



3 1761 11650099 2





Digitized by the Internet Archive  
in 2023 with funding from  
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761116500992>



















HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 1

Fascicule n° 1

Tuesday, May 6, 1980  
Friday, May 9, 1980Le mardi 6 mai 1980  
Le vendredi 9 mai 1980

Chairman: Mr. Bud Cullen

Président: M. Bud Cullen

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on**Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

# Finance, Trade and Economic Affairs

# Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

DEPOSITORY LIBRARY MATERIAL  
CONCERNANT:Organization  
Supplementary Estimates (A) 1980-81 under  
INDUSTRY, TRADE AND COMMERCEOrganisation  
Budget supplémentaire (A) 1980-1981 sous la  
rubrique INDUSTRIE ET COMMERCE

APPEARING:

The Honourable Herb Gray,  
Minister of Industry, Trade and Commerce

COMPARAÎT:

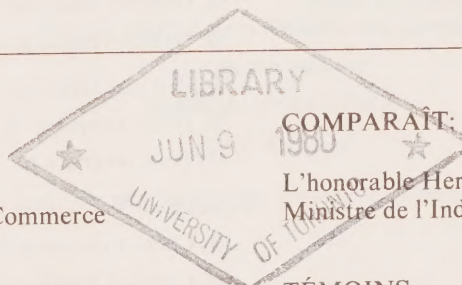
L'honorable Herb Gray,  
Ministre de l'Industrie et du Commerce

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,  
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

*Chairman:* Mr. Bud Cullen

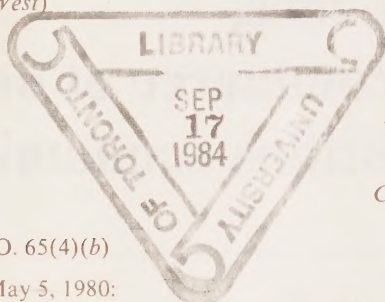
*Vice-Chairman:* Mr. Jim Peterson

Messrs.

Blenkarn  
Bosley  
Chénier  
Cousineau  
Crosbie

(*St. John's West*)

Deans  
de Corneille  
Flis  
Fretz  
Garant



(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Mary MacDougall

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, May 5, 1980:

Mr. Bosley replaced Mr. Huntington.

On Tuesday, May 6, 1980:

Mr. Skelly replaced Mr. Deans;

Mr. Landers replaced Mr. Breau;

Mr. Gendron replaced Miss Campbell (*South West Nova*);

Mr. Isabelle replaced Mr. Hopkins.

On Thursday, May 8, 1980:

Mr. Deans replaced Mr. Skelly;

Mr. Fretz replaced Mr. Thomson.

On Friday, May 9, 1980:

Mr. Chénier replaced Mr. Isabelle;

Mr. Lonsdale replaced Mr. Landers;

Mr. Flis replaced Mr. Buchanan;

Mr. Cousineau replaced Mr. Laniel;

Mr. de Corneille replaced Mr. Evans.

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,  
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS  
ÉCONOMIQUES

*Président:* M. Bud Cullen

*Vice-président:* M. Jim Peterson

Messieurs

Gendron  
Lachance  
Lambert  
Lonsdale

Mackasey  
Rae  
Stevens  
Wilson—(20)

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 5 mai 1980:

M. Bosley remplace M. Huntington.

Le mardi 6 mai 1980:

M. Skelly remplace M. Deans;

M. Landers remplace M. Breau;

M. Gendron remplace M<sup>lle</sup> Campbell (*South West Nova*);

M. Isabelle remplace M. Hopkins.

Le jeudi 8 mai 1980:

M. Deans remplace M. Skelly;

M. Fretz remplace M. Thomson.

Le vendredi 9 mai 1980:

M. Chénier remplace M. Isabelle;

M. Lonsdale remplace M. Landers;

M. Flis remplace M. Buchanan;

M. Cousineau remplace M. Laniel;

M. de Corneille remplace M. Evans.



## ORDERS OF REFERENCE

Monday, April 21, 1980

*ORDERED*,—That the following Members do compose the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs: Messrs. Blenkarn, Breau, Buchanan, Miss Campbell (*South West Nova*) and Messrs. Crosbie (*St. John's West*), Cullen, Deans, Evans, Garant, Hopkins, Huntington, Lachance, Lambert, Laniel, Mackasey, Peterson, Rae, Stevens, Thomson and Wilson.

Tuesday, April 22, 1980

*ORDERED*,—That Votes 1a and 6a relating to the Department of Industry, Trade and Commerce for the fiscal year ending March 31, 1981, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

Wednesday, April 30, 1980

*ORDERED*,—That Economic Development Vote 1;

That Finance Votes 1, 5, 10, 15, 25 and 30,

That Industry, Trade and Commerce Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, L30, L35, L40, L45, 50, 55, 60, 65, 70, 75 and 80;

That National Revenue Votes 1 and 5; and

That Privy Council Vote 20 for the fiscal year ending March 31, 1981, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

*ATTEST:*

*Pour le Greffier de la Chambre des communes*

*Le greffier adjoint*

MARCEL PELLETIER

*Clerk Assistant*

*for the Clerk of the House of Commons*

## ORDRES DE RENVOI

Le lundi 21 avril 1980

*IL EST ORDONNÉ*,—Que le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques soit composé des députés dont les noms suivent: Messieurs Blenkarn, Breau, Buchanan, Mademoiselle Campbell (*South West Nova*), Messieurs Crosbie (*Saint-Jean-Ouest*), Cullen, Deans, Evans, Garant, Hopkins, Huntington, Lachance, Lambert, Laniel, Mackasey, Peterson, Rae, Stevens, Thomson et Wilson.

Le mardi 22 avril 1980

*IL EST ORDONNÉ*,—Que les crédits 1a et 6a, Industrie et Commerce, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1981, soient renvoyés au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

Le mercredi 30 avril 1980

*IL EST ORDONNÉ*,—Que le crédit 1, Développement économique,

les crédits 1, 5, 10, 15, 25 et 30, Finances,

les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, L30, L35, L40, L45, 50, 55, 60, 65, 70, 75 et 80, Industrie et Commerce,

les crédits 1 et 5, Revenu national et

le crédit 20, Conseil privé, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1981, soient renvoyés au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

*ATTESTÉ:*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 6, 1980

(1)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 3:38 o'clock p.m. this day for the purpose of organization.

*Members of the Committee present:* Messrs. Blenkarn, Bosley, Buchanan, Crosbie (*St. John's West*), Cullen, Evans, Garant, Gendron, Isabelle, Lachance, Lambert, Landers, Laniel, Mackasey, Peterson, Rae, Skelly, Stevens, Thomson and Wilson.

*Other Member present:* Mr. Nickerson.

The Clerk of the Committee presided over the election of the Chairman.

Mr. Laniel, seconded by Mr. Crosbie (*St. John's West*), moved,—That Mr. Cullen do take the Chair of this committee as Chairman.

The question being put on the motion, it was agreed to.

On motion of Mr. Buchanan, seconded by Mr. Laniel, Mr. Peterson was elected Vice-Chairman of the Committee.

On motion of Mr. Lambert, it was resolved,—That the Chairman and 6 other Members of the Committee, appointed by the Chairman after the usual consultations with the Whips of the different parties, do compose the Subcommittee on Agenda and Procedure.

On motion of Mr. Mackasey, it was resolved,—That the Committee print 1000 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence.

On motion of Mr. Blenkarn, it was resolved,—That the Chairman be authorized to hold meetings, to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present, provided that at least 4 members are present and that both Government and Official Opposition members are present.

The Order of Reference dated Tuesday, April 22, 190, relating to the Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 1981 being read as follows:

**ORDERED**,—That votes 1a and 6a relating to the Department of Industry, Trade and Commerce for the fiscal year ending March 31, 1981, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

*It was agreed*,—That the Committee meet at 11:00 a.m., Thursday, May 8, 1980 to consider the Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 1981.

The Order of Reference dated Wednesday, April 30, 1980, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1981, being read as follows:

**ORDERED**,—That Economic Development Vote 1;

That Finance Votes 1, 5, 10, 15, 25 and 30;

That Industry, Trade and Commerce Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, L30, L35, L40, L45, 50, 55, 60, 65, 70, 75 and 80;

That National Revenue votes 1 and 5; and

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 6 MAI 1980

(1)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques tient aujourd'hui à 15 h 38 sa séance d'organisation.

*Membres du comité présents:* MM. Blenkarn, Bosley, Buchanan, Crosbie (*Saint-Jean-Ouest*), Cullen, Evans, Garant, Gendron, Isabelle, Lachance, Lambert, Landers, Laniel, Mackasey, Peterson, Rae, Skelly, Stevens, Thomson et Wilson.

*Autre député présent:* M. Nickerson.

Le greffier du Comité préside à l'élection du président.

M. Laniel, appuyé par M. Crosbie (*Saint-Jean-Ouest*) propose,—Que M. Cullen soit nommé président du comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Sur motion de M. Buchanan, appuyé par M. Laniel, M. Peterson est élu vice-président du Comité.

Sur motion de M. Lambert, il est décidé,—Que le président et six autres membres du comité, nommés par le président après les consultations habituelles avec les whips des différents partis, forment le sous-comité du programme et de la procédure.

Sur motion de M. Mackasey, il est décidé,—Que le comité fasse imprimer 1000 exemplaires de ses procès-verbaux et témoignages.

Sur motion de M. Blenkarn, il est décidé,—Que le président soit autorisé, à défaut de quorum, à tenir des séances, à recevoir des témoignages et à en autoriser l'impression pourvu qu'au moins 4 membres soient présents et que le gouvernement et l'opposition officielle soient représentés.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant du mardi 22 avril 1980, portant sur le Budget supplémentaire (A) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1981:

**IL EST ORDONNÉ**,—Que les crédits la et 6a, Industrie et Commerce, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1981, soient renvoyés au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

*Il est convenu*,—Que le comité se réunisse à 11 heures, le jeudi 8 mai 1980, pour étudier le Budget supplémentaire (A) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1981.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant du mercredi 30 avril 1980, portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1981:

**IL EST ORDONNÉ**,—Que le crédit 1, Développement économique,

les crédits 1, 5, 10, 15, 25 et 30, Finances,

les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, L30, L35, L40, L45, 50, 55, 60, 65, 70, 75 et 80, Industrie et Commerce,

les crédits 1 et 5, Revenu national et



That Privy Council Vote 20 for the fiscal year ending March 31, 1981, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

Mr. Crosbie moved,—That the Committee request the Government to consider the advisability of putting before the House of Commons a reference for this Committee to continue to study the question of interest rates in the terms of the reference of last October so those hearings can continue.

And debate arising thereon;

Mr. Mackasey proposed to move an amendment thereto,—That the Steering Committee be instructed to enquire from the Minister of Finance if he intends to refer the issue of interest rates to the Standing Committee and that the Steering Committee report the Minister's wishes to the Committee.

And a point of order having been raised as to the acceptability of the proposed amendment;

The Chairman ruled the proposed amendment out of order on the grounds that it was a substantive motion.

After further debate, the question being put on the motion, it was negated on the following division:

#### YEAS:

Messrs.

Blenkarn	Skelly
Bosley	Stevens
Crosbie ( <i>St. John's West</i> )	Thomson
Lambert	Wilson—9
Rae	

#### NAYS:

Messrs.

Buchanan	Lachance
Evans	Landers
Garant	Laniel
Gendron	Mackasey
Isabelle	Peterson—10

Mr. Mackasey moved,—That the Steering Committee be instructed to enquire from the Minister of Finance if he intends to refer the issue of interest rates to the Standing Committee.

Mr. Bosley moved an amendment thereto,—That the words "be instructed to enquire from the Minister of Finance if he intends to" be deleted and the words "to advise the Minister that the Committee would like him to refer" be substituted therefor.

After debate thereon, the amendment was, by a show of hands, negated: NAYS: 10; YEAS: 8.

Debate was resumed of the motion of Mr. Mackasey,—That the Steering Committee be instructed to enquire from the Minister of Finance if he intends to refer the issue of interest rates to the Standing Committee.

After further debate, the question being put on the motion, it was agreed to, on the following division:

le crédit 20, Conseil privé, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1981, soient renvoyés au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

M. Crosbie propose,—Que le comité demande au gouvernement d'étudier la possibilité de saisir la Chambre des Communes d'un ordre de renvoi pour que le comité poursuive l'étude de la question des taux d'intérêt conformément à l'ordre de renvoi d'octobre dernier pour que ces audiences puissent se poursuivre.

Le débat s'engage par la suite;

M. Mackasey propose un amendement,—Que l'on demande au comité directeur de s'informer auprès du ministre des Finances s'il a l'intention de renvoyer la question des taux d'intérêt au comité permanent et que le comité directeur fasse rapport des désirs du ministre au comité.

Un rappel au règlement est soulevé quant à la recevabilité de l'amendement proposé;

Le président déclare l'amendement proposé irrecevable en se basant sur le fait qu'il s'agit d'une motion de fond.

Après le débat, la motion, mise aux voix, est rejetée sur division suivante:

#### POUR:

MM.

Blenkarn	Skelly
Bosley	Stevens
Crosbie ( <i>Saint-Jean-Ouest</i> )	Thomson
Lambert	Wilson—9
Rae	

#### CONTRE:

MM.

Buchanan	Lachance
Evans	Landers
Garant	Laniel
Gendron	Mackasey
Isabelle	Peterson—10

M. Mackasey propose,—Que l'on demande au comité directeur de s'informer auprès du ministre des Finances s'il a l'intention de renvoyer la question des taux d'intérêt au comité permanent.

M. Bosley propose un amendement,—Que les mots «l'on demande au comité directeur de s'informer auprès du ministre des Finances s'il a l'intention de» soient supprimés et remplacés par les mots «informer le ministre que le comité voudrait qu'il renvoie».

Après débat, l'amendement est rejeté par un vote à main levée par 10 voix contre 8.

Le débat se poursuit sur la motion de M. Mackasey,—Que l'on demande au comité directeur de s'informer auprès du ministre des Finances s'il a l'intention de renvoyer la question des taux d'intérêt au comité permanent.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée sur division suivante:

## YEAS:

Messrs.

Blenkarn	Lachance
Bosley	Landers
Buchanan	Laniel
Crosbie ( <i>St. John's West</i> )	Mackasey
Evans	Peterson
Garant	Skelly
Gendron	Thomson
Isabelle	Wilson—16

## NAYS:

Messrs.

Rae	Stevens—2
-----	-----------

At 4:25 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

FRIDAY, MAY 9, 1980

(2)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 9:45 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Cullen, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Blenkarn, Bosley, Chénier, Cousineau, Crosbie (*St. John's West*), Cullen, Deans, de Corneille, Flis, Fretz, Lambert, Lonsdale, Mackasey, Peterson, Stevens and Wilson.

*Other Member present:* Mr. Nickerson.

*Appearing:* The Honourable Herb Gray, Minister of Industry, Trade and Commerce.

*Witnesses:* From the Department of Industry, Trade and Commerce: P. E. Quinn, Assistant Deputy Minister, Finance and Administration; R. G. Haack, Director, Aerospace Industries Directorate; M. Brennan, Director General, Transportation Industries Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Tuesday, April 22, 1980 relating to the Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 1981.

By consent, the Chairman called Votes 1a and 6a under Industry, Trade and Commerce.

The Minister made a statement.

By consent, the Chairman presented the First Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure which reads as follows:

Your Subcommittee met on Thursday, May 8, 1980 and agreed to recommend the following:

1. That if Bill C-6, the Banks and Banking Law Revision Act, 1980, is referred by Tuesday, May 13, 1980, the Committee adopt the following schedule of meetings:

Thursday, May 15, 1980 at 9:30 a.m. to 12:30 p.m.  
Inspector General of Banks

## POUR:

MM.

Blenkarn	Lachance
Bosley	Landers
Buchanan	Laniel
Crosbie ( <i>Saint-Jean-Ouest</i> )	Mackasey
Evans	Peterson
Garant	Skelly
Gendron	Thomson
Isabelle	Wilson—16

## CONTRE:

MM.

Rae	Stevens—2
-----	-----------

A 16 h 25, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE VENDREDI 9 MAI 1980

(2)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 9 h 45, sous la présidence de M. Cullen (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Blenkarn, Bosley, Chénier, Cousineau, Crosbie (*Saint-Jean-Ouest*), Cullen, Deans, de Corneille, Flis, Fretz, Lambert, Lonsdale, Mackasey, Peterson, Stevens et Wilson.

*Autre député présent:* M. Nickerson.

*Comparait:* L'honorable Herb Gray, ministre de l'Industrie et du Commerce.

*Témoins:* Du ministère de l'Industrie et du Commerce: P. E. Quinn, sous-ministre adjoint, Finances et Administration; R. G. Haack, directeur, Direction générale des industries aérospatiales; M. Brennan, directeur général, Direction des industries de transport.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mardi 22 avril 1980, portant sur le Budget supplémentaire (A) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1981.

Du consentement, le président met en délibération les crédits 1a et 6a, sous la rubrique industrie et commerce.

Le ministre fait une déclaration.

Du consentement, le président présente le premier rapport du sous-comité du programme et des procédures qui s'établit comme il suit:

Votre sous-comité s'est réuni le jeudi 8 mai 1980 et a convenu de faire les recommandations suivantes:

1. Que, si le bill C-6, Loi de 1980 remaniant la législation bancaire, est renvoyé au mardi 13 mai 1980, le Comité adopte le calendrier suivant:

Le jeudi 15 mai 1980, de 9 h 30 à 12 h 30,  
Inspecteur général des banques

Friday, May 16, 1980 at 9:30 a.m.  
Canadian Bankers Association  
Canadian Cattlemen's Association

Thursday, May 22, 1980 at 9:30 a.m. to 12:30 p.m.  
Canadian Bankers Association  
Federation of Automobile Dealer  
Associations of Canada

Tuesday, May 27, 1980 at 9:30 a.m.  
The Honourable Pierre Bussières,  
Minister of State (Finance)

2. That the Committee begin clause-by-clause consideration of Bill C-6 on Thursday, May 29, 1980 at 3:30 p.m.

3. That, if other legislation is referred to the Committee, it be considered on Tuesday, May 20, 1980 at 8:00 p.m.

4. That, during the questioning of witnesses, ten (10) minutes be allowed each questioner on the first round and five (5) minutes on the second and subsequent rounds.

On motion of Mr. Lambert, the First Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure was amended by striking out Canadian Bankers Association on Friday, May 16, 1980.

*It was agreed*,—That the First Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure, as amended, be concurred in.

The Minister, with the witnesses, answered questions.

At 11:00 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le vendredi 16 mai 1980, à 9 h 30  
Association des banquiers canadiens  
Association canadienne des éleveurs de bétail

Le jeudi 22 mai 1980, de 9 h 30 à 12 h 30,  
Association des banquiers canadiens  
La Federation of Automobile Dealer  
Associations of Canada

Le mardi 27 mai 1980, à 9 h 30  
L'honorable Pierre Bussières,  
Ministre d'État (Finances)

2. Que le Comité entreprenne l'étude du bill C-6, article par article, le jeudi 29 mai 1980 à 15 h 30.

3. Que, si une autre mesure législative est renvoyée au Comité, elle soit étudiée le mardi 20 mai 1980, à 20 heures.

4. Que, au cours de l'interrogation des témoins, dix (10) minutes soient allouées à chaque questionneur au premier tour et cinq (5) minutes au deuxième et aux tours subséquents.

Sur motion de M. Lambert, le premier rapport du sous-comité du programme et de la procédure est modifié en retranchant l'Association des banquiers canadiens au calendrier le vendredi 16 mai 1980.

*Il est convenu*,—Que le premier rapport du sous-comité du programme et de la procédure modifié soit adopté.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 11 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Mary MacDougall

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)*

Tuesday, May 6, 1980

• 1536

*[Text]*

**The Clerk:** Honourable members, there is a quorum. Your first item of business is to elect a Chairman, and I am ready to receive motions to that effect.

Mr. Laniel.

**Mr. Laniel:** I move that the honourable member for Sarnia, Mr. Cullen, be Chairman of the Committee.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** I second that.

Motion agreed to.

**The Chairman:** I want to say thank you to the Committee. I appreciate the consensus we seem to have: nominated on one side and seconded on the other. If there is a motion for censure, I just hope it comes from one side; and hopefully not my own!

We now turn to the business of the election of a Vice-Chairman. Do we have a nomination for Vice-Chairman?

Mr. Buchanan?

**Mr. Buchanan:** Mr. Chairman, I would like to nominate Jim Peterson, member for Willowdale, as the Vice-Chairman of the Committee.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** There are no marks against him so far.

**Mr. Laniel:** I second the motion.

Motion agreed to.

**The Chairman:** It is usual, apparently, at this time to ask for a motion to appoint the Subcommittee on Agenda and Procedure, commonly referred to as the steering committee. I am advised there are 20 members of the committee and the usual breakdown given this particular situation is that we have seven on the steering committee: four from the Liberals, two from the P.C.s, and one from the NDP.

• 1540

**Mr. Laniel:** That makes eight.

**The Chairman:** Four, two, one.

**Mr. Laniel:** There are three on the list here.

**Mr. Blenkarn:** There should be three for the Conservatives.

**The Chairman:** That would make eight. That was based on the 21-member Committee, Mr. Laniel, the last time, and in a minority situation.

There are seven altogether, including the Chairman.

A motion is suggested along this line—that the chairman, and 6 other members of the committee appointed by the chairman after the usual consultations with the whips of the different parties, do compose the Sub-Committee on Agenda and Procedure.

Does somebody want to make that motion?

**Mr. Lambert:** I so move.

Motion agreed to.

## TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)*

Le mardi 6 mai 1980

*[Translation]*

**Le greffier:** Messieurs, nous avons un quorum. Comme vous devez commencer par élire un président, je vous demanderais de bien vouloir faire une proposition à cet effet.

M. Laniel

**M. Laniel:** Je propose que l'honorable député de Sarnia, monsieur Cullen, assume la présidence du comité.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** J'appuie la motion.

La motion est adoptée.

**Le président:** Je remercie les membres du Comité de l'honneur qu'ils me font; j'apprécie tout particulièrement le fait que cette nomination ait fait l'objet d'un consensus. J'espère qu'en cas de motion de censure, celle-ci ne sera pas proposée par les membres de mon parti.

Nous devons maintenant passer à l'élection du vice-président. Quelqu'un veut-il proposer une candidature?

M. Buchanan?

**M. Buchanan:** Monsieur le président, je propose que Jim Peterson, député de Willowdale, assume le poste de vice-président du comité.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Jusqu'à présent, nous n'avons rien à lui reprocher.

**M. Laniel:** J'appuie la motion.

La motion est adoptée.

**Le président:** Il est d'usage de présenter une motion en vue de la constitution du sous-comité du programme et de la procédure, habituellement appelé comité-directeur. Il paraît que le comité compte vingt membres, ce qui voudrait dire que nous devrions avoir sept membres au comité de direction, quatre libéraux, deux conservateurs et un NDP.

**M. Laniel:** Ce qui fait huit.

**Le président:** Quatre, deux et un.

**M. Laniel:** J'en vois trois sur la liste.

**M. Blenkarn:** Les conservateurs devraient avoir trois membres.

**Le président:** Ce qui ferait huit. Mais ces chiffres sont basés sur un comité de 21 membres alors que nous avons un gouvernement minoritaire, monsieur Laniel.

Il y a donc sept membres, y compris le président.

Il me faudrait donc une motion proposant que le président et six autres membres du comité désigné par lui, après les consultations d'usage avec les whips des divers partis, constituent le sous-comité du programme et de la procédure.

Quelqu'un veut-il bien proposer cette motion?

**M. Lambert:** J'en fait la proposition.

La motion est adoptée.

## [Texte]

**The Chairman:** Also, we need a motion that the committee print, and 1,000 copies are recommended, of its Minutes of Proceedings and Evidence.

**Mr. Mackasey:** I so move.

Motion agreed to.

**The Chairman:** The other is for the purpose of conducting the meetings. Standing Order, I am advised, 65.7 allows committees by resolution to authorize the hearing and printing of evidence when a quorum is not present, and the usual motion is—that the chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present. And there is a further proviso, that at least  $x$  members are present and that both government and opposition members are present.

What is the usual number that goes in there? Let us try it with four and see what happens.

**Mr. Blenkarn:** I so move.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** There should be at least one member of the official opposition.

**An hon. Member:** That is right; it does say that.

**The Chairman:** Yes, official opposition. It is the motion of Mr. Blenkarn and he can put any words in it that he wants.

**Mr. Blenkarn:**

That the chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present, provided that at least four members are present and that both the government and official opposition members are represented.

Motion agreed to.

**The Chairman:** I am advised that you all will have this sheet. They do not have this part; all right. In respect of Supplementary Estimates (A), I understand the only one that we have referred to us is Industry, Trade and Commerce, and that must be reported by May 9, which, if my calendar is correct, is this Friday, and we must determine if this committee wants to hold a meeting to have those estimates dealt with prior to May 9, or have a session on that. I am open to your suggestions. Just the supplementary estimates for IT and C must be reported by this Friday.

**Mr. Lambert:** Thursday at 11 a.m.?

**Mr. Blenkarn:** Thursday, May 8.

**Mr. Lambert:** That is the only time we have free.

**The Chairman:** Is it the committee's wish that we have a meeting on Thursday morning to deal with the supplementary estimates of the Department of Industry, Trade and Commerce? Mr. Laniel?

**Mr. Laniel:** Well, as far as the Quebec members are concerned, we are on the run quite a bit and I know I will not be around. I just got in this morning and I am leaving tonight for a meeting and I will not be back until next Tuesday.

**Mr. Blenkarn:** Well, I think we want to see the items.

**Mr. Laniel:** Of course we could get some substitutes.

## [Traduction]

**Le président:** Il me faut aussi une motion autorisant le comité à faire imprimer 1,000 exemplaires des procès-verbaux de nos réunions.

**M. Mackasey:** J'en fais la proposition.

La motion est adoptée.

**Le président:** Il faut aussi une motion en vue de la tenue des réunions. L'article 65.7 du Règlement permet au comité, par une résolution, d'autoriser le président à tenir des réunions pour entendre les témoignages et à en autoriser la publication en l'absence d'un quorum. Il faut en outre que  $x$  membres du comité soient présents et que le gouvernement ainsi que l'opposition soient représentés.

Quel nombre utilise-t-on d'habitude? Voyons si 4 pourrait faire l'affaire.

**M. Blenkarn:** J'en fais la proposition.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** L'opposition officielle devrait être représentée par au moins un député.

**Une voix:** Tout à fait juste.

**Le président:** En effet, l'opposition officielle. M. Blenkarn est libre de rédiger la motion comme il l'entend, puisque c'est lui qui en est l'auteur.

**M. Blenkarn:**

Que le président soit autorisé à tenir des réunions pour entendre les témoignages et à en autoriser la publication en l'absence d'un quorum, à condition que 4 membres au moins soient présents et que le gouvernement aussi bien que l'Opposition officielle soient représentés.

La motion est adoptée.

**Le président:** On me signale que cette feuille sera distribuée à tous les membres du comité. On n'a pas encore cette partie. En ce qui concerne le budget supplémentaire A, il paraîtrait que nous devons faire rapport le 9 mai, c'est-à-dire vendredi au plus tard sur les prévisions du ministère de l'Industrie et du Commerce, les seules dont nous ayons été saisis. Nous devons donc décider si nous tiendrons une réunion à ce sujet avant le 9 mai pour étudier ce chapitre du budget supplémentaire. J'attends vos suggestions à ce sujet. Je vous rappelle encore une fois que notre rapport concernant le budget du ministère de l'Industrie et du Commerce doit être déposé vendredi au plus tard.

**M. Lambert:** Pourrions-nous nous réunir jeudi à 11 heures?

**M. Blenkarn:** Oui, le jeudi 8 mai.

**M. Lambert:** C'est la seule possibilité.

**Le président:** Vous êtes d'accord pour que nous nous réunissions jeudi matin pour étudier le budget supplémentaire sous la rubrique du ministère de l'Industrie et du Commerce? Monsieur Laniel.

**M. Laniel:** Les députés du Québec ont énormément à faire ces jours-ci; personnellement je ne serai pas à Ottawa jeudi. Je suis arrivé ce matin même et je repars ce soir pour participer à une réunion; je ne serai de retour que mardi prochain.

**M. Blenkarn:** Il faudrait quand même que nous examinions ces crédits.

**M. Laniel:** Nous pourrions nous faire remplacer sans doute.

[Text]

**Mr. Blenkarn:** We would like to see the Minister of Industry, Trade and Commerce, I think.

**Mr. Wilson:** I think it is a bit more than that. We have been away for a while now and I think we should see them.

**Mr. Blenkarn:** Certainly we should.

**The Chairman:** Well, I will undertake to contact and see if we can get the minister here Thursday morning.

**Mr. Blenkarn:** We see no reason why. He had all the answers before the election and he should have some now.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** A good point.

**The Chairman:** Okay. I will take it as a direction from the committee that you wish to meet on Thursday, May 8 . . .

**Mr. Blenkarn:** Maybe he has a new Chrysler.

**The Chairman:** . . . at 11 a.m. to deal with the supplementary estimates of the Department of Industry, Trade and Commerce. The main estimates, I understand, we have some time in November. I think, rather than going through the whole Committee at this time, there is a schedule of tentative meeting dates here and maybe that would be better dealt with at the steering committee stage and then we can move from there.

• (1545)

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** Is there any further business before we call for a motion for adjournment?

**Mr. Blenkarn:** Yes, can you set a date for a steering committee, Mr. Chairman?

**The Chairman:** What about Thursday at 10 a.m.? We could meet possibly in the same room.

**Mr. Blenkarn:** Is that possible? Is this room being used?

**The Clerk:** I will have to check to see what rooms are available.

**The Chairman:** Thursday morning there will be a notice.

Mr. Crosbie.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** Mr. Chairman, I want to move that the Committee request the government to put before the House of Commons a reference so the Committee can continue to study the question of interest rates, in the same terms as the reference of last October so that those hearings can continue. The purpose of the motion is that the government has said it is considering this matter, and on the several occasions that it has been brought up in the House of Commons they appeared to be willing to have this interest rate inquiry continue, but we would like to get a decision on it. So I move and if there is a seconder needed Mr. Bosley will second it.

Do you want the motion? We asked the government, but you take it up with the government on behalf of the Committee and see if we can get that reference renewed, because as you know the matter of interest rates is still of some interest.

[Translation]

**M. Blenkarn:** Nous aimerions pouvoir interroger le ministre de l'Industrie et du Commerce.

**M. Wilson:** Il me semble essentiel que nous puissions examiner ces crédits d'autant plus que nous n'avons plus siégé depuis longtemps.

**M. Blenkarn:** Absolument.

**Le président:** Je vais voir si le ministre pourra participer à notre réunion jeudi matin.

**M. Blenkarn:** Je ne vois pas pourquoi il refuserait de venir. Il semblait avoir les réponses à toutes les questions avant les élections, il devrait donc pouvoir nous répondre maintenant.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Très juste.

**Le président:** Donc, le comité désire se réunir le jeudi 8 mai.

**M. Blenkarn:** Peut-être a-t-il une nouvelle Chrysler.

**Le président:** A 11 heures pour étudier le budget supplémentaire sous la rubrique du ministère de l'Industrie et du Commerce. Je pense que nous serons saisis des prévisions budgétaires principales en novembre. Il y a une liste de réunions prévues. Plutôt que de la revoir en entier maintenant, il est peut-être préférable que nous la confions au sous-comité directeur.

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Quelqu'un désire-t-il aborder d'autres questions avant que la motion d'ajournement soit présentée?

**M. Blenkarn:** Pouvez-vous fixer une date pour la réunion du sous-comité directeur, monsieur le président?

**Le président:** Que diriez-vous de jeudi à 10 h 00, peut-être en cette même salle?

**M. Blenkarn:** C'est possible? La pièce n'est pas déjà réservée?

**Le greffier:** Je verrai ce qui est disponible.

**Le président:** Jeudi matin. Il y aura un avis.

M. Crosbie.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Monsieur le président, je propose que le comité demande au gouvernement de soumettre à la Chambre des communes un ordre de renvoi qui permette au Comité de poursuivre son étude sur la question des taux d'intérêt, selon le mandat qu'il avait reçu en octobre dernier, et que les audiences se poursuivent. En effet, le gouvernement a indiqué son intérêt pour cette question. Chaque fois qu'elle a été abordée à la Chambre des communes, il a semblé être prêt à accepter la continuation de cette enquête sur les taux d'intérêt. Nous souhaitons qu'une décision soit finalement prise. J'en fais la proposition, appuyé par M. Bosley.

Vous voulez recevoir la motion? Nous en avons fait la demande au gouvernement, mais voyez si vous pouvez faire quelque chose au nom du Comité afin que l'ordre de renvoi soit maintenu. Comme vous le savez, la question des taux



## [Texte]

They are higher now than they were, considerably higher than they were last October when the Committee was set up, and they are going to continue to be a major problem I think for the next few months. If there is any better way, then we should discuss it.

**The Chairman:** Mr. Laniel.

**Mr. Laniel:** On a point of order. I do not think the motion is procedurally acceptable. Not that I want to prevent the request from reaching the Minister in some other form, but to do it in a formal way by a motion—I do not think it is the practice of this Committee to give direction to the House of Commons. The Minister cannot decide for the House himself, actually. I wonder if there is not a simpler procedure of requesting the Chairman to make representations to the Minister in his capacity as Chairman as to the possibility, and he could report back to the steering committee.

**The Chairman:** I am advised that that is a traditional procedure, to try that informal method first, and if that fails then we can deal with it in a more formal way through this motion. I do not think the motion itself in the way it is worded is probably out of order, but I would prefer to go down the traditional route first. Mr. Lambert.

**Mr. Lambert:** Well, Mr. Chairman, bearing in mind the antecedence of the motion the last time, I am surprised that there is any suggestion that there is some way we can just slide this thing off. The motion, rather than what you might suggest, I think is quite in terms within what this Committee may do; it simply asks the government to make a reference. It does not direct or anything like that.

**The Chairman:** I am not arguing about it. I am saying that the motion, in my view as Chairman, is in fact in order. What I am asking is that the mover and seconder might consider holding this formal motion until I have an opportunity to talk to the Minister. Failing that, you may find that your motion is defeated, and where are we?

**Mr. Lambert:** It seems to me that now is the time to get it before the Committee and the request be made to the government so that the Chairman can advise the steering committee at the earliest opportunity what the views are. Once we get into the Bank Act I think you will have the chances of a snowball in hell of even introducing it into the discussions at the committee level. So it seems to me until that other event happens what is wanted here is the further examination of the interest rates. That is the question.

• 1550

**The Chairman:** Is there any further discussion on the motion? I understand the mover and seconder are not prepared to withdraw it.

Mr. Lachance.

**M. Lachance:** Moi aussi, je l'aurais préféré, pour la poursuite de nos travaux et la bonne entente qui devra y présider, en particulier lors de l'étude de la Loi sur les banques, à laquelle M. Lambert s'est référé. Un fardeau considérable

## [Traduction]

d'intérêt est toujours d'actualité. Ils sont plus élevés maintenant qu'ils ne l'ont jamais été, considérablement plus élevés qu'en octobre dernier au moment où le Comité a été constitué. Ils vont demeurer un problème de taille au cours des prochains mois. S'il y a une meilleure façon de procéder, nous pourrions en discuter.

**Le président:** M. Laniel.

**M. Laniel:** J'invoque le Règlement. Je ne crois pas que la motion soit acceptable du point de vue de la procédure. Je ne veux pas empêcher que la demande parvienne au ministre de quelque autre façon, mais pour ce qui est d'une motion officielle... Je ne pense pas que l'usage veuille que le Comité donne des ordres à la Chambre des communes. Et le ministre ne peut pas décider pour la Chambre non plus. Je me demande s'il n'y a pas une façon plus simple de demander au président d'user de son titre pour aviser le ministre de la possibilité d'un tel renvoi. Après quoi, le président ferait rapport par l'intermédiaire du sous-comité directeur.

**Le président:** On me signale que c'est la façon habituelle de procéder, d'essayer d'abord la voie officielle. S'il n'y a pas de résultat, il reste la voie officielle au moyen d'une motion comme celle-ci. Je ne crois pas que la motion elle-même, de la façon dont elle est rédigée, soit irrecevable. Je préférerais seulement procéder de la façon usuelle.

**M. Lambert:** Monsieur le président, vu les antécédents de la motion, je suis surpris qu'on semble ne pas vouloir l'aborder de face. La motion, malgré ce que vous pouvez en dire, est, selon moi, conforme à la procédure du Comité. Elle demande simplement au gouvernement un renvoi. Elle n'exige rien du tout.

**Le président:** Je n'y vois rien à redire. En tant que président, je pense qu'elle est recevable. Je demande seulement à celui qui l'a proposée et à celui qui l'a appuyée d'envisager la possibilité d'en retarder la présentation d'ici à ce que j'aie eu l'occasion de parler au ministre. Autrement, si la motion est rejetée, quelle autre avenue reste-t-il?

**M. Lambert:** Il me semble que le moment est venu de la présenter au Comité et de faire la demande au gouvernement de façon à ce que le président puisse faire rapport au sous-comité directeur le plus tôt possible. Une fois que le Comité aura commencé son étude de la Loi sur les banques, il n'y a pas grand chance que la motion puisse être présentée de nouveau. En attendant cette éventualité, ce que le Comité désire c'est de continuer d'examiner la question des taux d'intérêt.

**Le président:** Y a-t-il d'autres observations sur la motion? Il semblerait que les deux parrains de la motion ne sont pas disposés à la retirer.

M. Lachance.

**Mr. Lachance:** I think we should reach an agreement on this, especially if we are to start off on a good footing when we begin our examination of the Bank Act to which Mr. Lambert referred. We can expect to have a heavy workload and a very

[Text]

nous sera imposé, monsieur le président, et nous avons devant nous un horaire provisoire extrêmement chargé. J'aurais préféré, et c'est généralement la pratique, quoique c'est la première fois que je siége au Comité des finances, mais c'est la pratique des autres comités auxquels j'ai eu l'honneur de participer, de demander, lors d'une première séance, au Sous-comité de l'ordre du jour et de la procédure, d'étudier toutes les implications des multiples références qui peuvent être faites à un comité parlementaire, afin d'empêcher que celui-ci ne soit complètement embouteillé par des travaux, tous très importants, mais pour lesquels il faut éventuellement mettre un ordre de priorité. Alors dans les circonstances, en dépit du fait que je considère le sujet qui a été soulevé par M. Crosbie très important, je pense, moi aussi, qu'il serait peut-être préférable, et je fais appel à mes collègues de l'autre côté, que le Sous-comité de l'ordre du jour et de la procédure, dans un premier temps, discute de ces références et de la possibilité pour vous, monsieur le président, en notre nom, de transmettre au Ministre le souhait de plusieurs membres de ce Comité. Si, à la prochaine séance, nous n'avons pas de réponse ou nous avons une réponse qui ne satisfait pas le Comité, à ce moment-là, il sera possible de présenter une motion formelle qui pourra, alors, exercer une pression plus grande sur les autorités et sur la Chambre des Communes pour répondre au désir de ce Comité. Alors je forme le souhait, monsieur le président, et dans un esprit de bonne entente, qu'on vous donne l'occasion, en tant que président que nous venons d'élire, de défendre nos intérêts auprès du Ministre, plutôt que de vous imposer une motion et de vous obliger, vous, monsieur le président, à vous présenter devant ce Comité avec une réponse positive ou non, à la prochaine séance.

Encore une fois, je souhaite que mes collègues de l'autre côté vous donnent cette possibilité, monsieur le président, d'agir selon la coutume, selon l'usage.

Monsieur le président, j'ai de la difficulté à m'entendre moi-même, s'il y avait un peu moins de bruit, je pourrais peut-être plus facilement suivre mon propre raisonnement. Merci monsieur le président.

Alors encore une fois, je termine en disant, que je forme le souhait que mes collègues de l'autre côté et tous les membres de ce Comité, puissent vous donner l'occasion, à vous, monsieur le président, de transmettre ce vœu que nous avons exprimé et qui apparaîtra au compte rendu de la séance d'aujourd'hui, quitte à ce qu'on présente la motion un peu plus tard.

**The Chairman:** Mr. Mackasey.

**Mr. Mackasey:** Mr. Chairman, I think all of us want to discuss the whole issue of interest rates. I think the question was raised in the House and, if I recall correctly, the Minister of Finance said he would take the request under advisement. I do not think he refused the request. He said he would study it and get back to the House and indicate in an appropriate manner whether as Minister of Finance he would prefer that the Committee be seized with the whole issue once again. I think the Committee should be the master, as much as possible, of its team but I think it is common courtesy to the Minister—and I know that many ex-ministers over there will

[Translation]

busy tentative schedule. Although this is the first time that I have sat on the Finance Committee, I think it would have been preferable, as is the practice in other committees at the first meeting, to ask the Subcommittee on Agenda and Procedure to look into the implications of the various references which might be made to the Committee and to establish some sort of priorities on the many important tasks confronting us so that the Committee is not completely swamped under. Therefore, in view of the circumstances, and conscious of the importance of the matter raised by Mr. Crosbie, I would appeal to my colleagues on the other side to agree to having the Subcommittee on Agenda and Procedure consider the choice of references. We might also ask the Chairman to convey to the Minister on our behalf the wish expressed by several members of the Committee. If we have not received an answer by the next meeting or if the answer is unsatisfactory, we might then present a formal motion which would bring greater pressure on the authorities and the House of Commons to provide a response to the Committee's request. Let me suggest then, Mr. Chairman, in a spirit of goodwill, that you be instructed to present our point of view to the Minister. I think this would be better than requiring you to submit a motion and thus obliging you, Mr. Chairman, to come before the Committee at the next meeting with either a positive or a negative answer.

It is my hope that our colleagues will allow you, Mr. Chairman, to proceed according to the usual practice.

Mr. Chairman, I have a hard time hearing myself. If there were a little less noise, it would be easier for me to follow my own reasoning. Thank you, Mr. Chairman.

Let me conclude by expressing the hope that our colleagues and all the members of this Committee will give you the chance, Mr. Chairman, to convey to the Minister the wish expressed here today, and which will have been recorded in our record of proceedings, even if it may be necessary to make a formal motion later on.

**Le président:** M. Mackasey.

**M. Mackasey:** Monsieur le président, je crois que nous voulons tous examiner la question des taux d'intérêt. Si je me rappelle bien, en réponse à une question à ce sujet posée à la Chambre, le ministre des Finances a promis d'étudier sérieusement cette demande. Il ne l'a pas refusée. Après son examen, il allait indiquer à la Chambre s'il fallait donner un nouvel ordre de renvoi au comité. J'accepte que le comité doit être maître chez lui, dans la mesure du possible, mais ce n'est qu'une simple courtoisie envers le ministre, et je sais que tous les anciens ministres en face de moi sont sensibles à ce genre de politesse, que de lui offrir la possibilité de donner une réponse



## [Texte]

appreciate courtesy—to allow the Minister of Finance to state categorically in the House, since the question was raised in the Question Period, whether or not he would welcome a reference of the subject to this Committee. It seems to me that that is unfinished until it is resolved one way or the other in the House of Commons by the Minister of Finance, perhaps prodded by another question on the issue. We will lose nothing but a few days. We can raise the question at the steering committee once again to show our pleasure or displeasure at the decision that the Minister would no doubt want to make in response to direct inquiry in the House. It seems to me just common courtesy, in other words, that the present Minister of Finance be given a chance to report back to the House as he should. Since the question was raised in the House I think that it would be inappropriate for us to presume or prejudge that the Minister of Finance does not intend to refer the whole issue back to this Committee. I think we ought to give the Minister a little more time to weigh the matter carefully and indicate in the House as to whether or not he would prefer a committee, this Committee in particular, to review the subject matter.

• 1555

**The Chairman:** Before I recognize Mr. Rae, there has been a slight amendment which I think members should know about to the report. The motion now reads:

That the Committee request the Government to consider the advisability of putting before the House of Commons a reference for this Committee to continue to study the question of interest rates in the terms of the reference of last October so those hearings can continue.

So the change there is “consider the advisability”.

I am sorry, Mr. Rae asked to speak.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** I would like to respond, Mr. Chairman, before you put the motion.

This is quite . . . there is nothing sinister. The Government is not going to fall if this Committee demonstrates it as a little backbone and requests the Government to allow this committee to be seized with the question of interest rates again. The sky is not going to fall in members' offices. They should not be so timorous. The “wee slicked beasties” opposite are already frightened to death of the Government if they pass a request. This is not a demand of the Government; it is a request that this Committee be seized again with the question of studying interest rates. Now the Government can disregard it and say no; the Government can agree and say yes, and I see no reason why the members of this Committee cannot at this stage make a request to the Government indicating that we want the question of interest rates to come back. The inquiry last fall was in no way finished. There were a number of economists, and witnesses were lined up to come. There was a motion moved on the first day of the Parliament back last October by the Liberal Party, by the Liberal Opposition, which was accepted by the Government that most of these people in this Committee now voted for—some of them were not here; one or

## [Traduction]

précise à la Chambre, puisque c'est là qu'on lui a demandé s'il allait saisir le comité de cette question. A mon avis, il faut permettre au ministre des Finances de répondre à la Chambre des communes, même s'il est nécessaire de revenir à la charge. Nous ne perdrons que quelques jours. Nous aurons toujours la possibilité de soulever cette question en comité directeur si nous ne sommes pas contents de la décision prise par le ministre. Je crois que la simple politesse exige que le ministre des Finances ait la possibilité de faire rapport à ce sujet à la Chambre. Puisque cette question a été soulevée à la Chambre, nous n'avons aucune raison de présumer que le ministre des Finances ne veut pas soumettre cette question à l'étude de notre comité. Je crois que nous devrions accorder au ministre un peu plus de temps pour considérer cette demande et indiquer à la Chambre s'il estime opportun de faire un nouvel ordre de renvoi à notre comité.

**Le président:** Avant de donner la parole à M. Rae, je voudrais vous lire l'amendement apporté à la motion:

Le comité demande au gouvernement de considérer l'opportunité de proposer à la Chambre des communes qu'un ordre de renvoi soit établi pour ce comité, afin qu'il puisse continuer son examen des taux d'intérêts commencé en octobre dernier.

Le texte modifié propose donc que le gouvernement «considère l'opportunité».

Je suis désolé, mais M. Rae a demandé la parole.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Permettez-moi quelques observations, monsieur le président, avant que vous mettiez la motion aux voix.

Il n'y a rien de sinistre dans ce que nous proposons. Le gouvernement ne va pas tomber si ce comité fait preuve d'un peu de courage pour demander au gouvernement qu'il soit saisi encore une fois de la question des taux d'intérêts. Cela ne présage rien de catastrophique pour les députés ministériels. Ils ne devraient pas être si peureux. Ils sont déjà dans leurs petits souliers à l'idée de présenter une demande au gouvernement. Nous n'exigeons rien; il s'agit simplement de demander un ordre de renvoi qui permette au comité de recommencer son étude des taux d'intérêts. Libre au gouvernement de refuser; il peut aussi accepter notre demande et je ne vois rien qui empêche notre comité de demander maintenant au gouvernement un nouvel ordre de renvoi portant sur les taux d'intérêts. L'enquête qui a commencé cet automne n'était certainement pas terminée. Il restait encore plusieurs économistes et d'autres témoins à entendre. L'opposition libérale a proposé la même motion le premier jour de la dernière session en octobre, motion qui fut ensuite acceptée par le gouvernement et appuyée par la plupart des membres de ce comité, à l'exception de quelques heureux élus qui ne faisaient pas partie de



*[Text]*

two fortunate were not here last year—so there is nothing wrong. All we are asking this Committee to do, and the majority of the Committee, is to support our request that this now come back again and I do not think that the Government is going to be very sore about having a request from this Committee.

Surely to God, if all the members of this Committee were satisfied to have an interest rate inquiry last fall when the Bank of Canada rate went to 14 per cent, they should be more than anxious to have an inquiry now when it is at 15.4 per cent and it has been to 16.2 per cent, when there are hundreds of thousands of mortgagors in this country practically destitute because of this Liberal interest rate and the way it has shot up since they took power on February 18 and all the rest of it.

So let us see. Is there another way? Is there some better policy? And this Committee and the Finance Committee is well capable of making a request, and that is all the motion asks us to do, request the Government to put it before the House of Commons and get us back on the inquiry again.

**The Chairman:** Mr. Rae.

**Mr. Rae:** I wish to indicate, Mr. Chairman, that we support fully the notion that there should be a reference. I agree with Mr. Crosbie that there is no reason why the Government cannot at least be asked by this Committee to continue the reference which we were right in the middle of when we were so rudely interrupted on December 14.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** Very rude.

**Mr. Rae:** It is nice to see there are signs of life on all sides today.

In response to what Mr. Mackasey said, I would make two points. First of all, in terms of courtesy, the Minister of Finance did not have the courtesy to tell me or members of my party that there was going to be a budget two weeks ago, so he has some lessons to learn in terms of courtesy.

Second of all, if we hang around here and wait for a categorical answer from the Minister of Finance, we will be waiting for many, many years. He is not a master of categorical statements.

I think it is perfectly within the purview of this Committee to make a request to the Government that they consider the advisability of a reference on interest rates. The economic circumstances are even more serious today than they were when Mr. Gray made his motion back in October, and I think it would be the height of irresponsibility for this Committee to suddenly turn its back in the middle of deliberations which were begun in October, hearings of witnesses which were quite extensive, and we are certainly very much interested in keeping the issue alive and in formulating some alternative policies. I think that is a responsibility of this Committee and I do not see why this Committee cannot take its case to the government. If the government does not want the reference, they can always say no. But at least this Committee should go on record as saying that it wants to continue doing its job.

*[Translation]*

l'ancienne législature. Tout ce que nous voulons, c'est l'appui de la majorité des membres du comité et je vois mal comment le gouvernement peut s'indigner de notre demande.

Logiquement, tous les membres du comité acceptaient la nécessité de tenir une enquête l'automne dernier lorsque le taux préférentiel de la Banque du Canada a atteint 14 p. 100, ils devraient être d'autant plus persuadés de l'importance d'une enquête maintenant que ce taux se situe à 15.4 p. 100, après avoir grimpé jusqu'à 16.2 p. 100. A cause de la montée en flèche du taux d'intérêt depuis l'élection du gouvernement libéral, des centaines de milliers de débiteurs hypothécaires au Canada se sont trouvés presque ruinés.

Essayons de déterminer s'il n'y a pas de meilleure politique. Le comité des finances a certainement le droit de demander, comme le fait la motion, au gouvernement de proposer à la Chambre des communes d'établir un ordre de renvoi nous permettant de poursuivre notre étude.

**Le président:** M. Rae.

**M. Rae:** Nous sommes entièrement d'accord avec l'idée d'un ordre de renvoi, monsieur le président. Comme M. Crosbie, je ne comprends absolument pas pourquoi notre comité ne peut pas demander au gouvernement de prolonger l'ordre de renvoi et l'enquête dont nous nous trouvons en plein milieu lorsqu'on nous a si brusquement interrompus le 14 décembre.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Très brusquement.

**M. Rae:** Je suis content de constater des signes de vie parmi tous les députés aujourd'hui.

En réponse aux remarques de M. Mackasey, j'ai deux observations. D'abord, quant à la courtoisie, le ministre des Finances n'a pas eu la politesse de me dire à moi, ou à des membres de son parti qu'il allait présenter un budget il y a deux semaines. Il a donc quelques leçons à prendre en matière de courtoisie.

Deuxièmement, si nous voulons une réponse catégorique du ministre des Finances, nous allons attendre bien longtemps puisqu'il n'aime pas beaucoup se prononcer.

J'estime qu'il est tout à fait légitime que notre comité demande au gouvernement d'étudier l'opportunité d'établir un ordre de renvoi portant sur les taux d'intérêts. La conjoncture actuelle est certainement plus sérieuse aujourd'hui qu'à l'époque où M. Gray a présenté sa motion en octobre et j'estime qu'il serait tout à fait irresponsable pour notre comité de renoncer à continuer l'enquête qui a débuté en octobre. Nous tenons à ce que cette question reste un sujet d'actualité et nous voulons essayer de formuler des nouvelles politiques. C'est la responsabilité du Comité et je ne vois pas pourquoi il ne pourrait pas faire valoir sa cause auprès du gouvernement. Si le gouvernement ne veut pas nous confier ce mandat, il peut toujours dire non. Le Comité toutefois devrait du moins consigner le fait qu'il veut continuer son travail.

[Texte]

• 1600

**The Chairman:** Well, Mr. Rae, when I hear you talk about being rudely interrupted it reminds me of that story of a boy who shot his parents and then threw himself on the mercy of the court because he was an orphan.

Mr. Peterson.

**Mr. Peterson:** Mr. Chairman, I have not heard any dissonance anywhere dealing with the question of whether we would be prepared to deal with the interest rates. I just have a feeling a lot of other financial issues have been raised in the House, particularly by the Opposition. One of those is the Bank Act which we are going to have to consider. Another is the fiscal arrangements between the provinces and the federal government. We are going to have to consider the size of our deficits and a number of these matters.

I am new to this type of thing but I would just be concerned that if we proceed at this time with this type of motion we might be presuming that we are, first of all, setting an agenda in terms of what our priorities are for this Committee which might be left to the steering committee. I do not know. And second, we might find ourselves in the position in which we cannot deal with more pressing and urgent matters. I would not want to hamstring us but I see no problem in wanting to discuss interest rates at some time. However, I do not see how this motion advances the cause.

**Le président:** Monsieur Laniel.

**M. Laniel:** Monsieur le président, je suis aussi un de ceux qui n'était pas ici l'an dernier. Cependant, cela fait assez longtemps que je suis député, et mon expérience me prouve qu'en général cette pratique n'a pas été suivie par les comités dans le passé. Nous venons de nous donner un sous-comité de l'ordre du jour et de la procédure avant même de demander au sous-comité d'examiner les priorités. A mon avis une telle proposition aurait pu s'adresser au Sous-comité du programme et de la procédure de notre comité avant de commencer par essayer de présenter une demande formelle au gouvernement. Je veux bien essayer de comprendre monsieur Rae quand il nous fait ces remarques-là, mais il peut se lever et poser la même question au gouvernement tous les jours s'il le veut.

**Mr. Rae:** You get the same answer.

**M. Laniel:** Je pense que nous débiterons bien mal nos travaux si nous voulons rechercher la confrontation qui, en somme, ne mène nulle part; car au fond tout le monde est d'accord pour planifier nos travaux le plus tôt possible, et examiner cette question des intérêts comme l'a dit M. Mackasey tout-à-heure.

**The Chairman:** Mr. Blenkarn.

**Mr. Blenkarn:** The Liberal Party has obviously got its troops here now. If they do not want to study interest rates, if it is embarrassing to them to discuss the high-interest program of this government that has forced interest rates up to unbelievable heights, well then, they can vote against the motion. Let us call a vote on it and we shall see what they really think about interest rates. If they do not want to talk about it, I understand that. I understand they are embarrassed.

[Traduction]

**Le président:** Monsieur Rae, lorsque vous vous plaignez d'avoir été brusquement interrompu, cela me rappelle l'histoire du garçon qui a tué ses parents et qui ensuite a demandé la clémence de la cour parce qu'il était orphelin.

Monsieur Peterson.

**M. Peterson:** Monsieur le président, il ne semble pas y avoir de désaccord quant à notre désir d'étudier les taux d'intérêt. Toutefois, plusieurs autres questions financières ont été soulevées à la Chambre, par l'opposition surtout. Il y a d'abord la Loi sur les banques que nous devons étudier. Il y a aussi les ententes fiscales entre les provinces et le gouvernement fédéral. Il faudra aussi se pencher sur l'importance de nos déficits et sur nombre d'autres questions.

Je suis novice, mais je m'inquiète qu'avec l'adoption d'une telle motion nous présumions pouvoir établir les priorités du Comité, une responsabilité du comité directeur. D'autre part, il est possible que l'on se place dans une telle position qu'on ne puisse traiter d'autres questions plus urgentes. Je ne voudrais pas nous couper les moyens; nous semblons d'accord pour discuter des taux d'intérêt plus tard, je ne vois toutefois pas l'utilité de cette motion.

**The Chairman:** Mr. Laniel.

**Mr. Laniel:** Mr. Chairman, I was not here either last year. However I have been a member for a long time, and my experience has been that generally this is not a practice followed by committees in the past. We have just constituted a committee on the agenda and procedure, without even asking it to study our priorities. This motion might well have been put before the Subcommittee on Agenda and Procedure of this Committee before trying to make a formal request to the government. I want to understand Mr. Rae's remarks, but he can in fact raise in the House and ask that same question to the government any day he pleases.

**M. Rae:** On nous donne toujours la même réponse.

**Mr. Laniel:** It will be a poor start to our work if we seek a confrontation, which never leads anywhere; everybody is agreed that we should plan our work as soon as possible and consider this question of interest rates as Mr. Mackasey said earlier.

**Le président:** Monsieur Blenkarn.

**M. Blenkarn:** Le parti libéral semble avoir réuni suffisamment d'effectifs ici maintenant. Si les Libéraux ne veulent pas étudier les taux d'intérêt et si cela les gêne de discuter du programme des intérêts élevés de ce gouvernement qui a fait grimper les taux d'intérêt à des niveaux incroyables, alors qu'ils votent contre la motion. Votons, et nous saurons bien ce qu'ils pensent des taux d'intérêt. Je comprends bien qu'ils ne veulent pas en parler. Cela les met mal à l'aise!



[Text]

But, you know, we had a pretty good inquiry going. We were prepared to go voluntarily to the government and to the people and say, look, we are opening our books; we are prepared to talk about the interest problems in this country. If they do not want to do that, if that is the way they want to play the game, fine. They have their people here. They can out-vote us in this Committee. Let us call a vote.

**The Chairman:** Mr. Mackasey.

**Mr. Mackasey:** Mr. Chairman, I would hope—in fact I am sure—that the original request to have the interest rates discussed was not simply a partisan gesture in order to embarrass the government but a sincere desire to investigate and proceed with the work. Now, I say this sincerely, that we can start the work of this Committee on one basis or another. We can take this extremely adversary partisan approach all the way through our Committee, all the way through our hearings, and get nowhere. I have sat on those types of Committees before. On the other hand, we can continue to do what our mandate calls for, to work positively within honest differences of opinion but at least do the job that the people expect the Committee to do. It would be, as the hon. member just said, easy for us to defeat the motion. If that is what he wants, I am prepared to do it. I would much prefer, Mr. Chairman, because . . .

**Mr. Blenkarn:** You do not want to hear . . .

**Mr. Mackasey:** We do want to hear it.

**Mr. Blenkarn:** Well, then let us vote on the motion.

**Mr. Mackasey:** One thing you can do that occurs to me. Let me finish my remarks. Maybe I am getting mellow as I get older. The NDP talk about the minister's clerk. We are not here to discuss the minister's clerk, he is quite capable of talking for himself; we are talking about the Clerks of the Committees.

• 1605

Rather than simply defeat the motion as we have been prodded to do, in fact suggested we so do—I would almost suggest that is what the member really wants, not to discuss interest but to force us into an embarrassing position of appearing to be against the concept—I would much prefer to and will, Mr. Chairman, propose an amendment to the motion: that the steering committee be instructed to inquire from the Minister of Finance if it is his intention to refer the issue of interest rates to this Standing Committee and let the steering committee report back to the Chairman at the earliest opportunity.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** Mr. Chairman, on a point of order, that clearly contradicts the motion, and it is not acceptable on procedural grounds. My motion has nothing to do with asking the steering committee to ask the Minister to do this, please do that and do the other because this Minister of Finance will answer nothing; he will answer no questions, he will give no information and he certainly does not want this inquiry, as far as I can see.

[Translation]

Nous avions pourtant entrepris une excellente enquête, vous savez. Nous étions prêts à ouvrir volontairement nos dossiers au gouvernement et au public; nous sommes prêts à discuter des difficultés que causent les taux d'intérêt au pays. Mais si leur jeu est de ne pas en discuter, très bien. Ils ont tout leur effectif ici et ils ont plus de voix que nous au Comité. Passons au scrutin.

**Le président:** Monsieur Mackasey.

**M. Mackasey:** Monsieur le président, j'espère—en fait, j'en suis certain—que la demande initiale de discuter des taux d'intérêt n'est pas un geste partisan pour gêner le gouvernement, mais reflète un désir sincère d'étudier la question. Et je vous dis sincèrement que nous pouvons commencer notre travail sur une base ou sur l'autre. Nous pouvons adopter cette attitude partisane très antagoniste pendant toute la durée de nos séances, et n'aboutir à rien. J'ai déjà participé à de telles séances de comité. Nous pouvons au contraire nous acquitter fidèlement de notre mandat, c'est-à-dire travailler positivement, malgré les différences honnêtes d'opinions, et ainsi faire le travail qu'on s'attend de nous. Comme le disait l'honorable député, nous pouvons facilement rejeter cette motion. Si c'est cela qu'il recherche, je suis prêt à le faire. Je préférerais quand même, monsieur le président, étant donné . . .

**M. Blenkarn:** Vous ne voulez pas entendre . . .

**M. Mackasey:** Oui, nous voulons entendre cette motion.

**M. Blenkarn:** Alors, passons au scrutin.

**M. Mackasey:** Il y a une solution qui me vient à l'esprit. Laissez-moi finir. Je m'assagis peut-être avec l'âge. Le NPD parle du secrétaire du ministre. Nous ne sommes pas ici pour parler de lui, il est tout à fait capable de parler lui-même. Nous parlons plutôt des greffiers de comités.

Plutôt que de simplement rejeter la motion comme on nous a incités à le faire, et ce qu'on a même proposé de faire . . . je dirais presque que ce que le député veut, en réalité, c'est non pas discuter des taux d'intérêt, mais bien nous mettre dans une position embarrassante où nous semblerons être contre le concept même . . . Je préférerais de beaucoup proposer un amendement à la motion, et le voici: Que le comité directeur demande au ministre des Finances s'il entend saisir le Comité de la question des taux d'intérêt et fasse rapport au président le plus tôt possible.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Monsieur le président, j'invoque le règlement. Cet amendement entre en contradiction avec la motion elle-même et n'est donc pas recevable du point de vue de la procédure. Ma motion ne voulait pas du tout demander au comité directeur de faire ceci ou cela, parce que le ministre des Finances actuel ne veut pas répondre, il ne veut pas répondre aux questions, il ne veut pas donner de renseignements et il ne veut surtout pas qu'on fasse enquête sur cette question, d'après ce que je peux voir.

*[Texte]*

The motion is to ask the Committee to express its opinion as to whether or not the Committee wants the interest rate hearings to continue and to ask the Committee to express an opinion. The amendment does not ask anything like that at all. It expresses no wish of the Committee with respect to this question at all, so it is not a legitimate amendment to the motion.

The motion is very clear: it is just asking does this Committee want the interest rate hearings to continue. That is the purpose of my motion. If the Committee votes against it, well, obviously the majority does not want the hearings to continue. If we want them to continue, we will press the government to take action to bring this about.

The members on the government side can vote for this motion, and they are not going to be subject to party discipline or anything else because all they are doing is expressing as members of this Committee whether or not they want those hearings to continue or not. So the amendment is not at all in order and I suggest we forget this silly amendment and vote on the motion.

**The Chairman:** I would have to rule that it really is a substantive motion and accordingly does not fall as an amendment to this particular motion so we cannot very well discuss it.

**Mr. Mackasey:** Mr. Chairman, I will gladly withdraw it and resubmit it after we finish the vote, if necessary. Have the motion.

**The Chairman:** The motion, as put by Mr. Crosbie and seconded by Mr. Bosley, that the Committee request the government to consider the advisability of putting before the House of Commons a reference for this Committee to continue to study the question of interest rates in the terms of reference of last October so these hearings can continue.

Motion negatived: yeas 9; nays, 10.

**The Chairman:** Mr. Mackasey, I believe, now wants to put a motion.

**Mr. Mackasey:** I move that the steering committee be empowered to discuss with the Minister of Finance the possibility of referring the whole subject matter of interest rates to the Standing Committee on Finance.

**The Chairman:** Do you want to use this wording? I will read it as you have written it down: that the steering committee be instructed to inquire from the Minister of Finance if he intends to refer the issue of interest rates to the Standing Committee, and that the steering committee report the Minister's wishes back to the Committee.

**Mr. MacKasey:** Yes; I so move.

**Mr. Bosley:** Mr. Chairman, I have an amendment which I believe will be in order. It would be to replace the words from "to inquire" to the words "to refer" with the words "to advise the Minister of Finance that this Committee would like him to refer. I would move that as an amendment, seconded by the member from St. John's West. Mr. Chairman, it seems to

*[Traduction]*

Ma motion voulait plutôt que le Comité exprime son opinion sur la question de savoir si les audiences portant sur les taux d'intérêt doivent continuer ou non. L'amendement ne parle pas du tout de la même chose. Il n'exprime aucun souhait du Comité sur cette question, et n'est donc pas recevable en tant qu'amendement à la motion.

La motion est très claire: il s'agit de voir si le Comité veut que les audiences sur les taux d'intérêt continuent. C'est là le but de ma motion. Si le Comité vote contre, il est alors évident que la majorité ne veut pas que les audiences continuent. Si nous voulons qu'elles continuent, nous allons exercer des pressions auprès du gouvernement afin qu'il prenne des mesures à cette fin.

Les députés du parti au pouvoir peuvent voter pour la motion, sans être soumis à la discipline de parti ou à des restrictions quelconques, parce qu'ils ne feront qu'exprimer, en tant que membres du Comité, leur opinion sur la question de savoir si les audiences doivent continuer ou non. L'amendement n'est donc pas recevable et je propose qu'on l'oublie pour passer à la motion.

**Le président:** Je dois dire que cet amendement porte effectivement sur des questions de fond et ne peut donc être recevable en tant qu'amendement à cette motion particulière. Nous ne pourrions donc pas en discuter.

**M. Mackasey:** Monsieur le président, je le retire. Je vais le représenter lorsque nous aurons terminé le vote sur la motion, si nécessaire. Mettez la motion aux voix.

**Le président:** La motion proposée par M. Crosbie, appuyé par M. Bosley, se lit comme suit: Que le Comité demande au gouvernement d'étudier l'opportunité de présenter à la Chambre des Communes une demande faite par le Comité des finances afin que ce dernier puisse poursuivre l'étude de la question des taux d'intérêt conformément au mandat du mois d'octobre dernier.

La motion est rejetée par 10 voix contre 9.

**Le président:** Monsieur Mackasey, je crois que vous voudrez maintenant proposer votre motion.

**M. Mackasey:** Je propose que le Comité directeur soit autorisé à discuter avec le Ministre des Finances la possibilité de renvoyer la question des taux d'intérêt au Comité permanent des finances.

**Le président:** Voulez-vous utiliser ce libellé, je vais lire ce que vous avez écrit: Que le Comité directeur demande au ministre des Finances s'il entend saisir le Comité permanent de la question des taux d'intérêt, et fasse rapport de la réponse du ministre au Comité.

**M. Mackasey:** Je propose donc cette motion.

**M. Bosley:** Monsieur le président, je désire présenter un amendement qui, selon moi, est recevable. Il a pour effet de remplacer les mots «demande au ministre des finances s'il entend saisir le Comité permanent de la question des taux d'intérêts» par «indique au ministre des finances que le Comité aimerait qu'il renvoie la question des taux d'intérêt au



[Text]

me that that falls entirely within the lines of courtesy that Mr. Mackasey was suggesting and would indicate . . .

**The Chairman:** Mr. Bosley, rather than discussing that as an amendment, perhaps we could put it as one motion, subject to the mover's consent. I will read it the way that it would read if we put it all together: "that the steering committee advise the Minister of Finance that the committee would like him to refer the issue of interest rates to the standing committee and that the steering committee report upon the Minister's reply."

**Mr. Mackasey:** This is not very subtle. You are just reversing it around and it is just a polite way of instructing the Minister what we want to do.

I come back to the point that there was a formal request to the Minister in the House of Commons in Question Period asking him if he intended—if he intended—to refer the whole issue. I am just suggesting that the steering committee ask him if he intends to and then when it comes back and there is a reported no or yes, we can then take what measures we feel we want to take as a committee.

That amendment entirely changes the sense of my request, and I am sure the honourable member knows that. It implies, Mr. Chairman, that we have discussed the whole issue and have come to the conclusion that it would be appropriate to so instruct the Minister, and that is exactly the same intention as the honourable member from Mississauga South had and which was really the spirit behind Mr. Peterson's question in the first place: not a desire to study the whole issue but a desire to embarrass the Minister; and I do not want any part of it.

**Mr. Bosley:** Mr. Chairman, since I moved the amendment, I would like to speak to my own motion before the member moves his.

**The Chairman:** Mr. Bosley, I wanted to see if this would be put in one motion that would be acceptable. Obviously it cannot be.

**Mr. Bosley:** I appreciate that. That is why I moved an amendment.

**The Chairman:** So the motion as it reads now is: that the steering committee be instructed to inquire from the Minister of Finance if he intends to refer the issue of interest rates to the standing committee and that the steering committee . . .

**Mr. Mackasey:** Period, after "standing committee". That will make it simpler. They are going to report back to us anyway.

**The Chairman:** And your amendment, Mr. Bosley?

**Mr. Bosley:** I have already moved it, Mr. Chairman.

• 1615

**The Chairman:** The amendment as suggested by Mr. Bosley is to delete the words:

be instructed to inquire from the Minister of Finance if he intends to refer . . .

[Translation]

Comité permanent». Je propose cet amendement appuyé du député de St-Jean-Ouest. Je pense, monsieur le président, que l'amendement respecte la courtoisie qu'a suggérée M. Mackasey et qu'il indique . . .

**Le président:** Monsieur Bosley, plutôt que de considéré cela comme un amendement, on pourrait peut-être insérer cela dans la motion, si le proposeur est d'accord évidemment. Le libellé deviendrait alors: «Que le comité directeur indique au ministre des Finances que le Comité aimerait qu'il renvoie la question des taux d'intérêt au Comité permanent et que le comité directeur fasse rapport de la réaction du ministre».

**M. Mackasey:** Ce n'est pas très subtil. La motion devient tout autre; elle avise poliment le ministre de ce que nous aimerions faire.

Je répète qu'une demande officielle a été faite au ministre à la Chambre des communes lors de la période des questions; on a voulu savoir s'il avait l'intention de renvoyer ce sujet au Comité. Je propose que le comité directeur lui pose de nouveau la question. Selon que la réponse sera oui ou non, nous verrons quelles sont les mesures que nous voudrions prendre en tant que Comité.

L'amendement change complètement le sens de ma demande; je suis sûr que l'honorable député s'en rend compte. Il suppose, monsieur le président, que nous avons discuté de toute cette question et que nous en sommes venus à la conclusion que nous jugeons approprié d'aviser le ministre de la chose. C'est exactement ce qu'avait en tête l'honorable député de Mississauga-Sud et la forme que prenait la question de M. Peterson à la Chambre. Ils ne voulaient pas étudier la question mais plutôt embarrasser le ministre. Je ne veux pas y être partie.

**M. Bosley:** Monsieur le président, puisque j'ai présenté l'amendement, je voudrais en parler avant que le député ne n'explique sa motion.

**Le président:** Monsieur Bosley, j'ai voulu voir s'il était possible de tout intégrer au sein de la même motion. Je vois que ce n'est pas possible.

**M. Bosley:** Je le sais, c'est la raison pour laquelle j'ai présenté un amendement.

**Le président:** La motion dont nous sommes saisis donc est la suivante: Que le sous-comité directeur demande au ministre des Finances s'il entend saisir le Comité de la question des taux d'intérêt et que le comité directeur . . .

**M. Mackasey:** Vous pouvez vous arrêter après «taux d'intérêt». C'est plus simple. Le sous-comité va faire rapport de toute façon.

**Le président:** Et quel est votre amendement, monsieur Bosley?

**M. Bosley:** Je l'ai déjà proposé, monsieur le président.

**Le président:** L'amendement proposé par M. Bosley vise à remplacer les mots suivants:

demande au ministre des Finances s'il entend saisir . . .



[Texte]

and substitute in its place:

to advise the Minister that the Committee would like him to refer . . .

Well, we will deal first of all with the amendment; now you may speak to your amendment.

**Mr. Bosley:** Thank you, Mr. Chairman. It seems to me it is remarkably simple. Mr. Mackasey persists in misusing the word "direct". The fact of the matter is that the Committee, it seems to me, has an obligation to tell the Minister who is seized with the question "should he refer the interest rates", what the Committee thinks, at least in its wisdom, might be sensible to do with the matter. To suggest that it is discourteous to tell the Minister what we would like him to do, or at least what we think he might look favourably upon, strikes me as pretty normal from a group of people who are prepared to say anything in opposition to what anybody in government says. If you are a Liberal you obviously cannot go against your government—that is what is becoming clear—and a member of the Committee . . .

**Mr. Mackasey:** On a point of order . . .

**The Chairman:** Yes, Mr. Mackasey.

**Mr. Mackasey:** Probably we should get established at the beginning of the session, that Liberals do go against the government. This is the whole purpose of committee. I thought, Mr. Chairman, through you, any honourable gentlemen would tell you that on many times . . .

**Mr. Bosley:** Mr. Chairman, there is . . .

**Mr. Mackasey:** . . . you have no right to infer that because we are Liberals we cannot go . . .

**Mr. Bosley:** That may be a point of privilege, Mr. Chairman, but it is not a point of order.

**The Chairman:** I have to agree with you. Mr. Bosley, continue with your comments on the amendment.

**Mr. Bosley:** Thank you very much, Mr. Chairman. The fact of the matter is that we are looking to this motion and to the way members opposite behave on this motion, to tell us whether in fact Mr. Mackasey is correct, whether members opposite are prepared to concede that there is an issue that is vital in this country that needs to be discussed as we were prepared to concede it when we were the government. We did not quibble about wording; we did not quibble about timing; we simply immediately said "you are right, members of the opposition; this matter needs to be before the Finance Committee". We thought that was the right thing to do with an issue of this importance in the country. I repeat, Mr. Chairman, for the member opposite to suggest that we are somehow bringing adversarial politics into a committee when we are asking the Committee to be allowed to look at precisely what members opposite asked us to allow the Committee to look at, is to mix words, and we will continue to mix those words. It is that simple.

If this Committee is not prepared to advise the Minister that it believes the issue is of sufficient importance that it should be before this Committee, then you might as well say that this

[Traduction]

et de les remplacer par ce qui suit:

indique au ministre que le Comité aimerait qu'il renvoie..

Nous parlerons d'abord de l'amendement. Allez-y.

**M. Bosley:** Je vous remercie, monsieur le président. Il me semble que la question soit remarquablement simple. M. Mackasey persiste à utiliser à mauvais escient le terme «demander». En fait, il me semble que le Comité a l'obligation de donner son opinion au ministre au moment où ce dernier se demande s'il devrait déférer la question des taux d'intérêt au Comité. Prétendre qu'il n'est pas poli de dire au ministre ce que nous aimerions qu'il fasse ou ce qui, à notre avis, serait une bonne solution, me semble être une façon tout à fait normale de procéder pour un groupe de personnes qui étaient prêtes pourtant à dénigrer le gouvernement lorsqu'elles étaient dans l'Opposition. Or, le gouvernement est maintenant Libéral et elles ne peuvent pas s'opposer à leur gouvernement, cela semble de plus en plus évident—et en tant que membre du Comité . . .

**M. Mackasey:** J'invoque le Règlement.

**Le président:** Monsieur Mackasey.

**M. Mackasey:** Il faudrait peut-être dire au début de la session que les Libéraux adoptent parfois une position qui n'est pas celle du gouvernement. C'est là le but des comités. Les députés vous diront qu'en de nombreuses occasions . . .

**M. Bosley:** Monsieur le président, . . .

**M. Mackasey:** . . . on n'a pas le droit d'intervenir et que parce qu'on est Libéral, on ne peut pas . . .

**M. Bosley:** Il s'agit peut-être d'une question de privilège mais certainement pas d'une question de règlement.

**Le président:** Je suis d'accord avec vous. Monsieur Bosley, veuillez poursuivre vos commentaires sur la motion.

**M. Bosley:** Merci, monsieur le président. Grâce à cette motion, nous voulons voir comment les membres de l'autre côté de la table vont se comporter. Nous voulons savoir si M. Mackasey a raison, si les membres de l'autre parti sont prêts à reconnaître l'importance de cette question pour notre pays comme nous étions prêts à le reconnaître lorsque nous formions le gouvernement. Nous ne nous sommes pas alors lancés dans une bataille de mots, nous n'avons pas dit alors que le moment n'était pas opportun, nous avons immédiatement reconnu que les membres de l'Opposition avaient raison, que la question devait être étudiée par le comité des Finances. Nous avons cru que c'était la bonne façon de procéder étant donné l'importance de cette question pour le pays. Lorsque les membres de l'autre côté de la table prétendent que nous nous prêtons au jeu de la confrontation politique au sein même d'un comité lorsque nous demandons que ce dernier puisse étudier la question qu'eux-mêmes nous avaient précisément demandé de permettre au comité d'étudier, ils font preuve d'illogisme. C'est bien clair.

Si le Comité n'est pas prêt à dire au ministre qu'à son avis la question est suffisamment importante pour être déferée au Comité, cela revient à dire que le Comité n'est rien d'autre

*[Text]*

Committee is a useless appendage of the government because it does have to have—it does have to have—the ability to say to the public “we will say some things that we would like to be seized with”. The Minister need take no discourtesy from that. It is his privilege to not make the reference.

Members opposite, new though they may be, had better face up to the fact that this Committee cannot deal with that question unless the Minister makes that reference. So it seems to me that if members of this Committee, as they have indicated opposite, want to talk about the subject, they ought to at least tell the Minister that that is the way they feel, rather than simply voting in line and then saying to us that we are at fault for somehow asking the Committee to stand up on its hind legs and be counted.

**The Chairman:** Mr. Mackasey.

**Mr. Mackasey:** Mr. Chairman—I do not know which clock we are watching; there is an hour's difference—on a point of information, would you mind re-reading the motion that was just defeated, for this is the wish of the Committee reflected in one motion. One formal motion was placed before all members of the Committee: what was the motion?

**The Chairman:** The motion was defeated and read:

That the Committee request the government to consider the advisability of putting before the House of Commons a reference from this Committee to continue to study the question of interest rates in the terms of reference of last October so those hearings can continue”.

That was defeated on a . . .

**Mr. Mackasey:** Well, Mr. Chairman, talking on the amendment, if the Liberals were interested only in making certain that the matter is not discussed before the Committee, we would just stand on the vote as it was taken, indicate through the proceedings that are printed that it is the wish of the Committee that we do not discuss the issue. That was the effect of the first vote. Because of the fact that we are prepared and hope that the matter comes before us—certainly give the Minister half a chance to come to the conclusion, which he has not yet arrived at—we propose this motion making it possible in fact for the Minister, if he thinks it is appropriate, if time permits and the rest of it, and if it still has the priority it should have or may have, to say “yes, I am more than happy to refer the whole matter of interest rates to the appropriate committee. If we did not make that motion at this moment, and the first motion were allowed to stand, then we would, in effect, be saying to the Minister “we do not want to hear about it”.

• 1620

**Le président:** Docteur Isabelle.

**M. Isabelle:** Monsieur le président, je suis tout à fait surpris de voir que le Comité doive demander à la Chambre de lui renvoyer quelque chose pour que le Comité l'étudie. C'est le contraire qui devrait être fait. Autour de la table, on a des

*[Translation]*

qu'un organe inutile du gouvernement, car il devrait voir, et je dis bien il devrait avoir, la possibilité de parler ouvertement des questions qui devraient lui être déferées. Le ministre ne devrait pas se sentir blessé, en effet, c'est à lui qu'il revient de déferer ou non les questions au Comité.

Même si les membres qui se trouvent de l'autre côté de la table sont nouveaux, ils devraient savoir que le Comité ne peut se pencher sur une question à moins que le ministre n'ait décidé de la renvoyer au Comité. Ainsi, il me semble que si les membres du Comité, comme ils l'ont fait de l'autre côté, veulent discuter de la question, ils devraient au moins faire savoir au ministre que c'est cela qu'ils aimeraient faire, plutôt que de voter tous en tenant compte des consignes de leur parti pour ensuite nous dire que nous avons tort de demander au Comité de prendre ses responsabilités.

**Le président:** Monsieur Mackasey.

**M. Mackasey:** Monsieur le président, je ne sais pas sur quelle horloge nous nous basons car il y a une différence d'une heure entre les deux. J'aimerais certaines précisions. Pourriez-vous relire la motion qui vient d'être défaite car cela nous donnera une idée de la volonté du Comité. Une motion officielle a été soumise aux membres du Comité. Quel en était le libellé?

**Le président:** La motion rejetée se lisait comme suit:

Que le Comité demande au gouvernement d'étudier l'opportunité de déposer à la Chambre des communes une demande faite par le Comité afin que ce dernier puisse poursuivre l'étude de la question des taux d'intérêt conformément au mandat du mois d'octobre dernier et de permettre ainsi de poursuivre cette étude.

La motion a été rejetée . . .

**M. Mackasey:** Monsieur le président, au sujet de l'amendement, si les Libéraux voulaient seulement s'assurer que la question ne sera pas discutée par le Comité, nous devrions simplement nous prévaloir du vote qui a eu lieu et indiquer officiellement que le Comité ne désire pas discuter de la question. Tel est en effet le résultat du premier vote. Mais, étant donné que nous sommes prêts à étudier de nouveau cette question et que nous espérons qu'elle nous sera déferée, parce que nous voulons certainement donner au ministre la possibilité de décider, ce qu'il n'a pas encore fait . . . Nous proposons cette motion qui lui permettra en fait, s'il estime que cela est opportun, et s'il estime que nous en avons le temps et que la question a toujours l'importance qu'elle devrait ou pourrait avoir, de dire qu'il est prêt à renvoyer toute cette question des taux d'intérêt au comité pertinent. Si nous ne présentions pas de motion maintenant, si on s'en tenait simplement à la première motion, ce que nous ferions comprendre au ministre serait simplement que nous ne voulons rien avoir à faire avec cette question.

**The Chairman:** Dr. Isabelle.

**Mr. Isabelle:** Mr. Chairman, I am really surprised to hear that the Committee should have to ask the House to refer a question to it for the Committee to be able to study it. I think it should go the other way. Some of the people who are sitting



## [Texte]

types avec de l'expérience: il y a M. Lambert, il y a M. Laniel. Et si mes renseignements sont bons et si mon expérience est valable, je pense bien que le Comité ne peut faire aucune recommandation à la Chambre, quels que soient les motifs. C'est la Chambre qui doit renvoyer au Comité ce qu'il a à étudier. Alors, pour moi, tout ce qu'il vient de dire n'est pas dans l'ordre. On perd notre temps.

**The Chairman:** That may be, but the wording of the first motion as put was declared to be in order. The wording declaring the advisability of it was an approach to the minister, as opposed to the House itself, and it is in order to make a request to the House from this Committee. As I think has been said here, the minister can decide to do or not to do what is requested.

We will be voting on Mr. Bosley's amendment, which would delete the words "be instructed to inquire from the Minister of Finance if he intends to refer", and replace them with "to advise the Minister that the Committee would like him to refer".

Amendment negatived.

**The Chairman:** Now the main motion: That the steering committee be instructed to inquire from the Minister of Finance if he intends to refer the issue of interest rates to the Standing Committee.

Motion agreed to: yeas, 16; nays, 2.

**The Chairman:** The meeting is adjourned to the call of the Chair.

Friday, May 9, 1980

• 0940

**The Chairman:** I am going to call this meeting to order and, because we do not have a quorum here, I will not call for a vote on the first report of the steering committee. I am advised by the clerk that all members have a copy. It was unanimously agreed at the steering committee stage that this would be our procedure with one caveat filed by Mr. Rae, that he might wish to advance the idea of bringing other witnesses.

Mr. Lambert, is it a point of order, because I do have direction from your party about the order that they would like to follow?

**Mr. Lambert:** I am sorry, but I want to question the scheduling.

**The Chairman:** I am in the hands of the Committee today. If you want to discuss the steering committee report, I am quite prepared to do it, but we have the Minister here only until 10.30.

**Mr. Lambert:** It is a matter on the detail here. I think you are possibly emulating the cattle when you really load the chute Friday morning: you cannot put in the bankers and then the cattlemen.

**The Chairman:** Well, we can discuss that . . .

**Mr. Lambert:** You should know better than that.

**The Chairman:** We can discuss that later and the reasons for it.

## [Traduction]

around this table have a lot of experience, there is Mr. Lambert, Mr. Laniel. If my information is right and if my experience is worth anything, I think that the Committee cannot make any recommendation to the House, for whatever reason. It is up to the House to refer a certain item for the Committee to study. So I think that whatever was said is not in order and that we are wasting our time.

**Le président:** C'est possible, mais le libellé de la première motion qui a été présentée a été déclaré recevable. Quant à l'autre libellé, il s'agissait de s'adresser directement au ministre et non à la Chambre; un comité peut présenter une demande à la Chambre. Comme on l'a fait remarquer, le ministre peut décider s'il satisfera ou non à la demande.

Nous mettrons maintenant l'amendement de M. Bosley au vote. Il s'agit de supprimer les mots: «demande au ministre des Finances s'il entend saisir le Comité» et de les remplacer par ce qui suit: «d'indiquer au ministre que le Comité aimerait qu'il renvoie».

L'amendement est rejeté.

**Le président:** Nous passerons maintenant à la motion principale: que le comité directeur demande au ministre des Finances s'il entend saisir le Comité de la question des taux d'intérêt.

La motion est adoptée par 16 voix contre 2.

**Le président:** La séance est levée.

Le vendredi 9 mai 1980

**Le président:** Je déclare la séance ouverte. Comme il n'y a pas de quorum, je ne peux mettre aux voix le premier rapport du comité directeur. Selon le greffier, tous les députés en ont reçu un exemplaire. Le comité directeur a adopté unanimement cette façon de procéder, quoique M. Rae a signalé qu'il envisagerait peut-être l'idée de faire comparaître d'autres témoins.

S'agit-il d'un rappel au Règlement, monsieur Lambert, car votre parti m'a fait part de ses intentions vis-à-vis de l'ordre du jour qu'il aimerait voir adopter?

**M. Lambert:** Je m'excuse, mais je veux mettre en question le calendrier des travaux.

**Le président:** Je m'en remets au Comité. Nous pouvons très bien discuter du rapport du comité directeur si cela est votre désir, mais le ministre doit s'absenter à 10 h 30.

**M. Lambert:** C'est une question de détail. Je pense que vous y allez peut-être un peu fort pour la séance de vendredi matin; vous ne pouvez entendre les banquiers, et ensuite les éleveurs de bétail.

**Le président:** Eh bien, nous pouvons en discuter . . .

**M. Lambert:** Vous devriez le savoir.

**Le président:** Nous pourrions y revenir plus tard et discuter des raisons de cet arrangement.



## [Text]

Mr. Gray is here and the committee is starting consideration of its Order of Reference dated April 22, 1980 relating to the Supplementary Estimates (A) which reads as follows:

*Ordered*,—That Votes 1a and 6a relating to the Department of Industry, Trade and Commerce for the fiscal year ending March 31, 1981, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

• (0945)

Do you have a statement, Mr. Gray?

**Hon. Herb Gray (Minister of Industry, Trade and Commerce):** Yes, I have some introductory comments, Mr. Chairman.

**An hon. Member:** The Minister is already 15 minutes late.

**Mr. Gray:** Yes, well, I appreciate the comment of the honourable member and I ask the Committee's indulgence. I had a very important commitment in undertaking to welcome to Parliament my son's class.

**Mr. Blenkarn:** That is more important than members of Parliament.

**Mr. Gray:** No, it is a combination of priorities, and I felt that you would agree as fathers and as members of Parliament that I should carry out that commitment, and one cannot control the pace of arrival of school buses.

As a long-time member of this Committee I have great respect for it and as you know, I went out of my way to enable the supplementary estimates to be studied with my presence here, at least for part of the meeting. So thanks for your indulgence in this regard.

Now, Mr. Chairman, as you know, after a thorough review of all the department's funded programs in 1976, it was concluded that the effectiveness and co-ordination of the department's programs aimed at stimulating industrial development would be enhanced by bringing a number of programs under one umbrella administration. As a result, the enterprise development program was established on April 1, 1977, absorbing the following programs: general adjustment assistance program, known as the GAAP program; the automotive manufacturing assistance program, or AMAP; the pharmaceutical industry development assistance program—I will not keep on giving the acronyms—the program for the advancement of industrial technology; the productivity enhancement program; the industrial design assistance program, and the footwear and tanning industries assistance program. To provide better regional representation, the new decision-making body, the enterprise development board, was expanded to 16 members. Additionally a six-member regional enterprise development board was established in each province to better serve the small business clients of the program.

The staff complements of the department's regional offices were increased to permit the regional offices to serve these boards.

## [Translation]

M. Gray est là, et le Comité entreprend l'étude de son ordre de renvoi du 22 avril 1980, portant sur le budget supplémentaire (A), qui se lit comme suit:

*Il est ordonné*,—que les crédits 1a et 6a sous la rubrique du ministère de l'Industrie et du Commerce, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1981, soient renvoyés au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

Voulez-vous faire une déclaration préliminaire, monsieur Gray?

**L'hon. Herb Gray (ministre de l'Industrie et du Commerce):** Oui, monsieur le président.

**Une voix:** Le ministre a déjà quinze minutes de retard.

**M. Gray:** En effet, monsieur le président, et je demanderais aux membres du Comité de m'en excuser. J'avais un rendez-vous très important, car je devais accueillir la classe de mon fils au Parlement.

**M. Blenkarn:** Ce qui est manifestement plus important que de répondre aux questions des députés.

**M. Gray:** Non, c'est simplement une question de priorité. J'aurais cru qu'à titre de pères et de députés, vous auriez compris la nécessité de respecter cet engagement. Or, personne ne peut contrôler l'arrivée des autobus scolaires.

Ayant longtemps fait partie de ce Comité, je suis parfaitement conscient de son importance et, comme vous le savez, j'ai fait des efforts particuliers pour être présent, pendant au moins une partie de la séance d'aujourd'hui, lors du début de l'étude du budget supplémentaire. Je vous remercie donc de m'avoir attendu.

Après une analyse détaillée de tous les programmes financés par le ministère, en 1976, il avait été conclu, monsieur le président, que l'efficacité et la coordination de ces programmes, destinés à stimuler l'expansion industrielle, seraient renforcées par le regroupement d'un certain nombre d'entre eux sous une seule administration. De ce fait, on a créé, le 1<sup>er</sup> avril 1977, le programme d'expansion des entreprises, qui absorbait les programmes suivants: le programme général d'aide à l'adaptation des entreprises, le programme d'aide à la fabrication automobile, le programme d'aide à l'expansion de l'industrie pharmaceutique, le programme d'expansion de la technologie industrielle, le programme d'accroissement de la productivité, le programme d'aide à la conception industrielle et, finalement, le programme d'aide aux industries du cuir et de la chaussure. Afin de garantir une meilleure représentation régionale du nouvel organisme de décision qui avait ainsi été créé, c'est-à-dire le conseil d'expansion des entreprises, on en a augmenté la participation à 16 membres. En outre, un conseil régional d'expansion des entreprises, de six membres, a été créé dans chaque province, pour mieux répondre aux besoins des petites entreprises desservies par le programme.

De ce fait, le personnel des bureaux régionaux du ministère a été augmenté, de façon à leur permettre de répondre aux besoins de ces conseils.

*[Texte]*

Now the regional boards are authorized to make grants or offer loan insurance of up to \$200,000 to firms with sales of less than \$5 million, while larger grants and loan insurance projects for larger firms are processed by the central board. As a result of this reorganization, the enterprise development program addressed two major facets of industrial development, innovation and adjustment to changing competitive circumstances. The innovation aspects of the program were designed to provide contributions of up to 75 per cent to share the costs of product design and development and productivity studies.

The adjustment component of the program is centered on a 90 per cent guarantee of conventional term loans for purposes of capital acquisitions and working capital to firms intending to restructure their operations to make them more internationally competitive.

The principal features of the reorganized program involve two tests: first, the test of commercial viability for both the project proposed and the firm undertaking the project, and secondly, what one might call a means test as part of the eligibility criteria. Firms seeking the innovation grants must demonstrate that the project represents a significant burden on their resources if the government does not provide assistance.

The firm seeking loan insurance must demonstrate that conventional lenders have refused to make funds available under reasonable terms and conditions and therefore that the government is acting as a lender of last resort.

Now the world economy has obviously undergone a series of dislocations during the past decade and the prospects are for further major changes in the nineteen eighties, including the outcome of the multilateral trade negotiations. In this environment, Canadian business is bound to be affected and there is a need, therefore, to ensure that government assistance to facilitate orderly adjustment to change is available to business enterprises which may require and benefit by it in order to become internationally competitive. To that end, the government in 1978 announced the addition of a number of new instruments and modifications to EDP—in 1978, as I have said, and these modifications are the basis for the change in the vote that we are discussing today.

At that time it was indicated that to meet the kinds of needs that I have outlined amongst others in the nineteen eighties, an increase in Vote 1 would be required. Additionally, it was envisaged that the contribution budget under Vote 10, which is not before us today, would have to be more than doubled. Now, to encourage stronger companies to take over weaker ones before a failure occurs, with attendant unemployment and social costs, the Enterprise Development Program was amended to facilitate its use as an instrument to encourage mergers and acquisitions to overcome fragmentation and scale problems. The amendment and the rules were directed at

*[Traduction]*

Les conseils régionaux ont l'autorisation d'octroyer des subventions ou d'offrir des garanties de prêts pouvant aller jusqu'à \$200,000 pour les entreprises ayant un volume de vente de moins de 5 millions de dollars; en ce qui concerne les entreprises plus importantes, leurs demandes de subventions ou de garanties de prêts sont traitées par le conseil central. Suite à cette réorganisation, le programme d'expansion des entreprises s'est attaqué à deux éléments importants de l'expansion industrielle, à savoir l'innovation et l'adaptation à l'évolution des facteurs concurrentiels. Les mesures prévues en ce qui concerne l'innovation ont été conçues pour permettre d'accorder des contributions pouvant aller jusqu'à 75 p. 100 des coûts de conception des produits et des études de mise au point et de productivité.

En ce qui concerne l'adaptation des entreprises, le programme permet de leur offrir une garantie de 90 p. 100 de prêts conventionnels qu'elles peuvent obtenir dans le but de procéder à l'acquisition d'équipement ou de se constituer un capital de roulement; ceci concerne les entreprises qui ont l'intention de restructurer leurs activités, pour en augmenter la compétitivité sur le plan international.

Il existe deux critères principaux à l'utilisation de ce programme. Tout d'abord, un critère de viabilité commerciale, à la fois pour le projet en cause et pour l'entreprise qui en est l'auteur et, deuxièmement, une sorte de test du revenu, en fonction duquel les entreprises demandant des subventions à l'innovation doivent faire la preuve que leur projet constituerait une charge importante sur leurs ressources, sans l'aide du gouvernement.

L'entreprise désirant obtenir une garantie de prêt doit faire la preuve que des prêteurs ordinaires ont refusé de lui accorder des fonds à des conditions raisonnables et que le gouvernement doit alors jouer le rôle de prêteur de dernier recours.

Évidemment, l'économie internationale a subi des dislocations considérables pendant la dernière décennie et l'on doit s'attendre à d'autres modifications importantes, pendant les années 80, notamment à la suite des négociations multilatérales. Il est certain que ce contexte global affectera les entreprises canadiennes et qu'il sera alors tout à fait justifié de leur fournir une aide gouvernementale, pour leur permettre de mieux s'adapter aux nouvelles circonstances, afin de les rendre plus concurrentielles. A cette fin, le gouvernement a annoncé, en 1978, certaines modifications et l'addition de nouveaux instruments au programme d'expansion des entreprises. Ces changements sont la raison pour laquelle un crédit supplémentaire vous est soumis aujourd'hui.

A l'époque, on avait indiqué que pour faire face aux besoins que je viens de définir, entre autres, dans les années 80, il importerait d'augmenter le crédit 1<sup>er</sup>. En outre, il avait été prévu que le budget des contributions relevant du crédit 10, qui ne vous est pas soumis aujourd'hui, aurait plus que doublé. Afin d'encourager les compagnies les plus fortes à prendre en main les plus faibles avant qu'elles fassent faillite, avec tous les problèmes de chômage et d'aide sociale attenants, on a modifié le programme d'expansion des entreprises de façon à faciliter son utilisation pour les fusions et achats; ainsi, les problèmes de fragmentation et d'échelle seront plus faciles à surmonter.



## [Text]

reducing the risk inherent in the process, overcoming problems associated with the lack of time to create a viable proposal when a potential merger candidate is on the verge of failure and the cost to potential partners of investigating and negotiating a merger.

• 0950

The Multilateral Trade Negotiations will provide Canadian firms with additional export market opportunities. The initial EDP instruments were broad enough, with minimal funding authority, to accommodate this aspect of the MTN, but the MTN may cause readjustment problems for some Canadian firms and the program is amended to accommodate that possibility by providing 100 per cent insurance for viable restructuring projects from firms which have been or are likely to be injured as a result of freer trade floating from the MTN. In addition, provision has been made for direct loans when insured loans are not available and for special contributions to fund the major portion of the cost of consultants engaged to develop and implement viable restructuring proposals.

Mr. Chairman, loan insurance approvals have averaged \$100 million per year during the three-year period since inception of the program, and outstanding commitments now total \$261.9 million. To accommodate ongoing requirements in the 1980s and to demonstrate to business that the government has the necessary and appropriate forms of assistance available to meet the requirements of business and that significant levels of resources have been allocated thereby to encourage business to seize the opportunities for adjustment and development in the 1980s, we believe it is essential that an insurance authority under Vote 1 be increased to \$1 billion, but not including the existing authority of \$130 million, in support of Dash-7 sales, as well as to permit the reinsurance program, which I am going to describe very briefly at this point.

Members may recall that in March 1979 the government of the day agreed to the establishment of a new facility whereby reinsurance would be made available by the government to credit insurance companies to be established in the private sector for the purpose of insuring loans made primarily by major financial institutions in Canada to junior industrial corporations. The decision to establish the new facility evolved from studies of present and forecast activity in the capital market and the ability of small- and medium-sized companies to attract the capital necessary for growth and development. These studies showed that Canada's high savings rates were building up the assets of the long-term financial institutions—the pension funds, trust companies, insurance companies—and forecast softening in their traditional investment markets to such an extent that these institutions would now be open to consider new types of investment opportunities. The studies concluded that while the short-term financing requirements of junior industrials—companies with assets in the range of \$1

## [Translation]

Cette modification et les règles connexes visent à atténuer le risque inhérent à ce genre de transaction, puisque, lorsqu'une entreprise pouvant être fusionnée est acculée à la faillite, on n'a pas le temps de préparer une offre viable et que les frais d'enquête et de négociation qui incombent aux futurs associés possibles sont élevés.

Les négociations commerciales multilatérales ouvriront aux entreprises canadiennes un nouveau marché d'exportation. Le programme original d'expansion des entreprises était suffisamment large, avec un pouvoir de financement minimal, pour prendre en charge cette partie des négociations multilatérales. Toutefois, les négociations en cours pourraient entraîner des problèmes de rajustement pour certaines entreprises canadiennes. Par conséquent, le programme est modifié pour parer à cette éventualité en accordant une assurance pour la totalité des projets de restructuration viables des entreprises qui pourraient être lésées par une plus grande liberté des échanges commerciaux découlant des négociations multilatérales. En outre, on prévoit l'octroi de prêts au cas où des emprunts garantis seraient impossibles à trouver, et de contributions spéciales pour financer la majeure partie des honoraires des consultants chargés de préparer ces projets de restructuration et de les mettre en œuvre.

Monsieur le président, en moyenne, depuis les trois années qu'existe le programme, on a garanti chaque année 100 millions de dollars de prêts, les engagements étant maintenant de 261.9 millions de dollars. Nous croyons indispensable de porter à 1 milliard de dollars le montant des prêts que nous pouvons assurer en vertu du crédit 1<sup>er</sup>, outre les 130 millions de dollars dont nous disposons déjà pour la vente des DASH-7, afin de montrer aux entreprises que le gouvernement offre des formes d'aide utile et appropriée pour répondre à leurs besoins constants pour les années 80, et afin que le gouvernement puisse consacrer suffisamment de ressources pour inciter les entreprises à profiter des occasions de rajustement et d'expansion au cours de la décennie 80. En outre, cela nous permettra d'instituer le programme de prolongement des assurances que je vais maintenant vous expliquer brièvement.

Les députés se souviennent sans doute qu'en mars 1979, le gouvernement d'alors a accepté de créer un nouveau programme de réassurance qui permettrait la fondation de sociétés d'assurance-crédit privées pouvant assurer des prêts consentis par les principales institutions financières canadiennes à des industries moins importantes. Cette décision faisait suite à une étude de l'activité actuelle et future du marché des capitaux, ainsi que de la capacité des petites et moyennes entreprises d'attirer les capitaux nécessaires à leur essor et leur expansion. Cette étude a montré que les taux d'intérêt élevés sur l'épargne entraînaient une accumulation des actifs des institutions financières à long terme, à savoir les fonds de pension, les sociétés de fiducie, les sociétés d'assurances, et laissaient prévoir un ralentissement de leurs marchés traditionnels d'investissement, à telle enseigne que celles-ci étaient maintenant portées à envisager de nouveaux types d'investissements. L'étude en venait à la conclusion que, même si les besoins financiers à court terme des petites et moyennes

## [Texte]

million to \$25 million—are generally being met, long-term financing is not available to the extent provided larger companies, notwithstanding the extent of fixed-asset security available; and the long-term financing which is provided is generally available on much shorter terms than those afforded larger companies.

So the principal feature of the program which will be accommodated under Vote 1 and the change in it we are proposing provides for the establishment of credit insurance companies in the private sector as approved by the Superintendent of Insurance which will offer for a fee 100 per cent insurance on loans made to junior industrials primarily by such lenders as insurance companies, trust companies, and pension funds. In the event of default on a loan, the credit insurance company would be at first risk and absorb any resulting losses to an extent stipulated by the Superintendent of Insurance and the reinsurance provided by the government would cover a portion, 85 per cent of losses in extent, of the first-risk losses absorbed by the credit insurance company.

• 0955

As I have said, we are proposing that this facility, which was decided on by the previous liberal government but confirmed by the previous Clark government, and I think announced by it, would be introduced under the provisions of the existing Vote 1 which provides authority for insurance under the Enterprise Development program but that a separate vote be introduced at a later date specifically to accommodate the new program. But we are proposing that we have this later on so that we can get on with this very important new form of financing of smaller business.

Finally, with respect to the other vote that is in the Supplementary Estimates, the prime purpose is a request for authority to guarantee loans of up to \$150 million to Canadair Limited to finance continued development and production of the Challenger aircraft. Now, development of the original Challenger with Avco Lycoming engines began some four years ago and has now progressed to the point that certification is very close. One hundred and twenty-seven of these aircraft have been sold and negotiations are under way for the sale of several more.

Now, in March, Canadair announced two further models of Challenger aircraft. First, the Challenger E, which is about nine feet longer than the standard version and has a more powerful engine built by General Electric. This will be available for delivery in 1984 and already over 36 deposits have been received for this version of the aircraft.

The second of the two new models is the original aircraft with the larger General Electric engine being offered instead of the Avco Lycoming engine.

Now, the potential for the Challenger range of aircraft is about 400 in sales worth about \$3 billion between now and the late nineteen-eighties. It means job security for Canadair's

## [Traduction]

entreprises, c'est-à-dire celles dont l'actif est de 1 à 25 millions de dollars, étaient en général comblés, celles-ci ne trouvaient pas de financement à long terme aussi facilement que les compagnies plus importantes, malgré toutes les valeurs d'immobilisations disponibles. De plus, le financement à long terme en général offert à ces entreprises l'est pour des périodes beaucoup plus courtes que celles consenties aux grosses sociétés.

Le changement que nous demandons dans le crédit 1<sup>er</sup> permettra la création de sociétés d'assurance-crédit privées qu'autorisera le surintendant des assurances; pour un montant donné, ces sociétés assureront intégralement les prêts consentis aux petites et moyennes entreprises par des compagnies d'assurances, des sociétés de fiducie et des fonds de pension. En cas de défaut de paiement, la société d'assurance-crédit serait la première garante et absorberait toutes les pertes qui en découleraient, jusqu'à concurrence d'un montant fixé par le surintendant des assurances. La deuxième assurance fournie par le gouvernement pourrait couvrir jusqu'à 85 p. 100 du déficit, en sus de celui absorbé par la compagnie d'assurance-crédit.

Nous proposons donc que cette société, conçue par le gouvernement libéral précédent, confirmée et, je crois annoncée par le gouvernement Clark, soit introduite en vertu des dispositions du crédit 1 qui prévoit déjà une assurance dans le cadre du programme d'expansion des entreprises, nous proposons également qu'un crédit distinct s'applique plus tard seulement à ce nouveau programme, car pour l'instant, nous voulons disposer tout de suite de cette nouvelle méthode très importante de financement de petites entreprises.

Ensuite, l'objet de l'autre crédit se trouvant dans le budget supplémentaire est d'obtenir l'autorisation nécessaire pour garantir des prêts jusqu'à un montant de 150 millions de dollars à la société Canadair Limitée afin de continuer à financer le développement et la production de l'avion Challenger. Le développement du Challenger original pourvu de moteurs Avco Lycoming a commencé il y a à peu près quatre ans; le travail a progressé au point où il pourra obtenir son certificat de navigabilité. On a vendu 127 de ces avions, et des négociations se poursuivent pour la vente de plusieurs autres.

Au mois de mars, la société Canadair a annoncé deux nouveaux modèles de l'avion Challenger. Premièrement, le Challenger E, qui est environ neuf pieds plus long que la version originale avec un moteur plus puissant construit par la compagnie Générale Électrique. Cet avion sera livrable en 1984, et déjà plus de 36 cautions ont été reçues pour cette version de l'avion.

Le deuxième nouveau modèle est l'avion original doté d'un moteur plus puissant de la compagnie Générale Électrique à la place du moteur Avco Lycoming.

Le potentiel de vente de la série Challenger s'élève à environ 400 pour une valeur d'environ 3 milliards de dollars d'ici la fin des années 1980. Cela signifie la sécurité d'emploi pour les



[Text]

5,000 employees and those of the 1,500 Canadian supplier companies as well as profitable business for the company.

Now, the capital structure of Canadair is such that it was not possible to embark on a major program of this sort without some form of financial guarantees from the government. Indeed, these have been present either as guarantees or letters of comfort since the program was launched, and two things have led to requirement for the loan guarantee authority which it requested today. The first is over-runs in development and engineering costs in the original Challenger program due to the certification process taking longer than anticipated. The second is the decision to go ahead with the other two variants of the aircraft which I spoke of earlier.

Now, present estimates are that the peak financing requirement for the whole Challenger program will be \$340 million occurring toward the end of 1980. Existing revolving credit arrangements will cover \$130 million of this requirement and Canadian bank term-loans cover another \$77 million, but a five-year real dollar note covers \$74 million. A \$35 million dollar loan with the Fuji and Kyowa Banks of Japan is also in place. Most of these arrangements are backed by letters of comfort provided by the previous Liberal government or the previous Clark government.

Now, the terms of the Fuji and Kyowa bank loans for \$35 million are such that a letter of comfort issued by my predecessor, Mr. de Cotret, would be replaced by a loan guarantee when the necessary authority is available, and a further loan from Fuji bank of \$12 million is arranged, but not yet drawn down, on similar terms. A further short-term loan of \$50 million may be required from Canadian banks depending on how quickly certification of the aircraft takes place and revenue begins to come in.

So, the authority for the \$150 million in loan guarantees requested today is primarily to cover the \$97 million described above. The remainder will allow some contingency against delays which cannot be foreseen at the moment.

Mr. Chairman, these are my introductory comments and I place myself in the hands of the Committee.

**The Chairman:** Thank you.

Just with respect to the first report of the Subcommittee on Agenda and Procedure, there was a question raised by Mr. Lambert. I am wondering if we could agree that we adopt the first report as written with the exception of seeing only the Canadian Parliamentary Association on the Friday. It is squeezing it pretty tightly to have both organizations. Is the Committee agreeable to having just the Cattleman's Association on Friday?

**Some hon. Members:** Agreed.

**An hon. Member:** I move that we adopt the first report of the steering committee.

Motion agreed to.

[Translation]

5,000 employés de la société Canadair ainsi que pour les employés des 1,500 sociétés canadiennes sous-traitantes, sans parler des affaires rentables pour la société même.

La composition du capital de Canadair est telle qu'il était impossible de lancer un programme de cette envergure sans certaines garanties financières du gouvernement. Depuis que le programme a été lancé, il y a eu bien des garanties ou bien des lettres d'accord, et deux raisons nous poussent à demander aujourd'hui l'autorisation de garantir des prêts. Premièrement, il y a eu des dépassements de budgets dans le développement et le génie relatifs au programme original de l'avion Challenger parce que le processus d'homologation prend plus de temps que prévu. Deuxièmement, il y a la décision d'aller de l'avant avec les deux autres modèles de l'avion que j'ai décrits tout à l'heure.

Les prévisions actuelles prévoient que les exigences financières maximum pour le programme Challenger en entier s'élèveront à 340 millions de dollars vers la fin de 1980. Les dispositions actuelles de renouvellement de crédit couvriront 130 millions de dollars, et les prêts à terme des banques canadiennes couvriront 77 millions de dollars, bien qu'un billet à cinq ans en dollars réels n s'élève qu'à 74 millions de dollars. On a également obtenu un prêt de 35 millions de dollars des banques Fuji et Kyowa du Japon. La plupart de ces arrangements sont appuyés par des lettres d'accord fournies par l'ancien gouvernement libéral ou l'ancien gouvernement Clark.

Les conditions des prêts des banques Fuji et Kyowa pour 35 millions de dollars prévoient qu'une lettre d'accord émise par mon prédécesseur, M. de Cotret, sera remplacée par une garantie de prêt lorsqu'on aura obtenu l'autorisation nécessaire; un deuxième prêt a été négocié, bien que pas encore signé, pour 12 millions de dollars de la Banque Fuji avec des conditions semblables. Un autre prêt à court terme de 50 millions de dollars sera peut-être nécessaire des banques canadiennes selon la rapidité avec laquelle l'avion sera accrédité et les revenus commenceront à rentrer.

L'autorisation demandée aujourd'hui pour garantir des prêts de 150 millions de dollars est donc surtout pour couvrir les 97 millions de dollars décrits ci-dessus. Le reste nous fournira une certaine marge contre les retards qu'on ne peut pas encore prévoir.

Monsieur le président, voilà mes remarques préliminaires; je suis maintenant à la disposition des membres du Comité.

**Le président:** Merci.

Au sujet du premier rapport du sous-comité du programme et de la procédure, M. Lambert a posé une question. Pourrions-nous nous entendre pour adopter ce premier rapport tel quel avec la seule exception de ne recevoir que l'association parlementaire du Canada le vendredi. On essaie de trop faire en invitant les deux organismes. Les membres du Comité sont-ils d'accord pour ne recevoir que l'association canadienne des éleveurs de bétail le vendredi?

**Des voix:** D'accord.

**Une voix:** Je propose qu'on adopte le premier rapport du Comité directeur.

La motion est adoptée.

[Texte]

**The Chairman:** The first questioner is Mr. Wilson.

**Mr. Wilson:** Thank you, Mr. Chairman. In Vote 6a, the reference to the loan guarantees for Canadair, there is a matter of principle here which I would like to get into and that is the basis on which these loan guarantees are made. If I could broaden this in a general way I would like to explore on what basis the government makes decisions on loan guarantees. As we are all very much aware, we are looking right down the pipe at a very substantial loan guarantee as far as Chrysler Canada is concerned and one of the things I think it is absolutely essential to understand beforehand is the basis on which the government enters into loan guarantees of this magnitude. You have \$150 million here for the Challenger; \$200 million to \$250 million is rumoured to be under discussion with regard to Chrysler. I think the experience we have seen with Canadair is that once we get our little toe in the water it is usually not the end. We usually will have further calls on the Treasury. What I would like to ask the Minister is if he would advise the Committee of the board criteria he is using to judge the merits of these loan guarantees, and particularly loan guarantees where there is a significant risk involved, as is the case with the Challenger and as is the case with the Chrysler decision. What criteria does he use making these decisions?

• 1000

**Mr. Gray:** First of all, Canadair is a company owned by the government and we are in close contact with the company about its plans. They have to satisfy us with respect to the need for the funds and the prospects for sale of the product. I will ask Mr. Quinn to supplement that, but I think it is obvious that these loan guarantees, which are in place already and the letters of comfort which will be replaced by long-term guarantees, represented a judgment taken not only by the previous Liberal government but also taken by the previous Conservative government, that this was a viable decision on a commercial basis and the sales figures of the Challenger, even before certification, support this.

If there is a decision to assist Chrysler with loan guarantees, I think I can indicate that this would be on the basis of an agreement setting out specific terms and conditions which I envisage would be made available to Parliament and the public. I do not think the situations are directly comparable because of the difference in ownership. But with respect to Chrysler, if there is a decision to support them with loan guarantees, there would be an agreement spelling out all the terms and conditions which, as I say, I envisage being publicly available.

**Mr. Wilson:** Just in broad terms, not getting into the specifics, what are these terms and conditions the government would seek to acquire from Chrysler?

**Mr. Gray:** I do not think I am in a position to speak in any fashion except in a very general one now and simply to allude to answers I have given in the House, talking about undertakings with respect to such matters as jobs and production. Obviously, there are the conditions with respect to security for

[Traduction]

**Le président:** M. Wilson sera le premier à poser des questions.

**M. Wilson:** Merci, monsieur le président. Dans le cadre du crédit 6a, relatif à la garantie de prêts pour Canadair, il y a une question de principes qui entre en jeu et dont je voudrais parler: c'est-à-dire, sur quelles bases on garantit ces prêts. Si je peux parler en termes plus généraux, je voudrais examiner la base sur laquelle le gouvernement prend des décisions quant aux garanties de prêts. Comme nous le savons tous, nous envisageons ici une garantie de prêts très considérable pour Chrysler Canada. Ce qu'il faut bien comprendre, au préalable, ce sont les conditions auxquelles le gouvernement consent des garanties de prêts d'une telle envergure. On prévoit 150 millions de dollars pour le Challenger et on parle de 200 à 250 millions de dollars pour Chrysler. Or, l'expérience de Canadair nous a appris que lorsqu'on commence avec ce genre de choses, on ne sait pas où cela s'arrête et habituellement le Trésor est sollicité ultérieurement. Le ministre pourrait-il dire au Comité sur quels critères généraux il se fonde pour juger ces garanties de prêts et surtout celles qui, comme dans le cas de Chrysler et du Challenger, comportent des risques importants. Sur quel critère a-t-il basé sa décision?

**M. Gray:** Tout d'abord, Canadair est une compagnie gouvernementale dont nous connaissons très bien les programmes, lesquels doivent répondre à nos critères sur le plan des besoins en fonds et des perspectives de vente du produit. M. Quinn aura peut-être une observation à présenter à ce sujet, mais je pense qu'il est clair que les garanties de prêts déjà consenties et les lettres d'accord qui seront remplacées par des garanties à long terme montrent bien que la décision du gouvernement libéral, puis des conservateurs, était viable d'un point de vue commercial et d'ailleurs, les ventes du Challenger, même avant l'homologation, en témoignent.

Si l'on consent des garanties de prêts à la société Chrysler, on conclura une entente en définissant les conditions précises, entente qui sera présentée au Parlement et au grand public. A mon avis, les deux situations ne sont pas exactement comparables étant donné les différences relatives aux conditions de propriété. Maintenant, si l'on désire d'accorder des garanties de prêts à Chrysler, je suppose que l'accord en établissant les modalités sera rendu public.

**M. Wilson:** Sans entrer dans les détails, pourriez-vous nous dire quels seraient les engagements que le gouvernement essaierait d'obtenir de la société Chrysler?

**M. Gray:** Ma réponse sera très générale et je me bornerai à reprendre les réponses que j'ai données à la Chambre: il s'agit des engagements relatifs à l'emploi et à la production. Évidemment, il faut aussi mentionner les conditions relatives à la sécurité des garanties fournies par le gouvernement aux pré-



*[Text]*

any guarantees provided to private lenders by the government, security for the government's position.

**Mr. Wilson:** Financial security.

**Mr. Gray:** Extensive security.

**Mr. Wilson:** Extensive. Will there be a fee charged?

**Mr. Gray:** A fee?

**Mr. Wilson:** A fee for the guarantee?

**Mr. Gray:** Very likely there will be a fee with respect to Canadair. With respect to the Chrysler situation, that is among the matters under consideration.

**Mr. Wilson:** At this point in time Chrysler Canada bonds are trading at the yield of around 35 to 40 per cent for two-year bonds, so I would expect that the fee would be a substantial fee since the guarantee will allow them to borrow at something close to the rate that Yeoman Canada can borrow. One of the questions I put to the Minister in the House was the question as to what impact this would have, any program to guarantee loans to Chrysler, what impact this would have on the economic development programs. Have you found out yet where which envelope any Chrysler guarantee would fall under?

**Mr. Gray:** Well, you have actually anticipated the answer in your first question, and that is that if there was a decision to enter into an agreement to provide loan guarantees for Chrysler Canada, I anticipate it would come out of the expanded authority that we are seeking under this Vote 1, an authority which, by the way, was presented to Parliament originally by the previous Liberal government, and, if I am not mistaken, reintroduced by the previous Clark government but not dealt with by Parliament at the time the government fell.

**Mr. Wilson:** So this would be out of the economic development program of the government?

**Mr. Gray:** Yes, it would be, but it would not have an impact of an adverse nature, as I envisage it, on any other programs because there would be this greatly expanded loan guarantee authority as covered by Vote 1 to \$1 billion. So if there is a decision to enter into agreements to provide loan guarantee assistance to Chrysler it would be accommodated under the increased ceilings for loan guarantees under the Enterprise Development Program and it would not be at the expense of any other activity.

**Mr. Wilson:** In view of the fact that U.S. Chrysler announced a \$400 million loss for the first quarter, it has to be recognized that the Chrysler guarantee is a significantly greater risk than these other loans under the Enterprise Development Program.

If Chrysler calls, if we have to come up with the hard dollars on this, what programs will this affect? Will it be out of the Enterprise Development Program?

**Mr. Gray:** Well, if there is a decision to enter into an agreement to provide loan guarantee assistance to Chrysler Canada, I would envisage the guarantees being provided for out of Vote 1a, the Enterprise Development Program, with

*[Translation]*

teurs du secteur privé ou des garanties vis-à-vis de la position du gouvernement.

**M. Wilson:** S'agit-il de sécurité financière?

**M. Gray:** De garanties larges.

**M. Wilson:** Grandes dites-vous. Y aura-t-il des frais?

**M. Gray:** Des frais?

**M. Wilson:** Oui, des frais en échange de la garantie.

**M. Gray:** Dans le cas de Canadair, certainement. Pour ce qui est de Chrysler, il s'agit là d'une des questions en cours d'étude.

**M. Wilson:** Pour le moment, les obligations de la société Chrysler Canada ont un rendement d'environ 35 ou 40 p. 100, il s'agit des obligations de deux ans. Par conséquent, je pense que les frais seraient assez considérables étant donné que la garantie leur permettra d'emprunter à un taux avoisinant celui de Yeoman Canada. J'ai demandé, entre autre, au ministre, à la Chambre, quelle serait l'incidence de ces garanties de prêts consenties à la société Chrysler sur les programmes d'expansion économique. Savez-vous de quelle «enveloppe» relèverait la garantie consentie à Chrysler?

**M. Gray:** Eh bien, la réponse se trouvait en fait dans votre première question, puisque si nous décidons de conclure une entente visant à offrir des garanties de prêt à la Chrysler Canada, je pense bien que ces sommes proviendront des fonds supplémentaires que nous réclamons par ce crédit; de fait, cette demande a d'abord été déposée devant le Parlement par le dernier gouvernement libéral et, si je ne m'abuse, présentée de nouveau par le précédent gouvernement de M. Clark, sans toutefois qu'on en discute avant sa chute.

**M. Wilson:** Ces fonds proviendraient donc du programme de développement économique du gouvernement?

**M. Gray:** Oui, en effet, mais à mon avis, cela n'aurait aucun impact négatif sur d'autres programmes, car nous disposerions de cette somme supplémentaire de 1 milliard destinée à accorder des garanties de prêt, au terme du crédit 1<sup>er</sup>. Alors si nous décidions de conclure une entente visant à offrir des garanties de prêt à Chrysler, la dépense serait couverte par l'augmentation des sommes consacrées aux garanties de prêt en vertu du programme de développement des entreprises, et aucune autre activité ne souffrirait de cette décision.

**M. Wilson:** Étant donné que Chrysler U.S. a annoncé une perte de 400 millions de dollars pour le premier trimestre, il nous faut bien reconnaître que la garantie accordée à cette société représente un risque beaucoup plus considérable que les autres prêts consentis au terme du programme de développement des entreprises.

Si Chrysler appelle à l'aide, si nous devons fournir les sommes que nous avons promises, quels programmes seront touchés? L'argent sera-t-il tiré du programme de développement des entreprises?

**M. Gray:** Si nous décidons de conclure une entente visant à assurer une garantie de prêt à Chrysler Canada, je pense bien que ces sommes seront tirées du crédit 1a, le programme de développement des entreprises, au terme duquel les garanties

[Texte]

loan guarantees being allowed to a limit of \$1 billion. So it would be covered under heading.

**Mr. Wilson:** No, but if the actual money has to be put up, if the Government of Canada has to put up hard dollars to the banks because the loans go bad, where does it come out of?

**Mr. Gray:** If that happens, it would come out of the Enterprise Development Program.

**Mr. Wilson:** So the Enterprise Development Program would suffer.

**Mr. Gray:** I do not think it would suffer because . . .

**Mr. Wilson:** You mean there is an unlimited budget.

**Mr. Gray:** Well, there is not an unlimited budget. We are asking that this Committee and Parliament approve the decision confirmed by the previous Clark government that the ceiling be increased to \$1 billion. This then would accommodate, in our view, loan guarantees to Chrysler. I cannot speak of amounts at this time because no final decision has been taken, as well as anticipated forecast demands, additional demands, on the Enterprise Development Program respecting its other components.

**Mr. Wilson:** But there is a difference between the loan guarantee and a loan guarantee being called on. That surely has to affect some programs. If the loan guarantee is called on and we have to, as a government . . .

**Mr. Gray:** I would say that we would operate the program so that there would be necessary reserves for any anticipated drawdowns. Are you suggesting that we spend all the money without having any reserves for contingencies, not simply with respect to Chrysler, if there is a decision, but for other guarantees? I would expect that prudent management would involve certain reserves, and that everything would not be committed in a way that if there had to be calls on the loans it would be adverse to other commitments made.

**Mr. Wilson:** Well, this is what I have been trying to find out for a couple of weeks now: what impact this would have.

**Mr. Gray:** The form of the Question Period, as we both know, is not always as useful as the forum provided by this Committee so I hope this exchange is helpful.

**The Chairman:** Last question, Mr. Wilson.

**Mr. Wilson:** We are getting there.

One of the critical aspects of this decision is that we get terms and conditions that are going to make it what would generally be regarded as a good deal. You have been very reluctant to give us what you are trying to achieve, what you are trying to get at apart from this general desire for job guarantees. Are there other aspects of this Chrysler decision that the government is trying to achieve that will help our over-all economic development? In the broader sense, apart from the financial terms, what commitments are you trying to get out of Chrysler that will benefit the over-all economic development of Canada?

[Traduction]

de prêt ne doivent pas excéder 1 milliard de dollars. La dépense sera donc comptée sous cette rubrique.

**M. Wilson:** Oui, mais s'il faut vraiment payer, si le gouvernement du Canada doit donner de l'argent aux banques parce que les prêts ne sont pas remboursés, d'où viendront ces fonds?

**M. Gray:** Si cela se produit, ces sommes seront tirées du programme de développement des entreprises.

**M. Wilson:** Donc, le programme de développement des entreprises en souffrira.

**M. Gray:** Je ne crois pas que cela se produise, puisque . . .

**M. Wilson:** Vous voulez dire qu'il y a un budget illimité.

**M. Gray:** Non, ce budget n'est pas illimité. Nous demandons au Comité et au Parlement d'approuver une décision confirmée par le précédent, gouvernement de porter le plafond à 1 milliard de dollars. A notre avis, cela couvrirait alors la garantie de prêt accordée à Chrysler. Pour l'instant, je ne puis vous donner de chiffres précis, car aucune décision définitive n'a été prise, et nous n'avons pas encore établi de prévisions quant aux demandes supplémentaires de fonds du programme de développement des entreprises qui pourraient provenir des autres parties de Chrysler.

**M. Wilson:** Toutefois, il y a une différence avec une garantie de prêt dont on réclame l'application. Cela aurait sans doute un effet sur certains programmes. Si on réclame l'application de la garantie de prêt et que le gouvernement . . .

**M. Gray:** Je pense que nous administrerions ce programme en établissant les réserves nécessaires pour parer à de tels retraits. Proposez-vous que nous dépensions tout cet argent sans établir de réserve d'urgence, non seulement dans le cas de Chrysler, si nous prenons cette décision, mais également pour d'autres garanties? Je pense qu'une bonne gestion nous amènerait à créer une certaine réserve, de sorte que toutes ces sommes ne seraient pas engagées au point que, si l'application des garanties de prêt était demandée, cela aurait un effet négatif sur d'autres engagements.

**M. Wilson:** C'est ce que j'essaie d'apprendre depuis maintenant quelques semaines: quel impact cela aurait-il?

**M. Gray:** Nous savons tous deux que la discussion durant la période des questions n'est pas toujours aussi utile que celles qui ont lieu au Comité; j'espère donc que cet échange vous aura aidé.

**Le président:** C'est votre dernière question, monsieur Wilson.

**M. Wilson:** Nous sommes bien partis.

L'un des éléments importants de cette décision, c'est que nous obtenions des conditions qui nous permettent de considérer cela comme une bonne affaire. Abstraction faite des garanties d'emploi, vous avez jusqu'ici beaucoup hésité à nous dire ce que vous tentez d'organiser, ce que vous essayez d'obtenir. Dans le cadre de l'affaire Chrysler, le gouvernement tente-il d'atteindre d'autres objectifs favorables à l'ensemble de notre développement économique? De façon générale, et mis à part les conditions financières, essayez-vous d'obtenir de Chrysler des engagements qui profiteraient à l'ensemble du développement économique du Canada, et lesquels?



[Text]

• 1010

**Mr. Gray:** I hope you will agree that restoring and preserving jobs benefits the over-all economic development of Canada. I hope there is no difference between that . . .

**Mr. Wilson:** No, no, we both agree on that.

**Mr. Gray:** . . . but, as I have indicated in the House and elsewhere, aspects that we consider important are, among others, investment, production, sourcing, development.

**Mr. Wilson:** Can you be more specific?

**Mr. Gray:** We have not got, obviously, a final decision to announce and, as I say, I envisage that any agreement reached would be presented to Parliament. There will be many opportunities, I am sure, in the House itself and before this Committee to explore all the aspects of it. I do not see how, when negotiations have not been completed, I can provide the details at this point that the hon. member likes.

**The Chairman:** Mr. Mackasey.

**Mr. Mackasey:** Mr. Minister, before I move on perhaps to Canadair, maybe I want to ask a very basic question pertaining to Chrysler and in view of the fact that you are in negotiations I can understand your reluctance to be as open as you normally are. If there was any real doubt in your mind that guaranteeing loans to Chrysler represented a probable default in the short run, would you proceed at this stage? What I am getting at is, is it not a fundamental thing that there is an element of risk in all programmes that relate to the development programme, but if you felt the risk was exceedingly strong in this case, would you proceed?

**Mr. Gray:** Obviously in something like this, as in any application under the kind of programme we are discussing, there is an element of risk or it would not be looked at as part of a guarantee by the government. But if there is a decision to assist Chrysler on this basis, it would be because the judgment is that there are reasonable chances that the project would be successful with the assistance of the loans brought forward by the federal loan guarantees and that it would not be necessary to draw on them. Now, one cannot say at this point that that risk would not be there but, obviously, there would have to be a decision that there are reasonable prospects that the project would be successful.

**Mr. Mackasey:** Obviously, then, if there was certainty that this was a bad investment, despite all the social causes of unemployment, you would not proceed with it?

**Mr. Gray:** We would have to be satisfied that it was a fair deal for Canada and Canadian workers with respect to preserving jobs and with respect to the over-all impact on the economy and, also, with respect to a judgment that there are reasonable prospects for the success of the project for which the guarantees are being provided.

**Mr. Mackasey:** And this basic philosophy is paramount in all your similar ventures under the Enterprise Development Program?

[Translation]

**M. Gray:** Vous conviendrez, je l'espère, que le rétablissement et le maintien des emplois profite au développement économique du Canada dans son ensemble. J'ose espérer qu'il n'y a pas de distinction entre . . .

**M. Wilson:** Non, non, nous sommes tous les deux d'accord là-dessus.

**M. Gray:** . . . toutefois je l'ai déjà mentionné à la Chambre et ailleurs, nous considérons également comme important d'autres aspects comme les investissements, la production, les sources, le développement.

**M. Wilson:** Pouvez-vous être plus précis?

**M. Gray:** Nous ne pouvons évidemment pas annoncer une décision définitive, tout accord devra être présenté au Parlement. Nous aurons, j'en suis certain, à la Chambre et ici au Comité de nombreuses occasions d'explorer tous les aspects de cette question. Les négociations n'étant pas encore terminées, je ne vois pas comment je pourrais vous donner des détails en ce moment.

**Le président:** M. Mackasey.

**M. Mackasey:** Monsieur le ministre, avant d'aborder la question de Canadair, je pourrais peut-être vous poser une question fondamentale concernant Chrysler. Vous êtes en train de négocier et je comprends très bien votre réticence à nous parler franchement comme vous le faites habituellement. Si vous soupçonniez que la garantie de prêt offerte à Chrysler signifie que cette société sera à court terme défaillante, donneriez-vous suite à votre projet en ce moment? Je m'explique, il est, bien sûr, normal qu'il y ait un élément de risque dans tout programme de développement, mais si vous estimiez que dans ce cas-ci, le risque est trop élevé, poursuivriez-vous ce projet?

**M. Gray:** Dans un projet de ce genre, dans l'application d'un programme comme celui dont nous discutons, il y a évidemment un risque, autrement le gouvernement n'étudierait pas la possibilité d'une garantie. Cependant, si la décision d'aider Chrysler était prise, cela signifierait qu'à notre avis il y a des chances raisonnables que ce projet connaisse un dénouement heureux grâce aux prêts obtenus sur la garantie du gouvernement fédéral, et qu'il ne sera pas nécessaire de faire jouer cette garantie. On ne peut pas dire actuellement qu'il n'y aura pas de risque, mais on doit évidemment estimer qu'il y a des possibilités raisonnables de réussite.

**M. Mackasey:** Évidemment s'il était certain que c'est un mauvais investissement, en dépit de toutes les raisons sociales et du chômage, vous n'y donneriez pas suite?

**M. Gray:** Il faut nous assurer que c'est une bonne affaire pour le Canada, pour les travailleurs canadiens, à cause du maintien de leurs emplois et de l'impact du projet sur l'ensemble de l'économie. Il faut également tenir compte des chances raisonnables de réussites du projet pour lequel les garanties sont accordées.

**M. Mackasey:** Partez-vous des mêmes principes pour juger les activités qui se déroulent dans le cadre du programme d'expansion des entreprises?

[Texte]

**Mr. Gray:** That is right.

**Mr. Mackasey:** So, simply because it is Chrysler, there is not diminution in its insistence . . . or no preferred treatment to Chrysler simply because they are Chrysler?

**Mr. Gray:** I think it is obvious because of the length of time taken for the discussion so far—although obviously shorter than that that occurred for the decision of the previous government—that we are proceeding with great care in an effort to have a fair deal, the right kind of deal, for Canadian workers, for the Canadian economy and all those in the Canadian Government whom it represents and is responsible for.

**Mr. Mackasey:** Mr. Minister, hindsight has 20-20 vision but would you care to elaborate briefly on some of the lessons we may have learned from past experiences in funding or helping companies, such as Ford, for instance, that served you in good stead this time?

• 1015

**Mr. Gray:** Well, I think one lesson which I have already said publicly I am applying, derived from the experience of others—from the Ford transaction—is to seek broader terms and conditions than were associated with the Ford transaction, even though I would say on balance in terms of having the Essex engine plant in Canada with its investment worth half a billion dollars in plant and equipment and new technology, we are better to have it than not have it—even though the expectations of total employment—gain in the medium term are not yet what everybody had anticipated. There already have been, I would estimate, at least 1,000 construction jobs made available because of the construction of the plant. There are probably 1,000 more involved in building the machinery of the plant which is now going in place, and people are starting to be hired for the production processing in the Essex engine plant. There are 2,600 jobs that would not have been there even as an alternative for those who would be laid off at other Ford facilities, unless I can get the decision reversed. I am still working on that. Jobs would not be there for them if that plant could not be there.

**Mr. Mackasey:** But nevertheless, it has provided you with different criteria in your negotiations with Chrysler. You know the point I am getting at.

**Mr. Gray:** That is right. I have attempted to derive some lessons from that experience and I am striving to apply them in these current Chrysler negotiations.

**Mr. Mackasey:** Which is perhaps one of the reasons the negotiations are so elaborate and so lengthy.

Mr. Minister, I would like to turn something equally important, I think, and that is the liability of Canadair. Can you tell us how many people are now working in Canadair?

**Mr. Gray:** I think that there are 5,000 working there now and I am told there are 1,500 supplier companies. I would like to see if the officials could give me some estimate of the number of people working in supplier companies. I am advised I have understated the employment of Canadair. It is actually

[Traduction]

**M. Gray:** Oui.

**M. Mackasey:** Ainsi, il n'y a ni réduction d'exigences, ni traitement privilégié du fait qu'il s'agit de la société Chrysler?

**M. Gray:** A mon avis, il est évident—la longueur des discussions en témoigne, même si elles sont plus courtes que sous le gouvernement précédent—que nous procédons avec soin afin de conclure une bonne transaction, valable pour les travailleurs canadiens, l'économie canadienne et tous ceux que le gouvernement représente et dont il est responsable.

**M. Mackasey:** Monsieur le ministre, il est facile de juger après coup, voulez-vous apporter des précisions sur les leçons que nous pourrions tirer de notre expérience dans le financement et l'aide des sociétés, dans le cas de Ford, par exemple, qui vous a été d'une grande utilité cette fois?

**M. Gray:** Comme je l'ai déjà dit publiquement, j'applique une leçon tirée d'expériences antérieures—de l'affaire Ford.—Elle consiste à chercher à obtenir des conditions meilleures que celles négociées avec la compagnie Ford. Mais somme toute, je dirai qu'il vaut quand même mieux avoir ici au Canada l'usine de moteurs. Essex, dont l'investissement pour l'usine, le matériel et la nouvelle technologie représentent un demi-milliard de dollars, que de ne pas l'avoir du tout, même s'il ne semble pas qu'on obtiendra à moyen terme, autant d'emplois que prévu. D'après moi, la construction de l'usine a permis en soi de créer 1,000 emplois. On peut probablement ajouter 1,000 autres emplois associés à la construction des machines de l'usine. On commence en outre à embaucher du personnel pour la production à l'usine de moteurs Essex. Il s'agit là de 2,600 emplois qui n'auraient pas existé même comme solution de rechange pour ceux qui auraient été mis à pied à d'autres installations de Ford, à moins que je puisse faire renverser la décision. J'y travaille toujours. Ces emplois n'existeraient pas si l'usine n'existait pas.

**M. Mackasey:** Néanmoins, cela vous a donné des critères différents dans vos pourparlers avec Chrysler. Vous savez ce que je veux dire.

**M. Gray:** C'est exact. J'ai essayé de tirer des leçons de cette expérience et je cherche à les mettre en pratique dans les présents pourparlers avec Chrysler.

**M. Mackasey:** C'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles les pourparlers sont tellement compliqués et tellement longs.

Monsieur le ministre, j'aimerais maintenant aborder un sujet qui est à mon avis tout aussi important. Il s'agit de la responsabilité de Canadair. Pouvez-vous nous dire combien d'employés compte Canadair en ce moment?

**M. Gray:** Je crois qu'il y en a 5,000 actuellement et on me dit qu'il y a en plus 1,500 fournisseurs. Quelqu'un pourrait-il me donner une idée du nombre de personnes employées par les fournisseurs. On me dit que j'ai sous-estimé le nombre d'emplois chez Canadair. En fait, il y a 6,000 employés et entre



## [Text]

6,000 and as many as 10,000 to 12,000 in supplier companies, jobs that would not have been there if the federal government had not stepped in and taken over Canadair before it was run into the ground, as may have been the case, under its previous management, and if the federal government, including the Clark administration, had not supported Canadair financing activity through loan guarantees or letters of comfort.

**Mr. Mackasey:** Really, when you are talking about the suppliers of Canadair as not only generating jobs, but providing outlets for high technology industries, we seem to be creating a fairly substantial impression on the world. Am I right about that?

**Mr. Gray:** Well, I think that Canadair is making possible some very substantial contributions to advanced technology in Canada; this is the judgment of the market place, and looking at the sales records so far of the plane—some 400 units even before the deliveries of the plane has begun—I think this is a real tribute to Canadian ability, to Canadian innovative opportunity both in terms of management and of labour, and I hope that through this administration, I and members of all parties will have a chance to bring about other success stories of this type.

**Mr. Mackasey:** Mr. Minister, before it is a total success story, the plane must be certified. I am a little concerned about the delays. I realize the last one was unfortunate, but nevertheless is there any real danger of competition creeping up rather dramatically? If I recall, one of the reasons for Canadair's success with the new plane was that it was the first in the market with what was obvious need, and I am sure that competitors from other countries, Japan, for instance, are not resting idly by. They must be taking advantage of this delay, and I would like to know from your officials whether this delay is jeopardizing any of the orders that we now have, because I do not know how firm they are; whether, indeed, it is giving the competition the time they need to overcome our efforts in Canadair.

**Mr. Gray:** Well, I would like to call upon Mr. Haack of the Aerospace Systems Directorate of the department to give a report on this to the Committee. Mr. Haack could you make some comments?

**Mr. Robert G. Haack (Director, Aerospace Systems Directorate, Transportation Industries Branch, Department of Industry, Trade and Commerce):** Yes, Mr. Minister. Mr. Chairman, the certification of the crash which occurred, unfortunately, in the Mojave desert has not really held up the certification process. We are hoping that we will have interim-type approval very shortly, certainly before the end of this month.

• 1020

Insofar as the competitive situation is concerned, the aircraft is unique in its class. The sales orders are holding firm despite the certification delays and despite the crash. It is still unique in its class and we therefore see no reasons why—well, actually, the competition is not holding up in any way, shape or form.

## [Translation]

10,000 et 12,000 employés chez les fournisseurs. Ces emplois n'auraient pas existé si le gouvernement fédéral n'était pas intervenu pour racheter Canadair avant qu'elle ne soit dans une situation difficile, comme cela aurait pu arriver sous la direction précédente, et si le gouvernement fédéral, y compris le gouvernement Clark, n'avait pas appuyé les activités de financement de Canadair par l'entremise de garanties de prêts ou de lettres d'encouragement.

**M. Mackasey:** Vous dites que les fournisseurs de Canadair non seulement créent des emplois, mais qu'en plus ils fournissent des débouchés pour les industries de pointe. Il semble donc que nous faisons grande impression sur le monde. Est-ce exact?

**M. Gray:** Je crois que Canadair permet de verser des contributions considérables à l'industrie de pointe au Canada; c'est l'opinion du marché et d'après les chiffres de vente de l'avion jusqu'ici—quelque 400 unités même avant qu'on commence à livrer l'avion—je crois que nous pouvons être fiers des capacités des Canadiens, des occasions d'innovation qui existent au Canada pour ce qui est et de la gestion et des travailleurs. J'espère que par l'entremise de ce gouvernement, moi-même et les députés de tous les partis pourrons compter à notre crédit de tels succès à l'avenir.

**M. Mackasey:** Avant qu'il ne soit un succès total, monsieur le ministre, l'avion doit être certifié. Les retards m'inquiètent un peu. Je sais que le dernier a été regrettable, mais néanmoins, y a-t-il un danger que nous nous trouvions tout à coup face à une concurrence plutôt forte? Si je me souviens bien, l'une des raisons du succès de Canadair pour ce qui est du nouvel avion, c'est que ce dernier répondait à un besoin évident. Je suis certain que nos concurrents des autres pays, le Japon par exemple, ne sont pas inactifs. Ils doivent profiter de ce retard et j'aimerais que vos fonctionnaires me disent si ce retard compromet les commandes que nous avons maintenant, parce que je ne sais pas s'il s'agit de commandes fermes. J'aimerais savoir si le retard donne à nos concurrents le temps qu'il leur faut pour surpasser les efforts de Canadair.

**M. Gray:** J'aimerais demander à M. Haack du Directeurat des systèmes aérospatiaux du Ministère de faire le point pour le Comité. Pourriez-vous faire quelques commentaires, monsieur Haack?

**M. Robert G. Haack (directeur, Directeurat des systèmes aérospatiaux, Direction des industries de transport, ministère de l'Industrie et du Commerce):** Oui, monsieur le ministre. Monsieur le président, l'étude sur l'accident d'avion qui, malheureusement, est survenue dans le désert de Mojave n'a pas vraiment retardé le processus de certification. Nous espérons recevoir une approbation temporaire sous peu, sûrement d'ici la fin du mois.

L'appareil n'a pas de véritable concurrent, puisqu'il est unique en son genre. L'approbation qui se fait encore attendre et l'écrasement d'un appareil de ce type n'ont pas empêché le maintien des commandes déjà envoyées. L'appareil est toujours sans concurrent et par conséquent, nous avons tout lieu

[Texte]

**The Chairman:** I am sorry, Mr. Mackasey, but the agreement was that we would leave at 10:30 and I do want to give all parties a crack.

Mr. Deans.

**Mr. Stevens:** On a point of order, I just assumed that because of the courtesy that the Minister has already referred to, of this Committee waiting 15 minutes, the Minister would be willing to give us until 10:45.

**Mr. Gray:** Well, I will certainly do that. I will be happy to delay what I had been committed to before I knew of this meeting and that was to speak at the opening of a new plant of a Canadian-controlled firm manufacturing advanced technology products in the micro-electronics field. I had thought that the Committee would want me to be there to confirm the interest of all members of the Committee in this type of activity but I will be happy to stay a little longer because of the valid point made by my honourable friend.

**The Chairman:** Thank you Mr. Minister.

Mr. Deans.

**Mr. Deans:** Thank you, Mr. Chairman. I would like to go back to the Chrysler matter for a moment or two just to try to get an understanding of what is happening. I think that there are probably a number of people who would like to know what is going on.

The continued delay—which sounds like a bit of a paradox—that we are confronted with is not doing the Government of Canada any good in terms of its image and it certainly does not lend itself to anyone having a lot of confidence in what the ultimate decision might be. Chrysler is, to all intents and purposes, bankrupt at the moment, and their losses in the first quarter of this year are mind-boggling. The problem that we are faced with is, what can we reasonably do to maintain that industry and that employment, and what can we reasonably expect in return.

Just before I ask the question, I want to say that it is my view that whatever we do in this instance will set the mood and the tone for the negotiations that will undoubtedly have to take place with Ford within the new few months and perhaps with General Motors as well, and maybe with everyone else; so the conditions that are established in the Chrysler negotiations will have to be conditions that we can follow through on and the guarantees that we require will have to be guarantees that we will be prepared to put in place regardless of the company and regardless of the circumstances when we are faced with them.

I want to say to the Minister that I frankly doubt very much whether the 2,600 jobs that he talks about in the Ford engine plant would have been other than where they now are if we had not come up with the \$68 million, and I think it is time that we devise some concrete policy. We cannot go into bidding wars. It is getting to the point now where the taxpayers are being asked to subsidize every major corporation and I

[Traduction]

de croire... de fait, il n'existe absolument aucune concurrence.

**Le président:** Monsieur Mackasey, je suis désolé mais nous avons convenu de lever la séance à 10 h 30. Je veux que tous les partis aient l'occasion de se faire entendre.

M. Deans.

**M. Stevens:** J'invoque le Règlement. Le ministre a lui-même souligné la courtoisie des membres du Comité qui ont attendu 15 minutes. Seraient-ils prêts à prolonger la séance jusqu'à 10 h 45?

**M. Gray:** Bien sûr. Je ne vois pas d'inconvénient à retarder un engagement que j'avais pris avant de savoir que cette séance aurait lieu. En effet, je dois prendre la parole à l'occasion de l'ouverture d'une nouvelle usine d'une société contrôlée par des intérêts canadiens et qui fabrique des produits très spécialisés dans le domaine de la micro-électronique. J'aurais cru cependant que les membres du Comité considéreraient ma présence là-bas comme une manifestation de l'intérêt qu'ils portent à ce genre d'entreprises, mais je ne vois pas d'inconvénient à rester ici un peu plus longtemps car l'intervention de mon honorable collègue est tout à fait fondée.

**Le président:** Merci monsieur le Ministre.

M. Deans.

**M. Deans:** Merci monsieur le président. Je voudrais revenir à la question de la société Chrysler car j'aimerais bien comprendre de quoi il retourne. D'autres sont dans le même cas que moi.

Le retard prolongé semble paradoxal. Il ne fait que nuire à la réputation du gouvernement du Canada et on ne peut sûrement pas dire qu'il inspire confiance quant à ce que sera la décision en définitive. Somme toute, la société Chrysler est actuellement en faillite et ses pertes au cours du premier trimestre de cette année sont inouïes. Le problème est le suivant: que peut-on faire pour remettre cette industrie à flot et en conserver les emplois d'une part, et d'autre part, que peut-on espérer en retour?

Auparavant, je tiens à souligner qu'à mon avis, les mesures que nous prendrons dans ce cas-ci donneront le ton aux négociations qu'il nous faudra sans aucun doute entreprendre avec la société Ford d'ici quelques mois et vraisemblablement avec la société General Motors, comme peut-être avec toutes les autres. Les conditions qui ressortiront des négociations avec la société Chrysler devront pouvoir être maintenues et les garanties que nous exigerons devront pouvoir être exigées de n'importe quelle société quelles que soient les circonstances.

Je tiens à dire au ministre que je ne suis pas certain qu'il y aurait eu établissement d'une usine Ford créant 2,600 emplois, n'eût été les 68 millions de dollars. Il est grand temps que nous élaborions des politiques fermes. Nous ne pouvons pas faire de la surenchère. On en arrive à demander aux contribuables de subventionner les grandes sociétés et je ne vois pas comment nous pourrions continuer longtemps, comme cela à tâtons.



[Text]

do not understand how we can proceed along the lines that we are on a piecemeal basis.

Now, maybe the Minister could cast his mind back to other similar circumstances and, having in mind the Chrysler package, could he tell me what kind of terms and conditions have been negotiated previously in any other package that have been enforceable and that have been enforced and that could therefore be used as a parallel in dealing with the Chrysler situation.

**Mr. Gray:** Well, first of all, dealing with the matter of the Ford situation, I think that the government of the day—and I was not at the level of decision-making I am now—had to make a tough, pragmatic decision, and that was, whether to get together with the Ontario provincial government, which wanted to make up the difference between the cost of building the plant in Canada and the cost of having it built in Ohio, in part because of incentives offered there. It was decided, and I think, even with subsequent developments, it was a good decision that returned in effect an investment of \$68 million. There was a plant worth half a billion and the estimates were that taxes paid at the municipal, provincial and federal levels as a result of the operation of that plant would return the \$68 million to the federal and provincial governments in less than 18 months.

• (1025)

You have referred to the link of that decision with bidding wars between Canada, including provinces, and states. And you are not raising a new question, because I was the first one to raise that issue . . .

**Mr. Deans:** I have never claimed . . .

**Mr. Gray:** . . . in the House of Commons and the government of the day began discussions with the United States on ways of, if not eliminating, at least reducing such a bidding war. It is not an easy thing to resolve, because in both countries there are federal systems with levels of government, with independent authority, and it is not simply something that can be resolved simply by governments at the national level agreeing among themselves. Also bear in mind that we consider it is our interest to offer incentives at federal-provincial levels for industrial development purposes, our regional development programs, for example. So we have to have balance between what may be considered excessive development of that activity and be able to use it for our own legitimate economic development purposes.

With respect to what kind of conditions are enforceable, I invite my honourable friend to take a look at the Ford agreement, because there are conditions in the Ford agreement related to the Ford engine plant itself, which in my view—and I am not giving a legal opinion here—would be enforceable, and those are the conditions related to building and equipping the plant and operating at a certain level of production.

Ford, as I understand it, has so far met the first of these conditions, to build the plant within a certain time period and to equip it. If it had not built the plant and equipped it within the time period, if you look at the contract, Ford would be

[Translation]

Le ministre pourrait-il me donner l'exemple d'une situation analogue? Pourrait-il me dire quelles ont été les éventuelles conditions négociées et appliquées dans un autre cas? Pourrait-on ainsi s'en servir comme modèle dans le cas de la société Chrysler?

**M. Gray:** Pour ce qui est de la société Ford, je pense que le gouvernement de l'époque, dont je ne faisais pas partie, a dû prendre une décision difficile et pratique, à savoir collaborer avec le gouvernement ontarien qui voulait combler la différence entre le coût de l'installation de l'usine au Canada et le coût de l'installation de la même usine en Ohio où les conditions étaient plus favorables notamment à cause des encouragements qu'on offrait là-bas. Cette décision s'est révélée très avantageuse puisqu'elle a permis en retour un investissement de 68 millions de dollars. L'usine en question avait une valeur d'environ un demi-milliard de dollars et il était prévu que les taxes municipales, provinciales et fédérales liées au fonctionnement de cette usine permettraient de rembourser la somme de 68 millions de dollars aux gouvernements fédéral et provincial dans un délai inférieur à 18 mois.

Vous dites que cette décision est liée à la guerre de surenchère entre le Canada, certaines provinces en particulier, et les États-Unis. Il n'y a rien là de nouveau et j'ai moi-même été le premier à soulever cette question . . .

**M. Deans:** Je n'ai jamais prétendu . . .

**M. Gray:** . . . à la Chambre des communes. Le gouvernement de l'époque a d'ailleurs entamé des discussions avec les États-Unis sur la façon de modérer, sinon de supprimer une telle guerre de surenchère. Le problème n'est pas facile à résoudre car il existe dans nos deux pays un système fédéral comportant plusieurs paliers de gouvernement, agissant en toute indépendance, et il ne suffit pas que les gouvernements se mettent d'accord entre eux au niveau national. N'oubliez pas non plus que le gouvernement fédéral a intérêt à offrir des encouragements pour favoriser le développement industriel, et je fais allusion ici à nos programmes de développement régional, par exemple. Nous devons donc être en mesure de modérer le développement excessif d'un secteur, au nom du développement économique global de notre pays.

Quant aux conditions que nous pouvons imposer, j'invite mon honorable collègue à étudier de près les termes de l'entente Ford qui portent, entre autres, sur la construction et l'équipement de l'usine de moteurs Ford ainsi que sur le niveau de production. Bien que je n'exprime pas un avis juridique sur cette question, il me semble que ces conditions devraient pouvoir être respectées.

Si j'ai bien compris, Ford n'a jusqu'à présent rempli que la première condition, c'est-à-dire construire et équiper l'usine dans un certain délai. D'après l'entente, Ford aurait dû rembourser les montants octroyés si l'usine n'avait pas été cons-

*[Texte]*

liable to repaying the amounts provided. And that would still be the case if over a certain time period, I believe between 1983 and 1987—I am speaking in terms of model years—Ford did not run the plant. It produced a certain number of engines, I believe a billion and a half engines, if I am not mistaken, in the period. So, if that does not happen, then legal action could be taken under the contract by the federal-provincial governments, to bring about the repayment of the grants provided.

So I would say, and I am not providing a legal opinion here, that there are conditions connected with the Ford-Essex engine plant itself which are unenforceable and which would have been if the first request to build the plant and equip it had not in fact been carried out.

You say what can be looked at as a parallel to the Chrysler situation. I suppose in part there are certain aspects of the conditions in the Ford contract which are relevant to the Chrysler one. There are other aspects, as I said to my colleague, Mr. Mackasey, that were not there, regarding which I think we can learn some lessons in terms of the present negotiations. But I do not think each situation is identical. The Ford situation with respect to the engine plant is obviously not identical to the one which Mr. Deans describes as a bankruptcy situation. It would seem to me that that is premature. I wonder if he is trying to suggest that because of the way he describes the company, he is against supplying help to it.

**Mr. Deans:** Is that a question?

**Mr. Gray:** Well, I hope that is not the case.

**Mr. Deans:** If you are finished, I will gladly answer you.

**Mr. Gray:** I hope that is not the case. But each situation is different.

We have had no indication that we would be receiving a request from Ford and General Motors linked with the present state of the automotive market. I have no reason to expect them and, if they came, we would have to examine in the light of the situations of those companies and the condition of the market. I do not think one could generalize. I hope that one would not want to say automatically that whatever we would be considering with respect to Chrysler would be relevant to Ford and General Motors.

• 1030

Finally, I would suggest that, at least with respect to this government, there has not been undue delay in bringing our discussions to a conclusion with respect to Chrysler. As I pointed out the other day in the House, they began March 3 and it certainly compares favourably with the period of time that had been taken without a decision by the previous government. If there has not been a conclusion, it is because we are striving to get what we consider to be a fair deal for Canadian workers and the Canadian economy covering the kinds of considerations that I have already outlined.

**The Chairman:** Mr. Deans, you have about two more minutes, in keeping with the steering committee—I did get

*[Traduction]*

truite et équipée dans les délais prescrits. Il en sera de même si Ford ne réussit pas à exploiter l'usine pendant un certain délai, soit entre 1983 et 1987, je crois. Je parle ici d'années de sortie. Pendant cette même période, Ford a été tenu de produire un certain nombre de moteurs, soit un million et demi de moteurs, si je ne m'abuse. Si les conditions établies ne sont pas respectées, le gouvernement fédéral ainsi que les provinces peuvent prendre des mesures juridiques en vertu de l'entente afin d'obtenir le remboursement des subventions octroyées.

Ce que je dis ne constitue pas une opinion juridique, mais je prétends que certaines conditions relatives à l'usine de moteurs Ford-Essex sont imposables à mettre en vigueur alors qu'elles auraient pu l'être, si l'on n'avait pas donné suite à la première demande de construction et d'équipement de l'usine.

Vous dites qu'on peut établir une comparaison avec le cas de Chrysler. Sans doute, certains aspects de l'entente Ford rappellent la situation de Chrysler. Mais comme je l'ai dit à mon collègue, M. Mackasey, certains facteurs sont différents et nous devrions en tirer des leçons pour les négociations actuelles. Ces deux situations ne sont pas comparables. En ce qui concerne l'usine de moteurs Ford, nous sommes loin de la situation de faillite dont parle M. Deans. Cela me semble prématuré. C'est peut-être une autre façon d'indiquer qu'il n'a pas l'intention d'aider la compagnie Ford.

**M. Deans:** Est-ce une question?

**M. Gray:** J'espère de toute façon que ce n'est pas le cas.

**M. Deans:** Je serais très heureux de vous répondre, si vous avez fini.

**M. Gray:** J'espère que ce n'est pas le cas. Mais chaque situation est différente.

Malgré la conjoncture actuelle du marché de l'automobile, rien ne nous porte à croire que nous allons recevoir une demande de Ford ou General Motors. Au cas où nous recevions une telle demande, nous l'étudierions en fonction des conditions du marché et de la situation financière de ces compagnies. On ne peut pas généraliser. On aurait tort de croire que nous accorderons automatiquement à Ford et à General Motors les mêmes conditions qu'à Chrysler.

En fin de compte, je dirais que pour l'affaire Chrysler, ce gouvernement tout au moins n'a pas trop tardé à terminer ses pourparlers. Comme je l'avais indiqué l'autre jour à la Chambre, ces discussions avaient commencé le 3 mars et on peut dire que la période de pourparlers se compare favorablement à celle des pourparlers du précédent gouvernement au sujet de Chrysler, qui n'en était pas arrivé à une décision. S'il n'y a pas eu de conclusion c'est que nous nous sommes efforcés d'obtenir un traitement que nous considérons comme équitable pour les travailleurs canadiens dans le cadre de l'économie canadienne en tenant compte des considérations que j'ai déjà indiquées.

**Le président:** Monsieur Deans, vous disposez de deux minutes d'après ce qu'en a décidé le comité de direction. Je suis



[Text]

here at 9.30 and my plane will not wait. Mr. Peterson is going to get his baptism of fire as our Vice-Chairman.

**Mr. Deans:** Thank you. While you are changing places, in the interest of time I will continue. First of all, I do not, I am sure, have to go into the terms of bankruptcy, and there is no question in my mind, at least, that last Friday afternoon prior to the decision of the Michigan State Legislature Chrysler was certainly close to, if not at the point of, insolvency. I urge you to take a look at that, but that is a side issue.

As far as the guarantees are concerned, the question is, what good is a guarantee to build a plant to replace an existing plant if you are simply shuffling workers around? That is no guarantee at all and it does nothing to improve the economic conditions of the area involved. That is the kind of guarantee you have in the Ford agreement. I read it; there is virtually no guarantee other than that they will produce what they say they will produce. Even if they do not, the argument they placed before the government is so self-evident, that if there is a downturn in the market the government is not then going to go into court and force them to build engines for which there is no market. That is quite clear to me and I am sure it is clear to you.

The problem I see is that we are in the dark in this thing. There is no sector policy dealing with the auto industry. There is no history of the government's requiring the kinds of productivity. R&D and sourcing that the Minister talks about. The historical evidence is clear that the government has not insisted on those kinds of things happening. What I am really asking, I suppose, is, how do we get those into a contract so that anyone in the industry can understand clearly what will be expected of them and how then do we enforce it? What do we actually do to enforce the terms, since we have not enforced the terms of the auto trade pact even?

**Mr. Gray:** I would disagree with my honourable friend that we have not enforced the terms of the auto trade pact.

**Mr. Deans:** What about the \$4 billion deficit?

**Mr. Gray:** The deficit, I think, arises out of the way the pact was written, not because it is not enforced. The requirements of the pact with respect to Canadian manufacturers having to meet certain ratios of production of finished vehicles to cars, the Canadian value added, are audited by the Department of National Revenue. If there are shortfalls, either duties are payable or arrangements are made for other types of activity or investment. They are not simply written off, there are alternatives required in lieu of the duties' being paid. So the requirements of the auto pact are enforced.

[Translation]

arrivé ici à 9 h 30 et mon avion ne va pas m'attendre. M. Peterson va subir son baptême du feu comme nouveau vice-président.

**M. Deans:** Merci. Pendant que vous échangez vos places, je vais continuer afin de gagner du temps. Tout d'abord, je ne pense pas qu'il me soit nécessaire de parler de faillite, car il n'y a pas de doute que vendredi après-midi, après la décision prise par l'Assemblée législative de l'État de Michigan, la société Chrysler était près de la faillite sinon dans une situation d'insolvabilité. Je vous demande d'examiner cette question, mais seulement à titre secondaire.

Quant à la question des garanties, je me demande bien à quoi cela sert d'avoir la garantie de pouvoir construire une usine pour remplacer l'ancienne puisque tout ce qu'on fera, c'est déplacer les travailleurs. Il ne s'agit pas du tout ici d'une garantie car cette façon de procéder n'améliorera pas les conditions économiques de la région. Quel genre de garanties trouvons-nous dans cet accord Ford? D'après ce que je comprends, on ne nous donne pas d'autre garantie que de nous dire qu'on produira ce qu'on promet de produire. Même si cette promesse n'est pas tenue, l'argument que l'on présente au gouvernement va de soi: on indique que si les affaires marchent mal ce n'est pas le gouvernement qui fera une injonction devant les tribunaux pour obliger à construire les moteurs lorsqu'il n'y a pas de marché pour les vendre. Cela me semble clair et doit l'être pour vous aussi.

D'après moi la difficulté c'est que nous ne savons pas bien de quoi il retourne. Il n'existe pas de politique sectorielle traitant de l'industrie de l'automobile. Le gouvernement n'a jamais dans le passé obligé à respecter ces normes de productivité, de recherche et de développement, etc., dont le ministre parle. Ce qui est clair, c'est que dans le passé le gouvernement n'a pas eu de telles exigences. Aussi, ce que je me demande, c'est comment on pourrait intégrer dans un contrat de telles exigences et faire comprendre clairement à ce secteur industriel ce qu'on attend de lui et comment on va faire respecter les normes? Qu'allons-nous faire en pratique pour faire remplir ces conditions, puisque nous n'avons même pas réussi dans le passé à faire respecter le pacte de l'automobile?

**M. Gray:** Je ne suis pas d'accord avec mon honorable ami lorsqu'il prétend que nous n'avons pas réussi à faire respecter les conditions du pacte de l'automobile.

**M. Deans:** Que faites-vous alors de ces quatre milliards de déficit?

**M. Gray:** Ce déficit résulte de la façon dont le pacte avait été rédigé et non pas de la façon dont il a été respecté. Dans le cadre du pacte, on exigeait que les fabricants canadiens respectent certains rapports de production entre les véhicules finis et les véhicules avec valeur canadienne ajoutée, et c'est le ministère du Revenu national qui faisait la vérification de ces valeurs. Lorsqu'il y avait des insuffisances, les fabricants devaient payer des droits ou on s'arrangeait pour faire d'autres genres d'activités ou d'investissements compensatoires. C'est-à-dire qu'on ne procède pas à la radiation pure et simple dans le cas de ces insuffisances mais que l'on oblige à prendre

[Texte]

If you are suggesting that the auto pact—using hindsight, to use the term of my honourable friend—has not covered everything we now think is relevant to the Canadian industry, then that is a point I have made on a number of occasions over the years. That is why I have been carrying out discussions with the presidents of the automobile manufacturers and why I have begun the process to have high-level consultations with the American government on the operations of the pact to try to deal with some of these problem areas—the deficit in parts, for example—that have become evident in the operation of the pact, while at the same time not undermining those areas of the pact that have worked well. The pact has worked well when it comes to finished vehicles. We have had a surplus in finished vehicles. In fact, over all, employment in Canada since the pact began, both in the total of the automotive assembly and parts industries, has doubled and there have been hundreds of millions of dollars of investment that would not otherwise have taken place.

My honourable friend is shaking his head to say, in effect . . .

**Mr. Deans:** That is true of the steel industry too . . .

**The Vice-Chairman:** I beg the indulgence of the Committee here. We have run over five minutes, Mr. Deans. This is my fault for letting us go over. Would you mind if we moved on to our next questioner? Mr. Stevens, you have 10 minutes.

• 1035

**Mr. Stevens:** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, I think it is very obvious from the questioning—Mr. Deans was certainly touching on this—that one of the problems when we are dealing with this question of guarantees, such as you have under Vote 6a and under Vote 1a, and now on the threshold of this Chrysler thing, there appears to be no firm guidelines as to when do you accommodate a situation and when according to the guidelines do you just say no. Now I think we are at a very interesting juncture here in that we have before us the Canadair \$1 item. Last fall your department gave information as to what would be the net loss if Canadair were liquidated in relation to their liquidated assets, and the net loss to the Government of Canada, including all these guarantees, including the \$150 million that you have asked that we approve today, at that stage would have been \$408 million. That would have been the bath that the Government of Canada would have taken if for some reason Canadair had to be liquidated last fall.

So my question to you is when you are dealing now with the Chrysler situation, what basis are you using to secure Canada's position? For example, have the bondholders in Chrysler been asked to subrogate their interests to any loan or guarantee that you might be willing to make to Chrysler Canada?

**Mr. Gray:** We are examining all the possibilities to have the best possible security position with respect to Chrysler Canada. As it is still under negotiation I will simply repeat that I am not going to present all the details or options.

[Traduction]

des mesures de rechange pour remplacer les droits à verser, mais les exigences du pacte de l'automobile sont respectées.

Si vous prétendez que le pacte de l'automobile «en rétrospective» pour utiliser le terme de mon honorable ami, ne prévoyait pas tout ce que nous croyons devoir être exigé dans le secteur industriel canadien, il s'agit alors d'une question que j'ai soulevée bien des fois au cours des années passées. C'est pour cette raison que j'ai eu des pourparlers avec des présidents et des fabricants d'automobiles, et c'est la raison pour laquelle j'ai aussi entamé un processus de consultation à un haut niveau avec le gouvernement américain, au sujet du fonctionnement du pacte, afin de régler certains des problèmes qui se posent, par exemple, des insuffisances dans le secteur des pièces détachées . . . insuffisances qui sont devenues évidentes . . . tout en évitant de saper les opérations du pacte qui s'avèrent satisfaisantes. Le pacte s'est montré satisfaisant dans le cas des véhicules finis; sous en avons eu un excédent. En fait, l'emploi de façon générale, au Canada, depuis que le pacte a commencé à s'appliquer, particulièrement pour l'assemblage des automobiles et pour la fabrication des pièces détachées, a doublé et sans ce pacte on n'aurait pas eu ces centaines de millions de dollars d'investissements qui ont été faits.

Mon honorable ami hoche la tête pour dire qu'en effet . . .

**M. Deans:** C'est vrai aussi dans le cas de l'industrie sidérurgique . . .

**Le vice-président:** Je demande l'indulgence du comité. Nous avons dépassé cinq minutes, monsieur Deans, et c'est ma faute. Qu'il me soit permis de donner la parole au suivant. Monsieur Stevens, vous avez dix minutes.

**M. Stevens:** Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, il semble très évident d'après les questions posées . . . M. Deans en a certainement parlé . . . que l'un des problèmes concernant toute cette question des garanties prévues au crédit 6a et au crédit 1a, et maintenant dans les négociations Chrysler, qu'il n'y a aucune directive permettant de décider quand une situation est acceptable, ou quand il faut la rejeter. Or, ce crédit de \$1 Canadair nous amène à une conjoncture très intéressante. L'automne dernier, votre ministre vous informait de la perte nette si on liquidait Canadair par rapport aux actifs mobilisés, et la perte nette au Canada, y compris toutes ses garanties, aussi bien que les 150 millions de dollars qu'on nous demande d'approuver aujourd'hui, aurait alors atteint 408 millions de dollars. Voilà le trou dans lequel se serait plongé le gouvernement du Canada si on avait décidé pour quelque raison de liquider Canadair l'automne dernier.

Je vous demande donc, dans le cas de Chrysler, comment comptez-vous protéger la position du Canada? Par exemple, a-t-on demandé aux détenteurs d'obligations de Chrysler de subroger leurs intérêts ou tout prêt ou garantie que vous pourriez consentir à Chrysler Canada?

**M. Gray:** Nous étudions toutes les possibilités afin d'assurer la meilleure protection en ce qui concerne Chrysler Canada. Puisque nous sommes toujours en négociation, je répète que je ne présenterai pas tous les détails ou les options.



[Text]

But I would like to comment on the first thing my honourable friend said, saying that the previous government had considered what the net loss would be if Canadair was liquidated, some \$408 million. I am really shocked that you had even gone through that calculation. Why would you envisage the liquidation of Canadair, one of the jewels in the crown of the Canadian industrial activity? I am really shocked that you even admit you considered that. I certainly want to reject any consideration on the part of this government in liquidating Canadair and the 6,000 jobs directly and the 12,000 jobs indirectly, because in addition to what you talked about there would be the billions of dollars of loss involved to the supplier companies and to the entire economy if this type of prospect that you have even considered would be carried out. We reject that alternative. We want to preserve Canadair. We want to strengthen it.

**Mr. Mackasey:** Like the Arrow.

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, if I may continue, I think the Minister's reaction shows the almost unbelievable recklessness of this government. If you are not considering what your ultimate loss might be in relation to your Chrysler support, I think that you have an awful lot to answer for. Mr. Minister, let me put this to you. You again said you do not want to share with us the details. Do you not think it would be beneficial for all concerned that you ask this Committee to consider the details? Why do you feel that you should have a private preserve in deciding what is good or not good in connection with this support for Chrysler? Why could the matter not be referred, if not to this Committee at least to maybe a special committee of Parliament, and let the details all hang out? What is going on? For example, have you had any contact with your United States counterpart, say Mr. Miller?

**Mr. Gray:** I have said on a number of occasions, we have regular contact with not only Chrysler Canada and Chrysler Corporation but our opposite numbers in the U.S. administration who are concerned with the administration of the U.S. loan guarantee legislation.

**Mr. Stevens:** Be specific, Mr. Minister. Have you had a contact since yesterday noon?

**Mr. Gray:** No, I have not.

**Mr. Stevens:** Is that not rather strange in view of the sudden turn of events?

**Mr. Gray:** It is not strange considering that Secretary Miller was in Yugoslavia for President Tito's funeral until sometime today.

**Mr. Stevens:** No, no, but surely . . .

**Mr. Gray:** If I may continue my answer, if you do not mind, I am really surprised My honourable friend being concerned that details of our negotiations have not yet been made public because I saw no willingness of any kind from the government he was a part of to give any details, even as many as I have given, to Parliament and the public about what they were considering.

**Mr. Stevens:** We are dealing with the present, Mr. Minister.

[Translation]

Toutefois, je vais commenter la première partie de l'intervention de mon honorable collègue, où il dit que le gouvernement précédent avait calculé la perte nette si on liquidait Canadair, et qui aurait atteint 408 millions de dollars. Je suis très étonné qu'on ait même pensé à faire ce calcul. Pourquoi envisager la liquidation de Canadair, un des bijoux de l'élite du secteur industriel canadien? Je suis très étonné que vous admettiez même y avoir pensé. Je rejette carrément toute possibilité que le gouvernement actuel liquide Canadair et la perte directe de 6,000 emplois et de 12,000 emplois indirectement, car cette liquidation entraînerait des pertes de quelques milliards de dollars par les fournisseurs, et par l'économie entière. Nous rejetons cette possibilité. Non seulement nous voulons garder Canadair, nous voulons la rendre plus solide.

**M. Mackasey:** Comme l'Arrow.

**M. Stevens:** Monsieur le président, si vous permettez la réaction du ministre démontre la témérité presque incroyable du gouvernement. Si vous ne tenez pas compte de la perte ultime par rapport à l'appui de la société Chrysler, vous pourriez avoir beaucoup à justifier. Monsieur le ministre, vous avez dit que vous ne vouliez pas nous faire part des détails de la négociation. Ne croyez-vous pas que ce serait avantageux pour tous les intéressés si vous demandiez à ce Comité d'étudier les détails? Pourquoi faites-vous une chasse gardée de cette décision quant au pour et au contre de ce renflouement de Chrysler? Pourquoi ne pas renvoyer cette affaire, sinon à ce Comité au moins à un comité spécial du Parlement pour que tous les détails soient rendus publics? Que se passe-t-il? Par exemple, vous êtes-vous entretenu avec votre homologue américain, M. Miller?

**M. Gray:** J'ai affirmé à maintes reprises que nous avons des entretiens assidus non seulement avec Chrysler Canada et la maison-mère, mais aussi avec nos homologues américains qui s'occupent de l'administration de la loi des États-Unis sur la garantie des prêts.

**M. Stevens:** Soyez plus précis, monsieur le ministre. Avez-vous communiqué avec votre homologue depuis hier midi?

**M. Gray:** Non.

**M. Stevens:** Ne trouvez-vous pas cela étrange devant la tournure soudaine des événements?

**M. Gray:** Pas du tout, puisque le secrétaire Miller revient aujourd'hui de la Yougoslavie où il a assisté aux funérailles du président Tito.

**M. Stevens:** Non, mais sûrement . . .

**M. Gray:** Veuillez me permettre de répondre; je suis vraiment étonné que mon honorable collègue se soucie que le détail de nos négociations ne soit pas rendu public, car je n'ai remarqué aucune bonne volonté de la part du gouvernement dont il était membre de donner des détails, même autant que j'en ai déjà donnés, au Parlement et au public sur les questions qu'il étudiait.

**M. Stevens:** Nous discutons de la situation actuelle, monsieur le ministre.

[Texte]

**Mr. Gray:** Yes, but we learn lessons from the past, and the Canadian people certainly learned a lot, as evidenced by what happened February 18.

Now, I do not see why . . .

• 1040

**Mr. Crosbie (St. John's West):** You are supposed to be resigned when you talk about that. The interest rates went up. You did not even carry out your silent commitments made during the course of the election. Do not give us that guff.

**Mr. Gray:** I am surprised that you have not . . .

**Mr. Crosbie (St. John's West):** And you will be on your way before 1985, believe me.

**The Vice-Chairman:** With the indulgence of the Committee, I believe we could perhaps leave the politics out of this and get down to our questions.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** Speak to the minister. Give the minister a hint about politics.

**Mr. Gray:** I am trying to learn some lessons from the former minister of Finance.

**The Vice-Chairman:** I am trying to learn a lesson from all of you. Please, could we get back to the question.

Mr. Stevens.

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, let me open up this subject then. In view of the negotiations being obviously stalled or not progressing very quickly, has the minister set his mind to any contingency plans? In the event that Chrysler does have to close down, go bankrupt, whatever you like to call it, have you put in place what the Canadian government is going to do to get people to take over the plant perhaps, or in some way to ensure that the jobs and facilities that are going to be at least temporarily lost or closed down can be reactivated?

**Mr. Gray:** Mr. Chairman, I still believe it would be possible to work out an arrangement whereby there can be assistance from the federal government for Chrysler without there being the financial failure that both Mr. Deans of the NDP and the spokesman of the Conservatives seem so happy to talk about. I think our first priority has to be to try and work out a fair . . .

**Mr. Deans:** We are very unhappy to talk about it but we do not want to lose more money.

**An hon. Member:** You have got to tell the truth.

**Mr. Gray:** We want to strive to work out a fair arrangement that will enable Chrysler to keep operating and to strengthen its position with the restoration of jobs. This is our priority at this time.

**Mr. Stevens:** Through you, Mr. Chairman, Mr. Minister, I think we all agree that nobody likes to see a death, but the fact is and I think you will agree, that this is a possibility here. Have you any contingency plan if it does occur?

**Mr. Gray:** We will discuss contingency plans if the contingency you unfortunately keep talking about occurs. Our effort now is to try and prevent the contingency from occurring.

**Mr. Stevens:** Could you tell me this, Mr. Minister: What effect has your delay in Canada had on the United States side

[Traduction]

**M. Gray:** Oui, mais on doit tirer les leçons du passé, et le peuple canadien a certainement appris beaucoup, à témoin ce qui est arrivé le 18 février.

Ainsi, je ne vois pas pourquoi . . .

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Vous êtes censés en prendre votre parti. Les taux d'intérêt ont monté. Vous n'avez même pas tenu les promesses que vous avez faites implicitement pendant les élections. Nous ne sommes pas dupes.

**M. Gray:** Je suis étonné que vous n'ayez pas . . .

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Et nous vous dirons au revoir avant 1985, croyez-moi.

**Le vice-président:** Nous devrions peut-être éviter de faire de la politique et revenir aux questions.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Adressez vos remarques au ministre. Dites-lui ce que c'est que la politique.

**M. Gray:** J'essaie de m'instruire en écoutant l'ancien ministre des Finances.

**Le vice-président:** Et moi j'essaie de m'instruire auprès de vous tous. Je vous prie de revenir au sujet de la réunion.

Monsieur Stevens.

**M. Stevens:** Monsieur le président, je vais aborder la question. Étant donné que les négociations se trouvent dans une impasse ou du moins qu'elles ne progressent pas assez rapidement, le ministre a-t-il envisagé un plan d'urgence? Advenant que la Chrysler fasse faillite, avez-vous décidé comment le gouvernement du Canada s'y prendrait pour trouver un acquéreur et assurer le maintien des emplois ou la réouverture des installations qui seront temporairement fermées?

**M. Gray:** Monsieur le président, je crois encore que le gouvernement fédéral pourra venir en aide à la Chrysler sans faire face à l'échec financier dont semblent se féliciter M. Deans du NPD et le porte-parole des conservateurs. Nous devons tout d'abord tenter d'arriver à un arrangement équitable . . .

**M. Deans:** Il nous déplaît beaucoup d'en parler, mais nous voulons éviter d'autres pertes financières.

**Une voix:** Il faut dire la vérité.

**M. Gray:** Nous voulons conclure un arrangement équitable qui permettra à la Chrysler de poursuivre ses activités et de raffermir sa position en créant des emplois. C'est notre priorité pour l'instant.

**M. Stevens:** Monsieur le ministre, il va de soi que personne n'aime assister à un décès, mais le fait est que c'est une éventualité que nous devons envisager. Avez-vous un plan d'urgence si jamais cela arrivait?

**M. Gray:** Nous discuterons de plans d'urgence quand cela se produira, si jamais cela arrive, mais pour l'instant nous faisons tout en notre pouvoir pour l'éviter.

**M. Stevens:** Pouvez-vous me dire, monsieur le ministre, quel a été l'effet des retards accusés au Canada sur les négociations



[Text]

of these negotiations? Have they informed you that they are hesitant to conclude their side, pending hearing what decision you might come to in Canada?

**Mr. Gray:** I think the information so far is that it has been clear that what Canada does can be taken into account in the matching package that the American law requires before the loan guarantees provided for under that law can be drawn down by the parent company. So what we do here is of great interest in the United States; there is no question of that.

**The Vice-Chairman:** Mr. Stevens, one more question, please.

**Mr. Stevens:** Thank you, Mr. Chairman.

Have the American negotiators indicated to you that they need an acceptable Canadian decision before they are willing to move?

**Mr. Gray:** We are not negotiating with the American authorities, we are negotiating with the Chrysler Corporation and, Chrysler Canada. We are in touch with the American authorities. We have some idea of the requirements under their law. It has certainly been commented on that the American authorities would like to know what Canada is going to do so that they can see to what extent a matching package can be in place.

**Mr. Stevens:** But have they said their negotiation might fall through if you do not firm up?

**Mr. Gray:** I think I will let the American authorities speak for themselves. They are usually pretty good at it.

**The Vice-Chairman:** Members of the Committee, it is now 10.45. Mr. Gray has indicated that he has to leave. I seek your direction. Do you wish to continue until 11 o'clock with the other members?

On your behalf, I would like to thank Mr. Gray for coming to this meeting today.

I have on my list—correct me if I am wrong—Mr. de Corneille.

• 1045

**Mr. de Corneille:** I am not exactly certain who is to answer this question but it has perhaps to do with the . . . may I make a comment first of all, and that is that if government does not interfere in matters of helping different areas of certain regional disadvantage such as we have seen in the creation of the DREE program for corporations and companies; if it does not step in such situations as CNR and as it did in deHavilland, then we can be accused in terms of responsibility, and I do not care who is in power, of government's not being concerned with the future of its workers and its industry.

On the other hand, if government takes a risk and tries, as the best it can judge, to undertake to give assistance, it may in fact save an industry; it may provide new impetus for investment in research and development, but of course there is always the possibility of its not working out as well as is anticipated. One sees, therefore, it seems to me, that government has to play a role that has been traditional in Canada of

[Translation]

aux États-Unis? Vous ont-ils dit qu'ils attendaient de connaître la décision du Canada avant de conclure une entente de leur côté?

**M. Gray:** Pour autant que nous sachions, il est évident que la contribution du Canada fera partie des mesures de réciprocité qui doivent être prises avant que les garanties de prêts prévues aux termes de la Loi américaine ne puissent être utilisées par la société-mère. Il va donc de soi que ce que nous faisons intéresse grandement les États-Unis.

**Le vice-président:** Monsieur Stevens, une dernière question.

**M. Stevens:** Merci monsieur le président.

Les négociateurs américains vous ont-ils dit qu'ils devaient obtenir une décision acceptable de la part du Canada avant de conclure une entente?

**M. Gray:** Nous ne négocions pas avec les autorités américaines, mais bien avec la société Chrysler et Chrysler Canada. Nous sommes en communication avec les autorités américaines et connaissons les exigences de leur loi. Il est certain qu'on a déclaré que les autorités américaines aimeraient connaître l'intention du Canada afin de savoir dans quelle mesure il y aura réciprocité.

**M. Stevens:** Oui, mais ont-ils dit que leurs négociations pourraient échouer si vous ne prenez pas de décision ferme?

**M. Gray:** Je préfère laisser les autorités américaines faire connaître leur opinion là-dessus; elles s'en tirent d'habitude assez bien.

**Le vice-président:** Messieurs les membres du Comité il est 10 h 45 et M. Gray doit partir. Voulez-vous que nous poursuivions jusqu'à 11 h 00 sans lui?

Je remercie en votre nom M. Gray d'avoir comparu à la réunion d'aujourd'hui.

Sauf erreur, j'ai sur ma liste le nom de M. de Corneille.

**M. de Corneille:** Je ne sais pas qui pourrait répondre à ma question . . . Je pourrais commencer par un commentaire: si le gouvernement n'intervient pas pour aider dans certaines régions défavorisées des sociétés et compagnies, comme le prévoit le programme du MEER, s'il n'intervient pas dans des situations comme celles du CN et celle de deHavilland, on peut l'accuser, quel qu'il soit, de manquer à ses responsabilités en ne se préoccupant pas de l'avenir de ses travailleurs et de l'industrie.

D'autre part, cette aide même peut être un risque pour le gouvernement qui désire sauver une industrie ou stimuler l'investissement nécessaire à la recherche et au développement. Les choses peuvent peut-être ne pas aller aussi bien que prévu. Il me semble par conséquent que le gouvernement doit continuer à jouer le rôle qui a été traditionnellement le sien au Canada, c'est-à-dire aider les industries qui en ont besoin tout

## [Texte]

being helpful where it seems necessary and otherwise allowing, as you may say, the free competition to normally bring about the inevitable results in other situations. There is a role for government, but it is a difficult place to find out where that role begins and ends and how to make that measurement. It seems to me, Mr. Chairman, that my question is really to ask for some kind of explanation of how one categorizes the difference between government's helping a company that is in need, joining with provinces sometimes to make sure it continues, as one area; another one, where does it move in to help R&D, research and development, to make sure that Canada provides more jobs and on the third hand, where does it take over to make sure that a company does not fail because it is a fundamental industry to keep alive in Canada for Canada's total future. What are the criteria to be used in these three different settings? Is there some experience which has so far been prevalent in Canadian experience, as the federal government is concerned at least?

**Mr. P. E. Quinn (Assistant Deputy Minister, Finance and Administration, Department of Industry, Trade and Commerce):** Mr. Chairman, it is a difficult question, if you accept the fact that the private sector has the main responsibility for generating production, generating jobs in the country, to find a very precise government role, but we have attempted to do this in the operation of a large number of programs. For example, the Federal Business Development Bank, which is in existence across the country, has over 90 branches, provides loans, financing for small- and medium-sized business, basically as they describe it, when funding is not available on reasonable terms and conditions from other sources. In other words, they attempt to operate on the margin and to provide incremental assistance. If firms are in a position by virtue of the security that they can offer for term debt for example, then the Federal Business Development Bank will step in and make a loan if they can be assured in their own mind that the business has prospects and is viable and is going to pay back the money over a reasonable period of time.

The Federal Business Development Bank, I think, has a long track record of doing just this. I guess it is a basic philosophy that we attempt to structure programs to operate on the margin or to complement financing which is available from financial institutions in Canada which provide by and large the bulk of financing to all firms.

The enterprise development program is structured much the same way and it has two elements to it. It provides funding for firms for research and development, for design and productivity improvement and so on, on the basis of providing grants of up to 75 per cent of the direct costs for such projects. Now, the way we attempt to approach this is by having a criterion in the program called the significant burden criterion or the significant investment criterion. When a firm comes to the department with an application we look at it in terms of, you know, is the company viable; does the company look like it is going to be around; does it have prospects in terms of its markets and its financing and its management, and is the project, the research and development project they want to undertake, something that is a significant burden in the sense that it is a major undertaking for the firm.

## [Traduction]

en permettant à la libre concurrence de s'exercer sur le marché. Le gouvernement a donc un rôle à jouer, mais il est difficile de savoir exactement où commence et où fini ce rôle. J'aimerais par conséquent savoir quel critère le gouvernement a établi pour l'aide qu'il offre parfois conjointement avec les provinces à certaines compagnies afin que celles-ci ne fassent pas faillite, comment le gouvernement aide dans le domaine de la recherche et du développement, ceci dans le but de créer plus d'emplois et troisièmement quand est-ce que le gouvernement intervient pour sauver une industrie qui est vitale à l'avenir de tout le Canada. Quelle a été jusqu'à présent l'attitude du gouvernement canadien?

**M. P. E. Quinn (sous-ministre adjoint, Finances et administration, ministère de l'Industrie et du Commerce):** Monsieur le président, il est assez difficile de dire exactement quel est le rôle précis que doit jouer le gouvernement si l'on part du principe selon lequel c'est le secteur privé qui est responsable de la production, c'est ce même secteur privé auquel on doit la création de nouveaux emplois. Cependant, nous avons essayé de définir ce rôle lorsque nous avons mis en œuvre divers programmes. Je pense par exemple à la Banque fédérale de développement, qui a plus de 90 succursales au pays, qui accorde des prêts à des petites et à des moyennes entreprises lorsque celles-ci ne peuvent obtenir d'autres sources un financement à des conditions raisonnables. En d'autres termes, cette banque fournit l'aide que d'autres institutions financières ne sont pas prêtes à fournir. Si les entreprises démontrent qu'elles pourront rembourser les emprunts, la Banque canadienne de développement interviendra si elle estime que les entreprises en question ont de l'avenir et qu'elles deviendront solvables assez rapidement.

La Banque canadienne de développement est connue pour ce genre d'aide. Notre objectif fondamental est de prévoir des programmes de financement complémentaires à ceux des institutions financières, institutions qui fournissent la grande majorité des prêts aux entreprises.

Le programme d'expansion des entreprises fonctionne de la même façon il se compose de 2 éléments. Il finance la recherche et le développement, le design et les améliorations permettant d'accroître la productivité etc. par le truchement de subventions qui peuvent aller jusqu'à 75 p. 100 des frais directs. Le critère déterminant en la matière est la viabilité de l'entreprise. Quand une compagnie fait une demande au ministère, nous voulons d'abord savoir si l'affaire est rentable; si la compagnie a des lendemains prometteurs; quel est son avenir en ce qui concerne ses marchés, son financement, sa gestion; le projet, ce projet de recherches et de développement que la compagnie veut entreprendre, lui imposera-t-il un fardeau important, c'est-à-dire s'agit-il là d'une entreprise d'envergure.



[Text]

• 1050

This has had the effect of really allocating, if you would, the finance of the enterprise development programme for research and development to medium-and-small-sized firms who come forward with projects of, say, \$100,000 or \$200,000 and are looking for some cost sharing. It does not, for example, enable small projects, relatively small projects, to be financed within very major firms. We think the very major firms in Canada have access to resources and earnings and so on which enable them to look after the financing, by and large, on their own.

In terms of the adjustment assistance element of the enterprise development programme, that is a 90-10 shared-risk guarantee of term debt for companies who are undertaking major restructuring projects to enhance their competition. There are a large number of success stories under this programme; again mainly for medium-and-small-sized firms who are unable to get the financing they require, but have either exploited new markets or have gone through difficult times. With this assistance they have come out of these difficult times and have gone on to prosper and to grow. Of course, if you are allocating your resources to complement the private sector and you are taking an element of risk, the result is companies who have failed and we have paid claims under that programme.

DREE, I guess, Mr. Chairman, is structured in much the same way; they participate with firms who are establishing in designated regions in Canada by providing under the Regional Development Incentives Act a formula share of costs for new facilities or expanded facilities. So the role of the government, I think across these programme activities, is really one of participating with the private sector, and we have tried to allocate within the Department of Industry, Trade and Commerce the bulk of the funding towards small-and-medium-sized industry where we feel the need has been greatest.

**Mr. de Corneille:** Could I continue?

**The Chairman:** Mr. de Corneille.

**Mr. de Corneille:** You have helped in terms of explaining, particularly, the programmes that are set up, which indicate a policy to assist businesses to grow and to be able to become competitive in the world market. The businesses of course have come to the government for precisely this kind of aid and have not resented it but, on the contrary, have needed it, encouraged it and, in fact, almost demanded it.

There was one section of my question which dealt with those kinds of critical situations that made Canadian history, where you have a major industry in grave danger. It seems to me that there have been either guarantees or grants in different kinds of circumstances, or even takeovers if you want to call it that, where it has been in the national interest. We know that

[Translation]

Suite à ce genre de choses, le financement prévu par le programme de développement des entreprises pour la recherche et le développement a été canalisé vers la petite et la moyenne entreprises qui ont des projets de l'ordre de \$100,000 à \$200,000 et qui cherchent quelqu'un pour partager les frais. Ce programme ne nous permet pas, par exemple, de financer des petits projets présentés par des entreprises d'importance. Nous croyons que les très grandes entreprises au Canada ont accès à des ressources, à des revenus et ainsi de suite suffisants pour financer ce genre de choses par elles-mêmes.

En ce qui concerne l'élément de rajustement d'aide dans le cadre du programme de développement des entreprises, il s'agit d'une garantie de risques partagés 90-10 en matière de dettes à échéance fixe pour ces compagnies qui entreprennent d'importants projets de restructuration pour améliorer leurs chances vis-à-vis la concurrence. Ce programme a donné naissance à bien des histoires de réussites; encore une fois, surtout pour de petites et moyennes entreprises qui ne réussissent pas à trouver le financement nécessaire, mais qui ont ou bien exploité de nouveaux marchés ou ont connu une conjoncture difficile. Grâce à cette aide, elles ont traversé leur époque de crise pour enfin réussir à croître et à prospérer. Évidemment, si nos ressources servent de complément pour le secteur privé et que nous prenons un certain risque, il y aura toujours des compagnies qui auront fait faillite et nous aurons dû verser certaines sommes en vertu de ce programme.

Le ministère de l'Expansion économique régionale, monsieur le président, est structuré à peu près de la même façon; il y a participation avec les compagnies qui s'établissent dans certaines régions désignées du Canada en fournissant, en vertu de la Loi sur les subventions au développement régional, une formule de partage de coûts, soit pour construire de nouvelles installations, soit pour agrandir ce qui existe déjà. Par le biais de ces activités et de ces programmes, je crois que le rôle du gouvernement est de participer à tout cela de concert avec le secteur privé et nous avons essayé, au sein du ministère de l'Industrie et du Commerce, d'accorder la part du lion de ces fonds à la petite et la moyenne entreprise où, nous semble-t-il, les besoins ont été le plus criants.

**M. de Corneille:** Pourrais-je continuer?

**Le président:** Monsieur de Corneille.

**M. de Corneille:** Vos explications ont été utiles surtout en ce qui concerne les programmes qui ont été créés, ce qui signifie qu'il existe une politique pour aider les entreprises à grandir et à mieux faire face à la concurrence sur les marchés mondiaux. Évidemment, les entreprises ont fait appel au gouvernement précisément pour obtenir ce genre d'aide et n'ont donc rien à y redire, mais, au contraire, elles en ont eu besoin, en ont encouragé l'idée et l'ont presque même exigée.

Une partie de ma question portait sur ce genre de situations critiques qui ont fait l'histoire canadienne, c'est-à-dire le genre de situations où une industrie très importante se trouve en grave danger. Il me semble qu'il y a déjà eu soit des garanties, soit des subventions dans différentes circonstances, on pourrait peut-être même appeler cela des mainmises, si vous le voulez,

[Texte]

provinces and governments have been in businesses through Crown corporations, for example, the Province of Ontario getting into the hydro area and moving over into the electrical field. However in terms of the federal area there were cases, where they were basket cases almost, that were in the national interest, as in the case of the CNR or, of course, de Havilland and so on. What are some of the policies and measurements and yardsticks? Has this been a combination of assessment of its importance and vital need to the country, plus political matters and factors for saving it because of the political future of the country? Are these some of the factors or are there also economic ones?

**The Chairman:** Mr. Quinn.

**Mr. Quinn:** Mr. Chairman, I would have to say it is a measure of both, but certainly economic factors in every case are looked at. When you mention the very large cases of assistance, and you mentioned de Havilland and the CNR, of course this becomes very much a matter of national interest and these cases usually come outside the programme structure which I described to you that we operate for a large number of small-or-medium-sized companies. These are really dealt with very much by the government and, in turn, by Parliament.

**The Vice-Chairman:** You have had 10 minutes, Mr. de Corneille, would you mind if we deferred to Mr. Blenkarn?

• 1055

**Mr. Blenkarn:** I just want to carry on with what Mr. de Corneille has started with.

You must certainly have written and printed guidelines for these EDP loans and guarantee arrangements. Would you file those with us, together with a sample or a standard contract which you have in terms of guaranteeing what you will do in the general way? Surely there must be some specific guidelines for the way you approach a deal. Surely every deal is not separate and surely you have guidelines under which the people in the department can assess a project and say, well, this is where we will go, this is exactly how we look at it and the type of contract we would be prepared to offer you if we would offer you anything.

**The Vice-Chairman:** Yes, Mr. Quinn.

**Mr. Quinn:** We do have terms and conditions for the enterprise development program, we have also Governor in Council regulations authorizing the details of the loan insurance and we have a standard loan insurance agreement, and yes, we will file.

**Mr. Blenkarn:** Could they be part of the *Minutes* of this meeting, Mr. Quinn?

**The Vice-Chairman:** Yes, they will be distributed to you.

**Mr. Blenkarn:** The second thing is, and I have not got much time, that we are very interested in this Challenger aircraft with Canadair. I think we were all pretty pleased when the

[Traduction]

surtout lorsqu'il en allait de l'intérêt national. Nous savons que les provinces et les gouvernements font affaire par le biais de différentes sociétés d'État, par exemple, l'Ontario qui s'est insérée dans le domaine de l'hydro pour ensuite s'occuper d'électricité. Cependant, au niveau du fédéral, nous avons connu certains cas bien particuliers où le malade était presque moribond, mais où l'intérêt national était en jeu: le cas des Chemins de fer nationaux, par exemple, ou encore de Havilland et j'en passe. Quels sont certains des points de repère, des politiques ou des mesures? Fait-on l'addition d'une certaine évaluation de l'importance et de la présence vitale de l'entreprise pour le pays tout en tenant compte des intérêts et facteurs politiques qui plaident en faveur d'une certaine intervention à cause de l'avenir politique du pays? Sont-ce là certains de ces facteurs ou y en a-t-il d'autres du domaine économique?

**Le président:** Monsieur Quinn.

**M. Quinn:** Monsieur le président, ces deux aspects sont importants, mais on étudie évidemment les facteurs économiques dans tous les cas. Lorsque vous parlez des cas d'aide importants, et vous avez mentionné de Havilland et le CN, évidemment qu'il s'agit là d'un sujet d'intérêt national et ces cas, habituellement, débordent les cadres du programme que je vous ai décrit et dont nous nous servons dans le cas d'un grand nombre de petites ou moyennes entreprises. Ce sont, à vrai dire, le gouvernement et le Parlement qui s'occupent de ce genre de cas.

**Le vice-président:** Nous vous avons déjà accordé dix minutes, monsieur de Corneille; pourrions-nous passer à M. Blenkarn?

**M. Blenkarn:** Je voudrais poursuivre sur le sujet abordé par M. de Corneille.

Vous avez certainement des lignes directrices écrites et imprimées sur ces dispositions de prêts et de garanties en vertu du programme d'expansion des entreprises. Pourriez-vous nous les remettre, ainsi qu'un contrat général type de garantie? Vous suivez certainement une ligne de conduite précise pour la conclusion de contrat. Vous ne procédez certainement pas à la pièce et vos fonctionnaires ont certainement des directives à suivre pour l'évaluation des projets, pour déterminer la position du ministère et le genre de contrat qu'il est disposé à offrir à l'entreprise, s'il y a lieu.

**Le vice-président:** Oui, monsieur Quinn.

**M. Quinn:** Le programme d'expansion des entreprises est effectivement assujéti à des conditions, les détails relatifs à la garantie des prêts sont établis par règlements du gouverneur en conseil et nous avons un contrat type de garantie de prêt. Nous déposerons tout cela.

**M. Blenkarn:** Cela pourrait-il être inséré au procès-verbal de la séance, monsieur Quinn?

**Le vice-président:** Oui, nous allons vous les distribuer.

**M. Blenkarn:** En second lieu, je sais qu'il faut faire vite, nous nous intéressons beaucoup à l'appareil Challenger de Canadair. Nous étions tous ravis d'apprendre le nombre de



**[Text]**

first sales figures were announced, when the plane first flew, but unfortunately there has been some very considerable delay.

Is there is someone perhaps here from Canadair—I guess the bells are going—who could give perhaps a quick answer on that—where are you going, how long is it going to take you to get that plane certified, what is the problem?

**Mr. M. Brennan (Director General, Transportation Industries Branch, Department of Industry, Trade and Commerce):** There has been about a year's delay in the over-all certification program, primarily due to insufficient flight time because of engine problems. Those engine problems have now been overcome. The accident which occurred in March was due to a piece of test equipment failing, which is not a feature of the service aircraft. That has caused a relatively short delay. We are hopeful that certification will be completed within the next few weeks, possibly by the end of May but almost certainly by early June.

This has not affected the sales program in any way. We have something like 190 aircraft ordered and the potential of the whole program is still believed to be 400, and there is still every expectation that that number will be achieved.

**Mr. Blenkarn:** By the end of May you hope to have it certified?

**Mr. Brennan:** End of May, early June.

**Mr. Blenkarn:** Or early June?

**Mr. Brennan:** Yes.

**Mr. Blenkarn:** There is nothing that can be foreseen at this point that is going to delay it for another six months or anything?

**Mr. Brennan:** There are no fundamental problems. It is just a question of getting in sufficient test time.

**The Vice-Chairman:** Honourable members, it is 11 o'clock. We do not have a quorum. We adjourn to the call of the Chair, but I draw to your attention the fact that the next meeting is scheduled for Thursday, May 15, if the Bank Act is referred, 9.30 to 12.30.

On your behalf I would like to thank the gentlemen from the Department of Industry, Trade and Commerce who have participated. Thank you very much. We stand adjourned.

**[Translation]**

contrats de vente annoncés, d'apprendre que les essais étaient fructueux, mais malheureusement il y a eu des retards considérables.

J'entends le timbre, quelqu'un de Canadair pourrait-il nous dire rapidement où en est ce programme, dans combien de temps l'appareil sera certifié, et quels sont les obstacles?

**M. M. Brennan (directeur général, Direction des industries de Transport, ministère de l'Industrie et du Commerce):** Le programme de certification dans son ensemble a été retardé d'environ un an, surtout parce que le nombre d'heures de vol était insuffisant, par suite de défauts de moteur. Ces problèmes mécaniques sont maintenant réglés. L'accident qui s'est produit en mars était dû à la défaillance d'une pièce de l'appareil d'essai, qui n'existe pas dans l'appareil commercial. Cela a entraîné un retard assez court. Nous espérons obtenir la certification d'ici quelques semaines, peut-être avant la fin de mai, mais presque certainement d'ici le début de juin.

Les ventes n'en ont pas du tout souffert. Nous avons environ 190 appareils à notre carnet de commandes et nous avons toujours bon espoir d'atteindre les 400.

**M. Blenkarn:** Vous espérez obtenir la certification d'ici la fin mai?

**M. Brennan:** Fin mai, début juin.

**M. Blenkarn:** Au début juin?

**M. Brennan:** Oui.

**M. Blenkarn:** Rien ne semble devoir causer un autre retard de six mois?

**M. Brennan:** Il n'y a pas de difficulté fondamentale. Il s'agit simplement de terminer le nombre d'heures d'essai requis.

**Le vice-président:** Messieurs, il est 11 heures. Nous n'avons pas le quorum. La séance est levée, mais je vous signale que la prochaine séance est fixée au jeudi 15 mai, de 9 h 30 à 12 h 30, si la Loi sur les banques nous est renvoyée.

Je remercie en votre nom les représentants du ministère de l'Industrie et du Commerce qui ont participé à nos délibérations. Merci beaucoup. La séance est levée.

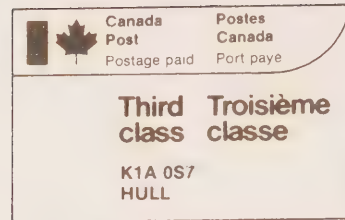












*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Imprimerie du gouvernement canadien  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

---

## WITNESSES—TÉMOINS

### *From the Department of Industry, Trade and Commerce:*

P. E. Quinn, Assistant Deputy Minister, Finance and Administration;  
R. G. Haack, Director, Aerospace Industries Directorate;  
M. Brennan, Director General, Transportation Industries Branch.

### *Du ministère de l'Industrie et du Commerce:*

P. E. Quinn, sous-ministre adjoint, Finances et administration;  
R. G. Haack, directeur, Direction générale des industries aérospatiales;  
M. Brennan, directeur général, Direction des industries de transport.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Thursday, May 15, 1980

Chairman: Mr. Bud Cullen

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 2

Le jeudi 15 mai 1980

Président: M. Bud Cullen

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

## Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

## Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Bill C-6, the Banks and Banking Law Revision  
Act, 1980

CONCERNANT:

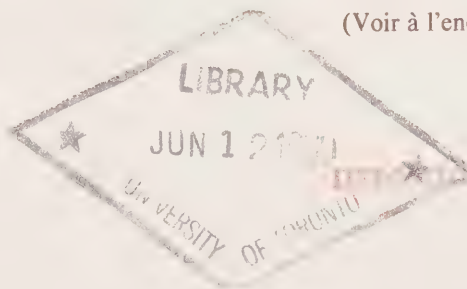
Bill C-6, Loi de 1980 remaniant la législation  
bancaire

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980



STANDING COMMITTEE ON FINANCE,  
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

*Chairman:* Mr. Bud Cullen  
*Vice-Chairman:* Mr. Jim Peterson

Messrs.

Blenkarn	Deans
Breau	Evans
Campbell (Miss)	Flis
( <i>South West Nova</i> )	Garant
Carney (Miss)	

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,  
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS  
ÉCONOMIQUES

*Président:* M. Bud Cullen  
*Vice-président:* M. Jim Peterson

Messieurs

Lachance	Skelly
Lambert	Stevens
Mackasey	Tessier
McRae	Thomson
Nickerson	Wright—(20)

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Mary MacDougall

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, May 12, 1980:

Mr. Evans replaced Mr. de Corneille  
Mr. Laniel replaced Mr. Cousineau  
Mr. Buchanan replaced Mr. Flis  
Mr. Hopkins replaced Mr. Chenier  
Miss Campbell (*South West Nova*) replaced Mr. Gendron  
Mr. Breau replaced Mr. Lonsdale

On Wednesday, May 14, 1980:

Mr. Skelly replaced Mr. Rae  
Mr. Thomson replaced Mr. Wilson  
Mr. Huntington replaced Mr. Bosley

On Thursday, May 15, 1980:

Mr. McRae replaced Mr. Hopkins  
Mr. Wright replaced Mr. Crosbie (*St. John's West*)  
Mr. Tessier replaced Mr. Laniel  
Mr. Flis replaced Mr. Buchanan  
Miss Carney replaced Mr. Huntington  
Mr. Nickerson replaced Mr. Fretz

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 12 mai 1980:

M. Evans remplace M. de Corneille  
M. Laniel remplace M. Cousineau  
M. Buchanan remplace M. Flis  
M. Hopkins remplace M. Chenier  
M<sup>lle</sup> Campbell (*South West Nova*) remplace M. Gendron  
M. Breau remplace M. Lonsdale

Le mercredi 14 mai 1980:

M. Skelly remplace M. Rae  
M. Thomson remplace M. Wilson  
M. Huntington remplace M. Bosley

Le jeudi 15 mai 1980:

M. McRae remplace M. Hopkins  
M. Wright remplace M. Crosbie (*Saint-Jean-Ouest*)  
M. Tessier remplace M. Laniel  
M. Flis remplace M. Buchanan  
M<sup>lle</sup> Carney remplace M. Huntington  
M. Nickerson remplace M. Fretz

## ORDER OF REFERENCE

Tuesday, May 13, 1980

*ORDERED*,—That Bill C-6, An Act to revise the Bank Act, to amend the Quebec Savings Banks Act and the Bank of Canada Act, to establish the Canadian Payments Association and to amend other Acts in consequence thereof, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

*ATTEST*:

## ORDRE DE RENVOI

Le mardi 13 mai 1980

*IL EST ORDONNÉ*,—Que le Bill C-6, Loi remaniant la Loi sur les banques, modifiant la Loi sur les banques d'épargne de Québec et la Loi sur la Banque du Canada, instituant l'Association canadienne des paiements et apportant à certaines autres lois des modifications corrélatives, soit déferé au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

*ATTESTÉ*:

Le Greffier adjoint, pour le Greffier de la Chambre des communes

M. R. Pelletier

Clerk Assistant for The Clerk of the House of Commons



## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 15, 1980

(3)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 9:40 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Bud Cullen, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Blenkarn, Breau, Misses Campbell (*South West Nova*), Carney, Messrs. Cullen, Deans, Evans, Flis, Fretz, Lambert, McRae, Nickerson, Peterson, Skelly, Stevens, Thomson and Wright.

*Witness:* Mr. W. A. Kennett, Inspector General of Banks.

The Order of Reference dated Tuesday, May 13, 1980 being read as follows:

*ORDERED*,—That Bill C-6, An Act to revise the Bank Act, to amend the Quebec Savings Banks Act and the Bank of Canada Act, to establish the Canadian Payments Association and to amend other Acts in consequence thereof, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

Clause 1 was allowed to stand.

The Chairman called Clause 2.

Mr. Kennett made a statement.

At 11:00 o'clock a.m. the sitting was suspended.

At 11:15 o'clock a.m., the sitting was resumed.

*It was agreed*,—That the Federation of Automobile Dealer Associations of Canada be heard on Wednesday, May 28, 1980.

Mr. Kennett answered questions.

At 12:30 o'clock p.m., the Committee adjourned until 9:30 o'clock a.m., Friday, May 16, 1980.

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 15 MAI 1980

(3)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 9 h 40 sous la présidence de M. Bud Cullen (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Blenkarn, Breau, M<sup>lles</sup> Campbell (*South West Nova*), Carney, MM. Cullen, Deans, Evans, Flis, Fretz, Lambert, McRae, Nickerson, Peterson, Skelly, Stevens, Thomson et Wright.

*Témoin:* M. W. A. Kennett, Inspecteur général des banques.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant du mardi 13 mai 1980:

*IL EST ORDONNÉ*,—Que le Bill C-6, Loi remaniant la Loi sur les banques, modifiant la Loi sur les banques d'épargne de Québec et la Loi sur la Banque du Canada, instituant l'Association canadienne des paiements et apportant à certaines autres lois des modifications corrélatives, soit déferé au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

L'article 1 est réservé.

Le président met en délibération l'article 2.

M. Kennett fait une déclaration.

A 11 heures, le Comité suspend ses travaux.

A 11 h 15, le Comité poursuit ses travaux.

*Il est convenu*,—Que la Federation of Automobile Dealer Associations of Canada soit entendue le mercredi 28 mai 1980.

M. Kennett répond aux questions.

A 12 h 30, le Comité suspend ses travaux jusqu'au vendredi 16 mai 1980, à 9 h 30.

*Le greffier du Comité*

Mary MacDougall

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)*

Thursday, May 15, 1980

• 0940

*[Texte]*

**The Chairman:** Members of the committee, our order of reference, as you know, is for consideration of Bill C-6, An Act to revise the Bank Act, to amend the Quebec Savings Banks Act and the Bank of Canada Act, to establish the Canadian Payments Association and to amend other Acts in consequence thereof.

With this order of reference we have a recommendation from the Clerk of the Committee, which is a good one, and when we have a quorum here I would ask for a motion that first and foremost, we stand Clause 1 and then we call Clause 2, but Clause 2, of course, is the proposed Bank Act and contains some 316 proposed sections. So the recommendation is that we have a motion also to stand Section 1 in Clause 2 so that we can deal with them on a clause-by-clause basis.

**Mr. Lambert:** I have a counter proposal to that—there is no way. I think Mr. Kennett is going to file a document of an overview. This committee is, outside of possibly myself, and I do not know any others, new. And there is a great deal to be explained as to how the Act is organized and with the revision—not the discussions. I do not want to start my discussion on Clause 1.

**The Chairman:** No, no, it will be a general discussion.

**Mr. Lambert:** I am sorry—no, no. My view is that Mr. Kennett should say, All right. Here is the act. I have drawn up a schedule of an overview, and he explain it, because we are not into a discussion of any particular aspects of the bank or anything of that nature. Subsequent to that, then you may start discussion if you wish by simply calling Clause 1, but . . .

**Mr. Blenkarn:** Well, let us have an overview, anyway.

**The Chairman:** We are going to have that in any event.

**Mr. Blenkarn:** Let us have the overview . . .

**The Chairman:** This is a procedure. We do not have a quorum to put the motion in any event. This is the suggestion: we will talk about it later.

**Mr. Lambert:** No, no. This is the purpose of my discussion. I could not attend your steering committee meeting because of absence but that was the purpose of what this visit was going to be. Mr. Kennett has been through this drill several times and I suggest to you that that is the way the committee has functioned, more easily.

**The Chairman:** I do not think we are going to have any trouble making the committee function. I am talking about simply technicalities so we can get into any discussion that we want. There is nothing to restrict or restrain the member. But we will deal with that when we have our quorum.

This morning, to provide us with an overview, is Mr. W. A. Kennett, who is the Inspector General of Banks, and with him is Mr. D. M. MacPherson, Assistant Inspector General, and Mr. M. G. Clennett, Director of Foreign Banks.

## TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)*

Le jeudi 15 mai 1980

*[Traduction]*

**Le président:** Mesdames et messieurs, notre ordre de renvoi porte, comme vous le savez, sur l'étude du Bill C-6, loi remaniant la Loi sur les banques, modifiant la Loi sur les banques d'épargne de Québec et la Loi sur la banque du Canada, instituant l'Association canadienne des paiements et apportant à certaines autres lois des modifications corrélatives.

Cet ordre de renvoi est accompagné d'une recommandation du greffier du Comité, recommandation judicieuse, et lorsque le quorum sera réuni, je solliciterai une motion pour que nous commençons par réserver l'article 1 et que nous mettions ensuite l'article 2 en délibération; mais l'article 2, bien sûr, c'est le projet de loi sur les banques qui renferme 316 clauses. La recommandation demande donc une motion pour réserver également la première clause de l'article 2, afin que nous puissions les étudier individuellement.

**M. Lambert:** J'ai une objection . . . il n'est pas question que M. Kennett dépose un document constituant un aperçu général. À l'exception de moi-même, et je ne vois personne d'autre, les membres du Comité sont nouveaux. Or, il y a beaucoup de choses à expliquer sur la manière dont la loi est structurée ainsi que sur son réaménagement. Je ne veux pas me lancer dans une discussion sur l'article 1.

**Le président:** Non, non, ce sera un débat général.

**M. Lambert:** Non, excusez-moi. J'estime que M. Kennett devrait dire: voilà la loi. J'en ai établi un aperçu général. Et il devrait l'expliquer, car nous ne sommes pas en train de discuter d'un aspect précis de la banque ni de quoi que ce soit de cette nature. Après cela, nous pourrions entamer la discussion en mettant simplement en délibération l'article 1, mais . . .

**M. Blenkarn:** Qu'on nous donne un aperçu général, de toute façon.

**Le président:** De toute façon, il y en aura un.

**M. Blenkarn:** Voyons l'aperçu général . . .

**Le président:** C'est un problème de procédure. En tout cas, nous n'avons pas le quorum pour présenter la motion. Je propose que nous en reparlions ultérieurement.

**M. Lambert:** Non, non. Ma participation à la discussion en dépend. Je n'ai pas pu assister à la réunion du comité directeur, mais c'était bien le but de cette visite. M. Kennett a été soumis plusieurs fois à cet exercice et, selon moi, le Comité n'en a fonctionné que plus facilement.

**Le président:** Je ne crois pas que nous aurons du mal à faire fonctionner le Comité. J'aborde de simples détails techniques de manière à ce que nous puissions amorcer la discussion que nous voulons. Aucune restriction n'est imposée au député. Quoi qu'il en soit, nous en reparlerons lorsque le quorum sera réuni.

Ce matin, un aperçu général nous sera donné par M. W. A. Kennett, inspecteur général des banques, qui est accompagné de M. D. M. MacPherson, inspecteur général adjoint, et de M. M. G. Clennett, directeur des banques étrangères.

## [Text]

**Mr. Skelly:** Are we going to be allowed to ask questions?

**The Chairman:** I think we will have the overview first, Mr. Skelly. But there will be a fast introduction and then we will be into it.

**Mr. W. A. Kennett (Inspector General of Banks):** Mr. Chairman, my understanding is that because there are so many new members on this Committee, I should take you through the bill, and I shall attempt to do that. I have prepared speaking notes, and those speaking notes are available for circulation so that you will be able to take those away. They are with the Clerk of the Committee.

The bill we have before us, Bill C-6, is the fourth such bill. The first bill was Bill C-57. The second bill was Bill C-15, which was identical to Bill C-57. Bill C-15 was considered in some detail by members of a previous committee and was revised and reintroduced as Bill C-14, with a great many revisions. Bill C-6 is virtually identical to Bill C-14, except for a number of technical changes.

• 0945

From time to time in this presentation, I will refer to the new bill. The new bill, in the context of this presentation is Bill C-14-C-6 because as I have suggested there really is no substantive difference between the two bills.

The proposed Act is divided into five parts: Part I is the revision of the Bank Act; Part II amends the Quebec Savings Banks Act; Part III amends the Bank of Canada Act; Part IV is a totally new bill, a proposed new act, the Canadian Payments Association Act; and Part V contains related and consequential amendments.

The bill is, therefore, an omnibus bill bringing before Parliament, under a single cover, this package of related legislation.

Part I constitutes more than a revision of the existing Bank Act; it is a totally new Bank Act, replacing rather than amending the existing act. And Part IV is a wholly new act, the Canadian Payments Association Act.

The other Parts amend existing legislation. This bill is, in substance, the same as Bill C-14 that was before previous parliament and which was, in turn, a revision of Bill C-15 of the previous parliament but amended to take into account most of the recommendations of the House and Senate Committees of the previous parliaments and to make a number of technical corrections and changes.

The government is reviewing proposals for a new Savings Banks Act and, pending that review, has limited the proposed changes to the Quebec Savings Banks Act.

Part I of Bill C-6, the Bank Act: this proposed act repeals the present Bank Act and replaces it with a revised Bank Act. In addition to making provisions designed to implement new policies in areas such as entry into banking, foreign banks and the business powers of banks, the structure of the Bank Act has been redesigned in order to ensure that its provisions are, where appropriate, consistent with the principles and provi-

## [Translation]

**M. Kelly:** Aurons-nous le droit de poser des questions?

**Le président:** Nous commencerons par l'aperçu général, M. Skelly. Mais on y viendra après une brève introduction.

**M. W. A. Kennett (inspecteur général de banques):** Si j'ai bien compris, monsieur le président, il y a tant de nouveaux députés dans le Comité qu'il va falloir que je vous explique ce projet de loi, je vais donc m'y efforcer. J'ai rédigé des notes qu'on pourra vous distribuer et que vous pourrez garder par devers vous. Je les ai remises au greffier du Comité.

Le projet de loi que nous avons devant nous, le Bill C-6, est le quatrième de son espèce. Le premier fut le Bill C-57. Ensuite on a eu le Bill C-15, identique au Bill C-57, qui a fait l'objet d'une étude relativement approfondie par les membres d'un comité précédent, a été remanié et réintroduit sous la forme du Bill C-14 avec de nombreux changements. Le Bill C-6 est presque identique au Bill C-14, à l'exception de quelques modifications techniques.

Tout au long de mon exposé, j'évoquerai le nouveau bill, c'est-à-dire le C-14 qui ne diffère guère du Bill C-6.

Le projet de loi se divise en cinq parties. La Partie I vise à remanier la Loi sur les banques, tandis que la Partie II contient des modifications à la Loi sur les banques d'épargne de Québec et que la Partie III modifie la Loi sur la Banque du Canada. La Partie IV institue l'Association canadienne des paiements et la Partie V apporte à certaines autres lois des modifications corrélatives, tout en déterminant comment sera fixée la date d'entrée en vigueur du projet de loi.

Il s'agit donc d'un projet de loi d'ensemble qui permet au Parlement d'étudier ce groupe de lois corrélatives.

La Partie I constitue une nouvelle Loi sur les banques, car au lieu de modifier la Loi actuelle, elle la remplace tout simplement. La Partie IV, par contre, est une loi entièrement nouvelle, soit la Loi sur l'Association canadienne des paiements.

Les autres parties du projet de loi modifient des lois actuellement en vigueur. Le présent Bill est essentiellement le même que le Bill C-14 du Parlement précédent, qui était à son tour une révision du Bill C-15 du Parlement précédent, modifié pour tenir compte de certaines recommandations des comités de la Chambre et du Sénat du Parlement précédent et pour y apporter un certain nombre de corrections et modifications d'ordre technique.

Le gouvernement révisé actuellement les propositions relatives à une nouvelle Loi sur les banques d'épargne et, en attendant cette révision, il a limité les modifications proposées à la Loi sur les banques d'épargne du Québec.

La partie I du Bill C-6 est intitulée la Loi sur les banques; elle abroge l'actuelle Loi sur les banques et la remplace par une nouvelle. La nouvelle Loi sur les banques comprend des dispositions destinées à mettre en application la nouvelle politique relative à des questions comme l'accès à l'industrie bancaire, les banques étrangères et les pouvoirs d'opération des banques. En outre, on s'est assuré que les dispositions de la



## [Texte]

sions of the Canada Business Corporations Act. The bill provides for the first time a category of closely held banks, known in the bill as Schedule B banks. This class will include foreign-bank-owned banks chartered under the act.

The new Bank Act is divided into twelve parts. Part I includes Sections 1 to 6 of Bill C-6. This Part contains definitions and interpretations of terms and phrases used throughout the act, establishes the basic legal framework within which the act is made applicable to banks, and provides for a subsequent decennial review of the banking legislation. The legal framework is the same as under the present act.

As you will have noticed, the bill on the right-hand pages indicates the source of the separate clauses or whether they are new. Most of the definitions are taken from the existing Bank Act and the Canada Business Corporation Act—CBCA. Some of the new definitions reflect more detailed provisions for certain sectors such as forestry and minerals, while others respond to new matters dealt with later in the bill.

This Part also provides for Schedule A and B banks in Sections 3 and 4.

As I go through and make these references, I will refer to the specific sections and you will find these references in the notes I have circulated to you so that you can refer to them in the bill fairly easily. The part provides as well for the usual decennial revision which is covered in Section 6.

Incidentally, the procedure for decennial revision dates back to the last part of the nineteenth century and has long been a part of this legislation.

Part II of the Bank Act covers Sections 7 to 25 and deals with incorporation and fundamental changes. This part establishes the authority, forms, procedures and restrictions applicable to the initial incorporation of banks, for the making of fundamental changes, and provides general corporate capacities.

It should be noted, Mr. Chairman, that fundamental changes in this Part exclude provisions for conversions, amalgamations and sale of assets which are contained in Part X. We will come to those later.

For the first time authority is provided to incorporate banks by letters patent, an alternative to incorporation by special act, the only route now available. That alternative is provided in proposed Section 7 of the legislation. Restrictions are imposed on applications for charter by governments and incorporation of foreign bank subsidiaries as subject to... the potential to make a contribution to competitive banking in Canada... and reciprocal treatment for Canadian banks (section 8). Special provisions are included to facilitate the issue of letters patent

## [Traduction]

nouvelle loi sont conformes aux principes et aux dispositions de la Loi sur les corporations commerciales et canadiennes quand il y a lieu. Pour la première fois, le projet de loi prévoit une catégorie de banques à peu d'actionnaires, soit les banques de l'Annexe B. Cette catégorie comprendra les banques étrangères qui appartiennent à des banques à charte aux termes de la Loi.

La nouvelle Loi sur les banques se divise elle-même en 12 parties. La partie I (Articles 1 à 6) donne la définition et l'interprétation des termes et expressions employés dans le projet de loi et elle prévoit une révision décennale ultérieure de la législation bancaire.

On indique dans les pages de droite du projet de loi l'origine des différents articles, c'est-à-dire qu'on précise s'ils sont nouveaux ou non. La plupart des définitions qui figurent dans cette première partie sont tirées de la Loi sur les banques et de la Loi sur les corporations commerciales canadiennes actuellement en vigueur. Certaines des nouvelles définitions détaillent davantage les dispositions relatives à certains secteurs comme celui de l'industrie forestière et de l'industrie minière, tandis que d'autres portent sur de nouvelles questions traitées plus loin dans le projet de loi.

Les articles 3 et 4 de cette même partie traitent des banques mentionnées aux Annexes A et B, tandis que l'article 6 porte sur la révision décennale de la Loi.

Au cours de mon exposé, j'évoquerai différents articles du projet de loi, articles que vous trouverez dans la note que je vous ai fait distribuer et qui devrait vous permettre de les récupérer facilement dans le texte du bill. L'article 6 prévoit également la révision décennale de la loi.

Je vous ferai remarquer à ce propos que la procédure régissant la révision décennale remonte aux dernières années du 19<sup>ième</sup> siècle et fait donc depuis longtemps partie du texte de loi.

La partie II de la loi (articles 7 à 25) traite de la constitution et des transformations majeures. Elle établit la loi, les formes, les méthodes et les restrictions applicables à la constitution d'une banque ou à une transformation majeure, tout en prévoyant les pouvoirs généraux des banques.

Il faut remarquer ici que les transformations majeures dont il est question dans cette partie excluent les dispositions relatives aux transformations, aux fusions et aux ventes d'actif, car c'est la Partie X qui traite de ces questions.

Pour la première fois, la constitution d'une banque par lettres patentes est vue comme solution de rechange à la constitution par loi spéciale du Parlement. Cette disposition figure à l'article 7 du projet de loi. La constitution d'une banque sur une demande présentée par un gouvernement est limitée, tandis que celle d'une filiale de banque étrangère n'est autorisée que si elle est susceptible de... stimuler la concurrence au Canada... et d'accorder un régime de réciprocité (article 8). L'article 9, par contre, contient des dispositions

## [Text]

to a bank on the application of a trust company. The proposed Section 9 covers that material.

• 0950

The rest of the part deals with general corporate powers, capacities and corporate names, and these sections are similar to Parts II and III of the Canada Business Corporations Act.

The approach to fundamental changes—and that is change of name, change of authorized capital, classes of shares and so on, is similar to the CBCA, Part IV, but in the case of a bank, applies only to those facts contained in Schedules A or B of this legislation.

In the CBCA, fundamental changes may be made by the board of the corporation on the basis of a special resolution of shareholders. In the bill, the changes are made by the Minister with approval of Governor in Council on the basis of a special resolution of shareholders.

The bill is in fact the charter of the banks and because of the way the bill is structured and because of the role that Parliament and the Governor in Council have, it makes sense in our view to refer the fundamental changes back to the Governor in Council.

In summary, this part has leaned heavily on the Canada Business Corporations Act in its provisions in respect of general corporate powers, capacities and corporate names; has eased entry into banking by the provision of incorporation by letters patent while, at the same time, retaining the control by government of new incorporations and the concept that the Bank Act is the charter of each bank. Proposed Section 9(7)(b) has been changed to provide for a period not exceeding five years—formerly in Bill C-15 in two years—that a bank created by a trust company may own the shares of the trust company. This period is, however, not extendible. This particular change reflects recommendations made by the previous committee.

Part III of the proposed Bank Act covers the proposed 26 to 33 and deals with organization and commencement of business. This part provides for the organizational meeting of the first directors, the first meeting of shareholders and the approval to commence business.

The provisions other than the requirement for the approval to commence business are comparable to the Canada Business Corporations Act and the Bank Act, the existing act. As under the present Bank Act, a bank may not commence the business of banking before it has met certain requirements and its application to do so has been approved by Governor in Council.

## [Translation]

spéciales visant à faciliter l'émission de lettres patentes pour constituer une banque à la demande d'une compagnie fiduciaire.

Le reste de cette partie traite des pouvoirs généraux des banques, de leurs capacités et de leurs dénominations sociales, mais ces dispositions sont les mêmes que celles des Parties II et III de la Loi sur les corporations commerciales canadiennes.

En ce qui concerne les transformations majeures comme les changements de dénominations, de capital autorisé, de catégorie d'actions et ainsi de suite, les dispositions sont semblables à celles de la Partie IV de la Loi sur les corporations commerciales canadiennes, mais elles ne valent que pour les points concernant une institution mentionnée à l'Annexe A ou B.

Aux termes de la Loi sur les corporations commerciales canadiennes, le conseil d'administration d'une société peut apporter des transformations majeures à la suite d'une résolution spéciale adoptée par les actionnaires. Le projet de loi, par contre, prévoit que les transformations majeures peuvent être apportées par le ministre, avec l'autorisation du gouverneur en conseil, à la suite d'une résolution spéciale adoptée par les actionnaires.

Ce projet de loi constitue en fait la charte des banques et compte tenu de la manière dont le bill est structuré et du rôle octroyé au Parlement et au Gouverneur en conseil, nous jugeons qu'il est normal de soumettre à ce dernier les modifications essentielles.

Dans cette partie, en somme, on s'est fortement inspiré de la Loi sur les corporations commerciales canadiennes pour rédiger les dispositions relatives aux pouvoirs généraux des banques, à leurs capacités et à leur dénomination sociale. On a ainsi facilité l'accès au secteur bancaire grâce à la disposition relative à la constitution par voie de lettres patentes, tout en maintenant le contrôle qu'exerce le gouvernement sur la constitution de nouvelles banques, car la Loi sur les banques est réputée constituer les statuts de chaque banque. L'article 9(7)b) a été modifié afin de prévoir une période n'excédant pas cinq ans—elle était de deux ans auparavant—au cours de laquelle une banque instituée par une compagnie fiduciaire peut détenir les actions de la compagnie fiduciaire. Cette période, toutefois, ne peut être prorogée. Cette modification fait suite aux recommandations du comité antérieur.

La Partie III du projet de loi sur les banques renferme les articles 26 à 33 et porte sur l'organisation et le début des opérations. Elle traite de l'organisation et du début des opérations des banques. On y prévoit une réunion d'organisation du premier conseil d'administration et une première assemblée des actionnaires ainsi que l'autorisation de commencer les opérations.

À l'exception de l'autorisation spéciale qui est requise pour commencer les opérations, les dispositions sont semblables à celles qui existent déjà dans la Loi sur les corporations commerciales canadiennes et la Loi sur les banques actuellement en vigueur. Aux termes de l'actuelle Loi sur les banques, une banque ne peut commencer ses opérations bancaires avant



## [Texte]

It is a two-stage affair, the first stage being to get a charter under the act and the second stage to get a licence to operate as a bank, to open its doors and to serve the public after certain requirements have been met—the requirements relating to being able to demonstrate that you have got a . . .

**Mr. Stevens:** Cash and till.

**Mr. Kennett:** Yes, cash and till, satisfactory board, and so on.

The prerequisites is the commencement of business with the public are designed to ensure that a bank has been able to raise adequate capital, has an adequate business plan, has been able to obtain competent management and directors and the organizational expenses are reasonable. This is covered in proposed Sections 26, 27, 30 and 31 of the bill before you. As a result of the possible incorporation of banks by letters patent rather than special act, the bill also provides that the Governor in Council may impose on a Schedule B bank restrictions and conditions. The provision is proposed Section 28 (2). Initially most of the Schedule B banks will be foreign bank subsidiaries, many of which will be converting from financial corporations already established in Canada. Special and differing circumstances may prevail, requiring a good deal of flexibility in the restrictions and conditions to bring such converting institutions fully in compliance with the Bank Act; including of course, Mr. Chairman, the application of reciprocal arrangements.

• 0955

Proposed Section 28 has been changed to provide for the licensing of foreign bank subsidiaries for periods not exceeding three years. This change was in response to the recommendations of the previous Finance, Trade and Economic Affairs Committee and, indeed, the Senate Committee as well. The maximum paid up capital for a new Schedule A bank is increased from \$500,000 to \$1 million and is at \$2.5 million for a Schedule B bank. Proposed Section 27 (1) contains that provision.

Part IV of the Bank Act covers proposed Sections 34 to 172 and deals with the corporate structure. This Part, which is divided into eight divisions, includes the main relevant provisions of the Canada Business Corporations Act. Also included are special provisions relating to banks found in the present Bank Act—and there are a few new ones.

The divisions are as follows: Division A deals with Directors and Officers; Division B deals with Shareholders; Division C, Security Certificates, Registers and Transfers; Division D, Corporate Finance; Division E, Issue of Securities, including debentures; Division F, Records; Division G, Proxies; Division H, Insider Trading.

I will touch briefly on each one of these divisions. You will recognize that they follow very closely the Canada Business Corporations Act.

## [Traduction]

d'avoir satisfait à certaines conditions et de voir sa demande autorisée par le gouverneur en conseil.

Cela se passe en deux temps. Premièrement, il faut obtenir une charte en vertu de la Loi et, deuxièmement, il faut obtenir l'autorisation d'ouvrir une banque et de servir la clientèle une fois que certaines conditions sont remplies, il faut notamment prouver qu'on a . . .

**M. Stevens:** Du répondant.

**M. Kennett:** Oui, du répondant, un conseil compétent, et ainsi de suite.

Les conditions préalables au début des opérations bancaires avec le public visent à garantir que la banque a pu obtenir des capitaux suffisants, qu'elle a établi un programme approprié d'opérations bancaires, qu'elle a rassemblé une direction et un personnel compétent, que les frais de constitution et d'établissement sont raisonnables. Ces conditions sont stipulées aux articles 26, 27, 30 et 31 du projet de loi. En conséquence de la disposition prévoyant la constitution d'une banque par lettres patentes plutôt que par loi spéciale, le projet de loi prévoit que l'autorisation de commencer ses opérations, dans le cas d'une banque de l'Annexe B, pourra être assortie de modalités et conditions spéciales. Ces dispositions figurent à l'article 28(2). La plupart des banques de l'Annexe B seront des filiales de banques étrangères dont plusieurs seront d'anciennes sociétés commerciales déjà établies au Canada. À cause de circonstances particulières, il faudra beaucoup de souplesse dans les conditions régissant la transformation de telles institutions conformément à la Loi sur les banques; y compris, Monsieur le Président, l'application d'accords de réciprocité.

L'article 28 proposé a été modifié afin de prévoir l'immatriculation des filiales de banques étrangères pour des périodes n'excédant pas trois ans afin de tenir compte des recommandations du précédent comité des finances, du commerce et des questions juridiques de la Chambre des Communes, ainsi que celui du Sénat. Le capital versé maximum est porté de \$500,000 à 1 million de dollars pour une nouvelle banque de l'Annexe A et il est établi à 2.5 millions de dollars pour une banque de l'Annexe B. Ces dispositions figurent à l'article 27(1) du projet de loi.

La partie IV de la Loi sur les banques porte sur les articles proposés 34 à 117 et sur l'administration de la société. La partie se divise en huit sections et contient les principales dispositions pertinentes de la Loi sur les corporations commerciales canadiennes. On y trouve également des dispositions particulières relatives aux banques, dispositions qui existent déjà dans la Loi sur les banques.

Les différentes sections portent les titres suivants: section A, administrateurs et dirigeants; section B, actionnaires; section C, certificats de valeurs mobilières, registres et transferts; section D, financement; section E, émission de valeurs mobilières; section F, livres; section G, procurations; section H, transactions entre initiés.

Je vais traiter brièvement des nouveaux éléments de ces sections qui semblent les plus importants. Vous verrez qu'elles suivent de très près la Loi sur les corporations commerciales canadiennes.



## [Text]

Division A, Directors and Officers, Sections 34 to 59. The qualifications of bank directors are designed to preclude interlocking directors with competing institutions to enhance the competitive environment and with certain other institutions to avoid major conflict of interest.

These constraints are increased in the bill to include directors and officers of a co-operative credit society, Section 35(1)(g), investment dealers, Section 35(1)(i), and employees of governments, Section 35(1)(j-m).

**Mr. Peterson:** Mr. Chairman, excuse me, I do not mean to interrupt but I am not sure what the value is of reading through this memorandum that we have on our desks.

**Mr. Lambert:** So it is drawn to your attention.

**Mr. Blenkarn:** I think it is not a bad idea.

**Mr. Peterson:** Is it? All right.

**Miss Campbell (South West Nova):** You cannot just attach it or append it.

**Mr. Lambert:** It will be one of those documents left unread and unattended.

**Miss Campbell (South West Nova):** You are speaking for yourself, of course.

**Mr. Blenkarn:** I suggest we think about it as you read it.

**Mr. Peterson:** Experience. I bow to the greater, superior wisdom of the hon. members opposite.

**The Chairman:** I think, Mr. Peterson, it reminds me of a lawyer in the Supreme Court who was launching forth from a prepared text, and the Judge said, surely you appreciate that we have read this. And he went down to each of the Judges and said, have you read this? have you read this? and they all said yes. And then with confidence he said, all right now, let us all read it together. I think that is what we are doing here today.

Mr. Kennett.

**Mr. Kennett:** To continue. The present requirement that bank directors hold qualifying shares of the bank is eliminated and is precluded for the future Section 35(5). It does that.

At least half the directors of a foreign bank subsidiary and three quarters of the directors of any other bank are required to be Canadian citizens ordinarily resident in Canada—proposed Section 36(2).

Proposed Sections 36(3) and 42(2) now provide that not more than 15 per cent of the directors shall be persons who are officers or employees of the bank and not more than six directors may be full-time employees of the bank.

This section was altered from the original bill to reflect the views and the wishes of the previous committee.

## [Translation]

A—Administrateurs et dirigeants, les articles 34 à 59. Les qualités que les administrateurs de banque doivent réunir visent à leur interdire de cumuler des sièges d'administrateurs dans des établissements concurrents, notamment afin de promouvoir la concurrence et d'éviter les conflits d'intérêts.

Ces conditions sont élargies dans le projet de loi de manière à inclure les administrateurs et dirigeants de sociétés coopératives de crédit, d'après l'article 35(1)(g), les courtiers en valeurs, d'après l'article 35(1)(i), et les employés de gouvernements, d'après l'article 35(1)(j) à (m).

**M. Peterson:** Monsieur le président, veuillez m'excuser, mais je ne suis pas persuadé qu'il vaille la peine de nous lire un mémoire que nous avons devant les yeux.

**M. Lambert:** C'est pour attirer votre attention.

**M. Blenkarn:** Je crois que ce n'est pas une mauvaise idée.

**M. Peterson:** Ah oui? Très bien.

**Mlle Campbell (South West Nova):** Ne pourriez-vous pas simplement l'inclure ou l'annexer.

**M. Lambert:** Ce sera un de ces documents qui ne trouve pas lecteur et qu'on oublie.

**Mlle Campbell (South West Nova):** Vous parlez en votre nom, n'est-ce pas?

**M. Blenkarn:** Je propose que nous y réfléchissions pendant que vous lirez.

**M. Peterson:** L'expérience. Je m'incline devant l'infinie sagesse des honorables députés de l'opposition.

**Le président:** Cela me rappelle, monsieur Peterson, un avocat devant la Cour suprême qui s'était lancé dans la lecture d'un texte préparé, un des juges l'a interrompu en lui disant: Vous vous rendez sûrement compte que nous avons lu ce texte. L'avocat s'est approché de chacun des juges et lui a demandé, l'avez-vous lu? Avez-vous lu le texte? Ils ont tous répondu oui. Alors, avec aplomb, l'avocat leur a répondu, très bien, dans ce cas, lisons-le tous ensemble maintenant. Je crois que c'est ce que nous faisons aujourd'hui.

Monsieur Kennett.

**M. Kennett:** Poursuivons. La disposition qui oblige actuellement les administrateurs de banque à détenir des actions statutaires est supprimée et interdite pour l'avenir. La Loi sur les corporations commerciales canadiennes prévoit la possibilité de règlements visant à établir des actions statutaires, mais une telle disposition ne figure pas dans la nouvelle Loi sur les banques. Voyez à ce sujet l'article 35(5).

D'après l'article 36(2) du projet de loi, la moitié au moins des administrateurs d'une filiale d'une banque étrangère et les trois quarts au moins des administrateurs de toutes autres banques doivent avoir la citoyenneté canadienne et résider habituellement au Canada.

Les articles 36(3) et 42(2) prévoient maintenant qu'au plus 15 p. 100 des administrateurs seront des dirigeants ou des employés de la banque et qu'au plus six administrateurs peuvent être des employés à plein temps de la banque.

Il y a eu modification de cet article afin de tenir compte des opinions et souhaits des membres du comité antérieur.

## [Texte]

A new Section 46(3),—that is new in Bill C-14-C-6, once again reflecting the work of the previous committee—requires half the members of a committee of the board of foreign bank subsidiary to be Canadian citizens.

The section of the CBCA requiring every director and officer to act honestly and in good faith and to exercise care, diligence and skill is a part of the bill, proposed Section 54, as are many other CBCA provisions throughout this Part.

Finally, it is provided that an officer or employee of a bank cannot serve as a director of another Canadian corporation without the approval of the directors of the bank—proposed Section 59. That reflects a change that was recommended by the last committee.

## • 1000

Division B of this part deals with shareholders, proposed Sections 60-74. This division deals with the procedures to be followed to protect the rights of shareholders, including notices and calling of regular annual meetings and special meetings and the fixing of record dates, shareholders' proposals, et cetera.

All of the provisions of Part XI of the CBCA are incorporated, with some minor variations, in this division, except the provision in respect to pooling agreements by shareholders *CBCA 140*. Such a right in the bank would nullify the effectiveness of the various constraints on shareholdings throughout the Act.

Division C deals with security certificates, registers and transfers, proposed Sections 75-115. These sections, proposed Sections 75-108, particularly incorporate and apply in respect of a bank's own shares and debentures all the provisions *Part VI* of the Canada Business Corporations Act relating to certificates, registers and transfers, with minor changes or additions.

Proposed Sections 109-113 set out the special constraints on the issue, transfer and voting of bank shares, incorporating those provisions contained in the present Bank Act and the additional provisions proposed in the White Paper, which was issued in August, 1976, you will recall. The basic policy objectives applied through constraints in these sections, but which are also applicable in other parts of the bill, are:

(a) The nature of banking business is such that banks should not through equity holdings be subject to control or influence of special interests. Accordingly, as a basic principle, no private person, corporation, association, et cetera, resident or a nonresident *including associated shareholders* shall own in excess of 10 per cent of the voting shares of a bank, covered in proposed Section 110 (3). Special exceptions are authorized in most cases for a temporary period not in excess of 10 years. That is provided for in proposed Section 114 (5).

## [Traduction]

Le nouvel article 46(3), nouveau dans le Bill C-14 – C-6, qui reflète le travail du comité antérieur, exige que la moitié des membres d'un conseil de direction d'une filiale de banque étrangère soient des citoyens canadiens.

Cette partie du projet de loi contient plusieurs dispositions figurant déjà dans la Loi sur les corporations commerciales canadiennes. L'article 54, notamment, exige que chaque administrateur et dirigeant agisse avec intégrité, de bonne foi, avec soin, diligence et compétence.

Enfin, il est prévu qu'un dirigeant ou un employé d'une banque ne peut servir à titre d'administrateur d'une autre société canadienne, sans l'approbation des administrateurs de la banque (59), et ce à la suite d'une recommandation du comité précédent.

La section B de cette partie, (articles proposées 50 à 74). Elle traite des méthodes à suivre pour protéger les droits des actionnaires; elle traite notamment des avis et des convocations des assemblées annuelles ordinaires et des assemblées spéciales, des dates de référence et des propositions des actionnaires et ainsi de suite.

Toutes les dispositions de la partie XI de la Loi sur les corporations commerciales canadiennes sont, à part quelques différences mineures, reprises dans cette section, sauf celles qui concernent les ententes de groupement d'actionnaires, (article 140 de la Loi sur les corporations commerciales canadiennes). Un tel droit consenti dans la Loi sur les banques viendrait en effet à l'encontre des diverses conditions imposées dans la Loi à l'égard des porte-feuilles d'actions bancaires.

La section C, (les articles proposés 75 à 115) traite des certificats de valeur mobilière, registres et transfert. Les articles proposés 75 à 108 en particulier reprennent, avec des changements ou ajouts mineurs, toutes les dispositions figurant à la partie 6 de la Loi sur les corporations commerciales canadiennes et portant sur les certificats, registres et transferts, pour les appliquer aux actions et débetures d'une banque.

Les articles proposés 109 à 113 de la nouvelle Loi sur les banques énoncent les conditions spéciales qui s'appliquent à l'émission et au transfert des actions bancaires ainsi qu'à l'exercice des droits de vote correspondant, incorporant les mesures prévues dans l'actuelle loi sur les banques, et celles qui étaient proposées dans le Livre blanc publié, vous vous souviendrez, au mois d'août 1976. Les conditions prévues par la nouvelle loi et soulevées dans ces sections, de même que dans d'autres parties, répondent aux principes suivants:

a) Les opérations bancaires sont de nature telle que les banques ne devraient pas être soumises à l'emprise ni à l'influence d'intérêts particuliers, par le jeu de participation à leur capital. Par conséquent, aux termes de l'article proposé 110(3) aucun particulier, ni aucune société ou association, y compris les actionnaires associés, résidents ou non-résidents, ne peut en principe détenir plus de 10 p. 100 des actions d'une banque donnant droit de vote. Des exceptions sont cependant



## [Text]

(b) banks should be owned and controlled by the private sector. Accordingly, governments, domestic or foreign, or their agents, shall not own shares in a bank *Section 110 (5)*. Special exceptions are authorized for provincial governments, in the case of new banks *Sections 114 (2)*, and in respect of foreign bank subsidiaries where the parent is a state-owned bank. That is covered in *Section 110 (4)*.

(c) Bank ownership should remain primarily in the hands of Canadians. Accordingly, total shareholdings by nonresidents in a bank shall not exceed 25 per cent *proposed Section 110 (1)*. An exception is authorized in respect of foreign banks as parents of foreign bank subsidiaries where the growth and size of the foreign bank subsidiary is subject to strict controls while it is closely held by a foreign bank. *Proposed Section 114 (1) (b)* covers that matter. The foreign bank concerned may not dispose of its shares in the foreign bank subsidiary without the approval of the Minister *Section 110 (2)*. The Minister may approve of public distribution to residents of such shares so long as the bank retains 60 per cent of the shares, and this is covered in *proposed section 110 (9) and (10)*.

(d) Banks should operate at arm's length in relation to other deposit-accepting institutions. The 10 per cent limit on shareholdings in a bank applies to all individual financial corporations and associations, including associated co-operative credit societies. That is covered in *proposed Section 109 (2), jklm*. The over-all 25 per cent ceiling for all co-operative credit societies has been dropped from this bill. It was in the previous bill but was amended in response to recommendations by a previous committee. Existing holdings of associated co-operative credit societies above 10 per cent are grandfathered. That is covered in *proposed Section 111 (3)*. That also reflected the views of the previous committee.

(e) The act does not require shareholders who exceed the limits referred to in (a) and (b) above to dispose of the excess shares but suspends the voting rights of all shares held by that shareholder while excess shares are held. That is covered in *proposed Section 111*.

(f) While governments are generally precluded from owning shares in a bank, this should not have the effect of precluding special government-related funds, such as pension funds of government employees and Crown corporations, from investing in bank shares. Accordingly, investment in bank shares within the 10 per cent limit is authorized by way of the definitions in *proposed Section 109* but such shareholdings shall not have voting rights. And that is covered in *proposed Section 111 (4)*.

• 1005

Bank pension funds should not be precluded from investing in the shares of banks, but such shareholdings shall not have voting rights; that is covered in *proposed Section 111(6)*, and

## [Translation]

prévues dans des cas particuliers, à l'article 114(5), généralement pour une période ne dépassant pas 10 ans.

b) Le capital et le contrôle des banques doivent relever du secteur privé. Aussi, les gouvernements, intérieurs ou étrangers, ainsi que leurs agents, ne doivent-ils pas détenir d'actions bancaires, aux termes de l'article 110(5). Des exceptions sont prévues à l'article 114(2) en faveur des gouvernements provinciaux dans le cas des nouvelles banques, tandis que l'article 110(4) fait une exception dans le cas des filiales de banques étrangères, quand la société mère est une banque d'État.

c) Le capital des banques doit rester principalement entre les mains des Canadiens. Par conséquent, les non-résidents ne peuvent détenir dans leur ensemble plus de 25 p. 100 des actions d'une banque aux termes de l'article proposé 110(1) du projet de loi. Une exception est prévue à l'article proposé 114(1)b) en faveur des banques étrangères ayant au Canada une filiale dont la croissance et la taille fait l'objet d'une surveillance stricte, tant que le capital en est détenu par la banque étrangère. Celle-ci ne peut aliéner les actions qu'elle détient dans la filiale sans l'autorisation du ministre, d'après l'article 110(2). D'après l'article proposé 110(9) et (10) le ministre peut approuver la distribution publique de ces actions à des résidents en autant que la banque garde 60 p. 100 des actions.

d) Les banques doivent être indépendantes des autres établissements de dépôt. Le plafond de 10 p. cent applicable aux portefeuilles d'actions bancaires s'applique à toutes les sociétés et associations financières prises individuellement, y compris les sociétés coopératives de crédit associées. Cette disposition est prévue à l'article proposé 109(2)(jklm). Le plafond global de 25 p. cent dans le cas de toutes les sociétés coopératives de crédit a été radié du présent projet de Loi. Celui-ci était inclus dans le projet de loi précédent, mais a été modifié suite aux recommandations d'un comité antérieur. Les portefeuilles existants supérieurs à 10 p. cent sont protégés aux termes de l'article proposé 111(3), ceci aussi en conformité avec les vues du comité antérieur.

e) Même si la Loi n'oblige pas les actionnaires qui n'observent pas les plafonds mentionnés en a) et b) à se défaire de leur excédent d'actions, elle suspend l'exercice des droits de vote liés à toutes les actions tant qu'elles dépassent les plafonds fixés. Cette disposition figure à l'article proposé 111 du projet de loi.

f) Bien qu'on interdise généralement aux pouvoirs publics de détenir des actions bancaires, il ne faudrait pas pour autant empêcher certains fonds ou caisses liés à l'État, comme les fonds de pension des fonctionnaires et les sociétés de la Couronne, d'acheter des actions bancaires. Aussi les placements en actions bancaires sont-ils autorisés, sous réserve du plafond de 10 p. 100. Je vous mentionne en passant que cette autorisation n'est pas tellement facile à trouver, elle existe en vertu d'une définition qui figure à l'article proposé 109 du projet de loi. Ces actions cependant, ne donnent pas droit de vote, en vertu de l'article proposé 111 (4).

L'article 111(6) autorise les fonds de pension des banques à acheter des actions des banques, mais sans possibilité d'exercer



*[Texte]*

in some degree that reflects the views of the previous Committee.

Proposed Section 114 provides for special exceptions to the general constraints on shares, primarily in the interest of encouraging new entrants into the banking industry. The basic policy objectives in the exception provisions are:

(a) In order to encourage new entrants and to avoid deterrents to new entrants into the banking industry, controlling equity interests should be permitted in new banks during their early formative years, proposed section 114.(1)(a), but under terms and conditions. Resident Canadian financial corporations, other than deposit-accepting institutions covered in proposed section 114.(3), may without terms and conditions own up to 25 per cent of the shares of a new bank for a period up to 10 years.

(b) Provincial governments, proposed section 114(2), may, under specified conditions and for periods not exceeding 10 years, own up to 25 per cent of the shares in a new bank. To bring the present foreign bank financial activities in Canada under the jurisdiction of the Bank Act and to promote competition in the banking industry in Canada, particularly in commercial lending activities, foreign banks should be permitted to have banking subsidiaries in Canada, subject to limitations on their growth and size, so long as the banks are closely held. Accordingly, foreign banks are authorized to own foreign bank subsidiaries in Canada, proposed section 114(1)(b).

Division (d) deals with corporate finance and is covered in proposed sections 116 to 131 of the bill. This division incorporates, with few exceptions, the provisions under Part V, corporate finance, of the Canada Business Corporations Act as well as a large part of the special provisions pertaining to banks contained in the sections on capital stock and dividends in the present Bank Act, Section 33 to 37. That is in the existing legislation, in Sections 7 to 71.

Some special points of note are: the banks are given for the first time the flexibility in the techniques and procedures which are available to other corporations in the raising of capital funds. This includes the option to have no par value shares, to issue various classes of shares in series, proposed section 121, and to issue shares without pre-emptive rights to existing shareholders, proposed section 122, and to issue convertible shares and shares as stock dividends, proposed sections 117, 119, 121; all of the above with the approval of the shareholders.

Banks generally are not given authority to issue stock options, but new banks are provided a special authority to do so within prescribed limits. That is covered in proposed section 123(3).

Bank shares must in future be fully paid, proposed section 119(2).

*[Traduction]*

de droit de vote; c'est le reflet des opinions du comité précédent jusqu'à un certain point.

L'article proposé 114 prévoit des exceptions à ces conditions générales, principalement pour favoriser l'accès de nouveaux établissements à la profession bancaire. Voici les principes suivis et les exceptions prévues:

a) Pour encourager l'accès de nouveaux établissements à la profession bancaire, les participations de contrôle sont permises aux termes de l'article proposé 114.(1)(a), sous réserve de certaines modalités et conditions, durant les premières années d'existence d'une banque. L'article proposé 114.(3) permet aux sociétés financières canadiennes résidentes, autres que les établissements de dépôt, de contrôler sans condition jusqu'à 25 p. 100 des actions d'une nouvelle banque pour une période de dix ans au plus. Aux termes de l'article proposé 114(2), les gouvernements provinciaux peuvent, dans des conditions spécifiées et pour une période de dix ans au plus, détenir jusqu'à 25 p. 100 des actions d'une nouvelle banque.

b) Pour faire entrer les activités financières actuelles des banques étrangères au Canada dans le champ d'application de la Loi sur les banques et promouvoir la concurrence dans le secteur bancaire au Canada, notamment dans le domaine des crédits commerciaux, les banques étrangères devraient pouvoir avoir des filiales bancaires au Canada, sous réserve d'un plafond limitant leur taille et leur croissance tant que ces banques ont un capital fermé. Les banques étrangères sont donc autorisées à avoir des filiales à ce titre au Canada, en vertu de l'article proposé 114(1)(b).

La section D parle du financement et comprend les articles proposés 116 à 131 du projet de loi. Cette section reprend, à quelques exceptions près, les dispositions relatives au financement, à la partie 5 de la Loi sur les corporations commerciales canadiennes. Elle reprend également une bonne partie des mesures particulières applicables aux banques et contenues dans les articles de l'actuelle loi sur les banques traitant du capital-action et des dividendes, les articles 33 à 37. Dans la loi actuelle il s'agit des articles 7 à 71.

Quelques points particuliers méritent d'être mentionnés: les banques bénéficient pour la première fois de la même souplesse que les autres sociétés dans les méthodes d'obtention de leurs fonds propres. Elles peuvent notamment avoir des actions sans valeur nominale, émettre diverses catégories d'actions et des séries, aux termes de l'article proposé 121; elles peuvent également émettre des actions sans droit de préemption pour les actionnaires existants, aux termes de l'article proposé 122, et elles peuvent aussi émettre des actions convertibles et des actions tant que dividendes-actions, aux termes des articles proposés 117, 119 et 121, mais tout cela nécessite l'approbation des actionnaires.

Les banques n'ont généralement pas le droit d'émettre des options d'achat d'actions, sauf les nouvelles banques, par autorisation spéciale et dans les limites prescrites, aux termes de l'article proposé 123(3).

Les parts bancaires doivent dorénavant être complètement acquittées, article proposé 119(2).

*[Text]*

Banks may not deal in their own shares and may redeem shares only in approved circumstances, proposed sections 124 and 125, dealing with reduction in capital.

In addition, proposed section 116 establishes the minimum authorized capital for a Schedule A bank, \$2 million, and for the Schedule B bank, \$5 million.

Division (e) deals with the issue of securities, including debentures, and is covered in proposed sections 132 to 154. This division authorizes the issue of bank debentures, regulates the relevant trust indentures and provides regulatory protection in connection with the issue of bank shares and debentures through the filing and regulation of a prospectus.

Proposed section 132 incorporates the provisions in the present Bank Act authorizing banks, within limits, to issue bank debentures and provides additional flexibility by authorizing the issue of convertible debentures and foreign currency debentures. The prohibition on debentures being used as security for loans is eliminated and replaced by a constraint in proposed section 174(2)(h).

Proposed section 133 to 144 apply to banks where debentures are issued under trust indentures, provisions similar to those are in Part VII of the Canada Business Corporations Act.

As under the CBC act, a trust indenture may be exempted from these sections if it is subject to a law that is substantially equivalent to this division, and that is to provide for provincial law where applicable.

Proposed sections 144 to 154 apply prospectus requirements in respect of the distribution of bank shares and debentures. As the Bank Act is the only legislation that it can incorporate and authorize the issue of securities by banks, it is appropriate that the Bank Act provide appropriate regulatory protection to the public in respect of the distribution of such securities.

• 1010

It is, Mr. Chairman, inappropriate that such regulatory protection be assumed by any other jurisdiction since other jurisdictions cannot constitutionally regulate or supervise banks and accordingly, for both constitutional and pragmatic reasons, should not be in a position to limit, restrict or otherwise regulate the issue of bank securities.

The new proposed act therefore imposes prospectus requirements in respect of bank securities. The requirements are similar to those applied under the Ontario Securities Act in respect of distribution to the public of securities coming within its jurisdiction. Provision is made, however, in order to avoid duplication in the form and content, that if a prospectus is filed by a bank in any other jurisdiction that meets the requirements of this proposed act, a prospectus in that form will be an acceptable filing under this proposed act.

*[Translation]*

Les banques ne peuvent transiger leurs propres actions et ne peuvent les racheter que dans les cas autorisés. Vous trouverez cela dans les articles proposés 124 et 125 du projet de loi qui porte sur la réduction du capital.

En outre, l'article proposé 116 précise que le capital autorisé d'une banque de l'annexe A ne peut être inférieur à 2 millions de dollars et celui d'une banque de l'annexe B à 5 millions de dollars.

La section E traite de l'émission des valeurs mobilières compris les débetures, et comprend les articles proposés 132-154. La section permet l'émission de débetures par les banques, réglemente les actes de fiducie pertinents et prévoit des mesures de protection pour ce qui est de l'émission d'actions et de débetures bancaires, grâce à la production d'un prospectus conforme aux règlements.

L'article proposé 132 reprend les dispositions actuelles de la Loi sur les banques qui les autorise dans certaines limites à émettre des débetures en y ajoutant toutefois la possibilité d'émettre des débetures convertibles ou des débetures en devises étrangères. L'interdiction d'utiliser des débetures en garantie pour des prêts est remplacée par une simple condition qu'on trouve à l'article proposé 174(2)(h).

Les articles proposés 133 à 144 appliquent aux banques, dans les cas où des débetures sont émises aux termes d'actes de fiducie, des dispositions analogues à celles de la partie VII de la Loi sur les corporations commerciales canadiennes.

Comme dans cette dernière, un acte de fiducie peut échapper à l'application de ces articles s'il est assujéti à une loi correspondant sensiblement à la section et ceci comprend une loi provinciale, le cas échéant.

Les articles proposés 145 à 154 obligent à produire un prospectus lors d'une souscription d'actions et de débetures bancaires. La Loi sur les banques étant le seul texte qui permette la constitution d'une banque et l'émission de valeurs mobilières par celle-ci, il convient qu'elle protège convenablement le public, grâce aux règlements, en cas de souscription de valeurs.

Il ne conviendrait pas, Monsieur le président, que cette protection soit accordée par une autre compétence, quelle qu'elle soit, puisqu'aucune autre compétence ne peut constitutionnellement réglementer ou contrôler l'activité financière. Donc, pour des raisons d'ordre constitutionnel et pratique, les autres compétences ne doivent pas être en mesure de limiter de restreindre ou de réglementer de quelque façon l'émission de valeurs bancaires.

C'est pour cela que le nouveau projet de loi prévoit des mesures à cet égard et impose la présentation de prospectus sur les valeurs bancaires. Les conditions sont identiques à celles que prévoit la Loi de l'Ontario sur les obligations, l'«Ontario Securities Act» en cas de souscription publique de valeurs faisant partie de son champ d'application. Cependant, pour éviter la répétition de formalités, il est prévu que si une banque remet à une autorité autre un prospectus répondant aux exigences de la loi proposée, celui-ci sera jugé acceptable.



*[Texte]*

Division F deals with records, Clauses 155 to 159. This division provides for the preparation and maintenance by a bank of all appropriate corporate records, of corporate accounting records, records of directors' meetings and resolutions, and for access to them by holders of bank shares and debentures and by the public where appropriate. Provision is made for the form, location and retention of such records.

Clauses 155 to 158 incorporate the provisions in respect of records of Part IV of the Canada Business Corporations Act.

Clause 157(4) has been rewritten to attempt to meet the wishes of parliamentary committees by permitting banks to maintain copies of records outside Canada and to process further such information outside Canada.

Clause 159 incorporates the provisions in the present Bank Act authorizing the destruction of records, other than basic corporate records and records on unclaimed balances, after ten years.

Division G deals with proxies and is covered in Clauses 160 to 167. This division incorporates all the provisions relating to proxies contained in Part XII of the Canada Business Corporations Act.

Division H deals with insider trading and this division incorporates all the provisions relating to insider trading contained in Part XI of the Canada Business Corporations Act.

Part V of the legislation deals with business and powers, a very important section, a very important part, and is covered in Clauses 173 to 214. All the provisions of the proposed act relating to the business powers of a bank are found in this part. While the powers generally are those found in the present act, there are areas where the banks' powers have been increased or decreased as well as areas where the powers have been clarified.

It is noted that Division G contains provisions for the statutory reserves that banks are required to maintain, and we will come to that later. The provisions concerning the disclosure of the cost of borrowing and deposit arrangements have been included in new Division F.

Like the previous part, this part is divided into seven divisions. The first division, Division A, is general in nature and is covered by Clauses 173 to 175. This division contains the general powers of banks. Subsequent divisions delineate powers in various specific areas. The approach is similar to that under the present Bank Act. The banks are authorized, on the one hand, to engage in and carry on such business generally as appertains to the business of banking, Clause 173(1). This division also specifies some powers deemed to fall within this generality. On the other hand, banks are prohibited from directly or indirectly dealing in goods, wares and merchandise or engaging in any trade or business, Clause 174(2)(a), or in identified activities unless authorized by the proposed act.

*[Traduction]*

La section F a trait aux livres. Ce sont les articles 155 à 159. La section prévoit la tenue par les banques de tous les livres appropriés, d'une comptabilité adéquate et des comptes rendus des réunions et des résolutions du conseil d'administration, qui doivent tous être à la disposition des actionnaires et des détenteurs de débentures de la banque, ainsi que de la population, s'il y a lieu. On y précise même la façon de conserver les livres, ainsi que le lieu et la durée de la conservation.

Les articles 155 à 158 reprennent les dispositions pertinentes de la partie IV de la Loi sur les corporations commerciales canadiennes.

L'article 157(4) a été rédigé de nouveau dans une tentative de satisfaire aux désirs des comités parlementaires en permettant aux banques de tenir des exemplaires des livres hors du Canada et de traiter davantage ces données hors du Canada.

L'article 159 reprend les dispositions actuelles de la Loi sur les banques qui autorise la destruction des registres au bout de dix ans, sauf pour les livres essentiels et les dossiers de soldes non réclamés.

La section G a trait aux procurations et couvre les articles 160 à 167. Cette section reprend toutes les dispositions de la partie XII de la Loi sur les corporations traitant des procurations.

La section H porte sur les transactions entre initiés. Elle reprend toutes les dispositions de la partie XI de la Loi sur les corporations traitant des transactions entre initiés.

La partie V, qui est très importante, vise les opérations et les pouvoirs et comprend les articles 173 à 214. Toutes les dispositions de la loi traitant des pouvoirs commerciaux d'une banque se retrouvent dans cette partie. Même si presque tous ces pouvoirs se retrouvent dans la loi actuelle, on a étendu les pouvoirs des banques dans certains domaines et on les a restreints dans d'autres; il y a également des domaines où les pouvoirs ont été précisés.

Il faut noter que la Section G prévoit les réserves obligatoires que les banques doivent maintenir. Nous y reviendrons. Les dispositions concernant la déclaration du coût d'emprunt et les arrangements relatifs au dépôts sont comprises dans la Section F.

Comme dans la partie précédente, celle-ci se divise en sept sections. La première, la section A, est constituée de dispositions générales et comprend les articles 173 à 175. Cette section, présente les pouvoirs généraux des banques. Les sections suivantes définissent les activités permises dans des domaines bien particuliers. La démarche générale est identique à celle de la loi actuelle sur les banques. D'une part, les banques peuvent effectuer toutes les activités bancaires actuelles qu'on connaît bien; il s'agit de l'article 173(1). Cette section précise également certains pouvoirs généraux. D'autre part, les banques ne peuvent entreprendre, directement ou indirectement, le commerce de biens ou de marchandises, ni d'autres activités précises. On reconnaît bien là aussi cette disposition qui correspond à l'article 174(2)(a). Les banques ne peuvent pas non plus se lancer dans d'autres activités précisées à moins d'y être autorisées par la loi.

*[Text]*

Several specific powers identified for the first time in Clause 173 are included primarily to confirm that they are and continue to be authorized powers. This applies to the power to borrow money; the power to provide financial guarantees subject to regulations; the power to act as a financial agent; the power to issue payment, credit or charge cards; and the power to give security to meet short term requirements for liquid funds.

Other new provisions in Clause 173 apply limitations or constraints on the use of certain specific powers. These include provisions regarding registered savings and similar plans, and acting as an advisor, consultant and administrator of REITs real estate investment trusts, that is, MICs, which are mortgage investment corporations, and mortgage based mutual funds which are very much like MICs.

The five-branch constraint on Schedule B banks that was in Bill C-57 and Bill C-15 has been removed, as requested by the last Committee, but the minister must approve branches additional to the initial branch. That is found in proposed section 173(2).

A final group of new specified powers establishes the authority for banks to engage in the new areas of factoring and financial leasing, but only through subsidiaries of the bank. That requirement to perform these functions in subsidiaries is new and arises from recommendations of the previous Committee.

In the specified prohibitions in proposed section 174, it is made clear that banks are not authorized to engage in fiduciary activities in Canada. Severe limits are placed on the extent to which banks may engage in investment counselling, and they are prohibited from portfolio management in Canada. Revisions are incorporated pertaining to the investment by bank pension funds in bank shares; size limitations on closely held banks, being 20 times authorized capital—that is contained in 174.(2)(e); staff loans, loans to directors, and loans with bank shares as security. Data processing is dealt with proposed section 174.(2)(j) rather than in section 173. It was moved from the permitted to the prohibited sections in response to representations by the Canadian Data Processors Association, and this change was recommended by the previous Committee. Banks are also prohibited from participating in partnerships, and that is dealt with in proposed section 174.(2)(i).

In proposed section 175, new regulatory responsibilities and powers are established in respect of the adequacy of the capital and liquidity of banks, and a foreign bank subsidiary is required to maintain assets in Canada at least equal to its liabilities to residents of Canada and its paid-in capital. This section has been improved and developed in this way on the recommendation of the previous Committee. Proposed section 175.(4) makes it clear that a directive given to a bank concerning the bank's capital or liquidity will not be deemed to be a statutory instrument for purposes of the Statutory Instruments Act.

*[Translation]*

Certains des pouvoirs explicités, pour la première fois, à l'article 173 y sont mentionnés principalement pour confirmer qu'ils restent autorisés. Cela est notamment le cas du pouvoir d'emprunter de l'argent, de fournir des garanties financières sous réserve des règlements, d'agir à titre de mandataire financier, d'émettre des cartes de paiement, de crédit ou comptable, et de donner une garantie pour faire face à des besoins à court terme de liquidités.

Plusieurs dispositions nouvelles du même article limitent l'utilisation de certains pouvoirs précis, notamment à l'égard des régimes enregistrés d'épargne et des régimes semblables, ainsi que des services de conseil, de consultant et d'administrateur pour des FPI, des SPH et des sociétés d'investissement hypothécaire à capital variable; qui ressemblent aux SPH.

La restriction à 5 succursales des banques de l'Annexe B a été supprimée, et le Ministre doit approuver les succursales additionnelles à la succursale initiale (173(2)).

Enfin, les banques sont autorisées pour la première fois à faire de l'affacturage et du crédit-bail financier, mais par l'entremise de leurs filiales seulement. Le demande de s'acquitter de telles fonctions est nouvelle et fait suite aux recommandations du Comité précédent.

L'article 174, proposé, qui comporte des interdictions, précise bien que les banques ne peuvent pas mener d'activités fiduciaires au Canada et qu'elles ne peuvent offrir des services de gestion de portefeuille ou de conseils de placement ici que de façon strictement limitée. On a modifié les dispositions régissant le placement d'une partie d'un fonds bancaire de pension dans des actions de la banque, le plafond de l'actif des banques à capital fermé, c'est-à-dire un actif qui n'est pas vingt fois supérieur au capital autorisé, article 174(2)(e), les prêts accordés aux employés et aux directeurs, et les prêts garantis par des actions de la banque. Les services informatiques sont traités à l'article 174(2)(j) et non à l'article 173. Les services sont passés des articles permis aux articles prohibés, à la suite des instances présentées par l'Association canadienne des informaticiens. Le Comité précédent avait recommandé ce changement. Il est également interdit aux banques de participer à une société de personnes (174(2)(i)).

Dans l'article 175 proposé, on prévoit la réglementation des fonds et liquidités disponible aux banques, et on oblige toutes les filiales d'une banque étrangère à conserver au Canada des actifs d'une valeur au moins égale à celle de ses obligations à l'égard de résidents canadiens. C'est un nouvel article assez important et une filiale de banque étrangère doit maintenir un actif au Canada au moins égal à ses engagements envers les résidents du Canada et à son capital libéré. Cet article a été amélioré et mis au point à la suite des recommandations du Comité précédent. L'article 175(4) proposé précise qu'une directive donnée à une banque concernant des fonds et des liquidités bancaires n'est pas réputée être un instrument statutaire aux fins de la Loi sur les textes réglementaires.



**[Texte]**

Division B deals with loans and security—proposed sections 176 to 189. This division incorporates all of the sections of the present Bank Act that cover bank powers to take security, and the conditions and procedures relating to the taking and disposing of security. For example, Section 82 deals with hydrocarbons and minerals, and Section 88 with agriculture, forest products and products of quarries, mines, seas, lakes and rivers; except that banks are not given, as under the present act, Bank Act Section 83, a privileged lien on the shares of the bank, i.e., the right to refuse to transfer shares of the bank held by a debtor of the bank until the debt is paid. The present limit on lending on any uninsured conventional mortgage to 75 per cent of the value of the property is continued in Section 176, and the 10-per-cent limit of deposit liabilities and debentures on the total extent to which banks may lend on conventional mortgages is reintroduced, as recommended by the House Committee. This is found in proposed section 176.(2).

The present act provides facilities for giving security and borrowing against hydrocarbons. As proven reserves of mineral ores in the ground have a measurable value, the new act provides similar facilities against the security of minerals, proposed section 177, thus making available the same financing facilities to owners of mineral reserves as are now available to owners of hydrocarbon reserves. Section 88 of the present Bank Act provides facilities for borrowing on the security of primary products and establishes the registration procedures for such security, and proposed section 178 of the bill continues these provisions.

Some revisions of the old Section 88 are made and incorporated under proposed section 178, and have the effect of broadening the scope of the security that may be given, in instances where this has been found desirable, on the basis of experience over the current decennial period; for example, proposed sections 178(1)(c), 178(d)(ii), and 178(h), (i), (j). The bill extends proposed section 178 lending to retail and wholesale goods, wares and merchandise. This was a recommendation made by the previous committee, and accepted.

## • 1020

Provision is also made to index to a more generous level than proposed in Bill C-15, the value of the priority of claim given for employees' wages and producers in special circumstances; that is, producers of perishable products, and that is covered under proposed section 178(6)(a). The increase to a more generous level followed the recommendations of the previous committee.

New provisions in proposed section 179(4) and proposed section 179(5) impose on a bank the duty to act honestly and in good faith and to act expeditiously in respect of seized property. This reflected a concern that was expressed in the previous committee.

Division C. Dealing in Securities, proposed sections 190 to 192. Under the present Bank Act and banking legislation since 1876, banks have been authorized to deal in securities covered in the existing Bank Act under Section 75(1)(b), and this authority is without any definitional limitations.

**[Traduction]**

La section B traite des prêts et garanties aux article 176 à 189 proposés. Cette section rassemble tous les articles de la loi actuelle sur les banques qui autorisent celles-ci à prendre des garanties et fixent les modalités régissant la prise et l'aliénation des garanties; par exemple, les articles 82 et 88 de la loi actuelle sur les banques, traitant respectivement des hydrocarbures et minerais, de l'agriculture, des produits forestiers, des carrières, des mines, des mers, des lacs et des rivières. La différence, c'est que les banques n'ont pas, comme à l'heure actuelle, une créance privilégiée sur leurs actions, c'est-à-dire le droit de refuser de transférer les actions détenues par un débiteur jusqu'à l'acquittement de sa dette envers la banque. L'article 176 maintient à 75 p. 100 le plafond des prêts sur hypothèques ordinaires non assurés, et le plafond actuel de 10 p. cent sur le total des prêts autorisés sur hypothèques ordinaires est rétabli, comme le recommande le Comité de la Chambre (176(2)).

La loi actuelle autorise certaines garanties et les prêts sur des hydrocarbures. Les réserves prouvées de minéraux ayant une valeur estimable, la nouvelle loi prévoit des dispositions analogues permettant de donner ces substances en garantie; il s'agit de l'article 177. Ainsi, les propriétaires de réserves de minerai pourront profiter des mêmes possibilités de financement que les propriétaires de réserves d'hydrocarbures. L'article 88 de la loi actuelle sur les banques autorise l'emprunt sur garantie par les producteurs et transformateurs de matières premières, et définit même les modalités d'enregistrement de ces garanties. L'article 178 du Bill garde ces dispositions.

On modifie un peu l'article 88 de façon à accroître le nombre de garanties admissibles, d'après l'expérience des dix dernières années, parce qu'on s'est rendu compte que ce serait souhaitable. On retrouve les nouveaux types de garanties dans les alinéas (c), (d)(ii), (h), (i) et (j) de l'article 178.1. Le présent projet de Loi prévoit l'octroi de prêts, en vertu de l'article 178, dans le cas des produits, des articles et des marchandises de détail et de gros (178(1)(a)). Cette recommandation de l'ancien comité a été acceptée.

Le présent projet de loi prévoit également une indexation plus généreuse que celle proposée dans le projet de loi C-15; il s'agit de l'indexation de la valeur des créances privilégiées des salariés et des producteurs dans certains cas particuliers; l'article 178(6)(a) traite expressément des denrées périssables. Le relèvement de l'indexation découle des recommandations formulées par le comité précédent.

De nouvelles dispositions à l'article 179(4) et (5) obligent les banques à agir de bonne foi et en toute honnêteté et à traiter de façon expéditive les cas de biens saisis. Cela correspond également à des préoccupations exprimées lors des séances du précédent comité.

Section C. Transactions (articles 190 à 192). La Loi sur les banques actuellement en vigueur et la législation bancaire adoptée depuis 1876 autorisent les banques à échanger des valeurs mobilières couvertes par l'article 75(1)(b) de la Loi sur les banques actuellement en vigueur et ceci sans aucune restriction précise.

## [Text]

Reflecting some past uneasiness concerning possible abuses by others and conflicts of interest, the use of the name of a bank in promoting the sale of corporate securities is constrained in the present act.

Division C delineates in precise terms the future role of the banks in dealing in securities in Canada and establishes prohibitions and constraints, particularly in respect of corporate securities. The basic policy objectives are to help ensure that the securities industry, which plays a significant role in the capital markets by underwriting new issues and by maintaining secondary markets and, consequently, liquidity for outstanding securities, will continue to be a strong segment of these markets. The corporate sector or public should continue to have a choice of the source of funds, whether from the banking sector or from the public, through underwriting facilities of an independent dealer.

The more precise definition of the role of the banks in the securities markets takes into account: (1) potential conflicts of interest, particularly where this could occur in respect of corporate securities, the issuers of which are also borrowing customers of the bank; (2) possible undue concentration of power if the choice between raising capital from the banking sector or the public sector were to become restricted; (3) desirability of the continued availability of the potential distributing power of the chartered banks through their comprehensive branch systems; and (4) the need for continued participation by the banks in financing Canadian industrial growth and major resource-oriented projects.

Following is an outline of the powers and constraints set out in this division. The banks are authorized in respect of debt securities to continue to deal in them as principal or agent, to act as a member of selling groups and to underwrite and distribute such securities of all levels of government in Canada and their agents, those of international agencies of which Canada is a member as well as their own debentures and those of authorized affiliates which are guaranteed by the bank.

This enables the banks to continue their role in the financing and distributing of mortgages and government debt securities—proposed Sections 190.(2) and 190.(5).

The banks are precluded, in respect of debt securities, from underwriting corporate debt securities but may act as members of a selling group—proposed section 190.(5). This withdraws the right of banks to underwrite corporate debt securities, leaving this exclusively to the securities industry and avoiding conflicts of interest in the banks.

The banks are precluded, in respect of equity securities, from dealing in them except in the following specified circumstances covered in proposed Section 193: they may act as agent provided the transaction is effected through a broker or dealer; they may deal as principals for the investment and trading accounts, provided, in respect of the latter account, the transactions are effected through a broker or dealer; they may issue and distribute their own shares.

## [Translation]

En raison des inquiétudes suscitées par la possibilité de conflits d'intérêts ou d'abus, la loi actuelle limite l'emploi du nom de banque lors de la promotion de titres de sociétés.

La Section C définit de façon précise les transactions bancaires futures en valeurs mobilières au Canada, de même que les interdictions et limitations, notamment à l'égard des titres de sociétés. Son objet principal est de conserver une place importante au secteur des valeurs mobilières, lequel joue un rôle important sur le marché des capitaux en souscrivant à forfait aux nouvelles émissions et en maintenant des marchés secondaires, ce qui assure la liquidité des titres en circulation. On veut également que les sociétés et le grand public puissent continuer de choisir leurs sources de financement, qu'il s'agisse des banques ou du secteur public, par l'entremise des services de souscription de courtiers indépendants.

Le rôle des banques sur le marché des valeurs est défini avec plus de précision pour tenir compte: (1) des risques de conflits d'intérêts, surtout à cause des titres de sociétés, puisque ces dernières empruntent aux mêmes banques; (2) des risques de concentration excessive des pouvoirs si le choix entre les banques et le secteur public pour obtenir des fonds était moins libre; (3) de l'avantage qu'il y a de se servir du réseau des succursales des banques à charte en ce qui concerne la distribution de titres; et (4) de la nécessité de laisser les banques continuer à participer au financement de la croissance industrielle du Canada de même qu'à celui des grands projets d'exploitation de nos ressources.

Voici maintenant une esquisse des pouvoirs et limitations prévus dans cette section. Les banques restent autorisées à faire des transactions, pour leur compte ou comme mandataires, sur des titres de créances, à faire partie de syndicats de placements, et à souscrire, notamment à forfait, aux titres émis par tous les paliers de gouvernement au Canada, ou par leurs agents, et par des organismes internationaux dont le Canada fait partie, ainsi qu'à souscrire à leurs propres débentures et à celles des sociétés affiliées autorisées que la banque garantit.

Les banques pourront ainsi continuer à participer au financement et au placement des hypothèques et des titres d'État, comme le proposent les articles 190.(2) et 190.(5).

Les banques ne sont pas autorisées à souscrire à forfait des titres de sociétés, sous forme de titres de créances, mais peuvent faire partie d'un syndicat de placements, comme le précise l'article 190.(5). Les banques perdent ainsi le droit de souscrire à forfait aux titres de créances des sociétés, qui deviennent alors l'exclusivité du secteur des valeurs mobilières. Cela supprime les risques de conflits d'intérêts pour les banques.

Pour ce qui est des actions, les banques ne pourront pas faire de transactions sauf dans les cas décrits à l'article 190.(3). Les banques pourront agir comme mandataires à condition que la transaction soit faite par l'entremise d'un courtier ou d'un négociant; elles pourront faire des transactions pour leur propre compte et pour leurs comptes de placements, à condition que les transactions soient effectuées par l'entremise d'un courtier ou d'un négociant; enfin, elles pourront émettre leurs propres actions.



## [Texte]

This withdraws the general right of banks to deal in equity securities. They may continue to deal for their own account and act as agents for the public.

The banks are precluded, in respect of equity securities, from underwriting any corporate equity securities but may be members of a selling group—proposed Section 190.(5). This withdraws the right to underwrite equity securities. They may, however, participate in their distribution.

The banks are precluded from making private placements of corporate debt or equity securities except in the following specified circumstances—this is proposed Section 197 and various proposed subsections. The banks may do so in respect of their own securities subject, in the case of equity securities, to the approval of the inspector. In respect to the debt and equity securities of corporations controlled by the bank, and with respect to the debt-securities of authorized affiliates, the banks may participate in private placements where they are members of the selling group. This withdraws the right to engage in private placements of securities, except where the banks are permitted to underwrite in connection with their own securities and those of related corporations.

## • 1025

It is made clear that the banks may participate in consortium or syndicate lending where not less than one half the total principal amount of the loan is advanced by banks, domestic and foreign. A proposed subsection 190.(9) prevents a bank from disposing of its shares of such a loan except to another banking member of the consortium, for a period of two years. This was a result of discussion and recommendation at a previous committee. This will ensure that banks may continue to participate in meeting the larger and specialized capital requirements of industry and resource-oriented projects.

The banks are precluded from having any involvement in the management of mutual funds, but may act at arm's length as agents in the sale of mutual funds, thus avoiding potential conflicts of interest; proposed Section 191 covers that.

It is made clear that a bank may advertise that it buys and sells securities, provided it does not promote the sale of any particular security other than the debt securities it is authorized to underwrite under (a) above. This section has been tightened and limited somewhat as a result of recommendations of a previous committee. This permits the branch system of the bank to continue to be used in the general distribution of securities throughout Canada, covered in proposed subsection 190.(6).

Division D deals with investments. The basic policy objectives reflected in this division are that banks' operations should be confined within their own corporate structure, subject to all aspects of banking legislation and regulations, and accordingly that banks should not, except as specifically authorized by the Bank Act, carry on activities in Canada or provide services to the public in Canada through wholly owned or partially owned affiliates. Within this policy, banks are not permitted to own

## [Traduction]

Les banques perdent donc le droit de faire des transactions avec des actions. Elles continueront de pouvoir en acheter ou en vendre pour leur propre compte, et à servir de mandataires pour le public.

Les banques n'ont pas le droit de souscrire à forfait à des actions de sociétés, mais elles peuvent faire partie d'un syndicat de placement: c'est ce qui figure à l'article 190.(5). Les banques pourront cependant participer à la souscription d'actions, mais plus à forfait.

Les banques ne pourront plus faire de souscription privée de titres de créances ou d'actions de sociétés, d'après l'article 190.(7) et paragraphes suivants, sauf s'il s'agit de valeurs émises par elles et sous réserve de l'accord de l'Inspecteur. En ce qui concerne les titres de créances et les actions des sociétés contrôlées par la banque, ou encore les titres de créance des sociétés affiliées autorisées, les banques pourront faire des souscriptions privées si elles font partie du groupe de vente. Les banques perdent ainsi le droit de faire des souscriptions privées de titres, sauf lorsqu'elles sont autorisées à faire une souscription à forfait ou lorsqu'il s'agit de leurs propres titres ou de ceux des sociétés parentes.

Il est précisé que les banques peuvent participer à un consortium ou syndicat de financement lorsqu'au moins la moitié du principal entier de prêt est avancée par les banques nationales et étrangères. Le nouveau paragraphe 190.(9) interdit à la banque de vendre sa part d'un tel prêt, sauf à une autre banque du consortium, pour une période de deux ans. Cela résulte d'une recommandation formulée par un comité précédent. Ainsi, les banques pourront continuer de participer au financement d'industries qui ont besoin d'énormément de capitaux particuliers ou encore au financement de projets d'exploitation des ressources.

Les banques ne pourront pas participer à la gestion de sociétés d'investissements à capital variable, mais pourront servir de mandataires indépendants pour la vente de ces actions, afin d'éviter les risques de conflits d'intérêts. Il s'agit de l'article 191.

On précise bien qu'une banque peut faire de la publicité pour la vente et l'achat de titres, à condition de ne pas promouvoir la vente d'un titre particulier, si ce n'est un titre de créance qu'elle est autorisée à souscrire à forfait, d'après le paragraphe a) ci-dessus. Cet article impose des restrictions qui découlent des recommandations d'un comité antérieur. Le réseau de succursales bancaires pourra donc continuer de servir à la distribution des valeurs dans tout le Canada. Voilà pour l'article 190(6).

La Section D porte sur les placements. Le principe qui sous-tend cette section est que les banques devraient s'occuper uniquement d'activités prévues par leur structure sociale, conformément à la législation et à la réglementation bancaires. Par conséquent, à moins que la Loi sur les banques ne les y autorise, celles-ci ne devraient pas mener leurs activités et offrir leurs services au Canada par l'entremise de sociétés affiliées leur appartenant en tout ou en partie. D'après cette

*[Text]*

more than 10 percent of the voting shares of a Canadian financial corporation as defined, or of any non-financial corporation, other than in accordance with the exceptions set out in this division. That is provided for in proposed subsection 193(2).

In the financial corporation category, exceptions are made with respect to bank service corporations, which normally perform the function of holding the real estate of the bank, export finance corporations, mortgage loan corporations, service corporations of various mortgage funds, and venture capital corporations. The exceptions with respect to the last three categories are subject to regulations by Governor in Council. Flexibility is provided to qualify existing shareholdings in certain financial corporations if any adjustments are necessary to comply with the provisions of these sections and the regulations. This bill, unlike Bill C-15, requires the activities of leasing and factoring to be undertaken in subsidiaries of the bank, proposed subsection 193. New provisions are added here to provide greater flexibility for banks in holding bank-related real estate. These arise out of discussions in the previous committee.

Other existing investments by the banks in excess of 10 per cent in financial corporations which would not qualify under the five above categories are subject to grandfathering provisions prescribed by Governor in Council. Flexibility is provided to enable the banks to continue their support of the corporation on the basis of the proportion of equity capital presently held by the bank. That is covered by proposed subsection 194.

Existing investments in excess of 10 per cent in non-financial corporations are required to be divested within a period of two years, unless a further period is approved by the Minister, as in proposed subsection 196.

The proposed subsection 197 requires that the Inspector General must have reasonable access to the books, minutes and accounts of any Canadian or foreign corporation controlled by the bank. This was a proposal in the previous committee.

Banks will not be precluded from making innovative and joint venture investments on a temporary basis, proposed subsection 193(3).

Division E deals with Real Property covered in proposed subsections 199 to 200.

This division conveys authority similar to that under the present Bank Act for a bank or its bank service corporation, to acquire, hold and dispose of real property for its own use, as well as adjoining property where common services are involved.

## • 1030

A new proposed Section in Bill C-14 C-6 permits a bank to hold an interest in real property where the interest exceeds 50 per cent or where the Minister authorizes it. That is covered in proposed Section 199(3); that introduces a bit of flexibility which was necessary to accommodate practice in the real estate business today.

*[Translation]*

politique, les banques ne peuvent pas détenir plus de 10 p. 100 des actions assorties d'un droit de vote d'une société de crédit ou de n'importe quelle autre société du Canada, sauf dans les cas d'exception énumérés. Cela est stipulé dans l'article 193(2).

Dans le cas de sociétés de crédit, on excepte les sociétés de services bancaires, les sociétés pour le financement des exportations, les sociétés de prêts hypothécaires et les sociétés de services de divers fonds hypothécaires et les sociétés de capitaux à risques. Ces trois dernières catégories font l'objet d'un règlement du gouverneur en conseil. On a laissé une certaine latitude afin que les sociétés qui existent déjà puissent apporter les changements qui leur permettront de répondre aux conditions prescrites dans ces articles et dans les règlements. A la différence du Bill C-15, le présent projet de loi exige que les activités de crédit-bail et d'affacturage soient exercées par les filiales de la banque (193). De nouvelles dispositions ont été ajoutées ici afin de procurer aux banques plus de souplesse dans la détention de biens immobiliers qui leur sont apparentés. Cela découle des discussions d'un comité antérieur.

Les autres participations actuelles des banques qui dépassent 10 p. 100 du capital des sociétés de crédit qui ne font partie d'aucune des cinq catégories, pourront faire l'objet de mesures d'exception selon les prescriptions du gouverneur en conseil. Une certaine souplesse permettra aux banques de continuer à financer ces sociétés, proportionnellement au pourcentage du capital détenu par la banque. C'est prévu à l'article 194.

L'article 196 laisse deux ans aux banques pour se défaire de leur participation actuelle de plus de 10 p. 100 dans des sociétés autres que des sociétés de crédit, à moins que le ministre ne décide de prolonger le délai.

L'article 197 stipule que l'Inspecteur général doit avoir un accès raisonnable aux livres, procès-verbaux et comptes de toute société canadienne ou étrangère contrôlée par la banque. Le comité précédent l'avait proposé.

Il ne sera pas interdit aux banques de faire des placements temporaires dans des entreprises à participation ou dans des entreprises à risques. Il s'agit de l'article 193(13).

La section E couvre l'immobilier et comprend les articles 199 à 200.

Comme la loi actuelle sur les banques, cette section autorise une banque, ou sa société de services bancaires, à acquérir, détenir et aliéner des biens immobiliers pour son propre usage, de même que des immeubles contigus, s'il s'agit de services communs.

Un nouvel article du présent projet de Loi C-14/C-6 autorise la banque à détenir une participation dans des immeubles lorsque celle-ci dépasse 50 p. cent ou lorsque le Ministre l'autorise: c'est l'article 199 (3). Et cette disposition assurera la souplesse nécessaire pour tenir compte du Fonctionnement actuel de l'immobilier.



*[Texte]*

A new proposed Section 200 prevents Schedule B banks from owning real property and equipment in an amount that would exceed one half of the aggregate of paid in capital, contributed surplus, retained earnings and general reserves, and this reflects concern about the extent to which banks might be in real estate as expressed by the previous committee of this House.

Division G deals with deposits and reserves and is covered in proposed Sections 205 to 214. This division brings together the special provisions in the present Act in respect of deposits, including primary and secondary reserves and the procedures pertaining to unclaimed deposit balances left by clients of banks in the banks. Several changes are made affecting primary reserves.

In the light of the fact that non-bank institutions have been acquiring an increasing proportion of savings deposits compared with banks, and that the current level of reserves is greater than necessary for monetary control purposes, a reduction is made, phased over a three and a half year period beginning one month after the new Act is put in place, in the level of primary reserves to be held against both demand and notice deposits, and that is covered in proposed Section 208, Subsections (1) and (2). In Bill C-15, this reduction was to begin one year after the proclamation of the new Act but was accelerated to meet recommendations, I believe in the Senate. I am not sure whether it was a recommendation of the previous committee but it certainly was of the Senate.

Other revisions permit the inclusion in reserves of subsidiary coin—proposed Section 208 (1)(a); apply a lower level of reserves to be held on the first \$500 million of Canadian currency notice deposits, and that is to help the smallest and newest banks, and that is covered in proposed Section 208(1)(e); and eliminate reserves on registered savings plans, on interbank deposits, on non-interest bearing demand deposits by members of the Canadian Payments Association that are not banks, on unencashable longer-term notice deposits and on Canadian currency deposits from non-residents and booked outside Canada—and that is all in proposed Section 208(8).

Reserves are made applicable for the first time on foreign currency deposits of residents of Canada at branches of the bank in Canada: proposed Section 208(1)(g). This is a change from Bill C-15 which proposed that reserves should be applied to foreign currency deposit liabilities used to finance domestic transactions. The previous committee was concerned to protect the competitive position of Canadian banks in providing foreign currency loans. They objected to the clause that was contained in Bill C-57, C-15 and recommended a change in this direction, which is now contained in the legislation.

The structure of secondary reserves, of course, follows the base used for the primary reserves and remains essentially the same in this legislation.

*[Traduction]*

Le nouvel article 200 interdit à une banque de l'Annexe B de posséder des immeubles et du matériel d'un montant qui serait en sus de la moitié de l'ensemble du capital libéré, du surplus d'apport, des bénéfices non répartis et des réserves générales. Cette mesure tient compte des préoccupations exprimées par le comité précédent au sujet de l'ampleur possible de la participation des banques dans le domaine immobilier.

La Section G rassemble dans les articles 205 à 214 les dispositions spéciales de la loi actuelle qui régissent les dépôts, surtout les réserves primaires et secondaires et les modalités applicables aux soldes non réclamés.

Comme les institutions para-bancaires ont une proportion de plus en plus grande de dépôts par rapport aux banques, et comme pour des raisons de contrôle monétaire on oblige à maintenir des réserves plus importantes qu'il n'est nécessaire, on prévoit de baisser graduellement, sur trois ans et demie, et dès un mois après la promulgation de la nouvelle loi, la proportion des réserves primaires par rapport aux dépôts à vue et à préavis. On expose cette réduction dans l'article 208, paragraphes (1) et (2). Dans le Bill C-15, cette réduction devait commencer un an après la proclamation de la nouvelle Loi.

Je crois toutefois qu'on a anticipé sur cette date afin de se conformer à certaines recommandations émanant peut-être du précédent comité et sans aucun doute du Sénat. L'article proposé 208(1)a) apporte d'autres changements; d'abord pour la première fois, l'incorporation de la monnaie divisionnaire aux réserves, la réduction du taux de réserves à maintenir sur les 500 premiers millions de dépôts à préavis en monnaie canadienne, ce qui avantage les petites et les nouvelles banques: c'est l'article proposé (208)(1)e); puis on prévoit l'élimination des réserves sur les régimes enregistrés d'épargne, les dépôts inter-bancaires, les dépôts à vue ne portant pas intérêt des membres para-bancaires de L'Association canadienne des paiements et les dépôts à préavis à long terme non encaissables et les dépôts en monnaie canadienne des non-résidents et inscrits hors du Canada: c'est l'article, (208)(8).

Des réserves sont prévues pour la première fois sur les dépôts en monnaie étrangère des résidents du Canada aux succursales de la banque situées au Canada: c'est l'article (208)(1)g). C'est là un changement par rapport au Bill C-15, qui proposait l'application de réserves au passif-dépôts en monnaie étrangère utilisé pour financer des opérations intérieures. Le comité précédent se préoccupait de protéger la position concurrentielle des banques canadiennes dans le domaine des prêts en devises étrangères. Il s'opposait pour cela à une disposition contenue dans le Bill C-57, C-15 et recommanda une modification dans ce sens, maintenant insérée dans le projet de loi.

Pour ce qui est de la constitution des réserves secondaires, elles se fondent, bien entendu, sur la même base que celle

*[Text]*

The legal position in respect of the situs of deposits is clarified in proposed Section 211.

Part VI deals with financial disclosure: proposed Sections 215-218.

The provisions in the present Bank Act on the disclosure to the public and to shareholders in respect of the financial position of the banks are strengthened in line with updated procedures and accounting practices. To ensure a high degree of standardization and comparability of information reported by the banks, the basic reporting formats continue to be incorporated in schedules of the Act with flexibility for changes by Governor in Council as may become desirable.

A new statement, Schedule N, on changes in shareholders' equity is added. The basic annual and quarterly statements are required to be published. The form, content and presentation of the statements, as specified in Schedules K, L, M, N and O, are updated and expanded to reflect and disclose significant changes in the structure or financial position of each bank. In response to the House committee recommendation, some of the schedules have been amended to better reflect generally accepted accounting principles. In conformity with general accounting and disclosure principles, bank statements are required to be in consolidated form and to reflect activities carried on through controlled corporation—proposed subsection 216 covers that. However, in response to a Committee recommendation, the new Bill also requires the separate publication in the Annual Statement of a Statement of Assets and Liabilities and an Income Statement for each subsidiary that is a factoring, leasing, mortgage loan or venture capital corporation—proposed subsection 215(3)(e). Proposed subsection 216(4) requires a bank to publish the list of corporations in which it owns more than ten per cent of the voting shares.

• 1035

**Mr. Blenkaran:** More than ten?

**Mr. Kennett:** Yes.

**Mr. Blenkarn:** Not ten per cent, but more than ten per cent.

**Mr. Kennett:** More than ten.

**Mr. Blenkarn:** That is what it says.

**Mr. Kennett:** This reflects the wishes of the last Committee.

The equity method of accounting is applied to affiliates where the bank holds twenty per cent or more voting shares, or has effective control of the affiliate. The banks are given more time than was proposed in Bill C-15 to provide and publish certain statements, and that is covered in proposed subsection 217.

The banks are required to provide general explanatory footnotes to the financial statement, disclosing the accounting principles applied by the bank in any special circumstances, in accordance with regulations, and that is set out in proposed subsection 218.

*[Translation]*

ayant servi à établir les réserves primaires: les réserves secondaires restent donc inchangées par rapport à la loi actuelle.

L'article 211 proposé précise un point de droit au sujet du lieu des dépôts.

La partie VI porte sur les divulgations financières: ce sont les articles 215 à 218.

Les obligations de divulgation de la situation financière des banques au public et aux actionnaires prévues dans l'actuelle Loi sur les banques sont renforcées en fonction de la mise à jour des méthodes et des usages comptables. Pour que les informations produites par les banques soient le plus possible uniformes et comparables, la forme des rapports continue d'être fixée par la loi, avec possibilité de modification apportée par le gouverneur en conseil, s'il y a lieu.

A l'annexe N, on prévoit l'ajout d'un état des modifications de l'avoir des actionnaires. Pour la première fois, on exige que les rapports annuels et trimestriels actuels soient publiés. La forme et le fond des rapports, fixés dans les annexes K, L, M, N, et O, sont mis à jour et développés pour tenir compte de tout changement important de la structure ou de la situation financière de la banque. A la suite d'une recommandation du comité de la Chambre, certaines des annexes ont été modifiées en fonction de principes de comptabilité largement reconnus. Conformément aux principes généraux de comptabilité et d'information, l'article 216 proposé prévoit que les états bancaires soient dressés sous forme consolidée pour témoigner des activités menées par l'intermédiaire des sociétés contrôlées. Toutefois, afin de se conformer à une recommandation du Comité, le nouveau projet de Loi exige aussi la publication distincte dans le rapport annuel d'un état de l'actif et du passif et d'un état des résultats dans le cas de chaque filiale qui est une société d'affacturage, de crédit-bail, de prêt hypothécaire ou de capital à risque: c'est l'article (215)(3)e). Le nouvel article 216(4) exige que la banque publie la liste des sociétés dans lesquelles elle détient plus de 10 p. cent des actions avec droit de vote.

**M. Blenkarn:** Plus de 10 p. cent?

**M. Kennett:** Oui.

**M. Blenkarn:** C'est bien plus de 10 p. cent et non pas 10 p. cent.

**M. Kennett:** Plus de dix.

**M. Blenkarn:** C'est ce qui est indiqué.

**M. Kennett:** Tel était le souhait du comité.

La méthode de comptabilisation à la valeur de consolidation est appliquée aux sociétés affiliées dont la banque détient au moins 20 p. cent des actions avec droit de vote ou a le contrôle effectif. Les banques bénéficient d'une période plus longue que celle proposée dans le Bill C-15 pour préparer et publier certains états: C'est l'article 217.

Aux termes de l'article 218 proposé, les banques doivent joindre aux états financiers des notes explicatives générales indiquant les principes comptables suivis dans des cas particuliers, conformément aux règlements.



## [Texte]

Part VII deals with returns, and this is covered in proposed subsection 219 to 235. This Division contains the provisions in the present Bank Act for information required by the regulatory authorities to monitor the operations of the bank, to implement regulations, to publish regulatory information with respect to the banking industry, and to meet other information requirements, including those of Statistics Canada. Modifications and additions to such information and reporting may be made as required. Returns are broadened to include, where applicable, operations in foreign currencies. The practice of tabling certain returns in Parliament is discontinued, but publication in *The Canada Gazette* is required. Certain other information will be available to the public at the Office of the Inspector General of Banks—proposed subsection 233. (2).

Part VIII deals with shareholders' auditors and the audit committee of the bank, covered in Clauses 236 to 244. This Part incorporates the provisions of the present Bank Act with respect to auditors, and the provisions of Part XIII of the CBC—The Canada Business Corporations Act—with respect to the auditors and audit committees. For the first time, therefore, bank boards will be required to have audit committees. Furthermore, none of the members of the committee may be officers or employees of the bank—covered in proposed subsection 243. (1).

The banks are authorized to appoint only firms as auditors. Bill C-15 permitted the appointment of either an individual or a firm. A member of the firm must be designated as responsible for the audit, so there will continue to be a designated individual, but the change from 15 to 14(6) reflects the wishes of the previous Committee.

Part IX deals with supervision and is covered in proposed subsections 245 to 253. This part incorporates the provisions in the present Bank Act with respect to the inspection and supervision of banks. It makes it clear that the Inspector is responsible for the administration of the Act—proposed subsection 246.(1).

The present secrecy provisions are eased for certain specific purpose—proposed subsection 251.

Part X deals with conversions, amalgamations and sale of assets, covered in proposed subsections 254 to 276. Most sections of this part are new, but provisions in the present Act in respect of amalgamation of banks are included throughout proposed subsections 255 to 262, and provisions from the present Act in respect to purchase and sale of assets are incorporated in proposed subsections 273 to 275 of the Bill. Unlike Bill C-15, provision is not made for the transfer of responsibility for bank mergers to the Combines Investigation Act. This is not a matter of change in policy; this was a question of tidying up the legislation recommended by the Department of Justice.

The important new provisions are those dealing with the conversion to banks of existing non-bank financial institutions, and the amalgamation of such financial institutions with banks. It is a policy objective to encourage entry into banking industry by eliminating or easing, where possible, obstacles to entry. The policy applies not only to new banks, as implement-

## [Traduction]

La Partie VII porte sur les relevés: ce sont les articles 219 à 235. Ces articles reprennent les dispositions de l'actuelle Loi sur les banques qui énoncent les renseignements nécessaires aux autorités chargées de la réglementation pour surveiller les opérations de la banque, appliquer les règlements, publier les statistiques périodiques du secteur bancaire et répondre aux autres besoins d'information de Statistique Canada. Des modifications et des additions aux renseignements et rapports en question peuvent être apportées, s'il y a lieu. Les relevés doivent être plus détaillés, de manière à inclure, s'il y a lieu, les opérations en devises étrangères. L'usage consistant à déposer certains relevés au Parlement est supprimé, mais la publication dans la *Gazette du Canada* est exigée. Aux termes de l'article 233(2) proposé, d'autres renseignements seront mis à la disposition du public au bureau de l'inspecteur général des banques.

La Partie VIII porte sur les vérificateurs nommés par les actionnaires et le comité de vérification de la banque: Ce sont les articles 236 à 244. Cette Partie reprend les dispositions de l'actuelle Loi sur les banques relatives aux vérificateurs et celles de la Partie XIII de la Loi sur les corporations commerciales canadiennes qui s'appliquent aux vérificateurs et aux comités de vérification. L'article 243(1) proposé stipule que, pour la première fois, les conseils bancaires doivent avoir des comités de vérification. En outre, aucun des membres de ces comités ne peut-être agents ou employés de la banque.

Les banques ne sont autorisées à nommer comme vérificateurs que des cabinets comptables. Le Bill C-15 autorisait la nomination soit d'un particulier, soit d'un cabinet comptable. Un membre du cabinet comptable doit être nommé responsable de la vérification. Cette modification reflète les souhaits du comité précédent.

La Partie IX porte sur le contrôle: ce sont les articles 245 à 253. Cette partie reprend les dispositions de l'actuelle Loi sur les banques en ce qui concerne l'inspection et la surveillance de ces dernières. L'article 246(1), en particulier, prévoit que c'est l'inspecteur qui est responsable de l'application de la loi.

A l'article 251 proposé, les dispositions actuelles prévoyant le secret sont assouplies en certain cas particuliers.

La Partie X porte sur les transformations, fusions et ventes d'actifs; ce sont les articles 254 à 276. La plupart des articles de cette partie sont nouveaux, mais les dispositions de la loi actuelle quant aux fusions des banques figurent dans les articles 255 à 262 proposés, alors que les dispositions de la loi actuelle au sujet de l'achat et de la vente des actifs figurent dans les articles 273 à 275 du projet de loi. Contrairement au Bill C-15, il n'est pas prévu que les fusions bancaires relèvent de la Loi sur les enquêtes relatives aux coalitions. Il ne s'agit pas de changer de politique, mais de répondre au vœu du ministre de la Justice pour harmoniser la loi davantage.

Les principales dispositions nouvelles sont celles qui prévoient la transformation d'établissements financiers non bancaires en banques, ou leur fusion avec des banques. Un des objectifs visés par les politiques établies est de faciliter l'accès au secteur bancaire en éliminant ou en réduisant les obstacles, si possible. Cette politique vaut non seulement pour les nouvel-

## [Text]

ed in other parts of the Bill, but to the conversion to banks of existing non-bank financial institutions. Or, as appropriate, the amalgamation of such institutions with banks.

• 1040

To this end, proposed sections 254 to 272 provide the authority and procedures to establish new banks by letters patent through the conversion of non-bank financial institutions which are incorporated or continued under federal legislation, through the amalgamation of two or more banks as at present, through the amalgamation of a bank and a financial institution, including a bank's own subsidiaries, and through the amalgamation of two or more financial institutions into one institution and its conversion to a bank.

The most probable candidates for conversion to banks are existing trust and loan companies or finance companies—for example, we are in the process of seeing the conversion of IAC Limited into a bank, the Continental Bank, and that had to be done by a rather complex special act—and, other investment companies whose business already involves, to a significant extent, activities in which banks are authorized to engage. Financial institutions which are not incorporated under or continued under federal legislation would qualify if and when federal status was acquired. The special technique for incorporating a trust company as a bank is dealt with in Clause 9 of the bill.

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, just on that point, I was wondering Mr. Kennett, could you tell us how much interest has been shown to date by trust companies and loan companies wanting to convert into banks?

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, there was a considerable interest by trust companies, certain finance companies and loan companies when the bill was first produced. I think it is fair to say, however, that some of that interest has, in my view at least, waned a bit. I think it is fair to say that it has waned a bit for the following kinds of reasons: trust companies with substantial fiduciary activities have not found a ready market for their fiduciary activity. First of all, you simply cannot drop fiduciary activity; you have a long-term undertaking to the clients in that regard. You could spin it off into a separate company but then you would have to find a buyer, and it is not apparent, according to the trust company people, that there are a lot of buyers around and ready to grab that business at attractive prices—attractive prices to the seller, that is.

In the finance company area, we have had the change of IAC, which is Canada's largest finance company towards the Continental Bank. That change will be completed after the implementation of this legislation; it will then be possible to amalgamate IAC with Continental Bank and have IAC disappear.

## [Translation]

les banques, cas prévu dans d'autres parties du projet de loi, mais aussi pour la transformation d'établissements financiers non bancaires en banques. Ou, lorsque c'est approprié, fusionner ces institutions avec les banques.

C'est pour cette raison que les articles 254 à 272 proposés donnent le pouvoir et prévoient des procédures en vue de créer, par lettre patente, de nouvelles banques en transformant les institutions financières non bancaires qui seront constituées en société ou qui continueront à relever de la loi fédérale. Il s'agira de la fusion de deux ou de plusieurs banques comme cela se passe à l'heure actuelle, ou bien d'une fusion d'une banque et d'une institution financière, y compris une filiale même de la banque, ou de la fusion de deux ou de plusieurs institutions financières pour en faire une seule institution et de la convertir en une banque.

Les sujets les plus susceptibles d'être transformés en banque actuellement sont les compagnies de fiducie et de prêt ou les compagnies de financement. Ainsi, nous assistons présentement à la transformation de la société IAC Limited en banque, la Banque Continentale, et il a fallu à cet effet utiliser une loi spéciale relativement complexe. D'autres candidats à cette conversion sont les autres sociétés d'investissement qui jusqu'à un certain point font déjà pas mal de transactions du genre de celles que les banques sont autorisées à faire. Les institutions financières qui ne sont pas constituées en société ou dont le statut est prorogé en vertu d'une loi fédérale seraient admissibles si elles obtenaient cette reconnaissance fédérale et à partir du moment où elles l'auraient acquise. La méthode spéciale pour ériger en société une compagnie fiduciaire est traitée dans l'article 9 du bill.

**M. Stevens:** Monsieur le président, à ce propos, je me demande si M. Kennett pourrait nous indiquer quel a été l'accueil ménagé jusqu'ici par les sociétés de fiducie et les compagnies de prêt à ces propositions de transformation en banque.

**M. Kennett:** Les compagnies fiduciaires et certaines compagnies de financement et de prêt ont manifesté beaucoup d'intérêt lorsque le bill a été présenté la première fois. Il faut reconnaître, du moins à mon avis, que l'intérêt s'est un peu émoussé. Les raisons pour lesquelles cet intérêt a diminué me paraissent être les suivantes: les sociétés fiduciaires qui font beaucoup d'opérations fiduciaires n'ont pas trouvé d'emblée un marché tout près pour ces activités et elles ne peuvent tout simplement pas les laisser tomber; il s'agit d'engagements à longue échéance envers des clients. On pourrait éventuellement remettre ces activités à une société distincte mais il faudrait trouver alors un acheteur, et d'après le responsable de ces sociétés, il n'y a pas tellement de gens qui sont attirés par le prix de vente dans ce cas.

Dans le secteur des compagnies de financement, on a assisté à la transformation de la société IAC, la plus importante compagnie de financement canadienne, en une banque, la Banque Continentale. Cette transformation se fera après l'entrée en vigueur de cette loi; il sera alors possible de fusionner l'IAC avec la Banque Continentale et IAC disparaîtra.



*[Texte]*

Laurentide is already in the process of getting ready to amalgamate with the National, the new National Bank. So there is some momentum there. I think other finance companies are watching very closely the developments of this legislation and looking at the possibilities. It is also, I suppose, true that certain institutions—I can think of one, and I do not know whether it is fair to name it—are looking at developing a closer relationship, not with a bank or considering conversion but rather with a trust company. The one I am thinking of is a finance company and a trust company paying heed to the kinds of proposals that the trust companies would like to see the government implement in its new legislation. As I have indicated savings . . .

**An hon. Member:** Savings bank.

**Mr. Kennett:** . . . savings bank trust company legislation will be forthcoming and some finance companies have said, well maybe there is going to be more room and possibilities there for our particular kinds of developments than in banks.

**An hon. Member:** Thank you. Carry on.

**Mr. Kennett:** So, anyway, where there was great interest in the beginning it has waned a little bit, but that is because of the kinds of things I have tried to mention.

• 1045

A significant number of the category of financial institutions mentioned above are wholly owned or controlled subsidiaries of foreign banks. I did not mention those specific kinds in my answer, sir, but a significant number are of that character, wholly owned by foreign banks. The objective is to encourage, where appropriate, their conversion to banks and many are expected to do so, or to take the necessary steps to qualify as financial institutions for conversion.

The provisions include authorities to make the transitional arrangements necessary to facilitate the conversion to banks of both domestic financial institutions and foreign bank subsidiaries. In this connection, a number of technical changes have been made to resolve problems in Bill C-15 which were brought to the attention of the department.

Part XII . . .

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, in a previous discussion, and in an earlier Parliament, Mr. Kennett was kind enough to give us a rundown of the foreign bank subsidiaries that are in Canada. He listed them by name, who their parents were, and also a statement of their assets. I was wondering, if he had that information, if he could circulate it to the Committee so that we could review it before questioning.

**Mr. Kennett:** The players have not changed, the players are exactly the same. The returns are received by the Bank of Canada—in fact, I believe it was the Governor who tabled that information. The players are the same, the amounts have

*[Traduction]*

La Laurentide est en voie d'être fusionnée à la National, à la nouvelle Banque Nationale. On peut donc considérer qu'il y a un mouvement en ce sens et je crois que les autres compagnies de financement surveillent de très près l'évolution de cette loi et aux possibilités qui en résulteront. Il est juste aussi de dire, je le suppose, que certaines institutions . . . j'en ai une présente à l'esprit, mais je ne sais pas si j'ai le droit de la nommer . . . ne songent ni à établir des rapports plus étroits avec une banque ni non plus à se fusionner, mais songent à établir des rapports plus étroits avec une société fiduciaire. La société à laquelle je songe est une compagnie de financement et de fiducie et elle serait prête à donner suite à certaines propositions que les sociétés de fiducie aimeraient voir le gouvernement intégrer dans sa nouvelle loi. Comme je l'ai indiqué, les caisses . . .

**Une voix:** Les caisses d'épargne.

**M. Kennett:** . . . on s'attend à une loi sur les compagnies fiduciaires et les caisses d'épargne, et certaines compagnies de financement ont indiqué qu'elles espéraient y voir là plus de possibilités pour leur genre d'activités que dans des activités bancaires.

**Une voix:** Merci. Continuez.

**M. Kennett:** En tout cas, il y a eu beaucoup d'intérêt manifesté au début, et puis cet intérêt a un peu diminué, mais c'est pour les raisons que je vous ai décrites.

Un nombre considérable des établissements financiers mentionnés précédemment sont des filiales à 100 p. 100 de banques étrangères ou de sociétés contrôlées par elles. Je n'en ai pas parlé dans ma réponse, mais un grand nombre de ces institutions appartiennent à part entière à des banques étrangères. Notre objectif est d'encourager leur transformation en banques et on s'attend que beaucoup de ces établissements entreprennent de se transformer ou de prendre les mesures voulues pour devenir des établissements financiers admissibles à la transformation.

Les dispositions donnent le droit de conclure les ententes transitoires nécessaires pour faciliter la transformation en banques des établissements financiers canadiens et des filiales de banques étrangères. A cet égard, un certain nombre de modifications d'ordre technique ont été apportées afin de résoudre les problèmes qui se posent en ce qui concerne le Bill C-15 et qui ont été portés à l'attention du ministère.

Partie XI . . .

**M. Stevens:** Monsieur le président, lors de la dernière législature, M. Kennett a eu la gentillesse de nous fournir une liste des filiales de banques étrangères établies au Canada. Il nous a donné leurs noms, les noms de leurs sociétés mères, ainsi qu'un bilan financier. J'aimerais savoir si M. Kennett a ces renseignements en main et s'il peut les faire circuler, afin que les membres du Comité aient le temps de les examiner avant de poser leurs questions.

**M. Kennett:** Les joueurs n'ont pas changé, ce sont les mêmes. Ces renseignements sont déposés auprès de la Banque du Canada. D'ailleurs, je crois que c'est le gouverneur de la Banque lui-même qui avait déposé ces renseignements. Je le

[Text]

changed somewhat. If it is the Committee's wish, I would be happy to approach the Bank of Canada to . . .

**Mr. Blenkarn:** I think we should have that.

**Mr. Kennett:** . . . put that updated material on record.

Part XI, Liquidation and Dissolution, proposed Sections 276 to 310: Banks are currently subject to the Winding-up Act, both in respect to the wind-up of solvent and insolvent banks, and are not subject to bankruptcy legislation. Banks will, however, be subject to the new Bankruptcy Act in respect of a bank that is insolvent. This, incidentally, is part of the policy—and it appears in many parts of this bill—to put banks in the same position as any other Canadian corporation. Under the Winding-up Act, as any other corporation is, they will be under the new Bankruptcy Act. The Canada Business Corporations Act has been substantially incorporated into this legislation and it is the policy when the government proceeds with part two of the competition policy to bring the banks under the general competition policy legislation of the country, with a few exceptions related to situations of financial stability or . . .

**An hon. Member:** Mergers.

**Mr. Kennett:** . . . well, mergers, but also agreements, agreements that are in the national interest for financial management reasons. In these instances, the Minister of Finance will be the responsible minister.

This Part, in proposed Sections 276 and 277, includes the provisions in the present Bank Act in respect of insolvency, pending application of the new Bankruptcy Act.

Proposed Sections 278 to 281 incorporate the present provisions in respect of the appointment of a curator of a bank, with a revision enabling a curator to be appointed before a bank becomes technically insolvent.

The present requirement that the liquidator of a bank shall make reports to the minister is retained in proposed Section 282. This will enable the minister and officials to keep informed about liquidation of an insolvent bank under the Bankruptcy Act as well as the liquidation of a solvent bank under the new Bank Act.

Proposed Sections 284 to 300 of the new bill apply to banks many of the provisions of part XVII of the Canada Business Corporations Act and thus deal with the dissolution of a bank which has no property or liabilities and the liquidation and dissolving of a solvent bank.

The Canada Business Corporations Act authorizes dissolution proceedings on the initiative of the director of the CBC Act, of an interested person, and of a shareholder, for various reasons. In view of the fact that banks are closely regulated, and because any action or rumored action which might affect the existence of the bank could cause irrevocable damage to public confidence in it, commencement of dissolution proceed-

[Translation]

répète: les joueurs sont les mêmes, mais les montants ont changé quelque peu. Si le Comité le désire, je pourrais demander à la Banque du Canada . . .

**M. Blenkarn:** Je crois qu'on devrait les avoir.

**M. Kennett:** . . . de faire verser ces renseignements à jour au compte rendu.

Partie XI—Liquidation et dissolution, Articles proposés 276 à 301: les banques sont actuellement régies par la Loi sur les liquidations, qu'elles soient solvables ou insolvables, mais non par les dispositions législatives relatives à la faillite. Elles seront cependant assujetties à la nouvelle Loi sur la faillite si elles sont insolvables. D'ailleurs, cette disposition s'inscrit dans la politique—et de nombreuses parties de ce bill en témoignent—qui veut que les banques soient traitées de la même façon que toute autre société canadienne. En vertu de la Loi sur les liquidations, comme toute autre société, elles devront se conformer à la nouvelle loi sur la faillite. La Loi sur les corporations commerciales canadiennes a été en grande partie incorporée dans ce projet de loi, et c'est l'intention du gouvernement, lorsqu'il ira de l'avant avec sa nouvelle politique sur la compétition, d'assujettir les banques à cette politique. Les quelques rares exceptions toucheront les questions de stabilité financière ou . . .

**Une voix:** Les fusions.

**M. Kennett:** . . . les fusions, oui, mais aussi des accords, des accords qui, pour des raisons de gestion financière, sont d'un intérêt national particulier. Dans ces cas-là, c'est le ministre des Finances qui sera responsable.

Les articles 276 et 277 reprennent les dispositions actuelles applicables à l'insolvabilité, en attendant l'application de la nouvelle Loi sur la faillite.

Les articles 278 à 281 proposés dans le bill reprennent les dispositions actuelles prévoyant la nomination d'un curateur, mais contiennent une modification permettant de nommer ce dernier avant que la banque ne devienne techniquement insolvable.

L'article 282 maintient la disposition qui oblige le liquidateur d'une banque à faire rapport au ministre. Cela permettra à ce dernier, ainsi qu'aux hauts fonctionnaires, d'être tenus au courant de la liquidation d'une banque insolvable, aux termes de la Loi sur la faillite, ou de celle d'une banque solvable, aux termes de la nouvelle Loi sur les banques.

Les articles 284 à 300 proposés dans le bill s'appliquent aux banques—il s'agit de nombreuses dispositions de la Partie XVII de la Loi sur les corporations commerciales canadiennes—et traitent de la dissolution d'une banque ne possédant ni biens ni dettes et de la liquidation, ainsi que de la dissolution, d'une banque solvable.

La Loi sur les corporations commerciales canadiennes autorise l'administrateur de la loi, ou une personne intéressée, ou un actionnaire pour divers motifs, à entamer les procédures de dissolution. Vu la surveillance étroite dont font l'objet les banques et le fait qu'une action réelle ou prétendue susceptible d'influer sur l'existence de la banque risquerait de nuire irréparablement à la confiance que lui accorde le public, des procé-



## [Texte]

ings other than by special resolution of the shareholders is not provided for in the case of banks.

Part XII, which I believe is the last part of the Bank Act, deals with a number of general clauses and it is covered in proposed Sections 302 to 316. This Part, in proposed Sections 302-307, establishes the prohibitions and restrictions applicable to the business activities of foreign banks, directly or indirectly, and this section has been toughened somewhat in reaction, responses, to a recommendation of the last committee. In general, banking business in Canada in any form is prohibited. However, exceptions are provided for authorized foreign bank subsidiaries, non-bank affiliates and, of course, registered representative offices. The carrying on of business by a foreign bank through a branch agency or office is prohibited, Section 302(1)(b).

• 1050

Section 302.(7) limits total domestic assets for all foreign bank subsidiaries to an amount not exceeding 8 per cent of the total domestic assets of all banks in Canada. This is a change from Bill C-15 in response to committee recommendations.

The provisions relating to the incorporation of and limitations applicable to foreign bank subsidiaries are contained elsewhere in the proposed act; examples are proposed Section 8 and proposed Section 174. This Part established the provisions applicable to non-bank affiliates of a foreign bank, and associated corporations. They are specifically precluded from engaging in both lending and taking of transferable deposits, proposed Section 303.(5) (a) (b), and are required for monitoring purposes to submit regular reports, Section 303(7). To preclude them from engaging indirectly in banking activities and to encourage the conversion to banks of existing non-bank affiliates, they are precluded from making use of the guarantee of the foreign bank parent in raising funds in Canada, except with the specific authority of the Minister. Almost all of the foreign bank operations in Canada now raise funds with the guarantee of their parent.

In general, foreign banks and associated corporations which establish foreign bank subsidiaries are precluded from having interests in other banks or in excess of 10 per cent in non-bank affiliates in Canada, covered in Section 305. Grandfathering of existing holdings is provided in respect of banks. Grandfathering is also provided in respect of certain non-bank affiliates, and further, the Minister may approve certain new investments. That is covered in proposed Section 305.(3) (4). However, in these circumstances, the foreign bank subsidiary may not provide banking services to the corporation in which the shares are held, proposed Section 305.(3)(b). These proposed sections provide new flexibility and safeguards not found in Bill C-15 and are needed if a number of major European banks are not to be excluded from establishing banking subsidiaries under the proposed act. While these changes do not reflect specific recommendations of the parliamentary committees in the previous Parliament they do reflect concerns expressed by those committees.

## [Traduction]

dures de dissolution ne peuvent être engagées, dans le cas des banques, que par résolution spéciale des actionnaires.

La Partie XII, qui je crois, est la dernière partie de la Loi sur les banques, traite d'un certain nombre de dispositions générales et comprend les articles 302 à 316 proposés dans le bill. Les articles 302 à 307 prévoient les interdictions et restrictions applicables aux activités des banques étrangères au Canada, directement ou indirectement. Ces dispositions ont été rendues plus strictes par suite d'une recommandation du dernier comité. En général, les opérations bancaires leur sont interdites au Canada. Toutefois, certaines exceptions valent pour une filiale autorisée étrangère ou non bancaire et sous réserve de la possibilité d'avoir des bureaux de représentation immatriculés. Aux termes de l'article 302(1)b), une banque étrangère ne peut effectuer d'opérations par l'intermédiaire d'une succursale, d'une agence ou d'un bureau.

L'article 302(7) limite l'actif national entier de toutes les filiales de banques étrangères à un montant ne dépassant pas 8 p. cent de l'actif national entier de toutes les banques au Canada. C'est là un changement par rapport au Bill C-15 et qui est conforme aux recommandations du comité.

Des dispositions relatives à la constitution d'une filiale de banque étrangère et aux restrictions applicables sont prévues par d'autres articles de la loi. Je pense notamment aux articles 8 et 174. Cette partie-ci traite du cas des sociétés non bancaires membres d'un groupe bancaire étranger, et des sociétés associées. L'article 303.(5) a) b) leur interdit expressément de faire des prêts et de recevoir des dépôts transférables; en outre, aux termes de l'article 303(7) proposé, elles doivent produire des rapports périodiques, à des fins de surveillance. Pour les empêcher d'effectuer directement des opérations bancaires et pour favoriser la transformation des sociétés affiliées non bancaires existantes en banques, l'article 303 (8) interdit d'utiliser la garantie de la banque étrangère mère pour se procurer des fonds au Canada, sauf sur autorisation expresse du ministre. Actuellement, presque tous les établissements réunissent des fonds en se servant de la garantie de la société mère.

L'article 305 proposé stipule que les banques étrangères et les sociétés associées qui établissent des filiales de banques étrangères ne peuvent en général avoir de participation dans un autre banque, ni plus de 10 p. 100 d'une société non bancaire au Canada. La protection des participations existantes est prévue à l'égard des banques, ainsi qu'à l'égard de certaines sociétés affiliées non bancaires et, en outre, le ministre peut approuver certains nouveaux placements. Voir les articles (305(3) et (4). Toutefois, dans ces circonstances, la filiale de la banque étrangère ne peut fournir de services bancaires à la société dans laquelle elle détient les actions. Article (305(3)b). Ces articles prévoient une plus grande souplesse et des sauvegardes qu'on ne retrouve pas dans le Bill C-15, et permettront à un certain nombre de grandes banques européennes d'établir des filiales aux termes de la Loi. Bien que ces modifications ne découlent pas de recommandations précises des comités parlementaires de la dernière législature,

[Text]

**An hon. Member:** They are very technical.

**Mr. Kennett:** Yes, they are very technical.

**Mr. Lambert:** They are much more important than just mere technical change.

**Mr. Kennett:** Yes, they are important in that they do broaden the scope.

**Mr. Lambert:** We will have a look at them.

**Mr. Kennett:** It is established that administration of foreign investment in banks will be carried out under the Bank Act and not under the Foreign Investment Review Act; covered in proposed Section 307.

This Part also includes the provisions of the present Bank Act in respect of appropriation for contingencies, use of the title "bank," general offences and penalties and administrative procedures.

A new Section 315.(3) requires the Minister to publish in the *The Canada Gazettes* at least 60 days before their proposed effective date any regulations. This is new and in response to the concerns of previous committees about the use of regulations in the Bank Act. This will provide that 60 days at least before the publication of regulations, they will be published in the *Canada Gazettes*, become generally known, and it would give members of Parliament, committees of Parliament and any interested parties an opportunity to peruse those regulations to make any recommendations for change that they think are warranted before the regulations become effective.

Part II of Bill C-6. I have now passed beyond the Bank Act. This is the problem with the omnibus bill, it is understanding its structure. I have now dealt with all the individual parts of the Bank Act and I am now dealing with Part II of Bill C-6. And Part II amends the Quebec Savings Banks Act, and it is covered in clauses 3 to 43 of the omnibus bill.

• 1055

Unlike the Bank Act, which is being repealed and replaced by a completely new act, the Quebec Savings Banks Act, which is the charter of a single institution, in effect, is being revised by means of a number of amendments to the existing legislation. The objectives of the amendments are to parallel certain of the provisions of the new Bank Act which are most appropriate for savings banks without engaging in a complete change, which will await the review of the question of the desirability of bringing in a new, broader Savings Banks Act. Because the act is being amended, the purpose of the amendments is noted in the usual way in the bill. That, of course, is not true for the new Bank Act, but you will find explanations for the amendments throughout this part of the bill.

To summarize, the amendments to the present act in this bill do the following.

(a) The expand the branching power of the Bank to all of Canada. At the moment, the Montreal City and District Savings Bank, the only bank under the Quebec Savings Banks

[Translation]

elles tiennent compte de préoccupations exprimées par ces mêmes comités.

**Une voix:** Elles sont de nature fort technique.

**M. Kennett:** Oui, en effet.

**M. Lambert:** Elles sont quant même fort importantes.

**M. Kennett:** Oui, car elles élargissent la portée de la loi.

**M. Lambert:** Nous les étudierons.

**M. Kennett:** Il est établi que la surveillance des prises de participation étrangère dans les banques relèvera de la Loi sur les banques et non de la Loi sur l'examen de l'investissement étranger. Il s'agit du projet d'article 307.

Cette partie reprend aussi les dispositions actuelles relatives aux provisions pour éventualités, à l'utilisation du titre «banque», aux infractions générales, aux pénalités et aux modalités administratives.

Un nouvel article 315.(3) exige que le ministre publie tout règlement dans *La Gazette du Canada*, au moins 60 jours avant sa date proposée d'entrée en vigueur. Cette modification fait suite aux préoccupations exprimées par les comités précédents au sujet de l'utilisation des règlements établis en vertu de la loi. Grâce à cette disposition, les députés, les comités parlementaires, ou toute personne intéressée, auront l'occasion de prendre connaissance des règlements et de proposer toute modification qu'ils jugent appropriée avant que ceux-ci n'entrent en vigueur.

J'en viens à la Partie II du Bill C-6. Nous avons terminé la Loi sur les banques. Il faut bien comprendre l'organisation de cette loi cadre. Je viens de vous parler des différentes dispositions de la Loi sur les banques et je passe maintenant à la Partie II du Bill C-6. La Partie II, contient les modifications à la Loi sur les banques d'épargne du Québec.

À la différence de la Loi sur les banques, qui est remplacée par un texte entièrement nouveau, la Loi sur les banques d'épargne du Québec qui actuellement, régit une seule institution sera modifiée par une série de modifications au texte de loi actuel. Celles-ci visent à appliquer aux banques d'épargne les dispositions appropriées de la nouvelle Loi sur les banques, sans que soit entreprise une refonte complète, pour laquelle on attendra d'avoir étudié la possibilité d'instaurer une nouvelle loi élargie sur les banques d'épargne. Vu que la loi sera ainsi modifiée, l'objet des amendements est repris de la façon normale dans le texte du bill. Il n'en est pas ainsi dans le cas de la nouvelle Loi sur les banques, mais on explique les modifications dans cette partie du projet de loi.

En résumé, les modifications proposées auront les effets suivants:

a) permettre à la banque d'ouvrir des succursales partout au Canada; à l'heure actuelle, la Banque d'épargne de la cité et du district de Montréal, la seule banque régie par la Loi sur les



## [Texte]

Act, is restricted in its branching powers to the Province of Quebec.

(b) They limit the number of shares of the Bank which can be held by associated credit unions. That is the same kind of thing that is done in the Bank Act.

(c) They prohibit the savings bank from investing in a chartered bank, comparable to an alternative provision in the Bank Act.

(d) They provide the savings bank with greater flexibility to raise capital and issue debentures and impose a requirement on the bank to maintain adequate capital and liquidity, parallel to what has been done in the Bank Act.

(e) They expand the lending and other business powers of the bank while limiting borrowing by directors, officers, and employees of the bank.

(f) They update the requirements for financial disclosure to the public and to shareholders.

(g) They require the rotation of auditors, expand the rights and duties of auditors, and require an audit committee, parallel to the Bank Act.

(h) They provide the Inspector General of Banks with some latitude to disclose information concerning the bank, similar to the provisions in the new banking legislation.

Apart from the changes in lending powers, the revised sections will follow closely those in the new Bank Act. The House and Senate committees made a number of detailed recommendations for changes in or additions to Bill C-15 proposals and virtually all of those are reflected in this bill.

Part III of Bill C-6, proposed section 44 to 53, amends the Bank of Canada Act. Once again, because the act is being amended, the purposes of the amendments are noted in the bill. For the most part, they are changes to update and clarify certain sections of the act and changes arising from the new Bank Act and the Canadian Payments Association Act.

Part IV of Bill C-6, clauses 54 to 89, covers a new act to establish the Canadian Payments Association. This act establishes a new association of participants in the cheque clearing and settlement system. The Association will operate this system and plan the future development of the payments system. The legislation provides a framework for the corporate structure of the Association but does not attempt to settle the host of matters surrounding the operations of the system. It is felt the members themselves are in the best position to establish these arrangements, and this is provided for by way of the by-laws. However, because of the importance of the payments system to the functioning of the economy, and indeed to all Canadians, certain checks are provided for in the act. The chairman of the Association will be an officer of the Bank of Canada—clause 69. The Inspector General of Banks will make an inquiry at least annually to ensure that the Association is operating in conformity with the act and the by-laws: clause

## [Traduction]

banques d'épargne de Québec, ne peut ouvrir des succursales qu'au Québec.

b) limiter le nombre d'actions des caisses d'épargne et de crédit associées dans une banque d'épargne. La Loi sur les banques prévoit le même chose.

c) interdire à la banque d'épargne d'obtenir des actions d'une banque à charge.

d) lui permettre plus de souplesse pour se procurer des capitaux et émettre des débentures, et lui imposer le maintien du capital et des liquidités adéquats.

e) accorder une latitude plus grande à la banque en ce qui concerne les prêts et autres transactions commerciales, tout en limitant les possibilités d'emprunt de la part des administrateurs, des agents et des employés de ladite banque.

f) mettre à jour les conditions prévues pour la communication de renseignements financiers au public et aux actionnaires.

g) exiger le roulement des vérificateurs, élargir les droits et les fonctions des vérificateurs et exiger l'établissement d'un comité de vérification des administrateurs.

h) permettre à l'inspecteur général des banques de divulguer des informations relatives aux banques, selon des modalités prévues dans la Loi sur les banques.

Outre les modifications à l'égard des pouvoirs d'octroyer des prêts, les articles révisés se rapprochent étroitement de ceux contenus dans la nouvelle Loi sur les banques. Les comités de la Chambre et du Sénat ont formulé un certain nombre de recommandations détaillées en vue des modifications ou des additions à apporter aux propositions relatives au Bill C-15 et presque toutes figurent au nouveau projet de loi.

La Partie III du Bill C-6, articles proposés 44 à 53, modifie la Loi sur la Banque du Canada. Vu qu'il s'agit d'une modification à la loi, les objets de ces amendements sont expliqués dans le texte du bill. Il s'agit essentiellement de mettre à jour et d'explicitier certains articles de la loi, ainsi que de modifications découlant de la nouvelle Loi sur les banques et de la Loi sur l'Association canadienne des paiements.

La Partie IV du Bill C-6, articles 54 à 89, porte création d'une Association canadienne des paiements. Cette loi porte création d'une nouvelle association des institutions participant au système de compensation bancaire. L'association assurera le bon fonctionnement de ce système et veillera au développement futurs des systèmes de paiement et de compensation au Canada. La loi fixe les modalités de constitution de l'association et non pas les détails de fonctionnement du système de compensation. Les membres de l'association eux-mêmes sont le mieux à même de fixer les modalités, qui seront entérinées dans des règlements administratifs. Cependant, vu l'importance du système de paiement et de compensation pour le pays tout entier, certaines mesures de sauvegarde ont été prévues dans la loi. Le président de l'association sera choisi parmi les administrateurs de la Banque du Canada, comme il est prévu à l'article 69. L'inspecteur général des banques est tenu de faire une enquête au moins une fois par an afin de s'assurer que

*[Text]*

82. And the by-laws must be approved by the Governor in Council: clause 72(2).

At present, The Canadian Bankers' Association has the authority in its act to establish clearing houses and to make rules and regulations for their operations. That is under The Canadian Bankers' Association act, Section 7. Such rules and regulations must be approved by the Treasury Board. That is under Section 16(3). I think that was the original provision in 1900, when the bill was in place. It is now archaic and is being replaced; the role is being replaced by the Governor in Council. A consequential amendment in Part V of the bill will remove this authority—the authority of The Canadian Bankers' Association to run the courts.

Membership in the Association will consist of the Bank of Canada, the chartered banks, and the savings banks. Other financial institutions that accept deposits transferable by order may also join if they meet certain conditions.

• 1100

As provided in proposed Sections 62 to 67 in the draft regulations, the Bank of Canada shall appoint the chairman of the board and the remainder of the board will be elected by classes of members, with the banks electing half of this remainder. The budgets, operating and capital, of the Association must be approved at the annual meeting, with members having voting rights in proportion to their share of dues paid to the Association. That covers proposed Sections 76 and 78.

Proposed Section 84 sets out certain conditions to help ensure the financial stability of members. Other conditions will almost certainly be written into the by-laws by the members.

Proposed Section 85 is designed to preserve the stability and efficiency of the payment system by ensuring that members can accept priority payments—payment items drawn on other members—with some confidence that they will be paid. Unpaid certified cheques, money orders, bank drafts, or similar instruments issued by a member and not payable to another member will be paid before any other claim on the estate of an insolvent member. This is to protect the public.

Proposed Section 89, the last clause, provides for regulations, and draft regulations were issued some time ago.

Part V of Bill C-6, proposed sections 90 to 104, provides for the consequential amendments that arise out of the various proposals in the legislation previously discussed, including provisions relating to the coming into force of the Banks and Banking Law Revision Act and any provisions thereof.

Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. Kennett.

We have been going for just a little longer than an hour and a half. I think we will take a five minute break and then recommence the hearing.

*[Translation]*

l'association applique les dispositions de la loi, ainsi que les règlements administratifs. Ceci est prévu notamment à l'article 82. Les règlements administratifs doivent être approuvés par le gouverneur en conseil, aux termes de l'article 72(2).

Vous savez sans doute que les chambres de compensation existantes relèvent de l'Association canadienne des banquiers, tandis que la loi régissant cette association, en vertu de l'article 7, permet aux banquiers d'adopter les règlements nécessaires pour le bon fonctionnement des chambres de compensation. Aux termes de la loi actuelle, article 16(3), ces règlements doivent être approuvés par le Conseil du trésor. Il s'agit, à mon avis, d'un anachronisme qui remonte au début du siècle, lorsque fut adoptée la Loi sur l'Association des banquiers du Canada. Un amendement coréatif à la partie V du projet de loi abolira l'autorité de l'Association canadienne des banquiers en la matière.

Les membres de l'Association canadienne des paiements seront la Banque du Canada, les banques à charte et les banques d'épargne. Les autres institutions financières qui acceptent des dépôts transférables sur ordre peuvent également devenir membres, sous certaines conditions.

Les articles 62 à 67 proposés, ainsi que les projets de règlements, stipulent que la Banque du Canada nommera le président du conseil d'administration, les autres administrateurs étant élus par des catégories de membres, les banques élisant la moitié environ des autres administrateurs. Les budgets d'exploitation, ainsi que le capital de l'association, doivent être approuvés lors de l'assemblée générale de celle-ci, le nombre de voix étant proportionnel aux cotisations versées à l'association, tel que prévu aux articles 76 et 78.

L'article 84 proposé prévoit les modalités devant assurer la stabilité financière des membres. D'autres obligations seront sans doute entérinées dans les règlements administratifs.

L'article 85 proposé vise à assurer la stabilité et l'efficacité du système de paiements, de façon à ce que les membres de l'association puissent avoir tous leurs apaisements quant au paiement éventuel des montants qui leur sont dus. Les chèques certifiés non payés, les mandats, les traites ou tout autre instrument de paiement par un membre de l'association, mais pas à l'ordre d'un autre membre, seront payés en priorité sur l'actif d'un membre en faillite. Cela pour protéger le public.

La dernière disposition, l'article 89 proposé, prévoit l'établissement de règlements, et des projets de règlements ont été publiés.

La Partie V du Bill C-6, soit les articles 90 à 104 proposés, contient les modifications corrélatives à des modifications à d'autres lois fédérales découlant notamment de certaines dispositions de la nouvelle Loi sur les banques, ainsi que des dispositions relatives à l'entrée en vigueur de la Loi remaniant la législation bancaire et à toute disposition de celle-ci.

Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur Kennett.

Comme nous siégeons maintenant depuis un peu plus d'une heure et demie, je crois que nous devrions prendre une petite pause de cinq minutes avant de reprendre nos travaux.



[Texte]

## A SHORT RECESS

• 1110

**The Chairman:** Members of the Committee, before we get to the questioning, some routine business to be cleared up.

The Federation of Automobile Dealer Associations of Canada, was initially scheduled, as you will note, for May 22. They are unable to appear on that day. They have requested another date, and we have tentatively rescheduled them for Wednesday, May 28. The Canadian Bankers Association will attend on May 22, as originally planned.

• 1115

Is that satisfactory to the Committee? Mr. Lambert.

**Mr. Lambert:** I would suggest to you that is fine, provided it is a limited discussion with the Canadian Bankers Association, but I would think that the steering committee is off base, if it is felt that the Committee is going to engage in a general discussion with the CBA, because everyone here is very much aware of the fact that we will not be finished with Mr. Kennett by May 22.

**The Chairman:** I appreciate that.

**Mr. Lambert:** It seems to me that the members are far better off versed in the act as it provides it. All Mr. Kennett has done so far is give us an outline of the structure.

There are going to be questions within that explanation that are going to be sought from him. It is technical. I can foresee, at least, another six hours with Mr. Kennett knowing how Committee members behave.

Mr. Peterson may shake his head, however there is one thing about it: government legislation is not divinely inspired and even government members are known sometimes to question and ask for explanations on it, so there will be explanations sought. Having gone through this act twice, I think Mr. Kennett will be surprised when I say six hours, he might have thought that I was going to say 12 hours.

There is a habit around here; you are allowed 10 minutes and everybody takes the 10 minutes. If one man takes 10 minutes, everybody takes 10 minutes. To that extent one has to be a little bit more sanguine about it. May 22 is Thursday. Have we three hours scheduled with the CBA that day?

**The Chairman:** Yes, we have.

**Mr. Lambert:** All right, since it has been arranged, but I am sure that we will require Mr. Kennett following that.

**The Chairman:** I do not think there is any question about that.

**Mr. Blenkarn:** Is there any possibility of using Monday night's meeting or Tuesday night's meeting?

**Mr. Lambert:** Tuesday night, no.

**The Chairman:** May 20?

[Traduction]

## PAUSE

**Le président:** Messieurs les membres du Comité, avant de passer aux questions, nous avons quelques formalités à régler.

Comme vous le remarquerez, la «Federation of Automobile Dealer Associations of Canada» devait d'abord comparaître le 22 mai. Ces gens ne peuvent comparaître ce jour-là. Ils ont demandé que l'on fixe une autre date et nous avons donc proposé le mercredi 28 mai. Les représentants de l'Association des banquiers canadiens viendront le 22 mai comme c'était déjà prévu.

Le Comité est satisfait? Monsieur Lambert.

**M. Lambert:** Je crois que cela peut aller si le débat avec l'Association des banquiers canadiens est limité, mais je crois que le Comité directeur fait fausse route s'il croit que notre Comité va engager une discussion générale avec cette Association étant donné que nous tous ici savons fort bien que nous n'en aurons pas fini avec M. Kennett le 22 mai.

**Le président:** Je le sais.

**M. Lambert:** Il me semble que les membres feraient beaucoup mieux d'approfondir ce qui se trouve dans la loi. Jusqu'ici, M. Kennett nous a simplement esquissé le cadre de la chose.

Nous aurons donc des questions à lui poser. C'est technique. Je prévois que nous devons y consacrer au moins six heures encore sachant comment se comportent les membres du Comité.

M. Peterson peut fort bien secouer la tête une chose demeure cependant: un projet de loi proposé par le gouvernement n'est pas d'inspiration divine et il arrive même que des députés du parti au pouvoir posent certaines questions, demandent des explications, ce qui signifie que certains chercheront tout de même à se renseigner. M. Kennett, qui a déjà subi tout ceci à deux reprises, doit être surpris d'entendre parler de six heures, car il devait certainement s'attendre à ce que je dise douze heures.

Une certaine habitude a été prise ici; on vous accorde dix minutes de droit de parole et vous prenez tous les dix minutes. Il s'agit qu'une seule personne prenne dix minutes pour que tous les autres en fassent autant. Il faut donc faire preuve d'un peu d'optimisme. Le 22 mai, c'est jeudi. Avons-nous prévu trois heures avec l'Association des banquiers canadiens ce jour-là?

**Le président:** Oui.

**M. Lambert:** Parfait, puisque c'est déjà prévu, mais je suis sûr que nous voudrions parler ensuite à M. Kennett.

**Le président:** Rien n'est plus sûr.

**M. Blenkarn:** On pourrait peut-être se servir de la réunion de lundi ou de celle de mardi soir?

**M. Lambert:** De mardi soir, non.

**Le président:** Le 20 mai?

[Text]

**Mr. Blenkarn:** May 20.

**The Chairman:** It is referendum night and I am not sure that that is . . .

**Mr. Lambert:** Oh come on, come on.

**The Chairman:** We are going to have a difficult time getting people out, I think.

That is No. 2 on the list here, by the way. We had set aside May 20 for consideration of Bill C-17, but the Minister cannot be here at that time, so I wonder, could we just forgo holding a meeting on that particular night, referendum night? I think we can scrap it.

**Mr. Lambert:** Mr. Chairman, with the greatest respect to my friend, Don, I do not think he would want to sit on that night either because I think the Committee would be guilty of an act of gross—I do not know what you would call it.

**Mr. Peterson:** Lèse-majesté.

**Mr. Lambert:** Yes, perhaps, lèse-majesté, but it is a gross impertinence on the part of the Canadian . . .

**Miss Campbell (South West Nova):** Someone will probably bring up Quebec financing.

**Mr. Lambert:** It is inconceivable that we should sit that night.

**The Chairman:** Beautiful.

**Mr. Lambert:** Or that day.

**The Chairman:** Mr. Skelly.

**Mr. Skelly:** Mr. Chairman, I may be a little premature here, if we are still in the business of organizational arrangements, but I had a question for the inspector general.

**The Chairman:** We just want to get this preliminary stuff finished, then it will be Mr. Lambert, and then it will be you. Mr. Skelly.

**Mr. Peterson:** You mentioned, Mr. Lambert, that you wanted to limit and focus the discussion in our meetings with FADA and the CBA on May 22. Did you have any areas that you wanted to suggest these discussions be limited to?

**Mr. Lambert:** No. On May 22, FADA is coming up on the narrow points of automobile leasing.

**Mr. Peterson:** So you want to limit May 22 to automobile leasing?

**Mr. Lambert:** Insofar as the Canadian Bankers Association with regard to this act, we invite the Committee members to look at the *Proceedings* beforehand. They have not changed, unless there is some updating, but to say that we are going to take the CBA all through the whole chapter again, I think is . . .

**The Chairman:** I think the thrust of this, Mr. Lambert, was that at one stage we were talking about having the cattlemen with the bankers and having FADA with the bankers to discuss those narrow ranges, those specific areas of concern.

[Translation]

**M. Blenkarn:** Le 20 mai.

**Le président:** C'est le soir du référendum et je ne suis pas certain . . .

**M. Lambert:** Voyons, voyons!

**Le président:** Nous aurons quelques problèmes à attirer des gens, me semble-t-il.

Soit dit en passant, c'est le numéro 2 sur ma liste. Nous avons prévu le 20 mai pour l'étude du bill C-17, mais le Ministre ne pourra pas être ici à ce moment-là, aussi je me demande si nous ne pourrions pas tout simplement laisser tomber la réunion que nous avions prévue ce soir-là, le soir du référendum. Je crois que nous pouvons laisser tomber.

**M. Lambert:** Monsieur le président, sauf tout le respect que je dois à mon ami Don, je ne crois pas qu'il voudrait siéger ce soir-là, parce que je crois que le Comité serait alors coupable d'un acte de grossière . . . Je ne sais trop comment qualifier cela.

**M. Peterson:** Lèse-majesté.

**M. Lambert:** Oui, peut-être que c'est cela, lèse-majesté, mais il s'agit d'une grossière impertinence de la part d'un Canadien . . .

**Mlle Campbell (South West Nova):** Quelqu'un parlera probablement des finances du Québec.

**M. Lambert:** Il est inconcevable que nous siégions ce soir-là.

**Le président:** Superbe.

**M. Lambert:** Ou même ce jour-là.

**Le président:** Monsieur Skelly.

**M. Skelly:** Monsieur le président, c'est peut-être un peu prématuré de ma part, si nous discutons toujours de cette question d'organisation, mais j'avais une question que j'aurais aimé poser à l'inspecteur général.

**Le président:** Nous voulions tout simplement nous débarrasser de ces détails préliminaires et ce sera ensuite le tour de M. Lambert puis le vôtre, monsieur Skelly.

**M. Peterson:** Vous avez dit, Monsieur Lambert, qu'il serait bon de circonscrire la portée de nos discussions avec la FADA et l'Association des banquiers canadiens, le 22 mai. Aviez-vous des domaines bien précis à nous proposer?

**M. Lambert:** Non. Le 22 mai, la FADA veut strictement nous parler du domaine des locations automobiles.

**M. Peterson:** Vous voudriez donc que nous nous en tenions à ce domaine précis de location automobile?

**M. Lambert:** En ce qui concerne l'Association des banquiers canadiens et ce projet de loi, nous invitons les membres du Comité à lire les «comptes rendus» avant de venir à la réunion. Les données n'ont pas changé, si ce n'est pour une certaine mise à jour, mais ramener l'Association des banquiers canadiens pour nous reparler encore une fois en long et en large de tout ce chapitre, je crois que ce serait . . .

**Le président:** Monsieur Lambert, je crois qu'à un moment donné il était question pour nous de faire venir ici simultanément les éleveurs et les banquiers et ensuite la FADA et les banquiers pour discuter de ces deux sujets précis. Puisque ces



*[Texte]*

Because they are not meeting together, it may be that these discussions with the bankers could be limited and we could notify them that we will be limiting our discussion to cattle-men and to leasing.

• 1120

**Mr. Evans:** Mr. Chairman, will the bankers not be here at the same time FADA is here?

**The Chairman:** No, they will not be because—well, again, I think we will have to deal with that. They can be but . . .

**Mr. Evans:** I suggest that we indicate that they be.

**The Chairman:** . . . perhaps it is tying it down too much. Maybe we can deal with that at the steering committee meeting.

**Mr. Evans:** Okay.

There is another question that I was going to ask if I could, that in dealing with Mr. Kennett, I would hate to see a situation arise where we would begin to go through the proposed Bank Act with Mr. Kennett in a general way when we could be covering the same material and asking the same questions when we get into the clause by clause analysis of the bill. I would wonder if we would want to spend six or eight hours with Mr. Kennett dealing with all of these questions and then go back and deal with them all again when we go through it clause by clause.

**Mr. Blenkarn:** Oh, I think we should have a general discussion with Mr. Kennett before we go to clause by clause.

**Mr. Evans:** Well, certainly; but I do not see six hours of doing that . . .

**Mr. Lambert:** It would take two meetings.

**Mr. Evans:** . . . and then going through forty or eighty or a hundred hours on clause by clause.

**Mr. Blenkarn:** I know; but really, Mr. Evans, there is a tremendous list of recommendations by the Senate committee and the House committee, and we have to look at how the new bill is supposed to apply to those. If we went through those first, then, when we come to clause by clause, we will save an awful lot of time . . .

**Mr. Evans:** Okay. Well, that is what I was trying to get at. Is it possible for us to do that . . .

**Mr. Blenkarn:** . . . if we proceed with this general type of approach.

**Mr. Evans:** Is it possible for us, then, to limit the discussion in the first round to the list of recommended changes and why they were or were not accepted, rather than getting into a broader discussion of other clauses of the bill that have not been dealt with as changes from Bill C15?

**Mr. Blenkarn:** I do not know how you can do that with the change in membership of the committee of the House.

*[Traduction]*

groupes ne se rencontrent pas, il se pourrait que les discussions avec les banquiers puissent se voir imposer certaines limites et nous pourrions les prévenir que nos discussions s'en tiendront à la question des éleveurs et de la location.

**M. Evans:** Monsieur le président, les banquiers ne comparaitront pas en même temps que la FADA?

**Le président:** Non, car . . . Nous allons devoir en traiter. Cela se pourrait mais . . .

**M. Evans:** Je propose que nous demandions qu'ils comparaissent en même temps.

**Le président:** Peut-être que ce serait trop nous engager. Nous pourrions peut-être discuter de ce problème lors de la réunion du Comité directeur.

**M. Evans:** D'accord.

Il y a une autre question que j'allais poser: lorsque nous interrogerons M. Kennett, j'aimerais que nous évitions de nous retrouver dans une situation telle qu'après avoir commencé par une étude générale du projet de loi, nous soyons obligés de revenir sur les mêmes sujets et de poser les mêmes questions que lorsque nous en serons à l'analyse article par article du bill. Je me demande si nous voulons passer six ou huit heures à traiter de toutes ces questions avec M. Kennett pour ensuite plus tard les revoir toutes au moment de l'étude article par article.

**M. Blenkarn:** Je crois que nous devrions discuter d'une façon générale du bill avec M. Kennett avant de passer à l'étude article par article.

**M. Evans:** Certainement, mais je ne vois pas pourquoi nous devrions passer six heures à le faire . . .

**M. Lambert:** Il faudrait y consacrer deux séances.

**M. Evans:** Pour ensuite consacrer 40, 80 ou 100 heures à l'étude article par article . . .

**M. Blenkarn:** D'accord, mais il faut tenir compte, monsieur Evans, de la très longue liste de recommandations formulées par le Comité du Sénat et le Comité de la Chambre et nous devons examiner comment ce nouveau bill va en tenir compte. Si nous en faisons l'étude dès le début, lorsque nous arriverons à l'analyse article par article, nous gagnerons beaucoup de temps.

**M. Evans:** D'accord. C'est justement ce que je voulais dire. Il nous est possible de procéder ainsi . . .

**M. Blenkarn:** . . . à condition d'aborder le sujet d'une manière générale.

**M. Evans:** Nous pouvons donc nous limiter, lors de la première série de questions, à la liste des changements recommandés afin d'examiner pourquoi on les a acceptés ou rejetés plutôt que de nous lancer dans une étude plus approfondie des autres articles du bill qui ne constituent pas des modifications par rapport au Bill C-15?

**M. Blenkarn:** Je ne vois pas comment vous pourrez procéder de cette façon étant donné que les membres du Comité de la Chambre ont changé.

[Text]

**Mr. Evans:** No, but we can do that in clause by clause.

**Mr. Blenkarn:** I would think that you would be better off to have the general discussion. I know that as far as I am concerned, I am going to be focusing on the recommendations of the previous House committee; but I am sure that there are other members who may have some thoughts that they just do not like the thrust of the bill in certain senses and will want to bring that up, and that now is the time to do that before we even get . . .

**Mr. Evans:** But surely that is the purpose of clause by clause analysis?

**Mr. Blenkarn:** No, no no. That is a thrust before you get to the clause by clause.

**The Chairman:** Gentlemen, I think we are getting a steering committee meeting here. I think we can waste a lot of time battling this back and forth. And please address your remarks to the Chair.

Having stood Clause 1, on Clause 2, we will open the questioning with Mr. Lambert.

**Mr. Lambert:** Mr. Kennett, on the basis of the Bank Act continuation act and assuming that the House will not sit on May 19 and, presumably, not on June 24, have you figured out, shall we say, what is the guillotine hour on the Bank Act?

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, I personally did not do the calculating, but it was done and the guillotine hour is sometime in the course of July 12, as far as I understand it. Now, I am not sure that, when that calculation was done, we had full information about the sittings of the House.

**Mr. Lambert:** My figure was a little earlier than that. I thought it was July 10, at 12.01 a.m.

**Mr. Kennett:** Well, you have mentioned two dates that we may not have taken into account. If an extension bill is needed, we will have to act well before July 10, anyway.

**Mr. Lambert:** Well, you will require it because there is an imposed hair shirt by reason of proposed Section 315(3) which requires the publication of the regulations for 60 days after promulgation and there is no way that you are going to operate a Bank Act with extensive regulations if the regulations are subject to change because, in many instances, they are going to be determining the activities of the banks and what-have-you. So the proposed Act cannot come into effect fully until the period of 60 days for the regulations has expired.

And that brings me to the second question. In the calculation of those 60 days under proposed Section 315 (3), are these 60 calendar days or 60 business days?

**Mr. Kennett:** It is not specified, so I presume it is 60 calendar days.

**Mr. Lambert:** You consider it to be calendar days, do you?

**Mr. Kennett:** Yes, sir.

**Mr. Lambert:** Would you have that verified?

**Mr. Kennett:** We have Mr. Elcock, our legal adviser, here and he is looking at the language.

[Translation]

**M. Evans:** Non, mais nous pourrions procéder ainsi lorsque nous en serons arrivés à l'étude article par article.

**M. Blenkarn:** Je crois qu'il serait préférable de procéder à une étude d'ensemble. Je sais que, pour ma part, je me concentrerai sur les recommandations du précédent Comité de la Chambre, mais je suis sûr qu'il y a d'autres députés qui ne sont pas d'accord avec l'orientation de ce bill sous certains rapports et qu'ils désirent en discuter. C'est le moment de le faire avant même de . . .

**M. Evans:** Mais c'est là le rôle de l'analyse article par article?

**M. Blenkarn:** Certainement pas. On examine l'essentiel du bill avant de passer à l'étude article par article.

**Le président:** Messieurs, j'ai l'impression d'assister à une réunion du Comité directeur. Nous perdons un temps considérable à revenir continuellement sur ces questions et je vous prierais d'adresser vos remarques au président.

Ayant réservé l'article 1, nous passons à l'article 2 et M. Lambert commencera.

**M. Lambert:** Monsieur Kennett, si nous voulons proroger la Loi sur les banques, et en supposant que la Chambre ne siège pas le 19 mai et probablement pas non plus le 24 juin, est-ce que vous avez calculé quelle serait la date limite pour l'adoption de la Loi sur les banques?

**M. Kennett:** Monsieur le président, je n'en ai pas fait le calcul, mais ce calcul a été fait et l'on parle de la journée du 12 juillet si je comprends bien. Je ne suis pas sûr qu'au moment du calcul, on disposait de tous les renseignements nécessaires sur les séances de la Chambre.

**M. Lambert:** J'avais prévu le 10 juillet à 12 h 01.

**M. Kennett:** Mais vous nous avez indiqué deux jours dont on a peut-être pas tenu compte. S'il nous faut obtenir un bill de prorogation, nous devons agir bien avant le 10 juillet.

**M. Lambert:** Oui, car l'article 315(3) proposé nous impose des prescriptions extrêmement strictes, soit la publication des règlements pendant 60 jours après la promulgation et vous ne pourrez aucunement appliquer une loi sur les banques assortie d'importants règlements si ces règlements peuvent être l'objet de modifications puisque dans bien des cas ils régiront les activités des banques etc. La loi proposée ne peut donc entrer complètement en vigueur avant que cette période de 60 jours imposée pour les règlements n'ait expiré.

Et cela m'amène à ma deuxième question: lorsque vous calculez ces 60 jours imposés par l'article 315(3) proposé, s'agit-il de 60 jours d'année civile ou de 60 jours ouvrables?

**M. Kennett:** Comme rien n'est précisé, je suppose qu'il s'agit de 60 jours civils.

**M. Lambert:** Vous considérez donc qu'il s'agit de jours de l'année civile?

**M. Kennett:** Oui.

**M. Lambert:** Pourriez-vous vérifier?

**M. Kennett:** Nous avons avec nous ici M. Elcock, conseiller juridique, et il est en train d'examiner le libellé.



[Texte]

• 1125

**Mr. Kennett:** May I, Mr. Chairman, attempt to discuss a bit the question that Mr. Lambert has raised about the timing of the implementation of this legislation?

**Mr. Lambert:** That is what I am leading into.

**Mr. Kennett:** All right.

**Mr. Lambert:** That is what I am leading into because it is a general question and it is a point I made in my second-reading speech. I put a target date of possibly November 1. Incidentally, I reinforce that November 1 date because it is also the first day of the bank fiscal year and I think this would be a great way for them and everybody else, concerned to start off. Otherwise, it is a January 1 date which is one easily fixed in the minds of the public and our own. What comments do you have on that now?

**Mr. Kennett:** It is our view, in consultation with our legal advisers, that this legislation could be proclaimed as soon as it is passed by the House, with two exceptions.

One exception is the clause requiring disclosure of lending, the cost of borrowing and disclosure of deposits, which is a fairly extensive new section and which has attached to it quite extensive and demanding regulations. It is our feeling that is the only circumstance where the legislation cannot act effectively without the regulations so we would propose that upon passage of the legislation the bill be proclaimed except for that section and then that section be proclaimed after the 60-day period has run. Then we can proclaim that section and bring into force the regulations simultaneously. That would seem to be the only way the banks could continue to operate reasonably effectively in that area without risking falling in breach of the legislation or acting in a kind of a nether world.

The other area where we have some difficulty is in relation to the Canadian Payments Association Act. There we would propose that we not amend the Canadian Bankers Association Act to eliminate the ability of the CBA to carry on the clearings function until some time in the future when the Canadian Payments Association is up and running and fully able to assume that responsibility so there will be a time when the capacity to carry on the clearings function will reside in both the CBA and the Canadian Payments Association. Our legal advice is that that is no problem. Our practical sense of the situation is that the members of the association, the bankers and the non-banker members will co-operate to make the thing work.

In fact, the general information we get from the non-bank members is that by and large they are happy with the way the Canadian Bankers Association is running the clearing system at the moment and that they would be happy to go with that system for some time until they have time to get the association up and running and really look at the future developments in the system more than the existing system. So with those two exceptions, our information and our view is that the legislation could be proclaimed immediately.

[Traduction]

**M. Kennett:** Puis-je répondre, monsieur le président, à l'observation de M. Lambert concernant le meilleur moment pour la mise en œuvre de cette loi?

**M. Lambert:** C'est là où je veux en venir.

**M. Kennett:** Très bien.

**M. Lambert:** J'ai déjà soulevé cette question lors de mon discours en deuxième lecture. J'avais mentionné la possibilité de choisir le premier novembre comme date cible. Je crois que cette date convient d'autant plus qu'il s'agit du premier jour de l'exercice financier des banques; celles-ci pourraient ainsi prendre un bon départ. Autrement, on aurait tendance à préférer le premier janvier, date qui se retient bien. Qu'avez-vous à dire là-dessus?

**M. Kennett:** Nous estimons, après consultation avec nos conseillers juridiques, que la promulgation de cette loi pourrait suivre son adoption par la Chambre, à deux exceptions près.

La première concerne la disposition qui exige la divulgation des détails relatifs aux prêts, au coût des emprunts et au montant des dépôts. Il s'agit d'un nouvel article d'une certaine envergure, assorti d'une longue série de règlements assez exigeants. Nous pensons que cet article constitue le seul cas où la loi ne peut pas être appliquée sans les règlements. Nous proposons donc que le projet de loi soit promulgué après son adoption à l'exception de cet article et que l'article soit promulgué à l'issue de la période de 60 jours. Nous pouvons ainsi promulguer l'article et donner force exécutoire aux règlements en même temps. Cela semble être la seule façon de permettre aux banques de continuer à fonctionner de façon raisonnablement efficace dans ce domaine sans risquer de contrevenir à la loi ou d'agir dans une sorte de limbes.

L'autre domaine qui nous pose quelques difficultés concerne la Loi sur l'Association canadienne des paiements. Dans ce cas, nous proposons qu'on ne modifie pas la Loi sur l'Association des banquiers canadiens de sorte que celle-ci puisse continuer à s'occuper de transactions de compensation jusqu'à ce que l'Association canadienne des paiements soit pleinement opérationnelle et prête à assumer cette responsabilité. Par conséquent, les fonctions de compensation seront exercées pendant un certain temps par les deux associations. Nos conseillers juridiques nous informent que cela ne pose aucun problème. Du point de vue pratique, nous croyons que les membres de l'Association, les banquiers et les autres, travailleront dans un esprit de collaboration pour rendre cet arrangement réalisable.

D'après les commentaires des membres d'établissements non bancaires, il semble que ces derniers soient dans l'ensemble satisfaits de la façon dont l'Association des banquiers canadiens administre le système des compensations à l'heure actuelle et qu'ils soient favorables à l'idée que ce système continue d'être appliqué jusqu'au moment où l'autre association sera prête à prendre la relève. On pourrait alors se pencher davantage sur l'évolution future du système. A part ces deux exceptions, nous croyons que la promulgation de la loi pourrait se faire immédiatement.

[Text]

**Mr. Lambert:** I differ on that point in that I feel the regulations you are proposing in other areas make it incumbent that they be cleared and approved so they are operating, so that the Bank Act is operating, and it will also give the banks an opportunity to get themselves in position. I cannot see a July 12 date, and I would strongly advise against it.

• 1130

The other thing is that, as far as Part D of the act is concerned, certainly it is open not to proclaim it when you are promulgating the act and as a matter of fact, it might be six or nine months or a year before Canadian Payments Association is ready to move, because you have to get somebody from the Bank of Canada to be designated manager, then there are the regulations, the Board of Directors, and everybody like that. I know some of the co-ops want to participate as active members. That is, some of the federations have now told me they want to participate; they have changed their minds from two years ago. They feel they have sufficient business that they want to participate as full members. And that changes the complexion of the Canadian Payments Association.

Having said that, are there any updates on reciprocity—because that is the underlying principle which applies to foreign banks.

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, the reciprocity provision in the legislation is clause 8, as you know. I cannot think of a single clause that got more attention, I think it is fair to say, in both committees of Parliament a couple of sessions ago. There is a slight technical extension; but the question of reciprocity and the way it is dealt with in the legislation are unchanged.

**Mr. Lambert:** What I am talking about, Mr. Kennett, is bringing the Committee up to date on information, negotiations, quiet discussions at the official level—as we say in French, “officieusement” . . .

**Mr. Kennett:** Officieusement, oui.

**Mr. Lambert:** . . . to say, all right, how is this moving along? What are the views of our Japanese friends, for instance, on reciprocity? What about the Swiss and others who are actively interested in participating in the Canadian banking scene to regularize their present operations? Canadian banks face very serious obstacles in operating in those countries. We simply say, “All right, foreign banks here, fine—on a reciprocal basis”.

**Mr. Kennett:** Thank you for the clarification, Mr. Chairman. We continue frequently to meet with foreign banks. Make no mistake about their interest in establishing here within the framework of the Bank Act. It is very real. We have not, however, felt that without the legislation we have the mandate to engage officially—“officiellement”—in negotiations with foreign governments, for example. We do not think will need to negotiate with foreign governments in most circumstances, although the Japanese and Swiss situations are sufficiently demanding on the reciprocal side, and complex, that there may have to be discussions there. We have not felt we will have the authority to engage in those kinds of detailed

[Translation]

**M. Lambert:** Je ne suis pas d'accord avec vous là-dessus car j'estime que les règlements que vous proposez dans d'autres domaines doivent être approuvés avant la mise en œuvre de la Loi sur les banques. Cela donnerait aussi aux banques la possibilité de se préparer. Je n'accepte pas la date du 12 juillet et je la déconseille très fortement.

Pour la partie D de la loi, il est évidemment possible de ne pas la proclamer en même temps que le reste. D'ailleurs, l'Association canadienne des paiements ne bougera peut-être pas avant six, neuf ou douze mois car il faut désigner un gérant de la Banque du Canada, puis il y a les règlements, le Conseil d'administration, etc. En fait certaines fédérations m'ont indiqué qu'elles souhaitaient participer; elles ont changé d'avis par rapport à il y a deux ans. Elles estiment que leur chiffre d'affaires est suffisant pour participer en qualité de membres de plein droit. Cela change bien sûr l'aspect de l'Association canadienne des paiements.

Cela dit, qu'y a-t-il de neuf en matière de réciprocité car c'est le principe sous-jacent qui s'applique aux banques étrangères.

**M. Kennett:** Monsieur le président, vous savez que c'est l'article 8 qui traite de la réciprocité. Or, c'est pratiquement l'article qui a été le plus soigneusement étudié par les deux comités parlementaires au cours de l'avant-dernière session. On a légèrement modifié un détail technique mais la question même de la réciprocité n'a pas donné lieu à des modifications dans le nouveau projet de loi.

**M. Lambert:** Ce que je voudrais, monsieur Kennett, c'est que vous indiquiez au Comité s'il y a du neuf, si certaines négociations officielles ou officieuses sont en cours.

**M. Kennett:** Officieusement, oui.

**M. Lambert:** En fait, où en sommes-nous? Qu'en pense par exemple nos amis japonais? Et les Suisses et tous les autres qui souhaiteraient pouvoir participer au système bancaire canadien en régularisant leur situation actuelle? Les banques canadiennes ont en effet à surmonter des obstacles sérieux dans ces pays. Or, nous déclarons: «Parfait, nous voulons bien des banques étrangères ici, à condition que la réciprocité s'applique».

**M. Kennett:** Monsieur le président, je remercie le député d'avoir précisé sa question. Nous avons toujours des réunions fréquentes avec les banques étrangères. Ne vous méprenez pas sur leur désir de s'installer ici dans le cadre de la loi sur les banques. Ce désir est très réel. Toutefois, nous avons jugé que la législation actuelle ne nous permettait pas d'entamer «officiellement» des négociations avec les gouvernements étrangers. Nous ne pensions pas qu'il sera nécessaire de le faire dans la plupart des cas même si les cas japonais et suisses semblent assez complexes et pourraient exiger quelques pourparlers officiels à propos de la réciprocité. Nous ne nous jugeons pas autorisés à entamer ce genre de discussion tant que le Parle-



## [Texte]

discussions until Parliament passes this legislation and gives us the mandate and the framework under the mandate. But reciprocity will be a very important question.

I could also mention that the Canadian Bankers' Association has established some kind of a standing committee to look into this question from their perspective and to be in a position to provide certain advice and information to us in the administration of this part of the legislation. There is some progress on the matter.

**Mr. Lambert:** The reason I am saying that is we are going to be legislating, within the Bank Act, a whole series of provisions dealing with the activities of foreign banks. Once that act comes in, they are going to have a total non-status and possible illegal operation. If it is going to be unto time immemorial that we establish reciprocity—as you know, everybody has been expressing the view that the cement is setting in the practices within Canada of these foreign bank representatives in whatever form they may be in, to me, that only compounds the situation. Now, in addition to which, as you know, what are the British going to say? The Bank of England has been compiling a classification of what are banks and the kinds of banks, not with legislation. They do not operate under legislation; they apparently have some rule of thumb that they use. Are they going to say, “Well, all right, we have given you the Royal Bank and the Bank of Commerce and the Bank of Nova Scotia, all on this basis. Now how about giving us our British banks on a reciprocal basis?”

• 1135

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, the British situation is clearly the least of our problems. There is no doubt that Canadian banks in the United Kingdom are welcome and receive open access, and consequently, in my view at least and so far as I understand the situation, the reciprocity question does not arise in relation to British banks.

**Mr. Lambert:** I would suggest to you it will.

**Mr. Kennett:** Well, it may if we do not act promptly enough to provide reciprocal treatment for the . . .

**Mr. Lambert:** Because the British government is being very alarming. They insist on reciprocity. All we have to look at is the negotiations on the bilateral air agreements. The British Board of Trade is exceedingly tough on this reciprocity and it could be that that will be imposed upon Canadian banks, particularly that they have no legislation and it is a rule of thumb that they can move that thumb quite easily. If we are tough on theirs under our legislation, it is just as easy for them then to move the thumb over and be equally hard on our Canadian operations over there. That is my worry.

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, may I just make one comment upon that. The British have recently introduced a new banking act. It is the first one in British history. It is rather brief. It is not like ours; it is not like ours in part because the ordinary corporate law there applies to banks so that it is not incorporated in the banking legislation. But the Bank of England, which has the kind of flexibility under this legislation that Mr.

## [Traduction]

ment n'aura pas adopté cette loi qui nous donnera le mandat et le cadre dans lequel nous pouvons agir. La réciprocité néanmoins demeure une question extrêmement importante.

Je signalerai aussi que l'Association des banquiers canadiens a constitué un genre de comité permanent chargé d'étudier cette question de leur point de vue afin de nous offrir certains conseils et renseignements sur l'administration de cette partie de la Loi. Les choses avancent donc.

**M. Lambert:** Si je dis cela, c'est parce qu'avec la Loi sur les banques, nous allons légiférer pour toute une série de dispositions traitant des activités des banques étrangères. Une fois la loi adoptée, ces banques n'auront absolument aucun statut et opéreront peut-être de façon illégale. S'il faut encore entendre une éternité avant d'établir le régime de réciprocité, la situation ne fera qu'empirer. Or vous savez que tout le monde est d'avis que les pratiques de ces filiales de banques étrangères, quelles qu'elles soient, sont en train de s'implanter au Canada. Savez-vous ce que les Britanniques comptent faire à ce sujet? Je sais que la Banque d'Angleterre a établi une classification des différents types de banques. Les Britanniques ne sont pas subordonnés à des dispositions législatives, vu qu'ils utilisent une méthode empirique plutôt que des textes législatifs. Pensez-vous qu'ils exigent des mesures de réciprocité pour les banques anglaises en échange des facilités offertes à la Banque Royale, à la Banque de Commerce et à la Banque de la Nouvelle-Écosse?

**M. Kennett:** Ce n'est pas la situation britannique qui nous cause des problèmes. Les banques canadiennes sont en effet les bienvenues en Grande-Bretagne où elles sont libres de s'installer. La question de réciprocité ne se pose donc pas vis-à-vis des banques britanniques.

**M. Lambert:** Je pense qu'elle se posera néanmoins à l'avenir.

**M. Kennett:** Peut-être, si nous n'accordons pas à bref délai des mesures de réciprocité . . .

**M. Lambert:** Le gouvernement britannique a fait des déclarations très alarmantes. Il insiste notamment pour obtenir un traitement réciproque. Prenez par exemple le cas des négociations sur les accords aériens bilatéraux. La *British Board of Trade* est bien décidée à obtenir la réciprocité, condition qui pourrait être imposée aux banques canadiennes, d'autant plus facilement que les Britanniques utilisent une méthode empirique, facile à modifier et non pas des textes législatifs. Donc si nos lois devaient leur causer des difficultés, ils n'hésiteraient pas à causer des difficultés aux banques canadiennes installées en Grande-Bretagne.

**M. Kennett:** Je vous ferai remarquer à ce propos que le gouvernement britannique a adopté très récemment une nouvelle Loi sur les banques, la première dans l'histoire de ce pays. Le texte en est bref—contrairement à celui de notre loi—du fait que les banques britanniques étant régies par les dispositions législatives régissant les sociétés, ces dispositions n'ont pas été incluses dans la Loi sur les banques. La Banque

[Text]

Lambert suggests, has been determining which financial institutions operating in Britain might be considered, might be able to call themselves banks, and most of the Canadian banks operating there have been authorized to call themselves banks. There are still one or two that are awaiting authorization, but the thing is working out not badly so far.

**The Chairman:** Mr. Skelly.

**Mr. Skelly:** Mr. Kennett, I would just like to maybe preface my remarks by thanking you for that presentation this morning. We are, in our organization, mainly new members that are involved and it is very difficult to cover the full distance of the material, and that has been very helpful as well as questions that come back from your offices.

To kind of start this today, I have a bug in my ear and I would like to sort of get the bug out of my ear before we get on to some of the other general provisions, and I guess it kind of concerns some of the things Mr. Lambert has raised about reciprocity. Are you familiar with this report from the United States Senate on foreign and military intelligence activities, both in the United States and abroad, and some of the implications that they have suggested exist for banking in it?

**Mr. Kennett:** No, I am not.

**Mr. Skelly:** There has been a number of allegations made that Canadian banks in foreign countries have worked actively as agents of the Central Intelligence Agency. Have you ever investigated those allegations?

**Mr. Kennett:** I have never even heard of the allegations.

**Mr. Skelly:** They seem to appear in the *Church Report*, they have occurred in *Hansard* and a variety of other publications and I just wondered about the . . .

**Mr. Kennett:** I should make it clear that my mandate, which is in the Bank Act and given to me by Parliament, would not include an investigation in that area anyway. I would think that would be a responsibility of the Royal Canadian Mounted Police or some other authority in Canada.

**Mr. Skelly:** There is one concern that I have because in every instance that we come across this, the operation of banking, the powers that seem to be given to you under supervision are very broad, and again I am feeling for who has the authority to do this and I would like to just maybe try a couple more questions specifically related to it. There are some accusations made, specific accusations by former members of the American Central Intelligence Agency, Philip Agee and Louis Wolff, who stated that Canadian banks were actively involved as agents in Brazil, Jamaica and Granada, and the dates run as recently as 1976 to the present. Again, are you familiar with those accusations and have you begun any investigation into this at all?

• 1140

**Mr. Kennett:** No, they have not come to my attention, in any way.

**Mr. Skelly:** All right.

[Translation]

d'Angleterre qui dispose effectivement d'une grande mesure de souplesse ainsi que M. Lambert l'a fait remarquer, a établi la liste des institutions financières établies en Grande-Bretagne qui pourront être assimilées à des Banques; la plupart des banques canadiennes établies en Angleterre figurent sur cette liste. Une ou deux attendent toujours l'autorisation, mais jusqu'à présent les choses se sont assez bien arrangées.

**Le président:** Monsieur Skelly.

**M. Skelly:** Je tiens tout d'abord à vous remercier de votre exposé qui nous a été de la plus grande utilité, d'autant plus que nous sommes nouveaux venus au Comité, si bien qu'il ne nous est pas facile d'étudier des dossiers aussi complexes.

Je voudrais tout d'abord régler une question qui me préoccupe depuis un certain temps, question qui se rapporte notamment à ce que M. Lambert a dit concernant la réciprocité. Êtes-vous au courant du rapport publié par le Sénat américain concernant les activités de renseignements militaires et étrangères menées aux États-Unis et ailleurs et des répercussions de ces activités sur les opérations bancaires?

**M. Kennett:** Non je ne suis pas au courant.

**M. Skelly:** Il paraîtrait que les banques canadiennes établies à l'étranger auraient coopéré activement avec la (CIA). Avez-vous jamais étudié ces allégations?

**M. Kennett:** C'est la première fois que j'en entends parler.

**M. Skelly:** Il en est question dans le rapport *Church* ainsi que dans le *Hansard* et d'autres publications.

**M. Kennett:** Je vous ferai remarquer que je suis mandaté par le Parlement pour m'occuper de la Loi sur les banques et non pas du domaine que vous venez d'évoquer. Cette question relève à mon avis de la Gendarmerie royale ou d'une autre institution.

**M. Skelly:** Vous semblez être investi de pouvoirs fort étendus en ce qui concerne les banques; aussi j'aimerais savoir qui est compétent en la matière et je vais donc vous poser encore quelques questions à ce sujet. D'après Philip Agee et Louis Wolff, anciens membres de la CIA, des banques canadiennes auraient coopéré activement avec la CIA au Brésil, en Jamaïque et à Grenade; ces activités auraient eu lieu en 1976 et jusqu'à tout récemment. Je le répète, êtes-vous au courant de ces accusations, avez-vous commencé à faire enquête à ce sujet?

**M. Kennett:** Non, je n'ai pas du tout été mis au courant, d'aucune façon.

**M. Skelly:** Très bien.



[Texte]

**Mr. Kennett:** I might add that, while my jurisdiction may appear to be broad, my jurisdiction essentially relates to the investigation and supervision of banks to try to help to ensure their solvency for the protection of the depositors, the creditors of the bank, and the shareholders. This has mighty little to do with that responsibility.

**Mr. Skelly:** This again sort of reverts to—and again, being a new member, this is difficult—the spirit and intent of the legislation, and certainly reciprocity is a big issue here.

There are a couple of more things, too. The other day a letter was raised in the House of Commons, which involves banking practices and whatnot, and I want to ask you, at this point, to respond to this. Would you be willing to investigate the information-gathering practices of the chartered banks of Canada related to members of Parliament, MLAs, and other elected officials, particularly the procedure they use, the extent of that gathering, and the purpose of such practices and report those results to this Committee?

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, that would appear to me to be a matter between the banks and Parliament. If Parliament instructed me to carry on an investigation in their behalf, I would, of course, respond to that instruction. But, once again, I would not find it necessary to take any initiative from my office on that kind of question.

**Mr. Skelly:** A last comment here, and it needs a preface to it: American banks have been linked in the Church report and there are other sources—basically, it is that they have been active as agents of the Central Intelligence Agency. That particular agency has been involved in such things as the Bay of Pigs invasion and the destabilization of the economies of other nations; they have been linked to assassinations of foreign leaders; they have interfered in elections in other countries. We seem now to be going to allow some of those same organizations to operate in Canada and you, in fact, are the watchdog.

**The Chairman:** Mr. Skelly, Mr. Kennett has already indicated that he does not feel that that is, “his area of responsibility” in his particular role. He said that if he were instructed by Parliament to look into the specific allegation that you made, for example, the letter, he would do so. Now you are getting into the role that the CIA is alleged to have taken in various areas. Mr. Kennett has already indicated that that, in his view, would not be his area of responsibility. He has answered that question. I wonder whether you are going beyond Mr. Kennett’s authority.

**Mr. Skelly:** I was just coming to my question. I feel that a recommendation from him, because of his expertise with the particular act, might be helpful. If, in fact, he is not the watchdog in those kinds of areas, and we are seriously concerned about the examples that those institutions have provided in other nations, what kind of protection could you recommend to us, as Committee members, that might be put into this act to provide for a serious scrutiny of their activities in this country?

[Traduction]

**M. Kennett:** J'ajouterais que bien que mes pouvoirs semblent étendus, essentiellement, ils se limitent à faire enquête sur les banques et à surveiller celles-ci afin de tenter d'établir qu'elles sont solvables pour protéger leurs déposants, leurs créiteurs et leurs actionnaires. La question que vous soulevez a très peu à voir avec cette responsabilité.

**M. Skelly:** Ce qui nous ramène un peu à un domaine qui me cause des problèmes, car je suis un nouveau député, je veux dire l'esprit et l'intention du projet de loi et, dans ce contexte, la réciprocité est certainement un élément important.

Il y a encore quelques autres questions. L'autre jour, à la Chambre, il a été question d'une lettre dans laquelle on parlait des méthodes utilisées par les banques et, à ce sujet, j'aimerais vous demander si vous êtes disposés à faire enquête sur la façon dont les banques à charte du Canada font enquête dans le cas des députés, des membres des assemblées législatives et des autres élus, et plus particulièrement sur les méthodes qu'utilisent les banques, la quantité de renseignements qu'elles recueillent ainsi que sur l'objectif de telles pratiques pour ensuite faire rapport des résultats de votre enquête au présent comité?

**M. Kennett:** Monsieur le président, il me semble là s'agir d'une question qui doit se régler entre les banques et le Parlement. Si le Parlement m'ordonnait d'effectuer une enquête en son nom, je suivrais évidemment ses instructions. Cependant, encore une fois, j'estime qu'il ne revient pas à mon bureau de prendre l'initiative dans des questions de ce genre.

**M. Skelly:** Une dernière remarque qui nécessite une introduction: il a été dit, dans le rapport Church et dans d'autres sources aussi, que les banques américaines ont agi comme agents de la Central Intelligence Agency. Or, cette agence est impliquée dans des événements tels que l'invasion de la Baie des Cochons et l'atteinte à l'équilibre de l'économie d'autres pays; on a également relié l'agence à l'assassinat de chefs étrangers; elle s'est également immiscée dans les élections dans d'autres pays. Il semblerait que nous allons maintenant permettre à certains de ces mêmes organismes de fonctionner au Canada alors que vous deviez être en fait notre défenseur.

**Le président:** Monsieur Skelly, M. Kenneth a déjà déclaré qu'il estime qu'il ne s'agit pas là «de son domaine de responsabilité» compte tenu de ses fonctions particulières. Il a déclaré que si le Parlement lui ordonnait d'examiner les allégations précises que vous formulez, la lettre, par exemple, il le ferait. Maintenant vous parlez du rôle qu'aurait joué la CIA dans divers domaines. M. Kenneth a déjà répondu qu'à son avis, il ne s'agissait pas là de son domaine de responsabilité. Il a répondu à la question. Je me demande si vous ne débordez pas le domaine de compétence de M. Kenneth.

**M. Skelly:** J'en venais à ma question. J'estime que si M. Kenneth formulait une recommandation, cela serait peut-être utile, vu sa connaissance approfondie de cette loi particulière. Si en fait il n'a pas la responsabilité de surveiller ce genre de choses, puisque les agissements de ces institutions dans d'autres pays nous préoccupent gravement, quel genre d'articles peut-il nous recommander à nous, membres du comité, de façon à nous assurer que les activités des banques fassent l'objet d'un examen approfondi chez nous?

[Text]

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, one of the toughest decisions that was taken—a funny little decision, in a way, but one of the toughest ones that was taken—in relation to this foreign banking legislation, and it was taken early on, was whether to allow foreign banks to operate here as branches of the parent or in subsidiary form. I will not go into all the arguments that surround those two questions. Finally, it was the government's decision that they would only permit foreign banks to operate banking affiliates here in the form of subsidiaries. What that does is it requires the foreign bank to establish here a Canadian corporation. It requires the foreign bank's Canadian corporation here to have at least 50 per cent of its members of the board Canadian citizens and residents. Following the advice of the previous committee, we extended that even to every official committee of the board of directors of a foreign bank.

As a subsidiary operating in Canada, the subsidiary will come completely under Canadian law and under Canadian banking law. I would almost go as far as to say solely under Canadian law. These seem to be fairly substantial advantages for the subsidiary route over the branch route, and they do give us, as supervisory authorities, in my view the kind of control and ongoing supervision we need to ensure that these institutions will act as good Canadian corporate banking citizens.

• 1145

**Mr. Skelly:** One final comment, which is that FIRA has some fairly good documentation on the United States government, operating through its multinational corporations, using subsidiaries, that has been used to apply, extra-territorially, policies of the United States government which are in addition to any sort of international objectives that those multinationals may have had, and the kinds of responses. The subsidiaries have worked effectively, even with Canadian citizens and residents on their boards of directors, to apply whose extra-territorial policies in this country.

I am a little concerned about the way that the Inspector General's office approaches the responsibility of supervising banks. It seems to be strictly an accounting and solvency function and it does not look into the broader policies. You seem to rely on a mandate from some other areas, and it seem to me that there is nothing in the act—the very broad language in the act—to indicate that is your only responsibility. Again, it may be my interpretation, but certainly I see very serious questions about the presence of foreign banks in here, and those questions relate to those other kinds of hard-to-define areas that we have seen examples of in other countries. I just make that as a final comment; those seriously concern me and I would feel more comfortable with provisions there.

**Mr. Kennett:** May I make some additional comments in relation to the member's statement.

**The Chairman:** Yes, Mr. Kennett.

[Translation]

**M. Kennett:** Monsieur le président, l'une des décisions les plus difficiles à prendre, et d'une certaine façon il s'agissait d'une drôle de petite décision, mais l'une des plus difficiles à prendre... fut une décision au sujet des dispositions sur les banques étrangères et consistait à décider s'il fallait permettre aux banques étrangères d'agir ici comme succursales ou comme filiales. Je ne vais pas vous expliquer tous les arguments s'appliquant à ces deux questions. Le gouvernement a finalement décidé qu'on ne permettrait aux banques étrangères que d'ouvrir des filiales. Cela signifie qu'une banque étrangère doit créer ici une société canadienne. Cela signifie également que 50 p. 100 des membres du conseil d'administration de la société canadienne constituée par une banque étrangère doivent être des citoyens canadiens et des résidents. Donnant suite au conseil des membres du comité précédent, nous avons élargi cette exigence pour inclure tous les comités officiels des conseils d'administration des banques étrangères.

Une filiale faisant affaire au Canada sera assujettie, j'ajouterais même exclusivement, à la législation canadienne, et donc à la législation bancaire. Il semble beaucoup plus avantageux d'opter pour la filiale plutôt que pour la succursale et d'ailleurs, à titre de responsables de la surveillance, nous avons le type de contrôle et de supervision permanente dont nous avons besoin pour veiller à ce que ces institutions bancaires se comportent comme d'honnêtes personnes morales.

**M. Skelly:** En terminant, je dirai que l'Agence d'examen de l'investissement étranger a une assez bonne documentation sur le gouvernement américain qui agirait par l'entremise de ses sociétés multinationales; c'est-à-dire que le gouvernement des États-Unis se servirait des filiales pour appliquer ses politiques à l'extérieur de son territoire. Cela vient bien entendu s'ajouter aux objectifs internationaux que ces multinationales pourraient avoir. Les filiales ont pu très facilement appliquer au Canada ces politiques étrangères, malgré la présence de citoyens et de résidents canadiens aux Conseils d'administration.

Je m'inquiète un peu de la façon dont le bureau de l'inspecteur général s'acquitte de la surveillance des banques. On dirait qu'il se limite à la comptabilité et à la solvabilité sans s'intéresser aux politiques à portée plus vaste. Vous semblez compter sur un mandat d'un autre secteur alors que rien dans la loi, d'ailleurs le libellé est assez vague, n'indique que c'est là votre seule responsabilité. C'est peut-être à nouveau une question d'interprétation, mais je m'interroge franchement sur la présence des banques étrangères ici. Ces questions portent précisément sur les autres secteurs difficiles à délimiter dont nous trouvons des exemples dans d'autres pays. Je voulais donc en terminant dire que cela me préoccupe beaucoup et que je me sentrais beaucoup mieux s'il y avait des dispositions là-dessus.

**M. Kennett:** Puis-je ajouter quelque chose à ce que vient de dire le député?

**Le président:** Allez-y, monsieur Kennett.



[Texte]

**Mr. Kennett:** I would just like to say essentially two things; well, three things. I would like to note, first of all, that foreign banks are represented here now. They are incorporated under provincial law by and large, but they may be incorporated under certain Canadian law. This will bring them under much tighter supervision than they have ever known so far in their operation here.

The second point I would make is that the problem you raise about apparent U.S. extra territoriality through subsidiaries of U.S. companies is a general problem. It has been a familiar problem to some degree in this country; not perhaps a frequent problem, but one that certainly has been known in the past; and I guess, insofar as there is any way to control that, there will be a better opportunity under the banking legislation than there is under any other general legislation in Canada that I know of now. And I would draw your attention to the fact that the Minister of Finance will be able to control... will be required to authorize every new branch beyond the first branch for a foreign bank subsidiary; that the Governor in Council will control the authorized capital of every foreign bank subsidiary in this country; and the law provides that the Canadian business of the subsidiary cannot exceed 20 times the authorized capital so the Governor in Council will control the size, the absolute size of the Canadian operations of that bank.

I would point out that the total size is also controlled, but that is another question, and does not so directly relate to your concerns. I would also point out that in response to the previous committee, the licence of the foreign bank to do business will be reviewed every three years; it could indeed be reviewed more frequently, but every three years the Governor in Council would have an opportunity to cancel the legislation if it felt that that bank was not acting as a good corporate citizen in some way.

Anyway, I am pointing out that the power is there. It is a fairly substantial and continuing review power. I do not know how helpful that is, but I thought you should have that background in relation to your question.

• 1150

**Mr. Skelly:** It just strikes me that...

**The Chairman:** This is your last question, Mr. Skelly.

**Mr. Skelly:** Okay. The approach—I guess we all recognize the presence of foreign banking in Canada, but the Bank Act is really the best way of dealing with it and yet it seems that the way we decided to deal with it was more important for such things as competition and reciprocity. We never addressed it in the terms controlling our activities. To my way of thinking when I read the clauses that pertain to foreign banking in Canada and look at the records that those institutions have had in some other nations, it almost seems as though we are throwing gasoline on the fire here, that we had alternatives, other ways of looking at it that might have even restricted their presence now.

[Traduction]

**M. Kennett:** Deux ou trois points seulement. D'abord, les banques étrangères ont déjà des représentants ici. Il s'agit de sociétés constituées en vertu des lois provinciales, à part quelques-unes qui ont été constituées en vertu de certaines lois canadiennes. Cela permettra donc de les surveiller encore plus étroitement que jamais.

Ensuite, ce problème des politiques outre-frontières des États-Unis appliquées par les filiales des sociétés américaines est un problème généralisé. Il est relativement bien connu ici même s'il ne se pose pas si fréquemment que cela. La nouvelle législation bancaire permettra de le contrôler beaucoup plus facilement que n'importe quelle autre loi à portée plus générale du Canada. J'attire d'ailleurs votre attention sur le fait que le ministre des Finances pourra et devra autoriser l'ouverture de toute nouvelle succursale, exception faite de la première, par une filiale d'une banque étrangère, que le gouverneur en conseil contrôlera le capital social autorisé des filiales de toutes les banques étrangères au pays, et enfin que la loi prévoit que le chiffre d'affaires canadien de la filiale ne pourra dépasser en valeur 20 fois le capital social autorisé. Ainsi, le gouverneur en conseil pourra contrôler véritablement l'envergure des affaires canadiennes d'une banque étrangère.

Je vous ferai remarquer aussi que l'on peut contrôler l'envergure en général, mais c'est une question que vous n'avez pas soulevée directement. N'oubliez pas non plus que le permis d'affaires d'une banque étrangère doit être renouvelé tous les trois ans. Il pourrait même être renouvelé plus souvent, mais le gouverneur en conseil peut annuler la loi constituant une banque au bout de trois ans s'il juge que celle-ci n'agit pas comme une honnête personne morale.

Je voulais tout simplement vous faire remarquer qu'on a ce pouvoir de révision permanente; c'est assez important. Je ne sais pas si c'est très utile, mais j'ai pensé qu'il vous fallait connaître ces faits.

**M. Skelly:** Ce qui me frappe, c'est...

**Le président:** C'est votre dernière question, monsieur Skelly.

**M. Skelly:** Très bien. C'est la façon d'aborder la question. Nous admettons tous qu'il y a des banques étrangères au Canada, et la Loi sur les banques est vraiment le moyen le plus efficace de les régir. Nous avons cependant décidé de nous attaquer plutôt à des questions comme la concurrence et la réciprocité. Nous n'avons jamais essayé de nous attaquer au problème, en essayant de contrôler nos activités. Lorsque je lis les clauses ayant trait au fonctionnement des banques étrangères au Canada en regard des expériences vécues par d'autres pays où ces institutions ont des succursales, j'ai l'impression que nous versons de l'huile sur le feu, et qu'il y a d'autres façons d'envisager la question, façons qui nous auraient peut-être même déjà permis de limiter leurs activités ici.

[Text]

I guess you can tell by the thrust I am getting at that I am very concerned about the foreign banking access into Canada and I am very concerned about the role of Canadian banks in other nations. I think we should act to curtail some of the undesirable activities there and get on to controlling and possibly eliminating foreign bank presence in Canada.

**The Chairman:** Mr. McRae.

**Mr. McRae:** Thank you, Mr. Chairman. I have somewhat the same concerns as the member from the NDP party and that is that it seems to me that we are not really basically gearing ourselves, with a much larger influx of foreign banks and much more activity, to inspections other than solvency, and this is a concern of mine.

For instance, I believe we had representations in 1978 or 1979, whenever was the last time we kicked this thing around in Committee, from the task force of the churches on corporate responsibility. They were very anxious, they were concerned about the fact that Canadian banks were loaning considerable sums of money to countries that had very bad records in terms of race relations and so on. As I recall, and as I understand it, they had requested that there should be some disclosure, the banks should be forced to disclose the amounts of money they loaned to the governments, not to individuals but to the governments, to these respective governments. This, I gather, has not been incorporated. This particular representation has not been dealt with at all in this bill. Am I correct?

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, that is correct. But I should point out that the representation asked that in effect the bank disclose a client relationship. Now, it does not much matter whether the client is a government or who it is, one normally would expect banks to retain private those kinds of client relationships.

**Mr. McRae:** And this was the reason for this decision, was it, that the relationship of banks loaning money to a government would not disclose the amount, just the total amount of the loans on an annual basis?

**Mr. Kennett:** Well, that certainly is a one on one bank-client relationship that it would seem innovative, at least, to require the banks to disclose.

**Mr. McRae:** The word "innovation" bothers me a little bit. If we are going to continue the Bank Act that basically could be defined as non-innovative—I just do not like that phraseology.

**Mr. Kennett:** Well, I can change the phraseology, sir. But once you start to require a bank to disclose information pertaining to a client, where do you stop? It happens to be a good idea at the moment for a government, perhaps it is a good idea for a large corporation, perhaps it becomes a good idea for a small corporation, perhaps the public has the right to know what bank relationships are with individual members of Parliament. I am just saying that once you start to go that road, you have a line to draw.

**Mr. McRae:** All right, let us . . .

**Mr. Peterson:** I do not think the NDP feels that way.

[Translation]

Vous vous êtes sans doute rendu compte, d'après mes propos, que je m'inquiète des avantages offerts aux banques étrangères au Canada et du rôle que les banques canadiennes peuvent jouer dans d'autres pays. Il faudrait selon moi prendre des mesures afin de limiter certaines de leurs activités les plus préjudiciables, pour ensuite contrôler les banques étrangères et peut-être même les éliminer de la scène canadienne.

**Le président:** Monsieur McRae.

**Mr. McRae:** Merci, monsieur le président. J'entretiens à peu près les mêmes inquiétudes que le député N.P.D. surtout parce que nous limitons en fait nos exigences à une enquête sur la solvabilité, alors même que les banques étrangères intensifient leurs activités au Canada.

En 1978 ou 1979, je crois, la dernière fois que nous avons étudié cette question en Comité, le groupe de travail du Conseil des églises est venu nous parler de la responsabilité des sociétés. Il s'inquiétait beaucoup du fait que les banques canadiennes prêtent des sommes considérables à des pays qui ont des dossiers très chargés du point de vue de la discrimination raciale, etc. Si je me souviens bien et si j'ai bien compris ce qu'il a dit, le groupe voulait qu'on exige des banques qu'elles divulguent les sommes qu'elles prêtent aux gouvernements de ces pays, non pas à des particuliers mais à des gouvernements. Je crois qu'on n'a pas retenu cette proposition. De toute façon, on ne la retrouve pas dans le projet de loi. N'est-ce pas?

**Mr. Kennett:** Monsieur le président, c'est vrai. Je dois cependant souligner que le groupe demandait en fait que la banque divulgue ses rapports avec ses clients. Peu importe que le client soit un gouvernement ou non, on s'attend normalement à ce que les banques assurent le caractère privé de ces renseignements.

**Mr. McRae:** Et c'est pourquoi on a décidé de ne pas exiger que les banques divulguent le montant de leurs prêts à un gouvernement, mais seulement le montant total de leurs prêts sur une base annuelle?

**Mr. Kennett:** Ce serait certainement une grande innovation que d'exiger des banques qu'elles divulguent leurs rapports avec un client en particulier.

**Mr. McRae:** Cela m'inquiète un peu que vous parliez d'innovation. Allons-nous tout simplement reconduire cette loi sur les banques qu'on pourrait qualifier de non-innovatrice? Je n'aime pas cette expression.

**Mr. Kennett:** Je peux changer d'expression, mais si on commence à exiger d'une banque qu'elle divulgue des renseignements sur un client, où s'arrêtera-t-on? si l'on trouve que c'est une bonne idée en ce qui concerne un gouvernement, ce sera peut-être bon également pour une grosse société, puis une petite société, et enfin on se demandera pourquoi le public n'aurait pas le droit de savoir quelles sont les relations entre une banque et un député donné. Tout ce que je veux dire, c'est qu'une fois engagés sur cette voie, il faudra savoir où s'arrêter.

**Mr. McRae:** Très bien, . . .

**Mr. Peterson:** Je ne pense pas que le N.P.D. soit du même avis.



[Texte]

• 1155

**Mr. McRae:** I will give an example. At this particular point, we are putting some pressure, as best we can, on Iran. We are talking about a series of things. This kind of information, the dealings with Canadian banks, may have a very big bearing on the kind of pressure we can make—and maybe the same thing with Russia and Afghanistan and so on. It seems to me that at some particular point that state-to-state thing is a very different thing from a private individual. I am not sure there is not some reason for being innovative and looking at this thing.

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, I think it is fair to say, in reflection of the member's concern, that information is being collected. It is being collected on a developmental basis. We are still working on the system, if you like, and improving it, in an effort to receive information on what we call the geographical distribution of Canadian bank assets and liabilities. Once again, it is really in relation to a solvency concern: to try to ensure that Canadian banks are not putting too many of their eggs in any one basket, be it Iran or South Africa or Chile or whatever—you name it. So we are trying to inform ourselves in this area in fulfilling our supervisory responsibilities.

**Mr. McRae:** There may be other very good reasons. South Africa is a good case in point. There is no question about South Africa being a good deal business-wise. It is a very affluent country and has very good trade potential and so on. But it seems to me we do have some government policies that reflect on our relationship with South Africa and I gather there is nothing in the Bank Act which would allow a look at that kind of thing.

**Mr. Kennett:** Parliament can at any time act to prevent the banks from doing anything. We have had a United Nations Rhodesia regulation, which has just recently been abolished and which prevented banks and indeed any other Canadian from having business deals with Rhodesia. So it is possible for Parliament to implement that kind of—I trust the member is not asking me to try to develop a moral code in relation to the countries of the world to try to influence the behaviour of banks in that regard.

**Mr. McRae:** No, I am not asking you that, but I am saying the idea that your office would only be concerned—presumably, for instance, if the allegations that are made by the NDP have any basis, you would not be prepared to deal with them or even recommend them to anybody or do anything about them if you found this out incidentally in your dealing with solvency.

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, our relationships with banks in this country are fairly intimate, and while I do not have enormous powers to require banks to do anything, I certainly have absolute power to get information from banks. In the course of our quarterly surveillance and in our annual inspections we receive a good deal of information, and we go into the banks and we look around to some degree there. If in the course of this kind of activity we discovered something of the character that was referred to by Mr. Skelly, we would

[Traduction]

**M. McRae:** Voici un exemple: présentement, dans la mesure du possible, nous exerçons des pressions sur l'Iran. Nous parlons d'une série de mesures, et ce genre d'information sur les transactions des banques canadiennes peut avoir des répercussions importantes sur le type de pression que nous pouvons exercer dans des cas comme celui de la Russie et de l'Afghanistan. A mon avis, les rapports d'État à État deviennent, à un moment donné, très différents de ceux qui existent entre particuliers. Voilà pourquoi il faut faire preuve d'innovation en ce domaine.

**M. Kennett:** Monsieur le président, pour répondre à la préoccupation du député, je pense qu'il faut dire que nous recueillons des renseignements sur une base expérimentale. Nous travaillons encore à l'établissement d'un système, à son perfectionnement, si vous voulez, dans le but de recueillir des informations sur ce que nous appelons la répartition géographique de l'actif et du passif des banques canadiennes. Je le répète, tout cela se fait dans l'optique du contrôle de la solvabilité, afin de s'assurer que les banques canadiennes ne mettent pas trop d'œufs dans le même panier, que ce soit l'Iran, l'Afrique du sud, le Chili, ou peu importe le pays. Notre rôle dans ce domaine consiste donc à nous informer et c'est ce que nous essayons de faire.

**M. McRae:** Il peut y avoir d'autres raisons très valables. L'Afrique du sud est un bon exemple: du point de vue des affaires, il va s'en dire que l'Afrique du sud est bien cotée. C'est un pays très riche, possédant un excellent potentiel commercial et ainsi de suite. Par contre, il me semble que nos rapports avec ce pays doivent tenir compte de la politique gouvernementale et, d'après ce que je vois, rien dans la Loi sur les banques ne permet de le faire.

**M. Kennett:** Le parlement peut imposer des restrictions aux banques à n'importe quel moment. Récemment, les Nations Unies ont aboli un de leurs règlements visant la Rhodésie, interdisant aux banques, et même à tout Canadien, de faire affaire avec ce pays. Alors, le parlement peut recourir à ce genre de... Je présume que vous ne me demandez pas d'établir un code moral visant à influencer le comportement des banques par rapport à certains pays de par le monde.

**M. McRae:** Pas du tout, mais je dis que l'idée que votre bureau soit uniquement préoccupé... Par exemple, si les affirmations du NDP sont fondées, vous n'envisageriez pas de prendre des mesures, ou de recommander à quelqu'un de le faire, ou de faire quoi que ce soit, si accidentellement lors de vos recherches sur la solvabilité vous découvriez un cas semblable.

**M. Kennett:** Monsieur le président, nos rapports avec les banques du pays sont très étroits; quoique je n'aie pas beaucoup d'autorité pour exiger que les banques prennent quelques mesures que ce soit, j'ai certainement une autorité absolue pour ce qui est d'obtenir d'elles des renseignements. Lors de notre visite trimestrielle et de nos inspections annuelles, nous recueillons beaucoup de renseignements, nous allons même les chercher sur les lieux et, jusqu'à un certain point, nous y mettons notre nez. A ce moment-là, si nous découvrons le

[Text]

certainly bring this to the attention of the Minister of Finance and it would be up to him to decide, I suppose, whether to call in the RCMP or what other action might be necessary. But it certainly would not be within the responsibility or function of my office, I think, to go beyond that.

**Mr. McRae:** Well, if there is truth in the allegation, would you not in the normal course of these intimate relations with the banks . . .

**Mr. Deans:** On a point of order, there was no allegation made by anyone: there was a reference to a document. I would like you to . . .

**Mr. McRae:** I will correct the word "allegation".

—Statements that were made, were delivered here . . .

**Mr. Deans:** Thank you.

• 1200

**Mr. McRae:** If there is truth in those statements and the NDP member, who is now Mr. Deans, has indicated that these were straight facts, or almost straight facts . . .

**Mr. Deans:** On a point of order. I did not say that, either. What I said was that they were references from a document produced for the United States Congress, perhaps the Senate. I am not sure. Nothing to do with us. We just simply referred to the document.

**Mr. McRae:** I will use the word "documents", then. It is strange to me that if United States documents like this are being published, in your, sort of, close relationship with the bank, you have never ever discovered this. You have never heard about this before. Can you explain how you know a good deal about other things but nothing about this?

**Mr. Kennett:** I must confess this whole subject is new to me, but it never would have occurred to me in the course of an inquiry into a bank of the nature that is my responsibility under the Bank Act. to ask questions about whether or not, God-knows who in God-knows what country might have some kind of a relationship with the CIA. If, in fact, such a relationship were to exist, I suspect that the people in head office would be among the last to know anyway. We certainly do not inspect the banks in all their offices around the world. My office at the moment is a total of 17 people and that includes the whole office in every function; and within the framework of the Bank Act and the history and spirit of banking legislation, our inspection has been historically, solely, a head office inspection and, as I say, solvency related. So it would be very unusual, I think for us to stumble across something of the character that has been referred to in this committee.

**Mr. McRae:** Just to conclude this part . . .

**The Chairman:** This is your last question.

**Mr. McRae:** of my questioning—and I want to question on another point later on—I do believe, Mr. Chairman, that the morality of the operations of our banks in foreign countries is a

[Translation]

genre de choses auxquelles M. Skelly faisait allusion, nous en informions certainement le ministre des Finances, et je présume que ce serait à lui de décider s'il faut avertir la GRC ou prendre les mesures nécessaires. Mais, compte tenu de la responsabilité et du rôle de mon bureau, je ne pense pas que je pourrais faire davantage.

**M. McRae:** Bon, si ces affirmations se révèlent être fondées, normalement dans vos rapports étroits avec les banques, est-ce que vous ne . . .

**M. Deans:** Un rappel au Règlement, personne n'a affirmé quoi que ce soit: on a fait allusion à un document. Je voudrais que vous . . .

**M. McRae:** Disons qu'il n'y a rien eu d'affirmé.

Admettons toutefois que des déclarations ont été faites, ont été faites ici . . .

**M. Deans:** Merci.

**M. McRae:** Si ce qu'on a dit est vrai et le député NPD, M. Deans, a dit qu'il s'agissait là de faits véridiques, ou presque . . .

**M. Deans:** J'invoque le règlement. Je n'ai pas dit cela non plus. ce que j'ai dit, c'est qu'il s'agissait d'extraits d'un document produit pour le congrès des États-Unis ou peut-être le Sénat, je n'en suis pas certain. Cela n'a rien à voir avec nous. Nous avons tout simplement cité ce document.

**M. McRae:** Je parlerai de «documents» alors. Il me semble étrange si l'on publie des documents de ce genre aux États-Unis, que vous ne vous soyez jamais rendu compte de ce qui se passe. Vous n'avez jamais entendu parler de cela auparavant. Pouvez-vous nous expliquer comment il se fait que vous soyez au courant de tellement de choses et que vous ne sachiez absolument rien de ceci?

**M. Kennett:** Je dois avouer que toute cette question est nouvelle pour moi, mais il ne me serait jamais venu à l'esprit, au cours d'une enquête sur une banque relevant de ma responsabilité en vertu de la Loi sur les banques, de poser des questions afin de savoir si oui ou non, Dieu sait qui dans Dieu sait quel pays aurait eu des rapports avec la CIA. Si c'était le cas, je suppose que le siège social serait bien le dernier à l'apprendre. Nous n'allons certainement pas dans le monde entier pour enquêter dans toutes les succursales. Mon bureau compte en ce moment 17 personnes en tout et cela comprend tout le monde chargé d'une façon ou d'une autre d'appliquer la Loi sur les banques. En vertu de cette loi, de la tradition et de l'esprit de la législation bancaire en général, nous nous sommes toujours limités à des enquêtes au siège social portant surtout, comme je l'ai dit, sur la solvabilité. Il serait donc très inhabituel pour nous de tomber sur quelque chose ressemblant à ce qu'on vient de mentionner en comité.

**M. McRae:** Pour en terminer avec cette partie . . .

**Le président:** C'est votre dernière question.

**M. McRae:** . . . de mon interrogatoire, et je passerai à une autre question plus tard, je crois qu'il faudrait étudier sérieusement la moralité des activités de nos banques à l'étranger. Je



## [Texte]

question which should be considered seriously. Whether or not it should be considered under the Bank Act or under other legislation, I am not sure, but I myself believe that the request of the task force on the churches and corporate responsibility should be given some more consideration.

**The Chairman:** Thank you, Mr. McRae.

**Mr. Lambert:** They should be looking after their business in Canada before they start poking their nose in other people's business.

**The Chairman:** Mr. Blenkarn.

**Mr. Lambert:** It is a bankruptcy of their operation here.

**Mr. Blenkarn:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Kennett, one of the concerns the committee had when it met last time apparently was the definition of the word "banking" and the business of banks; the definition of the word, "deposit". What concerns me is that you have in the Bank Act an effort to—in some fashion—control existing foreign bank operations in Canada but, as you have well pointed out, these are pretty well all incorporated provincially. They are not incorporated with the word "bank" in them at all. They could be ABC Financial Services Limited, with provincial powers to borrow and to lend and to invest money and so on—just the ancillary powers, for example, in Ontario that any Ontario corporation has. Since there is no definition of "banking" at all, and these corporations are carrying on under the charters provided provincially, I see no way that you are controlling these corporations whatsoever, in this act, because they in fact are not doing banking, according to them. They are acting as investment companies, incorporated under provincial law and, since there is no definition of "banking" really they are doing investment work; provincial investment work; and the effect of the proposed sections concerning control of foreign banking and guarantees and so on, I submit to you, really does not do very much for us here. I cannot really see, other than for the large bank perhaps, who might want to come under the strictures of the Bank Act and have some of the advantages of being able to call themselves banks. Were you in any way controlling the incorporation of financial services companies who borrow and lend the same as any other business does in the Province of Ontario or anywhere else in any other province for that matter? Could you tell us, first of all, why you will not define banking? The comments and the summary change with respect to Bill C-15 just does not make any sense to me. Why will you not define deposits and the rest of it so we can have some sort of handle on this current activity of financial service corporations?

• 1205

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, let me address the question of the definition of banking first.

I suppose there never has been a definition of banking in Canadian banking legislation since we had it in 1871. So far, I think it is fair to say that through all that period of time we really have not felt a pressing need for it. One of the basic problems in banking is to know how to define it, and there is not a lot of advice on that subject if you read the various judicial decisions, many of them stemming out of British law, British courts. They vary from "banking is what banks do" to "banking is the acceptance of deposits transferable by order".

## [Traduction]

ne sais pas si cette question relèverait de la Loi sur les banques ou d'une autre loi, mais j'estime personnellement que la demande du groupe de travail du Conseil des Églises, au sujet de la responsabilité des sociétés, devrait recevoir plus d'attention.

**Le président:** Merci, monsieur McRae.

**M. Lambert:** Ils devraient commencer par s'occuper de leurs propres activités au Canada avant de parler des autres.

**Le président:** Monsieur Blenkarn.

**M. Lambert:** C'est la faillite de leurs activités ici.

**M. Blenkarn:** Merci, monsieur le président. Monsieur Kennett, lorsque le comité s'est réuni la dernière fois, il semblait fort préoccupé par la définition de l'expression «opérations bancaires», et du mot «dépôt». La Loi sur les banques veut, d'une certaine façon contrôler les activités des banques étrangères se trouvant déjà au Canada, mais comme vous l'avez souligné, ces banques fonctionnent presque toutes avec une charte provinciale. Elles n'ont pas du tout utilisé le mot banque dans leur raison sociale. Il pourrait s'agir de ABC Financial Services Limited, pouvant, au niveau provincial, emprunter, prêter et investir de l'argent tout comme les autres sociétés peuvent le faire en Ontario, par exemple. Comme il n'y a pas de définition de l'expression «opérations bancaires», et que ces institutions fonctionnent en vertu de chartes octroyées par les provinces, je ne vois pas comment vous pourrez contrôler leurs activités au moyen de cette loi, parce qu'en fait, leurs activités ne sont pas des activités bancaires, selon elles. Il s'agit plutôt de compagnies de placements, ayant des chartes provinciales et comme il n'y a pas de définition de l'expression «opérations bancaires», les articles cherchent à contrôler les activités des banques étrangères, les garanties, etc., ne nous seront pas très utiles. Je ne vois pas qui nous pourrions ainsi contrôler, sauf les grandes banques qui voudront peut-être tomber sous le coup de la Loi sur les banques afin de jouir des avantages qui accompagnent le fait de pouvoir s'appeler banques. Avez-vous vérifié, d'une façon ou d'une autre, la constitution d'institutions financières qui font des emprunts et accordent des prêts comme n'importe quelle autre entreprise en Ontario ou dans une autre province? Pourriez-vous d'abord nous expliquer pourquoi vous refusez de définir ce qu'est une banque? Les commentaires et modifications sommaires du bill C-15 n'ont aucun sens à mes yeux. Pourquoi refusez-vous de définir les dépôts et tout ce qui s'ensuit puisque cela nous permettrait d'avoir un certain droit de regard sur l'activité des institutions financières?

**M. Kennett:** Je vais commencer par la définition d'une banque.

Je crois que depuis la première législation bancaire au Canada, c'est-à-dire depuis 1871, on a jamais défini une banque. Tout ce temps, nous n'avons jamais ressenti un besoin pressant d'une telle définition. Le problème fondamental c'est de savoir comment définir une banque et on ne trouve pas grand chose pour nous guider dans les divers jugements rendus par les tribunaux britanniques, à partir donc de la législation de la Grande-Bretagne. On y trouve: «Une banque, c'est une

[Text]

We have an interesting new case that has come out of the Supreme Court of Canada recently which seems to say that banks are institutions so designated under the Bank Act. This is the Supreme Court of Canada, sir, and that what banks do is what they are permitted to do under the Bank Act. It is a good Canadian decision; I can say that for it.

**Mr. Blenkarn:** What you are really saying is that you agree with me that if that is the definition of a bank, that a bank is a bank that happens to be incorporated under the Bank Act, any body that is incorporated as a financial service organization or a financial investment limited company, provincially, that borrows money, lends money, signs promissory notes, issues debentures, makes advances, gives guarantees, buys street paper, is obviously not a bank because it is not incorporated as a bank.

**Mr. Kennett:** That is what the Supreme Court has said; that is the effect, in my view, of the Supreme Court opinion.

However, the implication—and I think it is more than an implication; I think it is fairly clearly stated—is that the government has the authority at any time to decide that these institutions are banks. So there is a power there, by naming them, I suppose, by requiring them to meet certain standards and putting their names in the Bank Act or by way of some kind of definition. But the Supreme Court also points out that, in their view, it is almost impossible, functionally, to define banking.

I am just indicating that the questions you are raising are good questions. They are ones we have given a lot of thought to. But it is not easy. And I suppose governments have not been convinced that to date, it is necessary.

Now, there is another facet to it quite apart from the problem of finding a suitable definition. It seems to me, and it is according to views we received a number of years ago when we started this exercise—1974-75—that according to the advice we got from the Department of Justice, any definition of banking would probably at least have to include two components. One is the acceptance of deposits transferable by order, and none of the foreign banks to my knowledge operating here now is in that position. I am not positive about that. There may be one or two operating as trust companies that have some authority in that regard.

**Mr. Lambert:** A trust company does not hold deposits.

• 1210

**Mr. Kennett:** It holds trust deposits, sir, they are regarded as deposits.

The second component is that the institution makes loans. Even that is debatable. There is some view that the first part of the definition is adequate to define banking, and what they do with the money does not necessarily have to be a part of the definition. But if you accept what has been described to us as

[Translation]

banque» ou encore «Une banque accepte des dépôts cessibles par ordre».

Dernièrement, une nouvelle cause fort intéressante a été jugée par la Cour Suprême du Canada qui semble dire que les banques sont des institutions ainsi nommées par la loi sur les banques. La Cour Suprême du Canada elle-même dit que les banques font ce qu'elles sont autorisées à faire par la loi sur les banques. Tout ce que je peux vous dire c'est qu'il s'agit d'un bon jugement canadien.

**M. Blenkarn:** En fait, comme moi vous dites que si l'on définit une banque en disant qu'une banque est une banque qui est constituée aux termes de la loi la loi sur les banques, alors toutes les entreprises constituées comme un service financier ou une compagnie d'investissement financier dans une province, même si elles empruntent et prêtent de l'argent, signent des billets à ordre, émettent des débetures, accordent des avances, donnent des garanties, achètent des titres au porteur, elles ne sont pas des banques parce qu'elles ne sont pas constituées comme le serait une banque.

**M. Kennett:** C'est la Cour Suprême qui le dit et c'est ainsi que j'interprète effectivement sa décision.

Toutefois, cela sous-entend, et même très clairement, que le gouvernement conserve en permanence le pouvoir de décider si ces institutions sont des banques ou non. On garde un certain pouvoir puisqu'on les nomme soi-même, qu'on les oblige à respecter certaines normes et qu'on inscrit leur nom dans la loi sur les banques; on en fait même une sorte de définition. La Cour Suprême fait toutefois remarquer qu'à son avis, il est presque impossible, en pratique, de définir ce qu'est une banque.

Vos questions sont donc fort pertinentes et j'avoue que nous avons longuement réfléchi à ce sujet. La réponse n'est pas simple. D'ailleurs, je suppose que les gouvernements n'ont encore jamais acquis la certitude qu'une telle définition était indispensable.

Il reste un autre aspect outre le problème de trouver une définition convenable. D'après les opinions qui nous ont été exprimées au moment où nous avons commencé cette révision, soit en 1974 ou 1975, et d'après les conseils reçus du ministère de la Justice, toute définition d'une banque devrait sans doute comporter au moins deux volets. D'une part il y a l'acceptation de dépôts cessibles par ordre, ce qu'aucune des banques étrangères, à ma connaissance, ne fait à l'heure actuelle. Je n'en suis toutefois pas certain. Il se peut qu'une ou deux aient un tel pouvoir en tant que sociétés de fiducie.

**M. Lambert:** Une société de fiducie n'accepte pas de dépôts.

**M. Kennett:** Ce genre d'institution accepte les dépôts en fiducie, monsieur; on les considère donc comme dépôts.

Deuxièmement, ce genre d'institution consent des prêts. Cela peut se débattre. Certains sont d'avis que la première partie de la définition suffit, lorsqu'il s'agit de définir ce qui constitue l'activité bancaire et pensent que la définition ne doit pas nécessairement préciser ce que l'on fait des fonds ainsi



*[Texte]*

being the essence of banking, as being an essential part of that definition, then you catch in that definition most of the trust companies in this country, whether they be federally or provincially incorporated, most of the loan companies in this country, whether they be federally or provincially incorporated, and most of the credit unions in this country, all of which are provincially supervised, and the caisses populaires in Quebec and across the country, all of which are provincially supervised.

For the sake of some of the newer members to the Committee, we went one small step in that direction in the Canadian Payments Association in the proposals that appeared in the August White Paper. The implication of the White Paper was that, without defining banking, at least it was clear that the payments function in Canada was a federal responsibility. So, in designing the Canadian Payments Association, it was decided, as is set out in the White Paper, that all institutions in Canada engaged in the business of accepting deposits transferable by order—and I use that term rather than “cheque” because “cheque” under federal legislation is confined to banks, so that credit unions and trust companies do not provide chequing facilities—all institutions in that business would be required to be members of the Canadian Payments Association, would be required, for that function, to come under federal jurisdiction and that, in the course of that function, under the Canadian Payments Association, they would all be required to hold reserves of the same kind under the same reserve regime with the Bank of Canada directly or through another member.

All hell broke loose, Mr. Chairman. The government quickly heard from every province in this country about those provisions, and from every near bank across the country and in the strongest possible terms. The result was that when the legislation was produced the reserve requirement was dropped and membership in the Canadian Payments Association was made obligatory solely for banks and savings banks, the other participants could join voluntarily if they met certain standards.

That represents the political aspect of this question and the political sensitivities. In these circumstances, I wonder what the purpose of a definition of banking would be that then, apparently, require you to exempt from that definition the largest part of that banking constituency.

To go on further, because I know your focus is the foreign banks, we have come, if I may say so, dangerously close to defining banking for purposes of the foreign banks in the legislation. That has been observed. There is a section in the legislation that relates specifically to that question and it is proposed Section 307. I am sorry, proposed Section 307 is the FIRA section, and the importance of proposed Section 307 is another point. It is that once this legislation is in place, no

*[Traduction]*

recueillis. Cependant, si vous acceptez la définition qu'on nous a proposée, c'est-à-dire ce qui constitue l'essentiel de la fonction bancaire, et si vous acceptez que cela fait partie essentielle de cette définition, alors cette définition décrit bien la plupart des sociétés de fiducie de notre pays, qu'il s'agisse d'institutions à charte fédérale ou provinciale, la plupart des sociétés de prêts de ce pays, qu'elles soient érigées en sociétés selon les lois fédérales ou provinciales, ainsi que la plupart des caisses de crédit de notre pays, qui relèvent toutes des provinces, sans parler des caisses populaires au Québec et ailleurs au pays qui sont toutes régies par les provinces.

Pour la gouverne de certains des nouveaux qui siègent au Comité, nous avons pris un petit pas dans cette direction, dans la voie de l'Association canadienne des paiements, dans les propositions qui ont paru dans le Livre blanc du mois d'août. Ce livre blanc sans définir l'acte bancaire, impliquait qu'il était clair que la fonction «paiement» au Canada était une responsabilité fédérale. Donc, en désignant l'Association canadienne des paiements, il a été décidé, comme c'est dit dans le Livre blanc, que toute institution au Canada qui s'occupait d'accepter des dépôts transférables par ordre de paiement (et je me sers de cette expression plutôt que du mot «chèque», car le mot «chèque» en vertu des lois fédérales est réservé aux banques, ce qui signifie que les caisses de crédit et les sociétés de fiducie n'offrent pas de comptes-chèques) qu'on exigerait de toute institution, faisant donc ainsi affaires, de devenir membre de l'Association canadienne des paiements, ce qui signifie que, pour cette fonction, ces institutions relèveraient de la juridiction fédérale et qu'en exerçant cette fonction dans le cadre de l'Association canadienne des paiements, elles devraient donc toutes avoir le même genre de réserves en vertu du même régime de réserves qu'avec la banque du Canada, directement, ou par l'entremise d'un autre membre.

Ce fut une pagaille indescriptible, monsieur le président. Le gouvernement a vite entendu le son de cloche de chacune des provinces de ce pays concernant ces dispositions, sans oublier toutes les «quasi-banques» partout au pays et personne ne mâchait ses mots. Résultat de tout cela, quand la législation a été avancée, les exigences concernant les réserves ont disparu et seules les banques et caisses d'épargne se voyaient imposer l'obligation de devenir membres de l'Association canadienne des paiements; les autres participants pouvaient en devenir membres s'ils en exprimaient le désir et s'ils répondaient à certaines normes.

Voilà pour l'aspect politique de cette question et pour les sensibilités politiques afférentes. Dans ces circonstances, je me demande à quoi il pourrait servir de définir l'acte bancaire quand, selon toutes les apparences, il faudrait ensuite en soustraire la plus grande partie des institutions bancaires.

Pour aller plus loin, car je sais l'intérêt que vous portez à la question des banques étrangères, nous sommes venus très près, si je puis dire, de définir les banques d'après les buts que se proposent les banques étrangères dans la législation. Nous avons pu l'observer. Il y a une partie de la loi qui porte précisément sur cette question et il s'agit de l'article 307 du bill. Je suis désolé, l'article 307 du bill est celui qui porte sur la Loi sur l'examen de l'investissement étranger et il s'agit là

[Text]

foreign bank can enter this country without being screened. So we have an effective screen. In fact, since August, 1976, the FIRA threat has been used to discourage foreign banks from entering. There have been no new foreign banks as I told Mr. Stevens earlier, our list has remained constant through that period of foreign banks operating in Canada.

• 1215

(5) A non-bank affiliate of a foreign bank shall not (a) engage in the business of both lending money and accepting deposit liabilities transferable by cheque or other instrument . . .

So in a sense we have a kind of definition for the foreign bank activity.

**The Chairman:** Mr. Blenkarn, you have had more than your time. I have been quite lenient, but there are other members who are on the list.

**Mr. Blenkarn:** Thank you, Mr. Chairman. Will Mr. Kennett be back?

**The Chairman:** Oh, yes.

**Mr. Blenkarn:** All right, then.

**Mr. Evans:** Mr. Chairman, through you I would like to raise a couple of issues, back to the paper that was distributed this morning and that we went through in whole with the Inspector General.

First of all, proposed section 111 I believe deals with ownership and the suspension of voting rights in the case that an individual or group or institution purchases or holds more than 10 per cent of the shares of a bank.

**The Chairman:** Would you give us the part you are referring to so all members . . .

**Mr. Evans:** Proposed section 111, I think it is.

**The Chairman:** Do you know where it is in the book?

**Mr. Evans:** I would expect it is around pages 107, 108, 109—in that range, if I can find it. I think it is on page 110.

**The Chairman:** Okay.

**Mr. Evans:** Pages 110 and 111.

What I was wondering about on that particular part of the legislation is if, say, a group were to purchase more than 10 per cent, they would lose their voting rights; and what would be the situation then with your definition of control? If someone owns 25 per cent of a bank, they cannot vote; but only 75 per cent of the shares are left, and therefore a person who had 9 per cent of the shares would have more than 10 per cent of the control of a bank. Would that cause any difficulty? And would it be possible for some group, say, to purchase 81 per cent of the shares, then a person having 10 per cent of the total shares would have more than 51 per cent of the control of the bank? Is that a possibility which arises as a result of the simple use of the suspension of voting rights as a means of controlling the ownership or control of a bank rather than

[Translation]

d'une autre question très importante. Quand cette loi sera adoptée, aucune banque étrangère ne pourra s'installer au pays sans faire l'objet d'un examen. Nous avons donc un «ami» efficace. A vrai dire, depuis le mois d'août 1976, on s'est servi de la Loi sur l'examen de l'investissement étranger pour décourager l'installation des banques étrangères ici. Aucune autre banque étrangère ne s'est installée ici, comme je l'ai signifié à M. Stevens tout à l'heure; la liste est demeurée la même pendant toute cette période pour ce qui concerne les banques étrangères fonctionnant au Canada. L'article 303(5) du bill dit:

(5) Il est interdit à un établissement non bancaire membre d'un groupe bancaire étranger: (a) d'effectuer en même temps des opérations de crédit ainsi que de recevoir des fonds sous forme de dépôts par chèque ou par tout autre instrument . . .

Il existe donc une définition de ce qu'est l'activité des banques étrangères.

**Le président:** Monsieur Blenkarn, vous avez eu plus que votre part de temps. Je me suis montré très indulgent, mais il faut que je passe aux autres membres sur ma liste.

**M. Blenkarn:** Merci, monsieur le président. M. Kennett doit-il revenir devant le comité?

**Le président:** Oui.

**M. Blenkarn:** Très bien.

**M. Evans:** Monsieur le président, je voudrais aborder quelques questions soulevées dans le document distribué ce matin et revu en entier avec l'inspecteur général.

D'abord, en ce qui concerne l'article 111 du bill, je pense qu'il traite du droit de propriété et de la suspension du droit de vote lorsqu'un particulier, un groupe, ou une institution achète ou détient plus de 10 p. 100 des actions d'une banque.

**Le président:** Voudriez-vous bien indiquer de quel article vous parlez de façon à ce que tous les membres du comité . . .

**M. Evans:** De l'article 111 du bill, je pense.

**Le président:** C'est à quelle page du bill?

**M. Evans:** Vers les pages 107, 108, 109. J'essaie de m'y retrouver. Je crois que c'est à la page 110.

**Le président:** Très bien.

**M. Evans:** Aux pages 110 et 111.

Au sujet de ces dispositions précises, je me demande ce qui se passerait si un groupe se portait acquéreur de plus de 10 p. 100 des actions et perdait son droit de veto. Qu'advierait-il du contrôle, selon votre définition? Quelqu'un qui détiendrait 25 p. 100 des actions de la banque ne pourrait voter. Il ne resterait plus que 75 p. 100 des actions donnant droit au vote. Une personne qui n'aurait que 9 p. 100 des actions, se verrait accorder plus de 10 p. 100 du contrôle de la banque. Ne se présenterait-il pas des problèmes? Si un groupe décidait d'acheter 81 p. 100 des actions d'une banque, une personne qui ne détiendrait que 10 p. 100 des actions de cette même banque pourrait détenir plus de 51 p. 100 du contrôle. La chose n'est-elle pas possible? Le fait de suspendre le droit de vote afin de limiter le droit de propriété ou le droit de regard sur



[Texte]

saying strictly that you cannot own more than 10 per cent of the shares, period?

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, the first barrier in this regard is that a bank cannot transfer shares to anyone who already owns 10 per cent or more of the shares of a bank. So in the normal course of the business of an established bank nobody can get more than 10 per cent of the shares because it is against the law for the bank to transfer those shares to them. But there have been circumstances, in the case of new banks most notably, in the case potentially of conversions and amalgamations—and for other historical reasons—where a shareholder may be found to hold more than 10 per cent of the shares of a bank and then they have a period of time, normally, within the legislation, a maximum of 10 years, and if within that period of time they fail to reduce their holdings to below 10 per cent, they then lose their total voting right—not just the voting right of their holding in excess of 10 per cent. And the law relates not just to persons but to associated persons, so I think it is fairly comprehensive.

I guess the feeling has been, and with justification historically, that anyone holding as significant a proportion of a Canadian bank as more than 10 per cent, if he lost his total voting rights, would want to rectify that situation quickly. It is not a very good situation for him to be in. And that penalty is adequate.

I suppose if the kind of situation you are envisaging became a problem, if it somehow or other in practice became a problem, then we might have to consider amending this legislation to make the penalty even more severe.

• 1220

**Mr. Evans:** Yes. Okay, thank you very much.

On something else, on page 6, I think, you indicate that the minimum capital requirements for a Schedule A bank were increased from \$500,000 to \$1 million and a Schedule B bank were increased to \$2.5 million. Then, on page 14, you said that Section 116 establishes the minimum authorized capital for Schedule A banks at \$2 million and Schedule B at \$5 million. Have I read something incorrectly there?

**Mr. Kennett:** Well, this is the difference between paid-in capital and authorized capital. Every bank has an authorized capital...

**Mr. Evans:** All right.

**Mr. Kennett:** ... by Governor in Council, of which you...

**Mr. Evans:** So page 6 refers to paid-in capital...

**Mr. Kennett:** Yes.

**Mr. Evans:** And page 14 refers to authorized capital. Okay, that solves that.

[Traduction]

une banque ne crée-t-il pas des difficultés? Ne serait-il pas préférable d'interdire tout simplement à quiconque d'acquérir plus de 10 p. 100 des actions?

**M. Kennett:** Le premier obstacle à cet égard tient au fait qu'une banque ne peut pas transmettre d'actions à quiconque détient déjà 10 p. 100 ou plus des actions de la banque. Dans le cours normal des affaires des banques établies, donc, il est impossible à quiconque d'acquérir plus de 10 p. 100 des actions. La Loi interdit à la banque de céder des actions, ceux qui en détiennent déjà 10 p. 100 ou plus. Il peut arriver cependant, dans le cas des nouvelles banques, plus précisément, dans le cas de conversions ou de fusionnement ou pour d'autres raisons ayant trait à l'histoire des banques, qu'un actionnaire se retrouve avec plus de 10 p. 100 des actions d'une banque; il se voit accordé alors une période, normalement aux termes de la Loi c'est 10 ans au maximum, pendant laquelle il doit réduire cette participation entre celle de 10 p. 100 sous peine de perdre complètement son droit de vote, non pas seulement le droit de vote qui lui revient pour sa participation dépassant 10 p. 100. La Loi ne parle pas seulement de personnes, mais également d'associés. Sa portée est donc considérable.

Si on procède de cette façon, c'est qu'on a toujours cru que quelqu'un qui détient une part aussi importante d'une banque canadienne de plus de 10 p. 100, s'il venait à perdre complètement son droit de vote, voudrait rectifier la situation rapidement. Ce n'est pas la situation idéale. La peine prévue est suffisante.

Si le genre de situation que vous avez décrit devenait un problème, s'il y avait des difficultés dans la pratique, nous pourrions envisager de modifier la Loi pour rendre la peine encore plus sévère.

**M. Evans:** Oui. Je vous remercie.

Je change maintenant de sujet; à la page 6, vous indiquez que le capital versé minimal par une banque de l'Annexe A a été porté de \$500,000 à 1 million de dollars et à 2.5 millions de dollars lorsqu'il s'agit d'une banque de l'Annexe B. Puis, à la page 14, vous affirmez que l'article 116 établit que le minimum exigible en capital autorisé pour une banque de l'Annexe A est de 2 millions de dollars et de 5 millions de dollars pour une banque de l'Annexe B. Est-ce bien cela?

**M. Kennett:** Eh bien, cela indique la différence qu'il y a entre le capital versé et le capital autorisé. Chaque banque dispose d'un certain capital autorisé...

**M. Evans:** Bon.

**M. Kennett:** ... par le gouverneur en conseil, dont vous...

**M. Evans:** Par conséquent, le passage de la page 6 porte sur le capital versé...

**M. Kennett:** Oui.

**M. Evans:** L'extrait de la page 14 lui se rapporte au capital autorisé, alors; c'est bien, cela répond à ma question.

*[Text]*

**Mr. Kennett:** That is right. We generally try—and this is the implication of this—to ensure that the paid-in capital is, at a minimum, about half the authorized capital.

**Mr. Evans:** About half the authorized.

**Mr. Kennett:** Then it will gradually build up as the size of the bank increases until it approaches authorized capital, and then the bank will come back to the Governor in Council to seek a larger authorized capital, after it has received the authority to do so from its shareholders.

**Mr. Evans:** Okay. Now, you also specifically . . .

**The Chairman:** Your last question, Mr. Evans.

**Mr. Evans:** You also specifically indicate in the paper that there is a prohibition from banks dealing in goods, and so on. Now, with regard to the leasing situation that has been raised, how does a bank dispose of goods once the lease expires? Is that defined as dealing in goods or is that not defined as dealing in goods?

**Mr. Kennett:** In that circumstance it would not be defined as dealing in goods. But the circumstances are confined. The bank has a limited amount of time to dispose of those goods and would normally dispose of them, I must say in the leasing situation, in a variety of ways.

If it is by way of conditional sales contract, which is also a possibility under the leasing rules and regulations, of course the lessee takes the car or whatever it is off the hands of the bank, so there is no disposal problem. If, in a lease, there is a third-party take-out, once again there is not a disposal problem. In the case of the normal full pay-out lease, there might not be much of value left; for all I know, the equipment might be scrapped. If the equipment is not scrapped, I think it is probably a normal practice to dispose of this kind of equipment in the same way that equipment is disposed of that has been seized as collateral for loans, and that would be by way of auction or to the highest bidder.

**Mr. Evans:** So that specifically would keep the banks out of the business of . . . For example, I think auto dealers have shown a concern that the banks might get into the used car business, and this specifically precludes that from happening.

**Mr. Kennett:** That would specifically preclude that. Specifically preclude that.

**Mr. Evans:** Okay. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Evans. Mr. Wright.

**Mr. Wright:** Mr. Chairman, I have a couple of questions, first of all to yourself. A few moments ago I heard an honourable member I believe ask whether we should investigate the role of banks and/or employees in other countries. Is

*[Translation]*

**M. Kennett:** C'est exact. En général, nous tentons de faire en sorte que le capital versé atteigne, au minimum, environ la moitié du capital autorisé; c'est d'ailleurs le but visé par cette disposition.

**M. Evans:** A peu près la moitié du capital autorisé.

**M. Kennett:** Ce capital augmentera par la suite progressivement au fur et à mesure que les activités de la banque prendront de l'ampleur jusqu'au moment où il se rapprochera du montant du capital autorisé. D'ailleurs, la banque demandera au gouverneur en conseil de lui accorder un capital autorisé supérieur, une fois que les actionnaires lui auront permis de faire une telle demande.

**M. Evans:** C'est bien. Vous précisez également . . .

**Le président:** C'est votre dernière question, M. Evans.

**M. Evans:** Dans votre mémoire, vous précisez qu'il est interdit aux banques de vendre des biens et cetera. Or, pour ce qui est d'une banque ayant loué un terrain, comme on a déjà soulevé cette question, comment une banque dispose-t-elle de ses biens une fois que le bail arrive à échéance? Les activités de ce genre seraient-elles considérées comme faire commerce de biens ou non?

**M. Kennett:** En pareil cas, il ne s'agirait pas de faire commerce de biens. Il s'agit toutefois de circonstances très restreintes où la banque dispose d'un temps limité pour se départir de ces biens et le ferait donc en procédant de diverses manières.

Si cela se fait par l'entremise d'un contrat de ventes conditionnelles, ce qui est toujours une possibilité aux termes des règlements relatifs à la location, le locataire à bail prend la voiture ou quelque autre bien selon le cas, ce qui fait qu'il n'y a aucun problème à se départir de ces biens. En outre, s'il y a un tiers participant à cette location par bail, là encore il n'y a pas de problème. Après le décaissement faisant suite à l'échéance du bail, il ne resterait probablement pas beaucoup de biens ayant quelque valeur; à ma connaissance, on se débarrasserait probablement du matériel de reste. Si toutefois on ne le faisait pas, je crois qu'on s'en débarrasserait probablement de la même façon qu'on le fait pour des biens saisis en guise de garantie sur des prêts; c'est-à-dire au moyen d'enchères laissées au plus offrant.

**M. Evans:** Cette disposition empêche donc les banques de se lancer dans le domaine de . . . des voitures d'occasion, par exemple; en effet, les concessionnaires d'automobiles se sont dits préoccupés du fait que les banques puissent se lancer dans leur domaine et cette disposition vise précisément à empêcher que cela se produise.

**M. Kennett:** Cette disposition vise effectivement à empêcher que cela se produise, oui, précisément.

**M. Evans:** Très bien, je vous remercie, monsieur le président.

**Le président:** Merci, M. Evans. M. Wright.

**M. Wright:** Monsieur le président, j'ai deux questions à poser et la première s'adresse à vous. Il y a quelques instants, je crois qu'un député a demandé s'il était possible de faire enquête sur le rôle que jouent les banques ou que jouent leurs



## [Texte]

that the role of this Committee, to ask for an examination or an investigation, or are we to deal with this Bank Act?

**The Chairman:** No, we have to deal with the Bank Act, but the fact is that I think there was a little bit of fishing going on. There is a question of privilege before the House at the present time. They have obviously been studying the report that came out, the Church committee report, and I think basically what they were endeavouring to find out from the Inspector General of Banks is whether the authority to do this kind of looking or to check into the way they operate is within his purview or within his jurisdiction. I think it is fair ball to ask those questions.

**Mr. Wright:** Okay. Perhaps to the Inspector General, on the trust companies in Canada, there was a reference to the fact that a couple of years ago some of them were thinking of converting into banks once the legislation passed. Is there a possibility, if some of these do become banks, that the competition among trust companies will lessen?

• 1225

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, that is a very good question and, I guess, there was some concern about that from the indication of interest we got upon the publication of this kind of concept to facilitate the conversion of existing financial institutions to banks. There was some concern that the number of trust companies might so convert and narrow considerably the range of competition in that area.

**Mr. Wright:** In services.

**Mr. Kennett:** In fact, that concern, I think it is fair to say, has now largely disappeared for the reasons I was mentioning to Mr. Stevens. It has disappeared because, even for all the help, if you like, that the legislation has tried to provide to facilitate or simplify conversion, for a trust company it is still an enormous, complex task, and I think some of them who have looked into the possibility have really decided that it is not for them in the end. What the trust companies are now focusing on is new trust company and savings bank legislation. This legislation, at least in its concept, is fairly well advanced, and the Superintendent of Insurance who is in charge of this legislation has been having conversations with the trust companies. I think that is where the focus is—and I think that is where it should be—and that will be the salvation of the system and your concern about it.

**Mr. Wright:** I have another question related to the credit unions. A couple of years ago a number of large credit unions in Western Canada—I should qualify that and tell you that officers within the credit unions have said in conversion that they might consider converting into a bank. I know this has not gone too far, but I can particularly think of a couple of credit unions that if they did, it would have a tremendous bearing on the role of the central in that province. I am wondering if there has been any consideration given to this?

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, I am going a bit beyond my jurisdiction but I will do it happily, I think that in financial

## [Traduction]

employés dans des pays étrangers. Le mandat de notre Comité lui permet-il de demander qu'on effectue un tel examen ou une telle enquête ou devons-nous étudier la Loi sur les banques?

**Le président:** Non, nous devons examiner la Loi sur les banques; je crois toutefois qu'on s'intéresse un peu à d'autres en ce moment. Ainsi, la Chambre est présentement saisie d'une question de privilège. Il est manifeste que ses membres ont étudié le rapport publié par le Comité, c'est-à-dire le Rapport Church, et à cet égard, je crois que ce qu'ils ont tenté d'obtenir de l'inspecteur général des banques, c'est de savoir si le mandat de ce dernier l'autorise à faire enquête sur le fonctionnement de ces banques. J'estime qu'il est tout à fait légitime de poser de telles questions.

**M. Wright:** C'est bien. Ma question s'adresse donc à l'inspecteur général et elle porte sur les compagnies de fiducie du Canada. On a mentionné le fait qu'il y a deux ans, certains de ces établissements songeaient à se transformer en banques une fois la mesure adoptée. Si cela se produit, est-il possible qu'on assiste à une diminution de la concurrence entre les sociétés de fiducie qui restent?

**M. Kennett:** C'est une très bonne question, monsieur le président, et nous avons cru déceler une certaine inquiétude étant donné l'intérêt manifesté après la publication de ce genre d'idée visant à faciliter la conversion des établissements financiers actuels en banques. On a craint que plusieurs sociétés fiduciaires se convertissent en banques et réduisent ainsi considérablement la concurrence dans ce domaine.

**Mr. Wright:** Pour les services.

**M. Kennett:** Je dois ajouter, toutefois, que cette inquiétude a presque complètement disparu pour les raisons que je viens de mentionner à M. Stevens. Elle a disparu, car même si la loi a beaucoup essayé de faciliter ou de simplifier cette conversion, ce serait quand même une tâche énorme et complexe pour une société fiduciaire. A mon avis, certaines s'en sont rendu compte et ont décidé de n'y plus s'intéresser. Ce qu'elles cherchent maintenant ce serait une nouvelle loi concernant les sociétés fiduciaires et les banques d'épargne. L'idée de cette loi a déjà fait son chemin et le Surintendant des assurances qui en est chargé en a déjà discuté avec les sociétés fiduciaires. Voilà où est le centre d'intérêt, à juste titre, et de cette façon nous pourrions sauver le système et calmer vos inquiétudes.

**M. Wright:** J'ai une autre question concernant les coopératives de crédit. Un grand nombre de ces coopératives de l'Ouest du Canada, il y a quelques années... mais je m'empresse de vous dire que les responsables de cette coopérative ont avoué lors d'une conversation qu'ils songeaient à une conversion de la coopérative en banque. Je sais que cette idée n'est pas allée très loin. Toutefois, je sais que pour quelques coopératives de crédit que je connais, si cette conversion avait lieu, elle aurait une incidence importante sur le rôle que joue la Banque centrale dans cette province. A-t-on songé à cette possibilité?

**M. Kennett:** Monsieur le président, ce n'est pas vraiment de ma compétence, mais je veux bien répondre à cette question.

*[Text]*

institution legislation, federally we are in a three-stage process. The first stage is the banking legislation. When you have got that one out of the way, the members will then have an opportunity, I think probably fairly quickly thereafter, to look at legislation that relates to savings banks and trust and loan companies. And then officials in the back rooms are beginning to think about the third stage which is credit union legislation. At present the local credit unions are provincially supervised and incorporated, or whatever the process is. But the centrals and the Canadian Corporate Credit Society are under federal legislation, they are under the Canadian Corporate Credit Society Act of Canada.

**Mr. Wright:** Sorry, the Canadian Corporate Credit Society is but the centrals are under the provincial jurisdiction.

**Mr. Kennett:** That is true. I am sorry. They are under provincial legislation but most of them are now licensed or registered in some way . . .

**Mr. Wright:** Federally?

**Mr. Kennett:** Federally, yes. But you are quite right they are under provincial jurisdiction. There is a degree of duality, and I am sorry, I am not thoroughly familiar with the extent of it, but there is CCC. legislation relating to the Canadian Corporate Credit Society. The credit union movement itself is struggling, or has been struggling, over the form that the CCCs. might take in the future and whether or not it, in fact, should be moulded under its own legislation in the form of a bank.

**The Chairman:** Mr. Wright, I am sorry but I am going to have to cut it off. Mr. Peterson, you had your hand up some time ago. Did you have a question?

**Mr. Peterson:** I was just wondering at what hour you were going to call it . . .

**The Chairman:** We normally adjourn at 12.30 p.m. but I am sure that if you have a question that you want to put . . .

**Mr. Peterson:** I am happy to defer it. I do not want to prolong this sitting. It is up to you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** The meeting stands adjourned.

*[Translation]*

La législation fédérale concernant les établissements financiers comporte trois volets distincts. Le premier c'est la loi bancaire. Mettez-là de côté, les membres du Comité auront la possibilité très rapidement d'examiner la Loi concernant les banques d'épargne, les sociétés fiduciaires et de prêts. Par la suite, les responsables des bureaux secondaires commenceront à s'occuper du troisième volet, c'est-à-dire la Loi sur les coopératives de crédit. Pour l'instant, les coopératives de crédit locales sont régies et constituées en corporations à l'échelle provinciale, ou de quelque autre façon, mais des coopératives centrales de la Société canadienne des coopératives de crédit sont de compétence fédérale. Elles relèvent de la Loi sur la Société canadienne des coopératives de crédit.

**M. Wright:** Excusez-moi, c'est le cas pour la Société canadienne des coopératives de crédit, mais les coopérative centrales sont de compétence provinciale.

**M. Kennett:** C'est vrai, excusez-moi. Elles sont régies par la loi provinciale, mais la plupart sont maintenant autorisées ou inscrites de quelque façon . . .

**M. Wright:** Au fédéral?

**M. Kennett:** Oui, au fédéral. Toutefois, vous avez tout à fait raison, elles sont de compétence provinciale. Il y a un certain chevauchement, mais je ne suis pas vraiment au courant et je n'en connais pas l'étendue. Cependant il existe une loi sur les sociétés coopératives de crédit. Les coopératives de crédit se sont efforcées de définir ce que serait la Société des coopératives de crédit à l'avenir afin de savoir si oui ou non elle pourrait avoir sa propre loi et devenir en quelque sorte une banque.

**Le président:** Monsieur Wright, je dois à regret vous interrompre. Monsieur Peterson, vous avez levé la main tout à l'heure; avez-vous une question à poser?

**M. Peterson:** Je me demandais simplement à quelle heure nous ajournions . . .

**Le président:** Nous ajournons habituellement à 12 h 30, mais si vous voulez poser une question, . . .

**M. Peterson:** Je ne veux pas prolonger cette séance, ma question peut attendre. C'est à vous de décider, monsieur le président.

**Le président:** La séance est levée.













*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

---

WITNESS—TÉMOIN

Mr. W. A. Kennett, Inspector General of Banks, Department  
of Finance.

M. W. A. Kennett, inspecteur général des banques, ministère  
des Finances.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Friday, May 16, 1980

Chairman: Mr. Bud Cullen

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 3

Le vendredi 16 mai 1980

Président: M. Bud Cullen

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

## Finance, Trade and Economic Affairs

## Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Bill C-6, the Banks and Banking  
Law Revision Act, 1980

CONCERNANT:

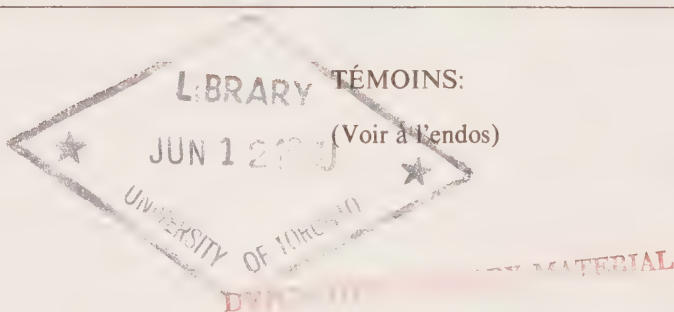
Bill C-6, Loi de 1980 remaniant la législation  
bancaire

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,  
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

*Chairman:* Mr. Bud Cullen  
*Vice-Chairman:* Mr. Jim Peterson

Messrs.

Breau	Flis
Campbell ( <i>Miss</i> )	Garant
( <i>South West Nova</i> )	Hargrave
Cardiff	Lachance
Deans	Mackasey
Evans	

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,  
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS  
ÉCONOMIQUES

*Président:* M. Bud Cullen  
*Vice-président:* M. Jim Peterson

Messieurs

Mayer	Tessier
McRae	Thomson
Rae	Wise
Stevens	Wright—(20)

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Mary MacDougall

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, May 15, 1980:

Mr. Rae replaced Mr. Skelly  
Mr. Hargrave replaced Mr. Lambert  
Mr. Mayer replaced Miss Carney  
Mr. Wise replaced Mr. Nickerson  
Mr. Cardiff replaced Mr. Blenkarn

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 15 mai 1980:

M. Rae remplace M. Skelly  
M. Hargrave remplace M. Lambert  
M. Mayer remplace M<sup>lle</sup> Carney  
M. Wise remplace M. Nickerson  
M. Cardiff remplace M. Blenkarn



## MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, MAY 16, 1980

(4)

## [Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs, met at 9:35 o'clock a.m., the Vice-Chairman, Mr. Peterson, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Cardiff, Evans, Flis, Hargrave, Mayer, Peterson, Rae, Stevens, Thomson and Wright.

*Other Members present:* Messrs. Althouse, Bosley, McKnight and Towers.

*Witnesses: From the Canadian Cattlemen's Association:* Mr. Gary Jones, First Vice-President; Mr. C. A. Gracey, Manager, Eastern Office.

The Committee resumed consideration of Bill C-6, An Act to revise the Bank Act, to amend to Quebec Savings Bank Act and the Bank of Canada Act, to establish the Canadian Payments Association and to amend other Acts in consequence thereof.

The Committee resumed consideration of Clause 2.

Mr. Jones made a statement and, with Mr. Gracey, answered questions.

At 11:00 o'clock a.m., the Committee adjourned until 9:30 o'clock a.m., Thursday, May 22, 1980.

## PROCÈS-VERBAL

LE VENDREDI 16 MAI 1980

(4)

## [Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 9 h 35 sous la présidence de M. Peterson (vice-président).

*Membres du Comité présents:* MM. Cardiff, Evans, Flis, Hargrave, Mayer, Peterson, Rae, Stevens, Thomson et Wright.

*Autres députés présents:* MM. Althouse, Bosley, McKnight et Towers.

*Témoins: De l'Association canadienne des éleveurs de bétail:* M. Gary Jones, premier vice-président; M. C. A. Gracey, directeur, Bureau de l'Est.

Le Comité reprend l'étude du bill C-6, Loi remaniant la Loi sur les banques, modifiant la Loi sur les banques d'épargne de Québec et la Loi sur la banque du Canada, instituant l'Association canadienne des paiements et apportant à certaines autres lois des modifications corrélatives.

Le Comité reprend l'étude de l'article 2.

M. Jones fait une déclaration et avec M. Gracey, répond aux questions.

A 11 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 22 mai 1980 à 9 h 30.

*Le greffier du Comité*

Mary MacDougall

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Friday, May 16, 1980

• 0940

[Text]

**The Vice-Chairman:** Ladies and gentlemen, we have a quorum to hear evidence. We are discussing today Clause 2 of Bill C-6, the Banks and Banking Law Revision Act, 1980. As you are aware, we have with us today three gentlemen from the Canadian Cattlemen's Association. I would like to introduce them to you: Mr. Gary Jones, First Vice-President; Mr. Gracey, Manager, Eastern Office; Mr. Gary Benoit, Director, Government Affairs.

You have a brief in front of you. Do you all have this brief from the Canadian Cattlemen's Association? I believe Mr. Jones would like to take us briefly through this presentation and then we are ready for questions.

**Mr. Gary Jones (First Vice-President, Canadian Cattlemen's Association):** Thank you very much. We would like to express our appreciation for once again having the opportunity to appear before the Standing Committee. Our views have been clearly and fully expressed before and we expect that the discussion which follows may be more important and helpful than anything new we might say in this brief. We should understand each other very clearly; we know what we are asking and we are familiar with the arguments that have been raised against our position.

Simply stated, we are asking that proposed Section 178 of the Bank Act (Bill C-6), as it is written, be amended as follows: that in proposed Section 178.(1)(a) and (b) the word "procured" be replaced by the word "purchased". This minor amendment would make the paragraphs consistent with paragraphs (d), (f) and (g) where the banks are permitted to lend money for the purchase of various items.

I would like you to note in this case that a farmer is required to actually purchase the seed, the fertilizer or the implements, the feeder cattle or anything that he might purchase under Section 88 of the present act and then offer the ensuing crop or the equipment as security. We hold that it is improper that any person should offer as security, and any bank accept as security, goods procured but not actually purchased. Although the intent may have been to purchase livestock with the credit extended, the credit may be converted to other purpose without the knowledge or consent of the seller and the seller is therefore placed in a difficult position not of his own choosing.

In the past it has been fit and proper to extend priority of rights protection to producers of perishable products of agriculture that are direct products of the soil, as under proposed Section 178.(6)(b)(i), and dairy products, proposed Section 178.(6)(b)(ii). We submit that all products of agriculture, and especially livestock products, are perishable products of agriculture and therefore priority status should be extended to all products of agriculture.

We submit further that there should be no upper limitation on the amount of such priority protection. The results of

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le vendredi 16 mai 1980

[Translation]

**Le vice-président:** Mesdames et messieurs, nous sommes suffisamment nombreux pour entendre les témoins. Nous étudions aujourd'hui l'article 2 du bill C-6, Loi de 1980 concernant la législation bancaire. Comme vous le savez sans doute, les témoins ce matin sont trois représentants de l'Association canadienne des éleveurs de bétail. Je vais d'ailleurs vous les présenter: M. Gary Jones, premier vice-président, M. Gracey, directeur du Bureau de l'Est, M. Gary Benoit, directeur des affaires gouvernementales.

Vous devriez tous avoir sous les yeux un exemplaire du mémoire présenté par l'Association canadienne des éleveurs de bétail, n'est-ce pas? Avant de passer aux questions, M. Jones va rapidement nous le résumer.

**M. Gary Jones (premier vice-président, Association canadienne des éleveurs de bétail):** Merci beaucoup. Nous tenons à vous remercier de nous avoir à nouveau invités à comparaître devant le Comité permanent. Nous avons déjà eu l'occasion de vous faire part de notre point de vue. Par conséquent, nous croyons que la discussion qui suivra sera plus importante et plus fructueuse que l'exposé que nous pourrions vous faire. Nous ne voulons surtout pas qu'il y ait malentendu: nous savons ce que nous voulons et nous connaissons bien les arguments présentés contre notre position.

Nous demandons tout simplement que l'article 178 du projet de loi sur les banques (bill C-6) soit modifié comme suit: Que l'article 178.(1)a) et b) soit modifié en remplaçant le mot «obtenu» par le terme «acheté». Cette modification mineure rendrait ces deux alinéas conformes aux alinéas d), f) et g) qui permettent aux banques de consentir des prêts afin d'acheter divers articles.

Je vous fais remarquer que d'après ces paragraphes, l'agriculteur est tenu d'acheter effectivement les semences, les engrais ou le matériel, les bovins d'embouche ou n'importe quoi d'autre qu'il pourrait acheter en vertu de l'article 88 de la présente Loi, en donnant en garantie la prochaine récolte ou le matériel. D'après nous, il est inadmissible qu'une personne donne en garantie, et qu'une banque l'accepte, des biens obtenus mais pas effectivement achetés. Même si l'esprit de la disposition c'est de permettre l'achat de bétail grâce à un tel crédit, ce dernier peut être utilisé à d'autres fins sans le consentement du vendeur et à son insu. Celui-ci se retrouve donc dans une situation délicate tout à fait indépendante de sa volonté.

Autrefois, on jugeait normal et convenable d'étendre la primauté des droits aux producteurs de denrées agricoles périssables non transformées comme le propose l'article 178.(6)b)(i) du bill, et de produits laitiers, conformément au sous-alinéa (ii) du même article. Nous estimons que tous les produits agricoles, y compris et surtout les produits du bétail, sont périssables; par conséquent, on doit leur accorder à tous la priorité.

Nous croyons en outre qu'on ne devrait imposer aucun maximum au montant de la créance prioritaire. Vous connais-



## [Texte]

inflation should make that very obvious to everyone here. We acknowledge that the amount of protection has been substantially increased and tied to a formula based on the Index Number of Farm Prices. This is helpful and raises the amount of priority protection to roughly \$26,000, which is slightly over one-half the value of one load of fat cattle. This is helpful and raises the amount of priority protection. Still we see no need for or justification in any upper limit and suggest that proposed paragraphs 178.(6)(b)(iii) and (iv) be deleted entirely.

We are well aware of the arguments that have been raised against our position. It is argued that such a change goes against the whole principle of extension of credit and calls into question the principle of ownership.

It has been stated to us clearly that if a farmer sells cattle to a packing plant and does not insist upon cash payment, that farmer is in fact extending credit, and furthermore that in any court of competent jurisdiction it would be held that the packer, having taken possession of the cattle, would be deemed the title holder. This is in no way the intent of a cattle producer when he sells his cattle. Ninety-nine percent of the cattlemen I know would not in any way think they had extended credit because they had shipped cattle to the packing house. They only intended to send their cattle in and, after the agreement of the sale was terminated, the money would be coming back to them.

• 0945

We acknowledge the validity of these arguments, but our counterargument is that cattlemen and farmers generally have no wish to extend credit to processors and find themselves doing so only because of the nature of the present law. We seek to change that law.

It has been argued that farmers aware of this law can protect themselves by either selling on a cash or C.O.D. basis, but the impracticality of this approach is obvious, given the nature of the industry and the methods by which cattle are at present marketed. In western Canada, where I come from, we often ship our cattle east to market; does the law expect us to send a man along with them and have him stand there and pick up the ready cash in his hand at the time they arrive in Toronto or Montreal?

It is argued, further, that such a change in the law would be opposed by the banking institutions who assert that with this constraint they would be unwilling to extend credit to packing firms. To the extent that this be true, our case is reinforced. If this is the basis upon which some banks wish to extend credit, for example, on the security of our livestock procured, but not paid for, we do not wish to become the victims of subsequent actions against the packer.

If a packing house is not liable, we question how the law can expect the cattle industry to be their financial backing without knowing it. In other words, what the law does today, it asks individual producers to underwrite somebody else's business without knowing it.

## [Traduction]

sez tous bien entendu les effets de l'inflation. Nous reconnaissons que ce montant a été sensiblement accru et qu'il découle d'une formule reposant sur l'indice des prix à la ferme des produits agricoles. La formule est utile et porte à environ \$26,000 le montant privilégié, ce qui correspond à un peu plus de la moitié de la valeur d'une cargaison de bovins gras. C'est bien utile. Pourtant, nous ne voyons aucune raison pouvant justifier un maximum et nous proposons donc que les sous-aliénas (iii) et (iv) de l'article 178.(6)b du bill soient supprimés.

Nous connaissons les arguments présentés à l'encontre de notre point de vue. On prétend qu'une telle modification annule le but de l'extension du crédit et remet en question le principe de la propriété.

On nous a affirmé sans équivoque que si un agriculteur vendait du bétail à un abattoir sans exiger d'être payé comptant, cela revenait à faire crédit, et même que n'importe quel tribunal compétent déciderait que l'abattoir, une fois en possession du bétail, est le détenteur du titre. Ce n'est certes pas l'impression qu'a l'éleveur de bétail lorsqu'il vend son produit. Près de 99 p. 100 des éleveurs de bétail de ma connaissance n'auraient certes pas l'impression d'avoir fait crédit à un abattoir en lui expédiant du bétail. Leur seule intention était d'expédier leur bétail puis, après conclusion de l'accord de vente, de recevoir l'argent prévu.

Nous reconnaissons la validité de ces arguments mais, en contrepartie, nous affirmons que les éleveurs et agriculteurs n'ont généralement aucunement l'intention de faire crédit aux abattoirs mais sont obligés de le faire du fait de la loi actuelle. Nous essayons donc d'obtenir une modification à cette loi.

Certains ont affirmé que les agriculteurs qui sont au courant de cette loi peuvent se protéger en vendant leur bétail soit contre paiements immédiats, soit contre paiements dès réception mais un tel système serait très difficile à appliquer, sur le plan pratique, du fait de la nature de l'industrie et des méthodes actuelles de commercialisation du bétail. Dans l'Ouest, qui est la région d'où je viens, nous expédions souvent du bétail sur les marchés de l'est. La loi nous oblige-t-elle donc à faire accompagner ce bétail d'un employé dont la seule fonction serait d'encaisser l'argent dès réception du bétail à Toronto ou à Montréal?

D'autres encore prétendent qu'une telle modification à la loi ferait face à l'opposition des institutions bancaires, qui, selon elles, avec une telle restriction, ne voudraient plus accorder de crédit aux abattoirs. Si cela est vrai, notre argument s'en trouve renforcé. En effet, si c'est sur cette base que certaines banques veulent accorder leur crédit, c'est-à-dire, par exemple, en fonction de la sécurité du bétail vendu, mais non payé, nous ne voudrions pas devenir les victimes éventuelles de mesures subséquentes prises contre les abattoirs.

Si un abattoir n'est pas fiable, nous nous demandons comment le législateur peut attendre des éleveurs qu'ils deviennent des sortes de garants financiers, à leur insu. En d'autres termes, en fonction de la loi actuelle, on demande à chaque producteur de garantir les activités d'une tierce partie, sans même le savoir.

## [Text]

Our arguments would be less compelling if we could not point out that, in fact, livestock producers in the United States have had effective protection since 1976, when it was decreed by law that:

all livestock purchased by a packer in cash sales and all inventories of or receivables or proceeds from meat, meat food products, or livestock products derived therefrom, shall be held by the packer in trust for the benefit of all unpaid cash sellers of such livestock until full payment has been received by such unpaid cash sellers.

In taking this position and giving it force, the U.S. packers and stockyards administration has made a salient point which is also at the heart of our argument and worth repeating here:

It is hereby found that a burden on and obstruction to commerce in livestock is caused by financing arrangements under which packers encumber, give lenders security interest in, or place liens on, livestock purchased by packers in cash sales, or on inventories of or receivables or proceeds from meat, meat food products, or livestock products therefrom, when payment is not made for the livestock and that such arrangements are contrary to the public interest. This section is intended to remedy such burden on and obstruction to commerce in livestock and protect the public interest.

It seems to us that this problem arises not because there is any malicious intent on the part of either the bank or the processor but because the law is illogical. If only two parties are involved, namely the producer and the packer, the producer can take action against the packer. But it seems unconscionable that a packer would permit himself to offer as security goods that he has procured but not paid for. It seems unconscionable that a bank would knowingly extend credit on that basis. We have considerable dialogue but nothing we can give you as solid proof to the fact that banks have encouraged some firms to get large inventories around them just before the gate gets closed. However, this has been done, and since this has been done, we seek now to change the law in the full confidence that this is not a privilege but a step towards justice and equity.

If the needed amendments cannot be made, we will be forced to pursue other avenues. In fact, it has been suggested that the appropriate solution is to seek the type of legislation that more closely parallels the American Prompt Payment Law. The difficulty in pursuing this option in Canada is that such an area is an area of provincial jurisdiction, while in the U.S.A. the provision is federal law. Therefore, to accomplish this objective in Canada would be an enormously difficult and protracted operation and questions of interprovincial trade might not be resolved. Furthermore, if effective, it would have the same effect as the changes we seek in the Bank Act, or conversely, the federal law, in the case of conflicting laws,

## [Translation]

Nos arguments auraient probablement moins de force si nous ne pouvions faire remarquer que les producteurs de bétail des États-Unis jouissent d'une protection efficace depuis 1976, puisque leur loi établit que:

tout le bétail acheté par un abattoir selon un système de paiements immédiats et tous les stocks, comptes à recevoir ou produits de la vente de viande, de produits de la viande ou de produits dérivés du bétail seront détenus par l'abattoir, en fiducie, pour la protection de tous les vendeurs non payés de tel bétail, jusqu'à ce qu'ils aient reçu le paiement complet qui leur est dû.

En adoptant cette position, dans le cadre d'une loi, l'administration responsable des abattoirs américains a fait la remarque suivante, qui nous paraît être très importante, dans la mesure où elle se retrouve au cœur de notre argument:

Nous avons constaté qu'une charge indue et une obstruction au commerce du bétail résulte d'accords de financement en vertu desquels les abattoirs exigent des garanties, accordent aux prêteurs une sécurité ou imposent certains privilèges, sur le bétail qu'ils achètent au comptant ou sur les stocks, comptes à recevoir ou produits de la vente de viande, de produits de la viande ou de produits du bétail, lorsque ce bétail n'est pas payé immédiatement; de fait, de tels accords sont contraires à l'intérêt public. Cet article est donc destiné à supprimer cette charge sur le commerce du bétail et l'obstruction qui en résulte, dans l'intérêt public.

Il nous semble que ce problème émane non pas d'intentions malveillantes de la part des banques ou des abattoirs mais plutôt de l'illogisme de la loi. En effet, si seules deux parties sont concernées par ces accords, c'est-à-dire le producteur et l'abattoir, le premier peut toujours prendre des mesures contre le deuxième. Par contre, il nous paraît inacceptable qu'un abattoir se permette d'offrir comme garantie financière des biens qu'il a obtenus mais qu'il n'a pas payés. De même, il nous paraît inacceptable qu'une banque accorde sciemment du crédit sur cette base. Il y a longtemps que l'on discute de ce problème, mais nous ne pouvons vous fournir aucune preuve définitive du fait que les banques ont encouragé certaines entreprises à se constituer des stocks importants, juste avant le changement de situation. Cela dit, ce phénomène s'est produit et, puisque c'est le cas, nous demandons maintenant que la loi soit modifiée, en reconnaissant bien qu'il ne s'agit pas là d'un privilège mais d'un pas vers la justice et l'équité.

Si les amendements que nous demandons ne peuvent pas être apportés à la loi, nous serons obligés d'avoir recours à d'autres solutions. Certains prétendent que la seule solution appropriée serait d'adopter au Canada une loi beaucoup plus proche de la loi américaine sur les paiements rapides. Le problème qui se pose chez-nous pour l'obtention d'une telle solution vient du fait qu'il s'agit là d'un domaine de compétence provinciale, alors qu'il est de compétence fédérale aux États-Unis. Donc, l'obtention de la même protection au Canada exigerait un processus beaucoup plus difficile et beaucoup plus long, faisant intervenir des questions de commerce interprovincial qui risqueraient de ne pas trouver de solution.



## [Texte]

would take precedence over the requirements of provincial statutes.

• 0950

We believe it is important therefore that the federal law retain dominance and that we not move further toward balkanization of this country by creating the need for potentially conflicting provincial statutes.

I might interject right here that the Canadian Cattlemen's Association, as such, is the body that represents the provincial associations from all across Canada, in excess of some 60,000 producers. But in the province of Alberta which has 30,000 voting producers in the Alberta Cattle Commission, they already have the support of their government.

At the meeting that was held in Lethbridge, among the western Premiers a while ago, this question was discussed and we can get some kind of joint arrangement between the four western provinces if we can do nothing here. But we as the Canadian Cattlemen's Association have tried very hard to keep the provincial associations cool on this until we have a solid yes or no. It is our belief that if we are going to have a federal government, then the federal law is the place because of the type of trade that takes place in the cattle business when cattle move back and forth across boundaries everyday in Canada.

Another option now being pursued in some provinces, notably Ontario, Alberta and Saskatchewan, is to institute a security fund; the idea being to have some money around in case somebody does go into bankruptcy, to have a fund from which to draw. Such a fund already exists in Alberta and is in draft legislation form in Ontario. These measures are helpful, but are bottom inspired by necessity and by inadequate provisions in the present Bank Act. Out of necessity we are requiring producers to fund a security fund to insure themselves against the financial failure of processors. Even this measure of protection is limited to something like 80 per cent of the losses incurred, and once again the question of interprovincial jurisdiction is generally unsolved.

Therefore, against the arguments that there are other more appropriate options, we submit that the most direct, the most practical and the most efficient route would be to institute the requested amendments in proposed Section 178 of the Bank Act.

The argument of the banks, supported by their clients, the several packing companies, is clear and straightforward. They submit that if they either cannot take as security the value of procured inventories, or if they take cognizance of priorities of rights amendments, they cannot offer credit in the same amount under proposed Section 178 of the Bank Act. Some packers argue that they simply could not operate and could not stay in business if these provisions were put into place. We say that if that is the case, they should not be in business.

## [Traduction]

En outre, si ce système était appliqué, il aurait les mêmes effets que les modifications que nous préconisons à la loi sur les banques; réciproquement, les lois fédérales, en cas de conflits, l'emporteraient sur les dispositions des lois provinciales.

Nous estimons donc qu'il est important que les lois fédérales prédominent et que nous ne tendions pas à balkaniser encore plus ce pays en favorisant l'adoption de lois provinciales éventuellement incompatibles.

J'ajouterais que l'Association canadienne des éleveurs de bétail, comme telle, est l'organisme qui représente, les associations provinciales de tout le Canada et regroupe plus de 60,000 producteurs. Il est à noter toutefois qu'en Alberta, où 30,000 producteurs détiennent le droit de vote à la *Alberta Cattle Commission*, les producteurs ont déjà obtenu l'appui de leur gouvernement.

Lors de la réunion des premiers ministres de l'ouest tenue à Lethbridge il y a quelque temps, la question a fait l'objet de discussions qui ont permis de constater que si nous sommes incapables de faire quoi que ce soit ici, les quatre provinces de l'ouest pourraient s'entendre ensemble. Toutefois, nous de l'Association canadienne des éleveurs de bétail avons tenté de maintenir le calme au sein des associations provinciales jusqu'à ce que nous obtenions un oui ou un non définitif. Nous croyons en effet que si nous avons un gouvernement fédéral, c'est dans le cadre d'une loi fédérale qu'il faut agir en raison du genre de commerce interprovincial que nous connaissons dans l'industrie de l'élevage du bétail au Canada.

Certaines provinces, notamment l'Ontario, l'Alberta et la Saskatchewan, préconisent comme autre option la création d'une caisse de sécurité; il s'agit de constituer une réserve utilisable au cas où quelqu'un ferait faillite, une caisse dans laquelle puiser. Une telle caisse existe déjà en Alberta et est envisagée dans un projet législatif en Ontario. De telles mesures sont utiles, mais elles sont inspirées par la nécessité et par les dispositions inadéquates de la loi actuelle sur les banques. Par nécessité, nous exigeons que les producteurs subventionnent une caisse de sécurité afin de se protéger contre la faillite financière des usines de transformation. Même dans ce cas, la protection se limite à quelque 80 p. 100 des pertes tout en laissant encore une fois, la question de la compétence interprovinciale sans solution.

Par conséquent, pour contrer les arguments voulant qu'il existe d'autres options plus appropriées, nous prétendons que la route la plus directe, la plus pratique et la plus efficace consiste à apporter les amendements demandés à l'article 178 proposé de la Loi sur les banques.

L'argument des banques, appuyé par leurs clients, les divers abattoirs, est clair et net. Elles font valoir que si elles ne peuvent avoir comme garantie la valeur des inventaires obtenus ou que si elles prennent connaissance des modifications à la priorité des droits, elles ne peuvent offrir un crédit du même ordre que celui envisagé à l'article 178 proposé de la Loi sur les banques. Certains abattoirs prétendent qu'ils ne peuvent tout simplement pas fonctionner et rester en affaires si ces dispositions sont adoptées. Nous maintenons que si tel est le cas, ils ne devraient pas être en affaires.

## [Text]

The United States heard the same arguments for months before their law was changed. We know of not one packing house that was closed over the change in the law, but where is the fairness of asking a farmer, a small businessman, to underwrite a large businessman? Where is the fairness when you can take one, maybe two, maybe three generations of work away from a farmer in one instance like that? We cannot permit ourselves to be placed in this position where the bank literally attaches its priority status to the unpaid inventories without the knowledge or consent of the affected producers.

The banks are clearly insisting that they preserve the right to take the security, the value of livestock inventories, for which the producer has not yet been paid. In taking this position the banks are quite clearly seeking to operate on the margin between goods procured but not paid for and goods purchased and paid for. Once again, I would emphasize that under this same act, as a farmer I must pay; the law says that under Section 88 the only security the bank gets is once I have paid for the seed, the fertilizers, the feeder cattle or anything I buy. But we have allowed, under a little quasi thing in law, a packing house to procure.

We also remind you that proposed amendments to the Bank Act was a very specific campaign pledge of the Liberal Party during the recent election campaign, and it is a pledge we expect to be honoured.

I brought with us today the Liberal National Campaign Headquarters paper that was distributed in western Canada. It is obvious to some that there were some out there who did not believe it.

**Some hon. Members:** Oh, oh!

**The Vice-Chairman:** Order, order.

• 0955

**Mr. Jones:** On the second page of this paper it reads very clearly:

A change in the Revision to the Bank Act (Section 88) be made to permit better financial security for the farmer on agricultural produce in transit, storage, or processing by providing protection to producers of all agricultural products (not just crop and dairy products) and that protection will be extended to a maximum of \$250,000.

If the government has run out of copies of this, we have some more available if anybody would like one.

We know from direct contacts that some officials in the bureaucracy oppose this measure and we expect that the Bank lobby may be actively opposed. We believe this is unfair and quite shortsighted on the part of the banking institution. Farmers and livestock dealers are very large users of credit, and on the whole their record of responsible repayments to the

## [Translation]

Aux États-Unis, on a entendu les mêmes arguments pendant des mois avant que leur loi soit changée. À notre connaissance, aucun abattoir n'a dû fermer ses portes à la suite de la modification de la loi, mais comment peut-on trouver juste de demander à un agriculteur, à un petit homme d'affaires, de cautionner un gros commerçant? Quelle justice y a-t-il si vous pouvez enlever une, peut-être deux, peut-être trois générations de travail à un producteur dans un tel cas? Nous ne pouvons nous permettre d'être placés dans une telle position, à savoir que la banque associe littéralement son droit prioritaire aux inventaires impayés sans que les producteurs touchés en aient connaissance ou donnent leur consentement.

Les banques insistent clairement avec le fait qu'elles doivent conserver le droit de prendre comme garantie la valeur des inventaires de bétail pour lesquels le producteur n'a pas encore été payé. En adoptant cette position, les banques cherchent clairement à opérer en se fondant sur la marge entre les biens obtenus mais non payés et les biens achetés et payés. Une fois encore, je souligne qu'en vertu de cette même loi, comme agriculteur, je dois payer; la loi stipule, à l'article 88, que la banque ne peut obtenir de garantie qu'une fois que j'ai payé mes semences, les engrais, les bovins d'emboûche ou toute autre chose que j'achète. Toutefois, nous avons permis aux abattoirs, en vertu d'une petite échappatoire dans la loi, d'obtenir des produits.

Nous aimerions également vous rappeler que les modifications proposées à la loi sur les banques constituent une promesse électorale très précise du Parti libéral au cours de la dernière campagne électorale, une promesse que nous nous attendons à voir honorer.

J'ai apporté avec nous aujourd'hui le document distribué dans l'ouest du Canada par le quartier général libéral lors de la campagne électorale. Il est évident que certains là-bas ne croyaient pas à cette idée.

**Des voix:** Oh, oh!

**Le vice-président:** À l'ordre, à l'ordre.

**M. Jones:** Le paragraphe suivant, à la page 2 de cet exposé stipule ce qui suit:

Une loi remaniant la Loi sur les banques (article 88) assurera une meilleure sécurité financière aux exploitants agricoles pour leurs produits agricoles en transit, entreposés ou conditionnés, en assurant une meilleure protection à tous les producteurs de produits agricoles (et pas simplement aux exploitations culturales et laitières), le maximum de protection prévu étant de \$250,000.

Si le gouvernement n'a plus d'exemplaires de ce document, nous en avons à la disposition de ceux qui en feraient la demande.

Nous savons que cette mesure n'est guère approuvée par certains responsables, tandis que les groupes de pression représentant les banques vont sans doute s'y opposer activement, ce qui est injuste et imprévoyant. En effet, les agriculteurs ainsi que les éleveurs utilisent très largement les possibilités de crédit et généralement parlant, ils remboursent leurs prêts



*[Texte]*

banks is impressive. This is one of the points that is hard for the farmer to digest. It seems to him that because his record of repayment is better than some others, the bank is effectively asking him to underwrite somebody else. It seems to them, in their general thinking, that maybe their good payment record is a detriment to them in this case.

During the past several months, livestock producers have had no real option but to remain in business and pay record high interest rates to the banks for livestock production and feeding operations. To extract these payments and still demand an absolute priority of rights over livestock producers in respect of livestock procured but unpaid for strikes us as an act of bad faith against a major and important group of clients.

Respectfully submitted, Canadian Cattlemen's Association.  
I thank you.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Jones.

The first questioner from the Progressive Conservative Party is Mr. Hargrave. Ten minutes.

**Mr. Hargrave:** Thank you, Mr. Chairman. I do not think it will take that long. We have a full side pretty well on our side of the table, as you can see, Mr. Chairman, and I want to make sure we all get an opportunity if it is possible.

Mr. Chairman, I would like to express my appreciation, as a member from that side of the table, in, shall we say, a minor invasion of members of Parliament who are keenly interested in the Canadian cattle industry. We are here on the banking committee—if you could call it that, for appropriate reasons this morning—because we have some deep concerns about the manner in which the present Bank Act affects the total of Canadian cattlemen, and I appreciate the fact that we are able to sit here and join in this discussion.

Mr. Chairman, I would also like to make a brief comment about the fact that I think last week there was an excellent debate, in the second reading debate, on many of the matters raised by Mr. Jones in his opening statement. While I had to be away for other reasons all week, it has given me a good opportunity to read them, and I would mention at least four of these speaker: Gordon Taylor, member from Bow River in Alberta; Charlie Mayer, who is on the Committee this morning, and his remarks from Manitoba; Blaine Thacker, member from Lethbridge-Foothills; and Mr. Althouse, member from Humboldt-Lake Centre in Saskatchewan. I think they are typical of members, certainly from more than one party too, who are very concerned about the matters Mr. Jones has just outlined. They have incorporated them, I think, into very good and appropriate speeches, all of which took place in the second reading debate. I just want to draw the attention of the Committee, especially the regular members of the Standing Committee, to that debate.

I now want to come to the witnesses, Mr. Jones, Mr. Gracey and Mr. Garry Benoit, and once again welcome them to Ottawa and to this Committee, if I may take that liberty. It would seem to me, very briefly, that you have three concerns, and I am speaking now through you, Mr. Chairman, to the witnesses. The concerns are about proposed Section 178, pres-

*[Traduction]*

dans les délais. C'est pourquoi les agriculteurs ont d'autant plus de mal à accepter cette position, car bien qu'ils remboursent la plupart du temps leurs prêts plus promptement que d'autres, les banques exigent néanmoins que ces prêts soient avalisés. Ils ne sont donc pas loin de croire que leur bonne cote de crédit joue en l'occurrence à leur détriment.

Au cours des quelques derniers mois, les éleveurs ont bel et bien été obligés de payer des taux d'intérêt record aux banques pour poursuivre leurs activités d'élevage et d'engraissement. Nous estimons que c'est de la part des banques faire preuve de mauvaise foi envers un fort important groupe de clients que, tout en obtenant ces paiements exorbitants, d'exiger en outre des droits prioritaires absolus sur le bétail acheté par les éleveurs tant que ceux-ci n'ont pas réglé la totalité du coût.

Soumis pas l'Association canadienne des éleveurs de bétail.  
Je vous remercie.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Jones.

C'est à M. Hargrave du Parti conservateur de commencer. Vous avez dix minutes.

**M. Hargrave:** Merci, monsieur le président. Je ne crois pas que j'aurai besoin d'autant de temps. Vous pouvez le constater, nous sommes au complet et je tiens à ce que tous mes collègues puissent prendre la parole.

Je suis très heureux de constater que les députés sont aussi nombreux à s'intéresser à l'élevage canadien. Si les membres du Comité sont venus si nombreux ce matin, c'est parce que les répercussions de l'actuelle Loi sur les banques pour l'ensemble des éleveurs canadiens les préoccupent vivement. Je suis donc heureux de pouvoir participer à cette discussion.

J'estime par ailleurs que nous avons eu la semaine dernière un excellent débat concernant les questions soulevées ce matin par M. Jones à l'occasion de la deuxième lecture du projet de loi. Bien que j'aie été obligé de m'absenter la semaine passée, j'ai néanmoins eu l'occasion de lire les comptes rendus; je tiens donc à mentionner tout particulièrement les quatre députés qui sont intervenus dans ce débat: M. Gordon Taylor, député de Bow River dans l'Alberta; M. Charlie Mayer, présent au Comité ce matin pour son intervention concernant le Manitoba; M. Blaine Thacker, député de Lethbridge-Foothills et M. Althouse député de Humboldt-Lake Centre en Saskatchewan. Ils ont parfaitement résumé les préoccupations de tous ceux qui s'intéressent aux questions posées par M. Jones. Tous ces députés ont fait des interventions très appréciées à l'occasion du débat en deuxième lecture. Je tenais simplement à signaler ce fait à l'attention des membres du Comité permanent.

Permettez-moi maintenant, monsieur le président, de souhaiter la bienvenue à nos témoins, MM. Jones, Gracey et Garry Benoit dont les préoccupations pourraient se résumer sous les trois rubriques suivantes. Les questions qui vous intéressent portent sur l'article proposé 178, qui correspond à l'actuel article 88, traitant de la priorité des droits. Vous

[Text]

ently Section 88, the matter of priority of rights; you feel very strongly that agricultural products including livestock are indeed perishable products and deserve the priority status; the third one is the matter of the upper limits of priority protection. Now, I would like to ask the witnesses, first of all, is this either your second or third appearance on this matter before the Standing Committee?

• (1000)

The witnesses indicated that it was indeed the third. During your presentation covering these three chief areas of concern, have you had to modify it in view of previous experience before the committee, or in the light of more recent developments? How does it compare with other years?

**The Vice-Chairman:** Mr. Jones.

**Mr. Jones:** We have not modified our position at all, but we have asked on both other occasions—and I neglected to do so in this presentation, but I meant to within the Question Period—if there is something we have missed. To date no one has given even the least bit logical excuse why a law should be this way. If shown that we are asking something out of line, or that would have some detriment to someone else, then we would be in a position to modify.

The only thing I can say is it has become more urgent because of the high finance position that we are in, and because of conditions in western Canada today. I am not as familiar as I should be with the east, but the drought situation in the west has forced people into positions where they might be marketing 50 per cent of a life time's work. The only place they can go could be the packing house in 30 or 40 days. There might be no other market of any kind. The urgency is something I cannot over-express.

**Mr. Hargrave:** Thank you, Mr. Jones. There is only one other aspect. You made a very specific reference to this matter of the level of priorities in your third point, the upper limit: you think there is indeed a real fear that banks might use a change in section 88 or a change in the Bank Act along these three lines you have indicated, to get though, and to go so far as to refuse to extend operating lines of credit and that sort of thing. That would be very severe, but what is your comment on that?

**Mr. Jones:** My basic feeling is that if a packing house is that close, and in that shape, we should know. How do we as producers know the way it is today? We have no idea that packing house is down to only our inventory as its only source of finance. What kind of a ridiculous system is it whereby I am asked to put up security, without my knowing it, for a packing house? It has always been a mystery to me, and I understand the banking system. You do not give away what you already have. I do not criticize the banks for trying to hang on to it, but they are wrong; privately they will admit they are wrong. The agriculture representatives in the West are on our side of

[Translation]

soutenez que les produits agricoles, y compris le bétail sont des denrées périssables qui méritent par conséquent d'être considérés comme prioritaires. La troisième question qui vous préoccupe est celle des limites supérieures de la protection prioritaire. Tout d'abord, j'aimerais demander aux témoins s'il s'agit de leur deuxième ou de leur troisième comparution à ce sujet devant le Comité permanent?

Les témoins nous font savoir que c'est bien la troisième fois. Avez-vous eu à modifier votre position sur ces trois principaux domaines d'intérêt, compte tenu de ce qui a été révélé ou discuté lors de vos précédentes rencontres avec le Comité, ou compte tenu d'événements plus récents? Comment la situation se présente-t-elle par rapport aux autres années?

**Le vice-président:** Monsieur Jones.

**M. Jones:** Nous n'avons nullement modifié notre position, mais nous avons demandé à chacune des deux précédentes occasions—j'ai omis de le faire dans cet exposé, mais je compte bien me rattraper lors de la période des questions—si nous n'avions pas oublié quelque chose. Jusqu'à présent, personne n'a fourni la moindre petite explication pour justifier que la loi soit ainsi. Si par contre on nous prouvait que nous demandons quelque chose d'injustifié ou de néfaste pour quelqu'un d'autre, alors nous serions en mesure de modifier notre position.

La seule chose que je puis dire est que la situation est plus urgente du fait de la situation financière dans laquelle nous nous trouvons et à cause des conditions qui prévalent aujourd'hui dans l'Ouest canadien. Je ne connais pas assez la situation de l'Est du Canada, mais à cause de la sécheresse qui sévit dans l'Ouest, certains en sont au point où ils auront peut-être à vendre 50 p. 100 des fruits du travail de leur vie entière. Les seuls endroits où ils peuvent s'adresser sont les établissements de conditionnement, et ce d'ici 30 ou 40 jours. C'est peut-être le seul marché possible. Je ne saurais trop insister sur l'urgence de la situation.

**M. Hargrave:** Merci, monsieur Jones. Il y a un autre aspect, mais un seul, dont il faudrait discuter. Vous avez, dans votre troisième point, fait état du niveau des priorités, de la limite supérieure. Selon vous, certains craignent que les banques n'utilisent un changement apporté à l'article 88 ou un changement de ce genre dans la Loi sur les banques, pour serrer la vis et même refuser d'élargir des marges de crédit existantes etc. Il s'agirait là de mesures très sévères... Mais qu'en pensez-vous?

**M. Jones:** Je pense que lorsqu'on est si près de s'en remettre à des établissements de conditionnement et que la situation est telle, on devrait le savoir. Or nous, producteurs, comment pouvons-nous savoir où l'on en est aujourd'hui? Comment savoir qu'un établissement de ce genre ne dispose plus comme source de financement que de notre inventaire. Quel genre de système est-ce là où l'on peut me demander de rendre disponibles des fonds sans que je sache s'ils sont destinés à un établissement de conditionnement? Cela demeure pour moi un mystère... moi, je comprends le système bancaire. On ne donne pas ce qu'on a déjà. Je ne veux pas critiquer les banques



*[Texte]*

this argument with the banks, but we have no protection. In the long run it is harder on the small packing house, and I will tell you why.

Canada Packers is not going to go broke, or fail to meet their payments. So if I have two packing house options, one a little packing house which I have no protection from whatsoever, and the other Canada Packers, then I had best pay two dollars-a-hundred less and go to Canada Packers if I am worried. So what we are doing is forcing business into the hands of two or three corporate giants, which under the United States law would not be allowed because they do not allow total monopolies in business like we do here in Canada.

• 1005

In my opinion, what we are doing now is that we are being hard on the small packing house. The small packing house that is viable, is financially secure, has no way other than to put and ad in the paper saying, "I am financially secure", because we do not know.

**The Vice-Chairman:** Excuse me. Mr. Gracey, did you have a comment?

**Mr. C. A. Gracey (Manager, Eastern Office, Canadian Cattlemen's Association):** Yes. I would like to enlarge on that because there is a slight misunderstanding, Mr. Chairman. We should make it perfectly clear that we are not saying that the banks ought not to lend money to a packer to purchase cattle. What we are saying is that they have some responsibility to lend money to purchase cattle not simply to procure them—we suggest there is some responsibility.

Perhaps I could just give a simplified example. I am a packer and go to the bank to borrow \$100,000 line of credit mainly to purchase cattle, and you are the banker. You should have some responsibility and say, "Well, I will give you this credit but I want you to purchase the cattle. I do not want you to convert it to another use because I cannot take security as a banker until you have purchased those cattle. The minute you purchase them I will take them as security."

I think that is very important because some people are saying that we are saying that the banks ought not to lend money for the purchase of cattle. Not so. The banks ought to lend money for the purchase of cattle but ought not to lend money for the procurement of cattle.

**The Vice-Chairman:** Mr. Hargrave, with your permission, I will pass on.

**Mr. Hargrave:** Yes, and thank you, Mr. Chairman.

**The Vice-Chairman:** Mr. Althouse.

**Mr. Althouse:** I was here to hear most of your brief and I am sorry I missed the first bits of it. I had read copies of your

*[Traduction]*

qui s'efforcent de s'y raccrocher, mais elles ont tort, et elles l'admettent bien en privé. Dans ce différent avec les banques, les représentants agricoles de l'Ouest sont de notre côté, mais nous n'avons pas de protection. A long terme, c'est plus difficile pour le petit établissement de conditionnement, et je vais vous dire pourquoi:

La Canada Packers ne va pas faire faillite et elle ne va pas non plus manquer à ses paiements. Si donc je me trouve devant deux établissements de conditionnement, l'un de petite taille, qui ne m'offre pas du tout de protection et l'autre la Canada Packers, alors il est préférable que je paye \$200 de moins et que j'aie voir la Canada Packers si je m'inquiète. Alors ce que nous faisons en fait, c'est donner des affaires à deux ou trois sociétés géantes, ce qui, dans le régime américain, serait interdit par la loi puisque, contrairement à ce qui se passe au Canada, les grands monopoles en affaires sont illégaux aux États-Unis.

A mon sens, nous rendons maintenant la vie très difficile au petit établissement de conditionnement. Or ce petit établissement est rentable, financièrement sûr, mais n'a aucun moyen de l'annoncer si ce n'est dans les journaux, car nous n'avons aucune autre façon de le savoir.

**Le vice-président:** Excusez-moi. Monsieur Gracey, vous aviez une remarque?

**M. C. A. Gracey (Directeur, bureau de l'Est, Association canadienne des éleveurs):** Oui, merci. Je voudrais éclaircir ce point qui semble être mal compris, monsieur le président. Nous devons affirmer très clairement que nous ne nous prononçons pas contre le prêt d'argent des banques à un établissement de conditionnement pour l'achat de bovins. Nous disons que les banquiers ont jusqu'à un certain point la responsabilité de prêter de l'argent pour que les bovins soient achetés et pas simplement fournis—nous pensons que l'on doit agir avec une certaine responsabilité.

Peut-être devrais-je vous donner un exemple très simple. Supposons que je sois propriétaire d'un établissement de conditionnement et que je me rende à la banque pour m'assurer un crédit de \$100,000 surtout pour l'achat de bovins et que vous soyez le banquier. Vous devriez alors montrer un sens de responsabilité et me dire, «je suis prêt à vous accorder ce crédit mais je veux que vous achetiez les bovins. Vous ne devez pas convertir cet argent à d'autres fins, car en tant que banquier, je ne peux les considérer comme une garantie, tant que vous ne les avez pas achetés. Aussitôt que vous les aurez achetés, ils serviront de garantie.»

Ce point est très important, car on semble dire que nous nous opposons à ce que les banques prêtent de l'argent pour l'achat de bovins. Ce n'est pas du tout le cas. Les banques devraient prêter de l'argent pour acheter du cheptel, et non pour le fournir.

**Le vice-président:** Monsieur Hargrave, si vous me permettez, je céderai la parole à un autre.

**M. Hargrave:** Oui, merci monsieur le président.

**Le vice-président:** Monsieur Althouse.

**M. Althouse:** J'ai entendu la plus grande partie de votre mémoire, et je regrette d'avoir manqué le début. J'ai lu avec

## [Text]

presentations with interest before the debate in the House on Bank Act and had attempted to make some of the same points in the House. I hope that we will be able to reinforce those positions in the Committee and that the Act will, in fact, be amended as recommended.

I think while we are on Mr. Hargrave's line of questioning perhaps we could just continue the question of on what basis the lending by a bank to a packing house takes place. I have had a bit of experience with the hog marketing operation in Saskatchewan, with the hog marketing commission.

As you probably know, the relationship between the producers and the packing houses changed quite dramatically vis-à-vis financing when that operation began. We collected the money at the end of every day for all of the hogs that were in that plant. The money very visibly and completely changed hands from the packer to the producer's representative, namely the marketing commission.

We had a lot of complaining, as you are having, when we discussed this being applied to cattle. The packers said that they could not afford it, and indeed it does perhaps cost them money but we have to remember whose money it was.

To give you an idea, approximately 3 per cent of the total annual turnover for hogs was always left uncashed. The cheques would be mailed out from the hog marketing commission, perfectly good cheques, and it would be an average of between seven and ten days—it varied a bit, depending on the season—but it would be an average of between seven and ten days before those cheques would be cashed. So, if we were handling \$100 million that year, we always had about \$3 million and sometimes \$4 million in uncashed cheques which we could be drawing interest on; and in fact, that is used to finance the selling operation of the hog marketing commission. That \$3 to \$4 million was no longer available to the packing plants and they were having to finance it directly from the banks, and there appeared to be no problem.

Have you found similar kinds of evidence since your organization has started looking into this kind of thing in other parts of the country? I am aware that most of the hog-producing provinces that have boards operate on the same definitely-cash basis. What kind of investigations have you turned up with in other parts of the country that would lend credence to the argument that you have been making here today, which I agree with?

• 1010

**The Vice-Chairman:** Mr. Jones.

**Mr. Jones:** Most of our research, of course, has been within the cattle industry as such, and we had only the United States example to go by.

You mention that the packing house has a certain cost for paying cash every night. But that cost goes back to the farmer; the farmer absorbs all these costs no matter how he absorbs

## [Translation]

intérêt vos observations avant le débat à la Chambre sur la Loi sur les Banques, et j'ai même soulevé ces points à la Chambre. J'espère que nous pourrions renforcer ces positions ici au Comité, et que la Loi sera modifiée comme vous le recommandez.

Peut-être devrions-nous continuer à étudier le point soulevé par M. Hargrave, c'est-à-dire les raisons de prêter à un établissement de conditionnement. J'ai eu une certaine expérience dans la vente de porc en Saskatchewan, par l'entremise de la Commission de commercialisation des porcs.

Comme vous le savez, depuis la création de cette commission, les rapports entre les producteurs et les établissements de conditionnement ont changé d'une façon radicale en ce qui concerne le financement. Nous percevions l'argent à la fin de chaque jour pour tous les porcs qui se trouvaient dans l'usine. L'argent passait visiblement et définitivement de la main du propriétaire de l'établissement à celle du représentant des producteurs, c'est-à-dire la Commission de commercialisation.

Nous avons eu comme vous beaucoup de plaintes lorsque l'on a pensé appliquer cette méthode aux bovins. Les propriétaires des salaisons disaient qu'ils ne pouvaient pas se le permettre, et en fait, cela leur coûte quelque chose, mais il faut se souvenir à qui appartient cet argent.

Par exemple, environ 3 p. 100 de la vente annuelle totale des porcs restaient impayés. Les chèques, de bons chèques encaissables, étaient envoyés par la Commission de commercialisation des porcs, mais il fallait en moyenne sept à dix jours—cela pouvait varier selon la saison—avant qu'ils soient encaissés. Donc, si on percevait des ventes de quelque 100 millions de dollars au cours de l'année, il y avait au moins 3 ou 4 millions de dollars qui flottaient en chèques non encaissés sur lesquels on ne pouvait pas tirer d'intérêt; mais en fait, cet argent servait à financer les ventes de la Commission de commercialisation des porcs. Ces 3 ou 4 millions de dollars n'étaient plus à la disposition des salaisons qui devaient les financer directement auprès des banques, ce qui ne semblait poser aucune difficulté.

Votre organisme a-t-il trouvé des cas semblables dans ses enquêtes dans d'autres parties du pays? Je sais que la plupart des provinces productrices de porcs ont aussi des commissions qui fonctionnent strictement au comptant. Quelle preuve avez-vous trouvée dans d'autres parties du pays qui appuierait l'argument que vous avez présenté ici aujourd'hui, et sur lequel je suis d'accord?

**Le vice-président:** Monsieur Jones.

**M. Jones:** La plupart des recherches que nous avons effectuées ont, bien entendu, porté sur l'industrie de l'élevage des bovins et, à ce titre, nous n'avons pu nous reporter qu'au seul exemple des États-Unis.

Vous mentionnez le fait que l'établissement de conditionnement doit engager certains frais parce qu'il paye comptant tous les soirs. Or, ces frais sont transmis à l'agriculteur, qui les



## [Texte]

them. There are those who argue on the other side but I am totally convinced.

I am still an advocate of the market system that we have, in that the housewife makes the end decision. She prices the meat, pork or whatever it is, in this country as to how much she will buy at a certain price; the packing house has to operate between these two, and the farmer gets what is left under the system under which we operate. So if there is a cost to them there is no argument that they will not pass it on. There is none whatsoever. If there is a packing house that has to fail because of this change of law, he *should* fail; why should he be allowed to continue to operate only because he has the security of somebody else's profits? I am not saying this with any malice or anything else, but the farmer, under the way the thing is set up now . . .

For those of you who were not here when we presented this before, we found out, when we first started looking at this, that the actual producer is, I think, No. 7 on the list of people to get paid if the packing house goes into receivership. The banks with their certain priorities under Section 88 get in there, and the municipal government comes in right after that and gets all its taxes. Then the federal government gets its. Then if there are any mechanics' liens, if anybody has done any work on the plant, they get their money. Then the labour gets its last two weeks wages—even holiday pay. And way on down the line is the farmer, and that is not even his income; hell, that is his expenses for the last year or two too. Way on down the line is happy old Johnnie farmer, sitting out there in the middle of the drought thinking everything is going not too badly, until all of a sudden the rug is jerked completely out from under him.

A big percentage of farmers do not now that the law is such. There would not be enough hotels in this town to hold the people if every farmer in Western Canada knew that the law is the way it is today.

**The Vice-Chairman:** Mr. Althouse, three more minutes, please.

**Mr. Althouse:** I think we have pretty well looked into the cannot-stay-in-business argument that the packers put up. They can borrow against all of the supplies they have inside of the plant, and that should be adequate for any businessman.

In the three minutes we have left we could perhaps get your comments on the indexing formula that is proposed here. It appears to be a little sweeter in this form than it was in the Bill

## [Traduction]

absorbe tous, d'une façon ou d'une autre. Il y en a d'autres qui présentent des arguments contraires, mais je demeure convaincu de cela.

Je demeure favorable au système de marché dont nous sommes dotés, dans la mesure où c'est la ménagère qui, en dernier ressort, prend la décision. C'est elle qui établit en quelque sorte le prix de la viande dans notre pays, que ce soit de la viande de porc ou d'un autre animal, dans la mesure où elle en achète une certaine quantité, à un certain prix. L'établissement de conditionnement doit fonctionner entre ces deux extrémités de la chaîne, et l'éleveur, lui, reçoit ce que lui laisse le système actuel. Par conséquent, si les établissements de conditionnement doivent absorber un coût, il n'y a pas moyen de prétendre que ce coût ne sera pas transmis ailleurs dans la chaîne, il n'y a vraiment pas moyen d'affirmer cela. Si jamais un établissement de conditionnement devait faire faillite en raison de cette modification de la loi, ce serait une bonne chose que cela se produise; pourquoi en effet devrait-il pouvoir continuer à fonctionner uniquement parce qu'il est certain de pouvoir disposer des bénéfices de quelqu'un d'autre? Je ne dis pas cela par méchanceté, mais étant donné le système actuel, l'éleveur . . .

Pour ceux d'entre vous qui n'étaient pas présents lorsque nous avons abordé cette question, lors de notre première étude du sujet, nous nous sommes rendu compte que le producteur est, je crois, le septième à être payé si l'entreprise de conditionnement fait faillite et est mise sous séquestre. Les banques interviennent d'abord, grâce à la priorité que leur accorde l'article 88, puis l'administration municipale récolte ses taxes et, enfin, le gouvernement fédéral perçoit les siennes. Après cela, s'il y a des privilèges fonciers, si quelqu'un a effectué des travaux dans l'établissement, il se fait rembourser, puis les employés reçoivent leur salaire pour leurs deux dernières semaines de travail, ainsi que leur paye de vacances. Enfin, tout au bas de la liste, on retrouve l'éleveur; et ce qu'il reçoit ne correspond même pas à son revenu; grand Dieu! cela ne représente que ses dépenses pour la dernière année ou les deux dernières années. Par conséquent, tout au bout de la liste, on retrouve ce bon vieux éleveur, qui contemple ses champs dévastés par la sécheresse, tout en se disant qu'après tout ça ne va pas si mal, jusqu'au moment où on lui coupe l'herbe sous les pieds.

Une forte proportion d'éleveurs n'est pas au courant du fait que la loi est ainsi faite. Si chaque exploitant agricole de l'Ouest du Canada savait qu'il en est ainsi, il n'y aurait pas assez d'hôtels ici pour contenir tous ces gens.

**Le vice-président:** Monsieur Althouse, il vous reste trois minutes encore.

**M. Althouse:** J'estime que nous avons examiné assez attentivement l'argument que nous présentent les établissements de conditionnement, qui nous disent qu'ils vont faire faillite. Toutefois, ils sont en mesure d'obtenir des emprunts garantis par toutes les fournitures situées dans l'usine, ce qui devrait suffire pour n'importe quel homme d'affaires.

Au cours des trois dernières minutes qui nous restent, vous pourriez peut-être nous communiquer vos observations au sujet de la formule d'indexation proposée. Formulée ainsi, elle me

[Text]

C-15 draft of a year or so ago, but it is still tied to the indexed number of farm prices and agricultural products for Canada as published by Statistics Canada. I noted this morning that in the Consumer Price Index the top 200 were now at 205, I think, versus the last index. We usually switch the index, which, if this happens, would probably mean half the coverage, a hundred times half as much. I would like to hear your arguments for doing away with this whole upper limit all together. I would like to hear that reiterated once more for the information of the Committee here today.

**Mr. Jones:** We have considered the recommendations that we have seen to date as very conservative. The nature of our business, the nature of the cattle business—and you understand it well so I feel at home with you—, is such that a producer might market once a year his whole year's product in cattle. In hogs you market monthly and in milk you market daily. Some producers might market once in two years. They might not like the market this fall and they might hold things over. Or maybe they were hailed out or frozen out, and they have an abundance of cheap feed so they keep their product over. We feel extremely vulnerable to the limits because of the type of business we are, more so than maybe other agricultural products.

**Mr. Althouse:** So for this reason you would recommend that the limit be done away with completely then, I take it.

**The Vice-Chairman:** Did you have another comment, Mr. Gracey?

**Mr. Gracey:** On that, yes.

**The Vice-Chairman:** Just briefly, please.

**Mr. Gracey:** I think that following our line of simple justice, if our arguments are valid, then there is no justification for any upper limit. On the other hand, I would like to address myself to the formula; it represents about half a load of cattle at the present time. It is around \$25,000-\$26,000 on the present index, which violates the Liberal Party pledge to go to \$250,000. We are reasonable and that is certainly far better than the present formula but we do not see the merit in any limit at all. But certainly \$250,000 would be far better.

Your point is very important. We made it once before but you have reminded us of it. There would have to be a provision in the law, if the formula is followed, that when the formula is

[Translation]

semble plus facile à accepter qu'elle ne l'était dans le libellé du Bill C-15 d'il y a environ un an, mais elle est toujours liée au chiffre indexé des prix à la production et des prix des produits agricoles, tel que publié par Statistique Canada. A cet égard, j'ai remarqué ce matin dans l'Indice des prix à la consommation que les 200 articles en tête de liste avaient atteint le nombre de 205, par rapport à l'ancien indice. D'habitude, nous changeons d'indice, ce qui a pour résultat de diminuer de moitié la couverture. J'aimerais donc savoir quels sont les arguments que vous présentez pour justifier la suppression pure et simple de ce plafond; j'aimerais que vous les répétiez afin d'en informer les membres du Comité présents aujourd'hui.

**M. Jones:** Les recommandations qu'on nous a présentées jusqu'ici nous paraissent très conservatrices. La nature de notre entreprise, c'est-à-dire l'industrie de l'élevage des bovins, est telle qu'il peut arriver qu'un producteur ne vende sa production annuelle totale qu'une fois au cours de l'année. Je suis certain que vous comprenez cela, et c'est pourquoi je me sens à l'aise d'en parler devant vous. Dans le cas de l'industrie de l'élevage du porc et de l'industrie laitière, la mise en marché est respectivement mensuelle et quotidienne. Toutefois, certains producteurs ne vendent leurs produits qu'une fois tous les deux ans; il se peut que le marché, à l'automne, ne leur paraisse pas favorable et qu'ils reportent leurs ventes à plus tard, ou qu'il y ait eu des dégâts causés par la grêle ou par le gel, et qu'ils disposent de quantités abondantes de provende à bon marché, ce qui fait qu'ils remettent la vente de leurs produits à plus tard. Nous nous sentons donc extrêmement vulnérables aux limites auxquelles nous sommes assujettis, en raison de la nature de notre entreprise, et nous considérons l'être peut-être davantage que dans d'autres branches de l'activité agricole.

**M. Althouse:** Par conséquent, si j'ai bien compris, pour cette raison même, vous recommandez que nous supprimions purement et simplement le plafond.

**Le vice-président:** Avez-vous une autre remarque à faire, monsieur Gracey?

**M. Gracey:** Oui, sur ce sujet j'en ai une autre.

**Le vice-président:** Dans ce cas, soyez bref, s'il vous plaît.

**Mr. Gracey:** Je crois alors que, en toute justice, si nos arguments sont bons, il ne faudrait pas établir de plafond. D'autre part, j'aimerais discuter de cette formule qui représente à peu près un demi-wagon de bovins pour l'instant, c'est-à-dire environ \$25,000 ou \$26,000, d'après l'indice actuel, ce qui va à l'encontre de la promesse du parti libéral d'aller jusqu'à \$250,000. Nous nous montrons raisonnables et cette formule est certainement bien meilleure que celle qui est en vigueur à l'heure actuelle, mais nous ne voyons pas la raison pour laquelle on établirait une limite. Mais \$250,000 seraient naturellement beaucoup mieux.

Votre argument est très important. Nous l'avions présenté auparavant, mais vous avez eu le mérite de nous le rappeler. Il faudrait qu'il y ait une disposition dans la loi, si on veut que la



*[Texte]*

re-amended to make 1981 the base for the primary input price index at one hundred, unless they amended the application in the Bank Act, we would be cut in half, as you say, and that is a very important point.

**The Vice-Chairman:** Mr. Evans, please.

**Mr. Evans:** Thank you, Mr. Chairman. I have a series of questions I would like to get information on to fill up some background that I do not have now. First of all, could you tell me which provinces leave you exposed at the moment with regard to this provision in the Bank Act?

**Mr. Jones:** We are exposed in them all, but to various degrees. Alberta has a slush fund, paid for partially by producers and partially livestock by livestock brokers and things like that. Saskatchewan has prompt payment legislation. Other provinces are talking about having that. The nature of our business is that we work back and forth across the country. If we are going to have a federal government, this is one industry that sure needs some federal regulations. A hodge-podge of provincial rules and regulations to do with an industry as important as the beef industry leaves us in a terrible position.

**Mr. Evans:** I tend to agree with you very strongly that strong national government in this case and in many others is certainly called for. So, there is some protection in some provinces but other provinces leave you exposed.

**Mr. Jones:** Yes.

**Mr. Evans:** I appreciate the problem of trying to get 10 provinces to do something that is consistent in any reasonable period of time.

**Mr. Jones:** Yes, but then, you see, the overriding thing is that apparently if you go to a court of law, the federal statute over-extends anything we have already got done in each individual province. I am not convinced, nor are many others, that if you go to a court of law, you cannot beat part of this. We have had an example in Alberta, where a bank encouraged an organization to get a bunch of livestock around them, then foreclosed and then resold the livestock, and through a long-drawn-out, tough procedure, in a period of time they paid the farmers a percentage on the dollar—the bank did—because they did not like the messy scene that was going to appear—in my opinion. I do not know why they did it, but in my opinion that is why they did it. I am not entirely sure about why. What mystifies us is the justification of why anyone would ask me to finance you when I do not even know you.

**Mr. Evans:** I agree with that.

**Mr. Gracey:** I think another point on that is to find out that the fund itself is there. They are trying to create one in Ontario. They are going to do it by regulation. We do not know what type of regulation it will be or how it will fit with the Alberta one. The prompt payment law in Saskatchewan really has no teeth. It is just a statement that you ought to pay within 48 hours. The other danger, of course, is that if we do not change the Bank Act and if we do create funds in various provinces, the temptation might arise to go ahead and allow

*[Traduction]*

formule soit appliquée, qui indique que, lorsque la formule est remodifiée pour faire de 1981 la base de l'indice du prix primaire à cent, à moins qu'on modifie l'application de la Loi sur les banques, notre part est réduite de moitié, comme vous le dites. Voilà qui est très important.

**Le vice-président:** Monsieur Evans.

**M. Evans:** Merci, monsieur le président. Je voudrais obtenir des renseignements sur une série de questions pour compléter mes données. Tout d'abord, pourriez-vous nous dire quelles provinces vous laissent actuellement à découvert dans le cas de cette disposition de la Loi sur les banques?

**M. Jones:** Ce sont toutes les provinces, mais à divers degrés. L'Alberta dispose d'une caisse noire, subventionnée en partie par les producteurs et en partie par les courtiers en bétail, etc. La Saskatchewan a une loi qui permet des paiements à court terme et d'autres provinces parlent aussi d'établir quelque chose du genre. Mais la nature de nos affaires nous oblige à aller et venir dans tout le pays, et il n'y a pas de doute que notre secteur industriel a vraiment besoin d'être réglementé au niveau fédéral. Un salmigondis de règlements provinciaux visant une industrie aussi importante que celle de l'élevage du bœuf nous met dans une position peu enviable.

**M. Evans:** Je suis tout à fait d'accord avec vous et je préconise un gouvernement national très fort dans ce domaine, et dans bien d'autres aussi. Donc, dans certaines provinces, vous avez une certaine protection, mais dans d'autres, vous êtes à découvert.

**M. Jones:** Oui.

**M. Evans:** Je comprends qu'il n'est pas facile d'amener dix provinces à s'entendre pour établir quelque chose de solide dans une période de temps raisonnable.

**M. Jones:** Oui, mais alors, apparemment, si vous vous présentez devant un tribunal, c'est la loi fédérale qui l'emporte sur ce que vous avez pu faire dans une province. Je ne suis pas certain, et beaucoup d'autres ne le sont pas non plus, qu'on ne puisse contourner en partie ce fait. En Alberta, nous avons en effet vu qu'une banque a encouragé une organisation à acquérir un troupeau de bétail, puis elle a saisi ce bétail et l'a revendu, et, grâce à une procédure longue et vigoureuse, sur une certaine période de temps, elle a versé aux agriculteurs un pourcentage de l'argent, et ce n'est que parce qu'elle craignait le scandale qui allait en ressortir à mon avis. Je ne sais pas pourquoi elle l'a fait, mais, à mon avis, c'est pour cette raison. Je n'en suis pas tout à fait sûr. Ce que je ne puis comprendre, c'est pourquoi quelqu'un pourrait me demander de vous financer, quand je ne vous connais même pas.

**M. Evans:** Je suis d'accord sur ce point.

**M. Gracey:** Je crois qu'il faut aussi examiner dans ce cas si la caisse existe. On essaie d'en créer une en Ontario, au moyen de règlements. En Alberta, nous ne savons pas quel genre de règlements pourraient être utilisés. Et la loi des paiements à court terme, en Saskatchewan, n'est pas réellement efficace. C'est une simple déclaration disant que vous devez payer dans les 48 heures. Il y a aussi un autre danger: si nous ne modifions pas la Loi sur les banques et si nous créons des caisses dans différentes provinces, il se peut fort bien que cette façon de

[Text]

more failures, then come to the fund, because it is not attacking the individual producer. He gets his money out of the fund and by not correcting the Bank Act, he could actually encourage this thing to proliferate, to happen more frequently with funds in existence, and I do not think that is desirable.

**Mr. Evans:** In the United States the abattoir has to be bonded, I believe. Has that provided any appreciable protection for the cattlemen in the United States, or would a similar type of solution provide any assistance to you here?

**Mr. Gracey:** No, it is only a token bond in the United States, in the amount of \$10,000. The most important thing in the United States is the provision that we read in our bill.

Three years ago I was on a task force on producers' security in the marketplace of the Government of Ontario. We actually interviewed bonding companies. They have no wish to write bonds for this type of operation. A token bond just allows a search to say, this man is a businessman; he is in business. The minimum bond in the United States is only \$10,000, so it is just a token gesture. Given that the bond companies we have met do not want to get into this game, and given the fact that if you have a bonding system, you have to have an accountability and a police force to make sure the bonds are up to date, it is an enormously difficult task to keep an eye on whether everybody's bond up to date this morning? Has he over-extended his bond? If he has, we have nothing.

• 1020

**Mr. Evans:** Are you aware of any measures that are currently under consideration—in the back of my mind I have some measures that are being considered by the Department of Agriculture—to deal with this problem? Have you approached them, or have they approached you, with any possible solutions?

**Mr. Jones:** They tell us—I talked to Mr. Whelan again this morning—they are giving us all the support here that they possibly can. We have requested continually that the provincial governments hold off. There are some provincial governments very anxious to be getting into that—Alberta, in particular. We have asked them to please wait and see if we cannot get something here. If we fail here, we have no alternative but to check some other route.

Mr. Whelan told me this morning he is in full support of us. We have had support from the caucuses of the three political parties represented on this Hill.

**Mr. Evans:** Can you fill me in on a little history, then. In the past, what losses have been sustained by cattlemen as a result of Section 88 of the existing Bank Act?

**Mr. Gracey:** Well, there have been several. One of the arguments raised against us is that in terms of relation to the total value of a year's trade, they do not amount to very much.

[Translation]

procéder favorise les faillites, que les caisses devront ensuite régler, étant donné qu'elles ne touchent pas le producteur lui-même. Ce dernier obtient l'argent de la caisse, et si nous ne modifions pas la Loi sur les banques, ce sera peut-être une façon de l'encourager à profiter de plus en plus de ces caisses, et je ne crois pas que c'est souhaitable.

**M. Evans:** Aux États-Unis, il faut que l'abattoir soit cautionné, je pense. Est-ce que cette façon de procéder a vraiment donné une protection aux éleveurs de bétail américains, ou est-ce qu'en adoptant une solution du même genre ici on pourrait vous aider?

**M. Gracey:** Non, aux États-Unis, il s'agit simplement d'un cautionnement symbolique de \$10,000. Ce qui est surtout important, aux États-Unis, c'est la disposition que nous trouvons dans notre bill.

Il y a trois ans, je faisais partie d'un groupe d'étude du gouvernement de l'Ontario chargé d'examiner quelle était la sécurité dont jouissaient les producteurs sur le marché. Nous avons, en fait, interrogé les représentants des compagnies de cautionnement. Or, ceux-ci ne sont pas du tout intéressés par ce genre de cautionnement. Un cautionnement symbolique permet simplement de faire une enquête pour établir que cette personne est un homme d'affaires, qu'il fait des affaires. Aux États-Unis, la caution minimale est de \$10,000, mais il s'agit d'une mesure de pure forme. Les représentants des compagnies de cautionnement que nous avons rencontrés ne sont pas intéressés. D'autre part, un tel système de caution exige des opérations de comptabilité et de vérification, afin de garantir que les cautions sont à jour, etc. Il faut prévoir un mécanisme permettant de déceler les cas d'abus.

**M. Evans:** Pouvez-vous nous dire si le ministère de l'Agriculture envisage de prendre des mesures pour répondre à ce problème? Avez-vous eu des contacts avec les fonctionnaires de ce ministère et avez-vous envisagé certaines solutions?

**M. Jones:** Je me suis entretenu avec M. Whelan, pas plus tard que ce matin. Le ministère de l'Agriculture est prêt à nous accorder tout l'appui possible. Nous avons toujours demandé que les gouvernements provinciaux se tiennent en dehors du coup. Certains gouvernements, comme celui de l'Alberta en particulier, brûlent d'impatience de se saisir de cette question. Nous leur avons demandé d'attendre que nous tentions d'obtenir quelque chose. Si nous ne réussissons pas, nous serons obligés d'envisager d'autres possibilités.

M. Whelan m'a dit ce matin qu'il nous accordait son appui. Nous bénéficions également du soutien des caucus des trois partis politiques représentés au Parlement.

**M. Evans:** J'aimerais que vous me donniez certaines précisions d'ordre historique. Pourriez-vous m'indiquer de quelle façon les éleveurs de bétail ont été lésés par l'article 88 de la présente Loi sur les banques?

**M. Gracey:** Ils ont été lésés à plusieurs égards. On invoque souvent contre nous l'argument selon lequel les pertes qu'ils ont subies ne représentent pas grand-chose par rapport à la



*[Texte]*

Our counter-argument is that they amount to a great deal in the hands of one individual.

We have not had very many nuclear accidents in this country, but there are all manner of regulations to protect against them. We do not want to go to producers and say we did not get this job done because there has not been very much of a problem; there has been a problem.

In the summer of 1973, Coleman Packing Company Limited in London defaulted on \$250,000 in livestock purchases—not a big number, but if you divide that up among 10 or 12 producers, it is a big number for each of them.

In October of 1975, Essex Packers Limited of Hamilton: \$350,000 default in cattle purchases. This is entirely to producers. May, 1977, Better Beef Limited of Toronto, a very difficult situation: \$850,000 default, against which security was taken and arrangements worked out with the company for the debt to be repaid. I believe some of the producers who accepted the offer got something substantially under 20 cents on the dollar. Others were offended by the offer and got nothing. June, 1977, Sunnybrook Meat Packers Limited, Toronto: \$180,000 default, of which \$110,000 was covered by bond to commission firms at the Ontario stockyards. These all happen to be in Ontario, by the way. Forest Meat Packers Limited, Toronto: \$192,000 default in cattle purchases to commission firms at the Ontario public stockyards and producers, of which approximately \$40,000 was covered by bond. Monarch Meat Packers Limited, Toronto: \$92,000 default in October, 1979, to commission firms at the Ontario Public stockyards. The producers were not affected by that one; it stopped at the stockyards.

Those are some examples. As Mr. Jones has indicated, the potential exists of these happening.

In the United States the one that really got the packers and stockyards administration going was the one we are all familiar with: in 1975 a major packing firm went bankrupt owing producers in 13 states \$20 million. That is the inspiration behind the packers and stockyards administration move to go for prompt payment and the parallel changes that we now seek.

We just do not want to be in the position of waking up a year from now and saying the problems have not been all that serious, that they have been spread around, that only one producer in a hundred has been affected so we did not move on it, because the potential exists to have a \$2 million loss in Canada. Then, both we and you are in trouble for not having anticipated the problem.

*[Traduction]*

valeur totale des transactions commerciales effectuées au cours d'une année. Nous pouvons rétorquer qu'au niveau individuel, les pertes subies ne sont pas négligeables.

Jusqu'à présent, le Canada n'a pas connu de graves accidents d'origine nucléaire, mais il existe de nombreux moyens de contrôler cette situation, de façon à les éviter. Nous ne pouvons pas dire aux producteurs que nous n'avons pas pris de mesures en raison de l'absence de tout problème, puisque nous savons que le problème existe.

Au cours de l'été 1973, le défaut de paiement pour achat de bétail de la compagnie Coleman Packing Company Limited, de London, se chiffrait à \$250,000—ce n'est peut-être pas une somme très importante, mais si vous la divisez entre 10 ou 12 producteurs, cela fait beaucoup pour chacun.

En octobre 1975, le défaut de paiement de la compagnie Essex Packers Limited, de Hamilton, était de \$350,000 pour les achats de bétail, et cela a été entièrement assumé par les producteurs. En mai 1977, la compagnie Better Beef Limited, de Toronto, devait affronter un défaut de paiement de \$850,000, somme comprenant la garantie prise par la compagnie, ainsi que les coûts de remboursement de la dette contractée. Les producteurs qui ont accepté l'offre qu'on leur faisait ont reçu moins de 20 cents par dollar, tandis que ceux qui étaient trop indignés pour accepter n'ont rien reçu du tout. En juin 1977, le défaut de paiement de la compagnie Sunnybrook Meat Packers Limited, de Toronto, était de \$180,000, la caution accordée aux maisons de commission pour acheter dans les parcs à bestiaux de l'Ontario étant de \$110,000. Comme par hasard, c'est surtout l'Ontario qui a été touchée. Forest Meat Packers Limited, de Toronto: \$192,000 de défaut de paiement pour les achats de bétail effectués par des maisons de commission auprès des parcs à bestiaux publics et des producteurs de l'Ontario, dont environ \$40,000 de caution. Monarch Meat Packers Limited, de Toronto: \$92,000 de défaut de paiement, en octobre 1979, à l'égard des maisons de commission achetant auprès des parcs à bestiaux publics de l'Ontario. Dans ce cas-là, ce ne sont pas les producteurs qui ont été frappés, mais c'est au niveau des parcs à bestiaux que les pertes ont été enregistrées.

Ce ne sont que quelques exemples. Comme M. Jones l'a dit, la situation peut se reproduire.

Aux États-Unis, c'est une situation que nous connaissons bien qui a poussé les responsables des parcs à bestiaux et du secteur du conditionnement à prendre des mesures: en 1975, une grosse entreprise de conditionnement faisait faillite, laissant 20 millions de dollars de dettes aux producteurs répartis dans 13 États différents. Ce sont des cas comme celui-ci qui poussent les responsables des parcs à bestiaux et du secteur du conditionnement à exiger des modalités de paiement rapide, ainsi que l'adoption de nombreux changements.

Nous ne pouvons pas laisser les problèmes se multiplier en refusant de les regarder en face, et en prétendant qu'un producteur sur cent seulement est touché. Nous courons le risque de perdre 2 millions de dollars au Canada. Nous risquons tous de nous trouver en difficulté si nous négligeons de prévoir les problèmes qui peuvent se poser.

[Text]

**The Vice-Chairman:** Mr. Evans, one minute, please.

**Mr. Evans:** Assuming that the kinds of changes that meet your requirements are made to the Bank Act, would you still be in a position to push for, say, prompt payment legislation and these types of things in the provinces?

• 1025

**Mr. Gray:** Yes.

**Mr. Jones:** We have already done that; we have made representations to every major producing province. I do not like to eliminate some by saying that they are not major, but there are some provinces where the cattle industry is not that significant. Some provinces virtually do not even have a packing house industry as such.

**The Vice-Chairman:** Could I please turn now to Mr. Towers?

**Mr. Towers:** Thank you, Mr. Chairman. I would like to deal the witnesses' interpretation of the situation where there is a dealer involved between the producer and the packing plant because it seems to me there is a really weak area here where the whole onus falls directly on the producer. Even with the application you have been suggesting, there is still a tremendous weakness in this area.

**Mr. Jones:** Yes, it depends entirely on whether or not the dealer is an agent of the packing house, and it is once again a quasi area. If you are going to be in trouble, in 30 seconds they can transfer the ownership to the packing house and in such switch the security to the bank, leave the dealer shrugging his shoulders with his hands out, saying that he does not know, and the only one left to pay the bill is the farmer.

The interesting case he mentioned in the United States, where there were some people who lost farms and feedlots, who had been on that land for four generations, and were just quietly moved away. The United States does not come with government help as readily as Canada does in many ways. I presume that here in Canada before you kicked anybody out into the road allowance maybe the government would find some way of helping him or something. We would surely prefer a nice, clean-cut easy law whereby you can tell producers what security they have and what they do not have.

**Mr. Towers:** There should be something, I presume, that should be entirely separate from the Bank Act, if we could get this, to give the protection to the producers with the Bank Act and then there should be another piece of legislation that would give the producers the protection they require.

Further to that, I ran into a case not too long ago, with the bankruptcy of a livestock dealer, where an individual had to revert to the Livery Stables Keepers Act in order to get some protection. It would seem to me that in this modern day and age we should not have to rely on antiquated laws such as that in order to give a bit of protection to the producers. Would you agree with that?

**Mr. Gracey:** Yes, that is an argument given to us from time to time, that a man can go through the procedure of executing a lien on his cattle and so on, but you would have to realize

[Translation]

**Le vice-président:** Monsieur Evans, il vous reste une minute.

**M. Evans:** En supposant que les modifications que vous proposez d'apporter à la Loi sur les banques entrent en vigueur, pourriez-vous encore exiger l'adoption au niveau provincial de lois portant sur le paiement à court terme, etc.?

**M. Gray:** Oui.

**M. Jones:** Cela est déjà fait. Nous en avons parlé à toutes les principales provinces productrices. Je ne veux pas dire que certaines provinces ne méritent pas le qualificatif de principal, mais dans certaines d'entre elles, il n'y a pas tellement d'élevage. Dans certaines provinces, il n'existe presque pas d'industries de préparation de la viande.

**Le vice-président:** Je donne maintenant la parole à M. Towers.

**M. Towers:** Merci, monsieur le président. Je voudrais revenir sur ce que le témoin nous a dit au sujet des intermédiaires entre les producteurs et les salaisons, car c'est un secteur où il me semble déceler des faiblesses dues au fait que seul le producteur assume la responsabilité. Même avec la solution que vous avez avancée, il reste de grandes faiblesses dans ce secteur.

**M. Jones:** Oui, et tout dépend du fait que le vendeur peut être un agent des salaisons et ici encore, la situation est marginale. En cas de coup dur, il suffit de 30 secondes pour transférer les titres de propriété aux salaisons, ce qui a pour effet de transférer les valeurs à la banque; le vendeur hausse les épaules et prétend qu'il ne sait rien et le seul qui reste pour payer les factures, c'est l'éleveur.

Il a cité un cas intéressant aux États-Unis, celui d'un agriculteur américain dont la ferme avait été dans la même famille depuis quatre générations et qui a tout perdu, ferme et élevage. A de nombreux égards, le gouvernement américain n'est pas aussi pressé d'offrir son aide que le gouvernement canadien. J'imagine qu'ici, au lieu de laisser quelqu'un jeter à la rue, le gouvernement trouverait un moyen de l'aider. Nous choisirions de préférence une bonne loi sur mesure, bien claire, qui permettrait aux producteurs de savoir quelles sont les valeurs qui leur appartiennent, et celles qui ne leur appartiennent pas.

**M. Towers:** Il faudrait donc, dans la mesure du possible, adopter une loi tout à fait distincte de la Loi sur les banques et qui assurerait aux producteurs un paiement de protection, en plus de ce qui est prévu par la Loi sur les banques.

A ce sujet, j'ai eu connaissance, il y a quelque temps, du cas d'un vendeur de bétail qui, faisant faillite, avait dû se réclamer d'une vieille loi sur les propriétaires d'écuries pour se protéger. Il me semble qu'à notre époque, nous ne devrions pas être obligés de faire appel à des lois aussi vétustes pour assurer aux producteurs un minimum de protection. Êtes-vous de mon avis?

**M. Gracey:** Oui, c'est un argument qu'on nous avance parfois, cette obligation d'invoquer un droit de privilège sur son propre bétail; mais vous devez vous rendre compte que le



## [Texte]

that most of the livestock trade is over the telephone, by word of mouth or by hand shake. It is extremely awkward on every load of cattle or hogs that you sell—and by the way, we are talking about the hog industry as well—to execute a lien. Farmers do not know how to do it; I do not know how to do it. It is said that it is possible to be done, but what is the need of going to that when we can clean it up?

Once you do that, of course, you effect exactly the same thing we are trying to get done so we can understand why packers and banks would feel that was a preferable route, because you would have the same protection anyway but much more awkward. So if we are going to have the same protection, why do we not do it right in the Bank Act?

**Mr. Towers:** With regard to that portion of the agriculture election campaign by Mr. MacEachen, where he said that it would be extended to a maximum of \$250,000, I presume your interpretation would be the same as mine, that it is per individual, that it would not be a maximum.

**Mr. Jones:** Per transaction is what we had considered.

**Mr. Towers:** Is there any problem in this area, or any misunderstanding?

**Mr. Gracey:** There is a problem down the road. As we pointed out, we are reasonable and we think a half loaf is better than no loaf. In principle we believe there should be no upper limitation, but \$250,000 today might in the year 2000 have about as much weight as \$5,000 had. That is a little extreme, but we may start to approach that value on a load of cattle. One never knows. That is what I appreciate about the feature of tying it to the farm input price index, it moves along with inflation. But we think there should be a much higher limit. Or, if there is logic in our argument, why should there be any limit at all?

**Mr. Towers:** Yes, that is right.

**Mr. Gracey:** One of the ways to effect the change in the present bill... it says "multiplying" the farm input price index by \$100, we could approach the Liberal offer by multiplying the farm input price index by \$1,000 and then you would have your \$250,000 thereabout at the present time and that would move along with inflation.

• 1030

**Mr. Towers:** One of the concerns that I have is why you people have not kept coming before this Committee the third time at considerable expense to yourselves, and everybody seems to be in agreement with what you are trying to achieve. I am concerned as to where the opposition is coming from, as to why we cannot agree with this and provide the proper legislation.

**Mr. Jones:** We are told that it is the bureaucracy. The bank, of course, is here all the time; they do not have a drought—oh, yes, excuse me. These Easterners tell me you are supposed to

## [Traduction]

commerce du bétail se fait le plus souvent par téléphone, oralement, et par poignées de mains. Il serait très difficile d'invoquer un privilège pour chaque lot de bétail ou de porcs que l'on vend, et soit dit en passant, tout cela vaut également pour les porcs. Les agriculteurs ne savent pas comment faire; je ne vois pas non plus comment on pourrait faire. On nous dit que cela est possible, mais à quoi cela servirait-il si nous ne pouvons régler la question.

Évidemment, c'est la solution choisie, cela revient exactement à ce que nous essayons de faire et nous comprenons pourquoi les salaisons et les banques risquent de préférer cette solution; la mesure de protection serait la même, mais beaucoup plus difficile à appliquer. Alors, s'il s'agit de la même protection, pourquoi ne pas l'inscrire directement dans la Loi sur les banques?

**M. Towers:** Pendant la campagne électorale, quand M. MacEachen parlait aux agriculteurs, il a dit que le maximum serait porté à \$250,000, et j'imagine que pour vous comme pour moi, cela s'applique aux individus, ce n'est pas le maximum global.

**M. Jones:** Nous avons compris que c'était le maximum par transaction.

**M. Towers:** Est-ce que cela pose des problèmes, y a-t-il des risques de malentendus?

**M. Gracey:** Il y a un problème qui nous attend plus tard. Comme nous l'avons dit, nous sommes raisonnables et nous pensons qu'un tiens vaut mieux que deux tu l'auras. En principe, nous préfererions qu'il n'y ait pas de maximum, mais en l'an 2,000, nos \$250,000 ne vaudront peut-être plus que \$5,000. C'est peut-être exagéré, mais il faut tenir compte des fluctuations de la valeur d'un lot de bétail. On ne sait jamais. C'est pour cela que l'idée de lier cela à l'indice des prix agricoles et de suivre ainsi les fluctuations de l'inflation me plaît beaucoup. Quoiqu'il en soit, nous pensons que le maximum devrait être beaucoup plus élevé et même, si l'on donne une suite logique à votre argument, il ne devrait pas y avoir de maximum.

**M. Towers:** Oui, parfaitement.

**M. Gracey:** Pour modifier le bill actuel dans ce sens... il est question de «multiplier» l'indice des prix agricoles par 100, en nous fondant sur l'offre des libéraux, nous pourrions multiplier l'indice des prix agricoles par \$1,000, ce qui à l'heure actuelle donnerait approximativement \$250,000 et ensuite, nous partirions de cette base pour suivre l'inflation.

**M. Towers:** Je m'explique mal pourquoi vous revenez devant ce comité pour la troisième fois, ce qui vous coûte très cher, alors que tous semblent d'accord sur les objectifs que vous visez. Je voudrais savoir qui s'y oppose et pourquoi nous ne pouvons pas nous entendre afin de présenter le projet de loi qui s'impose.

**M. Jones:** On nous dit que c'est la bureaucratie. Bien sûr, la banque est toujours ici; la sécheresse ne l'affecte pas. Excusez mon accent, les gens de l'est m'en ont fait la remarque. Je suis

[Text]

say "drouth". I am very sorry about that. The only thing I am sure of in Southern Saskatchewan is that it is damned dry.

**Mr. Towers:** I can agree with you on that.

**Mr. Jones:** But that seems to be where the hangup is and we are mystified. I do not know about the staff people but as producers—I go to producer meetings in the West—we have no answer. "Every party agreed; then, why can you not get it changed, Gary?" And, you know, we feel very inadequate. We feel that we have come here again and again and they called the other day and said that we had the chance to appear again and that we should be here.

We have not had measurable moisture for 11 months where I live and prairie fires are a very real danger. We have quit seeding our crop because it is too dry. We have a lot of things to be thinking about besides thinking that, by gosh, if this summer gets really bad and forces a bunch of people to push some cows onto the market, they could get another licking.

The droughts and the hailstorms and the 40 below we can stand—we are kind of used to that—but this is a different game for the farmer to be playing and it is a tough one for him.

**Mr. Towers:** Yes. Yes, I can agree with you, sir, because coming from that area I am very much aware of it. I just cannot emphasize the seriousness enough of the consequences of this because some of us can remember back in the thirties. Certainly, there is just nowhere to go when you run into that kind of situation.

**The Vice-Chairman:** Mr. Towers, could I interrupt for a second. I seek the direction of the Committee. I have four more speakers on my list, two from the Conservatives, one from the NDP and one from the Liberals. We have to adjourn at 11 o'clock. Could we all shorten up our presentations so that everybody could get on? Would the Committee agree to that?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Vice-Chairman:** All right, one very brief question, then.

**Mr. Towers:** Well, actually, the only one that would be left was that the option that is being pursued is the security fund. But even if you got this, you still would want that for all the other dangers that the producers are suffering, and I do not think that anybody should ever contemplate that this security fund is going to be adequate protection if you do not get this change in the Act.

**Mr. Jones:** The problem today is—and excuse me for taking just a minute to tell it but the problem today is that the bureaucracy is being told the wrong story. They are being told that some packing houses might fail because of this. The moccasin telegraph, we call it in the West—I do not know what you call it down here—travels fast. If there is any suspicion that a packing house might not be viable in Western Canada, we all know it in a minute and nobody sells cattle to him and the poor guy is out of business although he might have been financially viable, but we do not know. If I had the

[Translation]

vraiment confus. tout ce que je sais, c'est que dans le sud de la Saskatchewan, c'est très sec.

**M. Towers:** Là, je suis d'accord avec vous.

**M. Jones:** Pourtant il semble que c'est là que le bât blesse et nous ne comprenons pas. J'ignore ce qu'en pensent les fonctionnaires, mais dans l'Ouest, lorsque j'assiste à une réunion de producteurs, je constate que nous n'obtenons pas de réponse. On vous demande pourquoi nous ne pouvons pas faire modifier la loi puisque tous les partis sont d'accord. Vous savez, nous nous sentons très mal à l'aise. Nous sommes venus à plusieurs reprises, l'autre jour nous avons reçu un appel nous disant que nous avons la chance de comparaître à nouveau et que nous devrions le faire.

Dans la région où j'habite, il n'y a pas eu d'humidité depuis 11 mois et les incendies de prairies sont un danger réel. La sécheresse nous a obligés d'arrêter l'ensemencement. Nous avons d'autres chats à fouetter en plus de ce problème, et les producteurs pourraient subir un autre revers si l'été était vraiment difficile et qu'ils étaient obligés de vendre une partie de leurs vaches sur le marché.

Vous savez, la sécheresse, la grêle et le froid sont des choses dont nous nous accommodons, nous y sommes habitués, mais dans le cas qui nous occupe, c'est tout autre chose pour l'agriculteur et c'est très difficile pour lui.

**M. Towers:** En effet. Je vous comprends, d'autant plus que je suis originaire de cette région. Comme certains de nous se remémorent les années '30, je ne peux trop insister sur la gravité d'une telle situation. Dans ces cas-là, il n'y a absolument rien à faire.

**Le vice-président:** Monsieur Towers, permettez-moi de vous interrompre un moment. Je tiens à connaître l'opinion du Comité. Sur ma liste, il me reste 4 noms, deux conservateurs, un néo-démocrate et un libéral. A 11 h 00, nous devons lever la séance. Pourrions-nous demander à chacun d'abréger son exposé afin que tous aient l'occasion de parler? Le Comité est-il d'accord?

**Des voix:** D'accord.

**Le vice-président:** Très bien, alors une question très courte.

**M. Towers:** En somme, la seule qui restait c'est que l'option visée c'est le fonds de garanties. Supposons que vous l'obteniez, vous voudriez que cela s'applique à tous les autres dangers qui menacent les producteurs, et, à mon avis, personne n'envisage ce fonds de garanties comme étant une protection suffisante à moins d'obtenir une modification à la loi.

**M. Jones:** Si vous me le permettez, je pense que le problème, c'est que les fonctionnaires sont mal informés. On leur raconte que cela peut amener certains abattoirs à fermer boutique. Vous savez, dans l'Ouest, le téléphone arabe est un moyen de communication rapide—j'ignore comment on l'appelle ici. Dans l'Ouest, s'il y a le moindre doute qu'un abattoir n'est pas viable, en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, tout le monde le sait et personne ne lui vendra de bétail. Alors, le pauvre diable doit fermer boutique même s'il avait pu survivre financièrement, mais cela nous l'ignorons. Si j'avais le



## [Texte]

slightest suspicion in my mind, my banker would not allow me to sell cattle to anybody I have the slightest suspicion of. As a matter of fact, he would jerk my line of credit that quick if he knew that I might be considering selling cattle to somebody whose financial stability was in any way in jeopardy.

**The Vice-Chairman:** Could we turn now to Mr. Flis, please?

**Mr. Flis:** As someone who was born and raised on a farm in Saskatchewan, I do, I think, appreciate some of the concerns that you are bringing here before us. I think the public has this misperception of the rich farmers but they do not realize that all the money is in machinery and fertilizers and what have you.

I wonder if you could draw for us a parallel between the tobacco industry and the cattle industry, because we do not seem to be getting the same concerns from the tobacco industry. How do they get around this problem?

**Mr. Gracey:** I cannot answer with authority. I do believe, though, that tobacco would be interpreted as a direct product of the soil and therefore presently has, I would suspect, security already—direct products of the soil.

**Mr. Flis:** Okay.

Also, you might be able to enlighten us on this. When I was in Florida, I heard that Americans ship a lot of cattle out west, and I was not clear whether it was to fatten them and then they sell them to the Canadian packers or whether the Canadians sell them to the packers. And how would this bill change or affect this process?

**Mr. Gracey:** On cross-border movements?

**Mr. Flis:** Yes.

**Mr. Gracey:** I would think that where the situation that you are referring to develops, where feeder cattle move out of the southeastern United States into feedlots in central or western United States and then find themselves in Canada, they would be purchased by Canadian packers. That is the way we import fat cattle: they would be purchased by Canadian packers. I am not an authority on how far the law stretches but I would presume that if an operator in the United States sold cattle into Canada, he would have the same protection under Canadian law as though he were a Canadian.

**Mr. Jones:** Excuse me, just on that point. There is some protection through the banking system to do with foreign trade. You have some guarantees when you ship into the United States through their foreign trade banks, and some are coming into Canada. There again, you are into a very complicated thing that an average producer would know nothing about, but large brokerage firms or packing houses that move cattle back and forth can get guaranteed security, through government as such, back through their government banking systems.

**Mr. Flis:** Right.

## [Traduction]

moindre doute au sujet d'un abattoir, mon banquier m'interdirait d'y vendre du bétail. En fait, le cas échéant, il bloquerait ma marge de crédit.

**Le vice-président:** Nous passons maintenant à M. Flis, s'il vous plaît?

**M. Flis:** Étant né et ayant grandi sur une ferme en Saskatchewan, je crois comprendre vos inquiétudes. Le public, à mon avis, a une fausse image des agriculteurs riches, il ne comprend pas que tout cet argent est investi en matériel et en fertilisants et en je-ne-sais-quoi.

Pourriez-vous ébaucher une comparaison entre l'industrie du tabac et l'élevage du bétail, parce qu'il me semble que cette industrie a des préoccupations différentes. Comment contourne-t-elle ce problème?

**M. Gracey:** Si je ne puis vous répondre avec certitude, je pense toutefois que le tabac doit être considéré comme un produit en provenance directe du sol et qu'il comporte déjà, par conséquent, une garantie, comme les produits tirés directement du sol.

**M. Flis:** Nous sommes d'accord.

Maintenant, j'aimerais vous poser une autre question. Lors d'une visite en Floride, j'ai appris que les Américains expédiaient beaucoup de bestiaux vers l'Ouest et je me demandais si c'était pour les engraisser et ensuite les vendre aux entreprises de transformation canadiennes ou si les Canadiens les vendaient à ces entreprises. Le bill entraînerait-il des modifications ou aurait-il un effet sur cette méthode?

**M. Gracey:** Parlez-vous des expéditions des deux côtés de la frontière?

**M. Flis:** Précisément.

**M. Gracey:** Dans le cas du bétail acheminé du sud-est des États-Unis vers les parcs d'engraissement du centre ou de l'Ouest, puis expédié au Canada, j'imagine qu'il serait racheté par les entreprises de transformation canadiennes. C'est en effet ainsi que nous importons les gros bovins. Je ne suis pas une autorité en matière juridique, mais je suppose que si un exploitant américain vendait du bétail au Canada, il jouirait de la même protection en vertu de la loi canadienne qu'un Canadien.

**M. Jones:** Un petit éclaircissement, à ce sujet, si vous me le permettez. Le régime bancaire prévoit une certaine protection s'appliquant au commerce avec l'étranger. Les banques commerciales étrangères accordent certaines garanties aux personnes expédiant du bétail aux États-Unis et certaines viennent au Canada. Ici encore, la situation est extrêmement complexe et les producteurs ordinaires n'y entendent rien. Mais les maisons de courtage ou les établissements de conditionnement importants chargés de l'expédition de bétail des deux côtés de la frontière peuvent obtenir des garanties du gouvernement et aussi du régime bancaire de leur pays.

**M. Flis:** Tout à fait d'accord.

*[Text]*

Your big concern in your presentation seems to be to change this wording from "procurement" to "purchase". Can you tell us what other securities the packing houses could give the banks other than the procurement of your product?

**Mr. Jones:** We could give them the product they have purchased.

What you are asking is similar to this. Say my John Deere dealer at home: when John Deere sends him out tractors and he mortgages them at the bank under proposed Section 88, and then if he goes broke, does the bank get those John Deere tractors? Hell, no! John Deere would not allow themselves to be in that position, but you are asking the farmer to. I do not know of anywhere else where you ask a man—I mean, you will not even ask him, because if he knew, he would not do it—but where you have allowed the banks to reach past the producer or the owner of a product to take security on it because he sent it to somebody else.

Our way of selling cattle, which is becoming popular in parts of western Canada, is selling on a grade and yield. Sometimes it takes three days before the cattle are killed and graded by a government grader and then it works its way back through the office. Sometimes it takes three days before we know what we even sold for, because we have sold on an agreement of cattle within certain weight classifications and certain grades being worth so much money, with no intent on our part to offer credit. It was an intent to sell my product under the government specification grades.

**The Vice-Chairman:** Just ask one last quick question, please.

**Mr. Flis:** Okay. My last question is, could the banks still obtain priority by using general debenture lending rather than relying on proposed Section 88? In other words, can the banks get around the change in proposed Section 88?

**Mr. Gracey:** Yes. In our brief before the Senate and I think our last brief here, we recognized that they could, under a floating debenture, arrange their line of credit which would circumvent what we are trying to do here. So in our first brief, our position was that this change be made in the Bank Act and parallel changes in all other statutes, such as the Bankruptcy Act. We were told it was not appropriate to do it that way, so we have to recognize that if we get this measure, it is partly illusory because they may switch to floating debenture financing, and we will come back on that point in the bankruptcy bill, which is coming up soon on the Order Paper. We cannot effect changes in the bankruptcy bill under this legislation; we have to go at it step by step. We will have to take cognizance of that and attempt to have the same security extended to the floating debenture.

**Mr. Flis:** Thank you very much.

*[Translation]*

Vous semblez toutefois vouloir substituer le terme «achat» à «acquisition». Pourriez-vous nous dire quelles garanties autres que l'acquisition de votre produit les établissements de conditionnement pourraient donner aux banques?

**M. Jones:** Nous pourrions leur céder la marchandise qu'ils ont achetée.

Prenons un exemple, celui de mon négociant en tracteurs John Deere. Lorsque la compagnie lui envoie les tracteurs et qu'il contracte une hypothèque à la banque en vertu du projet d'article 88, s'il fait faillite, ces tracteurs reviennent-ils automatiquement à la banque? Pas du tout! John Deere ne le permettrait jamais mais vous demandez à l'agriculteur de se retrouver dans cette position. Je n'ai jamais entendu demander à quelqu'un de suivre cette méthode... cela ne servirait à rien, d'ailleurs, parce que personne ne l'adopterait... qui permettrait aux banques de passer au-dessus du producteur ou du propriétaire d'une marchandise et d'obtenir une garantie à l'égard de cette marchandise parce qu'elle a été expédiée à un tiers.

Nous vendons notre bétail selon une méthode qui est en train de devenir populaire dans certaines régions de l'ouest du Canada: elle se fonde sur la qualité et le rendement. Il faut quelquefois un délai de trois jours pour abattre le bétail, l'expédier aux établissements gouvernementaux de classification et connaître le résultat. Trois jours passent quelquefois avant que nous ne sachions à combien nous l'avons vendu car le contrat de vente stipule que les animaux devront avoir une qualité et un poids précis et que nous n'entendons pas consentir de crédit. Je tiens à vendre ma marchandise en respectant les normes de qualité gouvernementales.

**Le vice-président:** Une dernière question, rapidement, s'il vous plaît.

**M. Flis:** D'accord. Ma dernière question est la suivante: les banques pourraient-elles encore obtenir la priorité en utilisant la formule de prêt par débenture plutôt qu'en se fondant sur le projet d'article 88? En d'autres termes, les banques peuvent-elles éviter la modification contenue dans cet article?

**M. Gracey:** Oui. Dans le mémoire que nous avons présenté au Sénat et, si je ne me trompe, dans notre dernier mémoire en comité, nous avons admis que si l'obligation non garantie comportait un taux flottant, les banques pourraient arranger leur marge de crédit de manière à nous couper l'herbe sous le pied. Nous avons donc recommandé, dans notre premier mémoire, que des modifications soient apportées à la Loi sur les banques et à d'autres textes réglementaires tels que la Loi sur la faillite. On nous a répondu que ce n'était pas la bonne méthode. Par conséquent, ne nous leurrons pas: elles pourraient décider de financer des obligations non garanties à un taux flottant. D'ailleurs, nous reviendrons sur ce sujet lors de l'étude du bill sur les faillites prévue sous peu au Feuilleton. La loi ne nous permet pas d'apporter des modifications au bill sur la faillite et nous devons procéder par étape. Nous devons d'abord en prendre connaissance et nous efforcer d'obtenir l'application de la même garantie aux débentures flottantes.

**M. Flis:** Merci beaucoup.



[Texte]

**The Vice-Chairman:** Could we return to Mr. Mayer, please.

**Mr. Mayer:** Thank you very much, Mr. Chairman. I, too, would like to welcome the Canadian Cattlemen's Association here and make a couple of comments that hopefully will elicit some comments and answers from the people here.

I would like to point out that the legislation that we are asking to be amended affects more than the cattle industry. Even though a lot of the other livestock are sold by marketing boards and the marketing boards are then in a position to take money or to demand payment of the livestock, the fact is that hog people and poultry people are still in a position where even a day's selling or a day's value, a producer's value, can be in a packing plant or a processing plant if that processing plant is forced to close its doors. So we are talking about more than just the cattle industry here. We are talking about the total livestock industry, and I think that is something that should be on the record: that it affects more than the 60,000 or 100,000 producers, or whatever it is, as far as cattle are concerned in the country. It also affects all the hog producers and the people who produce lamb, those who are in the sheep business, the poultry business, the turkey business, the chicken business; it affects everybody who produces livestock in this country.

• 1040

On that, I would like to ask somebody for their comments on the fact that direct products of the soil are given priority treatment, as are dairy products, because they are supposedly perishable. What are your comments on that, as opposed to saying that livestock products are less perishable and, therefore, do not deserve the kind of priority treatment that dairy products and the direct products of the soil have?

**Mr. Jones:** In the beef industry, there is an old saying that you have 10 days to either sell it or smell it, and it is the truth. I cannot see where this qualification was made at the time the act was written. We were told, the first time we came to this Committee, that when the law originally was set up small producers of garden vegetables and things like that were forced to sell to nearby plants the day they were picked. We understand that; we have no qualification on why the law was written the way it was at that time. We do not understand the position we are in today.

**Mr. Gracey:** Furthermore, when the law was written, of course most dairymen were selling to individual dairies. Now they tend to sell to milk marketing boards and, therefore, need the protection less than do livestock producers. Our products are perishable. They have to go when they are ready, and oftentimes they have to go directly to a packer.

**Mr. Mayer:** I agree with you totally that the principle should be upheld and that there should be no maximum. However, it also seems to me that if you are dealing in something on a daily basis or on a basis that lets you market your product over a period of time, you are less exposed, in terms of affecting your total life's work or your generation's work, than you are if you are forced to absorb a loss that

[Traduction]

**Le vice-président:** Pourrions-nous en revenir à M. Mayer, s'il vous plaît.

**M. Mayer:** Merci beaucoup, monsieur le président. J'aimerais, moi aussi, souhaiter la bienvenue aux représentants de l'Association des éleveurs de bétail du Canada et présenter quelques remarques qui, je l'espère, susciteront une discussion.

Je tiens à faire remarquer que la loi qui nous est soumise ne touche pas uniquement les éleveurs de bétail. Même si beaucoup de bétail est vendu par les Offices de commercialisation qui peuvent alors en accepter le paiement, il n'en reste pas moins qu'en ce qui concerne les éleveurs de porcs et de volaille, il se peut toujours que leurs ventes pour la journée se trouvent encore dans une usine de transformation lorsque cette usine sera obligée de fermer ses portes. Nous ne parlons pas seulement du bétail à cornes, mais bien de toute l'industrie du bétail et je pense qu'il faut le dire. Cela touche beaucoup plus que les 60,000 ou 100,000 éleveurs de bétail à cornes. Cela touche également les éleveurs de porcs, d'agneaux et de moutons, l'élevage de la volaille, de la dinde et tous les éleveurs d'un bétail quelconque au pays.

J'aimerais que quelqu'un me parle des raisons pour lesquelles on accorde la priorité aux produits agricoles, comme les produits laitiers, parce qu'ils sont censés être périssables. J'aimerais avoir vos opinions à ce sujet et je veux qu'on m'explique pourquoi les produits de boucherie sont considérés moins périssables que les produits laitiers et autres produits agricoles et ne reçoivent pas en conséquence la même priorité?

**M. Jones:** Dans l'industrie du bœuf, on a coutume de dire que si l'on ne se débarrasse pas de la viande dans les 10 jours, elle va commencer à sentir, et c'est la vérité. Je ne vois pas pourquoi on a fait une telle distinction lorsqu'on a rédigé cette loi. La première fois que nous sommes venus au comité, on nous a dit que lorsque la loi a été rédigée, les petits producteurs maraîchers étaient obligés de vendre leurs produits le jour même de la récolte. Nous comprenons la situation, nous n'avons rien à redire à la façon dont on a rédigé cette loi à l'époque, ce que nous ne comprenons pas, c'est la position dans laquelle nous nous retrouvons aujourd'hui.

**M. Gracey:** De plus, lorsque cette loi a été rédigée, la plupart des producteurs laitiers vendaient leurs productions aux laiteries elles-mêmes. Maintenant ils vendent leur lait aux Offices de commercialisation et ont donc moins besoin de protection que les éleveurs de bétail. Nos produits sont périssables. Il faut les vendre lorsqu'ils sont prêts et il faut souvent les envoyer directement à la salaison.

**M. Mayer:** Je suis tout à fait d'accord avec vous. Ce principe devrait être adopté et il ne devrait pas y avoir de maximum. Toutefois, il me semble également qu'une exploitation agricole sera moins exposée à des risques graves si elle peut vendre ses produits quotidiennement ou régulièrement que si elle est obligée d'assumer une perte dû au fait qu'elle ne peut vendre ses produits qu'une fois tous les ans ou tous les

[Text]

comes about as a result of marketing your product only once a year or once every two years. On that basis, I think there is something there that is inconsistent. Even though I disagree with the fact that the principle should be upheld no matter what, it seems to me you can make the case that people who are marketing their whole year's work should have just as much consideration as people who are marketing something that is perishable and that is marketed over a period of time.

One other comment I would like to make is that no matter how big you are, it cannot be assumed that you are not going to go bankrupt. We have seen what has happened to Chrysler. Simply to say that Canada Packers is very large and therefore is not going to go bankrupt is not necessarily the case. Canada Packers and Swifts and Burns are considered the big three in Canada, I think the figure is that they look after 55 per cent of the slaughter. That is fine, but simply because you are large does not mean you are absolved from any possibility of going bankrupt. I would hate to see us wait until an American situation occurs, where we do have one of these large packing plants get into financial trouble. And when they get into trouble, they can get into a lot more trouble because of the way the security is given to them now, and it therefore affects a lot more producers. I think you can make an excellent case that we need this legislation as much in this country as any other place because of the fact that we do have such concentrations of slaughtering capacity in these three large plants. What is happening is that we now have a lot of excess capacity in the slaughtering industry, based on the fact that we are going to be losing numbers in hogs very shortly and we have lost numbers in cattle. We have a lot of excess capacity around.

Further to that, it seems to me that not only are the small packers affected in terms of their ability to bid successfully on cattle, but some of the small producers, the people who market once a year, are less sophisticated maybe than the people who market on a weekly basis. This kind of legislation would probably help the small producer who markets once a year more than it would help the large producer who is in the market and has a chance to talk to his banker every day. His banker keeps him up to date on the current financial status of the different packing plants around the country. I would be interested in comments on those observations that I have just put forward.

• 1045

**Mr. Jones:** Well, the CCA has become so active in the last few years that if you are closely connected with the organized beef industry, which I consider to be maybe the best organized agricultural industry in Canada, we have forewarned two or three times when these problems were coming, and Charlie gave you the examples—they are all a little bit past tense because we have spotted two or three things before it happened this time and have been able to warn people—but you cannot warn the farmer in southern Saskatchewan who markets once a year and he is busy on the tractor or some damn thing. It is the guy who is selling cattle every week you can protect. The inequity in this law is two ways. In one it hurts the small

[Translation]

deux ans. Cela dit, il me semble y avoir là un illogisme quelconque. Même si je ne veux pas qu'on applique ce principe quelle que soit la situation, on peut quand même soutenir qu'une personne qui vend toute sa production annuelle d'un coup devrait obtenir la même considération que ceux qui vendent leur production à intervalle régulier parce qu'elle est périssable.

J'ajouterai également qu'on ne peut pas supposer qu'une entreprise de grande envergure ne peut pas faire faillite. On a vu ce qui s'est passé avec Chrysler. On ne peut pas dire que «Canada Packers» ne ferait jamais faillite tout simplement parce que c'est une grosse entreprise. On considère que «Canada Packers», Swifts et Burns sont les trois grandes au Canada. Je pense qu'ils s'occupent d'environ 55 p. 100 de l'abattage effectuée au pays. C'est très bien, mais le simple fait d'être gros ne veut pas nécessairement dire immunisé à jamais contre la faillite. Je ne voudrais pas qu'on attende à ce qu'une de ces entreprises se trouvent en difficultés financières pour faire quelque chose. Si l'une d'entre elles commence à avoir des difficultés, les choses vont certainement empirer à cause des garanties qu'on leur offre maintenant, et cela toucherait en conséquence beaucoup plus de producteurs. On peut facilement soutenir que nous avons besoin de cette loi au Canada justement parce que l'abattage se concentre dans ces trois grandes entreprises. Il y a en ce moment une grande capacité excédentaire dans les abattoirs parce que le cheptel bovin a diminué et cela va empirer parce que la même chose va arriver au cheptel porcin.

Selon moi, les petites salaisons sont doublement pénalisées parce que non seulement elles ne peuvent offrir des prix aussi élevés pour le bétail, mais également parce que certaines d'entre elles, celles qui mettent leur production en marché une fois l'an, n'ont pas d'installations aussi perfectionnées que celles qui font leurs mises en marché une fois la semaine. Cette loi aiderait probablement beaucoup plus les petits producteurs qui vendent leurs productions une fois l'an, qu'elle n'aiderait les gros producteurs, qui peuvent aller rencontrer leur banquier tous les jours et ainsi se tenir au courant de la situation financière des diverses salaisons. J'aimerais que vous me disiez ce que vous pensez de ces quelques observations.

**M. Jones:** L'Association canadienne des éleveurs de bétail a beaucoup fait au cours des dernières années et si vous connaissez un peu l'industrie organisée de l'élevage et du commerce du bétail bovin, secteur agricole que j'estime le mieux organisé du Canada, vous sauriez que nous avons pu, à deux ou trois reprises, prévenir les intéressés de problèmes imminents. Charlie vous a donné des exemples de cas où nous avons pu détecter deux ou trois problèmes avant qu'ils ne se produisent, ce qui nous a permis d'avertir les intéressés. Toutefois, vous ne pouvez prévenir l'éleveur du sud de la Saskatchewan qui ne commercialise son bétail qu'une fois l'année et qui est occupé sur son tracteur ou à autre chose. Vous pouvez protéger celui



[Texte]

packing house; it is the small packer it hurts because it leaves a fear within the producer. And it hurts the small producer because he is the guy who will get stung. The guy who markets once or twice a year, he is the guy who will not have heard the rumour, will not realize that there is any problem.

**Mr. Gracey:** And it is very difficult too, Mr. Mayer, to warn, as you know. We have CANFAX and if a producer calls up, and we are suspicious about packer "X", that there is trouble, we are on very shaky ground to say, do not sell to packer "X". We have to know him well. We have to say, Have you looked into that situation, and so on. We have to be very careful because if you expressly warn him not to sell, it is actionable against us.

**Mr. Mayer:** Well, not only that but it could precipitate . . .

**The Vice-Chairman:** That will be your last question, Mr. Mayer.

**Mr. Mayer:** I just want to make the point that by doing that you could precipitate the very bankruptcy that you are concerned about . . .

**Mr. Jones:** Exactly.

**Mr. Mayer:** . . . because it becomes a self-filling kind of concern.

**Mr. Jones:** Yes, indeed.

**Mr. Mayer:** Thank you very much, Mr. Chairman.

**The Vice-Chairman:** Thank you, Mr. Mayer. Mr. Rae.

**Mr. Rae:** I think for purposes of just perhaps discussing with you how we can get the changes that you want through the committee and dealing with the bureaucracy, it might be very useful if I could suggest—not that you answer today; this is just my advice and I would be glad to hear from other people because I think this is essential if we are going to get it through and it is obvious we have got to convince somebody because it is not us, we are convinced—that we hear a little about the facts that you have described in terms of previous incidents. I do not regard \$1.7 million as insignificant. It is a substantial sum of money to a lot of individual farmers and I think that is a source of concern. Perhaps if we could better document individual cases for the Committee and for the Minister, that would show exactly what impact these things have had on the incomes of individuals. I think that is important.

Could we have a better idea of the volume by province, of how much is at stake in each province and of the security provided in each province? Could we have the volume by company? Charlie Mayer mentioned that it is a heavily concentrated industry and I am sure you have these facts at your disposal. Could we have these facts and, in addition, something on the nature of the packing house industry—the level of concentration, which are the marginal firms and where the problems are possibly going to come up. Could we also have a look at the nature of the industry itself? Not all of us here are farmers.

[Traduction]

qui vend son bétail chaque semaine. La loi est injuste de deux façons. Tout d'abord, elle nuit aux petits abattoirs; c'est le petit abatteur qui est lésé car c'est lui qui vit dans l'incertitude. Celui qui ne commercialise qu'une ou deux fois par année, n'aura pas entendu la rumeur et ne se rendra pas compte du problème.

**M. Gracey:** Il est très difficile de prévoir, vous le savez, monsieur Mayer. Nous avons CANFAX, mais si un éleveur appelle et que nous soupçonnons que l'abattoir «X» est en difficulté, il nous est très difficile de dire: ne vendez pas à cet abattoir «X». Il nous faut bien connaître le cas. Nous pourrions répondre par exemple: Avez-vous bien étudié la situation? Nous devons être extrêmement prudents, car si nous l'avertissons expressément de ne pas vendre, on peut revenir contre nous.

**M. Mayer:** Pas seulement cela, mais cela pourrait accélérer . . .

**Le vice-président:** Ce sera votre dernière question, monsieur Mayer.

**M. Mayer:** Je voulais simplement souligner que, ce faisant nous pourrions accélérer la faillite et ce sont justement les faillites qui nous inquiètent . . .

**M. Jones:** Exactement.

**M. Mayer:** . . . car cela ne ferait que jeter de l'huile sur le feu.

**M. Jones:** Certainement.

**M. Mayer:** Merci beaucoup, monsieur le président.

**Le vice-président:** Merci, monsieur Mayer. Monsieur Rae.

**M. Rae:** Afin que nous puissions discuter des changements que vous voulez obtenir, par l'intermédiaire du Comité et de la bureaucratie, il serait peut-être très utile d'obtenir les faits concernant les incidents que vous avez soulevés. Cela n'est qu'une suggestion, toutefois, je ne veux pas nécessairement de réponse aujourd'hui. C'est mon opinion et j'aimerais bien entendre d'autres personnes à ce sujet, car à mon avis c'est essentiel si nous voulons y voir clair et pouvoir convaincre des gens; pour notre part, nous sommes convaincus. Je ne crois pas que la somme de 1.7 million de dollars soit négligeable. C'est un montant important pour bien des éleveurs et c'est également une source de préoccupation. Si nous pouvions obtenir des renseignements sur ces cas particuliers à l'intention des membres du Comité et du ministre, nous verrions quelle portée tout cela peut avoir sur le revenu des particuliers. Je crois que c'est important.

Pourrions-nous obtenir une meilleure idée du volume par province, quel est l'enjeu pour chaque province et quelle est la garantie fournie dans chaque province? Pourrions-nous également obtenir le volume par société? D'après Charlie Mayer, il s'agit d'une industrie à forte concentration, je suis certain que vous avez ces renseignements. Pourrions-nous les obtenir et savoir également ce qu'est l'industrie de l'abattage, quels y sont les niveaux de concentration, quelles sont les sociétés marginales et où les problèmes vont se poser. Ne pourrions-nous pas examiner la nature de l'industrie même? Nous ne sommes pas tous des éleveurs.

[Text]

Charlie mentioned the problem of excess capacity. Perhaps if we had some indication of how many farmers we are talking about, how many cattlemen we are talking about, who do it once a year and how many we are talking about who do it once every two years. These are the kinds of things about which the banks are going to be saying, "We have X million dollars outstanding in security; this is the way the system has worked." They do not provide us; they provide the bureaucrats; they do not bother to tell us—but this is the level of security that we are providing and this is why we cannot change the system.

It is just very useful for all of us to have that kind of empirical stuff so we can go to the Minister and say, "Look, this has happened to somebody, we do not want to see it happen again." This can happen again. It is unfair not only in theory, it is also unfair in practice.

And I want also to second your concern about the floating debenture that has been described by one lawyer as: It floats like a butterfly; it stings like a bee. And I think you want to be a little concerned about what happens to that floating debenture when it suddenly congeals at the time of bankruptcy and about the fact that, obviously, the floating debenture has become a much more widespread financing device; the level of ingenuity of our financial institutions is very high. I want to second your concern about that and assure you that we will be following through on the Bankruptcy Act with your concerns. Those are my observations rather than questions, Mr. Chairman.

• 1050

**Mr. Gracey:** We can respond to those in more detail, Mr. Rae. I would like to give you one factual anecdote that happened in the case of a bankruptcy of Better Beef Limited. This actually happened and it is one of the examples you are looking for. Because of CANFAX we had some small trouble. We had alerted one producer. There was an unfortunate postal strike on at the time; there was a cheque in the mail of some \$20,000 to this man. On our advice he drove down to the head office to get another cheque because there was a postal strike on, at which time the bank involved already had a bank man there overseeing the operation and refused to issue a cheque. He went home empty-handed, and the day following, a receiver was put into place. That man is still out of his \$20,000.

**Mr. Rae:** You see that is what I am talking about. We know that happens. Mr. Jones, when you spoke, you mentioned the fact that you suspected the banks were encouraging what might be called inter-marginal activity, saying "Get as much inventory in as you can before we close the doors." If you can give any instances of where you think that is happening, let us know, because that is the kind of market behaviour we want to stop. If that is what happens because of this Bank Act, we want to stop it.

**Mr. Jones:** I do not like to leave the wrong impression that the bank *per se* does that, but an individual banker needs a record to show. I do not think the Canadian Imperial Bank of Commerce, whom I deal with, has a memo somewhere that says, "If you think somebody is in a jam, for God's sake get all

[Translation]

Charlie a parlé du problème que pose le surcroît de capacité. Si nous savions un peu mieux de quel nombre d'éleveurs il est question, combien d'éleveurs de bétail sont en cause, combien font leur commercialisation une fois l'an et combien tous les deux ans. C'est ce genre d'information qui amènera les banques à dire: «Nous avons X millions de dollars de garantie, c'est comme cela que le système fonctionne.» Ce n'est pas à nous qu'elles le diront, mais aux bureaucrates, car elles ne se préoccupent pas de nous informer. Elles ajouteront: «C'est quand même le niveau de garantie que nous pouvons offrir et c'est pourquoi nous ne pouvons changer le système.»

Il nous serait donc très utile d'obtenir ces données car nous pourrions dire au ministre: «Voyez ce qui est arrivé à cet éleveur, nous ne voulons pas que cela se reproduise.» Cela pourrait arriver de nouveau. C'est injuste non seulement en théorie mais cela l'est également en pratique.

Je suis également de votre avis au sujet de la débenture à taux flottant dont un avocat a dit: elle flotte comme un papillon mais elle pique comme une guêpe. Il faut s'inquiéter de ce qui arrive lorsque la débenture flottante gèle soudainement lors d'une faillite, car, évidemment, elle est devenue un mécanisme de financement beaucoup plus utilisé, le niveau d'ingéniosité de nos établissements financiers est très élevé. Comme vous, cela m'inquiète et je vous assure que nous y veillerons à propos de la Loi sur la faillite. Ce sont donc, monsieur le président, plus des observations que des questions.

**M. Gracey:** Nous pouvons vous donner davantage de détails, Monsieur Rae. Je puis en tout cas vous rapporter une anecdote à propos de la faillite de Better Beef Limited. C'est une situation vécue. CANFAX nous causait quelques difficultés. Nous avons alerté un producteur. Malheureusement, une grève postale avait intercepté un chèque de quelque \$20,000 à l'ordre de cet homme. Sur notre conseil, il se rendit au bureau central pour demander qu'on émette un autre chèque, vu la grève postale. Or la banque concernée avait déjà envoyé un représentant voir ce qui se passait et refusa l'émission de ce chèque. Notre individu est donc rentré les mains vides et le lendemain on nomma un syndic de faillite. Les \$20,000 n'ont donc jamais été payés.

**M. Rae:** C'est justement ce que je voulais dire. On sait que cela se produit. Vous avez dit, monsieur Jones, que vous soupçonniez les banques d'encourager ce que l'on pourrait appeler des activités marginales internes en disant: «Faites entrer autant de stock que possible avant que nous ne fermions les portes». Si vous pouvez nous donner des exemples, faites-le car c'est le genre de comportement que nous voudrions éliminer. Si la loi sur les banques le permet, il nous faut y remédier.

**M. Jones:** Je ne voudrais pas vous laisser l'impression que les banques ont pour ligne de conduite d'agir ainsi, mais les banquiers individuels peuvent décider de faire cela afin d'éviter des pertes. Je ne pense pas que la Banque Impériale de Commerce, avec laquelle je traite, ait publié la directive



## [Texte]

the cattle around you possibly can." However, the individual banker is in a wreck. He has a big bad account. A lot of our livestock industry is handled in small banks. An immense amount of our livestock industry is handled in little branch banks where one account can leave a bad record on that man's whole job, his whole lifetime and his rise to whatever stature he is hoping to go to within the system. So it is his natural instinct to make himself look as least bad as possible in this instance. They will refuse, and there is no way to document anything as proof.

In the instance I was talking to you about, there was an outfit that was virtually out of the cattle business for two full years. All of a sudden they order 800 cattle in one week from five or six markets between Saskatchewan and Alberta. The cattle are delivered the weekend of the week they are ordered. The next week they are on five markets in Southern Alberta: Fort Macleod, Lethbridge, Picture Butte, Taber and one other, marketed by the bank. There is no way you can tell me that the bank did not know this was happening. Maybe it was the decision of the people themselves to do it, I do not know, but the money is tied up for a period of time. When the Canadian Cattlemen's Association and others put pressure on, after a period of time the bank paid out something like 80 cents on the dollar. People were happy to take 80 cents because it was going to cost more than 20 cents to fight it legally. They realized they were being dubbed by the bank, but it was the cheapest route.

**The Vice-Chairman:** Could we turn now to Mr. McKnight, please.

**Mr. McKnight:** I will be very quick, Mr. Chairman. Thank you very much. I want to make two observations, and they may be in the form of questions. We have heard some discussion about bonding; the wording in this bill I think should be changed so that it is neat, clean, and upholds the principle. The other thing about bonding is that I have been trying to estimate how much it would cost in October for Canada Packers in Edmonton to bond for at least one week's kill, which is what they would have to bond for. I do not know how many millions of dollars bond they would have to have on that. At the cost of the bond, I think the packing companies would just turn their heads away on it.

The other thing I would like to comment on is that there is some feeling in some quarters from some of my friends that the change in the Act to "purchase" rather than "procure" will, in some way, harm the packing house industry. If they would look a little further than that, unless the cattle industry, in my opinion, is built on a sound basis, unless the cowboys and farmers are able to stay in business, we are not going to have a packing industry and we are not going to have people employed in that industry, and so by saying that the banks will not loan money to the abattoirs if the bill were changed or the wording were changed is going to destroy the packing house industry because the cattle are not going to be there in sufficient numbers to employ people within the industry. Those are two observations. I would appreciate some comments on the Committee and before I wrap up, I would like to express my appreciation for you people being here again. I certainly

## [Traduction]

suivante: «Si vous pensez que quelqu'un est en difficulté, arrangez-vous pour récupérer le plus de bétail possible. Toutefois, le banquier individuel risque la ruine car il a une grosse perte sur les bras. Beaucoup de notre industrie du bétail passe par des petites banques. Une part énorme de cette industrie passe par de petites succursales où un seul compte peut salir considérablement la réputation du banquier, quelquefois à vie. Son instinct naturel le pousse donc à limiter au maximum les dégâts. Il refusera donc et il sera impossible de rien prouver.

Dans le cas dont je vous parlais tout à l'heure, il s'agissait d'un groupe qui ne faisait plus de ventes de bétail depuis deux ans. Tout d'un coup, ce groupe commande huit cents têtes en une semaine sur cinq ou six marchés en Saskatchewan et Alberta. Le bétail est livré la fin de semaine même. La semaine suivante, les voici sur cinq marchés du Sud de l'Alberta: Fort Macleod, Lethbridge, Picture Butte, Taber et un autre, avec 6 financements de la banque. On n'ira pas me faire croire que la banque ne savait pas ce qui se passait. Peut-être étaient-ce les individus eux-mêmes qui avaient décidé d'agir ainsi, je n'en sais rien, mais l'argent est bloqué pendant un certain temps. Lorsque l'Association canadienne des éleveurs de bétail et d'autres ont finalement exercé certaines pressions, la banque a dû payer quelque \$0.80 du dollar. Les gens s'en sont contentés car il aurait coûté plus de \$0.20 pour poursuivre l'affaire en justice. Ils comprenaient bien qu'ils se faisaient avoir par la banque mais c'était la voie la moins coûteuse.

**Le vice-président:** Pourrions-nous maintenant passer à M. McKnight?

**M. McKnight:** Je serai très rapide, monsieur le président. J'ai deux observations à faire et ce sera peut-être finalement des questions. On a parlé de cautionnement; le libellé du projet de loi devrait à mon avis être beaucoup plus clair et net dans l'adhésion au principe. D'autre part, j'ai essayé d'évaluer combien il coûterait en octobre à Canada Packers d'Edmonton de garantir le paiement d'au moins une semaine d'abattage. Je ne sais pas combien de millions de dollars il leur faudrait pour garantir ce paiement. Au coût d'un tel cautionnement, j'ai bien l'impression que les entreprises de ces abattoirs abandonneraient la partie.

Dans un autre domaine, dans certains groupes de mes amis, on craint que le remplacement dans la loi du verbe «se procurer» par «acheter» gêne, d'une façon ou d'une autre, l'industrie de l'abattage. En poussant les choses un peu plus loin, si le secteur de l'élevage n'a pas de bases solides et si les éleveurs et les fermiers risquent la faillite, je crois que le secteur de l'abattage disparaîtra et, avec lui, les gens qu'il emploie; par conséquent, si l'on modifie le texte du projet de loi pour empêcher les banques de prêter de l'argent aux abattoirs, on éliminera ceux-ci car il n'y aura plus suffisamment de bétail pour employer les gens. Voilà mes deux remarques. Je voudrais savoir ce qu'en pense le Comité et, avant de terminer, je tiens à vous remercier d'être revenus. J'espère sincèrement qu'on ne vous obligera pas à revenir à Ottawa une quatrième fois, mais si cela se produisait, venez nous voir.

[Text]

hope you do not have to come to Ottawa a fourth time, but if you do, please look us up.

• 1055

**The Vice-Chairman:** Mr. Jones.

**Mr. Jones:** This bonding is not a workable idea and to begin with bonding as such has never been set out as a way of security. Bonding has traditionally been something to show that you were a bondable type, but to set a bond high enough, once again the small packer could not do it. Possibly Canada Packers could. Small packers could not carry bonds high enough. The cost would be prohibitive. I know that bonds as tokens are well accepted within the trade. We use them with our livestock dealers. Take the Province of Saskatchewan. We have a \$5,000 bond. It is just a token that the guy is a pretty good kind of a guy so that he can get a bond, but it tells you nothing about his financial ability to pay for three or four carloads of steers that cost \$50,000 a load.

**The Vice-Chairman:** Did you have another question?

**Mr. McKnight:** I would like to comment on the position of the industry in maintaining the industry. By letting the banks continue to take collateral on the farmers' cattle, the state of the industry will deteriorate unless we change it so that the cattle industry in my opinion is stable.

**Mr. Jones:** We are not going to allow them to continue to take security on farmers' cattle. If we cannot get it done with the federal government, we will go to the provinces. The provinces will, in one way or another—either they will put up some security—at least some provinces will—the provinces who are strong backers of the livestock industry. Alberta is sitting there munching at the bit right now. They know it is bad. They know most of the problems in the East but most of the problem is in the East, that most all the problems are, but the East is our market. That is where the people are, that is who eats the beef, and so we are extremely concerned about what happens in Ontario. I do not know why you guys have all the bankruptcies in Ontario but . . .

**The Vice-Chairman:** It is because of the oil prices in the West.

If I could, on your behalf, I would like to thank Mr. Jones, Mr. Gracey and Mr. Benoit for having been with us. Gentlemen, if there is any information which you wish to provide us with, please give it to our Clerk and it will be distributed to all members.

Our next meeting is on May 22 at 9.30 a.m. in the same room. We will be meeting with the Canadian Bankers' Association. Thank you all very much. I appreciate it.

[Translation]

**Le vice-président:** Monsieur Jones.

**M. Jones:** L'idée du cautionnement est impraticable et, pour commencer, le cautionnement n'a jamais été établi pour servir de garantie. Le cautionnement a toujours été là pour montrer qu'on était solvable, mais si l'on devait fixer le cautionnement à un niveau suffisamment élevé, encore une fois, les petits abattoirs ne pourraient pas y faire face . . . Canada Packers le pourrait sans doute. Les petits abattoirs ne pourraient pas verser un cautionnement suffisamment élevé, car le coût en serait prohibitif. Je sais qu'un cautionnement nominal est bien accepté dans ce secteur. Nous y avons recours pour nos éleveurs. Prenons l'exemple de la Saskatchewan. Nous avons un cautionnement de \$5,000. C'est purement symbolique et cela indique qu'on peut avoir une certaine confiance en l'intéressé mais cela ne garantit absolument pas qu'il ait suffisamment d'argent pour payer trois ou quatre chargements de bouillons à \$50,000 le chargement.

**Le vice-président:** Aviez-vous une autre question?

**M. McKnight:** Je voudrais faire une observation sur les conditions qui permettront à ce secteur de se maintenir. En permettant aux banques de continuer à se servir du bétail comme nantissement, la situation va se détériorer, à moins que nous ne lui assurons une stabilité.

**M. Jones:** Nous ne leur permettrons pas de continuer à prendre le bétail en garantie. Si nous ne l'obtenons pas du gouvernement fédéral, nous nous adresserons aux provinces qui, d'une manière ou d'une autre, assureront une garantie. Certaines provinces, du moins, le feront, celles qui sont particulièrement favorables au secteur de l'élevage. L'Alberta est en train de ronger son frein. Elle sait que c'est mauvais. Elle sait que la plupart des problèmes viennent de l'Est mais que l'Est, c'est aussi son débouché. C'est là que sont les gens, c'est-à-dire les consommateurs de bœuf, et c'est pourquoi ce qui se passe en Ontario nous touche de près. J'ignore ce qui provoque toutes ces faillites en Ontario mais . . .

**Le vice-président:** C'est à cause du prix du pétrole qui vient de l'Ouest!

Si vous me le permettez, je voudrais, en votre nom à tous, remercier M. Jones, M. Gracey et M. Benoit d'être venus. Messieurs, si vous avez des renseignements complémentaires à nous communiquer, je vous prie de bien vouloir vous adresser à notre greffier qui les transmettra à tous les députés.

Notre prochaine réunion aura lieu le 22 mai à 9.30 a.m. dans la même salle. Nous recevrons les représentants de l'Association des banquiers canadiens. Je vous remercie beaucoup.













*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

---

## WITNESSES—TÉMOINS

*From the Canadian Cattlemen's Association*

Mr. Gary Jones, First Vice-President;

Mr. C. A. Gracey, Manager, Eastern Office.

*De l'Association canadienne des éleveurs de bétail*

M. Gary Jones, Premier vice-président;

M. C. A. Gracey, Directeur, bureau de l'Est.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Thursday, May 22, 1980

Chairman: Mr. Bud Cullen

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 4

Le jeudi 22 mai 1980

Président: M. Bud Cullen

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

## Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

## Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Bill C-6, the Banks and Banking Law Revision  
Act, 1980

CONCERNANT:

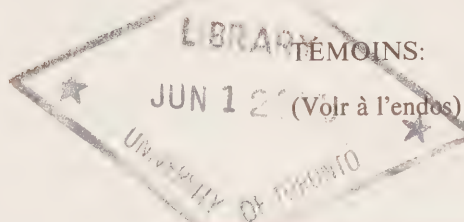
Bill C-6, Loi de 1980 remaniant la législation  
bancaire

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,  
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

*Chairman:* Mr. Bud Cullen

*Vice-Chairman:* Mr. Jim Peterson

Messrs.

Breau	Evans
Campbell (Miss)	Flis
( <i>South West Nova</i> )	Friesen
Deans	Garant
Deniger	Hargrave

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,  
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS  
ÉCONOMIQUES

*Président:* M. Bud Cullen

*Vice-président:* M. Jim Peterson

Messieurs

Lambert	Stevens
Mackasey	Tessier
McKnight	Thomson
McRae	Wright—(20)
Rae	

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Mary MacDougall

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Friday, May 16, 1980:

Mr. McKnight replaced Mr. Wise

Mr. Towers replaced Mr. Stevens

Mr. Althouse replaced Mr. Dean

On Tuesday, May 20, 1980:

Mr. Deans replaced Mr. Althouse

On Wednesday, May 21, 1980:

Mr. Lambert replaced Mr. Hargrave

Mr. Huntington replaced Mr. Mayer

Mr. Stevens replaced Mr. Cardiff

Mr. Friesen replaced Mr. Towers

On Thursday, May 22, 1980:

Mr. Deniger replaced Mr. Lachance

Mr. Hargrave replaced Mr. Huntington

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

Le vendredi 16 mai 1980:

M. McKnight remplace M. Wise

M. Towers remplace M. Stevens

M. Althouse remplace M. Dean

Le mardi 20 mai 1980:

M. Deans remplace M. Althouse

Le mercredi 21 mai 1980:

M. Lambert remplace M. Hargrave

M. Huntington remplace M. Mayer

M. Stevens remplace M. Cardiff

M. Friesen remplace M. Towers

Le jeudi 22 mai 1980:

M. Deniger remplace M. Lachance

M. Hargrave remplace M. Huntington



## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 22, 1980

(5)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 9:40 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Cullen, presiding.

*Members of the Committee present:* Miss Campbell (*South West Nova*), Messrs. Cullen, Deniger, Evans, Friesen, Garant, Hargrave, Lambert, McKnight, McRae, Rae, Stevens, Tessier, Thomson and Wright.

*Other Members present:* Messrs. Bloomfield, Cardiff, Fretz, Lachance, Nickerson, Riis, Towers and Wilson.

*Witnesses: From the Canadian Bankers Association:* R. M. McIntosh, President-Designate, Canadian Bankers Association; Bradley Crawford, Legal Counsel, McCarthy & McCarthy; Gilles Mercure, Executive Vice-President, National Bank of Canada; D. A. Lewis, Senior Vice-President, Canadian Imperial Bank of Commerce; A. Mackenzie Hall, Superintendent, Corporate Credit Division, Toronto Dominion Bank; J. H. C. Clarry, Q. C., Legal Counsel, McCarthy & McCarthy.

The Committee resumed consideration of Bill C-6, An Act to revise the Bank Act, to amend the Quebec Savings Bank Act and the Bank of Canada Act, to establish the Canadian Payments Association and to amend other Acts in consequence thereof.

On motion of Mr. Evans, it was agreed,—That on Tuesday, May 27, 1980 the Committee meet as follows:

9:30 a.m. on Bill C-17, An Act to amend the Small Businesses Loans Act with the Honourable Charles Lapointe, Minister of State (Small Businesses)

11:00 a.m. on Bill C-6, the Banks and Banking Law Revision Act, 1980 with the Trust Companies Association of Canada

3:30 p.m. on Bill C-6, the Banks and Banking Law Revision Act, 1980 with the Canadian Auto Leasing Association.

The Committee resumed consideration of Clause 2.

Mr. McIntosh made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 10:55 o'clock a.m., the sitting was suspended.

At 11:10 o'clock a.m., the sitting resumed.

Questioning was resumed.

At 12:34 o'clock p.m., the Committee adjourned until 9:30 a.m., Tuesday, May 27, 1980.

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 22 MAI 1980

(5)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 9 h 40 sous la présidence de M. Cullen (président).

*Membres du Comité présents:* M<sup>lle</sup> Campbell (*South West Nova*), MM. Cullen, Deniger, Evans, Friesen, Garant, Hargrave, Lambert, McKnight, McRae, Rae, Stevens, Tessier, Thomson et Wright.

*Autres députés présents:* MM. Bloomfield, Cardiff, Fretz, Lachance, Nickerson, Riis, Towers et Wilson.

*Témoins: De l'Association des banquiers canadiens:* R. M. McIntosh, président-désigné, Association des banquiers canadiens; Bradley Crawford, conseiller juridique, McCarthy & McCarthy; Gilles Mercure, vice-président exécutif, Banque nationale du Canada; D. A. Lewis, premier vice-président, Banque canadienne impériale du Commerce; A. Mackenzie Hall, surintendant, Division du crédit aux sociétés, Banque Toronto Dominion; I. H. C. Clarry, c.r., conseiller juridique, McCarthy & McCarthy.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-6, Loi remaniant la Loi sur les banques, modifiant la Loi sur les banques d'épargne de Québec et la Loi sur la Banque du Canada, instituant l'Association canadienne des paiements et apportant à certaines autres lois des modifications corrélatives.

Sur motion de M. Evans, il est convenu,—Que le Comité se réunisse le mardi 27 mai 1980, de la façon suivante:

9 h 30, sur le Bill C-17, Loi modifiant la Loi sur les prêts aux petites entreprises, avec la présence de l'honorable Charles Lapointe, ministre d'État (Petites entreprises).

11 heures, sur le Bill C-6, Loi de 1980 remaniant la législation bancaire, avec la présence de l'Association des compagnies de fiducie du Canada.

15 h 30, sur le Bill C-6, Loi de 1980 remaniant la législation bancaire, avec la présence de la *Canadian Auto Leasing Association*.

Le Comité reprend l'étude de l'article 2.

M. McIntosh fait une déclaration puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

A 10 h 55, le Comité suspend ses travaux.

A 11 h 10, le Comité poursuit ses travaux.

L'interrogation se poursuit.

A 12 h 34, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 27 mai 1980, à 9 h 30.

*Le greffier du Comité*

Mary MacDougall

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, May 22, 1980

• 0941

[Text]

**The Chairman:** Before we begin the proceedings with the representatives of the Canadian Bankers Association, at the steering committee meeting we had endeavoured to accommodate the data processing people through Mr. Green for Tuesday morning, May 27 but Mr. Green will be in court that day and unable to appear so I am suggesting that we deal with Bill C-17 at that particular time, if that meets with the committee's approval. Then on Tuesday, May 27, at 9:30 we would deal with C-17; at 11 o'clock we would deal with the trust companies, and I am suggesting the Canadian Automotive Leasing Association at 3:30 on Tuesday, May 27.

In so far as the other group is concerned, Mr. Rae, we are having some difficulty trying to accommodate Mr. Green. We will keep trying, but we have phoned him three or four times and he is a very busy man in court, I guess.

**Mr. Rae:** But I took it that the decision of the steering committee was one in principle, that we were prepared to hear Mr. Green on the computer and data processing. . .

**The Chairman:** We are prepared to hear him, it is just a question of trying to accommodate him. Right now we have not been able to reach him.

**Mr. Rae:** But we are agreed in principle that we will try to find the time.

**The Chairman:** We agreed to meet with him and we will find a time. If that meets with the satisfaction of the committee, maybe someone could so indicate and then we can get on. Is that satisfactory?

**Mr. Rae:** Are we continuing with that, Mr. Chairman, on May 28, with representative of FADA and the Canadian Bankers Association?

**The Chairman:** Yes, that is right.

**Mr. Rae:** That has not changed.

**The Chairman:** That has not changed.

**Mr. Rae:** And the minister will be here on Thursday.

**The Chairman:** Thursday afternoon, yes, instead of Tuesday morning.

**Mr. Rae:** So we have scheduled an extra meeting on Tuesday afternoon.

**The Chairman:** That is correct.

Now we have representatives from the Canadian Bankers Association with us today. Mr. McIntosh, President, whom I am sure is known to most of you; Mr. David Lewis, Senior Vice-President, Canadian Imperial Bank of Commerce, Mr. Clarry, legal counsel from McCarthy & McCarthy and Mr. Gilles Mercure, Executive Vice-President, National Bank of Canada. Mr. McIntosh, did you want to start off?

**Mr. R. M. McIntosh (President, Canadian Bankers Association):** Mr. Chairman, if I could make a short opening statement on the issues. First, I might say that this group of three at the table with you, Mr. Chairman, spent some 30

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 22 mai 1980

[Translation]

**Le président:** Avant d'entamer la présentation de l'Association des banquiers canadiens, j'aimerais vous dire que le comité directeur avait essayé d'organiser une rencontre avec M. Green et les informaticiens pour le mardi 27 mai dans la matinée, mais il semble que M. Green sera en cour ce jour-là et ne pourra pas comparaître. Je demande donc l'approbation du Comité afin de passer à l'étude du Bill C-17 ce jour-là à 9 h 30. Plus tard dans la matinée, c'est-à-dire à 11 h 00, nous pourrions entendre le mémoire des sociétés de fiducie, et à 15 h 30, nous pourrions entendre la *Canadian Automotive Leasing Association*.

Pour ce qui est du premier groupe, monsieur Rae, nous avons du mal à trouver une date qui convienne à M. Green. Nous lui avons déjà téléphoné à trois ou quatre reprises, et il n'est jamais disponible, on dirait qu'il est très occupé en cour.

**M. Rae:** J'ai cru comprendre que le comité directeur avait décidé, en principe, d'entendre M. Green sur la question de l'ordination et du traitement des données. . .

**Le président:** Le Comité veut entendre sa présentation, mais il est très difficile de trouver une date qui lui convienne. Nous n'arrivons pas à le rejoindre.

**M. Rae:** Mais nous sommes d'accord en principe d'entendre ce qu'il a à dire et de trouver le temps de le faire.

**Le président:** Il est entendu qu'il viendra témoigner, et qu'on trouvera un moment convenable. Maintenant, avec l'approbation du Comité, j'aimerais que l'on passe à la question à l'ordre du jour. Tout le monde est-il d'accord?

**M. Rae:** Est-ce que le 28 mai, monsieur le président, nous allons continuer avec les représentants de la FADA, et avec ceux de l'Association des banquiers canadiens?

**Le président:** Oui, c'est bien cela.

**M. Rae:** Donc, il n'y a pas de changement.

**Le président:** Ça n'a pas changé.

**M. Rae:** Le ministre sera-t-il là jeudi?

**Le président:** Jeudi après-midi, plutôt que mardi matin.

**M. Rae:** Nous aurons donc une séance supplémentaire mardi après-midi.

**Le président:** C'est bien cela.

Nous passons maintenant à la présentation de l'Association des banquiers canadiens. M. McIntosh, le président, est déjà bien connu; il est accompagné de M. David Lewis, vice-président senior, de la Banque de commerce canadienne impériale, de M. Clarry, conseiller juridique, de l'étude McCarthy et McCarthy, et de M. Gilles Mercure, vice-président exécutif de la Banque nationale du Canada. Monsieur McIntosh, la parole est à vous.

**M. R. M. McIntosh (président de l'Association des banquiers canadiens):** Monsieur le président, j'aimerais faire une petite déclaration d'ouverture, mais en premier lieu, j'aimerais vous signaler que les trois personnes qui sont devant vous,



[Texte]

hours before this committee last year and I think, with your permission, we will apply to the Treasury Board for an indexed government pension.

**Mr. Stevens:** The chairman would likely give it to you.

**An hon. Member:** If we could afford it after the abuses of the previous one.

**Mr. McIntosh:** We would just like to restate our position that the purpose of this act is to increase competition in the Canadian financial system. That is the avowed purpose that was declared in the White Paper of 1976 and which has run as a theme throughout the act. We have said from the beginning that we were in agreement with that principle, but we find that some of the groups appearing before this committee have been seeking to narrow competition. Their purpose is not to increase competition but to ask you to limit and constrain the extent to which the banks can compete with them. That is certainly the case with the leasing industry which I will touch on again in a moment. It also applies to the mortgage market, to the data-processing market, to other sectors, you are hearing applicants who are asking you to restrain the banks from competing with them in financial markets, and we say that is contrary to the express intent of the government with this act.

• 0945

Secondly, we believe the test of good legislation should be the public interest, not the interests of special groups, and we say that especially about the issue still outstanding before your committee. The automobile dealers represent an interest which is seeking protection from the competition of the banks in the financial part of leasing, and we say the test of whether or not we should be in that field is the public interest. What is good for the public? What is good for the cost of money to the average Canadian borrower? The automobile-dealer industry has said to you the banks are getting into their business. There are several parts of their business: the sale of new cars, the sale of used cars, the servicing of cars, the parts industry; and the finance of cars—they say. We say the financial business is our business, and far from our getting into their business, they are getting into the financial business, trying to take the position that the financial business they and the leasing industry do, should be protected from bank competition. We say that is contrary to the public interest.

Moreover, only a minority of the members of the Federation of Automobile Dealer Associations of Canada, which is some 3,000 members strong, are in the leasing business. By and large they are large urban dealers. Only a few hundred of them are actually in the leasing business. The majority of them are not. There are several thousand other dealers who are not in FADA at all. So you are talking about several thousand dealers, of whom only a few hundred are themselves in the leasing business; and I think you have to ask yourselves whether the FADA executive really represents the whole

[Traduction]

monsieur le président, ont déjà passé trente heures avec ce comité l'année dernière, et avec votre permission, nous allons demander au Conseil du Trésor de bien vouloir nous accorder des pensions indexées.

**M. Stevens:** Le président vous les accorderait sans doute!

**Une voix:** A condition de pouvoir le faire après les abus commis par celui qui l'a précédé.

**M. McIntosh:** Nous voulons tout simplement réitérer notre appui à l'objectif de ce bill, qui est d'accroître la concurrence au sein du système financier du Canada. C'est un objectif qui a été clairement énoncé dans le Livre blanc de 1976, et qui réapparaît dans le texte même du projet de loi. Nous avons déjà dit que nous étions d'accord avec le principe lui-même, mais nous trouvons que certains groupes qui ont témoigné devant ce comité ont cherché plutôt à restreindre la concurrence. Leur but n'est pas d'accroître la concurrence, mais de vous demander de limiter et de restreindre le degré de concurrence que les banques peuvent leur offrir. C'est notamment le cas de l'industrie crédit-bail dont on vous touchera un mot tout à l'heure. Cela s'applique également au marché hypothécaire, au marché du traitement des données ainsi qu'à d'autres domaines où on entend les requérants vous demander d'empêcher que les banques ne leur fassent concurrence sur les marchés financiers. Or, nous sommes d'avis que cela est contraire aux objectifs de ce projet de loi.

Deuxièmement, nous estimons que c'est le souci de l'intérêt public qui établit si un projet de loi est bénéfique et non le souci des intérêts de groupes spéciaux; nous sommes particulièrement de cet avis pour ce qui est de la question dont votre comité est encore saisi. En effet, les concessionnaires d'automobiles représentent un groupe qui cherche à se faire protéger de la concurrence des banques, eu égard à l'aspect financier du crédit-bail et nous sommes d'avis que le critère auquel il faut se rapporter lorsqu'il s'agit de décider si nous devons intervenir dans ce domaine, est l'intérêt public. Où est cet intérêt, en quoi cette mesure contribuera-t-elle à limiter le coût des prêts accordés aux citoyens canadiens moyens? Les concessionnaires d'automobiles vous ont dit que les banques interviennent dans leur domaine. Or, cette industrie comporte divers aspects: la vente des voitures neuves, celle des voitures d'occasion, les services d'entretien, l'industrie des pièces et le financement des voitures, toujours selon leurs dires. Quant à nous, nous sommes d'avis que l'entreprise de financement nous revient en propre et que ce n'est pas nous qui nous immisons dans leur entreprise mais bien plutôt eux qui se lancent dans le domaine du financement en affirmant que les transactions financières effectuées par eux et les entreprises de crédit-bail doivent être protégées de la concurrence des banques. Nous sommes d'avis que cela est contraire à l'intérêt public.

Je précise qu'il n'y a qu'un très petit nombre des 3,000 membres de la (Federation of Automobile Dealer Associations of Canada) (Fédération des associations de concessionnaires d'automobiles du Canada) qui sont actifs dans le domaine du crédit à la location et la plupart de ces quelques centaines de concessionnaires sont de grandes entreprises urbaines. La majorité des membres ne sont donc pas actifs à cet égard et il en reste quelque milliers d'autres qui ne font pas du tout partie de cette fédération. Il n'y a donc que quelques centaines de concessionnaires, parmi des milliers, qui ont des activités de

## [Text]

leasing industry. And if I may so, Mr. Chairman, I think that is a fair question to ask them. Do they really represent the whole of their industry? All the members they have, running to hundreds and thousands, who do not have their own in-house leasing operations stand to lose if we are restricted in leasing. They will not be able to use the banks. They will not be able to work out deals with the banks.

We have taken the position that indirect leasing is clearly something we should be able to do, as we do in conditional sales financing; and by "indirect" we mean where the automotive dealer forms the contract with the lessee—it is strictly a contract between them—after which the dealer lays it off with a financial institution; he assigns the contract. So the deal is made entirely between the lessee and the automotive dealer. Our role is purely that of a financial institution. That role of a financial institution is already being performed in this country by leasing companies, specialized automotive leasing companies, most of which are American owned—foreign owned—and we suggest to Parliament it would be a mistake for Parliament to take the view that Canadian institutions—the banks—ought to be prevented from doing something which is permitted to foreign institutions operating here with subsidiaries. That seems to us inconsistent with the general thrust of Parliament on foreign ownership.

If I could say a word about the cattlemen issue, which maybe you will wish to touch on as well, in proposed Section 178 of the new Act: we certainly do not want to appear to be in any way in confrontation with the cattlemen—with the Canadian Cattlemen's Association. We are perfectly sympathetic about the problem they have, that on occasion when a small packer goes bankrupt, farmers have occasionally taken losses. We believe there is a solution at hand, and the solution has recently been demonstrated. In Ontario an Act was passed on the first of May—given royal assent on the first of May—which according to the Ontario cattlemen deals with the problem. That is what they say, and we can quote the *Hansard* from Ontario on April 26 to prove that. They say that the problem will be solved by the technique which was applied in 1977 in the United States. That technique involved several parts, one of which was prompt payment, that is, requiring the processor to pay the cattleman, the deliverer, the producer, within 24 hours. Another technique was to require that the processor be bonded for two days' worth of purchases of livestock, and the third avenue is that the processor—I am talking about American law now, but the new Ontario law is similar—be required to hold in trust funds arising out of meat sales until his creditors are paid.

## [Translation]

crédit-bail. A mon avis, il faut se demander si l'exécutif de la FADA représente vraiment l'ensemble de l'entreprise de crédit-bail ou crédit à la location. Pour ma part, monsieur le président, j'estime que l'on peut légitimement lui poser cette question. Représente-t-elle l'ensemble de l'industrie du crédit-bail? Les milliers de membres de cette fédération qui n'ont pas, eux, d'activités de crédit à la location ou à la vente risquent de perdre quelque chose si on limite notre capacité d'agir dans ce domaine car ils ne seront pas en mesure de recourir aux banques et de négocier avec elles.

Nous avons affirmé que nous devrions sans aucun doute avoir le droit d'avoir des activités de crédit-bail indirect, de la même façon que nous agissons pour ce qui est du financement des ventes conditionnelles. Or par «crédit-bail indirect», nous entendons le contrat intervenant entre le concessionnaire d'automobiles et le locataire de la voiture, transaction strictement privée après laquelle le concessionnaire cède le contrat à un établissement financier. Toutefois, la transaction s'effectue entièrement entre le signataire du bail et le concessionnaire d'automobiles. Nous n'agissons qu'à titre d'institution financière comme le font déjà des entreprises de crédit-bail se spécialisant dans le domaine automobile et dont la plupart appartiennent à des intérêts américains, étrangers. Nous affirmons donc que le Parlement ferait erreur en estimant qu'il doit empêcher des institutions canadiennes, soit les banques, d'intervenir dans un domaine où cela est loisible à des entreprises financières étrangères ayant des filiales dans notre pays. Cela nous paraît être en contradiction avec les grandes orientations adoptées par le Parlement au sujet des entreprises appartenant à des intérêts étrangers.

Si vous permettez, j'aimerais aborder la question des éleveurs de bétail, mentionnée à l'article 178 du projet de loi: vous voudrez peut-être vous aussi faire des remarques là-dessus. Nous ne cherchons certainement pas à nous opposer à ces éleveurs à la *Canadian Cattlemen's Association* (Association canadienne des éleveurs de bétail) car nous sympathisons tout à fait avec eux lorsqu'ils rencontrent, à l'occasion cette difficulté précise, à savoir que lorsqu'une petite entreprise de conditionnement fait faillite, les éleveurs subissent parfois des pertes. Nous estimons toutefois qu'il y a une solution à cela et qu'elle a récemment fait ses preuves. En effet, l'Ontario a adopté une loi le 1<sup>er</sup> mai c'est-à-dire que l'assentiment royal a été donné le 1<sup>er</sup> mai laquelle, d'après les éleveurs de l'Ontario résoud ce problème. C'est ce qu'ils prétendent, et nous pouvons citer le *Hansard* de l'Ontario, en date du 26 avril, pour le prouver. Ils affirment que le problème pourrait être résolu en adoptant la technique utilisée aux États-Unis en 1977. Cette technique comportait plusieurs volets, entre autres, celui du paiement rapide; c'est-à-dire qu'on demandait aux conditionneurs de payer les éleveurs, les livreurs, les producteurs, dans les 24 heures. Une autre technique consistait à exiger que les conditionneurs déposent une caution équivalente à deux jours d'achat de bétail; la troisième solution voulait que le conditionneur—je parle ici de la loi américaine, mais la nouvelle loi de l'Ontario est semblable—soit obligé de garder en fiducie les sommes versées au cours d'une vente de viande jusqu'au moment où ses créanciers soient payés.



[Texte]

• 0950

We have looked into the American law. We have checked with the American Cattlemen's Association, the American Bankers' Association. There is three years experience with that act in the United States now. It is working. The people down there seem very happy with it. The Ontario cattlemen are happy with it. The Canadian Cattlemen—we are at a loss to understand really why they believe that an amendment to proposed Section 178 is the solution that is required when there is a solution at hand. That solution, as I said, already exists in Alberta law, incidentally, and of course the two principal provinces concerned are Alberta and Ontario, and Saskatchewan to some extent. Now, the Canadian cattlemen say, well, there should be federal legislation. But the fact is that most of the livestock operations come under provincial law and the provinces are quite able to pass legislation. As I say, two of them have done so.

On the other hand, if you were to amend proposed Section 178 to achieve the purposes sought by the Canadian Cattlemen's Association, you cannot stop with cattle. We find it hard to distinguish between cattle and lumber or anything else where a producer delivering to a processor turns over the goods to the processor. Many of these small processors operate only because they have access to bank credit. They do not have the equity themselves; the small processors, the small packing plants, do not have the equity themselves to operate and they rely on bank credit. If you change proposed Section 178, you are going to cut off the small processors, and therefore you are going to ruin the market for the cattlemen themselves. It is to those processors that they deliver in some parts of the country, especially where you have physical distances. It is hard for us to understand why the cattlemen would want to make it difficult for the buyers to buy their cattle, which you would do if you eliminate the application of proposed Section 178 to goods in process in this country.

Finally, might I just say, Mr. Chairman, that proposed Section 178, which was Section 88, has been in existence in our act for 100 years, more than 100 years. It is unique to Canadian banking. It was there for a darn good reason, and the reason is that we have a big, stretched-out country, where it is hard for a producer to get to a distant market and to different buyers of his product because he has got such great distances to go. A farmer has not got that much choice, or a lumberman or anybody else, and therefore the purpose was to enable the small processor to operate, to give security over the goods to a bank so that the bank provided the financing for goods in process from the farm and the fields and forests in this country. That is the reason for it. And it was a good reason. The reason is still valid, and if you start to change proposed Section 178 you are going to undermine the whole trade credit structure of other things in this country.

That is all we have to say, Mr. Chairman.

[Traduction]

Nous avons étudié la loi américaine. Nous avons consulté la *American Bankers' Association*. Cette loi est maintenant en vigueur aux États-Unis depuis trois ans et c'est un succès. Les gens là-bas semblent bien satisfaits. Les éleveurs de l'Ontario en sont satisfaits. Quant aux éleveurs canadiens, nous ne comprenons vraiment pas pourquoi ils croient qu'un amendement à l'article 178 du bill soit la solution qui s'impose, alors qu'il y en a une autre toute prête. Au fait, comme je le disais plutôt, cette disposition existe déjà dans la loi de l'Alberta, et bien sûr, les deux provinces les plus intéressées sont l'Alberta et l'Ontario, la Saskatchewan l'étant aussi dans une certaine mesure. Les éleveurs canadiens affirment qu'il devrait y avoir une loi fédérale. Toutefois, le fait est que la plupart des élevages sont réglementés par la loi provinciale et que les provinces sont tout à fait en mesure d'adopter de telles lois. Comme je l'ai dit, deux d'entre elles l'ont déjà fait.

D'autre part, si vous amendez l'article 178 afin d'atteindre les buts visés par l'Association des éleveurs canadiens, vous ne pourriez vous arrêter au seul bétail. Il nous est difficile de distinguer entre le bétail et le bois, ou tout autre produit amenant le producteur à livrer sa marchandise au conditionneur. Plusieurs de ces petits conditionneurs sont en affaires uniquement parce qu'ils ont accès au crédit bancaire. Ils n'ont pas eux-mêmes l'avoir nécessaire; les petits conditionneurs, les petites usines de traitement ne possèdent pas elles-mêmes la mise de fonds nécessaire pour fonctionner et elles dépendent du crédit bancaire. Si vous amendez l'article 178, vous étoufferez les petits conditionneurs et, en conséquence, vous ruinerez le marché pour les éleveurs eux-mêmes. Dans certaines régions du pays, particulièrement là où les distances sont grandes, ce sont ces petits conditionneurs qui reçoivent la marchandise. Il nous est difficile de comprendre pourquoi les éleveurs veulent faire la vie dure aux acheteurs de bétail; c'est ce qui se produirait si vous décidiez que l'article 178 ne doit pas s'appliquer aux biens en cours de transformation au pays.

Finalement, monsieur le président, permettez-moi d'ajouter que l'article 178, autrefois numéroté article 88, existe dans notre loi depuis 100 ans, ou même plus. Cette disposition exclusive au système bancaire canadien existe pour une très bonne raison, c'est-à-dire que nous avons un grand pays, très étendu, où il est difficile pour un producteur d'atteindre les marchés éloignés, de même que les divers acheteurs de ces produits, puisque les distances à parcourir sont si grandes. L'agriculteur, tout comme l'exploitant forestier ou toute autre personne, n'a pas beaucoup de choix; conséquemment, le but de cette disposition était de permettre aux petites entreprises de transformation d'exister, de leur permettre de donner, pour les marchandises qu'elles détiennent, une caution à une banque pour obtenir ainsi le financement de ces biens à transformer, en provenance des fermes, des champs et des forêts du pays. Voilà la raison d'être de cette disposition. Cette raison est bonne et toujours valable, et si vous amendez l'article 178, vous minerez l'infrastructure du crédit au commerce d'autres biens au pays.

C'est tout ce que nous avons à dire, monsieur le président.

[Text]

**The Chairman:** When you talk about the American experience and the bonding, that covers the total cost of what the processor then has. For example, if this Committee did decide to amend and set some limit, of \$20,000, \$25,000, it would only be a priority to that extent, not . . . The other system gives a more extensive coverage, does it not?

**Mr. McIntosh:** You are right, Mr. Cullen. The American legislation provides for a dollar figure, a limit. It also provides a minimum. A processor must be bonded for a minimum amount. I believe it is \$20,000, and it could go up to a larger number. If I can just read something.

• 0955

The Act requires that packers with annual livestock purchases of more than \$500,000.00 must provide a surety bond equal to the average of two days' purchases of livestock, with a minimum bond of \$10,000".

That is this new American law, and I am reading it incidentally from a statement issued by the Canadian Cattlemen's Association.

**The Chairman:** Mr. Lambert.

**Mr. Lambert:** Well, Mr. Chairman, Mr. McIntosh, I think I will leave the question of proposed Section 178 to some of my colleagues here who are in the business of being very close to cattle raising and cattle marketing and leave you to their tender mercies. The one thing that I would, however, say first is that I, with the greatest respect, find that when a lawyer or anything like that, in dealing with two jurisdictions and two pieces of legislation to establish priorities with regard to securities when you have a defaulting, say, cattle processor, is just compounding the problem. It seems to me that it is much neater and it would be so much easier to advise anybody that within proposed Section 170, the relevant sections, 178-179, you had it all there, rather than to say oh, but this now is subject to an Ontario Act which provides for this and that, and I do not know that Alberta or Saskatchewan would necessarily follow in the same paths that Ontario lays out. There is usually some divergence in provincial legislation even though it may get to the objective, or roughly the same objective. So why would you have an objection—and I want to speak about the appropriateness of it—to the appropriate priority in ranking be not included under proposed Section 178 for cattlemen. After all, you have dairymen there and you have got the producers of products of the soil. Why exclude the cattlemen and hog raisers too, hog producers?

**Mr. McIntosh:** Well, there are really several parts to your question, Mr. Lambert, but number one is that there is already a conflicting jurisdiction because there are provincial personal property security acts.

**Mr. Lambert:** Yes, but you are dealing with proposed Section 178, Security, which is the override, just like under proposed Section 88—proposed Section 88 was the override.

[Translation]

**Le président:** Lorsque vous parlez de l'expérience américaine et du cautionnement, cette garantie couvre le coût total des biens confiés aux entreprises de transformation. Par exemple, si notre Comité décidait d'amender le bill et d'établir une limite de \$20,000 ou \$25,000, la priorité ne s'étendrait que jusque là, et non . . . L'autre système offre une protection plus considérable, n'est-ce pas?

**M. McIntosh:** Vous avez raison, monsieur Cullen. La loi américaine établit une limite en termes de dollars. La loi américaine prévoit aussi un minimum, c'est-à-dire qu'un conditionneur doit fournir une caution minimum. Je crois que ce chiffre minimum est de \$20,000 mais il pourrait être plus élevé. Permettez-moi de citer.

La loi oblige tout conditionneur dont les achats de bétail par année se chiffrent à plus de \$500,000 de fournir une caution sous forme de garantie égale à l'équivalent de deux jours d'achats de bétail, la caution minimum étant de \$10,000.

Voilà ce que stipule la nouvelle loi américaine et je la cite à partir d'une déclaration faite par l'Association canadienne des éleveurs de bétail.

**Le président:** Monsieur Lambert.

**M. Lambert:** Monsieur le président, monsieur McIntosh, je crois que je vais laisser cette question de l'article 178 proposé à mes collègues ici qui s'occupent d'élevage et de commercialisation de bétail et je vous laisse à leur merci. J'aimerais cependant faire remarquer tout d'abord, avec le plus grand respect, que lorsqu'un avocat ou quelque personne du genre doit traiter de deux compétences et de deux lois pour établir quelles sont les priorités en matière de valeur et de garantie, je dirais que lorsqu'il y a par exemple un conditionneur qui manque à ses engagements, le problème est deux fois plus compliqué. Il me semble qu'il serait plus simple et plus facile d'avoir simplement à indiquer que tout se trouve dans l'article 170 proposé, les articles 178 et 179 pertinents, plutôt que d'avoir à dire que la question relève de la loi de l'Ontario qui prévoit telle et telle prescription; il n'est pas du tout certain que les lois de l'Alberta et de la Saskatchewan seront les mêmes que celle de l'Ontario. D'habitude, les lois provinciales ne concordent pas entre elles même si elles visent en gros le même objectif. Donc je ne vois pas pourquoi on n'établirait pas, dans le cadre de l'article 178 proposé, les priorités qui se rapportent aux éleveurs de bétail. Après tout, vous avez inclus ici les producteurs de lait et ceux qui cultivent le sol, aussi pourquoi exclure les éleveurs de bétail et les éleveurs de porcs?

**M. McIntosh:** Votre question, monsieur Lambert, se décompose en fait en plusieurs parties; laissez-moi tout d'abord vous rappeler qu'il y a déjà conflit de juridictions à cause de l'existence des lois provinciales sur les garanties au point de vue de la propriété personnelle.

**M. Lambert:** Oui mais on discute ici de l'article 178, soit de celui qui traite des garanties et qui doit être l'article qui prime tout comme c'est le cas dans l'article 88 proposé.



[Texte]

**Mr. McIntosh:** Well, you could take a floating debenture, or a bank can use the Personal Property Security Act in Ontario or Manitoba or British Columbia. And also it must be kept in mind that the banks are not the only lenders to whom that sort of legislation applies; the parallel to proposed Section 88, the PPSA Act, applied to other lenders and, if you cut off the ability of the banks to take prior security, it is not the banks that you are going to injure, but the small processor. This is the point we want to keep emphasizing. It is not the banks that are going to get hurt by a change in 178, it is the processors that are going to get hurt.

**Mr. Lambert:** Yes, I know, I realize that there is a possibility and that problem will have to be discussed separately. But at the moment we are looking at the Bank Act and Section 178. Frankly, I would almost say that I could not care less what other procedures you can take, because that is a procedure outside the Bank Act. The general debenture and the personal property security in Ontario and all of this is available to you. What we are concerned with is the drafting of proposed Section 178 and its proper functioning. Now, that is one means. Now, if we are going to make it limper, please say so. If it is, on the other hand, going to be something that is going to be an additional source of credit, with appropriate protections for certain people down the line, then that is the way we have got to operate. You know, with the greatest respect, it is not an answer to say oh well, there are other means and there are other protections. Proposed Section 178 is what we are talking about.

• (1000)

**Mr. McIntosh:** Mr. Chairman, we have an expert on the PPSA and proposed Section 178 with us, Mr. Crawford. May I ask him to speak briefly to the question of the overlapping jurisdictions?

**The Chairman:** Certainly. Mr. Crawford.

**Mr. Bradley Crawford (Counsel for the Canadian Bankers' Association):** I am not sure whether you want me to say something about overlapping jurisdiction or the more pointed question of what is wrong with opening up proposed Section 178 to include the cattlemen alone.

**Mr. Lambert:** Yes, certainly. I want proposed Section 178. The overlapping jurisdictions are an ancillary problem. Proposed Section 178 is what we have to look at.

**Mr. Crawford:** I do not think there is any technical reason that I could point to, as a matter of pure law, to say that proposed Section 178 could not be amended in the way that you have suggested.

I think really you have to see what function proposed Section 178 is performing when you shelter persons such as the dairymen and the other producers that you have mentioned under the bank's security. The bank takes the security initially for its own purposes, pays the cost of putting it in place and looks to it as its first line of recourse in the event that the loan which is made is not performed.

[Traduction]

**M. McIntosh:** Mais, on peut prendre aussi le cas des débiteures à taux flottant où la banque pourrait utiliser la Personal Property Security Act de l'Ontario, du Manitoba ou de la Colombie Britannique. Il faut aussi tenir compte du fait que les banques ne sont pas les seuls prêteurs à qui cette loi s'applique. Parallèlement à l'article 88 proposé, la PPSA s'applique à d'autres prêteurs et, si vous empêchez les banques de prendre des garanties préalables, ce ne sont pas les banques que vous allez léser mais le petit conditionneur. Voilà ce que nous voulons souligner. Ce ne sont pas les banques qui seront lésées par les modifications de l'article 178 mais ce sont les conditionneurs.

**M. Lambert:** Je sais que ce risque existe et il faudra que nous discussions de ce problème. Pour l'instant, cependant, nous examinons la Loi sur les banques et l'article 178. Je dirai franchement que je ne m'intéresse pas aux autres procédures que vous pourriez utiliser éventuellement car ce serait indépendamment de la Loi sur les banques. Vous pouvez naturellement utiliser en Ontario ces lois sur les débiteures en général et sur les garanties de propriété personnelle. Mais ce qui nous intéresse ici, c'est le libellé de cet article 178 proposé ainsi que la façon dont cet article s'appliquera. Voilà donc une façon de procéder et si vous voulez faire de cet article un article boiteux, dites-le. Mais, si d'autre part, cet article doit constituer une source supplémentaire de crédits et fournir en plus les garanties appropriées à certaines personnes, alors nous allons l'adopter. Vous savez fort bien, sauf le respect que je vous dois, que ce n'est pas répondre que de dire qu'il existe d'autres protections, car nous nous en tenons strictement à l'article 178 proposé.

**M. McIntosh:** Monsieur le président, nous avons ici un expert sur la *Personal Property Securities Act* et sur l'article 178 du bill, M. Crawford. Pourrait-il nous parler brièvement du chevauchement des compétences?

**Le président:** Certainement. Monsieur Crawford.

**M. Bradley Crawford (conseiller juridique de l'Association des banquiers canadiens):** Je ne sais pas si vous voulez que je vous parle du chevauchement des compétences ou des problèmes que poserait la modification de l'article 178 du bill pour inclure seulement les éleveurs de bétail.

**M. Lambert:** Oui, certainement. Je veux que vous nous parliez de l'article 178. Le chevauchement des compétences est un problème secondaire. C'est l'article 178 qui nous intéresse.

**M. Crawford:** Du point de vue purement juridique, je ne crois pas qu'il y ait de raison qui s'oppose à la modification de l'article 178 du bill dans le sens que vous avez indiqué.

Il s'agit de bien voir les effets de l'article 178 proposé, en vertu duquel la garantie demandée par la banque protège les producteurs laitiers et les autres producteurs que vous avez mentionnés. À l'origine, la banque demande cette garantie dans son propre intérêt, paie le coût qu'elle comporte et la considère comme son premier recours au cas où le prêt consenti n'est pas remboursé.

[Text]

Proposed Section 178, then, says that where the processor becomes bankrupt the bank must shelter these other people under its security. And, to the extent that other persons are brought in and sheltered, of course, the security is not available for the purpose of the bank which put it in place and looked to it.

So the bank, in administering the credit, has to take into account the number of persons who may make a claim along with it and in priority to it and the value of those claims. And it results in a dilution of the security available to the bank. To the extent that you open up that shelter, it becomes less reliable for all the persons trying to shelter under it.

**Mr. Lambert:** Again, here, with the greatest respect, if we are dealing with cattle producers and a particular type of loan, you have not got another category of people that are under the umbrella. And, certainly, from the ancient days when I was with a bank, Section 88 security was used a good deal at that time with farmers to finance the production of hogs and growing crops.

Now, is proposed Section 178 worth a candle to the banks or do they feel that, with other legislation and alternative means, this is really a minor consideration?

**Mr. McIntosh:** Mr. Lambert, it is worth a candle to the small processors. Our point is that if you erode proposed Section 178 as it applies to cattlemen—and we say that there is a simple solution to the cattlemen's problem available—then it will start going through the whole system and you are going to undermine the forest products structure, you are going to undermine many things. You are not going to affect hog marketing and dairy products marketing because those do not have this problem. The reason for that is that in the hog marketing boards the whole institutional structure of most other farm products is different.

In poultry, dairy products, hog marketing, all the crop marketing, the wheat board and so forth, that is all different. And that is all subject to purchases by either provincially- or federally-regulated marketing organizations and there is not a problem of security of this kind.

**Mr. Lambert:** Can you guarantee that we are not going to have those in cattle marketing within the next three or four years?

**Mr. McIntosh:** To put it in perspective, there have been . . .

**Mr. Lambert:** With this Minister of Agriculture, you are going to get it.

**Mr. McIntosh:** I am not in a position to comment on that, sir, but there have been in the last 10 years a number of failures of small processors. Our position is that those would have been prevented had there been in place the kind of legislation which the Ontario government has now passed and the Alberta government has passed; had that been in place, those things would not have happened.

Our point is that you do not take a sledge-hammer to kill a flea, for one thing. The losses to farmers were not, in fact, widespread but there were about five or six cases where small

[Translation]

Donc, selon l'article 178 proposé, lorsque le conditionneur fait faillite, la banque doit offrir la protection de sa garantie à ces autres personnes. Dans la mesure où d'autres personnes sont protégées par cette garantie, bien entendu, la banque, qui l'a prise et qui s'y est fiée, ne peut plus s'en servir.

Dans l'octroi du crédit, la banque doit donc tenir compte du nombre de personnes qui peuvent s'en prévaloir en priorité et pour quelle valeur. La garantie dont la banque dispose en est donc diminuée. Plus le nombre de personnes protégées par la garantie est important, moins la garantie devient sûre.

**M. Lambert:** C'est très bien, mais quand on parle des producteurs de bétail et d'un genre précis de prêt, la garantie ne protège aucune autre catégorie de personnes. A l'époque où je travaillais dans une banque, les agriculteurs se prévalaient souvent de la garantie prévue par l'article 88 pour financer la production de porcs et la culture.

Dites-moi, l'article 178 proposé présente-t-il un intérêt pour les banques ou estiment-elles que c'est un point peu important, étant donné les autres lois et moyens dont elles peuvent se prévaloir?

**M. McIntosh:** Monsieur Lambert, cet article présente de l'intérêt pour les petits conditionneurs. Notre argument, c'est que si on modifie l'article 178 du bill du point de vue des éleveurs de bétail—alors que selon nous leur problème peut être résolu d'une façon simple—l'ensemble du système en sera touché, et cela aura des effets néfastes sur les produits forestiers et sur bien d'autres secteurs. Cela n'aura pas d'effet sur le marché du porc et des produits laitiers, parce qu'ils n'ont pas ce genre de problèmes. Dans le cas de la plupart des autres produits agricoles, l'organisation est tout à fait différente, comme dans les offices de commercialisation du porc.

Que ce soit la volaille, les produits laitiers, le porc et toute la culture, le blé par exemple, c'est très différent. Tous ces produits sont achetés par des organismes de commercialisation régis soit par les provinces soit par le gouvernement fédéral et le problème des garanties ne se pose pas.

**M. Lambert:** Pouvez-vous nous assurer qu'il n'y aura pas de tels offices de commercialisation pour le bétail d'ici trois ou quatre ans?

**M. McIntosh:** Pour vous donner une idée, il y a eu . . .

**M. Lambert:** Avec le ministre de l'Agriculture actuel, il y en aura un.

**M. McIntosh:** Je ne suis pas en mesure de faire de commentaires là-dessus, monsieur, mais depuis 10 ans, il y a eu un certain nombre de faillites parmi les petits conditionneurs. Selon nous, ces faillites auraient pu être évitées si on avait eu une loi comme celle du gouvernement de l'Ontario et de l'Alberta; s'il y avait eu une telle loi, cela ne se serait pas produit.

Ce que nous disons, c'est qu'on ne tue pas une mouche avec un marteau. En réalité, il n'y a pas eu beaucoup d'agriculteurs qui ont perdu de l'argent, mais 5 ou 6 petites conserveries et



[Texte]

packers, processors, failed and the worst losses for farmers were Essex Packers Limited. But that was years ago.

• (1005)

**Mr. Lambert:** That was at the time of the revision of this present act.

**Mr. McIntosh:** I think it was before the present act; I think it was 1967. Since then there have been a few; I am not sure what the losses to farmers were. According to a study done in Ontario which had a task force on this whole problem—they looked at all agricultural products, they looked at the food and the dairy products and the whole bit—during that 10-year period, including Essex, losses were \$1.35 million; I am quoting from the Ontario report. But the cattle product was only a small part of that; most of it was in fruit at that time or in something else, in pork. I have the list of firms that went under in Ontario in the last 10 years and I am quoting from the Ontario *Hansard* of April 15 this year.

Just to give you an idea, in 1973 Coleman Packing Company Limited of London went bankrupt to the default of \$250,000 but we do not know whether there were farm losses in that case. There is no data to show who lost; there were many other creditors, of course. Better Beef Limited, Toronto, went under for \$850,000; Sunnybrook Meat Packers Limited, Toronto, \$180,000; Forest Meat Packers Limited, Toronto, \$192,000; Monarch Meat Packers Limited, \$92,000. Those are the only ones that the cattlemen have identified, as far as I know. Incidentally, most of the cattle produced in Alberta and shipped from feedlots in Alberta nowadays are moving directly to the Ontario packing market to the big packers. And there is not a credit problem with them. It is a very small percentage of all the cattle moved that are affected; perhaps a few per cent are affected. We are suggesting that it would be a mistake, as I said before, to take a sledge-hammer to kill a flea.

**The Chairman:** Mr. Rae.

**Mr. Lambert:** The next round, please.

**Mr. Rae:** Mr. McIntosh, when you say that the small producer would be the one that is affected, I take it what you are really saying is that small processors would be affected; what you are really saying is that the banks would not be prepared to lend unless they have the security guaranteed them by proposed Section 178. Is that what you are saying?

**Mr. McIntosh:** That is correct, Mr. Rae, because the goods they process provide the security for the bank to make the loan; otherwise, there would not be the equity base.

[Traduction]

conditionneurs ont subi des pertes, le pire cas étant celui d'Essex Packers Limited. Mais cela fait déjà des années.

**M. Lambert:** C'était au moment où nous réexaminions la loi actuelle.

**M. McIntosh:** Je crois que cela se passait avant l'adoption de la loi actuelle, en 1967, je crois. Depuis lors, il y a eu quelques-uns de ces cas, mais je ne sais pas au juste quelles ont été les pertes subies par les éleveurs. D'après une étude effectuée en Ontario par un groupe de travail, groupe qui a étudié tous les produits agricoles, les produits alimentaires, laitiers, enfin tout, au cours de cette période de dix ans, les pertes se sont chiffrées à 1.35 million de dollars, y compris celles du comté d'Essex, et je cite ici le rapport de l'Ontario. Toutefois, les produits d'élevage ne constituaient qu'une petite fraction de ce total, lequel était surtout composé de fruits ou de produits de la viande de porc. J'ai d'ailleurs en main la liste des entreprises qui ont fait faillite en Ontario au cours des dix dernières années, liste tirée du Journal des débats de l'Ontario du 15 avril de cette année.

Je vais vous donner une idée de ce qui s'est passé. En 1973 la *Coleman Packing Company Limited* de London fit faillite pour une carence de \$250,000, mais nous ne savons pas s'il y a eu des pertes subies par les éleveurs dans ce cas, il n'existe aucune donnée l'indiquant. Bien entendu, il y avait beaucoup d'autres créanciers. La *Better Beef Limited* de Toronto, elle aussi, fit faillite faute de \$850,000; la *Sunnybrook Meat Packers Limited* de Toronto pour une carence de \$180,000; la *Forest Meat Packers Limited* de Toronto, pour \$192,000; la *Monarch Meat Packers Limited* pour \$92,000. A ma connaissance, les entreprises sus-mentionnées sont les seules indiquées par les éleveurs de bétail. Entre parenthèses, la plupart des têtes de bétail élevées en Alberta et expédiées depuis les parcs d'engraissement de cette province sont, de nos jours, envoyées directement aux grandes entreprises de conditionnement du marché ontarien. A cet égard, il n'y a pas de problème de crédit et ce n'est qu'une infime proportion de toutes les têtes de bétail expédiées qui est affectée, peut-être quelques centaines. Par conséquent, nous sommes d'avis, ainsi que je l'ai déjà affirmé, qu'il est inutile d'utiliser un marteau-pilon pour tuer une puce.

**Le président:** Monsieur Rae.

**M. Lambert:** Inscrivez-moi au second tour, s'il vous plaît.

**M. Rae:** Monsieur McIntosh, lorsque vous avez affirmé que c'est le petit producteur qui sera affecté, j'en conclus que, d'après vous, ce sont les petites entreprises de conditionnement qui souffriront, que les banques ne seront pas disposées à leur faire de prêts à moins d'avoir la sécurité que pourra leur garantir l'article 178 du projet de loi. Est-ce bien cela que vous entendez par là?

**M. McIntosh:** C'est exact, monsieur Rae, car les produits passant par ces entreprises de conditionnement constituent la caution nécessaire à la banque pour accorder le prêt. Autrement, la mise de fonds ne suffirait pas.

[Text]

**Mr. Rae:** But I think it is important to make it clear that that is exactly what you are saying. It is, in a sense, the bank taking an interest secondary to that of the producer. So you are not prepared to accept that position. You want to be first. Is that right?

**Mr. McIntosh:** Yes. I have a letter from the Meat Packers Council of Canada dated May 13 of this year. I would like to quote briefly . . .

**Mr. Rae:** Could you table the letter? Could you provide copies of it to the committee?

**Mr. McIntosh:** Yes, sir.

If the CCA proposal was to be accepted and if the bank reaction was to reduce the line of credit available to our members by an amount equivalent to inventories and the receivables the result would be disastrous.

This is from the Meat Packers Council of Canada. And another phrase that he uses—the letter is from R. W. Kelly, General Manager of the Meat Packers Council of Canada:

All but the very largest packers with whom I communicated . . .

this is very recently

All but the very largest packers with whom I communicated directly and indirectly indicated that they could not operate, could not stay in business without this type or level of financial support.

So, I repeat that the banks have to recognize security otherwise the small processors do not have the equity to support purchases on the scale that they now do. A truck load of cattle can cost \$30,000.

**Mr. Lambert:** That is a small truck.

**Mr. McIntosh:** That is 30 head; that is a large size.

**Mr. Hargrave:** It is \$50,000, excuse me, Mr. Chairman.

• 1010

**Mr. Rae:** I think Mr. Towers put it well. He said it is also a major loss for the farmers. The evidence of the Canadian Cattlemen's Association shows that the losses were as high as \$1.7 million. I guess the question is who is better able to bear that loss, the banks or the individual cattleman? Is that not the question?

**Mr. McIntosh:** No, sir. The criterion is not just what those losses were, it is what you do to the whole security mechanism on which the trade itself takes place. Half the cattle in Ontario are still marketed through small processors and small yards, not necessarily through the federal terminals or the big places. Those small operators presumably are spread out in the relatively small communities in the rural parts of Ontario and you are going to wipe out their ability to get credit.

[Translation]

**M. Rae:** Il m'apparaît important de tirer au clair de façon précise que c'est vraiment cela que vous affirmez. En un sens, c'est la banque qui a un intérêt là-dedans, après le producteur. Or, vous n'êtes pas disposé à accepter cette position, vous tenez à être en première place. Est-ce exact?

**M. McIntosh:** Oui. J'ai en main une lettre provenant du Conseil des salaires du Canada, en date du 13 mai courant. J'aimerais vous en lire un bref extrait . . .

**M. Rae:** Pouvez-vous déposer cette lettre? Pouvez-vous nous en fournir des copies?

**M. McIntosh:** Oui, monsieur Rae.

Si la proposition de l'Association canadienne des éleveurs de bétail est acceptée et si la réaction de la banque à cela sera de réduire les crédits disponibles à nos membres d'un montant correspondant aux stocks et aux effets à recevoir, le résultat sera catastrophique.

Cela vient du Conseil des salaires du Canada. La lettre a été rédigée par M. R. W. Kelly, administrateur en chef de cet organisme, et il poursuit en disant, et je cite:

Toutes les entreprises de conditionnement avec lesquelles je suis entré en communication, sauf les plus considérables . . .

et il a communiqué avec elles très récemment,

toutes les entreprises de conditionnement avec lesquelles je suis entré en communication directe et indirecte, sauf les plus considérables, ont laissé savoir qu'elles ne pourront fonctionner et continuer à faire des affaires sans ce genre d'appui financier.

Je répète donc que les banques devront accorder une caution aux petites entreprises de conditionnement, sinon ces dernières n'auront pas les fonds nécessaires pour effectuer des achats importants. A l'heure actuelle, un camion chargé de bétail coûte \$30,000.

**M. Lambert:** Il s'agit d'un petit camion.

**M. McIntosh:** C'est-à-dire d'un camion contenant 30 têtes de bétail, il s'agit donc d'un grand camion.

**M. Hargrave:** Je m'excuse, mais il s'agit de \$50,000, monsieur le président.

**M. Rae:** Je crois que M. Towers a bien exposé qu'il s'agissait d'une importante perte pour les cultivateurs. Les témoignages fournis par l'Association canadienne des éleveurs de bétail indiquent des pertes d'un ordre aussi élevé que 1.7 millions de dollars. A mon avis, la question est de savoir qui est le mieux en mesure est de supporter ces pertes: les banques ou les éleveurs individuels?

**M. McIntosh:** Non, La question n'est pas seulement de savoir quelles étaient ces pertes, mais savoir ce que vous allez faire à tout ce rouage de garantie qui est la base de ce commerce. Ce sont les petits conditionneurs et les petits parcs à bestiaux qui font les transactions en Ontario de la moitié du bétail, et ce ne sont pas nécessairement les installations fédérales qui font ces transactions. Cest petits exploitants sont sans doute dispersés dans les communautés relativement petites



[Texte]

**Mr. Rae:** We seem to be in something of a log jam, Mr. McIntosh, because the Canadian Cattlemen's Association have made it quite clear to us that the provincial legislation which provides for bonding is not a sufficient security as far as they are concerned. It seems to me that they do have a very strong argument. I have said to them, if they can demonstrate that there have been instances—and there would be instances in the future—where, as individuals they have suffered or would suffer such extreme losses because of the failure to pay them for, in some cases, one year and other cases two years' worth of cattle, then I think that our banking legislation has to take that into account.

**Mr. McIntosh:** Mr. Rae, it seems to me that it would be valuable if the committee asked the Canadian Cattlemen's Association if they discussed the matter with the Ontario cattlemen. The Ontario cattlemen were the ones primarily affected here and they say that the new act in Ontario solves their problem. So we are having a whole lot of difficulty in seeing why the Canadian Cattlemen's Association have a different position from the Ontario cattlemen.

**Mr. Rae:** If that is the case.

**Mr. McIntosh:** Sir, I cite the *Hansard* of Ontario of April 15 in which it stated:

The Ontario cattlemen fully support the legislation just passed and say that it solves their problem.

**Mr. Rae:** Have they stated that they are opposed to the recommendations of the Canadian Cattlemen's Association to this committee concerning proposed Section 178?

**Mr. McIntosh:** The proposed Section 178 question did not arise when that bill was introduced in the Ontario Legislature at Queen's Park. This was the product of a task force study that was published which began four years ago. Mr. Lorne Henderson, the Minister of Agriculture and Food for Ontario, says, and I am quoting from him:

I do have, I believe, the full support of the Ontario Cattlemen's Association to this bill.

**Mr. Rae:** I suggest to you that a minister can say that with respect to that particular bill but that does not necessarily answer our question with respect to the security provided by proposed Section 178. There is nothing in there that says that the Ontario Cattlemen's Association is opposed to the recommendations and the briefs that have been put before us by the Canadian Cattlemen's Association concerning proposed Section 178.

**The Chairman:** To be fair to the witness, Mr. Rae, you had questioned him about some cattlemen saying that they did not have adequate security. I think Mr. McIntosh was responding to that insofar as their security was concerned. Now we are going back to proposed Section 178.

**Mr. Rae:** I guess we understand each other.

[Traduction]

dans les régions rurales de l'Ontario et vous allez supprimer toutes leurs possibilités de crédits.

**M. Rae:** Nous semblons ici être dans un embouteillage, monsieur McIntosh, car l'Association canadienne des éleveurs de bétail nous a bien spécifié que la loi provinciale qui prévoit ce cautionnement ne leur fournit pas une garantie suffisante. Il me semble que leur raison est très valable. Je leur ai dit que s'ils pouvaient démontrer qu'il y avait eu des cas, et il pourrait y avoir des cas de ce genre dans l'avenir, où ils auraient été lésés grandement du fait qu'on ne leur aurait pas versé dans certains cas la valeur d'une année et dans d'autres cas de deux années de bétail, que dans ces cas je croyais que notre loi sur les banques devait tenir compte de la situation.

**M. McIntosh:** Monsieur Rae, il me semblerait utile que le comité demande à l'Association canadienne des éleveurs de bétail si cette dernière a discuté de la question avec les éleveurs ontariens. Ces derniers sont les principaux intéressés ici et ils prétendent que la nouvelle loi de l'Ontario a résolu leurs difficultés. Donc nous ne comprenons pas facilement pourquoi l'Association canadienne des éleveurs du bétail a prit une position différente de celle des éleveurs ontariens.

**M. Rae:** Si tel est le cas.

**M. McIntosh:** Je cite le numéro du 15 avril du *hansard* de l'Ontario où il est écrit:

Les éleveurs de l'Ontario appuient totalement la loi qui vient d'être adoptée et indiquent qu'elle résout leurs difficultés.

**M. Rae:** Ont-ils mentionné qu'ils s'opposent aux recommandations présentées par l'Association canadienne des éleveurs de bétail au présent comité en rapport avec l'article 178 proposé?

**M. McIntosh:** La question de l'article 178 proposé n'avait pas été soulevée lorsque ce bill a été présenté à l'Assemblée législative de l'Ontario à Queen's Park. Ce bill était le résultat d'une étude faite par un groupe de travail, étude qui a été publiée et qui avait été entreprise il y a quatre ans. Je cite monsieur Lorne Henderson, ministre de l'Agriculture et des Aliments de l'Ontario:

Je pense en réalité avoir reçu l'appui total de l'Association des éleveurs de bétail de l'Ontario dans le cas de ce bill.

**M. Rae:** A mon avis, un ministre peut déclarer cela dans le cas de ce bill particulier, mais que cela ne répond pas nécessairement à notre question de savoir si l'article 178 proposé fournit les garanties suffisantes. Rien n'indique là que l'Association des éleveurs de l'Ontario s'oppose aux recommandations et aux mémoires que nous a présentés l'Association canadienne des éleveurs de bétail dans le cas de cet article 178 proposé.

**Le président:** Pour rendre justice au témoin, monsieur Rae, je dirai que vous lui avez indiqué que certains éleveurs de bétail prétendaient ne pas recevoir de garantie suffisante. Je crois que monsieur McIntosh a répondu à cette question. Nous en revenons maintenant à l'article 178 proposé.

**M. Rae:** Je crois que nous nous comprenons.

[Text]

**Mr. McIntosh:** If I could just add one point again, if the problem is solved by the Ontario act then what is there to be done that has not been done. That is our point.

**Mr. Rae:** That is the key question is it not?

**Mr. McIntosh:** Well, it is solved.

**Mr. Rae:** We can argue as to whether it is solved or not. I would suggest to you that leaving it to the vagaries of different provincial legislation and as to whether or not the farmer in Ontario has the same security as the farmer in Quebec or Alberta, I think that is a fairly important point. I am not sure, first of all, that it does solve the problem just because Mr. Henderson says it solves the problem. Second, I am not sure that if it solves the problem in Ontario that means the problem has been solved. We do have a difficulty with proposed Section 178 that I do not think has been entirely satisfied.

• 1015

One of the things we would like to have with respect to your presentation today, because I think this is going to be a subject of some difficulty for the Committee, is all the material you can provide us with in terms of what has happened in that particular industry over the past seven or eight years. Also, if you could further document the point that you make about the equity position of the small processors, and tell us exactly why you would be unwilling to finance; how you think this would affect the financing of those small processors. I think we need to know, just in terms of factual material, a little bit more about that.

**The Chairman:** Mr. McIntosh, do you understand what he is asking for?

**Mr. McIntosh:** Not really. I am not quite sure how we would document it. I could probably get a case study, Mr. Rae, of how a small processor who buys \$100,000 or \$200,000 worth of cattle at any one time would be affected if he were not able to rely on bank financing. I guess I could get a case study.

**Mr. Rae:** That is what I am talking about.

**Mr. McIntosh:** There is no statistical base that I can give you. I can give you some data on our market in Ontario, for instance, and things like that.

**Mr. Rae:** Let me just say to you, Mr. McIntosh, for the sake of argument, that the bank has a very strong interest that it is trying to protect, and which it has had for over 100 years. There are a number of groups, not only the cattlemen, a number of other producers who are deeply concerned about their security relative to that of the bank. The banks come before us and tell us—and I am not surprised by it and I do not criticize you for it—"The sky will fall in if we do not maintain our security." That is not an unusual thing for somebody to say who is having something taken away from them.

All I want to know is, show me how it will fall. Give me some facts, give me some details. Show me how the financing works now and show me how it cannot be done in the future. I do not think that is unreasonable. Something more than your simply saying that this is what is going to happen. Parading

[Translation]

**M. McIntosh:** J'aimerais cependant répéter que si le problème a été résolu par la loi de l'Ontario, je ne vois pas ce qu'il reste à faire.

**M. Rae:** C'est justement là la question, n'est-ce pas?

**M. McIntosh:** Ma foi, c'est réglé.

**M. Rae:** On peut toujours en discuter. Je prétends que si nous laissons la solution de cette question aux caprices des différentes lois provinciales et si nous oublions la question de savoir si l'agriculteur de l'Ontario reçoit les mêmes garanties que celui du Québec ou de l'Alberta, la difficulté reste importante. Je ne suis pas si certain de toute façon que le problème soit résolu simplement parce que monsieur Henderson l'affirme. En outre, je ne suis pas tellement certain que si le problème a été résolu en Ontario, toutes les difficultés ont été résolues partout. L'article 178 proposé nous présente un problème auquel à mon avis on n'a pas donné une réponse tellement satisfaisante.

Étant donné qu'il s'agit là d'une question difficile pour le Comité, nous aimerions, relativement à votre exposé d'aujourd'hui, recevoir de vous, dans la mesure du possible, tous les renseignements sur ce qui est arrivé à cette industrie depuis sept ou huit ans. Depuis, pourriez-vous préciser davantage vos propos relativement à la participation requise de la part des petits abattoirs, en nous expliquant exactement pourquoi vous leur refuseriez le financement; selon vous, quel problème de financement cela posera-t-il pour ces petits abattoirs. À mon avis, il est nécessaire que nous en sachions davantage sur le sujet, simplement en ce qui touche les faits.

**Le président:** Monsieur McIntosh, avez-vous compris ce qu'il veut?

**M. McIntosh:** Pas tout à fait, j'ignore comment nous pourrions vous renseigner là-dessus, M. Rae. Je pourrais probablement vous exposer un cas décrivant dans quelle situation se trouverait un petit abattoir ne pouvant compter sur le financement bancaire lorsqu'il vient à acheter \$100,000 ou \$200,000 de bétail. Je pense que je serais en mesure de le faire.

**M. Rae:** C'est ce que je veux.

**M. McIntosh:** Je ne peux pas vous donner de statistique. Je pourrais, par exemple, vous donner des chiffres sur notre marché ontarien, et autre chose du genre.

**M. Rae:** Question de principe, monsieur McIntosh, je tiens à vous dire que depuis 100 ans la banque bénéficie d'un avantage très fort qu'elle essaie de défendre. La garantie des emprunteurs, par rapport à celle de la banque, préoccupe beaucoup les éleveurs et d'autres producteurs. Lorsqu'ils comparaissent devant nous, les représentants des banques nous disent, et cela ne me surprend pas et je ne vous en fais pas le reproche: «Si nous ne pouvons maintenir notre garantie, le toit va s'effondrer.» C'est une réaction toute naturelle de la part de quelqu'un à qui on enlève quelque chose.

Tout ce que je veux savoir, c'est comment le toit va s'effondrer. Donnez-moi des faits, des chiffres. Expliquez-moi le fonctionnement actuel du financement et démontrez-moi pourquoi cela ne peut pas fonctionner dans l'avenir. Je ne pense pas que c'est trop vous demander. Donc, un peu plus de renseigne-



## [Texte]

the horribles is not an unusual forensic technique but I think we need to have more facts as a Committee. We have had some very strong representations, not just this year but over previous years. The Committee has reached a decision twice, and twice we have been overruled by the civil servants in terms of what goes into a bank act; now we are at it a third time. I think we need to have more. If there is more information you can provide to the Committee, I think you should do it.

**Mr. McIntosh:** We can give you a case study, Mr. Rae, on what it would look like for a small processor who has x kind of equity capital and so much in bank borrowings, and probably a small plant with a mortgage on it or something like that. It is a question of equity ratio. A small operator like that nowadays is operating on big dollars, very big dollars for him because of the price of cattle, and to carry those cattle without bank financing would mean he would be underfunded and he would go out of business. I am going on the statements of the people in the industry themselves. That is what the general manager of the Meat Packers Council of Canada said. I do not know that we can produce better data than the statements of the people who are affected.

**Mr. Rae:** We are also playing poker here, Mr. McIntosh, and there are three parties to the poker game. There are the banks, there are the processors and there are the cattlemen, and each party to the poker game is telling us that the world is going to fall in if it does not get what it wants. I do not find that unusual. I just think we are entitled to more documentation to tell us whether or not it is true. I have asked the same thing from the Canadian Cattlemen's Association.

**Mr. McIntosh:** When a solution is at hand we find some problem in seeing why you would want to explore it in greater depth. When a solution is in front of you, why would you look for some other possible solution where there is a trade-off cost?

**Mr. Rae:** That is the question: is that the solution and does it provide a complete solution. That is something the Committee will have to look at too.

**The Chairman:** M. Mercure, did you wish to say something?

**Mr. Gilles Mercure (Executive Vice-President, National Bank of Canada):** Yes, I would suggest that the banks are not defending their own interests there.

**Mr. Rae:** You could have fooled me.

**Mr. Mercure:** Okay, you are not forced to believe me, but the banks are not defending their own interests there. Proposed Section 178 has been put in the legislation in order to encourage banks to make loans. If that section is made less attractive for banks they will simply not use it.

• 1020

They may still make loans on the basis of other security, on the basis of balance sheets. Maybe the total number of loans will not be much reduced but the security, being worth less,

## [Traduction]

ments pour corroborer vos propos. L'étalage des horreurs n'est pas une technique inhabituelle, mais, en tant que Comité, je pense qu'il nous faut plus de faits. Cette année et par le passé, on nous a fourni des exposés très valables. Par deux fois, le Comité a pris une décision sur le contenu de la loi bancaire, et par deux fois, les fonctionnaires ont annulé ces décisions. Nous en sommes maintenant à une troisième tentative. A mon avis, il leur faut plus d'information. Si vous êtes en mesure d'en fournir davantage au Comité, je pense que vous devriez le faire.

**M. McIntosh:** Monsieur Rae, nous pourrions vous exposer le cas de l'exploitant d'un petit abattoir ayant un montant x de mise de fonds et un montant y d'emprunts bancaires et probablement une petite usine hypothéquée ou quelque chose dans le genre. Le problème tient au pourcentage de mises de fonds. De nos jours, étant donné le prix élevé du bétail, un petit exploitant doit faire de gros emprunts, pour lui ce sont de gros emprunts, de plus, il ne pourrait pas fonctionner sans financement bancaire, car il devrait fermer ses portes. Je me base sur les déclarations des gens de l'industrie elle-même. Ce sont là les propos du directeur général du Conseil des salaisons du Canada. Voilà ce qu'en disent les gens qui sont touchés par ces mesures, j'ignore comment nous pouvons fournir de meilleures données que celles-là.

**M. Rae:** Monsieur McIntosh, c'est aussi une partie de poker où il y a trois joueurs. Il y a les banques, les abattoirs et les éleveurs. Chacun nous dit que pour lui, c'est la fin des haricots s'il n'obtient pas ce qu'il veut. Je trouve cela normal. Simple-ment, je pense que nous avons droit d'être mieux informés afin de pouvoir déterminer ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas. J'ai demandé la même chose à l'Association canadienne des éleveurs de bétail.

**M. McIntosh:** Du moment que nous avons trouvé une solution, nous comprenons mal pourquoi il faudrait l'étudier davantage. Si la solution est là, pourquoi cherchiez-vous ailleurs où vous devez payer pour le compromis.

**M. Rae:** Voilà la question: est-ce la solution, la solution complète? C'est un aspect que le Comité devrait étudier également.

**Le président:** Monsieur Mercure, vouliez-vous dire quelque chose?

**M. Gilles Mercure (vice-président administratif, Banque nationale du Canada):** En effet, dans ce cas-ci, je prétends que les banques ne défendent pas leurs propres intérêts.

**M. Rae:** On s'y serait trompé.

**M. Mercure:** D'accord, vous n'êtes pas obligé de me croire, mais dans ce cas-ci, les banques ne défendent pas leurs propres intérêts. L'article 178 du projet de loi vise à encourager les banques à prêter.

Si l'on enlève les avantages pour les banques contenus dans cet article, les banques ne l'appliqueront tout simplement pas. Ils peuvent toujours accorder des prêts selon d'autres garan-

[Text]

will not be taken by the banks, will not be relied upon by the banks; then the cattlemen, the ones you want to shelter by what you propose, will not be sheltered because the security will not exist. So the cattlemen will still need protection outside of the proposed bank act. The proposal means that for the cattlemen to be protected, the bank must be encouraged to take the security, so give the security some worth in order to encourage the banks to take it.

**The Chairman:** Mr. Mercure, if I understand, you are saying that if we make the amendment as suggested by the cattlemen, it is not a question that the banks cannot, but will not operate under it?

**Mr. Mercure:** The banks most likely would rather lend to the cattlemen than to the processor in order to finance the cattlemen, who will have to wait for the processor to pay then because the processor will not get bank credit. All the structure of financing will change. We will finance those who are more protected.

**The Chairman:** Mr. Evans.

**Mr. Evans:** Thank you, Mr. Chairman. I have heard from various sources that, in fact, lending would take place to processors, but by using other mechanisms obtain security; therefore, any change to proposed Section 178 would be illusory at best. By taking away the security provided by proposed Section 178 no Section 178 loans would be made, but you would make those loans under a different form of security, which would give exactly the same result as now obtains under Section 178. Now, is it not true that you would still loan but you would do it under a general debenture or some other form of security vehicle that would still give you priority over the cattlemen?

**Mr. McIntosh:** The short answer is yes, Mr. Evans.

Mr. Chairman, we have an expert on Section 88 with us here. I wonder if I could get him to expand on an answer to Mr. Evans, with your permission. His name is Mr. Hall.

**The Chairman:** Fine.

**Mr. A. Mackenzie Hall (Superintendent, Corporate Credit Division, Toronto-Dominion Bank):** I would just say that in financing processors, the banks have historically depended on Section 88 security. A short answer again—if we do not have that type of security we have two alternatives: not to loan, or to seek alternative security. Alternative security might be provided under debentures or the Personal Property Security Act, or something of that nature.

What has happened in practice when we have come down to liquidating processors, and I have done some of this, is that basically we nearly always take the producer out of the picture in order to have complete freedom to deal with the inventory. Now this is applied in fruit, poultry processors and so forth, where I have had liquidation experience. It is much easier to take those people out and to deal then with the other creditors, such as those who provide packaging materials or that sort of

[Translation]

ties, par exemple les bilans. Le nombre total de prêts ne sera peut-être pas diminué, mais les garanties, valant moins, ne seront pas acceptées par les banques, qui ne pourraient pas s'y fier; alors les éleveurs de cheptel, ceux que vous cherchez à protéger dans cet article du bill, perdront cette protection puisqu'il n'y aura pas de garantie. Ainsi, il faudra toujours assurer aux éleveurs une protection autre que celle du projet de loi sur les banques. La proposition signifie que, pour protéger les éleveurs, il faudra encourager les banques à accepter des garanties, et donc rehausser la valeur de ces garanties pour les faire accepter des banques.

**Le président:** Vous dites donc, monsieur Mercure, que si on adoptait les modifications proposées par les éleveurs, les banques pourraient toujours s'y conformer, mais refuseraient de le faire?

**M. Mercure:** Les banques préféreraient certainement prêter aux éleveurs plutôt qu'aux transformateurs pour financer les éleveurs, qui devront attendre le paiement des transformateurs puisque le transformateur n'aura pas le crédit de la banque. Toute la structure de financement change. Nous financerons les mieux protégés.

**Le président:** Monsieur Evans.

**M. Evans:** Merci, monsieur le président. Différentes sources m'informent qu'en fait les prêts se feraient aux transformateurs, mais selon des garanties obtenues par d'autres moyens; donc, tout changement à l'article 178 tel que proposé serait plutôt illusoire. En soustrayant les garanties prévues au nouvel article 178 aucun prêt ne serait fait en vertu de cet article, mais vous prêteriez sous une différente forme de garantie qui donnerait précisément les mêmes résultats prévus à l'article 88 actuel ou tel que prévu dans l'article 178 proposé. N'est-il pas vrai que vous continueriez à prêter appuyé par des débetures générales ou d'autres formes de garanties qui vous assureraient priorité sur les éleveurs?

**M. McIntosh:** Simplement oui, monsieur Evans.

Monsieur le président, nous avons avec nous un expert sur l'application de l'article 88. Peut-être pourrait-il répondre à M. Evans, si vous le permettez. Son nom est M. Hall.

**Le président:** Très bien.

**M. A. Mackenzie Hall (surintendant, service du crédit aux sociétés, Banque Toronto-Dominion):** Je rappelle que traditionnellement, les banques se sont toujours fiées aux garanties assurées par l'article 88 pour prêter aux transformateurs. Brièvement, si nous n'avons pas ces garanties, nous aurions une alternative: ne pas prêter, ou trouver d'autres garanties. Ces autres garanties pourraient prendre la forme d'une débeture ou des garanties assurées dans la Loi sur la sécurité pour la propriété personnelle, ou un autre moyen semblable.

En pratique, lors de la liquidation des biens d'un transformateur, et j'en ai déjà fait, on élimine presque toujours le producteur afin de s'assurer pleine liberté de disposer de l'inventaire. Cette technique est utilisée dans les secteurs de transformation des fruits et des volailles et autres où j'ai une certaine expérience de liquidation. Il est plus facile d'éliminer ces personnes pour ensuite traiter avec les autres créanciers comme les fournisseurs d'emballages et autres. Or, pour rempla-



[Texte]

thing. Now, to get the matter into some sort of perspective, we are talking about losses here of, I think \$1.7 million was quoted, but that does not say the billions of dollars worth of transactions that went forward; your actual losses might be a hundredth, or even a thousandth of one per cent. So the cattlemen again are straining with a sledgehammer technique to kill a flea, and it is not really very practical under the proposed situation to upset totally your Section 88 security as it applies in so many other manufacturing industries. That is the basis of textile, lumbermen, some of the mining situations, and so forth. Totally to upset your Section 88 security to shelter \$1.7 million in losses over a ten-year period is ridiculous.

• (1025)

**The Chairman:** Mr. Evans.

**Mr. Evans:** Thank you.

A second area that relates to this the proposed Section 177 of the act, which deals with inventories of retailers and wholesalers. I know this has been put forward or supported by the Canadian Federation of Independent Business, by Mr. Bulloch, but it was not asked for, from my understanding, by the small businessmen themselves, and it was not asked for by the banks. It was asked for or pushed from some other source—I am not sure which. The question I would like to ask you is do the banks intend to take inventories in small businesses as security? And I would like to have your feeling for what effect the banks having priority claim on those inventories is going to have on the existing structure of trade credit in the retail industry. Right now, manufacturers and wholesalers provide inventory on 30, 60, 90 days—whatever kind of trade credit extension arrangements—and if they no longer can have the security of their own inventories they put forward into the retail trade, would that have not have an adverse effect on their willingness to lend via trade credit; and therefore would it not shift the whole trade credit burden onto your backs? The question is, would you be willing to take those kinds of finished goods inventories as security for loans to small businessmen to finance their inventories?

**The Chairman:** Mr. McIntosh.

**Mr. McIntosh:** Mr. Chairman, may I ask Mr. Lewis to speak to Mr. Evans's question?

**The Chairman:** Mr. Lewis

**Mr. D. A. Lewis (Senior Vice-President, Canadian Imperial Bank of Commerce):** Thank you, Mr. Chairman.

Frankly, we are concerned much along the lines you have described the problem. Section 88 security, where we are dealing with the wholesale-level or producer-type goods—a bank, in the event of a liquidation, can dispose of those readily. If we are talking about a dress for a little girl, finished and on the shelf, what sort of value are we going to put on that? How would we go about liquidating an inventory like that? We would be concerned that the sort of loan value we would attach to that sort of inventory would have to be, for safety reasons or prudent reasons, a very small percentage of perhaps even its cost. In commercial practice we would be willing to lend less

[Traduction]

cer la question dans une certaine perspective, il est question ici de pertes, et on a cité 1.7 million de dollars, qui évidemment ne tiennent pas compte des milliards de dollars en transactions bien conclues; les pertes réelles pourraient se chiffrer à un centième ou même un millième p. 100. Par conséquent, les éleveurs de nouveau prennent une massue pour écraser une mouche et il ne serait vraiment pas très utile selon la proposition de chambarder les garanties assurées dans l'article 88 de la loi actuelle, qui s'appliquent à tant d'autres domaines de fabrication. C'est la base du financement des secteurs du textile, du bois de construction et de certaines exploitations minières, etc. Il est ridicule de complètement bouleverser les garanties assurées par l'article 88 pour protéger des pertes de quelques 1.7 millions de dollars sur une période de 10 ans.

**Le président:** Monsieur Evans.

**M. Evans:** Merci.

L'article 177 du projet de loi, traitant des inventaires des détaillants et des grossistes, est aussi pertinent. C'est une proposition avancée par la Fédération canadienne des entreprises indépendantes, par M. Bulloch, mais qui n'a pas été sollicitée, que je sache, par les petites entreprises même ou par les banques. Les dispositions de cet article ont été avancées, appuyées par une autre source, que je ne connais pas. Je voudrais donc savoir si les banques ont l'intention d'accepter les inventaires des petites entreprises comme garanties? Je voudrais savoir comment la priorité des banques sur ces inventaires affectera la structure actuelle des crédits commerciaux dans l'industrie du détail. En ce moment, les fabricants et les grossistes acceptent de fournir les inventaires sur une note de crédit de 30, 60 ou 90 jours... selon les ententes des extensions du crédit commercial... mais s'ils ne pouvaient plus se fier aux garanties de leurs propres inventaires prêtées au commerce de détail, n'y aurait-il pas une influence néfaste sur le désir le prêter ainsi; et toute cette charge de crédit commerciale ne retomberait-elle pas éventuellement sur vous? Seriez-vous donc prêt à accepter ce genre d'inventaire de produits finis comme garantie des prêts aux petites entreprises qui veulent financer leurs inventaires.

**Le président:** Monsieur McIntosh.

**M. McIntosh:** Monsieur le président, M. Lewis pourrait-il répondre à la question de M. Evans?

**Le président:** Monsieur Lewis.

**M. D. A. Lewis (vice-président principal, Banque canadienne impériale du commerce):** Merci, monsieur le président.

Je dois dire honnêtement que le problème que vous avez décrit nous inquiète beaucoup. Les banques, lors d'une liquidation, peuvent disposer assez rapidement des biens garantis conformément à l'article 88 s'il s'agit de produits au niveau de la fabrication ou de la vente en gros. Mais s'il s'agit d'un robe de petite fille, prête-à-porter et en étalage, quelle valeur pouvons-nous lui attribuer? Comment peut-on liquider un tel inventaire? Nous devrions prêter en valeur qu'un faible pourcentage du coût même d'un tel inventaire, par prudence et par sécurité. Ainsi en pratique, nous serions prêt à prêter beaucoup

[Text]

than say a supplier would, because he would have his manufacturing profit built into that price.

We are concerned that expectations from retailers about the level of financing they could anticipate from the banks on their inventories would be unrealistically high. I think the main attraction from the point of view of the retailer is that he feels too dependent on his source of supply because he is dependent on trade credit, and if he had an alternate source of trade credit, then he would have more freedom of choice—or would feel he had more freedom of choice—in his suppliers. So I think the simple answer to your question is for many retailers it will not prove to be an advantage; for some it will.

Again, the suppliers will have some more protection today than they would have had, say, 10 years ago, with the Personal Property Securities Act, because there is provision, as I understand it, where a supplier can retain title to goods he ships to a retailer, should he choose to protect his trade credit. So there is a mechanism where a supplier, given this proposed section was passed, could protect himself. But I think it is a trade-off and you cannot make a broad generalization on what the over-all impact will be.

**Mr. McIntosh:** Could I add just one word to that, Mr. Chairman? I had a long talk with Mr. Bullooh last week about this. It is quite clear that what would be nice for the small business community is if they were able to lever their suppliers, whose imputed rate of interest is probably relatively high compared to bank interest, and therefore the interest of small businessmen is to be able to access bank credit so as to lever down the cost of credit from their suppliers. But as Mr. Lewis has said, it is very difficult for a manufacturer—a manufacturer's main interest is in the profit on the goods he is selling, not on the finances. The extension of credit is a service he provides incidental to his main business, and we doubt if in fact we would be able, from a valuation point of view, to put a value on the loan equal to what the supplier will do.

• (1030)

**Mr. Evans:** But the question is, if you had that kind of access to priority, would that, in your opinion as experts in the financial field, affect the willingness of manufacturers and suppliers to provide trade credit, or would they go on a COD basis?

**Mr. McIntosh:** Certainly, in my opinion, it would affect them very much. Could I just ask my colleague Mr. Hall whether he would assess the case?

**Mr. Hall:** I think what would really happen is that the banks or lenders would provide a very low value for their security. To take a point of fact, a \$10-dress at point of fact, a \$10 point of fact, a \$10 dress at retail probably costs about \$5 at the wholesaler-manufacturer's level. If the bank is going to liquidate that \$5 dress, which is what it has really got by way of security, it probably cannot look to more than 50 per cent of that value for security at best, and maybe not more than a third, so you are back to maybe \$2 for that \$10 dress by way of security that I could give under normal prudent banking. The manufacturer, on the other hand, can by going to other customers probably realize 80 per cent of his \$5 or \$4. Those

[Translation]

moins que ne le ferait le fournisseur, car ce dernier aurait déjà inclu le profit de production dans la valeur du prêt.

Le niveau de financement que les détaillants attendent des banques sous la garantie de leurs inventaires est très surestimé, et nous inquiète beaucoup. Ce qui est attrayant pour le détaillant, qui se sent lié à son fournisseur qui lui offre des crédits commerciaux, est attiré par cet autre source de crédit commerciale qui lui donnerait beaucoup plus de choix, ou qu'il pense lui offrirait plus de choix. Donc pour répondre à votre question, pour certains détaillants, ce ne serait pas avantageux mais le serait pour d'autres.

Aussi, les fournisseurs seront mieux protégés maintenant qu'ils ne l'étaient, disons il y a dix ans, aux termes de la Loi sur les garanties en propriété personnel, car il y a une disposition qui assure qu'un fournisseur pourra retenir droit de propriété sur les biens qu'il a expédiés à un détaillant s'il décide de protéger son crédit commercial. Donc, si cet article est adopté, le fournisseur dispose de moyens de se protéger lui-même. Une méthode vaut l'autre, et il n'est pas possible de généraliser sur l'incidence éventuelle.

**M. McIntosh:** Permettez-moi d'ajouter quelques explications, monsieur le président? J'en ai discuté longuement la semaine dernière avec M. Bullock. Il est très clair que la collectivité des petites entreprises profiterait si elles pouvaient influencer les fournisseurs, dont le taux d'intérêt imputé est beaucoup plus élevé comparé au taux d'intérêt des banques, donc il est dans l'intérêt des petites entreprises d'avoir accès au crédit banquier afin d'obliger les fournisseurs à diminuer le coût de leur crédit. Mais comme disait M. Lewis, ce serait difficile d'y arriver... car l'intérêt principal du fabricant vise le profit sur les produits qu'il vend, et non pas sur le financement. Le crédit est un service accessoire par rapport à son principal domaine d'activité. Il est douteux que nous puissions juger de la valeur de ses prêts par rapport à ceux du fournisseur.

**M. Evans:** Mais si vous aviez cette priorité, croyez-vous, en tant qu'experts dans le domaine financier, qu'elle pourrait avoir un effet sur le désir des fabricants et des fournisseurs d'accorder un crédit commercial plutôt que de transiger strictement sur la base du paiement sur livraison?

**M. McIntosh:** Selon moi, elle aurait un effet certain. Puis-je demander à mon collègue, M. Hall, de participer à la discussion?

**M. Hall:** Ce qui se produirait, je pense, c'est que les banques ou les prêteurs accorderaient une valeur très réduite aux garanties. Par exemple, une robe qui se vendait \$10 au détail, aurait probablement une valeur de \$5 au niveau du grossiste ou du fabricant. Si la banque voulait liquider la robe de \$5, qu'elle aurait obtenu comme garantie, elle pourrait probablement envisager d'en tirer 50 p. 100 de la valeur, peut-être seulement le tiers; la garantie, donc, n'aurait qu'une valeur de \$2 pour une robe de \$10; ce serait la façon prudente de procéder. Le fabricant, quant à lui, pourrait avec d'autres clients probablement tirer 80 p. 100 de ses \$5 ou de ses \$4. Ce sont là des chiffres que j'ai pris au hasard, mais les proportions



*[Texte]*

are figures, I will agree, just taken out of my hat, but it is in that sort of proportion that your security would be available, and obviously if a bank is going to come in or another lender is going to come in with a priority over the supplier, the supplier is going to be very hesitant about granting any sort of credit at all.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Hall.

Mr. Hargrave.

**Mr. Hargrave:** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, I want to say to you that I appreciate the opportunity to get into this discussion. For the benefit of the Committee, I want to say very briefly that my business is cattle in southeastern Alberta, so I am very concerned about some statements that have been made here this morning. I would say through you, Mr. Chairman, to Mr. McIntosh that your suggestion that there is a simple suitable solution for this situation involving problems that the Canadian Cattlemen's Association raised here last Friday is simply not acceptable. The discussion that has already taken place here this morning suggests that, and I would say further, Mr. Chairman, through you to Mr. Hall, that his comments about the sledgehammer approach with respect to losses in the cattle industry is a very irresponsible statement. Cattlemen that have lost amounts from \$25,000 to half a million and things like this—that is, indeed a sledgehammer blow to anybody and I think that that statement was very irresponsible.

I want to make a couple of comments in response to Mr. McIntosh's opening comments. First of all, about the matter of prompt payment, there is indeed new legislation, relatively new legislation in the United States with respect to prompt payments, and it is federal legislation—that is my understanding as a layman in these matters—and contrary to the expectations when it was brought in, when dire predictions were made that it could not possibly work, it has worked I think very well in the United States. From a federal legal viewpoint, it is operating and operating very well and I think it has been in operation down there for perhaps three or four years or something like that; I cannot be precise.

But in Canada, the cattlemen are saying, and they said this very distinctly last Friday in front of this Committee, that it should work here but it would have to be on a federal basis as well and they have advocated this for some time now. There is a very good reason for prompt payment legislation.

Mr. McIntosh, you are referring specifically to the Ontario situation and I am sure you are reporting quite accurately but that is strictly in Ontario. There is no such prompt payment legislation with respect to payments for cattle purchases and so on in other provinces that I am aware of, certainly not in Alberta, with which case I am quite familiar. Now I think it stands to reason that the approach to this should surely be on a federal basis, and we—meaning the cattle industry—are working very hard to arrive at that ultimate solution. And prompt-payment legislation is very necessary, I can assure you.

*[Traduction]*

seraient de cet ordre pour ce qui est des garanties. Si la banque ou un autre prêteur intervient et qu'il a priorité sur le fournisseur, le fournisseur hésitera beaucoup avant d'accorder un crédit, quel qu'il soit.

**Le président:** Merci, monsieur Hall.

Monsieur Hargrave.

**M. Hargrave:** Merci, monsieur le président.

J'apprécie cette occasion qui m'est donnée de participer au débat. Pour l'information des membres du Comité, je signale rapidement que je suis éleveur de bovins dans le sud-est de l'Alberta. J'ai toutes les raisons de m'intéresser à la discussion de ce matin. Je tiens à vous dire, monsieur McIntosh, par votre intermédiaire, monsieur le président, que votre suggestion de solution simple pour les problèmes qu'ont évoqués vendredi dernier les représentants de l'Association canadienne des éleveurs de bétail est tout à fait inacceptable. C'est clair à partir de la discussion qui s'est déroulée. Qui plus est, monsieur le président, monsieur Hall, vos observations au sujet de l'approche marteau concernant les pertes subies par l'industrie de l'élevage sont des plus irresponsables. Il y a des éleveurs qui ont perdu de \$25,000 à un demi million de dollars. Ils ont subi un dur coup. La déclaration de tout à l'heure est irresponsable.

Je voudrais revenir maintenant sur l'exposé préliminaire de M. McIntosh. D'abord, en ce qui concerne les paiements rapides, il y a, aux états-Unis une nouvelle loi ou tout au moins une loi relativement nouvelle. Je pense qu'il s'agit d'une loi fédérale. Je suis simple profane en cette matière. Au moment où cette loi a été présentée les prédictions étaient sombres quant à son efficacité possible. Or, elle a fonctionné assez bien aux États-Unis. En tant que loi fédérale, elle a eu du succès; elle est appliquée, si je comprends bien, depuis 3 ou 4 ans déjà. Je regrette de ne pas être plus précis.

Au Canada, les éleveurs de bétail disent, ils l'ont indiqué clairement vendredi dernier en Comité, que la même possibilité existe: il faudrait cependant que la loi soit fédérale. Les éleveurs le demandent depuis longtemps. Une loi sur les paiements rapides est justifiée.

Monsieur McIntosh, vous parlez de la situation en Ontario. Je suis sûr que vous la décrivez avec exactitude, mais elle n'existe qu'en Ontario. Il n'y a pas de pareille loi sur les paiements rapides pour les achats de bétail dans les autres provinces, que je sache, et certainement pas en Alberta, dont je connais bien la situation. Il est clair, à mon avis, que la solution définitive passe par une intervention fédérale; nous, les éleveurs, nous travaillons d'arrache-pied pour l'obtenir. Je puis vous assurer qu'une loi sur le paiement sans délai s'impose.

[Text]

[Translation]

• (1035)

I now want to say a word about your comments on the matter of bonding. In Alberta there has been bonding required of licensed cattle operators. Before you can buy any cattle you have to have a proper dealer's licence or agent-of-a-dealer licence and so on. That has been required for, I would say, 25 to 30 years. The amounts required are nominal, really. I think we are talking about the old story about padlocks and locks being designed for honest people.

A bond in the cattle industry is a prestige type of deal. The cost of it amounts to relatively small amounts, but guess who pays for it. No matter who ends up with the cattle, ultimately it is the cattle producer who pays the cost of the bonding. If you think that bonding is a requirement here, if it is going to be done properly, the amount of a necessary bond would have to be worth hundreds of thousands of dollars. Two days' purchases by even smaller dealers in the fall of the year can amount to half a million dollars. That is not the solution, with all due respect. It would be another expense in the cattle industry that would be passed directly back to the cattle producer. The idea is good. When a dealer says that he is bonded it makes his customer feel better and I think it has some beneficial effects, but it is not the end all to this problem at all.

Now, Mr. Chairman, I would like to come to the more important one dealing with the various comments on . . .

**The Chairman:** I think Mr. McIntosh want to respond, and then I will extend your time a bit.

**Mr. Hargrave:** Thank you, Mr. Chairman.

**Mr. McIntosh:** Mr. Chairman, I would just like to put on the record that I take exception to his saying that what we said was irresponsible. We gave you some data, hard data. Mr. Hall used hard data: losses in the cattle industry over a period of time were \$1.7 million. On billions of trade that is a fraction of a thousandth of 1 per cent. Now if you can show us some hard data other than that, we will be happy to listen to it. But that is the only data on the table right now and the cattlemen have produced no data other than that. That data was considered when the Ontario act was passed and I cannot accept your saying that what we said was irresponsible.

**Mr. Hargrave:** Mr. Chairman, with great respect, sir, the amounts individual cattlemen lost in some of those instances that were cited here last Friday were made public. It is well known, and they are not inconsiderable. That is my point, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Proceed with your questioning then, Mr. Hargrave.

**Mr. Hargrave:** I want to ask Mr. McIntosh why he is against the extension of the priority rights and protection to producers. I am quoting from the act, "perishable products of agriculture that are direct products of the soil" and extending

J'ai quelques mots à dire au sujet de vos remarques sur le cautionnement. En Alberta, les éleveurs jouissant d'un permis doivent obtenir un cautionnement. Avant de pouvoir acheter du bétail, il faut se munir d'une licence de commerce ou d'agence commerciale, etc. C'est ainsi depuis 25 ou 30 ans. La somme exigée pour l'obtenir est en fait symbolique. On en revient à l'histoire des prisons qui existent pour protéger les honnêtes gens.

Dans l'industrie de l'élevage, le cautionnement est une marque de prestige. Le montant du cautionnement est relativement peu élevé, mais il s'agit de voir qui le verse. Quel que soit celui qui au bout du compte est propriétaire du bétail, en fin de compte, c'est l'éleveur qui doit assumer le cautionnement. Si vous pensez faire du cautionnement une exigence, si vous voulez que les choses soient bien faites, un cautionnement obligatoire devrait s'élever à des centaines de milliers de dollars. En deux jours d'automne, un marchand peut acheter jusqu'à un demi-million de dollars de bétail. Avec tout le respect que je vous dois, ce n'est pas la solution. Si l'on procédait ainsi, cela grossirait les dépenses dans l'industrie de l'élevage et ce sont les producteurs de bétail qui écoperaient. L'idée est valable. Quand un marchand peut dire qu'il est cautionné, ses clients se sentent plus en confiance, c'est bien, mais cela ne résout pas tous les problèmes.

Monsieur le président, j'aimerais passer à la question primordiale . . .

**Le président:** Je pense que monsieur McIntosh voudrait répondre, mais je vous accorderai un peu de temps supplémentaire.

**M. Hargrave:** Merci, monsieur le président.

**M. McIntosh:** Monsieur le président, je tiens à dire que je m'inscris en faux contre l'accusation d'irresponsabilité qu'on a portée contre nous. Nous vous avons fourni des données, des données solides. Monsieur Hall a utilisé des données solides: les pertes dans l'industrie de l'élevage se sont élevées pour une certaine période à 1.7 million de dollars. Par rapport à un volume d'échanges que l'on peut chiffrer en milliards de dollars, cela représente un millième de un pour cent. Si vous avez d'autres données fermes à nous offrir pour réfuter cela, nous vous écouterons. Pour l'instant, ce sont les seules dont nous disposons et même les éleveurs n'en ont pas offert d'autres. C'est à partir de ces chiffres qu'on a adopté la loi ontarienne, voilà pourquoi je refuse de vous laisser dire que nous sommes irresponsables.

**M. Hargrave:** Monsieur le président, sauf le respect que je vous dois, monsieur, les montants des pertes essayées par divers éleveurs ont été cités ici même vendredi dernier et donc rendus publics. Nous savons bien qu'ils ne sont pas minces. C'est là où je voulais en venir, monsieur le président.

**Le président:** Poursuivez, monsieur Hargrave.

**M. Hargrave:** Monsieur McIntosh pourrait-il nous dire pourquoi il est contre l'extension des droits de priorité et de la protection offerte aux éleveurs. Je me reporte à la loi où l'on dit «produits agricoles périssables qui sont tirés directement du



**[Texte]**

that to all products of agriculture, including cattle and hogs. Hogs must be included because they are not exempt, as you indicated. Not all cattle and not all hogs are purchased by contract and so on, and even poultry. Why are you against that? It seems a very logical extension and change that is necessary in this act.

**Mr. McIntosh:** I can only repeat that the problem is not that the banks are going to get hurt in this, it is the processors who are going to get hurt. I repeat, it is not banks. What a change in proposed Section 178 would do is narrow the ability of processors to finance themselves.

If there is a problem, incidentally, about prompt payment in Alberta, I suggest that there is a solution for it in the city of Edmonton. The solution has been made in the United States. You have referred to it yourself. It has worked there. It has been passed. There is an Alberta act, incidentally, which does not happen to include prompt payment, I guess, but it does include the bonding experience. In fact, the cattlemen have not tabled any data showing that there have been any losses at all in Alberta. There is no data on the table from the cattlemen showing that. We would be glad to see it. I would like to see it. Is there any?

• (1040)

**Mr. Hargrave:** Yes, I am sure there is, Mr. Chairman.

**Mr. McIntosh:** I am sorry, sir, but a generalization is not good enough. If you have hard data to show us that there have been losses, we would be happy to look at them, but there are not any.

**Mr. Hargrave:** They have been tabulated, Mr. Chairman, with the greatest of respect, over the three years that this subject has been before the Finance Committee. This is the third time.

**Mr. McIntosh:** I am sorry, sir, there have been no losses that we know of in Alberta.

**Mr. Hargrave:** To Albertan producers?

**Mr. McIntosh:** To Albertan producers, or failures in Alberta of packers.

**Mr. Hargrave:** Of course there are.

Mr. Chairman, I want to say very clearly, in response to this, that you are asking the cattle industry, really, to pay the financing charges of the packing and processing industry. That is what you are asking in leaving the act the way it is.

I want to make another comment about a disturbing trend that has taken place within the cattle industry over the last few years, and that is a very deliberate tendency for cattle buyers, commission agents, including some packing firms, deliberately to delay the writing of their cheque for their cattle purchases—not by a day or two, but in the fall of the year, when it takes a week for those cattle to get to their destination, until the cattle get there and until the cheque for them gets back to the agency that bought them in Alberta, and that can take two, three and up to four weeks. There is a disturbing increase in that situation that it is difficult to live with. If you get tough managing a cattle sale—and I know from personal experi-

**[Traduction]**

sol» et j'applique cela à tous les produits agricoles, y compris aux bovins et aux porcins. On doit tenir compte des porcins, car, vous l'avez dit, ils ne sont pas exclus. Le commerce des bovins et des porcins ne se fait pas uniquement par contrat et il en va de même pour la volaille. Pourquoi vous y opposez-vous? Il semble que ce soit là une modification nécessaire à la loi.

**M. McIntosh:** Je le répète, le problème n'est pas que les banques seront touchées dans tout cela, mais que les transformateurs, eux, écoperont. Il ne s'agit pas des banques, je le répète. Les modifications à l'article 178 réduiraient les chances qu'ont les transformateurs de se financer eux-mêmes.

Si le paiement sans délai cause un problème en Alberta, on peut y trouver une solution à Edmonton même. On a déjà trouvé une solution aux États-Unis. Vous en avez parlé vous-même et on a réussi à faire adopter la mesure là-bas. Il existe une loi albertaine, soit-dit en passant, qui ne couvre pas le paiement sans délai, mais qui, de fait, couvre le cautionnement. Du reste, les éleveurs n'ont pas déposé de données indiquant des pertes en Alberta. Rien dans les données déposées par les éleveurs ne nous porte à croire que c'est le cas. Je serais curieux de voir s'il y a des pertes en Alberta. Y en a-t-il?

**M. Hargrave:** Oui, j'en suis certain, monsieur le président.

**M. McIntosh:** Je vous prie de m'excuser mais une généralisation ne suffit pas. Si vous pouvez nous prouver qu'il y a eu des pertes, nous serions heureux de voir les preuves en question, mais il n'y en a pas.

**M. Hargrave:** Monsieur le président, en toute déférence, des calculs ont été réalisés au cours des trois ans pendant lesquels le comité des finances a été saisi du présent sujet. Nous en sommes à la troisième fois.

**M. McIntosh:** Je vous prie de m'excuser, mais nous n'avons pas eu connaissance de pertes dans l'Alberta.

**M. Hargrave:** Pour les éleveurs albertains?

**M. McIntosh:** Pour les éleveurs albertains; nous n'avons pas eu connaissance de problème pour les conditionneurs de l'Alberta.

**M. Hargrave:** Bien sûr qu'il y en a.

Monsieur le président, en laissant la loi dans son état actuel, vous demandez aux éleveurs de payer les charges de financement des éleveurs abattoirs et des entreprises de conditionnement.

Permettez-moi de faire une autre remarque à propos d'une tendance regrettable qui est apparue ces dernières années dans le secteur de l'élevage. Les acheteurs de bétail, les agents de commission, y compris certains abattoirs, attendent délibérément, non pas un jour ou deux, mais jusqu'à l'automne pour remettre leur chèque, quand il faut une semaine pour que le bétail arrive à destination, et parfois cela peut prendre jusqu'à deux, trois ou quatre semaines. Et je dois dire que cette regrettable tendance va s'accroissant. Quand on dirige une vente de bétail avec rigueur, je le sais d'expérience, on risque de perdre un acheteur et un marché intéressant.

[Text]

ence—you risk the loss of a valuable cattle buyer and a valuable market.

That is part of this problem, but I come back again in this: the cattle industry objects very much to the fact that their assets are being used to finance . . . you say small processors, and that is true, but it involves larger packing companies too. Mr. Kelly's letter is not surprising, he is justifying the Meat Packers Council of Canada approach to this attitude, to this problem. It is not surprising, the tone of his letter.

**Mr. McIntosh:** Mr. Hargrave, it is a real problem. The fact that it takes that time may not be surprising but it is a real problem. With regard to who pays the cost of bonding, surely it is a sound principle that the user pays for the service that he gets. In this case we are talking about the processor's being bonded and its going into his cost—of course. If you own a car you pay insurance on the car and the bigger the car the more the insurance. If you run a business and you insure yourself you have the cost of insurance. I am sorry, I do not understand the concept that the cattlemen, the processing industry, the whole industry somewhere should not carry the cost of the bonding that it would require the same as anybody else would.

**Mr. Hargrave:** Mr. Chairman, let me make just one comment to that statement. The user-pay concept, if it were carried out to what would be required in total amounts of bonding, would be prohibitive and it would again be the farmer paying the shot.

The bonding processes that now are in operation, that are already paid for by the cattlemen in the end, are a very, very small percentage of the cost of the product involved, very small.

**Mr. McIntosh:** Sir, the bonding arrangement works in the American law . . .

**Mr. Hargrave:** That is not a solution.

**Mr. McIntosh:** . . . the bonding arrangement is, in fact, installed in American law, as you said yourself it has been operating well for three or four years and it is a minor part of their costs. It does not cost a lot to bond for \$50,000 or \$100,000.

**Mr. Hargrave:** But, with great respect, you are suggesting that the bonding be required to take care of this whole situation and the cost of that would be prohibitive.

**The Chairman:** Mr. Towers, you have a supplementary?

**Mr. Towers:** Thank you, Mr. Chairman.

In case there is any misunderstanding, I am sure there is no problem with any of those products that are paid for, bought and paid for and in storage, but the problem is with that portion that has not been paid for. It would seem to me that it is outright thievery for the banks even to consider taking on credit, on payment, taking as security, that part that has never been paid for. That belongs to somebody else until it is paid for. How the banks can take that, in all honesty, as their legitimate property until such time as it is paid for is beyond

[Translation]

Les éleveurs ne sont pas d'accord pour que leurs avoirs soient utilisés pour financer . . . vous parlez des petites sociétés de conditionnement, certes, mais cela concerne aussi les grosses sociétés. La lettre de M. Kelly n'est pas surprenante; il justifie l'attitude du Conseil des salaisons du Canada à propos de ce problème.

**M. McIntosh:** Monsieur Hargrave, il s'agit d'un problème réel. Le fait que cela prenne tant de temps n'est pas surprenant mais il s'agit d'un problème réel. En ce qui concerne le cautionnement, il est normal que l'utilisateur paye pour le service qu'il reçoit. Dans le cas présent nous parlons des frais de cautionnement de la société de conditionnement, frais qui, bien sûr, entrent dans ses coûts. Vous avez une automobile, vous payez une assurance, plus l'automobile est grosse, plus l'assurance est chère. Si vous avez une entreprise, vous devez vous assurer, et vous devez financer le coût de l'assurance. Je ne comprends pas pourquoi les éleveurs, les sociétés de conditionnement ne paieraient pas, comme les autres, le coût du cautionnement.

**M. Hargrave:** Monsieur le président, permettez-moi de faire une remarque à ce propos. Si l'on appliquait le principe du paiement par l'utilisateur dans le cas qui nous intéresse, les coûts de cautionnement seraient prohibitifs et, là encore, ce serait aux éleveurs de les assumer.

Les arrangements actuellement en vigueur en matière de cautionnement constituent pour, eux, les éleveurs un très, très petit pourcentage du prix du produit.

**M. McIntosh:** Monsieur, les arrangements en matière de cautionnement sont inscrits dans le droit américain . . .

**M. Hargrave:** Ce n'est pas une solution.

**M. McIntosh:** . . . les arrangements, donc, en matière de cautionnement sont inscrits dans le droit américain et, comme vous l'avez dit, tout fonctionne fort bien depuis trois ou quatre ans; cela ne constitue qu'une petite portion de leur coût. Donner un cautionnement pour des marchandises d'une valeur de \$50,000 ou \$100,000 ne coûte pas grand-chose.

**M. Hargrave:** En toute déférence, vous proposez que l'on règle le problème en plaçant tout sous cautionnement, mais le coût serait prohibitif.

**Le président:** Monsieur Towers, vous voulez poser une question complémentaire?

**M. Towers:** Merci, monsieur le président.

Je suis certain qu'il n'y a pas de problème avec les produits déjà payés et entreposés, mais que des questions se posent pour ce qui n'a pas été payé. J'estime que c'est du vol pur et simple de la part des banques, d'envisager même de prendre à crédit, en paiement ou à titre de garantie la portion qui n'a pas été payée. Tant que cela n'a pas été payé, cela appartient à quelqu'un d'autre. Je ne comprends vraiment pas comment on pourrait estimer qu'il s'agit là de leur propriété légitime tant que cela n'a pas été payé. Nous parlons de ce qui n'a pas été payé.



[Texte]

my comprehension. That is the portion we are talking about, that portion that is not paid for.

**Mr. McIntosh:** Can I respond to that, Mr. Chairman?

**The Chairman:** Mr. McIntosh.

**Mr. McIntosh:** Perhaps I should ask our counsel to respond to the concept of our taking security over goods that have not been paid for. I think all trade everywhere works that way, but could I ask our counsel to speak to that?

• 1045

**The Chairman:** Sure. Mr. Clarry.

**Mr. J. H. C. Clarry, Q.C., (Legal Counsel, McCarthy & McCarthy):** I think that is right. It is a matter of law whether or not the person giving the security has the right in law to give it, and unless there is an effective prior security on that property, then he has the right. It is a question of legislating for priority of securities. In that connection I think it is interesting if you look at it—while this may have nothing to do with the emotional approach to it—technically what this provision in the Bank Act does is to create a security interest in favour of cattlemen or producers because it is general, in comparison with other unsecured creditors of the processor or the producer. If it were not that the processor or the packer had taken bank borrowing and given security to the bank if he went bankrupt, then the supplier, the farmer or the cattlemen would have no security at all. The effect of this provision in the Bank Act is to say that if a bank has taken proposed Section 88 security, then in effect it is intended to be for the benefit of the producer, the cattleman, as well as the bank. In the normal course you could not do that because that is a matter of provincial law, and the only reason I think it can be justified in the Bank Act is because it is really bankruptcy legislation. It only applies more in the Bankruptcy Act than in the Bank Act.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Clarry. I am sorry, Mr. Towers...

**Mr. Towers:** But if the bank did not come first, and the producer came first, then it would solve the problem.

**Mr. Clarry:** The producer would not come first because the producer would just rank along with all the other unsecured creditors, whoever they were.

**The Chairman:** Mr. Riis.

**Mr. Riis:** Thank you, Mr. Chairman. Perhaps one of the difficulties in the discussion over the data between Mr. McIntosh and Mr. Hargrave is the fact that many Alberta cattlemen were moving their cattle to Ontario for processing, and it was there where the problems were experienced as opposed to some of the packing plants and so on in the province of Alberta.

It seems that one of the reasons that this is kind of a messy topic is that we are talking about the losses that cattlemen experience, by and large, and the problems that they face are

[Traduction]

**M. McIntosh:** Monsieur le président, permettez-moi de répondre.

**Le président:** Monsieur McIntosh, vous avez la parole.

**M. McIntosh:** Peut-être devrais-je demander à notre conseiller juridique de nous parler du principe que nous appliquons, je veux parler du principe de cautionnement des marchandises qui n'ont pas été payées. Je pense que l'on agit de la sorte dans tous les domaines.

**Le président:** Certainement. Monsieur Clarry.

**M. J. H. C. Clarry, c.r., (conseiller juridique, McCarthy & McCarthy):** C'est juste, je crois. C'est une question de droit que de savoir si la personne accordant la garantie a le droit de le faire; à moins qu'il n'y ait une garantie précédente en vigueur pour cette propriété, alors elle a le droit de le faire. Il s'agit de légiférer sur la priorité des garanties. Quoique cela n'a rien à voir avec l'aspect émotionnel de l'affaire, il est intéressant de noter que techniquement, cette disposition de la Loi sur les banques crée une garantie favorable aux éleveurs ou aux producteurs, car elle est de nature générale, par comparaison avec d'autres créanciers non garantis du conditionneur ou du producteur. Si le conditionneur ou l'emballleur n'avaient pas contracté d'emprunts bancaires ni fourni de garantie à la banque en cas de faillite, alors le fournisseur, l'agriculteur ou l'éleveur n'auraient absolument aucune protection. L'effet de cette disposition de la Loi sur les banques est d'établir que, si une banque prend des garanties aux termes de l'article 88, c'est dans l'intérêt du producteur, de l'éleveur, tout autant que de la banque. En temps normal, cela serait impossible puisque cette question relève de la loi provinciale; à mon avis, la seule raison justifiant l'existence d'une telle disposition dans la Loi sur les banques est qu'il s'agit en fait d'une disposition législative pertinente à la faillite. Elle ne s'applique qu'en cas de faillite. Cela relève probablement plus de la Loi sur la faillite que de la Loi sur les banques.

**Le président:** Merci, monsieur Clarry. Je suis désolé, monsieur Towers...

**M. Towers:** Toutefois, si la banque n'avait pas priorité et que les producteurs venaient en premier, cela résoudrait le problème.

**M. Clarry:** Le producteur n'aurait pas priorité puisqu'il serait sur un pied d'égalité avec tous les autres créanciers non garantis, quels qu'ils soient.

**Le président:** Monsieur Riis.

**M. Riis:** Merci, monsieur le président. Dans la discussion sur les données entre M. McIntosh et M. Hargrave, l'une des difficultés réside peut-être dans le fait qu'un grand nombre d'éleveurs de l'Alberta transportent leur bétail en Ontario pour le faire transformer, les problèmes surgissent donc à cet endroit, plutôt que dans certaines usines de l'Alberta.

Si cette question est si délicate, c'est, semble-t-il, que nous parlons ici des pertes encourues par les éleveurs, dans leur ensemble, et que leurs difficultés ne découlent pas de leurs

## [Text]

not due to their own shortcomings. In good faith they move their cattle into the pens, and a few end up then taking very severe losses. For that reason I think we around the table here feel particularly strongly. If a person, through his own mismanagement or misappropriation of funds of one kind or another, gets into financial difficulty, that is one thing, but when you simply lose out due to no fault of your own, I think that is where we all feel particularly strongly.

You made the point, Mr. McIntosh, that your interests were really to protect the small packer or whatever, as opposed to your own security. One of the cases the cattlemen argue is that not granting priority protection to the cattlemen in fact jeopardizes the small operator, the small packing plant as well, because the cattlemen might then be in a position to take a cent or two loss per hundredweight and move his cattle to a larger processor, again, at the risk of the small entrepreneur, the small operator going out of business. Perhaps we are looking at it again from the poker-game point of view. You are worried about the small operator and so too the cattlemen. Could you react to that in terms of how valid you feel that would be: the cattlemen saying that they will take a cent or two loss to ensure that their cattle and their investment will be protected?

**Mr. McIntosh:** First, Mr. Chairman, I agree with what most of Mr. Riis says, and we do not deny that there is a problem; we only say there is a solution to the problem.

**Mr. Riis:** And a solution is outside of this Act.

**Mr. McIntosh:** Yes.

**Mr. Riis:** Okay, I appreciate that. May I ask an unrelated question, and then move into topical area?

**The Chairman:** Sure.

**Mr. Riis:** It is going back to your beginning comments on leasing. One of the fears that I have is that I see the banks getting into the area now of consumer leasing: the automobile, and perhaps into a wide range of various consumer areas. Again, getting into a field competing not only with automobile leasing, but with all sorts of things, placing perhaps undue pressure on the individual operator, in this case the car dealer, who is on the one hand going to you folks for financing and at the same time going to his competitor for financing. I can see a potential dilemma here. I am not necessarily on the side of the banks.

• (1050)

I would also like to comment on your comments, Mr. McIntosh, that you are interested in the best deal for the consumer and that by the banks becoming involved in the leasing area you feel it would be to the consumer's benefit.

One of the other areas I suppose we have not mentioned around the table today is the matter of servicing; of providing a service to the lessee. I wonder what you might have to say about that. Is it going to be difficult for the individual leasing

## [Translation]

erreurs. En toute bonne foi, ils envoient leur bétail à l'enclos, et quelques-uns subissent des pertes très sérieuses. Toutes les personnes assises à cette table en sont bien conscientes. Si, à cause d'une mauvaise gestion ou d'une mauvaise utilisation de fonds d'une manière ou d'une autre, une personne se trouve en difficulté financière, c'est une chose; toutefois, lorsqu'une personne connaît des pertes sans qu'il y ait eu erreur de sa part, alors je crois que nous devons vraiment faire quelque chose.

Monsieur McIntosh, vous avez dit que votre intérêt était vraiment de protéger le petit industriel plutôt que votre propre sécurité. Pour leur part, les éleveurs soutiennent qu'en ne leur accordant pas une protection prioritaire, de fait, les banques menacent la survie du petit exploitant, du petit conditionneur, puisque les éleveurs pourraient alors subir une perte de 1c. ou 2c. par cent livres et amener leur bétail à un conditionneur plus important, ce qui pourrait entraîner la fermeture de la petite entreprise, de la petite usine. Peut-être qu'encore un fois, nous voyons cette affaire comme une partie de poker. Tout comme les éleveurs, vous vous inquiétez pour le petit exploitant. Ces derniers pourraient bien accepter une perte de 1c. ou 2c. pour que leur bétail et leur investissement soient protégés. Dans quelle mesure croyez-vous que cela serait possible?

**M. McIntosh:** D'abord, monsieur le président, j'approuve la plupart des propos de M. Riis, et nous ne nions pas qu'il y ait un problème; nous affirmons simplement qu'il y a une solution à ce problème.

**M. Riis:** Cependant, cette solution ne se trouve pas dans cette loi.

**M. McIntosh:** Non.

**M. Riis:** D'accord, j'apprécie cela. Me permettez-vous de soulever une question qui n'a rien à voir avec cela, puis je m'attaquerai à la question qui nous occupe?

**Le président:** Certainement.

**M. Riis:** Je reviens à vos propos du début relatifs à la location-bail. Ce qui m'inquiète, c'est que je vois les banques s'engager dans le domaine de la location-bail au consommateur: pour les automobiles, et peut-être un vaste éventail d'autres produits de consommation. Je le répète, il s'agit d'un domaine de concurrence, le crédit-bail, non seulement dans l'automobile mais dans toutes sortes d'autres choses; c'est peut-être trop pour le concessionnaire automobile qui, d'un côté, vient vous demander, à vous, du financement et de l'autre va en demander à son concurrent. Il peut évidemment y avoir là un dilemme. Je ne me mets pas forcément du côté des banques.

D'autre part, monsieur McIntosh, vous avez dit que vous vouliez servir au mieux le consommateur et que vous estimiez que laisser les banques faire du crédit-bail avantagerait le consommateur.

Je crois qu'on n'a pas encore parlé ce matin de la question du service, du service au locataire. A votre avis, cela sera-t-il difficile pour celui qui loue une automobile ou prévoyez-vous de vous occuper également de l'entretien et du service?



*[Texte]*

an automobile, or do you people plan to get involved in the maintenance and servicing areas as well?

**Mr. McIntosh:** The short answer to that is absolutely not, Mr. Riis; we will not and could not under the Bank Act be in the maintenance or servicing of automobiles. That is a non-financial business. There is no question whatsoever: we would not be in the servicing or maintenance.

**Mr. Riis:** Right.

**Mr. McIntosh:** What we are proposing to do is in financial leasing, where we are providing the money—and just to clarify what the nature of the issue is, if Parliament were to require in the lease contract to separate out the cost of the money from the cost of the car, you would be able to see which was which. In our opinion, the heart of the issue is the question of disclosure. The automotive dealers, when they lease you a car, give you a transaction with *X* dollars per month; \$500 per month for this car. In that package you have the cost of the car or the depreciation rate of it—the amortization of the capital cost of the car—and the cost of the money; sometimes maybe the maintenance cost as well, if it were that kind of a lease. But essentially, they are throwing the hire of the money into the cost of the car so you cannot see which is which. So I suggest if you really want to surface the issue and see whether the banks can compete for the consumer's dollar, then require that the contract show the cost of the money separately from the cost of the vehicle; then let the chips fall where they may. If we cannot stand up to the financing, then fair enough.

**Mr. Riis:** I appreciate your comments. One thing concerns me about the bank's position or what may be the bank's position. We had the opportunity of being apprised of the bank's intent in this area some days back, on an individual basis, and they essentially said the same thing, and then within a matter of hours we received a letter from RoyLease. I will just read the first paragraph and you will see why I have some concern.

As you are aware, sir, RoyLease has now entered into the fleet leasing industry, and would like to expand the valued relationship with your dealership to include vehicle maintenance and repair services.

There seems to be some contradiction, then. It seems now the bank is in fact prepared to make arrangements with individuals to provide a maintenance contract alongside with your financing contract. Really, is there any difference, then?

**The Chairman:** First of all, Mr. Riis, just so we will have it—I guess everyone around this table knows, but it was a RoyalLease letter dated and signed—just for identification purposes, the document you are reading from.

**Mr. Riis:** Dated April 9.

**The Chairman:** Signed by?

**Mr. Riis:** Mr. Karl S. Aboud.

**The Chairman:** Thank you.

Yes, Mr. Lewis.

**Mr. Lewis:** Mr. Chairman, I would like to make a couple of points on this. We are not now talking individual car leasing.

*[Traduction]*

**M. McIntosh:** En deux mots, non, absolument pas, monsieur Riis; la Loi sur les banques ne nous permettrait pas de nous occuper d'entretien ou de service automobile. Cela dépasse le domaine financier. Il n'en est absolument pas question.

**M. Riis:** Bien.

**M. McIntosh:** Tout ce que nous ferons en crédit-bail, c'est de fournir l'argent, si le Parlement exigeait qu'on distingue dans le contrat les frais financiers du coût de la voiture, ce serait très clair. A notre avis, c'est une simple question d'indication des coûts. Les concessionnaires automobiles qui font de la location vous offrent une transaction mensuelle de tant de dollars, par exemple, \$500 par mois pour telle voiture. Cela comprend le coût de la voiture ou le coût d'amortissement, et le coût du financement, parfois aussi le coût d'entretien, selon le type de bail. En fait, ils mettent ensemble le coût du financement et le coût de la voiture. Donc, si vous voulez vraiment voir s'il serait avantageux pour les consommateurs que les banques se lancent sur ce marché, exigez que les contrats indiquent séparément le coût du financement et le coût du véhicule; on verra bien. Si nos prix ne sont pas compétitifs, d'accord!

**M. Riis:** Je vous remercie. Il y a une chose qui m'inquiète quant à la position des banques. Nous avons entendu qu'elles étaient les intentions des banques il y a quelques jours, et c'était essentiellement la même chose; or, quelques heures après, nous recevions une lettre de RoyLease. Je vous en lirai simplement le premier paragraphe et vous verrez pourquoi cela m'inquiète.

Comme vous le savez, monsieur, RoyLease s'est lancé dans le crédit-bail automobile et souhaiterait développer ses activités avec les concessionnaires pour assumer également l'entretien et le service.

Il semble donc qu'il y ait quelques contradictions. La banque est, en fait, prête à prendre certaines dispositions avec des particuliers pour offrir un contrat d'entretien en même temps que le contrat de financement. Y a-t-il alors une différence?

**Le président:** Tout d'abord, monsieur Riis, pour que cela soit bien clair, il s'agit bien d'une lettre de RoyalLease, datée et signée?

**M. Riis:** Oui, datée du 9 avril.

**Le président:** Et signée par qui?

**M. Riis:** M. Karl S. Aboud.

**Le président:** Merci.

Oui, monsieur Lewis.

**M. Lewis:** Monsieur le président, j'ai une ou deux choses à dire à ce sujet. Il ne s'agit pas là de crédit-bail automobile aux

[Text]

This is another aspect of the leasing business, which we would call fleet leasing.

**Mr. Riis:** Right. I appreciate that he differentiated between the two, but need you?

• 1055

**Mr. Lewis:** There are two completely different markets so I can make a market distinction in that sense. I think it is important to remember that the companies associated with banks who are operating in this market today are not operating under the Bank Act or the proposed regulations relating to the Bank Act; they are operating in competition with established fleet lessors, most of which are American controlled and operated in this country. It is standard practice with that industry to provide as many services related to the leasing process as the lessee wants to have. Under the proposed Bank Act it is our interpretation that there is no way that a leasing company or a subsidiary of a bank in the leasing business could get directly involved in the maintenance and servicing of those automobiles.

I think if you were to read on further into that letter, technically what it is is a payments mechanism whereby a salesman of a company can obtain service for a vehicle that he is leasing, and so that company, in effect, can control the cost of services relating to the car it has leased.

**The Chairman:** I think, Mr. Riis, I have been more than generous. I think we will take a break here and after we will come back for the second portion of this morning's meeting. *Monsieur Deniger sera le prochain.*

A SHORT RECESS.

• 1110

**M. Deniger:** Merci, monsieur le président. Je voudrais poursuivre dans la même direction que mon collègue du comté de Kamloops-Shuswap.

Je dois vous avouer, monsieur le président, que je suis aussi très inquiet du désir des banques de s'ingérer dans le commerce automobile. Je dois vous avouer aussi que j'ai un certain préjugé parce que ma famille a été pendant une bonne partie de sa vie dans le commerce automobile, soit jusqu'en 1976, et évidemment ma sympathie est plutôt pour les détaillants d'automobiles et pour les compagnies de location d'automobiles. Mais j'aimerais que les témoins qui sont ici, monsieur le président, m'indiquent quelle est la procédure exacte. Supposons que j'ai une compagnie de location qui s'appelle ABC, et une entreprise quelconque qui désire louer, disons, 30 voitures vient me voir. Un contrat est donc rédigé et souvent la compagnie ABC ira voir la banque pour financer la transaction. Alors, quelle information la compagnie ABC doit-elle donner à la banque pour que la banque finance la transaction?

**Mr. Lewis:** Mr. Chairman, this is a case of a bank's extending accommodation to a leasing company and, as security for that loan, it could take security in a number of ways. But let us assume that it feels that it requires as assignment of the lease contracts; then a lot of the strength of the lease contract depends on the strength of the lessee. So it could be

[Translation]

particuliers. C'est un autre secteur que nous appelons le crédit-bail pour parcs automobiles.

**M. Riis:** D'accord. Mais est-il vraiment nécessaire de faire la distinction?

**M. Lewis:** Il y a deux marchés tout à fait distincts, je peux donc faire cette distinction. Il faut se souvenir que les sociétés associées aux banques et qui sont sur le marché actuel ne fonctionnent pas en vertu de la loi sur les banques ni en vertu des règlements projetés, elles se trouvent en concurrence avec des locataires de flotte établis, la plupart sous contrôle et exploitation américains. Normalement dans cette industrie on offre autant de services relatifs au crédit-bail que le locataire en désire. Nous croyons comprendre que le projet de loi sur les banques ne permettra pas à une société de crédit-bail ni à une succursale bancaire faisant du crédit-bail de s'engager directement dans l'entretien et le service des automobiles.

Vous verrez un peu plus loin dans la lettre que, techniquement, il s'agit d'un mécanisme de paiement qui permet à un vendeur d'une société d'obtenir les services pour le véhicule qu'il loue. De cette façon la société peut contrôler le coût des services du véhicule loué.

**Le président:** Je crois, monsieur Riis avoir été plus que généreux. Nous allons faire une pause et revenir ensuite pour la seconde partie de la séance de ce matin. *M. Deniger will have the floor.*

COURTE PAUSE.

**Mr. Deniger:** Thank you, Mr. Chairman. I would like to continue in the same line as my colleague from Kamloops-Shuswap.

I must admit, Mr. Chairman, that I am also very concerned about the banks hoping to get into the automobile business. I must also admit that I have some prejudice in that area because for a good part of its life my family was involved in the automobile business, until 1976, and of course my sympathy is rather with automobile dealers than with car leasing companies. But I would like the witnesses here present, Mr. Chairman, to indicate what the exact procedure is. Say I have a leasing company, call it ABC, and a company wishing to lease, say, 30 cars from me. A contract is drawn up and often ABC company will go to the bank to finance this deal. So, what information must ABC company give to the bank for the latter to finance the deal?

**M. Lewis:** Monsieur le président, il s'agit d'une banque qui finance une compagnie de location et qui pourrait exiger diverses garanties pour le montant ainsi avancé. Supposons que la banque, en garantie, exige la cession des contrats de location; il est évident que la solidité de la garantie dépend de la solidité financière du locataire. Dans ces circonstances, il se



[Texte]

necessary in circumstances for the bank to be satisfied about the quality of the lease contracts, in which case full particulars of the lease would have to be provided to the bank, including the name and the credit standing of the lessee.

**M. Deniger:** Voici pourquoi je suis inquiet, monsieur le président, c'est que le client de cette compagnie de location d'automobiles va se présenter chez le concessionnaire automobile et ce concessionnaire va à ce moment-là donner toute l'information sur ce client-là à la banque et la banque sera maintenant en position de compétition avec la compagnie ABC et elle aura toute l'information sur les clients de la compagnie ABC. Et qu'est-ce qui l'empêchera le lendemain d'aller voir cette compagnie-là pour lui louer elle, directement, les voitures. Et à ce moment-là, selon moi, et je demanderais à nos témoins d'apporter leurs commentaires, cela me semble une compétition induue.

**M. Mercure:** Monsieur le président, actuellement les compagnies de location sont des clients des banques. Elles financent leurs contrats de location avec les banques et en principe donnent aux banques comme garantie l'automobile elle-même, par voie de contrat de vente conditionnelle. Deuxièmement, au sujet du transfert du crédit-bail ou de l'ensemble des crédits-baux, elle fournit, au besoin, toute l'information sur sa clientèle. Actuellement, on fait déjà le financement. On fait le financement aussi, par exemple quand vous parlez d'une entreprise qui désire louer 30 voitures, bien souvent la compagnie est déjà notre cliente et nous connaissons déjà l'information.

**M. Deniger:** Voyez-vous la contradiction, c'est que vous allez avoir la liste des clients de vos compétiteurs.

**M. Mercure:** Nous l'avons déjà.

**M. Deniger:** Pas nécessairement.

**M. Mercure:** Nous sommes déjà dans un sens en compétition avec nos propres clients, s'ils veulent eux-mêmes faire le financement de l'automobile.

Actuellement, nous faisons le financement de l'automobile par voie de contrat de vente conditionnelle. Nous faisons ces contrats-là soit directement, parce que le client vient directement chez nous, soit indirectement parce que nous avons pris une entente avec le concessionnaire automobile qui nous transfère ses propres contrats de vente conditionnelles. Ce que nous disons, c'est que la partie financière du crédit-bail n'est pas autre chose fondamentalement qu'une opération de financement d'un contrat de vente conditionnelle. Nous l'offrons soit indirectement, parce que les concessionnaires automobiles nous transféreront leurs crédits-baux d'une autre façon qu'actuellement, ou nous ferons le financement directement.

• 1115

**M. Deniger:** Vous savez, monsieur le président, avec tout le respect que j'ai pour les témoins qui nous font face, qu'au tout début, ce matin, M. McIntosh a dit que le test véritable de ce projet de loi était l'intérêt public. Respectueusement, je pense qu'il est bien beau d'avoir une concurrence accrue. A très court terme évidemment, si les banques sont dans le commerce de la location d'automobiles, il va y avoir plus de gens qui vont louer des automobiles. Et c'est véritablement comparer, selon

[Traduction]

pourrait que la banque exige certaines précisions concernant la qualité de ces contrats de location; dans ce cas, il faudrait donner à la banque tous les détails concernant le contrat de location y compris le nom et la cote de crédit du locataire.

**Mr. Deniger:** What concerns me, Mr. Chairman, is that the client of that car rental company will go to the car dealership who will then have to give all the information on that client to the bank, that will then be in a position to compete directly with ABC company and will furthermore have all necessary information on the client of the said ABC company. So what will prevent the bank from going to see that client the very next day to lease those cars directly. In my opinion then, and I would ask our witnesses for their comments on this, this would seem to me to constitute undue competition.

**Mr. Mercure:** Mr. Chairman, presently the leasing companies are bank clients. They finance their leasing contracts through the banks and the guarantees they ordinarily give the banks are the automobiles themselves through conditional sales contracts. Second, concerning leasing or the leasing contracts, if the need arises, they give all the necessary information on the clients. We presently do this kind of financing. In the example you used about the 30 automobiles, it often happens that the lessee is already a bank client and we already have all that information.

**Mr. Deniger:** The contradiction here, as you see, is that you will have the list of your competitors' clients.

**Mr. Mercure:** We already have that.

**Mr. Deniger:** Not necessarily.

**Mr. Mercure:** In a way we are already competing with our own clients if they want to finance the car themselves.

Presently, we finance cars through traditional, conditional sales contracts. We write up those contracts directly, because the client comes to see us directly or indirectly because we have an agreement with the car dealership who transfers these conditional sales contracts to us. What we are saying is that the financial part of the leasing contract is not fundamentally different from the financing operation entailed with a conditional sales contract. We either offer it indirectly because the automobile dealerships will be transferring their leasing contracts in a different way than it is being done presently or we will finance directly.

**Mr. Deniger:** Mr. Chairman, with all due respect for the witnesses, Mr. McIntosh mentioned this morning that the real test for this bill was public interest. I am all in favour of increased competition. It is true that if the banks get into the business of car leasing, this will mean a greater amount of leasing activity in the short term. I think it is like comparing David and Goliath to assume that our car dealers or fleet leasing companies could survive in competition with the banks.

[Text]

moi, David et Goliath que de penser et prétendre que nos concessionnaires d'automobiles ou nos compagnies de flottes pourraient survivre en concurrence avec les banques. Je donne un exemple, monsieur le président, et je m'adresse aux témoins. Est-ce que les banques ont déjà commencé à recruter du personnel des compagnies de location d'automobiles pour leurs futures compagnies de location d'automobiles?

**M. Mercure:** Je veux parler pour ma banque: la réponse est non.

**M. Deniger:** Est-ce que la banque de Montréal et la Banque Royale ont commencé? Y a-t-il des représentants ici?

**Mr. Lewis:** Yes. The answer to that question is yes, but I would like to qualify that by saying that when you talk about leasing of automobiles, there are many aspects to that business. One is the fleet leasing.

**Mr. Deniger:** I know the business. What I am concerned with also... Une autre chose m'inquiète, monsieur le président. Une des raisons pour lesquelles le pauvre concessionnaire ne peut pas concurrencer les banques, et j'ai des renseignements là-dessus à mon bureau que je pourrais vous donner à la prochaine réunion du Comité, c'est que les banques offrent justement des conditions tout à fait extraordinaires à des employés qui travaillent présentement pour des concessionnaires. On leur offre par exemple des prêts à un taux très réduit pour une hypothèque quelconque ou un prêt personnel, ce qu'un concessionnaire ne pourra jamais offrir.

Alors, voyez-vous ce qui m'inquiète le plus? Est-ce qu'un des témoins est en mesure de me dire aujourd'hui, qu'il y a des gens, des concessionnaires qui sont actuellement des petits hommes d'affaires et qui ne feront pas faillite ou qui ne diminueront pas leur chiffre d'affaires ou qui, tout simplement, ne fermeront pas leurs portes par suite de votre ingérence dans le domaine de l'automobile?

**M. Mercure:** Monsieur le président, si je peux répondre à cela, à notre avis, comme il est fort possible que les concessionnaires d'automobiles ne seront pas capables de fournir au public des conditions financières aussi avantageuses que les banques, il est possible que les concessionnaires d'automobiles soient obligés de réduire considérablement la partie financièrement de leurs opérations. Est-ce qu'ils ont besoin d'un profit financier pour réussir en affaires? A notre avis, s'ils financent, s'ils vendent ou louent leurs automobiles meilleur marché en obtenant des profits financiers, en cachant d'ailleurs ces profits financiers-là parce que dans des contrats de crédit-bail, la partie valeur automobile et la partie valeur financière sont reliées, peut-être que le public ne réussit pas à obtenir les meilleures conditions possibles. Ce qu'il faudrait probablement, c'est laisser la compétition agir dans le milieu financier là où les financiers peuvent fournir un bon service, et laisser les concessionnaires automobiles dans leur commerce, là où ils sont compétents.

**M. Deniger:** C'est très honorable... my last question. C'est très honorable de penser qu'à très court terme, il va y avoir plus de concurrence, que la clientèle va être mieux servie. Mais je me permets de dire, avec tout le respect que j'ai pour vous, que le public canadien ne sera pas bien servi si, dans deux ou

[Translation]

Let me give an example, Mr. Chairman. I would like to ask the witnesses whether the banks have already begun to recruit personnel from car leasing companies for the leasing firms which they expect to set up?

**Mr. Mercure:** For my own bank, the answer is no.

**Mr. Deniger:** Have the Bank of Montreal and the Royal Bank started such recruiting? Are there any representatives here?

**M. Lewis:** Oui. La réponse à cette question est oui, et je tiens à préciser que la location de voitures comporte différents aspects, dont le crédit-bail pour les flottes automobiles.

**M. Deniger:** Je connais l'affaire. Et ce qui m'intéresse aussi... I would like to raise another concern, Mr. Chairman. One of the reasons why the poor car dealer cannot compete with the bank, and I have information on this subject in my office which I could table at the next Committee meeting, is the fact that the banks are making really extraordinary offers to employees now working for such dealers. They are being offered money at very low rates for mortgage or personal loan and the dealer is not in a position to match such offers.

Could one of the witnesses assure me that no dealers, who are small businessmen, will be forced into bankruptcy or have to reduce their turnover or just shut down operations as a result of your interference in the field of car leasing?

**Mr. Mercure:** Mr. Chairman, in our opinion, as it is quite possible that car dealers will not be able to provide the public with advantageous financial conditions as the banks, the financial part of such dealers' operations may have to undergo a large cut-back. Do they need financial profits to make a go of their business? In our opinion, if they finance and sell or lease their cars at a better price by obtaining financial profits and at the same time hiding these profits since the car value part and the financial value part are connected in leasing contracts, then it may be that the public is not obtaining the best possible conditions. It is probably necessary to allow free room for competition in the financial field where the money lenders can provide a good service and let the car dealers look after their business, in which they are competent.

**Mr. Deniger:** It is very good of you... ma dernière question. It is very good of you to think that competition will be increased in the short term and that customers will be better served. But let me point out, with all due respect, that the Canadian public will not be so well served if most of the



[Texte]

trois ans, la plupart des concessionnaires et la plupart des entreprises de location d'automobiles doivent fermer leurs portes.

**M. Mercure:** Monsieur le président, ce débat fait penser à celui de 1967 quand les banques ont reçu le droit de faire du financement d'automobiles. A ce moment-là, on avait prédit toutes sortes de conséquences désastreuses pour le commerce de l'automobile et pour les ententes qu'il y avait entre les compagnies de financement et les concessionnaires automobiles.

Nous-mêmes, les banques, sommes actuellement en affaires avec des centaines et des centaines de concessionnaires automobiles que nous aidons dans leur financement de toutes sortes de points de vues. Nous finançons leurs inventaires, nous finançons leurs ventes sous forme de contrats de vente conditionnelle. Et si le pouvoir nous en est donné par la Loi, nous allons offrir à un grand nombre de concessionnaires automobiles le service de crédit-bail qu'actuellement ils ne fournissent pas et ne sont pas capables de fournir à leur clientèle.

• 1120

**M. Deniger:** Vous comparez GMAC et IAC à un garage.

**M. Mercure:** Non, nous comparons le gros concessionnaire-automobiles qui, actuellement, est capable d'avoir sa compagnie de location...

**Le président:** Je m'excuse, monsieur...

Mr. Wright.

**Mr. Wright:** Thank you, Mr. Chairman. I will address my statements and questions to any one of the three gentlemen. Do you consider your leasing proposals to this act to be an extension of your financing services or is it a leasing service?

**Mr. McIntosh:** Mr. Wright, we consider that leasing is just another form of financing and that the leasing side, the financial side, the cost of the money side, is not really an integral part of the automotive dealer business. Incidentally, before I lose the opportunity, Mr. Chairman, we would like to table a proposed amendment to the regulations which would define what we can and cannot do in such a way as to perhaps accommodate the automotive dealer industry, because we have said many times that we were not going to go into one-on-one individual leasing, the leasing of individual vehicles to individuals.

**Mr. Wright:** That you will not?

**Mr. McIntosh:** That we will not...

**Mr. Wright:** Are you not doing that now?

**Mr. McIntosh:** There is no law now.

**Mr. Wright:** But you will stop doing it?

**Mr. McIntosh:** We will not do it. That is right, we will not be able to do it.

**Mr. Wright:** But you do it now.

**Mr. McIntosh:** Some do not, so I cannot say we will stop because some are not doing it at all now. Some are.

[Traduction]

dealers and most of the car leasing firms find themselves required to shut down in two or three years.

**Mr. Mercure:** Mr. Chairman, this discussion reminds me of that which took place in 1967 when the banks were allowed to finance car purchases. At that time, it was predicted that there would be all sorts of catastrophic results for car dealers and for the agreements which they had with finance companies.

At the present time, we banks are doing business with hundreds and hundreds of car dealers which we help with their financing and all sorts of other matters. We finance their stocks, as well as their sales through conditional sales contracts. If we are so entitled by legislation, we shall be offering a good many car dealers a leasing service which they are now unable to provide.

**Mr. Deniger:** You are comparing GMAC and IAC to a garage.

**Mr. Mercure:** No, we are comparing the big car dealer who presently can have his own leasing company...

**The Chairman:** Excuse me, sir.

Monsieur Wright.

**M. Wright:** Merci monsieur le président. Je vais faire ma déclaration et poser mes questions à l'adresse de n'importe lequel de ces trois messieurs. Croyez-vous que vos propositions de crédit-bail pour cette loi soient une extension de vos services financiers ou s'agit-il plutôt d'un service de crédit-bail?

**M. McIntosh:** Monsieur Wright, nous croyons que le crédit-bail n'est qu'une autre forme de financement et que l'aspect crédit-bail, l'aspect financier, l'aspect loyer de l'argent ne font pas vraiment partie intégrale des activités d'un concessionnaire automobile. A propos, monsieur le président, je saisis l'occasion pour déposer un projet d'amendement aux règlements qui définit ce que nous pouvons et ne pouvons pas faire de façon à aider l'industrie des concessionnaires automobiles. Nous l'avons dit à plusieurs reprises, nous n'allons pas nous intéresser au crédit-bail de personne à personne, le crédit-bail d'un véhicule particulier à une personne.

**M. Wright:** Vous n'allez pas le faire?

**M. McIntosh:** Nous ne le ferons pas...

**M. Wright:** N'est-ce pas ce que vous faites actuellement?

**M. McIntosh:** Il n'y pas de loi actuellement.

**M. Wright:** Mais allez-vous cesser de le faire?

**M. McIntosh:** Nous n'allons pas le faire, c'est juste, nous ne pourrions pas le faire.

**M. Wright:** Mais c'est ce que vous faites actuellement.

**M. McIntosh:** Certains ne le font pas, je ne puis donc pas vous dire que nous allons cesser, car certains ne le font pas et d'autres le font.

[Text]

**Mr. Wright:** You are voluntarily going to stop . . .

**Mr. McIntosh:** No. We are proposing that under the regulations it be defined that banks would not do direct leasing to individuals for passenger cars or on-road trucks and that in the field of direct leasing we would do it up to where the minimum value of the transaction was \$50,000.

We have set this out in legal language, with the assistance of our counsel. We tabled an earlier version of it last week in the Senate at which time I said that we needed to do a little more work on the definition, which we have since done. So we would like to table that, sir. We have also given a copy of this to the Federation of Automobile Dealer Associations of Canada counsel and to the officials in the Inspector General's department, and we believe that what we propose will cover the concerns of the automotive dealers.

**Mr. Wright:** Do you consider the open leasing done by the automobile association, or whatever association, to be leasing or financing?

**Mr. McIntosh:** Well, sir, I would say that it is both. I would say that leasing is a form of financing as commission on sales contracts are a form of financing.

**Mr. Wright:** Do you consider they are competing with you on open-end leasing since you are saying that it is a form of financing?

**Mr. McIntosh:** The dealers mostly do closed-end leasing. Open-end leasing is not in fact what most of automotive dealers do. According to our data 92 per cent of the dealer business is closed-end leasing. The open-end leasing we are proposing to do is the same as is now done in Canada by the specialized motor vehicle leasing companies. We have listed 25 of the largest in the back of our brief by name and the amount of the business they do, and that is the business we propose to go into.

**Mr. Wright:** Going into this leasing you will have at your disposal client lists of all the dealers. Are you prepared to make available to the Federation of Automobile Dealer Associations of Canada your client lists?

**Mr. McIntosh:** No, sir, we are not because the banks would not disclose the business of their customers to any third party whatsoever under any circumstances.

**Mr. Hargrave:** Including MPs.

**Mr. Wright:** What will happen to the U.S. leasing firms which have, I think you said, 90 per cent of the specialized open-leasing business now? Did you say 90 per cent?

**Mr. McIntosh:** No, I said . . .

**Mr. Wright:** They have the largest portion of it anyway.

**Mr. McIntosh:** They have a large portion of it. There are some large Canadian firms among that group.

[Translation]

**M. Wright:** Vous allez volontairement cesser . . .

**M. McIntosh:** Non. Nous proposons qu'aux termes des règlements, il soit établi que les banques ne puissent faire de crédit-bail direct aux particuliers pour des voitures particulières ou pour des camions de transport et que dans le domaine du crédit-bail direct, nous puissions faire des transactions lorsque la valeur minimale est de \$50,000.

Nous avons rédigé cette proposition dans un langage juridique, avec l'aide de notre conseiller juridique. Nous avons déposé au Sénat la semaine dernière une version préliminaire de cette proposition et nous avons souligné qu'il nous fallait travailler un peu plus à la définition, ce qui est fait maintenant. Nous voulons donc le déposer maintenant, monsieur. Nous en avons également donné un exemplaire au conseiller juridique de la *Federation of Automobile Dealer Associations of Canada* et aux représentants du Bureau de l'inspecteur général. Nous croyons que notre proposition rejoint les préoccupations des concessionnaires automobiles.

**M. Wright:** Croyez-vous que le crédit-bail direct que fait l'Association automobile ou toute autre association soit du crédit-bail ou du financement?

**M. McIntosh:** Je dirais, monsieur, que c'est les deux. A mon avis, le crédit-bail est une forme de financement de la même façon que la commission sur les contrats de vente est une forme de financement.

**M. Wright:** Croyez-vous que ces associations vous concurrencent par ce crédit-bail direct, puisque à votre avis c'est une forme de financement?

**M. McIntosh:** Les concessionnaires font surtout du crédit-bail limité et non pas du crédit-bail direct. Si nous nous fondons sur nos données, 92 p. 100 des concessionnaires font du crédit-bail limité. Le crédit-bail direct que nous proposons est le même que celui que pratiquent actuellement au Canada les sociétés de crédit-bail spécialisées de véhicules automobiles. Nous donnons au recto de notre mémoire les noms de 25 des plus grandes sociétés qui en font, de même que leur chiffre d'affaires. C'est le genre d'affaires que nous voulons faire nous aussi.

**M. Wright:** Si vous faites du crédit-bail, vous aurez à votre disposition les listes de clients de tous les concessionnaires. Etes-vous prêts à mettre à la disposition de la *Federation of Automobile Dealer Associations of Canada* les listes de vos clients?

**M. McIntosh:** Non, monsieur, car les banques ne divulgueraient pas les affaires de leurs clients à une tierce parties, quelles que soient les circonstances.

**M. Hargrave:** Y compris les députés.

**M. Wright:** Qu'arrivera-t-il aux sociétés de crédit-bail américaines qui détiennent, avez-vous dit, 90 p. 100 du crédit-bail direct pour les transactions spécialisées actuellement? Avez-vous dit 90 p. 100?

**M. McIntosh:** Non, j'ai dit . . .

**M. Wright:** Elles en ont la plus grosse partie, de toute façon.

**M. McIntosh:** Elles ont une grosse partie. Il y a également de grosses sociétés canadiennes dans ce groupe.



[Texte]

**Mr. Wright:** With the change in the Bank Act, what will happen to their ability to obtain funds? Will they be restricted?

• 1125

**Mr. McIntosh:** No, sir, I think . . .

**Mr. Wright:** They are getting their funds out of the States now, unrestricted. Will they be restricted in any way?

**Mr. McIntosh:** They may borrow from their parent to some extent but I would say that they raise most of their money already from Canadian banks. This is parallel . . .

**Mr. Wright:** They are raising it now from Canadian banks?

**Mr. McIntosh:** Yes, this would be parallel to the sales finance industry, and this goes back to a question that Mr. Deniger raised a few minutes ago—the suggestion from the automotive dealers that after a few years the banks will muscle them out of the market altogether. In the sales finance industry, when the banks came into this after the last revision of this act, the banks provided to the public a much lower cost of funds.

At that time, the cost of funds was more like half to two-thirds of the then going rates of interest. So the banks gradually took over a significant part of the market but they did not drive out the sales finance companies by shortening their lines of credit. All those companies had then and still have lines of credit with the banks, as do these leasing companies.

**Mr. Wright:** Do you consider the profit margins greater or lesser on open leasing versus closed leasing? Where is the . . .

**Mr. McIntosh:** I am not qualified to answer that, sir. Perhaps I can get somebody who . . .

**Mr. Lewis:** On a closed lease versus an open lease, I guess if you were to look at any specific transaction, you might come up with a specific answer, but, generally speaking, the profit margin should be higher on a closed lease, because the dealer is assuming the risk of the value at the end of the lease, whereas in an open lease the lessee is assuming that risk.

**Mr. Wright:** Can I assume that you are then anticipating to enter only the less profitable side of automobile leasing?

**Mr. Lewis:** We will just be doing the financial side, yes. We will not be assuming any risk related to the residual value.

**Mr. Wright:** I see. I understand.

**The Chairman:** I am afraid that is enough, Mr. Wright. I have extended your time a bit now.

**Mr. McRae:** Thank you, Mr. Chairman.

[Traduction]

**M. Wright:** A la lumière des changements à la Loi sur les banques, auront-elles toujours la possibilité d'obtenir des fonds? Seront-elles limitées?

**M. McIntosh:** Non, monsieur, je crois que . . .

**M. Wright:** Je crois qu'elles se procurent leurs fonds aux États-Unis à l'heure actuelle sans restrictions. Y aura-t-il des restrictions?

**M. McIntosh:** Ces entreprises peuvent emprunter, jusqu'à un certain point, de la société mère mais je dirais qu'elles obtiennent déjà la plupart de leurs fonds des banques canadiennes. Cette situation ressemble à . . .

**M. Wright:** Des banques canadiennes . . . ?

**M. McIntosh:** Oui, cette situation ressemble à celle de l'industrie de financement des ventes. Nous revenons ici à une question que M. Deniger a soulevée il y a quelques instants, c'est-à-dire qu'avec les années, il se pourrait que les concessionnaires d'automobiles, soient totalement éliminés du marché par les banques. Lorsque les banques sont entrées dans le secteur du financement des ventes, après la dernière révision de cette loi, elles ont fourni au public des fonds à des taux beaucoup moins élevés.

A l'époque, le coût de financement se situait entre la moitié et les deux tiers du taux courant d'intérêt. Aussi les banques ont petit à petit enlevé une grande partie du marché, mais elles n'ont pas éliminé les compagnies de financement en réduisant leurs lignes de crédit. Toutes ces compagnies de financement avaient alors et ont toujours leurs lignes de crédit auprès des banques, comme d'ailleurs les sociétés de crédit-bail.

**M. Wright:** Est-ce que vous considérez la marge de profits plus importante ou moins importante dans le cas du crédit-bail direct par rapport au crédit-bail limité?

**M. McIntosh:** Je ne suis pas en mesure de répondre à cette question, mais peut-être que quelqu'un qui . . .

**M. Lewis:** Dans le cas du crédit-bail limité par rapport au crédit-bail direct, je crois qu'il faudrait prendre un exemple concret de transactions pour donner une réponse précise. Règle générale, la marge de profits serait plus élevée dans le cas du crédit-bail limité car le concessionnaire assume le risque de la valeur à la fin du bail, alors que dans le cas du crédit-bail limité, c'est le preneur qui assume le risque.

**M. Wright:** Puis-je donc supposer que vous ne prévoyez que vous occuper du côté le moins rentable du crédit-bail automobile?

**M. Lewis:** Nous ne nous occuperons que du côté financier, mais nous n'assumerons aucun risque en ce qui a trait à la valeur résiduelle.

**M. Wright:** Je comprends.

**Le président:** Je crois que votre temps est terminé et même que je vous ai accordé un peu plus que ce à quoi vous aviez droit monsieur Wright.

**M. McRae:** Merci, monsieur le président.

[Text]

I would like to pursue two lines of questioning. The first one deals with the consumer bank services; that is, the individual consumer of bank services as opposed to the business users.

I get a feeling, when I talk to a lot of constituents and people around Ottawa and so on that the kind of personal service that the banks used to give, the kind of attention to small individuals, has sort of disappeared; because of computerization and so on, the banks have become superefficient and that attention seems to be disappearing.

Perhaps I will be a little more specific. Individuals, for instance, whom the bank would allow small overdrafts, a few hundred dollars or something like that just to make sure their cheques do not go NSF, find these cheques bouncing and then come in to the manager. The manager says, "look, we cannot handle this kind of business anymore; you have to take a Mastercharge or a Chargex operation or key account or something like that; then it is all right." So they become forced into a kind of credit thing that is bothersome.

I get the feeling from a lot of people that there were fairly strong steps taken by a number of banks to make sure that people did get into credit arrangements like credit cards, and I have heard a number of people fairly critical of this.

All of the problems, then of course, that were attended with small overdrafts disappeared. There was no problem; there was never a question, as far as I can gather from most people I have talked to, of the amount of credit they were allowed. They just were forced into this kind of way of doing business, which meant that they were into a credit rat race—the temptation of using credit cards and so on.

I would like your comments on that because I get the feeling that the personal feeling has gone out of it and that a lot of people, for instance, because they do want a more personal service, are switching to chequing privileges under a credit union and so on.

• 1130

**Mr. McIntosh:** Well, Mr. McRae, I guess I am really astonished to hear what you are saying because my impression is that the banks are far more service-oriented now than they were, say, 20-25 years ago. The computer, as you yourself mentioned, has had something to do with this because the efficiency of the computer at the counter has, in fact, made the accuracy rate of the transactions we process very high now. The error rate is very, very low in the banking industry if you compare it to department stores, compare it to the post office—how would you like that? Compare us to the post office in terms of delivery and service; compare us to Via Rail which closes up their doors so that customers cannot get in.

The fact is the banks have become very effective at reducing error rates and keeping the accounts of customers efficiently, and we can prove that to you in the complaint rate and the

[Translation]

Je vais m'intéresser à deux questions. Tout d'abord, j'aimerais comparer les services que rendent les banques aux consommateurs par rapport à ceux que rendent les banques aux hommes d'affaires.

J'ai l'impression, d'après les conversations que j'ai avec beaucoup de mes commettants et des gens alentour d'Ottawa, etc. que les banques ne fournissent plus aux particuliers le même genre de services personnels qu'elles avaient l'habitude de donner. Maintenant, grâce aux ordinateurs, les banques sont devenues hyperefficientes et leurs services aux particuliers semblent être moins attentionnés.

Peut-être devrais-je préciser ma pensée. On ne semble plus accorder aux gens des petits découverts, disons de quelques centaines de dollars, pour permettre que leur chèque ne soit pas renvoyé pour insuffisance de fonds. Au contraire, ces chèques arrivent maintenant chez le gérant qui indique qu'il ne peut s'occuper de ce genre d'affaires et vous force à prendre une Master Charge ou une Chargex ou quelque autre forme de compte pour régler ces questions. Les gens sont donc en quelque sorte maintenant forcés de prendre une certaine forme de crédit qui est ennuyeuse.

J'ai l'impression, d'après ce que me disent beaucoup de gens, qu'un certain nombre de banques cherchent fortement à obliger les gens à prendre des mesures de crédit, telles que les cartes de crédit et bon nombre de gens ne semblent pas favorables à de telles pratiques.

Naturellement, pour les banques, tous ces problèmes de comptes à découvert ont disparu. Mais d'après la plupart des gens avec lesquels j'ai parlé, les banques n'ont jamais fait de difficultés quant à la limite de crédit. Ce qui s'est passé, c'est que pour rester dans la course, les banques ont succombé à la tentation des cartes de crédit, etc.

J'aimerais savoir ce que vous en pensez, car j'ai l'impression que les gens, étant donné qu'ils veulent un service plus personnalisé, se tournent vers les privilèges d'utilisation de chèques offertes par les caisses populaires etc. . .

**M. McIntosh:** Vos propos m'étonnent fort, monsieur McRae, car il me semble que les banques offrent beaucoup plus de services maintenant qu'il y a 20 ou 25 ans. Comme vous l'avez dit, l'utilisation des ordinateurs en est en partie la cause car ils permettent de réduire les erreurs au minimum. Le taux d'erreur des banques est extrêmement bas par comparaison à celui des grands magasins, ou du ministère des Postes, ou à Via Rail qui va jusqu'à fermer ses portes pour empêcher les clients d'entrer.

En fait, les banques réussissent de mieux en mieux à réduire le taux d'erreur au minimum et à assurer une tenue efficace des comptes des clients. Nous pouvons vous fournir des chiffres



*[Texte]*

error rate. The banks have very fast turn-around systems for handling complaints now and keeping the error rates low.

In terms of getting people over-extended in credit, quite frankly, sir, the people who have over-extended credit to the public are Central Mortgage and Housing Corporation in their AHOP program. If you want to look for over-extension in credit, look there.

We have, in fact, resisted over-extension credit programs such as that. The banks are strongly opposed to that sort of program. After all, we are in business to lend money to people who pay back. The banks are not interested in getting the little guy, the small individual, to over-extend himself to the point where he cannot pay back—that would not be a sensible business transaction.

**The Chairman:** I think you have pinched a nerve, Mr. McRae. That is certainly a great response, anyway.

**Mr. McRae:** Perhaps I am explaining it badly.

It was not a question of efficiency. As a matter of fact, very often efficiency and personal service can be, sort of, at opposite ends. It is a question of the banks, I feel, tending to want to control the lifestyle of customers.

The bank says, "Look, we cannot give you this little service—we will not allow you an overdraft". You know, people having a cheque for \$25 or \$50 bounce when they have been with the bank for 30 years. Then they are told, "There is no problem. As soon as you take a credit card out, you will be okay". And that has happened to many people.

I am not sure whether that is intentional or why that comes about but it has created an enmity and is causing a number of people, in my community anyway, to move their services to something that is more personal, and that is the credit union.

Maybe it is the size of your branches: maybe in the smaller branches it is different; but I have heard people actually being told by the bank manager that they cannot control anymore by means of a little statement at the top of your card—or whatever the bank uses to keep the information—cannot put down there, "Allow a small overdraft"; they are just not able to do that anymore. They have to do it the other way. Therefore, people get a Chargex or a Master Charge card which they tend to use, though perhaps they did not intend to. Then they get themselves into credit situations and end up as very small consumers of bank services.

**The Chairman:** I think Mr. Lewis wants to respond to that, Mr. McRae.

**Mr. McRae:** Yes, okay.

**Mr. Lewis:** Mr. Chairman, in terms of the quality of our service to our customers, as they perceive it, there are two aspects to it. One is, how personal and intimate is it, and then there is a tradeoff in terms of how expensive is it.

We have worked very hard over the last 15 years to become more productive, the objective being to reduce the cost of our services to the customer. Now, I think there are some customers who would prefer to pay a higher cost and get much more personal service but our assessment—and it is a marketing decision on our part—is that the bulk of our customers are

*[Traduction]*

à l'appui. Les banques ont en effet mis sur pied des systèmes très rapides pour s'occuper des plaintes.

Pour ce qui est du crédit, je dois dire que c'est la Société canadienne d'hypothèques et de logement qui s'est rendue coupable d'un desserrement excessif du crédit dans le cadre de son programme d'accession à la propriété. C'est là que le bât blesse.

En fait, nous avons évité de mettre sur pied des programmes de crédit si généreux. Les banques y sont fermement opposées. Après tout, nous visons à prêter de l'argent à des gens qui peuvent rembourser. Les banques ne voient pas l'intérêt de convaincre le citoyen ordinaire de contracter un prêt excessif qu'il ne pourra rembourser... ce ne serait pas rentable.

**Le président:** Vous avez touché une corde sensible, monsieur McRae. Nous avons certainement obtenu une excellente réponse.

**M. McRae:** Peut-être m'avez-vous mal compris.

Je ne parlais pas de l'efficacité. En fait, il arrive souvent que l'efficacité aille à l'encontre des services personnels. Je faisais plutôt allusion au fait que les banques semblent vouloir contrôler le mode de vie de leurs clients.

Par exemple, il arrive qu'une banque refuse de couvrir le découvert du compte d'un client qui fait affaire avec elle depuis 30 ans, même s'il ne s'agit que de \$25 ou de \$50; elle lui conseille plutôt de prendre une carte de crédit. C'est arrivé à bien des gens.

J'ignore si c'est délibéré, mais c'est la raison pour laquelle bon nombre de citoyens, dans ma communauté du moins, veulent transférer leurs comptes dans un établissement où le service est plus personnel, comme une caisse populaire.

Il se peut que la situation soit différente dans les petites succursales. De toute façon, certains gérants de banque refusent maintenant de permettre, comme auparavant, des découverts à certains clients. Les clients doivent donc obtenir une carte Chargex ou Master charge qui les porte à dépenser. Ils contractent alors des dettes et en viennent à ne presque plus utiliser les services des banques.

**Le président:** Je crois que M. Lewis veut répondre.

**M. McRae:** Très bien.

**M. Lewis:** Monsieur le président, pour ce qui est de la qualité des services que nous offrons aux clients, il faut se demander dans quelle mesure ils sont personnels et deuxièmement, combien ils coûtent.

Au cours des 15 dernières années, nous avons tenté par tous les moyens d'accroître l'efficacité en vue de réduire les coûts des services aux clients. Je suppose que certains clients préféreraient payer plus cher pour obtenir un service plus personnel, mais d'après nos estimations, la majorité des clients veulent obtenir un service le moins coûteux possible. C'est pourquoi je

[Text]

interested in getting as cheap service as possible. For that reason, I would agree with you that some of the systems that we have put in place with the objective of being more productive have, to some extent, reduced the flexibility of our individual branches in handling certain types of transactions.

Now, that is a great temptation for me to quarrel with you on some of the "for instances". I know, for instance, that overdraft interest is still a very important source of revenue. So we are making overdrafts and perhaps, if anything, from our advantage point too frequently.

• 1135

**Mr. McRae:** Do you deny that it has been a custom of the banks to use this as a vehicle to force people to use credit cards to pick up charges? This is the kind of statement I get. We have been told that we could have quite a good line of credit if we go this route but, if we do not, the charge is \$2.00 if overdrawn.

**Mr. Lewis:** What we will say to a customer is that the administrative costs to us of providing an individual overdraft service for a \$2.50 cheque is too expensive and, if you are repeatedly conducting your bank account in that manner, we would like to suggest to you that if you did it this way, you could meet your requirements and the bank would be able to accommodate it. But if you persist in doing it the other way, I am sorry we are going to have to start making charges or we would ask you to make other arrangements for your bank.

**Mr. McRae:** Those other arrangements being forcing him to take out a credit card?

**Mr. Lewis:** That might be one; or it might be arranging an overdraft line of credit. There are many different ways of accommodating him. It would depend on the nature of the service required.

**The Chairman:** I am sorry, Mr. McRae, I am afraid I will have to interrupt you now. Mr. McKnight.

**Mr. McKnight:** Thank you Mr. Chairman. I would just like to ask for some clarification from the members of the banking Association. I understood in automobile leasing that, if there were a conflict and if smaller dealers were going to have trouble in competing with the bank leasing, the bank could find other ways of assisting these dealers; if indeed, they could not, they were not financially stable. That is kind of the way the marketplace operates. Did I understand that?

**Mr. Riis:** Mr. Chairman, I would like to make a comment that only a small percentage of the automotive dealers have an in-house leasing capability. In fact, if the banks are given leasing powers, we anticipate that the one way they would deliver that service is by providing a smaller dealer, who does not have an in-house leasing capability, with the mechanism where he would then have one.

If we look south of the border where leasing has been a major part of some bank's business, that is the way they do it. They do not do one-on-one automotive leasing. They go out and sign up dealers and say, when a customer comes in to you and wants a car you can offer him three alternatives. He can pay cash for it; you can offer him an instalment-purchase

[Translation]

convient que certains des systèmes que nous avons mis sur pied en vue d'être plus efficaces ont empêché dans une certaine mesure nos succursales d'être aussi souples à l'égard de certains types de transactions.

Par ailleurs, je suis fort tenté de mettre en doute certains des exemples que vous avez donnés. Par exemple, je sais que l'intérêt sur les découverts demeure une source de revenus fort importante. Nous autorisons les découverts et peut-être même, à notre point de vue, trop souvent.

**M. McRay:** Niez-vous que les banques ont utilisé ces frais pour forcer leurs clients à utiliser des cartes de crédit? C'est ce qu'on m'a dit. Des banques auraient dit à certaines personnes qu'elles pourraient avoir une bonne marge de crédit si elles utilisaient des cartes de crédit et que si elles ne le faisaient pas, on leur imputerait des frais de \$2.00 pour tous les découverts.

**M. Lewis:** Nous disons à nos clients qu'il nous coûte trop cher d'autoriser un découvert de \$2.50 et si cela se répète trop souvent, il vaudrait mieux utiliser des cartes de crédit. Cependant, si le client persiste à mettre son compte à découvert, nous lui disons que nous allons devoir exiger des frais et nous lui demandons de prendre d'autres arrangements.

**M. McRae:** Ces autres arrangements parviennent à le forcer à obtenir une carte de crédit?

**M. Lewis:** Ce pourrait être un arrangement, ou alors il pourrait demander des facilités de caisse. Il y a plusieurs façons de répondre à ce besoin. Cela dépendrait de la nature du service requis.

**Le président:** Excusez-moi, monsieur McRae, je crains de devoir vous interrompre maintenant. Monsieur McKnight.

**M. McKnight:** Merci, monsieur le président. Je voudrais simplement obtenir certains éclaircissements des membres de l'Association des banquiers. En ce qui concerne le crédit-bail dans le secteur automobile, si les plus petits concessionnaires avaient de la difficulté à concurrencer le crédit-bail offert par les banques, les banques pourraient trouver d'autres moyens d'aider ces concessionnaires, s'ils n'étaient pas financièrement stables. C'est ainsi que le marché fonctionne, n'est-ce-pas?

**M. Riis:** Monsieur le président, seul un petit pourcentage de concessionnaires automobiles peut offrir lui-même du crédit-bail. En fait, si l'on autorise les banques à faire du crédit-bail, nous prévoyons qu'entre autres choses, elles pourraient fournir ce service aux petits concessionnaires qui ne peuvent offrir de crédit-bail eux-mêmes, et qui pourraient donc le faire grâce aux banques.

C'est ainsi qu'on procède aux États-Unis où le crédit-bail constitue une partie importante des activités bancaires. Les banques n'offrent pas de crédit-bail aux particuliers. Elles concluent des contrats avec les concessionnaires qui peuvent ensuite offrir trois options à leurs clients. Le client peut payer comptant, payer à tempérament, ou encore conclure un arran-



## [Texte]

arrangement; or you can offer him a leasing arrangement. So the bank never even would see the lessee. The bank never would see the car. The dealer would enter into the transaction with the customer and then assign that transaction back to the bank. The largest such bank in the United States is The Seattle First National Bank, and ninety days before the termination of the lease or the end of the lease period, what that bank does is send a notice to the automotive dealer saying that the lease contract it had signed with John Jones three years before has only ninety days to go. The dealer might want to get in touch with him to see if he wants to lease a new car, or whatever. The contact with the customer is maintained by the dealer as opposed to the bank.

**Mr. McKnight:** Well then, with the amount of thought that you have given this, I would like to just switch and go back to the small packing plants which you people are saying would suffer if you could not use the farmer's cattle as security. I would suggest to you that there must be other ways of financing these small processing plants. I would also suggest that, if you talk to the Canadian Cattlemen's Association, you will learn that they have a feeling that the market-place operates and, if the small packing plant has not the ability to operate as another business, they feel that it should suffer the consequences.

And I would just like to say that in this instance, when I go to my bank or any of your banks, and offer as security a quarter or a half or a section of land, the bank goes to great depths to make sure that I own that land and may offer it as security. But, as a farmer, when I sell my cattle to a packing company—someone I do not even know—you are asking me to provide the security for that man to stay in business; and I do not know of any other business that operates in this manner. I am financing someone whom I do not even know. Now, maybe you could provide him with a Master Charge or a Visa or something and I could do business that way, but I do not think it is proper that a farmer or a cattleman is asked to finance another business. I can understand Mr. Kelly from the Meat Packers Council of Canada because if you gentlemen would offer your security to me so that I may borrow against it to operate my farm, I am sure the banks would be very happy.

• 1140

**The Chairman:** Who is going to respond to that?

**Mr. McIntosh:** Maybe I could start off. Mr. McKnight, we feel that, apart from the solution of bonding and so forth, which is, as I said before, working at the provincial level and working in the United States, the problem of bankruptcy of the processor could also be dealt with in the Bankruptcy Act. Our counsel referred to this earlier, the fact that this issue is wrongly dealt with, in our opinion, probably in the Bank Act at all, the bankruptcy question, and could be dealt with directly in the Bankruptcy Act, which I believe is in front of Parliament at the moment. I believe there is a bill at the present time, C-12.

**Mr. McKnight:** Could I just go on then, Mr. Chairman. On the mention of bonding, it is my understanding from the Province of Ontario, the task force that they set up looking

## [Traduction]

gement de crédit-bail. La banque elle-même ne verrait jamais l'acheteur, pas plus que l'automobile. Le concessionnaire conclurait la transaction avec son client qui céderait ce contrat à la banque. La plus grande banque de ce genre aux États-Unis est la Seattle First National Bank, et quatre-vingt-dix jours avant l'expiration du bail ou la fin de la période de bail, la banque envoie un avis au concessionnaire lui disant que le contrat signé avec John Jones il y a trois ans viendra à échéance dans les quatre-vingt-dix jours. Le concessionnaire voudra peut-être communiquer avec l'acheteur afin de voir s'il veut louer une nouvelle voiture ou non. C'est le concessionnaire qui reste en contact avec le client et non la banque.

**M. McKnight:** Comme vous avez beaucoup réfléchi à la question, j'aimerais maintenant passer à la question des petites salaisons qui, selon vous, souffriront beaucoup si vous ne pouvez pas utiliser le bétail de l'éleveur en tant que garantie. Personnellement, j'estime qu'il doit y avoir d'autres moyens de financer ces petites salaisons. Si vous parlez également à des représentants de l'Association canadienne des éleveurs de bétail, vous verrez qu'ils sont d'avis que si les petites salaisons ne peuvent pas soutenir la concurrence du marché comme les autres entreprises, elles devraient en subir les conséquences.

J'ajoute également que lorsque je vais à ma banque ou l'une de vos banques et que j'offre une terre en garantie, la banque s'assure avant tout que je suis bien propriétaire de cette terre et peux l'offrir en garantie. Cependant, en tant qu'agriculteur, lorsque je vends mon bétail à une salaison—à quelqu'un que je ne connais même pas—vous voulez que je lui offre une garantie qui lui permette de continuer à exploiter son commerce. Je ne connais pas d'autres commerces qui fonctionnent de cette façon. Je finance quelqu'un que je ne connais même pas. Peut-être lui fourniriez-vous une carte Master Charge ou Visa, ce qui me permettrait d'utiliser ce moyen, mais je ne pense pas qu'il soit normal de demander à un agriculteur ou à un éleveur de financer autre chose. Je puis comprendre M. Kelly, du Conseil des salaisons du Canada, car si vous m'offriez, messieurs, votre caution pour que je puisse emprunter ce dont j'ai besoin pour mon exploitation agricole, je suis convaincu que les banques en seraient ravies.

**Le président:** Qui va répondre?

**M. McIntosh:** Peut-être pourrais-je commencer? Monsieur McKnight, nous estimons que, mise à part la solution des cautions, etc., qui, nous l'avons dit, est utilisée à échelon provincial et aux États-Unis, le problème de la faillite de l'entreprise de conditionnement pourrait aussi être réglé aux termes de la Loi sur la faillite. Notre conseiller juridique en a parlé, cette question devrait, à notre avis, être traitée directement dans la Loi sur la faillite que le Parlement étudie actuellement, plutôt que dans la Loi sur les banques. Si je ne m'abuse, il s'agit du projet de loi C-12.

**M. McKnight:** Puis-je alors poursuivre, monsieur le président? Pour ce qui est des cautions, si j'ai bien compris, le groupe de travail mis sur pied par l'Ontario pour étudier cela

[Text]

into bonding and discussions they had with the bonding companies, there was certainly no interest, and if any it was a negative expression of interest, on behalf of the bonding companies as to this proposal. Again, to have something universal across Canada, something that will function for me when I ship my cattle from Saskatchewan to Quebec or Ontario, if you want a prompt payment law, it means I have to get in the truck, I have to get into a sleeper and ride all the way down to Montreal and hold my hand out to get my cheque, if that is prompt payment; otherwise it is three, four weeks.

I think this is a principle of doing business and I think the banks should understand it, because you live by this principle, that you do not take security on any other thing, in anything I deal with the banks, that does not belong to me. You do not take security on a tractor that I have financed from another institution, so why would you think that the packing industry should be able to give security on cattle that belong to me, up to the packing plant?

**Mr. McIntosh:** May I ask our counsel to speak to the question of security?

**Mr. Clarry:** I know this does not answer the matter of substantial concern. The fact is that once you have sold the cattle to the packing house, you do not own them. Now, it is the packing house that owns them, and therefore there is no—I think it gets rather emotional to suggest that a lender to the packing house is taking your property as security. When you sold it you transferred the property to the packing house and in place of that got his obligation to pay you the purchase price whenever it is to be paid.

It seems to me that what the whole discussion really should be directed to is the organization of the market and the marketing of cattle. As I mentioned earlier, it really is not a question of the Bank Act except to the extent that you are saying that when a bank takes security it takes it both for itself and for the cattleman. To the extent that it is federal legislation it is bankruptcy legislation, and even, as you will note, in the Bank Act this only applies in the event of bankruptcy. So that if there is something other than a bankruptcy where a question of marshalling interest comes up, the provision of the Bank Act does not help at all.

I realize that it is very desirable to have a national scheme, a national code, but in every area of contract law in the country we are up against the problem that every province has its own jurisdiction, consumer protection, the whole thing. It would be much more convenient if we had a national code in many of these areas, but it is a matter of provincial legislation.

• (1145)

There is a very good parallel to this, I think, in the provincial mechanics lien Acts. The mechanics lien acts in every province of Canada—I think I am correct in saying every one—have a provision that the money in the hands of a building contractor or someone constructing a building constitutes a trust fund for the payment of the supplier of materials. Otherwise, security could be given on those materials in the

[Translation]

n'a pas eu l'impression que les sociétés de cautionnement s'intéressaient vraiment à la proposition. Je répète que pour avoir quelque chose d'universel au Canada, qui marche quand j'expédie mon bétail de la Saskatchewan au Québec ou en Ontario, quelque chose comme une loi sur les paiements rapides, il me faut prendre place à bord du camion, aller jusqu'à Montréal tendre la main pour toucher mon chèque, autrement, je dois attendre 3 ou 4 semaines.

C'est à mon avis un principe des affaires que devraient comprendre les banques, car vous prenez pas en général de garantie sur quelque chose qui ne m'appartient pas. Vous n'acceptez pas en garantie un tracteur que me finance un autre établissement; alors, pourquoi pensez-vous que les entreprises de conditionnement devraient pouvoir fournir comme garantie le bétail qui m'appartient, en fait, jusqu'à leur porte?

**M. McIntosh:** Puis-je demander à notre conseiller juridique de parler de cette question de garantie.

**M. Clarry:** Je sais que ma réponse n'est peut-être que partielle. Lorsque vous avez vendu votre bétail à une entreprise de conditionnement, vous n'en êtes plus propriétaire. Il devient la propriété de cette maison, et je ne vois pas trop comment vous pouvez dire que le bailleur de fonds d'une entreprise de conditionnement accepte votre propriété comme garantie. En effet, lorsque vous avez vendu votre bétail, c'est l'entreprise de conditionnement qui est devenue propriétaire et qui s'est engagée, en contrepartie, à vous en payer le prix à une date donnée.

Je crois donc que toute cette question porte sur l'organisation du marché et la commercialisation du bétail. Comme je le disais, il ne s'agit pas de la Loi sur les banques, sauf lorsque vous dites que quand une banque prend des garanties, elle les prend à la fois pour elle-même et pour les éleveurs. Pour ce qui est de la législation fédérale, il s'agit de la Loi sur la faillite, et même dans la Loi sur les banques, vous avez probablement remarqué que cela ne s'applique qu'en cas de faillite. S'il y a donc quelque chose d'autre qu'une faillite en cas de disposition en ordre d'intérêts, les dispositions de la Loi sur les banques ne servent à rien.

Je suis bien d'accord qu'il est très souhaitable d'avoir un système ou un code national, mais chaque fois qu'il est question de droit des contrats, on se heurte au problème de la compétence provinciale, de la protection du consommateur, etc., propre à la province. Il serait évidemment beaucoup plus pratique d'avoir un code national dans nombre de ces domaines, mais cela relève de la législation provinciale.

On peut trouver une bonne analogie dans les lois provinciales sur les privilèges fonciers. Dans chaque province du Canada—je pense en effet que c'est exact—ces lois contiennent une disposition voulant que l'argent détenu par l'entrepreneur en construction, ou par quelqu'un qui construit un édifice, constitue un dépôt en fidéicommis devant servir à payer les fournisseurs de matériaux. Autrement, ces matériaux pourraient



[Texte]

building in favor of a lender. That would seem to me to be a parallel situation to the one you are talking about.

**Mr. McKnight:** Mr. Chairman, what I . . .

**The Chairman:** I am sorry, I will have to interrupt you because Mr. Friesen is champing at the bit to ask questions.

**Mr. Friesen:** And they are so profound.

**Mr. McKnight:** Let us hope.

**Mr. Friesen:** The tone of your voice indicates that there is not much hope.

Mr. Chairman, I would like to pick up on the questions of Mr. Riis to the delegations regarding Section 88 loans. Mr. McIntosh, would you go over the answer that you gave to Mr. Riis regarding Section 88 loans and the matter of the cost breakdown on leasing of cars? You mentioned that one of the problems is the cost breakdown of maintenance versus the cost breakdown of money. Do you recall that?

**The Chairman:** You were talking about disclosures, sir.

**Mr. McIntosh:** Oh, yes.

As a lease contract is normally written by an automotive dealer, he gives the client, the lessee, an all-in number per month, a dollar cost per month. He might separate out the insurance and he might separate out the maintenance but he does not separate out the cost of the vehicle from the financial cost. Let us say you are talking about an \$8,000 vehicle. The lease is written for a full payout in three years, let us say, so the assumed value of the vehicle at the end of the three-year period is \$2,000. On some sort of amortization line there is going to be a payout of \$2,000 a year on the cost of the vehicle, which works out at 12 into that per month. But the financial cost, the cost of the money that the automotive dealer must build into his cost, of course is also there. The automotive dealers say they are making only prime plus one. If their cost is prime plus one from the bank they are passing it through at their money cost, and they are making it on the car that may be so. We say that if you had to separate it out and disclose them separately, raise a separate heading for the money cost from the capital cost, the consumer would be able to see whether he is paying more than he should for his money. If the dealers in fact are not making anything, as they say, on the financial side, then we have difficulty in seeing why they are concerned about the banks being in the game; if they are not making anything incrementally on that side of the business then why worry? If they are, then let us show it on the record.

**Mr. Friesen:** So you are in favour of full disclosure on the contract then.

**Mr. McIntosh:** Yes.

**Mr. Friesen:** Are you reacting, for example, to provincial legislation, which requires full disclosure on financing if you are buying through, let us say, finance companies? That the interest rates be fully disclosed, and the total cost?

**Mr. McIntosh:** Let me put it this way, sir. Parliament is in the process of looking at the extent of disclosure legislation,

[Traduction]

servir de garantie à un prêteur. Cela me semble une situation tout à fait analogue à celle dont nous venons de parler.

**M. McKnight:** Monsieur le président, ce que je . . .

**Le président:** Excusez-moi, je dois vous interrompre, parce que M. Friesen ronge son frein en attendant de pouvoir poser des questions.

**M. Friesen:** Et elles sont tellement importantes.

**M. McKnight:** Espérons-le.

**M. Friesen:** D'après votre ton, cela semble peu probable.

Monsieur le président, j'aimerais poursuivre sur les questions qu'a posées M. Riis au sujet des prêts mentionnés à l'article 88. Monsieur McIntosh, pourriez-vous revenir sur la réponse que vous avez donnée à M. Riis au sujet des prêts mentionnés à l'article 88 et de la ventilation des coûts en ce qui concerne le crédit-bail automobile? Vous avez dit qu'un de vos problèmes découlait de la distinction entre les coûts d'entretien et les coûts de l'argent. Vous souvenez-vous de cela?

**Le président:** Vous parliez des divulgations monsieur.

**M. McIntosh:** Oui.

Dans les contrats normaux rédigés par un concessionnaire figure un chiffre mensuel qui comprend tous les coûts. On peut donner séparément les frais de l'assurance et du service, mais on ne sépare pas le coût du véhicule des coûts de financement. Prenons par exemple une automobile de \$8,000. En vertu du contrat, cette automobile doit être payée au complet dans les trois ans. A la fin de cette période, la valeur présumée du véhicule est de \$2,000. En vertu d'un système d'amortissement quelconque, l'acheteur paiera environ \$2,000 par an pour le véhicule lui-même. Cependant, les coûts du financement doivent être inclus dans ce chiffre par le concessionnaire. Les concessionnaires disent qu'ils ne demandent que le taux préférentiel, plus un. Si la banque leur demande également le taux préférentiel, plus un, les concessionnaires ne font alors que récupérer leur coût. Nous disons, quant à nous, que s'il fallait séparer ces deux coûts, c'est-à-dire les coûts de l'argent et les coûts de l'automobile elle-même, le consommateur pourrait alors voir s'il paie plus qu'il ne le devrait pour obtenir cet argent. Si les concessionnaires ne font pas d'argent de cette façon, comme ils le disent, il nous est alors difficile de voir pourquoi ils s'inquiètent tellement de la possibilité que les banques s'occupent de ce secteur d'activités. S'ils ne font pas de profits de ce côté, pourquoi s'inquiètent-ils? S'ils en font alors, que l'on puisse le voir sur le dossier.

**M. Friesen:** Vous êtes donc en faveur d'une divulgation complète sur les contrats.

**M. McIntosh:** Oui.

**M. Friesen:** Dites-vous cela en réaction aux lois provinciales qui exigent une divulgation complète de la part des compagnies de financement? On veut que les taux d'intérêt et le coût total soient divulgués.

**M. McIntosh:** Si je peux m'exprimer ainsi, le Parlement est en train de revoir les lois sur la divulgation et il y a eu

[Text]

the proposed borrowers and depositors protection act, which aborted last year or the year before.

**Mr. Friesen:** And every other year.

**Mr. McIntosh:** Well, it went overboard, sir. It went right overboard. They even tried to build in to the cost of a mortgage, for instance, in to the interest cost of the mortgage, the legal fees when you take the mortgage out, which is carrying it to ridiculous lengths. In fact, that does not even make sense, because when you engage a lawyer to close on the house presumably you are paying for legal services, you are not paying for money. That bill was out of all proportion to reality.

• 1150

**Mr. Lambert:** Speak to Mr. Evans.

**Mr. McIntosh:** He is not here or I would not have said that.

**The Chairman:** And you will hear about it, though.

**Mr. McIntosh:** But that perhaps will come back in some reasonable form and the provinces are moving in that direction.

The banks are not against disclosure. The banks from the beginning of this act have said, "Put disclosure on the table; we are not afraid of disclosure." That is what I said at the beginning. We are not afraid of competition, we are not afraid of disclosure if it shows the price of money. It is the other people who are coming before you who do not want to show the price of the money.

**Mr. Friesen:** But, sir, I would imagine that most customers who use Visa or whatever it is they use are not really aware that when they buy towels, a suit or what have you, that they are also paying something like 4 to 6 per cent in addition to other costs because the store owner has to pay Chargex or Visa something like 4 per cent for the use of that money. The other gentleman says no.

**Mr. McIntosh:** that is a little steep. I think the department stores . . .

**Mr. Friesen:** Well, it depends on the volume.

**Mr. McIntosh:** . . . are maybe charging 2 per cent a month, or maybe it is more than that now.

**Mr. Mercure:** First, the rate is not that high, it ranges between 1.75 and 2.5 typically. Maybe some very small stores have a little higher charges. But cash sales and credit sales are made at the same price schedule and the merchant . . .

**Mr. Friesen:** Excuse me, sir, are you saying that the merchandiser does not build into the cost of his product the cost of the money that he has to pay out for the use of that credit card?

**Mr. Mercure:** He builds into his operating cost this charge that he is paying to the bank card operation, but that charge normally replaces other costs that he would have to assume otherwise in order to have some type of credit operation, or

[Translation]

également le projet de loi pour la protection des emprunteurs et des petits épargnants, qui n'a finalement pas été adopté, l'an dernier ou l'année d'avant.

**M. Friesen:** C'est comme cela tous les ans.

**M. McIntosh:** De toute façon, on l'a laissé tomber. On a même essayé d'inclure dans les coûts d'une hypothèque les honoraires de l'avocat qui prépare le contrat hypothécaire, ce qui est absolument ridicule. En fait, cela n'a absolument aucun sens, parce que lorsque vous engagez un avocat pour conclure l'affaire, vous payez pour des services juridiques, et non pour de l'argent. Ce projet de loi ne correspondait plus du tout à la réalité.

**M. Lambert:** Dites-le à M. Evans.

**M. McIntosh:** Je ne parlerais pas comme je le fais s'il était ici.

**Le président:** De toute façon, vous aurez de ses nouvelles.

**M. McIntosh:** La proposition sera sûrement présentée de nouveau, sous une forme raisonnable. Les provinces s'engagent dans cette direction.

Les banques ne sont pas contre les divulgations de renseignements. Dès le départ, elles ont dit: «Allez-y avec la divulgation; cela ne nous fait pas peur.» Je l'ai dit aussi au début. Nous ne craignons pas la concurrence, nous ne craignons pas la divulgation, si elle porte sur le prix de l'argent. Ce sont les autres témoins qui se présentent devant vous qui ont peur de révéler le prix de l'argent.

**M. Friesen:** Mais la plupart de vos clients qui utilisent la carte Visa, ou une autre carte, ne savent pas vraiment que lorsqu'ils achètent des serviettes, un complet, ou n'importe quoi d'autre, s'ils paient entre 4 et 6 p. 100 de plus du fait que le propriétaire de l'établissement paie lui-même ce montant à Chargex ou à Visa pour l'usage de cet argent. L'autre témoin dit non.

**M. McIntosh:** C'est un peu élevé. Les grands magasins, si je comprends bien, . . .

**M. Friesen:** Tout dépend du volume.

**M. McIntosh:** . . . exigent 2 p. 100 par mois, peut-être un peu plus.

**M. Mercure:** D'abord, le taux n'est pas aussi élevé; il s'échelonne de 1.75 à 2.5 en règle générale. Les établissements de moindre envergure ont peut-être des frais un peu plus élevés. De toute façon, les ventes au comptant et les ventes à crédit sont faites selon la même échelle de prix, et le marchand . . .

**M. Friesen:** Je vous demande pardon, mais vous dites que le marchand, dans le coût de son produit, ne tient pas compte du coût de l'argent qu'il doit payer pour l'usage de la carte de crédit?

**M. Mercure:** Il tient compte, dans ses coûts d'exploitation, de ce qu'il paie au service de carte de crédit de la banque. Mais ces frais remplacent normalement d'autres frais qu'il devrait assumer de toute façon pour maintenir un service de



**[Texte]**

even cash operations. He gets money fast, while his customer gets a credit service. So by the credit card operation he is in the same position as, for instance, the large department stores who have their own systems. So that merchant is not building into his price schedule a credit charge additionally. He is building into his price schedule a normal operating cost.

**Mr. Friesen:** Yes, I will accept that at face value. But what the customer does not realize is that when he uses his card he is paying for service charge to the credit. For example, when he applies for the credit card he knows that he is going to pay 18 per cent or whatever it is on the service charge. He knows that. He does not know that the store owner has to pay, as you say, 2 per cent to the company. He does not know that.

**Mr. Mercure:** When he goes to the department store, a large department store, the customer does not know how much the credit department of the department store costs, too.

**Mr. Friesen:** That is right, but we are talking about disclosure . . .

**Mr. Mercure:** Yes.

**Mr. Friesen:** . . . and he does not know that when he gets the credit card in the first place. What you are saying is that you are providing a service to the store owner by getting ease of money and you are doing the accounting on behalf of each store owner by providing the credit card service.

But as far as the customer is concerned, what he is seeing is that somebody else has been done out of a job, really, in the store who would have done the accounting, and the company is doing it for him.

**Mr. McIntosh:** That is correct, sir. And you must also remember that half the people who use credit cards never borrow on the card at all, they use it as a payment convenience card; 50 per cent of the usage of Visa cards and Master Charge is paid out before the 25 days are up and those people pay no interest whatsoever. The people who pay are the ones who choose to operate like that. The other 50 per cent, they are always in; they keep rolling it all the time.

**Mr. Friesen:** But it strikes me that most of your language here today is merchandising language and not finance language.

**Mr. McIntosh:** No, sir. Well, we are in the merchandising of finance.

**The Chairman:** I think we have all learned something from you today.

**An hon. Member:** Which is profound.

**The Chairman:** Very profound. Mr. Thomson.

• 1155

**Mr. Thomson:** Thank you, Mr. Chairman.

I would like to talk about the cattle business again. It may be emotional to say, as the legal counsel said, that it is emotional to say that the meat packer is using the property belonging to someone else to finance his operation, but whether it is emotional or not, the net effect of it is that that is the

**[Traduction]**

crédit quelconque, ou même un service de ventes au comptant. Il obtient son argent rapidement, tandis que son client reçoit un service de crédit. Le service de carte de crédit le met sur le même pied que les grands magasins, par exemple, qui maintiennent leur propre système. Le marchand, donc, n'inclut pas dans son échelle de prix des frais supplémentaires de crédit. Il inclut seulement des frais normaux d'exploitation.

**M. Friesen:** Je vais accepter l'explication telle quelle. Il n'en demeure pas moins que le client ne sait pas que lorsqu'il utilise sa carte de crédit, il paie des frais de service inhérents à ce crédit. Lorsqu'il fait une demande en vue d'obtenir une carte de crédit, il est avisé qu'il devra acquitter 18 p. 100, ou un autre pourcentage, en frais d'administration. Il ignore cependant que le marchand doit, pour sa part, donner 2 p. 100 à la compagnie. Il n'est pas mis au courant de ce dernier point.

**M. Mercure:** Lorsqu'il se rend dans un grand magasin, le client ne sait pas non plus combien il en coûte pour maintenir le service de crédit de ce grand magasin.

**M. Friesen:** En effet, mais nous parlons de divulgation . . .

**M. Mercure:** Oui.

**M. Friesen:** . . . et le client, pour sa part, n'est pas au courant de ce fait lorsqu'il obtient sa carte de crédit. Vous dites que vous fournissez un service au marchand lorsque vous mettez l'argent à sa disposition; vous dites que vous faites sa comptabilité en lui fournissant un service de carte de crédit.

Le client, quant à lui, constate seulement que quelqu'un a perdu son emploi; il y aurait eu en effet quelqu'un qui aurait fait la comptabilité dans le magasin. Maintenant, c'est la compagnie qui la fait pour le marchand.

**M. McIntosh:** C'est exact. Vous ne devez pas perdre de vue non plus le fait que la moitié des gens qui utilisent les cartes de crédit n'empruntent jamais grâce à ces cartes. Ils utilisent leurs cartes seulement pour faciliter le paiement. La moitié des montants qui sont portés au compte des cartes Visa et Master Charge sont acquittés dans les 25 jours prévus et ne donnent pas lieu à de l'intérêt. Les gens qui paient préfèrent procéder de cette façon. Les autres maintiennent toujours un solde.

**M. Friesen:** Je suis surpris de votre ton, aujourd'hui: la plupart du temps, vous parlez comme un marchand et non pas comme un financier.

**M. McIntosh:** Nous sommes des marchands de crédit.

**Le président:** Nous avons tous appris quelque chose de vous aujourd'hui.

**Une voix:** C'est profond.

**Le président:** Très profond. Monsieur Thomson.

**M. Thomson:** Merci, monsieur le président.

J'aimerais à nouveau parler de l'élevage. Comme le conseiller juridique l'a fait remarquer, peut-être est-ce sur un ton passionné que l'on déclare que les sociétés de conditionnement utilisent la propriété appartenant à d'autres pour financer leurs activités, mais, que ce soit sur un ton passionné ou non, il se

[Text]

case. By your own admission this morning you said that if it is not the case, then the meat packer will not be in business because this is the only way he can stay in business. I do not understand. I do not know of any other single business that I have ever looked at in which you can use somebody else's property to finance your operation. Whether in law or not, it is the net effect.

**The Chairman:** I am sorry. You have misinterpreted that. As I understood Mr. Clarry, the point that he was trying to make, whether you agree with him or not, is the fact that property and the product does pass, and what you get in exchange for that is an obligation to pay. So that the packer, in effect, is putting up his property for credit, and he has an obligation...

**Mr. Thomson:** I understand what you are saying, Mr. Chairman, but I am saying to you and to these gentlemen that the net effect, putting aside the legalities...

**The Chairman:** Oh well, I do not know why...

**Mr. Thomson:** But the point is that the cattle producer is not protected. That is the point. That is the bottom line. He has no protection at all other than a recourse to the meat packer.

**The Chairman:** That is right. Under this purposed section now as it stands.

**Mr. Thomson:** This is the point that I am trying to get across: the cattleman does not have any protection and his whole life's work can be wiped out in one sale.

**Mr. Lewis:** Mr. Thomson.

**Mr. Thomson:** Yes.

**Mr. Lewis:** All trade credit of any business falls into exactly this same category. The only exception that I would make would be related to the Mechanics Lien Act. But if you are selling to anyone and you are not being paid cash right then and there, you are an unsecured creditor. That is the normal way of trade credit. So rather than say that this is the only business that is conducted this way, I would say that all business is conducted that way.

**Mr. Thomson:** I would not agree with that. Nevertheless I think the circumstances...

**Mr. McIntosh:** Mr. Chairman, that is a statement of fact. Credit is a statement of fact; this is not a matter of opinion. This is the way business works. Business is conducted that way.

If Parliament wants to change the Law of Contract, of course, it is within its right to do so. But the fact is that when you consign goods to a person, you have sold those goods, ownership is transferred to the buyer, and the transaction between us lending money to that buyer is with him, not with the original seller of the goods. That is the Law of Contract. Our counsel can correct me if I am wrong on this but that is the nature of the law. That is the way all business is done. We are not talking about a matter of opinion; we are not talking about something unique to cattlemen; we are talking about how all business is done.

[Translation]

trouve que c'est bien le cas. Vous avez vous-même reconnu, ce matin, que les sociétés de conditionnement tomberaient en faillite si elles n'agissaient pas ainsi. Je ne comprends pas. Je ne connais pas d'autres entreprises où l'on peut utiliser la propriété d'un autre pour financer ses activités. Que ce soit légal ou pas, telle est bien la situation.

**Le président:** Je vous prie de m'excuser. Vous interprétez la chose de façon erronée. Que vous soyez d'accord avec lui ou non, M. Clarry voulait montrer que la propriété et le produit ne font que passer et, en échange, vous avez l'obligation de payer. Ainsi, la société de conditionnement met sa propriété à crédit, et elle a l'obligation...

**M. Thomson:** Je comprends ce que vous voulez dire, monsieur le président, mais, indépendamment des aspects juridiques, je voulais signaler que le résultat...

**Le président:** Oh, je ne sais pas pourquoi...

**M. Thomson:** Il se trouve que l'éleveur n'est pas protégé. Sa seule protection, ce sont les sociétés de conditionnement.

**Le président:** C'est exact, aux termes de cet article du projet de loi.

**M. Thomson:** C'est bien là ce que je veux faire comprendre: l'éleveur ne dispose d'aucune protection, et c'est ainsi que le travail de toute une vie peut se trouver balayé en une seule vente.

**M. Lewis:** Monsieur Thomson.

**M. Thomson:** Oui.

**M. Lewis:** Tout le crédit commercial de n'importe quelle entreprise tombe exactement dans la même catégorie. La seule exception que je ferais concerne la loi sur les privilèges fonciers. Cependant, dès que vous faites une vente et que vous n'êtes pas payé immédiatement en espèces, vous vous trouvez en position de créancier non garanti. Ainsi va le crédit commercial. Ainsi, au lieu de dire que ce sont les seules transactions qui se font ainsi, je dirais que toute transaction se fait ainsi.

**M. Thomson:** Je ne suis pas d'accord. Quoi qu'il en soit, je pense que les circonstances...

**M. McIntosh:** Monsieur le président, le crédit est un fait; ce n'est pas une question d'opinion. C'est ainsi que vont les affaires.

Bien sûr, le Parlement a le pouvoir de modifier le droit des contrats, si tel est son souhait. Quand vous remettez une marchandise vendue à son acheteur, l'acheteur en question en reçoit la propriété et, quant à nous, qui prêtons de l'argent, nous faisons notre transaction avec l'acheteur et non pas avec le vendeur de la marchandise en question. Tel est le droit des contrats. Notre conseiller juridique me reprendra si je me trompe, mais telle est la nature du droit. C'est ainsi que se font les affaires. Nous ne parlons pas d'une question d'opinion; nous ne parlons pas d'une situation unique pour les éleveurs; nous parlons de la façon dont se font les affaires.



[Texte]

**Mr. Thomson:** Well, I do not want to argue the legal niceties of it but I have been associated with a good number of businesses and I have had my own business and nobody ever lent me any money on something that I did not buy and pay for. There is a little difference involved here when we are dealing with a person's life's work as opposed to somebody who is going and buying a suit off the rack or some other type of merchandise. Let me leave that point with you.

Did you want to respond to that, Mr. Lewis?

**Mr. Lewis:** Well, I was just going to make a comment. Our point is not that there is not a problem but we are really trying to get the point across that amending this section of the Bank Act does not provide the solution.

**Mr. Thomson:** Well, I am not convinced that putting it into the Bankruptcy Act is the solution. That is like closing the barn door after the fact.

**Mr. Clarry:** This provision in the Bank Act is effective only if there is a bankruptcy so it is the same as if it were in the Bankruptcy Act in that sense.

**Mr. Mercure:** If I may I will just point out that if we take these securities and inventories in other ways than under Section 88, what will be within Section 88 will be not applicable.

**Mr. Thomson:** Then we come to automobile leasing. Someone said here this morning that at the heart of the issue is segregating the cost of money and the cost of the car. I do not really see that as the heart of the issue. I think the heart of the issue is whether we are going to see more competition or whether we are going to see a concentration of buying power, an enormous buying power, restricted to a very few banks. I have very grave concerns about placing this concentration of buying power in the hands of a very few banks because I think the next logical step is for the bank to deal directly with the manufacturer, and bypass the automobile. I know what you will tell me, that there is no intent to do so but I am not convinced. Let me put it this way: I am far more concerned about that concentration of buying power than I am about the potential benefits that may flow to the consumer.

• 1200

**Mr. McIntosh:** Sir, under the bill and the regulations, we do not have the power to buy. Frankly, if I may say so, your concern is irrelevant because we will not be buying. There is no buying power. The banks will not be contracting for the purchase price of the vehicle.

**Mr. Thomson:** Do you not have to acquire it before you can lease it.

**Mr. McIntosh:** From the dealer, yes.

**Mr. Thomson:** If a bank has 50,000 vehicles under lease and they are acquiring 50,000 vehicles, would you not agree that that is an enormous concentration of buying power?

**Mr. Lewis:** The intent of the bill and the regulations is that the lessee would do the buying, not the bank, and that is quite specific.

[Traduction]

**M. Thomson:** Je ne voudrais pas engager un débat sur tous ces détails juridiques, mais j'ai travaillé avec un grand nombre d'entreprises, j'ai moi-même été chef d'entreprise, et jamais personne ne m'a prêté de l'argent pour une chose que je n'ai pas achetée ou que je n'ai pas payée. Il y a une différence entre le travail de toute une vie et la situation de celui qui va acheter un costume, ou quelque chose d'autre. Je vous laisse réfléchir à cela.

Monsieur Lewis, vous souhaitez répondre?

**M. Lewis:** J'allais faire une remarque. Nous ne voulons pas dire qu'il n'y a pas de problème, mais nous cherchons à faire comprendre que la modification de cet article de la Loi sur les banques ne fournira pas la solution.

**M. Thomson:** Je ne suis pas convaincu que la solution consiste à faire figurer un tel article dans la Loi sur la faillite. Cela reviendrait à agir après coup.

**M. Clarry:** Cette disposition de la Loi sur les banques ne s'applique qu'en cas de faillite, aussi, la situation serait la même si elle figurait dans la Loi sur la faillite.

**M. Mercure:** Je veux simplement dire que les dispositions de l'article 88 ne s'appliqueront pas si ces valeurs mobilières et ces stocks sont envisagés différemment qu'aux termes de l'article 88.

**M. Thomson:** Nous en arrivons alors au crédit-bail automobile. Quelqu'un a dit ici ce matin que, au cœur du problème, se pose la question de la distinction entre le coût de l'argent et le coût de l'automobile. Je ne crois pas que ce soit le fond du problème. Le fond du problème, ce n'est pas de voir si nous aurons une concurrence accrue ou une concentration du pouvoir d'achat, un pouvoir d'achat énorme dans les mains d'un très petit nombre de banques. Cela m'inquiéterait beaucoup si une poignée de banques concentraient dans leurs mains tout le pouvoir d'achat, car la prochaine étape serait que les banques feraient affaire directement avec le fabricant, en laissant de côté l'automobile. Vous me direz, je sais, que telle n'est pas votre intention, mais je ne suis pas convaincu. Je vous dirai ceci: je suis bien plus préoccupé par la concentration du pouvoir d'achat que par les avantages possibles que pourrait en tirer le consommateur.

**M. McIntosh:** Monsieur, le projet de loi et les règlements ne nous donnent pas le pouvoir d'acheter. Si vous me permettez d'être franc, votre inquiétude me semble superflue, parce que nous ne ferons pas d'achat. Il n'y a pas de pouvoir d'achat. Les banques ne signeront pas de contrat sur le prix d'achat du véhicule.

**M. Thomson:** Ne devez-vous pas l'acheter avant de le louer.

**M. McIntosh:** Du distributeur, oui.

**M. Thomson:** Si une banque a des baux sur 50,000 véhicules et achète ces 50,000 véhicules, ne convenez-vous pas que c'est là une énorme concentration du pouvoir d'achat?

**M. Lewis:** Le projet de loi et les règlements prévoient très précisément que c'est le preneur qui serait l'acheteur, et non la banque.

[Text]

**Mr. Thompson:** I have trouble with that one, Mr. Lewis, in the net operative effect of the legislation.

**Mr. Lewis:** I think you are quite right in the sense that if you want to look at the companies that are in the fleet-leasing business today, one of the services they offer their customers is their effective buying power and they have well-established relationships with dealers. So I think your concern is well founded in that sense. It is our understanding of the intent of this bill and the regulations that that sort of buying power will not be placed in the hands of the banks.

**Mr. Thomson:** I wish I could believe that is the way it would function.

I have a final question, Mr. Chairman. The evidence I have had presented to me by certain automobile dealers in Calgary is that—and it has been raised here this morning—they are not marking up their financing costs. If they borrow at prime plus one, that is exactly what they are charging to their customer. And I guess your argument is that maybe they are bearing a margin in the financing costs in the markup on the car, or you will offer a cheaper deal to the consumer because you will be able to make a better deal on the car than the dealer is offering to the consumer. I have a great deal of trouble believing that.

**Mr. McIntosh:** Mr. Thomson, you put it better than we could. I think that is the fact of the matter; if it has to be broken out, then you can judge for yourself. The consumer can judge. You do not have to imagine what the cost of the money is; you could look at the contract and see.

**Mr. Thomson:** I would just go on to say one other thing—I think I mentioned this at our first meeting here a short time ago—I can also show you evidence where certain bank-leasing operations have leased at under prime rate, which I think is quite unfair competition to an automobile dealer.

**Mr. Lewis:** But I think the point to be made there, Mr. Thomson, with respect, is that in the situation as we see it today, that prime, which is a demand-related interest rate, is greater than a three-year interest rate. So if you are talking of a loan that has a fixed rate for a three-year period, you should be able to negotiate a lower rate than prime, because we have an inverse yield tariff today. Now that is not normal but it is a function of inflation and high rates and expectations about rates, and a whole host of things, but the market has an inverse yield tariff right now.

**Mr. Thomson:** Thank you.

**The Chairman:** Mr. Fretz.

**Mr. Fretz:** Thank you, Mr. Chairman. I would like to make an observation regarding the cattlemen's plight and perhaps here this morning we have milked this subject to death.

• 1205

**An hon. member:** Not those kind of cows.

**Mr. Fretz:** I would like to refer to Mr. McIntosh's statement that the cattle producers' losses were small and insignificant, relating the losses, whatever the figures were, of approximately \$1.5 million to the millions or billions that have have been

[Translation]

**M. Thomson:** Je ne comprends pas très bien, monsieur Lewis, l'effet réel de la loi.

**M. Lewis:** Vous avez raison en ce sens que l'un des services offerts à leurs clients par les sociétés de location de voitures, aujourd'hui, est leur pouvoir d'achat réel, grâce aux bonnes relations qu'elles ont établies avec les concessionnaires. Votre crainte est donc justifiée. Selon nous, cependant, le projet de loi et les règlements visent à ne pas remettre un tel pouvoir d'achat entre les mains des banques.

**M. Thomson:** J'aimerais bien pouvoir croire qu'il en sera ainsi dans les faits.

J'ai une dernière question à poser, monsieur le président. Certains concessionnaires de voitures de Calgary m'ont dit—on en a parlé ici ce matin—qu'ils ne majoraient pas leur coût de financement. S'ils empruntent au taux préférentiel, plus un, c'est exactement ce qu'ils font payer à leur client. Vous soutenez sans doute que ces concessionnaires calculent les coûts de financement dans leur marge bénéficiaire, ou bien que vous offrirez une meilleure affaire au consommateur parce que vous pourrez obtenir un meilleur prix pour la voiture que celui que le concessionnaire lui offre. J'ai beaucoup de peine à croire cela.

**M. McIntosh:** Monsieur Thomson, vous expliquez cela mieux que nous. C'est la réalité; on peut en juger soi-même. Le consommateur peut juger. On n'a pas besoin d'imaginer ce qu'est le coût de l'argent, il suffit de lire le contrat.

**M. Thomson:** Encore une chose. Je l'ai déjà dit l'autre jour, pendant une réunion, je peux vous montrer des preuves que certaines entreprises fonctionnant grâce au crédit-bail ont loué à un taux inférieur au taux préférentiel, ce qui est, à mon avis, une concurrence déloyale pour les concessionnaires d'automobiles.

**M. Lewis:** Il faut souligner ici, monsieur Thomson, si vous me le permettez, qu'à l'heure actuelle, le taux préférentiel, qui est lié à la demande, est supérieur au taux d'intérêt pour trois ans. Donc, si vous parlez d'un prêt consenti à taux fixe sur une période de trois ans, ce taux peut être inférieur au taux préférentiel, parce que nous avons aujourd'hui un tarif à rendement inverse. Ce n'est pas une situation normale, cela découle de l'inflation, des taux élevés et des prévisions relatives aux taux, et de bien d'autres facteurs, mais en tout cas, nous avons sur le marché un tarif à rendement inverse.

**M. Thomson:** Merci.

**Le président:** Monsieur Fretz.

**M. Fretz:** Merci, monsieur le président. J'aimerais faire une observation sur la situation des éleveurs de bétail, même si nous avons tiré tout ce que nous avons pu de cette question ce matin.

**Une voix:** Pas cette sorte de vaches-là.

**M. Fretz:** M. McIntosh a dit que les pertes subies par les éleveurs de bétail étaient petites et insignifiantes, si on compare ces pertes d'environ 1.5 million de dollars aux millions ou aux milliards que représente le chiffre d'affaires du marché.



*[Texte]*

traded in cattle. That statement may be true within that context, however, everything is relative and if we relate those losses, whatever those figures are, to the individual producer then I think they can indeed be very significant.

Having said that, I would like to talk just a bit about egg producers. I had a representative of a number of egg producers contact me last Saturday in my riding, and in my province 49 egg producers lost \$424,000—that is almost a half a million dollars—due to a major egg producer going into receivership. One of those producers lost \$45,000. These producers have no basis for claims against the grader's assets under the present act. The young man who came to me, a very young man who was representing the others and I believe working very hard to be successful, personally lost \$6,000. Now these figures are not insignificant, I suggest to the egg producers so I am therefore asking, Mr. Chairman, for the comprehensive inclusion of all agricultural products in the amendments that will be considered by this Committee.

I would like to make this statement and perhaps end with a question. Mr. McIntosh, do you not think that these warm motherly feelings the banks have for the processors should be also focused on the producers for a change, if indeed your concern for small enterprises surviving is legitimate?

**Mr. McIntosh:** Mr. Fretz, when we talked about the \$1.5 million out of the billions we did not suggest that for the individual it was not serious matter. It is a disaster or a tragedy for an individual farmer to lose maybe his life savings in one delivery of a load of cattle where he loses everything. We have said again and again that there is a problem. We are saying that the solution is not proposed Section 178. We have said it is in the Bankruptcy Act, it is in the bonding and it is in the prompt payment. There is a way to solve it. So we are far from suggesting that there is no problem and that we should not be concerned about the individual cattle producer or any other producers.

As to the situation you have just cited about poultry, perhaps our counsel knows something. This is a new one on me, frankly, and perhaps our counsel knows something about this part of the act.

**Mr. Clarry:** I would think it is a parallel situation to the cattle one; under the act it is an indirect product.

**Mr. Fretz:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Bloomfield.

**Mr. Bloomfield:** Thank you very much, Mr. Chairman. I guess maybe what I have to speak on has been dealt with once or twice here this morning, but I would like to make a . . .

**The Chairman:** Thirteen times, but carry on.

**Mr. Bloomfield:** We will give it another whirl at maybe a little different angle.

**The Chairman:** Yes, from a liberal point of view.

**Mr. Bloomfield:** Always.

**An hon. Member:** Small / I presume.

**An hon. Member:** Of course.

*[Traduction]*

C'est peut-être vrai si on adopte ce point de vue, mais tout étant relatif, si l'on considère ces pertes, quels que soient les chiffres, du point de vue du producteur, elles peuvent être effectivement très importantes.

Cela dit, je vais parler brièvement des producteurs d'œufs. Un représentant d'un groupe d'aviculteurs est venu me voir samedi dernier dans ma circonscription et il m'a dit que dans ma province, 49 producteurs d'œufs ont perdu \$424,000, ce qui représente pas loin d'un demi million de dollars, parce qu'un gros producteur d'œufs a eu ses biens mis sous séquestre. L'un de ces producteurs a perdu \$45,000. Ces producteurs ne peuvent invoquer comme garantie l'actif du grossiste aux termes de la loi actuelle. Le jeune homme qui est venu me voir, un très jeune homme qui représentait les autres et qui travaille très fort pour réussir, a perdu \$6,000 ce qui n'est certes insignifiant pour un aviculteur. Je demande donc, monsieur le président, que tous les produits agricoles soient inclus dans les propositions d'amendements étudiés par le Comité.

Cela dit, je demande ceci: Monsieur McIntosh, ne croyez-vous pas que les sentiments de sollicitude maternelle que les banques nourrissent pour les transformateurs pourraient être dirigés vers les producteurs pour une fois, si elles se préoccupent vraiment de la survie des petites entreprises?

**M. McIntosh:** Monsieur Fretz, lorsque nous comparions 1.5 million de dollars de pertes aux milliards du chiffre d'affaires, nous ne voulions pas dire que la chose n'était pas grave pour les producteurs. Pour un agriculteur, c'est un désastre et même un drame de perdre les économies de toute une vie à cause d'un camion de bétail. Nous avons répété à satiété que c'était un véritable problème. Cependant, l'article 178 proposé n'est pas la solution. La solution, selon nous, c'est la Loi sur la faillite, c'est le cautionnement et le paiement à bref délai: Il y a moyen de résoudre le problème. Nous sommes donc loin de dire que ce problème n'existe pas et qu'il ne faut pas s'inquiéter du sort des éleveurs de bétail ou des autres producteurs.

Quant à la situation que vous venez de mentionner dans le secteur de l'aviculture, peut-être notre conseiller juridique en sait-il quelque chose. Pour être franc, c'est un aspect que je ne connais pas, mais peut-être notre conseiller connaît-il cette partie de la loi.

**M. Clarry:** A mon sens, la situation est semblable à celle du bétail; d'après la loi, il s'agit d'un produit indirect.

**M. Fretz:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Bloomfield.

**M. Bloomfield:** Merci, monsieur le président. Sans doute la question qui m'intéresse a-t-elle été abordée une fois ou deux ce matin, mais je voudrais faire un . . .

**Le président:** Treize fois, mais poursuivez.

**M. Bloomfield:** Nous allons en parler encore mais sous un autre angle.

**Le président:** Oui, d'un point de vue libéral.

**M. Bloomfield:** Toujours.

**Une voix:** Avec un petit l, sans doute.

**Une voix:** Bien sûr.

[Text]

**Mr. Bloomfield:** I would like to express an opinion with regard to the present Section 88. As most of you know, I am a farmer and have dealt with the banks under that section many times. It used to be that it was only for the buying of cattle that section was used in my particular dealings, but they seem to use it almost across the board now. Whether my assets or my liabilities have changed hands over the years I am not sure, but they seem to have gotten more stringent in their ways.

I do not care whether it is cattle . . . produce is the word I would rather use other than cattle. It does not matter whether it is eggs, grain, beef or hogs, when that is delivered to a grain terminal or a packing plant that is no longer considered his product. He is still held liable; when he has signed that, or he got the banknote he signed, the bank owned those cattle under the present Section 88 and when he delivers them he no longer owns them.

• (1210)

It seems to me that the banks want their cake and eat it too, because it does not matter what the farmer did with those cattle, when he transferred them off that truck they were no longer his. I have an instance brought up by the other member here on the egg situation; I have another on wheat that was stored in a grain terminal, about \$400,000 worth, and transactions were made and that milling company went broke and the farmers were out that money even though it was just stored there.

So it would seem to me that there should be some protection given to the agricultural community with their produce. And if we go back into being a Liberal, the Liberals promised it in one of their election . . . that that would be taken care of and provide for a change in the revision to the Bank Act in Section 88, which is now proposed Section 178, to permit better financial security to the farmer on agriculture produce in transit or processing by providing a priority right to producers of all agriculture products, not just crops or dairy produce, and that the priority rights should be extended to a maximum of \$250,000.

**An hon. member:** Hear, hear!

**Mr. Rae:** I thought you would never bring that up.

**The Chairman:** We believe in full disclosure, Bob.

**An hon. member:** Open government, Bob.

**The Chairman:** I think what has been said here this morning, Mr. Bloomfield, on several occasions by the Bankers Association, is the fact that they feel that there is a protection but this is not the proposed section or this is not "the way to do it" and it will be counterproductive to the people that you are trying to protect because it will not be used and it certainly will have a detrimental effect on the processors. I think I am capsulizing what they have said here this morning and that there is a way to go about it. There is a basic disagreement obviously with the cattlemen who feel that it is essential.

**Mr. Bloomfield:** Harry Truman used to have a saying nailed on his door the buck stops here, and I think we should find out where that door is around here.

[Translation]

**M. Bloomfield:** J'aimerais exprimer une opinion au sujet de l'article 88 actuel. La plupart d'entre vous savent que je suis un agriculteur et que j'ai fait affaires avec les banques en vertu de cet article à de nombreuses reprises. Auparavant, c'était seulement pour acheter du bétail qu'on avait recours à cette disposition, mais aujourd'hui on semble s'en servir pour acheter presque n'importe quoi. Je ne sais pas si mon actif ou mon passif a changé de mains au cours des années, mais on semble être devenu beaucoup plus strict.

Peu m'importe qu'on parle de bétail . . . il vaut mieux sans doute parler de produits agricoles. Que ce soit les œufs, le grain, le bœuf ou le porc, lorsque ce produit est livré à un entrepôt de grains ou un abattoir, il n'est plus considéré comme appartenant au producteur. Celui-ci en est toujours responsable; lorsqu'il a signé la traite à la banque, c'est celle-ci qui est propriétaire du bétail en vertu de l'article 88 actuel et lorsque la marchandise est livrée, le producteur n'en est plus propriétaire.

Il me semble que les banques veulent le meilleur des deux mondes, car peu importe ce que l'agriculteur fait du bétail, il ne lui appartient plus à partir du moment où il le décharge de son camion. Un député a mentionné les œufs, un autre du blé d'une valeur de \$400,000 qui avait été vendu et entreposé dans un silo. La minoterie a fait faillite par la suite et les agriculteurs ont perdu cet argent.

Il faudrait donc à mon avis protéger les agriculteurs. Les libéraux ont déjà promis au cours d'une campagne électorale qu'ils apporteraient un amendement à l'article 88 de la Loi sur les banques, qui est maintenant l'article 178 du bill, pour offrir à l'agriculteur une certaine protection à l'égard des produits agricoles en transit en accordant un droit prioritaire aux producteurs de toutes denrées agricoles, non pas seulement les récoltes ou les produits laitiers, jusqu'à un maximum de \$250,000.

**Une voix:** Bravo!

**M. Rae:** J'ai pensé que vous n'y feriez jamais allusion.

**Le président:** Nous croyons à la divulgation totale Bob.

**Une voix:** Un gouvernement ouvert Bob.

**Le président:** Monsieur Bloomfield, ce matin, les représentants de l'Association des banquiers ont dit estimer qu'il existait une protection à cet égard mais qu'il vaudrait mieux ne pas avoir recours à l'article proposé car il nuirait justement aux gens que vous voulez protéger et il nuirait certainement aux entreprises de transformation. C'est ce qu'ils nous ont dit en nous quittant ce matin. Leur opinion va évidemment à l'encontre de celle des éleveurs de bétail qui jugent cette disposition essentielle.

**M. Bloomfield:** Harry Truman avait cloué sur sa porte un message signifiant que chacun était responsable de ses actes



[Texte]

**The Chairman:** Did you wish to comment on what he said?

**Mr. McIntosh:** Mr. Chairman, only that we repeat again that when goods are transferred from a seller to a buyer the security passes with him; the security now rests with the seller. The seller now has an IOU and the inventory is passed to someone else. That is the law of contract, that is the way trade works, and we are suggesting that Parliament would not want to change that.

**Mr. Bloomfield:** I guess there are controversial ideas; that is yours and there are others.

**The Chairman:** First of all, before you go to the next round of questioning, did you want to table that amendment?

**Mr. McIntosh:** Yes, sir, I would like to do so.

**Mr. Bloomfield:** Thank you very much Mr. Chairman.

**Mr. McIntosh:** Mr. Chairman, we can get some copies made then and get them out to you.

**Mr. Lambert:** Mr. Chairman, I would like to—I have what, 10 minutes?

**The Chairman:** I am going to give you about seven so I can get Mr. Rae in here. It is supposed to be five; it is a nice squeeze. We are going to 12.15 p.m. so under our normal laws it is five minutes on the second round but let us get started to see what happens.

**Mr. Lambert:** Yes; I think I will continue. We are going to see the bankers again so . . . The point that bothered me about the leasing here, and if I may come back to this point, is that there already have been cases pointed out to us by letter where a dealer has complained about the activities of a leasing subsidiary of one of the chartered banks and what happened was that the car dealership had dealt with the bank for a good number of years. But, then, now starts the leasing operations and the leasing operation contacted the dealership and said, Now, look, we want to be able to buy cars from you at your net invoice. Now, if they did not get them from him, from this dealer, they would have got them from somebody else. Then the first vehicle that was bought from the dealer and leased was to one of the dealer's long-time customers, and then they checked it out as to what had happened. They said the leasing company, the leasing subsidiary calculated their lease based on the current prime rate applied to the cost of the car, divided by the number of lease months. In other words, their profit was in the money supplied at prime, whereas, insofar as the dealer is concerned, that represents to him a cost and the margin is whatever is above prime, because, after all, the bank has to secure the money from somewhere. Then the automobile dealer has to apply a profit factor and an overhead factor to service the lease, whereas the bank is prepared to lease with no calculation for such expenses. In other words, in respect of the automobile dealer, there is no way that he can possibly meet this kind of competition. And this was on a one-on-one. So the restriction is there.

[Traduction]

devant lui, et je crois que nous devrions chercher où se trouve une porte de ce genre ici.

**Le président:** Voulez-vous faire une observation?

**M. McIntosh:** Monsieur le président, je répète que la garantie devrait être transférée du vendeur à l'acheteur en même temps que les marchandises. A l'heure actuelle, le vendeur détient une reconnaissance de dette et l'inventaire est transféré à quelqu'un d'autre. C'est la loi à l'heure actuelle, et nous croyons que le Parlement ne tient pas à la modifier.

**M. Bloomfield:** Je crois que votre opinion et celle d'autres personnes entrent en contradiction.

**Le président:** Tout d'abord, avant de passer au deuxième tour, voulez-vous déposer cet amendement?

**M. McIntosh:** Oui, monsieur le président.

**M. Bloomfield:** Merci bien monsieur le président.

**M. McIntosh:** Monsieur le président, nous pouvons en faire faire des copies et vous les remettre.

**M. Lambert:** Monsieur le président, je voudrais . . . je dispose bien de 10 minutes?

**Le président:** Je vais vous accorder sept minutes pour permettre à M. Rae de prendre la parole. Je devrais en théorie ne vous en accorder que cinq; c'est donc un bon compromis.

**M. Lambert:** Oui, de toute façon nous allons revoir les banquiers . . . Si vous me permettez de revenir au crédit-bail, un concessionnaire nous a déjà écrit pour se plaindre des activités d'une filiale d'une banque à charte offrant le crédit-bail. Ce concessionnaire de voitures faisait affaire avec la banque depuis de longues années. Or, l'institution de crédit-bail a communiqué avec lui pour lui dire qu'elle voulait acheter des voitures au prix coûtant. S'ils ne les obtiennent pas de lui, de ce concessionnaire donc, ils les obtiendront de quelqu'un d'autre. Le premier véhicule qui a été acheté du concessionnaire et qui a été loué, l'a été à un client de longue date du concessionnaire et ils ont ensuite vérifié ce qui s'était produit. Ils ont déclaré que la société du crédit-bail, la filiale de crédit-bail avait calculé leur bail en appliquant le taux préférentiel au prix coûtant de la voiture, et en divisant par le nombre de mois de location. Autrement dit, ils ont fait leur profit sur l'argent offert au taux préférentiel alors que pour le concessionnaire cela représente le prix coûtant plus sa marge de profit, montant qui est au-dessus du taux préférentiel. Après tout les banques prennent leur argent quelque part. Le concessionnaire doit ensuite tenir compte du facteur profit et du facteur frais généraux pour administrer le crédit-bail, alors que la banque est disposée à accorder le crédit-bail sans avoir à calculer ses dépenses. Autrement dit, le concessionnaire ne peut absolument pas faire face à pareille concurrence. Et ce n'est que pour un cas particulier. Par conséquent il y a une certaine restriction.

[Text]

[Translation]

• (1215)

First of all, would you answer that? I am giving you that example. And you can see just where I think the affected members of FADA are justifiably concerned, because they lost one of their leasing customers for over a period of time. They just could not meet the rate of the bank leasing company.

**Mr. Lewis:** Mr. Lambert, you cited two instances or two parts of the transaction, one being able to buy at the dealer's net cost, and I refer you to page 208 of the bill where it says, and I will quote proposed Subsection (c)

that, in conducting its activities that are financial leasing of personal property and any other prescribed activities related thereto, the bank does not direct its customers or potential customers to particular dealers in the leased property or the property to be leased;

The point I would like to make is that the leasing activities that are going on today, and in some cases by the leasing subsidiaries of the bank, are not governed by this act or the regulations. They are continuing companies that have been involved in the leasing business for some time and are operating under the acts under which they were incorporated. So a subsidiary of a bank, a leasing subsidiary of a bank can do things today that they will not be permitted to do when this act and its regulations are in force.

The second component related to the rate of interest and I can assure you, like every other aspect of our business, we are motivated by the bottom line and we intend to make a profit.

**Mr. Lambert:** Oh yes, I know, but, listen here, insofar as the bank is concerned, if its leasing operation is a very successful one, that is the profit element on the use of that money. Whether it is made by company B or company A or the parent company matters little. It helps a lot if all of them make money. But as long as the money is put to good use and is profitable, that is your bottom line. So I am not very concerned about that point. I am talking about what exists today and why there is this reaction. These people here are not fibbing.

Now, I want to come briefly, because I do not have that much time, to the proposed amendments that Mr. McIntosh referred to—and I think these are not far perhaps from FADA's proposed amendments on this particular point. In other words, there are passenger vehicles on an individual basis and there is a fleet up to a certain value. And you said all road vehicles. Now, Mr. McIntosh, I would caution you. FADA is not interested in anything above 45,000 gpw and there is no way that you are going to exclude yourself from leasing on vehicles that are road vehicles, since they are licensed that way, but which may cost \$250,000, such as an oil-well servicing rig which has to roll on the road. There are many industrial trucks that cost \$250,000 today, which you are financing now—and that God you are. Otherwise they would have to go south of the border to finance. I say "you", the

Tout d'abord, je voudrais que vous me répondiez, suite à cet exemple que je vous ai donné. Vous pouvez voir pourquoi les membres de FADA qui sont touchés par cet état de choses s'inquiètent à juste titre, car ils ont perdu un de leurs clients de crédit-bail pour un certain temps. Ils ne pouvaient vraiment pas concurrencer le taux de ce crédit-bail bancaire.

**M. Lewis:** Monsieur Lambert, vous avez parlé de deux cas où d'une transaction à deux volets. Vous avez également parlé de la possibilité d'acheter au prix coûtant du concessionnaire et je vous reporte à la page 207 du projet de loi, l'alinéa c) du bill:

qui, dans la poursuite de ses activités de crédit-bail financier de biens meubles et toutes autres activités prescrites s'y rapportant, ne dirige pas ses clients présents et éventuels vers des courtiers donnés.

Je tiens à souligner que les activités de crédit-bail qui se font actuellement et que dans certains cas par des succursales bancaires de crédit-bail ne sont pas soumises à la loi ni aux règlements. Ce sont des sociétés permanentes qui font du crédit-bail depuis un certain temps et qui fonctionnent selon les lois en vertu desquelles elles ont été constituées en corporations. Par conséquent, une succursale bancaire, une succursale de crédit-bail bancaire peut faire des choses aujourd'hui qu'elle ne pourra pas faire lorsque ce projet de loi et ces projets de règlements seront en vigueur.

En ce qui a trait au deuxième élément concernant le taux d'intérêt, je puis vous assurer, comme pour tout autre aspect de notre entreprise, que c'est la dernière ligne qui nous intéresse et que nous avons l'intention de faire des bénéfices.

**M. Lambert:** Oui, je le sais, mais pour ce qui est de la banque et de ses activités de crédit-bail, il s'agit d'une affaire très avantageuse, si l'on tient compte du profit sur l'argent utilisé. Que ce profit soit réalisé par la société B ou la société A, la société-mère n'en a cure. Ce qui l'intéresse c'est que toutes fassent des profits. Pour autant que l'argent serve à bon escient et rapporte, c'est cela qui compte. La question ne me préoccupe pas beaucoup. Je songe plutôt à ce qui se passe aujourd'hui et aux raisons de cette réaction. Ces gens-là ne plaisantent pas.

Je vais maintenant aborder brièvement parce que je n'ai pas beaucoup de temps, le sujet des amendements proposés dont a parlé M. McIntosh qui ne sont pas très loin à mon avis des amendements proposés par FADA à ce sujet. Autrement dit, il s'agit des véhicules pour particuliers sur une base individuelle et il y a aussi le parc de voitures jusqu'à une certaine valeur. Vous avez même dit tous les véhicules routiers. Je voudrais vous mettre en garde monsieur McIntosh. La FADA ne s'intéresse à rien de ce qui dépasse 45,000 gpw et en ce qui vous concerne, vous n'allez pas vous exclure du marché du crédit bail sur les véhicules routiers. Ils peuvent les utiliser, ils sont immatriculés, mais ils peuvent coûter \$250,000. Les véhicules de service des puits de pétrole, par exemple, roulent sur les routes. Il y a des camions propres à une industrie qui coûtent jusqu'à \$250,000, dont vous financez l'achat. Dieu merci



## [Texte]

banking system collectively, and that is the sort of business we want to keep within Canada. I trust that your amendments, when we see them, will have a ceiling insofar as the weights or the kinds of road vehicles that you propose to exempt from your operations.

• 1220

**Mr. McIntosh:** If I could comment, Mr. Chairman, first of all, our amendment is quite far from that of FADA. It is not the same because the FADA proposal would run us right off the road. The intent of their amendment is—and I have a copy of it here . . .

**Mr. Lambert:** I have it here, too.

**Mr. McIntosh:** It says that we would not be able to do any financing of passenger cars or on-road trucks—any passenger cars.

**Mr. Lambert:** I am sorry, I discussed this with our counsel and they said 45,000 pounds . . .

**Mr. McIntosh:** I am sorry, sir. I have FADA's letters to Dr. Evans.

**The Chairman:** I do not think we need to argue about that. We can look at that later.

**Mr. Lambert:** He told me over the telephone that he certainly would agree to that because they are not interested in anything above 45,000 pounds.

**Mr. McIntosh:** Of course, if you get into large vehicles we are not apart on that on size, but we do not believe it is practical to administer a law pertaining to the loan of money, in terms of the weight of the vehicle or even the number of vehicles because you get into all kinds of difficulty. Who is going to administer that? Who is going to administer what is the weight of the vehicle? How do you even measure the weight? I am not sure.

As to the number of vehicles, we wrestled with this and found that it was impossible to talk about the number of vehicles. Are you talking about five Datsuns or five of the kind of vehicles that you are referring to, Mr. Lambert? So we concluded that the only way to cope with that was in dollars, and we have proposed \$50,000. And if I could, Mr. Chairman, just take a moment, our amendment is five lines . . .

**Mr. Lambert:** Right there you stop. With inflation, even at half the rate we have had now, by the time this proposed Bank Act runs out you will be back into horse cars.

**Mr. McIntosh:** That is not a difficult problem. You can index that or anything else as far as that goes. Our proposal is only five lines long and it says:

A bank's leasing subsidiary may engage in direct financial leasing of passenger automobiles or on-road trucks only where the aggregate cash price of the vehicle or vehicles leased in any one lease exceed \$50,000 and the lease is an open-ended lease.

## [Traduction]

Sinon, les acheteurs iraient chercher les fonds nécessaires au sud de la frontière. Lorsque je dis «vous», j'entends tout le système bancaire. Ce marché, donc, doit rester au Canada. J'espère que vos amendements, lorsqu'ils seront rendus publics, prévoiront un poids maximum et les catégories exemptées de véhicules routiers.

**M. McIntosh:** Si vous le permettez, monsieur le président, notre amendement n'est pas du tout le même que celui de la FADA. Celui de la FADA, en effet, ne nous laisserait aucune place. Son intention, je pense que j'en ai un exemplaire ici . . .

**M. Lambert:** J'en ai un aussi.

**M. McIntosh:** Il prévoit que nous ne pourrions financer l'achat de voitures n'importe quelle voiture, ou de camions routiers.

**M. Lambert:** Je m'excuse, mais j'en ai discuté avec notre conseiller. Il est indiqué 45,000 livres . . .

**M. McIntosh:** Pardon, mais j'ai les lettres de la FADA à M. Evans.

**Le président:** Nous n'avons pas à en discuter maintenant. Nous pourrions les examiner plus tard.

**M. Lambert:** Il m'a dit au téléphone qu'il serait d'accord; les véhicules de plus de 45,000 livres ne l'intéressent pas.

**M. McIntosh:** En ce qui concerne les véhicules lourds, nous pouvons nous entendre sur une taille. Nous ne croyons pas qu'ils soient pratiques, cependant, du point de vue de l'application d'une loi portant sur les prêts, nous prévoirons un poids pour les véhicules ou même un nombre de véhicules, car cela pourrait entraîner toutes sortes de difficultés. Qui va faire appliquer cette loi? Qui va vérifier le poids du véhicule? Comment peut-on établir le poids d'un véhicule?

En ce qui concerne le nombre de véhicules, nous avons étudié la question et nous nous sommes aperçus qu'il était impossible d'en fixer un. Voulez-vous parler de cinq Datsun ou de cinq véhicules comme ceux que vous avez mentionnés, monsieur Lambert? Nous avons jugé que la seule façon de s'attaquer au problème était de prévoir un montant. Nous avons proposé \$50,000. Si vous le permettez, monsieur le président, notre amendement ne contient que cinq lignes . . .

**M. Lambert:** Halte là! Avec l'inflation, même à la moitié du taux que nous connaissons maintenant, à l'expiration de la loi proposée sur les banques, vous serez revenus aux voitures hippomobiles.

**M. McIntosh:** Le problème n'est pas difficile à résoudre. Vous pouvez indexer ce montant ou n'importe quoi d'autre. Notre proposition ne contient que cinq lignes. La voici:

Une filiale d'une banque faisant du crédit-bail ne peut accorder un crédit-bail direct sur des autos de passagers ou sur des camions pouvant utiliser les routes que lorsque le prix total au comptant du véhicule ou des véhicules faisant l'objet du crédit-bail pour un seul contrat dépasse \$50,000 et que le contrat est un contrat ouvert.

## [Text]

Then we go on with a lot of definitions which support that. But that definition achieves the purpose that we think FADA has in mind and would satisfy the automotive dealers with regard to their concern.

**The Chairman:** Mr. Rae.

**Mr. Rae:** Thank you, Mr. Chairman. I just had a couple of observations, quickly, and then I wanted to get into a completely different area. I just want to touch on it for a second.

The first observation I make is that both with respect to disclosure and the interest charge sections of the proposed act, following, I think, proposed Section 201 onwards, with respect to the leasing, I do not see why we do not have more material in the proposed act itself instead of relying so extensively on regulations. These are subject to rapid change without Parliament having control of them. Certainly, I am concerned about leaving so much to regulation and leaving a couple of critical things out of the proposed act.

• (1225)

The second observation I would make, Mr. McIntosh, I have made to you before and that is that when we are talking about the public interest in competition, perhaps we have different definitions. Your definition of the public interest seems to be an immediate service to the consumer that in your view will and in others may not result in the lowest possible price to the consumer.

Let me suggest to you that there are many definitions or concepts of the public interest. Another one may be to look at what the general effect of your getting into the leasing business or any other business will be on the general structure of that industry. The thing we are concerned about is not competition in the sense of your being able to compete for a couple of years and drive your competitors out of business. What we are concerned with is seeing that over the next five or ten years we have a competitive industry in the sense that there are many different people engaged in that business.

I suggest to you that this leads me to the conclusion that indeed one of the conclusion that one of the ways or indeed one of the essential ways we have to do this is look at ways in fact of restricting the banks' entry into certain fields because if we do not restrict the banks' entry into certain fields, I think the evidence is pretty strong to suggest that there will be a very brief and exciting period of competition followed by the banks basically extending their control over that sector of the industry. So, while I agree with you that short-term competition may be helped by allowing the banks to enter into certain fields, it may be that the long-term effect will be in fact to decrease competition and to increase merger activity.

If you like, we can argue about this, but, in all the antitrust stuff I have ever looked at, this is clearly the two conflicting interests at work. If we allow competition between very unequal partners, then the long-term effect may in fact be to decrease competition rather than to increase it. Having made that observation, I want to ask you one other question on a quite unrelated field.

## [Translation]

Nous nous lançons ensuite dans une série de définitions pour appuyer l'amendement. Nous croyons que cette proposition rejoint la préoccupation de la FADA et peut satisfaire les marchands d'automobiles.

**Le président:** Monsieur Rae.

**M. Rae:** Merci, monsieur le président. Je voudrais faire quelques observations avant de passer à un sujet très différent. Je veux revenir un peu sur celui-ci, cependant.

D'abord, en ce qui concerne les articles du bill touchant la divulgation et les frais d'intérêt, à la suite de l'article 201 du bill, en ce qui concerne également le crédit-bail, je ne vois pas pourquoi la loi elle-même n'est pas plus étoffée, pourquoi on s'en remet de façon si délibérée aux règlements. Ces derniers peuvent être modifiés rapidement sans que le Parlement puisse exercer son droit de regard. Je ne tiens pas à laisser autant de choses aux règlements, et à omettre du bill deux ou trois dispositions aussi importantes.

Deuxièmement, monsieur McKintosh, comme je vous l'ai déjà dit, quand nous parlons d'intérêt public dans le contexte de la concurrence, nous n'avons peut-être pas les mêmes définitions. Votre définition de l'intérêt public, semble-t-il, correspond à un service direct aux consommateurs que, à votre avis, d'autres ne partagent peut-être pas, permettra aux consommateurs de jouir d'un prix aussi avantageux que possible.

Permettez-moi de souligner qu'on peut définir l'intérêt public de bien des façons et qu'il correspond à plusieurs concepts. On pourrait peut-être tenter de voir quel serait l'effet général sur l'ensemble de la structure de l'industrie si vous offriez du crédit-bail ou tout autre service. Cela ne nous intéresse pas du tout que vous puissiez faire la concurrence pendant un an ou deux et évincer ainsi vos concurrents. Nous voulons avant tout au cours de prochains 5 ou 10 ans, que l'industrie demeure concurrentielle en permettant la plus grande diversité.

Cela étant, j'en conclus qu'une des façons d'y parvenir, en fait le moyen essentiel serait d'interdire aux banques l'accès à certains secteurs car à défaut de cela, nous connaîtrions une brève flambée de concurrence à la suite de quoi il y aurait mainmise par les banques sur tout ce secteur de l'industrie. Par conséquent, je conviens avec vous qu'à brève échéance la concurrence serait stimulée si nous permettions aux banques d'avoir accès à certains secteurs mais à long terme, la concurrence serait amoindrie et elle ferait place à des fusions.

Si vous le voulez, nous pouvons en discuter mais d'après mon expérience dans le domaine des mesures anti-trusts, ce sont là les deux intérêts en conflit. Si nous permettons à des partenaires de force inégale de se faire concurrence, à long terme, la concurrence s'amoindrit plutôt que de s'intensifier. Cela dit, je vais vous poser une question dans un tout autre domaine.



## [Texte]

At the beginning of the act, proposed Section 7, I guess, onwards dealing with incorporation, allows the Minister to issue letters patent to the bank on application and then proposed Section 28 following allows the Minister to attach certain conditions to licences which he grants to new banks, if you like, and to those that are produced on amalgamation or those that are called Schedule B banks. One of the interesting phrases reading from proposed Section 28 at page 25 of the bill, says: the Minister allows the banks

to commence and carry on the business of banking and may, on the advice of the Minister and with the consent of the bank, by order, amend any such restriction or condition or, on the advice of the Minister that such restrictions and conditions have not been satisfactorily complied with by the bank, by order, withdraw the approval to commence and carry on business,

In other words, the Minister basically has a licencing power in terms of his being satisfied that the banks are complying with certain restrictions and conditions that the Minister has attached to the banks getting into that business. The question I have to ask you is why should not the same conditions apply to everybody in the banking business and not just to new people getting into the banking business. That is the first part of my question. The other words, why should it not apply to existing banks which are not covered by proposed Sections 7 and 8.

My second is, do you not think that the labour relations record of banks should and could be one of the conditions attached to whether or not they are allowed to continue in the business of banking, particularly when the Labour Relations Board in one of its recent decisions said that in its view the Canadian Imperial Bank of Commerce was engaged in a systematic attempt to prevent its employees from exercising their rights under the Canada Labour Code?

**Mr. McIntosh:** How much time do I have, Mr. Chairman?

**The Chairman:** Not much.

**Mr. McIntosh:** Not much. I will be brief on the first point. I think with regard to the amount of competition, the number of firms in the industry, it is no test to say that the greater the number of firms, the greater the degree of competition. If you think that is the case, then you would have to explain the fact that the Americans with 16,000 banks had a prime which went to 20 per cent when ours went to 17 recently. The number of firms is no test of competitive effectiveness. If you want to look at what has happened in the mortgage industry in the sales finance business, where the banks came into the field within the last two decades, the banks effectively brought competition, we did not drive out other firms. There are fifty or seventy mortgage lenders in this country, there are twenty or thirty or forty sales finance companies but the pricing is very tight from the point of view of the consumer. So, we would say that we would bring effective competition to the leasing industry.

## [Traduction]

Dans les premiers articles de la loi, l'article 7 du bill et les suivants, qui ont trait à la Constitution en société, permettent au ministre de délivrer des lettres patentes à la banque qui lui en fait la demande et l'article 28 permettrait au ministre d'assortir de certaines conditions les permis qu'elles confèrent aux nouvelles banques à celles qui sont formées par fusion ou encore à celles énumérées à l'annexe B. En lisant l'article 28 à la page 25 du projet de loi, une expression a retenu mon attention; la voici:

... de commencer ou de poursuivre ces opérations bancaires. Sur l'avis du ministre avec le consentement de la banque, ... par décret, modifier ces conditions; sur l'avis du ministre indiquant que ces conditions n'ont pas été observées de façon satisfaisante ... par décret, retirer son autorisation ...

En d'autres termes, le ministre, a le pouvoir d'accorder un permis s'il juge que les banques observent de façon satisfaisante les conditions qu'il leur a lui-même imposées avant de leur permettre de commencer ou de poursuivre leurs opérations bancaires. Je me demande si on ne devrait pas imposer les mêmes conditions universellement et non pas seulement aux nouvelles banques. Voilà la première partie de ma question. Autrement dit, pourquoi ces conditions ne seraient-elles pas imposées aux banques déjà constituées et que les articles 7 et 8 du projet de loi ne touchent pas?

Ma deuxième question est la suivante. Pensez-vous que les relations de travail des institutions bancaires devraient et pourraient constituer une des conditions qui leur permettrait de poursuivre leurs opérations bancaires, surtout quand on songe à la décision que le Conseil canadien des relations de travail a rendue récemment, à savoir qu'à son avis la Banque canadienne impériale de commerce s'opposait systématiquement à permettre à ses employés d'exercer leurs droits, aux termes du code canadien du travail?

**M. McIntosh:** De combien de temps est-ce que je dispose, monsieur le président?

**Le président:** Très peu.

**M. McIntosh:** Soit. Je serai bref dans ma réponse à la première question. A mon avis, rien ne prouve que la multiplication du nombre des entreprises dans un secteur garantit une plus forte concurrence. Si c'est là votre opinion, alors, expliquez-moi pourquoi 16,000 banques américaines ont porté leur taux de base à 20 p. 100 quand le nôtre n'est passé qu'à 17 p. 100 récemment. Le nombre de concurrents ne constitue pas une garantie de concurrence. Prenez l'exemple du marché hypothécaire, il y a 20 ans que les banques font des prêts hypothécaires et de fait nous avons accru la concurrence sans évincer les autres bailleurs de fonds. Il existe au Canada entre 50 et 70 maisons de prêts hypothécaires, entre 20 et 40 sociétés de finances et le consommateur jouit de prix très concurrentiels pour ce qui est des hypothèques. Par conséquent, nous prétendons pouvoir offrir une concurrence positive au marché du crédit-bail.

[Text]

• 1230

As to why the section that you refer to on page 25 of the act should not be applied to existing banks, I would say there is a Damocles' sword over the existing banks in that charters have to be renewed every ten years or they expire and . . .

**Mr. Rae:** But there is nothing that provides conditions under which the Minister can refuse such a renewal in the act.

**Mr. McIntosh:** Well the whole act would be dealt with by parliament if you are speaking of the Inspector General's powers. I think the purpose that was intended to be served here is to give the Inspector General a Damocles' sword over foreign banks to conform to Canadian law and to deal with the possibility that the foreign reciprocal situation might change over time and therefore he has a flexible opportunity to change the situation. However, if you are talking within Canada, the power of parliament can deal with the situation because of its sovereign power.

**Mr. Rae:** Well, is not the Canada Labour Code one of the laws of Canada?

**Mr. McIntosh:** The Canada Labour Code applies to—Mr. Lewis did not know that you were going to speak Mr. Rae. The reason he left was he is President of the United Appeal of Toronto and he had to go to a meeting in Toronto, otherwise I would have been very happy to have asked him to speak to that question . . .

**The Chairman:** Mr. Rae knows that with a name like David Lewis, he cannot be all bad, Bob.

**Mr. McIntosh:** I do not believe you attach collateral conditions from other acts of parliament to the granting of a licence for anything. I do not see how that sort of cross requirement between acts would ever work.

**The Chairman:** The meeting stands adjourned.

[Translation]

Quant à l'article que vous avez cité, page 25 du projet de loi, je dirais qu'il y a une épée de Damoclès suspendue au-dessus de la tête des banques déjà formées du fait que leurs chartes doivent être renouvelées tous les 10 ans sans quoi elles sont caduques et . . .

**M. Rae:** Pourtant, les dispositions du projet de loi ne prévoient pas les conditions qui permettraient au ministre de refuser de renouveler une charte.

**M. McIntosh:** En vertu des pouvoirs conférés à l'inspecteur général, toute la loi serait revue par le Parlement, le cas échéant. Je pense qu'on a voulu, ce faisant, donner à l'inspecteur général un instrument qui forcerait les banques étrangères à se conformer aux lois canadiennes et qui lui permettrait de faire face à une évolution éventuelle de la situation de réciprocité à l'étranger; par conséquent, il y a toute la latitude voulue pour modifier la situation. Quoi qu'il en soit, en ce qui concerne strictement le Canada, le Parlement a le pouvoir de modifier la situation parce qu'il détient le pouvoir suprême.

**M. Rae:** Le code canadien du travail n'est-il pas une des lois canadiennes?

**M. McIntosh:** M. Lewis ne savait pas que vous prendriez la parole, monsieur Rae. Il a dû partir parce qu'il est président de la United Appeal de Toronto et il doit se rendre à une réunion qui a lieu à Toronto. J'aurais été ravi de lui demander de répondre à votre question . . .

**Le président:** Monsieur Rae sait que quand on s'appelle David Lewis, c'est beaucoup dire.

**M. McIntosh:** Je ne pense pas que l'on puisse poser des conditions connexes tirées d'autres lois du Parlement quand on accorde un permis quelconque. Je ne vois pas comment un tel raccordement de lois pourrait se réaliser.

**Le président:** La séance est levée.



















*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

---

## WITNESSES—TÉMOINS

### *From the Canadian Bankers Association:*

R. M. McIntosh, President—Designate, Canadian Bankers Association;  
Bradley Crawford, Legal Counsel, McCarthy & McCarthy;  
  
Gilles Mercure, Executive Vice-President, National Bank of Canada;  
D. A. Lewis, Senior Vice-President, Canadian Imperial Bank of Commerce;  
A. Mackenzie Hall, Superintendent, Corporate Credit Division, Toronto Dominion Bank;  
J. H. C. Clarry, Q.C., Legal Counsel, McCarthy & McCarthy.

### *De l'Association des banquiers canadiens:*

R. M. McIntosh, président désigné, Association des banquiers canadiens;  
Bradley Crawford, conseiller juridique, McCarthy & McCarthy;  
  
Gilles Mercure, vice-président exécutif, Banque nationale du Canada;  
D. A. Lewis, premier vice-président, Banque canadienne impériale de Commerce;  
A. Mackenzie Hall, surintendant, Division du crédit aux sociétés, Banque Toronto-Dominion;  
J. H. C. Clarry, c.r., conseiller juridique, McCarthy & McCarthy.



HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 5

Fascicule n° 5

Tuesday, May 27, 1980

Le mardi 27 mai 1980

Chairman: Mr. Bud Cullen

Président: M. Bud Cullen

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

# Finance, Trade and Economic Affairs

# Finances, du commerce et des questions économiques

DEPOSITORY LIBRARY MATERIAL

RESPECTING:

CONCERNANT:

Bill C-17, An Act to amend the Small Businesses  
Loans Act  
Bill C-6, the Banks and Banking Law Revision  
Act, 1980

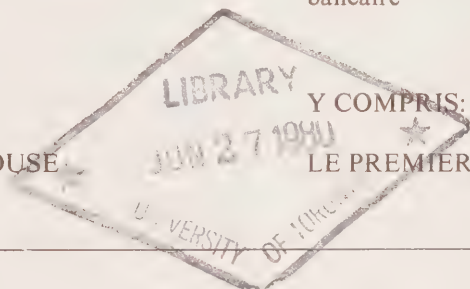
Bill C-17, Loi modifiant la Loi sur les prêts aux  
petites entreprises  
Bill C-6, Loi de 1980 remaniant la législation  
bancaire

INCLUDING:

Y COMPRIS:

FIRST REPORT TO THE HOUSE

LE PREMIER RAPPORT À LA CHAMBRE



APPEARING:

COMPARAÎT:

The Honourable Charles Lapointe, Minister of  
State (Small Businesses)

L'honorable Charles Lapointe, ministre d'État  
(Petites entreprises)

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,  
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

*Chairman:* Mr. Bud Cullen

*Vice-Chairman:* Mr. Jim Peterson

Messrs.

Blenkarn	Deniger
Bloomfield	Evans
Campbell (Miss)	Ferguson
( <i>South West Nova</i> )	Fretz
Cardiff	Frith

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,  
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS  
ÉCONOMIQUES

*Président:* M. Bud Cullen

*Vice-président:* M. Jim Peterson

Messieurs

Huntington	Skelly
Lambert	Stevens
Mackasey	Tessier
McRae	Wright—(20)
Riis	

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Mary MacDougall

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Friday, May 23, 1980:

Mr. Skelly replaced Mr. Dean;

Mr. Riis replaced Mr. Rae.

On Monday, May 26, 1980:

Mr. Blenkarn replaced Mr. Thomson;

Mr. Nickerson replaced Mr. Hargrave;

Mr. Wilson replaced Mr. Friesen.

On Tuesday, May 27, 1980:

Mr. Huntington replaced Mr. Wilson;

Mr. Ferguson replaced Miss Campbell (*South West Nova*);

Mr. Fretz replaced Mr. McKnight;

Mr. Cardiff replaced Mr. Nickerson;

Mr. Bossy replaced Mr. Breau;

Mr. Bloomfield replaced Mr. Flis;

Mr. Frith replaced Mr. Garant;

Mr. Dingwall replaced Mr. Lachance;

Mr. Roy replaced Mr. Mackasey;

Mr. Deniger replaced Mr. Dingwall;

Mr. Mackasey replaced Mr. Roy;

Miss Campbell (*South West Nova*) replaced Mr. Bossy.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le vendredi 23 mai 1980:

M. Skelly remplace M. Dean;

M. Riis remplace M. Rae.

Le lundi 26 mai 1980:

M. Blenkarn remplace M. Thomson;

M. Nickerson remplace M. Hargrave;

M. Wilson remplace M. Friesen.

Le mardi 27 mai 1980:

M. Huntington remplace M. Wilson;

M. Ferguson remplace M<sup>lle</sup> Campbell (*South West Nova*);

M. Fretz remplace M. McKnight;

M. Cardiff remplace M. Nickerson;

M. Bossy remplace M. Breau;

M. Bloomfield remplace M. Flis;

M. Frith remplace M. Garant;

M. Dingwall remplace M. Lachance;

M. Roy remplace M. Mackasey;

M. Deniger remplace M. Dingwall;

M. Mackasey remplace M. Roy;

M<sup>lle</sup> Campbell (*South West Nova*) remplace M. Bossy.

ERRATUM

*Evidence*

*Issue No. 3*

Page 3:10, line 36, English version "though" should read "tough"

Published under authority of the Speaker of the House of Commons  
by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and  
Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

ERRATUM

*Témoignages*

*Fascicule No. 3*

Page 3:10, ligne 36, version anglaise, «though» devrait se lire «tough»

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des  
communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,  
Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9



## ORDER OF REFERENCE

Friday, May 9, 1980

*ORDERED*,—That Bill C-17, An Act to amend the Small Businesses Loans Act, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

*ATTEST*:

## ORDRE DE RENVOI

Le vendredi 9 mai 1980

*IL EST ORDONNÉ*,—Que le Bill C-17, Loi modifiant la Loi sur les prêts aux petites entreprises, soit déféré au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

*ATTESTÉ*:

*Le greffier adjoint*

*Pour le greffier de la Chambre des communes*

M. R. PELLETIER

*Clerk Assistant*

*for The Clerk of the House of Commons*

## REPORT TO THE HOUSE OF COMMONS

Tuesday, May 27, 1980

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs has the honour to present its

## FIRST REPORT

In accordance with its Order of Reference of Friday, May 9, 1980, your Committee has considered Bill C-17, An Act to amend the Small Businesses Loans Act, and has agreed to report it without amendment.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issue No. 5*) is tabled.

Respectfully submitted,

## RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mardi 27 mai 1980

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques a l'honneur de présenter son

## PREMIER RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du vendredi 9 mai 1980, votre Comité a étudié le Bill C-17, Loi modifiant la Loi sur les prêts aux petites entreprises et a convenu d'en faire rapport sans modification.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages s'y rapportant (*fascicule n° 5*) est déposé.

Respectueusement soumis,

*Le président*

Bud Cullen

*Chairman*



## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 27, 1980

(6)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 9:35 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Cullen, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Blenkarn, Bloomfield, Bossy, Cardiff, Cullen, Evans, Ferguson, Fretz, Frith, Garant, Huntington, Lambert, Peterson, Riis, Roy, Stevens and Wright.

*Other Members present:* Messrs. Deniger, Friesen, Lewis and Mayer.

*Appearing:* The Honourable Charles Lapointe, Minister of State (Small Businesses).

*Witnesses: From the Department of Industry, Trade and Commerce:* P. E. Quinn, Assistant Deputy Minister, Finance; J. W. Mitchell, Officer, Financial Policy and Liaison Branch; W. Hendry, Manager, Small Business Loans Program. *From the Trust Companies Association of Canada:* J. L. A. Colhoun, President, Trust Companies Association and President and Chief Executive Officer, National Trust; W. H. Somerville, President and Chief Executive Officer, Victoria and Grey Trust Company; Louis Archambault, President and Chief Executive Officer, Trust Général; H. T. Martin, Executive Vice-President and General Manager, Montreal Trust; J. M. Scholes, President and Chief Executive Officer, Royal Trust; W. W. Potter, Executive Vice-President, Trust Companies Association.

The Order of Reference dated Friday, May 9, 1980 being read as follows:

*Ordered,*—That Bill C-17, An Act to amend the Small Businesses Loans Act, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

The Chairman called Clause 1.

The Minister made a statement and, with Messrs. Quinn, Mitchell and Hendry, answered questions.

Clauses 1 to 5 inclusive carried.

The Title carried.

The Bill carried.

*Ordered,*—That the Chairman report Bill C-17 to the House.

At 10:55 o'clock a.m., the sitting was suspended.

At 11:10 o'clock a.m., the sitting resumed.

The Committee resumed consideration of Bill C-6, An Act to revise the Bank Act, to amend the Quebec Savings Bank Act and the Bank of Canada Act, to establish the Canadian Payments Association and to amend other Acts in consequence thereof.

The Committee resumed consideration of Clause 2.

Messrs. Colhoun, Somerville, Archambault, Martin and Scholes made statements and, with Mr. Potter, answered questions.

At 12:25 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. this day.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 27 MAI 1980

(6)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 9 h 35 sous la présidence de M. Cullen (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Blenkarn, Bloomfield, Bossy, Cardiff, Cullen, Evans, Ferguson, Fretz, Frith, Garant, Huntington, Lambert, Peterson, Riis, Roy, Stevens et Wright.

*Autres députés présents:* MM. Deniger, Friesen, Lewis et Mayer.

*Comparait:* L'honorable Charles Lapointe, ministre d'État (Petites entreprises).

*Témoins: Du ministère de l'Industrie et du Commerce:* MM. P. E. Quinn, sous-ministre adjoint, Finances; J. W. Mitchell, agent, Direction de la politique financière et de la liaison; W. Hendry, directeur, Programme des prêts aux petites entreprises. *De l'Association des compagnies de fiducie du Canada:* MM. J. L. A. Colhoun, président, Association des compagnies de fiducie, président-directeur général du Trust National; W. H. Somerville, président-directeur général, Victoria and Grey Trust Company; Louis Archambault, président-directeur général, Trust Général; H. T. Martin, vice-président exécutif et directeur général, Montreal Trust; J. M. Scholes, président-directeur général, Trust Royal; W. W. Potter, vice-président exécutif, Association des compagnies de fiducie.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant du vendredi 9 mai 1980:

*Il est ordonné,*—Que le bill C-17, Loi modifiant la Loi sur les prêts aux petites entreprises, soit déferé au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

Le ministre fait une déclaration puis, avec MM. Quinn, Mitchell et Hendry, répond aux questions.

Les articles 1 à 5 inclusivement sont adoptés.

Le titre est adopté.

Le bill est adopté.

*Il est ordonné,*—Que le président fasse rapport du Bill C-17 à la Chambre.

A 10 h 55, le Comité suspend ses travaux.

A 11 h 10, le Comité poursuit ses travaux.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-6, Loi remaniant la Loi sur les banques, modifiant la Loi sur les banques d'épargne de Québec et la Loi sur la Banque du Canada, instituant l'Association canadienne des paiements et apportant à certaines autres lois des modifications corrélatives.

Le Comité reprend l'étude de l'article 2.

MM. Colhoun, Somerville, Archambault, Martin et Scholes font des déclarations puis, avec M. Potter, répondent aux questions.

A 12 h 25, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 15 h 30.

## AFTERNOON SITTING

(7)

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 3:40 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Cullen, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Blenkarn, Cullen, Deniger, Evans, Lambert, Mackasey, McRae, Peterson, Riis, Stevens and Wright.

*Other Member present:* Mr. Hargrave.

*Witnesses: From the Canadian Automotive Leasing Association:* Edgar H. Gibson, Chairman, CALA and Past President, Peterson, Howell & Heather, Inc.; Jack B. W. Carmichael, President, CALA and Chairman, City National Leasing Ltd.; John B. W. Carmichael, Member, CALA and President, City National Leasing Ltd.; Douglas C. Creighton, Member, CALA and Chairman and President, Canaplan Leasing Ltd.

The Committee resumed consideration of Bill C-6, An Act to revise the Bank Act, to amend the Quebec Savings Bank Act and the Bank of Canada Act, to establish the Canadian Payments Association and to amend other Acts in consequence thereof.

The Committee resumed consideration of Clause 2.

*It was agreed,—That the Committee:*

(1) cancel the meeting scheduled at 3:30 p.m. on Thursday, May 29, 1980 with the Honourable Pierre Bussières, Minister of State (Finance);

(2) meet at 9:30 a.m., Tuesday, June 3, 1980 with the Minister of State (Finance).

The witnesses made statements and answered questions.

At 5:27 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m., Wednesday, May 28, 1980.

## SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(7)

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 15 h 40 sous la présidence de M. Cullen (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Blenkarn, Cullen, Deniger, Evans, Lambert, Mackasey, McRae, Peterson, Riis, Stevens et Wright.

*Autre député présent:* M. Hargrave.

*Témoins: De la Canadian Automotive Leasing Association:* Edgar H. Gibson, président, CALA et président sortant, Peterson, Howell Heather, Inc.; Jack B. W. Carmichael, président du conseil d'administration CALA et président, City National Leasing Ltd.; John B. W. Carmichael, membre, CALA et président, City National Leasing Ltd.; Douglas C. Creighton, membre, CALA, président et président du Conseil d'administration, Canaplan Leasing Ltd.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-6, Loi remaniant la Loi sur les banques, modifiant la Loi sur les banques d'épargne de Québec et la Loi sur la Banque du Canada, instituant l'Association canadienne des paiements et apportant à certaines autres lois des modifications corrélatives.

Le Comité reprend l'étude de l'article 2.

*Il est convenu,—Que le Comité:*

1) annule la séance prévue pour le jeudi 29 mai 1980, à 15 h 30, avec l'honorable Pierre Bussières, ministre d'État (Finances);

2) se réunisse le mardi 3 juin 1980, à 9 h 30, avec le ministre d'État (Finances).

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

A 17 h 27, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mercredi 28 mai 1980, à 15 h 30.

*Le greffier du Comité*

Mary MacDougall

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, May 27, 1980

• 0937

[Texte]

**The Chairman:** I will call the meeting to order. We have an order of reference. The committee is considering Bill C-17, an Act to amend the Small Business Loans Act.

We are pleased to have with us today the Minister responsible for this particular piece of legislation. With him is the Assistant Deputy Minister of Finance, Mr. Peter Quinn. Other officers are Mr. J. W. Mitchell, Financial Policy and Liaison Branch; Mr. Teskey, Financial Policy and Liaison Branch; and Mr. Hendry, Manager, Small Business Loans Program.

Mr. Minister, I believe you have an opening statement.

**Hon. Charles Lapointe (Minister of State (Small Businesses)):** Thank you, Mr. Chairman. Je pense, monsieur le président, que vous avez quelques copies du texte.

**Le président:** Quatre copies seulement.

**M. Lapointe (Charlevoix):** J'aimerais, pour ouvrir la discussion du Comité, monsieur le président, formuler quelques brèves observations sur le débat tenu en Chambre et demander que ce projet de loi soit adopté dans les plus brefs délais.

Premièrement, tous les députés qui se sont exprimés lors du débat ont reconnu l'importance du secteur de la petite entreprise dans l'économie et ont convenu d'appuyer le projet de loi qui est devant nous et personne ne s'y est objecté.

Deuxièmement, je crois avoir compris, d'après le débat, qu'il faudrait élargir le champ d'application du projet de loi dans certains secteurs. Avant de les décrire, je tiens à répéter que toutes les questions seront étudiées attentivement dans le cadre de l'examen du financement des petites entreprises qui aura lieu dans les prochains seize mois environ. Avec l'Association des banquiers canadiens, le Conseil économique du Canada, la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante, d'autres institutions financières et les provinces nous cernerons le problème de financement de la petite entreprise et nous essaierons d'adapter ou de réorienter au besoin les programmes du gouvernement fédéral désignés pour aider les petites entreprises. Cette révision vaut évidemment pour la Loi sur les prêts aux petites entreprises entre autres aux programmes fédéraux. Comme je l'ai déjà mentionné en présentant le projet de loi à la Chambre, nous n'allons pas cette fois-ci proroger l'application de la loi d'une période de trois ans car nous espérons pouvoir terminer notre étude d'ici deux ans et par conséquent être en mesure d'annoncer les changements fondamentaux sans attendre que la période de prolongation de trois ans soit écoulée.

Nous devons étudier les problèmes à fond et nous ne pouvons procéder à des changements fondamentaux sans étudier tous les aspects du financement offert aux entreprises et c'est pourquoi nous avons entrepris l'examen du financement. Cependant, nous devons également apporter des changements sans trop tarder et tous conviennent, je pense, que certains changements s'imposent.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 27 mai 1980

[Traduction]

**Le président:** La séance est ouverte. Nous étudions le Bill C-17, Loi modifiant la Loi sur les prêts aux petites entreprises.

Nous avons le plaisir d'avoir comme témoin le ministre responsable du projet de loi. Il est accompagné du sous-ministre adjoint des Finances, M. Peter Quinn; de M. J. W. Mitchell, de la Direction de la politique financière et de la liaison; de M. Teskey, également de la Direction de la politique financière et de la liaison; et de M. Hendry, directeur du Programme des prêts aux petites entreprises.

Je crois, monsieur le ministre, que vous avez une déclaration à faire.

**L'honorable Charles Lapointe (ministre d'État (Petites entreprises)):** Merci, monsieur le président. I believe, Mr. Chairman, that you have some copies of the text.

**The Chairman:** Only four.

**Mr. Lapointe (Charlevoix):** I would like to open the Committee's discussion on Bill C-17 with a few summary comments on the debate in the House and an appeal for speedy passage of the Bill.

First, all members who spoke in the debate have acknowledged the importance of the small business sector in the economy and have agreed that they will support the Bill. Not one member has opposed the Bill.

Secondly, as I have understood the debate, there is a feeling that the horizons of the Bill should be expanded and that this expansion should take place in a number of areas. Before describing these areas of concern, I would like to say again that all concerns will be given full consideration in the Small Business Financing Review which is to take place over the next sixteen months or so. Together with the Canadian Bankers' Association, the Economic Council of Canada, the Canadian Federation of Independent Business, other Financial Institutions and the Provinces, we will sort out the financing difficulties which are faced by small businesses and will attempt to adjust or re-align federal government programs aimed at small business as necessary. This revision will quite obviously apply to the Small Businesses Loans Act as one of the Federal Government's programs. As I said when I introduced the Bill into the House, we are not extending the Act for three years this time around precisely because we hope to be able to complete our study within two years and therefore be in a position to announce fundamental change without waiting for the lengthier three year period to pass by.

We must examine the problems thoroughly—we cannot go forward with fundamental changes from within a policy vacuum—and that is why we have embarked on the financing review but we must also get on with changes within a time frame which is not too long delayed. I think we all agree that some changes will be necessary.

*[Text]*

En ce qui a trait aux amendements, les intervenants ont fait part de certains domaines d'intérêt et comme je l'ai déjà dit, tous seront étudiés attentivement au cours de l'examen des programmes de financement à l'endroit de la petite entreprise.

Les questions suivantes ont semblé intéresser plus particulièrement les députés. Tout d'abord, le fonds de roulement; l'inclusion du fonds de roulement parmi les éléments admissibles en vertu de la loi était peut-être la plus importante question soulevée par les députés. En fait, la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante et d'autres organismes ont fait valoir auprès du ministère de l'Industrie et du Commerce les avantages d'inclure le fonds de roulement à l'intérieur des possibilités de la Loi sur les prêts aux petites entreprises. Cette question sera attentivement étudiée au cours de l'examen. Nous sommes entièrement disposés à en discuter et ce sujet était déjà inscrit en priorité dans le cadre de l'examen bien avant la présentation du projet de loi, et bien avant les observations formulées au cours du débat.

• 0940

Je dois rappeler aux membres que la question du fonds de roulement est beaucoup plus complexe que bien d'autres soulevées à la même occasion. Les prêts pour fonds de roulement comportent beaucoup plus de risques que les autres prêts actuellement admissibles en vertu de la Loi sur les prêts aux petites entreprises, et nous devons être conscients de la position du gouvernement et de ses responsabilités financières à titre de garant de ce programme.

Comme l'honorable député de Capilano l'a signalé au cours du débat, la Loi sur les prêts aux petites entreprises n'est pas un programme avec une administration coûteuse, et le gouvernement n'a jamais perdu plus de .42 p. 100 sur la moyenne des prêts à rembourser. Je mentionne cela non pas pour insinuer qu'il faudrait exclure les fonds de roulement après examen mais simplement pour éclairer les députés sur les raisons pour lesquelles on s'est abstenu de l'inclure jusqu'à présent.

Certainement, grâce à l'examen, nous serons mieux placés que jamais pour décider de cette question.

Un autre point soulevé par les députés au cours du débat à la Chambre des communes a été le relèvement ou l'augmentation du plafond des prêts. Selon certains, l'augmentation du plafond proposé soit de \$75,000 à \$100,000 est insuffisant. Bien que je pense que la hausse de \$25,000 aidera à contrer l'inflation, cette question sera également étudiée dans le cadre de l'examen. Le dernier relèvement du plafond des prêts a eu lieu il y a trois ans lorsque ce plafond est passé de \$50,000 à \$75,000.

Enfin, une autre remarque a été faite au sujet du changement au niveau de la taille des entreprises admissibles. Actuellement, la loi s'applique à toutes les entreprises dont le revenu annuel brut n'excède pas 1.5 million de dollars. Selon certains députés, on pourrait porter ce chiffre à 2 ou 2.5 millions de dollars.

Une fois de plus cette question sera étudiée au cours de l'examen mais comme nous le savons déjà une hausse sera possiblement nécessaire à cet égard. L'ampleur de cet éventuel réajustement sera déterminée après étude.

*[Translation]*

With respect to changes, members have expressed certain areas of concern and, as I have said, these will all receive full consideration in the review.

It seems to me that the following areas are those of most concern to members. First, working capital. The question of including working capital as an eligible purpose under the Act was perhaps the most pre-eminent one expressed by members. Indeed, the Department of Industry, Trade and Commerce has received representation from the Canadian Federation of Independent Business and others on the benefits of including working capital. The issue will be given full consideration in the review. We are quite open to discussing it and it had been slated as a major topic of the Review well in advance of the introduction of the Bill and the subsequent comments which members made in the course of the debate.

I might remind members that working capital is a more complex issue than many of the others which were raised in the debate. Working capital loans are riskier than those now eligible under the SBLA and we have to be mindful of the Government's position and of the financial responsibilities which the Government has taken on as guarantor of this program.

As the honourable member from Capilano pointed out in his comments during the debate, the SBLA is an inexpensive program to operate and losses to the Government have never been higher than 0.42% of average loans outstanding. I mention this not to hint at preclusion of working capital as a result of the upcoming review, but simply to let members know one of the reasons why it has been precluded to date.

Certainly, with the review, we will be in a better position to more thoroughly examine the issue of working capital than we have ever been before.

Another point raised by the Members during the debate in the House was the increase in the loan ceiling. Some of them felt that the proposed increase in the loan size limit from \$75,000 to \$100,000 was not sufficient. While I think that the \$25,000 increase helps to keep pace with inflation, this is a matter which will also be studied during the review. The loan limit was last increased 3 years ago, when it went from \$50,000 to \$75,000.

A comment was also made on the change in the size limits of eligible companies. At present, the SBLA can be used by any company whose gross annual sales do not exceed \$1.5 million. Some members think that this should be increased to \$2.0 or \$2.5 million.

Once again, this will be a matter for the review; but, from what is already known, it appears that some kind of upward adjustment may also be necessary in this area. The extent of any adjustment will be determined by the study.



## [Texte]

A fourth remark concerns the interest rates. At present, SBLA loans are granted at 1 per cent over prime, and at this rate the program seems to have been widely accepted, as witnessed by the tremendous and continuing growth in the program. That interest rate was established only two years ago, in March 1978, and not surprisingly coincided with the tremendous spurt in the growth of the program which took place in that year. Before that time, the rate was set at an unrealistically low level which made it very unattractive to lenders. As an example of this growth, and the manner in which it coincided with the adjustment in the allowable interest rate, \$90 million was lent in 1977 compared to \$170 million in 1978, the first year of the new rate. Last year, in 1979, growth continued and lending reached \$256 million. Such a program as the SBLA, which operates essentially in the private sector, cannot flourish when it fails to meet some of the basic needs of the private sector participants on the lending side. Once again, this matter of interest rates will be discussed during the review and the government is open to a full discussion of the matter.

Concerning the bureaucracy and the red tape, although this issue was not dealt with in great detail, it was mentioned on a few occasions during the debate. If I may refer once more to the former minister, Mr. Huntington, the SBLA has been a very inexpensive program to operate. The public service administrative staff of the SBLA amounts to five people. This is because all of the essential work is done in the private sector between the borrower and the lender. Once loans have been made by the lending institutions, the government is simply notified of each individual transaction and the guarantee is applied. While only five people administer the program, other civil servants are involved, of course, in the SBLA at the times of policy review both within IT and C interdepartmentally.

I think this covers the major concerns which were expressed during the debate. In general, let me assure you that your concerns will receive very thorough examination during the course of the small business financing review. Consultation during the review, with yourselves and others already mentioned, will provide the government with very broadly based advice and analysis and this will allow us to establish the best possible financial support policy for small business in the years ahead.

• 0945

Finally, I would like, Mr. Chairman, to make an appeal for speedy passage of the bill. As I have mentioned, particularly in my closing remarks on the debate, the old lending ceiling of \$600 million is quickly being approached. There is every likelihood that it will be reached by late next week. About \$16 million in lending authority is left and requests are coming in at the rate of about \$2 million a day. Speedy passage would, as you know, increase the ceiling to \$675 million and would allow lending to continue without difficulty until the present act expires on June 30.

## [Traduction]

Le quatrième point soulevé porte sur la baisse du taux d'intérêt. Actuellement, les prêts en vertu de la LPPE sont consentis à un taux d'intérêt qui dépasse de 1% le taux préférentiel—et le programme semble être largement accepté, comme en témoigne la croissance formidable et continue du programme. Ce taux d'intérêt a été fixé il y a deux ans seulement, en mars 1978, et coïncidait naturellement avec la poussée formidable du programme cette année-là. Auparavant, le taux était fixé à un niveau si bas qu'il n'attirait pas beaucoup les prêteurs. Pour illustrer cette croissance et comment elle a coïncidé avec le réajustement du taux d'intérêt autorisé, j'ajouterai que les prêts se sont élevés à \$90 millions en 1977 comparativement à \$170 millions en 1978, soit la première année de mise en application du nouveau taux d'intérêt. L'an passé, en 1979, la croissance s'est poursuivie et les prêts se sont élevés à \$256 millions. Un programme comme la LPPE, applicable d'abord au secteur privé, ne peut progresser s'il ne répond pas aux besoins fondamentaux des prêteurs de ce secteur. Encore une fois, la question des taux d'intérêt sera discutée au cours de l'examen et le gouvernement est tout disposé à épuiser le sujet.

Passons à la bureaucratie et à la paperasserie. Bien que les députés n'aient pas insisté là-dessus, on en a parlé en quelques reprises au cours du débat. Comme l'a affirmé l'ex-ministre de Capilano, le programme de la LPPE demande une administration très peu dispendieuse. L'application de la Loi est assurée par cinq fonctionnaires, le plus gros du travail étant effectué dans le secteur privé, entre l'emprunteur et le prêteur. Lorsque les prêts ont été consentis par l'institution de crédit, le gouvernement est tout simplement averti de chacune des transactions, et il met la garantie en application. Bien que cinq personnes seulement administrent le programme, d'autres fonctionnaires du ministère de l'Industrie et du Commerce et des autres ministères sont évidemment concernés au moment de l'examen de la politique relative à la LPPE.

Je crois que cela couvre les principaux points soulevés lors du débat. En général, je peux vous assurer que vos questions seront étudiées attentivement dans le cadre de l'examen du financement à la petite entreprise. Grâce aux consultations que nous aurons avec vous et avec les autres organismes déjà mentionnés, nous pourrions fournir au gouvernement des conseils et des analyses très bien fondés, ce qui nous permettra d'établir, dans les années à venir, le meilleur appui financier possible à l'intention de la petite entreprise.

Enfin, je demande qu'on adopte le bill dans les plus brefs délais. Comme je l'ai mentionné, tout particulièrement dans mes dernières observations sur le débat, on approche rapidement de l'ancien plafond des prêts de \$600 millions. Tout porte à croire que celui-ci sera atteint d'ici la fin de la semaine. Il reste environ \$16 millions de prêts à autoriser et les demandes arrivent au rythme d'environ \$2 millions par jour. Le projet de loi, comme vous le savez, relèvera le plafond à \$675 millions et permettra d'accorder des prêts, sans heurt, jusqu'à la date d'expiration de la loi actuelle, soit le 30 juin.

[Text]

If it appears as though the bill will not be passed before the lending authority is surpassed late next week, I will of course have to take steps to encourage participating lenders to continue lending under the SBLA. This is a step which I would prefer to avoid.

Merci, monsieur le président.

Je voudrais m'excuser auprès des membres du Comité; je pense qu'il n'y aura pas suffisamment de copies de mes remarques. Ces copies n'ont pu être distribuées et je m'en excuse.

**The Chairman:** Well, you read so beautifully, I hardly think we need it, Mr. Minister. I will call Clause 1 and begin the questioning with Mr. Huntington.

On Clause 1—Short title.

**Mr. Huntington:** Thank you, Mr. Chairman.

As we have seen, since moving from a capped to a floating rate of prime plus one, the demand for funding under this act has increased immeasurably and seems to be giving a very good service to the small business community, at least those under \$1.5 million in sales. As you have said and reminded the Committee of the fact, which I have pointed out in the past, that it has been a very low cost, less than half of one per cent in terms of the guarantees, could you tell me what change in minister's liability is taking place as a result of the expansion of the qualifying lenders under the Small Business Loans Act? We have had a low record of loss or claim under the guarantee but are we changing the minister's liability under the expansion of the loan and could you advise the Committee on this? Through you, Mr. Chairman.

**Mr. Lapointe (Charlevoix):** Mr. Chairman, we are not changing the minister's liability at all following this bill which is now before us.

**Mr. Huntington:** Is there any change in minister's liability as a result of the expansion of the vehicles through which the loan can be delivered to the community?

**Mr. Lapointe (Charlevoix):** It is difficult to assess for the time being, Mr. Chairman, because the loans are most of the time long-term loans. We may foresee an increase in losses, but if there is one it certainly will be quite insignificant. I cannot answer your question very precisely.

**Mr. Huntington:** Mr. Chairman, would the minister acknowledge that there has been a change perhaps in the quality of screening of credit risk, particularly in the period of accelerated bankruptcies that we have experienced in the last quarter of 1979 and the first quarter of 1980. We are aware that the acceleration beyond projected bankruptcies was very costly to the Federal Business Development Bank and its bottom line on the balance sheet. What acceleration in risk or loss has there been under the Small Business Loans Act guarantees?

**Mr. Lapointe (Charlevoix):** According to consultations we have had with CBA, the Canadian Bankers Association, and those who are responsible for putting this program into

[Translation]

S'il semble peu probable que le bill soit adopté avant que les prêts dépassent la limite autorisée à la fin de la semaine prochaine, je devrai dans ce cas prendre des mesures visant à encourager les prêteurs participants à continuer de prêter aux termes de la LPPE. Il est évident que je préférerais ne pas avoir à le faire.

Thank you, Mr. Chairman.

I would like to apologize to the Committee, I think that there were not enough copies of my comments to go around. I am sorry.

**Le président:** Vous lisiez tellement bien que nous n'en avons pas besoin, monsieur le ministre. Je mets l'article 1 en délibération.

Article 1—Titre abrégé. Je donne tout d'abord la parole à M. Huntington.

**M. Huntington:** Merci, monsieur le président.

Comme nous l'avons vu, depuis que nous sommes passés au taux préférentiel flottant plus un, les demandes de financement ont grandement augmenté aux termes de cette Loi qui semble enfin être utile aux petites entreprises, ou du moins à celles qui ont un revenu annuel global de moins de \$1.5 million de dollars. Comme vous l'avez rappelé au Comité, et comme je l'ai souligné par le passé, nous offrons des garanties à bon marché, c'est-à-dire à moins d'un pourcent. Pourriez-vous me dire en quoi la responsabilité ministérielle va changer par suite de l'augmentation du nombre de prêteurs admissibles sous le régime de la Loi sur les prêts aux petites entreprises? Nous n'avons enregistré que peu de pertes ou de réclamations au titre des garanties, mais modifions-nous maintenant la responsabilité ministérielle en relevant le plafond des prêts. J'aimerais que vous donniez plus de détails au Comité à ce sujet.

**M. Lapointe (Charlevoix):** Monsieur le président, ce projet de loi ne changera absolument pas la responsabilité du ministre.

**M. Huntington:** Est-ce que la responsabilité du ministre va changer parce qu'il y aura plus d'institutions qui pourront accorder des prêts?

**M. Lapointe (Charlevoix):** C'est difficile à dire pour le moment, monsieur le président. La plupart du temps, il s'agit de prêts à long terme. Nous pouvons prévoir une augmentation des pertes, mais elle sera certainement insignifiante. Je ne peux pas être plus précis.

**M. Huntington:** Monsieur le président, le ministre reconnaîtra-t-il qu'on a été moins soigneux dans la sélection des risques, surtout pendant le dernier trimestre de 1979 et le premier trimestre de 1980, où l'on a pu constater une recrudescence des faillites. Nous savons que cette augmentation des faillites a coûté très cher à la Banque fédérale de développement et a modifié son bilan final. Cela a-t-il eu le même effet sur les garanties offertes en vertu de la Loi sur les prêts aux petites entreprises?

**M. Lapointe (Charlevoix):** Selon ce que nous ont dit les représentants de l'Association des banquiers canadiens et ceux qui sont chargés d'appliquer ce programme ou de prêter de



## [Texte]

application or to lend the money, the forecast is that we will not face losses higher than 0.5 per cent. So we are at .47 per cent now and we do not forecast for the coming year losses above 0.5 per cent.

• 0950

**Mr. Huntington:** So you are increasing a risk or loss of 0.8 per cent.

**Mr. Lapointe (Charlevoix):** I cannot be firm on it but as far as we know now and as far as we have been informed by the people in the field, not those administering this law but those using it, the lenders, it does not seem that we will encounter higher losses than those I have just mentioned.

**Mr. Huntington:** A year from now, Mr. Chairman, I would hope that the advice that the minister is getting is correct and that we are on top on this element of risk and any potential change in the minister's liability under this.

We have talked and part of the consideration in the overview is probably the consideration of the levy of an insurance fee and the problems of the department, there is a lot going on concerning guarantees and insurance of loans. Is there any consideration in this area of charging an insurance fee over and above the one on prime?

**Mr. Lapointe (Charlevoix):** This question of guarantees and insurance of loans will be addressed in the financing review, the one which is now being conducted jointly by the Economic Council and the CBA.

**Mr. Huntington:** Mr. Chairman, how open is the minister and his department going to be in the review and members of Parliament? Is this review going to be limited to the closet of bureaucrats advising the minister or is the minister going to open the window to let us have the odd sniff of the smoke?

**Mr. Lapointe (Charlevoix):** Mr. Chairman, I am glad Mr. Huntington put this question because I think I have told in the House already that, following a remark by Mr. Huntington, I am most willing and I certainly will need the advice of my colleagues in Parliament while conducting this review and you requested the last time in the House if it were at all possible to discuss it within a forum. We have not sorted that out yet, to discuss any interim reports which could come out of this financing review. The member can rest assured, Mr. Chairman, that I will be very forthcoming on this because I feel that the knowledge of the members of Parliament, of their business communities in their own ridings and all across the country will be of great help to us.

**Mr. Huntington:** Mr. Chairman, could I ask through you if the minister is favourable and what initiatives he is planning to take in the setting up of a standing committee or requesting his colleagues in Cabinet to set up a standing committee of the House of Commons to deliberate on small and medium enterprise sector affairs so that perhaps a wider input to this comprehensive review on financial matters could be taken in such a committee whereby members of Parliament can be involved and the community at large can be involved and we perhaps can have a wider exposure of input than the normal

## [Traduction]

l'argent, nous ne devrions pas subir de pertes supérieures à 0.5 p. 100. Elles s'élèvent en ce moment à .47 p. 100 et nous croyons qu'elles ne dépasseront pas .5 p. 100 au cours de l'année qui vient.

**M. Huntington:** Vous augmentez donc vos pertes de 0.8 p. 100.

**M. Lapointe (Charlevoix):** Je ne peux vous l'assurer mais, à notre connaissance et selon ceux qui travaillent dans ce domaine, non pas ceux qui appliquent la Loi mais bien ceux qui l'utilisent, c'est-à-dire les prêteurs, nos pertes ne devraient pas être supérieures à celles que je viens de mentionner.

**M. Huntington:** J'espère que les années nous diront que les conseils prodigués au Ministre étaient bons et que nous avons évalué avec justesse les risques et tout changement possible dans la responsabilité ministérielle aux termes de la Loi.

L'examen portera probablement sur une question dont nous avons déjà parlé, c'est-à-dire le prélèvement de frais d'assurance et les problèmes que cela pose au Ministère. Envisage-t-on d'exiger des frais d'assurance supérieurs au taux exigé, c'est-à-dire au taux préférentiel plus un ?

**M. Lapointe (Charlevoix):** Cette question des garanties et de l'assurance-prêts sera étudiée lors de l'examen du financement déjà entrepris par le Conseil économique et l'Association des banquiers canadiens.

**M. Huntington:** Monsieur le président, le Ministre a-t-il l'intention d'être très ouvert au sujet de cet examen et d'en parler aux députés? Cet examen sera-t-il limité aux quelques bureaucrates qui conseillent le Ministre ou ce dernier nous permettra-t-il de jeter un coup d'oeil sur ce qui se passe?

**M. Lapointe (Charlevoix):** Monsieur le président, je suis heureux que monsieur Huntington ait posé cette question parce que je pense avoir déjà dit à la Chambre, à la suite justement d'une remarque de M. Huntington, que j'étais tout à fait disposé à recevoir les conseils de mes collègues du Parlement lors de cet examen, et vous avez demandé, la dernière fois à la Chambre, s'il serait possible d'en discuter dans un cadre quelconque. Nous n'avons pas encore décidé si l'on pourra ou non discuter des rapports intérimaires qui porteront sur cet examen du financement. Le député peut cependant être certain que je donnerai aux députés tous les renseignements disponibles et que je leur demanderai conseil, parce que leur connaissance des milieux d'affaires de leurs circonscriptions pourra nous être grandement utile.

**M. Huntington:** Monsieur le président, puis-je demander au Ministre s'il entend constituer un comité permanent, ou demander à ses collègues du Cabinet de constituer un comité permanent de la Chambre des communes afin d'étudier le secteur des petites et moyennes entreprises, de sorte que les députés puissent vraiment contribuer à cet examen global du financement et offrir au Ministre un point de vue plus global que celui qu'il reçoit normalement de ses conseillers et de son personnel.

[Text]

advice that a minister is smothered with by his advisers and staff.

**Mr. Lapointe (Charlevoix):** Through you, Mr. Chairman, we have already put into place, I think, seven task forces—I do not remember exactly now if they are called the parliamentary task forces—on which we have agreed, between parties last week. I am considering also suggesting to my colleagues in Cabinet the possibility of having a task force on small and medium size businesses. If I may speak very frankly, I do not think the review is to take up to 18 months before it will be completed, so I would envisage such a possibility for next fall, not before that.

**Mr. Huntington:** Mr. Chairman, who is conducting the review? What part of the community is involved in this review?

• 0955

**Mr. Lapointe (Charlevoix):** Mr. Chairman, through you, I think it is the Economic council of Canada, The Canadian Bankers' Association, the Canadian Federation of Independent Business, people in It and C, and I am told we have been approached by other financial institutions that wish to contribute or participate in the study.

**Mr. Huntington:** Do we know what those other financial institutions are, Mr. Chairman?

**The Chairman:** Mr. Quinn.

**Mr. Peter Quinn (Assistant Deputy Minister, Finance, Department of Industry, Trade and Commerce):** Mr. Chairman, the one I am best aware of is RoyNat Limited, who has a very deep concern for small business, as they feel most of their lending, if not all of it, is to small business—and they want to make their representations very clear and well-known.

**Mr. Huntington:** Mr. Chairman, from what I have heard so far the same old gang is advising the Minister of the Crown—it does not matter which party—because the same old policy comes forward. I am very concerned that we have the Canadian Federation of Independent Business, a very excellent and skilled lobby group; however, it has its own opinions, and it structures its own mandates, and kind of leads its questionnaires and the answers it gets in polls—I am not criticizing that per se, but I think we have to be aware of that. We have RoyNat Limited which is always on the scene in terms of medium-term lending. We have the banks and the same group. Can we open up this overview to get a broader input from the business community? I think this is going to be most important.

**Mr. Lapointe (Charlevoix):** Mr. Chairman, I know, the committees of the Chamber of Commerce of Canada have a committee on small business. This committee will also be approached if they want to submit comments, and if Mr. Huntington is thinking of any group which should be consulted, I will be most happy to take it into consideration.

**Mr. Huntington:** Mr. Chairman, what I am concerned with here is that you can have the Chamber of Commerce come in

[Translation]

**M. Lapointe (Charlevoix):** Je pense que nous avons déjà constitué sept groupes de travail... je ne me souviens pas exactement de l'expression utilisée... groupes de travail sur lesquels tous les partis sont tombés d'accord la semaine dernière. J'envisage également de proposer à mes collègues du Cabinet la création d'un groupe de travail sur les petites et moyennes entreprises. Si vous me permettez d'être franc, je ne pense pas que l'examen soit terminé avant dix-huit mois, et j'envisage donc la possibilité de créer ce comité l'automne prochain, et pas avant.

**M. Huntington:** Monsieur le président, qui effectue cet examen? Quels secteurs de la communauté y participent?

**M. Lapointe (Charlevoix):** Monsieur le président, il s'agit je crois du Conseil économique du Canada, de l'Association des banquiers canadiens, de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante et enfin de certains fonctionnaires du ministère de l'Industrie et du Commerce. On m'indique que nous avons également été contactés par d'autres établissements financiers désireux de contribuer à cette étude.

**M. Huntington:** Savons-nous de quels établissements il s'agit, monsieur le président?

**Le président:** Monsieur Quinn.

**M. Peter Quinn (sous-ministre adjoint, Finances, ministère de l'Industrie et du Commerce):** Monsieur le président, je sais que la société RoyNat Limited, entre autres, qui prête essentiellement sinon exclusivement aux petites entreprises souhaite faire connaître son point de vue.

**M. Huntington:** Monsieur le président, d'après ce que nous avons entendu jusqu'ici, il semble que le Ministre soit entouré de la même équipe, de conseillers quel que soit le parti au pouvoir. Nous nous retrouvons toujours avec les mêmes politiques. La Fédération canadienne de l'entreprise indépendante est un groupe de pression extrêmement qualifié et compétent. Cependant, ce groupe dispose d'une structure et d'un mandat qui lui sont propres et il semble guider les opinions de ses membres. Je n'ai rien à redire, mais nous devons en tenir compte. La société RoyNat Limited est surtout axée vers les prêts à moyen terme. Il ne faut pas oublier non plus les banques et caetera. Serait-il possible d'élargir la portée de cette étude de façon à diversifier la participation du monde des affaires? Cela me semble très important.

**M. Lapointe (Charlevoix):** Monsieur le président, je sais qu'il existe au sein de la Chambre de commerce du Canada un comité chargé de la petite entreprise. Nous contacterons ce comité afin de savoir si ses membres souhaitent faire connaître leur point de vue. Par ailleurs, je serais très heureux d'étudier les propositions de M. Huntington s'il estime que nous devons consulter d'autres groupes.

**M. Huntington:** Monsieur le président, voici ce qui me préoccupe: ce sont en général les représentants au niveau



**[Texte]**

as the national body, and you can have the Canadian Manufacturers come in as the national body, but those of us who have been involved in these bodies, both provincially and locally, following through to meetings with the annual bodies and looking at the annual reports that come in, know there is a concern in the hinterlands of this country and in the provincial arms and the municipal arms of this various bodies that does not always get through the national boards. The national boards are very sophisticated people with educational skills and intense staff advice and intense study into their reports, and they are dealing in overviews.

However, the committee, Mr. Chairman, that the minister is dealing with and with which we are concerned at the moment is that small and medium enterprise sector, and its needs do not always necessarily come through this filtering and distillation process into that which ends up on the Minister's desk in the form of input. What I am searching for is a vehicle whereby a wider audience can be aware of what is going on. They cannot necessarily initiate the thrusts, but they can certainly react to those thrusts, and I am searching for some indication that there is a comprehension of this need on the part of the minister.

**Mr. Lapointe (Charlevoix):** Mr. Chairman, there is certainly comprehension on my part concerning this need, and that is why I am quite sympathetic to the idea of having a Parliamentary task force, because I think members are able to have an input which is quite different from all those national organizations, since our connection as members of Parliament to the roots are most agreeable in the assessment of a policy.

**Mr. Huntington:** I submit, Mr. Chairman . . .

**The Chairman:** I regret, I have to cut you off, Mr. Huntington.

**Mr. Huntington:** Would you put me on the next round, sir?

**The Chairman:** I certainly will.

Mr. Riis.

**Mr. Riis:** Thank you, very much, Mr. Chairman. If I could perhaps pick up where Mr. Huntington has moved us into in the last few minutes. Mr. Minister, through the Chair, regarding the committee, one of the concerns that has been brought to my attention, and you being the minister interested in the concerns of the small businessman, the borrower primarily, that perhaps by involving the Canadian Banking Association they might not be taking full advantage of input from their branch managers or that there will be a shortage of information coming your way from the borrowers themselves, the people that are actually out there experiencing the difficulties and so on associated with borrowing from the various lending institutions. Will there be an opportunity for input from those two elements to ensure that a sufficient number of people at the branch level have input directly in some way to this review, as well as the borrowers themselves?

**[Traduction]**

national d'organismes comme la Chambre de commerce ou l'Association des manufacturiers canadiens qui comparaissent devant notre Comité. Or, ceux d'entre nous qui avons vu ces organismes fonctionner au niveau local ou provincial, savons également ce qu'il advient des rapports et des assemblées annuels . . . Je crois qu'il existe au fin fond du Canada, au niveau provincial comme municipal, des préoccupations qui ne transparaissent pas toujours au niveau national. Le conseil d'administration central est habituellement constitué de personnes extrêmement compétentes qui ont consacré beaucoup de temps et d'énergie à faire des recherches, mais leurs rapports ne présentent le plus souvent que des vues d'ensemble.

Cela dit, le comité dont il est question, monsieur le président, s'intéresse principalement au secteur de la petite et moyenne entreprises, secteur dont les besoins ne sont pas toujours pris en considération dans les rapports qui aboutissent sur le bureau du Ministre, à l'issue d'un long processus de filtration et de distillation. Je souhaite que nous trouvions un moyen de toucher un plus grand nombre d'intéressés. Je ne demande pas qu'on leur donne nécessairement l'initiative; ce sont leurs réactions qui nous intéressent. Je voudrais savoir si le Ministre comprend bien ce besoin?

**M. Lapointe (Charlevoix):** Monsieur le président, je comprends parfaitement ce besoin et c'est la raison pour laquelle je pense qu'il est souhaitable de constituer un groupe de travail au sein du Parlement. Les députés étant en contact avec la population, ils ont une contribution toute particulière à apporter.

**M. Huntington:** Monsieur le président, je crois . . .

**Le président:** Je regrette, mais je dois vous interrompre monsieur Huntington.

**M. Huntington:** Voudriez-vous m'inscrire au deuxième tour, s'il vous plaît?

**Le président:** D'accord.

Monsieur Riis.

**M. Riis:** Merci beaucoup monsieur le président. J'aimerais revenir sur qu'a dit M. Huntington il y a quelques minutes: monsieur le ministre, puisque vous vous intéressez au sort des petits entrepreneurs, et en particulier de ceux qui empruntent, je crains qu'en invitant les représentants de l'Association des banquiers canadiens à comparaître, nous ne recevions pas suffisamment d'informations émanant des succursales d'une part et des emprunteurs eux-mêmes d'autre part. Il ne faut pas oublier que ce sont eux qui rencontrent parfois des difficultés lorsqu'ils s'adressent à des établissements de crédit. Serait-il possible de consulter ces deux groupes de façon à favoriser la contribution des gérants de succursales bancaires ainsi que celle des emprunteurs à cette étude?

[Text]

• 1000

**Mr. Lapointe (Charlevoix):** Mr. Chairman, of course I am concerned not to receive advice or input into this policy only from bankers or lender authorities, I would also like to know what the borrowers are thinking about it. The consultations may go only to a certain extent and that is why we have to go through associations such as the Chamber of Commerce, who are representative of the business community—and in this community the lenders are there mainly—the Canadian Manufacturers' Association and the Federation of Independent Businesses. So this kind of consultation will be conducted in order to have input from the borrowers into this review. As you can imagine, it would be difficult to consult at every branch level.

**Mr. Riis:** Yes. From your earlier comments, it would appear that you might be interested in hearing about various groups or sources of information during this 18-month review, so if we have ideas may we channel them to yourself and in that way get as much input as possible.

**Mr. Lapointe (Charlevoix):** Absolutely. I will be very happy, because it is possible that there might be some important group or groups that we have missed in this consulting process.

**Mr. Riis:** Mr. Chairman, one of the concerns regarding the Small Business Loan Act we are discussing this morning is that it really requires the co-operation of the banks, let us say, to make this program work effectively. One receives the impression by talking to those people that have been attempting to qualify for loans that what would appear by all accounts to be very viable projects go into the various branches and meet a confusing lender, people who are not aware of this act—they are not aware that this is a piece of legislation that the borrower might be interested in. One gets the impression that in many branches people just do not have access to the benefits of this particular bill.

**The Chairman:** Mr. Quinn, please feel free, or whichever one who wishes to reply.

**Mr. Quinn:** Mr. Chairman, the minister brought this to my attention himself, I am sure you have many representations from your constituents who have run into a manager who simply does not know about the program or does not know enough about the program to be very responsive. That is a fact of life. We think that by encouraging the banks to educate their people—we are in contact with them at their regional offices and we keep pushing brochures at them and so on—that we are probably making headway. I would suggest that the best results of this headway are the very rapid and accelerating growth of the program. I think the banks and the lenders in a more competitive position, each with the other, are probably using this as part of their marketing programs more and more on an increasing basis.

But the problem you suggest is still with us. There is not what you would describe as an optimum level of knowledge about this program all over this country and it is spotty in some regions.

[Translation]

**M. Lapointe (Charlevoix):** Monsieur, le président, il est évident que ce n'est pas seulement le point de vue des banquiers ou des établissements de crédit qui m'intéresse. Je souhaite également savoir ce que pensent les emprunteurs. Le processus de consultation comporte néanmoins certaines limites et c'est la raison pour laquelle nous avons décidé de passer par des associations qui représentent le monde des affaires, comme la Chambre de commerce, l'Association canadienne des manufacturiers et la Fédération de l'entreprise indépendante. Nous veillerons à ce que les emprunteurs aient eux aussi la parole. Vous comprenez bien qu'il est difficile de consulter chaque succursale bancaire individuellement.

**M. Riis:** Bien sûr. D'après ce que vous avez dit plus tôt, il semble que vous ayez l'intention d'inviter plusieurs groupes à comparaître au cours des 18 mois que durera l'examen. Nous vous ferons donc part de nos suggestions de façon à ce que le plus grand nombre de gens possible contribuent à cette étude.

**M. Lapointe (Charlevoix):** Absolument. Cela serait extrêmement utile car nous risquons d'oublier de consulter certains groupes importants.

**M. Riis:** Monsieur le président, si l'on veut que la Loi sur les prêts aux petites entreprises soit vraiment efficace, il est nécessaire de s'assurer la coopération des banques. Or, lorsque l'on discute avec des personnes qui ont cherché à obtenir un prêt pour financer un projet tout à fait rentable, on s'aperçoit que les responsables des succursales bancaires ou autres établissements de crédit ne sont pas toujours au courant de l'existence de cette loi et sont même parfois fort embarrassés. Il semble que les avantages de ce projet de loi soient souvent ignorés.

**Le président:** Monsieur Quinn, vous pouvez répondre si vous le désirez.

**M. Quinn:** Monsieur le président, c'est une question que le ministre lui-même a portée à mon attention. Vous avez certainement entendu parler dans votre circonscription de directeurs de banques qui ne connaissaient pas ce programme, ou bien ne pouvaient pas donner beaucoup de précision à ce sujet. C'est un fait. Nous encourageons les banques à mieux informer leurs employés, nous distribuons des brochures dans les bureaux régionaux et nous pensons ainsi améliorer la situation. La croissance rapide et accélérée du programme témoigne en elle-même de son efficacité. Dans la mesure où les banques ainsi que les établissements de crédit peuvent se prévaloir de ce programme à des fins publicitaires, leur position concurrentielle n'en sera que meilleure.

Le problème que vous avez soulevé n'est cependant pas résolu pour autant. Ce programme n'est pas suffisamment connu et il semble que certaines régions en tirent davantage profit que d'autres.



[Texte]

• 1005

I am told by the bankers you see the effect of a very dynamic kind of, say, regional manager who comes in, who educates your people, and then the growth of the program goes up or some lending institution comes on stream. But we keep working at it and keep trying to give it the publicity that is reasonable.

**Mr. Riis:** Mr. Chairman, are there any new strategies that the minister is contemplating that might enhance this information flow out to the various managers, and perhaps not only to the managers as some time it is not the actual bankers on the firing line, you know, that are conducting the discussions below the manager level in the bank?

**An hon. member:** A loan arranger.

**Mr. Lapointe (Charlevoix):** No, there is no new strategy but, as Mr. Quinn told you earlier, we are trying to push all around the country and in every branch of every bank or lending institution our publicity on the Small Businesses Loans Act and, certainly, individually as members of Parliament we can play an important role also by informing our constituents of the existence of the program.

**Mr. Riis:** Yes.

**Mr. Lapointe (Charlevoix):** And, certainly, if one of your constituents is going to a branch in your riding asking for a loan under this program and the local manager or the person in the bank says that he does not know the program, this branch will be quite on its toes to give service whenever you intervene or your constituents are saying; There is a law and here it is.

I think we have an important role to play ourselves.

**Mr. Riis:** I agree. This will be my last question, Mr. Chairman. One aspect of this I do not understand and that is what the guarantees that the federal government are prepared to make to the lending agency. When a person comes in with a fairly viable project, why would the banks not always, or as a rule of thumb, support that project, assuming that it is reasonably viable, when the loan is guaranteed? And yet, in case after case they would appear to be very viable projects that the bank is simply not accepting even under this program.

**Mr. Lapointe (Charlevoix):** Mr. Chairman, as the member probably knows there are some limitations in the law; it does not apply across the border. There are some sectors which permit the availability of the loan and also there is the limitation that it is permissible only for a business that has sales up to \$1.5 million. Probably, there might be some reasons every time this loan is turned down but you have more information.

**Mr. Quinn:** I would not really add very much to that. There are times when we see projects that come in under various programs where the entrepreneur, the manager, says, This is really viable, but he has had very serious problems with his bank for a number of reasons. It could be losses or whatever; it may be a credibility problem that he is having in arranging his financing. These things, I guess, will happen but we do not see many viable projects being turned down; at least they do not come to our attention like that. We see many problems and we

[Traduction]

Il suffit parfois d'un gérant de banque régionale dynamique, qui se donne la peine d'informer ses employés, pour que l'efficacité du programme se multiplie ou pour qu'un nouvel établissement de prêt s'installe. Nous poursuivons nos efforts et nous essayons de faire connaître ce programme au plus grand nombre.

**M. Riis:** Monsieur le président, le ministre envisage-t-il de favoriser par d'autres moyens le dialogue avec les gérants de banque, mais aussi avec leurs employés subalternes, puisque c'est bien souvent à leur niveau qu'ont lieu les discussions?

**Une voix:** Ceux qui établissent les modalités de prêt.

**M. Lapointe (Charlevoix):** Non, nous n'avons pas de nouvelle stratégie, mais comme M. Quinn vous l'a dit plus tôt, nous essayons de faire connaître la Loi sur les prêts aux petites entreprises en distribuant des brochures aux succursales de banque et aux établissements de prêt, mais il est certain qu'individuellement, les députés ont un rôle d'information à jouer auprès de leurs électeurs.

**M. Riis:** Oui.

**M. Lapointe (Charlevoix):** Si un de vos électeurs vous signale que le gérant de telle ou telle banque ignore l'existence de cette loi, vous pouvez intervenir et expliquer de quoi il s'agit.

Les députés ont un rôle très important à jouer.

**M. Riis:** Je suis d'accord avec vous. Ce sera ma dernière question, monsieur le président. Il y a un dernier aspect que je ne comprends pas très bien, c'est celui des garanties que le gouvernement fédéral est censé accorder aux prêteurs. Lorsqu'une personne fait une demande de prêt pour financer un projet valable, pourquoi les banques ne pourraient-elles pas toujours accepter de garantir ce prêt? Il arrive fréquemment qu'une banque refuse de garantir des prêts sollicités pour des programmes très intéressants.

**M. Lapointe (Charlevoix):** Monsieur le président, vous n'ignorez pas que la loi comporte certaines restrictions. Seules certaines catégories d'entreprises peuvent bénéficier de ce type de prêt, et d'autre part, leur chiffre d'affaires doit être inférieur ou égal à 1.5 million de dollars. Les banques doivent avoir des raisons de refuser de garantir un prêt, mais peut-être avez-vous des précisions à nous donner.

**M. Quinn:** Je n'ai pas grand-chose à ajouter. Même si le projet d'une entreprise semble rentable, il arrive que le chef d'une entreprise ait certaines difficultés avec sa banque. Il peut avoir un problème de déficit ou ne pas pouvoir prouver sa solvabilité. Ce sont des choses qui arrivent, mais il est assez rare que des demandes de prêt justifiées soient rejetées. En général, nous essayons d'entrer directement en contact avec l'établissement de prêt, afin de résoudre le plus rapidement possible les problèmes techniques qui peuvent se poser.

[Text]

see some technical questions that we try to answer as quickly and as rapidly as we can by getting if possible in direct contact with the lending institution.

**Mr. Huntington:** May I ask a supplementary to that question?

**The Chairman:** Surely.

**Mr. Huntington:** Is there any problem here in the way the guarantee is blocked up in percentages to the lender? Do they, in effect, get 100 per cent guarantee of their outstanding loans or is it a diminishing percentage?

**Mr. Lapointe (Charlevoix):** You might ask Mr. Quinn that question but I think it is a little lower than 100 per cent.

**Mr. Quinn:** I think there are two questions there. I guess we want the fact of what the guarantee is.

**Mr. Huntington:** Yes, what is the guarantee to the lenders?

**Mr. Quinn:** Then, there is the other question: does this cause a problem?

**Mr. Huntington:** Does this cause a negative problem in acceptance of an application by the lender?

**Mr. Quinn:** In our view so far we have not seen that. We have seen it in other programs where something is very high risk, such as in the Enterprise Development Program but not in the Small Businesses Loans Act. If I may, Mr. Hendry could answer the question on the nature of the guarantee.

**Mr. W. Hendry (Manager, Small Business Loans Program, Department of Industry, Trade and Commerce):** Mr. Chairman, as it stands, the government guarantees 90 per cent of the first \$125,000 lent by an institution, 50 per cent of the next \$125,000, and 10 per cent of any amount lent over and above that.

• 1010

If I can describe it very simply, it means if a bank lends \$30 million in a lending period, they have in the guarantee pool, if you wish, \$3 million—if we forget the first \$125,000's—the first two of those. It is just a straight 10 per cent. Until that bank's losses reach 10 per cent, it will be paid 100 per cent on all the claims it makes.

**Mr. Huntington:** That is the point I was trying to get at, Mr. Chairman. There is in effect for the large lender a 100 per cent guarantee of loss in this program that is generally not understood. So why would there be any hesitation by a large lender to accept applications under this, other than the lack of interest earning?

**The Chairman:** I think I will let you respond to that when Mr. Riis gets a second round.

**Mr. Riis:**

**Mr. Riis:** If I could use Mr. Huntington's question: that was the point I was attempting to make earlier—not half as articulately.

[Translation]

**M. Huntington:** J'aimerais poser une question supplémentaire.

**Le président:** Je vous en prie.

**M. Huntington:** Y a-t-il des difficultés lorsque la garantie ne représente qu'un pourcentage du montant du prêt? Le prêteur bénéficie-t-il d'une garantie de 100 p. 100, ou bien s'agit-il d'un pourcentage dégressif?

**M. Lapointe (Charlevoix):** Vous pouvez vous adresser à M. Quinn, mais je crois que le pourcentage est légèrement inférieur à 100 p. 100.

**M. Quinn:** Il y a ici deux éléments. Nous devons d'abord nous demander quelle est la nature de la garantie.

**M. Huntington:** Oui, quelle est la nature de la garantie accordée au prêteur?

**M. Quinn:** Nous devons ensuite nous demander si cela cause un problème.

**M. Huntington:** Y a-t-il un problème lorsque le prêteur fait une demande de garantie?

**M. Quinn:** Je ne crois pas. Il y a parfois des problèmes lorsque le coefficient de risque est très élevé, comme dans le cas du programme de développement des entreprises. Ce n'est pas le cas pour la Loi sur les prêts aux petites entreprises. Je voudrais demander à M. Hendry de répondre à votre question sur la nature de la garantie.

**M. W. Hendry (administrateur, Programme des prêts aux petites entreprises, ministère de l'Industrie et du Commerce):** Monsieur le président, le gouvernement garantit actuellement 90 p. 100 des premiers \$125,000 prêtés par un établissement de prêt, 50 p. 100 des \$125,000 suivants, et enfin, 10 p. 100 du montant restant, s'il y a lieu.

Pour plus de clarté, cela signifie que si une banque accorde un prêt de 30 millions de dollars remboursable à l'issue d'une période donnée, le montant de la garantie est d'environ 3 millions de dollars, si l'on laisse de côté le premier montant de \$125,000. La garantie est donc de 10 p. 100. Tant que les pertes subies par la banque n'atteignent pas 10 p. 100, le prêt est remboursé à 100 p. 100.

**M. Huntington:** C'est précisément à cela que je voulais en venir, monsieur le président. On ignore souvent qu'en vertu de ce programme, la garantie dont bénéficie le prêteur qui accorde un prêt important est de 100 p. 100. Dans ces conditions, pourquoi une banque ou un établissement de prêt important refuseraient-ils de garantir un prêt? Est-ce parce qu'il n'y a pas d'intérêt?

**Le président:** Vous pourrez répondre à cette question pendant le deuxième tour de M. Huntington.

Monsieur Riis.

**M. Riis:** J'aimerais revenir à la question de M. Huntington: c'est en fait le point que je voulais soulever, même si je n'ai pas été aussi clair que lui.



[Texte]

Again, a person comes in with a fairly viable proposal and the bank is guaranteed 100 per cent at least up to a certain amount of money. Why would the bank not almost automatically support that loan, knowing it cannot lose? It is going to get its prime plus one per cent; and yet, just thinking of myself, in my own constituency, so many people have come to me and said the bank has not been prepared to make this loan available to them. I do not understand why the bank would not be prepared to at all.

**The Chairman:** Did you not ask them, Mr. Riis?

**Mr. Riis:** Pardon me?

**The Chairman:** Did you ask the bank?

**Mr. Riis:** No, to be honest, I have not asked the bank.

**The Chairman:** I usually do that, and then I ask the minister.

**Mr. Lapointe (Charlevoix):** Yes, I think we have to study this. There is no general rule and every case has to be looked at individually. I cannot tell you what are the reasons if I do not know . . .

**Mr. Riis:** No, no. The point of this question was not to embarrass the minister . . .

**Mr. Lapointe (Charlevoix):** No, no, I am not embarrassed at all.

**Mr. Riis:** I am really trying to find out . . .

**The Chairman:** This minister does not embarrass easily. He has a pretty thick skin.

**Mr. Lapointe (Charlevoix):** I have faced the same difficulties as probably any member in the House. But we have to gather more information from the institution itself, from the borrower, and it is sometimes rather easy to sort out where the problem lies and to find a solution to it, if there is one. The increase in the amounts or in the number of loans over the last two years shows that the lenders have been much more . . .

**Mr. Riis:** Willing to participate, I guess.

**Mr. Lapointe (Charlevoix):** . . . willing to participate.

**Mr. Riis:** Well, one aspect of the act that has baffled me is why in fact banks would not almost automatically support this. I guess it baffles a lot of people, not only myself.

**The Chairman:** Mr. Quinn.

**Mr. Quinn:** Mr. Chairman, one other point is the act does ask them to bring their judgement to bear on the viability of the projects. The banks are there to apply their best credit judgement that indeed the loan is going to repaid. We think that is an important element of this program, which has worked very well in providing an enormous and growing amount of assistance: that the losses have been maintained at a reasonable level and yet a lot of financing has been provided.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Riis.

If I may take liberty as Chairman, two areas have come out in the questioning—and I think it was Mr. Blenkarn in the course of second reading who indicated almost a plethora of programs that are available to the small businessman. It has reached the stage where when a constituent comes to him and

[Traduction]

Dans la mesure où les banques prêteuses bénéficient d'une garantie de 100 p. 100, du moins jusqu'à concurrence d'un montant déterminé, pourquoi n'acceptent-elles pas automatiquement de garantir les prêts? Non seulement elles n'ont rien à perdre, mais encore, elles touchent de toute façon l'intérêt de base, majoré de 1 p. 100. Beaucoup de mes électeurs m'ont rapporté qu'une banque leur avait refusé un prêt. Je ne comprends pas pourquoi les banques rejettent certaines demandes de prêt.

**Le président:** Le leur avez-vous demandé, monsieur Riis?

**M. Riis:** Pardon?

**Le président:** Avez-vous demandé aux banques?

**M. Riis:** Non, en fait, je ne le leur ai pas demandé.

**Le président:** En général, il vaut mieux commencer par là avant d'en parler au ministre.

**M. Lapointe (Charlevoix):** Nous devons examiner la question. Il n'existe pas de règles générales et chaque cas doit être étudié individuellement. Je ne peux pas vous donner de raisons si j'ignore. . .

**M. Riis:** Non. Je n'avais pas l'intention de mettre le ministre dans l'embarras. . .

**M. Lapointe (Charlevoix):** Je ne suis pas du tout dans l'embarras.

**M. Riis:** J'essaie tout simplement de trouver. . .

**Le président:** Il est difficile de mettre le ministre dans l'embarras. Il a la peau dure.

**M. Lapointe (Charlevoix):** Je dois faire face aux mêmes difficultés que n'importe quel autre député. Nous devons obtenir davantage de renseignements au sujet de l'établissement de prêt, ainsi que de l'emprunteur. Il sera peut-être plus facile alors d'identifier le problème et de trouver une solution. Quoi qu'il en soit, l'augmentation du nombre des prêts accordés au cours des deux dernières années indique que les prêteurs étaient beaucoup plus. . .

**M. Riis:** Coopératifs, je suppose.

**M. Lapointe (Charlevoix):** . . . coopératifs.

**M. Riis:** Je ne comprends pas très bien pourquoi les banques ne pourraient pas automatiquement garantir ce genre de prêt, et je ne suis pas le seul à me poser la question.

**Le président:** Monsieur Quinn.

**M. Quinn:** Monsieur le président, aux termes de la loi, il appartient au directeur de la banque d'exercer son jugement lorsqu'il évalue la rentabilité d'un projet. Il doit s'assurer que le prêt sera remboursé. Il s'agit là d'un aspect extrêmement positif de ce programme. En effet, un nombre croissant de prêts ont été accordés, de nombreux projets ont été financés, tandis que le niveau des pertes subies par les banques est sensiblement resté le même.

**Le président:** Merci, monsieur Riis.

Si vous me permettez d'exercer mes prérogatives de président, j'aimerais rappeler que deux questions ont été soulevées. Au cours du débat en deuxième lecture, M. Blenkarn a indiqué qu'il existe une pléthore de programmes d'aide à la petite entreprise. A tel point qu'il est lui-même bien en peine de

[Text]

says is there help for me out there, even a member of Parliament finds it difficult to keep up. I think that is an area where your department particularly can perform a service by getting the message out to members of Parliament. Aside from managers, I think the people in the front line who lend the money just want to know the kinds of things—if this loan is not available to you, there may be four other areas.

The other thing is you used a figure in your statement about \$2 million per week being used up in the program. This rises out of Mr. Riis' questions, I think. We know the success of the program and how popular it is, but what is the philosophy here? Are we looking at one in ten loans being accepted? Do you have any idea of how many people are turned down, the kind of people Mr. Riis is talking about? We do not have statistics from a bank, such as 50 people came in today and I accepted 25 of them; no statistics like that. It might be an idea to get that kind of information because maybe the program can be three times as successful if it is as popular as it seems to be.

• 1015

**Mr. J. W. Mitchell (Officer, Financial Policy and Liaison Branch, Department of Industry, Trade and Commerce):** On the turn turndowns, that is a very important question. The CBA study is being conducted independently by a research team at the business school at Western. It is doing research on its own. They are not doing it through the CBA but the CBA has provided access for them to the banks' files. They are going out and looking at these files, and one of the things they will be looking at is clearly just the numbers you are looking at: how many people are getting loans and how many people are being turned down.

The other thing is that there were previous questions referring to actually getting information about borrowers. These same studies, and I believe the Economic Council study is doing this as well, are going right to the borrowers and asking them questions. So there will not be any filters of necessarily financial institution people giving their views about what their clients think; they are going to get right to them. In fact, this CBA group is going to look at 3,000 firms and ask them a very, very detailed number of questions on their financial history and their financial needs, and on just what has exactly happened in their dealings with their financial institutions. So hopefully we will have information that will clarify some of these things as a result of these quite extensive studies.

**The Chairman:** Just on the line of questioning you are getting here, the problem we have as members of Parliament is that we only hear from those who are turned down, and you get the feeling that there are so many out there turned down. You never hear from the person who goes in and gets his loan and everything is hunky-dory. On the legitimate case that Mr.

[Translation]

répondre à ses commettants, lorsqu'ils lui demandent conseil sur les programmes disponibles. C'est là un message que votre ministère ferait bien de transmettre à tous les députés. Ce n'est pas seulement les gérants de banque et les prêteurs qu'il faut tenir au courant. Vous devez également aviser les emprunteurs des autres programmes disponibles.

Par ailleurs, vous avez dit dans votre déclaration que ce programme pourrait représenter jusqu'à 2 millions de dollars par semaine. C'est ce que vous avez répondu à M. Riis. Nous connaissons le succès et la popularité de ce programme, mais j'aimerais savoir sur quel principe il se fonde. Le nombre des prêts accordés est-il de l'ordre de 1 à 10? Est-ce qu'on a une petite idée du nombre de personnes qui voient leur demande refusée, c'est-à-dire ces personnes dont parle M. Riis? Les banques ne nous disent pas par exemple que 50 personnes sont venues tel jour et que les demandes de 25 d'entre elles ont été refusées. On ne dispose pas de statistiques comme celles-là. Ce serait peut-être une bonne idée, d'ailleurs, d'obtenir des renseignements de ce genre, parce que le programme pourrait peut-être réussir trois fois mieux s'il était aussi populaire qu'il semble l'être.

**M. J. W. Mitchell (chef, Direction de la liaison avec les institutions financières et les sociétés, ministère de l'Industrie et du Commerce):** La question des refus est une question très importante. C'est une équipe de recherche de la faculté de commerce de l'université Western qui réalise l'étude de l'Association des banquiers canadiens. Elle fait ses recherches elle-même. Elle ne travaille pas par l'intermédiaire de l'Association des banquiers canadiens, mais celle-ci lui a donné accès aux dossiers des banques. Les membres de cette équipe vont donc consulter sur place ces dossiers et l'une des choses qu'ils essaieront de faire, c'est d'obtenir le nombre exact de personnes à qui on a accordé des prêts et le nombre de celles dont les demandes ont été refusées.

On a également soulevé des questions concernant l'obtention de renseignements sur les emprunteurs. Ces mêmes études, et l'étude du Conseil économique aussi, je pense, portent sur cette question également; les équipes de recherche communiquent directement avec les emprunteurs et leur posent un certain nombre de questions. Il ne sera donc pas question que des employés d'institutions financières donnent leur avis sur ce que pensent leurs clients, puisqu'on communiquera directement avec ces derniers. En fait, le groupe de l'ABC va étudier 3,000 sociétés; il leur posera un certain nombre de questions très détaillées sur leurs antécédents et leurs besoins financiers et leur demandera des précisions sur les affaires qu'elles ont eues à traiter avec leurs institutions financières. Nous espérons donc, grâce à ces études, obtenir des renseignements qui viendront clarifier un certain nombre de points qui nous préoccupent.

**Le président:** Je me permets d'ajouter quelque chose à ce que vous venez de dire. Le problème que nous connaissons, en tant que députés, c'est que seules les personnes qui voient leurs demandes refusées nous en donnent des nouvelles; par conséquent, nous avons l'impression que les mécontents sont très nombreux. Les gens qui obtiennent leurs prêts et pour lesquels



[Texte]

Riis is talking about, I have had the same sort of thing happen to me as a member of Parliament. I guess that is why we are pressing to know how many people in fact are turned down.

Mr. Peterson.

**Mr. Peterson:** Mr. Chairman, following along your line of questioning and that of Mr. Riis, it would seem to me, Mr. Minister, that a strong case could be made that we do not need this type of legislation at all. The rate of losses has never been higher than .42 per cent; why do we need a government guarantee if, first of all, the banks are exercising their judgment on the creditworthiness of a particular borrower and are, in fact, making this type of loan?

Mr. Minister, our losses are very low. Are we doing something through the government guarantee system that would not be done by the private sector lending institutions if we were not in the field at all? Are we making it possible for someone who would not otherwise get a loan from ordinary financial institutions in our country to borrow?

**Mr. Lapointe:** I will ask Mr. Quinn because he has been dealing with this longer than I have.

**Mr. Quinn:** Mr. Minister, Mr. Chairman, if I could go back in history just a little bit, when the bill was put through, I believe it was long before the Bank Act was amended to enable the chartered banks to take the kind of security that would permit them to make term loans secured by real estate and chattels and so on. That is the history behind it. In exercising judgment today, as you say, when they are making loans, part of that judgment would of course be earnings, it would be the character of the people who are running the small business, it would be their sales prospect and so on, and it would be the value of the security. At this time before the review is in, and we hope to get at your questions, the question mark in some of these term loans is the value of the security. It is our judgment now that the loan would probably not be made, or a lot of them would not be made, because the bank would not assign adequate value to the security provided by the purchases made by the loan. I have in mind things like leasehold improvements, where the person who owns the premises really gets the benefits: shelving, cabinets, furniture, a building addition on a property that has got a long-term lease, or something like that. Where if things go wrong bankruptcy experience shows that you really do not get very much money out of it. If a bank was looking at that without some kind of comfort behind it, it might not make the loan in the amount or it might not make it at all.

• 1020

**Mr. Quinn:** We will get at that.

**Mr. Peterson:** On the other hand, the rate of defalcation, or rate of losses as a government, is only a maximum of 0.42 per

[Traduction]

tout va bien ne disent jamais rien. Pour ce qui est du point soulevé par M. Riis, la même chose m'est arrivée à moi, en tant que député. C'est sans doute d'ailleurs pour cela que nous nous efforçons de savoir combien de personnes exactement voient leurs demandes refusées.

Monsieur Peterson.

**M. Peterson:** Monsieur le président, je vais poursuivre dans la même voie que celle adoptée par vous et par M. Riis. Il me semble, monsieur le ministre, que nous n'avons pas du tout besoin de ce genre de loi. Le taux de perte n'a jamais été supérieur à 0.42 p. 100. Pourquoi devons-nous avoir une garantie du gouvernement si les banques jugent de la solvabilité des emprunteurs et si elles accordent des prêts de ce genre?

Monsieur le ministre, nos pertes sont minimes. Est-ce que, par l'intermédiaire du système de garantie du gouvernement, nous faisons quelque chose que les plus importantes institutions du secteur privé ne feraient pas si nous ne nous intéressions pas du tout à ce domaine? Est-ce que nous donnons la possibilité d'emprunter à quelqu'un qui, autrement, ne pourrait pas obtenir d'emprunt auprès d'une institution financière canadienne ordinaire?

**M. Lapointe:** Je vais demander à M. Quinn de prendre la parole, puisqu'il connaît tout ça depuis plus longtemps que moi.

**M. Quinn:** Monsieur le ministre, monsieur le président, j'aimerais remonter un peu en arrière, si vous le voulez bien, à l'époque où le bill a été voté—je pense que c'était bien avant que la Loi sur les banques soit modifiée en vue de permettre aux banques à charte de prendre les garanties qui leur permettraient d'accorder des prêts à terme garantis par des biens immobiliers, des biens meubles, etc. Ca, c'est l'historique de la question. Et aujourd'hui, comme vous l'avez dit, lorsque les banques doivent décider d'accorder ou non des prêts, une partie de leur enquête porte sur les revenus, sur la réputation des gérants des petites entreprises, sur leur potentiel de vente, etc., ainsi que sur la valeur de la garantie. En attendant les résultats de l'étude, cependant,—et nous espérons pouvoir répondre à vos questions,—le point d'interrogation pour certains de ces prêts à terme, c'est la valeur de la garantie. Nous pensons d'ailleurs que de nombreux prêts seraient refusés parce que la banque n'aurait pas accordé une valeur suffisante à la garantie fournie par les achats faits en vertu du prêt. Je pense ici aux améliorations locatives, où c'est le propriétaire qui en bénéficie en réalité: par exemple, la construction d'étagères, d'armoires, de meubles, ou l'ajout de pièces supplémentaires, pour une propriété régie par un bail à long terme, ou quelque chose du genre. Il s'agit de cas où, si les choses ne vont pas bien, vous ne retirez vraiment pas beaucoup d'argent, comme en témoignent la plupart des cas de faillite. Si une banque étudiait la situation en ne disposant pas des mêmes garanties, peut-être n'accorderait-elle pas un prêt pour le même montant, ou peut-être encore refuserait-elle carrément d'en accorder.

**M. Quinn:** Nous y viendrons.

**M. Peterson:** D'un autre côté, l'incidence des défauts de paiement, ou des pertes du gouvernement, atteint un maximum

[Text]

cent, which would indicate that the loans we are guaranteeing in fact are not all that risky. Therefore, the ordinary financial institutions are not taking a very lenient view when they are reviewing these loans.

**Mr. Quinn:** I guess one of the reasons we are involved in the small business financing review is that that is a very valid point on the small business loan.

**Mr. Peterson:** Do you feel that amendments to the Bank Act, which will open up more competition in our private-sector lending institutional field, will maybe get around some of these problems and maybe allow the government to back out a bit?

**Mr. Lapointe (Charlevoix):** Mr. Chairman, I think it will and that is one of the reasons why we are asking only a two year extension of this present law, because we cannot now, prejudge before the end of the financing review, what will be the outcome of this law and other programs related to small business.

**Mr. Peterson:** It seemed to me, Mr. Chairman, that one of the important parts of this review would be to ascertain what our philosophy is. Is it to be a guarantor of loans where the banks would not otherwise do it, and you have to have it turned down, and what would be the relationship between this piece of legislation and the FBDB? How can we assure that the private institutions would not lend, and should we as a government review our lending techniques to maybe sustain even greater losses? If we do not have any losses we are not taking any chances and maybe we are missing a lot of good bets with small entrepreneurs. Maybe we are turning down too many. This looks like a very conservative lending operation when our losses never exceed 0.42 per cent.

**Mr. Lapointe (Charlevoix):** Mr. Chairman, the member's remarks are quite important. As I said, it is a philosophical orientation; what will we do with the outcome of the review? I think it is too early at this time to say what this orientation will be after the review, but certainly the concerns expressed are also part of my concerns because we have to take one way or the other and not try to be on both sides at the same time.

**Mr. Peterson:** Could I ask you some questions just relating in a general way to what your present thoughts are on loans to supplement working capital as a small business person? This has become particularly important over the last year with interest rates being so high.

**Mr. Lapointe (Charlevoix):** I do not think, Mr. Chairman, this Small Business Loans Act is the appropriate tool to get into the supplementary working capital. I know that for the last two years the FBDB has increased its involvement in the working capital by a very large percentage. I think their loans, with regard to working capital, are now up to 22 per cent of their whole operation, so that is a way we have taken to get into this field because it is one in which small businesses are most concerned. If that was your question, my thinking about

[Translation]

de 0.42 p. 100 seulement, ce qui signifie que les prêts que nous garantissons ne sont en fait pas très risqués. Par conséquent, les institutions financières ordinaires n'adoptent pas une optique très indulgente lorsqu'elles examinent ces prêts.

**M. Quinn:** Je suppose que l'une des raisons pour lesquelles nous participons à l'examen du financement des petites entreprises, c'est qu'il y a là un point des plus pertinents concernant les prêts aux petites entreprises.

**M. Peterson:** Pensez-vous que les modifications à la Loi sur les banques, qui amèneront une concurrence accrue parmi les institutions de prêt du secteur privé, contourneront un certain nombre de ces problèmes et permettront au gouvernement de se retirer quelque peu de l'arène?

**M. Lapointe (Charlevoix):** Monsieur le président, c'est exactement ce que je pense, et c'est l'une des raisons pour lesquelles nous demandons une prolongation de deux ans de la loi actuelle, puisqu'il nous sera impossible, tant que l'étude financière ne sera pas terminée, de prévoir quels seront les résultats de cette loi et d'autres programmes reliés aux petites entreprises.

**M. Peterson:** Il me semblait, monsieur le président, que l'un des aspects importants de cette étude serait la définition de nos principes. Notre rôle sera-t-il de garantir des prêts que les banques, sans cela, auraient refusés? Et quels seraient les rapports entre cette loi et la BFDD? Comment pouvons-nous être certains que les institutions privées n'accorderaient pas ces prêts, et devrions-nous, en tant que gouvernement, réexaminer nos techniques de prêt, au risque de subir des pertes plus importantes encore? Si nous ne connaissons pas de pertes, c'est que nous ne prenons pas de risques, et peut-être ratons-nous ainsi beaucoup de bonnes occasions avec de petits entrepreneurs. Peut-être en refusons-nous trop. Cela me semble être un système de prêt des plus conservateurs, puisque nos pertes ne dépassent jamais 0.42 p. 100.

**M. Lapointe (Charlevoix):** Monsieur le président, les remarques de M. le député sont très importantes. Comme je l'ai déjà dit, il s'agit d'une orientation sur le plan des principes: que ferons-nous des conclusions élaborées dans cette étude? Je pense qu'il est encore trop tôt pour dire quelle sera notre orientation après l'étude, mais je partage, bien sûr, les mêmes inquiétudes que M. Peterson, parce que nous devons choisir une fois pour toutes; nous ne pouvons pas nous ranger des deux côtés à la fois.

**M. Peterson:** Permettez-moi de vous poser quelques questions sur ce que vous pensez des prêts accordés à des petits entrepreneurs pour suppléer à leur capital d'exploitation. Je pense que cela est devenu très important, l'année dernière, avec l'augmentation des taux d'intérêt.

**M. Lapointe (Charlevoix):** Je ne pense pas, monsieur le président, que la Loi sur les prêts aux petites entreprises soit un outil qui s'applique à la question du capital d'exploitation supplémentaire. Je sais que ces deux dernières années, la BFDD a augmenté sa participation au niveau du capital d'exploitation, et ce, de beaucoup. Je pense que les prêts qu'elle accorde relativement au capital d'exploitation correspondent maintenant à 22 p. 100 de toutes les affaires qu'elle traite; c'est donc là l'un des moyens dont nous disposons pour



## [Texte]

that is that we have to find ways to help out small businesses with this question of working capital which is the most conver-sant one for the businessman, but this law is not the appropriate tool and I think the FBDB is getting into this field quite positively.

• 1035

**Mr. Peterson:** Could you, just for my edification, explain how the philosophy of this present bill differs from that of the FBDB?

**Mr. Lapointe (Charlevoix):** Very rapidly, Mr. Chairman, the FBDB is a last-resort lender. It cannot compete with the traditional lending institutions like banks and credit unions, etc. and that is why they have to move towards more risky operations as being a last-resort one.

**Mr. Peterson:** Maybe this is an unfair question, but do you have any idea what the losses are in the FBDB?

**Mr. Lapointe (Charlevoix):** The loss of the FBDB for 1979 is in the magnitude of \$29 million.

**Mr. Peterson:** What percentage would that be of their total loans?

**Mr. Lapointe (Charlevoix):** It would be 1.2 on outstanding loans.

**Mr. Peterson:** In other words the FBDB is in fact undertaking riskier loans than are made under the Small Business Loans Act?

**Mr. Lapointe (Charlevoix):** Very much so.

**Mr. Peterson:** Thank you.

**The Chairman:** Mr. Lambert.

**M. Lambert:** Merci monsieur le président, j'aimerais demander un éclaircissement sur un point. La dépêche de presse du 21 avril annonçait que nous avions ici une extension de la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1980 jusqu'au 30 juin 1982; mais je vois dans l'article 4 à l'alinéa i), où nous considérons les limites imposées dans la loi:

«i) effectué après le 30 juin 1982.»

La loi sera désuète alors! Comment pouvez-vous faire un prêt ou envisager qu'un prêt fait après le 30 juin 1982 lorsque la loi, sans changement, si elle n'est pas changée, et le Parlement ne peut pas se baser sur le fait que la loi sera changée, qu'un prêt, dis-je, serait fait sous l'égide de cette loi après la date de terminaison envisagée par la loi.

**M. Lapointe (Charlevoix):** C'est un très bon point monsieur Lambert...

**M. Lambert:** Sans doute y a-t-il une explication, peut-être...?

**M. Lapointe (Charlevoix):**... Que je n'ai pas en tête!

**M. Lambert:**... dans la sinuosité de la loi, mais tout de suite ceci m'a frappé...

## [Traduction]

nous lancer dans ce domaine, puisque ç'en est un qui intéresse beaucoup les petites entreprises. Si c'est bien là votre question, je réponds en disant que je pense que nous devons trouver de nouvelles façons d'aider les petites entreprises en matière de capital d'exploitation, question qui compte parmi les plus importantes préoccupations des hommes et des femmes d'affaires; mais je pense aussi que cette loi n'est pas l'outil approprié et que la BFDD s'est lancée très positivement dans ce domaine.

**M. Peterson:** Pourriez-vous, pour ma propre gouverne, expliquer en quoi le but de cette loi diffère de celui de la Banque fédérale de développement?

**M. Lapointe (Charlevoix):** Très brièvement, monsieur le président, la Banque fédérale de développement est un prêteur de dernier recours. Comme elle ne peut faire concurrence aux institutions financières, telles les banques et les caisses de crédit, elle doit consentir des prêts où le risque est plus élevé.

**M. Peterson:** J'ai peut-être tort de vous le demander, mais quel est le montant des pertes subies par la Banque fédérale de développement?

**M. Lapointe (Charlevoix):** Les pertes de la Banque fédérale de développement se sont élevées à 29 millions de dollars en 1979.

**M. Peterson:** Ce qui représente quel pourcentage des prêts accordés?

**M. Lapointe (Charlevoix):** Ce serait 1.2 p. 100 des prêts en souffrance.

**M. Peterson:** Le risque est donc plus élevé que pour les prêts consentis en vertu de la Loi sur les prêts aux petites entreprises?

**M. Lapointe (Charlevoix):** Absolument.

**M. Peterson:** Merci.

**Le président:** Monsieur Lambert.

**Mr. Lambert:** Thank you, Mr. Chairman. I would like some clarification on this point. It was announced in an April 21 press release that the Act would remain in force from July 1, 1980 to June 30, 1982. However, in Section 4(i) which describes the limitations of the Act, I read as follows:

(i) Made after June 30, 1982.

The Act will be outdated! How can you make a loan or think of making a loan after June 30, 1982, if the Act is not changed—and Parliament cannot operate on the assumption that the Act will be changed. The loan would be made under an expired act.

**Mr. Lapointe (Charlevoix):** That is a very good point, Mr. Lambert...

**Mr. Lambert:** No doubt there is an explanation, maybe...

**Mr. Lapointe (Charlevoix):**... but I cannot respond to it off the top of my head.

**Mr. Lambert:** Perhaps in the intricacies of the Act, but it struck me immediately...

[Text]

**Mr. Lapointe (Charlevoix):** C'est l'avantage d'être un parlementaire d'expérience!

**Mr. Lambert:** Non, c'est simplement un avoué qui sait lire les textes de loi. Bon, mais c'est peut-être moi qui suis dans l'erreur, mais quand même, tous ceux qui m'ont posé cette question?

**Mr. Lapointe (Charlevoix):** Mr. Quinn will . . .

**Mr. Quinn:** Mr. Minister, Mr. Chairman, I am not sure I understood the question. I think what you are saying is, how can loans be made after the date of the act?

**Mr. Lambert:** You are dealing with proposed section 6 of the Act, and under (g), (h) and (i) there are ceilings of the guarantees, the first being this year for \$675 million and then in the next two periods you may go up to \$850 million and then in a conjunctive sense: "or (loans) made after June 30, 1982", but this law is to die on June 30, 1982 unless amendments are brought in to extend its life. There may be a very careful point here but on the face of it . . .

**Mr. Quinn:** Mr. Chairman, Section 6 starts off by saying:

The Minister is not liable under this Act to make any payment to a bank in respect of any loss sustained by it as a result of a business improvement loan . . .

And then it changes the date.

• 1030

**Mr. Lambert:** In other words, if a bank were to make a loan presumably under the heading of this act after June 30, 1982, there is no liability. All right. Fine. That is the explanation I want.

**The Chairman:** I hear a big sigh.

**Mr. Lambert:** Well, we might as well have that cleared up right away.

**The Chairman:** Definitely. I was sitting on the edge of my seat.

**Mr. Lambert:** There is a point that I want to make briefly. I want to address a particular point to the Minister because it ties in with remarks that I made on second reading of Bill C-6. When he refers to the comprehensive review that is being made, I call that an in-house operation, really. It may turn out fairly well but to me it has an aura of incestuousness that I do not like. My colleague, Mr. Huntington, did mention that, well, the same people seem to be appearing and it is going to be an operation. Mr. Minister, I am going to suggest to you that you are asking your review and Parliament to legislate for the manufacture of horse collars in the electronic age. All you are doing is saying, well, look,—and this is legislating for a patch or a containment. In the Bank Act we are doing precisely the same thing. We are not legislating for the next 25 years, we are legislating for today. One of these proposed sections here deals with ceilings as of this coming month. It is a stand-still operation to take into account the effects of inflation. That is all. It does not provide for, as Mr. Peterson I

[Translation]

**Mr. Lapointe (Charlevoix):** That is the advantage of being an experienced parliamentarian!

**Mr. Lambert:** No, I am simply an attorney who knows how to read legislation. I am perhaps mistaken, but I was wondering about this.

**Mr. Lapointe (Charlevoix):** M. Quinn va . . .

**Mr. Quinn:** Monsieur le ministre, monsieur le président, je ne suis pas certain d'avoir saisi la question. Je crois que vous avez demandé comment on peut consentir des prêts après la date d'expiration de la loi.

**Mr. Lambert:** Il s'agit des alinéas g), h) et i) du nouvel article 6 de la loi, qui limitent le montant des prêts garantis. Cette année, le plafond sera de 675 millions de dollars, montant qui passera à 850 millions dans les deux prochaines périodes. Ensuite, on lit: «ou effectués après le 30 juin 1982». Mais la loi prend fin le 30 juin 1982, à moins d'être modifiée. C'est peut-être très subtil, mais en le lisant . . .

**Mr. Quinn:** Voici, monsieur le président, le début de l'article 6:

D'après la présente loi, le Ministre n'est pas tenu de faire un paiement quelconque à une banque relativement à toute perte qu'elle a subie par suite d'un prêt destiné à l'amélioration d'entreprises . . .

Et on précise la date.

**Mr. Lambert:** En d'autres mots, si une banque accordait un prêt en vertu de cette loi après le 30 juin 1982, il n'y aurait pas de responsabilité. D'accord. C'est cela l'explication que je voudrais avoir.

**Le président:** J'entends un grand soupir.

**Mr. Lambert:** Eh bien, autant régler cela tout de suite.

**Le président:** Je n'attendais que cela.

**Mr. Lambert:** Il y a un point que j'aimerais soulever ici. J'aimerais poser une question au ministre, parce qu'elle se rapporte directement à des remarques que j'ai faites lors de la deuxième lecture du Bill C-6. Lorsqu'il mentionne la vaste étude qui est en cours, j'appelle cela une entreprise interne. Il se peut fort bien que cela donne de bons résultats, mais cela me semble être un peu incestueux, et c'est quelque chose qui ne me plaît pas du tout. Mon collègue, M. Huntington, a bien signalé que ce sont toujours les mêmes têtes qui reviennent. Monsieur le ministre, je vais me permettre de vous dire que ce que vous demandez à votre groupe d'étude et au Parlement de faire, c'est de proposer et de passer des lois pour la fabrication de colliers de cheval à une époque où les calèches ne se retrouvent plus que dans les musées. Tout ce que vous dites, c'est: regardez—mais cela n'est pas suffisant. D'ailleurs, nous faisons exactement la même chose avec la Loi sur les banques. Nous ne faisons pas des lois pour les 25 prochaines années, nous le faisons pour le moment présent. L'une des modifica-



## [Texte]

think, was driving towards in his argument, well, is this going to be more effective? That is what we want, something that is going to be more effective. I say that for the Bank Act.

Now, I come to my point and I am going to hit your colleague, Mr. Bussières, after this on this same point as I have asked the Minister of Finance. What this country requires right now is a full-scale Royal Commission examination into banking and financial services required for Canada for the next 25 years. The previous one, the Porter Commission, reported in 1964 based on statistics of the late fifties or the performance in the fifties. We are now 15 years after the report. Our operations in Canada, the requirements of business of banking and financial services, are far different from what they were then. I think every member is seeking, even the Chairman in his remarks is saying, look, we need better and more expansive facilities available for Canadian industry, be it the very lowly fellow who is a somewhat dubious credit risk, or some of our very large corporations, multinationals, which we did not know in the nineteen-sixties, but we continue to legislate, as I say, for yesterday and just today.

Mr. Minister, may I please say, that is not good enough for the requirements of the country. My plea is to use your influence or your acceptance, first of the principle, then to agree with your colleagues that now is the time to set up that Royal Commission to look into it. I do not want to say that your in-house examination, your review of this particular patch, and it is only a patch, on the requirements of Canadian business is not going to be effective. But it is going to merely look at a very localized sector, and, precisely what Mr. Huntington was saying, there are other facets. You are going to be legislating it in isolation to the requirements. So I make a plea that the government now—I am not saying tomorrow because we have a few other problems on hand at the present time—but if we are getting in a bank act which will be operative this year, with the greatest respect—and this plea incidentally was to government, and I have made the same plea privately to the administration of which I was a supporter in the past. C'est dans le fonctionnarisme! There is the problem. There is a rigidity there, and we have to say to them: Look, it is not within your nice little powerhouses now that we are dealing; it is not within those limited spheres and that thing that you have erected over the years; we want to look at the whole bit, and we want the time to ask parliamentarians to participate in a task force, or in this review that you have. Can you tell me the time that they will have for the in-depth work that is required for this? They are not the ones who are going to be the soldiers in the trenches on these things. Parliamentarians should be there to look at over-all policy. But that policy must be examined first of all and then prepared with a view to what is required in the future.

## [Traduction]

tions   proposer ici traite des plafonds qui s'appliqueront dès le mois prochain.  tudier une question en tenant compte des effets de l'inflation, c'est en arriver au point mort. C'est tout. Et je ne pense pas que cela réponde à la question de savoir si cela sera plus efficace, comme se le demandait, je pense, M. Peterson. C'est ce que nous voulons, quelque chose qui soit plus efficace. Et je dis cela pour la Loi sur les banques.

Maintenant, j'en viens au point que je voulais soulever et je vais ensuite poser à votre collègue, M. Bussières, la question que j'ai posée au ministre des Finances. Ce qu'il faudrait maintenant, c'est qu'une commission royale d'enquête soit mise sur pied pour examiner les services bancaires et financiers dont le Canada aura besoin pour les 25 prochaines années. La commission royale d'enquête précédente, la Commission Porter, a produit en 1964 un rapport établi à partir de statistiques portant sur la deuxième moitié des années 50 et sur la performance des années 50. C'était donc il y a 15 ans, et les besoins en matière de services financiers et bancaires que nous connaissons à l'heure actuelle au Canada sont bien différents de ce qu'ils étaient à cette époque-là. Je pense que tous les membres, y compris le président, qui en a touché quelques mots dans ses remarques préliminaires, sont d'accord pour dire que l'industrie canadienne a besoin de meilleurs services, élargis, qu'il s'agisse d'un petit entrepreneur dont la solvabilité reste douteuse, ou d'une grosse société multinationale, chose que nous ne connaissions pas dans les années 60. mais nous continuons de préparer des lois, comme je l'ai déjà dit, pour hier et aujourd'hui seulement.

Monsieur le ministre, je me permets de dire que cela ne suffit pas à répondre aux besoins du pays. Je vous demande donc tout d'abord d'accepter le principe de ma recommandation, et deuxièmement, d'utiliser votre influence auprès de vos collègues pour faire reconnaître que le moment est venu de mettre sur pied une commission royale d'enquête chargée d'étudier la question. Mais je ne dis pas que votre examen interne, votre étude d'une partie seulement de la question des besoins de l'industrie canadienne,—car ce n'en est qu'une partie seulement—ne sera pas efficace. Mais elle ne portera que sur un secteur bien limité, et, comme le disait M. Huntington, il y a d'autres aspects dont il faut tenir compte. Et les modifications aux lois ne doivent pas être étudiées indépendamment des besoins. Je demande donc au gouvernement d'agir tout de suite—je ne dis pas demain, parce que nous avons d'autres problèmes à étudier en ce moment—mais si nous voulons voter une loi sur les banques qui soit mise en vigueur cette année... j'adresse cette demande au gouvernement; je l'ai d'ailleurs également adressée à l'administration que j'ai appuyée par le passé. It is all red tape! C'est là le problème. Il y a là une certaine rigidité, et nous devons leur dire: Écoutez, ce ne sont pas vos petites chasses gardées qui nous intéressent; ce ne sont pas ces petites sphères limitées que vous avez construites au long des années. Nous voulons étudier toute la question et nous voulons avoir le temps de demander aux députés de participer à un groupe de travail ou à cette étude que vous avez lancée. Pourriez-vous nous dire quel délai ils auront pour réaliser le travail approfondi qui est nécessaire? Ce ne sont pas eux qui vont foncer sur une question comme celle-là. Les parlementaires devraient être là pour étudier la

[Text]

• 1035

So that is my commentary upon the in-house review. And I will continue to call it an in-house review because it is within the ambit of Industry, Trade and Commerce and the requirements of the Small Business Loans Act and loans to small business. I will say the same thing on Bill C-20 with regard to the Federal Business Development Bank amendments; I say the same thing with regard to the Bank Act. I would say the same thing with regard to the amendments to the Trust Companies Act. We are, unfortunately, looking to yesterday and to the situation right now. We have a constitutional situation right now where the examination of the jurisdiction of the Government of Canada in the field of banking and financial services is in effect being challenged by some of the provincial administrations to the point that the federal government is afraid to act.

**The Chairman:** I am sorry, Mr. Lambert, you are beyond the time normally allotted on second round.

**Mr. Lambert:** I am on first round.

**The Chairman:** Well, you are still well into it, and beyond. I will give you another couple of minutes.

**Mr. Lambert:** No, no, I just want to make that point and, as far as that goes, I am quite prepared to see these amendments go through, as far as I am concerned, but I say with those limitations.

**The Chairman:** Mr. Blenkarn.

**Mr. Blenkarn:** Thank you, Mr. Chairman. I am very much inclined to agree with Mr. Peterson, looking at this act. I said on second reading I thought it was cosmetic, and I thought maybe you could give me a couple of facts.

First of all, dealing, say, with the Canadian Imperial Bank of Commerce, what is their exposure under this act at this point?

**Mr. Hendry:** Mr. Chairman, in this present year the Canadian Imperial Bank of Commerce has so far lent \$28 million, that is since January 1, 1980.

**Mr. Blenkarn:** What is their total exposure under the act?

**Mr. Hendry:** Over all the period?

**Mr. Blenkarn:** Well, what is their guaranteed exposure at this point in the total of some \$600 million, you say, as presently guaranteed at the present time and possibly eventually will be \$150 million. What is the present exposure?

**Mr. Hendry:** Mr. Chairman, the figures I have here are only for last year and this year.

**Mr. Blenkarn:** How much are you guaranteeing? What is their gross, and what has been their percentage? You get down to 10 per cent of that, do you not?

[Translation]

politique dans son ensemble, mais cette politique doit d'abord faire l'objet d'une étude et être préparée en vue de répondre aux besoins futurs.

Voilà donc les commentaires que je voulais faire au sujet de cet examen interne, et je continuerai d'appeler cela un examen interne, puisqu'il ne sera réalisé que dans les limites du ministère de l'Industrie et du Commerce et des exigences de la Loi sur les prêts aux petites entreprises, et des prêts aux petites entreprises. Je dirai la même chose au sujet du Bill C-20 concernant les modifications relatives à la Banque fédérale de développement. Je dis la même chose au sujet de la Loi sur les banques, et je dirai la même chose au sujet des modifications à la Loi sur les compagnies fiduciaires. Nous regardons malheureusement le passé et la situation actuelle. La situation concernant la constitution est telle que certaines administrations provinciales vont jusqu'à mettre en question l'examen de la compétence du gouvernement du Canada dans le domaine des services bancaires et financiers, au point où le gouvernement fédéral a peur d'agir.

**Le président:** Je regrette, monsieur Lambert, mais vous avez dépassé le temps qui est normalement accordé au deuxième tour.

**M. Lambert:** Ce n'est que le premier tour.

**Le président:** Eh bien, vous l'avez bien dépassé quand même, mais je vais vous donner encore une minute ou deux.

**M. Lambert:** Non, non, c'est le seul point que je voulais soulever, et pour ce qui est de ces modifications, je suis tout à fait prêt à les appuyer, mais avec les limites que j'ai mentionnées plus tôt.

**Le président:** Monsieur Blenkarn.

**M. Blenkarn:** Merci, monsieur le président. J'aurais tendance à être d'accord avec M. Peterson pour ce qui est de cette loi. J'ai dit à la deuxième lecture que je pensais qu'il s'agissait de changements superficiels, de forme, et j'espérais que vous pourriez préciser quelques faits.

Tout d'abord, quelle est la situation actuelle de la Banque Canadienne Impériale de Commerce en vertu de cette loi?

**M. Hendry:** Monsieur le président, jusqu'ici, la Banque Canadienne Impériale de Commerce a accordé cette année des prêts pour une valeur totale de 28 millions de dollars; c'est-à-dire depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1980.

**M. Blenkarn:** Quel est le total des prêts qu'elle peut accorder en vertu de la loi?

**M. Hendry:** Pour toute la période?

**M. Blenkarn:** Eh bien, par rapport au total de 600 millions de dollars actuellement garantis, à quel montant équivalent ses prêts garantis à l'heure actuelle?

**M. Hendry:** Monsieur le président, les chiffres que j'ai avec moi ne portent que sur l'année dernière et cette année.

**M. Blenkarn:** Combien garantissez-vous? Quel est le chiffre brut et quel a été le pourcentage? On en arrive à 10 p. 100 de cela, n'est-ce pas?



[Texte]

**Mr. Hendry:** Of \$258 million net last year, the Canadian Imperial Bank of Commerce lent \$55 million. This year, as I say, from January 1 they have already lent \$28 million out of \$103 million.

**Mr. Blenkarn:** So in the fact that their current statement indicated that they had business loans of \$28.000 million, they might have an exposure in this act of \$75 or \$80 million outstanding. Would that be correct?

• 1040

**Mr. Hendry:** Yes, sir.

**Mr. Blenkarn:** So it is not even a drop in the bucket. Would that be a fair statement? You know, it would be getting down to a very, very, very, very small portion of business loans outstanding by that one institution. And would that also be the experience in the other major institutions?

**Mr. Hendry:** Yes.

**Mr. Blenkarn:** So the extent to which this act has affected lending to small businesses is less than a flea bite, totally insignificant. Would that be fair?

**Mr. Hendry:** Mr. Chairman, I think it is only fair to say that the banks regard small business loans in a rather different light. For example, all loans under \$500,000 are considered small loans by a lending institution, whereas we are restricted to those under \$75,000.

**Mr. Blenkarn:** All right. Then would it be fair to say that as a practical matter most of the loan-lending to small business is done without regard to this act at all; that in lending to business, generally speaking banks pay very little, if any, attention to this act even though it has been in force for about 15 or 20 years?

**Mr. Hendry:** It has been in force since 1961.

**Mr. Blenkarn:** So we are into 19 years of this act, and despite the advertising, despite the promotion and so on, this act really has not been used by the banking fraternity that much. Indeed, its only use has been recently, when you allowed the banks to use it for a guarantee purpose, giving them one per cent over their prime. Is that correct?

**Mr. Lapointe (Charlevoix):** Mr. Chairman, if you will permit me. Of course the amount, compared to the total amount of lending operations of the bank or the financial institution, is rather small, but if this act permits the small businessman in Canada to profit from this source of financing, which last year amounted to \$256 million, then I think the act is very valuable.

**Mr. Blenkarn:** Yes. It is an act that requires the local manager to fill in a form and complete the paperwork and then have that paperwork approved. Is that correct?

**Mr. Lapointe (Charlevoix):** Yes.

**Mr. Blenkarn:** And the manager can make the same loan himself at one over prime or one and a half over prime, as he would probably do to most of his customers; and if he did not

[Traduction]

**M. Hendry:** Sur un montant net de 258 millions de dollars pour l'année dernière, la Banque Canadienne Impériale de Commerce a prêté 55 millions de dollars. Cette année, comme je l'ai déjà dit, elle a, depuis le 1<sup>er</sup> janvier, prêté 28 millions de dollars sur un total de 103 millions.

**M. Blenkarn:** Donc, puisque ses états actuels indiquent qu'elle a fait des prêts commerciaux, au total, de 28 millions de dollars, en vertu de cette loi, elle pourrait accorder des prêts pour 75 ou 80 millions de dollars encore. Est-ce que ces chiffres seraient exacts?

**M. Hendry:** Oui, monsieur.

**M. Blenkarn:** Ce n'est même pas une goutte d'eau dans la mer. N'est-ce pas? Cela se réduirait à une infime portion des prêts consentis par cette institution. Est-ce que la même situation se répéterait dans d'autres institutions importantes?

**M. Hendry:** Oui.

**M. Blenkarn:** Cette loi n'a donc eu qu'un effet insignifiant sur les prêts aux petites entreprises, n'est-ce pas?

**M. Hendry:** Il faut dire que les banques considèrent les prêts aux petites entreprises sous un jour tout à fait différent. Par exemple, tous les prêts de moins de \$500,000 sont considérés comme des petits prêts par les institutions prêteuses, alors que nous sommes limités aux prêts de \$75,000.

**M. Blenkarn:** Très bien. Pourrait-on dire alors qu'en pratique, la plupart des prêts aux petites entreprises ne relèvent pas du tout de cette loi, et qu'en prêtant aux petites entreprises, les banques n'accordent en général que peu ou pas d'attention à cette loi, même si elle est en vigueur depuis 15 ou 20 ans?

**M. Hendry:** Elle est en vigueur depuis 1961.

**M. Blenkarn:** Cela fait déjà 19 ans. Cependant, malgré toute la publicité qu'on lui a faite, les banques ne l'ont pas beaucoup utilisée. En effet, ce n'est que récemment, lorsque vous avez autorisé les banques à l'utiliser pour offrir des garanties, leur permettant d'exiger le taux préférentiel, plus un, qu'elles ont commencé à l'utiliser. N'est-ce pas?

**M. Lapointe (Charlevoix):** Vous me permettez d'intervenir, monsieur le président? Il est évident que, comparés au montant total des prêts consentis par les banques ou les institutions financières, ces prêts font assez piètre figure. Cependant, si cette loi permet aux petites entreprises de profiter d'une source de financement, et ce à raison de 256 millions de dollars l'an dernier, alors, je pense qu'elle est tout à fait valable.

**M. Blenkarn:** Oui. C'est une loi qui exige du gérant de la banque locale qu'il remplisse une formule et accomplisse toutes sortes de formalités qu'il doit ensuite faire approuver, n'est-ce pas?

**M. Lapointe (Charlevoix):** Oui.

**M. Blenkarn:** Ce même gérant pourrait consentir le même prêt au taux préférentiel, plus un, comme il le ferait probablement pour la plupart de ses clients, et pourrait refuser la

## [Text]

think the person was creditworthy he would turn him down anyway. Would you not agree with me, Mr. Minister?

**Mr. Lapointe (Charlevoix):** Not totally. The government guarantee permits, as a matter of fact, the bankers or the lenders to take into consideration guarantees that they would not take otherwise.

**Mr. Blenkarn:** If that were so, would you not think then our ratio of losses would be greater than it is? Is the ratio of losses by the banks or the ratio of losses under this act significantly different than the banks ordinary loss ratio with respect to its other business loan activities? Can you give us any figures on that?

**Mr. Lapointe (Charlevoix):** I do not think it is terribly different.

**Mr. Blenkarn:** No. As a matter of fact, I would suggest to you that a lending institution's loss in this class of business loan, whether it were guaranteed by this act or not guaranteed, would probably not be significantly different.

**Mr. Quinn:** Mr. Chairman, that is a question we really have to look at in this financing review of what the SBLA is in fact doing vis-à-vis the banks, vis-à-vis the Federal Business Development Bank and so on. It is a term lending program, and if you take a look at the estimated term loan market it is about \$18 billion. The charter banks are providing \$9 billion of that, FBDB approximately \$2 billion, and the rest would be about \$7 billion, which would be a huge number of larger and smaller financial institutions. It is true that the Small Businesses Loans Act and the FBDB in combination would represent a small percentage of that, but the programs have been tailored to try to provide funding to those who need it the most. In other words, the federal business development legislation is . . .

• 1045

**Mr. Blenkarn:** But are you not, Mr. Quinn, getting on to the FBD? That is another question. We are just talking about this act.

**Mr. Quinn:** If you would just bear with me for one second, sir, I would just say that the SBLA too is there to be provided for people who need it. If the guarantee is not needed, we would hope that the bank would make the loan on its own, that it would not go for the guarantee. There are a number of ways in which we hope this might be achieved, which we would be looking at and consulting with you about in terms of the results of a financing review. One of them is that it would be reasonable to charge a fee for the guarantee, to put some penalty for using the guarantee into it. It is very difficult to answer your question, namely, are those loans being made with a guarantee that might otherwise be made anyway? There is a judgment you can bring to bear on that, if you look at the nature of the security for both of them, which is pretty fragile in terms of value.

**Mr. Blenkarn:** All right.

**Mr. Quinn:** We tried to get these programs to operate on the margin, not to compete with the lending that is going on out

## [Translation]

demande d'un client s'il ne le jugeait pas solvable. N'êtes-vous pas d'accord avec moi, monsieur le ministre?

**M. Lapointe (Charlevoix):** Pas tout à fait. La garantie du gouvernement permet en fait aux banquiers ou aux prêteurs de tenir compte de garanties qui n'entreraient pas en ligne de compte autrement.

**M. Blenkarn:** Si c'était le cas, ne pensez-vous pas que vos pertes seraient beaucoup plus élevées? Est-ce que les pertes enregistrées par les banques aux termes de cette loi sont supérieures aux pertes subies normalement par les banques au titre des prêts ne relevant pas de cette loi? Pouvez-vous nous donner des chiffres à ce sujet?

**M. Lapointe (Charlevoix):** Je ne pense pas qu'ils soient bien différents.

**M. Blenkarn:** Non. En fait, je dirais que les pertes subies par une institution financière sur ce genre de prêt, qu'il soit garanti par la loi ou non, ne seront probablement pas très différentes.

**M. Quinn:** Monsieur le président, c'est une question que nous devons étudier dans le cadre de l'examen du financement. Il faudra voir quel impact la LPPE a eu sur les banques, sur la Banque fédérale de développement, etc. C'est un programme de prêts à terme. Le marché total des prêts à terme équivalait à 18 milliards de dollars. Les banques à charte en prêtent environ 9 milliards, la Banque fédérale de développement, environ 2 milliards, et le reste, soit environ 7 milliards de dollars, revient à un grand nombre d'institutions financières de toutes tailles. Il est vrai que les prêts accordés aux termes de cette loi et par la Banque fédérale de développement ne représentent qu'un petit pourcentage du total, mais les programmes ont été conçus pour fournir du financement à ceux qui en ont le plus besoin. Autrement dit, les lois fédérales visant l'expansion des entreprises . . .

**M. Blenkarn:** Mais vous nous parlez là de la Banque fédérale de développement, n'est-ce pas? C'est une tout autre question. Je ne parlais que des prêts consentis aux termes de cette loi.

**M. Quinn:** Si vous voulez bien m'accorder votre indulgence un instant, j'ajouterai que la LPPE est également là pour ceux qui en ont le plus besoin. Et si cette garantie n'est pas nécessaire, nous espérons que les banques accordent les prêts sans demander cette garantie. Il y a de nombreuses façons d'obtenir des banques qu'elles le fassent, nous allons les étudier et nous allons vous consulter, lorsque nous connaîtrons les résultats de l'examen du financement. Une de ces façons serait, par exemple, d'exiger des frais pour la garantie, d'exiger des frais pour l'utilisation d'une garantie. Il est très difficile de répondre à votre question, soit de savoir si ces prêts assortis d'une garantie auraient été accordés de toute façon, même sans garantie. Il y a toujours une question de jugement subjectif qui entre en ligne de compte, et qui porte sur la nature de la caution offerte pour chaque type de prêt.

**M. Blenkarn:** Très bien.

**M. Quinn:** Nous essayons d'appliquer ces programmes aux entreprises qui sont juste à la limite, de façon à ne pas



*[Texte]*

there in capital markets and the bulk of which is done by the private sector. That is the philosophy. I am sorry if I took too long.

**Mr. Blenkarn:** When did we decide—It was two years ago we decided to guarantee loans on the basis that the banks could charge one over prime?

**Mr. Lapointe (Charlevoix):** Three years ago.

**Mr. Blenkarn:** And until then, of course, you got no lending because they would not co-operate with you. Is that what it amounted to, Mr. Quinn?

**Mr. Quinn:** The formula for interest rates, sir, enabled the banks to make a loan under the SBLA only if the rate was below their prime lending rate and they would not co-operate, they would not make loans below their prime lending rate. There was an anomaly in the sort of way we had the formula set up at that time and then the rapid increase in prime rates overtook that. That is why we changed it, to prove that it would be prime plus one.

**Mr. Blenkarn:** All right.

**Mr. Mitchell:** May I just pick up on Mr. Quinn's point?

When we talk about term lending that just sounds like another kind of lending, but this is quite different from banks' normal lending. Most of the money that is deposited in banks is loaned back to their clients on a very short-term basis and so most of their lending is done on a short-term basis to borrowers. This lending is investment-type lending, it is made for seven, eight, ten years and longer and so it is leading the way, in a sense. When we talk about \$500 million of SBLA loans outstanding, out of a \$20-billion market that is fairly significant. So when you say the whole bank-lending market, sure, it is a pretty small number, but most of that lending is really for working capital, inventory and receivables, and it is an investment type of lending. This is very important lending for these people to have access to if they are to build plant and equipment to get themselves going. So, in a sense, it is leading the way.

One of the difficulties we have is that the thing has grown so quickly; some of the issues that have been raised today are really now before us and that is why we are having the review. Two years ago, when it was only \$70 million a year, we were sort of saying, well, it is having no impact and we do not have to figure out too much other than that it is not costing us anything. Today, it is getting to be a big program. We do want the private sector to do most of the work and to carry this lending, and where we are not needed we certainly want to withdraw. But it is leading the way and this kind of program is important in the investment-lending market.

**The Chairman:** Last question, Mr. Blenkarn.

*[Traduction]*

concurrencer les prêteurs sur les marchés de capitaux, qui sont pour la plupart du secteur privé. C'est le principe que nous appliquons. Je suis désolé d'avoir été aussi long.

**M. Blenkarn:** Il y a deux ans que nous avons décidé de garantir des prêts au taux préférentiel, plus un, n'est-ce pas?

**M. Lapointe (Charlevoix):** Il y a trois ans.

**M. Blenkarn:** Avant cela, le programme ne fonctionnait pas, parce que les banques ne voulaient pas coopérer. N'est-ce pas, monsieur Quinn?

**M. Quinn:** La formule appliquée au taux d'intérêt permettait aux banques d'accorder des prêts LPPE seulement si le taux d'intérêt était inférieur à leur taux préférentiel et elles n'ont pas voulu collaborer, elles n'ont pas voulu accorder des prêts à des taux inférieurs à leur taux préférentiel. Cette formule comportait une anomalie qu'a fait ressortir l'augmentation accélérée des taux d'intérêt. C'est pourquoi nous avons changé la formule pour adopter le taux préférentiel, plus un.

**M. Blenkarn:** Très bien.

**M. Mitchell:** Puis-je poursuivre dans la même voie que M. Quinn?

Lorsqu'on parle de prêts à terme, on a l'impression qu'il s'agit de prêts comme les autres, mais c'est tout à fait différent. La majeure partie de l'argent déposé dans les banques est prêtée aux clients à très court terme et la plupart des prêts consentis par les banques sont des prêts à court terme. Pour ce qui est de nos prêts, il s'agit de prêts du genre investissement, accordés pour sept, huit ou dix ans, et qui ouvrent la voie, dans un sens. Lorsqu'on parle d'environ 500 millions de dollars en prêts LPPE, sur les 20 milliards de dollars que représentent tous les prêts accordés sur le marché, on voit qu'il s'agit d'un secteur assez important. Lorsque vous dites que ces prêts ne représentent qu'une petite partie de tous les prêts consentis par les banques, il faut se rendre compte que la plupart de ces prêts concernent en fait les fonds de roulement, les stocks, etc., et qu'il s'agit en fait d'investissements. Ce sont là des prêts très importants pour ceux qui en ont besoin pour construire des installations ou acheter de l'équipement afin de lancer leur entreprise. Dans un sens, ce sont des prêts qui ouvrent la voie.

Ce qui nous a causé le plus de difficultés, c'est que le programme ait pris de l'expansion aussi rapidement. Certaines des questions soulevées aujourd'hui viennent tout juste de se faire jour et c'est pourquoi nous entreprenons cette étude. Il y a deux ans, lorsque nous ne prêtions que 70 millions par année, nous nous disions que le programme n'avait aucun effet appréciable et qu'il n'était donc pas nécessaire de l'évaluer, puisque, de toute façon, il ne nous coûtait rien. Aujourd'hui, le programme a pris beaucoup d'ampleur. Nous voulons que le secteur privé se charge de la majeure partie du travail et accorde lui-même ces prêts. Là où l'on n'aura pas besoin de nous, nous ne chercherons pas à nous imposer. C'est cependant un programme nécessaire et très important sur le marché des prêts-investissements.

**Le président:** C'est votre dernière question, monsieur Blenkarn.

[Text]

**Mr. Blenkarn:** All right, I have one question. You say, Mr. Minister, in your statement, that requests are coming in at the rate of \$2 million a day. I notice that the extension you require in proposed paragraph 6(h) under Clause 4 is to \$850 million in total. At \$2 million a day, and assuming that you meant \$2 million on every business day rather than every day, I presume you would have to come, at that rate, back to the House of Commons some time next year to get that \$850 million increased by another \$200 million or \$250 million again. Why is that amount put in there? Why is the \$850-million level put in there as a guarantee when your own figures indicate that you need guarantee authority of \$2 million a day?

• 1050

**Mr. Lapointe (Charlevoix):** Mr. Chairman, this is a matter of forecasts. We have analysed the loans done under this act last year and this year and the forecasts are that we will need this kind of money.

**Mr. Blenkarn:** How did you make that forecast when you are saying yourself that you will be out of guarantee limit within a week or so if this act is not passed, but when you go for the next two years, you only want what amounts to about \$175 million?

**The Chairman:** Mr. Mitchell.

**Mr. Mitchell:** Sir, on that number, it takes last year's monthly performance and adds 30 per cent growth to it compounding, and that is the number we come up with. Thirty per cent is a pretty reasonable growth number. It is not 50 and it is not 20; it is a number that we used as representing a reasonable assumption of the growth we might expect.

**Mr. Blenkarn:** You did not use this year's growth?

**Mr. Mitchell:** The last year's performance month over month stretched out for two years, with 30 per cent growth over those numbers.

**Mr. Hendry:** Could I also add, Mr. Chairman, that May is a peak month and historically there are peak lending periods under this act; \$2 million a day will not be the figure which is in effect in September and October.

**Mr. Blenkarn:** Thank you.

**The Chairman:** Mr. Bloomfield.

**Mr. Bloomfield:** Is there any thought towards a specific category for small business persons just starting up? I refer especially to the younger people.

**Mr. Lapointe (Charlevoix):** If borrowers, be they young or otherwise, or starters or otherwise, qualify under the criteria of the program, they are eligible, but there is no specific zooming in on this group.

**Mr. Bloomfield:** Thank you.

**The Chairman:** Mr. Friesen, we learned so much from your last questions that I could not ignore you today.

[Translation]

**M. Blenkarn:** Très bien. Je n'ai qu'une question à poser. Dans votre déclaration, vous avez dit que vous receviez des demandes pour environ 2 millions de dollars par jour. Je constate également qu'à l'alinéa 6h), clause 4, vous demandez 850 millions de dollars au total. À raison de 2 millions de dollars par jour, et en supposant que vous parliez de 2 millions de dollars pour chaque jour ouvrable plutôt que pour chaque jour comme tel, il vous faudra revenir à la Chambre des communes demander 200 ou 250 millions de dollars supplémentaires au cours de l'année prochaine. Pourquoi avez-vous demandé ce montant? Pourquoi demandez-vous 850 millions de dollars en garantie, alors que, selon vos propres chiffres, il vous faudra garantir 2 millions de dollars par jour?

**M. Lapointe (Charlevoix):** Monsieur le président, il s'agit de prévisions. Nous avons analysé les prêts consentis en vertu de cette loi l'an dernier, ainsi que cette année, et nous prévoyons avoir besoin de cette somme.

**M. Blenkarn:** Comment avez-vous pu en arriver à ces prévisions, lorsque vous avouez que, si le présent projet de loi n'est pas adopté, vous aurez dépassé la limite garantie d'ici une semaine; cependant, pour les deux prochaines années, vous ne demandez qu'une somme d'environ 175 millions de dollars?

**Le président:** Monsieur Mitchell.

**M. Mitchell:** Monsieur, pour arriver à ce chiffre, nous avons pris la performance mensuelle de l'an dernier, nous avons ajouté un taux de croissance composé de 30 p. 100, et voilà. En fait, 30 p. 100, c'est un taux de croissance assez raisonnable. Ce n'est pas 50 p. 100, ce n'est pas 20 p. 100, c'est le chiffre que nous avons choisi comme supposition raisonnable de la croissance à prévoir.

**M. Blenkarn:** Vous n'avez pas utilisé le taux de croissance de cette année?

**M. Mitchell:** La performance de l'an dernier, mois après mois, s'étire sur une période de deux ans, avec en moyenne un taux de croissance de 30 p. 100.

**M. Hendry:** Puis-je ajouter, monsieur le président, que le mois de mai est un mois de pointe et qu'il y a toujours eu des périodes de pointe pour les prêts consentis en vertu de cette loi; deux millions de dollars par jour, nous ne verrons pas ces chiffres aux mois de septembre et octobre.

**M. Blenkarn:** Merci.

**Le président:** Monsieur Bloomfield.

**M. Bloomfield:** A-t-on songé à constituer une catégorie spéciale à l'intention des petites entreprises qui ne font que débiter? Je pense plus particulièrement aux jeunes.

**M. Lapointe (Charlevoix):** Si les emprunteurs, qu'ils soient jeunes ou non, débutants ou non, répondent aux critères du programme, ils sont admissibles, mais nous ne visons pas expressément ce groupe.

**M. Bloomfield:** Merci.

**Le président:** Monsieur Friesen, nous en avons tant appris lorsque vous avez posé votre dernière question que je ne peux vous ignorer aujourd'hui.



[Texte]

**Mr. Friesen:** I know. Are you not glad when I come? You learn so much.

**The Chairman:** No, not always.

**Mr. Friesen:** That is the problem of every young business, to establish. They have no track record. Are there any limitations posed, and what kind of limitations are posed on it whether it is a young person of a young business?

**Mr. Lapointe (Charlevoix):** I am not aware of any limitation following this act.

**Mr. Friesen:** This is simply for my information and not the Chairman's, because I need to learn too. Are there any limitations on how the loan can be applied in the business? Can it be used for proposed capital expansion, for debt consolidation, any of them as long as the manager thinks it is okay, as long as the manager of the bank sees it is a reasonable purpose?

**Mr. Lapointe (Charlevoix):** If I may repeat what I said in the House on that, loans may be made for the purchase of fixed or movable equipment, the improvement of modernization of premises, the purchase or construction of new premises and the purchase of land.

**Mr. Friesen:** Of land, but not Section 88.

**Mr. Lapointe (Charlevoix):** No.

**Mr. Friesen:** Not Section 88, okay.

Following on Mr. Blenkarn's questioning, do you have a file of complaints of any kind from businessmen that they are not given information about the small business loan? Do you have complaints from the business community on that? What is the nature of the complaints?

**Mr. Lapointe (Charlevoix):** Mr. Chairman, I will ask the manager to answer it.

**Mr. Hendry:** The nature of the complaints is exactly the type you would expect—this has been discussed already this morning—that the local branch manager does not want to make the loan for a reason. When we receive these complaints I or a member of my staff contact the lending institution and we find out why. And nine times out of ten it is because the operation is not a viable one. If it is in fact an error on the part of the local branch manager because he is not sufficiently aware of the act, it is corrected and the loan is made.

• 1055

Clauses 1 to 5 inclusive agreed to.

Title agreed to.

**The Chairman:** Shall the bill carry?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** Shall I report the bill to the House?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** Thank you very much for your co-operation, members of the Committee.

**Mr. Lapointe (Charlevoix):** Thank you very much.

[Traduction]

**M. Friesen:** Je sais. N'êtes-vous pas heureux lorsque je viens? Vous apprenez tant de choses.

**Le président:** Non, pas toujours.

**M. Friesen:** Voilà le problème de toute jeune entreprise: s'établir. Elle n'a pas d'antécédents. Y a-t-il des restrictions, et dans l'affirmative, quelles sont-elles lorsqu'il s'agit d'une jeune personne ou d'une jeune entreprise?

**M. Lapointe (Charlevoix):** A ma connaissance, il n'y a aucune restriction en vertu de la loi.

**M. Friesen:** Si je pose la question suivante, c'est simplement pour ma gouverne, et non pour celle du président, car j'ai, moi aussi, besoin d'apprendre. Y a-t-il des restrictions quant à la façon dont le prêt peut être utilisé par l'entreprise? Peut-on utiliser l'argent pour augmenter son capital, pour consolider sa dette, ou à toute autre fin, à condition que le directeur estime que c'est approprié, à condition que le gérant de banque estime qu'il s'agit d'une fin raisonnable?

**M. Lapointe (Charlevoix):** Si vous le permettez, je répéterai ce que j'ai dit à la Chambre à ce sujet: on peut consentir des prêts pour l'achat de matériel fixe ou mobile, pour l'amélioration ou la modernisation des locaux, pour l'achat ou la construction de nouveaux locaux, et, pour l'achat de terrains.

**M. Friesen:** De terrains, mais rien en vertu de l'article 88.

**M. Lapointe (Charlevoix):** Non.

**M. Friesen:** Pas en vertu de l'article 88, parfait.

Pour continuer dans la même veine que M. Blenkarn, avez-vous un dossier qui contienne des plaintes de quelque nature que ce soit provenant d'hommes d'affaires qui estiment ne pas avoir reçu de renseignements au sujet des prêts aux petites entreprises? Avez-vous eu des plaintes du milieu des affaires à ce sujet? Quelle est la nature de ces plaintes?

**M. Lapointe (Charlevoix):** Monsieur le président, je vais demander au gestionnaire de vous répondre.

**M. Hendry:** Les plaintes sont exactement du genre à prévoir—nous en avons déjà parlé ce matin—que le gérant de la banque locale a une raison de ne pas consentir le prêt. Lorsque nous recevons ce genre de plaintes, moi-même, ou l'un de mes employés, communiquons avec l'institution prêteuse pour savoir de quoi il s'agit. Neuf fois sur dix, c'est que l'entreprise n'est pas viable. Par contre, s'il y a eu erreur parce que le gérant de la banque locale ne connaît pas suffisamment la loi, nous remédions à cette lacune, et le prêt est accordé.

Les articles 1 à 5 inclusivement sont adoptés.

Le titre est adopté.

**Le président:** Le bill est-il adopté?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Dois-je faire rapport à la Chambre?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Je remercie beaucoup les membres du Comité de leur collaboration.

**M. Lapointe (Charlevoix):** Merci beaucoup.

[Text]

**The Chairman:** The meeting stands adjourned. We will be back here in about seven minutes.

• 1056

• 1108

A brief recess

**The Chairman:** Members of the Committee, we are once again resuming consideration of Clause 2 of Bill C-6, the Banks and Banking Law Revision Act, 1980.

On Clause 2...

Our witnesses will be from the Trust Companies Association of Canada, Mr. Colhoun, President, Trust Companies Association; Mr. J. M. Scholes, President and Chief Executive Officer, Royal Trust; Mr. Louis Archambault, President and Chief Executive Officer, Trust Général; Mr. W. H. Somerville, President and Chief Executive Officer, Victoria and Grey Trust Company; Mr. H. T. Martin, Executive Vice-President and General Manager, Montreal Trust; and Mr. W. W. Potter, Executive Vice-President, Trust Companies Association.

Mr. Colhoun, I gather you want to make an opening statement.

**Mr. J. L. A. Colhoun (President, Trust Companies Association and Chief Executive Officer, National Trust):** Thank you, Mr. Chairman. We are very pleased to be here before you this morning representing the trust industry.

Before we outline the points we wish to make to you, we would like to stress that we are not here to criticize the Canadian banking system which we think is one of the finest in the world. I think it is important to stress that. Nor are we here to offer broad criticism of Bill C-6. For the most part we think it is an excellent document. We believe two of its provisions, however, will have a serious impact upon our industry and, perhaps more importantly from the Committee's point of view, will in the longer run destroy the type of competition that Bill C-6 is attempting to achieve. It is to that that we want to direct our comments this morning.

Our first concern is that the percentage limitations that the bill would place on mortgage lending by the banks does not extend to mortgage loans made by their subsidiaries. According to the April, 1980 issue of the Bank of Canada review, the total of loans outstanding made by the banks' mortgage loan company subsidiaries had reached just over \$5 billion. Theoretically, the banks could have all their mortgage loans in their subsidiaries and not one in the bank. Thus, unless the limitation is extended to include loans made by bank subsidiaries it is totally meaningless. That is our main thesis.

A Canadian Bankers Association spokesman was recently reported to have told the Senate Banking, Trade and Commerce Committee that if the banks were restricted in their mortgage-lending activities, the flow of money for housing would not be sufficient to take care of the demand. This, he

[Translation]

**Le président:** La séance est levée. Nous reprendrons nos travaux, ici même, dans sept minutes environ.

Brève suspension de séance

**Le président:** Mesdames et messieurs, nous allons reprendre l'étude de l'article 2 du Bill C-6, Loi de 1980 remaniant la législation bancaire.

Je mets l'article 2 en délibération

Nos témoins, qui représentent l'Association canadienne des compagnies de fiducie, sont M. Colhoun, président de l'Association; M. J. M. Scholes, président directeur général du Trust Royal; M. Louis Archambault, président directeur général du Trust général; M. W. H. Somerville, président directeur général de Victoria and Grey Trust Company; M. H. T. Martin, vice-président exécutif et directeur général du Trust de Montréal; et M. W. W. Potter, vice-président exécutif de l'Association des compagnies de fiducie.

Je crois, monsieur Colhoun, que vous voulez nous présenter un exposé d'introduction.

**M. J. L. A. Colhoun (président, Association des compagnies de fiducie, président directeur général du Trust National):** Merci, monsieur le président. Nous sommes très contents d'être ce matin parmi vous en qualité de représentants des compagnies de fiducie.

Avant de vous exposer nos arguments, nous tenons à préciser que nous ne sommes pas ici pour critiquer le régime bancaire du Canada qui, selon nous, est l'un des meilleurs du monde. Il me paraît important de le souligner. Nous ne sommes pas non plus ici pour critiquer globalement le Bill C-6. Dans l'ensemble, nous jugeons que c'est un document excellent. Toutefois, nous estimons que deux dispositions auront une incidence très sérieuse sur notre industrie et, ce qui est peut-être plus important encore du point de vue du Comité, détruiraient à long terme le genre de concurrence que le bill C-6 cherche à favoriser. C'est donc là-dessus que nous allons orienter nos remarques ce matin.

Tout d'abord, les limites de pourcentage qu'imposerait le projet de loi sur les prêts hypothécaires consentis par les banques ne s'appliqueraient pas aux prêts consentis par leurs filiales. Si l'on s'en tient au numéro d'avril 1980 de la revue de la Banque du Canada, le total des prêts en souffrance consentis par les filiales des banques spécialisées dans les prêts hypothécaires dépassaient juste cinq milliards de dollars. Théoriquement, les banques pourraient concentrer tous leurs prêts hypothécaires dans leurs filiales. Ainsi, si la limite ne s'applique pas également aux prêts consentis par les filiales de banques, cela ne signifie absolument rien. Voilà donc l'essentiel de notre propos à ce sujet.

Il paraît qu'un porte-parole de l'association canadienne des banquiers aurait récemment déclaré au comité sénatorial des banques et du commerce que si les banques voyaient leurs activités de prêts hypothécaires limitées, il n'y aurait plus suffisamment d'argent pour répondre à la demande de prêts



*[Texte]*

claimed, would be detrimental to consumers and the construction industry alike. We firmly believe if the 10 per-cent limitation imposed by Bill C-6 is extended to include mortgage loans made by the bank subsidiaries, there would be no shortfall of funds for residential lending. That is an important fact. A conservatively based calculation that we have made in our industry indicates that last year we had the capacity to fund an additional \$2 billion of mortgage loans. This is equivalent to two-thirds of the increase for that year in the banks' total mortgage portfolio. It is quite clear, therefore, that if the 10 per-cent limitation were extended, as we recommend, the banks, our own industry and other institutional lenders like the life companies would still be able to meet the total demands of the market.

The fact is that ample funds are available to serve mortgage needs. Further, demographic studies suggest that there will be a declining demand for residential mortgage money over the next 15 to 20 years. I will not go into details here, but if you look quickly at the stat sheet before you, which has been produced by CMHC, you will see that family requirements for 1977 were for 256,000 units. If you cast your eye down to the year 2000 you will see a steadily declining requirement for mortgage lending in Canada, and I think you have got to focus upon that particular point. It is partly due to lower family formations, lower birth rate and lower immigration. All these forces taken into account result in the projection that mortgage requirements and housing starts in the years up to 2000 will be greatly reduced.

Since the last revision of the Bank Act, when the banks were permitted to make conventional mortgage loans up to 10 per cent of their deposits and outstanding debenture liabilities, their share of the residential mortgage market has increased from less than 1 per cent to approximately 32 per cent. This compares with approximately 33 percent, in a 10-year period, for trust companies, 16 per cent for life companies and 15 per cent for loan companies. The following brief figures, which again were compiled by the Canadian Housing Service and published in 1980 by CMHC, will serve to illustrate the growth of bank residential mortgage lending in terms of loans approved, as compared with our industry. Starting in 1969, in that year the banks approved \$365 million of mortgages. In 1979, ten years later, they approved \$5.2 billion, and this does not take into account the mortgage loans approved by their mortgage loan subsidiaries—the point we are trying to make. They have been estimated at between \$2 billion and \$3 billion last year.

The trust companies in 1969 approved a little over \$1 billion, compared with the banks' \$365 million, and last year we approved \$4.3 billion, compared with the banks' \$5.2; but, as I said, that \$5.2 billion does not take into account the additional \$2 billion or more that the mortgage loan subsidiaries of the banks were able to make. I think you have got to focus upon that fact. On average, the banks have so far committed approximately 8 per cent of their eligible liabilities to mortgages. In other words, within the space of ten years, the banks have been able to exceed the market share of our

*[Traduction]*

résidentiels. Il aurait ajouté que cela nuirait aux consommateurs et à l'industrie du bâtiment. Nous sommes au contraire d'avis que si l'on imposait cette limite de 10 p. 100 aux prêts hypothécaires consentis par les filiales bancaires, cela ne limiterait pas les prêts résidentiels. C'est donc très important. Un calcul très prudent nous a amené à la conclusion que nous aurions pu, l'année dernière, financer deux milliards de dollars de plus en prêts hypothécaires, soit deux tiers de l'augmentation du portefeuille hypothécaire total des banques pour l'année en question. Il est donc bien clair que si l'on imposait cette limite de 10 p. 100 aux banques, notre secteur et les autres bailleurs de fonds comme les compagnies d'assurance-vie, suffiraient à répondre à toute la demande.

Il existe en effet de grosses réserves qui pourraient répondre à tous les besoins hypothécaires. De plus, certaines études démographiques suggèrent que la demande de prêts hypothécaires résidentiels va diminuer au cours des 15 ou 20 prochaines années. Je ne vous donnerai pas de détails là-dessus, mais si vous voulez jeter un coup d'oeil sur les statistiques qui vous ont été distribuées, qui ont été préparées par la S.C.H.L., vous constaterez que les familles ont demandé en 1977 256,000 logements. Prenez les chiffres de l'an 2000, vous verrez que la demande en prêts hypothécaires devrait accuser une diminution constante au Canada et je crois que cela est très important. Cela est dû en partie au fait qu'il y a moins de familles, que le taux de natalité a baissé et que l'immigration diminue. Tous ces éléments font que les besoins hypothécaires et les mises en chantier diminueront considérablement d'ici l'an 2000.

Depuis la dernière révision de la loi sur les banques, lorsqu'on a permis aux banques de consentir des prêts hypothécaires ordinaires jusqu'à 10 p. 100 de leurs dépôts et de leurs engagements obligataires en souffrance, leur part du marché hypothécaire résidentiel est passé de moins de 1 p. 100 à environ 32 p. 100. Alors qu'en 10 ans, elle est passée à environ 33 p. cent pour les compagnies de fiducie, 16 p. 100 pour les compagnies d'assurance-vie et 15 p. 100 pour les compagnies de prêts. Les quelques chiffres suivants, compilés également par le service canadien du logement et publiés en 1980 par la S.C.H.L., révèlent la croissance des prêts hypothécaires résidentiels des banques comparativement aux prêts approuvés avec ceux de notre industrie. En 1969, les banques ont approuvé pour \$365 millions d'hypothèques, et en 1979, dix ans plus tard, pour 5.2 milliards de dollars, sans tenir compte des prêts hypothécaires approuvés par leurs filiales spécialisées dans les prêts hypothécaires, ce qui est justement l'objet de nos instances. Cela fait donc entre deux et trois milliards de dollars pour l'année dernière.

Les compagnies de fiducie ont en 1969 approuvé un peu plus d'un milliard de dollars alors que les banques en avaient approuvé \$365 millions; l'année dernière, nous avons approuvé 4.3 milliards de dollars mais les banques, elles, 5.2 milliards de dollars; or, comme je le disais, ces 5.2 milliards de dollars ne tiennent pas compte des 2 milliards de dollars ou plus que les filiales bancaires spécialisées dans les prêts hypothécaires ont également approuvé. Nous jugeons qu'il y a lieu de bien souligner cela. En moyenne, les banques ont jusqu'ici engagé environ 8 p. 100 de leur passif autorisé pour les hypothèques.

## [Text]

industry and have been able to do it, moreover, within the 10 per cent limitation imposed by the time of the last revision.

• 1115

This compels us to repeat to you the concerns we have registered with the Senate and previous Commons committees that, unless the 10 per cent limitation is extended to include mortgage loan companies and other bank subsidiaries, it will, as we have said, be ineffective and meaningless.

It will also be ineffective in maintaining any semblance of a healthy, competitive balance in the market. In fact, if the proposed legislation is passed in its present form, we predict that the banks will be in a position to dominate the mortgage market and destroy its competitive balance entirely; that is one of our main points. This would be detrimental to the public interest and directly contrary to the legislation's aim of enhancing competition amongst financial institutions.

Now, speaking for a moment in a narrower context, I would like to draw your attention to the fact that our industry's governing legislation requires us to hold a large proportion of our assets in residential mortgages. Indeed, if a company wishes to expand its deposit liabilities to more than 20 times, which we can do, we are required to have at least 75 per cent of our eligible assets in residential mortgages or government bonds.

The banks, on the other hand, enjoy total flexibility; there is no limitation whatsoever on their investment options. Therefore, any encroachment on the trust companies' ability to obtain the investments they require to survive is a matter of the utmost concern to us.

The second point, sir, that we wish to bring to your Committee's attention is the provision about reserves and non encashable deposits. It is our understanding that the bill before now before you does not require the banks to hold such reserves in respect of nonencashable deposits with an original term to maturity of more than one year.

The guaranteed investment certificate, which is the corresponding term instrument used by trust companies, is our source of funds for the residential mortgage market. To maintain our competitive position, we normally must pay an interest rate of .25 per cent to .50 per cent more than the banks—and remember that their cost of money is generally a great deal less than ours. We estimate that, if these reserve requirements are removed, the banks' position would be improved by at least three-eighths of a point. This would adversely affect the trust industry's ability to raise deposit funds and, as a result, tend to increase the dominance of the banks in the mortgage business.

If the trust companies lose their position in the mortgage market, it will surely diminish their earning power and will give rise to serious questions about the viability of the trust industry. Who, then, will service the country's trust business?

## [Translation]

En d'autres termes, en 10 ans, les banques sont parvenues à nous dépasser, et ce, tout en respectant la limite de 10 p. 100 imposée lors de la dernière révision.

C'est la raison pour laquelle nous reprenons ici les préoccupations dont nous avons déjà fait état au Sénat et au comité intérieur de la Chambre des communes: à moins que la limite de 10 p. 100 ne comprenne les sociétés de prêts hypothécaires et les autres filiales des banques, elle deviendrait inefficace et ne voudrait plus rien dire.

Elle ne pourrait pas, non plus, contribuer à maintenir un semblant de concurrence à l'intérieur du marché. Nous prédisons même, si le projet de loi est adopté dans son libellé actuel, que les banques pourront entièrement dominer le marché des prêts hypothécaires et détruire toute concurrence. C'est là l'un des points fondamentaux que nous faisons valoir. Cette mesure est au détriment de l'intérêt public et va directement à l'encontre de l'objectif de la loi qui est de favoriser la concurrence entre les institutions financières.

Pour parler maintenant dans un contexte beaucoup plus précis, j'attire votre attention sur le fait que la loi qui régit notre secteur nous oblige à maintenir une bonne part de notre actif dans des hypothèques sur des immeubles résidentiels. Si une compagnie veut multiplier son passif dépôt par plus de vingt fois, ce qui lui est permis, il lui faut maintenir 75 p. 100 de son actif admissible sous forme d'hypothèques sur des immeubles résidentiels ou d'obligations du gouvernement.

Les banques, quant à elles, jouissent d'une plus grande latitude; elles ne sont pas limitées dans le choix de leurs placements. Donc, tout ce qui peut empêcher les compagnies de fiducie d'obtenir les fonds dont elles ont besoin pour survivre les inquiète au plus haut point.

Nous voulons encore attirer l'attention du Comité sur les dispositions concernant les réserves et les dépôts non remboursables avant échéance. Nous croyons comprendre que le projet de loi dont vous êtes saisis n'exige pas que les banques détiennent des réserves à l'égard des dépôts non remboursables avant échéance lorsque cette échéance est fixée au départ à plus d'un an.

Le certificat de placement garanti, qui est l'effet à terme correspondant utilisé par les compagnies de fiducie, est une source de financement pour les hypothèques sur les immeubles résidentiels. Pour maintenir notre position concurrentielle, nous devons normalement payer de .25 p. 100 à .50 p. 100 de plus d'intérêt que les banques. Il ne faut pas perdre de vue que le coût de leur argent est généralement beaucoup moindre que le nôtre. Si les conditions touchant les réserves sont éliminées, nous estimons que la position des banques sera améliorée d'au moins trois-huitièmes de point. Il s'ensuivra que les compagnies de fiducie auront encore plus de mal à avoir des dépôts et que les banques pourront accroître leur emprise sur le marché des prêts hypothécaires.

Si les compagnies de fiducie perdent du terrain sur le marché des prêts hypothécaires, leur capacité de gain s'en ressentira et leur rentabilité sera gravement mise en péril. Qui



*[Texte]*

Fees for trust services are generally set by the courts and are maintained at such a low level that it is vital to our industry that we are able to operate a viable intermediary business to help support our fiduciary business.

In this connection, we would like to point out again that the trust industry is limited to a leverage of between 20 to 25 whereas, computed on the same basis, the chartered banks enjoy a leverage of between 27 and 33. This gives them a substantial advantage in producing a satisfactory return on equity, which is one of the most important factors in raising the capital necessary to continue in business.

In conclusion, we are earnestly seeking your support to preserve the trust industry, one of the few wholly-owned Canadian industries left. We are prepared to answer your questions and I would like to introduce my panel, as I think the Chairman has: Mr. Somerville, President of the Victoria and Grey Trust Company, which mainly deals in the rural areas and has been in business for over 135 years; Mr. Louis Archambault over here is President of Trust Général du Canada, whose main base is in the Province of Quebec; Mr. Martin, sitting over here, is Executive Vice-President and General Manager of Montreal Trust Company, which has a strong fiduciary base; and Mr. Scholes here is President of the Royal Trust of Canada, which is the largest trust company in Canada.

We thank you, sir, for the opportunity to express these points and perhaps colleagues might be permitted to make any statements they wish and then we will be glad to answer your questions.

**The Chairman:** Surely. Mr. Somerville, did you wish to say something?

**Mr. W. H. Somerville (President and Chief Executive Officer, Victoria and Grey Trust Company):** Mr. Chairman, honourable guests, ladies and gentlemen, I would just like to thank you for giving us the opportunity to meet with you today.

First, I might say that I agree completely with the presentation as made by Mr. Colhoun. It represents our personal thoughts and they were not taken lightly. It is a serious situation. We think the future of the trust industry is at stake, and we are here to make our position very clear.

To those of you that do not know the Victoria and Grey Trust, we are a rural Ontario trust company. We have 86 branches; we are operating in all the small places in Ontario. We are, I guess, the only company that does that. We are now in Quebec, B.C., Alberta and Saskatchewan. We have 'over the years' been the depository for the funds of the small people in the back hamlets and we have been the mortgage lender in those areas. The banks heretofore have shown a lot of interest

*[Traduction]*

alors sera en mesure de desservir les besoins du pays en matière de fiducie?

Les honoraires auxquelles donnent lieu les services de fiducie sont généralement fixés par les tribunaux et sont maintenus à un niveau tellement bas qu'il est essentiel que le secteur puisse se maintenir à un niveau intermédiaire viable afin de desservir le marché de la fiducie.

Dans ce contexte, nous signalons une fois de plus que le secteur des compagnies de fiducie est tenu à un coefficient situé entre 20 et 25 fois alors que pour les banques ce coefficient, calculé selon la même base, se situe entre 27 et 33 fois. Les banques jouissent ainsi d'un avantage énorme lorsqu'il s'agit pour elles de produire un rendement satisfaisant sur le capital action, l'un des facteurs les plus importants pour ce qui est de réunir les capitaux nécessaires pour continuer les opérations.

En conclusion, nous tenons à vous dire que nous cherchons vraiment à obtenir votre appui pour préserver le secteur des compagnies de fiducie, l'un des rares appartenant encore entièrement aux Canadiens. Nous sommes disposés à répondre à votre question. Je crois que le président l'a déjà fait, mais je présente de nouveau mes collègues: M. Somerville, président de la Victoria and Grey Trust Company, une entreprise implantée surtout dans les régions rurales et qui existe depuis plus de 135 ans; M. Louis Archambault, le président du Trust Général du Canada, établi principalement dans la province de Québec, M. Martin, le vice-président exécutif et le directeur général de la Montreal Trust Company, fortement orientée du côté de la fiducie; enfin, M. Scholes, le président du Royal Trust du Canada, l'une des plus grandes compagnies de fiducie du pays.

Nous vous remercions de nous avoir donné l'occasion de vous entretenir sur ces différents points. Avec votre permission, mes collègues voudront sans doute présenter aussi un exposé d'introduction. Après quoi, nous répondrons bien volontiers à vos questions.

**Le président:** Certainement. Vous voulez dire quelque chose, monsieur Somerville?

**M. W. H. Somerville (Président et principal directeur général, Victoria and Grey Trust Company):** Monsieur le président, honorables députés, mesdames et messieurs, je voudrais d'abord vous remercier de nous donner cette occasion aujourd'hui.

Je voudrais d'abord signaler que je suis entièrement d'accord avec M. Colhoun. Il a fait état de préoccupations très sérieuses chez nous. La situation est grave. Nous croyons qu'il y a de l'avenir même du secteur de la fiducie. Nous voulons à cet égard faire connaître clairement notre position.

Pour ceux d'entre vous qui ne connaissent pas la Victoria and Grey Trust, disons que nous sommes une compagnie des régions rurales de l'Ontario. Nous comptons 86 succursales réparties un peu partout dans les petites localités de l'Ontario. Nous sommes, je crois, la seule entreprise à opérer de cette manière, au Québec, en Colombie-Britannique, en Alberta et en Saskatchewan. Au cours des années, nous avons reçu les fonds des petits épargnants des régions éloignées et nous leur

[Text]

in the areas where we have done business' and we think that we provide a specialized service not provided by anyone else, and would not be.

• 1120

On the other hand, Mr. Chairman, I think we have estate administration in your city, whereas I do not think anyone else does. We think that with the mortgage unlimited mortgages for the bank and with the right for the banks to issue a non-cashable certificate as Mr. Colhoun has said, we would be put in an impossible position. I recognize the fact that the authorities are trying to create competition; it is my submission that they are replacing competition, they are replacing a Canadian industry with the foreign banks who will not have the Canadian interests at heart the way the trust companies do. The way I see it, the foreign companies which are allowed to come in and do the banking, as they are going to be, are going to take away from the chartered banks a great amount of the multi-national business they have, and that is going to drive the chartered banks further into our area of business. Therefore, it is particularly important that these two areas be seriously considered. Mr. Chairman, there is no sense in my repeating what Mr. Colhoun has said. I will be glad to answer any questions.

We have a mortgage portfolio of \$3 billion, 90 per cent of which is in residential mortgages. Thus, we think that we provide a continuing service; that is our whole life, and we are not in and out when it is to our advantage to shift to commercial loans, or personal loans, or some other better paying form of business.

I would like to thank you for having us and listening to us, and I will be glad to answer questions.

**The Chairman:** Thank you.

Mr. Archambault.

**Mr. Louis Archambault (President and Chief Executive Officer, Trust Général):** I will speak in English though it is easier to express myself in French.

**The Chairman:** C'est égal ici.

**Mr. Archambault:** No, but I think it is better that we have a common expression here.

I am the smallest of the trust companies here represented. We operate totally in Quebec and we have just bought a company in Ontario, which is essentially in the mortgage business also. We feel that the banks and their competitiveness have always had a greater advantage over our own industry by the mere fact of their size and because, of course, they have the last resort, which is the Bank of Canada.

In the last 10 years the banks have taken over the business that has been done by the acceptance companies, and none of these companies is really viable today. We feel that if the

[Translation]

avons prêté des fonds hypothécaires. Les banques s'intéressent donc beaucoup aux régions dans lesquelles nous exerçons nos activités mais nous pensons dispenser un service spécialisé qui n'est fourni par personne d'autre qui ne le ferait de toute façon pas.

De plus, monsieur le président, je pense que nous sommes les seuls à nous occuper de gestion de biens, dans votre ville. Nous pensons que si les banques pouvaient entrer sans limite dans le domaine hypothécaire, si elles avaient le droit d'émettre des certificats non encaissables, comme l'a dit M. Colhoun, nous serions placés dans une situation intenable. Je sais que le législateur tient à augmenter le niveau de concurrence, mais j'affirme, quant à moi, que les mesures proposées aboutiront à réduire la concurrence dans la mesure où elles entraîneront le remplacement d'entreprises canadiennes par des banques étrangères qui ne s'intéresseront certainement pas aussi directement que les sociétés de fiducie à la protection des intérêts canadiens. A mon avis, les entreprises étrangères que l'on autorisera à entrer dans le domaine bancaire accapareront une partie importante des affaires multinationales que gèrent aujourd'hui les banques à charte, ce qui poussera ces dernières à entrer de plus en plus dans notre propre secteur. Il est donc particulièrement important que ces deux conséquences soient sérieusement analysées. C'est tout ce que je dirai sur cette question, car je ne voudrais pas répéter les déclarations de M. Colhoun. Par contre, je serai ravi de répondre à vos questions là-dessus.

Pour terminer, je dirai que nous avons un portefeuille hypothécaire de 3 milliards de dollars dont 90 p. 100 représentent des hypothèques résidentielles. Nous estimons fournir un service important, de manière permanente, et je tiens à préciser que notre intérêt n'est pas d'entrer et de sortir d'un secteur en fonction de profits immédiats mais plutôt de développer des entreprises stables.

Je vous remercie de nous avoir reçu et je répondrai volontiers à vos questions.

**Le président:** Merci.

Monsieur Archambault.

**M. Louis Archambault (président et président directeur général, Trust Général):** Je ferai mes déclarations en anglais, bien qu'il me soit plus facile de m'exprimer en français.

**Le président:** C'est égal ici.

**M. Archambault:** Certes mais je pense qu'il est préférable d'utiliser un moyen d'expression commun ici.

Je représente la plus petite des sociétés de fiducie du groupe d'aujourd'hui. Ses activités sont limitées au Québec mais je dois dire qu'elle vient juste de reprendre une entreprise en Ontario qui s'occupe essentiellement d'hypothèques. Nous pensons que les banques sont très avantagées par rapport à notre propre secteur, non seulement du fait de leur taille mais aussi du fait du recours ultime qui leur est fourni par la Banque du Canada.

Pendant les 10 dernières années, les banques se sont appropriées une part croissante du secteur financier assumé par les sociétés de fiducie, ce qui fait qu'une bonne partie de ces



[Texte]

banks get this edge over us, they will step into our market, and the survival of the trust industry will be at stake.

• 1125

So it is evident that until such time as the trust companies are of a strength equal to the banks in general, then, of course, whatever is proposed in the bill today or as it has been expressed could be taken into account at that time. But until this competitiveness is attained, I believe the restriction to the 10 per cent should be kept there and should extend to the bank subsidiaries. As to the nonbearing interest reserves the banks are now maintaining with the Bank of Canada, the mere fact that they would not be obligated to maintain these reserves would definitely give them an edge over us again in our ability to get funds out to the public.

It could maybe add also that if we look at the profits of the trust industry as a whole and the profits of the banks as a whole, the difference is so enormous that we cannot see where competitiveness could be gained in giving them more power. For instance, we have existed for the last, say, 75 years, and I have not seen a possibility of making more than \$2 million to \$3 million profits in one year. The smallest the banks make—I do not know the exact number, but it must be close to \$100 million; and all the biggest trust companies are only making maybe \$24 million. So I think that is where the strength lies—the differences between both. Therefore we need to be protected against any more involvement in our own market.

**The Chairman:** Is the margin that great when you talk about return on investment—I mean the difference?

**Mr. Archambault:** The return on equity also: the banks have a greater return on equity than we have.

**The Chairman:** Is it as significant as . . .

**Mr. Archambault:** The statistics are before you. In 1974 banks made 13.7 per cent on equity, in 1976 15 per cent, and in 1977 14.4 per cent. Trust companies made 8.1 in 1974 against 13.7 for the banks; 9.9 in 1976 against 15 for the banks; and 10.3 in 1977 against 14.4 for the banks.

**The Chairman:** You are going in the right direction, anyway, Mr. Archambault.

**Mr. Archambault:** I may be going in the right direction but it is taking long. We may get there faster if we have our margins of operation.

**The Chairman:** Are there others who wish to speak before we go to questions?

**Mr. H. T. Martin (Executive Vice-President and General Manager, Montreal Trust, Trust Companies Association of Canada):** I would like to speak, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Yes, sir.

**Mr. Martin:** I would just like to say it is curious that our banking friends generally quote similar mortgage rates. I noticed yesterday in the major trust companies a difference of

[Traduction]

dernières ne sont plus viables aujourd'hui. Nous pensons que si l'on accorde aux banques des avantages supplémentaires, elles entreront sur notre propre marché et mettront en danger la survie même de notre secteur.

Il est évident que tant que les sociétés de fiducie ne seront pas de force égale aux banques, elles souffriront beaucoup des mesures proposées dans le projet de loi. Jusqu'à ce que ce niveau de concurrence soit atteint, je crois donc que la limite de 10 p. 100 devrait être maintenue et devrait être étendue aux filiales des banques. En ce qui concerne les réserves sans intérêt que les banques sont actuellement obligées de laisser à la Banque du Canada, le seul fait qu'elles ne soient plus obligées de le faire à l'avenir leur donnerait un avantage manifeste sur nous et réduirait notre capacité de prêter des fonds au public.

Je pourrais également ajouter que si l'on analyse les profits des sociétés de fiducie en général, comparativement à ceux du secteur bancaire, la différence est tellement grande que nous ne voyons pas comment l'on pourrait augmenter le niveau de concurrence en leur accordant plus de pouvoirs. Par exemple, notre entreprise, qui existe depuis soixante-quinze ans, n'a jamais pu réaliser plus de 2 à 3 millions de dollars de bénéfices par an. Par contre, si l'on prend les plus petites banques, le chiffre doit être proche de 100 millions de dollars, bien que je ne le connaisse pas exactement, alors que les plus grosses sociétés de fiducie ne font qu'environ 24 millions de dollars. Voilà donc où se situent les différences entre les deux secteurs. Nous estimons donc que nous devrions être mieux protégés à l'égard d'intrusions éventuelles des banques dans notre secteur.

**Le président:** Est-ce que la marge est tellement importante, lorsque vous parlez des taux de rendement? Je veux parler des différences entre les deux secteurs?

**M. Archambault:** Si l'on prend le taux de rendement du capital, celui des banques est plus élevé que le nôtre.

**Le président:** La différence est-elle aussi importante que . . .

**M. Archambault:** Vous avez les chiffres devant vous. En 1974, les banques ont eu un taux de rendement de 13,7 p. 100 sur le capital, en 1976, de 15 p. 100 et, en 1977, de 14,4 p. 100. Pour les sociétés de fiducie, c'était 8,1 p. 100 en 1974, 9,9 p. 100 en 1976 et 10,3 p. 100 en 1977.

**Le président:** Vous semblez pourtant être dans la bonne voie, monsieur Archambault, puisque vous avez connu une croissance régulière, pendant ces trois années.

**M. Archambault:** Peut-être mais il nous faudra bien longtemps pour rattraper les banques. Nous irions peut-être plus vite si nous pouvions opérer sans l'ingérence des banques.

**Le président:** Y a-t-il d'autres témoins qui ont quelque chose à dire avant que nous ne passions aux questions?

**M. H. T. Martin (vice-président exécutif et directeur général, Trust de Montréal, association des sociétés de fiducie du Canada):** Oui, monsieur le président.

**Le président:** Je vous en prie.

**M. Martin:** Je voudrais simplement dire qu'il est curieux que nos amis du secteur bancaire offrent généralement les mêmes taux hypothécaires à leurs clients. Hier, j'ai constaté

[Text]

approximately 1.75 per cent in the mortgage rates quoted. I think this is very healthy competition.

I would also like to point out that the trust companies have been leaders generally in introducing innovative mortgage-lending practices to meet market demands. The trust companies were the first to introduce the short-term one-, two-, three-, four-year mortgages, also floating-rate mortgages and other innovations. It would not be in the best interests of the Canadian public to allow the chartered banks to dominate the mortgage-lending and term-deposit business of Canada completely. This would have less effect on our company, Montreal Trust; 54 per cent of our income from fees and commissions in the true trust business. However, we do have over \$1 billion out in residential loans. But to allow the banks to dominate the mortgage-lending and term-deposit business would force most smaller trust companies out of business. I do not think they could survive that type of competition in Canada.

Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Scholes.

**Mr. J. M. Scholes (President and Chief Executive Officer, Royal Trust, Trust Companies Association of Canada):** Mr. Chairman, may I just make a comment. I might say we agree totally with the presentation made in our concern over these two particular points in the Bank Act. While we are the largest company in the industry, if you took the seven largest trust companies and combined them, they would still be smaller than the fifth largest bank. If the thrust of the act is to increase competition, to maintain competition, we are concerned the ultimate effect of these two particular points will be the exact opposite. I do not think we are seeking favours or concessions but, rather, a continuance of the present competitive position between banks and the trust industry. I think the trust industry has been the main competition to the banks in these areas.

• 1130

Just one other point before you would maybe like to ask questions, Mr. Chairman. Certainly the impression the banks convey is that the trust companies do not have to maintain reserves with the bank of Canada, and so the banks should not. However, the trust companies are regulated, and they are regulated much more so than the banks in terms of their investment powers. The trust companies are severely restricted in their investment powers. In fact, the investment regulations push the trust companies towards mortgages, which is the key area the banks are now being allowed to go into.

That is the other point I would like to make, Mr. Chairman. As I say, we would be pleased to answer any questions.

[Translation]

que les principales sociétés de fiducie offrent des taux avec une différence d'environ 1,75 p. 100, ce qui me paraît refléter une concurrence très saine.

Je dois également signaler que les sociétés de fiducie ont généralement été les premières à faire preuve d'innovation dans le domaine hypothécaire, dans le but de répondre aux besoins du marché. Ainsi, ce sont elles qui ont été les premières à lancer les hypothèques à court terme, c'est-à-dire à 1, 2, 3 et 4 ans, de même que les hypothèques à taux flottants, entre autres innovations. Il ne serait donc pas dans le meilleur intérêt du public canadien de permettre aux banques à charte de dominer complètement le secteur des prêts hypothécaires et des dépôts à terme. Certes, cela aurait moins d'effet sur notre société c'est-à-dire le trust de Montréal, que sur d'autres, puisque 54 p. 100 de nos revenus proviennent des droits et commissions que nous percevons sur nos activités de fiducie proprement dites. Par contre, nous avons plus d'un milliard de dollars investis dans des prêts résidentiels. Si l'on permet aux banques de dominer le secteur des prêts hypothécaires et des dépôts à terme, les plus petites sociétés de fiducie feront inévitablement faillite. En effet, je ne pense pas qu'elles seront en mesure de survivre à ce genre de concurrence, dans le milieu canadien.

Merci, monsieur le président.

**Le président:** M. Scholes.

**M. J. M. Scholes (président et président directeur général, Trust Royal, association des sociétés de fiducie du Canada):** Puis-je faire un commentaire, monsieur le président? Je voudrais en effet dire que nous sommes tout à fait d'accord avec les déclarations qui viennent d'être faites au sujet de ces deux aspects particuliers de la loi sur les banques. Si nous sommes la plus grande société de ce secteur, il n'en reste pas moins que si l'on combinait les actifs des 7 plus grandes sociétés de fiducie, on aurait une société qui serait quand même plus petite que la cinquième banque. Si l'objectif de la loi est d'augmenter le niveau de concurrence, il faut bien se rendre compte, comme nous l'avons dit, que la conséquence ultime de ces deux mesures particulières sera tout à fait le contraire de ce que l'on veut. Nous ne demandons ni faveurs ni concessions, mais plutôt le maintien de la concurrence existant actuellement entre les banques et les compagnies de fiducie. Les compagnies de fiducie sont les principaux concurrents des banques dans ces secteurs.

Je vais faire une dernière observation avant que vous ne passiez aux questions, monsieur le président. Les banques donnent l'impression qu'elles ne devraient pas être tenues de maintenir des réserves auprès de la Banque du Canada à l'instar des compagnies de fiducie. Pourtant, les compagnies de fiducie sont astreintes à une réglementation beaucoup plus stricte que les banques quant aux investissements. En fait, elles doivent compter sur les hypothèques, un secteur clé que les banques sont maintenant autorisées à pénétrer.

C'est tout ce que je voulais ajouter, monsieur le président. Comme je l'ai déjà dit, nous sommes entièrement disposés à répondre à vos questions.



[Texte]

**The Chairman:** I think you probably predicted one of the questions when you talked about having to set up those reserves, but I am sure Mr. Stevens will have something new and unique for us in the questioning. You are first, Mr. Stevens.

**Mr. Stevens:** Thank you, Mr. Chairman. Perhaps I could follow up on some of those statistics that were referred to earlier. In your original submission to the Minister of Finance, which I guess was back in October, 1975, trust association included some very interesting tables as to the private financial share of market and the public financial share of market. Then you brought in tables showing the performance of the trust and loan companies and the chartered banks, and included, of course, were some of those return-on-equity figures that we have had reference to. Would it be possible to get those tables updated? I think it would be helpful if we could see what has happened since your publication.

One other thing, I was wondering if you could bring us up to date on. At an earlier session of this Committee, the Montreal Trust company, the Royal Trust company and Victoria and Grey Trust company filed what they called a joint brief, which was not necessarily from the Trust Companies Association of Canada. Do I take it that you are all appearing as one now; that whatever the reason for the joint brief being filed before, it is no longer a factor?

**Mr. Colhoun:** Mr. Stevens, I might try and deal with that question. At one time certain of our members were thinging, I think, of going the route of converting to a bank. Their position was a little ambivalent on the position. I am not so sure, in the light of the experiences that other institutions have had, that they are that keen at the moment. While they have not been in the forefront of being with us, they have not opposed our being here today. We are here on an association vote. The association has expressed its interest, and only two companies have declined to vote; they were the companies that had shown some interest along the lines I have mentioned.

**Mr. Stevens:** The reason I raise that, Mr. Colhoun, is that the joint brief is very similar to what you are now saying as a trust companies association. You made the point about the reserve being something that you felt the banks should continue at that time, and the three companies that joined in that brief expressed a very clear concern about the effect on the mortgage industry if banks were given a comparatively free hand there. So I take it now that the main reservation of some of the other trust companies at that time was that they were thinking they might like to be a bank themselves. Why would they have chilled out now? Why are those trust companies less eager to become banks? As has been said in earlier hearings of this Committee and reiterated today, banks seem to do better as far as investment, in terms of their equity, is concerned.

**Mr. Colhoun:** Mr. Chairman, I think the answer to that question may well lie in the experience of those who have attempted it. We are looking, for example, at IAC, which made this effort; they are having a very difficult time.

I think you have got to come back to the figures Mr. Scholes talked about, the relative position. If one of the trust compa-

[Traduction]

**Le président:** Vous avez probablement anticipé une des questions lorsque vous avez fait allusion aux réserves, mais je suis sûr que M. Stevens aura des questions originales à poser. Vous êtes le premier, monsieur Stevens.

**M. Stevens:** Merci, monsieur le président. Je vais revenir aux statistiques qui ont été mentionnées tout à l'heure. Dans sa première présentation au ministre des Finances, en octobre 1975, je crois, l'Association des compagnies de fiducie avait fait figurer des tableaux fort intéressants sur la répartition du marché entre le secteur privé et le secteur public. Ensuite, vous avez présenté des tableaux sur le rendement des compagnies de fiducie et des banques à charte qui comprenaient les chiffres relatifs au rendement du capital actions auquel on a fait allusion. Pourrions-nous obtenir une mise à jour de ces tableaux? Il serait utile de savoir ce qui s'est produit depuis la publication de cette documentation.

Je voudrais aussi obtenir d'autres renseignements. A une réunion précédente du Comité, la compagnie Montreal Trust, la compagnie Royal Trust et la compagnie Victoria and Gray Trust avaient déposé conjointement un mémoire qui n'émanait pas nécessairement de l'Association des compagnies de fiducie du Canada. Est-ce que vous comparez maintenant au nom de toutes les compagnies de fiducie? Ce mémoire conjoint est-il toujours valable, oui ou non?

**M. Colhoun:** Monsieur Stevens, je crois pouvoir répondre à votre question. A un moment donné, certains de nos membres ont envisagé de se convertir en banques. Leur position était donc un peu différente de la nôtre. Étant donné ce qu'ont connu d'autres institutions, je ne suis pas sûr qu'ils soient toujours de cet avis-là. Bien que ces compagnies ne soient pas représentées en tant que telles aujourd'hui, elles ne se sont pas opposées à notre comparaison. Nous sommes venus ici à la suite d'un vote de l'Association. L'Association a exprimé son intérêt, et seulement deux compagnies se sont abstenues de voter, justement celles qui avaient envisagé de se convertir en banques.

**M. Stevens:** J'y ai fait allusion parce que le mémoire conjoint en question ressemble beaucoup à ce que vous nous dites maintenant au nom de l'Association des compagnies de fiducie. Vous avez souligné que les banques devraient toujours être tenues de maintenir des réserves. Ces trois compagnies avaient exprimé des préoccupations très vives quant à l'effet de toute déréglementation de l'activité des banques dans le secteur des hypothèques. Je suppose donc que ces compagnies de fiducie avaient alors exprimé certaines réserves parce qu'elles envisageaient elles-mêmes de se convertir en banques. Pourquoi ont-elles changé d'avis maintenant? Ainsi qu'on l'a dit au cours d'autres réunions du Comité et encore aujourd'hui, les banques semblent obtenir un bien meilleur rendement de leurs investissements.

**M. Colhoun:** Monsieur le président, la réponse découle peut-être de l'expérience acquise par ceux qui ont voulu le faire. Par exemple, l'IAC connaît de graves difficultés.

Je pense qu'il faut revenir aux chiffres mentionnés par M. Scholes quant à la position relative des différentes banques. Si

[Text]

nies would attempt that, it would be a very minor bank in the competition and would have a very, very difficult row to hoe. I think people are beginning to realize this is not a particularly easy row. It is all right to be one of the established Big Five with their very enormous assets, very enormous profits. The Royal—well, as Mr. Scholes said, the smallest of the Big Five is probably greater in aggregate than the trust industry. And Mr. Archambault gave you some figures for earnings. Again, the combined earnings of the industry are probably less than the earnings of one of the smallest of the main banks.

• 1135

**Mr. Stevens:** I take it, then, the thrust of your remarks is that when we are considering the current proposed Bank Act, we had better not assume trust companies are going to flop over into banks. We are probably going to live with the present scenario, and if we are not careful you as a trust industry may be greatly handicapped, partly because of the reserve change on one-year and longer deposits and partly because of the comparatively unfettered intervention of the banks into the mortgage field.

**Mr. Colhoun:** Yes, I think you are right. It is hard to express an opinion about it, but I think the desire has slowed down, and certainly we are talking now about the competition in the industry, really it is that fact. We are not trying to preserve a little corner for ourselves; we are looking at the ability of this industry, the Canadian trust industry, to compete against the banks. And the banks are enormously powerful, with their size. If they are permitted to dominate this market totally—and that is what we fear—and remember what we have said about the trust side of the business. As you know, this is set by the courts, and it is not particularly rewarding for the work that is done. Unless we have a viable intermediary industry which can carry the trust business—and remember, the White Paper said there was a conflict of interest—we can get into that point if you wish—to have banks conduct trust business and therefore what institution would conduct the trust business—I do not think any institution could raise the capital to conduct the trust business on the returns it gets. Mr. Archambault has pointed out that our returns are generally 30 per cent less or the banks are 50 per cent more in their return on equity. When we go to the market to compete for equity, which is what we must do at some point, then what sort of reception does the trust industry get if the returns of the chartered banks are 50 per cent greater on equity capital?

**The Chairman:** Mr. Scholes.

**Mr. Scholes:** One other point on this question, if I may make it, Mr. Chairman, is I do not think a number of the smaller trust companies realize the potential impact of those two points in the Act. I think with developments since that time—and more recently we have seen the banks—particularly one of them has put all its mortgages in a subsidiary and if is issuing term deposits where it uses the term “guaranteed”, so in essence it is really competing directly with the Royal Trust guaranteed investment certificate and it is operating pretty

[Translation]

une compagnie de fiducie voulait se convertir en banque, elle ferait face à une concurrence très forte et serait en butte à bien des difficultés. Je pense que l'on commence à se rendre compte qu'il ne s'agit pas là de choses faciles. Pas de problème quand on fait partie des Cinq Grandes, avec leurs énormes actifs et leurs énormes profits. La Banque royale... comme M. Scholes l'a déclaré, la plus petite des Cinq Grandes, est probablement plus importante que tout le secteur de la fiducie. M. Archambault vous a donné des chiffres sur les recettes. Là encore, le total des recettes de ce secteur est probablement inférieur aux recettes de l'une des plus petites des grandes banques.

**Mr. Stevens:** Vous voulez donc dire que, dans le cadre de la révision de la Loi sur les banques, nous ferions mieux de ne pas supposer que les sociétés de fiducie vont se transformer en banques. La situation actuelle va probablement se prolonger et, si nous faisons preuve d'un manque de prudence, le secteur de la fiducie risque d'être considérablement handicapé, en partie du fait de la modification des réserves pour les dépôts à terme d'un an ou plus et en partie parce que les banques interviennent pour ainsi dire en toute liberté dans le domaine hypothécaire.

**M. Colhoun:** Oui, vous avez raison. Il est difficile d'exprimer une opinion à ce propos, mais je pense que le souhait se fait moins vif, et il s'agit maintenant de la concurrence qui règne dans ce secteur. Nous ne cherchons pas à préserver notre petit lopin de terre; nous nous intéressons à la capacité qu'a le secteur canadien de la fiducie à concurrencer les banques. Compte tenu de leur taille, les banques sont extrêmement puissantes. Si on les laisse dominer totalement ce marché, et c'est ce que nous craignons... n'oubliez pas tout ce que nous avons dit à propos du secteur de la fiducie. Comme vous le savez, ce secteur est établi par les tribunaux, et les efforts déployés sont bien maigrement récompensés. Si nous n'avons pas un secteur intermédiaire viable qui puisse assurer l'activité de fiducie, et n'oubliez pas que le Livre blanc faisait état d'un conflit d'intérêt, nous pourrions approfondir ce point si vous le souhaitez, laisser les banques exercer l'activité de fiducie—je ne pense pas qu'un établissement pourrait réunir les capitaux nécessaires pour assurer l'activité de fiducie étant donné ce que cela rapporte. M. Archambault a souligné que notre rendement est en général de 30 p. 100 moindre ou que le rendement du capital des banques est supérieur de 50 p. 100. Quand les sociétés de fiducie entrent en concurrence sur le marché pour obtenir des capitaux, ce qu'elles doivent bien finir par faire, quel peut être l'accueil qui leur est réservé quand le rendement du capital des banques à charte est supérieur de 50 p. 100.

**Le président:** Monsieur Scholes.

**M. Scholes:** Monsieur le président, je pense qu'un certain nombre de petites sociétés de fiducie ne se rendent pas compte de l'incidence potentielle de ces deux dispositions de la Loi. Récemment, nous avons vu une banque confier toutes ses hypothèques à une filiale puis offrir des dépôts à terme qu'elle qualifie de «garantis». Elle entre là en concurrence directe avec les certificats d'investissement garanti de la société de fiducie Royal et s'arrange fort bien avec ces hypothèques confiées à une filiale chargée des prêts hypothécaires et qui ne tombent



## [Texte]

well with all its mortgages in a mortgage-loan subsidiary and not under the Act, which the trust and loan companies have to comply with.

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, I wonder if Mr. Colhoun or one of his associates could help us in two respects.

Could you tell us what the dropping of that reserve means in dollar terms to the banks? How much do they have tied up in reserve at the present time that they will not have to maintain if this Act goes through? What does that mean to them in dollars? As I understand it, it is roughly, what, one quarter of one per cent you would have to pay?

**Mr. Colhoun:** They would get an advantage of say three-eighths . . .

**Mr. Stevens:** It could be as high as three-eighths?

**Mr. Colhoun:** Three-eighths.

**Mr. Stevens:** I wonder if you could give us that figure for how much, in short, they have that fits into that category of one year or longer in deposits, and what at the present time is the total amount of reserve they have tied up and they presumably are losing on. And the second thing I would be interested in is if you could tell me, if we agreed to your suggestion of having the 10 per cent limitation applicable not only to their own direct mortgage activity but also to any subsidiary, how much room would be left? Are they getting fairly close to the 10 per cent limit, then? Or would there still be considerable room?

**Mr. Colhoun:** If I may deal with the second question first: I think there would be very considerable room at 8 per cent. They have now matched the trust industry. They are expanding their assets at a tremendous pace and if it is 10 per cent of an expanding base, we see that they could easily do the mortgage business that we think they could possibly do downstream on that 10 per cent against their expanding base. We have the ability to service the market for other loan companies, the life companies, pension funds, so we see, as we said in our submission, no particular shortage in mortgage funds. I should not use the word "particular"; there is no shortage of mortgage funds and there would be excellent competition. Our concern is that the banks would become the dominant factor.

• 1140

**Mr. Stevens:** But the specific figure, Mr. Colhoun.

**Mr. Colhoun:** Have you got a specific figure?

**Mr. Somerville:** Mr. Chairman, when we speak about the banks, one bank has increased its assets 62 per cent in one year; another, 27, 23, 36. Their expanding asset base, at 10 per cent of an expanding asset base, gives them tremendous room.

**Mr. Colhoun:** Mr. Stevens, if I can come back to that point, the five majors, one expanded 18.7, 36.5, 23.2, 23.0 and 27.2, and that expanding base is an important factor. With the 10 per cent limit, including the mortgage subsidiaries and having regard to this expanding base, I think they will have ample room.

## [Traduction]

pas sous le coup de la Loi, contrairement aux sociétés de fiducie et aux sociétés de prêt.

**M. Stevens:** Monsieur le président, j'aimerais que M. Colhoun ou un de ses collègues nous aide à régler deux problèmes.

Pourriez-vous nous dire ce que signifie pour les banques, en dollars, la suppression de cette réserve? Quels sont les montants qu'elles ont en réserve actuellement et qu'il ne leur sera donc pas nécessaire de garder si le bill est adopté? Qu'est-ce que cela représente en dollars? Si j'ai bien compris, il vous faudrait payer un quart pour cent.

**M. Colhoun:** Elles bénéficieraient de, disons, trois-huitièmes . . .

**M. Stevens:** Cela pourrait aller jusqu'à trois-huitièmes?

**M. Colhoun:** Trois-huitièmes.

**M. Stevens:** Pourriez-vous nous dire ce que cela représente sur ce qu'elles ont dans cette catégorie des dépôts à terme d'un an ou plus et pourriez-vous nous dire également quel est le montant total des réserves qu'elles ont à l'heure actuelle et sur lequel on suppose qu'elles perdent de l'argent? Deuxièmement, si nous acceptions votre proposition concernant la limite de 10 p. 100 non seulement pour leurs activités hypothécaires directes, mais aussi pour celles de leurs filiales, j'aimerais que vous nous disiez quelle serait la marge qui resterait. Arrivent-elles près de la limite des 10 p. 100? Y aurait-il encore beaucoup de marge?

**M. Colhoun:** Permettez-moi par commencer de répondre à votre deuxième question: A 8 p. 100, j'estime qu'il resterait encore beaucoup de marge. Elles sont maintenant arrivées à égalité avec le secteur de la fiducie. Ils développent leur actif à un rythme accéléré; s'il s'agit de 10 p. 100 d'une base en développement, nous nous apercevons qu'ils pourraient facilement s'occuper à l'avenir des hypothèques que nous prévoyons à partir de ces 10 p. 100 de leur base en développement. Nous pouvons desservir le marché pour les autres sociétés de prêts, les sociétés d'assurance-vie, les fonds de pension; donc comme nous avons dit dans notre présentation, nous ne prévoyons pas de pénurie spéciale en matière de fonds hypothécaires. Je ne devrais pas dire «spéciale»; il n'y a pas pénurie de fonds hypothécaires, et les possibilités de concurrence seraient excellents. Nous nous préoccipons de ce que les banques deviennent le facteur prédominant.

**M. Stevens:** Mais le chiffre précis, M. Colhoun . . .

**M. Colhoun:** Avez-vous un chiffre précis?

**M. Somerville:** Monsieur le président, pour ce qui est des banques, une banque a augmenté son actif de 62 p. 100 en un an; d'autres banques l'ont augmenté de 27, 23, et 36 p. 100. Leur base d'actif en développement à 10 p. 100 d'une base d'actif en développement leur donne une marge énorme.

**M. Colhoun:** M. Stevens, pour en revenir à votre question, les cinq grandes banques se sont développées de 18.7 p. 100, 36.5 p. 100, 23.2 p. 100, 23 p. 100, et 27.2 p. 100; cette base de développement est un facteur important. Avec la limite de 10 p. 100, y compris les filiales de placements hypothécaires et considérant cette base de développement, je crois qu'ils auront une marge largement suffisante.

[Text]

**Mr. Stevens:** What I think would be helpful, Mr. Colhoun, if you could give us the actual ratio today. What percent of their assets are now in mortgages and what would it be if their subsidiaries were brought in? In other words, I think we would like to know—are they at 8 per cent or 9 per cent or higher or lower, assuming that we accepted your recommendation of a 10 per cent all in limitation for them?

**Mr. Colhoun:** Mr. Chairman, how would you like this matter dealt with? We could send it to you.

**The Chairman:** I think it best if you prepare a note to the Clerk and then she will circulate it to the members of the Committee.

**Mr. Colhoun:** Now let me come back to your first one. I think the banks are just begining to get into this term lending. Therefore my colleagues might have some more detailed information. My information is that at the moment the banks have relatively little money in this area and therefore we are not in a position to say specifically what they would do.

**Mr. Stevens:** Could we touch on two other points, then?

**The Chairman:** This will be your last question on your two other points, Mr. Stevens.

**Mr. Stevens:** It is lucky I said two, then.

**The Chairman:** I know you will sneak it up to three before we are through.

**Mr. Stevens:** It is on this question of the foreign entry into the banking system, various banks. Could you tell us what is the trust companies' reaction to that? Do you think it is generally to be welcomed? Are the provisions in the Bank Act at the present time sufficiently restrictive that you feel that the foreign entry will be more of a positive than a negative without the risk of perhaps undue foreign penetration into our system?

Secondly, I was wondering if you could tell us of your own experiences. You are becoming foreign international concerns. The Royal Trust I know down in Florida has a lot of advertising about the Royal Trust bank and I am very proud to see that; I do not mean it as a negative, but it looked very, very aggressive and I think Mr. Somerville's group is active in savings and loan activity in the United States. So I guess my question is: what is the Trust Companies Association with regard to the foreing bank entries coming into Canada, and what has been your own experience in branching out? And why are you branching out? Is this indicative of the fact you feel contained in Canada, that you have to be going into these international fields?

**Mr. Scholes:** I guess I could answer the latter from our company's point of view, that fundamentally it is a case of just diversifying our base both by type of business and geographically into new markets. We have been in London, England, for just over 50 years and in Jersey, the Channel Islands and Dublin, and we have authorized banking status in that market,

[Translation]

**M. Stevens:** M. Colbourn, si vous pouviez nous donner aujourd'hui les rapports réels, je crois que cela nous aiderait. Quels pourcentages de leur actif sont maintenant placés dans des hypothèques, et quels seraient ces pourcentages si on tenait compte de leurs filiales? Autrement dit, je crois que nous voulons savoir... s'agit-il de 8 p. 100, de 9 p. 100, de plus ou de moins, supposant que nous acceptons votre recommandation d'une limite générale de 10 p. 100?

**M. Colhoun:** Monsieur le président, comment voulez-vous qu'on réponde à cette question? Nous pourrions vous envoyer la réponse.

**Le président:** Le mieux serait de transmettre une réponse écrite au greffier, qui pourra la distribuer aux membres du Comité.

**M. Colhoun:** Permettez-moi de revenir à votre première question. Je crois que les banques commencent tous juste à se lancer dans ces prêts à terme. Il se peut donc que mes collègues aient des renseignements plus détaillés. D'après les renseignements que j'ai, à l'heure actuelle les banques ont relativement peu d'argent dans ce domaine, et nous ne pouvons donc pas dire précisément qu'elles feraient.

**M. Stevens:** Alors, pourrait-on toucher aux deux autres questions?

**Le président:** Ce sera votre dernière question au sujet de ces deux points monsieur Stevens.

**M. Stevens:** J'ai bien fait de dire deux questions.

**Le président:** Je sais que vous arriverez à en poser trois avant de terminer.

**M. Stevens:** Il s'agit de l'entrée de différentes banques étrangères dans le système bancaire. Quelle est la réaction des sociétés de fiducie à cette entrée? Croyez-vous qu'en général elles en sont contentes? Est-ce que les dispositions actuelles de la loi sur les banques sont suffisamment limitatrices pour que cette entrée des banques étrangères soit positive plutôt que négative sans qu'on coure le risque d'un pénétration étrangère de notre système qui sera peut-être indue?

Deuxièmement, je me demandais si vous pourriez nous parler de vos propres expériences. Vos compagnies deviennent des entreprises internationales à l'étranger. Je sais qu'en Floride le Royal Trust fait beaucoup de publicité au sujet de la Banque Royal Trust et j'en suis très fier; cette publicité me semblait extrêmement dynamique dans le sens positif du mot, et je crois que le groupe de M. Somerville est très actif dans les épargnes et les prêts aux États-Unis. Je suppose donc que ma question est la suivante: quelle est la position de l'Association des compagnies de fiducie devant l'entrée des banques étrangères au Canada, et quelle a été à votre propre expérience quant à l'expansion? Et pourquoi prenez-vous de l'expansion? Est-ce parce que vous trouvez que le marché est limité au Canada que vous vous lancez à l'échelle internationale?

**M. Scholes:** Je suppose que je pourrai répondre à votre deuxième question du point de vue de la compagnie en disant qu'au fond il s'agit simplement de diversifier notre base et du point de vue du genre d'activité et du point de vue de l'emplacement géographique de nouveaux marchés. Nous faisons affaire à Londres en Angleterre depuis plus de 50 ans ainsi



## [Texte]

in London, that we have just achieved. It is not a commercial banking operation the same as in Canada.

In the U.S. we are in the retail type of banking operation in Florida. But these are diversification moves both by type of business and geography.

**Mr. Stevens:** You are one of the bigger ones in Florida now.

**Mr. Scholes:** Again, in terms of numbers we are fairly high up the list, but between the two or three largest groups in Florida and the fourth there is a long gap, so we are quite small in that sense.

In terms of the foreign banks' coming in, I do not know that the industry particularly has a position, but certainly I think the foreign banks have been operating in the Canadian financial market and this brings them under some kind of control, under some kind of guideline. I think on the whole it looks reasonable and I guess we will have to see what develops over the number of years for the next revision. I would say, however, that in terms of the trust industry one of the areas we will be pushed into to replace mortgage investments, presumably with the revision of the Trust Companies Act, is the commercial type of lending. This is really the area where the foreign banks are going to be, particularly the smaller- to medium-sized companies that are not presently clients of the big five. So that is going to be an extremely competitive area and it is going to take a long time for the trust industry to get the expertise and the know-how to deal in that market in what is going to be an extremely competitive market with those foreign banks coming in—and I imagine there will be 30 to 40 in the first year.

**The Chairman:** Mr. Bloomfield.

**Mr. Bloomfield:** Mr. Chairman, thank you very much. I suppose, basically, I am concerned about the banks' gradually gathering money into one pile. The five banks are not necessarily competition to themselves, because I think if you went down the street you would be asked the same rate of interest, or whatever. And I am not all that thrilled about the intervention of foreign banks into our financial—I do not want to see that the foothold of what may become a serious inroad into our banking industry in Canada by foreign domination. So I guess if there is an alternative I would rather see some assistance, or regulations given that would benefit the home-brewed company rather than support given to foreign intervention.

**The Chairman:** That is your pronouncement, Mr. Bloomfield, you do not have any questions? Finished?

**Mr. Bloomfield:** That is it, thank you.

**The Chairman:** Thank you very much, sir. When you make your representation to the Minister, we will see what he has to say.

What we have distributed here before you during the questioning is a schedule of tentative meeting dates. Because of the problem with the number of committees and the size of the bill

## [Traduction]

qu'à Jersey, les îles anglo-normandes, et Dublin; à Londres, nous venons d'atteindre le statut de banque autorisée. Il ne s'agit pas d'une exploitation bancaire commerciale comme au Canada.

Aux États-Unis, en Floride, nous nous occupons d'opérations bancaires au détail. Mais il s'agit là d'une diversification de nos activités tant au plan du genre d'affaires qu'au plan géographique.

**M. Stevens:** Alors, vous êtes maintenant l'une des banques les plus importantes de Floride.

**M. Scholes:** Encore une fois, nous sommes très haut sur la liste en nombre, mais il y a une grande marge entre la troisième banque et la quatrième en importance en Floride, donc, dans ce sens, nous sommes très petits.

Quant à la venue des banques étrangères, à ma connaissance, l'industrie n'a pas adopté de position précise, mais je pense que ces banques sont déjà actives sur le marché financier canadien et, dans ce sens, cela les soumet à un certain contrôle, à certaines directives. Dans l'ensemble, cela me paraît raisonnable. Pour la prochaine révision, je pense qu'il faudra surveiller l'évolution de la situation au cours des années à venir. Toutefois, en ce qui touche l'industrie fiduciaire, l'un des domaines où présument avec la révision de la Loi sur les compagnies fiduciaires nous devons agir sera celui des prêts commerciaux pour remplacer les investissements hypothécaires. C'est un domaine où il y aura vraiment une concentration de banques étrangères, surtout celles de taille moyenne et petite, qui ne sont pas actuellement des clientes des cinq grandes banques. Ce sera donc un domaine très compétitif et il faudra bien du temps à l'industrie fiduciaire pour acquérir l'expertise et la connaissance nécessaire pour traiter ce marché où la concurrence des nouveaux venus étrangers sera très forte... la première année, je présume qu'il y en aura 30 ou 40.

**Le président:** Monsieur Bloomfield.

**M. Bloomfield:** Merci, monsieur le président. Fondamentalement, ce qui me préoccupe, c'est que les banques ramassent tout l'argent. Les cinq banques ne sont pas nécessairement des concurrentes l'une pour l'autre, si vous en faites le tour, on vous demandera les mêmes taux d'intérêt, ou quoi que ce soit. Je suis loin d'être enthousiaste face à l'intervention des banques étrangères sur notre marché financier... Je ne voudrais pas voir la tête de pont de ce qui pourrait devenir l'invasion de notre industrie bancaire ainsi menacée de domination étrangère. Alors, s'il y a un choix, je préférerais que l'on ai de les compagnies nationales, ou que les règlements les avantagent plutôt que d'appuyer les entreprises étrangères.

**Le président:** Vous avez fait une déclaration, monsieur Bloomfield, avez-vous des questions? C'est tout?

**M. Bloomfield:** En effet, merci.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur. Nous verrons ce que le ministre a à dire lorsque vous lui ferez part de vos commentaires.

Pendant la discussion nous vous avons distribué un document qui est un calendrier provisoire des dates de séance. Compte tenu du problème concernant le nombre de comités et

[Text]

we have we felt that we should have more dates made available. The Clerk has gone ahead and tentatively scheduled these particular meeting dates and our steering committee can then deal with how we are going to deal with it—there may be too many or there may be too few, I am not sure.

Mr. Blenkarn.

**Mr. Blenkarn:** There are other committees, you know, and there are other jobs, too. Keep that in mind.

**The Chairman:** I am. I am missing two this morning.

**Mr. Blenkarn:** Mr. Chairman, the members have made the suggestion that there is a huge surplus of mortgage money in the mortgage market. Could you go over that? I have noticed over the past year particularly that, in many cases, you have been lending mortgage money for considerably less than the prime rate charged by banks to businesses. That is a new phenomenon, a situation that did not exist two years ago. Would you perhaps expound on that at this point and tell us why there is such a surplus of mortgage money and how you can, in fact, afford to lend money at less than the commercial bank prime rate?

**Mr. Somerville:** Mr. Chairman, Mr. Blenkarn, for many years the trust companies operated on a spread of 2 per cent; that spread got down to 1.75 per cent, 1.5 per cent, 1.25 per cent and, of course, at times it was down to 0.75 per cent or negative. But two factors have helped: one is vilume of business and one is computerization of our administration. The fact that rates have been driven so much below bank prime is competition for business, the competition from within the trust industry itself, among trust companies, the competition with the life insurance companies, and of course the competition from the banks at times when they want to be in the mortgage business. If you look at the mortgage rates basically in most of the last year, the banks have not wanted to be in the mortgage business and their spread in mortgages over cost has been very high. If you look at the mortgage rates today, I think a number of us are lending at 12.5 or 12.75 per cent, and our money costs over the past six months had risen from their 10 per cent to the highest I guess of about 15.5 per cent. It has moved back down and the trust industry, even though they had expensive money on the shelf, have moved their mortgage rates back down accordingly.

• 1150

**Mr. Archambault:** And there is a lag time between the time you get your money and the time you realize the investment cost.

**Mr. Lambert:** Just a minute. In so far as the witnesses and so forth are concerned, the recording system has some difficulty unless you speak directly to your own microphone. We would like to get the commentaries identified. This is something to be a little more careful of.

**The Chairman:** Mr. Archambault.

**Mr. Archambault:** Yes, what I was trying to say is that by the time you get your money in and you want to get it out into your investment there is a lag time, so therefore if you are getting money at a high cost when you are re-investing it the

[Translation]

l'ampleur du projet de loi, nous avons cru que nous devrions avoir davantage de jours de séance. Le greffier a donc établi ce calendrier provisoire des dates des séances, et notre comité directeur pourra ensuite étudier la question... il est possible qu'il y en ait trop ou qu'il y en ait trop peu, je n'en suis pas sûr.

Monsieur Blenkarn.

**M. Blenkarn:** Vous savez, il y a d'autres comités et d'autres tâches. Ne l'oubliez pas.

**Le président:** Non. Il y en a deux que je rate ce matin.

**M. Blenkarn:** Monsieur le président, les membres ont insinué qu'il y a un surplus énorme de fonds hypothécaires sur le marché. Pouvons-nous y revenir? L'an dernier surtout, j'ai remarqué, dans bien des cas, que des prêts hypothécaires étaient consentis à un taux d'intérêt moindre que le taux préférentiel que les banques accordent aux commerces. Il s'agit là d'un phénomène nouveau, inconnu il y a deux ans. Pourriez-vous commenter cela et nous expliquer pourquoi il y a un tel surplus de fonds hypothécaires, et comment vous pouvez vous permettre de prêter à un taux inférieur au taux préférentiel des banques?

**M. Somerville:** Monsieur le président, monsieur Blenkarn, pendant de nombreuses années, les compagnies fiduciaires fonctionnaient sur une marge de 2 p. 100, laquelle est tombée graduellement à 1,75 p. 100, à 1,5 p. 100, à 1,25 p. 100 et à certains moments c'était 0,75 p. 100 ou rien. Mais deux éléments ont joué en notre faveur. Le volume d'affaires, l'informatisation de notre administration. La concurrence dans les affaires vient du fait que les taux sont tombés en dessous du taux d'escompte bancaire, il y a donc une concurrence au sein de l'industrie fiduciaire, entre les compagnies fiduciaires, une concurrence de la part des compagnies d'assurance-vie, et, bien sûr, de la part des banques lorsqu'elles veulent participer aux prêts hypothécaires. Si l'on regarde les taux hypothécaires de l'an dernier, par exemple, les banques n'ont vraiment pas fait d'efforts dans ce domaine et leur marge a été très élevée par rapport à leurs coûts. Si l'on regarde les taux hypothécaires actuels, beaucoup d'entre nous prêtent à du 12,5 p. 100, ou à du 12,75 p. 100, alors que depuis six mois le coût de notre argent est passé de 10 p. 100 à environ 15,5 p. 100, soit à son niveau le plus élevé. Le taux est tombé et les compagnies fiduciaires ont ramené leurs taux hypothécaires en conséquence, même si les fonds qu'ils avaient leur coûtaient très cher.

**M. Archambault:** Il y a un délai entre le moment où vous obtenez votre argent et celui où vous l'investissez.

**M. Lambert:** Un instant. Pour ce qui est des témoins, vous devez parler directement dans votre micro, sinon cela pose des problèmes pour le système d'enregistrement. Nous aimerions que chaque intervenant se nomme. C'est une chose à laquelle il faudra porter un peu plus d'attention.

**Le président:** Monsieur Archambault.

**M. Archambault:** Oui, ce que j'essayais de dire, c'est qu'entre le moment où vous obtenez votre argent et celui où vous le réinvestissez, il y a un délai; si vous avez emprunté cet argent alors que les taux d'intérêt étaient très élevés il se peut qu'au



**[Texte]**

interest rates have dropped and then you are investing that money at a lower rate. So that is maybe the problem in the trust industry, because there is always a lag time.

Furthermore the bank industry, when the market does not suffice to the kind of business it wants to do it will back out of that market and go into the personal loan or the commercial loan or the lease in the future, because it has a greater profit there. We have to stay in the mortgage market. We have just stated that 75 per cent of our assets are invested in that market. And when the return of that market equals that of bonds, the buying of bonds itself as a safekeeping is less expensive than administering a mortgage. So that is why you have a situation whereby sometimes there is a lot of money to be loaned in mortgages, but the return on them is not there and so, therefore, you have suddenly a flood of money and the interest rates drop. That is why we cannot always be in that market in a specific time.

**Mr. Colhoun:** Mr. Scholes has a comment.

**Mr. Scholes:** I think one of the points here is that I think the banks, having a larger and larger part of that mortgage market, are introducing an element of volatility in the supply side, as far as money goes, because, as mentioned, the trust companies have approximately 75 per cent of their assets in mortgages and the balance is basically in lower yielding liquid investments because of the requirements of the various acts. But the banks are looking at mortgages as an investment compared with personal loans, commercial loans, the whole scene, and if there is a tremendous demand for loans and loans are more attractive than mortgages then they withdraw out of the mortgage market.

On the other hand, if the situation reverses and they come back, then they flood into the market and it produces an element of versatility. And in the early part of last year in that market you could sense the rate was fairly low because the banks had excess money and were putting it in mortgages, and then they started to back off extremely fast. So I do not think it necessarily holds true that because the banks are allowed to put more and more in mortgages it will result in a lower mortgage rate to the borrower. I think it will produce volatility.

**Mr. Blenkarn:** All right, what you are saying then is the banks, being in the market, are causing a surplus of money in the market at some times and sometimes perhaps a shortage because they withdraw from it. The banks are limited right now to 10 per cent of their assets in the mortgage field and you would like that to include their subsidiaries, but there is no evidence before us that the banks have even got up to the 10 per cent yet. From what you are saying, Mr. Scholes, perhaps they are not likely to, they are likely to stay out of the mortgage field unless it happens to yield... we can accept reducing in which case maybe it is a good thing they were there.

**Mr. Scholes:** I think the point that I made before though is that they will just put their mortgages into a subsidiary and go

**[Traduction]**

moment où vous le réinvestissez ces taux d'intérêt aient diminué. C'est peut-être là le problème de l'industrie fiduciaire, c'est qu'il y a toujours un délai.

Quant à l'industrie bancaire, lorsque ce marché ne répond plus à ce qu'elle désire, elle s'en retire et s'occupe de prêts personnels, de prêts commerciaux ou de crédits bail, puisque cela est beaucoup plus profitable. Nous ne pouvons nous retirer du marché hypothécaire. Nous venons de vous dire que nous y avons investi 75 p. 100 de notre actif. Lorsque les intérêts payés sur les obligations se comparent à ceux du marché hypothécaire, l'achat d'obligations comme garantie coûte moins cher en frais d'administration qu'une hypothèque. Voilà pourquoi, à certains moments, il y a beaucoup de fonds disponibles pour des prêts hypothécaires, mais les profits manquent, alors vous avez finalement un surplus d'argent et les taux d'intérêt dégringolent. C'est pourquoi nous ne pouvons pas choisir le moment où nous investissons dans ce marché.

**M. Colhoun:** M. Scholes a un commentaire.

**M. Scholes:** L'un des points qu'il convient de souligner ici, c'est que les banques introduisent un élément d'inconstance quant aux fonds disponibles sur ce marché puisque leur participation hypothécaire devient de plus en plus importante. Je le répète, pour les compagnies fiduciaires, les investissements hypothécaires représentent environ 75 p. 100 de leur actif, le reste étant fondamentalement des investissements liquides à rendement inférieur comme l'exigent diverses lois. Par contre, les banques considèrent les hypothèques comme un investissement par rapport aux prêts personnels, aux prêts commerciaux, à tout cela. Lorsque la demande de prêts est forte, les prêts étant beaucoup plus intéressants que les hypothèques, elles se retirent du marché hypothécaire.

D'autre part, lorsque la situation change, elles y reviennent, en inondant le marché: ce qui produit un élément d'instabilité. Au début de l'an dernier les taux étaient très bas parce que les banques avaient un surplus d'argent dont elles se servaient pour les prêts hypothécaires, et, soudain elles se sont retirées très vite. A mon avis, ce n'est pas nécessairement vrai que les emprunteurs bénéficieraient de taux hypothécaires plus bas parce que l'on permet aux banques de prêter davantage sur hypothèque. Je pense que cela va créer de l'instabilité.

**M. Blenkarn:** Très bien, en somme vous dites que la présence des banques sur le marché hypothécaire provoque des surplus à certains moments donnés, et des pénuries lorsqu'elles se retirent de ce marché. Les banques sont actuellement soumises à une limite de 10 p. 100 de leur actif sur le marché des prêts hypothécaires. Vous voudriez que leurs filiales soient également soumises à cette limite, mais nous n'avons pas encore devant nous la preuve que les banques ont même atteint le 10 p. 100. Même que d'après ce que vous dites, monsieur Scholes, elles ne sont pas près de l'atteindre; elles sont beaucoup plus aptes à se tenir à l'écart du marché des prêts hypothécaires à moins qu'il rapporte... nous pouvons accepter de réduire la limite, mais dans ce cas, cela signifie que leur présence avait un effet positif.

**M. Scholes:** Ce que j'ai voulu dire, c'est que les banques confieront tout simplement les prêts hypothécaires à leurs

[Text]

directly into term lending and run it as a mortgage loan company directly in competition with the trust and loan companies with no reserves and not operating under the existing act which our industry has to operate under.

**Mr. Somerville:** Mr. Chairman, as you understand, Kinross Mortgage Corporation is owned by the Canadian Imperial Bank of Commerce; Scotia Covenants by the Bank of Nova Scotia; Tordom Corporation, Toronto-Dominion Bank; RoyMor, the Royal Bank; and First Canadian Investments Limited, Bank of Montreal. You will see frequently in the papers their big \$50 million or \$100 million debenture issues or whatever. These are the funds that they can raise without reserves and invest in mortgages.

**Mr. Scholes:** Also, it is very attractive for the banks because it gives them really double use of capital. Their equity in the subsidiary is part of their base capital, so in effect they are really leveraging twice off the same capital.

**Mr. Blenkarn:** By insisting that they stay within 10 per cent, is that going to do you any good? Is it going to help you? As I said, you have not given us any evidence that they are using more than 10 per cent at this point.

**Mr. Colhoun:** I think that is an important question. Our view at the moment is that perhaps their 10 per cent is a very adequate limit. If there is to be a limit of anything, to be meaningful it ought to include the whole ball of wax. And unless you include the whole ball of wax, is there any point in having a limitation at all, because if Bank A can do all its mortgage business in a subsidiary then the limitation has no significance. First of all, our approach is that the limitation, if it has any meaning at all, ought to be applied to the whole of the mortgage operations of an individual institution.

**Mr. Blenkarn:** Let me ask you this then. In the paper this morning Tordom Corporation has a secured note situation at 13.5 per cent. Now, I do not think any of your companies are paying 13.5 per cent to your depositors. If Tordom is borrowing at 13.5 per cent, and presumably they have an overhead factor and so on, how can they be competitive with you in the mortgage market?

**Mr. Somerville:** Mr. Chairman, that Tordom issue was notice of an issue that they had placed two weeks ago prior to the sudden drop below that level. Tordom on the whole were paying about 0.25 per cent to 0.5 per cent more than the trust companies all the way along.

**Mr. Blenkarn:** You are saying that they are paying a quarter to a half more than you are on what amounts to a GIC in their subsidiaries.

**Mr. Somerville:** Yes.

**Mr. Blenkarn:** Well, is that not the case also with respect to Kinross and so on? Have they not always been paying slightly more than you have on their GICs?

**Mr. Somerville:** No, Kinross never.

[Translation]

filiales et se contenteront d'accorder des prêts à terme; elles consentiront ces prêts comme s'il s'agissait d'hypothèques directement en concurrence avec les compagnies de fiducie, les compagnies de prêts, qui n'ont pas à maintenir des réserves ou à respecter la loi qui nous régit, nous.

**M. Somerville:** Vous n'ignorez pas que la Kinross Mortgage Corporation appartient à la banque Canadienne Impériale de Commerce, que la Scotia Covenants, appartient à la banque de la Nouvelle-Écosse, que la Tordom Corporation appartient à la banque Toronto Dominion, que la RoyMor, appartient à la banque Royale et que la First Canadian Investments Limited appartient à la Banque de Montréal. Vous voyez souvent annoncé dans les journaux leurs impressionnantes émissions de débetures pour 50 millions ou 100 millions de dollars. Il s'agit là de fonds que ces compagnies peuvent réunir aux fins des prêts hypothécaires sans avoir à maintenir de réserves.

**M. Scholes:** Ces compagnies sont également très utiles aux banques puisqu'elles leur permettent d'utiliser deux fois le capital. Leurs actions dans les filiales font partie de leur capital de base; elles peuvent avoir un endettement double pour le même capital.

**M. Blenkarn:** Insister pour qu'elles restent en deça de la limite de 10 p. 100 vous aiderait-il? Comme j'ai dit, vous ne nous avez pas prouvé que les banques ont même atteint ce 10 p. 100 jusqu'ici.

**M. Colhoun:** Il s'agit là d'un point important. Nous pensons qu'actuellement, la limite de 10 p. 100 est fort suffisante. Mais si la limite doit signifier quelque chose, elle doit tout inclure. Si vous n'incluez pas tout, vous n'avez pas de limite. Si une banque donnée peut confier tous ses prêts hypothécaires à une filiale, qu'il y ait limite ou non, cela n'a pas d'importance. Concernant cette limite, nous, nous disons que si elle doit avoir une signification quelconque, elle doit s'appliquer à toutes les opérations de prêts hypothécaires à l'intérieur d'une même institution.

**M. Blenkarn:** Dans ce cas, je vous pose cette question. Dans le journal de ce matin, on peut lire que la Tordom Corporation offre un effet garanti à 13.5 p. 100. Je ne crois pas qu'une de vos compagnies verse 13.5 p. 100 à ces déposants. Si la Tordom peut emprunter à 13.5 p. 100, elle a sûrement également des frais généraux, comment peut-elle vous faire concurrence sur le marché des prêts hypothécaires?

**M. Somerville:** Monsieur le président, cet avis d'émission de la Torcon était un avis qui avait été inséré il y a deux semaines avant la baisse des taux. La Tordom, de façon générale, a toujours versé jusqu'ici de 0.25 à 0.50 p. 100 de plus que les compagnies de fiducie.

**M. Blenkarn:** Vous dites que les banques paient de un quart à un demi p. 100 de plus que vous sur ce qui est l'équivalent du certificat de placement garanti dans leur filiale.

**M. Somerville:** Oui.

**M. Blenkarn:** N'est-ce pas également le cas de Kinross et de ces autres compagnies? N'ont-elles pas toujours payé un peu plus que vous sur leurs certificats de placement garantis?

**M. Somerville:** Non, jamais dans le cas de Kinross.



[Texte]

**Mr. Colhoun:** Never. I think they have been always a half below.

**Mr. Somerville:** It is a recent phenomenon that First Canadian Investments Limited which is the Bank of Montreal, and Tordom very aggressively attacked the market with a higher paying equivalent to our GICs through their subsidiaries.

**Mr. Blenkarn:** You are not objecting to this, are you?

**Mr. Somerville:** Our whole problem is based on two things, the unlimited rate to enter the mortgage market which the banks are being given and the unlimited rate to raise funds through mortgage subsidiaries without being required to maintain the reserves.

**Mr. Blenkarn:** Can I go on to one other thing? Mr. Scholes mentioned that you would like an alteration in the Loan and Trust Corporations Act to allow the trust companies to get into the personal loan field, the business loan field and so on; in other words, start doing what I would think is banking. Mr. Scholes, why do you, all of a sudden, want to get into the banks' business but not be a bank?

**Mr. Scholes:** I do not think I necessarily said we wanted to get into all those; I said I think the act would be amended, because, if the banks are going to be allowed completely into the mortgage business, the trust companies are going to have to go somewhere. They are going to have to find some alternative investment. And the Trust Companies Act will be amended to broaden those powers.

Now, I think that, traditionally, the present system has worked extremely well. Many of the trust companies are, in personal loans and in these other things, operating under a basket clause which is relatively small. But there is a time factor and a cost involved in building up the expertise and the knowledge in that area. If the proposed Bank Act comes in, overnight the banks are going to be fully into the mortgage business as far as they want to go—and they have been in it for a while—whereas the trust companies, I would think, particularly the smaller ones, I question whether they could build in the expertise or afford to compete in those areas.

It is not too bad for some of the larger ones like ourselves that are in it. We will suffer over time, but we can certainly survive. But I would think many of the smaller companies would find it virtually impossible to change their direction in that way.

**Mr. Blenkarn:** May I ask one supplementary through you, Mr. Chairman?

**The Chairman:** If Mr. Lambert has no objection.

**Mr. Blenkarn:** Mr. Chairman, there have been a number of smaller trust companies in deep, serious trouble. I know of one situation in which significant loans are being made by the Canada Deposit Insurance Corporation to protect that company. To what extent should we perhaps hear from Mr. Humphrys concerning the possible lack of viability of the trust industry in the event that what these gentlemen say is correct?

[Traduction]

**M. Colhoun:** Jamais. Je pense qu'elle a toujours été à un demi p. 100 de moins.

**M. Somerville:** C'est un phénomène récent que cet effort marqué de la First Canadian Investments Limited, qui appartient à la Banque de Montréal, et de la Tordom se traduisant par un pourcentage plus élevé sur l'équivalent de nos certificats de placements garantis.

**M. Blenkarn:** Vous n'avez rien contre, j'espère?

**M. Somerville:** Notre problème est double: Il y a d'abord le taux illimité qui est accordé aux banques sur le marché des prêts hypothécaires, ensuite, le taux illimité auquel elles peuvent réunir des fonds par l'intermédiaire de leur filiale sans avoir à maintenir des réserves.

**M. Blenkarn:** Je vais passer à un autre sujet, avec votre permission. Monsieur Scholes a indiqué que vous souhaitiez des modifications de la Loi sur les compagnies de prêts et les compagnies fiduciaires de façon à permettre aux compagnies fiduciaires de se lancer sur le marché des prêts personnels, des prêts commerciaux et autres. En d'autres termes, il s'agirait pour vous de vous lancer dans des opérations bancaires. Monsieur Scholes, pourquoi voulez-vous tout à coup vous lancer dans les activités bancaires mais sans être une banque?

**M. Scholes:** Je n'ai pas dit que nous voulions nous lancer dans ce genre d'activités; j'ai dit qu'à mon avis la loi devrait être modifiée parce que si l'on permet aux banques d'agir en toute liberté dans le domaine hypothécaire, les sociétés de fiducie devront se tourner vers d'autres secteurs. Il leur faudra trouver d'autres investissements. Et la Loi sur les compagnies fiduciaires sera modifiée pour élargir ces pouvoirs.

Le système actuel a toujours parfaitement bien fonctionné. Beaucoup de sociétés de fiducie se sont lancées dans le domaine des prêts personnels et dans ces autres secteurs, et elles agissent en vertu d'un article-cadre relativement bref. Mais, pour acquérir expertise et connaissances dans ce domaine, il faut du temps et de l'argent. Si la révision de la Loi sur les banques est adoptée, du jour au lendemain, les banques vont pouvoir se lancer en toute liberté dans le domaine hypothécaire, et elles y sont déjà depuis un certain temps, alors que les sociétés de fiducie, je pense, notamment les plus petites auront du mal à acquérir l'expertise nécessaire pour soutenir la concurrence dans ce domaine.

La chose n'est pas si grave pour les plus importantes comme la nôtre. Il y aura un moment difficile à passer, mais nous pourrions certainement survivre. Par contre, je pense que parmi les plus petites sociétés, de nombreuses se trouveront pratiquement dans l'impossibilité de changer de cap.

**M. Blenkarn:** Monsieur le président, me permettez-vous de poser une question complémentaire?

**Le président:** Si M. Lambert n'y voit pas d'objection.

**M. Blenkarn:** Monsieur le président, un certain nombre de petites sociétés de fiducie se trouvent dans une situation très grave. Je pense au cas d'une société protégée par des prêts importants de la Société d'assurance-dépôts du Canada. Si ce que disent ces messieurs est exact, peut-être serait-il bon que M. Humphrys fasse quelques remarques à propos du manque

[Text]

I would just make that suggestion, perhaps to the steering committee.

**Mr. Colhoun:** Mr. Chairman, may I go back to one question?

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Colhoun:** M. Blenkarn, you raised the question about the commercial lending. If you look at the chart that we left with you on the dropping of housing starts, bearing in mind that to get the multiplier, the leverage which the trust industry has, we have to comply with what are called financial standards' tests and they are directed towards the mortgage market. In discussions with Mr. Humphrys and his provincial counterparts, it has been generally recognized that there will not be the mortgaged product available. The question then is, on the side of asset administration, if the trust industry does have these deposits, what then are they to do?

At the moment, we are not authorized to do personal lending. That we get in the basket clause, but I think that may come. We talk about commercial lending, but then there is the whole question of conflict of interest. This was a matter that came up through the white paper. And the federal superintendent is thinking that perhaps, in the light of these demographics that we have been showing to you and the fact that there may be a diminishing mortgage product for investment and ample funds to compete for that product, there should be some expansion of the asset and management powers of the trust industry. That is what we are talking about.

He is also going to be very concerned—and he has expressed it to us—that that asset in management does not give us powers that can be designed to be banking powers. He is very jealous of that. And so what he is going to do eventually we are not sure.

We have talked about commercial loans, but he has suggested, for example, maybe only two companies that are not publicly listed so that it is not possible to get into a conflict-of-interest position. Now, we have not worked this thing out with him but it is a very limited position; it is not going to be a wide-open position. So I do not think it is fair to say that we are being given the right to get into the business of banking because he has made it very clear that that is not going to be tolerated.

**The Chairman:** Mr. Lambert.

**Mr. Lambert:** Thank you, Mr. Chairman.

My initial comment is that many of the arguments I heard in 1966 and 1967 I hear today, because, at that time, the banks had to be dragged kicking and screaming into the mortgage business because there was a social demand. For instance, the New Democratic Party and even some members of the Liberal Party indicate that the banks should be required to lend a greater percentage of money into what they call socially desirable fields. As you know, the housing market in this country over the last 15 years has been just like a roller coaster, and there was no money, period. In 1966 there was no money, as I recall. Many of the banks were not interested in

[Translation]

de viabilité éventuelle du secteur de la fiducie. C'est une proposition que je ferais peut-être au comité directeur.

**M. Colhoun:** Monsieur le président, permettez-moi de revenir sur une question.

**Le président:** Oui.

**M. Colhoun:** Monsieur Blenkarn, vous avez posé une question à propos des prêts commerciaux. Regardez le graphique que nous vous avons remis à propos de la baisse du nombre des mises en chantier en tenant compte du fait, que pour obtenir le coefficient multiplicateur, l'atout dont disposent les sociétés de fiducie, il nous faut respecter ce que l'on appelle les tests de normes financières et ceci concerne le marché hypothécaire. Dans le cadre de nos discussions avec M. Humphrys et ses homologues provinciaux, nous avons reconnu que le produit hypothéqué ne sera plus disponible. En ce qui concerne la question des avoirs, si les sociétés de fiducie se voient confier ces dépôts, il faut se demander ce qu'elles vont bien pouvoir faire.

A l'heure actuelle, nous n'avons pas le droit d'octroyer des prêts personnels. Cela est prévu dans l'article-cadre, mais les choses changeront peut-être. A propos des prêts commerciaux, il y a toute la question des conflits d'intérêts. Cette question a été soulevée dans le Livre blanc. Le surintendant fédéral pense que, compte tenu des facteurs démographiques que nous avons portés à votre attention et du fait qu'il risque d'y avoir diminution du produit hypothécaire à investir et augmentation des fonds entrant en concurrence pour ce produit, il faudrait peut-être élargir les pouvoirs des sociétés de fiducie en matière de gestion de portefeuille. C'est de cela qu'il s'agit.

Comme il nous l'a indiqué, il craint fort que les avoirs à gérer ne nous donnent pas des pouvoirs pouvant être qualifiés de pouvoirs bancaires. Et il en est très jaloux. Nous ne savons donc pas quelles sont les mesures qu'il finira par prendre.

Nous avons parlé de prêts commerciaux, mais il a mentionné deux sociétés seulement, peut-être, qui ne sont pas énumérées publiquement, de sorte qu'il ne soit pas possible de se trouver en situation de conflit d'intérêts. Tout n'est pas encore définitif à ce propos, mais il s'agit d'une position très restreinte. Je ne pense donc pas qu'il serait juste de dire que l'on nous donne le droit de nous lancer dans les activités bancaires parce qu'il nous a indiqué très clairement que cela ne serait pas toléré.

**Le président:** Monsieur Lambert.

**M. Lambert:** Merci, monsieur le président.

Je commencerai par dire que j'entends à nouveau aujourd'hui bon nombre des arguments que j'avais entendus en 1966 et 1967 lorsque, à l'époque, il avait fallu contraindre les banques à se lancer dans le domaine hypothécaire pour répondre à la demande du public. Par exemple, le Nouveau parti démocratique, et même certains membres du Parti libéral, estiment que les banques devraient être tenues de consentir plus de prêts à des fins sociales. Comme vous le savez, au cours des 15 dernières années, le marché de l'habitation a connu des hauts et des bas, et il n'y avait tout simplement pas d'argent. En 1966, il n'y avait pas d'argent et bien des banques ne



**[Texte]**

getting into the housing market, and it was then determined to be government policy in the amendments to the act, and by God they were going to go into it. Now we are getting a statement that maybe they should not be in, that this is hurting the trust industry. The more I look at some of the trust companies I wonder whether I am looking at a bank, because their retail commercial operations are almost indistinguishable. They are supermarkets with banking hours; the services are all the same.

All right, it is competition, and maybe the bottom line is that the consumer is improving. I will leave it at that. What I would like to get though is an update on another aspect of Bill C-6, and that is the Canadian Payments Association. At the time we were considering this bill in Committee in the Thirtieth Parliament, it seemed that none of the trust companies was going to avail itself of the opportunity of coming in as an independent member—I say independent, distinguishable member—into the Canadian Payments Association because their respective volumes and what you might call the average cost of handling an item was still too high for them. They could do better at the present time operating through a clearing member. I have a change in the view of some of the co-ops because they think the credit unions will be coming in. How about the trust companies?

**Mr. Calhoun:** Mr. Lambert, we looked at that, and at one time we were thinking about doing a trust house clearance.

I think some of the credit unions perhaps are dealing with it on a co-operative basis in that manner. We decided we ought not to do that, and I understand a number of member companies are coming in as direct members. On the other side of the coin, I understood that the authorities did not want every trust company as a member and were putting some restrictions on the number of trust companies that could become direct members.

Perhaps my colleagues might have a further view on that.

**Mr. Somerville:** Mr. Chairman, we investigated through the co-operative group and directly, and there was just no possible way that we could have afforded it.

**Mr. Lambert:** We have before us major representatives of trust companies. I would say that insofar as operating retail banking operations, this is the area in which you are going to be involved in clearing. Royal, Montreal, possibly Guarantee, I do not know, Victoria and Grey, maybe one or two others—there is the area in which you are going to be involved, and I want an update. Is anybody in the trust companies going to be an active member? I say an active member. I do not mean going along, joining the club but not paying the dues. Becoming a full-fledged member of what is in essence today the clearing-house association in being a member of the Canadian Payments Association; that they will be a fully operative member of the association and participating in that clearing.

**[Traduction]**

voulaient pas entrer dans le marché de l'habitation. C'est alors que le gouvernement a exigé qu'elles consentent des prêts hypothécaires en amendant la Loi. Maintenant, on nous dit qu'elles ne devraient pas se trouver dans ce marché parce que cela nuit aux sociétés de fiducie. D'après moi, ces sociétés ressemblent à s'y méprendre à des banques car on ne peut voir de différence dans leurs opérations de détail. Ce sont des supermarchés ouvrant aux mêmes heures que les banques et offrant les mêmes services.

J'admets que c'est la concurrence et que le consommateur en profite peut-être en fin de compte. Je n'en dis pas plus. Toutefois, j'aimerais obtenir des renseignements sur un autre aspect du Bill C-6, l'Association canadienne des paiements. Au moment où le Comité étudiait ce projet de loi lors de la 30<sup>e</sup> législature, il semblait qu'aucune société de fiducie ne voulait profiter de l'occasion de devenir membre indépendant de l'Association canadienne des paiements parce qu'elles en jugeaient toujours le coût trop élevé. Elles pouvaient mieux s'en tirer par l'entremise d'un centre de compensation. Il semble que certaines coopératives aient changé d'avis parce qu'elles pensent que les caisses populaires deviendront membres. Qu'en est-il des sociétés de fiducie?

**M. Calhoun:** Monsieur Lambert, nous nous sommes penchés sur la question et nous avons envisagé à un moment donné de créer un centre de compensation fiduciaire.

Je pense que certaines caisses populaires ont décidé de le faire en coopération. Nous avons rejeté cette idée et je crois qu'un certain nombre de nos membres se joindront à cette association. Par ailleurs, j'ai cru comprendre que les autorités cherchaient à limiter le nombre de sociétés de fiducie pouvant devenir membres afin d'éviter que toutes les sociétés ne le soient.

Mes collègues ont peut-être quelque chose à ajouter là-dessus.

**M. Somerville:** Monsieur le président, nous avons vérifié s'il était possible de devenir membre directement ou en coopérative, mais nous nous sommes rendu compte que les coûts étaient prohibitifs.

**M. Lambert:** Nous recevons aujourd'hui des représentants éminents des sociétés de fiducie. Je dirais que les opérations bancaires de détail nécessiteront une participation à la compensation des sociétés de fiducie comme la Royale, la Montréal, peut-être la Guarantee, la Victoria and Grey et quelques autres. Je voudrais donc savoir si certaines sociétés de fiducie deviendront membres actifs. Je dis bien membres actifs. Je ne veux pas dire se joindre au club sans payer les frais. Y a-t-il des sociétés qui deviendront membres à part entière de l'Association canadienne des paiements et participeront à la compensation.

[Text]

• 1210

**Mr. Colhoun:** Mr. Lambert, it is my understanding that three companies at least are considering direct membership but as I said earlier, it is also my understanding that the authorities do not wish to have all trust companies. Mr. Potter, is there not a limitation on the number of spots available to us?

**The Chairman:** Mr. Potter, would you come to the microphone, please?

**Mr. W. W. Potter (Executive Vice-President, Trust Companies Association of Canada):** There is a limitation on the payments system. There is a limitation, as I understand it, of 11 and 2 would be from the trust industry, the directors of the payments system.

**Mr. Lambert:** No, I do not mean the directors; I mean in a city like the City of Toronto or the City of Ottawa the trust company would be an individual member of the clearing house...

**Mr. Potter:** You are talking about...

**Mr. Lambert:**... but the board of directors, no way.

**Mr. Potter:** There are probably two or three trust companies that may have direct access.

**Mr. Lambert:** Are they identifiable?

**Mr. Potter:** As you mentioned before, you have to have a certain number of items and you have to have a certain number of clearances, otherwise the cost becomes very hopeless.

**Mr. Lambert:** This is right. How many can afford the appropriate computer equipment? The bottom line is what is the average cost of clearing an item?

**Mr. Potter:** I think as a minimum, we will certainly need well in excess of half a million items if you are going to join directly.

**Mr. Lambert:** That is half a million items a day.

**Mr. Potter:** Of clearance, yes, a day; otherwise you are going to have to clear it through a bank or a smaller trust company that could clear it through perhaps one of the larger trust companies that are directly a member.

**Mr. Lambert:** When you say that, on a national basis is it at your ultimate clearing or in a city like Ottawa would you require that minimum number of items?

**Mr. Potter:** You would have to take it on a national basis. Certainly, a regional trust company could not do it.

**Mr. Lambert:** Is there any further information?

**Mr. Scholes:** If I could speak for the Royal Trust Company, so far we have not made a decision on that but, from everything we can see at the present time, we would be better off to stay with our present arrangements on a cost basis and we would continue on.

**Mr. Lambert:** Mr. Chairman, the reason I am asking is that the Canadian Payments Association is a new concept and I am not convinced that on paper, as we do not have the regulations,

[Translation]

**M. Colhoun:** M. Lambert, si je comprends bien, au moins trois sociétés pensent à devenir des membres actifs. Mais comme je l'ai dit tout à l'heure, je crois également comprendre que les autorités ne veulent pas que toutes les sociétés de fiducie le deviennent. M. Potter, n'y-a-t-il pas une limite au nombre de places qui nous sont offertes?

**Le président:** M. Potter, voulez-vous vous approcher du microphone, s'il vous plaît?

**M. W. W. Potter (vice-président exécutif, Association des compagnies de fiducie du Canada):** Il y a une limite quant au système de paiements. Je crois qu'il y a une limite de onze administrateurs du système de paiements, dont deux viendraient de l'industrie fiduciaire.

**M. Lambert:** Non, je ne parle pas des administrateurs; dans une ville comme Toronto ou Ottawa, une société de fiducie serait membre particulier de la chambre de compensation...

**M. Potter:** Vous parlez de...

**M. Lambert:**... mais non pas du conseil d'administration.

**M. Potter:** Il est probable que deux ou trois sociétés de fiducie obtiennent un accès direct.

**M. Lambert:** Pouvez-vous les nommer?

**M. Potter:** Comme vous l'avez déjà dit, il faut un certain volume de chèques et un certain volume de compensation; autrement, les coûts deviennent prohibitifs.

**M. Lambert:** C'est exact. Combien de sociétés peuvent se payer l'équipement informatique nécessaire? Enfin, quel est le coût moyen de compenser un chèque?

**M. Potter:** Je crois que pour s'associer directement il faudrait certainement, au minimum, beaucoup plus que 500,000 chèques.

**M. Lambert:** C'est-à-dire 500,000 chèques par jour.

**M. Potter:** Oui, 500,000 compensations par jour; autrement il faudra arranger la compensation par l'entremise d'une banque ou d'une petite société de fiducie qui pourrait arranger ces compensations par le biais de l'une des sociétés de fiducie plus importantes qui seraient membres directs.

**M. Lambert:** Est-ce que le chiffre que vous avez donné est à l'échelle nationale, ou auriez-vous besoin de ce minimum dans une ville comme Ottawa?

**M. Potter:** Il faut regarder du point de vue national. Évidemment, une société de fiducie régionale ne pourrait atteindre ce chiffre.

**M. Lambert:** Y a-t-il d'autres renseignements?

**M. Scholes:** Si je peux parler au nom de la Société Royal Trust, nous n'avons pas encore pris de décision à ce sujet; mais d'après nos constatations à l'heure actuelle, nous croyons que nous serions mieux de garder nos arrangements actuels sur une base de coût, et nous garderons ce système.

**M. Lambert:** Monsieur le président, je pose cette question parce que l'Association canadienne des paiements étant un nouveau concept, comme nous n'avons pas les règlements, je ne



**[Texte]**

we do not have the best model. I am a little concerned about some people hoping for a free ride or a freer ride, cut-rate membership, and I do not believe our banking system should operate on that basis. I say banking system because the Canadian Payments Association is predicated on the banking system. It is a function of banking that the trust companies and the other newer banks are engaging in. I have some pretty strong views about some of these operations, frankly in many fields they do not get the appropriate supervision because immediately one queries them there is a run for cover to provincial authorities and provincial governments extend a protective mantle where they have got no damn business being. But this has grown up over the years because they failed at the time of the last revision to take their courage in their hands and to bring it down. But if you got engaged in the business of banking, then you come in under a banking act.

**The Chairman:** Mr. Martin, do you want to add something?

**Mr. Martin:** I want to go back to a remark Mr. Lambert made earlier, if I may, when he said he had heard all these arguments before that we are presenting today and in particular, if I understood him correctly, that we would like to see the banks out of the mortgage business which is not the case.

**Mr. Lambert:** I heard those arguments before.

**Mr. Martin:** What we are really saying, Mr. Lambert, is that in the mortgage market the annual growth of 17.3 per cent during the last five years is going to decline to 14 per cent and there will be ample funds available, particularly if you leave the 10 per cent limit on the chartered banks to include their subsidiaries. With their asset growth, there would be ample funds available.

• 1215

**The Chairman:** Mr. Wright.

**Mr. Wright:** Thank you, Mr. Chairman.

You brought out two points today, the ten per cent limit and the reserves on the noncallable deposits. I believe you made the statement that you want these two items left in until the trust companies could improve their competitive position vis-à-vis the banks. If these two items were left in, how long would it take you to improve your competitive position?

**Mr. Colhoun:** That may have come up in a comment but I do not think it was part of our submission.

**Mr. Wright:** Right. You were suggesting that you needed to improve your position. Are you not competitive with the bank?

**Mr. Colhoun:** What we are saying is that banks have tremendous power in competitive competition and they could dominate the mortgage market. The mortgage market is the life blood of our industry and, if you are going to have

**[Traduction]**

suis pas convaincu que nous ayons sur papier le meilleur modèle. Ce qui me préoccupe un peu, c'est le fait que certains pourraient espérer obtenir quelque chose pour rien ou presque rien, une sorte d'adhésion au rabais, et je ne crois pas que notre système bancaire devrait fonctionner de cette façon. Je parle du système bancaire, parce que l'Association canadienne des paiements est conçue d'après le système bancaire. Il s'agit d'une fonction des activités bancaires qu'assument les sociétés de fiducie et les autres banques plus nouvelles. J'ai des opinions plutôt fermes quant à certaines de ces opérations. En toute franchise, dans plusieurs domaines elles ne sont pas surveillées d'assez près; dès qu'on commence à les questionner, elles vont se cacher derrière les autorités provinciales, et les gouvernements provinciaux les protègent dans des domaines qui ne les regardent pas. Mais cette protection s'est développée au cours des années parce qu'au moment du dernier remaniement, ils n'ont pas eu le courage de l'éliminer. Mais la Loi sur les banques s'applique à tous ceux qui participent aux activités bancaires.

**Le président:** Monsieur Martin, avez-vous quelque chose à ajouter?

**M. Martin:** Je voudrais, si vous permettez, revenir sur une observation qu'a faite M. Lambert tout à l'heure: il a dit qu'il a déjà entendu tous les arguments que nous présentons aujourd'hui, et en particulier, si j'ai bien compris, l'argument selon lequel nous aimerions que les banques se retirent du domaine hypothécaire; ce n'est pas vrai.

**M. Lambert:** J'ai déjà entendu ces arguments.

**M. Martin:** Enfin, M. Lambert, nous essayons réellement de dire que la croissance annuelle de 17.3 p. 100 qui est intervenue au cours des cinq dernières années dans le marché hypothécaire va tomber à 14 p. 100 et qu'un montant suffisant de fonds sera disponible, surtout si on maintient la limite de 10 p. 100 pour les banques à charte, y compris leurs filiales. Vu la croissance de leur actif, il y aura quantité d'argent disponible.

**Le président:** Monsieur Wright.

**M. Wright:** Merci, monsieur le président.

Vous avez fait ressortir deux points aujourd'hui, la limite de 10 p. 100 et les réserves sur les dépôts non exigibles. Je crois que vous avez déclaré être en faveur du maintien en vigueur de ces deux dispositions jusqu'à ce que les sociétés de fiducie puissent améliorer leur position vis-à-vis des banques. Si ces deux dispositions demeurent, combien de temps vous faudrait-il pour devenir plus concurrentielles?

**M. Colhoun:** On a peut-être fait cette remarque, mais je ne crois pas que cela faisait partie de notre déclaration.

**M. Wright:** En effet. Mais vous avez laissé entendre qu'il vous fallait améliorer votre position. N'arrivez-vous pas à faire concurrence aux banques?

**M. Colhoun:** Nous disons ceci: Les banques disposent de pouvoirs énormes pour nous faire concurrence et elles pourraient dominer le marché hypothécaire. Or, ce dernier est le moteur de notre industrie et si l'on veut promouvoir la concurrence, il ne faut pas qu'un facteur domine le marché.

[Text]

competition, you do not have it through a dominant factor in the market.

**Mr. Wright:** Are you suggesting that they could run you out of business? Is that a realistic possibility?

**Mr. Colhoun:** We are talking about a theoretical; I doubt . . .

**Mr. Archambault:** Can I answer that, Mr. Chairman?

I gave the example of what happened in 1966 when the banks were limited to a five or six per cent interest rate and were crying to have that limit taken away from them, and they said they would have more competitiveness in interest rates, and they have never been so high ever since. It is maybe not their fault, it could be other interventions, but they have practically erased out of the market the whole financial lending business. What is left as a financial lending business today is thirty per cent of what existed in 1966. So the main phenomenon could happen in the trust industry.

**Mr. Wright:** Would you be as concerned about this if housing starts were up instead of down and the long-term projection is down?

**Mr. Somerville:** Yes.

**Mr. Wright:** You would still be concerned about it?

**Mr. Somerville:** Yes.

**Mr. Scholes:** If I could just come back to one of the points you made, we feel right now we are competitive with the banks. The trust industry has introduced a number of innovative things in terms of competing with the banks. I think what we are saying here really is that the rules are suddenly going to be changed with regard to the banks' position in that they are going to be given certain advantages which they do not now enjoy which will affect directly their competitive position vis-a-vis the trust industry. In the term deposit-gathering area their cost of money is going to be lowered significantly and the ability for them to set up subsidiaries in direct competition with the industry, under different rules, is going to be put in place for them.

**Mr. Wright:** Mr. Chairman, one more question?

**The Chairman:** Yes

**Mr. Wright:** Do you not have advantages over the banks in the mortgage field, real estate area? I am not aware, for example, that the banks compete unfairly with you in the City of Calgary. I thought that you were very competitive as a group with all the banks.

**Mr. Scholes:** Well, I think the banks have certain advantages because of their size and the number of their branch locations. I mean they are just competing out of that many more outlets. But it does not mean that particular trust companies in certain areas with strength and abilities cannot compete directly with the banks. But on the overall basis the

[Translation]

**M. Wright:** Voulez-vous dire que les banques pourraient vous acculer à la faillite? Est-ce là une possibilité réaliste?

**M. Colhoun:** Nous parlons en théorie, je doute fort . . .

**M. Archambault:** Puis-je répondre à cette question, monsieur le président.

J'ai donné en exemple de ce qui s'est produit en 1966 lorsqu'on avait imposé aux banques des taux d'intérêt qui se limitaient à 5 ou 6 p. 100 et que celles-ci poussaient les hauts cris pour qu'on abolisse la limite. Elles prétendaient qu'il y aurait ainsi plus de concurrence au niveau des taux d'intérêt, et depuis lors, ceux-ci n'ont jamais été aussi élevés. Ce n'est peut-être pas leur faute, d'autres facteurs sont peut-être intervenus, mais les banques ont presque rayé de la carte tout le secteur du prêt financier. Ce qui reste de ce secteur aujourd'hui ne représente que 30 p. 100 de ce qui existait en 1966. Le même phénomène pourrait se produire dans le secteur des sociétés de fiducie.

**M. Wright:** Seriez-vous aussi préoccupé si les mises en chantier domiciliaires étaient à la hausse plutôt qu'à la baisse tout comme les prévisions à long terme?

**M. Somerville:** Oui.

**M. Wright:** Vous seriez toujours aussi préoccupé.

**M. Somerville:** Oui.

**M. Scholes:** Si vous me permettez de revenir à ce que vous avez dit, nous estimons qu'à l'heure actuelle nous sommes en mesure de faire concurrence aux banques. Les sociétés de fiducie ont mis en œuvre plusieurs innovations pour faire concurrence aux banques. Ce que nous voulons faire valoir en réalité, c'est que l'on va soudainement modifier les règles du jeu qui régissent la position des banques en ce sens que celles-ci vont obtenir certains avantages dont elles ne jouissent pas actuellement, ce qui va modifier directement leur position concurrentielle vis-à-vis des sociétés de fiducie. Pour ce qui est des dépôts, le loyer de l'argent va diminuer d'une façon marquée et elles seront en mesure de créer des succursales qui feront directement concurrence à l'industrie selon des règles différentes, le tout étant mis en place pour elles.

**M. Wright:** Monsieur le président, encore une question?

**Le président:** Oui.

**M. Wright:** Ne possédez-vous pas un avantage sur les banques dans le domaine des hypothèques, et dans le domaine de l'immeuble? Que je sache, les banques ne vous opposent pas une concurrence indue à Calgary par exemple. Je pensais que comme groupe vous étiez dans une position très forte vis-à-vis des banques.

**M. Scholes:** Je crois que les banques possèdent certains avantages à cause de leur taille et du nombre de leurs succursales. Je veux dire qu'elles peuvent tout simplement nous faire concurrence à partir d'un plus grand nombre de locaux. Cela ne signifie pas pour autant que les sociétés de fiducie dans certaines régions, en faisant preuve de vigueur et de capacité,



[Texte]

banks must have, twenty five times as many outlets as a trust company.

**Mr. Potter:** More; seventy four hundred branches compared to our eight hundred.

**Mr. Wright:** Let me ask you another general question. If by making this proposal this morning are you not trying to restrict competition in the mortgage field, whether it is by restricting the banks? Is it not a restrictive measure you are requesting.

**Mr. Scholes:** I think, if I might say, our feeling is on a long-term basis it will not, because I think if you eliminate the trust industry or the trust industry from the mortgage lending area then there is going to be only one supplier of mortgage funds and it is going to be the banks. And if it is going to be more attractive for them to put out money in commercial loans and business loans that is where it is going to go. There will not be anybody else to pick up the slack, because the trust industry will have been pretty badly bruised during that period, or you will have a number of companies—a few less companies.

• 1220

**Mr. Wright:** Am I to understand that you have an equal portion of the mortgage market in Canada with the banks? I think you mentioned the banks have 33 per cent of the market, and you have 33 per cent?

**Mr. Colhoun:** Just a wee bit more. We have done it over a lifetime, and the banks have . . .

**A Witness:** . . . done it over ten years.

**Mr. Scholes:** If you add in their mortgage loan subsidiaries I believe they have a higher percentage.

**Mr. Wright:** A higher percentage.

**Mr. Colhoun:** The figures are 32 per cent for the banks, 33 per cent for the trust companies, 16 per cent for the life companies, 15 per cent for loan companies.

**The Chairman:** Thank you very much, gentlemen. I appreciate your attendance here this morning.

This meeting stands adjourned until 3:30 this afternoon.

AFTERNOON SITTING

• 1540

**The Chairman:** Members of the Committee, once again we are dealing with Clause 2 of Bill C-6, the Banks and Banking Law Revision Act, 1980.

Before I call on our witnesses, I had been speaking earlier to Mr. Lambert about Thursday afternoon. The Minister will be attending a meeting with the Ministers of Energy and so the meeting which we had scheduled for 3.30 cannot take place with the Minister present, but the Minister could be present at 8 o'clock that evening. If it is the wish of the Committee, we can meet at 8 o'clock, or we can cancel it. I am in the hands of the Committee. I understand that we will have people, but the

[Traduction]

ne peuvent faire une concurrence directe aux banques. Dans l'ensemble, les banques doivent avoir 25 fois plus de succursales que les sociétés de fiducie.

**M. Potter:** Elles en ont encore plus, 7,400 succursales comparativement à nos 800.

**M. Wright:** Laissez-moi vous poser une autre question générale. Par votre proposition de ce matin, n'essayez-vous pas de restreindre la concurrence dans le secteur hypothécaire en tentant d'imposer des restrictions aux banques? Ne demandez-vous pas une mesure restrictive?

**M. Scholes:** Nous sommes d'avis qu'à long terme, ce ne sera pas le cas, car si vous éliminez les sociétés de fiducie du domaine des prêts hypothécaires, il ne restera plus qu'un seul fournisseur d'hypothèques, les banques. S'il leur est plus avantageux de consentir des prêts commerciaux, c'est là qu'ira l'argent. Il n'y aura plus personne pour combler le vide puisque les sociétés de fiducie auront beaucoup souffert pendant cette période ou encore il y aura un certain nombre de sociétés . . . il y aura moins de sociétés de fiducie.

**M. Wright:** Dois-je comprendre que votre part du marché hypothécaire au Canada est égale à celle des banques? Je crois que vous avez mentionné que les banques avaient 33 p. 100 du marché et que vous aviez également 33 p. 100.

**M. Colhoun:** Un tout petit peu plus. Nous sommes dans ce marché depuis le début et les banques . . .

**Un témoin:** . . . y sont depuis dix ans.

**M. Scholes:** Si vous ajoutez à ce calcul les succursales bancaires, je crois que les banques obtiendraient un pourcentage plus élevé.

**M. Wright:** Un pourcentage plus élevé.

**M. Colhoun:** Les chiffres sont les suivants: 32 p. 100 pour les banques, 33 p. 100 pour les sociétés de fiducie, 16 p. 100 pour les compagnies d'assurance-vie et 15 p. 100 pour les sociétés de crédit.

**Le président:** Merci beaucoup, messieurs. Je vous suis reconnaissant d'être venus ici ce matin.

La séance est levée jusqu'à 15 h 30 cet après-midi.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

**Le président:** Messieurs les membres du Comité, nous reprenons l'examen de l'article 2 du Bill C-6, Loi de 1980 remaniant la législation bancaire.

Avant d'appeler les témoins, je vous signale que je me suis entretenu avec M. Lambert à propos de la réunion de jeudi après-midi. Étant donné que le ministre devra rencontrer les ministres de l'Énergie, il ne pourra assister à la réunion prévue pour 15h30; par contre, il pourrait se libérer pour celle de 20 heures. Si vous le désirez, nous pouvons nous réunir à 20 heures, ou annuler la réunion; je vous laisse le choix. D'après ce que l'on m'a dit, plusieurs personnes y assisteront, et le

[Text]

Minister will make himself available. Then, of course, we will have him again on Tuesday morning. There is no hockey game.

**Mr. Lambert:** Thursday night is a bad night because the people going to western Canada have to leave by Thursday.

**The Chairman:** We are in committee.

**Mr. Lambert:** All right. I am in the hands of the Committee. If they want to continue with the Minister, if it is going to make progress . . . On the other hand, perhaps if we could see Mr. Kennett again it may be that there are some things we would like to try for size. I certainly would like to try for size my proposed amendments on the business of banking again with Mr. Kennett.

**The Chairman:** On Thursday afternoon.

**Mr. Lambert:** Yes.

**The Chairman:** Mr Evans.

**Mr. Evans:** Mr. Chairman, I think the Minister has indicated to me that if he is able to obtain the listing of proposed amendments from Mr. Lambert and from Mr. Rae, as promised in the last steering committee meeting, by tomorrow afternoon he would be in a position to respond in some way to your initial list of proposed amendments on Thursday evening.

He was most anxious to meet the Committee and he apologizes for having this other meeting that was just scheduled by the Minister of Finance yesterday. As a result, he would like very much to be able to come in as soon as possible Thursday night and make some of his views known to the Committee.

**Mr. Lambert:** All right, we will just cancel Thursday afternoon. That will give us a chance for a little bit of informal discussion. I would rather have it that way.

**The Chairman:** We will have a meeting, in any event, Thursday morning. Mr. Green will be in on that.

**Mr. Lambert:** We have two of them, we have two meetings scheduled Thursday.

**The Chairman:** Just one at 11 o'clock, Mr. Lambert.

**Mr. Lambert:** All right, we can get some other work done.

**Mr. Evans:** Is that agreeable with you?

**Mr. Lambert:** Not Thursday night, no. I would much rather discuss with him and with Mr. Kennett privately. Perhaps we can come to an concensus privately. These Committee meetings are not the place to negotiate anything.

**Mr. Evans:** Are you perhaps suggesting that we have an in camera session of the Committee on Thursday night?

**Mr. Lambert:** No.

**The Chairman:** You mean that you are going to have a chat with the Minister and Mr. Kennett on your own.

**Mr. Lambert:** Privately.

**The Chairman:** If you make some progress there maybe we can save ourselves a couple of meetings.

**Mr. Evans:** Could you do that Thursday night?

[Translation]

ministre pourrait se libérer. Bien sûr, il viendra à la réunion de mardi matin. Aucune partie de hockey n'est prévue.

**M. Lambert:** Jeudi soir n'est pas le moment idéal, car les députés se rendant dans l'Ouest du Canada doivent partir jeudi.

**Le président:** Nous sommes en comité.

**M. Lambert:** Très bien, c'est aux membres d'en décider. S'ils veulent poursuivre avec le ministre pour avancer . . . D'autre part, si nous pouvions rencontrer à nouveau M. Kennett, nous pourrions lui demander son avis sur certains points. Personnellement, j'aimerais lui redemander ce qu'il pense des amendements que j'ai proposés à la législation bancaire.

**Le président:** Jeudi après-midi.

**M. Lambert:** D'accord.

**Le président:** Monsieur Evans.

**M. Evans:** Monsieur le président, le ministre m'a signalé que s'il pouvait obtenir demain après-midi la liste des amendements proposés par MM. Lambert et Rae, comme promis lors de la dernière réunion du comité directeur, il serait en mesure de donner son avis jeudi soir sur ceux que vous avez proposés.

Il s'est montré très désireux de rencontrer les membres du Comité et il vous prie de l'excuser de son absence. Il est en effet retenu à cause de l'autre réunion convoquée hier par le ministre des Finances. Il voudrait nous rencontrer le plus tôt possible jeudi soir, afin de faire connaître son opinion aux membres du Comité.

**M. Lambert:** Très bien. Nous annulerons la réunion de jeudi après-midi, ce qui nous permettra de tenir des discussions officielles. Je préfère cette solution.

**Le président:** De toute manière, nous organiserons une réunion jeudi matin. M. Green s'en occupera.

**M. Lambert:** Nous aurons donc deux réunions jeudi.

**Le président:** Une seulement, à 11 heures du matin, monsieur Lambert.

**M. Lambert:** Très bien. Nous pourrions avancer dans d'autres domaines.

**M. Evans:** Êtes-vous d'accord?

**M. Lambert:** Pas pour jeudi soir. Je préférerais en discuter en privé avec lui et avec M. Kennett, peut-être parviendrons-nous ainsi à un accord. En effet, les réunions du Comité ne sont pas l'endroit rêvé pour négocier.

**M. Evans:** Proposez-vous de tenir une séance du Comité à huis clos jeudi soir?

**M. Lambert:** Non.

**Le président:** Alors, comptez-vous avoir un entretien avec le ministre et M. Kennett de votre côté?

**M. Lambert:** En privé.

**Le président:** Si vous faites des progrès, peut-être cela nous épargnerait-il une ou deux réunions.

**M. Evans:** Pourriez-vous vous arranger pour jeudi soir?



[Texte]

**Mr. Lambert:** I can see them possibly Thursday night. Yes, the Clerk already has the principal ones of my amendments. I am a little ahead of you.

**Mr. Evans:** I am happy to hear that.

**The Chairman:** Oh, he has been running, you can just tell.

We will not be meeting on Thursday night or Thursday afternoon, but in the interim Mr. Lambert will be contacting your Minister and Mr. Kennett with the amendments so they can discuss them in an informal way. There may be some compromise about the kinds of amendments we are looking at. That would save us a fair length of time.

**Mr. Evans:** Mr. Chairman, what is the structure of this? I am a bit concerned. Mr. Rae also has a list of his amendments. Would you prefer to call a special meeting of the steering committee at which Mr. Lambert and Mr. Rae are present, because they are members of the steering committee, and have the Minister come to that and discuss informally these questions of proposed amendments?

**The Chairman:** If I am reading Mr. Lambert right, he wants to make a contact with the Minister. Mr. Rae can do exactly the same thing on this if he wishes to. So when we have our steering committee meeting on Tuesday morning at 11 o'clock we will then be in a position to know whether the compromise was reached, whether they were able to work out some amendments. I think we could save ourselves a lot of time, rather than doing it in a more informal way as suggested by Mr. Lambert. You might convey that, Mr. Riis, to Mr. Rae. I understand he is not here today but will be here tomorrow.

• 1545

**Mr. Riis:** Just for clarification then. There will be a meeting on Tuesday, at 11.00 a.m., of the steering committee to examine the next step and the amendments ought to be in the Minister's hands, presumably as early as possible, but certainly prior . . .

**The Chairman:** That is right, and the Clerk's hands as well.

**Mr. Riis:** Yes.

**Mr. Evans:** Mr. Rae gave me a commitment, tomorrow afternoon, as Mr. Lambert did, in the last steering committee meeting. So if I can have those, I can get them to the Minister and he will have a chance to look at them. I will try then to arrange a meeting between Mr. Rae and the Minister for sometime Thursday, Thursday evening if that is possible, certainly before the steering committee on Tuesday, but perhaps Monday, and we will meet with Mr. Lambert and Mr. Rae individually on the proposed amendments. The Minister then will be prepared to speak when he appears before the Committee.

**The Chairman:** That will be great. Thank you very much. Thank you for your cooperation.

**Mr. Riis:** Excuse me, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Will the Minister be here at 9.30 on Tuesday, then, for that meeting, clause by clause, before the steering committee meets?

**Mr. Evans:** Yes, that is my understanding.

[Traduction]

**M. Lambert:** Peut-être. Oui, j'ai déjà donné au greffier mes principaux amendements. Je suis un peu en avance sur vous.

**M. Evans:** Je suis heureux de l'apprendre.

**Le président:** Oh, il s'est dépêché, cela se voit.

Nous ne nous réunirons pas jeudi matin ou jeudi après-midi, mais, dans l'intervalle, M. Lambert se mettra en rapport avec votre ministre et M. Kennett, afin de discuter officiellement des amendements. Si nous parvenons à faire certains compromis quant aux amendements que nous envisageons, cela nous ferait gagner pas mal de temps.

**M. Evans:** Monsieur le président, je ne m'y retrouve pas bien. M. Rae dispose, lui aussi, de la liste des amendements qu'il propose. Préférez-vous organiser une réunion extraordinaire du comité directeur à laquelle participeraient MM. Lambert et Rae, puisqu'ils en sont membres, et inviter le ministre à y assister afin de discuter, officiellement, de la question des amendements proposés?

**Le président:** Si j'ai bien compris, monsieur Lambert, vous voulez vous mettre en rapport avec le ministre. S'il le désire, M. Rae peut faire exactement la même chose. Lors de la réunion du comité directeur, à 11 heures du matin, mardi, nous saurons ainsi s'ils sont arrivés à un compromis et s'ils ont réglé la question de certains amendements. Je pense qu'en procédant ainsi, nous gagnerions beaucoup plus de temps qu'en en discutant de manière officieuse, comme l'a proposé M. Lambert. Monsieur Riis, vous pouvez en aviser M. Rae, qui est absent aujourd'hui, mais assistera à notre réunion demain.

**M. Riis:** A titre d'éclaircissement. Le comité directeur se réunira mardi, à 11 heures du matin, afin d'examiner les prochaines mesures, et le ministre devrait recevoir les amendements proposés le plus tôt possible, certainement avant . . .

**Le président:** Exactement, le greffier aussi.

**M. Riis:** Oui.

**M. Evans:** M. Rae s'y est engagé pour demain après-midi, tout comme l'a fait M. Lambert lors de la dernière réunion du comité directeur. Par conséquent, si je peux les obtenir, je les donnerai au ministre, afin qu'il ait l'occasion d'y jeter un coup d'œil. Je m'efforcerai de ménager une entrevue entre M. Rae et le ministre pour jeudi, si possible dans la soirée, et certainement avant la réunion du comité directeur, mardi, ou encore lundi. Ensuite, nous rencontrerons individuellement MM. Lambert et Rae pour discuter des amendements proposés. Le ministre sera ensuite prêt à en parler, au moment de comparaître devant le Comité.

**Le président:** Ce serait formidable; merci beaucoup de votre collaboration.

**M. Riis:** Excusez-moi, monsieur le président.

**Le président:** Le ministre sera-t-il parmi nous mardi matin à 9 h 30, avant la réunion du comité directeur, pour l'étude du bill article par article?

**M. Evans:** A ma connaissance, oui.

[Text]

**The Chairman:** Okay. Fine. Sorry to keep you waiting, gentlemen.

**Mr. Riis:** Mr. Chairman.

**The Chairman:** Yes, Mr. Riis.

**Mr. Riis:** The steering committee is going to meet on Tuesday at 11.00 a.m.?

**The Chairman:** Right. There will be a committee meeting, however, on Tuesday at 9.30 a.m.

**Mr. Riis:** Prior to that meeting?

**The Chairman:** Correct.

**Mr. Riis:** At which time the Minister will react to the amendments that have been proposed?

**The Chairman:** I would assume so, I do not want to prejudge what is going to happen at that meeting between Mr. Rae and the Minister and Mr. Lambert and the Minister.

**Mr. Riis:** I thought that was what was said at least at the end of that last discussion.

**The Chairman:** I think if we can arrive at some kind of settlement, I imagine the Minister will have a statement to make Tuesday morning at 9.30 on our clause-by-clause study and at 11 o'clock we can have a steering committee meeting to determine what we are going to do from then on. We have other legislation that may come before us, like the borrowing authority and the federal business development bank, so we have quite a few things to discuss, Mr. Riis.

Once again, sorry to keep you waiting, but politicians when they get talking... The Canadian Automotive Leasing Association are represented here today: Mr. Gibson is the Chairman and he is past President of Peterson, Howell & Heather Inc.; Mr. Jack B. W. Carmichael, Chairman, City National Leasing Ltd.; Mr. John B. W. Carmichael, President, City National Leasing Limited,—and they are not brothers, I was told—and Douglas C. Creighton, member of CALA and Chairman and President of Canaplan Leasing Ltd. I understand, Mr. Gibson, that you wish to make an opening statement to the Committee.

**Mr. Edgar H. Gibson (Chairman, CALA and Past President, Peterson, Howell & Heather, Inc.):** Thank you, Mr. Chairman. Our thought is just briefly to introduce our committee, and we have a brief proposal we would like to read and have some discussion on. Then we welcome any questions anyone would have.

I am Ed Gibson. Up until 1976, I was with Consolidated Bathurst Inc., and retired at that time as Chairman of their Packaging Committee. Then I was associated with Peterson, Howell & Heather Inc., have been President for the last two years and now, just recently have retired as President. I am acting as Chairman of the Canadian Automotive Leasing Association. I would like to introduce Jack Carmichael, on my right.

**Mr. Jack B. W. Carmichael (President, CALA and Chairman, City National Leasing Limited):** Thank you, Ed. My

[Translation]

**Le président:** Très bien. Veuillez m'excuser de vous retarder, messieurs.

**M. Riis:** Monsieur le président.

**Le président:** Oui, monsieur Riis.

**M. Riis:** le comité directeur va se réunir mardi, à 11 heures du matin?

**Le président:** Exactement; toutefois, le Comité se réunira aussi à 9 h 30 le même jour.

**M. Riis:** Avant cette réunion?

**Le président:** Précisément.

**M. Riis:** Le ministre va-t-il, à ce moment-là, nous donner son opinion sur les amendements proposés?

**Le président:** Je le suppose, quoique je ne veuille pas préjuger de l'issue de ses consultations privées avec MM. Rae et Lambert.

**M. Riis:** Je pensais que c'était ce que nous avions convenu lors des dernières discussions.

**Le président:** Je suppose que si nous parvenons à un règlement, le ministre nous donnera son opinion mardi matin, à 9 h 30, sur notre étude article par article, et ensuite, à 11 heures, nous pourrions décider de ce que nous comptons faire, lors de la réunion du comité directeur. Nous devons peut-être examiner d'autres lois, telles que celles sur les pouvoirs d'emprunt et la Banque fédérale de développement. Nous aurons de multiples questions à discuter, monsieur Riis.

Veuillez m'excuser encore de vous faire patienter, mais vous connaissez les hommes politiques... Nous avons parmi nous aujourd'hui les représentants de l'Association canadienne des locateurs de voitures: M. Gibson est le président de son conseil d'administration; il est aussi ex-président de la société Peterson, Howell et Heather, Inc.; M. Jack B. W. Carmichael, président du conseil d'administration de la City National Leasing Ltd.; M. John B. W. Carmichael, président de la City National Leasing Limited, qui n'est pas le frère du précédant, d'après ce que l'on m'a dit; et enfin, M. Douglas C. Creighton, membre de l'ACLV, président du conseil d'administration et président de la Canaplan Leasing Limited. Monsieur Gibson, vous désirez ouvrir le feu et faire une déclaration au Comité.

**M. Edgar H. Gibson (président du conseil d'administration de l'ACLV et ex-président de Peterson, Howell & Heather, Inc.):** Merci, monsieur le président. Nous voudrions d'abord nous présenter en quelques mots et ensuite, vous lire un mémoire assez bref à propos duquel nous sommes tout disposés à répondre à vos questions.

Je m'appelle Ed Gibson. Jusqu'en 1976, j'ai travaillé pour la Consolidated Bathurst Inc., date à laquelle j'ai pris ma retraite comme président du comité d'emballage. Ensuite, je me suis associé avec la Peterson, Howell & Heather, Inc., dont j'ai été le président ces deux dernières années, avant de prendre, tout récemment, ma retraite. Actuellement, je suis président de l'Association canadienne des locateurs de voitures. Maintenant, j'aimerais vous présenter M. Jack Carmichael, à ma droite.

**M. Jack B. W. Carmichael (président de l'ACLV et président du conseil d'administration de la City National Leasing**



[Texte]

name is Jack Carmichael. I am Chairman of City National Leasing Limited, a company which began 23 years ago in the automotive fleet leasing business. I was the person who caused CALA, the Canadian Automotive Leasing Association, to be formed, I invited a number of my colleagues in the business, my competitors, to join me in forming this association and, as a result, we are here today to present our brief to you.

**Mr. John B. W. Carmichael (Member, CALA and President, City National Leasing Ltd.):** I am John Carmichael. I was recently, six months ago, appointed President of City National Leasing. I have been with the company for over five years and my job, up until now, has been spent developing our branch system in Canada. The Canadian automotive leasing companies have spent a good number of years trying to develop unique services and facilities which, in our estimation, surpass those of our American competition in the country, our foreign-owned competition in the country. In order to compete, we Canadians have had to develop a system of services and facilities, as I mentioned, which are, in fact, competitive or, in our estimation, superior. You will find that through the presentation today we stress this throughout all the Canadian companies which are involved in this industry.

• (1550)

**Mr. Douglas C. Creighton (Member CALA, Chairman and President, Canaplan Leasing Limited):** I am President of Canaplan Leasing Limited. I was a founding shareholder of the company in 1964. Our head office is in Montreal and we operate nationally from offices in Calgary, Burlington, and Toronto.

**Mr. Gibson:** We have distributed our submission, which includes not only what we are going to cover today but a brief we submitted earlier to all members of Parliament and the Senate Banking Committee, and some other material we will refer to as we go through.

As Chairman of the Canadian Automotive Leasing Association, I would like to thank the Chairman of the Finance Committee, the Honourable Mr. Cullen, for the welcome invitation to us to attend this important hearing regarding the proposed amendments to the Canadian Bank Act in Bill C-6, proposed section 173(1)(j). We would like to take a few minutes to emphasize our concerns as fleet car and truck leasing and management companies to the proposed amendments which would permit the Canadian chartered banks to enter the fleet and management car and truck leasing business.

Earlier this month we distributed to every member of Parliament and to the members of the Senate Banking, Trade and Commerce Committee, copies of our submission regarding our concerns with this proposed new competition from the banks, so I will not take the time to go through it in detail. However, I would like to re-emphasize the following points, which are covered in more detail in our submission.

[Traduction]

**Limited):** Merci, Ed. Je m'appelle Jack Carmichael. Je suis président de la City National Leasing Limited, société créée il y a 23 ans, qui travaille dans le domaine de la location de véhicules automobiles. Je suis à l'origine de la création de l'ACLV, l'Association canadienne des locataires de voitures. J'ai invité un certain nombre de mes collègues qui travaillent dans le même secteur, ainsi que mes concurrents, à mettre sur pied cette association, et nous sommes aujourd'hui ici pour vous présenter notre mémoire.

**M. John B. W. Carmichael (membre de l'ACLV et président de la City National Leasing Limited):** Je m'appelle John Carmichael. Il y a six mois, j'ai été nommé président de la City National Leasing Limited. Je travaille pour cette société depuis plus de cinq ans et jusqu'à présent, ma tâche a consisté à élaborer notre réseau de succursales au Canada. Voilà plusieurs années que les sociétés canadiennes de location de voitures s'efforcent de mettre sur pied un réseau unique de services et d'installations qui, à notre avis, surpasse celui de nos concurrents américains ou étrangers au Canada. Pour résister à la concurrence, les firmes canadiennes ont dû créer ces services et installations qui sont compétitifs ou, à notre avis, supérieurs à ceux des autres firmes. Vous remarquerez que dans notre exposé, aujourd'hui, nous insistons sur cette caractéristique commune à toutes les sociétés canadiennes de ce secteur.

**M. Douglas C. Creighton (membre de l'ACLV, président du conseil d'administration et président de la Canaplan Leasing Limited):** Je suis président de la Canaplan Leasing Limited, dont j'ai été un actionnaire fondateur en 1964. Notre siège social se trouve à Montréal et nous avons des bureaux à Calgary, Burlington et Toronto.

**M. Gibson:** Le document que nous avons distribué ne reprend pas seulement les questions dont nous allons discuter aujourd'hui, mais comprend aussi un mémoire que nous avons déjà présenté à tous les députés, ainsi qu'aux membres du Comité sénatorial des banques, et d'autres documents auxquels nous nous référerons à mesure que la discussion avancera.

A titre de président de l'Association canadienne des locataires de voitures, j'aimerais remercier le président du Comité des finances, l'honorable M. Cullen, de nous avoir invités à assister à cette importante séance relative aux amendements proposés à la Loi fédérale sur les banques, en l'occurrence le Bill C-6, article 173(1)(j). Nous aimerions consacrer quelques minutes à vous signaler nos préoccupations, en tant que sociétés de location et de gestion de voitures et de camions, face aux amendements proposés qui permettraient aux banques à charte canadiennes d'intervenir dans ce secteur.

Au début de ce mois-ci, nous avons adressé à tous les députés, ainsi qu'aux membres du Comité sénatorial des banques et du commerce, un exemplaire de notre mémoire, où nous faisons valoir nos préoccupations quant à la concurrence représentée par l'intervention des banques. Par conséquent, je m'abstiendrai d'approfondir cette question. J'aimerais toutefois insister sur certains points traités de manière plus détaillée dans notre mémoire.

## [Text]

We are concerned first because we think the banks are being inaccurate in their submission and a true picture is not being shown. For instance, in our submission (see Exhibit IV, at the back), we included a letter from Mr. Frazee, President and Chief Executive Officer of the Royal Bank of Canada, written to the honourable Mr. Blenkarn on April 1, 1980, and we also included a copy of a brief submitted by RoyLease on the subject of car and truck fleet leasing and management services. The banks, because of their low-cost deposits, could quote unrealistic rates and thereby quickly eliminate many of the present leasing companies in Canada. Mr. Frazee, on page one of his letter (Exhibit IV), said:

... this field (car leasing) is dominated now by foreign owned leasing companies.

We, the Canadian Automotive Leasing Association, have just surveyed the 100 largest leasing companies in Canada, and these are listed in Exhibit II. The results show that these companies now lease over 180,000 vehicles, of which about 57,000 or about 33 per cent are leased by the foreign—owned leasing companies.

On page two of the RoyLease brief (Exhibit IV), they state:

A survey conducted by a large Canadian leasing company among automobile manufacturers and provincial motor vehicle bureaus indicates that there are currently approximately 250,000 passenger cars and 257,000 commercial vehicles being leased in Canada.

Thus they claim a total of 507,000 vehicles are now being leased in Canada. If this is so, then the foreign-owned companies only have about 11 per cent of the market. Is this domination? PHH Canada, one of the largest so-called foreign-owned leasing companies, was a Canadian-controlled company until last August, when it was sold to PHH (U.S.), in Baltimore.

Also, do the Canadian banks and the government realize that if the banks are permitted to get into the vehicle-leasing business, it means all banks, Canadian and foreign, which may result in a much larger share of leased vehicles being controlled by foreign-owned companies? An example of this is the fact that Citicorp Leasing Canada Ltd., a company controlled by Citibank, the largest bank in the U.S., is now operating in Canada. This is the first of many foreign banks which will become involved in Canadian vehicle leasing.

In Canada, the Bank of Montreal and the Royal Bank of Canada have both been extremely active in vehicle leasing in spite of the new Bank Act not having been passed.

If Mr. Frazee is correct in his statement ...

... Canadian banks have demonstrated beyond question that if they are allowed to compete freely in Canada's credit market, the Canadian public will gain in the end with better service at much lower cost ...

## [Translation]

Ce qui nous inquiète, au premier chef, c'est que nous pensons que les banques ont présenté un mémoire peu précis, ne traduisant pas fidèlement la situation. A titre d'exemple, vous trouverez à la fin de notre mémoire, à l'annexe IV, la lettre adressée le 1<sup>er</sup> avril 1980 par M. Frazee, président-directeur général de la Banque royale du Canada, à l'honorable M. Blenkarn; nous y avons joint un exemplaire du mémoire présenté par RoyLease à propos des services de location et de gestion des parcs automobiles. Les banques, ayant des dépôts peu coûteux, peuvent imposer des tarifs peu réalistes et éliminer ainsi rapidement bon nombre des compagnies de location existant actuellement au Canada. Comme le dit M. Frazee, à la première page de sa lettre (voir annexe IV):

Actuellement, ce secteur (de la location de voitures) est dominé par les compagnies de location étrangères.

L'Association canadienne des locateurs de voitures vient d'effectuer un sondage auprès des 100 compagnies de location les plus importantes au Canada, dont vous trouverez la liste à l'annexe II. Il ressort que ces compagnies louent actuellement plus de 180,000 véhicules, dont environ 57,000 sont loués par des compagnies étrangères, soit 33 p. 100.

Il est dit, à la page 2 du mémoire de la société RoyLease (voir annexe IV):

D'après un sondage entrepris par une importante compagnie canadienne de location auprès des fabricants d'automobiles et des bureaux des véhicules automobiles des provinces, on compte actuellement environ 250,000 voitures particulières et 257,000 véhicules utilitaires loués au Canada.

On prétend donc que 507,000 véhicules sont actuellement loués au Canada. Si tel est le cas, alors, les compagnies étrangères ne possèdent qu'environ 11 p. 100 du marché. Peut-on parler de domination? La PHH Canada, l'une des plus importantes compagnies de location dites contrôlées par des capitaux étrangers, était une compagnie essentiellement canadienne jusqu'en août dernier, date à laquelle elle a été vendue à la société américaine PHH, de Baltimore.

Les banques et le gouvernement canadiens se rendent-ils compte que si l'on autorise les institutions financières à s'introduire dans le secteur de la location de véhicules, on ouvre la porte à toutes les banques, tant canadiennes qu'étrangères, ce qui entraînera une mainmise accrue de la part des compagnies étrangères? A titre d'exemple, citons le cas de la Citicorp Leasing Canada Ltd., une société contrôlée par Citibank, la plus grande banque américaine, qui fait actuellement affaire au Canada. Voilà la première des nombreuses banques étrangères qui interviendront dans le secteur de la location de véhicules dans notre pays.

Au Canada, la Banque de Montréal et la Banque Royale se sont activement occupées de location de véhicules, bien que la nouvelle Loi sur les banques n'ait pas encore été adoptée.

S'il faut en croire M. Frazee:

Il ne fait aucun doute que les banques canadiennes ont prouvé que si elles sont autorisées à faire librement concurrence sur le marché du crédit au Canada, le grand



[Texte]

... if that is true, then a high percentage of the 100 largest leasing companies will be out of business.

• 1555

The only way the banks can offer much lower costs is by cutting interest rates below that at which they will lend money to other leasing companies. This is unfair trade practice and should not be tolerated by the government. I suggest there is probably not a business or industry in Canada that the banks could not offer better rates or prices than if they wanted to. So where is the government going to stop? Will the banks be allowed into any business just by telling the government that they can provide better service at much lower cost?

John, you have a few comments I would like you to make on that.

**Mr. John Carmichael:** Thank you, Ed.

First of all, to draw interest to CALA, CALA was formed in October of this year for numerous reasons, primarily to better ourselves as leasing companies in the industry. It was formed by Canadian companies, Canadian automotive lease companies, who invited the foreign-controlled companies to join our association. We did not invite the banks to join. The reason is that the American or foreign-owned competition are able to compete on a fair and even basis. They borrow money on the same terms as we do in Canada, from the Canadian chartered banks, and their services are those which have been developed over 25 years and the services which many of us have developed or adapted to over that period of time. So we openly invited them, as we felt they were fair and just competition in a highly technical and management-service oriented industry.

Second, we would like to once again draw notice to the number of vehicles on lease; both RoyLease Limited and The Canadian Bankers' Association, in their submission of April 28 on page 2, stated that there were in fact 250,000 vehicles, passenger cars, on lease and 257,000 commercial vehicles being leased in Canada. I will read that paragraph if I might:

Statistics on the leasing industry are difficult to obtain but the surveys conducted by our members indicate that there are approximately 250,000 passenger cars and 257,000 commercial vehicles being leased in Canada at present.

That was from The Canadian Bankers' Association presentation of April 28.

Of those 507,000 vehicles, some 57,000 are foreign controlled, and that represents approximately 11 per cent of the Canadian automotive leasing market, based on The Canadian Bankers' Association figures.

[Traduction]

public en profitera, au bout du compte, grâce à une amélioration des services et à un abaissement des coûts.

Si cette affirmation est exacte, alors, un bon nombre des 100 plus grandes compagnies de location devront fermer leurs portes.

La seule manière dont les banques peuvent abaisser considérablement leurs coûts consiste à faire passer les taux d'intérêt à un niveau inférieur à celui auquel elles prêtent des fonds à d'autres compagnies de location. Il s'agit d'une pratique commerciale peu équitable, qui ne devrait pas être tolérée par le gouvernement. A mon avis, voilà un secteur, ou une industrie, à qui les banques pourraient, si elles le voulaient, consentir des taux ou des prix plus avantageux. Quand le gouvernement va-t-il intervenir? Permettra-t-on aux banques d'intervenir dans n'importe quel domaine, rien que parce qu'elles disent au gouvernement qu'elles peuvent offrir de meilleurs services à un coût bien inférieur?

John, j'aimerais que vous nous présentiez quelques observations à ce sujet.

**M. John Carmichael:** Merci, Ed.

D'abord, pour parler de l'ACLV, l'association a été créée en octobre de cette année pour de multiples raisons, et surtout pour améliorer notre position comme compagnies de location. Des sociétés canadiennes de location de véhicules automobiles se sont associées et ont invité des compagnies étrangères à travailler avec elles. Les banques n'ont pas été invitées. Le raison en est que les sociétés américaines ou étrangères sont en mesure de nous faire une concurrence loyale, à des conditions égales. En effet, les fonds qu'elles empruntent aux banques à charte canadiennes leur sont consentis aux mêmes conditions que nous, au Canada, et les services qu'elles ont mis au point depuis plus de 25 ans sont identiques à ceux que bon nombre d'entre nous ont créés ou adaptés pendant cette même période. Nous les avons donc franchement invitées à s'associer à nous, estimant qu'il s'agissait là d'une concurrence juste et équitable dans un secteur orienté à l'extrême vers les services techniques et administratifs.

Deuxièmement, nous aimerions attirer une fois de plus votre attention sur le nombre de véhicules loués. Rappelons que la RoyLease Limited et l'Association des banquiers canadiens, à la page 2 de leur mémoire, présenté le 28 avril, ont précisé que le Canada comptait 250,000 voitures privées et 257,000 véhicules utilitaires loués. Permettez-moi de vous lire ce paragraphe:

Il est difficile d'obtenir des statistiques sur la location de véhicules. Toutefois, les enquêtes entreprises par nos membres indiquent que l'on compte environ 250,000 voitures privées et 257,000 véhicules utilitaires loués au Canada actuellement.

Voilà donc un extrait du mémoire présenté le 28 avril par l'Association des banquiers canadiens.

Si l'on se fonde sur les chiffres de l'association, sur ces 507,000 véhicules, environ 57,000 appartiennent à des compagnies étrangères, ce qui représente environ 11 p. 100 du marché de la location de véhicules au Canada.

[Text]

**An hon. Member:** Whose figures?

**Mr. John Carmichael:** This is from both.

**An hon. Member:** Both.

**Mr. John Carmichael:** Yes, both. Both the Royal Bank and The Canadian Bankers' Association. We have included in our submission the RoyLease proposal; however in The Canadian Bankers' Association proposal dated April 28 stated the same facts, so as to concur with RoyLease.

Finally, on our concern with foreign-controlled industry in this country, if in fact there is a major concern with foreign-controlled industry, we would like to stress that in the event the banks are allowed to enter our industry I would suspect that foreign banks, namely Citicorp Leasing Canada Limited are able to enter the industry on the same grounds as the Canadian chartered banks and subsequently their involvement would be as great or far greater than what currently exists in the industry today.

Thank you.

**Mr. Gibson:** To carry on, we are concerned because, too, the entry of the Canadian chartered banks into the car and truck leasing, fleet leasing and management business is a direct conflict of interest.

Our industry members borrow many millions of dollars each year from the Canadian banks in order to finance the purchase of cars and trucks. Before agreeing to such loans, the banks—and rightly so—insist on us giving them complete detailed information regarding the names of our clients, confidential information about each of our clients as to how many vehicles leased by each client. They also visit our offices to determine that all our computer systems and reports are to their satisfaction. In this business we are preparing and submitting a great many reports, detailed reports to our clients on costs of cars, on when to trade in, service, maintenance, a great variety of reports, and they come and examine those reports. So they end up knowing as much about our business as we do. This information can be passed on to their leasing organization, who then have a ready-made list of excellent prospects. The conflict of interest arises when these same banks, who have loaned us money and know all about our business, then are given authority to go into the marketplace and compete with us. I must say, never have I encountered such a conflict of interest. Jack, you have been in the business 23 years. Do you want to talk to that point?

• 1600

**Mr. Jack Carmichael:** Thank you, Ed. I would like to, Mr. Chairman. I just direct my remarks to the conflict of interest basis. I do not know how I can protect myself as the founder of City National Leasing Limited, which is a family company with my son and myself, against the borrowings, where we have to go for our borrowings, with the information we must divulge in order to be competitive or gain our moneys from the banks. All chartered banks operate the same. We give them all the information that Mr. Gibson has outlined, and yet we are

[Translation]

**Une voix:** D'où proviennent ces chiffres?

**M. John Carmichael:** Des deux.

**Une voix:** Des deux.

**M. John Carmichael:** Oui, à la fois de la Banque Royale et de l'Association des banquiers canadiens. Nous avons annexé à notre mémoire l'affirmation de la RoyLease; toutefois, celle de l'Association des banquiers canadiens, datée du 28 avril, indiquait les mêmes chiffres, qui concordent avec ceux de la RoyLease.

Pour terminer, quant aux préoccupations que nous éprouvons à l'égard de la mainmise étrangère sur ce secteur—si elle existe—nous estimons que si l'on permet aux banques de se lancer sur ce marché, il faut supposer que les banques étrangères, dont la Citicorp Leasing Canada Limited, jouiront des mêmes privilèges que les banques à charte canadiennes et que, par conséquent, leur participation sera aussi importante, sinon beaucoup plus, qu'elle ne l'est déjà.

Merci.

**M. Gibson:** Je poursuivrai en disant que l'intervention des banques à charte canadiennes dans le secteur de la location et de la gestion des parcs-automobiles constitue un conflit d'intérêts évident.

Nos membres empruntent, chaque année, plusieurs millions de dollars aux banques canadiennes pour financer l'achat de voitures et de camions. Avant de consentir ces prêts, les banques, à juste titre, insistent pour que nous leur fournissions des renseignements exhaustifs et détaillés concernant nos clients, leurs noms, ainsi que des renseignements d'ordre confidentiel à propos du nombre de véhicules loués par chacun d'entre eux. Elles viennent aussi dans nos bureaux pour voir si tous nos systèmes et rapports informatiques sont satisfaisants. Dans notre secteur, nous sommes appelés à rédiger et à présenter un grand nombre de rapports détaillés à nos clients concernant le prix des voitures, la date de l'échange, du service, de l'entretien, etc. Il y en a donc un grand nombre que les banques viennent examiner. De sorte qu'ils finissent par en savoir plus long que nous sur nos activités. Ces renseignements peuvent être transmis à leur service de crédit-bail, qui dispose alors d'une liste toute prête d'excellents clients éventuels. Il y a conflit d'intérêts lorsque ces mêmes banques, qui nous ont prêté de l'argent et qui connaissent nos activités de fond en comble, sont autorisées à pénétrer sur le marché et à nous faire concurrence. Je dois dire que je n'ai jamais vu de conflit d'intérêts aussi flagrant. Jack, vous qui êtes dans les affaires depuis 23 ans, voulez-vous ajouter quelque chose à cela?

**M. Jack Carmichael:** Merci, Ed. Je le veux bien, monsieur le président. Je vais m'en tenir à ce qui est à la source du conflit d'intérêts. En tant que fondateur de City National Leasing Limited, entreprise familiale que je dirige avec mon fils, j'ignore comment me défendre contre les emprunts, car nous devons divulguer des renseignements pour être compétitifs ou pour obtenir de l'argent auprès des banques. Toutes les banques commerciales fonctionnent de la même manière. Nous leur fournissons tous les renseignements auxquels M.



**[Texte]**

just going to be set up as pigeons to be disposed of as they pass on this information to the leasing arm.

I might point out one additional matter. I do not like to bring personalities into this, but it is essential to note that the control of Peterson, Howell and Heather, the company which Mr. Gibson represents, was sold in August of last year to a Baltimore-based Peterson, Howell and Heather U.S. company. It was sold by the vice-chairman of the Peterson, Howell and Heather organization, Mr. Frank Common, who sits as a director of the Royal Bank of Canada. I think that is an additional conflict of interest. Thank you, Ed.

**Mr. Gibson:** On page 2 of his letter, Mr. Frazee says,

... Canadian banks have demonstrated beyond question that if they are allowed to compete freely in Canada's credit market, the Canadian public will gain in the end with better service at much lower cost.

The contradiction arises on page 5 of the RoyLease brief, Exhibit 4, when they say,

It (fleet leasing) is not an industry which will ever likely be taken over by small businessmen because rate competition is keen and profit margins are slim.

Well, if rate competition is that keen and profit margins are that slim, how can banks provide even better service at much lower cost? I would infer that it is unfair competition because of access to lower-cost money. Doug, do you want to comment there?

**Mr. Creighton:** Thank you, Ed. To repeat what Mr. Gibson said, really to underline it, I think it is evident to us that banks have access to their depositor's funds at rates that we in the leasing business simply cannot touch. I also think it is strange that foreign near banks have offered money to Canaplan at more favourable rates, and on more favourable terms, than have the Canadian banks. Why do the Canadian banks not lower their rates to us? This is something I do not understand.

We are not concerned with competition from any company that plays by the same rules and within the same constraints as our company. The banks can, however, because of their low-cost deposit advantage and their use of capital cost allowance, be a very unfair competitor. If the banks are allowed into vehicle leasing in any way, and I underline in any way, I predict that independent Canadian leasing companies will be driven out. Once this happens, lease rates will return to the levels at which the banks and the remaining companies can operate even more profitably. The effect, as I see it, would therefore be to drive a hundred or more Canadian leasing companies out of business, with no long-term benefit to the Canadian consumer. Thank you.

**[Traduction]**

Gibson a fait allusion, mais nous risquons de nous faire plumer comme des pigeons si ces renseignements sont transmis au service du crédit-bail.

Je voudrais ajouter une remarque. L'idée de mêler à cela des personnalités ne me plaît guère, mais il est important de savoir que les actions majoritaires de Peterson, Howell & Heather, société que représente M. Gibson, ont été vendues en août de l'an dernier à la société américaine Peterson, Howell & Heather, dont le siège se trouve à Baltimore. La vente a été effectuée par M. Frank Common, vice-président de Peterson, Howell & Heather et administrateur de la Banque Royale du Canada. Je crois que c'est un conflit d'intérêts supplémentaire. Merci, Ed.

**M. Gibson:** A la deuxième page de sa lettre, M. Frazee dit ceci:

... les banques canadiennes ont prouvé sans aucun doute possible que si on leur permettait de faire librement concurrence sur le marché du crédit, les Canadiens finiraient par bénéficier d'un service de meilleure qualité et plus avantageux.

Il y a contradiction à la page 5 du mémoire de RoyLease, annexe 4, où l'on dit:

Il est peu probable que les petites entreprises reprennent en main le secteur du crédit-bail automobile, car la compétitivité des taux y est serrée et les marges bénéficiaires y sont minces.

Si la compétitivité des taux est si serrée et si les marges bénéficiaires sont si minces, comment les banques peuvent-elles offrir un service encore plus avantageux et de meilleure qualité? Je suis enclin à penser qu'il s'agit là d'une concurrence déloyale, car elles disposent d'un argent qui leur coûte moins cher. Voulez-vous ajouter quelque chose, Doug?

**M. Creighton:** Merci, Ed. Pour reprendre ce qu'a dit M. Gibson et, plus exactement, le souligner, il nous paraît évident que les banques disposent de leurs dépôts à des taux dont il est exclu que le secteur du crédit-bail puisse bénéficier. Il me paraît également curieux que des quasi-banques étrangères aient offert de l'argent à Canaplan à des taux et selon des modalités plus favorables que ce que leur proposaient les banques canadiennes. Comment se fait-il que les banques canadiennes ne nous offrent pas des taux plus avantageux? Voilà une chose que je ne comprends pas.

Nous ne redoutons pas la concurrence d'une société, quelle qu'elle soit, à condition qu'elle suive les mêmes règles et obéisse aux mêmes contraintes que notre société. Or, étant donné qu'elles ont l'avantage de pouvoir utiliser des dépôts qui coûtent moins cher et d'obtenir des dégrèvements au titre de l'amortissement, les banques risquent de nous faire une concurrence très déloyale. Si, de quelque manière que ce soit, et j'insiste là-dessus, on permet aux banques d'assurer le crédit-bail sur les véhicules, je prévois que les sociétés canadiennes indépendantes de crédit-bail seront acculées à la faillite. Si cela se produit, les intérêts sur le crédit grimperont à des niveaux qui permettront aux banques et aux sociétés qui auront survécu de faire encore davantage de profits. La conséquence, selon moi, sera donc d'éliminer une centaine de

[Text]

**Mr. Gibson:** Number 4, we are concerned because the automotive industry, including parts manufacturers, tire manufacturers, the steel industry, the plastics industry, et cetera, is in a chaotic condition. Ottawa and Ontario just signed an agreement to loan Chrysler \$200 million and hope they survive.

• 1605

Ford is losing money; GM's earnings are drastically reduced. Several hundred thousand people in the automotive and related industries are unemployed, and many car dealers have their backs to the wall. Is this any time to allow the Canadian banks to enter the fleet vehicle business where they would have to become involved in buying and selling cars and trucks? With their lack of knowledge, they could quickly disrupt with serious consequences, the whole used car business.

Enclosed in this submission is a May 12, 1980 copy of *The Insider*, a U.S. weekly newsletter regarding car rental and leasing, (exhibit number three).

Page two of this newsletter, under the heading "West Coast Leasing Banks Plagued with Problems" points out the problems associated with disposing of used cars by California banks, who have been into car leasing for approximately 10 years and who have displayed the lack of the necessary knowledge properly to dispose of large numbers of used cars.

This article goes on to say: that a growing number of sources report that rumor is West Coast banks are facing many problems and uncertainties in the leasing market. Wells Fargo, leaders in direct and brokerage-program leasing, was considering closing operations due to the number of cars they were holding and the bad disposal market. The banks are taking a serious look at their residuals. Out of necessity, some are lowering their residuals because of a serious efficiency losses. Most banks are having a terrible time marketing used cars. And there are other problems the banks are having regarding "repossession losses, delinquencies, credit losses, etc." Now, those are actual quotes from this newsletter. Jack, you were in California a year or so ago and experienced some of this.

**Mr. Jack Carmichael:** Right, a year ago February, Mr. Chairman, I had the opportunity of visiting a number of independent leasing companies and banks in the leasing field's and I found the competition was extreme—no more so than what we enjoy in the Canadian Automotive Leasing Association—but, that at the used car levels there is extreme chaos. This has extended itself at this time because of the lack of expertise of the banks in marketing used vehicles, and is backed up entirely by what is said in this *Insider* letter. Thank you.

[Translation]

sociétés canadiennes de crédit-bail, ou davantage, sans qu'à long terme, le consommateur canadien en profite. Merci.

**M. Gibson:** Quatrièmement, nous sommes inquiets, car l'industrie de l'automobile, ce qui englobe notamment les fabricants de pièces détachées, les fabricants de pneus, l'industrie de l'acier et l'industrie du plastique, est dans le marasme. Dans l'espoir que la firme survive, Ottawa et l'Ontario viennent de signer un accord octroyant à Chrysler un prêt de 200 millions de dollars.

Ford perd de l'argent; les bénéfices de GM baissent de manière spectaculaire. Plusieurs centaines de milliers de travailleurs du secteur automobile et des industries qui s'y rattachent sont en chômage et de nombreux concessionnaires sont acculés à la faillite. Est-il donc opportun d'autoriser les banques canadiennes à étendre leurs activités au secteur de la location-auto, où elles devront se mettre à acheter et à vendre des voitures et des camions? Étant donné leur manque d'expérience, elles pourraient rapidement perturber le marché des véhicules d'occasion, avec les graves conséquences que cela implique.

A ce mémoire est joint un bulletin d'information hebdomadaire américain, *The Insider*, daté du 12 mai 1980 et qui porte sur la location des véhicules (pièce numéro 3).

Sous le titre «West Coast Leasing Banks Plagued with Problems», la deuxième page de ce bulletin énumère les problèmes découlant de la vente de voitures d'occasion par les banques californiennes qui s'occupent depuis 10 ans de location-vente dans ce domaine, mais qui ont montré qu'elles n'avaient pas les compétences nécessaires pour procéder de manière satisfaisante à la revente d'un nombre important de voitures d'occasion.

L'article poursuit en disant que, de plus en plus fréquemment, on entend dire que les banques de la côte ouest se heurtent à de nombreux problèmes et à de nombreuses incertitudes dans le secteur du crédit-bail. Wells Fargo, qui domine le crédit-bail direct et par courtage, songeait à cesser ses activités, car elle avait du mal à écouler son important stock de voitures. Les banques s'interrogent sérieusement sur leurs tarifs. Par obligation, certaines les réduisent à cause des pertes considérables. La plupart des banques ont énormément de mal à vendre leurs voitures usagées. Elles connaissent également d'autres problèmes, liés notamment «aux pertes dues aux reprises de possession, aux défauts de paiement et aux pertes sur le crédit», je cite ce bulletin. Jack, vous qui étiez en Californie il y a un an à peu près, vous avez pu vous en rendre compte.

**M. Jack Carmichael:** Effectivement, monsieur le président, en février il y a un an, j'ai rendu visite à un certain nombre de sociétés indépendantes de crédit-bail et à un certain nombre de banques exerçant des activités dans ce domaine, et j'ai constaté que la concurrence était très serrée—non pas supérieure à celle que nous connaissons au sein de l'Association canadienne de locataires de véhicules—mais, dans le secteur des voitures d'occasion, c'est la pagaille. S'il en est ainsi actuellement, c'est parce que les banques ne sont pas compétentes pour vendre des véhicules d'occasion, et le contenu de ce bulletin est totalement conforme à la réalité. Merci.



[Texte]

**Mr. Gibson:** The last concern we wanted to speak about is that the banks, because of their low cost of money, can and do use unfair practices in recruiting experienced staff from established leasing companies. One of the banks has hired four of our previous employees, and one of the major attractions they offer are low-cost loans, three per cent, with which a person can finance a home; this is a very definite concern because they are going out hiring experienced personnel from existing leasing companies. We can not match that kind of loan, of course. Jack, did you have anything to add?

**Mr. Jack Carmichael:** Yes, I would like to summarize what I have to say if I may, Mr. Chairman. With the formation of CALA, the purpose was to better ourselves as an association, to become more proficient, and to exercise more expertise. We all have a large investment in computerized forms, computers, etc. to give the information to the clients we enjoy. I just feel that the chartered banks, who enjoy a Government of Canada franchise, who are not meant, nor was the Government of Canada ever designed, to legislate private enterprise out of business.

My son here with me is now the president of my company I organized 23 years ago, and I emphasize the fact that this is a family business, a Canadian industry dominated by Canadians. We welcome the foreign competition as we have in the past, but I do not wish to be legislated out of business. Thank you.

**Mr. Gibson:** Mr. hon. Members, we appreciate the time you have taken to hear our story. If there are any further questions now or later you would like us to answer, we will be glad to do so. If possible, we would like to appear before you with The Canadian Bankers' Association to debate this issue. Thanks very much, Mr. Chairman.

• 1610

**The Chairman:** Thank you, Mr. Gibson. We will start the questioning with Mr. Lambert.

**Mr. Lambert:** Mr. Chairman, I would like to get from the witnesses some possible clarification as to how many vehicles the companies participating in their association have. Is this what we see on the pages called Exhibit 2, which is immediately following their brief, or is it more in keeping with that which appears as Exhibit 2, being the last page of that which is attached to the, I believe, RoyLease Limited brief? There is, I think, quite a disparity of figures. It is just a matter of clarification. As a matter of fact, the RoyLease exhibit speaks about some 90,000 cars involved whereas your own brief speaks about 180,000 vehicles.

**Mr. Gibson:** Yes.

**Mr. Lambert:** All right.

**Mr. Gibson:** Mr. Lambert, in Exhibit 2 of RoyLease they are listing what they say are the 25 largest companies, and a lot of these numbers we do not think are accurate, for one thing.

[Traduction]

**M. Gibson:** Notre dernier sujet de préoccupation tient au fait que les banques, étant donné qu'elles bénéficient d'argent qui leur coûte moins cher, peuvent recourir à des pratiques déloyales,—et elles le font,—lorsqu'elles recrutent du personnel qualifié venant de sociétés de crédit-bail bien établies. Une banque a recruté quatre de nos employés et l'un des principaux appâts consiste à offrir des prêts à faible taux d'intérêt, 3 p. 100, ce qui permet à l'intéressé de financer sa maison; cela nous préoccupe énormément, car elles recrutent du personnel qualifié dans les sociétés de crédit-bail. Bien sûr, il nous est impossible de consentir des prêts à de semblables conditions. Jack, voulez-vous ajouter quelque chose?

**M. Jack Carmichael:** Oui, je voudrais dire brièvement ce que j'ai à dire, si vous me le permettez, monsieur le président. La création de l'ACLV avait pour but de nous donner plus de poids, en nous regroupant, et de nous permettre d'acquérir davantage d'expérience. Nous avons fait des investissements massifs dans le domaine de l'informatique, pour renseigner nos clients. Il me semble tout bonnement que les banques commerciales, qui sont privilégiées par le gouvernement fédéral, ne sont pas censées éliminer l'entreprise privée par voie législative, et ce n'est pas non plus le rôle du gouvernement fédéral.

Je suis accompagné de mon fils, qui est actuellement président de la société que j'ai fondée il y a 23 ans, et je souligne le fait qu'il s'agit d'une entreprise familiale, une entreprise canadienne appartenant à des Canadiens. Comme par le passé, nous faisons bon accueil à la concurrence étrangère, mais je ne veux pas être mis en faillite à cause d'une loi. Merci.

**M. Gibson:** Messieurs, nous vous remercions de l'attention que vous nous avez accordée. C'est avec plaisir que nous répondrons à toutes les questions supplémentaires que vous voudriez nous poser maintenant ou ultérieurement. Dans la mesure du possible, nous voudrions comparaître ici en même temps que l'Association des banquiers canadiens, pour discuter de ce problème. Merci beaucoup, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Gibson. M. Lambert posera la première question.

**M. Lambert:** Si c'est possible, monsieur le président, je voudrais que les témoins précisent le nombre de véhicules que possèdent actuellement les sociétés regroupées dans leur association. Est-ce que cela figure dans ce qui s'appelle l'annexe 2, qui suit immédiatement le mémoire, ou bien est-ce que cela se rapproche davantage de ce qui figure à la dernière page annexée, je crois, au mémoire de RoyLease Limited? Il y a, je crois, un écart considérable entre les chiffres. C'est une simple précision que je demande. En fait, le document de RoyLease signale l'existence de 90,000 voitures, alors que votre propre mémoire parle d'environ 180,000 véhicules.

**M. Gibson:** Oui.

**M. Lambert:** Très bien.

**M. Gibson:** Monsieur Lambert, l'annexe 2 du mémoire de RoyLease fournit la liste des 25 sociétés les plus importantes, selon eux, mais pour commencer, nous doutons de l'exactitude de ces chiffres.

[Text]

**Mr. Lambert:** I think you will find that they did themselves admit that they had no access to really factual information.

**Mr. Gibson:** No, no.

**Mr. Lambert:** A lot of it was a guess, an estimate, and to that extent, naturally, they are way down. It is there for what it is worth.

**Mr. Gibson:** Yes. These figures of ours I think are more accurate. They were obtained in conjunction with motor companies.

**Mr. Lambert:** Now it is obvious that when this brief was prepared everybody had not been talking to everybody else and there was a misconception all the way round. FADA and yourselves thought that the banks wanted to do certain things on an unrestricted basis, that they were going to go into a one-on-one leasing with residuals. The banks have been here and have indicated that such is not the case. There never was any intention of going into residuals, leases with a residual value.

They have come forward with an amendment that they do not want to get into individual leasing; they will get into fleet with a floor. Now there is some discrepancy or a dispute as to whether the number of vehicles provides the adequate floor or whether there should be a dollar figure because the one does not take into account the effects of inflationary pressures on automobile prices. Then we have FADA who come before us and they say they would like to see the banks out of individual car leasing and any road vehicle less than 45,000 pounds gross vehicle weight.

I know very well that you people are not interested and that you do not do and cannot cope with the financing of a good deal of the heavy equipment that is classified as road vehicles because they are not there. You may do a limited amount. I do not know, for instance, what you do in the oil industry with regard to big servicing rigs which travel by road and are in several hundreds of thousands of dollars. I think that is a particularly sophisticated field. There is a good deal of logging equipment that is the same way, they are still road vehicles, so I do not think you are including asking that the banks be excluded from those units.

• 1615

**Mr. Gibson:** They are already in that Mr. Lambert.

**Mr. Lambert:** Yes, they are the big-ticket items. All right, okay. Is there an area in which there is a possibility of arriving at some livable compromise in this area? For instance, if the banks were not into one-on-one leasing—let us look at a fleet valuation of under \$75,000 and, on the trucks, if there is anything under 45,000 pounds gross vehicle weight, that they be excluded from there. Is this an area in which there is a possibility of arriving at a satisfactory solution? I want to tell you this right away: as a basic principle, I will not accept shutting Canadian banks out and leaving for foreign-owned banks or subsidiaries the door open to come in and operate.

[Translation]

**M. Lambert:** Ils reconnaissent eux-mêmes, vous le verrez, qu'ils ne disposaient pas de renseignements vraiment précis.

**M. Gibson:** Non, non.

**M. Lambert:** C'est une évaluation qui, en grande partie, s'est fait à vue de nez, et c'est ce qui explique, bien sûr, que ces chiffres soient considérablement inférieurs à la réalité. Il ne faut donc pas leur accorder plus d'importance qu'il n'en faut.

**M. Gibson:** Oui. Je crois que nos chiffres sont plus précis. Nous les avons recueillis auprès des compagnies d'automobiles.

**M. Lambert:** Il est évident qu'au moment où ce mémoire a été rédigé, on ne s'était pas concerté, d'où un malentendu sur toute la ligne. Vous-mêmes et la FADA estimiez que les banques cherchaient à exercer certaines activités hors de toute contrainte et qu'elles allaient se lancer dans le crédit-bail de particulier à particulier avec valeur comptable. Des représentants des banques sont venus ici et ils ont indiqué qu'il n'en était pas question et que jamais ils n'avaient eu l'intention de pratiquer le crédit-bail avec valeur comptable.

Ils ont présenté un amendement selon lequel ils refusent de pratiquer le crédit-bail individuel; ils s'occuperont du secteur automobile avec un plafond. Mais il y a divergence d'opinions sur la manière de fixer ce plafond, soit en fonction du nombre de véhicules, soit en dollars, car cette dernière solution ne tient pas compte des répercussions de l'inflation sur le prix des voitures. Puis, la FADA est venue nous dire qu'elle souhaiterait que les banques ne pratiquent pas le crédit-bail individuel sur les voitures ou tout véhicule routier ayant une charge inférieure à 45,000 livres.

Je sais pertinemment que cela ne vous intéresse pas et que vous ne le faites pas et que, d'ailleurs, vous ne seriez pas en mesure d'assurer le financement d'une bonne partie du matériel lourd classé dans la catégorie des véhicules routiers, pour la bonne raison qu'ils sont inexistantes. Vous pourriez le faire de manière limitée. Par exemple, j'ignore ce que vous faites dans le secteur pétrolier quand il s'agit des grandes plates-formes d'entretien qui sont transportées par la route et qui coûtent des centaines de milliers de dollars. Je crois que c'est un domaine particulièrement complexe. Il existe beaucoup de matériel forestier du même genre, ce sont malgré tout des véhicules routiers; je ne crois donc pas que vous vouliez demander qu'on exclue également les banques de ces domaines.

**M. Gibson:** Elles y sont déjà, monsieur Lambert.

**M. Lambert:** Oui, ils rapportent gros. D'accord. Un compromis est-il envisageable dans ce domaine? Supposons, par exemple, que les banques ne pratiquent pas le crédit-bail individuel—et prenons l'exemple d'un parc automobile dont la valeur serait inférieure à \$75,000 et, pour ce qui est des camions, il y aurait exclusion si la charge brute était inférieure à 45,000 livres. Dans ce cas, une solution satisfaisante est-elle envisageable? Je tiens à vous dire d'emblée que, par principe, je refuse qu'on élimine les banques canadiennes et qu'on laisse la voie libre aux banques et aux filiales étrangères.



[Texte]

**Mr. Gibson:** We are not asking any foreign . . .

**Mr. Lambert:** No, no, but that may be the result; I have been through this drill before, they refused to do certain things and now, shall we say, we have guts to clean up because of the refusal to do something, leaving doors open. People are ingenious, and business knows how to develop; over the past 10 years we have had situations develop because the government failed to recognize the possibility of a problem at the time.

**Mr. Gibson:** We are fearful of a toe getting in the door, Mr. Lambert, on this, and we do not want . . .

**Mr. Lambert:** I have heard about that too, the automobile leasing companies at the previous occasion too when the banks were let into the personal loan field. Everybody was crying black ruin—well, business has never been any better for both of them and interest rates came down. The consumer, on the bottom line, was the one who gained there; and the sales finance companies . . .

**Mr. Gibson:** Temporarily, I think, Mr. Lambert.

**Mr. Lambert:** Ten years has not been bad, and the sales finance companies are pretty healthy too, and the rates came down.

**Mr. Gibson:** A lot of them were put out of business.

**Mr. Lambert:** Maybe some of them deserved to be put out of business because of the rates they were charging. Back in 1966, somebody who was charging 24 per cent had to get out of business, even in my book.

**Mr. Gibson:** Visa, and so on, are charging 24 per cent right now.

**Mr. Lambert:** That is a condition today, there are a lot of people charging 24 per cent. Is there an area in which we can arrive at a solution or is the solution, in your eyes, a total ban? Is that what you are asking for? a total ban on all road vehicles?

**Mr. Gibson:** A total ban on cars and perhaps a 50,000 limit on trucks would be acceptable, that is, perhaps, a road vehicle, but it is the heavy equipment that the banks . . .

**Mr. Lambert:** It is about a medium-sized gravel truck.

**Mr. Gibson:** It could be.

**Mr. Lambert:** And how about fleet leasing?

**Mr. Gibson:** In which way?

**Mr. Lambert:** How about fleet leasing?

**Mr. Gibson:** Our business is fleet leasing.

**Mr. Lambert:** All right, I am seeking information, Mr. Chairman, and if these gentlemen feel that the bank should not be into fleet leasing at all, I want that known.

**Mr. Gibson:** Yes, that is what we feel.

**Mr. Creighton:** That is what we feel exactly.

**Mr. Lambert:** All right.

[Traduction]

**M. Gibson:** Nous ne demandons pas que les banques étrangères . . .

**M. Lambert:** Non, mais cela pourrait bien en être la conséquence; je suis déjà passé par là; on a refusé de faire un certain nombre de choses, et maintenant, il faut que ce soit claire et net, sinon, la voie sera libre. Les gens sont ingénieux et les entreprises savent comment se développer; en l'espace des 10 dernières années, on a vu des cas se produire parce que le gouvernement n'avait pas su admettre l'éventualité d'un problème.

**M. Gibson:** Nous redoutons qu'elles aient un pied dans la porte, monsieur Lambert, et nous ne voulons pas . . .

**M. Lambert:** Ce n'est pas nouveau non plus, les sociétés de crédit-bail du secteur automobile ont réagi de la même manière lorsqu'on a permis aux banques de prêter aux particuliers. Tout le monde criait au loup, et pourtant, les affaires n'ont jamais si bien prospéré de part et d'autre et les taux d'intérêt ont baissé. En fin de compte, c'est le consommateur qui en a profité, et les compagnies de financement . . .

**M. Gibson:** Temporairement, je crois, monsieur Lambert.

**M. Lambert:** Dix ans, ce n'est pas mal, et les compagnies de financement se portent assez bien, elles aussi et les taux ont baissé.

**M. Gibson:** Beaucoup d'entre elles ont été éliminées.

**M. Lambert:** Certaines méritaient sans doute d'être éliminées à cause des taux qu'elles pratiquaient. A mon avis, même, quiconque en 1966 exigeait un intérêt de 24 p. 100 devait être éliminé.

**M. Gibson:** Visa, par exemple, demande actuellement 24 p. 100.

**M. Lambert:** Aujourd'hui, c'est général; beaucoup pratiquent un intérêt de 24 p. 100. Y a-t-il un domaine où une solution est envisageable, ou bien, à votre avis, la solution consiste-t-elle en une interdiction totale? Est-ce ce que vous demandez? Une interdiction totale des véhicules routiers?

**M. Gibson:** Une interdiction totale pour ce qui est des voitures, et peut-être un plafond de 50,000 pour les camions; c'est peut-être un véhicule routier, mais c'est le matériel lourd que les banques . . .

**M. Lambert:** Cela représente un camion à benne de taille moyenne.

**M. Gibson:** C'est possible.

**M. Lambert:** Et le crédit-bail sur les automobiles?

**M. Gibson:** En quel sens?

**M. Lambert:** Le crédit-bail sur les automobiles?

**M. Gibson:** C'est ce qui constitue nos activités.

**M. Lambert:** Très bien; je veux des renseignements, monsieur le président, et si ces messieurs estiment que les banques ne devraient pas pratiquer du tout le crédit-bail sur les automobiles, je veux qu'on le sache.

**M. Gibson:** Oui, c'est ce que nous estimons.

**M. Creighton:** C'est exactement ce que nous estimons.

**M. Lambert:** Très bien.

[Text]

**Mr. Gibson:** Because \$50,000 is five cars these days, it is nothing, \$100,000 is nothing in fleet leasing.

**An hon. Member:** All right, good for you.

**Mr. Creighton:** There is also evidence, Mr. Lambert, if I may say, that the banks have appeared to have been tolerated in the leasing business based on what they anticipated would be the changes in the Bank Act, and I think the numbers there were \$100,000 and maybe five vehicles in terms of a fleet, but we have it, to our satisfaction, that they will take one vehicle or they will take \$5,000 worth of business, they will take anything they can get—and that is in direct contradiction to what we are trying to do.

• 1620

**Mr. Lambert:** The point is that there is no legislation covering it at the present time. The field is wide open.

**Mr. Creighton:** All right, why are they in it then? They are not supposed to be in it.

**Mr. Gibson:** It is not part of the Bank Act.

**Mr. Lambert:** There is nothing that stops them.

**Mr. Carmichael:** I think the point, Mr. Lambert, is that regardless of the regulations or restrictions that you place on the banks in allowing them into the business, you are not capable of controlling them. They are too big and too strong and they will take whatever they want in this industry. That is why we are offering a solution that they not be allowed into this portion of the leasing industry.

**Mr. Gibson:** Another problem you get into in this leasing if the banks get involved is that if I have a company and I borrow money from a bank, and perhaps I have a fleet of 20 cars or trucks, I can have under-the-table pressure put on me by that bank to "lay off a little bit on this loan if you want to lease your cars from me." There is unfair trade practice all through this, Mr. Lambert, that can surface if it is allowed even to start.

**Mr. Lambert:** All right, now how am I going to keep foreign-owned subsidiaries from expanding their operations?

**Mr. Gibson:** If they are part of banks can you not stop them? You are supposedly covering all the banks in this proposed bank act.

**Mr. Lambert:** Not all of them. I can assure you that there are many ways to incorporate a non-bank subsidiary of a foreign bank, and it does not operate at all here. Provincial governments are very pleased to put an umbrella over them and they are in the business, as they are today.

**Mr. Gibson:** There is only one we know of in the business in Canada.

**Mr. Lambert:** If there is one, somebody soon will find that that is the way to go.

[Translation]

**M. Gibson:** Par les temps qui courent, \$50,000, cela représente cinq voitures; ce n'est rien; \$100,000, ce n'est rien dans le domaine du crédit-auto.

**Une voix:** Bien.

**M. Creighton:** Il s'avère également, monsieur Lambert, qu'on a, semble-t-il, toléré la présence des banques dans le secteur du crédit-bail, où elles se sont immiscées en fonction du sens dans lequel elles escomptaient que la Loi sur les banques serait remaniée; je crois qu'on parlait de \$100,000 et de cinq véhicules par parc automobile, mais nous avons maintenant la preuve qu'elles prendront un véhicule ou qu'elles prendront 5,000 de chiffres d'affaires; elles saisiront tout ce qu'elles peuvent—et cela est en contradiction flagrante avec ce que nous essayons de faire.

**M. Lambert:** Le fait est que, pour l'instant, aucune loi ne régit ce secteur; tout est permis.

**M. Creighton:** Très bien, mais pourquoi sont-elles dans ce secteur? Ce n'est pas normal.

**M. Gibson:** Il n'en est pas question dans la Loi sur les banques.

**M. Lambert:** Rien ne les en empêche.

**M. Carmichael:** Monsieur Lambert, ce dont il faut tenir compte, c'est que peu importent les règlements et les restrictions que l'on impose aux banques qui veulent se lancer dans ce secteur, vous n'êtes pas en mesure de les contrôler. Elles sont trop puissantes pour qu'on puisse les empêcher de faire ce qu'elles veulent dans cette industrie. Pour cette raison, notre solution serait de ne pas les autoriser à pénétrer dans ce secteur de l'industrie de la location.

**M. Gibson:** Si les banques s'occupent de location, un autre problème va se poser: supposons que j'aie une compagnie et que je possède un parc d'une vingtaine de voitures ou camions; si j'emprunte de l'argent à la banque, celle-ci pourrait essayer de m'intimider un peu, me dire: ne soyez pas trop exigeant pour ce prêt si vous voulez que nous vous louions des voitures. Monsieur Lambert, c'est un cas de pratique commerciale déloyale qui prendra sûrement de l'ampleur si on l'y autorise.

**M. Lambert:** Très bien; maintenant, dites-moi comment je pourrais empêcher les filiales étrangères d'étendre leurs opérations?

**M. Gibson:** Si elles font partie de banques, ne pouvez-vous pas les en empêcher? Ce projet de loi sur les banques devrait régir toutes les banques.

**M. Lambert:** Pas toutes. Je vous assure qu'il reste beaucoup de façons de constituer en société une filiale non bancaire d'une banque étrangère, ce qui lui permet d'échapper entièrement à ces dispositions. Les gouvernements provinciaux sont enchantés de pouvoir les protéger et elles ont toute liberté d'action, comme c'est le cas aujourd'hui.

**M. Gibson:** Nous n'en connaissons qu'une seule qui s'occupe de location au Canada.

**M. Lambert:** S'il y en a une qui a trouvé un moyen, les autres ne tarderont pas à suivre.



[Texte]

**Mr. Gibson:** No, but if the legislation prohibits it. I would think that could be done.

**Mr. Lambert:** All right, that is fine.

**The Chairman:** I gather from your answer to the rather general and broad question that you do not see any area of compromise at all in the fleet-leasing business.

**Mr. Carmichael:** That is right.

**The Chairman:** You are just saying no to that altogether. You may be into this bargaining situation where the hockey player asks for \$100,000 and the manager offers him \$50,000 and we have to pick one or the other, and without a compromise we are going to have to look. That is why the suggestion was made. There is a recommendation here from the banks; I do not know if you have had a chance to read it. I just want to put you on notice.

**Mr. Riis:**

**Mr. Riis:** I have four questions I would like to raise. I must admit that after listening to the brief today I am rather sympathetic to the point being made, in that it begs the question as to what other areas the banks may be considering moving into in terms of this leasing business.

From your experiences, or from inquiries that you have made, Mr. Carmichael, in the United States, particularly the state of California, you must have some impressions where this industry is going. If we were to look at the fleet-leasing or individual leasing business 10 or 15 years from now, what sort of thing would you be describing? The reason I ask this is to pick up on Mr. Lambert's question earlier today that we should be perhaps more concerned with the state of the banking and business world of the future as opposed to the present or the past. I think it is important to see where this industry is moving to help us make our decisions in terms of this legislation.

**Mr. Gibson:** We have recently made a survey, Mr. Riis, in our company and we estimate that car leasing and so on in Canada will grow at the rate of about 4 per cent a year.

**Mr. Riis:** And on what is that based? How do you get that figure?

**Mr. Gibson:** At present, it is 200,000, and we would have, say, 250,000 by 1985. This is a survey made by an independent firm out of Boston. They made a survey for us in Canada, in the U.S. and in the U.K., and this is their findings on that.

**Mr. Riis:** Has that been the experience in the United States by and large?

**Mr. Gibson:** I honestly could not tell you whether it has been the same over there or not.

**Mr. Riis:** In previous discussions of this Committee, people were referring to the fact that we seem to be a number of years behind what happens in some of the states in the U.S., and I

[Traduction]

**M. Gibson:** Non, mais si la loi l'interdisait, j'imagine que ce serait possible.

**M. Lambert:** Très bien, c'est parfait.

**Le président:** D'après ce que vous avez répondu à cette question de portée assez générale, j'ai l'impression qu'à votre avis, il n'y a pas de compromis possible dans ce secteur de la location de parcs automobiles.

**M. Carmichael:** C'est exact.

**Le président:** Vous refusez, purement et simplement. On peut comparer votre situation à celle d'un joueur de hockey qui demande \$100,000 et d'un gérant qui lui en offre \$50,000: si l'on élimine toute mesure de compromis, cela va être difficile. C'est la raison pour laquelle cette suggestion a été faite. Les banques ont fait une recommandation, je ne sais pas si vous l'avez lue. En tout cas, j'attire votre attention sur cela.

Monsieur Riis.

**M. Riis:** J'ai quatre questions à poser. Je dois reconnaître que je suis assez d'accord avec les auteurs du mémoire que nous avons entendu aujourd'hui lorsqu'ils disent qu'on évite de répondre à la question de savoir quels sont les autres secteurs qui pourraient être exploités par les banques et qui sont liés à ce secteur de la location.

En vous fondant sur votre expérience, monsieur Carmichael, et sur ce que vous avez découvert aux États-Unis, et en particulier en Californie, vous devez avoir une idée de l'orientation que prend cette industrie. Comment imaginez-vous les entreprises de location de parcs automobiles ou de location individuelle dans dix ou quinze ans d'ici? Si je vous pose cette question, c'est pour revenir à celle qui a été posée tout à l'heure par M. Lambert quand il faisait observer que nous ferions peut-être mieux de nous inquiéter de l'avenir des banques et des entreprises plutôt que de leur présent ou de leur passé. Il est important de savoir dans quelle voie s'oriente cette industrie avant de prendre des décisions au sujet de cette législation.

**M. Gibson:** Nous venons de faire une étude dans notre compagnie, monsieur Riis, et nous estimons que la location d'automobiles au Canada connaîtra une croissance d'environ 4 p. 100 par année.

**M. Riis:** Et sur quoi vous fondez-vous? Comment obtenez-vous ce chiffre?

**M. Gibson:** Pour l'instant, il s'agit de 200,000 véhicules, et nous en prévoyons 250,000 pour 1985. C'est une firme indépendante de Boston qui a fait cette étude. Son étude a porté sur notre compagnie au Canada, sur les États-Unis et sur le Royaume-Uni, mais ce sont leurs conclusions.

**M. Riis:** C'est également la conclusion aux États-Unis?

**M. Gibson:** Je ne peux vraiment pas vous dire si la situation est la même là-bas.

**M. Riis:** Certaines personnes ont dit devant ce Comité que le Canada semblait avoir plusieurs années de retard sur certains États américains, et je me demande ce qui en est du secteur de la location.

## [Text]

wonder what their experience has been in terms of the leasing business.

• 1625

**Mr. Gibson:** Well the banks in various states have been allowed to get into leasing, but they do not have the same problem in that they are not national banks there. It is more a local dealer who is competing with a local bank; it just is not the same problem at all. Here, banks, having 1,800 branches, are in a tremendous position to influence the small businessmen right across Canada because, as I said earlier, they are already borrowing money from that bank and that bank can influence them to place their car-leasing business with them.

One of our major responsibilities is to dispose of the car when it is traded in, and I cannot visualize branches of banks across Canada disposing of cars without a real disruption taking place.

**Mr. Riis:** Assuming that they get into this business in a much larger way than they are now, do you see the banks obtaining their vehicles directly from the manufacturers?

**Mr. Gibson:** I doubt that. As far as I know, the manufacturers at the moment only deal directly with the federal government; but Jack, you are more familiar with that.

**Mr. Jack Carmichael:** The present distribution is through its dealers, the manufacturer's organization of dealerships throughout Canada, but in the event that the national chartered banks in Canada became the chief consumer of vehicles, by taking over corporate fleet leasing, I could not dictate what manufacturers would do under any conditions to gain the distribution they so desire.

**Mr. Gibson:** They are anxious to market cars so if there is a better way to do it, why perhaps that would happen.

**Mr. Jack Carmichael:** That is the mortality of dealers.

**Mr. Riis:** Yes. To what extent is the banking industry involved in the leasing business now? We have figures that you have been presenting us with. How would that compare to the number of vehicles currently being leased by the banks, so we could see it in some context?

**Mr. Gibson:** I know we borrow many millions of dollars from the Canadian banks. Up till the last two or three years we borrowed more from, say, GMAC, from the credit companies, because they were prepared to lend us money that we could pay off like a mortgage; when the car was ready to trade in, we were even with our loans. We had trouble getting that type of borrowing from the banks; now they are doing it, and we are able to borrow money from the banks, though, as Mr. Creighton was saying, we actually get better terms from the near-banks than we do from the Canadian banks, which again seems strange if they are trying to help Canadian business.

## [Translation]

**M. Gibson:** Eh bien, dans plusieurs États, les banques ont été autorisées à faire de la location, mais là-bas, le problème n'est pas le même, car il ne s'agit pas de banques nationales. La concurrence existe plutôt au niveau local, un concessionnaire local contre une banque locale. Le problème est tout à fait différent. Ici, les banques ont 1,800 succursales et exercent sur toutes les petites entreprises de tout le Canada une influence considérable; en effet, comme je l'ai dit tout à l'heure, ces petites entreprises empruntent de l'argent à la banque et celle-ci peut les convaincre de passer par elle pour leurs locations de véhicules.

L'une de nos plus importantes responsabilités est d'écouler les véhicules que nous reprenons en échange, et je vois mal comment les banques pourraient faire cela sans provoquer de graves problèmes.

**M. Riis:** Si les banques en venaient à occuper ce secteur encore plus qu'à l'heure actuelle, pensez-vous qu'elles pourraient acheter leurs véhicules directement aux fabricants?

**M. Gibson:** J'en doute. Que je sache, à l'heure actuelle, le seul client direct des fabricants est le gouvernement fédéral; mais Jack, vous êtes mieux au courant que moi.

**M. Jack Carmichael:** A l'heure actuelle, le réseau de distribution des fabricants passe par les concessionnaires, qui sont répartis dans tout le Canada. Mais si les banques à charte nationales devenaient les principaux acheteurs de véhicules au Canada, en se lançant dans la location de parcs automobiles, je ne pourrais pas vous dire ce que les fabricants seraient prêts à faire dans des conditions données pour établir le réseau de distribution qu'ils souhaitent établir.

**M. Gibson:** Ce qui les intéresse, c'est de vendre des automobiles, alors, s'il y a une meilleure façon, cela pourrait peut-être se produire.

**M. Jack Carmichael:** Et ce serait la mort des concessionnaires.

**M. Riis:** Oui. Quelle est la part de l'industrie de la location occupée actuellement par les banques? Vous nous avez donné des chiffres à ce sujet. Pourriez-vous comparer cela au nombre de véhicules loués actuellement par les banques?

**M. Gibson:** Je sais que nous empruntons plusieurs millions de dollars aux banques canadiennes. Jusqu'à il y a deux ou trois ans, nous empruntons plus à des compagnies comme GMAC, les compagnies de prêt, car elles acceptaient de nous prêter de l'argent que nous remboursons comme une hypothèque. Lorsque venait le moment d'échanger le véhicule, notre emprunt était amorti. Les banques acceptaient difficilement de nous prêter de l'argent dans ces conditions. Aujourd'hui, elles le font et nous pouvons leur emprunter de l'argent, mais, comme M. Creighton le disait, les quasi-banques nous accordent de meilleures conditions que les banques canadiennes, ce qui est étrange si l'on considère qu'elles sont censées aider les entreprises canadiennes.



[Texte]

**Mr. Riis:** Mr. Chairman, maybe I will rephrase the question. In Exhibit II we have a list of 90,000 vehicles which makes up the top 25 fleet leasers in Canada. How many vehicles are at present being leased by the banks?

**Mr. Gibson:** Oh. It is probably on our list. Yes, number 7 is Bank of Montreal. Canadian Vehicle Leasing is Bank of Montreal. RoyLease show 4,900 there. Royal Bank, I do not know how many they lease. They have no licence at the moment to lease in Quebec so that is rather hindering them from a national leasing policy right now.

**Mr. Riis:** I see. Has CALA provided us with the proposed amendments that you would like to see to the act?

**Mr. Gibson:** Well I guess we would like not to see the banks allowed to get into the smaller fleet car leasing and lighter weight trucks because we think that is where it is going to hurt all dealers across Canada and hurt all the leasing companies. We feel that there is plenty of competition right now for the leasing companies to get as good a deal as they probably can. We are leasing to the largest companies in Canada and they have not complained.

**Mr. Riis:** So what you are proposing is that Bill C-6 be amended to prohibit banks from participating?

**Mr. Gibson:** That is right.

**Mr. Riis:** And you do not have any proposed wording or anything that you would like to see at this point?

**Mr. Gibson:** No.

**Mr. Riis:** The concept is what you are presenting here and that is all.

**Mr. Gibson:** Yes, that is right.

**Mr. Riis:** Thank you, Mr. Chairman, those are all my questions.

• 1630

**The Chairman:** I might say as guidance that other groups have been before us and we will be into clause by clause hopefully next week and if you have something that you wish to put, you could send it to Miss MacDougall and it would be circulated to the Committee if you have just a highlighter.

**Mr. Gibson:** All right, thank you.

**The Chairman:** Have you finished, Mr. Riis?

**Mr. Riis:** Yes, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. McRae.

**Mr. McRae:** Thank you, Mr. Chairman. I think perhaps the most powerful argument I have heard today or I have read today is one that I find in the submission in the appendage on page 4 dealing with the power of the banks. In my own community of Thunder Bay, as an example, I have of late been apprised of a kind of growing antagonism among a lot of consumers, a lot of small businessmen about the arbitrary fashion in the way that banks are functioning, the way they are forcing people into credit, into credit cards and small

[Traduction]

**M. Riis:** Monsieur le président, je vais répéter ma question autrement. A l'annexe 2, nous avons une liste de 90,000 véhicules qui appartiennent aux vingt-cinq principaux loueurs de véhicules au Canada. Combien de véhicules sont actuellement loués par les banques?

**M. Gibson:** Oh. Cela figure probablement sur notre liste. Oui, le numéro 7, c'est la banque de Montréal. Canadian Vehicle Leasing, c'est la Banque de Montréal. Le chiffre inscrit est de 4,900. Quant à la Banque Royale, RoyLease, je ne sais pas combien ils louent de véhicules. Pour l'instant, ils n'ont pas de permis de location au Québec; c'est un obstacle à leur politique nationale de location.

**M. Riis:** Je vois. Est-ce que l'ACLV nous a soumis les amendements que vous aimeriez voir apportés à la loi?

**M. Gibson:** Eh bien, nous n'aimerions pas qu'on autorise les banques à louer des petits parcs automobiles et des camions légers, parce que c'est ce qui affecterait le plus gravement les concessionnaires et les compagnies de location. Nous pensons qu'à l'heure actuelle, la concurrence est amplement suffisante pour convaincre les compagnies de location d'accorder les meilleures conditions possibles. Nous louons des véhicules aux plus grosses compagnies canadiennes et elles ne se sont pas plaintes.

**M. Riis:** Vous voulez donc qu'on modifie le Bill C-6 et qu'on interdise ce secteur aux banques?

**M. Gibson:** Exactement.

**M. Riis:** Et vous ne nous proposez pas un énoncé, quelque chose de concret?

**M. Gibson:** Non.

**M. Riis:** C'est un principe que vous avancez, un point, c'est tout.

**M. Gibson:** Oui, exactement.

**M. Riis:** Merci, monsieur le président, j'ai terminé.

**Le président:** Je peux vous dire que d'autres groupes sont déjà venus nous faire part de leur opinion et que nous espérons passer à l'étude article par article la semaine prochaine; si vous avez quelque chose à proposer, une sorte de résumé de votre proposition, vous pouvez l'envoyer à M<sup>lle</sup> MacDougall, qui se chargera de le distribuer au Comité.

**M. Gibson:** Très bien, merci.

**Le président:** Vous avez terminé, monsieur Riis?

**M. Riis:** Oui, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur McRae.

**M. McRae:** Merci, monsieur le président. Dans tout ce que nous avons entendu aujourd'hui, l'argument le plus convaincant me semble être celui qui se trouve à la page 4 de l'annexe 4, paragraphe qui traite des pouvoirs des banques. Chez moi, à Thunder Bay, par exemple, je m'aperçois de plus en plus que les consommateurs, les petits hommes d'affaires, s'insurgent contre le comportement arbitraire des banques, la façon dont elles obligent les gens à emprunter, les cartes de crédit, les petites entreprises à qui on refuse du crédit, sans s'inquiéter de

[Text]

businessmen being arbitrarily cut off without any sort of feeling that this is what the community should have. I must say that the most important appeal to me with respect to your submission is the fact that I would be very disturbed if the banks moved into another business which I think is what your basic case is made. I think we may be suffering now from not enough competition to the banks or among the banks themselves, and certainly the arbitrary fashion that banks have used lately has created some real problems.

I make that statement to start. I you want to enlarge on that, fine, but I would like to get to know a little bit more about the business itself. You say in part of your brief, that is the brief that you read, and I am sure you are correct in this, that there is a good deal of expertise involved in this particular industry and the banks are really going to have to buy that expertise or develop it on their own or flounder badly without it. When you lease cars, say you lease 20 cars to a company, you own that car, you lease it to them, over a period of time you take it back. Do you occasionally re-lease the same cars or do you sell them at that particular point?

**Mr. Gibson:** No, we do not.

**The Chairman:** Perhaps we should have the answer. You say no, we do not. You sell them?

**Mr. Gibson:** We sell them. We do not lease the used cars; just new cars.

**Mr. McRae:** How do you sell them? How would you go about selling 20 cars?

**Mr. Gibson:** We might trade one on a car we are buying through a dealer. We might wholesale it. There are wholesale companies across Canada. There are auctions, there are a variety of ways. Our expertise is knowing at the present time what the best way is of disposing of that car and where in the country to dispose of it. Jack, you have had a lot more experience.

**Mr. Carmichael:** I think at what market time, what time of the year, sir, is very important on that as well. Through our experience in the industry we have found that there are highlights in the market when we try to change cars for the leases—a 24-month lease is the most popular with us—so that we can get the greatest price in the used car market for our client in knowing the markets which we are constantly on. We have people that do nothing but. We have a national used car sales organization in our branches from coast to coast that does this at all times.

**Mr. Gibson:** If we just unloaded 20 cars in one section of Toronto, it could disrupt that whole used car market and the lessee would not get a fair value for the cars he traded in and we might take a loss on the deal.

**Mr. McRae:** I think it seems to me that it must be a fairly complex system business. It is not something you walk into.

[Translation]

ce que désire la communauté. Ce qui me semble le plus séduisant dans votre mémoire, c'est ce souci d'empêcher les banques d'envahir un autre secteur, en plus de tout ce qu'elles occupent; je crois d'ailleurs que c'est le fond de votre argument. A mon avis, les banques ne sont peut-être pas exposées à l'heure actuelle à suffisamment de concurrence, ou bien elles ne se concurrencent pas suffisamment entre elles, et en tout cas, ces procédés arbitraires qu'elles ont appliqués ces derniers temps ont causé de graves problèmes.

Cela étant posé, si vous voulez développer un peu, c'est parfait, mais j'aimerais en savoir un peu plus au sujet de ce secteur. Vous dites quelque part dans votre mémoire, dans celui que vous avez lu, et vous devez avoir raison, que cette industrie doit faire appel à beaucoup d'experts et que les banques vont devoir engager des experts, ou en former, faute de quoi elles iront à l'échec. Lorsque vous louez des automobiles, par exemple, vous louez 20 voitures à une compagnie, vous êtes propriétaire de ces voitures, vous les louez pendant un certain temps, puis vous les reprenez. Est-ce qu'il vous arrive de louer à nouveau ces mêmes automobiles, ou bien les vendez-vous dès qu'on vous les rend?

**M. Gibson:** Non, nous ne le faisons pas.

**Le président:** Il faudrait préciser. Vous dites non, que vous ne le faites pas. Vous les vendez?

**M. Gibson:** Nous les vendons. Nous ne louons pas des voitures usagées, uniquement des voitures neuves.

**M. McRae:** Comment les vendez-vous? Comment vendez-vous 20 automobiles?

**M. Gibson:** Eh bien, nous pouvons en donner une en échange d'une automobile neuve que nous achetons à un concessionnaire. Il nous arrive également de les vendre en gros. Il y a des compagnies de ventes en gros dans tout le Canada. Il y a aussi des ventes aux enchères, toute une série de possibilités. Notre expérience nous permet de savoir quelle méthode de vente est préférable à un moment donné, et dans quelle région le marché est le meilleur à un moment donné. Jack, vous avez plus d'expérience que moi.

**M. Carmichael:** Pour ce marché, les saisons sont également extrêmement importantes. Avec les années, nous nous sommes aperçus que certains facteurs nous permettent de déterminer le moment optimum pour échanger une automobile louée—les locations de 24 mois sont préférables, ce sont celles qui nous permettent de revendre le véhicule sur le marché des automobiles d'occasion au meilleur prix. Nous devons connaître parfaitement un marché que nous occupons en permanence. Nous avons des employés qui ne font rien d'autre. Nous avons un service de ventes des voitures usagées dans toutes nos succursales et ce service fonctionne en permanence.

**M. Gibson:** Si nous décidions tout d'un coup de vendre 20 voitures dans un quartier de Toronto, cela risquerait de bouleverser le marché et notre client n'obtiendrait pas un prix très intéressant pour la voiture qu'il rend, et pour nous, l'opération pourrait se solder par des pertes.

**M. McRae:** J'ai l'impression que c'est une entreprise passablement compliquée. On ne peut pas se lancer là-dedans du jour au lendemain.



[Texte]

Going to back to the next point, and I am supporting basically your premise, but going back to this notion of conflict of interest, have you any evidence that the banks, since they are now in the business legally or illegally according to your statement in the middle of page 2, have you any evidence at this particular point that they are using the information? This bothers me because this is one of the things that The Canadian Bankers' Association said the other day when they were here, There is no way we are going to divulge information in any way about our clients. And it seems to me that if they had any information about one of your companies, we will say, and they were to use that information to base their own competitive thing then, of course, I think this would be a negation of the whole Bank Act.

• (1635)

**Mr. Jack Carmichael:** I am particularly close to one very large client of ours. We have the Royal Bank sitting right on the threshold, through RoyLease, to take over our account. This is in large numbers; it is a very large lease account. The Royal Bank knows that we do business with them. They are their banker, meaning that company's major banker, although it may use two. We are confronted with this competition at this time.

**Mr. McRae:** You are certain that they are using the information that they get from their account to arrange this business?

**Mr. Jack Carmichael:** They get the information where we do our business but also they get the information by being the major banker of this corporation and they ask them, in addition, about their automotive fleet.

**Mr. McRae:** I do not know how far you want to pursue this but I was wondering if in any way you can present any evidence to the committee to substantiate any of that stuff. My feeling is that this is a negation of the whole idea of the Bank Act; client relationships should be private or secret and not used for any other reason.

**Mr. Jack Carmichael:** I could get back to you with the written evidence, if you wish.

**Mr. McRae:** I think it would be useful if it is not going to put you or other people in difficulty.

**Mr. Jack Carmichael:** I happen to know about this particular one because I am a director of the company . . .

**Mr. McRae:** Yes.

**Mr. Jack Carmichael:** . . . of the client.

**Mr. McRae:** Following the other statement, there was an indication—I guess you made the indication—that you were concerned about the sale of Peterson, Howell & Heather to a U.S. company, and that the arrangements were made through one of the directors of the Royal Bank of Canada who was also a vice-president of that company.

**Mr. Jack Carmichael:** Vice-Chairman.

[Traduction]

Maintenant, et dans l'ensemble, je suis d'accord avec vous, mais j'aimerais revenir sur cette notion de conflit d'intérêts. Êtes-vous certain que les banques, vu qu'elles occupent le marché légalement ou illégalement, comme vous le dites à la page 2, êtes-vous certain qu'elles utilisent les informations dont elles disposent? Ce qui m'inquiète, c'est que l'Association des banquiers canadiens nous a dit l'autre jour que les banques refusaient catégoriquement de divulguer des informations sur leurs clients. Il me semble que si elles possédaient des informations quelconques sur l'une de vos compagnies, elles pourraient s'en servir pour s'assurer une position plus concurrentielle, ce qui serait évidemment en contradiction totale avec la Loi sur les banques.

**M. Jack Carmichael:** Je connais particulièrement bien la situation de l'un de nos plus importants clients. Nous avons la Banque Royale, qui est sur le pas de notre porte, l'entreprise RoyLease, qui est sur le point de reprendre notre compte de location, qui représente des sommes énormes. La Banque Royale sait que nous traitons avec eux. C'est le principal banquier de cette compagnie, qui fait peut-être appel aux services d'un second banquier. Nous devons déjà souffrir cette forme de concurrence.

**M. McRae:** Vous êtes certain qu'ils se servent des informations dont ils disposent pour s'organiser?

**M. Jack Carmichael:** Ils obtiennent des informations auprès de nos banquiers, mais également en étant le principal banquier de cette société, ils ont là une autre source d'information, car rien ne les empêche de poser des questions sur le parc automobile.

**M. McRae:** Je ne sais pas jusqu'où vous souhaitez aller, mais je me demande si vous avez des preuves à présenter au comité pour étayer ce que vous prétendez. A mon avis, cela est en contradiction totale avec la Loi sur les banques; les relations avec les clients devraient être parfaitement confidentielles et jamais être utilisées à d'autres fins.

**M. Jack Carmichael:** Je pourrais vous soumettre des preuves écrites, si vous le souhaitez.

**M. McRae:** Ce serait utile, si toutefois cela ne risque pas de mettre certaines personnes dans une situation difficile.

**M. Jack Carmichael:** Il se trouve que je suis au courant, car je suis directeur de la compagnie . . .

**M. McRae:** Oui.

**M. Jack Carmichael:** . . . du client.

**M. McRae:** On a dit également, je crois que c'était vous, que la vente de Peterson, Howell & Heather à une compagnie américaine vous inquiétait et que c'était l'un des directeurs de la Banque Royale du Canada, qui est également vice-président de cette compagnie, qui s'était chargé de la transaction.

**M. Jack Carmichael:** Vice-président du conseil.

[Text]

**Mr. McRae:** Vice-Chairman. Was there another kind of relationship between the bank that in some way or other it was not what it should be?

**Mr. Jack Carmichael:** The point that I was making was that that was a Canadian-owned company prior and would count as a Canadian-owned company in our listing here . . .

**Mr. McRae:** Yes.

**Mr. Jack Carmichael:** . . . back in August 1979 but it changed hands then.

**Mr. McRae:** Was the Royal Bank involved at all in it?

**Mr. Gibson:** No, he was a large shareholder of our company.

**Mr. Jack Carmichael:** A controlling shareholder.

**Mr. McRae:** A controlling shareholder. The other side, I suppose, I would agree with, once the competition was eliminated, I think you would have a clear market for operating at these rates. Have you any evidence or is that your feeling? It is my feeling, too, but I believe . . .

**Mr. Jack Carmichael:** That we would have those in the market now?

**Mr. McRae:** Yes. Is there evidence in other places where the banks have gone in and pushed lease holders out and then used their power to increase costs or rates?

**Mr. John Carmichael:** You are saying in Canada or . . . ?

**Mr. McRae:** No, I am saying in other jurisdictions, in other provinces or other states. Are there indications where the banks have moved in and rates have gone up? I would agree that it would happen but I was wondering if, for our purposes, that . . .

**Mr. Jack Carmichael:** Yes, sir. May I speak to that? We lease a large gas company in the city of Montreal, in the Province of Quebec through City National Leasing Limited. They ask for an additional number of rates plus some office equipment which we have previously leased to them, an extension to same in their expansion. We lost it by a shade in City National Leasing Limited; we lost it to the Bank of Nova Scotia. The Bank of Nova Scotia does not enjoy a Quebec Transport Commission permit. There were six vehicles and the rest was office equipment. Those six vehicles were not sent out to lease again due to the embarrassment by the purchasing people and by what we had told them that they did not enjoy a Quebec Transportation permit. The Bank of Nova Scotia put them on a conditional sales contract and those cars did not go to the leasing industry, they went on a conditional sales contract until such time that the Bank of Nova Scotia has the rights to a permit or has a permit in Quebec.

**Mr. McRae:** Thank you, Mr. Chairman.

• 1640

**The Chairman:** Thank you, Mr. McRae. Mr. Blenkarn.

[Translation]

**M. McRae:** Oui. Est-ce que d'autres facteurs faisaient que les relations entre la banque et la compagnie n'étaient pas tout à fait ce qu'elles auraient dû être?

**M. Jack Carmichael:** Ce qui m'inquiétait, c'est qu'il s'agissait d'une compagnie canadienne, avant la transaction, et qu'elle continuerait à figurer dans la liste des compagnies canadiennes que nous avons ici . . .

**M. McRae:** Oui.

**M. Jack Carmichael:** . . . et qui date d'août 1979. Mais par la suite, elle a changé de main.

**M. McRae:** Est-ce que la Banque Royale a joué un rôle quelconque dans la transaction?

**M. Gibson:** Non, c'était un actionnaire important dans notre compagnie.

**M. Jack Carmichael:** Un actionnaire majoritaire.

**M. McRae:** Un actionnaire majoritaire. D'un autre côté, on pourrait prétendre, et je crois que je suis d'accord, qu'une fois la concurrence éliminée, rien n'empêche plus d'imposer ces tarifs-là sur le marché. Est-ce que c'est une impression que vous avez, ou bien avez-vous des preuves? C'est aussi mon impression, mais je crois . . .

**M. Jack Carmichael:** Que c'est une réalité du marché à l'heure actuelle?

**M. McRae:** Oui. Y a-t-il d'autres cas où il est prouvé que les banques ont éliminé certains concurrents pour augmenter ensuite les coûts ou les tarifs?

**M. John Carmichael:** Vous parlez du Canada, ou bien . . . ?

**M. McRae:** Non, je parle d'autres pays, d'autres provinces ou d'autres États. Est-il arrivé que les tarifs augmentent, une fois les banques installées dans l'industrie? Je pense que cela est possible, mais je me demandais si . . .

**M. Jack Carmichael:** Oui, vous permettez? Nous louons à une importante compagnie de gaz de Montréal, au Québec, par l'entremise de City National Leasing Limited. Cette compagnie nous a demandé les tarifs pour du matériel de bureau supplémentaire qui devenait nécessaire, car elle prenait de l'expansion. City National Leasing Limited a perdu le contrat d'un cheveu, et c'est la Banque de Nouvelle-Écosse qui l'a emporté. La Banque de Nouvelle-Écosse n'a pas de permis de la Commission des transports du Québec. Il s'agissait de six véhicules, et le reste était du matériel de bureau. Ces six véhicules n'ont pas été remis en location parce que les acheteurs éprouvaient un certain embarras et parce que nous leur avions dit qu'ils n'avaient pas un permis de transport du Québec. La Banque de Nouvelle-Écosse leur a donné un contrat de vente conditionnelle et ces voitures n'ont pas été louées; elles ont été louées aux termes d'un contrat de vente conditionnelle, en attendant que la Banque de Nouvelle-Écosse ait droit à un permis ou obtienne un permis au Québec.

**M. McRae:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur McRae. Monsieur Blenkarn.



[Texte]

**Mr. Blenkarn:** Thank you, Mr. Chairman. This exhibit 2 you have in the brief, how was it prepared, and what did you do to get all the detail here? The car numbers have sort of been rounded out, I see. How accurate is that list of leasing companies?

**Mr. John Carmichael:** That was done in conjunction with the three major manufacturers, General Motors, Ford and Chrysler. It was also done in conjunction with the members of CALA, some of whom contacted various other leasing companies across the country. The most difficult thing was getting specific numbers.

Take Jim Pattison Industries on the list here. When we contacted them, they would not tell us that they had 4,135 vehicles. They said, we have got 4,285 vehicles. They said, we have got 4,200 vehicles. What we have done there is try to illustrate that—this list, incidentally, was prepared at the request of Mr. Brussières whom we met several weeks ago. We suggested that the banks had shown you the top 25 leasing companies in the country and that there was foreign domination of the industry based on that list. What we have done here is taken what we consider to be—and there are companies missing here, incidentally. We are not saying that this is 100 per cent. This is as close as we are able to come in contact with the manufacturers and as many of these companies as we were able to contact and try to get the information.

We tried to illustrate that the American domination of this industry is not evident by this list. Certainly, they are the largest. But it should be pointed out that they have been in the business in Canada the longest. The American companies have been here over 25 years. We only started in it 23 years ago. That is why we are up there. Many of these others have only been in it for five and ten years maximum and that is why they are so far down the list. But it does not mean they are any less competitive, but back to your question, rounding them off, that was as close as we could come in acquiring the information.

**Mr. Blenkarn:** How much of this business in this particular survey is financial leasing as opposed to maintenance leasing?

**Mr. John Carmichael:** I would say it is a "guesstimate". I would guess 90 per cent, 85 per cent.

**Mr. Blenkarn:** Is financial leasing?

**Mr. John Carmichael:** Yes. It is open-end leasing. Open-end where the car comes back to us, we sell it and any deficit or profit on the sale is returned to the lessee in full, or the deficit billed to the lessee in full.

**Mr. Blenkarn:** So, you are saying that the bulk of the business set out in exhibit 2 is financial leasing?

**Mr. John Carmichael:** Yes.

**Mr. Blenkarn:** It is not the kind of situation where a dealer leases a vehicle and looks after full maintenance on that vehicle.

[Traduction]

**M. Blenkarn:** Merci, monsieur le président. Comment a été préparée l'annexe 2 de votre mémoire et où avez-vous obtenu tous ces détails? Je note que le nombre de véhicules figure en chiffres ronds. Dans quelle mesure cette liste de compagnies de location est-elle exacte?

**M. John Carmichael:** Cette liste a été dressée en collaboration avec les trois principaux fabricants, la General Motors, la Ford et la Chrysler, et les membres de l'ACLV, dont certains ont communiqué avec d'autres compagnies de location dans tout le pays. Il a été difficile d'obtenir des chiffres précis.

Prenons par exemple la Jim Pattison Industries, qui se trouve sur la liste. Lorsque nous avons communiqué avec eux, les représentants de cette compagnie ont refusé de nous dire qu'ils avaient 4,135 véhicules et se sont contentés de nous dire qu'ils en avaient 4,200. Soit dit en passant, cette liste a été dressée à la demande de M. Bussièrès, que nous avons rencontré il y a quelques semaines. Nous prétendions que les banques vous avaient donné en exemple les 25 compagnies de location les plus importantes du pays et que cette liste reflétait la domination des sociétés étrangères. De plus, je vous signale que certaines compagnies ne figurent pas sur cette liste; nous ne prétendons pas qu'elle soit complète. Ce sont les chiffres les plus précis que nous ayons pu obtenir après avoir communiqué avec les fabricants et les compagnies que nous avons réussi à atteindre.

Nous avons tenté de démontrer que cette liste ne met pas en évidence la domination des compagnies américaines dans notre industrie. Ce sont certainement les plus importantes, mais il ne faut pas oublier que ce sont les plus anciennes au Canada; elles sont ici depuis plus de 25 ans, alors que nous avons ouvert nos portes il y a 23 ans seulement. C'est pourquoi notre compagnie se trouve en tête de liste. Bon nombre des autres n'existent que depuis 5 à 10 ans au maximum, et c'est pourquoi elles se retrouvent tout au bas de la liste, bien que cela ne signifie pas qu'elles ne soient pas compétitives. Pour en revenir à votre question, nous avons fourni des chiffres ronds, car nous n'avons pu obtenir de données précises.

**M. Blenkarn:** Quelle proportion de contrats conditionnels, par opposition aux contrats avec entretien, sont conclus avec ces entreprises?

**M. John Carmichael:** Je dirais, et ce n'est qu'une supposition, de 85 à 90 p. 100.

**M. Blenkarn:** De contrats conditionnels?

**M. John Carmichael:** Oui, de contrats de location conditionnels en vertu desquels nous vendons la voiture à la fin du contrat. Le produit de la vente est remis au locataire, ou ce dernier rembourse le déficit, s'il y a lieu.

**M. Blenkarn:** Vous dites donc que la majorité des entreprises dont la liste est donnée à l'annexe 2 s'offrent des contrats de location conditionnels?

**M. John Carmichael:** Oui.

**M. Blenkarn:** Il ne s'agit donc pas de contrats selon lesquels le concessionnaire se charge entièrement de l'entretien du véhicule qu'il loue à bail.

[Text]

**Mr. John Carmichael:** In this business today there is very little full maintenance business. The full maintenance contract is something that is done on occasion. There are some companies—I know Hertz Canada Limited, for instance, offer full maintenance, nationally, to anybody they can sell it to. They are aggressive at offering maintenance. Many dealers will offer maintenance but it is not competitive anymore because the rates across the country—there is too great a variance to offer a national program on maintenance leases. So that program today is virtually defunct.

**Mr. Gibson:** Most of our cars, I might say, are traded in probably 26 to 28 months and there is not that much repair work required in that time—the first year is all guaranteed—so that a maintenance lease really does not pay a client to take.

**Mr. Blenkarn:** Who, of this survey list of 100 companies, are members of CALA? Could you go over the list and indicate which CALA members are here?

**Mr. John Carmichael:** Do you want us to go through the list?

**Mr. Blenkarn:** Yes, your list on exhibit 2, if you would.

**Mr. John Carmichael:** There are some 18 companies. Peterson, Howell & Heather, City National Leasing Limited.

**Mr. Blenkarn:** Is that going down the list as it is here?

• 1645

**Mr. John Carmichael:** Yes, sir.

**Mr. Blenkarn:** Yes, sir. Okay.

**Mr. John Carmichael:** Gelco Canada

**Mr. Blenkarn:** Yes.

**Mr. John Carmichael:** Avis WTH.

**Mr. Blenkarn:** Yes.

**Mr. John Carmichael:** Canaplan Leasing.

**Mr. Blenkarn:** Canaplan, yes.

**Mr. John Carmichael:** Howell McLean Motor Company, Ademco Leasing.

**Mr. Blenkarn:** Ademco, yes.

**Mr. John Carmichael:** Lend Lease Transportation, Gorries National Leasing, Hoss National Leasing, Grant Brown National Leasing, Tilden Leasing, BML Leasing. Latimer Leasing and Midtown, I believe, are both . . .

**Mr. Blenkarn:** I have got Midtown and Latimer, okay.

**Mr. John Carmichael:** Yes, they are both confirmers.

**Mr. Jack Carmichael:** And Sako Auto Leasing.

**Mr. Blenkarn:** Now, all the . . .

**Mr. Jack Carmichael:** May I interrupt, Mr. Blenkarn?

**Mr. Blenkarn:** Yes.

**Mr. Jack Carmichael:** The rest become almost regional lessors and operate in their own areas rather than on a

[Translation]

**M. John Carmichael:** Les contrats de location avec entretien demeurent assez rares dans notre industrie. Je sais que certaines compagnies, comme la Hertz Canada Limited, par exemple, offrent des contrats avec entretien à tous leurs clients, à l'échelle nationale. Elles cherchent toujours à conclure ce genre de contrats. Bien des vendeurs offrent des contrats avec entretien, mais ce n'est plus rentable, car la fluctuation des taux d'une région à l'autre empêche la mise sur pied d'un programme national. C'est pourquoi ce programme a été ni plus ni moins abandonné.

**M. Gibson:** Je dois dire que la plupart de nos voitures sont retournées dans les 26 à 28 mois, avant que des réparations majeures ne soient nécessaires,—la première année étant garantie,—et c'est pourquoi un contrat avec entretien est moins avantageux pour le client.

**M. Blenkarn:** Quelles compagnies figurant sur cette liste sont membres de l'ACLV? Pourriez-vous nous l'indiquer?

**M. John Carmichael:** Voulez-vous que nous repassions la liste?

**M. Blenkarn:** S'il vous plaît.

**M. John Carmichael:** Environ 18 compagnies sont membres: la Peterson, Howell & Heather, la City National Leasing Limited.

**M. Blenkarn:** Parmi toutes les compagnies qui figurent sur cette liste?

**M. John Carmichael:** Oui.

**M. Blenkarn:** Oui, très bien.

**M. John Carmichael:** La Gelco Canada.

**M. Blenkarn:** Oui.

**M. John Carmichael:** La Avis WTH.

**M. Blenkarn:** Oui.

**M. John Carmichael:** La Canaplan Leasing.

**M. Blenkarn:** La Canaplan, oui.

**M. John Carmichael:** La Howell McLean Motor Company, la Ademco Leasing.

**M. Blenkarn:** La Ademco, oui.

**M. John Carmichael:** La Lend Lease Transportation, la Garries National Leasing, la Hoss National Leasing, la Grant Brown National Leasing, la Tilden Leasing, la BML Leasing. La Latimer Leasing et la Midtown, sont toutes deux . . .

**M. Blenkarn:** J'ai trouvé la Midtown et la Latimer, oui.

**M. John Carmichael:** . . . des compagnies spécialisées dans le crédit documentaire.

**M. Jack Carmichael:** Et la Sako Auto Leasing.

**M. Blenkarn:** Tout . . .

**M. Jack Carmichael:** Puis-je vous interrompre, monsieur Blenkarn?

**M. Blenkarn:** Oui.

**M. Jack Carmichael:** Les autres sont des compagnies régionales plutôt que nationales. L'ACLV est en train de former des



[Texte]

national basis. We are forming chapters of CALA across Canada and they are invited to join as chapters.

**Mr. Blenkarn:** In other words, you say that the particular ones that you have mentioned are national leasing companies.

**Mr. Jack Carmichael:** Yes, sir.

**Mr. Blenkarn:** So, going back to the Royal Bank's list, they suggested to us that their list was the national companies. Now, they do not quite correspond—some of them do, I suppose—but what national companies should be on the Royal list that are not there? That is Exhibit II on the . . .

**Mr. Gibson:** Yes, I see it.

**Mr. Blenkarn:** Were they correct in saying that these were the national leasing companies?

**Mr. Jack Carmichael:** No, some of those are regional, sir.

**Mr. Blenkarn:** Some of these are regional.

**Mr. Jack Carmichael:** Yes.

**Mr. Blenkarn:** Well, all right. Are you saying the ones that belong to your association are national leasing companies?

**Mr. Jack Carmichael:** Yes, they are.

**Mr. Blenkarn:** So CIT is not a national leasing company.

**Mr. Jack Carmichael:** No, they are national.

**Mr. Blenkarn:** They are national.

**Mr. Jack Carmichael:** Yes. They have reserved the right to join at this point because of their involvement with HIRA. And that is right at this point.

**Mr. Blenkarn:** I see. All right. Now, of your members, then, you have some foreign-owned members. Is that correct, you have four foreign-owned members? Peterson, Howell and Heather?

**Mr. Jack Carmichael:** Right. Gelco.

**Mr. Blenkarn:** And Avis.

**Mr. Jack Carmichael:** Avis. And Lendlease. That is HFC.

**Mr. Blenkarn:** But is not Hertz a national company?

**Mr. Jack Carmichael:** Yes, sorry.

**Mr. Blenkarn:** They do not belong though.

**Mr. Jack Carmichael:** They are not a member, no.

**Mr. John Carmichael:** Just to update it, we began in October 1979—our membership chairman is, in fact, in the room, at the back of the room—to conduct a national campaign, shall we say, and we could give you names of so many other companies we have written to but who have not yet joined. This organization of ours, as a group we had formed, is catching on very quickly.

We have a number of issues which we have to relate to, such as the Canadian Institute of Chartered Accountants, accounting regulations. This is the type of thing this organization wants to spend its time on, to try and adapt contracts that satisfy CICA regulations. As a group, the object of CALA is

[Traduction]

sections partout au Canada et ces compagnies ont été invitées à se joindre à nous.

**M. Blenkarn:** Autrement dit, celles que vous venez de mentionner sont des compagnies de location-vente nationales.

**M. Jack Carmichael:** Oui, monsieur.

**M. Blenkarn:** Les représentants de la Banque royale nous ont dit que leur liste visait les compagnies nationales. Les deux listes ne semblent pas correspondre, sauf dans certains cas. Pouvez-vous me dire quelles compagnies nationales figurant sur la liste de la Banque royale ne se trouvent pas ici? Il s'agit de la pièce justificative II . . .

**M. Gibson:** Oui, je vois.

**M. Blenkarn:** Avaient-ils raison de dire qu'il s'agissait de compagnies de location nationales?

**M. Jack Carmichael:** Non, certaines sont des compagnies régionales.

**M. Blenkarn:** Certaines sont régionales.

**M. Jack Carmichael:** Oui.

**M. Blenkarn:** Très bien. Voulez-vous dire que tous les membres de votre association sont des compagnies de location-vente nationales?

**M. Jack Carmichael:** Oui.

**M. Blenkarn:** La CIT n'est donc pas une compagnie nationale.

**M. Jack Carmichael:** Non, c'est une compagnie nationale.

**M. Blenkarn:** Nationale.

**M. Jack Carmichael:** Oui. Elle préfère remettre son adhésion plus tard à cause de ses engagements auprès de l'Agence d'examen de l'investissement étranger. Je crois qu'elle a raison.

**M. Blenkarn:** Je vois. Très bien. Certains de vos membres sont des compagnies étrangères n'est-ce pas? La Peterson, la Howell et Heather par exemple?

**M. Jack Carmichael:** Oui, et la Gelco.

**M. Blenkarn:** Et la Avis.

**M. Jack Carmichael:** La Avis et la Lend Lease soit HFC.

**M. Blenkarn:** La Hertz n'est-elle pas une compagnie nationale?

**M. Jack Carmichael:** Oui, excusez-moi.

**M. Blenkarn:** Elle n'est pas membre toutefois.

**M. Jack Carmichael:** En effet.

**M. John Carmichael:** Pour votre gouverne, en octobre 1979 nous avons lancé . . . en fait le responsable des adhésions est assis à l'arrière . . . un genre de campagne nationale. Nous pourrions vous donner les noms de bien d'autres compagnies auxquelles nous avons écrit, mais qui n'ont pas encore adhéré à notre association. Notre association attire de plus en plus d'adhérents.

Nous devons nous pencher sur un certain nombre de questions comme les règlements relatifs à la comptabilité de l'Institut canadien des comptables agréés. C'est le genre de questions auxquelles veut s'attaquer notre association pour tenter de mettre au point des contrats qui satisfassent aux règlements de

[Text]

to absorb the legal costs, the accounting costs, et cetera, to satisfy CICA regulations, and to understand how consumer protection acts in the Province of Quebec, operate and how we are forced to adapt to that. This is where CALA's main emphasis will be in the future and, in fact, was originated for. I would suspect within a year you will see probably 50 of these companies joining CALA.

**Mr. Blenkarn:** I see. To what extent are these companies that you have got on your Exhibit II, your 100 leading companies, involved as really automobile dealers and the leasing arm is just a subsidiary to their automobile selling arm?

**Mr. John Carmichael:** A good many of them.

**Mr. Blenkarn:** A good many of them.

**Mr. John Carmichael:** Yes, sir. I could not give you a specific number . . .

• 1650

**Mr. Jack Carmichael:** Not those in the large numbers though. Not those with the large number of units out.

**Mr. Blenkarn:** Are the members in your association also automobile dealers? In other words, are you going after the same people as FADA does?

**Mr. John Carmichael:** Yes; those who operate independent leasing arms or divisions of their dealership as leasing companies.

**Mr. Jack Carmichael:** And we will ask them to join as regional members through chapters provincially. That is what we are trying to do.

I might mention here, sir, that Don Bodkin Leasing Limited is not on this list because we did not get the number. People keep their business privileged to themselves.

**Mr. Blenkarn:** They may as well tell you the numbers.

**Mr. Jack Carmichael:** I do not blame them. We do not tell ours either.

**Mr. Blenkarn:** That is what I was getting at. I was concerned as to how accurate you were.

**Mr. Jack Carmichael:** This was getting by the automobile manufacturers.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Blenkarn. Mr. Peterson.

**Mr. Peterson:** We have heard from the bankers, we have heard from the car dealers. I do not think we have heard from the consumers yet. What are the arguments in favour of consumers and against the interests of consumers, as you see them in this area?

**Mr. Jack Carmichael:** I do not quite understand what you mean by the consumers here.

**Mr. Peterson:** Okay, let me be more specific. The banks lend to the car dealers at one per cent over prime for leasing. They can probably raise money, for a rough guess, at 2 per cent under prime, so they have a 3 per-cent advantage in this field. Theoretically, they could pass that spread on to the consumer on a two-year lease. On a \$10,000 car, that would be

[Translation]

l'ICCA. L'ACLV a pour objectif d'assumer les frais juridiques qu'entraînera l'étude des règlements de l'ICCA et de comprendre comment fonctionne la Loi sur la protection du consommateur du Québec. C'est à ces domaines que s'intéressera surtout l'ACLV à l'avenir et c'est même pour cela qu'elle a été créée. Je m'attends à ce que 50 autres compagnies se joignent à l'ACLV dans l'année qui vient.

**M. Blenkarn:** Je vois. Dans quelle mesure les 100 compagnies les plus importantes de cette liste sont en premier lieu des vendeurs d'automobile qui offrent aussi des services de location-vente?

**M. John Carmichael:** Un bon nombre.

**M. Blenkarn:** Un bon nombre.

**M. John Carmichael:** Oui. Je ne puis vous donner de chiffres précis . . .

**M. Jack Carmichael:** Mais pas celles pour lesquelles le nombre d'unités est élevé.

**M. Blenkarn:** Les membres de votre association sont-ils aussi vendeurs d'automobiles? Autrement dit, vous adressez-vous aux mêmes gens que la FADA?

**M. John Carmichael:** Oui, les compagnies ayant créé des divisions indépendantes de location-vente.

**M. Jack Carmichael:** Et nous leur demanderons d'adhérer en tant que membres régionaux aux sections provinciales. C'est ce que nous tentons de faire.

Je signale que la Don Bodkin Leading Limited ne figure pas sur cette liste parce que nous n'avons pu obtenir le nombre de véhicules. Certaines compagnies considèrent ces renseignements confidentiels.

**M. Blenkarn:** Elles pourraient bien vous faire connaître ces chiffres.

**M. Jack Carmichael:** Je ne les blâme pas, nous ne divulguons pas les nôtres non plus.

**M. Blenkarn:** C'est ce qui m'inquiétait, je m'interroge sur l'exactitude de ces chiffres.

**M. Jack Carmichael:** Nous les avons obtenus des fabricants d'automobiles.

**Le président:** Merci monsieur Blenkarn. Monsieur Peterson.

**M. Peterson:** Nous avons entendu les banquiers, les vendeurs d'automobiles, mais pas encore les consommateurs. Quels sont d'après vous les avantages et les inconvénients pour le consommateur?

**M. Jack Carmichael:** Je ne sais trop ce que vous voulez dire par consommateur?

**M. Peterson:** Permettez-moi d'être plus précis. Pour la location-vente, les banques prêtent aux vendeurs d'automobiles à des taux d'intérêt de 1 p. 100 supérieur au taux préférentiel. Les banques peuvent probablement emprunter à un taux inférieur de 2 p. 100 aux taux préférentiel environ, ce qui suppose un avantage de 3 p. 100 dans ce domaine. En théorie, elles



[Texte]

a saving of \$600 a year per vehicle over what you could lease it out for on the financing aspect of it alone. Do you feel that is an accurate assessment of what the banks could do and would do were they allowed into leasing; i.e. the consumer could benefit by \$600 over a two-year lease on a car?

**Mr. Gibson:** I think they could, and they might start out doing that but I do not think it will last very long. If they got a lot of these leasing companies out of the business I think they would take charge.

**Mr. Peterson:** Would bank competition among the banks themselves enter into that to keep the rates down?

**Mr. Jack Carmichael:** Has it in the lending rates?

**Mr. Peterson:** I do not know. I am asking.

**Mr. Creighton:** Is there not some question as to whether all the banks—*inaudible*

**Mr. Lambert:** That does not wash at all, sir.

**Mr. Peterson:** It certainly did in the sales finance field ten years ago.

**An hon. Member:** We have not been able to stop it.

**The Chairman:** Excuse me. Mr. Peterson is the questioner right now.

**Mr. Peterson:** In other words, you have common ground with the banks when you are saying to us that consumers would get lower lease rates if the banks were in it, at least initially?

**Mr. Gibson:** No, nothing definite on that, Mr. Peterson. We cannot say that. We just say that they are in a position to quote lower rates because they get over-the-counter deposits, which we are not allowed to do. It is an unfair advantage.

**Mr. Peterson:** And your problem is raising money. You can only raise your money as dealers by going either to the banks or to GMAC or whatever.

**Mr. Gibson:** Insurance companies.

**Mr. Peterson:** Insurance companies. And paying one over prime. There is no way you can go to the financial markets and raise money on the same basis as the banks can.

**Mr. Gibson:** Yes, but they are getting over-the-counter deposits, which they pay peanuts for. If they had to compete in the foreign market or in the financial markets, the same as we do, we could be competitive.

**Mr. Jack Carmichael:** We are not dealers, sir, we are lessors. We are automotive lessors.

**Mr. Peterson:** Okay, whatever, You buy the cars from the manufacturers and then lease them out.

**Mr. Jack Carmichael:** No, we do not. We buy them through the dealer organizations of the manufacturers across Canada.

**Mr. Peterson:** Oh, I see.

**Mr. Jack Carmichael:** And then we lease them out.

[Traduction]

pourraient faire profiter le consommateur de cet écart aux termes d'un contrat de location-vente de deux ans. Pour une voiture de \$10,000 cela signifierait une économie de \$600 par année par comparaison au contrat habituel. D'après vous, est-ce ce qui arriverait si les banques étaient autorisées à s'engager dans la location-vente, à savoir que le consommateur réaliserait des économies de \$600 aux termes d'un contrat de deux ans?

**M. Gibson:** Elles pourraient et elles le feront peut-être au départ, mais cela ne durera pas très longtemps. Advenant qu'elles écartent un bon nombre de ces compagnies de location-vente du marché, elles prendraient leur place.

**M. Peterson:** La concurrence existant entre les différentes banques elles-mêmes contribuerait-elle à maintenir les taux au plus bas niveau?

**M. Jack Carmichael:** Cela s'était produit dans le cas des taux d'intérêt sur les prêts?

**M. Peterson:** Je l'ignore, je vous pose la question

**M. Creighton:** Sait-on si toutes les banques . . .

**M. Lambert:** Cela ne tient pas.

**M. Peterson:** C'est certainement ce qui s'est passé dans le domaine du financement il y a dix ans.

**Une voix:** Nous n'avons pu enrayer cette tendance.

**Le président:** Excusez-moi. C'est M. Peterson qui pose des questions pour l'instant.

**M. Peterson:** Autrement dit, à l'instar des banques, vous estimez que les consommateurs obtiendraient des taux d'intérêt inférieurs, du moins au départ, si les banques entraient dans le marché de la location-vente?

**M. Gibson:** Non, nous ne pouvons être aussi catégoriques, monsieur Peterson. Nous disons simplement qu'elles sont en mesure d'offrir des taux d'intérêt inférieurs parce qu'elles détiennent des dépôts alors que nous ne sommes pas autorisés à le faire. Elles sont injustement avantagées.

**M. Peterson:** Vous avez de la difficulté à réunir des fonds. Vous devez vous adresser aux banques ou à la GMAC ou ailleurs.

**M. Gibson:** Aux compagnies d'assurance.

**M. Peterson:** Et aux compagnies d'assurance. Vous payez le taux préférentiel plus un. Il vous est impossible de réunir des fonds sur les marchés financiers comme le font les banques.

**M. Gibson:** Oui, mais elles détiennent des dépôts sur lesquels elles versent des intérêts minimes. Si elles étaient tenues de nous faire concurrence sur les marchés étrangers ou sur les marchés financiers, elles ne seraient plus avantagées.

**M. Jack Carmichael:** Nous ne sommes pas des vendeurs, nous sommes des locataires de véhicules.

**M. Peterson:** Oui, peu importe. Vous achetez les voitures des fabricants et les louez ensuite à bail.

**M. Jack Carmichael:** Non, nous les achetons des concessionnaires des fabricants par tout le Canada.

**M. Peterson:** Je vois.

**M. Jack Carmichael:** Et nous les louons ensuite à bail.

[Text]

**Mr. Peterson:** That is an interesting point. How many leasing companies are owned by automobile dealers as such?

**Mr. Jack Carmichael:** That comes back to something Mr. Blenkarn related to. I suggest, sir, if you took the first seven groups in our Exhibit 2 that are produced here, which is the volume of the business, that they are lessors, they are not automobile dealers.

**Mr. Peterson:** Okay, so you are just talking about straight leasing companies, most of whom are not associated with automobile dealers.

**Mr. Jack Carmichael:** That is whom we are talking about. We represent corporate fleet leasing.

**Mr. Peterson:** Then you do not represent the small car dealer who also has a leasing operation. For example, I notice Roy Foss is on there. He is a car dealer but he also has a leasing company.

**Mr. Jack Carmichael:** Yes, that is right.

• 1655

**Mr. Peterson:** It is 100 per cent owned by the same thing. For all intents and purposes, it is the same operation.

**Mr. John Carmichael:** He could look at us the same way. We have a dealership as well. They are two totally independent companies, and that is what we are trying to stress. We are representing two separate industries really, with common goals. FADA represents the one, two, three, maybe 20-car deal; we represent the 20 through maybe 100, 150, maybe 300 or 400 vehicle deal. We are trying to concentrate on that aspect of the industry. That is what we are trying to concentrate on.

**Mr. Peterson:** You are just fleet leasing and that is why you are not here with FADA today.

**Mr. John Carmichael:** That is right. They have a separate industry which is complementary of what we are doing that they are trying to represent to get across to you that this is a much larger industry than what the banks are offering to you.

**Mr. Peterson:** Could you give me a profile of who your lessees would be?

**Mr. Jack Carmichael:** Corporations.

**Mr. Peterson:** Mainly corporations. What percentage of car leases would go to corporations? What percentage of the over 500,000 leases would be to corporations as opposed to individuals?

**Mr. Gibson:** A high percentage.

**Mr. Jack Carmichael:** A very high percentage. I would say presently it would run 85 to 90 per cent. That is the market place. Now, with the advent of automobile dealers being encouraged into the leasing business, what we call retail leasing, and where FADA have their interest, that will grow and grow. That segment of the industry will grow and it is predicted to grow, as it has in the United States. With the inflationary aspects and with the cost of automobiles going up more individuals, if they have proper credit, will lease their cars.

[Translation]

**M. Peterson:** C'est intéressant. Combien de compagnies de location-vente appartiennent à des vendeurs d'automobiles?

**M. Jack Carmichael:** M. Blenkarn y a déjà fait allusion. Les 7 premières compagnies de la liste de notre pièce justificative II sont des locateurs d'automobiles et non pas des vendeurs.

**M. Peterson:** Vous parlez donc uniquement des compagnies de location en tant que telles, dont la majorité n'est pas associée à des vendeurs d'automobiles.

**M. Jack Carmichael:** En effet. Nous représentons des compagnies de location d'automobiles.

**M. Peterson:** Vous ne représentez donc pas le petit vendeur d'automobile qui s'occupe aussi de la location-vente. Je note par exemple le nom de Roy Foss. C'est un vendeur d'automobiles, mais il a aussi une compagnie de location-vente.

**M. Jack Carmichael:** En effet.

**M. Peterson:** Il en est propriétaire à 100 p. cent, il s'agit de la même entreprise à toute fin utile.

**M. Carmichael:** Vous pourriez dire la même chose de nous. Nous vendons aussi des automobiles, mais il s'agit de deux compagnies entièrement séparées, et c'est ce que nous tentons de souligner. Nous représentons donc deux industries distinctes partageant les mêmes objectifs. La FADA représente les entreprises dont les contrats visent un, deux, trois ou peut-être vingt véhicules, tandis que les nôtres portent sur 20 jusqu'à 100, 150, 300 ou 400 véhicules. Nous nous concentrons sur ce secteur de l'industrie.

**M. Peterson:** Vous louez à bail des flottes uniquement et c'est pourquoi vous n'êtes pas accompagné de représentants de la FADA aujourd'hui.

**M. John Carmichael:** C'est exact. Ils offrent des services qui complètent les nôtres et tentent de vous faire comprendre qu'il s'agit d'une industrie beaucoup plus importante que ce que les banques peuvent assumer.

**M. Peterson:** Pouvez-vous me donner un aperçu de votre locataire-type?

**M. Jack Carmichael:** Des sociétés.

**M. Peterson:** Surtout des sociétés. Quelle proportion des 500,000 contrats de location-vente ont été conclus avec des sociétés plutôt qu'avec des particuliers?

**M. Gibson:** Une forte proportion.

**M. Jack Carmichael:** Une forte proportion, de 85 à 90 p. 100 pour l'instant. Avec l'arrivée des vendeurs d'automobiles dans le marché de la location-vente, ce que nous appelons le marché de détail, et qui intéresse la FADA, ce secteur prendra de plus en plus d'expansion, comme cela s'est produit aux États-Unis. Vu que le prix des automobiles monte en flèche, de plus en plus de particuliers loueront leur voiture s'ils disposent du crédit approprié.



[Texte]

**Mr. Peterson:** About four per cent of your increase, you indicated.

**Mr. Jack Carmichael:** That was the growth of the industry in itself, sir.

**Mr. Gibson:** That is what you were saying, that in leasing cars there would be about a four per cent annual growth.

**Mr. Peterson:** Yes, okay.

**Mr. Gibson:** Incidentally, we do not buy that number of 500,000; I think it is far too high.

**Mr. Peterson:** Okay. But you have used it to make your profit here on 11 per cent.

**Mr. Gibson:** I was quoting the . . .

**Mr. Peterson:** But you have used that figure for your own purposes here, which is to show that only 11 per cent is foreign controlled.

**Mr. Gibson:** We used the two numbers. We used our number of over 180,000, out of which the foreign-owned represent 31 per cent.

**Mr. Peterson:** So, if we are looking at the profile of the typical lessee of a car, it is a corporation, and how many of these would be more than one-vehicle leases?

**Mr. Gibson:** We do not take one-vehicle leases.

**Mr. Jack Carmichael:** Nor do we.

**Mr. Peterson:** Okay.

**Mr. Gibson:** We take the Consolidated-Bathurst Inc., the MacMillan Bloedel Limited, the Genstar Limited. That is the type of company we are dealing with.

**Mr. Peterson:** Do you feel that the submissions made by FADA are appropriate as well?

**Mr. Gibson:** Well, most of their members would be more of the one or five cars, smaller quantities, so a \$50,000 limit might not worry them too much. But that is not even touching our volume.

**The Chairman:** From FADA's standpoint, it is conceivable that they might be satisfied to "compromise" it and, if we did not block the banks completely out, this might very well meet their requirements. But it is certainly not going to touch yours.

**Mr. Gibson:** No.

**Mr. Peterson:** You are prepared to admit though that consumers would benefit, or could possibly benefit, if the banks were prepared to pass the savings in raising their money.

**Mr. Gibson:** Yes, because they have the right to take over the counter deposits, which I say is unfair practice.

**Mr. Jack Carmichael:** With the ultimate chaos that would result in the industry itself on the disposal, particularly the disposal of used vehicles.

**Mr. Peterson:** Why would their rate of disposal as an aggregate be any higher than yours?

**Mr. Gibson:** It would not be any higher necessarily but they would not have the expertise to dispose of the cars. This has been shown in California where the banks have got into real messes there.

[Traduction]

**M. Peterson:** Vous avez dit que cela représentait 4 p. 100 de l'augmentation.

**M. Jack Carmichael:** Il s'agissait de l'expansion de l'industrie elle-même, monsieur.

**M. Gibson:** Vous disiez que la location-vente des voitures connaîtrait une augmentation annuelle de 4 p. 100.

**M. Peterson:** Oui, très bien.

**M. Gibson:** Soit dit en passant, nous n'achetons pas 500,000 véhicules, c'est beaucoup trop, je crois.

**M. Peterson:** Très bien, mais vous vous êtes servi de ce chiffre.

**M. Gibson:** Je faisais allusion aux propos . . .

**M. Peterson:** Vous vous en êtes servi pour montrer que seulement 11 p. 100 des entreprises sont contrôlées par des sociétés étrangères.

**M. Gibson:** Nous nous sommes servis des 2 chiffres, le nôtre, de plus de 180,000, dont 31 p. 100 sont des sociétés étrangères.

**M. Peterson:** Le locataire-type d'une voiture est donc une société. Quelle proportion de location vise plus de véhicules?

**M. Gibson:** Nous n'offrons pas de service pour un seul véhicule.

**M. Jack Carmichael:** Nous non plus.

**M. Peterson:** Très bien.

**M. Gibson:** Nous faisons affaire avec la Consolidated-Bathurst Inc., la MacMillan Bloedel Limited, la Genstar Limited, des sociétés de ce genre.

**M. Peterson:** Estimez-vous que les propositions de la FADA sont appropriées?

**M. Gibson:** La plupart de leurs membres sont des compagnies possédant une ou quatre voitures. La limite de ces 50,000 dollars ne les préoccupe donc pas beaucoup. Mais cela ne touche même pas à notre volume.

**Le président:** La FADA est disposée à accepter un compromis et elle accepterait que nous n'interdisions pas entièrement aux banques d'entrer dans ce marché. Mais votre situation est tout à fait différente.

**M. Gibson:** En effet.

**M. Peterson:** Toutefois, vous admettez que les consommateurs seraient avantagés, ou pourraient l'être, si les banques les faisaient profiter d'un rabais sur les taux d'intérêt.

**M. Gibson:** Oui, parce qu'elles ont le droit de détenir des dépôts, ce qui me semble injuste.

**M. Jack Carmichael:** Et cela perturberait l'industrie elle-même pour ce qui est de la disposition des véhicules usagés.

**M. Peterson:** Au total, le pourcentage de disposition serait-il plus élevé que le vôtre?

**M. Gibson:** Pas nécessairement, mais elles ne sauraient comment procéder. C'est ce qui s'est produit en Californie où les banques ont fait face à de graves problèmes.

[Text]

**Mr. Jack Carmichael:** This is their problem in California.

**Mr. Peterson:** You have not raised the argument that a lot of small dealers will go out of business with a consequent—or maybe you have—increase in the prices that the banks would have as a mere monopoly situation in the leasing field?

**Mr. Gibson:** We have referred to that, that if the banks get into it there could be a drastic reduction in the number of dealers or leasing companies in Canada.

• 1700

**Mr. Jack Carmichael:** That would also be because of the change of distribution. If the banks become a dominant factor in the purchase of vehicles, the form of distribution by the automobile manufacturers could change, eliminating the dealer.

**Mr. Gibson:** Yes. Then you get into the problem of where to get your car serviced. If there are just a few large dealers in the country, you have a real servicing problem in a small town.

**Mr. Peterson:** Yes. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Wright.

**Mr. Wright:** Thank you, Mr. Chairman. Did you make the statement that 90 per cent of your business is open-ended? Is that true for the industry that you are involved in?

**Mr. Gibson:** No, no; 100 per cent of our company is open-ended, yes.

**Mr. Wright:** Or 100 per cent of your members . . .

**Mr. Gibson:** Of our members.

**Mr. Wright:** . . . constitutes, from what I read in here, about 25 per cent of the total leasing business in Canada.

**Mr. Gibson:** Yes.

**Mr. Wright:** So the closed-end leasing is not a popular . . .

**Mr. Gibson:** We think it is an expensive form of leasing; we do not recommend it to our clients.

**Mr. Wright:** And yet many of the local lessors do that.

**Mr. Gibson:** That is right. If they are living right near a garage they can deal with or the dealer is located where it is convenient to go.

**Mr. Wright:** So the regional lessors would not be hurt by the banks coming in because they are involved in a different field; it would be the national companies like yourselves who are involved in open-ended leasing that are going to be hurt by the banks?

**Mr. Jack Carmichael:** I would say we would stand to lose the most on open end through financial type lease. Also, if it is a close end, the local lessor is the man who has control of the vehicle, control of the customer immediately rather than a

[Translation]

**M. Jack Carmichael:** C'est ce qui se passe en Californie.

**M. Peterson:** Vous n'avez pas évoqué l'argument selon lequel un bon nombre de petits vendeurs fermeraient leur porte, ce qui entraînerait une augmentation des prix car les banques auraient le monopole?

**M. Gibson:** En effet, nous avons déjà dit que l'intervention des banques entraînerait une réduction considérable du nombre de vendeurs ou de compagnies de location au Canada.

**M. Jack Carmichael:** Cela aussi serait dû au changement au niveau de la distribution. Si le rôle des banques dans le domaine de l'achat de véhicules devenait un facteur dominant, le mode de distribution adopté par les fabricants d'automobiles ne pourrait-il pas changer et mener à l'élimination du concessionnaire?

**M. Gibson:** Oui. Et il se poserait alors le problème de savoir où aller pour l'entretien de sa voiture. S'il n'y a plus au pays que quelques gros concessionnaires, les gens qui habitent les petites villes et les villages connaîtraient de gros problèmes à ce niveau.

**M. Peterson:** Oui. Merci, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Wright.

**M. Wright:** Merci, monsieur le président. Est-ce que vous avez bien déclaré que 90 p. 100 de vos contrats sont conditionnels? Est-ce que cela est vrai pour l'industrie dans laquelle vous travaillez?

**M. Gibson:** Non, non. Notre compagnie est conditionnelle à 100 p. 100, oui.

**M. Wright:** Ou 100 p. 100 de vos membres . . .

**M. Gibson:** De nos membres.

**M. Wright:** . . . constituent, d'après ce que je vois ici, environ 25 p. 100 du total des locations canadiennes.

**M. Gibson:** Oui.

**M. Wright:** Alors les locations inconditionnelles ne sont pas populaires . . .

**M. Gibson:** Nous sommes d'avis que c'est là une formule de location très coûteuse; nous ne la recommandons pas à nos clients.

**M. Wright:** Et pourtant les bailleurs de la région sont nombreux à le faire.

**M. Gibson:** Cela est vrai. S'ils habitent près d'un garage avec lequel ils peuvent faire affaire ou si le concessionnaire est situé dans un endroit qui leur est pratique.

**M. Wright:** Les bailleurs régionaux ne seraient donc pas du tout gênés par le fait que les banques lancent des opérations dans ce domaine puisqu'ils travaillent dans un domaine différent; ce serait plutôt les entreprises nationales, comme les vôtres, dont le domaine est celui des locations conditionnelles, qui se trouveraient gênés par les banques, non?

**M. Jack Carmichael:** A mon avis, c'est avec les contrats financiers de type conditionnel que nous risquerions de perdre le plus. Aussi, s'il s'agit d'un contrat conditionnel, c'est le bailleur local qui contrôle le véhicule et le client, plutôt qu'un



[Texte]

salesmen-oriented group or a national or a certain part of the country.

**Mr. Wright:** How are the banks, assuming that they get into this, going to dispose of their automobiles?

**Mr. Jack Carmichael:** I have no idea.

**Mr. Wright:** How could they?

**Mr. Gibson:** They would have to do it by trade-ins to dealers or wholesaling them or using auctions.

**Mr. Wright:** But do you not use those means yourselves?

**Mr. Gibson:** Yes, we do. We have trained personnel who know the value of cars and the market, et cetera.

**Mr. Wright:** Could they not hire trained personnel?

**Mr. Creighton:** Excuse me. The nature of the banks' business though is that they would have to offer the services at the branch level and in small communities, and in no way could they afford, I think, to have somebody specialize in the disposal or purchase of vehicles at the local level.

**Mr. Wright:** So they will go to a dealer and make an agreement with a dealer to take all their cars that are coming back at a wholesale level. Is that not correct?

**Mr. Creighton:** It is possible.

**Mr. Wright:** You mentioned that some of the . . .

**Mr. Gibson:** But there again—just let me comment on that—you do not always get the best price from a dealer. Say you make an arrangement to take 20 cars a year; it may not be wise to sell those cars to that particular dealer at that particular time, and for the sake of your lessee, you should shop around probably.

**Mr. Creighton:** For example, we have been known to put vehicles on a flatcar and ship them from Montreal to Calgary simply because of the substantial difference in market value of those vehicles. Are the banks going to get into that? Is the local manager going to be that concerned?

**Mr. Wright:** I was wondering where all those automobiles came from.

**The Chairman:** We know that in Alberta they can afford that.

**Mr. Wright:** We do not have any rust on our automobiles.

You mentioned that some of the—and I wrote it down here—auto dealers have gone to foreign banks to get the funds because domestic banks are not providing them loans at the same rate.

**Mr. Gibson:** That is right.

**Mr. Wright:** Is that a fact?

[Traduction]

groupe de vendeurs ou un groupe national ou un quelconque autre groupe installé quelque part au pays.

**M. Wright:** En supposant que les banques parviennent à intervenir dans ce domaine, comment vont-elles se débarrasser des automobiles?

**M. Jack Carmichael:** Je n'en ai aucune idée.

**M. Wright:** Comment pourraient-elles le faire?

**M. Gibson:** Elles seraient sans doute obligées de revendre les voitures à des concessionnaires ou alors de les vendre en gros, ou aux enchères.

**M. Wright:** Mais n'est-ce pas comme cela que vous procédez vous-mêmes?

**M. Gibson:** Oui, en effet. Notre personnel compte des employés bien formés qui connaissent la valeur des voitures, le marché, etc.

**M. Wright:** Les banques ne pourraient-elles pas, elles aussi, embaucher des employés spécialisés dans ce domaine?

**M. Creighton:** Je regrette, mais la nature des affaires dont s'occupent les banques est telle qu'elles seraient obligées d'offrir leurs services dans les succursales et dans les petites communautés, et elles n'auraient pas du tout, selon moi, les moyens de permettre à quelqu'un de se spécialiser dans le domaine de la disposition ou de l'achat de véhicules au niveau local.

**M. Wright:** Elles devront donc s'entendre avec un concessionnaire qui veuille bien reprendre, en gros, toutes les voitures qui leur reviennent, n'est-ce pas?

**M. Creighton:** C'est possible.

**M. Wright:** Vous avez dit que certains des . . .

**M. Gibson:** Mais là encore, si vous voulez bien me permettre de dire quelques mots à ce sujet, vous n'obtenez pas toujours le meilleur prix chez un concessionnaire. Disons, par exemple, que vous vous êtes arrangés pour prendre 20 voitures par année; ce ne sera peut-être pas une bonne idée de vendre toutes ces voitures à un concessionnaire donné et à un moment donné; il serait peut-être préférable, pour le contractant, que vous fassiez le tour de tous les concessionnaires.

**M. Creighton:** Par exemple, on a déjà mis des véhicules sur un train pour les envoyer de Montréal à Calgary, tout simplement à cause d'importantes différences dans la valeur de ces véhicules sur les deux marchés. Est-ce que les banques vont faire cela? Est-ce que le gestionnaire local va s'en préoccuper tant que ça?

**M. Wright:** Je me demandais si toutes ces voitures venaient . . .

**Le président:** Nous savons qu'en Alberta les gens peuvent payer.

**M. Wright:** Nos voitures ne sont pas rouillées.

Vous avez dit que certains concessionnaires . . . et je l'ai noté ici . . . ont contacté des banques étrangères afin d'obtenir les fonds nécessaires parce que les banques canadiennes ne leur offraient pas des prêts au même taux.

**M. Gibson:** C'est vrai.

**M. Wright:** Est-ce que vous en êtes certain?

[Text]

**Mr. Creighton:** That is my factual experience, yes.

**Mr. Wright:** It is cheaper for you to go to a foreign bank . . .

**Mr. Gibson:** Yes.

**Mr. Wright:** . . . operating in Canada as a near-bank and get the funds cheaper.

**Mr. Gibson:** Yes, it is right.

**Mr. Jack Carmichael:** As lessor.

**The Chairman:** That is lessor though, not a dealer.

**Mr. Gibson:** We have made several loans recently from near-banks.

**Mr. Wright:** Can you qualify that? Why should you be able to obtain the money cheaper?

**Mr. Creighton:** Maybe they are friendlier or more aggressive; I do not know.

**Mr. Wright:** Assuming the banks enter this field, what do you think the results would be if you continue to borrow your funds from the domestic banks and they are competing directly in the field? I know they are competing now; but they want to get into it in a much larger way. What do you anticipate will happen to your borrowing cost? Will it become even more unfavorable, if I can use that term? Will you be forced to go afield again to borrow your funds?

• 1705

**Mr. Jack Carmichael:** Well, any properly managed lessor has a money mix. His greatest form is his own equity that he has built up—and re-employing his capital. We are all doing that, sir.

**Mr. Wright:** But if some of the dealers, the lessors, are having to borrow from the foreign banks now, what will happen when the banks get directly into the field? Do you anticipate the banks will make it even more difficult for you?

**Mr. Creighton:** I would anticipate that.

**Mr. Jack Carmichael:** I would too.

**Mr. Wright:** Do you know of any case where an officer of a Canadian corporation who is also a director of a Canadian bank has persuaded his corporation to terminate leasing arrangements with a Canadian leasing company and lease directly from the bank or the bank's subsidiary, at the present time?

**Mr. Gibson:** I have heard of it, but I would not want to name names, no. I have heard definite references to it.

**Mr. Jack Carmichael:** I feel the same and I feel these large corporations with their interlocking directorates with banks would put leasing companies such as ourselves at a tremendous disadvantage.

[Translation]

**M. Creighton:** Oui.

**M. Wright:** Est-ce que c'est moins coûteux pour vous de faire affaire avec une banque étrangère?

**M. Gibson:** Oui.

**M. Wright:** . . . qui fonctionne au Canada en tant qu'institution para-bancaire, et d'obtenir les fonds nécessaires à des frais moindres?

**M. Gibson:** Oui, cela est exact.

**M. Jack Carmichael:** En tant que bailleur.

**Le président:** Ça c'est pour le bailleur, pas pour le concessionnaire.

**M. Gibson:** Nous avons récemment fait plusieurs emprunts auprès de quasi-banques.

**M. Wright:** Pourriez-vous nous en donner des précisions? Pourquoi devriez-vous pouvoir obtenir de l'argent à des frais moindres?

**M. Creighton:** Peut-être que ces banques sont plus aimables ou plus dynamiques, je ne sais pas.

**M. Wright:** En supposant que les banques se lancent dans ce domaine, d'après vous qu'est-ce qui se passera si vous continuez d'emprunter l'argent dont vous avez besoin auprès de banques canadiennes, et si elles se font concurrence directement dans ce domaine? Je sais qu'elles se font concurrence à l'heure actuelle, mais elles veulent y participer sur une plus grande échelle. Que deviendront d'après vous vos frais d'emprunt? Est-ce que les taux deviendront encore moins intéressants, si je puis utiliser ce terme? Est-ce que vous vous verrez obligés d'aller voir ailleurs pour obtenir l'argent dont vous aurez besoin?

**M. Jack Carmichael:** Eh bien, tout bailleur bien géré dispose d'un mélange d'argent. Et le plus gros de ça c'est l'avoir-propre qu'il a accumulé. Un autre élément important, c'est le réinvestissement de son capital. On le fait tous, monsieur.

**M. Wright:** Mais si certains des concessionnaires, des bailleurs, sont en ce moment obligés d'emprunter auprès de banques étrangères, qu'est-ce qui va se passer lorsque les banques feront directement affaire dans ce domaine? Pensez-vous que les banques rendront les choses encore plus difficiles pour vous?

**M. Creighton:** Je m'y attends.

**M. Jack Carmichael:** Moi aussi.

**M. Wright:** Savez-vous si cela s'est déjà produit qu'un agent d'une société canadienne, qui est également directeur d'une banque canadienne, parvienne à convaincre les responsables de sa société de mettre fin à des arrangements de location qui avaient été conclus avec une compagnie de location canadienne pour louer directement auprès de la banque ou de la filiale de la banque?

**M. Gibson:** J'ai entendu parler de cas semblables, mais je ne voudrais pas citer de noms. Cependant, je peux vous dire que j'ai entendu certaines personnes s'y référer directement.

**M. Jack Carmichael:** Je partage votre avis et je pense que ces grosses sociétés, dont les administrations chevauchent avec celles des banques, désavantageraient les sociétés de location comme les nôtres.



[Texte]

**Mr. Wright:** Do you know of any cases where the lessors have reduced their borrowing from a bank and gone directly to a corporation like GMAC? And why would they do that?

**Mr. Gibson:** Well, it depends on the interest rate at the time—what is the best deal you can get. As a rule that is where . . .

**Mr. Wright:** GMAC can loan the money at a cheaper rate than a Canadian bank?

**Mr. Gibson:** Well, they have in the past. Automotive companies have made it more convenient to borrow money. We used to deal practically exclusively with the motor companies.

**Mr. Creighton:** One thing the motor companies will do as a policy is they will lend fixed-term, fixed-rate.

**Mr. Wright:** Yes.

**Mr. Jack Carmichael:** In other words, the day you put it out, that carries through the term of the contract.

**Mr. Wright:** What you are asking for is a ban on all car leasing.

**Mr. Gibson:** Yes, that is right.

**Mr. Wright:** And truck leasing?

**Mr. Gibson:** To a certain weight.

**Mr. Wright:** What weight?

**Mr. Gibson:** We are recommending 50,000 lb.

**Mr. Wright:** Gross weight?

**Mr. Gibson:** Yes. Banks are in heavy-duty leasing right now, so 50,000 lb. and over is . . .

**Mr. Wright:** Is that the area you are suggesting?

**Mr. Jack Carmichael:** May I interrupt this for a moment? I am sure we can agree with the 46,000 lb. g.v.w. that FADA recommended or agreed to.

**Mr. Wright:** So that really is your suggestion?

**Mr. Jack Carmichael:** Yes.

**Mr. Wright:** Your recommendation?

**Mr. Gibson:** Yes, sir.

**Mr. Wright:** You do not want to see the banks into this type of business altogether.

**Mr. Gibson:** We do not think it is their business and we just think they are going to disrupt the whole industry and put a lot of companies out of business.

**Mr. Wright:** They suggest, if I could put words into their mouths, that if they are not allowed to enter this field the leasing business will be dominated by the foreign-owned companies.

**Mr. Jack Carmichael:** We have proven that is not so.

[Traduction]

**M. Wright:** Est-ce que vous connaissez des cas où les bailleurs ont réduit le nombre de prêts qu'ils avaient obtenus auprès de banques pour faire affaire directement avec des sociétés comme l'AAGM? Et pourquoi le feraient-ils?

**M. Gibson:** Eh bien, cela dépend du taux d'intérêt du moment. On opte pour le contrat qui nous offre les meilleures conditions.

**M. Wright:** L'AAGM peut prêter de l'argent à un taux inférieur à celui que demandent les banques canadiennes?

**M. Gibson:** Cela s'est déjà produit par le passé. Les fabricants d'automobiles facilitent les emprunts. Auparavant, nous traitions presque exclusivement avec les compagnies automobiles.

**M. Creighton:** Une chose que font les compagnies automobiles, c'est de prêter de l'argent pour des termes et à des taux fixes.

**M. Wright:** Oui, en effet.

**M. Jack Carmichael:** En d'autres mots, ce qui est décidé le jour de la signature du contrat est valable jusqu'à l'échéance du contrat.

**M. Wright:** Ce que vous demandez c'est l'interdiction de tous les contrats de location de voitures.

**M. Gibson:** Oui, c'est exact.

**M. Wright:** Et la location de camions?

**M. Gibson:** Pour les camions allant jusqu'à un certain poids.

**M. Wright:** Quel poids?

**M. Gibson:** Nous recommandons un poids maximal de 50,000 livres.

**M. Wright:** Il s'agit du poids brut?

**M. Gibson:** Oui. Les banques participent à l'heure actuelle à la location de poids lourds, donc le poids de 50,000 est . . .

**M. Wright:** Est-ce que c'est votre suggestion?

**M. Jack Carmichael:** Puis-je me permettre de vous interrompre un instant? Je suis certain que nous pourrions convenir du poids de 46,000 P.B.V. que la FADA a recommandé ou accepté.

**M. Wright:** Donc c'est vraiment ça votre suggestion?

**M. Jack Carmichael:** Oui.

**M. Wright:** Votre recommandation?

**M. Gibson:** Oui, monsieur.

**M. Wright:** Vous ne voulez pas voir les banques participer à ce genre d'affaire.

**M. Gibson:** Nous ne pensons pas que ce soit leur affaire et nous croyons également qu'elles vont tout simplement bouleverser l'industrie dans son ensemble et provoquer la faillite de bien des sociétés.

**M. Wright:** Elles insinuent donc que, si on ne leur permet pas de faire affaire dans ce domaine, l'industrie de location sera dominée par des sociétés étrangères.

**M. Jack Carmichael:** Nous avons bien prouvé que cela n'est pas vrai.

[Text]

**Mr. John Carmichael:** I think if I can just add to that, one example on our list is the Park Avenue National Leasing System. There, as an example, is a group of 12 General Motors dealers who have got together and formed a national system which in concept is superior to anything we have developed. We only have 5 offices. We are in Montreal, Toronto, Calgary, Edmonton, and Vancouver. These guys have pulled together 12 dealerships right across the country. Now they have the servicing facilities and the dealerships in 12 major centres across the country. That is an example of Canadian business trying to develop something a little better than the American concept. So I would suggest that is going to be a very competitive force in the automotive leasing business in the future. But they will not be able to compete with the banks. They do not have a prayer. But there is an example of 12 entrepreneurial businessmen in this country who are trying to make a go of something. If the banks get into that, you will kill that.

**Mr. Gibson:** We have had some prospective members say they would just as soon not join CALA because they are involved with banks and they could have a hex put on them, so to speak.

**Mr. Jack Carmichael:** In other words, they would lose their credit line.

**Mr. Wright:** Oh, really?

**Mr. Jack Carmichael:** Yes. And this is true of those opposing Quebec Transport Commission, who are leasing-hearing coming up on June 19.

**The Chairman:** We will have to cut you off here, Mr. Wright. Mr. Mackasey.

• 1710

**Mr. Mackasey:** Mr. Chairman, just a few questions. I just think under the questioning of Mr. Peterson and other members is their appreciation of the type of group of people we are dealing with. There has perhaps been a tendency, at least on my part, to confuse the leasing industry as you represent it and the leasing industry that people tend to think of—the chap on the corner who is financing a car, one car, two cars. Am I safe in saying that many of your firms, many of your leasing companies, grew from the traditional automobile dealer type of operation, Midtown is a familiar name, Latimer, Obar and many others? It is a normal evolution. I would just like you to expand on it succinctly.

**Mr. Jack Carmichael:** That could be partially true, sir. It did in my case. I was in the automobile business two years as a dealer before I organized a leasing operation, and went national with it. Peterson, Howell & Heather have always been strictly a lessor—equipment, automobiles, et cetera; Canaplan, which Mr. Creighton represents, the same; Avis, which Mr. Shaw represents, the same.

**Mr. Mackasey:** It is a normal progression, any-way.

[Translation]

**M. John Carmichael:** J'aimerais ajouter qu'il y a un exemple sur notre liste, le Park Avenue National Leasing System. Il s'agit d'un réseau fondé par un groupe composé de 12 concessionnaires de la General Motors; le principe de ce réseau est bien supérieur à celui des réseaux que nous avons créés. Nous n'avons que cinq bureaux, situés à Montréal, à Toronto, à Calgary, à Edmonton et à Vancouver. Ces gens-là ont rassemblé 12 concessionnaires répartis un peu partout dans le pays. Maintenant, ils disposent d'installations d'entretien et de concessionnaires dans 12 grosses villes canadiennes. C'est un exemple d'entrepreneurs canadiens qui essaient de faire quelque chose de mieux que ce que font les Américains. Je dirais même qu'on verra bientôt une concurrence beaucoup plus forte au niveau de la location de voitures. Mais il leur sera impossible de faire concurrence avec les banques. Ils n'ont plus qu'à faire leur valise. Mais il y a quand même là un exemple de 12 entrepreneurs canadiens qui essaient de faire quelque chose. Si les banques s'y mêlent, ça cassera tout.

**M. Gibson:** Nous connaissons certaines personnes qui envisagent de devenir membres et qui nous disent qu'ils préféreraient ne pas devenir membres de l'ACLV parce qu'elles font affaire avec des banques et que cela pourrait leur nuire.

**M. Jack Carmichael:** En d'autres mots, ils perdraient leur cote de solvabilité.

**M. Wright:** Vraiment?

**M. Jack Carmichael:** Oui. Et on peut dire la même chose de ceux qui s'opposent à la Commission des transports du Québec, qui doivent comparaître le 19 juin prochain.

**Le président:** Votre temps est écoulé, monsieur Wright. Monsieur Mackasey.

**M. Mackasey:** Monsieur le président, je n'ai que quelques questions à poser. Après avoir écouté les questions de M. Peterson et d'autres députés, je me demande si nous sommes tous d'accord sur la définition du type de groupe de personnes avec lesquelles nous avons affaire. Il y a peut-être une tendance, du moins pour ma part, à confondre l'industrie de location telle que vous la décrivez avec l'industrie de location à laquelle on pense en général... Le bonhomme d'à côté qui paie pour une ou deux voitures. Ai-je raison en disant que beaucoup de vos sociétés, beaucoup de vos compagnies de location, ont démarré comme de simples concessionnaires-automobiles... Je pense à Midtown, à Latimer, à Obar et à bien d'autres? C'est une évolution normale. J'aimerais tout simplement que vous précisiez un peu là-dessus.

**M. Jack Carmichael:** Cela serait en partie vrai, monsieur. C'est ce qui s'est passé dans mon cas à moi. J'ai été un concessionnaire pendant deux ans avant de monter une boîte de location, qui est devenue nationale par la suite. Peterson, Howell et Heather n'ont toujours été que des bailleurs... de matériel, d'automobiles etc.; c'est la même chose pour *Canaplan*, que représente M. Creighton, et également pour *Avis*, que représente M. Shaw.

**M. Mackasey:** De toute façon, cela correspond à une progression tout à fait normale.



[Texte]

**Mr. Jack Carmichael:** But they are strictly in that business alone.

**Mr. Mackasey:** But there does come a moment when the leasing is the main business, at which time you may spin off and incorporate a separate business, as I think you mentioned earlier. And while they may be out there, there can at least be some sentimental attachment.

**Mr. Jack Carmichael:** Right.

**Mr. Mackasey:** But a legitimate one.

So really what we are dealing with here, in the strict sense of the word, is a loaner of money, in the sense that you loan money, your collateral really is automobiles, rather than someone else loaning money and the collateral is railway cars or something else.

What you are saying is that you have developed this field, you are servicing it adequately, that it is yet to be proven that bringing the banks in would benefit the consumer on lower prices. You are suggesting really that the solution to our dilemma, if we have one, is for the bank to loan money and use something else as collateral, that is, trucks or heavy equipment beyond 46,000 pounds.

The dilemma I have, Mr. Chairman, in listening, is that one of the reasons we are bringing near banks into a definition of the Canadian banking system is to perhaps police near banks when over the last 10 years it has proven to be unable to be done. The question in my mind, Mr. Chairman, is, if the near banks for the purpose of the Bank Act will be considered Canadian banks, then surely we can prevent them from infringing on this particular area, which seems to be the case now. I gather the chartered banks of Canada are saying, "We need to be in it because the near banks are in it." But if the Bank Act goes through there is not really that distinction between near banks and chartered banks.

**Mr. Gibson:** Yes.

**Mr. Mackasey:** . . . so that if the chartered banks get into it legally then we are also legalizing the near banks' participation in this thing.

**Mr. Gibson:** And that could be much more foreign controlled competition than there is in the industry right now, if they get into it, City Bank and so on.

**Mr. Jack Carmichael:** I also think we should point out where we show the conflict of interest, Mr. Mackasey, that we show where we borrow from the chartered banks. We show them who our client is, what the value of the contract is and we bank the contract.

**Mr. Mackasey:** I am not overpersuaded by that. I can understand this happening. It should not happen, but that is true, of course, I suppose it is true, on their relationship with your client rather than with your company. In other words, you do not borrow exclusively from chartered banks, your own money comes from a variety of sources.

**Mr. Jack Carmichael:** That is right.

[Traduction]

**M. Jack Carmichael:** Mais ils travaillent seuls.

**M. Mackasey:** Mais il arrive un moment où c'est la location qui prime et où l'on peut partir avec cela pour constituer une boîte séparée en corporation comme vous l'avez, je pense, dit tout à l'heure. Et il n'en reste pas moins un certain attachement sentimental.

**M. Jack Carmichael:** D'accord.

**M. Mackasey:** Mais cela est légitime.

Nous avons donc ici affaire à un prêteur d'argent, c'est-à-dire que vous prêtez de l'argent, vos garanties étant des automobiles, tout comme on pourrait avoir une personne qui prêterait de l'argent, sa garantie étant des wagons de trains ou autres choses.

Ce que vous dites, c'est que vous avez développé ce domaine, que vous le desservez de façon satisfaisante, et qu'il reste encore à prouver que la participation des banques viendrait avantager le consommateur. En réalité vous dites que la solution au dilemme, si dilemme il y a, c'est que les banques prêtent de l'argent en utilisant autre chose comme garantie, c'est-à-dire des camions ou du matériel lourd dépassant 46,000 livres.

A vous écouter, monsieur le président, j'ai l'impression que l'une des raisons pour lesquelles nous incluons les quasi-banques dans la définition du régime bancaire canadien, c'est peut-être parce que nous voulons contrôler les quasi-banques, chose qui s'est révélée impossible ces dernières années. A mon avis, monsieur le président, si, aux fins de la modification de la Loi sur les banques, on considère les quasi-banques comme étant des banques, alors on peut certainement les empêcher de se lancer dans ce domaine bien précis. J'ai cru comprendre que les banques à charte du Canada sont en train de dire: «Nous devons y participer parce que les quasi-banques y participent déjà.» Mais si la Loi sur les banques est adoptée, on ne prévoit aucune distinction entre les quasi-banques et les banques à charte.

**M. Gibson:** Oui.

**M. Mackasey:** Par conséquent, si les banques à charte peuvent légalement y participer, alors nous légalisons par la même occasion la participation des quasi-banques.

**M. Gibson:** Et cela pourra mener à une concurrence étrangère beaucoup plus forte que celle que l'industrie connaît à l'heure actuelle. La *City Bank*, etc. pourrait s'y mêler.

**M. Jack Carmichael:** Je pense également, monsieur Mackasey, que nous devrions définir le conflit d'intérêt et dire dans quels cas nous empruntons auprès de banques à charte. Nous leur disons le nom du client, la valeur du contrat, et nous le déposons.

**M. Mackasey:** Je ne suis pas convaincu de cela. Je comprends que cela puisse arriver bien que cela ne le doive pas, mais c'est certain bien sûr; je suppose que c'est vrai de leur rapport avec votre client plutôt qu'avec votre compagnie. En d'autres mots, vous n'empruntez pas exclusivement auprès de banques à charte; l'argent dont vous disposez provient de toute une diversité de sources.

**M. Jack Carmichael:** C'est exact.

[Text]

**Mr. Mackasey:** Insurance companies, trust companies.

**Mr. Gibson:** An interesting thing, Mr. Mackasey, that I might comment on here is on this whole financing business. If any of our clients can get money at a better rate than we can finance their cars, we will allow them to do it, and we have very few that do that. I can name probably three of all our clients who do their own financing and we manage their fleet for them. If they have the power to get a better rate from a bank or can use their own money, we will manage their fleet for them but we have very few companies doing that. If they could go to banks and get a better rate, I would think they would do it but they do not.

• 1715

**Mr. Mackasey:** What then are you afraid of? I am sure I know what you are afraid of but theoretically the banks would say, "Well, if this were true and the criteria really is not interest rates but our efficiency and expertise in this field and the banks cannot possibly provide this then what really is your fear?"

**Mr. Gibson:** It would be interest rates, Mr. Mackasey. If the banks really want to get into that business, because they have the low cost over the counter deposits, they can cut our rates tremendously. We could not borrow money at what they can charge if they want to.

**Mr. Mackasey:** I suppose the dilemma for the Committee is, are consumers the consumers. I am not sure whether we should be protecting the consumers through the Bank Act, Mr. Chairman, or by a competition bill under the Department of Consumer and Corporate Affairs rather than under the Department of Finance because, it seems to me, that it cuts down on our freedom to improve our banking system at all costs, secure in the knowledge that the consumer will be protected by other legislation. I remember that was one of the problems when the Bank Act came forward in 1976. Probably I am agonizing publicly because I hate the concept of being half pregnant, and I am not too sure whether you can let the banks in part way and expect them to remain there. How do you police it unless you can build in to the act something in the area of residual costs, I presume, in your automobiles when you take them back.

**Mr. Gibson:** It is awfully tough to police.

**Mr. Mackasey:** I beg your pardon?

**Mr. Gibson:** It is very difficult to police.

**Mr. Mackasey:** The alternatives then are very limited. You quite legally have come up with no alternatives along the lines Mr. Lambert suggests, although really you have. You have suggested the cut-off be 46,000 or a description of the type of collateral you can take in.

Well we will not be making that decision today and we will have a chance to read this but I think you might want to think about it and perhaps build a little more precisely your own

[Translation]

**M. Mackasey:** Cet argent provient par exemple de compagnies d'assurance, de sociétés de fiducie.

**M. Gibson:** Monsieur Mackasey j'aimerais ici faire une observation intéressante sur toute cette question de financement. Si l'un de nos clients peut obtenir de l'argent à un meilleur taux que celui que nous pouvons lui offrir pour le financement de sa voiture, nous lui permettrons de le faire. Mais je dois signaler qu'il y en a très peu qui le font. Il y a peut-être trois de nos clients qui se chargent de leur propre financement et qui nous confie l'administration du parc. Si le client peut obtenir un meilleur taux d'intérêt en s'adressant à une banque ou s'il a ses propres sources de fonds, nous acceptons quand-même d'administrer le parc, mais il y en a pas beaucoup qui le font. Si les taux d'intérêt offerts par les banques étaient moins élevés, j'imagine que nos clients en profiteraient, mais ils ne le font pas.

**M. Mackasey:** Alors, de quoi avez-vous peur? Je crois le savoir, mais les banques pourraient très bien dire: «Si ce n'est pas les taux d'intérêt qui comptent, mais l'expérience et la compétence dans le domaine de la location, les banques n'arriveront pas à faire concurrence et vous n'avez rien à craindre».

**M. Gibson:** C'est une question, monsieur Mackasey, des taux d'intérêt. Si les banques entraient sur le marché, elles pourraient nous obliger à réduire considérablement nos taux d'intérêt, comme elles ne paient pas beaucoup d'intérêt sur les dépôts qu'elles reçoivent. Nous ne pourrions même pas emprunter au taux d'intérêt qu'elles sont en mesure d'accorder.

**M. Mackasey:** Ce qui préoccupe le comité, c'est le consommateur. Je ne sais pas si, pour protéger les consommateurs, il faut modifier la Loi sur les banques, qui relève du ministère des Finances, ou déposer une Loi sur la concurrence, qui relèverait du ministère de la Consommation et des Corporations. Il me semble que, si on modifie la Loi sur les banques, on sera moins libre d'améliorer à tout prix le régime bancaire, sachant que le consommateur sera protégé par d'autres lois. Je me souviens que c'était l'un des problèmes qui a été soulevé lorsque la nouvelle Loi sur les banques a été déposée en 1976. Si je me plains en public, c'est que je déteste les demi-mesures, et je ne suis pas convaincu qu'on puisse s'attendre à ce que les banques se contentent de faire les choses à moitié. Comment appliquer la loi sans y inscrire un article portant sur les coûts résiduels des automobiles remises.

**M. Gibson:** Ce serait difficile à appliquer.

**M. Mackasey:** Je vous demande pardon?

**M. Gibson:** Ce serait difficile à appliquer.

**M. Mackasey:** Nous n'avons donc pas beaucoup de choix. Vous n'avez rien proposé de précis pour tenir compte des aspects soulevés par M. Lambert, quoique ce ne soit pas tout à fait vrai. Vous avez proposé une limite de 46,000 ou une description du genre de nantissement qui serait autorisé.

Nous ne prendrons pas de décision aujourd'hui et nous aurons l'occasion de lire le document, mais je vous propose de



[Texte]

parameters of what areas you think are legitimate for the bank to be in.

**Mr. Gibson:** I cannot see why the banks should be in it. They are in the financial business. If they get into this business what stops them from getting into something else.

**Mr. Mackasey:** Just to allay your fears on that, they are now in the leasing business by your own statement on certain types of vehicles that you do not classify as automobiles.

**Mr. Gibson:** That is not a fleet management leasing business, Mr. Mackasey. As a company, I would say, "I want to lease this airplane," I make the decision as to what the plane is, the banks do not get involved in any way; they do not manage the airplane; they do not tell you the costs on it or keep any records of it. We do a complete management of a fleet. The banks right now are only financing heavy equipment; they are not managing that heavy equipment.

**Mr. Mackasey:** Pardon me, you are destroying my sympathy for you people in the sense that you are making the case that you are providing more than just money; you are providing many things. You are informing a fleet owner of maybe 100, 200 or 300 vehicles when he should buy and when he should sell. In other words, you are providing the same service as an insurance broker. I think there is a relationship there or a similarity and perhaps you are not putting enough stress or not showing confidence in your management talents as opposed to 1 per cent or 2 per cent difference in the interest rate.

**Mr. Gibson:** We think we have the talents, Mr. Mackasey, but at the same time if the banks can even acquire a partial ability by hiring people from us and then cutting interest rates, they will have it going both ways.

**Mr. Mackasey:** Plus your fear of conflict of interest.

**Mr. Gibson:** Yes. Correct.

**Mr. Mackasey:** By suggesting to large customers of the banks that possibly as collateral the fleet business should go to a subsidiary of the bank. It is a tidy package.

**Mr. Gibson:** That is right.

**Mr. Mackasey:** Much as you see in the insurance industry.

**Mr. Gibson:** Right.

**Mr. Mackasey:** When automobile insurance became nationalized in Quebec you would see the trend of the broker would be to suggest I want all your business or you cannot have the policy.

**Mr. Gibson:** We just think it leads to a great deal of unfair trade practice. I was in the corrugated box business with Consolidated—Bathurst, if you tried to do any price fixing there, you were in trouble. This to me, which is a price fixing, is an unfair trade practice because of the conflict of interest and the pressures they can put on borrowers to do business with them. We do not have any of those authorities.

[Traduction]

faire des recommandations un peu plus précises sur les secteurs qui devraient être ouverts aux banques.

**M. Gibson:** Je ne vois pas pourquoi le secteur de location devrait être ouvert aux banques. Ce sont des institutions financières. Si on leur ouvre notre secteur, rien ne les empêchera d'aller plus loin.

**M. Mackasey:** Pour dissiper un peu vos craintes, je vous rappelle qu'elles s'occupent déjà de la location de certains genres de véhicules que vous ne considérez pas comme étant des automobiles.

**M. Gibson:** Il ne s'agit pas, monsieur Mackasey, de la location de parc de véhicules. Une compagnie peut très bien décider de louer un avion. C'est elle qui décide quel genre d'avion elle veut louer, sans que les banques interviennent; les banques ne s'occupent pas de l'avion; elle ne tiennent pas compte des frais encourus, et elles n'ont pas de dossier sur l'appareil. Nous, par contre, nous sommes entièrement responsables du parc de véhicules. Pour le moment, les banques se limitent au financement d'équipement lourd, mais elles ne sont pas responsables de l'équipement lui-même.

**M. Mackasey:** Pardonnez-moi, mais vous êtes en train de miner ma confiance en vous, car vous prétendez que vous offrez beaucoup plus que le financement; vous offrez beaucoup de services. Vous dites, par exemple, un propriétaire d'un parc de 100, de 200 ou de 300 véhicules à quel moment il devrait acheter ou vendre. Autrement dit, vous offrez le même service qu'un courtier en assurance. Il se peut que vous n'ayez pas suffisamment confiance en votre compétence en gestion en regard d'une différence de 1 ou de 2 p. 100 dans les taux d'intérêt.

**M. Gibson:** Nous croyons avoir la compétence, monsieur Mackasey, mais si les banques réussissent à prendre même une partie de notre personnel et offrir des taux d'intérêt moins élevés, on sera doublement perdant.

**M. Mackasey:** Et vous craignez les conflits d'intérêts.

**M. Gibson:** Oui.

**M. Mackasey:** Car on proposerait aux gros clients des banques de s'adresser à une succursale de la banque pour le financement de la location des véhicules.

**M. Gibson:** C'est exact.

**M. Mackasey:** Comme il se fait dans l'industrie des assurances.

**M. Gibson:** C'est exact.

**M. Mackasey:** Lorsque l'assurance-automobile a été nationalisée au Québec, les courtiers avaient tendance à refuser de vendre une police si le client ne voulait pas tout faire par la compagnie.

**M. Gibson:** D'après nous, il en résulte beaucoup de concurrence déloyale. J'ai travaillé dans la fabrication de boîtes de carton ondulé, chez la Consolidated-Bathurst, et si on entreprenait de fixer les prix, on n'avait pas fini d'en entendre parler. Pour moi, il s'agit de la fixation des prix, de la concurrence déloyale, à cause du conflit d'intérêts et des pressions que les banques peuvent exercer sur les emprunteurs.

[Text]

• 1720

**Mr. Mackasey:** This, however, should be controlled not by the Bank Act but by the consumer department, by consumer legislation.

**Mr. Gibson:** That would be very difficult to control, I would think.

**Mr. Mackasey:** I do not know about that.

**The Chairman:** This group would like to head it off at the pass, to get the prohibition here so they do not have to go to Consumer and Corporate Affairs.

**Mr. Gibson:** That is right, Mr. Chairman.

**Mr. Mackasey:** I understand that. I do not blame you at all.

**The Chairman:** Mr. Deniger.

**Mr. Deniger:** Yes, I will be very short, Mr. Chairman.

I think that in your Exhibit IV, which is your submission to the Minister of Finance, you state that you have no opposition to the banks being involved in equipment leasing, which is heavy construction equipment, planes, etcetera, but your concerns are basically with fleet leasing car leases. I think, if I can make a recommendation to you, you should consider the invitation of the Chairman to come in with an amendment that would set out the 46,000 pound classification as an option. I think that would make it simpler for the Committee.

Another point that I would also like to raise on your submission to the Minister of Finance is you have made a lot of foreign owned, but PH&H, for example, how many American employees does it have?

**Mr. Gibson:** None.

**Mr. Deniger:** It has no American employees?

**Mr. Gibson:** No.

**Mr. Deniger:** We heard that they raised a lot of money from American sources, but in terms of percentage has most of their money been raised in Canada or outside of Canada?

**Mr. Gibson:** It is raised in Canada, Mr. Deniger.

**Mr. Deniger:** Have they ever paid dividends to an American company or is most of their money . . .

**Mr. Gibson:** We were up to last year because we had a lot of Canadian shareholders, a majority of Canadian shareholders who expected dividends. Now with the American company out of control we are not sending any dividends, they are not taking any dividends.

**Mr. Deniger:** I think the case that you show us shows that you are very concerned with the state of your own industry. Now CALA was formed only last October and it has a little over thirty members. How difficult is it to start an association from scratch when you are all competing with one another and you do not have the luxury of the banks in terms of having confidential information on each other's clients?

**Mr. Gibson:** We have a very persuasive man in Mr. Carmichael.

[Translation]

pour les obliger à faire affaire avec elles. Nous n'avons aucun de ces moyens.

**M. Mackasey:** Cela ne devrait pas relever de la Loi sur les banques, mais du ministère de la Consommation et des lois sur la consommation.

**M. Gibson:** Il me semble que l'application serait plutôt difficile.

**M. Mackasey:** Je n'en sais rien.

**Le président:** Les témoins veulent fermer la porte de la grange avant que le cheval ne se sauve; ils veulent éviter de devoir s'adresser au ministère de la Consommation et des Corporations.

**M. Gibson:** C'est exact, monsieur le président.

**M. Mackasey:** Je vous comprends.

**Le président:** Monsieur Deniger.

**M. Deniger:** Oui, monsieur le président, ce sera bref.

Dans la pièce IV, document soumis au ministre des Finances, vous déclarez que vous ne vous opposez pas à ce que les banques s'occupent de la location de l'équipement lourd, des avions, etc. Mais vous ne voulez pas qu'elles soient autorisées à louer des parcs d'automobiles. Si vous me permettez de vous faire une recommandation, vous devriez peut-être, comme l'a proposé le président, formuler un amendement qui fixerait une limite de 46,000 livres. Cela faciliterait le travail du comité.

J'aurais un autre point à soulever concernant le mémoire que vous avez soumis au ministre des Finances. Vous avez beaucoup parlé de la propriété étrangère. La PH&H, par exemple, combien d'employés américains a-t-elle?

**M. Gibson:** Aucun.

**M. Deniger:** Pas d'employés américains?

**M. Gibson:** Non.

**M. Deniger:** On nous a dit qu'une bonne partie de son capital provenait de sources américaines. La plupart de son capital vient-il du Canada ou de l'étranger?

**M. Gibson:** Du Canada, monsieur Deniger.

**M. Deniger:** A-t-elle jamais versé des dividendes à une société américaine où la plupart de son actif . . .

**M. Gibson:** Jusqu'à l'année dernière, on le faisait, quand nous avions beaucoup d'actionnaires canadiens, une majorité d'actionnaires canadiens, qui s'attendaient à toucher des dividendes. Depuis que la société américaine n'est plus sous notre emprise, nous ne lui versons pas de dividendes, et elle n'en reçoit pas.

**M. Deniger:** Vous avez démontré, je crois que l'état de votre industrie vous préoccupe. La CALA n'existe que depuis octobre dernier et elle compte un peu plus de 30 membres. Est-il difficile de former une association à partir de zéro lorsque les membres se font concurrence et n'ont pas accès, comme l'ont les banques, aux données confidentielles sur leurs clients respectifs?

**M. Gibson:** M. Carmichael a des pouvoirs de persuasion plutôt extraordinaires.



[Texte]

**Mr. Deniger:** How worried are you in terms of the recruitment aspect of it? I think a point has been raised that the individual consumer could benefit from the banks being in it because the costs might be less, but we have also heard that the banks will not go into the retail market so if the banks do not go into the retail market then I do not see how the individual consumer can benefit from it, not that I would wish the banks to be in the retail business.

**Mr. Gibson:** We have recently, and I am defeating my own argument here, hired a new President from the Bank of Montreal, Leasing Division.

**Mr. Deniger:** How much discount on the interest on his house did you offer him?

**Mr. Gibson:** None. The point I was going to make, Mr. Deniger, is that he told us that very definitely the banks plan to get into one-car leasing.

**Mr. Deniger:** I think a point that is very interesting, and again you have just touched upon it a bit, is that this is basically a new industry in Canada and it was originated here with American expertise.

**Mr. Gibson:** Yes.

**Mr. Deniger:** But when we look at your list, Mr. Carmichael, you have been in the business for 25 years, 10 years ago, how many competitors did you have?

**Mr. Jack Carmichael:** Very few, very few. It has grown since then. Most of the competition was, I would say, PH&H and Gelco Canada Inc. Avis WTH Leasing, American or foreign-owned at that time. Since then Canadian-owned entrepreneurs have taken over.

**Mr. Deniger:** So basically in the last 10 years the growth of your competitors has been all Canadian?

**Mr. Gibson:** Yes. Our company originally got into it back in 1952. They started in the U.S. in 1947, I think it was, after the war in management. They did not even have the money to buy cars; they were just managing fleets, then they got into the buying and so on. The reason they came to Canada was because the companies they were doing business with in the United States, Du Pont Canada Inc. and Johnson & Johnson Limited, said, Look, you are doing a good job for us here, and we have the same problem in Canada, would you come and do that for us in Canada? That is when Mr. Common got control of the company in Canada and we started, in Canada, managing those United States parent . . .

• 1725

**Mr. Deniger:** One final question if I may, Mr. Chairman. Is that basically one of your concerns insofar as foreign banks are concerned? We know that the American banks are into leasing. Is it one of your worries that if indeed foreign banks here, and perhaps I should add Canadian banks, but especially foreign banks, come into leasing in Canada that their corporate clients in the United States will simply switch from a Canadian firm, say, City National Leasing Limited, and go to that American bank?

[Traduction]

**M. Deniger:** Pensez-vous avoir du mal à recruter des membres? On prétend que le consommateur pourrait profiter de la participation des banques, que cela réduirait les coûts, mais on dit également que les banques n'entreront pas sur le marché du détail. Si les banques ne touchent pas au marché du détail, je ne vois pas comment le consommateur pourrait profiter de leur participation, ce qui ne veut pas dire que je ne veux pas qu'elles le fassent.

**M. Gibson:** Nous venons d'engager . . . et je suis en train de me contredire . . . un nouveau président qui travaillait au service de la location de la Banque de Montréal.

**M. Deniger:** Et vous avez réduit son intérêt hypothécaire de combien?

**M. Gibson:** De rien. Ce que j'allais dire, monsieur Deniger, c'est qu'il nous a dit que les banques avaient la ferme intention d'entrer sur le marché de la location d'automobiles au détail.

**M. Deniger:** Ce qui est intéressant . . . et vous en avez touché un mot...c'est qu'il s'agit d'une industrie qui est relativement nouvelle au Canada et qui a été lancée avec le concours des Américains.

**M. Gibson:** Oui.

**M. Deniger:** Mais en lisant votre liste, monsieur Carmichael, je constate que vous êtes dans ce domaine des affaires depuis 25 ans. Combien de concurrents aviez-vous il y a 10 ans?

**M. Jack Carmichael:** Très, très peu. L'industrie a pris de l'ampleur depuis. Les plus importants concurrents étaient, je dirais, la PH&H et la Gelco Canada Inc., Avis et WTH Leasing, qui appartenaient aux Américains et aux étrangers. Depuis, les entrepreneurs canadiens ont pris le dessus.

**M. Deniger:** Depuis 10 ans, vos concurrents sont plutôt canadiens.

**M. Gibson:** Oui. Notre compagnie a commencé à s'occuper de la location en 1952. Elle a commencé aux États-Unis en 1947, après la guerre, je crois, avec l'administration. Elle n'avait pas suffisamment de capital pour acheter des voitures. Au début, elle ne faisait qu'administrer des parcs de véhicules; ensuite, elle a commencé à en acheter. Si elle est venue au Canada, c'est que les compagnies avec qui elle faisait affaires aux États-Unis, la Dupont Canada Inc., la Dupont Johnson & Johnson Limited, ont dit: Écoutez, vous offrez un très bon service ici, et nous avons le même problème au Canada. Pourquoi ne pas venir nous offrir le même service au Canada? C'est à ce moment-là que M. Common a pris le contrôle de la compagnie canadienne et nous avons commencé, du Canada, à administrer la société-mère aux États-Unis.

**M. Deniger:** Une dernière question, si vous me le permettez, monsieur le président. Est-ce là l'un des aspects de l'entrée des banques étrangères qui vous préoccupe? Nous savons que les banques américaines sont autorisées à louer des voitures. Est-ce que vous craignez que si les banques étrangères, et je peux peut-être ajouter les banques canadiennes, mais surtout les banques étrangères sont autorisées à louer des voitures au Canada, les clients américains commenceront à faire affaires avec les sociétés canadiennes, disons, la City National Leasing

[Text]

**Mr. Gibson:** I am not so worried about that, Mr. Deniger. We are more concerned with the national aspect of banks in Canada. The United States has local banks and it is not a problem to have national leasing in the United States.

**Mr. Deniger:** I guess the point I was trying to make was that a client, say for example, I.T. & T. dealt with City Bank, and City Bank was now a Canadian bank, would it not be logical that they would now lease from City Bank?

**Mr. Gibson:** They might influence them. That is possible.

**Mr. Deniger:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** The meeting is adjourned until . . .

**Mr. Mackasey:** Mr. Chairman, before the witness leaves I want to ask the definition of a fleet size. What is the normal number of vehicles they would lease, rather than the corner guy?

**Mr. Gibson:** We like 15 or more in our company if we can get them.

**Mr. Jack Carmichael:** It depends on how good the colouring is and volume strength.

**Mr. Mackasey:** Thank you very much.

**The Chairman:** The meeting is adjourned.

[Translation]

Limited, qui confieront le financement par une banque américaine.

**M. Gibson:** Ce n'est pas vraiment cela qui m'inquiète, monsieur Deniger. Ce qui nous préoccupe davantage, c'est le caractère national des banques canadiennes. Aux États-Unis, il y a des banques locales; la location à l'échelle nationale ne présente donc aucun problème aux États-Unis.

**M. Deniger:** Ce que j'essayais de dire, c'est que si un client, par exemple, I.T. & T., faisait affaires avec la City Bank, et que la City Bank devenait une banque canadienne, ne serait-il pas logique de louer un véhicule de la City Bank?

**M. Gibson:** La banque pourrait exercer des pressions. C'est possible.

**M. Deniger:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** La séance est levée jusqu'à . . .

**M. Mackasey:** Monsieur le président, avant le départ du témoin, je voudrais qu'il nous dise combien de véhicules constitue un parc. Combien de véhicules louez-vous normalement?

**M. Gibson:** Quinze ou plus si c'est possible.

**M. Jack Carmichael:** Cela dépend de la couleur et du volume.

**M. Mackasey:** Merci beaucoup.

**Le président:** La séance est levée.





















At 3.30 p.m.

*From the Canadian Automotive Leasing Association:*

Edgar H. Gibson, Chairman, CALA, and Past President,  
Peterson, Howell & Heather, Inc.;

Jack B. W. Carmichael, President, CALA, and Chairman,  
City National Leasing Ltd.

John B. W. Carmichael, Member, CALA, and President,  
City National Leasing Ltd.;

Douglas C. Creighton, Member, CALA, and Chairman and  
President, Canaplan Leasing Ltd.

À 15 h 30

*De la Canadian Automotive Leasing Association:*

Edgar H. Gibson, Président, CALA, et Président sortant,  
Peterson, Howell & Heather, Inc.

Jack B. W. Carmichael, Président du Conseil d'administra-  
tif et Président, City National Leasing Ltd.

John B. W. Carmichael, Membre, CALA, et Président, City  
National Leasing Ltd.;

Douglas C. Creighton, Membre, CALA, et Président et  
Président du Conseil d'administration, Canaplan Leasing  
Ltd.



*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

## WITNESSES—TÉMOINS

At 9.30 a.m.

*From the Department of Industry, Trade and Commerce:*

P. E. Quinn, Assistant Deputy Minister, Finance;  
J. W. Mitchell, Officer, Financial Policy and Liaison  
Branch;  
W. Hendry, Manager, Small Business Loans Program.

At 11.00 a.m.

*From the Trust Companies Association of Canada:*

J. L. A. Colhoun, President, Trust Companies Association  
and President and Chief Executive Officer, National  
Trust;  
W. H. Somerville, President and Chief Executive Officer,  
Victoria and Grey Trust Company;  
Louis Archambault, President and Chief Executive Officer,  
Trust Général;  
H. T. Martin, Executive Vice-President and General  
Manager, Montreal Trust;  
J. M. Scholes, President and Chief Executive Officer, Royal  
Trust;  
W. W. Potter, Executive Vice-President, Trust Companies  
Association.

À 9 h 30

*Du ministère de l'Industrie et du Commerce:*

P. E. Quinn, Sous-ministre adjoint, Finance;  
J. W. Mitchell, Agent, Direction de la politique financière et  
de la liaison;  
W. Hendry, Gestionnaire, Programme des prêts aux petites  
entreprises.

À 11 heures

*De l'Association des compagnies de fiducie du Canada:*

J. L. A. Colhoun, Président, Association des compagnies de  
fiducie, et Président et chef des services administratifs,  
Trust national;  
W. H. Somerville, Président, directeur-général de Victoria  
and Grey Trust Company;  
Louis Archambault, Président et directeur-général, General  
Trust;  
H. T. Martin, Vice-président exécutif et directeur-général,  
Montreal Trust;  
J. M. Scholes, Président et directeur-général, Trust Royal;  
W. W. Potter, Vice-président exécutif, Association des com-  
pagnies de fiducie.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 6

Wednesday, May 28, 1980

Chairman: Mr. Bud Cullen

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 6

Le mercredi 28 mai 1980

Président: M. Bud Cullen

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

## Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

## Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Bill C-6, the Banks and Banking  
Law Revision Act, 1980

CONCERNANT:

Bill C-6, Loi de 1980 remaniant  
la législation bancaire

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

DEPOSITORY LIBRARY MATERIAL

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,  
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

*Chairman:* Mr. Bud Cullen

*Vice-Chairman:* Mr. Jim Peterson

Messrs.

Bosley	Ferguson
Campbell (Miss)	Frith
( <i>South West Nova</i> )	Garant
Cardiff	Jelinek
Deniger	Lambert
Evans	

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,  
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS  
ÉCONOMIQUES

*Président:* M. Bud Cullen

*Vice-président:* M. Jim Peterson

Messieurs

Mackasey	Stevens
McRae	Tessier
Rae	Wilson
Skelly	Wright—(20)

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Mary MacDougall

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Wednesday, May 28, 1980:

Mr. Robinson (*Burnaby*) replaced Mr. Riis;  
Mr. Rae replaced Mr. Robinson (*Burnaby*);  
Mr. Wilson replaced Mr. Cardiff;  
Mr. Bosley replaced Mr. Huntington;  
Mr. Garant replaced Mr. Bloomfield;  
Mr. Jelinek replaced Mr. Fretz;  
Mr. Cardiff replaced Mr. Blenkarn.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 28 mai 1980:

M. Robinson (*Burnaby*) remplace M. Riis;  
M. Rae remplace M. Robinson (*Burnaby*);  
M. Wilson remplace M. Cardiff;  
M. Bosley remplace M. Huntington;  
M. Garant remplace M. Bloomfield;  
M. Jelinek remplace M. Fretz;  
M. Cardiff remplace M. Blenkarn.

ERRATUM

Issue No. 4

Minutes of Proceedings and Evidence: "McIntosh"  
should read "MacIntosh" throughout.

ERRATUM

Fascicule n° 4

Procès-verbal et témoignages: «McIntosh» devrait  
lire «MacIntosh» partout.



## MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MAY 28, 1980  
(8)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 3:40 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Cullen, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Bosley, Cullen, Deniger, Evans, Garant, Jelinek, McRae, Peterson, Rae, Skelly, Stevens, Tessier and Wright.

*Other Member present:* Mr. Hargrave.

*Witnesses: From the Federation of Automobile Dealer Associations of Canada:* Messrs. Weldon McFarlane, President; Fern Turpin, Chairman, Government Relations Committee; James Farley, Legal Counsel; Roy Foss, Member, Government Relations Committee; Kenneth Graydon, Executive Vice-President. *From the Canadian Bankers Association:* R. M. MacIntosh, President-Designate; D. A. Lewis, Senior Vice-President, Canadian Imperial Bank of Commerce; Gilles Mercure, Executive Vice-President, National Bank of Canada; John Clarry, Legal Counsel, McCarthy and McCarthy; R. G. Hunkin, President and Chief Executive Officer, RoyLease Limited.

The Committee resumed consideration of Bill C-6, An Act to revise the Bank Act, to amend the Quebec Savings Bank Act and the Bank of Canada Act, to establish the Canadian Payments Association and to amend other Acts in consequence thereof.

The Committee resumed consideration of Clause 2.

Messrs. McFarlane and MacIntosh made statements and, with the other witnesses, answered questions.

At 6:00 o'clock p.m., the Committee adjourned until 11:00 o'clock a.m., Thursday, May 29, 1980

## PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 28 MAI 1980  
(8)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 15 h 40 sous la présidence de M. Cullen (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Bosley, Cullen, Deniger, Evans, Garant, Jelinek, McRae, Peterson, Rae, Skelly, Stevens, Tessier et Wright.

*Autre député présent:* M. Hargrave.

*Témoins: De la Federation of Automobile Dealer Associations of Canada:* MM. Weldon McFarlane, président; Fern Turpin, président, Comité des relations gouvernementales; James Farley, conseiller juridique; Roy Foss, membre, Comité des relations gouvernementales; Kenneth Graydon, vice-président exécutif. *De l'Association des banquiers canadiens:* R. M. MacIntosh, président nommé; D. A. Lewis, premier vice-président, Banque Canadienne Impériale de Commerce; Gilles Mercure, vice-président exécutif, Banque Nationale du Canada; John Clarry, conseiller juridique, McCarthy and McCarthy; R. G. Hunkin, président et directeur général, RoyLease Limited.

Le Comité reprend l'étude du bill C-6, Loi remaniant la Loi sur les banques, modifiant la Loi sur les banques d'épargne de Québec et la Loi sur la Banque du Canada, instituant l'Association canadienne des paiements et apportant à certaines autres lois des modifications corrélatives.

Le Comité reprend l'étude de l'article 2.

MM. McFarlane et MacIntosh font des déclarations puis, avec les autres témoins, répondent aux questions.

A 18 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 29 mai 1980, à 11 heures.

*Le greffier du Comité*

Mary MacDougall

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, May 28, 1980

• 1537

[Text]

**The Chairman:** Under the rules, we have a sufficient number here to take evidence. I am going to ask the representatives from FADA to take the first two seats, and the bank officials along that side. FADA, maybe you could have your officials behind you if someone has to come to the table.

Members of the Committee, as you know, we are here once again dealing with consideration of Clause 2 of Bill C-6, the *Banks and Banking Law Revision Act of 1980*, and today we have with us representatives from the Federation of Automobile Dealer Associations of Canada and The Canadian Bankers' Association. To my immediate right is Mr. Weldon McFarlane, President of FADA, who will be making an opening statement. Before he does, he might introduce the members of his group; I do not know if The Canadian Bankers' Association has a statement too, Mr. MacIntosh?

**Mr. MacIntosh:** Yes we do.

**The Chairman:** When you make your statement, you might introduce your group. We will start then, please, with Mr. McFarlane.

**Mr. McFarlane (President, Federation of Automobile Dealer Associations of Canada):** Thank you Mr. Chairman. Good afternoon ladies and gentlemen. We are very pleased to have the opportunity of making a brief statement, but before doing that, I would like to say that I am Weldon McFarlane, President of the Federation of Automobile Dealer Associations; I am also the owner of Zephyr Mercury Sales Ltd., a Mercury-Lincoln dealership in Vancouver, and I have been in the lease business for the last twenty-three years. On my right, Mr. Fred Turpin, Chairman of what we call the FADA Government Relations Committee; he is the president and owner of Turpin Pontiac Buick Ltd., in Ottawa. Behind, we have Roy Foss. Roy, would you stand? He is also a member of the FADA Government Relations Committee, and he is the President and owner of Roy Foss Motors Limited in Toronto and has been a large lease operator for some time.

• 1540

James Farley, would you stand please? He is the FADA Legal Counsel, of Perry, Farley & Onyschuk in Toronto. And Ken Graydon, Ken is the Executive Vice-President of FADA in Toronto.

The Federation of Automobile Dealer Associations of Canada is a national trade association representing new and used car and truck dealers in Canada. There is a total of approximately 4,000 dealers in Canada and 3,000 of them are FADA members. Dealers are Canadian entrepreneurs; they are independent business people, not employees of a manufacturer. They are using their own money and borrowing money from the banks just as any other small business to establish and build their own businesses in the local community in

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 28 mai 1980

[Translation]

**Le président:** D'après le règlement, il y a suffisamment de membres pour entendre les témoignages. Je demande donc aux représentants de la FADA de prendre les deux premiers sièges et aux banquiers, ceux de ce côté. Messieurs de la FADA, peut-être vos gens pourraient-ils s'asseoir derrière vous au cas où l'un d'eux devrait venir à la table pour témoigner.

Messieurs du Comité, comme vous le savez, nous reprenons l'étude de l'article 2 du Bill C-6, *Loi de 1980 remaniant la législation bancaire*, et nous avons ici aujourd'hui des représentants de la Federation of Automobile Dealer Associations of Canada, ainsi que de l'Association des banquiers canadiens. Immédiatement à ma droite se trouve M. Weldon McFarlane, président de la FADA, qui a une déclaration liminaire. Avant de commencer, il pourrait peut-être nous présenter les membres de son groupe; l'Association des banquiers canadiens a-t-elle une déclaration liminaire à nous présenter aussi, monsieur MacIntosh?

**M. MacIntosh:** Oui.

**Le président:** Quand nous en serons là, vous pourrez peut-être nous présenter les membres de votre groupe. Nous cédon donc la parole à M. McFarlane.

**M. McFarlane (président, Federation of Automobile Dealer Associations of Canada):** Merci, monsieur le président. Bonjour, mesdames et messieurs. Nous sommes heureux d'avoir l'occasion de faire ici une brève déclaration, mais d'abord j'aimerais vous dire que je me nomme Weldon McFarlane et que je suis président de la Federation of Automobile Dealer Associations; je suis aussi propriétaire de la Zephyr Mercury Sales Ltd., une concession Mercury-Lincoln à Vancouver, et cela fait 23 ans que je fais du crédit-bail en automobile. À ma droite, M. Fred Turpin, président du comité de la FADA chargé des relations avec le gouvernement; il est président et propriétaire de Turpin Pontiac Buick Ltd., ici à Ottawa. Derrière se trouve Roy Foss. Roy, voulez-vous vous lever? Roy fait également partie du comité de la FADA chargé des relations avec le gouvernement, il est président et propriétaire de Roy Foss Motors Limited à Toronto et fait de grosses affaires de location depuis un certain temps.

James Farley, voulez-vous, s'il vous plaît, vous lever? M. Farley est le conseiller juridique de la FADA, il est de chez Perry, Farley & Onyschuk, de Toronto. Enfin, Ken Graydon; Ken est le directeur général adjoint de la FADA à Toronto.

La Fédération des associations de concessionnaires automobiles du Canada Federation of Automobile Dealer Associations of Canada est une association commerciale nationale qui représente au Canada les concessionnaires de voitures neuves et d'occasions. Il y a environ 4,000 concessionnaires au Canada, dont 3,000 font partie de la FADA. Il s'agit d'entrepreneurs canadiens, de commerçants indépendants, et non de personnes employées par les constructeurs. Ils se servent de leur argent, empruntent aux banques comme toute autre petite



## [Texte]

which they live. The dealers in Canada employ a force of 100,000 people, more than the vehicle manufacturers combined, about 50,000, and more than the parts manufacturers which represents about 60,000.

The main point of concern for dealers on the new Bank Act is the knowledge that banks will not restrict themselves to financial leasing, that is, simply providing credit for lease purposes to customers who wish to lease vehicles in spite of the banks constant reassurance and in spite of what we perceive to be the original intention of the white paper on banking when it came out three or four years ago. The banks do become more deeply involved than merely providing the functional equivalent of credit and there is evidence in the marketplace that this is already taking place. There 4,000 small businessmen will not be able to withstand the type of competitive pressure exerted by 5 or 6 major banks or even 1 or 2.

I wish to speak now on unfair competition and conflict of interest. A dealer relies heavily on banks as a source of financing for not only establishing his business but for operating capital and including the cost of having to borrow large amounts to pay cash to his factory for vehicles at the time he receives them. It is grossly unfair that a dealer then should be subjected to pressures from these same banks to supply them with vehicles at special discounts. The pressure has been extended further to persuade dealers to provide service and parts for those vehicles at special discount prices.

For 4,000 dealers in the marketplace, it is easy for the banks to engage in predatory practices as playing one dealer against the other as well as to tighten up on the availability of wholesale financing. It would be one thing if the banks were simply additional competitors in the retail market but it is quite another thing when they want both ends of the business, that is the wholesale and the retail. They have the resources to put a real squeeze on a dealer and the proposed Bank Act would make it legal for them to do so, all the symptoms of a cartel syndrome.

What is the main issue? The main issue is whether or not the banks under the pretence of financial leasing should be able to involve themselves actively in the retail merchandising. The Bank Act, as written, will permit them to become merchandisers to buy and sell vehicles in the marketplace.

• 1545

The main issue for dealers in these troubled times in the automobile industry is survival. Without a fair chance to compete in the vehicle lease market, dealers do not have a fair chance to survive. The issue is a major one of critical importance to the dealers. The issue for the banks, on the other hand, is a minor one. We doubt that any bank will go under if they are not permitted to engage in vehicle leasing. The point here is that this issue is not of equal importance to both sides. It is crucial to the dealers, it is minor to the banks, and this difference must be fully recognized.

## [Traduction]

entreprise afin de monter et d'agrandir leur commerce dans la localité où ils habitent. Les concessionnaires du Canada emploient 100,000 personnes, plus que tous les constructeurs d'automobile, qui en emploient environ 50,000, et plus que les fabricants de pièces détachées qui en emploient 60,000.

Dans la nouvelle Loi sur les banques, ce qui préoccupe surtout les concessionnaires, c'est que les banques ne se limiteront pas à l'aspect financier du crédit-bail, c'est-à-dire à offrir simplement le crédit aux clients qui désirent louer des véhicules et cela malgré l'assurance constante que nous ont donnée les banques et malgré ce qui nous a paru être l'intention originale du Livre blanc sur les banques lors de sa publication il y a 3 ou 4 ans. Les banques feront beaucoup plus que fournir l'équivalent du crédit; il y a des preuves que cela se fait déjà. Les 4,000 petits commerçants ne pourront résister aux pressions et à la concurrence qu'exerceront cinq ou six grandes banques ou même une ou deux.

J'aimerais maintenant parler de concurrence indue et de conflit d'intérêt. Un concessionnaire compte énormément sur les banques pour se financer, non seulement pour mettre sur pied son commerce, mais également pour se procurer le capital d'exploitation, y compris les sommes importantes qu'il doit verser comptant au constructeur lorsqu'il prend livraison des voitures. Il est manifestement injuste qu'ensuite le concessionnaire subisse des pressions des mêmes banques désireuses d'obtenir des véhicules à des conditions spéciales. On a même exercé des pressions pour persuader les concessionnaires d'offrir l'entretien et de fournir les pièces détachées pour ces mêmes véhicules à des prix spéciaux.

Comme il n'y a que 4,000 concessionnaires, il est facile pour les banques de se conduire en requins, d'utiliser par exemple un concessionnaire contre l'autre, de limiter les fonds de financement. Si les banques n'étaient que des concurrents supplémentaires sur le marché de détail, ce serait une chose, mais c'en est une toute autre, si elles veulent tenir les deux bouts de la chaîne, le commerce en gros et celui de détail. Elles ont les ressources nécessaires pour égorger un concessionnaire et le projet de loi sur les banques rendrait même la chose légale; tous les éléments d'un cartel sont réunis.

Qu'est-ce qui est en cause? La question est de savoir si les banques peuvent ou non, sous prétexte d'offrir le financement crédit-bail, s'intéresser activement à la vente au détail. La Loi sur les banques, dans son texte actuel, leur permettra de devenir des grossistes, d'acheter et de vendre des véhicules.

La question la plus importante pour les concessionnaires en ce moment difficile que traverse l'industrie de l'automobile est simplement de survivre. Or, si l'on n'a pas la possibilité d'avoir des prix concurrentiels pour la location-vente, on ne peut tout simplement pas survivre. Cette question est capitale, cruciale pour les concessionnaires. Par contre, pour les banques, il s'agit d'une question mineure. Nous ne croyons pas que des banques feront faillite si elles ne peuvent se lancer sur le marché de la location-vente. Le problème, c'est que la question n'a pas la même importance pour les deux parties. C'est une question cruciale pour les concessionnaires, mineure, pour les banques, et il faut qu'on le sache.

## [Text]

Now, what is FADA's official position? We are asking for product exemption in the bill. That is, we want automobiles, vans and trucks under 46,000 pounds gross vehicle weight to be excluded from bank leasing. We firmly believe all the regulations in the world will not prevent the banks from eventually being able to move into the retail lease market; it requires changing in the wording of the bill. We know the Government of Canada has a feeling of support for small businesses. The only sure way of protecting automobile and truck dealers is to provide a product exemption in the bill. In so doing, big value items such as tractor trailer units used by national transport companies, equipment such as painting equipment, oil rigs and roadbuilding equipment, earthmovers and construction equipment, lumbering and mining machinery, and all types of big ticket items, including aircraft, locomotives, et cetera, are still left for the banks or their subsidiaries.

This is our opening statement, and our panel will be pleased to answer any questions at the proper time.

**The Chairman:** Thank you, Mr. McFarlane. Having said that, I am sure Mr. MacIntosh agrees wholeheartedly. We will put the amendment in the bill and we will all go home.

Mr. MacIntosh for The Canadian Bankers' Association.

**Mr. R. M. MacIntosh (President-Designate, The Canadian Bankers' Association):** Thank you, Mr. Chairman. We would only agree that it is a nice afternoon.

Mr. Chairman, our group consists of Mr. David Lewis, Senior Vice-President of the Canadian Imperial Bank of Commerce, not the former member of Parliament, Mr. Gilles Mercure, Senior Vice-President of the Banque Nationale; Mr. John Clarry, Q.C., Counsel to The Canadian Bankers' Association; and Mr. R. G. Hunkin, President of RoyLease Ltd., a leasing subsidiary of the Royal Bank of Canada.

Mr. Chairman, with your permission, I would like to read to the Committee a relatively short statement of our position.

The chartered banks believe there is an appropriate competitive role for them to play in motor vehicle leasing in Canada. The Federation of Automobile Dealer Associations has offered the Committee an amendment proposal that would exclude the chartered banks from financing passenger car leases or leases of on-road vehicles of less than 46,000 pounds. The banks would be run off the road for all passenger cars and all trucks below the large tractor trailer size. This would adversely affect small business.

The chartered banks propose to stay out of the business of direct leasing of motor vehicles to consumers. The banks would engage in this business indirectly; that is, by acquiring lease contracts from automotive dealers where the terms of the

## [Translation]

Quelle est la position officielle de la FADA? Nous demandons une exemption pour certains produits dans la nouvelle loi. Nous voulons que les banques ne puissent faire de location-vente d'automobiles, de camionnettes et de camions de moins de 46,000 livres. Nous croyons que tous les règlements du monde n'empêcheront pas les banques de s'implanter finalement sur le marché de détail de la location-vente. Nous savons que le gouvernement du Canada est en faveur des petites entreprises. La seule façon sûre de protéger les concessionnaires d'automobiles et de camions est de prévoir dans la loi une exemption pour certains produits. De cette façon, les banques et leurs filiales continueront à profiter du marché de l'équipement cher, par exemple les trains routiers utilisés par les compagnies nationales de transport, l'équipement comme l'équipement de peinture, les plates-formes pour l'extraction du pétrole, l'équipement de construction de routes, les excavatrices, l'équipement de construction, l'équipement forestier et minier et tous les gros véhicules, y compris les avions, les locomotives, etc.

Telle est notre déclaration d'ouverture, nos représentants ici présents seront heureux de répondre à toutes les questions que vous voudrez leur poser.

**Le président:** Merci, monsieur McFarlane. Je suis sûr que M. MacIntosh est d'accord de tout cœur avec vous. Nous inclurons la modification dans la loi et nous rentrerons tous à la maison.

Monsieur MacIntosh, représentant de l'Association des banquiers canadiens.

**M. R. M. MacIntosh (Président désigné, Association des banquiers canadiens):** Merci, monsieur le président. La seule chose sur laquelle nous soyons d'accord est qu'il fait beau temps cet après-midi.

Monsieur le président, notre groupe se compose de M. David Lewis, vice-président principal de la Banque canadienne Impériale de Commerce et non ancien député, de M. Gilles Mercure, vice-président principal de la Banque nationale, de M. John Clarry, c.r., conseiller de l'Association des banquiers canadiens, et de M. R. G. Hunkin, président de RoyLease Ltd., filiale de location-vente de la Banque royale du Canada.

Monsieur le président, si vous me le permettez, j'aimerais lire au Comité une déclaration assez brève concernant notre position.

Les banques à charte estiment qu'elles peuvent jouer un rôle sur le marché de la location-vente des véhicules automobiles au Canada. La Fédération des associations de concessionnaires d'automobiles a soumis au Comité une proposition de modification qui exclurait les banques à charte du financement de la location-vente de véhicules-automobiles de moins de 46,000 livres. Les banques ne pourraient donc se lancer sur le marché des voitures particulières ni même des camions inférieurs aux trains routiers. Cela aurait une conséquence néfaste sur les petites entreprises.

Les banques à charte se proposent de ne pas s'engager dans la location-vente directe des véhicules-automobiles aux consommateurs. Elles ne s'y engageraient qu'indirectement, en obtenant des contrats de location-vente auprès des concession-



## [Texte]

transaction would be arranged entirely between the lessee of the vehicle and the dealer. The chartered bank's role would be confined, in effect, to that of suppliers of credit, and would thereby clarify the fact that the banks do not intend to displace the automotive dealers from their own field of activity.

Only a minority of automobile dealers engage in leasing directly. They tend to be the larger dealers located in larger urban centres. If the FADA proposals are adopted by Parliament, the great majority of automobile dealers, many of which are situated in the smaller cities and towns of Canada, will be unable to enter into an arrangement with a chartered bank to offer a leasing alternative to prospective automobile purchasers. Other financial institutions may attempt to fill this gap in the spectrum of financial services. In our view, it will be more efficient and competitive if the bank subsidiaries are permitted to offer this service to the many auto dealers who will find it difficult or impossible to establish a leasing capability of their own.

• 1550

As far as direct leasing is concerned, or the bank leasing subsidiaries dealing directly with the lessee, the banks propose to define the minimum size of transaction which defines a fleet as \$50,000 or more. This would exclude the banks from dealing with very small fleets which are handled by many automotive dealers, but it would permit the banks to compete with the automotive leasing companies in the fleet business.

One of the characteristics of the fleet business is that the lessor undertakes to shop for the terms of the transaction at various automotive dealers in order to present the lessee with a favourable all-in contract. Therefore, in fleet leasing the bank leasing subsidiaries want to be able to follow the conventions of the trade. If the banks were forbidden by Parliament to follow normal fleet leasing practices, competition would be restricted to the automobile dealers and the automotive leasing companies, and the public interest would not be fully served. We want to be able to lease vehicles for commercial purposes. Our draft amendment includes a condition that there would be a commitment from the client that within a specified length of time the total lease would grow to \$50,000. We need this facility to accommodate the situation where our client may wish to lease him a vehicle along with other commercial equipment, or to take on vehicles one or two at a time.

The chartered banks propose to undertake fleet leasing in substantially the same manner as the dozens of specialized automobile leasing firms, many of which are owned by foreign parents. It does not seem reasonable that Parliament should exclude Canadian financial institutions from a field of activity which it permits to foreign-owned institutions. The bill before you, and the current leasing regulations, have already come a long way from the first bill to meet the concerns of the automobile dealers. The bill itself, rather than the regulations,

## [Traduction]

naires d'automobiles, et les conditions du contrat seraient négociées entièrement entre le locataire du véhicule et le concessionnaire. Le rôle des banques à charte se résumerait en fait à fournir le crédit nécessaire aux concessionnaires, ce qui montre bien que les banques n'ont pas l'intention d'usurper leur place.

Seule une minorité de concessionnaires font de la location-vente directe. Il s'agit surtout des grands concessionnaires situés dans les grands centres urbains. Si les propositions de la FADA sont adoptées par le Parlement, la grande majorité des concessionnaires d'automobiles, dont la plupart sont situés dans les petites villes du Canada ne pourront s'entendre avec les banques à charte pour offrir une autre possibilité de location-vente à des clients éventuels. D'autres institutions financières essaieront peut-être de combler cette lacune des services financiers. D'après nous, il serait plus efficace et concurrentiel de permettre aux filiales des banques d'offrir ce service aux nombreux concessionnaires d'automobiles qui trouvent difficile sinon impossible de monter un service de location-vente.

En ce qui concerne la location-vente directe, c'est-à-dire lorsque les filiales des banques traitent directement avec le locataire, les banques proposent de définir l'importance minimum de la transaction, et de la fixer à un parc de véhicules d'une valeur de \$50,000 ou plus. Cela exclut donc les banques du domaine des très petits parcs de véhicules dont s'occupent de nombreux concessionnaires d'automobiles, mais leur permet tout de même de faire concurrence aux sociétés de location-vente automobile qui s'occupent de parcs de véhicules.

Dans ce domaine, le locateur cherche les conditions les plus favorables chez les différents concessionnaires automobiles de façon à présenter au locataire le meilleur contrat possible. Donc, dans la location-vente d'un parc de véhicules, les filiales des banques veulent pouvoir faire comme tout le monde. Si le Parlement devait interdire aux banques de suivre les pratiques normales de location-vente dans ce domaine, la concurrence ne se ferait qu'entre concessionnaires autorisés et sociétés de location-vente, et l'intérêt public n'y trouverait pas entièrement son compte. Nous voulons pouvoir louer des véhicules à fins commerciales. Dans l'amendement que nous proposons, vous trouverez une condition selon laquelle le client s'engagerait à ce que le montant total de la location-vente qui lui est accordé s'élève à \$50,000 sur une certaine période bien précise. On doit nous accorder cette facilité pour que nous puissions répondre aux besoins d'un client qui voudrait qu'on lui loue un véhicule en même temps que du matériel commercial, ou qui voudrait louer un ou deux véhicules à la fois.

Les banques proposent de faire de la location-vente de parcs de véhicules à peu près comme le font déjà des douzaines d'entreprises spécialisées en la matière, dont plusieurs sont propriété étrangère. Il ne semble pas raisonnable que le Parlement exclue les institutions financières canadiennes d'une sphère d'activité ouverte aux institutions appartenant à des intérêts étrangers. Le projet de loi que vous avez devant vous, ainsi que les règlements actuels concernant la location-vente, répondent déjà beaucoup mieux aux intérêts des concessionnaires.

[Text]

specifically prohibits bank leasing corporations from directing clients to suppliers. The chartered banks believe that these further compromises should allay the concerns of the automotive dealers and at the same time provide the Canadian public with the possibility of effective competition in individual lease financing, indirectly, and in fleet leasing. Thank you, Mr. Chairman.

If the opportunity presents itself, we would like the occasion to rebut some of the comments made by Mr. McFarlane.

**The Chairman:** Somehow I did not think you were just going to sit idly by, Mr. MacIntosh.

To you, Mr. McFarlane, and to your group, we have had an amendment presented and it seemed to me that it was very close to meeting the needs of not necessarily CALA but certainly of your organization. I am sure that you had better be prepared for some questions about the compromise.

You people are the experts in the field, you and the bankers, and I wondered if you could work out some kind of an amendment, if you have given any thought to that, one which would meet your requirements—maybe not satisfy CALA but satisfy your own organization. I imagine you will probably get something along that time.

Mr. Bosley, is the first questioner.

**Mr. Bosley:** Mr. Chairman, I am afraid I have been off at the Standing Committee on Privileges and Elections so I have not seen the most recent proposed amendment. But just being innocent in all of this, perhaps I could address a question to Mr. MacIntosh. Can you explain to an idiot in the area of banking, and that is me, what it is that you cannot do now? What is the difference between your loaning money to a leasing company which then leases me a car, and your loaning money to me to lease a car from the leasing company? What is the practical difference?

**Mr. MacIntosh:** Mr. Bosley, the main problem here is that the act and regulations, as presently drafted, would permit the banks to be in the leasing business so that they would deal in two ways. They would take leases which have been arranged by an automotive dealer; in the case of individual leases, dealing, for instance, with you. We would not be leasing directly to you but we would be acquiring a lease, discounting a lease, acquired by an automotive dealer. The thrust of the FADA proposal is to change the draft legislation to exclude us from what it now permits. If I may put it this way, it is the other way around from what you have said. That is to say, the proposal the FADA people are putting before you is to restrict us from what the present draft Bank Act would do.

[Translation]

res automobiles que ne le faisait le premier bill en la matière. Le projet de loi lui-même, plutôt que les règlements, interdit très précisément aux entreprises de location-vente appartenant aux banques d'orienter la clientèle vers des fournisseurs déterminés. Les banques croient que ces compromis devraient apaiser les craintes des concessionnaires, tout en offrant au public canadien une concurrence efficace dans la location-vente individuelle et, indirectement, dans la location-vente de parcs de véhicules. Merci, monsieur le président.

Si l'on nous en donne l'occasion, nous aimerions réfuter certains commentaires de M. McFarlane.

**Le président:** Je me disais, aussi, monsieur MacIntosh que vous ne resteriez pas là à ne rien dire.

A M. McFarlane et aux membres de son groupe, j'aimerais préciser qu'on nous a présenté un amendement qui me semble presque répondre aux besoins, non pas de la CALA, mais certainement de votre organisme. Je suis sûr que vous feriez mieux de vous préparer à répondre aux questions concernant le compromis.

Vous êtes des experts en la matière, vous et les banquiers, et je me demande si vous ne pourriez pas nous sortir un amendement, si vous y avez pensé, qui pourrait répondre à vos exigences... qui satisferait moins la CALA, mais votre organisme en tous cas. Je crois que vous obtiendrez probablement quelque chose du genre.

Notre premier intervenant sera M. Bosley.

**M. Bosley:** Monsieur le président, j'ai surtout participé aux travaux du Comité permanent des privilèges et élections, je n'ai donc pas encore pris connaissance du dernier amendement proposé. Ne sachant donc rien de tout ce débat, peut-être pourrais-je me permettre de poser une question à M. MacIntosh. Pourriez-vous expliquer à un naïf innocent dans le domaine des banques—il s'agit de moi—ce que vous ne pouvez pas faire à l'heure actuelle? Quelle différence y a-t-il entre le fait de prêter de l'argent à une compagnie de location-vente qui me loue ensuite une automobile et le fait de me prêter de l'argent à moi personnellement pour que je puisse louer une voiture de ladite compagnie de crédit-bail? Quelle est pratiquement la différence?

**M. MacIntosh:** Monsieur Bosley, le problème principal dans le cas qui nous occupe est que la loi et les règlements, tels qu'on nous les propose maintenant, permettraient aux banques de s'occuper de location-vente de deux façons. Elles pourraient prendre des contrats signés par un concessionnaire d'automobiles; prenons le cas d'une location à une seule personne, vous-même, par exemple. Il ne s'agirait pas de vous offrir un crédit-bail directement, mais nous escompterions un contrat de location-vente conclu par un concessionnaire. La modification proposée par la FADA aurait pour effet de nous empêcher de participer à ce genre de transaction, qui est permise par le bill dans sa version actuelle. Donc, la situation est la contraire de celle que vous avez décrite. La proposition de la FADA vise à nous interdire une activité qui est maintenant permise par le projet de loi.



[Texte]

• 1555

**Mr. Bosley:** Because this is all relatively unclear to me, maybe I can ask my question differently. I can now borrow money from you to buy a car; I think that is true.

**Mr. MacIntosh:** Yes, sir.

**Mr. Bosley:** Can I borrow money from you to lease a car through my business under the current Bank Act?

**Mr. MacIntosh:** Under the current Bank Act there is nothing said about leasing—under the current act.

**Mr. Bosley:** If I came to you as a banker and I said that I want to lease a car through my business but I need an increase in my credit rating or in my current loan with the bank to lease that car, can you loan me the money to do that?

**Mr. MacIntosh:** The bank could not. The leasing subsidiary of one or two of the banks would deal with you that way now because the present act is silent on the subject because it did not exist when the last Bank Act revision was considered.

**Mr. Bosley:** So the law allows me to borrow money to lease cars now.

**Mr. MacIntosh:** No.

**Mr. Bosley:** Is RoyLease in violation of the law?

**Mr. MacIntosh:** Not from a bank per se.

**Mr. Bosley:** So what is Roylease, is it legal or illegal?

**Mr. MacIntosh:** In the present act there is nothing to prevent a bank having a subsidiary company, where it has partners, where it does not have more than 50 per cent ownership. Now some of these leasing companies have been 100 per cent acquired because of the present changes going on in the present act. The bill before you will require the banks to own outright control.

**Mr. Bosley:** Mr. Chairman, if I understand the current vehicle leasing business at all, it is that a dealer really borrows money from you to finance his inventory, some of which he puts out as a lease and a lot of the paper he puts out to make sales, if I understand it. I just bought a used car, and the bank effectively holds that paper. You will be glad to know I am still dealing with your bank—or I should be glad to know that they are still dealing with me. I suspect that is the more appropriate way to put that. What I understand to happen in the business is that a car dealer acquires the money from a bank and reuses it by loaning it to me through a lease which, if I have a sharp pencil, winds up being the same rate as you have charged him, if I know what I am doing in striking a lease, if my accountant is good enough to figure that out. What additional benefit accrues to me if he is putting his paper out to you in a purchase, or to me in a lease, by letting the banks into the business directly or indirectly through a sub? What benefit is there to me as a consumer which I do not already have by being able to shop?

[Traduction]

**M. Bosley:** Puisque tout cela est assez confus pour moi, je vais reformuler ma question. À l'heure actuelle, je peux vous emprunter de l'argent pour l'achat d'une voiture, n'est-ce pas?

**M. MacIntosh:** En effet.

**M. Bosley:** La loi actuelle sur les banques me permet-elle de vous emprunter de l'argent pour louer une voiture par l'intermédiaire de mon entreprise?

**M. MacIntosh:** La loi actuelle sur les banques ne dit rien au sujet du crédit-bail.

**M. Bosley:** Si je m'adressais à votre banque au sujet de la location-vente d'une voiture pour mon entreprise et que pour cela j'aurais besoin d'une meilleure cote de solvabilité ou une hausse de mon prêt actuelle avec la banque, la banque pourrait-elle me satisfaire?

**M. MacIntosh:** Non. Les filiales des banques spécialisées en location-vente, qui sont maintenant au nombre d'une ou deux, pourraient vous arranger quelque chose à l'heure actuelle puisque la loi ne dit rien à ce sujet, le crédit-bail n'existant pas l'heure de la dernière révision de la Loi sur les banques.

**M. Bosley:** Donc, pour l'instant, la loi me donne le droit d'emprunter de l'argent pour la location de voitures.

**M. MacIntosh:** Non.

**M. Bosley:** L'existence de la société *RoyLease* contrevient-elle à la loi?

**M. MacIntosh:** Pas en vous adressant à la banque elle-même.

**M. Bosley:** Mais la société *RoyLease* est-elle légale ou illégale?

**M. MacIntosh:** La loi actuelle n'empêche pas la banque d'avoir une filiale pourvu que sa participation ne dépasse pas les 50 p. 100. Certaines de ces sociétés de location de véhicules sont détenues à 100 p. 100 en raison des modifications proposées par le projet de loi, qui exigera que les banques aient une participation majoritaire.

**M. Bosley:** Monsieur le président, si je comprends bien comment se passe la location des véhicules à l'heure actuelle, c'est qu'un concessionnaire vous emprunte de l'argent pour financer son stock et qu'une partie de cet argent sert à conclure des contrats de location-vente. Je viens d'acheter une voiture d'occasion et c'est effectivement la banque qui détient le titre de propriété. Vous serez heureux d'apprendre que je continue à traiter avec votre banque ou ce serait sans doute plus juste de dire que c'est à moi d'être content qu'elle veuille bien de moi comme client. D'après ce que je comprenais, c'est le concessionnaire qui obtient de l'argent de la banque et qui s'en sert ensuite pour me faire un prêt par le bien d'un contrat de location-vente dont le taux serait le même que vous lui demandez, c'est-à-dire si je me débrouille bien en concluant l'accord et que j'ai un bon comptable. Qu'est-ce que je peux avoir comme avantage possible dans ces circonstances si les banques sont autorisées à participer directement à ce secteur ou indirectement par l'intermédiaire d'une filiale? Quels nouveaux avantages peut en retirer le consommateur, qui a déjà la

[Text]

**Mr. MacIntosh:** Mr. Bosley, you can buy a car for cash, you can buy it on a conditional sales contract or you can buy it on a lease. The reason the leasing industry exists at all is because some people prefer to finance their cars that way; it is an alternative method of financing. The reason they choose that method is usually because they think they are getting a better and more convenient all-in deal in having a monthly all-in contract. In some cases it is because the vehicle is serviced by the dealer, or where they think they want to change their car every two or three years and have the latest model, or they drive a higher-range model of car. For those kinds of consumer reasons persons go into leasing. Whether or not it is in fact more advantageous to them from a financial point of view, rather than doing it by means of a conditional sales contract, is a nice question.

You cannot tell in a contract provided to you by the members of the Federation of Automobile Dealer Association because it does not show the cost of money in the contract. You cannot separate out the cost of funds from the rest of the contract in a contract which is provided to you by FADA members. One thing we have asked is why does Parliament not require a separate disclosure of the cost of funds from the cost of the vehicle. And, if you had that, then we would be prepared to take our chances on whether it is a better financial deal for the consumer or not.

• 1600

**Mr. Bosley:** Maybe, Mr. Chairman, it is my fault, through you. It is not the question of whether a lease is a better deal than a sales contract that interests me. I have my own views on that.

What I do not understand, since I understand the leasing companies are simple reletting your money, in large measure, is how is it better for the consumer for you to be in that business directly through a sub than for me to be getting that money through a leasing operation?

**Mr. MacIntosh:** Because of competition. We believe that the whole purpose of this bill now before Parliament, the stated purpose, not just our belief, the stated purpose of the bill is to increase competition. And, by permitting the banks to enter the leasing field, you are increasing the potential competition at the financial end of this transaction, not at the end of the merchandise. We are not dealing in the merchandise; we are only dealing in the money.

And you ask what would be the advantage to the consumer. The advantage is that there would be more people competing for the financial dollar in the business. And this is particularly important in the smaller communities where the automotive dealers do not have the in-house leasing facilities which the members present are talking about. Most of their membership do not have what they are talking about; 70 or 80 or 90 per cent of them do not have in-house leasing. So the little

[Translation]

possibilité de chercher les meilleures conditions parmi les différents concurrents?

**M. MacIntosh:** Monsieur Bosley, vous pouvez payer votre voiture en argent comptant, par contrat de vente conditionnelle ou par location-vente. Les entreprises de location de véhicules existent justement parce que certaines personnes préfèrent financer l'achat de leur voiture de cette façon; il s'agit d'une autre possibilité de financement. Généralement on préfère cette méthode parce qu'on estime qu'il est plus commode d'avoir un contrat mensuel tout compris. Dans certains cas, c'est parce que le service est assuré par le concessionnaire, parce que le locataire veut changer sa voiture tous les deux ou trois ans pour le modèle le plus récent ou bien parce qu'il conduit une voiture plus luxueuse. C'est pour ces raisons que certaines personnes choisissent la location-vente. Quant à savoir s'il est plus avantageux du point de vue financier de procéder ainsi plutôt que de conclure un contrat de vente conditionnelle, c'est une question intéressante.

On ne peut pas faire ce genre de comparaison en utilisant le contrat offert par l'association de la FADA puisque le coût de l'argent n'y est pas précisé. On ne peut donc pas isoler cet élément du contrat quand on traite avec les membres de la FADA. Nous avons déjà demandé pourquoi le Parlement n'exige pas que le coût de l'argent soit divulgué comme poste séparé sans être compris dans le coût du véhicule. Dans ces conditions, nous serions prêts à prendre le risque à savoir si l'affaire est profitable aux consommateurs ou non.

**M. Bosley:** Je ne sais pas si je me suis bien fait comprendre. Il ne s'agit pas de savoir si la location est plus avantageuse que l'achat. J'ai mon opinion là-dessus.

Ce que je n'arrive à comprendre, puisque les compagnies de crédit-bail prêtent simplement de nouveau votre argent, pour la plus grande partie, c'est comment il peut être préférable pour le consommateur de s'adresser à vous par l'intermédiaire d'une filiale plutôt que de passer par une compagnie de crédit-bail?

**M. MacIntosh:** A cause de la concurrence. Nous croyons que l'objectif du projet de loi présenté au Parlement est d'accroître la concurrence. Non seulement nous le croyons, mais c'est l'objectif du projet de loi. En permettant aux banques d'intervenir sur le marché du crédit-bail, vous augmentez la concurrence pour ce qui est du financement et non pas nécessairement pour ce qui est de l'acquisition de la marchandise. Nous ne parlons pas ici de la marchandise. Nous parlons uniquement du financement.

Vous voulez savoir quel serait l'avantage pour le consommateur? L'avantage tient au fait qu'il y aurait plus de concurrence pour le financement. C'est particulièrement important dans les petites localités, où les concessionnaires d'automobiles n'offrent pas les conditions de crédit-bail dont il est question ici. Pour la plupart, 70, 80, 90 p. 100 d'entre eux, ils n'offrent pas ces conditions. Les petits concessionnaires au pays, donc, ont besoin de nous.



*[Texte]*

automotive dealers across the country do not have access, as they do, to arrangements and they need us.

**The Chairman:** Excuse me, Mr. Bosley.

**Mr. Bosley:** Have I used up my time?

**The Chairman:** You will have an opportunity to respond.

**Mr. Fern Turpin (Chairman, Government Relations Committee, Federation of Automobile Dealer Associations of Canada):** I have to disagree with Mr. MacIntosh because we have stated figures from General Motors that over 80 per cent of our dealers across Canada are in the leasing business. So it is not the figure that Mr. MacIntosh quoted a while ago. And it is the same for Ford and it is the same for Chrysler.

**Mr. MacIntosh:** Could I comment, Mr. Cullen?

**The Chairman:** Yes, I guess so. I am keeping an eye on it so you do not lose your time, John.

**Mr. Bosley:** Fine.

**Mr. MacIntosh:** That is hearsay. That is hearsay. FADA has not produced heard data before this Committee at any time to show the number of people who are in the leasing business with their own in-house operations. They have not produced any hard data before this Committee. We have. If you consult our brief, you will see what our numbers are. We have done some research on this and we have put it in our brief. The bulk of the automotive leasers do not have in-house leasing facilities. I will say 80 per cent.

**Mr. Turpin:** Well, what do you call "in-house leasing"? When I sell an automobile, I send my contract to my bank, and when I sell a lease, I send my contract to the same bank. Is that in-house facilities?

**Mr. MacIntosh:** Well, Mr. Turpin, you are really confusing two different questions. One is whether you perform the leasing contract with a leasing company of your own; the other case is a question of discounting and offloading an indirect lease to a bank or any other financial institution. They are quite different things.

What you are trying to do is to exclude us from being in the business of indirectly financing dealers.

**The Chairman:** That uses up your time, Mr. Bosley. We will swing to a nice Liberal now.

**An hon. Member:** Can we pursue that, because maybe we can establish...

**The Chairman:** Go ahead, Mr. Bosley.

**Mr. Bosley:** Can we establish what does happen in a car lease in terms of how it is financed?

**Mr. McFarlane or Mr. Turpin's suggestion is that a bank now finances the paper that is a lease indirectly by discounting it. Is that true?**

**Mr. Turpin:** Yes, that is the way we do it.

**Mr. Bosley:** Maybe the banks want to comment on it.

*[Traduction]*

**Le président:** Je vous demande pardon, monsieur Bosley.

**M. Bosley:** Je n'ai plus de temps?

**Le président:** Vous pouvez répondre.

**M. Fern Turpin (président, Comité de relations avec les gouvernements, Federation of Automobile Dealer Associations of Canada):** Je dois démentir M. MacIntosh puisque nous avons des chiffres de General Motors qui démontrent que plus de 80 p. 100 de nos concessionnaires au pays offrent des conditions de crédit-bail. Ce ne sont pas les chiffres qu'a cités M. MacIntosh. C'est la même chose pour Ford et pour Chrysler.

**M. MacIntosh:** Puis-je dire quelque chose à ce sujet monsieur Cullen?

**Le président:** Je suppose. Je ne déduis pas cela de votre temps, John.

**M. Bosley:** Très bien.

**M. MacIntosh:** Il s'agit là de oui-dire. La FADA n'a en aucun temps présenté à ce Comité des données qui montrent combien de détaillants offrent des conditions de crédit-bail dans le cadre de leurs propres opérations. Aucune preuve n'a été présentée à cet égard. Nous avons les chiffres. Nous les indiquons dans notre mémoire. Nous avons effectué des recherches sur le sujet. La plus grande partie de ceux qui offrent des conditions de crédit-bail ne le font pas dans le cadre de leurs propres opérations. Je dirais 80 p. 100 d'entre eux.

**M. Turpin:** Qu'entendez-vous par là? Lorsque je vends une automobile, j'envoie le contrat à ma banque. C'est la même chose lorsque j'en loue une. C'est dans le cadre de mes propres opérations?

**M. MacIntosh:** Vous mêlez deux questions entièrement différentes, monsieur Turpin. Il s'agit d'abord de savoir si vous établissez le contrat de crédit-bail avec votre propre compagnie. L'autre méthode consiste à renvoyer le contrat de façon indirecte à une banque ou à une autre institution financière. Ce n'est pas la même chose.

Vous essayez de nous empêcher de financer indirectement les concessionnaires.

**Le président:** Votre temps est maintenant écoulé, monsieur Bosley. Nous allons maintenant passer à un bon vieux libéral.

**Une voix:** Ne pouvons-nous pas continuer? Nous sommes en voie d'établir...

**Le président:** Allez-y, monsieur Bosley.

**M. Bosley:** Pouvons-nous établir comment s'opère le financement lorsqu'une voiture est louée?

**M. McFarlane ou M. Turpin estime que la banque actuellement finance le contrat en l'escomptant. c'est exact?**

**M. Turpin:** C'est ainsi qu'on procède actuellement.

**M. Bosley:** Les représentants des banques voudraient peut-être dire quelque chose à ce sujet.

[Text]

**Mr. Gilles Mercure (Executive Vice-President, National Bank of Canada):** Mr. Chairman, the fact is that we extend credit to leasing companies or dealers and we receive assignments of leases as security. But we do not acquire leases and we do not discount leases.

• 1605

**Mr. Bosley:** I am happy to have any other comments because I am trying to understand what the banks cannot do now, and if you can do that . . .

**Mr. Mercure:** We do not acquire the title in the leases and we do not have the same situation as the lessor himself.

**Mr. Bosley:** So how is it advantageous to me to have you grant us a right to have title, if that is the difference?

**Mr. Lewis:** Mr. Chairman, may I make a comment?

**The Chairman:** Mr. Lewis.

**Mr. Lewis:** Mr. Chairman, the fact is that there is no competition, or less competition on the financial services side. So, if you had banks in the position to acquire title to the lease then those automobile dealers who do not have that capability, who do not have a leasing subsidiary, would be able to enter into an arrangement with a chartered bank where they could give you a lease and then the dealer, rather than having to carry that lease on his own books, could dispose of it or sell it to a bank leasing subsidiary. That would permit that dealer to offer a leasing service to his customers, a service he is not in a position to offer today.

**Mr. Bosley:** If the argument is, as I understand it, that there are dealers who cannot because of their location or size provide the service called leasing—and yet where that is now being provided by dealers in circumstances where they are large enough to provide leasing that they then offload the paper indirectly to you any way—why are not the banks marketing the ability to offload the paper indirectly in communities where it is now not being done? I am sure these are very silly questions.

**Mr. McFarlane:** Your question was a good one. The franchise dealers in the leasing business if they make a deal with a customer, can either borrow money in a block from a bank or from a recognized finance company such as Ford Motor Credit, General Motors Acceptance, Industrial Acceptance, and others that are large in this business, who would provide money to a dealer who is entitled to credit and they would put on all the leases that they wanted dealing directly with the customer.

Now, he may also borrow the money from a bank and on an individual contract as he sells them, borrow money from the bank en bloc and use whatever portion of it he wants for a lease, for a floor plan, for working capital, or for whatever his requirements are.

[Translation]

**M. Gilles Mercure (vice-président administratif, Banque Nationale du Canada):** Monsieur le président, il est exact que nous faisons crédit aux compagnies de crédit-bail ou aux concessionnaires et que nous recevons les contrats à titre de garantie. Cependant, nous ne faisons pas l'acquisition de contrats et nous n'escomptons pas de contrats.

**M. Bosley:** Je suis heureux d'entendre d'autres commentaires parce que j'essaie de comprendre ce que les banques ne peuvent pas faire et, s'il vous est possible de . . .

**M. Mercure:** Nous n'acquérons pas le titre, en ce qui concerne les baux et, par conséquent, nous ne nous trouvons pas dans la même situation que celui qui prend à bail.

**M. Bosley:** Alors, dans quelle mesure ai-je avantage à vous laisser nous octroyer le droit à un titre, si c'est là la différence?

**M. Lewis:** Monsieur le président, permettez-moi de faire une remarque.

**Le président:** Monsieur Lewis.

**M. Lewis:** Monsieur le président, il se trouve qu'il n'y a pas, ou moins de concurrence pour les services financiers. Si les banques pouvaient acquérir le titre des baux, les concessionnaires automobiles, qui ne jouissent pas de cette possibilité, qui n'ont pas de filiales s'occupant de crédit-bail, pourraient conclure des ententes avec les banques à chartes afin d'offrir à bail, et, dans ce cas, au lieu de porter les baux sur leurs propres livres de compte, ils les confieraient à la succursale d'une banque œuvrant dans le domaine du crédit-bail. Ainsi, les concessionnaires en question pourraient offrir à leurs clients des services de crédit-bail, services qu'ils ne sont pas en mesure de leur offrir aujourd'hui.

**M. Bosley:** Si j'ai bien compris, il y a des concessionnaires qui, pour des questions d'emplacement ou de taille, ne peuvent à l'heure actuelle fournir le service que l'on appelle le crédit-bail . . . Et pourtant, certains concessionnaires suffisamment importants offrent des services de crédit-bail et ils vous repassent ensuite le titre indirectement de toute façon; par conséquent, pourquoi les banques ne font-elles pas en sorte qu'il soit possible de transmettre indirectement le titre dans les collectivités où cela ne se fait pas encore? Je suis certain que l'on trouvera ces questions très stupides.

**M. McFarlane:** Votre question est très intéressante. En ce qui concerne le crédit-bail, les concessionnaires qui ont conclu un contrat avec un client peuvent ensuite emprunter des fonds en bloc auprès d'une banque ou bien d'une société de financement comme la Ford Motor Credit, la General Motors Acceptance, la Industrial Acceptance, et d'autres sociétés importantes de ce secteur. Ces sociétés fournissent donc des fonds à un concessionnaire ayant droit au crédit et elles peuvent ouvrir tous les baux qu'elles souhaitent en traitant directement avec le client.

Le concessionnaire peut aussi emprunter de l'argent à une banque pour un contrat de vente particulier ou il peut emprunter une somme globale et en utiliser une partie pour un bail, une partie pour financer son stock, une partie pour son fonds de roulement ou une partie pour subvenir à n'importe lequel de ses besoins.



*[Texte]*

Every dealer has to carry a large inventory of new vehicles, but those vehicles have to be paid for at the time they leave the manufacturer, at the time they leave plant. We call that "floor planning", meaning that you are borrowing money to carry that large inventory on which you are paying the bank interest on that money.

**Mr. Bosley:** May I ask a couple of questions?

**The Chairman:** They will be your last questions, Mr. Bosley.

**Mr. Bosley:** The banks have maintained throughout that their interest is strictly in the financing of money, not in the financing of vehicles, if I understand what they have sent us as documents.

**Mr. McFarlane:** If that were so . . .

**Mr. Bosley:** If that were so, then you would not be opposed?

**Mr. McFarlane:** We would not be here, we would not even come in here, we would not even ask to be heard. That is the crux of the whole thing—if it were strictly a finance lease there would be no problem.

**Mr. Bosley:** If someone is able to define what the financing of financing is and draft regulations that restrict it to the financing of financing—which is a concept that is weird—then you would not be opposed?

**Mr. McFarlane:** Let me make it more simple. We would like them to stay in the banking business and we will stay in the automobile business.

**Mr. Bosley:** Mr. Chairman, I do not see that as the conflict. The Bankers Association is here saying they want to stay in the banking business and the automotive dealer the Automobile Dealer Association is saying no, they do not.

I would be glad to pass on, Mr. Chairman, if we could establish what the degree of dispute is. So far I am unclear, I must admit, as to what that is. Maybe it might be of interest to the committee, since it gets a little more interesting sometimes, to let the two gentlemen debate with each other for a minute. Maybe that will be useful, I do not know.

**The Chairman:** Mr. Deniger.

**Mr. Deniger:** Thank you, Mr. Chairman. I will try to be brief. Mr. McFarlane, in your statement today you say at the bottom of your first page that:

If the FADA proposals are adopted . . . the great majority of auto dealers . . . will be unable to enter into an agreement with a chartered bank . . .

You basically say that if FADA's proposals were adopted the dealers that FADA indeed represents would suffer. I would like Mr. McFarlane, who represents the car dealers, to comment on the banks' position that you basically do not represent your own people with the amendments that you have suggested.

**Mr. McFarlane:** Fern, would you like to take that?

*[Traduction]*

N'importe quel concessionnaire doit avoir un stock important de nouveaux véhicules, mais ces véhicules doivent être payés à la sortie de l'usine. Le concessionnaire doit donc emprunter pour créer son stock et il paie à la banque un intérêt sur les fonds empruntés.

**M. Bosley:** Permettez-moi de poser quelques questions.

**Le président:** Monsieur Bosley, vous ne pourrez en poser qu'une dernière.

**M. Bosley:** Les banques ont toujours fait valoir qu'elles ne s'intéressent qu'à fournir des fonds et non pas à financer des véhicules, si j'ai bien compris les documents qu'elles nous ont envoyés.

**M. McFarlane:** S'il en était ainsi . . .

**M. Bosley:** S'il en était ainsi, vous ne vous y opposeriez pas?

**M. McFarlane:** Nous ne serions pas venus ici, nous n'aurions même pas demandé à être entendus. Et c'est là le fond du problème, s'il ne s'agissait que de baux financiers, il n'y aurait pas de problèmes.

**M. Bosley:** Si quelqu'un est en mesure de définir ce que l'on entend par financer le financement, et d'élaborer des règlements ne permettant que le financement du financement, notion bien étrange d'ailleurs, vous ne vous y opposeriez pas?

**M. McFarlane:** Permettez-moi de vous présenter les choses encore plus simplement. Nous aimerions qu'elles se limitent au secteur bancaire, et nous resterons dans le secteur de l'automobile.

**M. Bosley:** Monsieur le président, je ne pense pas que ce soit là le conflit. L'association des banquiers nous déclare qu'elle souhaite se limiter au secteur bancaire et l'association des concessionnaires automobiles affirme que ce n'est pas le cas.

Monsieur le président, j'aimerais tout d'abord que nous puissions déterminer l'ampleur du conflit. Pour l'instant, je dois vous avouer que je ne sais pas très bien de quoi il s'agit. Vu que, parfois, les choses y gagnent en intérêt, peut-être serait-il utile de laisser ces deux messieurs engager un débat pendant quelques instants. Cela pourrait être utile, je ne sais pas.

**Le président:** Monsieur Deniger.

**M. Deniger:** Merci, monsieur le président. J'essayerai d'être bref. Monsieur McFarlane, dans votre déclaration d'aujourd'hui vous dites en bas de la première page que:

Si les propositions de la FADA sont adoptées . . . la grande majorité des concessionnaires d'automobiles . . . ne seront pas en mesure de conclure un accord avec les banques . . .

Vous dites donc que si les propositions de la FADA étaient adoptées, les concessionnaires qui sont représentés par la FADA souffriraient. Je voudrais demander à M. McFarlane, qui représente les concessionnaires d'automobiles, de faire une observation sur cette position des banques selon laquelle les amendements proposés par la FADA seraient néfastes pour ses membres.

**M. McFarlane:** Fern, voulez-vous répondre?

[Text]

**Mr. Turpin:** Yes, because I have here the sheet supplied by General Motors—it can be verified with them—that in 1970 we had 453 automobile dealers out of 1,092 in the leasing business and there were 43,405 automobiles and trucks in service. In 1975 we had 704 dealers and 68,612 units; and in 1979 we finished the year with 830 dealers out of 1,092 for 104,000 units. That is the way to sell automobiles down the road. And that is why we are so concerned. We like to sell a lease and deposit that with the bank; they pay us, we pay the finance company.

**Mr. Deniger:** Mr. McFarlane or Mr. Turpin, are your dealers having trouble right now in entering into arrangements with chartered banks?

**Mr. Turpin:** No, they love us.

**Mr. Deniger:** I have no more questions, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Rae.

**Mr. Rae:** I will just make a brief comment and then direct some questions. My understanding is that at the present time if you are a dealer you buy your cars from the manufacturer. I am being very dumb here but I want to just make sure that everyone understands exactly what is being talked about. Right?

**Mr. Turpin:** Yes.

**Mr. Rae:** Okay. Now either you sell a car to an individual and you do not really care how he goes about financing that sale but he can finance it in your case, Mr. Turpin, through GMAC. Is that correct?

**Mr. Turpin:** Yes.

**Mr. Rae:** In the event that he does not want to buy a car but in the event that he wants to lease a car, do you retain the title on the car?

**Mr. Turpin:** That is right.

**Mr. Rae:** And you then rent him the car?

**Mr. Turpin:** We rent him the car.

**Mr. Rae:** All right. Now I know what we are talking about. To cover your overhead you sometimes have to borrow from another financial institution to be able to carry the cost of that car. The fact that you have not sold it so you have not gotten any money for it means that you have to get money from somebody else.

**Mr. Turpin:** That is right.

**Mr. Rae:** And so you get the money from the bank . . .

**Mr. Turpin:** Yes.

**Mr. Rae:** . . . in some cases or from GMAC in other cases.

**Mr. Turpin:** That is right.

**Mr. Rae:** Do you pay more money to the bank or more money to GMAC for that money? Do you pay a higher rate of interest?

**Mr. Turpin:** They seesaw back and forth.

**Mr. Rae:** Back and forth. So there is no difference.

[Translation]

**M. Turpin:** Oui, parce que j'ai devant moi le document fourni par la *General Motors*, vous pouvez le vérifier, qui montre qu'en 1970, 453 concessionnaires d'automobiles sur un total de 1,092 participaient à la location de véhicules, qui se chiffraient à 43,405 automobiles et camions. En 1975 il y avait 704 concessionnaires et 68,612 unités; et en 1979, à la fin de l'année, il y avait 830 concessionnaires sur 1,092 et 104,000 unités. Voilà comment la situation évolue. C'est pour cette raison que nous nous inquiétons. Nous préférons vendre à un contrat de location de vente et le déposer à la banque; c'est le client qui nous paie, et nous qui remboursons la compagnie de financement.

**M. Deniger:** Monsieur McFarlane ou monsieur Turpin, vos concessionnaires éprouvent-ils maintenant des difficultés pour conclure des arrangements avec les banques?

**M. Turpin:** Non, au contraire.

**M. Deniger:** Je n'ai plus de questions, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Rae.

**M. Rae:** Je ferai d'abord un bref commentaire et je pose ensuite quelques questions. A l'heure actuelle, les concessionnaires achètent leurs voitures aux fabricants, n'est-ce pas? Ma question n'est peut-être pas intelligente et je tiens à clarifier cette situation.

**M. Turpin:** Oui.

**M. Rae:** Très bien. Vous pouvez vendre une voiture sans vous intéresser à la façon dont l'acheteur finance son achat. Mais il a la possibilité de le financer, dans votre cas, monsieur Turpin, par GMAC, n'est-ce pas?

**M. Turpin:** En effet.

**M. Rae:** Lorsqu'il veut un contrat de location de vente, est-ce vous qui détenez le titre de propriété de la voiture?

**M. Turpin:** Oui.

**M. Rae:** Et vous lui louez ensuite l'auto?

**M. Turpin:** C'est cela.

**M. Rae:** Très bien. Je sais maintenant de quoi nous parlons. Afin de faire face à vos frais généraux, vous devez parfois emprunter à une autre institution financière pour assumer le coût de l'auto. Le fait que vous ne l'avez pas vendue signifie que vous n'avez pas reçu le paiement du prix de la voiture et que vous êtes obligé de vous adresser à quelqu'un d'autre pour obtenir cet argent.

**M. Turpin:** Oui.

**M. Rae:** Donc, vous vous adressez à la banque . . .

**M. Turpin:** Oui.

**M. Rae:** . . . dans certains cas, ou à la GMAC dans d'autres cas.

**M. Turpin:** Oui.

**M. Rae:** Votre taux d'intérêt avec la banque est-il plus élevé que celui avec la GMAC?

**M. Turpin:** Parfois c'est l'une, parfois l'autre.

**M. Rae:** Donc, il n'y a pas de différence.



[Texte]

**Mr. Turpin:** No. We usually try to get the best rate possible that week, especially in the last three months.

**Mr. Rae:** At the moment there is no direct relationship between the manufacturer and any outlet other than the manufacturer's own dealers. Is that correct?

**Mr. Turpin:** That is right.

**Mr. Rae:** I have two or three concerns which I have expressed many times, Mr. Chairman. One of them is that at the moment the banks are not able to acquire title in automobiles per se. However, in the event that the chartered banks start acquiring massive title for entire fleets, or indeed in the case of individual leases, what is going to stop the banks from going to the manufacturers and saying, Okay, you sell to us directly; we have sufficient market strength. One of the chartered banks has sufficient market strength to go to the manufacturers and say, You can sell to us directly. Is there anything stopping that from happening? Mr. MacIntosh?

**Mr. MacIntosh:** Yes, sir, absolutely. That is prevented in the bill and the regulations, absolutely prevented.

**Mr. Rae:** Where is it prevented in the bill?

**Mr. MacIntosh:** May I call on our counsel to speak to that?

**Mr. Rae:** Sure, whoever can answer the question.

**Mr. John Clarry (Legal Counsel, The Canadian Bankers' Association):** I think, Mr. MacIntosh, you are referring to the provision that says that a leasing corporation, a subsidiary of a bank, may not direct its lessees to any particular supplier, which is in proposed Section 193(1) under the definition of a "leasing corporation".

**Mr. Rae:** Can you give us the page number, Mr. Clarry?

• 1615

**Mr. John Clarry Q.C. (Legal Counsel, The Canadian Bankers' Association):** Paragraph (c): now that says "particular dealers", but "dealer" is not used in the general sense there.

**Mr. Peterson:** Could I just ask a supplementary here? Do you concur with Mr. MacIntosh's opinion? Would that be your legal opinion?

**Mr. Clarry:** That a bank could not direct the lessees to a manufacture, yes.

**Mr. Peterson:** No. Is it your opinion that a bank could not go to General Motors—excuse me for interjecting, Bud—and purchase cars, as a bank, when this amendment goes through?

**Mr. Clarry:** A bank can only purchase the car at the request of the prospective lessee, so a bank could not go to General Motors and acquire an inventory of cars and have them available. That is partly the effect of this provision in the proposed act and also the effect of the draft regulations.

**Mr. Rae:** Where are the draft regulations?

**Mr. Clarry:** The draft regulations are the drafts that were released by the Minister of Finance sometime ago. The regulation goes on for about four pages. Paragraph 3(1)(b) says that

[Traduction]

**M. Turpin:** Non. D'habitude nous essayons d'obtenir le meilleur taux possible de la semaine, surtout depuis trois mois.

**M. Rae:** Actuellement, il n'y a pas de relation directe entre le fabricant et des points de vente autre que les concessionnaires du fabricant, n'est-ce pas?

**M. Turpin:** Oui.

**M. Rae:** J'ai certaines inquiétudes que j'ai déjà exprimées, monsieur le président. À l'heure actuelle, les banques en soi n'ont pas le droit de devenir propriétaire d'automobiles. Toutefois, si les banques commencent à acquérir des flottes entières, ou même à conclure des contrats de location-vente individuelle, qu'est-ce qui les empêcherait de s'adresser aux fabricants pour pouvoir leur acheter directement, compte tenu de leur importance sur le marché. Pourrait-on empêcher les banques d'agir ainsi? Monsieur MacIntosh?

**M. MacIntosh:** Oui, certainement. Cela est tout à fait interdit par le projet de loi et les règlements.

**M. Rae:** Où dans le projet de loi?

**M. MacIntosh:** Puis-je demander à notre conseiller juridique de vous répondre?

**M. Rae:** Certainement.

**M. John Clarry (conseiller juridique, l'Association canadienne des banquiers):** Je crois que vous pensez, monsieur MacIntosh, à la disposition qui précise qu'une société de crédit-bail, donc une filiale d'une banque, ne peut pas diriger ses clients vers des courtiers donnés comme on dit au paragraphe (1) de l'article 193 du projet de loi, dans la définition d'une société des crédit-bail.

**M. Rae:** Pourriez-vous nous indiquer la page, monsieur Clarry?

**M. John Clarry, c.r. (conseiller juridique, l'Association canadienne des banquiers):** Il s'agit de l'alinéa c): Il fait allusion à des «courtiers donnés», mais le terme «courtier» n'est pas utilisé dans le sens général.

**M. Peterson:** Permettez-vous une question supplémentaire? Êtes-vous d'accord avec l'opinion de M. MacIntosh?

**M. Clarry:** Oui, une banque ne pourrait pas diriger un locataire vers un fabricant.

**M. Peterson:** Croyez-vous qu'une banque ne pourrait pas s'adresser à la *General Motors*... je m'excuse de l'interruption, Bud—et acheter des voitures en tant que banque, après l'adoption de cette modification?

**M. Clarry:** Une banque ne peut acheter la voiture qu'à la demande du locataire futur. Il ne serait donc pas possible à la banque de s'adresser à la *General Motors* afin d'acquérir un stock de voitures. C'est en partie à cause de cette disposition du projet de loi et aussi à cause des projets de règlements.

**M. Rae:** Où sont les projets de règlements?

**M. Clarry:** Les projets de règlements ont été communiqués par le ministre des Finances il y a quelques temps. Le règlement qui nous concerne couvre environ quatre pages. L'alinéa

[Text]

in order to be a financial lease, which is all that the bank can do, the property in the lease must be selected by the lessee and acquired by the leasing corporation, that is the bank's subsidiary, specifically for the leasing transaction under consideration. There is another possibility where there was a prior lease and something has gone wrong with it and the bank has repossessed the vehicle, but as far as the initial lease goes, it has to have been acquired by the corporation for the lessee.

**The Chairman:** Mr. Turpin.

**Mr. Turpin:** It does not say there where they buy it from. They could buy it from General Motors; they could buy it from Ford or Chrysler; they could buy it from Honda. They could buy it from a brand new company coming into Canada to sell automobiles. Why should they set up dealer-ships, why not go directly through the banks?

**Mr. Rae:** Can you answer that, Mr. Clarry?

**Mr. Clarry:** Certainly, there is nothing in it that says they have to go to a particular kind of automobile dealer to get it. It is not restricted in that sense.

**Mr. Rae:** So once you get the Bank Act you want, there is nothing going to restrict you from entering into an understanding with a large automobile manufacturer and saying, let us do our leasing together. Right now, if I understand it correctly, RoyLease buys its cars from automobile dealers. Is that correct?

**Mr. Clarry:** I assume they do. RoyLease would have to answer that.

**The Chairman:** RoyLease is here, why do they not come forward. Mr. Hunkin.

**Mr. R. G. Hunkin (President and Chief Executive Officer, RoyLease Limited):** That is quite correct, Mr. Rae, we can only buy from dealers. I think here, if I may, Mr. Chairman, we are dealing with a practical situation rather than a legal one. I think Mr. Turpin will agree that it is the policy, and always has been, of at least the three North American car manufacturers that they will not sell except through their franchised dealers. I think therefore that if automatically with the decision to bypass their dealers would be in a sense throwing the dealer organization out the window.

**Mr. Rae:** If I could just suggest to you that the automobile industry is in the middle of a revolution and I do not think any one of us can sit here and tell us on the basis of past practice what is going to be the case in the next 10 years. I have just returned from an interparliamentary trip to California where we were told that 60 per cent of the new cars in California are foreign imports. I do not see how we can possibly predict what the future of the car industry is going to be.

In fact, if the competition remains as stiff as it has been, it may well be that in order to encourage the banks to get into the leasing business, because it may be that the manufacturers are interested to see that that happens, the manufacturers will work out a relationship with the leasing companies. Are you ruling that out as a practical possibility?

[Translation]

3(1)b) stipule qu'un bien meuble qui fait l'objet d'un crédit-bail financier, qui est la seule activité permise aux banques, doit être choisi par le locataire et acquis par la société de crédit-bail, c'est-à-dire la filiale de la banque, précisément pour la transaction de crédit-bail dont il est question. Il existe aussi la possibilité que la banque ait dû reprendre possession d'un véhicule qui a déjà fait l'objet d'un crédit-bail financier. Mais pour ce qui est du crédit-bail initial, il faut que le bien meuble ait été acquis par la société pour le locataire.

**Le président:** Monsieur Turpin.

**M. Turpin:** Cet article ne précise pas de qui il faut acheter le bien meuble. On pourrait l'acheter de la *General Motors*, de la *Ford*, de la *Chrysler* ou de la *Honda*. On pourrait aussi l'acheter d'une société tout à fait nouvelle qui s'installe au Canada pour vendre des automobiles. Pourquoi devraient-elles constituer un réseau de concessionnaires, pourquoi ne pas vendre directement par l'intermédiaire des banques?

**M. Rae:** Pouvez-vous y répondre, monsieur Clarry?

**M. Clarry:** Il est vrai que la disposition ne stipule pas qu'il faut s'adresser à une catégorie de concessionnaires d'automobiles. Ce genre de restrictions n'existe pas dans ce sens.

**M. Rae:** Donc, quand la Loi sur les banques aura été modifiée à votre goût, il n'y a rien qui vous empêche de vous entendre avec un important fabricant d'automobiles pour faire du crédit-bail ensemble. A l'heure actuelle, si j'ai bien compris, la *RoyLease* achète ses voitures des concessionnaires, n'est-ce pas?

**M. Clarry:** Je le suppose. Il faudrait demander à un représentant de la *RoyLease*.

**Le président:** Un représentant se trouve ici. Pourquoi ne pas lui demander de répondre? Monsieur Hunkin.

**M. R. G. Hunkin (président et directeur général, RoyLease Limited):** C'est exact, monsieur Rae, nous ne pouvons acheter que des concessionnaires. Je crois que nous sommes devant une situation de fait plutôt qu'une situation juridique. M. Turpin conviendra sans doute que les gros fabricants d'automobiles nord-américains ont toujours eu comme politique de vendre seulement par l'intermédiaire de leurs concessionnaires autorisés. S'ils acceptaient de contourner leurs concessionnaires, cela équivaldrait à l'élimination de leur réseau.

**M. Rae:** Je vous rappelle que l'industrie automobile se trouve en pleine révolution et qu'il nous est très difficile de prévoir quelle sera la situation dans dix ans en fonction de l'expérience passée. Je reviens d'un voyage de parlementaires en Californie où on nous a informé que 60 p. 100 des voitures neuves en Californie sont des importations étrangères. Je ne vois vraiment pas comment nous pouvons prédire l'avenir de l'industrie automobile.

En fait, si la concurrence demeure aussi intense, les fabricants auront peut-être intérêt à encourager la participation des banques à la location de véhicules et ils seront donc prêts à s'entendre avec les sociétés de crédit-bail. D'après vous, cette possibilité est-elle tout à fait exclue?



[Texte]

**Mr. Hunkin:** I really do not think, Mr. Rae, that it would ever come to pass. We see fleet vehicle leasing as a major business for banks in the United Kingdom and, I think, all of the countries of Western Europe. In the U.K. I think today the vehicle-leasing business is dominated by the banks, although most dealers are still in the business. As far as I know, there has been absolutely no bypassing of the dealer organization. I think to be fair, over there, that is in the U.K., vehicle leasing by the banks is confirmed to the major fleets.

• 1620

**Mr. Rae:** So it does not deal with the individual. . . . They do not have the right in England in my understanding—is that your understanding too?—the banks do not enter into individual contracts.

**Mr. Hunkin:** I am not sure if they do. I think I am correct in saying that they are not restricted in any way in what they may lease. Again, they do it through subsidiaries in the U.K.

**Mr. Rae:** How do you explain that correspondence you had with the Nova Scotia dealer that was mentioned in the House of Commons. Do you know the letter that I am referring to?

**Mr. Hunkin:** If I am correct, that was the one that was written with respect to our visa-based expense program. We designed that program, thinking we were inventing something that would be greeted by the dealers as a breakthrough. They have said, and I think they are quite right, that the growth of fleet leasing, by the major fleet lessors at least, tends to reduce their parts and service business. What they do not say is that it happens because the major fleet lessors all provide their clients with corporate credit cards that cannot be used at automobile dealerships. They are used at major national suppliers of parts and accessories such as Imperial Oil, Goodyear and Speedy Muffler and so forth.

Because we have the facility of the visa card system and other banks the mastercharge system, we thought it would make sense to base an expense corporate credit card system, if you will, on the visa that could be used at dealerships who would honour visa. Now they know, and I am sure members will know, that you simply do not deal in this area in the fleet business without being prepared to give discounts. That is the reason why Imperial Oil and Goodyear and B.F. Goodrich and so on have that business. Dealers have fleet prices for cars and fleet prices for parts, accessories and perhaps service. As I said, we thought we were coming up, or had come up with something that was a good thing for dealers; but, as you know, we have been accused of in effect trying to blackmail dealers into giving us discounts. Now, we do not need to include dealers in such a program.

**Mr. Rae:** But you would agree that in addition to the argument that you are misusing your market power by forcing discounts on smaller dealers, you are also belying the argu-

[Traduction]

**M. Hunkin:** Je ne pense vraiment pas qu'elle se réaliserait, monsieur Rae. La location de flottes automobiles est une activité très importante des banques du Royaume-Uni et de tous les pays de l'Europe occidentale. Je crois que ce secteur est maintenant dominé par les banques au Royaume-Uni, même si la plupart des concessionnaires restent en affaires. À ma connaissance, on n'a fait aucun effort pour contourner le réseau des concessionnaires. Je crois qu'il faut signaler qu'au Royaume-Uni, la location de voitures par les banques se limite aux grosses flottes.

**M. Rae:** Donc, il ne s'agit pas de contrats avec des particuliers. Si j'ai bien compris, les banques, en Angleterre, n'ont pas le droit de conclure des contrats avec des particuliers.

**M. Hunkin:** Je ne sais pas au juste. Je crois qu'elles ne sont soumises à aucune restriction quant à ce qui peut faire l'objet d'un contrat de location-vente. Cela se fait par l'intermédiaire de filiales, au Royaume-Uni.

**M. Rae:** Comment expliquez-vous cette correspondance que vous avez eue avec un concessionnaire, en Nouvelle-Écosse, correspondance mentionnée à la Chambre des communes? Vous savez de quelle lettre je parle?

**M. Hunkin:** Si je ne m'abuse, il s'agissait d'une lettre au sujet de notre programme de dépenses Visa. Nous pensions que ce programme serait reçu par les concessionnaires avec enthousiasme. Ils ont déjà signalé, sans doute à juste titre, qu'en raison de l'expansion des principaux locuteurs de parcs automobiles, ils faisaient moins d'affaires dans le secteur des pièces détachées et l'entretien. Ce qu'ils oublient de mentionner, c'est que cela est dû au fait que les grands locuteurs de parcs automobiles donnent tous à leurs clients des cartes de crédit qui ne peuvent pas être utilisées auprès des concessionnaires d'automobiles. Elles sont acceptées par les plus importants fournisseurs canadiens de pièces détachées et d'accessoires, comme la Imperial Oil, Goodyear, Speedy Muffler, etc.

Puisque nous offrons la carte Visa, et que d'autres banques offrent la carte Master Charge, nous avons cru qu'il serait logique de profiter de ce réseau Visa en proposant cette carte aux entreprises, pour qu'elles puissent s'en servir lors de leurs transactions avec les concessionnaires qui l'acceptent. Or, on sait, et je suis sûr que les membres sont au courant, qu'on ne peut pas faire affaire dans le secteur de la location de parcs automobiles sans accorder d'escompte. C'est pour cette raison que l'Imperial Oil, Goodyear, B.F. Goodrich, etc., exercent cette activité. Quand il s'agit de parcs automobiles, les concessionnaires offrent des prix spéciaux pour les voitures, pour les pièces détachées, les accessoires, et parfois le service. Comme je l'ai dit, nous étions sûrs que notre proposition allait beaucoup intéresser les concessionnaires: mais, comme vous le savez, on nous accuse d'avoir voulu faire du chantage pour obliger les concessionnaires à nous accorder des escomptes. Évidemment, il n'y a rien qui nous oblige à inclure les concessionnaires dans ce genre de programme.

**M. Rae:** On vous accuse d'abuser de votre pouvoir sur le marché en forçant les petits concessionnaires à accorder des rabais. Mais cela démentit également l'argument, déjà invoqué,

[Text]

ment that we have heard, and which was made in my office, that you are not interested in getting into the maintenance and servicing of automobiles. What are you doing if that is not what that is?

**Mr. Hunkin:** We are providing a means of charging expenses for those services to the lease account.

**Mr. Rae:** If I may say so, in my opinion, you are doing indirectly what you say you are not going to do directly and you are doing it by forcing your market power on the smaller dealer.

**Mr. Hunkin:** Well we did not think we were, Mr. Rae. It is obviously seen by some that we have. In fact, there was not, we thought, any attempt at coercion. It was an invitation to join. Many did. I think of some sixty-four letters we wrote, and we only wrote them to dealers with whom we had established buying arrangements, some thirty-seven responded favourably—some discounts, not on repairs as I recall in many cases. What we understand the prohibition in the regulations to mean with regard to service or maintenance, is that we must not either supply those things directly, repair, maintenance, there is a list of them, nor would we be permitted to contract with a third party to provide those services to our lessee, and we have no intention of doing that, nor had we thought we were doing that in this particular plan.

**Mr. Rae:** But, just to come back to you on that very point, you are not allowed to do them directly, I think our party is taking that position because once you get your foot in the door, the market power of the banks is such that you will be in that business and you will get involved in all aspects of that business provided it is lucrative, and you can make it lucrative for yourselves because of the extent of your market power, and if it was not lucrative, you would not want to get into it.

**Mr. Hunkin:** Well, I think the key to why we want to get into it, Mr. Rae, is that we have to compete with the major fleet lessors in this country, or compete for the larger fleet.

• 1625

**Mr. Rae:** Why do you have to do that?

**Mr. Hunkin:** Because they all provide these services. They are desired and appreciated by the fleet users across the country.

**Mr. Rae:** So you have to get into the maintenance and the servicing of automobiles by making a credit card arrangement with a car repairer and a dealer and a servicer, in order to be able to compete with other car dealers? You are going into the car business.

**Mr. Hunkin:** I would turn that around if I may, Mr. Rae. To compete, we have to be able to provide our customers with the same kind of credit card as the competitors do.

**Mr. Rae:** As in this case, car dealers?

**Mr. Hunkin:** Some; only the very large automobile dealers who have separate national leasing companies provide credit

[Translation]

selon lequel vous ne vous intéressez pas à l'entretien et au service des voitures. Que faites-vous donc si ce n'est pas cela?

**M. Hunkin:** Nous offrons un moyen qui permet d'imputer les frais de ces services au compte du locataire.

**M. Rae:** Si vous permettez, j'estime que vous faites indirectement ce que vous prétendez ne pas vouloir faire directement, justement parce que vous abusez de votre force sur le marché pour exercer des pressions sur le petit concessionnaire.

**M. Hunkin:** Ce n'est pas notre opinion, monsieur Rae. Mais c'est l'interprétation de certains. A notre avis, il n'y a eu aucune tentative de coercition. Il s'agissait simplement d'une invitation à participer, et beaucoup ont accepté. Je crois que sur les 64 concessionnaires à qui nous avons écrit,—et nous nous sommes limités à ceux avec qui nous avons établi des arrangements d'achat—37 ont donné une réponse favorable. Il était question de certains escomptes, mais pas pour les réparations, dans beaucoup de cas, si me souviens bien. D'après notre interprétation de l'interdiction qui se trouve dans les règlements, nous n'avons pas le droit d'offrir des réparations ou de l'entretien directement. Il y a toute une liste; et nous n'aurions pas plus le droit de conclure un contrat avec un tiers afin d'assurer ces services à nos locataires. Ce n'est certainement pas notre intention et ce n'était pas ce que nous avions envisagé dans la proposition dont il est question.

**M. Rae:** Et justement, vous n'avez pas le droit de faire ces choses directement. Mais on prétend que dès que vous réussirez à pénétrer dans ce secteur, l'influence des banques sur le marché sera telle que vous finirez par vous occuper de tous les différents aspects, du moment qu'ils seront rentables. Et vous pouvez faire en sorte qu'ils deviennent rentables, étant donné votre pouvoir sur le marché. Si ce n'était pas rentable, vous ne vous y intéresseriez pas.

**M. Hunkin:** Je crois que notre désir de participation, monsieur Rae, s'explique par le fait que nous devons concurrencer les grands locateurs de parcs automobiles, ou plutôt, que cette concurrence est nécessaire pour attirer les grands parcs.

**M. Rae:** Pourquoi?

**M. Hunkin:** Parce qu'ils fournissent tous ces services qui sont appréciés par les utilisateurs de parcs au pays.

**M. Rae:** Ainsi donc, pouvoir procéder à l'entretien et au service des automobiles, vous devez conclure des ententes avec les compagnies d'entretien d'automobiles et les concessionnaires en ce qui a trait à l'utilisation des cartes de crédit, et ce, afin de faire concurrence à d'autres concessionnaires? Vous vous lancez sur le marché automobile?

**M. Hunkin:** Il faut voir les choses d'une autre façon, monsieur Rae. Pour faire concurrence, nous devons fournir à nos clients les mêmes possibilités de se servir des cartes de crédit que nos concurrents.

**M. Rae:** Les concessionnaires, en l'occurrence?

**M. Hunkin:** Certains, car seuls les concessionnaires très importants qui ont des compagnies de location-vente nationales



[Texte]

cards. That kind of facility is provided mainly by the major foreign-owned fleet leaser.

**Mr. Rae:** The argument about foreign ownership we will get into at another time.

**The Chairman:** We will get into that another time. I think Mr. McFarlane is champing at the bit here, and then I will recognize Mr. Wright.

**Mr. McFarlane:** Mr. Chairman, could I call on Jim Farley, please, to make a comment?

**The Chairman:** Mr. Farley is your counsel?

**Mr. James Farley (Legal Counsel, Federation of Automobile Dealer Associations of Canada):** Unfortunately, Mr. Chairman, the comment was made so long ago that perhaps some of you have forgotten it, and that is whether or not there is anything in the Bank Act or the proposed regulations which would prohibit the banks from dealing directly with the factories; I would not be as confident as Mr. Clary on the legal side. My opinion is there is nothing to prevent them. From a practical side, I think it is an obvious step to take. Further, even if that were tightened up in the regulations, there is an obvious device with respect to premature termination of a lease, which I think was alluded to. Mr. Hunkin gave testimony in front of the Senate that they did engage in premature terminations of leases which would allow the banks, in fact, to inventory a great deal of the vehicles. Thus, there is nothing to prevent them from dealing directly with the factories, nor from accumulating the inventories they would require to engage in the merchandising of vehicles.

**Mr. Rae:** Mr. Bosley is muttering here; I take it that a premature termination of a lease is what happens when the client fails to continue to pay, is that what it is?

**Mr. Farley:** No, that would be a bona fide default, but what we are talking about here is that as opposed to the lease being written on the basis of a 20 per cent residual which would involve a multi-year contract, Mr. Hunkin's policy—I believe you indicated to the Senate, sir,—was to allow that lease to be terminated after 12 months. If that is your flexible policy, it would allow you, in fact, to get into a daily lease situation.

**Mr. Hunkin:** Mr. Chairman, may I respond?

**Mr. Rae:** So they are marketable commodities; there is no reason they cannot do that.

**The Chairman:** Just a moment, I have enough going here. Mr. Hunkin, please.

**Mr. Hunkin:** That is not a correct representation of our operations, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Well Mr. Hunkin, could I just supplement? If you do have a defaulted lease, you have a car on your hands—and you are talking about fleet leasing, so you are talking about a lot of cars—would you not in fact be building up an inventory? How would you deal with that inventory?

[Traduction]

fournissent des cartes de crédit. Ce genre de service est fourni surtout par les grands locateurs de parcs à capital étranger.

**M. Rae:** Nous parlerons de cette question de capital étranger à un autre moment.

**Le président:** Nous en parlerons à un autre moment. Je crois que M. McFarlane voudrait intervenir. Je donnerai ensuite la parole à M. Wright.

**M. McFarlane:** Monsieur le président, pourrais-je demander à Jim Farley de faire un commentaire?

**Le président:** M. Farley est-il votre conseiller juridique?

**M. James Farley (conseiller juridique, Fédération des associations de concessionnaires d'automobiles canadiens):** Malheureusement, monsieur le président, on a sans doute oublié ce qui a déjà été dit, à savoir si un article de la Loi sur les banques, ou des règlements prévus, pourrait ou non empêcher les banques de traiter directement avec les usines. Personnellement, je crois que, du point de vue juridique, je ne pourrais être aussi confiant que M. Clary. Je crois en effet que rien ne les empêche d'agir de la sorte. D'un point de vue pratique, cela semble aller de soi. De plus, même si les règlements étaient plus stricts, on pourrait toujours se prévaloir d'une résiliation prématurée du contrat de location-vente, ce dont on a d'ailleurs parlé, je crois. M. Hunkin a témoigné devant le Sénat; il a dit que son organisation permettait la résiliation prématurée des contrats, ce qui permettrait en fait aux banques d'accumuler un stock de véhicules important. Ainsi donc, rien n'empêcherait les banques de faire affaire directement avec les usines et rien ne les empêcherait non plus d'accumuler les stocks nécessaires pour entrer sur le marché de la vente des véhicules.

**M. Rae:** Je remarque que M. Bosley est en train de murmurer. Je suppose que, par résiliation prématurée d'un contrat de location-vente, il faut entendre la situation où un client cesse de payer les mensualités, n'est-ce pas?

**M. Farley:** Non, il s'agirait là d'un défaut de paiement de bonne foi. Ce dont nous parlons ici, c'est la situation suivante: au lieu de prévoir un contrat de location-vente basé sur une valeur comptable de 20 p. 100, ce qui impliquerait un contrat de plusieurs années, on pourrait, comme M. Hunkin l'a, je crois, déclaré au Sénat, permettre la résiliation du contrat après 12 mois. Une telle souplesse vous permettrait en fait de faire du louage journalier.

**M. Hunkin:** Monsieur le président, pourrais-je répondre?

**M. Rae:** Il n'y a donc aucune raison pour laquelle les banques ne pourraient pas se lancer dans ce genre d'entreprise.

**Le président:** Un instant. Monsieur Hunkin.

**M. Hunkin:** Cela n'est pas une façon exacte de décrire la façon dont nous fonctionnons, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Hunkin, j'aimerais poser une question complémentaire. Dans le cas d'un défaut de paiement—et l'on parle bien ici de parc, de beaucoup de voitures—vous accumuleriez un stock important de voitures pour lesquelles il y aurait eu défaut de paiement. Comment procéderiez-vous?

[Text]

**Mr. Hunkin:** In the case of a default, Mr. Chairman, we would have to dispose of the car, but Mr. Farley, I thought, was referring to a non-defaulted situation where, by some early termination method, we would find ourselves with an inventory of cars. When I described the kind of leasing we did, I said— whether it was vehicles or any other kind of equipment (financial leasing, full pay-out leasing as described in the regulations)—we would typically in an automobile lease or vehicle lease, have, say, a 50 month lease based on a 2 per cent per month depreciation rate. The lessee, and this again is common to all vehicle leases whether it is done by dealers or others, naturally has to have the right for an early termination at some point in time in the lease. In our case we say any time after one year; in many others it might be two years, but somewhere in that period, because after all, one cannot tell at the beginning whether the car will last for two years, three years, or four.

There is no way we get that inventory. The lessee is obligated, by either resale of the car or resale of the car plus adding some money to that, to meet the book value obligation in that lease. Thus, there is no way we can ever accumulate or would want to accumulate an inventory of vehicles.

• 1630

**The Chairman:** I think it is your turn, Mr. Wright.

**Mr. Wright:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. MacIntosh, I believe you said—and I know Mr. Frazee from the Royal Bank has been quoted as saying—that allowing the banks to enter the leasing business would provide a direct benefit to consumers in lower costs to the consumers. Is that true?

**Mr. MacIntosh:** Yes, it is true.

**Mr. Wright:** You are interested in fleet leasing?

**Mr. MacIntosh:** And indirectly to individuals.

**Mr. Wright:** To individuals. So, you are interested in individuals?

**Mr. MacIntosh:** In indirect leasing, where we acquire the lease from the dealer.

**Mr. Wright:** From the dealer, but you are not interested in direct leasing to consumers?

**A Witness:** Yes, we are.

**Mr. MacIntosh:** Well . . .

**Mr. Wright:** Is that correct?

**Mr. MacIntosh:** That is correct.

**Mr. Wright:** What would be the minimum number of cars you are interested in?

**Mr. MacIntosh:** Well, we looked at this concept of defining the size of a fleet, we decided that the number of vehicles would not work very well because a vehicle could be anything from a small car to a very large truck; we felt it would be better to go the route of defining it in dollars rather than numbers of vehicles, and for that reason we used \$50,000.

[Translation]

**M. Hunkin:** Dans le cas d'un défaut de paiement, monsieur le président, nous devrions nous débarrasser de la voiture. Je crois que M. Farley voulait parler d'une situation où il n'y a pas défaut de paiement, mais où, en permettant une résiliation anticipée, nous nous retrouverions avec tout un stock de voitures. Lorsque j'ai décrit le genre de location-vente que nous faisons, j'ai dit que dans le cas des véhicules, ou de tout autre équipement, nous concluons des contrats basés sur une période de 50 mois, avec un taux d'amortissement de 2 p. 100 par mois. Le locataire, et il s'agit là d'une pratique qui vaut pour tous les contrats de location-vente de véhicules, qu'il s'agisse de contrats signés avec des concessionnaires, ou d'autres, le locataire, donc, doit avoir le droit de mettre fin au contrat de façon anticipée à un certain moment. Dans notre cas, nous prévoyons une résiliation possible après un an. Dans d'autres contrats, il peut s'agir de deux ans, mais en tout cas, on ne peut pas dépasser cette période, étant donné que l'on ne peut savoir au départ si la voiture durera plus de deux, trois ou quatre ans.

Il est impossible que nous accumulons un tel stock. Le locataire doit rembourser la valeur aux livres prévue dans le contrat, ce qui peut représenter la valeur de revente de la voiture, ou la valeur de revente, plus une certaine somme. Ainsi donc, il nous est impossible, et nous ne le voudrions d'ailleurs pas, d'accumuler tout un stock de véhicules.

**Le président:** Je pense que c'est votre tour, monsieur Wright.

**M. Wright:** Merci, monsieur le président. Monsieur MacIntosh, je pense que vous avez dit—je sais qu'on a fait dire la même chose à M. Frazee de la Banque Royale—que permettre aux banques de pénétrer le marché du crédit-bail se traduirait par des économies pour les consommateurs. C'est exact?

**M. MacIntosh:** Oui.

**M. Wright:** Et vous vous intéressez aux contrats de location de parcs?

**M. MacIntosh:** De même qu'aux contrats de location aux particuliers, par la voie indirecte.

**M. Wright:** Vous vous intéressez aux particuliers?

**M. MacIntosh:** Lorsque nous faisons du crédit par voie indirecte, lorsque nous obtenons le contrat du concessionnaire.

**M. Wright:** Mais vous n'êtes pas intéressés à offrir directement du crédit-bail aux consommateurs?

**Un témoin:** Mais nous le sommes.

**M. MacIntosh:** Eh bien . . .

**M. Wright:** C'est exact?

**M. MacIntosh:** C'est exact.

**M. Wright:** Quel serait le minimum de véhicules auxquels vous seriez intéressés?

**M. MacIntosh:** Nous nous sommes penchés sur cette question de la taille des parcs automobiles. Nous avons décidé que nous ne pourrions pas facilement fixer un certain nombre de véhicules, parce que ces véhicules pourraient être de petites autos ou de gros camions. Nous avons préféré parler d'un certain montant d'argent, plutôt que d'un certain nombre de



[Texte]

**Mr. Wright:** I fail to see the benefit to me as the consumer. I see where you certainly can get into the business and compete with the dealers and the lessors, but unless you come directly into the leasing field and offer me a service, I do not see how you are going to benefit me at all as a consumer.

**Mr. MacIntosh:** Mr. Chairman, could I explain the analogy to the sales finance business, because I think it is easier to understand? It goes back to the question Mr. Bosley asked at the beginning, about what advantage there was to the consumer for us to be in the business.

It is a comparison of the difference between the wholesale and the retail business. In the wholesale business, banks lend money to sales-finance companies. Sales-finance companies write conditional sales contracts with the public. Until the 1967 Act, we could not write conditional sales contracts with the public; we could only lend money to Traders Group Limited, Finance and IAC Limited.

After the act was changed, we were able to write a conditional sales contract directly with an individual. At that time the sales-finance companies were charging 18 to 24 per cent on cars; we came into the business at 10 and one-half at that time. Consequently, there was a very big margin, and the sales-finance companies lost a large part of that market to the banks. We now have 65 per cent of the market, for rate reasons. This is analogous. We are talking about financing the automotive dealers, as we do, through their wholesale business. As Mr. McFarlane said, we do their flooring, which is the inventory of cars in the showroom and in the yard, and we do the leasing where we take their paper in wholesale batches. All the dealers' paper is re-financed in the bank on some sort of terms. That is the wholesale end of it.

Now we are saying that the Act would allow us to go into the retail end in the sense that we would buy an individual piece of paper. Mr. A comes into an automotive dealer, buys a car and makes his deal with Mr. McFarlane's company. He lays it off with an individual bank: an individual retail transaction where we are doing only the financial end of it. That is the retail end that we are talking about, the analogy to the conditional sales contract. The advantage to the public is rate of interest. If we cannot stand up as to rate, it will show soon enough.

**Mr. Wright:** Is competition keen?

**Mr. Rae:** That is not what I am worried about.

**Mr. MacIntosh:** Yes sir, but if the FADA members make no money on the financial end of it, we have a little problem seeing why they are worried about our going directly into it.

[Traduction]

véhicules. C'est la raison pour laquelle nous avons utilisé le chiffre de \$50,000.

**M. Wright:** Je ne vois pas en quoi je pourrais en bénéficier en tant que consommateur. Je vois que vous voulez pénétrer le marché et faire concurrence aux concessionnaires et aux compagnies de location, mais si vous ne m'offrez pas directement du crédit-bail en tant que service, je n'y trouve pas grand avantage.

**M. MacIntosh:** Monsieur le président, puis-je reprendre la comparaison avec les compagnies de financement des ventes? Je pense que c'est la meilleure façon de comprendre. C'est M. Bosley qui a d'abord voulu savoir au début quels étaient les avantages de notre présence sur le marché pour le consommateur.

Il faut voir la différence entre le marché de gros et le marché de détail. Dans le marché de gros, les banques prêtent de l'argent aux compagnies qui financent les ventes. Les compagnies de crédit établissent des contrats de vente conditionnelle avec le public. Avant la Loi de 1967, c'était impossible. Nous pouvions seulement prêter de l'argent à Traders Group Limited, Finance et IAC Limited.

Lorsque la loi a été modifiée, nous avons pu établir des contrats de vente conditionnelle directement avec les particuliers. A l'époque, les compagnies de crédit exigeaient de 18 à 24 p. 100 sur les automobiles; nous sommes venus sur le marché à 10½. La marge étant considérable, les compagnies de crédit ont perdu une bonne part de ce marché aux banques. A cause de nos taux, nous possédons maintenant 65 p. 100 de ce marché. C'est la même chose dans ce cas-ci. Nous voulons financer les concessionnaires d'automobiles, ce que nous faisons maintenant au niveau du marché de gros. Comme M. McFarlane l'a indiqué, nous finançons déjà leurs stocks courants, c'est-à-dire les véhicules qui se trouvent dans leur salles d'exposition et dans leurs cours. Nous leur offrons du crédit-bail, en ce sens que nous acceptons leurs contrats au niveau du marché de gros. Tous les contrats des concessionnaires sont financés par les banques à certaines conditions. C'est au niveau du marché de gros.

Nous disons maintenant que la loi devrait nous permettre d'intervenir au niveau du marché au détail. Nous devrions pouvoir acheter le contrat d'un particulier. Un monsieur pourrait se présenter chez un concessionnaire d'automobiles, acheter une automobile et faire affaire avec la compagnie de M. McFarlane. Il pourrait faire affaire avec une banque. Il s'agirait d'une transaction individuelle, et strictement pour ce qui est du financement. C'est le marché au détail, et c'est ce dont nous parlons ici. Ce serait la même chose que pour les contrats de vente conditionnelle. Les avantages pour le public tiendraient aux taux d'intérêt. Si nous ne pouvons pas offrir un meilleur taux d'intérêt, les résultats ne se feront pas attendre.

**M. Wright:** La concurrence est forte?

**M. Rae:** Ce n'est pas ce qui m'inquiète.

**M. MacIntosh:** Oui, mais si les membres de la FADA ne font pas grand argent avec le financement, nous voyons mal pourquoi ils appréhendent notre venue sur le marché direct.

[Text]

**Mr. Wright:** So you do admit that competition is keen?

**Mr. MacIntosh:** Well, it will be keener if we are in it.

**Mr. Wright:** Is it keen now? I am asking this because I think Mr. Frazee is quoted as saying this.

**Mr. MacIntosh:** Well yes, but it is a relative term. I think if the banks are directly in it, the competition would be keener.

**Mr. Wright:** Are profit margins slim? Are they making excess profits? Let me put it that way.

**Mr. MacIntosh:** Mr. Wright, I guess you would have to ask Mr. . . .

• 1635

**Mr. Wright:** Mr. Frazee was quoted as saying that competition is keen and profit margins are slim. That is what he was really suggesting. Now, I fail to see where things are going to get any better.

**Mr. MacIntosh:** The banks are always trying to make them slimmer still.

**Mr. Turpin:** When they charge us 17.5 per cent interest to lease the automobile, if they can lower their rate to the customer when they do it directly then all they have to do, if they want to be good to the consumer, is to lower our rate and we will pass it on. They have the money and all they are doing is loaning us some money for the customer to own the automobile.

**Mr. Wright:** I do not think we are against the banks' financing. I do not think we are against the banks, period. But it does seem obvious, without pursuing some of these questions, because I think we have asked them a number of times, that there is a problem developing where the banks may drive the dealers and the automobile lessors to the wall.

Now, you made the statement here that in areas where dealers just do not have leasing facilities, the banks could come in and provide those facilities. Are you saying that it is easier for the banks to provide these facilities than it is for the dealers to provide them? The dealers are in that business, the banks are entering it not as a service company but simply as a financier? How can the banks suddenly come into an area—and it is small areas we are talking about really; small communities—and provide a service that the dealers cannot provide? I fail to see this.

**Mr. MacIntosh:** Well, sir, you are talking about the financial business. After all, that is our business. Most of the automobile dealers, including the 3,000 in FADA, do not themselves now do leasing with in-house vehicles of their own. Why not? Because they are too small to set up the mechanisms. Nowadays it is getting highly computerized. You have to keep track of each car's serial numbers and all that. It is highly computerized so there is a big overhead in running that sort of business now, and little dealers cannot do that. Banks are in the financial business so of course we can compete with the automotive dealers in the financial end of the business.

[Translation]

**M. Wright:** Vous admettez que la concurrence est forte, tout de même?

**M. MacIntosh:** Elle le sera encore plus si nous pénétrons ce marché.

**M. Wright:** Mais elle est déjà forte? Je vous pose la question, parce qu'on a fait dire à M. Frazee que c'était le cas.

**M. MacIntosh:** Elle est relativement forte. Elle le sera plus si les banques peuvent intervenir directement.

**M. Wright:** Et les marges de profit sont minces ou excessives? Je vous pose la question de cette façon.

**M. MacIntosh:** Monsieur Wright, je suppose que vous devriez poser la question . . .

**M. Wright:** M. Frazee aurait dit, et je cite, que la concurrence est vive et les marges de profits minces. Du moins, c'est ce qu'il voulait laisser entendre. Or, je ne vois pas comment les choses vont s'améliorer.

**M. MacIntosh:** Les banques essayent toujours de les rendre plus minces encore.

**M. Turpin:** Les banques nous font payer 17.5 p. 100 d'intérêt pour louer l'automobile; si elles peuvent abaisser leur taux au client, lorsqu'elles traitent directement avec lui, alors, tout ce qu'elles ont à faire, si elles veulent aider le client, c'est d'abaisser leur taux, et nous ferons passer l'économie. Elles ont l'argent; tout ce qu'elles font, c'est nous prêter un peu d'argent pour que le client puisse devenir propriétaire d'une voiture.

**M. Wright:** Je ne crois pas que nous nous opposions au financement bancaire. Je ne crois pas que nous soyons contre les banques du tout. Mais il semble évident, sans fouiller certaines de ces questions—car nous les avons posées à plusieurs reprises—qu'il y a un problème à l'horizon, puisque la situation permettra peut-être aux banques d'acculer les concessionnaires et les loueurs de voitures au pied du mur.

Vous avez déclaré ici que, dans les régions où les concessionnaires ne sont pas en mesure d'offrir la location, les banques pourraient offrir ces services. Voulez-vous dire qu'il est plus facile aux banques qu'aux concessionnaires de le faire? Ceux-ci sont déjà dans ce genre de commerce; les banques s'y intéressent non pour offrir le service, mais simplement comme financiers? Comment les banques peuvent-elles soudainement arriver dans une région—en réalité, il s'agit des petites localités—et offrir un service que les concessionnaires ne peuvent fournir? Je n'arrive pas à le comprendre.

**M. MacIntosh:** Monsieur, vous parlez de l'aspect financier. Après tout, c'est notre affaire. La plupart des concessionnaires d'automobiles, y compris les 3,000 de la FADA, ne s'occupent pas actuellement de louer leurs propres véhicules. Pourquoi pas? Parce qu'ils sont trop petits pour mettre sur pied les mécanismes voulus. De nos jours, ce genre d'affaire est très informatisée. Il vous faut avoir le numéro de série de chaque véhicule, et le reste. Le tout est maintenant sur ordinateur, ce qui engendre des frais généraux importants que ne peuvent se permettre les petits concessionnaires. Les banques sont dans le secteur financier et, par conséquent, nous pouvons manifeste-



[Texte]

**Mr. Wright:** Am I to understand that it is not the intentions of the bank to go directly to a manufacturer?

**Mr. MacIntosh:** Yes, sir.

If I might make a suggestion to you, because Mr. Rae raised this question earlier and Mr. Farley spoke to it, if the real concern of FADA or Parliament is that we would go directly to the automotive manufacturers, we are not concerned about your writing something in. If you think the bill and the regulations are inadequate in that respect, we do not care. We are not concerned at all. That will identify the issue here as to whether that is the problem.

There is a suggestion in what has been said that the banks will try to find a way around the regulations, find a way around the rules and get into the business; the camel's head will be in the tent and then the whole camel will be in. Mr. Chairman, this is a big bill—three inches thick. The banks observe this bill, in many respects, as many regulations, and, Mr. Chairman, it is not the case that the banks try to get around legislation and the intent and thrust of acts. We do not operate that way. If we did, Parliament would see to it that it would not happen. That is not the experience of the banks, and I do not think it is fair to imply that, whatever the regulations say and whatever the bill says, we will find a way around it. That is not a reasonable position, is it?

**The Chairman:** This is your last question, Mr. Wright.

**Mr. Wright:** You have suggested an amendment where a vehicle or vehicles leased in any one lease exceeds \$50,000. That is the amendment, I think, that you provided. We are not talking about \$50,000 per vehicle but per lease, are we not?

**Mr. MacIntosh:** Per contract.

**Mr. Wright:** Per contract. So there could be five cars in a contract. Are you prepared to consider a minimum amount per vehicle? That would alleviate some of the problems here that we see. In other words, instead of \$50,000 for a vehicle, or vehicles, consider an amount per vehicle.

• 1640

**Mr. Lewis:** Excuse me, Mr. Chairman. I do not think we would consider that suggestion favourably, and I will give you a simple example, Mr. Wright. If *x*, *y*, *zed* company has a thousand cars that are being used by salesmen across the country, each of those individual cars might be worth \$6,000 or \$7,000. Yet that is a very large lease, and we feel that that is quite appropriate that we be on the financing side of that transaction.

**The Chairman:** I think you mean to say *x*, *y*, *zed*.  
Excuse me. Mr. McFarlane.

[Traduction]

ment faire concurrence aux concessionnaires au niveau financier.

**M. Wright:** Dois-je comprendre que les banques n'ont pas l'intention de s'adresser directement au fabricant?

**M. MacIntosh:** Oui, monsieur.

Si vous me permettez de faire une proposition, puisque M. Rae a soulevé la question précédemment, et que M. Farley y a répondu, si la préoccupation réelle de la FADA ou du Parlement est que nous nous adressions directement aux fabricants d'automobiles, vous pouvez ajouter quelque chose à cet égard dans le projet de loi, cela ne nous intéresse pas du tout. Si le projet de loi et les règlements sont inadéquats à cet égard, cela ne nous fait rien. Nous ne sommes pas du tout préoccupés. Identifions clairement la question, pour savoir si c'est là le problème.

Ce qui a été dit laisse entendre que les banques vont tenter de contourner les règlements, et se lancer en affaires; une fois la brèche faite, tout le mur s'écroulera. Monsieur le président, il s'agit ici d'un gros projet de loi: trois pouces d'épais. Les banques respectent déjà les dispositions de ce projet de loi, ainsi que de nombreux règlements; monsieur le président, il est faux que les banques tentent de contourner les lois, l'esprit et la lettre des lois. Ce n'est pas ainsi que nous fonctionnons. Si c'était le cas, le Parlement verrait à ce que cela cesse. Ce n'est pas ce qu'ont fait les banques, et je ne crois pas qu'il soit juste de sous-entendre que, quoi que disent les règlements, quoi que prévoie le projet de loi, nous trouverons une façon de les contourner. Une telle position n'est pas raisonnable, n'est-ce pas?

**Le président:** Ce sera votre dernière question, monsieur Wright.

**M. Wright:** Vous avez proposé un amendement dans le cas d'un contrat de location unique, pour un ou des véhicules, qui excède \$50,000. C'est l'amendement que vous nous avez fourni, je crois. Il s'agit bien d'un bail de \$50,000, et non d'un véhicule de cette valeur, n'est-ce pas?

**M. MacIntosh:** Pour un contrat.

**M. Wright:** Pour un contrat. Il pourrait donc s'agir d'un contrat pour cinq automobiles. Êtes-vous disposé à accepter une somme minimum par véhicule? Cela atténuerait certains des problèmes que nous voyons ici. Autrement dit, au lieu de \$50,000 pour un ou plusieurs véhicules, envisageons un montant par véhicule.

**M. Lewis:** Monsieur le président, je vous prie de m'excuser. Je ne pense pas que nous puissions accueillir cette proposition très favorablement et, monsieur Wright, je vais vous donner un exemple. Supposons que la société *x*, *y*, *z* dispose de 1,000 automobiles utilisées par ses vendeurs dans l'ensemble du pays, chaque automobile valant \$6,000 ou \$7,000. Nous estimons là que le bail est très important, et nous pensons qu'il est tout à fait approprié que nous nous occupions de l'aspect financier de la transaction.

**Le président:** Vous avez bien dit *x*, *y*, *zed*.

Je vous prie de m'excuser. Monsieur McFarlane.

[Text]

**Mr. McFarlane:** The bank getting in in 1967 and working with the finance companies and so on, recognized finance companies, and presumably bringing their rate down, that may be solved. But they were still dealing with money. If they would stick to that, we would be really happy.

Now let me change the subject again just to go back to yours. I like to read your instructions. We are talking internally here, we are talking academically, we are talking theoretically. I want to talk to you about the firing line for a minute, and here is what is happening. RoyLease Fleet Leasing Service is geared to purchase large numbers of vehicles throughout Canada. Its experienced personnel have established relationships with a large number of dealers for each manufacturer's product. You may have a dealer preference that is not included in the RoyLease dealer list. RoyLease will be pleased to contact any dealer that you designate and will report back to you about the selling price before the order is actually placed.

In addition, regular, top-level meetings are held with the manufacturers themselves to ensure that you are kept aware of the latest pricing information, the model, the equipment changes, special fleet options and discounts as they become available. These relationships mean that you have fleet purchasing power equal to that of RoyLease itself, and that you can count on consistent new-vehicle prices, negotiated by professionals, delivered by dealers who understand the value of prompt and thorough service to your dealers. That answers and says a lot—the question is right there, and that is what is happening in the field. This is our problem.

Now, I mentioned RoyLease because they have the written instructions on it. If one bank is in, the others cannot afford to stay out. If they are all out, some of them will be happy.

**The Chairman:** I hope I will make some people happy here.

Mr. McRae.

**Mr. McRae:** Thank you, Mr. Chairman.

Through you to Mr. MacIntosh, what I gather from listening to the testimony today—particularly with Mr. Rae, was that the banks are going to buy vehicles, rent them, take them back and sell them. How does that differ from any other person in the automotive industry who is leasing? How does that differ and what is to stop you from going into the hardware business—wholesale and retail hardware? What is to stop you from going to the AMC type of rental business? It seems to me that this is something that the banks are moving into which is entirely—qualitatively very different from what they have been into before. And I just do not understand it. I do not think there is much support on this side for this kind of a deal.

**Mr. MacIntosh:** Mr. McRae, in the first place, the Bank Act in general is very definite in what it says are the business and powers of a bank. It used to be that under the old Section

[Translation]

**M. McFarlane:** Pour les banques qui sont arrivées en 1967, qui ont travaillé avec les sociétés de financement reconnues et qui, on peut le présumer, ont rabaisé leur taux, le problème pourrait être résolu. Il n'en reste pas moins qu'elles s'occupaient d'argent. Si elles s'en tenaient à cela, nous serions vraiment satisfaits.

Revenons-en au sujet que vous avez soulevé. Je prends plaisir à lire vos instructions. Nous parlons entre nous, nous parlons sur un ton académique, nous parlons théorie, mais permettez-moi de vous parler pendant quelques instants du secteur directement touché. La société *RoyLease Fleet Leasing Service* achète un grand nombre de véhicules dans l'ensemble du Canada. Son personnel, fort expérimenté au demeurant, a établi des relations avec un grand nombre de concessionnaires de chaque constructeur. Il est possible que vous préfériez un concessionnaire qui ne figure pas sur la liste de concessionnaires de *RoyLease*. *RoyLease* se fera un plaisir de contacter le concessionnaire de votre choix et elle vous informera du prix de vente avant de faire la commande.

En outre, des réunions à un haut niveau sont organisées régulièrement avec les constructeurs, de façon à ce que vous soyez informés des dernières dispositions en matière de prix, de modèles, de modifications en ce qui concerne le matériel, d'options spéciales et de rabais éventuels. Grâce à ces relations, les pouvoirs dont vous disposez en matière d'achat du parc sont égaux à ceux de la société *RoyLease* elle-même et vous pouvez être assurés que le prix des nouveaux véhicules sera conforme à leur valeur, qu'il aura été négocié par des professionnels et que les véhicules vous seront livrés par des concessionnaires qui comprennent l'importance d'un service rapide et efficace. Voilà qui en dit beaucoup sur... C'est ainsi, donc, que les choses se passent. C'est notre problème.

Si j'ai mentionné la société *RoyLease*, c'est qu'elle a des instructions écrites à ce propos. Si une banque intervient dans ce secteur, les autres ne peuvent se permettre de rester à l'écart. Si toutes restent à l'écart, certaines en seront tout à fait satisfaites.

**Le président:** J'espère faire des heureux.

Monsieur McRae.

**M. McRae:** Merci, monsieur le président.

Monsieur MacIntosh, si j'ai bien compris les témoignages que nous avons entendus jusqu'à présent, notamment les échanges avec M. Rae, les banques vont acheter des véhicules, les louer, les reprendre et les vendre. Quelle est la différence avec ceux, dans le secteur de l'automobile, qui font du crédit-bail? Quelle est la différence, et qu'est-ce qui vous empêche de vous lancer dans le commerce de gros et de détail de matériel? Qu'est-ce qui vous empêche de créer des services de location comme ceux de l'AMC. J'ai l'impression que les banques sont en train de se lancer dans ce secteur, secteur bien différent de ceux dans lesquels elles œuvraient auparavant. Je ne comprends pas la situation. Je ne pense pas que, de ce côté-ci, nous soyons impatients d'appuyer ce genre de chose.

**M. MacIntosh:** Monsieur McRae, premièrement, la Loi sur les banques est très précise en ce qui concerne les activités et les pouvoirs des banques. L'article 75 de l'ancienne loi, et les



## [Texte]

75 of the present Act, and the current Act—I believe it is Section 173 and subsequent sections—defines very specifically the business and powers of a bank and it does not include the power to go into any trade or business whatsoever. There are a few exceptions made and they are spelled out in the Act. One of them is mortgage financing; one of them is venture capital; one of them is leasing; one of them is factoring. Those are exceptions to the general rule that we cannot go into any business, trade or merchandise of any sort. These are exceptions, so this is one of the exceptions. The act was drafted by the government to allow us to go into leasing in this way and the substance of this disagreement here is that the automobile dealers and CALA want us excluded from going into this field because they see us as a competitive threat. If they did not, they would not be so concerned and be here.

• 1645

**Mr. McRae:** Is it not true that you are actually buying, going to own, fleets of automobiles and other vehicles, that you are going to rent them and then at some point you are going to have to sell them? You are going to have to have lots and pretty soon you are going to have to become dealers.

**Mr. MacIntosh:** No, we take an assignment of the paper on a lease contract whereas a bank leasing subsidiary takes a piece of paper from an automotive dealer; it simply acquires the paper. At the end of the lease the lessee has to dispose of the vehicle, and the bank would have to dispose of it through the automotive dealer stream, of course, as we do now with conditional sales contracts. There is no difference.

The banks have 10 times as much business as this in the conditional sales contract business, it is far bigger than the leasing business. There are probably far more cars—I think six or seven million cars financed by the banks on conditional sales contracts. And some of those contracts default and sometimes banks have to put those back to dealers, so they go back in the trade. There is no problem; the banks do not have used car lots behind their branches. There is a spectre here that we are going to have car hoists behind the branches lifting the cars up and giving them quick lube jobs. That is not what it is about at all; all we are doing is acquiring financial paper.

**Mr. McRae:** But you are acquiring ownership of a large number of vehicles. I notice one of the statements made by one of your officials was that we do not need to include dealers in this. That means we can go straight to the manufacturer and usurp the role of the dealer completely, the way these regulations read.

**Mr. MacIntosh:** Mr. McRae, as we said before, the practice of the manufacturers is that they deal only through automotive dealers. They do not deal through us, but if you are concerned about that then you can ask the authorities to write the regulations so we do not deal directly with the manufacturers. If FADA will accept that as a condition, we will be very happy with that. But the truth is that FADA wants us not to deal in leases in any shape or form. If you look at the amendment,

## [Traduction]

articles 173 et suivants du projet de loi à l'étude, je crois, définissent très précisément les activités et les pouvoirs des banques, et ces articles ne prévoient en aucune façon le pouvoir de se lancer dans quelque sorte d'affaire commerciale que ce soit. Il y a quelques exceptions, qui sont précisées dans la loi. Parmi ces exceptions, il y a le financement hypothécaire, les capitaux-risque, le crédit-bail, l'affacturage. Ce sont là des exceptions à la règle générale qui nous interdit de nous lancer dans quelque sorte d'activité d'affaire ou d'activité commerciale que ce soit. Le crédit-bail figure donc parmi ces exceptions. En rédigeant la loi, le gouvernement nous a permis de nous lancer de cette façon dans le crédit-bail et, s'il y a désaccord, c'est que les concessionnaires automobiles et l'ACLV veulent que nous soyons exclus de ce secteur parce qu'ils nous considèrent comme une menace sur le plan de la concurrence. Si ce n'était pas le cas, ils ne s'inquièteraient pas tant et ne seraient pas ici.

**M. McRae:** N'est-il pas vrai que vous allez acheter, donc être propriétaires, de flottes d'automobiles et d'autres véhicules, que vous allez les louer et, qu'à un moment ou à un autre, il va vous falloir les vendre? Bientôt, vous allez devoir vous transformer en concessionnaires, avec des aires de stationnement derrière chez vous.

**M. MacIntosh:** Non, nous prenons cession du document, un bail, alors que la filiale d'une banque qui fait du crédit-bail reçoit un document d'un concessionnaire automobile; elle se contente d'acquiescer le document. A la fin du bail, le preneur doit se débarrasser du véhicule et la banque devrait s'en débarrasser par le biais du concessionnaire automobile, bien sûr, comme nous le faisons à l'heure actuelle dans le cas des contrats de vente conditionnelle. Il n'y a pas de différence.

Les banques ont 10 fois plus à faire avec les contrats de vente conditionnelle qu'avec le crédit-bail. Il y a probablement beaucoup plus d'automobiles... Je pense que 6 ou 7 millions d'automobiles sont financées par les banques dans le cadre de contrats de vente conditionnelle. En cas de défaut de paiement, les banques renvoient les automobiles aux concessionnaires qui les remettent dans le circuit. Il n'y a pas de problème; les banques n'ont pas d'aires de stationnement pour véhicules d'occasion derrière chez elles. On craint de voir des treuils derrière les succursales pour soulever les automobiles afin de leur faire un graissage en vitesse. Ce n'est pas du tout de cela qu'il s'agit; nous ne faisons qu'acquiescer des effets financiers.

**M. McRae:** Mais vous devenez propriétaires d'un grand nombre de véhicules. L'un de vos collaborateurs a déclaré qu'il n'était pas nécessaire d'inclure les concessionnaires dans tout ceci. Ces règlements veulent dire que l'on peut s'adresser directement au constructeur, en court-circuitant totalement le concessionnaire.

**M. MacIntosh:** Monsieur McRae, comme nous l'avons dit auparavant, les constructeurs ont coutume de ne faire affaire que par le biais des concessionnaires automobiles. Ils ne passent pas par nous mais, si cette question vous préoccupe, demandez aux pouvoirs publics de rédiger des règlements nous interdisant de traiter directement avec les constructeurs. Si la FADA en fait une condition, nous en serons tout à fait satisfaits. Il se trouve cependant que la FADA veut que nous

[Text]

they said to Dr. Evans on May 8 that banks should not finance leases of passenger cars, period.

**Mr. McRae:** Because that is not your business; your business is financing.

There are two or three other questions I want to ask. RoyLease is now in the business. Right? And one of the other banks has a leasing company. How does that come about? Is that in anticipation of our passing the act or is that a legal proposition? In other words, is RoyLease sort of getting in because this is already in the first reading of this bill, or is it something that they do legally?

**Mr. MacIntosh:** The banks have quite a lot of subsidiaries, not only in leasing but also in mortgages, financing and so forth. In anticipation of the new act coming into force many of the banks have exercised the two-year exemption which allows them to acquire 100 per cent of these vehicles whereas previously they did not have majority control of them.

Under the present act they did not have majority control, but they were permitted to take more than majority control and, indeed, 100 per cent under the clause which allows you to own it for two years. Those were done in many cases, and have been permitted by the Inspector General. They required his specific permission in anticipation that this act would come into force.

**Mr. McRae:** We will have the Inspector General back, I understand, so I would like to ask him more about that.

There was a case made yesterday by the car leasing group. They made a case which worries me. They say that since you are lending them money you know all their financial background, you know everything about them that it is possible to know in this kind of business. Then you go into the leasing business and then you will have access to information through the bank, which I believe puts you into some kind of conflict of interest. For instance, I believe, and you have said this before, that client relationships absolutely cannot be revealed. But the point of the matter is that if you are going into competition with one of your clients then you have, I think, a conflict of interest.

**Mr. Lewis:** Pardon me, Mr. Chairman, can I comment on that?

**The Chairman:** Yes, Mr. Lewis.

**Mr. Lewis:** The banks in many aspects of our business deal at the wholesale level and the retail level, so we are faced with this potential conflict all the time; it is a case of what are proper business ethics. I do not think you can legislate in the area of conflict of interest because we run into it every working day. What we say is that if we are dealing at the wholesale level, we will not use the information that is provided to us at the wholesale level to take advantage competitively at the

[Translation]

n'ayons absolument rien à voir avec le crédit-bail. Reportez-vous à l'amendement, ils ont dit à M. Evans le 8 mai que les banques ne devraient pas financer les baux pour des voitures particulières, un point c'est tout.

**M. McRae:** Parce que cela n'est pas votre affaire; votre affaire c'est le financement.

J'aimerais poser 2 ou 3 autres questions. La société *Roy-Lease* s'est lancée dans ce domaine. Vrai? Et l'une des autres banques a une société de crédit-bail. Comment cela s'est-il passé? Prévoyait-on que la loi serait adoptée ou bien s'agit-il là d'une proposition sur le plan juridique? Autrement dit, est-ce que la société *Roy Lease* s'est lancée dans ce secteur parce que cela figurait déjà à l'étape de la première lecture du projet de loi ou bien agit-elle en toute légalité?

**M. MacIntosh:** Les banques ont beaucoup de filiales, non seulement dans le secteur du crédit-bail mais aussi dans le domaine hypothécaire, dans le domaine du financement et ainsi de suite. En prévision de l'adoption de la loi, beaucoup de banques se sont prévaluées de l'exemption de deux ans qui leur permet d'acquérir ces véhicules dans une proportion allant jusqu'à 100 p. 100 alors qu'auparavant elles ne les contrôlaient pas à majorité.

La loi actuellement en vigueur ne leur permet pas un contrôle majoritaire, mais elle leur offre plus en ce sens qu'elle leur permet un contrôle à 100 p. 100 dans le cadre de l'article qui vous autorise à en être propriétaires pour 2 ans. Cela s'est fait maintes fois, avec la permission de l'inspecteur général. Elles avaient bien veillé à lui demander son autorisation, en prévision de l'adoption du présent projet de loi.

**M. McRae:** Je crois savoir que l'inspecteur général comparaitra à nouveau devant le Comité, aussi je ne manquerai pas de lui poser d'autres questions à ce propos.

Les représentants du groupe de crédit-bail automobile qui a comparu hier ont fait valoir des arguments qui me préoccupent. Ils ont déclaré que, puisque vous leur prêtez de l'argent, vous connaissez tout de leur situation financière. Vous vous lancez ensuite dans le crédit-bail et vous aurez accès à certains renseignements, par l'intermédiaire de la banque, ce qui, à mon avis, vous met en situation de conflit d'intérêts. Par exemple, comme vous l'avez fait remarquer précédemment, j'estime que l'on ne doit rien divulguer des relations avec le client. Il se trouve cependant que si vous entrez en concurrence avec l'un de vos clients, vous vous trouverez, à mon avis, en situation de conflit d'intérêts.

**M. Lewis:** Excusez-moi monsieur le président, puis-je répondre à cela?

**Le président:** Certainement, monsieur Lewis.

**M. Lewis:** Nous risquons toujours de nous retrouver en situation de conflit d'intérêts puisque, sur bien des aspects, les affaires que nous traitons visent les fournisseurs et les détaillants; alors, il s'agit d'établir un code d'éthique convenable. A mon avis, vous ne pouvez légiférer dans le domaine des conflits d'intérêts parce que c'est un problème quotidien. Lorsque nous faisons affaire avec les fournisseurs, nous n'utilisons pas les renseignements ainsi obtenus pour concurrencer les détaillants.



[Texte]

retail level. That is a firm policy in my bank and I believe that is a firm policy in all the banks.

This was the major argument at the last revision about permitting the banks to get into conditional sales contracts: that the sales finance companies said, "they will look over our list of customers and contact them directly". We have a very strong rule in our bank that we do not monitor the deposits of the sales finance companies; we do not monitor the list of their clients for the purpose of taking advantage of them competitively.

The same practices would be followed—it is only proper business ethics—if we were to get into the leasing business, dealing directly at the wholesale level and indirectly at the consumer level.

**Mr. McRae:** We had some evidence yesterday, and we have been promised many more details of a situation in which the banks have obviously used this information to their advantage.

**Mr. Lewis:** May I comment on that, Mr. McRae?

**Mr. McRae:** Yes.

**Mr. Lewis:** There are two sides. What is the source of our information? If the source of our information is monitoring the deposits or the accounts of the leasing company, that is one way, and I have mentioned what our business ethics are on that side. The other case is when the branch manager has a customer who has a mortgage on his house, has a lease on a car or is borrowing from a finance company to purchase his car. He could say, "Joe, the next time you are buying a house or buying a car, come and talk to me first; I might be able to give you a better deal." I think that is just good competition; in fact we encourage our managers to find out which of their customers are potential clients for services and try to do the best job they can in selling them. That is the competitive marketplace at work.

**Mr. McRae:** Well I will be interested certainly when this information is presented in print to the Committee to see just to what extent what you say is true.

Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** I think everything he says is true; maybe there are two sides to this thing.

**Mr. McRae:** What the real facts are, then.

**The Chairman:** Do you want to say something true, Mr. McFarlane?

**Mr. McFarlane:** I would like to call on Roy Foss, please, to make a few comments.

**The Chairman:** Mr. Foss.

**Mr. Roy Foss (Member, Government Relations Committee, Federation of Automobile Dealer Associations of Canada):** I am not a public spokesman so I hope that you will bear with me.

I am here as a dealer in Toronto, General Motors dealer. I am deeply concerned about the whole future of the franchise

[Traduction]

C'est une politique très ferme de notre banque, et je pense que c'est la même chose ailleurs.

Lors de la dernière révision de la loi, c'est d'ailleurs là le principal argument qui a été invoqué lorsqu'il a été question de permettre aux banques de s'occuper des contrats de vente conditionnelle. Les sociétés de financement visées ont déclaré: «Elles vont consulter nos listes de clients et communiquer directement avec eux». Notre banque a une règle très stricte nous interdisant de contrôler les dépôts de ces sociétés de même que la liste de leurs clients pour en tirer un avantage sur le plan de la concurrence.

En affaire c'est le seul code d'éthique acceptable, nous procéderions de la même façon si nous étions dans le domaine de la location-vente où nous traiterions directement avec les fournisseurs et indirectement avec les clients.

**M. McRae:** Au cours d'un témoignage entendu hier au cours duquel on nous a promis d'autres détails, il a été question d'un cas où les banques ont utilisé ces renseignements à leur avantage.

**M. Lewis:** Puis-je répondre à cela, monsieur McRae?

**M. McRae:** Oui.

**M. Lewis:** Il y a deux versions, selon la source de nos renseignements. La première, c'est que nous surveillions les dépôts ou les comptes de la compagnie de location-vente, et j'ai mentionné quel est le code d'éthique à cet égard. L'autre possibilité, c'est lorsque le directeur de succursale connaît un client qui a une hypothèque sur sa maison, une voiture de location ou un emprunt d'une compagnie de finance pour l'achat de celle-ci. Le directeur pourrait lui dire: «Pierre, la prochaine fois, passez me voir avant d'acheter une maison ou une voiture; je pourrai peut-être vous offrir de meilleures conditions.» A mon avis, on peut parler dans ce cas d'une saine concurrence; en fait, nous encourageons nos directeurs à trouver des clients en puissance pour nos services et à faire de leur mieux pour leur vendre ces services. C'est le jeu de la concurrence sur le marché.

**M. McRae:** J'ai bien hâte de vérifier dans quelle mesure ce que vous dites est vrai lorsque ces renseignements écrits seront soumis au Comité.

Merci, monsieur le président.

**Le président:** Je pense que tout ce qu'il a dit est vrai; il se peut qu'il y ait deux versions.

**M. McRae:** Alors, quels sont vraiment les faits?

**Le président:** Monsieur McFarlane, avez-vous des vérités à dire?

**M. McFarlane:** Avec votre permission, je demanderais à monsieur Roy Foss de faire des commentaires.

**Le président:** Monsieur Foss.

**M. Roy Foss (membre, Government Relations Committee, Federation of Automobile Dealer Associations of Canada):** Comme je ne suis pas un orateur, j'espère que vous aurez la patience de m'écouter.

Je suis un concessionnaire de General Motors à Toronto et, à ce titre, je suis vraiment préoccupé par l'avenir du système

## [Text]

system if the banks are allowed to get into the leasing of automobiles and light trucks.

I have a couple of articles that rather of interesting here—one in the *Globe & Mail* this morning about the Bank of Nova Scotia. Their six months' profit ending April 30 was \$100 million, compared to \$82 million a year ago which is quite a bit of profit. My friend, Mr. McFarlane, tells me that the dealers across Canada at the end of April are in the red. That means that all the dealers across Canada, taking their losses and profits and adding them together, are in a red position.

There was an article in *The Toronto Star* I guess about 10 days ago, again applying to Toronto, and I quote:

Many Metro area car dealers—like others across the country—are hurting badly. Some are chalking up huge losses and could face bankruptcies. Others have had profits slashed.

Their problems have resulted in the loss of possibly 3,500 jobs, though an exact figure was not available from the 233-member Toronto Automobile Dealers Association.

• 1655

The Ford dealers, for the first three months in Metropolitan Toronto—and there would be I would think probably, I am guessing, about 20—have lost \$800,000 collectively and I understand that in the month of April they lost as much money as they had in the first three months. So things for the automobile dealer across Canada are certainly not good. You all know the problems that Chrysler have had; Ford are not doing as well as they have for the last many, many years; General Motors' profit was down approximately 82 per cent the last time. So the automobile industry is not really looking at very good times this year.

However, I am sitting as a dealer now and there are two profit areas in our business. There is the service and the parts business, and there is the sales and the leasing business. In our particular case last year 40 per cent of our profit came from our leasing operation, 40 per cent. The way things are going in our society these days there is a big switch from retail new car sales to leasing. So our concern and my concern is that if the banks were in the business today and they were leasing cars it would be a disaster but if in five years time or ten years time when leasing will probably be tripled the percentage that it is today and the new car retail is down to a very low percentage, then the dealers and, therefore, their employees would be in very, very serious trouble.

I am a General Motors dealer, and I guess it is no secret that chances are, in my opinion anyway, that we have the best franchise. And I say to you that what you are seeing with the whole car business switching to leasing is that if we have competition like this we are in serious trouble. If we have 4,000 dealers across Canada—3,000 are members of FADA—

## [Translation]

de concession surtout si l'on permet aux banques d'entrer dans le domaine de la location-vente d'automobiles et de camions légers.

J'ai là quelques articles plutôt intéressants: l'un provient du *Globe and Mail* de ce matin et porte sur la Banque de la Nouvelle-Écosse. Leurs profits pour le semestre se terminant le 30 avril se chiffrent à 100 millions de dollars, comparativement à 80 millions il y a un an, ce qui représente des bénéfices importants. Mon collègue, M. McFarlane, me dit que pour la même période, partout au Canada, les concessionnaires connaissent un déficit, même en mettant ensemble leurs profits et leurs pertes.

Il y a dix jours, le *Toronto Star* a fait paraître un article portant encore une fois sur la région de Toronto, et je cite:

De nombreux concessionnaires de la région métropolitaine, comme d'autres partout au pays, sont dans une situation très pénible. Certains subissent des pertes énormes et pourraient être menacés de banqueroute. D'autres ont vu leurs profits tomber.

Ces problèmes se sont soldés par des pertes d'emploi pouvant être évaluées à 3,500, quoique les 233 membres de la Toronto Automobile Dealers Association n'aient pas fourni de chiffres précis.

Au cours des trois premiers mois, les concessionnaires Ford du grand Toronto, je présume qu'il y en a probablement une vingtaine, ont subi, au total, des pertes de l'ordre de \$800,000, et je pense qu'en avril ils ont perdu autant que pendant les trois mois précédents. Donc les choses ne vont sans doute pas très bien pour les concessionnaires automobiles du pays. Vous avez tous entendu parler des problèmes de Chrysler. Depuis des années, la performance de Ford n'est pas des meilleures; au cours du dernier exercice, les profits de General Motors ont diminué d'environ 82 p. 100. Donc, c'est vraiment une année de vaches maigres en perspective pour l'industrie de l'automobile.

Toutefois, je vous parle en tant que concessionnaire, et dans ce genre d'activités, nous avons deux sources de profits. D'un côté, il y a le service et les pièces, de l'autre, les ventes et la location-vente. En ce qui nous concerne, l'an dernier, 40 p. 100 de nos profits sont venus des locations-ventes, 40 p. 100. Au train où vont les choses de nos jours, il y a un déplacement important des ventes d'autos neuves vers la location-vente. Alors nous sommes inquiets, car si les banques s'occupaient actuellement de location de voitures, pour nous ce serait le désastre, mais si c'est le cas dans 5 ou 10 ans où le nombre de voitures louées aura probablement triplé et que les ventes de voitures neuves seront presque nulles, alors les concessionnaires et leurs employés connaîtront de très graves problèmes.

J'ai la chance d'être un concessionnaire de la General Motors et, à mon avis, c'est la meilleure concession, ce n'est un secret pour personne. Mais, d'après moi, compte tenu de cette popularité croissante et visible pour la location de voitures, nos problèmes ne font que commencer si nous devons faire face à ce genre de concurrence. Au pays, nous sommes 4,000 conces-



## [Texte]

and if you take a big chunk of this new car business and you put this in the hands of 5, 6 or 7 very large, very powerful, very wealthy, very competent, very strong banks, as against 4,000 dealers with 100,000 employees, I say that it is the biggest threat to the franchise system that you have ever seen.

I am in the process of considering building a new dealership, a new franchise, buying some land and building some buildings, and I am probably going to be asking my friend David for a mortgage over there if he has any money to lend me, you see. Anyway, gentlemen, if I thought the banks were going to get into the leasing business to the extent that I think they are going to get in, I should not build that building. And what is that building going to do? It is going to serve the consumer, my customers, very well. I am building it to give people better service. But if these people are allowed to get in the marketing of automobiles, and that is just what it is, then I tell you that you are going to have dealerships close down in a few years. And even though their prices may be cheaper, and I am sure they will be initially, once they get that business the rates are going to go up and then the dealers, for goodness sake, the ones that have not gone broke, will not be able to service the customer. So he is going to get a great benefit initially and after it is all over he is not going to be getting any benefit because he will be paying as much and he will not be getting good service.

In my case we have a pretty large leasing company. As I told you before, 40 per cent of my profit comes from leasing. And I do not think that these five or six large wealthy banks should be entitled to get in my automobile business because to me, being able to stay in the business and having them not in the business is survival. It would just make it possible for me to exist. As far as they are concerned it is giving them just a little bit more, so instead of \$100 million it would be \$105 million maybe.

I am sorry to be so sarcastic, gentlemen, but that is really the way I feel about it.

• 1700

**The Chairman:** Members of the Committee, for a guy who does not know how to public speak, I think he did fairly well.

Mr. Stevens.

**Mr. Stevens:** Thank you, Mr. Chairman. Perhaps I could take up the comment Mr. Foss has made that 40 per cent of his profit, I take it in his over-all car operation, comes from leasing. Could Mr. McFarlane tell us what, on average, is the experience with dealers generally? Is it typical that 40 per cent of their profit would be related to leasing?

**Mr. McFarlane:** I would have to say no. In smaller places, smaller dealerships, they have lesser numbers, but it retains the business with the dealership. Every customer that a bank takes or a new competition takes is a potential retail customer gone out of his market. That is the important part that really has not come up today: the fact that if you get more competi-

## [Traduction]

sionnaires dont 3,000 font partie de la FADA; si vous nous enlevez une partie importante du commerce des voitures neuves pour la remettre entre les mains de 5, 6 ou 7 banques importantes, puissantes, riches, compétentes et fortes, et que l'autre côté vous ayez 4,000 concessionnaires et 100,000 employés, alors je crois que nous aurons là la plus grande menace jamais vue pour le système de concession.

Présentement, j'envisage de monter une nouvelle affaire, d'acheter un terrain pour y construire des installations et j'irai probablement voir mon ami David, là-bas, pour lui demander un prêt hypothécaire. Pourtant, messieurs, si les banques devaient s'engager dans le secteur de la location-vente au point où je pense qu'elles le feront, je ne devrais pas construire ces installations. A quoi serviront ces installations, me demanderez-vous? A donner un meilleur service aux consommateurs, à mes clients. Je construis afin d'offrir un meilleur service aux gens. Mais si l'on permet aux banques de s'engager dans le domaine de la vente automobile, c'est de cela dont il s'agit, alors je vous dis que d'ici quelques années vous verrez des concessionnaires fermer boutique. Même si au départ leurs prix seront plus avantageux, ce dont je suis convaincu, ils augmenteront du moment que le marché leur sera acquis; alors, les concessionnaires qui n'auront pas fait banqueroute ne seront plus en mesure d'offrir le service à leurs clients. Au début, le client paiera beaucoup moins cher, mais plus tard il paiera autant et sans bénéficier d'un aussi bon service.

Dans mon cas, notre compagnie de location-vente est très importante. Je vous le répète, car 40 p. 100 de mes profits proviennent de ce secteur. A mon avis, on ne devrait pas permettre à ces 5 ou 6 grandes et riches banques de s'accaparer une partie de mon commerce, parce que pour moi c'est une question de survie. Le simple fait qu'elles n'y sont pas me permet d'exister. Pour leur part, il s'agit de miettes, 105 millions de dollars au lieu de 100 millions.

Excusez-moi d'être aussi cynique, messieurs, mais c'est vraiment ce que je pense.

**Le président:** Membres du Comité, pour quelqu'un qui n'est pas un orateur, je pense qu'il s'en est bien tiré.

Monsieur Stevens.

**M. Stevens:** Merci, monsieur le président. Je pourrais peut-être reprendre les propos de monsieur Foss concernant les 40 p. 100 de profits, je présume pour l'ensemble de son commerce d'automobiles, tirés de la location-vente. Monsieur McFarlane, pourriez-vous nous dire d'après votre expérience avec les concessionnaires, si en moyenne 40 p. 100 de leurs profits proviennent de la location-vente?

**M. McFarlane:** Je dois répondre non. Pour les petites villes, les petits concessionnaires, c'est beaucoup moins important, mais cela leur permet de conserver la clientèle. Tout client qui s'adresse à une banque ou à un nouveau concurrent, est un client de perdu pour la vente au détail. C'est vraiment l'aspect important qui n'a pas été soulevé aujourd'hui: l'accroissement

[Text]

tion in this growing lease business and it is taking the customers out of the market, then the retail customers are going to dry up and the dealership that is not largely in lease is going to be in trouble.

**Mr. Stevens:** Mr. McFarlane, could you help us then with an estimate as to what you feel a typical dealership profits are, percentage-wise, out of this leasing activity? Whatever way you want to grade it; if you want to give us an over-all average or if you want to say large dealers have a possibility of so much. I think what Mr. Foss has said is a very significant thing. If there is a suggestion that 40 per cent of the profits made by dealers is coming from this kind of activity, we naturally have to be very careful as to what we are opening up which might diminish that profit. But if in fact 40 per cent is only Mr. Foss' experience and the average is considerably lower, I think it would be helpful to know what the average is.

**Mr. McFarlane:** Mr. MacIntosh said earlier that we had not come up with any hard figures, but actually we had anticipated something like that I had made a survey of the Ford Motor Company, being a Ford dealer, and 80 per cent of their dealers are in rental or leasing in some form. As far as profits are concerned, I would have to guesstimate from group averages that I have that 30 per cent of the profit across the board would come from lease and rental activity. I am talking about lease and rental activity.

**Mr. Stevens:** Is that the experience with Ford dealers?

**Mr. McFarlane:** It is only Ford dealers that I am talking about. Mr. Turpin had made a survey of General Motors, and 80 per cent of their dealers are also in it. I made a survey of the Chrysler organization, and 75 to 80 per cent of their dealers are in leasing or rental activities, but I cannot give you the profit figures for those.

**Mr. Foss:** I think our concern again is that bad as it is today—and we are higher than most, there is no question; I am, because we have taken advantage of leasing, a good sales marketing opportunity—it is what it is going to be in five years, Mr. Stevens. That is what we are really . . . It is going to take a much higher percentage of the total business in five years. Many dealers can now rely upon their new car retail business and they do not need the leasing as much as they are going to, but in the future, what are they going to do?

**An hon. Member:** How does that compare with . . .

**The Chairman:** Cool it; you had a lot of time.

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, I would ask Mr. MacIntosh then what they anticipate the total bank activity in leasing would be if the proposed act was passed in its present form.

[Translation]

de la concurrence dans le domaine de la location a pour effet de réduire le nombre de clients sur le marché; il y aura donc une baisse des ventes au détail, et les concessionnaires qui ne sont pas très actifs dans le domaine de la location-vente seront en difficulté.

**M. Stevens:** Monsieur McFarlane, pourriez-vous nous aider en nous donnant une idée du pourcentage des profits qu'un concessionnaire moyen tire de la location de voitures? Si vous le voulez, vous pouvez le donner par catégories, en nous disant, par exemple, ce que cela peut représenter pour les gros concessionnaires. A mon avis, les propos de monsieur Foss sont très importants. A supposer que 40 p. 100 des profits des concessionnaires proviennent de ce secteur d'activité, évidemment, nous devons être prudents avant d'adopter toute mesure qui pourrait diminuer ce profit. Mais si ce 40 p. 100 ne s'applique qu'à monsieur Foss et que la moyenne est beaucoup moins élevée, alors, je pense qu'il serait utile que nous sachions quelle est cette moyenne.

**M. McFarlane:** Tout à l'heure, monsieur MacIntosh a déclaré que nous n'avions pas présenté de chiffres valables, mais nous avions prévu cela. Étant un concessionnaire Ford, j'ai effectué un sondage auprès de la compagnie Ford Motors et il en est ressorti que 8 p. 100 de leurs concessionnaires s'occupent de location ou location-vente sous une forme ou une autre. Quant aux profits générés par ce secteur d'activité, je dirais, à vue de nez, que la moyenne est d'environ 30 p. 100. Je parle du secteur location-vente et location.

**M. Stevens:** Est-ce le cas pour les concessionnaires Ford?

**M. McFarlane:** Ces chiffres s'appliquent uniquement aux concessionnaires Ford. Monsieur Turpin a effectué un sondage auprès des concessionnaires de General Motors et environ 80 p. 100 d'entre eux font de la location. J'ai effectué un sondage auprès de la compagnie Chrysler; 75 à 80 p. 100 de leurs concessionnaires s'occupent de location-vente ou de location, mais je ne peux pas vous dire quel pourcentage de leurs profits cela représente.

**M. Foss:** Ce qui nous inquiète, c'est que compte tenu de la situation actuelle . . . il va sans dire que nous sommes dans une meilleure position que la plupart; en tous cas, je le suis parce que nous avons profité de la location-vente, qui est une bonne affaire du point de vue des ventes, mais le problème, monsieur Stevens, c'est ce qui arrivera dans 5 ans. C'est vraiment ce qui nous . . . D'ici 5 ans, ce secteur représentera un pourcentage beaucoup plus élevé du chiffre d'affaires total. A l'heure actuelle, beaucoup de concessionnaires peuvent compter sur leurs ventes de voitures neuves et leurs revenus de location-vente leur sont moins nécessaires aujourd'hui qu'ils le seront dans l'avenir, mais à ce moment-là quel sera le pourcentage?

**Une voix:** Comment comparez-vous cela à . . .

**Le président:** Calmez-vous! Vous avez eu beaucoup de temps.

**M. Stevens:** Monsieur le président, je vais donc demander à monsieur MacIntosh quelle sera, selon lui, la participation des banques dans le domaine de la location-vente si le projet de loi était adopté tel qu'il est maintenant.



[Texte]

**Mr. MacIntosh:** I would ask Mr. Lewis to comment, Mr. Chairman.

• 1705

**Mr. Lewis:** Mr. Stevens, it is hard looking into the future, and so what it occurred to us to do was to look at the situation in the U.S. where the banks have been in the business of leasing and automobile leasing for 25 years. One of the most successful banks in that business is the Seattle First National Bank, and it has entered into arrangements with approximately 90 per cent of the dealers in the states of Washington and Oregon. And that is the source of the business. That is what I would anticipate happening in Canada.

In fact, 90 days before the lease expires, the Seattle bank contacts the dealer and says: Your customer, John Jones, who entered into a lease with you which you have since sold to us, his lease expires. You would be smart to get in touch with him to find out what he wants to do at expiry, whether he wants to buy a new car or keep that car. In other words, I would anticipate that the banks will not get into this business at all except indirectly and they would be using the dealer network to source the business. Now, that is on the consumer side, the indirect.

With the very large fleets, I could see the lessee dealing directly with the banks and that the banks and the lessees would be dealing with the dealers of the lessees' choice and there would be more direct contact. But, in terms of the bulk of the business, I would anticipate that the dealers will continue to generate the business.

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, I wonder...

**The Chairman:** Mr. Stevens, I think Mr. McFarlane wanted to make a comment.

**Mr. McFarlane:** Could I make a comment on the same thing? Before I came down, I found out in some way that an example of this Seattle First National Bank was going to be brought up possibly.

I live in Vancouver; I am not very far from Seattle. So I have had conversations with the Seattle First National Bank. Now, their lease is one that the dealer makes, it takes to the bank, they check out the credit rating and buy it. And, if the dealer has built a profit in it or whatever profit he has made in the deal, they will pay it to him right then. They take over that lease; they send out the monthly billings and it is perfectly understood in the beginning that when the last payment is made, the customer must buy the automobile, dispose of it, burn it or do something with it. It is his responsibility at the time.

**Mr. Stevens:** Would you be happy to live with that arrangement with Canadian banks?

**Mr. McFarlane:** This type of leasing is a type that Industrial Acceptance Company Limited, GMAC, Ford Motor Credit Company of Canada, to name names, have, and it is a happy event with dealers, yes.

[Traduction]

**M. MacIntosh:** Monsieur le président, je demanderais à monsieur Lewis de répondre.

**M. Lewis:** Monsieur Stevens, comme il est très difficile de prévoir l'avenir, nous avons pensé étudier la situation aux États-Unis où les banques s'occupent de location-vente et de location automobile depuis 25 ans. L'une de celles qui a le plus de succès dans ce domaine est la «Seattle First National Bank» qui a conclu des ententes avec environ 90 p. 100 des concessionnaires des États de Washington et d'Oregon. C'est de là que provient la clientèle. C'est ce qui à mon avis arriverait au Canada.

En fait, 90 jours avant la fin du contrat de location, la banque de Seattle communique avec le concessionnaire et lui dit: «Le contrat de location de votre client, John Jones, que vous nous avez vendu depuis, tire à sa fin. Vous seriez bien avisé d'entrer en communication avec lui pour lui demander ce qu'il compte faire à ce moment-là: acheter une nouvelle voiture ou conserver celle-là.» Autrement dit, je m'attends à ce que les banques agissent indirectement en se servant du réseau de concessionnaires pour atteindre la clientèle. Elles agiront indirectement en ce qui concerne le client.

Dans le cas de flottes importantes, je peux très bien concevoir que le locataire traite directement avec les banques, et que les banques et les locataires traitent avec les concessionnaires choisis par ces derniers; à ce moment-là, le contact serait plus direct. Mais, pour ce qui est de l'ensemble des affaires, je pense que ce sont les concessionnaires qui continueront de faire marcher l'affaire.

**M. Stevens:** Monsieur le président, je me demande...

**Le président:** Monsieur Stevens, je pense que M. McFarlane désire faire un commentaire.

**M. McFarlane:** Puis-je faire un commentaire dans la même veine? Avant de venir, j'ai appris que l'on pourrait soulever l'exemple de la «Seattle First National Bank».

J'habite Vancouver, donc pas très loin de Seattle. Je me suis entretenu avec les représentants de la «Seattle First National Bank». La location-vente est effectuée par le concessionnaire; ce dernier la soumet à la banque, laquelle vérifie la cote de crédit et l'achète. Si dans le contrat il y a un profit qui revient au concessionnaire, la banque le lui versera immédiatement. La banque prend en main cette location-vente, elle s'occupe de la facturation mensuelle et il est clair, dès le départ, qu'au moment du dernier versement, le client doit acheter l'automobile, la vendre, la brûler ou s'en débarrasser d'une façon ou d'une autre. A ce moment-là, c'est sa responsabilité.

**M. Stevens:** Seriez-vous heureux d'un tel arrangement avec les banques canadiennes?

**M. McFarlane:** Ce genre de location-vente est le même que celui que pratiquent Industrial Acceptance Company Limited, GMAC, Ford Motor Credit Company of Canada, pour n'en nommer que quelques-uns, et les concessionnaires en sont très satisfaits en effet.

[Text]

**Mr. Stevens:** And if the Bank Act provided only for that, you would be content, would you?

**Mr. McFarlane:** Then the banks would be not contacting or selling directly or not getting into the merchandising of automobiles and that would be a step in the right direction.

**The Chairman:** You did not pin him down anyway, Sinc. There are a lot of steps in the right direction.

**Mr. Lewis:** That is the thrust of our proposed amendment, Mr. Stevens.

**Mr. Stevens:** Yes.

**Mr. McFarlane:** Yes, but that is not what happens. That is not what is happening out in the field. Just one other little example, to make it personal. To bring it close to home, we made a deal with a company that we have been doing business with for years, and they both buy and lease from us, according to the situation at the time. So we made a deal with them in the usual manner this year and it was for a truck.

We got their purchase order, which is the normal thing. We had to put extra equipment on it, paint it and so on. So when it was ready for delivery, we gave them the billing, sent it by mail. We then got a letter from Scotia Leasing Limited, and it says:

We are returning your invoice #T1256 sent to the above company. As the lessor of the equipment, we request that Scotia Leasing Limited be invoiced directly for this equipment omitting the provincial sales tax.

We are enclosing our purchase order. Please sign all copies, retain one for your file . . .

And so on. As far as I am concerned, we do not need that kind of help from someone coming in. We make a deal with a customer; he is going to pay for it. No one ever talks to us about the bank or the bank ever talks to us or we just get that letter.

Now, to me, this is not the intent of what you think this proposed Bank Act is with regard to leasing. The intent and what is happening are two different things.

• 1710

**The Chairman:** Mr. Stevens.

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, I was trying to see how close or far apart the two groups are. Mr. Lewis cited a bank activity in the United States, the First National of Seattle, as an example of how the Canadian banks intend to operate in Canada. As I understand it, Mr. McFarlane, in anticipation of that example being brought to our attention you checked them out, and if I heard your remarks properly you were saying, in effect, that Seattle will do it this way and you were making a distinction between how you understand the Canadian banks are intending to operate. My question basically to you is that if we can satisfy you, through whatever amendments to the proposed act or regulations are to be made, that the banks will

[Translation]

**M. Stevens:** Le seriez-vous si la loi sur les banques contenait de telles dispositions?

**M. McFarlane:** A ce moment-là, les banques ne s'engageraient pas dans des contrats ou dans la vente directe d'automobiles et ce serait un pas dans la bonne direction.

**Le président:** Sinc, vous n'avez pas réussi à le coincer. Il y a énormément de pas dans la bonne direction.

**M. Lewis:** Monsieur Stevens, c'est là le but de l'amendement que nous proposons.

**M. Stevens:** En effet.

**M. McFarlane:** En effet, mais ce n'est pas ce qui se produit. Ce n'est pas comme cela que ça se passe en réalité. Je vous donne un petit exemple personnel. Nous avons conclu une entente avec une compagnie faisant affaire chez-nous depuis des années. Selon la situation du moment, cette compagnie achetait ou louait. Cette année, comme d'habitude, nous avons conclu une affaire concernant un camion.

Cette compagnie nous a passé sa commande, ce qui est tout à fait normal. Nous devions y installer des appareils supplémentaires, le peindre et ainsi de suite. Lorsque le camion a été prêt pour être livré, nous leur avons fait parvenir la facture par la poste. Alors nous avons reçu une lettre de la Scotia Leasing Limited, disant:

Nous vous retournons votre facture numéro T1256 concernant la compagnie susmentionnée. En qualité de bailleur du matériel, nous demandons que vous facturiez directement Scotia Leasing Limited sans inclure la taxe de vente provinciale.

Vous trouverez, ci-joint, notre bon de commande. Prière de signer toutes les copies et d'en conserver une pour vos dossiers . . .

Ainsi de suite. En ce qui nous concerne, nous n'avons pas besoin de ce genre d'aide de la part de quelqu'un qui s'immisce dans une affaire conclue avec un client; c'est le client qui paie. Personne ne nous a parlé de la banque, la banque ne nous a pas parlé, mais nous recevons cette lettre.

A mon avis, ce n'est pas là l'intention du projet de loi quant à la location-vente. L'intention et la réalité sont deux choses différentes.

**Le président:** Monsieur Stevens.

**M. Stevens:** Monsieur le président, je voulais simplement essayer de savoir ce qui sépare ou ce qui rapproche les deux groupes. M. Lewis a cité une opération aux États-Unis, la First National de Seattle, comme exemple de ce que les banques canadiennes entendent faire au Canada. Si je comprends bien, monsieur McFarlane, vous aviez prévu que cet exemple serait donné et vous avez vérifié les faits. Et vous dites que l'opération de Seattle fonctionne bien de cette façon. Vous voyez une marge cependant avec ce que les banques canadiennes ont l'intention de faire ici. Si nous pouvons vous donner satisfaction, par voie d'amendement au projet de loi ou par voie de règlement, et si nous pouvons vous garantir que les banques



## [Texte]

operate as the First National is operating in Seattle, will you as an industry be happy?

**Mr. McFarlane:** They use the term "indirect leasing". When you started the conversation we were only talking about indirect leasing, and that is important, as opposed to direct leasing, which is going on here. What is going on in the field is direct leasing, and regardless of what ivory tower academics think about it, this is what is happening. Out in the field, where the leases are made and where you are talking with the customers, it is different. That is our big worry. That is why we are here. That is why we have spent weeks down here.

**Mr. Stevens:** To come back to my point, if we could get an understanding that the model, if you like, is the First National in Seattle, can you live with that?

**Mr. McFarlane:** Sure, we could live with that.

**Mr. Foss:** Could you actually define what we have to live with? Exactly what do you want to do?

**Mr. McFarlane:** You have a lease that is made on your premises. You either make it with your own or you sell it to the bank and they pay you up front, the same as a red carpet lease, the same as GMAC, the same as Industrial Acceptance Corporation have and so on.

**The Chairman:** Excuse me. It seems to me we are getting fairly close here. Maybe we are not, but this is an area where it does not seem to be either/or. Maybe we could, and I am just wondering, Mr. Kenneth, if you could meet with the two representatives of the organizations. If you can draft something that makes them happy, fine; otherwise, you are going to be left to our tender knowledge and you may end up with a real problem.

**Mr. MacIntosh:** Mr. Chairman, could I just speak very briefly to Mr. Stevens' point because I think he put it very succinctly. He asked if we would operate under the new act and regulations like the Seattle bank, and our answer is yes. We are talking about doing indirect leasing. Mr. McFarlane says that is not what it said in the document he quoted but he is talking about prior to the new act and regulations. We are saying that under the new act and regulations we would not, in fact, be doing direct leasing, we would be doing just exactly what Mr. Lewis quoted the Seattle bank as doing. In the case of individuals, that is exactly what we would be doing. The lease would be written between the lessee and the automotive dealer. We are not getting into the automotive business, we are getting into the financial business. I believe if FADA is prepared to accept those kind of terms, that is what we are talking about.

**The Chairman:** Mr. Peterson.

**Mr. Peterson:** I would be happy to yield to Sinc.

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, I am trying to bring this to some kind of a happy pass; we want happy customers too. I thought Mr. McFarlane had confirmed that he could live with the First National Bank of Seattle's approach to leasing. If the

## [Traduction]

canadiennes fonctionneront de la même façon que la First National à Seattle, croyez-vous que l'industrie sera rassurée?

**M. McFarlane:** Elles utilisent l'expression «crédit-bail indirect». Au début de cette conversation, nous parlions uniquement de crédit-bail indirect; il est important de distinguer cela du crédit-bail direct, ce dont il est en réalité question ici. Ce qui se fait sur le terrain, c'est du crédit-bail direct, en dépit de tout ce que peuvent en dire les experts dans leur tours d'ivoire. Sur le terrain, là où les contrats sont établis et où les contacts sont passés avec les clients, c'est différent. C'est ce qui nous préoccupe. C'est la raison de notre présence ici. Voilà des semaines que nous sommes ici.

**M. Stevens:** Je reviens à ma question. Si le modèle devrait être la First National à Seattle, vous seriez d'accord?

**M. McFarlane:** Nous pourrions accepter une telle situation.

**M. Foss:** Pouvez-vous définir cette situation que vous seriez prêt à accepter? Que souhaitez-vous au juste?

**M. McFarlane:** Le contrat est établi à votre lieu d'affaires. Vous pouvez l'assumer ou vous pouvez le vendre à la banque pour que celle-ci vous donne tout de suite les fonds; c'est la même chose qu'un prêt de location «red carpet», qu'un prêt GMAC, qu'un prêt de l'Industrial Acceptance Corporation et le reste.

**Le président:** Je vous demande pardon. Il me semble que nous nous rapprochons d'une entente ici. Le non n'est certainement pas catégorique. Je me demande, monsieur Kenneth, si vous ne pourriez pas rencontrer les deux représentants de ces organismes. Si vous pouvez rédiger quelque chose qui les satisfasse tous les deux, très bien. Sinon, vous devez vous en remettre à nos faibles connaissances et vous risquez d'avoir un problème.

**M. MacIntosh:** Si vous le permettez, monsieur le président, j'aimerais dire quelques mots au sujet de la suggestion de M. Stevens. Il la présente de façon très succincte. Il veut savoir si nous serions prêts à fonctionner comme la banque de Seattle en vertu de la nouvelle loi et des nouveaux règlements. Nous répondons oui. Nous, nous parlons de crédit-bail indirect. M. McFarlane, pour sa part, estime que ce n'est pas ce dont il est question dans le document qu'il a cité. Il se situe avant la nouvelle loi et les nouveaux règlements. Nous disons, quant à nous, qu'en vertu de la nouvelle loi et des nouveaux règlements, nous ne ferions pas en réalité du crédit-bail direct; nous ferions exactement ce que fait la banque de Seattle de la façon dont M. Lewis l'a expliqué. Dans le cas des particuliers, c'est ce que nous ferions. Les contrats seraient établis entre le locataire et le concessionnaire. Nous ne voulons pas nous lancer sur le marché automobile. Nous nous intéressons seulement au financement. Je pense que la FADA est prête à accepter ces conditions si nous parlons bien de la même chose.

**Le président:** Monsieur Peterson.

**M. Peterson:** Je veux bien céder mon tour à M. Stevens.

**M. Stevens:** Monsieur le président, j'essaie d'en arriver à un dénouement heureux. Après tout, nous voulons voir nos clients heureux. Je pensais que M. McFarlane avait confirmé qu'il était prêt à accepter l'approche de la First National bank de

[Text]

bank is saying yes, that is in fact what they have in mind, surely it is only a draftsmanship problem from then on. If we have the model that we know we want them to follow, then surely we can go to the legal people and get the proper wording in the proposed act and in the regulations to ensure that you are protected and that the banks will not be able to do something beyond what the First National of Seattle is doing.

**Mr. McFarlane:** It would have to be in the bill.

**Mr. Stevens:** Well, that is all right. I am presuming that we can . . .

**Mr. Turpin:** How would they deal with the fleet lease in that way?

**The Chairman:** Mr. Mercure.

**Mr. Mercure:** I think we have discussed now about the retail part of the business, which could be a compromise. We have always asked only for indirect leasing, which is what the Seattle bank is doing, while the Scotia Bank leasing was an example of direct leasing which we are accepting not to do in individual leases, for retail leasing.

• 1715

With respect to the commercial leasing, the difference again between FADA and our sales is not maybe that great—that could be compromised again. We are suggesting a limit of \$50,000; they are suggesting a limit of 46,000 pounds. In fact, again, it seems to me that we could arrive at a compromise. The real problem here is to distinguish between what is a financial leasing, which is financial intermediation in a way, (and which I think everybody agrees in principle is not the business of banking), and trade, automobile trade is that example. We say in the banking industry the two can be separated: trading in cars and trucks can be separated from financing those cars and trucks to leasing. They say, well, they are sceptical; they do not believe our assurances; they say that they will be in trade as we go in financing. We do not want to go into trade; put all the regulations you feel advisable to prevent us to go into trading of cars, but we want to compete with them in so far as financial intermediation is concerned. If they are themselves, as car dealers, in financial intermediation, we want the privilege to compete there, but we accept their stand that we should be prevented from going into trading.

**Mr. Stevens:** I believe Mr. McFarlane wanted to add something.

**Mr. McFarlane:** May I call on Mr. Farley, please?

**Mr. Farley:** There is some particular difficulty, I think, with respect to the assurances and what will actually happen, Mr. Mercure. I get back to the issue of conflict of interest in the question of reviewing or monitoring deposits.

[Translation]

Seattle vis-à-vis du crédit-bail. Si les banques sont d'accord, si c'est bien ce qu'elles envisagent, alors il ne reste qu'à rédiger la loi en fonction de cela. Si vous avons un modèle à leur offrir, nous pouvons adresser aux rédacteurs et leur demander de rédiger la loi et les règlements en conséquence. Ils doivent s'assurer que vous êtes protégés et que les banques ne pourront pas faire plus que ce que fait la First National Bank of Seattle.

**M. McFarlane:** Il faudrait que ce soit garanti dans le projet de loi.

**M. Stevens:** Très bien. Je suppose que nous pouvons . . .

**M. Turpin:** Comment les banques aborderaient-elles les locations de parcs de véhicules dans ces circonstances?

**Le président:** Monsieur Mercure.

**M. Mercure:** Nous avons parlé jusqu'à présent du marché au détail. On pourrait faire un compromis. Nous n'avons toujours réclamé que le crédit-bail indirect, soit le champ d'activité de la banque de Seattle. L'exemple donné par la banque de Nouvelle-Écosse, lui, était un exemple de crédit-bail direct. Nous l'acceptons, mais pas dans le cas des contrats individuels, des contrats au détail.

En ce qui concerne le crédit-bail commercial, la différence entre la FADA et nous n'est pas tellement considérable . . . Un autre compromis pourrait intervenir à ce sujet. Nous proposons une limite de \$50,000. La FADA propose une limite de 46,000 livres. Il y a sûrement possibilité d'entente. Le problème à ce niveau-là est la distinction qui doit être faite entre le côté financier du crédit-bail, le financement lui-même, dont tout le monde admet qu'il relève des opérations bancaires, et la transaction, la vente de l'automobile dans l'exemple donné. Nous, de l'industrie bancaire, disons que les deux choses peuvent rester distinctes: le commerce des voitures et des camions et le financement de ces voitures et de ces camions par voie de crédit-bail. On est sceptique à cet égard. On ne croit pas en nos assurances. On prétend que nous voulons nous lancer dans le commerce par le biais du financement. Ce n'est pas ce que nous souhaitons. Vous pouvez adopter tous les règlements que vous jugez utiles pour nous empêcher de faire le commerce des véhicules. Nous voulons seulement faire concurrence en tant qu'intermédiaires financiers. Ils sont concessionnaires d'autos mais ils s'offrent eux-mêmes en tant qu'intermédiaires financiers. Nous voulons leur faire concurrence en ce dernier domaine. Nous acceptons cependant leur point de vue voulant que nous soyons empêchés de nous lancer dans le commerce.

**M. Stevens:** Je pense que M. McFarlane désire ajouter quelque chose.

**M. McFarlane:** Je veux faire appel à M. Farley, si vous le permettez.

**M. Farley:** Des assurances sont données, mais que se passera-t-il dans la réalité, monsieur Mercure. Je reviens à cette question du conflit d'intérêts et de la surveillance des dépôts.



[Texte]

Mr. Lewis, approximately a year and a half ago we were having lunch in your offices. We had made the complaint before. You indicated you had investigated the complaint arising out of our testimony, to the Senate Committee. You indicated at that stage something somewhat different than what you indicated today, and that was that in one particular instance, the bank's policy was not to monitor deposits, but in fact you had discovered that bank's practice was to monitor. Laughingly you indicated that in another bank's case, the roles were completely reversed. I think, for that particular reason, the lines have to be drawn extremely carefully to make sure you are not in the business of merchandising.

**Mr. Lewis:** Mr. Chairman, I will comment briefly. I do not see that the issue of conflict of interest has anything to do with the demarcation of the line between trade and financial intermediation; I think the conflict line relates to the wholesale and retail side of financial intermediation. I would agree that in the policies at the corporate level we will all find instances where in practice that policy has not been adhered to. I know in my bank we are very firm in dealing with people who are not adhering to our policies. To conclude, I do not think that is the problem in drawing the line between merchandising and financial intermediation.

**The Chairman:** Can I switch to Jim, or have you got another question?

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, if we have it established that in fact what the Canadian bankers are looking for is an activity for Canadian banks similar to the First National in Seattle, and that FADA are indicating through Mr. McFarlane that they have no particular objection if we can guarantee that that in fact will be the Canadian bankers' activity, is it not largely a draftsmanship problem now, to satisfy the FADA people that the wording in the act or the regulations is adequate?

• 1720

**The Chairman:** Mr. Turpin.

**Mr. Turpin:** How do you stop the steering?

**Mr. Stevens:** That is up to the lawyers.

**Mr. Turpin:** How do you stop the steering by the banks—go to this dealer, go to that dealer, go to that dealer? Why do you not let the marketplace—if you want to buy an automobile from me or lease it from me, you should be able to come to me. But they will do the steering again. He said so a while ago, that if a bank manager has the mortgage of a customer, he has already got his retail sale of an automobile now, and if a customer is talking about renewing his car, he says, why do you not come to see us? We will lease you an automobile.

**Mr. Stevens:** No, but as I understand it, the initial leasing is going to be done in the name of the dealer, and it gets resold to the bank. Is that not correct?

**Mr. MacIntosh:** That is correct.

**Mr. Stevens:** And I am trying to get it identified, if that is what is acceptable to both sides, and use the model of the First

[Traduction]

Monsieur Lewis, il y a environ un an et demi, nous déjeunions dans votre bureau. Nous nous étions plaints auparavant. Vous nous disiez que vous aviez fait enquête à la suite de nos plaintes devant le comité sénatorial. Vous teniez un autre langage que celui que vous tenez maintenant. A cette occasion, vous indiquiez que la politique de la banque n'était pas de surveiller les dépôts mais que vous vous étiez aperçus que la pratique était différente. Vous ajoutiez en riant que dans le cas d'une autre banque c'était le contraire. C'est pour cette raison que j'estime que les choses doivent être parfaitement claires. Il faut s'assurer que vous ne vous lancerez pas dans le commerce.

**M. Lewis:** Monsieur le président, je vais être bref. Je ne vois pas où la question du conflit d'intérêts intervient dans celle de la délimitation de ce qui est le commerce d'une part, et la médiation financière d'autre part. Le problème, relativement à la médiation financière, se situe au niveau du marché de gros par rapport au marché au détail. Je suis sûr que nous pourrions tous citer des cas où des politiques de sociétés n'ont pas été suivies dans la pratique. A ma banque, nous nous montrons fermes à l'égard des gens qui ne suivent pas nos politiques. Mais je le répète, je ne vois pas où la question intervient dans la délimitation de ce qui est le commerce et de ce qui est la médiation financière.

**Le président:** Je passe à Jim, ou vous voulez y aller d'une autre question?

**M. Stevens:** Monsieur le président, si nous avons pu établir que ce qu'envisagent les banquiers canadiens ici c'est le même genre d'activités que celles de la First National à Seattle et que la FADA, par la voix de M. McFarlane, n'y voit pas d'inconvénient, à condition que nous garantissons que ce sera bien là l'activité des banquiers canadiens, le problème n'est-il pas un problème de rédaction? Ne s'agit-il pas de faire en sorte que les représentants de la FADA soient persuadés que le libellé de la loi et des règlements est adéquat?

**Le président:** Monsieur Turpin.

**M. Turpin:** Comment arrêter les manipulations?

**M. Stevens:** C'est aux avocats à faire quelque chose.

**M. Turpin:** Comment empêcher les manipulations faites par les banques qui conseillent de s'adresser à tel, ou tel concessionnaire? Pourquoi ne pas laisser aux forces du marché la possibilité de déterminer? Si quelqu'un veut acheter une automobile chez moi ou l'y louer, pourquoi ne le pourrait-il pas? En fait, les banques veulent dicter la façon de procéder. Comme on l'a dit précédemment, si une banque a consenti un prêt hypothécaire à un client, ce dernier peut aussi obtenir un prêt voiture; si le client parle de changer de voiture, le directeur de banque peut lui conseiller de s'adresser à la banque qui pourra lui louer une automobile.

**M. Stevens:** Si je comprends bien, la location initiale se fera au nom du concessionnaire et il y a revente à la banque, n'est-ce pas?

**M. MacIntosh:** C'est exact.

**M. Stevens:** Ce que j'aimerais vraiment savoir, c'est si les deux parties pourraient accepter le modèle de la First National

[Text]

National of Seattle. Well, surely from then on, it is just a drafting problem to ensure that whatever goes into the proposed act and regulations is sufficiently limiting that the banks cannot go further than you are concerned they might go.

**Mr. McFarlane:** Mr. Chairman?

**The Chairman:** Yes, Mr. McFarlane.

**Mr. McFarlane:** May I call on Kenneth Graydon at this time?

**The Chairman:** Mr. Graydon.

**Mr. Kenneth Graydon (Executive Vice-President, Federation of Automobile Dealer Associations of Canada):** I want to explain why we are nervous about having confidence in drafting being able to protect the industry. Because regulations were not attached to Bill C-6 when it came in, we can only comment and refer to the last set of regulations which we saw last fall. One of the regulations, for example, which we were told would protect us called for a maximum of the 20 per cent residual.

We are confused. We have had correspondence with Ministers of Finance, the Minister of State (Finance), Mr. Bussièrès, about the time the bill received its second reading, stated that the lease under current thinking must be on a full payout basis. Full payout means zero residual. Even the former Minister of Finance, the Honourable John Crosbie, stated in a letter to us dated January 7, 1980, that the lease would be drawn up on a full payout basis, zero residual. If this is the government's intention, the new regulation, of course, if we are going to incorporate that as a safeguard, which we have never felt happy with at all, would have to be zero rather than 20 per cent. But I comment on that; we do not want to belabour the point because this technique of relying on a residual requirement to control the extent to which banks may become engaged in so-called "financial leasing" is not going to be an effective deterrent in any event.

The point to be made here is that for the past two or more years, we have had some government officials talking about certain safeguards, 20 per cent residual, full payout.

We are confused. We have had safeguards supposedly in the minds of some government officials in the forms of subsidiaries that they thought would protect us; they thought that by merely writing words to the effect that steorage should not be allowed—words to that effect—that would be a safeguard. Not only has it been confusing, but it really has not left us with a great deal of confidence in anybody to be able to draft regulations or amendments to the bill which would effectively control the activities of banks in leasing or, let us say ideally today, restrict them to indirect leasing.

That is why our position has been and still is that the only sure way is to change the bill and give us product exemption. You can fool around with all the regulations and amendments in the world and if the declared intentions of the banks today change, then we are nervous that any set of regulations would

[Translation]

Bank of Seattle. Si tel était le cas, la question pourrait se résoudre en procédant à une rédaction appropriée et à une insertion dans la loi et les règlements. On pourrait prévoir un libellé suffisamment restrictif pour empêcher les banques de s'engager dans cette voie qui vous préoccupe.

**M. McFarlane:** Monsieur le président.

**Le président:** Monsieur McFarlane.

**M. McFarlane:** Pourrais-je demander à Kenneth Graydon d'intervenir?

**Le président:** Monsieur Graydon.

**M. Kenneth Graydon (vice-président exécutif, Fédération des associations de concessionnaires automobiles du Canada):** J'aimerais vous expliquer pourquoi nous sommes nerveux en la matière. Nous ne croyons pas qu'en rédigeant la loi différemment cela pourrait protéger notre secteur. Étant donné que le bill C-6 ne comportait pas de règlements, nous pouvons uniquement faire des commentaires au sujet des règlements dont nous avons pris connaissance l'automne dernier. Un des règlements qui était censé nous protéger, prévoyait une valeur résiduelle maximum de 20 p. 100.

Or, la confusion semble régner en ce domaine. Nous avons eu un échange de lettres avec les ministres des Finances et le ministre d'État aux Finances, M. Bussièrès au moment de la deuxième lecture. Celui-ci a déclaré que les contrats de location-vente prévus seraient établis sur la valeur totale, cela signifie sur une valeur résiduelle zéro. Même l'ancien ministre des Finances, l'honorable John Crosbie, nous a déclaré dans une lettre du 7 janvier 1980 que le contrat devait être conclu en tenant compte d'une valeur résiduelle zéro. Si ces nouveaux règlements doivent servir de garantie, même si cela ne nous rassurera pas beaucoup, il faudra y préciser 0 plutôt que 20 p. 100. Nous ne croyons pas toutefois que cela empêchera les banques de faire de la location.

Le fait est qu'au cours des deux dernières années ou plus, des hauts fonctionnaires gouvernementaux nous ont parlé de certaines garanties, de cette valeur résiduelle de 20 p. 100 ou de la valeur totale.

En fait, nous nous trouvons en pleine confusion. Certains fonctionnaires pensent qu'en changeant le libellé de la loi, dans le but d'empêcher la manipulation de la part des banques, cela réglerait notre problème. En fait, non seulement cela a-t-il introduit une certaine confusion, mais cela a miné notre confiance; nous ne pensons pas qu'un nouveau libellé des règlements ou certains amendements au projet de loi permettraient de contrôler de façon efficace les activités des banques dans le domaine du crédit-bail, nous ne pensons pas que cela empêcherait les banques de s'engager dans autre chose que dans le crédit-bail indirect.

C'est la raison pour laquelle notre position était et est encore que la seule façon de procéder est de modifier le projet de loi en prévoyant l'exemption pour certains produits. On peut en effet modifier tous les règlements et pourtant, si les banques reviennent sur les intentions qu'elles ont déclarées aujourd'hui,



[Texte]

effectively prohibit them from carrying out their changed intentions. So I would not for one counsel our Association to quickly agree to let the draftsmen solve our problem, even though in principle, as you hear, we are not that far apart.

**The Chairman:** Mr. Peterson.

**Mr. Peterson:** Mr. Graydon, first of all, I cannot accept completely your thesis that where you have agreed in principle, it is beyond the capability of mankind to put that into an effective law.

• 1725

**Mr. Graydon:** I am simply nervous.

**Mr. Peterson:** I am always nervous too but I am not sure it is beyond our human capability. Mr. Chairman, if these two parties have arrived at some type of close agreement, then I do not want to go on with my questioning.

**Mr. Foss:** No, we have not.

**Mr. Peterson:** I want to be sure about that. Okay. There is no agreement then.

**Mr. Foss:** That is right.

**Mr. Peterson:** You are back to your original positions.

**Mr. Foss:** That is right.

**Mr. Peterson:** So, it is an open ball game again?

**Mr. MacFarlane:** Yes.

**Mr. Peterson:** You do not accept Mr. Stevens' proposal to adopt the Seattle bank model?

**Mr. MacFarlane:** That would only be one phase. We would rather have it all the way. That is a poor description, "all the way"; that looks after the individual. We get into our . . .

**Mr. Peterson:** In Mr. MacIntosh's words, that referred only to individual leasing and not to fleet leasing.

**Mr. MacFarlane:** That is right.

**Mr. Peterson:** You are miles apart on fleet leasing.

**Mr. MacFarlane:** We are not close unless this 46,000 pound gross vehicle weight comes close.

**Mr. MacIntosh:** May I comment to Mr. Peterson? We are far apart if FADA proposes product exemption. That is a euphemism for saying that banks will be prevented from leasing passenger cars and trucks at all, at all; they will be ridden right off the road. That is what they mean. In that case we are quite far apart.

**Mr. Peterson:** Okay. May I continue my line of questioning? Mr. MacIntosh, you have said in your brief here to us that the banks would engage in this business indirectly. We know who the lessor of the car would be; who would the lessee be? On the lease agreement you have a document. Who would the lessee be?

**Mr. MacIntosh:** Mr. John Doe is; John Doe is the lessee.

[Traduction]

elles pourront faire ce qu'elles veulent. C'est la raison pour laquelle également je ne conseille pas à mon association d'être d'accord pour un simple changement de libellé pour résoudre notre problème, même si en apparence, les deux parties ne semblent pas être tellement éloignées l'une de l'autre.

**Le président:** Monsieur Peterson.

**M. Peterson:** Monsieur Graydon, d'abord, je ne puis accepter complètement votre théorie selon laquelle même s'il y a un accord de principe, il est impossible de rédiger une loi garantissant un tel accord.

**M. Graydon:** Je suis tout simplement nerveux.

**M. Peterson:** Je suis nerveux également, mais je crois que nous pouvons réaliser quelque chose en ce sens. Monsieur le président, les deux parties en sont arrivées à une sorte d'accord, je n'aimerais pas poursuivre mes questions.

**M. Foss:** Non, ce n'est pas le cas.

**M. Peterson:** Ainsi donc, vous n'en êtes pas arrivés à une entente. Il faut en être sûr.

**M. Foss:** Non.

**M. Peterson:** Vous en êtes revenus à votre position première.

**M. Foss:** C'est cela.

**M. Peterson:** Ainsi donc, tout recommence à zéro?

**M. MacFarlane:** Oui.

**M. Peterson:** Vous n'acceptez pas la proposition de M. Stevens d'adopter le modèle de la banque de Seattle?

**M. MacFarlane:** C'est une étape. Nous préférierions aller jusqu'au bout, bien que cela ne soit peut-être pas une bonne façon de décrire les choses.

**M. Peterson:** Comme l'a dit M. MacIntosh, cela s'applique uniquement à la location-vente à des particuliers et non de la location-vente de parcs de véhicules.

**M. MacFarlane:** C'est exact.

**M. Peterson:** Vous ne vous entendez pas du tout pour ce qui est de la question de la location-vente de «flottes» ou parcs de véhicules?

**M. MacFarlane:** Nos positions ne se rapprochent pas du tout à moins que l'on ne s'entende au sujet du poids brut de 46,000 livres.

**M. MacIntosh:** Pourrais-je faire un commentaire à l'intention de M. Peterson? Nous ne nous entendons pas du tout si la FADA propose une exemption portant sur certains produits. En fait, c'est un euphémisme pour dire qu'on empêcherait les banques d'entrer sur le marché de la location-vente d'automobiles et de camions particuliers. C'est la raison pour laquelle nous ne sommes pas du tout du même avis.

**M. Peterson:** Pourrais-je continuer à poser mes questions? Monsieur MacIntosh, dans votre mémoire vous dites que les banques s'engageraient indirectement sur ce marché. Nous savons qui serait le locateur. Qui sera le locataire? Sur le contrat, quel nom figurera sous la mention locateur?

**M. MacIntosh:** Dupont-Durand.

[Text]

**Mr. Peterson:** Okay.

**Mr. MacIntosh:** We deal with the automotive dealer.

**Mr. Peterson:** Who would the lessor be?

**Mr. MacIntosh:** The lessor would be the bank because the bank would acquire it in the second instance from the automotive dealer who works out the deal.

**Mr. Peterson:** Your statement says:

The chartered banks propose to stay out of the business of direct leasing of motor vehicles . . .

even though you would be the lessor.

**Mr. MacIntosh:** The operative word is "direct".

**Mr. Peterson:** On this lease agreement you would be the lessor.

**Mr. Stevens:** After assignment.

**Mr. MacIntosh:** Mr. Clarry tells me I have misused the language. I am not a lawyer. The dealer would be the lessor in the first instance. The contract would be assigned to us.

**Mr. Peterson:** Okay. Can you take assignments today of these contracts?

**Mr. MacIntosh:** Not today, nor the banks.

**Mr. McFarlane:** Yes, you can.

**Mr. Peterson:** Excuse me, could we get an answer on this? Could I hear from counsel on this from both sides? Under present practice today, the bank can take an assignment of a . . .

**Mr. Clarry:** I do not believe it can because it would then be holding titled personal property and not as security but holding title. It could have a pledge of these leases as part of the collateral for a loan or the dealer would put the whole bundle of paper in but to take an assignment so that the bank actually owned the vehicle in law. I do not think they could but Mr. Farley thinks they can so perhaps they had better get their advice from him.

**Mr. Farley:** No, I completely agree with Mr. Clarry that they can take it as a collateral, pledge, and I do not see why if the banks are indicating that they want to get into leasing that they are not content to continue with such a system and they would not be ruled off the roads. They would be providing a great financial service to the Canadian consumer if they continued to do it in a way that is completely open to them at the present time. Mr. Mercure disagrees with that.

**Mr. Mercure:** Yes.

**Mr. Peterson:** Okay. I think we know what the disagreements are; in other words, you would not be in the direct leasing business; there would be a change because you would be entitled to have your name as lessor of that vehicle. That is the change that you want.

**Mr. Mercure:** Yes.

**Mr. Peterson:** So, on the original document that is signed you would be between the bank and the customer?

[Translation]

**M. Peterson:** Très bien.

**M. MacIntosh:** Nous faisons affaires avec les concessionnaires automobiles.

**M. Peterson:** Qui sera le locateur?

**M. MacIntosh:** Il s'agira de la banque qui détiendra le contrat par l'intermédiaire du concessionnaire qui l'aura conclu.

**M. Peterson:** Vous dites dans votre déclaration:

Les banques à charte se proposent de ne pas intervenir dans le commerce de la vente-location directe de véhicules-automobiles . . .

et pourtant vous êtes le locateur?

**M. MacIntosh:** Le mot important est le mot «directe».

**M. Peterson:** Mais sur le contrat, c'est votre nom qui figurerait sous la mention locateur?

**M. Stevens:** Après cession.

**M. MacIntosh:** M. Clarry me dit que j'ai fait une erreur, moi je ne suis pas avocat. Le concessionnaire est le premier locateur et le contrat nous est ensuite cédé.

**M. Peterson:** Pouvez-vous prendre possession de ces contrats à l'heure actuelle?

**M. MacIntosh:** Non, pas à l'heure actuelle, ni les banques non plus.

**M. McFarlane:** Bien au contraire.

**M. Peterson:** Pourrions-nous peut-être obtenir certaines clarifications. J'aimerais que les avocats des deux parties interviennent pour nous donner des précisions. Donc, on peut à l'heure actuelle faire cession de ces contrats à une banque . . .

**M. Clarry:** Je ne crois pas que les banques pourraient se voir céder le contrat, ce qui équivaldrait en fait à un titre de propriété, pour ainsi dire, et non à une garantie. Ces contrats pourraient servir de nantissement en vue d'un prêt mais je ne crois pas qu'ils pourraient être cédés aux banques, ce qui équivaldrait à dire que juridiquement les banques sont propriétaires du véhicule. Je ne crois pas que ce soit possible, mais puisque M. Farley croit que cela est possible, il faudrait lui demander certaines explications.

**M. Farley:** Je suis tout à fait d'accord avec M. Clarry, cela peut servir de nantissement, de garantie. Je ne vois pas pourquoi, puisque les banques indiquent qu'elles veulent s'engager sur le marché de la vente-location, elles ne devraient pas se contenter d'un tel système. En effet, elles fourniraient un grand service financier aux consommateurs canadiens si elles continuaient à procéder de la façon actuelle. M. Mercure n'est pas d'accord avec cela.

**M. Mercure:** Oui.

**M. Peterson:** Je crois que nous savons sur quoi porte le différend. En fait, vous voulez être considérés comme locateur direct du véhicule. C'est cela le changement que vous voulez introduire.

**M. Mercure:** Oui.

**M. Peterson:** Ainsi donc sur le document de location, vous interviendrez entre la banque et le consommateur?



[Texte]

**Mr. Hunkin:** Excuse me, Mr. Chairman, may I try to cast a little light on this?

**The Chairman:** We could use a little.

**Mr. Hunkin:** Initially, as Mr. MacIntosh or our counsel has said, the lessor on the agreement is the dealer, the lessee is the customer. The lessor sells the vehicle to the leasing subsidiary. That is the way that the Seattle First National Bank operates and what we are talking about doing on the consumer side. So, a leasing subsidiary owns the vehicle and takes an assignment of the lease and then it becomes its responsibility to collect the rental. It relieves the dealer of that responsibility.

• 1730

If I may just add one more word, Mr. Peterson, to clarify the question of why we think this additional financing facility is needed out there. The body of dealers Mr. MacIntosh referred to earlier who do not have their own leasing companies need a facility such as we are talking about. They have it now in General Motors Acceptance, IAC, Ford Motor Credit, and Chrysler. We say, let the bank leasing subsidiaries be added to that list of possibilities...

**Mr. Peterson:** I think we will come to this. I am just going through your brief for clarification purposes because quite frankly I do not understand it. I feel a lot like Mr. Bosley on this thing. It says here that the terms of the transaction would be arranged entirely between the lessee and the dealer. In other words, the bank would have no contact with customers, it would not be involved in steering. Any initiation of the bank's involvement in any particular contract would come from either the dealer or the customer.

**Mr. MacIntosh:** Yes.

**Mr. Peterson:** Would the banks be advertising that they can offer vehicle financing?

**Mr. Lewis:** May I answer that one?

If you want to look at the model of the Seattle First National Bank, in their promotional material they will say, "Go to any dealer offering a symbol which relates that they are a Seattle First Authorized Dealer". They promote it saying, go to the dealer.

**Mr. Peterson:** So the banks would be advertising certain dealers on the indication that they could provide financing as part of the package. Would that dealer want to attract this type of customer or not?

**Mr. Lewis:** Yes.

**Mr. Peterson:** In other words, the dealers in the United States want this type of association with the banks. Why do not the Canadian dealers want it?

**Mr. Lewis:** If I may comment on that. The experience in the United States was that the dealers did not want this arrangement; in fact when the Federal Reserve had to deal with this matter the Auto Dealers Association made very strong representations against it. They took the Seattle First to court and it went all the way up through the courts. The courts

[Traduction]

**M. Hunkin:** Veuillez m'excuser, monsieur le président, pourrais-je apporter certains éclaircissements?

**Le président:** Ils seraient bienvenus.

**M. Hunkin:** Au départ, comme M. MacIntosh ou notre conseiller l'a dit, le locateur est le concessionnaire et le locataire le client. Le locateur vend le véhicule à la filiale qui s'occupe de vente-location. C'est comme cela que les choses fonctionnent à la Seattle First National Bank et c'est comme cela que nous aimerions procéder pour les véhicules particuliers. Ainsi, une filiale de vente-location possède le véhicule et se voit céder le contrat, elle devient l'organisme qui est responsable de percevoir le loyer et le concessionnaire voit sa tâche allégée.

Si vous le permettez, monsieur Peterson, j'ajouterai encore une chose pour expliquer pourquoi nous croyons qu'il est nécessaire d'offrir des possibilités supplémentaires de financement. Les concessionnaires dont a parlé M. MacIntosh précédemment, ceux qui n'ont pas leur propre commerce de location, ont besoin d'un service comme celui dont nous parlons. Ils ont actuellement General Motors Acceptance, IAC, Ford Motors Credit, et Chrysler. Nous proposons d'ajouter les filiales bancaires de location à cette liste de possibilités...

**M. Peterson:** Je crois que nous y viendrons. Je feuillette votre mémoire pour obtenir des précisions, car à vrai dire, je ne le comprends pas. Mes sentiments sont assez semblables à ceux de M. Bosley à ce sujet. On dit ici que les termes de la transaction seraient entièrement fixés par le locataire et le concessionnaire. En d'autres termes, les banques n'auraient aucun contact avec les clients, ne feraient aucune orientation ou manipulation. Toute initiative pour inclure la banque comme partie à un contrat viendrait soit du concessionnaire, soit du client.

**M. MacIntosh:** Oui.

**M. Peterson:** Les banques annonceraient-elles qu'elles peuvent offrir le financement d'un véhicule?

**M. Lewis:** Puis-je répondre?

Si l'on prend pour modèle la Seattle First National Bank, celle-ci dit dans sa publicité: «Allez chez tout concessionnaire qui affiche le symbole qui montre qu'il est un concessionnaire autorisé de la Seattle First». On fait la promotion en disant d'aller voir le concessionnaire.

**M. Peterson:** Ainsi les banques annonceraient en disant que certains concessionnaires peuvent fournir le financement de la transaction, mais les concessionnaires seraient-ils intéressés par ce genre de client?

**M. Lewis:** Oui.

**M. Peterson:** En d'autres termes, les concessionnaires aux États-Unis désirent ce genre d'association avec les banques. Pourquoi les concessionnaires canadiens ne la veulent-ils pas?

**M. Lewis:** Puis-je répondre? Aux États-Unis, les concessionnaires ne voulaient pas de cet arrangement; en fait, lorsque la Réserve fédérale s'est penchée sur la question, l'association des concessionnaires automobiles s'y est fortement opposée. Elle a même intenté des poursuites à la Seattle First devant plusieurs

[Text]

found in favour of Seattle and the Supreme Court of the United States refused to hear the case.

As business has evolved, as I mentioned, some 90 per cent of the dealers now find this a very satisfactory arrangement—that is 90 per cent of the dealers in the States of Washington and Oregon, according to information we have received from Seattle First National Bank.

**Mr. Peterson:** Could I get on to the question about . . .

**Mr. Farley:** Excuse me, Mr. Peterson, may I just elaborate on that. We already have very clear indications that there are favoured dealers with respect to the banks, so that particular assurance, Mr. Lewis, I think is rather hollow.

**Mr. Lewis:** I am sorry, I was just commenting on the experience of the Seattle First as we are aware of it.

**Mr. Peterson:** So in other words, what you are envisaging is the banks taking a very active role in the field of leasing—however we define that leasing—be it fleets, individuals or what. And you would be out there really promoting it and trying to steer to certain dealers and trying to get the financing for it because you feel you can offer the financing at a much cheaper price.

**Mr. Lewis:** If I could use an analogy of, let us say, VISA and Master Charge. We promote the use of VISA and Master Charge and we say that stores will accept the card. We do not encourage the customer to come into the bank and then say, Go down to XYZ store because they accept Chargex or Master Charge—we would then be promoting that store. But if you want to lease a car, go and see your automotive dealer that participates in this plan—we would not be enumerating them by name.

Most of the promotional material would also be in the automobile dealer's showroom if we used the Seattle First to promote the lease terms that are available through that automotive dealer.

**Mr. Peterson:** What you are saying is you have cheaper access to money than the automobile dealers and therefore you are going to pass those savings on to the customer, because the dealers have to get their money from you. Is that what you are trying to say?

**Mr. Lewis:** Yes.

Then there is the administrative cost to them of handling the leases and there is the cost of funds. There are many components in the leasing side that . . .

**Mr. Peterson:** Yes, but in effect this means this would wipe out the leasing business. In effect, your money costs you much less than it costs the dealers and, therefore, the dealers could not compete in the leasing business.

[Translation]

tribunaux. Ceux-ci se sont prononcés en faveur de la banque et la Cour suprême des États-Unis a refusé d'entendre l'affaire.

Toutefois, de la façon dont les choses ont tourné, comme je l'ai dit, quelque 90 p. 100 des concessionnaires trouvent maintenant l'arrangement satisfaisant . . . c'est-à-dire 90 p. 100 des concessionnaires dans les états de Washington et de l'Oregon, selon les renseignements que nous avons reçu de la Seattle First National Bank.

**M. Peterson:** Puis-je maintenant passer à la question de . . .

**M. Farley:** Excusez-moi, monsieur Peterson, puis-je donner plus de précisions? Nous avons déjà des preuves très claires qui montrent que les banques favorisent certains concessionnaires et, par conséquent, monsieur Lewis, je crois que votre assurance est assez faible.

**M. Lewis:** Excusez-moi, je parlais de l'expérience de la Seattle First, telle que nous la connaissons.

**M. Peterson:** En d'autres termes, vous envisagez que les banques joueront un rôle très actif dans le secteur de la location . . . quelle que soit la définition qu'on donne à ce terme . . . qu'il s'agisse de parcs de véhicules, de véhicules individuels ou de quoi que ce soit. Vous allez vraiment promouvoir la chose et tenter d'orienter la clientèle vers certains concessionnaires, tenter d'obtenir le financement parce que vous estimez pouvoir financer la chose à un coût beaucoup moindre.

**M. Lewis:** Permettez-moi de faire une analogie avec VISA et Master Charge. Nous encourageons l'usage des cartes VISA et Master Charge en disant que certains magasins accepteront la carte. Nous ne disons pas aux clients de la banque d'aller au magasin X car on y accepte Chargex ou Master Charge, car ce serait faire de la publicité pour le magasin. Mais si vous désirez louer une voiture, allez voir un concessionnaire qui participe à ce programme . . . nous ne donnerions pas les noms.

La plupart des annonces publicitaires se trouveraient également dans la salle de montre du concessionnaire si nous avions recours à la technique de la Seattle First pour faire connaître les termes locatifs offerts par l'entremise de ce concessionnaire.

**M. Peterson:** Ce que vous voulez dire, c'est que parce qu'il vous coûte moins cher qu'il n'en coûte aux concessionnaires pour obtenir de l'argent, vous allez transmettre l'économie au client, puisque les concessionnaires obtiennent leur argent chez-vous. Est-ce bien ce que vous essayez de dire?

**M. Lewis:** Oui.

Ensuite il y a les frais administratifs qui viennent s'ajouter aux frais financiers. Il y a de nombreuses composantes de la location que . . .

**M. Peterson:** Oui, mais en fait cela signifie qu'on va tuer le commerce de la location. En fait, vous payez votre argent beaucoup moins cher que le concessionnaire et par conséquent, celui-ci ne peut vous faire concurrence dans le secteur de la location.

• 1735

**Mr. Foss:** That is right.

**M. Foss:** C'est exact.



[Texte]

**Mr. Lewis:** Again, Mr. Peterson, if we look at the experience south of the border, what has happened is that the practice of leasing vehicles has been much more commonplace. There is no doubt that the banks have significantly increased their share of the market.

But there are all sorts of other companies still in the business of leasing automobiles. There are all sorts of dealers who still have leasing subsidiaries. What in practice will happen, although we are talking about the future, is that all three groups will expand the volume of their business; my guess is that the banks would expand at the fastest rate.

**Mr. Peterson:** Mr. Lewis, if I were wanting to lease a car under your proposals, why would I ever lease it from a dealer? I would end up with the bank as my lessor very quickly; its money is much cheaper.

**Mr. MacIntosh:** Mr. Chairman, if I could intervene here, I understand that you raised the question of where is the consumer in all this. Surely, that is the issue.

**Mr. Peterson:** Yes, we discussed this when we met.

**Mr. MacIntosh:** Yes, the issue is, what is in the public interest in the sense that what brings to the consumer the cheapest financing for cars by leasing or by conditional sales contracts or whatever? We have no desire to damage the profit position of the automotive dealers. Mr. Foss has talked eloquently about the problems the industry has right now and, of course, they are real; we do not deny that. Those problems actually relate to the fact that sales have fallen 40 per cent over a year ago in most parts of Canada and there is a big problem but it is a product problem, it is not a financial problem. And, the fact is that a large number of the dealers do not make any of their money on leasing because they are not in leasing.

**Mr. Peterson:** Mr. McFarlane, we have been told that 80 per cent of two of the biggest dealers in Canada and 75 to 80 per cent of another one are in leasing right now.

**Mr. MacIntosh:** Mr. Peterson, we do not think those statistics that you mentioned are very good because...

**Mr. Peterson:** What do your figures show?

**Mr. MacIntosh:** As shown in the back of our brief, we had a lengthy study done by two of our members, RoyLease and CIT Service Leasing, and they made an extensive survey of all sources in the marketplace, the manufacturers, the dealers, the whole structure of the automotive industry, to produce the numbers we came up with. And we suggest to you that only a minority percentage of the automotive dealers have an in-house leasing business, perhaps 10 to 20 per cent.

**Mr. Foss:** That is wrong now as far as General Motors are concerned because we got our information from the top people in Oshawa last week and the approximate percentage is 80 per cent of the General Motors dealers in Canada are now involved in the leasing business.

**An hon. Member:** Mr. Chairman, could...

[Traduction]

**M. Lewis:** Encore une fois, monsieur Peterson, si l'on regarde l'expérience vécue chez nos voisins du sud, la location de véhicules est beaucoup plus courante. Il ne fait aucun doute que les banques y ont accru de façon importante leur part du marché.

Toutefois, toutes sortes d'autres entreprises sont toujours dans la location d'automobiles. Beaucoup de concessionnaires ont toujours des filiales de location. En pratique, ce qui va se produire, bien qu'il soit question de l'avenir, c'est que les trois groupes augmenteront leur chiffre d'affaires; je dirais que les banques vont connaître une expansion plus rapide.

**M. Peterson:** Monsieur Lewis, si je voulais louer une voiture selon vos propositions, pourquoi la louerais-je d'un concessionnaire? J'irais à la banque très rapidement, son argent coûte beaucoup moins cher.

**M. MacIntosh:** Monsieur le président, si vous me permettez d'intervenir, si je comprends bien vous voulez savoir où se situe le consommateur. En fait, c'est certainement là toute la question.

**M. Peterson:** Oui, nous en avons discuté lorsque nous nous sommes rencontrés.

**M. MacIntosh:** Oui, la question est de savoir qu'est-ce qui est de l'intérêt public, qu'est-ce qui donnera au consommateur le financement le moins coûteux lorsqu'il loue une voiture ou qu'il signe un contrat de vente conditionnelle? Nous ne désirons pas du tout porter atteinte aux profits des concessionnaires. M. Foss a présenté très éloquemment les problèmes auxquels fait face l'industrie en ce moment, problèmes très réels, nous ne le nions pas. Toutefois, ces problèmes sont reliés au fait que les ventes ont diminué de 40 p. 100 depuis un an presque partout au Canada; il existe un grave problème, mais c'est un problème de produits, pas un problème financier. Le fait est qu'un grand nombre de concessionnaires ne gagnent pas leur argent sur la location parce qu'ils ne louent pas.

**M. Peterson:** Monsieur McFarlane, on nous a dit que 80 p. 100 des recettes de deux des concessionnaires les plus importants au Canada et 75 à 80 p. 100 des recettes d'un autre proviennent actuellement de la location.

**M. MacIntosh:** Monsieur Peterson, nous ne croyons pas que les statistiques que vous venez de donner soient exactes, parce que...

**M. Peterson:** Quels chiffres avez-vous?

**M. MacIntosh:** Comme on peut le voir au verso de notre mémoire, nous avons fait effectuer une longue étude par deux de nos membres, RoyLease et CIT Service Leasing, qui ont recherché à fond toutes les sources du marché, les fabricants, les concessionnaires, toute la structure de l'industrie automobile, pour nous donner les chiffres que nous avançons. Je dirais qu'un tout petit pourcentage des concessionnaires louent des voitures, peut-être 10 à 20 p. 100.

**M. Foss:** Ce n'est pas vrai en ce qui concerne actuellement General Motors, car nous avons obtenu nos renseignements de la haute direction à Oshawa la semaine dernière; environ 80 p. 100 des concessionnaires de General Motors au Canada font maintenant de la location.

**Une voix:** Monsieur le président, pourrais-je...

[Text]

**The Chairman:** Just a minute please. Mr. Peterson, I am going to cut you off. Normally this meeting ends at 5.00 p.m. You have seen it extended a fair length of time. The subject is important. We have two sets of witnesses.

I have Mr. Tessier to ask questions. What I propose to do is that I am going to allow Mr. Tessier his time to ask questions and I am going to give both organizations—Mr. Skelly wants to ask questions, too. All right, we will have both questioners—and then we will allow each group to sum up. We are going to be out of here by 6.00 p.m. You will be talking to an empty room at 6.00 p.m.

**Mr. Skelly:** Mr. Chairman, I will pass on the questions.

**The Chairman:** All right. Mr. Tessier.

**M. Tessier:** Merci, monsieur le président. Je veux me faire le porte-parole des comtés comme le mien, où on compte 66 municipalités, la plus grosse ayant une population de 7,000 personnes. J'ai l'impression que ces gens-là ont aussi besoin d'être représentés. Le dilemme devant lequel je me trouve, c'est que, sous prétexte de donner plus de services en ville, vous allez faire mourir nos petites entreprises, chez-nous. Bref, je me demande ce que que les banques viennent faire dans le domaine de la location d'automobiles. On a vu les banques remplacer les compagnies de finance. A ce sujet, on a dit: «Tant mieux!» Je pense que leur rôle en ce domaine est aussi très efficace.

Le message que je veux apporter, c'est celui des comtés semblables au mien où l'on compte 66 municipalités et où la plus grosse municipalité a une population de 7,000 âmes. Le véritable dilemme devant lequel on se trouve, c'est ceci: sous prétexte de vouloir fournir plus de services, on a l'impression de faire mourir les dizaines de petites entreprises qui se trouvent chez nous. Je dis, comme mes concessionnaires d'ailleurs: qu'est-ce que les banques viennent faire là-dedans? Et à ce propos je dirai aux représentants des banquiers que si l'on n'a pas communiqué avec les banquiers c'est parce que ces derniers n'ont pas jugé nécessaire de s'adresser à nous, tandis que tous les propriétaires de garages, eux, nous ont fait des représentations.

• 1740

La question que je veux poser, c'est ceci. En ce qui concerne le Québec, quand on regarde la loi sur la protection du consommateur qui vient d'être adoptée au Québec et qui cause de sérieuses difficultés aux vendeurs d'automobiles, et par voie de conséquence aux locataires, je voudrais savoir comment les banques, qui sont quand même présentes dans presque toutes nos municipalités, vont assurer la survie des petites entreprises, parce que de fait, dans ces petites entreprises, c'est aussi leur argent qui est en cause? De plus, comment la FADA est-elle prête à combler, dans la mesure du possible, les lacunes dans le service de la location, par ses propres membres? Parce que là-dessus, il faut prendre pour acquis que beaucoup de vendeurs d'automobiles ont refusé de s'embarquer dans la location à cause de la menace qui pesait sur eux. Dans quelle mesure donc les banques peuvent-elles améliorer le service chez nous? Peut-être vont-elles passer par des concessionnaires, mais elles vont passer par les concessionnaires des grandes villes, et je

[Translation]

**Le président:** Un instant, s'il vous plaît. Monsieur Peterson, je vais vous couper la parole. Normalement, la réunion devrait se terminer à 17 h. 00. Nous l'avons prolongée un peu. Le sujet est important. Nous avons deux groupes de témoins.

J'ai le nom de M. Tessier sur ma liste. Ce que j'ai l'intention de faire, c'est permettre à M. Tessier de poser ses questions et je vais donner aux deux organisations... M. Skelly voulait poser des questions aussi. Très bien, nous allons les entendre tous les deux... et ensuite nous permettrons à chaque groupe de faire le point. Nous allons partir à 18 h. 00. Vous parlerez à une salle vide à compter de 18 h. 00.

**M. Skelly:** Monsieur le président, je passe.

**Le président:** Très bien. Monsieur Tessier.

**Mr. Tessier:** Thank you, Mr. Chairman. I wish to make myself the spokesman of ridings such as mine where there are 66 municipalities, the largest with a population of 7,000 souls. I feel that these people also need to be represented. I am faced with the dilemma that under the pretext of offering better services in town, you are going to kill small businesses in our home areas. To put it short, I am wondering what banks are doing coming into automobile leasing. We have seen the banks replace the finance companies. On that, it has been said; "Great!" I think the bank's role in this area is also very efficient.

But I would like to put forth a message from ridings similar to mine where there are 66 municipalities and where the largest has a population of 7,000 souls. The real dilemma we face is this: with this pretext of giving more services, we get the impression of killing off dozens of small businesses we have at home. I say the same thing as my dealers: what are the banks doing in all this? And with that, I would say to the banking representatives that if there was no communication with the bankers, it is because the latter decided it was not necessary to talk to us whereas the garage owners did make representations.

Here is my question, then, insofar as Quebec is concerned: When you look at the consumer protection legislation that has just been passed in Quebec and which is causing serious difficulties for automobile dealers, and therefore to lessors, I would like to know how the banks who do happen to be present in almost all our smaller communities are going to ensure the survival of these smaller businesses because, in point of fact, it is their money that is involved in these small businesses? Moreover, what is FADA ready to do, insofar as is possible, concerning the lack of leasing services offered by its own members? Because on that points, it must be said that many automobile dealers have refused to get into leasing because of this threat that was hovering over them. So, how far can banks go to improve service in our communities? Perhaps they will go through our dealers but perhaps they might also go through the big city dealers and I think that we, in our smaller



**[Texte]**

pense que nous autres, dans nos plus petites communautés, avons aussi le droit à ce service, qui s'il était amélioré au niveau de la location, nous satisferait.

**Le président:** Monsieur Mercure.

**M. Mercure:** J'espère que l'on nous croira nous, les banques, quand je dis que nous avons autant à cœur la prospérité de nos clients dans les petites localités que dans les grandes. Nous sommes représentés dans des succursales partout, et notamment en ce qui concerne l'industrie de l'automobile nous avons des centaines et des centaines de concessionnaires que nous finançons déjà de toutes sortes de manières. Et si nous cherchons à obtenir ce pouvoir de faire du crédit-bail indirect, donc par l'intermédiaire des concessionnaires d'automobiles, c'est dans le but d'accroître encore davantage les services que nous fournissons à ces concessionnaires là quand ils font leurs ventes et leurs locations. Vous confirmez ce que nous avons dit plutôt à savoir qu'un grand nombre de concessionnaires d'automobiles, particulièrement parmi les petits, particulièrement parmi ceux qui sont les moins bien organisés, parce que ce n'est pas tous les concessionnaires d'automobiles qui ont des volumes de plusieurs dizaines de millions de dollars d'affaires par année, ne sont pas capables de s'organiser de manière efficace pour offrir l'option crédit-bail à leur clients. Ils en font peut-être occasionnellement par ci, par là, puis ils vont chercher à revendre à une grosse compagnie de finance; ils ne peuvent pas prendre un arrangement régulier avec le banquier qui fait leur financement de contrats de vente conditionnels. Ce que nous cherchons à obtenir, c'est le pouvoir de fournir un service plus étendu. Et dans la mesure où l'on trouve que l'industrie de l'automobile passe aujourd'hui par une période difficile, si on améliore le système financier, et si on améliore la compétition financière, est-ce que ça ne serait pas dans le fond à l'avantage même des concessionnaires d'automobiles? A mon avis, si quelques concessionnaires sont obligés de sacrifier aujourd'hui, à cause de l'augmentation de la concurrence, une petite partie de leurs profits qui vient de leur opérations d'intermédiaires, ils vont d'autre part, parce que le public aura un meilleur financement, être capables d'accroître leur volume d'affaires et d'accroître leurs profits de vente d'automobiles.

• 1745

**M. Turpin:** Monsieur Tessier, quand on dit que les petits concessionnaires ne sont pas dans le marché de location encore, c'est que celui-ci n'a pas encore atteint les petites villes. Quand les banques disent que c'est là qu'elles veulent couvrir le marché, qu'elles veulent commencer, c'est qu'elles vont manger les grosses villes et les automobiles vont être vendues dans les petits marchés.

Maintenant, si le banquier se dit bon banquier il doit offrir son service de location à ce petit concessionnaire, parce qu'on le fait dans le moment. Cela se fait dans les grandes villes, cela se fait partout au Canada.

**M. Tessier:** On n'a pas de service de location.

**M. Turpin:** S'ils n'ont pas le service de location, pourquoi ne l'ont-ils pas donné avant? Le petit concessionnaire peut l'avoir par l'intermédiaire de GMAC, de Ford Motor Credits et des banques, dans le moment.

**[Traduction]**

communities, also have a right to expect that service which, were it improved at the leasing level, would satisfy us.

**The Chairman:** Mr. Mercure.

**Mr. Mercure:** I hope that we, the banks, will be believed when we say that the prosperity of our clients in the smaller communities is as dear to our hearts as that of those who are in the bigger ones. We are represented everywhere through our branches and particularly in the automobile industry because we have hundreds and hundreds of dealers we are already financing all kinds of ways. And if we are trying to obtain this possibility of indirect leasing, therefore going through the dealers, it is with the avowed aim to increase even further those services we are already offering those dealers when they pass their sale and leasing contracts. You are confirming what we have already said, that is that a great number of automobile dealers, especially the smaller ones, those who are less well organized, because it is not all the dealers who have a volume of tens of millions of dollars per year, cannot organize efficiently to offer the leasing option to their clients. Perhaps they do some occasionally every now and then and try to sell the contract to a big finance company; they cannot enter into a steady agreement with the banker who finances their conditional sales contracts. What we are trying to get is the possibility of offering greater service. And insofar as it is a fact that the automobile industry today is going through difficult time, if we improve the financial system and if the financial competition is also improved, would the bottom line of all that not be to the benefit of the automobile dealers also? In my opinion, if some dealers because of the increased competition, have to sacrifice a small part of today's profits that are due to their middleman operations, on the other hand, because the public will be getting better financing, they will be able to increase their business volume and thus their profits.

**Mr. Turpin:** Mr. Tessier, when we say that the small dealers have not yet come into the leasing market, it is because leasing has not yet come to the smaller communities. When the banks say they want to start covering the market there, it is because they will chew up the bigger cities and cars will then be sold only in the smaller markets.

Now, if the banker is to be a good banker, he must offer his leasing service to the smaller dealer because it is being done at present. It is being done in the larger cities and it is being done everywhere in Canada.

**Mr. Tessier:** We do not have any leasing services.

**Mr. Turpin:** If they do not have the leasing service, why have they not given it before now? The small dealer can get it through GMAC or Ford Motor Credit and banks, at present.

[Text]

**M. Mercure:** Non, pas à l'heure actuelle.

**Le président:** Avez-vous fini, monsieur Turpin?

**M. Mercure:** En ce moment, tout ce que nous pouvons offrir, ce sont des marges de crédit aux compagnies de location. Nous n'avons pas de service de location à nous. Ce que nous cherchons, c'est le pouvoir d'en créer.

**M. Turpin:** Oui, mais monsieur Tessier, s'il prend le marché de location dans celui des petites villes, il va prendre le client aussi et il va lui dire où acheter sa voiture, c'est ce qui va arriver.

**M. Tessier:** Bien, ce que je crains, c'est que le banquier s'en aille plutôt chercher ses automobiles dans les plus grandes villes et de ce fait, le concessionnaire local va périr. Alors, pour ce qui est de la protection des emplois, c'est un fait nouveau que les banques se préoccupent subitement de cette responsabilité sociale dans les petites municipalités, c'est pour cela que nous pouvons nous faire des clins d'œil aujourd'hui! Heureusement que nous avons eu les caisses populaires, mais malheureusement elles ne sont pas ici. Si elles étaient ici, elles nous diraient peut-être: Nous allons nous aussi nous lancer dans ce commerce pour essayer d'en tirer le maximum de profits. A l'heure actuelle, nous croyons que dans nos municipalités, dans quelques cas, la seule petite entreprise de la place c'est le concessionnaire d'automobiles. Et nous y tenons. Je sais une chose, c'est que lorsque je me promène à la campagne dans une voiture équipée pour la campagne mon concessionnaire me l'a peut-être vendue \$300 plus cher. Mais je ne ramasse pas les morceaux le printemps suivant. Tout suit. Et à ce sujet, si, à un moment donné exploiter un commerce d'automobiles veut dire exploiter un commerce d'une couple de \$100 au moment de la location ou de la vente, je pense qu'il faudra que la banque garantisse qu'elle va respecter ces marchés locaux et aussi ces concessionnaires locaux.

D'autre part, étant donné que nos concessionnaires sont pratiquement tous membres de la FADA, j'aimerais qu'on fasse davantage d'efforts pour offrir ce service-là aux quelques clients qui voudraient l'avoir. Je ne suis pas certain moi, que chez nous, on puisse se rendre à 40 p. 100 de la marge de profits pour la location, mais il y a quand même des clients qui seraient intéressés à bénéficier des services de location, en ce moment, on n'y a pas droit, parce que les concessionnaires seraient obligés de le faire à des prix excessifs et ils s'y refusent.

**M. Turpin:** FADA s'est promenade à travers le Canada l'année dernière et aussi dans la province de Québec pour tenir des séances d'information portant sur la location et montrer aux petits concessionnaires comment se lancer dans le commerce de location, parce que c'est le marché de demain. Si on perd le marché de demain, vous savez quelle est l'importance du petit concessionnaire dans toute petite ville. C'est lui qui a le club de hockey, le petit club de baseball, il est très important dans le village.

**The Chairman:** Okay, we have 10 minutes left. I am going to allow the bankers to speak first and give the FADA the last word because they have not been here before.

[Translation]

**Mr. Mercure:** No, not at present.

**The Chairman:** Are you through, Mr. Turpin?

**Mr. Mercure:** At present, all we can offer are credit margins to leasing companies. We do not have our own leasing services. What we are trying for is the possibility of setting up our own.

**Mr. Turpin:** Yes, but Mr. Tessier, if he gets into the leasing market in the smaller communities, he is also going to take the clients and tell them where to buy their cars, that is what is going to happen.

**Mr. Tessier:** Well, what I am afraid of is that the bank will go buy its cars in the big city which means that the local dealer will go under. So, as far as job protection is concerned, it is news to me that banks are somehow concerned all of a sudden with this social responsibility in smaller communities; that is why we can wink at one another today! Thank goodness we have the Caisses Populaires but unfortunately they are not here. If they were here, perhaps they would be saying to us: We are also going to get into that business to try to get maximum profits out of it. Presently, it should be considered that in our communities, in some cases anyway, the only small business you have there is the automobile dealership. And we want to keep it. I do know one thing; when I drive around in the country in a car that was optioned for that kind of driving by my dealer who perhaps sold it to me for \$300 more, I am not picking up pieces all over the place the following Spring. Everything follows. And on that point, if dealing in automobiles means that somebody is going to be making a couple of hundred bucks when leasing or selling, I think the banks will have to guarantee they will respect those local markets and local dealers.

Besides, as our dealers are almost all members of FADA, I would like to see more effort put into offering those services to those few clients who wish to have them. Personally, I am not quite sure that we could get up to 40 per cent of profits out of leasing, but there are clients who would be interested in benefiting from those leasing services; at this point, we cannot get them because the dealers would have to ask for exorbitant prices and they refuse to do it.

**Mr. Turpin:** FADA went all through Canada last year and we also went into the Province of Quebec to hold seminars on leasing and show the small dealers how to get into the leasing end of the business because that is where tomorrow's market is. And if we lose tomorrow's market... Well, you know the importance of the small dealer in any small town. He is the one who has the hockey club, the little baseball club, he is very important in the community.

**Le président:** Bon, il nous reste 10 minutes. Je cède tout d'abord la parole aux banquiers; les représentants de FADA auront le dernier mot parce qu'ils ne sont pas venus ici auparavant.



[Texte]

• 1750

So, Mr. MacIntosh, you have about five minutes. Yes, Sinclair.

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, I was wondering if, in the roundup, the bankers of FADA could clarify for me who some of these big dealers are in fact. There is CIT Service Leasing that is foreign; there is Peterson, Howell & Heather. I am referring to the CALA brief, do you remember?

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Stevens:** Five of the six largest are all foreign-owned. What I would be curious to know is who upstream actually owns them? Is there a banking connection someplace with CIT Service Leasing or are they in fact just ordinary leasing companies right through to their most senior parent?

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Stevens:** Is it?

**The Chairman:** I think it is, yes, but maybe Mr. MacIntosh or Mr. McFarlane could drop a line to the Committee, to Miss MacDougall, and we can circulate it to the Committee in the interest of saving time rather than having you bounce out with it right now.

**Mr. McFarlane:** I would just like to make a comment, though, if I may, about this.

**The Chairman:** Well, that is going to be it. Any of you can use your five minutes any way you like.

Mr. MacIntosh.

**Mr. MacIntosh:** Mr. Chairman, first of all, I would like to say that this change in format, which is the first time, as far as I know, that it has been used in front of the House Committee, in my opinion, is a very fruitful approach from the point of view of the members. It seems to me that it does enable the members to bring out and focus on a single issue. And whether it comes out good or bad for us, I think, from the point of view of Parliamentary process in the Committee, it is a very useful precedent. I would like to express the view that you continue this in other areas in which you have a difference of opinion between groups.

We believe that the proposal we are making to go into indirect leasing is not a threat to the automotive dealers. As Mr. Marcoux has said, you can build around it what limitations you want to prevent the banks' dealing directly with the automotive manufacturers or to deal with individuals directly in single leases. We are not concerned with that.

We believe that the service we would provide financially will be of benefit especially in the smaller communities, which Mr. Tessier was talking about a moment ago. We believe that in the fleet leasing we should be allowed to compete with the mainly foreign-owned members of CALA in a field where it is a financial service like any other service we provide.

[Traduction]

Monsieur MacIntosh, vous avez à peu près cinq minutes. Oui, monsieur Stevens.

**M. Stevens:** Monsieur le président, pour résumer, j'aimerais que les représentants des banquiers de la FADA me précisent qui sont ces grosses sociétés. Il y a la CIT Service Leasing, une société étrangère; la Peterson, Howell & Heather. Je fais allusion au mémoire de l'ACLV. Vous vous souvenez?

**Le président:** Oui.

**M. Stevens:** Cinq des six plus grandes appartiennent à des étrangers. J'aimerais bien savoir qui est vraiment à la tête de tout cela. Je voudrais bien savoir si la CIT Service Leasing a, à un niveau ou à un autre, des liens avec le secteur bancaire ou si en fait, jusqu'à la maison mère, il ne s'agit que de sociétés de crédit-bail ordinaires.

**Le président:** Oui.

**M. Stevens:** C'est cela?

**Le président:** Oui, je pense que c'est bien cela mais M. MacIntosh ou M. McFarlane pourraient envoyer ces renseignements par écrit à M<sup>lle</sup> MacDougall et nous les distribuerons aux membres du comité, ce qui nous permettra de gagner du temps.

**M. McFarlane:** Monsieur le président, permettez-moi de faire une petite remarque à ce propos.

**Le président:** Allez-y et ce sera tout. Vous pouvez utiliser les cinq minutes dont vous disposez comme vous le souhaitez.

Monsieur MacIntosh.

**M. MacIntosh:** Monsieur le président, tout d'abord, je tiens à dire que cette modification de la procédure, car, pour autant que je sache, c'est la première fois qu'on l'utilise dans un comité de la Chambre, et c'est là quelque chose de tout à fait fructueux du point de vue des membres. J'estime qu'elle leur permet de se concentrer sur un seul et même problème. D'autre part, que nous nous en tirions bien ou mal, j'estime que, du point de vue de la procédure parlementaire au niveau du comité, le précédent ainsi établi est particulièrement utile. Je vous propose donc de poursuivre ainsi dans les autres domaines où il y a divergences d'opinions entre différents groupes.

Nous estimons qu'en proposant de nous lancer indirectement dans le crédit-bail nous ne menaçons pas les concessionnaires. Comme M. Marcoux l'a fait remarquer, vous pouvez imposer les restrictions que vous souhaitez pour empêcher les banques de traiter directement avec les fabricants d'automobiles ou pour les empêcher d'avoir à faire directement avec des particuliers à propos de baux uniques. Cette question ne nous préoccupe pas.

Nous estimons que les services financiers que nous pourrions fournir seraient très avantageux, notamment dans les petites localités, ce dont M. Tessier parlait tout à l'heure. En ce qui concerne le crédit-bail de flottes d'automobiles, nous estimons que l'on devrait nous permettre d'entrer en concurrence avec les membres de l'ACLV, dont une grande partie sont aux mains de capitalistes étrangers, ou qu'il s'agit là d'un secteur

[Text]

Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. MacIntosh.

Mr. McFarlane.

**Mr. McFarlane:** Ladies and gentlemen, it has been quite a session and I do not know how far we have come, but, certainly, I agree that a lot of things have come out on top of the table.

I would like to just take one second, before I carry on here, about this list of 25 fleets. I do not just understand how it is made up either, because there are two of us who have larger fleets than the bottom line here and we are not on it. So I do not know how they are made up in the first place. There are two or there—numbers 20 and 21 and numbers 12 and 13, are Vancouver-based.

Now, as far as the ones that are marked “foreign capital” are concerned or “foreign-owned”, personal dealings with Hertz, Tilden, Budget and Avis over a period of years is that all the financing is arranged locally, either with a local bank or with one of the recognized finance companies. I personally have been involved in those things so I do not know the big deal about foreign capital, really.

Now, the rest of it, we will have to dig up. I do not know about the others and we can send a letter, as we agreed.

One of the important things that I think came up is this number of dealers. We have talked about the big three, so-called, as being 80 per cent in and having them all interested in lease and rental of one form or another. Actually, the import dealers are now making up a larger share of the business and they are not in the leasing business to the same extent.

We, as FADA, and the manufacturers, are conducting lease and rental seminars continuously and, of course, encouraging all our dealers to be in this business because history shows that it is a large business and it is a growing business.

• 1755

Certainly we have much competition in the thing and for the banks to get in with their 7,500 branches across the country, we are not happy.

Every lease takes a potential retail customer out of the field; that is all. And as we say, this is service and small leases; if smaller dealers and larger, all dealers, cannot sell the product and a good share of it in their own market, they are not going to last very long.

We do not need banks in it to tell us about discounts of labour of 10 per cent and parts of 20 per cent. We do not need negotiated prices nor the banks' help with the customer in negotiating prices, that is for sure. Further, the conflict of interest is that all the banks have automotive dealerships on their books and certainly to work with them to lend money to conduct their business and then to take their business away

[Translation]

où nous fournissons un service financier comme n'importe quel autre.

Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur MacIntosh.

Monsieur McFarlane.

**M. McFarlane:** Mesdames et messieurs, la présente séance est loin d'avoir manqué d'intérêt mais je ne sais cependant pas où nous en sommes arrivés; quoi qu'il en soit, j'accepte beaucoup de points qui ont été présentés.

Permettez-moi tout de suite de revenir sur cette liste des 25 flottes. Je ne comprends pas comment elle a été établie, peut-être parce que deux d'entre nous disposons de flottes plus importantes que la moyenne qui figure ici et que nous ne figurons pas sur cette liste. Donc, déjà, je ne sais pas exactement de quoi il s'agit. Les sociétés qui figurent aux numéros 20, 21, 12 et 13 ont leur siège social à Vancouver.

En ce qui concerne celles où il est dit «capitaux étrangers» ou «contrôle étranger», je dis que le financement des sociétés Hertz, Tilden, Budget et Avis est organisé au niveau local, soit avec une banque soit avec une société de financement reconnue. J'ai eu personnellement affaire avec ce genre de choses et je ne vois vraiment pas pourquoi on s'inquiète de cette question des capitaux étrangers.

Pour le reste, il nous faudra faire des recherches. Nous avons accepté de vous envoyer ces précisions par écrit.

Parmi les questions importantes qui ont été soulevées il y a celle qui concerne le nombre des concessionnaires. Nous avons parlé des prétendues «trois grandes», qui y sont à 80 p. 100 et qui s'intéressent toutes au crédit-bail ou à la location sous une forme ou sous une autre. Il se trouve en fait que les importateurs constituent maintenant une part importante de ce secteur et ils ne sont pas impliqués dans la même mesure dans le crédit-bail.

La FADA et les fabricants organisent régulièrement des séminaires sur le crédit-bail et sur la location et, bien sûr, nous encourageons tous nos concessionnaires à se lancer dans ce secteur parce que les événements montrent qu'il s'agit d'un secteur important, d'un secteur en situation de croissance.

Il est certain que la concurrence est vive dans ce domaine et que nous ne sommes pas contents de voir les banques s'y lancer, avec leur 16,500 succursales dans l'ensemble du pays.

Un bail, c'est un client potentiel en moins, un point c'est tout. Comme nous l'avons dit, il s'agit d'un service et de baux de moindre importance; si les petits concessionnaires comme les grands concessionnaires, tous les concessionnaires, ne peuvent vendre leur produit sur leur propre marché, ils ne dureront pas très longtemps.

Nous n'avons pas besoin que les banques interviennent dans ce secteur pour parler ensuite de réduction de 10 p. 100 sur la main-d'œuvre et de 20 p. 100 sur les pièces détachées. Nous n'avons pas besoin de prix négociés ni de l'aide de la banque en ce qui concerne la négociation du prix avec le client. En outre, le conflit d'intérêts est dû au fait que toutes les banques font affaire avec des concessionnaires automobiles et nous ne com-



**[Texte]**

from them on the other hand and gear up to do that, we just do not understand. To the automotive business and the 3,000 or 4,000 automobile dealers that we are talking about, it means a future, yes or no; to the banks it is not going to make very much difference except that it will be another small area where they will get in.

If they would stick to the financing of automobiles then we have made some headway and work with the dealers. Hopefully we could sit down, and I would like to say that FADA, our panel and group, are ready to meet with the Bankers' Association or whoever their delegation may be to see if we can hammer out the differences so that we could come to you with wording that would be satisfactory to both of us. And hopefully then you would be interested in making the changes in the bill so that we could both be reasonably happy.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. McFarlane.

I think both groups have been ably represented here today. I guess the reason we have the dilemma is that both cases seem so plausible and it is so difficult for the committee to make a decision. I liked your windup, Mr. McFarlane. If some form of compromise can be worked out it is probably going to work in the best interests of both groups, rather than, let us say, leaving it to this committee to have to make recommendations either to the minister or for the department itself to make these recommendations.

I thank you for coming and I thank you for keeping your windup statements short. And if Mr. Foss ever needs a lesson in public speaking I would be happy to speak to him.

The meeting is adjourned.

**[Traduction]**

prenons pas du tout comment elles peuvent leur prêter de l'argent pour conduire leurs affaires pour ensuite venir leur couper l'herbe sous les pieds. Pour le secteur de l'automobile et les trois ou quatre mille concessionnaires dont nous parlons, l'avenir sera ou ne sera pas; pour les banques, cela ne fera pas grande différence, mis à part le fait qu'il s'agira là d'un autre petit domaine dans lequel elles se lanceront.

Si elles se limitent au financement des automobiles, nous aurons fait des progrès. Souhaitons qu'il sera possible de discuter, et j'aimerais dire que la FADA, notre groupe, est prêt à rencontrer des représentants de l'association des banquiers pour essayer d'effacer les différences qui nous séparent de façon à ce que nous puissions nous présenter devant vous avec des textes qui satisfairont chacun de nous. Souhaitons également que vous serez alors prêts à apporter au projet de loi les modifications qui dissiperont les craintes que chacun de nous nourrissons.

**Le président:** Merci beaucoup, monsieur McFarlane.

Je pense que les deux groupes ont fort bien été représentés aujourd'hui. Le dilemme auquel nous avons dû faire face est dû au fait que les deux groupes d'arguments semblent plausibles qu'il est difficile au comité de prendre une décision. M. McFarlane, sachez que j'ai apprécié vos dernières remarques. S'il est possible d'arriver à un compromis, cela ira probablement dans le sens des meilleurs intérêts des deux groupes; ce sera mieux que de demander à notre comité de faire des recommandations au ministre ou de demander au ministère lui-même de les faire.

Je vous remercie tous d'être venu témoigner aujourd'hui et je vous remercie également pour la brièveté de vos dernières déclarations. Et jamais M. Foss voulait prendre des cours d'art oratoire, je serais ravi de lui en toucher un mot.

La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur, -  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

## WITNESSES—TÉMOINS

*From the Federation of Automobile Dealer Associations of Canada:*

Weldon McFarlane, President;  
Fern Turpin, Chairman, Government Relations Committee;  
  
Roy Foss, Member, Government Relations Committee;  
James Farley, Legal Counsel;  
Kenneth Graydon, Executive Vice-President.

*From the Canadian Bankers Association:*

R. M. MacIntosh, President-Designate;  
D. A. Lewis, Senior Vice-President, Canadian Imperial Bank of Commerce;  
Gilles Mercure, Executive Vice-President, National Bank of Canada;  
John Clarry, Legal Counsel, McCarthy and McCarthy;  
R. G. Hunkin, President and Chief Executive Officer, Roy-Lease Limited.

*De la Fédération of Automobile Dealer Associations of Canada:*

Weldon McFarlane, président;  
Fern Turpin, président, Comité des relations gouvernementales;  
Roy Foss, membre, Comité des relations gouvernementales;  
James Farley, conseiller juridique;  
Kenneth Graydon, vice-président exécutif.

*De l'Association des banquiers canadiens:*

R. M. MacIntosh, président nommé;  
D. A. Lewis, premier vice-président, Banque Canadienne Impériale de Commerce;  
Gilles Mercure, vice-président exécutif, Banque Nationale du Canada;  
John Clarry, conseiller juridique, McCarthy et McCarthy;  
R. G. Hunkin, président et directeur général, RoyLease Limited.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 7

Thursday, May 29, 1980

Chairman: Mr. Bud Cullen

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 7

Le jeudi 29 mai 1980

Président: M. Bud Cullen

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

# Finance, Trade and Economic Affairs

# Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Bill C-6, the Banks and Banking Law Revision  
Act, 1980

CONCERNANT:

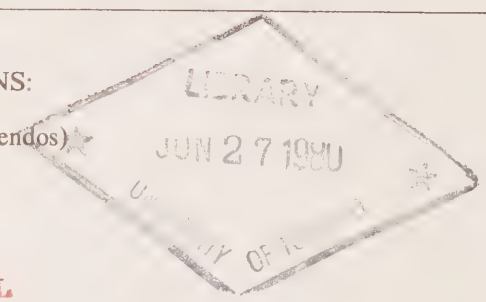
Bill C-6, Loi de 1980 remaniant la législation  
bancaire

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



DEPOSITORY L RARY MATERIAL

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,  
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

*Chairman:* Mr. Bud Cullen

*Vice-Chairman:* Mr. Jim Peterson

Messrs.

Blenkarn	Evans
Campbell (Miss)	Ferguson
( <i>South West Nova</i> )	Fretz
Cardiff	Frith
Deniger	Garant

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,  
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS  
ÉCONOMIQUES

*Président:* M. Bud Cullen

*Vice-président:* M. Jim Peterson

Messieurs

Lambert	Rae
Mackasey	Skelly
McRae	Stevens
Munro ( <i>Esquimalt-</i>	Tessier
<i>Saanich</i> )	Wright—(20)

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Mary MacDougall

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)*b*)

On Thursday, May 29, 1980:

Mr. Blenkarn replaced Mr. Bosley;

Mr. Fretz replaced Mr. Jelinek;

Mr. Munro (*Esquimalt-Saanich*) replaced Mr. Wilson.

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le jeudi 29 mai 1980:

M. Blenkarn remplace M. Bosley;

M. Fretz remplace M. Jelinek;

M. Munro (*Esquimalt-Saanich*) remplace M. Wilson.



## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 29, 1980

(9)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 11:05 a.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Peterson, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Blenkarn, Cardiff, Deniger, Ferguson, Lambert, Mackasey, McRae, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Peterson, Rae, Skelly, Stevens and Wright.

*Other Members present:* Messrs. Flis, Hargrave and King.

*Witnesses:* Mr. Sidney Green, Q.C., R. M. MacIntosh, President-Designate, Canadian Bankers Association.

The Committee resumed consideration of Bill C-6, An Act to revise the Bank Act, to amend the Quebec Savings Bank Act and the Bank of Canada Act, to establish the Canadian Payments Association and to amend other Acts in consequence thereof.

The Committee resumed consideration of Clause 2.

Mr. Green made a statement and answered questions.

*It was agreed,*—That the Committee allow Mr. R. M. MacIntosh, President-Designate, Canadian Bankers Association, to make a statement.

Questioning was resumed.

At 12:35 o'clock p.m., the Committee adjourned until 9:30 o'clock a.m., Tuesday, June 3, 1980.

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 29 MAI 1980

(9)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 11 h 05 sous la présidence de M. Peterson (vice-président).

*Membres du Comité présents:* MM. Blenkarn, Cardiff, Deniger, Ferguson, Lambert, Mackasey, McRae, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Peterson, Rae, Skelly, Stevens et Wright.

*Autres députés présents:* MM. Flis, Hargrave et King.

*Témoins:* M. Sidney Green, c.r., R. M. MacIntosh, président nommé, Association des banquiers canadiens.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-6, Loi remaniant la Loi sur les banques, modifiant la Loi sur les banques d'épargne de Québec et la Loi sur la Banque du Canada, instituant l'Association canadienne des paiements et apportant à certaines autres lois des modifications corrélatives.

Le Comité reprend l'étude de l'article 2.

M. Green fait une déclaration et répond aux questions.

*Il est convenu,*—Que le Comité permette à M. R. M. MacIntosh, président nommé, Association des banquiers canadiens, de faire une déclaration.

L'interrogation se poursuit.

A 12 h 35, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 3 juin, 1980, à 9 h 30.

*Le greffier du Comité*

Mary MacDougall

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, May 29, 1980

• 1106

[Text]

**The Vice-Chairman:** Ladies and gentlemen, we have a quorum; we are entitled to hear evidence. We will be resuming consideration of Clause 2 of Bill C-6, the Banks and Banking Law Revision Act, 1980.

We have with us today Mr. Sidney Green.

Mr. Green is a lawyer and a member of the Manitoba legislature. He is with us here today to discuss the implications of the Bank Act for data-processing firms. Mr. Green.

**Mr. Sidney Green, Q.C.:** Thank you, Mr. Chairman and members of the committee.

Let me first indicate that I am here strictly as a representative of two data-processing companies in Canada who are clients of mine and who are at present involved in litigation which is affected by the present Bank Act and could be affected by the act that is now being considered by the hon. members.

One of my clients is principally in the business of selling payroll services to businesses in Canada. For a brief explanation, a company has an employee force of 1,000 people. This company is in the habit of preparing its payroll through its payroll department. My client will approach that company, tell them that if it can receive the program all of the information that the company has with respect to payroll, that it need not continue with its payroll department, that the data-processing firm will receive all of the information, receive a cheque from the company and at the end of the month mail cheques to the employees, having calculated unemployment insurance benefits, fringe benefits, income tax deductions and all of the other requirements with regard to hours, overtime, and what have you, that go into the preparation of a payroll; the company need no longer be concerned with making these calculations.

The second company, which is Central Computer Services Limited, is engaged in data-processing services which include a complete accounting service. In other words, where a company is in the habit of making its journal entries, setting them out on a synoptic, transferring them to general ledgers in terms of clients' accounts receivable, expenses, bank, what have you, and then having a profit and loss statement and a balance sheet prepared. If it wishes to do this by a data-processing firm, it can send the journal entries over to the data-processing firm and as often as it wishes, by the hour technically, it can have a P and L statement as at a certain period or a balance sheet statement as at a certain period.

Both these firms have been in these businesses for at least the last ten years. If I am wrong in that, I am wrong by a very small period of time.

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi, 29 mai 1980

[Translation]

**Le vice-président:** Mesdames et messieurs, nous avons le quorum; nous pouvons entendre des témoignages. Nous allons poursuivre l'étude de l'article 2 du Bill c-6, Loi de 1980 remaniant la législation bancaire.

Nous avons parmi nous aujourd'hui M. Sidney Green.

M. Green est avocat et membre de la législature du Manitoba. Il est parmi nous aujourd'hui pour parler des répercussions de la Loi sur les banques sur les entreprises d'informatique. Monsieur Green.

**M. Sidney Green, c.r.:** Merci monsieur le président et membres du comité.

J'aimerais d'abord dire que je suis ici uniquement en tant que représentant de deux entreprises d'informatique du Canada qui sont mes clients et qui sont en procès en ce moment. La loi actuelle sur les banques a un effet sur ce procès et la loi qui est maintenant à l'étude par les députés pourrait avoir un effet également.

L'un de mes clients fait surtout de la vente des services de feuilles de paie aux entreprises au Canada. Je vais vous expliquer brièvement ce que fait mon client. Disons qu'une entreprise a un personnel de 1,000 employés. Cette entreprise a l'habitude de faire préparer ses feuilles de paie par les soins de ses propres services de paie. Mon client va communiquer avec cette entreprise pour lui dire que, s'il peut recevoir et mettre sur ordinateur tous les renseignements que tient l'entreprise en matière de paie, elle peut supprimer son service de paie. C'est l'entreprise de l'informatique qui recevra tous les renseignements, qui recevra un chèque de l'entreprise et à la fin de chaque mois verra à envoyer des chèques aux employés par la poste après avoir calculé les prestations d'assurance-chômage, les avantages sociaux, les déductions d'impôt et tout ce qui touche les heures de travail, le surtemps, etc., qui font partie de la préparation d'une feuille de paie. L'entreprise n'a plus à se préoccuper de faire ces calculs.

La deuxième entreprise, qui s'appelle *Central computer Services Limited*, fournit des services d'informatique qui comprennent un service de comptabilité complet. Autrement dit, une entreprise qui n'utilise pas les services de mon client aurait l'habitude de faire ces écritures de journal, de les résumer et de les transférer au grand livre pour y présenter les comptes recevables des clients, les dépenses, les renseignements concernant la banque, etc, et ensuite de faire préparer un état des profits et pertes et un bilan. Si elle veut faire faire ce travail par une entreprise informatique, elle peut envoyer les écritures de journal à l'entreprise d'informatique aussi souvent qu'elle veut, en principe toutes les heures, elle peut avoir un état de profit et perte pour une période donnée ou un bilan pour une période donnée.

Ces deux compagnies font ce genre d'affaires depuis au moins 10 ans. Si je me trompe pour ce qui est de la période, je me trompe de très peu.



[Texte]

With regard to the payroll, Comcheq Services Limited found that it was in very heavy competition with the banks that began in a big way to sell data-processing services with regard to payroll, and I want the members of the committee to understand that it is not a part of the normal deposit cheque function that we are talking about. The bank will do exactly what Comcheq will do. It will receive the payroll information, it will receive a cheque from you which does not go into deposit into your business account and it will mail a cheque, not your cheque but the bank cheque, to the employees after the payroll is prepared.

For whatever reason, and I am not asking you to draw too much on this, Comcheq, and perhaps one other, are the only data-processing firms, I believe, . . .

• 1110

**Mr. Blenkarn:** What is the company's name?

**Mr. Wright:** Comcheq?

**Mr. Green:** Comcheq and one other. C-o-m-c-h-e-q. Comcheq Services Limited.

**Mr. Blenkarn:** Is there another one, too?

**Mr. Green:** Central Computer Services Limited. Two different companies.

American Central Computer Services Limited, the subject of my discussion, is their accounting services, data processing services. Several years ago, they found that the Toronto-Dominion Bank—and I am specifying that one not because it applies solely to that bank, but the Toronto-Dominion was the object of the lawsuit—began competing for the sale of data processing services as they relate to accounting. Again, it had nothing to do with whether or not you were a depositor of the bank. It was not a service that was provided by bank charges. It was a separate entity of the bank, which you went to whether you were a client of theirs or not, and bought data processing services for a contract fee in the normal way as you would buy it from Central Computer Services Limited.

Central Computer Services Limited and Comcheq Services Limited commenced an action to the Court of Queen's Bench in Manitoba seeking an injunction to restrain the Toronto-Dominion Bank from engaging in the sale of data processing services as it relates to payroll and Compucount Services which was the bank's accounting services—by the way, there are very nice brochures which outline the services available—includes cost-efficiency accounting such as would normally be provided by an engineer to tell you how much the particular work is costing you.

The case took some time to get to trial; when it did, it was tried before Mr. Justice Hamilton, Court of Queen's Bench in the Province of Manitoba, who found that the banks were not engaged in the business of banking, and granted an injunction with respect to payroll services where the bank was not doing it as part of a normal deposit relationship—that is a bit simplistic, and I will answer more if you want me to later—

[Traduction]

Pour ce qui est de la feuille de paie, la *Comcheq Services Limited* a constaté qu'elle devait faire face à beaucoup de concurrence de la part des banques qui ont commencé à vendre des services d'informatique pour les feuilles de paie. Je veux que les membres du comité comprennent que ce service ne fait pas partie du service normal de dépôt de chèque. La banque fait exactement ce que la *Comcheq* fait. Elle reçoit des données de paie, elle recevra un chèque de votre compagnie qui n'est pas déposé dans votre compte d'affaires, et elle enverra un chèque par la poste, non pas votre chèque, mais un chèque de la banque aux employés une fois les feuilles de paie préparées.

Pour quelque raison que ce soit, et je ne vous demande pas de faire trop de cas de cette situation, la *Comcheq* et peut-être une autre compagnie sont les seules entreprises d'informatique, à ma connaissance, . . .

**M. Blenkarn:** Quel est le nom de la société?

**M. Wright:** Comcheq?

**M. Green:** Comcheq et une autre. C-o-m-c-h-e-q. Comcheq Services Limited.

**M. Blenkarn:** Y en a-t-il une autre également?

**M. Green:** Central Computer Services Limited. Ce sont deux sociétés distinctes.

L'American Central Computer Services Limited dont je parle est leur service de traitement des données dans le département de comptabilité. Il y a quelques années, ils se sont rendu compte que la Banque Toronto-Dominion . . . je la cite non seulement parce que cela ne s'applique qu'à cette banque, mais la Toronto-Dominion avait fait l'objet d'une poursuite judiciaire . . . avait commencé à faire de la concurrence pour la vente des services de traitement des données en rapport avec la comptabilité. Je répète, cela n'avait rien à voir au fait que vous étiez ou non dépositaire à la banque. Ce n'était pas un service qui était fourni dans les frais bancaires. Il s'agissait d'une composante distincte de la banque, à laquelle vous vous adressez, que vous ayez été client ou non, pour acheter des services de traitement de données moyennant un forfait comme cela se fait habituellement lorsque vous achetez ces services de la Central Computer Services Limited.

La Central Computer Services Limited et la Comcheq Services Limited ont intenté une action à la Cour du banc de la Reine du Manitoba pour obtenir une injonction afin d'empêcher la Banque Toronto-Dominion de vendre des services de traitement de données relativement à la paie et la Compucount Services, qui représentait le service de comptabilité de la banque . . . je vous signale que des brochures très bien faites expliquent les services offerts . . . ces services comprennent la comptabilité coût-efficacité comme celle que fournit habituellement l'ingénieur pour vous dire combien un certain travail va vous coûter.

Cette cause a mis pas mal de temps à passer devant le juge et lorsque le procès a eu lieu, ce fut devant le juge Hamilton de la Cour du banc de la Reine de la province du Manitoba, lequel a trouvé que les banques ne s'occupaient pas d'activités bancaires et a accordé l'injonction concernant les services relatifs à la paie lorsque la banque ne s'en occupait pas comme activité de dépôt normale. C'est un peu simpliste, et je vous

[Text]

and found that the Compucount Services, the accounting services, was not a banking service at all; it was an accounting service. Therefore, the judge granted an outright injunction with respect to the sale of the accounting services, and an injunction against the sale of payroll services, except where there was a deposit relationship.

**Mr. Blenkarn:** Could you give us, while you are at it, the citation of the case, and was it reported?

**Mr. Green:** It is a reported case. The case would be cited as Central Computer Services Limited *et al* vs. the Toronto-Dominion Bank. The decision of Mr. Justice Hamilton was delivered on December 15, 1978. I have not got the report.

**Mr. Blenkarn:** Was it reported at all?

**Mr. Green:** It was reported, but I do not have the report of that citation. I am sorry.

**The Vice-Chairman:** We will obtain that for you.

**Mr. Green:** I certainly can get it for you very quickly.

**Mr. Rae:** I can provide the committee with a copy provided to me by Mr. Green this morning.

**The Vice-Chairman:** Where is it reported?

**Mr. Rae:** It is not. This is just a decision.

**The Vice-Chairman:** Was it ever reported?

**Mr. Rae:** I do not have the report here. I just have the decision.

**Mr. Green:** I can advise the members that it is in the *Western Weekly Reports* but I just do not have it.

**Mr. Blenkarn:** It is not in the *DLR* or anything?

**Mr. Green:** It may be in the *DLR*. It is in the *Western Weekly Reports* for sure.

**The Vice-Chairman:** I think Mr. Green will undertake to provide us that citation, and we will distribute it to members today.

**Mr. Green:** Absolutely.

Well, the case was taken to the Court of Appeal, and by a decision of two-to-one, a split decision, both injunctions were over-ruled. Thus at this point, of Superior Court judges of which there are four, there is an equal split as to whether or not these things were properly within the normal banking. Let me say that the one we retained in the Court of Appeal did not find with us on the payroll services; he found with us on the accounting services, not on the payroll services. Thus, insofar as the payroll is concerned, the decision was more against us. Leave to appeal was requested to the Supreme Court of Canada perhaps not more than a month ago, perhaps three weeks ago. I appeared before the Supreme Court of Canada on behalf of these clients and leave to appeal was granted by the Supreme Court to have this issue decided by the Supreme Court of Canada.

• 1115

One of the most important features of my submission to you, gentlemen, is that the question is now pending before the

[Translation]

donnerai plus de détails, si vous le désirez, plus tard. Le juge a trouvé que la Compucount Services, les services de comptabilité n'étaient pas du tout un service bancaire mais un service de comptabilité. Par conséquent, il a accordé immédiatement une injonction au sujet de la vente de services de comptabilité et une injonction contre la vente de services de paie, sauf si c'était relié à un service de dépôt.

**M. Blenkarn:** Pouvez-vous nous citer la cause pendant que vous y êtes, et a-t-elle fait l'objet d'un rapport?

**M. Green:** Oui. La cause est citée comme étant Central Computer Services *et al* vs la Banque Toronto-Dominion. La décision du juge Hamilton a été rendue le 15 décembre 1978. Je n'ai pas le rapport.

**M. Blenkarn:** Cette cause a-t-elle été rapportée?

**M. Green:** Oui, elle l'a été, mais je n'ai pas le rapport de la citation, excusez-moi.

**Le vice-président:** Vous pouvez nous la fournir.

**M. Green:** Je peux certainement l'obtenir très rapidement.

**M. Rae:** Je peux donner au comité un exemplaire que m'a transmis M. Green ce matin.

**Le vice-président:** Où peut-on trouver le rapport?

**M. Rae:** Il n'y en a pas. Il ne s'agit que d'une décision.

**Le vice-président:** A-t-elle été rapportée à un moment ou à un autre?

**M. Rae:** Je n'ai pas ici de rapport, je n'ai que la décision.

**M. Green:** Je puis vous informer que la cause a été rapportée dans *Western Weekly Reports*, mais je ne l'ai pas.

**M. Blenkarn:** N'est-ce pas dans le *DLT* ou ailleurs?

**M. Green:** C'est peut-être dans le *DLR*, mais c'est certainement dans le *Western Weekly Reports*.

**Le vice-président:** M. Green va nous fournir cette citation et nous la ferons circuler parmi les membres du comité aujourd'hui.

**M. Green:** Certainement.

Eh bien, cette cause a été portée en cour d'appel et, par une décision de deux à un, une décision avec dissidence, les deux injonctions ont été annulées. A ce moment-ci, les quatre juges de la Cour supérieure sont divisés également dans la question de savoir si c'est vraiment une activité bancaire normale. Laissez-moi ajouter que l'injonction retenue en cour d'appel n'était pas, de notre avis, au sujet des services de paie, mais l'était pour les services de comptabilité. Ainsi, pour les services de paie, la décision nous était plus défavorable. Nous avons demandé à la Cour suprême du Canada la permission de faire appel, il n'y a pas un mois, probablement même trois semaines. J'ai comparu devant la Cour suprême du Canada au nom de ces clients et l'autorisation d'en appeler a été accordée par la Cour suprême pour que cette question soit réglée par elle.

L'un des éléments les plus importants de ma présentation ici, messieurs, c'est que cette question est maintenant en



## [Texte]

Supreme Court of Canada. If I thought that the present legislation would clear the matter up favourably, I would not, of course, be before the committee. If I thought that it would clear the matter up even unfavourably, I would perhaps feel that I would have no position because the main position of the Toronto-Dominion Bank, on leave to appeal being requested, was that this is going to be decided by Parliament in any event and therefore why bother. The Supreme Court, I believe correctly, said, Well, we will see. At the moment there is no legislation, other than the one we are dealing with.

Mr. Chairman and gentlemen, I have tried to bring you up to date on where the court proceedings are. I perhaps should tell you what is 15 issue in the proceedings. Under the present act, and I refer you to proposed Section 174.(2), the preceding words to that section are contained at the end rather than at the beginning, and that is a significant change that Parliament may be making. But then sometimes we do this unwittingly, without really going into it, because I notice that there are no explanatory notes opposite these sections—perhaps because they attempted to say that they are inexplicable. In any event, there are no explanatory notes beside these particular sections. If you read proposed Section 174.(2) it says;

Except as authorized by or under this Act and in accordance with such terms and conditions, if any, as are prescribed by the regulations, a bank shall not, directly or indirectly,

(a) deal in goods, wares and merchandise or engage in any trade or business;

Excuse me. I am sorry, Mr. Chairman, I should start at proposed Section 173.(1):

A bank may engage in and carry on such business generally as appertains to the business of banking and, without limiting the generality of the foregoing, may

do a whole bunch of things.

Under the present act the words “generally as appertains to the business of banking” are not contained in the beginning section, they are contained as one of the (a), (b), (c), (d), (e), et cetera. It is under that provision “generally as appertains to the business of banking” that the court held that the data processing services that were provided could be provided under the existing Bank Act. So if the words “generally as appertains to the business of banking” are interpreted as presently stand by the decision of the Court of Appeal of the Province of Manitoba...

**Mr. Lambert:** One moment please.

**Mr. Green:** Yes, Mr. Lambert.

**Mr. Lambert:** Mr. Green, I think you will find that the court is in the present, existing act, not the proposed act, because the judgment could not touch.

**Mr. Green:** I appreciate that. I do not know that I have said otherwise.

**Mr. Lambert:** You said the existing act, yet you refer to the document in front of you.

## [Traduction]

instance à la Cour suprême du Canada. Si j'avais cru que la question puisse être réglée favorablement à la lumière de la loi actuelle, je n'aurais pas évidemment comparu devant votre comité. Si j'avais même cru que la question puisse être réglée défavorablement, j'aurais peut-être cru ne pas pouvoir adopter de position, car la position principale de la banque Toronto-Dominion au sujet de la permission d'en appeler était que la question devait être décidée par le Parlement de toute façon et, par conséquent, pourquoi s'en occuper. La Cour suprême, avec raison je crois, a déclaré: Eh bien, nous verrons. Il n'y a pour le moment aucune loi, autre que celle que nous étudions.

Monsieur le président, messieurs, j'ai tenu à vous souligner où en étaient présentement les procédures judiciaires. Je devrais peut-être vous dire ce qui est en cause au procès. En vertu de la loi actuelle, et je vous reporte à l'article proposé 174(2), le libellé de procédure concernant cet article se retrouve à la fin et non pas au début, c'est un changement important que le Parlement peut faire. Mais parfois nous le faisons sans trop le vouloir, sans vraiment approfondir, car je remarque qu'il n'y a aucune note explicative sur la page vis-à-vis ces articles... peut-être pour tenter de dire que ce n'était pas explicable. De toute façon, il n'y a pas de note explicative vis-à-vis ces articles. L'article proposé 174(2) se lit comme suit:

Sauf dans les conditions prévues par la présente loi ou ses textes d'application, et conformément aux modalités fixées par règlement, la banque ne peut, directement ou indirectement:

a) faire le commerce de produits, denrées ou marchandises, ou se livrer à quelque commerce ou industrie;

Excusez-moi, monsieur le président, je devrais commencer à l'article proposé 173(1):

La banque peut effectuer les opérations qui se rattachent à l'activité bancaire et notamment:

faire un tas de choses.

En vertu de la loi actuelle, les mots «qui se rattachent à l'activité bancaire» ne sont pas contenus au début de l'article, mais plutôt dans les alinéas a), b), c), d), e), et cetera. C'est cette disposition «qui se rattachent à l'activité bancaire» qui a permis au tribunal de dire que les services informatiques fournis pouvaient être faits en vertu de la Loi sur les banques actuelle. Par conséquent, si ces mots «qui se rattachent à l'activité bancaire» sont interprétés comme l'entend présentement la décision de la Cour d'appel de la province du Manitoba...

**M. Lambert:** Un instant, s'il vous plaît.

**M. Green:** Oui, monsieur Lambert.

**M. Lambert:** Monsieur Green, je crois que vous verrez que le tribunal vise la loi actuelle, et non pas le projet de loi, parce que la décisions ne pouvait s'appliquer à cette dernière.

**M. Green:** Je sais, je ne crois pas avoir dit le contraire.

**M. Lambert:** Vous avez parlé de la loi actuelle, et pourtant vous vous reportez au document devant vous.

## [Text]

**Mr. Green:** Mr. Lambert, perhaps I have not explained properly. I said that these words "generally as appertains to the business of banking" are in the old act . . .

**Mr. Lambert:** Right.

**Mr. Green:** . . . but they are part of the subsection rather than part of the initial section. As part of the subsection we argued they had to be read in conjunction with the previous subsections (a), (b), (c), (d) and (e). The court said, business generally as appertains to the business of banking. In effect, the Court of Appeal of Manitoba says there is no definition as to that and, therefore, whatever a bank does generally appertains to the business of banking. I will read that to you directly from the Court of Appeal judgment. I do not think that is what Parliament intends or intended; nevertheless, what the Manitoba Court of Appeal has said is that if the banks do it, it is banking, and they almost said it in those words. I will read the actual words.

• 1120

What I am indicating to you, Mr. Lambert, is that when you put the words into the opening statement rather than under the subsections you broaden the act definitely, because the opening statement becomes a statement of general application rather than one which is enumerated under a series of subsections. So you have banking with a much broader definition by having it in the preamble rather than having it as part of a subsection.

Now we go to proposed Section 174.(2).

**Mr. Blenkarn:** What page is that, please?

**Mr. Green:** Your page 1980. Excuse me, page 167. I am looking at 1980 as the date.

The bank is prohibited at present from dealing in "goods, wares and merchandise or *engaging* in any trade or business". What we say is that the present Bank Act has two prohibitions. A bank could only engage in things that related to banking, and that is an affirmative prohibition, if you will; and there is also a negative prohibition that it could not engage in any trade or business excepting a whole series of things. The new exception that is now before Parliament and that, I gather, has been given Second Reading is proposed Section 174.(2)(j) on page 170, which says, that it shall not.

engage in Canada in providing data processing services other than such banking related data processing services, within the meaning prescribed by the regulations, as are prescribed by the regulations to be services that a bank may provide in Canada.

Now what has been done is that, the amendment pretends to be a restrictive amendment. It appears to be saying that you cannot do something, and I really believe Parliament intends that they cannot do something; but by putting in proposed Section 173.(1) as it stands, that they can engage in business generally as appertains to banking, then if we accept the latest court decision on this question, the data processing services

## [Translation]

**M. Green:** Monsieur Lambert, je ne me suis peut-être pas expliqué adéquatement. J'ai dit que les mots «qui se rattachent à l'activité bancaire» font partie de l'ancienne loi . . .

**M. Lambert:** Bien.

**M. Green:** . . . mais qu'ils font partie des alinéas plutôt que du début de l'article. Comme ils font partie du paragraphe, nous avons soutenu qu'on devait les lire de concert avec les alinéas précédents a), b), c), d), et e). Le tribunal a précisé les opérations qui se rattachent aux activités bancaires. En réalité, la Cour d'appel du Manitoba stipule qu'il n'y a pas de définition à ce sujet et que, par conséquent, quelle que soit l'activité de la banque, cela constitue en fait de l'activité bancaire. Je vais vous citer la décision de la Cour d'appel. Je ne crois pas que ce soit ce que le Parlement prévoit ou prévoyait, néanmoins c'est ce qu'a déclaré la Cour d'appel du Manitoba, si les banques le font, c'est une activité bancaire, et la cour l'a presque dit de cette façon. Je puis vous lire exactement ce qu'elle a dit.

Ce que je voudrais vous dire, monsieur Lambert, c'est que lorsque vous incluez les mots dans la déclaration d'ouverture plutôt que dans les alinéas, vous élargissez la loi, car la déclaration d'ouverture devient une déclaration d'application générale plutôt qu'une déclaration restreinte à une série d'alinéas. Ainsi vous donnez à l'activité bancaire une définition beaucoup plus large en la mentionnant dans le préambule plutôt que dans un alinéa.

Passons maintenant à l'article proposé 174(2).

**M. Blenkarn:** Pouvez-vous me dire à quelle page, s'il vous plaît?

**M. Green:** A la page 1980. Excusez-moi, j'ai regardé la date, à la page 167.

La banque ne peut pas présentement «faire le commerce de produits, denrées ou marchandises, ou se livrer à quelque commerce ou industrie». Nous prétendons que la Loi sur les banques actuelle comprend deux interdictions. Une banque ne peut que se livrer à des choses qui ont trait à l'activité bancaire et c'est là une interdiction affirmative, si vous voulez, mais il y a aussi une interdiction négative, la banque ne peut se livrer à quelque commerce ou industrie à l'exception de toute une série de choses. La nouvelle exception que le Parlement doit maintenant étudier et qui en est, je crois, à la deuxième lecture, est celle que nous retrouvons à la page 170, à l'article proposé 174(2)(j) qui stipule:

fournir, au Canada, des services informatiques autres que ceux relatifs à des activités bancaires—au sens des règlements—que les règlements l'autorisent à fournir.

A notre avis, l'amendement prétend être un amendement restrictif. On semble y interdire quelque chose et je crois vraiment que c'est ce que le Parlement voulait faire, mais en mentionnant dans l'article proposé 173(1) actuel que la banque peut effectuer les opérations qui se rattachent à l'activité bancaire, si nous acceptons la dernière décision du tribunal



[*Texte*]

now being provided generally appertain to the business of banking.

Then you say, Oh, yes, but we have negated that. We have negated it by saying they shall not:

engage in Canada in providing data processing services other than such banking related data processing services, within the meaning prescribed by the regulations, as are prescribed by the regulations to be services that a bank may provide in Canada.

What appears to be a prohibition is instead an opening up, not by the dictum of Parliament but, rather, by the Governor General and, as too often happens in the normal course of business affairs, as indicated by the Inspector General of Banks.

**Mr. Lambert:** No, no, no.

• 1125

**Mr. Green:** Well, Mr. Chairman I am indicating to you that if what I am saying is not absolutely right, it is possibly right because that is what is permitted under this section, that the Inspector General of Banks, if he can convince his minister, and in turn the minister can convince Cabinet then this section opens up to the Governor-General-in-Council to permit any data processing services to be provided by a bank.

**Mr. Lambert:** Well, I was going to say that you are aware of the regulations that were published.

**An hon. Member:** Mr. Chairman, I . . .

**The Vice-Chairman:** Order please. I am wondering if we could just finish and then we will have all sorts of opportunity to question, and I will have some proposals to you on that.

**Mr. Lambert:** Yes.

**Mr. Green:** First of all, I want to indicate that I am not aware of the regulations and, secondly, I want to indicate if I was aware of them it would not mean anything, because two weeks from now the regulations could be changed by the Governor-General.

Regulations are made by Cabinet, not by Parliament . . .

**Mr. Mackasey:** Right.

**Mr. Green:** . . . and that is my main objection to this statement. So if I was aware of the regulations it would not mean a damn thing, because I do not have control over the regulations, and Parliament does not have control over the regulations except if they can convince Cabinet to change them, and if Cabinet cannot be convinced then the next step is to try to change the Cabinet. But that is a very long process. And if Parliament intends that banks should not be able to compete with my clients in this service then Parliament is not doing that by the enactment of this section. It is doing the reverse. It is making it more likely to compete, because if I can go and win my court case, which, by the way, I have indicated two Superior Court judges are with me and, with the greatest of respect to the Court of Appeal in the Province of Manitoba, I do not believe their decision can be sustained. However, that is

[*Traduction*]

sur la question, les services informatiques qui sont offerts sont en fait des activités bancaires.

Vous allez me dire, oui mais nous l'interdisons plus loin:

fournir, au Canada, des services informatiques autres que ceux relatifs à des activités bancaires—au sens des règlements—que les règlements l'autorisent à fournir.

Ce qui semble être une interdiction est en fait un élargissement non voulu par le Parlement, mais plutôt par le gouverneur général et, comme cela se passe trop souvent dans le cours normal des choses, tel que mentionné par l'Inspecteur général des banques.

**M. Lambert:** Non, non, non.

**M. Green:** Eh bien, monsieur le président, si ce que je dis n'est pas tout à fait juste, il se peut que ce soit juste malgré tout parce que c'est ce qui est permis en vertu de cet article. Si l'Inspecteur général des banques peut convaincre le ministre, et si à son tour le ministre peut convaincre le Cabinet, en vertu de cet article, le gouverneur en conseil peut permettre à une banque de fournir tout service d'informatique.

**M. Lambert:** J'allais dire que vous êtes au courant des règlements qui ont été publiés.

**Une voix:** Monsieur le président, je . . .

**Le vice-président:** A l'ordre, s'il vous plaît. Je me demande si on pourrait simplement conclure et ensuite nous aurons l'occasion de poser des questions. J'ai quelques suggestions à vous faire à cet égard.

**M. Lambert:** D'accord.

**M. Green:** Tout d'abord, je veux vous dire que je ne suis pas au courant des règlements, et qu'en deuxième lieu, même si j'étais au courant des règlements, cela ne voudrait rien dire, parce que d'ici deux semaines le Gouverneur général pourrait changer les règlements.

Les règlements sont faits par le Cabinet, non pas par le Parlement . . .

**M. Mackasey:** Exact.

**M. Green:** . . . et voilà mon objection principale. Donc, même si j'étais au courant des règlements, cela ne voudrait rien dire du tout, parce que je n'ai pas le contrôle des règlements, et le Parlement n'a pas le contrôle des règlements, sauf s'il peut convaincre le Cabinet de les changer. Si on ne peut pas convaincre le Cabinet, la prochaine étape est d'essayer de changer le Cabinet. Mais il s'agit d'une procédure très longue. Et si le Parlement veut interdire aux banques de faire concurrence à mes clients pour ce qui est de ce service, il ne le fait pas en adoptant cet article, il fait le contraire. Le Parlement fait en sorte qu'il soit plus probable que les banques fassent concurrence, et je suis prêt à parier que je peux gagner un procès à ce sujet, j'ai déjà dit que deux juges de la Cour supérieure sont d'accord avec moi; avec tout le respect que je dois à la Cour d'appel de la province du Manitoba, je ne crois

## [Text]

really beside the point in this room. In respect of the prohibition that I really believe all Parliamentarians want, I do not believe Parliamentarians want to make it possible for the banks to compete with the business system that they are responsible to maintain the integrity of. And the evidence at the trial of this action, which was accepted by Mr. Justice Hamilton, was that in one case a customer or a prospective customer of my clients was told by the bank well, we will handle your account if you will give us your payroll.

In another case, where they wanted to sell Compucount Services they found that they were competing with the banks. I believe the Canadian banking system is one which was to preserve its integrity in two ways, it was a much more restrictive system in terms of who could get into it and it was given certain privileges, and I will not deny that many of the things that they thought they had were encroached upon by what they call the near-banks.

But nevertheless the banking system in Canada has not really suffered. It has maintained a very strong economic position, and it has done that on the basis of being engaged in banking. Then because it has been given this privilege, because there was the restriction, it was specifically said we do not want the banking system competing with businesses, with other businesses.

Now, members of the committee, I think I can safely say that my clients are not engaged in banking. The banks would not be able to get an injunction restraining the activities of my clients. I think it is also safe to say that if my clients continue their business the banking system will continue. But the reverse is not true. If the banking system goes into the business that my clients are in then it is unlikely that my clients' business will continue.

So we took it that the banks were engaged in a nonbanking function. And I firmly believe, Mr. Chairman and members of the Committee, that what I am now saying would not be a subject of very much dispute amongst those people who are elected to public office as to whether they want the banks being able to compete for business with those people who they are financing, because . . .

**The Vice-Chairman:** We have gone on, we have another hour here, there are a lot of questions, and I would ask if you could sum up quickly, Mr. Green.

**Mr. Green:** Yes, I will try, Mr. Chairman.

**The Vice-Chairman:** Then we will have a chance for questions.

**Mr. Green:** And the questions will probably deal with some of these things.

## [Translation]

pas que sa décision puisse être maintenue. Cependant, cela n'a vraiment rien à voir avec ce qui se passe dans cette salle. Je crois sincèrement que tous les parlementaires veulent une interdiction, je ne crois pas que les parlementaires veuillent permettre aux banques de faire concurrence à l'entreprise privée dont ils sont responsables de conserver l'intégrité. Dans les preuves que le juge Hamilton a acceptées lors de ce procès, il a été révélé que dans un cas la banque avait dit à un client ou à un client éventuel de mes clients qu'elle acceptait bien de s'occuper du compte en question si le service de feuilles de paie lui était confié également.

Dans un autre cas, quand mes clients ont voulu vendre des services Compucount, ils ont constaté que les banques leur faisaient concurrence. Je crois que le système bancaire canadien devait conserver son intégrité de deux façons. C'était un système très exclusif, en ce sens que le nombre de ses membres était davantage limité, et il avait certains privilèges. Je ne nie pas que bien des choses que les banques croyaient détenir faisaient l'objet d'empiètement par ce qu'on appelle les quasi-banques.

Néanmoins, le système bancaire canadien n'en a pas vraiment souffert. Il a maintenu une position économique très forte, et il l'a fait en se concentrant dans des activités bancaires. Puisqu'on lui a conféré ce privilège, puisqu'il y avait des restrictions, on a stipulé qu'on ne voulait pas que le système bancaire fasse concurrence à d'autres entreprises.

Or, messieurs les membres du comité, je crois pouvoir dire sans risque d'erreur que mes clients n'effectuent pas des activités bancaires. Les banques ne pourraient pas obtenir une injonction contre les activités de mes clients. Je crois également pouvoir dire sans risque d'erreur que si mes clients continuent leurs activités, le système bancaire continuera. Mais l'inverse n'est pas vrai. Si le système bancaire se lance dans les activités que font mes clients, il est peu probable que les activités de mes clients continueront.

Nous estimons donc que les banques effectuaient des opérations non bancaires. Et je crois fermement, monsieur le président et messieurs les membres du comité, que mes propos ne soulèveront guère d'objections parmi les représentants élus, quant à savoir s'il est bon que les banques aient la possibilité de faire concurrence aux entreprises qu'elles financent, parce que . . .

**Le vice-président:** Nous avons dépassé le temps prévu, mais il nous reste une heure. Il y a beaucoup de questions, et je vous demanderais de résumer rapidement, monsieur Green.

**M. Green:** Je vais essayer, monsieur le président.

**Le vice-président:** Ensuite, nous aurons l'occasion de poser des questions.

**M. Green:** Et les questions porteront probablement sur certains de ces aspects.

• 1130

According to the law as declared by Mr. Justice Monnin, the banks can do what they are doing and he says this in almost no uncertain terms in his judgment:

Selon l'interprétation donnée à la loi par le juge Monnin, les banques peuvent poursuivre leurs activités et c'est ce qui est écrit en toutes lettres dans sa décision:



*[Texte]*

In fact and in practice, banking is what banks do for the carrying on of their business; what they do can vary from decade to decade and from century to century . . .

What I must look at is the facts of the case as explained by the witnesses who testified and the current practice of reputable bankers in the field of what other banks are doing under the heading of business appertaining to banking.

I believe that Parliament did not intend that banks would be able to extend their activities by merely entering into them. And if Mr. Justice Monnin is right and if the decision of the Court of Appeal does not go any farther, a bank could sell insurance because it needed the security of that insurance on the loans that it was making. It could provide legal services at a fee according to the judgment. I agree that they cannot and should not. I am telling you that according to the latest judgment of the Court of Appeal that they can do those things; I would ask you to read the judgment.

**The Vice-Chairman:** If we could just limit this exchange to general remarks, we will have lots of time later for questioning please.

**Mr. Green:** I am making this plea to the members of the Committee because I know that the Chairman wants to get to the questions and I will be happy to do so. I believe that we should let the Supreme Court make a decision on this question as to what banking is before you enact these proposed sections. And our case is the only recorded case in history where a bank has been enjoined from their carrying on with what was not a banking activity. There is no other case of that kind. If you go ahead and enact this legislation and the Supreme Court says that Parliament has dealt with it, then the latest decision will say: banking is what banking does. If you let the case go to the Supreme Court and they say: banking is what banking does, then my knowledge of parliamentarians is that they will want to say otherwise. They will not want to be guided by the court in that regard.

If you enact this legislation as presently dealt with, then the possibility—and I am not saying this is certain—is that the Supreme Court will not deal with it and you will be left with this broadening of the Bank Act which I say will have been a complete accident, plus a decision of the Manitoba Court of Appeal which, in effect, says that all of these services and more—anything that banking can think of doing which relates to the security of its customers, which includes insurance, legal advice, management consulting, all provided not as a banking charge but as a contract fee—are things that can be done. So what I am urging in my summation, Mr. Chairman, is that you do not, whatever you do with the Bank Act, leave these sections in abeyance, that is proposed Sections 174.(2) and 174.(3), until you receive a definitive decision from the Supreme Court of Canada which is considering the question of how they will be interpreted.

Thank you, Mr. Chairman.

**The Vice-Chairman:** Thank you. I beg your assistance, members of the Committee.

*[Traduction]*

En fait et en pratique, les activités bancaires se résument aux opérations effectuées par les banques. Ces dernières varient d'une décennie à l'autre, d'un siècle à l'autre.

Je dois donc tenir compte des faits pertinents expliqués par les témoins qui ont été convoqués et des pratiques actuelles de banquiers réputés dans le domaine des activités où sont engagées d'autres banques au titre d'opérations se rattachant aux activités bancaires.

J'estime que le Parlement n'avait pas l'intention de permettre aux banques d'étendre leurs activités par le seul fait qu'elles s'y consacrent. Advenant que le juge Monnin ait raison et que la décision de la cour d'appel ne soit pas révoquée, une banque pourrait vendre de l'assurance en prétextant qu'elle a besoin de cette garantie sur les prêts qu'elle consent. Elle pourrait aussi offrir des services juridiques moyennant rémunération. Je conviens qu'elles ne peuvent et ne devraient pas le faire. Je dis simplement qu'aux termes de la décision rendue par la cour d'appel, elles peuvent s'engager dans ce genre d'activités. Je vous demanderais de bien lire la décision.

**Le vice-président:** Je vous prierais de vous limiter à des observations générales, nous aurons amplement le temps de poser des questions plus tard.

**M. Green:** Je demanderai ceci aux membres du Comité car je sais que le président veut passer aux questions auxquelles je serais heureux de répondre. Je crois que nous devrions laisser la Cour suprême rendre une décision quant à la définition d'activité bancaires avant d'adopter ces projets de dispositions. Nous avons été les premiers dans l'histoire à demander une injonction contre une banque engagée dans des activités non bancaires. Notre cas est unique. Si vous adoptez ce projet de loi et que la Cour suprême déclare que le Parlement a disposé de la question, la dernière décision rendue signifiera qu'une activité bancaire consiste en tout ce que font les banques. Si vous laissez l'affaire se rendre jusqu'à la Cour suprême et que cette dernière décide de même, je sais que les parlementaires seront d'un autre avis. Ils ne voudront pas suivre l'exemple de la Cour à cet égard.

Si vous adoptez le projet de loi tel quel, il se peut . . . je ne dis pas que ce soit sûr . . . que la Cour suprême décide de ne pas s'en occuper. Le sens de la Loi sur les banques se trouvera donc élargi, par accident à mon avis, et par suite de la décision de la Cour d'appel du Manitoba stipulant que tous ces services et plus . . . tout ce que peut faire une banque dans l'intérêt de ses clients, ce qui comprend l'assurance, les conseils juridiques, les conseils en gestion, tous les services rendus par contrat . . . pourront être offerts. Je vous prie donc instamment, monsieur le président, quoi que vous fassiez de la Loi sur les banques, de réserver ces articles, soit les articles proposés 174(2) et 174(3) jusqu'à ce que vous ayez reçu une décision définitive de la Cour suprême du Canada à cet égard.

Merci, monsieur le président.

**Le vice-président:** Merci. Je vous demanderai votre aide, messieurs les membres du Comité.

[Text]

We have with us today Mr. MacIntosh. He was not scheduled to speak. If it is your wish we could afford him, say, five minutes to make a rebuttal at which point we could question.

**Mr. Blenkarn:** That would be my wish.

**Mr. Lambert:** We have a few questions first.

**Mr. Mackasey:** If we depart from the normal procedure, are we opening the door to this type of rebuttal of every witness?

**Mr. Lambert:** That is right.

**The Vice-Chairman:** I have to beg your assistance on this. We did this yesterday and I thought a lot of members felt it was a very favourable way to proceed, have the two witnesses who are expert in this area spar off against each other, but that is up to the Committee.

**Mr. Lambert:** That was for a particular purpose yesterday.

**The Vice-Chairman:** If we do not have unanimous consent I will not do it.

**Mr. Lambert:** We can later on.

**The Vice-Chairman:** All right, we can hear from Mr. MacIntosh later on. Très bien, c'est maintenant la période des questions. M. Lambert est en tête de liste.

Monsieur Lambert.

**M. Lambert:** Merci bien.

First of all, I think I would like to say to Mr. Green that there is presently under very active consideration something that I have been pushing for a long time and that is the definition of "business of banking", which is a lacuna in the existing act and in the proposed act, which I think will go a long way up.

• 1135

I am not impressed by a judgment of the court and I think it is totally meaningless for a judge to come out and say that the business of banking is what bankers do. With the greatest respect, that is about as illuminating as a block of cold, black granite.

On the other point, I am sure that you followed the deliberations of the committee in the Thirtieth Parliament . . .

**Mr. Green:** No, you cannot assume that, sir.

**Mr. Lambert:** All right, fine. Perhaps that would have helped you in your remarks. And the report came out from the government last October showing the differences in the Senate report, the Commons report, and what was proposed in the bill at that time, this bill being practically identical with the bill that was introduced in December.

At the instigation of the committee it was unanimously agreed that on the question of data processing it would not be put in a, shall we say, limiting way within the powers of what a bank could do in proposed Section 173 but would be put in proposed Section 174 and as a prohibition.

[Translation]

Nous avons ici M. MacIntosh. Sa comparution n'était pas prévue, mais vous plaît-il que nous lui accordions cinq minutes pour répliquer. Nous passerons ensuite aux questions.

**M. Blenkarn:** D'accord.

**M. Lambert:** Nous avons tout d'abord quelques questions à poser.

**M. Mackasey:** En nous écartant ainsi de la procédure normale, allons-nous permettre à l'avenir des répliques de ce genre pour chaque témoin?

**M. Lambert:** C'est vrai.

**Le vice-président:** Je vous demande votre avis. C'est ce que nous avons fait hier et bien des membres ont été satisfaits de cet échange entre deux experts en la matière, mais je m'en remets au Comité.

**M. Lambert:** Nous l'avons fait hier dans un but très précis.

**Le vice-président:** Si nous ne pouvons obtenir le consentement unanime, je m'abstiendrai.

**M. Lambert:** Nous pouvons l'entendre plus tard.

**Le vice-président:** Très bien, nous pouvons entendre M. MacIntosh plus tard. Well, we may now begin questioning. Mr. Lambert is the first speaker.

Mr. Lambert.

**Mr. Lambert:** Thank you.

Tout d'abord, je tiens à dire à M. Green qu'on est en train de procéder à une étude, que je réclame depuis longtemps, sur la définition «activité bancaire», pour combler une lacune de la loi actuelle ainsi que du projet de loi.

La décision du tribunal ne m'impressionne pas, car quoi sert qu'un juge déclare que l'activité bancaire se résume à ce que font les banquiers. Franchement, ce n'est pas ce qui pourrait nous éclairer.

Par ailleurs, je suis sûr que vous avez suivi les délibérations du comité au cours de la 30<sup>e</sup> législature . . .

**M. Green:** Non, n'allez pas prendre cela pour acquis, monsieur.

**M. Lambert:** Ça va, mais c'est dommage, cela aurait pu donner du poids à vos observations. De plus, le gouvernement a publié en octobre dernier un rapport signalant les différences entre le rapport du Sénat, celui de la Chambre des communes et la teneur du projet de loi de l'époque, presque identique à celui-ci.

A la demande du Comité, il a été convenu à l'unanimité que l'informatique ne ferait pas partie, même de façon restrictive, des pouvoirs conférés aux banques en vertu de l'article 173, mais qu'elle figurerait plutôt à l'article 174 comme interdiction.



[Texte]

Here comes the messenger now with a copy of the draft regulations which were published in 1978 and which met the agreement of the committee. These are from the Inspector General of Banks.

**The Vice-Chairman:** Would you pass those around, please?

**Mr. Lambert:** Those were in the kit for members. The members feel satisfied in this area and in many others but as the act is only really opened once every 10 years or thereabouts it is far preferable to have regulations and we can then supervise those regulations because we can supervise them. And it is in many ways far superior under the circumstances to have regulations in this particular field which is rapidly evolving, just as there are to be regulations on the leasing operations of banks and in many others. I have a whole series of regulations here that are proposed and have been accepted by the committee in March 1979 and will be subject to the agreement of this committee or changes, whatever they may be. So, therefore, it is in that context.

It is agreed, as you will see from here, that anything beyond payroll, and that is about all, dealing with payroll, and then check reconciliation; that is all they may be able to do. There are direct prohibitions about handling accounts payable, accounts receivable, general accounting services, sales analyses, data preparation services, nonpayment related services; and that is about it in so far as their customer relations are concerned.

We were quite conscious of the fact that this would seriously cause some problems. But now it would hope that perhaps if you had a look at these regulations you could tell us where we could improve them. That is what I am looking for.

• 1140

**Mr. Green:** Mr. Lambert, I am astonished to hear you being so sanguine about government by regulation. As far as I am concerned, this partisan, this provision...

**Mr. Lambert:** It is part of the administration of government by regulation...

**Mr. Green:** Mr. Chairman, I...

**The Vice-Chairman:** Order, please.

**Mr. Green:** I was a Minister of the Crown. I know what you can do by regulation and I know what you can do by Parliament, and I believe that the restriction of banks to operate within banking is something which should be left to an administration, it should be left to Parliament, and that the protection that the Bank Act affords businesses should be available through parliamentary law and not through regulation. This regulation leaves most loose what the government can do and how the business community is affected, if we take this particular one. We have gone a little bit further, because the way the act now reads it is not only my clients that are in danger, but I happen to be being paid by my clients right now so I will talk for them.

This particular regulation says that they cannot engage—to word it negatively just makes a mockery of it—they cannot engage in Canada in providing data processes and services other than such banking-related data processing services. So

[Traduction]

Le messenger nous apporte à l'instant l'exemplaire des projets de règlements publiés en 1978 et approuvés par le Comité. Ils émanent de l'inspecteur général des banques.

**Le vice-président:** Ayez l'obligeance de les distribuer.

**M. Lambert:** Ils ont été fournis aux députés. Les députés en sont satisfaits, comme de bien d'autres aspects d'ailleurs, mais vu que la loi n'est modifiée que tous les 10 ans ou à peu près, il est bien préférable d'établir des règlements dont nous pouvons surveiller l'application. Sous bien des aspects, il vaut beaucoup mieux dans les circonstances procéder par réglementation dans un domaine qui évolue aussi rapidement, tout comme dans le domaine de la location-vente et bien d'autres. J'ai ici toute une liste de projets de règlements qui ont été acceptés par le Comité en mars 1979 et qui seront soumis à son approbation ou qu'il pourra modifier s'il y a lieu. La question se pose donc dans une autre perspective.

Il a été convenu, comme vous pourrez le constater, que toute activité autre que l'établissement de la feuille de paye et les transferts de chèques, sera interdite. Le traitement des comptes payables, des comptes recevables, les services de comptabilité générale, les analyses des ventes, les services de préparation des données, et d'autres services n'ayant pas trait à des paiements, sont expressément interdits.

Nous sommes bien conscients que cela poserait de graves problèmes. Maintenant, si vous aviez l'obligeance de parcourir ces règlements, vous pourriez peut-être nous dire comment les améliorer. C'est ce que je voudrais savoir.

**M. Green:** Monsieur Lambert, je n'en reviens pas que vous défendiez si farouchement le recours à la réglementation. Quant à moi, cette disposition...

**M. Lambert:** C'est aussi gouverner par réglementation...

**M. Green:** Monsieur le président, je...

**Le vice-président:** A l'ordre.

**M. Green:** J'ai été ministre de la Couronne. Je sais ce qu'on peut faire au moyen de règlements et je sais ce qu'on peut faire en ayant recours au Parlement. Pour assurer que les banques s'en tiennent aux activités bancaires, on ne peut se remettre à une administration, il faut que le Parlement en soit responsable. La protection offerte aux entreprises aux termes de la loi sur les banques ne peut être assurée que par une loi et non par des règlements. Ces règlements donnent toute latitude au gouvernement et l'on ignore comment les entreprises commerciales pourront prêter. On est allé encore plus loin, car dans son libellé actuel le projet de loi ne menace pas seulement le client, mais il se trouve que je dois maintenant parler au nom de mes clients, car ce sont eux qui me font vivre.

Ces règlements stipulent qu'il leur est interdit... cette tournure négative leur enlève tout sérieux... de s'engager ni d'offrir au Canada des services informatiques autres que ceux se rattachant à l'activité bancaire. Il nous faut donc en premier

[Text]

the first definition we need is what is banking-related, and the court says that banking-related is whatever the bank does. So that opens the barn door—it does not open the barn door, it takes off the walls of the barn, all four of them—and then it says, “within the meaning prescribed by the regulations,” which would be interesting if we could only limit it to the banking-related services, because then at least I would have something to hang my hat on. But then you say banking-related services are going to be prescribed not by some definition, but however that may be described by the regulations to be services that a bank may provide in Canada.

Now, I may still go to court and say that that bill means banking-related services. But you made it very difficult, and I submit, Mr. Chairman, that you are showing me a regulation which does not protect my client one iota if the members of the administration choose to say, well, we think that the banks should now be able to go into selling accounting services. If you, sir, are asking me to tell my client that these regulations take care of them, then I have to say, with the greatest of respect, to the members of Parliament, that the regulation will not protect the people. Throughout this bill you have permitted things to be done by regulations which were never done before, which I do not agree with, but I say to you that with respect to this particular section, it is not restrictive, it is the reverse. It opens it up where it was not open before, despite its wording in the negative.

**The Vice-Chairman:** You have two more minutes, Mr. Lambert.

**Mr. Lambert:** No, that is all, Mr. Chairman.

**The Vice-Chairman:** Okay. Mr. Rae.

**Mr. Rae:** Mr. Chairman, Mr. Lambert omitted from his tour through the regulations the one section that is the most contentious, and that is paragraph 4. What paragraph 4 does is say that there is an exception to a financial institution.

**Mr. Lambert:** To a financial institution.

**Mr. Rae:** To a financial institution, that is right. It allows the banks to provide accounting services to any financial institution, and I remind you that a financial institution, Mr. Lambert, as defined in the regulations, includes not only a member of the Canadian Payments Association but any trust or loan corporation or financial corporation or any other institution that accepts from the public deposits which are transferable by order.

**Mr. Green:** Why do they not just put in except as anybody that may be designated by regulation. It would make it easier.

**Mr. Rae:** So, quite apart from the fact, Mr. Chairman, quite apart from the thrust of Mr. Green's argument, which I think is one of the main . . .

**The Vice-Chairman:** Sorry, could we have some order.

**Mr. Rae:** I am used to that, Mr. Chairman.

**Mr. Mackasey:** Mr. Chairman, I cannot follow the witness at all with . . .

**Mr. Rae:** You just have to turn your ears the right way.

[Translation]

lieu une définition de «se rattachant à une activité bancaire» et la Cour a décidé que cela englobait toutes les opérations des banques. On ouvre donc la porte toute grande, on abat même les murs, et puis le règlement stipule: «selon le sens que lui donne le règlement». Si au moins on limitait ces services à ceux se rattachant aux activités bancaires, je pourrais me raccrocher à quelque chose de concret, mais on dit que ces services ne feront pas l'objet d'une définition, mais seront les services que peut offrir une banque au Canada aux termes du règlement.

Je peux toujours me présenter devant le tribunal et prétendre que ce projet de loi vise les services se rattachant à une activité bancaire, mais vous m'avez rendu la tâche fort difficile et j'estime que ce règlement n'offre aucune protection à mon client car les membres de l'administration peuvent décider que les banques devraient être autorisées à vendre des services de comptabilité. Si vous me demandez de dire à mon client que ce règlement le protège, je dois avouer, sauf votre respect, qu'il n'en est rien. Tout au long de ce projet de loi, vous permettez que certaines choses se fassent par réglementation, dans des cas pour lesquels cela n'avait jamais été autorisé auparavant, et je ne suis pas d'accord. Je ne dis pas que cela n'était pas justifié, mais pour le cas qui nous occupe, cet article ne stipule aucune restriction, bien au contraire. Il permet des activités qui étaient interdites auparavant, malgré la tournure négative du libellé.

**Le vice-président:** Il vous reste deux minutes monsieur Lambert.

**M. Lambert:** C'est tout, monsieur le président.

**Le vice-président:** Très bien. Monsieur Rae.

**M. Rae:** Monsieur le président, lorsqu'il a parlé des règlements, monsieur Lambert a omis de mentionner la disposition la plus controversée, l'alinéa 4. En effet celui-ci prévoit une exception dans le cas des institutions financières.

**M. Lambert:** Des institutions financières.

**M. Rae:** Oui. Il autorise les banques à fournir des services de comptabilité à toute institution financière. Je vous rappelle, monsieur Lambert qu'aux termes du règlement une institution financière comprend non seulement un membre de l'association canadienne des paiements mais n'importe quelle compagnie de fiducie, de prêt, société financière ou toute autre institution qui reçoit des dépôts transférables de la population.

**M. Green:** Pourquoi ne se contente-t-on pas de prévoir les rares exceptions dans les règlements? Ce serait bien plus simple.

**M. Rae:** Sans me reporter aux arguments de monsieur Green, qui à mon avis sont . . .

**Le vice-président:** A l'ordre, je vous en prie.

**M. Rae:** J'y suis habitué monsieur le président.

**M. Mackasey:** Monsieur le président, je ne puis entendre le témoin . . .

**M. Rae:** Tournez-vous du bon côté.



## [Texte]

The fact is that not only in this instance but in other instances there are things that are in the regulations that, in our opinion, should be in the bill. In relation to the consumer disclosure aspects of the bill and other aspects of the bill, there are things in the regulations which, in our opinion, should be in the bill.

• 1145

In this case, the regulations themselves, the ones the government has published, clearly detract from the bald wording we find in proposed Subsection 173.(1)(j). This, coupled with the ambiguity of the decision of the Court of Appeal, which says that banking-related services are essentially what banks do... And what banks do is not static, it is a flowing, dynamic process. The judges make a big point of saying that we have to take account of the technological revolution that is going on out there. There is a difference between using the technological revolution to improve existing services and using the technological revolution as an excuse to provide additional marketing services to customers, which have nothing to do with the receiving of deposits. That, it seems to me, is the critical issue here.

I might say, Mr. Green, just to comment on it, first of all, the fact that Paragraph 4 of the regulations allows banks to engage in accounting services for other financial institutions and which financial institutions are broadly defined. Secondly, apart from asking us to wait for the Supreme Court, which may not be possible, how would you propose to amend proposed Subsection 173.(1)(j)? Would you simply say "engage in Canada providing data processing services", period?

**Mr. Green:** I would say that the best thing to do is to leave out proposed Subsection 173.(1)(j). Now let us see what would happen if we leave out proposed Subsection 173.(1)(j). A bank would still be able to engage in all of the activities you referred to in proposed Section 173. By the way, I want to take you back to proposed Section 173 which is on page 162.

I believe that proposed Section 173 should be worded in the same way as Section 75.(1) of the Bank Act is now. Putting those words into the preamble rather than as one of the proposed subsections, in view of the court's decision, is very dangerous. At least the court says that the words "generally as appertaining to the business of banking" are not limited by the preceding proposed sections.

If you will go to page 163, I thought banking was opening branches, borrowing money, acquiring, dealing in and discounting money, lending money, et cetera, going all the way down these items. I thought that the last item, Subsection (e) under the old act, "engage in and carry on such business generally as appertains to the business of banking" related to the preceding sections. The court said no. They said that is a new section. If you put it in the way you have it now, it definitely is not limited by the previous items. You have opened up banking. With a court decision saying that banking is what banking does, and the your saying that then item is no longer a proposed subsection but is the lead-in, you have opened up

## [Traduction]

Non seulement dans le cas qui nous occupe, mais aussi dans d'autres cas, nous sommes d'avis que certaines dispositions des règlements devraient plutôt figurer dans le projet de loi. Pour ce qui est du caractère confidentiel des opérations confiées à la banque, certaines des dispositions relatives à ce secteur figurent dans la réglementation alors qu'à notre avis elles devraient figurer dans le bill.

Dans ce cas-ci, la réglementation qui a été publiée par le gouvernement s'écarte nettement de l'énoncé très clair que l'on trouve au paragraphe 173(1)(j). Et cela, ajouté à l'ambiguïté de la décision de la Cour d'appel selon laquelle les services de nature bancaire sont tous les services assurés par les banques... Les opérations bancaires ne sont pas une chose immuable, mais un processus dynamique. Les juges insistent très fort sur la révolution technologique à laquelle nous assistons mais il existe une différence entre l'idée de se servir de cette révolution technologique pour améliorer les services actuels et celle d'en faire une excuse pour offrir aux consommateurs une plus vaste gamme de services qui finissent par ne plus avoir le moindre rapport avec les opérations de dépôt. A mon avis, c'est là le nœud de l'affaire.

Enfin je vous signale, monsieur Green, qu'au paragraphe 4 de la réglementation on autorise les banques à assurer des services de comptabilité pour d'autres institutions financières et la définition de ces institutions financières est très large. En second lieu, en plus de nous demander d'attendre la décision de la Cour suprême, ce qui ne sera peut-être pas possible, comment modifieriez-vous le projet d'article 173.(1)(j)? Est-ce que vous diriez «fournir, au Canada, des services informatiques», point c'est tout?

**M. Green:** Je pense que la meilleure solution serait de supprimer complètement le projet de paragraphe 173.(1)(j). Voyons ce qui se produirait si ce paragraphe 173.(1)(j) était supprimé. Une banque pourrait toujours se livrer à toutes les activités dont il est question au projet d'article 173. Soit dit en passant, je vous réfère de nouveau à l'article 173 qui se trouve à la page 162.

Je crois que le projet d'article 173 devrait être énoncé comme l'article 75.(1) de la loi sur les banques actuelle. A mon sens, il est très dangereux de faire figurer ces mots-là dans le préambule plutôt que dans vingt des paragraphes, si l'on tient compte de la décision du tribunal. Au moins, le tribunal dit que les termes: «qui se rattachent à l'activité bancaire» ne sont pas restreints par les articles qui précèdent.

Si vous vous réferez à la page 163 vous y voyez une liste des opérations: Ouvrir des succursales, emprunter de l'argent, acquérir, négocier, escompter et prêter de l'argent, etc., il y en a toute une liste. J'avais cru que le dernier point du paragraphe (e) de l'ancienne loi: «effectuer les opérations qui se rattachent à l'activité bancaire» était lié aux paragraphes qui précèdent. Le tribunal a décidé que non, qu'il s'agissait d'un nouveau paragraphe. Avec l'énoncé que vous avez actuellement, cela n'est certainement pas limité par ce qui précède. Il n'y a plus de limite aux opérations bancaires. Nous avons entendu un tribunal décider que les activités bancaires sont ce que les banques font et maintenant vous dites que cela n'est

*[Text]*

banking in a way which I am certain that no Parliamentarian ever thought of. So why not take proposed Section 173.(1), make it the same as Subsection 75.(1)(e) used to be; that is, use those words as part of the enumerated items rather than as a preamble:

...engage in and carry on such business generally as appertains to the business of banking ...

and take out proposed Subsection 173.(1)(j). What will you lose by taking out proposed Subsection 173.(1)(j)? If it is a data processing service that appertains to the business of banking, they can do it.

**Mr. Rae:** Okay, but you are a little more prepared to gamble with a decision of the courts than I would be if I were in your shoes.

**Mr. Green:** No. You see, I gamble with nothing, Mr. Rae. I do not agree with Mr. Lambert that this act is opened every 10 years. I believe that this act is open every time I want to open it. If the court, in September, comes down and says that banking as banking does, and you have done what I have done, then I would expect some Minister of the Crown to say, My God, this is not good for the country; the courts have said that this is what will happen, but I am going to limit this by reducing that definition.

• 1150

You do what you are now doing, then the court first of all may say how well Parliament has acted. I hope they do not because I still think I have got a case even within the meaning of paragraph (j), wherein it says, "banking related". I have to show that the Governor in Council cannot act on a regulation that is different from the act. The act says, "banking related". I have to show that this is not banking related. And I am met with the argument by the lawyer from the banks, oh yes, but banking related as prescribed by the regulations. In other words, Cabinet can prescribe what is banking related.

**Vice-Chairman:** One more question.

**Mr. Rae:** I do not understand, Mr. Green, why you do not simply take Section 3 of the regulations which defines exactly what a banking related data processing services is.

**Mr. Green:** And put it in the act?

**Mr. Rae:** ... and stick it in the act and leave it there.

**Mr. Green:** Because, Mr. Rae, I do not agree that the banks should be able to provide payroll; I want to argue that. I mean, that is the will of Parliament. If Parliament really takes ...

**Mr. Rae:** You do not think they should be engaged in any data processing?

*[Translation]*

plus un paragraphe mais doit figurer dans le préambule: Il me semble que vous abattez toutes les barrières et qu'aucun parlementaire n'a jamais osé rêver d'aller si loin. Alors pourquoi ne pas prendre le projet d'article 173.(1) pour l'assimiler à l'ancien paragraphe 75.(1)(e); je veux dire pourquoi ne pas faire figurer ces mots dans l'énumération au lieu d'en faire un préambule:

... effectuer les opérations qui se rattachent à l'activité bancaire ...

et supprimer le paragraphe 173.(1)(j). Que perdez-vous en supprimant le paragraphe 173.(1)(j)? S'il s'agit d'un service informatique qui se rattache à l'activité bancaire, il n'y a pas d'interdiction.

**M. Rae:** D'accord, mais j'ai l'impression que vous misez sur la décision future des tribunaux et moi, j'hésiterais à le faire si j'étais à votre place.

**M. Green:** Non. Vous voyez, je ne mise pas sur quoi que ce soit, monsieur Rae. Je ne suis pas d'accord avec M. Lambert lorsqu'il dit que cette loi est remise en question tous les dix ans. A mon avis, cette loi est remise en question chaque fois que je veux la remettre en question. Si en septembre le tribunal décide que ce que font les banques sont des activités bancaires et si vous avez fait ce que je préconise, j'imagine qu'un ministre de la Couronne s'écriera: Mais voilà qui n'est pas bon du tout pour le pays; les tribunaux voient les choses de cette façon, mais moi je vais arranger cela, je vais restreindre cette définition.

Vous faites ce que vous avez à faire mais le tribunal peut commencer par se dire: eh bien, le Parlement a pris une décision. J'espère qu'il ne le fera pas parce que même aux termes de l'alinéa j) qui parle des «opérations qui se rattachent», je crois tout de même avoir une bonne cause. Je dois démontrer que le gouverneur en conseil ne peut pas se fonder pour agir sur un règlement différent de la loi. La loi parle d'opérations qui se rattachent à l'activité bancaire. Moi, je dois démontrer que cela ne se rattache pas à l'activité bancaire. Évidemment, l'avocat des banques va nous dire: bien sûr, mais rattachées à l'activité bancaire tel que le définit la réglementation. Autrement dit, le Cabinet peut décider de ce qui est rattaché à l'activité bancaire.

**Le vice-président:** Une dernière question.

**M. Rae:** Monsieur Green, je ne comprends pas pourquoi vous ne prenez pas tout simplement l'article 3 de la réglementation qui définit exactement ce que sont des services informatiques rattachés à l'activité bancaire ...

**M. Green:** Pour le faire figurer dans la loi?

**M. Rae:** ... et pourquoi vous ne le mettez pas directement dans la loi.

**M. Green:** Parce que, monsieur Rae, je ne pense pas que les banques devraient être autorisées à assurer des services de paye et c'est cette idée que j'ai l'intention de défendre. Je sais qu'il s'agit de la volonté du Parlement. Si le Parlement veut vraiment ...

**M. Rae:** Vous pensez que les banques ne devraient pas s'occuper de traitement des données?



[Texte]

**Mr. Green:** No, I do not believe that they should be selling data processing services. You see what has happened, . . .

**Mr. Rae:** Why do we not say that in the act?

**Mr. Green:** Please do. Be my guest. That is what I am trying to get you to say. And I say that you will say that. If you are worried that you are going to infringe on banking, if you leave things as they are under those two powers, then you will know that the Supreme Court of Canada is going to look into this subject and make a decision as to whether payroll and Compucount Services are businesses which appertain to banking. If they are, nothing will be lost for those parliamentarians who feel that they should be. If the Supreme Court of Canada rules the way of Comcheq and Compucount Services, and some parliamentarians say that we do not want that to be the law, then change it. But you will at least be changing it with the knowledge as to how the courts are going to interpret these sections. You change it this way now and you are no further ahead.

And I greatly fear, members of the committee, that you have extended the power of banking in a way that you have not intended; proposed section 173.(1) does not only deal with data processing services. The decision of the court on data processing services can apply to the sale of insurance; it can apply to the sale of legal services; it can apply to the sale of management consultant services, all of which could be argued as appertaining to the field of banking.

I believe that it would be a disaster if banks went into the business of selling management consulting services. Just think of it. They are now lending money. They are selling you banking consulting services and they will relend or not relend on the basis of their own advice.

I suggest to you that nobody, that none of you before you came here and before you had any contact with the bureaucrats, thought that this was a problem. The only problem that any of you would have conceived of was that the bank was going to interfere and engage in competition with legitimate business in Canada. If that is what you fear, then do not par these sections because they will be able to engage in competition with other business in Canada just as they have engaged in competition with these two data processors.

**The Vice-Chairman:** Mr. Flis.

**Mr. Flis:** I wonder if Mr. Green could clarify this point. He mentioned that the Court of Appeal over-ruled both injunctions two to one and then he said two judges and two judges. Could you clarify that please?

**Mr. Green:** Yes, Well, you see, I have to count in accordance with my self interest. There are four superior court judges involved. The Court of Queen's Bench and the three Court of Appeal judges. I lost two to one in the Court of Appeal and I won in the Court of Queen's Bench. So if we take the superior court judges appointed by the Parliament of Canada, it is two, two. I want to indicate, Mr. Chairman, not that it is of great consequence, but the counsel in this case was Mr. Charles

[Traduction]

**M. Green:** Non, je pense qu'elles ne devraient pas être autorisées à vendre des services informatiques. Vous voyez, ce qui s'est produit . . .

**M. Rae:** Alors pourquoi ne pas le préciser dans la loi?

**M. Green:** Je vous en prie. Avec le plus grand plaisir. C'est précisément ce que je veux vous entendre dire. Et je prétends que vous finirez par le dire. Si vous avez peur d'empiéter sur les activités bancaires, si vous voulez laisser les choses à ces deux pouvoirs, n'oubliez pas que la Cour suprême du Canada doit étudier la question et décider si les services de paye et les activités de Compucount Services sont des activités qui se rattachent à l'activité bancaire. Si c'est le cas, les parlementaires qui sont de cet avis n'y auront rien perdu. Si par contre la Cour suprême du Canada tranche en faveur de Comcheq et de Compucount Services et si certains parlementaires ne sont pas de cet avis, ils n'auront qu'à changer la loi. Mais du moins, sauront-ils alors comment les tribunaux interpréteront ces articles. Pour l'instant, cela ne vous avancerait pas.

Et je crains fort, messieurs les membres du Comité, que vous ne soyez en train d'élargir les pouvoirs des banques beaucoup plus que vous n'en aviez l'intention. En effet, le projet d'article 173.(1) ne porte pas uniquement sur les services informatiques. La décision qui sera prise par le tribunal à propos des services informatiques pourrait également s'appliquer à la vente d'assurances, à la vente de services juridiques, à la vente de services d'experts-conseils, activités qui toutes pourraient être considérées comme se rattachant à l'activité bancaire.

Je pense qu'il serait désastreux d'autoriser les banques à vendre des services d'experts-conseils. Réfléchissez. Elles prêtent actuellement de l'argent. Si elles vous vendaient en plus des services d'experts-conseils, elles pourraient décider de renouveler ou de ne pas renouveler les prêts en se fondant sur leur propre opinion.

Je pense qu'avant de commencer à étudier ce bill et d'en discuter avec des experts, vous n'aviez peut-être pas idée de ce problème. Le seul problème qui vous soit apparu était peut-être la possibilité pour les banques de concurrencer les entreprises canadiennes légitimes. Si c'est ce que vous craignez, n'adoptez pas ces articles car ils ouvriront la porte à la concurrence avec d'autres entreprises au Canada tout comme cela a été le cas de ces deux entreprises de traitement des données.

**Le vice-président:** Monsieur Flis.

**M. Flis:** Je vais demander un éclaircissement à M. Green. Il a dit que la Cour d'appel avait refusé les deux injonctions à deux contre un, puis vous avez ensuite parlé de deux juges contre deux juges. Pouvez-vous expliquer cela?

**M. Green:** Oui. Vous voyez, j'ai fait un petit calcul en me fondant sur mon intérêt. Quatre juges de Cour supérieure sont intervenus. Un juge de la Cour du Banc de la Reine et les trois juges de la Cour d'appel. J'ai perdu à deux contre un à la Cour d'appel et j'ai gagné à la Cour du Banc de la Reine. Alors, si l'on fait le compte des juges de Cour supérieure nommés par le Parlement du Canada, c'était deux contre deux. Monsieur le président, je note en passant, bien que cela ne soit pas terrible-

## [Text]

Huband, former leader of the Liberal Party in the Province of Manitoba, and now a judge of the Court of Appeal, who could not sit on this case because it was his own case, I was associate counsel with him.

**Mr. Flis:** Thank you. I am not a banking expert or anything like that but as a lay person I guess I am getting a little concerned that institutions such as the Bell Telephone or the banks get into every aspect of my life, whether it is to lease a car, whether it is to bill me through automatic payment and when I give them permission to automatic pay for a year only and they continue on the next year without my permission, I get very concerned. We heard concerns from farmers about the banks taking the farmers' produce as collateral to make a loan to a third party. This whole thing is getting out of hand, in my opinion, and I am speaking as a lay person. On the other hand, if I have a choice, I feel the bank is providing a good service for me. And I have a choice whether I choose that service or your service. Is there anything wrong with that?

• 1155

**Mr. Green:** Well, I will just indicate, sir, that if you take out the Compucount Services and transfer that to some other businessman it becomes a choice as to whether you want the financial institutions which are responsible for maintaining the integrity of the business community in competition with them. Now, when you say I have a choice, I can have one or the other, it is more subtle than that, sir. If I am the bank and you are my client and you walk in and you are nice to the bank . . . I am nice to the bank, especially when I am in need of them, and certainly it was expressly stated that the policy of the banks was not to relate the sale of these services to anything else. But you know policy waters down when you get too aggressive managers wanting to show good results and, if they have a good customer or a customer who could be a worthwhile account, they might say, "you know, it would be nice if we had your accounting services". And the customer hears that, he wonders how he is going to be treated and, despite the best wishes and intentions of the Board of Directors of the Royal Bank of Canada, I say there is a danger in permitting a bank to be engaged in competition with other businesses and to be in a position of wielding the kind of leverage that none of its competitors can wield. There has been no complaint about the kind of data processing services that these businesses are able to provide. So it is not a choice; it gives to my competitor the kind of economic leverage and power that I could never hope to compete with.

You have two people in the payroll system now, two firms, I understand, selling payroll. There used to be a great number more. And I submit that if the bank goes into accounting services, data processing services, there will be little room for anybody else in that field. It will not be a choice.

**Mr. Flis:** My other question is this. The public is up to here with regulations and, as you know, the Prime Minister struck a task force to look into the whole business of being over-regulated. And we know also that acts supersede regulations.

## [Translation]

ment important, que l'avocat dans cette cause était M. Charles Huband, ancien leader du Parti Libéral de la province du Manitoba qui est aujourd'hui juge à la Cour d'appel et qui n'a pas pu s'occuper de cette cause car c'était sa propre cause; j'ai été avocat associé avec lui.

**M. Flis:** Merci. Je ne suis pas expert en matière de banque, mais à titre de profane, je m'inquiète de voir des institutions comme le Bell Téléphone ou les banques s'ingérer dans tous les secteurs de mon existence. Qu'il s'agisse de louer une voiture ou qu'on me demande l'autorisation de m'envoyer des factures automatiques pendant un an pour continuer par la suite sans mon autorisation, tout cela m'inquiète beaucoup. Les agriculteurs se sont plaints du fait que les banques utilisaient leurs produits comme garantie subsidiaire pour un prêt à une tierce partie. Je parle ici en tant que profane, mais je crois que la situation dégénère. Par contre, j'estime que les banques me rendent un bon service, pourvu que je puisse toujours avoir le choix. Or, ce choix existe, je peux m'adresser aux banques ou à vous. Peut-on trouver quelque chose à redire à cela?

**M. Green:** Quand vous dites que vous avez le choix, c'est à voir. La politique à laquelle les banques doivent théoriquement se conformer veut que celles-ci ne doivent tenir compte de rien d'autre lorsqu'elles vendent ce genre de service. Mais vous savez quand même que certains directeurs entrepreneurs peuvent très bien orienter leurs bons clients vers leurs propres services de comptabilité. Ainsi, malgré toutes les bonnes intentions dont semble faire preuve le conseil d'administration de la Banque royale du Canada, je prétends qu'il est dangereux de permettre aux banques de s'engager sur le terrain de la concurrence avec d'autres entreprises; en effet les banques disposent de moyens de pression beaucoup plus importants qu'aucun de ses concurrents. Personne ne s'est plaint du genre de services informatiques ces entreprises ont fournis. Je vous répète donc que l'on n'a pas le choix étant donné que les banques, qui sont en compétition avec nous, disposent de moyens de pression économique contre lesquels je ne pourrais jamais lutter.

Il existe à l'heure actuelle deux entreprises qui s'occupent de la paye. Il y en avait auparavant beaucoup plus. Personnellement je prétends que si les banques se lancent dans les services de comptabilité, les services informatiques, il y aura très peu de place pour d'autres entreprises dans ce domaine. Il n'y aura pas le choix.

**M. Flis:** J'aimerais poser une autre question. Le public est inondé de règlements et comme vous le savez le Premier ministre a créé un groupe de travail pour s'occuper de cet excès de réglementation. Nous savons également que les lois



[Texte]

Which direction do you feel we should go in, sort of tighten up the act and fewer regulations, or sort of a more general preamble in the act and more regulations?

**Mr. Green:** I have to deal with the clients that I am representing. You are asking me a broad policy question. I believe it would be wrong to prevent the banks, which have been in a restricted . . . that is, negative . . . that have had a position of . . . I do not want to use the word "privilege" but they have had an exclusive position for years, to have built themselves up in a certain way on the basis that they would not go into business. I would say that it would be very dangerous to the people in the business world, the small business and the big business, to say now that the banks can compete with them, because it is going to be very hard to compete with banks. They are too entrenched. You are opening the door somewhat, I understand, for people to start banks. I do not know that there is going to be a rush to start banks and, if they do, they are competing with giants who are well established over a period of years, when they were given parliamentary protection against competition. Now they want to compete with those people who they said could not compete with them up until now. Please understand that I am not here as an enemy of the banks. I am a shareholder in the Royal Bank of Canada. I am here because I believe the Canadian economic system is so geared that we cannot have banks going into competition with the people in the business world. And that was always intended. I am sure that is what you intended before you were elected and after you were elected.

**Mr. Flis:** I have just one last question. You said you do have shares in the Royal Bank of Canada. You also have shares in this company that you represent.

**Mr. Green:** No, I do not have shares in this company.

**Mr. Flis:** Thank you.

**The Vice-Chairman:** Members, with your permission, I want to address again the question of Mr. MacIntosh and whether you want to hear from him. Mr. Lambert and Mr. Rae have indicated they would be prepared to hear from Mr. MacIntosh. I would suggest that this be for a maximum of five minutes. At some point in our discussion Mr. Green would be given two minutes to respond to that. We could proceed with that now. We have another half hour; we could proceed with it at 11.00 or 12.15, or we could proceed with it right at the end. I leave this to your discretion.

• 1200

**Some hon. Members:** Now.

**The Chairman:** Now? Okay. Then we will continue the rest of the questioning afterwards.

I have on my list for questioning Messrs. Blenkarn, Deniger, McRae. Mr. MacIntosh, would you like to address us for not more than five minutes.

**Mr. Mackasey:** Relevant to that, Mr. chairman, do we intend to have Mr. Green back to another session?

[Traduction]

ont préséance sur les règlements. A votre avis, croyons-nous que nous devrions avoir une loi plus sévère et moins de règlements ou une loi se composant d'un préambule plus général et plus de règlements?

**M. Green:** Je dois faire affaire avec les clients que je représente. Vous me posez une question assez vaste de politique. Les banques ont toujours joui d'une situation particulière, le terme peut être négatif, je n'aimerais pas utiliser non plus le terme «privilégié» à leur égard, mais le fait est qu'elles ont joui d'une situation exclusive, parce qu'il était bien entendu qu'elles ne se lanceraient pas dans les affaires. Je crois qu'il serait très dangereux pour le milieu des affaires, les petites comme les grandes entreprises, que les banques puissent leur faire concurrence. Si je comprends bien, la politique serait de permettre à certaines entreprises de s'instituer en banques. Je ne crois pas qu'il y aura la cohue en ce domaine car il n'est pas facile de faire concurrence à des géants qui se sont assuré une place stable au cours des années, précisément parce que les lois du Parlement précisaient bien que les banques ne pourraient faire concurrence aux entreprises. Pourtant c'est ce que les banques ont l'intention de faire à l'heure actuelle. J'aimerais bien vous faire comprendre que je ne suis pas ici en tant qu'ennemi des banques, je suis actionnaire de la Banque Royale du Canada. Si je suis ici, c'est que je crois que le système économique canadien est tel que nous ne pouvons nous permettre de laisser les banques entrer en concurrence avec les entreprises. C'est d'ailleurs ce qu'a toujours prévu la loi.

**M. Flis:** Une dernière question. Vous dites que vous êtes actionnaire de la Banque Royale, vous avez également des actions dans la compagnie que vous représentez?

**M. Green:** Non.

**M. Flis:** Merci.

**Le vice-président:** J'aimerais savoir si vous voudriez entendre à nouveau M. MacIntosh? MM. Lambert et Rae ont dit qu'ils seraient prêts à l'entendre. Je propose que M. MacIntosh ait la parole pendant cinq minutes au maximum. M. Green pourrait nous répondre pendant deux minutes à un moment quelconque de la discussion. Il nous reste une demi-heure de séance. Nous pourrions donner la parole à M. MacIntosh à 12 h 00 ou 12 h 15 ou tout à la fin. Je laisse cette question à votre discrétion.

**Des voix:** Allons-y maintenant.

**Le président:** Maintenant? Très bien. Nous poursuivrons les questions par la suite.

J'ai les noms de MM. Blenkarn, Deniger, McRae sur ma liste. Monsieur MacIntosh, vous avez la parole pendant cinq minutes au maximum.

**M. Mackasey:** au sujet de cette question, monsieur le président, avons-nous l'intention de faire comparaître à nouveau M. Green?

[Text]

**The Vice-Chairman:** It is up to Mr. Green. I believe we do not have any more meetings scheduled and we want to get on to clause by clause.

**Mr. Mackasey:** Mr. Green has touched on a very sensitive area as far as I am concerned, and that is the whole relationship between regulations and the intent of the bill. If we do not have Mr. Green I think we need to have at least one witness, perhaps a legal counsel.

**The Vice-Chairman:** I would recommend that this be left up to the steering committee.

**Mr. Blenkarn:** Why do we not have Mr. Kennett back before we go into clause by clause.

**The Vice-Chairman:** Why do we not leave it up to the steering committee to settle this? Mr. Lambert is on that steering committee.

**Mr. Lambert:** Next Tuesday.

**Mr. Mackasey:** Steering committee or no steering committee, as a member of the Committee I would like to have a session where I can clarify this in my mind. I recall, Mr. Chairman, and I will not take more than a minute to draw this to your attention, that some years ago when the Minister of Justice was Mr. Turner we sat down and decided we needed to produce regulations because there was evidence that they were going beyond the intent of the law. Perhaps we went too far; I do not know. But I would like, for my own satisfaction, to know what legal restrictions rely on eventual regulations that may flow between now and the next ten years.

**Mr. Lambert:** If Mr. Mackasey would see Mr. Evans, who is the leader of the government side . . .

**Mr. Mackasey:** I have no leader. Mr. Evans is not my leader. I am making my point very formally to the chairman of the committee.

**The Vice-Chairman:** I would recommend, Mr. Mackasey, that your request be brought to the attention of the steering committee.

**Mr. Mackasey:** I thought that was what I was doing.

**The Vice-Chairman:** I think the steering committee will give it very serious consideration.

**Mr. Rae:** I think Mr. Mackasey is raising a very important point of principle, Mr. Chairman. That is, if we are being asked to pass this bill on the basis of draft regulations that were passed in 1978, do we know what the new draft regulations are?

**Mr. Green:** They were never passed.

**Mr. Rae:** They were presented. We have not seen anything since 1978.

**The Vice-Chairman:** Mr. Rae, with all respect, I think we are talking about the whole substantive aspect of the regulatory process, . . .

**Mr. Rae:** I know.

**The Vice-Chairman:** . . . and I do not think we will resolve that within the next 25 minutes. The point has been raised that it might require further consideration by the Committee. I think this should be brought to the steering committee.

[Translation]

**Le vice-président:** Cela dépend de lui. Je crois qu'aucune autre séance n'est prévue et que nous allons passer à l'étude du bill article par article.

**M. Mackasey:** M. Green a touché à un point très sensible à mon avis. Je veux parler du rapport entre les règlements et le but que recherche le projet de loi. Si M. Green ne comparaît pas à nouveau, je crois que nous devrions entendre au moins un témoin, peut-être un conseiller juridique.

**Le vice-président:** je recommande que l'on laisse cette question au comité directeur.

**M. Blenkarn:** Pourquoi ne pas faire comparaître M. Kennett avant de passer à l'étude article par article?

**Le vice-président:** Pourquoi ne laissons-nous au comité directeur le soin de régler cette question? M. Lambert en fait partie.

**M. Lambert:** Mardi prochain.

**M. Mackasey:** Comité directeur ou non, en tant que membre du comité, j'aimerais que l'on consacre une séance à clarifier cette question. Je ne parlerai pas pendant plus d'une minute, monsieur le président, mais j'aimerais attirer votre attention sur le fait qu'il y a quelques années, lorsque M. Turner était ministre de la Justice, nous avons décidé de rédiger des règlements. Peut-être sommes-nous allés trop loin, je n'en sais rien. Cependant, pour ma satisfaction personnelle, j'aimerais savoir quelles restrictions seraient prévues dans les règlements qui pourraient être édictés au cours des dix prochaines années.

**M. Lambert:** Si M. Mackasey voulait s'adresser à M. Evans, qui est le chef . . .

**M. Mackasey:** M. Evans n'est pas mon chef. Je présente ici mon argument de façon officielle au président du Comité.

**Le vice-président:** Je recommande monsieur Mackasey, que votre demande soit soumise au comité directeur.

**M. Mackasey:** Je croyais que c'était cela que je faisais.

**Le vice-président:** Je crois que le comité directeur l'étudiera très attentivement.

**M. Rae:** Je crois que M. Mackasey soulève ici une question de principe très importante, monsieur le président. Si l'on nous demande d'adopter un projet de loi sur la base d'un projet de règlements qui ont été adoptés en 1978, savons-nous quels seront les nouveaux règlements?

**M. Green:** Ces règlements n'ont jamais été adoptés.

**M. Rae:** Ils ont été présentés. Nous n'avons rien vu depuis 1978.

**Le vice-président:** Monsieur Rae, avec tout le respect que je vous dois, vous me permettrez de dire que nous nous penchons ici sur la substance même du processus de réglementation.

**M. Rae:** Je sais.

**Le vice-président:** Et je ne crois pas que nous résoudrons la question au cours des 25 prochaines minutes. On a dit que la question pourrait être étudiée davantage par le Comité. Je crois que le comité directeur devrait être saisi de la question.



## [Texte]

Could we hear from Mr. MacIntosh. No more than five minutes, please, sir.

**Mr. R. M. MacIntosh (President-Designate, Canadian Bankers Association):** Thank you, Mr. Chairman. I did not really come here this morning intending to do more than listen, but having heard the witness I felt I would like to have the opportunity, which you have given me, to speak briefly.

The business of banking certainly includes payroll. It goes back a hundred years. It goes back 150 years, if you like. Banks used to make out payments of payroll by paying notes over the counter, and many clients of banks, businesses, required their customers to be paid that way. That was followed by cheque payments, and for the last 50, 60 years the notes gave way to cheque payments. Cheques payments then led to reconciliation services because the customer wants to have his accounts reconciled. There are thousands and thousands of small businesses in this country that are too small to have their own computer services but that use banks. They are widely distributed in small communities, and if Mr. Green's client happens to be in Winnipeg, that does not do you any good in Carrot River. That is the first thing. The banks service thousands of small firms in this way.

On the payroll services that banks perform, Mr. Rae referred to the technological changes. Of course there has been technological change, Mr. Rae. The fact is that now we are able to distribute the payments not by mail, we can do it now by magnetic tape. We can now do it for the Government of Canada by magnetic tape, and if there is a postal strike you will be very interested that we could do that by magnetic tape because it by-passes that mail system whereby people would not get their Old Age Pension cheques and so forth. Banks can do that.

• 1205

If you were to take Mr. Green's narrow definition of the nature of banking and wipe the banks out of the payroll business, you would do great harm to many thousands of businesses in this country. There are many firms in the payroll distribution business competing with the banks, not just one or two in Winnipeg. There are many firms all over the country in this game.

The fact is that Mr. Green greatly exaggerated what the Manitoba court said in the first instance. They said only one thing in his favour, and that was that a bank should not market a service to a non-depositor of that bank. They did not say that the payroll business was not a proper business of banking. He has greatly exaggerated what that court said. He lost the case in the Court of Appeal.

I am not a lawyer; I cannot tell you what will happen in the Supreme Court, but the Supreme Court ruled on another case recently, which was the Pioneer Trust case. They also were asked to take a position on this business of banking but they backed away from it. In that particular case it was ruled that it was not banking. That was a case to do with labour laws, and nothing to do with this.

## [Traduction]

Monsieur MacIntosh, vous avez cinq minutes au plus.

**M. R. M. MacIntosh (président désigné, Association des banquiers canadiens):** Merci, monsieur le président. Quand je suis venu ici ce matin, je pensais simplement écouter les délibérations, mais après avoir entendu le témoin, je suis heureux d'avoir la possibilité de parler brièvement.

Les affaires bancaires comprennent certainement la paye. Cela remonte à il y a 150 ans. Au début, on se servait de billets qu'on échangeait contre de l'argent et beaucoup d'entreprises fonctionnaient de la sorte. Ensuite, on a eu recours aux paiements par chèques, ce qui a duré pendant 50 ou 60 ans. Ensuite, on a établi la concordance avec les comptes. En fait, il y a des milliers et des milliers de petites entreprises du pays qui ne sont pas assez importantes pour avoir leurs propres services informatiques et qui ont par conséquent recours aux banques. Elles existent beaucoup dans les petites communautés. Le client de M. Green est à Winnipeg. Très bien, mais que fait-on à Caout River. Les banques offrent ces services à des milliers de petites entreprises.

Pour ce qui est du service des feuilles de paye qu'assument les banques, M. Rae a parlé des changements technologiques, il est évident qu'il y en a eu dans ce domaine. Nous pouvons à l'heure actuelle, faire parvenir les paiements non par le courrier, mais bien sur bande magnétique. Nous pouvons rendre de tels services au gouvernement du Canada sur bandes magnétiques. En cas de grève postale, les chèques de pension de vieillesse, ainsi que les autres, pourraient être remis à temps. C'est le genre de service que peuvent fournir les banques.

Si l'on s'en tenait à la définition étroite que donne M. Green des opérations bancaires, si les banques ne devaient plus pouvoir assumer les services pour ce qui est de l'établissement des feuilles de paye, plusieurs milliers d'entreprises en souffriraient. Il y a plusieurs firmes qui font concurrence aux banques en ce domaine, pas seulement une ou deux à Winnipeg. Il y en a beaucoup, partout au pays.

Le fait est que M. Green a grandement exagéré les propos de la cour du Manitoba. Celle-ci n'a dit qu'une seule chose en sa faveur, et c'est que les banques ne devraient pas fournir un service à une personne qui n'est pas déposant à cette banque. Le tribunal n'a pas dit que tout le service des feuilles de paye n'était pas une activité que devraient faire les banques. M. Green a grandement exagéré le verdict du tribunal et il n'a pas eu gain de cause à la cour d'appel.

Je ne suis pas avocat; je ne puis vous dire quel verdict rendra la Cour suprême. Celle-ci a rendu sa décision récemment dans un autre cas, l'affaire du Pioneer Trust. La Cour suprême devait se prononcer également sur la question des activités bancaires, mais elle s'y est refusée. Dans ce cas particulier, elle a statué qu'il ne s'agissait pas là d'une question ayant à voir avec les activités bancaires, qu'il s'agissait tout simplement d'une question de relations de travail.

## [Text]

But the fact is that the Supreme Court has had an opportunity in recent months to look at the issue of what the definition of banking is. Parliament has backed away from making a definition because if you were to make a definition you would end up bringing all the credit unions into banking and you would have to bring them under federal law. That is why Parliament did not come into this field.

So the fact is that the act and the regulations do not broaden the powers of banking; they confirm that banks can do payroll business, which they have done for 150 years and they happen to do it in a technological way right now. That is all we are asking to be continued, and that is a very reasonable thing to ask.

**The Vice-Chairman:** Mr. Green.

**Mr. Green:** Mr. Chairman, if I could have two minutes. I did not exaggerate and I will repeat what I said. In the payroll field a court said that you can only do it for depositors with the bank. That is what I told the Committee. It is on the record, you can look back. In the Compucount field there was an outright injunction. That is all I said. That is the truth; that is not an exaggeration. I believed that I could make my position on the facts as they are.

With regard to payroll, the banks did not go into payroll in the way in which they are now doing until they went into the sale of data processing services.

What the banks did with payroll, and this is in the evidence, is that they would get the information from the employer as to how much each employee would get, then they would either stuff an envelope with that amount of money or send a cheque for that amount of money. What the banks are now doing is preparing a payroll. They are calculating the income tax, they are calculating the fringe benefits, they are calculating the hours, and they do not then send out the customer's cheque. Mr. Mackasey deposits money in the bank and wants to pay his employees: he signs the cheque and the bank sends the cheque to the customer. The banks are not sending the customers' cheques, they are sending their data processing cheques to the employees. The employees receive a cheque not from Ford Motor Company but the TD Bank payroll system, or whatever it is. They are not sending the client's deposit money, they are taking money from a client, depositing it to their payroll system and sending out a cheque to that person. That is an entirely different proposition.

However, I will concede that we did not win that area very big, and I do not know if we will. The Supreme Court may say that payroll is all right. With regard to the other, it is in no way related to banking services and constitutes an outright infringement, and that is what I want to argue before the Supreme Court of Canada.

**The Vice-Chairman:** With your permission, I have three more people on the list. We have less than 10 minutes each.

## [Translation]

Le fait est, néanmoins, que la Cour suprême a eu la possibilité, au cours des récents mois, d'étudier la question de la définition des opérations bancaires. Le Parlement s'est refusé à donner sa définition, car cela signifierait que toutes les activités des caisses de crédit seraient considérées au même titre que les activités bancaires et qu'elles relèveraient, par conséquent, de la législation fédérale. C'est la raison pour laquelle le Parlement ne s'est pas lancé dans ce domaine.

Ainsi donc, le fait est que ni la loi ni le Règlement n'ont élargi les pouvoirs des banques; ils confirment que les banques peuvent faire des opérations de paie, ce qu'elles font depuis 150 ans. Elles le font à l'heure actuelle en se servant de la technologie du moment. Nous demandons simplement de pouvoir continuer, et je crois que c'est une chose très raisonnable.

**Le vice-président:** Monsieur Green.

**M. Green:** Monsieur le président, si vous me donnez deux minutes, je dirai tout d'abord que je n'ai pas exagéré et je répéterai ce que j'ai dit. Pour ce qui est des activités des banques dans le domaine de la paie, le tribunal a dit que vous pouviez seulement vous occuper de ce genre d'activités pour les déposants à la banque. C'est ce que j'ai dit au Comité. Tout cela est écrit et vous pourrez vous reporter au compte rendu. Dans le cas de Compucount, une injonction a été émise, c'est tout ce que j'ai dit. C'est la vérité, ce n'est pas une exagération. Je croyais pouvoir développer ma position en me basant sur les faits tels qu'ils sont.

En ce qui concerne la paie, les banques ne se sont pas lancées dans ce domaine avant de se lancer dans la vente de services informatisés de traitement des données.

En fait, la façon dont les banques s'y prenaient, comme tout le monde le sait, était la suivante: elles obtenaient des employeurs des renseignements salariaux pour chaque employé et, ensuite, elles payaient celui-ci comptant, ou lui envoyait un chèque. Ce que les banques font à l'heure actuelle, cependant, c'est la préparation des feuilles de paie. Elles calculent l'impôt sur le revenu, les avantages sociaux, les heures de travail, mais elles ne font pas parvenir le chèque au client, elles l'envoient directement à l'employé. Celui-ci ne reçoit pas un chèque de la Ford Motor Company, mais de la banque Toronto-Dominion, par exemple. Les banques ne puisent pas dans le compte de dépôt de leurs clients, elles prennent cet argent pour le déposer dans leur système de paie et font parvenir ensuite un chèque à l'employé. Il s'agit là de quelque chose de tout à fait différent.

Cependant, je dois vous dire que si nous avons eu gain de cause, cela n'a pas été de façon éclatante, et je ne sais pas si cela le sera jamais. La Cour suprême peut très bien décider que les banques peuvent se lancer dans le domaine de la paie. Je défendrai mon cas devant la Cour suprême, car j'estime qu'il ne faut pas permettre aux banques de se lancer dans des services qui ne sont pas reliés à des activités bancaires.

**Le vice-président:** Si vous le permettez, j'ai trois autres personnes qui doivent prendre la parole. Il reste moins de dix



[Texte]

Could I cut you down to about seven minutes each? Mr. Blenkarn.

**Mr. Blenkarn:** Mr. Green, I am concerned that you perhaps have not gone over the regulations, but I think it is fair to say that banks have been making out payroll for people for a long time. I remember when I first started making a practice of law the bank prepared payroll for my law firm in brown envelopes with cash. What was wrong with that? You have no intention that the banks should not do that, have you?

**Mr. Green:** No, I never said that.

**Mr. Blenkarn:** The bank is allowed under the . . .

**Mr. Green:** Let me suggest to you that what they did is this. You had money on deposit with your bank, you sent them a list of your employees and how much each was to get. They put that amount into an envelope and gave it to your employees. That is what they did and they charged you, on your bank charges, whatever it cost to issue that money.

**Mr. Blenkarn:** If I recall, at the time they did not charge me.

• 1210

**Mr. Green:** They are now taking a gross fee; they are taking the man's exemptions and his dependents; they are taking a programming for overtime, a programming for holiday, a programming for vacation, and they tell you what the man is entitled to; you do not tell them what he is entitled to. They are selling you the knowledge as to how much that man is entitled to which is an entirely different service.

**Mr. Blenkarn:** They have been in the business of payroll for a very long time. Now would you say that the people of Canada would want them excluded from the payroll business?

**Mr. Green:** I have answered your question.

**Mr. Blenkarn:** You say they would.

**Mr. Green:** What they were in the business of doing I would not exclude them from doing.

**Mr. Blenkarn:** All right.

**Mr. Green:** What they were in the business of doing. However they were not in the business of interfering with the people of Canada, with the business community of Canada which has been selling those services. They are being interfered with. By the way, that is something that, I concede, Parliament will have to make a decision on.

**Mr. Blenkarn:** Mr. Green, the regulations specifically prohibit the banks from selling accounting services.

**Mr. Green:** They were prohibited from selling accounting services all these years past and they were selling them.

**Mr. Blenkarn:** These regulations that you have are a draft set of regulations. Now whether they are regulations or whether the regulations are incorporated into a section of the statute

[Traduction]

minutes par personne. Pourrais-je vous demander de vous en tenir à sept minutes? Monsieur Blenkarn.

**M. Blenkarn:** Monsieur Green, vous n'avez peut-être pas consulté les règlements. Je crois qu'il faut dire honnêtement que les banques préparent depuis longtemps des feuilles de paye pour leurs clients. Je me rappelle que, lorsque je me suis lancé dans la pratique du droit, la banque s'est occupée de préparer la paie de mes employés. Elle a mis de l'argent comptant dans des enveloppes brunes. A votre avis, est-ce que cela ne pouvait se faire? Vous ne voulez quand même pas dire que les banques ne devraient plus faire cela, n'est-ce pas?

**M. Green:** Pas du tout, je n'ai jamais dit cela.

**M. Blenkarn:** La banque peut, aux termes de . . .

**M. Green:** J'aimerais vous dire ce qui s'est passé. Vous aviez un certain montant en dépôt dans votre compte. Vous avez envoyé à la banque la liste de vos employés et le montant des différents traitements. La banque a réparti cet argent dans différentes enveloppes qu'elle a données à vos employés et elle vous a déduit de votre compte les frais nécessaires à l'émission de cet argent.

**M. Blenkarn:** Si je me souviens bien, je n'avais pas payé ces services à l'époque.

**M. Green:** Elles font maintenant payer un tarif brut pour ces services. Elles ont des programmes informatisés permettant de tenir compte des exemptions auxquelles a droit l'employé, de ses vacances, de son temps supplémentaire, ce qui leur permettent de déterminer le traitement net qu'il doit recevoir. Ce n'est pas l'entreprise qui indique à la banque ce que doit recevoir l'employé. De ce fait, la banque vend à l'entreprise son étude de ce à quoi l'employé a droit, ce qui représente un service tout à fait différent.

**M. Blenkarn:** Mais il y a longtemps que les banques s'occupent de listes de paye. Considérez-vous que les Canadiens voudraient qu'elles soient exclues de ce type de service?

**M. Green:** J'ai répondu à votre question.

**M. Blenkarn:** Donc, c'est ce que vous voulez.

**M. Green:** Je ne tiens pas à les exclure de leur service traditionnel.

**M. Blenkarn:** D'accord.

**M. Green:** Cela signifie que, dans le passé, elles ne s'occupaient pas des affaires des citoyens canadiens, ni de celles des entreprises canadiennes. Les services qu'elles rendent maintenant sont tout à fait différents. De fait, c'est quelque chose sur lequel le Parlement devra rendre une décision, je le reconnais fort bien.

**M. Blenkarn:** Les règlements interdisent précisément aux banques de vendre des services de comptabilité, monsieur Green.

**M. Green:** On le leur interdisait déjà dans le passé mais cela ne les empêchait pas de le faire.

**M. Blenkarn:** Les règlements que vous avez constituent des projets de règlements. Que leurs dispositions restent sous cette forme ou qu'elles soient incorporées dans la loi elle-même, cela

[Text]

does not bother me. I mean, I might agree with you on the question of regulation, but the point of the matter is that the particular draft regulations you have, whether they be regulations or part of the statute specifically, excludes them from providing data processing services to even their own customers.

**Mr. Green:** That is right.

**Mr. Blenkarn:** Now it does allow them to provide certain data processing services to financial institutions but it is a pretty narrow definition of a financial institution; it is essentially people in the mortgage business or small trust companies and so on that might engage their banker to provide their clearing services and so on. However if we did not allow the banks to carry out the clearing services for those small trust companies or credit unions, those small trust companies and credit unions could not have any clearing service and they could not have any deposit or accounting service because they, in fact, need the banks to process their cheques for them. They are not big enough to do it on their own. Would you have us exclude the small credit unions in Manitoba from the right to use their local bank to clear their cheques?

**Mr. Green:** I do not believe that I said one word before this Committee which would justify the suggestion that I want to exclude the banks from clearing credit union cheques.

I also find it astonishing to hear that regulations or statements in the act are of no concern to you. I find that astonishing. I have been in the legislation of the Province of Manitoba for 14 years and I have heard nothing but fear from particular—and I respect this; I happen to be of the same persuasion as my Conservative friends on that question—I fear government by regulation and I say that this regulation is of no solace to anybody.

**Mr. Blenkarn:** Are you recommending to us then that instead of having these regulations, we incorporate the regulations as sections of the statute?

**Mr. Green:** I am recommending . . .

**Mr. Blenkarn:** We could do that easily enough, I would think.

**Mr. Green:** If you are asking me whether I would prefer, if you are going to have a restriction, that it be in the act rather than in the regulations, the answer is yes. However that is not my submission to the Committee.

**Mr. Blenkarn:** No more, that is good enough.

**Mr. Green:** That is not my submission to the Committee.

**The Vice-Chairman:** Mr. Deniger.

**Mr. Deniger:** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Green, I have read the Court of Appeal's decision and as I read the new sections of the act I can understand your worry about having the words "generally as appertains to the business of banking" right at subsection (1) instead of having it at the end of the enumeration. What I do not understand refers to Mr. Rae's question. I am sure that you are a very

[Translation]

ne me préoccupe pas. Donc, quelle que soit la méthode employée pour atteindre le résultat, il n'en reste pas moins que les règlements proposés les empêchent de rendre des services de traitement de données, même à leurs propres clients.

**M. Green:** C'est exact.

**M. Blenkarn:** Mais ils leur permettent de fournir certains services de traitement de données aux institutions financières, ces dernières étant définies de manière très restrictive. En effet, il s'agit surtout des sociétés de prêt hypothécaire, des petites sociétés de fiducie, etc., qui peuvent avoir recours à une banque pour ce type de services. Si nous n'autorisions pas les banques à rendre ces services à ces petites entreprises, celles-ci ne pourraient pas les recevoir et ne pourraient donc pas avoir de services de dépôt ou de comptabilité, puisqu'elles ont besoin des banques pour traiter leurs chèques. En effet, elles ne sont pas suffisamment importantes pour pouvoir le faire elles-mêmes. Voudriez-vous donc empêcher les petites sociétés de crédit du Manitoba d'utiliser leur banque locale pour traiter leurs chèques?

**M. Green:** Je ne pense avoir prononcé aucune parole, devant ce Comité, pouvant vous permettre de croire que je voudrais empêcher les banques de traiter les chèques des sociétés de crédit.

Permettez-moi de dire également que je suis absolument abasourdi de vous entendre dire que les règlements ou les déclarations d'intention de la loi ne vous préoccupent pas. En effet, j'ai fait partie de l'assemblée législative du Manitoba pendant 14 ans et je n'ai jamais entendu exprimer que des craintes à l'égard du danger que présente le gouvernement par décrets. Je dois dire que c'est une opinion que je respecte, puisque je la partage avec mes amis conservateurs. Cela dit, le règlement qu'on nous propose ne peut nous satisfaire.

**Mr. Blenkarn:** Recommandez-vous donc que ces règlements soient remplacés par des dispositions spécifiques, à l'intérieur même de la loi?

**M. Green:** Je recommande . . .

**M. Blenkarn:** Je crois que nous n'aurions pas de mal à le faire.

**M. Green:** Si vous me demandez ce que je préfère, dans le cadre de mesures restrictives, je dois vous dire que je préférerais en effet qu'elles soient incorporées à la loi plutôt qu'appliquées par voie de règlement. Cela dit, cette question n'est pas celle qui m'a amené devant ce Comité.

**M. Blenkarn:** Très bien, cela me suffit.

**M. Green:** Ce n'est pas pour cela que je suis venu témoigner aujourd'hui.

**Le vice-président:** Monsieur Deniger.

**M. Deniger:** Merci, monsieur le président.

Monsieur Green, j'ai lu la décision de la cour d'appel et je comprends donc que vous soyez préoccupé par le fait que l'alinéa (1) commence par parler des «opérations qui se rattachent à l'activité bancaire», au lieu de faire figurer cette expression à la fin de l'énumération qui suit. Par contre, je ne comprends pas très bien une réponse que vous avez faite à M.



[Texte]

good counsel and you obviously believe, very much, in your case, but you can never be sure when you are a lawyer how the courts will rule. I do not understand your explanation of Mr. Rae's question about why not simply have regulation 3 put in the act instead of strictly striking out proposed Section 174(2)(j).

• 1215

**Mr. Green:** That would definitely be preferable. If there has been a misunderstanding . . .

**Mr. Deniger:** Then I misunderstood.

**Mr. Green:** I want you to know why I am afraid.

**Mr. Deniger:** Okay, go ahead.

**Mr. Green:** Because now I am left with the only definition of—and I believe the banks would just be delighted and it is not only with regard to my clients, it is with the community in general—the only definition, the highest clerk that it has gone to, on what banking is, is what banking does.

Now, you pass your bill, you pass your regulation, the Supreme Court says, This thing has been hanging by Parliament. The highest court to which it has come in the land has said that a bank can go into the insurance business, they can go into any business.

**Mr. Rae:** Yes, but it is the statute that says that they cannot and that solves the problem.

**Mr. Green:** You are now dealing with the data processors; you are dealing strictly with my clients and the question of data processing and on that issue I say that it is the payroll question.

This bill says:

A bank may engage in and carry on such business generally as appertains to the business of banking . . .

Do not try to find out what that means because . . .

**Mr. Rae:** But that is limited by proposed Section 174.

**Mr. Green:** Yes. But when you say that is limited by proposed Section 174, Mr. Rae, you sound like me talking to the court of appeal and the bank says that proposed Section 174 does not limit them to go into anything except if you are talking of data-processing services; you may be right. That proposed section under regulations is silly.

**Mr. Deniger:** It also says though, Mr. Green, in all fairness, in proposed Section 174(2) that:

(2) Except as authorized by or under this Act and in accordance with such terms and conditions, if any, as are prescribed by the regulations . . .

I must say that I share your concern about regulations.

. . . a bank shall not, directly or indirectly,

So there is additional protection there.

[Traduction]

Rae. Évidemment, quand on est avocat, même si l'on a confiance dans son propre jugement, on ne peut jamais savoir quelle décision sera rendue par un tribunal. Je ne comprends toutefois pas l'explication que vous avez donnée à M. Rae au sujet de l'incorporation pure et simple du troisième règlement, au lieu d'une suppression complète de l'article 174(2)(j).

**M. Green:** Cela serait fort préférable.

**M. Deniger:** Dans ce cas, je n'ai pas compris.

**M. Green:** Je voudrais vous expliquer l'origine de mes préoccupations.

**M. Deniger:** D'accord.

**M. Green:** C'est parce qu'à la suite de cette décision, la seule définition qu'il me reste de l'activité bancaire, c'est précisément l'activité actuelle des banques. Évidemment, les banques seraient simplement ravies d'en rester là.

Cependant, après l'adoption de votre projet de loi et l'entrée en vigueur des règlements, la Cour suprême dira que la définition du Parlement reste ambiguë. Puisque le plus haut tribunal du pays aura affirmé, antérieurement, qu'une banque peut se lancer dans le domaine, cela signifiera qu'elles peuvent toutes le faire.

**M. Rae:** Mais la loi elle-même dira qu'elles ne le peuvent pas, ce qui règle le problème.

**M. Green:** Vous n'avez toujours pas réglé le cas du traitement des données. Vous parlez uniquement de mes clients et de la question du traitement des données, mais, quant à moi, je dis que cela porte généralement sur le problème des listes de paie.

Le projet de loi indique ce qui suit:

La banque peut effectuer les opérations qui se rattachent à l'activité bancaire . . .

N'essayez pas de savoir ce que cela signifie parce que . . .

**M. Rae:** Mais ceci est limité par les dispositions de l'article 174.

**M. Green:** Certes, monsieur Rae, mais lorsque vous dites que c'est limité par l'article 174, je me vois très bien présentant mon cas devant la cour d'appel, et la banque affirmant que l'article 174 ne l'empêche de se lancer dans aucun secteur, à l'exception, peut-être, du traitement des données. Cet article 174, tel qu'il est proposé, est tout à fait ridicule.

**M. Deniger:** N'oubliez quand même pas, monsieur Green, que l'article 174(2) comporte les mots suivants:

(2) Sauf dans les conditions prévues par la présente loi ou ses textes d'application, et conformément aux modalités fixées par règlement . . .

Je dois cependant dire que je partage votre préoccupation au sujet des règlements.

—la banque ne peut, directement ou indirectement . . .

Il y a donc là une protection supplémentaire.

**[Text]**

**Mr. Green:** My clients have had that protection all along. My clients have had that protection that you are talking about . . .

**Mr. Rae:** May I ask, Mr. Deniger . . .

**Mr. Deniger:** Yes, go ahead.

**Mr. Rae:** What if we said at the beginning of proposed Section 173;

Subject to the restrictions set out in Section 174, a bank may engage in and carry on such business . . .

How would that . . .

**Mr. Green:** Then, I, as a lawyer, would say "what business appertains to the business of banking"? Let me look at the decision for a moment. I will go through my Canadian abridgement and find an index and I will find . . . the Toronto-Dominion Bank case says what the bank can do, what is appertaining to the business of banking.

What I must look at is the facts of the case as explained by the witness who testified and the current practices of reputable bankers

not irreputable bankers

in the field or what other banks are doing under the heading of business pertaining to banking.

All the textbook writers on banking confirmed this statement that there is no exact definition of a banker or a bank. In fact and in practice, banking is what banks do . . .

So I am back to the same position except where you have excluded data processing for the sale of accounting services to a special financial institution by regulation.

**Mr. Deniger:** I must say with all respect, Mr. Green, that I am not sure that that is necessarily all bad because I sort of agree in a way with one sentence in this judgment, and I would like you to comment on it:

Banking business must be allowed to develop in accordance with technological advances of today.

What do you say about that?

**Mr. Green:** I say that if the banks who use to do work manually can do it by computer, I have absolutely no objection, but if you tell me that banking should evolve to a point where it is encroaching on what other businesses are doing in Canada, and that that should be a nebulous thing, my answer would be that that would be a disaster. The banks should be limited to banking and banking should be not what banking does but what we have known banking to be and what we intended when we set up a Bank Act and said nobody else can do it.

**Mr. Deniger:** I have no more questions.

**The Vice-Chairman:** Mr. McRae.

**Mr. McRae:** I find the proceedings today a little peculiar. Although I am sure that nothing is going to intimidate Sid Green, I would find it a little intimidating to have someone

**[Translation]**

**M. Green:** Cette protection existait pour mes clients depuis très longtemps, mais . . .

**M. Rae:** Puis-je poser une question, monsieur Deniger?

**M. Deniger:** Je vous en prie.

**M. Rae:** Que penseriez-vous si nous ajoutions, au début de l'article 173, les termes suivants:

Sous réserve des restrictions définies à l'article 174, la banque peut effectuer les opérations . . .

Est-ce que cela . . .

**M. Green:** Dans ce cas, comme avocat, je me demanderais ce que signifie l'expression: «les opérations qui se rattachent à l'activité bancaire.» J'examinerais alors la décision rendue par la Cour suprême et je constaterais que le jugement rendu dans l'affaire de la Banque Toronto Dominion précise ce que peut faire une banque, c'est-à-dire les opérations qui se rattachent à l'activité bancaire.

Ce dont je dois tenir compte, ce sont les faits mêmes qui sont à la base de l'affaire, tels qu'expliqués par les témoins, ainsi que les pratiques courantes de banquiers de bonne réputation . . .

et non pas de banquiers ayant une mauvaise réputation,

. . . dans ce domaine, ou ce que font d'autres banques au titre d'opérations qui se rattachent à l'activité bancaire.

Tous les analystes des activités bancaires ont confirmé la déclaration qu'il n'existe pas de définition exacte des banques ou des banquiers. En fait et en pratique, l'activité bancaire constitue ce que font les banques . . .

Ceci me ramène donc dans la même position qu'avant, sauf en ce qui concerne le traitement des données et la vente de services comptables à une institution financière spéciale, du fait d'un règlement.

**M. Deniger:** Je dois cependant dire, monsieur Green, que je ne suis pas convaincu que cela est nécessairement négatif, car je suis pratiquement d'accord avec une phrase du jugement, sur laquelle j'aimerais connaître votre avis. La voici:

L'activité bancaire doit être autorisée à se développer conformément aux progrès technologiques.

Que dites-vous de cela?

**M. Green:** Je dis que si les banques peuvent remplacer le travail manuel par un ordinateur, je n'ai rien contre. Par contre, si vous me dites que l'activité bancaire peut évoluer jusqu'à un point tel qu'elle mordra sur d'autres secteurs de l'activité économique du Canada, ce sera alors, à mon avis, un désastre. Les banques devraient se limiter à l'activité bancaire et l'activité bancaire ne devrait pas être définie comme étant ce que font les banques, mais plutôt ce que la Loi sur les banques dit qu'elles doivent faire et que personne d'autre ne peut faire.

**M. Deniger:** Je n'ai pas d'autres questions.

**Le vice-président:** Monsieur McRae.

**M. McRae:** Je trouve la séance d'aujourd'hui assez bizarre. Je suis sûr que rien n'intimidera Sid Green, mais, quant à moi, je trouve un peu surprenant que l'on invite devant notre



[Texte]

coming to our committee and his opposition standing up and doing this at the same time. That is something very peculiar to me and I do not know whether it is a special position we accord the banks that they are given this possibility but I . . .

**Mr. Green:** I was told that no one else was going to be here. I do not mind. I would like to have . . .

**Mr. McRae:** Yes. I find it rather strange.

• 1220

**The Vice-Chairman:** Just to set the record straight on this, Mr. McRae, I was asked by Mr. MacIntosh before these proceedings started if he could appear for five minutes, and it was by unanimous consent of this Committee that he appear.

**Mr. McRae:** I am sorry, the unanimous consent must have been given before I arrived then because it was my understanding that consent was not given earlier.

Anyway, what I would like to talk about is another matter. I think there is substantial concern in this Committee, at least on the part of two of the parties on this Committee anyway, about the banks moving into various areas such as leasing, data processing, and so on. In the seven or eight years I have been around here, one of the concerns I have developed over those years is concern about the relationship between the regulator and the regulated. The National Energy Board is looking at the oil companies and the CTC is looking at the railways. The Atomic Energy Control Board is looking at various companies, and so on. I have come to the conclusion that there is a lot of the old-boy network or who else is there to play golf with? That kind of thing happens. I am not too sure it is all that vicious, but there it is.

You made some allusion to the Inspector General of Banks and the relationship between the Inspector General of Banks and the Canadian Banking Association, and so on. I also would add to that group the Department of Finance, which seems to have a very cosy relationship. Would you like to comment on that? Do you have a sense of this?

**Mr. Green:** You are taking me into dangerous philosophical areas. I believe this is a problem not with banks but with the entire bureaucracy. I believe a politician has two main objectives: one, he has a philosophical direction that he should be pursuing, which we all do. The second is that he should protect the citizen from the bureaucrats because they are a danger. They are the ones who can become . . .

**Mr. Mackasey:** The bureaucrats or the citizens?

**Mr. Green:** Pardon me?

**Mr. Mackasey:** You said they are in danger.

**Mr. Green:** No, they are a danger.

**Mr. Mackasey:** Oh, a danger.

**Mr. Green:** The citizens are in danger from the bureaucrats, and the most important protection the citizen needs from the politician is protection from the bureaucrats.

[Traduction]

Comité quelqu'un qui présente un certain point de vue, ainsi que la personne du point de vue opposé. Je ne sais pas si c'est par statut spécial que l'on accorde aux banques cette possibilité de venir . . .

**M. Green:** On m'avait dit qu'il n'y aurait personne d'autre. Ceci dit, cela ne me préoccupe pas. J'aimerais . . .

**M. McRae:** Je trouve quand même cela tout à fait bizarre.

**Le vice-président:** J'aimerais vous expliquer cette situation, monsieur McRae. Avant la séance, M. MacIntosh m'a demandé s'il pouvait témoigner pendant cinq minutes et le Comité lui a donné son consentement unanime.

**M. McRae:** Je regrette, mais ce consentement unanime a dû être donné avant mon arrivée.

Quoiqu'il en soit, j'aimerais aborder avec vous un autre sujet. En effet, de graves préoccupations ont été exprimées, au sein du Comité, tout au moins de la part de deux partis, au sujet du fait que les banques se lancent dans de nouveaux secteurs d'activités, tel que le crédit bail, le traitement des données, etc. Pendant les sept ou huit années que j'ai passées ici, mes préoccupations au sujet des rapports entre les groupes qui réglementent et ceux qui sont réglementés n'ont cessé de s'aggraver. Ainsi, l'Office national de l'énergie surveille les sociétés pétrolières, la Commission des transports surveille les sociétés de chemins de fer, l'Office de contrôle de l'énergie atomique surveille diverses sociétés, etc. Je suis donc parvenu à la conclusion qu'il existe de plus en plus de liens particuliers, à l'intérieur de ces groupes et de ces sociétés, basés, entre autre choses, sur des réseaux d'amitié. Je ne suis pas certain que ce soit nécessairement néfaste, mais cela existe.

En ce qui vous concerne, vous avez fait allusion aux rapports existant entre l'inspecteur général des banques et l'association des banquiers canadiens. Je voudrais quant à moi ajouter à ce groupe le Ministère des Finances, qui semble également avoir avec ces groupes des rapports très étroits. Que pensez-vous de tout cela?

**M. Green:** Vous abordez là un domaine assez dangereux, sur le plan des principes. En ce qui me concerne, je crois que ce problème n'émane pas des banques elles-mêmes mais plutôt du système bureaucratique dans son ensemble. Personnellement, je crois que l'homme politique devrait se fixer deux objectifs: d'une part, défendre ses idées et ses principes, ce que nous faisons tous, et, d'autre part, protéger les citoyens des bureaucrates, car ils représentent un danger. Ce sont eux qui peuvent devenir . . .

**M. Mackasey:** Les bureaucrates ou les citoyens?

**M. Green:** Vous dites?

**M. Mackasey:** Vous dites qu'ils sont en danger.

**M. Green:** Non, je dis qu'ils sont un danger.

**M. Mackasey:** Je vois.

**M. Green:** Les citoyens sont en danger face aux bureaucrates, la protection la plus importante que les hommes politiques puissent leur accorder est de les protéger des bureaucrates.

[Text]

**Some hon. Members:** Hear, hear.

**Mr. Green:** I do not like to use the term in a derogatory sense. The bureaucrats are there all the time. They can have a tremendous influence over government. I believe in this case our people were getting in touch with the Inspector General of Banks for years. Gradually, the banks were going into this business. They went into this Compucount business and our clients were after them for years. There were sort of cosy letters going back and forth—you can do this but you cannot do that—but we had to get an injunction.

It was not the Inspector General of Banks who prohibited Compucount. He asked them kindly to hold off for a while. We were the ones who got the injunction because we could not get action out of the Inspector General of Banks.

**An hon. Member:** I see.

**Mr. Green:** We cannot leave this in the hands of the bureaucrats. I say this not in an attempt to be derogatory but to talk about a sociological fact. The bureaucracy, especially when you are talking about a regulated industry, becomes very close to the industry, and protection is needed from the elected representative. That is what they are for.

**Mr. McRae:** So you would not differentiate particularly between the Inspector General of Banks, who is supposed to be a regulator, and say, some of the Assistant Deputy Ministers in the Department of Finance.

**Mr. Green:** Not at all. Not at all.

**Mr. McRae:** It is the same group.

**Mr. Green:** The secret of effective politics is being able to overcome your bureaucrats.

**Mr. McRae:** Have you had a chance to look at the sections of the new Act that pertain to leasing and the expansion of the banks in that area?

**Mr. Green:** I would be very pleased to hire myself out to you for that purpose.

**Mr. McRae:** I have some real concerns about corporate concentration. I have some real concerns that the banks, which I think are big enough now, attempting to move into other areas, enlarge their scope of business, which is, of course, legitimate. I do not, in any way, say that Mr. MacIntosh should not be functioning. I think that is what he is supposed to be there for.

• 1225

**Mr. Green:** That is right.

**Mr. McRae:** He would not be there if he was not moving in that direction, but I do think that the Inspector of Banks and the Department of Finance are the culprits in this kind of thing, who, in my opinion, are aiding and abetting this kind of thing. I think this move into leasing is, without doubt, something that will have a very serious effect on that whole industry. I think it could literally wipe it out, I believe these

[Translation]

**Des voix:** Bravo!

**M. Green:** Je n'aime pas employer ce terme de manière attentatoire, mais les bureaucrates sont partout. Ils peuvent donc avoir une influence considérable sur le gouvernement. En ce qui nous concerne, nos membres ont entrepris des démarches auprès de l'inspecteur général des banques pendant des années. Les banques se sont lancées petit à petit dans ce secteur d'activité, c'est-à-dire le service Compucount, et nos clients s'y sont opposés pendant des années. Il y a eu des échanges de lettres interminables, mais, en fin de compte, nous avons dû obtenir une injonction.

Ce n'est pas l'inspecteur général des banques qui a interdit Compucount; il leur a simplement demandé, gentiment, d'attendre un peu. Ce sont nos membres qui ont obtenu l'injonction, car nous ne pouvions rien obtenir de sérieux de la part de l'inspecteur général des banques.

**Une voix:** Je vois.

**M. Green:** Nous ne pouvons donc pas laisser ces responsabilités aux bureaucrates. Je le répète, je ne veux pas porter atteinte à la réputation de personne, mais je constate simplement un fait sociologique. La bureaucratie, surtout dans le contexte des industries réglementées, devient parfois tellement proche de ces industries que les représentants élus du peuple doivent jouer le rôle de protecteur. C'est pour cela qu'ils sont élus.

**M. McRae:** Donc, vous ne faites pas de différence particulière entre l'inspecteur général des banques, qui est censé être celui qui réglemente, et, par exemple, certains sous-ministres adjoints du ministère des Finances?

**M. Green:** Aucune. Aucune.

**M. MacRae:** C'est le même groupe?

**M. Green:** Le secret de l'efficacité, en politique, est d'être capable de dominer les bureaucrates.

**M. McRae:** Avez-vous eu la possibilité d'examiner les articles du projet de loi concernant le crédit bail et l'expansion des banques dans ce domaine?

**M. Green:** Je serais très heureux de vous louer mes services pour cela.

**M. McRae:** En ce qui me concerne, je suis très préoccupé par la concentration des grandes entreprises. Je crains donc que les banques, qui sont déjà de très grandes entreprises, n'essaient de se développer dans d'autres secteurs, ce qui est évidemment une tendance légitime. Je ne veux pas dire que M. MacIntosh ne devrait pas remplir son rôle, car c'est un rôle important.

**M. Green:** C'est vrai.

**M. McRae:** Il ne serait pas là s'il ne le faisait pas. Les coupables dans cette histoire, ce sont l'inspecteur des banques et le ministère des Finances, qui encouragent ce genre de chose. Le fait d'autoriser les banques à se lancer dans la location-vente aura, sans aucun doute, des effets très graves sur l'ensemble de l'industrie. Elle pourrait très bien disparaître



[Texte]

people when they tell me this, because of the size and power of the banks.

**Mr. Green:** Sir, I am sorry, may I interrupt . . .

**Mr. McRae:** Yes, that is okay.

**Mr. Green:** . . . for a moment, just to give you an example? I am quite certain that the banks feel that they are now going to be prohibited from selling accounting services and permitted to sell payroll services. How do they know that? Did any of you tell them that? Some bureaucrat has told them that.

That is what is going through, not what the politicians have told them. They are quite confident that what is going to happen is what Mr. Lambert talks about, this regulation. But this regulation is not being voted on by Parliament. Where do they come from? Which one of you pushed it?

**Mr. McRae:** Not one of us. Thank you, Mr. Green.

**The Vice-Chairman:** Mr. Lambert, did you have one question, my friend?

**Mr. Lambert:** Yes. Your client, Mr. Green, is exclusively in payroll computer operations, is it not?

**Mr. Green:** No, I am sorry. Comcheq is certainly primarily in that business. I do not know whether he sells other data processing services.

**Mr. Lambert:** All right, fine. Is it . . .

**Mr. Green:** Central Computer Services sells the accounting services plus other, but I do not know whether either of them is exclusive; in other words, if you asked to buy something, they might find a way of selling it to you. They are like banks; they like to expand their business.

**Mr. Lambert:** All right. Are they a member?

**Mr. Green:** I believe they were members but, if you are asking me whether he is taking the same position, I believe that you may be happy with this . . .

**Mr. Lambert:** They are.

**Mr. Rae:** They are not.

**Mr. Green:** Mr. Lambert, that does not make any difference to me whatsoever. Really, if you are asking me whether I agree with it, I do not. I am also trying to protect myself, and I am telling you that this proposed Bank Act, as it is worded, is not a threat merely to Central Computer Services; it is a threat to business in this country.

**The Vice-Chairman:** Mr. Rae.

**Mr. Rae:** Just to get on the record the concerns, Mr. Chairman, because Mr. Lambert has said—presumably it is on the record—that they are satisfied.

A report from *The Globe and Mail* dated September 28, 1978, a release from Mr. Derek Price, who is the president of Cadapso, saying that he is deeply concerned about the proposed section which I raised and which Mr. Lambert also did

[Traduction]

entièrement. Je crois les gens qui me le disent, car les banques sont très puissantes.

**M. Green:** Puis-je vous interrompre . . .

**M. McRae:** Oui, allez-y.

**M. Green:** . . . pour vous donner un exemple? D'après moi, les banques sont convaincues qu'elles perdront le droit de vendre des services de comptabilité et auront celui de vendre des services de paie. Comment le savent-elles? L'un de vous leur a-t-il dit? Cela vient sûrement d'un fonctionnaire quelconque.

C'est cela qui sera adopté, et non ce que les politiciens ont dit. Elles sont convaincues que le règlement cité par M. Lambert sera mis en vigueur. Mais il ne sera pas adopté par le Parlement. D'où vient ce règlement? Qui parmi vous l'a parrainé?

**M. McRae:** Personne. Merci, monsieur Green.

**Le vice-président:** Vous aviez une question, monsieur Lambert?

**M. Lambert:** Oui. Votre client travaille exclusivement dans les services informatiques de paie, n'est-ce pas, monsieur Green?

**M. Green:** Non. Mais Comcheq travaille surtout dans ce domaine-là. Je ne sais pas si la compagnie offre d'autres services informatiques.

**M. Lambert:** Très bien.

**M. Green:** La Central Computer Services offre, entre autres, des services de comptabilité, mais je ne sais pas si ces deux compagnies travaillent exclusivement dans ce domaine-là. Autrement dit, si vous aviez besoin de quelque chose, elles trouveraient peut-être moyen de vous le vendre. Elles sont comme les banques, elles aiment augmenter leur chiffre d'affaires.

**M. Lambert:** Très bien. Sont-elles membres de l'association?

**M. Green:** Je crois que oui, mais vous me demandiez si l'association adopte la même position, je dirai qu'elle serait en faveur de ce . . .

**M. Lambert:** Elle l'est.

**M. Rae:** Elle ne l'est pas.

**M. Green:** Monsieur Lambert, cela m'est vraiment tout à fait égal. Si vous voulez savoir si je suis d'accord avec l'association, je ne le suis pas. Moi aussi, j'essaie de me protéger, je vous dis que la loi que vous proposez, si elle est adoptée sous sa forme actuelle, constitue un danger non seulement pour la Central Computer Services, mais pour le secteur privé dans tout le pays.

**Le vice-président:** Monsieur Rae.

**M. Rae:** Une petite rectification, monsieur le président, car M. Lambert a dit—j'imagine que ses propos ont été enregistrés—que l'association est satisfaite.

Dans un rapport daté du 28 septembre, le *Globe and Mail* a publié un communiqué de M. Derek Price, président de la Cadapso, qui s'est dit inquiet de l'article proposé, que j'ai cité, mais que M. Lambert n'a pas mentionné lorsqu'il a étudié le règlement avec M. Green. Il s'agit de l'article 4 du règlement.

[Text]

not raise when he went through the regulations with Mr. Green. And that is proposed Section 4 of the Regulations.

**Mr. Lambert:** Have you read the Committee transcript when they did appear?

**Mr. Rae:** That is a question—well, this is a *The Globe and Mail* article of September 28.

**Mr. Lambert:** And that is contemporaneous with the date of the issuance of the first regulations, subsequently, and then they appeared before the Committee.

**Mr. Rae:** Are you telling me that these regulations do not allow the banks to get into the provision of accounting services to any financial institution?

**Mr. Lambert:** That is right.

**Mr. Rae:** And you are saying that it is quite happy with that?

**Mr. Lambert:** As far as I am concerned, they are.

**Mr. Rae:** As far as you are concerned.

**Mr. Green:** Well, my client is not happy with them.

**Mr. Rae:** Well, I would like to ask Mr. MacIntosh, to what extent do your banks now engage in the provision of accounting services?

**Mr. MacIntosh:** Well, first of all, let me say that would have appeared here had they agreed with Mr. Green. They do not. They were here, had their chance to speak, did speak before this Committee. So did we. The regulations were part of the bill. This Committee asked for the regulations as part of the bill and they will be approved by Parliament in conjunction with the passage of the bill.

As far as accounting is concerned, it depends on how you define accounting. The payroll services do require the preparation of a pay slip which has a lot of boxes in it. If that is what you mean by accounting; that is accounting. Mortgage companies, which process their mortgages in a bank; that is accounting.

But, if you mean handling the accounts of a hospital with regard to its medical records; no, that is not bank-related. It is not difficult to define the difference between what is bank-related and what is not. One time I was asked to provide library service for a library in your constituency and we said no; we are not in that game.

**Mr. Rae:** Is that because it was in my constituency?

**Mr. MacIntosh:** No, you were not there, then, sir. But the fact is that it is not difficult to define what is banking-related, what is payments-related: it involves the payment of money and the keeping of records in conjunction with the payment of money. That is not difficult to define.

• 1230

**The Vice-Chairman:** Gentlemen, another minute to summarize. It is 12.30.

**Mr. Mackasey:** On a point of order, at seven minutes after eleven, my desire to participate . . .

**The Vice-Chairman:** I am sorry I did not have you on the list here.

[Translation]

**M. Lambert:** Avez-vous lu le compte-rendu de la séance où l'association a comparu?

**M. Rae:** Ce que j'ai lu, c'est l'article du *Globe and Mail* du 28 septembre.

**M. Lambert:** Autrement dit, à l'époque où le règlement a été publié pour la première fois. C'est après que l'association a comparu.

**M. Rae:** Essayez-vous de me dire que le règlement empêche les banques d'offrir des services de comptabilité à des institutions financières?

**M. Lambert:** C'est exact.

**M. Rae:** Et vous dites que l'association en est satisfaite?

**M. Lambert:** A mon avis, oui.

**M. Rae:** A votre avis.

**M. Green:** Eh bien, mon client n'est pas du tout satisfait.

**M. Rae:** Je voudrais demander à M. MacIntosh dans quelle mesure les banques offrent des services de comptabilité.

**M. MacIntosh:** D'abord, permettez-moi de dire que si l'association était d'accord avec M. Green, elle serait venue témoigner. Mais elle n'est pas d'accord. Elle est venue témoigner devant le Comité. Nous aussi. Le règlement faisait partie du bill. Le Comité a demandé que les règlements soient adoptés en même temps que le bill, et ils seront adoptés par le Parlement en même temps que le bill.

En ce qui concerne la comptabilité, tout dépend de ce que vous entendez par comptabilité. Les services rattachés à la comptabilité comprennent la préparation d'un talon de chèque qui comporte beaucoup de cases. C'est peut-être de la comptabilité. Et le traitement des hypothèques par les banques, c'est aussi de la comptabilité.

Par contre, la vérification des comptes d'un hôpital et la tenue de dossiers médicaux n'ont rien à voir avec les banques. Il n'est pas difficile de distinguer entre les activités bancaires et non bancaires. On m'a demandé une fois de mettre sur pied un service bibliothécaire pour une bibliothèque dans votre circonscription et j'ai refusé; ce n'est pas notre domaine.

**M. Rae:** Parce qu'il s'agissait de ma circonscription?

**M. MacIntosh:** Non, monsieur, vous n'étiez pas député à l'époque. Mais il n'en reste pas moins qu'il n'est pas difficile de définir les activités bancaires; c'est tout ce qui touche le transfert de fonds et la tenue de livres relatifs au transfert de fonds. Ce n'est pas difficile.

**Le vice-président:** Messieurs, je vous donne une minute pour faire le point. Il est 12 h 30.

**M. Mackasey:** J'invoque le Règlement. A 11 h 07, j'ai fait signe que je voulais poser une question.

**Le vice-président:** Je m'excuse. Je ne vous pas inscrit.



[Texte]

**Mr. Mackasey:** I think you indicated to me that I was on the list.

**The Vice-Chairman:** I am sorry I did not have you on the list, sir. I would like to have Mr. Mackasey speak, then.

**Mr. Mackasey:** There is a trend in the Committee that concerns me. It seems that in recent meetings, our concern has been to satisfy different vested interests rather than to satisfy ourselves as Parliamentarians as to the type of bank act we want.

I think, Mr. Green, back in 1966, rightly or wrongly we departed on a new philosophy for the banking industry of Canada. I say rightly or wrongly. You let events prove themselves. Obviously, I do not have time to pursue my questions but I would like to have developed this a little further. I am frankly very concerned, as you are, about regulations going beyond the intent of the act, and at the same time, I am also very concerned about enacting too rigid an act, especially as it comes up theoretically every ten years.

I have to say, Mr. Green that I was a member of the Privy Council, of the Cabinet, I guess in 1975-1976, when the Bank Act was before Cabinet. This very same Bank Act five years later we are still discussing. In so many of the regulations you think, you quite properly pointed out today, are the reflections of hearing in 1976, 1977, 1978 and on and on, and there has been a certain reluctance on the part of this Committee to review the work that was done last year and the year before. Mr. Lambert looks as if he is suffering. I do not know whether he is just hungry or what is bothering him but my point is, Mr. Chairman, there is not enough time for two, but I do to pursue it, but I do want to insist, because I have been unable to debate and seek out Mr. Green's views—we have had a long relationship and respect his views—I want to re-emphasize what I said earlier in the absence of an opportunity to debate with Mr. Green, that the steering committee devote at least one meeting to reassuring me at least that there is ample protection in the regulations to make certain that the bureaucrats do not distort the intent of the act as we see it. I am afraid that the intent of the act, as the Parliamentarians and members of this Committee see it, is becoming less and less important as our sessions go on.

**The Vice-Chairman:** One minute.

**Mr. Green:** I would be happy to come back at any time. Mr. MacIntosh said it is easy to distinguish what is banking-related and what is not. He said, Mr. Mackasey, that the accounting to other than the payout is not banking-related. The Court of Appeal of Manitoba has said that it is.

**Mr. Mackasey:** Yes, but, Mr. Green, we have heard enough about the Court of Appeal of Manitoba. That may be very irrelevant what they said if the Supreme Court says the opposite. Are you suggesting that we should not have regulations at all?

**Mr. Green:** I am suggesting that in this area, there were no regulations up until now and there should not be regulations.

**Mr. Mackasey:** Mr. Green, you have not limited your remarks to this area nor do I expect you to . . .

[Traduction]

**M. Mackasey:** J'avais compris que vous aviez pris mon nom.

**Le vice-président:** Je regrette, mais je ne l'ai pas fait. Je vais donner la parole à M. Mackasey.

**M. Mackasey:** Le Comité semble prendre une habitude qui m'inquiète un peu. Depuis quelque temps, nous semblons avoir tendance à protéger les droits acquis, au lieu d'essayer d'adopter une loi bancaire qui nous convienne en tant que parlementaires.

En 1966, à tort ou à raison, nous avons décidé de changer l'orientation de l'industrie bancaire au Canada. Je dis bien «à tort ou à raison». Avec le temps, on le saura. Ce n'est évidemment pas le moment d'entrer dans les détails, mais je voudrais poursuivre un peu cette ligne de pensée. Comme vous, je crains que les règlements n'aillent au-delà de la loi. Par contre, je ne voudrais pas voir adopter une loi trop restrictive, d'autant plus qu'elle sera en vigueur pendant 10 ans.

Je dois vous dire, monsieur Green, que j'étais membre du Conseil privé, du Cabinet, de 1975 à 1976, au moment où la Loi sur les banques a été déposée au Cabinet. Et c'est la même loi que nous essayons de modifier depuis cinq ans. Comme vous l'avez si bien dit, un bon nombre de règlements reflètent le résultat d'audiences tenues en 1976, 1977, 1978 et ensuite, et le Comité hésite à revoir ce qui a été fait l'année dernière ou l'année d'avant. M. Lambert a l'air souffrant. Je ne sais pas s'il a faim, ou s'il n'est pas d'accord avec moi. Même si je n'ai pas le temps, je vais insister là-dessus, car je n'ai pas eu l'occasion d'interroger M. Green, que je connais depuis longtemps et dont je respecte l'opinion. Étant donné que je n'aurai pas l'occasion de l'interroger, je demande à nouveau que le comité directeur prévoie au moins une séance, car je veux avoir l'assurance que les règlements n'iront pas à l'encontre des objectifs de la loi tels que nous les envisageons. Je crains que les objectifs de la loi envisagés par les parlementaires et les membres du Comité deviennent de moins en moins importants.

**Le vice-président:** Un moment.

**M. Green:** Je serais ravi de revenir témoigner n'importe quand. M. MacIntosh prétend qu'il est facile de distinguer entre les activités bancaires et non bancaires. Il a dit, monsieur Mackasey, que la comptabilité autre que celle des listes de paie ne constitue pas une activité bancaire. Mais la Cour d'appel du Manitoba dit le contraire.

**M. Mackasey:** Oui, monsieur Green, mais nous avons déjà assez entendu parler de la Cour d'appel du Manitoba. Son jugement sera sans importance si la Cour suprême le renverse. Croyez-vous qu'il faille supprimer les règlements?

**M. Green:** Il n'y en a pas eu jusqu'ici dans ce secteur et il ne devrait pas y en avoir.

**M. Mackasey:** Vous ne vous êtes pas limité à ce secteur, et je ne m'attends pas à ce que vous le fassiez.

[Text]

**Mr. Green:** I have, Mr. Mackasey. I have delved through the bill and say that in other areas you should not have regulations, but in this area the regulations are not limiting. The regulations are opening it up. And I am suggesting that if you are telling me that when Parliament passes the act, as Mr. MacIntosh says, it also passes the regulations, then you are introducing a concept of law which is completely foreign . . .

**Mr. Mackasey:** Mr. Green, I am having a hard time to tell you one thing, if I may.

**Mr. Green:** Go ahead.

**Mr. Mackasey:** You do not limit your answer to the question.

**Mr. Green:** I said that I would . . .

**Mr. Mackasey:** With your experience you should know better. Are you suggesting that there should be no regulations?

**Mr. Green:** I did not say that there should be no regulations. I said that in this field, in this area with regard to data processing services, I have given my answer.

**Mr. Mackasey:** What you are saying, however, is that poor regulations can destroy the intent of the act and it can be better to have it written out in the act rather than in regulations.

**Mr. Green:** That is right.

**Mr. Mackasey:** Well, that concerns all of us as Parliamentarians. It is up to us to assure ourselves that the regulations do not do that and there are statutes on the books of Parliament to make sure that regulations do not go beyond the intent of the act. And I think, Mr. Chairman, we should assure ourselves, all the witnesses and all the people who have been involved in this thing, that we are cognizant of that particular danger that Mr. Green has appropriately pointed out. Thank you, Mr. Chairman.

**The Vice-Chairman:** It is now 12.35. Our next meeting is at 9.30, Tuesday, June 3. The Honourable Pierre Bussières will be appearing before us. Thank you, Mr. Green.

[Translation]

**M. Green:** Au contraire, monsieur Mackasey. J'ai lu le bill et je prétends que dans d'autres domaines, il ne devrait pas y avoir de règlements; mais dans ce domaine, les règlements ne sont pas restrictifs. Ils ouvrent le secteur. Vous êtes en train de me dire que le Parlement adopte les règlements en même temps que la loi, ce qui est tout à fait étranger aux principes de droit que nous connaissons.

**M. Mackasey:** Monsieur Green, j'essaie avec beaucoup de difficultés de vous dire une chose, si vous me le permettez.

**M. Green:** Allez-y.

**M. Mackasey:** Vous ne répondez pas à la question.

**M. Green:** J'ai dit que . . .

**M. Mackasey:** Un homme de votre expérience devrait le savoir. Dites-vous qu'il ne devrait pas y avoir de règlements?

**M. Green:** Je n'ai pas dit qu'il ne devrait pas y avoir de règlements. Mais dans ce domaine, le domaine des services informatiques, j'ai déjà donné ma réponse.

**M. Mackasey:** Ce que vous dites, en fait, c'est que les règlements pourraient aller à l'encontre des objectifs de la loi et qu'il vaudrait mieux apporter des précisions dans la loi même.

**M. Green:** C'est exact.

**M. Mackasey:** Cela nous préoccupe tous. C'est à nous de veiller au grain. Il y a des lois pour assurer que les règlements ne vont pas à l'encontre de la législation. Mais je crois, monsieur le président, qu'il faut nous dire à nous-mêmes d'abord, aux témoins et à tous ceux qui participent au remaniement de la loi, que nous sommes très conscients de ce dont M. Green nous a prévenus. Merci, monsieur le président.

**Le vice-président:** Il est 12 h 35. La prochaine séance aura lieu le mardi, 3 juin,   09 h 30. Nous aurons comme témoin l'honorable Pierre Bussières. Merci, monsieur Green.

























*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

---

WITNESSES—TÉMOINS

Mr. Sidney Green, Q.C.;

R. M. MacIntosh, President-Designate, Canadian Bankers  
Association.

M. Sidney Green, c.r.;

R. M. MacIntosh, président nommé Association des ban-  
quiers canadiens.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 8

Tuesday, June 3, 1980

Chairman: Mr. Bud Cullen

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 8

Le mardi 3 juin 1980

Président: M. Bud Cullen

Government  
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence  
Of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

# Finance, Trade and Economic Affairs

# Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Bill C-6, the Banks and Banking Law Revision  
Act, 1980

CONCERNANT:

Bill C-6, Loi de 1980 remaniant la législation  
bancaire

DEPOSITORY LIBRARY MATERIAL

APPEARING:

The Honourable Pierre Bussières,  
Minister of State (Finance)

COMPARAÎT:

L'honorable Pierre Bussières,  
ministre d'État (Finances)

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,  
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

*Chairman:* Mr. Bud Cullen  
*Vice-Chairman:* Mr. Jim Peterson

Messrs.

Blenkarn	Deniger
Bosley	Evans
Campbell (Miss)	Ferguson
( <i>South West Nova</i> )	Fretz
Deans	Frith

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,  
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS  
ÉCONOMIQUES

*Président:* M. Bud Cullen  
*Vice-président:* M. Jim Peterson

Messieurs

Garant	Rae
Hargrave	Stevens
Lambert	Tessier
Mackasey	Wright—(20)
McRae	

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Mary MacDougall

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, June 2, 1980:

Mr. Wilson replaced Mr. Fretz;  
Mr. Bosley replaced Mr. Munro (*Esquimalt-Saanich*);  
Mr. Deans replaced Mr. Skelly.

On Tuesday, June 3, 1980:

Mr. Fretz replaced Mr. Wilson;  
Mr. Hargrave replaced Mr. Cardiff.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 2 juin 1980:

M. Wilson remplace M. Fretz;  
M. Bosley remplace M. Munro (*Esquimalt-Saanich*);  
M. Deans remplace M. Skelly.

Le mardi 3 juin 1980:

M. Fretz remplace M. Wilson;  
M. Hargrave remplace M. Cardiff.



## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 3, 1980  
(10)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 9:36 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Cullen, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Blenkarn, Bosley, Cardiff, Cullen, Deans, Deniger, Evans, Fergusson, Lambert, Mackasey, McRae, Peterson, Rae and Wright.

*Other Members present:* Messrs. Bloomfield, Mayer and Skelly.

*Appearing:* The Honourable Pierre Bussières, Minister of State (Finance).

*Witness:* W. A. Kennett, Inspector General of Banks.

The Committee resumed consideration of Bill C-6, An Act to revise the Bank Act, to amend the Quebec Savings Bank Act and the Bank of Canada Act, to establish the Canadian Payments Association and to amend other Acts in consequence thereof.

The Committee resumed consideration of Clause 2.

*It was agreed,*—That the Committee have a special session to view a slide show in the subject of equalization by the Department of Finance.

The Minister made a statement and, with Mr. Kennett, answered questions.

At 11:05 o'clock a.m., the Committee adjourned until 8:00 o'clock p.m. this day.

EVENING SITTING  
(11)

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 8:05 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Cullen, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Cardiff, Cullen, Deans, Deniger, Evans, Ferguson, Fretz, Garant, Hargrave, Lambert, Mackasey, Peterson, Rae, Stevens and Wright.

*Appearing:* The Honourable Pierre Bussières, Minister of State (Finance).

*Witness:* W. A. Kennett, Inspector General of Banks.

The Committee resumed consideration of Bill C-6, An Act to revise the Bank Act, to amend the Quebec Savings Bank Act and the Bank of Canada Act, to establish the Canadian Payments Association and to amend other Acts in consequence thereof.

The Committee resumed consideration of Clause 2.

*It was agreed,*—That the Committee meet on the following dates:

- (1) Thursday, June 12, 1980 at 3:30 o'clock p.m. on Bill C-20, An Act to amend the Federal Business Development Bank Act.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 3 JUIN 1980  
(10)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 9 h 36 sous la présidence de M. Cullen (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Blenkarn, Bosley, Cardiff, Cullen, Deans, Deniger, Evans, Ferguson, Lambert, Mackasey, McRae, Peterson, Rae et Wright.

*Autres députés présents:* MM. Bloomfield, Mayer et Skelly.

*Comparaît:* L'honorable Pierre Bussières, ministre d'État (Finances).

*Témoin:* W. A. Kennett, Inspecteur général des banques.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-6, Loi remaniant la Loi sur les banques, modifiant la Loi sur les banques d'épargne de Québec et la Loi sur la Banque du Canada, instituant l'Association canadienne des paiements et apportant à certaines autres lois des modifications corrélatives.

Le Comité reprend l'étude de l'article 2.

*Il est convenu,*—Que le Comité tienne une session spéciale pour visionner des diapositives couvrant le sujet de la péréquation, réalisées par le ministère des Finances.

Le ministre fait une déclaration puis, avec M. Kennett, répond aux questions.

A 11 h 05, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 20 heures.

SÉANCE DU SOIR  
(11)

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 20 h 05 sous la présidence de M. Cullen (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Cardiff, Cullen, Deans, Deniger, Evans, Ferguson, Fretz, Garant, Hargrave, Lambert, Mackasey, Peterson, Rae, Stevens et Wright.

*Comparaît:* L'honorable Pierre Bussière, ministre d'État (Finances).

*Témoin:* W. A. Kennett, Inspecteur général des banques.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-6, Loi remaniant la Loi sur les banques, modifiant la Loi sur les banques d'épargne du Québec et la Loi sur la Banque du Canada, instituant l'Association canadienne des paiements et apportant à certaines autres lois des modifications corrélatives.

Le Comité reprend l'étude de l'article 2.

*Il est convenu,*—Que le Comité se réunisse aux dates suivantes:

- (1) Le jeudi 12 juin 1980, à 15 h 30, sur le Bill C-20, Loi modifiant la Loi sur la Banque fédérale de développement.

(2) Thursday, June 5, 1980 at 9:30 o'clock a.m. in camera, on Bill C-6, the Banks and Banking Law Revision Act, 1980.

(3) Tuesday, June 10, 1980 and Thursday, June 12, 1980 at 9:30 o'clock a.m. and 11:00 o'clock a.m. on Bill C-6, the Banks and Banking Law Revision Act, 1980.

The Minister and Mr. Kennett answered questions.

Mr. Stevens moved,—That this Committee request that every institution named on the lists to be provided by the Inspector General of Banks, including the list of the Bank of Canada, furnish the Committee, prior to June 18 this year, with an up-to-date financial statement of their affairs and a description of their activities in Canada.

And debate arising thereon;

At 10:10 o'clock p.m. the Committee adjourned until 9:30 o'clock a.m., Thursday, June 5, 1980.

(2) Le jeudi 5 juin 1980, à 9 h 30, séance à huis clos sur le Bill C-6, Loi de 1980 remaniant la législation bancaire.

(3) Le mardi 10 juin 1980 et le jeudi 12 juin, 1980, à 9 h 30 et à 11 heures sur le Bill C-6, Loi de 1980 remaniant la législation bancaire.

Le ministre et M. Kennett répondent aux questions.

M. Stevens propose,—Que le Comité demande que chaque institution figurant sur les listes que l'Inspecteur général des banques doit produire, y compris la liste de la Banque du Canada, fournisse au Comité avant le 18 juin de cette année un rapport financier à jour de leurs affaires et une description de leurs activités au Canada.

Le débat s'engage par la suite;

A 22 h 10, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 5 juin 1980, à 9 h 30.

*Le greffier du Comité*

Mary MacDougall

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)\*

Tuesday, June 3, 1980

• 0936

[Texte]

**The Chairman:** This morning we will resume consideration of Clause 2 of Bill C-6.

On Clause 2—*Repeal of R.S., c. B-1.*

**The Chairman:** Appearing is the Honourable Pierre Bussières, Minister of State for Finance and Mr. Bill Kennett, the Inspector General of Banks. If others are to speak, I am sure Mr. Kennett will introduce them at that time.

Vous avez une déclaration?

**L'honorable Pierre Bussières (ministre d'État (Finances)):** Monsieur le président, si vous me le permettez, j'aimerais faire de très brèves remarques.

C'est la première fois que j'ai l'occasion d'être témoin devant un comité permanent de la Chambre, et c'est d'autant plus intéressant que c'est devant le Comité permanent de la Chambre sur les finances, le commerce et les questions économiques, comité qui est bien connu pour son travail sérieux et tenace.

Je sais que, depuis que le projet de loi est sorti de la Chambre après la deuxième lecture, le Comité a eu plusieurs rencontres. On a discuté de questions générales avec l'inspecteur général des banques. Vous avez eu l'occasion, également, les membres du Comité, de rencontrer des témoins pour faire l'examen de certaines dispositions particulières de ce projet de loi.

J'ai eu l'occasion également de rencontrer, monsieur le président, le député d'Edmonton-Ouest, et de discuter de certaines préoccupations. J'ai rencontré également le représentant du Nouveau parti démocratique pour discuter également de certaines de leurs préoccupations.

Plusieurs membres du Comité m'ont demandé si je déposerais des amendements au projet de loi. Si on parle d'amendements de fond qui impliqueraient des changements importants, je dois répondre non, monsieur le président. S'il s'agit d'amendements mineurs, techniques, il y a une liste d'amendements de ce genre, vraiment mineurs, que le greffier peut vous donner.

Pour ce qui est des aspects plus importants, je sais qu'il reste quelques points litigieux sur lesquels nous pourrions probablement trouver un terrain d'entente; d'ailleurs nous y arriverons. Il est bien évident qu'il y a d'autres aspects qui peuvent mettre en cause les principes ou la philosophie même du projet de loi et sur lesquels je doute fort que le Comité puisse s'entendre.

Maintenant, je pense que c'est à l'examen article par article du projet de loi que nous allons trouver ces terrains d'entente ou encore les points sur lesquels il n'y a pas possibilité d'entente et c'est lorsque nous arriverons à ces articles particuliers que nous aviserons.

Alors, je pense, monsieur le président, que tout le monde est bien disposé à procéder à l'étude article par article. Je ne voudrais pas retarder plus longtemps les travaux du Comité. Comme je l'ai déjà indiqué, le projet de loi est un document

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 3 juin 1980

[Traduction]

**Le président:** Ce matin, nous reprenons notre étude de l'article 2 du Bill C-6.

Article 2—*Abrogation S.R., c. B-1.*

**Le président:** Nos témoins, ce matin, sont l'honorable Pierre Bussières, ministre d'État aux Finances, et M. Bill Kennett, inspecteur général des banques. Si d'autres personnes doivent prendre la parole, M. Kennett vous les présentera.

Do you have a statement?

**The Hon. Pierre Bussières (Minister of State for Finance):** If I may, I would like to make some short remarks.

This is my first opportunity to appear before a standing committee of the House and it is all the more interesting for me because it is the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs, a committee which is well known for the seriousness of its work and its perseverance.

I know that the Committee has had a number of meetings following the second reading of the bill in the House. Some general questions were discussed with the Inspector General of Banks. The members of the Committee also had the opportunity to meet different witnesses to look into certain provisions of the bill.

I met the member for Edmonton-West to discuss certain concerns with him and I also talked with the representative of the New Democratic Party.

I have been asked by several members of the Committee whether I would be tabling any amendments to the bill. If we are talking about substantial amendments involving major changes, the answer is no, Mr. Chairman. However there is a list of a number of minor technical amendments which can be obtained from the Clerk.

With regard to the more important issues, I know that there are still some contentious points about which we will probably be able to come to some sort of understanding; I do not think there is much doubt on that score. But there are other aspects which might bring into question the principles or the basic philosophy of the bill and it would seem impossible to me for such changes to meet with agreement.

I think that it is when we begin our clause by clause study of the Bill that we will be able to identify areas of agreement or points on which there is no possibility for reaching an understanding. We shall decide what steps to take once we are faced with these particular sections.

I think that everyone now is well prepared to begin the clause by clause study. I do not want to delay the Committee's work any longer. As I have said before, the bill is a final

[Text]

achevé et il y a certains aspects sur lesquels nous pouvons nous entendre et nous serons heureux d'aller de l'avant à ce moment-là.

• 0940

C'étaient les seules remarques que j'avais à faire, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur le ministre.

Before we begin questioning the minister, I have been advised by the Department of Finance that they have a slide-show presentation on the subject of equalization and they wondered if members of this committee would like to see it. If I have your authority, I will arrange for a time to have that shown.

**An hon. Member:** That is a good idea.

**The Chairman:** I must say, Mr. Minister, as a result of your meetings with Mr. Rae and Mr. Lambert, I thought we would come in this morning and put forward all the amendments to be accepted and rejected. However, I guess we will keep our discussion, for the time being at least, on the general discussion of clause 2. Are you leading off, Mr. Lambert?

**Mr. Lambert:** You called clause 2?

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Lambert:** All right. I was hoping that I could get from the minister an idea of the government's thinking concerning amending those clauses affecting the vehicle leasing and the business thereof by the banks; second, what amendments they would put to proposed section 178 (the present section 88) dealing with livestock and the protection of priorities to be given to any livestock producers under a distribution arising under that section and any related sections. We were good enough to put ours on the table, (with the exception of a drafted one concerning car leasing), because it was hoped that the banks and the representatives of the auto dealers might be able to come up on a workable formula; however, I gather as a result of the actions or the views of some very major agencies whose views differ from the medium and smaller sized distributors an impasse has been reached at this time on that particular point; it may be resolved. There is also the separate question of fleet leasing where we have a whole spectrum of views. In other words, those people are out merely to protect positions regardless of the consequences on business and the consuming public.

Therefore, I would hope in the steering committee later this morning, someone on behalf of the minister is able to tell us when we are going to see those amendments, because I do not think that there will necessarily be that degree of co-operation from everybody if the ministry or the Inspector General of Banks presents amendments sight-unseen; this has never happened in the past.

We have to think about our positions. You thought about ours, and I certainly will want to get some explanations on that particular point. Right away I am coming down to the fundamentals of this act. Mr. Minister, what is "the business of banking" are you use it? I say you, as a minister responsible for the legislation? It is the phrase used deliberately in a number of places in the act. Now, the time has come to define

[Translation]

document although some aspects of it we might agree on later. We will then be very happy to make some progress.

Those are the only preliminary remarks I wanted to make, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister.

Avant de vous laisser interroger le ministre, je vous annonce que le ministère des Finances a préparé une série de diapositives sur la péréquation. Le ministère voudrait savoir si les membres du Comité souhaitent les voir. Si vous êtes d'accord, je déterminerai l'heure à laquelle l'exposé sera présenté.

**Une voix:** C'est une bonne idée.

**Le président:** J'avoue avoir cru, monsieur le ministre, que, comme vous avez rencontré MM. Rae et Lambert, vous présenteriez ce matin tous les amendements qui devront faire l'objet d'un vote. Toutefois, nous allons pour l'instant nous en tenir à une discussion assez générale de l'article 2 du projet de loi. Voulez-vous commencer, monsieur Lambert?

**M. Lambert:** Vous avez mis en délibération l'article 2?

**Le président:** Oui.

**M. Lambert:** Très bien. J'espérais que le ministre nous donne une idée des modifications que le gouvernement entend proposer à propos des articles régissant le crédit-bail accordé par les banques pour des véhicules, de l'article 178 du projet de loi, c'est-à-dire l'article 88 de la loi actuelle, qui traite du bétail et de la protection des préférences accordées aux éleveurs de bétail en cas de répartition faite en vertu de cet article et des articles connexes. Nous avons eu l'obligeance de présenter nos modifications, à l'exception d'une seule concernant le crédit-bail pour une voiture, laquelle n'a pas encore été redigée. Nous l'avons fait dans l'espoir que les banquiers et les représentants des marchands d'automobiles pourraient s'entendre sur une formule applicable. Toutefois, si j'en juge d'après certaines très grandes entreprises, dont le point de vue diffère de celui des distributeurs de petite et moyenne envergure, c'est l'impasse à l'heure actuelle. Il se peut que l'on trouve une solution. En outre, il y a la question distincte du crédit-bail pour un parc de véhicules, et là, nous avons tout un éventail d'opinions. Ces gens ne cherchent qu'à protéger leur position, quelles que soient les répercussions probables sur les entreprises et sur les consommateurs.

J'espère qu'en fin de matinée, quelqu'un sera à la réunion du comité directeur pour nous dire, au nom du ministre, quand nous connaîtrons les modifications proposées. Je me demande si vous obtiendrez la collaboration de tous les membres si le ministère ou l'inspecteur général des banques décide de présenter des modifications à la dernière minute. Ce serait un précédent.

Nous devons songer à nos positions respectives. Vous avez pu réfléchir aux nôtres et je suis certain d'avoir des explications à demander sur cette question en particulier. J'en arrive tout de suite aux fondements mêmes de cette loi. Monsieur le ministre, qu'entendez-vous par l'expression «opérations bancaires»? je vous pose la question en votre qualité de ministre responsable de la loi. Cette expression est utilisée expressément



## [Texte]

"the business of banking" or get rid of the phrase. Now what is the official view at this time?

• 0945

**M. Bussières:** Monsieur le président, je pense que la question que pose le député a trait au premier point, c'est-à-dire à la définition de «banque» elle-même et   la définition d'«affaires bancaires», qui est en corollaire de la définition de «banque». Si on regarde la définition qui est prévue dans le projet de loi, on voit que la banque, c'est cette institution qui fait des opérations prévues dans la Loi. L'opération ou les affaires bancaires, ce sont les affaires qui sont menées par cette institution qu'on définit comme une banque au début, opérations qui sont prévues également dans la Loi.

Alors, il est évident que, sur le plan de la définition, on peut discuter très longuement et on peut également trouver bien des types de définition. Mais je pense que si on fait l'examen du terme «banque» dont les opérations sont prévues dans le projet de loi qu'on étudie, «affaires bancaires» étant les affaires de ces institutions dont le projet de loi prévoit le cadre d'opération, eh bien, on a la définition générale de «banque» et son corollaire, la définition d'«affaires bancaires». Je ne sais pas si M. l'inspecteur général des banques aurait des commentaires   ajouter sur cette définition d'«affaires bancaires».

**Mr. W. A. Kennett (Inspector General of Banks):** Mr. Chairman, I suppose I could speak at length but I am not sure that that is my role here . . .

**Mr. Lambert:** . . . an untenable position.

**Mr. Kennett:** . . . at this meeting. The question has been discussed in this committee in previous emanations. The question has been considered by previous governments and the fact is that no recent government has been prepared to introduce into this legislation the definition of banking beyond the definition that has been in the legislation for some time and it seems to have worked fairly well. I think Mr. Lambert has been concerned with justification about the application of the definition of foreign banks and foreign bank activity in this country but I would call to the attention of the members of the committee that in the definition clause there is a definition of foreign banks. On page 4 and it goes quite far. In fact, parts of it look rather like a proposal that Mr. Lambert has in mind.

If you turn to Part XII of the legislation, in the parts that deal specifically with foreign banks, once again it is said that a corporation associated with a foreign bank cannot be in the business of both accepting deposits transferrable by order and making loans. So in two ways in the legislation the government has tried to deal specifically with the problem of what is a foreign bank and how does it relate to the business of banking. The constitution of Canada clearly gives the federal government the unique responsibility for banking in the incorporation of banks. That at least seems fairly clear. I suppose, to be blunt about it, the Government of Canada has been avoiding this question at least since 1900 or shortly thereafter with the development of the Caisses populaires Desjardins Movement in Quebec and Monsieur Desjardins, who started that move-

## [Traduction]

  plusieurs reprises dans la loi. Il est maintenant temps de définir ce que sont ces «opérations bancaires», ou alors, faites-la disparaître. Quelle est l'opinion du gouvernement?

**Mr. Bussières:** Mr. Chairman, I think the honourable member is asking a question on the first item, that is the definition of "banking" and of "the business of banking", both definitions being closely related. According to the definition in the bill, a bank is an institution having business activities described in the legislation. The business of banking is the business done by an institution such as the one defined as a bank at the beginning of the bill. The business activities are also provided for in the legislation.

We could obviously argue at length on which definition would be best and we could probably come up with quite a few different ones. If you take the term "bank", the business of which is described in the bill we are considering, and the term "the business of banking" as the business activities of these institutions for which the bill provides an operating framework, you will come up to a general definition of "bank" and of the related definition of "the business of banking". I do not know whether the Inspector General of Banks would like to add any comments concerning the definition of "the business of banking".

**M. W. A. Kennet (inspecteur général des banques):** Monsieur le président, je pourrais en parler longuement, mais je ne crois pas que ce soit mon rôle ici . . .

**M. Lambert:** . . . une position indéfendable.

**M. Kennett:** . . . en comité. La question a été soulevée à plusieurs reprises en comité et elle a été étudiée par les gouvernements précédents. En fait, aucun des derniers gouvernements n'a voulu insérer dans la législation bancaire la définition de «banque», outre celle qui se trouve dans la loi depuis quelque temps déjà et qui ne semble pas avoir posé beaucoup de problèmes. Je crois que ce qui préoccupe surtout M. Lambert, c'est la justification du fait d'appliquer la définition des banques étrangères et de leurs opérations au pays.   ce propos, je désire attirer l'attention des membres du Comité sur la définition qu'on trouve des banques étrangères à la page 2, dans l'article des définitions. La définition est assez poussée: elle ressemble d'ailleurs en partie à ce que M. Lambert voulait proposer.

Si vous regardez à la partie XII de la Loi, celle qui concerne expressément les banques étrangères, vous allez voir qu'on y répète qu'une société ayant des liens avec une banque étrangère ne peut ni accepter des dépôts cessibles par mandat ni consentir des prêts.   deux endroits, donc, dans la Loi, le gouvernement a essayé de définir ce qu'est une banque étrangère et quels problèmes cela peut poser par rapport aux opérations bancaires. La constitution canadienne confie clairement au gouvernement fédéral la responsabilité exclusive des banques, puisque c'est lui qui doit se charger de leur constitution en société. Cela ne laisse aucun doute. Je dirais même sans ambages que le gouvernement du Canada évite d'aborder cette question depuis le début du siècle, au moment où a été lancé le mouvement des caisses populaires Desjardins au

## [Text]

ment in Canada, initially came to the federal government and asked to receive an incorporation under federal statute. It was turned down on the grounds that his movement was of purely local concern. I think that has been the prevailing view since that time. As a result of that refusal by the federal government at that time, the *caisse* and the credit union movement grew up under provincial jurisdiction, where it is now except in the case of certain federations. One federation in particular operates under federal jurisdiction, and certain provincial centrals are deemed, for certain purposes, to come under federal legislation.

• 0950

Trust companies, which are now substantially in the business of accepting deposits and making loans, are, of course, also in the fiduciary business. There is no doubt that the fiduciary business is provincial business under the constitution, so you have there, clearly, a potentially divided jurisdiction.

As I mentioned at the last session of this Committee that I attended as a witness, the question did come up, perhaps a little obliquely, in relation to the Canadian Payments Association, where the white paper proposed that all provincial and federal institutions, all institutions in Canada that accept deposits transferable by order and that make loans, loans, would be *required* to be members of the Canadian Payments Association and would be required to carry reserves with the central bank or with an institution that would hold those reserves, in a sense, as a proxy for the central bank. Both of these proposals were strongly resisted by all of the provinces unanimously, as well as by the provincial institutions concerned, and as a result of this very significant pressure the proposal was altered. It was decided in the legislation to allow provincial institutions to join, on a voluntary basis, the Canadian Payments Association. Incidentally, pretty well all of the big ones, at least, seem to be prepared, indeed anxious, to do that.

The government, on the advice of the central bank, which is able to maintain adequate monetary management without the need for reserves from other institutions than the banks, without the monetary need the government decided it could set aside this question for the time being. I stress that it is for the time being, subject to further review should it some time in the future be necessary to bring these institutions into the fold, at least for reserve monetary control purposes.

The question of federal jurisdiction, it seems to me, is still very much open. Nothing in this legislation closes or alters the constitution. It leaves open the possibility of a broader extension of banking at another time, perhaps a more propitious time. Indeed, a recent judgment in the Supreme Court of Canada, which we also discussed briefly at that previous meeting when I was the witness, does seem clearly to leave open the possibility of a broader application of the term "bank" at some time in the future. I would remind the Committee that the government is about to embark on discussions with the provinces to deal with the constitution, and it

## [Translation]

Québec. M. Desjardins, qui a lancé ce mouvement au Canada, avait demandé au gouvernement fédéral la constitution en société de son entreprise en vertu de la législation fédérale. Sa requête a été rejetée parce qu'on a jugé son mouvement très localisé. Cette opinion a prévalu depuis. Suite à ce refus d'alors, le mouvement des caisses et des coopératives de crédit a grandi sous l'égide des provinces, et il en est toujours ainsi, à l'exception de certaines fédérations, dont l'une en particulier est régie par la législation fédérale, de même que quelques centrales provinciales qui sont réputées l'être, à certaines fins.

Les sociétés de fiducie ont, bien sûr, leurs activités de fiduciaires et, en plus, elles acceptent des dépôts et accordent des prêts, deux activités qui ont maintenant beaucoup d'importance. La constitution confère sans équivoque la responsabilité les activités des fiduciaires aux gouvernements provinciaux. Autrement dit, il y a probablement une compétence partagée.

Comme je l'ai dit à la dernière séance du Comité où je suis venu comme témoin, la question a été indirectement soulevée à propos de l'Association canadienne des paiements, puisque le Livre blanc a proposé que toutes les institutions au Canada, provinciales et fédérales, qui acceptent des dépôts cessibles par mandat et qui accordent des prêts, soient *obligées* d'être membres de l'Association canadienne des paiements et soient tenues de confier une réserve la banque centrale ou à une institution qui agirait au nom de celle-ci. Tous les gouvernements provinciaux, à l'unanimité, de même que les institutions provinciales concernées, ont farouchement résisté à ces deux propositions, qui ont par la suite été modifiées. On a donc décidé que la loi laisserait les institutions provinciales libres de se joindre ou non à l'Association canadienne des paiements. En passant, je précise que presque toutes les grandes institutions sont disposées à en faire partie, et même très désireuse de le faire.

Suivant les conseils de la banque centrale, qui est capable d'assurer une gestion monétaire satisfaisante sans exiger de réserve de la part des institutions autres que les banques, le gouvernement a décidé qu'il pouvait, pour l'instant, laisser reposer la question. Je souligne que c'est pour l'instant seulement, car il faudra un jour revoir la décision, pour déterminer s'il est alors nécessaire d'assujettir ces autres institutions à la loi, ne serait-ce que pour contrôler la masse monétaire par les réserves.

Quant à la compétence fédérale, c'est à mon avis une question qui est loin d'être tranchée. Rien dans la loi ne restreint ni ne modifie la constitution. Cela permettrait, au moment opportun, d'élargir encore davantage le domaine d'activité bancaire. De fait, comme nous en avons déjà discuté rapidement à une séance précédente, un jugement récent de la Cour suprême du Canada laisse clairement entrevoir la possibilité d'élargir à l'avenir l'acception du mot «banque». Je rappelle aux membres du Comité que le gouvernement entamera bientôt une série de discussions sur la réforme constitutionnelle avec les gouvernements provinciaux. Il ne serait donc



## [Texte]

may seem untimely to introduce into legislation at this time a definition that would prove to be restrictive of federal powers in the area of banks.

Thank you, Mr. Chairman.

• 0955

**The Chairman:** I am going to give you some extra time, Mr. Lambert.

**Mr. Lambert:** Notwithstanding that Mr. Bussièrès was not present, but Mr. Kennett certainly was, at the hearings under Bill C-15, I think the number was, in the 30th Parliament, we heard a succession of witnesses indicate that it was, in their view, highly essential to have a definition of the business of banking. This quasi or cryptopolitical decision to me is something which immediately says that the British North America Act does not say what it says, what is written, and that everybody is ducking some sort of a shadow. The amendment I put forward did take care of those areas that Mr. Kennett mentioned with regard to the caisses or the credit unions, the provincially incorporated mortgage, trust and finance companies, and in fact acts also as a control on the establishment of foreign control of trust companies. I have got a feeling we are butting our head against a brick wall. Now, the bill does use the phrase "the business of banking". The other day, when Mr. Green from Winnipeg was here, we had the spectacle of a man who is legitimately asked by his clients to go to court to get a definition of banking. We had another case when the business of banking was brought in under a proceeding with regard to the Canada Labour Code Act and the courts danced all round. I cannot find anything that is so stupid, frankly, as having a Supreme Court justice in Manitoba being reduced, when he tries to interpret the proposed act, to say that the business of banking is what bankers do. The same may be said about the definition of a bank in this bill. It says that a bank is a bank. What on earth are we talking about?

**The Chairman:** You can talk for another minute, Mr. Lambert.

**Mr. Lambert:** All right, fine. I am quoting, on page 2, line 35:

"bank" means a bank to which this Act applies;

Now, what on earth is a bank to which this bill applies? What does a bank do to bring itself under the proposed act? It engages in the business of banking, you say so. And yet you have not got the gumption—and that is what I call it, a lack of gumption in regard to this—to define it. If I am corporate counsel, and I am asked by clients to say, well, all right, what is the business of banking, you Canadians, what do you do here under this proposed Act? We would have to say, we do not know. What is the business of banking? There is no definition in this bill. I am going to leave it at that, and let you ponder about that question, because we will hear a good deal about it.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Lambert.

## [Traduction]

pas opportun, en ce moment, d'ajouter dans le projet de loi une définition qui pourrait restreindre les pouvoirs du gouvernement fédéral dans le domaine bancaire.

Merci, monsieur le président.

**Le président:** Je vais vous laisser quelques minutes de plus, monsieur Lambert.

**M. Lambert:** Même si M. Bussièrès n'était pas là au moment où nous avons étudié le Bill C-15 de la trentième législature—d'ailleurs, M. Kennett, lui, y était—je rappelle que nous avons alors reçu une série de témoins qui nous ont dit qu'à leur avis, il était indispensable de définir ce qu'étaient les opérations bancaires. Cette décision quasi politique signifie à mes yeux que l'Acte de l'Amérique du Nord britannique ne dit pas vraiment ce qu'il veut dire, ce qu'on peut y lire, et que tous essaient de se soustraire à un spectre quelconque. La modification que j'ai proposée portait sur certaines questions soulevées par M. Kennett à propos des caisses populaires ou coopératives de crédit, et des sociétés de financement, de fiducie et d'hypothèques constituées en vertu des lois provinciales. Cette modification permettrait également de contrôler les mainmises étrangères sur les sociétés de fiducie. J'ai l'impression de me heurter à un mur de briques. Le projet de loi emploie bel et bien l'expression «opérations bancaires». L'autre jour, à la réunion où M. Green, de Winnipeg, est venu, nous avons pu rencontrer un homme à qui ses clients ont légitimement demandé d'aller devant les tribunaux pour obtenir la définition de ce qu'est une banque. Dans une autre cause à propos du Code canadien du travail, on a demandé la même chose pour les opérations bancaires, et les tribunaux ont tourné autour du pot. Je ne trouve rien de plus stupide que d'obliger un juge de la Cour suprême du Manitoba à dire, en tentant d'interpréter le projet de loi, que les opérations bancaires sont des opérations menées par les banquiers. On peut dire d'ailleurs la même chose de la définition proposée pour une banque dans le projet de loi. On nous dit qu'une banque, c'est une banque. Mais de quoi donc est-il question?

**Le président:** Il vous reste une minute, monsieur Lambert.

**M. Lambert:** Très bien. Je vous cite la ligne 23, à la page 2:

«banque» Toute banque régie par la présente loi.

Mais qu'est-ce que c'est qu'une banque régie par la loi? Que doit faire une banque pour être régie par le projet de loi? Elle doit faire des opérations bancaires, c'est vous qui le dites. Et pourtant, vous n'avez même pas le courage de définir cette expression. Si j'étais avocat-conseil, spécialisé en droit des sociétés, et que mes clients me demandaient de leur définir ce que sont les opérations bancaires aux termes du projet de loi, je serais obligé de leur répondre que je l'ignore. Qu'est-ce qu'une opération bancaire? On n'en trouve pas la définition dans le projet de loi. Je vais en rester là et vous laisser réfléchir à la question, car nous y reviendrons certainement.

**Le président:** Merci, monsieur Lambert.

## [Text]

Mr. Rae.

**Mr. Rae:** Thank you, Mr. Chairman. I would like to register my disappointment also that the government has not decided to put forward any amendments of substance with respect to even those items it had in its election platform going into the last election.

The Minister knows perfectly well with respect to proposed Section 178, the Liberal Party took a very strong position with the farming and agricultural community of Canada indicating what position they were going to take. The Minister is also aware that every time this Committee has discussed proposed Section 178—Securities, this Committee has recommended that the word “procure” be replaced by the word “purchase” and that the priority of all agricultural producers be protected, and be protected at a greater level than it is protected in the existing legislation.

• 1000

I am also surprised, although I am not amazed, that the government has not attempted, and they may have very good reasons because of the hope that some negotiations may give rise to fruition, but even in terms of negotiation between the car leasers and the banks I think it is a pretty sad statement of our capacity as lawmakers when we allow the Bank Act to be written by a committee made up of car leasers and bankers. And I think the government has a responsibility to put forward amendments in that regard as well, since those were areas where the Minister indicated in his speech at the close of the Second Reading that he personally was deeply concerned about it, was aware that there were problems, and indicated that he was willing to study the matter further and to put forward amendments. And I would like to join with Mr. Lambert in saying that I hope very much that the government does produce some amendments and does have the courtesy to let us, as a committee, have a look at them before we discuss them because, as the Minister will know, I presented him, on some urging by his colleagues, with a pretty substantial list of amendments, which I will be going over in a moment, and I think the Minister owes us the same, and I am surprised that it has not been done.

I also want to indicate that we, too, and I am looking forward to seeing Mr. Lambert's definition of the business of banking, are concerned about it for two reasons. First of all, because in respect of the problem of foreign banks the government has essentially said, look, foreign banks are carrying on business under provincial jurisdiction anyway, therefore let us make them official, let us bring them up into the sunlight of the federal jurisdiction. Well, that is one position that could be taken. Another position that could be taken, and it is the position that we are taking, is that the entry of foreign banks into the Canadian economy is sufficiently serious, in our view, that it should not be allowed a sufficient challenge to a very important Canadian section of the economy, one of the few remaining Canadian sections of the economy. And, if there is a problem with banks carrying on without federal regulation, then let us make sure they do not exist. That can be done, but

## [Translation]

Monsieur Rae.

**M. Rae:** Merci, monsieur le président, Je tiens à dire à quel point je suis déçu de voir que le gouvernement n'a pas encore décidé de présenter ses modifications de fond, pas même celles des dispositions dont il a parlé pendant sa dernière campagne électorale.

Le ministre sait pertinemment qu'à propos de l'article 178 du projet de loi, les libéraux ont résolument pris parti pour les agriculteurs et le monde agricole en général au Canada. Le ministre est aussi au courant du fait que chaque fois que le Comité a discuté de cet article 178 sur les «garanties», il a recommandé qu'on remplace le mot «acquérir» par le mot «acheter». Le Comité a aussi recommandé qu'on accorde aux producteurs agricoles une protection plus grande que celle que nous trouvons dans la loi actuelle.

Je suis aussi surpris, mais pas de façon excessive, que le gouvernement n'ait rien présenté dans ce domaine; peut-être qu'il a de bonnes raisons d'agir ainsi, s'il espère que certaines de ces négociations puissent aboutir. Mais, pour parler de négociations entre les personnes qui louent des voitures et les banques, je pense que nous ne rendons pas justice à notre rôle de législateurs en confiant le soin de rédiger la Loi sur les banques à un comité composé de loueurs de voitures et de banquiers. Donc, dans ce domaine, je crois que le gouvernement se doit aussi de nous présenter des amendements. En effet, le ministre, dans son discours de clôture, à la fin de la deuxième lecture du Bill, a indiqué que ces problèmes le préoccupaient beaucoup et qu'il était prêt à approfondir la question et à présenter des amendements. Je suis donc d'accord avec M. Lambert pour dire que j'ai grand espoir que le gouvernement nous présentera ces amendements. J'espère que le gouvernement aura la courtoisie de permettre à notre Comité d'examiner ces amendements avant que nous en discutons puisque, comme le ministre le sait, à la suite d'instances faites par ses collègues, je lui ai présenté une liste d'amendements pas mal importante. Je passerai cette liste en revue dans un instant, et j'espère que le ministre nous rendra la pareille, car je suis avec raison surpris que cela n'ait pas déjà été fait.

Je voudrais aussi faire remarquer—et, à ce propos, j'attends de voir la définition que M. Lambert donne des opérations bancaires—que nous nous intéressons à cette définition pour deux raisons: tout d'abord, parce que le gouvernement a indiqué essentiellement que, puisque les banques étrangères effectuaient déjà de toute façon leurs opérations dans le cadre de la compétence provinciale, il était logique de régulariser la situation au niveau fédéral. C'est là une façon d'envisager les choses, bien entendu, mais il y a l'autre façon de voir, qui est la nôtre, c'est-à-dire que nous considérons que les banques étrangères menacent trop sérieusement l'économie canadienne. Nous croyons que les banques étrangères menacent un secteur très important de l'économie canadienne, l'un des rares domaines importants de notre économie qui restent encore canadiens. Donc, si le fait qu'il n'y a pas de réglementation fédérale au sujet de ces banques crée des difficultés, réglons d'abord ces



## [Texte]

it can only be done if you have a definition of banking that is sufficiently precise as to make it impossible for them to incorporate themselves under provincial jurisdiction.

The second reason that I think it is important is because of the issues that were raised not only by Mr. Green but by others, but in particular by Mr. Green, when he discussed the problem of data processing, where we note for example that in the new section of the act, proposed Section 174(2)(j), which is the prohibitive section, it says the banks may not:

engage in Canada in providing data processing services other than such banking related data processing services, . . .

Well, what is a banking-related data processing service? I think what we are being told, Mr. Chairman, is that this is going to be defined as best as possible in the draft regulations which were released in 1978, and we can only assume that the same regulations are still going to be used, although we do not know—I will be coming to that point in a minute—or that it is going to be up to the business of the courts to define what a banking-related data processing service is. And, quite frankly, I am not prepared to leave that up to the courts. I think it is up to Parliament to define what that is. And if the Minister is not prepared to accept, for reasons which may be clear, and he and the Conservatives are determined to go ahead with allowing foreign banks into Canada, that is their business, and if they have the votes to do that then, of course, my first concern goes by the board. But I do not think my second concern does, and I think, if I may say so to the Minister, there are many small businessmen who are concerned.

## • 1005

The banks went into the data processing business and have been in the data processing business for some time. They did not have the protection of the government at that time and they had to go to the courts to try to get them to define what the meaning of banking was. I do not think a small businessman should have to go to the expense of suing a bank, of taking that major decision of suing one of Canada's chartered banks, with all the legal and other skills and the assets and the tremendous capacities and resources that a bank has, take that bank to court to get a definition of banking that will allow a small businessman to engage in business without feeling the overwhelming shadow of the banks being cast over him at every turn. So while my first concern may go by the boards, for reasons which the logic of numbers dictates, and we recognize the logic of numbers, I think the second reason is something that should give the Minister real concern.

The other points I wish to make, Mr. Chairman, in my remarks to the Minister, are that we have put forward a number of amendments, which I will be showing to the rest of the Committee as soon as it is possible to get them reproduced, that bring out of the darkness of regulation and put into the act itself what we consider to be some very important aspects, not only involving the business of data processing and the

## [Traduction]

problèmes. Mais on ne pourra régler ces problèmes que si la définition des opérations bancaires est suffisamment précise pour empêcher que ces banques étrangères ne soient constituées en sociétés en vertu des lois provinciales.

La deuxième raison importante pour laquelle il nous faut savoir quelle est cette définition des banques, c'est pour répondre aux questions soulevées non seulement par M. Green, mais aussi par d'autres personnes qui ont indiqué qu'en ce qui a trait au secteur de l'informatique, on trouve dans ce nouvel article, 174(2)(j), l'article qui indique les interdictions, ce qui suit:

fournir, au Canada, des services informatiques autres que ceux relatifs à des activités bancaires . . .

Il s'agirait de savoir ce que signifie: «services informatiques relatifs à des activités bancaires»? Je crois, monsieur le président, qu'on nous a indiqué que les règlements qui ont été publiés en 1978 définissaient le mieux possible ces termes. Tout ce que nous pouvons supposer c'est que ces mêmes règlements seront encore invoqués, mais nous n'en savons rien, et je reviendrai sur ce sujet dans un instant. Mais peut-être que ce sera l'affaire des tribunaux de définir ce qu'est «un service informatique relatif à des activités bancaires». Je ne suis pas d'accord pour laisser aux tribunaux la liberté de trancher cette question. Je crois qu'il incombe au Parlement de définir ces termes. Mais si le ministre s'y refuse, pour des raisons qui peuvent être évidentes, et que lui et les conservateurs sont d'accord pour permettre que des banques étrangères s'établissent au Canada, c'est leur affaire; et si le nombre de voix leur donne ce droit, alors, bien sûr, ma première raison d'inquiétude ne tient plus. Mais je crois que ma deuxième raison d'être inquiet reste, elle, valable, et si vous me le permettez, je dirais au ministre qu'il y a beaucoup d'hommes d'affaires dirigeant des petites entreprises qui s'inquiètent aussi.

Cela fait déjà un certain temps que les banques s'occupent d'informatique. A l'origine, le gouvernement ne les protégeait pas et elles devaient demander aux tribunaux de définir ce qu'étaient les opérations bancaires. Je ne crois pas qu'une petite entreprise doive assumer des frais pour poursuivre une banque devant un tribunal, pour poursuivre une banque à charte qui possède d'énormes ressources, et ce, pour obtenir une définition de ce qu'est une opération bancaire qui lui permette de faire des affaires sans se sentir menacée. Constantement par le spectre des grosses banques. Donc, si ma première raison d'inquiétude au sujet de cette définition des banques a disparu du fait que c'est le plus grand nombre qui fera la loi, ma deuxième raison devrait intéresser sérieusement le ministre.

Je voudrais aussi, monsieur le président, dans les remarques que j'adresse au ministre, indiquer que si nous avons présenté un certain nombre d'amendements,—que je dévoilerai au Comité dès qu'on pourra les reproduire,—c'est pour éclaircir les règlements obscurs et pour intégrer dans la loi certains aspects que nous considérons comme très importants, non seulement au point de vue informatique, mais aussi au point de

## [Text]

definition of what a bank is and the regulation of the relationship between small businesses and banks, but also on the issue of consumer disclosure, consumer protection, in the area of financial disclosure, public accountability of the banks, where a great deal of information is not made available to the public or, indeed, to the government.

The other main thrust of our amendments is —look, we do not have a competitive banking system. When the Toronto-Dominion Bank last year wanted to raise its credit-card rates to 21 per cent, what happened? The other banks all ganged up and said, no, we are not going to go, and the Toronto-Dominion Bank could not go. They went up and they went down again.

We do not have a competitive system. When they went up to 21 per cent this year, Mr. Chairman, they all went to 21, lockstep, because the nature of our banking system is such that no bank can afford to be different in terms of the rates it charges its customers. We recognize that that lack of competition is there. Instead of talking about allowing new banks to come in, as if that is going to have any effect on the level of service or the nature of charges that are made to the consumer or to small business or to any of the banks' customers, we think it is time that the government recognized that this has to be a regulated industry that is accountable to the public and accountable to the government for the rates it charges, for the services it provides and for the information it provides to the public.

That means we will be putting forward amendments in this respect, that the Minister has to have the ability to investigate the charges made by a bank, he has to be able to determine whether the rates and the spreads that are being charged are reasonable, he has to be able to determine whether unfair charging is or unfair practices are being carried on by the banks with respect to interest charges and interest rate spreads and it also means that a number of things that the government is still prepared to leave to the so-called marketplace have to be determined by regulation. I am speaking particularly in terms of consumer protection.

There are many sections in the act, where the Minister says—when it talks about proposed Sections 201, 202, where the act discusses what kinds of penalties a bank can charge to a borrower for prepaying a loan. You pay a penalty if you prepay a loan to the bank.

Then the act pays a kind of lip service to the notion of the freedom of contract when it says:

except by express agreement between the bank and the borrower,

As if when you walk into a bank and you are presented with a form, and you either sign on the bottom of that form or you do not, as if there is any freedom of contract between the borrower and the bank! That is the importation of an eighteenth century concept into a twentieth century reality. The reality is, I go into a bank; I do not know, as a consumer, whether the bank uses the rule of 78 method to calculate payment of interest or not. I do not know that. Two of our chartered banks still do use that method and we know the effect of that method is to penalize the borrower when he

## [Translation]

vue définition de ce qu'est une banque, et pour régler les rapports entre les petites entreprises et les banques, et aussi pour assurer une protection aux consommateurs dans le secteur des divulgations d'ordre financier, c'est-à-dire la responsabilité des banques envers le public, car beaucoup de renseignements sont cachés au public et, en fait, au gouvernement.

L'autre objectif principal de nos amendements, c'est de remédier au fait que nous n'avons pas véritablement au Canada un système bancaire concurrentiel. Lorsque, l'an passé, la banque Toronto-Dominion a voulu augmenter son taux d'intérêt pour les cartes de crédit et le faire passer à 21 p. 100, d'autres banques se sont ligüées contre elle et le taux a dégringolé.

Notre système bancaire n'est donc pas concurrentiel. Lorsque, cette année, des banques ont porté leur taux à 21 p. 100, toutes les autres les ont imitées. Mais vu la nature de notre système bancaire, aucune banque ne peut se permettre d'offrir à ses clients des taux d'intérêt ou des services différents, qui ne ressemblent pas à ceux des autres banques; par conséquent, au lieu de penser à faire venir de nouvelles banques, en croyant que le niveau des services ou la nature des frais vont changer pour le consommateur ou pour la petite entreprise, ou pour les clients des banques, nous disons qu'il est temps que le gouvernement reconnaisse la nécessité de réglementer ce secteur, qui doit rendre des comptes au public et au gouvernement sur les taux, les services et les renseignements bancaires.

Par conséquent, nous présenterons des amendements qui permettront au ministre d'enquêter sur les frais qu'imposent les banques et qui lui permettront d'établir si les taux et les écarts de taux sont raisonnables. Le ministre doit pouvoir établir si les frais imposés par les banques sont trop élevés ou s'il y a des injustices dans le secteur des taux d'intérêt et des écarts de taux. Ceci veut dire que nous voudrions que le gouvernement établisse une réglementation pour beaucoup de cas où il semble toujours vouloir laisser une entière liberté au jeu du marché; je veux surtout parler du domaine de la protection des consommateurs.

Il y a de nombreux articles de la loi où le ministre indique,—particulièrement les articles 201, 202 proposés,—quelle est la pénalité que subira un emprunteur lorsqu'il remboursera d'avance son prêt.

Puis, la loi fait semblant de s'occuper de la liberté des contrats en indiquant:

par suite d'une entente expresse entre la banque et le client...

Comme si, lorsque vous entrez dans une banque et qu'on vous remet un formulaire, vous aviez le choix de signer ou de ne pas signer en bas du document; comme s'il y avait une liberté d'entendre entre l'emprunteur et la banque! C'est l'application, à une situation contemporaine, d'un principe du XVIII<sup>e</sup> siècle. La réalité est la suivante: lorsque je vais dans une banque, je ne sais pas si celle-ci utilise la méthode de la règle de 1978 pour calculer les intérêts. Deux de nos banques à charte l'utilisent toujours et nous savons que son effet est de pénaliser l'emprunteur, lorsqu'il effectue des paiements anticipés; en



[Texte]

prepays and to guarantee that if he prepays, the bank not only can get a penalty, but the bank gets a windfall simply from the calculation of the rate of interest.

• 1010

**The Chairman:** You have got another minute, Mr. Rae.

**Mr. Rae:** Just to wind up then, Mr. Chairman. We are not going to filibuster this bill, but we are going to present a series of amendments which are, we believe, amendments or principle. They are amendments which are not ideologically oriented in the sense that any member who looks at this thing and is concerned about the small businessman and is concerned about the average consumer going into a bank would be concerned about if he is prepared to let his partisan blinkers fall down for a moment. I will tell the Minister this, and I know he has got a timetable to meet, that are not prepared to allow this bill to be rushed through unless we are satisfied that the government is listening—is aware of the concerns we are presenting—and that if they are determined to ram this thing through without giving consideration to the number of amendments we have made, most of which we have discussed with the Minister and the others of which I have given him notice, then there are going to be problems.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Rae.

Mr. McRae.

**Mr. McRae:** Thank you, Mr. Chairman. Through you to the Minister and to the Inspector General of Banks, since I have been in this House, nearly eight years now, one of the things that I have from time to time found myself doing is looking at the relationship between the regulator and the regulated, the group that they intend to regulate. I have had numerous discussions, and fights I might say, with AECL and AECB, the National Energy Board and some of their people; they regulate CTC and the railroads and so on. I think it is proper that these committees do this kind of thing.

I guess what brought me to this on this particular occasion was the leasing portion of the bill, which seems very unpopular on this side and I think certainly on the NDP side the problems in the data processing industry, and the way the banks are moving to enlarge their scope in the economy. I want to satisfy myself as to the relationship that banks have with the department and with the Inspector General of Banks, because I think we should know what that relationship is, and also I think we should be very concerned that there is a line drawn between the regulator and the regulated, because that line I think is very important. I would like, Mr. Minister, if you would give use the terms of reference or roughly the terms of reference—I do not want a ten-minute list of terms of reference—of the achievements factor, and then we will pursue it from there.

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, the existing Bank Act refers to the office and responsibilities of the Inspector General of Banks and it is really essentially all in a single paragraph.

[Traduction]

effet, dans un tel cas, non seulement la banque peut imposer une pénalité, mais elle obtient également un profit extraordinaire, par la simple méthode de calcul du taux d'intérêt.

**Le président:** Il vous reste une minute, monsieur Rae.

**M. Rae:** Je voudrais donc terminer ce sujet, monsieur le président. Nous n'avons pas l'intention de nous opposer systématiquement à ce projet de loi, mais nous présenterons une série d'amendements portant, à notre avis, sur des questions de principe. Il ne s'agit pas d'amendements reflétant telle ou telle idéologie, car tout député objectif qui examine ce projet de loi et se préoccupe de la situation des petits hommes d'affaires et des consommateurs moyens des services bancaires constatera que le projet de loi présente de graves défauts. Je sais que le ministre s'est fixé un calendrier, pour l'adoption du projet de loi, mais je dois lui dire que nous ne sommes pas prêts à le laisser passer sans analyse sérieuse et sans avoir obtenu la garantie que le gouvernement tient compte de nos remarques et de nos préoccupations. Par contre, si le gouvernement est décidé à forcer l'adoption de ce projet de loi sans tenir compte des amendements que nous proposons,—la plupart d'entre eux ayant d'ailleurs fait l'objet de discussions avec le ministre, les autres lui ayant été transmis pour information,—je puis vous garantir qu'il y aura des problèmes.

**Le président:** Merci, monsieur Rae.

Monsieur McRae.

**M. McRae:** Merci, monsieur le président. Je voudrais poser une question au ministre et à l'inspecteur général des banques. Depuis huit ans que je suis député, il y a un sujet qui n'a cessé de me préoccuper. C'est celui des rapports entre les auteurs de règlements et ceux à qui ils s'appliquent. J'ai eu de nombreuses discussions, je dirais même batailles, avec l'Énergie atomique du Canada, la Commission de contrôle de l'énergie atomique, l'Office national de l'énergie, la Commission des transports, etc., pour défendre les intérêts des groupes réglementés par ces organismes. Je crois d'ailleurs qu'il est tout à fait normal que nous nous préoccupions de ces problèmes.

Ce qui m'amène à parler de cela dans le contexte de ce projet de loi, ce sont ces dispositions relatives au crédit-bail, qui semblent trouver très peu de faveur de notre côté, tout comme du côté du NPD. On a parlé, dans ce contexte, des problèmes de sociétés de traitement des données et des tentatives des banques pour se développer dans ce domaine. Je voudrais donc avoir plus de précisions sur les rapports qui existent entre les banques et le ministère et, tout particulièrement, l'inspecteur général des banques. En effet, je crois qu'il est important de définir la ligne de démarcation entre celui qui est chargé de faire appliquer les règlements, à savoir l'inspecteur, et ceux qui en sont l'objet, à savoir les banques. Pourriez-vous donc, monsieur le ministre, nous donner, assez brièvement, le mandat de l'inspecteur des banques et, pour tout dire, ses fonctions principales.

**M. Kennett:** La Loi sur les banques actuelle, monsieur le président, mentionne les responsabilités de l'inspecteur général des banques, dans un seul paragraphe. Peut-être pourrais-je

*[Text]*

Perhaps if I could read that paragraph into the record. It says that there shall be an inspector and he shall be appointed in an authorized manner. It then goes on in Section 65(1) of the existing legislation:

The Inspector, from time to time, but not less frequently than once in each calendar year, shall make or cause to be made such examination and inquiry into the affairs or business of the bank as he may deem to be necessary or expedient, and for such purposes take charge on the premises of the assets of the bank or any portion thereof, if the need should arise, for the purposes of satisfying himself that the provisions of this act having reference to the safety of the creditors and shareholders of the bank are being duly observed and that the bank is in a sound financial condition, and at the conclusion of each examination and inquiry shall report thereon to the Minister; That really is all that is said about the office of Inspector General of Banks. I would stress that what is required by this law is at least an annual inspection to ensure or try to ensure the safety of the creditors and the shareholders of the banks. The operation of the office, to put it in other terms, is therefore solvency oriented and concerned with the good management of the bank.

• 1015

The office over the years has assumed two other responsibilities. Because of the intimate contact with the banks through the office, the office is used as an adviser to the Minister on banking matters. The Inspector shares this responsibility with the Governor of the Bank of Canada, the Department of Finance people and others in government. So in no way is the Superintendent of Insurance unique in that role.

A third aspect of his responsibility, which is an assumed aspect, is to act as kind of an ombudsman. A client of a bank who feels that he or she has received inadequate service or has been treated unfairly, will on occasion write to our office and we will contact the bank, raise certain questions, ask for a complete and full report and explanation. Although we have no power in this area, the influence of the office and the request that the problem of the client be reviewed at the highest level in the bank—these letters go to the Chief General Manager of the bank—will often result in some kind of a further consideration and will often help to resolve the problems. If the problems are deep in the law, if they are extremely complex or when the client and the bank simply fundamentally disagree, there really is not very much this office can do to resolve that question. We simply do not have the power. At that stage the resolution must be sought through the courts and from time to time has been.

Those are essentially the functions of the office as we see them, sir.

**Mr. McRae:** Is the main contact with the banks in terms of—let us be specific, I am only talking about leasing or data processing; the leasing I am more knowledgeable about. Talking of leasing, how did that come about? What relationship

*[Translation]*

vous le lire? On y dit qu'il y aura un inspecteur, nommé de la manière permise par la loi, puis, à l'article 65(1), voici ce qui est dit:

De temps à autre, mais au moins une fois par année civile, l'inspecteur doit effectuer ou faire effectuer l'examen des affaires ou opérations de la banque ainsi que l'enquête à leur sujet qu'il peut juger nécessaire ou à propos. A ces fins, il doit prendre en charge, sur les lieux, les actifs de la banque ou toute partie de ceux-ci, si le besoin s'en fait sentir, dans le dessein de s'assurer que les dispositions de la présente loi relatives à la sécurité des créanciers et des actionnaires de la banque sont dûment observées, et que la situation financière de la banque est saine. A l'issue de chaque examen ou enquête de ce genre, l'inspecteur doit faire un rapport au ministre à ce sujet. C'est donc tout ce que l'on y dit sur le rôle de l'inspecteur général des banques. Ce qui est donc exigé par la loi, c'est que l'inspecteur procède, au moins une fois par an, à une inspection des banques, pour tenter de s'assurer de la sécurité des créanciers et des actionnaires des banques. En d'autres termes, les fonctions de l'inspecteur portent essentiellement sur la solvabilité des banques et leur gestion.

Depuis plusieurs années, l'inspecteur a assumé deux autres responsabilités. D'une part, étant donné les rapports très étroits qui existent entre les banques et l'inspecteur, ce dernier sert de conseiller auprès du ministre sur tous les problèmes bancaires. Il partage cette responsabilité avec le gouverneur de la Banque du Canada, le ministère des Finances, ainsi que d'autres hauts fonctionnaires. La situation du surintendant des assurances n'a donc rien d'unique à cet égard.

Un autre secteur de responsabilité, qui ne figurait pas à l'origine dans le projet de loi, veint de son rôle de médiateur. Ainsi, tout client d'une banque qui estime avoir reçu un service inadéquat ou avoir été traité de manière injuste pourra écrire à l'inspecteur, qui contactera ensuite la banque, posera des questions et essaiera d'obtenir un rapport complet sur la situation. Bien que nous n'ayons pas de pouvoir spécifique dans ce domaine, l'influence de notre bureau et le fait que les clients demandent souvent que les problèmes soient portés au niveau le plus élevé des banques concernées, c'est-à-dire à celui du président-directeur général, permettent souvent aux banques de revoir les problèmes et d'y apporter des solutions. Par contre, si les problèmes sont d'origine juridique, s'ils sont extrêmement complexes ou si les clients sont simplement en désaccord fondamental avec la banque, l'inspecteur ne peut pratiquement rien faire. Il ne dispose pas des pouvoirs nécessaires. A ce moment-là, le problème ne peut généralement être résolu que devant les tribunaux, ce qui s'est déjà fait.

Voilà donc, essentiellement, les fonctions de l'inspecteur général des banques.

**M. McRae:** Je voudrais maintenant aborder, plus précisément, le problème du crédit-bail et du traitement des données. Prenons en fait le crédit-bail, que je connais mieux. Comment en est-on arrivé là? Quelle est la situation actuelle? Est-ce



[Texte]

existed? Was it through your office or through the Deputy Minister or some other of his deputies that the banks would pose the idea that they should be allowed or that somebody should be allowed to move into this specific field?

I am not trying to nail anybody; I just want to find out. I want it established that there should be a very definite line there as to where the Inspector General of Banks—and somebody else because I think there is something missing. Solvency is one thing; I will accept that as being perfectly legitimate, but there is something missing here. Who defined what is in the nation's best interest? Who defined for instance whether leasing should be done by the banks or should be done by the leasing companies. Who defines what is the national interest in this? Because I think we should know.

**Mr. Kennett:** Well, Mr. Chairman, I am personally pleased that the member is raising some of these questions because they came up before, I believe, when the bankers and the automobile dealers were before this Committee. I must say that I think some of the response was a bit confused, and it is helpful, I think, to have the record clarified a bit.

Let us deal specifically with what happened in the leasing area. Let me start by saying that there is no doubt that the government must decide and does decide the policy in the areas under discussion. In fact if you read this act you will find, if you read both the old one and indeed the new act, that beyond the power to obtain information which rests with the Inspector and is very sweeping, there is very little other power that I have—that this office has. The power resides in the minister and in many instances it goes through the minister to the final decision in the Governor-in-Council. Thus, in terms of legislative muscle, beyond the power to get information there is very little in terms of the office itself.

• 1020

I hope I am not going into too much detail but the leasing question first arose in the mid-seventies. When the banks, in reading the law, could not see anything that restricted them from entering the field of leasing—and at that stage, they were looking at big-ticket items. I was not a part of that operation at that time—they let the government know that they felt it was perfectly legal for them to lease and they were heading in that direction. The then Minister of Finance wrote to a bank, or banks, inviting them not to proceed. He was concerned about whether or not this was a permissible activity under the legislation. He was also frankly concerned about the tax impact massive leasing activities might have at the time, and he said this question would be reviewed at the time of the decennial revision, then some years away. It was reviewed, and it was felt, on the basis of growing practice in other western countries in relation to their banks, and a growing practice in Canada in relation to subsidiaries of foreign banks and certain other financial institutions, that there was now a thing called

[Traduction]

votre bureau, le sous-ministre, ou même l'un de ses adjoints, qui aurait autorisé les banques à se lancer dans ce domaine, après qu'elles en eurent fait la demande?

Comprenez bien ici que je ne veux jeter le blâme sur personne; j'essaie simplement de comprendre la situation. Je voudrais parvenir à définir très clairement la démarcation qui doit exister entre l'inspecteur général des banques et les banques elles-mêmes, car ça ne me paraît pas très clair. Certes, les problèmes de solvabilité sont très importants et les fonctions de l'inspecteur, dans ce contexte, sont parfaitement légitimes. Il n'en reste pas moins qu'il y a des lacunes dans la loi. Ainsi, qui définit l'intérêt national? Qui peut dire, par exemple, que le crédit-bail devrait être assumé par les banques ou par des sociétés spécialisées? Qui définit l'intérêt national dans ce contexte? Voilà ce que je voudrais savoir.

**M. Kennett:** Je suis très heureux d'entendre ces questions, monsieur le président, car je crois que le sujet a déjà été soulevé, non seulement par des représentants des banques, mais aussi par des revendeurs d'automobile, qui sont venu témoigner devant ce Comité. Je dois dire que certaines des réponses données jusqu'à présent étaient assez troubles, et peut-être serait-il utile de préciser la situation dans la mesure du possible.

Prenons le cas précis du crédit-bail. Je commencerai par vous dire qu'il ne fait aucun doute que c'est le gouvernement qui doit décider, et qui décide réellement, des politiques à adopter dans les domaines dont nous discutons. En fait, si vous lisez la loi de près, aussi bien l'ancienne que la nouvelle, vous constaterez qu'outre l'obtention d'informations, laquelle relève de pouvoirs très généraux, l'inspecteur général des banques a très peu d'autres pouvoirs. Ce pouvoir appartient au ministre, mais dans de nombreux cas, la décision finale est prise par le gouverneur en conseil. Donc, outre le pouvoir d'obtenir des renseignements, la loi confère très peu de pouvoirs au bureau lui-même.

J'espère que mon explication n'est pas trop détaillée, mais la question du crédit-bail s'est posée pour la première fois au milieu des années 70. Lorsque les banques ont constaté que la loi ne les empêchait pas de s'engager dans le domaine du crédit-bail—à cette époque, elles étaient intéressées par les grosses opérations; pour ma part, je n'étais pas mêlé à cela à cette époque—elles ont informé le gouvernement que puisqu'il était tout à fait légal pour elles de faire du crédit-bail, elles s'orientaient dans cette direction. Le ministre des Finances de l'époque a écrit aux banques pour les dissuader de le faire. Il n'était pas certain que la loi autorisait cette activité. Il s'inquiétait aussi beaucoup de l'effet fiscal que l'intensification du crédit-bail pourrait avoir à ce moment-là et il a promis que la question serait examinée au moment de la révision décennale de la loi, qui devait avoir lieu quelques années plus tard. Lors de l'examen, on a constaté que les banques des autres pays occidentaux et les filiales des banques étrangères et certaines autres institutions financières au Canada pratiquaient de plus

[Text]

financial leasing which did, if properly controlled and defined, fit the terms of reference of a bank.

Thus, in the white paper in August, 1976, the government declared its intention to allow the banks into financial leasing. There is a paragraph or so attempting to define that concept and to explain why this would be permitted. The government, also in that white paper, expressed concern about the use of affiliates by banks. This is a related question, sir. The banks, under Section 76 of the existing legislation, can establish affiliates where the holding of voting shares is less than 50 per cent and where the maximum investment does not exceed \$5 million. We had a proliferation of this kind of company. In some instances, the companies being established were in fact controlled by the bank. I do not know what the original intentions of the lawmakers were 14 years ago when this part of the legislation was written, but it seemed to suggest that banks should be in a minority position or should have serious other partners in these affiliates. In fact, as it turned out, the banks were controlling many of these affiliates. So it was decided that we would discourage the use of this route, and in fact Section 76 (that part of it) would be eliminated in the new legislation, and banks would be able to hold certain specific subsidiaries defined in the legislation, and that is all.

There was a question of banks and subsidiaries raised here. The existing bill, provides that a bank may own any number of the shares of a corporation for a period of two years, a temporary investment power used at the bank's discretion. However, a bank may not own the shares of a company for more than two years without the permission of the minister, who may extend that permission for an additional two years.

**The Chairman:** Thank you Mr . . .

**Mr. Kennett:** No, I am sorry. I have just nicely begun. You want an explanation; I am giving it to you.

**The Chairman:** Well, I thought that, but Mr. Kennett, the basis of the question was: when these decisions are made, are they made by you? Let me finish. I listened to you.

**Mr. Kennett:** Right Sir.

**Mr. Lambert:** Excuse me, Mr. Chairman.

**The Chairman:** No.

**Mr. Lambert:** The rules say that you will conduct this as the Speaker conducts business in the House.

• 1025

**An hon. Member:** That is right, parliamentary business.

**Mr. Lambert:** And the Speaker, if I may say so, with respect, does not do any questioning.

**The Chairman:** I am not doing any questioning.

**Mr. Lambert:** Or commenting.

**The Chairman:** I think it is fair to comment to the effect that the question, as basically put, was who makes these decisions? And I think Mr. Kennett has elaborated on that

[Translation]

en plus ce que l'on appelle le crédit-bail financier, activité qui, si elle est bien contrôlée et définie, entre dans les attributions des banques.

Dans le Livre blanc publié en août, 1976, le gouvernement a donc déclaré son intention d'autoriser les banques à faire du crédit-bail financier. Dans un passage de ce document, il définit cette activité et explique pourquoi il l'autorise. Le gouvernement se dit préoccupé par l'usage que font les banques des personnes morales de leurs groupes. C'est une question connexe, monsieur. En vertu de l'article 76 de la loi en vigueur, les banques peuvent établir des sociétés appartenant aux mêmes groupes si elles détiennent moins de 50 p. 100 des actions donnant droit de vote et si elles n'y investissent pas plus de 5 millions de dollars. Ce genre de société a proliféré. Dans certains cas, les sociétés établies étaient de fait contrôlées par la banque. J'ignore quelles étaient les intentions des législateurs lorsqu'ils ont rédigé cette partie de la loi il y a 14 ans, mais ils semblent avoir voulu faire en sorte que les banques soient minoritaires ou aient d'autres associés importants dans ces sociétés. Ce qui s'est passé, en réalité, c'est que les banques ont contrôlé un grand nombre d'entre elles. On a donc décidé qu'il fallait dissuader les banques de se prévaloir de cette possibilité et supprimer cette partie de l'article 76 dans la nouvelle loi, pour que les banques ne puissent plus être propriétaires que de certaines filiales définies dans la loi.

On a posé une question sur les banques et leurs filiales. Selon le projet de loi actuel, une banque peut détenir un nombre illimité des actions d'une société pendant une période de deux ans; elle a un pouvoir temporaire d'investissement qu'elle peut utiliser selon son bon vouloir. Cependant, la banque ne peut rester propriétaire des actions d'une société pour plus de deux ans sans l'autorisation du ministre, qui peut prolonger cette autorisation pour une période supplémentaire de deux ans.

**Le président:** Merci, monsieur . . .

**M. Kennett:** Non, pardon. Je viens à peine de commencer. Vous vouliez une explication, je vous la donne.

**Le président:** C'est ce que je pensais, monsieur Kennett, mais la question était la suivante: est-ce vous qui prenez ces décisions? Laissez-moi finir; je vous ai écouté.

**M. Kennett:** Très bien, monsieur.

**M. Lambert:** Excusez-moi, monsieur le président.

**Le président:** Non.

**M. Lambert:** Selon le Règlement, vous devez présider les délibérations de la même façon que l'Orateur dirige les débats de la Chambre.

**Une voix:** C'est juste, les règles parlementaires.

**M. Lambert:** L'Orateur, si vous me le permettez, ne pose pas de questions.

**Le président:** Je ne pose pas de questions.

**M. Lambert:** Ni ne fait de commentaires.

**Le président:** Je crois pouvoir dire que la question posée était: qui prend ces décisions? M. Kennett a parlé de cet aspect, je crois, il a dit que la plupart de ces décisions étaient



*[Texte]*

aspect, that the majority of these decisions are made by the Minister and, ultimately, by Governor in Council, and then you were going on to give an explanation, for example, on the leasehold.

But there are many questioners I have on my list here. I do not know whether you have another question, Mr. McRae.

**Mr. McRae:** No, not another question. I would just like to comment on the point of order. I appreciate very much what has been said. I have put the Inspector General on the spot a bit by some questions in the past and by some statements, I think he is clarifying this very well, and I would like him to finish this if at all possible.

**The Chairman:** All right, if you have no more questions Mr. Kennett can finish his comment.

**Mr. Kennett:** I shall try to be very brief.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Kennett.

**Mr. Kennett:** So, the banks have the power to wholly own corporations on a temporary investment basis. When the White Paper was published, the Minister took the decision that in those circumstances, in anticipation of having a Bank Act fairly soon—and the anticipation proved false—he would not object but he wanted to know about it.

It was mentioned in this Committee that he invited the banks—and I believe the then Inspector General was invited on his behalf—to inform him of their intentions in this whole subsidiary area because the legislation was changing quite a lot in this area. So the banks kept the Inspector General informed who, in turn, kept the Minister informed.

It was agreed that where the banks were going to be permitted to do business, according to the White Paper, the banks, if they so wished, might use the temporary investments powers to get into that business—which they have done. And that is how banks currently wholly own certain leasing subsidiaries.

Now, in every instance if there was correspondence which said, of course, bank, if Parliament decides that you should not have this power you will get out, get right down to 10 per cent. If Parliament decides the business should be done in the bank or in some other way, you will meet those requirements. And if Parliament has not acted within four years, then you are out too, because the temporary investment power does not exceed four years.

Mr. Chairman, for the record, the first such investment reaches its four-year term in January 1981, so, at that stage, banks, if this Parliament has not acted on this legislation, will have to begin to divest of their holdings of these corporations.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Kennett.

Mr. Blenkarn.

**Mr. Blenkarn:** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, through you to the Minister, it strikes me that it is in the interests of the government to get this piece of legislation through. What really bothers me is the attitude of

*[Traduction]*

prises par le ministre et, en dernier ressort, par le gouverneur en conseil. Vous alliez maintenant donner une explication sur le crédit-bail.

J'ai de nombreuses personnes sur ma liste. Avez-vous une autre question, monsieur McRae?

**M. McRae:** Non. Je voudrais cependant répondre au rappel au Règlement. J'ai été très intéressé par les propos du témoin. J'ai déjà mis l'inspecteur général sur la sellette par certaines questions et affirmations. Les précisions qu'il a fournies sont fort éclairantes et j'aimerais qu'il puisse terminer si possible.

**Le président:** Très bien, si vous n'avez pas d'autres questions, M. Kennett peut terminer.

**M. Kennett:** J'essaierai d'être très bref.

**Le président:** Merci, monsieur Kennett.

**M. Kennett:** Les banques ont donc le pouvoir d'être propriétaires à part entière de sociétés pour une période limitée. Lors de la publication du Livre blanc, le ministre a décidé qu'étant donné les circonstances, car on s'attendait qu'une loi sur les banques serait adoptée rapidement, ce qui ne s'est pas produit, il ne ferait pas obstacle à cette activité des banques, pourvu qu'elles l'en informent.

Le Comité sait qu'il avait demandé aux banques, ou plutôt à l'inspecteur général de l'époque, de l'informer des intentions des banques en ce qui concernait les filiales, étant donné que la loi changeait beaucoup dans ce domaine. Les banques ont donc tenu le ministre au courant de la situation par l'intermédiaire de l'inspecteur général.

Il fut convenu que dans les domaines où les banques étaient autorisées par le Livre blanc à faire affaire, elles pourraient utiliser, si elles le désiraient, les pouvoirs temporaires d'investissement qui leur étaient conférés, ce qu'elles ont fait. C'est ainsi que les banques sont devenues propriétaires à part entière de certaines filiales de crédit-bail.

Dans tous les cas, cependant, si les banques recevaient une lettre disant que le Parlement a décidé de leur enlever ce pouvoir, elles se retireraient de ce champ d'activité, jusqu'à une limite de 10 p. 100. Si le Parlement décide que c'est aux banques ou à d'autres institutions de faire ce genre de transaction, elles se conformeront à cette décision. Si le Parlement n'a pas adopté la loi dans le délai de quatre ans, elles s'en retireront de toute façon, parce que le pouvoir temporaire d'investissement ne dépasse pas quatre ans.

Monsieur le président, pour l'intérêt du compte rendu, le premier investissement de ce genre aura quatre ans en janvier 1981. Si, à ce moment-là, le Parlement n'a pas adopté cette mesure législative, les banques devront commencer à se défaire de leurs intérêts dans ces sociétés.

**Le président:** Merci, monsieur Kennett.

Monsieur Blenkarn.

**M. Blenkarn:** Merci, monsieur le président.

Je signale au ministre, par votre intermédiaire, monsieur le président, que, selon moi, il est de l'intérêt du gouvernement que cette mesure législative soit adoptée. Ce qui m'ennuie c'est

## [Text]

the Minister in saying, well, go through it clause by clause; I will not tell you what my amendments are; we are not going to make any substantial amendments despite the fact that the Committee has had many days of hearing, and we are going to surprise you with these amendments as they come along; that is the way it is, fellows; and we now also want your co-operation.

It strikes me that if the Minister really wants to get the legislation through, if he really wants to get the Committee with him, if we had all the amendments the government wants to produce before us now, we could take those away and study them, and, perhaps, as a Committee, get together and discuss them back and forth, we might expedite the passage of the bill. On the other hand, if we are going to go through it clause by clause and fight every issue because we feel that we are being pushed around, in a sense, and the Committee is receiving no consideration in terms of what witnesses have said before the Committee, then it strikes me that you are going to wind up in a dragged-out matter.

You have heard Mr. Rae on this matter. Mr. Lambert has had a discussion with you with respect to certain amendments—very few amendments really. It strikes me as very unfair and suggests an attitude that well, really, it does not matter what you fellows say, this is the way it is, and we will give you our technical amendments—technical only—when they come up.

• 1030

Mr. Minister, would you reconsider and would you now file or give to us notice of all the amendments you intend to produce?

**M. Bussières:** Monsieur le président, je ne me souviens pas qui disait que tout n'est que malentendu, mais j'ai l'impression que l'intervention du député démontre justement qu'il y a malentendu.

Voyez-vous, ce Comité a quand même rencontré des témoins, il a écoulé des témoignages et je suis convaincu que si j'étais arrivé ce matin et que j'avais déposé certains amendements, on aurait pu me reprocher de ne pas avoir entendu les commentaires des membres du Comité qui eux, ont eu l'occasion d'entendre les témoins.

Il y a certains aspects, certaines questions litigieuses sur lesquelles il est possible qu'on trouve un terrain d'entente, comme je l'ai dit et notre intention est justement, lorsque nous arriverons à ces articles, de voir comment va s'établir un consensus autour de ces questions litigieuses. Pour d'autres aspects, par exemple l'aspect de la définition, étant donné non seulement les difficultés pratiques, mais aussi les objections quant aux conséquences, on n'est pas prêt à accepter d'amendements qui pourraient avoir de telles conséquences, comme l'a expliqué tout à l'heure l'inspecteur général des banques.

Pour ce qui est maintenant des questions de principe qui mettent en cause la philosophie même de la Loi, il est évident également que le gouvernement, qui cons d re le projet de loi comme un produit achevé, va s'opposer à de tels amendements.

## [Translation]

l'attitude du ministre, qui veut que nous l'étudions article par article; je ne vous dirai pas quels sont mes amendements, nous n'apporterons aucun amendement de fond malgré les nombreux jours de séances du Comité et nous présenterons nos amendements au fur et à mesure sans avis préalable; c'est ainsi, messieurs; nous voulons aussi que vous collaboriez.

Si le ministre veut vraiment que la loi soit adoptée et que le Comité collabore avec lui, si nous avons tous les amendements du gouvernement devant nous, nous pourrions les étudier et peut-être que le Comité pourrait se réunir pour en discuter et accélérer l'adoption du bill. Par contre, si nous étudions le bill article par article et si nous opposons de la résistance sur chaque point parce que nous avons l'impression qu'on veut nous forcer la main, en un sens, et que rien de ce que les témoins ont dit devant ce Comité n'est pris en considération, j'ai l'impression que l'affaire va traîner en longueur.

Vous avez entendu l'opinion de M. Rae. M. Lambert a discuté avec vous de certains amendements, qui sont vraiment très peu nombreux. Cela me semble une attitude très injuste et, peu importe ce que vous direz, messieurs, c'est ainsi, et nous vous présenterons nos amendements de nature technique, uniquement technique, au fur et à mesure.

Monsieur le ministre, voulez-vous revenir sur votre décision et déposer maintenant tous les amendements que vous comptez proposer ou bien nous en aviser?

**Mr. Bussières:** Mr. Chairman, I do not remember who said that everything is a misunderstanding but it would appear from the remarks made by the member that there was definitely a misunderstanding.

First of all, you must realize that the Committee did hear witnesses and was able to listen to their testimony. If I had come here this morning and filed certain amendments, I might have been reproached with not having listened to the comments of the members of the Committee who were able to examine a number of questions with the different witnesses.

As I already said, it will be possible to find common ground for agreement on certain aspects or contentious matters and it is in fact our intention to see how a consensus can be reached when we are actually examining the particular section at issue. As far as other aspects go, for example the question of the definition, in view of the practical difficulties as well as objections to the possible consequences, we are not willing to accept amendments which might have such far reaching consequences such as those Inspector General of Banks explained a while ago.

With respect to questions of principle which bring into question the basic philosophy of the bill, it is obvious that the Government, which considers the bill to be in its final form, cannot accept amendments having such an effect. We are



[Texte]

Maintenant, l'attitude, c'est d'entendre les vues des membres du Comité et d'essayer de trouver un terrain d'entente sur certains points très particuliers que le député a soulevés et qu'on a eu l'occasion également de soulever.

**Mr. Blenkarn:** Mr. Minister, you must know by now the contentious issues that most of us have. Mr. Lambert has raised the question of a definition of banking and has presented you with suggestions that would certainly solve all of the concerns Mr. Kennett raised in connection with the trust companies, with the *caisses populaires*, with finance companies and so on, but that would still create a definition of banking. You must know that we are concerned that the banks seem to be getting into every conceivable field; that they seem to be getting into merchandising by leasing, they seem to be taking over the data processing business. Where they go from here heaven knows, but they seem to want to be into almost every field of endeavour.

Now that is a concern we have and that is, of course, clearly why we want some sort of a definition of banking and some sort of clear statement as to what a bank can or cannot do. You know our concerns about leasing. You have heard from the automobile dealers, you have heard from the bank about that. Surely to goodness on just the simple matter of leasing you could say we are going to have to make a substantial amendment here, but your statement this morning was that it would be a matter of only a technical amendment perhaps. Surely, if you want the co-operation of the Committee, you could go over the principal problems that all of us are concerned with, and in general terms say, with respect to these problems here is how we are going to meet them. You know what we have been talking about; what witnesses we have heard over the last weeks, what concerns were expressed in the second reading debate and so on. Surely it is not necessary for us to rehash in Committee a general concern again. I think we are entitled at this point to position of the government with respect to whether it is going to pay any attention to the witnesses coming forward, whether it is going to make certain amendments.

A number of us on this Committee, and I say on both sides of this Committee, have concerns. The trust companies, for example, were here the other day and they are concerned about the extent to which the banks, with the use of subsidiaries, are able to go into the mortgage field. That must be a concern of the government. Certainly the government has a Trust Companies Act, a loan trust companies act. Trust companies are a creature in many cases of the federal government. To what extent we are going to have them totally absorbed by banks is a concern that we have. The trust companies have expressed that concern to us. I think it is about time we heard from the government as to what the government's position is with respect to the trust companies' brief to us.

[Traduction]

interested in hearing the views of the members of the Committee and wish to come to an agreement on certain particular points raised by the member.

**M. Blenkarn:** Monsieur le ministre, vous devez être conscient, à l'heure qu'il est, des points qui semblent litigieux à la plupart d'entre nous. M. Lambert vous a posé une question au sujet de la définition des activités bancaires et il vous a présenté une suggestion qui réglerait certainement les points soulevés par M. Kennett à l'égard des sociétés de fiducie, des caisses populaires et des compagnies de finance, tout en définissant les activités bancaires. Vous ne pouvez pas ignorer notre inquiétude devant l'ambition tentaculaire des banques qui semblent maintenant se lancer dans la vente au moyen du crédit-bail et qui semblent vouloir aussi s'emparer du secteur de l'informatique. Dieu seul sait quelles seront leurs intentions futures, mais elles semblent vouloir faire des affaires dans tous les secteurs.

Voilà donc une de nos préoccupations qui explique l'importance que nous attachons à une définition des activités bancaires qui décrit précisément ce que peut et ne peut pas faire une banque. Vous connaissez également nos inquiétudes au sujet du crédit-bail. Vous en avez entendu parler de la part des vendeurs d'automobiles et de la part des banques. Sur cette simple question du crédit-bail, vous auriez certainement pu nous annoncer un amendement de fond mais d'après votre déclaration de ce matin, il n'y aurait que des amendements techniques. Si vous voulez la collaboration du Comité, ce serait la moindre des choses que de passer en revue les problèmes les plus importants qui nous préoccupent tous pour nous expliquer de façon générale comment vous comptez les résoudre. Vous êtes au courant de ce qu'on été nos sujets de discussion et les questions soulevées par les témoins au cours des dernières semaines; vous savez quelles préoccupations ont été exprimées pendant le débat en deuxième lecture. Il ne devrait pourtant pas être nécessaire de répéter tout cela en comité. Je crois que nous devrions maintenant savoir quelle est la position du gouvernement au sujet des recommandations faites par les différents témoins. Est-ce qu'il compte faire des amendements ou non?

Un certain nombre d'entre nous avons des préoccupations, tant du côté ministériel que dans les rangs de l'opposition. Les représentants des sociétés de fiducie, par exemple, sont venus témoigner ici l'autre jour et ont manifesté leur inquiétude à l'égard de l'intervention des banques, par l'entremise de leurs filiales, dans le secteur des hypothèques. Voilà qui devrait préoccuper le gouvernement qui dispose pourtant d'une Loi sur les compagnies fiduciaires ainsi que d'une Loi sur les compagnies de prêts, lesquelles sont bien souvent créées par l'administration fédérale. Les laisserons-nous entièrement absorber par les banques? C'est un sujet qui nous inquiète et dont elles nous ont fait part. Je pense qu'il est temps que le gouvernement nous donne son avis sur le mémoire que nous ont soumis les compagnies fiduciaires.

[Text]

• 1035

On the question of regulation, there were some draft regulations produced last fall concerning the way a leasing operation by a bank should operate, and one of those regulations provided that there must be a residual value in a leased piece of equipment of no more than 20 per cent. Clearly, from the way Roy Lease Limited and other bank-owned leasing companies are operating, they have disregarded those regulations. I mentioned that to you, sir, in second reading debate. The banks, when they were here, when the Roy Lease Limited people were here, acknowledge that they have not been worried about residual values, they operate without concern, without really paying attention in detail to those regulations. The attitude of the banks and how they got into the leasing field has been partly explained by the Inspector, but surely we have a situation here where regulations are passed but are not complied with, or are suggested and are not complied with. They certainly were not passed. Banks go into businesses without any power in the Act, and, all of a sudden, they are there and they are doing it, and then they say, well, after all, that is the business of banking again. We have concerns that somewhere in this proposed Act banks must stay in the business of banking and we must have a definition of that business, and that the powers of the banks are specific and are not to be extended by regulation, by sort of ministerial discretion, because we are concerned—and I speak not only just for myself but other members on this side as well, as I understand the other side—that the banking business has become, as I mentioned in my speech on second reading, like the camel; they start getting into a business and pretty soon they are right into the tent and pretty soon they have taken over the business. What we want to know is where we stand, where the Committee stands, where Parliament stands, or is this matter just to be rammed through, giving the banks whatever powers they seem to want, to allow them to get into every business they seem to want to get into, on the basis that really they are just financial companies and therefore are somehow blessed?

Mr. Minister, on this question of spreads that Mr. Rae mentioned, the question of how close are the banks in bed with the government, you will recall all last spring, last fall, through the early part of this year, when interest rates were advancing, the bank rates went up in looked step with the Bank of Canada rate. All of a sudden the Bank of Canada rate started coming down, but we got out of step.

**Mr. Rae:** Just on savings accounts . . .

**Mr. Blenkarn:** Well, we got out of step. So we have a Bank of Canada rate at 11.83 per cent and we have the prime rate at 13.75 per cent, and, curiously, all of the banks, at 13.75 per cent, have 192 index points spread instead of the traditional 75 to 100 index point spread. What kind of influence? What is going on here? What are we being asked to do? Are we being asked just to rubber stamp what we have a feeling is an activity that leaves a little bit to be desired; perhaps some

[Translation]

Pour ce qui est de la réglementation, certains projets ont été présentés l'automne dernier concernant les opérations de crédit-bail bancaires. L'un des règlements prévoyait que la valeur résiduelle du matériel loué ne devait pas dépasser 20 p. 100. Or on s'aperçoit qu'on n'a pas tenu compte de ces règlements si l'on examine les activités de la *Roy Lease Limited* et d'autres sociétés de crédit-bail aux mains des banques. J'ai d'ailleurs attiré votre attention sur cette question, monsieur, à l'occasion du débat en deuxième lecture. Lors de leurs témoignages en Comité, les représentants des banques et de la *Roy Lease Limited* ont reconnu avoir négligé les valeurs résiduelles et ne pas avoir respecté scrupuleusement les règlements. L'inspecteur nous a expliqué l'attitude des banques, les méthodes qu'elles avaient utilisées pour participer aux activités de crédit-bail. Reconnaissons qu'il s'agit en l'occurrence de règlements sur lesquels on s'est entendu—ou du moins que l'on a proposée mais certainement pas adoptés—et qui ne sont pas respectés. Les banques se lancent sur le marché sans en être habilités par la Loi, et une fois dans un secteur, elles prétextent qu'après tout c'est là un domaine de leur compétence. Nous éprouvons certaines préoccupations: il faudrait que le projet de loi précise que les banques doivent s'en tenir aux opérations bancaires que nous devrions d'ailleurs définir. Il conviendrait d'indiquer que les pouvoirs réservés aux banques sont bien précis, qu'ils ne devraient pas être élargis grâce à des règlements ou laissés à une sorte de discrétion ministérielle. Je ne parle pas seulement en mon nom propre, je me fais aussi le porte-parole des autres députés de ce côté-ci et, si je ne me trompe, de l'autre côté: ce qui nous inquiète, et je l'ai déjà mentionné lors du débat en deuxième lecture, c'est que les banques sont envahissantes; elles commencent par se lancer dans un domaine et se retrouvent avec la mainmise sur tout un secteur. Nous voulons savoir où nous en sommes et connaître l'opinion du Comité et celle du Parlement. Va-t-on passer sur cette question à toute allure et accorder aux banques tous les pouvoirs qu'elle réclament, les laisser à leur gré se lancer dans n'importe quel secteur et prétexter qu'elles ne sont rien de plus que des compagnies de crédit qui jouissent de ce fait d'un statut particulier?

Monsieur le ministre, j'aimerais revenir à la question évoquée par M. Rae: à savoir le degré de connivence existant entre le gouvernement et les banques. Vous vous souviendrez que pendant tout le printemps et l'automne derniers et au début de l'année actuelle, on a assisté à une progression des taux d'intérêt bancaires qui ont augmenté de concert avec celui consenti par la Banque du Canada. Lorsque le taux de la Banque du Canada a tout à coup commencé à baisser, les autres n'ont pas suivi.

**M. Rae:** Uniquement le comptes d'épargne.

**M. Blenkarn:** Nous n'avons toutefois pas suivi. La Banque du Canada impose donc un taux de 11.83 p. 100, le gouvernement un taux préférentiel de 13.75 p. 100 et, ce qui est curieux, c'est que toutes les banques, au taux de 13.75 p. 100, enregistrent un écart de 1.92 entre les points d'indice au lieu de l'habituelle marge de 0.75 à 1. Quelle sorte d'influence remarque-t-on, ici? Que se passe-t-il et que nous demande-t-on de faire? Nous demande-t-on d'approuver sans discussion une



[Texte]

regulation, perhaps some control, but perhaps some firm restrictions as to where the banks go and what they charge and what they do and what business they are in?

• 1040

**Le président:** Monsieur le ministre?

**M. Bussièrès:** Monsieur le président, je suis un peu surpris de toute la série de remarques qui ont été faites par le député. J'aimerais d'abord lui rappeler qu'il a eu l'occasion d'étudier ce projet de loi qui avait été présenté par le gouvernement dont il était l'un des députés. Le projet de loi est absolument le même et que je comprends mal pourquoi on soulève toutes sortes de problèmes. Le député dit qu'il faudra, si on veut la coopération des membres du comité, porter attention aux préoccupations des membres du Comité. J'ai l'impression que l'attitude qu'on a prise, qui consiste justement à ne pas bousculer le comité avec des amendements, mais à dire: «Écoutez, on veut attendre de connaître votre point de vue étant donné que vous avez entendu les témoins avant de...

**M. Lambert:** ... de l'adopter.

**M. Bussièrès:** Écoutez, ça indique justement la préoccupation que nous avons de porter attention aux travaux et aux points de vue des membres du comité. C'est vraiment l'attitude qu'on a prise. Il est bien évident que la question de la location d'automobiles et la question de la protection des éleveurs de bétail sont une préoccupation fondamentale du gouvernement.

Tantôt, le représentant du Nouveau parti démocratique a fait allusion au programme du Parti libéral du Canada en ce domaine. Il est évident que c'est une préoccupation des membres du comité.

Maintenant, comme je l'ai indiqué, nous allons arriver à ces articles et vous aurez l'occasion de faire valoir les conclusions auxquelles vous êtes arrivés à la suite des témoignages que vous avez entendus.

Je crois que c'est une attitude, justement, d'ouverture d'esprit. Le député demande: «allez-vous porter attention à ce qu'on a à dire?» Eh bien, je pense que c'est là un signe manifeste que nous le faisons.

Le député a souligné à nouveau la question de la définition. Il a tenté d'indiquer les ramifications que pourrait avoir une telle définition. Il est évident que, si on prend au sens strict le mot définition, ce mot signifie limiter le sens d'un terme. Si on limite le sens d'un terme, on limite l'activité conséquente à l'objet qui est défini. Maintenant, si on regarde tout au long le projet de loi, à partir de la définition qu'on donne du mot banque, on s'aperçoit qu'on limite les activités de ces institutions qu'on appelle banques. On les limite non seulement par règlements, mais on les limite également, on les définit, on leur trace un cadre d'activité, par voie législative.

Alors, je ne crois pas que la critique faite par le député, à savoir qu'on permet une entrée, sans aucune barrière, dans quelque secteur d'activité financière ou commerciale que ce soit à ce qu'on appelle une banque dans la présente loi, soit fondée. Au contraire, on trace le cadre et les limites des activités de ces institutions qu'on appelle les banques. Plusieurs autres points qui ont été soulevés. En ce qui concerne les

[Traduction]

activité qui nous semble laisser un peu à désirer? Ou est-ce qu'on veut une certaine réglementation, peut-être un certain contrôle, ou peut-être des restrictions précises sur les activités permises aux banques, sur leur évolution future et sur leur taux?

**The Chairman:** Mr. Minister.

**Mr. Bussièrès:** Mr. Chairman, I am somewhat surprised at the series of remarks made by the member. I would like to remind him first of all that he did have the opportunity to study this bill when it was presented by the Government of which he was a member. The bill has remained absolutely identical and I do not understand why all sorts of problems have come up. The member says that if we want to have the co-operation of the Committee, then we must pay attention to the members' concerns. It is my impression that this was exactly our attitude. Rather than snowing the Committee under with amendments, we felt that we should get to know your point of view, since you had heard the witnesses, before...

**Mr. Lambert:** ... passing the Bill.

**Mr. Bussièrès:** I think that this is a clear sign that we are concerned about paying attention to the work and the views of the Committee members. This has been our attitude. It is quite true that car leasing and the protection of livestock raisers are basic concerns of the Government.

The representative of the New Democratic Party made a reference to the Liberal Party's position on this point. The concern is obviously shared by members of the Committee.

As I have already said, we will be dealing with these clauses and, at that time, you will be able to make proposals reflecting the conclusions which you have come to as a result of the testimony heard during your meetings.

I think we are taking a very open attitude. I have been asked whether we are going to pay attention to the Committee's recommendations. I think that our present way of proceeding is ample indication that we are already doing so.

The member also raised once again the question of the definition. He tried to indicate what ramifications such a definition might have. A definition, of its very nature, limits the meaning of a term. If we limit the meaning of a term, we also limit the activity being defined. Throughout this bill, the definition of the term "bank" has the effect of limiting the activities of such institutions which are called banks. The limits are not only set by the regulations but are also described in legislative form through definitions and the establishing of the framework.

For that reason, I do not think that there is justification in the criticism made by the member to the effect that institutions known as banks under the present legislation are allowed a free entry without any barrier to all sectors of financial and commercial activity. On the contrary, a framework and limits are set for the activities of such institutions. As far as regula-

[Text]

règlements et la location, j'aimerais que M. Kennett, si vous le permettez, monsieur le président, fasse des commentaires sur ce point.

• 1045

**The Chairman:** Mr. Kennett.

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, if I may just make a point on the regulations, it is quite true that this law, because of its size and complexity and perhaps because of the rate at which business practice changes these days, has used regulations a good deal more than in the case of the existing law. What the new bill does, however, provide for is the publication of the regulations in *The Canada Gazette* 60 days before they come into effect. This puts the regulations in the public domain, in the hands of interested members of Parliament and others, and enables them to be reviewed before they finally become law.

Upon the passage of this legislation the government will then be in a position to publish a complete set of regulations, which I think it is fair to say will closely resemble in substance although not necessarily in every detail the regulations that have already been tabled by previous ministers. Parliament, if it so wishes, and interested parties will then have 60 days to impact on the government before they come into effect.

I just wanted to call your attention to that part of the legislation that is new.

The question has been raised about why the banks in their leasing business are not adhering to the regulations, but I think the Minister himself recognized that of course the regulations are not in place. We had hoped that we would have had the law and regulations in place which would clearly establish the boundaries for the operation of these companies.

**Mr. Blenkarn:** What bothers me here is that they were allowed to go into the leasing field by this ministerial permission, presumably in accordance with certain rules. Then all of a sudden we do not pay any attention to the rules, and nobody gets nasty about it.

**Mr. Kennett:** I think, Mr. Chairman, that people did get a bit nasty when the *RoyLease Limited* material came to the attention of the Minister . . .

**Mr. Blenkarn:** The attention of members of Parliament.

**Mr. Kennett:** . . . and members of Parliament.

**Mr. Blenkarn:** But what has happened? Where has been the activity by the government to clean it up?

**Mr. Kennett:** It came virtually simultaneously to the attention of the Committee and the government, and you can be sure, as a result of that experience and as a result of continuing contacts with the automobile dealers, that the regulations are being fine tuned and clarified so that there will be no possibility of confusion in these areas.

For example, the regulations that are before the Committee now that were previously issued I thought made it fairly clear that the leasing deal would be brought to the bank by the ssee, by the client, that the bank would not be in the business of negotiating that deal or dealing in price. That apparently was not clear. I thought it was clear in the spirit of those draft regulations, but some people were able to interpret those draft regulations in a different way. We now have wording for that

[Translation]

tions and leasing go, I would like to ask Mr. Kennett to comment.

**Le président:** Monsieur Kennett.

**M. Kennett:** Monsieur le président, au sujet des règlements, il est juste de dire que cette loi-ci, à cause de son étendue et de sa complexité, sans doute aussi dû à la vitesse à laquelle les pratiques du monde des affaires changent de nos jours, fait davantage appel aux règlements que la loi existante. La nouvelle loi, cependant, prévoit la publication de ces mêmes règlements dans *La Gazette du Canada* 60 jours avant leur entrée en vigueur prévue. Les règlements deviennent ainsi connus de tous, sont entre les mains des députés du Parlement et des autres intéressés; ceux-ci sont en mesure de les examiner avant qu'ils entrent en vigueur.

Avec l'adoption de la présente mesure législative, le gouvernement pourra publier une série de règlements. Ces règlements d'ailleurs se rapprocheront sensiblement, quant au fond et non pas nécessairement en ce qui concerne chaque petit détail, des règlements déjà déposés par les ministres antérieurs. Le Parlement, ainsi que les parties intéressées, auront, s'ils le désirent, 60 jours pour influencer le gouvernement.

Je voulais attirer votre attention sur cette nouvelle disposition de la loi.

On a voulu savoir pourquoi les banques, dans leurs opérations de crédit-bail, ne s'en tenaient pas aux règlements, mais, comme le Ministre l'a indiqué lui-même, les règlements ne sont pas encore en vigueur. Nous avons espéré que la loi et les règlements, une fois en place, auraient clairement délimité l'étendue de ces opérations.

**M. Blenkarn:** Ce qui me préoccupe en particulier, c'est le fait que les banques ont pu s'engager dans les opérations de crédit-bail avec l'assentiment du ministre, à certaines conditions, du moins il faut le supposer. Ces conditions ne sont pas respectées, mais personne ne semble s'en soucier.

**M. Kennett:** Je pense qu'on s'en est beaucoup soucié lorsque la documentation portant sur *RoyLease Limited* a été portée à l'attention du Ministre . . .

**M. Blenkarn:** A l'attention des députés.

**M. Kennett:** . . . et des députés.

**M. Blenkarn:** Mais que s'est-il passé? Qu'a fait le gouvernement pour remédier à cette situation?

**M. Kennett:** Le Comité et le gouvernement ont été mis au courant de la situation presque en même temps. Vous pouvez être certain que par suite de cette expérience et par suite des contacts permanents qui ont été établis avec les concessionnaires automobiles, les règlements sont en voie d'être précisés et clarifiés de façon à éliminer toute confusion à ce sujet.

Par exemple, les règlements que connaît déjà le Comité, qui ont déjà été publiés, indiquent clairement, je pense, que les opérations de crédit-bail doivent être confiées aux banques par les preneurs, par les clients; les banques n'ont rien à voir avec la négociation de l'affaire ou l'établissement du prix. Or, il semble que cela ne soit pas clair. Je pensais que l'intention des règlements proposés ne laissait aucun doute, mais il y en a qui l'ont interprétée différemment. Nous avons adopté un nouveau



*[Texte]*

same section of the regulations, and indeed that wording was largely contributed by the legal adviser to FADA, which makes it clear beyond any shadow of a doubt. So that I think it is unfair to say that we have completely ignored that situation and we have been totally unresponsive. I think we have been concerned. It came to us, as it came to you, as a considerable surprise that the framework of those regulations was being interpreted in a rather different way from what had been anticipated by the government in the spirit of its previously published draft regulations.

• 1050

**Mr. Lambert:** On a point of information, did you say draft regulations? They were draft regulations, and if they are draft regulations, how in the hell have they any application whatsoever?

**Mr. Kennett:** That is true. That has been perfectly true; they have no legal status whatsoever.

**The Chairman:** Mr. Mackasey.

**Mr. Mackasey:** Mr. Chairman, I have the same uneasy feeling about regulations as do most of the members here. I am rather surprised that Mr. Kennett, perhaps unknowingly, has left me with the impression that unless the leasing firms had not raised the issue, his department would have been totally unaware of what was happening. He used the expression "complete surprise". This is exactly, I suppose, what is bothering a lot of us, that between the decades when we have a Bank Act regulations tend to go beyond the spirit of the act.

Mr. Chairman, I think that at the last meeting we had tentatively agreed that perhaps before we got into clause by clause we might have had a very refreshing discussion, at least in one session, about regulations, what their function is, and a reiteration on the part of the government that under no circumstances the regulations go beyond the intent of the act and, equally important, that there are ways and means of making certain that regulations did not permit the banks to do what the act did not intend. It is rather disconcerting, frankly, to find that banks are already operating in the leasing field in anticipation of a new act based on draft regulations that are not regulations and based on an act that is still not amended. That I think is almost contemptuous and something that should not go unnoticed. It really violates, to some degree, the Committee, the Parliament itself.

I take a very dim view of it because I had been in another assembly at one time and seen regulations used in the same way, regulations based on an act that was not law, which maybe went through second reading, but regulations that had a very detrimental effect on individual rights in that province. I have always been a little concerned about the balance between definition and the law on regulations, but I do accept the fact, Mr. Chairman, that you must have regulations.

*[Traduction]*

libellé pour cette partie des règlements; le conseiller juridique de la FADA y a d'ailleurs largement contribué. Il n'y a plus de doute possible. Il est donc injuste de prétendre que nous n'avons absolument rien fait pour corriger la situation, que nous sommes restés totalement indifférents. Le problème nous a préoccupés. Pour nous comme pour vous, cela a été une surprise totale de voir que le cadre qu'offraient ces règlements était interprété différemment de ce qui avait été prévu par le gouvernement lorsqu'il avait établi la direction générale que devaient suivre les règlements proposés.

**M. Lambert:** Je voudrais avoir un éclaircissement, si vous le permettez, monsieur le président. Vous avez bien parlé des règlements proposés? Si ce ne sont que des projets de règlements, comment diable peuvent-ils s'appliquer de quelque façon que ce soit?

**M. Kennett:** Vous avez parfaitement raison. Ils n'ont aucun effet légal.

**Le président:** Monsieur Mackasey.

**M. Mackasey:** Monsieur le président, je ressens les mêmes appréhensions que les autres députés au sujet des règlements. Ce qui m'étonne, c'est que M. Kennett, sans le vouloir peut-être, m'ait donné l'impression que si les sociétés de crédit-bail n'avaient pas soulevé la question, son ministère n'aurait jamais su ce qui se passait. Il a parlé d'une surprise totale. C'est précisément ce qui préoccupe bon nombre d'entre nous, le fait que toutes ces années où il y a eu une loi sur les banques, les règlements ont eu tendance à aller plus loin que l'esprit de la loi.

Monsieur le président, je croyais que lors de la dernière réunion nous nous étions plus ou moins entendus pour tenir, avant l'étude du bill article par article, une discussion au sujet des règlements et de leur fonction. Nous devons y consacrer au moins une séance. Nous désirions que le gouvernement s'engage à nouveau à ne promulguer en aucune circonstance des règlements qui dépassent la portée de la loi. De même, il devait y avoir des dispositions garantissant que les règlements ne puissent permettre aux banques de faire ce que la loi leur interdisait. Il est déjà assez surprenant de voir que les banques se sont lancées dans le domaine du crédit-bail en prévision d'une nouvelle loi. Elles se sont fondées sur des projets de règlements qui ne sont pas encore officiels, de même que sur une loi qui n'est toujours pas modifiée. Cela frise le mépris et ne devrait pas être passé sous silence. Cela va à l'encontre des droits du Comité et du Parlement lui-même.

Je suis particulièrement sensible à ce genre de choses parce que j'ai été député à un autre endroit et que j'ai vu que les règlements étaient utilisés de la même façon; j'y ai vu appliquer par anticipation des règlements qui se fondaient sur une loi qui n'était pas encore officielle, qui n'avait été qu'en deuxième lecture, et qui pouvaient avoir un effet extrêmement néfaste sur les droits des individus dans la province. Si j'ai du mal à concilier l'idée de définitions dans la loi avec celle des règlements, je n'en accepte pas moins, monsieur le président, la nécessité des règlements.

[Text]

I think Mr. Kennett said something very fundamental, that business changes, and I think this act is going to reflect the philosophy of the government, that is why they are the government. But what does the government intend to achieve through this act, further competition, less competition, greater control over the banks, less control over the banks? Once that is defined, and I presume it has been, then how does the act reflect that philosophy?

I can understand Mr. Lambert's concern about the definition of banking. On the other hand, I see the difficulty of defining banking. I think Mr. Kennett pointed out that it is through a series of regulations that tend to be restrictive, starting with a rather loose definition of banking, which is no definition at all, and then trying to prescribe the activities of the people in the banking business through a series of regulations. I think our problem stems from the fact that in the 1960s all Canadians could understand what banks were and who they were, nine, ten or eleven banks, and you were not concerned with your bank, foreign banks, the trust companies or anyone else. Rightly or wrongly, in the last Bank Act we decided to broaden the field, as you recall, increase it under the guise of competition which I presume is there, should be there, so it is becoming more and more difficult to identify banks per se. The field is being broadened and encouraged in that way by the establishment of more banks.

But I am concerned, Mr. Chairman, and I think this reflects the uneasiness—and, Mr. Minister, you seem perplexed—that is present in the Committee. That uneasiness comes from the feeling that through regulations the intent of the Committee can be circumvented unintentionally. I think you would make better a progress in clause by clause if we had spent one meeting at least reassuring the Committee that regulations are necessary, as they provide the flexibility that is needed over the next 10 years.

• 1055

But there are certain basic principles, fundamental principles, which Parliament adheres to and, of course, that is, you cannot do through regulation what was not intended through the general law.

On the other hand, I am always leery of legislation that is based virtually entirely on regulations. I think perhaps we should be paying a little more emphasis on the possibility of including in the law certain definitions that are not based on the regulations. I come back to that point because I think the tendency over the next 10 years naturally is that the banks are going to want to broaden their scope because, by the same token, they in turn are not as protected, if we may say, against the type of competition that is represented by the foreign banks, near banks, trust companies and the *caisse populaires*. This type of competition was not there 10 years ago as it is only natural that the banks are going to fight back.

That creates a dilemma for this committee to state categorically what field of endeavour we want to permit the banks to participate in, and I think we are not sure in our mind. That is

[Translation]

M. Kennett a eu parfaitement raison de souligner le fait que le monde des affaires est en constante évolution. Le présente projet de loi reflète la philosophie du gouvernement à ce sujet. C'est la prérogative du gouvernement. Il reste à voir ce que le gouvernement a l'intention de faire. Souhaite-t-il augmenter ou diminuer la concurrence, désire-t-il un plus grand contrôle ou un contrôle moindre sur les banques? Une fois que ces points sont établis, et je suppose qu'ils le sont, il faut voir comment la loi les traduit.

Je comprends le point de vue de M. Lambert quand il parle de la définition des opérations bancaires. En revanche, il faut dire qu'il est difficile de définir le terme. M. Kennett a fait remarquer que le moyen d'y arriver était d'adopter une série de règlements à caractère restrictif. Il fallait commencer par une définition assez vague des opérations bancaires, définition qui n'en était pas une en réalité, puis décrire l'activité des banquiers. Pour cela, il fallait des règlements. Le problème vient du fait qu'au cours des années 1960 les Canadiens savaient ce qu'étaient et qui étaient les banques; il y en avait neuf, dix ou onze; y il n'était pas question de banques étrangères, de compagnies de fiducie et le reste. A tort ou à raison, lors de la dernière révision de la loi sur les banques, on a décidé d'élargir leur champ d'activité sous le prétexte de la concurrence. Il faut supposer qu'elle joue actuellement, cette concurrence. Il devient donc de plus en plus difficile d'identifier les banques comme telles. Le champ d'activité a été élargi, la création de nouvelles banques a été encouragée.

C'est ce qui explique, monsieur le président, le Ministre semble perplexe à ce sujet, le malaise qu'éprouve ce Comité. Ce malaise est dû au fait qu'on croit que, par les règlements, il est possible de passer outre, peut-être par inadvertance, aux désirs du Comité. Vous feriez sans doute plus de progrès dans l'étude du bill article par article si vous aviez prévu au moins une réunion pour rassurer le Comité sur la nécessité des règlements pour instaurer dans le système cette sorte de souplesse qui sera nécessaire au cours des dix prochaines années.

Il y a quand même certains principes fondamentaux que le Parlement respecte. L'un de ces principes doit être qu'il est impossible de réaliser par voie de règlements ce qui n'est pas voulu par la loi elle-même.

Par ailleurs, toutes les lois dont l'application repose presque entièrement sur des règlements me laissent perplexe. Je pense que nous devrions insister davantage pour inclure dans la loi certaines définitions qui ne soient pas fondées sur les règlements. Je reviens sur ce point parce que je pense que les banques auront tendance, au cours des dix prochaines années, à élargir le cadre de leur activité. Après tout, elles ne sont pas elles-mêmes à l'abri de la concurrence que représentent les banques étrangères, les institutions para-bancaires, les compagnies de fiducie et les Caisses populaires. Cette forme de concurrence n'existait pas il y a seulement dix ans. Il est naturel que les banques réagissent.

Le dilemme du Comité consiste donc à indiquer de façon spécifique le genre d'activités dans lequel il souhaite voir les banques rester. Je ne crois pas que nous soyons nous-mêmes



## [Texte]

what the bill seems to reflect to me, the government is not entirely sure of what field they want the banks to be active in, and that is unfair to the banks perhaps. And perhaps through regulations we are trying to define that as we go along. Would you like to comment on that, Mr. Minister, at this moment?

**M. Bussières:** Monsieur le président, j'aimerais commenter brièvement. Tout d'abord, je veux rappeler aux députés que les articles 173 et 174 du projet que nous étudions, trace bien ces cadres auxquels le député se référait. J'aimerais également souligner l'aspect très général eu égard au règlement. Je pense qu'il est évident, et c'est l'intention du gouvernement r fl t e dans le projet de loi, que les règlements ne doivent qu'autoriser une souplesse d'adaptation à des situations ou à des circonstances. Les règlements ne doivent pas autoriser une extension qui permettrait, par exemple, de changer totalement le sens ou la philosophie générale d'un aspect ou d'un autre de la loi. Maintenant, je crois que comme vous l'avez signalé, les circonstances exigent souvent des réajustements d'adaptation et c'est ce pourquoi les règlements sont utilisés. Et à l'intérieur de la Loi sur les banques, par exemple, comme l'a souligné l'Inspecteur général et comme plusieurs membres du Comité l'ont constaté, puisqu'ils étudient ce projet de loi depuis quand même un certain temps, on a tenté de limiter les règlements justement à ces articles qui ont besoin de cette souplesse d'adaptation. Monsieur le président, M. Kennett a peut-être des commentaires à ajouter sur les interventions du député.

**The Chairman:** Mr. Kennett.

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, I will just stress the point that the minister was making, that this law attempts to set out in greater detail than ever before in history the powers of the banks. There is a great, long, proposed Section 173, which has the positive powers and proposed Section 174 which has the negative powers. And they go into a detail that, as I say, we will not find in any previous legislation.

In some instances the powers of the banks are expanded. Financial leasing is a controversial one, one that is much discussed; data processing is another example; there is some clarification about venture capital. On the other hand, in previous legislation, the banks had the power to deal in securities, period; a very broad power. This legislation deals at length in how the banks can deal in securities and, in fact, withdraws certain powers that they have previously had in the dealing of securities. It prevents them from dealing in mutual funds. It makes it quite clear that they cannot be in the fiduciary business. So the legislation attempts to clarify these questions in a way that has not been done before. On the other hand the legislation attempts to leave some flexibility for development and interpretation by continuing to say that banks may do those things that appertain to the business of banking and that is the general power.

• 1100

Banks may not deal in goods, wares and merchandise and that is the general restrictive power. No definition of banking that I have ever seen or heard of will, in its definition, confine and clearly describe the totality of the business of banking.

## [Traduction]

fix s   cet  gard. D'après le bill, il me semble que le gouvernement ne le soit pas entièrement non plus. Cela est peut-être injuste envers les banques. Nous essayons peut-être de préciser notre pensée avec les règlements. Je me demande ce que vous en pensez, monsieur le Ministre.

**Mr. Bussières:** I would like to comment briefly, Mr. Chairman. First, I would remind the members that Sections 173 and 174 of the bill under consideration give the parameters to which the member alluded. As to the regulations, I would offer this general comment. It must be obvious to all, and it is the government's intent as reflected in the bill, that the regulations must only authorize a certain flexibility in anticipation to changing situations and circumstances. The regulations cannot allow an extension which would, for example, change totally the direction or the general philosophy of some part of the legislation. Of course, as you have stated yourself, circumstances often warrant readjustments so that the legislation can be adapted and this is why regulations are necessary. But within the Bank Act, as was stressed by the Inspector General and as was seen by a number of Committee members who have studied the bill for quite a while, we have attempted to limit the regulations precisely to the sections which call for this flexibility and adaptation. Now, maybe Mr. Kennett would like to add to these comments.

**Le président:** Monsieur Kennett.

**M. Kennett:** Monsieur le président, je veux simplement revenir sur l'idée exprimée par le Ministre, à savoir que la nouvelle loi tente de préciser comme jamais auparavant les pouvoirs des banques. Le très long projet d'article proposé 173 traite de l'aspect positif de ces pouvoirs et le très long projet d'article 174 traite de leur aspect négatif. Ils entrent dans des détails qui n'étaient pas donnés dans les lois antérieures.

Dans certains cas, les pouvoirs des banques sont étendus. Leurs pouvoirs en matière de crédit-bail financier sont controversés et donnent lieu à un débat soutenu. Les services informatiques sont un autre exemple. Des précisions sont apportées au sujet des capitaux à risque. Dans les lois antérieures, les banques avaient le pouvoir d'échanger des valeurs. Un pouvoir très étendu. La nouvelle loi traite en long et en large de cette question, va même jusqu'à retirer aux banques certains pouvoirs qu'elles détenaient auparavant relativement à l'échange des valeurs. Elle tient les banques à l'écart des fonds mutuels, du marché fiduciaire. La nouvelle loi tente de préciser ces questions comme plus que jamais auparavant. Mais en même temps elle laisse la porte ouverte à une certaine souplesse, à une certaine évolution, à une interprétation plus large en indiquant que les banques peuvent continuer de mener des activités reliées aux opérations bancaires. C'est un pouvoir général.

En revanche, les banques ne peuvent pas vendre de produits, de denrées ou de marchandises, c'est une restriction générale. Il n'en demeure pas moins que je n'ai jamais vu de définition des opérations bancaires qui puisse cerner entièrement le concept.

[Text]

Furthermore, if it could, it would probably be extremely counterproductive in terms of the development of a vigorous and competitive financial system. Thank you, Mr. Chairman.

**Mr. Mackasey:** Mr. Chairman, I agree with Mr. Kennett when he points out the difficulty of defining banking. I am simply saying that the frustration of some of the members whether imaginary or justified stems from their uneasiness that the regulations may go too far.

Finally, how soon can we anticipate the regulations will appear after the law is passed. Will they be coincidental? I have seen a lot of committees, Mr. Chairman, lose interest in a particular piece of legislation the moment it is passed and then virtually no attempt is made to discuss the regulations. In fact that seems to be the rule, at least in the federal government, not necessarily in the provincial legislatures.

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, the previous ministers I think, tried their best to recognize, to identify and meet the interests of Committee members by releasing the draft regulations as soon as we could get them ready, so all the members have been able to obtain these and have a look at them. I stress that they are simply the substance, the intentions of the government.

There is a group in the Privy Council Office whose sole concern is to insure that the regulations do not go beyond the intention of the legislation. These people are now working over these regulations to insure that they in no way exceed the powers under the law. The result is that some regulations are being redrafted for technical rather than substantive reasons.

It is our hope that we will be able to table and publish these regulations in the *Canada Gazette* as soon as the legislation is passed. It is not possible to do that until the legislation is fixed, but once the legislation is fixed, we hope that the PCO will have done its work and we will be able to publish these. How they are treated after that will depend on this Committee and it will depend on the effect . . .

**Mr. Lambert:** There is a point that I must correct, Mr. Chairman. I do not think Mr. Kennett wants to mislead the Committee, but it depends entirely on the Minister of Finance to convince the Government House Leader to put a motion referring those regulations to this Committee and the House carries the motion. I think this is Mr. Mackasey's concern and I, without getting into a speech, am sure that is precisely what happens. Our rules are not up to date in this regard. There is no way regulations are brought before a committee unless the minister involved consents to them coming forward and being discussed.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Lambert.

**Mr. Rae:** On a point of order, Mr. Chairman, could we ask that the draft regulations be circulated to everyone and that we be allowed to suggest that the steering committee be specifically charged with providing time with Mr. Kennett and the Minister to go through the draft regulations?

[Translation]

Et si une telle définition était possible, elle nuirait sans doute à l'établissement d'un système financier sain et concurrentiel. Je vous remercie, monsieur le président.

**M. Mackasey:** Je suis d'accord avec M. Kennett qui souligne la difficulté de définir les opérations bancaires. Je dis simplement que le sentiment de frustration qu'éprouvent certains députés, à tort ou à raison, vient de cette crainte qu'ils ont que les règlements aillent trop loin.

En terminant, je voudrais savoir quand nous pouvons nous attendre de voir les règlements une fois que la loi sera adoptée. Leur publication coïncidera-t-elle avec l'adoption de la loi? J'ai vu bien des comités perdre tout intérêt dans une mesure législative une fois qu'elle a été adoptée et ne pas vraiment vouloir discuter des règlements. Cela me semble même la règle, du moins à l'échelon fédéral. Ce n'est pas toujours vrai à l'échelon provincial.

**M. Kennett:** Monsieur le président, je pense que les ministres antérieurs ont tout fait pour se rendre au désir des membres du Comité en publiant les règlements proposés dès qu'ils ont été disponibles de façon à ce que les députés soient en mesure de les examiner. J'insiste sur le fait que ces règlements représentent en substance les intentions du gouvernement.

Il y a un groupe au sein du Conseil privé dont la seule préoccupation est de s'assurer que les règlements n'aillent pas plus loin que l'intention de la loi. Ce groupe revoit actuellement les règlements proposés afin de déterminer s'ils s'y conforment. Certains règlements sont rédigés de nouveau même si c'est plus pour des raisons d'ordre technique que des raisons de fond.

Nous comptons pouvoir publier ces règlements dans la *Gazette du Canada* dès que la loi sera adoptée. Il est évidemment impossible de le faire avant. Une fois la loi en place, nous comptons bien que le Bureau du Conseil privé aura terminé son travail et que nous pourrons aller de l'avant. Le sort des règlements, à partir de ce moment-là, dépend du Comité et dépend . . .

**M. Lambert:** Je dois faire une correction, monsieur le président. Je ne dis pas que M. Kennett induit le Comité en erreur, mais je lui signale que cela dépend entièrement du ministre des Finances qui doit parvenir à convaincre le leader du Gouvernement à la Chambre de présenter une motion renvoyant les règlements au Comité. Et la motion doit être adoptée par la Chambre. C'est ce que nous souhaitons, monsieur Mackasey et moi-même. Je ne veux pas me lancer dans une tirade, mais je signale que c'est la façon de procéder. Notre règlement n'est pas à jour à cet égard. Il est impossible de renvoyer des règlements à un comité à moins que le ministre concerné y consente.

**Le président:** Merci, monsieur Lambert.

**M. Rae:** J'invoque le Règlement, monsieur le président. Puis-je demander que les règlements proposés soient distribués à tout le monde et puis-je suggérer que le comité directeur trouve du temps pour que nous examinions ces règlements avec M. Kennett et le Ministre?



*[Texte]*

**The Chairman:** We will take that suggestion up in steering committee. We are having a steering committee meeting at 11.00 a.m. in this room. We will adjourn until 8.00 p.m. this evening.

## EVENING SITTING

• 2004

**The Chairman:** Members of the committee, before returning to the minister and discussion on Clause 2, we had a meeting of the steering committee this morning at 11 o'clock and it was anticipated or hoped that we might get to the Federal Business Development Bank on Tuesday, June 10. But the Minister's father has passed away, so he is going to be away, will be in Western Canada on that particular date. I think our change would be that in the two meetings we have on the Tuesday we will continue with the Clause 2 discussion.

• 2005

The steering committee recommended that we hear no more outside witnesses on Bill C-6 and that on this coming Thursday at 9.30 and 11 o'clock we meet in camera to have a general discussion on Bill C-6 to see if we can have some cross-pollination or whatever is necessary in the interest of finding out just how far the government is prepared to go, if they are going far enough to meet the opposition's amendments, and with the opposition amendments, what route we might be going down there. So if that meets with your approval, that is the procedure on which we will move until I can give you a definite date for Bill C-20, the Act to amend the Federal Business Development Bank. I think we can probably deal with that at one meeting. That seemed to be the consensus of the steering committee this morning. If that is agreed, we will proceed.

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** Mr. Evans, we have reached you in the scheme of things this morning if you wish to go now.

**Mr. Evans:** Pass.

**The Chairman:** Mr. Wright.

**Mr. Wright:** Thank you, Mr. Chairman. First of all, I would like to just mention a couple of things. This leasing problem we have here concerns me. I am not in the leasing business, nor ever have been, and I am not connected with it, but it seems to me there is a possibility that we could be doing the leasing industry a great disservice if we do not listen to some of their concerns. I think they are quite valid.

I do not mean to suggest that the banks are not justified in many of their statements, but I think we have to look at the banks as an all-powerful group capable of doing anything they want to do, as the act now stands and as proposed, so I would ask you, Mr. Minister, to seriously consider amendments to this.

I know you have heard a lot of suggestions and it seems to me that many of the members here have pointed out this concern. They are not suggesting that the banks are doing anything underhanded. They are really concerned that maybe

*[Traduction]*

**Le président:** Nous allons en discuter au comité directeur. Nous devons justement tenir une réunion ici à 11 heures. La séance est levée. Les travaux du Comité reprennent à 20 heures.

## SÉANCE DU SOIR

**Le président:** Messieurs les membres du Comité, avant de revenir au Ministre et de reprendre la discussion de l'article 2, j'aimerais vous indiquer que le comité directeur s'est réuni ce matin à 11 heures. Nous avions espéré passer à la Banque fédérale de développement le mardi 10 juin. Mais en raison de décès de son père, le Ministre doit se rendre dans l'Ouest à cette date. Nous allons donc modifier notre calendrier et les deux réunions prévues pour mardi prochain seront consacrées à la suite de la discussion de l'article 2.

Le comité directeur a recommandé que nous n'invitions plus de témoins de l'extérieur à comparaître au sujet du bill C-6, et que nous nous réunissions à huit clos jeudi à 9 h 30 et à 11 h 00 pour un débat général sur ce même projet de loi. Nous pourrions échanger nos opinions afin de déterminer jusqu'où le gouvernement est prêt à aller, et si les mesures proposées tiennent compte des amendements de l'opposition. Nous verrons ce que nous pouvons faire à partir de là. Si vous êtes d'accord, telle est la procédure que nous adopterons jusqu'à nouvel ordre. Je vous communiquerai ultérieurement la date à laquelle nous étudierons le bill C-20, Loi modifiant la Loi sur la Banque fédérale de développement. Je pense qu'une séance suffira. C'est là le consensus qui semble être dégagé de la réunion du comité directeur de ce matin. Si vous êtes d'accord, nous pouvons continuer.

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Monsieur Evans, comme vous avez été pris dans le tourbillon de ce matin, vous pouvez prendre la parole si vous le désirez.

**M. Evans:** Je passe.

**Le président:** Monsieur Wright.

**M. Wright:** Merci, monsieur le président. Tout d'abord, j'aimerais mentionner une ou deux choses. Ce problème de crédit-bail me préoccupe beaucoup. C'est un domaine qui m'est et m'a toujours été étranger, mais nous rendrions service à tous ceux qui travaillent dans le domaine du crédit-bail en écoutant ce qu'ils ont à nous dire. Leurs arguments me semblent tout à fait valables.

Je ne dis pas que les banques ont une position injustifiable, mais nous devons considérer qu'aux termes de la présente loi comme de la nouvelle, les banques constituent un groupe tout-puissant capable d'arriver à ses fins par n'importe quels moyens. Je vous demanderais donc, monsieur le Ministre, d'étudier sérieusement tous les amendements proposés.

Je sais que vous avez entendu nombre de propositions et je ne suis pas le premier député à soulever ce problème. Nous n'accusons pas les banques d'agir sournoisement. Cependant, en raison de leur position de force, nous ferions peut-être du

## [Text]

the leasing industry, while perhaps not as forceful as the banks . . . that maybe we could be doing a great disservice to a growing industry in Canada. I also mention the cattlemen, and likewise I do not have any knowledge in this area, but in just listening to what is going on it seems to me that the cattlemen have a beef.

**An hon. Member:** Oh, shame!

**The Chairman:** It is bad enough to get heckling from the opposition. Now let us cool it, okay?

**An hon. Member:** That is called sitting on the horns of a dilemma.

**Mr. Wright:** Oh, God! This is going to be a terrible evening. Let me get back to my point. I think there has to be a compromise related to the cattlemen. I do not think they will get everything they want but I think you may have to consider some of the suggestions to protect their position, in the same manner you would want yourself protected if you were a cattle owner, and whether you owned 100 head or 1,000 head does not matter. You have to look at the individual in this regard; not the banks that say they have to be protected, but the individual. It does not matter how many failures we have. One failure means a lot to an individual, it wipes him out completely.

I would now like to go on to the Bank of Canada.

**The Chairman:** Are those representations, or did you want the Minister to respond later?

**Mr. Wright:** No, it was not necessary to respond to that. I just wanted to bring my thoughts to you because I know you have heard an awful lot of things regarding this.

• 2010

**Mr. Bussières:** You do not want to hear mine?

**Mr. Wright:** Pardon me?

**Mr. Bussières:** Do you not want to hear mine?

**Mr. Wright:** All right.

**M. Bussières:** Très brièvement, monsieur le président, comme on l'a indiqué, comme le député l'a lui-même indiqué, ce sont vraiment deux secteurs de préoccupation que nous partageons aussi.

Maintenant, il y a la question de principe, à savoir est-ce qu'on s'entend sur un principe d'un genre d'activité pour les banques, quitte à penser à une limitation, ou une certaine limite des activités. Je crois que c'est le cas de toute la question du crédit-bail ou de la location. La question des producteurs de bétail et en particulier de la protection prioritaire des banques lorsqu'elles font des prêts en vertu de l'article 178 du projet de loi, eh bien il faut vérifier l'extension des exceptions afin de voir si on n'enlèvera pas toute efficacité à la disposition l gislativ , de telle sorte que la banque ne prête plus d'argent en vertu de cette disposition, et le crédit, si on veut, qui permet à un producteur de bétail de vendre son bétail ou à un producteur de tomates de vendre son produit, et à l'abattoir ou

## [Translation]

tort à un secteur canadien florissant, celui du crédit-bail, en négligeant ses préoccupations. Par ailleurs, j'aimerais parler des éleveurs de bétail bien que leur domaine me soit également étranger. Néanmoins, d'après ce que j'entends dire, il semble que leur querelle soit une juste querelle.

**Une voix:** Oh, oh!

**Le président:** Nous sommes suffisamment harcelés par l'opposition. Du calme, je vous prie.

**Une voix:** C'est ce qui s'appelle être au cœur de la tempête.

**M. Wright:** Mon Dieu! J'ai l'impression que la soirée sera terrible. Revenons à nos moutons. En ce qui concerne les éleveurs de bétail, nous devons trouver un compromis. Ils n'obtiendront peut-être pas tout ce qu'ils veulent, mais nous devons étudier les propositions qui visent à les protéger. Il est normal qu'un éleveur de bétail veuille se protéger, qu'il possède 100 ou 1,000 têtes de bétail. C'est l'individu que nous devons défendre, et non pas les banques. Peu importe que nous essayions des échecs. Au plan individuel, un échec est toujours grave et peut anéantir complètement un individu.

J'aimerais maintenant que nous passions à la Banque du Canada.

**Le président:** Allez-vous faire des représentations ou voulez-vous que le Ministre vous réponde plus tard?

**M. Wright:** Non, il est inutile que le Ministre réponde à cela. Je voulais simplement vous faire connaître mes impressions là-dessus car je sais que vous avez entendu beaucoup de choses sur le sujet.

**M. Bussières:** Vous ne désirez pas entendre ce que j'ai à dire?

**M. Wright:** Pardonnez-moi?

**M. Bussières:** Vous ne voulez pas entendre ce que j'ai à dire?

**M. Wright:** C'est bien, allez-y.

**Mr. Bussières:** Very briefly, Mr. Chairman, as the member has already indicated it, these are really two areas of concern that we share.

Now, there is this question of principle, that is to say do we agree on the principle of one type of activity for banks, while prescribing a limit to that kind of activity. I think that this touches upon the whole question of leasing. Also, the question of cattle producers and, in particular, of the priority protection from banks when they grant loans under the terms of section 178 of the Bill, come to mind. Well, we must check the extent of those exceptions so as to see if they want to take away all of the Bill's efficiency, so that the banks would neither lend any more money under the terms of that section, nor any credit which would allow a cattle producer to sell his product or a tomato grower to sell his product also, neither still the slaughterhouse nor the warehouse could get any credit from the



## [Texte]

encore à l'entrepôt d'avoir du crédit de la banque... si on n'enlève pas cette possibilité-là, parce que la banque n'utilisera plus la disposition.

Maintenant, c'est une question qui est extrêmement importante. Le président plus tôt soulignait que le Comité directeur a manifesté l'intention de faire une rencontre à huis clos jeudi; et je pense que ça pourrait faire l'objet de discussions justement entre les membres du comité afin peut-être de trouver un certain terrain d'entente. Quant à la question technique, si vous le désirez, M. Kennett pourrait compléter ma réponse.

**Mr. Wright:** I have three other items that I would like to bring up that could be important to me.

The first one is regarding the Bank of Canada. I have watched the development of the Bank of Canada over the last five years and it concerns me that the Bank of Canada has lost control in changing the monetary direction in Canada while they do control our monetary system through the primary reserves of the chartered banks. There are a lot of deposits that are outside the chartered banks. There are a lot of loans made outside the chartered banks, and I refer particularly to the credit card system that we have in Canada, in that the whole population of Canada can go out and borrow \$1,000 or \$2,000 without ever having to get a credit rating. It seems to me that the Bank of Canada has been using old policies in modern-day society but that society has been moving so fast that the emergence of the credit card system has probably by-passed what the Bank of Canada really wanted to do. When the Bank of Canada wishes to slow down the economy, they no longer are using it for market operations, they start to fiddle with interest rates and try to use it because they seem to have lost the power to slow down the banks because the banks can get around us. I see that Mr. Evans is shaking his head.

**Mr. Evans:** The open market operations never comes into it.

**Mr. Wright:** Mr. Evans, I am very familiar with open market operations of the chartered banks, very familiar with it and I register...

**Mr. Evans:** The Bank of Canada uses open market operations, not chartered banks.

**Mr. Wright:** Pardon me?

**Mr. Evans:** The Bank of Canada uses open market operations, not the chartered banks.

**The Chairman:** Please direct your comments to the chair.

**Mr. Wright:** Did I say the chartered banks were using open market operations?

**Mr. Evans:** Yes

**Mr. Wright:** I meant the Bank of Canada. I would like to see the Governor of the Bank of Canada actually brought before this committee to answer why the monetary policies that he admits have failed since 1975. In speeches, he has said, "Our policies have not worked as well as they should have." It is a moot point whether it is failure or not but they have not

## [Traduction]

bank. That is what might happen if we do not take away this possibility because the bank will not use the provision any more.

Now, this is a very important question. Earlier on, the Chairman underlined the fact that the steering committee had made known its intention to meet in camera Thursday; I think this subject could be discussed by the members during that meeting, so that we might find an area of agreement. As for the technical question, if you like, Mr. Kennett will be able to complete my answer.

**M. Wright:** Il y a trois autres points que j'aimerais soulever, étant donné qu'ils me paraissent importants.

Le premier a trait à la Banque du Canada dont j'ai suivi l'évolution au cours des cinq dernières années. Ce qui me préoccupe, c'est que cette institution a perdu le contrôle en modifiant l'orientation de la politique monétaire du Canada, tout en ayant toujours la maîtrise de notre système monétaire par le truchement des réserves primaires des banques à charte. Or, beaucoup de dépôts ne se trouvent pas dans les coffres des banques. Bon nombre de prêts sont accordés ailleurs que dans les banques, je songe particulièrement au système des cartes de crédit en vigueur dans notre pays et qui permet à toute une population d'obtenir \$1,000 ou \$2,000 de prêts sans jamais devoir subir une évaluation de crédit. Il me semble que la Banque du Canada se sert d'anciennes méthodes dans une société moderne, mais cette société a évolué tellement vite que la naissance du système des cartes de crédit a probablement pris de court la Banque du Canada. Lorsque cette institution cherche à ralentir l'économie, elle ne s'en sert pas pour les opérations du marché, elle joue avec les taux d'intérêts et cela, parce qu'elle ne semble plus en mesure de ralentir l'activité des banques étant donné que ces dernières peuvent contourner de telles méthodes. Je remarque que M. Evans fait signe que non de la tête.

**M. Evans:** Les opérations du marché libre n'entrent jamais en ligne de compte.

**M. Wright:** Monsieur Evans, je connais très bien les opérations de marché libre des banques à charte, je les connais très bien et je tiens à dire...

**M. Evans:** C'est la Banque du Canada qui effectue des transactions sur le marché libre, ce ne sont pas les banques à charte.

**M. Wright:** Pardon?

**M. Evans:** C'est la Banque du Canada qui effectue des transactions sur le marché libre et non les banques à charte.

**Le président:** Veuillez adresser vos observations au président.

**M. Wright:** Ai-je dit que les banques à charte effectuaient des transactions sur le marché libre?

**M. Evans:** Oui.

**M. Wright:** C'était à la Banque du Canada que je songeais. J'aimerais que le Gouverneur de la Banque du Canada compare devant notre Comité pour répondre des politiques monétaires mises en vigueur depuis 1975 et qui, de son propre aveu, ont échoué. Dans des discours, il a affirmé que les politiques adoptées n'ont pas obtenu les résultats espérés. Il est peut-être

[Text]

worked well and, in looking at our economy compared to some of the other economies in the world, it is easy to see that this is true. That is one of my observations: I do not think the monetary system is working for the Bank of Canada and I would like to know why.

• 2015

My second point is on the selling group. This is related to the chartered banks. The chartered banks under the proposed act will be part of a selling group on main debt securities but the answer I do not have is how are they going to sell these securities. Is their regional office going to allocate bonds to their branches? Is the manager of each branch going to be allocated so many bonds, let us say, \$100,000 and he will be committed to sell those bonds to his clients? Does that then make him a stockbroker or an investment dealer? The banks are a principal if they are in the selling group and they then are taking on the job of an investment dealer.

The bank managers by their training are not qualified investment dealers or stockbrokers and, yet, it appears to me from reading the bill that they are taking on a new role. Are we going to suggest that all bank managers or designated employees will take a qualified security course? I do not have an answer to that one and I would like to know if that is the role under the selling group. I have one more question but I will stop there if you would like to reply to that.

**The Chairman:** Do you want to make your third point as you have some time? Then we will not be using up anybody else's time.

**Mr. Wright:** The third one I have is a general concern from past experience that relates to the Canadian Payments Association. I happen to agree with the proposed legislation. I think it is excellent, I think it is long overdue, but I do have a concern about the role of the chartered banks sitting around the table with an equal member on that Canadian Payments Association and that member has a line of credit with that chartered bank. The chartered bank, in effect, can control the amount of the line of credit that the equal partner can sitting across the table, so that as they are clearing, the chartered bank can say, I am sorry, we will not provide you an additional line of credit. And the partner says, If you do not do that, I cannot complete my clearance. This is not something out in left field; this actually has happened. It happened in 1973 and 1974 and it was solved but I see it as a problem out there. I would like to know, Mr. minister, how this act will protect these other members of the CPA.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Wright.

[Translation]

discutable d'affirmer qu'il s'agit d'un échec, mais ces politiques n'ont certainement pas atteint les objectifs fixés, ce qui est aisé à voir lorsqu'on compare notre économie à celle de certains autres pays. Voilà pour une de mes observations. J'estime que le système monétaire heurte les entreprises de la Banque du Canada et j'aimerais savoir pourquoi.

Ma deuxième remarque porte sur le syndicat de placement, c'est-à-dire sur les banques à charte. Aux termes du projet de loi, les banques à charte feront partie d'un syndicat vendant des titres de créances mais j'ignore comment s'effectuera cette vente de titres. Les bureaux régionaux vont-ils accorder des obligations à leurs succursales? Le gérant de chaque succursale recevra-t-il un nombre fixe d'obligations, par exemple, pour une valeur de \$100,000, et devra-t-il s'engager à vendre toutes ces obligations à sa clientèle? Cela fait-il de lui un courtier ou un négociant en valeurs mobilières? Les banques agissent pour leur comptes: elles font partie du syndicat de placement et elles se font donc négociantes en valeurs mobilières.

Or, les gérants de banque, de par leur formation, ne sont ni des négociants ni des courtiers en valeurs mobilières et, malgré cela, d'après le libellé du projet de loi, il semble qu'ils vont assumer ces nouvelles fonctions. Allons-nous donc proposer que tous les gérants de banque ou des employés désignés doivent suivre des cours sur la vente de titres et de valeurs? Je n'ai pas de réponse à offrir à cet égard et j'aimerais savoir si c'est bien ce que prévoit cette disposition relative aux syndicats de placement. J'ai une autre question à poser, mais je vais m'arrêter maintenant si vous voulez répondre.

**Le président:** Désirez-vous faire votre troisième remarque maintenant étant donné qu'il vous reste un peu de temps? Nous n'empiéterons pas sur le temps de parole de quelqu'un d'autre.

**M. Wright:** Je tire ma troisième observation, qui est assez générale, de mon expérience en ce qui concerne l'Association canadienne des paiements. Je suis tout à fait d'accord avec le projet de loi à cet égard, j'estime qu'il est excellent et qu'il est plus que temps qu'il soit adopté, mais je suis quelque peu préoccupé par le fait qu'on permettra aux banques à charte de siéger à la même table qu'un membre de l'Association canadienne des paiements alors que ce membre jouira d'une marge de crédit auprès de cette même banque. En effet, une banque à charte est en mesure de contrôler la marge de crédit que peut recevoir un de ses partenaires siégeant à la même table. Par conséquent, pendant qu'ils s'occuperont de questions de compensation, la banque à charte pourra dire: je suis désolée, mais je ne suis plus en mesure de vous fournir une marge de crédit supplémentaire. Le partenaire pourra alors répondre qu'il ne sera pas en mesure d'obtenir ses autorisations s'il n'obtient pas cette marge. Ce n'est pas un exemple hypothétique que j'évoque là, c'est quelque chose qui s'est déjà passée, en 1973 et 1974; le problème a été résolu cette fois-là mais d'après moi, il peut se reproduire. J'aimerais donc savoir, monsieur le ministre, comment ce projet de loi protégera les autres membres de l'Association canadienne des paiements.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur Wright.



[Texte]

**M. Bussières:** Monsieur le président, je ferai quelques remarques. D'abord, sur le premier point, le député a fait des remarques intéressantes sur la Banque du Canada et sur les politiques monétaires en général. Toutefois, je pense que ce n'est pas directement relié ou pertinent au projet de loi que nous étudions. Cela peut être une question extrêmement intéressante à discuter, et je pense que je pourrais saisir l'occasion de la comparution du gouverneur de la Banque du Canada devant le comité pour discuter à nouveau cette question beaucoup plus large mais extrêmement intéressante des politiques monétaires.

Pour ce qui est du troisième point, du dernier point que vous avez soulevé, concernant l'association canadienne des paiements, au premier coup d'œil, le problème m'apparaît peut-être un peu théorique ou académique. Cependant, je sais que vous seriez sûrement intéressés d'entendre le point de vue de l'inspecteur des banques sur cette question et je vais lui demander de faire des commentaires sur votre deuxième et votre troisième point.

• 2020

**Mr. Kennett:** Thank you, Mr. Chairman. On the first point, the current legislation says simply—and indeed it has been in banking legislation for many, many years—the banks may deal in securities. That is all it says. It is comprehensive. This legislation strips that away and says that banks may deal in securities in certain specific instances only. It says, in effect, that except in very special circumstances and then under certain conditions banks may not deal in stocks directly at all except through a broker. It says that banks may not underwrite corporate securities, period. There have been instances where banks have been in the corporate underwriting business although it has never been a big business for banks. It has been governments' views now that the distribution system for securities that is provided through the banking system and the 7,500 branches of banks across Canada should be available, particularly of large or complex issues in this country, to help finance the major resource projects, for example.

**Mr. Wright:** May I ask a question on that? Is the system not working? Is that what you are saying? The distribution system is not working now.

**Mr. Kennett:** The system is working now and banks are participating in that system and doing just that, as it is, but it is working in part because the banks are in that business. The distribution of Alberta Energy Corporation's securities is a good example.

What this does—and I would like to correct an error—the selling group is not part of the underwriting group, it is not a principal in the system. It operates under the underwriting group that takes positions in the issue.

**Mr. Wright:** It can be part of the underwriting group.

[Traduction]

**Mr. Bussières:** Mr. Chairman, I will begin by making a few comments. On the first point, the member made interesting observations concerning the Bank of Canada and the monetary policy in general. However, I think that those comments are not directly related or relevant to the Bill that is before us. It might be a very interesting subject for debate, and I think that I might take the opportunity of doing so when the Governor of the Bank of Canada will be called to testify before our committee to address himself to this very broad question pertaining to monetary policies.

Concerning the third point, the last one that you raised, concerning the Canadian Payments Association, at a first glance, the problem seems rather academic. Nevertheless, I am quite sure that you would be interested in hearing the point of view presented by the inspector of banks on this question and I shall ask him to comment on your second and third points.

**M. Kennett:** Je vous remercie monsieur le président. Au sujet de la première remarque, la loi actuelle—en fait, la législation bancaire depuis bon nombre d'années—indique que les banques ont le droit de s'occuper des valeurs mobilières. C'est tout, mais c'est plutôt vaste. La nouvelle législation élimine cela et précise que les banques peuvent vendre des valeurs dans certains cas bien précis. Elle stipule que, sauf dans des circonstances très spéciales et dans certaines conditions, les banques ne sont pas autorisées à s'occuper directement d'opérations sur les valeurs à moins que cela ne se fasse par l'entremise d'un courtier. Elle stipule que les banques n'ont pas le droit de souscrire de valeurs des entreprises, un point c'est tout. Il y a eu certains cas où les banques ont souscrit des valeurs d'entreprises bien que cela n'ait jamais constitué un secteur important de l'activité bancaire. Les gouvernements ont maintenant décidé que le système de mise en circulation des valeurs, dont on dispose par le biais du seau bancaire et de ses 7,500 succursales partout au Canada, doit être rendu disponible, en particulier dans le cas d'émissions importantes, afin d'aider à financer les grands projets de mise en valeur des ressources, par exemple.

**M. Wright:** Puis-je poser une question? Le système ne fonctionne pas? Est-ce bien ce que vous dites? Le système de mise en circulation ne fonctionne pas en ce moment.

**M. Kennett:** Le système fonctionne en ce moment et les banques y participent, mais il fonctionne en partie parce que les banques participent justement. La mise en circulation des valeurs de la Alberta Energy Corporation en est un bon exemple.

J'aimerais corriger une erreur car le syndicat de placement ne fait pas partie du groupe des souscripteurs, il ne constitue pas un élément principal du système. Il est coiffé par le groupe de souscripteurs qui prend position au sujet des diverses questions.

**M. Wright:** Il peut toutefois faire partie du groupe des souscripteurs.

[Text]

**Mr. Kennett:** It can be but the banks are prohibited from underwriting corporate securities so the banks cannot be, but the banks can help the underwriter to distribute the securities. That is the force of the law as it is now written. I admit the clauses are rather complex to read. I tried in the presentation that I made to this committee earlier on to spell out in some detail what the securities section of this legislation does because I recognize that to read it in the laws is a bit difficult, so I tried to simplify it a bit and clarify it there.

The banks can participate, therefore, under this law in the distribution of securities as members of selling groups but the banks are even restricted in some degree in that activity. The banks cannot push the sale of a specific security. The banks can advertise that they are in the business of securities but they cannot push the sale of a specific security.

**Mr. Wright:** Would you tell me how they could be stopped from doing that?

**Mr. Kennett:** Well . . .

**Mr. Wright:** Mr. Evans is a bank manager, and as part of a selling group you have allocated him from your head office \$100,000 worth of bonds. You can or you cannot; it is open usually to the underwriting group.

If you as the regional manager give him \$100,000 worth of bonds and you are telling me, Mr. Evans, you must not push those; you just must put them on the counter and whoever comes in and asks for those may have them. That is not going to happen because he can be out there talking to all his best clients and saying, There is a very good issue of Bell Canada out right now and you should look at it. Now that is pushing.

**Mr. Kennett:** The law essentially provides—this is not a question of regulations—the law provides for a passive role. That is the language and the intention of the law. The investment dealers who will be organizing and underwriting these issues, and who will be deciding whether or not the banks are in them at all as the selling group, will want to make it clear that these issues are available through banks because, after all, what you want is a wide distribution of the issue. That is in the public interest.

• 2025

**Mr. Wright:** Which the banks do right now. I can go to Mr. Evans' office and purchase \$10,000 worth of those Bell Canada bonds because I see the ad in the paper and he will be more than happy to telephone his regional office to see if he can get some bonds for me. But now, as part of a selling group, you are putting an obligation on him to sell those bonds because you are part of a group and you have taken that on as agent.

[Translation]

**M. Kennett:** Cela se peut mais les banques n'ont pas le droit de souscrire des valeurs d'entreprises et partant, de faire partie du groupe souscripteur, mais elles peuvent aider les souscripteurs à mettre les valeurs en circulation. C'est bien l'orientation de la loi telle qu'elle est rédigée à l'heure actuelle. J'admets que ces articles assez complexes sont d'une lecture assez difficile. J'ai déjà tenté lors d'une autre comparution devant le Comité de préciser de façon assez détaillée ce que vise la partie traitant des transactions sur les valeurs dans cette loi parce que je reconnais que sa lecture est plutôt difficile; j'ai donc tenté de simplifier, d'éclaircir les choses quelque peu.

Par conséquent, aux termes de cette loi, les banques peuvent participer au placement des valeurs en tant que membres de syndicats de placement, mais même à cet égard, leur activité est limitée jusqu'à un certain point. Ainsi, les banques ne sont pas autorisées à mousser la vente d'une valeur donnée. Il leur est loisible d'annoncer qu'elles font commerce de valeurs, mais elles ne peuvent promouvoir la vente d'une valeur particulière.

**M. Wright:** Pouvez-vous me dire comment on pourrait les en empêcher?

**M. Kennett:** Eh bien . . .

**M. Wright:** Monsieur Evans est un gérant de banque et en tant que membre d'un syndicat de placement, votre siège social lui a accordé pour 100,000 dollars d'obligations. Vous pouvez ou vous ne pouvez pas; d'habitude, il appartient au groupe de souscripteurs de prendre cette décision.

Supposons qu'en votre qualité de gérant régional, vous accordiez à monsieur Evans pour 100,000 dollars d'obligations et que vous lui disiez, étant donné qu'il ne peut faire la promotion de leur vente, de se contenter d'indiquer leur présence sur le comptoir afin que les clients puissent demander d'en acheter; eh bien, cela ne se passera pas comme ça. En effet, le gérant parlera à tous ses meilleurs clients, il leur dira qu'une très bonne émission d'actions de Bell Canada est disponible et qu'ils devraient y regarder de plus près. Eh bien, cela s'appelle mousser la vente.

**M. Kennett:** La loi prévoit que les banques joueront un rôle passif—cela n'est pas une question de réglementation. C'est bien ainsi qu'est libellé le projet de loi et c'est bien son objectif. Les négociants en valeurs, soit ceux qui organiseront ces émissions et prépareront la souscription et qui décideront de faire participer ou non les banques aux activités du syndicat de placement, tiendront à ce qu'on comprenne clairement que les émissions de valeurs sont disponibles par l'entremise des banques car, après tout, ce qu'on recherche, c'est une distribution très large de ces valeurs. C'est cela qui est dans l'intérêt du public.

**M. Wright:** C'est ce que les banques font maintenant. Je puis aller au bureau de monsieur Evans, j'ai vu l'annonce dans les journaux, et acheter \$10,000 d'obligations de Bell Canada. Il serait heureux de communiquer avec son bureau régional afin de voir si les obligations sont disponibles. Ce que vous voulez, c'est qu'il devienne vendeur, c'est qu'il soit pressé de vendre ces obligations. Il fait partie d'un groupe qui agit comme agent.



*[Texte]*

**Mr. Kennett:** No, you are still under the law not permitting him to push these individual securities.

**Mr. Wright:** Right. I understand what you are saying . . .

**The Chairman:** You will have to let Mr. Kennett finish because I have more than extended your time.

**Mr. Kennett:** That is the law in relation to the distribution of corporate securities. It is reaching for a balance that is very restrictive, more restrictive than has ever been the case before in relation to what banks can do in the securities business, but still leaving open, still leaving available for those circumstances of large issues that need wide distribution for the underwriters, essentially, to use the vehicle of the banks in this way, and to call to the attention of Canadians at large that these securities can be purchased and are available through the banks. But the banks cannot actively advertise these issues themselves by saying, "Come to the Bank of Montreal and buy your . . ." The banks would not be able to advertise those kinds of things actively. If what you are saying is that you run the risk of a bank manager not knowing the law and mentioning this possibility to a client of his, I suppose you always run with that possibility. With a system that has 150,000 employees and 7,500 branches across Canada, it is difficult to ensure that somewhere, someone might not breach the law. But if what you are going to do is say that because of that possibility you are going to exclude banks from this kind of business, I think the effects are very far-reaching indeed.

**The Chairman:** Mr. Stevens.

**Mr. Stevens:** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, you will recall in our committee consideration of the then Bank Act proposal, we asked Mr. Kennett to give us a list of the penetration of foreign banks into Canada at that time; showing a listing of their names and what, to the best of his knowledge, or the knowledge of the Bank of Canada, was the total size of these financial activities. I was wondering, Mr. Chairman, could we perhaps ask Mr. Kenneth if he has an update on that, could he give us the picture to the most recent date available?

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, the hon. member raised basically the same question earlier. I believe the Governor has replied to the committee and has provided certain information.

**The Chairman:** Yes, I have a letter from Governor Bouey which came today.

**Mr. Kennett:** Oh. All right. My understanding is that that letter is what he provided previously; it was not this office that provided that information, it was the Governor. My understanding is that it is a list of the Canadian subsidiaries of foreign banks that are now operating in this country and reporting their data to the Bank of Canada.

I really should not be speaking for the bank on this because it is their data, not mine, but my understanding is that this individual subsidiary data is received in confidence and that the bank has not been able to release it, and if the committee

*[Traduction]*

**M. Kennett:** Non, en vertu de la loi, vous ne lui permettez toujours pas de mousser la vente de ces valeurs.

**M. Wright:** Très bien. Je comprends ce que vous voulez dire . . .

**Le président:** Vous devrez permettre à monsieur Kennett de clore la discussion puisque vous avez déjà dépassé votre temps de parole.

**M. Kennett:** C'est ce que prévoit la loi au chapitre de la distribution des valeurs des corporations. Elle essaie de trouver un équilibre qui est quand même très restrictif pour les banques, plus que cela n'a encore été le cas relativement au commerce des valeurs. Elle leur permet tout de même dans certaines circonstances, lorsqu'il s'agit d'émissions qui exigent une distribution sur une grande échelle, d'offrir ce service aux souscripteurs en particulier et au public canadien de façon générale qui désire acheter ces valeurs par l'intermédiaire des banques. Il n'en demeure pas moins que les banques ne peuvent pas elles-mêmes annoncer ces émissions de façon active. Elles ne peuvent pas dire, par exemple: «Venez à la Banque de Montréal et achetez . . .». Elles ne peuvent pas y aller de façon si directe. Si vous voulez dire qu'il y a un risque qu'un directeur de succursale bancaire, n'étant pas parfaitement au courant de la loi, mentionne telle ou telle possibilité à l'un de ses clients, je suppose que c'est possible. Le système compte 150,000 employés répartis dans 7,500 succursales au Canada. Il est difficile de s'assurer que personne où que ce soit ne viole la loi. En revanche, si, à cause de cette possibilité, vous voulez exclure les banques de ce genre de commerce, je vous signale que les conséquences peuvent avoir une grande portée.

**Le président:** Monsieur Stevens.

**M. Stevens:** Merci, monsieur le président.

Vous vous souvenez sans doute, monsieur le président, qu'en cours d'étude de la nouvelle Loi sur les banques, le Comité a demandé à M. Kennett de lui indiquer le taux courant de pénétration des banques étrangères sur le marché canadien, c'est-à-dire les noms des banques étrangères et, au meilleur de sa connaissance ou au meilleur de la connaissance de la Banque du Canada, l'étendue de leurs activités financières. Je me demande, monsieur le président, si M. Kennett est en mesure de faire le point sur cette situation. Peut-il nous communiquer les données les plus récentes à ce sujet?

**M. Kennett:** Monsieur le président, l'honorable député a posé à peu près la même question plus tôt. Je crois que le gouverneur a fourni certaines données au Comité.

**Le président:** J'ai en effet reçu une lettre du gouverneur Bouey aujourd'hui.

**M. Kennett:** Très bien. Je pense qu'il s'agit à peu près des mêmes données qui avaient été fournies auparavant. Ce n'était pas mon bureau qui vous les avait communiquées, mais bien celui du gouverneur. Il s'agit essentiellement d'une liste des filiales canadiennes des banques étrangères qui opèrent actuellement au pays et qui font rapport à la Banque du Canada.

Je ne veux pas parler au nom de la banque puisqu'il s'agit de ses données. Je crois savoir que les données relatives aux filiales canadiennes sont censées être confidentielles. La banque n'a pas pu vraiment les rendre publiques. Si le Comité

[Text]

so desired, they could write to these institutions and receive it, or invite the Bank of Canada to do that. That is a matter for the committee to decide.

What we do have, and it is in the public domain, is a record of the collective growth of these corporations. It is published monthly in the Bank of Canada Review. The current figure for the total assets of these institutions is \$6.6 billion. That is as of the end of February, 1980.

**Mr. Stevens:** Could we have comparative figures for, say, a year earlier?

• 2030

**Mr. Kennett:** Yes, Mr. Chairman, a year earlier they were \$4.7 billion.

**Mr. Stevens:** Do we know how many foreign bank subsidiaries are included in that figure?

**Mr. Kennett:** The list is in the letter received by the Chairman. I think there are 34 or 35. I believe the Governor meant the list to be distributed to all members. I do not know that.

**The Chairman:** Well, after I have just had a chance to look at the letter tonight I will give it to our Clerk and it will be circulated to the Committee members.

**Mr. Stevens:** We cannot see that tonight, Mr. Chairman?

**The Chairman:** Well, if you want to excuse me for a few minutes, I will look if it is in my office. Mr. Bradley do you want to have a look. It is a letter from Governor Bouey; it is on the desk.

**Mr. Evans:** Excuse me, Mr. Chairman, what was the figure?

**Mr. Kennett:** For February, 1980, the figure was \$6.6 billion.

**Mr. Evans:** What would 8 per cent be?

**Mr. Kennett:** Well, 8 per cent would be about \$12.5 billion or a little bit more.

**Mr. Evans:** About half.

**Mr. Kennett:** Yes, about half way to the 8 per cent figure.

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, if I may, I wonder whether we could have an update on how Mr. Kennett sees the policing of the foreign bank activity, assuming we pass the act in its present form? First of all, what does he intend to do with respect to the banks that just do not make it? They do not pass. They do not somehow or other get qualified under the new Bank Act. Are they going to be asked to leave the country? If one of the 34 or 35 somehow cannot register under this new act, do you intend to ask them to leave? What do you intend to do with the other, I believe it is almost 70, that are active here in some way or other, either in a representative capacity, or as a suitcase operation as bankers sometimes refer to it. What are you going to do as far as those institutions are concerned? Maybe I should let Mr. Kennett answer that, and then I want to come to how you intend to select those lucky ones that are going to be approved.

[Translation]

le désire, il peut communiquer avec les institutions concernées ou inviter les représentants de la Banque du Canada à comparaître. C'est à lui de décider.

Les données que nous, nous avons, et qui sont publiques, ont trait au taux de croissance général de ces corporations. Elles sont publiées mensuellement dans la Revue de la Banque du Canada. L'actif total de ces institutions se situe actuellement à 6.6 milliards de dollars. C'est pour la fin de février 1980.

**M. Stevens:** Pouvons-nous avoir le chiffre d'il y a un an, par exemple?

**M. Kennett:** Il y a un an, le chiffre était de 4.7 milliards de dollars.

**M. Stevens:** Pouvons-nous savoir combien de filiales de banques étrangères sont incluses?

**M. Kennett:** La liste en est donnée dans la lettre qu'a reçue le président. Je pense qu'il y en a 34 ou 35. Je crois que le gouverneur voulait que la liste soit distribuée à tous les députés.

**Le président:** Une fois que j'aurai eu l'occasion de l'examiner ce soir, je la remettrai au greffier qui la distribuera aux membres du comité.

**M. Stevens:** Nous ne pouvons pas en prendre connaissance maintenant, monsieur le président?

**Le président:** Dans ce cas, si vous voulez bien m'excuser, je vais m'enquérir. Monsieur Bradley, vous voulez bien regarder? Il s'agit d'une lettre du gouverneur Bouey. Elle doit être sur mon bureau.

**M. Evans:** Je vous demande pardon, monsieur le président, mais quel était ce chiffre?

**M. Kennett:** En février 1980, il était de 6.6 milliards de dollars.

**M. Evans:** Quel serait le chiffre si on utilisait le 8 p 100?

**M. Kennett:** Il serait d'environ 12.5 milliards de dollars ou un peu plus.

**M. Evans:** Il ne représente que la moitié de cela.

**M. Kennett:** Oui, la moitié de ce qu'il serait si on utilisait le 8 p 100.

**M. Stevens:** Je me demande, monsieur le président, si nous ne pourrions pas demander à M. Kennett de faire le point sur la question de la surveillance de l'activité des banques étrangères dans le cadre de la loi proposée, s'il est adopté dans sa forme actuelle évidemment. D'abord, quelles mesures entend-il prendre à l'égard des banques qui ne satisferont pas aux normes? Il y en aura sans doute qui ne pourront pas se rendre admissibles en vertu de la nouvelle loi sur les banques. Devront-elles quitter le pays? Si l'une des 34 ou 35 banques étrangères ne réussit pas à se rendre admissible en vertu de la nouvelle loi, avez-vous l'intention de lui demander de s'en aller? Également, quelles mesures entendez-vous prendre à l'égard des autres, qui sont presque au nombre de 70, si je comprends bien, qui sont actives ici, soit en tant que représentantes soit en tant qu'opérations itinérantes? Quelles sont vos intentions en ce qui vous concerne? Je devrais peut-être per-



[Texte]

**Mr. Garant:** Loto Canada.

**The Chairman:** Mr. Kennett.

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, these questions are a little hypothetical, and I would remind members of the Committee of our discussion this morning in which there were some questions about the role of my office. I made the point, sir, that I did not have a lot of power. I have a lot of power to give information but not to decide things. These kinds of questions are finally decided by ministers and by the Cabinet. That is what the legislation provides.

First of all, let me tell you a little bit about the control mechanism. The control mechanism is two-fold. First of all, it is control over entry or access; secondly, once the foreign bank is in with a banking subsidiary, the next control is over the size of that individual corporation or bank, by way of a twenty times authorized capital control. The authorized capital is established by Governor in Council upon application of the bank. So the Governor in Council can at all times control the size of the authorized capital and when the twenty times limit that is in the legislation comes into effect, it will be up to my office by way of monthly reports and the information we receive through Schedule Q, in the bill for example, to police those limits. So in terms of keeping the foreign bank sector within the 8 per cent over-all limit, those are the vehicles whereby we will do it.

I guess in the early years of the implementation of this legislation, we will be doling out authorized capital in rather small and careful amounts to ensure that we do not lose control of the system. I think that answers the first part of your question: the control mechanism—through entry and through the twenty times authorized capital vehicle.

• 2035

The second question relates to entry and how we control entry; what we do if some bank is here now, but we decide that he should not be permitted to obtain a charter.

I guess we have seen virtually all the banks that are here now and, on the basis of their reputations, I think they are going to give us very little bit of trouble in that regard. There may be instances in which a bank's operations here are so small and confined that really it would be inappropriate to give them a charter. I am speaking rather hypothetically now, sir. In such instances the legislation does provide for them to continue in the type of operations they have now. The legislation requires them to report regularly to us, so we will keep tabs on their operations and, should the nature of their operations begin to alter, we could change our mind about their continued operation. The question then arises, whether they will be able to raise funds in this market with the guarantee of their parents, because that is the way most of them operate now; it is what makes their operation viable in many instances. The answer to that question is that it would be in the Minis-

[Traduction]

mettre à M. Kennett de répondre à ces questions. Après, je lui demanderai comment il entend choisir les heureuses gagnantes qui seront approuvées?

**M. Garant:** Loto Canada.

**Le président:** Monsieur Kennett.

**M. Kennett:** Monsieur le président, ces questions sont quelque peu hypothétiques. Je rappelle aux membres du comité la discussion que nous avons eue ce matin relativement au rôle de mon bureau. J'ai indiqué que je n'avais pas tellement de pouvoir. C'est-à-dire que j'ai le pouvoir de donner de l'information, mais je ne décide de rien. Ce sont les ministres et le Cabinet qui décident en définitive. La loi le stipule.

Je peux vous parler un peu des mécanismes de contrôle. Ils sont de deux ordres. Il y a d'abord le contrôle sur l'entrée ou sur l'accès; ensuite, une fois que la banque étrangère a un pied dans la porte avec une filiale, le deuxième contrôle porte sur l'étendue de cette corporation ou de cette banque; les «vingt fois le capital social autorisé» s'applique. Et le capital autorisé est établi par le gouverneur en conseil sur demande de la banque. Le gouverneur en conseil, donc, est toujours en mesure de déterminer l'étendue du capital autorisé. Lorsque les vingt fois le capital social autorisé s'applique, c'est à mon bureau d'intervenir suite au rapport mensuel. Quand aux autres sources d'information pour faire respecter cette limite, il y a l'annexe Q, prévue, par exemple, dans le bill. Ce sont les moyens que nous avons à notre disposition pour faire respecter la limite générale de 8 p 100 par les banques étrangères.

Je suppose qu'au cours des premières années d'application de la nouvelle loi, nous distribuerons le capital autorisé en très petites parts afin de nous assurer que nous gardons le contrôle sur le système. Je pense que cela répond à la première partie de votre question qui avait trait au mécanisme de contrôle pour l'entrée et pour la limite des 20 fois le capital autorisé.

En ce qui concerne la deuxième partie, l'entrée et le contrôle de l'entrée, vous voulez savoir ce que nous avons l'intention de faire si une banque se trouvant déjà ici se voit refuser une charte.

Nous avons eu l'occasion d'examiner à peu près toutes les banques qui se trouvent déjà ici. Nous les connaissons de réputation. Je pense qu'elles ne nous créeront aucun problème à cet égard. Il se peut que des opérations bancaires ici soient si réduites et si limitées qu'il ne convienne pas d'accorder la charte. Je fais strictement une hypothèse. Dans ce cas, la loi leur permet de maintenir leurs opérations actuelles. La loi les oblige à nous faire rapport régulièrement de sorte que nous pouvons continuer de les surveiller. Si elles modifient leurs opérations de quelque façon, nous pouvons changer d'avis relativement à leur maintien au pays. Il reste à voir si, même avec la garantie de leur banque mère, elles pourront réunir des fonds sur notre marché, c'est la façon dont la plupart d'entre elles fonctionnent actuellement; c'est ce qui fait qu'elles sont rentables dans bien des cas. La réponse à cette question est que c'est au ministre d'user de son pouvoir discrétionnaire. Si nous

## [Text]

ter's discretion. If we decided it was inappropriate for a particular subsidiary of a foreign bank to have a charter, but the operation in Canada seemed to be in the Canadian interest, then the Minister would probably—probably; I do not know that, but he probably would—decide that he would not want to disturb that operation needlessly and drive it out of Canada.

If it was an undesirable operation in some way, either by the nature of the ownership or because of the nature of its activities in Canada, the Minister might decide not to permit the parent bank to guarantee the issue of paper by the subsidiary; in that case that institution would probably be in some trouble and would probably quickly disappear.

On the basis of what we know now, and I say with all humility that our knowledge is not perfect, we do not envisage a rationing problem. As was just pointed out, the banks now operating here have about \$6.5 billion of assets. The 8 per cent limitation provided for in the legislation now provided at the end of the year for about \$12.5 billion of assets, so we could in fact accommodate all the businesses here now should all those subsidiaries convert to chartered banks, and we would still have a good deal of room for new banks who wish to enter, of which there may be another 15 or 20. These banks are not now operating here except perhaps through suitcases; that certainly has gone on. There may be certain Canadian assets that are held abroad, but they would move into Canada when they had a proper subsidiary bank here. Our best estimates at the moment suggest that, even when these were all in, they would not reach the \$12.5 billion figure. Have I answered your question?

**Mr. Stevens:** Through you, Mr. Chairman. I take it then that you are taking a more relaxed attitude on this from the last time. The reason I asked you about how you were going to pick and choose was that there was a suggestion then that there would be various considerations taken into mind: there would be geographical considerations—you would not want to get too many from Europe as opposed to some other area, Asia; there was the question of reciprocal arrangements—the entry of foreign banks into Canada might be used as a *quid pro quo*, if you like, of our getting similar relationships in Japan or whatever the country happened to be. Are these things now not going to be considered? Perhaps Mr. Kennett reacted wrongly to your comment, but it sounded as if the fellows who have been here—under what legal status I have never been too sure—are going to be anointed and given blessing without any particular picking and choosing. Did I understand you correctly?

• 2040

**Mr. Kennett:** You are quite correct, and I thank you for bringing up these other points. Our view has not altered in that. Proposed Section 8.(d) of the legislation states specifically that the Minister must be satisfied that a foreign bank subsidiary has the potential to make a contribution to competitive banking in Canada, so we will be looking at a business plan. We will be seeing the kind of business they intend to do here and the Minister and the Cabinet if it is a letter of patent

## [Translation]

jugeons l'octroi d'une charte à une filiale quelconque d'une banque étrangère, mais que sa présence au Canada semble être dans l'intérêt du pays, le ministre décidera probablement, je ne puis en être sûr, de ne pas mettre fin à ses opérations sans raison et de ne pas l'obliger à quitter le Canada.

En revanche, s'il s'agit d'une entreprise indésirable, soit à cause de ses propriétaires, soit à cause de son genre d'activités au Canada, le ministre pourra décider d'interdire à la banque mère de garantir l'émission des valeurs de ses filiales. Il s'ensuivra sans doute que cette institution sera en difficulté et quittera la scène rapidement.

D'après ce que nous savons maintenant, je le dis en toute humilité, car nous ne savons pas tout, nous ne devrions pas avoir de problèmes de répartition. Comme nous l'avons déjà signalé, les banques qui se trouvent déjà ici ont un actif global d'environ \$6.5 milliards. La limite des 8 p. 100 prévue dans la loi permettrait un actif de \$12.5 milliards environ à la fin de l'année. Nous serions en mesure de donner satisfaction à toutes les filiales si elles décidaient de demander leur charte. Nous aurions encore beaucoup de place pour les nouvelles banques qui souhaiteraient s'établir. Il y en aurait peut-être 15 ou 20 de plus. Ces banques ne sont pas en opération ici actuellement, sauf de façon très «itinérante», ce qui devient de plus en plus rare. Il y a peut-être des actifs canadiens détenus à l'étranger, mais ils reviendront au Canada lorsque la filiale qui convient sera trouvée. En supposant que tout cela se réaliserait, nos prévisions actuellement sont que le montant de \$12.5 milliards ne serait pas atteint. Ai-je bien répondu à votre question?

**M. Stevens:** Je crois comprendre que vous êtes un peu plus rassuré à ce sujet que la dernière fois. Si je vous ai demandé comment vous alliez opérer le choix, c'est qu'à ce moment-là il était question qu'on tienne compte de plusieurs considérations: des considérations d'ordre géographique; vous ne vouliez pas avoir trop de banques européennes par rapport aux banques asiatiques, par exemple; il était question également des ententes réciproques; l'entrée de banques étrangères au Canada aurait donné lieu à un échange, si vous voulez; nous aurions eu droit au même traitement au Japon ou dans d'autres pays. Ne tiendra-t-on pas compte de cela? Peut-être que la réaction de M. Kennett à votre remarque était mal à propos, mais il a donné l'impression que celles qui sont établies ici—je n'ai jamais très bien compris quel était leur statut—recevraient sa bénédiction sans qu'il y ait un choix véritable. Vous ai-je bien compris?

**M. Kennett:** Vous avez tout à fait raison, je vous remercie d'aborder cet aspect de la question. À ce sujet, notre opinion n'a pas changé. L'article 8.d) de la mesure proposée stipule précisément que le ministre doit estimer que la filiale d'une banque étrangère est susceptible de stimuler la concurrence au Canada. Nous étudierons donc le plan d'affaires de la banque pour savoir quel genre d'activités elle compte faire ici. S'il s'agit de l'octroi des lettres patentes, le ministre et le Cabinet



[Texte]

procedure, will have to determine that a potential is there to make a contribution to competitive banking in Canada.

Secondly, we will have to be satisfied, once again in the language of the law, that the treatment favourable for banks to which this act applies, et cetera, is available. That is the reciprocity language so by law we have to be interested and concerned about those matters. It may be that in a few instances foreign bank subsidiaries operating here will not be able to convert quickly to banks because we are not satisfied that reciprocity or treatment that is favourable exists in the parent country.

The point we made in the last set of hearings, about not accepting unlimited numbers of banks from any particular area, is a bit hypothetical but the point is still a valid point. I guess it is in the same spirit as the point I made earlier about authorized capital. We are going to be learning about this business. We have never been in this situation before.

It will be our responsibility to see that the 8 per cent ceiling is not breached. It will be our responsibility to help ensure that Canada bank operations abroad are aided in some degree by some kind of meaningful reciprocity. In this cautious and new environment we will not be taking risks that the whole 8 per cent might, to our surprise, be occupied by banks from the United States, for example. If, contrary to our expectation now, we had 50 U.S. banks pounding in our doors to enter, and were there first and where there fairly was reciprocity, I guess we would have to be very careful about that so we did not wake up one morning and find that the 8 per cent ceiling had in fact been filled up almost totally by U.S. banks and we had no negotiating freedom left for banks from Japan, in terms of the reciprocity there, or Switzerland, or South Korea, or Hong Kong, or wherever. So, the point is still valid. I guess it is fair to say that we are perhaps a little less concerned about that because our studies continue to reveal that we are not likely to need to be in a rationing position. But we will be very careful for the first few years in the administration of this legislation.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Kennett. The letter I received from the Governor contains a table which is attached. There are 10 or 12 pages to it so I am going to have two copies made this evening, one available to Mr. Stevens and one to Mr. Rae, and then we will get the additional copies for the rest of the members. I think Mr. Evans probably already has that list. Mr. Deans.

**Mr. Deans:** Mr. Chairman, I want to raise four points, a couple of them to restate points I made during the second reading. The first, in a general way, is to express again the concern I have about the banks moving with the blessing of Parliament into the whole area of leasing. I realize it has been dealt with over and over again, and I do not intend to dwell on it, but I think it is fair to say that given that the banks have massive control over the finances of the country there is very little they could not get into in terms of extracurricular and non-banking functions, and at this point, leasing is only one of them. Who is to say what is next? I think that it is a bad practice, that it tends to further concentrate business, which I

[Traduction]

devront s'assurer que cette filiale est susceptible de stimuler la concurrence dans le secteur bancaire au Canada.

En second lieu, nous devons nous assurer qu'un régime aussi avantageux est offert aux banques régies par la loi. Ce sont les dispositions relatives à la réciprocité et la loi nous oblige à nous intéresser à ces questions. Dans certains cas, il se peut que les filiales de banques étrangères faisant affaires au Canada ne puissent pas acquérir rapidement le statut de banques, si nous n'estimons pas que nos banques jouissent d'un régime aussi avantageux dans leur pays d'origine.

Pendant la dernière série d'audiences, nous avons dit que nous n'accepterions pas un nombre illimité de banques venant d'une même région. C'est une question un peu hypothétique, mais intéressante quand même. Elle est un peu du même ordre que ce que j'ai dit un peu plus tôt au sujet du capital social autorisé. Nous avons beaucoup à apprendre dans ce domaine, car c'est une situation nouvelle.

Nous devons nous assurer que le plafond de 8 p. 100 n'est pas dépassé, que les banques canadiennes reçoivent à l'étranger à peu près le même traitement que nous accordons ici. Dans cette nouvelle et délicate situation, nous ferons bien attention pour ne pas laisser par inadvertance les banques des États-Unis, par exemple, s'accaparer les 8 p. 100. Si, ce qui serait étonnant, 50 banques américaines réclamaient l'admission au Canada avant tout le monde et offraient vraiment des avantages réciproques, il faudrait être très vigilant pour ne pas constater un beau matin que nous avons atteint le plafond de 8 p. 100 presque uniquement avec des banques américaines, ce qui ne nous laisserait aucune liberté pour négocier avec les banques du Japon, de la Suisse, de la Corée du Sud ou de Hong Kong pour obtenir un traitement réciproque. Cet argument demeure donc valable. Nous pouvons dire cependant que cet aspect nous préoccupe un peu moins maintenant parce que, selon nos études, il est fort peu probable que nous devions recourir à une répartition. Quoi qu'il en soit pendant les premières années d'application de la loi, nous serons très vigilants.

**Le président:** Merci, monsieur Kennett. La lettre que j'ai reçue du gouverneur contient une annexe sous forme de tableau. Comme elle compte dix ou douze pages, j'en ferai faire deux copies ce soir, l'une pour M. Stevens et l'autre pour M. Rae, et nous ferons ensuite faire d'autres copies pour les autres députés. M. Evans a sans doute déjà cette liste. Monsieur Deans.

**M. Deans:** Monsieur le président, j'ai quatre observations à faire, dont deux reprennent des remarques que j'ai faites pendant la deuxième lecture. Pour commencer, je tiens encore une fois à manifester mon inquiétude de voir les banques s'engager dans le domaine du crédit-bail avec la bénédiction du Parlement. Je sais bien que c'est un sujet rebattu et je n'ai pas l'intention de m'y attarder, mais il n'est pas inutile de rappeler qu'étant donné la mainmise qu'ont les banques sur les finances du pays, il reste très peu de domaines qui échappent à leur emprise, et l'un de ces domaines est le crédit-bail. Qui sait ce qui arrivera ensuite? Je ne crois pas que ce soit une bonne chose, cela ne peut que concentrer les affaires et ce n'est pas

[Text]

do not think is useful. I also think it tends to create problems for smaller enterprise that most of us have expressed concerns about over the years—people who have devoted time and effort to development of a business that apparently satisfies the community's requirements, only to be faced with the competition from its own main source of funding.

• 2045

I want to suggest again that one of the amendments that we should consider very, very carefully, and one that the Minister could I think show some leadership in rather than just leave it to the Committee—I think the Minister must surely have heard the same arguments that we have heard, has probably met with at least the same people that we have met with, probably has been told the same things that we have been told, and if you were told by the representatives of the banks what I was told by the representatives of the banks, then you would have subsequently found out that what they told me and what they told you was quite untrue. Therefore I think that just with that alone and the general concern for the state of small business—not necessarily all small but small in terms of major corporations—given the state of small business in Canada, in any event, that rather than to discourage it, it might not be a bad idea if we showed some leadership and the Minister took the initiative and proposed an amendment to the bill which would satisfy what I consider a legitimate short and long-term concern.

**The Chairman:** Mr. Deans, you made the statement that what the banks had told you and had told the Minister was untrue. What...

**Mr. Deans:** I said I am assuming that if the banks told the Minister the same thing that they told me, then what they told him was as untrue as what they told me. They presented us, my colleague and me, with statements about their intentions which ultimately proved to be quite considerably different from what appeared...

**The Chairman:** I just wondered what...

**Mr. Deans:** ... in print, in letters that they had sent out, and without going into the detail of it, I am sure the Minister is aware that it was raised by my colleague and raised by others.

I want to deal with three other things. First of all, I have been concerned for a long time and I can remember the days when banks did very little in the way of consumer advertising and they have moved very strongly into this field. It is not that the banks do not regulate the amount of indebtedness of the average soul in society but there is no way to regulate the over-all indebtedness of people. As banks issue Visa cards and all other kinds of credit cards and encourage people to borrow directly from them, they have no way of knowing the degree to which a person is indebted to Simpsons-Sears and Eaton and everyone else along the way.

I think that whether it be in this act or whether it be through some other means, we are going to have to take a serious look at that because you need only read the papers to

[Translation]

utile. A mon avis, cela ne peut que créer des problèmes pour les petites entreprises, ce dont la plupart de nous s'inquiètent depuis plusieurs années, car il s'agit là de gens qui ont consacré leur temps et leurs énergies à créer des entreprises qui, apparemment, répondent aux besoins de la collectivité pour faire face maintenant à une concurrence de leur principale source de financement.

Je voudrais souligner de nouveau qu'il nous faut étudier un des amendements très très soigneusement et le ministre pourrait être notre chef de file plutôt que de nous en laisser la responsabilité. Il a sûrement entendu les mêmes arguments que nous, rencontré probablement les mêmes personnes que nous avons rencontrées, entendu aussi les mêmes choses que nous avons entendues. Si les représentants des banques vous ont dit les mêmes choses qu'à nous, vous vous êtes rendu compte par après que ce qu'ils vous ont dit et ce qu'ils nous ont dit était tout à fait faux. Par conséquent, à cause de cela et à cause de la situation générale des petites entreprises, pas nécessairement toutes les petites entreprises mais celles qui sont petites comparativement aux grosses sociétés, je crois que ce serait une bonne idée de ne pas les décourager mais plutôt de leur montrer la voie. Le ministre pourrait prendre cette initiative et proposer un amendement au projet de loi qui pourrait répondre, à mon avis, aux inquiétudes à court et à long terme.

**Le président:** Monsieur Deans, vous avez dit que les banques vous avaient dit à vous et au ministre des choses qui étaient tout à fait fausses. Quelle...

**M. Deans:** J'ai dit que si les banques avaient dit au ministre les mêmes choses qu'elles m'avaient dites, c'était aussi faux dans un cas que dans l'autre. Elles nous ont présenté, à mon collègue et à moi-même, des déclarations d'intention qui se sont révélées en définitive très différentes de ce qui était...

**Le président:** Je me demandais si...

**M. Deans:** ... par écrit, dans des lettres qu'elles nous avaient envoyées. Sans entrer dans les détails, je suis certain que le ministre est au courant de cette question que mon collègue et moi-même et d'autres ont soulevée.

Je voudrais maintenant aborder trois autres questions. Premièrement, je m'inquiète depuis très longtemps... Je me souviens du temps où les banques faisaient très peu de publicité à l'adresse des consommateurs alors que maintenant elles se sont engagées à fond dans cette voie. Ce n'est pas que les banques ne réglementent pas le montant des dettes du citoyen moyen, mais il n'y a aucun moyen de réglementer la dette totale de tous les citoyens. Les banques émettent des cartes VISA et toutes sortes de cartes de crédit, et encouragent les gens à emprunter directement chez elles, mais elles ne peuvent savoir dans quelle mesure une personne est endettée envers Simpsons-Sears et Eaton et ailleurs.

Que ce soit dans la loi ou ailleurs, il faudra examiner sérieusement cette situation, car vous n'avez qu'à lire les journaux pour vous rendre compte tous les jours que de plus en



[Texte]

see every day the larger and larger numbers of people who are faced with personal bankruptcy, which in my judgment is partly because of easy credit, partly because of the ease with which credit can be obtained and the fact that there are no checks and balances, no way of cross-referencing them. I think that whether we can do it through this mechanism or whether we have to do it in some other way, there has to at least be some consideration given—it may only be educational, maybe an educational process, I am prepared to concede. I do not want to see a whole bureaucracy developed for this purpose, and it may be that we have to speak more frequently about the problem and attempt through the educational structures that are available to bring about the kind of knowledge that is necessary in order to keep people from doing what they are ultimately about to do, that is, to find themselves in such a hell of a mess financially that they are unable to cope, and it is something that I think we have to concern ourselves with.

**The Chairman:** Anyone who does any credit counselling, Mr. Deans, would . . .

• 2050

**Mr. Deans:** I mentioned, incidentally, in second reading that I was vitally concerned that the banks did not engage in sufficient credit counselling as they are, at least in the eyes of the majority of people, perhaps the most reputable lending institution around, next to the credit unions. The banks could do much more in the way of credit counselling and they really have not done it in the past. I suspect that that would be helpful in the educational sense. It might also be helpful in avoiding many problems that people have.

Let me go on to the other two points that I have; at least from my point of view one of them is new and one of them is just simply a statement of concern.

I have wondered for a while about the practice of banks making loans to senior employees and directors at considerably reduced interest rates. I recognize that the Income Tax Act requires that any benefit that is received is considered as a taxable benefit but the practice within the banking fraternity is to make available to senior, and not that terribly senior, but senior employees . . .

**Mr. Wright:** Credit unions do it too.

**Mr. Deans:** That is fine, that is fine. If and when we get to the credit unions' act we can talk about that too. I am suggesting to you, though, that I think the practice is a bad practice. The reason is quite obvious. The people can borrow at considerably reduced interest rates; they can reinvest at considerably higher interest rates and they can take advantage of the spread.

**Mr. Lambert:** Did you read the bill?

**Mr. Deans:** Did I read the bill? Yes.

**Mr. Lambert:** Read out proposed Section 174.

**Mr. Deans:** Okay, what about it? What about it?

**Mr. Lambert:** Proposed Section 174 tells you what they can do with that money. It must be secured by mortgage.

[Traduction]

plus de gens risquent de faire faillite. A mon avis, c'est en partie à cause du crédit facile à obtenir, des cartes de crédit qu'on obtient facilement et le fait qu'il n'y a ni frein et contrepoids ni aucun moyen de faire des recoupements. Que nous puissions réussir par ce mécanisme ou qu'il faille le faire par d'autres moyens, il faut d'abord s'y intéresser. Je vous accorde que ce peut être fait peut-être uniquement en éduquant les gens. Je ne voudrais pas qu'il y ait trop de bureaucratie. Il nous faudrait peut-être simplement parler plus fréquemment de ce problème et tenter par les méthodes d'éducation populaire disponibles de donner aux gens ce qui est nécessaire pour les empêcher par exemple de se trouver dans une situation financière désastreuse, sans possibilité d'y faire face. Nous devons avertir le public et nous y intéresser aussi.

**Le président:** Tout conseiller en matière de crédit, monsieur Deans, pourrait . . .

**M. Deans:** J'ai mentionné, lors de la deuxième lecture, que j'étais très préoccupé du fait que les banques ne conseillent pas suffisamment en matière de crédit, car aux yeux de la majorité des gens, elles constituent peut-être un établissement de prêts des plus réputés, mises à part les caisses populaires. Les banques pourraient faire davantage, mais elles ne l'ont pas vraiment fait par le passé. Elles pourraient très bien éduquer les gens. Ainsi, elles pourraient éviter bien des problèmes dans ce domaine.

Je voudrais maintenant parler de deux autres questions, une qui est nouvelle à mon avis, tandis que l'autre est véritablement une inquiétude que je voudrais manifester.

Je me pose des questions depuis un certain temps au sujet des banques qui ont coutume de consentir des prêts aux cadres supérieurs et aux directeurs, à des taux d'intérêts très inférieurs. Je sais que la Loi de l'impôt sur le revenu exige que tout profit reçu soit considéré comme étant un profit imposable, mais dans la confrérie des banques on a l'habitude d'offrir aux cadres supérieurs, pas tellement supérieurs, mais . . .

**M. Wright:** Les caisses populaires le font également.

**M. Deans:** Très bien, très bien. Lorsqu'il sera question de caisses, nous en discuterons. Je voulais vous dire cependant qu'à mon avis cette coutume n'est pas acceptable. La raison en est évidente. Les gens peuvent emprunter à des taux d'intérêts considérablement inférieurs, ils peuvent réinvestir à des taux d'intérêts très supérieurs et profiter de l'écart.

**M. Lambert:** Avez-vous lu le projet de loi?

**M. Deans:** Est-ce que j'ai lu le projet de loi? Oui.

**M. Lambert:** Lisez le projet d'article 174.

**M. Deans:** Bien, pourquoi me dites-vous cela?

**M. Lambert:** Le projet d'article 174 nous dit ce qu'ils peuvent faire de cet argent. Il doit être garanti par une hypothèque.

## [Text]

**Mr. Deans:** Yes, yes, that is fine; that is fine but what then do they do with the other money that is available to them? Quite obviously if I can raise money at a low interest rate for that purpose I can use the money that might otherwise have been used for that purpose for investment. Or do you not understand the process?

**Mr. Lambert:** I sure do.

**Mr. Deans:** Then why do you not mind your own business?

**Mr. Lambert:** I know more about it than you do.

**Mr. Deans:** Now, what I am suggesting is that that kind of practice is not a good practice to allow and should be looked at.

The final thing, and one that will certainly get Mr. Lambert up, is this whole cross-pollination of directorships. There was a time when the government appeared to be moving towards the elimination of this cross-pollination that is taking place within the banking and business fraternity, the closed-shop operation that appears to have sprung up and certainly on the surface has sprung up. The 1978 version of the bill, to all intents and purposes, was going to restrict that very severely if not eliminate it entirely. I do not understand why the government moved away from that. I do not understand for a moment why the government continues to allow directors of other major corporate power in Canada to hold directorships on bank boards.

Perhaps the minister could explain to me—if he has explained it to others that is fine—what the rationale is. I can appreciate that there can be some benefits derived from a person with knowledge having been gained through having been a director in other fields but I think the pitfall, the problem, is simply that there is a real opportunity there for conflict of interest.

If you were to take a look, as I have, at the numbers of directors who sit both on banks and on other boards, and sit together on other boards, you have to come to the conclusion that . . . well, first of all, being a director is a very interesting business. It gives you a considerable amount of inside knowledge. That inside knowledge can, and I am not suggesting it is, but can and could be used for the benefit of the alternative boards on which a director sits. You need to be careful because you create a very closed structure, a very closed system, with a handful of people controlling both the financial institutions and the major corporate sector. I do not think that is a useful thing. It was suggested to me that I might even inquire—looking at it, I can see that very few people who come from what might be generally described as the small business sector, ultimately end up sitting on the board of directors of banks. By far the vast majority of them are in the major corporate sector, if not the multinational or international corporate sector. I think it might be helpful to know just what it was that caused the government to make such a dramatic shift. I recognize that the Royal Commission on Corporate Concentration did not go as far as to recommend the complete abolition of sitting on other than just simply a bank board of directors, but they did make reference to the possible conflicts of interests and the difficulties that could arise. I think since we only do this thing once every 10 years, presumably many of us here may not get

## [Translation]

**M. Deans:** Oui, très bien, mais que font-ils de l'autre argent qu'ils obtiennent? Il est évident que s'ils obtiennent de l'argent à un taux d'intérêt peu élevé, ils peuvent s'en servir pour des investissements. Comprenez-vous le principe?

**M. Lambert:** Sûrement.

**M. Deans:** Pourquoi alors vous occupez-vous de cela?

**M. Lambert:** Parce que j'en connais plus long que vous.

**M. Deans:** Je prétends que cette coutume n'est pas une bonne coutume et qu'il faut l'examiner.

Une dernière question va certainement faire sursauter monsieur Lambert, c'est la pollinisation croisée chez les cadres. Il fut un temps où le gouvernement a semblé vouloir éliminer cette pollinisation croisée entre le domaine bancaire et le monde des affaires, mais il semble bien que ces activités «d'entraide» se poursuivent. La version du projet de 1978 à toute fin pratique devait limiter très sérieusement ces activités, sinon les éliminer complètement. Je ne comprends pas pourquoi le gouvernement ait changé d'avis. Je ne comprends pas pourquoi il continue de permettre aux directeurs de grosses sociétés canadiennes d'être nommés directeurs dans les conseils d'administration des banques.

Le ministre pourrait peut-être me fournir une explication, s'il l'a déjà donnée à d'autres, très bien, mais quelle est la raison d'être de cet état de choses? Je comprends très bien les avantages qu'on puisse tirer d'une personne ayant des connaissances dans d'autres domaines, mais je crois qu'il y a également un écueil, un problème, une situation de conflit d'intérêts.

Si vous examiniez comme je l'ai fait le nombre de directeurs qui siègent à la fois au conseil d'administration des banques et à d'autres conseils d'administration, puis qui siègent ensuite ensemble à d'autres conseils, vous en arriveriez à la conclusion que . . . premièrement, c'est très intéressant d'être un directeur. Vous pouvez ainsi acquérir énormément de connaissances et cette connaissance des activités internes peut, je ne dis pas que c'est le cas, mais elle peut profiter à d'autres conseils d'administration auxquels les directeurs siègent. Il faut être très prudents car vous risquez de créer ainsi un cercle très fermé, composé d'une poignée de gens qui contrôleront les établissements financiers et les grosses sociétés. Je ne crois pas que cela soit utile. On m'a même suggéré que je pourrais peut-être enquêter . . . examen fait, je peux voir que très peu de personnes qui viennent de ce que l'on pourrait décrire dans l'ensemble comme le secteur des petites entreprises, se retrouve au conseil d'administration des banques. La grande majorité des membres de tels conseils viennent du secteur des grandes sociétés, pour ne pas dire du secteur des sociétés multinationales ou internationales. Je crois qu'il serait peut-être utile de savoir ce qui a amené le gouvernement à apporter un changement aussi marqué. J'admets que la Commission royale d'enquête sur les groupements de sociétés n'est pas allée jusqu'à recommander qu'il soit interdit de faire partie d'un autre conseil d'administration que celui d'une banque, mais on y



## [Texte]

another chance—hopefully many of us here may not get another chance. We have to do what has to be done now and what has changed between 1978 and 1980... Perhaps the Minister could...

• 2055

**M. Bussièrès:** Monsieur le président, sur le premier point, qui est un point très populaire, je ne veux pas répéter ce que j'ai déjà dit. Cependant, j'aimerais faire remarquer que le fait de manifester du "*leadership*" ou de prendre des initiatives amène souvent qu'on se fait reprocher de bousculer les députés ou de mettre le comité devant un fait accompli. Prendre l'attitude inverse, qui consiste à recevoir et attendre les commentaires des membres du comité amène le reproche de manquer d'initiative. Maintenant, cela peut être interprété comme on veut.

Sur le deuxième point, l'endettement des gens, la publicité auprès des consommateurs et les cartes de crédit, je pense que, fondamentalement, je dirai que l'attitude de notre société repose sur la liberté des individus de poser des choix, d'utiliser des services, de porter leur propre jugement quant à leur capacité financière, leur capacité de supporter du crédit, etc. Je pense que le fondement de l'attitude des gens dans notre société c'est celle que je décris. Ce n'est peut-être pas l'attitude que certains autres aimeraient voir, mais je pense que c'est l'attitude des gens, en général.

Je pense que la question de l'endettement, la question de l'utilisation des cartes de crédit, de l'utilisation du crédit en général, relèvent, comme l'a souligné le député, fondamentalement d'une question d'éducation. Il est évident que, suivant le secteur de la société auquel nous nous adressons, le problème peut être plus aigu.

Maintenant, vous avez des comités de citoyens, vous avez des syndicats, vous avez beaucoup d'autres groupes qui s'occupent de sensibiliser la population à une utilisation plus rationnelle du crédit, à une utilisation qui est plus conforme aux capacités de payer de chacun de ces individus.

On a souligné que les institutions bancaires pourraient manifester un plus grand intérêt vis-à-vis l'information ou la sensibilisation des clients pour les aider à ajuster l'utilisation du crédit à leur capacité de payer. Je pense que, sur cette question, les caisses populaires ou les "*credit unions*", ont manifesté une sensibilité à l'égard de leurs clients qui pourrait être suivie très facilement par d'autres institutions financières.

• 2100

Je pense que les programmes d'éducation populaire en particulier, mis de l'avant par les caisses populaires, ont permis d'apporter cette éducation ou cette sensibilisation à la nécessité d'ajuster l'utilisation du crédit à la capacité de payer. Cela a été vraiment efficace. Sur le troisième point, c'est-à-dire la question des prêts à des directeurs de banque, ou encore à des employés, je dirai qu'on pourrait prendre par exemple le cas d'un employé ou du gérant d'une compagnie qui vend des voitures et qui reçoit, comme partie de son salaire l'utilisation d'une voiture. A partir du moment où un avantage est déclaré

## [Traduction]

mentionne les conflits d'intérêts éventuels et les difficultés qui peuvent survenir. Puisque nous ne faisons ce genre de choses qu'à tous les dix ans, on peut supposer que pour nombre d'entre nous, c'est la seule chance, on peut même espérer que nombre d'entre nous n'auront pas d'autres occasions. Il nous faut faire ce qui doit être fait maintenant, et ce qui a changé entre 1978 et 1980... le Ministre pourrait peut-être...

**Mr. Bussièrès:** Mr. Chairman, on the first point, a very popular one, I can only repeat what I have already said. However, it should be noted that to give an example of leadership or to take initiative often brings about some criticism that we are trying to push the MPs or that we are presenting the committee with a *fait accompli*. If we do the opposite, that is if we wait to get the remarks of the members of the committee, then we are told that we lack initiative. Now, it can be interpreted as you wish.

On the second point, people getting into debt, consumer publicity and credit cards, I would have to say that, basically, the attitude of our society rests on freedom of the individual to make the choices, to use services, to decide for his own what his financial capabilities are, how much credit they can stand, et cetera. I think this is the very foundation of the attitude of people in our society. It may not be an attitude that some wish to see, but nevertheless I think this is the general attitude of people.

The matter of consumer debts, the matter of using credit cards, of using credit generally, are really matters, as the member mentioned, basically of education. It is obvious, that depending on which segment of society we are looking at, the problem might be more serious.

Now, there are citizens committees, unions, and many other groups which are trying to make the population aware of a more rational way of using credit, by taking into account the payback capacity of each individual.

It has been mentioned that banks could show a little bit more interest in informing and making customers aware in order to help them to adapt their use of credit to their payback capacity. In this respect, I think the Caisses Populaires or Credit Unions have been more alert to the needs of their customers and this could easily be followed by other financial institutions.

I think the public education programs offered more particularly by the Caisses Populaires have offered this education, this awakening to the need to adjust the use of credit to the payback capacity. It has really been very efficient. On the third point, that is the matter of loans to bank managers, or employees, we might take as an example the case of an employee or a manager in a car dealership who, as part of his salary, gets to use a car. As soon as a benefit is listed as an income and included in the income, it simply takes the form of any other salary. It is a matter of giving a prize to one or the

**[Text]**

au revenu et comptabilisé dans le revenu, il s'agit simplement d'une autre forme de rémunération. Il s'agit un peu de récompenser, en fonction du type d'activité commerciale, l'un ou l'autre de ses employés. Une difficulté surviendrait si certains avantages financiers étaient délibérément cachés ou soustraits du revenu ou de l'imposition.

Sur le quatrième point, c'est-à-dire le fait que le gouvernement semble avoir reculé de sa position face aux membres des conseils d'administration des banques qui siègent sur des conseils d'administration d'autres corporations ou sociétés, je dirai que, si le gouvernement a reculé, c'est parce que plusieurs compagnies ont indiqué que cela leur posait vraiment des difficultés.

Ces compagnies indiquaient au gouvernement qu'on empêcherait d'agir les gens qui, sur leur conseil d'administration, s'avéraient les plus perspicaces, les plus compétents et les meilleurs conseillers.

Par exemple, dans le domaine de l'administration financière de telle ou telle corporation, on leur enlèverait les services de ces gens. Ceci posait aussi des difficultés à ces corporations. Je pense que, si on fait l'examen des avantages connus face aux inconvénients possibles, on s'aperçoit finalement que le fait de priver certaines corporations ou sociétés de l'expertise d'individus parce qu'ils siègent sur le conseil d'administration d'une banque ou d'une autre n'est peut-être pas la meilleure façon d'assainir le milieu financier au Canada. Si M. Kennett avait des commentaires à ajouter, monsieur le président, je lui laisserais la parole.

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, there is really very little additional that I could say.

On the consumer credit side, I think it is the general practice of banks in making a loan, to try to find out as much as they can about the indebtedness of the client. Sometimes the full indebtedness is not revealed. The banks suffer for that. Believe me, they do not like loan losses, but it happens.

**Mr. Deans:** It is not the bank that loses.

**Mr. Kennett:** Oh yes, it is. The banks wrote off \$400 million worth of loan losses last year and it really does not make them very happy. They do not go out to make that kind of loan. I think the system has a vacuum or a gap in it. I think potentially the gap can be served by, I think they call it credit bureau, who collect the indebtedness records, try to centralize them and make them available to all lenders. I think, so long as that is done under a proper framework of legislation to ensure that the debtor has the right to see his file and that kind of thing, this is a beneficial process and can help the creditor in measuring "creditworthy" better than is the case now. I think some of the consumer lenders do not contribute their experience to those credit files for one reason or another so that, as I say, there are gaps and that hinders their general usefulness. So there is a problem here. I think something in that area might be done but it is not this legislation that will do that.

**[Translation]**

other employee depending on the type of commercial activity. It would bring up a problem if certain types of financial benefit were hidden deliberately or were not included in income and therefore not taxed.

On the forth point, the fact that the Government seems to have backed down on its position regarding members of the board of directors of banks who also sit on the board of directors of other corporations or companies, I must say that if this seems to be so, it is because many companies have indicated that this would really create problems for them.

These companies indicated to the Government that they would thus be deprived of those members of their boards who have proven they are the most foresighted, the most competent and the best advisors.

For example they would be deprived of the services of people who know something about financial administration. This also brings about problems for corporations. If we examine the known advantages and compare them to the possible inconvenience, it is easy to see that to deprive certain corporations or companies of expert individuals because they also sit on the board of directors of one bank or another may not be the best way to clean up the financial world in Canada. If Mr. Kennett has anything to add, Mr. Chairman, I would like him to speak.

**M. Kennett:** Monsieur le président, il n'y a vraiment pas grand-chose que je puisse ajouter.

Pour ce qui est du crédit au consommateur, je crois que les banques ont en général l'habitude, lorsqu'elles consentent un prêt, de tenter d'en apprendre autant que possible sur l'endettement de leurs clients. Il arrive parfois que toutes les dettes ne soient pas révélées. Les banques en souffrent. Croyez-moi, elles n'aiment pas subir de pertes à la suite d'un prêt, mais cela se produit.

**M. Deans:** Ce n'est pas la banque qui perd.

**M. Kennett:** Oui, c'est elle. Les banques ont radié 400 millions de dollars de pertes l'an dernier et elles n'en sont vraiment pas très heureuses. Elles ne font pas exprès pour accorder des prêts de ce genre. Le système comporte un vide ou une lacune. On peut peut-être combler cette lacune en ayant recours à ce qu'on appelle un bureau de crédit qui recueille les dossiers sur les dettes pour les centraliser et les mettre à la disposition de tous les prêteurs. Dans la mesure où cela se fait dans un contexte législatif réglementé pour s'assurer que le débiteur a le droit de voir son dossier, ce serait une procédure avantageuse qui aiderait le créancier à mesurer les «possibilités de crédit» mieux que c'est le cas actuellement. Je crois que certains prêteurs aux consommateurs ne consignent pas leur expérience dans les dossiers de crédit, pour une raison ou pour une autre, et par conséquent, il y a, je dirais, des lacunes, ce qui nuit à l'utilité des dossiers. Il y a donc un problème. On pourrait peut-être faire quelque chose à ce sujet, mais ce n'est pas le présent projet de loi qui règlera le problème.



[Texte]

• 2105

The minister mentioned loans to senior employees and I have nothing that I can add to that. And he mentioned the kinds of pressures that arose as a result of the original proposals in Bill C-57, and there is nothing I can add to that. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you. I would like to wrap this meeting up at 9.30 p.m. I have no more names for the first round and I have three names for the second round. Mr. Lambert.

**Mr. Lambert:** Yes, Mr. Chairman. I would like to repeat for the benefit of M. Bussières some of the difficulties I had in what I consider to be a rather odd attitude on the part of government with regard to amendments. We have been asked to put forward our amendments as a basis for discussion in those areas in which modification may warrant it. But, on the other hand, the minister insists that he is going to keep all his amendments, those that he might have to consider, close to his chest. And it is said that, well, the Minister has got to go and discuss with a legislative committee or some cabinet committee the question of any amendments to the bill.

Well, I know the minister is in charge of this legislation and he has certain perimeters within which to act, or he is not, or he is just a messenger boy. There is a big difference in the way, for instance, this sort of thing can move as it does in the British House. I am just setting it up as an example of how a minister may deal with legislation, in that the minister comes in and he is in charge of the legislation, as I said, within the perimeters of the authority of the Cabinet on certain matters. He defends his legislation, he accepts amendments and negotiates amendments—and that is the best deal—and it works far better than this business of . . . and I have seen too much over the years where the government's position frankly is almost negligibly changed. Why? It appears to be a loss of face—and I can go through this chapter and verse—and it is only after a piece of legislation is pulled back or an election intervenes and a new version is brought in, as on the previous banking legislation which is in force today. I, with the greatest respect, have just been perusing the House of Commons Standing Committee on Finance, its report on Bill C-15.

Some of the recommendations were accepted. I do not know where the Cabinet got its advice but I will say this now: for instance, on the question of the total amount of the assets of foreign banks where there is a difference between the bill and the committee's report, we said, in the end as an agreed figure between the government members and members of the opposition, and the leader of the government members had the authority to . . . we said 10 per cent.

Somehow or other, when the legislation was drafted we got back to 8 per cent, which is in essence the same sort of global figure that appeared in the original bill, which had been ridiculed from one end of the hearings to another. There is no difference between the percentage under Schedule Q as it appeared in Bill C-15, and I invite the members to look at the

[Traduction]

Le Ministre a parlé des prêts aux employés supérieurs, je n'ai rien à ajouter à ce sujet. Il a également mentionné les pressions qui ont pris naissance à la suite des propositions originales contenues dans le Bill C-57, je n'ai rien à ajouter à cela non plus. Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci. J'aimerais mettre fin à la réunion à 21h30. Je n'ai plus de noms sur ma liste pour le premier tour, mais j'ai trois noms pour le deuxième tour. Monsieur Lambert.

**M. Lambert:** Merci, monsieur le président. J'aimerais répéter, pour le compte de M. Bussières, certaines des difficultés que j'ai éprouvées, face à ce que j'appellerais une attitude assez bizarre de la part du gouvernement sur les amendements. On nous a demandé de présenter nos amendements pour qu'ils servent de base à la discussion des questions qui appellent peut-être des modifications. Par contre, le Ministre insiste et affirme qu'il va garder tous ces amendements, ceux qu'on lui aurait soumis, pour lui seul. On nous dit en plus que le Ministre doit aller discuter avec un comité législatif ou un comité ministériel quelconque tout amendement au bill.

Je sais fort bien que le Ministre est responsable du présent projet de loi, qu'il doit respecter certains cadres, ou n'est-ce pas le cas, est-il simplement un messenger. On constate que les choses pourraient se passer très différemment, par exemple à la Chambre britannique. J'aimerais vous donner un exemple de la façon dont un ministre peut présenter un projet de loi, c'est-à-dire en étant responsable du projet de loi, comme je l'ai dit précédemment, en respectant le cadre qu'est l'autorité du Cabinet sur certaines questions. Il défend son projet de loi, il accepte les modifications ainsi que les amendements négociés . . . et c'est là la meilleure façon.. cela fonctionne beaucoup mieux que ce qui se passe ici . . . et j'ai trop souvent vu la même chose depuis des années, la position gouvernementale ne changeant presque pas. Pourquoi? C'est vu comme perdre la face . . . je peux vous expliquer la procédure en long et en large . . . ce n'est que lorsque l'on doit retirer un projet de loi ou qu'on doit faire face à une élection qu'on présente une nouvelle version, comme ce fut le cas avec la loi précédente sur les banques qui est en vigueur aujourd'hui. Avec le plus grand respect, j'ai jeté un coup d'œil au rapport du Comité permanent des finances de la Chambre des Communes sur le Bill C-15.

On a accepté certaines de ses recommandations. Je ne sais pas qui le Cabinet a consulté, mais je vous dirai ceci: pour l'instant, pour ce qui est de la question de l'actif total des banques étrangères, alors qu'il y a une différence entre ce qui se trouve dans le projet de loi et ce que l'on voit dans le rapport du Comité, nous avions dit, nous nous étions entendus, les membres du gouvernement et les membres de l'opposition et le chef des députés du gouvernement avait l'autorité . . . nous avions dit 10 p. 100.

Je ne sais trop comment, mais lorsque l'on a rédigé le projet de loi, on a ramené ce chiffre à 8 p. 100 ce qui est en fait le même chiffre, grosso modo, que celui que l'on trouve dans le texte original du projet de loi que nous avions ridiculisé tout au long des séances. Il n'y a aucune différence entre le pourcentage qui se trouve à l'annexe Q du Bill C-15; j'inviterais les

## [Text]

summary of changes to Bill C-15 put out by the Department of Finance. It does not in any way reflect what is said in the Committee report, and I just simply say, well, why not? We sat day in, day out, after having heard a litany of witnesses, many of whom were logically and quite rightly critical of the legislation. I am talking about the business of banking and, for instance, there was not one witness who said the bill did not require a definition when he was asked about it, except in the department of Finance and in the Inspector General's Office and some sort of a built-in reluctance at the ministerial level. It does not impress me at all.

• 2110

When we come to these amendments, and I know that the New Democratic Party may participate in this—they did not do much participating in the previous hearing on this particular bill or on the report, but they are changed personalities now and they want to participate—but they have got to know. We have got no monopoly on the brains, neither has the government, and there may be certain areas where I would like to see what they have got to say rather than be faced with the prospect of, as we come to, say, Clause 89, the minister reaching theoretically into his pocket and saying, oh, but I have got an amendment to that. What is our reaction going to be, to like that? Nothing doing. There has got to be fair treatment, and so far I think this is one-way street.

I am as interested as anybody else in getting through with a workable, improved banking legislation. I think as I told you, Mr. Minister, and I have said in the House on previous occasions as I said when we were considering small business loans the other night—and as I would say when we are going to look at the Federal Business Development Bank bill—we have been legislating back, to use my old phrase, for the manufacture of horse collars. There is a shoring up here, there is a wall put there, there is nothing forward-looking in this bill to the requirements that we should have for Canada. We as parliamentarians are not the ones who can have the time nor the technical knowledge to put forward the best solutions in the total picture of the financial requirements here in Canada. As I said in my Second Reading speech, there should have been prior to this bill a royal commission and a report, then I think we would have got a better bill.

Now, I am putting it to you, and this is for consideration, that before long we should look to having a royal commission on the banks and the financial services required in this country which will take us forward for the next 25 years so that we are not going to . . .

**The Chairman:** That is a good point to end on, Mr. Lambert, your five minutes has already been extended.

**Mr. Lambert:** We have just five minutes?

**The Chairman:** Do you wish a second round?

**Mr. Lambert:** Come on, come on, come on!

**The Chairman:** You have gone a lot more than five minutes you must concede.

## [Translation]

membres du Comité à regarder le résumé des modifications au Bill C-15 publié par le ministère des Finances. Le résumé ne reflète absolument pas le contenu du rapport du Comité. Pourquoi? Nous avons siégé jour après jour, nous avons entendu un pléthore de témoins dont plusieurs ont critiqué logiquement et avec raison les mesures législatives. Je songe en particulier à la définition d'opérations bancaires. Pas un témoin qui a été interrogé à ce sujet, sauf ceux du ministère des Finances, du Bureau de l'inspecteur général, en faisant abstraction de cette résistance si caractéristique à l'échelon ministériel, n'a manqué de dire qu'elle était nécessaire dans le bill. Je ne suis pas du tout impressionné.

Lorsque nous en serons aux amendements . . . je sais que le Nouveau parti démocratique a l'intention de dire son mot à ce sujet. Il n'a pas tellement participé aux discussions antérieures sur le bill ou sur le rapport. Il a cependant subi un changement de personnalité et maintenant il souhaite peut-être faire davantage. Il doit savoir à quoi s'en tenir lui aussi. Nous ne possédons pas le monopole de l'intelligence, ni nous, ni les députés du gouvernement. Je voudrais bien savoir d'avance quels sont les amendements possibles. Je ne veux pas qu'à l'article 89, le Ministre sorte tout à coup de sa poche un amendement. Je ne veux pas être appelé à me prononcer à ce moment-là. Il faut que nous soyons traités de façon équitable. Jusqu'à présent, les efforts ne se sont faits que dans un sens.

Il m'intéresse autant que quiconque d'en arriver à une loi sur les banques améliorée et réaliste. Comme je vous l'ai dit, comme je l'ai dit à la Chambre antérieurement, comme je l'ai répété l'autre soir lors de l'étude du Bill sur les prêts aux petites entreprises, comme je le répéterai lorsqu'il sera question du Bill sur la Banque fédérale de développement, nous revenons en arrière avec cette mesure législative. Nous renforçons les structures ici, nous érigeons un mur là, nous n'allons pas de l'avant avec ce bill, nous n'essayons pas de prévoir les besoins du Canada. En tant que parlementaires, nous ne sommes pas de ceux qui ont le temps et les connaissances techniques pour offrir les meilleures solutions relativement aux besoins financiers qu'éprouverait le Canada. Comme je l'ai dit lors du débat en deuxième lecture, le présent bill aurait dû être précédé d'une étude et d'un rapport d'une commission royale d'enquête. Nous aurions eu quelque chose de bien plus utile.

Je vous soumetts à nouveau l'idée. Avant longtemps, il devrait y avoir une commission royale d'enquête sur les banques et les services financiers requis par le pays au cours des 25 prochaines années, de façon à ce que . . .

**Le président:** Vous devriez peut-être en rester là, monsieur Lambert; vos cinq minutes sont déjà écoulées depuis quelque temps.

**M. Lambert:** Nous n'avons droit qu'à cinq minutes?

**Le président:** Vous voulez que je vous inscrive pour un deuxième tour?

**M. Lambert:** Je vous en prie.

**Le président:** Vous devez admettre que je vous ai accordé bien plus que cinq minutes.



[Texte]

**Mr. Lambert:** All right.

**The Chairman:** Do you want a response to that?

**Mr. Lambert:** Yes, I would like a response on that, particularly as to the amendments so that we can get moving from the position where we were sort of up against a blank wall in the steering committee this morning.

**M. Bussières:** Monsieur le président, j'aimerais rappeler d'abord aux membres du Comité que, pour le gouvernement, le projet qui a été déposé était un document achevé. Le député sait lui-même le nombre d'heures qu'il a passées avec d'autres collègues en comité à la préparation de ce document. Il sait également, il sait également les recommandations des comités que son gouvernement a acceptées et qu'il a incluses dans le projet de loi qu'il avait lui-même déposé et nous reprenons, avec ce projet de loi, le même document qui avait été déposé.

• 2115

Je reprends également l'argument que j'ai utilisé tout à l'heure: on a bien indiqué deux secteurs précis où nous sommes prêts à trouver des accommodements. Nous avons préféré avoir l'occasion d'entendre les commentaires des membres du Comité; c'est seulement la deuxième séance que nous tenons et, comme je l'ai indiqué, sur ces deux points, nous aurons l'occasion de proposer des compromis aux membres du Comité. Sur d'autres questions, des questions de principe, le député le comprendra très facilement, cela peut remettre en cause toute la philosophie du projet de loi ou soulever des questions beaucoup plus vastes. Je sais, monsieur le président, que le député est très préoccupé par la question de la définition. C'est une préoccupation qui est non seulement légitime, mais qui est extrêmement importante, parce que, comme le dit le mot lui-même dans sa définition nominale, définir c'est limiter, c'est tracer une ligne autour d'un sens, d'un mot, d'une signification, puis d'autres choses. Alors, si on se situe au niveau de la logique pure et qu'on dise si on veut tracer le cadre d'activités des banques, il faut alors les définir. Théoriquement ça se tient et en logique pure, on pourrait dire: arrêtons-nous seulement à définir banques et activités bancaires et tout le reste y sera relatif. Maintenant, il y a des conséquences également qui vont beaucoup plus loin et si on fait l'examen de la mesure l gislativ e eu égard aux définitions, probablement moins parfaite que ce qui pourrait être désirable ou idéale, on s'aperçoit que sur le plan fonctionnel ou opérationnel, on retrouve à l'intérieur de la loi le complément ou les spécifications qui peuvent manquer à l'intérieur de la définition qu'on retrouve au début de la loi. Pour ce qui est du manque de perspective, la présente révision, encore là si on se place sur un plan d'un idéal, on peut trouver qu'elle aurait pu avoir beaucoup plus de perspectives, de longueur de vue et je suis d'accord avec le député, monsieur le président, pour dire que le Comité permanent ne peut pas, malgré maintenant près de quatre ans de travaux, avoir cette vue en avant, cette perspective qu'aurait une commission royale d'enquête formée de spécialistes. Par ailleurs, je pense qu'on ne peut pas régler tous les problèmes dans une même opération, ce que nous voulons actuellement, c'est mettre fin à un travail parlementaire qui consiste à donner une loi rajeunie aux institutions

[Traduction]

**M. Lambert:** Très bien.

**Le président:** Vous voulez une réponse?

**M. Lambert:** Bien sûr, surtout pour ce qui est des amendements, de façon à ce que nous ne nous trouvions plus devant rien, comme ce fut le cas ce matin lors de la réunion du comité directeur.

**Mr. Bussières:** Mr. Chairman, first I would like to remind the Committee members that in the eyes of the government this was a finished piece of legislation. The member knows full well the number of hours that he has given, along with his colleagues of the Committee, to the preparation of this document. He is also aware of the committees' recommendations which were accepted by his government and which were included in the bill which he himself tabled and which was essentially the same as the one we have in front of us.

I come back to the point I made a minute ago: we have indicated two particular sectors where we are ready to define some kind of accommodation. We wanted first to benefit from the comments of the committee and this is only the second meeting we have held on the subject. I will repeat, on at least two points, we intend to offer compromises to the committee. On other questions, on questions of principle, the member will understand readily, to compromise would endanger the whole philosophy of the bill and would open the door to much wider considerations. I am fully aware, Mr. Chairman, that the member is very concerned with the question of the definition. His concern is not only justifiable but also of prime importance since the word itself suggests, to define is to limit, is to circumscribe the meaning, the concept. Logically, if we want to delimit the banks' activities, we must first define it. Theoretically, strictly following logic, we could say: "First, we define the concept of banks and banking and everything else will relate to these definitions. There is more, however. If we go a step further, if we pass through the definitions in the legislation, and these definitions are probably far from ideal, we see that relative to the functional or operative aspects of the legislation, there are other specifications contained in the bill. Regarding the lack of perspective, the present revision again is not ideal. It could adopt longer term perspective certainly. I agree with the member, Mr. Chairman, in saying that the Standing Committee, despite its four years of hard work, cannot see things as would a Royal Commission composed of specialists. We cannot in any case settle all the problems in one operation. We only wish to bring to a close the parliamentary initiative which aims to come up with a renewed banking law to replace one which was extended because of the time required for discussion in the Senate committee, in the present committee, in the House itself in view of improving further the bill now before us. And the bill was much improved. As I said before, we still consider the document as final, except for a few points for which we are ready to make some accommodation.

[Text]

bancaires pour remplacer la loi actuelle qui est reportée à cause justement du temps de discussion que les comités du Sénat, le Comité actuel qui siège, la Chambre elle-même ont pris pour améliorer ce qui est à nouveau le projet de loi qui est devant nous et qui a été grandement amélioré. Comme je le disais, nous considérons toujours le document comme achevé, à l'exception de quelques points sur lesquels nous sommes prêts à envisager des accommodements.

Monsieur le président, ces commentaires étaient ceux que j'avais à faire.

• 2120

**Mr. Rae:** Mr. Chairman, I want to ask some questions about foreign banking. Would the Minister or Mr. Kennett agree that foreign banks are now carrying on the business of banking in Canada?

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, that is really about where we started this exercise five years ago. When we went to the Department of Justice we said: What is the business of that? They went through all of the court cases, British and Canadian, and there is very little in Canadian court common law on this subject. They really say that the best we can judge is on the basis of scattered evidence; precisely what the business of banking is we do not know, but we feel that the essence of banking is the acceptance of deposits transferable by order and the making of loans. If you accept that definition then the answer is that by and large the foreign banks operating here and now are not in the business of banking.

**Mr. Rae:** Because?

**Mr. Kennett:** They do not accept deposits transferable by order.

**Mr. Rae:** But they are engaged in the business of the lending of money.

**Mr. Kennett:** Oh, yes, but that is the lesser important part of the definition.

**Mr. Rae:** In your view.

**Mr. Kennett:** No. I am not a lawyer, and least of all not a constitutional lawyer.

**Mr. Rae:** I am not trying to put you on the spot.

**Mr. Kennett:** No, I am simply trying to give you a little bit of the history and the legal advice we got at that stage. The question was: how do we get at these fellows? The answer was, well, you cannot get them through the banking legislation because they are not banks.

**Mr. Rae:** Perhaps you could help me. In the old act is there a prohibitive section on foreign banks?

**Mr. Kennett:** There is nothing on foreign banks in the present Bank Act except that foreigners collectively cannot own more than 25 per cent of the shares of a bank.

[Translation]

Mr. Chairman, those are my only remarks.

**M. Rae:** Monsieur le président, je voudrais poser des questions au sujet des banques étrangères. Le ministre ou M. Kennett sont-ils d'accord pour dire que les banques étrangères font maintenant des opérations bancaires au Canada?

**M. Kennett:** Monsieur le président, c'est vraiment à partir de ce point que nous avons commencé, il y a cinq ans. Nous nous sommes rendus au ministère de la Justice et nous avons dit: de quoi s'agit-il? Plusieurs responsables ont examiné toutes les causes, britanniques et canadiennes; il y a très peu de choses sur ce sujet dans le droit coutumier canadien. Ils nous ont répondu que le mieux qu'on pouvait faire, c'était de juger à partir de témoignages épars; ce que sont précisément les opérations bancaires, nous ne le savons pas, mais nous croyons qu'essentiellement, les opérations bancaires consistent à accepter des dépôts cessibles par mandat et à consentir des prêts. Si vous acceptez cette définition, la réponse sera donc à peu près celle-ci: les banques étrangères qui sont ici ne font pas d'opérations bancaires.

**M. Rae:** Parce que?

**M. Kennett:** Elles n'acceptent pas de dépôts cessibles par mandat.

**M. Rae:** Toutefois, elles consentent des prêts.

**M. Kennett:** Oui, mais c'est la partie la moins importante de cette définition.

**M. Rae:** A votre avis.

**M. Kennett:** Non. Je ne suis pas avocat, et certainement pas un spécialiste du droit constitutionnel.

**M. Rae:** Je n'essaie pas de vous mettre sur la sellette.

**M. Kennett:** Non, j'essaie simplement de vous faire l'histoire et de vous transmettre les conseils juridiques que nous avons reçus à ce jour. La question était donc de savoir: comment atteindre ces gens? Et la réponse était celle-ci: on ne peut pas les atteindre par la Loi sur les banques, puisque ce ne sont pas des banques.

**M. Rae:** Peut-être pourriez-vous m'aider, car dans l'ancienne loi, il y avait un article sur les interdictions concernant les banques étrangères, n'est-ce pas?

**M. Kennett:** Il n'y a rien concernant les banques étrangères dans la Loi sur les banques actuelle, sauf que les étrangers ne peuvent collectivement détenir plus de 25 p. 100 des actions d'une banque.



## [Texte]

**Mr. Rae:** The same provision we have in the new act. I was a little concerned by your answer to the questions earlier from Mr. Stevens. Proposed Section 302.(1) is the general prohibitive section of the act. It says:

A foreign bank shall not, directly or indirectly,

(a) undertake any banking business in Canada,

Then the next section of the act, proposed Section 302.(1) combined with proposed Section 302.(8), provides for such a thing as a foreign bank subsidiary which is allowed to operate in Canada, is allowed to open branches, is allowed to accept deposits and is allowed to make loans. Then in answer to what Mr. Stevens said, and this is what concerned me, you said that a bank which continued to operate the way these banks are operating now, in your view, could continue to operate without prosecution from the government. So what is the point of licensing these guys if you are not going to put the ones that are not being licensed out of business?

**Mr. Kennett:** That is a good question. First of all, the question is: how do you get at them? We were told that you cannot get at them by way of the banking route because they are not in the business transferable deposits. We then asked, Well, can we get at them by way of the nature of the parent? We were told, no, you cannot; the fact is that they are established here now. They are Canadian corporations. They are Canadian corporate citizens so you cannot get at them that way. You can block them at the border, if you have a vehicle to block them at the border, and this gives us the vehicle to block them at the border, but for the fellows who are here now it is damned hard to get at them. The best advice we got in this whole area was that the way you can get at them is by preventing the subsidiary from raising money in Canada with the guarantee of the parent, and there is a section in this legislation that says that where a foreign bank operates in Canada...

• 2125

**Mr. Rae:** Proposed Sections 303, 304 and 305.

**Mr. Kennett:** Yes. Outside this framework they cannot use the guarantee of the parent unless the Minister provides a specific exemption.

**Mr. Rae:** I am acquainted with that proposed section, Mr. Kennett, but I will tell you what I am concerned about. The back door argument has been the main argument which the government has been making, or certainly the Liberal government has been making. I do not know what the Conservative government argument was, but as I understand it from my reading of earlier hearings on this subject, the argument was: "Look, we cannot prevent these guys from coming here because they are here already." So if you take the position that you do not want any foreign banking, the best way to do it is to regulate the ones that are here and to provide for this kind of a structure. That is the way to do it rather than to continue the sort of argument that we have been making in our party for some time and that Mr. Gordon made in the nineteen-sixties,

## [Traduction]

**M. Rae:** Nous retrouvons cette même disposition dans la nouvelle loi. Je m'inquiète un peu de la réponse que vous avez donnée aux questions soulevées par M. Stevens plus tôt. Le projet d'article 302(1) renferme les interdictions générales de cette loi. Il stipule:

Une banque étrangère ne peut, ni directement ni indirectement

a) effectuer au Canada des opérations bancaires,

Dans le paragraphe suivant, l'article proposé 302(2), combiné au paragraphe 8 du même article, on prévoit qu'une filiale d'une banque étrangère pouvant effectuer des opérations bancaires au Canada peut établir des bureaux et peut accepter des dépôts et consentir des prêts. En réponse à la question de M. Stevens, vous avez dit—c'est ce qui m'inquiète—qu'une banque qui continue à fonctionner de la façon dont ces banques fonctionnent actuellement pourrait, à votre avis, continuer à le faire sans que le gouvernement la poursuive. Pourquoi donc accorder des permis à ces gens si vous ne voulez pas éliminer ceux qui n'ont pas de permis?

**M. Kennett:** C'est une bonne question. Il s'agit d'abord de savoir comment les atteindre. On nous a dit que nous ne pouvions pas le faire grâce à la législation bancaire, puisqu'ils n'effectuent pas de dépôts cessibles. Nous avons donc demandé: est-ce qu'on peut le faire par l'intermédiaire de leur société mère? On nous a répondu que, non, ce n'est pas possible. Le fait est qu'ils sont maintenant établis ici. Il s'agit donc de sociétés canadiennes. Vous ne pouvez les atteindre de cette façon, car ce sont des personnes morales canadiennes. Vous pouvez les retenir à la frontière, si vous avez le moyen de le faire, mais quant à ceux qui sont ici, ils sont presque intouchables. Le meilleur conseil que nous ayons reçu, c'est d'empêcher la filiale de se précurer de l'argent au Canada en ayant la garantie de la société mère, et il y a dans la loi un article qui stipule que lorsqu'une banque étrangère effectue des opérations bancaires au Canada...

**M. Rae:** Les articles proposés 303, 304 et 305.

**M. Kennett:** Oui. Ils ne peuvent donc pas, à l'extérieur de ce cadre, obtenir la garantie de la maison mère, à moins que le ministre accorde une dispense à cet effet.

**M. Rae:** Je connais bien cet article proposé, monsieur Kennett, mais je vais vous dire ce qui m'inquiète; c'est cet argument de la porte de service, argument principal que le gouvernement a soulevé, ou du moins que le gouvernement libéral a présenté. Je ne sais pas quel argument le gouvernement conservateur avait, mais si j'ai bien compris les témoignages des séances précédentes, c'était: «Écoutez, nous ne pouvons pas empêcher ces gens de venir ici, puisqu'ils sont déjà ici». Si vous dites que vous ne voulez pas de banques étrangères, la meilleure façon d'y arriver, ce serait de réglementer celles qui sont déjà ici, de leur donner ce genre de structure. C'est comme cela qu'il faudrait procéder, plutôt que de continuer à invoquer cet argument, comme on le fait dans notre parti depuis déjà quelque temps, comme l'a fait M. Gordon au

*[Text]*

that we should have no foreign banks in Canada. The argument we were told was that that is not realistic because these guys can incorporate under provincial law and they can carry on almost as if they are banks even though they do not accept deposits.

My question to you and to the Minister is, how true is that argument if Mr. Kennett stands by his earlier answer? And he is entitled to change it and then we will have to see. It is quite possible that the government may continue to allow those people that are not qualified as subsidiaries to operate under provincial jurisdiction. Is the back door argument out the window?

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, let me just make a clarification. With the establishment of FIRA and with the August 1976 white paper, a barrier was established, with two exceptions that were well entrenched in August 1976; no new foreign bank has entered Canada with an active banking subsidiary. So, in fact, a curtain was dropped at that time and was dropped within the framework of moral suasion and the potential FIRA block on the understanding that if any foreign banks hitherto want to enter this country, we will have within the framework of the Bank Act a proper federal regulatory framework within which they can enter Canada, so that the foreign bank who indicated that they were not in but they would like to have a financial institution subsidiary here were told, "No, sorry; that door is now closed. The only way you will be able to get in will be under the framework established by law when the new legislation is in place."

Those barriers have been retained since then, and that is the clear intention and the framework of this legislation. The only point that I was making is that there may be some people who are here now who have been here for some time who perhaps because of their size and the character of their business we would not need to give full banking status to, we would not necessarily want to squeeze right out of existence and out of this country, but if they started to grow in size or diversify in business, then we would have a fresh look at them and we would expect them to come under the federal banking framework. It is within that context, Mr. Chairman, that I answered the question.

**Mr. Rae:** Could I have one final question?

**The Chairman:** Thank you, Mr. Kennett. I think we had better go to Mr. Stevens because we are pushing it a little bit tonight.

**Mr. Stevens:** Maybe just one more question?

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Rae:** Just a factual question. Does Table 47—I am not acquainted with it off by heart—does that tell us the size of the individual companies or does it simply give us a global figure?

**Mr. Kennett:** It gives us a global figure.

**Mr. Rae:** It does not tell us, for example, which institutions have assets of more than \$500 million or whether there are any that have more than \$500 million?

*[Translation]*

cours des années 60, à savoir que nous ne devrions pas avoir de banques étrangères au Canada. Ce n'était pas réaliste, nous a-t-on dit, puisque ces gens peuvent se constituer en société en vertu d'une loi provinciale et faire des affaires presque comme s'ils étaient des banques, même s'ils n'acceptent pas de dépôts.

Je vous pose, à vous et au ministre, cette question: cet argument vaut-il si M. Kennett s'en tient à la réponse qu'il a donnée plus tôt? S'il peut la changer, nous verrons. Il est tout à fait possible que le gouvernement continue de permettre à ces gens, qui n'ont pas le statut de filiales, de fonctionner en vertu d'une loi provinciale. Cet argument de la porte de service tient-il toujours?

**M. Kennett:** Permettez-moi d'apporter une précision, monsieur le président. Avec l'adoption de la Loi sur l'examen de l'investissement étranger, et le Livre blanc publié en août 1976, on a érigé une barrière, à deux exceptions près, qui étaient bien comprises en août 1976. Aucune nouvelle banque étrangère n'est entrée au Canada pour y ouvrir une filiale faisant des opérations bancaires. On a donc en quelque sorte tiré le rideau à ce moment-là, en se servant de la persuasion morale et de la possibilité de faire appel à la Loi sur l'examen de l'investissement étranger. Il était entendu que si une banque étrangère voulait entrer au pays, nous avions dans la Loi sur les banques un mécanisme de réglementation fédéral adéquat lui permettant d'entrer au Canada. Les banques étrangères qui nous ont indiqué qu'elles n'étaient pas présentes au Canada, mais qu'elles voulaient une filiale, ont reçu cette réponse: «Non, nous regrettons, mais la porte est maintenant fermée. La seule façon pour vous de venir au Canada, ce sera dans le cadre de la loi, lorsque la nouvelle loi sera adoptée.»

Ces obstacles existent toujours, c'est très clair; cela fait partie du cadre de la loi. Je soulignais que certaines personnes sont ici depuis quelque temps et qu'à cause de leur importance et de leurs activités, nous ne voudrions pas leur accorder une pleine reconnaissance en tant que banques. Nous ne voulons pas nécessairement les forcer à fermer leurs portes et à quitter le pays, mais si leur entreprise devenait trop importante ou si elle diversifiait ses activités, nous examinerions la situation d'un œil nouveau et nous serions en droit de nous attendre que ces activités s'insèrent dans le cadre de la législation bancaire fédérale. C'est dans ce contexte, monsieur le président, que j'ai répondu à la question.

**M. Rae:** Puis-je poser une dernière question?

**Le président:** Merci, monsieur Kennett. Je crois qu'il faudrait passer à M. Stevens, car il ne nous reste pas tellement de temps ce soir.

**M. Stevens:** Une petite question de plus, peut-être?

**Le président:** Oui.

**M. Rae:** Il s'agit d'une question de fait. Le tableau 47,—je ne le connais pas par cœur,—vous permet-il de connaître l'importance des compagnies individuellement, ou vous donne-t-il simplement un chiffre global?

**M. Kennett:** Il nous donne un chiffre global.

**M. Rae:** Il ne vous dit pas, par exemple, quels établissements ont des actifs de plus de 500 millions de dollars, ou s'il y en a dans ce cas?



[Texte]

**Mr. Kennett:** Is this the Bank of Canada table we are talking about?

**Mr. Rae:** Yes. Is there any way of getting that information?

**Mr. Kennett:** Well, the only way you could get it on an institution-by-institution basis would be to write to the institutions and ask them to provide it to the Committee. Or, as I said, the alternative is to ask the Bank of Canada, who receives that information, to write to the institutions and get authority from them to release it to this Committee. In fact, the Committee previously had many of those institutions appear before it as witnesses and was able to ask them one at a time, "What are your total assets in Canada?"

• 2130

**Mr. Rae:** I do not see why total assets should be a secret.

**Mr. Kennett:** And they have obtained that information.

**Mr. Rae:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Stevens.

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, I do not know if we are making an awful lot of progress in this committee. I am very disappointed and discouraged to hear the reaction of the Minister of State for Finance. I fully expected that in a spirit of constructive co-operation the Finance department would have come back to us and indicated, after having heard the various delegations that have appeared here, that they are prepared to consider amendments or they are not prepared to consider amendments on the various fronts. The auto-leasing people have told us their problems, the cattlemen have, the trust companies, the data processing companies had a spokesman here. There is the question of definition of banking and foreign banking. Well, now the last thing I want to see this Committee do, Mr. Chairman, is to get into a long rambling discussion as to what are our amendments and have the Finance department react or not react to those amendments. Can we not bring it to a head? All I am asking now—and I have a few more questions—all I am asking the Minister of State is to clarify whether after having heard the auto-leasing arguments, the auto-leasing company argument, his department is in a position to offer any amendments to this committee that, he feels, might accommodate that position?

**Mr. Bussièrès:** Monsieur le président, comme je l'ai indiqué, les deux questions sur lesquelles...

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, on a point of order, all I want is a "yes" or "no". If the answer is "no", fine we will continue.

**Mr. Bussièrès:** Et bien écoutez! Monsieur le président, si vous me permettez d'utiliser quelques mots du dictionnaire que je connais, je préfère... Si le député a pris cinq minutes pour poser sa question j'espère qu'il peut me donner au moins une minute et demie pour répondre, monsieur le président. Alors, je répondrai sous la forme de la réponse qui me plaît.

Il y a deux points: la question de la protection des éleveurs de bétail et la question de la location d'automobiles sur lesquels le ministère travaille, et sur lesquelles je consulterai mes collègues du Cabinet le plus tôt possible afin de proposer

[Traduction]

**Mr. Kennett:** Voulez-vous parler du tableau de la Banque du Canada?

**Mr. Rae:** Oui. Pouvons-nous obtenir ces renseignements?

**Mr. Kennett:** La seule façon pour vous d'obtenir des renseignements concernant chaque établissement, c'est d'écrire à chacun d'eux pour en faire la demande. L'autre solution serait de demander à la Banque du Canada, qui reçoit ces renseignements, d'écrire aux établissements pour obtenir l'autorisation de transmettre ces données au Comité. Le Comité a déjà reçu un grand nombre de ces institutions en tant que témoins et a pu demander à chacune: quel est le total de vos actifs au Canada?

**Mr. Rae:** Je ne vois pas pourquoi le total des éléments d'actifs devrait être gardé secret.

**Mr. Kennett:** Ils ont obtenu ces renseignements.

**Mr. Rae:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Stevens.

**Mr. Stevens:** Monsieur le président, je me demande si nous progressons beaucoup. Je suis très déçu et découragé par la réaction du ministre d'État aux Finances. Je pensais que, pour démontrer un esprit de coopération constructive, les fonctionnaires du ministère des Finances auraient accepté de comparaître à nouveau et de nous faire part de leur décision d'envisager ou non de nouveaux amendements, après avoir entendu les dépositions des différents témoins qui ont comparu devant ce Comité. Les représentants du secteur de la location d'automobiles, les éleveurs de bétail, les sociétés de fiducie, les sociétés de traitement des données sont venus nous faire part de leurs problèmes. Nous avons discuté de la définition des activités des banques, et en particulier des banques étrangères. S'il y a une chose que j'aimerais éviter, monsieur le président, c'est que nous nous lancions dans une discussion interminable sur les amendements que nous avons proposés et sur la réaction du ministère des Finances. Ne pourrions-nous pas en finir? J'ai quelques autres questions à poser, mais j'aimerais simplement que le ministre d'État nous indique si son ministère est prêt à nous proposer des amendements qui tiennent compte des préoccupations du secteur de la location des automobiles.

**Mr. Bussièrès:** Mr. Chairman, as I said earlier, there are two questions...

**Mr. Stevens:** Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je veux simplement une réponse par oui ou non. Si la réponse est non, nous continuons.

**Mr. Bussièrès:** Mr. Chairman, if I may, I would like to utter a few words. The member has had five minutes to ask his question and I hope you can give me at least one minute and a half to answer, Mr. Chairman. I will give him whatever answer I wish to give him.

There are two points; for the time being, my department is dealing with the protection of cattlemen and the arguments of the auto leasing companies. I would like to consult as soon as possible my colleagues from the Cabinet in order to offer

[Text]

des choses concrètes au comité. Et je pense que cela est assez clair et je crois que cela répond de façon assez claire également à la question du député.

**Mr. Stevens:** Well, Mr. Chairman, there are two other groups then: The Trust Companies Association of Canada was here; they made certain recommendations or suggestions on two separate points. Do I take it from the Minister's answer then that there has been a deaf ear to the trust company position?

**M. Bussières:** Monsieur le président, il n'y a pas eu de sourde oreille! On peut très bien écouter mais ne pas être d'accord avec la forme de représentation. Et je crois que le député est au courant qu'en ce qui touche les sociétés de fiducie il y a une autre législation qui s'en viendra et qui sera complémentaire à la législation bancaire, et qui donnera elle aussi cette législation-cadre mieux ajustée aux opérations des sociétés de fiducie.

Maintenant, les représentations des sociétés de fiducie ne m'ont pas convaincu des dangers qu'elles croyaient voir dans les nouvelles dispositions de l'actuelle Loi sur les banques.

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, has the Minister any comment to make on the representations from the spokesperson for at least one of the data processing companies?

**M. Bussières:** Sur cette question de l'utilisation et des opérations des ordinateurs, je n'ai également pas été convaincu de la même façon ou à un même degré que j'ai pu l'être par la question de la location d'automobiles ou la question de la protection des producteurs de bétail.

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, if I could then come to this foreign banking question, and I am pleased that you have given me a copy of—I take it is Mr. Bouey's letter?

**The Chairman:** Yes, you have the letter . . .

**Mr. Stevens:** There is no signature.

**The Chairman:** Perhaps it did not show up. On the original it is signed.

• 2135

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, I find it wondrously odd that we are sitting here discussing the possible regulation of foreign banking activity in the country and yet are told that foreign banks that have been operating here under one guise or another are doing so in a way that we seem to be hesitant to say specifically as a Committee, "we want to know what you are doing." Mr. Chairman, when you think of it, and I think all of us agree, these banks are here under questionable circumstances. I am absolutely thunderstruck, once again, to hear the Inspector General of Banks go through all this rambling discussion of what the law officers of the Crown had to say and all this kind of nonsense. I invited the Inspector General last time and I will invite him again to come down to the Royal Trust Tower, the First Canadian Place, the Commerce Court in Toronto and go office to office and see these banks openly operating under the name "bank". Read the existing Bank Act and you will see it is prohibited; it is an

[Translation]

concrete proposals to the Committee. I believe this is clear enough an answer.

**M. Stevens:** Monsieur le président, il y a encore deux groupes: l'Association des sociétés de fiducie du Canada a comparé. Ses représentants ont fait des recommandations sur deux points distincts. D'après la réponse que m'a donnée le ministre, dois-je conclure qu'il a fait la sourde oreille aux arguments des sociétés de fiducie?

**Mr. Bussières:** Mr. Chairman, there has been no deaf ear! You can very well listen to representation but nonetheless disagree with it. As far as trust companies are concerned, the member must be aware of the fact that a new bill will be tabled that will complement the present Bank Act, and which will be better tailored to the operations of trust companies.

Now, the representatives of trust companies have not convinced me of the dangers that they foresee in the new provisions of the present Bank Act.

**M. Stevens:** Monsieur le président, le ministre a-t-il des remarques   faire au sujet des arguments présentés par au moins un représentant d'une société de traitement des données?

**Mr. Bussières:** On the question of computer use and operation, I have not been convinced in the same way or to the same degree that I could have been convinced by the auto leasing companies or the cattlemens representatives arguments.

**M. Stevens:** Monsieur le président, permettez-moi de soulever la question des banques étrangères, et je suis heureux que vous m'ayez donné un exemplaire de . . . je suppose qu'il s'agit de la lettre de M. Bouey?

**Le président:** Oui, vous avez la lettre . . .

**M. Stevens:** Elle ne porte pas de signature.

**Le président:** Peut-être la signature n'apparaît-elle pas sur l'exemplaire que je vous ai donné. Quoi qu'il en soit, l'original est signé.

**M. Stevens:** Monsieur le président, je trouve vraiment extraordinaire que nous soyons ici à discuter d'une éventuelle réglementation des activités des banques étrangères dans notre pays, alors que l'on nous dit qu'elles en exercent déjà, d'une façon ou d'une autre, et que notre Comité hésite à leur demander exactement de quoi il retourne. Monsieur le président, à bien y réfléchir, nous nous accordons tous pour dire que ces banques se sont implantées dans notre pays dans des circonstances quelque peu douteuses. Encore une fois, je suis vraiment abasourdi quand j'entends l'inspecteur général des banques nous faire toutes ces remarques à propos de ce que les juristes de la Couronne avaient à dire et nous raconter toutes ces autres histoires. Je vais donc renouveler l'invitation que je lui ai faite la dernière fois de venir à la Royal Trust et Tower, à la First Canadian Place, à la Commerce Court de Toronto, pour voir toutes ces banques qui agissent ouvertement en ayant le terme «banque» dans leur raison sociale. Lisez la Loi sur les



## [Texte]

offence. Yet, we have these ivory tower lawyers saying they do not know how to control it or prosecute or whatever you like.

I am not in principle against the foreign banks' coming into the country. I think, as you know, Mr. Chairman, it may be a very healthy thing, but I think, in admitting the foreign banks, surely we should do our utmost to ensure that we bring them in according to our terms and conditions; that those terms and conditions are ones that we think will be manageable and that we can control the foreign bank activity here.

Mr. Chairman, before we finalize this, can we not first of all get a complete list, to the best of the knowledge of the Inspector General of Banks and the Bank of Canada, of who, under one guise or another, is operating as a bank in this country, be it a representative office or what have you; secondly can we have an asset picture, a liability picture, an earnings picture for those banks in much the same way as we have for the existing chartered banks? Surely, Mr. Chairman, it is strange that once a month we get a printout from the bank of Canada showing all the assets of our chartered banks, name by name broken down as to what types of loans they are in, what bonds they hold, the other activities, how much gold they have in certain cases, and yet we are told that the other banks that are here, 'as I say, under really no proper authority, are in a state that really, "let us be very careful because the information about those is confidential and let us not press too much", and this type of thing.

Mr. Chairman, can we not, as a Committee, formally ask to get a complete list of all those who have some activity in Canada, and believe me it is a much bigger list than we have been given here. I can count 20 banks, operating in the office building I have an office in in Toronto, that are not listed here. They are operating under one name or another.

Secondly, if *The Financial Post* from time to time can publish these lists and show what the assets are of Chase Manhattan and banks such as this; if the banks themselves are in a position to give us these names, and they have given them to me from time to time, I just find it very very strange that a committee of Parliament, when contemplating the passage of legislation to regulate these banks, for one reason or another would be a little hesitant to ask for such concrete information and, I would say, such relevant information as "what have these fellows been doing". We have been told tonight that in the last year their assets went up \$2 billion. You know, as long as we sit here fiddling, they are obviously getting more and more in the back door or however you want to describe it. Mr. Chairman, as far as I am concerned, if they are able to do this in the face of an act that, as I understood at one time,

## [Traduction]

banques actuellement en vigueur et vous verrez que cela est interdit; il s'agit d'une infraction. Pourtant, tous ces juristes dans leur tour d'ivoire disent qu'ils ne savent pas comment exercer les contrôles, comment tenter des poursuites, ou tout ce que vous voulez.

Je ne suis pas, par principe, contre le fait que les banques étrangères exercent des activités dans notre pays. Comme vous le savez, monsieur le président, j'estime qu'il peut s'agir là de quelque chose de très positif, mais je pense qu'en acceptant que les banques étrangères viennent s'implanter chez nous, nous devrions faire tout ce qui est en notre pouvoir pour leur faire accepter nos conditions; quant à ces conditions, nous devrions faire en sorte qu'elles soient applicables et qu'elles nous permettent de contrôler les activités des banques étrangères dans notre pays.

Monsieur le président, avant que nous n'en terminions avec tout ceci, l'inspecteur général des banques et la Banque du Canada ne pourraient-ils pas nous donner une liste, la plus complète possible, des entreprises qui, sous tel aspect ou sous tel autre, exercent des activités bancaires dans notre pays, qu'il s'agisse de bureaux de représentation, ou de quoi que ce soit; deuxièmement, pourrions-nous obtenir des indications sur l'actif, le passif et les revenus de ces banques, comme nous en obtenons pour les banques à charte? Ne trouvez-vous pas étonnant, monsieur le président, que chaque mois, nous recevions de la Banque du Canada des feuillets d'imprimantes indiquant tous les actifs des différentes banques à charte, répartis par types de prêts octroyés, par types d'obligations qu'elles détiennent, par activités, avec des indications sur leurs avoirs en or, alors que, pour ce qui est des autres banques, qui, permettez-moi de le dire, sont ici sans autorisation valable, on nous demande de faire bien attention et de ne pas trop insister pour obtenir des renseignements, parce qu'ils sont confidentiels, et ainsi de suite.

Monsieur le président, notre Comité ne peut-il pas officiellement demander une liste complète de toutes ces banques qui exercent des activités au Canada, parce que je puis vous dire que la liste en question serait bien plus longue que celle qui nous a été donnée ici. J'ai un bureau à Toronto; il y a 20 banques installées dans l'immeuble où se trouve mon bureau qui ne figurent pas sur cette liste. Elles exercent sous un nom ou sous un autre.

Deuxièmement, si le *Financial Post* peut publier ces listes de temps en temps, indiquant la situation des actifs de la Chase Manhattan, ou de banques de ce type, si les banques elles-mêmes sont en mesure de nous donner ces noms, et elles me les ont donnés de temps en temps, je trouve vraiment surprenant qu'un comité du Parlement qui envisage d'adopter un projet de loi prévoyant la réglementation des banques en question hésite, pour une raison ou pour une autre, à demander des renseignements aussi concrets et aussi pertinents sur leurs activités. Nous avons appris ce soir que, l'année dernière, leurs actifs ont augmenté de 2 milliards de dollars. Comme vous le savez, alors que nous sommes ici à discuter, il est bien certain qu'elles sont en train de se remplir les caisses. Monsieur le président, j'estime que si elles sont en mesure d'agir de la sorte, en dépit d'une loi qui, pensais-je, interdit purement et simplement ce

[Text]

prohibited outright this type of activity. I feel very nervous as to what they may be able to do once we give them some type of a status such as we are contemplating, be it the 8 per cent rule or whatever you like, and before we move I would feel very much better if we had, first of all, a better understanding as to how far these fellows have penetrated the country at the present time and not just in general figures but specifically, company by company. What is their activity here? Where have they got their money out, in what type of investments? Where are they raising their money? What earnings have they been making? Secondly, knowing that, are we sure we have the right formula to regulate them from now on in relation to what they may be doing in the future? So I guess what I am really requesting, Mr. Chairman, is that the Committee consider a formal request, through either the Inspector General of Banks or the Bank of Canada, for a complete listing of all of these banks and their individual financial statements.

• 2140

**The Chairman:** Will you make that in the form of a motion, Mr. Stevens?

**Mr. Stevens:** If you like. Do you want me to write that out?

**The Chairman:** It would help us just to cover the ground.

**Mr. Evans:** From whom would the request be made?

**The Chairman:** It all depends on the motion.

**Mr. Stevens:** Who should we? Is it through the Bank of Canada or the Inspector General of Banks?

**The Chairman:** I think that information is probably more appropriate from the Governor of the bank. I think you mentioned that the last time, Mr. Kennett, if that kind of a request was going to be made—not that we will get the answer we are looking for, but certainly if the request is made, should it be made through you to him or directly to him?

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, let me just say a word. Mr. Stevens and I have discussed this quite a lot in previous hearings and the fact is, as I have tried to explain in my long rambling way to Mr. Rae, that the legal advisers to the Crown tell me that they are not banks. They are not foreign corporations, they are Canadian citizens. They are operating for the most part under provincial jurisdiction and I certainly do not have the authority to get information from them, neither does the Bank of Canada. The information the Bank is now getting in on a voluntary basis and with the co-operation of these companies. The Committee certainly has every right to ask any company operating in Canada for information, but I think it has to be under the authority of the Committee because there is no one in the Bank of Canada or in the office of the Inspector General who has that authority.

**Mr. Rae:** What prevents us from waiting Governor Bouey and subpoenaing the records he has with respect to the assets of all the banks that have written him letters?

[Translation]

genre d'activités... Je m'inquiète quelque peu de ce qu'elles vont bien pouvoir faire, une fois que, comme nous l'envisageons, nous leur aurons donné un statut quelconque, qu'il s'agisse de la règle des 8 p. 100, ou de ce que vous voudrez. Avant que nous ne prenions quelque mesure que ce soit, je préférerais beaucoup disposer de plus amples renseignements sur les activités actuelles de ces banques dans notre pays, et je ne veux pas des chiffres généraux, mais des chiffres précis, société par société. Quelles sont leurs activités au Canada? Où ont-elles placé leur argent, dans quel type d'investissements? D'où proviennent leurs fonds? Quels sont leurs revenus? Deuxièmement, munis de ces données, sommes-nous certains d'avoir la bonne formule pour commencer à réglementer leurs activités, compte tenu des mesures qu'elles pourront prendre à l'avenir? Ce que je veux, monsieur le président, c'est que le Comité demande officiellement à l'inspecteur général des banques, ou à la Banque du Canada, une liste complète de toutes ces banques, avec les états financiers de chacune.

**Le président:** Monsieur Stevens, vous voulez donc que votre demande fasse l'objet d'une motion?

**M. Stevens:** Si vous le voulez. Voulez-vous que je mette cela par écrit?

**Le président:** Cela nous aiderait à couvrir toute la question.

**M. Evans:** A qui la demande devrait-elle être adressée?

**Le président:** Tout dépend de la motion.

**M. Stevens:** A qui faut-il l'adresser? A la Banque du Canada ou à l'inspecteur général des banques?

**Le président:** J'estime qu'il est peut-être plus approprié de chercher à obtenir ces renseignements du gouverneur de la Banque du Canada. C'est ce que vous avez dit la dernière fois, monsieur Kennett, si une telle demande était faite... Ce n'est pas que nous allons obtenir la réponse que nous cherchons, mais je ne sais s'il faut faire cette demande par votre intermédiaire ou s'il faut aller directement à lui.

**M. Kennett:** Monsieur le président, permettez-moi de dire un mot. M. Stevens et moi-même avons beaucoup discuté de cette question lors de précédentes séances et il se trouve que, comme j'ai essayé de l'expliquer par les longues remarques que j'ai adressées à M. Rae, les conseillers juridiques de la Couronne me disent qu'il ne s'agit pas de banques. Il ne s'agit pas de sociétés étrangères; elles ont une personnalité juridique en regard du droit canadien. La plupart d'entre elles exercent leurs activités dans le cadre des compétences provinciales et je ne suis absolument pas habilité à obtenir d'elle des renseignements, pas plus d'ailleurs que la Banque du Canada. Les renseignements que la Banque du Canada obtient de ces sociétés lui sont offerts volontairement. Le Comité a parfaitement le droit de demander des renseignements à n'importe quelle société exerçant des activités au Canada. Mais seul le Comité peut le faire, parce que personne à la Banque du Canada ou au Bureau de l'inspecteur général des banques n'est habilité à agir de la sorte.

**M. Rae:** Qu'est-ce qui nous empêche d'écrire au gouverneur Bouey pour lui enjoindre de produire les dossiers en sa posses-



[Texte]

**Mr. Kennett:** I guess you could do that. Well, I do not know if you could, I do not know what your powers are in that regard. If your powers are that great, and if you exercise your powers in that way, then I dare say that the next time the Governor, in the name of monetary management or whatever it was, went to this kind of institution or some other kind of institution and asked them to voluntarily provide information they are going to say, To hell with you, there is no way we will voluntarily provide information that is so easily made accessible to the public at large in Canada. Then you will have to go by way of legislation or some other route, but there is no doubt that the power of Parliament is extensive.

**The Chairman:** Mr. Peterson.

**Mr. Peterson:** I am very new to this and maybe this is very naive. I do not think any of us want to try to hamstring our operations and do something that would be beyond our powers, or be unreasonable in the marketplace, so can you suggest any solution? First of all, do you think it is advisable for us as a Committee considering this to ask this type of question to try to find out the extent of this problem? Yes or no. Secondly, if you feel yes, do you have any solutions for us?

**Mr. Kennett:** At the moment these are private Canadian corporations operating under provincial legislation. It is up to this Committee to decide if they want to use whatever authority is vested in this Committee and in Parliament to reach out to these private corporations under provincial jurisdiction and require certain information.

• 2145

**Mr. Peterson:** Do you feel we should be trying to legislate regarding them without knowing the extent of the problem or the situation?

**Mr. Kennett:** These companies are on record at length at the last set of hearings explaining, in our view, according to the information we have, that they are here legally and operating legally and are Canadian citizens. Many of them appeared before this Committee. In fact, there was a subcommittee of this Committee that for a couple of weeks did nothing but hear foreign banks and had every opportunity to question them in detail about their operations. I refer members to that evidence. I think you will have to decide whether that evidence is adequate, an adequate basis on which you can proceed to legislate. If you are not satisfied with that evidence, I suppose you could re-open the hearings and call them all back again and get the evidence back on record. That is your choice, too.

**Mr. Peterson:** I do not think we want to do that.

**Mr. Kennett:** But literally these banks came before this Committee en masse and answered, as far as I know, the

[Traduction]

sion à propos des actifs des banques qui lui ont communiqué ce genre de renseignements par écrit?

**M. Kennett:** Je suppose que vous pourriez le faire. En fait, je ne le sais pas, je ne connais pas les pouvoirs dont vous disposez à cet égard. Si vos pouvoirs sont aussi étendus que cela et si vous les exercez dans ce sens, permettez-moi de vous dire que la prochaine fois que le gouverneur demandera aux institutions de ce type de lui fournir volontairement certains renseignements, il trouvera en fait porte close, parce qu'elles n'auront aucunement l'intention de fournir des renseignements pouvant être facilement mis à la disposition du grand public. Il vous faudra ensuite agir par voie législative, ou d'une autre façon, mais il est certain que les pouvoirs du Parlement sont très étendus.

**Le président:** Monsieur Peterson.

**M. Peterson:** Tout ceci est très nouveau pour moi, et peut-être suis-je quelque peu naïf. Comme personne, je pense, ne souhaite outrepasser les pouvoirs dont nous disposons ou agir de façon excessive, pourriez-vous nous proposer une solution à ce problème? Tout d'abord, pensez-vous qu'il soit bon que notre Comité pose ce genre de question pour connaître l'ampleur du problème? Oui ou non. Deuxièmement, si vous répondez par l'affirmative, quelle solution avez-vous à nous proposer?

**M. Kennett:** A l'heure actuelle, il s'agit de sociétés privées canadiennes qui exercent leurs activités en vertu des législations provinciales. C'est au Comité de décider s'il souhaite utiliser les pouvoirs dont il dispose pour exiger certains renseignements de ces sociétés qui relèvent des lois provinciales.

**M. Peterson:** Pensez-vous normal de chercher à adopter des mesures législatives les concernant sans connaître l'ampleur du problème ou la situation?

**M. Kennett:** Lors de la dernière série de séances, ces sociétés ont longuement expliqué, à notre avis, d'après les renseignements que nous avons, qu'elles sont ici en toute légalité, qu'elles exercent leurs activités en toute légalité et qu'elles ont la personnalité juridique en regard du droit canadien. Beaucoup d'entre elles ont comparu devant le Comité. D'ailleurs, un sous-comité de votre Comité a été constitué, qui, pendant plusieurs semaines, n'a fait qu'entendre des représentants de banques étrangères et il a eu largement l'occasion de les questionner en détail sur leurs activités. Permettez-moi de renvoyer les membres du Comité aux témoignages déposés à cette occasion. Il vous faudra décider si ces témoignages constituent pour vous une base suffisante pour légiférer. Si vous n'êtes pas satisfaits des témoignages ainsi déposés, je suppose qu'il vous serait possible de les réinviter à comparaître et à faire à nouveau des dépositions. Tel est le choix qui vous est offert.

**M. Peterson:** Je ne pense pas que c'est là ce que nous voulons faire.

**M. Kennett:** Ces banques ont comparu devant votre Comité «en masse», littéralement, et, pour autant que je sache, elles

[Text]

questions that members of the Committee had to give to them, and it is all in the testimony, in the record at great length.

**Mr. Peterson:** And you are satisfied with it?

**Mr. Kennett:** I am satisfied that we know in a general way what they are doing here. If you want to get these things under control, give us the legislative framework to get them under control. That is all we are waiting for.

**Mr. Mackasey:** Mr. Kennett, when these banks come under the Bank Act, or the near banks, will they have to divest themselves of that type of investment that they were able to do as a result of the provincial legislation but which they could not do under the Bank Act, for instance, investing in property? I understand banks in the States cannot do that at home but they are doing it in almost obscene manner in the Montreal area, buying whole areas of the city. What happens to that investment when they become banks in our legal sense?

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, they will be required under the law to bring themselves wholly in line with Canadian legislation in that and every other respect. They will not be required to do that on day one. We want to make it easier for them to get in here so that we can have them under the framework of the law, so that they will have two years or four years or whatever to bring themselves in line with . . .

**Mr. Mackasey:** Mr. Kennett, in the area I am mentioning, have we done any study of this at the moment?

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, let me put it another way. I am not quite sure what you mean, sir, but as a result of interventions by members of this Committee in their previous emanation and recommendations that stemmed from that, Schedule B banks, which includes all the foreign banks, cannot even for their own purposes hold real estate beyond 50 per cent of their total capital, and that is now part of the law. That is not a constraint that we have put on Schedule A banks, the long-standing Canadian banks, but as a result of the concerns about this previous Committee, that is now in the law.

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, I tried to get around two or three problems that have been raised. There is some suggestion, and I sense hesitation on the part of the Inspector General, to go and directly ask for the information. The Bank of Canada perhaps may be hesitant. There is a question of, how do we know who they are? And, Mr. Chairman, the obvious answer is, all we have got to do is turn to the yellow pages and look under the heading *Banks*. In each of our cities these institutions are listed, and I would be quite content if the Committee simply requested every institution under the heading of *Banks* in the yellow pages of Montreal, Toronto, Halifax, Winnipeg, Calgary, Edmonton and Vancouver to furnish us with an up-to-date financial statement of their affairs and a description of their activities in Canada within two weeks.

[Translation]

ont répondu à toutes les questions que les membres du Comité leur ont posées, et toutes leurs réponses figurent au compte rendu.

**M. Peterson:** En êtes-vous satisfait?

**M. Kennett:** Je suis satisfait du fait que nous sachions, en général, quelles sont nos activités ici. Si vous voulez contrôler leurs activités, donnez-nous le cadre législatif nécessaire pour le faire. C'est tout ce que nous attendons.

**M. Mackasey:** Monsieur Kennett, une fois que ces banques, ou les quasi-banques, tomberont sous le coup de la Loi sur les banques, devront-elles se débarrasser des investissements réalisés dans le cadre des lois provinciales, mais que la Loi sur les banques leur interdira? Je pense, par exemple, aux investissements en biens immobiliers? Je crois savoir qu'aux États-Unis, les banques ne peuvent agir de la sorte, mais elles le font de manière presque obscène dans la région de Montréal; elles achètent des secteurs entiers de la ville. Qu'advient-il de ces investissements, une fois qu'elles seront des banques comme nous l'entendons sur le plan juridique?

**M. Kennett:** Monsieur le président, tant pour ce domaine que pour n'importe quel autre, elles devront se conformer à la législation canadienne. Ce n'est pas ce que l'on exigera d'elles le premier jour. Nous voulons qu'il leur soit plus facile de venir ici, de façon à ce qu'elles tombent sous le coup de la loi, et elles auront deux ou quatre ans pour se conformer à . . .

**M. Mackasey:** Monsieur Kennett, a-t-on déjà réalisé des études à propos du domaine que je viens de signaler?

**M. Kennett:** Monsieur le président, permettez-moi de m'exprimer d'une autre façon. Monsieur, je ne suis pas absolument certain de comprendre ce que vous voulez dire, mais à la suite des interventions des membres de ce Comité, lors du précédent groupe de séances, et du fait des recommandations formulées à cette occasion, les banques de l'annexe B, qui regroupent toutes les banques étrangères, ne peuvent, à leurs propres fins, avoir plus de 50 p. 100 de leur capital total investi en biens immobiliers, et cela fait maintenant partie de la loi. Les banques de l'annexe A, les banques canadiennes, ne sont pas soumises à cette mesure, mesure qui a été incluse dans la loi, du fait des préoccupations exprimées par le précédent comité.

**M. Stevens:** Monsieur le président, j'essaie de comprendre plusieurs des problèmes qui ont été soulevés. L'inspecteur général semble hésiter à demander directement ce genre de renseignements. La Banque du Canada hésite aussi, peut-être. Comment pouvons-nous savoir de quoi il s'agit? Monsieur le président, la réponse est claire, il suffit de consulter les pages jaunes, à la rubrique «Banques». Ces institutions sont énumérées pour chacune de nos villes. Je serais fort satisfait si le Comité demandait tout simplement à toutes les institutions qui figurent sous la rubrique «Banques» des pages jaunes des annuaires téléphoniques de Montréal, Toronto, Halifax, Winnipeg, Calgary, Edmonton et Vancouver de nous fournir leurs derniers bilans financiers, ainsi qu'une description de leurs activités au Canada, d'ici deux semaines.



[Texte]

Accordingly, I would move that this Committee request that every institution, other than Canadian chartered banks, listed under the heading of *Banks* in the yellow pages of Montreal, Toronto, Vancouver, Winnipeg, Calgary, Edmonton and Halifax, furnish us with an up-to-date financial statement of their affairs and a description of their activities in Canada prior to June 18 this year.

• 2150

**Mr. Rae:** This is just a description of their activities and not a list of assets.

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, if I may intervene. I think, and I keep repeating, we do not have any authority in this area yet but if you have a good list of the subsidiaries I believe we have a pretty good list of the representative offices. I think these are the people you are referring to, sir, who are sharing your office building in Toronto. We could certainly provide our best-efforts list to this Committee. I am not sure what the telephone book is going to turn up. I think, for example, that you may find in the telephone book long listings of credit unions. I do not know whether...

**Mr. Wright:** Not under banks.

**Mr. Kennett:** Yes, under banks; yes, sir. You may on that fishing trip...

**Mr. Stevens:** ... chartered banks or credit unions.

**Mr. Kennett:** But we could certainly provide that representative office list.

**The Chairman:** Could we change this to say, rather than going into the yellow pages and doing that kind of thing, "the list provided by the Inspector General". From what I hear it sounds very comprehensive.

**Mr. Stevens:** Maybe Mary could check it against the yellow pages.

**Mr. Evans:** Let your fingers do the walking.

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, the Bank of Canada, I think, has made a "best-efforts" to discover the foreign banks that have subsidiary operations here that are using the Canadian money market and, I think, the notes in the Bank of Canada Act indicate the constituency that is reporting. But I think essentially it is foreign bank subsidiaries operating in Canada that are using the money market and that are substantially owned by foreign banks. In addition, their representative offices, for the most part, because of the nature of their business, are not doing business in Canada in a legal sense. They are not signing deals here. They are not earning revenue here and paying taxes here. They are a marketing group for the parent. They are advising Canadians of the services the parent can provide but they are not actually doing business in Canada. So what you are going to get from those 20 people is a big zero.

[Traduction]

Par conséquent, je propose que le Comité demande à toutes les institutions qui ne sont pas des banques à charte canadiennes et qui figurent à la rubrique «Banques» des pages jaunes des annuaires téléphoniques de Montréal, Toronto, Vancouver, Winnipeg, Calgary, Edmonton et Halifax de nous fournir leurs derniers bilans financiers, ainsi qu'une description de leurs activités au Canada, avant le 18 juin de l'année en cours.

**M. Rae:** Seulement une description de leurs activités, et non pas une liste de leurs actifs.

**M. Kennett:** Monsieur le président, permettez-moi d'intervenir. Je ne cesse de le répéter, mais je pense que nous ne disposons pas encore d'aucune autorité dans ce domaine, mais si vous avez une bonne liste des filiales, je pense que nous avons une assez bonne liste des bureaux de représentation. C'est à ces gens, je pense, que vous faites allusion, monsieur, ceux qui se trouvent dans le même immeuble que vous, à Toronto. Nous pourrions certainement fournir au Comité la liste que nous avons établie en déployant tous nos efforts. Je ne sais pas ce que vous pourriez obtenir grâce à l'annuaire téléphonique. Vous allez peut-être trouver de longues listes de caisses de crédit. Je ne sais pas si...

**M. Wright:** Pas à la rubrique «Banques».

**M. Kennett:** Si, à la rubrique «Banques»; si, monsieur. Et en faisant ce genre de recherches ou hasard...

**M. Stevens:** ... des banques à charte ou des caisses de crédit.

**M. Kennett:** Nous pourrions vous fournir la liste des bureaux de représentation.

**Le président:** Nous pourrions faire une modification, et au lieu de parler des pages jaunes, nous pourrions parler de la «liste fournie par l'inspecteur général». D'après ce que j'entends, elle semble très complète.

**M. Stevens:** Peut-être Mary pourrait-elle vérifier dans les pages jaunes.

**M. Evans:** Faites marcher vos doigts.

**M. Kennett:** Monsieur le président, la Banque du Canada a déployé tous ses efforts pour découvrir quelles sont les banques étrangères qui ont des filiales dans notre pays et qui utilisent le marché monétaire canadien, et je crois que les annexes de la Loi sur la Banque du Canada indiquent qui fait rapport. Je pense qu'il s'agit en fait de filiales de banques étrangères exerçant des activités au Canada et utilisant le marché monétaire de notre pays; elles sont principalement la propriété de banques étrangères. En outre, leurs bureaux de représentation, pour la plupart, n'exerçaient pas au Canada des activités d'affaires, tel qu'on l'entend sur le plan juridique. Ils ne concluent pas de transactions dans notre pays. Ils n'ont pas de revenus ici et ils ne paient pas d'impôts ici. Ils exercent des activités de marketing au nom de la maison mère. Ils informent les Canadiens des services que la maison mère peut fournir, mais n'exercent pas des activités d'affaires au Canada. Ces vingt personnes ne pourront donc que vous donner des réponses qui ne vous serviront pas à grand-chose.

## [Text]

There are other foreign banks that own bits and pieces of Canadian companies and I would not hazard a guess how extensive those operations are. They may own 10 per cent of this or 15 per cent of that or 5 per cent of something else. But their holdings by and large are fairly small ones and are not likely to be strictly controlled. But we would be happy to provide to the Committee tomorrow the best information we have to fill in this list.

**The Chairman:** Could we amend this sentence to say that your motion is:

That this Committee request every institution named on the lists to be provided by the Inspector General of Banks, . . .

**Mr. Kennett:** Including the Bank of Canada list.

**The Chairman:**

—including the list of the Bank of Canada . . .

**Mr. Mackasey:** What is the difference in your list and the Bank of Canada list?

**Mr. Kennett:** The Bank of Canada list would not have the 20 representative offices, for example, they are in addition to the governor's list because they are not doing business here; they do not have any assets and liabilities to report.

**The Chairman:**

. . . furnish the Committee with an up-to-date financial statement of their affairs and a description of their activities in Canada prior to June 18 this year.

• 2155

Is that satisfactory, Mr. Stevens?

Do the members want to have any discussion on this tonight or do you want to have a vote on it, or what?

**Mr. Evans:** Mr. Chairman, my question, I suppose, and I would like Mr. Stevens to respond if he could, is precisely what information does he expect to get this time that he did not get last time and what does he intend to do with that information once he has it? I think Mr. Stevens was a member of the committee in the last session who approved the foreign bank provisions that were in the previous bill and are now in this bill. Maybe I am mistaken, that is why I am asking. If the question that is now being asked is relevant to the decision on foreign banking, why is it so inherently relevant this time if it was not relevant last time, or was it relevant last time and did you get that information, and if you did why is it necessary to up-date that information beyond what we already have?

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, may I answer that?

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Stevens:** I would say there are three things I would like to mention. First of all, we, as the Inspector General has indicated, in a very haphazard way did get some of this

## [Translation]

Il y a d'autres banques étrangères qui sont propriétaires de petits morceaux de sociétés canadiennes, et je préfère ne pas chercher à deviner l'ampleur de leurs activités. Peut-être sont-elles propriétaires de 10 p. 100 de celle-ci, ou de 15 p. 100 de celle-là, ou encore de 5 p. 100 de cet autre. En général, ce qu'elles détiennent est très limité et il est peu probable que ces avoirs soient soumis à un contrôle strict. Quoi qu'il en soit, nous serons très heureux de fournir au Comité les renseignements dont nous disposons à ce propos pour compléter la liste.

**Le président:** Pourrions-nous modifier cette phrase, de sorte que votre motion serait comme suit:

Que le Comité demande à chaque institution figurant sur les listes que fournira l'inspecteur général des banques . . .

**M. Kennett:** Y compris la liste de la Banque du Canada.

**Le président:**

. . . y compris la liste de la Banque du Canada . . .

**M. Mackasey:** Quelle est la différence entre votre liste et celle de la Banque du Canada?

**M. Kennett:** La liste de la Banque du Canada ne comprend pas les vingt bureaux de représentation, par exemple; ils viennent s'ajouter à la liste du gouverneur parce qu'ils n'exercent pas des activités d'affaires ici; ils n'ont pas d'actifs ou de passifs à présenter dans un bilan.

**Le président:**

. . . de fournir au Comité un bilan financier récent et une description de leurs activités au Canada avant le 18 juin de l'année en cours.

Monsieur Stevens, ce libellé vous satisfait-il?

Souhaitez-vous discuter de cette motion ce soir, ou voulez-vous que nous la mettions aux voix?

**M. Evans:** Monsieur le président, permettez-moi de poser une question à laquelle je souhaiterais que M. Stevens réponde. J'aimerais savoir quel genre de renseignements il pense obtenir cette fois-ci qu'il n'a pas obtenus la fois précédente et ce qu'il entend faire de ces renseignements, une fois qu'il les aura obtenus? Lors de la dernière session, M. Stevens était membre du comité qui a adopté les dispositions de la Loi sur les banques qui figuraient au précédent projet de loi et qui figurent maintenant dans le projet de loi à l'étude. Je me trompe peut-être, et c'est pourquoi je fais cette demande. Si la question posée maintenant s'applique à la décision concernant les banques étrangères, pourquoi s'y applique-t-elle plus cette fois-ci que la fois précédente, ou bien s'y appliquait-elle la fois précédente, et avez-vous obtenu les renseignements voulus? Si oui, pourquoi chercher à obtenir des renseignements encore plus récents que ceux dont nous disposons déjà?

**M. Stevens:** Monsieur le président, permettez-moi de répondre.

**Le président:** Oui.

**M. Stevens:** Permettez-moi de signaler trois points. Tout d'abord, comme l'inspecteur général l'a dit, nous avons obtenu certains de ces renseignements tout à fait par hasard, en ce



## [Texte]

information in the sense that when they were here, we sometimes made the specific request: would you give us an up-to-date statement? We also had, I recall, the *Financial Post* breakdown as to who was who. My general impression at that time was it was a most unsatisfactory approach in the sense that it was very unprofessional. It was not uniformly asking everybody, it was simply the poor fellows that seemed to walk in. We said, by the way, would you give us your financial statement? The more I thought of that, the more it struck me that it was something that the committee should have insisted on, not for just those that appear but for those that we know are operating in Canada in some form or other. The reason that I feel we should insist on it is I think it gives us a much better understanding as to what we are trying to regulate. If we can see more clearly the size of their assets, where they are getting their money from by description of activities. Perhaps we could work on the letter, I think they should set out exactly what type of loan activity they are into in Canada—such as, who are they dealing with here? Is it with leasing companies?—some kind of a categorization as to the size of their loans and who they are dealing with. I think it would be much easier for the committee then to decide where we go when we have that information. The aggregate figures do not tell you anything like that. All you know is there is \$6.6 billion, you do not know what these individual companies are doing.

Now, the second thing I would mention to you, we have never really got a good look at the activities of these that are regarded as nonsubsidiaries, the so-called representative offices. These people privately tell you that they are referring business to their parent, that they, in effect, will tell you, if you walk in, they cannot do the business in Canada but they will facilitate you doing it in some other country. I would be very curious to see, if we request them to describe their activities in Canada, what exactly are they going to say? I think we should know. If we are trying to regulate this kind of activity, I think we should have the "clarify" for it. What exactly are they doing? Some of these offices are costing, I would say, \$100,000 to \$250,000 a year—they are beautiful offices, staffed and everything else—and yet we are told they are doing nothing in Canada. But privately you are told yes, well maybe they are doing things such as referring business outside of the country.

The other thing I would mention is what I said before. I find it very strange that we should be meeting. We have a fairly good analysis of the assets of our own chartered banks of their loan activities, and we get that on a monthly basis. And yet the thing that is new to us, the thing that we are now saying for the first time we have to regulate for some reason or other, there has been a hesitation to supply us with at least the type of information we have for our own chartered banks.

• 2200

**Mr. Evans:** But is it not true, as the Inspector General has just indicated, that these institutions, or whatever institutions they are, have never come under the jurisdiction of the Inspector General, and we could not expect him to have that

## [Traduction]

sens que, quand ces gens ont comparu, il nous est arrivé de leur demander précisément de nous fournir un bilan récent. D'autre part, nous avons aussi eu la ventilation établie par le *Financial Post*. A l'époque, j'ai estimé que cette méthode était fort peu satisfaisante, parce que fort peu professionnelle. Nous ne réclamions pas ces bilans financiers de façon uniforme. Réflexion faite, j'ai estimé que le Comité aurait dû insister pour obtenir ces bilans financiers, non pas seulement auprès de ceux qui comparaissaient, mais aussi auprès de ceux que nous savons exercer des activités au Canada sous une forme ou sous une autre. Si j'insiste sur ce point, c'est que, à mon avis, cela nous permettrait de bien mieux comprendre ce que nous cherchons à réglementer. Il serait bon de mieux connaître le montant de leurs actifs, l'origine de leurs fonds, d'avoir une description de leurs activités. Peut-être pourrions-nous travailler à la lettre. J'estime que ces institutions devraient préciser exactement quel est le type d'activités de prêt qu'elles exercent au Canada, avec qui elles font affaire. S'agit-il de sociétés de crédit-bail... ? En quelque sorte, un classement donnant l'importance de leurs prêts et indiquant ceux avec qui elles font affaire. J'estime qu'il serait beaucoup plus facile au Comité de prendre des décisions, sur la base de ces renseignements. Les chiffres globaux ne donnent aucune précision de la sorte. Tout ce que vous pouvez voir, c'est un chiffre de 6.6 milliards de dollars, mais vous ne savez pas ce que fait chacune de ces sociétés.

D'autre part, nous ne nous sommes jamais vraiment penchés sur les activités des institutions qui sont considérées comme n'étant pas des filiales, les prétendus bureaux de représentation. Dans ces bureaux, on vous dit que toutes les affaires sont renvoyées à la maison mère, on vous dit qu'ils ne peuvent pas faire affaire au Canada, mais que l'on est prêt à vous faciliter les choses dans un autre pays. Je suis bien curieux de savoir ce qu'ils pourront nous dire si nous leur demandons de nous décrire leurs activités au Canada. J'estime que nous devrions savoir de quoi il retourne. Pour que nous puissions réglementer ce genre d'activités, je pense qu'il faudrait que les choses soient bien «éclaircies». A quel genre d'activités se livrent-ils exactement? Certains de ces bureaux coûtent, disons, de \$100,000 à \$250,000 par an... Ce sont de beaux bureaux, avec tout ce qu'il faut... Et pourtant, on nous dit qu'ils ne font rien au Canada. En privé, cependant, on vous dit que, oui, il leur arrive de confier des affaires à d'autres, à l'extérieur du pays.

D'autre part, je vais rappeler ce que j'ai dit précédemment. Je trouve bien étrange que nous nous réunissions. Nous disposons d'une bonne analyse des actifs de nos sociétés de la Couronne, de leurs activités en matière de prêt; ces renseignements nous sont fournis chaque mois. Et maintenant, chose nouvelle pour nous,—c'est la première fois que nous devons réglementer ce domaine pour une raison ou pour une autre,—on hésite à nous fournir des renseignements dont nous disposons pour nos propres banques à charte.

**M. Evans:** N'est-il pas vrai, cependant, comme l'inspecteur général vient de l'indiquer, que ces institutions, quelles qu'elles soient, n'ont jamais relevé de lui et que nous ne pouvons donc pas nous attendre à ce qu'il connaisse ces renseignements? La

## [Text]

information? Nor does the Bank of Canada have the authority to demand and require information from these institutions. I do not want to raise an unpleasant issue, but do you favour, or are you supporting right now—because this is what is going to result—an extension of the existing Bank Act? I see no way in the world we are going to get that letter drafted and sent out, and have the people whom we are sending the letter to clear with their head office whether or not they should provide this information—and what information they should be providing—and in what form, get that information back here to the committee, compile it, analyse it, and determine whether or not we want to go in one direction or another, in a period of a month.

**Mr. Rae:** It just means we are not ready to pass the act.

**Mr. Evans:** I do not think that is correct at all. I think we have gone through this process for a period now of three to four years. The whole issue . . .

**An hon. Member:** That is not true.

**Mr. Lambert:** That is nonsense.

**Mr. Rae:** That is not the case. We have not discussed this bill.

**Mr. Evans:** The whole issue was considered in 1973 by the Economic Council looking at foreign banks. It has gone from there, seven years of talking about foreign banks in Canada. We now have a proposition—and proposals that will allow us to register foreign banks, to get the kind of information we are talking about on a regular basis, to bring them under Canadian government control. I do not see why we do not move ahead and do it. You cannot tell me, at least I have not heard here tonight, one good reason why this information is going to let you legislate in any better way a month, or two or five months from now, than the Inspector General and the government have been able to provide in this piece of legislation right here now.

**Mr. Bussièrès:** Mr. Chairman?

**The Chairman:** Mr. Minister.

**Mr. Bussièrès:** Monsieur le président, le député qui a fait la proposition nous a dit dans ses commentaires qu'il trouvait étrange que la Banque du Canada puisse fournir mensuellement des informations sur les banques à charte et sur ces institutions financières qu'une nouvelle loi sur les banques autoriserait à devenir banques, au sens de la loi. Vous me permettez de trouver étrange, monsieur le président, la curiosité du député. Premièrement, étant donné le travail à très long terme qu'il a eu l'occasion de faire sur les projets législatifs qui ont précédé le présent document, il a sûrement eu l'occasion de poser de très nombreuses questions aux sociétés, aux institutions financières dont on parle. Deuxièmement, le député a sûrement eu l'occasion également de prendre une décision de principe, eu égard à la Loi sur les banques qui contenait les

## [Translation]

Banque du Canada n'a pas non plus l'autorité nécessaire pour demander et obtenir ces renseignements de ces institutions. Je ne veux pas soulever une question désagréable, mais êtes-vous favorable à une reconduction de la Loi sur les banques actuelle? Je ne vois vraiment pas comment nous allons pouvoir faire rédiger et envoyer cette lettre et faire en sorte que les gens à qui nous allons l'envoyer cherchent à savoir s'ils peuvent ou doivent obtenir ces renseignements de leur siège social, et sous quelle forme, puis envoyer ces données au Comité, qui les fera compiler, analyser, et déterminera si nous voulons suivre une orientation plutôt qu'une autre, tout cela en un seul mois.

**M. Rae:** Cela signifie simplement que nous ne sommes pas prêts à faire adopter la loi.

**M. Evans:** Je crois que ce n'est pas du tout exact. Je crois que cela fait déjà trois ou quatre ans que ce processus est engagé. Enfin, l'ensemble de la question . . .

**Une voix:** Ce n'est pas vrai.

**M. Lambert:** C'est tout à fait absurde.

**M. Rae:** Ce n'est pas vrai, nous n'avons pas discuté de ce projet de loi.

**M. Evans:** Toute la question a fait l'objet d'une étude du Conseil économique, en 1973, lorsqu'il a été saisi de la question des banques étrangères. C'est alors qu'on a commencé à discuter, il y a sept ans, de la question des banques étrangères fonctionnant au Canada, et nous avons maintenant une proposition, qui nous permettra d'inscrire ces banques, d'obtenir le genre de renseignements dont nous discutons de façon régulière, en somme, d'assujettir ces institutions à un contrôle de la part du gouvernement canadien. Or, je ne vois vraiment pas pourquoi nous n'irions pas de l'avant et n'adopterions pas un tel projet de loi. Vous ne pouvez pas me donner, — et je n'en ai pas entendue ce soir, — une bonne raison prouvant que ces renseignements nous permettront de légiférer de façon plus éclairée d'ici un mois ou deux, ou cinq encore. Ces renseignements ne seront pas meilleurs, à mon avis, que ceux que l'inspecteur général et le gouvernement ont été en mesure de fournir jusqu'à maintenant dans le cadre de l'élaboration de ce projet de loi.

**M. Bussièrès:** Monsieur le président?

**Le président:** Monsieur le ministre.

**Mr. Bussièrès:** Mr. Chairman, the member who presented a motion has told us in his comments that he found it strange that the Bank of Canada be able to give monthly information on chartered banks and on those financial institutions that, under a new Bank Act, would become banks, in the eyes of the law. Allow me, Mr. Chairman, to find the member's curiosity a little strange. First of all, given the very long-term nature of the work he has had the opportunity to do on the legislative projects that preceded the present document, he has certainly had the opportunity to ask very many questions to the corporations and financial institutions we are talking about. Secondly, the member has also surely had the opportunity to make a decision on the question of principle, concerning the Bank Act and the clauses pertaining to foreign banks, a subject he has



## [Texte]

dispositions sur les banques étrangères dont on parle ici—et il a pris cette décision. Et lorsqu'il a pris cette décision, je suis convaincu que le député...

**Mr. Stevens:** On a point of order, Mr. Chairman. The Secretary of State does not have to go any longer: the quorum is gone and there cannot be a vote.

**The Chairman:** Well the Minister of State was making a statement. I have extended everybody's time tonight. The motion is here and the motion will be put when we do get a quorum. However, I think we should still hear what the minister has to say. I have extended the time 35 minutes now to accommodate everybody; I think we should at least accommodate the minister.

• 2205

**M. Bussièrès:** Alors, je vais conclure très brièvement. Le député a eu l'occasion de prendre une décision quant aux principes et je suis convaincu qu'au moment où il a pris cette décision quant aux principes, cette décision était positive. Il croyait avoir suffisamment d'informations pour prendre cette décision de principe.

De plus, je crois que, si on fait l'examen du type d'information qui est fourni dans la revue de la Banque du Canada, on constate qu'on nous donne, par exemple, la situation des institutions financières canadiennes affiliées à des banques étrangères, en millions de dollars, les espèces et dépôts à vue, les dépôts à termes et autres placements. Il y a là toute une série d'informations &ed26;1 extrêmement importantes qui permettent d'avoir une idée beaucoup plus que grossière sur la nature, le volume, sur le plan financier, des activités que ce type d'institution mène actuellement au Canada. Je pense que ce genre d'information est suffisant, comme il l'a été pour les députés dans le passé, pour se former un jugement et prendre une décision par rapport aux nouvelles dispositions de la loi concernant les banques étrangères.

**The Chairman:** Mr. Rae, you had raised your hand. I am going to give you a last word and then we are going to adjourn the meeting.

**Mr. Rae:** It is just to say, Mr. Chairman, that we are being asked to carry out our function here on the basis of some information which is hard and some information which is purely anecdotal. Mr. Evans has his view, and I know that it is his style and the view of some others to say that those people disagree and do not understand, since in his view they do not and they will not put the information to good use, they are not entitled to it, which is what I interpreted him to say to Mr. Stevens. But I want to make it clear that, for our part, this is the first opportunity which this committee has had to discuss this particular piece of legislation which we are being asked to pass. And I think the July 8 date may not be realistic.

On the information which we are being asked to pass, I find it very hard to accept the argument that it is not going to be extremely important for this committee to know what is the activity of the subsidiaries of foreign banks and what are the

## [Traduction]

raised here—and he has made that decision. And when he made it, I am convinced that the honourable member...

**M. Stevens:** Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Le ministre d'État n'est pas tenu de poursuivre: nous n'avons plus le quorum et nous ne pouvons pas passer au vote.

**Le président:** Eh bien, le ministre d'État est en train de faire une déclaration. Or, j'ai accordé des prolongations du temps de parole à tout le monde, ce soir. La motion a été présentée et elle sera mise aux voix quand nous aurons le quorum. Toutefois, j'estime que nous devrions écouter ce que le ministre a à nous dire. J'ai accordé 35 minutes de plus aux autres; j'estime que nous devrions être également généreux envers le ministre.

**Mr. Bussièrès:** Well, to conclude very briefly, the hon. member had the opportunity to make a decision concerning the principle and I am convinced that at the time when he made this decision, it was positive. He thought he had enough information to make this decision on matters of principle.

Furthermore, I think that if one examines the type of information that is shown in the Bank of Canada Review, one notices that the situation of Canadian financial institutions affiliated to foreign banks is given in millions of dollars, specifying liquidity and demand and term deposits, and other placements. One can find there a whole series of extremely important information enabling one to have a more than approximate idea about the nature and the volume, financially speaking, of the present Canadian operation of that type of institution. I think that this type of information is adequate, just as it was for the Members in the past, when they want to pass an enlightening judgment and make a decision concerning the new specifics of the law concerning foreign banks.

**Le président:** Monsieur Rae, vous avez levé la main. A vous donc le dernier mot, puis nous allons lever la séance.

**M. Rae:** Monsieur le président, je voulais simplement qu'on nous demande de nous acquitter de nos fonctions en nous reportant à des renseignements qui sont parfois très denses alors que d'autres ne sont qu'anecdotiques. Je n'ignore pas que M. Evans a ses propres idées, et que c'est bien dans son style et dans celui de certains autres d'affirmer que les autres ne sont pas d'accord parce qu'il ne comprennent pas. A leurs yeux, ils ne mettront pas les renseignements obtenus à bon usage, ils n'y ont donc pas droit, enfin c'est ainsi que j'ai interprété les propos qu'il a tenus à l'égard de M. Stevens. Je tiens toutefois à préciser très clairement que c'est la première fois que notre comité a la possibilité de discuter du projet de loi et qu'on nous demande de l'adopter. J'estime donc que la date du 8 juillet n'est pas réaliste.

Au sujet des renseignements qu'on nous demande de fournir, j'estime qu'il est très difficile d'accepter l'argument d'après lequel il ne serait pas important pour le comité de savoir quelle est l'activité des filiales des banques étrangères et quelles sont

*[Text]*

activities of the so-called suitcase banks. Mr. Kennett has said in his evidence tonight that in his view the suitcase activity of banks would continue to go on and might not be covered by federal legislation, and might still be covered by provincial legislation.

I think we, as a committee, are entitled to know just what is that activity and how much activity is going to continue to take place by the back door, which was the thrust of my earlier questions.

So I think the information is entirely relevant; I think the committee is entitled to have it; and I do not think we can rely on the purely anecdotal evidence. And I do not think we have to be graded by Mr. Evans as to whether we will put the information to good use, any more than we should be graded by Mr. Lambert on the relevancy of some of our contributions. We are all equal here as members and if the information is relevant to some members, and in my view it is relevant to the whole committee, then I think we need to have it. I can understand Mr. Evans' concern about July 8 but it may not be possible.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Rae.

This committee meeting is adjourned until Thursday morning at 9.30.

*[Translation]*

celles des banques qu'on appelle itinérantes. Dans son témoignage, M. Kennett nous a dit ce soir que d'après lui l'activité des banques itinérantes se poursuivra et ne sera peut-être pas couverte dans la loi fédérale mais peut-être par des lois provinciales.

Eh bien, j'estime qu'en tant que membres du Comité, nous avons le droit de savoir quelles sont ces activités et quelle proportion d'entre elles continueront à se dérouler plus ou moins en secret, ce qui est le sens de ma précédente intervention.

J'estime donc que les renseignements que nous demandons sont tout à fait pertinents; j'estime aussi que le Comité a le droit d'en être saisi; enfin, j'estime que nous ne pouvons pas nous fier uniquement à des renseignements purement anecdotiques. En outre, je ne crois pas que M. Evans doive nous classer en fonction de l'usage que nous ferons de ces renseignements, pas plus que M. Lambert ne devrait le faire en fonction de la pertinence de certaines de nos interventions. Nous siégeons tous ici en tant que membres égaux, et si les renseignements sont pertinents aux yeux de certains membres, et à mes yeux ils le sont pour l'ensemble du Comité, dans ce cas j'estime qu'ils nous sont nécessaires. Je comprends la préoccupation de M. Evans étant donné la date du 8 juillet, mais il se peut qu'il ne soit pas possible d'avoir terminé d'ici là.

**Le président:** Je vous remercie, monsieur Rae.

La séance est levée jusqu'à jeudi matin à 9 h 30.

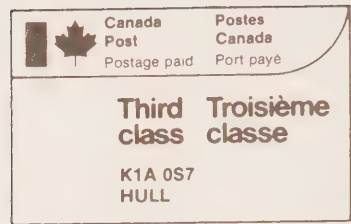












*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Imprimerie du gouvernement canadien  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

---

WITNESS—TÉMOIN

W. A. Kennett, Inspector General of Banks.

W. A. Kennett, inspecteur général des banques.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 9

Thursday, June 5, 1980  
Tuesday, June 10, 1980  
Thursday, June 12, 1980

Chairman: Mr. Bud Cullen

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 9

Le jeudi 5 juin 1980  
Le mardi 10 juin 1980  
Le jeudi 12 juin 1980

Président: M. Bud Cullen

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

**Finance,  
Trade and  
Economic Affairs**

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

**Finances,  
du commerce et des  
questions économiques**

RESPECTING:

Bill C-6, the Banks and Banking Law Revision  
Act  
Bill C-20, An Act to amend the Federal Business  
Development Bank Act

CONCERNANT:

Bill C-6, Loi de 1980 remaniant la législation  
bancaire  
Bill C-20, Loi modifiant la Loi sur la Banque  
fédérale de développement

APPEARING:

The Honourable Pierre Bussières  
Minister of State (Finance)  
The Honourable Charles Lapointe  
Minister of State (Small Businesses)  
Mr. John Evans  
Parliamentary Secretary to the Minister of  
Finance

COMPARAÎT:

L'honorable Pierre Bussières  
ministre d'État (Finances)  
L'honorable Charles Lapointe  
ministre d'État (Petites entreprises)  
M. John Evans  
secrétaire parlementaire du ministre des  
Finances

WITNESSES:

(See back cover)

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,  
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

*Chairman:* Mr. Bud Cullen

*Vice-Chairman:* Mr. Jim Peterson

Messrs.

Blenkarn	Deans
Bloomfield	Deniger
Campbell (Miss)	Evans
( <i>South West Nova</i> )	Ferguson
Cardiff	Fretz

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,  
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS  
ÉCONOMIQUES

*Président:* M. Bud Cullen

*Vice-président:* M. Jim Peterson

Messieurs

Gass	McRae
Gimatel	Nickerson
Lambert	Riis
Laniel	Wilson—20
Mackasey	

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Mary MacDougall

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Wednesday, June 4, 1980:

Mr. Laniel replaced Mr. Tessier;  
Mr. Hopkins replaced Mr. McRae;  
Mr. Buchanan replaced Mr. Ferguson;  
Mr. Breau replaced Mr. Frith;  
Mr. Lachance replaced Mr. Deniger;  
Mr. Huntington replaced Mr. Hargrave;  
Mr. Cardiff replaced Mr. Huntington.

On Thursday, June 5, 1980:

Mr. Skelly replaced Mr. Deans;  
Mr. Deniger replaced Mr. Breau;  
Mr. Bloomfield replaced Mr. Lachance;  
Mr. Frith replaced Mr. Laniel;  
Mr. Ferguson replaced Mr. Hopkins;  
Mr. McRae replaced Mr. Buchanan;  
Mr. Hargrave replaced Mr. Bosley;  
Mr. Deans replaced Mr. Rae;  
Mr. Rae replaced Mr. Deans.

On Monday, June 9, 1980:

Mr. Nickerson replaced Mr. Stevens.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 4 juin 1980:

M. Laniel remplace M. Tessier;  
M. Hopkins remplace M. McRae;  
M. Buchanan remplace M. Ferguson;  
M. Breau remplace M. Frith;  
M. Lachance remplace M. Deniger;  
M. Huntington remplace M. Hargrave;  
M. Cardiff remplace M. Huntington.

Le jeudi 5 juin 1980:

M. Skelly remplace M. Deans;  
M. Deniger remplace M. Breau;  
M. Bloomfield remplace M. Lachance;  
M. Frith remplace M. Laniel;  
M. Ferguson remplace M. Hopkins;  
M. McRae remplace M. Buchanan;  
M. Hargrave remplace M. Bosley;  
M. Deans remplace M. Rae;  
M. Rae remplace M. Deans.

Le lundi 9 juin 1980:

M. Nickerson remplace M. Stevens.



On Thursday, June 12, 1980:

Mr. Gimaïel replaced Mr. Frith;  
Mr. Deans replaced Mr. Skelly;  
Mr. Riis replaced Mr. Rae;  
Mr. Gass replaced Mr. Wright;  
Mr. Laniel replaced Mr. Garant;  
Mr. Wilson replaced Mr. Hargrave.

Le jeudi 12 juin 1980:

M. Gimaïel remplace M. Frith;  
M. Deans remplace M. Skelly;  
M. Riis remplace M. Rae;  
M. Gass remplace M. Wright;  
M. Laniel remplace M. Garant;  
M. Wilson remplace M. Hargrave.

#### ERRATUM

Evidence

*Issue No. 4*

Page 4:34, Mr. Riis should read Mr. Lewis.

Témoignages

*Fascicule n° 4*

Page 4:34, M. Riis devrait se lire M. Lewis.

## ORDER OF REFERENCE

Friday, May 23, 1980

*ORDERED*,—That Bill C-20, An Act to amend the federal Business Development Bank Act, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

*ATTEST:*

## ORDRE DE RENVOI

Le vendredi 23 mai 1980

*IL EST ORDONNÉ*,—Que le Bill C-20, Loi modifiant la Loi sur la Banque fédérale de développement, soit déferé au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

*ATTESTÉ:**Pour le Greffier de la Chambre des communes**Le greffier adjoint*

M. R. PELLETIER

*Clerk Assistant**for the Clerk of the House of Commons*



## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, JUNE 5, 1980  
(12)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met *in camera* at 9:42 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Bud Cullen, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Blenkarn, Bloomfield, Miss Campbell (*South West Nova*), Messrs. Cardiff, Cullen, Deans, Deniger, Evans, Ferguson, Fretz, Frith, Garant, Hargrave, Lambert, McRae, Mackasey, Peterson, Rae, Skelly, Stevens and Wright.

*Other Member present:* Mr. Bosley.

*Appearing:* The Honourable Pierre Bussières, Minister of State (Finance).

*Witnesses:* W. A. Kennett, Inspector General of Banks. Gordon King, Director, Capital Markets Division, Department of Finance.

The Committee resumed consideration of Bill C-6, an Act to revise the Bank Act, to amend the Quebec Savings Bank Act and the Bank of Canada Act, to establish the Canadian Payments Association and to amend other Acts in consequence thereof.

The Committee resumed consideration of Clause 2.

The Minister, with Mr. Kennett, answered questions.

At 11:05 o'clock a.m., the sitting was suspended.

At 11:15 o'clock a.m., the sitting resumed.

The Committee resumed consideration of Clause 2.

The Committee resumed consideration of the motion of Mr. Stevens,—That this Committee request that every institution named on the lists to be provided by the Inspector General of Banks, including the list of the Bank of Canada, furnish the Committee, prior to June 18 this year, with an up-to-date financial statement of their affairs and a description of their activities in Canada.

The question being put on the motion, it was agreed to.

Questioning of the witness resumed.

At 12:35 o'clock p.m. the Committee adjourned until 9:30 o'clock a.m., Tuesday, June 10, 1980.

TUESDAY, JUNE 10, 1980  
(13)

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs, met *in camera* at 9:40 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Bud Cullen, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Blenkarn, Bloomfield, Cardiff, Cullen, Deniger, Evans, Ferguson, Fretz, Garant, Hargrave, Lambert, Mackasey, McRae, Nickerson, Peterson, Rae, Skelly and Wright.

*Other Members present:* Messrs. Darling and Thomson.

*Appearing:* The Honourable Pierre Bussières, Minister of State (Finance).

*Witnesses:* W. A. Kennett, Inspector General of Banks. Maurice Clennett, Director (Foreign), Office of the Inspector

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 5 JUIN 1980  
(12)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à huis clos à 9 h 42 sous la présidence de M. Bud Cullen (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Blenkarn, Bloomfield, M<sup>lle</sup> Campbell (*South West Nova*), MM. Cardiff, Cullen, Deans, Deniger, Evans, Ferguson, Fretz, Frith, Garant, Hargrave, Lambert, McRae, Mackasey, Peterson, Rae, Skelly, Stevens et Wright.

*Autre député présent:* M. Bosley.

*Comparait:* L'honorable Pierre Bussières, ministre d'État (Finances).

*Témoins:* W. A. Kennett, Inspecteur général des banques. Gordon King, directeur, Marchés des capitaux, ministère des Finances.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-6, Loi modifiant la Loi sur les banques, modifiant la Loi sur les banques d'épargne de Québec et la Loi sur la Banque du Canada, instituant l'Association canadienne des paiements et apportant à certaines autres lois des modifications corrélatives.

Le Comité reprend l'étude de l'article 2.

Le ministre, avec M. Kennett, répond aux questions.

A 11 h 05, le Comité suspend ses travaux.

A 11 h 15, le Comité poursuit ses travaux.

Le Comité reprend l'étude de l'article 2.

Le Comité reprend l'étude de la motion de M. Stevens,—Que le Comité demande que chaque institution figurant sur les listes que l'Inspecteur général des banques doit produire, y compris la liste de la Banque du Canada, fournisse au Comité avant le 18 juin de cette année le rapport financier à jour de leurs affaires et une description de leurs activités au Canada.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'interrogation se poursuit.

A 12 h 35, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 10 juin 1980, à 9 h 30.

LE MARDI 10 JUIN 1980  
(13)

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à huis clos à 9 h 40 sous la présidence de M. Bud Cullen (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Blenkarn, Bloomfield, Cardiff, Cullen, Deniger, Evans, Ferguson, Fretz, Garant, Hargrave, Lambert, Mackasey, McRae, Nickerson, Peterson, Rae, Skelly et Wright.

*Autres députés présents:* MM. Darling et Thomson.

*Comparait:* L'honorable Pierre Bussières, ministre d'État (Finances).

*Témoins:* W. A. Kennett, Inspecteur général des banques. Maurice Clennett, directeur (étranger), Bureau de l'Inspecteur

General of Banks. Gordon King, Director, Capital Markets Division, Department of Finance.

The Committee resumed consideration of Bill C-6, an Act to revise the Bank Act, to amend the Quebec Savings Bank Act and the Bank of Canada Act, to establish the Canadian Payments Association and to amend other Acts in consequence thereof.

The Committee resumed consideration of Clause 2.

On motion of Mr. Wright, it was ordered,—That the Clerk of the Committee be authorized to send telegrams to the foreign bank affiliates and representative offices listed by the Inspector General of Banks.

The Minister, with the witnesses, answered questions.

At 11:15 o'clock a.m. the sitting was suspended.

At 11:30 o'clock a.m. the sitting resumed.

Questioning was resumed.

At 12:40 o'clock p.m., the Committee adjourned to Thursday, June 12, 1980.

THURSDAY, JUNE 12, 1980

(14)

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 9:40 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Cullen, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Blenkarn, Bloomfield, Miss Campbell (*South West Nova*), Messrs. Cardiff, Cullen, Deniger, Evans, Ferguson, Fretz, Gimaiel, Hargrave, Lambert, Mackasey, McRae, Nickerson, Peterson, Rae and Skelly.

*Other Members present:* Messrs. Stevens and Thomson.

*Appearing:* Mr. John Evans, Parliamentary Secretary to Minister of Finance.

*Witnesses:* W. A. Kennett, Inspector General of Banks. Gordon King, Director, Capital Markets Division, Department of Finance.

The Committee resumed consideration of Bill C-6, an Act to revise the Bank Act, to amend the Quebec Savings Bank Act and the Bank of Canada Act, to establish the Canadian Payments Association and to amend other Acts in consequence thereof.

The Committee resumed consideration of Clause 2.

The Parliamentary Secretary made a statement and, with the witnesses, answered questions.

*It was agreed*,—That the Committee meet on Monday, June 16, 1980 at 8:00 o'clock p.m., and on Tuesday, June 17 and Thursday, June 19 at 9:30 o'clock a.m. and 11:00 o'clock a.m.

*It was agreed*,—That the Committee consider Clause 2 section by section.

Section 1 was allowed to stand.

On Section 2

Mr. Lambert moved,—That Section 2 be amended by (a) striking out lines 35 and 36 on page 2 and substituting the following therefor:

général des banques. Gordon King, directeur, Marchés des capitaux, ministère des Finances.

Le Comité reprend l'étude du bill C-6, Loi remaniant la Loi sur les banques, modifiant la Loi sur les banques d'épargne de Québec et la Loi sur la Banque du Canada, instituant l'Association canadienne des paiements et apportant à certaines autres lois des modifications corrélatives.

Le Comité reprend l'étude de l'article 2.

Sur motion de M. Wright, il est ordonné,—Que le greffier du Comité soit autorisé à envoyer des télégrammes aux groupes des banques étrangères et aux bureaux des représentants inscrits sur la liste par l'Inspecteur général des banques.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 11 h 15, le Comité suspend ses travaux.

A 11 h 30, le Comité reprend ses travaux.

L'interrogation se poursuit.

A 12 h 40, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 12 juin 1980.

LE JEUDI 12 JUIN 1980

(14)

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 9 h 40, sous la présidence de M. Cullen (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Blenkarn, Bloomfield, M<sup>lle</sup> Campbell (*South West Nova*), MM. Cardiff, Cullen, Deniger, Evans, Ferguson, Fretz, Gimaiel, Hargrave, Lambert, Mackasey, McRae, Nickerson, Peterson, Rae et Skelly.

*Autres députés présents:* MM. Stevens et Thomson.

*Comparait:* M. John Evans, secrétaire parlementaire du ministre des Finances.

*Témoins:* W. A. Kennett, Inspecteur général des banques. Gordon King, directeur, Marchés des capitaux, ministère des Finances.

Le Comité reprend l'étude du bill C-6, Loi remaniant la Loi sur les banques, modifiant la Loi sur les banques d'épargne de Québec et la Loi sur la Banque du Canada, instituant l'Association canadienne des paiements et apportant à certaines autres lois des modifications corrélatives.

Le Comité reprend l'étude de l'article 2.

Le secrétaire parlementaire fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

*Il est convenu*,—Que le Comité se réunisse le lundi 16 juin 1980, à 20 heures, le mardi 17 juin et le jeudi 19 juin, à 9 h 30, et à 11 heures.

*Il est convenu*,—Que le Comité étudie l'article 2 paragraphe par paragraphe.

L'article 1 est réservé.

Article 2

M. Lambert propose,—Que l'article 2 soit modifié en

a) remplaçant les lignes 23 et 24, page 2, par ce qui suit:



“ “bank” means

(a) any financial institution engaged in the business of both lending money and accepting deposit liabilities transferable by cheque or other instrument

but does not include any financial institution

(b) incorporated as a credit union or caisse populaire,

(c) wholly owned by a provincial government, or

(d) incorporated as a trust company, mortgage and loan company or finance company with more than fifty per cent Canadian ownership.”

(b) adding immediately after line 12, page 3, the following:

“ “business of banking” meaning that business carried on in whole or in part by a bank within the meaning of the Act.”

And debate arising thereon;

At 11:00 o'clock a.m., the sitting was suspended.

At 11:10 o'clock a.m., the sitting resumed.

Debate was resumed on the motion of Mr. Lambert,—That Section 2 be amended by

(a) striking out lines 35 and 36 on page 2 and substituting the following therefor:

“ “bank” means

(a) any financial institution engaged in the business of both lending money and accepting deposit liabilities transferable by cheque or other instrument

but does not include any financial institution

(b) incorporated as a credit union or caisse populaire,

(c) wholly owned by a provincial government, or

(d) incorporated as a trust company, mortgage and loan company or finance company with more than fifty per cent Canadian ownership.”

By unanimous consent, the amendments were allowed to stand.

Mr. Skelly moved,—That Section 2 be amended by adding immediately after line 21 on page 3 the following:

“ “cheque” means a bill of exchange drawn on a bank, savings bank, trust company, credit union, payable on demand.”

And debate arising thereon;

At 12:05 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. this day.

« «banque»

a) toute institution financière qui effectue des opérations de prêt d'argent et accepte des dépôts cessibles par chèque ou autre effet;

à l'exclusion de toute institution financière

b) constituée en association de crédit ou en caisse populaire,

c) appartenant en totalité à un gouvernement provincial ou

d) constituée en compagnie fiduciaire, société de prêts hypothécaires et autres ou société financière appartenant à des Canadiens dans une proportion de plus de cinquante pour cent.

b) en insérant les lignes suivantes immédiatement après la ligne 7, page 7:

« «opérations bancaires» Opérations effectuées en totalité ou en partie par une banque au sens de la présente loi.»

Le débat s'engage par la suite;

A 11 heures, le Comité suspend ses travaux.

A 11h 10, le Comité poursuit ses travaux.

Le débat se poursuit sur la motion de M. Lambert,—Que l'article 2 soit modifié en

a) remplaçant les lignes 23 et 24, page 2, par ce qui suit:

« «banque»

a) toute institution financière qui effectue des opérations de prêt d'argent et accepte des dépôts cessibles par chèque ou autre effet;

à l'exclusion de toute institution financière

b) constituée en association de crédit ou en caisse populaire,

c) appartenant en totalité à un gouvernement provincial ou

d) constituée en compagnie fiduciaire, société de prêts hypothécaires et autres ou société financière appartenant à des Canadiens dans une proportion de plus de cinquante pour cent.»

Du consentement unanime, les amendements sont réservés.

M. Skelly propose,—Que l'article 2 soit modifié en ajoutant à la suite de la ligne 41, page 3, ce qui suit:

« «chèque» traite tirée sur une banque, une banque d'épargne, une compagnie fiduciaire, une caisse populaire ou une coopérative de crédit, et payable à vue».

Le débat s'engage par la suite;

A 12h 05, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 15h 30.

*Le greffier du Comité*

Mary MacDougall

*Clerk of the Committee*

## AFTERNOON SITTING

(15)

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 3:35 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Bud Cullen, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Blenkarn, Bloomfield, Miss Campbell (*South West Nova*), Messrs. Cardiff, Cullen, Deniger, Ferguson, Fretz, Gass, Lambert, Laniel, Mackasey, McRae, Nickerson, Peterson, Riis and Wilson.

*Appearing:* The Honourable Charles Lapointe, Minister of State (Small Businesses).

*Witness:* Mr. Guy Lavigueur, President, Federal Business Development Bank.

The Order of Reference dated Friday, May 23, 1980 being read as follows:

*Ordered,*—That Bill C-20, An Act to amend the Federal Business Development Bank Act, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

The Chairman called Clause 1.

The Minister made a statement and with the witness answered questions.

Clause 1 carried.

On Clause 2.

Mr. Wilson moved,—That Clause 2 be amended by striking out line 27 on page 1 and substituting the following therefor:

"shall not, at any time, exceed ten times"

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was by a show of hands, negatived: YEAS: 4; NAYS: 7.

Mr. Nickerson moved,—That Clause 2 be amended by striking out lines 29 and 30 on page 1 and lines 1 to 5 on page 2.

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was by a show of hands, negatived; YEAS: 4; NAYS: 7.

Clause 2 carried.

The Title carried.

The Bill carried.

*Ordered,*—That the Chairman report Bill C-20 to the House.

At 5:50 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

## SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(15)

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 15 h 35, sous la présidence de M. Bud Cullen (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Blenkarn, Bloomfield, M<sup>lle</sup> Campbell (*South West Nova*), MM. Cardiff, Cullen, Deniger, Ferguson, Fretz, Gass, Lambert, Laniel, Mackasey, McRae, Nickerson, Peterson, Riis et Wilson.

*Comparaît:* L'honorable Charles Lapointe, ministre d'État (Petites entreprises).

*Témoin:* M. Guy Lavigueur, président, Banque fédérale de développement.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant, du vendredi 23 mai 1980:

*Il est ordonné,*—Que le bill C-20, Loi modifiant la Loi sur la Banque fédérale de développement, soit déféré au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

Le président met en délibération l'article 1.

Le ministre fait une déclaration puis, avec le témoin, répond aux questions.

L'article 1 est adopté.

Article 2.

M. Wilson propose,—Que l'article 2 soit modifié en retranchant la ligne 27 et en la remplaçant par ce qui suit:

«ne doit en tout temps excéder dix minutes»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté par un vote à main levée de 7 voix contre 4.

M. Nickerson propose,—Que l'article 2 soit modifié en retranchant les lignes 29 et 30 à la page 1 et les lignes 1 à 5 à la page 2.

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté par un vote à main levée de 7 voix contre 4.

L'article 2 est adopté.

Le titre est adopté.

Le bill est adopté.

*Il est ordonné,*—Que le président fasse rapport du bill C-20 à la Chambre.

A 17 h 50, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité*

Nino A. Travella

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)*

Thursday, June 12, 1980

• 0938

*[Texte]*

**The Chairman:** Members of the committee, I think we had a good discussion at the in camera sessions. I appreciate particularly the attendance at those meetings and the fact that everyone was quite straightforward with their views and the positions to be taken.

Today, again, we are going to resume consideration of Clause 2 of Bill C-6. The Parliamentary Secretary to the Minister of State responsible for Finance will be our witness, along with Mr. Kennett, Inspector General of Banks, and Mr. King, Director, Capital Markets, Division of the Department of Finance. I understand that we have had some discussion on proposed Section 178. The minister is at Cabinet this morning but I am hoping, with the representations that we made to him in camera, that he may be in a position to come back with some kind of a report. It will not be the next meeting because the meeting this afternoon will deal with the Federal Business Development Bank. So in the interim, Mr. Parliamentary Secretary, maybe you could give us a comment on the leasehold, or Mr. Kennett, whichever one of you is going to make the statement. I think this is more political than otherwise.

**Mr. John Evans (Parliamentary Secretary to the Minister of State for Finance):** Well, there are two things that I think we would want to talk about: one is to let you know about the paragraphs on proposed Section 178 with regard to cattlemen to let you know exactly what position is being put forward, and that is, I think, what we generally agreed to in the in camera sessions, giving priority claim to the producer for all agricultural products for an amount up to \$100,000 in proposed Section 178.

• 0940

**Mr. Lambert:** Is that the terminology that is going to be used? Are you satisfied that that is . . . because in the past we have had problems with including livestock as being a product of agriculture. That is one thing, that we must not leave a weasel situation.

**Mr. Evans:** The Department of Justice will bring forward a specific amendment when we get to proposed section 178 in clause by clause . . .

**Mr. Lambert:** It says: Including all livestock.

**Mr. Evans:** A specific amendment. They understand what our intent is; our intent is to include livestock and produce farm products generally.

**Mr. Hargrave:** Include grains too.

**Mr. Evans:** Agricultural products, yes. They understand our intent and when we get to proposed Section 178 in the clause by clause, we will have the amendment that changes the wording, and we can get it absolutely crystal clear, that our intent is in fact going into the law.

With regard to leasing . . .

## TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)*

Le jeudi 12 juin 1980

*[Traduction]*

**Le président:** Messieurs les membres du Comité, je crois que nos discussions à huis clos ont été très fructueuses. J'ai constaté avec plaisir que nous avons été nombreux à y participer, et que chacun s'est exprimé très directement.

Nous reprenons aujourd'hui l'étude de l'article 2 du Bill C-6. Nos témoins sont le secrétaire parlementaire auprès du ministre d'État aux Finances, l'inspecteur général des banques, M. Kennett, et M. King, directeur de la Division des marchés des capitaux, ministère des Finances. Je crois savoir que nous avons déjà discuté de l'article 178 proposé. Le ministre est en conseil des ministres, ce matin, mais j'espère que, grâce aux instances que nous lui avons présentées à huis clos, il sera bientôt en mesure de nous faire un rapport sur la question. Cela ne se fera pas au cours de la prochaine réunion, puisque nous devons entendre les représentants de la Banque fédérale de développement. Entre temps, le secrétaire parlementaire pourrait peut-être nous faire part de ses commentaires sur la question des propriétés louées à bail, à moins que M. Kennett ne souhaite prendre la parole. Cette question a peut-être un caractère plus politique.

**M. John Evans (secrétaire parlementaire auprès du ministre d'État aux Finances):** Nous devons parler de deux choses: tout d'abord, des alinéas du nouvel article 178, qui concernent les éleveurs de bétail. En effet, nous étions, je crois, convenus, au cours des réunions à huis clos, que le nouvel article 178 devait donner priorité aux créances du producteur pour tous les produits agricoles, jusqu'à concurrence de \$100,000.

**M. Lambert:** C'est le libellé qui sera utilisé? Vous pensez que . . . Dans le passé, l'inclusion du bétail comme produit agricole nous a causé des problèmes. Nous devons éviter cette situation.

**M. Evans:** Le ministère de la Justice présentera un amendement précis lorsque nous en serons à l'article proposé 178 dans l'étude article par article . . .

**M. Lambert:** On dit: «y compris tout le bétail».

**M. Evans:** Les gens du ministère de la Justice présenteront un amendement précis. Ils savent ce que nous voulons. Nous voulons inclure le bétail, ainsi que les produits agricoles, de façon générale.

**M. Hargrave:** N'oubliez pas les céréales.

**M. Evans:** Les produits agricoles. Les gens du ministère savent ce que nous avons l'intention de faire. Lorsque nous en serons à l'article proposé 178 dans l'étude article par article, nous aurons un amendement qui modifiera le libellé. Nous enlèverons jusqu'au moindre doute quant à notre intention.

En ce qui concerne le crédit-bail . . .

[Text]

**Mr. Blenkarn:** Proposed Section 173.

**Mr. Evans:** That is proposed Section 173 and, I guess, proposed Section 193, as well. The amendment that the minister is considering is to preclude the banks from direct leasing of all on-road vehicles with a weight less than 46,000 pounds. It is done in metric tonnes, but it is effectively a 46,000 pound restriction. The banks will not be allowed to do any direct leasing of on-the-road vehicles with a weight less than 46,000 pounds. But the banks would be allowed to do indirect leasing, which means that they could make loans to a dealer, using the lease as security; they could buy a lease from a dealer, but they could not buy a lease or make a lease with an individual in any of these categories under 46,000 pounds on road vehicles.

**Mr. Lambert:** Then, what about fleets?

**Mr. Evans:** No vehicles, period.

**An hon. Member:** How about fleets?

**Mr. Hargrave:** Could you go over that once again?

**Mr. Evans:** All right, fine. In other words, if the vehicle is under 46,000 pounds, they cannot do it irrespective of how many . . .

**Mr. Lambert:** All right, fine, that is good. No major fleets.

**Mr. Evans:** There is no money limit on it. It is not 46,000 pounds or under \$100,000 or something like that. It is just any vehicle that is less than 46,000 pounds that is capable of being licensed to be on the road, cannot be leased directly by a bank.

**Mr. Cardiff:** The 46,000 pounds, there could be a discrepancy area there. Where do we get that figure from? Manufacturers specifications or whose specifications?

**Mr. Evans:** It would have to be on the basis of licensing; whether it could be licensed; what its licensed weight is for the road.

**Mr. Cardiff:** The maximum GVW.

I talked to a large dealer this morning, a truck dealer, and this was a concern of theirs, whose specifications would be used.

**Mr. Lambert:** That is what the Council for the Auto Dealers gave: 46,000 pounds gross vehicle weight.

**Mr. Evans:** That is what they put forward in their submission, and on consideration, that is what we have . . .

**Mr. Lambert:** That is agreeable.

**Mr. Evans:** We have accepted their recommendation.

**Mr. Rae:** With respect to weight.

**Mr. Evans:** With respect to weight.

**Mr. Rae:** You have not accepted their recommendations with respect to the principle.

• 0945

**Mr. Evans:** We have gone further than their recommendation with regard to dollars. At one point they were saying they would be willing to accept fleet leasing over \$100,000 for

[Translation]

**M. Blenkarn:** C'est l'article proposé 173.

**M. Evans:** C'est l'article proposé 173 et l'article proposé 193, également, je suppose. L'amendement qu'envisage le ministre vise à exclure les banques du crédit-bail, pour tous les véhicules routiers ayant un poids de moins de 46,000 livres. On utilisera les tonnes métriques, mais la restriction sera effectivement de 46,000 livres. Les banques ne pourront pas faire de crédit-bail direct pour les véhicules routiers ayant un poids de moins de 46,000 livres. Elles pourront cependant faire du crédit-bail indirect, en ce sens qu'elles pourront accorder des prêts aux concessionnaire, en utilisant le contrat de location comme garantie. Elles pourront acheter le contrat de location du concessionnaire, mais ne pourront pas l'obtenir directement du locataire, ou en conclure un directement avec un locataire pour les catégories de véhicules routiers pesant moins de 46,000 livres.

**M. Lambert:** Et les parcs automobiles?

**M. Evans:** Il serait uniquement question des véhicules.

**Une voix:** Et les parcs?

**M. Hargrave:** Vous pouvez reprendre votre explication, s'il vous plaît?

**M. Evans:** Oui. Lorsqu'il s'agira de véhicules pesant moins de 46,000 livres, les banques ne pourront pas faire de crédit-bail, quel qu'en soit le nombre . . .

**M. Lambert:** Très bien. Pas de gros parcs automobiles.

**M. Evans:** Il n'y a pas de montant d'argent prévu. Il n'est pas indiqué moins de 46,000 livres, ou moins de \$100,000. Il est seulement question de véhicules qui pèsent moins de 46,000 livres et qui peuvent être immatriculés pour rouler sur la route. Ils ne pourront pas faire l'objet de crédit-bail direct de la part de la banque.

**M. Cardiff:** Il pourrait y avoir quelque chose qui cloche avec les 46,000 livres. Où obtiendra-t-on ce chiffre? Des prescriptions du fabricant ou de quelqu'un d'autre?

**M. Evans:** Il s'agira du poids aux fins de l'immatriculation, du poids du véhicule sur la route.

**M. Cardiff:** Ce sera le poids brut maximum du véhicule.

Je parlais à un gros concessionnaire, ce matin. Il vend des camions. Il me demandait quelles seraient les prescriptions utilisées.

**M. Lambert:** C'est ce qu'a proposé le Council for the Auto Dealers: un poids brut du véhicule de 46,000 livres.

**M. Evans:** C'est ce qu'il a proposé dans son mémoire et, après étude, c'est ce que nous avons décidé . . .

**M. Lambert:** C'est d'accord.

**M. Evans:** Nous avons accepté ses recommandations.

**M. Rae:** Pour ce qui est du poids.

**M. Evans:** Pour ce qui est du poids.

**M. Rae:** Vous n'avez pas accepté sa recommandation pour ce qui est du principe.

**M. Evans:** Pour les montants, nous sommes allés plus loin que sa recommandation. On nous a dit à un moment qu'on serait prêt à accepter le crédit-bail pour des parcs de plus de



**[Texte]**

direct leasing by banks and we said no direct leasing irrespective of how large the fleet is if the vehicle fits in that category.

**Mr. Blenkarn:** Who controls the use of indirect leasing so that what is done indirectly is not the same as what would be done directly?

**Mr. Evans:** Could you elaborate on that?

**Mr. Blenkarn:** Let me put it this way. Before coming here I have been involved in the mortgage industry and one of the ways to bury bonuses is to take your mortgages by way of assignment or discount. So what you do, A mortgages the property to B for, say, \$10,000 at a lower rate of interest than the market would bear and B immediately discounts the mortgage to C and gets the money out that way and the discount covers the difference in the interest rate.

That is an old, old game and it is all cooked up at the beginning so I do not see how allowing indirect leasing really accomplishes what we want unless you have some pretty tight regulations that prevent any conceivable hanky-panky with the indirect leasing system.

**Mr. Evans:** The regulations themselves have been discussed with the people from FADA. They were not dissatisfied with the regulations as being tight enough to make sure that the intent of the legislation was what actually happened.

**Mr. Rae:** When were the regulations discussed with FADA? Which regulations were discussed with FADA?

**Mr. Evans:** The regulations that have been published.

**Mr. Rae:** That is nonsense, that is just not acceptable. That is a completely misleading impression to leave with the committee and with the people who are watching this committee, to give the impression that the principle goes further than what FADA is asking for and to give the impression that the concern that FADA has that the bank's market power will be used to take advantage of the tax concessions that are inherent in the concept of leasing is just completely misleading. The question I have for Mr. Evans and for Mr. Kennett is has the Canadian Bankers' Association produced an amendment with respect to direct and indirect leasing? Have they produced wording for you?

**The Chairman:** Mr. Kennett.

**Mr. W. A. Kennett (Inspector General of Banks):** Mr. Chairman, I have not seen any wording. May I make two comments. First of all, under the indirect leasing system, the bank can only deal with the dealer. The contract will be of that nature and it will be enforceable in the sense that, from time to time, for example, if you are concerned that a part of the legislation may not be being followed, although I do not have the staff to search out all of these things, the minister has the power under the law to instruct the shareholders' auditor of the bank to search the data, the contract, or whatever it is in the bank that is a record of the transaction to ensure that the transaction is in accordance with the law. I think that is reasonably simple to police.

**[Traduction]**

\$100,000, s'il était accordé directement par les banques. Nous avons répliqué à cela qu'il n'y aurait aucune forme de crédit-bail direct, quelle que soit l'importance du parc, si le véhicule est classé dans cette catégorie.

**M. Blenkarn:** Qui contrôle l'usage du crédit-bail indirect afin de vérifier si on ne fait pas indirectement ce qu'on ferait directement?

**M. Evans:** Pourriez-vous me donner des précisions, s'il vous plaît?

**M. Blenkarn:** Avant d'être élu député, je m'occupais d'hypothèques, et je sais que l'une des façons de dissimuler une gratification, c'est d'obtenir une hypothèque par cession ou escompte. Ainsi, M. X accorde à M. Y une hypothèque de \$10,000 sur sa propriété, à un taux d'intérêt bien inférieur au taux courant, et M. Y s'empresse d'escompter l'hypothèque à M. Z; c'est ainsi qu'on obtient de l'argent en récupérant l'écart entre les taux d'intérêt par l'escompte.

C'est une méthode vieille comme le monde, et comme tout est toujours arrangé au départ, je ne vois pas comment le fait d'autoriser le crédit-bail indirect nous permettra d'atteindre nos fins si aucun règlement strict ne peut empêcher des manigances possibles autour du crédit-bail indirect.

**M. Evans:** Nous avons discuté des règlements avec les représentants de la FAMA. Ces derniers ont, semble-t-il, trouvés les règlements suffisamment stricts pour imposer le respect de l'esprit de la loi.

**M. Rae:** Quand avez-vous discuté des règlements avec la FAMA et desquels au juste a-t-il été question?

**M. Evans:** Il s'agit des règlements qui ont été publiés.

**M. Rae:** C'est ridicule, c'est inacceptable. Vous laissez là une impression fort trompeuse aux membres du Comité et aux observateurs. Il est tout à fait faux de laisser ainsi croire que le principe va au-delà de la recommandation de la FAMA et que ce qui préoccupe la fédération, c'est que les banques pourront utiliser leur pouvoir commercial pour profiter des concessions fiscales inhérentes au principe du crédit-bail. Je demande donc à MM. Evans et Kennett si l'Association des banquiers canadiens a proposé une modification des dispositions concernant le crédit-bail direct et indirect. Vous a-t-elle proposé un libellé?

**Le président:** Monsieur Kennett.

**M. W. A. Kennett (inspecteur général des banques):** Monsieur le président, je n'ai vu aucun texte à cet effet. Permettez-moi toutefois de faire deux observations. La première, c'est que le système du crédit-bail indirect permettra aux banques de faire affaire uniquement avec les concessionnaires. Comme ce sera précisé dans le contrat, cela pourra être vérifié si, de temps en temps, on craint qu'une partie de la loi ne soit pas respectée. Même si je ne dispose pas d'un personnel suffisamment nombreux pour vérifier toutes ces choses, le ministre a le pouvoir légal d'ordonner aux vérificateurs des actionnaires des banques de vérifier les données, les contrats, ou toute autre preuve d'une transaction, afin de s'assurer que cette dernière est conforme à la loi. Je ne crois pas que cette vérification soit compliquée.

*[Text]*

The law also states in accordance with the wishes of FADA that the bank should not be able to direct business. The law is quite exclusive on that now.

**Mr. Blenkarn:** Will the regulations and the statutes specifically provide, if the lease is assigned to the bank by the dealer, that at the end of the lease the vehicle involved will be reassigned to the same dealer as in the IAC matter?

**Mr. Kennett:** That is not provided for at the moment in the regulations.

**Mr. Blenkarn:** Will you make sure that that is provided? The only conceivable reason I can see for the allowance of indirect leasing is to cover IAC, Continental. Why are the regulations not specific so that the only way the lease can be handled indirectly is that the lease specifically provides that the dealer is a guarantor of the lease and that the vehicle at the end of the lease is retransferred to the dealer?

• 0950

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, this certainly could be considered. It would not work and it would not be desirable in relation to the direct leasing business of the bank, but in relation to the direct leasing business, I believe that is the way the IAC business is done, that in fact the car dealer undertakes to buy back the car at the termination of the lease. In that context I think that is well worth considering.

**Mr. Blenkarn:** If a regulation specifically pointed that out, I think you would solve most of the concerns we all have, that the whole leasing gambit will not be handled indirectly.

**Mr. Kennett:** May I just turn to Mr. Rae for a moment and remark that through all of these discussions the solicitor for FADA has made a number of suggestions to me for improvement in the regulations. I have had a continuing discussion with FADA, particularly through Mr. Farley, on the nature of the regulations.

**Mr. Deniger:** Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. McRae is first.

**Mr. McRae:** Mr. Chairman, I would like to ask the Parliamentary Secretary if he would define in a few words "indirect leasing" as he sees it. I am not sure that I understand it the way I thought this thing was going to work out.

**Mr. Evans:** The definition or the intent of the words "indirect leasing" is that the banks cannot in any way deal with the ultimate customer, the lessee; the bank must deal through a dealer. They can either loan on the basis of the lease's security or they can acquire a lease from a dealer but not from the ultimate lessee, the customer. And by way of regulation they cannot direct in any way a person to go to particular dealer or a particular supplier of leased equipment. The whole direction of the operation comes from the dealer to the bank on the basis that the dealer wants to operate or deal with the bank. In no way can the bank deal directly with the ultimate lessee.

**Mr. McRae:** Given the track record of the banks already deeply engrossed in the leasing industry really without a bill to let them do it, some kind of an extension allowed them two

*[Translation]*

La loi stipule également, conformément aux désirs de la FAMA, que les banques ne pourront pas diriger leurs clients vers certaines gens en particulier. La loi est très stricte à ce sujet.

**M. Blenkarn:** Les règlements et la législation préciseront-ils qu'à la fin d'un bail, si celui-ci est cédé à la banque par le concessionnaire, le véhicule sera redonné au même marchand, comme dans l'affaire IAC?

**M. Kennett:** Ce n'est pas encore prévu par les règlements.

**M. Blenkarn:** Allez-vous veiller à ce qu'il en soit question? A mes yeux, la seule raison pour laquelle on veut autoriser les banques à faire du crédit-bail indirect, c'est pour protéger l'IAC, la Banque continentale. Pourquoi les règlements ne préciseraient-ils pas que la seule façon de donner indirectement un crédit-bail, c'est en stipulant expressément dans le bail que le concessionnaire en est garant et que le véhicule doit lui revenir à la fin de celui-ci?

**M. Kennett:** Monsieur le président, on pourrait certainement étudier cette possibilité. Pour ce qui est du crédit-bail direct, et je crois que c'est la façon dont les choses sont faites chez IAC, le concessionnaire s'engage à racheter la voiture à la fin du bail. Dans ce contexte, c'est une possibilité valable.

**M. Blenkarn:** Si cela était précisé dans les règlements, cela réglerait en grande partie notre problème et nous assurerait que le crédit-bail ne pourra pas être fait de façon indirecte.

**M. Kennett:** J'aimerais souligner à M. Rae, si vous me le permettez, qu'au cours de toutes ces discussions, l'avocat de la FADA m'a fait un certain nombre de suggestions visant les règlements. Je suis toujours resté en contact avec la FADA, par le truchement de M. Farley notamment, en ce qui concerne la nature des règlements.

**M. Deniger:** Monsieur le président.

**Le président:** M. McRae a la parole.

**M. McRae:** Monsieur le président, j'aimerais demander au secrétaire parlementaire de définir en quelques mots ce qu'est le «crédit-bail indirect». Je ne comprends peut-être pas exactement la façon dont cela fonctionnera.

**M. Evans:** Le crédit-bail indirect a pour objet d'empêcher les banques d'avoir affaire de quelque façon que ce soit avec le dernier client, c'est-à-dire le preneur. La banque doit traiter par l'entremise d'un concessionnaire. Elle peut soit prêter sur garantie du crédit-bail ou assumer un tel bail pour le compte d'un concessionnaire mais non du véritable client, le consommateur. Les règlements empêchent la banque de recommander un concessionnaire ou un fournisseur d'équipements plutôt qu'un autre. C'est en effet le concessionnaire, s'il désire faire affaire avec une banque plutôt qu'une autre, qui s'adressera à celle-ci, qui ne pourra en aucune façon traiter directement avec le preneur.

**M. McRae:** Étant donné que les banques sont déjà à l'heure actuelle très fortement impliquées dans le domaine du crédit-bail sans pour autant qu'un projet de loi les y ait autorisées,—



[Texte]

years and then four years and now we have most of the banks into the leasing business . . .

**Mr. Evans:** Mr. McRae, I beg to differ with you. The banks have the power to get into any business for up to two years under their general investment powers and they did that on the basis of the 1976 White Paper and government policy that was established in Bill C-57, Bill C-15 and Bill C-14 last year and Bill C-6 this year. That is why they were in and they have come for an extension of that two-year limit, obviously, because in one case it expired in January. The previous Finance Minister under the Liberal government extended one bank, which was RoyLease, for another two years and the Finance Minister under the Conservative government extended, to my understanding, several for an additional two years.

**Mr. McRae:** I submit, Mr. Chairman, that very few other sectors of our economy would be able to do those kinds of things that the banks are able to do. Given this ability to move things some way or other, and I am sure there is no other par group in our society that could actually do that, I have faith in the fact that the banks will not be into the direct leasing business within certainly a long time before this bill comes up for its 10-year review.

You know, I am not convinced at all that the banks need this business. If we got into some trouble with IAC and Continental Bank then I think we should look at that as a specific problem and take that aside. In the first place, I am not convinced that the direct leasing over \$100,000 and over 46,000 pounds . . .

• 0955

**Mr. Evans:** There is not \$100,000 limit.

**Mr. McRae:** All right, over 46,000 pounds—that direct leasing over 46,000 pounds is not getting into somebody else's bailiwick. You know, we have sat here and heard FADA and CALA but we have not heard the people who are into heavy equipment, and I think they have a legitimate right. To my knowledge they do not have an association in the same way that these others do, but they certainly exist and there are many, many companies in that business.

It seems to me that at this particular stage the Canadian public are very, very sceptical of the banks in this country, extremely sceptical of the banks in this country. All I have to do is mention the word at any house in my community and I just get a tirade of abuse about the banks.

**Mr. Evans:** Mr. McRae, if I might interrupt and point out to you that all of the public opinion surveys that I have seen to date show that bankers are more highly regarded than we are.

[Traduction]

certaines banques bénéficient d'une prorogation de deux ans, d'autres de quatre et à l'heure actuelle la plupart des banques s'occupent de crédit-bail . . .

**M. Evans:** Monsieur McRae, permettez-moi de ne pas être d'accord avec vous. Les banques peuvent se lancer dans les affaires de leur choix pendant un maximum de deux ans et se prévaloir de leurs pouvoirs généraux d'investissement, et elles se sont inspirées pour ce faire des recommandations du Livre blanc de 1976 et de la politique gouvernementale prévue dans les bills C-57, C-15 et C-14 l'année passée ainsi que dans le bill C-6 cette année. C'est la raison pour laquelle les banques ont pu se lancer dans ce domaine. Elles ont demandé une prorogation de cette période de deux ans qui, dans le cas de l'une d'entre elles, expirait en janvier. L'ancien ministre des Finances du gouvernement libéral a permis une prorogation de deux ans pour RoyLease et le ministre des Finances du gouvernement conservateur a autorisé, si je comprends bien, plusieurs banques à se prévaloir d'une telle possibilité pendant deux autres années.

**M. McRae:** Il faut dire, monsieur le président, que très peu d'autres secteurs de notre économie pourraient se permettre ce genre de choses; en fait, je crois qu'il n'y en a aucun. Cela dit, je doute fort que les banques puissent se lancer dans le crédit-bail direct au cours des dix prochaines années, avant le réexamen de la loi.

Je ne crois pas du tout que les banques aient besoin de ce genre d'entreprises. Si nous avons eu des difficultés avec IAC et la Banque continentale, je crois qu'il faudrait en tenir compte, savoir qu'il s'agit là d'un problème bien spécial. Cependant, je ne suis pas du tout convaincu que les banques devraient se lancer dans le crédit-bail direct pour les véhicules de plus de \$100,000 ou de plus de 46,000 livres.

**M. Evans:** Il n'y a pas de limite de \$100,000.

**M. McRae:** D'accord, alors ça s'applique aux camions qui pèsent plus de 46,000 livres . . . Que la location directe de véhicules pesant plus de 46,000 livres n'empiète pas sur le territoire de quelqu'un d'autre. Vous savez, nous avons écouté ce qu'avaient à dire la FADA et la l'ACLV, mais nous n'avons pas entendu ce qu'avaient à dire les gens qui travaillent dans le domaine de matériel lourd, et je pense qu'ils devraient avoir le droit de dire ce qu'ils en pensent. Que je sache, ils ne se sont pas groupés en association comme l'on fait les autres, mais ils existent et les entreprises qui travaillent dans ce domaine sont très nombreuses.

Il me semble qu'en ce moment, les Canadiens sont très méfiants à l'égard des banques canadiennes. Il me suffit de prononcer le mot banque dans n'importe quelle maison dans ma communauté pour qu'on m'envoie toute une tirade critiquant les banques!

**M. Evans:** Monsieur McRae, je me permets de vous interrompre pour vous signaler que tous les sondages d'opinion que j'ai pu voir jusqu'à maintenant indiquent que les gens ont plus d'estime pour les banquiers que pour nous.

[Text]

**Mr. McRae:** That may very well be true, but being on the side of the bankers is not going to make me more highly regarded in my community. The individuals that I talked to, the small businessmen who have been abandoned very badly by the banks when interest rates went up, the people who went bankrupt and so on, are not very happy, and the banking industry, in my opinion, in this country is not held in great esteem by the public. I ask any of the members around here to go around and ask their constituents what they hear, and this is what they are hearing.

I do not think it behooves us to extend the power of the banks at this particular point, and I think, either by going the direct leasing route or the indirect leasing route, we are doing basically the same thing again, given that predeliction that I have, at least the feeling that I have, that the banks for some reason or other are able to move things when nobody else is. Thank you.

**The Chairman:** Mr. Deniger.

**Mr. Deniger:** Yes, thank you, Mr. Chairman.

I think the points Mr. Blenkarn raised earlier are the valid ones, in so far as we are now discussing possible amendments that the Minister will probably present to Cabinet this morning. Until we have the text of the amendment, until we have the regulations—even more important, the regulations—I think we are going in circles this morning. Is there any way, Mr. Chairman, that we could discuss something else and come back to this topic when the minister comes with a formal text, with the regulations with it, because what we are discussing now we will discuss again when the Minister comes with the text? And then, we are here for three hours. Surely we are not going to talk about this for three hours.

**Mr. Lambert:** On that particular point, Mr. Chairman, I would not insist the minister commit himself because we have insisted that—look, your proposed amendments are without prejudice.

**Mr. Evans:** That is correct.

**Mr. Lambert:** And that is the only way to deal. So therefore I would not want us to understand that the minister will come with the laws of the Medes and Persians but that they have a position in which they say, all right, we are prepared to discuss this, and that is it. Then we can negotiate, if it is negotiable.

**Mr. Deniger:** Indeed, Mr. Lambert, this morning in his opening remarks the parliamentary secretary indicated that the minister was in Cabinet and would discuss...

**Mr. Lambert:** Well, all right...

**Mr. Deniger:** So why do we not defer the talks on this until we basically know where the minister is directly heading?

**Mr. Evans:** Perhaps if I might, Mr. Chairman, I think that is an excellent suggestion, because we have discussed this matter a number of times and we can continue discussing it in the same vein that we are discussing it in now and I do not think we will accomplish anything. That particular section of the Bill is proposed Section 173, and when we are in clause by

[Translation]

**M. McRae:** Cela est peut-être vrai, mais le fait que je sois du côté des banquiers ne va en rien améliorer la considération qu'on me porte dans ma communauté. Les gens avec qui j'ai discuté, les petits entrepreneurs qui ont été si tristement abandonnés par les banques lorsque les taux d'intérêt ont augmenté, les gens qui ont fait faillite etc., ne sont pas très contents; à mon avis, l'industrie bancaire canadienne n'est pas très bien vue du grand public. Si je demandais à n'importe qui d'entre vous d'aller rencontrer vos électeurs pour savoir ce qu'ils en pensent, voilà exactement ce qu'ils vous diraient.

Je ne pense pas qu'il nous incombe maintenant d'élargir le pouvoir des banques et je pense qu'en optant pour le crédit-bail direct ou pour le crédit-bail indirect, nous faisons à peu près la même chose encore une fois, étant donné que d'après moi les banques, pour une raison ou une autre, semblent être capables de faire bouger les choses lorsque personne d'autre ne peut le faire. Merci.

**Le président:** Monsieur Deniger.

**M. Deniger:** Oui, merci monsieur le président.

Je pense que les points soulevés plus tôt par M. Blenkarn sont très valables puisque nous discutons en ce moment des modifications que le Ministre va vraisemblablement présenter au Cabinet ce matin. Tant que nous ne disposons pas du texte de la modification et tant que nous n'avons pas les règlements (puisque les règlements sont plus importants encore), nous ne faisons que tourner en rond. Ne serait-il pas possible, monsieur le président, de discuter d'autre chose et de revenir à cette question lorsque le Ministre nous aura remis un texte officiel ainsi que les règlements, puisque cette question reviendra sur le tapis lorsque le Ministre nous aura remis le texte? Et puis, nous allons être ici pendant trois heures. Nous n'allons certainement pas discuter de cette question pendant trois heures.

**M. Lambert:** En ce qui concerne ce point, monsieur le président, je n'insisterai pas pour que le Ministre s'engage parce que nous avons demandé que... écoutez, les modifications que vous avez proposées ne portent atteinte à rien.

**M. Evans:** C'est exact.

**M. Lambert:** Et c'est la seule façon de faire. Je ne voudrais pas par conséquent qu'on pense que le Ministre a pris position et que la question est réglée comme du papier à musique, mais plutôt qu'il est prêt à discuter. Et alors nous pourrions négocier, si la question s'y prête.

**M. Deniger:** En fait, monsieur Lambert, le secrétaire parlementaire, dans ses remarques préliminaires, a signalé que le Ministre assistait à une réunion du Cabinet et qu'il discuterait...

**M. Lambert:** Bon d'accord...

**M. Deniger:** Alors pourquoi ne remettons-nous pas à plus tard la discussion, en attendant de savoir exactement où veut en venir le Ministre?

**M. Evans:** Si vous me le permettez, monsieur le président, j'aimerais dire que je trouve cette suggestion excellente, parce que nous avons déjà discuté de cette question maintes et maintes fois et nous pourrions continuer de le faire pendant longtemps encore sans pour autant savoir si nous arriverons à quelque chose. L'article du Bill dont il est question est le



[Texte]

clause we will get to proposed Section 173. The exact text will be available of the proposed amendments and that will be open for discussion and possible amendment in wording to make sure the intent of the government's policy is exactly what is reflected in that particular amendment. So . . .

**Mr. Deniger:** Could I also stress that for that proposed section it would be most helpful if we had the regulations attached to the proposed text amendment, if indeed there is going to be one, because I think there will be more discussion on the regulations than on the wording of the amendment.

**The Chairman:** Mr. Rae, you wanted to say something.

**Mr. Rae:** I do not object to this procedure particularly, Mr. Chairman, except that I would like to know from the parliamentary secretary whether there is any other aspect which the minister is taking to the Cabinet today apart from the question of cattlemen or leasing. Are those the only two matters that he is taking to Cabinet?

**Mr. Evans:** No. There are the questions of consumer protection as well that we discussed, to ensure that once the federal-provincial agreement is reached that is now being conducted or worked on by representatives of Consumer and Corporate Affairs and the provinces, that once that agreement is reached, we will be able to implement that agreement with regard to banks the same as the provinces will implement that agreement with regard to all other financial institutions under their jurisdiction. That is being discussed as well.

• 1000

**Mr. Rae:** Are you saying the government will not provide for consumer protection for banks' whether or not the provinces decide to move back?

**Mr. Evans:** No, no. There are regulations that will be brought forward on consumer protection.

Powers will be given in the act to draft regulations and to eliminate free-payment penalties, late-payment penalties, and to phase out the rule of 78s over a period of two years. Regulations in those areas will be in the act and will be implemented, but I am saying that the powers will be there to allow modification and expanded regulations under consideration now by the provinces. Once an agreement is reached, those regulations can be fully modified to accord directly with what is in that agreement. There certainly will be consumer protection regulations in this act at the time it is implemented.

**Mr. Rae:** In other words, consumer protection regulations would go beyond the regulations currently drafted. Is that right?

**Mr. Evans:** That is true, especially with regard to the penalty situation I described and the rule of 78s.

**Mr. Rae:** All right. Is the government not prepared to move on the amendments we proposed on financial disclosure or on interest rate monitoring and control? Has the minister no recommendations to Cabinet on those subjects?

[Traduction]

numéro 173 et nous y viendrons de toute façon lorsque nous étudierons le Bill article par article. Nous disposerons alors du texte officiel des modifications proposées et nous pourrions alors discuter et peut-être proposer des modifications afin de nous assurer que le texte correspond bien à la politique du gouvernement. Alors . . .

**M. Deniger:** J'aimerais également souligner, pour ce qui est du projet d'article, qu'il serait très utile que les règlements soient annexés au texte de la modification proposée, s'il y en a, parce que je pense que nous discuterons davantage des règlements que du texte de la modification.

**Le président:** Monsieur Rae, vous vouliez dire quelque chose?

**M. Rae:** Je n'ai pas vraiment d'objection à faire, monsieur le président, mais j'aimerais que le secrétaire parlementaire nous fasse savoir s'il y a d'autres questions dont le Ministre va discuter au Cabinet aujourd'hui en dehors de celles des éleveurs de bovins et du crédit-bail. Ces deux questions sont-elles les seules qu'il va aborder au Cabinet?

**M. Evans:** Non. Il y a également la question de la protection des consommateurs dont nous avons également discuté. En effet, nous voulons nous assurer que nous pourrions, une fois conclu l'accord fédéral-provincial auquel travaillent d'ailleurs en ce moment des représentants de consommation et corporations et des provinces, mettre en vigueur cet accord concernant les banques, en même temps que le feront les provinces en ce qui concerne toutes les autres institutions financières qui relèvent d'elles. On en discute aussi.

**M. Rae:** Voulez-vous dire que le gouvernement ne prévoit pas la protection des consommateurs dans le cas des banques, que les provinces se décident ou non à faire marche arrière?

**M. Evans:** Non, pas du tout. Certains règlements porteront sur la protection des consommateurs.

La loi permettra qu'on édicte des règlements et élimine les amendes pour paiement anticipé et paiement en retard ainsi que la règle des 78 sur une période de deux ans. La loi contiendra donc des règlements qui seront appliqués dans ces domaines et certains pouvoirs permettront des modifications et des élargissements suite à l'étude que font actuellement les provinces sur les règlements. Une fois l'accord intervenu, ces règlements pourront être entièrement modifiés de façon à correspondre exactement à ce que contient l'accord. La loi contiendra assurément des règlements sur la protection des consommateurs lorsqu'elle entrera en vigueur.

**M. Rae:** Autrement dit, les règlements sur la protection des consommateurs iront au-delà des règlements actuellement en cours de rédaction. C'est bien cela?

**M. Evans:** C'est cela, surtout pour les amendes dont je parlais et pour la règle des 78.

**M. Rae:** Très bien. Le gouvernement n'est-il pas disposé à accepter les amendements que nous avons proposés quant aux divulgations financières ou au contrôle des taux d'intérêt? Le ministre n'a-t-il pas de recommandations à faire au Cabinet à ce sujet?

[Text]

**Mr. Evans:** My understanding is that the minister may in Cabinet discuss these matters, but you will have to ask him. I am not privy to whether he is going to discuss that specifically or not. My understanding is that he is not taking forward recommendations in the area of financial disclosure, nor in the area of monitoring.

**Mr. Rae:** Nothing on data processing?

**Mr. Evans:** No. To my knowledge, he is not taking anything forward.

**Mr. Rae:** Nothing on the question of the trust companies or of the limitations of mortgage subsidiaries of the banks to 10 per cent?

**Mr. Evans:** That is correct.

**Mr. Rae:** Nothing on either of those.

**Mr. Evans:** That is correct.

**Mr. Lambert:** The trust company was a point we had deferred discussion on—the one you and I are discussing—because I certainly want to get back to that.

**Mr. Rae:** I know you do. It is important for us to know what the government's bottom line is. If after all the discussions we have had, the government's bottom line is that they are not prepared to do anything about financial disclosures, they are not prepared to do anything about interest-rate monitoring and control, they are not prepared to change certain other areas concerning small business, and they are still determined to allow the banks to get into all aspects of leasing, I think we know where the government stands.

**Mr. Evans:** I think you would want to reconsider your statement on all aspects of leasing because it is not all aspects of leasing, as you are well aware.

**Mr. Rae:** No. With respect, we will have to wait and see what the actual wording is and what the regulations are. I will tell you we have argued this in camera and I will make the same point today. When you allow the banks to get into indirect leasing, the extent of their market power is such that we could well be giving over large aspects of that business, which it is not the intention of the committee to give. The only people in favour of the wording on indirect leasing are the government, the government's bureaucratic advisors and the Canadian Bankers' Association. Those are the only people who have argued in favour of the so-called compromise. The only people the compromise is acceptable to is the Canadian Bankers' Association. That is precisely the compromise they suggested, and that was rejected by FADA when they discussed it. That is the so-called compromise the government has brought. It is a compromise put forward by the CBA.

**Mr. Evans:** Could I refer you to Mr. King and ask Mr. King if he . . .

**Mr. Gordon King (Director, Capital Markets Division, Department of Finance):** I have here the opening statement for the House of Commons Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs, Tuesday, January 29. I will just read you the closing statement FADA made.

[Translation]

**M. Evans:** Je crois que le ministre pourra en effet en discuter devant le Cabinet, mais c'est plutôt à lui de répondre. Je ne sais pas s'il en parlera précisément. Je ne crois pas toutefois qu'il ait des recommandations en matière de divulgation financière ni de contrôle.

**M. Rae:** Rien sur l'informatique?

**M. Evans:** Non. Je ne pense pas qu'il ait quoi que ce soit à ce sujet.

**M. Rae:** Rien sur les compagnies fiduciaires ou la limite à 10 p. 100 des filiales bancaires spécialisées dans les prêts hypothécaires?

**M. Evans:** En effet.

**M. Rae:** Rien sur tout cela.

**M. Evans:** C'est cela.

**M. Lambert:** On avait d'ailleurs reporté à plus tard la discussion sur les compagnies fiduciaires et il est bien évident que je veux que nous y revenions.

**M. Rae:** Je le sais bien. Il est important pour nous de savoir quelle est la décision finale du gouvernement. Si, après toutes les discussions que nous avons eues, sa décision est de rien faire sur les divulgations financières, sur le contrôle des taux d'intérêt, sur d'autres points touchant les petites entreprises, mais de laisser les banques s'occuper de tous les aspects du crédit-bail, inutile de chercher plus loin la position du gouvernement.

**M. Evans:** Vous devriez faire attention à ce que vous dites quand vous parlez de tous les aspects du crédit-bail car vous savez très bien qu'il n'en est rien.

**M. Rae:** Non. Il nous faudra d'ailleurs attendre de connaître le libellé exact et les règlements. On en a déjà parlé à huis clos et je le répéterai aujourd'hui. Si l'on permet aux banques de se lancer dans le crédit-bail indirect, leur pouvoir commercial deviendra tel que cela reviendra presque à leur céder une grande partie de ce secteur commercial et ce n'est pas ce que souhaite le Comité. Les seuls favorables au libellé touchant le crédit-bail indirect sont les représentants du gouvernement, ses conseillers et l'Association des banquiers canadiens. Ce sont les seuls qui ont présenté des arguments favorables audit compromis. Seule l'Association des banquiers canadiens juge le compromis acceptable. C'est d'ailleurs précisément le compromis qu'elle avait proposé et qu'avait rejeté la FADA. C'est ledit compromis que propose le gouvernement. Or ce compromis est suggéré par l'Association des banquiers canadiens.

**M. Evans:** Pourrais-je demander à M. King si . . .

**M. Gordon King (directeur général, Division des marchés des capitaux, ministère des Finances):** J'ai ici la déclaration préliminaire faite devant le Comité permanent des finances, du commerce et des affaires économiques de la Chambre des communes, le mardi 29 janvier. Je vous lirai simplement la déclaration de clôture de la FADA.



[Texte]

• 1005

**Mr. Rae:** What year?**Mr. King:** 1979.

**Mr. Rae:** I have read through all those briefs but we have come a long way since 1979 and we have had long discussions. FADA and the banks have had detailed discussions, there have been proposals put forward; we have come a long way from general statements of principle way back in 1979. In 1979 we did not know that RoyLease Limited was writing to dealers telling them they should sign up and get deductions for their credit or else they would not get the business. We did not know what the extent of the bank's market power was.

I read the brief in 1979. We have come a long way since 1979, and I do not think it will do to say that this was the position of FADA in 1979. You can call up FADA today and find out what their position is on indirect leasing; they will tell you what it is. You can take something out of context in 1979 and say they looked at the regulations and it is acceptable, but it will not do.

**The Chairman:** With respect, it is hardly taken out of context to read it right from the statement. But I think we have all read the statement. I know they made it at that time. Mr. Rae is indicating that changes have taken place.

**Mr. Peterson.**

**Mr. Peterson:** I agree, Mr. Chairman, that changes have taken place. We have a situation in which most members of this committee, if not all of them, feel very strongly that we want to protect the automobile dealers and make sure, if they are given an option either to pledge their automobile leases to the bank or in fact to sell them to the bank, that it is, in effect, a real option. We have the feeling from FADA, at least in my conversations with them, that if that were a real option they would welcome it and accept it.

Now, I think it is unfair to say that members of this committee would not be prepared to consider the wishes of FADA if FADA is in favour of that. I think the onus is now on the minister to come forward with some regulations in draft form that will ensure this is a real option, and that is the only issue we are going to be confronting as a committee from now on. We will take a look at those regulations, and we would be happy to have FADA look at them and see if they feel they are being protected in this area; if they do not, then we as a committee will have to act on it.

**Mr. Evans:** If I could respond for a moment, I think it is clear from the discussions we have had on this issue, which have been intensive, that the government's intent is precisely as described by Mr. Peterson: that we do not want the banks doing direct leasing in any way, and we want to protect, and ensure the continuation and the viability of, the auto dealers. If that is the intent, then the regulations, the draft amendments to the bill and the regulations, will reflect that, and we will depend upon this committee to ensure that the intent of

[Traduction]

**M. Rae:** En quelle année?**M. King:** En 1979.

**M. Rae:** J'ai lu tous ces mémoires, mais il s'est passé beaucoup de choses depuis 1979, entre autres de longues discussions. La FADA et les banquiers ont eu des discussions portant sur des points précis et des suggestions ont été faites. Nous sommes loin des déclarations générales de principe de 1979. Cette année-là, nous ne savions pas que la *RoyLease Limited* écrivait aux concessionnaires pour leur demander de s'inscrire pour obtenir des déductions fiscales pour leurs crédits, sinon on ne leur enverrait plus de clients. Nous ne comprenions pas à ce moment-là la force du pouvoir commercial des banques.

J'ai lu le mémoire présenté en 1979 et je crois qu'il ne suffit pas de dire maintenant que telle était la position de la FADA en 1979. Trop de choses sont survenues depuis. Il vaut mieux communiquer à nouveau avec la fédération pour savoir ce qu'elle pense du crédit-bail indirect. Elle vous le dira. Si l'on cite hors-contexte ce qui a été dit en 1979, on peut lui faire dire qu'elle a jugé les règlements acceptables, mais ce n'est pas une façon de faire.

**Le président:** En toute déférence, je crois que la citation n'est pas hors-contexte puisqu'on lit là sa déclaration. De toute façon, nous avons tous lu cette déclaration. Je suis certain que la FADA a dit cela. M. Rae nous dit maintenant qu'il y a eu des changements depuis.

**Monsieur Peterson.**

**M. Peterson:** C'est vrai, monsieur le président, qu'il y a eu des changements. Étant donné la situation actuelle, la plupart des membres du comité, sinon tous, veulent absolument protéger les marchands d'automobiles. Nous voulons donc être certains que ceux-ci ont le choix entre donner aux banques leurs baux de voitures en garantie, soit vendre ces baux aux banques. C'est là une alternative réelle. D'après ce qu'en ont dit les représentants de la fédération, j'ai l'impression qu'ils seraient très heureux de cette alternative si elle était réelle.

Il est injuste de prétendre que les membres du comité ne sont pas disposés à tenir compte des souhaits de la FADA si celle-ci est en faveur de la disposition. C'est maintenant au ministre de présenter des projets de règlements prouvant que l'alternative leur sera bel et bien offerte. D'ailleurs, à partir de maintenant, le comité ne devrait plus se préoccuper que des ces règlements. Nous serions très contents que la FADA les étudie elle aussi et qu'elle nous dise si elle se sent protégée. Sinon, le comité devra agir.

**M. Evans:** Vous permettez? Étant donné les vives discussions que nous avons eues à ce sujet, il est évident que l'intention du gouvernement est conforme à ce dont vient de parler M. Peterson, à savoir que nous ne voulons pas que les banques soient autorisées à donner directement du crédit-bail car nous voulons protéger la viabilité des marchands d'automobiles. Si telle est l'intention du gouvernement, tel sera l'esprit des règlements, des projets de modifications du projet de loi et des règlements. Nous comptons sur les membres du comité

## [Text]

the legislation and the intent of those provisions as described by the government are in fact met by the draft wording and by the regulations.

**Mr. Peterson:** With the warning that if we have any hesitations about those regulations and how efficacious they can be, I detect that we as a committee would not accept those regulations unless they were watertight. Or the principle.

**Mr. Evans:** Certainly those regulations will be vetted completely, and if it is found that even after all we have done they are not working the way we intended, they will be re-opened. They can be re-opened, they can be changed, and they *will* be changed.

**Mr. Peterson:** We are prepared to take a wait-and-see attitude, I think. Or at least I am.

**The Chairman:** There has been a suggestion from Mr. Deniger that we are going to go round and round and round on this actually until we see the thing. I wonder if we might give some thought to moving to clause by clause, see if we can take any particular progress in that particular area, then by the time we get to proposed Section 178 . . .

**Mr. Blenkarn:** Mr. Chairman, before we go on with that, could we get an undertaking from the minister to re-introduce the bank extension bill?

**The Chairman:** You do not feel that pessimistic, do you?

**Mr. Blenkarn:** Sure. With the minister's attitude on these things, not willing really to come a little further with us than he has, I suspect we might as well be realistic and introduce a extension bill.

**The Chairman:** I guess it is a question of debate as to how forthcoming, when the government says. On the cattlemen thing, we feel we have given you what you have asked for on leasing, we have given what you asked for on consumer, now you seem to be sort of saying, we are putting all those aside; what about trust companies . . .

• 1010

**Mr. Rae:** With great respect, the only area in which we have reached a consensus of this committee is in the area of protection for cattlemen and for other agricultural producers.

I do not want you to think we are satisfied with the government's position on consumer protection until we see what it is in detail. Certainly a lot of our concerns have not been met, and certainly not in leasing. As I have said to you before, there are many other aspects which we have put forward from the very beginning as being of concern equal to those which are of concern to the government. Just because they are not on the government's agenda does not mean they are not on our agenda or the agenda of other people.

**The Chairman:** I am sorry; you misconstrued me, Mr. Rae. What I was saying is there are areas here where the government indicated at the beginning it is not prepared to make any changes; it is not going to go down that route, but it is going into other areas, into the area of compromise or trying to reach

## [Translation]

pour qu'ils s'assurent que l'esprit de la loi et des dispositions décrites par le gouvernement est bel et bien conforme au libellé du projet de loi et des règlements.

**M. Peterson:** Nous vous avertissons que si nous avons des réserves à propos de ces règlements et de leur efficacité, nous n'accepterons certainement pas le libellé proposé, ou le principe le cas échéant, à moins qu'il ne soit vraiment à toute épreuve.

**M. Evans:** Les règlements seront scrutés à la loupe et si l'on découvrirait que malgré tous nos efforts ils n'ont pas l'efficacité voulue, on les révisera. N'oubliez pas qu'il est possible de les réviser, de les modifier, et nous n'hésiterons pas à le faire.

**M. Peterson:** Nous sommes disposés à attendre pour voir, du moins moi je le suis.

**Le président:** M. Deniger a déjà dit que nous allions tourner en rond jusqu'à ce que nous ayons quelque chose de concret. Peut-être devrions-nous songer à passer à l'étude article par article. Nous verrons bien si nous réussissons à avancer et d'ici à ce que nous arrivions à l'article 178 du projet de loi . . .

**M. Blenkarn:** Monsieur le président, avant d'entamer cette étude, ne pourrions-nous pas obtenir du ministre la promesse qu'il va à nouveau présenter un projet de loi sur la reconduction de la législation bancaire?

**Le président:** Êtes-vous vraiment pessimiste à ce point?

**M. Blenkarn:** Certainement. Étant donné l'attitude du ministre à cet égard, étant donné qu'il ne peut pas faire un pas de plus, mieux vaut être réaliste et présenter un projet de loi de reconduction.

**Le président:** En fait, il s'agit de savoir si le gouvernement, qui a l'impression d'avoir accordé ce qu'on a demandé pour le crédit-bail et les éleveurs de bétail, de même que pour les consommateurs, ne se fait pas maintenant reprocher de tout laisser cela de côté; et les sociétés de fiducie . . .

**M. Rae:** En toute déférence, je signale que la seule question qui fait l'objet d'un consensus à ce comité est celle de la protection des éleveurs et des autres producteurs agricoles.

Tant que nous n'aurons pas plus de détails, je ne voudrais pas que vous pensiez que nous sommes satisfaits de l'attitude du gouvernement au sujet de la protection des consommateurs. Beaucoup de nos préoccupations restent entières, en particulier pour ce qui est du crédit-bail. Comme j'ai eu l'occasion de vous le dire déjà, bien des points que nous avons soulevés et qui sont tout aussi importants que ceux qu'a soulevés le gouvernement restent à régler. Le seul fait qu'ils ne se trouvent pas sur la liste du gouvernement ne suffit pas pour qu'ils ne se trouvent pas sur la liste des partis.

**Le président:** Je regrette, vous m'avez mal compris, M. Rae. J'ai dit qu'il y avait des points que le gouvernement refusait de modifier depuis le début. S'il était intraitable sur ces points, il était prêt, en revanche, à faire des compromis sur d'autres. Il faut bien dire que toutes sortes de pressions s'exercent ici: celle



**[Texte]**

a compromise on these things. The fact is there is tremendous pressure from out there: now we are hearing from FADA, we are hearing from the cattlemen, and we are hearing from others. But there are a lot of people out there too, such as caisses populaires and credit unions, who want this bill through so they can get access to the payments, for example. If we are going to hold up the bill to deal with these specific items on a section out of three or four hundred sections, we are going to be back here on the thing a year from now. What this committee has to decide is do we want to put this bill through with some of its imperfections or the fact that it does not go as far as everybody would like it to go, or are we going to hold it up and pass an extension. Somewhere we are going to have to make a decision in this committee, because if we decide to hold it up, there are other people out there who are being hurt by that, namely the caisses populaires and the credit unions. They are contacting us on a constant basis. They are not totally satisfied.

**Mr. Rae:** Mr. Chairman, I can assure you I am in constant contact with those two groups, and I think I have a pretty good idea of what their position is on this legislation . . .

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Rae:** . . . and how acceptable a delay is or is not to them. I can assure you I am aware of that.

**The Chairman:** Mr. McRae, you had your hand up.

**Mr. McRae:** I just want to make it understood that in spite of what Mr. Peterson said, there are a number of us on this side—at least myself anyway, and I am sure there are others on this side—who are not at all satisfied with what we have heard about leasing today as a start. I just want to make sure that is very clear: that it is not just the NDP, or people on the other side, who are opposed to this. It is on this side too. So I will just leave that.

**The Chairman:** Mr. Blenkarn.

**Mr. Blenkarn:** Yes, Mr. Chairman, I just thought I had better advise you and get the Parliamentary Secretary's reaction: first-quarter profits of the banks are up 58.4 per cent, first-quarter profits of the trust and loan companies are down 12.2 per cent. When we are talking about this legislation which materially affects the viability of the trust and loan business, surely we should have some comments from the government on the type of information available.

**Mr. Evans:** There are differences among banks and among trust companies, certainly, so that blanket type of statement does not apply everywhere. But if you are talking about financial institutions and their profitability, I think if you find there is a downturn in the market segment one of those financial institutions serves, then their profitability is going to suffer. We have a situation now where trust companies are for all intents and purposes confined to the mortgage-lending field.

**Mr. Blenkarn:** Right.

**Mr. Evans:** And the mortgage-lending field has not been good in the last six months, as a result of the downturn in home building and the downturn in individuals buying houses,

**[Traduction]**

de la FADA, celle des éleveurs, celle d'autres intéressés. Il y a également les caisses populaires, les caisses d'épargne et de crédit, qui souhaitent l'adoption du bill pour avoir accès aux paiements, par exemple. Si nous voulons retarder l'adoption du bill jusqu'à ce que chacun de ces points soit examiné dans le contexte de chacun de ces trois ou quatre cents articles, nous allons être encore ici dans un an. Ce que nous devons décider en tant que comité, c'est si le présent bill doit être adopté avec quelques imperfections, bien qu'il ne réponde pas au désir de chacun, ou s'il doit être retenu, quitte à ce que nous accordions une autre prorogation. Nous allons devoir prendre la décision. Si nous retardons son adoption, il y en a qui vont souffrir, entre autres, les caisses populaires, et les caisses d'épargne et de crédit. Les gens communiquent avec nous constamment. Ils ne sont pas tous entièrement satisfaits.

**M. Rae:** Je puis vous assurer, monsieur le président, que j'ai des contacts permanents avec ces deux groupes et que j'ai une bonne idée de ce qu'ils pensent de la présente mesure.

**Le président:** Oui.

**M. Rae:** . . . et de la possibilité que son adoption soit retardée. Je suis parfaitement au courant.

**Le président:** Vous avez demandé la parole, monsieur McRae.

**M. McRae:** Je tiens à ce qu'il soit bien compris que, malgré ce qu'a pu en dire M. Peterson, il y en a de ce côté-ci de la table, moi pour commencer et peut-être d'autres, qui ne sont pas entièrement satisfaits de ce qu'ils ont entendu aujourd'hui au sujet du crédit-bail. Je veux que ce soit clair: il n'y a pas que le NPD ou les députés d'en face qui sont contre. Il y a des députés de ce côté-ci de la table également.

**Le président:** Monsieur Blenkarn.

**M. Blenkarn:** Je vous signale ceci, monsieur le président, afin de voir la réaction du secrétaire parlementaire: les profits des banques pour le premier trimestre sont à la hausse de 58.4 p. 100, ceux des compagnies de fiducie et des compagnies de prêts à la baisse de 12.2 p. 100. Dans le cas de l'étude de la présente mesure, qui met en cause la vie même des compagnies de fiducie et des compagnies de prêts, le gouvernement devrait nous parler de l'information disponible.

**M. Evans:** La situation n'est pas la même dans toutes les banques et dans toutes les compagnies de fiducie. Ce genre d'information péremptoire ne s'applique pas à tout le monde. Au sujet des institutions financières et de leur rentabilité, il faut dire que s'il y a une baisse dans le secteur du marché qu'elles desservent, il y aura baisse correspondante dans leurs profits. Actuellement, les compagnies de fiducie sont limitées, pour toutes fins pratiques, au secteur des prêts immobiliers.

**M. Blenkarn:** C'est juste.

**M. Evans:** Et ce secteur n'a pas été tellement reluisant au cours des derniers six mois à cause de la baisse dans la construction des maisons et de la vente des maisons en particu-

[Text]

and the very high rise in interest rates where they had to pay very high rates to attract money and the money was not being lent out as they expected. Now, if that is the case, with those kinds of situations you can expect that trust companies are going to be in some difficulty.

**Mr. Blenkarn:** That is one of the very reasons why we should consider some limitation on the lending and the Minister should be considering the lending ability of the banks in the mortgage field and showing some concern over reserves deposited free with the Bank of Canada on deposit receipts over one year.

**Mr. Evans:** Mr. Blenkarn, possibly another alternative you might wish to consider is that rather than restricting financial institutions from entering a field and maintaining the strictures on a certain class of institutions to do business only in a particular field, perhaps you should expand their powers and let them diversify away from a field they themselves indicate may very well be a declining market sector over the next ten years, and let them do other things that are going to allow them to have a diversified portfolio and thereby avoid the kind of downturns in their profitability that you have described this morning.

• 1015

**Mr. Blenkarn:** If that is the case then, Mr. Secretary, surely we would be listening to Mr. Humphreys from the Department of Insurance regarding the exact extensions he would think appropriate to trust companies in terms of their investment powers. However we have to look at the trust industry the way it is today, and what is happening today is that the growth of the banks, the extension of the banks, and the further privileges of the banks as given in this bill are such that they are likely to very materially hurt the trust industry and the indication right now is that the trust industry is seriously suffering, while the banks are doing very, very well, and here we have a situation where, as we increase the powers of the bank, give them much more freedom, we are likely to seriously further damage the trust industry.

**Mr. Evans:** That is not true, Mr. Blenkarn. Unless I am badly mistaken, there is nothing in this legislation in the area of mortgage lending that extends the bank's powers one bit. The banks are not allowed to do any more in the mortgage field under this legislation than they were allowed to do under the previous legislation. So I do not see that we are extending the banks' powers to compete much more vigorously . . .

**Mr. Blenkarn:** We are extending their financial ability, very much, by reducing the amounts of reserves they have.

**Mr. Evans:** Well, I think I will turn your argument back on you then, Mr. Blenkarn, and say that, through you, Mr. Chairman, if the extension of the banks' financial abilities to operate in different fields makes them a stronger competitor for the trust companies then certainly by expanding the trust companies' financial abilities you would make them stronger competitors for the banks. The argument has to work both ways.

[Translation]

lier. Il y a également les taux d'intérêt élevés qui ont fait que les institutions financières ont dû payer des taux élevés pour attirer l'argent. Cet argent ne s'est pas prêté comme elles s'y attendaient. Dans ces circonstances, il est probable que les compagnies de fiducie se retrouveront en difficulté.

**M. Blenkarn:** C'est justement l'une des raisons pour lesquelles nous devrions envisager, le ministre devra envisager, de limiter la possibilité pour les banques d'accorder des hypothèques. C'est la raison pour laquelle nous devrions examiner la possibilité de réserves déposées gratuitement auprès de la Banque du Canada pour les revenus provenant des dépôts pendant un an.

**M. Evans:** Une autre façon de procéder, que vous voudriez peut-être examiner, M. Blenkarn, plutôt que d'empêcher des institutions financières de s'engager dans un secteur donné, plutôt que de continuer à restreindre certaines institutions financières à certains secteurs précis, serait de leur permettre d'étendre leur activité et de se diversifier de façon à s'éloigner d'un secteur qu'elles jugent elles-mêmes peu prometteur au cours des dix prochaines années, ce serait de leur permettre les activités qui les amèneraient à avoir un portefeuille plus vaste et à éviter le danger d'une perte de profits comme celle à laquelle vous avez fait allusion ce matin.

**M. Blenkarn:** Si c'est le cas, il serait bon que nous entendions ce que M. Humphreys, du département de l'assurance, a à nous dire au sujet de l'élargissement des pouvoirs d'investissement qu'il juge opportun d'accorder aux sociétés de fiducie. Nous devons cependant considérer le secteur fiduciaire dans le contexte actuel: l'importance des banques ne cesse de croître et cette nouvelle loi leur accorde des privilèges supplémentaires qui ne pourront que causer un grave préjudice matériel au secteur fiduciaire. Il est manifeste que le secteur fiduciaire est déjà gravement lésé, alors que les banques s'en sortent extrêmement bien. Si nous continuons d'accroître les pouvoirs et la liberté des banques, nous risquons de porter un préjudice grave au secteur fiduciaire.

**M. Evans:** Ce n'est pas exact, monsieur Blenkarn. Sauf erreur grossière de ma part, aucune disposition de cette nouvelle loi n'accroît le moins du monde le pouvoir des banques en matière de prêts hypothécaires. Les prérogatives des banques dans ce domaine sont exactement les mêmes dans l'ancienne et la nouvelle loi. Je ne crois pas que le pouvoir des banques soit accru au point de favoriser leur position concurrentielle . . .

**M. Blenkarn:** Ce projet de loi augmente les capacités financières des banques dans la mesure où il réduit le montant de leur réserve obligatoire.

**M. Evans:** Il est facile de retourner cet argument contre vous, monsieur Blenkarn. Monsieur le président, si l'accroissement des possibilités financières des banques renforce leur position concurrentielle par rapport aux sociétés de fiducie, alors certainement l'accroissement des possibilités financières de ces sociétés de fiducie renforcerait leur position concurrentielle par rapport aux banques. Il y a nécessairement corrélation.



[Texte]

**Mr. Blenkarn:** Well, you had better have a pretty good analysis of how you are going to extend the trust companies before you try to make that argument stand up. We would have to look at the law as it is right now, and there is nothing to help the trust companies handle this very significantly increased financial competitiveness.

**Mr. Evans:** I can tell you that there is new savings and trust legislation in the development process now in the department. I cannot tell you what the government policy is going to be because obviously it has not been brought before Cabinet but it is certainly in the advantage advanced developmental stages. We are concerned about that problem; we want to find ways of allowing other financial institutions to compete more effectively in the capital market, and the beginning of that move is in the Bank Act. The next stage is that savings and trust legislation that we would like to bring forward at the earliest possible time and that will allow extensions of the powers, the investment powers . . .

**Mr. Blenkarn:** Will we have a white paper from the department before this bill goes through outlining the extent to which you propose to increase the powers to the trust companies and analysis of that possibility? You do not have legislation; you do not have a white paper, and you tell us of policy in the air. What do you have to offer?

**Mr. Evans:** First, it will not come forward before this bill is passed. Second, it is not being done in the form of a white paper but it is being done in the form of draft legislation which is, to my mind, a quicker way of getting to the result that we seem to agree we want.

Well, there is some agreement amongst some members of the Committee to allow the trust companies to be more competitive in more fields that would be beneficial to the trust companies. We then have to have questions about their fiduciary powers and so on, and I understand that. However those are questions that have to be dealt with when that legislation is brought before the House and before the Committee.

**Mr. Lambert:** Mr. Chairman, one question. I would only do this and perhaps other members could do this privately with you. I would like to feel assured that all members of this Committee and all those who may vote on this Committee on the question of car leasing do not have, either directly or indirectly, any interest in an automobile business, in an automobile distribution business.

**An hon. Member:** Or in a bank, right?

**Mr. Lambert:** Or in a bank.

**The Chairman:** Do you owe a bank any money, Paul?

**Mr. McRae:** Yes, I probably do.

• 1020

**The Chairman:** We were not able to have a steering committee meeting Wednesday afternoon because of the announcements made in the House and responses. Given the thickness of this bill we are obviously going to need a lot of meetings,

[Traduction]

**M. Blenkarn:** Si vous voulez que cet argument tienne debout, il faudra que vous réfléchissiez bien à la façon d'accroître les pouvoirs des sociétés de fiducie. La présente loi ne comporte aucune disposition visant à aider les sociétés de fiducie à soutenir la concurrence accrue des banques sur le plan financier.

**M. Evans:** Je puis vous dire que les fonctionnaires de mon ministère travaillent actuellement à l'élaboration d'une nouvelle loi sur les sociétés d'épargne de fiducie. J'ignore quelle sera la politique du gouvernement en la matière puisque le cabinet n'a pas encore été saisi de ce nouveau projet de loi. Nos travaux sont à un stade avancé. Nous sommes parfaitement conscients de ce problème et nous voulons permettre aux autres établissements financiers d'améliorer leur position concurrentielle sur le marché des capitaux. La nouvelle loi sur les banques est un premier pas dans cette direction. L'étape suivante sera la présentation d'une loi sur les sociétés d'épargne et de fiducie, ce que nous entendons faire au plus tôt. Cette loi prévoira l'accroissement des pouvoirs d'investissement . . .

**M. Blenkarn:** Avant que cette loi ne soit adoptée, votre ministère fera-t-il paraître un Livre blanc expliquant de quelle façon et dans quelle mesure vous vous proposez d'augmenter les pouvoirs des sociétés de fiducie? Pour le moment, il n'existe ni loi ni Livre blanc, et vous parlez d'une éventuelle politique. Qu'avez-vous à offrir?

**M. Evans:** Tout d'abord, la Loi dont je parle ne sera pas déposée avant l'adoption de celle-ci. Deuxièmement, il ne s'agit pas d'un Livre blanc, mais d'un avant-projet de loi, ce qui est à mon sens le meilleur moyen d'atteindre les résultats que nous semblons souhaiter.

Je crois que plusieurs membres du Comité seront d'accord pour permettre aux sociétés de fiducie d'améliorer leur position concurrentielle dans un plus grand nombre de domaines. Nous devons, bien sûr, nous interroger sur la nature de leur pouvoir fiduciaire, mais ce sont des questions qui se poseront lorsque la loi sera déposée à la Chambre et renvoyée au Comité.

**M. Lambert:** Monsieur le président, j'aimerais poser une question. D'autres membres du Comité voudront peut-être aborder cette question en privé avec vous. J'aimerais être certain que tous les membres du Comité et tous ceux qui sont autorisés à voter au sujet du crédit automobile n'ont aucun intérêt direct ou indirect dans le secteur de l'industrie ou de la distribution automobile.

**Une voix:** Ou dans une banque, n'est-ce-pas?

**M. Lambert:** Ou dans une banque.

**Le président:** Est-ce que vous devez de l'argent à une banque, Paul?

**M. McRae:** Oui, probablement.

**Le président:** Nous n'avons pas pu tenir de réunion du comité directeur mercredi après-midi en raison des déclarations faites en Chambre et des réponses qui ont suivi. Étant donné la longueur de ce projet de loi, il est certain qu'il nous

[Text]

and I am going to put on the table a suggested booking of meetings for next week! Monday evening at eight o'clock; and on both Tuesday and Thursday at 9.30 a.m., 11.00 a.m., 3.30 p.m. and 8.00 p.m.

**Some hon. Members:** No, no.

**The Chairman:** That is right, but I have said that I am putting it on the table. I could have put on two meetings next week and everybody said okay. I am putting it out for discussion.

**Mr. Lambert:** I want to see what the other commitments are.

**An hon. Member:** What are those dates again?

**The Chairman:** Next week, Monday at 8.00 p.m.; Tuesday and Thursday, both, at 9.30 a.m., 11.00 a.m., 3.30 p.m. and 8.00 p.m.; and next Wednesday at 3.30 p.m.

**Mr. Lambert:** No way.

**The Chairman:** That is a start; at least we know how you feel. I am sorry.

**Mr. Lambert:** You are taking everything—there is no ability to deal with any other business, and you also place a strain on the resources of this committee. We cannot get the back numbers as quickly as we would like.

**The Chairman:** Let us have a counter suggestion, Mr. Lambert.

**Mr. Lambert:** Let us hold a steering committee meeting.

**The Chairman:** Do you want a steering committee meeting instead?

**Mr. Rae:** Mr. Chairman, if I may raise this with you, the other fact of the matter is that we have borrowing authority coming into this committee. Is it the intention of the government, or the intention of the committee, not to consider the borrowing authority until after we have dealt with the Bank Act?

**The Chairman:** No, we are going to deal with this but it is a question of booking the times. It may be that whenever that borrowing authority bill is referred to us, we will have to pick some of these days.

**Mr. Rae:** Today is the last day of debate.

**The Chairman:** Right, but until it is referred to us, we do not have the authority to actually put it on the slate. What I am talking about is booking meeting times. Before we get into this, Mr. Hargrave had his hand up and I missed him, sorry.

**Mr. Hargrave:** Mr. Chairman, I have a very short intervention. It is with respect to the manner in which proposed Section 178 has been referred to, it has been referred to as cattleman interests. That is fine, but I think, in fairness, we should point out that because of the anticipated change in the terminology, by definition products of agriculture, it certainly includes a lot more. I am thinking specifically of various grain commodity groups who are very keen on this. I just think perhaps there are more that our interests, but of course the

[Translation]

faudra tenir beaucoup de séances, je veux donc proposer quelques heures de réunion pour la semaine prochaine. Lundi soir à 20 h 00, mardi et jeudi à 9 h 30, 11 h 00, 15 h 30 et 20 h 00.

**Des voix:** Non, non.

**Le président:** C'est bon, mais je vous ai dit que j'allais proposer certaines heures. J'aurais pu prévoir deux réunions la semaine prochaine et tout le monde aurait été d'accord. Enfin, je vous soumets cela.

**M. Lambert:** J'aimerais voir quels sont les autres engagements.

**Une voix:** Pouvez-vous répéter les dates encore une fois?

**Le président:** La semaine prochaine, lundi à 20 h 00, mardi et jeudi, à 9 h 30, 11 h 00, 15 h 30 et 20 h 00, et enfin mercredi à 15 h 30.

**M. Lambert:** Absolument impossible.

**Le président:** Au moins nous savons ce que vous en pensez. Je m'excuse.

**M. Lambert:** Vous prenez tout... cela ne nous permet pas de nous occuper d'autre chose et nous impose également un trop lourd fardeau. Nous ne pouvons pas obtenir les anciens numéros aussi rapidement que nous aimerions.

**Le président:** Faites une contre-proposition, monsieur Lambert.

**M. Lambert:** Tenons une réunion du comité directeur.

**Le président:** Vous voulez dire une réunion du comité directeur à la place?

**M. Rae:** Monsieur le président, si vous me permettez de soulever une telle question, nous serons bientôt saisis de la question de la capacité d'emprunt. Le gouvernement, ou le comité, a-t-il l'intention de ne pas étudier cette question de la capacité d'emprunt avant que nous n'en ayons fini avec la Loi sur les banques?

**Le président:** Non, nous allons étudier la question que vous avez mentionnée, mais il s'agit de réserver les salles à des heures appropriées. Il se peut d'ailleurs que nous devions choisir certains des jours réservés à l'étude de la capacité d'emprunt lorsque ce projet de loi nous sera renvoyé.

**M. Rae:** C'est le dernier jour prévu pour la discussion aujourd'hui.

**Le président:** C'est juste, mais tant qu'on ne nous a pas envoyé ce projet de loi, nous ne sommes pas autorisés à établir un calendrier de discussion. Ce dont je parle moi, c'est de réserver des heures de réunion. Avant de nous engager là-dedans, M. Hargrave avait levé la main, et j'ai négligé de lui accorder la parole, je m'en excuse.

**M. Hargrave:** Monsieur le président, mon intervention sera très brève. Elle porte sur la façon dont l'article 178 nous a été renvoyé, on l'a présenté comme défendant les intérêts des éleveurs de bétail. C'est bien beau, mais, en toute justice, j'estime qu'en raison des modifications que nous prévoyons d'apporter à la terminologie, il faudrait préciser que par produits agricoles, nous entendons beaucoup plus que ce qui y est englobé à l'heure actuelle. Je pense, en particulier, à certains groupes de producteurs de céréales qui tiennent vrai-



[Texte]

cattlemen are the ones who quite properly brought it to our attention.

**The Chairman:** I think it was indicated, but we will have the wording and then we will be able to look at it to make sure that it conforms with what is requested.

**Mr. Mackasey:** In the meantime, we will refer to it as the Hargrave amendment.

**An hon. Member:** The Hargrave-Ferguson amendment.

**An hon. Member:** F. G. Ferguson.

**An hon. Member:** The problem is it is our wording, Mr. Chairman.

**The Chairman:** It is a question of booking meetings. I gather from the Committee that there is some objection and I see some heads nodding yes, we need these meetings booked. Could we have some comment? Mr. Lambert has indicated no, but he has not made a counter offer. Are there any other suggestions? Wednesday afternoon is a bad one, I know, for Mr. Lambert and I do not know if there are any others on the Committee on Management and Members' Services.

Yes, Mr. Rae.

**Mr. Rae:** I think four meetings on Tuesday and Thursday is absurd. I think two meetings on both days is very high. I would suggest that rather than have eight meetings we have four. I must say that I am very concerned, Mr. Chairman. You have us meeting every single day and some of us have other committee requirements and other duties in the House. It puts a real strain on our resources. I know that, in some ways, that is the intention of the government.

**Mr. Peterson:** If people acted more on the other side, you would be able to take it a little more seriously.

**Mr. Rae:** It is the quality of the contribution rather than the quantity of the members that are sitting on their butts.

**Mr. Peterson:** We are worried about that as well.

**The Chairman:** You have two hangups there.

**Mr. Rae:** My mother thinks I am doing a very good job.

**The Chairman:** I do not know how many committee meetings...

**Mr. Evans:** Mr. Rae, if we could get a commitment from yourself that we could have the bill out by, say, June 27 and report back to the House, we would not have to have all these meetings, perhaps.

**Mr. Rae:** Absolutely not.

**Mr. Evans:** Then I think perhaps we have to have a lot of meetings to talk it out.

[Traduction]

ment à cette modification. Je crois tout simplement que nous représentons d'autres intérêts à part ceux des éleveurs de bétail, bien que ce soit ces derniers qu'on ait porté à notre attention, comme cela convient.

**Le président:** Je crois que cette chose a déjà été portée à notre attention, mais nous recevrons le libellé, puis nous serons en mesure de nous assurer qu'il est conforme avec ce qui est demandé.

**M. Mackasey:** En attendant, cette proposition pourra être connue sous le nom d'amendement Hargrave.

**Une voix:** L'amendement Hargrave-Ferguson.

**Une voix:** F. G. Ferguson.

**Une voix:** Le problème vient du libellé que nous utilisons, monsieur le président.

**Le président:** Nous en sommes à la question de réserver des heures de réunion, et, à en juger d'après les réactions du Comité, certains s'opposent à la tenue de ces réunions, d'autres conviennent qu'il faut les tenir. Peut-on entendre vos remarques? M. Lambert a fait connaître son opposition, mais n'a pas apporté de contre-proposition. D'autres ont-ils des suggestions? Le choix du mercredi après-midi ne convient pas du tout à M. Lambert, je le sais, et je ne sais pas s'il y a d'autres membres qui font partie du Comité des services aux députés.

Oui, M. Rae.

**M. Rae:** J'estime qu'il est absurde de tenir quatre réunions les mardi et jeudi. Deux, c'est déjà beaucoup. Je propose donc que nous nous réunissions quatre fois plutôt que huit. J'avoue que je suis très préoccupé, monsieur le président. Vous prévoyez des séances tous les jours, alors que certains d'entre nous faisons partie d'autres comités et avons d'autres travaux à effectuer à la Chambre. Cela nous impose un fardeau trop lourd. Je n'ignore pas que, d'une certaine façon, c'est bien ce à quoi vise le gouvernement.

**M. Peterson:** Si les gens de l'autre côté agissaient un peu plus, s'ils prenaient les choses un peu plus au sérieux.

**M. Rae:** C'est la qualité de la participation qui compte plutôt que le nombre de membres qui sont assis sur leur derrière.

**M. Peterson:** Cela aussi nous préoccupe.

**Le président:** Je crois que vous avez deux problèmes psychologiques à cet égard.

**M. Rae:** Ma mère estime que j'ai fait du très bon travail.

**Le président:** Je ne sais combien de réunions de comité...

**M. Evans:** Monsieur Rae, si vous pouviez vous engager à faire en sorte que nous en ayons terminé avec le projet de loi d'ici, disons, le 27 juin pour qu'ensuite nous fassions rapport à la Chambre, nous n'aurions peut-être pas besoin de tenir toutes ces réunions.

**M. Rae:** Absolument pas.

**M. Evans:** Dans ce cas, il nous faudra peut-être nous réunir très souvent pour discuter de la question.

[Text]

**Mr. Rae:** If that is the way you want to do it that is the way we will do it too. We have the resources to do that if that is the way you want to play it.

• 1025

**Mr. Evans:** It was not a threat, it is a suggestion.

**The Chairman:** What we are suggesting is that if we can get this bill out by June 27 we can organize our schedule accordingly.

**Mr. Blenkarn:** Monday evening would strike me as reasonably satisfactory, most of us can get back to town by that time. Three meetings a day is virtually impossible—it is awfully hard—and to suggest four meetings a day is . . .

**Mr. Mackasey:** What about Wednesday?

**Mr. Blenkarn:** . . . almost impossible in terms of trying to accomplish anything else.

**Mr. Mackasey:** What about Wednesday night? I could fix it up with Father O'Brien to rent this presbytery over here.

**The Chairman:** Well, it seems to me we are getting some counter offers anyway here, and that is; one, next Monday evening at 8.00 p.m., Tuesday and Thursday, the 9.30 and the 11.00 a.m. slot. I know Mr. Lambert has personal problems with Wednesday afternoon at 3.30 p.m. because he is on that very important member's committee.

**Mr. Blenkarn:** That would give you five meetings next week and that is pretty good you know.

**The Chairman:** Well, let us try those and see what happens.

Okay, now, to get to clause-by-clause of this bill. As you know, Clause 2 has 315 proposed sections. I am suggesting we have a motion to the effect that Clause 2 be studied on a section-by-section basis. Agreed?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** Okay. Now, we will stand proposed Section 1, the short title.

Proposed section 1 allowed to stand.

**The Chairman:** We will go now to Part I, Interpretation and Application. We are dealing now with Clause 2, proposed Section 2.(1). Mr. Lambert has an amendment to proposed Section 2.(1).

**Mr. Lambert:** Yes, Mr. Chairman. There are two amendments actually the first one is to strike out the present definition of "bank" as it appears in lines 35-36, and substituting therefor . . . I think all members of the committee have been circularized. Have they not? I thought they were.

**The Chairman:** We are not expecting to make such progress this morning, Mr. Lambert.

**Mr. Lambert:** No, but I mean, that was done several days ago. Incidentally, there are also French copies.

For purposes of the record, I have defined "bank" as meaning, (a), any financial institution engaged in the business of both lending money and accepting deposit liabilities transferable by cheque or other instrument; or, (b), engaged in the

[Translation]

**M. Rae:** Si c'est ainsi que vous voulez procéder, nous nous y conformerons. Nous avons assez de membres pour jouer le jeu selon ces règles-là.

**M. Evans:** Ce n'était pas une menace, mais une suggestion.

**Le président:** Nous disons simplement que si ce projet de loi pouvait sortir d'ici le 27 juin, nous pourrions organiser notre programme en conséquence.

**M. Blenkarn:** Lundi soir me semblerait assez satisfaisant, car la plupart d'entre nous peuvent être rentrés à Ottawa pour cette heure-là. Il est pratiquement impossible de tenir trois réunions par jour, c'est très pénible, et suggérer quatre réunions tient vraiment . . .

**M. Mackasey:** Et mercredi?

**M. Blenkarn:** . . . c'est presque impossible si l'on veut essayer de faire quoi que ce soit d'autre.

**M. Mackasey:** Et mercredi soir? Je pourrais m'arranger avec le père O'Brien pour louer ce presbytère.

**Le président:** Il me semble que l'on nous fait là quelques contre-offres: d'une part, lundi soir prochain, à 20 heures, mardi et jeudi, à 9h30 et 11 heures. Je sais que le mercredi après-midi pose des problèmes personnels à M. Lambert, car il fait partie de ce comité très important des services aux députés.

**M. Blenkarn:** Cela vous donnerait cinq séances pour la semaine prochaine, et c'est déjà pas mal.

**Le président:** Alors, essayons cela et voyons ce qu'il adviendra.

Maintenant, pour ce qui est de l'étude article par article du projet de loi, vous savez que l'article 2 du projet de loi contient 315 articles proposés. Je suggère donc que nous étudions cet article 2 lui-même, article par article. Est-ce d'accord?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Très bien. Nous réservons donc l'article 1 proposé, le titre abrégé.

L'article 1 proposé est réservé.

**Le président:** Nous passons maintenant à la Partie I, Définitions et application. C'est donc, dans l'article 2 du projet de loi, le paragraphe (1) de l'article 2 proposé. M. Lambert a un amendement touchant ce paragraphe.

**M. Lambert:** Oui, monsieur le président. En fait, il s'agit de deux amendements. Le premier consiste à remplacer la définition actuelle de «banque», donnée aux lignes 23 et 24, par le libellé que j'ai proposé et qui a dû être distribué, si je ne m'abuse, à tous les membres du Comité.

**Le président:** Non, on ne l'a pas distribué, car on ne s'attendait pas à avancer si vite ce matin, monsieur Lambert.

**M. Lambert:** Non, mais c'est quelque chose que j'ai donné il y a plusieurs jours. D'ailleurs, il existe aussi en français.

Ma définition de «banque» est: a) toute institution financière qui effectue des opérations de prêt d'argent et accepte des dépôts cessibles par chèque ou autre effet; ou b) qui effectue des opérations de prêt d'argent à un moment quelconque, à



## [Texte]

business of lending money at any particular time, but does not include any financial institution; (c), incorporated as a credit union or *caisse populaire*; (d), wholly owned by a provincial government; or, (e), incorporated as a trust company, mortgage and loan company or finance company with more than 50 per cent Canadian ownership.

As I have indicated in the past, proposed Section 173.(1) of Clause 2 of this bill, at page 5, line 5, and proposed Section 302, line 15, if you will look at your . . .

**An hon. Member:** What are the page numbers, Marcel?

• 1030

**Mr. Lambert:** Line 5 on page 5, then page 302 at line 13. As you know, in proposed Section 173.(1), at line 40 the phrase “the business of banking” or the banking business is used. There is an additional amendment which was found and which then gives what is known as the business of banking—I am sorry but my research assistant is not available this morning—and there is a companion amendment which is on line 12 of page 3:

The business of banking means that business carried on in whole or in part by a bank within the meaning of the act.

So the two are tied together and it seems to me that if you are going to use the phrase “the business of banking”, particularly as in proposed Section 173.(1), which are the positive powers of a bank and it says definitely, I find it just abuses my mind as a lawyer to see an act drawn this way. There seems to be so little concern with the language because on that bottom line on page 162 . . .

If a client were to come to any counsel and ask him if he could tell what that proposed section says, he would have to say that he was sorry, he could not. Mr. Green was in that problem the other day. The Court in Manitoba, it comes down to the question of saying that the business of banking is that what bankers generally do. Well, how stupid! I am sorry, but the judge is driven to that . . .

**An hon. Member:** Are you calling a judge stupid? Be careful.

**Mr. Lambert:** It is a stupid definition; not the judge. I am sorry.

**Mr. Mackasey:** They are trying to get you, Marcel, from here.

**Mr. Lambert:** Mere vituperation is not libelous, but if I would impugn your character, maybe I am. I would not impugn yours, but I might vituperate.

I find it extraordinarily difficult to accept that such an important act should have such a glaring lacuna in its meaning, and it is for that reason that I have attempted to define the business of banking, first by defining a bank within the meaning of this act, because this type of definition “bank”, as appears at line 35 on page 2, means a bank to which this act applies. In other words, a horse is a horse to which this act applies, and it is the same sort of definition or parallel definition. It does not define what a horse is at all, and it merely begs the question, what is the bank, to what bank does

## [Traduction]

l'exclusion de toute institution financière; c) constituée en association de crédit ou en caisse populaire; d) appartenant en totalité à un gouvernement provincial; ou, e) constituée en compagnie fiduciaire, société de prêts hypothécaires et autres ou société financière appartenant à des Canadiens dans une proportion de plus de 50 p. 100.

Comme je l'ai déjà dit, le paragraphe (1) de l'article 173 proposé, à l'article 2 de ce projet de loi, page 2, lignes 37 et 38, et l'article 302 proposé, ligne 15, si vous regardez votre . . .

**Une voix:** De quelles pages s'agit-il, Marcel?

**M. Lambert:** Lignes 37 et 38, page 2, puis ligne 15, page 302. Vous savez que dans le paragraphe (1) de l'article 173 du projet de loi, à la ligne 34, on utilise l'expression “opérations bancaires”. On a trouvé un autre amendement qui parle aussi des opérations bancaires; excusez-moi, mon recherchiste n'est pas ici ce matin . . . il y a une autre modification semblable après la ligne 7 de la page 7, et je cite:

«Opérations bancaires» Opérations effectuées en totalité ou en partie par une banque au sens de la présente loi.

Les deux modifications sont donc reliées, et si vous voulez utiliser l'expression «opérations bancaires», surtout dans le paragraphe (1) de l'article 173 du bill, où l'on définit les pouvoirs d'une banque, il est inconcevable, pour mon esprit d'avocat, qu'une telle loi soit libellée ainsi. On semble se préoccuper très peu du texte, car au bas de la page 162 . . .

Si un client devait se présenter chez un avocat pour se faire expliquer cet article, l'avocat va être obligé de lui avouer qu'il en est malheureusement incapable. M. Green a parlé de ce problème l'autre jour. Le tribunal du Manitoba en a été réduit à dire que les opérations bancaires correspondaient à ce que les banquiers faisaient généralement. Quelle stupidité! J'en suis désolé, mais le juge en est réduit à . . .

**Une voix:** Êtes-vous en train de traiter le juge de stupide? Faites attention.

**M. Lambert:** C'est la définition qui est stupide, pas le juge. Excusez-moi.

**M. Mackasey:** Attention, Marcel, ils essaient de vous avoir.

**M. Lambert:** La simple vitupération ne peut pas être jugée diffamatoire, mais peut-être le serait-ce si j'attaquais votre crédit. Je ne l'attaquerai pas, mais je peux néanmoins vitupérer.

Je trouve extrêmement difficile d'accepter le fait qu'une loi aussi importante comporte une lacune aussi flagrante dans ses définitions. Voilà pourquoi j'ai essayé de définir ce qu'étaient les opérations bancaires, d'abord en définissant une banque aux termes de la loi, car la définition de «banque» que l'on trouve à la ligne 23 de la page 2 dit simplement qu'il s'agit de toute banque régie par la présente loi. Autrement dit, une vache, c'est une vache régie par la présente loi. Ce sont toujours des définitions relatives. On ne définit pas du tout ce qu'est une vache, bien au contraire. Qu'est-ce qu'une banque?

[Text]

this act apply. What is a bank? Therefore, it is nonsense insofar as that. Now I know that there are political considerations for this and the opportunity to bite the bullet existed primarily with the previous revision but the government of the day was unwilling to tackle it. Therefore, I have provided for, I think, all the blessed loopholes, credit unions, caisses populaires, the treasury branches of the Province of Alberta, a mortgage company, a mortgage and loan company, a trust company, and any sales and finance corporation in which there is more than 50 per cent ownership. Now, I want you to be careful on that point. To me, that is a control, a further control on the incorporation through provincial legislation of backdoor operations, in other words quasi-banks.

• 1035

**Mr. Mackasey:** Please expand on that, the finance company less than 50 per cent.

**Mr. Lambert:** It is in (c), (d) and (e).

**Mr. Mackasey:** Yes, I see it there.

**Mr. Lambert:** You see, it does not apply to those institutions. But if there were a mortgage and loan company engaged in the accepting of deposits and the transfer of accounts, of moneys by cheque, or a trust company owned by a foreign bank, it would be caught. And that is a source to prevent, shall we say, skirting the provisions that we are going to put into this proposed act to control foreign-owned banks or any of their operations. And that is why that was introduced at this particular point. And I have argued it in extenso. In the last Committee I made a pest of myself with regard to the Inspector General of Banks, not that he resented me, but, may I say, the Committee accepted it.

**The Chairman:** Nobody asked you to.

**Mr. Lambert:** The Committee accepted it because, as you will see from the report of the Committee which was filed on March 19, 1979, Recommendation No. 2 reads as follows:

That the Bank Act should contain a definition or definitions of a term "deposit".

And in Recommendation No. 1:

That the Bank Act should contain definitions of the phrase "business of banking" and the word "banking". These definitions should apply only to those institutions named under the Act.

**The Chairman:** That was over a year ago, and did we not hear that earlier here, Mr. Lambert?

**Mr. Lambert:** Well, I realize that there is not one member sitting opposite who was a member of the Committee at that time.

**An hon. Member:** Mr. McRae was.

**Mr. Lambert:** No, he was not a member of the Committee at the time.

**Mr. Mackasey:** What period are you talking about, 1956?

[Translation]

C'est une banque régie par la loi. Oui, mais alors, qu'est-ce qu'une banque? C'est un non-sens. Je sais qu'il y a certaines considérations politiques dont il faut tenir compte et que c'est lors de la révision précédente qu'on aurait dû s'atteler à la tâche. Malheureusement, le gouvernement d'alors n'a pas voulu l'entreprendre. Par conséquent, j'ai prévu, je crois, toutes les échappatoires bénies, les sociétés de crédit, les caisses populaires, les caisses du trésor de l'Alberta, une société d'hypothèques, une société de prêts et d'hypothèques, une compagnie de fiducie et toute société de vente ou société financière dont on détient plus de 50 p. 100 des parts. Ici, je vous demande de faire très attention. Selon moi, il s'agit là d'un droit de regard supplémentaire sur la légitimation par les provinces d'activités non régulières, autrement dit des quasi-banques.

**M. Mackasey:** Auriez-vous l'obligeance de nous donner des précisions sur les sociétés financières appartenant pour moins de 50 p. 100 à des Canadiens?

**M. Lambert:** Cela se trouve aux alinéas (c), (d) et (e).

**M. Mackasey:** Oui, je vois.

**M. Lambert:** Comme vous pouvez le constater, cela ne s'applique pas à ces établissements. Toutefois, une société d'hypothèques et de prêts qui accepterait des dépôts ou des virements par chèque d'un compte à un autre, ainsi qu'une compagnie de fiducie appartenant à une banque étrangère, se feraient prendre. C'est ce qui empêche de contourner les dispositions que nous allons inclure dans ce projet de loi pour contrôler les banques étrangères ou leurs activités. Et c'est la raison pour laquelle cela se trouve précisément ici. Je l'ai expliqué en long et en large. Lors de la dernière réunion du Comité, je me suis montré désagréable envers l'Inspecteur général des banques; je ne peux pas dire qu'il m'en ait tenu rigueur, mais le Comité semble avoir accepté cela.

**Le président:** Personne ne vous en avait prié.

**M. Lambert:** Le Comité l'a accepté, comme vous le verrez si vous consultez les rapports du Comité déposé le 19 mars 1979, où l'on trouve la recommandation numéro 2 qui se lit comme suit:

Que la Loi sur les banques contienne une définition ou des définitions du mot «dépôt».

Et dans la recommandation numéro 1:

Que la Loi sur les banques définisse l'expression «activités bancaires». Ces définitions ne devraient s'appliquer qu'aux organismes énumérés dans la Loi.

**Le président:** Cela remonte à il y a plus d'un an mais n'avions-nous pas déjà entendu cela auparavant ici, monsieur Lambert?

**M. Lambert:** Je constate que pas un seul député de l'autre bord ne faisait partie du Comité à ce moment-là.

**Une voix:** M. McRae en faisait partie.

**M. Lambert:** Non, il ne faisait pas partie du Comité à ce moment-là.

**M. Mackasey:** De quelle époque parlez-vous, de 1956?



## [Texte]

**Mr. Lambert:** March . . .

**Mr. Mackasey:** Seventy-nine.

**Mr. Lambert:** Seventy-nine, no.

**Mr. McRae:** I was a member of the Committee.

**Mr. Mackasey:** I was here in 1966.

**Mr. Lambert:** In any event, there is a possibility that Mr. McRae sat on the committee, but I do not recall him being a member of the committee at that time.

The Committee was generally unanimous. This was not done by just a small rump. And it was agreed. May I say that if you look at the public proceedings on the contents of the previous bill, Bill C-15, I believe it was, the Bankers' Association, the Canadian Bar Association, almost all credible witnesses agreed there should be a definition of the business of banking. Therefore, I have been trying to correct that and no one has been able to point out to me yet that the wording I have used . . . I am not going to say that these words are written in stone, there may be and undoubtedly could be some improvement in the wording, but it all boils down to "Oh, we might get into trouble" with that definition. All right, the trouble is apprehended. I suppose it is in the category of those apprehended insurrections that we heard so much about a few years ago when it seemed that shadows were cast . . .

• 1040

**Mr. Mackasey:** It is going to be music for all the bankers and the rest of them.

**Mr. Lambert:** I am glad to see that the member is in such a solvent condition he never depends upon his friendly bankers.

So I am submitting it for the consideration of the committee and I trust that the government, if it exercises the wisdom that we would hope it would, will accept the amendment. I am quite prepared to have them reflect. They can take their time on this. I am prepared to let it stand and we can carry forward.

**The Chairman:** Mr. Peterson, do you want to comment on this?

**Mr. Peterson:** Yes, I would be very interested, Mr. Chairman, in hearing the comments of Mr. Kennett.

**The Chairman:** I am prepared to hear the discussion and wrap up, but I understand that Mr. Blenkarn indicated he wanted to speak before that.

**Mr. Peterson:** I yield.

**Mr. Blenkarn:** The whole problem, Mr. Chairman, is that we have an act with respect to banking where we do not define what a bank is, other than indirectly by giving a series of powers to an institution called a bank but there is no definition of what that institution is.

The big advantage of Mr. Lambert's definition is that while it is not perhaps all-encompassing definition, the powers of the bank are set out in the act so it does describe what a bank is. But more importantly, it makes sure that foreign banks do not continue to come into the country and do not incorporate financial companies under provincial jurisdiction, owning con-

## [Traduction]

**M. Lambert:** De mars . . .

**M. Mackasey:** Soixante-dix-neuf.

**M. Lambert:** Non, pas de soixante-dix-neuf.

**M. McRae:** Je faisais partie du Comité.

**M. Mackasey:** J'étais ici en 1966.

**M. Lambert:** Il est possible que M. McRae faisait partie du Comité mais je ne m'en souviens pas.

Le Comité était unanime. Ce n'était pas le fait de quelques-uns. Et on s'est mis d'accord. Si vous consultez le compte rendu des débats portant sur le projet de loi antérieur, c'est-à-dire le Bill C-15, je crois, presque tous les témoins crédibles, y compris l'Association des banquiers et l'Association du Barreau canadien, ont convenu qu'il faudrait définir en quoi consistent les activités bancaires. Je me suis donc efforcé de rectifier cela et personne n'a encore pu me dire que les termes que j'ai utilisés . . . je n'irai pas jusqu'à dire que ces mots sont gravés dans la pierre car il est incontestable que le texte supporterait une amélioration, mais tout se résume au fait que cette définition pourrait nous créer des problèmes. Très bien, on sait d'où vient le problème. C'est comme ces insurrections redoutées dont on entendait tant parler et qu'on pressentait, semble-t-il . . .

**M. Mackasey:** Les banquiers et leurs semblables vont être bien contents.

**M. Lambert:** Je suis ravi de constater que le député a tellement d'argent à sa disposition qu'il n'a jamais besoin de s'adresser à ces gentils banquiers.

Je soumets donc cet amendement et je suis confiant que le gouvernement l'adoptera s'il fait preuve de la sagesse que nous attendons de lui. J'accepte qu'on y réfléchisse. Vous pouvez prendre votre temps. Je suis prêt à le réserver pour que nous puissions avancer.

**Le président:** Monsieur Peterson, vouliez-vous intervenir à ce propos?

**M. Peterson:** Oui, monsieur le président. J'aimerais beaucoup savoir ce qu'en pense M. Kennett.

**Le président:** Je suis prêt à ce que l'on en discute et que l'on en finisse mais je crois que M. Blenkarn a manifesté l'intention d'intervenir auparavant.

**M. Peterson:** Je m'incline.

**M. Blenkarn:** Le problème, monsieur le président, tient entièrement au fait que nous avons ici une Loi sur les banques qui ne définit pas ce qu'est une banque sinon indirectement, en accordant une série de pouvoirs à un établissement désigné sous le nom de banque; mais on ne définit pas ce qu'est cet établissement.

Bien que la définition de M. Lambert n'englobe pas tout, elle a le grand mérite d'énumérer les pouvoirs des banques, ce qui revient à définir en quoi consiste une banque. Mais le plus important, c'est qu'elle exclut que les banques étrangères continuent à s'implanter ici et à constituer des sociétés financières aux termes de la législation provinciale, compagnies

[Text]

trol of the companies in excess of 50 per cent of the stock, and wind up just carrying on what effectively is suitcase banking.

So the effect of Mr. Lambert's definition in particular is to make sure that financial companies cannot wind up being suitcase bankers: they can make up their minds; they can take advantage of this act and become banks or they can get out of business. So at least we solve the foreign ownership problem to a great extent with a 50 per cent definition concerning finance-organized companies.

It is my view that if we really intend to put some teeth in this act, if we really intend to get rid of the suitcase bankers, if we really intend to make banking a controlled business and presumably controlled by Canadians, and presumably the intention of this act is to make the banking system work for Canadians, then we make sure that those people who are not Canadians do not wind up becoming banks but not covered by the strictures of the Bank Act.

Secondly, I think it is a recognition of the institutions of trust companies, of *caisses populaires*, provincial savings organizations and the like, that they are excluded from the definition of banks, but we certainly have some indication that they are financial institutions and it is an exercise for the first time of the federal powers that should be exercised.

• 1045

Thirdly, the comments that were given by the department with respect to Bill C-15 said, in replying to the House of Commons committee meetings held in 1979, a narrow definition would overly restrict the activities of banks and their development and a broad definition could result in some extension of banking legislation into areas of provincial jurisdiction.

I never could figure out what elements of banking the province had jurisdiction over under the British North America Act. That sounded to me a rather interesting cop-out but, in any event, this definition produced by Mr. Lambert recognizes that there are provincially incorporated companies involved in finance work and to some extent begins to put handle on that problem. Mr. Chairman, I think the amendment is very much in order. Whether the amendment needs some further drafting is another matter but I submit that the amendment is the kind of amendment that would have been produced by the committee if the bill had gone on and been completed in the Thirtieth Parliament and it is the kind of amendment that we should insist on in this committee at this time.

The second amendment, that on the business of banking, is an appropriate amendment, an amendment carrying on and fortifying the first amendment.

**The Chairman:** Mr. Deniger.

**Mr. Deniger:** Thank you, Mr. Chairman. I think the amendment is an interesting one. I do not have the advantage of having sat on this committee for a number of years as you, Mr. Lambert, but there are two aspects of it that I am not too sure that I understand.

[Translation]

dont elles possèderaient plus de 50 p. 100 des parts, ce qui leur permettrait tout bonnement d'être ce qu'il faut bien appeler des banques illicites.

La définition de M. Lambert a donc en particulier pour effet de veiller à ce que les sociétés financières ne se transforment pas en banques illicites: à elles de décider, elles peuvent profiter de cette loi et devenir des banques ou bien elles peuvent se retirer des affaires. Nous résolvons ainsi en grande partie le problème de la propriété étrangère grâce à cette définition des sociétés financières qui fait intervenir les 50 p. 100.

J'estime que si nous voulons réellement donner du mordant à cette loi, si nous voulons réellement nous débarrasser des banquiers illicites et si nous voulons réellement avoir la haute main sur les banques qui appartiendraient vraisemblablement aux Canadiens, car tel est bien le but de cette loi, nous devons veiller à ce que des sociétés étrangères ne puissent pas se transformer en banques sans être tributaires de la Loi sur les banques.

Ensuite, le fait d'exclure les compagnies de fiducie, les caisses populaires, les caisses d'épargne provinciales et autres établissements semblables de la définition des banques, revient à leur reconnaître un statut particulier, mais ce sont quand même des institutions financières et, pour la première fois, le fédéral a des pouvoirs à exercer sur elles.

Troisièmement, en réponse à une question posée lors de l'étude du Bill C-15 de 1979 en comité parlementaire, le Ministère a indiqué qu'une définition étroite restreindrait démesurément les activités des banques et leur expansion, alors qu'une définition plus large aurait pour effet l'application des dispositions de la législation bancaire à un secteur de compétence provinciale.

Pour ma part, je n'ai jamais pu comprendre ce qui dans l'Acte de l'Amérique du Nord britannique donnait aux provinces quelque compétence que ce soit en matière bancaire. A mon avis, cette réponse était bien trouvée pour détourner la question, mais, de toute façon, la définition qu'a donnée M. Lambert reconnaît qu'il existe des sociétés de finance constituées en vertu de lois provinciales et les choses commencent à s'éclaircir. Monsieur le président, je pense que l'amendement est tout à fait recevable. Si la phraséologie ne convient pas, c'est autre chose, mais, à mon avis, cet amendement aurait très bien pu émaner du Comité si l'étude du bill avait été terminée au cours de la 30ième législature. Nous devrions insister pour que cet amendement soit adopté en comité dès maintenant.

Le deuxième amendement concernant les opérations bancaires est tout à fait indiqué, car il précise et renforce le premier.

**Le président:** Monsieur Deniger.

**M. Deniger:** Merci, monsieur le président. Je trouve l'amendement intéressant. Il n'y a pas très longtemps que je siège au Comité, contrairement à M. Lambert, et j'aimerais obtenir deux précisions, car je ne suis pas sûr de bien comprendre.



**[Texte]**

Firstly, you refer to the testimony of Mr. Green when he came to us and explained the difficulty he had and the fact that he had to go to a judge to find out what the banks were doing. The quote from the case is as follows:

In fact and in practice banking is what banks do for the carrying on of their business . . .

The problem that I have is that I do not see in your amendment, in your definition of "bank", Mr. Green's solution. Indeed, and this is more a question than a clarification, if you had this amendment instead of the definition of "bank" in Clause 2, the Definitions clause, would Mr. Green not still have to go to court because of proposed Section 173 that defines the business and powers of a bank?

**Mr. Lambert:** Granted, granted, but nowhere is there a basic definition of the word "bank".

**Mr. Deniger:** I agree but, then, you are basically saying that Mr. Green's problem would not have been settled.

**Mr. Lambert:** No, but the statement that appeared in that judgment of what is a bank or what is the business of banking would not have appeared because frankly it is total nonsense. What banks generally do means that banks, if they continue to do, can do anything that is within proposed Section 173 or the extensions of proposed Section 173.

**Mr. Deniger:** Then, why does your definition not basically say it is the financial institutions that have the powers as defined in proposed Section 173 and so forth?

**Mr. Lambert:** I would restrict that.

**Mr. Deniger:** And the second point, if I may, Mr. Chairman—I do not have the benefit of years of experience—I am not too sure if I understand Mr. Blenkarn's point when he talks about a definition like this that would prevent financial companies from being suitcase bankers. I wish someone would elaborate on that as I do not know what that means. And if I understood I may be able to support the amendment but I do not understand that particular aspect of it.

**Mr. Blenkarn:** You wind up with a company incorporated as a financial services company owned effectively off-shore by a foreign bank that in effect winds up selling deposit receipts, buying paper or borrowing money on the commercial markets in the country and lending money much the same as the bank does to other commercial organizations. In other words, it is a financial intermediary that effectively does everything the banks do without being under the Bank Act. They are incorporated provincially. They are not regulated in any fashion and one of the concerns that has been expressed by the bankers is that these fellows come in, they have no obligation to keep reserves, they can borrow money on the street, they can proceed to lend money in one form or another by leasing or whatever.

• 1050

In effect, what you have got are foreign-owned financial intermediaries within the country operating as pseudo-banks. What we are suggesting is that the amendment would seriously curtail that activity.

**[Traduction]**

Tout d'abord, vous avez parlé du témoignage de M. Green qui est venu expliquer quel genre de difficultés il avait éprouvées, difficultés qui l'avaient forcé à consulter un juge pour connaître la fonction des banques. Je cite les paroles du juge:

En fait et en pratique, les activités bancaires se résument aux opérations effectuées par les banques.

Ce que je reproche à votre amendement, à la définition que vous donnez au mot «banque», c'est qu'il n'offre pas de solution au problème de M. Green. En effet, si cet amendement venait remplacer la définition du terme «banque», contenue à l'article 2 portant sur les définitions, M. Green ne serait-il pas forcé d'avoir recours aux tribunaux à cause de l'article 173 proposé qui définit les opérations et les pouvoirs d'une banque?

**M. Lambert:** D'accord, mais il n'existe nulle part une définition précise du terme «banque».

**M. Deniger:** J'en conviens, mais alors vous dites que le problème de M. Green n'aurait pas pu être résolu.

**M. Lambert:** Non, mais la définition d'une banque et des opérations bancaires donnée dans la décision du juge n'y aurait pas figuré, car elle n'a pas de sens. Dire qu'il s'agit des opérations effectuées par les banques signifie que les banques peuvent faire ce qu'elles entendent en vertu de l'article 173 proposé et des suivants.

**M. Deniger:** Pourquoi alors ne pas dire qu'une banque est une institution financière qui détient les pouvoirs définis par l'article 173 proposé et les suivants?

**M. Lambert:** Cette définition est trop large.

**M. Deniger:** Deuxièmement, et je répète, monsieur le président, que je n'ai pas beaucoup d'expérience, je ne comprends pas M. Blenkarn quand il dit qu'une telle définition empêcherait les sociétés de finance d'agir comme des banquiers ambulants. J'aimerais qu'on me donne des précisions là-dessus, car je ne comprends pas ce que cela veut dire. Si je comprenais, je pourrais appuyer l'amendement, mais ce détail m'échappe.

**M. Blenkarn:** On risque de se retrouver face à une société constituée en société de finance dont les intérêts seraient détenus à l'étranger par une banque étrangère qui vendrait des bordereaux de dépôts, achèterait des titres ou emprunterait de l'argent sur les marchés financiers canadiens pour ensuite le prêter comme n'importe quelle banque à d'autres organismes commerciaux. Autrement dit, il s'agirait d'un intermédiaire financier qui offrirait les mêmes services qu'une banque sans être assujéti à la Loi sur les banques. Les sociétés de finance de ce genre sont constituées en vertu de lois provinciales. Aucun règlement ne les régit et les banquiers s'inquiètent de ce que ces sociétés peuvent s'installer ici sans être tenues de garder les réserves réglementaires; elles peuvent emprunter de l'argent n'importe où et le prêter comme elles l'entendent avec un contrat conditionnel ou autrement.

En effet, il s'agit d'intermédiaires financiers à capital étranger fonctionnant ici comme s'il s'agissait de banques. Ce que nous proposons c'est que l'amendement réduise sérieusement cette activité.

[Text]

**Mr. Deniger:** I agree with the goals but I am not sure that you will reach that goal with this amendment.

**Mr. Evans:** I think the policy has been well stated in the past for any number of reasons, one, of course, is to preserve the federal flexibility over the business of banking which is constitutional and other constitutional matters. The "business of banking" and "bank" have not been defined but the courts have accepted this and the courts have been able to work well with this. But looking at Mr. Lambert's definition, I come up with a problem from another perspective that is, I think, worse than the problem that he is trying to address.

It seems to me that the question is: Is it better to save at the banks or institutions that do what banks do, which is what the act effectively says now, or to say that banks are what is defined here but some banks are not banks? That is essentially what the definition says. It says a bank means (a) and (b) and that includes every conceivable financial institution in the market, in fact, it even includes insurance companies, and then to say. But of course, some of those banks, because they are banks and the federal government has jurisdiction, are not really banks?

It seems to me that taking that position is much worse than the position we are taking now, which has been a position that has been time tested, it has been proven. The courts have accepted it; the market is working very effectively with it; it has not caused any difficulty for us over the years. The previous Liberal governments and the previous Conservative governments have followed the policy that is put forward in the Bank Act. To switch it around and say, Well, it is much better to say that all these institutions are, in fact, banks, but some of those banks are not banks, I think is a ridiculous resolution to the problem.

It does not resolve the problem; in fact, it makes it worse because it says the federal government has jurisdiction over banks but it does not have jurisdiction over some banks. For these reasons we think it is better to follow the traditional approach that has been followed, it is workable, the courts have accepted it. The Pioneer Trust Company case, recently resolved, is a case in which the courts were able to deal with the problem and came to a successful resolution.

**Mr. Blenkarn:** The courts have certainly not dealt with the problem of foreign suitcase bankers coming into the country . . .

**Mr. Evans:** That is a problem . . .

**Mr. Blenkarn:** . . . nor has the government dealt with it.

**Mr. Evans:** But this legislation in other places will deal with that problem.

**The Chairman:** Mr. Rae.

**Mr. Rae:** Mr. Chairman, I think the question that Mr. Deniger raised about whether this would solve Mr. Green's problem is a fair analysis. My answer to that would be to say: Well, it is a first step. I would like to see a brief summary from some authority on banking as to what the common law definition of banking is. I wonder if Mr. Lambert could provide us with that.

[Translation]

**M. Deniger:** J'approuve le but visé, mais je ne suis pas sûr que c'est de cette façon qu'on puisse l'atteindre.

**M. Evans:** Je crois que la politique a été bien énoncée par le passé pour un certain nombre de raisons, entre autres, préserver la souplesse du gouvernement fédéral en matière d'opérations bancaires, ce qui est prévu dans la constitution. Il n'existe pas de définition des termes «activités bancaires» et «banques», mais les tribunaux ont accepté cette lacune et ont pu fonctionner convenablement de cette façon. Quant à la définition de M. Lambert, il me semble qu'elle crée un problème plus grave que celui qu'elle essaie de résoudre.

Vaut-il mieux dire que certaines institutions bancaires font des opérations semblables à celles des banques, comme il est prévu par la loi à l'heure actuelle, ou bien s'en tenir à la définition stricte comme le prévoit cet amendement, puis dire que certaines banques ne sont pas véritablement des banques. En fait, à l'heure actuelle, il s'agit même parfois de compagnies d'assurance, etc.

Il me semble que ce serait procéder d'une façon nettement moins satisfaisante que ce qui se passe à l'heure actuelle et que l'expérience a prouvé valable. Les tribunaux ont accepté cette situation, le marché fonctionne très efficacement de cette façon, et nous n'avons pas connu de difficultés au cours des années. Les gouvernements libéraux, ainsi que le gouvernement conservateur précédent, ont adopté cette politique énoncée dans la Loi sur les banques. Vouloir tout changer et dire à l'heure actuelle que toutes ces institutions sont, en fait, des banques, mais que certaines n'en sont pas vraiment, est une façon ridicule de résoudre le problème.

En fait, cela ne le résout pas. Cela le complique; c'est dire que le gouvernement fédéral a compétence en matière de banques sauf dans le cas de certaines. C'est la raison pour laquelle nous croyons qu'il vaut mieux s'en tenir à la situation traditionnelle qui a fait ses preuves et qui a été acceptée par les tribunaux. Dans le cas de la *Pioneer Trust Company*, les tribunaux ont statué avec succès.

**M. Blenkarn:** Les tribunaux ne se sont certainement pas attaqué au problème des banquiers étrangers ambulants . . .

**M. Evans:** C'est un problème . . .

**M. Blenkarn:** Le gouvernement n'a pas pu résoudre cette question.

**M. Evans:** Mais ce projet de loi s'attaquera au problème.

**Le président:** Monsieur Rae.

**M. Rae:** Monsieur le président, je crois que la question soulevée par M. Deniger qui se demandait si cela résoudrait le problème de M. Green est une bonne évaluation de la situation. Personnellement, j'estime qu'il s'agit là d'une première étape. J'aimerais personnellement que certaines autorités en matière d'opérations bancaires me disent quelle est la définition de celles-ci en droit coutumier et jurisprudentiel. Je me



[Texte]

**Mr. Lambert:** No, we have searched around, though, Mr. Chairman. You can get a definition that is a yard long, and recently, in the past year, the Bank of England, of course, do not pass on statutes, and have been classifying the foreign banks as banks on some rule-of-thumb criteria which has not been disclosed. They are having a great deal of trouble doing it and my information is that they are going to work out a definition of banking so that they can bring these institutions under some form of control. They have not got it at the present time. To me, there is no such thing as common law. Insofar as the court decision is concerned regarding the Pioneer Trust Company, there is not really a resolution of this term. It certainly does not solve the problem of the definition of the business of banking within the statute. Now, if the statute did not use the term "business of banking", then I would say well that is all right, and I have put that alternative to the Inspector General of Banks and to the finance department and I know how much consideration the previous administration gave it and how that was handled in Cabinet. It was a finance department proposition passed through Cabinet, before a limited number of Cabinet ministers, and accepted as such . . .

• 1055

**Mr. Rae:** So what else is new?

**Mr. Lambert:** . . . for possible positive action by the committee to follow up, they knowing that I was there.

**Mr. Rae:** But in your definition of banking you do not accept the deposit principle as being the basis of banking, which would seem to be what Mr. Kennett was saying. His understanding of the law was that there were two requirements for a bank—one being that it accept deposits and the other that it transfer . . .

**Mr. Lambert:** There are two, yes.

**Mr. Rae:** . . . transfer . . . either by cheques or by other instruments. What you are saying is that a bank means an institution which does that.

**Mr. Lambert:** Yes.

**Mr. Rae:** It also means an institution which does not do that. In other words, it just simply lends money—so that any lending institution would be a bank. Is that right?

**Mr. Lambert:** No.

**Mr. Rae:** At any particular time?

**Mr. Lambert:** Yes.

**Mr. Rae:** What does that mean? What is the meaning of that phrase?

**Mr. Lambert:** Where you have an institution which takes money on deposit which is transferable by cheque to a third party and which lends money.

**Mr. Rae:** No, it is "or" which lends money. Your definition says "or".

**An hon. Member:** The wording says "or", yes.

[Traduction]

demande si M. Lambert pourrait nous donner une telle définition.

**M. Lambert:** Nous avons cherché partout, monsieur le président, et nous avons trouvé des définitions extrêmement longues. L'année passée, la Banque d'Angleterre a considéré que les banques étrangères étaient des banques en se basant sur certains critères empiriques qui n'ont pas été dévoilés. Elle a beaucoup de difficulté à définir les activités bancaires et je crois savoir qu'elle va donner une définition des activités bancaires afin de pouvoir régir d'une façon ou d'une autre ces institutions. Cela n'existe pas à l'heure actuelle. A mon avis, il n'y a rien dans le droit coutumier. Quant à la décision prise par les tribunaux au sujet de la Pioneer Trust, elle ne résoud pas vraiment la question, en tous les cas elle ne résoud pas le problème qu'on rencontre lorsqu'il s'agit de définir les opérations bancaires aux termes de la loi. Si cette loi ne précisait pas ce qu'on entend par «opérations bancaires», cela me paraîtrait acceptable. J'ai d'ailleurs présenté cette possibilité à l'inspecteur général des banques et au ministère des Finances, et je sais quelle attention le gouvernement précédent y a accordé et comment le cabinet l'a traitée. Il s'agissait d'une proposition faite par le ministère des Finances, présentée à un nombre limité de membres du cabinet, et qu'on a accepté telle quelle . . .

**M. Rae:** Et alors, qu'y a-t-il de nouveau là-dedans?

**M. Lambert:** . . . En envisageant certaines mesures, étant donné qu'on savait que j'étais disponible.

**M. Rae:** Votre définition des opérations bancaires n'accepte toutefois pas que le principe du dépôt en constitue le fondement, comme M. Kennett semblait le dire. D'après son interprétation de la loi, il faut se conformer à deux exigences pour faire des opérations bancaires . . . la première est d'accepter des dépôts et la deuxième, d'effectuer des virements . . .

**M. Lambert:** Oui, je sais qu'il y a deux exigences.

**M. Rae:** . . . Soit par chèque ou par d'autres moyens. Vos propos indiquent qu'une banque est une institution qui effectue ce genre de transaction.

**M. Lambert:** Oui.

**M. Rae:** Ils indiquent également que c'est une institution qui ne fait pas cela. En d'autres termes, il s'agit d'une entreprise qui se contente de prêter de l'argent . . . ce qui signifie que tout organisme de prêt constituerait une banque. Est-ce exact?

**M. Lambert:** Non.

**M. Rae:** Même pas à certains moments?

**M. Lambert:** Oui.

**M. Rae:** Qu'entendez-vous par là? Que signifie cette phrase?

**M. Lambert:** Cela peut se produire lorsque l'institution accepte des dépôts d'argent qui sont transférables par voie de chèque à un tiers et qu'elle prête de l'argent.

**M. Rae:** Non, il faut dire «ou» qu'elle prête de l'argent. Votre définition dit bien «ou».

**Une voix:** C'est bien «ou» qui figure sur le libellé, oui.

## [Text]

**Mr. Lambert:** Well, there I may be a little imprecise in my wording. All right, the elements have to include the lending of money.

**Mr. Rae:** And the taking of a deposit.

**Mr. Lambert:** And the taking of deposits.

**Mr. Rae:** But, with respect, if you look at your definition . . .

**Mr. Lambert:** Yes, I realize that.

**Mr. Rae:** . . . it is

or (b) engaged in the business of lending money at any particular time.

so, I mean, if you want to say "and", then I think you would have a redundancy problem. But I do not see why you need to have (b). I do not see why (a) is not sufficient. Why did you put (b) in there?

**Mr. Blenkarn:** Catch the suitcase banker.

**Mr. Evans:** It also catches life insurance companies; financial companies.

**Mr. Rae:** That is what I am coming to. You see the extent of foreign ownership in the life insurance business, in the finance company business, and in the general area of mortgages and loans is extremely extensive. That is my first point and, if you want to do that, that is fine with me; I do not have any problem with that. But I want you to know that is what you are doing.

The second thing is, why 50 per cent? It is a quaint notion but I think it is no longer sociologically accurate to say that it takes 50 per cent in order to control a company. You can have foreign control of a company with 15 or 10 per cent ownership, as long as it is sufficiently concentrated and as long as the other shares are sufficiently dispersed. Why does this demand 50 per cent?

**Mr. Lambert:** You will notice in the language that the ownership of 50 per cent goes towards trust companies, mortgage and loan companies or finance companies.

**Mr. Rae:** So it does include a life insurance company? So it includes a life insurance company that is 100 per cent foreign owned?

**Mr. Lambert:** Well, yes but, look, a life insurance company does not accept deposit liabilities charged to them by cheque or other instruments.

**Mr. Rae:** No. But it is included in (b). If you want to eliminate (b) then I have no problem, but if you are . . .

**Mr. Lambert:** That is right. You may be right. This is the first time we have had any discussion as to the language or I would say the deficiencies of language. In our amateurish way we are accepting suggestions for improvement, and if there is redundancy I will be the first to admit that it is possible.

## [Translation]

**M. Lambert:** Eh bien, je m'exprime peut-être de façon un peu imprécise. C'est bien, il faut inclure le prêt en argent.

**M. Rae:** Et les dépôts.

**M. Lambert:** Et les dépôts.

**M. Rae:** Toutefois, si vous le permettez lorsqu'on examine votre définition . . .

**M. Lambert:** Oui, je m'en rends compte.

**M. Rae:** On trouve les mots suivants:

ou (b) effectuant des prêts en argent à quelque moment que ce soit.

Par conséquent, si vous voulez mettre «et», on commet une redondance. Je ne vois vraiment pas pourquoi il faut inclure le paragraphe (b) ni pourquoi le paragraphe (a) ne suffit pas. Pourquoi avez-vous ajouté ce paragraphe (b)?

**M. Blenkarn:** Parce que cela vise les banques itinérantes.

**M. Evans:** Cela englobe également les compagnies d'assurances et les sociétés de finance.

**M. Rae:** J'en arrive justement à cela. Premièrement, on remarque que la mainmise étrangère dans le domaine des assurances, des entreprises de finance et dans le domaine des hypothèques et des prêts, est extrêmement poussée. Si c'est ce que vous désirez, je n'ai rien à redire, mais je tiens à ce que vous sachiez que c'est bien ce que vous faites.

Deuxièmement, pourquoi ces 50 p. 100? C'est une notion quelque peu désuète, et à mon avis, il n'est pas exact de dire qu'il faut détenir 50 p. 100 des avoirs d'une compagnie pour la contrôler. Une entreprise peut être contrôlée par une société étrangère qui ne détient que 15 ou 10 p. 100 de ses avoirs, dès lors qu'ils sont suffisamment concentrés et que les autres actions sont suffisamment dispersées. Pourquoi exigez-vous donc ce pourcentage?

**M. Lambert:** Vous avez dû remarquer que ces 50 p. 100, dans le libellé, s'appliquent aux entreprises de fiducie, aux entreprises hypothécaires et de prêts ou aux compagnies de finance.

**M. Rae:** Ainsi, cela englobe une compagnie d'assurance-vie? Cela englobe une telle entreprise appartenant à 100 p. 100 à une société étrangère?

**M. Lambert:** Eh bien, oui, mais rappelez-vous qu'une entreprise d'assurance-vie n'accepte pas de dépôt passif contre lesquels on pourrait tirer des chèques ou d'autres effets.

**M. Rae:** Non. Cela est toutefois inclus à l'article (b). Si vous désirez éliminer cet article, dans ce cas je n'ai aucune objection, mais si vous . . .

**M. Lambert:** C'est exact. Il se peut que vous ayez raison. C'est la première fois que nous discutons du libellé ou de ce que j'appellerais des carences du libellé. En simple amateur, nous acceptons les suggestions en vue d'améliorer le texte. Il se peut qu'il y ait des redondances. Nous sommes prêts à le concéder.



[Texte]

• 1100

**Mr. Rae:** The problem is the one Mr. Blenkarn mentions. What he is concerned about is that he wants to stop the provincial incorporations by foreign banks of companies that are in the business of lending money but not in the business of accepting deposits. This is the list of 35, whatever it is we have here: M and T Financial Services Limited, J.P. Morgan of Canada Ltd., IndianHead Financial Services Limited, Grindlays Canada Ltd., and so on and so forth. What Mr. Blenkarn is saying is that there is a problem. I think Mr. Kennett admitted the hypothetical possibility of a problem the other night when we were discussing this, when Mr. Stevens was here; that is, what do you do with those companies that decide not to incorporate under the federal statute? It is still possible that companies may decide, "Look, we do not necessarily want to get into the business of accepting deposits so we are not going to be a bank under that common law notion. We are not a bank, but we are still going to engage extensively in financial lending and be involved in financial markets, and we will not be subject to federal controls."

**Mr. Lambert:** I am sorry, if you will look at proposed Section 302.(1) . . .

**Mr. Rae:** I am right there.

**Mr. Lambert:** It says:

A foreign bank shall not, directly or indirectly,

(a) undertake any banking business . . .

First of all you define a bank, and then the business of banking. Now I suppose I could have said "the business of banking or banking business shall be that which is carried on by a bank within the meaning of this act". The true suitcase banker frankly does not have anything but a suitcase; he registers at a hotel.

**Mr. Rae:** We are not talking about suitcase banking.

**Mr. Lambert:** That term was used.

**Mr. Rae:** We are talking about the provincial incorporation by American banks of basically lending subsidiaries that are involved extensively in capital markets, . . .

**Mr. Lambert:** Yes, that is right.

**Mr. Rae:** . . . and that under this legislation will continue to be outside the control of the federal government.

**Mr. Lambert:** Mr. Kennett maintains that he catches them under proposed Section 302.

**Mr. Rae:** No, he does not. They may not engage in the business of banking under his definition because they do not accept deposits.

**The Chairman:** Mr. Rae, it is a few minutes after 11. I wonder if we could have a break now and then come back and finish your questioning. Then it will be Mr. Mackasey, and Mr. McRae.

**Mr. Lambert:** All right. I would like to hear Mr. Kennett and his officials discuss the language of this. So far we have not heard anything about it.

[Traduction]

**M. Rae:** Le problème est celui qu'évoque M. Blenkarn. Il veut interdire aux filiales des banques étrangères qui prêtent de l'argent mais ne reçoivent pas de dépôts, de se constituer en corporation en vertu des lois provinciales. Il y en a 35 à peu près: M and T Financial Services Limited, J. P. Morgan of Canada Ltd., Indianhead Financial Services Limited, Grindlays Canada Ltd., et le reste. M. Blenkarn estime qu'il y a là un problème. M. Kennett a admis que théoriquement il pouvait se poser, l'autre soir, lorsqu'il a discuté en présence de M. Stevens. Quelles mesures faut-il prendre à l'égard des compagnies qui décident de ne pas se constituer en corporation en vertu de la loi fédérale? Il est possible que des compagnies disent qu'elles ne veulent pas nécessairement accepter des dépôts et qu'elles ne doivent pas être considérées comme des banques selon le droit coutumier. Elles peuvent fort bien prétendre ne pas être des banques tout en continuant d'accorder des prêts sur une grande échelle et d'intervenir sur le marché financier. Elles peuvent penser échapper ainsi au contrôle du gouvernement fédéral.

**M. Lambert:** Je regrette de vous interrompre, mais si vous examinez l'article proposé 302.(1) . . .

**M. Rae:** J'y suis justement.

**M. Lambert:** Vous constaterez qu'il dit ceci:

Une banque étrangère ne peut ni directement ni indirectement . . .

a) effectuer au Canada des opérations bancaires . . .

Il faut d'abord définir ce qu'est une banque, ensuite ce que sont les opérations bancaires. Je suppose que je pourrais dire: «Les opérations bancaires sont celles qui sont effectuées par une banque selon le sens que lui donne la présente loi». Le véritable banquier clandestin n'a pas grand chose avec lui; il loge à l'hôtel.

**M. Rae:** Nous ne parlons pas ici d'opérations clandestines.

**M. Lambert:** Il en a été question.

**M. Rae:** Nous parlons de la constitution en corporation de filiales de banques américaines qui essentiellement accordent des prêts et jouent un rôle important sur le marché des capitaux . . .

**M. Lambert:** C'est juste.

**M. Rae:** . . . et du fait qu'en vertu de cette loi elles continueront d'échapper au contrôle du gouvernement fédéral.

**M. Lambert:** M. Kennett soutient qu'il les attrape toutes en vertu de l'article proposé 302.

**M. Rae:** Ce n'est pas le cas. Elles peuvent très bien ne pas effectuer d'opérations bancaires en vertu de la définition qu'il en donne. En effet, elles n'acceptent pas de dépôts.

**Le président:** Monsieur Rae, il est maintenant un peu passé 11 heures. Nous pourrions faire une pause et vous laisser terminer après. Ensuite, viendront MM. Mackasey et McRae.

**M. Lambert:** Très bien. Je souhaiterais que M. Kennett et ses collaborateurs nous parlent de ce libellé. Ils ne nous ont pas dit grand chose à ce sujet jusqu'à présent.

[Text]

• 1105

• 1110

**The Chairman:** All right, members of the committee.

Mr. Rae, had you finished?

**Mr. Rae:** No.

**The Chairman:** I was just hoping.

**Mr. Skelly:** Just before we get started, a letter came out on May 27, 1980 concerning the extent of information that would be made available on foreign bank operations in Canada. It states here—and it confuses me a little—that they cannot make available information on the individual operations. I am just not sure whether we are in fact getting that information from this letter or they are prohibited from doing it.

**The Chairman:** It is the letter, I think, from the Governor of the Bank of Canada you are talking about.

**Mr. Skelly:** Yes.

**The Chairman:** He got it in ballpark figures and indicated he got it in confidence, and on that basis he could not give it to us and the only way it could be had was by writing directly to the individual institutions. A motion was passed by this committee, unanimously, that telegrams go out requesting the information; and that has been done.

**Mr. Skelly:** But certainly they are not under any obligation to provide it.

**The Chairman:** Well, I do not want to make a ruling on that. I would like to think maybe they are. But I am not going to make an interpretation today because I do not have to because they are all being very co-operative.

Members of the committee, if it meets with the wishes of the committee, I would like to close this meeting off at noon.

**An hon. Member:** Super.

**Mr. Rae:** Well, I have not really been on, Mr. Chairman, but if you want to stop at 12 a.m., that is up to you.

**The Chairman:** Bob, you are all heart.

**Mr. Rae:** Mr. Chairman, the chart to which the governor refers us in the monthly review of the Bank of Canada, reading from Table 47, shows that in March of 1976 the total assets of provincially incorporated financial institutions affiliated with foreign banks were \$1.9 billion, and the total assets in March of 1980 were \$7.5 billion. So there has been rather substantial growth. The concern I think Mr. Blenkarn spoke to—and I am not quite sure what he and Mr. Lambert are trying to do—is accomplished by the amendment they have put forward. It seems to me what they are trying to do is say either a foreign bank incorporates a subsidiary in Canada as a bank under the Bank Act, or they do nothing.

I am not clear from Mr. Lambert or Mr. Blenkarn whether they will be bringing forward amendments under proposed

[Translation]

**Le président:** A l'ordre, s'il vous plaît.

Vous aviez terminé, M. Rae?

**M. Rae:** Non.

**Le président:** Je prenais mes désirs pour la réalité.

**M. Skelly:** Je voudrais revenir sur un point avant que nous allions plus loin. Il y a une lettre datée du 27 mai 1980 au sujet de ce qui pouvait être révélé sur les opérations des banques étrangères au Canada. Cette lettre indique, je ne comprends pas très bien, qu'on ne peut pas donner de renseignements au sujet des opérations des banques individuelles. Je ne sais pas si c'est seulement la lettre qui le dit ou si vraiment on ne peut pas le faire.

**Le président:** Je pense que vous voulez parler de la lettre du gouverneur de la Banque du Canada.

**M. Skelly:** Oui.

**Le président:** Il a donné des chiffres approximatifs seulement. Il a indiqué qu'il avait obtenu les chiffres réels à titre confidentiel et à la condition qu'il ne nous les communique pas. La seule façon pour nous de les obtenir était de nous adresser directement aux institutions. Le Comité a donc adopté unanimement une motion voulant que des télégrammes soient envoyés pour obtenir ces renseignements. C'est ce qui a été fait.

**M. Skelly:** Ces institutions ne sont pas obligées de nous les fournir.

**Le président:** Je ne voudrais pas avoir à rendre une décision. J'ose espérer qu'elles le sont. Cependant, je ne veux pas aller plus loin aujourd'hui. Elles se sont toutes montrées très coopératives jusqu'à présent.

Messieurs, avec votre permission, je voudrais lever la séance à midi aujourd'hui.

**Une voix:** Très bien.

**M. Rae:** Je n'ai pas eu l'occasion de parler tellement, monsieur le président, mais si vous voulez clore la séance à midi, vous le pouvez.

**Le président:** Comme vous êtes généreux!

**M. Rae:** Monsieur le président, le tableau de la revue mensuelle de la Banque du Canada auquel le gouverneur nous a renvoyés, le tableau 47, indique qu'en mars 1976 l'actif total des institutions financières affiliées aux banques étrangères et constituées en corporation en vertu des lois provinciales était de 1.9 milliard de dollars. Le même montant en mars 1980 est passé à 7.5 milliards de dollars. La croissance a donc été marquée. Le point auquel a fait allusion M. Blenkarn—en passant je ne sais pas très bien où lui et M. Lambert veulent en venir—est corrigé par l'amendement proposé. Il semble que tous les deux, ils veulent qu'une filiale de banque étrangère au Canada devienne une banque en vertu de la loi sur les banques ou ne puisse rien faire du tout.

J'ignore si M. Lambert ou M. Blenkarn entendent présenter un autre amendement au moment de l'étude de l'article pro-



*[Texte]*

section 302, which will provide for the exceptions to that, which are, of course, the classic suitcase situation. In other words, this Bank Act specifically says it is all right for a foreign bank to open an office in Ottawa, Toronto, Montreal, Vancouver or anywhere else, as long as the transactions do not actually take place in Canada—in other words, as long as it is simply financial information that is given, as I understand it, and Mr. Kennett can correct me. My interpretation of this is that you can use a telephone service or similar facility for the purpose of quoting to clients in Canada, or entering into verbal agreements with clients in Canada, relating to foreign exchange, deposit or loan rates if there is no accounting or information processing involved in such communication. I take it what that means is that you got into one of these offices and say: what would you charge me if I wanted to borrow money in New York, Germany, London or anywhere else; what would the rate be if this is what I wanted to do? The banker says: the rate would be . . . Then you pick up a phone and say: all right, I will phone from this office and see that that transaction is carried out in Germany and that the loan is made in deutsche marks, British pounds, or whatever, and is made to a subsidiary, an affiliate, or whatever, of that person in another country.

• 1115

I have not heard anything from Mr. Blenkarn and Mr. Lambert on that subject and I would like to hear from them as to what they think is acceptable. That is a genuine suitcase operation, or storefront operation, and that appears to be acceptable under the Bank Act. We have severe reservations about some of it, but it is in the wording. That is a general suitcase operation. What I think Mr. Blenkarn is saying is: we do not want foreign banks to be engaged in Canada in the buying up of loan companies, trust companies, finance companies; we are determined that foreign control of these companies cease, and that either you set up a banking subsidiary or you are out.

Now, if that is the case, my question is: why 50 per cent? Fifty per cent does not provide any protection. If you really want to get them, you have to lower it to about 5 per cent.

**The Chairman:** I will let you respond to that, Mr. Lambert or Mr. Blenkarn.

**Mr. Lambert:** In a closely-held company, it is my view that the 5 and 10 per cent figures are just not there; that is meaningless. In a major widely-held company, it is theoretically alleged that if you hold 10 per cent. . . . Under the Bank Act here the maximum holding is 10 per cent and the maximum total foreign holdings is 25 per cent.

**Mr. Rae:** I am aware of that.

**Mr. Lambert:** All right, but if you are a principal owner and are dealing with a closely-held company, you cannot control it with only a 5 or 10 per cent holding. You have to have over 50 per cent, and you should know that, Mr. Rae. If you are dealing in a closely-held company you have to have, either yourself or your associates . . .

*[Traduction]*

posé 302, lequel prévoit des exceptions à cette règle qui sont évidemment les banques clandestines qu'on connaît. Autrement dit, cette loi sur les banques dit expressément qu'une banque étrangère peut fort bien ouvrir un bureau à Ottawa, à Toronto, à Montréal, à Vancouver ou n'importe où ailleurs, tant que les transactions ne se font pas au Canada, c'est-à-dire tant qu'elle fournit uniquement des données financières. M. Kenneth peut me corriger si je me trompe. Cela signifie donc, d'après moi, qu'on peut se servir d'un téléphone par exemple pour donner un prix à ses clients se trouvant au Canada ou pour conclure des ententes verbales avec eux sur les taux du change, des dépôts ou des prêts, à condition que ces communications téléphoniques ne soient pas utilisées à des fins de comptabilités ou de traitements d'information. On peut donc se rendre à l'un de ces bureaux pour demander quel serait le taux d'intérêt si l'on voulait emprunter de l'argent à New York, en Allemagne, à Londres ou ailleurs; sur quoi, le banquier me donnerait les taux d'intérêt. Ensuite, de ce même bureau, on téléphone en Allemagne où la transaction, c'est-à-dire le prêt en marks, en livres ou en une autre devise, est effectué. Cela se fait par l'entremise d'une filiale, d'un associé, enfin d'une personne dans un autre pays.

M. Blenkarn et M. Lambert n'ont rien dit à ce propos, mais je voudrais bien savoir ce qu'ils jugent acceptable. Finalement, ces bureaux, ce sont des banques ambulantes ou des facades que semble accepter la Loi sur les banques. Nous avons de sérieuses réserves à cet égard, mais c'est une question de libellé. En fin de compte, c'est une banque ambulante. Ce que craint plutôt M. Blenkarn, c'est que les banques étrangères viennent au Canada racheter les compagnies de prêts, les sociétés de fiducie, les sociétés de financement car la mainmise étrangère sur ces sociétés doit cesser une fois pour toutes. Alors, on doit obliger les banques étrangères, soit à ouvrir une filiale bancaire, soit à quitter le pays.

Le cas échéant, je me demande pourquoi vous exigez 50 p. 100. Ces 50 p. 100 n'offrent aucune protection car si vous voulez vraiment les coincer, il faut que la proportion tombe à 5 p. 100.

**Le président:** Monsieur Lambert ou monsieur Blenkarn, je vous laisse la parole.

**M. Lambert:** Dans le cas d'une entreprise fermée, cette proportion de 5 ou 10 p. 100 n'existe pas; c'est insignifiant. Toutefois, dans le cas d'une grande société ouverte, on prétend en théorie que si l'on détient 10 p. 100 des actions . . . D'après la Loi sur les banques, on ne pourra pas détenir plus de 10 p. 100 des actions et les étrangers ne pourront pas en détenir plus de 25 p. 100.

**M. Rae:** Je le sais.

**M. Lambert:** Bien. Si vous êtes le principal propriétaire d'une société fermée, vous n'arriverez pas à la contrôler avec seulement 5 ou 10 p. 100 des actions. Il vous en faudra plus de 50 p. 100. Vous devriez savoir cela, monsieur Rae. S'il s'agit d'une société fermée, vos associés ou vous-mêmes . . .

[Text]

**Mr. Rae:** If you are dealing with a closely-held company?

**Mr. Lambert:** That is right. You have to have over 50 per cent, you or your associates, and you better be tied in closely with your associate, or you are going to find him voting against you and then you are out. That is why basically I have said that we will insist on more than 50 per cent Canadian ownership.

It may be that in thinking this out, you may want to add, somewhere else, rules which forbid the holding of shares backed with a trust agreement, which is always a possibility where you insist that either directors or shareholders, up to a certain proportion, shall be Canadian residents citizens. They must be the beneficial owners, but that does not belong in this type of a definition.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Lambert.

**Mr. Lambert:** What you do is cover it up elsewhere, but that is the purpose of this.

**The Chairman:** Mr. Mackasey.

**Mr. Rae:** Thank you, Mr. Chairman.

**Mr. Mackasey:** Mr. Chairman, I do not want to belabour Mr. Lambert's amendments, but I think they are important in the sense of principle. I think Mr. Rae has made the point that proposed section 2(1)(e) of the amendment ought to be removed otherwise you are going to end up with an awfully long list of financial institutions.

• 1120

**Mr. Lambert:** That is right.

**Mr. Mackasey:** The other weakness, Mr. Chairman, is that we go to great lengths under the law to determine what a bank is—forget the act—in the sense that the present formula is very rigorous, but with Parliament and all the rest of it, we are making it easier with some misgivings by some people, rightly or wrongly, to grant a bank charter. It is now the prerogative of cabinet or the Minister of Finance or whatever, and we are in a way circumventing Parliament, whether that is good or bad is incidental to me.

However because of the problem of defining what a bank is, we have opened—unintentionally, I think—the door to anybody who wants to be a bank. You define a bank so wide to bring all these lending institutions in under the regulations, but, to all intents and purposes, you legalize a lot of people who normally we would not grant a charter to.

**Mr. Lambert:** Oh, not at all, Mr. Mackasey.

**Mr. Mackasey:** Well, that is only a matter of opinion.

**Mr. Lambert:** It is not legalizing them at all.

**Mr. Mackasey:** Well you are legalizing them when you bring them in under the restrictions or provisions of the Bank Act. That is legalizing them and I think that is the problem that we have had from the very beginning.

Under your definition any financial institution engaged in the business of lending money and accepting deposit liabilities—and I am sure you are talking about financial institutions

[Translation]

**M. Rae:** S'il s'agit d'une société fermée?

**M. Lambert:** Oui. Vos associés ou vous-même devrez détenir plus de 50 p. 100 des actions, et vous êtes même mieux d'entretenir des liens très étroits avec votre associé si vous ne voulez pas qu'il vote contre vous. Voilà pourquoi, en essence, j'insiste pour qu'on exige une propriété canadienne de plus de 50 p. 100 des actions.

Peut-être qu'en y réfléchissant, vous voudrez ajouter des règles interdisant que les actions soient détenues en fiducie, ce qui demeure possible lorsqu'on insiste pour que les directeurs ou les actionnaires, du moins dans une certaine proportion, soient des résidents ou des citoyens canadiens. Ceux-ci doivent être des véritables propriétaires, mais cela ne peut être précisé dans une telle définition.

**Le président:** Merci, monsieur Lambert.

**M. Lambert:** En général, on ajoute des garanties ailleurs, mais tel n'est pas le but de cette disposition.

**Le président:** Monsieur Mackasey.

**M. Rae:** Merci, monsieur le président.

**M. Mackasey:** Monsieur le président, je ne veux surtout pas critiquer les amendements proposés par M. Lambert, car je crois que leur principe est important. M. Rae a bien dit que le projet d'article 2(1)(e) de l'amendement devrait être retranché autrement vous aurez une liste affreusement longue d'institutions financières.

**M. Lambert:** C'est juste.

**M. Mackasey:** L'autre faiblesse, monsieur le président, c'est que nous nous sommes donné beaucoup de mal dans la loi pour expliquer ce qu'est une banque. Mais oublions la loi, la formule actuelle est très rigoureuse, mais à cause du Parlement notamment, nous accordons plus facilement une charte bancaire, même si certains s'en inquiètent à tort ou à raison. Pour le moment, c'est la prérogative du Cabinet ou du ministre des Finances, mais nous contournons en quelque sorte le Parlement; que ce soit bon ou mauvais me semble secondaire.

Cependant, vu qu'il est difficile de définir ce qu'est une banque, nous avons ouvert, sans en avoir l'intention, la porte à toute institution qui veut devenir une banque. Votre définition des banques est si large, pour englober toutes les institutions de prêt dans les règlements, qu'à toutes fins utiles vous légalisez en quelque sorte bien des institutions qui autrement n'auraient pas reçu de charte.

**M. Lambert:** Pas du tout, monsieur Mackasey.

**M. Mackasey:** C'est une question d'opinion.

**M. Lambert:** Il n'est pas du tout question de les rendre légales.

**M. Mackasey:** Vous le faites en les englobant dans les restrictions ou dispositions de la Loi sur les banques. A mon avis, vous les rendez légales, c'est la difficulté qui se pose depuis le début.

Dans votre définition, toute institution financière qui effectue des opérations de prêt d'argent et accepte des dépôts—je suis sûr que vous songez aux institutions financières consti-



## [Texte]

provincially incorporated or otherwise—to all intents and purposes are doing banking; however they would not be allowed to do banking under a federal charter. Widening your definition here in order to bring them in so that the act can control their activities, to all intents and purposes, makes them banks.

**Mr. Lambert:** No, I am sorry, we are not making them banks.

**Mr. Mackasey:** I would gladly let you explain to me why we are not.

**Mr. Lambert:** Because the only way one can create a bank is through the act. This applies to their charter, either for class A banks and class B banks. They will be incorporated and then there has to be a certificate to commence business and this will be the only thing which can legalize a bank.

But again, please understand, if you can make any sense out of this act where three times they use the key phrase, “the business of banking”, and then refuse to define it, then, Mr. Mackasey, you are a wiser man than I think.

**Mr. Mackasey:** No, I am not, nobody is wiser than you in this field, Mr. Lambert.

**Mr. Lambert:** I am not wiser, I am just reading it as a lawyer here.

**Mr. Mackasey:** I accept that—it is one of the few times that you get legal advice in the Committee free—because I am not a lawyer.

I am saying, however, that in one area they are very meticulous in defining a bank, charters, certificates, the whole works, 12 or 13 of them. Here however, you are defining banks. All right? Now, there is a dichotomy in my mind. On one hand it is an extremely difficult thing to become recognized as a bank, but we will make it a little easier because of the changes in the method by which you become recognized. Here by defining “banks” rather than “banking activity” you unintentionally, I think, legitimize a whole range of things as banks because they happen to do these things. I am sure that is what the drafters will say to you. Going back to Mr. Rae’s point in addressing Mr. Blenkarn’s observation, really what the banking committee is saying is, we want an end to foreign banks buying up trust companies and all these other institutions. That should be sufficient, that principle, insofar as we are concerned, and we should let the drafters reflect our views rather than attempt to do it ourselves.

**Mr. Lambert:** Mr. Mackasey, with the greatest respect, I will warrant that if you do not define “the business of banking” in this section, by the time the next revision comes along, the ingenuity of man in organizing business will have created as great if not possibly a greater . . .

**Mr. Mackasey:** Mr. Lambert, you have just made my point. You have just said, “define the business of banking” and then you go on and you do not define “the business of banking”, you define “a bank”. That is my point. You are . . .

## [Traduction]

tuées en corporation selon le plan provincial ou autrement—effectue des opérations bancaires à toutes fins utiles, mais elle n’aurait pas la permission d’en faire en vertu d’une charte fédérale. Si vous élargissez la définition pour les inclure afin qu’elles soient contrôlées par la loi, à toutes fins utiles vous en faites des banques.

**M. Lambert:** Excusez-moi, mais nous n’en faisons pas des banques.

**M. Mackasey:** J’aimerais bien que vous m’expliquiez pourquoi.

**M. Lambert:** Nous ne pouvons créer des banques que par le biais de la loi. C’est également vrai pour leur charte, que ce soit des banques de catégorie A ou B. Elles sont constituées en corporations et doivent recevoir un certificat pour effectuer des opérations bancaires. C’est de cette façon seulement qu’on peut légaliser une banque.

Je vous demande de nouveau, essayez de comprendre, si vous pouvez comprendre cette loi où trois fois on se sert de l’expression-clé «opération bancaire» et qu’on refuse ensuite de la définir, mais vous en connaissez plus long que je ne croyais, monsieur Mackasey.

**M. Mackasey:** Non, personne n’en connaît plus long que vous sur le sujet, monsieur Lambert.

**M. Lambert:** Je ne le crois pas, je lis ce texte avec les yeux d’un avocat.

**M. Mackasey:** Très bien, c’est une des rares fois où l’on obtient des conseils juridiques gratuitement au Comité, car moi je ne suis pas avocat.

Je prétends, cependant, qu’à un endroit on définit de façon très méticuleuse une banque, les chartes, les certificats et tout le reste, il y en a 12 ou 13 je crois. Cependant, vous définissez ici ce que sont les banques n’est-ce pas? Je suis donc un peu divisé sur la question. D’une part, il est extrêmement difficile d’être reconnu comme une banque, mais nous allons rendre la chose plus facile en changeant la méthode par laquelle on vous reconnaît maintenant. En définissant ici le mot «banque» plutôt que «opération bancaire», vous avez sans le savoir légitimisé comme banques toute une série d’institutions qui se trouvent à effectuer ce genre d’opération. C’est ce que vous diront les rédacteurs, j’en suis sûr. Pour en revenir à ce qu’a dit M. Rae suite à une observation de M. Blenkarn, le comité sur les banques veut vraiment mettre un terme à l’achat de sociétés de fiducie et de toute autre institution par les banques étrangères. Cela devrait nous suffire. Laissons les rédacteurs traduire nos vues sur la question plutôt que d’essayer de le faire nous-mêmes.

**M. Lambert:** Monsieur Mackasey, sauf le respect que je vous dois, je vous certifie que si nous ne définissons pas «les opérations bancaires» dans cet article, lorsque nous en serons à la prochaine révision, les hommes d’affaires ingénieux auront trouvé encore et peut-être même davantage . . .

**M. Mackasey:** Monsieur Lambert, vous venez de me donner raison. Vous avez dit: «définir les opérations bancaires» mais vous poursuivez en ne les définissant pas, mais en définissant «une banque». C’est exactement ce que je veux dire. Vous êtes . . .

[Text]

[Translation]

• 1125

**Mr. Lambert:** Take the second amendment.

**Mr. Mackasey:** I only take what you give me here, and I take it in good faith because it comes from you. And I say that sincerely; I am not trying to flatter you. But you make a very good case for defining the business of banking but you do not attempt to define the business of banking.

**Mr. Lambert:** I do.

**Mr. Mackasey:** You define a bank.

**Mr. Lambert:** I do. Come on. As a lawyer, you should know that there is a second amendment, to which I drew your attention, which says the business of banking means that business carried on in whole or in part by a bank within the meaning of the act.

**Mr. Mackasey:** Okay.

**Mr. Lambert:** That incorporates all of proposed Section 173 and 174 which are the "thou shalt nots".

**Mr. Mackasey:** I appreciate that your second amendment makes it very clear what the business of banking is. It makes it very clear. It simply says that it is all the institutions, really, that are defined as banks in the meaning of the act. I am only saying that the ambiguity of what you are doing in this section is widening to a great degree what banks are, rather than simply the business of banking.

Another section limits the legality of institutions to be called a bank. It is that contradiction in terms that confuses me or bothers me. I am not against what you are doing; I think it is a thrust at the beginning.

The other question, Mr. Chairman, the one I really wanted to address myself to, and it may sound trite, but once again we are in this whole problem here of federal-provincial institutions, of jurisdiction. I am not saying that Mr. Lambert is not right that it is time—it is beyond it, we are overdue—to come to some understanding with the provinces on jurisdiction.

I hope you do not call me a centralizer, Mr. Lambert, which I happen to be, but it seems to me that if we are going to remain together as a country we are going to have to broaden the authority of the federal jurisdiction in this area rather than the provincial. That is why I do not get concerned when people talk about decentralization and centralization. The greatest centralizer is Mr. Parizeau, who talks with knowledge from his years in Ottawa, about the need. And this is relevant, Mr. Chairman. So it seems to me one of the things we should be doing at this banking committee, and we only get a chance every 10 years, is at least come up with some recommendation or strongly worded statement on the part of the Committee of the importance that we broaden, which Mr. Lambert tries to do, the definitions of bank and banking activities, and close the loopholes.

I am only saying, with reluctance, Mr. Lambert, this is not the way we are going to do it. We are going to have to sit down with the provinces to clear this up, to create exactly the effect that you are after.

I know your frustration, but I think it is rather naive for you as a lawyer to think that you can change the whole balance of power, if you like, or the relationship that has evolved through the decades, between the federal government and the provin-

**M. Lambert:** Prenez le deuxième amendement.

**M. Mackasey:** Je prends volontiers tout ce que vous me donnez et je l'accepte en toute confiance parce que cela vient de vous. Je dis cela en toute sincérité, sans flatterie. Vous soulignez avec éloquence la nécessité de définir les opérations bancaires mais vous ne les définissez absolument pas.

**M. Lambert:** Si, je les définis.

**M. Mackasey:** Vous définissez les banques.

**M. Lambert:** Allons donc. Vous qui êtes avocat, vous devriez savoir que le deuxième amendement, que je vous ai signalé, précise que les opérations bancaires sont les opérations effectuées par une banque, en totalité ou en partie, d'après les dispositions de la loi.

**M. Mackasey:** Je vous suis.

**M. Lambert:** Par là, j'entends les articles 173 et 174 proposés qui sont en quelque sorte des interdictions.

**M. Mackasey:** Je comprends très bien que votre deuxième amendement éclaircit ce que sont les opérations bancaires. L'amendement précise qu'il s'agit de toutes les institutions que la loi définit comme étant des banques. Je soutiens que l'ambiguïté que vous introduisez dans cet article permet d'élargir énormément la définition de ce que sont les banques plutôt que de définir tout simplement les opérations bancaires.

Il y a un autre article qui limite la catégorie des institutions que l'on peut appeler banques. C'est la contradiction dans les termes qui crée pour moi la confusion et me dérange. Je n'ai rien à redire à ce que vous essayez de faire car je pense qu'il faut commencer par là.

Monsieur le président, j'aimerais aborder la question qui me tient le plus à cœur, au risque d'être pénible, mais il s'agit une fois de plus du vieux problème des institutions fédérales-provinciales, du problème de compétence. M. Lambert a tout à fait raison, il est grand temps que nous nous entendions avec les provinces au sujet de la compétence.

Monsieur Lambert, j'espère que vous ne me taxerez pas de centralisateur, ce que je suis, mais à mon avis, pour que le pays échappe au morcellement, il faudra que l'autorité du gouvernement fédéral soit intensifiée dans ce secteur au détriment de l'autorité des gouvernements provinciaux. Voilà pourquoi je fais la sourde oreille quand on parle de décentralisation et de centralisation. Le plus grand centralisateur de tous est M. Parizeau, qui connaît bien la situation car il a déjà travaillé à Ottawa. Monsieur le président, c'est très important. Les membres du Comité n'ont l'occasion d'étudier la Loi sur les banques qu'une fois tous les dix ans mais nous ne devrions pas la rater, cette fois-ci, et nous devrions recommander ou déclarer formellement qu'il est important, comme le propose M. Lambert, d'élargir les définitions des termes «banque» et «opérations bancaires» pour dissiper toutes les confusions.

Monsieur Lambert, à mon grand regret, ce que vous proposez ne nous permettra pas d'y parvenir. Il nous faudra rencontrer les représentants des provinces pour préciser tout cela si nous voulons atteindre l'objectif auquel nous tendons.

Je comprends bien les vexations que cela vous cause mais je pense que vous, en qualité d'avocat, vous vous leurrez si vous pensez que vous pouvez modifier, par une simple définition, l'équilibre des pouvoirs, c'est-à-dire des rapports qui se sont



*[Texte]*

cial governments through discussions, through consultations, simply by this type of definition. I think the best we can expect out of the Committee is a strong direction to the government as to what we want, and proceed in that direction rather than through this.

**Mr. Lambert:** Well, Mr. Chairman, if I may reply, Mr. Mackasey, the administration of which you were a member at the last revision, would not accept those direct arguments that you are making now. It just shut its mind to them. I tried to persuade Mr. Sharp, who was then the Minister of Finance, and, frankly, I was wondering who was scared of what shadow.

Now, I have offered a concession to my logic on the position that I wanted, because immediately I got all this back from the finance department and Mr. Kennett. You have all these existing situations and there is no way on God's green earth that any federal government is going to push the provinces back. It is old Canute and the waves. All right, therefore I have exempted them.

I put that grandfather clause in there as a peacemaker, and I said, All right, our problem today is not to deal with the crypto banks under the provincial jurisdiction; what we are concerned with is shoring up the terrible lacunae that grew up under the present act because there was a failure to define the business of banking. The Inspector General of Banks, if there had been a definition of the business of banking, could have controlled the foreign banks coming into this country over the past ten years. Now we are trying to shore them up somehow and run them. I simply say if you do not put in a definition of banking, by the time we get them other people will come for ten years and there will be another sea of them, just like the Dutch building up their polders with dikes, dikes that go out and you build up land within them, and honestly, the time has come to stop that.

• 1130

**Mr. Mackasey:** I am listening to you on my time, but to put it succinctly, you were right ten years ago and you are still right, but that does not resolve it. Maybe this is the way to go! I do not pretend that it is not. I am just saying that it is rather naive to think this Committee can frame this additional amendment to the Act independently of provincial-federal meetings, because of the situation, rightly or wrongly, that has developed.

In retrospect, I think you are right, and I do think if we do not do something, Mr. Chairman, at this stage, we are going to be back to ten years ago trying once again. I do think the idea of curbing foreign banks coming in here is exactly what we want. I am a little apprehensive at us trying to be our own draftsmen. That is my opinion.

*[Traduction]*

noués au cours de dizaines d'années de discussions et de consultations entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux. Tout ce que l'on peut espérer tirer du travail des membres du Comité est une orientation ferme à proposer au gouvernement, établissant ainsi ce que nous souhaitons, en espérant qu'il s'engagera dans la voie que nous lui tracerons plutôt que de continuer à procéder comme il le fait actuellement.

**M. Lambert:** Monsieur le président, le gouvernement dont vous faisiez partie quand la Loi sur les banques a été remaniée la dernière fois rejeterait les arguments que vous venez d'exposer. Ce gouvernement ne veut rien entendre. J'ai essayé de convaincre M. Sharp qui était alors ministre des Finances et j'en suis arrivé à me demander qui exactement était terrifié par quel spectre.

J'ai dû modifier ma position et faire une concession parce que le ministère des Finances et M. Kennett ont riposté immédiatement. Certaines choses sont désormais bien établies et il n'y a absolument pas moyen qu'un gouvernement fédéral, quel qu'il soit, puisse faire reculer les provinces. Canut n'arrivera pas à faire reculer les flots. Je me suis rendu à l'évidence et je les ai donc exclus.

Je me suis donc contenté de proposer un article protégeant le droit d'ancienneté, pour calmer les esprits et je me suis dit que le problème d'aujourd'hui n'avait rien à voir avec les pseudo-banques qui sont de compétence provinciale. Il importe désormais de colmater la brèche déplorable qui s'est ouverte à cause des dispositions actuelles de la Loi qui n'offrent pas de définition des opérations bancaires. S'il y avait eu une définition des opérations bancaires, le secteur général des banques aurait pu contrôler les banques étrangères entrant au pays au cours des dix dernières années. Nous essayons maintenant en quelque sorte de les endiguer et de les diriger. Il est tout à fait évident que si nous ne trouvons pas une définition de l'activité bancaire, d'autres entreront en quantité dans les dix prochaines années tout comme les Hollandais construisent leurs polders en les entourant de digues qui protègent ensuite le terrain conquis et je vous dirai très honnêtement qu'il est grand temps d'arrêter ce processus.

**M. Mackasey:** Je vous écoute grignoter sur le temps qui m'est alloué, mais en deux mots, vous aviez raison il y a dix ans, et vous avez toujours raison, mais cela ne résoud rien. Peut-être est-ce la façon de procéder; je ne pourrais prétendre que ce ne l'est pas. Je dis seulement qu'il est plutôt naïf de penser que notre comité peut indépendamment, sans réunions fédérales-provinciales, préparer cet amendement supplémentaire à la loi, étant donné les circonstances que nous connaissons.

Rétrospectivement, je pense que vous avez raison et je crois que si nous ne faisons rien maintenant, monsieur le président, nous allons nous retrouver dix ans en arrière à faire une autre tentative. Je suis convaincu que nous essayons bien de limiter l'entrée des banques étrangères. Toutefois, je ne vois pas comment nous pouvons nous faire nos propres rédacteurs de lois. C'est tout.

[Text]

**Mr. Lambert:** Well, it is a basis for discussion, and if somebody can come up with a better model of a mousetrap, he is most welcome, and what I am simply saying, here is the mousetrap; now let us build on it. That is it.

**The Chairman:** Mr. McRae.

**Mr. McRae:** Not at this particular moment.

**The Chairman:** Are you ready for the vote on this? We've an amendment proposed by Mr. Lambert.

**Mr. McRae:** Mr. Chairman, on a point of order.

If we are going to vote at this particular point, how can we vote on an amendment that Mr. Lambert has produced when Mr. Lambert is the first to admit that he has not accepted the wording of it as yet? It seems to be a difficult situation. Are we voting on the spirit of it or are we voting on the amendment per se?

**The Chairman:** As the Chairman, Mr. McRae, what I have before me is an amendment that is in order, whether the wording is good, bad or indifferent. I think the mover himself has conceded that there are weaknesses.

It does not do what he wants to do. But you cannot vote on a principle at this stage of the game. The fact is that we have a bill and we have a proposed amendment. We have had discussion on it and I propose to put the motion.

**Mr. Mackasey:** On the point of order, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Sorry, I think . . .

**Mr. Skelly:** Mr. Chairman, yes, I am just a little concerned, following on Mr. McRae's point of order, that we are moving into an area which the drafter of this indicates is fairly weak.

**Mr. Lambert:** I regret to admit there may be some weaknesses, but I have yet to hear an official reaction from government on the wording, and on that I am disappointed.

**Mr. Skelly:** Could we not hear from Mr. Kennett or Mr. Evans?

**The Chairman:** I think Mr. Evans did respond prior to your speaking, I think, Mr. McRae. It was right after Mr. Deniger was speaking. I think Mr. Evans did intervene indicating that the government was not prepared to accept this in principle and indicated some of the reasons. I am not talking about the language; I am talking about the spirit. Are you finished? I am sorry.

**Mr. Skelly:** No, it was just that we are in a fairly awkward position because of this. The arguments have been pretty persuasive all around that there is some need. They have raised the point about a federal-provincial conference. But where exactly does Mr. Lambert sit with the idea that his proposed subclause (b) should be eliminated? Should we move an amendment? Would subamendment be of assistance?

**Mr. Lambert:** I myself amended subclause (b) by removing it. Then, of course, the others would be renumbered accordingly. There is tautology there and it is recognized. Yes.

• 1135

**The Chairman:** Mr. Mackasey.

[Translation]

**M. Lambert:** Ma foi, on peut en discuter, et si quelqu'un pouvait trouver une meilleure solution, parfait, je dis simplement que c'est là un point de départ. Rien de plus.

**Le président:** Monsieur McRae.

**M. McRae:** Pas pour le moment.

**Le président:** Êtes-vous prêt à voter là-dessus? M. Lambert a proposé un amendement.

**M. McRae:** Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Si nous devons voter maintenant, comment peut-on voter alors que M. Lambert est le premier à admettre qu'il n'a pas encore accepté le libellé de son amendement? La situation me semble difficile. Allons-nous voter sur l'esprit de l'amendement ou sur l'amendement lui-même?

**Le président:** Monsieur McRae, j'ai ici un amendement qui est recevable, que le libellé vous paraisse bon ou mauvais. Je crois que l'auteur de cet amendement lui-même a concédé qu'il comportait quelques lacunes. Il ne satisfaisait pas à toutes ses exigences.

Mais on ne peut maintenant voter sur un principe. Nous avons un projet de loi et un amendement y est proposé. On en a discuté et on propose donc de voter sur cet amendement.

**M. Mackasey:** A ce même sujet, monsieur le président.

**Le président:** Désolé, je crois . . .

**M. Skelly:** Comme le disait M. McRae, je crains que nous allions maintenant nous prononcer sur un amendement dont l'auteur lui-même n'est pas satisfait.

**M. Lambert:** J'ai le regret d'admettre qu'il contient quelques points faibles mais le gouvernement ne m'a toujours pas donné d'avis officiel quant au libellé et j'en suis assez déçu.

**M. Skelly:** Ne pourrait-on savoir ce qu'en pense M. Kennett ou M. Evans?

**Le président:** Je crois que M. Evans a répondu avant même que vous ne preniez la parole, monsieur McRae. Juste après que M. Deniger ait parlé. Il est intervenu pour dire que le gouvernement n'était pas disposé à donner son accord de principe et il a un peu expliqué pourquoi. Je ne parle pas du libellé mais l'esprit de l'amendement. C'est tout? Veuillez m'excuser.

**M. Skelly:** Non, je voulais simplement faire remarquer que nous sommes dans une situation assez difficile puisque les arguments ont été suffisamment convaincants pour que nous réalisions la nécessité d'un tel amendement. On a parlé d'une conférence fédérale-provinciale. Mais quel est l'avis de M. Lambert sur la suppression du paragraphe (b) qu'il propose? Doit-on proposer un amendement à cet effet? Un sous-amendement aiderait-il?

**M. Lambert:** J'ai moi-même modifié mon amendement en supprimant le paragraphe (b). Cela m'oblige évidemment à rénumérer les autres paragraphes. Il y avait là en effet une certaine tautologie.

**Le président:** Monsieur Mackasey.



[*Texte*]

**Mr. Mackasey:** Maybe the Governor will clear up my . . .

**Mr. Blenkarn:** Mr. Chairman, first of all, may I suggest we go ahead with Clause 2, with the exception of the definition of the word "bank"—perhaps leave that for a later meeting—but we proceed with the definition in the second amendment of Mr. Lambert which says:

The business of banking is that business carried on in whole or in part by a bank within the meaning of the Act.

That has other connotations to it, and I think we get carried away with the first one without talking about the second one. The second one limits the business of banking to the specific powers set out in proposed Sections 173 and 174 and other collateral proposed sections within the Act. In other words, the business of banking then has been back-defined to the powers specifically granted to the Act. In other words, it limits this business, so the business of banking is what bankers do, and if bankers decide to do something next week, well, that is also the business of banking. So it has a limiting effect on the business of banking. From the general sense of this Committee before, the second amendment is perhaps a thing we should be putting in there.

On the first definition of "bank", I would like to have the proposed clause passed with the exception of the definition of "bank" at this point, allowing us to do some further thinking and cogitating on that matter.

**Mr. Mackasey:** Mr. Chairman, Mr. Blenkarn has helped me a lot. I am not, as Mr. Lambert has mentioned several times, a member of the legal profession. I regret that, of course, but I am not; so I am at a terrible disadvantage. The point I want to make, Mr. Chairman, is I would urge Mr. Lambert to withdraw, at this moment. I might say this in a spirit of—let us say I am trying to help here. My dilemma, Mr. Chairman, is I see a lot of merit in what Mr. Lambert wants to accomplish. I cannot see any logic in adopting an amendment we all agree is defective in language. We all agree on that.

The dilemma of forcing us, Mr. Lambert, to vote this down at the moment—I am talking only for myself—is that it can be interpreted as being against the concept. If the concept is good, I do not think another day or two or three . . .

**Mr. Lambert:** I am quite willing to stand it.

**Mr. Mackasey:** That is fine: make that suggestion.

**Mr. Lambert:** Well, I was waiting.

**Mr. Mackasey:** Well, do not wait.

**Mr. Lambert:** I was waiting until you have finished.

**Mr. Mackasey:** All right. I will stop right there.

**Mr. McRae:** Mr. Chairman, the wisdom of the last speaker should not be extended to all the amendments. Perhaps before

[*Traduction*]

**M. Mackasey:** Le gouverneur pourra peut-être éclaircir mon . . .

**M. Blenkarn:** Monsieur le président, en premier lieu, permettez-moi de proposer que nous poursuivions l'étude de l'article 2, exception faite de la définition du mot «banque» . . . Nous pouvons peut-être remettre cela à une réunion ultérieure . . . Nous étudions d'ailleurs cette définition dans la deuxième modification proposée par M. Lambert, laquelle se lit comme suit:

«Opérations bancaires» Opérations effectuées en totalité ou en partie par une banque au sens de la présente loi.

Cette définition comporte d'autres connotations, et j'estime que nous nous attardons trop sur la première modification sans aborder la deuxième. Or, la deuxième limite les opérations bancaires à ce qui est précisé dans les articles 173 et 174 du projet de loi et dans d'autres articles connexes figurant déjà dans la Loi. En d'autres termes, on en est retourné à la définition des opérations bancaires en fonction des pouvoirs accordés dans la Loi. Cela signifie que l'entreprise bancaire est limitée à ce que font les banquiers et, si les banquiers décident de faire autre chose la semaine prochaine, eh bien cela fait également partie des opérations bancaires. Cette modification a donc pour effet de limiter ces opérations. Le comité semble d'accord pour adopter la deuxième modification.

Pour ce qui est de la première définition d'une «banque» j'aimerais qu'on adopte l'article proposé, sauf la définition du mot «banque», pour le moment, ce qui nous permettra de réfléchir davantage à la question.

**M. Mackasey:** Monsieur le président, M. Blenkarn m'a beaucoup aidé car je ne suis pas, ainsi que M. Lambert l'a mentionné quelques fois, avocat de profession. Je le regrette, bien entendu, mais je ne le suis pas; je me trouve donc à être sérieusement désavantagé. Toutefois, je tiens à dire la chose suivante, monsieur le président. Je demande instamment à M. Lambert de retirer sa modification pour le moment. J'ajoute que mes propos ne visent qu'à faciliter les choses. Cela n'empêche pas que je considère que les objectifs de la proposition de l'honorable député soient fort louables. Toutefois, il n'est certainement pas logique de faire adopter une modification qui, de l'avis de tous, est faible quant à son libellé. Et nous sommes tous d'accord là-dessus.

Toutefois, l'obligation dans laquelle nous nous trouvons de rejeter sa proposition, pour le moment . . . enfin, je parle en mon nom seulement . . . c'est qu'on peut l'interpréter comme une opposition à l'idée elle-même. Or, si l'idée est intéressante, je ne crois pas qu'un délai de deux ou trois jours . . .

**M. Lambert:** Je suis tout à fait disposé à réserver ma motion.

**M. Mackasey:** Fort bien: proposez donc qu'il en soit ainsi.

**M. Lambert:** Et bien, c'est ce que j'attendais.

**M. Mackasey:** Dans ce cas, n'attendez pas.

**M. Lambert:** J'attendais que vous ayez terminé.

**M. Mackasey:** Je m'arrête immédiatement.

**M. McRae:** Monsieur le président, il ne faut pas croire qu'il faut agir de même pour toutes les modifications. Toutefois,

[Text]

we get too far into them we should have them in advance, so we can respectively talk about them among ourselves.

That is one of the difficulties here. Again, I agree. The principle appeals to me and it has appealed to me all along. But it is very difficult just to grab something like that without looking at it from this side, for instance, in some detail.

I think we would accept it in this case, but perhaps in other cases in this bill we should be thinking this out.

**Mr. Lambert:** Well, perhaps, Mr. Chairman, we could stand Clause 2, the definitions clause.

**The Chairman:** I want to hear from Mr. Peterson.

**Mr. Peterson:** Mr. Chairman, there are a number of incredible problems, as I see it, with this amendment. All of us would like to see a very clear-cut definition of banking. The courts have not been able to define it. There are many problems with this proposed one.

Let me just give you an example. It relates to the 50 per cent Canadian ownership requirement. Have we checked into every provincial and other federal statute which deals with financial institutions in the key-sector areas, which each, on their own, impose certain limitations against foreign ownership? This law does not take account of that, and it does not jibe with those provincial and other federal statutes. So the moment we try to play this game, we are running up against brick walls in every situation.

I think we all want the spirit of it. But we could sit here for five months or twenty months and I do not think we could come up with a definition that would solve the problem. This one does not, unfortunately. We can tinker with an amendment. We have not had the advice of strong legal counsel on what the implications are going to be. I feel, unfortunately, for the moment we are going to have to vote against this amendment as it stands.

• 1140

**The Chairman:** Mr. Skelly.

**Mr. Skelly:** With respect to what Mr. Peterson is saying, I think strong arguments have been made here today and there is a great deal of sympathy for the problem of defining banks and banking.

The first thing is that I would like to hear Mr. Kennett's response to these particular amendments, I think that would be valuable in assisting me, as a new member of this Committee, to make a decision on these particular amendments. The second thing is that just because the government happens to be opposed to this course of action, I do not think we should reject, if that was the statement a few minutes ago, Mr. Kennett's input here.

The other thing is maybe just a procedural thing. If, in fact, Mr. Lambert has put this forward, is it possible for us to come back to it, put it aside and come back to it with maybe a little

[Translation]

avant que nous ne soyons trop avancés dans leur étude, il nous faudrait les avoir d'avance afin qu'il soit possible d'en discuter entre nous.

C'est l'une des difficultés auxquelles nous faisons face ici. Encore une fois, je suis d'accord sur le principe, il m'a d'ailleurs toujours paru intéressant, mais il est très difficile de saisir le sens d'une telle chose sans pouvoir l'étudier de façon assez poussée.

Nous accepterons peut-être de le faire dans le cas qui nous occupe mais il conviendrait peut-être d'étudier davantage les autres cas dont nous serons saisis.

**M. Lambert:** Monsieur le président, nous pouvons peut-être faire réserver l'étude de l'article 2, «définitions».

**Le président:** La parole est maintenant à M. Peterson.

**M. Peterson:** Monsieur le président, à mon avis, cet amendement entraînera des problèmes considérables. Ainsi, nous voudrions tous en arriver à une définition nette des opérations bancaires. Or, les tribunaux n'y sont pas arrivés car cela représente beaucoup de difficultés.

Laissez-moi vous en donner un exemple, l'exigence d'après laquelle 50 p. 100 des parts doivent appartenir à des Canadiens. Or, avons-nous vérifié ce qu'exigent d'autres lois fédérales à cet égard ainsi que les autres lois provinciales portant sur les institutions financières œuvrant dans les domaines clés, lesquelles imposent de leur propre chef certaines limites à la participation étrangère? Ce projet de loi ne tient pas compte de cela et pour cette raison, ne s'harmonise pas avec les autres lois fédérales et provinciales. Nous nous heurtons donc à des obstacles dans toutes les directions, dès lors que nous nous engageons dans cette voie.

Nous sommes tous d'accord avec l'esprit qui anime le texte mais nous pourrions discuter ici pendant 5 ou 20 mois sans en arriver à une définition qui règle le problème. Je ne crois pas que cette définition convienne, malheureusement. Cet amendement serait en fait du rafistolage. Nous n'avons pas non plus reçu de conseils juridiques sur les implications d'un tel amendement. Je crois que pour le moment nous devons voter contre l'amendement dans son libellé actuel.

**Le président:** Monsieur Skelly.

**M. Skelly:** En ce qui concerne les arguments de M. Peterson, on a parlé en termes très forts aujourd'hui et on s'est inquiété beaucoup de la question de la définition des termes «activités bancaires» et «banques».

J'aimerais savoir ce que pense M. Kennett de ces amendements, cela m'aiderait beaucoup, en tant que nouveau membre du Comité, à prendre une décision. Deuxièmement, le fait que le gouvernement s'oppose à cette façon de procéder ne devrait pas la condamner pour autant; je suppose que c'est comme cela qu'il faut entendre l'intervention de M. Kennett il y a quelques minutes.

L'autre question que je veux poser relève de la procédure. M. Lambert a proposé cet amendement. Serait-il possible d'y revenir après avoir mieux étudié la définition en nous basant



[Texte]

tighter definition, based on what Mr. Kennett puts in or anyone else.

The other thing is that we have some amendments for this particular section. It caught us a little by surprise. We did not have them here and I am waiting for a messenger to come over with one particular one on the definition of a cheque. So I would like if you are moving forward on this particular section, if possible, to gain some assurance that we can bring this particular definition up a little later on. Is that acceptable?

**The Chairman:** Well first of all your first question was directed to Mr. Kennett asking him to comment; maybe we should do that first.

**Mr. Skelly:** All right.

**The Chairman:** Mr. Kennett.

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, I am almost at a loss for words. I have spoken to this particular subject on two occasions in this Committee already and I think in his questioning Mr. Rae reflected quite well the kinds of problems that I have raised earlier. Although I raised them in principle and in general, these same problems occur in this particular draft.

The view of the Department of Justice in looking at definitions of banking through a series of related court decisions in British and Canadian common law was that in their view, the Department of related court decisions in British and Canadian common law was that in their view, the Department of Justice view, in culling the essence out of these decisions, the best they could do was, that banking was probably the acceptance of deposits transferable in some way by order and the making of loans, and they tied the two things together. That is the best view we could get.

Now if you would so define banking, you include a great many institutions that are not now covered by the Bank Act. That raises a whole host of issues and I talked about them. If you exempt them, then you are in the dilemma that Mr. Evans has mentioned and that does not put you any further ahead. Indeed, you may have seemed to close a door. Mr. Mackasey was making this point very well; you seem to have closed a door constitutionally that is still open to the federal government, and that is quite clear, I think, in the Pioneer Trust Company. This seems to me to be an unusual step to take for this Committee at this particular time in our history.

Mr. Lambert seems to be driven to this out of a certain logic and I certainly respect that logic, but also out of a concern for the foreign bank question. But, as Mr. Rae was saying earlier, so long as you pin yourself to this definition of banking, you in fact do not catch the foreign banks financial subsidiaries that are operating here now and that was the problem we have been faced with throughout. We think we have managed to design legislation that will close the door so that no more foreign bank financial institutions will be able to be created here except under the framework of this banking legislation. We think we have framed legislation that will capture the foreign banks that are operating here now, although we are not positively sure about that. The legislation has some of the

[Traduction]

sur les interventions de M. Kennett ou de quelques autres personnes.

Également, nous avons quelques amendements qui ont été déposés pour cet article, ce qui nous a pris un peu par surprise. A l'heure actuelle, j'attends qu'un messenger m'en apporte un qui porte sur la définition du mot «chèque». Ainsi donc, pour cet article, j'aimerais m'assurer que l'on pourra par la suite revenir sur la définition. Serait-ce possible?

**Le président:** Votre première question s'adressait à M. Kennett et nous devrions donc lui donner la parole.

**M. Skelly:** Très bien.

**Le président:** Monsieur Kennett.

**M. Kennett:** Monsieur le président, je ne sais que dire. J'ai parlé de cette question à deux reprises au Comité et je crois que M. Rae dans ses questions a soulevé le genre de problèmes dont j'avais parlé précédemment. Bien que je les avais soulevées de façon générale, ils s'appliquent également à ce projet d'amendement particulier.

Le ministère de la Justice a étudié les définitions des «activités bancaires» en se basant sur une série de décisions des tribunaux britanniques et canadiens en matière de droit coutumier et jurisprudentiel. Les opérations bancaires, et c'est là la meilleure définition à laquelle le ministère de la Justice semble pouvoir arriver, les opérations bancaires donc comprennent l'acceptation de dépôts transférables par mandat et l'octroi de prêts, ces deux activités étant reliées. C'est la meilleure définition à laquelle le Ministère semble être arrivé.

Définir les opérations bancaires de la sorte, c'est inclure de nombreuses institutions qui ne sont pas à l'heure actuelle visées par la Loi sur les banques. Cela soulève toutes sortes de questions dont j'ai déjà parlé. Si l'on exclut certaines institutions, on se trouve alors face au dilemme dont a parlé M. Evans et cela ne nous avance guère. En fait, il est probable que l'on restreigne de cette façon les possibilités. M. Mackasey a très bien expliqué cette question: cela revient à se priver de certaines possibilités que prévoit la constitution comme le montre bien le cas de la *Pioneer Trust Company*. Le gouvernement fédéral a juridiction en la matière et il me semblerait inhabituel que le Comité s'attaque à cette question à ce moment précis de notre histoire.

Les arguments de M. Lambert sont logiques et je respecte cette logique, mais ils découlent d'une certaine préoccupation quant à cette question des banques étrangères. Comme M. Rae l'a dit récemment, à partir du moment où l'on s'en tient à cette définition des opérations bancaires, on ne peut s'attaquer aux filiales financières de banques étrangères qui font affaire au Canada à l'heure actuelle; nous connaissons ce problème depuis longtemps. Nous croyons avoir conçu un projet de loi qui fermera la porte à ce genre d'institutions étrangères, bien que nous n'en soyons pas certains à 100 p. 100. La loi a certaines faiblesses dont M. Rae a parlé précédemment, mais nous avons discuté de ces questions avec toutes les grandes banques étrangères dont des filiales opèrent dans notre pays.

[Text]

weakness that Mr. Rae alluded to earlier, but we have discussed these matters with certainly all of the major foreign banks with subsidiaries here, and our understanding is they are prepared to come under the umbrella of federal legislation. Therefore, I think we have gone a very long way to solving the foreign-bank problem.

• 1145

This is not directly related, but Mr. Rae raised a representative office question. We have, I think, fairly strict regulations proposed to cover the representative office. They will be required to register; they will be potentially subject to inspection; they will have to provide us with certain information regularly. They will be able to do certain things, and for greater certainty they will be prohibited from doing certain things. They still will be a marketing link with the head office, and some of the activities Mr. Rae described will certainly go on, although not perhaps in the extreme form he suggested.

Mr. Chairman beyond those comments I have nothing further to say.

**Mr. Skelly:** Just in summary, you are suggesting that this particular amendment would not—and I think this may be a sense of the committee—prevent banks from expanding into areas of business we might feel undesirable. It would not prohibit the continued formation of foreign-bank subsidiaries, and it is likely to create a constitutional problem?

**Mr. Kennett:** That is correct, sir.

**Mr. Skelly:** Those are the three items?

**Mr. Kennett:** That is exactly correct.

**Mr. Skelly:** Okay.

**Mr. Kennett:** If you are concerned about the powers of banks, you go to Part V of the act—the power section. This definition does nothing for you.

**Mr. Blenkarn:** Would you comment on the “business of banking” definition; that is the second definition. Mr. Lambert’s second amendment on page 3, Clause 2, “business of banking”.

**Mr. Evans:** If I might, Mr. Blenkarn, what my concern would be with this definition of the business of banking is that if you say banking from the federal perspective is only what is defined in this act, you close a constitutional door because anything not included in this by legislation of Parliament is not banking; this is banking. I would say you are creating a rather unusual precedent in saying this particular statute is going to find banking to be what is defined in the Bank Act. If that is the intent of Parliament, I could see room for people to say: if that is what Parliament wants banking to be, then the courts are going to say that is all banking is. If Parliament wanted banking to be more than this, it would have put it in the act. I would be very concerned about doing that.

**Mr. Lambert:** All right. Would you take out the words “business of banking”?

**Mr. Evans:** No, because it is constitutionally the authority of the federal government.

[Translation]

Elles sont prêtes à se conformer à la loi canadienne d'après ce que nous avons compris. Par conséquent, j'estime que le problème des banques étrangères a été solutionné jusqu'à un certain point.

Je voudrais parler de quelque chose qui n'est pas directement relié à cette question. M. Rae a soulevé la question d'un bureau de représentation. Nous avons prévu des règlements assez stricts s'appliquant en la matière. Ces bureaux devront être enregistrés et feront éventuellement l'objet d'une inspection; ils devront fournir certains renseignements régulièrement. Ils pourront faire certaines choses et pas d'autres. Ils constitueront toujours un lien avec le siège social et pourront s'acquitter de certaines activités dont a parlé M. Rae et peut-être pas jusqu'au point où il les a décrites.

Monsieur le président, je n'ai rien d'autre à ajouter.

**M. Skelly:** Pour résumer ce que vous avez dit, cet amendement n'empêcherait pas les banques de faire certaines opérations que nous jugeons inacceptables; il n'empêcherait pas de nouvelles filiales de banques étrangères de se former et il causerait probablement un problème au point de vue constitutionnel.

**M. Kennett:** C'est exact.

**M. Skelly:** Ce sont là les trois points dont vous avez parlé.

**M. Kennett:** Précisément.

**M. Skelly:** Bien.

**M. Kennett:** Quant aux pouvoirs de la banque, ils sont prévus dans la Partie V et cette définition ne vous aide pas en cette matière.

**M. Blenkarn:** Pourriez-vous nous parler de cette définition de l'expression «opérations bancaires». Je veux parler de la deuxième définition, du deuxième amendement de M. Lambert, page 3, article 2 «opérations bancaires».

**M. Evans:** A partir du moment où l'on dit que les opérations bancaires du point de vue fédéral sont uniquement les opérations définies dans la loi, on ferme une porte constitutionnelle, car tout ce qui n'est pas inclus dans cette loi ne représente pas une opération bancaire. Cela crée un précédent assez inhabituel. Si le Parlement décide que telle est la définition des opérations bancaires, les tribunaux décideront alors qu'aucune autre opération ne peut être considérée comme bancaire. Dans un tel cas, si le Parlement voulait inclure d'autres activités, il devrait les préciser dans la loi. Une telle façon de procéder m'inquiéterait.

**M. Lambert:** Très bien. Est-ce que vous voudriez supprimer l'expression «opérations bancaires»?

**M. Evans:** Non, car la constitution donne ces pouvoirs au gouvernement fédéral.



## [Texte]

**Mr. Lambert:** Yes, but they are vapid; there is nothing in them.

**Mr. Evans:** Then the constitution is vapid, and I would certainly not go that far.

**An hon. Member:** You are not a lawyer.

**Mr. Mackasey:** You are only debating this. Let us get on with the bloody amendment. Are you going to withdraw it, or are we going to vote on it?

**Mr. Lambert:** I would prefer to let it stand to see if someone can come up with a better mousetrap.

**Mr. Mackasey:** Say so, Marcel, and we can get on with something else.

**Mr. Lambert:** I have said so. Now if the committee is not prepared to do that, they will see it at the report stage.

**Mr. Peterson:** Chairman, I think we could go on to the borrowing accounts to try to come up with a better definition. If we cannot do it, Mr. Evans' point is very compelling, particularly in light of our constitutional negotiations now going on.

**Mr. Lambert:** That is a cop-out.

**Mr. Peterson:** Mr. Lambert, you are the person so interested in coming up with a definition. You have been working on it for four years. You now admit that your definition and your four years of efforts are not what you feel they should be . . .

**Mr. Lambert:** No. I am prepared to stand by this, but I am prepared also to say that if you have ways of improving it, certainly I will accept improvement any time.

**Mr. Peterson:** We, quite frankly, have come up with a lot of problems in this definition. As Mr. Evans very practically pointed out, to attempt to define banking could limit our power to deal with the great problems we are going to face in this area, and to limit it I think we would be derelict in our duty as legislators.

• 1150

**Mr. Lambert:** That is an internal argument and was not supported by evidence before the Committee before, because why would the Canadian Bar Association say it was necessary?

**Mr. Peterson:** Did the Canadian Bar present us with a definition you would be happy with?

**Mr. Lambert:** No, they did not.

**Mr. Peterson:** Why could the Canadian Bar Association, in their collective wisdom and having considered this matter for a long time, not have come out with them?

**Mr. Lambert:** Because none of them are ever asked to do that. They do not do that. It is not within the Canadian Bar Association's powers to do that.

**The Chairman:** I have information from Mr. Lambert that he would like to stand this. I must say that in order to stand

## [Traduction]

**M. Lambert:** Si, mais ces pouvoirs sont bien vagues et ne veulent rien dire.

**M. Evans:** Alors, la constitution est vague et ne veut rien dire et, personnellement, je n'irais pas jusqu'à dire cela.

**Une voix:** Vous n'êtes pas un avocat.

**M. Mackasey:** On ne fait que débattre la question. Qu'est-ce qu'on fait alors de cet amendement, allez-vous le retirer ou va-t-on voter?

**M. Lambert:** Je préférerais le réserver afin de voir si quelqu'un a une meilleure idée afin d'imposer une certaine réglementation en la matière.

**M. Mackasey:** Il suffit de le dire, Marcel, nous pourrions passer à autre chose.

**M. Lambert:** C'est précisément ce que je fais. Si le Comité n'est pas prêt à procéder de cette façon, cette question réapparaîtra à l'étape du rapport.

**M. Peterson:** Monsieur le président, nous pourrions passer aux comptes d'emprunt et puis, essayer de trouver une meilleure définition. Si cela est impossible, il faut dire que l'argument de M. Evans est très convaincant, particulièrement à la lumière des négociations constitutionnelles actuelles.

**M. Lambert:** C'est une bonne façon de se défilier.

**M. Peterson:** Monsieur Lambert, c'est vous qui êtes tellement intéressé à trouver une définition. Vous vous êtes attelé à cette tâche au cours des quatre dernières années et vous admettez maintenant que votre définition n'est pas au point et que tous vos efforts ne sont pas couronnés de succès.

**M. Lambert:** Non, je suis prêt à défendre mon argument, mais je suis également prêt à dire que si vous pouvez trouver une meilleure définition, je n'y vois aucun inconvénient. Je suis toujours prêts à accepter des améliorations.

**M. Peterson:** Il faut dire très franchement que nous avons rencontré énormément de problèmes avec cette définition. Comme le signalait à juste titre M. Evans, essayer de définir les opérations bancaires limiterait notre pouvoir de traiter des grands problèmes que nous allons rencontrer dans ce domaine, et je pense que ce serait manquer à notre responsabilité de législateurs.

**M. Lambert:** C'est là un argument interne qui n'a jamais été avancé par les témoins qui ont comparu devant ce Comité, sinon, pourquoi l'Association du Barreau canadien aurait-elle jugé cela nécessaire?

**M. Peterson:** Le Barreau canadien a-t-il fourni une définition qui vous satisferait?

**M. Lambert:** Non.

**M. Peterson:** Pourquoi l'Association du Barreau canadien, dans sa sagesse collective et après avoir étudié longuement cette question, n'a-t-elle pas fourni de définition?

**M. Lambert:** Parce qu'on ne le lui a jamais demandé. Ce n'est pas son travail. Cela n'entre pas dans ses pouvoirs.

**Le président:** M. Lambert m'a dit qu'il voudrait réserver cet amendement. Pour ce faire, il nous faut le consentement

[Text]

this amendment I am advised that we have to have unanimous consent to do that. If we do not have unanimous consent to stand it then we must vote on it as is. There has been a clause deleted, clause (b), as I understand it, Mr. Lambert . . .

**Mr. Lambert:** Yes.

**The Chairman:** . . . changing it to (a) to (d).

**Mr. Lambert:** That is right.

**The Chairman:** First of all, is there the unanimous consent of the Committee to stand this amendment?

**Mr. Mackasey:** Personally, I agree to stand it.

Amendment allowed to stand.

**Mr. Lambert:** And the second one.

**The Chairman:** Do you want to stand the second one now?

**Mr. Lambert:** Yes, let us tie it together.

**The Chairman:** To stand the second amendment, any opposition to that?

**Mr. Rae:** Stand it until when? Are we coming back to it?

**Mr. Lambert:** Well, you want some amendments put into Clause 2 and we are not taking the definitions within this clause one by one, we are considering all the definitions within Clause 2 or Bill C-6 and then Clause 2 of this whole Bill C-6 is all of the Bank Act.

**Mr. Evans:** So we are talking about proposed Section 2 of Clause 2 right now, are we not?

**Mr. Lambert:** This is right, yes. If you have some further amendments and definitions we will look at them. You may want to stand some, so we accept the others and then we come back and we just take up this whole thing and make a go of it. In the interim, perhaps if someone has some wisdom . . . and I would like to see some departmental wisdom come on that, to see a professional on the wording.

**Mr. Evans:** My interpretation, if I might, is that if we were to vote on a section we would vote on proposed Section 2 of Clause 2 Part I which would take us to page 12 where proposed Section 3 begins. So anything that has to be done within pages 2 to 12 would have to be dealt with.

**The Chairman:** Mr. Skelly has an amendment. Maybe you should read your amendment, Mr. Skelly.

**Mr. Skelly:** It would be to insert a definition for "cheque":

A cheque means a bill of exchange drawn on a bank, savings bank, trust company, credit union, payable on demand.

Basically it is the definition of a cheque drawn from the Bills of Exchange Act, with the addition of "savings bank, trust company, credit union and payable". It would be inserted on page 3, after "central co-operative credit society" and before "corporation".

**An hon. Member:** It would be to insert on line 22.

**The Chairman:** Is there a copy of the amendment?

**Mr. Skelly:** I am sorry, I just had a single copy.

[Translation]

unanime du Comité. Si nous n'avons pas le consentement unanime, nous devons voter sur l'amendement tel qu'il se présente. On a supprimé le paragraphe b), n'est-ce pas, monsieur Lambert . . .

**M. Lambert:** Oui.

**Le président:** . . . si bien que nous avons maintenant les paragraphes a) à d).

**M. Lambert:** C'est cela.

**Le président:** Tout d'abord, le Comité donne-t-il son consentement unanime pour réserver cet amendement?

**M. Mackasey:** Personnellement, je suis d'accord.

L'amendement est réservé.

**M. Lambert:** Et le deuxième.

**Le président:** Voulez-vous également réserver le deuxième?

**M. Lambert:** Oui, laissons-les ensemble.

**Le président:** Quelqu'un s'oppose-t-il à ce que l'on réserve le deuxième amendement?

**M. Rae:** Jusqu'à quand? Y reviendra-t-on?

**M. Lambert:** Écoutez, on veut proposer des amendements à l'article 2 du projet de loi, et nous ne reprenons pas les définitions contenues dans cet article une à une, mais toutes les définitions de l'article 2 du Bill C-6, sachant que l'article 2 de ce projet de loi représente toute la législation bancaire.

**M. Evans:** Il s'agit donc maintenant de l'article 2 proposé dans l'article 2 du projet de loi, n'est-ce pas?

**M. Lambert:** C'est exact. Si vous avez d'autres amendements et définitions, nous pourrions les envisager. Peut-être voudrez-vous en réserver certains, pour que nous puissions accepter les autres, et nous reviendrons ensuite à ce que l'on a réservé, avant de nous débarrasser de l'ensemble. En attendant, peut-être que quelqu'un a une idée . . . j'aimerais entendre à ce sujet-là l'avis des fonctionnaires, d'un spécialiste de la législation.

**M. Evans:** Je croyais, si vous le permettez, que si nous votions sur un article, nous voterions sur l'article 2 proposé à l'article 2 de la Partie I, qui nous emmènerait à la page 12, où commence l'article 3 proposé. Ainsi, tout ce qu'il y a à faire entre les pages 2 et 12 serait réglé.

**Le président:** M. Skelly a un amendement. Peut-être devriez-vous lire votre amendement, monsieur Skelly.

**M. Skelly:** Il s'agirait d'insérer une définition de "chèque":

Un chèque est une lettre de change payable à vue tirée sur une banque, une banque d'épargne, une compagnie fiduciaire, une coopérative de crédit.

C'est essentiellement la définition du chèque donnée dans la Loi sur les lettres de change à laquelle j'ai ajouté «banque d'épargne, compagnie fiduciaire, coopérative de crédit et payable». J'insérerais cela à la page 3, entre «bétail» et «compagnie de placements hypothécaires».

**Une voix:** Ce serait une insertion à la ligne 42.

**Le président:** Avez-vous une photocopie de votre amendement?

**M. Skelly:** Je suis navré, mais je n'ai que mon texte.



[Texte]

**Mr. Deniger:** Is it exactly the same definition as in the Bills of Exchange Act?

**Mr. Skelly:** Yes.

**Miss Campbell (South West Nova):** It is just broadening the limits.

**Mr. Skelly:** That is right.

**The Chairman:** All right. As I have your amendment, Mr. Skelly, it is that Clause 2 be amended by adding immediately after line 21 on page 3 the words.

A cheque is a bill of exchange drawn on a bank, savings bank, trust company, credit union, payable on demand.

• 1155

Do you want to comment on that for us?

**Mr. Skelly:** It is just basically that a definition of a cheque must be expanded in order to give some legal status to trust companies, credit unions, and other near banks, bills of exchange presently given to bank cheques, to give them equal status. It is also a symbolic gesture that credit unions and others will be equal to the banks in these financial affairs.

Perhaps it is a statement of concern as much as anything else, about broadening the aspects and allowing credit unions and others to compete in the same way.

**The Chairman:** Was this a similar amendment suggested by the Canadian Bar Association, because they were apprehensive about the narrowness of the definition?

**Mr. Skelly:** Yes.

**The Chairman:** Mr. Kennett, do you have any comments?

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, the government has been sympathetic to precisely that point, and if the members will turn to page 442 and look at Clause 92, a consequential amendment to the Bills of Exchange Act, they will see wording that has the effect of achieving just that. This was the resolution of that problem recommended by the Department of Justice and incorporated in the bill, but it is meant to do, sir, just exactly what you have asked for. It really is a matter for the Bills of Exchange Act rather than the Bank Act.

**Mr. Blenkarn:** Is that Clause 92 of the Bills of Exchange Act, page 442?

**Mr. Kennett:** That is the section that I am referring to, yes.

**Mr. Blenkarn:** "In this Part, bank includes—"

**Mr. Kennett:** Clause 92 is of this bill.

**Mr. Rae:** Mr. Kennett, in other words, instead of changing the definition for the word "cheque", they simply, for that

[Traduction]

**M. Deniger:** Est-ce exactement la même définition que celle de la Loi sur les lettres de change?

**M. Skelly:** Oui.

**Mlle Campbell (South West Nova):** Cela ne fait qu'élargir les limites.

**M. Skelly:** C'est cela.

**Le président:** Bien. Comme j'ai maintenant votre amendement, monsieur Skelly, il s'agit de modifier l'article 2 en ajoutant ce qui suit immédiatement après la ligne 41, page 3:

Un chèque est une lettre de change payable à vue tirée sur une banque, une banque d'épargne, une compagnie fiduciaire, une coopérative de crédit.

Avez-vous des observations à nous faire là-dessus?

**M. Skelly:** Ce que je tiens à dire essentiellement, c'est que la définition d'un chèque doit être élargie afin de donner aux lettres de change des sociétés de fiducie, coopératives de crédit et autres institutions financières qui sont des quasi-banques, le même statut juridique que celui accordé à l'heure actuelle aux chèques bancaires, afin qu'ils soient sur un pied d'égalité. Cela constituera également un geste montrant que les coopératives de crédit et autres institutions seront sur un pied d'égalité avec les banques eu égard à ces questions financières.

Je suppose que cela découle avant tout d'une préoccupation visant à élargir ces aspects et à permettre aux coopératives de crédit et aux autres institutions de faire concurrence aux banques de la même façon.

**Le président:** L'Association du barreau canadien n'a-t-elle pas proposé un amendement analogue car elle craignait qu'on adopte une définition très étroite.

**M. Skelly:** Oui.

**Le président:** Monsieur Kennett, avez-vous des remarques à faire?

**M. Kennett:** Monsieur le président, le gouvernement a précisément été sensible à de tels arguments, et si les députés veulent bien consulter la page 442 et lire l'article 92, ils y trouveront un amendement découlant de la Loi sur les lettres de change, dont le libellé atteint tout à fait cet objectif. C'est ainsi qu'on a résolu ce problème, conformément à une recommandation émanant du ministère de la Justice; cela a été ajouté au projet de loi et vise tout à fait l'objectif que vous avez demandé. De fait, cette question relève vraiment davantage de la Loi sur les lettres de change plutôt que de la Loi sur les banques.

**M. Blenkarn:** Est-ce l'article 92 de la Loi sur les lettres de change, à la page 442?

**M. Kennett:** C'est effectivement l'article auquel je fais allusion, oui.

**M. Blenkarn:** «Dans la présente partie, «banque» comprend—»

**M. Kennett:** L'article 92 du projet de loi.

**M. Rae:** Monsieur Kennett, autrement dit, plutôt que de modifier la définition du mot «chèque», on a simplement

## [Text]

purpose, changed the definition of the word "bank" under the Bills of Exchange Act, is that right?

**Mr. Kennett:** That is correct. It achieves exactly the same thing.

**Mr. Lambert:** It is such more limited, Mr. Kennett, because in this part they say, "a bank includes every member"—and you have to be a member of the Canadian Payments Association, which could be a trust company. The amendment being proposed to the Bills of Exchange Act, which will be 164.1 in this part, says:

"bank" includes every member of the Canadian Payments Association established under the Canadian Payments Association Act.

You have to be a member. Remember, being a member is not every trust company; therefore, it could not cover those documents of transfer of a trust company not a member of the Canadian Payments Association.

... every credit union, as defined in that Act, that is a member of a central, a defined in that Act, that is a member of the Canadian Payments Association.

The central must be a member of the Canadian Payments Association, and the credit union must be a member of such a central.

Are you satisfied that every credit union will be thus included? Many of the documents used there will not be really cheques.

**Mr. Skelly:** Excellent point, Mr. Chairman. It is noon. You suggested the hour for adjournment would be noon. I wonder if the government might be in a position to consider the points Mr. Lambert has raised and report back to us at the next committee meeting. We are in fact at the adjournment hour.

**The Chairman:** The next committee meeting dealing with this particular bill will be this afternoon at 3.30 this afternoon, dealing with the Federal Business Development Bank, so that would be Monday night at 8 p.m.

The meeting stands adjourned.

## AFTERNOON SITTING

• 1534

**The Chairman:** Members of the committee, in keeping with our rules, we have a special number here to take evidence, although not to move. I understand the minister will be making a statement.

We have for consideration Bill C-20, An Act to amend the Federal Business Development Bank Act, called Clause 1.

## [Translation]

modifié la définition du mot «banque» à cette fin, en vertu de la Loi sur les lettres de change; est-ce exact?

**M. Kennett:** C'est exact. On atteint par là le même but.

**M. Lambert:** La portée en est toutefois beaucoup plus limitée, monsieur Kennett car dans ce texte on dit qu'une «banque comprend les membres»... ce qui signifie qu'il faut être membre de l'Association canadienne des paiements et être, par exemple, une société de fiducie. La modification proposée à la Loi sur les lettres de changes, à l'article 164.1 affirme, et je cite:

une «banque comprend les membres de l'Association canadienne des paiements créée en vertu de la Loi sur l'Association canadienne des paiements.

Il faut donc être membre de cette association. Il faut se rappeler que toutes les sociétés de fiducie ne sont pas membres; par conséquent, cette définition ne peut englober les documents relatifs à un transfert de la part d'une société de fiducie ne faisant pas partie de l'Association canadienne des paiements.

... les sociétés coopératives de crédits locales, au sens de cette loi, qui sont membres d'une centrale qui, au sens de ladite Loi sont membres de l'Association canadienne des paiements.

La centrale doit faire partie de l'Association canadienne des paiements et la coopérative de crédit doit appartenir à cette centrale.

Êtes-vous convaincus que chaque coopérative de crédit sera ainsi englobée? Bon nombre des documents qu'elles utiliseront ne seront pas vraiment des chèques.

**M. Skelly:** Monsieur le président, c'est une remarque fort juste. Il est toutefois midi et vous avez proposé que ce soit l'heure à laquelle nous levions la séance. Je me demande donc si le parti ministériel est en mesure d'étudier les questions soulevées par M. Lambert et de nous faire rapport lors de la prochaine séance. Il nous faut lever la séance en raison de l'heure.

**Le président:** La prochaine réunion portant sur ce projet de loi aura lieu cet après-midi à 15 h 30. Nous serons alors saisis de la question de la Banque fédérale de développement. Ce sera donc lundi soir prochain à 20 h 00 que nous reprendrons nos travaux actuels.

La séance est levée.

## SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

**Le président:** Membres du comité, conformément à notre règlement, nous sommes suffisamment nombreux pour entendre les témoignages, bien qu'il nous manque des membres pour recevoir des motions. Si je comprends bien, le ministre a une déclaration à nous faire.

Nous avons à l'étude le Bill C-20, Loi modifiant la Loi sur la Banque fédérale de développement; j'ouvre le débat sur l'article 1.



## [Texte]

Mr. Minister, Minister of State for Small Business.

**L'hon. Charles Lapointe (ministre d'État aux petites entreprises):** Merci, monsieur le président.

Si vous me le permettez, avant de donner lecture de ma déclaration préliminaire, j'aimerais présenter aux membres du Comité les personnes qui m'accompagnent aujourd'hui. Alors, j'ai d'abord, à ma droite immédiate, M. Guy Lavigueur, qui est le président de la Banque fédérale de développement. Il est accompagné du vice-président principal, M. Nordin. Également, nous avons avec nous M. Eric Scott, qui est le vice-président exécutif...

**The Chairman:** Maybe you can just let us know which one is which.

**M. Lapointe:** M. Lavigueur, M. Scott, M. Nordin, et il y a aussi M. Duddley, qui est le vice-président aux services administratifs, M. Skerry, qui est le vice-président adjoint et le contrôleur de la banque. Il y a également M. Peter Quinn qui est le sous-ministre adjoint pour les finances au ministère de l'Industrie et du Commerce et M. Teskey du ministère de l'Industrie et du Commerce.

• 1535

Monsieur le président, il me fait plaisir de présenter aujourd'hui aux membres du comité le projet de loi C-20, qui modifie la Loi sur la Banque fédérale de développement. Je voudrais prendre quelques instants pour passer d'abord brièvement en revue les raisons qui justifient ce projet de loi, et faire ensuite quelques commentaires sur des points précis soulevés par les députés lors du débat en deuxième lecture.

Comme le savent tous les députés, la Banque a totalement engagé les fonds qu'elle est autorisée à prêter en vertu de la loi actuelle. Le projet de loi à l'étude constitue une mesure provisoire visant à donner à la Banque un pouvoir de crédit additionnel d'un milliard de dollars, lui permettant de continuer à remplir son mandat actuel pour une période d'environ deux ans. Cette mesure provisoire est nécessaire afin de donner au gouvernement le temps d'étudier en profondeur la question du financement de la petite entreprise, et de proposer des politiques à plus vaste portée concernant le rôle qu'aura à jouer dans l'avenir la Banque fédérale de développement et d'autres programmes fédéraux d'aide financière à la petite entreprise.

Le projet de loi prévoit une augmentation de la capitalisation de la Banque, et ce de deux façons. Premièrement, le capital autorisé de la Banque pourra passer de 200 à 475 millions de dollars; le montant réel du capital versé sera déterminé par le gouverneur en conseil. Deuxièmement, le projet de loi porte le ratio d'endettement de la Banque de 10:1, à 12:1 avec une disposition permettant d'augmenter cette proportion jusqu'à 15:1, sous réserve d'autorisation du gouverneur en conseil. Comme je l'ai déjà fait remarquer, ceci permet des prêts pour un milliard de dollars de plus que le plafond légal, portant ainsi la valeur globale du passif et du capital de la Banque à 3.2 milliards de dollars.

Certains députés ont déjà demandé une explication sur ce qui poussait le gouvernement à augmenter à la fois le capital

## [Traduction]

Monsieur le ministre, ministre d'État responsable de la petite entreprise.

**Hon. Charles Lapointe (Minister of State for Small Businesses):** Thank you, Mr. Chairman.

With your permission, before reading my preliminary statement, I would like to introduce, to the members of the Committee, the officials with me here today. To my immediate right, Mr. Guy Lavigueur, President of the Federal Business Development Bank. With him is the First Vice-President, Mr. Nordin. We also have with us, Mr. Eric Scott, Executive Vice-President...

**Le président:** Peut-être pouvez-vous nous les identifier.

**Mr. Lapointe:** Mr. Lavigueur, Mr. Scott, Mr. Nordin, and also Mr. Duddley, Vice-President, Administrative Services, Mr. Skerry, Assistant Vice-President, and also Controller of the Bank. We also have with us Mr. Peter Quinn, Assistant Deputy Minister of Finance for the Department of Industry, Trade and Commerce, and Mr. Teskey, from the Department of Industry, Trade and Commerce.

Mr. Chairman, I am pleased to be here before the Committee today as it considers Bill C-20, an Act to Amend the Federal Business Development Bank Act. Before we begin, I would like to take a few moments to: firstly, review briefly the rationale for this Bill and second, to make a few comments on specific issues raised by members in the House during debate on second reading.

As all members know, the Bank has fully committed the funds it is empowered to lend under its present statutory authority. The Bill before us is an interim measure to provide the Bank with an additional \$1 billion of lending authority to allow the Bank to continue to fulfil its present mandate for about two years. This interim measure is necessary in order to allow time for the Government to complete an extensive review of small business financing and to come forward with more comprehensive policy proposals for the future role of the Federal Business Development Bank and other Government financial assistance programs for small business.

The Bill provides for an increase in the Bank's capitalization in two ways. Firstly, the authorized capital of the Bank can be increased from \$200 million to \$475 million. The actual level of paid-in capital is to be determined by the Governor in Council. Second, the Bill increases the Bank's debt to equity ratio from 10:1 to 12:1 with provision that it can be increased up to 15:1 with the approval of the Governor in Council. As I already noted, the Bill limits new lending to \$1 billion over the present statutory ceiling which would bring the combined aggregate liabilities and capital of the Bank to \$3.2 billion.

Some members have asked for an explanation of the Government's rationale in providing for both an increase in the

## [Text]

de la Banque et le ratio d'endettement. Ce projet de loi donne au gouvernement la flexibilité d'être aussi sensible que possible aux besoins de la clientèle de la Banque, clientèle composée de petites entreprises, tout en tenant compte des ressources financières restreintes du gouvernement. Il est bon de se rappeler que le gouvernement précédent avait présenté un projet de loi (C-4) pendant la dernière session parlementaire qui prévoyait une augmentation de la capitalisation de la Banque en augmentant le ratio d'endettement de la Banque de 10:1 à 12:1 et, éventuellement, à 15:1. Le gouvernement, en raison de ses ressources financières restreintes, décide de garder cette disposition dans le projet de loi que vous avez présentement sous les yeux. Cependant, reconnaissant les difficultés qu'éprouvent les petites entreprises à financer leurs exploitations, surtout pendant les périodes où les taux d'intérêt sont élevés, le gouvernement a jugé qu'il serait également bon d'avoir une certaine marge de flexibilité permettant d'augmenter le capital de la Banque par une injection de fonds. La décision sur la façon d'augmenter le capital de la Banque sera prise en tenant compte des circonstances qui prévaudront au moment de prendre la décision.

I should like now to address a few of the specific issues raised by the members during the second-reading debate.

First of all, some questions were asked concerning the mandate of the bank. This issue arose in a number of ways. Although most members acknowledged the particular focus of the bank, it was suggested by a few members that the bank's mandate was not clear. Let me repeat a few statistics, for I think they best make the case for the small-business orientation of the bank. In the five-year period ending March 31, 1980, the FBDB loaned almost \$3 billion to over 55,000 small business borrowers across Canada. More importantly, over 75 per cent of its loans have been for amounts of \$50,000 or less.

Some members suggested the bank does not take enough risk in keeping its role as a supplemental lender. That may have been the case a number of years ago. At the time the FBDB Act was passed there were complaints that the IDB had been too conservative in its lending practices and the FBDB should be more risk oriented. In response to this criticism the bank has become more risk oriented.

One indication of the change in the bank's lending policies is that at the end of 1978 only 30 per cent of its loans were fully secured, compared to 52 per cent five years earlier. Losses as a percentage of average outstanding loans, which had been in the order of 0.5 per cent until 1974, increased steadily thereafter to 1.2 per cent in fiscal year 1979 and to 2.3 per cent in fiscal year 1980. These loss provisions are higher than those of private financial institutions in the term lending market.

• 1540

There is another important factor members must not lose sight of in any discussion of the degree of risk the bank should take on loans. In the event of a business failure, the greatest loss is inflicted on the entrepreneur, who frequently loses his or her life savings. Thus the bank must take care to ensure that

## [Translation]

capital of the Bank and an increase in the ratio of debt to equity. This Bill provides the Government with the flexibility to be as sensitive as possible to the needs of the Bank's small business clientele while recognizing the Government's strained financial resources. It will be recalled that the previous Government introduced a Bill (C-4) in the last Parliament (which died on the Order Paper when the election was called) which provided for an increase in the Bank's capitalization by increasing the Bank's debt to equity ratio from 10:1 to 12:1 and ultimately to 15:1. The Government, because of its strained financial resources, decided to retain this provision in the legislation presently before you. However, recognizing the difficulties small businesses have financing their operations, especially at a time of high interest rates, the Government decided that it would also be appropriate to have some flexibility, enabling it to increase the capital of the Bank through an injection of equity. The decision on the manner of increasing the Bank's capital will be taken in the light of prevailing circumstances.

Je voudrais maintenant traiter de quelques points précis soulevés par les députés. D'abord, le mandat:

Cette question s'est posée de différentes façons. Bien que la plupart des députés reconnaissent le champ d'activité particulier de la Banque, quelques-uns ont laissé entendre que le mandat de la Banque n'était pas clair. Permettez-moi de répéter quelques statistiques qui, je pense, justifient très bien l'orientation de la Banque, à savoir aider la petite entreprise. Pendant la période de cinq années prenant fin le 31 mars 1980, la Banque fédérale de développement a prêté presque \$3 milliards à plus de 55,000 petites entreprises à travers le Canada. Et ce qu'il y a de plus important encore, plus de 75 p. 100 de ces prêts étaient de \$50,000 et moins.

Certains députés ont dit que la Banque ne prenait pas assez de risques en tant qu'organisme de prêt complémentaire. Ceci était peut-être vrai il y a quelques années. Au moment de l'entrée en vigueur de la loi sur la Banque fédérale de développement, on s'était plaint que la Banque d'expansion industrielle s'était montrée trop prudente dans les méthodes de prêt et que la BFD devrait prendre plus de risques. En réaction à cette critique, la Banque est devenue plus agressive.

Une indication démontrant ce changement dans la politique de prêt de la Banque est qu'à la fin de 1978, seulement 30 p. 100 des prêts consentis étaient pleinement garantis comparativement à 52 p. 100 cinq ans auparavant. Les pertes, exprimées en pourcentage des prêts moyens en circulation, qui, jusqu'en 1974, avaient été de l'ordre de ½ p. 100 ont augmenté graduellement jusqu'à 1.2 p. 100 pendant l'année financière 1979 pour atteindre 2.3 p. 100 en 1980. Ces dispositions relatives aux pertes sont plus élevées que dans les institutions financières privées du marché des prêts à terme.

Il y a un autre facteur important que les députés ne doivent pas oublier lorsqu'ils discutent du degré de risque que la Banque devrait prendre quant aux prêts. Dans l'éventualité d'un échec en affaires, c'est l'entrepreneur qui subit la plus grosse perte car il perd alors souvent toutes ses économies. La



**[Texte]**

loan proposals are soundly based; that the trade-off between high risk in the lack of security for some loans and responsibility to its clients is kept in reasonable balance.

A number of members alluded to the fact that the bank will report an operating loss for the fiscal year ended March 31, 1980, the first loss in the bank's history. An operating loss in the order of \$29 million is contemplated. This loss has come about a result of sharp increases in the bank's cost of funds and because of a substantial growth in the amount the bank has had to set aside as provision for expected losses in its portfolio. While interest rates charged to borrowers rose rapidly in 1979, they did not adjust perfectly to the increase in the cost of the bank's funding. While we all regret the unfortunate consequences of high interest rates, and in that respect welcome the recent sharp decline in lending rates, the objective of the bank is to provide financial assistance in line with market rates when funds are not available elsewhere on reasonable terms and conditions. If the bank provided loans at concessionary rates, it would be penalizing the majority of small businesses, which borrow in private financial markets, and the effect on operating losses from so shielding its clients from market forces would have been more significant.

While the bank is considering a broad number of measures to reduce this operating loss, the situation cannot be corrected overnight. In fact, a further loss can be contemplated in the current fiscal year. These losses would have the effect of eroding the bank's equity base. This is a major reason for making provision in the bill for a higher level of capital injection than might otherwise have been the case.

It was also suggested that as the bank now borrows all its debt requirements in private financial markets, it is forced to temper its lending. In fact, the bank as an agent of the government borrows in private financial markets with the full backing of the credit of the government, with a very small difference in lending cost compared to Government of Canada debt.

Some members also suggested that the bank should have a branch in every member's riding. I was happy to see a member of the opposition acknowledge that such a move was impractical. While the network of over 100 offices makes the bank's services readily available to the majority of business people, the bank extends its reach through advertised visits by its representatives to all parts of the country. In the fiscal year 1980, 8,689 advertised visits were made to 800 communities, and 23,868 inquiries were received. These advertised visits have proven to be an efficient manner in which to bring the bank's services into every region of the country.

Therefore, before I close, I want to express my appreciation to members for their co-operation in moving this important bill through the House as quickly as possible. I want also to thank members for their support of the bill and their favourable comment on the FBDB.

**[Traduction]**

Banque doit donc s'assurer que les propositions de prêt sont bien fondées et que l'équilibre entre le niveau élevé de risque en termes de garanties insuffisants sur certains prêts et la responsabilité envers les clients est raisonnable.

Bon nombre de députés ont fait allusion au fait que la Banque enregistrera une perte d'exploitation pour l'année financière qui a pris fin le 31 mars 1980, pour la première fois dans son histoire. La Banque envisage une perte d'exploitation de l'ordre de \$29 millions. Cette perte est le résultat d'augmentations substantielles du coût des fonds pour la Banque et de la croissance considérable du montant que la Banque a dû mettre de côté en prévision des pertes à son porte-feuille. Bien que les taux d'intérêt chargés aux emprunteurs aient augmenté rapidement en 1979, ils n'ont pas compensé tout à fait l'augmentation du coût de la capitalisation, nous regrettons toutes les conséquences malheureuses des taux d'intérêt élevés, et pour cette raison accueillons favorablement la récente baisse rapide des taux de prêt, mais l'objectif de la Banque est d'apporter une aide financière aux taux du marché lorsque les fonds ne sont pas disponibles ailleurs à des conditions raisonnables. Si la Banque consentait des prêts à des taux de faveur, elle pénaliserait la plupart des petites entreprises qui font des emprunts sur les marchés financiers privés et l'effet qu'aurait sur les pertes d'exploitation le fait de protéger ainsi ses clients des forces du marché serait encore plus prononcé.

Bien que la banque envisage de nombreuses mesures afin de réduire cette perte d'exploitation, la situation ne peut être corrigée du jour au lendemain. En fait, on peut s'attendre à une autre perte pour l'année financière en cours. Ces pertes auraient pour effet de diminuer l'avoir de la banque, ce qui constitue une raison majeure pour prévoir dans la loi un niveau d'injection de capital plus élevé que si la situation était autre.

On a commenté que comme la banque emprunte tout son passif des marchés financiers privés, elle doit modérer ses prêts. En fait, la banque, en tant qu'agent du gouvernement emprunte des marchés financiers privés, ses emprunts étant totalement garantis par le gouvernement, avec une différence très minime dans le coût des prêts comparativement à la dette du gouvernement du Canada.

Certains députés ont suggéré que la banque ait une succursale dans chacune des circonscriptions des députés. J'ai été heureux de constater qu'un député de l'opposition reconnaisse que cela ne serait pas pratique. Le réseau de la banque compte plus de cent bureaux qui permettent de servir rapidement la plupart des gens d'affaire mais la banque rejoint aussi d'autres clients par l'intermédiaire de représentants qui vont dans toutes les régions du pays et dont la visite est annoncée d'avance. Au cours de l'année financière 1980, il y a eu 8,689 visites annoncées dans 800 agglomérations et 23,868 demandes de renseignements. Ces visites annoncées se sont avérées un moyen efficace de rendre disponibles les services de la banque à chacune des régions du pays.

Avant de conclure, je remercie les députés de leurs efforts en vue d'accélérer l'adoption du bill. Je les remercie également d'avoir appuyé le bill et d'avoir si bien parlé de la banque fédérale de développement.

[Text]

Merci, M. le président.

J'espère que mes commentaires ont répondu à certaines des questions posées par les députés lors du débat en deuxième lecture. Je sais que vous avez sans doute beaucoup d'autres questions et je serai heureux d'y répondre au mieux de mes connaissances.

Le président est ici également pour répondre à toute question directement reliée au fonctionnement de la Banque.

**Le président:** Monsieur le ministre.

Monsieur Lambert.

**M. Lambert:** Merci, monsieur le président.

Maintenant, monsieur le ministre, puis-je vous renvoyer à la page 5 de votre déclaration. Vous parlez de la perte prévue pour l'exercice en cours, mais vous dites que la banque considère un certain nombre de mesures pour réduire cette perte. La situation ne peut pas être corrigée d'un jour à l'autre. Pourriez-vous nous dire quelles sont les mesures que vous considérez?

**M. Lapointe:** Que la banque considère?

• 1545

**M. Lambert:** ... Oui que la Banque considère ... Peut-être que monsieur Lavigueur pourrait ajouter quelque chose.

**M. Lapointe:** Je pense que monsieur Lavigueur pourrait nous expliquer quelles sont les mesures précises qu'il entend prendre à l'intérieur des opérations de la Banque, et comment il va essayer de diminuer ces pertes. Mais je pense qu'il est important de rappeler qu'il y a divers facteurs qui ont causé ces pertes-là. Entre autre le fait que la Banque a été beaucoup plus agressive aux cours des deux dernières années pour essayer de venir en aide dans la plus grande mesure possible aux petites entreprises, et a donc pris des risques plus élevés.

**M. Lambert:** Justement sur ce point, vous pourriez m'indiquer quel est indice de la charité publique qui compte dans cela?

**M. Lapointe:** J'ai du mal à identifier l'indice de la charité publique; je pense que la Banque a augmenté son pourcentage de pertes de contrats à 2.3 comparativement à 0.8 p. 100 l'année précédente. Je voudrais que monsieur Lavigueur vous donne une réponse plus précise.

**M. Lavigueur (président, Banque fédérale de développement):** Merci, monsieur le ministre.

Monsieur le président, monsieur Lambert, lorsqu'on regarde, par exemple, le ratio que le rapport de dettes évitées que la Banque d'expansion industrielle avait lorsqu'elle a été fondée en 1944 ... nous avons un ratio de dettes évitées de un pour un. Et il faut se rappeler tout de même qu'à l'époque, les banques à charte n'avaient pas le pouvoir de faire des prêts à terme. Je pense que c'est un premier point que je dois mentionner. Et au cours des années, le ratio a été augmenté de 4:1, de 6:1, de 8:1, et finalement lorsque la Banque industrielle est devenue la Banque fédérale le ratio est devenu 10:1. Le premier point que je dois mentionner, c'est que l'on avait demandé à l'époque à la Banque, de commencer une opération de capital risque *investment*. Malheureusement, la Banque

[Translation]

I thank you, Mr. Chairman.

I hope that my comments have responded to some of the concerns raised by members during the debate on second reading. I know you have other questions and I will be happy to answer them as best I can.

The President is also here to answer any questions directly related to the Bank's operations.

**The Chairman:** Mr. Minister.

Mr. Lambert.

**Mr. Lambert:** Thank you, Mr. Chairman.

On page 5 of your statement, Mr. Minister, you refer to expected losses for the current fiscal year and state that the Bank is considering taking steps to reduce them. This type of situation cannot be rectified overnight. Could you tell us what steps you are considering?

**Mr. Lapointe:** What steps the Bank is considering?

**Mr. Lambert:** ... yes, the Bank is considering ... Perhaps Mr. Lavigueur has something to add.

**Mr. Lapointe:** Perhaps Mr. Lavigueur could tell us what he intends to do on the operational side and how he intends to reduce losses. But I think it is important to remember that these losses are the result of a number of factors. Among other things, the Federal bank has been making a greater effort in the past two years to help small businesses, which increases the risk factor.

**Mr. Lambert:** While we are on this, could you tell us what extent you are acting as a public charity?

**Mr. Lapointe:** I could not really say to what extent we are acting as a public charity; I believe that the Bank's contract losses rose to 2.3 per cent, as compared to .8 per cent for the previous year. Mr. Lavigueur may be able to give you a more specific answer.

**Mr. Lavigueur (President, Federal Business Development Bank):** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, Mr. Lambert, when the Business Development Bank was founded in 1944, it had a debt avoidance ratio of 1 per cent. And it must be remembered that, at that time, chartered banks could not make term loans. That is the first point I should mention. The ratio increased over the years to 4:1, 6:1 and 8:1, and when the Business Development Bank became the Federal Business Development Bank, it was 10:1. I should also mention that we asked the Bank at that time to start up a venture capital operation. Unfortunately, the Bank had not been provided with the necessary mechanism. If we wanted venture capital, we had to borrow it on the market or from the Consolidated Revenue Fund. That is the first point I wanted to make. The second point, as the Minister said, is that



## [Texte]

n'avait pas été dotée en fait des mécanismes dont elle avait besoin. Nous étions obligés d'emprunter sur les marchés ou du fonds consolidé à l'époque, les sommes d'argent et enfin de placer cela dans la *venture capital*. Je pense que c'est le premier point que je dois mentionner. Le deuxième point, comme le ministre le disait, c'est que certainement la nature des risques que nous prenons présentement, est infiniment supérieure à celle que nous prenions. Le ministre disait tout à l'heure que présentement l'emphase quand la Banque d'expansion industrielle est devenue fédérale, n'a pas été mise sur les sécurités comme ce qui existait antérieurement avec la Banque industrielle du Canada, mais plutôt sur une question d'engagement sur la question de financement de projets et non pas de financement de formules. Et je crois que cela est extrêmement important de le souligner. Ceci dit, c'est qu'évidemment, à l'époque 52 p. 100 des autorisations étaient garanties par des valeurs tangibles, des bâtisses, de l'équipement et des terrains, alors que ces sécurités ont été diminuées à 30 p. 100. Voici ce qui est l'effet, à un moment donné, de la perte, alors que la situation économique s'est drôlement «corsée» comme on le sait. Pour la première fois, je pense bien une des premières fois dans l'histoire du Canada, les variations des taux d'intérêt ont été très fortes. Je n'ai pas besoin de vous dire que lorsqu'on a 55 p. 100 d'augmentation du taux d'intérêt dans la même année, *ipso facto* les autorisations qui avaient été faites sur une base de *cashflow* à l'époque, pour autoriser ces prêts-là... c'est très marginal. Il va de soi que dans les conditions économiques aussi difficiles que celles que nous connaissons présentement le taux d'échec de la petite et moyenne entreprise a été beaucoup plus fort. Et je dois dire que cela s'est matérialisé depuis les 6 derniers mois. Dans les premiers six mois, si on compare les chiffres actuels que nous avons par rapport au budget, nous étions en fait au point mort. *A break even situation*. Mais par contre au deuxième semestre on a vu un moment donné, que la petite et moyenne entreprise a commencé à chuter. Et le taux de mortalité s'est définitivement matérialisé. Si bien que sur les 26 millions de dollars de pertes que nous avons..., je dois dire, et vous le savez, que nous avons une réserve pour les mauvais comptes. Qu'a-t-on fait? Et je crois que, pour la clarté de la discussion si vous me le permettez, monsieur le président, monsieur le ministre, je devrais mentionner qu'il y a 4 catégories de comptes à la Banque. La première c'est les comptes que l'on considère comme étant bons. Catégorie 2, c'est les comptes qui un moment donné sont bons mais qui sont en difficulté temporaire. Catégorie 3, ce sont les comptes qui sont sérieusement en difficulté et catégorie 4, ceux en voie de liquidation.

Voici qu'un écart s'est prononcé, monsieur Lambert, sur les catégories 3 et 4 en ce sens que l'écart qui a existé traditionnellement dans la banque, et l'année précédente, qui était de 30 p. 100 entre le montant qui avait été autorisé et les sécurités que nous avions, est passé de 32 à 40 p. 100. Cela a été le premier pas.

Deuxièmement, étant donné le rythme auquel les petites entreprises chutaient, nous avons, de concert avec notre vérificateur externe, jugé nécessaire d'augmenter la réserve générale de 1.2 p. 100 des comptes des catégories 1 et 2 qui, je le disais, sont bons ou temporairement en difficulté, de l'augmenter de

## [Traduction]

the risk factor is certainly greater than it used to be. As the Minister said, when the Business Development Bank became the Federal Business Development Bank, the emphasis was not placed on security, as had been the case with the Industrial Bank of Canada, but on committing funds to project financing, rather than formula financing. This, I believe, is an extremely important point. At that time, 52 per cent of approved loans were secured by tangible property, such as buildings, equipment, and land, whereas this type of collateral now represents only 30 per cent. When times got tougher, as they say, losses were affected. For the first time, I believe, in the history of Canada, interest rates fluctuated considerably. I need not tell you that when the interest rate goes up 55 per cent in one year, very few loans are approved on the basis of cash flow. Obviously, when the economic situation is as difficult as it is now, the failure rate of small and medium businesses is much higher. This has been felt over the past six months. If you compare current figures to those in the budget you will see that, for the first six months, we were in a break-even situation. But in the second half of the year, small and medium businesses began to lose ground and the failures rate was definitely up. So that, of \$26 million in losses... As you know, we have a reserve fund for bad accounts. What did we do? In the interest of clarity, I believe that I should mention, Mr. Chairman, Mr. Minister, that the Bank has four types of accounts. Good accounts are in the first category. In the second category, you have accounts which are usually good but are having temporary problems. The third category is for accounts in serious difficulty and the fourth, for those on the point of bankruptcy.

What happened, Mr. Lambert, is that there was a gap between categories three and four in that the difference that has always existed between approved loans and security, which was 30 per cent the previous year, went from 32 to 40 per cent. That was the first step.

Then, given the rate at which small businesses were failing, we decided, in consultation with our outside auditor, to increase the general reserve from 1.2 to 1.7 per cent for category 1 and 2 accounts, which, as I said, are good but are having temporary problems. This accounts for \$26 million of

[Text]

1.2 à 1.7. Ceci compte pour \$26 millions sur 29 millions de pertes que nous allons encourir au cours de l'année financière qui vient de se terminer le 31 mars 1980. Je ne sais pas si je réponds bien à votre question?

**M. Lambert:** Oui. Maintenant, vous avez augmenté votre réserve pour les pertes de l'exercice 1978-1979 par 1 million et demi; de 56.5 à 58. En vue de la performance, est-ce que le rythme d'accumulation sur ce fonds de réserve se fera à un taux plus élevé ou est-ce que vous croyez que vous avez plutôt stabilisé votre situation?

**M. Lavigueur:** Écoutez. En ce moment, comme vous le mentionniez si bien tout à l'heure, je crois que le dommage qui est fait à la petite et moyenne entreprise et qu'on a expérimenté, vient de ce qu'on a en ce moment en inventaire, et il va falloir le subir. Il n'y a aucune espèce de problème. Maintenant, que va-t-on faire pour le futur? Je pense que c'était là était votre question. Est-ce qu'on va resserrer davantage? Notre bureau de direction étudie ce problème de façon très intense en ce moment, il y a même des mesures que nous avons prises, resserrer à un moment donné les critères sur lesquels nous nous basons pour juger des demandes. C'est une possibilité, mais ce n'est pas définitif. Nous en avons discuté avec la direction, de même qu'avec le ministre responsable de la petite et moyenne entreprises, M. Lapointe. C'est une possibilité. Mais, comme je le mentionnais lorsqu'on regarde à un moment donné le montant de sécurité que nous avions il y a cinq ans, dix ans comparativement au montant de sécurité que nous avons aujourd'hui, il est indéniable que nous prenons beaucoup de risques. Évidemment, la politique de la compagnie, comme on le sait, ne consistait pas à maximiser les profits, mais essayait d'avoir le point mort. A cause du rôle socio-économique que la banque a tenu nous passions toute la marge de profit que nous aurions pu faire aux jeunes entrepreneurs ou à l'entrepreneur concerné.

Maintenant, cette année, à cause de la situation actuelle, il faut réagir et en ce moment, nous sommes en train de réagir en tenant compte de différentes mesures qui sont à l'étude.

**M. Lambert:** Monsieur le président, vous savez bien qu'à la suite de la deuxième lecture sur le Bill C-6, la Loi sur les banques, j'en ai parlé publiquement et privéement avec vous, monsieur le ministre. Justement, ce que m'explique M. Lavigueur, me donne raison encore pour insister auprès du gouvernement et lui faire savoir qu'il est grandement temps que nous ayons ce que moi je voudrais avoir, une commission royale d'enquête sur nos institutions financières du pays; les banques pour leur rôle d'ici 25 ans, parce que franchement, on est à mettre tout simplement des cataplasmes sur des jambes de bois, en plusieurs cas. Pour la loi bancaire et pour les sociétés en partie publiques, mais autres que les banques, quelles sont les exigences, quels sont les besoins canadiens et de quelle façon allez-vous y répondre? Ce n'est pas par une enquête interne, parce que c'est toujours limité. Vous êtes dans un dilemme, vous présentez un dilemme actuellement en regard de la stabilité financière en fonction des besoins socio-économiques et nous savons bien qu'il y en a! Si on suit les lignes de conduite des banques à charte, eh bien, il y a beaucoup d'entreprises où le risque est un peu plus fort et plus accentué

[Translation]

the \$29 million in losses incurred over the fiscal year ending March 31, 1980. Does that answer your question?

**Mr. Lambert:** Yes. You increased your reserve for losses incurred in the 1978-1979 fiscal year by \$1.5 million, from 56.5 to 58. Given your performance, will reserve funds accumulate more quickly or do you think the situation has stabilized?

**Mr. Lavigueur:** As you mentioned, the damage done to small and medium businesses comes out of funds we now have on hand. There is nothing we can do about it. There is really no problem. What will we do in the future? I think that was your question. Will we be stricter? Our head office is looking very closely at this problem, and we have taken certain steps. One possibility is to tighten up the criteria for assessing applications. But it is not definite. We have had discussions with the Directors and with the Minister, Mr. Lapointe. It is a possibility. As I said, if you look at the amount of security we had five or ten years ago, and what we have today, it is evident that the risk factor is very high. As you know, we are not trying to make a profit; we just want to break even. Our socio-economic role requires that we pass on our profit margin to young businesses and the entrepreneur.

This year, due to the situation we are in, we will have to react, and we are doing so by considering the various courses of factor available to us.

**Mr. Lambert:** You are aware, Mr. Chairman, that after the second reading of Bill C-6, the Bank Act, I spoke publicly, and privately with the Minister. What Mr. Lavigueur has said gives me all the more reason to put pressure on the government and point out that it is about time we had what I would like to see: a Royal Commission of Enquiry into the country's financial institutions and the role of the banks over the next 25 years, because, frankly, all we are doing is coming up with bandaid solutions. For banks and corporations partly owned by the public, what are the requirements, what are the Canadian needs, and how do you expect to meet them? We cannot ascertain these things through an internal investigation, because it would be too limited. You are in a dilemma with regards to financial stability and socio-economic needs, which certainly exist! When you consider the activity of chartered banks, you can see that they back up higher and greater risk businesses but with help and care their chances of success do exist whereas others are lame ducks and will ever be. So where do you stop? Will you keep on backing up those lame ducks and for how long? I wanted to convey it once again to you, Mr.



**[Texte]**

et avec du soin et de l'assistance, on peut réussir, mais il y en a d'autres, par exemple, qui seront toujours boiteuses. Alors, où arrêtez-vous? Est-ce que vous allez continuer à supporter, à appuyer ces boiteux et pour combien de temps? Alors, c'est pour ça que je voulais souligner cela de nouveau, monsieur le ministre, afin que vous puissiez persuader votre collègue, le ministre des Finances, car cela demande de la persuasion! Parce que le ministre, je vous assure que, comme on dit, la mélasse au mois de janvier, ça coule vite, comparé à lui! Mais il nous faut cela. Maintenant, je pense que j'ai épuisé mon temps pour ce tour, alors je m'inscris pour le deuxième.

• 1555

**M. Lapointe:** Deuxième tour, mon Dieu!

**Le président:** Monsieur McRae.

**M. Lambert:** Des questions, monsieur, j'en ai à peu près une douzaine.

**Mr. McRae:** I guess I have been one of many on this side who over the years have not been concerned, and are still not concerned about the fact that the Federal Business Development Bank is running at a loss. I feel, firstly, it may very well be that your losses, as large as they are at this stage of the game, may also have been responsible for a good deal of growth in the GNP and so on in our country, so that there may be some other wealth created in other areas, despite the fact that you are perhaps investing more in high risk operations, and some of them are succeeding, and the benefits to the country may be considerably greater than the loss. I hope the benefit is considerably greater than the losses you are sustaining.

**An hon. Member:** Hear, hear.

**Mr. McRae:** So, I do not see this with alarm. I support the bill and I think there should very well be a distinction between the kind of loans that you will accept and the kind of loans that the chartered banks are willing to involve themselves in.

I am going to be very appropriate for the next three or four or five minutes. I want to deal with my own constituency and with a problem that I have, and I think there is a national aspect to this. A small community in my constituency—not so small by the size of communities in northern Ontario—Atikokan, had something like 1100 people laid off out of a population of 6,000 and a workforce of about 2,000, in the last couple of years with two mines shutting down.

There are some things that can be done for that community, and I have talked to the minister about this earlier, and I am just in the process of putting the final material together. There are some businesses in that community that can be sustained and helped, but it means that the banks—there are some problems. They are a higher risk, in other words. The cost of supporting of these businesses immediately, and I can think of one business with 25 employees that needs about \$35,000-\$40,000, if that business goes under, even if it goes under for a short period of time, it means that the government in other ways, in UIC for instance, will probably in the next year, put out something in the nature of \$25,000 a month. This is going to be a dispersal from this government. Now, if for instance,

**[Traduction]**

Minister, so that you might convince your colleague, the Minister of Finance, and it requires a lot of convincing, because I can assure you that as the saying goes, molasses in the month of January runs faster than him! We need that. I think that my time has run out for this round, and I will ask you to put me down for the second one.

**Mr. Lapointe:** A second round, my God!

**The Chairman:** Mr. McRae.

**Mr. Lambert:** I have about a dozen questions to pose, sir.

**M. McRae:** Je suppose que je suis un de ceux, nombreux de ce côté-ci de la table, que le fait que la Banque fédérale de développement marche à perte n'a jamais inquiété et n'inquiète toujours pas. Premièrement, j'estime fort probable que vos pertes, aussi élevées qu'elles puissent l'être à l'heure actuelle, sont un des facteurs ayant permis la croissance de notre PNB. Bien que vous investissiez dans des entreprises où le risque est plus élevé qu'auparavant, le succès l'emporte sur les échecs et les profits, pour le pays, l'emportent probablement largement sur les pertes. J'espère que les profits l'emportent largement sur les pertes.

**Des voix:** Bravo.

**M. McRae:** Je n'ai donc pas d'inquiétudes et j'appuie ce projet de loi. J'estime de plus qu'il y a une différence entre le genre de prêts que vous voulez bien consentir et le genre consenti par les banques à charte.

Je vais être très personnel au cours des 4 ou 5 minutes qui viennent. Je veux traiter d'un problème touchant ma propre circonscription, et je pense qu'il comporte un aspect national. Une petite communauté de ma circonscription—pas si petite étant donné la taille des communautés du nord de l'Ontario—Atikokan, a vu au cours des deux dernières années, avec la fermeture de deux mines, la mise à pied de près de 1,100 de ses 2,000 travailleurs pour une population de 6,000 habitants.

Certaines choses peuvent être faites pour cette communauté, j'en ai parlé un peu plus tôt avec le ministre et je suis en train de mettre la dernière touche au dossier. Certaines entreprises peuvent être aidées, mais il faudrait que les banques... et il y a certains problèmes. En d'autres termes, les risques sont élevés. Aider financièrement et immédiatement certaines de ces entreprises coûterait certainement de l'argent et je pense à l'une d'entre elles employant 25 travailleurs qui a besoin de \$35,000 à \$40,000, mais si cette entreprise dépose son bilan, même temporairement, le gouvernement devra au cours de la prochaine année, sous une forme ou sous une autre, en versant des prestations d'assurance-chômage, par exemple, déboursier près de \$25,000 par mois. Le gouvernement devra dépenser cet

## [Text]

this particular business—I am just picking, I am not stating a name or anything, but I just think it can give you an idea—if this particular business is sustained, even if it only survives for a year or two, the upfront cost to the government in terms of a bank loan, or something from DREE, or support from some other place, is going to be a small fraction of the cost of paying out unemployment insurance over that period. What I want to say to you, is, would you as a bank, for instance, countenance being part of a task force that would look at that kind of a situation, or look at UIC funds and say "if we do not do this, we are going to have to pay it out in this form. There is a very good chance, for instance, that this business over two years might go on forever, and I would say the chance is fairly great.

• 1600

What I am suggesting is that the cost to CMHC, for instance, for defaulted mortgages, the cost to UIC, social services in the sense of the province and the federal input to that, these are all costs that the federal government is going to have to bear at some particular point. Now, there are agencies such as yours, such as DREE, UIC—they have some other ways of doing things—who are interested, for instance, in this particular case of some support for a shuttle service so we can move some of these miners into other mining communities and Atikokan becomes a bedroom community where they come home every ten days, this kind of thing.

I am suggesting that FBDB should be one of those agencies involved in this kind of thing and should be willing to take additional risks, or in some way additional money should be available for this purpose. It would truly save the Government of Canada considerable sums of money and would also increase the productivity of individuals and make people productive.

I am going to suggest very shortly or early next week to the prime minister and to a series of departments a task force, but you are the first group that I would hope would be involved in the task force that has come before this committee, and I think a very prime group, in the sense that there are some areas that I think can be rescued. The risk may be higher than you are normally willing to take, but even in the process of rescuing the amount of money would be less than we will lose just by letting it go.

**Mr. Lapointe (Charlevoix):** Mr. Chairman, if I may comment briefly. I have already spoken with Mr. McRae on this issue and I am totally in agreement with him that government services should be flexible enough in order that when in a region there are specific problems we should put forward or send forward a task force, maybe as in the IT&C ministry. I think we should have a task force composed of somebody from IT&C, somebody from DREE, somebody from Employment and Immigration. Also, I cannot speak totally for the bank, but I am sure the president will agree with me that the FBDB branch in this area will be most happy to participate in such a task force in order to find a quick solution to a specific problem. I think this kind of intervention by government services should be used and multiplied in the future.

## [Translation]

argent. Or, si nous décidions d'aider financièrement cette entreprise, je ne cite pas de nom, je me sers simplement de celle-ci pour vous donner une idée—même si cela ne lui permettait de survivre que pendant un an ou deux, le coût d'un prêt bancaire accordé par le gouvernement, par le ministère de l'Expansion, ou par toute autre instance, ne représenterait qu'une infime fraction de ce que coûterait le versement de prestations d'assurance-chômage pendant cette période. Envisageriez-vous en tant que banque, de faire partie d'un groupe d'étude, qui se pencherait sur ce genre de situation, tiendrait compte des implications pour la commission d'assurance-chômage et concluerait: «si nous ne les aidons pas, cela nous coûtera tant sous cette forme». Il est fort probable qu'au bout de 2 ans, cette entreprise redémarre pour toujours, et je dirais même que c'est presque certain.

Je veux dire que les coûts pour la SCHL, par exemple, pour les défauts de paiements hypothécaires, les coûts pour la CAC, la part des coûts des services sociaux provinciaux assumée par le fédéral, tous les coûts finiront par être assumés par le gouvernement fédéral. Or, il y a des agences comme la vôtre, comme le ministère de l'Expansion, la CAC... ils ont d'autres moyens à leur disposition... qui sont prêts, dans ce cas particulier, à financer un service de navette afin qu'on puisse transporter ces mineurs dans d'autres communautés minières et qu'Atikokan devienne une cité dortoir où ils reviendraient tous les dix jours, par exemple.

La BFD devrait être une des agences participantes et devrait être disposée à prendre des risques supplémentaires ou à rendre des fonds disponibles pour ce genre de projet. Cela permettrait au gouvernement du Canada d'épargner d'énormes sommes d'argent et cela augmenterait également la productivité des travailleurs ou les rendraient tout simplement productifs.

Je veux proposer dès cette semaine ou au début de la semaine prochaine au premier ministre et à une série de ministères l'établissement d'un groupe d'étude, mais vous êtes le premier groupe que j'aimerais voir dans ce groupe d'étude à venir devant notre Comité, groupe primordial, selon moi, dans la mesure où il y a des domaines où ces sauvetages peuvent être réalisés. Le risque est peut-être supérieur à ceux que vous êtes normalement disposés à prendre, mais la somme nécessaire au sauvetage sera inférieure à ce que nous perdrons si nous ne faisons rien.

**M. Lapointe (Charlevoix):** Monsieur le président, j'aimerais répondre brièvement. J'ai déjà discuté de cette question avec M. McRae et je suis entièrement d'accord avec lui, nos services devraient pouvoir mettre sur pied ou envoyer un groupe d'étude chaque fois qu'une région présente des problèmes particuliers, ou d'une manière analogue à ce qui se fait au ministère de l'Industrie et du Commerce. Nous devrions mettre sur pied un groupe d'étude composé d'un représentant de l'Industrie et du Commerce, du ministère de l'Expansion et du ministère de l'Emploi et de l'Immigration. Je ne peux vraiment parler au nom de la Banque, mais je suis certain que le président conviendra avec moi que le représentant de la BFD dans cette région voudra participer aux travaux d'un tel groupe d'étude afin de trouver une solution rapide à ce problé-



[Texte]

**Mr. McRae:** I would appreciate . . .

**The Chairman:** Why did you not quit while you were ahead?

**Mr. McRae:** Am I running out of time?

**The Chairman:** No, I thought you would quit while you were ahead.

**Mr. McRae:** Oh, no, all I wanted to say, Mr. Chairman, was thank you. I appreciate that very much, especially I think when you are not really asking for more money but you are asking for a better use of federal monies.

The other thing that I might mention in this case is that there is a good prospect three or four years down the line that another mine, the Bending Lake mine, or five or six years down the line when the steel situation gets where it should—although I understand the Minister of Industry, Trade and Commerce is now taking a good look and seeing why we are not buying from this area rather than buying from the United States—there is a good prospect for the thing recovering, and it is that interim period that I am interested in. But I appreciate very much your answer and I will certainly be at your door shortly. Thank you.

**Mr. Lapointe (Charlevoix):** You are most welcome.

**The Chairman:** I think I will be around to see you buy some stock in that. It is probably cheap right about now. Mr. Riis.

**Mr. Riis:** Thank you, Mr. Chairman.

First of all I would like to say, regarding the FBDB in my own riding, that it is held in very high esteem. So many people in the business community, particularly the small-business community, have benefited from this arm of the federal government. I want to pass that along, because we are very, very pleased. I can only speak for my own riding in a personal way but I am sure it would be echoed right across this country.

I have three or four general questions. I will address them through the Chair to the minister and perhaps he can direct them as he sees fit.

Considering our discussion some days back on the Small Business Loans Act and the default rates it is pleasing to see that we are at rates here of 2.3 per cent, in terms of outstanding loans, I guess, that are not being met properly. Recognizing the social and economic role of the FBDB do we see that rate perhaps even increasing? What would you identify as a good percentage in terms of providing the necessary risk capital, or I suppose what some of us might even call venture capital, at this particular time in our history? Also, in my own community, speaking with the bankers, they have a concern about FBDB that in fact it is not a bank of last resort, that they are very much in a competitive situation. I would like to hear your comments on that as well. I think we have traditionally always seen the bank as a bank of last resort, but in my community presumably it is not that, and that is causing a lot of concern with the chartered banks.

[Traduction]

me particulier. Il faudrait que ce genre d'intervention des services gouvernementaux soit multiplié à l'avenir.

**M. McRae:** Je vous serais très reconnaissant.

**Le président:** Pourquoi tentez-vous la chance?

**M. McRae:** Mon temps est presque terminé . . .

**Le président:** Non, mais je croyais que vous vous retireriez avec vos gants.

**M. McRae:** Oh, je voulais simplement dire merci, monsieur le président. J'apprécie cela énormément, surtout lorsqu'il ne s'agit pas d'une demande d'argent mais d'une demande d'utilisation meilleure des derniers fédéraux.

J'ajouterai que les chances sont bonnes d'ici trois ou quatre ans qu'une autre mine, la mine du lac Bending . . . ou d'ici cinq ou six ans lorsqu'il y aura eu redressement de la situation dans le domaine de l'acier . . . bien que sauf erreur, le ministre de l'Industrie et du Commerce étudie maintenant les raisons pour lesquelles nous ne nous approvisionnons pas dans cette région plutôt qu'aux États-Unis . . . les chances de redressement sont bonnes, et c'est la période de transition qui m'intéresse. Votre réponse me satisfait beaucoup et je viendrai très bientôt frapper à votre porte. Merci.

**M. Lapointe (Charlevoix):** Vous êtes le bienvenu.

**Le président:** J'irai vous voir acheter des actions. C'est certainement beaucoup moins cher à l'heure actuelle. Monsieur Riis.

**M. Riis:** Merci, monsieur le président.

Premièrement, j'aimerais vous dire la très haute estime que l'on porte à la BFD dans ma propre circonscription. De nombreuses entreprises, surtout de nombreuses petites entreprises, ont tiré profit des actions de cette institution gouvernementale. Je vous transmets ce compliment car nous sommes très satisfaits. Je ne peux parler de manière personnelle de ma circonscription, mais je suis certain que l'écho doit s'en retrouver dans tout le pays.

J'ai trois ou quatre questions en général à vous poser. Je les adresserai au ministre, qui jugera qui doit y répondre.

Faisant suite à notre discussion d'il y a quelques jours sur la Loi sur les prêts aux petites entreprises et les taux de manquement, il est agréable de voir qu'ici le taux de manquement pour les prêts en circulation n'est que de 2.3 p. 100. Étant donné le rôle socio-économique de la BFD, prévoit-on une augmentation possible de ce taux? Quel serait, selon vous, un bon pourcentage pour le capital à risque, ou pour ce que certains d'entre nous pourraient même appeler le capital d'aventure, à ce moment particulier de notre histoire économique. Les banquiers de ma communauté m'ont également dit s'inquiéter du fait que la BFD n'est pas une banque de dernier recours, mais bel et bien un concurrent. J'aimerais également entendre vos commentaires à ce sujet. Traditionnellement, nous avons toujours considéré la BFD comme une banque de dernier recours, mais dans ma communauté apparemment, il n'en va pas ainsi, cet état de chose cause bien des inquiétudes aux banques à charte.

[Text]

• 1605

I understand that if there is perhaps a problem associated with the bank, it is in the area of personnel, and I raise this question as a general comment about a number of perceptions that people have passed along to me regarding what appears to be perhaps a high turnover rate in personnel and reflecting some kind of a problem. I wonder if perhaps we could discuss that or have some comment on that today.

If I may continue with the questions, I will add one more as well, and that is that in speaking with a number of people who have benefited from the bank in the last number of months and who now find themselves in a situation where they appear to me to be now locked in for a number of years at an excessively high interest rate, the question coming to me as a parliamentarian is that for a federal government bank that is attempting to assist the small entrepreneur this is causing some real hardship for them and it looks like it will be creating hardship for the next five-year period. So there is a host of questions and I wonder if we could get some response.

**Mr. Lapointe:** Mr. Chairman, if you will permit me, I will make a few brief comments on all of these questions and then I will ask the president to answer in more detail.

Concerning Mr. Riis's first question regarding an increase in the default rate, as I said in my opening remarks, and I do not know if it is an amelioration or not, but over the last two years there has been an increase in this default rate but I still think that the bank has to have the mandate to operate as a normal financial institution because it is in the business sector, et cetera. It is interesting to compare the default rate of comparable institutions, which is running at 0.5 per cent compared to 2.3 per cent with the bank. So how far you should increase this default rate... The bank is a Crown corporation and the mandate asks the bank to operate without benefits as a Crown corporation, but also without appropriations, if I am right. Maybe you can comment further on that, Mr. President.

Concerning the last resort bank, when we look at the number of loans and the size of the loans, of which the majority are under \$50,000, and also what kind of lenders are going to the bank, more risk businesses, I do not think the chartered banks should be that concerned with the operations of the FBDB. If the bank is positive and aggressive in your riding, so much the better, I would say, and I hope it is like that all across the country. But certainly they stick to the rule that whenever they give a loan to business the business has to prove that they have been refused twice by traditional financial institutions.

The turnover of the personnel. This has been improved over the last two years. If my recollection is right, I think two years ago the turnover was an average of 30 per cent and this has decreased to 20 or 22 per cent during the last two years. I will ask the president to comment also on your third question concerning the floating rate.

[Translation]

Un certain nombre de personnes m'ont signalé qu'il y avait un fort taux de roulement chez vous et il semblerait donc que votre banque connaît un problème de personnel. J'aimerais aborder cette question avec vous et que vous m'en touchiez deux mots.

Si vous me le permettez, j'ajouterai encore une question. Un certain nombre de personnes ayant eu recours aux services de la banque au cours des derniers mois se retrouvent maintenant pour des années, semble-t-il, avec un taux d'intérêt excessivement élevé. Je me demande donc si cette banque du gouvernement fédéral, dont l'objectif est d'aider la petite entreprise, n'est pas en train au contraire d'accroître ses difficultés pour les cinq prochaines années. Il s'agit donc là de toute une série de questions auxquelles j'aimerais avoir des réponses.

**M. Lapointe:** Monsieur le président, avec votre permission, je répondrai brièvement à toutes ces questions, puis je demanderais au président de donner des détails supplémentaires.

Pour ce qui est de la première question de M. Riis, concernant le taux de manquement, comme je l'ai dit dans mes remarques préliminaires, et je ne sais si l'on peut considérer cela ou non comme une amélioration, au cours des deux dernières années, il a augmenté. Néanmoins, je continue à penser que la banque doit pouvoir fonctionner comme toute autre institution financière puisqu'elle opère dans ce secteur. Il est intéressant de faire la comparaison du taux de manquement des autres institutions, qui est de l'ordre de 0.5 p. 100, avec celui de 2.3 p. 100 de la Banque. Jusqu'où devrait-il monter... la banque est une société d'État et son mandat exige un fonctionnement sans profit, mais aussi sans affectation de crédit si je ne m'abuse. Vous pourriez peut-être ajouter quelque chose, monsieur le président.

Pour ce qui est de la question de banque de dernier recours, quand on considère le nombre de prêts et le montant de ces prêts, dont la majorité est inférieure à \$50,000, et aussi le genre d'entreprises, à risques plus élevés, qui s'adressent à la Banque, je ne pense pas que les banques à charte doivent s'inquiéter des opérations de la BFD. Si la banque agit de manière positive et dynamique dans votre circonscription, je ne peux dire que tant mieux, et j'espère qu'il en va de même dans tout le pays. Il demeure que la règle veut que, chaque fois qu'une demande de prêt lui est faite, l'entreprise doit fournir la preuve d'un double refus de la part des institutions financières traditionnelles.

Quant au roulement du personnel, il y a eu des améliorations depuis deux ans. Si mes souvenirs sont exacts, il y a deux ans le roulement était d'environ 30 p. 100, et il n'est plus maintenant que de 20 ou 22 p. 100. Je demanderais également au président de répondre à votre troisième question, concernant le taux flottant.



[Texte]

• 1610

**Mr. Lavigueur:** Mr. Minister, Mr. Chairman, about the question of default, as the minister was saying, and I guess he did answer the question very well, 2.3 is enough. We have two objectives in the corporation, and the first one is to help small and medium-sized business and the development of small business in Canada. The second one is to be able to work without any appropriation of Parliament. The breakeven was sort of the policy that was enunciated within the corporation, and so far we have been successful. On the other hand, this year, as I just mentioned, we have a loss. I explained to Mr. Lambert previously the reason for the loss. I guess the minister answered that very well.

The last resort or supplementary lender, the operational procedure being followed at every application is that the applicant is to give us on the application form the financial institutions with whom he has been dealing, also why he was turned down, and we have the phone number of the financial institution. I am sure you appreciate that they have to have been to chartered banks before they come to us. That is the sort of standard procedure. Therefore, our branch manager is in touch with the private sector in finding out exactly what they have been doing and why they have been turned down. On loans above \$100,000 we are asking two letters of refusal on top of that. So the thing is, we are reasonably sure we are not taking anything from the private sector. That is the application and it is within the manual of procedure, and this thing is being audited within the bank, just for your personal information.

The second thing about turnover, and the minister has just touched on that, the only thing I could have is that we have a staff development and an extremely good training school in term lending. I do not have to hesitate that when there is expansion of the financial network, while the private sector is expanding in any location, our people are in great demand. We are aware of that and, on the other hand, we have to train them because we are a very specialized sort of field as a supplementary lender and we have to be very careful that we train our people because the sort of business we are addressing ourselves to is not formula financing and that is very crucial, the formula financing. This is the project financing which is the made-to-measure suit, and that is extremely important. That is where we are and we have been living with that problem for many years, although there is quite an improvement, as the minister was just mentioning.

On the floating rate, we are aware of that. The board of directors has accepted that we are going floating in order to be able to help, and the government has that under consideration.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Lavigueur. Mr. Mackasey.

**Mr. Mackasey:** Mr. Chairman, I want to congratulate the minister on his statement which I think is precise, very comprehensive and answers many of the traditional criticisms we have had in Parliament over this act and the IDB predecessor. Of course, as the minister was aware, one of our concerns was the pride, and I think the mistaken pride, taken by the officials

[Traduction]

**M. Lavigueur:** Monsieur le président, pour ce qui est de la question des manquements, comme le ministre l'a très bien indiqué, un pourcentage de 2.3 est suffisant. Notre institution a deux objectifs. Le premier est d'aider la petite et la moyenne entreprise au Canada. Le deuxième est de pouvoir fonctionner sans affectation de crédit du Parlement. Nous nous étions fixés comme politique, le point d'équilibre, et jusqu'à présent nous y avons réussi. Cette année, comme je l'ai dit, nous connaissons une perte. J'ai expliqué précédemment à M. Lambert les raisons de cette perte. Le ministre a bien répondu à cette question.

Pour ce qui est de notre rôle de prêteur de dernier recours ou de prêteur de complément, le requérant doit nous donner dans le formulaire de demande le nom des institutions financières avec lesquelles il a traité, les raisons du refus, et nous avons le numéro de téléphone de ces institutions. Vous savez, bien sûr, qu'il lui faut s'être adressé aux banques à charte avant de pouvoir venir nous voir. C'est la procédure normale. Par conséquent, le directeur de notre filiale est en contact avec le secteur privé et vérifie les raisons exactes du refus. Pour les prêts de plus de \$100,000, nous demandons en plus deux lettres de refus. Nous sommes donc raisonnablement certain de ne pas prendre un client au secteur privé. Ces renseignements figurent dans le formulaire de demande qui se trouve dans le manuel de procédure et je vous signalerai que cela fait l'objet de vérification.

Passons maintenant à la question du roulement, dont le ministre vient de dire quelques mots. J'ajouterai simplement que nous avons un excellent programme de formation dans le domaine des prêts à terme. Je n'ai pas à vous dire que, lorsqu'il y a expansion du réseau financier, le secteur privé étend ses opérations, nos gens sont très demandés. Nous le savons, mais il nous faut les former car comme prêteur de complément, nous nous trouvons dans un domaine très spécialisé et il nous faut nous assurer que notre personnel est bien formé à cause du genre de nos activités, qui ne sont pas de simples opérations de prêt bien que cela soit crucial. Nous finançons des projets, nous faisons du financement sur mesure et c'est très important. Nous nous trouvons dans cette situation et nous connaissons ce problème depuis de nombreuses années, bien qu'il y ait une nette amélioration, comme le ministre vient de le dire.

Pour ce qui est du taux flottant, nous sommes conscients du problème. Le conseil d'administration a approuvé le passage au taux flottant pour que nous puissions continuer à jouer notre rôle, et le gouvernement étudie cette proposition.

**Le président:** Merci, monsieur Lavigueur. Monsieur Mackasey.

**M. Mackasey:** Monsieur le président, je veux féliciter le ministre de sa déclaration, qui était précise, très exhaustive et a répondu à nombre de critiques traditionnelles que nous avons toujours émises au Parlement à l'encontre de cette loi et de son prédécessur la BIE. Bien entendu, comme le ministre le sait, ce qui nous gênait c'était la fierté, la fierté mal placée, selon moi,

[Text]

at the time in the low rate of default. At the same time, I can understand that it is very easy to have a very high one, simply loan money to the wrong people. But the change in ratio does indicate that you are taking a greater risk. The fact that the applicant has been twice refused by traditional chartered banks means that you must have different criteria in the case that you loan money, and I presume that you have a greater mandate in the field of evaluating the people behind the project.

I am a little astounded, Mr. Chairman, and maybe someone may elaborate in a few moments for me, at the very high ratio of loans under the \$20,000 mark. I am not saying that I am not pleasantly surprised, but I would like to know the type of loan that fits in that category. It does not seem to me that you can go very far today between \$20,000 or less; it is not enough for a candy store. So I am glad that it is as high as 70 per cent, but I am a little astounded.

The other point I want to get to more specifically, because this committee is reviewing the Bank Act, is the controversy of leasing. I am not asking you to get in to help make up our minds, but are you in that field at all, leasing or financing pertinent equipment? Are you in that?

• 1615

**Mr. Lapointe:** I was told by the President that the bank has this power but it is not in it at all.

**Mr. Mackasey:** Okay, well, I want to pursue that, Mr. Lavigueur. You have the power; why are you not into it more actively? It seems to me that there is a field for this.

**Mr. Lavigueur:** Mr. Minister, Mr. Chairman, the only thing to say is that we did study the market and we felt that, at that point in time, the private sector was doing very well and there was no gap to be filled in that area per se—the leasing business. Quite an extensive study was conducted in 1975 and 1976 within the bank and we did reach that conclusion although this thing is up for review.

**Mr. Mackasey:** Is that study public?

**Mr. Lavigueur:** No, that was internal.

**Mr. Mackasey:** Internal. Did you come to the conclusion that the leasing facilities were sufficient so that you did not need to—without putting you on the spot—make the hard argument for the chartered banks to get into a field, which you think is already well serviced. Our dilemma—and they are all interrelated here, Mr. Chairman—is that the case is being made, a legitimate case I am sure, that there is a deficiency in that field at this moment; that there should be increased competition in the traditional suppliers of this kind of financing from the chartered banks. If this were true, and since you have the power, are you anticipating entering this field? To put it another way more succinctly: What would motivate you to provide the financing of paper particularly in the leasing field?

**Mr. Lavigueur:** Mr. Minister, Mr. Chairman, the thing is, as I said previously, we made the study at one time and we felt

[Translation]

que les premiers responsables mettaient dans leur faible taux de manquement. Bien entendu je comprends également que c'est très facile d'avoir un taux très élevé, il suffit simplement de prêter de l'argent à tort et à travers. La modification du coefficient indique que vous prenez un plus grand risque. Le fait que les banques à charte aient refusé par deux fois de prêter de l'argent aux requérants vous impose l'application de critères différents lorsque vous prêtez de l'argent, et je suppose qu'en matière d'évaluation, votre mandat est plus grand.

Monsieur le président, la proportion très élevée de prêts de moins de \$20,000 m'étonne un peu et quelqu'un pourra peut-être me donner quelques explications dans un instant. Je ne dis pas ne pas être agréablement surpris, mais j'aimerais savoir quel genre de prêts entre dans cette catégorie. Il ne me semble pas qu'on puisse aller très loin aujourd'hui avec \$20,000 ou moins; ce n'est même pas suffisant pour un stand de confiseur. Je suis donc heureux que cela atteigne les 70 p. 100, mais cela m'étonne un peu.

J'aimerais également aborder plus particulièrement la question controversée de la location puisque notre comité revoit la Loi sur les banques. Je ne vous demande pas de nous aider à prendre notre décision, mais opérez-vous sur le marché de la location ou du financement de matériel?

**M. Lapointe:** Le président m'a affirmé que la banque avait ce pouvoir, mais qu'elle ne s'en sert pas.

**M. Mackasey:** Très bien. Je veux continuer à explorer ce domaine, monsieur Lavigueur. Vous avez ce pouvoir; pourquoi ne vous en servez-vous pas d'avantage? La demande semble être là.

**M. Lavigueur:** Monsieur le ministre, monsieur le président, je vous assure que nous avons étudié le marché, et à ce moment-là, nous avons pensé que le secteur privé s'en tirait très bien, qu'il n'y avait aucune lacune dans le domaine des prêts à bail. La banque a fait une étude approfondie en 1975 et 1976, et elle n'a pu tirer cette conclusion, quoique la question soit sujette à révision.

**M. Mackasey:** Cette étude a-t-elle été publiée?

**M. Lavigueur:** Non, c'était une étude interne.

**M. Mackasey:** Interne. Avez-vous conclu que les possibilités de prêt à bail suffisaient, et que vous n'aviez pas—je ne veux pas vous mettre dans une situation embarrassante—à vous convaincre que les banques à charte devaient participer, puisque le domaine est déjà très bien servi. Notre dilemme—et ils sont tous interdépendants, monsieur le président—est qu'on veut nous convaincre, légitimement je crois, qu'en ce moment il y a une insuffisance dans le domaine, et que les banques devraient participer pour augmenter la concurrence avec les fournisseurs habituels de ce genre de financement. Si cela est vrai, et que vous en avez le pouvoir, pensez-vous vous y lancer? Plus succinctement: qu'est-ce qui vous inciterait à vous lancer dans ce genre de financement de prêts à bail?

**M. Lavigueur:** Monsieur le ministre, monsieur le président, comme j'ai dit plus tôt, au moment de l'étude que nous avons



## [Texte]

there was no gap that had to be filled. Now one has to remember, as I am sure you know very well, Mr. Mackasey, that all the corporations involved in the leasing business can deduct; there is a question of income tax and deductability. As far as we are concerned we are a Crown corporation and obviously we are not paying taxes. So the thing is—in terms of advantage and as a supplementary role in that field—right from the start it was not attractive, even if we had been looking, for instance, at a sort of gap to be filled in that type of activity.

**Mr. Mackasey:** I do gather from my recollections that you are prepared to finance the purchase of equipment in the sense of providing small printer firms with the money needed to finance the purchase of a new press.

The one criticism that we used to get, Mr. Lavigueur, was the time factor. Perhaps, Mr. Minister, you might be able to answer this. Since we are all complimenting you, we have to criticize a little bit. I used to get some criticisms or complaints from businessmen who were out to buy a printing press, for example, and the banks were slow and reluctant to get into that field. They would turn to you hoping to get some accommodation in a hurry, and then the complaints were that the processing was abnormally long as compared to chartered banks. Do you have a comment on that?

**Mr. Lapointe (Charlevoix):** If I may comment very briefly and then ask Mr. Lavigueur to give you more details I know that it has been . . .

**Mr. Mackasey:** Répondez en français, monsieur.

**Mr. Lapointe:** Ah bon! Très bien. Merci, monsieur Mackasey. C'est parce que je veux pratiquer un peu mon anglais.

**Mr. Mackasey:** J'ai le même problème, vous savez!

**Mr. Lapointe:** A partir du moment où une demande de prêt est complétée et qu'elle est présentée au gérant d'une succursale, on constate que 70 p. 100 des demandes reçoivent une réponse en dedans de 7 jours.

Les cas auxquels vous réferez et qui ont pu sembler prendre plus de temps . . . C'est souvent le cas d'un homme d'affaires qui va arriver devant le gérant de la succursale et dire: «J'ai tel projet, pouvez-vous m'aider financièrement?» Alors, bien sûr, à ce moment-là, le gérant doit demander d'abord des états financiers et, ensuite, il doit essayer parfois d'amener l'homme d'affaires à définir beaucoup plus précisément son projet. Alors, si un délai s'écoule entre le moment où l'emprunteur vient sans avoir rempli aucune formule et le moment où il reçoit son prêt, c'est assez normal.

En général, 70 p. 100 des demandes demandent 7 jours ou moins avant d'être acceptées, 22 p. 100 se font à l'intérieur de 13 jours et 8 p. 100 à l'intérieur de 41 jours. Il s'agit de jours de calendrier, si je peux m'exprimer ainsi, c'est-à-dire qu'on inclut les samedis et les dimanches.

**Mr. Mackasey:** One final area, Mr. Minister, that is meant to be a compliment but also a question. I have a small firm that had dealings with the Federal Business Development Bank and I was pleasantly surprised at the help or advice, the category of advice, that was given to the enterprise. Of course, as you mentioned, sometimes you are doing a service to people

## [Traduction]

faite, nous n'avons pas conclu qu'il y avait des lacunes d'offre. Comme vous le savez très bien, monsieur Mackasey, toutes les sociétés participant au financement de prêts à bail peuvent profiter d'une déduction à l'impôt mais à titre de société d'État, bien sûr nous sommes exemptés. Du point de vue du profit, ou rôle à jouer dans ce domaine, ce genre d'affaires ne semblait pas attrayant, même s'il y avait des lacunes à combler.

**M. Mackasey:** Je me souviens que vous êtes prêt à financer l'achat d'équipement comme de nouvelles presses par les petites imprimeries.

La seule critique que j'ai reçu alors, monsieur Lavigueur, portait sur le temps requis. Peut-être voudriez-vous répondre à cette question, monsieur le ministre, puisque nous vous avons félicité, on peut aussi vous critiquer un peu. Je recevais des critiques et des plaintes d'hommes d'affaires qui se préparaient à acheter une presse d'imprimerie, accusant les banques d'être trop lentes et hésitantes à financer ces achats. Ils se tournaient donc vers vous, avec l'espoir d'être financés rapidement, et ils se plaignaient que le processus était beaucoup trop lent comparé à celui des banques à charte. Qu'en pensez-vous?

**M. Lapointe (Charlevoix):** J'ai quelques brèves remarques, ensuite je demanderai à M. Lavigueur de répondre plus en détail. Je sais que . . .

**Mr. Mackasey:** You may answer in French, sir.

**Mr. Lapointe:** Oh, yes! Very well. Thank you, Mr. Mackasey. I do want to practice my English.

**Mr. Mackasey:** I have the same problem, you know!

**Mr. Lapointe:** For loan requests completed and submitted to the manager of a branch office, we note that 70 per cent of all applications are answered within seven days.

Those cases requiring more time, to which you referred, and which are often brought about by businessmen who visit the branch manager and ask: "I have such and such a project, can you help me financially?" In such cases, the manager must first ask for financial statements, and then try to get a more precise definition of the businessman's project. So a longer delay between the time that the borrower first inquires without having filled an application, and the time that he receives his loan, is quite normal.

In general, 70 per cent of the requests are answered within seven days, 22 per cent require up to 13 days, and 8 per cent up to 41 days. These are calendar days.

**M. Mackasey:** Enfin, je voudrais traiter d'un dernier domaine, monsieur le ministre, sous forme de compliment, mais de question. J'ai une petite entreprise qui a eu l'occasion de traiter avec la Banque fédérale de développement et j'ai été agréablement surpris des conseils et des avis qui lui ont été fournis par cette Banque. Naturellement, vous avez indiqué

[Text]

by refusing them a loan since they do not have the . . . To what degree do you get into this, if you get into it at all, advice to the client? Do you go beyond?

**Mr. Lavigueur:** Mr. Minister and Mr. Chairman, as you know, Mr. Mackasey, we have the financial services within the bank which automatically give advice to small business about the financial nature of their application. Also, we have the management services and we have the CASE program which is composed of 2,000 retired businessmen from all disciplines in Canada. We are providing all the range of services there for marketing and financing.

**Mr. Mackasey:** Are you thinking of expanding that? It seems to me that a majority of bankruptcies in this country are not market capital but lack of expertise. The first five years are very difficult. It is learning on the job. If we have any real weakness in the business community it is that every printer wants to own a printing business but is without accounting techniques or training. It seems to me that one of the prime needs, if we ever develop an industrial democracy or anything else, is that we provide this service to the mature person who wants to go into business. There is no mention, of course, in your paper of any indication that you think you need to expand this particular area. Do you feel that you . . . ?

**Mr. Lavigueur:** Mr. Minister, Mr. Chairman, Mr. Mackasey, I should mention that right now we have representatives of CASE all across the land. We are certainly taking all the inquiries and we are trying to help as much as possible. I should say in passing that the government has been supporting that program very heavily in the past so I think that the expansion of the network across the land has certainly been supported by the government, both in terms of the CASE program, as well as all the seminars we are giving and also the information sessions on the government programs that exist.

**Mr. Mackasey:** The cost of the seminars, advice, the retired businessmen and the cadre of experts, how is that financed?

**Mr. Lavigueur:** This is purely an appropriation of Parliament. It is completely separate from . . .

**Mr. Mackasey:** The last question, Mr. Chairman. Is there any overlapping? Are you running into the traditional problem of different agencies, let us say in IT and C, servicing the same

[Translation]

que, quelquefois, vous rendez service aux gens en leur refusant le prêt puisqu'il n'ont pas les moyens . . . Et j'aimerais savoir cependant où se limitent vos services, est-ce que vous allez plus loin que de donner des conseils aux clients?

**M. Lavigueur:** Monsieur le ministre, monsieur le président, comme vous le savez, monsieur Mackasey, au sein de la Banque, nous disposons de services financiers prêts à être fournis automatiquement aux petites entreprises, de conseils financiers en rapport avec la nature de la demande de fonds faite par ces derniers. Nous fournissons aussi des services de gestion et j'indiquerai, par exemple, l'existence de ce programme de services de consultation à l'usage de la petite entreprise, services qui sont rendus par 2,000 hommes d'affaires à la retraite ayant œuvré, au cours de leur vie active, dans toutes les disciplines d'affaires au Canada. Nous fournissons donc, dans ce cadre, tout un éventail de services allant des domaines de la mise en marché à celui du financement.

**M. Mackasey:** Est-ce que vous avez l'intention d'amplifier ces services? Il me semble que la plupart des faillites au Canada ne proviennent pas d'un manque de capital, mais plutôt d'un manque de connaissances du marché. Les cinq premières années sont extrêmement critiques pour les hommes d'affaires car il leur faut s'initier au domaine. Peut-être que la véritable lacune qui existe dans ce domaine des affaires, c'est que chaque imprimeur veut être propriétaire de sa propre entreprise, mais qu'il n'a malheureusement pas acquis les techniques comptables ni la formation nécessaire. Il me semble que si l'on veut vraiment créer une démocratie dans le secteur des industries ou créer quelque chose d'autre, il serait de la première importance justement de fournir ces services à ces personnes qui veulent se lancer dans les affaires. Dans votre exposé, vous ne mentionnez pas naturellement votre intention de faire plus dans ce domaine. Aussi je me demande si vous pensez que . . . ?

**M. Lavigueur:** Monsieur le ministre, monsieur le président, monsieur Mackasey, j'indiquerai que nous disposons à l'heure actuelle, des représentants de ce programme de services de consultation à l'usage de la petite entreprise dans tout le Canada. Je suis convaincu que nous accueillons toutes les demandes et que nous nous efforçons d'apporter le maximum d'aide à ces hommes d'affaires. Je dirai, en passant, que le gouvernement a fait beaucoup dans le passé pour aider à appliquer ce Programme et je crois que l'expansion du réseau dans tous les pays a reçu son appui. En plus de ce programme de services de consultation à l'usage de la petite entreprise, nous avons tenu des colloques et des sessions d'information pour renseigner les hommes d'affaires sur les programmes gouvernementaux qui sont à leur disposition.

**M. Mackasey:** Et par quoi sont financés ces colloques, ces conseils; qui rémunère ces hommes d'affaires à la retraite et ces experts?

**M. Lavigueur:** Uniquement par une affectation de crédit faite par le Parlement. Ceci est entièrement distinct de . . .

**M. Mackasey:** Ce sera ma dernière question, monsieur le président. Est-ce qu'il y a chevauchement? Est-ce que vous vous heurtez à cette difficulté traditionnelle, c'est-à-dire au



[Texte]

clientele, providing the same advice or certain losses? Are you running into that now as you expand in this field?

**M. Lapointe:** Monsieur le président, pas vraiment, parce que la Banque est la seule entité fédérale à avoir développé toute cette série de cours à l'intention des hommes d'affaires. Et, pour ma part, si je peux me permettre de faire un compliment à la Banque, c'est que dans tous les bureaux régionaux, les agents de crédit de même que les gérants de succursales se font toujours un devoir d'être les plus informés possible de tous les autres programmes, soit du MEER ou du ministère de l'Industrie et du Commerce ou de l'Emploi et de l'Immigration, pour justement pouvoir éviter à l'homme d'affaires de frapper à cinq portes et lui dire: allez là, c'est la meilleure place. Je pense qu'il n'y a pas d'«overlapping».

**Mr. Mackasey:** Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Mackasey. It is about 4.25 now. People are wondering why they have not been called; I have seven more names still on my list so be patient and be quick. No, do not be quick, just be patient. Mr. Nickerson.

**Mr. Nickerson:** Thank you very much, Mr. Chairman. First of all, I want to give you a statement of opinion and then I want to point out some problems. Then I am going to astound everybody by talking on the subject matter of the bill. The opinion, Mr. Chairman, is the opposite of that expounded by Mr. Riis. I do not think that the FBDB should operate at a loss; I am pleased that it operates at a small profit. I think it should operate as a business and not as a welfare agency. The problem is this: it does not really specifically refer to FBDB, although occasionally FBDB becomes involved. And in the area that I come from, the government, with all good intentions, wants to get people into business, people who probably have no capital, no real expertise. I will give you a couple of examples. One, Fort Chipewyan, in Alberta, and a more recent one in Tuktoyaktuk, where financial packages have been put together comprising several different government programs, some at the territorial or provincial level, some through Indian Affairs and Northern Development, and occasionally FBDB gets involved.

• 1625

And then, in order for a certain project to get underway, subcontractors are involved. And the sub-contractors know the principals and they know that in the normal course of business they would not really deal with them unless money was put up in advance. But because government is involved, because they can go to some agency of government and get the assurance that the government is putting money into this thing and everything looks good, they will go ahead and conduct work.

And then, quite frequently in my area—and I am pleased to see that it is not as frequent in other areas of the country—the

[Traduction]

fait que plusieurs organismes opèrent au sein d'un même ministère, mettons celui de l'Industrie et du Commerce et fournissent les mêmes conseils à la même clientèle, ce qui résulte en perte provenant de ce double emploi? Est-ce qu'en accroissant vos activités dans ce domaine vous rencontrez ces difficultés en ce moment?

**Mr. Lapointe:** Mr. Chairman, we do not run into that kind of problem because the Bank is the only federal agency which has developed this sequence of courses, seminars, for our businessmen. In fact, I wanted to congratulate the Bank. As a matter of fact, its regional offices, its credit officers, and even its branch managers, are always making it a point of duty to be the most knowledgeable of every other programs, be it from the DREE or from the IT&C or from the Employment and Immigration department. The Bank proceeds in such a way as to save the trouble for the businessmen to go and knock at five different doors before in order to find the best place. I do not think there is any overlapping of services.

**M. Mackasey:** Merci.

**Le président:** Merci, monsieur Mackasey. Il est environ 16 h 25 et certains peuvent se demander pourquoi on ne leur a pas encore donné la parole. Il me reste sept noms sur ma liste. Par conséquent, prenez patience et montrez vous alerter. Non, soyez simplement patients. Monsieur Nickerson.

**M. Nickerson:** Merci beaucoup, monsieur le président. Tout d'abord, je voudrais vous faire part de mon avis et ensuite de certains problèmes. Puis je vais surprendre tout le monde en parlant du sujet même du bill. Monsieur le président, je suis d'un avis contraire à ce qu'a exposé M. Riis. Je ne pense pas que la Banque fédérale de développement doivent fonctionner à perte. Et je suis heureux de savoir qu'elle fait un petit bénéfice. Je crois que cette banque doit fonctionner comme une entreprise et non pas comme un organisme de bien-être. Le problème, c'est que le bill ne porte pas spécifiquement sur la Banque fédérale de développement, même si elle s'y trouve mêlée à l'occasion. Ainsi, dans la région d'où je viens, le Gouvernement, avec les meilleures intentions du monde, voudrait que les gens se lancent dans les affaires alors que ces gens n'ont ni capital ni connaissances spécialisées. Je vous en donnerai un couple d'exemples: ainsi, à Fort Chipewyan, en Alberta, et plus récemment à Tuktoyaktuk, le gouvernement des Territoires ou celui de la Province ont lancé, quelquefois par l'intermédiaire du ministère des Affaires indiennes, des programmes variés offrant un ensemble d'avantages financiers et ce n'est qu'occasionnellement que la Banque fédérale de développement avait quelque chose à voir avec ces programmes.

Pour lancer certains de ces projets, on a fait appel à des sous-traitants et ceux-ci savent à qui ils font affaire. Ils savent bien qu'ils ne traiteraient pas ceux qui lancent ces affaires en temps normal à moins que ceux-ci fournissent des avances de fonds; mais puisqu'ils ont la garantie que quelques organismes du gouvernement vont mettre des fonds dans l'affaire, ils savent que les choses se présentent bien et ils se lancent dans ces travaux.

Puis, comme cela se produit très fréquemment dans ma région, et je suis heureux de voir que ce n'est pas aussi

[Text]

whole thing falls apart and bankruptcy is declared. Then all the agencies of government that were involved in the financing, involved in encouraging the subcontractor to participate, suddenly say it is none of our business; it is a strictly commercial deal and there is no government guarantee, no undertaking. And the subcontractor is left holding the bag. Very often \$50,000 of uncollectible bills can wipe these people out.

I do not really want to get into it in detail now but it is something that I think FBDB and other government agencies should be aware of. Maybe they should go out of their way at least to advise the subcontractors what they are getting themselves into.

My questions, Mr. Chairman, concern the amendments to the bill that is before us. The first one is, what is your present capital as described in proposed Section 28 as of March 31, 1980?

**Mr. Lavigueur:** Mr. Chairman, the capital of the corporation is \$200 million.

**Mr. Nickerson:** That you authorize. If it were a commercial bank, what would be the paid-up capital?

**Mr. Lavigueur:** The paid-up capital is \$200 million.

**Mr. Nickerson:** That is the ceiling. But what exactly is it? I see that . . .

**Mr. Lavigueur:** It is \$199,887,791.

**Mr. Nickerson:** Yes, that is what I am getting at. You are right up to the limit.

**Mr. Lavigueur:** That is right.

**Mr. Nickerson:** I see that one year ago it was \$181 million, so you are right up to the mark and you obviously need this bill to go through as expeditiously as possible.

**The Chairman:** That is what we want to hear, Mr. Nickerson.

**Mr. Nickerson:** I always do my best to accommodate the government.

**The Chairman:** Especially when it was your own.

**Mr. Nickerson:** Under the bill before us, that \$200 million figure is to be increased to \$475 million. What I would like to know—and what we have to know—is why is the increase specifically \$275 million rather than \$300 million or \$200 million? Do you have a schedule whereby you anticipate what your needs will be, what moneys you will have to bring down at what time from the Consolidated Revenue Fund of Canada?

**Mr. Lapointe:** The only purpose of having gone the two routes in this bill—the increase of the ratio and the increase of the capital ceiling—is that the government wants to keep enough flexibility to answer the needs of the small business community. We are now discussing within Cabinet to what level we will fund the bank in the near future, but we want to have the two tools: the ratio as it was proposed by Bill C-4 of your government, and also the route of putting in more capital.

[Translation]

fréquent dans d'autres endroits au pays, toute l'affaire s'écroule et la faillite est déclarée. Naturellement, les organismes gouvernementaux mêlés dans ce financement et qui ont encouragé le sous-traitant à participer, veulent alors s'en laver les mains, et disent qu'il s'agit d'une affaire strictement commerciale sans garantie gouvernementale et c'est le sous-traitant qui se retrouve le bec dans l'eau et très souvent avec \$50,000 de factures irrécouvrables qui suffisent à le ruiner.

Je ne voudrais pas approfondir cette question, mais je crois que la Banque fédérale de développement ainsi que d'autres organismes gouvernementaux devraient être au courant de ces situations et devraient faire plus pour conseiller ces sous-traitants surtout sur ce qui les attend au point de vue obligation.

Je poserai des questions, monsieur le président, sur les amendements au bill dont nous sommes saisis. Tout d'abord, je vous demanderai quel est, au 31 mars 1980, votre capital, tel que décrit à l'article 28 proposé?

**M. Lavigueur:** Le capital est de 200 millions de dollars.

**M. Nickerson:** C'est ce que vous autorisez? Mais s'il s'agit d'une banque commerciale, quel serait le capital versé?

**M. Lavigueur:** Deux cent millions de dollars.

**M. Nickerson:** C'est le plafond. Mais quel est le montant exact? Je vois que . . .

**M. Lavigueur:** Le montant exact est de \$199,887,791.

**M. Nickerson:** Oui, vous êtes donc tout à fait à la limite.

**M. Lavigueur:** C'est exact.

**M. Nickerson:** Je constate qu'il y a un an ce capital était de 181 millions de dollars, par conséquent vous avez atteint le sommet et vous avez besoin de ce Bill le plus tôt possible.

**Le président:** Vous ne pouvez mieux dire, monsieur Nickerson.

**M. Nickerson:** Je fais toujours de mon mieux pour rendre service au Gouvernement.

**Le président:** Particulièrement quand c'est le vôtre.

**M. Nickerson:** Donc, ce chiffre de 200 millions de dollars doit être porté, en vertu du présent bill, à 475 millions de dollars. Ce que nous aimerions savoir, c'est pourquoi cet accroissement doit s'établir précisément à 275 millions de dollars plutôt qu'à 300 millions ou à 200 millions de dollars? Avez-vous prévu un échéancier compte tenu de vos besoins? Combien d'argent allez-vous devoir tirer du Fonds du revenu consolidé et à quel moment?

**M. Lapointe:** La seule raison pour laquelle, dans ce bill, nous avons procédé selon deux voies différentes, c'est-à-dire que nous avons demandé un accroissement du rapport entre l'avoir des actionnaires et le passif et un relèvement du plafond, c'est pour conserver une certaine souplesse d'opérations au Gouvernement afin qu'il puisse répondre aux besoins de l'ensemble des petites entreprises. Des discussions portant sur le financement de la Banque dans un avenir immédiat sont en cours actuellement au Cabinet, mais il y a encore deux inconnues: le coefficient tel que proposé dans le Bill C-4 présenté



[Texte]

• 1630

**Mr. Nickerson:** I realize that, but why is it \$275 million and not \$200 million? Why is the increase \$275 million? There must be a reason. If you had just picked the figure out of a hat it would presumably be \$200 million or \$300 million or \$400 million. The 75 kind of worries me—it does not worry me, but there must be a specific reason why it would come to \$275 million.

**The Chairman:** He will put it up to \$300 million if it will make you feel better.

**Mr. Lavigueur:** Mr. Minister, Mr. Chairman, Mr. Nickerson, on the difference billion \$200 million and \$475 million, \$200 million was earmarked for term lending and \$75 million was for venture capital. Now you appreciate that since the beginning of the venture capital operation of the bank back in 1975, as I said previously—and I am going to be quick, unless you have additional questions, which I will be delighted to answer—we have to finance venture capital with venture capital. We did not have the proper tools to borrow the money and put it in venture capital; that was certainly not the proper sort of vehicle. The \$75 million was to take the outstanding portfolio as of March 31, 1980 and to allow for an extension of two and a half years until the small business financing review is completed, and there was of course a ceiling of \$3.2 billion on both the 10:1 to 12:1 to 15:1 as well as from \$200 million to \$475 million. So \$75 million is for venture capital completely.

Now, as I said previously, the corporation has two objectives. The first objectives are to help small-and medium-sized business and to develop small business in the country. There is also the question of being able to work without appropriation of Parliament. Now having said that, with the sort of risk that we face and are facing right now, we have been working with an eight-to-one ratio until towards the very end of the fiscal year of March 31, 1980. Therefore, we felt that as a supplementary lender and given the risk that we do have and what we have in the pipeline right now, if we want to be able to work on a cost recovery basis, we would need most likely, similar to when the bank was funded in 1944, maybe not a one-to-one ratio, maybe not a four-to-one ratio, maybe not a six-to-one, but perhaps a seven-to-one ratio. The seven-to-one ratio brought us to \$200 million in order to enable us to be on a cost recovery basis and still leave to the bank about a \$13 million loss that we would have to shape within the corporation to be on a cost recovery basis. That is the \$200 million, and the \$75 million is earmarked for venture capital. Does that answer your question?

**Mr. Nickerson:** Yes, that answers part of the question. Second, maybe there is not a schedule of those years ahead, but within the current fiscal year, how much of that additional money, \$200 million general, \$75 million for venture capital, do you expect to draw from the Consolidated Revenue Fund of Canada?

[Traduction]

par le gouvernement précédent et la façon d'accroître le capital.

**M. Nickerson:** Je comprends, mais pourquoi a-t-on choisi 275 millions de dollars plutôt que 200 millions de dollars? Pourquoi ces 75 millions de dollars? Il doit bien y avoir une raison. Si vous aviez choisi ce chiffre au hasard, il s'agirait d'un chiffre rond, 200, 300 ou 400 millions de dollars. C'est le 75 qui m'agace. Voilà pourquoi je me dis qu'il y a sûrement une bonne raison pour avoir fixé ce montant à 275 millions.

**Le président:** Pour vous accommoder, on pourrait très bien l'arrondir à 300 millions de dollars.

**M. Lavigueur:** L'écart entre 200 millions de dollars et 475 millions de dollars se traduit par une différence de 1 milliard de dollars. Cet écart de 275 millions de dollars réparti ainsi: 200 millions de dollars sont réservés aux prêts à terme et 75 millions de dollars au capital-risque. Vous comprendrez que depuis que la Banque s'est lancée dans des opérations de capital-risque, en 1975, il nous a fallu trouver du capital-risque. Je serai bref, à moins que vous ayez une autre question à laquelle je me ferai un plaisir de répondre. A ce moment-là, nous n'avions pas la possibilité d'emprunter de l'argent pour en faire du capital-risque. De toute façon, emprunter n'était pas le moyen indiqué. La somme de 75 millions de dollars est destinée à financer le portefeuille en cours au 31 mars 1980 et doit durer deux ans et demi, jusqu'à ce que les modifications à la Loi sur les prêts aux petites entreprises entrent en vigueur. Le plafond de 3.2 milliards de dollars est maintenu pour les coefficients d'endettement de 10:1, 12:1 et 15:1 et pour l'écart de 275 millions de dollars. La somme de 75 millions de dollars est réservée exclusivement au capital-risque.

Comme je l'ai déjà dit, la Banque a deux objectifs. Premièrement, elle veut venir en aide aux entreprises de taille moyenne et aux petites entreprises en aidant ces dernières à prendre de l'expansion. Nous voulons également pouvoir fonctionner sans avoir recours au Parlement. Cela dit, étant donné les risques que nous avons actuellement, nous avons maintenu jusqu'à la fin de l'exercice financier se terminant le 31 mars 1980, un coefficient de 8:1. Par conséquent, en qualité de prêteur d'appoint et étant donné les risques que nous avons et les affaires que nous brassons actuellement, nous nous sommes dits que si nous voulions recouvrer nos coûts, il nous faudrait revenir à la situation de 1944, quand la Banque a été fondée, et avoir un coefficient qui serait peut-être de 7:1. C'est ainsi qu'il nous a fallu, compte tenu d'un coefficient de 7:1, porter notre actif à 200 millions de dollars pour pouvoir recouvrer nos coûts, cela n'empêchant pas que la banque tolérerait une perte de 13 millions de dollars qu'elle devrait éponger. Somme toute, il s'agit de 200 millions de dollars et de 75 millions de dollars réservés au capital-risque. Cela répond-il à votre question?

**M. Nickerson:** Oui, en partie. Deuxièmement, sans me donner des chiffres pour les années à venir, quelle proportion de ces 200 millions de dollars, en général, et de ces 75 millions de dollars, en capital-risque, comptez-vous tirer du Fonds du revenu consolidé du Canada durant l'exercice financier en cours?

[Text]

**Mr. Lavigueur:** Mr. Minister, Mr. Chairman, I cannot answer that question obviously, as I am sure you appreciate. I explained the point of view of the bank and it is really up to the government to decide that we should be at a seven-to-one ratio or at a ten-to-one ratio, and whether we should be on a cost recovery basis. We are trying to put more accent on the bank to be able to look at this policy, to look at alternatives, but this thing is in Cabinet and that is the only thing . . .

**Mr. Nickerson:** So the answer to the question is that I am not going to get an answer on that one.

**Mr. Lapointe:** I told you that we are in the process of making a decision on that.

**The Chairman:** I will give you one more.

**Mr. Nickerson:** One more question.

**The Chairman:** I will take it out of Mr. Blenkarn's time.

**Mr. Nickerson:** A very easy one. As of March 31, 1980, what was the sum total of the direct and contingent liabilities of the Federal Business Development Bank?

**Mr. Lavigueur:** It is 10 times its capitalization, so it is \$2.2 billion. What are we at right now? Today, when we are speaking, the ratio, the maximum, is 10 to 1 and we are at 9.6 to 1. So at the end of this month, if we do not have the legislation passed, I think . . .

• 1635

**Mr. Nickerson:** I was not asking for the authorized again, I was asking what the figure is.

**Mr. Lavigueur:** At the end of March, it is 1,820.

**Mr. Nickerson:** One, eight, two, zero.

**Mr. Lavigueur:** Yes.

**Mr. Nickerson:** Thank you very much, Mr. Chairman.

**M. Laniel:** Monsieur le président, j'aurais deux courtes questions. La première s'adresse au ministre. Le ministre pourrait-il nous dire qui est responsable de la révision du financement des petites entreprises, une étude qui est actuellement en cours? Je sais qu'il y a des représentants de l'Association des banquiers Canadiens et, j'imagine, certains officiers du ministère, est-ce qu'il y a un *input* qui vient de l'extérieur? Et ma question veut rejoindre la suggestion de M. Huntington en Chambre à l'occasion de l'étude du projet de loi modifiant la Loi sur les prêts aux petites entreprises, lorsqu'il suggérait justement la participation ou la contribution possible de députés ou d'hommes d'affaires, sans qu'ils soient nécessairement reliés au domaine des finances.

**M. Lapointe:** A l'heure actuelle, cette étude est patronnée par le ministère de l'Industrie et du Commerce et l'Association des banquiers canadiens en finance également une partie. Maintenant, les fonctionnaires du ministère de l'Industrie et du Commerce qui participent à cette étude ont comme mandat également de consulter la Fédération des entreprises indépendantes du Canada et divers secteurs de l'industrie où se retrouvent en majorité les petites entreprises. Maintenant, l'étude devait être prête au mois de juillet 1981, et j'ai demandé de même que mon collègue, M. Gray, que le proces-

[Translation]

**M. Lavigueur:** Je ne peux pas répondre à cette question et vous comprendrez facilement pourquoi. Je vous ai exposé le point de vue de la Banque et il appartient désormais au gouvernement de décider si nous devons avoir un coefficient de 7:1 ou de 10:1, si, en définitive, nous devons recouvrer nos coûts. Nous voulons que la Banque ait son mot à dire dans l'élaboration de cette politique, qu'elle puisse offrir des solutions de rechange, mais en définitive, c'est le Cabinet . . .

**M. Nickerson:** Autrement dit, en réponse à ma question, vous me dites que vous n'y répondrez pas.

**M. Lapointe:** Je vous ai dit que la décision sera prise incessamment.

**Le président:** Une dernière question.

**M. Nickerson:** Merci.

**Le président:** Je rognerai le temps de parole de M. Blenkarn.

**M. Nickerson:** Ma dernière question sera facile. Au 31 mars 1980, à combien s'élevait le passif direct et éventuel de la Banque fédérale de développement?

**M. Lavigueur:** Il représentait dix fois son capital-actions, c'est-à-dire 2.2 milliards de dollars. Où en sommes-nous? Aujourd'hui, à l'instant où l'on se parle, le rapport, le maximum, est de 10 à 1 et nous avons 9,6 à 1. Donc, à la fin du mois, si la Loi n'a pas encore été adoptée, je crois . . .

**M. Nickerson:** Je ne voulais pas encore une fois savoir ce qui était autorisé, je voulais savoir quel est le chiffre.

**M. Lavigueur:** A la fin de mars, 1,820.

**M. Nickerson:** Un, huit, deux, zéro.

**M. Lavigueur:** Oui.

**M. Nickerson:** Merci beaucoup, monsieur le président.

**Mr. Laniel:** Mr. Chairman, I have two short questions. The first one is for the Minister. Could the Minister tell us who is responsible for the revision of small business financing, a study which is already under way? I know there are representatives of the Canadian Bankers Association and I imagine there are some officials from the department, but I would like to know if there is input from the outside? My question is inspired in part by the suggestion Mr. Huntington made in the House when we were studying the bill on Small Business Loans and he suggested that members who are businessmen participate or contribute to the discussion even though they were not necessarily in the finance field.

**Mr. Lapointe:** Presently, that study is being handled by the Department of Industry, Trade and Commerce, and the Canadian Bankers Association is also financing part of it. Now, the officials of the Department of Industry, Trade and Commerce participating in that study also have the mandate to consult the Federation of Independent Businesses of Canada and different industrial sectors where small businesses are mainly found. The results should be in by July 1981 and I, together with my colleague, Mr. Gray, asked that the process be



**[Texte]**

sus soit accéléré un peu pour qu'on puisse à l'automne au moins avoir certaines données préliminaires.

Comme je l'ai mentionné au dernier Comité qui s'est occupé de la Loi sur les prêts aux petites entreprises en réponse à une question posée par M. Huntington, c'est que si nous avons à ce moment-là un rapport préliminaire à présenter, il pourrait être intéressant que nous puissions en discuter à l'intérieur de ce Comité.

**M. Laniel:** J'aimerais poser une question à M. Lavigneur. Si je comprends bien la politique générale de la Banque, elle a tendance lorsqu'elle décide de prêter à une entreprise d'assumer tout le financement de cette entreprise et d'éliminer les autres créanciers, du moins les autres banques. Est-ce exact, ou si vous pouvez, selon vos politiques, agir comme deuxième créancier? Parce que, par expérience, pas personnelle mais celle d'entreprises qui ont fait affaires avec vous, vous avez toujours payé tous les autres créanciers et assumé totalement le financement de l'entreprise.

**M. Lavigneur:** Monsieur le ministre, monsieur le président, je dois tout simplement mentionner à M. Laniel qu'au départ, je pense, on jouait un rôle de complémentarité. Au départ, on essaie d'utiliser le secteur privé le plus possible. C'est le premier point que je voudrais faire. Puis, je mentionnais tout à l'heure les procédures opérationnelles qu'on poursuit à l'intérieur de la Banque.

La deuxième chose que je dois mentionner, c'est qu'au niveau des politiques, on essaie de faire des prêts en utilisant le secteur privé quand c'est possible, à savoir la politique de *pari passu* qu'on a. *Pari passu* veut dire partager à un moment donné les sécurités avec le secteur privé. Leur demander: voulez-vous partager 50/50 ou voulez-vous partager 40/60 ou 70/30, enfin, dans le *ratio* qui pourrait être satisfaisant pour le secteur privé.

Et le troisième point, ce qui arrive souvent, et très souvent, on se trouve à être en deuxième hypothèque sur les sécurités. Et cela me surprend un peu que vous disiez que l'expérience que vous avez eue, et cela m'intéresse si à un moment donné vous aviez des cas particuliers on pourrait même les regarder, à savoir qu'on ne peut pas toujours le partager avec le secteur privé, qu'on essaie d'éliminer toutes les hypothèques en place pour essayer de s'ingérer. Je ne pense pas que ce soit notre politique.

**M. Laniel:** Je parle d'expériences passées, d'il y a quelques années, et où cela a pu vous coûter pas mal d'argent dans des entreprises où le risque était peut-être un peu grand.

**M. Lavigneur:** Effectivement, comme je le mentionnais tout à l'heure, des risques on en prend de plus en plus. D'ailleurs, lorsqu'on constate, par exemple, que 50 p. 100 de nos prêts sont en-dessous de \$25,000, je ne pense pas qu'il y ait grand chose à partager, un moment donné, compte tenu de l'inflation. Je ne sais pas si cela répond à votre question mais, en définitive, les politiques opérationnelles consistent à utiliser le secteur privé d'abord, à essayer de partager, en deuxième lieu, le risque avec eux si c'est possible et, troisièmement, si on est capable de prendre une seconde hypothèque, on va certainement prendre une l'hypothèque.

**[Traduction]**

accelerated somewhat in order that we might have at least some preliminary data in the Fall.

As I mentioned at the last Committee meeting on the Small Business Loans legislation in answer to a question put by Mr. Huntington, if at that time we had a preliminary report we could present, it would perhaps be interesting to be able to discuss it in this Committee.

**Mr. Laniel:** I would like to put a question to Mr. Lavigneur. If I understand the Bank's general policy correctly, when it decides to lend to a business it also assumes the financing of that business, thus eliminating all other creditors or at least any other banks. Is that correct or can you, according to your policies, take the position of a second ranking creditor? After all, not according to my own personal experience, but according to that of businesses that have done business with you, you have always paid off all the other creditors and assumed the totality of that business' financing.

**Mr. Lavigneur:** Mr. Minister, Mr. Chairman, I must simply mention to Mr. Laniel that originally, I think we played a sort of a complementary role. Originally, we tried to use the private sector as much as possible. That is the first point I wanted to make. Now, I mentioned a while ago the operational procedures we use internally in the Bank.

The second thing I must mention is that at a policy level we always try to make loans through the private sector when that is possible, that is our *pari passu* policy. *Pari passu* means that at some point we share securities with the private sector. We ask them whether they want to share 50-50 or 40-60 or 70-30, in other words, we ask what ratio would be satisfactory to the private sector.

Thirdly, what often happens, and it happens very often, is that we accept a second mortgage on the security offered. We could discuss your own personal cases later if you have any, but I was surprised to hear you say that we do not always share with the private sector and that we try to eliminate all mortgages just to get in there alone. I do not think that is our policy.

**Mr. Laniel:** I am talking about past experience, things that happened some years ago, and where the procedure perhaps cost you dearly because the risk was perhaps higher.

**Mr. Lavigneur:** Yes, as I said before, we are taking more and more risk. Besides, when we see that 50 per cent of their loans are for less than \$25,000, I do not think there is much to share, at that given point, especially taking inflation into account. I do not know if that answers your question but our operational policy is to use the private sector first, secondly, to try and share the risk with them if it is possible and, thirdly, if we can get a second mortgage, we will certainly take it.

[Text]

• 1640

Ceci dit, sous toutes réserves, un moment donné sur un prêt de 25,000, je suis certain que vous pouvez apprécier ce qui reste à partager sur ce montant.

**M. Laniel:** Quelle est la politique de la banque face à une entreprise en difficulté financière, pour essayer de sauver l'entreprise, de la maintenir en opération en attendant de la remettre sur pied, peut-être avec un nouvel acheteur ou un nouvel investisseur? Est-ce que vous avez plutôt tendance à liquider et à récupérer ce que vous pouvez, à laisser aller l'entreprise?

**M. Lavigueur:** Non, ce n'est pas notre politique. Au contraire, ce qu'on essaie de faire c'est ce qu'on appelle communément en anglais du *nursing*. On essaie autant que possible de les tenir en vie le plus longtemps possible. Si je regarde, par exemple, les prêts que nous faisons au fonds de roulement et aussi le refinancement que nous accordons aux petites entreprises pour essayer de les aider, de les tenir à flot pour traverser les périodes difficiles au point de vue économique... C'est d'ailleurs justement ce que je mentionnais au départ, lorsque je répondais à M. Riis. De moins en moins, on a des sécurités tangibles. On se dirige de plus en plus vers le fonds de roulement et le refinancement pour aider les petites et moyennes entreprises. Je ne sais pas si ça répond à votre question, mais on est certainement sensibilisé à cela.

**M. Laniel:** Est-ce que vous tenez compte des brevets quand vous établissez la valeur d'une entreprise? Dans le monde de l'électronique, aujourd'hui, une entreprise peut aller acheter un brevet à l'étranger pour le développer au pays. A ce moment-là, ils doivent faire des déboursés...

**M. Lavigueur:** Si le brevet se trouve à être une garantie qui est justifiable à ce moment-là, je pense bien que, définitivement, on va certainement en tenir compte.

**M. Laniel:** Ma dernière question, Monsieur le président. Je veux d'abord adresser des félicitations, d'abord, pour la décentralisation de la Banque fédérale à la grandeur du pays. Je pense que cela l'a fait descendre de sa tour d'ivoire des grands édifices des grandes villes pour la mettre à la disposition de la population et des petites entreprises qui l'utilisent de plus en plus. En même temps, ce qui est bien intéressant, c'est de constater tous les services additionnels qui ont été rendus au niveau de la gestion-conseil, et des services de formation que vous mettez à la disposition de la petite entreprise. C'est extrêmement apprécié. Il y a une question que je me pose. On mentionne, dans un de vos documents, que vous travaillez étroitement en collaboration avec les ministères de l'Éducation des provinces et des territoires pour offrir des cours destinés aux dirigeants des petites entreprises. Est-ce que ça se donne au niveau des cégeps ou est-ce sous forme de séminaires, ou autrement?

**M. Lavigueur:** Les deux. Cela se donne, à un moment donné, sous forme de séminaires et, à part cela, on vend, sous la rubrique la Banque fédérale de développement, aux ministères de l'Éducation un livret avec une série de cours sur la mise en marché, la production et la question du financement. On explique comment faire un rapport d'impôt, comment

[Translation]

That being said, and I stand to be corrected, insofar as a \$25,000 loan is concerned, I am sure you can appreciate how much there would be left to share with such an amount.

**Mr. Laniel:** What is the policy of the Bank with a business in financial difficulty? Do you try to save the business, to keep it operating while trying to set it back up on its feet, perhaps with a new buyer or another investor, or do you rather tend to liquidate the assets and try to get what you can out of it and let the rest of business go down?

**Mr. Lavigueur:** No, that is not our policy. On the contrary, we try to do what is commonly known as "nursing". We try to keep it alive as long as possible. For example, if I look at the loans we grant for working capital and the refinancing we arrange with small businesses to try and help them and keep them afloat long enough to ride out an economic crisis... That was what I was mentioning originally when I answered Mr. Riis. We have less and less tangible securities. We are looking more and more at the working capital aspect and refinancing to help small and medium size businesses. I do not know if that answers your question, but we are certainly aware of that.

**Mr. Laniel:** Do you take patents into account when calculating the worth of a business? In electronics, today, a business can buy a foreign patent and develop it here. Then, they must disburse...

**Mr. Lavigueur:** If the patent can be used as security, I certainly think that we would consider it.

**Mr. Laniel:** My last question, Mr. Chairman. First, I think that congratulations are in order for the decentralization of the Federal Bank all across the country. I think that has got it out of the ivory towers it maintained in the huge buildings or our main cities, thus making it available to the population an small businesses which are using it more and more. It is also interesting to note that, at the same time, all kinds of additional services are being provided, with the management and training services that you have made available to small business. That is quite appreciated. I do have one question. In one of your documents, it is mentioned that you work in close co-operation with the Department of Education of the different provinces and territories in offering courses for the small businessman. Is that given at the CEGEP or collegiate level or is it given in seminars, or otherwise?

**Mr. Lavigueur:** Both. We offer this as seminars and we also sell to the different departments of education, under our Federal Development Bank heading, a booklet with a series of courses on marketing, production and financing. They explain how to make up an income tax return, how to get a business going, the procedures to follow, that sort of thing. We have



*[Texte]*

mettre en marche une entreprise, les procédures par lesquelles on doit passer. On a un nouveau séminaire sur l'exportation qu'on est en train de mettre au point avec la Société d'importation et d'exportation pour pouvoir aider la petite et la moyenne entreprise.

**M. Laniel:** Merci.

**The Chairman:** Mr. Blenkarn.

**Mr. Blenkarn:** Mr. Minister, when I arrived here today there was an envelope with last year's financial statement in it which I note was for March 31, 1979. The auditor's report was completed May 25, 1979. Surely, even though you have not released the report, you could have made available to all members an unaudited copy, a house copy, of the report so we could have the exact financial figures of this corporation before us at this hearing. It is rather unfortunate that we have not. I have a number of questions on the financial statement and not having the current financial statement means I will have to ask those questions on the basis of last year's statement.

**M. Lapointe:** Le président pourrait commenter cela.

**Mr. Lavigueur:** Yes. On the financial statement, Mr. Blenkarn, that has been made available, I gather that you know the procedure, as somebody much more knowledgeable than I am, that it has to be tabled when Parliament sits. I gather, if my recollection is good, that on June 26 last year the government was not sitting and I just gave the financial statement to the former Minister of State for Small Business, who had the responsibility in the House for the bank at that time. I am just saying that that is the prerogative: to be able to issue the financial statement. I am pretty sure but this thing would have to be checked. It is under reserve, Mr. Chairman.

• 1645

**Mr. Blenkarn:** Why is the statement not available for us right now? Clearly the year end is past; clearly last year it was all audited and everything else by this time. Why can we not, as members of Parliament here, have the financial statement now?

**Mr. Lavigueur:** It is under printing. As I said, when the House is sitting, under the law we have to table the report before the end of June and I just want to make sure the report will be tabled, Mr. Blenkarn.

**The Chairman:** Do your best, Don.

**Mr. Blenkarn:** Okay, we will have to go back a little further.

Last year you spent \$52 million on management services, plus you received \$11.129 million toward your management services program for the Department of Industry, Trade and Commerce. So your expenses of operating were \$63 or \$64 million. What were your expenses of operating this year?

**Mr. Lavigueur:** As I say, the statement has not been released yet. It is going to be given to the Minister and be tabled, according to our act, before the end of June.

*[Traduction]*

developed a new seminar on export that we are fine-tuning with the Export Development Corporation to try and help small and medium size business.

**Mr. Laniel:** Thank you.

**Le président:** Monsieur Blenkarn.

**M. Blenkarn:** Monsieur le ministre, quand je suis arrivé ici, aujourd'hui, j'ai trouvé sous pli les états financiers de l'exercice se terminant le 31 mars 1979, soit l'année dernière et j'ai constaté que le rapport de vos vérificateurs est daté du 25 mai 1979. Même si votre bilan n'a pas été publié, vous auriez pu en faire parvenir un exemplaire-maison, un exemplaire qui n'aurait pas été vérifié par un expert-comptable, pour que tous les députés de façon aient devant eux les chiffres exacts concernant votre société. Il est regrettable que cela n'ait pas été fait. J'ai un certain nombre de questions à poser à propos des états financiers et puisque les états financiers vérifiés de cette année ne sont pas encore disponibles, je devrai poser mes questions en me fondant sur les états financiers de l'an dernier.

**Mr. Lapointe:** The president could comment on that.

**M. Lavigueur:** Oui. En ce qui concerne les états financiers qu'on vous a remis, monsieur Blenkarn, je crois bien que vous connaissez la procédure, probablement beaucoup mieux que moi, et vous savez qu'on doit les déposer lorsque la Chambre siège. Si je me souviens bien, le 26 juin dernier, la Chambre ne siégeait pas et je me suis contenté de faire parvenir un état financier à l'ex-ministre d'État à la Petite entreprise qui était à l'époque le ministre responsable de la banque devant la Chambre. Je vous signale que nous avons la prerogative de préparer un état financier. Donc, si ma mémoire est bonne, nous avons procédé ainsi mais je me renseignerai pour m'en assurer.

**M. Blenkarn:** Pourquoi n'avons-nous pas cet état financier en notre possession actuellement? De toute évidence, l'exercice financier est terminé et l'an dernier, à la même époque, l'état financier avait été vérifié et tout était terminé. Pourquoi les députés n'ont-ils pas cet état financier entre les mains?

**M. Lavigueur:** Il est sous presse. Comme je l'ai dit, quand la Chambre siège, les dispositions de la loi exigent que nous déposions un rapport avant la fin du mois de juin et je veillerai à ce que ce soit fait cette année, monsieur Blenkarn.

**Le président:** Faites de votre mieux.

**M. Blenkarn:** D'accord, je vais remonter encore un peu plus loin en arrière.

L'an dernier, vous avez dépensé 52 millions de dollars en services de gestion et vous avez reçu plus de 11.129 millions de dollars pour les services de gestion que vous donnez au ministre de l'Industrie et du Commerce. Vos dépenses d'exploitation s'élevaient donc à 63 ou 64 millions de dollars. Quelles sont-elles cette année?

**M. Lavigueur:** comme je l'ai dit, nous n'avons pas encore publié notre bilan. Le ministre le recevra et le déposera avant la fin du mois de juin, conformément aux dispositions de la loi.

[Text]

**Mr. Blenkarn:** Can I ask the minister then what his cost was of operating this corporation? I just find it incomprehensible, Mr. Minister, that you would come to this Committee and not be prepared to level with us and to give us a statement. You gave us a statement in your presentation saying you lost \$29 million but you do not show us how you lost it, you do not show us where it is. You say your loss ratio was only 2.3 per cent in fiscal 1980. You do not give us any figures backing it up and you refuse to give us a financial statement now. Surely to goodness this can be available to us, even if it is not printed properly and not properly documented with a fancy cover. Surely you can give us the financial figures.

**M. Lapointe:** Monsieur le président, je pense que nous ne sommes pas ici pour étudier les états financiers de la Banque fédérale de développement. Notre but est d'étudier le projet de loi qui est devant nous. Maintenant, la loi requiert que nous déposions les états financiers de la Banque avant la fin de juin; la fin de juin n'est pas arrivée, que je sache, et ces états financiers sont en voie d'être imprimés. Ils seront connus des députés d'ici la fin de juin. Mais peut-être monsieur le président aurait-il quelque chose à ajouter là-dessus.

**Mr. Blenkarn:** Mr. Minister, if that is the case . . .

**The Chairman:** Mr. Blenkarn, Mr. Lavigueur would like to say something.

**Mr. Lavigueur:** Mr. Blenkarn, I think I did mention the nature of the loss of \$29 million previously. I also mentioned to Mr. Lambert that the nature of the loss was due to provision for doubtful accounts, and that is \$26 out of \$29 million this year. I am talking this year; that out of \$29 million, \$26 million is due to the provision for doubtful accounts. I also mentioned categories 3 and 4, which is our accounts in serious difficulty and also in liquidation. I mentioned that there is a gap between the amount authorized and the CLV, the current liquidation value that we have, which went from 32 per cent to 40 per cent. Also, in the categories 1 and 2, which is the accounts that are good and temporarily in difficulty, we did increase from a factor of 1.2 per cent out of those accounts to 1.7 per cent. This came after a discussion with our external auditor in order to reflect exactly the economic conditions we are in, and also the nature and the quality of the portfolio.

Therefore, out of \$29 million, \$26 million is due to the provision, and that is the loss of this year. This will be incorporated in the financial statement that will be tabled.

As for the \$3 million, as I mentioned previously, we were financing venture capital within the corporation with money that was borrowed, and that thing is complete; the \$29 million by far is exactly the nature of the loss. That is why I want, if I may, Mr. Chairman, to repeat that. I do not want to take the time of the committee, I just want to be able to give the information.

About the financial statement itself, it is under printing and I would just like to be able to confine myself to our act to be able to table and to take the proper route. I am sure you appreciate the problem.

[Translation]

**M. Blenkarn:** Je pose donc la question au Ministre: combien vous coûte l'exploitation de cette corporation? Je trouve inconcevable, monsieur le ministre, que vous vous présentiez devant les membres du Comité et que vous ne soyez pas prêt à nous donner un bilan. Dans votre déclaration préliminaire, vous dites que vous avez perdu 29 millions de dollars mais vous ne nous dites pas comment; vous ne donnez pas de précisions. Vous dites que votre coefficient de perte n'a été que de 2.3 p. 100 au cours de l'année financière 1980. Vous ne nous donnez pas plus de détails et vous refusez de nous donner un bilan. Il doit bien y avoir moyen de nous renseigner, même si le bilan n'est pas encore imprimé. Vous pouvez certainement nous donner des chiffres.

**Mr. Lapointe:** Mr. Chairman, I do not think that our purpose here is to examine the Federal Business Development Bank's financial statements. We are meeting to discuss the bill that is before you. However, the Act requires that we table the bank's financial statements before the end of June. We are not there yet, as far as I know, and those financial statements are now in the process of being printed. The members of Parliament will receive them by the end of June. Maybe our Chairman would want to add something to what I have just said.

**M. Blenkarn:** Monsieur le ministre, puisqu'il en est ainsi . . .

**Le président:** Monsieur Blenkarn, M. Lavigueur voudrait ajouter quelque chose.

**M. Lavigueur:** Je pense que j'ai déjà fourni des explications sur la perte de 29 millions de dollars. En effet, j'ai dit à M. Lambert que cette perte était due à des créances douteuses qui, cette année, représentent 26 des 29 millions de dollars. Il ne s'agit que de cette année. De plus, il y a les catégories 3 et 4 qui constituent nos créances en difficulté et nos comptes de liquidation. J'ai également dit qu'il y a un écart entre le montant autorisé et la valeur de liquidation courante qui est passée de 32 p. 100 à 40 p. 100. Dans les catégories 1 et 2, qui représentent nos créances sûres ou provisoirement en difficulté, le facteur est passé de 1.2 p. 100 à 1.7 p. 100. La mesure a été appliquée après consultation de notre vérificateur externe, par souci de traduire exactement la conjoncture économique de même que la nature et la qualité du portefeuille.

Par conséquent, sur cette somme de 29 millions de dollars, 26 millions de dollars doivent être versés à la réserve et cela représente notre perte pour cette année. Tous ces détails seront consignés dans le bilan qui sera déposé.

Quant aux 3 millions de dollars, comme je l'ai déjà dit, nous financions du capital-risque au sein de la corporation à même des fonds empruntés mais nous avons cessé de le faire. vingt-neuf millions de dollars représentent donc toute l'étendue de la perte. Je tenais à répéter cela, monsieur le président, même si je m'en veux de retenir les membres du Comité.

Vous le savez, le bilan est sous presse et je préférerais me conformer aux dispositions de la Loi qui exigent qu'il soit déposé en bonne et due forme. Je suis sûr que vous comprenez dans quelle situation je me trouve.



[Texte]

[Traduction]

• (1650)

**Mr. Blenkarn:** I very much appreciate that you have not not got the statement. I cannot see any reason why it is not here and particularly, Mr. Minister, when you asked us to pass a bill that allows you to increase the leverage, the loan money to capital to 12 times, by Governor in Council to 15 times, you ask us to increase the authorized capital by \$275 million and if these are not financial facts that should belong to a balance sheet, I do not know what they are? It strikes me as an abuse of the process of Parliament to come to Parliament and say. Here is my bill: I just want all this money but I will not give you the current financial statement to show you why I want it.

**Miss Campbell (South West Nova):** On a point of order, Mr. Chairman. It seems to me that we have seen somewhere that this is the same bill that the previous government brought in and tabled.

**Mr. Blenkarn:** No, it is not.

**Miss Campbell (South West Nova):** The same figures were in it.

**Mr. Blenkarn:** No, they were not; no, they were not.

**Miss Campbell (South West Nova):** I thought I was giving you credit for something.

**Mr. Lapointe (Charlevoix):** I regret, Mr. Blenkarn, that not having the financial statement is causing some problems to you and other members of the committee but the board of the FBDB also has to approve this financial statement which will be done on June 18. It is only after that that this statement will be presented to me and following that I will table it in the House on reception. Unfortunately, I cannot do otherwise.

**Mr. Blenkarn:** The corporation has been running for a number of years. Its previous identity was as the Industrial Development Bank and now in this statute we are asked to more than double the authorized capital and the statement is that we need more money in it. Where are you going to get the authorized capital? Are you going to convert present loans from the Government of Canada to the corporation to capital? That does not do you very much good in terms of money. Where are you going to get the further funding for the corporation?

**Mr. Lavigne:** Mr. Minister, Mr. Chairman, we are borrowing on the market, Mr. Blenkarn. Right now we are out of the Consolidated Revenue Fund so we are just borrowing on the market to be able to get the money.

**Mr. Blenkarn:** In the 1979 statement, it indicated that you owed \$876 million to the Government of Canada on debt money. How much do you now owe the Government of Canada on debt money?

**Mr. Lavigne:** One hundred and seven.

**Mr. Blenkarn:** \$1 billion?

**Mr. Lavigne:** Yes.

**Mr. Blenkarn:** And 7 million or 70 million?

**Mr. Lavigne:** 70.

**M. Blenkarn:** Je vois très bien que vous n'avez pas le bilan. Je ne comprends pas pourquoi vous ne l'avez pas surtout, monsieur le ministre, lorsque vous nous demandez d'adopter un bill qui vous autorise à accroître jusqu'à 12 le taux d'emprunt par rapport au capital, et même jusqu'à 15 sur autorisation du gouverneur en conseil, ce qui représente une augmentation du capital social autorisé de 275 millions de dollars. Si ce ne sont pas là des éléments qui devraient figurer sur un bilan, je ne sais pas ce que c'est. C'est abuser du Parlement, me semble-t-il, que de présenter un bill en disant: donnez-moi tout cet argent mais ne vous attendez pas à ce que je vous fournisse les états financiers qui justifieraient ma demande.

**Mlle Campbell (South West Nova):** J'invoque le règlement, monsieur le président. Si je ne me trompe, il est indiqué quelque part, que ce bill est le même que celui que l'ancien gouvernement avait déposé.

**M. Blenkarn:** Non, ce n'est pas le même.

**Mlle Campbell (South West Nova):** Les mêmes chiffres y figuraient.

**M. Blenkarn:** Non, ce n'étaient pas les mêmes.

**Mlle Campbell (South West Nova):** Je pensais vous être agréable.

**M. Lapointe (Charlevoix):** Je regrette, monsieur Blenkarn, que l'absence de ce bilan vous pose des difficultés, à vous et à d'autres membres du Comité, mais le conseil d'administration de la Banque fédérale de développement doit l'approuver le 18 juin. Ce n'est qu'après cette date que je le recevrai et que je le déposerai à la Chambre. Malheureusement, je ne peux faire autrement.

**M. Blenkarn:** Cette société existe depuis pas mal d'années. Elle s'appelait auparavant la Banque de développement industriel; on nous demande maintenant, dans cette mesure législative, de plus que doubler son capital social autorisé et on nous dit que la banque a besoin de plus d'argent. Où allez-vous prendre ce capital social autorisé? Allez-vous convertir en capital les prêts que la société a obtenus du gouvernement du Canada? Cela ne changera pas grand'chose. Où prendrez-vous les fonds dont a besoin la société?

**M. Lavigne:** Monsieur le président, nous empruntons sur les marchés financiers. A l'heure actuelle, nous ne recevons plus rien du Fonds du revenu consolidé et nous empruntons donc l'argent dont nous avons besoin.

**M. Blenkarn:** Dans l'état financier de 1979, il était indiqué que vous deviez 876 millions de dollars au gouvernement du Canada. Combien lui devez-vous encore aujourd'hui?

**M. Lavigne:** 107.

**M. Blenkarn:** 1 milliard de dollars?

**M. Lavigne:** Oui.

**M. Blenkarn:** Et 7 millions ou 70 millions?

**M. Lavigne:** 70.

[Text]

**Mr. Blenkarn:** 70. In the previous statement you owed to the public in general, and that would be outside sources, I presume \$473,700,000.

**Mr. Lavigueur:** Yes, I cut \$330 million.

**Mr. Blenkarn:** Now, that is because you had to pay off the amount, as your previous statement showed, \$171,100,000 coming due in—or \$71,000, I suppose, coming due in 1980. Have you been able to borrow further money?

**Mr. Lavigueur:** Yes, we are borrowing further money, Mr. Blenkarn, and this thing is to take into account the net increase of authorization plus the roll-over of the term debt both to the Bank of Canada, when we were under IDB, and to the Government of Canada right now.

**Mr. Blenkarn:** So at the present time you owe about \$100,000 less . . .

**Mr. Lavigueur:** \$1,000, yes.

**Mr. Blenkarn:** \$100 million, I guess, \$100 million less . . .

**Mr. Lavigueur:** Well, I do not like to borrow . . .

**Mr. Blenkarn:** . . . than you owed a year ago on the public markets and you owe roughly \$200 million more in round figures to the government.

**Mr. Lavigueur:** All right. Last year, just for the record, I owed the Bank of Canada \$474 million and I owed the Government of Canada \$876 million.

**Mr. Blenkarn:** So the other debt was to the Bank of Canada, was it?

**Mr. Lavigueur:** That is right.

**Mr. Blenkarn:** Okay. So, do you owe any money to the general public on the open market at all?

• 1655

**Mr. Lavigueur:** \$345.

**Mr. Blenkarn:** \$345 million?

**Mr. Lavigueur:** We are talking as of March 31, 1980 right now.

**Mr. Blenkarn:** As of March 31, you are \$345 million on the general market.

**Mr. Lavigueur:** Right.

**Mr. Blenkarn:** And what was the average rate of interest you were paying on marketable bonds?

**Mr. Lavigueur:** It did vary, as I am sure you appreciate, on the . . .

**Mr. Blenkarn:** Have you got an average rate on it?

**Mr. Lavigueur:** I would say it is about 11.5 per cent.

**Mr. Blenkarn:** All right. And what is the average rate that you are paying on Government of Canada loans or direct loans to the Consolidated Revenue Fund?

**Mr. Lavigueur:** This year I do not receive any from the Government of Canada.

**Mr. Blenkarn:** Do you not pay them any interest?

[Translation]

**M. Blenkarn:** 70. Selon l'état financier précédent, vous deviez à des sources extérieures, si je vous ai bien compris \$473,700,000.

**M. Lavigueur:** Oui, j'ai réduit cela de 330 millions de dollars.

**M. Blenkarn:** C'est parce que vous avez dû rembourser, selon votre précédent état financier, la somme de \$171,100,000—ou plutôt \$71,000, qui venaient à échéance en 1980. Avez-vous pu faire des emprunts supplémentaires?

**M. Lavigueur:** Oui, nous faisons d'autres emprunts, monsieur Blenkarn, et cette demande tient compte de la hausse nette du capital autorisé ainsi que du remboursement de la dette à terme contractée tant à la Banque du Canada, lorsque nous nous appellions la Banque de développement industriel, qu'au gouvernement du Canada.

**M. Blenkarn:** Donc, à l'heure actuelle, vous devez environ \$100,000 de moins . . .

**M. Lavigueur:** \$1,000, oui.

**M. Blenkarn:** 100 millions de dollars de moins . . .

**M. Lavigueur:** Je n'aime pas emprunter . . .

**M. Blenkarn:** . . . que vous ne deviez il y a un an à des sources extérieures et vous devez environ 200 millions de dollars de plus, si on arrondit les chiffres, au gouvernement.

**M. Lavigueur:** Très bien. L'an dernier, nous devions à la Banque du Canada 474 millions de dollars et au gouvernement du Canada 876 millions de dollars.

**M. Blenkarn:** Votre autre créance appartenait à la Banque du Canada, n'est-ce pas?

**M. Lavigueur:** C'est exact.

**M. Blenkarn:** Dans ce cas, avez-vous d'autres créances publiques sur le marché libre?

**M. Lavigueur:** \$345.

**M. Blenkarn:** \$345 millions?

**M. Lavigueur:** Au 31 mars 1980.

**M. Blenkarn:** Au 31 mars, vous aviez 345 millions de dollars de créances sur le marché libre.

**M. Lavigueur:** Exact.

**M. Blenkarn:** Et quel était le taux d'intérêt moyen que vous payiez sur les obligations négociables?

**M. Lavigueur:** Vous comprendrez très bien que cela variait, sur le . . .

**M. Blenkarn:** Avez-vous une moyenne?

**M. Lavigueur:** Je dirais environ 11.5 p. 100.

**M. Blenkarn:** Très bien. Quel taux d'intérêt moyen payez-vous sur les prêts du gouvernement du Canada ou les prêts directs du Fonds du revenu consolidé.

**M. Lavigueur:** Cette année, nous n'avons rien reçu du gouvernement du Canada.

**M. Blenkarn:** Vous ne lui versez pas d'intérêt?



**[Texte]**

**Mr. Lavigueur:** Yes, I do pay some interest to the Government of Canada when we are outstanding. Is that what you are talking about right now? Out of the CRF it is just about 10.8 per cent.

**Mr. Blenkarn:** You are paying 10.8 per cent on that.

**Mr. Lavigueur:** I am trying to calculate the average as quickly as you are doing it right now, as I am sure you appreciate.

**Mr. Blenkarn:** All right. What is the average rate then on money owing to the Bank of Canada?

**Mr. Lavigueur:** It is about 9 per cent.

**Mr. Blenkarn:** All right. What is the average lending rate to the business community?

**Mr. Lavigueur:** It varies but on the last issue we have made its cost was about 11.5 per cent. The lending rate is about—oh I am sorry—the lending rate right now is 16.5 per cent.

**Mr. Blenkarn:** You are lending money at 16.5 per cent right now.

**Mr. Lavigueur:** Yes.

**Mr. Blenkarn:** How do you determine your lending rate?

**Mr. Lavigueur:** It is just to be above the market and not to be in an undue competition with the private sector; and, also, we need a spread of 5 per cent which is composed of 3 per cent for administrative costs and 2 per cent, as I mentioned previously, to be able to cover the provision for doubtful accounts.

**Mr. Blenkarn:** From the information you have given me previously, your cost of money was about 11 per cent and you say you need 5 per cent for administrative costs and allowance for bad debts?

**Mr. Lavigueur:** Yes.

**Mr. Blenkarn:** And another 2 per cent for what?

**Mr. Mackasey:** That is it, 3 per cent and 2 per cent.

**Mr. Blenkarn:** All right.

**Mr. Lavigueur:** Let us put it that way, Mr. Blenkarn. I appreciate the mathematics right now; the thing is very simple. It is the cost, and we are adding 5 per cent to protect this credit at any given time to be able to be on a cost-recovery basis.

**Mr. Blenkarn:** I see, so that you can operate on 5 per cent over your cost of money?

**Mr. Lavigueur:** With the quality of loan that we have right now and also the nursing along that we are doing and the development of banking compared with the private sector which is to maximize profit, the answer is yes.

**Mr. Blenkarn:** At one point in your venture capital arrangement there was some suggestion that you would start taking equity in small businesses. Are you doing that at this time?

**Mr. Lavigueur:** Yes.

**Mr. Blenkarn:** And on what basis are you taking equity?

**[Traduction]**

**M. Lavigueur:** Si, nous payons de l'intérêt au gouvernement du Canada lorsque nous lui devons de l'argent. Est-ce de cela que vous parlez maintenant? Sur les prêts du Fonds de revenu consolidé, nous ne payons qu'environ 10.8 p. 100.

**M. Blenkarn:** Vous payez 10.8 p. 100 sur ces prêts.

**M. Lavigueur:** J'essaye de calculer cette moyenne aussi vite que vous.

**M. Blenkarn:** Quel est donc le taux moyen que vous payez sur vos créances à la Banque du Canada?

**M. Lavigueur:** Environ 9 p. 100.

**M. Blenkarn:** Très bien. A quel taux prêtez-vous en moyenne aux entreprises?

**M. Lavigueur:** Cela varie, mais le coût de nos derniers emprunts était d'environ 11.5 p. 100. Je m'excuse, le taux auquel nous prêtons aux entreprises est d'environ 16.5 p. 100 à l'heure actuelle.

**M. Blenkarn:** Vous prêtez maintenant à 16.5 p. 100.

**M. Lavigueur:** Oui.

**M. Blenkarn:** Comment établissez-vous votre taux?

**M. Lavigueur:** Il doit être juste au-dessus du taux du marché et ne pas représenter de concurrence déloyale pour le secteur privé; nous devons aussi imposer une marge de 5 p. 100, c'est-à-dire 3 p. 100 pour les frais d'administration et 2 p. 100, comme je l'ai dit tantôt, pour nous protéger contre les mauvaises créances.

**M. Blenkarn:** D'après ce que vous venez de dire; l'argent vous coûte environ 11 p. 100 et vous avez besoin de 5 p. 100 pour payer les frais d'administration et compenser les mauvaises créances?

**M. Lavigueur:** Oui.

**M. Blenkarn:** Et les autres 2 p. 100?

**M. Mackasey:** Ils sont compris, 3 p. 100 et 2 p. 100.

**M. Blenkarn:** Très bien.

**M. Lavigueur:** Résumons-nous, monsieur Blenkarn. Les chiffres sont très simples. Nous ajoutons au coût de l'argent 5 p. 100 pour protéger notre crédit et pouvoir rentrer dans nos frais.

**M. Blenkarn:** Je comprends, vous voulez avoir une marge de 5 p. 100 par rapport au coût de l'argent?

**M. Lavigueur:** Étant donné le genre de prêts que nous faisons maintenant, la prudence que nous devons nous imposer et l'évolution de nos opérations bancaires, par comparaison avec le secteur privé qui cherche à faire le plus de profit possible, je dois vous répondre oui.

**M. Blenkarn:** Il a été question que vous utilisiez votre capital de risque pour acheter des actions de petites entreprises. Avez-vous commencé à le faire?

**M. Lavigueur:** Oui.

**M. Blenkarn:** Sur quelles bases?

## [Text]

**Mr. Lavigueur:** It could vary from 5 per cent to 30 per cent or 25 per cent as a policy; and the policy is that we are in a minority position.

**Mr. Blenkarn:** When you take equity do you insist on . . .

**Mr. Lavigueur:** We take equity when we find, for instance, that it is high technology, has possibility for export, good management and good marketing with innovative products in Canada. That is when we put money in venture capital, when people have exhausted all different sources that were available with venture capital.

**Mr. Blenkarn:** Do you put somebody on their board of directors in that case?

**Mr. Lavigueur:** We always have that alternative. I would not say on all of them but on many of them we have a director on the board.

**Mr. Blenkarn:** Would you not think it would be appropriate in your venture capital situations to put some of the retired businessmen that are working on the case there with you . . .

**Mr. Lavigueur:** Yes.

**Mr. Blenkarn:** . . . on a board to make sure that they are living with that company throughout the time you have equity in the company?

**Mr. Lavigueur:** Yes.

**Mr. Blenkarn:** Are you not doing this?

**Mr. Lavigueur:** Yes, we are doing it.

**Mr. Mackasey:** You are not financing any airlines or anything?

**The Chairman:** I still have on the first round Mr. Bloomfield, Mr. Cardiff, Mr. Peterson, Mr. Gass, Mr. Blenkarn and Mr. Wilson, and Mr. Blenkarn on the second round. Mr. Bloomfield.

**Miss Campbell (South West Nova):** I thought I had asked a long time ago.

**The Chairman:** I do not have your name on my list here.

**Miss Campbell (South West Nova):** When I came in I asked to be put on.

**The Chairman:** I will put you ahead of Mr. Peterson because I know he will not mind.

**Mr. Peterson:** I will be delighted. I was going to yield to her anyway, sir.

• 1700

**The Chairman:** Thank you, sir.

**An hon. Member:** She is better looking.

**Miss Campbell (South West Nova):** No, I can wait, it must have been a misunderstanding. I specifically said to you . . .

**The Chairman:** I thought you were just waving at me: I did not know you wanted to . . .

**Miss Campbell (South West Nova):** No, you made a comment about how short I should be.

## [Translation]

**M. Lavigueur:** Cela varie de 5 à 30 p. 100 de l'actif des entreprises concernées car nous voulons rester des actionnaires minoritaires.

**M. Blenkarn:** Lorsque vous achetez des actions, insistez-vous pour que . . .

**M. Lavigueur:** Nous achetons, par exemple, lorsqu'il s'agit d'une entreprise de pointe qui a des perspectives d'exportation, une bonne gestion et une bonne commercialisation et qui fabrique des produits nouveaux au Canada. C'est alors que nous investissons du capital de risque, lorsque l'entreprise a épuisé toutes les sources possibles pour ce genre de capital.

**M. Blenkarn:** Placez-vous quelqu'un au sein du conseil d'administration?

**M. Lavigueur:** Cela est toujours possible. Pas dans tous les cas, mais dans de nombreuses entreprises, nous avons un représentant au sein du conseil d'administration.

**M. Blenkarn:** Dans les entreprises où vous avez des placements de risque, ne croyez-vous pas qu'il conviendrait d'y placer certains de ces hommes d'affaires à la retraite qui travaillent sur ces dossiers avec vous . . .

**M. Lavigueur:** Si.

**M. Blenkarn:** . . . pour qu'ils suivent de près l'évolution de la société dont vous êtes actionnaire?

**M. Lavigueur:** Si.

**M. Blenkarn:** Ne le faites-vous pas?

**M. Lavigueur:** Si, nous le faisons.

**M. Mackasey:** Vous n'investissez pas dans des compagnies aériennes, j'espère?

**Le président:** Il reste au premier tour M. Bloomfield, M. Cardiff, M. Peterson, M. Gass, M. Blenkarn et M. Wilson et au second tour M. Blenkarn. Monsieur Bloomfield.

**Mlle Campbell (South West Nova):** Je croyais avoir demandé qu'on m'inscrive, il y a longtemps.

**Le président:** Je n'ai pas votre nom sur la liste.

**Mlle Campbell (South West Nova):** J'ai demandé qu'on m'inscrive dès mon arrivée.

**Le président:** Je vais vous mettre avant M. Peterson car je sais qu'il ne s'en formalisera pas.

**M. Peterson:** J'en serai ravi. Je m'apprêtais de toute façon à lui céder ma place, monsieur.

**Le président:** Merci, monsieur.

**Une voix:** Elle est plus jolie.

**Mlle Campbell (South West Nova):** Non, je peux attendre. J'avais dit que . . .

**Le président:** J'avais mal interprété votre signal.

**Mlle Campbell (South West Nova):** Non, vous avez fait allusion au fait que je suis petite.



## [Texte]

**An hon. Member:** Five feet two, eyes of blue.

**Mr. Bloomfield:** Thank you, Mr. Chairman. Go ahead. Be my guest.

**Miss Campbell (South West Nova):** No.

**An hon. Member:** Which is it, Mr. Chairman?

**The Chairman:** Mr. Bloomfield.

**Mr. Bloomfield:** Thank you, Mr. Chairman. Just one question to the minister. Private term lenders make the majority of their loans on a floating rate basis and the loan is usually subject to the ups and downs of the market. Would the minister care to indicate whether the fixed rate would affect the clients or what merits there would be to that for and against?

**Mr. Lapointe (Charlevoix):** I can answer that briefly, Mr. Chairman. There are some advantages to having a fixed rate of interest. With a fixed rate of interest, a businessman is able to foresee what the cost will be all through his loan period. But, on the other hand, in a period where the rates of interest are going down, like it has for the last few weeks, of course it is more interesting for a businessman to have the floating rate. But when the rates of interest are going up, it is more interesting for a businessman to have a fixed rate of interest. The problem the bank is facing is that the money that the bank is lending has been borrowed at fixed rates of interest and they have to calculate their 5 per cent differentiation between the rate of borrowing and the rate of lending to the customers. The bank would like to go to a floating rate and they have made some suggestions to the government to that effect. This is under discussion between the Minister of Finance and IT&C and they will come up with some solutions on that problem very soon.

**Mr. Bloomfield:** Would it be an advantage to have it at the preference of the client?

**Mr. Lapointe:** I will ask Mr. Lavigueur to answer, I really do not know.

**Mr. Lavigueur:** At the preference of the customers, I am sure that under the circumstances there are a lot of customers who would like to take a floating rate and to elect that possibility.

**Mr. Bloomfield:** But it does have its drawbacks, though.

**Mr. Lavigueur:** Yes, that is the danger. It could either go down or up; it could go both ways.

**Mr. Bloomfield:** It could put him into bankruptcy, that is the only thing.

**Mr. Lavigueur:** I am just saying, if the customer wants it. I am just saying that right now the market seems to lead towards a floating rate instead of the fixed term. That is all that I can say.

**Mr. Bloomfield:** Yes.

**Mr. Lavigueur:** Obviously there are some advantages and disadvantages, as the minister was pointing out before.

**Mr. Bloomfield:** I understand that. Thank you.

**The Chairman:** Mr. Lambert spoke to me earlier and he indicated that there would be no objections to putting this bill through. I wonder if we could do that while we still have a

## [Traduction]

**Une voix:** Cinq pieds deux, les yeux bleus.

**M. Bloomfield:** Merci, monsieur le président. Je vous en prie, allez-y.

**Mlle Campbell (South West Nova):** Non.

**Une voix:** Qui a la parole, monsieur le président?

**Le président:** M. Bloomfield.

**M. Bloomfield:** Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, la majorité des prêteurs privés prêtent à un taux flottant qui augmente ou diminue selon le marché. Pourriez-vous nous dire pour les clients quels seraient les inconvénients et les avantages d'un taux fixe?

**M. Lapointe (Charlevoix):** Brièvement, monsieur le président, je dirais que l'avantage à avoir un taux d'intérêt fixe est de permettre à l'homme d'affaires de prévoir ses coûts pour la durée de son prêt. D'autre part, lorsque les taux d'intérêt sont à la baisse, celui-ci préfère un taux d'intérêt flottant, mais le taux d'intérêt fixe devient plus intéressant quand les taux augmentent. Le problème de la banque c'est qu'elle emprunte à un taux fixe et qu'elle doit se réserver une marge de 5 p. 100 entre le taux qu'elle paie et celui qu'elle demande au client. La banque préférerait un taux flottant et le gouvernement a reçu des suggestions dans ce sens. Cette question fait présentement l'objet de discussions entre le ministre des Finances et celui de l'Industrie et du Commerce; ils proposeront d'ailleurs d'ici peu des solutions à ce problème.

**M. Bloomfield:** Serait-il avantageux d'accorder le choix au client?

**M. Lapointe:** Je ne sais pas, je vais demander à M. Lavigueur de vous répondre.

**M. Lavigueur:** Dans ce cas-là, compte tenu des circonstances actuelles, je suis sûr que beaucoup de clients opteraient pour le taux flottant.

**M. Bloomfield:** Toutefois, cela comporte des inconvénients.

**M. Lavigueur:** En effet, c'est là le danger. Le taux peut augmenter ou diminuer.

**M. Bloomfield:** Le pire qui puisse se produire c'est la banqueroute.

**M. Lavigueur:** Je dis simplement: si le client le désire. Présentement le marché semble s'orienter vers un taux flottant plutôt qu'un taux fixe. C'est tout ce que je puis dire.

**M. Bloomfield:** En effet.

**M. Lavigueur:** Il est évident, comme le ministre l'a souligné tout à l'heure, que ce système a des avantages et des inconvénients.

**M. Bloomfield:** En effet, merci.

**Le président:** Un peu plus tôt, M. Lambert m'a dit qu'il n'y aurait pas d'opposition à l'adoption du bill. Pourrions-nous donc profiter de ce que nous avons le quorum pour régler cette

[Text]

quorum. The minister has agreed to stay here right through all the questions. Is there any objection to that?

**Mr. Mackasey:** Mr. Chairman, quite a few of us on this side have a commitment at 5.30 p.m.

**The Chairman:** All right, we will carry on then.

Mr. Cardiff.

**Mr. Cardiff:** Thank you, Mr. Chairman. I will be as brief as possible. My first question is along the lines that Mr. Mackasey had entered earlier but not the leasing business. We talk about the first five years quite often of new business that we are in a learning process, that is a customer where we are educating the working with that customer. also, I understand, there is a very high turnover of credit managers within the industry. Does this present problems to senior management and your president?

**Mr. Lavigueur:** Obviously to lose credit officers at a rate of 30 per cent such as we experienced a few years ago, there was quite a lot of concern as far as I was concerned and all the management of the bank. As I say, it went down to 20 and now it is 14 per cent, and I think that is quite an improvement. On the other hand, the turnover is costly, without any doubt, and that is certainly something we would like reduce, if at all possible.

• 1705

**Mr. Cardiff:** Thank you. Mr. Minister, as a fair question, is the president's salary commensurate with his ability and his responsibilities? Could we consider increasing that salary?

**Mr. Lapointe (Charlevoix):** Increasing the salary of . . . ?

**Mr. Cardiff:** Of the president.

**Mr. Lapointe (Charlevoix):** I think your suggestion is a very good one and I can tell you here I have been pressuring this.

**Mr. Cardiff:** Very good. Similarly with senior management. They have major responsibility. What about those areas? Are their salaries adequate? Has consideration been given there?

**Mr. Lapointe (Charlevoix):** I think so. The crux of the problem has been the salary of the president has not moved for quite a while, and there is sort of a compression factor all through the operations of the bank. I do hope that whenever we are able to raise the president's salary, this will answer the problem you are pointing to.

**Mr. Cardiff:** All right. To go on with Mr. Bloomfield's question regarding the floating rate, would there be any consideration to offering a floating rate to customers if they requested that?

**Mr. Lapointe (Charlevoix):** As I answered earlier, this decision has not been taken.

**Mr. Cardiff:** All right. One other item: the tourist industry borrows extensively from the federal bank; it is like seeding a crop. Most of us seed a crop and we get our return very quickly, but in the tourist industry, especially in the motel

[Translation]

question? Le ministre a accepté de rester avec nous pour répondre à toutes les questions. Y en a-t-il qui ne sont pas d'accord?

**M. Mackasey:** Monsieur le président, de ce côté-ci beaucoup d'entre nous ont un engagement à 17 h 30.

**Le président:** Très bien, dans ce cas-là nous allons continuer.

M. Cardiff.

**M. Cardiff:** Merci, monsieur le président. Je veux reprendre le sujet soulevé par M. Mackasey, mais pas en ce qui a trait au crédit-bail. Très souvent, on considère les cinq premières années d'une entreprise comme étant une période d'apprentissage, une période pendant laquelle nous éduquons le client et nous travaillons avec lui. Je crois également savoir que, dans l'industrie, le taux de roulement des gérants de prêts est très élevé. Cela pose-t-il des problèmes à la haute direction et à votre président?

**M. Lavigueur:** Il va sans dire que le fait de perdre 30 p. 100 des responsables des prêts, comme cela nous est arrivé il y a quelques années, m'inquiète beaucoup, ainsi que la direction de la banque. Je le répète, ce taux de roulement est passé de 30 à 20 p. 100 et il est maintenant de 14 p. 100, ce qui est une amélioration sensible. D'autre part, il va sans dire que ce taux de roulement est coûteux et que nous aimerions certainement l'éliminer, dans la mesure du possible.

**M. Cardiff:** Merci. Monsieur le ministre, je pense qu'il est à propos de vous demander si le traitement du président est à la hauteur de ses aptitudes et de ses responsabilités? Pouvons-nous relever son traitement?

**M. Lapointe (Charlevoix):** Augmenter le traitement du . . .

**M. Cardiff:** Du président.

**M. Lapointe (Charlevoix):** A mon avis c'est une excellente suggestion et je puis vous dire que j'ai déjà fait des pressions dans ce sens.

**M. Cardiff:** Très bien. La même chose s'applique à la haute direction; tous les membres ont des responsabilités importantes. Leur traitement est-il convenable et a-t-on étudié la question?

**M. Lapointe (Charlevoix):** Je le pense. Le problème, c'est que le traitement du président n'a pas été augmenté depuis longtemps et cela s'est répercuté à tous les niveaux des opérations bancaires. Je pense que le problème auquel vous faites allusion sera réglé lorsque nous pourrons relever le traitement du président.

**M. Cardiff:** Très bien. Pour revenir à la question de M. Bloomfield sur les taux flottants, envisageriez-vous d'offrir un tel taux aux clients s'ils le demandaient?

**M. Lapointe (Charlevoix):** Je le répète, la décision n'a pas été prise.

**M. Cardiff:** Très bien, Passons à l'industrie touristique. Celle-ci emprunte beaucoup à la banque fédérale. Pour la plupart d'entre nous les bénéfices viennent assez rapidement, mais pour l'industrie touristique, qui fait des emprunts massifs,



[Texte]

industry, you borrow extensively, and it takes years to repay that amount of money. Ten years does not seem to be an adequate amount of time for that type of loan. Is there any possible way of extending loan facilities in the motel accommodation areas?

**Mr. Lavigueur:** Mr. Minister, Mr. Chairman, it was mentioned before that we are on project financing, so every application has been looked at on its own merit, in ensuring that the length of time is needed to be able to pay, and that is really what differentiated us from the private sector: to be able to help at any given point in time in order to satisfy the need when it is reasonable.

**Mr. Cardiff:** That means going beyond the 10 years, if necessary?

**Mr. Lavigueur:** Sometimes.

**Mr. Cardiff:** Thank you, very much, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Cardiff.

Mr. Wilson.

**Mr. Wilson:** Thank you, very much, Mr. Chairman. Can I just pursue Mr. Cardiff's line of questioning for a minute? Mr. Lavigueur, I wrote you a letter, if you recall, last year, about the problems of cash flows of different industries; the tourism industry was one I had been thinking about, and I mentioned it to you specifically. The question I asked was: was there any consideration given to making adjustments in the repayment term so that seasonal industries could time their repayments, the payment of interest as well as the repayment of principal due when the cash flow as there, and not burden these companies—borrowers—at times when their cash flow is very low or in cases non-existent?

**Mr. Lavigueur:** Mr. Minister, Mr. Chairman, Mr. Wilson, I think the point is well taken, because in all the cyclical industries, we know in advance when they have their peaks and lows, so we are, as I say, in project financing, trying to tailor the program in such a way that they are going to be able to postpone for some time, and very often principal and interest, in order to enable them to pass through a cyclical or seasonal period. The tourist industry, as you point out, is a very pertinent one; it is the sort of thing we are facing very often. A ski resort, for instance: there are a lot of them we know of. We have been doing that for a number of years: postponing principal and interest until they are able to take over.

**Mr. Wilson:** The point I was raising earlier was: can this be written into the loan term so that it does not have to be negotiated on an ongoing basis with the bank? Now it is the middle of winter and, with a seasonal summer resort, there is just no way I can pay. I have been advised by people in the tourist industry that there was not that flexibility.

• 1710

**Mr. Lavigueur:** Well, as far as I know, the policy is in the application. Now, as I am sure you appreciate, sometimes we try to keep the customers as much as possible, but we must be sure that they are going to be able to repay as well. We are not

[Traduction]

surtout pour les motels, il faut des années pour les amortir et une période de remboursement de dix ans semble tout à fait insuffisante pour ce genre de prêts. Est-il possible de prolonger la durée des prêts accordés aux motels ou au secteur de l'hôtellerie?

**M. Lavigueur:** Monsieur le président, je le répète, nous nous occupons du financement de projets; chaque demande est donc étudiée selon ses mérites, afin de lui accorder la période nécessaire pour le remboursement. Essentiellement, ce qui nous distingue du secteur privé c'est qu'à n'importe quel moment nous pouvons apporter une aide pour répondre aux besoins, lorsque c'est raisonnable.

**M. Cardiff:** Donc, au besoin, accorder une période de remboursement dépassant dix ans?

**M. Lavigueur:** Parfois.

**M. Cardiff:** Merci beaucoup, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Cardiff.

Monsieur Wilson.

**M. Wilson:** Merci, monsieur le président. Permettez-moi de poursuivre dans la même veine que M. Cardiff. Si vous vous souvenez, monsieur Lavigueur, l'an dernier je vous avais écrit au sujet des problèmes d'autofinancement de différentes industries et notamment de l'industrie du tourisme. Voici la question que je vous avais posée: avez-vous envisagé d'adapter les conditions de remboursement des prêts accordés aux entreprises saisonnières, c'est-à-dire le remboursement de l'intérêt et du capital, selon la période de l'année où elles ont des bénéfices disponibles, pour ne pas leur imposer de fardeau excessif pendant les périodes où les bénéfices disponibles sont minces, sinon même inexistantes?

**M. Lavigueur:** Monsieur le président, c'est exactement ce que nous faisons, car nous savons à l'avance que toutes les industries cycliques ont des périodes de pointe et des périodes mortes. Donc, dans le financement des projets, nous essayons d'établir les programmes selon leurs besoins, en leur permettant de reporter pendant un certain temps le remboursement du capital, et même de l'intérêt, dans certains cas, afin de leur permettre de traverser ces périodes cycliques ou saisonnières. Votre exemple de l'industrie touristique est très pertinent; c'est le genre de choses que nous y rencontrons souvent. Par exemple, nous savons pertinemment que les stations de ski sont dans cette situation. C'est ce que nous faisons depuis des années; nous reportons le remboursement du capital et des intérêts, jusqu'au moment où elles auront des bénéfices disponibles.

**M. Wilson:** Voici où je voulais en venir un peu plus tôt: cela pourrait-il être inscrit dans les conditions du prêt afin qu'il ne leur soit pas nécessaire de négocier constamment avec la banque? Maintenant, au milieu de l'hiver, dans une station qui ne tourne que pendant la saison d'été, il n'y a aucun moyen de payer. Certains dans le secteur du tourisme m'ont dit que cette flexibilité n'existait pas.

**M. Lavigueur:** Pour autant que je sache, cette politique est appliquée. Vous savez certainement que nous essayons parfois, dans toute la mesure du possible, de garder nos clients mais nous devons être certains qu'ils seront capables de rembourser.

[Text]

going along with a policy that could be lenient. But in most of the cases it is in the application, and when we are making the deal that is the way it is done. I am sorry if my letter was not as clear as that. But that is really the policy that we are following in the bank.

**Mr. Wilson:** Thank you. This loss in this past year, I think must be of concern to you. It certainly is of concern to us on this side. I am sorry if I missed a comment that you might have made earlier. Do you anticipate a loss of this magnitude in the current fiscal year? I heard it said that there was going to be a loss.

**Mr. Lavigueur:** That is right.

**Mr. Wilson:** Will it be of this magnitude, \$30-odd million?

**Mr. Lavigueur:** It will be twenty-nine . . .

**Mr. Wilson:** Not this fiscal year just passed, the current fiscal year, which we are in.

**Mr. Lavigueur:** Yes.

**Mr. Wilson:** So it is another loss of that magnitude then.

**Mr. Lavigueur:** Yes. As I say, what happened is the quality of account and the risk that we are taking and the damage that was done to the small, medium-sized businesses, with what we did experience in terms of interest rates this year, is bound to have an effect next year.

**Mr. Wilson:** Yes.

**Mr. Lavigueur:** As I say, on the quality of account there is no sign of improvement so far, so therefore, again, we will have to translate that account and the specific. So that is the sort of thing we are contemplating, about the same magnitude.

**Mr. Wilson:** Now, is this going to have the effect of causing you to increase your provision from that 2 per cent.

**Mr. Lavigueur:** Well, we think we probably, hopefully, are going to be able to keep it at 2.3 per cent—I mean in terms of loss—out of the amount outstanding.

**Mr. Wilson:** Are you referring to the 2 per cent in the loans spread, the lending spread?

**Mr. Lavigueur:** I am sorry, I did not get the question.

**Mr. Wilson:** You said you need 5 percentage points, 3 per cent for administration and 2 per cent for provision . . .

**Mr. Lavigueur:** No, I do not think there will be a need to increase the spread.

**Mr. Wilson:** In spite of the fact that we are looking at something of this magnitude? Has this caused any change in the lending practices of the bank?

**Mr. Lavigueur:** Well, we certainly are looking at it. As I said previously, Mr. Wilson, we have a series of alternatives right now that we are looking at to be able to constrain it as much as we can, as far as the bank is concerned. There is no doubt on the loss.

**Mr. Wilson:** But are you changing any of your new lending practices? Are you tightening up on the requirements that you have within the bank?

[Translation]

Nous ne pouvons nous permettre d'être trop indulgents. Dans la plupart des cas, cependant, la politique est appliquée et c'est ainsi que les choses se passent. Je vous prie de m'excuser si ma lettre n'était pas claire sur ce sujet. Telle est cependant la politique que nous suivons à la banque.

**M. Wilson:** Merci. Je suppose que la perte que vous avez encourue l'année dernière doit vous préoccuper. Quant à nous, elle nous préoccupe, cela ne fait aucun doute. Je vous prierais de m'excuser si je n'ai pas saisi l'une des observations que vous avez faites précédemment. Prévoyez-vous une perte de cette ampleur pour l'exercice en cours? J'ai entendu dire qu'il y aurait une perte importante.

**M. Lavigueur:** C'est exact.

**M. Wilson:** Sera-t-elle de la même ampleur, de l'ordre de 30 millions de dollars?

**M. Lavigueur:** De 29 . . .

**M. Wilson:** Je ne parle pas de l'exercice qui vient de se terminer, je parle du présent exercice.

**M. Lavigueur:** Oui.

**M. Wilson:** Donc ce sera une perte de la même ampleur.

**M. Lavigueur:** Oui. Comme je l'ai signalé, il y a la qualité du compte, le risque que nous prenons, les dommages qu'ont encourus les petites et moyennes entreprises, plus ce que nous avons connu cette année en matière de taux d'intérêt; tout cela aura une incidence l'année prochaine.

**M. Wilson:** Oui.

**M. Lavigueur:** J'ai fait remarquer que, jusqu'à présent, il n'y a aucun signe d'amélioration en ce qui concerne la qualité du compte; il nous faudra donc prendre des mesures. Nous nous attendons donc à quelque chose de la même ampleur.

**M. Wilson:** Faudra-t-il que vous accroissiez votre provision au-delà de deux pour cent?

**M. Lavigueur:** Nous espérons pouvoir la maintenir à 2.3 p. 100 du montant en souffrance, et je parle pour la perte.

**M. Wilson:** Faites-vous allusion aux 2 p. 100 relatifs à l'écart sur les prêts?

**M. Lavigueur:** Je vous prie de m'excuser, je n'ai pas compris votre question.

**M. Wilson:** Vous dites qu'il vous faut 5 p. 100 pour les frais d'administration et 2 p. 100 pour la provision . . .

**M. Lavigueur:** Non, je ne pense pas qu'un accroissement sera nécessaire à ce propos.

**M. Wilson:** Bien que vous prévoyiez une perte de cette ampleur? Cela a-t-il provoqué une modification des pratiques de la banque en matière de prêts?

**M. Lavigueur:** Nous étudions bien sûr la question de près. Monsieur Wilson, comme je vous l'ai dit précédemment, nous envisageons à l'heure actuelle toute une série de mesures de substitution en vue de limiter la perte le mieux possible. Il n'y a aucun doute quant à la perte.

**M. Wilson:** Allez-vous modifier vos pratiques en matière de prêts? Votre banque va-t-elle être plus stricte?



[Texte]

**Mr. Lavigneux:** Well, we are certainly looking at that and there are different alternatives being looked at right now which have been presented to the board of directors and will be presented to the board of directors in June.

**Mr. Wilson:** Okay. I, for one, think we are going to have a continuation of these volatile markets that we have had in the past year. Is the bank considering any changes in either borrowing or lending practices to provide protection for itself and also for the borrowers from the bank to give them more flexibility? You have talked about a floating rate instrument here. Are there any changes being contemplated in the sinking fund requirements?

**Mr. Lavigneux:** Yes, Mr. Wilson, right now there is a policy that is protecting the spread at any given point in time. That is point number one. And, point number two, about the floating rate, the policy was adopted by our board of directors and we did, as the minister was saying, make some requests of our minister, the minister of finance, to have access to the money market in order to be able, again, borrow on the money market and to lend on the money market—to be able to match, in other words to have the proper tool, to use that instrument, which we do not have access to right now. And this is under consideration.

**Mr. Wilson:** So you are aiming to enter into floating rate . . .

**Mr. Lavigneux:** Well, I cannot say that. The only thing I could say is I made a request to the government and right now, as the minister was saying, it is under consideration.

• 1715

**Mr. Wilson:** Yes. What about on the borrowing side? Is there any consideration being given to introducing more flexibility into sinking fund obligations of the borrower?

**Mr. Lavigneux:** Again, in order to be able to do that, to go to floating, we would have to borrow floating we would have to have the instrument on both sides. If we could have the green light from government to be able to have the proper instrument we certainly would be able to respond to the policy that was articulated both by management and by the board of directors of the bank.

**Mr. Wilson:** Yes. Talking about sinking funds, surely you do not have to go to the government to get approval to introduce greater flexibility into the sinking fund requirements?

**Mr. Lavigneux:** Every borrowing that we are making, either on the market or . . .

**Mr. Wilson:** No, no, this is a borrowing by your clients.

**Mr. Lavigneux:** Yes. Yes, we have got one right now that is going on right now.

**Mr. Wilson:** One what?

**Mr. Lavigneux:** Mr. Chairman, if I may, could I ask our vice-president of finance to answer that?

**The Chairman:** Yes, certainly. Mr. Nordin.

[Traduction]

**M. Lavigneux:** Nous étudions la question et nous sommes actuellement en train d'envisager différentes mesures de substitution qui seront présentées au conseil d'administration en juin.

**M. Wilson:** Très bien. Pour ma part, je pense que les marchés vont rester très incertains, comme ils l'ont été au cours de l'année passée. La banque envisage-t-elle de modifier ses pratiques d'emprunt ou de prêt de façon à se protéger et à protéger ses clients, pour leur donner une plus grande souplesse? Vous avez parlé d'un taux flottant. Envisage-t-on de modifier les modalités qui se rattachent au fonds d'amortissement?

**M. Lavigneux:** Oui, monsieur Wilson, à l'heure actuelle il y a une politique qui protège en permanence l'écart. C'est un premier point. Deuxièmement, notre conseil d'administration a adopté une politique sur le taux flottant et, comme le ministre l'a indiqué, nous avons demandé au ministre des Finances la possibilité d'avoir accès aux marchés monétaires pour y prêter et y emprunter; autrement dit nous voulons avoir en mains des instruments dont nous ne disposons pas maintenant.

**M. Wilson:** Par conséquent, vous voulez vous lancer dans les taux flottants . . .

**M. Lavigneux:** Je n'irai pas jusque-là. Tout ce que je puis dire c'est que j'ai fait une demande au gouvernement et, comme le ministre l'a indiqué, cette demande est actuellement à l'étude.

**M. Wilson:** Oui. Que se passe-t-il sur le plan des emprunts? Envisage-t-on une plus grande souplesse en ce qui concerne les obligations de l'emprunteur à propos du fonds d'amortissement?

**M. Lavigneux:** Là encore, pour pouvoir prêter selon un taux flottant, il nous faudrait pouvoir emprunter sur la base d'un taux flottant; la possibilité existe donc des deux côtés. Si le gouvernement nous donnait le feu vert pour utiliser l'instrument approprié, nous pourrions appliquer la politique qu'ont élaborée la direction et le conseil d'administration.

**M. Wilson:** Oui. Il ne vous faut sans doute pas demander l'autorisation du gouvernement pour introduire une plus grande souplesse en ce qui concerne les obligations relatives au fonds d'amortissement?

**M. Lavigneux:** Tous les emprunts que nous contractons, sur le marché ou . . .

**M. Wilson:** Non, non, il s'agit d'un emprunt réalisé par vos clients.

**M. Lavigneux:** Oui. Nous en avons un en cours à l'heure actuelle.

**M. Wilson:** Pardon?

**M. Lavigneux:** Monsieur le président, permettez-moi de demander à votre vice-président de répondre à cette question.

**Le président:** Très certainement. M. Nordin.

[Text]

**Mr. Wilson:** Before Mr. Nordin answers, let me just make clear what I am trying to get at here. Are you for your clients who are borrowing from you? Up until now, my understanding is that they have had fixed obligations on capital principal repayments. There was some concern that people were going to be locked into these high interest rates last fall and earlier this year and you were not changing your sinking fund requirements at that time. Now that rates have come down and you have got a little time to breathe on it, are you considering entering into loans with your clients that will provide for more flexibility in the repayment terms?

**Mr. Lavigueur:** What we had been doing before is we were amortizing over the period of whatever the loan was, eight years or ten years. We have been moving that and reopening that after five years on the fixed term. That is something that is done and implemented. After five years we reopened it and negotiated a new rate. That is how far we went. The other one was the floating rate.

**Mr. Wilson:** Is that whether the rates are higher or lower, you renegotiate both ways?

**Mr. Lavigueur:** That is right.

**Mr. Wilson:** That is good. Can I just move to this question of what you are here for, and that is the increase in the borrowing authority as well as the increase in the capitalization ratio. To me, in the face of the \$30 million loss or thereabouts from last year, plus another \$30 million for this year, as well as the fact that you want some increase money, \$75 million for venture capital to apply a higher capitalization ratio, with what is happening that just seems to be completely incongruous. You have got a base of \$75 million that you are applying the twelve-times multiplier to, as well as the other base of \$400 million, and you are doing this in the face of back-to-back years of \$30 million losses.

**Mr. Lavigueur:** If I may, Mr. Chairman, and we did cover that, Mr. Wilson, before. The \$200 million to \$475 million, that was \$75 million that was earmarked for the existing venture capital which is outstanding right now plus taking into account the growth which would take care for about two years to two years and a half, which is exactly the same thing as the previous Bill C-4 with a cap of \$3.2 billion. The \$75 million was taking care of that; \$50 million outstanding plus \$25 million for growth.

Now, the \$200 million that is incorporated in there was taking into account the term lending. And the term lending, we have been working right now at eight-to-one until towards the end of this year that we reached the ten-to-one, taking into account that we were using for financing venture capital borrowed money. We were borrowing money on the market and then putting it in investments. So this part of it, the \$75 million earmarked for venture capital, this \$200 million for term lending, what we are saying, with the quality of loan that there is in the pipeline right now, and also with the sort of security that we have compared to the security we had five

[Translation]

**M. Wilson:** Avant que M. Nordin ne prenne la parole, laissez-moi vous expliquer où je veux en venir. Jusqu'à présent, je crois que vos clients ont des obligations fixes en ce qui concerne le remboursement du capital. A l'automne dernier et au début de la présente année, on craignait de voir les gens bloqués avec des taux d'intérêt élevés et, à l'époque, vous n'avez pas changé vos normes relatives au fonds d'amortissement. Maintenant que les taux ont baissé et que vous avez le temps de reprendre votre souffle, envisagez-vous d'octroyer à vos clients des prêts dont les conditions de remboursement seront plus souples?

**M. Lavigueur:** Auparavant, nous amortissions sur la durée du prêt, soit huit ou 10 ans. Nous avons changé cela et maintenant nous renégocions après cinq ans. C'est une mesure que nous appliquons à l'heure actuelle. Après cinq ans, nous renégocions un nouveau taux. Ce sont donc les mesures que nous avons prises. De l'autre côté, il y a le taux flottant.

**M. Wilson:** Vous renégociez, que les taux soient plus élevés ou plus bas?

**M. Lavigueur:** C'est exact.

**M. Wilson:** Bien. Permettez-moi maintenant de vous interroger sur la raison de votre présence ici, à savoir l'accroissement des pouvoirs d'emprunt et aussi l'accroissement du taux de capitalisation. Donc, il y a eu une perte de 30 millions de dollars l'année dernière; vous en prévoyez une de 30 millions de dollars aussi pour l'exercice en cours et vous voulez des fonds supplémentaires, soit 75 millions de dollars de capital-risque, pour appliquer un taux de capitalisation plus élevé. Compte tenu de tout ce qui se passe, cela me semble complètement incongru. Vous avez une base de 75 millions de dollars sur laquelle vous appliquez un coefficient multiplicateur de douze; vous avez aussi une autre base de 400 millions de dollars et vous faites tout cela en dépit de pertes de 30 millions de dollars chaque année.

**M. Lavigueur:** Monsieur le président, monsieur Wilson, nous avons déjà traité de ce point précédemment. Pour le passage de 200 à 475 millions de dollars, 75 millions de dollars avaient été réservés pour le capital-risque en circulation à l'heure actuelle, et il faut tenir compte de la croissance des deux années, ou des deux années et demie, ce qui revient exactement à ce que prévoyait le précédent projet de loi, le bill C-4, avec un capital de 3.2 milliards de dollars. Ce sont ces 75 millions de dollars qui ont réglé la question; 50 millions de dollars en circulation plus 25 millions de dollars au titre de la croissance.

Les \$200 millions de dollars qui figurent ici concernent les prêts à terme. A ce propos, nous étions à huit pour un jusqu'aux environs de la fin de cette année, date à laquelle nous avons atteint le rapport de 10 pour 1, en tenant compte du fait que nous empruntons pour financer le capital-risque. Nous empruntons sur le marché et nous investissons. Ainsi, compte tenu de la qualité des prêts actuels pour le pipeline et vu la sécurité actuelle par rapport à celle d'il y a cinq ou même 10 ans, cette portion a constamment baissé, pour passer de 50 à 30 p. 100. Nous faisons beaucoup plus sur le plan des capitaux. Il s'agit d'un marché différent, d'une façon diffé-



[Texte]

years ago, and even ten years ago, has been constantly going down, from 50 to 30 per cent. We are doing much more work in capital. It is a different market, or a different way of filling the gap from the private sector, or to supplement the private sector. With the sort of loan we have, if the economic situation continues, to be able to rectify what is in the pipeline right now, it is not a ten-to-one, in order to be on a cost recovery basis. We will need a seven-to-one ratio as the bank has had since its inception when they were the only one in term-lending back in 1944. They had a one-to-one ratio and then we went to a four-to-one ratio, then to a six and then to an eight . . .

• 1720

**Mr. Wilson:** Yes, I heard that.

**Mr. Lavigne:** That is really the explanation about the ratio. If we want to be back on the cost recovery with the sort of market and the sort of thing we are addressing, we are talking seven-to-one. That depends, as the minister was saying previously, on the amount of dollars that the government—and I do not know that—puts in the corporation, which was going to be either a ten-to-one, or a seven- or eight-to-one, I do not know. I am saying that there is a cost to the government for small business with the market we are addressing ourselves to. It is \$30 million either in the form of appropriation or in the form of free equity that is going to be put in. That really is how this thing is determined with the ratio we should have, assuming the government wants us on the full-recovery basis, or to keep the corporation, or part of it, on the hook to be able to rectify the situation, or to take less riskier loans.

**The Chairman:** Mr. Wilson, I think I have given you a fair length of time. I am going to have to switch and put you on the second round.

**Mr. Wilson:** Okay.

**The Chairman:** Mr. Peterson, Mr. Blenkarn, second round.

**Mr. Blenkarn:** What was raised by Mr. Wilson a minute ago and answered by the president is that if you are going to run this company without suffering losses every year with the kind of business that it is likely to have, you should not have a ratio greater than seven-to-one. Now the bill provides for a ratio of twelve-to-one, totally against, really, the advice of the president. Mr. Minister, why do we go to a twelve-to-one ratio, when the corporation itself says that if we go more than seven-to-one, with the kind of business we are into—risky business—we are going to wind up with continual losses? We are only going to fool ourselves; we are going to borrow money and we are going to lose money. Now, it just strikes me as wrong that we should be approving a leverage of twelve times the capital, when the corporation officers say that over seven times the capital, in a leverage basis, is going to get you in trouble.

**Mr. Lapointe:** If I may answer briefly to that: we are not saying in this bill that we will go to a twelve-to-one ratio. We keep the possibility of going to a twelve-to-one ratio as was

[Traduction]

rente de combler le fossé entre les secteurs public et privé ou de suppléer aux ressources du secteur privé. Avec le genre de prêt que nous avons, si la conjoncture économique actuelle se maintient, il faudra avoir un taux autre que de 10 à 1 si nous voulons modifier ce qui a été établi pour le pipe-line, dans la mesure où nous voulons récupérer nos coûts. Il nous faudra plutôt avoir un taux d'endettement de 7 à 1, comme c'est le cas de la Banque depuis sa création en 1944, lorsqu'elle était le seul organisme qui accordait des prêts à terme. Elle avait alors un taux de 1 à 1, puis nous sommes passés à 4, ensuite à 6 et, enfin, à 8 . . .

**M. Wilson:** Oui, on m'a dit ça.

**M. Lavigne:** Voilà, en fait, l'explication des taux. Si nous voulons être en mesure de couvrir nos coûts, avec le genre de marché et le genre de problème que nous connaissons, il faut avoir un taux de 7 à 1. Cela dépend, comme le Ministre le disait tout à l'heure, du montant en dollars que le gouvernement—et je ne connais pas ce montant—investit dans la société; il s'agissait soit d'un taux de 10 à 1, soit de 7 ou 8 à 1, je ne sais pas. Ce que je dis, c'est que, compte tenu du marché avec lequel nous traitons, les petites entreprises coûtent de l'argent au gouvernement: le montant dont il est question s'élève à 30 millions de dollars, qui se présenteront sous forme d'affectations de crédits ou de disponibilités. Voilà comment les calculs sont faits avec le taux que nous devrions avoir, en supposant que le gouvernement veuille que nous fonctionnions selon une formule de récupération totale des coûts; sinon, la Banque devra se préparer soit à accepter des pertes accrues soit à n'accorder que des prêts moins risqués.

**Le président:** Monsieur Wilson, je pense vous avoir accordé suffisamment de temps. Je vais devoir vous interrompre ici et passer au deuxième tour.

**M. Wilson:** D'accord.

**Le président:** Monsieur Peterson, monsieur Blenkarn, deuxième tour.

**M. Blenkarn:** La réponse du président à la question soulevée il y a quelques minutes par M. Wilson signifie, en fait, que si vous voulez faire fonctionner cette société sans subir de pertes tous les ans, avec le genre d'affaires qu'elle peut espérer traiter, il ne faut pas que le taux dépasse 7 à 1. Le bill prévoit un taux de 12 à 1, ce qui ne correspond pas du tout aux conseils donnés par le président. Monsieur le ministre, pourquoi avoir un taux de 12 à 1 lorsque la société elle-même nous dit qu'avec un taux supérieur à 7 à 1 et considérant de prêts le genre dont il est question, c'est-à-dire des prêts plutôt risqués, elle va continuellement se retrouver avec des pertes? Avec ce système, nous allons nous faire rouler. Nous allons emprunter de l'argent et nous allons en perdre. Il ne me semble pas logique du tout que nous approuvions un taux d'endettement de 12, lorsque les agents de la société disent que le fait d'avoir un taux de sept va les mettre dans le pétrin.

**M. Lapointe:** Permettez-moi de vous répondre brièvement. Nous ne disons pas dans ce bill que nous adopterons un taux de 12 à 1. Nous ne faisons que nous réserver la possibilité de

[Text]

requested by the previous bill. The situation we are faced with is that we have to take into account the small businesses' needs while, at the same time, recognizing the strained financial situation of the government.

**Mr. Blenkarn:** Well, look, you are only kidding us then. You say: all right, we will borrow up to twelve-to-one; we know we are going to lose our shirt this way; we are going to wind with yearly losses of \$30 or \$35 million or whatever, but we will give it to you slowly instead of all at once.

In other words, the government has not made a policy that it is going to back small business by putting sufficient capital up in the capital requirements here; it wants to have it both ways. Now, really, should you not be coming to us and saying: well, we need the \$475 billion as expressed, but we are prepared to limit the loan ratio to seven-to-one? Give us a consistent story. Really, you have gone ahead and tried to say: well, maybe we will put the capital up and maybe we will not; maybe we will just increase the lending ratio. I think, surely to goodness, you . . .

**An hon. Member:** . . . should let us know.

**Mr. Blenkarn:** It is like asking for a blank cheque if we were to do it here.

• 1725

**Mr. Lapointe:** In light of the small business financing review of which I spoke in the House and in my opening remarks, and also when we studied the Small Businesses Loans Act, which will be completed within two years and which will enable the government to come forward with more encompassing policies towards small business, we have to keep the flexibility to permit the bank for the next two years to conduct its activities.

**Mr. Blenkarn:** Well, really what you are saying, Mr. Minister, is that you are going to permit the bank to lose money because the government is not prepared to put some money up to back the business; but it is prepared to have the business write it off over time and eventually it is just another form of borrowing. Now, we have got a borrowing bylaw on tonight for this very reason.

Here is another situation where we know we are going to lose money in accordance with the evidence today on the basis of this ratio. And I make this point, too, that you are not being consistent here; it is just another method of increasing a loss situation, at the same time pretending to the general public that the FBDB operates on a cost-recovery basis when we know from the evidence before us that, at a ratio in excess of seven to one, it will not operate on a cost-recovery basis.

But I want to ask two more short questions because I know time is getting on and all the rest of it. What bothers me is a

[Translation]

passer à un taux de 12 à 1, comme le demandait le bill précédent. La situation dans laquelle nous nous trouvons est telle que nous devons tenir compte des besoins des petites entreprises tout en reconnaissant en même temps la difficulté de situation financière du gouvernement.

**M. Blenkarn:** Dans ce cas, vous nous moquez de nous. Vous dites: «D'accord, nous emprunterons jusqu'à une proportion de 12 à 1». Nous savons qu'en procédant ainsi nous allons nous enfoncer. Nous allons nous retrouver avec des pertes annuelles de l'ordre de 30 ou 35 millions de dollars; mais au lieu de vous remettre tout cet argent tout de suite, d'un coup, on vous le rendra petit à petit.

En d'autres mots, le gouvernement n'a pas élaboré de politique pour aider les petites entreprises, en leur fournissant suffisamment de capitaux. Vous voulez tout avoir en même temps. Ce que vous devriez vraiment faire c'est venir nous voir et nous dire: «Ecoutez, nous avons besoin des 475 milliards de dollars, mais nous sommes prêts à limiter notre taux d'endettement à 7 fois notre capital.» Donnez-nous une histoire qui se tienne, franchement . . . vous avez essayé de dire: «Peut-être qu'on vous donnera les capitaux, peut-être pas; peut-être qu'on ne fera qu'augmenter le taux d'endettement.» Je crois vraiment que . . .

**Une voix:** . . . nous devriez être plus cohérent.

**M. Blenkarn:** C'est comme si vous nous demandiez un chèque en blanc.

**M. Lapointe:** Compte tenu de l'étude sur le financement des petites entreprises, dont j'ai parlé à la Chambre et tout à l'heure dans ma déclaration préliminaire, et également lorsque nous avons étudié la Loi sur les prêts aux petites entreprises (loi qui sera terminée d'ici deux ans et qui permettra au gouvernement d'élaborer des politiques plus complètes vis-à-vis des petites entreprises) nous devons maintenir suffisamment de souplesse pour permettre à la Banque de mener à bien ses activités au cours des deux prochaines années.

**M. Blenkarn:** Ce que vous dites, en fait, monsieur le ministre, c'est que vous êtes prêt à permettre à la Banque de perdre de l'argent parce que le gouvernement n'a pas l'intention d'accorder d'aide financière aux entreprises; le gouvernement est tout à fait disposé à accepter que la société encoure ces pertes au fil des ans, ce qui revient en fait à un autre type de prêt. C'est d'ailleurs pour ça que ce soir nous étudions un règlement concernant les prêts.

Voici encore une autre situation où nous allons perdre de l'argent d'après les données qui nous ont été fournies aujourd'hui concernant les taux. J'aimerais en outre signaler ici que vous n'êtes pas logique avec vous-même. C'est tout simplement une autre méthode pour aggraver ces pertes, tout en racontant au grand public que la BFD fonctionne suivant une formule de recouvrement des coûts, lorsque nous savons pertinemment, d'après les témoignages qui nous ont été présentés ici, qu'avec un taux supérieur à sept, cela est tout à fait impossible.

J'aimerais poser encore deux questions. Je sais que l'heure tourne, alors je serai bref. Il y a encore quelques petites



## [Texte]

couple of other things. One, you have a 2 per cent administration cost. Now that administration cost strikes me as in excess of what the trust companies have; it is in excess of what the banks have. Why is your administration cost significantly higher than other lending institutions?

**Mr. Lavigueur:** Well, Mr. Minister, Mr. Chairman, if you are involved in marginal businesses like we are involved as a supplementary lender, with the sort of risk that I did explain, Mr. Chairman, before, one has to look at the sort of thing that we are conducting. With the nursing of an account that we are doing, with the risk that we are taking in an extremely remote part of Canada and also in developing certain sectors of industry, like the tourism industry, for instance, where we have 25 per cent of the amount outstanding, one has to look for the nature of the risk in which we are involved.

Having said that, I am satisfied and my board is satisfied, when we are looking at the productivity that we experienced last year, for instance, with over a 30 per cent increase and the number of staff we increased by, which is the major administrative expense, that it certainly did not increase in the same proportion. In terms of productivity in the corporation, I am glad to mention that we were operating with 56 accounts or credit officers, and at the end of the year we were at 60—with a 30 per cent increase.

When we look at the general economy in which we are involved at this point in time, I think that we were being very marginal, extremely marginal, at best—at best—under the best circumstances, with the best ratio this corporation has had historically for 35 or 36 years—a very marginal profit. When you look, for instance, at that 55 per cent increase in the interest rate within 12 months, I am sure that . . .

**Mr. Blenkarn:** We know all about it.

**Mr. Lavigueur:** No, but the thing is that you appreciate that they are extremely marginal; and as I said previously, at the time that the cash flow was analyzed and the profitability of the corporation, and all of a sudden, when those corporations which are extremely marginal, to repeat myself, are facing that situation, then the rate of mortality is just increasing tremendously; and if we want to help, administratively speaking, to really make development banking in this country compare to the private sector, which is trying to maximize profit, obviously that is the sort of thing that we do experience.

**Mr. Blenkarn:** My personal feeling is that what you should be doing, perhaps, even at the expense of cutting down some of your officers, is to spend more money on better staff; because analyzing these venture deals and these very risky deals is a situation that is not for the ordinary bank clerk or somebody. You have to have some pretty good people.

And what bothers me is your turnover in staff. You are, perhaps, not paying your people enough, and so your good people get taken away from you by the private field. You might be far better off if you minimized the number of officers but hired better people and perhaps paid them more, and had

## [Traduction]

questions qui me préoccupent. D'abord, vous avez des frais d'administration de 2 p. 100. Ce pourcentage me semble supérieur à celui des sociétés de fiducie et dépasse également le pourcentage dont disposent les banques. Pourquoi vos frais administratifs sont-ils si élevés par rapport à ceux d'autres institutions de prêts?

**M. Lavigueur:** Eh bien, monsieur le président, il faut d'abord regarder la situation dans laquelle nous nous trouvons. C'est un domaine très marginal, qui comporte beaucoup de risques, comme je l'ai expliqué tout à l'heure, et nous sommes un prêteur auxiliaire, en quelque sorte. Il faut tenir compte du genre de risque que nous prenons, lorsque, par exemple, nous acceptons des comptes en mauvaise situation ou que nous nous lançons dans des affaires situées dans certaines régions très isolées du pays ou, également, lorsque nous essayons de développer certains secteurs industriels, comme le tourisme, où 25 p. 100 des sommes restent à percevoir . . .

Cela dit, j'aimerais signaler que mon conseil d'administration et moi-même sommes satisfaits de notre productivité; l'an dernier, par exemple, nous avons connu une augmentation de 30 p. 100 et le nombre d'employés a augmenté lui aussi. D'ailleurs, ce sont les salaires des employés qui comptent pour la plus grosse part de nos frais administratifs, mais ceux-ci n'ont certainement pas augmenté autant. Je suis heureux également, toujours sur le plan de la productivité de la société, du fait qu'au début nous avions eu 56 comptes ou agents de crédits pour en arriver, à la fin de l'année à 60, avec une augmentation de 30 p. 100.

Compte tenu de la conjoncture économique actuelle, je pense que, dans les meilleures circonstances et avec le meilleur taux d'endettement que cette société ait eue ces 35 ou 36 dernières années, nous ne pouvons espérer réaliser que des profits marginaux. Prenez, par exemple, l'augmentation de 55 p. 100 des taux d'intérêt ces douze derniers mois; je suis certain que . . .

**M. Blenkarn:** Nous savons tout cela.

**M. Lavigueur:** Mais vous devez reconnaître que les profits ne sont que très marginaux. Comme je l'ai dit tout à l'heure, lorsqu'on a étudié les mouvements de la trésorerie et la rentabilité de la société, tout d'un coup ces sociétés, qui sont, je le répète, très marginales, se trouvent face à une situation difficile et le nombre de faillites monte en flèche. Si nous voulons fournir de l'aide, sur le plan administratif, afin que les activités de la Banque de développement puissent se comparer à celles des banques privées, qui essaient de maximiser leurs profits, évidemment nous aurons affaire à ce genre de choses.

**M. Blenkarn:** Je pense pour ma part que vous devriez peut-être dépenser plus d'argent pour obtenir un meilleur personnel, quitte à réduire vos effectifs. Ce n'est pas n'importe quel commis de banque qui est en mesure d'analyser et d'étudier ces affaires très risquées. Il faut disposer d'un personnel bien qualifié.

Ce qui m'inquiète, c'est le taux de roulement de votre personnel. Peut-être que vous n'offrez pas des salaires assez élevés, alors les bons employés sont pris par le secteur privé. Vous feriez peut-être mieux de réduire le nombre d'agents, et d'embaucher de meilleurs employés, en leur offrant peut-être

[Text]

some sort of a profile on them so that you could determine which of your people had made really good judgments and which had not, and paid them some sort of a . . .

• 1730

**Mr. Lavigueur:** May I comment on that, Mr. Chairman?

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Lavigueur:** In terms of the quality of the people, there is no doubt in my mind that we have first-class people. I think it became abundantly clear to all financial institutions, without naming them, that our staff, our people, and also those in different departments, both federal and provincial, are extremely good.

On the question of salary, my colleague mentioned previously that there is a compression factor in the corporation, and we are aware of it. However, as I say, two years ago the turnover was 30 per cent and it went down to 14 per cent, and I think that is quite an improvement, although, as I say, there is the compression factor. So there is a question of motivation in keeping the staff. But again, the nature of the risks leads us to have the sort of training and staff development school that we do have within the bank so as to keep the quality of people and be able to address ourselves not to formula lending, which is rather easy and not costly to do; very cheap to do, very cheap.

I should mention that as I know it, and I am sure you appreciate that, formula lending and project financing are two different things. Then we are talking project financing on top of that, which is that marginal . . . Well, when you are changing the rules of the game, economically speaking, too drastically, we are bound to face what we did face. I am not saying I am happy, I am not saying my board is happy, I am not saying anybody is happy to see a loss. The thing is that we are doing everything within, you can rest assured, to see what the different alternatives are. That is why the bill leads to that flexibility to be able to find out how much we are going to be able to help small and medium-sized business; how far we can go, trying to project what the economic situation would be in order to be able, at the same time, to help small and medium-sized business, and then to subsidize them in one form or another. That is really what it boils down to. We are looking at what the ratio should be for development banking. We are looking, for instance, abroad. We are looking, for instance, at different organizations throughout the world to find out what ratios they are really operating with. You know, we have been moving from a 1:1, under the best circumstances, under a sort of 10:1, and still financing debenture capital on top of that.

Having said that, the point is well taken. I understand it and I share the question of loss. I do not think anybody likes it. It is just that, it is very marginal and we are facing an economic situation that we just must face.

**The Chairman:** Miss Campbell, you had questions. Do you want to put them now?

**Miss Campbell (South West Nova):** I am sure there must be other people who have questions to ask.

[Translation]

de meilleurs salaires. Il faudrait peut-être également suivre de plus près le travail de vos employés, afin de savoir qui a pris de bonnes décisions et qui en a pris de mauvaises, pour peut-être leur verser une espèce de . . .

**M. Lavigueur:** Pourrais-je faire un commentaire, monsieur le président?

**Le président:** Oui.

**M. Lavigueur:** Pour ce qui est de la qualité de notre personnel, je n'ai aucun doute à ce sujet, il est de première classe. Toutes les institutions financières, sans les nommer, se sont rendues à l'évidence que notre personnel, ainsi que celui des différents ministères, à la fois fédéraux et provinciaux, est extrêmement bon.

Quant aux salaires, mon collègue vient de vous dire qu'il y a un phénomène de compression au sein de la corporation, ce dont nous sommes conscients. Cependant, comme je l'ai dit, il y a deux ans le roulement était de 30 p. 100 et il est tombé à 14 p. 100 ce qui, je pense, représente une nette amélioration, malgré ce phénomène de compression. La motivation est donc un facteur important mais je répète que la nature des risques nous impose d'assurer nous-mêmes la formation de notre personnel, afin de maintenir sa qualité élevée et lui permettre de dépasser les opérations de prêts courantes, qui n'ont rien de compliqué ni de coûteux.

Je suis certain que vous comprenez la différence qu'il y a entre les opérations de prêts courantes et le financement de projets. Nous avons en plus le financement de projets, ce qui est marginal . . . Lorsque vous changez les règles du jeu, du point de vue économique, d'une manière trop spectaculaire, les conséquences sont inéluctables. Je ne dis pas que cela fait plaisir à mon conseil d'administration, une perte ne fait plaisir à personne. Vous pouvez être assurés que nous prenons en considération toutes les différentes solutions. C'est la raison de la marge de manœuvre que nous confère ce projet de loi; elle doit nous permettre d'aider la petite et la moyenne entreprise. Il nous faut en réalité déterminer jusqu'où aller pour pouvoir aider la petite et la moyenne entreprise, la subventionner d'une manière ou d'une autre, en spéculant sur l'évolution de la situation économique. Nous essayons de déterminer quel devrait être notre taux d'endettement en étudiant, par exemple, ce qui se fait à l'étranger. Nous étudions ce qui se fait dans différents organismes du monde entier pour déterminer quel est leur taux réel. Vous savez, nous sommes passés d'un taux de 1 à 1, dans les meilleures circonstances, à un taux de 10 à 1, tout en continuant à financer par dessus le marché le capital obligations.

Cela dit, votre remarque est justifiée. Je la comprends et ces pertes me préoccupent. Personne n'aime faire de pertes. Simplement, c'est très marginal et nous ne pouvons influencer sur la situation économique.

**Le président:** Mademoiselle Campbell, vous aviez des questions. Voulez-vous les poser maintenant?

**Mlle Campbell (South West Nova):** Je suis certaine que d'autres personnes ont des questions à poser.



## [Texte]

**The Chairman:** There are. Mr. Wilson indicated he had more questions.

Mr. Wilson.

**Mr. Wilson:** Thank you, Mr. Chairman.

I would like to get back to this ratio, the capitalization multiplier and the amount that has been authorized. It does not hang together.

I think I will direct the questions to you, Mr. Minister. If you apply that twelve times multiplier to \$400 million or \$475 million and look at the cap of \$3.2 billion, you have got to ask why you need all that flexibility; why you are looking for the blank cheque that you are asking from us here. Is there implicit in this an expectation that there are going to be significant losses, which are higher than Mr. Lavigne indicated? If there are not those significant losses you do not need the multiplier that you are asking for or the \$475 million that you are asking for. One way or the other, you do not need it.

**Mr. Lapointe:** Mr. Wilson, you said yourself earlier that you foresee, for quite a little while, quite a volatile market. Taking this into account, and taking into account the services we want to render to small business or the small business community, and also taking into account the financial situation of the government, we want to be able to ponder to what extent we play on the ratio in order to permit the bank to increase or to maintain its activities and to which order we play with the other two, which is to put in more equity. I am not in a position to answer you today what will be this amount but we want to have this flexibility to be able to face developing situations. I cannot be precise, nor can you, I think, on what will be financial situation in 10 months, or 8 or 16, but we want to maintain the activities of the bank without asking the bank to cut on its services.

• 1735

**Mr. Wilson:** Right, but cutting on the services does not have any relation to the multiplier or the amount of capital unless you are changing the mandate of the bank to go from a cost recovery operation to one that is going to lose money as a subsidy to small business development in this country. Is that what is under consideration now?

**Mr. Lapointe:** No, it is not under consideration to change the mandate of the bank. It will remain a Schedule D Crown corporation *avec tout ce que ça comporte*. The bank has to operate without any profit but covering its costs.

**Mr. Wilson:** Cost recovery. It does not hang together: you are admitting that there is going to be increased risk. Mr. Lavigne has said that there are things that the bank is doing now which have increased the risk the bank is facing. Under those circumstances, any prudent businessman would be saying, "let us not increase the multiplier; let us cut the multiplier," and you are saying, "let us increase the multiplier, increase the base that you are applying that multiplier to through venture capital requirements." To me you should be

## [Traduction]

**Le président:** Il y en a. M. Wilson a indiqué qu'il avait d'autres questions à poser.

Monsieur Wilson.

**M. Wilson:** Merci, monsieur le président.

J'aimerais revenir à ce taux d'endettement par rapport au capital et au montant autorisé. Cela me semble contradictoire.

Mes questions s'adresseront à vous, monsieur le ministre. Si vous multipliez ces 400 ou 475 millions de dollars par 12 et que vous considérez en même temps le plafond de \$3.2 milliards, vous ne pouvez que vous demander pourquoi vous avez besoin de cette marge; pourquoi nous demander un tel chèque en blanc? Est-ce l'indice implicite d'une éventualité de pertes considérables, supérieures à celles indiquées par M. Lavigne? Si l'éventualité de ces pertes considérables n'existe pas, vous n'avez ni besoin de ce taux ni besoin de ces 475 millions de dollars. Vous n'avez besoin ni de l'un ni des autres.

**M. Lapointe:** Monsieur Wilson, vous avez dit vous-même un peu plus tôt que le marché resterait volatile pendant encore un certain temps. Compte tenu de cette situation et des services que nous voulons offrir à la petite entreprise, et compte tenu également de la situation financière du gouvernement, nous voulons avoir la possibilité d'accroître ce taux afin de permettre à la banque d'étendre ou de maintenir ses activités et, donc d'accroître le capital. Je ne suis pas en mesure de vous dire aujourd'hui quel sera le montant, mais nous voulons nous assurer que nous serons libres de faire face aux situations qui se présenteront. Je ne peux pas prévoir, et vous non plus, je crois, quelle sera la situation financière dans 10, 8 ou 16 mois, mais nous voulons nous assurer que la banque pourra maintenir ses activités sans réduire ses services.

**M. Wilson:** Toutefois, réduire les services n'a rien à voir avec le taux ni avec le capital, à moins que vous n'ayez l'intention de modifier le mandat de la banque pour que celle-ci passe d'une opération qui couvre ses frais à une opération qui va perdre de l'argent en subventionnant le développement de la petite entreprise. Est-ce ce que vous envisagez maintenant?

**M. Lapointe:** Non, nous ne songeons pas à modifier le mandat de la banque. Celle-ci restera une société d'État inscrite à l'annexe D *with all that that entails*. La banque doit fonctionner sans faire de profit mais en recouvrant ses coûts.

**M. Wilson:** Le recouvrement des coûts. Cela ne va pas de pair: vous avouez que vous allez augmenter vos risques. M. Lavigne a déclaré que la banque fait maintenant certaines choses qui ont augmenté ses risques. Dans ces circonstances, tout homme d'affaires prudent se dirait: «n'augmentons pas le taux; diminuons-le», alors que vous vous dites: «multiplions-le, augmentons la valeur de base multipliée par le taux en augmentant le capital-risque. A mon avis, il vous faut soit demander 475 millions de dollars soit un taux de 10, mais non les deux: 475 millions de dollars et un taux de 12.

[Text]

asking for either the \$475 million or ten times but not both: \$475 million and twelve times.

**Mr. Lapointe:** I would like to correct maybe one misinterpretation, Mr. Wilson. Mr. Lavigueur did not say that we will go into more risk adventures.

**Mr. Wilson:** No, no. He said that the nature of the bank's business has changed over a period of time so that you are encountering more risk today than you had been in previous years, and the numbs speak for themselves: \$30 million loss.

**Mr. Lavigueur:** If I may Mr. Chairman, Mr. Wilson if I created that impression I certainly would like to rectify it. If we did experience that, I certainly did not say that we are going to continue to experience the same level of risk, or depending on the sort of capitalization that the government will put in, which I do not know. What I am saying is that with the call-loan we have in the pipeline, to maintain cost recovery at this point in time, to be able to meet the second objective we have within the corporation, we would need a seven to one ratio.

**Mr. Wilson:** So why the twelve to one to give the bank or the government all this flexibility here. I think you are asking too much, Mr. Minister.

**Mr. Mackasey:** May I ask Mr. Wilson a question. It will be helpful, Mr. Wilson.

**Mr. Wilson:** You have always been very helpful to me, Mr. Mackasey.

**Mr. Mackasey:** Yes, well, let us keep it that way then. Why the inflexibility? Why the lack of confidence that the government committed as the government would be to cost recovery would not put the appropriate rate to seven to one or eight to one depending, but why make it so rigid in the bill that they cannot have not simply flexibility but flexibility of determining that that ratio be seven to one to twelve to one and eventually through Governor in Council to fifteen to one. Why be so rigid in the bill? I can understand your concern.

**Mr. Wilson:** Let us put numbers on it. We have three multiplier points from seven to ten; three times \$475 million is about \$1.425 billion.

**Mr. Mackasey:** Right.

**Mr. Wilson:** To me that is plenty of flexibility, and to come to us and ask us to allow you to go to twelve to one and applying that twelve on \$75 million of venture capital; it is wrong.

**Mr. Mackasey:** And I appreciate your saying that the government might come up with less than \$475 million. They may want to advance less and compensate on the ratio.

**Mr. Wilson:** They may.

**Mr. Mackasey:** Sure, but I am simply saying that with all governments you have to give them some sense of responsibility. I would imagine that a government committed to cost

[Translation]

**M. Lapointe:** J'aimerais apporter une rectification, monsieur Wilson. M. Lavigueur n'a pas dit que nous allions nous aventurer dans des entreprises à risques plus élevés.

**M. Wilson:** Non, non. Il a dit que la nature des transactions de la banque avait changé depuis un certain temps et qu'il y avait aujourd'hui plus de capital-risque qu'auparavant; d'ailleurs, les chiffres parlent d'eux-mêmes: une perte de 30 millions de dollars.

**M. Lavigueur:** Si vous le permettez, monsieur le président, si je vous ai donné cette impression, M. Wilson, permettez-moi de rectifier. Si c'est bien ce qui s'est passé, nous n'avons certainement pas l'intention de poursuivre l'expérience au même niveau de risque, mais cela dépend du capital que le gouvernement investira, et je ne sais rien à ce sujet. J'ai simplement dit que, vu les prêts sur nantissement que nous avons consentis au pipe-line, pour continuer le recouvrement des fonds, en ce moment, pour être en mesure de respecter le deuxième objectif de la Corporation, il nous faut un coefficient de 7.

**M. Wilson:** Alors pourquoi un coefficient de 12? Pourquoi accorder toute cette marge à la banque ou au gouvernement? Je crois que vous en demandez trop, monsieur le ministre.

**M. Mackasey:** Puis-je poser une question à M. Wilson? Ce sera utile, monsieur Wilson.

**M. Wilson:** Vous m'avez déjà beaucoup aidé, monsieur Mackasey.

**M. Mackasey:** Oui, dans ce cas, espérons que cela continue. Pourquoi tant de rigidité? Pourquoi craindre que le gouvernement, alors qu'il est engagé à recouvrer les fonds, ne fixera pas le coefficient approprié à 7 ou 8, selon le cas? Pourquoi exiger dans le projet de loi une rigidité telle que non seulement le gouvernement n'aura aucune marge de manœuvre mais ne sera même pas en mesure de décider que le coefficient peut aller de 7 à 12 et même, par un décret en conseil, à 15? Pourquoi tant de rigidité dans le projet de loi? Je comprends vos préoccupations.

**M. Wilson:** Faisons les calculs. Nous avons trois coefficients, de 7 à 10; trois fois 475 millions de dollars nous donne environ 1,425 millions de dollars.

**M. Mackasey:** Oui.

**M. Wilson:** A mon avis, c'est suffisamment de jeu; venir nous demander de vous permettre d'aller à 12 et de multiplier 75 millions de dollars de capital-risque par 12, c'est mauvais.

**M. Mackasey:** Je suis heureux de vous entendre dire que le gouvernement fournira peut-être moins que 475 millions de dollars. Il décidera peut-être d'avancer des sommes moins importantes et de compenser grâce au coefficient.

**M. Wilson:** Peut-être.

**M. Mackasey:** Je dis simplement qu'il faut donner à tous les gouvernements un certain sens des responsabilités. Je m'imaginais qu'un gouvernement qui a accepté le principe du recou-



[Texte]

recovery would want to produce the appropriate formula or combination of the ratio and the capital injection.

**Mr. Wilson:** It seems to me that what the government is asking for here is that they want to stay away from coming back to us and having us go through a session like this by giving them all the flexibility in the world to avoid that sort of thing. That is what I think we should be resisting.

**Mr. Mackasey:** I know of no government that has departed from that wish, Mr. Wilson. If we do not do it this way, we do it through regulations, you know that as well as I do.

**The Chairman:** Excuse me, it is getting out of line here. Make your response, Mr. Minister, and then we will go back to Mr. Wilson.

**Mr. Lapointe:** Mr. Chairman, I would just like to mention to Mr. Wilson that there is a cap of \$2.2 billion as in the previous bill so there is not an open-ended flexibility.

**Mr. Wilson:** It is not open-ended since there is that cap there, but it is open-ended in the sense that you do not have to come back to us to discuss the operations of the bank until such time as you lose a significant amount of money because you can apply the 12 and then the 15 to a declining capital base, and that is really what I am getting at.

**Mr. Lapointe:** Mr. Wilson, the previous bill, if I may come back to that and under the ratio and with the same cap as in that one, there was no provision there either to come back in front of the committee to check the operations of the bank.

**Mr. Wilson:** My recollection, Mr. Minister, was that the amount required was significantly less and also that there was not a component of venture capital of the magnitude being considered here. That is the problem I have.

**The Chairman:** Mr. McRae.

**Mr. McRae:** I perhaps just have a very different perspective in this whole operation. As a development bank, which essentially you are—and one of the reasons I am not concerned about the \$30 million is that I think as a development bank this is maybe the situation you should be in—if you did not incur that loss, if you had run your operation on the basis that you did not incur a loss of \$30 million, or that you had some small profit, have you ever sat down and tried to calculate the loss of growth in small businesses that would have occurred, because some of those businesses went bad but some of them went well. It seemed to me that by running your business on a breakeven or on a profitable basis there would be a lot of small business that would not survive because you had run it in a much tighter way. You see, when you are talking about the bank I wonder why you are not presenting to us the kind of growth figures that you have created, even though you sustained a loss yourself. This is what bothers me about Mr. Wilson's idea that the bank itself wants to be solvent, that it must be run on a very business-like basis. I am thinking that as a development bank if you put \$25,000 into something and it makes it, and something that is just as big a risk but does not

[Traduction]

vrement des fonds voudra en arriver à une formule ou une combinaison appropriée du coefficient et du capital.

**M. Wilson:** J'ai l'impression que ce que veut le gouvernement c'est de ne pas être obligé de revenir nous voir et c'est pourquoi on voit le présent exercice au cours duquel le gouvernement cherche à obtenir toute la souplesse voulue afin d'éviter ce genre de chose. Je trouve donc que nous devons résister.

**M. Mackasey:** Je ne connais aucun gouvernement qui n'ait pas ce désir, monsieur Wilson. Si nous ne procédons pas de cette façon, on agira par règlement, vous le savez aussi bien que moi.

**Le président:** Excusez-moi, nous nous égarons. Veuillez répondre, monsieur le ministre, et ensuite la parole reviendra à monsieur Wilson.

**M. Lapointe:** Monsieur le président, j'aimerais simplement faire remarquer à M. Wilson qu'il y a un plafond de 2.2 milliards de dollars, comme dans le bill précédent. Il ne s'agit donc pas d'un chèque en blanc.

**M. Wilson:** Ce n'est peut-être pas un chèque en blanc en ce sens, mais c'est un chèque en blanc au sens qu'il ne vous sera pas nécessaire de revenir ici pour discuter du fonctionnement de la banque jusqu'à ce que vous perdiez une somme importante, puisque vous pourrez multiplier par 12 et ensuite par 15 la base de capital diminuant; voilà en réalité ce à quoi je veux en venir.

**M. Lapointe:** Monsieur Wilson, dans le projet de loi précédent, si vous me permettez d'y revenir, avec le coefficient et le même plafond que dans celui-ci, il n'était pas non plus prévu de revenir devant le Comité pour faire vérifier les activités de la banque.

**M. Wilson:** Ce dont je me souviens, monsieur le ministre, c'est que le montant nécessaire était beaucoup inférieur, et qu'il n'y avait aucun élément de capital-risque tel qu'on le préconise ici. C'est là mon problème.

**Le président:** Monsieur McRae.

**M. McRae:** J'envisage toute cette question d'une perspective bien différente. En tant que banque de développement, ce que vous êtes essentiellement... l'une des raisons pour lesquelles je ne m'inquiète pas de la perte de 30 millions de dollars c'est que j'estime que, comme banque de développement, c'est justement la situation qui vous convient... si vous n'aviez pas encouru cette perte, si vous aviez dirigé votre entreprise de façon à ne pas encourir de perte de 30 millions de dollars, ou si vous aviez des petits profits, vous êtes-vous déjà arrêté pour essayer de calculer quelle aurait été la perte au niveau de la croissance des petites entreprises, car certaines petites entreprises ont mal tourné, même si certaines se sont très bien tirées d'affaire? Il me semble que si vous visiez le seuil de rentabilité, ou si vous tentiez de réaliser des bénéfices, beaucoup de petites entreprises ne survivaient pas puisque vous auriez dû être beaucoup plus ferme. Voyez-vous, lorsque vous venez nous parler de la banque, je me demande pourquoi vous ne nous présentez pas de chiffres sur la croissance que vous avez créée, même si vous avez vous-même connu des pertes. C'est ce qui m'ennuie dans l'idée de M. Wilson que la banque doit être solvable, qu'elle doit être administrée selon de bons principes commerciaux. De

[Text]

make it, the \$25,000 creates a business that two years down the line is worth \$200,000 or \$300,000 a year, and you have actually caused that. And that to me is the basis of this thing. I am not concerned about the \$30 million. The \$30 million, that comes down to \$20,000 here and \$20,000 there.

**Mr. Wilson:** What is \$30 million?

**Mr. McRae:** The point is that if you create with this bank hundreds of millions of dollars worth of wealth in this country, then that \$30 million, even though it is a loss, is also good investment in the country. That is why I think there is a significant difference between a development bank that operates on this basis and there is a significant difference in the wealth it creates. That is what I want to know: is there a way of knowing what has happened by nursing some of these weak sisters along into healthy people and losing the odd one, what you have done in terms of creating wealth in this country?

**Mr. Lavigneur:** Mr. Chairman, the only thing I could say as a trade-off, or as a national dividend, was that last year we did create 25,000 jobs. If people were not able to get the money under reasonable conditions to start in business and create entrepreneurship in the country, those guys were not able to get the money, there is no doubt in my mind. Let us put it this way, their credit credentials with the private sector are almost nil; let us put it that way.

• 1745

So, one could make different assumptions. We know we have been creating 25,000 jobs, we know we have been sustaining 352,000 jobs in our portfolio. Anyone who wants to play with different government programs could divide that to find out how much it costs. I would not even like to quote any figures on that. But there is a question of trade-off, there is a question of national dividends in terms of job creation and creating entrepreneurship with people who want to start a business. That is the sort of trade-off, in terms of job creation, that we have done as an economic evaluation within the bank; first, finding out exactly which sectors would not have been sustained by the private sector, and secondly, which jobs would have been created, and kept alive as well.

**Mr. McRae:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** I just want to point out that we have extended the normal time of adjourning this meeting from 5.30 p.m. until 5.45 p.m. I am quite prepared to carry on if I have some undertaking or agreement that we are going to get the bill this afternoon, but if not, I think as a courtesy to people—I know I had a meeting at 5.30 p.m. and I think there were others who expressed that to me. Mr. Lambert made a point of coming to me and indicating that he had a meeting and we excused him. So if we get some indication that we are going to finish the bill now we can carry on.

[Translation]

mon point de vue, si la banque investit, disons, \$25,000, dans une entreprise qui s'en tire alors qu'une autre qui ne représente pas un aussi gros risque ne s'en tire pas, ces \$25,000 créent une entreprise qui, deux ans plus tard, vaudra 200 ou 300 mille dollars par année et ce sera en fait votre réalisation. Pour moi, c'est là le fond de l'affaire. Je ne me préoccupe pas de ces 30 millions de dollars. Trente millions de dollars qui sont en fait 20 mille dollars ici et 20 mille dollars là.

**M. Wilson:** Qu'est-ce que c'est que 30 millions de dollars?

**M. McRae:** En fait, si vous créez grâce à cette banque des centaines de millions de dollars en richesses pour le pays, ces 30 millions de dollars, bien qu'il s'agisse d'une perte, constituent également un bon investissement dans le pays. C'est pourquoi j'estime qu'il existe une différence marquée entre une banque de développement qui fonctionne de cette façon génère des richesses et toute autre banque. Voici ce que je veux savoir: est-il possible de savoir ce qu'ont donné les soins que vous avez prodigués à certaines entreprises boiteuses, pour en faire des entreprises rentables, bien que vous en ayez perdues une ou deux en route? Quel a été le résultat de vos efforts sur le plan de la richesse créée au pays?

**M. Lavigneur:** Monsieur le président, tout ce que je peux dire sur ce sujet, c'est que le dividende que nous avons donné au pays, si je puis dire, a représenté l'an dernier 25,000 nouveaux emplois. Si ces gens n'étaient pas capables de trouver de l'argent à des conditions raisonnables pour mettre sur pied une entreprise et encourager l'esprit d'entreprise au pays, si ces hommes n'avaient pu obtenir d'argent, il n'y a aucun doute dans mon esprit...disons simplement que leur crédit dans le secteur privé est quasiment nul; il n'y a rien d'autre à dire.

On peut évidemment faire diverses suppositions. Nous savons que nous avons créé 25,000 emplois, nous savons que nous avons soutenu 352,000 emplois qui dépendent de notre portefeuille. Toute personne qui voudrait examiner les divers programmes gouvernementaux pourrait faire les calculs pour voir combien ils coûtent. Je ne voudrais même pas vous donner de chiffre à ce sujet. Toutefois, il est évident qu'il y a un échange, que nous distribuons des dividendes nationaux en termes de création d'emplois et d'encouragement de ceux qui veulent mettre une entreprise sur pied. C'est le genre d'étude comparée que nous avons faites, sur la création d'emplois; tout d'abord, nous avons examiné les chiffres pour savoir exactement quels secteurs les institutions privées n'auraient pas soutenus et, deuxièmement, quels emplois ont été créés ou maintenus.

**M. McRae:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** J'aimerais vous faire remarquer que nous avons prolongé la séance normale de 17 h 30 à 17 h 45. Je suis tout à fait disposé à continuer si l'on veut bien s'engager à adopter le projet de loi cet après-midi, sinon, je crois que, par politesse, je sais que j'avais une réunion à 17 h 30 et que d'autres m'ont dit la même chose. M. Lambert s'est fait un devoir de venir me dire qu'il avait une réunion et nous l'avons excusé. S'il est entendu que nous allons en terminer maintenant avec le projet de loi, nous allons continuer.



## [Texte]

Mr. Wilson.

**Mr. Wilson:** Mr. Chairman, maybe I could bring this to a head. We are not happy, as I indicated to the minister, with the combination of so-called flexibility here. Let me make it clear that we are not questioning the operations of the bank or the good that the bank does in its operations. Mr. Huntington, I think, made that quite clear in his remarks. He is very pleased with his experience with the bank and is very supportive of the operations of the bank. But I did ask whether the mandate was being changed or is being considered to be changed, and that is not the case. This is what Mr. McRae is asking for: change the mandate of the bank so that they can spend more money in support of small business by subsidizing a losing operation. That is not being considered.

What I would do at this time is to move an amendment to the bill as presented so as to amend the borrowing ratio, the capitalization ratio, proposed Section 31(1)(b) from 12 times back to 10 times.

**Mr. Mackasey:** And you would not object to the increase in capital?

**Mr. Wilson:** No, we would let the increase in capital stand.

**Mr. Mackasey:** Just one last word, Michael. That is exactly the reverse of what you did on C-4. On C-4, your proposed bill would have increased the equity ratio to 12:1. The intent of the government was not to change that but just to inject more capital.

**Mr. Ferguson:** It would be more consistent to reduce the increase in capital.

**Mr. Wilson:** Well, if you want to debate whether this is . . .

**Mr. Mackasey:** No, no, I am asking a question.

**The Chairman:** Are you putting a motion?

**Mr. Wilson:** I am putting a motion.

**The Chairman:** Let us have it in writing so that we have the exact wording and we are not paraphrasing you okay? Then we can put the motion and we can debate it.

**Miss Campbell (South West Nova):** Just a little bit of history on that. This goes back to 1974. How much do you usually draw on the \$200 million every year?

**Mr. Lavigueur:** The ratio in 1974 was 6:1.

**Mr. Cardiff:** You have had an 8:1 ratio for the last five years.

**Mr. Lavigueur:** Yes, we have been working with an 8:1 ratio for the last five years.

**An hon. Member:** It is 10:1 now.

**Mr. Lavigueur:** We reached 10:1 but we have been operating with 8:1.

**Mr. Blenkarn:** Mr. Minister, 10:1 should get you by all right and make the bill give you all the flexibility with the additional capital. It more than doubles your capital.

## [Traduction]

Monsieur Wilson.

**M. Wilson:** Monsieur le président, peut-être puis-je faire aboutir les choses. Nous ne sommes pas heureux, comme je l'ai dit au ministre, de la combinaison qu'on a appelée ici de souplesse. Qu'il soit bien clair que nous ne mettons pas du tout en doute les activités de la banque ni le bien qu'elle a réalisé. M. Huntington l'a expliqué très clairement dans ses remarques. Il est très heureux de ses contacts avec la banque et il appuie très fermement ses activités. Par contre, j'ai demandé si l'on allait changer ou si l'on songeait à changer le mandat de la banque et on m'a répondu que non. Pourtant, c'est ce que demande M. McRae: changer le mandat de la banque de façon à ce qu'elle puisse consacrer plus d'argent à soutenir les petites entreprises en subventionnant les entreprises qui coulent. Ce n'est pas ce qui est à l'étude.

Ce que j'aimerais faire maintenant c'est proposer un amendement au projet de loi en vue de changer le taux d'emprunt, ou le taux d'endettement à l'article proposé 31(1)(b) pour le ramener de 12 à 10.

**M. Mackasey:** Vous ne vous opposeriez pas à l'augmentation du capital?

**M. Wilson:** Non, nous ne toucherons pas à l'augmentation du capital.

**M. Mackasey:** Une dernière chose, Michael. C'est tout à fait l'inverse de ce que vous proposiez dans le bill C-4; vous y proposiez en effet d'augmenter le coefficient à 12. L'intention du gouvernement n'est pas de modifier le coefficient mais d'investir de nouveaux capitaux.

**M. Ferguson:** Ce serait plus logique de diminuer l'augmentation du capital.

**M. Wilson:** Si vous voulez discuter pour savoir si c'est . . .

**M. Mackasey:** Non, non, je posais simplement une question.

**Le président:** Présentez-vous une motion?

**M. Wilson:** Je présente une motion.

**Le président:** Donnez-la nous par écrit afin que nous ayons le texte exact et que nous ne soyons pas obligés de vous paraphraser. D'accord? Ensuite nous présenterons la motion et nous en discuterons.

**Mlle Campbell (South West Nova):** Donnez-nous quelques détails historiques. Cela remonte à 1974. Combien prenez-vous sur les 200 millions de dollars à chaque année?

**M. Lavigueur:** Le coefficient en 1974 était de 6.

**M. Cardiff:** Vous avez eu un coefficient de 8 au cours des cinq dernières années.

**M. Lavigueur:** Oui, depuis cinq ans nous fonctionnons avec un coefficient de 8.

**Une voix:** Maintenant c'est 10.

**M. Lavigueur:** Nous avons atteint 10, mais nous avons fonctionné avec 8.

**M. Blenkarn:** Monsieur le ministre un taux de 10 devrait vous permettre de vous en tirer, surtout que le bill vous accorde toute la souplesse voulue grâce au capital supplémentaire. Votre capital va plus que doubler.

## [Text]

**Mr. Lavigueur:** I was only following the example set by the previous government.

**Mr. Wilson:** Things have changed.

**Mr. Blenkarn:** Do you not remember a certain day in December? Besides, we did not necessarily have it that vetted with a good opposition. Usually the opposition was on our side over on that side, but when we were government the opposition was on that side.

**Mr. Mackasey:** That is why we all need a sabbatical from this place now and then.

**An hon. Member:** It is reduced from 12 to 10.

**Mr. Blenkarn:** Yes, from 12 to 10 is fine.

• 1750

**An hon. Member:** And that fifteen you have to look at too.

**Mr. Peterson:** Only if you want to.

**The Chairman:** This amendment, incidentally, is applicable to Clause 1. If there are no more comments on Clause 1, shall Clause 1 carry?

Clause 1 agreed to.

On Clause 2.

**The Chairman:** On Clause 2, we have an amendment.

**Mr. Wilson:** I move that Clause 2 of Bill C-20 be amended to read "shall not, at any time, exceed ten times the capital of the Corporation".

Amendment negated.

**The Chairman:** Shall Clause 2 carry? I am putting the question again. Mr. Wilson indicated he was bringing it to a head. We have extended the meeting now twenty minutes, much to the disadvantage of a lot of us here who have other meetings. I thought we were going to carry this thing through.

**Mr. Nickerson:** I am quite prepared to let it go through. This committee has obviously agreed now that a ratio of twelve to one is acceptable. Under the bill we had before there is provision there by Order in Council to increase that to fifteen to one. I am inclined to go along with the twelve to one, but fifteen to one is just a little bit too much.

**The Chairman:** Are you proposing an amendment?

**Mr. Nickerson:** Yes, I think we should to be consistent anyway. I would move that . . .

**Mr. Blenkarn:** That Clause 2 be deleted.

**Mr. Nickerson:** Okay. It is not Clause 2 of the bill though.

**The Chairman:** No, it is proposed Section 31(2).

I am told by the clerk that we do not delete a clause at the committee stage, you vote against the clause, thereby registering your objection to it.

**Mr. Nickerson:** No, because, you know, we obviously want to support the other parts of Clause 2 of the bill. My objection is to proposed Section 31(2).

I move that proposed Section 31 of Clause 2 be amended by striking out proposed subsection (2).

Amendment negated.

## [Translation]

**M. Lavigueur:** Je n'ai fait que suivre l'exemple donné par le gouvernement précédent.

**M. Wilson:** Les choses ont changé.

**M. Blenkarn:** Vous souvenez-vous d'un certain jour du mois de décembre? En outre, nous n'avons pas nécessairement eu la vie si facile avec une bonne opposition. En général, l'opposition était de notre côté, de ce côté-là, mais lorsque nous fûmes le gouvernement, l'opposition était de ce côté-là.

**M. Mackasey:** C'est pourquoi il nous faut tous prendre congé de temps à autre.

**Une voix:** Il y a réduction de 12 à 10.

**M. Blenkarn:** Oui, de 12 à 10, c'est parfait.

**Une voix:** Il faut également examiner ce chiffre de 15.

**M. Peterson:** Uniquement si vous le désirez.

**Le président:** L'amendement en question vise l'article 1. S'il n'y a pas d'autres remarques au sujet de l'article 1, l'article 1 est-il adopté?

L'article 1 est adopté.

Article 2.

**Le président:** Pour l'article 2, il y a un amendement.

**M. Wilson:** Je propose que l'article 2 du bill C-20 soit modifié de sorte que: «ne peut jamais dépasser le capital de la Corporation multiplié par 10».

L'amendement est rejeté.

**Le président:** L'article 2 est-il adopté? Je repose la question. M. Wilson a indiqué qu'il voulait précipiter les choses. Nous avons maintenant prolongé la réunion de 20 minutes, au grand inconvénient de plusieurs d'entre nous, qui avions d'autres réunions. Je pensais que nous allions adopter le projet de loi.

**M. Nickerson:** Je suis tout à fait disposé à le laisser adopter. Il est évident que le comité s'est maintenant prononcé en faveur d'un coefficient de 12. Dans le bill dont nous sommes saisis, il y a une disposition qui permet d'augmenter le coefficient à 15 par décret du conseil. Je suis porté à accepter 12 mais 15 c'est vraiment un peu trop.

**Le président:** Proposez-vous un amendement?

**M. Nickerson:** Oui, je crois que pour être fidèles à nous-mêmes, nous le devons. Je propose donc . . .

**M. Blenkarn:** Que l'article 2 soit rayé.

**M. Nickerson:** Très bien. Il ne s'agit cependant pas de l'article 2 du projet de loi.

**Le président:** Non, il s'agit de l'article proposé 31(2).

Le greffier me dit qu'à l'étape du comité, nous ne pouvons pas rayer un article, il faut voter contre, marquant ainsi notre opposition.

**M. Nickerson:** Non. De toute façon, il est évident que nous appuyons les autres parties de l'article 2 du projet de loi. Je m'oppose à l'alinéa 2 de l'article 31.

Je propose que l'article proposé 31 soit modifié en rayant l'alinéa 2.

L'amendement est rejeté.



**[Texte]**

Clause 2 agreed to.

Title agreed to.

Bill C-20 agreed to.

**The Chairman:** Shall I report the bill to the House?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** The meeting is adjourned to the call of the chair.

**[Traduction]**

L'article 2 est adopté.

Le titre est adopté.

Le bill C-20 est adopté.

**Le président:** Dois-je faire rapport à la Chambre?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** La séance est levée.















*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

---

## WITNESSES—TÉMOINS

W. A. Kennett, Inspector General of Banks;

Gordon King, Director, Capital Markets Division, Department of Finance;

Maurice Clennett, Director (Foreign), Office of the Inspector General of Banks;

Mr. Guy Lavigueur, President, Federal Business Development Bank.

W. A. Kennett, inspecteur général des banques;

Gordon King, directeur, marchés des capitaux, ministère des Finances;

Maurice Clennett, directeur (étranger), bureau de l'inspecteur général des banques;

M. Guy Lavigueur, président, banque fédérale de développement.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 10

Monday, June 16, 1980

Chairman: Mr. Bud Cullen

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 10

Le lundi 16 juin 1980

Président: M. Bud Cullen

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

# Finance, Trade and Economic Affairs

# Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Bill C-6, the Banks and Banking Law Revision  
Act, 1980

INCLUDING:

First Report To The House

CONCERNANT:

Bill C-6, Loi de 1980 remaniant la législation  
bancaire

Y COMPRIS:

Le premier rapport à la Chambre

APPEARING:

The Honourable Pierre Bussières,  
Minister of State (Finance)

WITNESSES:

(See back cover)

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980

COMPARAÎT:

L'honorable Pierre Bussières,  
Ministre d'État (Finances)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,  
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

*Chairman:* Mr. Bud Cullen

*Vice-Chairman:* Mr. Jim Peterson

Messrs.

Blenkarn  
Bloomfield  
Campbell (Miss)  
(*South West Nova*)  
Cardiff

Deniger  
Evans  
Ferguson  
Gass  
Gimaïel

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,  
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS  
ÉCONOMIQUES

*Président:* M. Bud Cullen

*Vice-président:* M. Jim Peterson

Messieurs

Gurbin  
Lambert  
Laniel  
Mackasey  
McRae

Rae  
Skelly  
Thomson  
Stevens—(20)

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Mary MacDougall

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, June 16, 1980:

Mr. Skelly replaced Mr. Deans;  
Mr. Rae replaced Mr. Riis;  
Mr. Wright replaced Mr. Wilson;  
Mr. Thomson replaced Mr. Nickerson;  
Mr. Stevens replaced Mr. Thomson;  
Mr. Thomson replaced Mr. Fretz;  
Mr. Gurbin replaced Mr. Blenkarn;  
Mr. Blenkarn replaced Mr. Wright.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 16 juin 1980:

M. Skelly remplace M. Deans;  
M. Rae remplace M. Riis;  
M. Wright remplace M. Wilson;  
M. Thomson remplace M. Nickerson;  
M. Stevens remplace M. Thomson;  
M. Thomson remplace M. Fretz;  
M. Gurbin remplace M. Blenkarn;  
M. Blenkarn remplace M. Wright.



## REPORT TO THE HOUSE

Friday, June 13, 1980

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs has the honour to present its

## SECOND REPORT

In accordance with its Order of Reference of Friday, May 23, 1980, your Committee has considered Bill C-20, An Act to amend the Federal Business Development Bank Act, and has agreed to report it without amendment.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issue No. 9*) is tabled.

Respectfully submitted,

## RAPPORT À LA CHAMBRE

Le vendredi 13 juin 1980

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques a l'honneur de présenter son

## DEUXIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du vendredi 23 mai 1980, votre Comité a étudié le Bill C-20, Loi modifiant la Loi sur la Banque fédérale de développement et a convenu d'en faire rapport sans modification.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages relatifs à ce Bill (*fascicule n° 9*) est déposé.

Respectueusement soumis,

*Le président*

Bud Cullen

*Chairman*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, JUNE 16, 1980  
(16)

## [Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 8:10 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Cullen, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Blenkarn, Bloomfield, Miss Campbell (*South West Nova*), Messrs. Cardiff, Cullen, Deniger, Evans, Ferguson, Gass, Gurbin, Lambert, Mackasey, McRae, Peterson, Rae, Skelly, Thomson and Stevens.

*Appearing:* The Honourable Pierre Bussières, Minister of State (Finance).

*Witnesses:* W. A. Kennett, Inspector General of Banks; Maurice Clennett, Director (Foreign Banks), Office of the Inspector General of Banks.

The Committee resumed debate on the motion of Mr. Skelly,—That Section 2 of Clause 2 of Bill C-6, An Act to revise the Bank Act, to amend the Quebec Savings Bank Act and the Bank of Canada Act, to establish the Canadian Payments Association and to amend other Acts in consequence thereof be amended by adding immediately after line 21 on page 3 the following:

“cheque” means a bill of exchange drawn on a bank, savings bank, trust company, credit union, payable on demand”.

By unanimous consent, the amendment was allowed to stand.

By unanimous consent, Section 2 was allowed to stand.

Section 3 was allowed to stand.

Section 4, 5 and 6 were carried.

On Section 7,

Mr. Rae moved,—That Section 7 be amended by striking out lines 37 to 39 on page 13 and substituting the following therefor:

“varied as this Act provides”

And debate arising thereon, the amendment was, by a show of hands, negatived: YEAS: 2; NAYS 12.

Mr. Blenkarn moved,—That Section 7 be amended by striking out lines 5 to 11, page 14, and substituting the following therefor:

(2) On application therefor by any person or persons, the Minister may, with the approval of the Governor in Council, and subject to the requirements of this section, but otherwise at his sole discretion, issue letters patent in the form set out in Schedule D and under his seal of office, incorporating a bank.

(3) The Minister shall be required to publish in the Canada Gazette the names of any person or persons who have made application for letters patent incorporating a Bank.

(4) Where any person objects to the proposed incorporation, such person shall submit his objection in writing to the

## PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 16 JUIN 1980  
(16)

## [Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 20 h 10 sous la présidence de M. Cullen (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Blenkarn, Bloomfield, M<sup>lle</sup> Campbell (*South West Nova*), MM. Cardiff, Cullen, Deniger, Evans, Ferguson, Gass, Gurbin, Lambert, Mackasey, McRae, Peterson, Rae, Skelly, Thomson et Stevens.

*Comparaît:* L'honorable Pierre Bussières, ministre d'État (Finances).

*Témoins:* W. A. Kennett, Inspecteur général des banques; Maurice Clennett, (Banques étrangères), Bureau de l'Inspecteur général des banques.

Le Comité reprend le débat sur la motion de M. Skelly,—Que le paragraphe 2 de l'article 2 du bill C-6, Loi modifiant la Loi sur les banques d'épargne de Québec et la Loi sur la Banque du Canada, instituant l'Association canadienne des paiements et apportant à certaines autres lois des modifications corrélatives, soit modifié en ajoutant à la suite de la ligne 41, page 3, ce qui suit:

«chèque» traite tirée sur une banque, une banque d'épargne, une compagnie fiduciaire, une caisse populaire ou une coopérative de crédit, et payable à vue».

Du consentement unanime, l'amendement est réservé.

Du consentement unanime, l'article 2 est réservé.

L'article 3 est réservé.

Les articles 4, 5 et 6 sont réservés.

Article 7:

M. Rae propose,—Qu'on modifie l'article 7 en remplaçant les lignes 1 à 4, page 14, par:

«est réputée conférer à la banque ainsi»

Le débat s'engage par la suite et l'amendement est rejeté par un vote à main levée par 12 voix contre 2.

M. Blenkarn propose,—Que l'article 7 soit modifié en remplaçant les lignes 10 à 16, page 14, par ce qui suit:

(2) le Ministre peut, à sa discrétion, mais avec l'autorisation préalable du gouverneur en conseil, et sous réserve des exigences du présent article, constituer une banque, en délivrant sous son sceau, aux personnes qui lui en ont soumis la demande des lettres patentes, conformes au modèle figurant à l'annexe D.

(3) le Ministre est tenu de publier dans la Gazette du Canada, le nom de la ou des personnes qui ont fait une demande de lettres patentes de constitution d'une banque.

(4) lorsqu'une personne s'oppose au projet de constitution, elle doit soumettre son opposition par écrit à l'inspecteur



Inspector within sixty days of the publication of the proposed incorporation.

(5) If, on an examination of objections submitted to him pursuant to subsection (4), the Inspector feels a public inquiry is warranted into the issue of letters patent to any person or persons, he shall be empowered to call such an inquiry, to receive submissions, and to examine and inquire into such matters as he, in his sole discretion, deems advisable, and to report to the Minister whether in his opinion such objections are sustainable."

And debate arising thereon,

By unanimous consent, the amendment was allowed to stand.

By unanimous consent, Section 7 was allowed to stand.

The Chairman called Section 8.

At 10:04 o'clock p.m., the Committee adjourned until 9:30 o'clock a.m., Tuesday, June 17, 1980.

dans les soixante jours de la publication du projet de constitution.

(5) si, après étude des oppositions qui lui ont été soumises conformément au paragraphe (4), l'inspecteur estime qu'il y a lieu de faire une enquête publique au sujet de la délivrance de lettres patentes à une ou plusieurs personnes, il est habilité à lancer cette enquête, à recevoir les documents soumis et à faire étude et enquête sur ces questions comme il le juge bon, à son entière discrétion, et à faire au Ministre un rapport indiquant si, à son avis, ces oppositions sont acceptables.

Le débat s'engage par la suite.

Du consentement unanime, l'amendement est réservé.

Du consentement unanime, l'article 7 est réservé.

Le président met en délibération l'article 8.

A 22 h 04, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 17 juin 1980, à 9 h 30.

*Le greffier du Comité*

Mary MacDougall

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Monday, June 16, 1980

• 2007

[Text]

**The Chairman:** Well, members of the committee, we are resuming consideration of Bill C-6, the Banks and Banking Law Revision Act, 1980. We are on Clause 2, proposed Section 2.

On Clause 2—*Repeal of R.S., c.B.-1.*

**The Chairman:** We are resuming debate on a motion of Mr. Skelly that proposed Section 2 be amended by adding immediately after line 21 on page 3 the following:

“cheque” means a bill of exchange drawn on a bank, savings bank, trust company, credit union, payable on demand.

and I think there was some talk about standing that pending—Mr. Rae.

**Mr. Rae:** I could be ruled out of order, but since the minister is here, I wonder if I could address a couple of questions to the minister in light of some confusion in my own mind . . .

**The Chairman:** Anything that will clear that up is welcome.

**Mr. Rae:** Well, on Friday the minister said that he was considering the amendments on financial disclosure, whereas the previous indication I had had from the minister was that the government was not particularly disposed to look at those amendments. You will recall, Mr. Minister, that there are two assorted problems: one is the problem of the information which the banks are required to divulge, and the second problem is the question of monitoring interest rate levels charged by the chartered banks with the residual power in the minister to roll back interest rate levels which are found to be unreasonable according to a definition which we set out in an amendment.

Can the minister tell us whether there is any sign of movement in either of those two areas, or are we still at a standstill? My impression from Friday was that there was some movement. Am I correct in that thinking?

**L'hon. Pierre Bussières (ministre d'État (Finances)):** Oui, afin de ne pas avoir de discussions purement futiles et stériles, en comité, nous étudions, comme l'a indiqué le ministre, vendredi, ces aspects des propositions que vous avez déjà déposées, comme nous continuons à analyser plusieurs amendements qui ont été déposés, cependant aucune décision n'a encore été prise et lorsqu'elles le seront, j'en ferai part au Comité de la façon que j'ai indiquée.

**Mr. Rae:** Pourriez-vous nous dire quand il vous sera possible de nous faire connaître la décision du gouvernement?

**Le président:** En anglais, c'est *soon*.

• 2010

**Mr. Bussières:** *As soon as possible.* Le plus tôt possible.

**Mr. Rae:** Aussitôt que possible?

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le lundi 16 juin 1980

[Translation]

**Le président:** J'invite mes collègues à reprendre l'étude du Bill C-6, Loi de 1980 remaniant la législation bancaire. Nous en étions à l'article 2, le nouvel article 2.

L'article 2—*Abrogation S.R., c.B.-1.*

**Le président:** Nous reprenons la discussion de la motion de M. Skelly, qui propose qu'on modifie l'article 2 en ajoutant à la suite de la ligne 41, page 3, ce qui suit:

«chèque» Traite sur une banque, une banque d'épargne, une compagnie fiduciaire, une caisse populaire ou une coopérative de crédit, et payable à vue.

Et je crois qu'on avait parlé de différer l'étude de cet amendement en attendant que . . .

**M. Rae:** Ce n'est peut-être pas le moment, mais puisque le ministre est là, je demande s'il n'y aurait pas moyen de lui poser quelques questions afin de tirer la situation au clair.

**Le président:** Toute remarque qui ferait la lumière sur la question serait appréciée.

**M. Rae:** Il me semble que vendredi, le ministre ait dit qu'il étudiait les amendements touchant la divulgation financière; or, lors de discussions préalables, le ministre a semblé indiquer que le gouvernement n'avait pas vraiment l'intention d'étudier ces amendements. Le ministre se rappellera qu'il s'agit de deux problèmes différents: le premier traite des renseignements que les banques doivent fournir, et le second touche la question des taux d'intérêt demandés par les banques à chartes et du pouvoir résiduel du ministre de réduire les taux jugés déraisonnables selon des critères énoncés dans notre amendement.

Le ministre peut-il nous dire s'il y a eu des progrès dans ces deux domaines, ou en sommes-nous encore à une impasse? Vendredi dernier, j'ai eu l'impression qu'il y a eu un certain progrès, ai-je raison?

**Hon. Pierre Bussières (Minister of State (Finance)):** In order to avoid the useless and counter-productive discussions in Committee, I will repeat what the minister said on Friday so as not to waste the Committee's time by engaging in futile discussions, I will simply reiterate what the minister said Friday: we are continuing the consideration of the amendments you have tabled, along with those tabled by others, however, no decision has yet been made. Once we do have a decision, I will be pleased to inform the Committee in the manner already indicated.

**Mr. Rae:** Could you tell us when you will be in a position to let us know what the government has decided?

**The Chairman:** To put it in English, soon.

**Mr. Bussières:** *As soon as possible.*

**Mr. Rae:** *As soon as possible?*



## [Texte]

**M. Bussiès:** Mon désir, ce serait que ce soit avant la fin de semaine. Maintenant, c'est un désir que j'exprime.

**M. Rae:** Je vous remercie pour la réponse.

**The Chairman:** I am just wondering about this motion of Mr. Skelly's; there was some talk apparently about standing it. What was the reason? Do you want to look at different wording or to make sure that it was copasetic or something like that?

**Mr. Skelly:** Mr. Chairman, I think the question in my mind is: Was the amendment in the related section broad enough to include all possible cases?

**The Chairman:** The best possible wording is the thing. I suppose there may be something else. Did you have a chance to look at that, Mr. Kennett, or to discuss it with anybody?

**Mr. W. A. Kennett (Inspector General of Banks):** Mr. Chairman, just a couple of comments. First the subject-matter is that of the Bills of Exchange Act. That is the advice we were given and that is why we have done it on page 442 of the bill in the way we have.

The way it is done in the bill generally was done on the advice of the Department of Justice. It is true that there is a possibility that it will not cover the complete universe; but it is a very slight possibility that there will be any institutions which accept deposits transferable by cheque who will, in fact, choose to stand outside the Canadian Payments Association. My understanding is that those people who are in the business will now voluntarily choose to come under the Canadian Payments Association. I suppose it is also a little bit like extending the carrot. It is not a great benefit to be able to take advantage of this particular definition of a cheque or a special kind of bill of exchange, but there is some benefit. And I think that is why the credit unions raised it first. They are anxious to have it. It provides a slight carrot for financial institutions issuing deposits transferable by order to come within the framework that the federal government is providing for the payments system. Also I suppose, incidentally, it provides a little bit of encouragement for isolated credit unions to come under a provincial structure. And I think the credit union movement appreciates that. In fact, in a number of provinces now, the provincial legislation actually requires credit unions to come within a provincial structure to ensure a little better regulation and surveillance by themselves, but through as I say membership in a provincial structure. So I think there are all those facets to the way it is proposed here.

**Mr. Skelly:** So, by and large, what you are saying is that that particular provision is large enough to catch all institutions which should be concerned at this point?

**Mr. Kennett:** That is true.

**Mr. Skelly:** We will let that one go.

**The Chairman:** Let it go?

**Mr. Skelly:** Let it stand.

**The Chairman:** Withdrawn or stand?

**Mr. Skelly:** Stand.

**The Chairman:** All right, with unanimous consent?

Motion allowed to stand.

## [Traduction]

**Mr. Bussiès:** I would hope that the decision would be announced before the week's end. This however is only a hope.

**Mr. Rae:** Thank you for the answer.

**Le président:** Pour revenir à la proposition de monsieur Skelly, il semble qu'on s'est mis d'accord pour en différer la discussion. Je ne me rappelle pas la raison. Est-ce que c'est parce que vous vouliez en changer le libellé ou voir tout simplement si elle était en règle?

**M. Skelly:** Monsieur le président, je me demandais tout simplement si le libellé actuel était d'une portée suffisante pour couvrir tous les cas possibles?

**Le président:** Donc il s'agissait du libellé. Y avait-il autre chose? Monsieur Kennett avez-vous eu l'occasion de l'étudier, ou d'en parler à quelqu'un?

**M. W. A. Kennett (Inspecteur général des banques):** Monsieur le président, quelques commentaires seulement. Premièrement on nous a dit qu'il s'agissait d'une question qui relève de la loi sur les lettres de changes, ce qui explique pourquoi nous avons procédé de la façon qui est décrit à la page 442 du projet de loi.

Ce sont les conseils du ministère de la Justice qui nous ont amené à rédiger le bill de cette façon. Il se peut, évidemment, que le projet de loi ne couvre pas toutes les possibilités, mais il est peu probable que les institutions qui acceptent des dépôts par chèque refuseront d'adhérer à l'association canadienne des paiements. D'ailleurs il semble que ceux qui œuvrent dans le domaine, deviendront membres de l'association à titre de volontaires. Même si le droit de se prévaloir d'une certaine définition du mot chèque ou d'un type particulier de lettres de changes ne constitue pas en soi un grand avantage, cela reste néanmoins suffisamment intéressant pour que les caisses d'épargne et de crédit en fassent la demande, et l'attendent avec impatience. Les institutions financières qui émettent des dépôts transférables par ordre ont un certain avantage à se conformer aux nouvelles structures proposées pour le système de paiement. J'ajouterai, en passant, que ces mesures encourageront peut-être des caisses de crédit isolées à devenir membres de l'Association provinciale, ce qui serait grandement apprécié par le mouvement des caisses de crédit. En fait, dans plusieurs provinces, la loi exige maintenant que les caisses de crédit adhèrent aux structures provinciales afin d'assurer une meilleure auto-réglementation et un meilleur contrôle. Je le répète, il s'agit là d'adhésion aux structures provinciales. Donc il faut tenir compte de tous ces aspects lorsqu'on examine ce qui est proposé.

**M. Skelly:** En somme, vous dites que cette disposition est d'une portée suffisante pour couvrir toutes les institutions qui nous concerne.

**M. Kennett:** C'est bien cela.

**M. Skelly:** Alors passons à autre chose.

**Le président:** On la laisse tomber?

**M. Skelly:** Réservez-là.

**Le président:** Retirez ou réservez?

**M. Skelly:** Réservez.

**Le président:** Très bien, du consentement unanime?

La motion est réservée.

[Text]

**The Chairman:** Now, because of this and other points, we will stand proposed section 2 of Clause 2.

Proposed section 2, Clause 2 allowed to stand.

**The Chairman:** I am advised that for proposed sections 3, 4, 5 and 6 of Clause 2 there are no amendments. Shall proposed section 3, Clause 2 carry Mr. Rae?

**Mr. Rae:** Mr. Chairman, with a caveat. As the committee members should know, there are certain consequential amendments to our major concerns about foreign banks which will follow throughout the proposed act, and I want it to be made clear that where there is a consequential minor amendment in proposed sections 2, 3, 4, 5 or wherever—Mary has been very kind to go through it carefully and show us where the consequential amendments are.

• 2015

Our main amendments I think would be best discussed at proposed Section 302.(2) and following. At that point we can have a discussion in principle on the question of foreign banks, and subsequent to that there would be a number of other amendments which would follow on. In my view, we do not intend to have a discussion every time the words “foreign bank” are mentioned. We do not intend to engage in a lengthy discussion on that issue. We are quite happy to wait for proposed Section 302 and discuss it at that point.

**The Chairman:** That being the case, I am advised that in the event that your amendment carries, Mr. Rae, proposed Section 3 under Clause 2 would be affected so I would suggest that we stand proposed Section 3. This does not, however, apply to proposed Section 4 under Clause 2.

Proposed Section 3 under Clause 2 allowed to stand.

Proposed Sections 4, 5, and 6 under Clause 2 carried.

On Part II 7.(1)—Instrument of incorporation.

**The Chairman:** There is an amendment proposed by Mr. Rae and by Mr. Lambert. We are on page 13 of the bill, proposed Section 7.(1) under Clause 2. On page 5 if you have this consolidated version. Mr. Rae.

**Mr. Rae:** I move that Clause 2 be amended by striking out lines 37 to 39 on page 13, and substituting the following therefor:

varied as this Act provides

May I speak to that amendment, Mr. Chairman?

**The Chairman:** I wish you would.

**Mr. Rae:** I think the assumption of the new act, as I understand it, is that by allowing an act of incorporation to take place which will not require a direct charter from Parliament would rather basically give to the Inspector General, as the minister of the day, the authority to confer letters patent on a new bank. I think the argument being made by the government is that this will encourage the formation of new banks, will make it easier for this to take place. And here I am

[Translation]

**Le président:** Donc, pour les raisons mentionnées ci-haut, le nouvel alinéa 2 de l'article 2 est réservé.

L'alinéa 2 proposé de l'article 2 est réservée.

**Le président:** On me dit que, pour les alinéas proposés 3, 4, 5, et 6 de l'article 2, il n'y a pas d'amendement. Monsieur Rae, êtes-vous disposé à adopter l'alinéa 3 de l'article 2?

**M. Rae:** Avec une certaine réserve, monsieur le président. Les membres du comité savent qu'il y aura certains amendements mineurs consécutifs à nos préoccupations majeures avec les banques étrangères. Ces modifications devront être portées au projet de loi. J'aimerais qu'on m'assure que les amendements nécessaires seront apportés aux articles proposées 3, 4, 5, etc. en fait qu'ils soient portés à tous les endroits nécessaires.

Il me semble préférable de discuter de nos principaux amendements lorsque nous étudierons l'article 302.(2) et suivants proposés. Nous pourrions alors examiner le principe même de l'admission des banques étrangères et il en découlera un certain nombre d'autres amendements. A mon avis, nous voulons éviter qu'on ouvre une discussion chaque fois qu'on mentionne l'expression «banque étrangère», nous ne voulons pas nous lancer dans de longues discussions sur cette question. Nous sommes d'accord pour attendre qu'on en arrive à l'article 302 pour discuter de la question.

**Le président:** Donc, puisque tel est le cas, on m'indique que si votre amendement était adopté, monsieur Rae, l'article 3 proposé, dans le cadre de l'article 2 serait aussi touché, et, par conséquent, je propose que nous réservions l'article 3, mais ceci ne s'applique pas à l'article 4 proposé dans le cadre de l'article 2.

L'article 3 proposé dans le cadre de l'article 2 est réservé.

Les articles 4, 5 et 6 proposés dans le cadre de l'article 2 sont adoptés.

Nous passons à la Partie II et à l'article 7.(1)—Constitution.

**Le président:** Nous avons ici un amendement proposé par M. Rae et M. Lambert. Nous en sommes à la page 13 du bill et à l'article 7.(1) dans le cadre de l'article 2. Vous trouverez ceci à la page 5 si vous avez la version codifiée. Monsieur Rae.

**M. Rae:** Je propose qu'on modifie l'article 2 en remplaçant les lignes 1 à 4, page 14, par

est réputée conférer à la banque ainsi

Puis-je discuter de cet amendement, monsieur le président?

**Le président:** Certainement.

**M. Rae:** Si je comprends bien, en permettant la constitution en corporation sans l'obligation de demander une charte au Parlement, cette nouvelle loi veut au fond donner à l'Inspecteur général et au ministre en fonction le pouvoir de décerner des lettres-patentes à une nouvelle banque. Je pense que le Gouvernement a avancé comme raison pour agir ainsi le fait qu'il voulait encourager la création de nouvelles banques. Je ne parle pas ici uniquement de la constitution légale de banques



*[Texte]*

speaking not only of incorporation of foreign banks but also of the transformation of certain near banks into the status of banks. As I understand it, the purpose of this proposed section is to encourage that form of new incorporation to take place.

The purpose of my amendment, and I think I can say that it is in its own way the purpose of Mr. Lambert's amendment as well, though perhaps mine goes further than Mr. Lambert's does—his does it in a different way—is to argue that the act of incorporating a bank in our current system gives so many such an extensive set of privileges and rights that in our view our first preference should be that this act of incorporation should remain in the hands of Parliament. Even if that is not the case, I think Mr. Lambert has put his finger on perhaps a safety valve, and that is that there should at least be a process of public hearing to enquire into the purposes of the particular incorporation, the nature of the people who are seeking to form a new bank, the kind of ideas and their general purpose in forming a new bank and the effect that it would have on others.

• 2020

You see, I do not share the view of the government that this kind of minor—what they regard as a change—is going to do anything to encourage a great deal of competition. I think that on the contrary, the market power of our current existing chartered banks is so great that the market share of any new bank would be minuscule, and I think the difficulties that have been faced by banks that have been formed recently is an indication of the extent of the market power of the five chartered banks.

I also think, as I said before, that the privileges that are conferred by this bill on the chartered bank, the act of granting a charter, is in our view sufficiently important that Parliament itself, through this Committee and through the whole House, should be able to conduct hearings, should be able to enquire as to the purposes of those people who are seeking to form a new bank, and in a sense, it is a decision which should not be lightly made and it is one in which in my view Parliament should be involved and this Committee should be involved.

I am not satisfied that the number of incorporations will be so great that we will in fact be too greatly encumbering ourselves, that the process of having to go to Parliament for a charter would discourage people who are bona fide applicants, if you like, or bona fide incorporators. I think, in fact, that the number will be relatively small and that the act of incorporation itself is of sufficient importance that our first preference, as I say, would be again that any chartered banks charter should come directly from Parliament and should be subject to the scrutiny of this Committee and of the whole House.

So that, in the long and short of it, Mr. Chairman, is, I think, the major purpose behind it. I want to indicate to you and to the Committee that in the event that this is not acceptable to the government, I think that Mr. Lambert's suggestions are certainly worthy of some very careful consideration because of the notion of there being no hearing process available. I think that if you look back, the importance

*[Traduction]*

étrangères, mais aussi de la transformation de certaines quasi-banques en banques. Si je comprends bien, cet article a pour objectif de promouvoir la création de nouvelles banques.

Le but de mon amendement, et je dirais que c'est aussi celui de l'amendement de M. Lambert, qui va peut-être plus loin que le mien et procède d'une façon différente, est de souligner que la constitution en société d'une banque dans le présent système lui confère tellement de privilèges et de droits que nous préférierions que ce pouvoir de constitution reste entre les mains du Parlement. même si tel n'est pas le cas, M. Lambert prévoit ici ce qui serait peut-être une soupape de sûreté c'est-à-dire un processus d'audience publique qui permettrait de faire enquête sur cette constitution; sur les motifs de ceux qui veulent créer une nouvelle banque et sur les répercussions que cette création pourrait éventuellement avoir sur les autres personnes.

Je ne partage pas les vues du gouvernement et je ne crois pas que cette petite modification va permettre d'augmenter énormément la concurrence. Au contraire, je crois que les pouvoirs qu'ont actuellement sur le marché les banques à charte est si grand que la venue d'une nouvelle banque n'aurait que de très faibles répercussions. Je pense justement que ces difficultés qu'ont rencontrées les banques nouvellement créées prouvent quel est le pouvoir immense de commercialisation de ces cinq banques à charte.

Je pense aussi, comme je l'ai précédemment indiqué, que les privilèges accordés par ce bill en conférant une charte sont si importants que les deux audiences tenues à ce sujet devraient l'être par le Parlement lui-même, par l'intermédiaire du présent comité et de la Chambre en séance plénière. Ce serait le Parlement qui devrait enquêter sur les objectifs de ces gens qui veulent créer une nouvelle banque. En d'autres termes, il s'agit d'une décision qui ne doit pas être prise à la légère et à laquelle le Parlement et le présent comité devraient participer.

Je ne crois pas que le nombre de ces demandes de constitution soit assez grand pour nous incommoder, que l'obligation de s'adresser au Parlement pour obtenir une charte dissuade les requérants de bonne foi. Je pense qu'il y en aura peu et que la loi de constitution revêt une importance suffisante pour que ce soit le Parlement qui accorde ces chartes et que ce soit le présent comité et toute la Chambre qui scrutent de très près ces demandes.

Donc, pour résumer, voici l'objectif principal de cet amendement et je voudrais vous dire et dire au comité que, si le gouvernement ne trouve pas cet amendement acceptable, il n'en reste pas moins que la proposition de M. Lambert vaut certainement la peine d'être prise en considération vu qu'il n'y a pas de processus d'audience qui soit prévu. Si vous examinez le passé dans ce domaine, vous constaterez que la confiance du

## [Text]

of a concept of trust of the public in the strength and stability of banks is exceptionally important. The failure of a bank has a dramatic effect on the entire economic system of the country. It has a dramatic effect on the confidence which Canadians have in each other and in their institutions, and without painting any horror stories, in the event that an incorporation is made without the opportunity for some form of public hearing or public enquiry—and I would much prefer that it be in Parliament—and that bank subsequently failing because of the extent of the market power of the existing chartered banks and because of whatever economic difficulties may be faced, or for other reasons, I think it would be a mistake to simply say that forming a bank should be like forming any other kind of a company and if you go into business, that is fine, it should be fairly easy, and if you go out of business, that becomes fairly easy, too. I think that the act of forming a bank in our system, with respect, is an extremely important and solemn occasion and not one that should be lightly entered into and not one where those people that have objections should not be in a position to go to some kind of forum or have the ability to say, we object to the formation of this bank because of the nature of the people behind the operation, or because of some other concerns they have about the financial viability or any other questions which they may have. I think that is a legitimate question. If the government is not prepared to accept our notion that Parliament should remain sovereign in this respect—and I regret the fact that I do not think they do think it is of sufficient importance that Parliament should be involved—then at least I think there should be a process of hearing.

I do not know any licensing process that goes on, Mr. Chairman, in the Province of Ontario or any of our other provinces, or even any planning changes such as expropriations; any form where the notion of having a hearing, the requirement of the government to give notice, the possibility of having a hearing and then a determination of the hearing is fundamental in our administrative law. The notion of not having this process rooted in the granting of an incorporation of a bank and the charter of a bank, I think, is a very major mistake. It is not just Parliament but it is the public who has a right, it seems to me, to raise their objections, to raise their concerns that a hearing should result and that that hearing should be public. As I say, there is a tremendous tradition in administrative law that provides that and I think it is a very important one.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Rae. Just so there will be no misunderstanding by the committee, you have made a provision to amend proposed Section 7 at the bottom, whereas Mr. Lambert's amendment allows the first part of the proposed section, but goes on to say that if this bank is to be incorporated by letters patent, et cetera, he sets out terms and conditions under which it should take place.

**Mr. Rae:** That is right. We say it should not exist at all, and he says, if it exists, then there should be this process. I say I prefer my mechanism, but if you do not like mine, I think you should take Marcel's because I think it is a good one.

## [Translation]

public dans la force et la stabilité des banques est un facteur essentiel. La faillite d'une banque touche toute l'économie du pays et ses répercussions seront dramatiques car elles ébranlent la confiance que les Canadiens ont les uns envers les autres et envers leurs institutions. Sans exagérer, je dirai que si l'on constitue une banque sans passer par une audience publique ou une enquête publique, que je préférerais d'ailleurs être faite par le Parlement, et que si cette banque par la suite fait faillite à cause du pouvoir des autres banques à charte ou d'autres difficultés, je dirai que la situation n'est pas la même que s'il s'agissait de la faillite d'un autre genre d'affaire. A mon avis, il ne faut pas considérer la formation d'une banque comme la création d'une affaire quelconque, mais je crois que c'est un acte extrêmement important et solennel et qui revêt beaucoup de gravité. Il faut absolument que ceux qui s'opposent à cette création aient un moyen d'exprimer leurs idées et leurs objections à l'endroit des personnes qui demandent la création de cette banque ou au sujet de la validité financière ou autre de cette future institution. Cette question est parfaitement légitime. Puisque le gouvernement semble être d'avis que ce problème ne mérite pas notre participation, il faudrait à tout le moins prévoir des audiences.

A ma connaissance, dans l'Ontario comme dans le reste du pays, la délivrance de permis et en général tout changement important, comme les expropriations, se font par voix d'audiences publiques, le gouvernement donnant un préavis, procédure qui constitue un élément fondamental de notre droit administratif. Ce serait à mon avis commettre une erreur grave que de ne pas suivre cette procédure à l'occasion de la constitution de nouvelles banques et de la remise de leur charte. Non seulement le Parlement, mais le public en général ont le droit d'exprimer leur position et éventuellement leurs objections, et cela au cours d'audiences publiques, lesquelles, je le répète, font partie intégrante de notre droit administratif.

**Le président:** Merci, monsieur Rae. Vous proposez donc de modifier la fin de l'article 7, tandis que M. Lambert, dans son amendement, tout en gardant la première partie de cet article, prévoit les conditions de délivrance de lettres patentes à une banque.

**M. Rae:** C'est exact. A notre avis, cela ne devrait pas exister du tout tandis que M. Lambert affirme que ces procédures devraient être assorties de certaines conditions. Si vous rejetez ma proposition, il faudrait opter pour celle de Marcel, laquelle présente certains avantages.



[Texte]

**The Chairman:** You call him by his first name, you must really mean it tonight.

**Mr. Rae:** Oh, yes, that is right, we are good buddies.

**The Chairman:** Mr. Peterson.

**Mr. Peterson:** I would just like to say a few things. Having listened to Mr. Rae, I find that he has said that the public should have a hearing on this for two reasons; one, to determine the character of the people who are incorporating it and, second, to determine the financial viability. Under the licensing process that we have now, I believe you can determine the character of the people who are acting to incorporate that bank. That is public information. You have access to those people. That is a public document . . .

**The Chairman:** Excuse me, Mr. Peterson. I think you are talking about public hearings on that and, with respect, I think your arguments are probably more appropriate on Mr. Lambert's amendment because this amendment simply says:

provides, or

(b) letters patent, in the form set out in Schedule D,

He is talking about letters patent and is ruling that out. The public hearing aspect, I think, was bootlegged in a little bit by Mr. Rae but, in fact, we are dealing only with letters patent.

**Mr. Rae:** Except that I would regard what happens in this committee as much a public hearing as anything else or, indeed, in Parliament as a whole.

**The Chairman:** I knew you would not be at a loss for words, Mr. Rae.

Mr. Evans.

**Mr. Evans:** I think it is one of the concerns of the legislation to try to enhance the competitive nature of our financial intermediation business. In the studies that were done over the last number of years, the fact that an Act of Parliament, which can take a very lengthy period of time, and the fact that there is an Act of Parliament required to form a new bank has, I think, been a deterrent—perhaps not the major deterrent but it certainly has been a deterrent—to the formation of banks. I think that a letters patent approach, which takes away some of the formality, certainly, but does not, I think, take away any of the safeguards, is certainly a worthwhile amendment; it will open up the system to easier access to the formation of new banks.

Quite frankly, I agree with Mr. Rae that our financial institutions are very important, and that they have a great symbolic value. Over the last number of years, there have been banks that have come on the scene and some of those banks have gone off the scene and it has not caused great financial panic and it has not caused catastrophe in our financial system. And it seems to me that if you put impediments in the way of the formation of new institutions of this kind, then I think we are making a grave mistake.

**Mr. Blenkarn:** Are you happy, then, with Mr. Lambert's amendment?

**Mr. Evans:** I think Mr. Lambert's amendment has some merit . . .

**Mr. Blenkarn:** It has a great deal of merit.

[Traduction]

**Le président:** Si vous lui donnez du prénom, c'est que c'est vraiment sérieux.

**M. Rae:** Nous sommes des copains.

**Le président:** Monsieur Peterson.

**M. Peterson:** M. Rae estime que des audiences publiques doivent avoir lieu et ce, pour deux raisons: premièrement, pour vérifier la moralité des personnes demandant à ouvrir une banque, et deuxièmement, pour vérifier leur viabilité financière. Les modalités de délivrance de permis actuellement en vigueur permettent de déterminer la moralité des personnes demandant à ouvrir une banque, il s'agit de faits connus de tout le monde.

**Le président:** Je pense, M. Peterson, que la question d'audiences publiques devrait être soulevée lors de la discussion sur l'amendement soumis par M. Lambert; l'amendement dont il est question en ce moment stipulant ce qui suit:

prévoit,

b) des lettres patentes telles que prévues à l'Annexe D,

Il est donc question de lettres patentes, tandis que la question des audiences publiques a été introduite pour ainsi dire en contrebande par M. Rae

**M. Rae:** Les délibérations du comité, comme du Parlement en général, constituent en quelque sorte des audiences publiques.

**Le président:** Je sais que vous avez toujours le dernier mot, monsieur Rae.

Monsieur Evans.

**M. Evans:** La loi vise, entre autres, à renforcer le caractère compétitif du secteur bancaire. D'après une série d'études effectuées au cours des dernières années, l'ouverture de nouvelles banques serait sérieusement entravée par le processus législatif extrêmement long. La possibilité d'utiliser des lettres patentes, procédure moins rigide bien que toute aussi sûre, faciliterait au contraire la création de nouvelles banques.

Tout comme M. Rae, j'estime que les banques sont extrêmement importantes et qu'en outre elles ont une certaine valeur symbolique. Néanmoins la disparition de certaines banques nouvellement créées au cours de ces dernières années, n'a entraîné ni panique ni catastrophe dans le secteur financier. Ce serait à mon avis une erreur grave que d'élever des obstacles pour empêcher l'ouverture de nouvelles banques dans notre pays.

**M. Blenkarn:** Vous approuvez donc l'amendement de M. Lambert?

**M. Evans:** Son amendement présente certains avantages.

**M. Blenkarn:** En effet.

[Text]

**Mr. Evans:** . . . but there are also some problems with it, too. I think . . .

**The Chairman:** We will debate Mr. Lambert's in a minute. Right now, we are talking about letters patent, Mr. Rae's amendment.

**Mr. Evans:** The letters patent approach, I think, and I do not know how this relates to the rollover of banks—in other words, the creation of banks from other existing institutions that want to convert to becoming banks—but it is my understanding that they would do that if I asked Mr. Kennett through the letters patent approach, otherwise, they would have to make an application to Parliament for a special private bill to be introduced to change from being, say, a trust company to a bank.

• 2030

It could be that in the future, if some of these institutions—and it could be a number of these institutions—would want to do that, I would say that the time of Parliament is not well spent in doing this kind of thing in full Parliament. Certainly, we have access to the information and I think this improves the access, the entry, into the financial system, and that is critical for competition to exist. I think we should continue on with the letters-patent approach. Certainly, then we can look at Mr. Lambert's amendment but this amendment I would oppose.

**Mr. Blenkarn:** What about Mr. Lambert's amendment? Would you, as parliamentary secretary, give us your opinion on that one?

**Mr. Evans:** Well, with the minister here it . . .

**The Chairman:** With all due respect, I think you should deal with letters patent. We are going to have lots of time to talk about Mr. Lambert's amendment—amendments even.

**Mr. Blenkarn:** Well, this particular amendment is in connection, Mr. Chairman, with proposed section 7(2) on page 14.

**The Chairman:** No, it is not. It is only Clause 2 on page 13. Mr. Lambert's amendment deals with page 14.

**Mr. Blenkarn:** Well, I am talking about Mr. Lambert's amendment.

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Blenkarn:** On page 14.

**The Chairman:** Right.

**Mr. Evans:** I would call for a question on this and I would . . .

**The Chairman:** Mr. Skelly.

**Mr. Skelly:** Before we leave this one, it would have been interesting to hear the comparison in approach. Just for the sake of information and judging it I am sorry that did not come about.

I suppose I have the same feelings that Mr. Rae has in the argument here because we are talking about convenience in chartering some of the most important institutions in Canada. I heard with a great deal of interest the other day the minister's comments. He saw banks on a part with other

[Translation]

**M. Evans:** Ainsi que certains inconvénients.

**Le président:** Nous arriverons à l'amendement de M. Lambert dans quelques instants. Pour le moment il est question de lettres patentes et de l'amendement de M. Rae.

**M. Evans:** Les lettres patentes permettraient également à certaines institutions financières de se convertir en banques; en l'absence de lettres patentes, les institutions seraient obligées, pour transformer une fiducie en banque, soumettre une demande au Parlement en vue de l'adoption d'un bill privé spécial.

A mon avis ce serait dommage que le Parlement perde son temps à s'occuper de la conversion de certaines de ces institutions financières en banque. Pour que le secteur bancaire soit concurrentiel, il est essentiel que l'accès en soit facilité. A cette fin, les lettres patentes devraient être utilisées. Ensuite nous pourrions étudier l'amendement proposé par M. Lambert, mais je suis contre cet amendement-ci.

**M. Blenkarn:** Que pensez-vous de l'amendement de M. Lambert?

**M. Evans:** Étant donné que le ministre est ici . . .

**Le président:** Tenons-nous en aux lettres patentes, ensuite nous pourrions étudier l'amendement de M. Lambert à loisir.

**M. Blenkarn:** Cet amendement concerne le projet d'article 7(2) à la page 14.

**Le président:** Non ce n'est pas exact. C'est l'article 2 à la page 13, tandis que l'amendement de M. Lambert se rapporte à la page 14.

**M. Blenkarn:** Je pensais justement à l'amendement de M. Lambert.

**Le président:** D'accord.

**M. Blenkarn:** A la page 14.

**Le président:** D'accord.

**M. Evans:** La question devrait être mise aux voix.

**Le président:** Monsieur Skelly.

**M. Skelly:** Je regrette que nous n'ayons pas comparé les différentes options.

Je partage l'avis de M. Rae en ce qui concerne la facilité avec laquelle des banques pourraient être constituées au Canada. D'après ce que le ministre disait l'autre jour, il met les banques sur le même plan que n'importe quelle autre



## [Texte]

corporations in Canada, therefore he was not sure whether or not we would be prejudicing one set of corporations against another.

But I do not see it that way. The people that I have spoken to are very seriously concerned that banks are among the most important institutions in this country. They are also given, as has been stated before, a tremendous amount of privilege and influence to operate within our economy. Therefore almost a public-utility concept is at work, and through that we are going to include foreign banks. I certainly have, and a lot of other people have, a different view regarding allowing those banks into this country on the basic fear that today's ceilings are tomorrow's floors, and that with the influence of those banks and the influence that other nations have had over the Canadian economy we will see expansion of that.

It is my feeling that we should be very concerned about the incorporation procedure. Every one of these institutions that come forward should be carefully scrutinized.

There is another aspect to this, that it is an erosion of the powers of Parliament. We have seen over a period that when the government has the capability to take acts independent of the whole Parliament, it is very difficult to obtain information, in some cases it is very difficult to obtain a very frank discussion of what the various merits of projects are, in this case, the incorporation of banks. I say that with certain misgivings, but if the cabinet, through the Minister of Finance, has the right to put the banks into position by incorporating them, then Parliament itself will have a very minor role—if any. And it really is Parliament that is the accountable agency to the people; it is not, in fact, the government.

And again we come to the point that the method of accountability is the public hearing; that members, in the debates in Parliament, in the consideration in committee, have an opportunity for access to what is going on at the time it is occurring, not at some future date during an election when many other issues colour their consideration.

Mr. Evans again mentioned the question of competitiveness, the whole question that the letters patent would provide additional competitiveness. I think the argument on the other side is that the stability of an institution to come into the marketplace, to operate with trust and confidence, would be their power basically to prepare a case for Parliament to consider.

• 2035

So, basically, the thing that concerns me is, first of all, the banks are an extremely important agency and not to be compared with other corporations in our economy. I think the whole question of accountability is extremely important, and that accountability does not occur through the cabinet, the Minister of Finance or the government, but in Parliament, and if parliament is denied access to it when it is still a further erosion of the powers of Parliament, and that seriously concerns me.

And, again, in respect of the debate on incorporating foreign banks and the process involved, you know our position on that, and, if in fact this passes, then each one of those banks should

## [Traduction]

société et il estime donc que les banques ne doivent pas faire l'objet de mesures discriminatoires.

Ce n'est pas ainsi que je vois les choses. Toutes les personnes à qui j'ai eu l'occasion d'en parler m'ont assuré qu'à leur avis également, les banques occupent une place tout à fait prééminente au pays et jouent un rôle de premier plan dans l'économie nationale. On pourrait presque parler de service public. Or de nombreuses personnes sont inquiètes à l'idée de permettre à des banques étrangères d'ouvrir des succursales chez-nous, ce qui risque d'entraîner l'aggravation de la mainmise étrangère sur notre économie.

Les modalités de constitution de nouvelles banques devraient être mises au point avec le plus grand soin et toutes les candidatures passées au peigne fin.

Cela soulève d'autre part la question de l'effritement des pouvoirs du Parlement. L'expérience du passé prouve en effet que, lorsque le gouvernement est libre d'agir sans s'en référer au Parlement, il est difficile d'obtenir des renseignements ou examiner les avantages et les inconvénients de tel ou tel projet. Si le cabinet, par le canal du ministre des Finances, a le droit d'autoriser la constitution d'une nouvelle banque, cela réduit d'autant le rôle du Parlement. Or c'est le Parlement qui est comptable devant le peuple et non pas le gouvernement.

Et c'est au cours des débats, tant à la Chambre qu'au Comité, que nous pouvons rendre compte de nos activités à nos électeurs, sans attendre les élections lorsque toutes sortes de considérations entrent en ligne de compte.

M. Evans a répété que la formule des lettres patentes permettrait de renforcer la concurrence au sein du secteur bancaire. J'estime quant à moi que, pour assurer la stabilité du secteur bancaire et renforcer la confiance du public à son égard, il est essentiel que toute nouvelle candidature soit examinée par le Parlement.

Les banques sont donc extrêmement importantes et l'on ne saurait les comparer à d'autres sociétés. Par ailleurs, c'est le Parlement qui doit rendre compte au peuple et non pas le gouvernement, le cabinet ou le ministre des Finances. On sape davantage les pouvoirs du Parlement en essayant de la court-circuiter.

Vous connaissez, d'autre part, notre position en ce qui concerne l'introduction de banques étrangères dans notre secteur bancaire. Si l'on opte pour cette solution, chaque candida-

[Text]

be seriously considered, not by the Minister of Finance and by the Governor in Council but certainly by Parliament itself.

**The Chairman:** Do you want to have your coffee, because Mr. Blenkarn is just itching to get into it and perhaps we will hear from him?

**Mr. Blenkarn:** Mr. Chairman, first of all I think it is a mistake to discuss the question entirely without looking at Mr. Lambert's amendment. We in this committee were fortunate in having a member of parliament who has applied for a charter for a bank and, while that bank never did really operate in the public sphere, Mr. Stevens, who has applied for a bank, is there, and I certainly think we ought to hear from him. But I think it is clear that, if we did hear from him, the trouble of going through an act of Parliament to incorporate a bank is just beyond all reason and that what we ought to be able to do is incorporate banks by letters patent, in the same way as we incorporate any other financial institution.

Mr. Lambert's amendment puts certain restrictions on that. It provides that if the inspector feels a public enquiry is warranted he can call a public enquiry. And that is the type of approach we should take. To some extent it limits the opportunity of the bureaucracy to issue letters patent to whoever they feel like. It does put some limitations on the opportunity, but it still makes it possible, without going through the rigmarole of an act of Parliament. We are all parliamentarians and know what it costs to put a statute through a first reading, second reading, third reading, committee stage—the whole bit. We know what parliamentary time is all about. As members of parliament, we know how we can effectively prohibit the passage of a statute by just talking it out. To put the kind of limitation on that prohibits effectively the use of letters patent to incorporate a bank is just wrong; but to put the requirement that if there is a real serious issue that requires a public enquiry before a committee or whatever, is fair. Let us not make it wide open. But let us not hamstring the financial institutions of this country by the insistence that banks be incorporated by statute. This is damn foolishness in this age.

And what we want to do, as far as I can see, Mr. Chairman, is get the near-banks, the people who have come in from foreign countries wanting to incorporate and so on, trust companies and individuals who might collectively put enough money together to incorporate a bank, to have the opportunity to do that, and, if there is some valid reason that they perhaps should not, then people can put objections in, with Mr. Lambert's proposal, and we can go ahead with incorporation on that basis.

So, Mr. Chairman, I must speak against any suggestion that letters patent be prohibited, but that the type of thing that Mr. Lambert has proposed be the kind of thing that we should seriously consider, as members of parliament.

**The Chairman:** Mr. Peterson is next.

**Mr. Peterson:** Mr. Chairman, I believe we do need letters patent as well to bring it in line with all our other financial institutions. People have said in support of these two amendments that, because the banks are big, because they are important, because they are not like other institutions in our

[Translation]

ture devrait être étudiée avec le plus grand soin, non pas par le ministre des Finances ou le gouverneur en conseil, mais bien par le Parlement.

**Le président:** Vous allez peut-être prendre un café parce que cela va permettre à M. Blenkarn de prendre la parole.

**M. Blenkarn:** C'est une erreur à mon avis d'examiner cette question sans tenir compte de l'amendement proposé par M. Lambert. Nous avons la chance d'avoir, parmi nos membres, un député qui a essayé d'ouvrir une banque; je pense à M. Stevens, bien entendu, et nous devrions au moins entendre ce qu'il a à dire à ce sujet. J'estime, par ailleurs, qu'il est tout à fait déraisonnable d'exiger qu'une loi spéciale soit adoptée en vue de la constitution d'une nouvelle banque, ce qui devrait pouvoir se faire par lettre patente, comme pour n'importe quelle autre institution financière.

Dans son amendement, M. Lambert prévoit une série de restrictions, notamment que l'inspecteur général des banques peut, s'il le juge nécessaire, ordonner la tenue d'une audience publique, ce qui empêcherait les fonctionnaires de délivrer des lettres patentes selon leur bon plaisir. Donc tout en simplifiant la procédure, cela nous épargnerait des interminables discussions qui accompagnent inmanquablement l'adoption d'un bill privé. Nous sommes bien placés pour savoir ce que coûte l'adoption d'un projet de loi en première, deuxième et troisième lectures ainsi que son étude en comité. Nous savons aussi que certains projets de loi risquent de rester lettres mortes. Il ne faut donc pas empêcher l'utilisation de lettres patentes en vue de la constitution de nouvelles banques, tout en prévoyant que, dans certains cas, des audiences publiques aient lieu, que ce soit devant un comité ou ailleurs. C'est un lourd handicap pour notre secteur bancaire que d'exiger que la constitution de nouvelles banques doive nécessairement se faire par législation.

Il faut permettre aux institutions para-bancaires, aux banques étrangères et aux compagnies de fiducie ou aux groupes d'individus qui auraient réuni suffisamment de capitaux pour créer une banque d'aller de l'avant; les personnes qui auraient des motifs graves pour s'opposer à un pareil projet pourraient les faire valoir conformément aux suggestions de M. Lambert.

Je suis donc en faveur de l'utilisation de lettres patentes ainsi que de la procédure proposée par M. Lambert.

**Le président:** Monsieur Peterson.

**M. Peterson:** L'utilisation des lettres patentes serait conforme aux procédures utilisées pour les autres institutions financières du pays. Les partisans de ces deux amendements affirment qu'étant donné l'importance des banques et leur rôle tout à fait particulier dans notre économie, le Parlement



[Texte]

country, because there may be some serious issues, we should have this right of scrutiny of parliament.

Well, I have not heard specifically what their concerns are. I have heard a couple of them mentioned, one is the character of the people and the other is their financial viability. I think the financial viability is taken care of through the licensing procedure and through the reserve requirements and through the continual inspection. I do not think we, as parliamentarians, have to necessarily concern ourselves about that. If you are worried about the character of the people, *the Incorporating Directors* that is a public document; there will be all sorts of commotion raised if unsavoury types start to come in here. I am not sure that it is absolutely necessary that we go this route and open it up—I think there are enough safeguards in it—unless I can hear some specific concerns which you can tell me about where a public hearing would be necessary.

• 2040

**Mr. Blenkarn:** I am completely in favour of Mr. Lambert's objection because the people who are behind this have to be advertised...

**The Chairman:** We have heard you; we are going to hear from Mr. Rae.

**Mr. Rae:** Mr. Peterson has raised or presumably questioned this and there are many questions that are of concern. There are many questions that are of concern now. What will the policy of the bank be with respect to service to consumers? What will the area of concentration of the particular bank be? What will the attitude of the bank be towards venture capital? What will the attitude of the bank be towards a small business community? Is there a particular area in which the bank intends to concentrate? Is there a deficiency in the service provided by the other banks which this bank particularly feels it is going to be filling?

What will the policy of the bank be towards its employees? Is it going to continue with the same attitude expressed by the Canadian Imperial Bank of Commerce and others that almost at any price and any cost the will resist the unionization of their employees? Are we going to see, as we have seen statements by Mr. Mulholland, that the technological changes in the banks will be so extensive that consumer service will decline and it will be less important an aspect of the banking system than service to other sectors?

**Mr. Peterson:** We are going to impose those conditions upon them.

**Mr. Rae:** I think those are questions which we, as parliamentarians, have a responsibility to ask.

**Mr. Peterson:** Thou shalt unionize.

**Mr. Rae:** No, no. I am sorry. I think it is a perfectly legitimate responsibility and function of Parliament and of a parliamentary committee to inquire of these questions and to receive answers on these questions. From my experience on this committee, admittedly far less lengthy than that of many others, in the amount of time which we are allowed to inquire of our deputy ministers and of our governors of the Bank of Canada as to what is happening in given areas, it is not that

[Traduction]

devrait se saisir lui-même des demandes d'ouverture de nouvelles banques.

Je ne vois pas très bien ce qu'ils craignent. Il a été question d'une part de la moralité des personnes ayant déposé une demande d'ouverture de banque, d'autre part de leur viabilité financière. Cette dernière est garantie par les modalités de délivrance du permis, par l'obligation faite aux banques de conserver des réserves ainsi que par les inspections auxquelles les banques sont soumises. Ce n'est pas aux députés de s'occuper de ces questions. Il ne faut pas s'en faire pour la moralité des personnes demandant à ouvrir une banque vu que tout ce qui les concerne ressortira dans le domaine public; pensez au scandale si quelqu'un d'un peu louche essayait de s'introduire. A mon avis, suffisamment de garanties ont déjà été prévues et je ne vois vraiment pas pourquoi des audiences publiques seraient nécessaires.

**M. Blenkarn:** Je suis d'accord avec M. Lambert car les personnes faisant une demande d'ouverture de banque devraient tout faire connaître de leur passé.

**Le président:** La parole est maintenant à M. Rae.

**M. Rae:** Tout ceci soulève un tas de questions. Notamment quelle sera l'attitude des nouvelles banques en ce qui concerne les services aux particuliers, les capitaux de risque et les petites entreprises. Dans quels secteurs la nouvelle banque comptera-t-elle se centrer. La nouvelle banque estime-t-elle remplir une lacune du secteur bancaire.

Quelle sera l'attitude de la nouvelle banque vis-à-vis de ses employés? Veut-elle s'opposer par tous les moyens, comme la Banque canadienne impériale de commerce et d'autres, à la syndicalisation de ses employés? Les changements technologiques généralisés entraîneront-ils, comme M. Mulholland l'affirme, le déclin du service aux particuliers, lequel déclinera par rapport à d'autres secteurs.

**M. Peterson:** Nous leur imposerons certaines conditions.

**M. Rae:** Ils nous incombent de poser toutes ces questions.

**M. Peterson:** Tu t'inscriras dans un syndicat.

**M. Rae:** Il incombe au Parlement et au comité parlementaire de poser ces questions et d'essayer d'obtenir des réponses. Or il n'est guère facile, vu le temps dont nous disposons, de tenir des renseignements des sous-ministres ou des gouverneurs de la Banque du Canada. Il serait regrettable que nous ne posions pas toutes les questions nécessaires relatifs à un secteur aussi important de notre économie, nous privant ainsi de meilleure compréhension de cette question.

[Text]

easy. I think if we give up this right to ask ourselves what is going on in a particular section of a very, very important aspect of the country's general direction of its economic policy, we are giving up a very important window on what is going on in the financial market. What is happening? Why is this going on?

These are questions which are important. They are important; they should be asked in Parliament. It is not simply a question of looking at the character of the people. It is a question of to what extent you want Parliament to be involved in knowing and understanding the financial affairs of the country. If you want Parliament to be completely ignorant and remain blissfully ignorant of what is really going on in the marketplace, fine, but I do not think that is realistic anymore. I think Parliament should be aware; it should know; it should be posing questions and there should be a process of a accountability. I think this is a very legitimate concern.

**An hon. member:** Question.

**The Chairman:** Question? All those in favour of the amendment, please signify? All those opposed?

**Mr. Rae:** On division.

Amendment negatived.

**An hon. member:** Roll call.

**The Chairman:** We will now move to an amendment proposed by Mr. Lambert. Perhaps Mr. Blenkarn would like to read the amendment. Would you like to read the amendment?

**Mr. Blenkarn:** I do not know, Mr. Chairman. Members of the committee generally speaking have a copy of these amendments; they are full-page amendments: In Clause 2, striking out lines 5 to 11 on page 14 and substituting proposed subsections 7(2), (3), (4) and (5).

Essentially the amendment calls for . . .

**The Chairman:** Excuse me, just for a moment. To move the amendment I have to indicate some procedural difficulty which I may or may not have with this one.

The amendment that is moved here calls for a provision for a public hearing by the Inspector General . . .

**Mr. Blenkarn:** Right.

**The Chairman:** . . . and it may involve an additional charge on the Treasury, in which case the amendment would be out of order. I note that under proposed sections 246 and 248 the inspector is already empowered to make inquiries into specific cases. In that case, the expenditure involving holding another hearing into letters patent may be purely administrative. If this is so, the amendment is in order procedurally. I am just wondering. I would like to get a comment from the Inspector General on that. If he is satisfied that there is not a charge to the treasury and that proposed Sections 246 and 248 cover it, then I am prepared to allow the amendment to proceed.

• 2045

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, I wish I could answer the question. I guess I cannot. I do not know how much use it would be necessary to make of this vehicle. I guess it is fair to say that governments have resisted this proposal in the past out

[Translation]

Il y a toute une série de questions importantes et il est essentiel qu'elles soient posées au Parlement. Il ne suffit pas d'obtenir des certificats de moralité de ces personnes. Il s'agit de la question de savoir dans quelles mesures le Parlement va être réellement au courant des rouages de l'économie nationale. Il est essentiel que le Parlement soit au courant, et dès lors qu'il pose des questions.

**Une voix:** Le vote.

**Le président:** Que tous ceux qui sont pour veuillent bien lever la main. Y en a-t-il qui sont contre.

**M. Rae:** Avec dissidence.

L'amendement est rejeté.

**Une voix:** Je demande un appel nominatif.

**Le président:** Passons maintenant à l'amendement de M. Lambert. Monsieur Blenkarn vous voulez bien nous en donner lecture.

**M. Blenkarn:** Les membres du comité ont sans doute tous reçu des exemplaires de cet amendement, qui occupe plus d'une page. Que l'article 2 soit modifié en remplaçant les lignes 10.16 à la page 14 et en remplaçant les alinéas 7(2), (3), (4) et (5).

En principe, cet amendement vise à . . .

**Le président:** Un instant je vous prie. Il se pourrait que cet amendement soulève une question de procédure.

On prévoit en effet la tenue d'une audience publique par l'Inspecteur général des banques.

**M. Blenkarn:** C'est exact.

**Le président:** Ce qui pourrait entraîner des dépenses supplémentaires pour le trésor public, auquel cas cet amendement serait irrecevable. Aux termes des articles 246 et 248, l'inspecteur est habilité à mener des enquêtes dans certains cas bien précis. Dans ce cas, les dépenses pour tenir une autre audience en vue d'accorder ces lettres patentes peuvent être des dépenses purement administratives. Si tel est le cas, l'amendement est régulier du côté procédure. J'étais en train de me poser cette question et j'aimerais que l'inspecteur général me dise s'il est certain qu'il n'y aura pas de frais à la charge du Trésor et si les articles 246 et 248 proposés règlent la question, dans ce cas je suis prêt à accepter qu'on continue à étudier cet amendement.

**M. Kennett:** Monsieur le président, j'aurais aimé pouvoir répondre à la question. Je ne sais pas jusqu'à quel point il serait nécessaire de se servir de ce moyen. Je pense qu'il est juste de dire que, dans le passé, les gouvernements se sont



*[Texte]*

of some concern that it would be abused, that it would be sought to be used in excess, that the hearings process would be subject to procedural delays and attacks and perhaps appeals to courts because of the failure of the process to work well. It is out of that kind of concern that the proposal has been resisted in the past. If in fact the proposal were implemented, if it was widely used, and if in fact those abuses occurred, it would be a very expensive process indeed. It would add considerably to the cost of operating the office.

On the other hand, the draft that Mr. Lambert proposes is modest and flexible and does not seem to be overburdened with procedures that could be challenged or with proposals that could be subject to political pressure, if you like. It has that advantage in the language, and it may be that it is sufficiently flexible and balanced in that regard that in fact it would be a useful safeguard and not subject to so much abuse. But having made all those comments, I really do not know, sir.

**The Chairman:** Thank you for your help, Mr. Kennett. I must say that I am moved by the fact that in the wording in subsection (5) there is a safeguard:

If, on the examination of objections submitted to him  
That is, to the Inspector General:

pursuant to subsection (4), the Inspector feels a public inquiry is warranted into the issue of letters patent to any person or persons, he shall be empowered to call such an inquiry, to receive submissions, and to examine and inquire into such matters as he, in his sole discretion deems advisable, and to report to the Minister . . .

I am going to make the decision that, in my view, this would be an administrative expenditure, because of the safeguard that is there, and I am going to allow the amendment to stand procedurally.

**Mr. Blenkarn:** Thank you, Mr. Chairman. My feeling is that the amendment is quite proper. The big advantage of the amendment is that it allows the 60-day cooling out period, the advertising of an application for an incorporation of a bank and the permission for people who object to the incorporation of that bank to state their case and state it in writing. Now if they have a case, and they can state it in writing, there are members of Parliament who will take up the cause if it is a worthwhile cause. They are going to bring that to the Minister of Finance, they are going to bring it to public attention, and if it is a worthwhile cause then there should be an inquiry. If there is not a worthwhile cause, I am sure the Inspector General of Banks will say that it is a lot of nonsense, is drivel, that it is just trying to delay the financial proceedings of the country and we are not going to call an inquiry.

But if it is a worthwhile cause, surely there must be some way the public can express itself as to whether we should have a bank or whether the particular applicants involved should be able to incorporate a bank. It is a very minor control on the ability of the bureaucracy to allow letters patent to slip through. It allows public input, but only worthwhile public input because the Inspector General of Banks, who is, after all, the person empowered by government to control the operation

*[Traduction]*

opposés à cette proposition car ils craignaient des abus. Le gouvernement craignait qu'il y ait des retards dans les procédures, des critiques et peut-être des appels interjetés auprès des tribunaux du fait que cette procédure ferait faillite. En fait, si cette proposition était suivie et qu'on y faisait largement appel et qu'il se produisait des abus de ce genre, on peut dire que la procédure serait très coûteuse et augmenterait beaucoup les frais de fonctionnement du bureau.

D'autre part, le projet que nous présente M. Lambert est d'envergure modeste et il est souple et ne semble pas surchargé de procédures qui pourraient être sujettes à des pressions politiques éventuelles. Cet amendement est libellé de façon à être suffisamment souple et équilibré et de façon à pouvoir servir comme mesure de sûreté et il ne risque pas d'être sujet à trop d'abus. Ayant présenté ces remarques, je dirais que je ne puis répondre à la question.

**Le président:** Merci, monsieur Kennett. Je dirais que je suis intéressé par le fait que dans le libellé du paragraphe (5) il existe une soupape de sûreté:

(5) si, après étude des oppositions qui lui ont été soumises  
c'est-à-dire soumises à l'Inspecteur général:

conformément au paragraphe (4), l'Inspecteur estime qu'il y a lieu de faire une enquête publique au sujet de la délivrance de lettres patentes à une ou plusieurs personnes, il est habilité à lancer cette enquête, à recevoir les documents soumis et à faire étude et enquête sur ces questions comme il le juge bon, à son entière discrétion, et à faire au ministre un rapport indiquant . . .

Je crois pouvoir conclure qu'il y a ici des dépenses administratives en cause du fait de cette mesure de sûreté et je vais réserver l'amendement en invoquant la procédure.

**M. Blenkarn:** Merci, monsieur le président. A mon avis, l'amendement est tout à fait recevable. Il présente cet immense avantage de permettre qu'on ait 60 jours pour calmer les esprits et de permettre de publier la requête en vue de la constitution en société de la banque ce qui permet aux gens qui voient des inconvénients de présenter leurs oppositions par écrit. Si ces objections sont valables, il y aura des députés qui défendront leur cause. Cette cause sera présentée au ministre des Finances et à l'attention du public, et si elle est digne d'intérêt, elle fera l'objet d'une enquête. Si les raisons ne sont pas valables, je suis sûr que l'Inspecteur général, des banques ne manquera pas d'indiquer que ces gens ne font que retarder les procédures et qu'il n'y aura pas enquête.

Cependant, si les objections sont fondées, il n'y a pas de doute que le public doit pouvoir indiquer si les requérants doivent avoir la possibilité d'obtenir la création de cette banque. Il s'agit ici d'un petit contrôle de la bureaucratie au cas où des lettres patentes seraient accordées à mauvais escient. On permet ici que le public, c'est-à-dire le public qui en est digne, apporte sa participation au processus car l'inspecteur général des banques est en définitive celui qui est désigné

[Text]

of our banking system, has the decision to make. Has there been a *prima facie* case raised that John Smith and Tom Brown and Joe Blow are not entitled to incorporate a bank because really there is something wrong with them; if that 60 in that period is raised 60, and raised in writing and seems proper, then obviously the inspector is going to call an inquiry.

**Mr. Evans:** Mr. Blenkarn.

**Mr. Blenkarn:** In my view it is a good type of amendment. Yes.

**Mr. Evans:** I think there is a general feeling of interest in the amendment, but I think the question would have to be with regard to the drafting: is drafting correct; is there a financial implication? The Chairman has said that there is not. I would like to have that clarified in my mind. I would like to have the drafting clarified; that is, have it examined . . .

**Mr. Blenkarn:** We would be delighted to have the legal department of the Ministry of Justice go over the amendment and . . .

**Mr. Evans:** Perhaps I could suggest, then . . .

**Mr. Blenkarn:** . . . if the amendment could be deferred for a vote, subject to perusal of the draftmanship . . .

**Mr. Evans:** All right.

**Mr. Blenkarn:** . . . that would be perfectly acceptable to us.

**Mr. Evans:** I move then that we stand proposed Section 7 and the amendment together and that it be referred to the legislative draftsmen for examination purposes, if that is agreeable to the Minister and to the Chairman.

**The Chairman:** Before standing it, I have two parties who wanted to say something on it: Mr. Mackasey and Mr. Rae. Mr. Mackasey.

**Mr. Mackasey:** Mr. Chairman, very briefly, we have made one very major decision in the bill and that is going from the normal procedure to letters patent, which is a very—almost dramatic—step. I would be inclined to support this amendment of Mr. Lambert unless some very persuasive argument was made why it should be defeated.

I think the Inspector General made the very valid point that he is not sure whether it is abused here. Following up on Mr. Evans' point, it seems to me, in reviewing this, that something has to be added to prevent abuse of some kind. Perhaps reducing the 60 days to 45 days or something, or making it very clear that there is no appeal from the decision. I think if we could tighten up in that way, I personally, without prejudice at this moment, would be inclined to support the amendment.

**The Chairman:** Mr. Rae.

**Mr. Rae:** I would just say, Mr. Chairman, that I find it ironic that the rights of an objector or to a party having an interest in the incorporation of a bank—it is more difficult to get a liquor licence in Ontario than it would be to incorporate a bank under this legislation.

**Mr. Blenkarn:** No, it is not.

**Mr. Rae:** Yes.

[Translation]

par le gouvernement pour contrôler le fonctionnement de notre système bancaire, et c'est lui qui en définitive prend la décision. Si, de prime abord, on s'est objecté à ce que John Smith et Tom Brown et Joe Blow aient la permission de créer leur banque et que cette objection ait été présentée par écrit pendant cette période de 60 jours, il n'y a pas de doute que l'Inspecteur va demander que l'on fasse enquête.

**M. Evans:** Monsieur Blenkarn.

**M. Blenkarn:** A mon avis l'amendement est excellent.

**M. Evans:** Je crois que, d'une façon générale, cet amendement présente un intérêt, mais je me demande s'il a été rédigé correctement: n'y a-t-il pas ici des répercussions financières? Le président prétend que non et j'aimerais que cette question soit élucidée. J'aimerais que la rédaction soit éclaircie, c'est-à-dire qu'elle soit examinée par . . .

**M. Blenkarn:** Nous ne demandons pas mieux que les services juridiques du ministère de la Justice examinent l'amendement et . . .

**M. Evans:** Peut-être puis-je proposer . . .

**M. Blenkarn:** . . . l'on pourrait peut-être remettre à plus tard le vote, après qu'il y aurait eu examen de la rédaction . . .

**M. Evans:** D'accord.

**M. Blenkarn:** . . . nous sommes parfaitement d'accord.

**M. Evans:** Je propose donc, si le ministre et le président sont d'accord, que nous réservions l'article 7 proposé et l'amendement et que ceux-ci soient renvoyés aux rédacteurs du projet de loi aux fins d'examen.

**Le président:** Avant de les réserver, M. Mackasey et M. Rae veulent en discuter. Monsieur Mackasey.

**M. Mackasey:** Monsieur le président, je dirai très brièvement qu'une décision très importante qui a été prise dans ce bill a été d'abandonner la procédure normale pour adopter la procédure des lettres patentes. Il s'agit là d'une mesure extrêmement importante et j'aurais tendance d'être en faveur de l'amendement de M. Lambert à moins que l'on puisse me persuader réellement qu'il y a de bonnes raisons d'aller contre.

Je crois que l'Inspecteur général a indiqué quelque chose de très pertinent à ce sujet, c'est-à-dire qu'il n'est pas sûr que, dans notre cas ici, il y ait abus. Après avoir entendu ce qu'a dit M. Evans, il me semble que l'on devrait ajouter ici quelque chose pour prévenir ce genre d'abus. Peut-être qu'il faudrait réduire la période des 60 à 45 jours ou énoncer très clairement que l'on ne peut interjeter appel de la décision prise. Je crois que si nous pouvions un peu rendre l'amendement plus strict, je ne verrais aucun inconvénient à l'appuyer.

**Le président:** Monsieur Rae.

**M. Rae:** Je dirais simplement, monsieur le président, que je trouve ironique qu'il devienne plus difficile d'obtenir un permis pour vendre des alcools en Ontario qu'un permis pour constituer une banque dans le cadre de cette loi.

**M. Blenkarn:** Non.

**M. Rae:** Si.



[Texte]

**Mr. Blenkarn:** No, sir. Sir, I got many of them; let me tell you . . .

**Mr. Rae:** Well, the requirements of notice and the rights of those people who have an objection are not particularly extensive in this amendment. The discretion is solely in the hands of the Inspector General whether he will even have a hearing. To move from a system where we have a bill go to . . .

**The Chairman:** Excuse me, Mr. Rae, it is an amendment put forward by a member under this term and condition; we are not talking about a government section or a bill that is already—Are you proposing an amendment or something.

**Mr. Rae:** Well, that may be necessary, but I simply want to point out that if we are going to let this thing stand, it seems to me it is open to the government to consider. I think people should be aware. It is open to the government to take a decision that has financial implications. They can bring forward an amendment that has financial implications.

**The Chairman:** I am sorry, but that decision has already been made procedurally. I am saying that this is in order. All that we are asking the Department of Justice to do is to amend this, or just clean it up, what the wording is . . .

**An hon. Member:** Draft it.

**Mr. Rae:** I do not think there is any misunderstanding, I simply want to point out, Mr. Chairman, that if this is the wording which is acceptable to government, they are not accepting very much, because the Inspector General has the right now, under this particular amendment put forward by Mr. Lambert to simply say no, I do not think there are sufficient grounds to have a hearing. I find it objectionable that we should move from a system where you have acquired parliamentary scrutiny before a charter was granted by Parliament to a chartered bank—to move from that system to a system where it is entirely in the hands of the Inspector General whether there will even be a hearing to consider the objections, or to look at the objects, or to consider the objects or to have any sense of any public participation or public scrutiny whatsoever prior to the act of incorporation. In my view it should not be a discretionary right. There should be a hearing as of right; the hearing process should be set up and should be established. I would like to ask the Minister or the Inspector General how many acts of incorporation does he anticipate taking place in the next 10 years. Does the Inspector General or the Minister have a figure?

**The Chairman:** Mr. Kennett.

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, under the proposed legislation, the bill that is before us, we will of course be opening up the act to foreign banks for the first time—under strict controls, but I could envisage as many as 50 applications from that source alone. I guess it was out of that kind of consideration, at least in part, that the normal private bill route no longer seemed appropriate. There may be certain other conversions of existing institutions, and Mr. Rae has correctly noted that possibility. In addition to that I suppose I have heard of maybe another two or three groups in the country that are seriously considering starting a new bank *de novo*. I am talking about the next two years; not the next 10 years. I would be hard put

[Traduction]

**M. Blenkarn:** Non, monsieur, je puis vous dire . . .

**M. Rae:** Pourtant, cet amendement n'est pas très strict quant aux exigences d'avis à donner, quant aux droits qu'ont ces gens de s'objecter à cette création . . . C'est l'Inspecteur général qui dispose de tout le pouvoir discrétionnaire et qui décide même s'il y aura audience. Passer d'un système . . .

**Le président:** Je m'excuse, monsieur Rae, cet amendement a été présenté par un député et, dans ces conditions, il ne s'agit pas d'un article ou d'un bill gouvernemental qui existe déjà . . . Proposez-vous un amendement?

**M. Rae:** Peut-être, mais je voulais simplement faire remarquer que, si nous réservions cette question, le gouvernement pourrait étudier la situation. Je pense que les gens devraient être au courant de la situation et que le gouvernement est libre de présenter un amendement ayant des conséquences financières.

**Le président:** Je m'excuse, mais la décision a déjà été prise du côté procédure. Je déclare que cet amendement est régulier et ce que nous demandons au ministère de la Justice est de modifier ou d'éclaircir le libellé . . .

**Une voix:** De le rédiger.

**M. Rae:** Je ne crois pas qu'il y ait malentendu et je voulais simplement faire remarquer, monsieur le président, que si le gouvernement accepte ce libellé, il ne s'engage pas tellement. L'Inspecteur général a, en effet, actuellement le droit en vertu de l'amendement présenté par M. Lambert de simplement dire non, de dire qu'il pense qu'il n'y a pas suffisamment de raisons qui justifient la tenue d'une audience. Je trouve répréhensible de passer d'un système où il fallait que le Parlement interviene pour examiner de près la situation lorsqu'une banque demandait à obtenir une charte à un système où c'est l'Inspecteur général qui décide de tout, qui décide même s'il y aura une audience pour examiner les objections, pour répondre aux critiques du public. Ainsi ce dernier pourrait n'avoir absolument rien à dire dans toute cette procédure. A mon avis, il ne devrait pas s'agir d'un droit discrétionnaire. On devrait avoir droit à l'audience; on devrait mettre sur pied un système d'audiences bien établi. J'aimerais demander au ministre ou à l'Inspecteur général de combien de demandes de constitution en corporation ils auront à traiter pendant les dix prochaines années. L'Inspecteur général ou le ministre aurait-il un chiffre?

**Le président:** Monsieur Kennett.

**M. Kennett:** Monsieur le président, avec ce projet de loi que nous étudions à l'heure actuelle, nous ouvrirons évidemment les portes aux banques étrangères pour la première fois et les contrôles seront stricts, mais j'envisage peut-être une cinquantaine de demandes de cette seule source. J'imagine que c'est pour cela, en partie du moins, qu'il a semblé que la voie du bill privé n'était peut-être plus appropriée. Il se pourrait fort bien que des institutions existantes cherchent aussi à faire conversion et M. Rae a déjà noté cette possibilité. De plus, j'imagine que vous avez peut-être entendu parler de deux ou trois autres groupes au pays qui étudient sérieusement la possibilité de mettre sur pied de nouvelles banques à partir de zéro. Cela se

[Text]

to know what the result would be over that long a period of time, but over the next two or three years I guess I could envisage anywhere between 40 and 60 applications, many of them foreign banks but some of them conversions and some of them Canadian groups starting *de novo* banks.

**The Chairman:** The Minister had asked for a moment to speak.

**M. Bussières:** Monsieur le président, je pense que la question qui avait d'abord été soulevée dans l'amendement pr c dent et qui avait pour but d'enlever ce mode des lettres patentes qu'on avait relié justement à la possibilité d'un examen public, c'est une question qui est particulièrement importante. Maintenant, je pense qu'il faut revenir au point fondamental qui a été soulevé par le député qui a proposé l'amendement pr c dent, c'est-à-dire la fiabilité du système. Est-ce qu'on a des garanties que l'examen qui sera fait par l'inspecteur des banques sera dans ses normes et présentera suffisamment de rigueur pour conserver auprès de la population la fiabilité à l'égard du système bancaire? Je pense que c'est la première question qu'on doit se poser.

Pour ce qui est de la question d'enlever au Parlement, comme l'a souligné un député, certaines prérogatives ou certains pouvoirs, je crois que dans le passé, on a soustrait de cette procédure d'exiger des lois particulières pour certains types d'institutions et cela n'a pas enlevé de pouvoir au Parlement. Je pense qu'enlever certaines actions au Parlement n'enlève pas nécessairement le pouvoir au Parlement. Le principe d'avoir une enquête publique a déjà été longuement discuté par le Comité permanent ici, et a été étudié également par le Comité permanent du Sénat. Il est évident que c'est une préoccupation qu'on doit avoir. Je ne vois cependant pas avec autant de difficultés la différence entre un examen public fait par un groupe parlementaire ou un examen public tenu par un haut fonctionnaire du gouvernement. Je pense qu'à partir du moment où cet examen est conduit publiquement, il y a des garanties premières que le public sait exactement ce qui se passe. Je pense que ce qu'on doit se demander c'est: est-ce nécessaire pour conserver le degré de crédibilité que les gens ont à l'égard du système? Et je pense que c'est la question de fond à laquelle on doit s'adresser. Quant à moi, je crois que l'expertise qu'on a actuellement au niveau du bureau de l'inspecteur des banques dans l'examen régulier, journalier des activités des banques à charte au Canada, permet de croire qu'on pourrait avoir un examen suffisamment rigoureux pour pouvoir maintenir cette crédibilité nécessaire à l'égard de notre système de banques à charte. L'inspecteur des banques vient de souligner, en réponse à une question, monsieur le président, que de 50 à 60 groupes pourraient présenter une demande en vertu de la nouvelle loi afin justement de devenir des banques à charte au Canada; et on s'imaginerait que s'il fallait tenir des enquêtes publiques et que ces 50 ou 60 demandes étaient déposées dans un délai d'un an, un an et demi ou deux ans, bien, on pourrait arriver avec une procédure qui serait extrêmement lourde et extrêmement lente et qui pourrait

[Translation]

ferait pendant les deux prochaines années, non pas pendant les dix prochaines. Je ne pourrais vraiment deviner quels seraient les résultats pendant une si longue période de temps, mais je crois bien que pendant les deux ou trois prochaines années, on peut prévoir de 40 à 60 demandes, certaines émanant de banques étrangères, tandis que d'autres porteraient sur des conversions sans oublier la fondation de nouvelles banques par des groupes canadiens, à partir de zéro.

**Le président:** Le ministre voulait prendre la parole.

**Mr. Bussières:** Mr. Chairman, I believe the question raised in the preceding amendment and made with a view to doing away with the letters patent mode which had suggested the possibility of public examination is a particularly important question. Now, I think we should return to the fundamental point raised by the member who suggested the preceding amendment and in other words, the system's reliability. Do we have any guarantees that the examination undertaken by the Inspector of Banks will be made under sufficiently rigorous standards which will preserve the confidence of the population at large in the reliability of the banking system? I think that is the first question to be asked.

As for the point raised by one of the members which is that we would be taking away some of Parliament's powers or prerogatives, I believe that in the past the procedure of going through specific legislation for certain types of institutions was done away with without taking away any Parliament's powers. In my mind relieving Parliament of certain obligations does not necessarily mean Parliament is being deprived of its powers. The principle of public hearings has already been discussed at length by the Standing Committee here and was also discussed by the Senate Standing Committee. Of course, that should be one of our concerns. However, I do not see that many problems raised by the difference which could exist between a public hearing held by a parliamentary group or another public hearing held by a senior official of government. As long as the hearing is public, there are then guarantees that the public knows exactly what is going on. I think we should be asking ourselves the following question: Is it necessary if we are to conserve the system's credibility with the public at large? I believe that is the fundamental question we should address. As for myself, I believe the expertise already acquired by the bureau of the Inspector General of Banks in their regular, daily examination of the chartered banks' activities in Canada would lead us to believe that we could have such a sufficiently rigorous examination so as to maintain the necessary credibility of our chartered banking system. The Inspector General of Banks has just made it clear, in answering a question, Mr. Chairman, that from 50 to 60 groups could be making an application under the new legislation with the avowed purpose of becoming Canadian chartered banks; you can well imagine that if there had to be public hearings and those 50 to 60 applications were made within a period of one year or a year and a half or two, we would then be stuck with an extremely heavy and extremely slow procedure which would prevent many or a good number of groups from beco-



## [Texte]

justement empêcher de nombreux groupes ou un certain nombre de groupes de devenir des banques à charte et remplir un des objectifs de cette nouvelle loi, c'est-à-dire assurer une plus grande compétitivité.

• 2100

Cependant, je pense que c'est une préoccupation légitime et étant donné la souplesse de l'amendement, je pense qu'on doit examiner de façon très très sérieuse cette possibilité de laisser la discrétion à l'inspecteur des banques d'ouvrir une enquête publique s'il juge qu'il a des motifs suffisants de le faire. Cependant, je pense que les membres du Comité doivent revenir aux questions fondamentales: est-ce que nous avons l'expertise nécessaire pour assurer une rigueur dans l'examen des demandes qui feront qu'on va conserver la crédibilité et la fiabilité dans notre système bancaire; et deuxièmement, est-ce que, nécessairement, cette possibilité d'une enquête publique ajoute à cette crédibilité ou à cette fiabilité.

Alors, monsieur le président, je suis prêt à discuter et à considérer encore le principe de cet amendement.

**The Chairman:** I have a motion to stand, from the Parliamentary Secretary, but Mr. Skelly, I am going to hear you, and then put the first two questions from Mr. Evans.

**Mr. Skelly:** The standard form should perhaps be considered here because from an examination of this particular amendment, it really is not an advance on the position we put forward. The Mafia could incorporate under these provisions and there would be nothing to stop it, and in order to take a look at that, I would like to suggest that perhaps we amend it. If the inspector . . . , deleting the . . .

**Mr. Evans:** That is out of order, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Excuse me.

**Mr. Evans:** That is out of order. There is a motion on the floor to stand, and you cannot amend a motion to stand.

**The Chairman:** Yes, all right, but if there is a motion to stand, and we do not get unanimous consent, the motion is still before us. So, technically what is being said here is correct.

**Mr. Skelly:** Then basically what we would suggest as an amendment would read as follows: "If the inspector receives an objection submitted to him pursuant to subsection 4, he shall call an inquiry".

**Mr. Evans:** So any crank that puts in an objection can stimulate an inquiry? That is miraculous.

**The Chairman:** Excuse me, we have a motion. The next time we come up, when you take this back to the officers, you can say that this amendment is obviously going to be made at that time. I think for the time being, I am going to put Mr. Evans' motion that we stand this particular section now. Are there any objections to that?

## [Traduction]

ming chartered banks and fulfil one of the objectives of this new legislation which is ensuring greater competitiveness.

However, I believe that is a legitimate concern and, keeping in mind the flexibility of the amendment, I think we should examine very, very seriously the possibility of granting the Inspector General of Banks the discretionary power of ordering a public hearing if he judges he has sufficient reason to do so. I do believe, though, that the members of the Committee should get back to the fundamental questions: do we have the necessary expertise to ensure such rigorous examination of the applications as to maintain the credibility and reliability of our banking system; and, second point, does the possibility of a public hearing being held necessarily increase that credibility or reliability.

So, Mr. Chairman, I am quite ready to discuss and consider the principle of this amendment once again.

**Le président:** Le secrétaire parlementaire propose que l'on réserve la question, mais je vais vous écouter, monsieur Skelly, puis je mettrai aux voix les deux propositions de M. Evans.

**M. Skelly:** Il nous faudrait peut-être étudier la forme normale, ici, étant donné qu'il ressort de cet amendement qu'il n'y a pas eu vraiment progrès par rapport à la proposition énoncée au départ. La Mafia pourrait se constituer en corporation en vertu de ces dispositions et rien ne pourrait l'en empêcher et afin d'étudier cette question de près, j'aimerais proposer que nous apportions peut-être un amendement. Si l'inspecteur . . . , supprimant . . .

**M. Evans:** C'est irrecevable, monsieur le président.

**Le président:** Pardonnez-moi.

**M. Evans:** C'est irrecevable. Il y a déjà une motion proposant que l'on réserve la question et l'on ne peut pas amender une telle motion.

**Le président:** Oui, c'est vrai, mais si la motion propose que l'on réserve la question et que nous n'obtenons pas l'assentiment unanime, la motion demeure à l'étude. Donc, d'un point de vue purement technique, ce qui se dit maintenant est recevable.

**M. Skelly:** Je propose donc l'adoption d'une motion qui se lirait comme suit: «si l'inspecteur est saisi d'une objection conformément au paragraphe 4, il doit ordonner une enquête».

**M. Evans:** Donc, le premier désaxé venu peut déclencher la tenue d'une enquête? Cela tient du miracle.

**Le président:** Désolé, nous étudions une motion. La prochaine fois que nous reviendrons, enfin, quand vous ramèneriez cela aux fonctionnaires, vous pourriez leur dire que cet amendement sera, de toute évidence, proposé à ce moment-là. Pour le moment, je crois que je vais mettre la motion de M. Evans aux voix pour que nous réservions cet article précis. Y a-t-il des objections?

[Text]

**Mr. Stevens:** Well, Mr. Chairman, I do not know how we are going to make much progress on this bill if every time we come up with a proposed amendment, we are inclined to stand it. I think it is a lot of poppycock, all this drafting talk. The amendment is, from a procedural standpoint, quite acceptable. There should not be any question on that. Surely, if the government can indicate to us whether it is acceptable or not, let us settle it. I just hate this tendency that we are going to be standing everything at every juncture. I have a few questions I would like to put on the amendment, but I am hesitant to say stand it.

• 2105

**The Chairman:** Well, the way I read it as Chairman, Mr. Stevens, is I think there is a general inclination right around the table to go for this. The NDP maybe want to tighten it up a little more with an amendment. But I got a reading that in this form it seems generally to be acceptable. All the parliamentary secretary was concerned with is the wording on all fours, not that I rule procedurally that it is in order. The concern is, are all the words in there which should be there. If that comes back, we can bang it through next time very quickly, and if not, it may be voted down because the government does not want to take a chance there is something in here which might be objectionable—in the wording only. I am not talking about the funding. If the funding aspect is wrong, it cannot be moved in committee, but it can be moved at report stage and the government . . .

**Mr. Blenkarn:** Your position is that all you want to do is to check the draftsmanship to make sure that you are happy with the wording of the clause and that the essence of the clause, the way it is read, the way we as laymen perceive it, are fine, and the legal people will check it out.

**M. Bussières:** Monsieur le président, si vous me le permettez, je pense avoir indiqué plus tôt les principes concernant la procédure, principes qui devaient nous guider. J'ai indiqué également que, comme secrétaire parlementaire, il y avait certaines choses qui me tracassaient. Cependant, j'ai indiqué aussi que j'aimerais examiner cela beaucoup plus à fond, de façon à voir si une telle disposition ajouterait plus de crédibilité au système. Quant à moi, je trouve qu'un examen fait par l'inspecteur des banques, le ministre des finances et le cabinet, c'est quand même une procédure suffisamment étanche, pour ne pas laisser pénétrer n'importe quoi dans le système. Je ne vois pas pourquoi un groupe de personnes aussi compétent que le bureau de l'inspecteur des banques, ne serait pas capable de décider de telle application pour fonder une nouvelle banque. Je ne vois pas, par exemple, comment un groupe comme le bureau de l'inspecteur des banques, ne détecterait pas la qualité, sur le plan financier, d'un groupe qui demande à opérer sous tel nom comme banque au Canada.

J'aimerais donc voir si cette disposition ajouterait cette crédibilité—là à notre système. Maintenant, pour ce qui est de l'objection du député de York-Peel, monsieur le président, je pense que c'est peut-être une façon d'accélérer les travaux et de ne pas s'attarder sur des dispositions qui pourraient faire l'objet d'une certaine ouverture et au lieu de les rajouter

[Translation]

**M. Stevens:** Monsieur le président, je ne vois pas comment nous allons réussir à faire avancer ce projet de loi si toutes les fois qu'on nous propose un amendement, nous le réservons. C'est se donner beaucoup de mal pour rien, tout cet ergotage rédactionnel. Du point de vue de la procédure, l'amendement est tout à fait recevable. Cela ne fait aucun doute. Et si le gouvernement veut bien nous dire s'il est acceptable ou non, nous pourrions régler la question. Je déteste cette attitude de tout réserver chaque fois qu'il y a un problème. J'aurais quelques questions à poser sur cet amendement, mais j'hésite à dire: «Réservez-le».

**Le président:** Bien, monsieur Stevens, en tant que président, j'ai cru comprendre que c'était là la volonté générale de l'assemblée. Par un amendement, le NPD vise peut-être à préciser davantage les choses. Mais j'avais cru comprendre qu'en général, on était d'accord sur cette formule. Tout ce qui inquiète le secrétaire parlementaire, ce n'est pas que je décide que ce soit recevable ou non, mais uniquement les quatre libellés. On veut s'assurer que les mots sont bien ceux que nous voulons. Si cela se représente, nous pourrions l'adopter rapidement la prochaine fois, autrement cela ne pourra être fait pour la simple raison que le gouvernement craint que le libellé soulève des objections. Je ne parle pas des crédits. Si les crédits ne sont pas appropriés, on ne peut pas proposer de modifications en comité, mais on peut le faire au moment du rapport et le gouvernement . . .

**M. Blenkarn:** Tout ce que vous voulez faire, c'est vous assurer que le libellé et le fond de l'article vous satisfont étant que profane,  , après ce sera vérifié par les juristes.

**Mr. Bussières:** Mr. Chairman, if I may, I think I mentioned a while ago the principles relative to the procedures that should guide us. As parliamentary secretary, I also mentioned that certain things were bothering me. But, I also said that I would like to look at it more closely to see if such a provision would add to the credibility of the system. For my part, I think that an investigation by the Inspector of the Banks, the Minister of Finance and the Cabinet is quite a light procedure, so as to prevent anything to enter the system. I do not see why a group of people as qualified as those from the Office of the Inspector of Banks, would not be able to decide upon such a request to create a new bank. I cannot see, for example, how a group such as the Office of the Inspector of Banks, could not detect the quality, financially speaking, of a group that would request to operate as a bank in Canada under a given name.

So, I would like to see if this provision would not add to that credibility of our system. Now, concerning the objection of the member for York-Peel, Mr. Chairman, I think that may be a way to accelerate the work so as not to lose time on those provisions that would bring a certain opening, rather than just adding them, and to stand them so that we can continue to our



## [Texte]

carrément, eh bien, de les retenir et de poursuivre la réflexion. Je pense qu'au lieu de retarder les travaux, ce serait peut-être une façon de les accélérer. C'est une façon de voir les choses.

**The Chairman:** Well, I must say that was not my reading of what the parliamentary secretary said. I understood we were standing this simply on the basis of a change in the wording. If we do not stand it, we will put it to a vote. But I frankly got the impression that the committee was in favour of this, and whether the department or the government or the Minister likes it or not, this amendment was, quote, going to carry—maybe with a slight change in the wording.

I may have read that wrong.

Mr. Mackasey, you had your hand up.

**Mr. Mackasey:** Mr. Chairman, perhaps just to help you, my understanding from the parliamentary secretary is he had some legitimate concerns flowing perhaps from the legitimate remarks of the Inspector General. But I was under the impression he had no philosophical difference with it. I restricted my remarks at the time because I thought you were going to stand it.

My own concern is we have gone a long way from the old act to the new bill; and based on the premise that there may be as many as 50, but not in one year, the answer came in response to "before the next Bank Act", which could be anywhere from 10 to 15 years that there may be 50.

• 2110

I like the amendment simply because it is nothing more than a sober second thought.

One thing about the Canadian banking system is that it fits the old adage: it is not enough to be pure, you must be really pure, if you want to put it that way. The whole point here is that it is not only appearance; the whole thing here with our banking system is that it has got a unique position in this country.

Perhaps there is some mystique to it all, maybe more than there should be, but I think we are going all the way from fairly lengthy procedures in the House of Commons, which, at times, from my recollection, did delay, did take time, did run from one session to the other—in fact, for long periods of time, there was an awful lot of delay. I can remember that when the honourable gentleman did bring in his request here, there was abnormal delay. So, for this reason, I was prepared to support the government's position in the new act, but with some misgivings, Mr. Minister; and I think Mr. Lambert's amendment has fairly wide acceptance because it meets our misgivings.

I am here with an open mind and, if somebody can tell me why this is a bad amendment, I will vote against it; but I have been listening very carefully to Mr. Kennett and he did not even damn it with faint phrase. He just said that, frankly, he was not sure whether this would mean another time deal; but he did say—and I thought the parliamentary secretary picked it up quite astutely and appropriately—that possibly there are some sections of it that may need to be tightened up to prevent

## [Traduction]

reflection. I think this would be a way to accelerate the work rather than delay it. That is one way of seeing it.

**Le président:** Je dois avouer que ce n'est pas du tout ce que j'avais compris, je pensais que nous le retenions simplement pour apporter les modifications nécessaires au libellé. Si nous ne le réservons pas, nous le mettrons aux voix. Franchement, j'avais l'impression que le Comité était d'accord, que cela plaise ou non au ministère, au gouvernement ou au ministre, et que l'amendement allait être adopté. Peut-être avec une petite modification apportée au libellé.

J'avais peut-être mal compris.

Monsieur Mackasey, vous aviez levé la main.

**M. Mackasey:** Simplement, pour vous aider, monsieur le président, je pense que suite aux observations justifiées de l'inspecteur général, le secrétaire parlementaire avait raison d'être préoccupé. Mais je pensais que fondamentalement, il était d'accord. Je n'ai pas fait de commentaires sur le moment parce que je croyais que nous allions réserver l'amendement.

Selon moi, le nouveau projet de loi représente un progrès énorme par rapport à l'ancienne loi. En tenant pour acquis, qu'il y en aurait jusqu'à cinquante avant la prochaine révision de la Loi sur les banques, a-t-on répondu, mais pas la même année, ce qui signifie qu'il pourrait y en avoir 50 d'ici dix ou quinze ans.

Cet amendement me convient car il permet, purement et simplement, d'approfondir la réflexion.

En fait, le système bancaire canadien correspond au vieux proverbe qui dit, si je me souviens bien, qu'il ne suffit pas d'être pur mais qu'il faut l'être tout à fait. Cependant, il ne s'agit pas ici d'apparence car notre système bancaire se trouve aujourd'hui dans une situation tout à fait particulière.

Peut-être que tout ce que l'on dit à son sujet n'est pas justifié et qu'il y a plus de mythe que de réalité dans tout cela. Cependant, il peut être bon de remplacer les procédures très longues de la Chambre des communes qui, si je me souviens bien, pouvaient parfois entraîner des retards considérables, s'étendant sur plus d'une session législative. Ainsi, je me souviens que lorsque l'honorable député avait soumis sa demande à la Chambre des communes, il y avait eu des retards tout à fait anormaux. À l'origine, j'étais prêt à accepter la proposition du gouvernement, dans le nouveau projet de loi, malgré certaines réserves. Puisque l'amendement de M. Lambert tient compte de ces réserves, je pense qu'il pourrait être assez largement accepté.

Évidemment, je suis très ouvert d'esprit et, si quelqu'un me dit que c'est un mauvais amendement, je m'y opposerai. Jusqu'à présent, je n'ai cependant rien entendu, dans les déclarations de M. Kennett, que j'ai écoutées avec beaucoup d'attention, qui en constitue une contestation quelconque. Il a simplement dit qu'il n'était pas certain que l'amendement produirait d'autres retards; par contre, il a dit, ce que le secrétaire parlementaire a relevé de manière très astucieuse et

[Text]

a delay. It is for that reason that I was hoping that we would take it away and come back catching the spirit of the thing, with added safeguards against abuse, even of this.

Surely I cannot see how we could object to this amendment. It seems to me just to be a safeguard. We only have to make one bad decision, Mr. Minister, out of 50, to cause grievous harm to people in this country; and I think that that sober second thought is something about which the Cabinet would feel a lot better knowing it was there when *it* had to make *its* decision.

**The Chairman:** Mr. Thomson.

**Mr. Thomson:** I have to say that I do not care for the amendment at all. I think it opens up a Pandora's box in many respects to . . .

**The Chairman:** With respect, sir, it is from your own party and . . .

**Mr. Thomson:** I understand that—I understand what I am saying. I think that we are trying to create a competitive banking industry and I see this amendment as a deterrent to creating a competitive situation in the banking industry.

If anything, what keeps recurring to me during this discussion, is the right of appeal for someone who is denied the right to enter the banking industry on application to the minister. I think that this could involve a very costly process to an applicant and I do not think it is warranted. Surely, as the Parliamentary Secretary to the Minister of Finance has pointed out, we must have some trust in the inspector general and the minister to discern whether or not the applicants are worthy of approval. So I would be opposed to the amendment.

**The Chairman:** I would just say that you have indicated that there is no appeal procedure but, in effect, there is a form of appeal procedure: that is, if turned down by going one route, of going another.

Mr. Stevens.

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, I guess my first point would be one of clarification. I noticed you made the comment that, with all due respect the amendment was from the Conservative Party . . .

**The Chairman:** Well, that it was moved by a member of the party. I . . .

**Mr. Stevens:** Would you clarify what you meant by that, because I feel that this committee often flounders on this partisan kind of a feeling that because some one member here moves something, that all the Liberals, if it happens to be a Liberal member, must stay mute, even if they are not that happy with the amendment, or that the Conservatives have to stay mute because a Conservative has moved an amendment. In fact, I think it is high time that we as parliamentarians acted in a more adult fashion. Surely, if there is an amendment coming before us, why can we not openly talk about it? I think our best sessions are the in camera sessions when the people feel that they can perhaps discuss it in a more open

[Translation]

appropriée, que certains articles du projet de loi devraient peut-être modifiés pour éviter des retards. C'est pour cela que j'espérais que l'amendement pourrait être réexaminé et modifié par l'incorporation de certaines garanties contre tout abus.

Cela étant, je ne vois pas comment je puis m'opposer à cet amendement. Il constitue simplement une précaution utile. N'oublions pas, en effet, monsieur le ministre, qu'il suffit qu'il y ait une mauvaise décision sur cinquante pour que certains citoyens subissent des préjudices graves. Donc, le cabinet serait probablement plus rassuré s'il savait, avant de prendre sa décision, qu'il y aura plus tard une possibilité de réflexion complémentaire.

**Le président:** Monsieur Thomson.

**M. Thomson:** Je dois dire que je ne vois rien de positif dans cet amendement. A mon avis, son seul résultat sera d'ouvrir la voie à d'innombrables . . .

**Le président:** Si vous me permettez, monsieur Thomson, cet amendement vient de votre propre parti et . . .

**M. Thomson:** Je le sais, monsieur le président. Je sais bien ce que je dis. Selon moi, notre objectif est de renforcer la concurrence dans le secteur bancaire et cet amendement s'opposera à cet objectif.

Dans toute les discussions que j'ai entendues, on a parlé d'accorder un droit d'appel à quelqu'un dont la demande de création d'une banque serait refusée par le ministre. Cela pourrait entraîner des frais considérables pour le demandeur, ce qui ne me paraît pas justifié. En effet, comme l'a dit le secrétaire parlementaire du ministre des Finances, nous devons quand même bien accorder un certain crédit à l'inspecteur général des banques et au ministre et croire qu'ils seront capables de déterminer lesquelles des demandes méritent d'être approuvées. En conséquence, je m'oppose à l'amendement.

**Le président:** Je crois comprendre que vous avez dit qu'il n'y a pas de procédure d'appel mais cela n'est pas exact. Si la demande est rejetée selon une méthode, le candidat peut faire appel à une autre.

Monsieur Stevens.

**M. Stevens:** Je crois que je devrais commencer par apporter certaines précisions, monsieur le président. Tout d'abord, ceci dit très respectueusement, vous avez dit que l'amendement venait du parti conservateur . . .

**Le président:** Disons qu'il a été proposé par un membre de ce parti. Je . . .

**M. Stevens:** Pourriez-vous préciser ce que vous entendez par là? En effet, ce Comité tombe trop souvent dans le sectarisme politique. Il suffit qu'un libéral propose quelque chose pour que tous les autres libéraux soient obligés de rester muets, même s'ils ne sont pas d'accord, ou, au contraire, il suffit que ce soit un conservateur qui ait proposé quelque chose pour que tous les autres soient obligés de rester muets. A vrai dire, il est grand-temps, monsieur le président, que nous nous comportions de manière plus adulte. Si quelqu'un propose un amendement, pourquoi ne pourrions-nous pas en discuter ouvertement? En fait, je crois que c'est lorsque nous siégeons à huis clos que nous avons les séances les plus productives, car les



## [Texte]

way. Especially when we are dealing in a clause-by-clause sense on legislation like this, where there are no basic disagreements in principle, it is more terminology and approach, I would like to see us work as a committee and start forgetting this business of whether we happen to be Conservative or even socialist or Liberal, that the . . .

**An hon. Member:** Socialist and/or

**Mr. Stevens:** But, Mr. Chairman, my point is . . .

**An hon. Member:** What? Do we have two heads or something!

**Mr. Stevens:** Do I have to say anymore, I have called you a socialist!

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman I would seek some added clarification from Mr. Kennett. Now, please bear in mind proposed Section 12 on page 18, which I think sets out a four week notice period if you want to apply for a charter; you have to advertise in the *Canada Gazette*. This is presumably to alert people that, you know, some people are looking for a charter, and presumably, if some people are concerned, they are going to privately, at least, get in touch with Mr. Kennett or with the Bank of Canada or whoever they think is appropriate. Now, my question to Mr. Kennett would be, if the amendment is passed, where would he see a situation that he would utilize the amendment. If, for example, under proposed Section 12, he received some kind of an objection, what situation would cause him to turn to what is contemplated in this amendment to call for a public inquiry? Of course, this is apart from doing what I would presume he would now do under proposed Section 12, if he thought it was a serious objection, and that is simply turn the charter down. In other words, where do you feel there would be a useful purpose in having a so-called public inquiry as opposed to you just weighing the objection on and letting your decision be made on the basis of whatever the representation was?

**Mr. Kennett:** Well, as the Chairman was just suggesting, perhaps you might ask Mr. Lambert to answer that question. It is a difficult question, as you well know, Mr. Chairman. One of the problems and it weighs on me in considering this question, is that it may well prove that the most useful material in weighing certain applications will be material that will come forward as a result of the notification procedures which you have mentioned that are in proposed Section 12: publication in the *Canada Gazette* for four successive weeks and publication in a newspaper, also for four successive weeks. However this information could be information that the person expressing the concern would not do so in public. In other words, this very crucial information might be information that would not come out in a public hearing. However, I suppose that even in those circumstances, even if the information would not come out in a public hearing, it may raise a sufficient number of questions about the applicant, so as to warrant a public review. The difficulty there is that if the damaging information does not come out in the public review, but the final recommendation is negative how does the public interpret that? You have had a public hearing where nothing particularly damaging has been revealed, but the minister and the

## [Traduction]

députés se sentent alors plus libres d'exprimer leurs opinions. J'aimerais donc que nous puissions travailler de manière plus constructive, surtout lorsque nous en arrivons à l'étude article par article d'un projet de loi qui ne suscite pas de désaccords fondamentaux. Il s'agit plus d'une question de termes et de clarification. Oublions donc le fait que nous sommes des conservateurs ou même des socialistes ou des libéraux . . .

**Une voix:** Des socialistes et (ou).

**M. Stevens:** Ce que je veux dire, monsieur le président . . .

**Une voix:** Que voulez-vous dire par là?

**M. Stevens:** Voulez-vous des précisions? Je vous ai appelés socialistes.

**M. Stevens:** Cela dit, monsieur le président, je voudrais avoir d'autres précisions de M. Kennett. Je voudrais revenir à l'article 12 qui prévoit une période de préavis de quatre semaines lorsque quelqu'un veut demander une charte bancaire. En outre, il faut l'annoncer dans la *Gazette du Canada*. Je suppose que cela est destiné à faire savoir aux gens intéressés que telle ou telle personne veut créer une banque et à leur permettre, s'il y a lieu, de transmettre leurs commentaires, en privé, à M. Kennett, à la Banque du Canada ou à quiconque d'autre. Ma question sera donc la suivante: si l'amendement est adopté, dans quels cas pensez-vous que vous pourriez y avoir recours, monsieur Kennett? Pour être plus précis, si l'on vous faisait part de certaines objections, dans le cadre de l'article 12 tel qu'il est proposé, qu'est-ce qui vous inciterait à organiser une enquête publique, conformément à ce que prévoit cet amendement? Evidemment, dans mon hypothèse, j'envisage une procédure autre que celle qui est prévue par l'article 12, en cas d'objections graves, c'est-à-dire le rejet pur et simple de la demande. Pensez-vous donc qu'il pourrait être utile qu'une telle enquête publique soit organisée, par opposition au système selon lequel vous analysez l'objection et rendez une décision définitive?

**M. Kennett:** Comme vient juste de le dire le président, vous pourriez peut-être demander à M. Lambert de répondre à cette question. Comme vous le savez, il est en effet très difficile d'y répondre. L'un des problèmes qui se posent, et qui me paraît très important dans ma réponse, est qu'il se peut fort bien que les informations les plus utiles pour l'analyse de telle ou telle demande nous seront fournies à la suite des procédures de préavis figurant dans l'article 12. Je veux parler ici de la publication de la demande dans la *Gazette du Canada*, pendant quatre semaines successives, et de la publication dans un journal, pendant également quatre semaines successives. Or, il se peut fort bien que ces informations soient telles que leur détenteur ne désire pas les exprimer en public. De ce fait, ces informations éventuellement décisives pourraient fort bien ne pas être fournies dans le cadre d'une enquête publique, alors qu'elles pourraient tout aussi bien justifier une remise en cause fondamentale de la demande. La difficulté qui se posera est la suivante: si les informations négatives ne sont pas fournies lors de l'enquête publique et que la recommandation finale est négative, quel sera l'interprétation du public? En effet, on aura eu une audience publique qui n'aura rien révélé de particulièrement négatif mais le ministre et le gouverneur en conseil

## [Text]

Governor-in-Council turn down the application. Where do you stand then?

There may be a number of other instances. Perhaps, for example, in relation to a foreign bank where it is not clear that the application would provide for an increase in competitive banking, you would have a public hearing, and then the foreign bank, if there is a concerned party, would be required to explain how, in fact, the application would contribute to competitive banking in Canada. I suppose that is a kind of possibility but I must confess I am reaching. I think it is unfortunate that Mr. Lambert, who posed this, is not here for this discussion. That may be another good reason to stand it so that he could help us with these kinds of situations.

• 2120

**The Chairman:** We have had a motion to stand both the amendment and the proposed section. We are going to have the same discussion when it comes back, in any event, so I wonder if we could agree to stand this at the present time.

**Mr. Skelly:** The agreement would come with the understanding that the amendment which I suggested could be put at that time.

**The Chairman:** At that time. Oh, yes, sir.

**Mr. Skelly:** Okay, that is acceptable.

Amendment allowed to stand.

**The Chairman:** Mr. Rae, if Mr. Lambert's amendment were adopted, I do not like to use the word but then your suggested amendment would be irrelevant. If it is negative, then your amendment would be put, or if I had ruled this one out of order. So we will stand this one as well. It is basically the same.

**Mr. Evans:** That is a consequential amendment. It is consequential to the first amendment and that was defeated. It does not make any difference. It is consequential; it is striking out lines.

Clause 2, proposed Section 7, allowed to stand.

On Clause 2, proposed Section 8.

**The Chairman:** We are now dealing with proposed Section 8 on page 14. Mr. Stevens.

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, I am very anxious to learn more on what the Inspector General interprets as his role under proposed Section 8.(d). It says:

where the bank thereby incorporated would be a foreign bank subsidiary, unless the Minister is satisfied that it has the potential to make a contribution to competitive banking in Canada . . .

If we pass that in its suggested wording, what would the Inspector General feel is his obligation or duty? How does he determine whether the bank will be making a contribution to competitive banking in Canada?

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, in these instances, according to the law the application will come to the Minister of Finance

## [Translation]

rejetteront quand même la demande. Dans quelle situation nous trouverons-nous alors, aux yeux du public?

Dans le même ordre d'idées, je puis envisager d'autres hypothèses. Ainsi, si je prends le cas d'une demande d'une banque étrangère, pour laquelle il n'est pas évident qu'elle renforcerait la concurrence dans le secteur bancaire, on pourrait avoir une audience publique et la banque étrangère pourrait fort bien se voir demander d'expliquer en quoi son projet renforcerait la concurrence dans le secteur bancaire canadien. C'est là une possibilité que l'on peut envisager, même si elle a peu de chances de se réaliser. Je crois qu'il est dommage que M. Lambert, qui a proposé cet amendement, ne soit pas ici pour nous éclairer. C'est peut-être d'ailleurs là une autre bonne raison pour réserver l'amendement.

**Le président:** Nous avons donc une motion pour réserver à la fois l'amendement et l'article tel qu'il est proposé. Puisque nous pourrions reprendre la discussion plus tard, peut-être pourrions-nous convenir de réserver l'amendement pour l'instant?

**M. Skelly:** A condition qu'il soit bien entendu que l'amendement que j'ai proposé pourra être soumis une nouvelle fois à ce moment-là.

**Le président:** Tout à fait d'accord.

**M. Skelly:** Dans ce cas, je suis d'accord.

L'amendement est réservé.

**Le président:** Si l'amendement de M. Lambert était adopté, monsieur Rae, l'amendement que vous avez proposé deviendrait, comment dire, sans objet. Par contre, s'il était rejeté, votre amendement pourrait être proposé. Nous allons donc également réserver votre amendement, puisqu'il est essentiellement identique.

**M. Evans:** Cet amendement fait suite au premier, qui a été rejeté. Il n'y a pas de différence. Il s'agit de supprimer certaines lignes.

L'article 2, projet d'article 7, est réservé.

Article 2, projet d'article 8.

**Le président:** Nous passons maintenant au projet d'article 8, page 14. Monsieur Stevens.

**M. Stevens:** Je voudrais avoir des précisions, monsieur le président, sur l'interprétation que ferait l'inspecteur général des banques du rôle qui est prévu à l'article 8(d). Voici les termes qui me préoccupent:

d) visant à la création d'une institution qui serait une filiale d'une banque étrangère, à moins que le ministre n'estime que la banque ainsi créée est susceptible de stimuler la concurrence au Canada . . .

Si nous adoptons cet article tel qu'il est proposé, quelles seraient, selon l'inspecteur général, ses responsabilités ou fonctions? Comment pourrait-il déterminer si la banque ainsi créée pourrait stimuler la concurrence dans le secteur bancaire canadien?

**M. Kennett:** Dans le cas que vous prévoyez, monsieur le président, la demande serait adressée au ministre des Finances,



[Texte]

and it presumably will then be referred to my office for consideration. One of the parts of the application that I would certainly expect to see would be a business plan. What does this institution, which is either being continued as a bank or is starting de novo, plan to do in Canada over the next three to five years? How realistic is it, and does it seem to be justified and likely to make a contribution to competitive banking? It is hard to know in advance what the applications will finally say, but it is in that context and with that kind of background, with the requirement, in fact, through the application process of a business plan that we will look at this question and try to satisfy ourselves and the Minister and the Governor in Council that this would be the case.

• 2125

**Mr. Stevens:** Well, Mr. Chairman, I think it must be obvious to all members that really what we are passing here is an almost unfettered discretion to what is called the Minister or I would suggest the Minister's officials, the Inspector General of Banks or whoever he calls on, and I am not one to want to see a bigger bureaucracy but I think we all know that the Inspector General of Banks has a very small bureaucracy of his own. How many members have you, or staff people?

**Mr. Kennett:** At the moment, sir, we are 17.

**Mr. Stevens:** Oh, you have gone up tremendously. You had three. But anyway, Mr. Chairman, I think we can discuss right through until, as one of my colleagues says, 1984, various things about this bill, but I cannot see anything more crucial than trying to get a handle on exactly what we are contemplating by saying that we want new banks to come in of a foreign nature, and surely before we go too far we should get a clearer understanding as to how the Minister, or I would suggest his officials, intend to satisfy themselves that these banks have a potential to make a contribution to competitive banking in Canada.

We do have the Table 47 of the Bank of Canada. It shows that as of March, the foreign banks are up to \$7.5 billion now. They have jumped from \$3.2 billion in January, 1978, up to over \$4 billion that amount, and I would ask the Inspector General of Banks—have those entries through the back door added to competitive banking in Canada, in your opinion?

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, in general my response would be yes, definitely. They are obviously growing at a pace that is faster than the Canadian banking system, and I presume they are growing at that pace in part because they are competing successfully in the existing banking system. Indeed they have certain advantages in the competition at the present time. I would say yes, sir, but when we begin to look at the situation on a case-by-case basis, I will be interested in being assured that that kind of growth that they have put on their books represents real growth in the sense of business loans and not simply expansion by way of taking on money market liabilities and assets on both sides of the balance sheet, so that in fact

[Traduction]

qui, je le suppose, me l'enverrait pour examen. Je m'attendrais donc à voir dans cette demande un projet concret. En d'autres termes, quelles seraient les intentions concrètes de cette banque, nouvelle ou non, au Canada, pendant les trois ou cinq années suivantes? Ces intentions seraient-elles réalistes et susceptibles de stimuler la concurrence? Il est évidemment difficile de savoir, dès maintenant, ce qu'il pourrait y avoir dans les demandes qui nous seraient soumises mais je puis vous dire que c'est dans ce contexte, et en fonction de ces informations, que nous pourrions répondre à cette question. C'est sur la base d'un projet concret que nous devrions décider et donner un avis au ministre et au gouverneur en conseil.

**M. Stevens:** Il doit être évident pour tous les membres du Comité, monsieur le président, que cet article représente en fait l'octroi d'une discrétion pratiquement absolue au ministre ou à ses fonctionnaires, c'est-à-dire à l'inspecteur général des banques ou aux personnes qui le représenteront. Certes, nous savons que l'inspecteur général des banques n'a pas beaucoup d'employés mais je ne voudrais pas que l'on aboutisse à une bureaucratie énorme dans ce domaine. Combien d'employés avez-vous, en fait?

**M. Kennett:** Dix-sept en ce moment.

**M. Stevens:** Oh, il y a eu une augmentation considérable. Je croyais que vous n'en aviez que trois. Évidemment, monsieur le président, nous pourrions discuter de cela jusqu'en 1984, comme l'a dit l'un de mes collègues, mais je ne vois rien de plus crucial, dans nos discussions, que la nécessité de savoir exactement quelle est l'intention du gouvernement lorsqu'il affirme qu'il veut que de nouvelles banques étrangères viennent s'installer au pays. Avant d'aller plus loin, nous devrions comprendre très clairement comment le ministre ou, comme je l'ai dit, ses fonctionnaires, ont l'intention de faire la preuve que ces banques seront susceptibles de stimuler la concurrence au Canada.

Si l'on examine le tableau 47 de la Banque du Canada, on constate qu'au mois de mars, les banques étrangères avaient 7.5 milliards de dollars d'actifs. Cela représente une augmentation de 4 milliards de dollars par rapport aux actifs de janvier 1978, qui s'élevaient à 3.2 milliards de dollars. Cela étant, je suis obligé de demander à l'inspecteur général s'il estime que ces entrées subtiles des banques étrangères au Canada y ont stimulé la concurrence.

**M. Kennett:** Sur un plan général, je n'hésiterais absolument pas à répondre oui, monsieur le président. Évidemment, ces banques se développent à un rythme beaucoup plus rapide que les banques canadiennes. Je suppose que cela tient au fait qu'elles réussissent à faire concurrence au système bancaire existant. En fait, elles ont même certains avantages, dans le milieu actuel. Cela m'oblige donc à répondre positivement à votre question. Cependant, si l'on examine la situation cas par cas, il faudra se demander si cette croissance, exprimée en terme comptables, représente une croissance réelle en terme de prêts accordés, et non pas une simple expansion comptable, du côté de l'actif aussi bien que du passif. En d'autre termes, il

[Text]

they have been growing by providing loans to small and medium-size businesses and contributing to Canadian development by those means. These are the things we will be looking at.

**Mr. Blenkarn:** If they do not, in your opinion, what is the situation? They can incorporate as foreign banks. If they do contribute, then they do not have to incorporate as foreign banks.

**Mr. Kennett:** No, no, no, sir. All of these institutions who are here now will be expected to apply for charters, and if they do not succeed in obtaining a charter, then, depending on circumstances but in all probability they will lose the right to raise funds in Canada with the guarantee of the parent . . .

**Mr. Blenkarn:** Oh, I am not so sure. We will come to that when we come to the discussion . . .

**The Chairman:** Excuse me. Mr. Stevens was doing the questioning. I do not think he had finished.

**Mr. Kennett:** And that would probably, not in all cases but in most cases prevent them from carrying on business in Canada.

**The Chairman:** Mr. Stevens.

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, if I could ask a few extra questions, the table that I am referring to covers 37 foreign-affiliated institutions. To what extent, Mr. Kennett, have you in depth reviewed their activities? For example, in the aggregate, you say you do not want them to be active in money market activities, and I note that in the aggregate they have \$1.5 billion and exactly that. Have you given them any notice that that type of thing is going to be unacceptable if they eventually are incorporated as banks here? To what degree can you tell us whether you are happy or unhappy with their activities? Have you done any analysis of . . . let us start with that first item, the fact that they have \$1.5 billion of short-term paper. I am referring to the May *Bank of Canada Review* and the actual figure is \$1.469 billion but these figures are updated, as you know, and according to the last figure I had they are almost \$1.6 billion on the aggregate figure that the banks use.

• 2130

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, these institutions operating outside the framework of the Bank Act are not required to carry reserves, of course, but are required in the normal course of events to hold some liquidity, and I presume this is the form in which they have chosen to hold their liquidity. But, as I say, when the time comes that we are in a position to administer this legislation and to receive applications from these institutions, we will be looking very hard at that kind of figure, at the experience of that institution in that kind of area over a recent period, and we will be looking in addition at a business plan to see what they intend to do. So that we will be giving that matter very considerable . . .

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman . . .

**Mr. Kennett:** . . . in making the judgment.

[Translation]

faudra se demander si ces banques se sont développées en accordant des prêts à des petites et moyennes entreprises et en contribuant, de cette manière, au développement des industries canadiennes. Voilà les facteurs que nous devrions prendre en considération.

**M. Blenkarn:** Si tel n'était pas le cas, quelle serait la situation? Ces banques peuvent se constituer en sociétés, comme banques étrangères. Si elles contribuent au développement canadien, elles n'ont pas à le faire.

**M. Kennett:** Non, non. Nous nous attendons à ce que toutes ces institutions demandent l'octroi d'une charte. Si elles ne l'obtiennent pas, il est fort probable qu'elles perdront le droit de collecter des fonds au Canada, avec la garantie de leur société mère. Évidemment, cela dépendra des circonstances . . .

**M. Blenkarn:** Je n'en suis pas convaincu. Nous y viendrons lorsque nous discuterons . . .

**Le président:** Veuillez m'excuser, M. Stevens a la parole. Je ne pense pas qu'il ait terminé.

**M. Kennett:** Dans la plupart des cas, mais pas dans tous, cela les empêchera de toute façon de continuer à faire des affaires au Canada.

**Le président:** Monsieur Stevens.

**M. Stevens:** Si vous me permettez de continuer mes questions, monsieur le président, je reviendrai sur le tableau que j'ai mentionné, qui concerne 37 succursales de banques étrangères. Avez-vous examiné leurs activités en détail, monsieur Kennett? Vous dites que vous ne voulez pas qu'elles soient actives sur les marchés financiers mais je constate qu'elles ont, en tout, 1.5 milliard de dollars exactement. Les avez-vous averties que ce genre de choses serait inacceptable si jamais elles décidaient de se constituer en banques ici? Dans quelle mesure pouvez-vous nous dire si vous êtes content ou non de leur activité? Avez-vous analysé . . . Commençons par le fait qu'elles ont pour 1.5 milliard de dollars d'effets à court terme. Je vous renvoie à l'édition de mai de la Revue de la banque du Canada; le chiffre exact est 1.469 milliard de dollars. Toutefois, il y a une mise à jour régulière de ces chiffres et, d'après la plus récente, les banques utilisent en tout presque 1.6 milliard de dollars.

**M. Kennett:** Les institutions qui ne sont pas régies par la loi sur les banques ne sont pas tenues d'avoir des réserves même si, les choses étant ce qu'elles sont, elles doivent tout de même détenir une certaine liquidité. Ce que vous mentionnez correspond sans doute à leur type de réserves. Lorsque nous serons en mesure d'administrer la présente loi et donc de recevoir des demandes de ces mêmes institutions, nous étudierons minutieusement ces chiffres, leur expérience récente dans ces secteurs et leurs plans concrets. Nous accorderons donc la plus grande attention à la question . . .

**M. Stevens:** Monsieur le président . . .

**M. Kennett:** . . . avant de prendre notre décision.



## [Texte]

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, I have never been educated in bureaucratic jargon and I am not sure what is meant by "we are going to look very hard at". What does that mean? Does that mean that you do not want them in it, you are going to say, "If we incorporate you, we want to get you out of that field"? All I am saying is that you are asking us, I feel, Mr. Minister to accept a clause here where virtually everything is left to the minister's discretion as to whether these institutions are going to, to use that word:

... be one that has the potential to make a contribution to the competitive banking in Canada.

I am just seeking some guidelines as to what, in fact, is going to influence that discretion.

We have been told earlier that one of the things you would not want these banks to be doing is simply getting into money market activities. I have indicated that 20 per cent of their current assets are money market activities. What happens? It is not a question of waiting until they make application, we know the business they are in. Are we going to ask them, if they incorporate, to get out of that business? Or does "looking hard at" mean something different?

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, these institutions will need to hold some liquid assets, so we will not ask them to get out of it totally. We will measure their liquidity in a variety of ways, as we do with existing banks now. But we will expect them to devote most of their resources to financing Canadian businesses and, where they choose to get into the retail banking end in some degree—and not many have indicated that they are prepared to enter that market—that they use the largest part of their assets to finance that sector. But, as I say, I think there has been a bit of a game, and I think it is regrettable that there has been, of trying to put on assets by way of carrying money market securities so that they would be in a position, or so that a few of them might be in a position, to claim slightly larger authorized capital than would otherwise be the case. I do not know the extent to which that has been going on.

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, I was wondering if the . . .

**The Chairman:** This will be your last question, Mr. Stevens.

**Mr. Stevens:** . . . minister or possibly the inspector general could help me with this: Before you decide to incorporate one of these foreign banks, what assurances or undertakings do you plan to get that they will not, in fact, just act, at least in part, as an agent for their sponsoring bank or, for that matter, any international bank? What I am thinking of is the European-American Bank, which you might consider as one bank. It is in fact a bank owned by six of the largest European banks. I was just totalling it up, and they have assets of \$282 billion. Behind that one bank you have more in assets, as far as their ownership is concerned, than all the Canadian banking system put together. If the European-American Bank comes and asks you to open up an office here, what guarantee can you get that they will not in fact do comparatively little business here, but what they will really be looking for is booking a lot of business with one or more of the six sponsoring banks they have, in this case France, Belgium, United Kingdom, Germany, Austria, and the Netherlands?

## [Traduction]

**M. Stevens:** Monsieur le président, je n'ai malheureusement jamais appris tout ce jargon bureaucratique; je ne comprends donc pas ce que l'on entend par « nous allons étudier minutieusement ». Qu'est-ce que vous voulez dire? Voulez-vous dire que si vous les constituez en banques c'est pour leur barrer certains secteurs? Monsieur le ministre, vous nous demandez d'accepter une disposition qui laisse presque tout à la discrétion du ministre puisque c'est lui qui va décider, et je cite:

... quelles institutions sont susceptibles de stimuler la concurrence au Canada.

Je voudrais que vous me donniez une idée de ce qui pourrait influencer la décision du ministre.

Nous avons appris plus tôt que l'une des activités qui seront interdites à ces banques sera le marché monétaire. Je viens de dire que 20 p. 100 de leur actif, à l'heure actuelle, est investi dans ce marché. Qu'arrivera-t-il alors? Il ne s'agit pas d'attendre qu'elles présentent une demande puisque nous savons ce qu'elles font. Allons-nous leur demander de se retirer de ce marché après avoir obtenu leur charte? Qu'entendez-vous par « étudier minutieusement »?

**M. Kennett:** Comme ces institutions auront besoin de disponibilités, nous n'allons pas leur demander de s'en retirer tout à fait. Nous allons utiliser diverses formules pour mesurer leurs liquidités, tout comme nous le faisons pour toutes les autres banques à l'heure actuelle. Nous veillerons toutefois à ce qu'elles consacrent la majeure partie de leurs ressources au financement d'entreprises canadiennes, si c'est leur choix ou alors au marché des particuliers, si elles le préfèrent et très peu nous ont fait savoir que c'était ce dernier marché qu'elles envisageaient. C'est bien malheureux, mais on joue ainsi à essayer de grossir ces actifs en détenant des titres du marché monétaire afin de pouvoir réclamer un capital social autorisé légèrement plus important. Je ne sais pas s'il y a beaucoup de joueurs.

**M. Stevens:** Monsieur le président, je me demande si le . . .

**Le président:** C'est votre dernière question, monsieur Stevens.

**M. Stevens:** . . . ministre ou même l'inspecteur général pourrait me répondre. Avant de décider de constituer l'une de ces banques étrangères en société, quelles garanties ou promesses pensez-vous exiger afin d'être certain que celle-ci n'agit pas entièrement ou en partie à titre d'agent pour la société même ou pour n'importe quelle autre banque internationale? Prenons, par exemple, l'*European-American Bank*, qui appartient à six des plus grandes banques européennes et dont l'actif combiné est de 282 milliards de dollars. Les propriétaires de cette banque ont à eux seuls un actif supérieur à celui de tout le système bancaire canadien. Si la *l'European-American Bank* venait vous demander l'autorisation d'ouvrir un bureau ici, quelles garanties exigeriez-vous afin d'être certain qu'elle ne viendra pas ici à la recherche de transactions pour l'une ou plusieurs des six banques mères. Les six banques en question sont de France, de Belgique, du Royaume-Uni, d'Allemagne, d'Autriche et des Pays-Bas.

[Text]

• 2135

I ask this, Mr. Chairman, because privately these fellows are very open: they are booking millions of dollars outside the country today. What I am curious about is how do you relate that to this terminology of ensuring they will make a contribution to competitive banking in Canada? Would that in your mind be competitive banking in Canada, if they want to book a million-dollar deal with one of their sponsoring banks or some other foreign bank outside the country?

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, the answer to that question is no, and I must say we have taken the liberty of doing a little interpretation in any opportunity we have had to discuss this subject with the foreign banks who are here or who may wish to enter, and we have made it quite clear that if they get a banking charter here they will be expected to do the business here. They would not be expected to use the bank charter here simply to find business for the parent—quite the opposite. We have made it clear that where they have an opportunity to make a loan which may be greater than would be prudent with the capital of their Canadian subsidiary, they should look for partners in Canada; they should not simply spin off the excess to the parent. I have talked to many banks, and Mr. Clennett, who sees them all, has talked to them, and I have met them in groups and expressed that opinion quite clearly.

We have also—and it is related—indicated that where the parent bank is marketing services in Canada and wishes to continue to do so, appropriate vehicle for that service is the representative office. We have a set of regulations which I think are fairly stiff and which set parameters for the representative office business. For example, there are European banks which provide services to the provinces, from time to time to the federal government, and to other Canadian borrowers in the Euro-bond market. That business is not written in Canada; it is written in Europe or New York or wherever. It has been, and it seems to me it is, a legitimate business for those banks to have a representative here who is in a position to notify Canadians of the services available from the parents. But that is a separate kind of a function, and we have notified these people we would expect that function to be kept separate from the subsidiary bank operation.

**The Chairman:** Mr. Deniger.

**Mr. Deniger:** Yes, Mr. Chairman. On the points raised by Mr. Stevens, I find them interesting but surprisingly intellectual, because a term like “competitive banking” and what it means—you find similar clauses throughout acts in Canada. For example, in the air carrier regulations, the license will be issued only if the qualification of public convenience and necessity is met. I find the same spirit in this.

I also find that, indeed, when a bank gives notice under proposed Section 12 and then there is opposition to it, the opposition to that applicant will come pursuant to (1), (b), (c) and (d) of proposed Section 8. Indeed, the Minister's discretion and that of the Inspector General will be helped by the people who have actually opposed. So I do not think we are

[Translation]

Je pose la question, car, dans le particulier, ces gens ne cachent pas qu'ils ont déjà fait des transactions de plusieurs millions de dollars à l'extérieur du pays. Autrement dit, comment pouvez-vous vous assurer que cette banque va stimuler la compétitivité des banques canadiennes? Parleriez-vous d'une opération concurrentielle si celles-ci cherchaient à conclure une transaction de 1 million de dollars pour l'une des banques mères ou pour une autre banque étrangère à l'extérieur du pays?

**M. Kennett:** La réponse est négative. Chaque fois que nous avons discuté de cette question avec des banques étrangères qui sont déjà au Canada ou qui souhaitent venir y établir un bureau, nous avons pris la liberté d'interpréter cette disposition. Nous leur avons dit sans équivoque que si elles obtenaient une charte bancaire, elles seraient tenues de faire des affaires ici et ne devraient pas profiter de leur charte pour chercher des transactions au profit de la banque mère. Nous leur avons très clairement expliqué que, si jamais elles avaient l'occasion de consentir un prêt dont le montant serait trop important par rapport au capital de leur filiale canadienne, elles devraient chercher des associés au Canada et non rejeter l'excédent sur leur banque mère. J'ai rencontré bien des banquiers en groupe; M. Clennett les a tous rencontrés et nous avons toujours expliqué cette question très clairement.

Nous avons également précisé que, lorsque la banque mère offre des services au Canada et désire continuer à le faire, elle doit le faire par l'entremise de son bureau de représentation. Une série de règlements assez stricts définit les activités de ces bureaux de représentation. Ainsi, certaines banques européennes prêtent aux gouvernements provinciaux et parfois même au gouvernement fédéral, ainsi qu'à d'autres emprunteurs canadiens sur le marché des obligations européennes. Toutes ces transactions ne sont pas conclues vraiment au Canada, mais plutôt en Europe, à New York ou ailleurs. Ces banques ont ici un bureau de représentation parfaitement légitime qui est en mesure de renseigner les Canadiens sur les services que peut leur offrir la banque mère. Toutefois, il s'agit là d'une activité tout à fait à part de la filiale bancaire, et nous en avons averti tous les banquiers.

**Le président:** Monsieur Deniger.

**M. Deniger:** Oui, monsieur le président. Je trouve les points soulevés par M. Stevens fort intéressants et, assez étonnamment, intellectuels, car en fait les expressions comme «la compétitivité des banques» et sa signification... Après tout, on trouve des expressions semblables dans presque toutes les lois canadiennes. Ainsi, dans le règlement sur les transporteurs aériens, on dit qu'un permis ne peut être délivré que si l'on répond aux besoins et exigences du public. L'esprit est le même.

En outre, lorsqu'une banque publie un avis d'intention conformément à l'article 12 du projet de loi et qu'il y a objection, cette dernière devra être fondée sur les paragraphes a), b), c) et d) de l'article 8 du bill. Les gens qui s'opposent ainsi aident le ministre et l'inspecteur général à exercer leur pouvoir discrétionnaire. Je ne crois donc pas que l'on puisse parler d'un



[Texte]

actually issuing a blank cheque to the Minister and to the Inspector General. I think that they will be helped by the very strong opposition, because indeed if someone does not believe that there will be competitive banking then I am sure that the so-called competitors will be the first ones to bring it out. So I think that it is a somewhat intellectual point.

• 2140

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, may I just say one more word on this? Every time one of these institutions comes back to ask for more authorized capital there will be a review. As a result of the recommendations of the previous committee, there will be a three-year licence provision now and it is now in the legislation. So that will be another review. Every year, in connection with the annual inspections, we will be looking at these institutions again. So that it is not that they will be brought in and then ignored. Their performance in Canada will be constantly surveyed.

**The Chairman:** Mr. Thomson.

**Mr. Thomson:** Mr. Chairman, I am at somewhat of a loss here. What purpose would a foreign bank have in coming to Canada if they were not interested in providing capital in Canada at risk and for a profit? You say that they would come here for money market purposes? I just do not understand, putting assets and liabilities on a balance sheet. What is the object of that exercise?

**Mr. Kennett:** I agree with you, sir.

**Mr. Thomson:** Pardon me?

**Mr. Kennett:** I agree with what you are implying, that a foreign bank that goes to the trouble of the procedures to establish here will be here to do business, they will be here in earnest. But they will have to demonstrate that. The fact is that the law requires them to demonstrate that and they will have to demonstrate that.

**Mr. Thomson:** Why?

**Mr. Kennett:** To ensure that the public interest is well served.

Let me give you an example, and I guess it relates to an area that Mr. Stevens was touching on. This legislation limits the functioning of Canadian banks in the securities business; banks may not underwrite corporate securities. Foreign banks may well underwrite corporate securities in the Euro-currency market, in the Euro-bond market, for example, and we would not want the banking vehicle to be used by a foreign bank as a way of marketing and developing the underwriting business with Canadians.

**Mr. Thomson:** Mr. Chairman, it is done every day. I did it at least five times in the last 10 years because I could not raise the appropriate amount of capital in Canada from the banking system or from the securities markets.

**Mr. Kennett:** Absolutely, absolutely.

**Mr. Thomson:** It is done every day. And what we did was in the interest of Canada, and the interest of the Canadian consumer and the Canadian public.

[Traduction]

chèque en blanc. Je crois qu'ils seront aidés par une opposition très vive, car il est bien évident que si quelqu'un ne croit pas que la concurrence est possible dans le secteur bancaire, les soi-disant concurrents seront les premiers à le faire ressortir. Cet argument me semble donc quelque peu intellectuel.

**M. Kennett:** Monsieur le président, puis-je encore dire un mot à ce sujet? Chaque fois qu'un de ces établissements revient nous demander une augmentation de capital, nous réexaminons la situation. A la suite des recommandations du comité précédent, dorénavant une disposition législative prévoira un permis de trois ans. Ce sera donc une autre possibilité d'examen. chaque année, à l'occasion des inspections nous réexaminons la situation. Cela n'est donc pas fait une fois pour toutes. Leurs résultats au Canada sont constamment relevés.

**Le président:** Monsieur Thomson.

**M. Thomson:** Monsieur le président, je suis un peu perplexe. Pourquoi une banque étrangère voudrait-elle venir au Canada sinon pour offrir un certain capital en prenant certains risques en vue de réaliser des bénéfices? Vous dites que ce serait à des fins de marché monétaire? Je ne comprends pas l'avantage de faire un bilan de l'actif et du passif. Quel est l'intérêt?

**M. Kennett:** Je suis tout à fait d'accord avec vous, monsieur.

**M. Thomson:** Pardon?

**M. Kennett:** Je conviens avec vous qu'une banque étrangère qui prend la peine de s'établir ici le fait par souci des affaires. Mais il faut qu'elle le prouve. La loi l'exige.

**M. Thomson:** Pourquoi?

**M. Kennett:** Pour assurer que l'intérêt public est bien servi.

Je vous donnerai un exemple qui porte sur un domaine auquel M. Stevens faisait allusion. Cette loi limite les opérations bancaires canadiennes dans le commerce des titres; les banques ne sont pas autorisées à garantir des actions. Les banques étrangères peuvent le faire sur le marché des devises européennes, des obligations européennes, par exemple, et nous ne voudrions pas que le système bancaire soit utilisé par une banque étrangère pour mettre en marché et garantir des obligations du Canada.

**M. Thomson:** Monsieur le président, cela se fait tous les jours. Je l'ai fait au moins à cinq reprises au cours des dix dernières années, car je ne pouvais obtenir le capital voulu au Canada sur le marché bancaire ni sur le marché des valeurs mobilières.

**M. Kennett:** Certainement.

**M. Thomson:** C'est donc pratique courante. Et nous avons fait cela dans l'intérêt du Canada, du consommateur canadien et du public en général.

[Text]

**Mr. Kennett:** But I have tried to explain, sir, that the vehicle for that kind of offering of service is the representative office. It is not the subsidiary bank. We are not licensing, by way of subsidiary banks, underwriters of securities in Canada. If a foreign bank wants to be an underwriter of securities in Canada there are other ways of licensing investment dealers. We are essentially licensing under the Bank Act banking institutions as we define them in Canada. And for those institutions that are marketing underwriting securities . . .

**Mr. Lambert:** What was that?

**Mr. Blenkarn:** That is what we were talking about earlier. Those words come up just like this.

**Mr. Thomson:** I guess you are drawing a fine line of distinction here between the methods of raising capital, but if we are trying to design a competitive banking system in the country, surely the object of the exercise is to provide capital to corporations and/or to the public on the most reasonable basis possible. If you are going to deny a foreign bank, or discriminate against a foreign bank, how can we achieve this end? A dollar, is a dollar, is a dollar, is it not?

• 2145

**Mr. Evans:** Mr. Thomson, we have had some very great difficulty over the last few years with the whole question of foreign banks, and there is a great divided opinion in this country as to whether foreign banks should be allowed in this country at all—

**Mr. Thomson:** Well, I guess we have to decide then, whence comes the capital?

**Mr. Evans:** What has been put in this legislation are measures upon measures to ensure that the public interest, as perceived by the part of the population that does not necessarily agree with you that foreign banks should be allowed holubolus, is looked after, and that the Inspector General has the powers to review and make certain that, in fact, foreign banking in this country is conducted under the terms and conditions that we in Canada want them to be conducted under. That is of widespread concern in the country—about foreign banks.

I was involved in that discussion right from 1974 on, about whether or not, and under what conditions, foreign banks should be allowed in this country. That question has gone through two Senate Committees and a House committee, and the conditions and terms spelled out in this legislation are, to a large part, the reflection of the concerns brought out by previous sessions of this Parliament. Mr. Stevens made a great contribution to those. It is there for a good reason.

**Mr. Thomson:** I would only say that if the object of the exercise is to create a competitive banking system, we are taking great pains to make sure we do not have a competitive banking system, because capital is capital no matter where it comes. Why we should discriminate against foreign capital, I am blessed if I know.

[Translation]

**M. Kennett:** Mais j'ai essayé d'expliquer, monsieur, que pour ce genre de services, il existe le bureau de représentation. Ce ne sont pas les filiales. Nous n'émettons pas de permis aux filiales de banques étrangères pour qu'elles garantissent des valeurs mobilières au Canada. Si une banque étrangère souhaite garantir des valeurs au Canada, il y a d'autres moyens d'autoriser le commerce d'investissements. Aux termes de la loi sur les banques, nous émettons essentiellement des permis aux établissements bancaires tels qu'ils sont définis au Canada. Pour les établissements qui commercialisent ou garantissent des valeurs mobilières . . .

**M. Lambert:** Que disiez-vous?

**M. Blenkarn:** C'est ce dont nous parlions tout à l'heure. Ces termes me reviennent comme par enchantement.

**M. Thomson:** J'ai l'impression que vous faites ici une distinction assez subtile entre les différentes méthodes d'emprunt, mais si nous essayons de concevoir un système bancaire concurrentiel pour le Canada, il est bien évident que c'est offrir des capitaux aux sociétés et au public aux taux les plus raisonnables possibles. Si vous refusez ce permis à une banque étrangère ou si vous faites de la discrimination contre une banque étrangère, comment pouvez-vous y parvenir? L'argent, c'est de l'argent, non?

**M. Evans:** Monsieur Thomson, ces dernières années, toute cette question des banques étrangères a créé de très graves difficultés et les avis sont très partagés même sur la raison d'être de banques étrangères dans notre pays.

**M. Thomson:** Je crois alors qu'il nous faudra savoir d'où peut venir le capital?

**M. Evans:** Cette loi contient des tas de mesure pour assurer que l'intérêt public—perçu par le secteur de la population qui n'estime pas nécessairement comme vous que les banques étrangères devraient être autorisées à tout—est bien préservé et que l'inspecteur général a les pouvoirs voulus pour surveiller la situation et s'assurer que les opérations bancaires étrangères menées dans notre pays répondent aux conditions que nous avons fixées. Cette préoccupation se reflète dans tout le pays.

Je n'ai cessé de m'occuper de cette question depuis 1974: les banques étrangères devraient-elles ou non être autorisées au Canada et dans quelles conditions? La question a été étudiée par deux comités sénatoriaux et un comité de la Chambre, et les conditions stipulées dans cette loi sont dans une large mesure le résultat des délibérations antérieures du Parlement. M. Stevens y a d'ailleurs beaucoup participé. Si elles sont là, il y a une raison.

**M. Thomson:** Tout ce que je puis dire, c'est que si le but est de créer un système bancaire concurrentiel, nous nous donnons bien du mal pour qu'il ne le soit justement pas, car l'argent reste de l'argent, peu importe d'où il vient. Pourquoi faire une distinction pour le capital étranger, je ne comprends vraiment pas.



[Texte]

**Mr. Evans:** There is certainly a great difference of opinion in this country on that particular point, but I do not think this is the place to . . .

**Mr. Thomson:** Well, I think it is, when we start talking about ministerial discretion, Mr. Evans.

**Mr. Evans:** We certainly have that now under something like FIRA.

**Mr. Thomson:** Oh, I am well aware of that. Just sticking to proposed Section 8.(d) here, I think Mr. Stevens makes a very valid point. What are the criteria by which the minister is going to decide whether or not foreign capital is welcome in this country? The way this proposed section is written, it is carte blanche—wide open to ministerial discretion.

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, just one more word. The foreign banks, when they operate in Canada, will operate with virtually the full powers of Canadian banks, and I think the question the member is really raising is if there should be any constraints on Canadian banks in the field of securities underwriting. However, that is another section and another question.

**Mr. Thomson:** No, I would not go that far.

**The Chairman:** Mr. Rae, you are next.

**Mr. Rae:** Mr. Chairman, I would like to ask Mr. Kennett, or the minister, this question. You talk about the contribution of competitive banking. We are discussing this foreign banking section here. Could you tell me how the consumers of Canada will benefit from the arrival of foreign banks if Mr. Kennett's assumption is true that foreign banks will not engage actively in what is called the "retail" side? Can you explain to me how the presence of foreign banks in Canada will be of any assistance to the Canadian consumer?

**The Chairman:** Excuse me. Just as a suggestion. As you know, we will be dealing with foreign banks in proposed Section 302, and we thought at that time all of the arguments and debate could be grouped and dealt with.

**Mr. Rae:** So we cannot deal with it now?

**The Chairman:** No, I cannot say you cannot. It is a suggestion, because obviously it is mentioned in here. I am not saying it is out of order . . .

**Mr. Rae:** I would agree with you in general, Mr. Chairman, and I usually do, but the problem I have is that this is a pretty major section, which specifies how the minister will establish the criteria. What I am concerned about is the criteria of competitive banking.

**Miss Campbell (South West Nova):** On a point of order.

**The Chairman:** Yes.

**Miss Campbell (South West Nova):** Perhaps to have the discussion once and for all, we should go to the proposed Section 302 and have a time limit set on the discussion of foreign banks. Alternatively, let us make a motion to discuss only foreign banks when we get to that proposed section.

**The Chairman:** A motion, of course, can be made that that be done. I would put it forward as a suggestion, because I know Mr. Rae has some amendments here, and a whole series that are consequential. As he knows, we could discuss each one

[Traduction]

**M. Evans:** Il est bien évident que les avis divergent beaucoup là-dessus, mais je ne pense pas que nous soyons là pour . . .

**M. Thomson:** Moi, je crois que oui, monsieur Evans, lorsque nous parlons des pouvoirs discrétionnaires d'un ministre.

**M. Evans:** Cela existe certainement dans la Loi sur l'examen de l'investissement étranger.

**M. Thomson:** Oh, je le sais bien. Je crois toutefois que M. Stevens a tout à fait raison à propos du paragraphe d) de l'article 8 proposé. Quels sont les critères qui permettront au ministre de décider si un pays peut accepter ou non tel ou tel capital étranger? D'après l'article proposé, il a carte blanche, c'est entièrement à sa discrétion.

**M. Kennett:** Monsieur le président, un mot seulement. Les banques étrangères, lorsqu'elles entreront au Canada, bénéficieront pratiquement de tous les pouvoirs des banques canadiennes, et je crois que la question du député est alors: doit-on imposer certaines restrictions aux banques canadiennes dans le secteur des valeurs mobilières? Mais c'est un autre article et une autre question.

**M. Thomson:** Non, je n'irai pas si loin.

**Le président:** Monsieur Rae, c'est à vous.

**M. Rae:** Monsieur le président, j'adresserai cette question à M. Kennett ou au ministre. Vous parlez de l'apport d'opérations bancaires concurrentielles. On parle ici d'opérations bancaires étrangères. Pourriez-vous me dire comment les consommateurs canadiens bénéficieront de l'arrivée de banques étrangères si M. Kennett a raison lorsqu'il dit qu'elles ne participeront pas activement au service de détail? Pouvez-vous m'expliquer comment la présence de banques étrangères au Canada pourra servir le consommateur canadien?

**Le président:** Excusez-moi, j'aurais une simple suggestion. Comme vous le savez, nous reparlerons des banques étrangères à propos de l'article 302 proposé et nous pensions que nous pourrions alors regrouper tous les arguments à ce sujet.

**M. Rae:** Nous ne pouvons donc en parler maintenant?

**Le président:** Je ne dirai pas que vous ne le pouvez, je suggère simplement que l'on garde cela pour plus tard.

**M. Rae:** Je suis en général d'accord avec vous, monsieur le président, mais il s'agit ici d'un article très important qui précise comment le ministre établira les critères en question. Je m'interroge donc sur les critères de concurrence dans le secteur bancaire.

**Mlle Campbell (South West Nova):** J'invoque le Règlement.

**Le président:** Oui.

**Mlle Campbell (South West Nova):** Peut-être pourrait-on passer immédiatement à l'article 302 proposé et en finir avec cette discussion sur les banques étrangères. Sinon, acceptons d'attendre pour discuter des banques étrangères que nous en arrivions à l'article en question.

**Le président:** On peut évidemment proposer cela sous forme de motion. J'en faisais la suggestion, car je sais que M. Rae a certains amendements à proposer dont écoulerait toute une série d'autres amendements. Chacun sait que nous pourrions

## [Text]

of those consequential areas where we had hoped to deal with foreign banks in one particular area, and then deal with it. But Mr. Rae has made his point here, that this is rather central to the whole issue. I am easy. You can make a motion any time you want.

• 2150

**Mr. Rae:** I am only coming into this discussion at this point. I have another amendment on proposed Section 8 which I will move later on. But because of the questions raised by Mr. Stevens and Mr. Thomson, I thought my question was germane. It is my feeling that it is.

**M. Bussières:** Très brièvement, monsieur le président, à partir du moment où vous ajoutez des éléments de concurrence dans le secteur financier ou dans n'importe quel autre secteur, il y a des chances que la concurrence amène des avantages, avantages pour le milieu des affaires, avantages jusqu'au bout de la ligne, jusqu'au consommateur. Je pense que le principe même d'avoir plus d'institutions dans ce domaine, dans le domaine des opérations bancaires, crée un avantage pour celui qui utilise les services financiers ou les services bancaires.

**Mr. Rae:** That is precisely what I am saying, Mr. Minister. I am wondering, if the competition is going to be coming on the capital market side, on the business side rather than on the consumer's side, I do not understand how it is that either the service provided by the Canadian Imperial Bank of Commerce, or indeed by Bank Hapoalim or any other bank, to the Canadian consumer will be affected by the presence of foreign banks.

**Mr. Kennett:** May I just say a word, Mr. Chairman? The foreign banks will bring a certain expertise and will want to operate in the areas where they have special expertise. They will also be looking for areas in the Canadian capital market where they feel the competition is weakest. Along with whatever expertise they bring in, they will move into areas where they see opportunities for profit because there is inadequate competition. My impression now is that most of these banks will be entering the medium-size business area, however you might define that, because there is a sense that this is where the greatest opportunities lie in relation to the Canadian banks.

The retail banking area is, in fact, in Canada quite well banked, in the sense that there are servicing the retail client, not just the chartered banks with some 7,500 branches, but several thousand credit unions, caisses pop, trust companies, mortgage loan companies, and they are quite actively and successfully competing in that area. It is also an area of relatively high overhead. It is a difficult area for new banks to break into because of the high over-head costs. So it is expected that most of the foreign banks will concentrate at least initially on that business financing area. But there are some that have indicated that they have certain strengths in some at least of the consumer fields and they will use those strengths and that expertise to compete at least in some parts of that market.

**Mr. Rae:** Would you be more specific about that, Mr. Kennett?

## [Translation]

discuter de chacun de ces autres amendements en même temps à propos des banques étrangères. Mais l'argument de M. Rae est tout à fait valable, c'est un point essentiel qui a une incidence sur toute la question. Je suis coulant, et si vous voulez, vous pouvez déposer une motion.

**M. Rae:** Je n'entre dans le débat que maintenant. J'ai un autre amendement au sujet de la proposition de l'article 8 que je proposerai plus tard. Cependant, je pensais que ma question se rattachait à celles posées par M. Stevens et Thomson, du moins c'est mon sentiment.

**Mr. Bussières:** Very briefly, Mr. Chairman, as soon as you add competition elements in the financial sector or in any other sector, chances are it will bring about advantages, advantages to the business community, advantages all along the line down to the consumer. I think that the principle itself of having more institutions in that field, in the field of banking operations, benefits to financial or banking services users.

**M. Rae:** C'est exactement ce que je dis, monsieur le ministre. Si la concurrence se situe au niveau du marché de capitaux, du milieu des affaires plutôt qu'à celui des consommateurs, je n'arrive pas à comprendre comment les services offerts aux consommateurs canadiens par la Banque canadienne impériale de commerce ou, d'ailleurs, par la Banque Hapoalim ou toute autre banque seront perturbés par la présence de banques étrangères.

**M. Kennett:** Pourrais-je dire simplement un mot, monsieur le président? Les banques étrangères offriront certains services spécialisés et voudront opérer dans les domaines correspondants. Elles rechercheront également les secteurs du marché des capitaux canadiens où la concurrence sera la moins forte. Avec leurs services spécialisés, elles se lanceront dans les secteurs offrant des possibilités de profit par manque de concurrence. J'ai l'impression personnellement que la majorité de ces banques s'attaquera à la moyenne entreprise, quelle qu'en soit sa définition, car il semble que c'est dans ce secteur que les banques canadiennes ont laissé le plus grand nombre de possibilités ouvertes.

Le secteur du commerce bancaire de détail fonctionne très bien au Canada, dans la mesure où il sert non seulement les banques à charte et leurs quelque 7,500 filiales, mais plusieurs milliers de crédit unions, de caisses populaires, de compagnies de fiducie, de compagnies hypothécaires; les banques étrangères y sont très actives et y remportent de nombreux succès. C'est aussi un secteur où les frais généraux sont relativement élevés et, par conséquent, difficiles d'accès aux nouvelles banques. Nous nous attendons donc   ce que la majorité des banques étrangères fassent porter leurs efforts tout au moins au début, sur ce secteur. Certaines, cependant, ont indiqué avoir des avantages dans quelques domaines s'adressant directement aux consommateurs et affirmé leur volonté de les utiliser pour s'attaquer à certains secteurs de ce marché.

**M. Rae:** Pourriez-vous être un peu plus précis à ce sujet, monsieur Kennett?



[Texte]

**Mr. Kennett:** Well, Citicorp and Bank of America . . . Mr. Clennett, can you talk a little about some of the more retail-type operations that exist here now? As I say, Citicorp comes to mind, and I think Bank of America have a number of branches as well.

**Mr. Maurice Clennett, (Director (Foreign Banks), Office of the Inspector General of Banks, Department of Finance):** When we talk of retail, I assume that Mr. Rae is really looking at the person or consumer . . .

**Mr. Rae:** Not only; also the small-business section, which is a very important section.

**Mr. Clennett:** That is true. I have spoken with almost every foreign bank, in fact every one that has expressed an interest in the area. The majority of them, as Mr. Kennett has indicated, look at the big business and they feel that the margins for the top dollar accounts, if you will, the multinationals . . . They need big pieces of money, and with the amount of size restrictions, that poses limitations that they can give to any individual client anyway. And so they are looking, as Mr. Kennett indicated, in the middle market, as it is called today, where they can feel they can make a contribution and perhaps where they feel it is their best chance to make competitive inroads.

• 2155

On the personal field or in the retail field, certainly the Bank of America and Citicorp subsidiaries have a chain of branches. There is a western group, the Hong Kong and Shanghai affiliate have a number of branches that meet your definition of the retail trade. Some of the not ethnic banks but banks with an ethnic appeal are very definitely seeking the retail trade. At least one of the smaller British banks is very definitely seeking business in that area at the present and competing for it aggressively.

**Mr. Rae:** You mean here in Canada?

**Mr. Clennett:** Yes.

**Mr. Rae:** Well, how could they possibly . . .

**Mr. Clennett:** When I say "banks", I am using the word in a global sense, which I thought you were, bank affiliates . . .

**Mr. Rae:** But are they taking deposits?

**Mr. Clennett:** No. The banks that are taking deposits, to the best of my knowledge, are only in the Province of Quebec.

**Mr. Rae:** Which foreign banks are now taking deposits in the Province of Quebec?

**Mr. Clennett:** I think you will see that in individual statements. I do not think I should disclose that, do you, Mr. Kennett? Or do you wish me to?

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, I must confess I have not seen these people personally to the extent that Mr. Clennett has. The only one that I can . . . well, I am not even sure that it is. I am on dangerous ground because my facts are not good.

[Traduction]

**M. Kennett:** La Citicorp et la Bank of America . . . M. Clennett, pourriez-vous donner quelques détails supplémentaires sur la situation actuelle dans ce domaine? Comme je l'ai dit, la Citicorp vient tout de suite à l'esprit, et je pense que la Bank of America a également un certain nombre de succursales.

**M. Maurice Clennett (directeur (Banques étrangères), Bureau de l'inspecteur général des banques, ministère des Finances):** Parlant de commerce bancaire de détail, je suppose que M. Rae pense surtout aux particuliers ou aux consommateurs . . .

**M. Rae:** Pas seulement; également à la petite entreprise, client très important.

**M. Clennett:** C'est exact. J'en ai discuté avec presque toutes les banques étrangères, en fait avec tous ceux qui ont manifesté un intérêt dans ce domaine. La majorité d'entre elles, comme M. Kennett l'a l'indiqué, s'intéressent à ce qui rapporte le plus, aux grosses affaires, si vous voulez, aux multinationales . . . Elles ont besoin de très fortes sommes, et les restrictions de grandeur leur imposent une limite quant à ce qu'elles peuvent faire pour les particuliers. Elles visent donc, comme l'a indiqué M. Kennett, ce que l'on appelle aujourd'hui le marché moyen, où elles estiment pouvoir apporter leur contribution et où se trouve, selon elles, leur meilleure chance de se faire une place.

Dans le domaine du commerce de détail ou des services aux particuliers, les filiales de la *Bank of America* et de la *Citicorp* ont une chaîne de succursales. Un groupe de l'Ouest, filiale de la Hong Kong et Shanghai a un certain nombre de succursales qui se livrent à des opérations correspondant à votre définition du commerce de détail. Il est indubitable qu'un certain nombre de banques non pas ethniques mais à tonalité ethnique visent le commerce de détail. Au moins une des banques britanniques de moindre importance vise ce secteur et s'y attaque actuellement de manière agressive.

**M. Rae:** Vous voulez dire ici au Canada?

**M. Clennett:** Oui.

**M. Rae:** Comment peuvent-ils . . .

**M. Clennett:** Lorsque je dis «banque», j'utilise le terme de manière générique, et je pensais que vous faisiez de même, les filiales bancaires . . .

**M. Rae:** Mais elles ne prennent pas de dépôts?

**M. Clennett:** Non. Les seules banques qui prennent des dépôts, que je sache, se trouvent uniquement au Québec.

**M. Rae:** Quelles banques étrangères à l'heure actuelle prennent des dépôts au Québec?

**M. Clennett:** Cela figure dans les bilans individuels, et je ne pense pas pouvoir vous communiquer ce renseignement, n'est-ce pas, monsieur Kennett? Ou souhaitez-vous que je le fasse?

**M. Kennett:** Monsieur le président, je dois avouer que je n'ai pas eu autant de contacts personnels avec ces gens que M. Clennett. Le seul que je puisse . . . je ne suis même pas sûr,

[Text]

If there are any foreign bank subsidiaries in Canada that are taking deposits, they must be incorporated under the trust companies legislation.

**Mr. Rae:** Mr. Chairman, this is a very important point. We have been working under the assumption that there are no foreign bank subsidiaries that are currently carrying on the business of banking, and we agreed that the business of banking consisted of two things: taking deposits and engaging in the transfer of funds.

We have been working under the assumption, from Mr. Kennett's previous evidence, that there was no taking of deposits going on. Is Mr. Clennett telling us that they are taking deposits? If they are, they are breaking the law and they should have been prosecuted.

**Mr. Clennett:** If I may reply to that, Mr. Rae, taking deposits is not contrary to the present Bank Act or any other legislation. It is my belief that there are two or three affiliates or subsidiaries of foreign banks in the Province of Quebec which have a relatively small number of deposit connections. They are not actively in the market on the street level competing with the...

**Mr. Rae:** Are they incorporated under any provincial legislation?

**Mr. Clennett:** Yes, to my knowledge.

**Mr. Rae:** As what?

**Mr. Clennett:** As a Quebec corporation, I suppose.

**Mr. Rae:** And they are taking deposits and they are lending money?

**Mr. Clennett:** Yes.

**Mr. McRae:** Mr. Chairman, on a point of order.

**The Chairman:** Excuse me. We are going to adjourn now, but before we do, as you know, we wrote to the foreign or near banks for that information on Mr. Sinclair Stevens' motion. I should mention to the members that the information as it comes in sometimes is very thick. There is a lot of material, and rather than making it available to all members we are proposing to make it available to Mr. Rae, Mr. Stevens and Mr. Evans so that you can go to their individual offices to secure it. The original is with Miss MacDougall's office.

**Mr. Skelly:** Mr. Chairman, how would you propose that members of the committee who are here dealing with the question seriously have access to this very important information?

• 2200

**Mr. Blenkarn:** Why do you not make it available to all members?

**Mr. Skelly:** I am not in contact with Mr. Rae all the time, but we can do that.

**The Chairman:** I am telling you that the cost of copying it is going to be prohibitive, but if that is the wish of the committee, I am quite prepared to recommend...

[Translation]

d'ailleurs. Il me faut être prudent, car mon dossier est incomplet.

S'il y a des filiales de banques étrangères au Canada qui prennent des dépôts, il leur faut être incorporées en vertu de la Loi sur les compagnies fiduciaires.

**M. Rae:** Monsieur le président, c'est un point très important. Nous avons pris comme hypothèse de travail qu'aucune filiale de banque étrangère ne se livre actuellement à des opérations bancaires, et nous avons convenu que ces opérations se divisaient en deux: les dépôts et les transferts de fonds.

En nous fondant sur le témoignage précédent de M. Kennett, nous avons pris comme hypothèse de travail qu'il n'y avait pas d'opérations de dépôt. M. Clennett nous dit-il maintenant qu'il y a des opérations de dépôt? Dans ce cas, il y a infraction à la loi et il devrait y avoir poursuites.

**M. Clennett:** Monsieur Rae, prendre des dépôts n'est pas contraire à la loi actuelle sur les banques et à aucune autre mesure législative. Je crois qu'il y a deux ou trois filiales de banques étrangères au Québec qui se livrent à un nombre relativement peu élevé d'opérations de dépôt. Elles ne font pas une concurrence active sur le marché au...

**M. Rae:** Sont-elles incorporées en vertu d'une loi provinciale?

**M. Clennett:** Oui, à ma connaissance.

**M. Rae:** Comme quoi?

**M. Clennett:** Comme corporation québécoise, je suppose.

**M. Rae:** Elles prennent des dépôts et elles prêtent de l'argent?

**M. Clennett:** Oui.

**M. McRae:** Monsieur le président, j'invoque le règlement.

**Le président:** Je m'excuse. Nous allons lever la séance, mais auparavant, comme vous le savez, nous vous écrit aux banques étrangères pour obtenir des renseignements au sujet de la motion de M. Sinclair Stevens. J'aimerais vous signaler que ces renseignements arrivent parfois sous forme très volumineuse. Il y a beaucoup de documents, et plutôt que de les mettre à la disposition de tous les députés, nous nous proposons de les mettre à la disposition de MM. Rae, Stevens, et Evans, et vous pourrez les obtenir dans leur bureau respectif. L'original se trouve dans le bureau de M<sup>lle</sup> MacDougall.

**M. Skelly:** Monsieur le président, que proposez-vous pour que les membres du Comité qui traitent avec sérieux de cette question aient accès à ces renseignements très importants?

**M. Blenkarn:** Pourquoi ne les mettez-vous pas à la disposition de tous les députés?

**M. Skelly:** Je ne suis pas en contact permanent avec monsieur Rae, mais nous pouvons faire comme cela.

**Le président:** Les coût de reproduction coûteraient une fortune, mais si c'est ce que vous souhaitez, je suis tout à fait disposé à recommander...



[Texte]

**Mr. Rae:** Either he copies it or I copy it—either you copy it or I copy it.

**Mr. McRae:** On a point of order, Mr. Chairman.

**The Chairman:** The other thing is, do we want it just in the language in which it is received?

**An hon. Member:** Yes.

**The Chairman:** On a point of order, Mr. McRae.

**Mr. McRae:** Mr. Chairman, I think if we do not go directly to the heart of this matter—we are coming at it from sort of the tail end—if we do not go directly to the heart of this matter we will never get to it. I think the steering committee should take another look and see, perhaps, if we should not go directly to the most relevant clause in foreign banking. We are still just dealing on the periphery, we still have not got into what we are basically trying to do. I am just wondering if, in this particular bill, clause by clause is the answer?

**The Chairman:** I think basically there was agreement to follow that pattern. However, the questioning tonight put us off on a tangent somewhat, and I could hardly head off Mr. Rae when it had been raised by other members. I think basically we are on that tack, or will be following that course.

**Mr. Blenkarn:** We should have a full discussion on foreign banking.

**The Chairman:** We were proposing to do that when we got to proposed Section 302, Mr. Blenkarn . . .

**Mr. Blenkarn:** Yes, but it is still 302, and the trouble is you have to go through all those proposed sections to get there.

**An hon. Member:** We will never get to 302.

**The Chairman:** I am sorry, Mr. Stevens, you had a point of order.

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, on your point of order, I thought the main problem on the information that is coming in is the nature of it, in that in some cases the subsidiaries are sending in the annual reports of their parent company, which is 20 or 30 pages long. I felt that it would at least save some copying if each party would take the responsibility of deciding what they wanted to summarize for themselves. I would think most members would not be interested in a lot of the stuff that is coming in, and to have it copied 20 times and sent around seems to be quite a waste.

**The Chairman:** That was my feeling too, but the mood of some seemed to be that whatever comes in that I am giving to you should be given to all members of your party. So I guess we are bound by that.

Thank you. The meeting is adjourned.

[Traduction]

**M. Rae:** C'est lui ou moi, ou bien moi ou lui, il faut bien que quelqu'un les recopie.

**M. McRae:** J'invoque le règlement, monsieur le président.

**Le président:** Deuxièmement, les voulons-nous simplement dans la langue dans laquelle nous les recevons?

**Une voix:** Oui.

**Le président:** Monsieur McRae invoque le règlement.

**M. McRae:** Monsieur le président, je pense que si nous nous attaquons pas directement au cœur de cette question—nous semblons l'attaquer en quelque sorte à l'envers—si nous ne nous attaquons pas directement au cœur de cette question, nous n'arriverons jamais à rien. Le comité devrait se réunir et déterminer s'il ne serait peut-être pas préférable d'examiner directement l'article le plus pertinent concernant les banques étrangères. Nous nous attaquons simplement à des questions périphériques, nous n'avons pas encore abordé ce qui fait l'objet de nos réunions. Je me demande si, dans ce cas particulier, l'étude article par article ne serait pas la solution?

**Le président:** Je crois que c'est ce que nous étions convenus de faire. Cependant, les questions de ce soir nous ont fait un peu dévier, et je pouvais difficilement interrompre monsieur Rae, alors que d'autres députés avaient abordé cette question. Je crois que c'est cette voie que nous allons suivre.

**M. Blenkarn:** Nous devrions consacrer un véritable débat aux banques étrangères.

**Le président:** Nous nous proposons de le faire arrivés à l'étude de la proposition d'article 302, monsieur Blenkarn . . .

**M. Blenkarn:** Oui, mais nous n'en sommes pas encore à l'article 302, et il y a toutes ces propositions d'articles à étudier avant d'y arriver.

**Une voix:** Nous n'arriverons jamais à l'article 302.

**Le président:** Je m'excuse, monsieur Stevens, vous vouliez invoquer le règlement?

**M. Stevens:** Monsieur le président, au sujet de votre décision, j'avais pensé que le problème principal posé par les renseignements qui nous sont communiqués, tient à leur nature, dans la mesure où certaines filiales nous envoient des rapports annuels de leur société mère qui se composent de 20 ou 30 pages. J'avais pensé que, pour le moins, nous réaliserions des économies si chaque parti assumait la responsabilité de décider ce qu'il voulait résumer pour lui-même. Je pense qu'une grande partie des renseignements qui nous arrivent n'intéressent pas un grand nombre de députés, et en faire 20 copies pour les envoyer semble être du gaspillage.

**Le président:** C'était également mon impression, mais certains semblent vouloir que tout ce que je vous transmets soit remis à tous les membres de votre parti. Nous devons donc nous plier.

Je vous remercie. La séance est levée.









*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

---

#### WITNESSES—TÉMOINS

Mr. W. A. Kennett, Inspector General of Banks;

M. W. A. Kennett, inspecteur général des banques;

Mr. Maurice Clennett, Director, (Foreign Banks), Office of  
the Inspector General of Banks.

M. Maurice Clennett, directeur (Banques étrangères),  
Bureau de l'Inspecteur général des banques.



HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 11

Fascicule n° 11

Tuesday, June 17, 1980

Le mardi 17 juin 1980

Chairman: Mr. Bud Cullen

Président: M. Bud Cullen

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

# Finance, Trade and Economic Affairs

# Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Bill C-6, the Banks and Banking Law Revision  
Act, 1980

DEPOSITORY LIBRARY MATERIAL  
CONCERNANT:

Bill C-6, Loi de 1980 remaniant la législation  
bancaire

APPEARING:

The Honourable Pierre Bussières,  
Minister of State (Finance)

COMPARAÎT:

L'honorable Pierre Bussières,  
ministre d'État (Finances)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,  
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

*Chairman:* Mr. Bud Cullen

*Vice-Chairman:* Mr. Jim Peterson

Messrs.

Blenkarn  
Bloomfield  
Campbell (Miss)  
(*South West Nova*)  
Cardiff

Côté (Mrs.)  
Deniger  
Evans  
Ferguson  
Fretz

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,  
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS  
ÉCONOMIQUES

*Président:* M. Bud Cullen

*Vice-président:* M. Jim Peterson

Messieurs

Lambert  
Laniel  
Mackasey  
Rae  
Skelly

Stevens  
Tessier  
Thomson  
Wright—(20)

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Mary MacDougall

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, June 17, 1980:

Mr. Fretz replaced Mr. Gurbin;  
Mr. Orlikow replaced Mr. Skelly;  
Mr. Wright replaced Mr. Gass;  
Mr. Tessier replaced Mr. McRae;  
Mrs. Côté replaced Mr. Gimaïel;  
Mr. Skelly replaced Mr. Orlikow.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 17 juin 1980:

M. Fretz remplace M. Gurbin;  
M. Orlikow remplace M. Skelly;  
M. Wright remplace M. Gass;  
M. Tessier remplace M. McRae;  
M<sup>me</sup> Côté remplace M. Gimaïel;  
M. Skelly remplace M. Orlikow.



MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 17, 1980  
(17)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 9:44 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Cullen, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Blenkarn, Bloomfield, Miss Campbell, Messrs. Cullen, Deniger, Evans, Ferguson, Fretz, Lambert, Mackasey, Orlikow, Peterson, Rae, Skelly, Stevens, Tessier, Thomson and Wright.

*Appearing:* The Honourable Pierre Bussières, Minister of State (Finance).

*Witnesses:* W. A. Kennett, Inspector General of Banks. Maurice Clennett, Director (Foreign Banks), Office of the Inspector General of Banks.

The Committee resumed consideration of Bill C-6, An Act to revise the Bank Act, to amend the Quebec Savings Bank Act and the Bank of Canada Act, to establish the Canadian Payments Association and to amend other Acts in consequence thereof.

The Committe resumed consideration of Section 8 of Clause 2.

Mr. Rae moved,—That Section 8 be amended by striking out lines 15 to 20 on page 14.

And debate arising thereon;

At 11:00 o'clock a.m., the sitting was suspended.

At 11:10 o'clock a.m., the sitting resumed.

Debate was resumed on the motion of Mr. Rae,—That Section 8 be amended by striking out lines 15 to 20 on page 14.

After further debate, the question being put on the amendment, it was negatived on the following division:

YEAS:	
Messrs.	
Rae—1	
NAYS:	
Messrs.	
Blenkarn	Mackasey
Bloomfield	Peterson
Deniger	Stevens
Evans	Tessier
Ferguson	Thomson
Lambert	Wright—12

Mr. Rae moved,—That Section 8 be amended by striking out line 35 on page 14 and substituting the following therefor:  
“tion to competitive banking in Canada as defined in the regulations,”

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 17 JUIN 1980  
(17)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 9 h 44 sous la présidence de M. Cullen (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Blenkarn, Bloomfield, M<sup>lle</sup> Campbell, MM. Cullen, Deniger, Evans, Ferguson, Fretz, Lambert, Mackasey, Orlikow, Peterson, Rae, Skelly, Stevens, Tessier, Thomson et Wright.

*Comparait:* L'honorable Pierre Bussières, ministre d'État (Finances).

*Témoins:* W. A. Kennett, inspecteur général des banques. Maurice Clennett, directeur (Banques étrangères), Bureau de l'inspecteur général des banques.

Le Comité reprend l'étude du bill C-6, Loi remaniant la loi sur les banques, modifiant la Loi sur les banques d'épargne de Québec et la Loi sur la Banque du Canada, instituant l'Association canadienne des paiements et apportant à certaines autres lois des modifications corrélatives.

Le Comité reprend l'étude du paragraphe 8 de l'article 2.

M. Rae propose—Que l'article 8 soit modifié en en retranchant les lignes 20 à 25, à la page 14.

Le débat s'engage par la suite.

A 11 heures, le Comité suspend ses travaux.

A 11 h 10, le Comité reprend ses travaux.

Le débat reprend sur la motion de M. Rae—Que l'article 8 soit modifié en en retranchant les lignes 20 à 25, à la page 14.

Après le débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté sur division:

POUR:	
M.	
Rae—1	
CONTRE:	
MM.	
Blenkarn	Mackasey
Bloomfield	Peterson
Deniger	Stevens
Evans	Tessier
Ferguson	Thomson
Lambert	Wright—12

M. Rae propose—Que l'article 8 soit modifié en en remplaçant la ligne 40, à la page 14, par ce qui suit:  
«pal, directement par l'intermédiaire,»

After debate, the question being put on the amendment, and the result of the vote having been announced: YEAS: 7 NAYS: 7.

Whereupon the Chairman voted in the negative.

Accordingly, the amendment was negatived.

At 12:20 o'clock p.m., the Committee adjourned until 8:00 o'clock p.m. this day.

Après débat, l'amendement est mis aux voix et les voix étant également partagées (7 pour, 7 contre), le président se prononce aussitôt contre son adoption.

En conséquence, l'amendement est rejeté.

A 12 h 20, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 20 heures.

*Le greffier du Comité*

Mary MacDougall

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)*

Tuesday, June 17, 1980

• 0942

*[Texte]*

**The Chairman:** The Committee is resuming consideration of Bill C-6, the Banks and Banking Law Revision Act, 1980. We are on Clause 2 and we will have further consideration of proposed section 8.

On Clause 2

**The Chairman:** Mr. Rae, you have the floor.

**Mr. Rae:** Thank you, Mr. Chairman.

When we left off last time I was addressing a series of questions to Mr. Clennett. I was extremely intrigued by the final round of answers.

When Mr. Kennett was giving evidence—I am sorry, I do not have a transcript; I have tried to find one and I cannot track down exactly when it was, but perhaps other members can remind me—we were having a discussion on the business of banking in response to some questions from myself and from Mr. Lambert. My understanding was that Mr. Kennett said the business of banking had been defined to him by the law officers of the Crown as involving two things: the acceptance of deposits and the transfer of funds. He stated there were no foreign banks as such because there were no foreign bank subsidiaries engaged in the business of accepting deposits. That was the assumption on which we were working at that time.

Now, while answering another line of questions where I was really asking what kind of contribution foreign banks would be making to the provision of consumer services, Mr. Clennett said last night that to his knowledge there were two subsidiaries in the Province of Quebec which were engaged in the acceptance of deposits.

I would like to address a question to Mr. Kennett. If that is so, were you aware of that fact when you gave your answers to me two weeks ago? And if you were aware of that fact, is that not being engaged in the business of banking?

**Mr. W. A. Kennett (Inspector General of Banks):** Mr. Chairman, there is no definition of the business of banking in the law.

**Mr. Rae:** Here we go.

**Mr. Kennett:** we have gone around that one quite a number of times.

• 0945

**Mr. Rae:** Here we go.

**Mr. Kennett:** It was the advice of the Department of Justice that if such a definition was required it was their view that that would be the most appropriate definition, but there is no definition. Mr. Chairman, to the best of my knowledge—and I cannot recall precisely what I said, I must return to the record and verify it—it was my understanding that there were no foreign banks in Canada in the retail deposit accepting business. I must confess I was really thinking of deposits in the sense that the Department of Justice defines deposits: deposits

## TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)*

Le mardi 17 juin 1980

*[Traduction]*

**Le président:** Le Comité reprend l'étude du projet de loi C-6, Loi de 1980 remaniant la législation bancaire. Nous en sommes à l'article 2, et nous reprendrons l'étude de l'article 8.

Article 2.

**Le président:** Monsieur Rae, vous avez la parole.

**M. Rae:** Merci, monsieur le président.

Lorsque nous avons ajourné, la dernière fois, je posais des questions à M. Clennett. Ses dernières réponses m'ont beaucoup intrigué.

Je suis désolé de ne pas avoir la transcription de son témoignage, j'ai essayé d'en trouver une, mais je ne me souviens pas de la date exacte; d'autres députés peuvent peut-être me rafraîchir la mémoire. De toute façon, nous discutons des opérations bancaires au sujet desquelles M. Lambert et moi avons posé des questions. Si j'ai bonne mémoire, M. Kennett nous a répondu que les légistes parlementaires lui avaient défini l'expression «activités bancaires» en disant qu'elle comprenait deux choses: l'acceptation de dépôts et les virements de fonds. Il a dit qu'il n'y avait pas au Canada de banques étrangères à proprement parler, parce qu'aucune filiale de banque étrangère n'acceptait des dépôts. C'est l'hypothèse que nous avons acceptée à l'époque.

Pourtant, en répondant à d'autres questions sur le genre de services que les banques étrangères offriraient aux consommateurs, M. Clennett a dit hier soir qu'à sa connaissance, il y avait deux filiales de banques étrangères qui acceptaient des dépôts dans la province de Québec.

Je voudrais maintenant poser une question à M. Kennett. Si c'est vrai, le saviez-vous lorsque vous avez répondu à mes questions, il y a deux semaines? Si vous étiez au courant, ne trouvez-vous pas qu'il s'agit là d'opérations bancaires?

**M. W. A. Kennett (inspecteur général des banques):** Monsieur le président, la loi ne contient pas de définition des activités bancaires.

**M. Rae:** Et ça recommence!

**M. Kennett:** Cela fait plusieurs fois que nous le disons.

**M. Rae:** Encore!

**M. Kennett:** C'était, selon le ministère de la Justice, la définition la plus appropriée au cas où il aurait été nécessaire d'inclure une telle définition, mais nous n'en avons pas incluse. Monsieur le président, à ma connaissance—et je ne peux pas me souvenir de ce que j'ai dit exactement, je dois vérifier le procès-verbal—il n'y avait pas de banques étrangères qui acceptaient des dépôts au Canada à ce moment-là. Je dois dire que je donnais alors au terme «dépôt» le sens que lui accorde le ministère de la Justice, soit des dépôts accessibles par chèques.

[Text]

transferrable by order. Now I must confess it looks as though I was wrong; it looks as though there are one or two foreign banks operating here as loan companies in Quebec that, in fact, may be in that business to some degree. I apologize to the member. My facts were not complete in that regard.

**Mr. Rae:** Why have they not been prosecuted?

**Mr. Kennett:** Because they are not breaking any law, sir.

**Mr. Rae:** Why? Are they not engaged in the business of banking?

**Mr. Kennett:** Not according to any statute in Canada, no.

**Mr. Rae:** I do not have the section here from the existing act, I have so much stuff here I could not bring it from my office. If I am not mistaken—do you have the section there; do you have the existing act there, Mr. Chairman? Is there not a section that is similar to proposed Section 173 that says that nobody else other than a chartered bank shall engage in the business of banking?

**Mr. Kennett:** No, sir.

**Mr. Rae:** Thank you very much. Mr. Lambert says there is no definition. With respect, you do not have to have a statutory definition of banking in order to have a common law problem, and it is the common law problem that I am talking about. If the statute simply says that nobody other than a chartered bank shall engage in the business of banking then it is up to the courts to determine what the business of banking is. What I understood you, to say, Mr. Kennett, was that the business of banking consisted of two things: the taking of deposits and the transfer of funds. I think that one has to ask the question: why has the Department of Justice not done something about this?

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, what the current legislation says, as I understand it, is that no one can call himself "a bank" or describe his business as "banking" unless he is chartered under the Bank Act. That law, to my knowledge, the Department of Justice has been enforcing to the best of its ability. That is a different proposition from the one that Mr. Rae is talking about.

**Mr. Rae:** This is not just an academic point, Mr. Chairman. I do not see of what interest it is to a foreign bank subsidiary to bother getting letters patent under the terms of this legislation if that foreign bank could essentially carry on the same business under provincial incorporation and be able to do exactly the same thing except not technically call itself "a bank". What is the difference? Where is the incentive to incorporate under federal legislation and why argue that what you are doing is controlling it? You cannot control it. You can control the 8 per cent share of assets under this legislation but you cannot control the number of corporations which will continue to live under provincial legislation because you have told us that you are not prepared to prosecute people who are engaged in the business of banking and call themselves something else.

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, as I just mentioned, the only control in existing legislation is over the use of the name of the term: the name "bank" or the term "banking". There has been

[Translation]

Il semble maintenant que j'ai fait erreur, qu'il y avait une ou deux banques étrangères qui effectuaient des opérations de prêt au Québec, ce qui pourrait, dans un sens, être considéré comme des opérations bancaires. Je m'en excuse auprès du député. Mes renseignements étaient incomplets.

**M. Rae:** Pourquoi ne les a-t-on pas poursuivies?

**M. Kennett:** Parce qu'elles n'enfreignaient aucune loi.

**M. Rae:** Pourquoi? N'effectuaient-elles pas des opérations bancaires?

**M. Kennett:** Pas selon les lois du Canada, non.

**M. Rae:** Je n'ai pas ici l'article pertinent de la loi actuelle, je n'ai pu l'apporter, parce que j'avais déjà tellement de documents. Sauf erreur... avez-vous cet article, avez-vous la loi actuelle, monsieur le président? Ne contient-elle pas un article semblable à l'article 173 du projet de loi, qui stipule que seules les banques à charte peuvent effectuer des opérations bancaires?

**M. Kennett:** Non.

**M. Rae:** Merci beaucoup. M. Lambert dit qu'il n'y a pas de définition. Sauf votre respect, il n'est pas nécessaire d'avoir une définition statutaire des opérations bancaires pour se retrouver avec un problème de droit coutumier, et c'est justement de cela que je veux parler. Si la loi dit tout simplement que seules les banques à charte peuvent effectuer des opérations bancaires, il incombe alors aux tribunaux de déterminer ce que sont les opérations bancaires en question. Si j'ai bien compris ce que vous avez dit, monsieur Kennett, les opérations bancaires comprennent deux choses: l'acceptation de dépôts et les virements de fonds. Il convient alors de se demander pourquoi le ministère de la Justice n'a pas pris de mesures dans ce cas-ci.

**M. Kennett:** Monsieur le président, selon moi, la loi actuelle stipule qu'aucune institution ne peut s'appeler une banque ou d'écrire ses activités comme étant des activités bancaires à moins d'acquiescer une charte aux termes de la Loi sur les banques. A ma connaissance, le ministère de la Justice a appliqué la loi au mieux de ses capacités. C'est une situation légèrement différente de celle que M. Rae a mentionné.

**M. Rae:** Il ne s'agit pas seulement d'une question de sémantique, monsieur le président. Je ne vois pas pourquoi une filiale de banque étrangère s'efforcerait d'obtenir des lettres patentes aux termes de cette loi si elle pouvait effectuer les mêmes opérations bancaires en vertu d'une charte provinciale, sans toutefois pouvoir utiliser le terme «banque». Quelle différence cela fait-il? Qu'est-ce qui encourage ces filiales à obtenir une charte aux termes de la loi fédérale, et pourquoi dites-vous que ces dispositions vous permettent de contrôler la situation? Vous ne pouvez pas la contrôler. Vous pouvez contrôler les 8 p. 100 d'actifs que les institutions peuvent posséder aux termes de la loi, mais vous ne pouvez contrôler le nombre d'institutions qui continueront à effectuer des opérations bancaires en vertu de lois provinciales, parce que vous nous avez dit que vous n'étiez pas prêt à poursuivre les institutions qui effectuent des opérations bancaires, mais dont la raison sociale ne comprend pas le mot banque.

**M. Kennett:** Monsieur le président, comme je viens de le dire, la loi actuelle ne nous permet de contrôler que l'emploi des expressions «banque» et «opérations bancaires». Aucune



**[Texte]**

nothing, historically, in Canadian law to prevent foreign banks from entering here as trust companies or as loan companies. If they are trust companies or loan companies, they are supervised as financial institutions by the appropriate authority. Under that legislation they are permitted to accept deposits. Since 1976 we have used the fear of framework to discourage any new foreign banks from entering Canada on the understanding that when they came in, there would be federal legislative framework for them. We have been encouraging, with very positive results, all foreign banks who are operating here now to make plans to come under the proposed legislation, the bill being considered by this Committee now, and to the best of our knowledge at this moment, they intend to come under the legislation. They intend to come under it for two or three reasons. One reason is that it is clearly the will of the government, at least of Parliament, as far as we can read it so far, that they should be so, and by and large, as guests in this country they are anxious to adhere to the law and the spirit of the law in this regard.

• 0945

Secondly, bankers prefer to be known as bankers. They prefer to be able to call their institutions banking institutions. It has bothered many of these bankers that they have not been able to establish this status in Canada and they are very much looking forward in some instances, in many instances, to being able to operate as banks and with whatever prestige accrued from the use of the name and from the description of the business as the business of banking. It will bring them under all of the constraints that are in this legislation, and some of those constraints are not all that attractive. For example, the reserve requirement is something that will for the first time affect their operations. But nonetheless, recognizing the constraints and the imposition of regulations, our understanding is that they are now prepared to come under this legislation.

**Mr. Rae:** Could we have some indication from the Minister as to what the attitude of the Government will be to those foreign corporations that continue to carry on financial business and that do not choose to call themselves banks and to incorporate themselves as banks? What will the attitude of the Minister be to that situation?

**L'hon. Pierre Bussières (ministre d'État (Finances)):** Monsieur le président, comme il a bien été indiqué, la volonté du gouvernement et du Parlement c'est que ces institutions, pour avoir le statut de banques, puissent ainsi tomber sous l'empire de cette nouvelle législation. Il a bien été indiqué, également, que la plupart de ces institutions financières qui font affaires actuellement, le font sous l'empire de législations provinciales ou d'institutions qui relèvent de la compétence des provinces. Il est bien évident que le pouvoir premier du Parlement et du gouvernement c'est d'encourager, de faciliter, comme le fait la présente loi, ces institutions à demander ce nouveau statut. Mais du moment où l'une ou l'autre choisirait de demeurer sous compétence provinciale ou sous une forme d'opération qui relèverait d'une compétence provinciale le gouvernement du Canada doit respecter ce choix.

**The Chairman:** Mr. Mackasey.

**[Traduction]**

loi canadienne n'a jamais empêché les banques étrangères de se constituer en société de fiducie ou en société prêteuse, au Canada. A titre de société de fiducie ou de société prêteuse, elles sont contrôlées par les autorités appropriées. En vertu de cette loi, elles sont autorisées à accepter des dépôts. Depuis 1976, nous avons essayé de décourager toute nouvelle banque étrangère d'entrer au Canada en lui disant que si elle venait au Canada, elle devrait respecter un cadre législatif fédéral. Nous avons incité, et avec de très bons résultats, toutes les banques étrangères qui font affaire ici maintenant à respecter la loi proposée, c'est-à-dire le projet de loi que ce Comité étudie à l'heure actuelle, et autant que nous sachions, elles ont l'intention de respecter la loi. Il y a deux ou trois raisons pour lesquelles elles ont cette intention. La première, c'est qu'il s'agit manifestement de la volonté du gouvernement,—ou au moins du Parlement, si nous la comprenons bien,—qu'elles le fassent, et en général, en tant qu'invitées dans notre pays, elles désirent respecter la loi et l'esprit de la loi.

Deuxièmement, les banquiers préfèrent qu'on les appelle des banquiers. Ils préfèrent pouvoir appeler leurs institutions des institutions bancaires. Beaucoup de ces banquiers s'inquiétaient du fait qu'ils n'avaient pas ce statut au Canada, et plusieurs, beaucoup même, ont hâte de pouvoir fonctionner comme des banques, avec tout le prestige que donnent l'utilisation de ce nom et la description de leurs activités comme étant des opérations bancaires. Le projet de loi leur imposera toutes les contraintes qui y sont prévues, dont certaines ne sont point intéressantes. Par exemple, pour la première fois, elles seront tenues de détenir des réserves. Néanmoins, bien qu'elles connaissent ces contraintes et savent que les règlements seront appliqués, nous croyons comprendre qu'elles sont maintenant prêtes à se soumettre à cette loi.

**M. Rae:** Le ministre pourrait-il nous dire quelle sera l'attitude du gouvernement envers les sociétés étrangères qui continuent de faire des affaires financières, et qui ne veulent pas s'appeler des banques et se constituer en banques? Quelle sera l'attitude du ministre envers une telle situation?

**Hon. Pierre Bussières (Minister of State (Finance)):** Mr. Chairman, as was clearly indicated, it is the will of the government and of Parliament that such institutions, in order to have the status of banks, thus come under the new legislation. It was also clearly stated, that most of these financial institutions which are in business at present, are operating under provincial laws or under institutions that come under provincial jurisdiction. It is quite clear that the main power of Parliament and of the government is to encourage and facilitate, as this Act does, the requesting of this new status by such institutions. But should any of these institutions choose to remain under provincial jurisdiction, or to continue a form of their operations that would come under provincial jurisdiction, the Government of Canada must respect this choice.

**Le président:** Monsieur Mackasey.

[Text]

**Mr. Mackasey:** I will pass, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Lambert.

**Mr. Lambert:** Mr. Chairman, this exchange we have heard this morning and in fact last night I think is a clear indication and shows the bankruptcy in the thinking of trying to get along with an act that in several places uses the terms "the business of banking" and then as stubbornly refuses to define it. Now, what Mr. Rae has pointed out is a clear indication. Under this act, under 302, of course, any foreign bank is not caught by the prohibition of "shall not, directly or indirectly, carry on, undertake any banking business" because there is no definition of the banking business or the business of banking. And to say that courts would enforce the common law—I do not see that there is common law in any way. I do not see that the courts could graft on to this statute a meaning to the phrase, "the business of banking."

• 0955

**Mr. Rae:** They will have to.

**Mr. Lambert:** Well, they may just simply say that banking is what bankers generally do, but that is no definition. They may also say, Look, this is a gap in the legislation and Parliament was out to lunch when it was considering the proposed act. And I would agree with them; we are out to lunch on this particular problem.

Now, clearly, I agree that the situation could exist, that a foreign bank could incorporate, quite legally and properly, a trust company or other financial institution under provincial legislation, and under the present act, as it exists today, carry on the business of banking providing it does not use the word "bank" over its doorway. Although Mr. Stevens will tell you that he can take you to Toronto, to a number of places where offices clearly indicate that they are a representative office or some subsidiary of such and such a bank.

But we are looking at this proposed act, and I must say, if there is to be a control, bring the activities of foreign banks under the proper aegis of the Inspector General of Banks. To me that is perfectly right. There has to be something that will bring them in beyond just a fond hope that they might be taken to court and the court would determine that what they were engaged in was the business of banking. That is why I have in my definition, which is standing now, "... take money on deposit which is transferable by cheque or other instrument and engage in the business of lending money". That is the business of banking. That is what you are asking us to determine here in this bill. But for some ungodly reason there is this refusal to do so. And yet the Department of Justice, I presume, had an opinion about banking and it says that, well, it is taking money on deposit which is transferable by cheque—precisely what we are saying.

I have grandfathered my definition to cover Canadian operations that the government is not willing to disturb at this time. Now, that is another question. I am not going to get into

[Translation]

**M. Mackasey:** Je n'ai pas de question, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Lambert.

**M. Lambert:** Monsieur le président, les questions et les réponses que nous avons entendues ce matin et hier soir indiquent clairement les problèmes auxquels nous nous heurtons dans cette loi qui, à plusieurs reprises, emploie les mots «opérations bancaires» sans les définir. Les points soulevés par M. Rae sont éloquentes à cet égard. Aux termes de l'article 302 de la loi, aucune banque étrangère n'est sous l'empire de l'interdiction qui dit qu'elle «ne peut, ni directement ni indirectement, effectuer au Canada des opérations bancaires», parce qu'il n'y a pas de définition des opérations bancaires ni de l'activité bancaire. On dit que les tribunaux appliqueraient le droit coutumier, mais je ne vois pas du tout le droit coutumier dans ce cas. Je ne pense pas que les tribunaux puissent ajouter à la loi une définition de l'expression: «opérations bancaires».

**M. Rae:** Ils devront le faire.

**M. Lambert:** Peut-être qu'ils diront simplement que les opérations bancaires, c'est ce que font les banquiers en général, mais ce n'est pas une définition. Il se peut qu'ils disent également qu'il s'agit d'une lacune dans la loi, et que le Parlement n'a pas bien fait son travail en étudiant la loi proposée. Et je serais d'accord avec eux; nous ne faisons pas bien notre travail pour ce qui est de ce problème en particulier.

Évidemment, je conviens qu'une banque étrangère pourrait se constituer, tout à fait légitimement, en société de fiducie ou autre institution financière relevant de la législation provinciale, et en vertu de la loi actuelle, effectuer des activités bancaires, pourvu qu'elle ne s'appelle pas une banque. Bien que M. Stevens vous dise qu'il connaît plusieurs endroits à Toronto où de telles entreprises s'appellent des agences ou des filiales de telle ou telle banque.

En étudiant la loi proposée, je dirais que s'il doit y avoir un contrôle, nous devrions faire en sorte que les activités des banques étrangères relèvent, comme elles devraient, de l'inspecteur général des banques. A mon avis, c'est tout à fait légitime. Il nous faut quelque chose qui les ferait respecter la loi; il ne suffit pas d'espérer qu'on pourra engager des poursuites contre elles, et que le tribunal décidera qu'elles effectuaient des activités bancaires. C'est pourquoi j'ajoute à ma définition les mots suivants: «... acceptent des dépôts cessibles par chèques ou autres effets et qui effectuent des opérations de prêt d'argent». Ce sont là des opérations bancaires. C'est ce que vous nous demandez de préciser dans ce projet de loi. Mais on refuse de le faire pour Dieu sait quelle raison. Pourtant, j' imagine que le ministère de la Justice avait une opinion pour ce qui est des opérations bancaires, et il dit qu'il s'agit d'accepter des dépôts cessibles par chèques, c'est-à-dire exactement ce que nous disons.

J'ai reconnu les droits acquis dans ma définition, pour protéger des activités canadiennes que le gouvernement ne veut pas changer à l'heure actuelle. C'est autre chose. Je ne vais pas



## [Texte]

that one, as to whether they should or not. I think the government is adequately protected this time with regard to any disputed jurisdictions or what have you, but on the other hand...

**Miss Campbell (South West Nova):** Question.

**Mr. Lambert:** No, no, wait a minute. But coming down to this particular clause here, I agree that foreign banks should be able to operate under certain conditions, and, as I have said, I wanted to comment on the use of the language before that to show clearly what a rather ridiculous corner we are backing ourselves into by refusing to define the business of banking.

Now, having said that, could I get an explanation under proposed Section 8 (b), page 14 starting with line 21 to 25. We are not to incorporate a bank where letters patent would be issued:

• 1000

... to the government of a foreign state ...

that is quite all right.

... or any political sub-division thereof ...

Quite all right.

... or to an agent of ... or corporation, other than a foreign bank, owned by, a foreign state or any political subdivision thereof;

The point is, are we differentiating here between a foreign bank, which is owned by the state, and a foreign corporation other than a bank, which is owned by the state or a political subdivision?

**The Chairman:** Mr. Kennett.

**Mr. Kennett:** This proposed section is meant to permit or to make possible the acceptance in Canada, under Canadian banking jurisdiction, foreign banks that are wholly or largely state owned, operating out of Europe. Some of the major commercial banks in France for example, are controlled by the French government. My understanding is that there are similar examples in Italy, of the situation. We would, except for this proposed section, be prohibiting those banks from operating here. This seemed to be undesirable to the government in drafting this legislation.

**Mr. Lambert:** Well, I wanted to make sure why there would be this distinction. First of all we say that we are really blocking a government of a foreign state, or any subdivision of a foreign state, from getting letters patent for a bank under this proposed section, except if such application should be made by a foreign bank, which is wholly or majoritarily or what have you, owned—it would have to be under control of the foreign state or any subdivision. However, that cannot be done by a similar type corporation that is not a bank. Am I right in that? And I wonder why the distinction.

**Mr. Maurice Clennett (Director, (Foreign Banks) Office of the Inspector General of Banks):** If I could try to explain this, Mr. Lambert. As Mr. Kennett has indicated the purpose of the passages drafted, is to permit banks such as those from France

## [Traduction]

aborder la question, à savoir si on devrait le faire ou pas. Je pense que le gouvernement a suffisamment de protection, cette fois-ci, pour ce qui est des conflits de compétence, etc., mais d'un autre côté...

**Mlle Campbell (South West Nova):** J'ai une question.

**M. Lambert:** Non, attendez un instant. Pour ce qui est de cet article, je conviens que les banques étrangères devraient pouvoir fonctionner en vertu de certaines conditions, et comme je l'ai déjà dit, j'ai voulu faire des commentaires sur le choix des termes, plus tôt, pour démontrer que nous nous plaçons dans une situation un peu ridicule en refusant de définir les opérations bancaires.

Cela dit, j'aimerais maintenant avoir une explication de l'article proposé 8 b), à la page 14, lignes 26 à 30. Nous rejeterions toute demande de constitution d'une banque par lettres patentes, si elle était soumise:

... par le gouvernement ... d'un État étranger ...

C'est très bien.

... ou d'une subdivision politique d'un tel État ...

pas de problème.

... ou par une société autre qu'une banque leur appartenant;

Tentons-nous ici de faire la différence entre une banque étrangère, appartenant à un État, et une société étrangère, autre qu'une banque, lui appartenant ou appartenant à l'une de ses subdivisions politiques?

**Le président:** Monsieur Kennett.

**M. Kennett:** Le but de cet article proposé est de permettre ou de rendre possible l'implantation au Canada, en vertu de la législation bancaire canadienne, de banques étrangères, de souche européenne surtout, appartenant en tout ou en grande partie à un État. Quelques-unes des plus grandes banques commerciales françaises, par exemple, sont sous contrôle du gouvernement français. Je crois savoir qu'il y a des exemples semblables en Italie. Si ce n'était de cet article, nous les empêcherions actuellement de s'établir ici. Or, le gouvernement responsable du libellé du projet de loi ne semble pas le souhaiter.

**M. Lambert:** Je m'interroge simplement au sujet de la distinction qui est faite dans cet article. Nous disons d'abord vouloir empêcher le gouvernement d'un État étranger, ou d'une subdivision politique de cet État, d'obtenir des lettres patentes en vue de la constitution d'une banque, sauf si la demande est faite par une banque étrangère appartenant en tout ou en grande partie, etc. Elle serait sous le contrôle d'un État étranger ou d'une de ses subdivisions. Une société autre qu'une banque, cependant, ne pourrait pas procéder de la sorte. C'est bien cela? Pourquoi faire la distinction?

**M. Maurice Clennett (directeur (banques étrangères) Bureau de l'inspecteur général des banques):** Je peux essayer de répondre, si vous le permettez, monsieur Lambert. Comme M. Kennett l'a indiqué, le but de ces dispositions est de

[Text]

and Italy to have a subsidiary which would be indirectly owned by the governments of Italy or France, or they could be other countries.

Now on the other hand, we are precluding in our legislation direct investments by our federal government, for instance, in the bank, and the idea is to parallel that by precluding a foreign government, such as the Government of the United Kingdom, for instance, from directly owning a Canadian bank—it would have no purpose in doing so—or from directly owning more than shares in a Canadian bank.

In other words, basically the position is that a foreign government such as the Government of the United Kingdom, or Germany, it does not matter, is not intended to have any rights or privileges that are not available to a Canadian government.

• 1005

But we have recognized, or the government has and asked us to draft it, that there is a special situation where in some countries banks are state owned or state controlled, and so you have these foreign banks which are major commercial banks in the world—the biggest banks in Italy and France, for example—and our banks are welcome in those countries; we would be precluding those people, although they give our banks reciprocity. So we have tried to achieve both purposes in this paragraph.

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, there is another nuance and I think this is really what the member is digging for. The whole concept in the foreign bank incorporation here is that the parent should be a foreign bank. It should be an institution that is devoted solely to banking and whose principal activity is banking. We are saying that even when that foreign banking institution is owned by a foreign government we will consider an application from that bank, but if the institution applying for a charter that is owned by a foreign government is not a bank, then it is clearly excluded.

If the German government owned a steel company, a trust company or a finance company, and one of those companies applied to establish a chartered bank in Canada, that would be prohibited by this law. However, where the German government owned a good chunk of a bank which is in the business of commercial banking in competition with other commercial banks, then it would be possible for that bank to apply for a banking subsidiary in Canada. That, I think, sir, is what you are digging at.

**Mr. Lambert:** In clarification of that, sir, is this on entire ownership? I am looking at a consortium operation, say, between a foreign bank who might take, say, 60 per cent and then the 40 per cent could be divided between two state-owned nonbanking operations. Would that qualify or must the application for letters patent be Simon pure in that it is entirely owned by the foreign bank?

[Translation]

permettre aux banques comme celles qui se trouvent en France et en Italie—d'avoir une filiale qui appartienne indirectement au gouvernement italien ou français.

Par ailleurs, nous excluons du projet de loi les investissements directs dans une banque par notre propre gouvernement fédéral. Nous voulons faire la même chose avec les gouvernements étrangers, comme celui du Royaume-Uni, par exemple. Nous ne voulons pas qu'il possède directement des banques canadiennes. De toute façon, il n'aurait aucun intérêt à le faire. Nous ne voulons pas qu'il possède autre chose que des actions dans une banque canadienne.

En d'autres termes, il s'agit de refuser à des gouvernements étrangers, comme celui du Royaume-Uni ou de l'Allemagne, peu importe, les droits et les privilèges qui sont refusés au gouvernement canadien même.

Nous avons admis cependant, ou du moins le gouvernement l'a admis et nous a demandé d'en tenir compte dans la rédaction du projet de loi, que la situation est différente pour certaines banques appartenant à des États étrangers ou contrôlées par des États étrangers. Il y a ces banques étrangères qui sont parmi les grandes banques commerciales du monde, les plus grandes banques italiennes et françaises, par exemple. Nos banques sont les bienvenues dans ces pays. Nous excluons ces banques étrangères, même si leur pays accorde à nos banques la réciprocité. Si vous voulez, nous avons essayé de faire d'une pierre deux coups dans cet alinéa.

**M. Kennett:** Cet alinéa apporte une autre nuance, et c'est sans doute là où veut en venir le député. Tout part du fait que pour qu'une banque étrangère soit constituée en corporation ici, sa société mère doit être elle-même une banque. Il faut que ce soit une institution s'occupant uniquement d'opérations bancaires et ayant comme activités principales les opérations bancaires. Nous disons que même lorsque cette institution bancaire étrangère appartiendra à un gouvernement étranger, nous pourrions accepter sa demande de constitution. S'il s'agit d'une institution autre qu'une institution bancaire appartenant à un gouvernement étranger, elle sera clairement exclue.

Si une aciérie, une société de fiducie ou une société de crédit appartenant au gouvernement allemand, par exemple, présente une demande de constitution en banque à charte au Canada, elle sera exclue de par la loi. Cependant, s'il s'agit d'une banque commerciale appartenant en bonne part au gouvernement allemand et faisant concurrence aux autres banques commerciales, il lui sera possible de demander de devenir une filiale de banque étrangère au Canada. Je pense que c'est le point que vous voulez préciser.

**M. Lambert:** Est-ce que la banque étrangère devrait être propriétaire à 100 p. 100? S'il s'agit d'un consortium et que les actions sont réparties à 60 p. 100 pour une banque étrangère et 40 p. 100 pour des sociétés autres que des institutions bancaires appartenant à un État étranger, serait-il admissible? Ou la demande de constitution par lettres patentes doit-elle être sans tache ou émaner d'une banque étrangère détenant 100 p. 100 des opérations?



[Texte]

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, there is provision for some consortium banking, yes, of the kind that you have described.

**Mr. Lambert:** All right, if the government of the foreign state is part of that, either directly or by ownership of a non banking operation, and they join in a consortium application, what degree of government ownership outside of the foreign banking interest would taint the application to the point of it being fatal?

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, my understanding of the law and its intent is that all the participants would have to be foreign banks.

**Mr. Lambert:** In other words, one share in the hands of a foreign government would fatally taint the application?

**Mr. Kennett:** Yes.

**Mr. Lambert:** That is the explanation that I wanted on that.

**The Chairman:** Question? Mr. Rae.

**Mr. Rae:** I want to have one more go at this problem, Mr. Chairman, if I may.

There are currently some 30-odd subsidiaries of foreign banks that are incorporated under provincial law and that are engaged in a variety of activities. We were initially told that they were engaged in the business of lending and making money from the business of lending. We were told last night that some of them—the figure of two was given although we do not know how many—were also engaged in the business of accepting deposits and of actively soliciting deposits and of being engaged in an active retail business from that point of view.

In proposed Section 302 we see that a foreign bank shall not engage in the business of banking, starting from now or whenever this bill is passed. We are not told what the business of banking is.

• 1010

I think the question is not a rhetorical question, it is a very real question. The minister says that he would respect the choice of the foreign subsidiary if that foreign subsidiary decided that they wanted to remain essentially a provincially incorporated lending and, apparently, deposit-taking institution rather than be incorporated under the federal act. I find this ironic because the essential argument that we have heard from the government, from people who are in favour of the foreign banking sections of this act, for example, Mr. Gray's argument that I have heard him use, saying that normally he would be opposed to foreign banking but in this instance, since these people are here, it is better that we bring them under the control of federal legislation, and that at least if we go that far in fact we will be limiting the activities of foreign subsidiaries in Canada rather than extending them. But that, obviously, is not the case since the real problem is the purview or the jurisdiction of federal banking legislation. That is the real problem, the ability of foreign companies to incorporate under provincial legislation in order to carry on their activities. If the minister tells us that the choice of the foreign banks as to what kind of business they go into in Canada is essentially theirs

[Traduction]

**M. Kennett:** Certaines opérations bancaires par des consortiums sont prévues, oui, de la façon dont vous l'indiquez.

**M. Lambert:** Très bien. Si le gouvernement d'un État étranger joue un rôle quelconque, s'il a des actions directement ou indirectement dans des sociétés autres que des sociétés bancaires, s'il fait partie du consortium pour qui la demande est faite, quel niveau de sa participation devient fatal pour la demande?

**M. Kennett:** Si je comprends bien le projet de loi et son intention, monsieur le président, tous les participants doivent être des banques étrangères.

**M. Lambert:** En d'autres termes, une action seulement aux mains d'un gouvernement étranger entraînerait le rejet de la demande.

**M. Kennett:** Oui.

**M. Lambert:** C'est l'explication que je désirais obtenir.

**Le président:** D'autres questions? Monsieur Rae.

**M. Rae:** Je vais m'attaquer au problème une fois de plus, si vous le permettez, monsieur le président.

Il y a actuellement quelque 30 filiales de banques étrangères constituées en corporations en vertu de lois provinciales et engagées dans diverses activités. On nous avait dit au départ qu'elles faisaient surtout des prêts et qu'elles tiraient leurs profits de ce secteur d'activités. Hier soir, on nous a révélé que deux d'entre elles,—c'est le chiffre qu'on a utilisé, nous ne savons pas au juste combien,—reçoivent et sollicitent également des dépôts. Elles fonctionnent au niveau du détail, de ce point de vue.

Or, l'article proposé 302 stipule qu'une banque étrangère ne doit plus mener d'opérations bancaires à compter de l'adoption du projet de loi. Nous ignorons cependant ce qui constitue les opérations bancaires.

Selon moi, ce n'est pas une question théorique, c'est un problème très réel. Le ministre affirme qu'il s'inclinerait devant le choix d'une filiale étrangère si cette filiale choisissait de rester une société de prêt et, semble-t-il, de dépôts, constituée en vertu de la loi provinciale plutôt que de la loi fédérale. Cela me semble paradoxal, car le principal argument du gouvernement, ainsi que des gens qui sont favorables aux articles relatifs aux banques étrangères, rejoint les propos de M. Gray, notamment, je l'ai entendu dire qu'en temps normal, il serait opposé aux banques étrangères, mais que, dans ce cas précis, puisqu'elles sont déjà là, mieux vaut les assujettir aux lois fédérales, ce qui permet, du moins, de limiter les activités des filiales étrangères au Canada au lieu de les intensifier. Or, de toute évidence, il n'en est rien, puisque le véritable problème tient à l'envergure ou au champ d'application de la loi fédérale sur les banques. Le vrai problème, c'est que les compagnies étrangères puissent se constituer en sociétés aux termes de la loi provinciale pour continuer à exercer leurs activités. Si le ministre nous dit qu'il appartient aux banques étrangères de choisir le type d'activités qu'elles souhaitent exercer au Canada et que le gouvernement s'inclinera devant

## [Text]

and that that choice will be respected by the government, I do not see that Mr. Gray's argument, what I would call the controlling argument, really holds any water.

The second point I was trying to make last night was that the test that is provided for in Schedule D has the potential to make a contribution to competitive banking. Yet, there is no requirement, from what I can see in the answers that have been given, that this competition, be it in the retail field, be it in the field of either consumer lending or small business lending will make one iota of difference to the provision of services to the average Canadian as to whether or not foreign banks are allowed to operate in Canada. That seems to me to be a very important question.

What are the services that are going to be improved as a result? What precisely are they doing in the United States or in Germany or in Britain for the consumer, for the small businessman, that they want to bring that service here that the Canadian banks cannot do now and are not doing now? What assurance do we have that the presence of those banks here will, in fact, improve the service of Canadian banks? And if the government is concerned about the service provided by Canadian banks, why cannot they do it by regulation? Will it mean, for example, that Canadian banks will open from nine to four instead of from ten to three? Is that what will happen?

It seems to me there are two very important questions. The first question is, what are you going to do about those corporations that decide not to go federal, that remain at the provincial level? If we are not controlling them under this legislation—let us not pretend that we are—and if it is not your intention to stop that, what is all the fuss about?

The second question is, what is the nature of the improvement to the service to the consumer and to the small businessman that cannot currently be provided by Canadian banks? Why do we need the foreign banks to do that?

• 1015

**M. Bussières:** Monsieur le président, on a soulevé   nouveau la question de la définition en se r f rant à l'article 302(1)a). J'aimerais souligner au député qu'il faut faire l'examen de cet article en le complétant par l'article 303(5)a) qui restreint et limite les activités, ou encore complète ce que l'on entend par activités bancaires.

Pour ce qui est de la question soulevée à nouveau au sujet de la décision ministérielle d'évaluer l'augmentation de la concurrence à l'entrée d'une banque étrangère au pays, je pense qu'il serait probablement superflu d'inscrire dans le texte de la loi un ensemble de critères qui pourraient servir à déterminer ce qu'on entend par augmenter la concurrence. Maintenant, il est bien évident que l'Inspecteur des banques va faire un examen très rigoureux de la nature des opérations de cette banque dans son pays d'origine, de cette société étrangère. Il va faire un examen, également très sérieux, de la façon dont elle peut remplir, au Canada, les objectifs qui sont prévus dans notre Loi sur les banques, et voir aussi les capacités financières de

## [Translation]

ce choix, il me semble que l'argument de M. Gray sur ce que j'appellerais le contrôle ne tient pas.

Le deuxième point que j'essayais de faire valoir hier soir était que le critère fourni par l'annexe D était susceptible d'accroître la compétitivité dans le secteur bancaire. Cependant, que ce soit dans le domaine du commerce de détail, que ce soit dans le domaine des prêts à la consommation ou des prêts aux petites entreprises, à en juger par les réponses qui ont été données, rien n'indique que cette compétitivité modifiera de quelque manière que ce soit la qualité des services mis à la disposition des Canadiens, peu importe que les banques étrangères soient ou non autorisées à exercer leurs activités au Canada. La question me paraît d'une très grande importance.

Quels sont les services qui s'en trouveront améliorés? Quels sont au juste les services que les  tats-Unis, l'Allemagne ou la Grande-Bretagne offrent aux consommateurs ou aux petites entreprises et que les banques canadiennes ne peuvent pas offrir ou n'offrent pas actuellement, ce qui justifierait qu'on les importe? Quelle garantie avons-nous que la présence de ces banques améliorera les services des banques canadiennes? Et si le gouvernement s'inquiète des services fournis par les banques canadiennes, pourquoi ne recourt-il pas à la réglementation? Faudra-t-il, par exemple, que les banques canadiennes ouvrent de 9 heures à 16 heures au lieu d'ouvrir de 10 heures à 15 heures? Est-ce que c'est cela qui va se produire?

A mon avis, il y a deux questions très importantes. La première est la suivante: Qu'allez-vous faire dans le cas des sociétés qui choisiront de rester au niveau provincial et de ne pas se constituer aux termes de la loi fédérale? Si cette loi ne nous permet pas d'avoir sur elles un droit de regard—ne prétendons pas le contraire—et si nous n'avons pas l'intention de mettre fin à cela, pourquoi toutes ces histoires?

La deuxième question est la suivante: de quel ordre sont les services que les banques canadiennes ne peuvent pas actuellement fournir aux consommateurs et aux petites entreprises, ce qui constituerait une amélioration? Pourquoi faut-il recourir aux banques étrangères?

**Mr. Bussières:** Mr. Chairman, the question of the definition has been raised once again by referring to Clause 302(1)(a). I would like to remind the member that this clause should be read together with Clause 303(5)(a) which restricts and limits activities or rounds out the meaning of what is meant by banking activities.

As for the question raised once again concerning the ministerial decision which was to evaluate the increase in competition when a foreign bank enters the country, I think it would probably be superfluous to insert in the text of the legislation a list of criteria which could be used to determine what is meant by increased competition. Now, it is quite obvious that the Inspector General of Banks will be undertaking very specific examination concerning the nature of the operations of a bank in its home country, in the case of foreign institution. He will also be undertaking a very serious examination of the way in which it will be carrying out, in Canada, the objectives provided for by our banking legislation and the financial capacity of



*[Texte]*

cette société. Je pense que lorsque l'on touche à ce point de la compétitivité il ne faut pas regarder seulement un secteur des opérations bancaires, mais aussi regarder toute la gamme des activités bancaires et voir que l'aspect de la compétition peut toucher un ou plusieurs des aspects des opérations bancaires.

**The Chairman:** One more question or pass the round.

**M. Rae:** Est-ce que le ministre parle de l'article aux pages 305 et 306 qui traite de...

303.(5) ... un établissement non bancaire membre d'un groupe bancaire étranger:

(a) d'effectuer en même temps des opérations de crédit...

Etc. C'est cela dont vous parlez?

**M. Bussières:** Oui.

**Mr. Rae:** So you mean that a savings and lending subsidiary, such as the ones that Mr. Clennett has described in the Province of Quebec, would be illegal, following this. Is that what you are saying?

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, that is the effect of this clause.

**Mr. Rae:** That is the effect of that clause. Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Rae.

Mr. Blenkarn.

**Mr. Blenkarn:** Well, I will pass at this point, Mr. Chairman, other than to say to Mr. Rae that I have had a number of occasions where foreign banks have been exceptionally helpful in driving down the rate of interest charged by our major chartered banks.

In one particular case—and it is anecdotal for Mr. Rae's purpose—the chartered bank demanded 1 per cent over prime and the foreign bank came along at 0.25 over prime. There were negotiations back and forth, but the client obtained the loan from the foreign bank at 0.25 over prime and forced the Canadian chartered bank to reduce its rate on other loans just to keep the business to 0.25 per cent over prime. That is the effect of some of this competition, and I think it is kind of important that we have this competition.

**Mr. Rae:** Because it is Mr. Blenkarn's birthday, I will treat his interventions with far more courtesy than I otherwise would.

**The Chairman:** Many happy returns. I hope that we can return this bill to the House tonight on your birthday, Mr. Blenkarn. Let us try everything we can to achieve that.

Mr. Rae, you had a motion to move. Do you want to move that now? The members do not have copies, so do you want me to read this?

**Mr. Rae:** I could read it; it is very straightforward.

I move that lines 15-20 on page 14 be deleted and that, on line 30, the words "(a) or" be deleted.

*[Traduction]*

that institution will also be examined. I think that when we touch upon the question of competition, we should not only look at one sector only of banking operations but we should also look at the whole range of banking activities and see how many aspects of competition one or more areas of banking operations could affect.

**Le président:** Une autre question, ou passez votre tour.

**Mr. Rae:** Is the Minister referring to pages 305 and 306 concerning a...

303.(5) ... nonbank affiliate of a foreign bank shall not

(a) engage in the business of both... accepting deposit...

and so forth. Is that what you are referring to?

**Mr. Bussières:** Yes.

**M. Rae:** Autrement dit, une filiale d'épargne et de crédit comme celle qu'a décrite M. Clennett pour la province de Québec agirait dans l'illégalité, d'après cet article. C'est ce que vous dites?

**M. Kennett:** Monsieur le président, c'est bien la portée de cet article.

**M. Rae:** C'est bien la portée de cet article. Merci.

**Le président:** Merci, monsieur Rae.

Monsieur Blenkarn.

**M. Blenkarn:** Bon, monsieur le président, je ne dis rien si ce n'est que rappeler à M. Rae qu'à bon nombre d'occasions les banques étrangères ont beaucoup aidé à faire baisser les taux d'intérêt imposés par nos principales banques à charte.

Dans un cas précis, et il s'agit d'une anecdote pour M. Rae, une banque à charte exigeait 1 p. 100 de plus que le taux préférentiel, tandis que la banque étrangère n'exigeait que 0.25 de plus. Il y a eu des négociations sérieuses de part et d'autre, mais le client a réussi à emprunter à la banque étrangère à 0.25 de plus que le taux préférentiel et a obligé la banque à charte canadienne à diminuer son taux sur ses autres prêts, de façon à ne pas dépasser ce plafond de 0.25 p. 100 de plus que le taux préférentiel. Voilà ce qui arrive dans une situation concurrentielle, et je crois que ce genre de chose est important.

**M. Rae:** Puisque c'est l'anniversaire de M. Blenkarn, je traiterai son intervention avec beaucoup plus de courtoisie que je ne le ferais autrement.

**Le président:** Mes félicitations. J'espère que nous pourrions renvoyer ce bill à la Chambre en cet heureux soir de votre anniversaire, monsieur Blenkarn. Nous faisons tout en notre pouvoir pour atteindre cet objectif.

Monsieur Rae, vous vouliez proposer une motion. Vous voulez le faire maintenant? Les membres n'en ont pas d'exemplaires; alors, voulez-vous que j'en fasse lecture?

**M. Rae:** Je pourrais en faire lecture moi-même; c'est très simple.

Je propose que soient supprimées les lignes 20 à 25, à la page 14, et qu'à la ligne 32, on supprime les mots «a) ou».

[Text]

**The Chairman:** Sorry, we did not get the second part. Your motion is:

That proposed section 8 be amended by striking out lines 15-20 on page 14 . . .

• 1020

**Mr. Rae:** And that that proposed Section 8(c) be amended by striking out the words "(a) or" on line 30.

**The Chairman:** Could we have that in writing then, Mr. Rae, please: the second part?

**Mr. Rae:** And re-number, yes, sorry. I think to say this properly, the words "(a) or (b)" should be replaced by the words—it is all screwed up, because you have to change: (b) becomes (a).

**The Chairman:** Why not deal with the first one first?

**Mr. Rae:** Let us deal with the first one first.

**The Chairman:** Right.

That Section 8 be amended by striking out lines 15 to 20 on page 14.

All those in favour please signify.

**Mr. Rae:** Wait a minute now. Do I have to speak to this, Mr. Chairman, having moved the motion?

**The Chairman:** I thought we all knew what you had in mind. There are two hands up already. Mr. Rae.

**Mr. Rae:** I think the argument here, Mr. Chairman, is whether we want by statute to rule out the possibility of either the federal government or any of the provincial governments forming a Crown bank. Let me deal first with the question of a province.

At a time when some provinces are accumulating significant amounts of capital because of resource developments, and particularly at a time when many provinces are concerned about the nature of the services provided to them by the eastern charter banks—the five major charter banks having such a dominant control over the entire banking industry—there is, I think, a legitimate question as to whether over the next 10 years we want to rule out the possibility of the Government of Alberta, for example, deciding that they want to charter a national bank, or the Government of British Columbia or the Government of Saskatchewan. I am not calling for the nationalization of our banking institutions, but I am saying I do not see why we should, by statute, over the next 10 years, rule out the possibility of a Crown bank, at either the federal or the provincial level, being chartered and competing with privately-owned banks in a normal competitive way; the same way we decided that in our resource sector, Petro Canada should be allowed to compete with the large multinational oil companies.

I think it is, if you like, a non-ideological approach to take. The law takes an ideological approach. It says thou shalt not create a Crown bank. Rather than saying thou shalt not, or thou shall, we are saying the financial structures of the country should be sufficiently flexible that we could envisage the possibility of creating Crown banks which would provide

[Translation]

**Le président:** Désolé, nous n'avons pas entendu la deuxième partie. Votre motion porte:

Qu'on modifie l'article 8 proposé en supprimant les lignes 20 à 25, à la page 14 . . .

**M. Rae:** Et qu'on modifie l'article 8 c) en éliminant les mots «a) ou», à la ligne 32.

**Le président:** Pourriez-vous nous remettre cette deuxième partie par écrit, s'il vous plaît, monsieur Rae?

**M. Rae:** Et en refaire la numérotation, oui, excusez-moi. Il serait plus exact de dire que les mots «a) ou b)» devraient remplacer les mots . . . tout se mêle, car il faut remplacer b) par a).

**Le président:** Pourquoi ne pas commencer par le premier?

**M. Rae:** Commençons par le premier.

**Le président:** Effectivement.

Qu'on modifie l'article 8 en supprimant les lignes 20 à 25, page 14.

Que ceux qui sont pour lèvent la main.

**M. Rae:** Un instant. Dois-je donner des explications, monsieur le président, puisque la motion vient de moi?

**Le président:** Je crois que nous savons tous ce que vous avez à l'esprit. Déjà deux mains sont levées. Monsieur Rae.

**M. Rae:** La question est de savoir, monsieur le président, si, de par la loi, nous voulons empêcher, soit le gouvernement fédéral, soit l'un ou l'autre des gouvernements provinciaux, de constituer une banque d'État. Qu'il me soit tout d'abord permis d'aborder le cas d'une province.

A une époque où certaines provinces amassent des capitaux considérables par suite de la mise en valeur des ressources, et surtout à une époque où de nombreuses provinces se préoccupent de la nature des services qui leur sont fournis par les banques commerciales de l'Est—étant donné que les cinq principales banques commerciales ont la mainmise sur la presque totalité du secteur bancaire—il y a lieu, je crois, de se demander si, pour les dix prochaines années, nous voulons empêcher le gouvernement de l'Alberta, par exemple, de constituer une banque nationale, ou encore le gouvernement de la Colombie-Britannique, ou celui de la Saskatchewan. Je ne revendique pas la nationalisation de nos banques, mais je ne vois pas pourquoi nous devrions «légalement» empêcher, soit le gouvernement fédéral, soit un gouvernement provincial, de constituer une banque d'État au cours des dix années à venir, laquelle soutiendrait normalement la concurrence des banques privées, tout comme, dans le secteur des ressources, nous avons décidé d'autoriser Petro-Canada à soutenir la concurrence des grandes compagnies pétrolières multinationales.

Selon moi, si vous voulez, c'est une démarche nonidéologique à adopter. La loi est une prise de position idéologique. Elle affirme: tu ne créeras pas de banque d'État. Au lieu de dire: «tu feras ceci» ou «tu ne feras pas cela», nous disons que les structures financières du pays devraient être suffisamment souples pour que nous puissions envisager la création de ban-



[Texte]

for greater competition, greater service in areas where there is no service, and might perform a very valuable function.

The nature of our credit institutions is changing dramatically. Credit unions have grown dramatically, the provincial savings offices have grown dramatically in Ontario, Alberta and British Columbia. In 1975, for example, the British Columbia government decided to create the British Columbia Savings and Trust Company for the simple reason that they were not satisfied with the service provided to them by the eastern chartered banks. I do not see why we should be prejudiced in this legislation against the concept of public enterprise in our chartered banking business. I think, in fact, if we find over the next three or four years it is extremely difficult for the private sector to bring forward genuine competition in this sector—and I think the minister knows how sceptical I am of the possibilities of real competition in this sector, and the difficulties of breaking up the concentration, of power the five chartered banks have—we should consider the possibility, and consider to examine the possibility of both or either the federal government, or indeed one of the provincial governments, having the ability to form a bank.

• 1025

It is better that they should be able to form a bank, Mr. Chairman, and be covered by this legislation, than that they should develop huge provincial institutions over which the federal government has no control, and this prevents that from happening because rather than forming a bank in Alberta which is subject to the reserve requirements, which are subject to the Inspector General's scrutiny, you are going to have huge provincial lending institutions growing up over which the federal government will, have no control whatsoever, and that, particularly when you see the changing revenue picture resulting from our oil resources, is something which can affect the ability of the federal government to control the financial affairs of the country. So, rather than providing for a greater amount of federal control, this, in fact, opens the door to quite the reverse because we are saying that the provinces cannot form banks. So what will the provinces do. They will form their own lending institutions. Because you are not prepared to define "the business of banking", you have nothing to go at them with and you are going to find that the centrifugal forces in the economy will become even more powerful. I think we are making a big mistake.

I say this not as an ideological argument in favour of taking over the entire banking industry which I privately would be not at all unhappy with, but which I recognize the committee has not yet reached that stage of political education where it is prepared to accept it . . .

**Some hon. Members:** Oh, oh!

**An hon. Member:** Sounds like a party stand.

**An hon. Member:** It is tough to be humble.

**Mr. Rae:** Mr. Chairman, if you look at the revenue picture and the economic picture in Canada over the next 10 years, and at this stage, this is just as we are entering into a period where

[Traduction]

ques d'État qui accroîtraient la concurrence, assureraient des services là où ils n'existaient pas et pourraient jouer un rôle très valable.

La nature de nos sociétés de crédit évolue radicalement. Les sociétés de crédit ont connu une croissance phénoménale, de même que les caisses d'épargne provinciales, en Ontario, en Alberta et en Colombie-Britannique. En 1975, par exemple, le gouvernement de la Colombie-Britannique a décidé de créer la British Columbia Savings and Trust Company pour la bonne raison que les services que lui assuraient les banques commerciales de l'Est ne lui convenaient pas. Je ne vois pas pourquoi cette loi devrait faire preuve d'un préjugé contre l'idée de la présence du secteur public dans celui des banques commerciales. Si, dans trois ou quatre ans, nous constatons qu'il est extrêmement difficile pour le secteur privé d'assurer une véritable compétitivité dans ce domaine—et je crois que le ministre sait à quel point je suis sceptique devant l'éventualité d'une compétitivité réelle dans ce domaine et combien il est difficile de faire éclater le pouvoir concentré entre les cinq banques commerciales—nous devrions envisager la création d'une banque par le gouvernement fédéral ou l'un des gouvernements provinciaux, ou les deux à la fois.

Il est préférable que l'on puisse créer des banques, monsieur le président, qui seraient réglementées par cette loi, plutôt que d'énormes institutions provinciales sur lesquelles le gouvernement fédéral n'aurait aucun contrôle. En adoptant cet amendement, on éviterait que cela se produise, car plutôt qu'une banque albertaine assujettie aux exigences relatives aux réserves et à la surveillance de l'inspecteur général, on aura d'énormes institutions de prêt provinciales qui échapperont totalement à l'emprise du gouvernement fédéral, ce qui, étant donné la nouvelle répartition des revenus qui résultent de l'exploitation des ressources pétrolières, peut réduire le degré de contrôle du gouvernement fédéral sur l'état financier du pays. Ainsi, plutôt que de renforcer l'autorité du gouvernement fédéral, on obtient le résultat opposé en interdisant aux provinces de créer des banques. Que feront donc les provinces? Elles créeront leurs propres institutions de prêt. En refusant de définir les «opérations bancaires», on se prive d'un levier de contrôle et on laisse le champ libre aux forces centrifuges de l'économie. A mon avis, c'est une erreur grave.

Je ne suis pas en train de défendre la prise en charge complète de l'industrie bancaire, ce qui, personnellement, ne me déplairait pas du tout, mais je reconnais que le Comité n'a sans doute pas encore atteint le niveau de conscience politique qui lui permettrait d'accepter une telle chose . . .

**Des voix:** Oh, oh!

**Une voix:** C'est le parti qui parle.

**Une voix:** La modestie est une vertu difficile.

**M. Rae:** Monsieur le président, si on considère la répartition des revenus et du pouvoir économique au Canada dans la prochaine décennie, et même maintenant, on constate que le

[Text]

the revenue imbalances are going to be very strong, you are saying that Alberta shall not be allowed to create a bank, Saskatchewan shall not be allowed to create a bank, British Columbia shall not be allowed to create a bank, and the federal government shall not be allowed to create a bank, then I think you are tying your hands and I think you may be creating some important problems.

**The Chairman:** Mr. Lambert.

**Mr. Lambert:** Well, this is a point I have been speaking on for many years; I oppose the state cutting into our commercial banks. The state has its own operations through the FBDB, it has other avenues, but it certainly should not be let loose like the fox or the wolf to run with the dogs. As it is, under proposed Section 35, the provincial government is now, by Bill C-15 and by this proposed act, empowered to own up to 25 per cent of a new bank share. They are not precluded up to the 25 per cent limit. I do not like it, because I think it sets up conflicts of interest insofar as a whole number of activities that commercial banks are in. There are the usual grandfather provisions that after ten years you can only own 10 per cent as any other shareholder in these particular banks, and this comes out of the WEOC conference where Mr. John Turner had thrown out a stop on the instructions of the Prime Minister of the day—who is still there . . .

**The Chairman:** Hallelujah!

**Mr. Lambert:** . . . to Mr. Barrett from British Columbia who was making loud noises about this, and then the Prime Minister went further and threw out that this could apply to an existing bank, and he nearly lost John Turner on that one, right there and then.

I do not like ownership of a commercial bank by a provincial government. I remember when the Bank of British Columbia was being incorporated that was taken out and I remember the government supporters on that were just going to move on that bill even though the private bill proposed that the Social Credit Government of British Columbia would be empowered to own shares in it. That was dropped entirely and the bill went through. The Bank of British Columbia incidentally, Mr. Rae, is flourishing as a private bank and it is entirely publicly owned and there is no government ownership in it. There are pension funds and indirect investments in it just as there are in other banks. However, I would not, myself, support the incorporation of a bank by a provincial government. As a matter of fact, I do not like to have them owning 25 per cent. If you say that that is ideological, yes, but the amendment is entirely ideological, and I do not agree with it. And for that reason I am opposed to the amendment.

• 1030

**The Chairman:** Thank you, Mr. Lambert. Mr. Orlikow.

**Mr. Orlikow:** Mr. Chairman, I am a little puzzled by Mr. Lambert's view that somehow there is something improper, immoral, about provincial governments being in the banking business. Provincial governments are in so many other busi-

[Translation]

déséquilibre sera très marqué. Interdire à l'Alberta de créer une banque, à la Saskatchewan de créer une banque, à la Colombie-Britannique de créer une banque et au gouvernement fédéral de créer une banque, c'est, selon moi, se lier les mains et même créer de graves problèmes.

**Le président:** Monsieur Lambert.

**M. Lambert:** C'est ce que je dis depuis de nombreuses années; je suis contre l'entrée de l'État dans le champ d'action des banques commerciales. L'État a ses propres moyens d'action grâce à la Banque fédérale de développement, il a d'autres possibilités d'action, mais il ne faut certainement pas le laisser entrer comme le loup dans la bergerie. À l'heure actuelle, l'article 35 du Bill, le Bill C-15 et la mesure proposée autorisent les gouvernements provinciaux à posséder jusqu'à 25 p. 100 des actions d'une nouvelle banque. La seule limite est de 25 p. 100. Je n'aime pas cette limite, car, à mon avis, elle crée des conflits d'intérêts dans de nombreuses activités exercées par les banques commerciales. Il y a les clauses habituelles de droits acquis qui stipulent qu'elles ne peuvent détenir que 10 p. 100 des actions, comme tout autre actionnaire de ces banques après dix ans, et cela vient de la Conférence sur les débouchés économiques de l'Ouest, où M. John Turner avait dilué les instructions du premier ministre de l'époque, qui est encore là . . .

**Le président:** Alléluia!

**M. Lambert:** . . . pour faire plaisir à M. Barrett, de la Colombie-Britannique, qui faisait beaucoup de bruit à ce sujet; puis, le premier ministre est allé encore plus loin et a annoncé que cela pourrait s'appliquer à une banque déjà formée, ce qui lui a presque fait perdre John Turner sur-le-champ.

Je n'aime pas qu'un gouvernement provincial soit propriétaire d'une banque commerciale. Je me souviens que lorsque la Banque de Colombie-Britannique a été constituée, on en avait parlé, et ceux qui appuyaient le gouvernement à ce sujet ne voulaient pas se conformer à ce bill, même si ce bill privé proposait que le gouvernement créditiste de la Colombie-Britannique soit autorisé à en être actionnaire. On a renoncé à cette condition, et le bill a été adopté. À propos, monsieur Rae, la Banque de Colombie-Britannique est aussi prospère qu'une banque privée et elle appartient entièrement à des intérêts publics, non pas au gouvernement. Elle est financée grâce à des caisses de retraite et à des placements indirects, comme les autres banques. Quoi qu'il en soit, je ne suis pas, pour ma part, en faveur de la création d'une banque par un gouvernement provincial. De fait, je n'aime pas qu'ils puissent détenir 25 p. 100 des actions. Vous direz que c'est un point de vue idéologique, mais l'amendement l'est également, et je ne suis pas d'accord. C'est pour cette raison que je m'oppose à cet amendement.

**Le président:** Merci, monsieur Lambert. Monsieur Orlikow.

**M. Orlikow:** Monsieur le président, je ne comprends pas très bien pourquoi M. Lambert soutient qu'il est inconvenant, immoral, que les gouvernements provinciaux s'occupent d'affaires bancaires. Ils s'occupent de bien d'autres choses. Dans



[Texte]

nesses. In his own province, the Conservative government is in the airline business. Obviously, . . .

**Mr. Lambert:** They have a temporary . . .

**Mr. Orlikow:** Temporarily seems to be a long time. So obviously provincial governments are in many lines of business. In the western provinces they own the telephone systems, in virtually all the provinces they own the electric power facilities, and so on. Only two or three years ago, Mr. Chairman, there was not a provincial government outside of Quebec or Ontario which did not have—not just the governments, regardless of which party formed the government . . . There was not a businessman who did not feel that the banks, the big-five banks, which were headquartered in Ontario or Quebec, were very loath to give as good, as favourable, support to enterprise in the have-not provinces as they were in Ontario and Quebec. That is why provincial governments became interested in getting into the banking industry, that is why the credit unions and the co-operatives got interested in going into the banking business, because they felt that the kinds of things they wanted to support were not getting the kind of support—fair share—from the existing banks. The credit unions, if I am not mistaken, got into Northland Bank, and as Mr. Lambert has said, it was the Barrett government which wanted to have a bank established in British Columbia.

I do not see, Mr. Chairman, why, if there is a feeling amongst people, amongst organizations like the credit unions and the co-operatives, if there is a feeling on the part of any province, that the existing banks are not giving them the kind of service which they want. My colleague from the eastern Arctic told me the other day that there are only two bank branches in the whole of his territory. Maybe they need better service; maybe they need more branches opened. If the existing banks will not do it, I see nothing wrong with the province or the territory making plans to set up a new bank, provided that the bank that is set up lives by the same rules as everybody else.

It is the first time I have been at this meeting, Mr. Chairman, but I find it strange that the same people who think it is quite all right to encourage foreign financial institutions to come into this country to be banks are saying that that is okay, but provinces cannot. I find that a very, very strange situation, or it would be strange except that for so long we have had people in government and in business who think foreign interests can do a better job for the Canadian people than Canadians. I find that not only strange, I reject that completely.

I think what my colleague, Mr. Rae, is proposing is very worthwhile idea. It does not mean that every province is going to rush into being in the banking business; it does not mean that they will be able to do things which other banks cannot do. If they establish a bank, they are going to have to compete with the tremendous power which the big five have. So it is going to be difficult anyway. But if they can provide a service, if they can offer a little more competition, I think they should be encouraged rather than discouraged as Mr. Lambert seems to feel they should be.

[Traduction]

sa propre province, le gouvernement conservateur exploite une ligne aérienne. Manifestement, . . .

**M. Lambert:** Il a un engagement temporaire . . .

**M. Orlikow:** L'engagement temporaire semble se prolonger. Les gouvernements provinciaux sont donc manifestement engagés dans de nombreuses entreprises. Dans les provinces de l'Ouest, ils sont propriétaires des réseaux téléphoniques, dans presque toutes les provinces, ils sont propriétaires des centrales d'électricité, et ainsi de suite. Il y a à peine deux ou trois ans, monsieur le président, pas un gouvernement provincial en dehors du Québec et de l'Ontario,—pas juste les gouvernements, quel que soit le parti qui les formait . . . Pas un seul homme d'affaires n'ignorait que les banques, les cinq grandes banques, dont le siège social était en Ontario ou au Québec, répugnaient à soutenir l'entreprise, autant dans les provinces défavorisées que dans l'Ontario et le Québec. C'est pour cela que les gouvernements provinciaux se sont engagés dans l'industrie bancaire, c'est pour cela que les caisses de crédit et les coopératives ont voulu faire des opérations bancaires, car elles savaient que les entreprises qu'elles voulaient encourager ne recevaient pas le soutien auquel elles avaient droit de la part des banques. Si je ne me trompe, les caisses de crédit sont devenues actionnaires de la Northland Bank et, comme M. Lambert l'a dit, c'est le gouvernement Barrett qui a voulu créer une banque en Colombie-Britannique.

Je n'y vois pas d'inconvénient, monsieur le président, si des organismes comme les caisses de crédit et les coopératives et si les provinces estiment que les banques ne leur offrent pas les services nécessaires. Mon collègue de la région est de l'Arctique m'a dit l'autre jour qu'il y avait seulement deux succursales de banque dans l'ensemble de son territoire. Peut-être qu'il faudrait améliorer le service, ouvrir d'autres succursales. Si les banques ne veulent pas le faire, je ne vois rien de mal à ce que la province ou les territoires créent une nouvelle banque, si cette banque respecte les mêmes règles que les autres.

C'est la première fois que j'assiste à une telle séance, monsieur le président, mais je trouve étrange que ceux-là même qui sont prêts à encourager les institutions financières étrangères à ouvrir des banques au Canada ne veulent pas permettre aux provinces de faire la même chose. J'aurais peine à le comprendre si je ne savais que depuis longtemps, bien des gens, dans l'entreprise et au gouvernement, croient que les étrangers peuvent mieux servir la population canadienne que les Canadiens. Non seulement cela me paraît étrange, mais je m'y oppose fermement.

A mon avis, la proposition de mon collègue, M. Rae, est fort valable. Cela ne veut pas dire que toutes les provinces vont s'empresser de s'engager dans les opérations bancaires; cela ne veut pas dire qu'elles pourront faire ce que les autres banques ne peuvent pas faire. Si elles créent une banque, elles devront lutter contre le pouvoir énorme des cinq grandes banques. Elles n'auront donc pas la partie facile, de toute façon. Mais si elles peuvent offrir un service, et un peu plus de concurrence, je pense, contrairement à M. Lambert, qu'on devrait les encourager au lieu de les décourager.

[Text]

• 1035

**The Chairman:** Mr. Thomson.

**Mr. Thomson:** I just wanted to ask, Mr. Chairman, where the Alberta Treasury Branch would stand under this proposed new Bank Act. Would they fall within its jurisdiction?

**The Chairman:** Mr. Kennett.

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, the answer is no. It is just what it says, it is a branch of the Alberta treasury. It is a part of the Alberta government, as I understand it, in the same way that the Province of Ontario Savings Office are actually offices of the Ontario treasury. That is correct. They are not in any way touched by this legislation.

**Mr. Thomson:** Would there be any—I beg your pardon?

**Mr. Rae:** Can you write a cheque on the Alberta treasury?

**Mr. Thomson:** Oh, yes. In every sense of the word they are in the banking business and competitive with the chartered banks today.

Can you contemplate any situation where if they wanted to do certain things that perhaps they are not going now they would fall under the proposed Bank Act?

**Mr. Kennett:** No, sir. Under the existing framework of law and under the proposed framework of law in this bill, they could do almost anything that their government permitted them without . . .

**Mr. Thomson:** They would never fall within this jurisdiction.

**Mr. Kennett:** . . . falling under this jurisdiction.

**Mr. Thomson:** Thank you.

**The Chairman:** Mr. Skelly.

**Mr. Skelly:** It is kind of interesting it exists there, and certainly, I think, that should governments change in British Columbia the enthusiasm to create a bank in that province would probably be revived and, quite frankly, I believe they should have the opportunity to.

We have put forward a proposition that this new Bank Act, in fact, is an attempt to create greater competition within the banking industry. It has been recognized for a long time that it is strictly an oligopoly in which a tremendous amount of concentration and parallelism occurs. Maybe we should have focused our attention, rather than inviting in foreign banks and a variety of other institutions, on attempting to break up the concentration and try to get some sincere competition within the banking industry that exists now in Canada because it just is not present.

Another argument that might be used in favour of allowing governments to form banks, or banking operations, is the fact that over a period of time we have seen a number of industries, such as airlines and banks, concentrate in areas where the heavy volume occurs. Airlines tend to fly on the runs where the most people travel and they ignore other routes. Banks tend to put competing branch banks on four corners of the streets. The end result of that kind of policy, as he has mentioned exists in the eastern Arctic and in my particular riding, is that there are

[Translation]

**Le président:** Monsieur Thomson.

**M. Thomson:** Monsieur le président, je voudrais tout simplement savoir si les succursales du Trésor albertain seraient soumises aux dispositions de ce nouveau projet de loi sur les banques.

**Le président:** Monsieur Kennett.

**M. Kennett:** La réponse est non, monsieur le président; car, comme leur nom l'indique, ce sont des succursales du Trésor de l'Alberta. Selon moi, elles font partie du gouvernement de l'Alberta, tout comme les succursales de la caisse d'épargne de la province de l'Ontario sont des bureaux du Trésor de cette province. C'est tout à fait exact, elles ne sont pas visées par ce projet de loi.

**M. Thomson:** Y aurait-il . . . Qu'est-ce que vous dites?

**M. McRae:** Peut-on tirer un chèque sur les succursales du Trésor de l'Alberta?

**M. Thomson:** Absolument. Dans tous les sens du mot, ce sont des banques qui concurrencent les banques à charte.

Pouvez-vous imaginer une situation où elles seraient soumises au projet de loi sur les banques si elles voulaient s'engager dans de nouvelles activités?

**M. Kennett:** Non. Dans le cadre de la loi actuelle et dans celui du projet de loi, elles pourraient faire presque tout ce que leur gouvernement leur permettrait . . .

**M. Thomson:** Elles ne seraient jamais soumises à cette loi.

**M. Kennett:** . . . sans être soumises à cette loi.

**M. Thomson:** Merci.

**Le président:** Monsieur Skelly.

**M. Skelly:** C'est une chose vraiment intéressante, et, à mon avis, dans le cas d'un nouveau gouvernement, en Colombie-Britannique, il y aurait certainement un regain d'enthousiasme pour la création d'une banque dans cette province, et je pense vraiment qu'il devrait avoir la possibilité de le faire.

Nous avons prétendu que ce projet de loi sur les banques vise à créer une plus grande concurrence dans cette industrie. Depuis longtemps, on reconnaît que c'est un oligopole où il y a énormément de monopoles et de parallélismes. Au lieu d'inviter des banques étrangères et une série d'autres institutions, nous aurions peut-être dû étudier les façons de briser ce monopole et d'introduire une concurrence réelle dans l'industrie bancaire canadienne, puisque, présentement, il n'y en a pas.

Une autre raison pour laquelle on devrait permettre aux gouvernements de créer des banques ou de mettre sur pied des opérations bancaires, c'est que nous avons constaté depuis un certain temps que nombre d'industries, comme les lignes aériennes et les banques, concentrent leurs activités dans les secteurs où il y a un fort volume d'affaires. Les lignes aériennes desservent les circuits les plus populaires, tout en ignorant les autres. Pour se faire concurrence, les banques installent leurs succursales aux quatre coins des rues. Comme on l'a dit,



## [Texte]

no bank branches any longer in places like Bella Bella, Ocean Falls and Sayward. And what has happened in the Kootenays in British Columbia is that if the Canadian Imperial Bank of Commerce decides that that is not an area in which there is sufficient profit in serving people, they will simply withdraw. Those people drive over one hundred miles, and in some cases there is no access to banking opportunities. It has affected the businesses and the economic structure of the communities and of the whole region, their subregion in fact.

So, serious consideration should be given to allowing the government to become involved in some banking enterprises. At times, there has been involvement of post offices in banking. We notice that there are post offices in those regions and that might certainly be an opportunity to provide reasonable banking service to people that the major chartered banks today do not want to become involved with.

I think it is a strange action preventing the government from becoming involved in banking. Over a period of time, a variety of governments, be they present or past, have looked at the development of a mixed economy. There are certain areas in which the government can reasonably become involved as I think it stimulates competition. It makes the existing industry more honest. If a publicly-accountable group, a group that is not just there to account to its shareholders for the profit it earns, but an agency that is accountable eventually to the public in what they are doing. That sets up a truly more competitive situation. We have seen the development of a mixed economy, or a moving toward a mixed economy, and I would suggest, Mr. Chairman, that it is important that we allow governments the access to the banking industry but that we place them under the same rules and regulations; the scrutiny of the federal government, as the point was made by Mr. Rae. So I would urge the members of this committee to allow us to delete this prohibitive proposed section.

• 1040

Thank you.

**The Chairman:** Mr. Stevens.

**Mr. Stevens:** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman: I wonder if at this juncture we could get clarification from the minister. As I understand it, the present Bank Act will terminate 60 sitting days of the House of Commons after April 14. Now that we know roughly the number of sitting days between now and the middle of July, would you tell us what your advisers have told you as the date when the existing Bank Act expires?

**M. Bussières:** La date, l'extrême limite, serait le 11 juillet ...

**Mr. Lambert:** That's midnight?

**Mr. Rae:** Is that midnight on the 11th?

**M. Bussières:** A minuit le 11 juillet.

## [Traduction]

on peut constater les résultats d'une telle politique dans la région est de l'Arctique et dans ma propre circonscription, où il n'y a plus de succursales bancaires dans des endroits comme Bella Bella, Ocean Falls et Sayward. Ce qui est arrivé dans les Kootenays, en Colombie-Britannique, c'est que la Banque Canadienne Impériale de Commerce a simplement décidé de fermer sa succursale parce qu'elle n'était pas suffisamment rentable. Ces gens doivent parcourir plus de 100 milles pour avoir accès à un service bancaire et, dans certains cas, c'est impossible. Les répercussions se sont fait sentir sur les affaires et sur la structure économique de ces localités, de l'ensemble de la région, de la sous-région, en fait.

Alors, on devrait sérieusement envisager de permettre au gouvernement de participer aux activités bancaires.   un certain moment, c'était l'une des activités des bureaux de poste. Nous constatons que ces régions sont desservies par des bureaux de poste, et ces bureaux pourraient offrir à ces gens un service bancaire raisonnable, ce que leur refusent aujourd'hui les principales banques à charte.

Je trouve bizarre que l'on interdise au gouvernement de participer au domaine bancaire. Au cours des années, de nombreux gouvernements, actuels ou passés, ont étudié le développement d'une économie mixte. Il est raisonnable que le gouvernement participe à certains secteurs, car, à mon avis, cela stimule la concurrence et l'honn t t  de l'industrie existante, surtout s'il s'agit d'un groupe ayant à rendre compte au public, et pas simplement d'un groupe devant rendre compte des profits réalisés à ses actionnaires, mais d'un organisme devant un jour rendre compte de ses actions au public. Cela nous donne une situation véritablement plus concurrentielle. On a vu une évolution portant à croire que l'on se dirige vers une économie mixte, et je prétends, monsieur le président, qu'il est important que nous permettions aux divers gouvernements d'avoir accès à l'industrie bancaire, mais à condition que nous leur imposions les mêmes règles et réglementations: un examen de la part du gouvernement fédéral, comme l'a dit M. Rae. J'encourage donc les membres de notre Comité à nous permettre de supprimer cette interdiction.

Merci.

**Le président:** Monsieur Stevens.

**M. Stevens:** Merci, monsieur le président.

Monsieur le président, je me demandais si le ministre ne pourrait pas nous éclairer. Si j'ai bien compris, la présente Loi sur les banques expirera 60 jours de séance de la Chambre des communes après le 14 avril. Nous savons que cela représente approximativement le nombre de jours de séance qui restent d'ici   la mi-juillet; pourriez-vous donc nous dire quel est, d'après vos conseillers, le moment o  la Loi sur les banques expire?

**Mr. Bussières:** The date, the extreme limit, would be July 11 ...

**Mr. Lambert:** Minuit?

**M. Rae:** A minuit le 11?

**Mr. Bussières:** Midnight on the 11th.

[Text]

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, through you to the minister, is that allowing for the various days when we understand that Parliament will not be sitting? We only sit three more days this week, next week I think we only sit two days, the next week it is five days. Is that allowing for all of those?

**Mr. Bussièrès:** Yes.

**Mr. Stevens:** It is.

Mr. Minister, as we are still on proposed Section 8.(2), would you give us your views as to whether you feel it is realistic to suggest that a new act will not have to be introduced to extend the life of the present Bank Act, bearing in mind that if your calculation is right, I do not think we have more than 10 days left to clear this bill in committee, to go through the report stage in Parliament, and finally to get third reading; then, of course, you have the Senate to deal with. Realistically, do you not feel that you should tell this committee what your new time frame is in relation to any extension you may have in mind with respect to the existing Bank Act?

**Mr. Bussièrès:** Monsieur le président, je crois que le député qui vient de faire des remarques est très préoccupé par l'urgence qu'il y a à voir ce projet de loi adopté par le Parlement. Son souci est partagé par la très forte majorité des membres du comité, et je crois qu'il y mettra du sien afin que le projet de loi soit référé à la Chambre à l'étape du rapport le plus tôt possible et que l'on pourra avoir la 3<sup>e</sup> lecture avant la date prévue.

**Mr. Stevens:** Through you, Mr. Chairman, that was not exactly what I asked, Mr. Minister. I am saying that if your calculation is correct, after today we have 10 days left. Are you still saying that you feel Parliament can act within those 10 days, including clearing this committee, going through the report stage, getting third reading, having your Senate hearings and the bill passed in the Senate, all within 10 days?

**Mr. Bussièrès:** Monsieur le président, j'ai dit plus tôt que je croyais que le député était convaincu de l'urgence qu'il y avait d'adopter ce projet de loi. C'est ce qu'il a défendu lorsque son gouvernement avait présenté ce projet de loi. Et si au lieu de s'attarder à discuter de questions hypothétiques nous continuons à examiner le bill article par article et à travailler avec la coopération de tous les membres du comité, je suis convaincu que l'on pourrait facilement le faire à temps.

• 1045

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, I am sorry that we have not had a little more clarification on that, because I really think it approaches the point very quickly where it becomes ludicrous to suggest that something is going to take place when we all, if we are honest, realize that it is just not going to take place. I am not saying that in the context that I would not prefer to see it passed by July 11, if that is the date you feel is the deadline, but I think we have to be realistic. We have about six important, if you like, issues that have surfaced with respect to this Bank Act. I think one of the great handicaps the committee is working under is the lack, really, of updated information concerning some of these matters. I am not talking about

[Translation]

**M. Stevens:** Monsieur le président, le ministre peut-il nous dire si l'on a tenu compte des jours où la Chambre ne siège pas? Il ne nous reste plus que trois jours à siéger cette semaine; il me semble que nous ne siégeons que deux jours la semaine prochaine et cinq, la semaine suivante. A-t-on tenu compte de ce genre de facteur?

**M. Bussièrès:** Oui.

**M. Stevens:** Bon.

Monsieur le ministre, puisque nous en sommes toujours à l'article proposé 8.(2), pourriez-vous nous dire si vous croyez qu'il est réaliste de prétendre qu'il ne nous faudra pas adopter une nouvelle loi prolongeant la loi actuelle sur les banques, puisque, si vos calculs sont exacts, je ne crois pas qu'il ne nous reste plus d'une dizaine de jours pour faire adopter le projet de loi par le Comité, passer à l'étape du rapport au Parlement, et le faire adopter en troisième lecture; ensuite, évidemment, il y a le Sénat. Pour être réaliste, donc, ne croyez-vous pas que vous devriez nous dire quel échéancier vous avez prévu si jamais vous deviez proroger la loi actuelle sur les banques?

**Mr. Bussièrès:** Mr. Chairman, I believe the member who has just made those remarks is terribly concerned by the urgency there is in having this bill passed by Parliament. His concern is shared by the great majority of the members of this Committee and I am sure he will do everything in his power to see to it that the bill is referred to the House for the report stage as soon as possible so that we may go through Third Reading before the expected date.

**M. Stevens:** Monsieur le président, le ministre ne répond pas vraiment à ma question. Si vos calculs sont exacts, il ne nous reste plus que dix jours, après aujourd'hui. Prétendez-vous toujours que vous croyez que le Parlement peut tout faire en dix jours, soit l'étape du comité, l'étape du rapport, l'étape de la troisième lecture, les séances du Sénat et l'adoption du projet de loi par le Sénat, tout cela en moins de 10 jours?

**Mr. Bussièrès:** Mr. Chairman, I said before that I was quite sure the member was convinced that it is very urgent to get this bill passed. That is what he was defending when his government presented this bill. Now if, instead of wasting time discussing hypothetical questions, we were to continue examining the bill clause by clause while working with the co-operation of all members of the Committee, I am convinced we could easily meet the forecast deadline.

**M. Stevens:** Monsieur le président, je regrette qu'on n'ait pas pu nous apporter de précision supplémentaire, car je pense qu'il devient presque ridicule de nous dire que quelque chose va se faire lorsque tout le monde, si l'on veut être honnête, sait que cela ne se fera pas. Je ne veux pas dire par là qu'on ne devrait pas adopter le bill avant le 11 juillet, si vous jugez que c'est là la date limite, mais il faut être réaliste. Il y a six questions importantes touchant la Loi sur les banques qui nous intéressent plus particulièrement. Un autre facteur qui ralentit quelque peu le progrès de nos travaux, c'est le manque de renseignements à jour. Je ne parle pas de données pour une



**[Texte]**

individual situations but about an overview as to where we are in Canada with regard to financial institutions generally.

The last time we had such an overview was at the time of the Porter Commission study, the Royal Commission on Banking and Finance. They were set up in the latter part of the nineteen fifties and reported in 1961-62. As you know, Mr. Minister, at that time the entire banking industry in Canada was approximately \$20 billion—all the banks put together amounted to about \$20 billion. The industry has now gone over \$250 billion, that is the growth between the foreign activity and the domestic activity of our banks.

Mr. Minister, I think it would make many members of this committee more at ease if we knew that there was going to be an overview of the banking situation commissioned by the government, I think it would put us more at ease to pass this legislation because at least somebody would be taking a second look at it to see if some imbalances have got into the system. Presumably, if those imbalances are identified a fresh Bank Act could be introduced; you do not have to wait until 1990 to bring in revisions to the Bank Act. What I am leading up to, Mr. Chairman, is that I would like the Minister's reaction: Does he feel that the government might be well disposed to commissioning perhaps a royal commission, or at least some type of public inquiry, into the entire financial structure in Canada, bearing in mind the size it has grown to and bearing in mind that we do have, say, six important subjects that people are a bit uncomfortable with? I am referring to the trust company situation, as to whether the trust companies have legitimately a fear here if we pass this Bank Act; the leasing companies, of course, have made their case very clear; we have the foreign banking entry into the field and, I think, some of us are questioning whether we are going to have proper controls on it; we have the suggestion that the banks are not as competitive, if you like, in the personal lending field as they at one time indicated . . .

**The Chairman:** Mr. Stevens, I think I have been very generous. I have treated your intervention more as a point of order for information, but I think we are having a tendency—You are opening up a whole new field. We are, after all, on proposed Section 8. I am going to ask the minister to respond, but I think we should get back to the amendment.

**Mr. Mackasey:** On a point of order, Mr. Chairman, the point Mr. Stevens raised is rather more fundamental because of the very fact that we are not addressing ourselves strictly to a clause-by-clause discussion as we are supposed to be doing at this stage. We are back into the philosophical dissertation of whether we should have a second Porter Commission, whether there should be a royal commission into banking. All these things are very pertinent and would have been on second reading or much earlier in the procedure. If we are going to get the Bank Act through by the very tight schedule of the minister, it seems to me that we have all to be dedicated to disciplining ourselves—and that includes me—to the specific content of each and every proposed section, which I presume has been studied and restudied by this committee for almost four years. It seems to me that we have zeroed down to three or four basic issues, leasing and a few other things, where you

**[Traduction]**

institution en particulier, mais de données d'ordre général sur les opérations financières au Canada.

La dernière étude de ce genre a été effectuée par la Commission Porter responsable de l'enquête royale sur les banques et les institutions financières. Cette commission a été lancée dans les années cinquante et a fait rapport en 1961-1962. Comme vous le savez, à cette époque, l'actif de l'industrie bancaire au Canada se chiffrait à 20 milliards de dollars. Aujourd'hui, ce chiffre dépasse les 250 milliards de dollars, si l'on tient compte des activités de ces banques à l'étranger aussi bien qu'à l'intérieur du pays.

Monsieur le ministre, les membres du Comité se sentiraient plus à l'aise si le ministre s'engageait à parrainer une étude générale sur la situation bancaire au pays. Il nous serait plus facile d'adopter ce projet de loi, sachant que quelqu'un va réexaminer la situation et essayer de découvrir si le système est faussé. On pourrait ensuite présenter une nouvelle Loi sur les banques. Il n'y a rien qui vous empêche de la modifier avant 1990. En fait, monsieur le président, j'aimerais savoir si le ministre serait disposé à mettre sur pied une commission royale, ou une enquête publique quelconque, pour examiner tout le domaine des finances au Canada, et plus particulièrement six domaines, tels que la crainte des compagnies de fiducie quant à l'adoption de ce projet de loi; de même, les compagnies de crédit-bail ont déjà dit clairement ce qui les intéresse; il y a aussi la question des banques étrangères: certains craignent que nous n'ayons pas suffisamment de contrôle sur ces banques; il y a enfin la question de la concurrence, et le fait que les banques ne sont pas aussi compétitives qu'elles le devraient dans le domaine du prêt personnel, et d'autres questions du genre.

**Le président:** Monsieur Stevens, j'ai été très généreux à votre égard. J'ai traité votre intervention comme une demande de renseignements, mais j'ai l'impression que vous abordez une nouvelle question. Nous sommes en fait à l'étude de l'article 8. Je demanderai au ministre de répondre, mais je pense qu'il faudra en revenir à l'amendement.

**M. Mackasey:** J'invoque le Règlement, monsieur le président. La question soulevée par M. Stevens est importante, mais il s'agit d'une question de principe, du genre dissertation philosophique sur le bien-fondé de la mise sur pied d'une nouvelle Commission Porter, une autre enquête royale sur les banques. Cette question est très pertinente, mais elle aurait dû être posée lors de la deuxième lecture, ou lors d'une étape préalable. Pour être en mesure d'adopter le projet de loi à temps, il va falloir imposer une certaine discipline, et limiter nos questions aux articles proposés, articles qui ont d'ailleurs été étudiés et réétudiés par ce Comité depuis déjà quatre ans. Il nous reste à peu près trois ou quatre grandes questions, telles que le crédit-bail, qui pourraient exiger une discussion prolongée, mais une fois ces questions débattues, le projet de loi aura, à toutes fins pratiques, été adopté par le Comité.

[Text]

could expect a rather extended debate, but once we are over those we would, to all intents and purposes, have adopted the bill as far as the committee stage is concerned.

• 1050

**The Chairman:** On the same point of order, Mr. Peterson.

**Mr. Peterson:** I would like to reiterate some of the things Mr. Mackasey has said. Many members of this committee have sat for up to four or five years reviewing this legislation. I am not sure what these new issues are that come forward in such dramatic new order that they require an entirely new debate. I am sure that if members were to go back and read some of the transcripts of the evidence in the testimony, we would find these matters have been settled to the satisfaction of the committee under the two previous Parliaments.

Mr. Stevens has called for a slight update in information. Mr. Stevens, perhaps there have been new developments since Porter, perhaps there have been new developments since you, on previous committees, examined this whole issue in detail, but I have not heard you indicate what those specific areas are as to this imbalance that you feel has occurred. I think we would be derelict as a committee if we could not make decisions as parliamentarians.

I cannot understand from your remarks, sir, whether you want us to put in abeyance the whole proposed bank act and then have a royal commission, or whether you want to pass the proposed bank act and then have a royal commission that would be ongoing over maybe three or four years after we pass it. You have much more experience in this matter than I, but what objections do you have to passing this bank act in its present form, with the amendments that our party, I believe, has shown itself willing to make? We have been very responsive, in my view, to any criticisms, to any questions that have been put forth.

**The Chairman:** Mr. Rae and then Mr. Skelly.

**Mr. Rae:** Not being a member of the Liberal-Conservative alliance that produced the proposed bank act, Mr. Chairman, what we want to indicate . . .

**An hon. Member:** Do you want to be a member?

**Mr. Rae:** I have never been asked.

**An hon. Member:** You were not here; that is all.

**Mr. Rae:** No, Mr. Saltsman filed a minority report.

I want to indicate that our view is that our own task in our own caucus, with respect to passage of this bill, is only going to be possible if we have wording on particular amendments. If we do not have the wording on the particular amendments in sufficient time to discuss them at caucus, it is not going to be possible under any shape or form to; nor if the government is not flexible on the wording and prepared to readjust the wording if we have some countersuggestions, and this will take

[Translation]

**Le président:** Au sujet de même rappel au Règlement, monsieur Peterson.

**M. Peterson:** J'aimerais reprendre à mon compte certaines des choses qu'a dites M. Mackasey. Nombre de membres du présent Comité siègent depuis quatre ou cinq ans pour étudier ce projet de loi. Je ne sais pas au juste quelles sont ces nouvelles questions qui surgissent dans un contexte si nouveau et si dramatique qu'elles appellent un nouveau débat complet. Je suis persuadé que si les membres retournaient en arrière et lisaient certaines des transcriptions des témoignages, ils constateraient que ces questions ont été réglées à la satisfaction du Comité lors des deux législatures précédentes.

M. Stevens demande une légère mise à jour de l'information. Monsieur Stevens, peut-être y a-t-il eu de nouveaux événements depuis Porter ou peut-être y a-t-il un de nouveaux événements depuis que, faisant partie de comités précédents, vous avez examiné toute cette question en détail; mais je ne vous ai pas entendu dire quoi que ce soit sur les domaines précis qui, à votre avis, ont amené ce déséquilibre. Comme Comité, je crois que ce serait manquer à notre devoir si nous ne prenions pas de décision en tant que parlementaires.

D'après ce que vous avez dit, monsieur, je n'arrive pas à comprendre si vous voulez que nous mettions de côté toute la loi proposée sur les banques, pour ensuite organiser une commission royale, ou si vous voulez que nous adoptions la loi proposée, pour ensuite avoir une commission royale qui étudierait la question pendant peut-être trois ou quatre ans après l'adoption de la loi. Vous avez acquis beaucoup plus d'expérience que moi dans ce domaine, mais quels obstacles voyez-vous à l'adoption de la présente loi, dans sa forme actuelle, avec les amendements que notre parti s'est montré, je crois, disposé à apporter? Nous nous sommes montrés, à mon avis, très réceptifs à toute critique, à toute question qui a été mise de l'avant.

**Le président:** M. Rae et ensuite M. Skelly.

**M. Rae:** N'étant pas membre de l'alliance libérale-conservatrice qui a produit le projet de loi sur les banques, monsieur le président, nous voulons faire savoir . . .

**Une voix:** Désirez-vous en devenir membre?

**M. Rae:** On ne me l'a jamais demandé.

**Une voix:** Vous n'étiez pas ici, c'est tout.

**M. Rae:** Non, M. Saltsman a présenté un rapport minoritaire.

Je veux vous laisser savoir que nous estimons qu'il ne sera pas possible pour nous de faire le travail nécessaire, au caucus, pour adopter le présent bill si nous n'avons pas le texte des amendements précis. Si nous n'avons pas le texte des amendements suffisamment tôt pour en discuter au caucus, il ne sera absolument pas possible de le faire; en fait, si le gouvernement ne fait pas preuve de souplesse pour ce qui est du texte, s'il n'est pas disposé à modifier la formulation si nous avons des



## [Texte]

time. The July 11 date is an impossibility. So I would say that to the minister with respect to the point Mr. Stevens has made.

I would also say, with respect to the points Mr. Mackasey and Mr. Peterson have made, that I think the difficulty with the proposed bank act has been that there has been no committee which has had the actual act in front of it from which to work, to go through the act systematically and deal with the principles that are stated in the act. The fact that the previous government, and I am referring to the government between 1972 and 1976-77, decided to delay the introduction of this and decided to delay the referral of the actual act to committee is no fault of this committee.

Mr. Peterson has said that previous committees have dealt with it. With respect, I think it is this Parliament that has to pass this legislation, and if we are not satisfied that it is in the best interests of the people of Canada, I do not see why we should be rushed; in fact, we refuse to be rushed. We have been trying all along to be constructive and to raise matters of principle, some of which I know are not acceptable to the majority of the committee but which still, I think, have to be raised, because if we do not raise them they will not be raised. That is our intention. If we have the wording if we can have a clear indication from the government as to exactly which amendments they are prepared to accept and we are given time in sufficient time, then obviously we have something to negotiate on, otherwise we do not and that is very important.

**Mr. Skelly:** Mr. Chairman, on the same point of order, I would just like to dispense, hopefully once and for all, the arguments that have been put forward by Mr. Peterson that this has all been done before. This is my first term here and it is a question of a lot of the people who were involved in the last Parliament having been turned out. I feel it is important we go through this in a rational manner.

• 1055

Those are some questions I have on directors of banks. Just to run through a few of them: comprehensive financial disclosure is very important to us, consumer protection is very important to us; the leasing question, the data processing question, movement on foreign banks, the public hearings on letters patent—a new twist, but certainly one we are very interested in—the monitoring and the power to act on interest rates with banks. We do not intend to dispense with those quickly. We have an obligation to the people who sent us here to deal with them.

The other question is this. I am sure I am misinterpreting the minister's remarks to Mr. Stevens that he would have us push this through in what amounts to four partial weeks. We have a very short period of time in which to deal with this. I hope the minister is not suggesting we should jam this legislation through, because those kinds of questions, developed in those particular six areas I am interested in, have to be done

## [Traduction]

contre-propositions... Tout cela prendra du temps. Le délai du 11 juillet est tout à fait impossible. C'est ce que j'avais à dire au ministre quant au point qu'a fait valoir M. Stevens.

J'ajouterai, pour ce qui est des points soulevés par M. Mackasey et M. Peterson, qu'à mon avis, la difficulté que pose le projet de loi sur les banques, c'est qu'aucun comité n'a eu le texte du projet de loi pour y travailler directement, pour l'examiner systématiquement et se pencher sur les principes formulés dans la loi. Le fait que le gouvernement précédent, et je parle ici du gouvernement en place entre 1972 et 1976-1977, ait décidé de retarder la présentation du présent projet de loi et ait décidé d'en retarder le renvoi au comité n'est pas du tout la faute de notre Comité.

M. Peterson a déclaré que des comités précédents s'étaient penchés sur la question. Vous me permettez de faire remarquer, très respectueusement, que c'est le présent Parlement qui doit adopter cette loi, et si nous ne sommes pas convaincus que c'est dans l'intérêt des Canadiens, je ne vois pas pourquoi on se laisserait bousculer; en fait, nous refusons d'être bousculés. Nous avons tenté, pendant tout le processus, d'être constructifs, de soulever des questions de principe, dont certaines, je le sais, ne sont pas acceptables pour la majorité des membres du Comité, mais néanmoins, ces questions doivent être soulevées, car si nous ne le faisons pas, il n'en sera pas question. C'est là notre intention. Si nous avons le texte, si le gouvernement nous indique clairement quels amendements il est disposé à accepter, si nous avons suffisamment de temps, alors, très évidemment, nous pourrions négocier. Sinon, nous n'aurons aucun point de négociation, et c'est très important.

**M. Skelly:** Monsieur le président, à ce même sujet, j'aimerais réfuter, je l'espère une fois pour toutes, l'argument de M. Peterson voulant que tout cela ait été fait déjà. Je suis ici pour mon premier mandat; il ne faut pas oublier que nombre de ceux qui étaient ici lors de la dernière législature n'y sont plus. J'estime donc qu'il est important que nous étudions le projet de loi d'une façon rationnelle.

J'ai certaines questions sur les directeurs de banque. Juste pour vous donner une idée, je vais vous en énumérer quelques-unes: la divulgation financière générale nous est très importante; la protection du consommateur l'est aussi; la question du crédit-bail, celle du traitement des données, du mouvement des banques étrangères, les séances publiques sur les lettres patentes—un nouvel aspect, mais certainement un aspect qui nous intéresse beaucoup—la surveillance des taux d'intérêt, le pouvoir d'agir auprès des banques. Nous n'avons pas l'intention d'expédier ces questions rapidement. Nous avons l'obligation, à cause de ceux qui nous ont envoyés ici, de nous pencher sur ces questions.

L'autre aspect est le suivant: je suis persuadé que j'ai mal compris ce qu'a dit le ministre à M. Stevens, à savoir qu'il faudrait expédier le projet de loi en quatre semaines partielles. Nous avons très peu de temps pour étudier la question. J'espère que le ministre ne proposait pas que nous adoptions la présente loi à la sauvette, car les questions du genre de celles que j'ai énumérées, dans ces six domaines particuliers qui

[Text]

properly. Unless you are prepared to sit more often, I do not know how we are going to get through those questions by July 11. It just is not going to happen.

I think the main thrust of Mr. Stevens' point of order was, what is going to happen with the extension legislation? Are you contemplating doing that? That might in fact influence the way we deal with this clause-by-clause approach. I think it would be important to have the minister either bring through some movement on these particular issues, give us an indication on where he is prepared to go on those six important issues, or any of them, or give us an indication on what he is going to do with that extension bill, because it just is not going to fit, from the way I see things developing.

**The Chairman:** Mr. Peterson, and then I am going to break and I am going to ask the minister to reply after the break, to give him a chance to catch his breath.

**Mr. Peterson:** Mr. Chairman, I think it is unfair to imply that we on this side of the committee have been unwilling to consider all these issues. We have shown total responsiveness to claims that have been put forth. The parliamentary secretary asked for weeks and weeks that these proposed amendments be put in front of us so we could discuss them.

**Mr. Rae:** They were. We gave them to him right away. We have been waiting for three weeks to get word in to the minister.

**Mr. Peterson:** We have seen new ones being presented all along here. That is fine. As your thinking evolves you might want to keep adding more and more amendments as you have been doing. We are happy to respond to them. That is fine. But I think you also have to recognize that a lot of work has been done in the past. I do not think we are out to rehash all those things that were put to rest. I do not think this should be treated as an educational or a learning institution for those people who have not been here before. They should be doing their homework before they come. As legislators we have an obligation, I feel to do our homework, to sit down. We have been prepared to meet with the opposition parties at any time to discuss these issues. We have a responsibility to the people out there to act as legislators.

**Mr. Skelly:** Where is the movement? Where is the movement?

**Mr. Peterson:** The movement? We have responded to you very favourably on proposed Section 178. We have responded and dealt with the things Mr. Lambert has been talking about, in the way things went in the committee last night. We have indicated to you that we are prepared to move in a lot of areas. We do not have too many philosophical differences. Let us not get hung up in the procedure and become petty bureaucrats who cannot get things done.

**The Chairman:** We will adjourn for 10 minutes.

[Translation]

m'intéressent, doivent être bien étudiées. A moins que vous ne soyez disposés à siéger souvent, je ne vois pas comment nous allons nous en sortir d'ici le 11 juillet. Cela ne se fera tout simplement pas.

Je crois que le fond du rappel au Règlement de M. Stevens visait à savoir ce qui va arriver au projet de loi de prorogation. Est-ce ce que vous envisagez? Cela pourrait en fait influencer sur notre approche de l'étude article par article. Il est important, je crois, que le ministre nous donne certains indices au sujet de ces questions particulières, qu'il nous donne une idée de ce qu'il est disposé à faire au sujet de ces six questions importantes, ou de certaines d'entre elles, ou qu'il nous dise ce qu'il va faire au sujet de la prorogation, car, de la façon que les choses se présentent, j'ai bien peur que cela ne s'arrange pas.

**Le président:** M. Peterson, et ensuite nous ferons la pause. Je vais demander au ministre de répondre après la pause, pour lui donner l'occasion de reprendre son souffle.

**M. Peterson:** Monsieur le président, je crois qu'il est injuste de sous-entendre que, de ce côté-ci, nous ne nous sommes pas montrés disposés à étudier toutes ces questions. Nous nous sommes montrés extrêmement sensibles à toutes les demandes qui ont été présentées. Depuis des semaines, le secrétaire parlementaire demande qu'on nous donne les amendements proposés, afin que nous puissions en discuter.

**M. Rae:** Nous les avons donnés. Nous les lui avons donnés tout de suite. Nous attendons depuis trois semaines pour parler au ministre.

**M. Peterson:** Nous avons vu de nouveaux amendements présentés tout le temps. C'est parfait. A mesure que votre pensée évoluera, vous voudrez sans doute présenter de plus en plus d'amendements, comme vous l'avez déjà fait. Nous sommes heureux de vous dire ce que nous en pensons. C'est parfait. Mais il vous faut également admettre, je crois, que beaucoup de travail a été fait par le passé. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de remâcher tout ce qui a été réglé. Je ne crois pas que l'étude de ce projet de loi doive offrir une expérience éducative ou formatrice à ceux qui n'étaient pas ici auparavant. Ces derniers devraient faire leurs devoirs avant de venir. Comme législateurs, nous avons l'obligation de faire notre travail, de nous asseoir. Nous nous sommes montrés disposés à rencontrer les partis de l'opposition, n'importe quand, pour discuter de ces questions. Par égard pour les électeurs, nous devons agir comme législateurs.

**M. Skelly:** Où sont les indices? Où sont les indices?

**M. Peterson:** Les indices? Nous avons réagi très favorablement à l'article proposé 178. Nous avons réagi et nous avons pris des mesures sur les questions dont avait parlé M. Lambert; nous l'avons vu au Comité hier soir. Nous avons dit que nous étions disposés à prendre des mesures dans de nombreux domaines. Il n'y a pas trop de différences de principes entre nous. Ne nous laissons pas retarder par la procédure, ne devenons pas de petits fonctionnaires qui n'arrivent pas à faire quoi que ce soit.

**Le président:** Nous allons lever la séance pour 10 minutes.



## [Texte]

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, before we adjourn, I wonder if I could speak to my own point of order.

**The Chairman:** I will let you wrap it up after the minister.

**Mr. Stevens:** All right.

**The Chairman:** We all need a break. I know I do.

• 1100

• 1110

**The Chairman:** Members of the committee, if we have any difficulty with rules of order or points of procedure, we have the Parliamentary Counsel behind us now so I want him to see how these committees operate and how we get motions put through and big bills passed.

I am going to allow Mr. Stevens—you wanted to sum up on your point of order—and then I am going to ask the minister to address the committee.

**Mr. Stevens:** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, it is just for clarification, I suppose. The reason that I intervened on what you have called a point of order is that I feel that we should be as realistic on the committee as possible. There are obvious concerns that some have raised. Hopefully, we can work out amendments to satisfy, at least partially, members on those concerns but I feel that it is almost ludicrous to suggest that everything is going to be done within 10 days.

I was just asking the minister to clarify the picture. Are they, in fact, thinking of an extension and, if so, how long? Presumably the committee could work towards that new date, hopefully, to get a consensus.

The second thing, Mr. Chairman, that I want to indicate is that I would feel more comfortable in passing the bill, hopefully with some amendments, if we knew that there was going to be almost immediately a study of what is really the nature of the financial community in Canada at the present time, where is it going, are there some imbalances that are developing and, if you like, some group that would red-flag the problems.

We have had various things hinted here that, if we do not amend the leasing provisions in a certain way, perhaps many car dealers will go out of business and this type of thing. The trust companies have indicated some anxieties, we have had, to a lesser extent, some data processing problems, foreign ownership, this type of thing.

What I am saying, Mr. Chairman, is I know what happened at the time of the 1967 Bank Act passage. The members were lulled into a feeling that. If you pass the bill, do not worry because we do not have to wait 10 years; a new bill could be brought in in a year if there is something that appears to be wrong. The bill was passed and here we are 13 years later dealing with the first Bank Act revision in that period.

## [Traduction]

**M. Stevens:** Monsieur le président, auparavant, je me demande si je peux parler au sujet de mon propre rappel au Règlement.

**Le président:** Je vous laisserai faire le point après le ministre.

**M. Stevens:** Très bien.

**Le président:** Nous avons tous besoin d'une pause. Je sais que c'est mon cas.

**Le président:** Messieurs les membres du Comité, si certaines questions de procédure ou si certains règlements nous posent des difficultés, nous avons derrière nous le conseiller parlementaire; je veux qu'il voie comment les comités fonctionnent, comment ils proposent des motions et comment ils adoptent de grands projets de loi.

J'accorde maintenant la parole à M. Stevens, puisqu'il voulait résumer son appel au règlement, puis je demanderai au ministre de s'adresser aux membres du Comité.

**M. Stevens:** Merci, monsieur le président.

Monsieur le président, je désire simplement obtenir une précision. La raison pour laquelle je suis intervenu en ayant recours à ce que vous avez appelé un rappel au règlement, c'est qu'à mon avis, les membres de ce Comité doivent être le plus réaliste possible. Certains ont soulevé des préoccupations bien évidentes. J'espère que nous pourrions élaborer des amendements afin de soulager ces inquiétudes au moins en partie, mais je crois qu'il est presque insensé de croire que nous pourrions tout terminer dans dix jours.

Je demandais tout juste au ministre de préciser la situation. Envisage-t-on une prolongation, et dans l'affirmative, pour combien de temps? Le Comité pourrait peut-être discuter de cette nouvelle date, dans l'espoir d'en arriver à un consensus.

Deuxièmement, monsieur le président, j'adopterais ce projet de loi avec plus de tranquillité d'esprit, après quelques amendements, si on m'assurait qu'immédiatement après, une étude sera faite sur la véritable nature de la communauté financière canadienne à l'heure actuelle. Quelle est son orientation? Y a-t-il des déséquilibres en formation? Ainsi, un groupe pourrait être chargé de mettre le doigt sur les problèmes.

Entre autres choses, on nous a laissé entendre que si nous ne modifions pas les dispositions sur le crédit-bail d'une certaine façon, il est possible qu'un grand nombre de vendeurs d'automobiles ferment boutique. Les sociétés de fiducie nous ont fait part de leurs inquiétudes; dans une mesure moindre, nous avons eu des problèmes de traitement des données, des problèmes relatifs à la propriété étrangère, etc.

Monsieur le président, je sais ce qui s'est produit lors de l'adoption de la Loi sur les banques en 1967. Les députés ont alors été menés à croire que s'ils adoptaient le projet de loi, il n'y avait rien à craindre, puisqu'il n'était pas nécessaire d'attendre dix ans avant d'en présenter un autre, et que cela pourrait être fait d'ici un an si quelque chose n'allait pas. Le projet de loi a été adopté, et voilà que treize ans plus tard, nous

So, what I am saying is that if we make a mistake in passing this proposed Bank Act as amended, who is going to flag that it has been a mistake? For example, I think Mr. Peterson said, Well, why is he in such a sweat? What has happened that would concern myself? I will give you a few examples.

I can remember very well at an earlier committee hearing being puzzled about the recommendation that we lift the 10 per cent ceiling mortgage activity on the part of banks. I was puzzled because, on the one hand, we were told that the banks were away below that ceiling anyway and it was almost immaterial. I remember there were projections given to us that the banks would never pass the ceiling. And I came back—and I remember there was no real answer—I said, Well, if you are never going to hit the 10 per cent ceiling, why do we not just leave it there? Who is worried? And, as you know, that changed.

Now we are being told that, if you add the subsidiaries of the banks, we would have a serious problem because some banks, including their subsidiaries, are away above the 10 per cent ceiling. This is the type of thing that I can use as an illustration, Mr. Peterson, of things that have changed.

• 1115

For example, as far as the foreign banks were concerned, I was given the impression that whatever their entry was it was a kind of static thing, that we had somehow or other to clear the rules in order to get some true competition. They have gone up \$4 billion, the foreign banking activity, since I was given the impression that they were static and that they were almost stillborn in the country.

We have the question of not only the data processing entry, but what is going to happen with the electronic transfer of funds? I personally think it has to come, we are going to have to get into the new potential in that field, but who is going to do the overview as to what extent competition is actually lessened as a result of powers that are being given to the banks?

Most importantly, I will cite the trust companies: If we pass the bill in its present form, you have the trust companies in the most vulnerable position you can imagine. You, in effect, have said that the banks may go into the mortgage field through subsidiaries to virtually an unlimited extent. That means they have to meet that competition on that side and, on the other side, one of their advantages, the fact that the banks have to maintain a reserve ratio in respect to one-to five-year debenture money or trust certificate money, is going to be eliminated. So if you want really to put the trust companies in a difficult spot, pass the Bank Act in the form in which it was brought into the House.

What I am saying is, if we do that, who is to check later on as to how devastating that has been for the trust companies? I know the officials can smile, and presumably their smile means "Who cares?" But I think it is important, Mr. Chairman, that we weigh some of these things, because who is the

discutons de la première révision de la Loi sur les banques depuis ce temps.

Alors, si nous faisons une erreur en adoptant ce projet de loi sur les banques tel qu'amendé, je me demande qui pourrait nous dire que nous avons fait erreur? Je sais que M. Peterson se demande pourquoi je me fais tant de soucis, ce qui s'est produit pour que je me préoccupe ainsi. Voici quelques exemples.

Je me rappelle très bien que, lors d'une séance précédente du Comité, j'ai été intrigué par la recommandation voulant qu'on élimine le plafond de 10 p. 100 sur les prêts hypothécaires effectués par les banques. J'étais intrigué, puisque d'une part on nous avait dit que les banques n'atteignaient jamais ce plafond, et que d'autre part cela n'avait presque aucune importance. Je me rappelle que les chiffres qu'on nous avait donnés indiquaient que les banques n'atteindraient jamais ce plafond. Je disais alors que, puisque les banques n'atteindraient jamais ce plafond de 10 p. 100, on pourrait bien laisser les choses telles quelles. Pourquoi s'inquiéter? Je me rappelle qu'on ne m'a jamais vraiment répondu. Comme vous le savez, cela a changé.

On nous dit maintenant que si nous comptons également les filiales des banques, un sérieux problème pourrait se poser puisque, dans le cas de certaines banques, si l'on compte les filiales, le plafond de 10 p. 100 a été dépassé de beaucoup. Alors Monsieur Peterson, voilà le type d'exemples que je peux donner pour illustrer les changements qui se sont produits.

Par exemple, en ce qui concerne les banques étrangères, j'avais l'impression que leur participation sur le marché canadien était plutôt statique et qu'il fallait trouver moyen de préciser les règlements afin de pouvoir assurer une véritable concurrence. La participation des banques étrangères a augmenté de 4 milliards de dollars depuis qu'on m'a donné l'impression qu'elle était statique ou presque inexistante.

Il n'y a pas que la question du traitement des données; il faut penser également au transfert électronique des fonds. Je crois personnellement que c'est inévitable qu'il va falloir exploiter notre potentiel dans ce domaine, mais qui va assurer qu'il n'y aura pas moins de concurrence si l'on accorde ces pouvoirs aux banques?

Je voudrais également soulever la question des sociétés de fiducie qui est encore plus importante. Si le bill est adopté sous sa forme actuelle, les sociétés de fiducie seront très vulnérables. Vous avez dit, en fait, que les banques pouvaient, par l'intermédiaire des filiales, s'emparer d'une part illimitée du marché hypothécaire. Cela signifie que les sociétés de fiducie devront faire concurrence aux banques dans ce domaine-là et que l'avantage qui découlait du fait que les banques doivent conserver des réserves sur les obligations d'un ou de cinq ans et des certificats fiduciaires, disparaîtra. Si vous voulez vraiment coïncider les sociétés fiduciaires, adoptez la loi sur les banques sous sa forme actuelle.

Si le bill est adopté tel quel, qui va s'occuper de déterminer si cela nuit aux sociétés de fiducie? Les fonctionnaires peuvent bien sourire, j'imagine que leurs sourires veulent dire qu'ils s'en moquent. Mais je crois, monsieur le président, qu'il est important d'évaluer les effets possibles, car il appartient au



**[Texte]**

buffer in this country if it is not the government of the day and eventually Parliament, to ensure that we do have a competitive system, that, frankly, I think over the hundred and some odd years has operated well?

I do not want to see us inadvertently make a mistake. My feeling is that I would feel more comfortable if I knew that with the passage of the act at least the thing would not go into limbo for another decade and that there were some type of intensive study, such as the Porter Commission study, as to the current position in Canada with respect to financial institutions.

**The Chairman:** Mr. Stevens, I do not think interpreting a smile or a grin as an—My experience with officials, as I have dealt with them, has been that on a very impartial basis they care very much, are working damn hard and are concerned, and that they do try to give a very solid, honest, I think, indication of what, in their view, would be the impact of a certain amendment or certain change.

Mr. Peterson, I know you had your hand up but I promised the minister that at 11.00 o'clock I would let him speak and it is now 11.20.

**M. Bussièrès:** Monsieur le président, je suis surpris de la question qui a été soulevée par le député. Au moment où il a invoqué le Règlement, on discutait à mon sens, d'une question de principe fort sérieuse qui a été soulevée par l'amendement de M. Rae, à savoir, est-ce qu'on laisse les gouvernements entrer dans le domaine des banques et exploiter des banques comme actionnaires ou si on l'interdit? C'est une question de principe, je pense bien, que l'amendement soulevait. Et tout à coup, on laisse de côté cette discussion très sérieuse pour aborder une question purement hypothétique et tourner en rond pendant près de 50 minutes. Je pense que si vraiment on s'arrête à discuter du fond du projet de loi, à examiner des questions très sérieuses, on a des chances de progresser très rapidement. Mais si on continue à tourner en rond, j'en doute.

De 1976 à 1980, les principes généraux ainsi que les conséquences de ce nouveau projet de loi ont été examinés de façon très sérieuse. Le député lui-même a participé à ces études, il a eu l'occasion d'approuver la plupart des mesures qu'il y a dans ce projet de loi. Le député a soulevé la question des sociétés fiduciaires mais il sait très bien qu'il y a un projet de loi qui est en préparation et qui touche justement les sociétés fiduciaires.

**Mr. Stevens:** *Let us see it, let us see it.*

**M. Bussièrès:** Il viendra en son temps, monsieur le président. Maintenant, je ne crois pas que rester constamment au niveau des études et laisser toujours le même projet de loi à l'étude corrige les situations. Depuis 1976, les grands principes sont à l'étude. Il est temps que nous nous dotions d'une nouvelle loi sur les banques et je suis convaincu qu'avec la collaboration de tous les membres du Comité, nous pourrions rencontrer nos échéances.

• 1120

**The Chairman:** Mr. Peterson, the final word on the point of order.

**Mr. Peterson:** Just to reiterate what I said, Mr. Chairman, we are prepared to deal with these things and consider them, but let us put all of those things, those questions of substances,

**[Traduction]**

gouvernement et au Parlement d'assurer que le système soit équitable et concurrentiel, ce qui a été le cas, je crois, depuis les 100 et quelques années qu'il fonctionne.

Je ne veux pas nous voir commettre des erreurs par inadvertance. Je me sentirais plus en sécurité si je savais que la Loi sur les banques serait adoptée, pour qu'on n'ait pas encore 10 ans d'incertitude, et qu'il y aura une étude approfondie, telle que l'étude de la commission Porter, sur la situation des institutions financières au Canada.

**Le président:** Monsieur Stevens, leur sourire ne signifie certainement pas... Les fonctionnaires avec qui j'ai travaillé ne s'en moquent pas, au contraire, ils travaillent très fort et ils font leur gros possible pour évaluer de façon honnête les répercussions possibles de certaines modifications.

Monsieur Peterson, je sais que vous avez une question à poser, mais j'avais promis au ministre qu'il aurait la parole à 11 h 00 et il est déjà 11 h 20.

**Mr. Bussièrès:** Mr. Chairman, I am surprised at the question raised by the member. When he made his point of order, we were discussing the very serious question of principle, raised by Mr. Rae's amendment, as to whether or not governments should be involved in the banking sector and hold shares in banks. This is a question of principle raised, I believe, by the proposed amendment. And we have dropped this very serious discussion to deal with a purely hypothetical question and spin our wheels for almost 50 minutes. I think that if we really decided to thoroughly discuss the bill and deal with this serious matter, we might be able to move through it fairly quickly. But I doubt that will be possible if we keep spinning our wheels.

From 1976 to 1980, the general principles and impact of the new bill were given very serious consideration. The member himself participated in these reviews and was given the opportunity to sanction most of the measures contained in the bill. The member raised the question of trust companies, knowing perfectly well that a bill on this is being prepared.

**M. Stevens:** Montrez-le, montrez-le.

**Mr. Bussièrès:** In due time, Mr. Chairman. However, I do not believe that more studies and reviews of the same bill will rectify the situation. The general principles have been under review since 1976. This new Bank Act is long overdue and I am convinced that with the co-operation of all of the members of the Committee, we will be able to meet our deadline.

**Le président:** Monsieur Peterson, vous avez la parole pour invoquer le règlement.

**M. Peterson:** Pour répéter ce que j'ai dit, monsieur le président, nous sommes prêts à étudier tous ces aspects, mais il faut commencer par se mettre d'accord sur les questions de

[Text]

on the table. I suspect that the best way to do that is to go in camera and maybe the steering committee or two people from each party should get together and find out exactly where we differ. Doing this on a clause-by-clause basis and raising all sorts of philosophical points, albeit important ones, fine, but I do not think that as legislators we have the luxury to sit here and spend another year debating this thing, and that is the way it is going to go. There has to be a better procedure by which we can deal with the substantive issues, and I do not think we are going to get anywhere doing it through this chamber right now. We should maybe go back in camera. We should maybe leave it up to the steering committee. We should maybe have two people from each party sit down and hack it out. That will be the test of goodwill and then if there are fundamental differences they can be brought out in public.

**Mr. Blenkarn:** Mr. Chairman, why can we not go ahead with the amendments on the floor at this point and have a vote on those amendments?

**The Chairman:** We have a motion on the floor right now, moved by Mr. Rae, that Proposed Section 8 be amended by striking out lines 15-20 on page 14. All those in favour of the said amendment.

**Mr. Rae:** Are you calling the question, Mr. Chairman?

**The Chairman:** Yes, I am calling the question.

**Mr. Rae:** Could we not continue the debate, Mr. Chairman, or is that the debate?

**The Chairman:** I thought we had had it.

**Mr. Rae:** Are you cutting it off?

**The Chairman:** No, I am not cutting it off.

**Mr. Rae:** We have had no response from the government.

**M. Bussières:** Alors, monsieur le président, très brièvement, ma réponse était prête depuis longtemps. Il est bien clairement indiqué dans le projet de loi que le secteur bancaire dans son développement, dans son existence repose sur les initiatives et la propriété du secteur privé. Une exception existe pour les banques étrangères qui seraient la propriété de gouvernements, cette exception a été très bien expliquée.

Il est bien évident que le gouvernement fédéral pourrait être tenté de vouloir tout contrôler dans le domaine qui peut s'appeler le domaine bancaire, quasi bancaire ou parabancaire, ce n'est pas l'attitude du gouvernement central. On a parlé de l'intérêt qu'il pourrait y avoir à ce que certains gouvernements provinciaux soient dans le domaine bancaire, en particulier, pour desservir certaines communautés qui sont très éloignées des grands centres.

Cependant, d'autres formules existent par exemple, le mouvement coopératif, les caisses populaires qui, justement, ont pour but de permettre aux citoyens de prendre en main par certaines initiatives, et en l'occurrence dans le domaine des services financiers, de prendre des initiatives, dis-je, et de s'organiser pour se donner des services et je crois que ces suppléments ou compléments aux services qui existent permettent de faire face aux difficultés auxquelles le député a fait

[Translation]

fond. La meilleure façon de le faire serait peut-être de continuer à huis clos et demander au comité directeur ou à deux représentants de chaque parti de se réunir pour identifier les questions sur lesquelles nous ne sommes pas d'accord. L'étude article par article, c'est très beau, car on soulève toutes sortes de questions, philosophiques et autres, qui sont d'ailleurs fort importantes; mais je ne crois pas qu'on puisse se permettre de passer encore une année là-dessus; or, c'est en plein ce qui risque de se produire. Il doit sûrement y avoir un meilleur moyen de régler les questions importantes, et je ne crois pas que les séances du comité nous permettent de faire beaucoup de progrès. Il faudrait peut-être poursuivre à huis clos ou peut-être confier la question au comité directeur ou bien, deux représentants de chaque parti pourraient se réunir et attaquer le problème. Ainsi, si tout le monde faisait un effort, on pourrait peut-être identifier les divergences fondamentales.

**M. Blenkarn:** Ne serait-il pas possible, monsieur le président, de mettre aux voix les amendements proposés?

**Le président:** Nous avons déjà une motion; M. Rae a proposé que l'article 8 soit modifié en supprimant les lignes 20 à 25   la page 14. Tous ceux qui sont en faveur de l'amendement?

**M. Rae:** Vous voulez qu'on vote sur la motion, monsieur le président?

**Le président:** Oui.

**M. Rae:** Ne peut-on pas poursuivre le débat, monsieur le président, ou le débat est-il clos?

**Le président:** Je croyais que le débat était terminé.

**M. Rae:** Vous voulez l'interrompre?

**Le président:** Pas du tout.

**M. Rae:** Les représentants du gouvernement n'ont pas répondu.

**Mr. Bussières:** Very briefly, Mr. Chairman, my answer has been ready for quite some time. The bill clearly states that the development and existence of the banking sector is based on private property and initiatives. There is an exception for government-owned foreign banks, and this has been clearly explained.

Obviously, the federal government might be tempted to want to have total control over the banks, near banks and the parabancking sector, but this is not the central government's attitude. Discussions were held on the possible interest of allowing certain provincial governments to get involved in the banking sector, particularly to serve outlying communities.

However, other formulas do exist, for example, the co-operative movement and the caisses populaires, which allow individuals to take certain initiatives, in this case in the area of financial services, and to organize to provide themselves with certain services; I believe that these supplementary or complementary services allow them to deal with the problems referred to by the member. And I would simply like to reiterate that



[Texte]

allusion. Je vous réitère simplement qu'un des principes énumérés dans ce projet de loi est que l'entreprise privée a l'initiative dans le secteur des activités bancaires.

**The Chairman:** Mr. Rae.

**Mr. Rae:** I think we should be very clear as to what the government is saying, the implications of what they are saying. We have in Ontario an Ontario savings system, and I understand it is the same in Alberta, which allows you to deposit money, which allows you to save money, which allows you to receive interest and which allows you to write cheques and to transfer funds by means of cheques.

• 1125

Those can, under the current legislation, grow to any size; similarly, other institutions—credit unions—can grow as we hope they will, but we are saying to them; you cannot become a bank.

Now, as far as I can tell, apart from being able to call themselves banks, the additional requirements would be to the advantage of the federal government, which would bring them under the reserve requirements of the Bank Act, and there would be a greater possibility of a general monetary policy of the Bank of Canada. Now, I can well understand—and I think it is clear, both in dealing with the foreign bank question and with this question—that the government is not prepared—and I think the actions since 1975 have indicated the extent to which this is true—to deal with the question of provincial financial institutions directly. They are extremely reluctant to deal with this question because of its constitutional implications, and because of the implications of the federal government appearing to be taking head-on, certain very critical financial institutions at the provincial level.

However, I find it passing strange. The government is not saying the banking system will be the exclusive reserve of the private sector; the government is saying they are prepared to regulate the chartered banks and require of them certain things. They are not prepared to regulate the provincial savings bodies—savings offices which are essentially savings banks—now are they prepared to enter into a control of the credit unions.

However, it is quite possible, Mr. Chairman, that the Alberta, or the British Columbia, or the Saskatchewan government, indeed the Ontario government, may be carrying on activities which are essentially banking for all intents and purposes. They are involved in the business of banking. However, the government is saying it is not prepared to allow them to call themselves banks. I do not understand the reluctance. I can understand the reluctance of someone like Mr. Lambert who does not want, under any guise, the public sector, the government, "the state" as he puts it, to be involved in the business of banking. He is opposed to that on ideological grounds. I can quite understand Mr. Lambert taking the position that he takes, but since it is notorious that the Liberal Party has no ideology—indeed one could argue there is no coherent set of principles which guide it—I do not understand the resistance on the part of the Liberal Party to simply saying: do not rule

[Traduction]

one of the principles stated in the bill is that banking activities are based on private initiatives.

**Le président:** Monsieur Rae.

**M. Rae:** Il faut bien comprendre ce que le gouvernement dit ou laisse entendre. Il existe, en Ontario, un système de caisse d'épargne, et je crois que c'est la même chose en Alberta, qui vous permet de déposer de l'argent, d'épargner de l'argent, de toucher des intérêts, d'émettre des chèques, et d'effectuer un transfert de fonds au moyen d'un chèque.

Aux termes de la loi actuelle, ces institutions peuvent atteindre n'importe quelle taille; de même, d'autres institutions comme les coopératives de crédit peuvent grandir, comme nous espérons qu'elles le feront; toutefois, nous affirmons qu'elles ne peuvent devenir des banques.

A ma connaissance, en plus du fait qu'elles pourraient se donner le titre de banques, les autres exigences seraient à l'avantage du gouvernement fédéral, puisque ces institutions seraient tenues de maintenir des réserves obligatoires, comme l'exige la Loi sur les banques; la Banque du Canada aurait ainsi plus de possibilités d'imposer une politique monétaire globale. Tant pour cette question que pour celle des banques étrangères, il me paraît évident que le gouvernement n'est pas disposé à traiter directement du problème des institutions financières provinciales; je crois que les mesures prises depuis 1975 indiquent bien à quel point cela est vrai. On hésite beaucoup à traiter de cette question, en raison des implications constitutionnelles, et parce que s'il le faisait, on pourrait croire que le gouvernement fédéral tente de s'accaparer certaines institutions financières très importantes pour les provinces.

Toutefois, je trouve cela très étrange. Le gouvernement n'affirme pas que le système bancaire sera la chasse gardée du secteur privé; on dit simplement qu'il est disposé à réglementer les banques à charte et à leur imposer certaines exigences. Le gouvernement n'est pas disposé à réglementer les institutions d'épargne provinciales, comme les caisses d'épargne qui sont essentiellement des banques d'épargne. Il n'est pas plus disposé à exercer un contrôle sur les coopératives de crédit.

Toutefois, monsieur le président, il est bien possible qu'en Alberta, en Colombie-Britannique, en Saskatchewan ou en Ontario, le gouvernement ait des activités constituant essentiellement des opérations bancaires, à toutes fins pratiques. Pourtant, le gouvernement affirme ne pas être prêt à leur accorder le nom de banques. Je ne comprends pas cette hésitation. Je comprends bien la résistance de quelqu'un comme M. Lambert qui refuse catégoriquement que le secteur public, le gouvernement, «l'État» comme il dit, participe aux opérations bancaires. Il s'oppose à cela pour des raisons idéologiques. Je comprends bien pourquoi M. Lambert adopte une telle position, mais puisqu'il est bien connu que le Parti libéral n'a aucune idéologie... en fait, on pourrait même soutenir qu'il n'y a pas de principe directeur cohérent pour orienter ce parti... je ne comprends pas pourquoi le Parti libéral refuse de dire qu'il ne faut pas exclure la possibilité qu'un jour, il soit

[Text]

out the possibility that it may well be in the interests of Canadians, first, that competitive banking will not be provided by the private sector. In fact, there are clear signs from interviews I have recently seen with the heads of some of our banks, that they are less and less interested in the provision of services which are less profitable, and more interested in services which are profitable; in that sense, I think it may be necessary for either the federal or provincial government to be involved in the business of banking, which is to say, the acceptance of deposits and the transfer of funds by cheque. I do not understand the resistance to the possibility or to the potential of federal or provincial incorporation of a chartered bank.

As I said before, I think it would be far more preferable to have a province incorporating a chartered bank than to have a province developing its own financial institutions without any control from the federal government. At some point, this problem is going to have to be faced and I think the minister knows it. I am sure his officials realize that at some point this issue is going to have to be dealt with, because it will not go away.

• 1130

The provincial financial institutions are getting stronger, they are not getting weaker; and at some point that is going to have to be dealt with because the general control of financial and monetary policy is something which, in my view, has to lie in the hands of the federal government or you do not have a federal state worth the name. And if the government is not prepared to bite that bullet—to use the language of Mr. Crosbie—today, they are certainly going to have to do it some time in the near future.

I am very surprised that they are cutting themselves off from that question, that they are cutting themselves off from the notion that a province may want to get into the banking business. It is a question of principle but, as I say, we are not calling for the nationalization of all the chartered banks; we are simply saying that it may be necessary. Just as it was necessary in the oil industry, just as public involvement in several enterprises has been seen to be necessary, it may be necessary in the banking sector.

**Mr. Skelly:** It is just that my concerns, from what I hear the Minister saying, come along this line, especially to regions of the country like the ones I represent. He is saying that banks have no obligation, that we give them a tremendous privilege to operate and to gain profits within this country that are exceptional; and he is basically saying that they are not going to be obliged to get into these areas and that the public sector will, according to the theory put forward by the government, not be allowed to operate in there; that the people in those regions have the opportunity to organize into credit unions.

Well, unfortunately, when a small group of people involved in those areas do not have the resources to fall back on, those credit unions do not seem to work, and they have failed, where they have attempted to get going, in a couple of those cases.

[Translation]

dans l'intérêt des Canadiens que les opérations bancaires ne soient pas menées exclusivement par le secteur privé. De fait, j'ai récemment entendu des entrevues avec les directeurs de certaines de nos banques, qui semblent montrer que ces institutions sont de moins en moins intéressées à fournir des services moins profitables, et qu'elles préfèrent offrir les services qui sont profitables. Voilà pourquoi je crois qu'il peut être nécessaire que le gouvernement fédéral ou provincial s'occupe d'opérations bancaires, c'est-à-dire des dépôts et des transferts de fonds par chèques. Je ne vois pas pourquoi on refuse la possibilité d'incorporer une banque à charte fédérale ou provinciale.

Comme je l'ai dit plus tôt, je crois qu'il serait de loin préférable que les provinces puissent créer des banques à charte, plutôt que de leur permettre de créer leurs propres institutions financières qui échapperaient au contrôle du gouvernement fédéral. Il faudra faire face à ce problème un jour ou l'autre, et je crois que le ministre en est bien conscient. Je suis certain que les fonctionnaires de son ministère se rendent compte qu'à un moment donné, cette question devra être réglée, puisqu'elle persistera.

Les institutions financières provinciales gagnent du terrain, elles sont loin d'en perdre, et il faudra bien un jour faire quelque chose à ce sujet parce que, selon moi, c'est le gouvernement fédéral qui doit contrôler la politique financière et monétaire au pays si l'on veut avoir une fédération autre que de nom. Le gouvernement n'est peut-être pas disposé à avaler cette pilule, comme l'a dit M. Crosbie aujourd'hui, mais il devra certainement s'y résoudre dans un avenir rapproché.

Je suis très surpris de voir qu'ils évitent de parler de cette question, qu'ils se refusent à accepter la notion voulant qu'une province effectue aussi des opérations bancaires. C'est une question de principes, mais comme je l'ai dit, nous ne demandons pas la nationalisation de toutes les banques à charte, nous disons tout simplement que cela pourrait être nécessaire. Cela pourrait être nécessaire dans le secteur bancaire, comme cela l'a été pour l'industrie pétrolière, et pour plusieurs autres secteurs.

**M. Skelly:** Ayant écouté ce que le ministre a dit, je m'inquiète surtout des régions comme celle que je représente. Il dit que les banques n'ont pas d'obligation, que nous leur offrons des privilèges considérables et la possibilité de faire des profits exceptionnels au Canada. En fait, cela revient à dire qu'elles ne seront pas obligées de desservir ces régions et que le secteur public ne sera pas autorisé à les y remplacer, conformément à la théorie avancée par le gouvernement, que les habitants de ces régions ont toujours la possibilité de constituer des coopératives de crédit.

Malheureusement, ces coopératives de crédit ne semblent pas fonctionner dans ces régions parce qu'il y a très peu de gens qui y adhèrent et qu'elles n'ont pas les ressources nécessaires pour constituer des réserves. Elles se sont donc quelques fois soldées par des échecs.



## [Texte]

The second thing is that the public sector mechanism might be a satisfactory one for providing that service because it is already in place—and again I come back to the example of the Post Office. But also in provincial areas—and I would go again to the example of British Columbia—there would be, in forming a provincial bank, a sense of social obligation as well as meeting regional needs, that it would be attempting with a fairly large resource base to satisfy and provide service to those small communities.

Again, the question of the credit union: by forcing a credit union type of mechanism into small communities, areas where the banks have abandoned providing services, you have placed those people in a position where economic development, because of the low base of resources, is virtually impossible and where the kinds of services that they are going to obtain are going to be extremely expensive compared to what might be provided should banks be involved in that and somehow spread the cost of those services over a variety of functions.

If this is the government's attitude on this particular question, I just see a continuing abandonment of small communities where the costs of providing banking services are somewhat higher; that the banks, as competition stiffens—if, in fact, that is what eventually results—will begin to abandon the more remote communities where services are higher-priced and leave those people to fend for themselves in a rather risky manner.

That statement is sort of what I read as the end result of what you are saying, and that concerns me.

**Mr. Peterson:** On a point of order, Mr. Chairman. If we are talking about servicing the outbacks and the communities that do not now have branches of banks, I do not see how that fits into this present situation, this present clause.

**Mr. Skelly:** The public sector.

**Mr. Peterson:** That might be one alternative, but there are 100 that you have mentioned. I would respectfully submit that we isolate that issue, service for outbacks or smaller communities, and make it a separate topic for discussion. We are not going to get through this clause-by-clause if we bring in every possibility.

**Mr. Rae:** With respect, Mr. Chairman; Mr. Peterson, like his colleague Mr. Evans, occasionally engages in a grading of the submissions that are made from this quarter or from another quarter.

**Mr. Peterson:** Bob, you are the one who graded them yourself. You said, "We will put through a lot of them, but a lot of them we do not feel will ever have a chance of getting through."

**Mr. Rae:** We are raising an important issue, Mr. Chairman. The question of the nature of the services provided by the banks is an important question, and I think all that Mr. Skelly is saying is that we are not satisfied that taking out the possibility, just the potential, of the creation of a Crown bank is going to be in the best interests of Canadian consumers over the next 10 years.

## [Traduction]

Deuxièmement, le secteur public pourrait être l'organisme approprié pour fournir ce genre de service, parce qu'il y existe déjà une infrastructure et j'en reviens à l'exemple du ministère des Postes. De plus, dans les provinces—et j'en reviens à mon exemple de la Colombie-Britannique—les banques provinciales se sentiraient chargées d'une responsabilité sociale et répondraient à des besoins régionaux tout en disposant de ressources assez importantes pour desservir ces petites collectivités.

Pour ce qui est maintenant des coopératives de crédit, en forçant les petites collectivités que les banques ont cessé de desservir à créer ce genre d'organisme, vous leur interdisez presque tout développement économique, parce qu'elles ne disposent pas de ressources suffisantes, et que les services qu'elles pourront obtenir seront extrêmement coûteux en comparaison à ce que pourraient leur fournir les banques qui peuvent étaler leurs coûts.

Si c'est là l'attitude du gouvernement à cet égard, je prévois que les banques, à mesure que la concurrence se fera plus serrée, si jamais on en arrive au résultat envisagé, commenceront à abandonner les collectivités les plus éloignées où les services coûtent plus cher, et laisseront ces populations se débrouiller à leurs risques et périls.

C'est un peu comme cela que j'envisage l'avenir, d'après ce que vous dites, et cela m'inquiète.

**M. Peterson:** J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je ne vois pas ce que les services offerts aux collectivités qui n'ont pas déjà des succursales bancaires ont à voir avec la situation actuelle, avec cet article.

**M. Skelly:** C'est le secteur public.

**M. Peterson:** Ça pourrait être une possibilité, mais il y en a 100 que vous avez déjà mentionnées. Je propose respectueusement que nous fassions de cette question, c'est-à-dire les services aux collectivités isolées ou plus petites, le sujet d'un débat séparé. Nous n'en finirons jamais avec l'étude article par article si nous envisageons toutes les possibilités.

**Mr. Rae:** Sauf votre respect, monsieur le président, M. Peterson comme son collègue M. Evans, tente parfois de se livrer à une appréciation des arguments avancés par notre parti ou un autre.

**M. Peterson:** Bob, vous le faites vous-mêmes. Vous avez dit que vous alliez proposer de nombreuses motions mais qu'il y en avait beaucoup que vous n'espériez pas faire adopter.

**M. Rae:** C'est une question importante, monsieur le président. Il est important de parler de la nature des services offerts par les banques et tout ce que M. Skelly voulait dire, c'est que nous ne sommes pas convaincus que la suppression de toute possibilité, et je dis bien possibilité, de créer une banque d'État sera dans l'intérêt des consommateurs canadiens pour les dix prochaines années.

[Text]

• 1135

Now, Mr. Peterson disagrees with that. That is fine, but I do not see why he has to say that Mr. Skelly is not entitled to raise whatever arguments he wants to raise on behalf of a particular amendment that he is putting in, and we intend to continue to do that. I think it is a very relevant amendment.

I suggest that members read the statement that Mr. Mulholland, the President of the Bank of Montreal, made some 10 days ago in his statement to the *Globe and Mail* concerning the provision of consumer services over the past 10 years, when he predicted that consumer services would become less of a priority for the banks because of the competition in other areas. If that is the case, we have to ask ourselves who is going to provide those consumer services. If the consumer becomes less important, if the small businessman becomes less important, it may be necessary for Crown banks and for Crown institutions to get involved, and I think that is a perfectly legitimate point. Again, it is a philosophical question but it is also a very practical question.

**The Chairman:** Are you ready for the question?

**Mr. Rae:** Just for the information of the members, Mr. Chairman, I point out that North Dakota has a state-run bank, that the Province of British Columbia has established the B.C. Savings and Trust Corporation, the Province of Alberta has established the system of treasury branches, the Province of Ontario has savings offices; in 1974 the Province of Manitoba passed legislation enabling the creation of treasury branches in Manitoba.

This is something which is happening out there and it is a very practical issue. Members who come from Toronto may not be aware of the fact that these things are going on. They are going on and I find it strange that the government would take the attitude that in no way, shape or form are they going to allow for the next 10 years the incorporation of a provincial or federal bank.

Amendment negatived.

**The Chairman:** Shall proposed Section 8 carry?

**Some hon. Members:** Carried.

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, I am still concerned with the meaning of paragraph (d) and as I was raising yesterday evening the question, how does the Inspector General plan to judge, if you like, who will be contributing to competition or competitive banking in Canada—let me give you one example, if I may, Mr. Chairman, of where I am concerned. This is only an example.

If you pick up the Montreal yellow pages, you will find under "Banks" there is an institution listed as Soginvest, S-o-g-i-n-v-e-s-t. If you phone them, they will tell you that they are linked with the bank in Switzerland of that name, that they are carrying on business in Canada. They are very careful to say not in the banking field although they advertise under the word "bank", and they say that what they are here to do is really of an investment nature and of a management nature.

[Translation]

M. Peterson n'est pas d'accord avec nous. Très bien, mais je ne vois pas pourquoi il dit que M. Skelly n'a pas le droit d'avancer les arguments qu'il veut faire valoir au sujet d'un amendement qu'il a proposé, et nous avons l'intention de continuer à procéder ainsi. Je pense que c'est un amendement tout à fait pertinent.

Je suggère aux députés de lire la déclaration que M. Mulholland, le président de la Banque de Montréal, a fait il y a quelques 10 jours au *Globe and Mail* au sujet des services offerts aux consommateurs ces 10 dernières années. Il a prédit que ces services baisseraient dans l'ordre des priorités des banques à cause de la concurrence dans d'autres domaines. Si c'est le cas, il convient de se demander qui fournira ces services. Si le consommateur devient moins important, si les petits hommes d'affaires deviennent moins importants, il pourrait être nécessaire que des banques ou des institutions d'État prennent les choses en main et je pense que c'est là une question tout à fait légitime. C'est encore une fois une question de principe, mais elle a également un côté très pratique.

**Le président:** Êtes-vous prêts à voter?

**Mr. Rae:** Pour la gouverne des députés, monsieur le président, je souligne que le Dakota du Nord a une banque d'État, que la province de la Colombie-Britannique a créé la B.C. Savings and Trust Corporation, que la province de l'Alberta a instauré un système de succursales du trésor, que la province de l'Ontario a des caisses d'épargne, et qu'en 1974, le Manitoba a adopté une loi autorisant la création de succursales du trésor au Manitoba.

Ce n'est donc pas quelque chose de nouveau, ça existe et c'est donc une question très pratique. Les députés de la région de Toronto ne savent peut-être pas que cela se fait. Ils restent sur leur position et je trouve très étrange que le gouvernement dise qu'il n'autorisera sous aucun prétexte la constitution d'une banque fédérale ou provinciale pendant les 10 prochaines années.

L'amendement est rejeté.

**Le président:** L'article 8 est-il adopté?

**Des voix:** Adopté.

**M. Stevens:** Monsieur le président, la signification du paragraphe (d) me préoccupe toujours et comme je l'ai demandé hier soir, comment l'inspecteur général a-t-il l'intention de décider, si on veut, quelles institutions sont susceptibles de stimuler la concurrence dans le secteur bancaire au Canada. Laissez-moi vous donner un exemple d'une situation qui pourrait se présenter, monsieur le président. Ce n'est qu'un exemple.

Si vous consultez les pages jaunes de l'annuaire téléphonique de Montréal, vous constaterez que, sous la rubrique «banques», figure une institution appelée S-o-g-i-n-v-e-s-t. Si vous appelez cette institution, on vous dira qu'elle est affiliée à la banque suisse du même nom et qu'elle fait des affaires au Canada. On prend bien soin de ne pas dire qu'il s'agit d'activités bancaires, même si le nom de l'institution figure sous la rubrique «banques». Selon cette institution, elle s'occupe plutôt d'investissement et de gestion.



## [Texte]

Now, the Inspector General does not list that as one of the banks that he acknowledges is operating in Canada with a foreign affiliation, and I would just like to ask the Inspector General what are his guidelines. Why had that been left out of the list? Is there something peculiar that he feels about their activities that means that they are not included in the list that he has given us or is it just an oversight?

• 1140

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, the list was devised by the Bank of Canada and, I believe, the list sought to incorporate in it all those institutions that were foreign owned and that were in banking-type operations in Canada, lending money or in leasing or both and that were raising funds in the short-term money market in Canada. I think those were the basic criteria. I must say I do not know this institution in detail. I might ask Mr. Clennett to talk to the institution; he may know it better. My understanding is that they are really representing head office in helping to place Swiss funds in Canada; that that is essentially their role rather than performing a banking intermediation business in Canada. May I ask Mr. Clennett to clarify what he understands their role is.

**Mr. Clennett:** We were aware of the existence of this group. We are also aware of the fact that they are listed under "banks". It is to be hoped that the listing in the telephone directory will be improved. At the present time I guess it is just a matter of people advertising their numbers where they please. With regard to this particular groups, my understanding is the same as Mr. Kennett's; they are not involved in the intermediation market, if you call it that in Canada. In other words, they are not raising money from Canadians through the money market and lending it in Canada, but they are in the business of counselling or dealing with funds abroad; they are not a representative office. They do not call themselves a representative office, so they really do not fall under our studies at the moment.

**Mr. Stevens:** Well, Mr. Chairman, my concern is that if you take a look at proposed Section 310, which happens to be just a repeat of Section 155 in the existing Bank Act, entitled Use of title "Bank", it read

310.(1) Every corporation that, after the coming into force of this Act, acquires, adopts or retains a name that, in any language, includes the word "bank", "banker" or "banking", either alone or in combination with other words, or any word or words of import equivalent thereto, and every person who, in any language, uses the words "bank", "banker" or "banking", either alone or in combination with other words or any word or words of import equivalent thereto, to indicate or describe a business in Canada or any part of a business in Canada, without being authorized so to do by this or any other Act of Parliament, is guilty of an offence against this Act.

Now, Mr. Chairman, the reason I read that clause fully is that I have never been able to understand why we have an

## [Traduction]

L'inspecteur général n'a pas retenu cette institution au nombre des filiales de banques étrangères qui se livrent à des activités bancaires au Canada, et je voudrais donc savoir quel critère il a utilisé pour ne pas inclure cette institution dans sa liste? Y a-t-il quelque chose en particulier qui l'a poussé à ne pas inclure cette institution dans la liste qu'il nous a remise, ou s'agit-il tout simplement d'une omission?

**M. Kennett:** Monsieur le président, la liste a été établie par la Banque du Canada. Elle tendait à inclure toutes les institutions appartenant à des intérêts étrangers et menant des opérations de type bancaire au Canada, prêtant de l'argent, faisant du crédit-bail, ou les deux, réunissant également des fonds sur le marché monétaire à court terme au Canada. Tels étaient les critères de base. Pour ce qui est de l'institution même, je dois admettre ne pas avoir beaucoup de détails à son sujet. Je puis demander à M. Kennett d'en parler; il la connaît peut-être mieux. Si je comprends bien, elle représente le siège social et aide aux placements de fonds suisses au Canada. C'est plutôt son rôle que celui de la «médiation» bancaire au Canada. Avec votre permission, je vais faire appel à M. Clennett.

**M. Clennett:** Nous sommes au courant de l'existence de ce groupe. Nous savons également qu'il se trouve à la liste des «banques». Il est à espérer que l'inscription dans l'annuaire téléphonique sera modifiée. Actuellement, rien n'empêche les gens de s'annoncer là où ils le désirent. Pour revenir au groupe en question, disons qu'il ne participe pas à la «médiation» bancaire comme telle. En d'autres termes, il ne réunit pas de fonds sur le marché bancaire canadien pour les prêter au Canada. Il agit comme conseiller pour les fonds étrangers. Il s'occupe des fonds étrangers. Il ne représente pas une institution. Il ne se considère pas comme représentant, non plus. Il n'entre donc pas dans le cadre de nos études pour le moment.

**M. Stevens:** Eh bien, monsieur le président, je vous renvoie justement à ce sujet à l'article proposé 310, qui reprend simplement l'article 155 de la Loi actuelle sur les banques. Sous Utilisation du titre «Banque», on peut lire ce qui suit:

310.(1) Sont coupables d'une infraction à la présente loi, toute société qui, après l'entrée en vigueur de la présente loi, acquiert, adopte ou conserve une dénomination qui, dans quelque langue que ce soit, comprend le terme «banque», «banquier» ou «opération bancaire», employé seul ou combiné avec d'autres mots, ou un ou plusieurs mots ayant un sens équivoque à l'un des susdits, ainsi que toute personne qui utilise dans quelque langue le terme «banque», «banquier» ou «opération bancaire», seul ou combiné avec d'autres mots, ou un ou plusieurs mots ayant un sens équivalent à l'un des susdits, pour indiquer ou décrire une entreprise ou une partie des opérations d'une entreprise au Canada, sans y être autorisé par la présente ou par une autre loi du Parlement.

Monsieur le président, la raison pour laquelle j'ai lu cet article en entier est que je n'arrive pas à comprendre pourquoi

*[Text]*

officer from the Inspector General's Office who has told us, as we have been today, that he is aware of an operation called Soginvest, which advertises in the yellow pages in Montreal under the word "bank" and which is affiliated with a banking institution in Switzerland, carrying on business in Canada, be it in the investment or in the management field. Yet nothing happens. What evidence do we have that, if we put this clause back into the new Bank Act, something is going to be done if somebody continues to operate under the name "bank" or advertises that they are a banking operation or in some way are presumably active in banking in Canada. In short, Mr. Chairman, I would have thought that the existing act prohibits it in the clearest possible language and yet, as I have said before in Committee, in the office building in Toronto in which I have an office, there are 26 different banking institutions, and if you walk into the building, you will see that they call themselves banks. They advertise that they are a bank, and yet I do not seem to get a satisfactory answer as to why nobody has taken any action to see that this does not continue. We have right on the record here an acknowledgement that the Inspector General knows that these people advertise under the heading "Banks" and yet they are allowed to carry on.

• 1145

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, we have been in touch with the Bell Telephone Companies of Canada and we have called to their attention the legislation and the fact that their listings do not accord with Canadian laws. They have offered to co-operate and in due course we will see what they do with those listings. It has been a problem because I guess because of the generalization of the sense of the term "bank" it has been convenient for them in their yellow pages to put under that heading credit unions and certain other kinds of institutions, including this kind of institution. Therefore, we hope that that problem will be corrected.

The Department of Justice I think has been reasonably assiduous in pursuing newspaper advertisements that suggest that a particular institution is in banking or is performing banking in Canada. In fact, we have had a number of ads altered as a result of the intervention of the Department of Justice in that regard. So we have pursued these cases as they have arisen, and we have covered this ground before, Mr. Stevens.

There are a number of institutions operating representative offices and in that form use the name of the parent. They do have a plaque on their wall saying yes, we are a bank, but our understanding of their activities is that while they are, yes, promoting the interests of the parent, they are not in any technical or legal sense doing business in Canada.

There is a lot of material in this bill and the proposed regulations that will give us a handle on those operations that we have not had before. However, I think it is unfair to say that we have in any sense ignored the law and have permitted it to be readily breached. We have done what we could in the circumstances, and given the law, and I hope that when the new telephone books come out, the only names that will appear

*[Translation]*

il ne se passe rien lorsqu'un haut fonctionnaire du bureau de l'inspecteur général des banques nous dit, comme il le fait aujourd'hui, qu'il est au courant d'une entreprise appelée Soginvest, qui s'annonce dans les pages jaunes de l'annuaire téléphonique à Montréal sous le titre «Banque», qui est affiliée à une institution bancaire de Suisse et qui fait affaires au Canada, même si ses affaires se situent au niveau du placement et de la gestion. Qu'est-ce qui nous dit, si nous reprenons cet article dans la nouvelle loi sur les banques, que quelque chose sera fait si une entreprise fonctionne sous le nom de «Banque» ou s'annonce comme telle ou est considérée comme active sur le marché bancaire au Canada? En d'autres termes, monsieur le président, je pensais que la loi actuelle interdisait de la façon la plus claire possible ce genre de situation. Comme je l'ai déjà dit au Comité, dans l'immeuble à bureaux que j'occupe à Toronto, il y a 26 institutions bancaires différentes. Lorsqu'on entre dans cet immeuble, on constate vite qu'elles s'appellent toutes des banques. Elles s'annoncent comme banques. Or, personne ne peut me dire pourquoi aucune mesure n'a été prise pour mettre fin à cet état de choses. Il est porté au compte rendu que l'inspecteur général sait que ces entreprises s'annoncent comme «Banques» mais rien n'est fait pour les arrêter cependant.

**M. Kennett:** Monsieur le président, nous avons été en communication avec Bell Canada et nous avons porté à son attention ces dispositions de la loi ainsi que le fait que ces inscriptions ne s'y conforment pas. Elle a offert de collaborer avec nous à ce sujet. Nous verrons les corrections qu'elle apportera à ces inscriptions. Le problème est qu'on a donné au terme de «Banques» une acceptation large et qu'on a trouvé pratique dans les pages jaunes de regrouper sous ce titre les coopératives de crédit de même que d'autres institutions du genre que je vous ai mentionné. Nous comptons bien que le problème pourra être résolu.

Par ailleurs, je pense que le Ministère de la Justice vérifie assez bien les annonces de journaux laissant croire qu'une institution est une institution bancaire ou offrant des services bancaires au Canada. C'est ainsi que nous avons réussi à faire changer un certain nombre d'annonces à la suite des interventions du Ministère de la Justice. Nous nous sommes donc occupés de ces cas dans le passé, monsieur Stevens.

Il y a un certain nombre d'entreprises qui sont des agences et qui à ce titre utilisent le nom de la société-mère. Elles s'affichent peut-être comme «Banques», mais nous croyons savoir que, même si elles essaient de promouvoir les intérêts de leur société-mère, elles ne mènent pas d'opérations bancaires comme telles au Canada, du point de vue technique ou du point de vue juridique.

La loi ainsi que les règlements proposés contiennent beaucoup de dispositions qui nous aident à contrôler ces entreprises mieux qu'auparavant. Il n'en demeure pas moins que, selon moi, il est injuste de dire que nous avons ignoré la loi jusqu'ici et que nous avons permis qu'elle soit violée facilement. Nous avons fait ce que nous avons pu dans les circonstances, avec la loi que nous avions. Je compte bien, lorsque les nouveaux



[Texte]

under the designation "banks" will be those of the Canadian chartered banks.

**The Chairman:** Mr. Blenkarn.

**Mr. Blenkarn:** I just wanted to know from Mr. Kennett if you had asked the Department of Justice whether charges could be laid. Did you make any effort to lay charges, or where any charges that might be contemplated held back by virtue of a Cabinet decision that no charges be laid?

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, in this particular kind of circumstance, so long as we get evidence of a preparedness to comply, and my information is that the Bell Telephone Company has indicated that it is prepared to comply...

**Mr. Blenkarn:** What has the Bell Telephone Company got to do with it?

**Mr. Kennett:** Well, that is what we are talking about. That is the new point, or another point that has been raised. In the yellow pages there is a designation "Banks", and Bell Telephone has been putting under that general designation all kinds of institutions other than just the 11 Canadian chartered banks and the one Canadian savings bank.

**Mr. Blenkarn:** Wait a minute. Bell Telephone does not put people under a designation without the instructions of the people to put them under that designation. Clearly, the telephone company will put anything that you want in there providing you instruct them. Now, why did you not lay charges?

Is the truth of the matter that you have an opinion that you cannot stop people from using the name "bank" or "banking" or "business of banking" because it is not defined in the statutes and therefore you did not want to lay a charge because it would probably be defeated in court?

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, the legislation is clear in the use of the term "bank" or in terms of describing the business as the business of banking, so that has got nothing to do with the definition. That is the straight language of the law.

• 1150

However, as I say, where we see something that appears to be a breach of the law, our normal practice is to approach the institution or person and ask them to correct the situation. Our normal practice is not to take action immediately in court. Perhaps that is what we should be doing. Perhaps it is the view of this committee that we have been somewhat derelict in this area and that we should lay charges first and ask questions later. However, that has not been the way this office has proceeded on these questions over a great many years.

**The Chairman:** Mr. Lambert.

**Mr. Lambert:** Proposed Section 8. (d) is disjunctive in its terms. Putting aside the question of reciprocity, would either the minister or the Inspector General advise me as to the criteria the minister would have to use to satisfy himself that the proposed bank has the potential of making a contribution to competitive banking in Canada? Further, if there is a submission made to the Inspector General, who receives these

[Traduction]

annuaires téléphoniques seront distribués, que les seuls noms que l'on retrouvera sous le titre de «Banques» seront ceux des banques à charte canadiennes.

**Le président:** M. Blenkarn.

**M. Blenkarn:** Je voudrais simplement savoir de M. Kennett s'il s'est enquit auprès du Ministère de la Justice au sujet de la possibilité d'accusation. Avez-vous tenté de porter des accusations? Les accusations envisagées ont-elles été abandonnées par suite de décision du Cabinet?

**M. Kennett:** Monsieur le président, dans ce genre de situation, dès que les intéressés se disent prêts à respecter la loi, et, si je comprends bien, la compagnie de téléphone Bell a manifesté son désir de le faire...

**M. Blenkarn:** En quoi la compagnie de téléphone Bell est-elle concernée?

**M. Kennett:** C'est ce dont nous parlons ici. C'est la nouvelle objection ou l'autre objection qu'on a fait valoir. Dans les pages jaunes de l'annuaire téléphonique, il y a un titre «Banques», et la compagnie de téléphone Bell a rangé sous ce titre général toutes sortes d'institutions autres que les 11 banques à charte canadiennes et la seule banque d'épargne canadienne.

**M. Blenkarn:** Je vous arrête. La compagnie de téléphone Bell ne range pas les gens sous quel titre que ce soit si elle n'a pas reçu d'instructions précises des gens à cet égard. N'importe quelle compagnie de téléphone ne fait que se rendre aux instructions qu'elle a reçues. Pourquoi n'avez-vous pas porté d'accusation?

La vérité n'est-elle pas que, selon vous, il est impossible d'empêcher les gens d'utiliser les termes de «Banques», «Opérations bancaires» ou «Activités bancaires» parce que ces termes ne sont pas définis dans la Loi? La vérité n'est-elle pas que vous craignez que les accusations soient rejetées en Cour?

**M. Kennett:** Monsieur le président, la loi est claire pour ce qui est de l'usage du terme de «Banques» ou pour ce qui est de la description de l'activité bancaire. La question des accusations n'a donc rien à voir avec celle de la définition. La loi est claire à ce sujet.

Toutefois, lorsque nous décelons une infraction à la Loi, nous communiquons habituellement avec l'institution ou la personne et nous lui demandons d'y remédier. Normalement, nous ne pensons pas immédiatement à faire appel aux tribunaux. C'est peut-être ce que nous devrions faire. Les membres du Comité sont peut-être d'avis que nous avons été négligeants, qu'il faudrait d'abord porter des accusations et poser ensuite des questions. Cependant, ce n'est pas comme cela que notre bureau procède pour ce genre de chose depuis de nombreuses années.

**Le président:** Monsieur Lambert.

**M. Lambert:** Il y a disjonction à l'alinéa d) de l'article 8 proposé. Mise à part la question de réciprocité, le ministre ou l'inspecteur général peut-il me dire quel critère il utiliserait pour s'assurer que la banque proposée pourrait contribuer à stimuler la concurrence au Canada? De plus, si l'inspecteur général, qui reçoit en premier lieu sa demande, est d'avis qu'il n'y aurait pas stimulation, qui pourrait se charger d'étudier la

## [Text]

matters in the first instance, that it would not make a contribution, what forum would be used to examine this? Is this to be done within the confines of the Inspector General's branch, or within the confines of some mysterious holes where Cabinet moves?

I am getting at, again, my requirements for the Inspector General to have the power to hold a hearing, because if the charge is made—and quite legitimately—that the application of this foreign bank to be incorporated will not meet the criteria of proposed Section 8. (d) on the basis of a potential to make a contribution to competitive banking, surely that is a matter of issue that has to be examined in the open. That is why I use this proposed paragraph as one further reason why there should be the power; remember, that power of calling a public hearing is discretionary. I do not agree with the other one that there be a mandatory one, but somehow the Inspector General has to be empowered. Insofar as a public hearing is concerned, he is a eunuch right now under the Act, because he cannot act unless he is given the power. That is one of the reasons you want that discretionary power.

**M. Bussières:** Très brièvement, monsieur le président, je vois très bien comment M. Lambert relit l'amendement qu'il a déposé hier: donner le pouvoir discrétionnaire à l'inspecteur des banques, tenir des audiences publiques, particulièrement dans la détermination de l'aspect concurrentiel qui permettrait au ministre de juger s'il devrait accorder l'autorisation aux banques et je note son point de vue avec beaucoup d'intérêt.

**The Chairman:** Mr. Rae.

**Mr. Rae:** With respect to this question of the potential to make a contribution to competitive banking, can Mr. Kennett tell us whether he has, or intends to have, any guidelines or rules of thumb he will be prepared to publish, to let people know in what way he is deciding to interpret this phrase?

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, I guess the essential presumption is that, if a foreign bank is prepared to put capital here, to devote resources here, to bring expertise here, they will contribute by their presence and by their efforts to competitive banking in Canada. What this does is provide a safeguard to ensure that they fulfil that mandate and that they do not introduce uncompetitive practices or practices that would be considered to be undesirable.

• 1155

One of the specific examples that has been of great concern to some parties in allowing foreign banks to operate in this country, is that they will skim, they will take on certain large loans which they will obtain not as a result of competitive banking but will be allotted, if you like, because of their parental arrangements with the parent of the Canadian institution. Therefore, the large US parent bank will be making banking arrangements with the large US head office of whatever manufacturing company, for example, and the essential banking arrangements will be made and allocated there and Canadian banks will not have a fair competitive shake. I think that is the kind of behaviour that we will want actively to discourage. It does not contribute to competitive banking in

## [Translation]

question? Est-ce que ça pourrait être fait au Bureau de l'inspecteur général ou dans quelque secret endroit où se déroulent les activités du Cabinet?

Je répète qu'il est nécessaire que l'inspecteur général ait l'autorité de tenir une audience, car on prétend, avec raison, que si les demandes d'incorporation d'une banque étrangère ne peuvent satisfaire les critères mentionnés à l'alinéa d) de l'article 8 proposé, fondés sur la susceptibilité de stimuler la concurrence au Canada, il est certain que cette question doit être étudiée ouvertement.   mon sens, c'est une autre raison pour laquelle le paragraphe proposé doit contenir cet élément de pouvoir; souvenez-vous que ce pouvoir de convoquer des audiences publiques est un pouvoir discrétionnaire. Je ne suis pas d'accord avec celui qui prétend qu'il soit obligatoire, mais l'inspecteur général doit, d'une façon ou d'une autre, être habilité à le faire. Pour ce qui est des audiences publiques, il est pr s ntement impuissant en vertu de la Loi étant donné qu'il ne peut agir à moins de recevoir ce pouvoir. C'est une des raisons pour lesquelles on veut ce pouvoir discrétionnaire.

**Mr. Bussières:** Briefly, Mr. Chairman, I can very well see that Mr. Lambert is reading again the amendment he has tabled yesterday, to give discretionary power to the Inspector General, so that he will be able to call public hearings especially to establish the competitive aspect which will enable the minister to decide if he should authorize these banks. It is with great interest that I take note of his point of view.

**Le président:** Monsieur Rae.

**M. Rae:** Au sujet de cette question, que la banque soit susceptible de stimuler la concurrence, M. Kennett peut-il nous dire s'il a, ou s'il a l'intention d'avoir, des directives ou des règles pratiques qu'il a l'intention de publier afin que nous sachions de quelle façon il interpr tera cette phrase?

**M. Kennett:** Monsieur le président, nous pouvons présumer, je crois, que si une banque étrangère est disposée à investir des capitaux au Canada,   y consacrer des ressources et à y amener des experts, qu'elle contribuera par sa présence et ses efforts à stimuler la concurrence bancaire au Canada. Nous avons de cette façon une garantie que les banques s'acquitteront de ce mandat et qu'elles ne vont pas adopter des pratiques non concurrentielles qui seraient considérées comme étant non souhaitables.

Certains se sont souci s par exemple qu'en permettant à des banques étrangères de fonctionner ici, elles pourraient consentir des prêts importants non pas en étant concurrentielles, mais à cause des arrangements qu'elles peuvent avoir avec leur maison-mère. Par conséquent, la grosse maison-mère américaine pourrait conclure des arrangements bancaires avec le siège social de grosses sociétés aux  tats-Unis. Les arrangements bancaires essentiels se feront aux  tats-Unis et, par conséquent, les banques canadiennes ne feront pas face à une juste concurrence. C'est le genre de comportement que nous d courageons fortement car il n'est pas susceptible de stimuler la concurrence au Canada. C'est en quelque sorte un écrémage du marché qui n'est pas du tout souhaitable. Nous serons à



[Texte]

Canada. It is a kind of skimming that would, in that case, be undesirable. We will be looking for those kinds of special problems or dangers to ensure, as best we can, that that kind of activity does not happen.

**Mr. Rae:** You do not see any advantage in setting those out in terms of regulation? Let me tell you my concern. Under FIRA we have an extensive list, which in my view is not entirely adequate, but at least it is a list, indicating what the view of the government is with respect to how they are assessing the test of benefit to Canada which is the test applied in the foreign investment review legislation. You have stated an opposite assumption. You have stated the assumption that anybody who wants to bring capital to Canada and create a subsidiary or foreign bank is *prima facie* interested in competitive banking until you hear otherwise. I am just concerned that we have some criteria as to what you mean by competitive banking and what you think are noncompetitive practices. I mean, I understand that your discretion is, in a sense, unfettered, but I think it would be useful for Canadians to know what the government considers to be competitive banking practices and where it is particularly concerned. I think that is something that could be public information. Is there any reason why that could not be done either in terms of the act or regulation, that definition of contribution to competitive banking?

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, first, I do not consider that in any of these matters I have any form of unfettered discretion. The fact is that the minister will receive applications. I will do the best job I can in analysing them and making recommendations. The minister will consider my views and any others he wants to consider. He will then put the question to the Governor in Council. So, there are checks in the process. There is the notification proceedings and, for all I know, there may finally be a public hearing process available at least. So that, in no way does my office finally establish these things.

I think that we would want this process to be as open a process as we could make it in the sense that the applicants have some prior understanding of what is expected in these areas. We would certainly be guided by the FIRA background and experience and in this area we are given the FIRA powers, in effect. So that that would be important. I think in practice, and particularly as we gain a little experience in this process, it would be desirable—not necessarily within the legislation which is very rigid in form or perhaps even in the regulations but by way of bulletins or announcements or applications procedures to foreign banks—to set these things out fairly clearly.

• 1200

**Mr. Rae:** Well, perhaps I should state that if I was representing an intervenor at a public hearing and you were the chairman of that hearing, I would want to know what criteria are in the bank of your mind in order to make representations that would have any effect on you; and, in fact, if a public hearing is the route that we take—and since we have rejected the notion of Parliament having any control, the public hearing, though it is very much a second best for us, is still an

[Traduction]

l'affût de ce genre de problèmes ou dangers, afin d'éviter autant que possible, que ce genre d'activité ne se produise.

**M. Rae:** Ne croyez-vous pas qu'il serait avantageux de mentionner cela dans le règlement? Voici ce qui m'inquiète. Nous avons, dans la Loi sur l'examen de l'investissement étranger, une liste importante, elle n'est pas tout à fait adéquate à mon avis, mais c'est déjà quelque chose, qui nous indique comment le gouvernement applique l'évaluation des avantages pour le Canada, qui est le critère utilisé dans la loi sur l'examen de l'investissement étranger. Vous avez soulevé une hypothèse contraire. Vous avez déclaré que quiconque apporte des capitaux au Canada et crée une filiale ou une banque étrangère est réputé intéressé à la concurrence bancaire, à moins de preuve du contraire. Je voudrais justement que nous ayons des critères pour savoir ce que vous voulez dire pas concurrence bancaire et ce que vous estimez être des pratiques non concurrentielles. Je sais, dans un sens, que vos pouvoirs ne sont pas restreints, mais il serait utile que les Canadiens sachent ce que le gouvernement entend par pratiques bancaires concurrentielles et ce qui l'inquiète surtout. Ce sont des renseignements qui pourraient être publiés. La loi ou le règlement empêche-t-il de donner cette définition de ce qui est susceptible de stimuler la concurrence?

**M. Kennett:** Monsieur le président, je ne considère pas avoir des pouvoirs illimités. En réalité, c'est le ministre qui recevra les demandes. Je ferai mon possible pour les analyser et pour lui présenter mes recommandations. Le ministre étudiera mon avis, de même que celui d'autres personnes. Il s'adresse ensuite au gouverneur en conseil. Il y aura donc un contrôle tout au long du processus. On donne ensuite avis et, pour autant que je sache, il peut y avoir finalement audience publique. Ce n'est donc pas du tout mon bureau qui détermine cela.

Nous voulons que toute cette façon de faire soit aussi publique que possible pour que les requérants sachent d'avance à quoi s'attendre. Nous sommes certainement guidés par ce qui a été fait dans le cadre de la loi sur l'examen de l'investissement étranger et, dans ce sens, nous disposons des pouvoirs qu'accorde cette loi. C'est un facteur important. En pratique, et surtout puisque nous avons un peu plus d'expérience dans ces questions, ce serait souhaitable—pas nécessairement dans le cadre de la loi qui est très rigide ou même peut-être pas dans les règlements, mais par voie de bulletins ou d'annonces ou dans les façons de présenter les demandes pour les banques étrangères—que ces questions soient clairement définies.

**M. Rae:** Si je représentais un intervenant lors d'une audience publique et que vous étiez le président de cette audience, j'aimerais savoir quels sont vos critères afin de présenter des instances pertinentes. Si l'audience publique est la voie que nous empruntons, étant donné que nous avons rejeté l'idée que le Parlement ait un contrôle quelconque, cette audience publique, même si c'est le deuxième choix, est quand même un pas important. Il me semble qu'il vous faudra des

[Text]

important step—if you are going to have public hearings, it seems to me that you will have to have criteria which are established at the outset, and which the applicant can meet and which the intervenor can cross-examine on. Otherwise, it is entirely in your hands as to what the outcome of the public hearing is or as to what you are going to look into, or what aspects are of concern to you and what are not. There have to be some rules of the game which allow the applicant and the intervenor to have some fairness, and if I was, as I say, representing either party, I would want to know what are the criteria, the ground rules, that that particular tribunal is considering in assessing the application.

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, just one additional word about this subject.

I suppose if you get too specific, the danger is that the applicant, in filing his application, will automatically purport to meet the requirements. I would sooner the applicant came to me with a business plan explaining where he wanted to concentrate and how he expected to meet these requirements, rather than my telling him what he should be looking for and what he should be doing. I think I would like to see them take the initiatives in this area to explain and defend their position.

**Mr. Rae:** Perhaps I should ask the minister this question. Why is it that in the FIRA legislation, we have a list plus the general collector clause saying “any other factor”—but we have, at least, a general list that is set out—and that here, we have no list at all? Is there a reason for that?

**M. Bussières:** Je pense que la nature des activités bancaires est très particulière, et le critère général sous lequel les banques étrangères pourraient être admises à faire des opérations doit refléter justement cette nature particulière des activités bancaires. Comme le disait l'Inspecteur général des banques, si telle société veut demander des lettres patentes pour opérer ce que l'on appelle une banque, en vertu de la loi elle doit donner les objectifs qu'elle poursuit, doit indiquer ses capacités sur le plan financier, doit démontrer l'expérience qu'elle possède. Eh bien, cela nous permet de juger déjà à partir des objectifs qu'elle s'est fixés et qu'elle va nous donner, connaissant la situation des activités des banques ici au pays, comment cette nouvelle filiale va pouvoir contribuer à accroître la compétition et du même coup contribuer à fournir de meilleurs services à tous les citoyens.

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, just one additional word.

As a result of the recommendations of the last committee, there is now a three-year licensing period built into this legislation and that is in addition to the regular annual inspections which, admittedly, are solvency-related more than these other things. But, perhaps even better than FIRA, there is that provision now in the legislation for a constant review of the operations of these institutions, in the light of the intention of the legislation.

**Mr. Rae:** I appreciate that, Mr. Kennett, but again, my concern obviously is in certain sectors, let us say of small business or particular regions that are being underserved, or particular individuals or groups of individuals that are unders-

[Translation]

critères qui soient bien établis au départ, pour que le requérant puisse s'y conformer et que l'intervenant s'en serve pour le contre-interrogatoire. Autrement, le résultat de l'audience publique sera entièrement entre vos mains, ce sera à vous de décider ce qu'il faut examiner, quels aspects vous intéressent ou non. Il faudrait qu'il ait des réglementations pour que l'intervenant et le requérant aient droit à un traitement équitable. Si je représente un parti ou l'autre, j'aimerais savoir ce que sont les critères, les règles fondamentales du tribunal qui étudie la requête.

**M. Kennett:** Monsieur le président, un mot encore sur le sujet.

Si c'est trop précis, il y a danger que le requérant cherche automatiquement dans sa demande à satisfaire aux exigences. Je préférerais qu'il me présente un projet d'entreprise montrant où il veut concentrer ses activités et comment il a l'intention de satisfaire à ses exigences, plutôt que de lui dire ce à quoi il doit s'attendre et ce qu'il doit faire. J'aimerais que les requérants prennent l'initiative, qu'ils expliquent et défendent leur position.

**M. Rae:** Je pourrais poser au ministre la question suivante: pourquoi dans la Loi sur l'examen de l'investissement étranger avons-nous une liste en plus d'un article général mentionnant «et tout autre facteur», mais du moins nous avons là une liste générale alors qu'ici nous n'en avons pas du tout? Y a-t-il une raison?

**Mr. Bussières:** I believe that the nature of banking operations is very special, and that the general criteria under which foreign banks could be authorized to do banking operations should really reflect this specific nature of banking operations. As the Inspector General of Banks said, if a company wishes to ask for patent letters in order to operate as a bank, under the cover of the law, it has to state its objectives, its possibilities on the financial plan, it must prove its experience in the field. We will then be able to judge on the basis of these objectives how this new branch will be able to make a contribution to competitive banking and also how it could contribute to offer better services to all citizens.

**M. Kennett:** Je voudrais ajouter une remarque, monsieur le président.

Suite aux recommandations du dernier comité, la loi comporte maintenant une période d'autorisation de trois ans en plus des inspections annuelles régulières qui, évidemment, ont trait plus à la solvabilité qu'à autre chose. Constituant une amélioration à la Loi sur l'investissement étranger, cette loi comprend une révision constante des activités de ces institutions à la lumière des objectifs qu'elle s'est fixés.

**M. Rae:** Je comprends, monsieur Kennett, mais je m'inquiète toujours de certains secteurs, par exemple des petites entreprises, des régions éloignées, des particuliers ou des groupes de particuliers qui sont mal servis. J'aimerais que nous



[Texte]

erved. If we could have criteria in the act itself which would allow interveners to know that this is one of the criteria that the government is concerned about. In addition to the skimming-off problem and other problems which you may have in your mind, if those criteria could be set out in regulatory form, then we would be in a better position to assess whether they really were making a contribution to competitive banking.

• 1205

There is a very real question here. We will get back to it when we talk about the public-hearing matter, and that is the relative role of your office and the rights of public interveners with respect to your office. I think the public does have certain rights and should have the right to exercise some concern, to make interventions.

The number of hearings that take place at the provincial level, the licensing that takes place at the provincial level, the notion of a public hearing and the notion of criteria to establish whether or not a group has met with the necessary criteria for exercising all sorts of rights under both provincial and federal law, is very wide spread. But here we are saying there are no criteria. Until the government produces its amendments or tells us what amendments it is prepared to accept, it is entirely in the hands of the minister and the minister's advisers as to what is acceptable and what is not.

Let us let a little light into the process. Let us have a hearing and let us set the criteria in public. It is not a revolutionary proposal, Mr. Chairman; it is something which is done for many, many other areas of our society and I think it is a very healthy development. I do not understand why it is not generally accepted at this level too.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Rae. It is a representation, I...

**Mr. Rae:** Well, I could make it an amendment.

... has the potential to make a contribution to competitive banking in Canada, as defined in the regulations.

**The Chairman:** You could or you are going to?

**Mr. Rae:** I am going to.

**The Chairman:** Well, we will wait until we have it.

I have two or three more questioners. Mr. Mackasey, you asked to speak, Mr. Stevens, Mr. Skelly.

**Mr. Mackasey:** Mr. Chairman, I do not want to prolong this debate but it seems to me the important criterion in proposed Section 8(d) is the reciprocal concept. Could you touch on that? We have not mentioned that, I do not think. But it seemed to me that we could have a situation where despite the applicant for banking in Canada meeting all the criteria, if the company in which its parent operated did not have reciprocal arrangements... Do we have a list of companies, for instance, on which we are satisfied with the openness or the accessibility to Canadian chartered banks?

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, Mr. Mackasey has raised a very good point. We have begun to collect information on that subject. Indeed, the United States Congress—or at least one of

[Traduction]

ayons dans la loi des critères qui permettraient aux intervenants de savoir si c'est bien un critère auquel le gouvernement s'intéresse. En plus de ces problèmes d'écroulement du marché et des problèmes auxquels vous songez, si les critères pouvaient faire partie des règlements, nous serions mieux placés pour voir si ces banques stimulent vraiment la concurrence.

La question se pose vraiment. Nous en parlerons de nouveau lorsqu'il sera question d'audiences publiques, du rôle relatif de votre bureau et des droits des intervenants publics face à votre bureau. A mon avis, le public a certains droits, il doit pouvoir dire quels sont ses intérêts et pouvoir faire des interventions.

Je peux très bien imaginer le nombre d'audiences qui ont lieu au niveau provincial, les permis qui sont accordés à ce niveau, le concept des audiences publiques et celui des critères à définir, qu'un groupe ait répondu ou non aux critères nécessaires afin d'exercer toutes sortes de droits sur les plans provincial et fédéral. Toutefois, nous disons ici qu'il n'y a pas de critère. Jusqu'à ce que le gouvernement présente ses amendements, ou bien nous dise quels amendements il est disposé à accepter, il appartient au ministre exclusivement et à ses conseillers de décider ce qui est acceptable ou non.

Faisons donc la lumière là-dessus. Tenons une audience et définissons publiquement les critères. Il ne s'agit pas d'une proposition révolutionnaire, monsieur le président, c'est ce qui se fait depuis bien des années dans divers secteurs de notre société. A mon avis, ce sera une évolution tout à fait saine. Je ne comprends pas pourquoi ce n'est pas accepté à ce niveau.

**Le président:** Merci monsieur Rae. S'agit-il d'une observation, je...

**M. Rae:** Je pourrais en faire un amendement.

... est susceptible de stimuler la concurrence au Canada, tel que défini dans les règlements.

**Le président:** Vous pourriez le faire ou vous allez le faire?

**M. Rae:** Je vais le faire.

**Le président:** Très bien, nous allons attendre de le recevoir.

J'ai encore deux ou trois noms. Monsieur Mackasey, vous avez demandé à prendre la parole. J'ai aussi les noms de MM. Stevens et Skelly.

**M. Mackasey:** Monsieur le président, je ne veux pas prolonger le débat, mais à mon avis le critère important à l'alinéa d) de l'article 8 proposé est la notion de réciprocité. Pouvez-vous en parler? Nous n'avons pas encore abordé cela. Nous pourrions avoir un cas où, en dépit du fait que le requérant qui veut effectuer des opérations bancaires au Canada répond à tous les critères, si la maison mère n'a pas de dispositions concernant la réciprocité... Avons-nous une liste des sociétés pour lesquelles nous sommes certains de l'ouverture ou de l'accessibilité de leur marché pour les banques à charte canadiennes?

**M. Kennett:** Monsieur le président, M. Mackasey a soulevé une très bonne question. Nous commençons à recueillir des renseignements à ce sujet. Le Congrès américain, ou du moins

[Text]

the Houses—has done a very substantial survey of the countries of the world and their banking practices in that regard. So we are not starting without information; we do have some information.

But in considering an application, it will be up to the applicant and the government, the supervisory authority from that country, to make the case. Now, once it has been made once or twice to us and we have had a chance to consider it, and consider it in consultation with our own banks, then we will know what the situation is.

Indeed, there are a number of countries in the world, including particularly a number of European countries, for example, where Canadian banks operate freely now and where there would not seem to be any reciprocal problems. On the other hand, there are a couple of notable countries, Japan and Switzerland, for example, that have very demanding reciprocity clauses that operate, and where Canadian banks are currently shut out except in a representative office form and . . .

**Mr. Mackasey:** Which would appear to make it impossible for banking institutions from those two countries to take advantage of this section of the proposed act.

**Mr. Kennett:** Yes, except that once we are able to offer reciprocity then they, I presume, will be prepared to permit Canadian banks to operate there. But we will want to make sure that treatment is favourable, that there is some kind of real reciprocity involved. As I say, we will do that by requiring the Japanese and the Swiss banks and their supervisory authorities to state the situation . . .

• 1210

**Mr. Mackasey:** And not after the fact, either.

**Mr. Kennett:** . . . oh no, not after the fact, no sir.

**Mr. Mackasey:** It would be extremely difficult to roll back. Thank you very much.

**Mr. Kennett:** Absolutely not. In fact one of the reasons the last committee wanted a three-year review, a licensing process, was just so that the reciprocity question, too, could be reviewed. They were concerned about just your point, sir—that we would think we had reciprocity, that we would allow a foreign bank from a particular country in here and then find by way of administrative guidance or some other technique, or a change in the law, or a closing of markets that, in fact, a year or two or three or six down the road, no reciprocity existed whatsoever, and this would provide us with a vehicle to put pressure on banks from that country in Canada and, indeed, to remove them from this country if need be.

**Mr. Mackasey:** Thank you.

**The Chairman:** I propose to adjourn about 20 minutes after 12 o'clock and I am going to need a steering committee meeting. I wonder if we could have it tonight at 7:30 p.m. We will have it right here in this room because we are meeting in this room in any event.

[Translation]

une des Chambres américaines, a fait une enquête très élaborée au sujet des pays et des activités bancaires à ce sujet. Nous commençons donc en ayant en main certains renseignements.

Lors de l'étude d'une requête, il appartiendra au requérant et au gouvernement, à l'autorité chargée de la surveillance dans le pays concerné, de présenter leur cause. Une fois que nous aurons eu l'occasion d'étudier cette cause, à une ou deux reprises, de l'examiner de concert avec nos propres banques, nous saurons de quoi il s'agit.

Il y a un certain nombre de pays, y compris certains pays européens, par exemple, où les banques canadiennes peuvent travailler librement présentement et où il ne semble pas y avoir de problème de réciprocité. Par ailleurs, dans quelques autres pays comme au Japon et en Suisse, les articles concernant la réciprocité sont très sévères et où les banques canadiennes sont présentement bannies sauf qu'elles peuvent y avoir un bureau de représentation et . . .

**M. Mackasey:** Il semble donc qu'il est impossible pour les institutions bancaires de ces deux pays de profiter de cet article du projet de loi.

**M. Kennett:** Oui, mais dès que nous aurons pu offrir cette réciprocité, je suppose qu'ils seront disposés à accueillir les banques canadiennes. Nous voudrions nous assurer toutefois que nous serons traités avantageusement et qu'il y aura vraiment réciprocité. Comme je l'ai dit, nous ferons cela en exigeant que les banques japonaises et suisses ainsi que les autorités chargées de les surveiller nous indiquent quelle est la situation . . .

**Mr. Mackasey:** Et pas a posteriori.

**M. Kennett:** Oh non, pas a posteriori, non, monsieur Mackasey.

**M. Mackasey:** Il serait alors extrêmement difficile de revenir sur une décision déjà prise. Je vous remercie beaucoup.

**M. Kennett:** Ce ne sera certainement pas a posteriori. De fait, l'une des raisons pour lesquelles le comité précédent désirait effectuer un réexamen du permis au bout de trois ans était que cela aurait permis de réétudier également la question de la réciprocité. Ce comité était justement préoccupé par la question que vous venez de soulever. J'entends par là qu'on peut s'imaginer que la réciprocité existe et qu'on peut permettre à une banque étrangère de s'installer ici puis, par le truchement de lignes directrices administratives ou d'une modification de la loi, il peut se produire une fermeture des marchés ou autre chose, cela, un an, deux ou trois ou six ans plus tard; nous pouvons alors nous rendre compte qu'il n'existait vraiment aucune réciprocité. Ce réexamen nous permettrait alors d'exercer des pressions sur les banques étrangères en question et, au besoin, de les obliger à quitter notre pays.

**M. Mackasey:** Merci.

**Le président:** Je propose que nous levions la séance à environ 12 h 20. Il faut également tenir une réunion du comité directeur; je me demande donc si cela pourrait avoir lieu à 19 h 30, ce soir. Il faudra la tenir ici puisque nous nous réunissons ici de toute façon.



[Texte]

**Mr. Peterson:** Mr. Chairman, does that give us enough time?

**The Chairman:** We may need an hour. I am prepared to come at seven.

**Mr. Blenkarn:** I have another meeting; we have a caucus meeting on our side between 7 and 8. p.m. Is there no way we could perhaps work it in this afternoon.

**The Chairman:** Well, I am easy. I have no committees. What about after Question Period, 3:30 p.m.?

**Mr. Blenkarn:** How about immediately after Question Period in the Opposition Lobby?

**The Chairman:** It messes up your afternoon a little bit if you are trying to plan something that is the only thing. Let us say 3:30 p.m. in the Opposition Lobby. Today.

**Mr. Blenkarn:** Right after Question Period. Make it right after Question Period unless somebody has to stick around for vote.

**Mr. Peterson:** I have to stick around for fifteen minutes but I can be there at 3.15 p.m.

**The Chairman:** Okay. Carried. Mr. Skelly, you were next to speak but Mr. Rae has an amendment. Do you want to move that now or do you want to make your comment?

**Mr. Rae:** I will move the amendment, Mr. Chairman. I prove that line 35 be amended by adding the words "as defined in the regulation" after the word "Canada".

**The Chairman:** That proposed subsection 8(d) be amended by striking out line 35 on page 14 and substituting the following therefore "...tion to competitive banking in Canada as defined in the regulations," Mr. Skelly.

**Mr. Skelly:** Mr. Chairman, I was very interested in the remarks of Mr. Kennett concerning some of the possible negative aspects of foreign banks coming into Canada with regard to their potential to create competition.

**An hon. Member:** Let us discuss that later. There is a motion before us to vote.

**The Chairman:** I asked Mr. Rae to put his amendment. I think we should talk to the amendment first and go back to the general after. I think we know what he is at here but...

**Mr. Evans:** Perhaps he could elaborate more fully.

**An hon. Member:** And will.

**Mr. Rae:** The principle really is that we are concerned with the degree of public participation and the nature of the administrative process here, Mr. Chairman. Our party will be opposed in principle to the notion of the incorporation. When we come to discuss proposed Section 302, of foreign banks in Canada. However, we recognize that since the other two parties are in favour of this taking place that we have to provide some safeguards in the legislation as a fallback, and it

[Traduction]

**M. Peterson:** Monsieur le président, cela nous donne-t-il assez de temps?

**Le président:** Il se peut que nous ayons besoin d'une heure. Pour ma part, je suis disposé à arriver à 19 h 00.

**M. Blenkarn:** Je dois assister à une autre réunion car notre parti tient un caucus entre 19 h 00 et 20 h 00. N'est-il pas possible de trouver une heure cet après-midi?

**Le président:** En bien, je m'en remets à vous car je n'ai aucune réunion de comité. Que pensez-vous donc de 15 h 30, après la période des questions?

**M. Blenkarn:** Que pensez-vous d'une réunion immédiatement après la période des questions dans le Salon de l'Opposition?

**Le président:** Cela bouscule quelque peu un après-midi si on désire planifier quelque chose, c'est la seule difficulté que j'y vois. Convenons donc de nous rencontrer à 15 h 30 aujourd'hui dans le Salon de l'Opposition.

**M. Blenkarn:** Immédiatement après la période des questions. Il faut que ce soit immédiatement après la période des questions à moins qu'il ne faille rester en Chambre pour voter.

**M. Peterson:** Il faudra que je demeure là pour environ 15 minutes mais je pourrai vous rejoindre à 15 h 15.

**Le président:** C'est bien. Adopté. Monsieur Skelly, vous êtes le prochain à figurer sur la liste mais M. Rae a une modification à proposer. Désirez-vous présenter votre motion maintenant ou voulez-vous faire une observation?

**M. Rae:** Je vais proposer une modification, monsieur le président. Je propose que la ligne 35 soit modifiée de la façon suivante en y ajoutant, «tel que défini dans les règlements», après le mot «Canada».

**Le président:** Que le paragraphe 8(d) à la page 14 soit modifié en supprimant la ligne 37 et substituant «de stimuler au Canada la concurrence telle qu'elle est définie dans les règlements.» Monsieur Skelly.

**M. Skelly:** Monsieur le président, j'ai trouvé les remarques de M. Kennett ayant trait à certains des aspects négatifs de la présence des banques étrangères au Canada très intéressantes pour ce qui est de la possibilité de créer ainsi une situation de concurrence.

**Une voix:** Nous discuterons de cela plus tard car nous devons mettre la proposition aux voix.

**Le président:** J'ai demandé à M. Rae de présenter sa modification. Nous devons commencer par nous occuper de cela puis revenir aux questions générales. Je crois d'ailleurs que nous savons ce que veut obtenir M. Rae, mais...

**M. Evans:** Peut-être peut-il développer sa pensée davantage.

**Une voix:** Il le fera certainement.

**M. Rae:** Le principe en cause est notre préoccupation quant au degré de participation du public et à la nature du processus administratif s'appliquant ici, monsieur le président. A cet égard, lorsque nous débattons de l'article 302, notre parti s'opposera par principe à l'obtention de lettres patentes de la part des banques étrangères au Canada. Nous reconnaissons toutefois qu'étant donné que les deux autres partis sont favorables à cela, nous devons intégrer les garanties dans le projet de

[Text]

seems to me that one of the safeguards is, or should be, that there be a public hearing which will enable interveners to satisfy themselves, to make representations with respect to the incorporation of these foreign banks, and that the applicants themselves have an indication of the criteria of competitive banking that they are being asked to satisfy in Canada. I think if we do it in regulations, that gives fair notice to both parties; it provides for a hearing process and reduces the amount of unlimited discretion in the hands of the minister and the minister's advisers.

• 1215

Motion negatived.

**Mr. Skelly:** Mr. Chairman, am I still on the list for the . . .

**The Chairman:** Yes, on the general discussion. You have about three minutes and we are going to adjourn at 12.20 Mr. Skelly. You can do it either now or when we come back Thursday.

**Mr. Skelly:** I would like to start this particular thing if I could. What Mr. Kennett developed a few moments ago is an element that is of great concern to me. He implied that, first, of all the features that foreign banks may become involved in this country, skimming would be an example with foreign corporations operating are other areas in which these foreign banks may be acting in concert.

I would like to move maybe to a question that is very serious in the minds of British Columbians. The fishing industry over the last few years has been heavily penetrated by Japanese trading and Japanese fishing companies and we on the coast of British Columbia are very concerned about the concentration of the entire fishing industry. We have seen one of the major players in that game drop off and the Japanese enter and really take a major role there. Now, I am wondering what happens when the Japanese banking firms come into this country and act in concert, not so much with the skimming type loan but assist the penetration and the concentration of the industry in the hands of Japanese corporations or corporations fronted and funded by the Japanese. That is one question. I wonder where in the act, other than some very loose—the licensing thing, the annual review and what not—you would prevent that or even if that would be a serious concern of yours.

The second thing is that in the mid-sixties there was a strong argument put forward that the United States used its multinational corporations as a mechanism of dealing with national policy in the United States, financial concerns, etc. I wonder how your department would deal with the question of those banks, actually acting as policy agents of foreign governments in this country. It would be extremely difficult to prove; the legislation is very, very loose and particularly with the fishing industry example, because that, to my way of thinking, is beyond hypothetical. That is a real situation that is unfolding

[Translation]

loi comme mesures de protection. Il me semble donc que l'une de ces garanties devrait être la tenue d'une audience publique permettant aux intervenants de s'assurer de l'utilité de la venue au pays des banques étrangères, et de présenter des arguments quant à cette constitution en société des banques étrangères et permettant également aux requérants eux-mêmes de se faire une idée des normes régissant la concurrence entre institutions bancaires auxquelles on leur demande de se conformer au Canada. Si nous fournissions ces précisions dans des règlements, cela permet aux deux parties d'être bien informées, cela fournit un processus d'audience et réduit les pouvoirs discrétionnaires entre les mains du ministre et ses conseillers.

La motion est défaite.

**M. Skelly:** Monsieur le président, je figure toujours sur la liste . . .

**Le président:** Oui, pour ce qui est de la discussion générale. Il vous reste environ trois minutes car nous allons lever la séance à 12 h 20, monsieur Skelly. Vous pouvez donc intervenir maintenant ou revenir sur le sujet jeudi.

**M. Skelly:** Eh bien, j'aimerais aborder la question suivante, si l'on me permet. Ce dont M. Kennett a parlé il y a quelques moments me préoccupe beaucoup. Il a laissé entendre que l'une des activités à laquelle pourraient s'adonner les banques étrangères dans notre pays, c'est «l'écumage», de concert avec les sociétés de leur pays. Je me demande donc s'il y a d'autres domaines dans lesquels ces banques étrangères peuvent se concerter avec des entreprises étrangères.

J'aimerais maintenant passer à une question qui inquiète beaucoup les habitants de la Colombie-Britannique. Ces dernières années, les sociétés de pêche et de commerce japonaises ont réussi à pénétrer et à s'installer partout dans l'industrie de la pêche et en conséquence, nous, de la Colombie-Britannique, sommes très préoccupés par un monopole possible de toute l'industrie de la pêche. En effet, nous avons assisté à l'abandon des sociétés les plus importantes et avons vu les Japonais pénétrer et assumer un rôle primordial dans l'industrie. Je me demande donc ce qui peut se produire lorsque les banques japonaises s'installent dans notre pays, participant peut-être peu au genre de prêts permettant l'écumage, mais aidant à la pénétration dans l'industrie des sociétés japonaises, amenant la concentration de l'industrie entre les mains de ses sociétés qui sont financées et administrées ici par des Japonais. Voilà pour une question. Je me demande donc si la loi contient une disposition autre que celle prévoyant la délivrance de licences, la révision annuelle etc., permettant d'empêcher une telle situation. Je me demande même si cela vous préoccupe.

Deuxièmement, vers le milieu des années 60, on a maintenu vigoureusement que les États-Unis utilisaient leurs sociétés multinationales comme instruments politiques dans le monde des entreprises financières, etc.. Je me demande comment votre ministère pourra s'occuper de cette question des banques étrangères servant d'agents politiques de leur gouvernement dans notre pays. Il est extrêmement difficile de prouver que c'est bien ce qui se passe car la loi est très «laxiste» en particulier en ce qui a trait à l'industrie de la pêche, et à mon avis, il s'agit d'un problème réel et non d'une hypothèse. De



*[Texte]*

which certainly sets up a potential to lose competitiveness not only in that industry, but the banking agency would be there to assist it and not only that, but possibly draw together Canadian funds to assist in that area.

**Mr. Kennett:** Well, Mr. Chairman, on the first question, I suppose that is what the FIRA process is all about. It is to control foreign takeovers of Canadian institutions or the implantation of new businesses in Canada. I think the Canadian fishing industry, for example, could turn to the FIRA controls in that regard, and they are general controls. That is the place to do it really—under general law rather than a specific banking law. The history of this foreign banking function under this legislation is fairly complex and this relates to both first and second questions. One of the difficult decisions was to determine whether foreign banks should be allowed in here in branch form, as a subsidiary or possibly as an agent, or all three and the government finally opted to provide that foreign banks should only be here as a subsidiary, as a Canadian corporation presumably operating uniquely under Canadian law. This does sever the extremely close link that you get through a branch operation, where the branch is simply a part of the parent bank and the branch operates as much under foreign law as it does under Canadian law.

• 1220

The second effect is rather important, in that if you have a subsidiary, that subsidiary will behave as would any other Canadian bank of a similar size. So at least for some time most of these subsidiary banks will be relatively small, and the size of loan they can make will be related to their capital. The role they will play in Canada will be related to their capital. This will be confining to some degree, both in terms of the skimming operation and in terms of their ability to make large loans to help Japanese companies take over Canadian fishery business, for example.

**The Chairman:** This Committee is adjourned until eight o'clock this evening, at which time we will discuss Bill C-30, the Borrowing Authority Act, 1980-81.

*[Traduction]*

tels événements ont vraiment lieu et ils favorisent certainement un fléchissement de notre situation concurrentielle et ce, non seulement dans l'industrie de la pêche. Dans cette situation ou une situation analogue, une banque viendra en aide à la société étrangère et ira même jusqu'à s'alimenter en fonds canadiens pour lui venir en aide.

**M. Kennett:** Monsieur le président, en réponse à la première question, je crois que le processus se déroulant sous l'égide de l'Agence d'examen de l'investissement étranger s'occupe de situations comme celle-là. Son objectif est en effet de contrôler la mainmise étrangère sur les entreprises canadiennes ou l'implantation de nouvelles sociétés au Canada. A mon avis, l'industrie canadienne de la pêche, par exemple, peut recourir aux systèmes de contrôle généraux de l'Agence. C'est vraiment à cet organisme qu'il incombe de s'occuper de cette question, cela sous la protection d'une loi générale plutôt que d'une loi circonscrite aux activités bancaires. Quant à l'évolution de la réglementation des activités bancaires étrangères par la loi, elle est assez complexe, et, je songe ici à vos deux questions. Une décision difficile à prendre a été de déterminer s'il faut permettre aux banques étrangères d'ouvrir ici des succursales, des filiales ou des bureaux de représentation ou encore de permettre ces trois formes d'implantation. En fin de compte, le gouvernement décida de permettre aux banques étrangères de s'installer uniquement comme filiales, ce en tant que sociétés canadiennes se conformant présumément uniquement aux lois canadiennes. Cela va évidemment couper le lien très étroit qui peut exister entre une société mère et la succursale où la succursale n'est en fait qu'une extension de la banque mère qui fonctionne aux termes de la loi étrangère aussi bien que celle du Canada.

Le second effet a une certaine importance, car lorsqu'il s'agit d'une filiale, cette filiale se comportera comme toute autre banque canadienne de la même taille. Ce qui veut dire que pour le moment ces filiales resteront assez petites, et le montant des prêts qu'elles pourront consentir sera rattaché à leur capital. L'importance du rôle qu'elles joueront au Canada dépendra de leur capital. Cela, évidemment, limitera, jusqu'à un certain point, leurs profits et leur capacité de consentir de grands prêts aux sociétés japonaises qui voudraient par exemple s'emparer des pêcheries au Canada.

**Le président:** La séance est levée. Nous reprendrons, ce soir à 20 h 00, l'étude du bill C-30, Loi de 1980-81 sur le pouvoir d'emprunt.















*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

---

#### WITNESSES—TÉMOINS

W. A. Kennett, Inspector General of Banks;

Maurice Clennett, Director (Foreign Banks), Office of the  
Inspector General of Banks.

W. A. Kennett, inspecteur général des banques;

Maurice Clennett, directeur (Banques étrangères), Bureau  
de l'inspecteur général des banques.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 12

Tuesday, June 17, 1980

Chairman: Mr. Bud Cullen

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 12

Le mardi 17 juin 1980

Président: M. Bud Cullen

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

## Finance, Trade and Economic Affairs

## Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

DEPOSITORY LIBRARY MATERIAL  
CONCERNANT:

Bill S-2, International Income Tax Conventions  
Act

Bill S-2, La loi concernant les conventions fiscales

APPEARING:

COMPARAÎT:

The Honourable Pierre Bussières  
Minister of State (Finance)

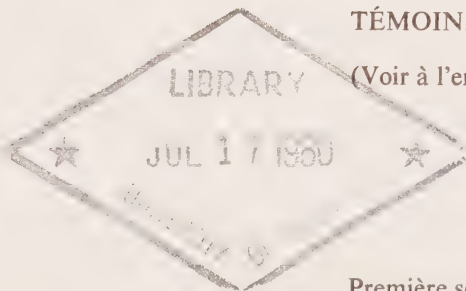
L'honorable Pierre Bussières  
Ministre d'État (Finances)

WITNESS:

TÉMOIN:

(See back cover)

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,  
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

*Chairman:* Mr. Bud Cullen  
*Vice-Chairman:* Mr. Jim Peterson

Messrs.

Blenkarn  
Bloomfield  
Campbell (Miss)  
(*South West Nova*)  
Cardiff

Côté (Mrs.)  
Deniger  
Evans  
Ferguson  
Fretz

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,  
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS  
ÉCONOMIQUES

*Président:* M. Bud Cullen  
*Vice-président:* M. Jim Peterson

Messieurs

Garant  
Lambert  
Mackasey  
Rae

Skelly  
Stevens  
Tessier  
Thomson  
Wright—(20)

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Mary MacDougall

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

Tuesday, June 17, 1980:

Mr. Garant replaced Mr. Laniel.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 17 juin 1980:

M. Garant remplace M. Laniel.



## ORDER OF REFERENCE

Friday, June 13, 1980

*ORDERED*,—That Bill S-2, An Act to implement conventions between Canada and Spain, Canada and the Republic of Liberia, Canada and the Republic of Austria, Canada and Italy, Canada and the Republic of Korea, Canada and the Socialist Republic of Romania and Canada and the Republic of Indonesia and agreements between Canada and Malaysia, Canada and Jamaica and Canada and Barbados and a convention between Canada and the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland for the avoidance of double taxation with respect to income tax, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

*ATTEST:**Pour le Greffier de la Chambre des communes**Le greffier adjoint*

M. R. PELLETIER

*Clerk Assistant**for the Clerk of the House of Commons*

## ORDRE DE RENVOI

Le vendredi 13 juin 1980

*IL EST ORDONNÉ*,—Que le Bill S-2, Loi de mise en œuvre des conventions conclues entre le Canada et l'Espagne, le Canada et la République du Libéria, le Canada et la République d'Autriche, le Canada et l'Italie, le Canada et la République de Corée, le Canada et la République Socialiste de Roumanie et le Canada et la République d'Indonésie et des accords conclus entre le Canada et la Malaisie, le Canada et la Jamaïque et le Canada et la Barbade ainsi que d'une convention conclue entre le Canada et le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, tendant à éviter les doubles impositions en matière d'impôt sur le revenu, soit déféré au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

*ATTESTÉ:*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 17, 1980  
(18)

## [Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 8:10 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Cullen, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Blenkarn, Bloomfield, Cardiff, Côté (Mrs.), Messrs. Cullen, Deniger, Evans, Ferguson, Fretz, Garant, Lambert, Mackasey, Peterson, Rae, Skelly, Stevens, Tessier, Thomson and Wright.

*Appearing:* The Honourable Pierre Bussières, Minister of State (Finance).

*Witness:* J. M. Déry, Tax Policy Officer, Tax Policy and Legislation Branch, Department of Finance.

The Order of Reference dated Friday, June 13, 1980 being read as follows:

*Ordered,*—That Bill S-2, An Act to implement conventions between Canada and Spain, Canada and the Republic of Liberia, Canada and the Republic of Austria, Canada and Italy, Canada and the Republic of Korea, Canada and the Socialist Republic of Romania and Canada and the Republic of Indonesia and agreements between Canada and Malaysia, Canada and Jamaica and Canada and Barbados and a convention between Canada and the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland for the avoidance of double taxation with respect to income tax, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

The Chairman called Clause 1.

On motion of Mr. Stevens, it was ordered,—That the document entitled "States of Tax Treaty Negotiations" presented by the Minister of State (Finance) be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "FNCE-1"*).

The Minister, with the witness, answered questions.

*It was agreed,*—That the Committee meet

(a) on Bill C-6, the Banks and Banking Law Revision Act, 1980 on Thursday, June 19, 1980 at 9:30 o'clock a.m. and on Thursday, June 26, 1980 at 9:30 o'clock a.m. and 11:00 o'clock a.m.; and

(b) on Bill C-30, the Borrowing Authority Act, 1980-81 on Thursday, June 19, 1980 at 11:00 o'clock a.m. with the Honourable Allan MacEachen, Minister of Finance.

Questioning was resumed.

At 10:10 o'clock p.m. the Committee adjourned until 9:30 o'clock a.m., Thursday, June 19, 1980.

## PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 17 JUIN 1980  
(18)

## [Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 20 h 10, sous la présidence de M. Cullen (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Blenkarn, Bloomfield, Cardiff, Côté (M<sup>me</sup>), MM. Cullen, Deniger, Evans, Ferguson, Fretz, Garant, Lambert, Mackasey, Peterson, Rae, Skelly, Stevens, Tessier, Thomson et Wright.

*Comparaît:* L'honorable Pierre Bussières, ministre d'État (Finances).

*Témoin:* J. M. Déry, agent de politique fiscale, Direction de la politique et de la législation de l'impôt, ministère des Finances.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant, du vendredi 13 juin 1980:

*Il est ordonné,*—Que le Bill S-2, Loi de mise en œuvre des conventions conclues entre le Canada et l'Espagne, le Canada et la République du Libéria, le Canada et la République d'Autriche, le Canada et l'Italie, le Canada et la République de Corée, le Canada et la République Socialiste de Roumanie et le Canada et la République d'Indonésie et des accords conclus entre le Canada et la Malaisie, le Canada et la Jamaïque et le Canada et la Barbade ainsi que d'une convention conclue entre le Canada et le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, tendant à éviter les doubles impositions en matière d'impôt sur le revenu, soit déferé au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

Le président met en délibération l'article 1.

Sur motion de M. Stevens, il est ordonné,—Que le document intitulé «État des négociations fiscales», présenté par le ministre d'État (Finances), soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice «FNCE-1»*).

Le ministre et le témoin répondent aux questions.

*Il est convenu,*—Que le Comité se réunisse pour étudier

a) le Bill C-6, Loi de 1980 remaniant la législation bancaire, le jeudi 19 juin 1980, à 9 h 30 et le jeudi 26 juin 1980, à 9 h 30 et à 11 heures; et

b) le Bill C-30, Loi de 1980-1981 sur le pouvoir d'emprunt, le jeudi 19 juin 1980, à 11 heures avec la présence de l'honorable Allan MacEachen, ministre des Finances.

L'interrogation se poursuit.

A 22 h 10, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 19 juin 1980, à 9 h 30.

*Le greffier du Comité*

Mary MacDougall

*Clerk of the Committee*



## EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)-*

Tuesday, June 17, 1980

• 2011

*[Texte]*

**The Chairman:** Members of the committee, we have before us consideration of Bill S-2 on international income tax conventions. Appearing is the Minister of State for Finance, the Honourable Pierre Bussières, and the tax policy officer, Mr. Déry. I guess we should get started.

On Clause 1—Citation of Part I.

**The Chairman:** Mr. Stevens.

**Mr. Stevens:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Déry at earlier sessions had supplied a chart showing the status of Canadian tax treaties. The first part deals with those in force, then those signed but not in force and, three, those that are under negotiation or renegotiation.

I wonder, Mr. Chairman, in view of the fact that the minister has chosen to make no statement, and we have had no indication from his official as to why we are being asked to consider this bill tonight, if, at least, we could start out with that chart because I want to raise certain points about the chart in the various agreements that are set out there.

**L'hon. Pierre Bussières (ministre des Finances):** Monsieur le président, j'ai des copies des informations qui sont demandées par le député.

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, I wonder if it is appropriate for me to move that the schedule that we have been given be appended to these minutes so that, when we make reference to it, future generations will know the...

**The Chairman:** They will know that you proposed it and I, as Chairman, agreed.

**Mr. Stevens:** That is great. Mr. Chairman, my first question is...

**An hon. Member:** Why do we not have a statement from the minister?

**The Chairman:** I think the minister made a statement at second reading. I do not know whether he has much more to say on this, unless he has.

**M. Bussières:** Monsieur le président, les quelques notes que j'avais préparées étaient pour indiquer qu'en Chambre vendredi après-midi l'Opposition officielle et le Nouveau parti démocratique avaient reconnu l'importance et l'urgence du projet de loi; que tous les députés présents avaient démontré une exemplaire collaboration pour l'adoption en 2<sup>e</sup> lecture du projet de loi. J'avais brièvement indiqué les onze pays avec lesquels nous signions cette convention fiscale, également les principales articulations de ces conventions. Le député de Saint-Jean-Ouest, le député de Winnipeg Nord Centre et le député de York-Peel avaient soulevé des questions intéressantes. Et il me sera très agréable ce soir de répondre à ces questions et à d'autres également. J'espère que nous réussirons à ramener le projet de loi en Chambre à la fin de cette réunion.

## TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)*

Le mardi 17 juin 1980

*[Traduction]*

**Le président:** Messieurs les députés, nous étudions ce soir le Bill S-2 sur les conventions fiscales internationales. Nos témoins sont le ministre d'État aux Finances, l'honorable Pierre Bussières, et M. Déry, agent à la fiscalité, division de la législation sur la politique de l'impôt. Nous sommes prêts à commencer.

Article 1 du projet de loi—Titre de la partie I.

**Le président:** Monsieur Stevens.

**M. Stevens:** Merci, monsieur le président. Lors de séances antérieures, M. Déry nous a fourni un tableau donnant le statut des diverses conventions fiscales du Canada. La première partie porte sur les conventions en vigueur, la seconde sur celles qui ont été signées mais qui ne sont pas encore en vigueur, et la dernière, sur celles que l'on est en train de négocier ou de renégocier.

Comme le ministre a choisi de ne pas faire d'exposé et que l'agent qui l'accompagne ne nous a pas expliqué pourquoi l'on nous demande d'étudier ce projet de loi ce soir, mes premières questions vont porter sur ce tableau des diverses conventions.

**Hon. Pierre Bussières (Minister of State (Finance)):** Mr. Chairman, I have copies of the information which as required by the member.

**M. Stevens:** Monsieur le président, puis-je proposer que ce tableau qui nous a été distribué soit annexé au compte rendu des délibérations afin que les générations futures sachent de quoi nous parlons lorsque...

**Le président:** Elles vont savoir que c'est vous qui avez fait cette proposition et que je l'ai acceptée.

**M. Stevens:** Parfait. Monsieur le président, ma première question...

**Un député:** Comment se fait-il que le ministre ne fasse pas de déclaration?

**Le président:** Le ministre a prononcé un discours lors du débat en deuxième lecture. Je ne sais pas s'il veut y ajouter quelque chose.

**Mr. Bussières:** Mr. Chairman, I have prepared some notes. I would like to say that last Friday afternoon in the House, the official Opposition and the New Democratic Party both recognized the importance and urgency of this bill. All members present were a model of co-operation as they adopted the bill in second reading. I also wanted to briefly give the list of the 11 countries with which we are signing income tax conventions, and indicate the highlights of those treaties. The member for St. John's West, the member for Winnipeg North Centre and the member for York-Peel raised then some interesting issues. It is with great pleasure that I intend to speak to those issues tonight and answer other questions. I hope we will be able to report this bill to the House at the end of this meeting.

[Text]

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, I take it that is the sum and total of the minister's statement.

**The Chairman:** Yes. He indicates he is ready for questions, Mr. Stevens.

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, to put it as mildly as possible, I just cannot believe the almost contempt this government shows for a committee of Parliament and for Parliament. We are dealing with treaties which, whether the minister likes it or not, have triggered extensive articles, extensive comments. I could show you a four-part article here in *The Canadian Tax Journal* dealing with the ramifications of the treaties we are considering. I just cannot believe we have a government which thinks it can walk in here, make no statement, answer none of the questions we raised in the House of Commons, and expect this committee to say, almost like a rubber-stamp: well done; it is passed back to the House of Commons. This is an extremely complicated tax field. It is an extremely important field, whether you say that in the context of Canada as an industrial nation or of individuals, be they in Canada or in some of these states. I just think it is the wrong way to go about the passage of legislation. I would have expected we would have in effect been given the justification for why the minister feels that with these various agreements and conventions we should be willing, as a committee, to ratify what certain public servants have done.

So Mr. Chairman, if I could commence what will be a long list of questions: I would like the minister to tell us how he chooses which countries he puts on this list and which countries do not go on the list. In the other place Mr. Déry has said there are approximately 70 to 75 countries there are no tax treaties or agreements with, and in the other place he gave certain reasons why that was so. Let us explore that a little. What happens when we do not have an agreement or a convention signed with one of those other countries? If there are 70 to 75 of them in the world, how do we select the ones we want to enter into and how come we get along without any treaties with the other 70 to 75?

**M. Bussières:** Monsieur le président, les négociations sont lancées lorsqu'il y a des intérêts communs entre le Canada et d'autres pays ou d'autres pays et le Canada. Il y a également l'intérêt manifesté par des entreprises canadiennes ou des hommes d'affaires canadiens à ce que leur pays, le Canada, ait ce genre de conventions fiscales avec d'autres pays afin d'avoir des avantages sur le plan fiscal ou de la taxation.

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, if that is the sum and total, again, of the minister's explanation, let us explore it a little. For example, we do not have an agreement or a convention with Mexico. What exactly do Canadians lose by not having a convention signed with Mexico?

**Mr. Jean-Marc D ry (Taxation Officer, Tax Policy and Legislation Division, Department of Finance):** The fact that there is no tax convention with Mexico is not an indication of lack of interest on the Canadian side. In fact, negotiations have been held with the Mexican authorities through four rounds of negotiations. Unfortunately, as we see it, the Mexican authorities concluded that they were not, for the time being, interested in signing a double taxation convention. In fact, they have not signed any such conventions with any other countries.

[Translation]

**M. Stevens:** Monsieur le président, voilà tout l'exposé du ministre.

**Le président:** En effet. Il se dit prêt à répondre aux questions, monsieur Stevens.

**M. Stevens:** Monsieur le président, je vais essayer d'être le plus gentil possible, mais j'avoue trouver incroyable le mépris dont fait preuve le gouvernement à l'égard du Parlement et de ses comités. Que le ministre le veuille ou non, nous devons étudier ce soir des conventions qui ont fait l'objet de maints articles et commentaires. Je pourrais vous montrer un article en quatre parties du *Canadian Tax Journal*   propos des ramifications de ces mêmes conventions. Je n'arrive pas à imaginer que notre gouvernement croie qu'il suffit à un ministre de se présenter devant nous, sans faire de discours, sans répondre aux questions posées à la Chambre des communes, pour que nous adoptions ce projet de loi les yeux fermés, en le félicitant de surcroît. Il s'agit d'un domaine fiscal extrêmement complexe et fort important, du point de vue du Canada, en tant que pays industrialisé, ou de celui des particuliers résidant ici ou dans l'un ou l'autre de ces pays. Ce n'est pas ainsi qu'une loi doit être adoptée. Je m'attendais à ce qu'on nous explique pourquoi le ministre juge que ces diverses conventions doivent être adoptées et pourquoi nous devons approuver le travail de quelques fonctionnaires.

Voici donc la première d'une longue liste de questions: comment le ministre choisit-il les pays avec lesquels il est souhaitable de signer une convention? Au Sénat, M. Déry a dit qu'il y a 70 ou 75 pays avec lesquels nous n'avons aucune convention fiscale et il nous en a donné les raisons. Arrêtons-nous un peu à cette question. Qu'arrive-t-il lorsque nous n'avons pas de convention avec un pays? S'il y en a 70 ou 75 de par le monde, comment se fait-il que nous ayons choisi d'avoir une convention avec certains pays plutôt qu'avec d'autres?

**Mr. Bussières:** Mr. Chairman, such negotiations take place whenever Canada and other countries have common interests. They may also be initiated upon suggestions made by Canadian businesses or businessmen who feel that such a tax treaty with other countries might be very advantageous.

**M. Stevens:** Si c'est là la seule explication du ministre, elle mérite que nous approfondissions un peu plus la question. Par exemple, nous n'avons aucune convention de ce genre avec le Mexique. Quelle perte l'absence d'une telle convention représente-t-elle pour les Canadiens?

**M. Jean-Marc Déry (agent à la fiscalité, Division de la législation sur la politique de l'impôt, ministère des Finances):** Ce n'est parce que nous n'avons aucune convention fiscale avec le Mexique qu'il faut conclure à un manque d'intérêt de la part des Canadiens. De fait, nous avons tenu quatre séries de négociations avec les autorités mexicaines. Malheureusement, les autorités mexicaines en sont, semble-t-il, venues à la conclusion qu'ils n'ont pas besoin, pour le moment, d'une convention sur la double imposition. D'ailleurs, le Mexique n'a aucune convention du genre avec quelque pays que ce soit.



[Texte]

[Traduction]

• 2020

Now, the implications of not having a tax treaty are difficult to say right now because we do not know exactly what we would be able to gain in the negotiations. For example, there are a number of problems right now for engineering firms trying to do business in Mexico. They bid on certain contracts and there are differences of view in between the Canadian authorities and the Mexican authorities regarding the source of the same income, and there could be a situation where the benefits could be very heavily taxed. Now, if we had a tax treaty this would probably be resolved under such an agreement.

Another area where, perhaps, it would be advantageous to have a tax treaty would be a reduction in the rate of the withholding tax applied by Mexico, but, again, it is hard to say exactly what and where the advantages would be until we had concluded one and it is the wish of the Mexican authorities to conclude a treaty with Canada.

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, let me explore it this way then; would Mr. Déry agree that there are about 70 to 75 countries with which you have no agreements or no ongoing negotiations at the present time?

**Mr. Déry:** Yes, that is a raw figure. I am not sure exactly what the number of countries is these days but we do have 24 treaties in force, we have signed 13 more, and we are negotiating with some 30 countries, so I think it is probably a good indication of the size or the number of those countries.

**Mr. Stevens:** About 70.

**Mr. Déry:** Yes.

**Mr. Stevens:** Now, judging from your comment regarding Mexico, do I take it that it is not necessarily our wish that we not sign with one or more of those 70 countries? In each instance it is the wish of those countries that they do not want to sign tax conventions, is that correct?

**M. Déry:** No, I am not prepared to say that. Mexico is one country that has clearly expressed a desire not to have a tax treaty. In many cases countries have approached the Canadian authorities and asked for the opening of negotiations. Unfortunately there were restrictions in the number of people available for such negotiations and handling the work. There could also be a question of timing for a number of those countries which may have an interest. There are other countries like Mexico where approaches have been made but, for one reason or another, they were not interested at that particular time.

**Mr. Stevens:** Well, through you Mr. Chairman, Mr. Déry could you indicate then how many countries fall into that category, and could you list them for us?

**Mr. Déry:** Well, I could certainly mention a few that I am currently aware of. Requests have been received from Lesotho, from Zimbabwe, and some indications have been received, not officially, from a number of the eastern European countries. I am sorry I cannot remember any other specific countries. I know for sure that Lesotho and Zimbabwe are two where a specific request was made.

Il est difficile de vous dire ce que signifie concrètement l'absence d'une convention fiscale puisque nous ne savons pas ce que la négociation pourrait nous apporter. Ainsi, certains bureaux d'ingénieurs qui font affaire au Mexique connaissent quelques problèmes à l'heure actuelle. Ils ont répondu à des appels d'offres, mais il y a divergence d'opinions entre les autorités canadiennes et mexicaines quant à la source du revenu. Dans certaines circonstances, on pourrait très fortement imposer les profits. L'existence d'une convention fiscale résoudrait tous ces problèmes.

Peut-être aussi le Mexique diminuerait-il le taux des retenues fiscales qu'il perçoit; ce serait là un autre avantage. Je répète toutefois qu'il est difficile de connaître les avantages d'une convention fiscale tant qu'il n'en existe pas une. Or, pour l'instant, les autorités mexicaines ne souhaitent pas en conclure une avec le Canada.

**M. Stevens:** Mais alors monsieur Déry, est-il exact que nous n'avons aucune convention avec 70 à 75 pays et qu'aucune négociation n'est en cours à l'heure actuelle?

**M. Déry:** Oui; c'est un chiffre approximatif. Je ne connais pas le nombre exact, mais je sais que 24 conventions sont déjà en vigueur, que nous en avons signées 13 autres et que nous sommes en train de négocier avec 30 pays. Par conséquent, le chiffre que vous citez représente sans doute le nombre de pays avec lesquels nous n'avons aucune convention.

**M. Stevens:** Environ 70.

**M. Déry:** Oui.

**M. Stevens:** Si j'en juge d'après ce que vous dites du Mexique, ce n'est pas nécessairement nous qui refusons de signer une convention n'est-ce pas? Est-ce que tous ces 70 pays refusent de signer une convention avec nous?

**M. Déry:** Non, je ne le crois pas. Le Mexique a clairement indiqué qu'il ne désirait pas signer de convention fiscale. Bien des pays ont approché les autorités canadiennes afin d'entamer des négociations. Malheureusement, nous n'avons pas toujours suffisamment de personnes disponibles pour le faire. Plusieurs des pays intéressés n'ont sans doute pas présenté leur requête au moment opportun. Pour d'autres pays comme le Mexique, il y a eu un premier contact mais, pour une raison ou une autre, ils se sont montrés peu intéressés à ce moment-là.

**M. Stevens:** M. Déry peut-il nous dire alors combien de pays font partie de cette catégorie et nous en donner la liste?

**M. Déry:** Je peux en nommer quelques-uns. Ainsi, nous avons reçu une requête du Lesotho et du Zimbabwe, et certains pays d'Europe de l'est ont officiellement pris contact avec nous. Malheureusement, je ne me souviens pas des autres pays. Je suis toutefois certain qu'une requête a été présentée pour le Lesotho et le Zimbabwe.

[Text]

• 2025

**Mr. Stevens:** A request for what?

**Mr. Déry:** For the initiating of double taxation negotiations.

**Mr. Stevens:** And in those instances we have not actively pursued it, is that right?

**Mr. Déry:** We have indicated to them that eventually we will be pleased to enter into such negotiations but for the time being it was not possible to proceed with those negotiations.

**Mr. Stevens:** Well now, Mr. Chairman, I am looking at the other side then of the coin. What countries have we approached and been told, such as, I take it, is the case with Mexico, that the country that we would like to sign an agreement with is not interested at this time?

**Mr. Déry:** the main ones I can remember, Mr. Chairman, are most of the Arab countries: Saudi Arabia, Kuwait, Iran. We also made a request to Venezuela a number of years ago. Greece is one. Again, I am not sure about all the names but a number of requests of those countries have been made, and the indications at that time were that they were not interested for one reason or another.

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, I was wondering if the Minister or Mr. Déry could tell us more about the treaty with the Barbados. For example, the Barbados are contemplating the setting up of industry areas that will be tax free, a so-called tax-free zone concept. What is the net effect of that? If we ratify this treaty with the Barbados and they do set up one of those tax-free zones there, what is the position of a Canadian subsidiary—let us say it is part of a multinational organization—that establishes a factory in that tax-free environment in the Barbados? What are the tax consequences in Canada, and how, if this convention with the Barbados is signed, will the tax implication fall out?

**Mr. Déry:** The types of countries you are referring to are those which are not covered by the bilateral double-taxation conventions. In most cases where Canada has entered into a tax treaty with countries where they have a sort of double system, a normal corporate system where people are doing business and they are taxed at somewhat reasonable rates, and at the same time, they have these zones where there is no or very little taxation, you would find with various formulas in those treaties, a specific exclusion from the application of the convention.

In the case of Barbados, it is in Article XXX paragraphe 3, page 251 of the bill where it says.

3. This agreement shall not apply to companies entitled to any special tax benefit under the Barbados International Business Companies (*Exemption from Income Tax Act*, Chap. 77) or to companies entitled to any special tax benefit under any similar law enacted by Barbados in addition to or in place of that law.

[Translation]

**M. Stevens:** Quel genre de requête?

**M. Déry:** Ils nous ont demandé d'amorcer des négociations sur la double imposition.

**M. Stevens:** Mais on n'a pas donné suite, c'est bien cela?

**M. Déry:** Nous leur avons fait savoir que nous serions très heureux d'entamer de telles négociations ultérieurement, mais que c'était impossible pour l'instant.

**M. Stevens:** Considérons le revers de la médaille. Parmi les pays que nous avons approchés, lesquels nous ont répondu, comme le Mexique, qu'une telle convention ne les intéressait pas pour le moment?

**M. Déry:** Si je me souviens bien, il s'agit surtout de pays arabes comme l'Arabie Saoudite, le Koweït, l'Iran. Nous avons également présenté une requête au Vénézuëla il y a quelques années, et à la Grèce. Je ne suis pas certain de tous les pays mais je sais que nous avons présenté plusieurs requêtes aux pays que je viens de mentionner et qu'ils nous ont répondu ne pas être intéressés, à ce moment-là, pour une raison ou pour une autre.

**M. Stevens:** Monsieur le président, le ministre ou M. Déry peuvent-ils nous donner des détails à propos de la convention signée avec la Barbade? Je sais que la Barbade entend instituer des zones industrielles franches. Quelles conséquences directes cela peut-il avoir? Si nous ratifions cette convention avec la Barbade et qu'elle décide de créer ces zones franches, dans quelle situation la filiale canadienne d'une société multinationale établie dans cette zone franche se trouvera-t-elle? Du point de vue fiscal, quelles seront les répercussions de cette convention pour le Canada?

**M. Déry:** Les pays comme celui auquel vous faites allusion n'ont pas de convention bilatérale sur la double imposition avec le Canada. Lorsque le Canada a conclu une convention avec un pays qui a un double régime fiscal, c'est-à-dire qui applique d'une part un régime normal aux entreprises en les imposant à un taux relativement raisonnable et comporte d'autre part certaines zones où le taux d'imposition est minime sinon nul, la convention prévoit certaines exemptions. Il existe diverses formules.

Dans le cas de la Barbade, la disposition d'exemption se trouve à l'article du paragraphe 3, à la page 251 du projet de loi et se lit comme suit.

3. Le présent Accord ne s'applique pas aux sociétés ayant droit à un avantage fiscal spécial en vertu de la loi portant exonération de l'impôt sur le revenu pour les sociétés d'affaires internationales de la Barbade, chap. 77 (Barbados International Business Companies) (Exemption from Income Tax Act, Chap. 77) ni aux sociétés ayant droit à un avantage fiscal spécial en vertu d'une loi analogue adoptée par la Barbade et qui s'ajouterait ou qui remplacerait la loi mentionnée ci-dessus.



[Texte]

That means that Canada is not undertaking to reduce for example, its rate of withholding tax on payments. Those kinds of entities.

**Mr. Stevens:** Through you, Mr. Chairman, let us assume a Canadian, or at least a subsidiary of a multinational corporation that normally would be taxed in Canada, gets some type of tax treaty with the Barbados under what is contemplated in your paragraph 3 that you have just referred to, what exactly is going to happen then? Will that be treated as an active company in the Barbados if they paid no tax there, the FAPI rule will not apply and that, in turn, there will be no taxation in Canada?

• 2030

**Mr. Déry:** I would say that what is going to happen is the same thing as is happening now, namely, that there is no tax treaty with the Barbados. It will have the same effect. The profits of that industry and how they will be treated in Canada will fall under the provisions of the Income Tax Act the same way as they do now.

**Mr. Stevens:** Yes, so . . .

**The Chairman:** Mr. Stevens, I think I will cool it with you now and move to Mr. Fretz.

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, if I just could say one final thing, and I hope there is clarification on this. In other words, as far as the double taxation treaty is concerned with the Barbados, in no way are you plugging any so-called tax avoidance scheme that a company may wish to enter into in the Barbados?

**Mr. Déry:** I would say that there is no such connection in the tax treaty. If there are loopholes, you will find them in the Income Tax Act, not in the treaty. I am not saying there are no loopholes anywhere, but if there are some I think it would be a defect somewhere else.

**The Chairman:** Mr. Fretz.

**Mr. Fretz:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, I would like to pick up on some of the comments that Mr. Stevens made. Some of the information that I have here on Malaysia states that there are four full free trade zones and several partial free trade zones in Malaysia. Having free trade zones in Malaysia, what is the net effect on Canada? I notice that Malaysia has double taxation agreements with Canada. So, just what effect would that have on, for example, our manufactured goods? I would like the minister's impression on that. If I could carry on with this, it just appears to me that perhaps we are missing the boat by not doing something about free trade zones. I think this is really critical here. If I may cite . . . do I have 10 minutes, Mr. Chairman?

**The Chairman:** Yes, sir.

**Mr. Fretz:** To cite an example, about two years ago, or perhaps less, a delegation from Hong Kong with investments came to my town, the Town of Fort Erie. We learned that they wanted to set up two, or perhaps three, free trade zones in Canada; one probably in Alberta, one on the East Coast and one in the Province of Ontario, and the Town of Fort Erie

[Traduction]

Cela ne signifie pas que le Canada s'engage à diminuer, par exemple, son taux de retenues fiscales à la source pour ces sociétés.

**M. Stevens:** Prenons par exemple la filiale canadienne d'une multinationale qui serait normalement imposée au Canada. Celle-ci aurait avec la Barbade un accord fiscal semblable à celui dont il est question au paragraphe 3 que vous venez de lire. Qu'arriverait-il alors? Cette société sera-t-elle considérée comme faisant affaire à la Barbade si elle n'y paie pas d'impôt, si la règle relative au revenu étranger accumulé, tiré de biens, ne s'applique pas et si elle ne paie pas non plus d'impôt au Canada?

**M. Déry:** Il se produira ce qui se produit avec la Barbade, par exemple, pays avec lequel il n'y a actuellement pas de convention fiscale. Les profits de cette entreprise seront considérés au Canada selon les dispositions de la loi de l'impôt sur le revenu, comme cela est déjà le cas.

**M. Stevens:** Certes, mais . . .

**Le président:** Monsieur Stevens, je vais devoir vous interrompre et donner la parole à M. Fretz.

**M. Stevens:** Si je puis terminer, monsieur le président, j'espère que l'on nous apportera des précisions sur tout cela. En effet, si je prends le cas de la Barbade, cette convention sur la double imposition ne permet certainement pas de remédier à toutes les échappatoires fiscales que peut utiliser une entreprise voulant s'installer dans ce pays.

**M. Déry:** Je reconnais que la convention fiscale n'a rien à voir avec cela. S'il y a des échappatoires, elles se trouvent dans la loi de l'impôt sur le revenu et non pas dans la convention. Je ne dis pas qu'il n'y a d'échappatoires nulle part mais, s'il y en a, c'est ailleurs qu'elles existent.

**Le président:** Monsieur Fretz.

**M. Fretz:** Merci, monsieur le président. J'aimerais revenir sur certaines remarques de M. Stevens. Certaines des informations dont je dispose sur la Malaysia font état du fait que ce pays s'est doté de quatre zones franches et de plusieurs zones partiellement franches. Quelles sont les conséquences de cette situation pour le Canada? Si je vous pose cette question, c'est que je constate que la Malaysia a signé une convention avec le Canada. Quelles pourraient donc être les conséquences de cette situation pour nos produits manufacturés? Je voudrais connaître la réponse du ministre là-dessus. Pour préciser, je dirais qu'il me semble que nous ratons l'occasion d'améliorer notre situation en ignorant la question des zones franches. Ceci me paraît très important. Si je puis citer . . . Ai-je dix minutes, monsieur le président?

**Le président:** Oui.

**M. Fretz:** Pour citer un exemple, il y a deux ans, environ, une délégation de Hong-Kong a visité ma ville, Fort Erie, pour y examiner les possibilités d'investissement. Cette délégation souhaitait qu'il y ait deux ou trois zones franches au Canada: une en Alberta, une sur la côte Est et une en Ontario, peut-être à Fort Erie. En ce qui concerne cette ville, les

[Text]

looked good to them. The advantages were many in that we had transportation; the Welland ship Canal, a rail access, highways, the Peace Bridge—a link to the United States—the labour pool and cheap electricity. This investment group wanted to invest in what they called an industrial community, building 50 small plants and, for want of another term in bond, it would be fenced in. Semi-finished products would come in and local labour would work on it. For example, electronics would come in and they would be finished here; television sets, radios and cabinets would be manufactured in Canada. Our labour would be used in finishing these products and they would go out again to foreign markets; to the United States and, because we are on the seaway, to Europe. So we have those advantages. The advantages to Canada, of course, are using our labour pool, our cheap energy which we have right there, and the additional materials we would make to make these products complete. But we are not now getting that business. We have goods coming into Canada cheaply manufactured and these goods would not be allowed for domestic consumption unless the tariffs were paid. But we could reach those markets as we are close to the United States with their population of 225 million people, and relatively close to the European market. With Malaysia having four full free-trade zones, one of them the largest in the world with 223 acres, I believe that Canada is at an unfair advantage unless we do something similar to have free-trade zones. Right across the border from my riding, in Buffalo, New York, are free-trade zones. They exist, a number of them exist in the United States. They exist on the Mexican-United States border—I have forgotten the number of them, but there are a number. I believe we should act quickly and do something about this. I just wonder what the minister's impression is of this and how this fits into our conversation here tonight. I would like to have some feedback from you.

• 2035

**M. Bussières:** Monsieur le président, je ne vois pas très bien comment le problème que soulève le député est relié aux conventions fiscales qui sont à l tude présentement.   mon avis, le problème que soulève le député s'inscrit plutôt dans le cadre d'une stratégie industrielle et également dans le cadre de certains accords multilatéraux ou même bilatéraux, mais touchant le commerce. J'ai de la difficulté à relier le problème qu'il soulève aux conventions fiscales qui font l'objet du projet de loi S-2. Je ne sais pas si M. Déry à quelque chose à ajouter.

**The Chairman:** Have you anything to add, Mr. Déry?

**Mr. Déry:** I am not sure of these tax-free zones in Malaysia, I am not familiar with them. Do they exempt custom duties and salaries?

**Mr. Fretz:** Yes, everything.

**Mr. Déry:** Even corporate taxes?

[Translation]

avantages étaient évidents puisqu'elle est dotée de systèmes de transport, c'est-à-dire du canal Welland, de voies ferrées, d'autoroutes et du pont de la Paix, vers les  tats-Unis, ainsi que d'une réserve de main-d'œuvre et des ressources électriques peu coûteuses. Cette délégation voulait donc voir si elle pouvait investir dans ce qu'elle appelait une communauté industrielle, en y créant environ 50 petites usines qui, si je puis dire, auraient été placées sous douane. On y aurait importé des produits semi-finis et la main-d'œuvre locale aurait été utilisée pour fabriquer les produits finis. Par exemple, on y aurait importé des pièces électroniques pour l'assemblage des télévisions, des postes de radio, etc. Certains éléments, tels que les cadres des postes de télévision, auraient été fabriqués au Canada. Notre main-d'œuvre aurait donc assuré la finition de ces produits, qui auraient alors été réexpédiés vers les marchés étrangers, c'est-à-dire vers les  tats-Unis et, puisque cette ville est située sur la voie maritime, vers l'Europe. Il y a donc là des avantages très nets. L'intérêt d'un tel système, pour le Canada, serait évidemment de donner de l'emploi à la main-d'œuvre locale, d'utiliser l'énergie bon marché dont nous disposons et de fabriquer les pièces nécessaires pour finir les produits. Aujourd'hui, il est bien évident que ces produits ne sont pas faits chez nous. Ainsi, nous importons toutes sortes de produits fabriqués moins chers à l'étranger. Si on utilisait le système que je propose, les produits ainsi fabriqués à Fort Erie ne pourraient être vendus sur le marché canadien si les droits n'étaient pas payés. Par contre, ils pourraient être vendus, sur le marché américain, qui représente 225 millions de consommateurs, et sur les marchés européens, qui sont relativement proches. La Malaysia s'étant dotée de quatre zones complètement franches, l'une d'entre elle étant d'ailleurs la plus grande du monde, avec 223 acres, je crois que le Canada sera désavantagé tant qu'il n'aura pas adopté le même système. Je pr ciserais d'ailleurs qu'il y a des zones franches de l'autre côté de la frontière, à Buffalo dans l'état de New York. Il y en a d'autres aux  tats-Unis. Il y en a également à la frontière américano-mexicaine, mais je ne sais plus combien. Pour terminer, je dirais que nous devrions rapidement profiter des avantages offerts par ces zones. Je voudrais savoir ce que le ministre pense de cette suggestion, dans le contexte des conventions dont nous parlons ce soir.

**Mr. Bussières:** Mr. Chairman, I do not see how the problem raised by the honourable member is linked to the tax treaties which we are examining. As a matter of fact, I believe that this problem is more a matter of industrial strategy and, perhaps, a matter of bilateral or multilateral trade agreements. In any case, it deals with international trade and I therefore find it hard to link this problem to the tax treaties under Bill S-2. Would Mr. D ry have anything to add to this?

**Le président:** Avez-vous quelque chose   ajouter, monsieur D ry?

**M. D ry:** Je dois dire que je ne connais pas très bien le système des zones franches en Malaysia. Y a-t-il une exemption complète de droit de douane et de taxe sur les salaires?

**M. Fretz:** Oui. Sur tout.

**M. D ry:** Même sur les impôts des entreprises?



[Texte]

I have glanced quickly at the treaty. I could not find anything that covers specifically that particular area. Perhaps I could ask one more question: Are these entities doing business in these free zones considered to be residents of Malaysia?

**Mr. Fretz:** I cannot answer that.

**Mr. Peterson:** Yes, they are. They have a special tax-free zone, so they do not come under the ordinary tax rules. It is designed to do exactly the things that the member has mentioned, create employment and create use of the service facilities for the people in the country. But you are quite right, it has nothing to do with the treaties.

**Mr. Fretz:** Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Rae.

**Mr. Rae:** Mr. Chairman, I wondered if I could ask a question about Liberia. Like Mr. Stevens, though, I must confess that I am speaking from much less knowledge than either he or Mr. Peterson is, for example, or obviously Mr. Déry. I am interested in how it is that we come to select the countries contained in Bill S-2. I am sure that a random observer would find it a rather mixed bag. There is nothing wrong with it, but it is, I must say, rather a *mélange* of countries with whom we have differing kinds of economic relations. What, for example, would be the nature of Canada's economic relations with Liberia? Is it mainly in the merchant marine area, is that the main area of concern? Does anybody know?

**Mr. Déry:** No, Mr. Chairman, there is some substantial Canadian investment in Liberian iron ore.

**Mr. Rae:** And that is the primary purpose for this particular treaty?

**Mr. Déry:** That was where the original proposal for having negotiations with Liberia came up, yes.

**Mr. Rae:** Which companies are involved?

**The Chairman:** He is not sure, Mr. Rae.

**Mr. Rae:** Is that not rather important? We are obviously passing legislation for the benefit of... If I may say so, Mr. Chairman, we are passing laws here which essentially work to the benefit of certain corporations, and I would like to know which ones they are before I say no.

**M. Bussièrès:** Monsieur le président, si on regarde l'ensemble de ces conventions, je pense que c'est beaucoup plus large que cela. Il ne s'agit pas seulement d'essayer d'identifier quelques sociétés.

**M. Rae:** Dans le cas de quelques pays, monsieur le ministre, il est clair qu'il y a des relations économiques qui se basent sur quelques industries et même quelques compagnies. Je veux savoir exactement quelles sortes d'avantages ou quelles sortes de bénéfices nous sommes en train de donner à quelle compagnie. I am not engaging in a witch hunt, Mr. Chairman, but I think it would be useful for us to know where the pressures

[Traduction]

J'ai survolé la convention et je dois dire que je n'y ai rien trouvé qui se rattache directement à ce problème. Peut-être pourrais-je vous poser une dernière question: les entreprises qui font des affaires dans ces zones franches sont-elles considérées comme résidentes de la Malaysia?

**M. Fretz:** Je ne le sais pas.

**M. Peterson:** Oui, monsieur le président. Comme elles sont situées dans des zones franches spéciales, elles ne relèvent pas des règles normales d'imposition de ce pays. De fait, les objectifs de ces zones sont exactement ceux que vient d'indiquer le député, c'est-à-dire d'y créer de l'emploi et d'utiliser les services locaux. Cela dit, vous avez tout à fait raison lorsque vous faites remarquer qu'elles n'ont rien à voir avec nos conventions.

**M. Fretz:** Merci, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Rae.

**M. Rae:** J'aimerais poser une question au sujet du Liberia, monsieur le président. Je dois reconnaître, dès le départ, que je connais beaucoup moins la situation que M. Stevens, M. Peterson ou, également M. Déry. Je voudrais néanmoins savoir comment nous en sommes arrivés à choisir les pays mentionnés dans le Bill S-2. Un examen rapide de la liste montrera qu'il s'agit de pays très divers. Certes, je n'ai rien contre cela, mais je dois quand même remarquer qu'il s'agit d'un mélange tout à fait particulier de pays avec lesquels nous avons toutes sortes de rapports économiques. J'aimerais donc connaître la nature des rapports économiques du Canada et du Liberia. S'agit-il essentiellement de marine marchande? Quelqu'un peut-il répondre à la question?

**M. Déry:** Il n'y a pas que cela, monsieur le président. Il y a en effet des investissements assez importants du Canada dans les mines de fer du Liberia.

**M. Rae:** Quel est donc l'objectif fondamental de cette convention?

**M. Déry:** Je préciserai que c'est pour cette raison qu'il y a eu une proposition de négociation avec le Liberia.

**M. Rae:** Quelles sont les entreprises concernées?

**Le président:** Il n'est pas sûr de pouvoir répondre à cette question, monsieur Rae.

**M. Rae:** Ne pensez-vous pas que c'est assez important? En effet, on nous demande d'adopter un projet de loi qui profitera manifestement à certaines entreprises, monsieur le président, et je voudrais donc savoir desquelles il s'agit avant de m'exprimer.

**Mr. Bussièrès:** One has to take account of the whole series of treaties, Mr. Chairman. In that framework, the issue is not only to try and identify such and such corporation.

**Mr. Rae:** But it is quite clear, Mr. Minister, that our economic relations with some of these countries are based on only a few industries or even companies. This is why I would like to know exactly what kind of benefits or advantages we will give to those companies and to which ones. Je ne veux pas me lancer dans une chasse aux sorcières, monsieur le président, mais je crois qu'il serait utile pour nous, de savoir d'où

*[Text]*

come from. Why Liberia and not one of the many other countries on the west coast of Africa? Is that not a legitimate question? Can we not know what the particular problems are that have been encountered and how this particular legislation deals with that problem? We are all shuffling here in the dark, Mr. Chairman, but surely we are entitled to even a small amount of candle power from the government.

**M. Bussièrès:** Monsieur le président, je pense qu'il y a deux problèmes qu'il faut distinguer; il s'agit tout d'abord d'étudier l'ensemble des négociations qui sont en cours, de celles qui sont signées et qu'on s'appête à approuver et celles qui sont encore à compléter.

L'objet fondamental de ces conventions fiscales, c'est de permettre à nos hommes d'affaires de tirer certains avantages du fait qu'ils font des transactions à l'étranger et il est bien évident que, dépendant du volume qui existe d'un pays à un autre, la nature et le nombre peuvent différer.

D'autre part, on peut se demander pourquoi, par exemple, le Libéria est dans l'ensemble des onze conventions qu'on va approuver, bien que les États-Unis n'en fassent pas encore partie. Dans le cas de ceux auxquels le projet de loi S-2 se réfère, les négociations étaient terminées, les deux pays en question, le Canada et la contrepartie se sont mis d'accord, et nous sommes prêts à en demander l'approbation au Parlement. Ce sont des principes généraux sur lesquels nous nous appuyons.

Pour ce qui est du cas particulier de ces compagnies au Libéria, M. Déry me dit qu'il lui faudra vérifier le dossier, il n'a pas les noms en mémoire.

**Mr. Rae:** I understand the problem and I am not trying to be difficult.

Mr. Chairman, I would like to refer, on page 56, to Article XXIII, Clause 3, of the Liberian Tax Treaty.

3. For the purposes of paragraph 1(a), . . .

That is the double taxation paragraph.

. . . tax payable in Liberia by a resident of Canada

(a) in respect of profits attributable to a trade or business carried on by it in Liberia, or

(b) in respect of dividends, . . .

and so forth,

. . . shall be deemed to include any amount which would have been payable as Liberian tax for any year but for an exemption from, or a reduction of, tax granted for that year or any part thereof under . . .

and then it describes two other Liberian provisions—one called the Investment Incentive Code and the other an aspect of Liberian Legislature. And then it goes on:

Provided that this paragraph shall not apply to the extent that any of the said provisions has the effect of exempting or relieving a source of income for a period in excess of 10

*[Translation]*

viennent ce genre de pressions. Pourquoi signe-t-on un traité avec le Libéria plutôt qu'avec les autres pays de la Côte occidentale de l'Afrique? Ne pensez-vous pas que ce soit là une question légitime? Ne pensez-vous pas que nous pourrions connaître les problèmes qui se sont posés et les méthodes proposées dans ce projet de loi pour les résoudre? Pour l'instant, monsieur le président, nous sommes dans le noir le plus complet et je crois que nous sommes tout à fait en droit d'attendre que le gouvernement jette un minimum de lumière sur tout cela.

**Mr. Bussièrès:** One should distinguish two problems, Mr. Chairman. First of all, one has to refer to all the negotiations going on, that is to say, to the treaties that have been signed, those that are on the verge of being signed and those that are still being carried out.

The basic objective of those tax treaties is to allow our businessmen to get some benefits from the fact that they do business abroad. It is therefore quite obvious that, according to the volume of business from one country to the other, the nature and number of treaties may differ.

Secondly, one may wonder why Liberia, for instance, is among the 11 countries with which a convention is being signed while, on the other hand, the U.S. is not in the group. As far as those countries involved in Bill S-2 are concerned, the negotiations were finished and both parties, that is to say, Canada and each of the signing countries, have agreed on the treaty. This is why we are ready to ask for Parliament's approval of the group. These are the general principles underlying our action.

As far as the specific companies involved in Liberia are concerned, Mr. Déry tells me that he will have to check in the files since he does not know the names by memory.

**M. Rae:** Je comprends bien ce problème et soyez certain que je ne veux pas créer de difficulté indue.

Cela étant, monsieur le président, je voudrais attirer votre attention à la page 56 du projet de loi, article 23, alinéa 3. Il s'agit de la convention signée avec le Libéria.

3. Pour l'application du paragraphe 1(a) . . .

Il s'agit-là du paragraphe concernant la double imposition.

. . . l'impôt dû au Libéria par un résident du Canada

a) à raison des bénéfices imputables à une entreprise ou à un commerce qu'il exerce au Libéria, ou

b) à raison des dividendes . . .

Je passe les chapitres intermédiaires et j'arrive à ceci:

. . . est réputé comprendre tout montant qui aurait été payable au titre de l'impôt libérien pour l'année, n'eût été une exonération ou une réduction d'impôt accordée pour cette année ou partie de celle-ci, conformément à . . .

On arrive ensuite à une description des deux dispositions spécifiques du Libéria, c'est-à-dire le code sur les stimulants aux investissements et les autres dispositions adoptées par la législature libérienne. Puis:

Pourvu que le présent paragraphe ne s'applique pas dans la mesure où l'une des dites dispositions a pour effet d'exonérer une catégorie de revenus ou d'en alléger l'im-



## [Texte]

years; provided further that any deduction from Canadian tax granted in accordance with the provisions of this paragraph in respect of dividends, interest or royalties shall not exceed an amount equal to 15 per cent of the gross amount thereof.

I have the same sense of fog that I used to have, Mr. Chairman, when preparing for a taxation examination.

**The Chairman:** You passed those.

**Mr. Rae:** I passed them. That is all I have to say for purposes of the record.

What I am concerned about is that this appears to be giving a potential shelter for a period of 10 years. Is that your understanding of that paragraph? That if the Liberian incentive code allows a Canadian company to exist tax-free in Liberia for ten years, the Canadian government is saying it will not charge any tax on the company either, on the profits that accrue from that operation.

• 2045

**Mr. Déry:** That is basically correct. This is typically referred to as a tax-bearing provision whereby the Canadian government has agreed to recognize, as a creditable tax, certain taxes that have not been levied in the developing countries under a priority-industry type of legislation in order to ensure that the incentive provided for the development of that particular country is not defeated by the imposition of Canadian taxation.

**Mr. Rae:** I understand, but I think we should know what the effect is of some of this legislation. Obviously it may not be possible to go through each and every treaty in any particular detail, but if I might suggest, Mr. Chairman, it might be very useful if in future we could have one session devoted to explaining exactly what is in each treaty; what the nature of the economic relations with the country are, and what the hell we are doing. I mean, it is absurd for us to have to poke around in the dark and figure out whether we are hitting what we are hitting. If I am going to pass legislation, I would like to know what is in it. Perhaps a side show would be appropriate; anything, I do not care, but this is ridiculous.

**The Chairman:** A side show.

**Mr. Rae:** This is the side show.

**The Chairman:** Which side?

**Mr. Thomson:** A supplementary to Mr. Rae's question, if I may.

**The Chairman:** Well, make it quick.

**Mr. Thomson:** I just wonder if what Mr. Rae is trying to get at here is the flow of income in and out of the respective countries that are subject to the bill we are talking about, the

## [Traduction]

position pour une période excédant 10 ans; pourvu de plus que toutes déductions de l'impôt canadien accordées conformément aux dispositions du présent paragraphe à l'égard de dividendes, d'intérêts ou de redevances n'excèdent pas un montant égal à 15 p. 100 du montant brut de ces dividendes, intérêts ou redevances.

A la lecture de cet article, je me trouve dans le même brouillard que lorsque je passais mon examen sur l'impôt.

**Le président:** Mais vous avez réussi?

**M. Rae:** En effet, monsieur le président. C'est tout ce que j'en dirais ici, pour ceux que cela peut intéresser.

Ce qui me préoccupe au sujet de cet article, c'est qu'il semble accorder un refuge fiscal pendant une période de 10 ans. Est-ce bien ce que prévoit cet article? Comprenez-vous également que si le Code libérien sur les stimulants aux investissements permet à une entreprise canadienne d'opérer dans ce pays, sans payer d'impôts pendant 10 ans, le gouvernement canadien s'engage, pour sa part, à ne pas non plus percevoir d'impôts sur les profits que cette entreprise pourra y réaliser?

**M. Déry:** C'est essentiellement exact. Il s'agit de ce que l'on appelle une disposition à portée fiscale, en vertu de laquelle le gouvernement canadien s'engage à reconnaître comme impôts portant crédit les impôts qui n'ont pas été perçus dans les pays en voie de développement, en vertu, par exemple, de mesures d'industrialisation prioritaire, afin de s'assurer que les stimulants prévus pour le développement de ce pays ne seront pas annulés par l'impôt canadien.

**M. Rae:** Je comprends bien mais je crois alors que nous devrions savoir quelles seront les conséquences de ce projet de loi. Évidemment, il ne sera peut-être pas possible d'analyser en détail chaque convention fiscale mais, si vous me permettez une suggestion, monsieur le président, je pense qu'il serait utile, à l'avenir, de consacrer au moins une séance préliminaire à l'explication précise de la portée de chaque convention. Cela nous permettrait de connaître la nature des rapports économiques qui existent entre le Canada et le pays concerné et, pour tout dire, de savoir quelles peuvent bien être vos intentions en présentant ce projet de loi. Il est en effet absurde d'attendre de nous que nous vous posions des questions sensées si nous restons dans le noir le plus complet quant aux objectifs visés. Si l'on veut que j'adopte un projet de loi, j'estime avoir le droit de savoir à quoi il sert. Vous pourriez ainsi organiser une séance dont une part serait consacrée à des explications basées sur des diapositives, par exemple. En fait, organisez n'importe quoi mais ce qui se passe aujourd'hui est ridicule.

**Le président:** On pourrait avoir une séance à part.

**M. Rae:** C'est la séance d'aujourd'hui qui est à part!

**Le président:** Ça dépend de votre parti.

**M. Thomson:** Si vous me le permettez, je voudrais poser une question complémentaire à celle de M. Rae.

**Le président:** D'accord, mais soyez bref.

**M. Thomson:** Je me demande si ce qui intéresse M. Rae ne porte pas essentiellement sur les entrées et sorties de revenus des divers pays visés par ce projet de loi. En fait, il s'agit de

*[Text]*

extent to which Canada is suffering or benefiting from the respective countries that are involved in the contract. Is that perhaps what you are looking for, Mr. Rae?

**Mr. Rae:** I was going to keep the double whammy for later on, but particularly in the iron ore area, basically we are encouraging Canadian companies to explore in Liberia rather than to explore in Canada, and at a time when iron ore workers in northern Quebec and northern Ontario are being laid off. If that is what is being done, I think we should know that this is exactly what we are doing, because that is what we are doing. We are making it attractive for Canadian iron ore companies to explore in Liberia, which may or may not be to the advantage of that country, and basically saying that if you have an agreement with Liberia you do not pay any tax at all for ten years, and obviously that is more attractive than paying some tax in Canada. If that is what is being done, I think we are entitled to know that that is what we are doing.

**Mr. Evans:** Mr. Chairman, this is part of a strategy put forward by the OECD a number of years back; tax policies that could encourage development in the less developed countries. Are you saying that if such a policy is put forward by Liberia to encourage their own development Canada should then turn around and impose a tax on Canadian companies that go into the country? Granted, they go in to make a profit, but also to encourage and to assist in the development of that country, at the behest of the Liberian government. Should Canada then turn around and impose full tax, and effectively tax away the tax incentive that is being given by the less developed country?

**Mr. Rae:** I am not suggesting that.

**Mr. Evans:** But that is the effect. I think you should realize that these types of things do have economic development implications for the Third World countries and are part of an over-all strategy that was put forward by OECD a number of years ago. They conform to a pattern of agreements with OECD, the model tax agreements between developed and less developed countries of all OECD countries.

**An hon. Member:** There are other ways to do that.

**Mr. Evans:** Certainly there are, but this is one way.

**The Chairman:** Mr. Rae has the Floor.

**An hon. Member:** I was just trying to explain.

**Mr. Rae:** I am quite happy to do it this way, Mr. Chairman.

• 2050

**The Chairman:** Yes, but the people who want to question after you are not all that happy, Mr. Rae. That is part of the problem.

**Mr. Rae:** I do not think so. Are you unhappy, Sinc?

**An hon. Member:** I would like to ask a question . . .

**The Chairman:** I have had two people here put up hands and I have had two or three here. Just one thing before we go any

*[Translation]*

savoir dans quelle mesure le Canada souffrira ou profitera des conventions signées avec chacun des pays. Est-ce là ce que vous recherchez, monsieur Rae?

**M. Rae:** Eh bien, c'était la question-massue que je voulais poser ensuite. Ainsi, si je prends le cas du minerai de fer, je constate qu'avec cette convention on encourage des entreprises canadiennes à prospecter au Libéria plutôt qu'au Canada, à une époque où nos propres entreprises mettant leurs ouvriers au chômage, dans le nord du Québec et de l'Ontario. Je voudrais donc savoir exactement ce que l'on a l'intention d'obtenir avec ce projet de loi car, en ce qui me concerne, les mises à pied au Canada sont bien importantes. On essaie d'inciter les entreprises canadiennes d'exploitation du minerai de fer à prospecter au Libéria, ce qui peut être ou non à l'avantage de ce pays, par le biais d'une convention permettant à ces entreprises de ne pas payer d'impôt du tout, pendant 10 ans, ce qui est manifestement plus intéressant, pour elles, que de payer des impôts au Canada. Je crois donc que nous sommes en droit d'exiger plus d'explications là-dessus.

**M. Evans:** Monsieur le président, ceci fait partie de la stratégie élaborée par l'OCDE, il y a quelques années. Il s'agissait d'instaurer des politiques fiscales encourageant le développement des pays les moins développés. voudriez-vous donc dire aujourd'hui que, si le Libéria applique une telle politique, pour encourager son propre développement, le Canada devrait en annuler les effets en imposant les entreprises opérant dans ce pays? Il est évident que ces entreprises s'y établissent pour faire des bénéfices mais elles y vont également pour participer au développement du pays, à la demande du gouvernement libérien. Le Canada devrait-il supprimer cette incitation fournie par le pays en voie de développement, en accaparant, par l'impôt, les avantages fournis?

**M. Rae:** Ce n'est pas ce que j'ai dit.

**M. Evans:** Mais c'est la conséquence de vos déclarations. Vous devriez être conscient du fait que ces politiques sont utiles au développement économique des pays du Tiers monde et font partie d'une stratégie globale élaborée par l'OCDE il y a quelques années. Toutes ces conventions sont conformes à un modèle élaboré par l'OCDE pour la signature d'ententes entre les pays développés et les pays en voie de développement.

**Une voix:** Mais il existe d'autres méthodes.

**M. Evans:** Très certainement mais celle-ci en est une.

**Le président:** Messieurs, M. Rae a la parole.

**Une voix:** Je voulais simplement donner une explication.

**M. Rae:** Les interventions ne me dérangent pas du tout, monsieur le président.

**Le président:** Oui, mais ceux qui veulent poser des questions après vous ne sont pas très contents, monsieur Rae.

**M. Rae:** Je ne crois pas que ce soit le cas. Etes-vous, mécontent, Sinc?

**Une voix:** J'aimerais poser une question . . .

**Le président:** Deux autres personnes viennent de lever la main, et j'ai déjà deux ou trois noms sur ma liste. Avant d'aller



*[Texte]*

further. The people on the Bank Act are waiting across the hall. I do not think we are going to reach them. I think maybe we could let them know that they are free to go.

Secondly, at the steering committee meeting this morning, just for the information of the committee, our meeting at 9.30 will be on the Bank Act, Bill C-6, and at 11 o'clock it will be the borrowing authority, Bill C-30 I believe it is.

**Mr. Blenkarn:** Mr. Chairman, on the understanding that the Minister of Finance will be here as a witness.

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Evans:** Mr. MacEachen will be here at 11.

**Mr. Blenkarn:** He will be here at 11 o'clock and not sick or engaged otherwise.

**Mr. Evans:** If anything should happen you will be duly informed in advance.

**Mr. Blenkarn:** When?

**Mr. Evans:** At the earliest possible opportunity.

**Mr. Blenkarn:** At 9.30, I . . .

**Mr. Evans:** As I can tell you right now, the minister's intention is to be here. He has made that commitment to me to make to you.

**Mr. Blenkarn:** As long as that is clearly on the record, that the minister will be here at 11 o'clock and will be here to explain in full the details of the reasons why we need to borrow \$12 billion.

**Mr. Evans:** How firmly would you like it? Do you want it engraved in stone? You just put it on the record.

**Mr. Blenkarn:** Yes.

**Mr. Evans:** We have agreed.

**Mr. Blenkarn:** Yes.

**The Chairman:** That was the agreement at the steering committee.

Before I turn to Mr. Deniger, Mr. Minister has . . . yes?

**Mr. Stevens:** On a point of order, Mr. Chairman. I was wondering if you could indicate what is the agreed schedule now for meetings. You have mentioned two meetings.

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Stevens:** Those are Thursday at 9.30 a.m. and . . .

**The Chairman:** That is Thursday. One is at 9.30 a.m., which is the Bank Act, from 9.30 until 11 o'clock. At 11 o'clock on Thursday morning we will be dealing with the borrowing authority, Bill C-30.

**Mr. Blenkarn:** Until 12.30 p.m.

**The Chairman:** If it took two hours, fine, but certainly until 12.30 p.m.

**Mr. Blenkarn:** Yes, 12.30 p.m.

**The Chairman:** Monday and Tuesday we are not going to be here, but Thursday, June 26 it will again be 9.30 a.m., and 11 a.m. on the Bank Act, clause by clause, Bill C-6.

**Mr. Stevens:** Those are the only agreed meetings to date?

**The Chairman:** Yes, so far.

*[Traduction]*

plus loin, je vous rappelle que les témoins convoqués dans le cadre de la Loi sur les banques nous attendent dans l'autre pièce. Je ne crois pas que nous aurons le temps de les entendre. Il faudrait peut-être leur dire qu'ils peuvent partir.

Deuxièmement, le comité directeur s'est réuni ce matin et a décidé que notre réunion de 9 h 30 traitera du bill C-6, Loi remaniant la Loi sur les banques, et qu'à 11 heures, nous discuterons du bill C-30, Loi sur le pouvoir d'emprunt.

**M. Blenkarn:** Monsieur le président, le ministre des Finances viendra-t-il témoigner?

**Le président:** Oui.

**M. Evans:** M. MacEachen sera là à 11 heures.

**M. Blenkarn:** Il sera là à 11 heures s'il n'est pas malade et s'il n'a pas d'autres engagements.

**M. Evans:** S'il ne peut pas venir, le comité en sera dûment informé.

**M. Blenkarn:** Quand?

**M. Evans:** Aussitôt que possible.

**M. Blenkarn:** A 9 h 30, je suppose . . .

**M. Evans:** Tout ce que je peux vous dire en ce moment, c'est que le ministre a l'intention d'être là. Il m'a demandé de vous faire part de son intention.

**M. Blenkarn:** Pourvu qu'il soit clairement indiqué au procès-verbal que le ministre sera présent à 11 heures et qu'il nous fournira en détail les raisons pour lesquelles il a besoin d'emprunter 12 milliards de dollars.

**M. Evans:** Voulez-vous que cela soit gravé dans la pierre? Vous venez de le verser au procès-verbal.

**M. Blenkarn:** Oui.

**M. Evans:** Nous sommes d'accord.

**M. Blenkarn:** Oui.

**Le président:** C'est ce que le comité directeur a convenu.

Avant de passer à M. Deniger, le ministre a . . . oui?

**M. Stevens:** Un rappel au Règlement, monsieur le président. J'aimerais savoir où en est notre calendrier pour les autres séances. Vous avez parlé de deux séances.

**Le président:** Oui.

**M. Stevens:** Celles de jeudi à 9 h 30 et . . .

**Le président:** La première séance de jeudi, celle de 9 h 30, traitera du Bill C-6, Loi remaniant la Loi sur les banques, et à 11 heures, nous discuterons du bill C-30, Loi relative au pouvoir d'emprunt.

**M. Blenkarn:** Jusqu'à 12 h 30?

**Le président:** S'il faut y consacrer deux heures, nous le ferons, mais nous siégerons certainement jusqu'à 12 h 30.

**M. Blenkarn:** D'accord, 12 h 30.

**Le président:** Lundi et mardi, nous ne serons pas ici, mais le jeudi 26 juin, nous reprendrons l'étude article par article du bill C-6, Loi sur les banques à 9 h 30 et à 11 heures.

**M. Stevens:** Ce sont les seules dates sur lesquelles nous avons pu nous mettre d'accord?

**Le président:** Jusqu'à présent, oui.

[Text]

**Mr. Blenkarn:** Mr. Chairman, if we do not complete Bill C-30...

**An hon. Member:** We will not need to schedule meetings after June 26 because it will be over.

**An hon. Member:** You mean the committee does not meet any more?

**Le président:** Bonne chance!

**Mr. Blenkarn:** Mr. Chairman, on a point of order. If, indeed, at 11 o'clock on Thursday, and through until 12.30 p.m. or whenever, it is not possible to pass C-30, will we carry on with C-30 on June 26, with the minister presence?

**The Chairman:** I was under the impression that one meeting...

**Mr. Evans:** I think if you want things on the record I would rather you perhaps did not put that quite as strenuously, because I think there is something that we could put on the record with regard to that as well.

**The Chairman:** We also had an agreement.

The minister wants to respond briefly and then Mr. Deniger.

**Mr. Stevens:** On a point of order, Mr. Chairman. I would like to hear what agreement you think you have concerning this.

**The Chairman:** I do not say I have any agreement.

**Mr. Stevens:** Well, who has it, then?

**Mr. Evans:** We have an understanding, I think...

**Mr. Blenkarn:** You have an understanding provided the minister is prepared to come clean with this committee, as he was not prepared to come clean in the House. If he is not prepared to come clean with this committee then perhaps you will need some more meetings. Let us get that firmly understood.

**The Chairman:** I do not know how one would define "come clean," to what extent. In any event, the present understanding is that we were under the impression, rightly or wrongly, that with that two hours with the minister here we would be finished.

Mr. Minister.

**M. Bussières:** Très brièvement, monsieur le président, je pense qu'il faut se rappeler, et bien se rappeler, que l'objet fondamental de ces conventions fiscales, c'est de fournir des avantages aux hommes d'affaires canadiens qui font des affaires à l'étranger. Il est évident qu'on y retrouve des avantages pour nos hommes d'affaires et non pas des défauts qui vont nuire aux Canadiens qui font des transactions à l'étranger.

**Le président:** Monsieur Deniger.

**M. Deniger:** Tout comme mon collègue de York-Peel, je suis quelque peu choqué d'avoir à peine deux heures pour discuter d'un bill qui m'apparaît aussi important que le Bill S-2, en tant que député dans cette Chambre. Lorsque je regarde les conventions qui sont signées mais qui ne sont pas encore en vigueur et qui font l'objet de cette loi-là, je remarque entre autres les pays comme la Barbade, la Corée du Sud, l'Indon -

[Translation]

**M. Blenkarn:** Monsieur le président, si nous ne complétons pas l'étude du bill C-30...

**Une voix:** Nous n'aurons pas besoin de prévoir de réunion après le 26 juin, puisque tout sera terminé.

**Une voix:** Voulez-vous dire que le comité ne se réunira plus?

**The Chairman:** Good luck!

**M. Blenkarn:** Monsieur le président, un rappel au Règlement. Si nous n'arrivons pas à adopter le bill C-30 jeudi matin entre 11 heures et 12 h 30, allons-nous en poursuivre l'étude le 26 juin en présence du ministre?

**Le président:** J'avais l'impression qu'une seule séance...

**M. Evans:** Si vous voulez porter certaines choses au procès-verbal, n'insistez pas tant, car nous pourrions en faire autant.

**Le président:** Nous nous sommes mis d'accord.

Le ministre aimerait répondre brièvement et ensuite nous passerons à M. Deniger.

**M. Stevens:** Un rappel au Règlement, monsieur le président. J'aimerais savoir de quel accord il s'agit.

**Le président:** Je n'ai pas dit qu'il y avait eu un accord.

**M. Stevens:** Alors, qui s'est mis d'accord avec qui?

**M. Evans:** Je crois que nous nous sommes entendus...

**M. Blenkarn:** Il existe un accord, à condition que le ministre soit franc avec les membres du comité. Il n'a pas voulu être franc avec les députés à la Chambre. S'il n'a pas l'intention de nous dévoiler toute la vérité, il nous faudra d'autres séances de comité. J'espère que tout le monde le comprend.

**Le président:** Je ne sais pas ce que vous voulez dire par «toute la vérité». Pour le moment, il semble, et j'ai peut-être tort, qu'une séance de deux heures avec le ministre, devrait nous permettre d'en terminer.

Monsieur le ministre.

**Mr. Bussières:** Just briefly, Mr. Chairman, I would like to remind the honourable members that the intent of these tax treaties is to provide advantages to Canadian businessmen abroad. They are obviously designed to provide the businessmen with benefits, and not to put obstacles in their way.

**The Chairman:** Mr. Deniger.

**Mr. Deniger:** Like my colleague from York-Peel, I am somewhat shocked that we have a mere two hours to discuss a bill as important as Bill S-2. As I look over the treaties which have been signed but are not yet in effect, and which are the subject matter of the above-mentioned bill, I note that they involve countries such as Barbados, South Korea, Indonesia, Jamaica, Liberia and Malaysia. As the Chairman well knows,



## [Texte]

sie, la Jamaïque, le Libéria, La Malaisie. Et comme vous le savez, monsieur le président, mon intérêt principal a toujours été les transports et les finances ensuite. Et quand je regarde en particulier la convention qui lie le Canada et le Libéria, je ne peux m'empêcher de penser que c'est par une telle convention que le Canada permet ou défend en fait qu'il y ait au Canada une marine marchande. Et je veux poser la plupart de mes questions, et à ce moment-là je suis la ligne des questions posées par mon collègue Bob Rae quant à la convention Canada-Libéria. Je voudrais savoir tout d'abord quels en sont les instigateurs: est-ce que c'est le Canada qui a approché le Libéria ou si c'est le Libéria qui a approché le Canada?

• 2055

**M. Déry:** Il faudrait vraiment que je remonte dans les dossiers. La convention avec le Libéria a été paraphée en 1975. C'est donc dire que les négociations ont probablement commencé vers la fin de 1973 au début de 1974.

**M. Deniger:** Ce n'est pas cela que j'ai demandé. Je n'ai pas demandé quand cela avait eu lieu, j'ai demandé qui en était l'instigateur.

**M. Déry:** Comme j'essayais de l'indiquer, ma mémoire ne retourne pas aussi loin que 1973-1974, surtout qu'à l'époque je n'étais pas au ministère, alors il faudrait que je vérifie les dossiers pour voir qui a fait la première demande.

**M. Deniger:** Alors, supposons, monsieur le président, je pose la question au ministre, que je suis un homme d'affaires et j'ai des navires. Je veux en faire l'exploitation au Canada, mais je ne veux pas nécessairement avoir un équipage canadien et je ne veux peut-être pas avoir à rencontrer les règlements assez sévères de la garde côtière, et je recherche d'abord et avant tout à payer le moins d'impôt possible au pays qui est ma résidence. Alors, est-ce que je ne serais pas, à ce moment-là, très content d'avoir une convention comme celle que vous avez signée entre le Libéria et le Canada?

**M. Bussièrès:** Comme M. Déry l'a expliqué tout à l'heure en répondant à une autre question, on se retrouverait dans le cas théorique que vous soulevez, dans la même situation où on est actuellement, où on n'a pas de convention du tout, parce que les dispositions prévoient que la convention ne s'appliquerait pas au cas théorique que vous soulevez.

**M. Deniger:** Oui, mais dans les règlements ou dans l'annexe 2 qui accompagne la convention, il y a un chapitre spécial qui concerne justement la navigation maritime. Alors, c'est donc dire que les gens qui ont été les négociateurs, et j'imagine que ce sont des fonctionnaires du gouvernement qui ont négocié cette convention-là, avaient en vue la navigation maritime. Alors, je n'ai malheureusement pas eu, à deux heures d'avis seulement, la chance de lire les 300 pages qui forment ce projet de loi sérieux, mais je dois sous-entendre ou conclure qu'il n'y a certainement pas un chapitre sur la navigation maritime dans la convention qui lie le Canada et la Roumanie. Est-ce que j'ai raison lorsque je pense, puisque je n'ai pas eu le temps de tout lire le projet de loi, qu'il y a un chapitre sur la marine marchande ou sur la navigation maritime dans la convention qui lie la Roumanie et le Canada?

## [Traduction]

may main concern has always been with transport. Financial considerations have always come second. As I look at the treaty signed between Canada and Liberia, I cannot help thinking that it is because of treaties such as those that Canada does not have its own merchant marine. Right now however I would like to follow-up on the question put by my colleague Bob Rae regarding the Canada-Liberia treaty. Can you tell me who initiated the discussions; did Canada approach Liberia or did approach Canada?

**Mr. Déry:** We would have to go back to the files. The treaty with Liberia was initialled in 1975. This means that negotiations probably began some time towards the end of 1973 or early 1974.

**Mr. Deniger:** That is not what I am after. I did not ask when the convention was signed, I want to know who was the instigator.

**Mr. Déry:** As I tried to indicate earlier on, my memory does not go back as far as 1973-74 since I was not with the department at the time. I would have to check the files, in order to tell you who initiated the discussions.

**Mr. Deniger:** Well, Mr. Chairman, let us take a hypothetical example. Suppose I were a businessman and I owned several ships. I want to operate these ships in Canada, but I do not necessarily want to take on a Canadian crew, I do not wish to comply with the rather strict regulations of the Coast Guard, and my main concern is to pay as little tax as possible to my country of residence. Would it not be extremely advantageous, under those circumstances, to have a treaty of the type that you have signed with Liberia?

**Mr. Bussièrès:** As Mr. Déry already explained, we would find ourselves, in the hypothetical case that you raised, in exactly the same situation we are in now, where we do not have a treaty at all, because the provisions of the treaty do not apply to the hypothetical case which you raised.

**Mr. Deniger:** Yes but there is a chapter in the regulations, in schedule 2, appended to the treaty that deals specifically with Maritime shipping. This means that the negotiators, probably officials of the government, had Maritime shipping in mind when they negotiated this particular treaty. Unfortunately I was not given the two hours notice that I needed to read the 300 pages of this very serious bill, but I conclude from my cursive examination that the convention between Canada and Romania does not have a chapter on Maritime shipping. In view of the fact that I did not have an opportunity to read through the entire bill, am I right in assuming that there does not exist a chapter on Maritime shipping, or merchant marines, in the treaty signed between Romania and Canada?

[Text]

**M. Bussières:** Normalement, d'après les informations que me donne M. Déry, il y en a dans la plupart des conventions.

**M. Deniger:** Il y en a. Je ne le sais pas, c'est pourquoi je vous pose la question. Je n'ai pas eu le temps de le regarder. A ce moment-là, j'aimerais savoir qui a fait pression sur vous pour qu'il y ait un article 8 dans la convention qui parle justement de navigation maritime. Parce que vous savez où j  veux en venir, monsieur le président, et je m'adresse au ministre, c'est qu'effectivement vous défendez par l'article 8 qu'il n'y ait pas au Canada de marine marchande. C'est cela que vous faites en réalité. Alors, vous pouvez me dire: Écoutez, monsieur Deniger, si on n'avait pas l'article 8 dans la convention avec le Libéria, à ce moment-là c'était défendu, disons, mais on pourrait à ce moment-là avoir un navire panam nien, peut-être. Mais on a quand même une loi qui permet aux Canadiens qui exploitent des navires de se servir de mesures fiscales douteuses pour effectivement ne pas avoir au Canada de marine marchande. Qu'est-ce que vous pensez de ces commentaires?

**M. Bussières:** Je demanderais à M. Déry de répondre, s'il vous plaît.

**M. Déry:** L'idée originale d'avoir un article dans toutes les conventions, sauf erreur, c'est dans toutes les conventions canadiennes, l'idée originale vient du modèle de l'OCDE qui suggère une telle disposition. Elle est dans les conventions. Mais vous avez mentionné l'exemple de Panama; il n'y a pas de convention fiscale avec Panama. Il n'y a pas de traitement différent dans l'imposition des compagnies panaméennes dans le cas de la navigation maritime, principalement parce que la Loi canadienne de l'impôt sur le revenu, je crois que c'est à l'article 81(1)(c), prévoit d'une façon unilatérale que si l'autre pays en question accorde une exonération aux entreprises canadiennes, automatiquement l'exonération va être accordée au Canada à ces entreprises-là. Donc, l'article 8 ne reflète que ce qu'il y a dans la Loi de l'impôt sur le revenu.

• 2100

**M. Deniger:** Combien y a-t-il de Lib riens qui font affaire au Canada?

**M. Déry:** Je ne saurais dire.

**M. Deniger:** Je m'excuse encore si mes questions paraissent si naïves. Je n'ai tout simplement pas eu le temps d'étudier le projet de loi comme j'aurais voulu le faire.

S'il y a une convention entre deux pays, j'imagine qu'étant donné que des entrepreneurs canadiens laissent quelque chose au Libéria, cela veut dire qu'il doit y avoir des Lib riens qui laissent quelque chose au Canada. J'imagine que si on a un traité, il faut qu'il y ait un échange quelconque; on ne donne pas quelque chose sans prendre quelque chose en retour.

Alors, de quel ordre est l'investissement libérien au Canada? Avez-vous une idée? Je m'adresse à M. Déry qui est l'expert.

**M. Déry:** Non, je n'ai aucune idée. Je crois que c'est . . .

**M. Deniger:** Alors, monsieur le président, je m'excuse encore d'être si peu renseigné; c'est que je n'ai pas eu le temps d'approfondir ce projet de loi-là. Donc, j'ai nettement l'impress-

[Translation]

**Mr. Bussières:** According to Mr. Déry, most treaties do include such a chapter.

**Mr. Deniger:** There is. I am asking the question, because I do not know. I did not have time to read through the bill. If that is the case I would like to know who pressured you into including section 8 on Maritime shipping, in the convention? I put it to the minister, through you Mr. Chairman, that it is because of section 8, that we do not have a merchant marine in Canada. That is in fact what you are doing. You can well say, that if we did not have section 8 in the Canada-Liberia convention, we would not be better off, because we would have to deal with Panamanian ships . . . perhaps . . . I still find it rather strange that we would have a legislation that would allow Canadian shipowners to use rather questionable tax measures to effectively deprive Canada of a merchant marine. What are the minister's views on this?

**Mr. Bussières:** I will ask Mr. D ry to respond, if I may.

**Mr. D ry:** Initially the idea of including such a section in all Canadian treaties, came from the original OECD model which does suggest the inclusion of such a provision. It exists in all conventions. But you mentioned Panama, as an example; there is no tax treaty with Panama. The tax treatment of Panamanian companies is not different in the case of shipping mainly because Canadian income tax legislation, I believe it is Clause 81.(1)(c), provides unilaterally that if the other country involved exonerates Canadian businesses, Canada will automatically exonerate the counterparts. Therefore, Clause 8 only reflects what is already in the Income Tax Act.

**Mr. Deniger:** How many Liberians have businesses in Canada?

**Mr. D ry:** I would not know.

**Mr. Deniger:** I am terribly sorry if my questions seem to be so naive. I simply did not have all the time I would have liked to examine the bill.

If there is a treaty between two countries, I imagine that as Canadian entrepreneurs do leave something in Liberia it must also mean that there are Liberians who leave something behind in Canada. After all, if there is a convention there must be some kind of exchange; you do not give something away without asking for anything in return.

How big, then, would Liberian investments be in Canada? Do you have any idea? Mr. D ry is the expert, perhaps he could answer.

**Mr. D ry:** No, I have no idea. I believe it is . . .

**Mr. Deniger:** Well then, Mr. Chairman, I am terribly sorry not to have more information than that; it is because I did not have time to study that bill in depth. So I get the distinct



## [Texte]

sion que tout que ce traité-là fait, c'est donner des abris fiscaux à l'étranger à des gens qui, d'après moi, devraient payer de l'impôt au Canada.

Je m'excuse de terminer sur une note aussi pessimiste, mais quand je regarde les pays qui sont en jeu... je vois, entre autres, la République de Corée, la République d'Indonésie, la Jamaïque, le Libéria et la Malaisie. Moi, quand j'étais étudiant en droit, c'était toujours ces pays qu'on mentionnait comme étant des endroits où on trouvait des abris fiscaux, et je vois qu'aujourd'hui, on veut approuver cela par une loi. Voyez-vous, je n'ai pas eu vraiment la chance qu'on m'explique le bien-fondé de cela, on ne m'a pas dit pourquoi on ne fait pas justement d'une façon directe ce qu'on empêche directement, au sujet de la marine marchande.

Quand je pense aux propos de M. Rae concernant l'Iron Ore à Sept-Îles où il y a eu je ne sais combien de licenciements... Je ne peux m'empêcher d'être un peu choqué ce soir, monsieur le président. Je suis vraiment déçu d'avoir eu si peu de temps et je suis déçu aussi qu'on tente de passer ce soir un projet de loi qui, bien qu'il semble assez inoffensif, va beaucoup plus loin que les trois clauses de la partie 2. Et là, je regarde seulement la convention entre le Libéria et le Canada.

**M. Bussièrès:** Monsieur le président, j'ai de la difficulté à comprendre la réflexion de notre collègue. Tout d'abord, comme on l'a vu tout à l'heure, pour ce qui est des abris fiscaux ou des refuges fiscaux, il y a des dispositions dans la plupart des conventions qui font échec à ces abris fiscaux.

Dans un deuxième temps, il est bien évident que ce sont des conventions qui sont avantageuses pour les hommes d'affaires canadiens. Enfin, pour ce qui est d'Iron Ore, la compagnie faisait affaire là bien avant que la convention soit signée ou qu'on commence à la négocier.

**M. Deniger:** Monsieur le président, je termine en disant que je respecte ce que le ministre vient de dire. C'est sûr que c'est avantageux pour l'homme d'affaire canadien. La question que je me pose, c'est si c'est vraiment avantageux pour le Canada.

**M. Peterson:** Certainement, absolument. Sans cette convention-là, il serait impossible de faire de la concurrence dans le monde, partout.

**The Chairman:** Mr. Blenkarn.

**Mr. Blenkarn:** Mr. Minister, this bill is a pretty comprehensive statute. It is three quarters of an inch thick nearly. It covers treaties with Spain, Liberia, Austria, Italy, Korea, Romania, Indonesia, Malaysia, Jamaica and Barbados, and even the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland.

• 2105

Some of these countries have tax systems not entirely different from ours, and some of them can only be described in general parlance as banana republics, or whatever. Now, that is not necessarily to criticize them, but the answer is...

**The Chairman:** I do not know what it does.

## [Traduction]

impression that all this treaty does is create tax shelters in foreign countries for people who, in my views, should be paying income tax in Canada.

I am sorry to end on such a pessimistic note, but when I see the countries involved... There is South Korea, Indonesia, Jamaica, Liberia and Malaysia. When I was a law student, those were always the countries mentioned as the ones where you could find tax shelters and I see that today, some would like to approve of that fact by passing legislation. You see, I did not really get the chance to have the logic of all this explained to me, I was not told why, in the case of the merchant marine, something that is being prevented directly is not done directly.

When I think of what Mr. Rae said concerning the iron ore company in Seven Islands where I do not know how many people were laid off... I cannot help feeling slightly shocked tonight, Mr. Chairman. I am really disappointed at having so little time and I am also disappointed with the fact that there is an attempt to pass a bill tonight which, though seemingly inoffensive, goes much further than the three clauses of Part II. And at that, I am only looking at the tax treaty between Liberia and Canada.

**Mr. Bussièrès:** Mr. Chairman, I have some trouble in understanding what our colleague is getting at. Firstly, as we saw before, in the case of tax shelters, there are provisions in most treaties to prevent that sort of thing.

Secondly, it is quite clear that these conventions are advantageous for Canadian businessmen. Finally, in the case of the iron ore company, the company was doing business there, well before the treaty was signed or negotiations began.

**Mr. Deniger:** Mr. Chairman, I would like to conclude by saying that I respect what the Minister has just said. Of course, it is profitable for Canadian businessmen. The question I have is as to whether it is really to the advantage of Canada.

**Mr. Peterson:** Certainly, absolutely. Without that convention it would be impossible to be competitive anywhere in the world.

**Le président:** Monsieur Blenkarn.

**M. Blenkarn:** Monsieur le Ministre, ce projet de loi est très complet. Le document, à lui seul, doit avoir près de ¾ de pouce d'épaisseur. Il porte sur des traités signés avec l'Espagne, le Libéria, l'Autriche, l'Italie, la Corée, la Roumanie, l'Indonésie, la Malaisie, la Jamaïque et la Barbade sans oublier le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du nord.

Certains de ces pays ont des régimes fiscaux qui ne sont pas terriblement différents du nôtre même s'il s'agit, dans certains cas, de républiques bananières. Ne croyez pas que je veuille critiquer quelque pays que ce soit, mais c'est que...

**Le président:** Je ne crois pas que ce soit le cas.

[Text]

**Mr. Blenkarn:** ... in any other context the tax system and the way people pay income and corporate and personal taxes, if they pay them at all, is certainly not at all similar to Canada.

I wonder whether the minister could advise us why we have this omnibus bill linking countries like Liberia, Romania and South Korea with the United Kingdom, Italy and Austria.

**Mr. Rae:** You want to have a list of good guys and a list of bad guys?

**M. Bussières:** Monsieur le président, je ne crois pas que l'on puisse essayer de trouver un tissu logique derrière le fait que soit tel ou tel ou tel pays plutôt que tel autre, tel autre ou tel autre! Je pense qu'il faut voir que ce sont des conventions, donc, qu'il y a plusieurs négociations qui se font en même temps avec plusieurs pays, et que certaines de ces conventions sont approuvées depuis plus de trois ans, que certaines autres beaucoup plus récemment mais que maintenant, aujourd'hui, le Parlement est appelé à approuver celles qui avaient été signées par les pays contractants au moment où le projet de loi a été préparé.

Maintenant, si le projet de loi était présenté dans un an, eh bien, il y en aurait sûrement d'autres qui seraient ajoutées et qui figurent dans le document qu'on vous a donné, à la rubrique 3; et on pourrait même ajouter l'Australie et la Nouvelle-Zélande si l'on se trouvait avant la première lecture parce que des accords ont déjà été conclus après que le projet de loi ait été imprimé.

**Mr. Blenkarn:** All right, fine. In that event I think it is essential, Mr. Minister, if you want the bill passed, that you have some presentation to this committee on each individual treaty you are asking us to approve. You have given us a bill here which covers half a dozen, or eight or nine countries, I guess—I have not added them up—and the situation and the business relationships with each country are slightly different. Indeed, the treaty is slightly different. When we come to Liberia, I see the treaty specifically provides that if the contracting state it does not charge taxes on its shipping, Canada will not either. So we specifically approve the use of Liberian tax-free shipping. Clearly that may or may not be an advantage to Canada, but we specifically exempt Canadian owners who set up a shipping company in Liberia from any tax. In other words, we specifically approve a tax haven vis-à-vis Liberia and vis-à-vis shipping.

I have not had a chance to go through each of these treaties and the commercial relationships Canada has with each of these countries, but it strikes me as ridiculous that we should group a situation like Liberia in with perhaps Italy, a more developed country, a country where there is an income tax system and so on, and the United Kingdom where there is an income tax system, indeed, a country where we have a present treaty, and why we should have new treaties and why we should be approving all of these in one bill. I think you have an obligation to this Parliament to explain each treaty separately to use and not expect us to rubber-stamp, without any explana-

[Translation]

**M. Blenkarn:** ... il existe des pays où le régime fiscal et la façon d'acquitter l'impôt personnel ou autre n'ont rien à voir avec ce qui se passe au Canada.

Le ministre pourrait-il nous dire pourquoi nous sommes saisis d'un projet de loi où des pays comme le Libéria, la Roumanie et la Corée du Sud se retrouvent aux côtés du Royaume-Uni, de l'Italie et de l'Autriche.

**M. Rae:** Vous voulez distinguer le bon, la brute et le truand?

**Mr. Bussières:** Mr. Chairman, I do not think it would be all that easy to find the logical thread behind the fact that it is such and such a country instead of such and such another! I think we should realize that these are treaties, that there have therefore been negotiations which were ongoing with several countries at the same time. Some of those treaties were approved as long as three years ago, others have been approved more recently. Today, Parliament is being called upon to approve those which had been signed by the contracting countries at the time when the bill was prepared.

Now, if the bill were to be presented one year from now there would certainly be other countries added on and which would figure on the list we gave you under item three; we could even add Australia and New Zealand if first reading had not yet taken place because an agreement was reached just after the bill was printed.

**M. Blenkarn:** Bon, parfait. Dans ce cas, je crois qu'il est essentiel, monsieur le ministre, si vous voulez que l'on adopte ce bill, que vous nous donniez des précisions sur chacune des conventions que vous nous demandez d'approuver. Ce bill vise six, huit ou neuf pays, je n'ai pas encore eu le temps de faire l'addition, mais la situation de chaque pays est différente, de même que nos relations commerciales.   vrai dire, il y a des différences d'une convention à l'autre. Dans le cas du Libéria, par exemple, la convention stipule très précisément que si l'état contractant n'impose pas les revenus tirés de la navigation maritime, le Canada ne le fera pas non plus. Donc, de façon très précise, nous approuvons la franchise de la navigation maritime. Il est clair que cela peut être avantageux ou désavantageux pour le Canada, mais nous accordons une exemption précise aux propriétaires canadiens qui créent une société de navigation au Libéria, où ils n'ont pas de droits à payer. En d'autres termes, nous approuvons l'instauration d'un refuge fiscal dans le cas du Libéria et de la navigation maritime.

Je n'ai pas encore eu l'occasion d'étudier chacune de ces conventions et les relations commerciales qu'entretient chacun de ces pays avec le Canada, mais il me semble ridicule que l'on puisse mettre sur le même plan le Libéria et l'Italie, par exemple, pays beaucoup plus développé, et doté d'un régime fiscal, ou encore le Royaume Uni, pays où il existe un régime fiscal d'impôt sur le revenu, et avec lequel nous avons déjà, une convention. Pourquoi, devrions-nous ratifier toutes ces conventions en adoptant un seul bill? Je crois que votre devoir est d'expliquer au Parlement le détail de chaque convention; vous ne devez surtout pas vous attendre à ce que nous adoptions ces



[*Texte*]

tion, why we should be agreeing to a treaty with Liberia because perhaps we should have one with Italy. It is totally unfair for us to be asked to vote on a bill that approves a treaty in favour of Liberia because we would like one with Italy; and so on. I think you have an obligation to give us an explanation of the reasons for each of these treaties: why we even bother to have a treaty with Liberia, why we should have a treaty with Barbados, what are the particular details in the treaty which show some benefit to Canada for entering the treaty.

The matter of Liberia has been raised. You have yet to show us and tell us, yourself or your officials, one single reason, one single benefit to Canada for the treaty with Liberia. Maybe we are singling out Liberia separately and for no reason. Where is the benefit with respect to South Korea? Where do we get anything out of South Korea, in terms of tax advantage? Heavens, they use our country as a dumping ground for their manufacturing. Where do we get some benefit for signing a treaty with some Canadian or somebody who would otherwise be taxed in Canada so decides go to South Korea to manufacture and then dump their product into Canada and cause us unemployment and all sorts of other concerns? Where do we get the benefit? Why are we signing a treaty with them? What is the rationale? I think you have an obligation when you come to Parliament to give us some detail. When the question is asked, who initiated the treaty, we get from Mr. Déry the answer. Well, I do not know who initiated the treaty, it is way back in the records somewhere. It is unbelievable that you should be asking us to . . . You are in for an hour-and-a-half meeting and say, Okay, guys, here we are, nine treaties.

Now let me go on from that. This particular statute specifically provides that once we ratify these things the treaties may never come back to Parliament. The only way they can come back is if the minister decides to make an alteration. He files it with the Speaker, presumably, and if somebody, 50 members of Parliament decide to bring it on for a debate maybe it can come on for a debate, maybe it will not. We all know how Parliament works. We all know how these statutes go. So these treaties, once ratified by this committee and having gone through Parliament, bang, bang, bang, will never come back to see the light of day. They are important treaties in terms of an industrial policy for Canada, in terms of a trade policy for Canada. It is not just a situation where we have a deal with the United States where we know their tax laws, where we are reasonably familiar with them, where we think it is important for our nationals to have a tax set-off against American tax and Canadian tax and so on because it is beneficial to us. I think that if we are going to have a tax treaty we have to have some indication of the benefit, who is being benefited and how it is working to the advantage of Canada.

To come before us with a host of tax treaties without any explanation as to why or where they were ever negotiated, in whose favour or what for, and then say, Well, here is the bill, that is two, and how about stamping this one, fellows; you know it will never come back to you; you will never see it again because if we make any alterations the Governor General in

[*Traduction*]

mesures les yeux fermés, sans explication. Je ne vois pas pourquoi nous devrions approuver une convention avec le Libéria sous prétexte que nous devrions en signer une avec l'Italie. C'est de l'injustice pure que de nous demander d'adopter un bill ou d'approuver une convention en faveur du Libéria, pour la seule raison que nous aimerions en signer une avec l'Italie. Je crois que vous devez nous donner les raisons pour lesquelles nous devrions adopter chacune de ces conventions. Pourquoi signer un traité avec le Libéria, ou avec la Barbade? Comment peut-on nous convaincre que l'adoption de ces conventions sera avantageuse pour le Canada?

On a soulevé la question du Libéria. Vos fonctionnaires ou vous-mêmes devez nous citer au moins une raison, pour laquelle le Canada aurait avantage à signer cette convention avec le Libéria. Mais pourquoi le Libéria? Quel serait l'avantage d'une convention signée avec la Corée du Sud. Quel avantage fiscal obtenons-nous de la Corée du Sud? Dieu sait que ce pays se sert du nôtre pour le dumping de ses produits finis. Quel avantage pouvons-nous bien tirer nous, Canadiens, de l'installation d'une entreprise canadienne en Corée du Sud si celle-ci vient ensuite verser ses produits ici, provoquant du chômage et des tas d'autres problèmes? Quel est l'avantage? Pourquoi signer une convention avec ce pays? Où est la logique? Il est de votre devoir de nous communiquer tous ces détails. A la question: «Qui a demandé l'ouverture des négociations?» Monsieur Déry répond: «Je ne le sais pas, mais cela se trouve quelque part dans les dossiers.» C'est incroyable que vous nous demandiez par la suite de ratifier neuf conventions, en l'espace d'une heure et demie.

Passons. Cette loi stipule qu'une fois ratifiées, ces conventions ne seront plus jamais étudiées par le Parlement, à moins que le ministre décide de les modifier. Auquel cas, il doit déposer un amendement à la Chambre et si 50 députés sont d'accord, le débat est ouvert. Et encore, ce n'est pas certain. Nous connaissons tous la procédure parlementaire. Une fois ratifiées par le comité et par le Parlement, trois petits tours et puis s'en vont ces conventions; nous ne les reverrons jamais. Pourtant, elles sont importantes dans la mesure où elles touchent les politiques industrielles et commerciales du Canada. Il ne s'agit pas seulement des États-Unis dont nous connaissons la législation fiscale. Nous connaissons bien le régime américain en général et nous savons qu'il est important d'accorder un avantage fiscal aux Canadiens. Si nous devons adopter ces conventions, autant nous dire quels en sont les avantages et pour qui.

Vous vous présentez devant nous avec une pile de conventions fiscales et vous ne nous donnez aucune explication sur leur intérêt sur les négociations, ou sur leurs avantages. Vous nous demandez de les adopter en bloc dans un même projet de loi, alors que nous savons pertinemment que nous ne les reverrons jamais à moins que vous ne souhaitiez les modifier.

## [Text]

Council will make them and their regulations will be filed, and unless 50 members of Parliament decide to bring it on for debate, well, that is the way it is, that is just not proper. I think you owe an obligation to us.

I am surprised that you have not got here tonight, among your officials, the person who negotiated the treaty, who could on any specific treaty say, Gentlemen, here is the reason why we negotiated the treaty, here is the benefit to Canada for this treaty, here is why this treaty should go through and here is why we want to have this treaty ratified by Parliament. Until you do that, I think it is the height of irresponsibility to ask Parliament to ratify this bill.

**M. Bussières:** Monsieur le président, si vous permettez, les remarques du député m' tonnent  norm ment. Il faut se rappeler d'une chose, c'est que le cadre général de chacune de ces conventions est le même. Deuxièmement, le député s'interroge quant aux avantages qui peuvent découler pour le Canada, les Canadiens, de ces conventions fiscales. Je me permettrai de lui suggérer humblement de relire le discours prononcé vendredi dernier par son collègue, le député de St. John West, qui a très bien indiqué à tous les députés de la Chambre, qui invitait les députés de la Chambre des communes à adopter en deuxième lecture, le projet de loi et il a donné les raisons pour lesquelles il invitait les députés à le faire en insistant justement sur les avantages que ce projet de loi présentait pour le Canada et pour les Canadiens. Je n'invite pas le député à lire le discours que j'ai fait moi-même en deuxième lecture et qui invitait les députés à faire de même, et qui indiquait également aux députés de la Chambre le contenu des conventions fiscales que nous avons étudiées en deuxième lecture, dans le cadre général qui est le même pour les onze conventions que nous étudions. Je rappelle également qu'il tombe sous le sens commun, que lorsqu'un pays est engagé dans des négociations de conventions fiscales avec plus de 50 pays, il est normal que les 50 accords ne se produisent pas à la même date, à la même heure et au même moment, et que le Parlement ne soit pas appelé à ratifier ces 50 conventions la même journée, puisqu'avec certains pays les négociations sont plus rapides et qu'avec d'autres les négociations sont plus lentes, et que le Parlement est appelé à se prononcer à un certain moment donné sur les accords ou les conventions qui sont prêts. En l'occurrence, les pays qui ont été indiqués par le député lorsqu'il a cité le titre du projet de loi S-2, sont les pays avec lesquels nous avons signé les conventions et on est prêt à demander au Parlement de les ratifier. Je suis convaincu qu'avec un minimum de bonne foi, le député, en s'interrogeant va trouver lui-même comment ces accords, ces conventions présentent de nombreux avantages pour le Canada, parce qu'ils permettent à de nombreux hommes d'affaires canadiens, que le député connaît et que nous connaissons tous et qui préoccupent notre comité, à de nombreux hommes d'affaires, dis-je, à des entreprises, d'en retirer beaucoup d'avantages.

## [Translation]

Et là encore, le gouverneur en conseil peut très bien le faire lui-même par voie de réglementation, à moins que 50 députés demandent d'ouvrir le débat. C'est ainsi mais ce n'est pas bien. Je crois que vous avez une obligation envers nous.

Je m'étonne que vous ne vous soyiez pas fait accompagner ce soir par le négociateur de la convention. C'est lui qui pourrait nous dire précisément pourquoi nous avons négocié une telle convention, quels avantages le Canada peut en tirer, et pourquoi elle doit être ratifiée par le Parlement. En attendant, c'est de l'inconscience pure que de demander au Parlement d'adopter ce projet de loi.

**Mr. Bussières:** Mr. Chairman, if I may, I am astonished by the member's remarks. Do not forget that the general framework of each of those treaties is the same. The member is wondering what benefits will accrue to Canada and Canadians from those tax treaties. May I humbly suggest to him to read over the speech which was made last Friday by his honourable colleague, the member for St. John West. He indicated very well to all the members of the House of Commons why they should adopt the bill in second reading. While giving the reasons why he was inviting them to do so, he insisted precisely on how the bill would benefit Canada and Canadians. I am not asking the honourable member to read the speech I made at second reading in which I called on members to do the same, and in which I also gave members of the House of Commons what was in the tax treaties considered at second reading, the framework of which, is basically the same for all 11 treaties under study. It also goes without saying, it is a matter of common sense, that when a country is negotiating tax agreements with 50 countries, you cannot expect 50 agreements to be signed on the same date, at the same time and Parliament to ratify 50 treaties within the same day. Obviously you can negotiate at a faster pace with some countries than with others. Parliament is called upon to ratify a certain number of these agreements as they become ready. The countries that the honourable member quoted when he referred to Bill S-2, are precisely the countries with whom we had signed agreements. We will be asking Parliament for ratification. I am convinced that with a minimum of good faith, the honourable member will himself find that these treaties are beneficial to Canada, in that they enable Canadian businesses and Canadian businessmen, with whom we are all concerned as individual members or as a Committee, to take advantage of certain benefits.

• 2115

**Mr. Stevens:** The truth is you cannot name one.

**The Chairman:** Mr. Peterson.

**Mr. Stevens:** Mais vous n'arrivez pas   nous en citer un seul.

**Le président:** Monsieur Peterson.



[Texte]

**Mr. Peterson:** Mr. Chairman, this is not so much by way of question, but I think there is a lot of misunderstanding about what these treaties are all about. One of the objections I have heard tonight is the presenting of 11 treaties. Virtually they are all the same; they all follow the OEC draft model with very few deviations except to take advantage of slight modifications in the tax law of the foreign jurisdiction. So every one of these is virtually the same, and Parliament has gone through at least 30 of them before. So I do not think anything is being sprung on the members.

Secondly, I think there are about five reasons why we need these tax treaties. One is that they do avoid double international taxation, which means that if income is taxed in one country it is not taxed in the other. It is good for both taxing jurisdictions to know where their taxing power lies, and it expedites international investment and international commerce because the tax burdens are shared equitably among the various jurisdictions. This is good for Canada, it is good for the entrepreneur, and it is good for the foreign country.

Thirdly, the effect of these tax treaties is to reduce foreign taxes mainly, particularly withholding taxes abroad. A withholding tax coming into the United States would be 30 per cent, if we did not have a tax treaty with them. It is 15 per cent by virtue of tax treaty or 5 per cent if you run it through the Netherlands. So this is good for Canadians; we reduce foreign tax burdens. And we can bring our foreign profits back to Canada much more cheaply than we otherwise could.

Fourthly—and this concerns the point that Mr. Evans mentioned which I think is extremely important and was brought up in connection with Liberia—the foreign developing country for its own national purposes says: we want to encourage investment, new and necessary industries to create jobs, bring technologies to us, and we will grant a tax holiday. And every developing country in the world of which I am aware does this. Even Canada grants tax havens, in effect, or tax exemptions, tax holidays, in areas where we want to, such as in the far north for super depletion.

If Canada were to take and tax those profits when they were brought back to Canada, they would negate the foreign tax holiday. That would be economic imperialism of the worst extent that we could ever introduce. We have to be good neighbours, we have to respect their right to promote their necessary development. And in introducing this tax law we do it; we say when those profits come back to Canada, because they were spared from taxation abroad to promote industry there, we will not tax them here.

• 2120

Fifthly, and very important in these tax treaties is the whole concept of exempt surplus. If we do not have a tax treaty any dividends brought back to Canada will be taxed when they come back to Canada. Because we have these tax treaties we have said that when the income comes back in the form of dividends to Canada it will not be taxed here. Now, you might object to that. You might say that this is a wrong concept, that we should bring in income that we have earned abroad, earned

[Traduction]

**M. Peterson:** Monsieur le président, je n'ai pas de question comme telle à poser, mais j'ai l'impression qu'il y a un malentendu quant à la teneur de ces conventions. Quelqu'un s'est opposé au fait qu'on pourrait présenter 11 conventions ce soir. En fait elles sont presque toutes identiques, et suivent le modèle de l'OCDE à quelques exceptions près. Cela nous permet d'ailleurs de profiter de certaines modifications apportées par certains pays à leurs lois fiscales. Je répète que ces traités sont à peu près identiques et que le Parlement en a déjà étudié au moins une trentaine. Il n'y a donc rien de nouveau.

Deuxièmement, il y a au moins 5 raisons qui justifient ces conventions. Premièrement, elles permettent d'éviter la double imposition à l'échelle internationale, ce qui veut dire que le revenu imposé par un pays ne l'est pas par l'autre. Une telle mesure est à l'avantage des deux pays car elle limite les pouvoirs de taxation de chacun, et favorise l'investissement et le commerce à l'échelle internationale puisque le fardeau fiscal est partagé équitablement entre deux juridictions. C'est à l'avantage du Canada, de l'entrepreneur et du pays étranger.

Troisièmement, ces conventions réduisent l'impôt payable à l'étranger, et plus précisément les retenues fiscales. Sans elles, la retenue fiscale pour les États-Unis, serait de 30 p. 100, alors qu'elle n'est que de 15 p. 100 et de 5 p. 100 pour les Pays-Bas. Les Canadiens y gagnent; nous réduisons le fardeau fiscal des pays étrangers et, en contrepartie nous pouvons rapatrier les profits réalisés à l'étranger à un taux moins élevé qu'il n'aurait été possible sans ces conventions.

Quatrièmement, et ceci vient à la remarque de M. Evans que j'estime très importante au sujet du Libéria. Il s'agit d'un pays en voie de développement qui veut encourager l'investissement et la création de nouvelles industries tout en créant des emplois, et en attirant une technologie moderne et qui promet en revanche d'offrir des allègements fiscaux. A ma connaissance, tous les pays en voie de développement accordent ce genre de traitement de faveur lorsque il y ont intérêt. Le Canada lui-même offre des allègements fiscaux, pour encourager l'exploitation de nos ressources dans le grand Nord par exemple, comme les super-allocations d'épuisement.

Si le Canada décidait d'imposer les bénéfices réalisés à l'étranger au moment de leur rapatriement, l'allègement fiscal accordé par le pays étranger serait annulé. Ce serait de l'impérialisme économique de la pire sorte. Nous devons avoir des rapports de bon voisinage et respecter le droit de ces pays à promouvoir leur propre développement. L'adoption de ces lois fiscales nous permet de le faire. En fait, lorsque ces profits reviennent au Canada, nous nous engageons à ne pas les imposer, puisque c'est justement pour encourager le développement industriel du pays qu'ils ont été exemptés de l'impôt à l'étranger.

Cinquièmement, il y a la question du surplus exonéré qui est des plus importante. Sans convention en matière d'impôt sur le revenu, tous les dividendes sont imposés lors de leur rapatriement au Canada. Grâce à ces conventions, les dividendes ne sont pas frappés d'impôt à leur entrée au Canada. Certaines personnes peuvent ne pas être d'accord avec cette façon de procéder et arguer que les revenus gagnés dans un pays étranger avec lequel nous avons signé une convention fiscale ne

[Text]

in a foreign host country with which we have a tax treaty, tax free. That might be your philosophical point of view, but the practical problem is this: if you do not bring it back on a favourable basis to Canada, you will not bring it back, you will leave it in an offshore jurisdiction, you will never repatriate it to Canada. They can use all sorts of tax fiddles to leave it offshore and you will never be able to stop them up. Other countries in the world grant the same type of privileges for their multinational corporations and for their individuals who are investing abroad. We are playing in a very big game and we have to respect the rules of that game.

Last, these treaties do a lot of good in terms of preventing fiscal evasion. They provide for exchange of information between the competent tax authorities. One of the questions that was asked was, who initiates these treaties? When we introduced this program back in about 1972 with the white paper, the minister invited any Canadian who had any business operations in any country in the world to come to them and ask for a treaty, so I would assume that Canadians have initiated almost all of these treaties, and it is to our advantage.

I was also asked whether it was to the advantage of the corporation or Canada. It is of advantage to our corporations and Canada that we have these treaties in place in our present tax system. That is more by way of comment than question. I encourage the minister to continue with his program of entering into treaties with every country in the world in which a Canadian is doing business or making investments. It is to our advantage as a country.

**The Chairman:** I guess we can just go right through the bill afterwards. Beautifully summed up, Mr. Peterson. Mr. Minister.

**M. Bussières:** Monsieur le président, je suis heureux que M. Peterson ait accepté l'invitation que lui faisait vendredi dernier M. Stevens, faire part de ses commentaires aux membres de la Chambre et son intervention à ce comité ce soir, a été excellente. J'aimerais aussi lui dire que le gouvernement est bien déterminé à continuer ses négociations avec les pays que nous avons désignés. Vendredi dernier, par exemple, à M. Knowles, qui se préoccupait de la convention avec la République fédérale allemande (nos fonctionnaires avaient mené des négociations la semaine précédente) je lui ai répondu qu'une entente pourrait être paraphée entre les fonctionnaires du gouvernement du Canada et ceux de la République fédérale allemande d'ici quelques semaines. Alors, monsieur le président, les députés peuvent être rassurés, nous allons continuer à déployer nos efforts en vue de conclure d'autres conventions fiscales avec ces pays.

**The Chairman:** Mr. Thomson.

**Mr. Thomson:** I would like to ask a question regarding royalties and particularly royalties on crude oil production in Canada as they relate to the tax conventions that we have in place.

Probably the most significant royalties that are paid outside of the country are to the United States and I realize the United States is not part of the bill that we are facing here

[Translation]

devraient pas être exonérés d'impôt à leur entrée au Canada. En fait, du point de vue pratique, les choses se passent comme ceci: si les dividendes ne peuvent être rapatriés de façon intéressante, l'argent restera dans le pays étranger. Il est d'ailleurs facile de tirer toutes sortes de ficelles afin de ne pas être obligé de rapatrier cet argent. Les autres pays offrent le même genre de privilège aux sociétés multinationales et aux particuliers investissant à l'étranger. Nous jouons dans ce domaine un jeu international et il faut en respecter les règles.

Finalement, il faut dire que ces conventions ont le grand avantage d'empêcher la fraude fiscale. Elles permettent l'échange d'information entre les autorités fiscales compétentes. On nous a posé la question suivante:   l'initiative de qui doit-on de telles conventions? Lorsque nous avons présenté ce programme en 1972, dans le Livre blanc, le Ministre a invité tous les Canadiens qui faisaient affaire à l'étranger à demander la signature d'une convention similaire. Je suppose donc que ce sont des Canadiens qui ont demandé la signature de la plupart de ces conventions, qui sont d'ailleurs à notre avantage.

On m'a demandé également si de telles conventions avantaient des sociétés ou bien notre pays tout entier. Je répondrai qu'elles avantaient tout le monde. J'encourage le Ministre à rédiger des conventions avec tous les pays du monde où les Canadiens font affaire ou investissent. C'est à l'avantage du Canada de procéder de la sorte.

**Le président:** Je suppose que nous pourrions étudier le projet de loi par la suite. Vous avez fait là un résumé magistral, monsieur Peterson. Monsieur le ministre.

**Mr. Bussières:** Mr. Chairman, I am very happy that Mr. Peterson accepted the invitation made on Friday by Mr. Stevens to give his comments on this program; his presentation tonight was really excellent. I would like to say that the government is determined to pursue negotiations with the designated countries. Last Friday, as you know, Mr. Knowles asked questions on the treaty with the Federal Republic of Germany on which our officials had been working the previous week; I told him that an agreement between our two countries would be initialled within the next few weeks. The MPs should rest assured that we are going to do our best in order to sign tax treaties with other countries.

**Le président:** Monsieur Thomson.

**M. Thomson:** J'aimerais poser une question en ce qui concerne les redevances et particulièrement les redevances sur la production de pétrole brut canadien, dans le cadre des conventions fiscales actuellement en vigueur.

Les redevances les plus importantes payées à l' xt rieur du Canada vont sans doute aux  tats-Unis. Or, je me rends compte que les  tats-Unis ne sont pas vis s par les conventions



[Texte]

tonight, but the United Kingdom is in the bill and there are probably substantial royalties paid out of Canada to the United Kingdom.

As the price of oil—we from Alberta hope it will increase at some point in time—increases, obviously this becomes a serious problem for provincial and federal governments. If, for example, we were ever to look at a price of \$50 or \$60 a barrel for crude oil production in Canada, we would be withholding a royalty withholding tax of 15 per cent on those royalties payable. What I am trying to get at is, as the price of oil increases, the revenue to the federal government and to the provincial governments—we are losing a very substantial part of our economic rent, if you will, by only taxing that royalty payable at a 15 per cent rate. Anybody else in this room would be paying, if it was substantial enough, in excess of 65 per cent on a royalty.

• 2125

**Mr. Evans:** Which royalties? It is the dividends that go out of the country that are withheld, not the royalties payable to the Province of Alberta.

**Mr. Thomson:** No, no, but there are numerous freehold leases that were purchased by non-residents. There is a great amount of freehold royalty, that we call freehold royalty land in Alberta that is owned by non-residents today, and the royalties that are paid on production from those lands are subject to a 15 per cent withholding tax. Now, as the price of oil goes up, it is one thing to withhold 15 per cent of \$15 a barrel oil but it is quite another thing to withhold only 15 per cent of \$70 a barrel oil while we are losing our economic rent.

The question I have for the minister is, has there been any consideration given to this particular problem in the tax conventions that we have before us?

**M. Bussièrès:** Si on se réfère, monsieur le président, à la convention qui existe actuellement entre le Canada et les États-Unis, ce qui est particulièrement la préoccupation du député je pense, cette convention qui est en vigueur depuis 1949, si ma mémoire est bonne...

Une voix: 1942.

**M. Bussièrès:** ... 1942, est actuellement renégociée. Le problème particulier que soulève le député, est un des problèmes qui préoccupe les négociateurs, tant du côté canadien que du côté du gouvernement américain. Maintenant, nous espérons que les discussions au sujet de cette convention s'achèveront dans un très bref délai, et que nous pourrions soumettre une nouvelle convention aux députés le plus tôt possible.

M. Déry, m'indique si vous me le permettez monsieur le président, que le genre de problème que soulève le député n'existe pas, dans sa nature même, dans les conventions qui sont à l'étude dans le projet de Loi S-2, ce soir. Mais que c'est un problème...

**M. Thomson:** N'existe pas encore.

**M. Bussièrès:** ... particulièrement—, la convention avec les États-Unis.

[Traduction]

que nous étudions ce soir. L'une d'elles s'applique au Royaume Uni, pays auquel le Canada paie sans doute des redevances très importantes.

Les augmentations du prix du pétrole, sur lesquelles nous comptons, nous Albertains, poseront un sérieux problème aux gouvernements provincial et fédéral. Si le baril de pétrole brut canadien coûtait \$50 ou \$60, la retenue fiscale imposée sur la redevance serait de 15 p. 100. Or, avec un tel système si le prix du pétrole augmente, nous perdons une part très importante de revenus du niveau fédéral et provincial en imposant aux entreprises étrangères une retenue fiscale de 15 p. 100 seulement sur la redevance, alors que n'importe quelle entreprise canadienne se verrait imposer une retenue de plus de 65 p. 100.

**M. Evans:** Quelle redevance? Ce sont les dividendes qui sortent du pays qui font l'objet d'une retenue fiscale, pas les redevances payables à la province de l'Alberta.

**M. Thomson:** Non, mais beaucoup de propriétés foncières, de l'Alberta libres ont été achetées par des non-résidents de cette provinces, et les redevances sur la production de ces terres ne sont soumises qu'à une retenue fiscale de 15 p. 100. Évidemment, il y a de la marge entre une retenue de 15 p. 100 pour un baril de \$15 et un baril de \$70. Nous perdons au jeu.

J'aimerais demander au ministre si les conventions fiscales à l'étude tiennent compte de ce problème?

**Mr. Bussièrès:** If we refer to the existing treaty between Canada and the United States, and I suppose this is really what the honourable member is referring to, the treaty which has been in force since 1949 if I am not mistaken...

An hon. Member: 1942.

**Mr. Bussièrès:** That is right, 1942. This convention is in the process of being re-negotiated. The particular problem that the honourable member is alluding to is one of which the negotiators on the Canadian as well as the American side are aware of. We hope that the discussion will conclude very shortly and that we will be able to refer a new treaty to the members for consideration as soon as possible.

Mr. Déry tells me that the kind of problem that the honourable member is talking about does not occur in the treaties which we are studying tonight under Bill S-2. It is not a question...

**Mr. Thomson:** Does'nt so far.

**Mr. Bussièrès:** ... particularly the treaty with the United States.

[Text]

**Mr. Thomson:** I beg your pardon. It would exist insofar as the United Kingdom is concerned. The United Kingdom would own substantial freehold lands in the Province of Alberta on which they are being paid a royalty—United Kingdom residents.

**Mr. Déry:** Mr. Chairman, my interpretation of the proposed convention is that that type of royalty will fall under the provisions of Article VI, namely, Income from Immovable Property. So the reduced rate of 10 per cent which applies generally to royalties will not apply in that particular type of royalty. It will be fully taxable in Canada.

**Mr. Thomson:** It would be fully taxable in Canada?

**Mr. Déry:** Yes.

**Mr. Thomson:** Is that an agreement between the United Kingdom and ourselves that royalties of that nature would be classified an immovable property?

**Mr. Déry:** Well, there is a definition of immovable property in the convention itself.

• 2130

**Mr. Blenkarn:** What is the clause?

**An hon. Member:** Page 257.

**Mr. Déry:** Right.

**Mr. Thomson:** Is that the interpretation of the Department of National Revenue insofar as taxing royalties paid in the United Kingdom today is concerned?

**Mr. Déry:** Well, I would have to check the existing treaty with the United Kingdom, which may say something different. This one, since it is not in force, has no effect and cannot be applied by National Revenue; it is only after it enters into force.

**Mr. Thomson:** I will pass.

**The Chairman:** Mr. Evans.

**Mr. Evans:** I believe we were talking about withholding taxes, primarily on dividends.

**An hon. Member:** No, the difference on royalties.

**An hon. Member:** It has nothing to do with dividends.

**Mr. Evans:** No, not the ones you were talking about, but the ones primarily of concern to the tax treaties.

**Mr. Thomson:** Mr. Evans, we are probably paying out to non-residents in the form of royalties on conventional crude oil production today, if I can remember properly, something in the area of \$800 million a year out of Canada.

**Mr. Evans:** I agree. I am not arguing on that point.

**Mr. Thomson:** Well, you say we are talking about dividends. I am not talking about dividends.

**Mr. Evans:** No, in these tax treaties . . .

**Mr. Thomson:** Well, royalties are covered in these tax treaties as well.

**Mr. Evans:** But the countries you are talking about do not hold royalty properties, except for the U.K. . . .

[Translation]

**M. Thomson:** La question se poserait en ce qui concerne le Royaume-Uni qui possède pas mal de terres libres dans la province de l'Alberta et pour lesquelles des résidents britanniques touchent des redevances.

**M. Déry:** Monsieur le président, si je comprends bien la convention, ce genre de redevances relève des dispositions de l'article 6, revenus de biens immobiliers. Ainsi donc les taux réduits de 10 p. 100 qui s'appliquent généralement aux redevances ne s'appliqueront pas dans ce cas particulier et celles-ci seront entièrement imposables au Canada.

**M. Thomson:** Entièrement imposables au Canada?

**M. Déry:** Oui.

**M. Thomson:** Avons-nous conclu une convention avec le Royaume-Uni prévoyant que les redevances de cette nature seront considérées comme revenus de biens immobiliers?

**M. Déry:** La convention elle-même définit les revenus de biens immobiliers.

**M. Blenkarn:** De quel article du bill s'agit-il?

**Une voix:** C'est à la page 257.

**M. Déry:** Oui.

**M. Thomson:** Est-ce là l'interprétation du ministère du Revenu national en ce qui concerne l'imposition des redevances versées au Royaume-Uni?

**M. Déry:** Il faudrait que je vérifie dans le traité actuel avec le Royaume-Uni, qui pourrait prévoir d'autres dispositions. Cette convention qui n'est pas encore en vigueur n'est évidemment pas appliquée par le ministère du Revenu. Elle ne le sera qu'après son entrée en vigueur.

**M. Thomson:** Je passe.

**Le président:** Monsieur Evans.

**M. Evans:** Je crois que nous parlions de retenues fiscales principalement sur les dividendes.

**Une voix:** Non, on parlait des redevances.

**Une voix:** Cela n'a rien à voir avec les dividendes.

**M. Evans:** Pas dans le cas auquel vous faites allusion, mais dans la question des conventions en matière d'impôt.

**M. Thomson:** Monsieur Evans, le Canada verse sans doute à l'heure actuelle à des non-résidents des redevances sur la production de pétrole brut conventionnel d'un montant d'environ 800 millions de dollars par année.

**M. Evans:** Je suis d'accord, tout à fait d'accord.

**M. Thomson:** Mais vous dites que nous parlons de dividendes; je ne parle pas de dividendes.

**M. Evans:** Non, dans ce traité en matière d'impôts . . .

**M. Thomson:** Il est question de redevances dans ce traité également.

**M. Evans:** Oui, mais les pays dont vous parlez ne détiennent pas de propriétés sur lesquelles elles doivent payer des redevances sauf dans le cas du Royaume-Uni.



[Texte]

**Mr. Thomson:** And Germany. West Germany holds very substantial royalty positions in western Canada. And there could be others, too; I do not have any idea. The Italians could, as far as I know.

I was trying to get at a principle here, rather than a specific country involved. I happen to know a very substantial amount is paid out in royalties to non-residents, and as the price of the oil goes up we are losing our economic rent, whether it be provincial or federal. I am asking the minister what efforts they have made to address the situation. As far as I can determine, they have made none.

**Mr. Evans:** I know it is definitely being addressed in a treaty being negotiated right now with the United States. That is one of the issues.

**The Chairman:** Mr. Evans, did you wish to be on the list for questioning, or were you just . . .

**Mr. Evans:** I was just trying to respond.

**The Chairman:** Then I have Mr. Stevens and then Mr. Rae on the second round.

**Mr. Stevens:** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, just to clarify something here, I noticed Mr. Peterson intervened and said various conventions or agreements are in place and he cannot understand why we are sort of dawdling on this, and the whole tone was let us get on with it. I hope it is clear for each member of the committee that if you take a look at the list of tax treaty negotiations you will find, of the 24 in force—I would suggest that substantially all those treaties are with countries roughly comparable to ourselves. You might challenge, say, the Singapore one, or maybe the Jamaica one; but essentially they are with countries that are quite highly industrialized and their whole industrial structure is similar to ours. I can quite understand there is a need to enter into double-taxation agreements with, say, a United States or some country like that. But the point I think Mr. Peterson is missing is this is the first time we have gone so far afield, to get into countries like Liberia to sign double-taxation arrangements with them.

To clarify what I am getting at, Mr. Chairman, just let me refer to some of the comments made in *Tax Havens of the World*, which is a publication you can get over in our library here, updated every month, on what is happening in these various countries. As far as Liberia is concerned, they say:

Liberia, the oldest independent Republic of Africa, long has been recognized as one of the great maritime nations of the world. In recent years this relatively small area on the West Coast of Africa, which is approximately the size of New York State, also has been regarded as an advantageous site for a corporate domicile.

[Traduction]

**M. Thomson:** Et de l'Allemagne. L'Allemagne de l'ouest détient un nombre très important de terres sur lesquelles elle doit payer des redevances à l'ouest du Canada, et il se pourrait que d'autres pays se trouvent dans la même situation. Je ne pourrais le dire. Personnellement, je crois que c'est le cas des Italiens.

Je veux parler du principe en cause, non d'un pays en particulier. Je sais que le Canada verse un montant très important en redevances à des non-résidents, et au fur et à mesure de l'augmentation du prix du pétrole, nous perdons de l'argent soit au niveau fédéral, soit au niveau provincial. J'aimerais que le ministre me dise comment on envisage de rectifier cette situation. D'après moi, rien n'a été fait en ce sens.

**M. Evans:** C'est précisément cette question que veut régler le traité en cours de négociation avec les États-Unis.

**Le président:** Monsieur Evans, vouliez-vous être sur la liste des députés qui posent des questions ou bien vouliez-vous simplement . . .

**M. Evans:** Je voulais simplement répondre.

**Le président:** J'ai les noms de MM. Stevens et Rae pour le deuxième tour.

**M. Stevens:** Merci, monsieur le président.

Monsieur le président, j'aimerais apporter certains éclaircissements. M. Peterson est intervenu pour se demander comment, étant donné les différentes conventions et accords en vigueur, nous avons encore des difficultés à régler cette question. Si les membres du Comité veulent se rapporter à la liste des pays avec lesquels nous avons une convention en matière d'impôts sur le revenu, ils remarqueront que les 24 traités en vigueur concernent des pays dont la situation économique est assez semblable à la nôtre. Il y a bien la convention avec Singapour et celle avec la Jamaïque, mais, de façon générale, il s'agit de conventions conclues avec des pays hautement industrialisés et dont toute la structure industrielle est semblable à la nôtre. Je comprends bien qu'il soit nécessaire de conclure des accords en matière de double imposition avec des pays comme les États-Unis, par exemple, mais je crois que M. Peterson ne comprend pas que dans le cas du projet de loi qui nous occupe, c'est la première fois que nous nous aventurons aussi loin, que nous voulons conclure des ententes avec des pays comme le Libéria en matière de double imposition.

Pour clarifier un peu les choses, je pourrais peut-être citer certains extraits de *Tax Havens of the World*, publication que vous pouvez vous procurer dans notre bibliothèque et qui donne chaque mois une mise à jour de la situation dans ces différents pays. Cet article sur le Libéria explique, entre autres, ce qui suit:

Le Libéria, la plus ancienne république indépendante de l'Afrique, est connue depuis très longtemps pour une des grandes nations maritimes du monde. Au cours des dernières années, cette région relativement peu étendue de la côte occidentale africaine, dont la superficie ne dépasse pas celle de l'État de New-York, a été considérée comme

[Text]

They go on to say:

Liberia offers foreign investors and traders numerous inducements to operate as a tax haven for holding, trading, shipping or manufacturing companies. Among these many advantages are liberal tax and incorporation policies, the increasingly important Liberian Industrial Free Zone, customs duties exemptions and a highly attractive Investment Incentive Code.

• 2135

Mr. Chairman, if I may stop there, I was quite surprised to hear the minister, in response to questions from my colleague, Mr. Fretz, say that he thought his points somehow or other were not relevant. Mr. Minister, when my colleague was talking about the free-trade zones in Canada, I think it is most relevant because you are asking us to accept the new convention with Liberia, where one of the great attractions in that country is their free-trade zone approach. Yet, we in Canada, are hesitant to put in free-trade zones ourselves. So, presumably when we are sitting down to negotiate these fancy agreements, we should be thinking of ourselves as well as whatever advantage this may be for Liberia.

But let me put the free-trade zone in Liberia into perspective because, again, if you consult *Tax havens of the World*. They say:

The Liberian Industrial Free Zone includes 16 standard factory buildings of 32,000 square feet, etcetera.

They then go on to say that:

Approximate hourly labor costs in the Zone are \$0.15 to \$0.25 for unskilled labor \$0.30 to \$0.40 for skilled workers.

In short, that is the wage level.

**Mr. Peterson:** What year was it?

**Mr. Stevens:** It was January 1980. This is updated every month. They mention how you get incorporated; the New York Trust Company will help you incorporate and you can do it in 48 hours and, you know, it is all pretty easy. Then they go on to say:

Liberia has income tax treaties with West Germany and Sweden avoiding double taxation. A treaty with Canada has been signed but is not in effect . . .

My first question is, to the minister, why, if they have only two tax treaties involving West Germany and Sweden, are we so anxious to be number three? What is the great advantage that you think Canadians are going to get? The Americans somehow or other are getting along without it. The United Kingdom people are getting along without it. France is getting along without it. I could run through all the other countries. Why do we feel this is the opportune time to be racing in to sign—or have we already signed—but to ratify a treaty with Liberia?

[Translation]

un endroit alléchant pour les sociétés qui désirent s'y établir.

L'article poursuit en disant:

Le Libéria offre aux investisseurs et commerçants étrangers de nombreuses possibilités; dans ce paradis fiscal, ils peuvent y détenir des propriétés, faire commerce, établir des manufactures et des compagnies de transport. Parmi ces avantages, il faut compter des allègements fiscaux et des politiques relatives à l'incorporation. Il faut aussi noter l'importance croissante de la zone libre industrielle du Libéria, les exemptions de douane, et un programme d'encouragement à l'investissement.

Monsieur le président, si je puis m'arrêter ici, j'aimerais dire que j'ai été assez étonné que le ministre, en réponse à mon collègue M. Fretz, lui dise que ses remarques n'étaient pas pertinentes. Monsieur le ministre, lorsque mon collègue parlait des zones de libre échange au Canada, je trouvais ses remarques très pertinentes puisque vous nous demandez de ratifier la nouvelle convention avec le Libéria où une des plus grandes attractions est justement la zone de libre échange. Malgré cela, nous au Canada, nous hésitons à implanter des zones de libre échange. Donc lorsque nous négocions ces accords, il ne faut pas oublier nos propres intérêts, à côté des avantages que cela comporte pour le Libéria.

Permettez-moi de replacer cette question dans sa perspective, car si l'on consulte le *Tax havens of the World*, on constate que:

La zone de libre échange du Libéria comprend 16 immeubles industriels d'une superficie de 30,000 pieds carrés etc.

Je poursuis:

En moyenne les travailleurs non qualifiés de la zone sont payés de 15 à 25c. de l'heure et la main-d'œuvre qualifiée 30 à 40c. de l'heure.

Voilà ce qu'on paie aux travailleurs.

**M. Peterson:** En quelle année?

**M. Stevens:** Cela date du mois de janvier 1980. Cette publication est mise à jour mensuellement. On vous dit comment faire pour vous constituer en corporation, une fiducie de New York peut vous aider à le faire en moins de 48 heures, c'est très facile. Je continue à citer:

Le Libéria a conclu des traités fiscaux avec l'Allemagne de l'Ouest et la Suède, afin d'éviter la double taxation. Un traité a été signé avec le Canada, mais n'a pas encore pris effet . . .

Ma première question au ministre est la suivante: puisque le Libéria n'a conclu des ententes qu'avec deux pays, l'Allemagne de l'Ouest et la Suède, pourquoi sommes-nous impatients de devenir le troisième? Quel avantage en retireront les Canadiens? Les Américains semblent pouvoir s'en passer. Les Britanniques et les Français s'en passent. Je pourrais vous citer toute une liste de pays. Pourquoi est-il si important, pourquoi faut-il se presser pour ratifier ce traité déjà signé avec le Libéria.



[Texte]

**M. Bussières:** Monsieur le président, je pourrais poser la question en sens inverse! Qu'est-ce qui indique que ce n'est pas le moment opportun? Je ne pense pas que pour un pays comme le Canada, ce soit le nombre de pays qui ont signé des accords fiscaux, des conventions fiscales avec un autre pays, qui déterminera si lui doit ou non le faire. Je ne crois pas que ce soit un critère. Si seulement un ou deux, ou trois pays l'ont fait ce n'est pas une raison pour que le Canada attende... Il n'y en a pas assez! Ce n'est peut-être pas bon signe, s'il y en a seulement deux, ou seulement trois!

Pour ce qui est de la référence, alors, pour moi, ce n'est pas du tout un critère. j'espère que cela n'en est pas un non plus pour le député.

Pour ce qui est de la question de l'abri fiscal, ou du refuge fiscal auquel il se référait pour le Libéria, j'imagine que le député fait référence au *non-resident Liberian entity*. Et si on fait l'examen de la cédule 3, à la page 38 du projet de loi, on s'aperçoit que les articles 1. et 2. limitent et établissent certaines conditions qui éliminent les dispositions qui existent au Libéria, eu égard au *non-resident Liberian entity*.

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, perhaps the minister misunderstood what I was asking. But surely the onus is on the government to tell us why they think it is an opportune time to sign a double-taxation treaty with any country and I am asking a very simple one. Here is Liberia and I have indicated that this is perhaps one of the most notable tax-haven types of countries that we have ever signed a treaty with. It is, secondly, a country that made tremendous use out of free-trade zones. It is paying workers 15 cents to 25 cents an hour to work in these zones. What is prompting us to move to sign a treaty with Liberia at present? What has happened in 1975 through to 1980 that makes us to be the number three country to want to sign with them? Now surely that is a fair question for you, Mr. Minister. You should be telling us instead of trying to reverse it and have me telling you because the flat answer I will tell you is forget it. You have been sucked in. Some bureaucrat has led you into an agreement in which you should have enough courage simply to say that you are willing to pull back and delete it from Bill S-2.

**M. Bussières:** Monsieur le président, la raison première c'est que les négociations étaient terminées. Si nous sommes entrés en négociation avec ce pays particulier, c'est que nous avons intérêt à le faire. Nous avons des hommes d'affaires qui conduisaient des opérations dans ce pays et c'était à l'avantage de ces Canadiens que nous signions un accord. Il pourrait très bien arriver aussi, et je crois que cela s'est déjà produit, qu'il y ait des pays où le Canada était le premier à signer une convention fiscale, parce que nous avons des intérêts pour des Canadiens et pour le pays à ce qu'une telle convention soit signée.

**The Chairman:** Mr. Rae.

**Mr. Stevens:** Through you, Mr. Chairman...

**The Chairman:** I am sorry, I have given you seven or eight minutes. I have to move in. I have a lot of other names. I will put you on for a third round.

[Traduction]

**Mr. Bussières:** Mr. Chairman, why not put the question another way. Why would this not be an opportune time to ratify the treaty? I do not think that a country such as Canada should have to consider the number of tax conventions a given country has signed, before deciding whether it should sign or not. I do not think this should be a criterion. Because only one or two or three countries have signed does not mean that Canada should wait.

As regards the reference, I do not feel that this is a valid criterion at all. I would hope it is not one either for the honourable member.

As regards the tax shelter or tax haven referred to in the Liberian context, I imagine the honourable member is referring to the *non-resident Liberian entity*. If you examine schedule 3 on page 38 of the bill, you will note that sections 1 and 2 restrict and define certain conditions which would offset the provisions which exist in Liberia with regard to non-resident Liberian entity.

**M. Stevens:** Monsieur le président, le ministre a peut-être mal compris ma question. C'est sûrement au gouvernement de nous expliquer pourquoi il serait opportun de signer une entente sur la double taxation avec un pays quelconque. On parle du Libéria, parce que c'est un des refuges fiscaux les plus connus et l'un des pays avec lesquels nous avons conclu une entente. Deuxièmement c'est un pays qui a beaucoup exploité les zones de libre échange. C'est un pays qui paie ses travailleurs de la zone 15 et 25 c. de l'heure. Qu'est-ce qui nous pousse à signer un traité avec le Libéria? Que s'est-il passé de 1975   1980 qui nous pousse à vouloir devenir le troisième pays à signer une convention avec le Libéria? Voilà, monsieur le ministre, une question qui me semble juste. Vous devriez y répondre au lieu d'essayer de renverser les choses et de me faire dire la réponse, parce que, moi, je vous dirai tout simplement de laisser tomber. Vous vous êtes fait avoir et de la belle façon. Un bureaucrate quelconque a réussi à vous faire approuver un accord, et vous devriez avoir suffisamment de courage pour dire que vous  tes prêt   faire machine arrière et à le supprimer du bill S-2.

**Mr. Bussières:** Mr. Chairman, the prime reason is that the negotiations were completed. If we entered into negotiation with that country in particular it is because we were interested in doing so. We had businessmen who were operating in that country and it was advantageous for those Canadians that we sign an agreement. It could happen some day, and I think it has already happened, that Canada would be the first to sign a tax agreement with a certain country because both Canadians and that country would have interests at stake through the signing of such a treaty.

**Le président:** Monsieur Rae.

**M. Stevens:** Avec votre permission, monsieur le président...

**Le président:** Je suis désolé, je vous ai déjà accordé 7 ou 8 minutes. Il faut avancer. J'ai beaucoup d'autres noms sur la liste. Je vous retiens pour le troisième tour.

[Text]

Mr. Rae.

**Mr. Rae:** Mr. Chairman, I am going to make a suggestion to the government. Mr. Peterson gave an explanation of what he thought were five principles which would lead us to ratify basically any tax treaty which is brought before the committee, which, in his view, work to the advantage of multinational corporations and therefore work to the advantage of Canada and therefore work to the advantage of the developing countries which are the receipt of this investment by the multinational corporations. And he points out that if other countries are engaging in similar forms of treaties and giving similar advantages to companies that are resident in their country, Canada really has no alternative but to do the same.

For example, if this means that large amounts of money go untaxed or that multinational corporations are able so to arrange their affairs by playing off one country against another, Canada has no choice but to say, ready, aye, ready; we will agree to participate in this game to the advantage of the multinational corporations that are in a position to play it.

My suggestion to the minister is this, and it is a constructive one. It is partly based on the assumption that we on this committee are going to be working together for some time, perhaps for as long as four years. And if we are to be working together over a space of four years, I take the view—and I know that my colleagues on the committee from our party feel the same way—that we would like to be taken seriously. We are elected here as the government was. We were not elected in the same numbers, unfortunately, but we were still elected here and we would like to be taken seriously. We would like to do our job. I am sure most members feel this. We would like an opportunity to examine legislation seriously and with a fair degree of intelligence. We would like the opportunity to assess legislation and to offer our comments, critical or constructive.

I am suggesting to the minister that he has not really given us very much to go on. Perhaps it is a revolutionary suggestion to make that we should have more to go on, greater discussion as to some of the implications. I am a little less sanguine than Mr. Peterson is on who really benefits from the tax havens and who really benefits from our agreeing to allow reciprocal agreements with countries with whom our economic relations are not really reciprocal.

• 2145

I would suggest that we take each treaty separately; there may be a feeling on the part of the committee that we are prepared, with appropriate explanations, to let some treaties go through, but if I read correctly what some people have been saying, I do not think there is an inclination on the part of the committee simply to put them all through, holus-bolus, certainly not without an explanation. Mention was made by Mr. Peterson of the draft treaty. I think it would be useful for us to have a copy of the draft treaty so that it could be explained to us.

Mr. Stevens: Here.

[Translation]

Monsieur Rae.

**M. Rae:** Monsieur le président, j'aimerais faire une proposition au gouvernement. M. Peterson nous a expliqué quels étaient, à son avis, les cinq principes nous poussant à ratifier, fondamentalement, une convention fiscale présentée au Comité et, d'après lui, avantageuse pour les sociétés multinationales, partant, pour le Canada, et, donc, pour les pays en voie de développement qui reçoivent les investissements des multinationales. Il nous dit que, si d'autres pays se sont engagés dans la même voie et signent des traités accordant des avantages semblables aux compagnies situées dans leur pays, le Canada n'a pas d'autre choix que de faire de même.

Par exemple, si cela signifie que d'énormes montants d'argent ne sont jamais versés en impôts ou que les sociétés multinationales se débrouillent en jouant d'un pays contre l'autre, alors le Canada n'a pas d'autre choix que de crier «Toujours prêt» et d'accepter de jouer à ce jeu qui est tout à l'avantage des sociétés multinationales capable d'y participer.

J'ai une proposition constructive pour le ministre. Elle se fonde, en partie, sur l'hypothèse que nous, au comité, allons travailler ensemble pendant assez longtemps, soit quatre ans environ. Si nous devons travailler ensemble pendant quatre ans, et je suis sûr que mes collègues du parti au Comité sont bien d'accord avec moi, j'ose dire que j'aimerais que l'on nous prenne au sérieux. Nous sommes des députés élus, tout comme les députés du parti ministériel. Nous ne nous sommes pas faits élire en si grand nombre, malheureusement, mais nous avons tout de même été élus et nous voudrions que l'on nous prenne au sérieux. Nous voulons bien faire notre travail. Je suis sûr que la plupart des députés partagent mes sentiments. Nous aimerions avoir l'occasion de nous pencher sérieusement sur ce bill et nous servir de notre intelligence pour en évaluer la portée. Nous voudrions avoir l'occasion d'évaluer le bill et de faire connaître nos réactions négatives ou positives.

Il me semble que le ministre n'offre que très peu d'éléments à notre faim. Peut-être passerai-je pour révolutionnaire en proposant que l'on nous offre autre chose que des miettes, qu'on nous explique plus en détail la portée de toute l'affaire. Je ne suis pas aussi sûr que M. Peterson de l'identité des personnes qui bénéficient de ces paradis fiscaux et de ces ententes réciproques avec les pays avec lesquels nos relations économiques ne sont pas véritablement fondées sur la réciprocité.

Je crois qu'il faudrait envisager chaque traité séparément. Il semble que le Comité serait prêt, pourvu qu'il obtienne les explications appropriées, à donner son accord à certains traités; cependant, si je comprends bien ce que quelques députés ont dit, si j'interprète bien la volonté générale, il ne faudrait pas adopter toutes les conventions en bloc sans explication. M. Peterson a parlé du projet de traité. Il serait utile que nous en ayons un exemplaire afin que nous puissions poser nos questions.

M. Stevens: Voici.



[Texte]

**Mr. Rae:** It is there, it is around. I think we should have some material on which to base our decision, other than simply being told that the government would like to get this through. I know they have reasons for wanting to get some treaties through a little more quickly than others, but I think the implications of some of them, particularly with respect to the problem of tax havens, tax exemption and, I may add, with the problem of the exempt surplus; are that these are sufficiently serious problems that I think we should have an opportunity to look at them in more detail.

I also think we should have the information that tells us what are the companies that are engaged in trade, for example, with Liberia, for example, with Barbados, with Jamaica. I think we should be in a position to call representatives of those companies as witnesses, I think we should be in a position to see what precisely are the tax advantages they are deriving from these arrangements. The same applies to South Korea, the same applies to Malaysia and Indonesia.

I think these are questions we want to see. It reflects our relationship with the developing world, it reflects on many things. Certainly, in my view, it is absurd to suggest that simply because we want to examine what advantages multinational corporations get from playing Canada off against another country we are engaged in some form of economic imperialism. That is simply absurd. Rather, it is trying to examine how these international companies so conduct their affairs as to pay relatively little tax. I would remind the minister that, even in Canada, there is a question as to how much tax large companies are paying as opposed to small companies. It is a relevant question. I think it is something we cannot just let go through. I would think there might be a disposition on the part of the committee to allow some of them through, but not others. With that suggestion, I would refer it to the minister.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Rae.

Mr. Peterson.

**Mr. Peterson:** I have two points to make, Mr. Chairman. One relates to the suggestion of Mr. Stevens, that while we have these tax treaties under review we have an opportunity to look at the tax laws of the foreign jurisdictions. I think he has made a very good point. I think his point goes a long way in allowing us to focus on some creative ways in which we can use our tax system to bring up to date, to bring into the modern world, our present domestic tax law, the Income Tax Act. The treaties helped that in a certain way but this idea of free-trade zones could be a boon.

Another area where this could be a great boon to our country would be if we could take the Income Tax Act and make Canada a service centre for the world. It would help our banks, it would help our financial institutions, it would help our caisses populaires, our insurance companies, our lawyers, our accountants, and we could do that by some domestic tax changes and perhaps through our treaties. I think his point is very well taken, but I do not think we are going to be able to do it through the types of treaties we have until we change our domestic tax structure. But I think the point he has made is one that we, as a government, should take under consideration

[Traduction]

**M. Rae:** Je crois qu'il nous faudrait certains documents sur lesquels baser nos décisions; il ne faudrait pas s'en tenir simplement à ce que l'on nous a dit, c'est-à-dire que le gouvernement aimerait que le projet de loi soit adopté rapidement. Je sais que le gouvernement a des raisons de vouloir que certains traités soient adoptés un peu plus rapidement que d'autres, mais je crois que les questions comme celles des refuges fiscaux, de l'exemption fiscale ainsi que du surplus exonéré sont suffisamment sérieuses pour justifier une étude plus approfondie.

Nous devrions également savoir quelles compagnies font commerce, par exemple, avec le Libéria la Barbade et la Jamaïque. Nous devrions pouvoir demander à des représentants de ces compagnies de venir témoigner, ce qui nous permettrait de comprendre plus précisément quels avantages fiscaux de telles compagnies retirent de ces ententes. La même chose s'applique à la Corée du Sud, à la Malaisie et à l'Indonésie.

Il s'agit là de questions pour lesquelles nous devrions avoir plus de renseignements, de questions qui auront des répercussions sur nos rapports avec les pays en voie de développement, ainsi que sur beaucoup d'autres questions. À mon point de vue, il est absurde de dire que, parce que nous voulons étudier les avantages que retirent les sociétés multinationales lorsqu'elles opposent le Canada à d'autres pays, nous nous sommes engagés dans une sorte d'impérialisme économique. En fait, nous essayons de voir comment ces sociétés internationales se débrouillent pour payer relativement peu d'impôts. Je rappellerai au ministre que même au Canada, on se pose des questions sur la proportion d'impôt que paient les grandes sociétés par rapport aux petites. Il s'agit là d'une question pertinente, à laquelle nous devons nous attacher. Je crois que le Comité serait prêt à adopter certaines conventions, mais pas d'autres.

**Le président:** Merci, monsieur Rae.

Monsieur Peterson.

**M. Peterson:** J'aimerais faire deux commentaires, monsieur le président. Tout d'abord, j'aimerais me reporter à la suggestion de M. Stevens selon laquelle, en même temps que cette étude des conventions, nous devrions passer en revue le régime fiscal des différents pays. C'est une très bonne suggestion. Cela nous permettrait également de réfléchir de façon créatrice à une restructuration de notre système fiscal en tenant compte des exigences actuelles. Nous pourrions ainsi procéder à une refonte de notre loi de l'impôt sur le revenu. Son idée des zones de libre échange pourrait se révéler excellente pour le Canada.

Une autre possibilité, aux retombées très bénéfiques, serait, par le truchement d'une restructuration de la loi de l'impôt sur le revenu de faire du Canada un centre de services pour le monde. Cela aiderait nos banques, nos institutions financières, nos caisses populaires, nos compagnies d'assurance, nos avocats, nos comptables. Il suffirait pour cela de modifier notre régime fiscal intérieur, ainsi que nos traités. Il faudrait évidemment avant tout restructurer notre régime fiscal. Je crois que le gouvernement devrait étudier une telle possibilité pour l'avenir, étant donné que cela permet d'accroître l'emploi dans la catégorie des employés de bureau.

[Text]

for the future and I think it is a way in which we could increase employment in Canada in the very good white-collar areas.

The second point, that just because it is good for the multinational corporation, therefore I assume it is good for Canada: Bob, I do not think that is really a fair assessment of what I said about these treaties. I think there are a lot of ways, in which, yes, it is good for the multinational corporation that is based in Canada. Now, the NDP complains more than anybody about foreign multinationals—what are you doing to help our own multinationals? It is good for Canada because it helps us, through an agreement with another jurisdiction, to share cash revenues that the multinational corporation earns on a competitive basis and it also helps us create jobs here in Canada by having Canadian-based multinationals situated here in Canada. So, I really do not feel, Bob, that you can tar it on the same basis and I would just also like to say that I do not think looking at each individual treaty is going to get this committee very far because they all follow the OECD model which has been debated extensively by Parliament and by this committee.

• 2150

**The Chairman:** Mr. Blenkarn.

**Mr. Blenkarn:** Mr. Chairman, I said earlier that I have grave doubts with a number of countries involved. I think it is important that we have some interfacing with the ministry on the real advantage of signing treaties with certain countries. Where a country is clearly a tax haven, what we are doing is inviting Canadians, who would normally pay corporate and personal income taxes in Canada, to take their business to a tax haven and do their business there. Now, you might say, well that may be justified with certain developing countries; it may be a way of helping developing countries. Surely there are other ways of helping developing countries say, by making arrangements whereby work done in developing countries, which is really of benefit to those developing countries, is work on which a Canadian who does that work there pays no taxes in Canada; this would be on a specific and individual basis. But to wind up entering into a blanket tax agreement with a country that is clearly operating as a tax haven strikes me as not necessarily to the benefit of Canada and probably not to the benefit of Canada. Questions have been asked concerning Liberia but let us go on to some other countries. We have a treaty here with South Korea. What is the benefit, what is the conceivable benefit, Mr. Minister, of having a treaty with South Korea concerning a tax arrangement? Why do we have one?

**M. Bussières:** Monsieur le président, j'aimerais rappeler qu'il faut bien voir que, dans chacune de ces conventions fiscales, on a des avantages réels, d'abord pour des sociétés canadiennes et ensuite pour des individus aussi, des Canadiens.

**Mr. Blenkarn:** Mr. Chairman, to the minister, would you give us some specific reason regarding South Korea at this point as to where the advantage to Canada is? Now, I suppose it is great for somebody who happens to have business with

[Translation]

Prétendre que j'affirme que ce qui est bien pour les sociétés multinationales est bien pour le Canada, c'est, je le crains, ne pas me rendre justice. Ce que je pense, c'est que c'est vrai pour les sociétés multinationales situées au Canada. Le NPD se plaint plus que tout autre des sociétés multinationales étrangères... que faisons-nous pour aider les nôtres? C'est bon pour le Canada parce que cela nous aide, par un accord avec un autre pays, à partager les revenus que la société multinationale gagne sur un marché concurrentiel et cela nous aide aussi à créer des emplois ici, au Canada, en encourageant les sociétés multinationales d'origine canadienne à se fixer chez nous. Alors, Bob, je ne crois pas vraiment que tout soit à mettre dans le même panier, par ailleurs il me semble qu'étudier les conventions une à une ne nous avancera pas à grand-chose parce qu'elles ont toutes pour modèle celle de l'OCDE, dont on a d batu longuement au Parlement et au Comité.

**Le président:** Monsieur Blenkarn.

**M. Blenkarn:** Monsieur le président, j'ai dit plus tôt que j'ai des doutes sur un certain nombre de ces pays. Je crois important que nous consultations le ministère pour voir s'il y a véritablement avantage à signer des conventions avec certains pays. En signant avec un pays qui n'est qu'un abri fiscal, nous encourageons des Canadiens, qui autrement verseraient à notre gouvernement des impôts sur leur revenu ou celui de leur société, à chercher refuge dans un abri fiscal et à y faire des affaires. Evidemment, comme vous le dites, cela pourrait se justifier dans le cas de certains pays en voie de développement, puisque ce serait peut-être une façon de les aider. Mais enfin, il doit bien y avoir d'autres moyens d'encourager les pays en voie de développement; on pourrait s'entendre pour qu'un Canadien travaillant dans un pays en voie de développement et y retirant un salaire ne paie pas d'impôt au Canada, on pourrait prévoir des mesures ponctuelles et précises. Mais signer une convention globale portant sur des mesures fiscales avec un pays qui, de toute évidence, sert de refuge fiscal, ce n'est pas nécessairement, ni probablement avantageux pour le Canada. Les questions ont porté sur le Liberia, mais passons à d'autres pays. Il est question d'une convention avec la Corée du Sud. Quels avantages concevables peut-il y avoir, monsieur le ministre, à signer un tel traité avec la Corée du Sud? Pourquoi un tel traité?

**Mr. Bussières:** Mr. Chairman, I would like to remind the member that in each one of these taxation agreements there are real advantages first of all for Canadian corporations and also for individuals who happen to be Canadians.

**M. Blenkarn:** Monsieur le ministre, avec votre permission, monsieur le président, pourriez-vous, dans le cas de la Corée du Sud, nous donner des raisons précises, nous montrant où le Canada y trouve son intérêt? Je veux bien croire que c'est



[Texte]

them, but what business? How are we really benefiting Canada?

**M. Bussières:**  coutez. Monsieur le président, je veux simplement rappeler au député qu'il y a des sociétés canadiennes qui font affaire dans ce pays, qu'il y a des individus, également, qui font affaire et qu'il y a des sociétés qui peuvent profiter, sur le plan de la concurrence, du fait que le Canada a un accord fiscal avec ce pays-là. Je crois que ceci présente un avantage pour le Canada puisque cela permet à des sociétés canadiennes d'être mieux en mesure de faire la concurrence ou de bénéficier d'avantages réels sur le plan financier ou encore à des individus de bénéficier de certains avantages. Je crois que c'est déjà un bénéfice pour les Canadiens.

**Mr. Evans:** It is also, Mr. Blenkarn, if I might interject, to try to establish a uniform taxation system in countries where Canadian enterprise wants to do business or is doing business.

**Mr. Blenkarn:** All right . . .

**Mr. Evans:** It is to have a uniform tax system.

• 2155

**Mr. Blenkarn:** What business are Canadians doing in South Korea that makes it advantageous for Canada or Canadians generally in Canada paying tax to encourage Canadians going to South Korea to do business? What is the advantage to Canada with that particular treaty?

**Mr. Evans:** For one, Canadian consulting engineers are doing business there. Canadian consulting engineers are doing business in Brazil, in Venezuela . . .

**Mr. Stevens:** Was it you or the minister who was supposed to be the witness.

**Mr. Evans:** I think we can answer any question, Mr. Stevens.

**The Chairman:** You posed the question, so I let it go.

**M. Bussières:** Monsieur le président, j'ai déjà répondu, je ne peux, par exemple, dans le cas du pays et de la convention auxquels le député fait allusion, lui nommer des sociétés qui font affaires, mais je répète ce que j'ai dit tout à l'heure, à savoir qu'à partir du moment où il est assez évident qu'il y a des sociétés canadiennes qui font affaires dans ce pays-là, même si on ne peut pas toucher du doigt une telle ou une telle, je suis convaincu que le député, s'il fait un effort d'imagination, pourra concevoir facilement que les sociétés canadiennes qui font affaires dans ce pays en particulier vont en tirer des avantages.

**Mr. Blenkarn:** Well, Mr. Minister, I really find some objection in you asking me to use my imagination. Surely to goodness you do not have to be imaginative to figure out some advantages in the tax game. Are we trying to encourage Canadians to be imaginative and go to tax havens and other countries to earn an income so they do not pay Canadian income tax?

[Traduction]

avantageux pour qui fait affaire avec ce pays, mais de qui s'agit-il? Comment le Canada y trouve-t-il son intérêt?

**Mr. Bussières:** Well, Mr. Chairman, I would simply remind the member that there are Canadian corporations doing business in that country as well as individuals, and that there are companies, in a competitive situation, that stand to gain from the fact that Canada has a taxation agreement with that country. I believe this is to Canada's advantage because it allows Canadian corporations to improve their competitive position or gain real advantages on the financial level; individuals could even profit from this. I believe that is already a benefit for Canadians.

**M. Evans:** Monsieur Blenkarn, si je puis me permettre d'intervenir, il faut aussi essayer de mettre sur pied un système de fiscalité uniforme dans ces pays o  l'entreprise canadienne voudrait faire affaire ou est déjà installée.

**M. Blenkarn:** Parfait . . .

**M. Evans:** Cela vise à uniformiser le régime fiscal.

**M. Blenkarn:** Que font donc les Canadiens en Corée du Sud pour que le Canada ou le contribuable canadien en général ait intérêt à encourager des Canadiens à aller y faire affaire? Quel avantage tire le Canada de cette convention?

**M. Evans:** Entre autres choses, des ingénieurs consultants canadiens y travaillent. D'ailleurs, on en trouve au Br zil, au V n zu la . . .

**M. Stevens:** Est-ce vous ou le ministre qui témoigne?

**M. Evans:** Je crois bien qu'on peut répondre à toutes les questions, monsieur Stevens.

**Le président:** Vous avez posé la question, alors j'ai laissé faire.

**Mr. Bussières:** Mr. Chairman, I have already answered that, for example, in the case of the country and the treaty referred to by the member, I cannot name the names of corporations doing business there, but I will repeat what I have already said before that as of the moment it is clear that there are Canadian corporations doing business in that country, even if you cannot give names, I am convinced that the member, if he makes use of his imagination, will easily conceive that Canadian corporations doing business in that country in particular will find advantages in this.

**M. Blenkarn:** Monsieur le ministre, je n'aime pas du tout que vous me demandiez de faire appel à mon imagination. Pas besoin d'être doué d'une imagination débordante pour savoir de quels avantages on peut jouir en jouant le petit jeu de la fiscalité. Voulons-nous donc encourager les Canadiens à utiliser leur imagination et à trouver des abris fiscaux ailleurs, de façon à pouvoir gagner des revenus qui ne seront pas soumis à la Loi de l'impôt du Canada?

[Text]

As you know, one of the disadvantages of a tax treaty is we allow Canadians going to these other places not to pay tax in Canada. Therefore, because there is no tax in the foreign jurisdiction as a result of the treaty there is effectively no tax in Canada, we essentially encourage people to go to these foreign jurisdictions to do manufacturing, to do engineering if that is the kind of business that is being done. In other words, what we are doing is taking jobs, taking opportunity away from Canada by making it advantageous tax-wise for a Canadian to go to a foreign jurisdiction. So, really what I am asking you is, what is the benefit to Canada? Sure I can see an advantage to a Canadian going to a foreign jurisdiction, particularly with the tax aid, but what is the advantage to Canada? What is the advantage to the rest of us that do not go there?

**M. Bussières:** Monsieur le président, j'aimerais distinguer deux choses: première, le député dit qu'on veut encourager les sociétés canadiennes à aller à l'ombre de paradis fiscaux; moi, je lui réponds qu'on veut simplement fournir à des sociétés canadiennes l'occasion de tirer des avantages d'une convention fiscale puisqu'elle fait affaires dans un pays étranger. Et je demande au député que si je place par une convention fiscale une société canadienne qui s'appellerait Lavallin ou tout autre nom sur un pied d'égalité avec une autre société dans un pays étranger ur faire des affaires, pour faire valoir ses capacités, soit sur le plan professionnel si c'est une entreprise de service, soit sur le plan de l'exploitation de richesses si c'est dans un autre domaine, si je lui permets d'être concurrentielle et d'être sur un pied d'égalité par une convention fiscale avec le pays où elle fait affaires, en travaillant ici à l'avantage des Canadiens, je ne travaille pas non plus à l'avantage du Canada.

**Mr. Blenkarn:** Well now, wait a minute. The situation where these treaties first developed was with countries that had basically the same kind of tax system as we have, and countries where their nationals were developing business in our country and our nationals were developing business in their country. And we wanted to make sure that there was no sense of double taxation. That was particularly so because the corporate tax level in both countries was approximating 50 per cent, so that if you paid 50 per cent in one country and brought it home, you paid 50 per cent again; it became pretty difficult. Now, in some of these countries you have got, there is in effect no tax system that is in any way similar to our own. And, I notice, for example, that we have a tax treaty with the socialist republic of Romania. Yes. First of all, this is not an enterprise economy; this is a state-controlled economy. I am not sure whether they have income tax or not. I do not know anything about a socialist tax system, but why would we have a tax treaty with Romania, where a Canadian is not entitled to go there to own businesses and run properties and do things in the same fashion as you might do in Canada? You have got an entirely different system of ownership, of government, of management, of control. I think you have got an obligation here to say, well, look, there are Romanian companies in Canada and there are Canadian companies in Romania and the saw-off is this, and it is therefore to the advantage of both

[Translation]

Comme vous le savez, un des inconvénients de ces conventions en matière d'impôt sur le revenu est de permettre aux Canadiens qui se rendent ailleurs de ne pas payer d'impôts au Canada. Donc, puisqu'il n'y a pas d'impôts à payer en pays étranger parce que, à cause du traité, il n'y a pas d'impôts à payer au Canada, nous encourageons les gens à se rendre dans ces pays étrangers pour manufacturer des biens ou offrir des services d'ingénierie, selon le cas. En d'autres termes, nous exportons des emplois à l'extérieur du Canada, nous d coura geons la création d'emplois ici en favorisant l'établissement de Canadiens à l'étranger. Donc, je vous le demande, où le Canada trouve-t-il son intérêt? Je conçois fort bien qu'il soit intéressant pour un Canadien de s'installer en pays étranger, surtout avec cette aide en matière d'impôt sur le revenu, mais comment cela peut-il se révéler avantageux pour le Canada? Où se trouve l'avantage pour ceux d'entre nous qui ne peuvent le faire?

**Mr. Bussières:** Mr. Chairman, I would like to make two distinctions: first, the member says we want to encourage Canadian corporations to seek out tax havens; I will simply say to him that we want to give Canadian corporations the opportunity to gain advantage from a taxation agreement when they do business abroad in a foreign country. And I say to the member that if through a taxation agreement I help a Canadian corporation, Lavallin or any other, to stand on equal footing with another company in a foreign country where it will do business and make a name for itself either in the professions if it is a service business or in exploration or resource development in another area, if I help it to be competitive and stand on an equal footing through a taxation agreement with the country where it is doing business I wonder, then, if in that way I am not working to the advantage of Canadians and also to the advantage of Canada.

**M. Blenkarn:** Un instant. Les premières conventions ont été négociées avec des pays qui, fondamentalement, étaient soumis à un régime fiscal, semblable au nôtre, des pays dont les citoyens exploitaient des entreprises chez nous, tandis que nous exploitions des entreprises chez eux. Il fallait donc éviter les doubles impositions en matière d'impôt sur le revenu, d'autant plus que le taux d'imposition des sociétés, dans les deux pays, approchait de 50 p. 100, ce qui signifiait qu'il fallait payer 50 p. 100 dans un des deux pays, ramener le reste chez soi et payer encore 50 p. 100; la situation était plutôt difficile.   l'heure actuelle, dans certains des pays indiqués sur la liste, il n'y a pas de régime fiscal semblable au nôtre. Par exemple, je vois qu'il existe une convention entre nous et la République socialiste de Roumanie. Eh oui! Tout d'abord, il ne s'agit pas d'une économie libre, mais d'une économie d' tat. Je ne sais si la loi de l'impôt sur le revenu existe dans ce pays ou non. Je ne connais rien du régime fiscal des pays socialistes, mais je me demande pourquoi nous devrions conclure une convention en matière d'impôt avec la Roumanie, puisqu'aucun canadien ne peut s'installer dans ce pays comme il le peut au Canada? Il s'agit d'un système de propriété, de gouvernement, de gestion et de contrôle complètement différent. Dans ce cas, il faut établir une séparation claire, il faut simplifier les ententes fiscales et les transferts, et prévoir une imposition uniforme de 15 p. 100. Cependant, dans le cas de certains pays comme le



## [Texte]

countries to simplify the tax arrangements and on transfers, make a flat 15 per cent arrangement. But if it appears, and it seems to appear with respect to some of these countries—Liberia, Barbados, Indonesia, Romania and Malaysia—that there is in fact very little business in Canada owned by these countries, and maybe some business by Canadians in their countries, why are we entering into the treaty at all? Where is the dvantage to us?

• 2200

**Mr. Déry:** Mr. Chairman, if I may try to answer this question, in the case of Romania, I do not think there are any Canadian enterprises doing business in Romania for the time being, and this is one of the negotiations which were made at the request of the Romanian authorities. I will not try to explain their reason for it but believe it is the result of the Conference on European Security and Cooperation where one of the articles in the conclusion was to recommend to the members to enter into such conventions. While it is correct to say that right now it does not cover much business on either side, it is there for the future; when closer relations come, the framework will be there.

With respect to a number of the other ones, I think one has to go back to tax reform to find the reason for all these tax treaties. As you are aware, a substantial number of changes were introduced during the tax reform. The most important one, I think, in the context of these tax treaties, was the elimination of the exemption for the dividends received from abroad. The exemption was removed and was replaced by more complicated rules whereby only the dividends coming out of the active business enterprise in a country with which Canada has completed a tax treaty will be exempt. Right there you have a link between the Income Tax Act, some provisions of the Income Tax Act, and the need for tax treaties.

There was also a major change in tax reform, the taxation of capital gains. That change affected, I think, all of the pre-tax reform tax treaties where Canada did not have the right to tax capital gains realized by non-residents as is the case right now in the existing convention with the U.S. There was an increase in the withholding rate from 15 per cent to 25 per cent. So other countries were more interested in negotiating tax treaties with Canada.

With respect to the so-called tax havens, the treaty with Liberia—the way I read it personally, it does not apply to the type of entities you have been referring to because under the Liberian code, such entities are non-resident Liberian entities. The first article of each of these conventions says that the convention shall apply to persons who are resident of one or both the states. If such entities of Liberia are not resident of Liberia, unless they are resident of Canada the treaty does not apply.

• 2205

There are a number of other formulae used by other countries, which I think were mentioned in the House of Friday,

## [Traduction]

Libéria, la Barbade, l'Indonésie, la Roumanie et la Malaisie, il semble que très peu d'entreprises soient propriété de ces pays au Canada ou propriété de Canadiens dans ces pays. Pourquoi alors avons-nous besoin de conclure un traité? Quel avantage en retirons-nous?

**M. Déry:** Monsieur le président, dans le cas de la Roumanie, je ne crois pas qu'aucune entreprise canadienne fasse affaire dans ce pays à l'heure actuelle et les négociations ont été réalisées à la demande des autorités roumaines. Je n'essayerai pas d'expliquer leur raison pour cela, je dirai simplement qu'à la conférence sur la sécurité et la coopération en Europe, les pays membres se sont vu recommander la signature de telles conventions. Si à l'heure actuelle, celle-ci ne vise pas un nombre important d'initiatives commerciales de part et d'autre, elle fournit néanmoins le cadre de relations possibles à l'avenir.

En ce qui concerne de nombreuses autres conventions, il faut se reporter à la réforme fiscale pour en trouver l'explication. Comme vous le savez, des changements importants ont été réalisés à la suite de cette réforme, dont le plus important, en ce qui concerne les conventions en matière d'impôts sur le revenu, était l'élimination de l'exonération pour les dividendes obtenus à l'étranger. Cette exonération a été supprimée et remplacée par un autre système beaucoup plus compliqué, en vertu duquel seuls les dividendes réalisés dans une entreprise commerciale active dans un pays avec lequel le Canada a conclu une convention fiscale seront exonérés. Vous voyez ici le lien qui existe entre la loi de l'impôt sur le revenu et le besoin de conventions fiscales.

Une des modifications importantes apportées par la réforme fiscale visait les gains de capitaux. Cette réforme s'est appliquée à tous les traités que le Canada avait signés et s'appliquait dès lors aux gains de capitaux réalisés par les non-résidents. On en voit un exemple dans la convention actuelle avec les États-Unis. C'est ainsi que le taux de retenue est passé de 15 à 25 p. 100. Dans un tel contexte, il est normal que les autres pays aient été plus intéressés à négocier des conventions fiscales avec le Canada.

Parlons maintenant du soi-disant refuge fiscal, du traité avec le Libéria. D'après moi, cela ne s'applique pas aux entités dont vous avez parlé, car, aux termes de la loi libérienne, il ne s'agit pas là de résidents libériens. Le premier article de chacune de ces conventions prévoit que celle-ci s'appliquera aux personnes résidentes dans un des pays ou dans les deux. Si ces entreprises du Libéria n'y sont pas résidentes, le traité ne s'appliquera pas, à moins qu'elles ne soient résidentes du Canada.

Je préciserai qu'il existe d'autres systèmes, utilisés par d'autres pays, comme je l'ai mentionné à la Chambre vendredi.

[Text]

such as taxing only the income that is remitted to that particular country. In those countries having that type of system, namely, the United Kingdom, Malaysia, again in the treaties there is a provision which says the benefits available under the treaty will apply only to the part that is remitted to those countries. Therefore, if you are U.K.-domiciled and you receive \$1,000 in dividends from Canada, or it is credited to you from Canada, and you tell the person in Canada, "Do not send it to me, just put it in the bank", then we will collect the full 25 per cent of withholding tax. We will collect the 15 per cent under the treaty only if it is remitted and taxed effectively in the U.K. In a general way, in all of these treaties with countries an aspect or sector of their tax system has been removed from the application of the treaty.

**The Chairman:** Excuse me. I would be prepared to stay here until midnight if I was sure we were going to get the bill through, but I rather get the impression, as Mr. Stevens is now, Mr. Rae has asked to speak again and we are now 10 minutes beyond the usual closing time, that . . . If we can get the bill passed, I will stay, but I do not see that we should keep all the members here if we are not. Are we prepared to put the questions now?

**An hon. Member:** No.

**Mr. Stevens:** No, Mr. Chairman, but I was going to try, on a point of order, hopefully to expedite whatever is going to happen at our next meeting. I know Mr. Peterson has created, perhaps unintentionally, the impression that the model double taxation convention on income and capital which the OECD nations agreed on is sort of the model that we have before us. The point of order, Mr. Chairman, is a request to the minister to perhaps go through these treaties before our next meeting and have one of his officials identify the differences in each of the treaties as compared to the model agreement. I say this in the context that the model agreement gives a first preference and a second preference often in clauses and I think this shows up very sharply in the comment that was just made about the Liberian treaty. The suggestion was made that it only applies to residents in Liberia, and yet I notice in article No. 8 in the Liberian contract, which deals with profits from shipping, that what is used there is the second preference under the OECD model agreement, which is the one that favours Liberia. If you look at the same article No. 8 for Italy they use the first preference, which obviously does not favour Italy.

What turns on this, Mr. Chairman, is the effective management of the enterprise. Clearly, in the Liberian contract we have used the second preference because it means that as long as you can say, through a dummy company, that you are resident in Liberia, the taxation for your shipping operation will be in Liberia and you avoid taxes. In that way Liberia has got a bit of an advantage.

**The Chairman:** I think you have made your point.

**Mr. Stevens:** My point is that if it can be shown when we have used the first or the second preference, or differed from the model agreement, it will expedite our review of these 11 contracts.

**The Chairman:** Forget the bill. The meeting is adjourned.

[Translation]

Ainsi, on peut fort bien n'imposer que les revenus rentrant au pays d'origine. Pour les pays qui ont adopté ce système, dont le Royaume-Uni et la Malaisie, il y a dans les traités une disposition prévoyant que les avantages offerts par la convention ne porteront que sur la partie qui est laissée dans le pays signataire. Donc, si votre entreprise est basée au Royaume-Uni et qu'elle reçoit \$1,000 de dividendes du Canada, ou si ces \$1,000 sont placés dans un compte bancaire au Canada pour cette entreprise, nous imposerons la retenue à la source de 25 p. 100. Par contre, si l'argent est imposé au Royaume-Uni, nous n'imposerons que la retenue de 15 p. 100. En règle générale, donc, toutes ces conventions prévoient des dispositions spéciales selon la situation de tel ou tel pays.

**Le président:** Messieurs, je serais disposé à siéger jusqu'à minuit si j'étais certain que le Bill serait adopté ce soir. Or, M. Stevens et M. Rae ont déjà demandé la parole pour le second tour et nous avons déjà dépassé de 10 minutes l'heure normale d'interruption de séance. S'il est certain que nous ne pourrions pas adopter le projet de loi ce soir, je ne pense pas qu'il soit nécessaire de demander à tous les membres du Comité de rester. Êtes-vous prêts à passer au vote maintenant?

**Une voix:** Non.

**M. Stevens:** Non, monsieur le président. Par contre, je voudrais faire une suggestion qui permettrait peut-être d'accélérer les travaux lors de la prochaine réunion. Je sais que M. Peterson a donné l'impression, peut-être involontairement, que la convention sur la double imposition du revenu et du capital acceptée par les pays de l'OCDE a été le modèle d'élaboration des conventions qui nous sont soumises ce soir. Je voudrais donc demander au ministre de faire préparer, pour la prochaine réunion, un document identifiant les différences qui existent dans chacune des conventions par rapport à la convention-type. En effet, la convention-type prévoyait, par exemple, une première préférence et une deuxième préférence. Bien qu'on nous ait dit que la convention traitée avec le Libéria, par exemple, ne s'applique qu'aux résidents de ce pays, je constate que l'article 8, qui traite des profits de la navigation maritime, utilise la seconde préférence de la convention-type de l'OCDE, c'est-à-dire celle qui favorise le Libéria. Par contre, le même article numéro 8 de la convention avec l'Italie utilise la première préférence, qui ne favorise manifestement pas l'Italie.

Tout dépend, monsieur le président, du contrôle effectif de l'entreprise concernée. Dans le contrat libérien, on a évidemment adopté la deuxième préférence, car elle signifie que toute entreprise prête-nom basée dans ce pays sera exemptée d'impôts sur ses profits. De cette manière, le Libéria est manifestement avantagé.

**Le président:** Je crois que l'on a bien saisi votre demande.

**M. Stevens:** J'aimerais donc que l'on nous indique laquelle des deux préférences a été utilisée pour chaque convention et en quoi chacune diffère de la convention-type.

**Le président:** Maintenant, vous pouvez oublier le projet de loi. La séance est levée.



## APPENDIX "FNCE-1"

## STATUS OF TAX TREATY NEGOTIATIONS

## 1. In force (24)

Australia	Netherlands
Belgium	New Zealand
Denmark	Norway
Dominican Republic	Pakistan
Finland	Philippines
France	Singapore
Germany, Fed. Rep. of	South Africa
Ireland	Sweden
Israel	Switzerland
Jamaica	Trinidad and Tobago
Japan	United Kingdom
Morocco	United States

## 2. Signed but not in force yet (13)

*Australia	Malaysia (S-2)
Austria (S-2)	*New Zealand
Barbados (S-2)	Romania (S-2)
Indonesia (S-2)	South Korea (S-2)
Italy (S-2)	Spain (S-2)
*Jamaica (S-2)	*United Kingdom (S-2)
Liberia (S-2)	

## 3. Under negotiations (Re-negotiations) (31)

Argentina	*Netherlands
Bangladesh	Netherlands Antilles
Brazil	Nigeria
Cyprus	*Norway
*Denmark	Poland
Egypt	Portugal
*Finland	Senegal
*Germany, Fed. Rep. of	Sri Lanka
Grenada	*Sweden
India	Thailand
*Ireland	*Trinidad and Tobago
Ivory Coast	Tunisia
Kenya	U.S.S.R.
Leeward and Windward	*U.S.A.
Islands and Belize	Yugoslavia
Mexico	Zambia

## APPENDICE «FNCE-1»

## ÉTAT DES NÉGOCIATIONS FISCALES

## 1. Conventions en vigueur: (24)

Afrique du Sud	Japon
Allemagne de l'ouest	Maroc
Australie	Norvège
Belgique	Nouvelle-Zélande
Danemark	Pakistan
États-Unis	Pays-Bas
Finlande	Philippines
France	République Dominicaine
Grande-Bretagne	Singapour
Irlande	Suède
Israël	Suisse
Jamaïque	Trinité et Tobago

## 2. Conventions signées mais pas encore en vigueur: (13)

*Australie	Italie (S-2)
Autriche (S-2)	*Jamaïque (S-2)
Barbade (S-2)	Libéria (S-2)
Corée du Sud (S-2)	Malaysia (S-2)
Espagne (S-2)	*Nouvelle-Zélande
*Grande-Bretagne (S-2)	Roumanie (S-2)
Indonésie (S-2)	

## 3. Négociations en cours (31)

*Allemagne de l'ouest	Kenya
Antilles néerlandaises	Mexique
Argentine	Nigéria
Bangladesh	*Norvège
Brésil	*Pays-Bas
Chypre	Pologne
Côte d'Ivoire	Portugal
*Danemark	Sénégal
Égypte	Sri Lanka
*États-Unis	*Suède
*Finlande	Thaïlande
Grenade	*Trinité et Tobago
Îles du Vent et	Tunisie
Sous-le-Vent et Bélize	URSS
Inde	Yugoslavie
*Irlande	Zambie

\* Will eventually replace the one under 1, which were signed before tax-reform.

June 3, 1980.

\* Remplaceront éventuellement celles mentionnés à l'item 1 qui ont été signées avant la réforme fiscale.

le 3 juin 1980









*If undelivered, return COVER ONLY to:  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacre-Coeur,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

---

WITNESS—TÉMOIN

J. M. Déry, Tax Policy Officer, Tax Policy and Legislation  
Branch, Department of Finance.

J. M. Déry, agent de politique fiscale, Direction de la  
politique et de la législation de l'impôt.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 13

Thursday, June 19, 1980

Chairman: Mr. Bud Cullen

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 13

Le jeudi 19 juin 1980

Président: M. Bud Cullen

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

## Finance, Trade and Economic Affairs

## Finances, du commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Bill C-6, the Banks and Banking Law Revision  
Act, 1980

CONCERNANT:

Bill C-6, Loi de 1980 remaniant la législation  
bancaire

APPEARING:

The Honourable Pierre Bussières,  
Minister of State (Finance)

COMPARAÎT:

L'honorable Pierre Bussières,  
Ministre d'État (Finances)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

DEPOSITOR, LIBRARY OF PARLIAMENT

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,  
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

*Chairman:* Mr. Bud Cullen

*Vice-Chairman:* Mr. Jim Peterson

Messrs.

Blenkarn	Côté (M <sup>me</sup> )
Bloomfield	Deniger
Campbell (Miss)	Evans
( <i>South West Nova</i> )	Ferguson
Cardiff	Fretz

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,  
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS  
ÉCONOMIQUES

*Président:* M. Bud Cullen

*Vice-président:* M. Jim Peterson

Messieurs

Hargrave	Skelly
Garant	Stevens
Lambert	Tessier
Mackasey	Wright—(20)
Rae	

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Mary MacDougall

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Wednesday, June 18, 1980:

Mr. Huntington replaced Mr. Stevens.

On Thursday, June 19, 1980:

Mr. Hargrave replaced Mr. Huntington;

Mr. Stevens replaced Mr. Thomson.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 18 juin 1980:

M. Huntington remplace M. Stevens.

Le jeudi 19 juin 1980:

M. Hargrave remplace M. Huntington;

M. Stevens remplace M. Thomson.



## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, JUNE 19, 1980  
(19)

*[Text]*

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 9:40 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Cullen, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Blenkarn, Bloomfield, Miss Campbell (*South West Nova*), Messrs. Cardiff, Cullen, Deniger, Evans, Ferguson, Hargrave, Garant, Lambert, Mackasey, Peterson, Rae, Skelly, Stevens and Wright.

*Appearing:* The Honourable Pierre Bussières, Minister of State (Finance).

*Witnesses:* W. A. Kennett, Inspector General of Banks. Maurice Clennett, Director (Foreign Banks), Office of the Inspector General of Banks.

The Committee resumed consideration of Bill C-6, An Act to revise the Bank Act, to amend the Quebec Savings Bank Act and the Bank of Canada Act, to establish the Canadian Payments Association and to amend other Acts in consequence thereof.

The Committee resumed consideration of Section 8 of Clause 2.

The Minister, with the witnesses, answered questions.

At 11:10 o'clock a.m., the Committee adjourned until 9:30 o'clock a.m., Thursday, June 26, 1980.

## PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 19 JUIN 1980  
(19)

*[Traduction]*

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 9 h 40, sous la présidence de M. Cullen (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Blenkarn, Bloomfield, M<sup>lle</sup> Campbell (*South West Nova*), MM. Cardiff, Cullen, Deniger, Evans, Ferguson, Hargrave, Garant, Lambert, Mackasey, Peterson, Rae, Skelly, Stevens et Wright.

*Comparait:* L'honorable Pierre Bussières, ministre d'État (Finances).

*Témoins:* W. A. Kennett, Inspecteur général des banques. Maurice Clennett, directeur (Banques étrangères), Bureau de l'Inspecteur général des banques.

Le Comité reprend l'étude du bill C-6, Loi remaniant la Loi sur les banques, modifiant la Loi sur les banques d'épargne de Québec et la Loi sur la Banque du Canada, instituant l'Association canadienne des paiements et apportant à certaines autres lois des modifications corrélatives.

Le Comité reprend l'étude du paragraphe 8 de l'article 2.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 11 h 10, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 26 juin 1980, à 9 h 30.

*Le greffier du Comité*

Mary MacDougall

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)*

Thursday, June 19, 1980

• 0940

*[Text]*

**The Chairman:** Members of the committee, we now have a quorum. As I have said, we will sit until 11.00 o'clock, at which time the minister has to leave. We are at proposed Section 8.

I had a suggestion made to me that there is a whole series of proposed sections here where there are no amendments, and I wondered, in the interest of making some progress, if we could carry a lot of these and stand those where there are proposed amendments. Is there any problem with that?

**Mr. Lambert:** Let us have a look.

**Mr. Skelly:** Mr. Chairman, there will be no contest, certainly, on some of the proposed sections there, but why do we not proceed?

**The Chairman:** I am quite prepared to do so. There was a suggestion made to this from the physical aspect of getting them "out of the way" so that we could concentrate on the sections that are controversial, or have amendments. It was a method of getting those carried and getting them out of the way, using up the time in that way.

**Mr. Skelly:** The thing is that certainly the ones we have no objections to will pass quickly, but dealing with them in sequence would probably move it at the same rate.

**The Chairman:** All right. We are now on proposed Section 8. Do you have any comments to make at this time, Mr. Minister?

**L'hon. Pierre Bussières, ministre d'État (Finances):** Non. Nous avons déjà commencé la discussion, monsieur le président.

**Le président:** Oui.

**M. Bussières:** Je peux continuer.

**Le président:** Très bien.

**Mr. Lambert:** Could I get the views of the minister on the observations I made with regard to this reinforcing—the amendment that I proposed, which had been stood, with regard to the powers of the inspector general to call for an open hearing. It seemed to me that the minister was taking particular interest in the remarks I made. If he simply says he has noted them, fine, that is all I want to know, but more than just a nod of his head.

**The Chairman:** That was the motion we stood the other night having to do with calling for a hearing, and we were referring it for wording.

**M. Bussières:** Exactement. Lorsque M. Lambert a soulevé à nouveau cette question au sujet de l'article 8d), j'ai dit que l'idée de relier ce paragraphe d) à la possibilité de donner à l'inspecteur des banques un pouvoir discrétionnaire, d'ouvrir des audiences publiques était particulièrement intéressante et permettrait de clarifier cette question de créer plus de concurrence, de retrouver dans l'autorisation accordée à une filiale d'une banque étrangère de devenir une banque canadienne

## TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)*

Le jeudi 19 juin 1980

*[Translation]*

**Le président:** Messieurs, nous avons le quorum. Comme je l'ai dit, nous siégeons jusqu'à 11 heures, car le ministre doit partir à ce moment-là. Nous étudions l'article 8 du projet de loi proposé.

On me signale qu'il y a toute une série d'articles auxquels on ne propose aucun amendement, et je me demandais, pour accélérer les choses, s'il serait possible d'adopter ces articles et de réserver ceux pour lesquels on propose un amendement. Quelqu'un y voit-il un problème?

**M. Lambert:** Étudions la question.

**M. Skelly:** Monsieur le président, il est certain que beaucoup d'articles ne seront pas contestés, mais pourquoi n'avancions-nous pas?

**Le président:** Je suis tout à fait prêt à le faire. On m'a tout simplement signalé qu'on pourrait peut-être «s'en débarrasser», de ces articles, pour faire porter toute notre attention sur les articles prêtant à controverse, c'est-à-dire qui font l'objet d'amendements. Cela aurait tout simplement servi à faire adopter ces articles et nous aurions pu consacrer notre temps à en disposer.

**M. Skelly:** Évidemment, les articles qui ne posent aucune objection seront vite adoptés, mais les choses avanceraient probablement tout aussi vite si on les étudiait dans l'ordre.

**Le président:** Bon. Nous passons à l'étude de l'article 8 du projet de loi proposé. Vous avez une intervention à faire, monsieur le ministre?

**Hon. Pierre Bussières (Minister of State (Finance)):** No. Discussion has already begun, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Bussières:** I can continue.

**The Chairman:** Fine.

**M. Lambert:** Le ministre pourrait-il me dire ce qu'il pense de mes observations concernant cet amendement que j'ai proposé, qui a été réservé, et qui accorderait à l'inspecteur général le pouvoir de convoquer des audiences publiques. Il m'a semblé que le ministre s'intéressait de très près à mes observations. S'il me dit qu'il les a tout simplement notées, parfait, c'est tout ce que je veux savoir, mais je veux un peu plus qu'un hochement de tête.

**Le président:** Il s'agit de la motion que nous avons réservée l'autre soir concernant la convocation d'audiences et nous l'avions réservée pour en étudier le libellé.

**Mr. Bussières:** Exactly. When Mr. Lambert raised that question once again concerning Clause 8.(d), I did say the idea of tying in paragraph (d) to the possibility of giving the Inspector General of Banks discretionary power to hold public hearings was particularly interesting in that it would help us clarify the question of creating more competition which would occur through authorizing foreign banking subsidiaries to become Canadian banks and that would contribute to impro-



[Texte]

commence à contribuer à améliorer la situation des institutions bancaires au Canada. Ce principe est extrêmement intéressant. Et, cet amendement que vous proposez fait partie de ce groupe d'amendements que j'étudie présentement et sur lequel je ferai des recommandations au Cabinet.

**M. Lambert:** Oui, bien, monsieur le président, c'est simplement ajouté pour le bénéfice du ministre et de l'inspecteur général. Nous voulons vider ce projet de loi, des possibilités de décisions qui ont été cuisinées dans un placard et où personne ne peut observer quelles auront été les considérations.

Vous savez bien que la Cour Suprême a déjà fait des remarques assez acerbes sur certaines décisions que le Conseil lui-même a prises et qui étaient basées sur des renseignements qui ne sont pas susceptibles d'être revues publiquement. C'est-à-dire que cela s'est fait, comme je l'ai dit: cela a été cuisiné dans un placard. Cela n'est pas acceptable.

Alors, c'est pour ça que je préfère que nous ayons ce pouvoir et que ce pouvoir ne serve pas à des fins trop destructives.

**M. Bussièrès:** Monsieur le président, j'avoue que j'ai de la difficulté à décoder en entier le message du député.

Si je comprends bien, vous voulez dire que votre amendement permettrait de jeter plus de lumière sur les tenants et aboutissants d'une demande au lieu que tout ne se passe, je ne sais trop quelle expression vous avez employée, dans des corridors ou dans un placard. Est-ce bien cela?

**M. Lambert:** J'ai voulu dire que l'inspecteur général ne se servirait pas de son pouvoir tout simplement dans des cas très exceptionnels. Je voudrais plutôt qu'il juge tout cela avec un esprit ouvert...

**M. Bussièrès:** ... libéral.

**M. Lambert:** Libéral avec un petit «l».

**The Chairman:** Mr. Skelly on a point of order.

**Mr. Skelly:** No, I am sorry. I missed Mr. Lambert's point of order, but I understood when we adjourned last time that I had the floor. Is that still the case?

**The Chairman:** Yes, that is right.

**Mr. Skelly:** Okay. We were discussing competition and foreign banks coming in. I would like to pursue the line with the Inspector General that I had going there. I had just put forward a hypothetical case in which Japanese banks working in concert with Japanese trading and fishing companies in British Columbia could act to concentrate that industry. The industry is already concentrated but it certainly could further assist concentration and a stronger presence of the Japanese in that area.

I added a second point to that: the question of the extra-territorial application of financial policy or economic policies of other nations—using one more tool, not just the multinational corporations that work her, but using their banks to pull the thing together. We have had that experience with the Americans operating in Canada in the nineteen sixties. My question would be, how could this legislation and the office of the Inspector General prevent that other than by periodic review of licensing? Another fear in this whole process is that today's ceilings are tomorrow's floors; that really, once you have your foot in the door, the presence and the power of these organiza-

[Traduction]

ving the situation of banking institutions in Canada. That principle is extremely interesting. The amendment you have suggested is part of the group of amendments I am now examining before making my recommendations to Cabinet.

**Mr. Lambert:** Yes, Mr. Chairman, it was simply added for the benefit of the minister and the Inspector General. We want to rid this bill of any and all possibility of allowing decisions to be made in backroom closets where no one would be able to observe what the considerations were.

You know very well that the Supreme Court has already come down with rather acid remarks on certain decisions made by the board itself and which were based on information which was not subject to public review. It was, as I said, cooked up in a backroom closet. That is not acceptable.

So that is why I wish we had that power and that it would not be used too destructively.

**Mr. Bussièrès:** Mr. Chairman, I admit that I have some difficulty in decoding the member's message completely.

Unless I am mistaken, you mean to say that your amendment would allow more light to be thrown upon the ins and outs of a request rather than have everything going on, I think it is your expression, in hallways or in backroom closets. Is that it?

**Mr. Lambert:** I meant to say that the Inspector General would not be using his power in exceptional cases only. I would rather he judge all that with an open mind...

**Mr. Bussièrès:** ... a liberal mind.

**Mr. Lambert:** A small "l" liberal.

**Le président:** M. Skelly invoque le Règlement.

**M. Skelly:** Non, désolé. Je n'ai pas tout à fait compris le rappel au Règlement de M. Lambert, mais il me semble que j'avais la parole quand nous avons levé la séance la dernière fois. C'est toujours le cas?

**Le président:** Oui, c'est exact.

**M. Skelly:** Parfait. La discussion portait sur la concurrence et l'entrée au pays des banques étrangères. J'aimerais en revenir aux questions que je posais alors à l'inspecteur général. Je venais de proposer un cas hypothétique où des banques japonaises, travaillant de concert avec des compagnies de commercialisation et de pêche japonaises, en Colombie-Britannique, pourraient s'arranger pour en arriver à une certaine concentration dans cette industrie. Il y a déjà concentration, mais cela ne pourrait qu'aider à la concentration et faire sentir davantage la présence japonaise dans ce milieu.

Il y avait un deuxième point: la question de l'application extra-territoriale de politiques financières ou économiques d'autres pays qui se serviraient de plus d'un outil, pas seulement des sociétés multinationales implantées ici, mais qui se serviraient de leurs banques pour tout concerter. Nous avons connu ce genre de choses avec les Américains implantés au Canada pendant les années soixante. J'aimerais donc savoir comment le présent projet de loi et le Bureau de l'inspecteur général pourraient empêcher que ne surviennent de telles situations, si ce n'est qu'en révisant périodiquement les permis? Évidemment, il reste toujours la crainte que les pla-

## [Text]

tions is such that they will begin to make demands to expand their operations. At the present time, within this legislation, the only thing you have at your disposal that I can see, is a periodic review under this licensing procedure. To me that seems a very doubtful way in which to control problems of this nature.

**Mr. W. A. Kenneth (Inspector General of Banks, Department of Finance):** Mr. Chairman, first, to deal with the fishing industry question and the matter of concentration, and the use of foreign economic and financial power to contribute to that concentration in foreign hands, that matter in relation to non-financial industries is in the hands of FIRA. I think that is where one must look for the exercise of controls to ensure that that does not happen or to ensure that, if it does happen, the government is satisfied that it is happening in some way in the Canadian interest.

• 0950

I was just beginning, I think, to remark, towards the end of our last meeting, that one of the difficult questions—at least difficult in theory—that we dealt with in framing this legislation was whether foreign banks should be able to branch into this country or whether they should be required to come into this country by way of the establishment of subsidiaries; and it was decided, and it became government policy, and it has remained government policy, that foreign banks should only be able to enter here to do business in Canada by way of a subsidiary.

The advantage of a subsidiary is that it is clearly a Canadian corporation. Another advantage is that, being a Canadian corporation, it must have a certain proportion of its directors Canadian citizens—50 per cent of its directors must be Canadian citizens resident in Canada. Furthermore, to meet a concern expressed in the previous committee that studied this bill, the bill was amended further to insist that not only must the board be at least 50 per cent Canadian but that any of the committees of the board must have at least 50 per cent Canadian representation on each committee of the board. This is an attempt to ensure that these banks, being Canadian corporate citizens, also have good sound Canadian representation.

Now, in addition to that, there are three kinds of controls.

First, of all, there is the entry control. We will be seeking, under the legislation, to ensure that they provide fair competition, and that is suggested in proposed Section 8(d); we will be seeking to ensure that there is reciprocity; and where there are other concerns—and I do not know that there is evidence of other concerns directly yet—but where there are other concerns, there is always the possibility of having conditions, special conditions, written into the charter, and those conditions would be made public, of course.

Secondly, there is, under the legislation—and I stress that it is legislated and therefore can only be changed with the

## [Translation]

fonds d'aujourd'hui ne deviennent les planchers de demain; la présence et la puissance que peuvent faire sentir ces organisations sont telles qu'elles exigeront de prendre de l'expansion dès qu'elles auront le pied dans la porte. A l'heure actuelle, le présent projet de loi ne met à votre disposition qu'un seul outil, à mon avis, et il s'agit de cette révision périodique en vertu de la procédure de délivrance des permis. Cela me semble une façon plutôt douteuse d'essayer de contrôler les problèmes de cette nature.

**M. W. A. Kennett (inspecteur général des banques, ministère des Finances):** Monsieur le président, pour traiter d'abord de la question concernant l'industrie de la pêche, la concentration en ce domaine, et l'usage d'un pouvoir économique et financier étranger pour augmenter cette concentration entre des mains étrangères, il ne faut pas oublier que toute la question des industries autres que financières se trouve entre les mains de l'Agence d'examen de l'investissement étranger. Je crois que c'est là qu'il faut prévoir des mesures de contrôle, pour nous assurer que cela n'arrivera pas ou, si cela arrive, que le gouvernement est sûr que cela se fait dans l'intérêt du Canada.

Vers la fin de notre dernière réunion, je commençais tout juste, je crois, à faire observer que l'une des difficultés auxquelles nous nous heurtons théoriquement du moins, pour la rédaction de cette loi, tient au fait de savoir s'il faudrait autoriser les banques étrangères à établir ici des succursales ou s'il faudrait exiger d'elles qu'elles s'y implantent par le biais de filiales; la décision, qui est devenue une politique du gouvernement et qui l'est restée, a été que les banques étrangères ne devraient entrer au Canada pour y exercer leurs activités que par le biais d'une filiale.

La filiale présente l'avantage d'être une société nettement canadienne. Un autre avantage tient au fait qu'étant une société canadienne, elle doit compter parmi ses administrateurs un certain nombre de citoyens canadiens; 50 p. 100 de ses administrateurs doivent être Canadiens et résider au Canada. De plus, pour dissiper les inquiétudes exprimées par le Comité qui, avant nous, avait étudié ce projet de loi, on est allé encore plus loin dans les modifications en insistant sur le fait que non seulement le conseil d'administration devait être canadien à 50 p. 100 au moins, mais que chaque commission de ce conseil devait également compter au moins 50 p. 100 de Canadiens. On voulait par là assurer une représentation canadienne solide au sein de ces banques qui seraient des sociétés canadiennes.

En outre, il existe trois types de contrôles.

Premièrement, il y a le contrôle à l'arrivée. La loi veillera à ce que s'exerce une concurrence loyale, et c'est le but de l'article 8 d); elle veillera aussi à assurer la réciprocité; là où d'autres problèmes se poseront et, que je sache, il ne s'en pose pas encore directement, on pourra toujours établir des conditions spéciales dans les statuts, conditions qui seront rendues publiques, bien entendu.

Deuxièmement, dans la loi, et j'insiste sur ce fait, car aucune modification ne peut être apportée sans le consente-



[Texte]

authority of Parliament—a ceiling, so that the Canadian operations, the Canadian business of these banks, cannot exceed 8 per cent of the total Canadian business of all banks. As I say, that is a legislated ceiling.

Now, that is enforceable because the individual size of a foreign banking subsidiary in Canada cannot exceed 20 times its authorized capital, and its capital must be authorized by Governor in Council. I stress that is a size constraint operable in that way; it is not a prudential constraint.

In the initial period, when the government is considering and issuing charters for these foreign banks, I suspect that they will be fairly tightfisted in the issue of authorized capital. They will try to provide enough authorized capital to ensure that the foreign bank is an effective competitor and can grow at a reasonable rate over the next year or two but certainly, in the first period, until we find out how we will operate under the ceiling, there will not be any great generosity in the issue of authorized capital.

If a foreign bank behaves in a way that is considered by the government to be contrary to the broad Canadian interest, one of the first things you could do would be to stop issuing new authorized capital. You just cut off their growth; that is the end of their growth.

The second procedure under this law as it is now drafted would be, at the time of the three-year licensing, to review it—and I must confess that even the three-year licensing is a maximum period. The Governor in Council, in the case of a bank that seems to be creating some difficulty for the government, could renew the licence for only one year. So it is possible to shorten that period if there is a problem. I think for all these reasons that there is a fair degree of control.

• 0955

Now I must say to be fair the implication of all of that is probably quite negative. The implication might be read to be that we expect a lot of trouble from foreign banks. In fact, the information I obtained from my supervisory colleagues in other countries is that, so long as you have some kind of control at the gate so that you can be sure that the foreign banks that are coming in are strong, reputable banks, in fact, they will give you very little trouble. They will be trying for the most part to be good corporate citizens in your country. My impression after discussions with supervisors in other countries is that in fact the foreign banks have not caused them particular problems.

**Mr. Skelly:** I wish I shared your optimism. That is not what I see in the operation of some other foreign corporations in this country and with the banks falling into line and into concert in this, I do not enjoy the same confidence in the program that you do. I have detected in the past what I would suggest is a reluctance of the government to act when these kinds of questions have come up.

The other day a statement was made here that your office has 17 people with which to monitor the activities of the

[Traduction]

ment du Parlement, il existe un plafond, de sorte que les activités de ces banques au Canada ne peuvent pas dépasser 8 p. 100 du total des activités canadiennes de toutes les banques réunies. Je répète que ce plafond est fixé par la loi.

C'est facilement applicable, car aucune filiale canadienne d'une banque étrangère ne peut dépasser 20 fois son capital autorisé, et ce capital doit être autorisé par le gouverneur en conseil. J'insiste sur le fait que cette limite sur l'envergure des activités est applicable de cette manière; il ne s'agit pas d'une limite simplement dictée par la prudence.

Au début, lorsque le gouvernement étudiera les statuts de ces banques étrangères avant de les accepter, je suppose qu'il sera extrêmement strict sur le capital autorisé. Il fera en sorte que ce capital soit suffisant pour que les banques étrangères soient réellement concurrentielles et puissent se développer à un rythme raisonnable au cours de l'année ou des deux années suivantes, mais il est certain qu'au début, tant que nous n'aurons pas déterminé la manière dont nous pouvons fonctionner par rapport à ce plafond, nous ne ferons guère preuve de générosité dans l'autorisation du capital.

Si le gouvernement juge qu'une banque étrangère agit contrairement aux intérêts du Canada, l'une des premières choses qu'il pourra faire sera de refuser l'autorisation d'un supplément de capital. Il suffira de couper court à sa croissance, et ce sera fini.

La deuxième procédure que prévoit le texte actuel de la loi consiste à revoir l'opportunité d'accorder un permis pour trois ans, et je dois avouer que même une période de trois ans est un maximum. Dans le cas d'une banque qui, du point de vue du gouvernement, semble créer des difficultés, le gouverneur en conseil pourra ne renouveler le permis que pour une année. Il est donc possible de raccourcir cette période en cas de problèmes. Je crois, pour toutes ces raisons, que les contrôles sont suffisants.

Pour être honnête, je dois dire cependant que les conséquences de tout cela sont probablement négatives. On peut en déduire que nous nous attendons à ce que les banques étrangères créent énormément de difficultés. En fait, d'après les renseignements que j'ai obtenus auprès de mes homologues étrangers, à partir du moment où l'on s'assure à l'arrivée que les banques étrangères sont solides et ont une bonne réputation, il est peu probable qu'on ait des difficultés. Dans la majorité des cas, elles s'efforceront de respecter les lois du pays. L'impression que j'ai eue après en avoir discuté avec mes homologues étrangers est qu'en réalité, les banques étrangères ne leur ont pas causé de problèmes particuliers.

**M. Skelly:** Je voudrais bien partager votre optimisme. Ce n'est pas ce que j'ai constaté en observant les activités qu'exercent ici certaines autres sociétés étrangères et, comme les banques s'alignent là-dessus, je ne partage pas votre confiance. J'ai cru remarquer antérieurement que le gouvernement a hésité à intervenir lorsque des problèmes de ce genre se sont posés.

L'autre jour, on nous a informés que votre bureau compte 17 personnes chargées de suivre les activités du secteur ban-

[Text]

banking industry in Canada. Now, extrapolating from statements that you have made in terms of what your basic concerns were, the solvency question is the major factor. So, if you only have 17 people and given the major concern that you have, you would have to get direction from the minister in order to pursue other areas of concern such as the impending problems in competition. With those limited resources and the enormous scope of banking business and the entry of new banks and foreign banks into this country, how is an office of 17 people going to be able to monitor these kinds of activities other than by tallying up their accounts to see whether they are alive and well financially? How are you going to be able to handle this kind of monitoring that you suggest you could do? And then you have the safeguards there to deal with it. You are the only one really. You are the basic watchdog of the system and 17 people seems clearly toothless.

**Mr. Kennett:** Well, Mr. Chairman, that is a good question and I guess if we find that 17 is inadequate we will find more people. It was not all that many years ago, as I think Mr. Stevens noted, that the office was three people. So we have made some progress.

**Mr. Skelly:** You are behind a long way from where you should be.

**Mr. Kennett:** There are various techniques of supervision. In the United States and indeed for our Superintendent of Insurance, the inspection process involves quite literally the auditing of the institution, the auditing of the books of the institutions and the concern that the securities are in the vaults. The banking supervision has never taken place in that form in this country and I do not intend that it should or do not feel that it needs to.

Each bank is required to have two external or shareholders' auditors and these firms must be at arm's length and one of them must rotate every second year. So every two years there is another auditing firm coming on stream in a bank and it is the responsibility of these institutions to audit the books and the affairs of the bank. The minister has the power to reject an appointment if he is dissatisfied with the appointment of the auditor. He also has the power to instruct the auditors to do studies on his behalf and the auditors are required to look at certain specific things including specific loan losses or difficult loan situations above a certain size and report them to the minister.

• 1000

Thus, we have a fairly effective vehicle there which does enable us to keep a fairly sharp solvency look at these organizations without actually having to go through the tremendous burden of auditing their books.

We have installed in our office in the last couple of years a fairly extensive quarterly reporting system of income and expenditures and a much more extensive reporting system in connection with our annual inspections. I think it is fair to say we have a better and more continuing grip on these banks, and once again I repeat in talking in terms of solvency control, than has ever been the case in the past.

[Translation]

caire au Canada. Or, si je fais une extrapolation à partir de ce que vous venez de dire des problèmes majeurs dont vous vous inquiétez, la solvabilité constitue l'élément essentiel. Comme vous n'avez que 17 personnes à votre disposition, il va falloir que vous demandiez des instructions au ministre pour pouvoir vous occuper des autres domaines qui risquent de faire problème, comme celui de la concurrence. Étant donné que vos ressources sont limitées, que le secteur bancaire est d'une envergure énorme et que de nouvelles banques ou des banques étrangères vont venir s'implanter ici, comment un bureau qui compte 17 personnes va-t-il pouvoir suivre de près ces activités autrement qu'en vérifiant leur comptabilité pour voir si, financièrement, elles se portent bien? Comment allez-vous exercer les contrôles que vous prétendez vouloir exercer? Et puis, vous avez des garanties que vous permettent de vous en occuper. En fait, vous êtes seul. Vous êtes en définitive le seul garant du système, car on a peu de mordant avec 17 personnes.

**M. Kennett:** C'est une question pertinente, monsieur le président, et si nous jugeons que 17 personnes ne suffisent pas, nous en trouverons d'autres. Il n'y a pas si longtemps, M. Stevens, je crois, faisait observer que le bureau ne comptait que trois personnes. Nous avons donc fait des progrès.

**M. Skelly:** Vous êtes bien loin d'être aussi nombreux que vous le devriez.

**M. Kennett:** Il existe plusieurs méthodes de contrôle. Aux États-Unis, de même que pour notre surintendant des assurances, la procédure d'inspection fait littéralement intervenir la vérification des comptes de l'établissement et l'on veille à ce que les valeurs soient dans la chambre forte. Jamais la surveillance des banques n'a pris cette forme dans notre pays et telle n'est pas mon intention, car je n'estime pas non plus que ce soit nécessaire.

On exige deux comptables par actionnaire de chaque banque et ces comptables doivent appartenir à des cabinets indépendants; de plus, il faut que l'un d'entre eux change tous les deux ans. Tous les deux ans, par conséquent, un autre cabinet de comptabilité intervient et il lui incombe de vérifier les comptes de la banque, ainsi que ses activités. Le ministre peut refuser la nomination d'un comptable qui ne lui convient pas. Il peut également demander aux comptables d'effectuer des études en son nom, auquel cas les comptables doivent se pencher sur certains aspects précis tels que les prêts donnant lieu à des pertes ou présentant des difficultés, au-delà d'un certain montant, et en faire rapport au ministre.

Nous avons donc là un moyen relativement efficace qui nous permet de surveiller d'assez près la solvabilité de ces organismes sans que nous ayons vraiment à nous donner le mal de vérifier leurs comptes.

Au cours des deux dernières années, nous avons instauré dans notre bureau un système de rapports trimestriels assez complets qui portent sur les revenus et les dépenses, ainsi que des inspections annuelles beaucoup plus complètes. On peut honnêtement dire, je crois, que nous avons une prise beaucoup plus solide et permanente sur ces banques et, je le répète



[Texte]

We see data from the banks as frequently as every week in certain circumstances. Perhaps you are familiar with the white sheet published by the Bank of Canada Weekly Financial Statistics. Anyway, we see that information on a bank-by-bank basis, and that gives us some notion about the liquidity management and the foreign-currency management; we see the balance sheet data monthly; we see the income and expenditure accounts quarterly and analyse them; we have a fairly comprehensive annual inspection—a management and systems inspection rather than a detailed audit.

In relation to all the other aspects of the legislation: in the course of obtaining this other information, of visiting the bank, of discussing the business of the bank with the bank, we discover quite a lot. We also meet with the external auditors, and that is another source of information for us. Of course, the public at large is a source of information and assistance to us, in the sense that people who have concerns write to us and we follow up on these complaints. We do not get an enormous number of complaints. I am not saying there are not an enormous number of complaints; most of the complaints go to the banks directly. I guess the ones not being adequately considered, or at least in the view of the complainant not being adequately considered by the bank, tend to come to us.

We have a network of information that comes to us and that, I think, helps us to do a pretty good job in this area.

**The Chairman:** I am letting you carry on because I have no indication that anybody else wishes to question, so . . .

**Mr. Skelly:** I just have one more point and then I will step aside. I have a good run at this point.

It does not surprise me that you do not have a great deal of complaints from the public, because we do not require the banks to disclose any significant information to the public on which they could base these judgments. That is a critical issue with this particular legislation. Just to put it on the record, we note in other countries this kind of information is made available to the public.

The second comment on what you have said is that I have a feeling most of your information comes from the banks—the people you are supervising—and it might be healthy if that disclosure information were in place so that we did have an effective counterbalance.

The next thing I wonder is that perhaps one of the problems in this particular piece of legislation in front of us is that the government says they are drafting legislation concerning the trust companies. That has been a major concern expressed by our colleagues here. There is no effective competition law in this country, and, therefore, we may be looking at attempting to build some of the foundations into this bill because of the fact that the banks are extremely concentrated.

[Traduction]

encore une fois, cela a toujours existé en ce qui concerne le contrôle de la solvabilité.

Dans certains cas, nous prenons connaissance toutes les semaines des données relatives aux banques. Vous connaissez sans doute la feuille blanche hebdomadaire publiée par la Banque du Canada sous le titre Statistiques financières. En tout état de cause, nous voyons ces renseignements pour chaque banque, et cela nous donne une bonne idée de la gestion des liquidités et des devises; tous les mois, nous voyons le bilan; tous les trimestres, nous voyons les revenus et les dépenses et nous les analysons; nous effectuons une inspection annuelle assez complète . . . il s'agit d'une inspection de la gestion et des systèmes plutôt que d'une vérification détaillée des comptes.

Pour ce qui est des autres aspects de la loi, lorsque nous obtenons ces autres renseignements, lorsque nous visitons les banques et que nous discutons avec elles de leurs activités, nous découvrons beaucoup de choses. Nous rencontrons également les comptables de l'extérieur, ce qui constitue pour nous une autre source d'information. Bien sûr, le grand public nous renseigne et nous aide, en ce sens que les gens qui ont des problèmes nous écrivent, et nous donnons suite à ces réclamations. Le nombre n'en est pas considérable. Je ne veux pas dire par là que le nombre de réclamations ne soit pas énorme; la plupart sont adressées directement aux banques. Celles auxquelles on n'a pas fait droit de manière satisfaisante, du moins dans l'esprit de ceux qui se plaignent, nous sont communiquées.

Un réseau d'informations converge vers nous et c'est, je crois, ce qui nous permet de faire un assez bon travail dans ce domaine.

**Le président:** Je vous laisse parler, car personne n'a manifesté l'intention d'intervenir . . .

**M. Skelly:** Une dernière question, et je céderai la parole à quelqu'un d'autre. J'en ai bien profité.

Je ne suis pas surpris de vous entendre dire que les réclamations du public sont peu nombreuses, car nous n'exigeons pas des banques qu'elles révèlent des renseignements importants qui permettraient au public de juger par lui-même. C'est un problème essentiel que pose ce projet de loi. Je signale que dans d'autres pays, ce genre de renseignements est communiqué au public.

Deuxièmement, pour en revenir à ce que vous avez dit, j'ai le sentiment que la majeure partie de vos renseignements émanent des banques—c'est-à-dire des gens que vous surveillez—et il serait utile de légiférer sur la publication des ces renseignements, de manière à ce qu'il y ait un contrepoids réel.

Par ailleurs, l'un des problèmes que pose le projet de loi que nous avons sous les yeux tient au fait que le gouvernement affirme qu'il est en train de rédiger une loi sur les compagnies fiduciaires. C'est un problème majeur que nos collègues ont évoqué. Il n'existe pas ici de loi efficace sur la concurrence et, par conséquent, il serait peut-être bon d'en jeter quelques fondements dans ce projet de loi, étant donné l'extrême concentration des banques.

[Text]

I guess one of the serious objections we have is that we are concerned about competition and the whole issue of concentration, and we have no way of getting a handle on it. The Office of the Inspector General . . . It comes back to some statements was making about the operation of our banks in foreign countries. I just do not see, with the very limited resources and the limited terms of reference you have, how you can effectively supervise these very powerful financial organizations.

Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Skelly.

Mr. Blenkarn.

• 1005

**Mr. Blenkarn:** Mr. Chairman, I have two issues. The first issue is to carry on with Mr. Skelly's questioning. Mr. Kennett has indicated that the act is going to control the banks by allowing them to have only 8 per cent of Canadian banks' domestic assets. What would that figure be today?

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, that figure would be just a little bit in excess of \$12 billion.

**Mr. Blenkarn:** I see. The foreign subsidiaries or foreign banks already have very close to \$8 billion. Is that not correct?

**Mr. Kennett:** The last I saw, it was \$6.5 billion.

**Mr. Clennett:** The most recent figures have just been published, Mr. Kennett, in the new Bank of Canada statistics. I had a hasty check of this last night; I have not had a chance to double-check the figures. The revised segment of the market is \$12.9 billion and I believe that the foreign bank total of that is now about \$7.5 billion.

**Mr. Blenkarn:** So we are going up pretty rapidly. We are now up to \$7.5 billion but you say the allowable limit would be \$12.9 billion. What happens when the Canadian banks find that they cannot grow anymore, or that the total amount of banking available in Canada allows no growth or, in fact if we have the recession we are now in, that the asset value of the banks is reduced. There is nothing magical about it; what can go up can come down. What happens then? What happens to your ratio?

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, I can hardly believe that the foreign banks would remain totally immune; that if Canadian banks were not doing particularly well in Canada, the foreign banks would be thriving. Therefore, I think it is a fair assumption to assume that they would be affected in some degree in the same direction. However, when the ceiling is approached and when we are close to the ceiling, a couple of things will happen. One of them is that there probably will not for a time be any new entrants.

**Mr. Blenkarn:** What I am saying, Mr. Kennett is that you are 60 per cent there already.

[Translation]

L'une des objections majeures, je crois, est que la concurrence et la concentration, en général, constituent pour nous un sujet de préoccupation, sans qu'il soit possible de faire quoi que ce soit. Le Bureau de l'inspecteur général . . . J'en reviens à ce que je disais sur les activités de nos banques à l'étranger. Étant donné le caractère très limité de vos ressources et de votre mandat, je ne vois pas du tout comment vous pourrez surveiller de manière efficace ces organisations financières extrêmement puissantes.

Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Skelly.

Monsieur Blenkarn.

**M. Blenkarn:** Monsieur le président, j'ai deux problèmes. Tout d'abord, je veux revenir sur la question de M. Skelly. M. Kennett a dit que la loi allait contrôler les banques en leur permettant de ne détenir que 8 p. 100 des actifs intérieurs des banques canadiennes. Qu'est-ce que cela représenterait aujourd'hui?

**M. Kennett:** Juste un peu plus de 12 milliards de dollars, monsieur le président.

**M. Blenkarn:** Je vois. Les filiales étrangères ou les banques étrangères détiennent déjà très près de 8 milliards de dollars. N'est-ce pas?

**M. Kennett:** La dernière fois que j'ai vérifié, c'était 6.5 milliards de dollars.

**M. Clennett:** Les derniers chiffres viennent d'être publiés, monsieur Kennett, dans les nouvelles statistiques de la Banque du Canada. Je les ai regardés rapidement hier soir: je n'ai pu vérifier. Le marché représente maintenant 12.9 milliards de dollars, et je crois que les banques étrangères en détiennent un total d'environ 7.5 milliards.

**M. Blenkarn:** Cela monte donc très vite. Nous en sommes à 7.5 milliards de dollars, mais vous dites que la limite autorisée serait de 12.9 milliards. Qu'arrivera-t-il quand les banques canadiennes s'apercevront qu'elles ne peuvent plus se développer ou que le total des opérations bancaires au Canada ne permet plus la croissance et qu'en fait, en période de récession comme nous en connaissons une actuellement, l'actif des banques se trouve réduit. Il n'y a rien de magique à cela; ce qui peut monter peut également descendre. Qu'arrive-t-il alors? Que devient ce rapport?

**M. Kennett:** Monsieur le président, je ne peux pas croire que les banques étrangères ne s'en ressentiraient pas du tout; que si les banques canadiennes étaient en difficulté au Canada, les banques étrangères, au contraire, prospéreraient. On peut donc, au contraire, supposer qu'elles seraient touchées par les mêmes tendances. Toutefois, lorsque nous arriverons près du plafond, il se produira deux choses. D'une part, il n'entrera probablement plus de nouvelles banques pendant un certain temps.

**M. Blenkarn:** Ce que je dis, monsieur Kennett, c'est qu'on est déjà à 60 p. 100 du plafond.



*[Texte]*

The next thing that really bothers me is having let people in and given them the right of twenty times their capital and having given them the capital, what do you do? What do you do when when another foreign bank comes to you and says, we want reciprocity with Canada too? What is the effect of giving them any reciprocity. Do you tell the existing fellows in the business you are going to cut back their capital? You have no arrangement in the act to do that.

**Mr. Kennett:** I think it is very difficult to cut back capital, you are quite right, sir. I think what you do is you stop their growth, in effect; but that is a juggling act. I do not know. That will be up to the government at the time to decide whether they try to make more space for a new entrant by squeezing the existing foreign banks in the system or whether they simply postpone the entry question and continue to provide for reasonable growth for the foreign banks here.

**Mr. Blenkarn:** Well, have you any draft regulations, any criteria on which you are going to be able to make those decisions, because those decisions are required in this act.

**Mr. Kennett:** Those decisions would be taken by the Cabinet on the basis of the circumstances of the day, I would think.

**Mr. Blenkarn:** Now, you said you were going to be very restrictive in the amount of capital you give them, or allow them; that they will be limited to only twenty times their capital. Foreign banks with foreign connections in fact do not have to be entirely limited by their capital; they have resources outside of the country on which to make outside-of-the-country loans to inside of the country. In other words there are other ways in which they can become intermediaries; in other words handling business that is not part of their business, but they are only agents for business. Now, how do you handle that?

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, the foreign banks, establishing banking operations in Canada, under this legislation as it is now drafted, will not be permitted to have offices outside Canada. So they will not be able to establish an office outside Canada to do business in Canada. That will not prevent, and is not meant to prevent, the head office of that bank from doing business in Canada.

• 1010

**Mr. Blenkarn:** That is right.

**Mr. Kennett:** I guess an example of that which we discussed at an earlier meeting was where the head office of that bank or the parent of that bank is an important Eurodollar underwriter and may be marketing its Eurodollar underwriting services to Canadians. The Deutsche Bank, for example, has in the past underwritten Government of Canada securities in Germany, and it has probably underwritten at least some provinces in Germany. It is not the intention of this legislation to prevent that from happening. Those things occur in the normal course of business. They help Canadian governments and Canadian corporations to find financing in Europe and it is not the intention of this legislation to get in the way of that. But that business is usually provided by way of representative offices or

*[Traduction]*

Ce qui m'ennuie vraiment, c'est qu'on ait laissé les gens entrer, qu'on leur ait donné le droit de multiplier leur capital par 20 et qu'ensuite, on ne sache plus quoi faire. Que faites-vous lorsqu'une autre banque étrangère vient vous dire qu'elle souhaite également bénéficier de la réciprocité avec le Canada? Quel est l'effet de cette réciprocité? Allez-vous dire à ceux qui sont déjà là que vous allez réduire leur capital? Rien n'est prévu pour ce faire dans la loi.

**M. Kennett:** Je crois qu'il est en effet très difficile, monsieur, de réduire le capital. En fait, ce que l'on fait, c'est qu'on en arrête la croissance, et cela revient un peu à jongler. Je ne sais pas, cela dépendra du gouvernement d'alors; c'est lui qui décidera s'il veut essayer de ménager de la place à de nouvelles banques en appliquant certaines compressions sur les banques étrangères déjà installées ou si, au contraire, il préfère tarder l'entrée de nouvelles banques, pour laisser celles qui sont déjà ici se développer raisonnablement.

**M. Blenkarn:** Avez-vous des règlements, des critères qui vous permettront d'élaborer ces décisions, car la loi exige de telles décisions.

**M. Kennett:** Ces décisions seront prises par le Cabinet en fonction des circonstances du jour.

**M. Blenkarn:** Vous disiez que vous alliez être très parcimonieux dans le capital que vous leur autoriseriez; qu'elles ne pourraient multiplier leur capital par plus de 20. Les banques étrangères qui travaillent avec l'étranger ne sont pas vraiment limitées par l'importance de leur capital; elles ont des ressources à l'extérieur du pays qui leur permettent d'effectuer des prêts de l'extérieur à l'intérieur. Autrement dit, elles ont d'autres moyens de se poser en intermédiaires, de faire des choses qui ne relèvent pas directement de leur compétence, mais pour lesquelles elles peuvent se faire les agents d'autres sociétés. Que faites-vous dans ce cas-là?

**M. Kennett:** Monsieur le président, les banques étrangères qui s'établissent au Canada ne seront pas autorisées, aux termes de cette loi, à avoir des bureaux à l'extérieur du Canada. Elles ne pourront donc, d'un bureau extérieur, faire des affaires au Canada. Cela n'empêchera pas, et cela ne doit pas empêcher, le siège social de ces banques d'exercer des activités au Canada.

**M. Blenkarn:** C'est vrai.

**M. Kennett:** Je crois qu'on a discuté, lors d'une autre séance, du cas où le siège social ou la société mère est un important garant d'eurodollars et peut commercialiser ses services de garantie d'eurodollars auprès des Canadiens. La Banque Deutsche, par exemple, a garanti en Allemagne des titres du gouvernement du Canada et y a probablement garanti aussi des titres de plusieurs provinces. La loi n'entend pas empêcher cela. Il s'agit là d'activités normales. Cela aide les gouvernements et les sociétés canadiennes à trouver du financement en Europe, et la loi ne veut pas l'empêcher. Mais ces activités sont en général exercées par des représentants qui ont des bureaux au Canada ou qui viennent directement de la société mère. J'ai déjà dit que nous ferions l'impossible pour

[Text]

by way of direct visits from the parent bank. What I did say before was that we would be actively discouraging the use of the subsidiary bank in Canada simply as an agent to attract business to the parent bank.

**Mr. Blenkarn:** How are you going to do that?

**Mr. Kennett:** Well, it is not easy.

**Mr. Blenkarn:** It is impossible, is it not?

**Mr. Kennett:** It is not easy.

**Mr. Blenkarn:** All banks act as agents. What is wrong with one acting as an agent for one of its major shareholders?

**Mr. Kennett:** The concept of this legislation is that the bank is here to contribute to competitive banking in Canada and to service Canadians.

**Mr. Blenkarn:** That is what it gets its charter on. I buy that; that is how you give it its charter. But having got its charter and maybe a very limited capital, maybe you only give them a couple of million dollars as a capital, at that point they are in the door. From then on they can be agents; they can do almost anything. They do not have to do the business within their capital limits. They do it as an agent, and as an agent they can go on and on, and grow, and there is no control at all.

What I am saying to you, sir, is that the effect of this alleged 20=times=capital limit is really no limit at all because there are more ways than enough to skin a cat.

**Mr. Kennett:** If they act as an agent in the formal sense of signing documents on behalf of the parent, we would consider that to be a very serious breach in the legislation. There is no provision in the legislation for foreign banks to have agents in that sense in Canada.

The kind of thing we can look for and can hope to police is that there where a foreign bank subsidiary operating here undertakes a consortium loan arrangement, to the extent that they cannot provide the financing directly they will seek partners in Canada to provide that financing. For example, if a Canadian company needed a loan of \$50 million and the foreign bank subsidiary, because of its capital base and the prudential aspects of their operations, could only make available \$5 million of the \$50 million from its own resources, we could hope to police, and we would frown on, their putting the other \$45 million in the hands of the parent. We would hope and anticipate and intend that the other \$45 million should be put out by way of a consortium arrangement with other Canadian banks.

**Mr. Blenkarn:** How are you going to regulate that? Are you going to have regulations on it?

**Mr. Kennett:** We have made it quite clear that this is the intention in discussions with these banks. I do not really feel that we need regulations. We will be constantly reviewing this kind of behaviour, and if there is any doubt about these questions then we have the vehicle for squeezing their capital, cutting off their growth or throwing them right out of the country in the three-year licencing provision.

[Translation]

empêcher l'utilisation des filiales de banques étrangères au Canada comme agents susceptibles d'attirer des clients pour la société mère.

**M. Blenkarn:** Comment y parviendrez-vous?

**M. Kennett:** Évidemment, ce n'est pas facile.

**M. Blenkarn:** C'est même impossible, n'est-ce pas?

**M. Kennett:** Ce n'est pas facile.

**M. Blenkarn:** Toutes les banques font office d'agents. Qu'y a-t-il de mal à ce qu'une banque fasse office d'agent pour l'un de ses principaux actionnaires?

**M. Kennett:** Dans l'optique de la loi, la banque doit contribuer à la concurrence bancaire au Canada et servir les Canadiens.

**M. Blenkarn:** C'est ce qui lui permet d'obtenir sa charte. J'accepte; c'est ainsi que vous décernez une charte. Une fois que la banque a obtenu sa charte, et peut-être un capital très limité, peut-être ne lui autorisez-vous que 2 millions de dollars de capital, elle est entrée et peut alors faire office d'agent, faire pratiquement n'importe quoi. Elle n'a pas à se soucier alors de la limite de capital imposée. Elle le fait à titre d'agent et, à ce titre, peut faire absolument tout ce qu'elle veut, sans que son expansion ne soit aucunement contrôlée.

Je prétends donc, monsieur, que cette soi-disant limite de capital multipliée par 20 n'est pas en fait une limite du tout, car il y a des tas de façons de la contourner.

**M. Kennett:** Si ces banques font officiellement office d'agents en signant des documents au nom d'une société mère, nous considérerions cela comme une grave infraction à la loi. La loi ne prévoit pas en effet que les banques étrangères aient ce genre d'agents au Canada.

Le genre de chose que nous pouvons surveiller et espérer contrôler, c'est que, lorsqu'une filiale de banque étrangère s'établit ici et arrange un prêt en consortium si elle ne peut offrir elle-même tout le financement, elle cherche bien les autres membres du consortium au Canada. Par exemple, si une société canadienne veut emprunter 50 millions de dollars et que la filiale de la banque étrangère, étant donné son capital et le genre de ses activités, ne peut lui offrir elle-même que 5 millions de dollars, nous pouvons espérer éviter ainsi qu'elle fasse prêter les 45 autres millions de dollars par la société mère. Nous essayerons de veiller à ce qu'au contraire, ces 45 millions de dollars fassent l'objet d'un prêt de consortium avec d'autres banques canadiennes.

**M. Blenkarn:** Comment allez-vous pouvoir réglementer cela? Aurez-vous des règlements?

**M. Kennett:** Nous avons bien précisé qu'il en irait ainsi, lors des entretiens que nous avons eus avec ces banques. Je ne pense donc pas qu'il soit vraiment nécessaire d'avoir des règlements. Nous examinerons constamment ce genre de choses si nous avons quelque doute là-dessus, nous pourrions toujours recourir à une compression de leur capital, de leur croissance, et même décider de les évincer du pays, grâce à la disposition sur les permis de trois ans.



[Texte]

**Mr. Blenkarn:** You seriously believe that you can throw them out the country once you let them in. You really seriously believe that, I do not.

**Mr. Kennett:** The possibility is provided for by the law.

• 1015

**The Chairman:** Mr. Mackasey.

**Mr. Mackasey:** Mr. Chairman, I am not sure if this is the philosophical hour or what the purpose of it is. It seems to me that perhaps we should be addressing ourselves to the more fundamental question of whether or not we are going to get a Bank Act soon of whether we have reached a stage in our discussion, after what I gather to be four years, that is not based entirely on philosophy and can get on with the practicalities of the Bank Act.

The more I sit here the more I am in sympathy with Mr. Kennett. I do not envy him his position. It seems to me that he is damned if he does and damned if he does not.

There was a time when banking was fairly simplistic in this country, at least it appeared to be. I did not think the day would arrive when I would be expressing some concern of a sympathetic nature for the banking industry in general. But Parliament in its wisdom 10 years ago, or lack of wisdom, changed the whole complexity of banking. On one hand we bemoan lack of competition, if we like, which stems really from a period in the evolution of the nation in which we decided to concentrate the banking industry into 5, 6, 10 or 12 banking institutions by the very nature of the difficulty to obtain a charter and the regulations that control that industry, regulations that were based on the premise that the banks played a very important role in the fiscal and monetary policies of this country.

I say that, rightly or wrongly, in 1967 we changed that. On one hand we say that our banks are too powerful and not sufficient in numbers to have true competition. On the other hand, we are trying to do everything possible to prevent competition. I do not pretend to know if the foreign banks coming in will provide that competition, but it seems to me that the longer we are around here the longer to get back to the philosophy. I think the fact of the matter is that we of the committee cannot have it both ways. We have asked the banking industry to wait almost four years for a piece of legislation. Perhaps we should be addressing ourselves to the concept of this sunset clause, which is a review, really, of the law every 10 years, make it every 5 years and applying to segments of the law—that way some form of continuity in reviewing things, readjusting a little faster to the changes that hit the banking industry.

My dilemma as we sit here is that we keep going down different avenues. I would urge once again on the minister to concentrate our discussions and our observations, our amendments and our legitimate concerns along those few areas that have emerged through the years as important. I go back to leasing and things of this nature. The minister would help us an awful lot if he would come down with the written amendments so that we could address ourselves. Perhaps the chair-

[Traduction]

**M. Blenkarn:** Vous croyez sérieusement que vous pouvez les évincer après les avoir laissé entrer? Vous êtes sérieux? Moi, je n'y crois pas.

**M. Kennett:** La loi le permet.

**Le président:** Monsieur Mackasey.

**M. Mackasey:** Monsieur le président, je ne sais pas si c'est l'heure de la théorie ni ce qu'on cherche à faire exactement, mais il me semble que nous devrions plutôt nous occuper de la question plus fondamentale de savoir si nous allons bientôt avoir ou non une loi sur les banques et si, après quatre ans de discussions, il ne s'agit plus de théorie, mais d'un véritable texte.

Plus j'assiste à ces délibérations, plus je plains M. Kennett. Je ne l'envie vraiment pas. Il me semble que, quoiqu'il fasse, il se fait attraper.

Il y a eu une époque où les opérations bancaires étaient très simplistes au Canada. Je ne pensais pas que j'en viendrais jamais à prendre presque en pitié l'industrie bancaire en général. Mais il y a 10 ans, le Parlement, dans sa sagesse, ou par méprise, a changé tout cela. D'un côté, nous regrettons l'absence de concurrence qui découle d'une période de l'évolution de notre pays où nous avons décidé de concentrer le secteur bancaire et de n'octroyer de chartes qu'à 5, 6, 10 ou 12 établissements bancaires extrêmement réglementés, parce que l'on estimait que les banques joueraient un rôle très important dans les politiques monétaires et fiscales du pays.

Donc, à tort ou à raison, en 1967, nous avons tout changé. D'un côté, nous déclarons que nos banques sont trop puissantes et pas assez nombreuses pour ménager une véritable concurrence. D'un autre côté, nous essayons de faire l'impossible pour empêcher la concurrence. Je ne prétends pas savoir si les banques étrangères feront beaucoup pour la concurrence, mais il me semble que plus nous attendons, plus nous nous perdons dans la théorie. Notre Comité ne peut rester ainsi entre deux chaises. Nous avons demandé au secteur bancaire d'attendre une loi près de quatre ans. Peut-être pourrions-nous nous interroger sur le principe de cette clause portant caducité qui exige que la loi soit révisée tous les 10 ans, et exiger au contraire que certaines parties de cette loi soient révisées tous les 5 ans, ce qui assurerait une certaine continuité et permettrait de s'adapter un peu plus rapidement à l'évolution qui touche le secteur bancaire.

Ce qui m'ennuie, ici, c'est qu'on continue de choisir des voies différentes. J'invite donc instamment le ministre à nous aider à concentrer nos délibérations et nos observations, ainsi que nos amendements et nos préoccupations légitimes, sur les quelques points qui se sont révélés importants au cours des années. Par exemple, le crédit-bail, et ce genre de choses. Le ministre nous aiderait énormément s'il voulait bien nous présenter ses amendements par écrit. Le président pourrait peut-être alors se faire

*[Text]*

man might become a bit of a dictator and tell me and everyone else to turn off when we get philosophical and insist that we address ourselves to the particular amendments before the committee.

I cannot quite grasp the procedure here. Maybe I am too old at this business, but it seems to me that if we had six, seven, eight, I do not care if it is 15, basic amendments that the minister, after listening to the discussion, is prepared on his own to bring in as a position that the government thinks is acceptable and then let the committee say that it is acceptable or not acceptable, that we want this modification, or we want this refinement, understanding that we may or may not get our way but that we may our way on the persuasiveness of our argument, then we would get somewhere. It seems to me that we are not only spinning wheels, we are reopening the whole question of the banking industry, and I would imagine that there is a tremendous similarity in what is said here this morning and what was said in any committee hearing taken at random over the last three or four years. That, I think, is the nature of the beast, Mr. Chairman.

I would only urge the minister, if I may, and I may be rude in doing this, but as a member of this committee I would like to be talking about something substantial and that is the amendments that you are prepared, Mr. Minister, to bring forward. If you do not bring amendments forward in writing which the chairman can insist that we discuss and to vote on, you are never going to get your banking bill through by the year 1988 because we will all have taken an entirely different philosophical approach.

• 1020

I find myself being seduced in the sense of suddenly I am becoming a proponent of the banking industry because they are not here to defend themselves against our political philosophical outbursts. If I were sitting in the banking industry, I would say, what does that committee want? More competition or less competition? If they want us to operate under very stringent rules, we do. Then, for goodness sake, let us know what they are. But it seems to me we, the banking committee, are not even sure what philosophy you want to see emerge behind this bill. And I just say to the minister, when he listens to me, that he come forward with these written amendments. In fact, if he does not do so pretty soon, I will make a motion that he does.

**Some hon. Members:** Hear, hear!

**M. Bussières:** Monsieur le président, si vous me le permettez, et très brièvement, je puis dire que je suis complètement d'accord avec ce que vient de dire M. Mackasey. Je suis d'accord également avec le v eu du comité. J'ai indiqué, déjà, ma volonté de rencontrer ce désir du comité dans les délais les plus brefs. J'aurais aimé, personnellement, ce matin, me présenter avec ces amendements écrits. Cependant il y a des délais de deux ordres: en premier lieu, il y a le processus d'autorisation ou de soumission à mes collègues du cabinet, et en second lieu, sur le plan technique, il y a certains problèmes au niveau de la rédaction.

*[Translation]*

un peu dictateur et nous rappeler tous et chacun à l'ordre, lorsque nous sombros dans la théorie, afin que nous discussions exclusivement des amendements qui sont déposés devant le Comité.

Je ne comprends vraiment pas comment nous procédons. Peut-être suis-je un trop vieux habitué de ces questions, mais il me semble que si nous avons 6, 7, 8, peu importe, 15 amendements fondamentaux que le ministre, après avoir entendu nos préoccupations, serait disposé à déposer au nom du gouvernement, le Comité pourrait alors décider s'il veut ou non les accepter, s'il accepte telle ou telle modification, ou s'il veut encore ajouter ou retrancher quelques détails, sachant que nous n'obtiendrons peut-être pas tout ce que nous voulons, mais qu'au moins, nous aboutirions à quelque chose. Il me semble que non seulement nous tournons en roue libre, mais que nous rouvrons toute la question de l'industrie bancaire, et j'imagine que tout ce qui a été dit ce matin est très semblable à ce que l'on a déjà dit lors d'autres séances de comités, ces 3 ou 4 dernières années. Voilà, à mon avis, où nous en sommes, monsieur le président.

Il ne me reste donc plus qu'à insister auprès du ministre, s'il veut bien, et peut-être trouvera-t-il que je manque un peu de manières, mais je pense que le Comité devrait pouvoir parler de quelque chose de concret, à savoir, monsieur le ministre, des amendements que vous voudrez bien nous présenter. Ce n'est que si vous déposez des amendements par écrit que le président pourra insister pour que nous limitions notre discussion à ces amendements et que nous les adoptions ou les rejetions; sinon, vous attendrez encore votre loi sur les banques en 1988, car on aura alors complètement changé d'avis.

Je trouve que je me laisse séduire, en ce sens que je deviens tout d'un coup le défenseur de l'industrie bancaire parce que ses représentants ne se trouvent pas ici pour se défendre contre nos exclamations politico-philosophiques. Si j'étais d'une banque, je me demanderais ce que veut le Comité. Plus de concurrence ou moins de concurrence? Si l'on veut que nous observions des règles très strictes, nous le ferons. Mais, pour l'amour que l'on sache lesquelles. Mais il me semble que le Comité sur les banques ne sait même pas quels principes se trouvent à la base du présent projet de loi. Et si le ministre veut bien m'écouter, je lui demanderai qu'il nous présente enfin ses amendements par écrit. A vrai dire, s'il ne le fait pas bientôt, je devrai proposer une motion en ce sens.

**Des voix:** Bravo, bravo!

**Mr. Bussières:** Mr. Chairman, very briefly, I quite agree with what Mr. Mackasey has just said. I also agree with the wishes of the Committee. I have already indicated that I would like to answer this wish of the Committee as soon as possible. Personally, I would have loved to come here with those written amendments this morning. However, there are two kinds of delays: first, there is the authorization or submission process to my Cabinet colleagues and, secondly, at the technical level, there are certain editorial problems.



[Texte]

**M. Mackasey:** Si vous me permettez, monsieur le ministre...

**M. Bussièrès:** Si vous permettez je vais terminer très brièvement. Je crois pouvoir avant la prochaine rencontre de ce comité, à condition que cette rencontre ne soit pas demain matin, je crois pouvoir, dis-je, remettre les amendements écrits que le gouvernement va suggérer au comité.

**Mr. Mackasey:** Mr. Chairman, just a very brief comment to the minister's statement, which I welcome. I do hope that the press and everybody around here understands that the delay is not coming from the committee, but that the delay, by his own admission, is coming from the minister's inability to bring in these things. There are some delays in getting the consent of Cabinet. I understand that procedure. But you are asking us to work to a deadline, which has got a certain urgency about it, with the alternative being us switching to another piece of legislation. You too have to work to that same deadline. I do hope that between now and the next meeting you are able to persuade your Cabinet colleague, or whoever you have to persuade, of the logic of your amendments and bring them in. I am sure you will, because you said you would.

I think it is unfair to committee members to ask them to come, meeting after meeting, to discuss amendments that you are prepared to bring forward until we see them. Otherwise, we are—as someone says—just spinning wheels. I think it is unfair to the committee.

**M. Bussièrès:** Un bref commentaire tout à fait respectueusement, mon cher collègue, monsieur le président... Il y a quand même beaucoup de choses en dehors des amendements que je veux apporter, et qui peuvent être approuvées par ce Comité, parce que le projet de loi est tout de même très volumineux et les amendements que j'apporterai, ne touchent pas tous les articles du projet de loi.

**Mr. Mackasey:** I will not get into an argument with you, Mr. Minister. I think I made my point.

**The Chairman:** The Minister has indicated to us that he is going to have these. Our next meeting, in so far as I can see now, will be next Thursday, a week today. I am just wondering, if you have got them in writing, let us say, prior to that, perhaps you could give them to Miss MacDougall and then they could be circulated before the meeting, if it is physically possible to do that.

**M. Bussièrès:** Monsieur le président, mon intention est d'essayer physiquement de les remettre au greffier du Comité, disons, demain au plus tard, afin que ce dernier puisse en faire parvenir une copie aux membres du Comité avant la prochaine réunion. Je veux essayer de le faire avant demain. Maintenant, je dois rencontrer les membres d'un comité du cabinet cet après-midi, alors vous comprenez que... le temps est assez serré.

**Mr. Stevens:** A point of order, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Yes.

[Traduction]

**Mr. Mackasey:** With your permission, Mr. Minister...

**Mr. Bussièrès:** If you do not mind, I will conclude very briefly. I believe I can say that before the next meeting of this Committee, as long as that meeting is not held tomorrow morning, that I will be able to table, with the Committee, the government's written amendments.

**M. Mackasey:** Monsieur le président, une brève intervention pour souligner l'apport du ministre, que j'apprécie. J'espère que la presse et tous ici ont bien compris que le retard ne vient pas du Comité, mais plutôt du ministre, qui, de son propre aveu, semble incapable de nous présenter ces documents. Il y a toujours des retards lorsqu'il s'agit d'obtenir l'assentiment du Cabinet. Je comprends fort bien cette procédure. Mais vous nous demandez de respecter un certain échéancier, de ne pas oublier l'urgence de la situation, et la seule solution de rechange que nous aurions serait d'étudier un autre projet de loi. N'oubliez pas que vous devez, vous aussi, respecter le même échéancier. J'espère bien que d'ici notre prochaine réunion, vous réussirez à persuader vos collègues du Cabinet, ou toute autre personne, de la logique de vos amendements, et que vous pourrez alors nous les présenter. Je suis sûr que vous le ferez, parce que vous venez de vous y engager.

Je crois qu'il est injuste envers les membres du Comité de leur demander de venir discuter ici d'amendements que vous dites avoir à nous présenter sans que nous en ayons jamais vu la couleur. Dans de telles circonstances, selon l'expression bien connue, les roues tournent dans le beurre. Je crois que c'est peu juste pour notre Comité.

**Mr. Bussièrès:** A brief, respectful comment for my colleague, Mr. Chairman... Besides the amendments that I will be tabling, there is much to be discussed and approved by this Committee because the Bill is quite voluminous and the amendments I will be putting forth do not affect each and every one of the clauses of the Bill.

**M. Mackasey:** Je n'engagerai pas une polémique avec vous, monsieur le ministre. Je crois m'être fait comprendre.

**Le président:** Le ministre nous a dit qu'il nous les aurait. Tout me porte à croire que notre prochaine réunion aura lieu jeudi prochain, soit dans une semaine. Peut-être que si vous les aviez par écrit avant cette date, vous pourriez les faire parvenir à M<sup>lle</sup> MacDougall, qui pourrait ensuite les faire parvenir à chacun d'entre nous, si c'est possible.

**Mr. Bussièrès:** Mr. Chairman, my intention is to try to physically get them into the hands of the Clerk of the Committee tomorrow at the latest so that she may circulate a copy to the members of the Committee before the next meeting. I will try to get this done before tomorrow. Now, I must meet the members of a Cabinet committee this afternoon so you understand that... time restrictions are rather severe.

**M. Stevens:** J'invoque le Règlement, monsieur le président.

**Le président:** Oui.

[Text]

I just want to make a comment because of Mr. Mackasey's view raised here. The problem, again, that you have cited, is that when we are dealing with foreign banks—I do not know how many proposed sections there are in this bill—almost everytime you turn around there is some reference to it or something going that opens it up to “the philosophical discussion”. I had hoped that we might deal with that event when we dealt with, I think, proposed Section 302, but of course, it is wide open here in proposed Section 8(b). You will get into that and before you know it, you have got your philosophical discussion going as well as your amendments.

• 1025

Mr. Stevens, do you want to say something on this?

**Mr. Stevens:** Yes, Mr. Chairman. It follows the intervention of Mr. Mackasey, which I think has been most helpful, really, because I think it is time that we clarified where the problem appears to be here. I was wondering if the minister could indicate, while he is working on amendments, what areas the amendments are going to cover. Are you proposing to make an amendment with respect to either of the trust company concerns, the 10 per cent mortgage level or the reserve that is being proposed to be eliminated as far as the banks are concerned?

**M. Bussières:** Pour ce qui est des sociétés fiduciaires, monsieur le président, je n'ai pas l'intention d'apporter d'amendement. Maintenant, pour les autres secteurs, si cela complète ma réponse, j'ai déjà indiqué que l'amendement de M. Lambert sur le pouvoir discrétionnaire de l'inspecteur de convoquer des séances publiques avant l'émission de lettres patentes était considéré très sérieusement et présentait beaucoup d'intérêt. J'aurai des amendements à proposer sur la question de l'activité des banques dans le secteur de la location, en particulier la location de voitures de passagers ou de véhicules légers, sur les dispositions de l'article 178 du projet de loi afin de couvrir les producteurs de détail, par exemple, d'élargir l'article à tous les produits agricoles et de porter le plafond à 100,000 dollars, suivant la formule de l'amendement de M. Rae, je crois, sur les dispositions qui vont toucher la protection du consommateur, en particulier en ce qui regarde les amendes à payer pour les remboursements avant terme d'un prêt, et sur certaines dispositions, également, concernant certaines obligations de rendre publiques certaines informations sujettes à certaines conditions. Ce sont les secteurs sur lesquels j'aurai des amendements à proposer.

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, again for greater clarification, I take it then that by your not referring to data processing for the foreign banks, we may expect no amendments on any of those sections.

**M. Bussières:** Le député à raison.

**The Chairman:** Were you wishing to speak to the same point of order, Mr. Skelly? I have others on the list here.

**Mr. Skelly:** Could you put me down for questioning? No, I will pass. The only thing was just to split the question of consumer protection in financial disclosure. There are things

[Translation]

Je voulais tout simplement faire une observation, suite   celle de M. Mackasey. Encore une fois, le problème que vous avez cité est le suivant: quand il est question de banques étrangères—et je ne sais combien d'articles du présent projet de loi portent sur ce sujet—il y a presque toujours quelque chose, dès que l'on se retourne, qui ouvre la voie aux fameux «débats théoriques». J'avais espéré traiter de cette question en même temps que de l'article 302, mais il est évident que l'article 8b) nous permet d'aborder déjà le sujet. On va donc y sauter à pieds joints et, avant même que l'on s'en rende compte, nous aurons simultanément un débat théorique et une discussion portant sur les amendements.

Monsieur Stevens, vous voulez ajouter quelque chose?

**M. Stevens:** Oui, monsieur le président. J'aimerais donner suite à l'intervention de M. Mackasey qui, me semble-t-il, a été des plus utiles, parce que je crois qu'il serait à peu près temps que l'on résume le problème qui surgit ici. Je me demandais si le ministre pourrait nous dire, quitte à parler d'amendements, de quels sujets ces amendements vont traiter. Proposez-vous un amendement en ce qui concerne l'une ou l'autre des préoccupations des sociétés de fiducie, soit le niveau hypothécaire de 10 p. 100, soit cette réserve que l'on propose d'éliminer en ce qui concerne les banques?

**Mr. Bussières:** As far as Trust companies are concerned, Mr. Chairman, I do not intend proposing any amendments. As for the other sectors, to round out my answer, I have already indicated that Mr. Lambert's amendment concerning the discretionary power the inspector would have of calling public hearings before the granting of letters patent was being considered very seriously and is thought to be very interesting. I will be suggesting amendments concerning banking activity in the area of leasing, more particularly of passenger car or light vehicle leasing, in the area of the provisions of Clause 178 of the bill to cover cattle producers, for example, to extend the clause to cover all agricultural products and to raise the ceiling to \$100,000 according to the formula in Mr. Rae's amendment; I think there would also be something on the provisions affecting consumer protection, in particular concerning loan prepayment penalties and also on certain provisions concerning the obligation of making certain information public under certain conditions. Those are the areas where I would have amendments to suggest.

**M. Stevens:** Monsieur le président, encore une fois pour un peu plus de clarté, puisque vous n'avez pas parlé de la question du traitement des données, ni des banques étrangères, nous pouvons en conclure que vous ne présenterez pas d'amendement dans ces domaines.

**Mr. Bussières:** The member is right.

**Le président:** Vous invoquez le même point du Règlement, monsieur Skelly? J'ai d'autres noms sur ma liste.

**M. Skelly:** Vous pouvez aussi y inscrire mon nom? Non, je passe.   vrai dire, je ne m'intéressais qu'à la question de la protection du consommateur en matière de divulgation de



*[Texte]*

that would not be considered exactly consumer protection in the area of financial disclosure. When you were indicating that you were going to bring out or allow certain amendments on providing information on banks, were you talking strictly about providing consumer protection, or were you looking at broader amendments concerning financial disclosure?

**M. Bussières:** Je ferai certaines recommandations concernant l'obligation de rendre publiques certaines informations. Maintenant, je ne peux être plus précis, étant donné que je n'ai pas encore soumis ces amendements précis   mes collègues du Cabinet. Je le ferai au cours de la journée.

**The Chairman:** Mr. Wright.

**Mr. Wright:** I guess I echo some of the concerns of the members here this morning on this philosophical discussion about whether we should have foreign banks or not. I fail to see the need to carry on this type of discussion without getting into particular areas. As an example, our socialist friends to the far left here keep talking about the foreign banks and how little they will do for the Canadian economy, so why do we not keep them out? It should be quite obvious to them if they did their homework that some of the foreign banks in Canada have helped the Canadian economy substantially and the Canadian banks in turn in foreign countries will provide a great business, an improvement for business to Canadian businesses in these countries, and I would like to point out to the socialist group there that—and they keep referring to the credit unions—a number of credit unions in Canada have received lines of credit from foreign banks at a cheaper rate than they can get it from the Canadian banks. If he wants me to be specific privately, I will certainly tell him.

• 1030

I think the restrictions within this act are substantial. The foreign banks are not going to come in here as subsidiaries and replace the Canadian banks. On the one hand they want to limit the foreign banks, which is limiting competition, and on the other hand they keep talking about the restrictions on the Canadian banks. They cannot have it both ways. I think in allowing the foreign banks in here, as subsidiaries, we are providing a benefit to Canadians. As I am well aware, a number of credit unions have negotiated loans in Europe through foreign banks and will continue to do that. The association, which is very strong, with a bank in Germany at the present time, if they are not aware of that, will probably continue. Rather than keeping talking about what we want them for, let them get into specific areas and say why they want them limited, not whether they want them in, because it is quite obvious that we are going to agree to have them in.

I was interested in, and I think Mr. Kennett was asked something to that effect, how we will really limit their growth.

*[Traduction]*

renseignements financiers. Il y a certaines choses dont on pourrait dire qu'elles ne visent pas la protection du consommateur en la matière. En disant que vous alliez proposer ou accepter certains amendements concernant la divulgation d'informations sur les banques, s'agissait-il strictement de protection du consommateur ou envisagiez-vous des amendements plus larges en matière de divulgation de renseignements financiers?

**Mr. Bussières:** I will be making certain recommendations concerning the mandatory public disclosure of certain information. Now, I cannot be any more specific as I have not yet submitted those specific amendments to my Cabinet colleagues. I will be doing that today.

**Le président:** Monsieur Wright.

**M. Wright:** En prenant la parole, je crois rappeler certaines préoccupations des députés ici présents, ce matin, concernant ce débat théorique qui consiste à nous demander si nous devrions accepter ou non les banques étrangères. Je ne vois pas du tout pourquoi nous poursuivrions ce genre de débat sans citer de cas précis. Par exemple, nos amis socialistes, tout   ma gauche, là-bas, ne cessent de parler des banques étrangères et du peu d'avantages qu'elles peuvent représenter pour l'économie canadienne, et se demandent donc pourquoi on ne leur interdirait pas l'accès au Canada? S'ils avaient bien compulsé leurs dossiers, le fait suivant leur aurait sauté aux yeux: certaines banques étrangères au Canada ont donné un bon coup de pouce à l'économie canadienne, et les banques canadiennes, à leur tour, en pays étrangers, augmenteront leur chiffre d'affaires, améliorant ainsi le sort d'entreprises canadiennes dans ces pays, et j'aimerais tout simplement souligner à l'intention de ce groupe socialiste, là-bas, qui parle toujours des caisses de crédit, que bon nombre de ces caisses, au Canada, se sont vu accorder, par des banques étrangères, des marges de crédit à un taux inférieur à celui qu'elles auraient pu obtenir auprès de banques canadiennes. S'il préfère que je lui donne des précisions confidentiellement, je suis prêt à le faire.

Je crois que cette loi établit des limites importantes: les banques étrangères ne peuvent pas s'installer ici à titre de filiales et remplacer les banques canadiennes. D'une part, on veut restreindre le nombre des banques étrangères, ce qui réduirait la concurrence, mais, d'autre part, on songe à apporter des restrictions aussi à l'endroit des banques canadiennes, or, vous ne pouvez pas gagner sur tous les tableaux! Je crois qu'il serait avantageux pour les Canadiens qu'on permette aux banques étrangères de s'établir ici en tant que filiales. Je sais bien qu'un certain nombre de caisses de crédit ont négocié des prêts en Europe par l'intermédiaire de banques étrangères et qu'elles continueront à le faire; les liens très forts établis actuellement avec une banque en Allemagne continueront probablement à exister. Plutôt que de toujours discuter sur ce que nous voulons qu'elles fassent, laissons-les entrer dans certains domaines et expliquons-leur pourquoi on veut apporter des limites à leurs activités, puisque, de toute façon, nous allons accepter de les faire entrer au Canada.

La question à laquelle j'aimerais avoir une réponse, et je crois qu'on a posé quelque chose en ce sens à M. Kennett,

## [Text]

I thought we were limiting their growth by the 8 per cent, and I am not sure whether that is a realistic figure myself. Have you considered a higher figure as more reasonable? How did you hit on the 8 per cent?

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, whether it is 8 or 10 is whatever it is, a government decision. That comes out of Cabinet and I am not a member of the Cabinet.

But let me give you the history. Initially, what was being considered was a restraint which would have been 15 per cent of commercial banking in Canada. When we first started to focus on the foreign banks it seemed to us, at least the impression we had then was, that their business in Canada would be almost exclusively commercial financing. I mean small and large commercial financing, but in the commercial financing area. It was felt that if they had 15 per cent of that business, or were permitted up to 15 per cent, that would be a reasonable ceiling. That was the ceiling that was suggested in the white paper and I believe it was in the original legislation.

But the foreign banks returned with the argument that some of them would want to be in the retail business in some degree. In addition to whatever commercial loans they were making, they would be required to hold certain liquidity, they would be required to hold reserves with the central bank, so their assets would be more diversified than just commercial loans. So that they asked that the base be changed from a commercial lending base to a total-assets-in-Canada base.

The last committee considered this at some length and in depth and decided that the foreign banks were right, that the base was not a sensible base and they recommended that the base should be changed to be all Canadian assets and that the limit should be 10 per cent. The government decided, in its wisdom, that the 10 per cent was too high, that 8 per cent was better. Now, what does 8 per cent represent? Eight per cent represents the same absolute figure, more or less, as you would have obtained with 15 per cent of the other base.

**Mr. Lambert:** That is why it is wrong.

**Mr. Kennett:** So that is the rationale for the 8 per cent. Whether it is right or wrong is another question.

**Mr. Wright:** One more question, Mr. Chairman. I thought I heard some reference to this but I am not sure. Foreign banks who come in here as subsidiaries and operate here—are they in turn allowed to conduct business outside of Canada? Will they be able, in turn, to go outside of Canada to do business?

• 1035

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, yes, they will. They will be permitted to do business outside of Canada and, indeed, any of that foreign business will not count against the base and the control of the business they do in Canada. So the subsidiary itself will be able to develop foreign business, but it will not be able to have, under the existing legislation, offices outside of Canada. It will be able to develop foreign business.

## [Translation]

c'est: comment allons-nous en fait limiter leur croissance? Je pense que nous voulons restreindre cette croissance à 8 p. 100, mais je ne suis pas sûr que ce soit là un chiffre réaliste; avez-vous songé à un chiffre plus élevé? Comment avez-vous établi ce chiffre de 8 p. 100?

**M. Kennett:** Ce chiffre de 8 ou 10 p. 100, ou autre, résulte d'une décision du Cabinet. Je n'en fais pas partie.

Mais je pourrais vous expliquer quelle en est l'origine. On avait, au début, songé à limiter leurs activités à 15 p. 100 des opérations commerciales bancaires au Canada. Lorsque, tout au début, on a commencé à examiner le cas des banques étrangères, on croyait que leurs affaires au Canada se limiteraient presque exclusivement aux affaires de financement commercial à une petite et une grande échelle. On considérait que si on leur accordait 15 p. 100, ou jusqu'à 15 p. 100 de ces affaires, ce serait très raisonnable. Ce plafond a donc été proposé dans le Livre blanc, et je crois qu'il se trouvait aussi, au début, dans la loi.

Mais les banques étrangères ont alors indiqué qu'elles voulaient se lancer, jusqu'à un certain point, dans le financement des entreprises de détail. Donc, outre leurs prêts commerciaux, on les obligerait à détenir certaines liquidités, certaines réserves auprès de la banque centrale, afin que leurs avoirs soient plus diversifiés. Par conséquent, les banques ont demandé que leur base d'opération ne soit plus considérée comme une base de prêts commerciaux, mais comme une base comprenant la totalité des avoirs.

Le comité précédent a examiné de façon approfondie cette question, a décidé que les banques étrangères avaient raison et a recommandé qu'on transforme leur base d'opération en une base constituée par des avoirs entièrement canadiens et que la limite soit établie à 10 p. 100. Puis, le gouvernement a trouvé que ce chiffre de 10 p. 100 était trop élevé et qu'il valait mieux accorder 8 p. 100. Vous voudriez savoir ce que représentent ces 8 p. 100? Ces 8 p. 100 représentent, en chiffres absolus, à peu près ces 15 p. 100 que vous auriez obtenus en utilisant l'ancienne base.

**M. Lambert:** Voilà pourquoi ce chiffre est erroné.

**M. Kennett:** Voilà l'explication de ces 8 p. 100; quant à savoir si c'est juste ou faux, ça, c'est une autre affaire.

**M. Wright:** Je voudrais poser une dernière question, monsieur le président. Je pense en avoir déjà entendu parler, mais je n'en suis pas sûr. Les banques étrangères qui s'établissent au Canada et y fonctionnent à titre de filiales auront-elles le droit de faire des affaires ailleurs qu'au Canada?

**M. Kennett:** Oui. Et toutes les opérations qu'elles effectueront hors du Canada n'auront aucune influence sur leur base d'affaires et le contrôle de leurs affaires au Canada même. Donc, la filiale pourra faire des affaires à l'étranger, mais elle ne pourra pas, en vertu de la loi actuelle, avoir des bureaux hors du Canada. Par contre, ces banques pourront faire des affaires à l'étranger.



[Texte]

This makes sense, to help Canadian exporters' products get financed. Insofar as they can develop that business and attract the profits to Canada, taxable here, so much the better.

**The Chairman:** Mr. Stevens.

**Mr. Stevens:** Thank you, Mr. Chairman. I have had an opportunity just to look through briefly some of the information that has been supplied to us by our Clerk in relation to the banks that . . .

**The Chairman:** Excuse me. I should have mentioned this at the start of the meeting but I did not know it was going to be raised. Some of the institutions that have forwarded this material to us have asked that it be distributed just to the members of the committee and that the information be kept confidential among the members of the committee. That was the caveat filed. They did not all do that but some of them have requested that. I thought I should raise that point.

**Mr. Kelly:** Mr. Chairman, was the information submitted to all members of the committee?

**The Chairman:** Yes, it has been. I think it has gone out today—the first batch and the second batch. It is going out in batches.

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, I was not aware that we were requesting the information on a confidential basis. Perhaps for today's meeting, could I have an indication of which of these banks have submitted information on the understanding that it will be kept private?

**The Chairman:** We were going to flag it at the time but you will get the letters as well as the material and the letters request that it be confidential. If you like, we can red flag them, Mr. Stevens, from here on.

**Mr. Stevens:** Oh, okay, Mr. Chairman.

I assume then, unless I come across a paragraph saying that we would like this kept confidential, that it is fair to discuss it at this committee—anything that has been raised in one of these letters.

**The Chairman:** Well, I just raised that as a caveat. They were not demanding; it was a request.

**Mr. Stevens:** Yes. Through you, Mr. Chairman, bearing in mind the provisions of the existing Bank Act, which, as we know, have been repeated in Clause 3(10), which is a copy of the old Clause 155—and this is the clause that I have read into the record before, dealing with the use of the word "bank"—could I direct Mr. Kennett's attention to the letter that we have received from Marmid Financial Services Limited? Perhaps the Clerk could give that letter to . . .

**The Chairman:** I am sorry, we did not bring them today. They are at Miss MacDougall's office.

[Traduction]

Il me semble que c'est raisonnable, car on leur permettra ainsi d'aider à financer des produits canadiens à l'exportation. Donc, il sera d'autant plus avantageux pour le Canada que ces banques puissent accroître leurs affaires à l'étranger et attirer ainsi des bénéfices au Canada, bénéfices imposables.

**Le président:** Monsieur Stevens.

**M. Stevens:** Merci, monsieur le président. J'ai eu l'occasion de jeter rapidement un coup d'oeil sur la documentation relative aux banques, que notre greffier nous a fournies . . .

**Le président:** Excusez-moi, j'aurais dû mentionner cette question dès le début de la séance, mais je ne savais pas qu'on la soulèverait. Certains des établissements qui nous ont envoyé cette documentation nous ont demandé de ne la fournir qu'aux membres du Comité et de la traiter comme confidentielle. Voilà la condition que nous ont fixée certaines de ces institutions, et je crois devoir mentionner cette réserve.

**M. Kelly:** Est-ce que ces renseignements ont été fournis à tous les membres du Comité?

**Le président:** Oui. On leur a envoyé aujourd'hui même la première série de documents et la deuxième série. Ces documents sont envoyés par paquets.

**M. Stevens:** Je ne savais pas que l'on avait demandé ces renseignements à titre confidentiel. Peut-être que vous pourriez me dire quelles sont les banques qui ont fourni des renseignements, à condition qu'on les garde confidentiels.

**Le président:** Nous l'indiquerons en temps et lieu, mais vous recevrez les lettres, ainsi que la documentation. Ces lettres indiquent qu'il s'agit d'affaires confidentielles. Si vous le voulez, à partir de maintenant, nous pouvons vous indiquer, monsieur Stevens, quelles sont les affaires qui sont confidentielles.

**M. Stevens:** D'accord, monsieur le président.

Je suppose alors qu'à moins que je ne tombe sur un paragraphe qui indique que l'affaire est confidentielle, je peux discuter de toute question soulevée dans ces lettres.

**Le président:** Oui; ce n'est qu'un avertissement que j'ai donné. Ces institutions n'ont pas exigé de façon absolue que nous nous conformions à leur demande; il s'agissait d'une requête.

**M. Stevens:** D'accord. Monsieur le président, compte tenu des dispositions de la Loi actuelle sur les banques, qui, comme nous le savons, se retrouvent dans l'article 3(10), qui est une copie de l'ancien article 155—article que j'ai lu précédemment pour qu'il soit consigné au compte rendu; il traite du mot «banque»—j'aimerais attirer l'attention de M. Kennett sur la lettre que nous avons reçue de le Marmid Financial Services Limited. Peut-être que notre greffier pourrait donner cette lettre à . . .

**Le président:** Excusez-moi, je ne les ai pas apportées avec moi aujourd'hui. Ces lettres se trouvent au bureau de Mlle MacDougall.

[Text]

**Mr. Stevens:** Oh. Perhaps I can handle it this way then. The letterhead for Marmid Financial Services Limited shows the Marine Midland logo, which is, I take it, a little ship, and what not, and it says, Marmid Financial Services Limited (An affiliate of Marine Midland Bank) 20 Victoria Street, Toronto.

As we go through these various letters we find that that terminology is not uncommon, that there is very little effort made to downplay the parent company's relationship. My question then to the inspector general is: In view of Section 155 of the existing Bank Act, has he made a ruling that these types of letterheads are proper, that this is not looked upon as an infraction of Section 155? It, as I have said before, seems so definitive in its wording; you just cannot use the word "bank".

• 1040

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, I have not made a ruling. When these matters come to our attention we refer them to the Department of Justice and the Department of Justice takes whatever action seems to be appropriate in their interpretation of the law. Perhaps Mr. Clennett, who is closer to this question than I am, can give you a more detailed answer.

**Mr. Clennett:** Mr. Chairman, we regularly monitor the advertisements of foreign banks as they appear in *The Financial Post* and other press articles, and not infrequently we see one that we question, "Is this a violation of that section?". As a matter of practice we refer these to the legal counsel of the government. As you have pointed out, it is a relatively normal practice to say "a member of the xyz group of banks"—that is one which we would probably criticize—or a member of some group or an affiliate of a bank, and the use of the word "affiliate" or the use of the logo in that context has never been questioned by our legal advisors as being inappropriate.

**Mr. Stevens:** I am sorry, I missed . . .

**The Chairman:** As being inappropriate.

**Mr. Stevens:** Pardon.

**Mr. Clennett:** It has been studied and found not to be inappropriate, that particular use, Mr. Stevens.

**Mr. Stevens:** So these letterheads are something that you are aware of and . . .

**Mr. Clennett:** We are aware of. I would also draw the members' of the committee attention to the fact that we in drafting have shared this concern, and presumably the government has, and it is specifically precluded in the new legislation.

**Mr. Stevens:** Well the witness is anticipating my questions. If we take a look at some of the parts now added to proposed Section 310, we see that proposed Sections 310.(2) and 310.(3), for example, seem to be covering exactly the type of situation that I am referring to; however the draftsman who felt it was necessary now to put in new sections making it clear when you can and cannot refer to foreign affiliations and what not, must be doing it in the context of feeling that Section 155 as it now exists in the Bank Act is an outright prohibition. For

[Translation]

**M. Stevens:** Dans ce cas, je vais essayer de m'expliquer: l'en-tête de la Marmid Financial Services Limited reproduit le symbole social de la Marine Midland qui, je crois, représente un petit navire, etc., et l'on peut lire: «Marmid Financial Services Limited (filiale de la Marine Midland Bank) 20, rue Victoria, Toronto».

En parcourant ces différentes lettres, nous reconnaissons la terminologie utilisée, nous voyons que l'on n'a pas beaucoup cherché à cacher les rapports qui existent avec la société mère. Par conséquent, la question que je poserai à l'inspecteur général est la suivante: compte tenu de l'article 155 de la Loi actuelle sur les banques, avez-vous rendu une décision pour légaliser ces en-têtes et établir qu'ils ne violent pas l'article 155? Comme je le disais, le libellé semble très strict; on ne peut tout simplement pas utiliser le terme «banque».

**M. Kennett:** Monsieur le président, je n'ai pas pris de décision. Lorsque ces questions sont portées à notre attention, nous les soumettons au ministère de la Justice, qui fait le nécessaire selon la façon dont il interprète la loi. M. Clennett, qui connaît mieux la question que moi, peut peut-être vous donner plus de détails.

**M. Clennett:** Monsieur le président, nous surveillons constamment la publicité des banques étrangères dans le *Financial Post* et dans d'autres organes de la presse, et il n'est pas rare que nous trouvions des choses qui nous semblent susceptibles d'être considérées comme une infraction à la loi. Nous avons alors l'habitude de soumettre cela aux conseillers juridiques du gouvernement. Comme vous l'avez signalé, il est assez habituel de trouver «membre du groupe bancaire», et c'est probablement quelque chose que nous critiquerions, tout comme «membre de quelque groupe» ou «filiale bancaire», avec le terme «filiale», ou l'utilisation du symbole social dans ce contexte. Mais nos conseillers juridiques n'ont jamais jugé cela condamnable.

**M. Stevens:** Je suis désolé, je n'ai pas entendu . . .

**Le président:** Condamnable.

**M. Stevens:** Excusez-moi.

**M. Clennett:** Après avoir étudié le problème, les conseillers juridiques n'ont pas jugé que cette utilisation était condamnable, monsieur Stevens.

**M. Stevens:** Vous êtes donc au courant de ces en-têtes et . . .

**M. Clennett:** Oui. j'attirerais d'autre part l'attention des membres du Comité sur le fait que nous nous sommes penchés sur ce problème, comme probablement le gouvernement, en rédigeant la loi qui maintenant l'interdit de façon très précise.

**M. Stevens:** Le témoin a déjà répondu à ma question. Si l'on jette un coup d'œil à certaines des parties ajoutées à l'article 310 proposé, nous constatons que les paragraphes 2 et 3 de l'article 310 proposé, par exemple, semblent exactement couvrir ce genre de situation; toutefois, les rédacteurs qui ont jugé nécessaire d'ajouter certaines parties pour préciser quand il est permis et quand il n'est pas permis de parler de la relation entre la société mère et les filiales, etc., l'ont probablement fait en jugeant que l'article 155 actuel de la Loi sur les banques



## [Texte]

example, what I am saying and this is what worries me, Mr. Chairman, is it says in proposed Section 310.(3).

No person commits an offence against this Act who uses the word "bank", "banker" or "banking"... (b) in a description of the corporate relationship of a financial corporation controlled by a bank to that bank;

What we seem to be doing here between the various proposed sections leading up to proposed section 310 is on the one hand saying "we are going to tightly regulate these banks now" but on the other hand in proposed section 310 giving a codification to their doing exactly what we are now aware that they have been doing over the years and apparently have turned a blind eye to.

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, let me just make one point on this subject. It is a matter of important principle in securities law that you reveal, and certainly in the case of an issue of securities, your affiliation. Now what you seem to be saying, sir, is that a foreign bank subsidiary operating in Canada or a foreign bank affiliate should hide its affiliation, and, as I said that certainly is a breach of the generally understood disclosure code in almost every other circumstance.

**The Chairman:** Mr. Clennett.

• 1045

**Mr. Clennett:** In response to Mr. Stevens' question, that particular proposed section, and indeed the intent of the legislation, is to achieve exactly what Mr. Stevens is pointing out, and it may well be that closer examination in the clause-by-clause study will disclose that perhaps an amendment should be made; but that particular proposed section is necessary if we are going to permit, say, a leasing subsidiary, or perhaps a mortgage loan subsidiary or other subsidiary, of a domestic bank to indicate its relationship to the parent bank from which it comes.

I would draw the attention of the committee to the fact that it was a recommendation from either this committee or the Senate that that be required and we would certainly expect that whatever subsidiaries the banks are having, that they would relate, so that people would know, under the new legislation when they are dealing with the Bank of Montreal or whatever, and if they are dealing with a subsidiary, that the connection is indicated.

Now, the prohibition which Mr. Stevens was seeking is, I think you will find, in proposed subsection (5). It still may not be satisfactory but the intent is to achieve exactly what Mr. Stevens is seeking because the advice we have been given is that the present law, in fact, does not prohibit the use of these logos, et cetera.

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, if I may explore...

**The Chairman:** This will be your last question, Mr. Stevens. I have several on the list who wish to question before packing this up.

**Mr. Stevens:** All right. Perhaps, then, I can refer Mr. Kennett to two separate letters. One is from the National

## [Traduction]

constitue une interdiction absolue. Par exemple, ce qui m'inquiète, monsieur le président, c'est qu'au paragraphe 3 de l'article 310 proposé, je lis:

(3) ne commet pas une infraction à la présente loi la personne qui utilise le terme «banque», «banquier» ou «opération bancaire»... b) pour décrire les rapports unissant une société financière à la banque qui la contrôle;

Ce que l'on semble faire avec ces divers articles proposés qui nous amènent à l'article 310 proposé, c'est, d'un côté, dire! «Nous allons imposer dorénavant des règlements très stricts à ces banques», alors que de l'autre côté, à l'article 310 proposé, nous régularisons ce que nous savons maintenant qu'elles font depuis des années et ce à quoi nous ne nous sommes jamais opposés.

**M. Kennett:** Monsieur le président, j'ai simplement une chose à dire à ce sujet. Il s'agit en effet là d'un principe de droit important et il est certain que dans le cas de l'émission de valeurs mobilières, on révèle la dénomination de la banque. Vous semblez dire, monsieur, que les filiales de banques étrangères faisant affaire au Canada devraient cacher leur dénomination, ce qui, je le répète, représenterait en fait une infraction au code de divulgation généralement accepté dans presque toutes les autres circonstances.

**Le président:** Monsieur Clennett.

**M. Clennett:** Je répondrai à M. Stevens que l'article proposé en question—c'est d'ailleurs l'intention même de la loi—vient justement parvenir à ce que signale M. Stevens, et il est possible qu'après avoir réexaminé la chose au cours de l'étude article par article, on s'aperçoive qu'il faudrait peut-être apporter un amendement; toutefois, l'article proposé est nécessaire si nous voulons autoriser, par exemple, une filiale d'une banque canadienne faisant du crédit-bail ou des prêts hypothécaires, ou autres, à indiquer la dénomination de la banque mère dont elle est une filiale.

Je rappellerai au Comité que c'était là une des recommandations de notre Comité, ou du Sénat; nous voulons exiger que toutes les filiales des banques indiquent de quelle banque mère elles sont filiales, de sorte que lorsqu'on traite avec la Banque de Montréal, ou autre, on le sache.

Quant à l'interdiction que cherchait M. Stevens, je crois que vous la trouverez au paragraphe 5 proposé. Cela n'est peut-être pas encore satisfaisant, mais l'intention est d'obtenir exactement ce que souhaite M. Stevens, car on nous a indiqué qu'en fait, la loi actuelle n'interdisait pas l'utilisation du symbole social, etc.

**M. Stevens:** Monsieur le président, si vous le permettez...

**Le président:** Ce sera votre dernière question, monsieur Stevens. Il me reste plusieurs noms sur ma liste avant que nous ne terminions.

**M. Stevens:** Très bien. Peut-être alors pourrais-je renvoyer M. Kennett à deux lettres. L'une, de la National Bank de

## [Text]

Bank of Detroit and the other is from Crédit Commercial de France. The National Bank of Detroit, in their letter, state:

The operations have always been within the guidelines established by the Foreign Investment Review Agency and those of the Inspector of Banks.

The first part of my question is: I was wondering if the Inspector General of Banks could give us a copy of these guidelines that the National Bank of Detroit is referring to in their letter of June 11. And if I could then just relate that the Crédit Commercial de France, Mr. Chairman, they say that the functions of their representative office in Canada are to act solely as a liaison for marketing the bank's services:

Since the early 1970s, the principal thrust of CCF's business development in Canada has been in the area of Eurobonds, and CCF has many times acted as manager of public bond issues of Canadian borrowers that have been sold in Europe.

However, no revenues are earned in Canada, and nor is any business booked in Canada.

Now, I emphasize that here we have one bank saying that they have been operating within your guidelines—and I would like to see those guidelines—and the second, the French bank, is saying that their main function has been to act as a liaison for marketing the bank's services. Here they are, a representative office; but they say that they have been marketing the bank's services in Canada and that, while no revenue is earned in Canada, they say that no business is booked in Canada.

Now this is the exact point I was making the other day. What safeguard are we going to have that, in fact, they do not operate, in effect, as a representative office simply booking business outside of the country.

**Mr. Kennett:** Well, Mr. Chairman, the regulations that will pertain to the operation of foreign banks have been in the hands of the member for about a year, I suppose. They set out what the intention of the government was in the issuing of those proposed regulations, but it makes quite clear in those regulations that the representative office will be able to be a link between the foreign bank's client in Canada and the foreign bank. I do not know what else a representative office would do if it is not marketing the services and informing Canadians of the services available from the parent bank. That is its only reason d'être that I know of.

• 1050

**Mr. Stevens:** They will be able to book business outside of Canada?

**Mr. Kennett:** They have to book business outside of Canada, not they are able to, they will have to. They will not be able to book business in Canada. They will not be able to act as an agent in Canada.

**Mr. Stevens:** And your guidelines?

**Mr. Kennett:** No; no guidelines. I am puzzled by that. Perhaps Mr. Clennett has some guidelines . . .

**Mr. Clennett:** Referring to the guideline question, I cannot speak for the National Bank of Detroit but they are, in fact, a

## [Translation]

Detroit, et l'autre, du Crédit commercial de France. La National Bank of Detroit déclare:

Les activités ont toujours été conformes aux directives de l'Agence d'examen de l'investissement étranger et de l'inspecteur des banques.

L'inspecteur général des banques pourrait-il nous donner le texte de ces directives dont parle la National Bank of Detroit dans cette lettre du 11 juin. Et si je puis maintenant passer à la lettre du Crédit commercial de France, monsieur le président, je lis que son bureau de représentation au Canada a exclusivement des fonctions de liaison pour la commercialisation des services de la banque:

Depuis le début des années 70, le principal objet des activités du CCF au Canada furent les obligations en eurodollars et le CCF s'est à maintes occasions chargé de gérer pour les emprunteurs canadiens des obligations publiques vendues en Europe.

Le CCF ne touche cependant aucun revenu au Canada et n'a aucune activité au Canada.

Alors, d'un côté, nous avons une banque déclarant qu'elle s'est conformée à vos directives, directives que j'aimerais voir; d'un autre côté, la banque française nous déclare que sa principale fonction au Canada est une fonction de liaison pour la commercialisation de ses services. Voilà un bureau de représentation qui nous déclare commercialiser au Canada les services de sa banque et ne pas toucher de revenu au Canada, ne pas avoir en fait d'activité au Canada.

C'est justement ce que je disais l'autre jour. Quelle garantie allons-nous avoir que, en fait, il n'a pas d'activité au Canada, qu'un tel bureau n'a des activités qu'à l'extérieur du pays?

**M. Kennett:** Ma foi, monsieur le président, les règlements qui porteront sur les activités des banques étrangères sont entre les mains du député depuis environ un an, si je ne m'abuse. Ils stipulent quelle était l'intention du gouvernement en proposant ces règlements et il y est indiqué très clairement que le bureau de représentation pourra servir de lien entre la banque étrangère et ses clients au Canada. Je ne vois pas ce que pourrait faire d'autre un bureau de représentation: commercialiser les services de la banque et informer les Canadiens sur les services qu'offre la banque mère. C'est sa seule raison d'être, à ma connaissance.

**M. Stevens:** Ils pourront avoir des activités à l'extérieur du Canada?

**M. Kennett:** C'est obligatoire; ce n'est pas qu'ils le peuvent, c'est essentiel. Mais ils ne pourront avoir d'activités au Canada, ils ne pourront servir d'agents au Canada.

**M. Stevens:** Et vos directives?

**M. Kennett:** Il n'y a pas de directives. Cela me laisse un peu perplexe. Peut-être M. Clennett en a-t-il . . .

**M. Clennett:** Je ne peux évidemment prendre la parole à la place de la National Bank of Detroit, mais elle a donc



[Texte]

recent foreign representative office of the last year or so, certainly, they have received a copy of the draft regulations published with Bill C-14, I believe it was, on foreign banks and I can assume that is what they were referring to. Certainly they has their representative discussed with me from time to time, what would be permitted and their conversations have gone along the lines of the draft regulations which I know they have and are aware of. But there are no guidelines.

**The Chairman:** Before I recognize Mr. Rae, next Thursday we have three meetings booked: 9.30 a.m., the 11.00 o'clock meeting which would replace the one this morning and one at 3.30 p.m. I am recommending to the committee that at 9.30 a.m. on June 26, we deal with Bill S-2; at 11.00 o'clock, Mr. MacEachen on Bill C-30 and, at 3.30 p.m. Bill C-6, back on the Bank Act. Does that meet with the committee's approval?

**Some hon. Members:** Agreed.

**The Chairman:** Mr. Rae.

**Mr. Blenkarn:** Mr. Chairman, would it be possible to start with Mr. MacEachen first thing in the morning?

**The Chairman:** There was a feeling that we wanted him here for two hours and . . .

**Mr. Blenkarn:** I would think so but for maybe longer than that.

**The Chairman:** Look, I can talk to him and find out just what the situation is. There was a specific reason this week why he wanted to come at 11.00 o'clock because he had something in Cabinet to deal with.

**Mr. Blenkarn:** That is correct. He was supposed to be here at 11.00 o'clock and we said that possibly we might be able to finish with him, but he has not been here and he has not been before the committee all this Parliament. It is totally incongruous that we should not have the minister for the total morning anyway.

**The Chairman:** I am quite prepared to put it to Mr. MacEachen.

**Mr. Wright:** Mr. Chairman, would it be possible while talking to Mr. MacEachen, would you branch the question whether or not he would consider a longer meeting than two hours if we are not finished?

**The Chairman:** That was requested and that was the condition when we met with Mr. Lambert and, I have forgotten, was it Mr. Crosbie?

**An hon. Member:** Yes.

**The Chairman:** They requested the two hours. As we read that, that was agreed to as the maximum.

**Mr. Blenkarn:** No, it was not to be the maximum necessarily.

**The Chairman:** I am sorry but that was the agreement as I sat in or heard it. It was to be two hours and, if he came personally that would be the case.

**Mr. Blenkarn:** At least two hours. Okay.

**The Chairman:** Then, tentatively, can we leave it on that basis at 9.30 a.m., Bill S-2 . . .

[Traduction]

certainement reçu le projet de Règlement publié en même temps que le Bill C-14, si je ne m'abuse, sur les banques étrangères, et je suppose que c'est ce dont elle parle. J'ai eu à quelques reprises des entretiens avec son représentant et nous nous référerions toujours à ce Règlement proposé. Mais il n'existe pas de directives en tant que telles.

**Le président:** Avant que je ne passe la parole à M. Rae, je vous rappelle que nous avons prévu trois réunions pour jeudi prochain: 9 h 30, 11 heures, pour remplacer la réunion de ce matin, et 15 h 30. Je suggérerais au Comité que le 26 juin, à 9 h 30, nous étudions le Bill S-2, qu'à 11 heures, nous entendions M. MacEachen sur le Bill C-30, et qu'à 15 h 30, nous reprenions le Bill C-6 la Loi sur les banques. Le Comité est-il d'accord?

**Des voix:** D'accord.

**Le président:** Monsieur Rae.

**M. Blenkarn:** Monsieur le président, pourrait-on commencer à 9 h 30 avec M. MacEachen?

**Le président:** Il semblait que nous le voulions pour deux heures et . . .

**M. Blenkarn:** C'est ce que je pense, mais peut-être pour plus longtemps.

**Le président:** Ecoutez, je peux lui en reparler, pour voir exactement ce qu'il en est. Cette semaine, il y avait une raison bien précise pour qu'il ne vienne qu'à 11 heures: il devait assister à une réunion du Cabinet.

**M. Blenkarn:** C'est vrai. Il devait être là à 11 heures et nous avions dit que nous pourrions peut-être terminer, mais comme il n'est pas là et qu'il n'a jamais comparu devant notre Comité, il est ridicule que nous ne puissions pas l'avoir toute la matinée.

**Le président:** Je ne demande pas mieux que de lui poser la question.

**M. Wright:** Monsieur le président, serait-il possible, pendant que vous parlerez à M. MacEachen, de lui demander s'il n'accepterait pas d'avoir une réunion de plus de deux heures, si nous ne pouvons terminer?

**Le président:** On a demandé deux heures, et c'est ce qui a été décidé à la réunion que j'ai eue avec M. Lambert et, je ne sais plus qui, M. Crosbie?

**Une voix:** Oui.

**Le président:** Ils ont demandé deux heures. Cela a été considéré comme un maximum.

**M. Blenkarn:** Non, pas nécessairement un maximum.

**Le président:** Je suis désolé, mais c'est là-dessus que nous nous sommes entendus; cela devait durer deux heures s'il venait personnellement.

**M. Blenkarn:** Au moins deux heures.

**Le président:** Alors, peut-on, en attendant, laisser les choses telles quelles, à 9 h 30, Bill S-2 . . .

[Text]

**Mr. Blenkarn:** Mr. Chairman, why Bill S-2, unless the Minister is prepared to have some real evidence here for it? It is a bill that has a number of treaties in it and I think it was clearly evident last evening in the committee that the committee would like the Minister or the staff to be able to give us some detail of the need for the particular treaties with some of the countries involved. What benefits to Canada for instance . . .

**The Chairman:** I am not suggesting that that can take place, Mr. Blenkarn.

**Mr. Blenkarn:** . . . and I do not see how you are going to do that in an hour and a half.

**The Chairman:** Yes, Mr. Rae.

**Mr. Rae:** I want to get on. While Mr. Blenkarn is carrying on, I would like to ask the minister some questions on this.

**The Chairman:** Can we agree with that for the time being, and I will undertake as chairman to contact Mr. MacEachen to find out if it is possible for him to be here at the 9.30 a.m. meeting in which case I will switch him around? Mr. Rae.

**Mr. Rae:** Mr. Chairman, concerning the foreign banks, I have a number of questions. First of all, I think an interesting anecdote from the correspondence from Natwest Canada Limited—the subsidiary of the National Westminster Bank Limited—which is the second largest British bank, I understand, to do business in Canada, the letter to the Clerk says:

Kindly note that whereas a telegram was forwarded to our former address at 11 King Street, our present address, where we have been located for the past three years, is as shown on this letterhead.

If that is any indication of the kind of scrutiny that these banks are under, I think it points up some problems.

**Miss Campbell (South West Nova):** Other things may have been seen those three years, except the address.

• 1055

**Mr. Rae:** Look at the way the assets have grown. Last February—it has not been the same since you left, Bryce—the assets of the banks were \$4.7 billion; that is February '79; at the end of February 1980, I understand they were \$6.6 billion; and the latest figure from the *Bank of Canada Review* is now \$7.5 billion.

That shows a . . .

**Mr. Evans:** That is one bank?

**Mr. Rae:** No, no. Those are the total assets of all the foreign banks.

I am concerned about how you set the authorized capital limit. For example, in an article in the *Financial Times of Canada* of February 18, Mr. Clennett is quoted as saying:

If we are looking at business that makes sense, we will try to accommodate them.

But he also says:

there are no real guidelines

[Translation]

**M. Blenkarn:** Monsieur le président, pourquoi le Bill S-2, si le ministre n'est pas disposé à proposer vraiment quelque chose? C'est un projet de loi qui comporte un certain nombre d'accords, et je pense qu'il était assez évident hier soir que le Comité souhaite que le ministre, ou les fonctionnaires, puissent nous donner quelques détails sur la nécessité de ces accords particuliers avec certains pays. Qu'est-ce que cela apporte par exemple au Canada . . .

**Le président:** Je ne me suis pas prononcé, monsieur Blenkarn.

**M. Blenkarn:** . . . et je ne vois pas comment ce sera possible en une heure et demie.

**Le président:** Oui, monsieur Rae.

**M. Rae:** Je voudrais que vous me donniez la parole tout à l'heure. J'aurais quelques questions à poser au ministre.

**Le président:** Peut-on s'entendre là-dessus pour le moment? Je m'engage à contacter M. MacEachen pour lui demander s'il serait possible qu'il vienne à 9 h 30, auquel cas nous pourrions tout inverser. Monsieur Rae.

**M. Rae:** Monsieur le président, j'ai plusieurs questions à propos des banques étrangères. Tout d'abord, je crois qu'il y a là une anecdote intéressante dans la correspondance de Natwest Canada Limited, filiale de la National Westminster Bank Limited, qui est la deuxième banque britannique ayant des activités au Canada. Je vous lis un passage de la lettre adressée au greffier:

Veuillez noter que nous avons reçu un télégramme à notre ancienne adresse, au 11, rue King, alors que nous sommes depuis 3 ans à l'adresse indiquée sur notre papier à lettres.

Si c'est une indication du genre de contrôle que l'on exerce sur ces banques, il peut paraître défectueux.

**Mlle Campbell (South West Nova):** On a peut-être regardé autre chose que l'adresse au cours de ces trois années.

**M. Rae:** Regardez à quel rythme l'actif a augmenté. Ce n'est pas la même chose depuis que vous êtes parti, Bryce. En février dernier, l'actif des banques était de 4.7 milliards de dollars; c'est-à-dire en février 1979; à la fin de février 1980, je crois qu'il était de 6.6 milliards de dollars; et le dernier chiffre cité dans le rapport de la Banque du Canada est de 7.5 milliards de dollars pour la période actuelle.

Cela montre . . .

**M. Evans:** C'est pour une banque?

**M. Rae:** Non. Il s'agit du total de l'actif de toutes les banques étrangères.

Je me demande comment vous établissez la limite du capital autorisé. Ainsi, dans un article paru le 18 février dans le *Financial Times of Canada*, on citait M. Clennett:

Si l'on veut faire des affaires, c'est raisonnable, et nous essaierons de leur faire de la place.

Mais il ajoute également:

Il n'existe pas vraiment de directives . . .



[Texte]

... and

... it will be up to the minister's individual judgment.

Mr. Clennett goes on to say he thinks there will be room for everybody.

But how do you assess what the authorized capital will be? That is my first question. My second question is, how many banks currently have assets of over \$500 million?

Foreign banks in Canada now have assets of over \$500 million.

My third question is why have we not received any report from the largest banks operating in Canada? For example, we have not received anything from Citicorp, I do not think; I do not think we have received anything from Chemco; I do not think we have received anything from J. P. Morgan; we have not received anything from Continental Illinois; we have not received anything from Barclays; we have not received anything from First Chicago; and so on down the list. We have in fact received from very few of the major banks now operating. Can we anticipate those?

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, the easiest question for me to answer is the last one, and that is, it is in the hands of the committee.

**Mr. Rae:** Good.

**Mr. Kennett:** I should inform the committee that when these people have come to us and said, "What do we do?" we have encouraged them to co-operate with the committee. That has been our posture. But that problem is in your hands, not mine.

On the \$500 million, I do not have that answer.

What is the answer? Five in excess of \$500 million. It was not very long ago when it was one.

On the first question, I guess all we can say to you, Mr. Rae, is this will be a learning experience for us because we have never had this kind of reality in force. We have evidence of enough interest and we have evidence of this kind of growth, so we will be very careful. As I said earlier, we will not be giving out authorized capital in great jobs. The point of the exercise is to try to improve, still further, competition in the Canadian banking system. So we will try to give them enough room to grow and compete within the ceiling, within the objective of greater reciprocity. But until we get at least the first batch of applications in and a clear indication of how many foreign banks will be here and the magnitude of the numbers with which we will have to deal, it is very difficult to speculate on precisely how that question will be handled.

**Mr. Rae:** Well, let us look at the market concentration, Mr. Kennett. The word in this article from the president of Citi-

[Traduction]

et

Cela dépendra du ministre, qui devra exercer son jugement.

M. Clennett poursuit en disant que, selon lui, il y aura de la place pour tout le monde.

Mais comment peut-on savoir à combien d'élèvera le capital autorisé? C'est ma première question. Ma deuxième question est la suivante: combien de banques ont actuellement un actif supérieur à 500 millions de dollars?

Les banques étrangères implantées au Canada disposent actuellement d'un actif supérieur à 500 millions de dollars.

Voici ma troisième question: pourquoi n'avons-nous reçu aucun rapport des banques les plus importantes qui exercent leurs activités au Canada? Par exemple, nous n'avons rien reçu de Citicorp, du moins je ne crois pas; je ne crois pas que nous ayons reçu quoi que ce soit de Chemco; je ne crois pas que nous ayons reçu quoi que ce soit de J. P. Morgan; nous n'avons rien reçu de Continental Illinois; nous n'avons rien reçu de Barclays; nous n'avons rien reçu de First Chicago; et ainsi de suite, jusqu'au bas de la liste. En fait, rares sont les grandes banques implantées ici qui nous aient communiqué ces renseignements. Allons-nous les recevoir?

**M. Kennett:** C'est à la dernière question qu'il m'est le plus facile de répondre, monsieur le président, à savoir que cela dépend du Comité.

**M. Rae:** Bien.

**M. Kennett:** Je dois vous informer que lorsque ces gens se sont adressés à nous pour nous demander ce qu'ils devaient faire, nous les avons encouragés à collaborer avec le Comité. Telle a été notre position. Cependant, c'est vous que ce problème concerne, et non pas moi.

Pour ce qui est des 500 millions de dollars, je n'ai pas cette réponse.

Quelle est la réponse? Il y en a cinq qui dépassent 500 millions de dollars. Récemment encore, il n'y en avait qu'une.

En ce qui concerne la première question, tout ce que je puis vous dire, monsieur Rae, c'est que nous allons tirer des leçons de l'expérience, car jamais cette réalité ne s'est encore présentée. L'intérêt est là et la croissance aussi; nous allons donc être très vigilants. Comme je le disais tout à l'heure, les autorisations de capital ne seront pas accordées à tout va. L'objectif est de chercher à améliorer encore davantage la concurrence dans le secteur canadien des banques. Nous allons donc essayer de leur donner suffisamment de latitude pour qu'elles puissent se développer et exercer leur concurrence, compte tenu du plafond et de l'objectif, qui est d'instaurer une plus grande réciprocité. Cependant, tant que nous n'aurons pas reçu le premier groupe de demandes et tant que nous n'aurons pas une idée claire du nombre de banques étrangères qui viendront s'implanter et des chiffres avec lesquels nous aurons à compter, il nous sera difficile de prévoir au juste comment cette question sera traitée.

**M. Rae:** Tournons-nous vers la concentration du marché, monsieur Kennett. Dans cet article, le président de Citicorp

[Text]

corp Limited, which is subsidiary of New York's Citibank, which has assets in the United States of \$106 billion—they State they want to apply for authorized capital of over \$100 million, which would give them assets of \$2 billion. Do you have any idea what share of that \$12 billion will be concentrated in how many companies? Do we have any assessment of that? If we have five companies now with assets of over \$500 million, does that not mean the market share is going to be by and large in those five—and I take it are they all American banks, Mr. Clennett, or is one of them a British bank?

**Mr. Clennett:** They are not all American.

• 1100

**Mr. Rae:** Are four of them American?

**Mr. Clennett:** No.

**Mr. Rae:** Can you tell us which ones they are?

**Mr. Clennett:** Mr. Kennett.

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, the information that is in the public domain is published by the Bank of Canada. The committee has asked for all this information and, as far as I know, they are going to get it. I guess I would prefer to have them get it in the way that they set out to get it rather than put us in a position of revealing information that, in fact, has been given to us in confidence.

**Mr. Rae:** My concern now, Mr. Kennett, is that there will be a tendency for a very few large banks to exercise some pretty dominant market power in the sharing up of that initial \$12 billion. Then the pressure will come, not only from them as they grow, but from their competitors in their own countries, to increase that pressure on the 8 per cent limit. I am convinced that in three or four years time we are going to have a major problem, with an amendment coming in from the government saying we need more. Do you agree with that assessment? Would that be a possibility, or what?

**Mr. Kennett:** What I was going to say, sir, and this simply represents the thinking of my office, I am not speaking for the government in any sense in making this comment, is that our inclination would be to give more space for growth to the smaller and newer institutions so that they can compete and rise more rapidly to a profitable level than to give a lot of space for perhaps exceptional growth to some of these bigger institutions. If we have a rationing problem and if we need to constrain this operation, we will be less constraining on the smaller institutions than the larger institutions.

**Mr. Skelly:** On a point of order, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Yes, Mr. Skelly.

**Mr. Skelly:** Just on the point that Mr. Kennett was making, he is suggesting that he already has this information at his hands. The procedure that we have undertaken in this committee is to request the information, but it has not come forward yet. I am under the impression that we would have to request

[Translation]

Limited, qui est une filiale de la Citibank de New York, dont l'actif est de 106 milliards de dollars aux États-Unis, affirme qu'il veut demander que le capital autorisé soit supérieur à 100 millions de dollars, ce qui lui donnerait un actif de 2 milliards de dollars. Savez-vous combien de sociétés se partageront ces 12 milliards de dollars et ce qui reviendra à chacune? L'avez-vous calculé? Si nous avons maintenant cinq sociétés dont l'actif est supérieur à 500 millions de dollars, cela veut-il dire que ces cinq sociétés se partageront en gros cette part du marché—et je crois savoir que ces banques sont toutes américaines, monsieur Clennett, ou bien l'une d'entre elles est-elle britannique?

**M. Clennett:** Elles sont toutes américaines.

**M. Rae:** Quatre d'entre elles sont-elles américaines?

**M. Clennett:** Non.

**M. Rae:** Pouvez-vous nous dire desquelles il s'agit?

**M. Clennett:** Monsieur Kennett.

**M. Kennett:** Monsieur le président, ces renseignements, qui sont du domaine public, sont publiés par la Banque du Canada. Le Comité a demandé que tous ces renseignements lui soient communiqués et, pour autant que je sache, ce sera fait. Je préférerais que vous les obteniez de la manière qui était prévue, au lieu d'être mis dans une position telle que nous serions obligés de révéler des renseignements qui, en réalité, nous ont été communiqués confidentiellement.

**M. Rae:** Ce qui me préoccupe maintenant, monsieur Kennett, c'est qu'un nombre très restreint de grandes banques auront tendance à dominer le marché en se partageant ces 12 milliards de dollars prévus à l'origine. Ensuite, au fur et à mesure qu'elles prendront de l'expansion, elles-mêmes, ainsi que leurs concurrentes dans leur propre pays, feront pression pour que la limite de 8 p. 100 soit augmentée. Je suis persuadé que trois ou quatre ans plus tard, nous nous retrouverons avec un gros problème, et un amendement venant du gouvernement pour réclamer davantage. Êtes-vous d'accord sur ce jugement? Est-ce une éventualité?

**M. Kennett:** Ce que j'allais dire, monsieur, mais cela ne reflète que la pensée de mon bureau, car je ne me prononce pas du tout au nom du gouvernement, c'est que nous chercherons à privilégier les institutions plus petites et plus récentes, pour qu'elles se développent, qu'elles soutiennent la concurrence et qu'elles atteignent plus rapidement un niveau de rentabilité, plutôt que de permettre à certaines de ces institutions les plus importantes de réaliser une croissance exceptionnelle. Si nous avons un problème de rationnement et si nous avons besoin de restreindre cette activité, nous serons moins exigeants pour les petites institutions que pour les grandes.

**M. Skelly:** J'invoque le Règlement, monsieur le président.

**Le président:** Oui, monsieur Skelly.

**M. Skelly:** C'est à propos de l'argument de M. Kennett; il a laissé entendre qu'il possédait déjà ces renseignements. La procédure que nous avons suivie a été de demander ces renseignements, mais on ne nous les a pas encore communiqués. J'ai l'impression que nous pouvons les demander sans avoir la



[Texte]

it with no right to obtain it, and that he is not willing to provide this information at this time to us?

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, let us go through the history of this question.

**Mr. Skelly:** I just want to clarify the procedure with the chairman.

**Mr. Kennett:** Contrary to what some members may understand, we have no authority whatsoever over these institutions. None. The Bank of Canada, because of some general concern to understand better what these institutions were doing in Canada, invited them voluntarily to provide, in confidence, certain information.

So, first of all, the information is being received by the Bank of Canada; second, it is being given voluntarily; and third, it is being received on the basis that it be accepted in confidence.

In the discussion in regard to Mr. Stevens motion, we offered in our office to go to each one of these institutions to ask them to give us authority to release to this committee individual bank-by-bank or financial-institution-by-financial-institution information on the basis of what we get. But all we get is some basic balance sheet information. You can see exactly what we get published in the *Bank of Canada Review*. That was considered to be inadequate. The committee apparently wanted information that went beyond that simple balance sheet information, which was all we could get. Our offer to be helpful in that regard was rejected, and the committee took it in its own hands to proceed the way it is proceeding.

**Mr. Skelly:** My point of order still stands, Mr. Chairman, that Mr. Kennett has the information, but we must request it from the banks, and they may or may not decide to give it to us because we have no authority.

**The Chairman:** We have made that request and some of it has gone out. We thought some of it would be in your hands today. We are talking about approximately 118 to 120 institutions that we have written to. As they come in we will be sending them out. Some were sent out yesterday. Mr. Stevens was quoting from some . . .

**Mr. Skelly:** From what I gather, none of ones that we are dealing with here have responded.

• 1106

**The Chairman:** I do not know. I have not done a check-off on it. They go to the Clerk's office; they are not coming to mine. We can let you know next week probably. We will do a check-off on the ones we have received to date. There are about 30 outstanding, I understand, Mr. Skelly.

**Mr. Skelly:** The deadline is rapidly approaching and that kind of information and the points Mr. Rae raised in relation to it are pretty vital to this whole situation, so I just thought we should have it.

**The Chairman:** The meeting is adjourned until next Thursday at 9.30 a.m.

[Traduction]

garantie de les obtenir et qu'on n'est pas disposé pour l'instant à nous les communiquer.

**M. Kennett:** Reprenons les choses par leur commencement, monsieur le président.

**M. Skelly:** Je veux simplement m'entendre avec le président sur la procédure.

**M. Kennett:** Contrairement à ce que certains députés peuvent penser, nous n'avons absolument aucun pouvoir sur ces institutions. Aucun. La Banque du Canada, qui cherche en général à mieux comprendre les activités de ces institutions au Canada, les a invitées à lui communiquer volontairement et confidentiellement certains renseignements.

Donc, premièrement, les renseignements sont reçus par la Banque du Canada; deuxièmement, ils sont communiqués volontairement, et, troisièmement, ils sont communiqués sous réserve qu'ils restent confidentiels.

Dans le cadre de la motion de M. Stevens, notre bureau a proposé de s'adresser à chacune de ces institutions pour lui demander l'autorisation de communiquer au Comité les renseignements que nous recevons sur chaque banque ou sur chaque institution financière. Cependant, nous ne recevons qu'un bilan. Vous pouvez voir exactement ce que nous faisons publier dans le rapport de la Banque du Canada. On a jugé que c'était insuffisant. Le Comité, semble-t-il, voulait des renseignements autres qu'un simple bilan, mais c'est tout ce que nous avons pu obtenir. Nous avons voulu vous être utiles, mais le Comité a repoussé notre offre et a préféré s'en occuper selon sa propre méthode.

**M. Skelly:** Mon rappel au Règlement vaut toujours, monsieur le président, à savoir que M. Kennett détient ces renseignements, alors que nous devons les demander aux banques, qui peuvent fort bien nous les refuser, puisque nous n'avons aucun pouvoir.

**Le président:** Nous en avons fait la demande et certains de ces renseignements ont déjà été expédiés. Nous pensions que vous les auriez aujourd'hui. Nous nous sommes adressé à 118 ou 120 institutions. Nous vous transmettrons ces renseignements au fur et à mesure que nous les recevrons. Certains ont été expédiés hier. M. Stevens citait . . .

**M. Skelly:** Si je comprends bien, aucune de celles dont nous discutons ici n'a répondu.

**Le président:** Je l'ignore. Je n'ai pas vérifié. Ils vont au bureau du greffier et pas au mien. Nous pourrions vraisemblablement vous le faire savoir la semaine prochaine. Nous allons vérifier celles qui nous ont répondu jusqu'à présent. Je crois qu'il en reste 30, monsieur Skelly.

**M. Skelly:** La date limite approche rapidement et ces renseignements, de même que les arguments présentés par M. Rae dans ce contexte sont essentiels par rapport à cette situation; c'est pourquoi je pense que nous devrions avoir cela.

**Le président:** La séance est levée jusqu'à jeudi, 9 h 30.















*If undelivered, return COVER ONLY to:*  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,*  
*retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

---

#### WITNESSES—TÉMOINS

W. A. Kennett, Inspector General of Banks;  
Maurice Clennett, Director (Foreign Banks), Office of the  
Inspector General of Banks.

W. A. Kennett, inspecteur général des banques;  
Maurice Clennett, directeur (banques étrangères), Bureau de  
l'inspecteur général des banques.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 14

Thursday, June 26, 1980

Chairman: Mr. Bud Cullen

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 14

Le jeudi 26 juin 1980

Président: M. Bud Cullen

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

## Finance, Trade and Economic Affairs

## Finances, du commerce et des questions économiques

DEPOSITORY LIBRARY MATERIAL  
CONCERNANT:

### RESPECTING:

Bill S-2, International Income Tax  
Conventions Act  
Bill C-30, Borrowing Authority Act, 1980-81  
Bill C-6, the Banks and Banking Law Revision  
Act, 1980

Bill S-2, La loi concernant les conventions fiscales

Bill C-30, Loi de 1980-81 sur le pouvoir d'emprunt  
Bill C-6, Loi de 1980 remaniant la législation  
bancaire

### APPEARING:

The Honourable Pierre Bussières,  
Minister of State (Finance)  
The Honourable Allan MacEachen,  
Minister of Finance

### COMPARAISSENT:

L'honorable Pierre Bussières,  
ministre d'État (Finances)  
L'honorable Allan MacEachen,  
ministre des Finances

### WITNESSES:

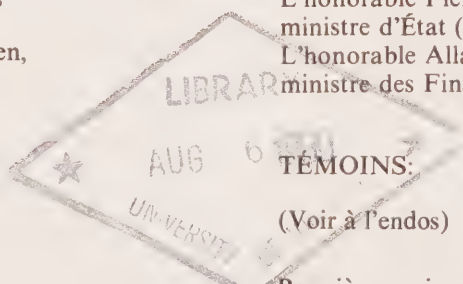
(See back cover)

First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980

### TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980



STANDING COMMITTEE ON FINANCE,  
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

*Chairman:* Mr. Bud Cullen

*Vice-Chairman:* Mr. Jim Peterson

Messrs.

Blenkarn  
Bloomfield  
Campbell (Miss)  
(*South West Nova*)  
Deniger

Evans  
Ferguson  
Fretz  
Garant  
Hargrave

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,  
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS  
ÉCONOMIQUES

*Président:* M. Bud Cullen

*Vice-président:* M. Jim Peterson

Messsieurs

Lambert  
Mackasey  
McRae  
Rae  
Skelly

Stevens  
Tessier  
Thomson  
Wright—(20)

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Mary MacDougall

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, June 26, 1980:

Mr. Crosbie (*St. John's West*) replaced Mr. Fretz

Mr. Thomson replaced Mr. Hargrave

Mr. McRae replaced Mrs. Côté

Mr. Tousignant replaced Miss Campbell (*South West Nova*)

Miss Campbell (*South West Nova*) replaced Mr. McRae

Mr. McRae replaced Mr. Tousignant

Mr. Fretz replaced Mr. Cardiff

Mr. Hargrave replaced Mr. Crosbie (*St. John's West*)

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 26 juin 1980:

M. Crosbie (*Saint-Jean-Ouest*) remplace M. Fretz

M. Thomson remplace M. Hargrave

M. McRae remplace M<sup>me</sup> Côté

M. Tousignant remplace M<sup>lle</sup> Campbell (*South West Nova*)

M<sup>lle</sup> Campbell (*South West Nova*) remplace M. McRae

M. McRae remplace M. Tousignant

M. Fretz remplace M. Cardiff

M. Hargrave remplace M. Crosbie (*Saint-Jean-Ouest*)



## ORDER OF REFERENCE

Thursday, June 12, 1980

*ORDERED*,—That Bill C-30, An Act to provide supplementary borrowing authority for the fiscal year 1980-81, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

*ATTEST*:

## ORDRE DE RENVOI

Le jeudi 12 juin 1980

*IL EST ORDONNÉ*,—Que le Bill C-30, Loi attribuant un pouvoir d'emprunt supplémentaire pour l'année financière 1980-81, soit déferé au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

*ATTESTÉ*:

*Pour le Greffier de la Chambre des communes*

*Le greffier adjoint*

M. R. PELLETIER

*Clerk Assistant*

*for the Clerk of the House of Commons*

## MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, JUNE 26, 1980  
(20)

## [Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 9:44 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Cullen, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Blenkarn, Bloomfield, Miss Campbell (*South West Nova*), Messrs. Cardiff, Crosbie (*St. John's West*), Cullen, Deniger, Evans, Ferguson, Garant, Lambert, Mackasey, Peterson, Rae, Skelly, Stevens, Tessier, Thomson, Tousignant and Wright.

*Other Members present:* Messrs. Hargrave and Wilson.

*Appearing:* The Honourable Pierre Bussières, Minister of State (Finance). The Honourable Allan MacEachen, Minister of Finance.

*Witnesses: From the Department of Finance:* R. A. Short, Director, Tax Policy and Legislation Branch; S. J. Handfield-Jones, Assistant Deputy Minister, Fiscal Policy and Economic Analysis Branch.

The Committee resumed consideration of Bill S-2, An Act to implement conventions between Canada and Spain, Canada and the Republic of Liberia, Canada and the Republic of Austria, Canada and Italy, Canada and the Republic of Korea, Canada and the Socialist Republic of Romania and Canada and the Republic of Indonesia and agreements between Canada and Malaysia, Canada and Jamaica and Canada and Barbados and a convention between Canada and the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland for the avoidance of double taxation with respect to income tax.

The Committee resumed consideration of Clause 1.

Mr. Bussières made a statement and, with Mr. Short, answered questions.

At 11:05 o'clock a.m., the sitting was suspended.

At 11:15 o'clock a.m., the sitting resumed.

The Order of Reference dated Thursday, June 12, 1980 being read as follows:

*Ordered.*—That Bill C-30, An Act to provide supplementary borrowing authority for the fiscal year 1980-81, be referred to the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs.

The Chairman called Clause 2.

Mr. MacEachen made a statement and, with Mr. Handfield-Jones, answered questions.

On motion of Mr. Stevens, it was ordered,—That the Background Information on An Act to provide Supplementary Borrowing Authority for the fiscal year 1980/81 presented by the Minister of Finance, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix FNCE-2*).

At 12:30 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. this day.

## PROCÈS-VERBAUX

LE JEUDI 26 JUIN 1980  
(20)

## [Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit à 9 h 44 sous la présidence de M. Cullen (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Blenkarn, Bloomfield, M<sup>lle</sup> Campbell, (*South West Nova*), MM. Cardiff, Crosbie (*Saint-Jean-Ouest*), Cullen, Deniger, Evans, Ferguson, Garant, Lambert, Mackasey, Peterson, Rae, Skelly, Stevens, Tessier, Thomson, Tousignant et Wright.

*Autres députés présents:* MM. Hargrave et Wilson.

*Comparaît:* L'honorable Pierre Bussières, ministre d' tat (Finances). L'honorable Allan MacEachen, ministre des Finances.

*Témoins: Du ministère des Finances:* R. A. Short, directeur, Division de la législation sur la politique de l'impôt. S. J. Handfield-Jones, sous-ministre adjoint, Direction de la politique fiscale et de l'analyse économique.

Le Comité reprend l'étude du bill S-2, Loi de mise en œuvre des conventions conclues entre le Canada et l'Espagne, le Canada et la République du Libéria, le Canada et la République d'Autriche, le Canada et l'Italie, le Canada et la République de Corée, le Canada et la République Socialiste de Roumanie et le Canada et la République d'Indonésie et des accords conclus entre le Canada et la Malaisie, le Canada et la Jamaïque et le Canada et la Barbade ainsi que d'une convention conclue entre le Canada et le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, tendant à éviter les doubles impositions en matière d'impôt sur le revenu.

Le Comité reprend l'étude de l'article 1.

M. Bussières fait une déclaration puis, avec M. Short, répond aux questions.

A 11 h 05, le Comité suspend ses travaux.

A 11 h 15, le Comité poursuit ses travaux.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant du jeudi 12 juin 1980:

*Il est ordonné.*—Que le bill C-30, Loi attribuant un pouvoir d'emprunt supplémentaire pour l'année financière 1980-81, soit déféré au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques.

Le président met en délibération l'article 2.

M. MacEachen fait une déclaration puis, avec M. Handfield-Jones, répond aux questions.

Sur la motion de M. Stevens, il est ordonné,—Que les notes historiques relatives à une Loi prévoyant l'octroi d'un pouvoir d'emprunt supplémentaire au cours de l'exercice financier 1980/81, présenté par le ministère des Finances, soit jointe aux procès-verbaux et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice FNCE-2*).

A 12 h 30, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 15 h 30.



## AFTERNOON SITTING

(21)

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 3:40 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Cullen, presiding.

*Members of the Comité présent:* Messrs. Blenkarn, Bloomfield, Cullen, Deniger, Evans, Ferguson, Fretz, Garant, Hargrave, Lambert, Mackasey, McRae, Peterson, Rae, Stevens, Tessier and Wright.

*Appearing:* The Honourable Pierre Bussières, Minister of State (Finance).

*Witnesses:* W. A. Kennett, Inspector General of Banks, Maurice Clennett, Director (Foreign Banks), Office of the Inspector General of Banks.

The Committee resumed consideration of Bill C-6, An Act to revise the Bank Act, to amend the Quebec Savings Bank Act and the Bank of Canada Act, to establish the Canadian Payments Association and to amend other Acts in consequence thereof.

*It was agreed,*—That the Committee schedule the following meetings:

(1) Friday, June 27 at 9:30 o'clock a.m. on Bill C-6, the Banks and Banking Law Revision Act, 1980.

(2) Wednesday, July 2 at 3:30 o'clock p.m. on Bill C-30, the Borrowing Authority Act, 1980-81.

(3) Thursday, July 3 at 9:30 o'clock a.m. and 11:00 o'clock a.m. on Bill S-2, the International Income Tax Conventions Act and on Bill C-6, the Banks and Banking Law Revision Act, 1980.

The Committee resumed consideration of Section 8 of Clause 2.

By unanimous consent, Section 8 was allowed to stand.

By unanimous consent, the Committee resumed consideration of Section 2.

The Minister, with the witnesses, answered questions.

On motion of Mr. Stevens, it was ordered—That the telegram from Mr. Frank Dray, Minister of Consumer and Commercial Relations of the Province of Ontario, is printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix FNCE-3*).

At 5:36 o'clock p.m., the Committee adjourned until 9:30 o'clock a.m., Friday, June 27, 1980.

## SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(21)

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 15 h 40, sous la présidence de M. Cullen (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Blenkarn, Bloomfield, Cullen, Deniger, Evans, Ferguson, Fretz, Garant, Hargrave, Lambert, Mackasey, McRae, Peterson, Rae, Stevens, Tessier et Wright.

*Comparaît:* L'honorable Pierre Bussières, ministre d' tat (Finances).

*Témoins:* W. A. Kennett, Inspecteur général des banques, Maurice Clennett, directeur (Banques  trang res), Bureau de l'Inspecteur général des banques.

Le Comité reprend l'étude du bill C-6, Loi remaniant la Loi sur les banques, modifiant la Loi sur les banques d'épargne de Québec et la Loi sur la Banque du Canada, instituant l'Association canadienne des paiements et apportant à certaines autres lois des modifications corrélatives.

*Il est convenu,*—Que le Comité prévoit les séances suivantes:

(1) Le vendredi 27 juin,   9 h 30, sur le Bill C-6, Loi de 1980 remaniant la législation bancaire.

(2) Le mercredi 2 juillet, à 15 h 30, sur le Bill C-30, Loi de 1980-81 sur le pouvoir d'emprunt.

(3) Le jeudi 3 juillet, à 9 h 30 et 11 heures, sur le Bill S-2, la Loi concernant les conventions fiscales et le bill C-6, Loi de 1980 remaniant la législation bancaire.

Le Comité reprend l'étude du paragraphe 8 de l'article 2.

Du consentement unanime, le paragraphe 8 est réservé.

Du consentement unanime, le Comité reprend l'étude de l'article 2.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

Sur la motion de M. Stevens, il est ordonné,—Que le télégramme de M. Frank Dray, ministre de la Consommation et du Commerce de la province d'Ontario, soit joint aux procès-verbaux et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice FNCE-3*).

A 17 h 36, le Comité suspend ses travaux jusqu'au vendredi 27 juin 1980,   9 h 30.

*Le greffier du Comité*

Mary MacDougall

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)*

Thursday, June 26, 1980

• 0943

*[Text]*

**The Chairman:** Members of the committee, we do not have a quorum for passing these clauses but the minister might have some answers to questions raised at the last meeting which he might wish to make his opening statement. It is clearly essential that we get through with this bill by eleven o'clock. Monsieur le ministre, s'il vous plaît.

**L'honorable Pierre Bussières (ministre d'État (Finances)):** Monsieur le président, la semaine dernière, dans les discussions que nous avons eues, de nombreuses questions ont été soulevées et je pense qu'avant de reprendre la discussion, il serait peut-être bon de répondre à quelques-unes de ces interrogations.

La première question, très large, qui a été soulevée, c'est le pourquoi de ces accords de façon générale, et le pourquoi aussi, en particulier, d'un accord avec tel pays plutôt qu'avec tel autre? Je répondrai à la question en trois temps. D'abord, ce qui est important de bien se rappeler tout au long de l'examen de ces conventions, c'est que ce n'est pas une réponse particulière qu'il faut regarder, mais bien une réponse de portée générale, qui justifie les signatures particulières de chacune des conventions.

Deuxième point, c'est que nous avons de tels accords, parce qu'en 1972, on a amorcé une réforme fiscale au Canada. Par exemple, ces changements aux lois fiscales canadiennes touchaient l'imposition des gains en capital réalisés par les résidents et par les non-résidents, l'augmentation de l'impôt retenu à la source de 15 p. 100 à 25 p. 100 sur les paiements faits à des non-résidents et l'introduction de l'imposition à la source des pensions versées à des non-résidents. La distinction entre les pays avec qui on a des conventions et ceux avec qui il n'y en a pas, par exemple aux fins de l'imposition des dividendes de filiales étrangères, posait à la suite de cette réforme certains problèmes. Ce sont toutes des dispositions de la réforme fiscale amorcée en 1972 qui amenaient d'une certaine façon la nécessité d'étendre nos conventions fiscales avec d'autres pays.

• 0945

Il y a un autre aspect également qui est extrêmement important; c'est que ces conventions ou ces accords permettent aux individus, aux Canadiens, personnes physiques ou personnes morales, qui font affaire à l'étranger d'avoir des paramètres connus dans le domaine de la fiscalité, de pouvoir compter sur un système fiscal clair, défini et stable. Ces conventions, de façon générale, permettent aux Canadiens, individus ou sociétés, de tirer de nombreux avantages, par exemple, d'avoir des positions beaucoup plus concurrentielles par rapport à d'autres sociétés étrangères qui vont faire affaire dans tel pays avec lequel nous avons un accord fiscal.

On s'est demandé également pourquoi ces onze pays se retrouvent dans le projet de loi S-2. En fait, le Gouvernement attend toujours qu'il y ait un certain nombre de ces conven-

## TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)*

Le jeudi 26 juin 1980

*[Translation]*

**Le président:** Messieurs les membres du Comité, nous n'avons pas le quorum nécessaire pour adopter les articles, mais le Ministre peut peut-être répondre aux questions soulevées à la dernière réunion en nous faisant une déclaration. Il est de toute évidence essentiel que nous en ayons terminé avec le présent projet de loi avant 11 h 00. Mr. Minister, if you please.

**Honourable Pierre Bussières (Minister of State (Finance)):** Mr. Chairman, last week, during our discussions, many questions were raised; before resuming the discussion, I think it might be appropriate to answer some of them.

The first question, quite broad, pertained to the reason for these agreements and more particularly the reason for a treaty with such and such a country rather than with such and such another? I would answer in three parts. First of all, one must remember when submitting these treaties to a thorough examination that one must not look for a specific answer but for a general one to justify the signature of each particular treaty.

Secondly, if such agreements exist, it is because in 1972, Canada initiated a fiscal reform. For example, some changes to Canadian fiscal law pertained to the taxation of capital gains of residents and nonresidents, the increase of tax deductions at source from 15 to 25 per cent on payments made to nonresidents and the introduction of tax deductions at source on pensions paid to nonresidents. The distinction between countries with which we have conventions and those with which we have none, presented a few problems after this reform, for example the taxation of dividends of foreign subsidiaries. In a way, it is because of the tax reform initiated in 1972 that we must make an effort to increase the number of tax agreements concluded with other countries.

Another aspect is also to be emphasized, namely the fact that these conventions or agreements make it possible for Canadians, be they individual or legal entities, doing business in foreign territory to work within established parameters in the taxation field, to be able to count on a clear, defined and stable taxation system. These conventions, in a general way, allow Canadians, be they individuals or corporations to benefit from many advantages, for instance, to enjoy a much more favourable competitive position in relation to other foreign corporations doing business in a country with which we have a tax convention.

We have been asked why these 11 countries were included in Bill S-2. In fact, the government always waits to have a certain number of these conventions signed before bringing them



*[Texte]*

tions de signées avant de les regrouper dans un projet de loi. Le projet de Loi S-2, qui fait l'objet de l'étude du Comité actuellement, regroupe des conventions qui sont signées depuis un certain temps. On peut même remonter, si je ne m'abuse, jusqu'à octobre 1976 pour la convention avec la Malaisie. Depuis ce temps, plusieurs projets de loi ont été déposés mais aucun n'a pu franchir toutes les étapes et être adopté par la Chambre, de sorte que ce projet de loi S-2 qui fait l'objet de notre étude regroupe onze conventions dont cinq, par exemple, avaient été regroupées dans le projet de loi S-9 déposé en février 1978. Plus tard, un autre projet de loi a été déposé, mais aucun de ces projets n'ayant été adopté, on reprend aujourd'hui toutes ces conventions qui sont signées, comme je le disais tout à l'heure, depuis 1976 et qui vont d'un pays à un autre.

Une autre question avait été soulevée: pourquoi est-ce que ce sont des pays si différents? Eh bien, en fait, on se souvient qu'on avait bien indiqué la semaine dernière qu'un accord ou une négociation était souvent initié parce qu'un pays demandait au Canada de conclure de tels accords, ou parce que le Canada lui-même avait offert à un pays d'entrer en négociation afin d'en arriver à un accord fiscal. On se souvient qu'à la suite de la publication en 1977 du modèle révisé des conventions fiscales d'un comité de l'OCDE, le Canada avait offert, en tant que membre de l'OCDE, à plusieurs pays de signer de telles conventions. Alors, ces négociations ont commencé et dès qu'un accord intervient, on a une convention qui est prête. On a donc aujourd'hui dans ce projet de loi S-2 le regroupement de onze de ces conventions qui remontent, comme je le disais tout à l'heure, à 1976.

On peut se demander également pourquoi il y a une explication générale au lieu d'une explication particulière pour chacune des onze conventions. En fait, chacune des onze conventions est rédigée à partir d'un même modèle. Chacune des onze conventions contient, avec de légères variantes, les mêmes dispositions.

Chacune des onze conventions provient d'un même modèle. C'est un modèle, comme je le disais tantôt, qui a été soumis par un sous-comité de l'OCDE et que nous avons adapté aux besoins canadiens. Mais le modèle canadien qui est soumis aux pays avec lesquels on entre en négociations est le même. Ce modèle reflète, bien entendu, certaines dispositions fiscales particulières à certains pays mais, règle générale, il reprend les mêmes dispositions.

Il y a des dispositions très particulières dans le cas de pays en voie de développement, en particulier lorsque ces pays offrent des mesures d'encouragement au développement. Le Canada voulant encourager les sociétés canadiennes à être compétitives dans ces pays en voie de développement, certaines dispositions particulières prévoient des ajustements par rapport aux dispositions fiscales locales.

Quelles sont ces dispositions générales? Si on regarde une de ces conventions ou l'un des accords, on constate que le même modèle se répète partout. En fait, il s'agit de trente articles qui peuvent se diviser en sept grandes catégories. La première catégorie comprend deux articles. Les articles premier et deuxième nous indiquent les personnes qui sont touchées par l'accord ou la convention. L'article 2 nous indique quels sont les impôts qui seront touchés par la convention.

*[Traduction]*

together in a bill. Bill S-2, which your committee is presently examining, contains conventions which were signed some time ago. If I am not mistaken, one can even go back as far as October 1976 in the case of the convention with Malaysia. Since that time, several bills were tabled but none went through all the stages to be carried by the House so that Bill S-2 which we are now studying includes 11 conventions, five of which first appeared in Bill S-9 presented in February 1978. A little later, another bill was presented, but none of these was ever passed and therefore today, we are bringing together all the conventions signed with various countries and which, as I said earlier, go back to 1976.

Another question that was raised was why are we looking at such different countries? You may remember, as we indicated last week, that an agreement or rather negotiations were initiated quite often because a country asked Canada to enter into such an agreement or because Canada had proposed negotiations to that effect. You will remember that after the publication in 1977 of a revised model for tax conventions by a committee of the OECD, Canada as a member of this organization had offered to sign such conventions with a number of countries. Negotiations got under way and once agreement was reached, a convention was ready. We therefore find that Bill S-2 brings together 11 of these conventions which go back, as I said earlier, to 1976.

Moreover, one wonders why there is one general explanation rather than one explanation for each of the 11 Conventions. The fact is that the 11 Conventions have been drafted from the same model. Each one, with the exception of some slight variations, contains the same provisions.

Each one was patterned on the same model. As I said, this model, prepared by a subcommittee of the OECD, was later adapted to Canadian needs. When we enter into negotiations with a country we propose a Canadian model which is always the same. Of course, this model takes into account the idiosyncracies of a particular country but, as a rule, it contains the same provisions.

There are special provisions for developing countries, in particular when these countries offer some development incentives. In order to convince Canadian companies of the necessity to be competitive in developing countries, there are some provisions regarding possible adjustments to local tax provisions.

What are these provisions? If you read any of these conventions or agreements, you will see that the same model is used everywhere. In fact, there are 30 articles which can be subdivided into seven main groups. The first group contains two articles. Article I and Article II. Article I is entitled Personal scope and explains to what persons the Convention shall apply. Article II explains what taxes are covered by the Convention.

## [Text]

Dans un deuxième temps, les articles 3, 4 et 5 nous indiqueront les définitions générales qu'on retrouvera dans chacun de ces accords ou chacune de ces conventions. L'article quatrième définira le résident et les conditions de résidence et l'article cinquième définira ce qu'on appelle un établissement stable. Ces articles 4 et 5 sont particulièrement importants lorsqu'on a affaire à des pays qui sont des, entre guillemets, «paradis fiscaux» ou encore des «refuges fiscaux».

En effet, lorsqu'on examine les articles 4 et 5 concernant la définition de résident et d'établissement stable et qu'on compare ces articles avec certaines dispositions fiscales dans certains pays qu'on peut qualifier «d'avis fiscaux» ou de «refuges fiscaux», on s'aperçoit qu'on vient contrer les difficultés qui pourraient être posées par certaines lois particulières de ces pays.

Le troisième groupe d'articles, ce sont les articles 6 à 21, qu'on peut diviser en deux. Les articles 6 à 13 touchent les types de gains ou de revenus imposables, qu'il s'agisse de revenus immobiliers, de revenus d'entreprises, de dividendes, d'intérêts, de redevances payées à des artistes ou à des écrivains ou encore de gains en capital. Ce premier groupe, si vous voulez, de cette troisième division, vise les genres de revenus. Une autre subdivision de cette troisième division que l'on retrouve dans les onze accords, a trait à certains individus. Par exemple, les revenus des gens qui exercent une profession dite libérale, que ce soit un ingénieur, un médecin ou un avocat; les individus qui sont des salariés; également l'individu qui peut recevoir, par exemple, des avantages parce qu'il siège au conseil d'administration d'une société; un artiste, un sportif ou quelqu'un qui occupe une emploi dans la Fonction publique. C'est le deuxième groupe qui est visé, les individus, (plus tôt c'était les revenus), dans cette troisième partie qui forme si vous voulez le corps principal de chacune de ces conventions fiscales, qui sont les articles 6<sup>e</sup> à 21<sup>e</sup>.

• 0955

Enfin une quatrième partie, c'est l'impôt particulier qu'on appelle l'impôt sur la fortune. Ce n'est pas dans toutes les conventions que l'on retrouve cet article particulier, puisque le Canada n'a pas, dans sa Loi sur l'impôt, d'imposition sur la fortune. Il s'agit d'un ajustement lorsque dans le pays contractant on a de telles dispositions.

La sixième partie, monsieur le président, de ces accords, ce sont certaines dispositions spéciales qui vont par exemple, prévoir la non-discrimination entre les résidents des pays contractants, certaines procédures de règlement qu'on appelle la procédure à l'amiable lorsqu'un individu se sentirait lésé dans ses droits; on prévoit que les pays contractants vont tenter d'en arriver à une solution la plus équitable possible envers l'individu, et ceci à l'amiable. Dans l'article qui prévoit dans cette sixième partie de chacun des accords un échange d'informations entre les contractants sur les genres d'impôts qui sont payés par les ressortissants de l'un ou de l'autre des pays, il y a également des dispositions particulières qui disent par exemple que les membres des corps consulaires et corps diplomatiques ne doivent pas perdre de privilèges particuliers. Enfin ce sont des dispositions de conclusion et de sera les septième groupe

## [Translation]

In the second group, we have Articles III, IV and V which give the general definitions to be found in each agreement or convention. Article IV gives the definition of residency and of the conditions of residency and Article V gives the definition of what is called permanent establishment. The last two articles, IV and V, are of particular interest when we are dealing with countries deemed to be, and I am using quotation marks, "tax havens or tax shelters".

The point is that articles IV and V concerning the definition of residency and the definition of permanent establishment, when compared to certain tax provisions of countries deemed to be tax havens or tax shelters, can be regarded as a means to counter problems posed by the laws of certain countries.

The third group of articles, articles VI to XXI can be subdivided into two different groups. Articles VI to XIII deal with taxable earnings, income from immovable property, business profits, dividends, interest payments, royalties paid to artists or writers or capital gains. This first group, if you wish, within the third division, deals with the kind of income. Another subdivision of this third division can be found in each one of the 11 agreements and deals with certain individuals. For example, the earnings of professionals, engineers, doctors or solicitors; people earning a salary; also people who may receive certain benefits for sitting on the board of directors of a company; artists, people in sports, public servants, and so on. This is the second group, and whereas the previous group dealt with earnings, this one deals with individuals and constitutes the core of each one of these tax conventions; articles 6 to 21.

Finally, there is a fourth part, and it deals with personal income; this is called capital tax. This is not to be found in every convention since there is no capital tax in Canadian law. It is merely an adjustment to such provisions when they exist in the contracting country.

The sixth part, Mr. Chairman, deals with some special provisions ensuring non-discrimination between the residents of contracting countries as regards a special procedure called mutual agreement procedure in the case of someone who thinks he has been wronged. Such provisions allows the contracting country to try and reach the fairest solution possible for the individual according to a mutual agreement procedure. This is followed by an article dealing with exchange of information between the contracting parties regarding the kind of taxes paid by the citizens of either one of these contracting states to either one of the states. There are also special provisions concerning consular and diplomatic personnel who are entitled to special privileges. Finally, there is a seventh group of articles in every convention and these can be regarded as the conclusion. They deal with entry into force and also the



## [Texte]

d'articles si vous voulez qu'on retrouve dans chacune de ces conventions et qui prévoient l'entrée en vigueur ainsi que la possibilité pour l'un ou l'autre des contractants de dénoncer l'accord.

C'est là monsieur le président, cette espèce de schéma général ainsi que les dispositions que l'on retrouve dans chacun des accords. Je rappelle l'objectif majeur: éviter la double imposition; permettre aux ressortissants qui font affaires dans l'un ou l'autre des pays contractants d'avoir une base fiscale claire, définie, limitée; et permettre également aux ressortissants canadiens qui veulent faire affaires à l'étranger d'avoir les mêmes avantages que d'autres sociétés qui font affaires dans le pays contractant.

J'ai préparé un tableau qui indique de façon comparative les divers taux d'impôt à la source qu'on peut retrouver pour chacun des item que j'ai énumérés et qui couvrent les articles 6 à 21. Cela pourra peut-être être intéressant monsieur le président si les membres du comité en avaient une copie. Cela permet de voir comment les taux d'imposition pour chacun de ces articles du corps général de chacun des accords s'établissent pour les pays contractants couverts dans les onze conventions fiscales qui nous intéressent.

Voilà les remarques que j'avais à faire. Je m'excuse, monsieur le président, d'avoir été trop long; je voulais tenter de répondre aux différentes questions qui avaient été soulevées la semaine dernière. Merci.

**Le président:** Merci monsieur le ministre. Première question, monsieur Lambert Coming up, Mr. Lambert.

**Mr. Lambert:** Mr. Chairman, I would like to ask the minister a question. When you look at the nature of the act, and then at the schedules, which are the accords with each individual country in question under this bill, I find myself in some difficulty; I know this exercised some of my colleagues in the past. If we insist that a provision of the convention between Canada and any other country be changed, we are told it is impossible because there is, between the high contracting parties, an accord signed by the ministers of the respective states. In the case of Spain this goes back to November 1976, and I want to come back to that. Yet we are asked to ratify. In other words, if we cannot effect changes in the schedules we are merely being asked to rubber stamp. I am not blaming the Spaniards or any of the other contracting parties but it seems to me the height of impertinence and, frankly, a sop to the parliamentary system by the administration to say, "Here is an agreement; you cannot change it but you must ratify it."

• 1000

Now I know there is an effect of ratification and that is contained, in the case of Part I, in Clause 3. My interpretation is that this agreement does not come into effect with, say, Spain, which is the first contracting party, until this act shall have been proclaimed in the *Canada Gazette*. I see that in the case of Spain Mr. Jamieson, as the then Secretary of State for External Affairs, in November, 1976 signed this agreement. There will be other dates and other ministers involved. As a matter of fact, there is one much earlier than that, when Mr.

## [Traduction]

possibility for either one of the contracting states of terminating the agreement.

This, Mr. Chairman, is an overview of the provisions contained in every agreement. May I remind you that the principle aim of these agreements is to avoid double taxation, to allow citizens who have business dealings in either one of the contracting states to have a clearly defined tax base and also to give Canadian citizens who wish to have business dealings in foreign countries the same advantages as those enjoyed by other companies dealing in the contracting state.

I have prepared a table where you will find a comparison between the different tax rates in force for all of the subjects I have listed for articles 6 to 21. Mr. Chairman, I think the members of the committee might find it interesting if they had a copy of it. It explains how tax rates are computed for all the articles in the 11 tax conventions we are dealing with.

This is all I have to say. I am sorry I used so much time, Mr. Chairman, but I wanted to answer the questions raised last week. Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister. First questioner, Mr. Lambert.

**M. Lambert:** Monsieur le président, j'ai une question à poser au ministre. Lorsque j'examine la loi et les annexes, qui sont les accords conclus avec chaque pays mentionné dans le projet de loi, j'éprouve quelques difficultés, je sais que certains de mes collègues s'en sont inquiétés par le passé. Si nous insistons pour changer une disposition de la convention signée entre le Canada et un autre pays, on nous dit que c'est impossible, puisqu'il y a entre les hautes parties contractantes un accord qui a été signé par les ministres des États respectifs. Pour l'Espagne par exemple, cela remonte à novembre 1976; je voudrais revenir sur cet accord, mais, on nous demande de le ratifier. Autrement dit, si nous ne pouvons apporter de changements aux annexes, on nous demande simplement d'être des machines à signer. Je ne blâme pas les Espagnols ni aucune autre partie contractante, mais c'est à mon avis de la plus haute impertinence, c'est comme si l'administration lançait un os au système parlementaire en lui disant: «Voici un accord, vous ne pouvez rien y changer, mais vous devez le ratifier».

Je sais très bien que la ratification donnera des résultats, il en est question à l'article 3 de la partie 1. Selon moi, cet accord ne peut entrer en vigueur avec, disons, l'Espagne qui est la première partie contractante, tant que la loi n'est pas proclamée dans la *Gazette du Canada*. Je vois que, pour l'Espagne, M. Jamieson, qui était Secrétaire d'État aux Affaires extérieures à l'époque, en novembre 1976, a signé l'accord. Il y aura d'autres dates et d'autres ministres impliqués. Il y en a eu même un avant cela, M. Macdonald, je crois, qui était

## [Text]

Macdonald, I think, was Minister of Finance, signed an agreement with one of the high contracting parties.

Would he now explain to me the philosophy of why this rigmarole of going through Parliament if we cannot change; and why government, and I care not of its stand, does not say to members directly, "Here is a bill that you must pass in the form we present it to you, because you cannot change it unless you insist that we go and renegotiate the agreement", upon which, of course, there are a great number of consequences because people have committed themselves to certain courses of action insofar as the existence or the nonexistence of these agreements.

**M. Bussières:** Le problème, monsieur le président, que soulève M. Lambert, je me demande si ce n'est pas un problème insoluble, si ce n'est pas un problème qui est relié à la nature même des accords et   la nature même de notre système parlementaire.

Parce qu'en fait, qu'est-ce que nous avons? Nous avons des conventions qui sont signées entre deux pays et qui exigent, avant qu'elles ne soient soumises à l'approbation du Parlement, que les deux parties contractantes, le Canada et l'autre partie, dans un cas l'Espagne, dans un autre cas l'Autriche ou chacun des onze pays, ou d'autres... que ces deux pays se soient mis d'accord sur les termes de la convention. Si on la soumet au Parlement sans qu'il y ait accord, le Parlement se prononcerait sur une inconnue. Lorsqu'on a un accord et qu'on le soumet au Parlement, si le Parlement est en désaccord avec l'une ou l'autre des dispositions il faut reprendre les négociations puisque la convention n'est valide que si les deux parties contractantes sont d'accord sur les dispositions et que si le Parlement, en l'occurrence, change une des dispositions, il faudra retourner à l'autre partie contractante pour lui demander: Écoutez, êtes-vous d'accord pour qu'on change telle disposition? Je comprends, mais je pense que c'est un défaut qui est dû à la nature même du genre de documents qu'on étudie à savoir, une convention fiscale qui implique deux partenaires d'une part et, d'autre part, le système parlementaire lui-même. Est-ce que l'idéal ce ne serait pas de trouver un moyen d'impliquer soit un comité parlementaire ou un autre organisme aux négociations elles-mêmes? Peut- tre. Mais je vois difficilement comment on peut éviter cette espèce de cercle extrêmement difficile de soumettre aux parlementaires un accord qui fait l'agrément, si on veut, des deux contractants et de leur dire: Écoutez, si vous ne l'acceptez pas tel quel, c'est bien malheureux mais on est obligé de retourner le négocié parce qu'il y a un autre partenaire.

• 1005

Est-ce que je comprends bien, monsieur Lambert, la difficulté que vous soulevez?

**M. Lambert:** Oui, monsieur le président, le ministre a bien compris, mais c'est parce que je veux soulever la différence. Nous avons, à ce moment-ci un différend avec les  tats-Unis sur la question d'un traité touchant les pêcheries sur les côtes atlantique et pacifique. Ici au Canada, on n'exige pas que ce traité soit soumis au Parlement, nous insistons pour qu'il soit en vigueur dès maintenant. Mais, aux  tats-Unis, nous avons

## [Translation]

ministre des Finances, et qui a signé un accord avec une des hautes parties contractantes.

Le ministre veut-il m'expliquer le pourquoi de toutes ces simagrées, la nécessité de s'adresser au Parlement si nous ne pouvons rien y changer, pourquoi le gouvernement, peu importe sa position ne nous dit-il pas franchement: «Voici un projet de loi que vous devez adopter tel quel, vous ne pouvez rien y changer à moins que vous n'insistiez pour que nous ren gociions l'accord». Cela pourrait avoir évidemment un grand nombre de conséquences, car certains se sont engagés à suivre certaines voies en fonction de l'existence ou de la non-existence de ces accords.

**Mr. Bussières:** Mr. Chairman, the problem raised by Mr. Lambert might be a viable solution if it was not a problem tied to the very nature of these agreements and of our parliamentary system.

What do we have in fact? We have some conventions which have been signed between two countries and which require before they are submitted to the approval of parliament that the two contracting parties, Canada and the other party, in one case it is Spain, and in another case it is Austria or each one of the 11 countries, or some others... that the two countries be in agreement on the terms of the convention. If we refer the convention to Parliament without agreement, Parliament would be voting on an unknown quantity. Where there is an agreement and it is referred to Parliament, if Parliament disagrees with any of the provisions, the negotiations must be resumed because the convention is valid only if both contracting parties agree with the provisions and if parliament, in the case at hand, changes one of the provisions, the other contracting party must be asked whether it agrees with such a change. I understand the point, but I think that it is a defect which is attributable to the very nature of the documents that we are examining, namely a tax convention involving two partners on the one hand, and on the other hand, the parliamentary system itself. Would the ideal not be to find a way of involving either a parliamentary committee or another body in the negotiations themselves? Perhaps. But I fail to see how we could avoid this vicious circle of submitting to Members of Parliament an agreement which has been approved by the two contracting parties and tell them that if they do not accept it as is, it is unfortunate but the negotiations will have to be opened up again, because there is another partner.

Have I understood your point correctly, Mr. Lambert?

**Mr. Lambert:** Yes, Mr. Chairman. The minister has understood correctly, but what I wanted to emphasize was the difference. At the present time we are engaged in a dispute with the United States regarding the fisheries treaty on the Atlantic and Pacific coast. Here in Canada, we do not require this treaty be referred to Parliament, we insist that it come into effect immediately. However, in the United States, the



**[Texte]**

négocié un accord avec l'administration mais il a besoin d'être ratifié.

Maintenant, j'ai de la difficulté à comprendre quelle est la différence entre les genres d'accord. Ici, avec disons, l'Espagne qui n'est pas un de nos partenaires importants dans le commerce, le Libéria encore moins, et certains autres, la Roumanie, la Malaisie, la Jamaïque, la Barbade, en ce qui concerne le Canada, ils ne sont pas parmi nos premiers traitants, mais nous insistons à cause de la question des impôts pour avoir des lois de ratification. Mais d'un autre côté, nous avons un commerce très considérable et des conséquences très considérables avec les États-Unis au sujet des pêcheries. Mais les députés ne peuvent pas se prononcer sur cette question et il se pourrait bien que le gouvernement du Canada, et je fais une hypothèse, ait conclu un accord le plus imprévoyant au sujet des pêcheries et sur lequel le Parlement ne veut pas se prononcer. Mais, ici comme on suit un projet de loi modèle, et que ce sont des conventions, il faut bien que nous ayons la bénédiction des députés. Et je trouve que cela est une forme de quasi hypocrisie parce que vous allez nous dire «bien fait». Nous n'avons pas le droit de changer, de modifier un ou l'autre des articles de ce projet de loi sans risquer que le Canada recommence à nouveau les négociations avec l'autre pays en cause.

Pour ma part, c'est un exercice de frustration. Nous ne pouvons pas, selon cette loi: Je veux dire que le ministre du Revenu national a le droit de demander un décret du Conseil pour imposer certains règlements qui pourraient détourner l'affaire complètement. Nous, on n'a rien à dire. On n'a rien à dire parce qu'il n'est pas nécessaire que le ministre du Revenu national dépose ses règlements pour approbation du Parlement malgré nous avons insisté sur cela, par le passé.

Dans le bill même, nous n'avons pas de droits et les annexes ne sont que les conventions. Ce n'est pas une convention qui va affecter nos règlements. Je crois bien que dans d'autres cas, nous avons imposé certaines conditions faisant que les députés doivent réviser les règlements. Sauf erreur, ce serait sujet à une résolution négative. Je pense que mon collègue, M. Stevens, saurait dire où, précisément, nous avons fait cela.

**M. Bussièrès:** Monsieur le président, plusieurs questions ont été soulevées . . .

**M. Lambert:** Oui, je sais.

**M. Bussièrès:** En particulier, la comparaison entre la convention sur les pêcheries, par exemple, et de tels accords. Je pense que ce n'est pas ce comité, ici, qui va pouvoir régler ce problème. C'est un problème qui se situe à un autre palier.

**M. Lambert:** Mais vous pouvez, comme représentant du gouvernement, nous en expliquer les raisons. Est-ce que c'est de par sa nature même que cet accord doit être ratifié tandis qu'un traité sur les pêcheries n'a pas à être ratifié? Pourquoi une telle différence?

**M. Bussièrès:** Les conventions qui nous occupent actuellement sont des conventions fiscales. Elles sont traitées de la même façon et sont de même nature, dans le cadre de nos lois, que des lois fiscales. Pour cette raison, elles doivent suivre le même cheminement. Elles ont une implication directe sur le système fiscal canadien et sont reliées, de façon générale, à la

**[Traduction]**

agreement we negotiated with the government has to be ratified.

I have difficulty understanding what the difference is between these types of agreement. In this case, Spain, Liberia, Romania, Malaysia, Jamaica and Barbados, which are hardly major trading partners of Canada, are involved in tax conventions and we insist on having ratification laws. On the other hand, the United States is one of our major trade partners, and the question of fisheries has very serious consequences. Yet Members of Parliament do not get an opportunity to have a say on this matter. And it could be that the government of Canada, may have entered into a very improvident fisheries agreement on which Parliament is not allowed to comment. But in this case, since we are following a model bill, and since we are dealing with conventions, Members of Parliament have to give their blessing. I think this is bordering on hypocrisy because you are going to tell us that we have done a good job. Yet we do not have the right to change or amend any of the clauses of the bill without running the risk of reopening negotiations with the other country in question.

It is an exercise in frustration, as far as I am concerned. We cannot do this under the Act: what I mean is that the Minister of National Revenue is entitled to ask for an Order-In-Council to impose certain regulations which could turn things around completely. But we can say nothing. We can say nothing because it is not necessary for the Minister of National Revenue to table his regulations for approval by Parliament, despite the fact that we have insisted on this in the past.

We have no rights with respect to the bill itself, and the schedules are merely conventions. Conventions do not affect our regulations. I think that in other cases, we have imposed certain conditions providing that members of Parliament must revise the regulations. If I remember correctly, this would be subject to negative resolution. I believe that my colleague, Mr. Stevens could tell us in exactly which cases this was done.

**Mr. Bussièrès:** Mr. Chairman, a number of questions have been raised . . .

**Mr. Lambert:** Yes, I realize that.

**Mr. Bussièrès:** One was the comparison between the fisheries agreement, for example, and tax agreement. I do not think that we can solve this problem here in this committee. It is a problem on a different level.

**Mr. Lambert:** But as a representative of the government, you can explain the reasons for this. Is it because of the very nature of this agreement that it must be ratified, whereas as a fishery treaty does not have to be ratified? Why is there such a difference?

**Mr. Bussièrès:** The conventions we are examining at the present time are tax conventions. They are treated in the same manner and are of the same nature as tax laws. That is why they must follow the same procedure. They have a direct effect on the Canadian tax system and are related, in general terms, to the Income Tax Act. As you emphasized, this is clearly

*[Text]*

Loi de l'impôt sur le revenu. Il est évident, comme vous le soulignez, que cela est différent du cas d'autres types de traités qui sont négociés également par le gouvernement, qui font l'objet d'une entente et qui sont signés avec un autre pays alors que le Parlement n'a pas à donner son approbation. Mais leur nature est nettement différente. La nature propre de ces accords étant leur contenu fiscal, ils sont soumis au même processus parlementaire qu'une loi fiscale. Ce sont des changements, en fait, à l'interprétation, si on veut, de la Loi de l'impôt sur le revenu.

Maintenant, il y a un autre problème qui a été soulevé et dont j'ai déjà parlé tantôt. C'est celui de l'espèce de frustration que peut ressentir le parlementaire lors de l'examen de tels accords ou de telles conventions. Mais je ne peux faire autrement, et je pense que le député le comprend très bien, que de rappeler que c'est dû à la nature même de ce qui fait l'objet de notre étude, à savoir des accords ou des conventions qui sont négociés entre deux parties contractantes. On ne peut soumettre à l'approbation du Parlement un document qui n'a pas fait l'objet d'une entente entre les parties. S'il a fait l'objet d'une entente entre les parties et que le Parlement veut changer cette entente, l'entente étant changée dans sa nature, on doit retourner à l'autre partie contractante pour lui demander si elle est d'accord. Je pense que c'est la nature même de ce genre d'accord qui amène cette espèce de difficulté que l'on rencontre. Et cela, je pense, on peut très bien le comprendre.

• 1015

L'autre question qui a été soulevée est la question de changer les accords par arrêté en conseil. Je pense que la partie 12, aux articles 35, 36 et 37, permet au Parlement de se protéger, puisque le gouvernement doit déposer devant les deux Chambres les changements proposés et les Chambres peuvent, par résolution négative, rejeter un tel changement.

**The Chairman:** Mr. Blenkarn.

**Mr. Blenkarn:** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, thank you for this comparative table. I think it is an excellent table. I was wondering what happened to Annex I, though. I see we have Annex II here; is there some mysterious annex that should have come as well as Annex I?

**M. Bussièrès:** Je crois que l'annexe I, monsieur le président, est le document qu'on avait remis la semaine dernière et qui indiquait tous les pays avec lesquels on avait déjà signé un accord. On y indiquait en deuxième partie les pays qui étaient couverts par le présent projet de loi et en troisième partie les pays avec lesquels on était en négociation.

**Mr. Blenkarn:** All right. Now, the convention follows a model convention prepared effectively under OECD auspices. Is Liberia a member of OECD?

**Mr. Bussièrès:** No.

**Mr. Blenkarn:** How about Malasia?

**Mr. Bussièrès:** No.

**Mr. Blenkarn:** And how about Korea?

**Mr. Bussièrès:** No.

*[Translation]*

different from other types of treaties which are also negotiated by the government, which require such agreement and which are signed with another country and on which Parliament does not have to give its approval. But they are obviously different. Since these agreements are characterized by the tax content, they are subjected to the same parliamentary procedure as a tax law. They are in fact changes in the interpretation, if you will, of the Income Tax Act.

Another problem was raised to which I referred earlier. This is the feeling of frustration that members of Parliament may have when they are studying such agreements or conventions. But there is nothing that I can do about it, and I think that the hon. member understands that this situation results from the very nature of the subject under consideration, mainly agreements or conventions which are negotiated between two contracting parties. We cannot refer to Parliament for approval a document which has not been agreed upon by the parties. If it was subject to an agreement between the parties and if Parliament wishes to change this agreement, once the nature of the agreement is changed, you must return to the other contracting party to ask if it is in agreement. I believe that because of the very nature of this kind of agreement, we face this kind of problem. This, I think, can be easily understood.

The other point raised concerns a change in the agreement by an Order-In-Council. I believe that clauses 35, 36 and 37 of Part 12 give Parliament protection in that the government must table before the two Houses any proposed changes, and the Houses may by negative resolution reject such a change.

**Le président:** Monsieur Blenkarn.

**M. Blenkarn:** Merci monsieur le président.

Monsieur le ministre, je voudrais vous remercier de cet excellent tableau comparatif. Je me suis demandé cependant ce qu'il advenait de l'annexe I. Je vois que nous avons l'annexe II; la mystérieuse annexe I aurait-elle dû nous être communiquée également?

**Mr. Bussièrès:** Mr. Chairman, I believe that Schedule I is the document that we tabled last week and which concerns all countries with which we have already signed agreements. The second part contains the countries covered by the present bill and the third part, the countries with which we are negotiating.

**M. Blenkarn:** Très bien. La convention est élaborée d'après un modèle qui avait été préparé sous les auspices de l'OCDE. Le Libéria fait-il partie de l'OCDE?

**M. Bussièrès:** Non.

**M. Blenkarn:** La Malaisie en fait-elle partie?

**M. Bussièrès:** Non.

**M. Blenkarn:** La Corée?

**M. Bussièrès:** Non.



[Texte]

**Mr. Blenkarn:** And how about Rumania?

**Mr. Bussièrès:** No.

**Mr. Stevens:** On a point of order. I wonder if the no's are being recorded here.

**The Chairman:** Are the no's, in fact, being recorded? Yes, Thank you. The no's have it.

**Mr. Blenkarn:** Then, Mr. Minister, the whole concept of tax treaties was to make an arrangement between what are effectively economically developed countries where tax laws, by and large, are similar to those in Canada and were intended to make sure that there was effectively no double taxation.

Was it explained to us why we should have a convention with countries that are not certainly in the same taxing system as we are? What is the advantage to Canada? That was really what we were talking about at the last meeting. In your beginning explanation, at no time did you get to the advantage to Canada with countries I mentioned to you last time. Take Liberia, for example; what is the taxing system in Liberia? Why are we entering into a convention with what is perceived at any rate by most of us to be a tax haven? The convention itself may well operate to encourage Canadians to go to Liberia, for example, to manufacture or do whatever and be able to repatriate their profits to Canada with very little, if any, tax largely because the effect is that there is no taxation in Liberia? This is the kind of thing that concerns us.

Under our Income Tax Act we attempt to tax, for the benefit of Canada, Canadians throughout the world and each country agrees to limit its tax when money is transferred from one country to another. That is quite proper in countries where the domestic tax impact is roughly the same as in Canada or perhaps higher and clearly there is a benefit for the Canadians involved because it makes good business sense. But where is the business advantage to Canada with respect to Malaysia, Liberia—the countries that are not OECD countries?

• 1020

**M. Bussièrès:** Monsieur le président, je pense qu'il faut revenir à la question générale que l'on s'est posée. Pourquoi de tels accords? Et il faut reprendre la réponse générale.

Dans le cas des pays qui sont cités par le député, il s'agit de pays en voie de développement...

**Mr. Blenkarn:** But, with great respect, Mr. Minister, we agree that the conventions are very important with respect to developed countries. The European countries involved in this bill—we should have had the tax treaties with them approved long ago. The question we are raising is not with respect to the general concept of tax treaties.

**M. Bussièrès:** J'avais compris tout cela, monsieur le président, mais le député ne me donne pas le temps de répondre et il repose la même question. S'il avait un peu de patience et, s'il voulait bien mettre de côté ses préjugés et écouter les réponses, peut-être qu'il pourrait comprendre.

Les pays en voie de développement peuvent offrir, sur le plan de l'impôt, certains avantages à certaines sociétés. Si une société canadienne veut faire des affaires dans tel pays en voie

[Traduction]

**M. Blenkarn:** La Roumanie?

**M. Bussièrès:** Non.

**M. Stevens:** J'invoque le règlement. Je me demande si les non sont enregistrés.

**Le président:** Les non sont-ils enregistrés? Oui? Je vous remercie. Les non gagnent.

**M. Blenkarn:** Monsieur le ministre, ces conventions fiscales avaient pour but de conclure des arrangements entre les pays développés où les lois fiscales sont en général semblables aux nôtres pour éviter la double imposition.

Nous a-t-on expliqué pourquoi nous devrions signer des conventions avec les pays qui n'ont certainement pas le même régime fiscal que nous? Quels en sont les avantages pour le Canada? C'est de cela que nous parlions lors de la dernière réunion. Dans vos explications préliminaires, vous n'avez mentionné à aucun moment les avantages qu'en tirerait le Canada en signant avec des pays que je vous ai mentionnés l'autre fois. Prenez le Libéria par exemple, quel est son système de taxation? Pourquoi signer une convention avec un pays que la plupart d'entre nous considère comme un paradis fiscal? La convention servira peut-être à encourager les canadiens à s'installer au Libéria pour fabriquer des produits ou faire autre chose et rapatrier leurs profits au Canada sans payer d'impôts puisque l'imposition est inexistante dans ce pays. Voilà ce qui nous préoccupe.

La loi de l'impôt sur le revenu, cherche à faire payer leurs impôts aux canadiens partout dans le monde, au profit du Canada, et chaque pays accepte de restreindre ses impôts lorsque l'argent est transféré d'un pays à un autre. C'est tout à fait acceptable dans les pays où l'effet de la taxe nationale est à peu près la même qu'au Canada ou peut-être un peu plus sentie et où il y a un avantage pour le Canada du point de vue du commerce. Mais où est cet avantage pour le Canada avec des pays comme la Malaisie, le Libéria, avec des pays autres que les pays de l'OCDE?

**Mr. Bussièrès:** Mr. Chairman, I think we have to go back to the basic question asked earlier. Why such agreements? And the same basic answer applies.

The countries mentioned by the hon. member are developing countries...

**M. Blenkarn:** Vous permettez, monsieur le ministre, nous convenons de l'importance de ces accords avec les pays en voie de développement. Quant aux pays européens touchés par ce projet de loi, nous aurions peut-être dû conclure des conventions fiscales avec eux il y a longtemps. L'idée générale des conventions fiscales, donc, n'est pas mise en question.

**Mr. Bussièrès:** I understood that perfectly well, Mr. Chairman, but the member did not allow me to finish. And he asks the same question again. If he showed a little bit more patience and if he was willing to put aside his prejudices and listen to the answer, he too could understand.

Developing countries sometimes offer certain tax benefits to companies. If a Canadian company wants to deal in a developing country, does not the member see a gain for Canada in

## [Text]

de développement, est-ce que le député ne voit pas un certain avantage pour le Canada à ce que cette société, suite à un accord ou une convention fiscale avec ce dit pays en voie de développement, puisse bénéficier des mêmes avantages qu'une société française, une société allemande, une société américaine ou toute autre société qui y font déjà des affaires? Le gouvernement, lui, y voit certains avantages. Le gouvernement canadien voit aussi des avantages à ce que ses ressortissants, ses sociétés soient placés sur un pied d'égalité, sur le plan de la compétition, avec les autres sociétés étrangères qui sont dans ce pays. Et cela fait également partie de la politique du gouvernement du Canada de permettre aux sociétés de participer au développement de ces pays, justement, dits pays en voie de développement. Et dans les accords fiscaux que nous étudions, certaines dispositions permettent à telle société canadienne qui va faire des affaires dans ce pays en voie de développement offrant des avantages ou des allègements fiscaux aux sociétés étrangères, de bénéficier de ces avantages.

Maintenant, il y a des conditions. Il faut que ces sociétés fassent vraiment affaires, de façon active et non pas qu'elles se réfugient dans un *farniente*, un paradis fiscal tout-à-fait hypothétique.

**The Chairman:** Mr. Stevens.

**Mr. Stevens:** Oh, is Mr. Blenkarn's time all up?

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Stevens:** All right. Mr. Chairman, at our last meeting—and we now have the transcript from that meeting—one of the last things I requested was that the Minister and his officials review the treaties that we are now being asked to ratify or sanction through Parliament with the model OECD treaty and indicate to us where they have made changes from that model, and especially flag for us where they have gone to a second preference, as far as the model is concerned. And you will remember, I was comparing Article VIII in the convention with Italy with Article VIII in the Liberian treaty, where clearly we have chosen the preference under the OECD that helps the Liberian situation with regard to shipping but in the case of Italy, we chose the first preference under the OECD model contract, which obviously does not favour Italy as far as that clause is concerned.

• 1025

I was wondering if the Chairman could give us, hopefully, a schedule, showing in what ways these treaties are differing from the model treaty, and secondly, in what ways do they follow the first preference—if there is a preference—or a second preference under the OECD terms.

**M. Bussièrès:** Monsieur le président, le ministère a préparé un document qui reprend chacun des articles de la convention modèle, entre guillemets, de l'OCDE. On donne, dans un premier temps, l'article de la convention proposée par l'OCDE et, ensuite, chacun des articles des 11 conventions qui font l'objet du projet de loi S-2, et ceci tout au long du document.

Cependant, le temps nous a manqué pour compléter le travail qui consiste à placer, pour chacun des articles, les différences, comme le demande le député. Mais en jetant un

## [Translation]

this company having, as a result of a tax treaty with the developing country in question, the same benefits enjoyed by the French, German, American or other companies already operating there? The developing country's government sees benefits for itself. The Canadian government also sees advantages in having its citizens and its companies placed on the same footing as the competition, as the other foreign companies already there. Besides, the Canadian government's policy is to allow its companies to take part in the development of developing countries. The fiscal agreements we are examining contain arrangements allowing Canadian companies, wanting to do business in developing countries which offer tax benefits to other foreign companies, to enjoy the same benefits.

Of course, there are conditions. These companies must do business in an active way. They must not be content with doing nothing in a sort of totally artificial tax haven.

**Le président:** Monsieur Stevens.

**M. Stevens:** Le temps de M. Blenkarn est déjà écoulé?

**Le président:** Oui.

**M. Stevens:** Très bien. Monsieur le président, lors de notre dernière réunion, et nous avons maintenant la transcription de cette réunion, l'une des dernières choses que j'ai demandées a été que le ministre et ses hauts fonctionnaires revoient les conventions que nous sommes maintenant prêts à ratifier à la lumière de la convention modèle avec l'OCDE et nous indiquent les changements qu'ils ont apportés à ce modèle, en précisant les endroits où ils ont prévu un second choix. Rappelez-vous, je comparais l'article VIII de la Convention avec l'Italie à l'article VIII de la Convention avec le Libéria. Dans le cas du Libéria, nous avons choisi la préférence qui, selon le modèle de l'OCDE, est la plus avantageuse pour le Libéria, relativement au transport maritime. Dans le cas de l'Italie, nous avons choisi la première préférence, selon le modèle de l'OCDE, laquelle n'est pas particulièrement avantageuse pour l'Italie à cet article.

J'ai donc demandé s'il était possible d'avoir un tableau qui montre la façon dont ces diverses conventions varient de la convention modèle. J'ai voulu savoir également à quel point on s'en tient à la première préférence, s'il y a une préférence, ou à la deuxième selon le modèle de l'OCDE.

**Mr. Bussièrès:** Mr. Chairman, the department has prepared a paper going over each clause of the model treaty, the OECD contract. The first clause of the treaty proposed by the OECD is examined, then each and everyone of the clauses contained in the eleven treaties being covered by Bill S-2.

However, due to time constraints, we could not indicate the differences between clauses as requested by the member. Going quickly over the document, one can easily see what



## [Texte]

coup d'œil rapide, on voit facilement ces différences étant donné que, dans la majorité des cas, comme le député s'en est sûrement rendu compte, les mêmes dispositions s'y retrouvent.

Étant donné l'importance du document, si je l'avais eu avant, cela m'aurait fait plaisir, monsieur le président, d'en remettre une copie aux députés avant la séance de ce matin. Toutefois, le travail vient d'être terminé.

Je vais demander à M. Short ou à M. Déry s'ils veulent bien indiquer les changements les plus substantiels qu'on peut retrouver dans chacune des conventions, au sujet d'un article ou d'un autre. Mais je pense qu'on peut se rendre compte très facilement que la plupart des conventions suivent le schéma général prévu, avec des adaptations surtout quant aux pourcentages des impôts à payer dans le cas des intérêts, dans le cas des redevances ou dans le cas des biens immobiliers. Vous trouverez dans l'annexe II que je vous ai remise tantôt la différence entre ces pourcentages d'impôt, en particulier en ce qui touche les articles 6 à 21.

Alors, si M. Déry ou M. Short veulent ajouter quelque chose quant aux différences spéciales, monsieur le président, si vous leur permettez...

**The Chairman:** Mr. Stevens, do you wish more or less of an exposition now or do you want to ask a specific question?

**Mr. Stevens:** Let us have the explanation first, Mr. Chairman, thank you.

**Mr. R. A. Short (Director, Tax Policy and Legislation Branch, Department of Finance):** Mr. Chairman, the words may differ from one particular provision to another. The major differences, I think, that are found in the articles are differences because of the nature of the country. Those countries included in this group that are member countries of the OECD are, for the most part, fully developed countries.

**Mr. Stevens:** Right.

**Mr. Short:** A number of the tax treaties covered by this bill are with countries of the Third World, the so-called underdeveloped countries, and treaties with those countries typically have a provision that is unique.

All of them have tax systems—indeed, in many of the countries the tax is fairly significant—but most developing countries do have special concessions that they will offer, under pioneer industry legislation, in order to attract and promote investment that is particularly important to that country. Canada seeks to respect those concessions and does not want in effect to take away or frustrate the incentives that are offered by these countries to bona fide investment. We have in many of our treaties with developing countries, therefore, a special provision in Article XXIII which provides for the elimination of double taxation, which provides what is generally called the tax sparing relief, and that really is a credit for a tax that would have been imposed by the other country but, because of particular development legislation in that country, has not been imposed. This is generally referred to as a tax sparing credit. I think you will note that in most of the countries in the comparison, in most of the countries that are undeveloped, Article XXIII will have a special tax sparing

## [Traduction]

these differences are, since, as the member has properly noticed, the proposals are the same in most cases.

Given the importance of the document, I would gladly have had copies circulated among members of the committee before this morning's session if I had had the time, Mr. Chairman. However, as I have stated, it has just been completed.

I will call on Mr. Short or Mr. Déry to please underline the most important changes from one clause to another in the different treaties. But I think it is obvious that most treaties follow the same general pattern with some adjustments relative to percentages of taxes payable on interest, on royalties, or on real estate. You will find in Appendix 2 that I tabled earlier the difference between these tax percentages particularly as they relate to clauses 6 to 21.

If Mr. Déry or Mr. Short want to add something on particular differences, and if you agree, Mr. Chairman, they can...

**Le président:** Vous voulez d'autres explications, monsieur Stevens, vous voulez poser une autre question?

**M. Stevens:** Attendons d'abord les explications, si vous le permettez, monsieur le président.

**M. R. A. Short (directeur, Direction de la politique et de la législation de l'impôt, ministère des Finances):** Monsieur le président, le libellé peut varier selon les dispositions. Les principales différences dans les articles sont dues au caractère propre de chaque pays. Les pays qui font partie du groupe de pays de l'OCDE sont pour la plupart des pays développés.

**M. Stevens:** Je comprends.

**M. Short:** Un certain nombre de conventions fiscales prévues dans le présent projet de loi sont conclues avec des pays du Tiers-monde, et les pays qu'on appelle en voie de développement, et ces conventions contiennent des dispositions qui leur sont propres.

Tous ces pays ont évidemment des régimes fiscaux, dans beaucoup d'entre eux, ils ont même une importance particulière. La plupart peuvent offrir certaines concessions spéciales en vertu de lois destinées à encourager l'implantation d'industries et la venue d'investissements importants pour leur développement. Le Canada respecte le désir de ces pays de faire des concessions et ne peut absolument pas les empêcher d'attirer les investissements véritables. C'est ainsi que, dans bien des conventions que nous concluons avec les pays en voie de développement, nous prévoyons à l'article XXIII des dispositions spéciales qui permettent d'éviter la double imposition. C'est une sorte d'allègement fiscal, un crédit d'impôt pour la part qui aurait été imposable par l'autre pays, mais qui ne l'est pas à cause de lois spéciales destinées à favoriser le développement dans ce pays. C'est le crédit d'exemption d'impôt. Vous noterez dans la comparaison que, pour la plupart des pays non développés, il y a, à l'article XXIII, des dispositions prévoyant un crédit d'exemption d'impôt. Ces dispositions n'existent pas

[Text]

credit provision. Those provisions are not found in tax treaties between Canada and other developed countries, who are members of the OECD, by and large.

• 1030

I think that is probably the major difference. There are a number of important singular differences that may come up in the course of any particular negotiation. For example, in our negotiations with Barbados, they have a regime that applies to what is called an international business corporation. That is a corporation that is owned by nonresidents and is in effect treated by Barbados as not being resident in that country; they are completely exempt from tax. We have a special provision that ensures that the treaty benefits will not be extended to this kind of company, which is designed to ensure that the benefits of the treaty are accorded to bona fide investment and do not facilitate what are generally referred to as the tax haven abuses.

I think that is really all I would have to say on the differences, in general. We would certainly be quite prepared to answer any specific questions that anybody might care to raise.

I perhaps should mention that there is another difference. Indeed, the United Nations has recently undertaken a project, and concluded a project, which is to draft a model convention for use between developed countries and developing countries. Developing countries by and large now follow this United Nations model. There are some differences between that and the OECD model, in the area of the permanent establishment provision, for example, which is a very important provision, and with respect to the tax sparing credit that I have already discussed, but even the UN model treaty is patterned on the OECD model and adapted somewhat to take into account the special circumstances and concerns of the developing countries.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Short.

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman.

**The Chairman:** Yes, sir.

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, if I could turn to a specific, then. The minister knows my comment with regard to Article VIII, comparing first of all Article VIII in the OECD model agreement with that found in the Liberian agreement, with, in turn, that found in, say, the proposed treaty with Italy. As I read it, the Italian wording of paragraph 1 of Article VIII would appear to say that the ship will be taxed where the mind and management of the, in effect, ownership of the ship is; whereas, in the Liberian paragraph 1. of Article VIII, they say:

• 1035

Profits derived by an enterprise of a Contracting State from the operation of ships or aircraft in international traffic shall be taxable only in that State.

There is no suggestion of the mind and management, if you like, of the ship; ownership is what is important. If the ship is registered in Liberia, as I read that paragraph, well, that is

[Translation]

dans les conventions fiscales conclues entre le Canada et les autres pays développés, membres de l'OCDE pour la plupart.

C'est la principale différence. Il y en a plusieurs, et d'importantes, qui peuvent survenir lors de négociations. Par exemple, dans les négociations que nous menons avec la Barbade, nous sommes en présence d'un régime qui s'applique à ce que l'on appelle une société commerciale internationale. Il s'agit de sociétés qui sont aux mains de non résidents et qui sont traitées par la Barbade comme non résidentes elles-mêmes. Elles sont entièrement exemptées d'impôt. Nous avons des dispositions spéciales prévoyant que les avantages de la convention ne sont pas étendus à ce genre de société. Nous voulons nous assurer par là que les avantages prévus par la convention encouragent l'investissement véritable et ne favorisent pas la création de ce qu'on appelle généralement un refuge fiscal.

C'est en gros tout ce que je puis dire au sujet de ces différences. Nous sommes prêts à répondre à toutes les questions qui pourraient nous être posées à ce sujet.

Si vous le permettez, je voudrais encore en mentionner une. Les Nations Unies viennent de terminer un travail qui a consisté à rédiger une convention modèle utilisable entre pays développés et pays en voie de développement. Les pays en voie de développement de façon générale suivent ce modèle établi par les Nations Unies. Il y a des différences entre ce modèle et celui de l'OCDE pour ce qui est des établissements permanents, il s'agit de dispositions très importantes, pour ce qui est des crédits d'exemption d'impôt dont j'ai déjà parlé. Mais même le modèle des Nations Unies s'inspire de celui de l'OCDE. Il est simplement adopté de façon à tenir compte des circonstances et des préoccupations spéciales des pays en voie de développement.

**Le président:** Merci, monsieur Short.

**M. Stevens:** Monsieur le président.

**Le président:** Oui.

**M. Stevens:** Je vais être plus précis. Le ministre sait ce que je pense de l'article VIII du contrat modèle de l'OCDE comparativement à l'article VIII de la convention avec le Libéria et à l'article VIII de la convention avec l'Italie, par exemple. Si je comprends bien le texte italien du paragraphe 1 de l'article VIII, il semble que le navire sera imposé là où se trouve la direction du navire, alors que, dans le texte libérien du paragraphe 1 de l'article VIII, on dit:

Les bénéfices d'une entreprise d'un État contractant s'il y a de l'exploitation, en trafic international, de navires ou d'aéronefs ne seront imposables que dans cet État.

Il n'est pas du tout question de direction du navire, si vous voulez, ce qui est important, c'est la propriété. Si le navire est enregistré au Libéria, c'est comme cela que je comprends le



## [Texte]

where the enterprise gets taxed. I was wondering if we could have an explanation as to why we have gone to the second preference under the OECD model agreement in the case of Liberia, whereas we went for the first preference in the case of Italy, because, as I read it, the tax haven advantage of Liberia is, in effect, being honoured here by going to that second preference, as far as paragraph 1 is concerned.

**M. Bussièrès:** Je vais demander à M. Short de faire des commentaires, s'il vous plaît.

**Mr. Short:** I believe, Mr. Chairman, that the difference here is one of words rather than of substance. The reference in the Liberian agreement is to an enterprise of a contracting state. That term is defined in Article III of the Convention with Liberia as an enterprise carried on by a resident of that contracting state. In other words, in order to qualify for the benefits of Article VIII the Liberian companies must be resident of Liberia.

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, if I may perhaps ask a supplementary, as they call it in the House, to be specific, is it not true that this question of residence is a fairly easy thing to establish if it is tax avoidance that you are trying to, in effect, orchestrate? In short, as I understand the question of residence, if you can show some semblance of ownership of the shares in Liberia, if you can show somebody is managing the operation in Liberia, in all likelihood you will claim that that is in fact where the ownership is resident. So I am suggesting that by saying that enterprise is defined under Article III in the way that Mr. Short has indicated, is almost avoiding the question, because it is so easy in a tax-haven country to establish the very residence that you are referring to.

**An hon. Member:** Not so.

**Mr. Short:** Mr. Chairman, I believe the question I was first addressing was that in substance there is not a difference between the provision in the Italian and the Liberian tax agreements, that with both of them, in order to take advantage of the provision relating to international shipping profits, the company must be a resident, in the case of Liberia, in Liberia, or, in the case of Italy, in Italy.

Now the second question I think is a very much more interesting one, as to what extent it is possible to artificially or otherwise establish residence in any particular country. I believe there are generally two tests of residence that various countries adapt. The OECD definition is the place of effective management, which is the mind and control facet, from the English jurisprudence. That test is certainly a vague test. The determination of where the management and control of a company exists has been the subject of a number of court decisions.

• 1040

I think it is fair to say that it is a difficult task at the border line to establish that a number of companies have incorporated a subsidiary in the country for what might be called artful purposes, artful tax purposes; if they are, in fact, managed and controlled from Canada—if Canada is the taxing country or

## [Traduction]

paragraphe, c'est dans ce pays que l'entreprise sera imposée. Pourriez-vous nous dire pourquoi nous avons opté pour le second choix, selon l'accord modèle de l'OCDE dans le cas du Libéria, alors que nous avons opté pour le premier dans le cas de l'Italie, car j'ai l'impression en le lisant qu'on respecte ici les avantages de refuge fiscal du Libéria en optant pour le second choix en ce qui concerne le paragraphe 1.

**Mr. Bussièrès:** Mr. Short, will you please give us your comments.

**M. Short:** Je crois, monsieur le président, que la distinction réside dans la forme plutôt que dans le fond. Dans l'accord libérien, il est question d'une entreprise d'un État contractant. Ce terme est défini, à l'article III de la convention signée avec le Libéria, comme une entreprise exploitée par le résident d'un État contractant. Autrement dit, pour avoir droit aux avantages de l'article VIII, les sociétés libériennes doivent résider au Libéria.

**M. Stevens:** Monsieur le président, si vous me le permettez, je voudrais poser une question supplémentaire, ainsi qu'on les désigne à la Chambre. N'est-il pas vrai que cette question de résidence est assez facile à établir, si vraiment vous essayez d'éviter l'imposition? Si j'ai bien compris cette question de résidence, il suffit de présenter une preuve quelconque que l'on possède des actions au Libéria, ou de prouver que quelqu'un dirige l'exploitation au Libéria; selon toute vraisemblance vous pourrez prétendre alors être propriétaire et résident. A mon avis en disant que l'entreprise est définie à l'article III comme l'a indiqué M. Short, on évite presque la question, car il est facile dans un refuge fiscal d'établir la résidence à laquelle vous faites allusion.

**Une voix:** Pas du tout.

**M. Short:** Monsieur le président, la question que j'avais soulevée au départ, c'est qu'en substance il n'y a pas de différence entre la disposition concernant l'accord fiscal avec l'Italie et le Libéria, car dans les deux cas pour profiter de la disposition concernant les profits du transport maritime international, la société doit être un résident, dans le cas du Libéria, au Libéria, ou dans le cas de l'Italie, en Italie.

La seconde question est à mon avis beaucoup plus intéressante: dans quelle mesure est-il possible d'établir artificiellement ou autrement sa résidence dans un pays? Divers pays adoptent habituellement deux tests de résidence. D'après l'OCDE, c'est l'endroit de gestion effective, là où se trouve la tête pensante et le contrôle, selon la jurisprudence anglaise. Ce test est certainement assez vague. La localisation de la gestion et du contrôle d'une société a fait l'objet d'un certain nombre de décisions des tribunaux.

Je crois qu'il est juste de dire, à la limite, que nombre d'entreprise ont fait incorporer des filiales dans un pays à des fins que j'appellerais de l'équilibrisme fiscal; si en fait ces entreprises sont dirigées et contrôlées à partir du Canada—si le Canada ou le Royaume-Uni est le pays d'imposition—elles

## [Text]

the United Kingdom—they will have to establish fairly clearly that it is not managed and controlled from that country.

The second test is, of course, that countries rely upon—and in Canada the Canadian Income Tax Act is the place of incorporation; that is the test that the United States relies almost exclusively on. Canada, in fact, borrows both tests so that if a company is incorporated in Canada, it will inevitably be dealt with as resident in Canada; if it is not incorporated in Canada, then we would regard it as resident in the country that is the place of effective management, to use the OECD expression, or where its place of management and control, in fact, is situated.

But I think control must be clearly exercised within a country; the directors must meet there for it to succeed in arguing that it is resident in that country. If they succeed, then I think the OECD model convention, the United Nations adaptation of that, would recognize the company as being resident in that country.

**The Chairman:** Are there any more questioners for the first round before I go to the second round? Mr. Blenkarn.

**Mr. Blenkarn:** Yes. Going back to the minister I would like to ask a couple of supplementaries on Mr. Stevens' line of approach. Is it not so that really all a person has to do is to establish residences and incorporate a company, make sure his directors meetings are in that country, keep an office of sorts in that country and from then on you have effectively established that you are operating in the country?

If there is no taxation in that country, do these treaties not just wind up giving the investor the advantages of the tax haven? I do not see, in all you have said, where you have prevented that from being the scenario.

**M. Bussières:** Monsieur le président, en ce qui concerne la condition de résidence, j'aimerais que le député prenne le document qu'on a distribué tout à l'heure.   la page 25,   l'article 4, on indique les conditions générales de résidence telles que prévues au modèle de 1977 de l'OCDE. J'aimerais qu'il établisse des comparaisons, par exemple, par rapport aux conditions de résidence qu'on retrouve aux articles 4 des onze conventions fiscales qui nous occupent. Le député verra qu'il y a beaucoup de rigueur dans l'établissement de la résidence et dans les conditions de résidence et qu'on ne retrouve pas l'espèce de laxisme auquel il fait allusion.

Voici pour ce qui est du premier point. Deuxièmement monsieur le président, c'est la question qui revient toujours de ces espèces de paradis ou de refuges fiscaux, question reliée à cette condition de résidence. J'aimerais rappeler au député la rigueur des conditions de résidence et également lui indiquer que la Loi canadienne de l'impôt sur le revenu contient des dispositions précises pour ceux qui voudraient se servir de certains «paradis fiscaux» et essayer de camoufler des revenus ou d'épargner de l'impôt. Pour ce qui est de ces dispositions particulières de la Loi canadienne de l'impôt sur le revenu, monsieur le président, j'aimerais demander à M. Short de

## [Translation]

devront démontrer assez clairement qu'elles ne sont pas dirigées ni contrôlées d'un pays étranger.

La deuxième condition évidemment sur laquelle se fondent les pays—et au Canada celle-ci est prévue dans la Loi de l'impôt sur le revenu—c'est le lieu d'incorporation; c'est également de cette condition que tiennent compte presque exclusivement les  tats-Unis. Au Canada, en fait, nous tenons compte des deux conditions; ainsi si une entreprise est incorporée au Canada, inévitablement elle sera traitée comme résidente du Canada; si elle n'est pas incorporée au Canada, nous estimons qu'elle est résidente du pays où s'exerce l'administration, pour reprendre une expression de l'OCDE, c'est-à-dire où se trouve le lieu de gestion et de contrôle.

Toutefois, le contrôle doit clairement s'exercer à partir d'un pays; les directeurs doivent s'y réunir si l'on veut faire valoir l'argument qu'on y est résident. Si l'on réussit à présenter cet argument, je crois qu'en vertu de la convention cadre de l'OCDE et de sa version adoptée par les Nations Unies, on admet que l'entreprise est résidente.

**Le président:** Y a-t-il d'autres députés qui veulent des questions au premier tour avant que nous ne passions au second? Monsieur Blenkarn.

**M. Blenkarn:** Oui.   l'intention du ministre, j'aimerais poser quelques questions supplémentaires à celles de M. Stevens. En réalité, n'est-il pas vrai que tout ce qu'une personne a à faire, c'est de prendre domicile, incorporer son entreprise, s'assurer que les réunions du conseil d'administration se tiennent dans ce pays, y maintenir un bureau quelconque; à compter de ce moment, elle a effectivement démontré que son entreprise fonctionne dans ce pays?

S'il n'y a aucun impôt dans ce pays, les conventions comme celle-ci ne finissent-elles pas tout simplement par offrir à l'investisseur un paradis fiscal? Après tout ce que vous avez dit, je ne vois pas comment vous pouvez empêcher les choses de se passer ainsi.

**Mr. Bussières:** Mr. Chairman, as far as residency is concerned, I would ask the M.P. to look at the document which we circulated a while ago. On page 25, article 4, we find the general conditions regarding residency as stated in the 1977 model of the OECD. I would like him to compare, for example, the conditions of residency found in the article 4 of the 11 tax treaties which interest us. He will find that the norms of residency are very strict and that these conditions are not at all lax as he seems to hint.

So much for the first point. Secondly, Mr. Chairman, we have the matter that keeps coming back, that of so-called tax havens, a matter tied to this condition of residency. I would like to remind the M.P. of the strictures of the conditions of residency and I would also like to point out to him that the Canadian tax Act contains precise provisions aimed at those who wish to use these "tax havens" to try and hide income or to save on taxes. As for the specific stipulations of the Canadian Tax Act, Mr. Chairman, I would ask Mr. Short to add to my explanation if my answer has not completely satisfied the M.P.



## [Texte]

compléter mon explication si ma réponse ne satisfait pas le député.

**Mr. Blenkarn:** Before Mr. Short goes ahead, really I understand that for physical persons perhaps it is not as difficult to establish their residency as for companies incorporated in the foreign country where some of the directors may even be physical residents of the foreign country but where the real control and the directors' meetings are held in the foreign country.

In effect, you have a residency in that foreign country and most of your tax avoidance or schemes involving foreign countries clearly involve the incorporation of companies where the question of residency is established by the incorporation and by meetings and so on, by the establishment of an office. When you create a tax treaty, you make it possible for Canadians to use a tax haven to avoid Canadian tax. What is your comment on that?

**M. Bussière:** Monsieur le président, je vais me permettre de lire à l'article 4, conditions de résidence, sous-paragraphe 1, les quelques premières lignes:

Au sens de la présente Convention, l'expression «résident d'un État contractant» désigne toute personne qui, en vertu de la législation dudit État, ...

alors «dudit» réfère à l'une ou l'autre des parties contractantes à l'entente.

... est assujettie à l'impôt dans cet État en raison de son domicile, de sa résidence, de son siège de direction ou de tout autre critère de nature analogue.

Et, c'est bien marqué «est assujettie à l'impôt» et ne se réfère pas seulement qu'à une des parties contractantes, mais la condition de résidence se réfère toujours aux parties contractantes, ce qui restreint la capacité d'échappatoire que soulève le député.

Et il y a encore les sous-paragraphe 2 et 3 qui complètent ces conditions de résidence.

**Mr. Blenkarn:** Mr. Chairman, with respect to the Minister, we are perhaps not on the same wavelength here. What I am referring to, to give it the most simplistic terms, is that a Canadian decides to go into the shipping business in Liberia, he goes to Liberia and with nominal directors in Liberia proceeds to incorporate a shipping company in Liberia and that shipping company maintains in a lawyer's office somewhere a plaque on the wall that says that it is its head office. It files what returns are required if any by the Liberian government and proceeds to operate throughout the world. It requires a directors' meeting perhaps annually and they have a directors' meeting annually. The company, effectively owned by the Canadian involved in maritime shipping principally in and out of Canada, is operating from Liberia. Where is it taxed? How is he taxed? Are you not encouraging him to go to Liberia to incorporate a company to run his shipping?

**M. Bussières:** Je pense, monsieur le président, que dans le cas particulier qui est soulevé par le député, la société cana-

## [Traduction]

**M. Blenkarn:** Avant que M. Short ne réponde, permettez-moi de dire que je comprends très bien que pour des personnes physiques, il ne soit peut-être pas aussi difficile de faire la preuve de leur domicile que pour des entreprises incorporées dans un pays étranger; certains directeurs sont peut-être bel et bien domiciliés dans le pays étranger, alors que le contrôle réel s'exerce ailleurs et les réunions du conseil d'administration aussi.

En fait, vous avez la résidence dans un pays étranger; et puisque la plupart des combines pour éviter l'impôt dans un pays étranger portent sur l'incorporation des entreprises, il suffit, pour devenir résident, de s'incorporer, de tenir des réunions et de monter un bureau. Lorsque vous concluez une convention fiscale, vous offrez un paradis fiscal aux Canadiens pour que ceux-ci évitent l'impôt canadien. Qu'avez-vous à dire à ce sujet?

**Mr. Bussières:** Mr. Chairman, with your permission, I would read Article 4, conditions of residency, Clause 1, the first few lines were it says;

for the purposes of this Convention, the term «resident of a contracting state» means who, under the law of that state ...

so the expression «that state» refers to one or the other party to the agreement.

... is liable to taxation therein by reason of his domicile, residence, place of management or any other criterion of a similar nature.

It is clearly noted "is liable to taxation", and the reference is not only to one of the parties to the contract, since the condition of residency always applies to the parties to the agreement which limits the loopholes raised by the MP.

We also find Clauses 2 and 3 which complete the picture of residency conditions.

**M. Blenkarn:** Monsieur le président, avec beaucoup de respect, monsieur le ministre, nous ne sommes peut-être pas sur la même longueur d'onde. Je voulais parler, pour simplifier les choses, d'un Canadien qui décide de monter une affaire de marine marchande au Libéria; il se rend au Libéria et grâce à un nombre minime de directeurs au Libéria, il y fait incorporer son entreprise de navigation, fait installer sur le mur d'un cabinet d'avocat une plaque déclarant que là se trouve le bureau-chef. L'entreprise dépose ensuite les formulaires nécessaires si le gouvernement libérien en exige et se met à faire affaires partout dans le monde. Il faut peut-être tenir une réunion du conseil d'administration une fois par année, ce qu'ils font. L'entreprise, appartenant en fait à un Canadien qui s'occupe surtout d'expédition maritime à partir du Canada et vers le Canada fonctionne à partir du Libéria. Où vont les impôts? Comment est-il imposé? Ne l'encouragez-vous pas à aller au Libéria incorporer une entreprise de transport maritime?

**Mr. Bussières:** I think, Mr. Chairman, that in the particular example given by the MP, this Canadian company would be on

## [Text]

dienne serait placée sur un pied d'égalité avec quelqu'autre société internationale, que ce soit une société allemande, une société japonaise ou tout autre. Maintenant, pour ce qui est de la particularité du système de taxation, dans ce cas particulier, je vais demander à M. Short s'il aurait des commentaires supplémentaires à formuler.

**Mr. Short:** Mr. Chairman, I believe, with respect to a number of investors, one looks essentially at the Canadian in competition with residents of other countries: Germany, France, the United States, the United Kingdom. It is quite true, I think, that if a Canadian company carries on an activity exempted from tax in Barbados under pioneer industry relief, in Liberia under a concession, Canada would respect that exemption, provided the company was in fact carrying on a bona fide business in that country. In this respect the Canadian would be in exactly the same competitive position as, say, a parent company from Germany or France or any of the European countries with which he has to compete. It may well be that is an exemption. But if Canada were to insist that the full Canadian tax apply to the profits of an international shipping company, then the effect of that would simply be to say to Canadians, you cannot really compete in that industry, international shipping, if your competitors are exempt from tax.

• 1050

**Mr. Blenkarn:** Mr. Short, I want to point out to you that Liberia has tax treaties to avoid double taxation only with West Germany and Sweden. So your example of a West German is correct. But really what we are doing here with this tax treaty with Liberia is making it very possible, particularly in maritime shipping, where we know the Liberian laws are such as to make it exceptionally attractive on many fronts to have your shipping company resident in Liberia, operating from Liberia, registered in Liberia and so on—is it not very possible we are going against our own best interests? Are we not really encouraging or making it very attractive financially for Canadians to operate that type of venture in Liberia, whereas without the treaty that would be one place they would not operate from?

**Mr. Short:** Mr. Chairman, it is open to a Canadian, of course, to establish an international shipping company in any jurisdiction.

**Mr. Blenkarn:** But he might well be taxed bringing his profits back home.

**Mr. Short:** Indeed, he might well be. A number of Canadian companies, for example, have established shipping companies in Bermuda, in Panama, and in a number of other jurisdictions, many of which do not tax international shipping profit...

**Mr. Blenkarn:** That is correct.

**Mr. Short:** If those profits, indeed, were to be fully taxed on repatriation of the earnings to Canada, our experience has indicated that is simply to guarantee the profits would not come back to Canada. If, for example, those companies which have subsidiaries in Bermuda, which has absolutely no tax

## [Translation]

the same footing as any other international corporation, be it German, Japanese or whatever. Now as to the particulars of the tax system, in this case, I will ask Mr. Short if he has anything else to add.

**M. Short:** Monsieur le président, je crois que, dans le cas de bon nombre d'investisseurs, il faut regarder essentiellement la position d'un Canadien en concurrence avec les résidents d'autres pays: Allemagne, France, États-Unis, Royaume-Uni. A mon avis, c'est tout à fait vrai; si une société canadienne exerce une activité, qui est exemptée d'impôt à la Barbade en vertu de l'allègement prévu pour l'industrie pionnière, ou au Libéria en vertu d'un dégrèvement fiscal, le Canada respectera cette exemption, pourvu que la société exerce ses activités de bonne foi dans ce pays. Un Canadien serait donc dans la même situation concurrentielle, par exemple, qu'une société mère allemande, française, ou de tout autre pays européen qu'elle doit concurrencer. C'est peut-être une exemption. Toutefois, si le Canada insistait pour qu'une imposition fiscale complète soit appliquée sur les profits d'une société de transport maritime international, cela équivaldrait à dire aux Canadiens, vous ne pouvez pas réellement être compétitifs dans l'industrie du transport maritime international, si vos concurrents sont exemptés d'impôt.

**M. Blenkarn:** Monsieur Short, je souligne que le Libéria n'a signé de traités fiscaux pour éviter la double imposition qu'avec l'Allemagne de l'Ouest et la Suède. Votre exemple concernant l'Allemagne de l'Ouest est donc exact. En réalité, par ce traité fiscal avec le Libéria, nous facilitons, surtout pour le transport maritime, puisque nous savons que les lois du Libéria sont extrêmement attrayantes sur bien des plans—la résidence au Libéria de sociétés de transport maritime fonctionnant à partir du Libéria et enregistrées dans ce pays. Ne croyez-vous pas que nous allons à l'encontre de nos intérêts, que nous encourageons véritablement ou rendons plus attrayant financièrement ce genre d'aventure pour les Canadiens au Libéria. Car s'il n'y avait pas de traité, ils ne pourraient exercer leurs activités à partir de ce pays.

**M. Short:** Monsieur le président, les Canadiens peuvent évidemment, établir leur société de transport maritime international sous n'importe quelle juridiction.

**M. Blenkarn:** Les profits qu'ils rapportent au Canada pourraient très bien être imposés.

**M. Short:** Oui, ce pourrait être le cas. Un certain nombre de sociétés canadiennes, par exemple, ont établi leur société de transport maritime aux Bermudes, à Panama, et sous d'autres juridictions, dont beaucoup n'imposent pas les profits du transport maritime international...

**M. Blenkarn:** C'est exact.

**M. Short:** Si ces profits étaient imposés en totalité une fois rapatriés, nous savons par expérience qu'ils ne reviendraient pas. Si ces sociétés ont des filiales aux Bermudes, par exemple, où il n'y a pas de régime fiscal, les dividendes ramenés au Canada seraient évidemment imposés au plein taux de l'impôt



[Texte]

system at all—if those dividends were brought back to Canada, of course they would attract the full corporate tax rate, which would vary, depending on the province, from 46 per cent to 50 per cent.

**Mr. Blenkarn:** I hate to interrupt you again, but is that not exactly the reason we do not have a tax treaty with Bermuda? Are we not doing the same type of thing here with Liberia?

**Mr. Short:** I think the basic distinction is that Liberia in fact has a tax system. It does not apply to certain things, but on Canadian investment the Liberian tax is graduated but reaches 50 per cent at \$100,000 of earnings. It is for that reason we have a tax treaty with Liberia which will ensure that those Canadian companies operating in Liberia will not suffer the problem of double taxation and will be in the same competitive position as other countries.

You indicated there are only two other treaties with Liberia: Germany and Sweden. That is true. I understand that negotiations are under way with some other countries but the fact is that the exemption would apply, nevertheless, to most European countries whose tax systems are what is called a territorial basis. France for example would not tax, although they do not have a tax treaty with Liberia or any other country, dividends coming back from a foreign subsidiary of a French company. The fact that Liberia has only two other tax treaties does not, in any way, diminish the fact that taxpayers from a number of other countries are in a position to carry on activities in Liberia and to be exempt on any repatriation of those dividends.

• 1055

**Mr. Blenkarn:** What about the United States? Why does the United States not have one?

**The Chairman:** I am sorry, Mr. Blenkarn, I have let you go beyond 10 minutes. This committee is just about to finish. I wonder if there is a wish to get this bill through now by calling the clauses. We will be having another meeting shortly after eleven o'clock. Is it the feeling of the committee that we go through these clauses and get this bill reported back?

Shall Clause 1 carry?

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman . . .

**The Chairman:** I asked a specific question—this committee will be over at 11:00 and possibly we can get this bill through—if the answer is no then we will carry on to 11:00 with questions and schedule another meeting. I thought there was no objection.

**Mr. Stevens:** I thought you had me down for a second round.

**The Chairman:** If you are going to ask questions until 11:00 we are not going to be able to report the bill. That is the only thing.

**Mr. Stevens:** I have some questions.

**The Chairman:** Okay.

[Traduction]

sur les corporations, qui varie selon les provinces de 46 à 50 p. 100.

**M. Blenkarn:** Je dois vous interrompre de nouveau, mais n'est-ce pas la raison pour laquelle nous n'avons pas signé de traité fiscal avec les Bermudes? N'est-ce pas ce que nous faisons encore ici avec le Libéria?

**M. Short:** La principale distinction, c'est qu'au Libéria il y a un régime fiscal. Il n'est pas appliqué à certaines choses, mais sur les investissements canadiens, l'impôt libérien est progressif, et peut atteindre 50 p. 100 lorsque les gains sont de \$100,000. C'est pour cette raison que nous avons un traité fiscal avec le Libéria. Il garantit que les sociétés canadiennes fonctionnant au Libéria ne seront pas soumises à une double imposition et se trouveront dans une situation concurrentielle semblable à celle d'autres pays.

Vous avez mentionné qu'il n'y avait que deux autres pays qui avaient signé des traités fiscaux avec le Libéria: l'Allemagne et la Suède. C'est vrai. Je crois savoir que des négociations sont en cours avec certains autres pays, mais il demeure que l'exemption s'appliquerait, néanmoins, à la plupart des pays européens, dont les systèmes fiscaux sont fondés sur ce qu'on appelle, une base territoriale. Ainsi la France, bien qu'elle n'ait pas signé de convention fiscale avec le Libéria ou tous autres pays, ne prélève pas d'impôt sur les dividendes de la filiale étrangère d'une entreprise française. Le fait que le Libéria n'a signé que deux autres conventions fiscales, n'empêche pas que les contribuables de certains autres pays sont en mesure d'effectuer certaines activités, ni qu'ils sont exemptés de toute forme de rapatriement des dividendes qu'ils obtiennent.

**M. Blenkarn:** Et les États-Unis? Pourquoi ce pays n'a-t-il pas signé de convention fiscale?

**Le président:** Monsieur Blenkarn, je m'excuse, mais je vous ai laissé dépasser votre temps de parole. Or, notre séance va bientôt se terminer. J'aimerais donc savoir si l'on va adopter ce projet de loi article par article. Nous allons tenir une autre réunion un peu après 11 heures. Désirez-vous donc passer en revue les articles du projet de loi, puis faire rapport?

L'article 1 est-il adopté?

**M. Stevens:** Monsieur le président. . .

**Le président:** J'ai posé une question précise—la séance de ce comité se termine à 11 heures et nous pouvons peut-être terminer la revue, article par article. Si toutefois la réponse est négative, nous allons laisser les questions se poursuivre jusqu'à 11 heures et prévoir une autre réunion. Je croyais qu'il n'y avait pas d'objection.

**M. Stevens:** Je croyais que vous m'aviez inscrit à un second tour.

**Le président:** Si vous posez des questions jusqu'à 11 heures, nous ne pourrons faire rapport sur le projet de loi, c'est le seul inconvénient que j'y vois.

**M. Stevens:** J'ai certaines questions à poser.

**Le président:** Très bien.

[Text]

Mr. Stevens.

**Mr. Stevens:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Short . . .

**The Chairman:** I am sorry. Mr. Peterson had his hand up for the first round, Mr. Stevens.

**Mr. Peterson:** Mr. Chairman, I am kind of astonished at Mr. Blenkarn's line of questioning. My understanding of these tax treaties is that without them a Canadian would do business abroad through a foreign subsidiary as Mr. Short said, say, in Panama or in Bermuda, so what do you want that Canadian company to do with its profits? Do you want it to leave those profits off shore so that they cannot or will not be repatriated to Canada or do you want to bring back the profits that Canadian multi-national enterprises earn abroad so that they can be redeployed here in our country. Your whole line of questioning ignores the simple factual reality of the way things work. This is why these treaties are advantageous not only to Canadian taxpayers and Canadian multi-nationals, but to our country as a whole.

If you are arguing against this bill on the basis that it is a tax haven operation or that other countries do not impose taxes do not bring your complaint to us, take it to them, take it to the World Court but do not ignore the international fiscal realities that if we do not have these treaties these people are not going to bring their profits back to Canada. That is the simple question that faces us as legislators regardless of party. Are we in the game of having Canadian-based multi-nationals and, second, do we want those profits to be brought back to Canada. I do not see what the arguments are on the other side.

I am astonished that we put the department to the task of preparing this report of 265 pages showing the differences between these 12 treaties and the OECD model. That type of paperwork being imposed on the department is just a waste of the taxpayers' money. Anybody could have gone through it if they had any particular concerns and tried to understand the fundamentals, then they would have appreciated what the situations were.

I must say, Mr. Chairman, I am disturbed at the line of questioning I have heard today and the last day on these treaties because it connotes a total lack of understanding of what their purposes are. This lack of understanding could have been overcome by some homework by the members of the opposition. I think it is a waste of the time of the people of Canada and the members in this room to shilly-shally longer with this type of approach and this line of questioning on this bill. I do not advocate the stifling of debate or anything else but let us get our fundamental principles so that we can hone in on the principles that are important, and let us find out what those real differences in principle are rather than those that are based on a total lack of understanding of the law. This is why I prodded the chairman to have this matter brought to a vote.

[Translation]

Monsieur Stevens.

**M. Stevens:** Je vous remercie, monsieur le président. Monsieur Short . . .

**Le président:** Je m'excuse, monsieur Stevens, mais M. Peterson a levé la main pour intervenir au premier tour.

**M. Peterson:** Monsieur le président, je suis quelque peu étonné par l'orientation des questions de M. Blenkarn. Je crois comprendre en effet, que sans ce genre de convention fiscale, un Canadien ferait affaire à l'étranger par l'entremise d'une filiale étrangère comme l'a précisé M. Short, soit, par exemple, au Panama, soit aux Bermudes. Dans pareil cas, que voulez-vous que cette entreprise canadienne fasse de ses bénéfices? Désirez-vous qu'elle les laisse à l'étranger, afin qu'ils ne reviennent pas au Canada, ou souhaitez-vous voir revenir au pays les profits que les sociétés multinationales canadiennes réalisent à l'étranger afin qu'ils soient réinvestis ici. Or, l'orientation de toutes vos questions ne tient pas compte de la façon concrète dont les choses se passent. C'est d'ailleurs pour ces raisons que ces conventions sont avantageuses, non seulement pour les contribuables canadiens et les multinationales canadiennes, mais pour l'ensemble de notre pays.

Si vous vous opposez au projet de loi en alléguant qu'il peut constituer une espèce de refuge fiscal ou que d'autres pays ne prélèvent pas d'impôts, ne vous plaignez pas auprès de nous, mais auprès du tribunal international. Ne négligez toutefois pas les réalités fiscales à l'échelle internationale et d'après lesquelles, si nous ne nous dotons pas de ce genre de convention, on ne rapatriera pas les bénéfices au Canada. C'est cette question fort simple qui se pose à nous en tant que législateurs, de quel que parti que nous soyons. Tenons-nous à avoir des multinationales canadiennes et désirons-nous que leurs bénéfices soient rapatriés chez nous. Je ne saisis vraiment pas quels peuvent être les arguments appuyant la thèse contraire.

Par ailleurs, je suis étonné que nous ayions chargé le ministère de préparer un rapport de 265 pages illustrant quelles sont les différences existant entre ces 12 conventions et le modèle de l'OCDE. Imposer ce genre de travail bureaucratique au ministère n'est que gaspiller l'argent des contribuables. N'importe qui, qui se serait quelque peu préoccupé de cette question et aurait essayé d'en comprendre les articulations essentielles aurait pu lire cela; cela lui aurait alors permis d'évaluer la situation.

Monsieur le président, j'avoue que je suis quelque peu inquiet par le genre de questions qu'on a posées aujourd'hui et hier au sujet de ces conventions, car elles indiquent qu'on ne comprend absolument pas leur objectif. Ce manque de compréhension aurait pu être surmonté si les membres de l'Opposition avaient étudié quelque peu le dossier. Pour ma part, j'estime qu'on perd le temps du peuple canadien et des députés ici présents en atermoyant encore, en adoptant une telle attitude et en posant ce genre de questions. Je ne demande pas qu'on empêche toute discussion ou quoi que ce soit d'autre mais ne perdons pas de vue nos principes fondamentaux et concentrons-nous sur les plus importants. En outre, tentons de découvrir quelles sont les différences réelles sur le plan des principes plutôt que d'avancer des arguments dénotant une



[Texte]

[Traduction]

• 1100

**The Chairman:** Thank you, Mr. Peterson.

Mr. Stevens, I will give you a couple of minutes. We will carry on until five after eleven, anyway.

**Mr. Stevens:** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, you know we are not as learned in the law as Mr. Peterson. He is a tax expert; he is a man, I take it, who has many clients that are very active; he has advised clients in these various tax havens of the world situations; and he is very familiar with it. So I hope Mr. Peterson will not be too impatient with those of us who do not understand what some of this sophisticated tax planning involves.

**The Chairman:** Sinc, you cannot cry humble: it is not going to work. But it was a nice try.

**Mr. Stevens:** Well, if I cannot cry . . .

**The Chairman:** Anyway, on with your question. You have got four minutes.

**Mr. Stevens:** Well, if I cannot cry that, Mr. Chairman, at least I hope Mr. Peterson will not send the committee a bill for his legal advice.

But, Mr. Chairman, could I, through the minister, allow Mr. Short to continue with his explanation as to why he felt that Article VIII in the Liberian treaty and in the Italian treaty, compared with the OECD, is justifiable. As I understand it, he was essentially saying that the wording, if you read the definition in Article III, is not that different, then naturally my question is: well, why the different wording? If the result is the same, why did you choose preference two as opposed to the first preference under the OECD recommendations?

**Mr. Short:** Mr. Chairman, if I may, the wording of these tax treaties arises out of a process of negotiation. Very often, we do not have our preference as to the specific words that may be found: we are more interested, I think, in the substance of the provision than of the particular words. But very often, these differences of words are not differences of substance, and I believe that that is the case here.

I would point out, Mr. Chairman, that international business which, in fact, falls into the category of being a bona fide business—it is an active business carried on—to the extent that Canadians might take advantage of the so-called tax haven abuse opportunities that these create, we have incorporated in all of our tax treaties concluded since 1972 a special provision that indicates that the provisions of the Canadian domestic law relating to tax haven abuses will not in any sense be compromised or diluted, if you will, by the tax treaties.

The Income Tax Act does have provisions, generally referred to as the FAPI provisions, FAPI being an acronym for foreign accrual property income, and those provisions address the problem of Canadians having tax haven activities abroad;

méconnaissance totale de la loi. C'est pour cette raison que j'ai incité le président à mettre cette question aux voix.

**Le président:** Merci, monsieur Peterson.

Monsieur Stevens, je vous donne quelques minutes. Nous continuons jusqu'à 11 h 05.

**M. Stevens:** Merci, monsieur le président.

Comme vous le savez, monsieur le président, nous n'avons pas les connaissances juridiques de M. Peterson. Il est un expert en matières fiscales. Il a beaucoup de clients, très actifs. Il a conseillé certains de ceux-ci sur les endroits du monde où se trouvent les différents refuges fiscaux. Il connaît très bien la situation. J'espère, par conséquent, que M. Peterson ne s'impatientera pas trop devant ceux d'entre nous qui ne comprennent pas les tenants et aboutissants de cette planification fiscale très compliquée.

**Le président:** Sinclair, vous essayez de nous faire croire des choses, mais cela ne marchera pas. En tous cas, vous vous y êtes bien pris.

**M. Stevens:** Si je ne peux pas . . .

**Le président:** Vous avez seulement quatre minutes.

**M. Stevens:** Si cela ne marche pas, je puis au moins espérer que M. Peterson n'enverra pas sa note au Comité.

J'aimerais demander à M. Short de poursuivre les explications qu'il nous donnait sur la raison pour laquelle, à son avis, la clause 8 de la convention conclue avec le Libéria est différente de la même clause de la convention avec l'Italie par rapport à la convention type de l'OCDE. Une telle différence dans le libellé est-elle justifiable. Si je comprends bien, il nous a dit que la différence est minime, et c'est la raison pour laquelle je lui pose la question suivante: Pourquoi alors a-t-on besoin d'un libellé différent? Si c'est pour en arriver au même résultat, pourquoi a-t-on préféré le choix numéro 2 au choix numéro 1, prévu dans les recommandations de l'OCDE?

**M. Short:** Monsieur le président, il faut dire qu'on en arrive à un libellé précis à la suite de négociations. Très souvent, nous ne préférons pas un libellé plutôt qu'un autre, nous nous intéressons avant tout au fond des dispositions plutôt qu'à la forme. Très souvent, cette différence de libellé ne reflète pas une différence fondamentale. C'est précisément ce qui se passe dans ce cas-ci.

Le commerce international, qui tombe dans la catégorie des affaires faites de bonne foi, pouvant cependant prêter à des conduites frauduleuses, nous avons prévu dans nos conventions en matière d'impôt sur le revenu, depuis 1972, une disposition spéciale prévoyant la sauvegarde de la Loi canadienne en matière d'évasion fiscale.

En effet, la Loi de l'impôt sur le revenu prévoit des dispositions concernant l'accumulation de revenus à l'étranger, dans le cas de Canadiens, qui, par le truchement de refuges fiscaux, évitent de payer de l'impôt. De telles dispositions s'appliquent

[Text]

and these provisions, in all cases, will apply, notwithstanding any tax treaty to the contrary.

I think those are the provisions that we rely upon and I do not think the treaty in any sense overrides the domestic laws in this area.

**The Chairman:** This meeting stands adjourned. We will adjourn for five minutes and then come back to deal with Bill C-30.

• 1110

**The Chairman:** Members of the committee we have before us for consideration Bill C-30, the Borrowing Authority Act, 1980-81. Appearing before us is the Honourable Allan MacEachen, Minister of Finance, and I would ask Mr. MacEachen to introduce his officials as and when they are called upon to respond to questions.

The minister has circulated a background piece, I understand. Mr. Minister.

**Honourable Allan MacEachen (Minister of Finance):** Thank you very much, Mr. Chairman. My official is Mr. Steve Handfield-Jones who is well known, I am sure, to those of you who have been interested in financial matters.

I am at the disposal of the committee, really, Mr. Chairman. If it would be helpful for me to make an introductory statement, I would be glad to do that.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** You do not mean this whole thing, do you?

**Mr. MacEachen:** Then I would be ready to answer questions. But I have put before the committee certainly not the text of a statement that I would make; it is as complete a set of background information as I can provide on the subject matter that may be of interest to members of the committee, not only for their current use in consideration of this bill but as generally useful background information on the question of borrowing.

Maybe, Mr. Chairman, I could just refer to the material which is before you. The first part is entitled Background on Borrowing Authority and it attempts to advise how the borrowing authority has been received from Parliament in the past. In the past the authority was usually granted by Parliament as part of a supply bill, or laterally, as part of an income tax bill. And since 1975, as a result of a ruling by the Speaker, there was provided an additional day's debate when borrowing authority was sought through a supply bill, and it is only very recently that a special bill has been brought in to seek borrowing authority.

As you know, my predecessor, Mr. Crosbie, brought in a special bill in November 1979, seeking borrowing authority, and again, I am back with another bill asking for borrowing authority for the fiscal year 1980-81.

• 1115

You might be particularly interested in the second piece of paper, which indicates the present status of the borrowing

[Translation]

dans tous les cas, quelles que soient les dispositions des conventions en matière d'impôt.

Telles sont les dispositions qui nous visent et ces conventions ne contreviennent pas à la Loi canadienne en ce domaine.

**Le président:** La séance est levée. Nous reprendrons dans cinq minutes pour étudier le Bill C-30.

**Le président:** Mesdames et messieurs, nous devons étudier le bill C-30, loi de 1980-1981 sur le pouvoir d'emprunt. Nous accueillons l'honorable Allan MacEachen, ministre des Finances, à qui je vais demander de bien vouloir présenter ses collaborateurs au fur et à mesure qu'ils répondront aux questions.

Je crois que le ministre a fait distribuer un document. Monsieur le ministre, je vous cède la parole.

**L'honorable Allan MacEachen (ministre des Finances):** Merci beaucoup, monsieur le président. Voici mon collaborateur, M. Steve Handfield-Jones qui, j'en suis sûr, est bien connu de tous ceux qui s'intéressent aux questions financières.

A vrai dire, je suis à la disposition du Comité, monsieur le président. C'est avec plaisir que je présenterai quelques remarques d'introduction si vous le jugez utile.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Vous ne pensez pas un mot de tout cela, n'est-ce pas?

**M. MacEachen:** Après quoi je serai prêt à répondre aux questions. Cependant, j'ai remis au Comité un texte, qui n'est certainement pas celui d'une déclaration que je pourrais présenter; il s'agit d'un ensemble de renseignements aussi complets que je pouvais en fournir sur un sujet susceptible d'intéresser les membres du Comité, non seulement dans le cadre de l'étude de ce projet de loi, mais, plus généralement, vis-à-vis des emprunts.

Si vous le voulez bien, monsieur le président, je pourrais dire un mot du document que vous avez sous les yeux. La première partie, intitulée «Évolution du pouvoir d'emprunt», s'efforce de montrer que le Parlement a antérieurement accordé ce pouvoir. Jusqu'ici, il était ordinairement accordé par le Parlement dans le cadre d'un projet de loi des subsides ou, accessoirement, dans le cadre d'un projet de loi fiscal. Or, depuis 1975, à la suite d'une décision de l'Orateur, une journée supplémentaire de débat est accordée lorsqu'on sollicite le pouvoir d'emprunter par l'intermédiaire d'un projet de loi des subsides, et ce n'est que tout récemment qu'on a introduit un projet de loi spécial pour être habilité à contracter un emprunt.

Comme vous le savez, mon prédécesseur, M. Crosbie, a déposé un projet de loi spécial en novembre 1979 pour obtenir le droit d'emprunter et, à mon tour, je présente un nouveau projet de loi sollicitant un pouvoir d'emprunt pour l'année financière 1980-1981.

Le deuxième document, qui indique l'actuel statut du pouvoir d'emprunt, est susceptible de vous intéresser davantage.



*[Texte]*

authority. So far this fiscal year the government has been charging new money raised through the issue of securities to unused authority obtained in prior years and carried forward. If you wish to go into that aspect, you can later. But we have been using that authority and we have just about exhausted it as illustrated in the table. At the present time there remains only \$62 million of unused borrowing authority. It is worth mentioning, and I am sure the committee will be interested, that in the absence of receiving borrowing authority from Parliament we would not be able to carry forward our regular borrowing program in a planned way. It is intended to do some borrowing early in August, and normally that decision is taken and announced by July 10 or July 15. We could not proceed in that orderly manner in the absence of the passage of the bill.

The next table is helpful, I think, in showing the cash requirements of the government and the sources of financing in the fiscal years 1976-77, 1978-79, 1979-80, showing the total cash requirements for each year and the sources of the borrowing in Treasury bills, marketable bonds, and Canada Savings Bonds. You will notice the proportion of Canada Savings Bonds as a source of funds has indeed decreased and was negative in 1979-80. That is of some help in seeing what our cash requirements have been over the past four years and where we have borrowed our money.

The next table shows the structure of Canada's outstanding debt, both in Canadian-dollar denominated debt and in foreign-currency debt, for the years 1977-78, 1979-80, and up until June 18, 1980, once again showing the percentages of the sources in Treasury bills, marketable bonds, and Canada Savings Bonds.

If I may go on rapidly and indicate that the table 5 shows the debt program for the first quarter of the fiscal year, the first quarter of fiscal 1980-81, the estimated is treasury bills, marketable bonds, and, once again, the redemption of Canada Savings Bonds. These redemptions were higher than in the similar period of the two previous years and we have increased the proportion of cash coming from Treasury bills as well as marketable securities.

The next table is an effort to show the details of recent new Government of Canada bond issues: the amount of the issue, the retirements, the net, the final maturity dates with amounts and the coupon rate, the issue price and the yield to find maturity.

• 1120

The following page sets forth the details on Treasury bills, and the following page the Canada Savings Bonds outstanding by series.

Then there is some interesting detail on the foreign loans undertaken since 1978. The last borrowings were on March

*[Traduction]*

Jusqu'à présent, pour cette année financière, le gouvernement a imputé les nouveaux crédits recueillis, grâce à l'émission de valeurs, au pouvoir d'emprunt inutilisé qui avait été obtenu au cours des années précédentes, puis reporté. Si vous voulez approfondir cet aspect, vous pourrez le faire plus tard. Quoi qu'il en soit, nous avons usé de ce pouvoir qui est sur le point d'arriver à épuisement, comme l'indique le tableau. A l'heure actuelle, nous ne sommes habilités à emprunter qu'un solde inutilisé de 62 millions de dollars. Il est utile de signaler, et cela intéressera sûrement le Comité, que si le Parlement ne nous accorde pas ce pouvoir d'emprunt, nous ne serons pas en mesure de poursuivre l'application de notre programme normal d'emprunt de la manière prévue. Nous avons l'intention d'emprunter de l'argent au début du mois d'août et, ordinairement, cette décision est prise et annoncée avant le 10 ou le 15 juillet. Si ce projet de loi n'était pas adopté, nous ne pourrions pas procéder de cette manière.

Le tableau suivant est utile, je crois, dans la mesure où il indique les besoins de trésorerie du gouvernement, les sources de financement pour les années financières 1976-1977, 1978-1979, 1979-1980, et le total des crédits nécessaires pour chaque année en fonction des sources d'emprunt: bons du Trésor, obligations négociables et obligations d'épargne du Canada. Vous remarquerez que la proportion des obligations d'épargne du Canada utilisées comme source de financement a diminué et qu'elle était négative en 1979-1980. Cela nous permet de voir quels ont été nos besoins de trésorerie au cours des quatre dernières années et où nous avons emprunté notre argent.

Le tableau suivant indique la répartition des dettes du Canada, en dollars canadiens et en devises, pour les années 1977-1978, 1979-1980 et jusqu'au 18 juin 1980; encore une fois, le tableau fait apparaître les pourcentages en fonction des sources: bons du Trésor, obligations négociables et obligations d'épargne du Canada.

Si vous me le permettez, je vais continuer rapidement; le tableau 5 fait apparaître le programme de remboursement de la dette pour le premier trimestre de l'année financière, celui de l'année financière 1980-1981, compte tenu des bons du Trésor, des obligations négociables et, encore une fois, du remboursement des obligations d'épargne du Canada. Le montant des remboursements a été supérieur à ce qu'il était au cours de la même période durant les deux années précédentes et nous avons augmenté la part des crédits provenant des bons du Trésor, ainsi que des titres négociables.

Le tableau suivant tente de faire apparaître les détails des récentes émissions d'obligations du gouvernement du Canada: montant de l'émission, remboursement, montant net, dates d'échéance accompagnées des montants respectifs et du taux de chaque coupon, prix à l'émission et intérêt perçu à l'échéance.

La page suivante indique le détail des bons du Trésor; le tableau suivant, les obligations d'épargne du Canada en cours, par série.

A la page suivante, on donne un aperçu des emprunts contractés à l'étranger depuis 1978. Les derniers emprunts ont

[Text]

20, 1979 and you will notice that the interest rates on these issues were quite low, if you take a look at the yen, for example.

**An hon. Member:** What would it cost you to repay it?

**Mr. MacEachen:** Then there are the holdings of Government of Canada securities, denominated in Canadian dollars. You will notice that the importance of the chartered banks has been decreasing. So far this year the banks have been net sellers of about \$600 million of Government of Canada marketable securities and the general public have very substantially increased their holdings of Government of Canada.

On the next page is the gross and net public debt, showing the historical trends and the total on mature debt, other liabilities, the gross public debt and the net public debt. You may be interested in looking at the table showing the various categories of debt as a percentage of GNP. There are some interesting trends historically which show, among other things, that since 1974-75 these percentages have increased, although the percentages have been higher in previous periods. Whatever interest you may have in those percentages, they are presented.

Finally there are the public debt charges. You will notice the percentage increase, or the percentage growth, in the public debt charges, the per cent of total outlays, so that in 1980-81 the public debt charges are estimated to be 17 per cent of total outlays.

Mr. Chairman, may I just add that if you think I can stop there I would be glad to and let members ask questions, if they wish.

**The Chairman:** Stop there, Mr. MacEachen. Mr. Crosbie.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** Yes, I think we will have a few questions, Mr. Chairman.

In connection with the last page of this submission, I thank the minister for this information, it is useful to have all this in this way. But do you recall that in your bootleg budget of April 21, or April 27—I have forgotten the exact date—in the House of Commons you said that spending this year was going to be up \$2 billion from the forecast in the budget of December 11 to \$60.4 billion? The reasons you gave were an increase in public debt charges of about \$500 million and an increase in the oil import compensation program costs of about \$1.5 billion. Could you give us the latest figures on these? I notice that in your presentation here, it is suggested that public debt charges are now going to be back to \$10.275 billion rather than the \$10.775 billion that was forecast on May 21, so there is \$500 million presumably to be saved there.

• 1125

This is good news; the debt will be down by \$500 million presumably. What is now the total cost of the oil import compensation program? What is your latest estimate on that? Your Parliamentary Secretary, Mr. Evans, gave us an estimate on June 2, that it was going to cost \$3.320 billion this year and the Syncrude subsidy \$275 million. Could you just bring us up to date on these two amounts for this year? What is the latest

[Translation]

été contractés le 20 mars 1979; vous remarquerez que le taux d'intérêt de ces émissions était assez faible, si l'on en juge d'après le yen, par exemple.

**Une voix:** A combien s'élèvent les coûts de remboursement?

**M. MacEachen:** Ensuite, les portefeuilles des titres du gouvernement canadien en dollars canadiens. Vous remarquerez que la part des banques à charte a diminué. Au cours de cette année et, jusqu'à maintenant, les banques ont effectué des ventes nettes d'environ 600 millions de dollars de titres négociables du gouvernement du Canada, et le grand public a accru sensiblement son portefeuille de titres de ce genre.

La page suivante donne un tableau de la dette publique brute et nette avec l'évolution des tendances, le total de la dette échue, le total des autres passifs, la dette publique brute ainsi que la dette publique nette. Le tableau donne également les différentes catégories en pourcentage du PNB. L'évolution est parfois intéressante. On remarque ainsi que depuis 1974-1975, ces pourcentages ont augmenté, bien qu'à certaines périodes, ils aient été encore supérieurs. Vous pourrez trouver dans ce tableau une foule de renseignements.

Finalement, les frais de la dette publique. Vous noterez la croissance, leur augmentation en pourcentage et la croissance des déboursés totaux. C'est ainsi qu'en 1980-1981, les frais de la dette publique sont évalués à 17 p. 100 des déboursés totaux.

Monsieur le président, je m'arrêterai ici, si vous me le permettez, afin de laisser la parole aux membres du comité.

**Le président:** Très bien, monsieur MacEachen. Monsieur Crosbie.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** En effet, nous voudrions poser quelques questions, monsieur le président.

Au sujet de la dernière page des documents, je remercie le ministre de nous donner ces renseignements qui nous sont utiles sous cette forme. Lorsque le 21 ou le 27 avril, j'ai oublié la date exacte, vous avez introduit à la sauvette votre budget à la Chambre des communes, vous avez dit que les dépenses pour cette année financière augmenteraient de 2 milliards de dollars par rapport aux prévisions du 11 décembre, ce qui porterait le budget total à 60.4 milliards de dollars. Vous avez parlé pour justifier cette augmentation, d'une majoration de la dette publique de l'ordre de 500 millions de dollars et d'une augmentation d'environ 1.5 milliard de dollars au titre de l'indemnisation des importateurs de pétrole. Pourriez-vous nous donner les derniers chiffres à ce sujet? Je remarque que les frais de la dette publique ne seront que de 10.275 milliards de dollars et non de 10.775 milliards de dollars prévus le 21 mai. Il y aurait donc une économie de 500 millions de dollars.

C'est une bonne nouvelle. Il faut donc espérer que les frais de la dette publique seront de 500 millions de dollars inférieurs à ce qui avait été prévu. A combien s'élève le programme d'indemnisation des importateurs de pétrole? Quelles sont vos dernières prévisions? Votre secrétaire parlementaire, M. Evans, nous a dit le 2 juin qu'il s'élèverait à 3.320 milliards de dollars cette année et que la subvention à Syncrude s'élèverait



[Texte]

estimates of public debt charges and the oil import compensation cost?

**Mr. MacEachen:** On the first point, Mr. Crosbie, it is true that the statement for that last table, public debt charges, indicates that the declining interest rates brings us back close to the figure in the main estimates, so one is delighted at the prospect of the saving of roughly \$5 million . . .

**An hon. member:** \$500 million.

**Mr. MacEachen:** . . . \$500 million. My understanding is that, unfortunately, that potential saving is offset by an increase since April 21 in the oil import compensation program in the amount of, I believe, \$550 million. So what we have gained on the debt side, we have offset, unfortunately, by the increased oil prices. Maybe Mr. Handfield-Jones can give us the total figure on the increase in the oil import compensation program since last December. Do we have that?

**Mr. S. J. Handfield-Jones (Assistant Deputy Minister, Fiscal Policies and Economic Analysis Branch, Department of Finance):** Yes, Mr. Minister. The figure for import compensation in the figures given in your statement of April 21 was \$2.950 billion which was noted in the question as some \$1.5 billion above the December estimate and since that time the further increases in OPEC prices have added to that number. We would expect now that the oil import compensation would be roughly \$3.5 billion, that is up about \$550 million from the figures in the April statement.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** I am sorry.

**Mr. Handfield-Jones:** In addition, we would expect some further increase in the cost of the petroleum compensation revolving fund related to the Syncrude levy.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** My next point: you are including now in your expectation the latest price increase—Venezuela has said it will go up \$2 a barrel—projected for this week.

**Mr. Handfield-Jones:** That, at least, was up to date until two days ago.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** Okay. So it could be more than \$3.5 billion.

**Mr. Handfield-Jones:** Yes.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** You are not taking into account the latest OPEC and Venezuelan increases.

**Mr. Handfield-Jones:** Yes, we have taken the latest OPEC increases.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** But not that by Venezuela. The \$3.5 billion, Mr. Minister, that the oil import compensation program is going to cost this year, or it might be more than that, is that amount to be met by the taxpayers of Canada or where do you expect to get the money to meet that \$3.5 billion cost?

**Mr. MacEachen:** I think you have given the answer yourself. I have no particular design at this point to lay on a

[Traduction]

à 275 millions de dollars. Pourriez-vous nous donner des précisions à jour?

**M. MacEachen:** Au sujet de votre première question, monsieur Crosbie, c'est un fait, les frais de la dette publique, d'après ce tableau, accusent une diminution qui permet presque d'en revenir au chiffre du budget; il s'agit d'une économie d'environ 5 millions de dollars.

**Une voix:** 500 millions.

**M. MacEachen:** 500 millions. Malheureusement, il y a par contre une augmentation depuis le 21 avril au titre du programme d'indemnisation des importateurs de pétrole, augmentation de 550 millions de dollars si je ne m'abuse. Ainsi donc, ce que nous gagnons au titre des frais de la dette publique, nous le perdons malheureusement à cause de l'augmentation des prix du pétrole. Peut-être M. Handfield-Jones pourrait-il nous donner les chiffres totaux sur l'augmentation du programme d'indemnisation des importateurs de pétrole depuis décembre dernier. Disposons-nous de tels chiffres?

**M. S. J. Handfield-Jones (sous-ministre adjoint, politique fiscale et analyse économique, ministère des Finances):** Oui, monsieur le ministre. Les chiffres pour le programme d'indemnisation des importateurs selon votre déclaration du 21 avril s'élevaient à 2.950 milliards de dollars, soit une augmentation de 1.5 milliard de dollars par rapport aux prévisions de décembre. Depuis cette époque, de nouvelles augmentations dans le prix du pétrole de l'OPEP ont encore grossi ces chiffres. Nous nous attendons à l'heure actuelle à ce que ces indemnisations s'élèvent à 3.5 milliards de dollars, soit 550 millions par rapport aux chiffres de la déclaration d'avril.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Pardon.

**M. Handfield-Jones:** De plus, nous nous attendons à d'autres augmentations du fonds renouvelable d'indemnisations pétrolières concernant la perception de la taxe Syncrude.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Ainsi donc vous incluez dans vos calculs les dernières augmentations de prix prévues pour cette semaine, le Venezuela ayant prévu une augmentation de \$2 le baril.

**M. Handfield-Jones:** Ces chiffres tenaient compte de la situation jusqu'à il y a deux jours.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Oui. Ainsi donc on pourrait dépasser les 3.5 milliards de dollars.

**M. Handfield-Jones:** Oui.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Vous ne tenez pas compte des dernières augmentations de l'OPEP et du Venezuela?

**M. Handfield-Jones:** Nous avons tenu compte des dernières augmentations de l'OPEP.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Mais pas du Venezuela. Et ces 3.5 milliards de dollars, monsieur le ministre, que coûtera le programme d'indemnisation des importateurs de pétrole cette année ou même plus devront bien se trouver quelque part, chez les contribuables canadiens, par exemple?

**M. MacEachen:** Je crois que vous venez de répondre vous-même à votre question. Je n'ai aucune intention à l'heure

[Text]

particular tax so it will have to be raised through taxes or through borrowings.

• 1130

**Mr. Crosbie (St. John's West):** That is right. You agree that the Canadian taxpayer has to meet that cost of this program; that your revenue comes from the Canadian taxpayers and they are going to have to meet this cost?

**Mr. MacEachen:** Absolutely.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** So rather than the Canadian consumers meeting this cost by paying for the gasoline as they purchase it and consume it, it will be the Canadian taxpayers who are going to meet the cost.

**Mr. MacEachen:** It depends. As I indicated in my statement of April 21, with the advent of blended oil price it might be possible to reduce the payments on the oil-import compensation program. And as is clear to all of us, those payments under that program can only be reduced as the price to Canadian domestic consumers is increased.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** The point I want your affirmation on, if you agree, is that Canadians, whether taxpayers or consumers, are going to meet this cost.

**Mr. MacEachen:** Absolutely. I do not see any other way, unless I am missing some important insight, but I do not see any other way.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** Could I ask you then whether you still stand by your estimate of the deficit this year?

Was it \$14.2 billion? Is the revised figure of the first of this year still expected to be the total deficit of the federal government?

**Mr. MacEachen:** I have not altered that figure, Mr. Crosbie, that is still the proposed deficit figure.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** Is there any indication that you will have to alter it? Are you getting concerned that you might have to alter it? In other words, is there increased spending in other areas, apart from public debt charges and the oil import compensation charges, that might cause you to revise that figure?

**Mr. MacEachen:** The only additional new program that caused an increase in the expenditure level was the guaranteed income supplement, and that has been included. I have, at the moment, no additional program or no additional source of increased spending that would cause me to change that figure. I just have no reason to do it.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** In your remarks lately to, for example, the OECD yesterday and at the Venice summit conference, you said that you are going to practise fiscal restraint with unimaginable ferocity. You have been very adamant on that. Could you tell us, as a result of these strenuous efforts of yours, whether there is going to be some unexpected saving? Are you going to be able to reduce this deficit beyond your forecast? Is your devotion to the cause of fiscal restraint bearing results?

[Translation]

actuelle d'imposer une taxe spéciale et par conséquent les fonds devront provenir des impôts ou d'emprunts.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Effectivement. Le contribuable canadien doit assumer le coût de ce programme, vous en convenez; vos revenus vous sont fournis par les contribuables canadiens, qui vont devoir en faire les frais?

**M. MacEachen:** Absolument.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Au lieu que ce soit le consommateur canadien qui assume ce coût en payant l'essence qu'il achète et qu'il consomme, ce sera le contribuable qui devra en faire les frais.

**M. MacEachen:** Cela dépend. Comme je l'ai déclaré le 21 avril, l'instauration d'un prix mixte pour le pétrole réduira peut-être les versements effectués au titre du programme de compensation des importations pétrolières. Et nous savons que ces versements ne pourront être réduits que si le prix à la consommation augmente au Canada.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Je veux que vous confirmiez, si vous le voulez bien, que ce sont les Canadiens, contribuables ou consommateurs, qui vont en faire les frais.

**M. MacEachen:** Absolument. Je ne vois pas d'autre solution, à moins qu'un élément important m'échappe.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Puis-je vous demander, par conséquent, si vous êtes toujours d'accord sur votre estimation du déficit pour cette année?

Était-il de 14.2 milliards de dollars? S'attend-on toujours à ce que le chiffre révisé au 1<sup>er</sup> janvier de cette année corresponde au déficit total du gouvernement fédéral?

**M. MacEachen:** Je n'ai pas modifié ce chiffre, monsieur Crosbie, et il correspond toujours au montant du déficit escompté.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Allez-vous devoir le modifier? Le fait que vous ayez à le modifier commence-t-il à vous préoccuper? Autrement dit, exception faite du service de la dette publique et de l'indemnisation des importateurs de pétrole, d'autres domaines accusent-ils une augmentation des dépenses qui pourraient vous obliger à revoir ce chiffre?

**M. MacEachen:** Le seul programme nouveau ayant provoqué une hausse des dépenses a été le supplément du revenu garanti, mais nous en avons tenu compte. Pour l'instant, je ne prévois aucun programme supplémentaire ni de nouvelles augmentations des dépenses qui m'obligeraient à modifier ce chiffre. Je n'ai absolument aucune raison de le faire.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Dans le cadre de l'OCDE, hier, et du sommet de Venise, vous avez récemment déclaré que vous alliez imposer des restrictions fiscales d'une ferocité inimaginable. Vous vous êtes montré très inflexible là-dessus. Pouvez-vous nous dire si vos efforts acharnés se traduiront par des économies inattendues? Pourrez-vous réduire ce déficit au-delà des prévisions? Votre dévouement à la cause des restrictions fiscales sera-t-il fructueux?



## [Texte]

**Mr. MacEachen:** What I have said and what is the case, is that we have not added any new programs causing fiscal requirements; there have been no new programs. The sole new program that was introduced, the guaranteed income supplement, was financed through the taxes that were re-introduced at that time. So to that extent we have maintained the line on the introduction of new programs.

Nevertheless, expenditures have increased because of the factors that we mentioned, the oil import compensation program, the public debt—now modified—and the guaranteed income supplement. What I did not do was to undertake a next-budget exercise in an effort to cut within the existing estimates that we tabled in the House of Commons.

**The Chairman:** This will be your last question, Mr. Crosbie, on the first round.

• 1135

**Mr. Crosbie (St. John's West):** Your deputy minister in his testimony to the Senate Committee on Finance said that it was obvious that there were going to have to be tax increases because of the very serious budget deficit position. I have not got his exact words here but that is the effect of them. I am sure you have looked at his testimony and I would like to ask you if you agree with your deputy minister that you are in a serious deficit position which has to be reduced and that you are going to have increases of taxes as this is the only possible solution. Are you heart to heart and head to head with your deputy minister? Do you agree with his statements that he made to the Senate Committee on Finance? If so, could you give us some idea of what kind of taxing? How many billions do you think you are going to have to go for?

**Mr. MacEachen:** First of all, on the question of Mr. Stewart and his testimony before the Senate, Mr. Stewart was invited to appear before the Senate and I believe testified before that committee with a good deal of candour and a good deal of openness and I...

**An hon. Member:** Very refreshing.

**An hon. member:** A good model.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** Please follow; we will welcome your following that.

**Mr. MacEachen:** I would hope that that practice would be considered a valuable precedent in terms of public servants. I do not know if it should apply to ministers but certainly for public servants it is a good model.

Mr. Stewart testified on his own; he did not consult me about what he said and I hope that he will feel to give an assessment to that group or any other, or this group, as to the economic financial situation.

I have, and I believe it, stated that we have to reduce the deficit. In my April 21st statement I said that it was our intention to reduce the deficit, as jobs and economic growth resumed in the economy, and that is my intention. I think I made it clear yesterday that in the light of the current economic circumstances, with a weakening of the Canadian economy, in my view this year may not be the year to attempt

## [Traduction]

**M. MacEachen:** Je répète, et c'est vrai, que nous n'avons ajouté aucun programme nouveau susceptible d'alourdir le fardeau fiscal; il n'y a pas eu de nouveau programme. Le seul programme nouveau a été le supplément de revenu garanti, qui est financé par des impôts rétablis à cet effet. Sur ce point de vue, nous en sommes restés au même point en ce qui concerne l'imposition de nouveaux programmes.

Cependant, les dépenses ont augmenté en raison des facteurs auxquels nous avons fait allusion, à savoir les importations pétrolières, le programme d'indemnisation, la dette publique, désormais modifiée, et le supplément de revenu garanti. Ce que je n'ai pas fait, c'est de réduire les prévisions budgétaires déjà établis et que nous avons déposées à la Chambre des communes.

**Le président:** Ce sera votre dernière question pour le premier tour, monsieur Crosbie.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Votre sous-ministre a déclaré devant le comité sénatorial des finances qu'une augmentation des impôts s'imposerait de toute évidence étant donné que le budget est gravement déficitaire. Je n'ai pas ici le texte de sa déclaration, mais le sens était celui-là. Je suis sûr que vous avez pris connaissance de son témoignage et je voudrais savoir si vous convenez avec votre sous-ministre que votre déficit est très grave et que, pour le réduire, la seule solution sera d'augmenter les impôts. Êtes-vous en complet accord avec votre sous-ministre? Êtes-vous d'accord sur les propos qu'il a tenus devant le comité sénatorial des finances? Dans l'affirmative, pourriez-vous nous donner une idée de ce que seront ces impôts? Combien de milliards croyez-vous devoir récupérer?

**M. MacEachen:** Tout d'abord, M. Stewart a été invité par le sénat et il a témoigné devant ce comité avec énormément d'honnêteté et de franchise et je...

**Une voix:** Voilà qui est très agréable à entendre.

**Une voix:** Un exemple à suivre.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Suivez-le, je vous en prie; nous nous en réjouissons.

**M. MacEachen:** Je souhaite que ce soit considéré comme un précédent à imiter par les fonctionnaires. Je ne sais pas si cela devrait s'appliquer aux ministres, mais c'est incontestablement un bon exemple pour les fonctionnaires.

M. Stewart a témoigné seul; il ne m'a pas consulté à propos de ce qu'il a dit et j'espère qu'il se sentira libre de se prononcer devant ce groupe ou n'importe quel autre, compris le vôtre, sur la situation économique et financière.

J'ai déclaré que nous devons réduire le déficit, et j'en suis convaincu. Le 21 avril, j'ai déclaré que nous voulions réduire le déficit parallèlement à la reprise de l'emploi et de la croissance économique, et telle est bien non intention. Je crois avoir dit clairement hier qu'étant donné la situation économique actuelle, étant donné le fléchissement de l'économie canadienne, j'estime qu'il est peut-être inopportun de chercher cette

[Text]

to cut the deficit. Furthermore, during the campaign the Prime Minister has already made the statement that it was our intention over time to reduce the deficit.

On the question of generalized tax cuts or tax increases, I have several times made it clear in the House of Commons that in my opinion, if we intended to have any room to introduce new programs or if we had, indeed, the necessity of reducing the deficit, it would be necessary to get new tax revenues. I have made that clear more than once in the House of Commons. What will one do in these economic circumstances with respect to revenues? If, when budget time comes, we are even deeper in recession, one will have to consider the timing as to additional revenues but on principle I have no hesitation in agreeing with the deputy on both problems.

**The Chairman:** Mr. Rae.

**Mr. Rae:** Mr. Chairman, I would like to refer the minister to his department's very useful tables in the *Economic Review, a perspective on the decade, April 1980* and refer him to—I do not know if he has that document with him, but if he does—the tables on pages 222, 224 and following, concerning the level of public debt and the problem of provincial and federal deficits.

For example, it is interesting to note on page 222 that when we look at the total government expenditures, referring to Reference Table 60, for 1978 we note the total national deficit was nearly \$9 billion and in 1979 it dropped to \$5.8 billion. I wonder if I could ask the minister if he takes into account and, if so, how does he take into account the size and the projected size of provincial surpluses when he considers what kind of a federal deficit he is going to be running? Does he have a projection for 1980-81 in terms of what the national deficit will be, and is there a projection which he thinks is healthy and one which he thinks is unhealthy, because if I may just say in brief comment, Mr. Chairman, I think we are kidding ourselves if we think that when provincial revenues and expenditures are greater than that of the federal government we can take the federal expenditures and revenues out of context and say that a federal deficit is or is not inflationary or is or is not contributing to inflation when the provincial picture might be quite different?

• 1140

**Mr. MacEachen:** Well, Mr. Rae, I certainly appreciate the importance of the point. I think yesterday I indicated that the seven eastern governments were in a surplus position altogether and that certainly in the west the main producing province is in a strong surplus position. And we do take that into account in our forecasting. I do not have the forecast that you have asked for but I will be glad to provide it. I draw from that the conclusion that the federal government has been bearing the principal burden of economic stabilization in the country and the more we carry that burden the more, it seems to me, difficult our fiscal situation becomes.

[Translation]

année à réduire le déficit. Par ailleurs, au cours de la campagne électorale, le premier ministre a déjà déclaré que nous avions l'intention de réduire le déficit en temps opportun.

En ce qui concerne la généralisation des réductions ou des augmentations fiscales, j'ai plusieurs fois déclaré sans ambiguïté devant la Chambre des communes qu'à mon avis, si nous voulons introduire de nouveaux programmes aussi, effectivement, la réduction du déficit devient nécessaire, il faudra augmenter les recettes fiscales. Je l'ai déclaré plusieurs fois sans ambiguïté à la Chambre des communes. Dans les circonstances économiques actuelles, que fera-t-on dans le domaine des revenus? Si au moment où il faudra établir le budget, la récession est encore plus profonde, il faudra juger de l'opportunité d'accroître les recettes fiscales, mais, en principe, je souscris sans hésitation à ce qu'a dit le sous-ministre à propos de ces deux problèmes.

**Le président:** Monsieur Rae.

**M. Rae:** Monsieur le président, je voudrais que le ministre se reporte aux tableaux très utiles qui figurent dans un document de son ministère intitulé *Economic Review—A Perspective on the Decade*, publié en avril 1980... j'ignore s'il a ce document avec lui, mais s'il l'a, je lui demande de bien vouloir se reporter aux tableaux des pages 222, 224 et suivantes, qui font apparaître le montant de la dette publique et le problème du déficit provincial et fédéral.

À la page 222, par exemple, si nous regardons le total des dépenses de l'État figurant au tableau 60, il est intéressant de constater qu'en 1978, le déficit national s'établissait à près de 9 milliards de dollars et qu'en 1979 il était tombé à 5.8 milliards de dollars. Le ministre tient-il compte des excédents provinciaux dans ses prévisions du déficit fédéral? A-t-il des prévisions concernant le déficit national pour 1980-1981? Va-t-il nous dire à son avis ce qu'il considère comme un déficit sain ou non. En fait, monsieur le président, je crois que c'est se tromper de croire que, lorsque les recettes et dépenses provinciales dépassent celles du gouvernement fédéral, on puisse considérer ces dernières de façon isolée et parler d'un déficit fédéral qui contribue ou non à l'inflation. Il faut tenir compte de la situation provinciale, qui peut être très différente.

**M. MacEachen:** M. Rae, je me rends compte de l'importance de cette question. Hier, j'ai dit que les sept gouvernements de l'Est du Canada se trouvaient dans une situation excédentaire et que la principale province productrice de l'Ouest était dans une situation très excédentaire. Nous tenons compte de ces situations lorsque nous faisons des prévisions. Je n'ai pas les prévisions que vous demandez, mais je pourrais certainement vous les donner par la suite. Il est certain que le gouvernement fédéral surtout a assumé le lourd fardeau de la stabilisation économique du pays; or, plus le fardeau est lourd, plus notre situation fiscale devient difficile.



## [Texte]

**Mr. Rae:** Well, there is nothing necessarily unhealthy in the federal government's borrowing provided we put it in the perspective of saying, "We have to borrow," the federal government has to borrow because other provinces and other governments are in a situation where they do not have to borrow to the same extent. I think that is something which should be made clear to the Canadian public, because I think it is not something which is readily understood. If the fact is that our net deficit for 1979 is \$5.8 billion, what is our net deficit projected for 1980-81, because if you are giving us the federal figure I think you should give us the national figures?

**Mr. MacEachen:** Well, we do not have it here.

**Mr. Rae:** Can you provide it for us?

**Mr. MacEachen:** Yes, we will provide it.

**Mr. Rae:** The other question I have for the minister concerns reference table 63. I noticed that in the second last page of the handout which you have given us on public debt charges you have calculated on the gross basis and not on the net basis. Can you tell us why you did that? Why did you not put the net figures in as well? I hope it is not because you want us to think you are more in debt than you really are.

**Mr. MacEachen:** No, I do not think that is the intention.

**Mr. Rae:** Well, so would I, and that is why I am concerned. If you look at the net figures for example, while the gross figures for 1980 were at \$8.6 billion the net figure was only 5.27.

**Mr. MacEachen:** We will give you the net figures.

**Mr. Rae:** Can you give us the net figures for 1980-81? I might point out to the minister that also affects the percentage of the GNP. In respect of the 3.6 figure I think the net figure, if my calculations are right, would be about 2.5 or 2.3, and that may in fact be a more realistic assessment, that it is really costing us 2.5 per cent of our gross national product to pay for the federal debt, which you have admitted is not in fact the total picture because it does not take into account the situation in the provinces.

**Mr. MacEachen:** Well, I welcome the additional point, but it is a picture of the federal situation and it is a picture of the debt charges, the public debt charges, as the percentage of total outlays, whether net or gross.

It may be of some interest to observe that when the percentage of total outlays for public debt charges increases to this particular percentage, it is an outlay of funds that is not available for other expenditures, and I worry, not on ideological grounds, just on practical grounds, about the high proportion of the current outlays that are going into servicing the public debt—from a practical point of view.

**Mr. Rae:** We all recognize that, and we all recognize the extent to which part of that, at least, is tied up to the level of interest rates which the government is determined to maintain.

## [Traduction]

**M. Rae:** Le fait pour le gouvernement fédéral d'emprunter n'est pas nécessairement malsain pourvu que nous envisagions la situation d'ensemble, pourvu que nous disions: «Nous devons emprunter». Le gouvernement fédéral doit emprunter parce que les autres provinces et les autres gouvernements se trouvent dans une situation où ils ne doivent pas emprunter au même degré. Je crois que le public canadien devrait être bien mis au courant de cette question car il ne s'agit pas là de quelque chose qui est facilement compréhensible. Si notre déficit net pour 1979 s'élève à 5.8 milliards de dollars, quel est notre déficit net prévu pour 1980-1981? Vous nous donnez les chiffres pour le gouvernement fédéral, mais je crois qu'il faudrait également avoir les chiffres pour le pays.

**M. MacEachen:** Nous ne les avons pas ici.

**M. Rae:** Pourriez-vous nous les donner par la suite?

**M. MacEachen:** Oui.

**M. Rae:** J'aimerais poser une autre question concernant le tableau 63. À l'avant-dernière page du document, vous nous donnez les chiffres bruts et non les chiffres nets. Pourquoi? J'espère que ce n'est pas pour que nous croyions que nous sommes plus endettés que nous ne le sommes réellement.

**M. MacEachen:** Je ne crois pas que ce soit là notre intention.

**M. Rae:** Je l'espère et c'est la raison pour laquelle cela me préoccupe. Pour un chiffre brut de 8.6 milliards de dollars pour 1980, on a un chiffre net de 5.27 milliards.

**M. MacEachen:** Nous vous donnerons les chiffres nets.

**M. Rae:** Pour 1980-1981? J'aimerais signaler également au ministre que cela a également des répercussions sur le pourcentage du PNB. Par exemple, si mes calculs sont exacts, au chiffre brut de 3.6 pour le pourcentage du PNB, on en arrive à 2.5 ou 2.3, chiffres nets, ce qui est peut-être une évaluation plus réaliste. Il nous en coûte donc en fait 2.5 p. 100 de notre produit national brut au titre des frais de la dette publique. Comme vous l'avez admis vous-même, ces chiffres ne tiennent pas compte de la situation des provinces.

**M. MacEachen:** Je suis heureux que vous ayez soulevé cet autre point, mais je dois néanmoins dire que c'est là un aperçu de la situation du gouvernement fédéral des frais de la dette, des frais de la dette publique sous forme de pourcentage de l'ensemble des coûts, qu'ils soient nets ou bruts.

Il est peut-être intéressant de noter que lorsque le pourcentage que représente les frais de la dette publique augmentent à ce niveau particulier, nous n'avons pas cet argent pour effectuer d'autres dépenses et je m'inquiète, non pour des raisons d'idéologie, mais pour des raisons pratiques, de la proportion élevée des dépenses actuelles consacrées au service de la dette publique... d'un point de vue pratique.

**M. Rae:** Nous nous en rendons tous compte et nous nous rendons également compte comment, en partie du moins, cela

[Text]

But if I may editorialize for a second, I think that the public has been driven to conclusions which are simply not justified by the actual facts and because people have not been prepared to explain the importance of public borrowing, the nature of public borrowing, and the nature of public debt; and I think the cause is not helped when we do not include the provincial figures, when we do not talk about the national budget, instead of just talking about the federal budget, and when we do not talk about the net charge and insist on talking about the gross charge. We should be looking at the net figure.

If I could ask one other question, Mr. Chairman: Mr. Gray, when he was the finance critic for the Liberal Party, made a number of statements concerning Canadian economic policy, which provides an interesting contrast to the present Minister of Finance, and he raised two questions. One of them was in the debate on the previous borrowing authority, which I raised at second reading, and that was that it was his view that borrowing authorities of this size should not be sought by a government unless they were prepared to bring in a budget at the same time. Obviously that is not the view of the minister. I wonder if he could tell us why he disagrees with Mr. Gray on that point.

**Mr. MacEachen:** Well, Mr. Rae, I would have no hesitation in attempting to accommodate that particular principle. I am not sure that I would disagree with the view that it would be desirable to have a budget before bringing in a borrowing authority bill. The fact of the matter is that, frequently, Ministers of Finance have been obliged to bring in a request for borrowing authority prior to the presentation of the budget, and one of the reasons, in fact a compelling reason, for the statement which I made on April 21 was to provide the House of Commons with the projected spending and revenues for 1980-81 and to inform them on 1979-80 as a basis for bringing in this particular bill. Now, that was clearly a recognition of the need to provide the House with a statement of budgetary transactions and financial requirements as a foundation for that bill.

It would probably be desirable to bring in a borrowing authority bill for the next year as soon as possible after a budget is presented but, in the current circumstances, I had absolutely no option but to do the best I could in the way of providing information and then proceeding to the borrowing authority bill.

**Mr. Rae:** One more question, Mr. Chairman. Mr. Gray, again in his budget speech on December 12, said that he thought that the concepts of traditional budget secrecy were outmoded and that they hampered proper and meaningful discussion of tax measures. He thought that the budget proposal should go to this committee and that they should be discussed by all members of Parliament and Canadians in general. He said, and I quote:

[Translation]

est relié au niveau des taux d'intérêt que le gouvernement est décidé à maintenir.

Toutefois, si vous voulez bien me permettre quelques remarques d'ordre général, j'aimerais dire qu'on a poussé le public à tirer des conclusions qui ne se justifient tout simplement pas à la lumière des faits actuels car nous ne sommes pas préparés à expliquer l'importance des emprunts publics, la nature de la dette publique; nous n'aidons pas les choses, à mon avis, lorsque nous ne tenons pas compte des chiffres provinciaux, lorsque nous ne parlons pas du budget national, mais simplement du budget fédéral, lorsque nous ne parlons pas des frais nets, lorsque nous insistons pour ne voir que les frais bruts. Ce sont les chiffres nets qu'il faut regarder.

Si vous me permettez encore une question, monsieur le président: M. Gray, lorsqu'il était critique financier du parti libéral, a prononcé sur la politique économique canadienne plusieurs déclarations qui offrent un contrat intéressant avec les propos du ministre des Finances actuel; il soulevait deux questions. En premier lieu, il avait déclaré lors du débat sur le pouvoir d'emprunter demandé précédemment, en réponse à une de mes objections lors de la deuxième lecture, qu'à son avis, le gouvernement ne devrait pas demander un pouvoir d'emprunter aussi important à moins d'être disposé à présenter en même temps un budget. Il est évident que le ministre actuel n'est pas du même avis. Pourrait-il nous dire pourquoi il est en opposition à M. Gray sur ce point.

**M. MacEachen:** Monsieur Rae, je n'aurais aucune hésitation à tenter de faire mien ce principe particulier. Je ne crois pas être en désaccord avec l'idée qu'il est souhaitable de présenter un budget avant de présenter un projet de loi demandant le pouvoir d'emprunter. Le fait est, cependant, qu'il arrive souvent qu'un ministre des Finances soit obligé de demander le pouvoir d'emprunter avant de présenter le budget, notamment, raison déterminante, comme je l'ai dit dans ma déclaration du 21 avril, afin de fournir à la Chambre des communes les dépenses et les revenus prévus pour 1980-1981 et pour lui donner les chiffres de 1979-1980 en explication de ce projet de loi particulier. Or, il est clair que nous admettons le besoin de fournir à la Chambre le bilan des transactions budgétaires et des besoins financiers pour expliquer le présent projet de loi.

Il est probablement souhaitable de déposer un projet de loi demandant le pouvoir d'emprunter pour l'année suivante le plus tôt possible après la présentation d'un budget, mais dans les circonstances actuelles, je n'avais absolument aucun autre choix que de vous fournir les renseignements de mon mieux et ensuite de passer à un projet de loi demandant le pouvoir d'emprunter.

**M. Rae:** Encore une question, avec votre permission, monsieur le président. M. Gray, toujours dans son discours sur le budget le 12 décembre, déclarait qu'il croyait que l'idée de garder secret un budget, comme cela s'est toujours fait, était dépassée et que cela nuisait à une discussion justifiée et intelligente des mesures fiscales. Il était d'avis que notre comité devait être saisi des dispositions sur le budget et que tous les membres du Parlement ainsi que tous les Canadiens devraient pouvoir en discuter. Il déclarait et je cite:



[Texte]

• 1150

I think that is the approach we should have to a change in budget secrecy, not two standards, not two measures, one for the minister's friends, one for the government's friends the multinational oil companies, and another standard when it comes to individual Canadians.

You have told us that you are contemplating a number of tax measures in your next budget. Some you have told us, some you have told the *Toronto Star*, some you have told *Le Devoir*, and other places where we read them with interest. Do you agree with Mr. Gray that we should change the method by which we discuss the budget or are you satisfied with the old method?

**Mr. MacEachen:** I have been replying in a very forthcoming way to all questions from the press, therefore, you will be able to find information not because I want to withhold it but because I give it to the person who asked.

On the question of budget secrecy, I do not see how the Minister of Finance can discuss publicly specific tax changes before he produces his ways and means motions in the House of Commons. I just think that would be very difficult.

**Mr. Rae:** Well, he was making an accusation about the previous budget, but apart from that I think he was referring to what happens after the budget is brought down and the extent to which these things are either referred to a committee where people who are affected by the tax changes can make representations to the committee, or do we continue with the Committee of the Whole procedure? I think that was what he was referring to.

**Mr. MacEachen:** I have no objection to that. If the House of Commons thought it would be better to deal with ways and means motions in the standing committee rather than in the Committee of the Whole, then I would have no objection.

Personally, I think it would be a loss to the House of Commons not to have the opportunity to do the examination in the Committee of the Whole, but that is my personal view. I would not object if it were felt that this process or procedure would facilitate better discussion of budgetary proposals or tax measures.

**The Chairman:** Mr. Peterson.

**Mr. Peterson:** Mr. Chairman, through you to the minister, I must say that I welcome Mr. Rae's very sanguine view of our present deficit situation, indicating that we do not have to be concerned about the federal deficit because the provinces pretty well balance out that deficit, I think, when you look at the composite figures. I must say that I strenuously disagree with his position. I feel that we must look very seriously at the federal deficit as you have indicated.

My proposition is this. I do not see that we can balance our budget in a very near term to either increase tax revenues or tighten fiscal management. I think that leaves one other choice to us and that is a revamping of our arrangements with the

[Traduction]

Je pense que c'est cette façon de procéder que nous devrions adopter pour rendre le budget moins confidentiel, pour faire en sorte qu'il n'y ait pas deux poids deux mesures, qu'il n'y ait pas une norme pour les amis du ministre, les amis du gouvernement, les sociétés pétrolières multinationales, et une autre pour les Canadiens.

Vous nous avez dit que vous envisagiez, dans le contexte de votre prochain budget, nombre de mesures fiscales. Dans le cas de certaines, vous nous en avez parlé, dans le cas d'autres, vous en avez parlé au *Star de Toronto*, et vous en avez mentionné certaines au *Devoir*, et nous en avons lues ailleurs, avec intérêt. Convenez-vous avec M. Gray que nous modifions la méthode que nous utilisons pour discuter du budget ou êtes-vous satisfait de l'ancienne manière?

**M. MacEachen:** J'ai répondu très directement à toutes les questions de la presse et par conséquent vous avez pu trouver des renseignements non parce que je tiens à les garder pour moi, mais parce que je les donne à ceux qui me les demandent.

Pour ce qui est du secret qui entoure le budget, je ne vois pas comment le ministre des Finances peut discuter publiquement de modifications fiscales précises avant de présenter ses motions de voies et moyens à la Chambre des communes. J'estime tout simplement que ce serait très difficile.

**M. Rae:** M. Gray formulait une accusation à l'égard du budget précédent, mais je crois qu'il voulait parler de ce qui se produit après la présentation d'un budget et il se demandait dans quelle mesure il ne vaudrait pas mieux renvoyer le budget à un comité qui permette à ceux qui sont touchés par les modifications fiscales de présenter des instances ou si nous devons maintenir la procédure du comité plénier? Je crois que c'est ce qu'il voulait dire.

**M. MacEachen:** Je n'y vois aucun inconvénient. Si la Chambre des communes était d'avis qu'il vaut mieux renvoyer les motions de voies et moyens à un comité permanent plutôt qu'au comité plénier, j'en suis.

Personnellement, je crois que la Chambre des communes y perdrait si elle n'avait pas l'occasion d'examiner le budget en comité plénier, mais c'est mon avis personnel. Je ne m'y opposerais pas si l'on estimait qu'un tel processus ou une telle procédure pouvait engendrer un meilleur débat des dispositions budgétaires ou des mesures fiscales.

**Le président:** Monsieur Peterson.

**M. Peterson:** Monsieur le président, monsieur le ministre, je dois dire que je suis heureux du point de vue très optimiste de M. Rae face à notre situation déficitaire actuelle puisqu'il semble croire que nous n'avons pas à nous préoccuper du déficit fédéral vu que les provinces compensent assez bien ce déficit si l'on regarde les chiffres composés. Je dois dire que je ne suis pas du tout d'accord avec sa position. J'estime au contraire que nous devons examiner très sérieusement le déficit fédéral, comme vous l'avez dit.

Ma proposition est la suivante. Je ne vois pas comment nous pouvons équilibrer notre budget dans un avenir très rapproché soit en augmentant les revenus fiscaux, soit en resserrant l'administration fiscale. Cela nous laisse une autre possibilité,

[Text]

provinces so that our responsibilities for expenditures and so that our revenues are brought more into line with the realities. I would hope that this is a major consideration in the confederation debates which are going to ensue and I would like to ask your views on that particular matter.

**Mr. MacEachen:** Mr. Chairman, members may recall that in 1978 when we undertook an expenditure-cutting exercise we attempted to revise the payout to the provinces through the Public Utilities Income Tax Transfer Act—which, I am sure, has pleased Mr. Lambert—and through equalization. That bill is still not passed but the savings have been included in the estimates and the fiscal planning. The current arrangements with the provinces expire in 1982, I believe, and will be up for renegotiation, and prior to that time there will have to be discussions with the provinces, and certainly it is one of the areas that we will have to examine very carefully to see to what extent we can reduce the federal commitments. There is no question about that.

**The Chairman:** Mr. Blenkarn.

**Mr. Blenkarn:** Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, there are a couple of things. In your statement in April you forecast revenues of \$45.635 billion. What is your present forecast on revenues, and is the downturn in the economy that you were talking about yesterday affecting your revenues, and to what extent is it likely to do so?

**Mr. MacEachen:** Mr. Chairman, I would remind the honourable member that the figures given for 1980-81 are projected revenues. I will ask Mr. Handfield-Jones to comment on this. But it may be that that revenue figure will have to be revised downward as a result of the slowdown in the economy, and I do not have an updated downward revision at the present time. I do believe the point is well taken and it has a bearing on the bill that is before the committee, but I hope it would not be a serious source or a serious cause of additional borrowing. We ought to bear in mind that if revenues do fall off, then it may oblige us to have a certain margin of contingency in our borrowing plan.

**Mr. Blenkarn:** Have you a figure on that?

**Mr. Handfield-Jones:** Mr. Chairman, I would like to confirm what the minister has said. We have no reason to change the forecasts made in April either on the expenditure or on the revenue or deficit side and those figures, by and large, seem to be standing up. There could be a modest factor bending to increase revenues arising from higher oil prices except we do get some revenue flow through the oil export charge that would generate a small additional amount. We are not in a position to comment as to whether a change of view on the over-all course of the economy compared with the forecast contained in the April statement would lead to any revision in the revenue forecasts. There certainly is a tendency among forecasters to mark their forecasts of the growth of output down in the light of the recent statistics which have become available. I would remind the committee that what determines

[Translation]

je crois, la refonte de nos arrangements avec les provinces de façon à ce que nos responsabilités en matière de dépenses et nos revenus se conforment plus étroitement à la réalité. J'espère que ce sujet constituera un aspect important des débats constitutionnels qui vont avoir lieu et j'aimerais glaner vos opinions sur cette question particulière.

**M. MacEachen:** Monsieur le président, les députés se rappelleront peut-être qu'en 1978, lorsque nous nous sommes lancés dans un exercice de diminution des dépenses, nous avons tenté d'apporter une révision aux versements effectués aux provinces sous forme de péréquations et en vertu de la Loi sur le transfert de l'impôt sur le revenu des entreprises de services publics ce qui a, j'en suis persuadé, fait plaisir à M. Lambert. Ce bill n'a pas encore été adopté, mais les économies réalisées ont été répercutées dans le budget et dans la planification fiscale. Les accords actuels avec les provinces expirent en 1982, je crois, et devront être renégociés. Auparavant, il y aura des discussions avec les provinces et c'est un secteur qui fera l'objet d'une sérieuse remise en question pour voir dans quelle mesure il est possible de réduire les engagements financiers du gouvernement fédéral. Cela ne fait pas de doute.

**Le président:** M. Blenkarn.

**M. Blenkarn:** Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, dans votre déclaration d'avril, vous avez prédit que les revenus s'élèveraient à 45.635 milliards de dollars. Quelles sont aujourd'hui vos prévisions? D'autre part, le ralentissement de l'économie dont vous avez parlé hier est-il susceptible de modifier les revenus, et dans quelle mesure?

**M. MacEachen:** Monsieur le président, je rappelle à l'honorable député que les chiffres cités pour 1980-1981, sont des extrapolations. Je vais demander à M. Handfield-Jones de développer. Il est possible que le ralentissement de l'économie nous force à réviser à la baisse nos prévisions relatives aux revenus, mais je n'ai pas pour l'instant de prévisions plus à jour. Quoi qu'il en soit, vous avez parfaitement raison de croire que cela peut avoir des répercussions sur le bill dont ce comité est saisi, mais on peut espérer que cela ne nous forcera pas à emprunter des sommes supplémentaires importantes. Il faut nous souvenir que, si les revenus baissent, cela nous obligera peut-être à prévoir dans notre plan d'emprunt une certaine marge pour faire face aux éventualités.

**M. Blenkarn:** Avez-vous un chiffre à nous donner?

**M. Handfield-Jones:** Monsieur le président, je peux vous confirmer ce que le ministre a dit. Nous n'avons aucune raison de modifier les prévisions faites en avril, qu'il s'agisse des dépenses, des revenus, ou bien encore du déficit; d'une façon générale, ces chiffres semblent se maintenir. Il est possible, mais c'est un facteur assez minime, que l'augmentation des prix du pétrole provoque une augmentation des revenus; en effet, nous tirons un certain revenu de l'exportation du pétrole et cette somme pourrait augmenter dans une faible mesure. Nous ne pouvons pas vous dire si la situation économique actuelle justifierait une révision des prévisions qui avaient été faites en avril au sujet des revenus. Tout ce que je peux vous dire, c'est qu'à la lumière des dernières statistiques publiées, les observateurs ont eu tendance à prévoir une baisse de la croissance de la production. Je vous rappelle que la croissance



[Texte]

the growth of revenues is the growth of nominal incomes, and it is by no means clear to what extent our forecasts of the growth of nominal incomes will prove to be too high.

**Mr. Blenkarn:** Secondly, Mr. Stewart your deputy minister, Mr. Minister, in the other place, started this whole question of questioning the viability of the indexing system in the personal income tax field. Is it the intention of your ministry to remove indexing from the Income Tax Act?

**Mr. MacEachen:** Mr. Chairman, if one were to make a direct answer, it would be that no intention has been formulated to do that. All I have said is that among the various options under consideration one was the indexation, but no decision has been made on that question. I find that the comments made in the public have been useful and will be considered, but I have not made any decision on that.

• 1200

**Mr. Blenkarn:** Is your department actively considering removing indexing?

**Mr. MacEachen:** The department has prepared a series of options, as it ought to, indicating what revenue sources are available from various areas, but that is as far as it has gone.

**Mr. Blenkarn:** Will you file those projections or let the committee have copies of those projections with respect to what happens with removal of indexing?

**Mr. MacEachen:** I think most of that is in the big figure; the big information is in the budget papers that were tabled by Mr. Crosbie.

In fact, it may be of some interest to you to know how the question of indexing got into the public domain. A pressman wanted an interview and he brought the budget papers with him. He had the papers open at the page indicating the revenue changes involved from indexation since the very beginning and raised the question of options. In reply I said yes, that is one option that is under consideration. So the impact on revenue of the removal of indexation is contained, I believe, in that budget paper, but if you want more detailed projections I would be glad to provide whatever information we have.

**Mr. Blenkarn:** Could you do that as an appendix to this committee?

**Mr. MacEachen:** Whatever. If you would give me some indication.

**Mr. Blenkarn:** You have sort of indicated, Mr. Minister, that there are several options open on how the tax system might be changed with respect to indexing of personal tax. Presumably there are position papers and that type of information available in the department. Would you make that material available to this committee?

**Mr. MacEachen:** I will be happy to make available projections on various alternatives within the indexation.

**An hon. Member:** That would be useful.

[Traduction]

des revenus est déterminée par la croissance des revenus nominaux et nous ne pouvons pas vraiment savoir dans quelle mesure nos prévisions relatives à la croissance des revenus nominaux se révéleront trop élevées.

**M. Blenkarn:** Deuxièmement, monsieur le ministre, M. Stewart, votre sous-ministre de l'autre Chambre, est responsable de la remise en question de la viabilité du régime d'indexation de l'impôt sur le revenu des particuliers. Votre ministère a-t-il l'intention de supprimer les dispositions d'indexation de la Loi de l'impôt sur le revenu?

**M. MacEachen:** Monsieur le président, je peux vous dire que nous n'en avons pas formulé l'intention. Je me suis borné à dire que l'indexation était une des diverses solutions envisagées, mais que la décision n'avait pas encore été prise. Nous avons reçu du public des suggestions fort utiles dont nous tiendrons compte, mais je n'ai pas encore pris de décision là-dessus.

**M. Blenkarn:** Votre ministère songe-t-il à supprimer l'indexation?

**M. MacEachen:** Comme d'habitude, le ministère a dressé une liste des diverses sources de revenus disponibles, mais il s'est arrêté là.

**M. Blenkarn:** Allez-vous divulguer cette liste pour que les membres du comité sachent quelle serait l'incidence d'une éventuelle suppression de l'indexation?

**M. MacEachen:** Je pense que l'on peut tirer ces renseignements des chiffres globaux contenus dans les documents budgétaires déposés par M. Crosbie.

En fait, il vous intéressera sans doute de savoir comment toute cette question de l'indexation a été divulguée. Un journaliste qui voulait obtenir une entrevue s'est muni des documents budgétaires. Il avait sous les yeux la page indiquant les modifications des recettes par suite de l'indexation, et ce depuis le début. Il m'a demandé si on songeait à d'autres sources de revenus et j'ai répondu qu'en effet, nous y songions. Le document en question analyse les conséquences qu'auraient pour les recettes de l'État la suppression de l'indexation, mais si vous voulez plus de détails, je vous donnerai volontiers ceux que nous possédons.

**M. Blenkarn:** Pourriez-vous les annexer au compte-rendu du comité?

**M. MacEachen:** Si vous y tenez. Donnez-moi des précisions sur ce que vous voulez savoir.

**M. Blenkarn:** Vous avez dit qu'il y avait d'autres sources de revenus et qu'on pourrait modifier le régime fiscal, qui est fondé sur l'indexation de l'impôt sur le revenu des particuliers. Je présume que le ministère a préparé des documents sur le sujet. Pourriez-vous les fournir aux membres du Comité?

**M. MacEachen:** Je vous fournirai volontiers les calculs que l'on a fondés sur les diverses options de l'indexation.

**Une voix:** Ce serait fort utile.

[Text]

**Mr. Blenkarn:** And setting out the details of the alternatives.

**Mr. MacEachen:** Whatever alternatives we have come up with, sure. No objections.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** Could the chairman circulate them?

**The Chairman:** How about a quick supplementary, Mr. Crosbie, instead of whispering? I cannot hear you when you whisper.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** Will the Chairman circulate them to the members? How would you deal with that, Mr. Chairman?

**The Chairman:** They will be handled by the clerk actually, Mr. Crosbie, and circulated.

**Mr. Blenkarn:** Mr. Minister, in your financial position in your bootlegged budget, or whatever you want to call it—your office said it was not a budget, it was a reply to the speech from the throne—your table indicated your financial requirements were \$11.73 billion. You had \$2.9 billion on borrowing authority; why do you need \$12 billion now?

**An hon. Member:** You do not listen very well.

**Mr. MacEachen:** We have exhausted the total unused borrowing authority that existed at the beginning of the fiscal year.

**Mr. Blenkarn:** Yes, but we have also exhausted a quarter of the year.

**Mr. MacEachen:** We have an additional large demand for borrowing. We need the \$12 billion not only for actual known borrowings, we also need a margin of contingency particularly for developments on the exchange front.

**The Chairman:** This will be your last question, Mr. Blenkarn.

**Mr. Blenkarn:** Then I will have to have a supplementary the next time round, the second round.

**The Chairman:** I am sure you will have a second round turn.

**Mr. Blenkarn:** The question I ask you, Mr. Minister, to terminate that part of the discussion, is that you said you were going to require \$11.7 billion. You had \$2.9 billion. You operated for the first quarter of the year without any new borrowing authority at all. You now come to us and want \$12 billion. Could you not get along very well with considerably less until the end of the year? Why do you have to have that kind of a margin, which is clearly a margin of very close to \$4 billion?

• 1205

**Mr. MacEachen:** If I could be certain as to what all the contingencies were, I would reduce the amount. It is no pleasure to ask for \$12 billion if one can do with \$8 billion, but certainly it is wise to have a margin of contingency. We have, for example, a standby credit in the amount of \$5.5 billion that we might have to draw down, depending upon exchange

[Translation]

**M. Blenkarn:** Nous voulons des détails sur les diverses solutions.

**M. MacEachen:** Je ne vois pas d'inconvénients à vous donner ces détails.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Le président pourrait-il faire distribuer ces documents?

**Le président:** Monsieur Crosbie, pourquoi ne demandez-vous pas à poser une question supplémentaire plutôt que de chuchoter? J'ai du mal à vous entendre.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Le président pourrait-il demander qu'on distribue ces documents aux membres du comité? Est-ce ainsi que vous entendez procéder monsieur le président?

**Le président:** Le greffier s'en chargera et les fera distribuer.

**M. Blenkarn:** Monsieur le ministre, dans votre budget clandestin, que votre cabinet, qui refuse de l'appeler budget, déclare être une réponse au discours du trône, vous dites que vous avez besoin de 11.73 milliards de dollars. Puisque vous aviez déjà le pouvoir d'emprunter 2.9 milliards de dollars, pourquoi donc auriez-vous besoin d'un crédit de 12 milliards de dollars maintenant?

**Une voix:** Vous n'êtes pas très attentif.

**M. MacEachen:** Nous avons déjà utilisé tout le crédit encore disponible au début de l'exercice financier en vertu de pouvoir d'emprunt que nous avions alors.

**M. Blenkarn:** Je sais, mais trois mois se sont écoulés depuis.

**M. MacEachen:** Nous sommes forcés d'emprunter davantage. Il nous faut un pouvoir d'emprunt de 12 milliards de dollars non seulement pour couvrir les emprunts prévus, mais également pour pouvoir jouir d'une certaine marge de crédits particulièrement dans le domaine du change.

**Le président:** Monsieur Blenkarn, ce sera votre dernière question.

**M. Blenkarn:** Dans ce cas, j'aurai d'autres questions à poser au tour suivant.

**Le président:** Je puis vous assurer qu'il y en aura un.

**M. Blenkarn:** Monsieur le ministre, pour clore cette discussion, je vous poserai une dernière question. Vous avez dit qu'il vous fallait emprunter 11.7 milliards de dollars et vous disposiez déjà d'un crédit de 2.9 milliards de dollars. Vous vous êtes bien passé d'un nouveau pouvoir d'emprunt pendant le premier trimestre de l'exercice financier. Voilà que vous demandez 12 milliards de dollars. Ne pourriez-vous pas vous en tirer tout aussi bien avec beaucoup moins d'ici la fin de l'année? Pourquoi vous faut-il un tel crédit qui vous donne une marge de près de 4 milliards de dollars?

**M. MacEachen:** Si je pouvais connaître tout de suite les imprévus, je demanderais beaucoup moins. Ce n'est pas très réjouissant de demander 12 milliards de dollars quand on peut s'en tirer avec 8. Quoi qu'il en soit en deux mots, il est toujours sage de pouvoir compter sur une certaine marge de crédit. Pour l'instant, nous pouvons compter sur 5.5 milliards de



*[Texte]*

developments. We pay an interest charge on that ability to draw down, and in the absence of additional borrowing authority, in the event of requirements to use that standby we would be unable to use it.

It may help you, Mr. Blenkarn, to know that in fiscal year 1979-80 the total borrowing authority that was available was about \$10.8 billion, and about \$6.5 was used and \$1.5 billion lapsed. Why would any Minister of Finance want a margin? It is merely to be sure that these contingencies can be met if they develop?

**The Chairman:** Mr. Stevens.

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, Mr. Minister, we have had some discussion about the size of your deficit in fiscal 1980-81 and there has been a rationalization of the whole deficit question offered by the NDP spokesman, who finds it soothing that the provincial governments have been acting more responsibly in running their affairs than the federal government. I think it is interesting to note that there are no Liberal governments at the provincial level, and I think it is something more than just coincidence that we seem to have a much better fiscal position at that level than we do at the federal level.

**The Chairman:** People are maybe fed up with surpluses, Mr. Stevens.

**Mr. Stevens:** We will not get into that, Mr. Chairman, but you know that is not true.

Mr. Minister, I think one thing is most disturbing about the drift of your government to date. You have mentioned today that this year may not be a year to cut the deficit; your financial needs as you showed them in April are 43 per cent higher than the financial needs Mr. Crosbie showed in his December statement. I could go into the main components of why you are needing so much more money but I think one of the things that is most disturbing to the public is the fact to date you have not brought in a five-year overview to show where, in fact, your expenditures, your revenues, are taking you; where the deficit level may go.

The Lambert report, for example, clearly recommended that. In their Clause 5.1, they said:

Each year the Minister of Finance should present to Parliament on behalf of the government of a five-year fiscal plan.

Just this month, the School of Public Administration at Carleton University has called again for these figures to be put out. The Conservative government put them out. Mr. Minister, could you give us the benefit of those five-year projections at this committee meeting?

**Mr. MacEachen:** Mr. Chairman, I am not ready to give those five-year projections at this committee meeting. I would hope to provide them at budget time. I would want to tell Mr. Stevens that at the present time we are attempting to carry forward the envelope system which was introduced and which was related by the former government to the relevant policy committees. We have not yet, though we are working on that,

*[Traduction]*

dollars, mais cette marge sera peut-être rétrécie à cause de l'évolution du marché des changes. Nous versons des intérêts pour jouir de la possibilité de tirer sur cette marge et, si nous étions forcés d'utiliser ce crédit, nous risquerions de ne pas pouvoir le faire faute d'un pouvoir d'emprunt supplémentaire.

Il vous intéressera peut-être de savoir, monsieur Blenkarn, qu'au cours de l'exercice financier 1979-1980, le pouvoir d'emprunt s'élevait à 10.8 milliards de dollars dont 6.5 milliards ont été utilisés et 1.5 milliard est devenu caduque. Pourquoi est-il important qu'un ministre des finances dispose d'une certaine marge? Eh bien, pour pouvoir parer aux imprévus qui risquent de surgir.

**Le président:** Monsieur Stevens.

**M. Stevens:** Monsieur le président, nous avons déjà parlé de l'importance de notre déficit au cours de l'exercice financier 1980-1981 et le porte-parole du nouveau parti démocratique explique ce déficit en soulignant que les gouvernements provinciaux se sont montrés de bien meilleurs administrateurs que le gouvernement fédéral. Il est intéressant de constater que le parti libéral n'est au pouvoir dans aucune province et je pense que cela est significatif car les gouvernements provinciaux semblent être dans une bien meilleure situation financière que ne l'est le gouvernement fédéral.

**le président:** Monsieur Stevens, on se lasse des excédents.

**M. Stevens:** N'entamons pas cette discussion-là, monsieur le président, car vous savez que ce n'est pas vrai.

Monsieur le ministre, il y a quelque chose de fort contraignant dans les errements de votre gouvernement jusqu'à présent. Vous avez dit aujourd'hui-même que ce n'est pas cette année qu'on assistera à une réduction du déficit. Les exigences que vous avez établies en avril sont de 43 p. 100 supérieures aux besoins financiers révélés dans la déclaration de décembre de M. Crosbie. Je pourrais vous décrire par le menu les raisons pour lesquelles il vous faut tant d'argent, mais à mon avis, il est très contraignant pour le public de ne pas avoir obtenu à ce jour un plan quinquennal indiquant où vous mèneront vos dépenses et vos recettes. Nous ne savons même pas quel montant le déficit pourrait atteindre.

Le rapport Lambert recommande clairement un tel plan. En effet, la recommandation 5.1 réclame que:

Le ministre des Finances présente chaque année au Parlement, au nom du gouvernement, un plan financier quinquennal.

Ce mois-ci, l'école d'administration publique de l'Université Carleton a une fois de plus réclamé que ces chiffres soient divulgués. Le gouvernement conservateur, lui, les a divulgués. Monsieur le ministre, pourriez-vous fournir aux membres du comité, dès maintenant, les chiffres de ce plan quinquennal?

**M. MacEachen:** Monsieur le président, je n'ai pas l'intention de vous donner ces chiffres ce matin. J'espère pouvoir vous les fournir à l'occasion du budget. Je tiens à dire à M. Stevens que, pour l'instant, nous essayons de maintenir le système des enveloppes instauré par le gouvernement précédent et qui fonctionnait, sous le gouvernement précédent, dans le cadre du régime des comités de politique. Même si nous travaillons dans

[Text]

been able to assign expenditure amounts or percentages to the various envelopes over the five-year projection. I am striving to do that. I hope I will be successful, and would attempt to make those projections available. I believe it is clear that however useful the projections may be, they are subject to very rapid change, and have to be taken as projections, nothing more. However, I have not rejected that concept, but I am not in a position to make those five-year projections available at the present time.

• 1210

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, if I could go back to the minister, on this, then: I take it the procedure between the Finance Department and the Treasury Board Secretariat is still being followed, where you do come up with these internal estimates as to where your expenditure levels are going, where your revenue levels are going if there is no change on expenditure commitments, if there is no change on revenue. I wonder whether you could confirm if you do have those updated projections and forecasts, and if so, as of what date did you last receive them.

**Mr. MacEachen:** Mr. Stevens, these particular projections presently are being reworked in the Treasury Board as part of a program review.

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, to follow up on that. Do I take from your comment then, since last January when we last had these figures when we were in government, there has been no update forecast on the expenditure revenue levels of government, assuming no change?

**Mr. MacEachen:** There have been obviously projections, but they are presently being reworked with respect not only to the over-all projections, but also we are, certainly in the Department of Finance, at the same time, attempting to work out some guidance for the relevant policy committees as to their projected availabilities over the medium term. Both these are under present intensive study and consideration.

**Mr. Stevens:** Through you, Mr. Chairman. That is very alarming, because obviously there is massaging going on, and I will be very interested to see the five-year figures that eventually come out.

Mr. Minister, in your April statement, you said you hoped to save about \$1 billion from your current estimate, with respect to the cost of your oil-pricing agreement reductions—this type of thing. You hoped your estimates would be bettered by about a billion. Where would you propose to spend that freed-up money? Is it going to be used to reduce the deficit, or how do you ear-mark it?

**Mr. MacEachen:** You are referring to the billion potential?

**Mr. Stevens:** Yes. Correct.

**Mr. MacEachen:** At that time, my intention, as I recollect, was to reduce the deficit and financial requirements accordingly.

**Mr. Stevens:** That is good to hear.

[Translation]

ce sens, nous n'avons pas encore réussi à répartir sur une période de 5 ans les dépenses, en chiffres absolus ou en pourcentage, dans les diverses enveloppes. Je m'emploie activement à le faire. J'espère que j'y réussirai en quel cas je vous ferai part du résultat de mon travail. Il est bien entendu que, même si ce genre de prévisions serait fort utile, il pourrait être nécessaire de les modifier du jour au lendemain, et elles ne demeureront jamais que des prévisions. Pourtant, je n'ai pas complètement rejeté l'idée de les établir, mais je ne suis pas encore en mesure de vous les communiquer pour l'instant.

**M. Stevens:** Dois-je comprendre que les consultations entre le ministère des Finances et le secrétariat du Conseil du Trésor se poursuivent, et que vous procédez toujours à des évaluations internes du montant de vos dépenses et de vos recettes dans la mesure où ni vos engagements, ni vos recettes ne sont altérées. Pouvez-vous nous dire si vous disposez de prévisions à jour et, si c'est le cas, à quand remontent les denières?

**M. MacEachen:** Monsieur Stevens, nous sommes en train de recalculer ces prévisions, dans le cadre d'une révision des programmes effectués par le Conseil du Trésor.

**M. Stevens:** Monsieur le président, je poursuis. Cela signifie-t-il que depuis janvier dernier, quand nous étions encore au pouvoir, les chiffres des recettes et des dépenses gouvernementales n'ont pas été revus même s'il n'y a pas eu de modifications?

**M. MacEachen:** Bien entendu, il y a eu des prévisions que l'on est en train de recalculer avec le plus grand soin. Non seulement en tenant compte de l'ensemble mais, en ce qui concerne le ministère des Finances, en tenant compte en même temps de l'utilisation qu'en feront les comités de politiques qui doivent prendre des décisions à moyen terme. Ces deux aspects font donc l'objet d'une étude et d'une réflexion poussées.

**M. Stevens:** Merci, monsieur le président. Je trouve cela tout à fait déconcertant car de toute évidence, on est en train de tripatouiller dans les chiffres et j'ai très hâte de voir quels seront les chiffres qui seront présentés.

Monsieur le ministre, dans votre déclaration d'avril dernier, vous dites que vous escomptez pouvoir économiser un milliard de dollars sur les prévisions budgétaires actuelles, notamment à cause des réductions qui découlent de votre accord sur le prix du pétrole, etc. Vos prévisions budgétaires seraient ainsi réduites d'environ un milliard de dollars. Comment entendez-vous dépenser cette somme sur laquelle vous ne comptiez pas? Allez-vous vous en servir pour réduire le déficit, ou à défaut de cela, où sera-t-elle affectée?

**M. MacEachen:** Vous faites allusion au milliard de dollars qu'il est possible d'économiser, n'est-ce pas?

**M. Stevens:** Oui.

**M. MacEachen:** En avril, si je me souviens bien, j'avais l'intention de m'en servir pour réduire le déficit et pour réduire nos emprunts.

**M. Stevens:** A la bonne heure.



## [Texte]

Now, speaking about the financial requirements, then. Could you tell us if you are down to—I think you show about \$63 million, is it, of authority . . .

**Mr. MacEachen:** Yes.

**Mr. Stevens:** How much would you likely be borrowing in each of the months between now and the end of the year? Have you got some estimate as to how much you may want to go to the market for in August, September, October?

• 1215

**Mr. MacEachen:** I think I will ask Mr. Hansfield-Jones to answer that.

**Mr. Hansfield-Jones:** Mr. Chairman, we have a notional schedule of open dates for issues but we have certainly learned from our experience of the last six months, when financial markets have changed with dramatic speed, that there is an even greater premium on flexibility in the design of new issues. We are really approaching each issue at the time in the light of the conditions in the financial markets and indications of what sort of funds appear to be available.

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, perhaps Mr. Hansfield-Jones misunderstood my question. I agree that you may want to go short-term, long-term; you may want to go into Treasury bills, this type of thing. But your borrowing authority presumably contemplates a borrowing program of  $x$  amount in each of the months starting with August. How much are you thinking of borrowing in one form or another? Presumably you have got to borrow and how you finally tailor the borrowing is, I think, a secondary thing. How much do you feel you have to raise in August, September, October; in each of those months?

**Mr. Hansfield-Jones:** Fortunately, we are not in a position of being so tight in terms of cash balances to meet specific requirements in each month. We do have the ability to plan over the period of the fiscal year as a whole and set the amounts of issues, both of marketable bonds and of Treasury bills, in the light of market conditions at the time.

Clearly, one of the major uncertainties, as always, will be the amount we expect to raise in the Canada Savings Bond campaign. It is evident from the numbers that have been supplied to the committee that it has been a general policy of the government for some years now to reduce its reliance on Canada Savings Bonds, and we would expect that to be the path for this fiscal year too. That still means, of course, that we are going to have to sell a substantial number of bonds in a new issue because we have had substantial redemptions in this fiscal year. We would not expect that net sales of Canada Savings Bonds in the fiscal year would make a large contribution in the over-all requirements. Most of the reliance will have to be on Treasury bills and on marketable bonds, as has been the case in the first three months of the year, but we do not go at this time into debt planning with fixed ideas of how much money we will raise at each open date.

## [Traduction]

Parlons donc des emprunts. Je pense qu'il vous reste environ 63 millions de dollars, de crédit, n'est-ce pas?

**M. MacEachen:** En effet.

**M. Stevens:** Combien envisagez-vous emprunter chaque mois d'ici la fin de l'exercice financier? Avez-vous déterminé quelle somme il faudrait obtenir sur le marché des capitaux en août, en septembre et en octobre?

**M. MacEachen:** Je vais demander à M. Handfield-Jones de répondre à cette question.

**M. Handfield-Jones:** Monsieur le président, nous avons une liste de dates libres à l'échelon national pour les émissions, mais nous avons appris avec l'expérience des derniers dix mois, au moment où les marchés financiers ont fluctué de façon si spectaculaire, que l'avantage premier est la souplesse dans les modalités des nouvelles obligations. Nous y allons émission par émission selon la conjoncture et selon les fonds qui semblent disponibles.

**M. Stevens:** Monsieur le président, M. Handfield-Jones a dû mal comprendre ma question. Je sais que vous pouvez envisager des valeurs à court terme ou à long terme à certains moments, vous pouvez préférer les bons du Trésor, mais votre pouvoir d'emprunt est sans doute relié à un programme d'emprunt établi à tel montant pour chaque mois qui suit le mois d'août. Combien prévoyez-vous emprunter sous une forme ou une autre? Il vous faut emprunter un certain montant, la forme, pour l'instant, est secondaire. Combien devez-vous emprunter, en août, en septembre, en octobre, à chacun des mois qui suivent?

**M. Handfield-Jones:** Heureusement, nos besoins d'encaisse n'ont pas atteint une telle proportion qu'il nous faille satisfaire à des obligations précises tous les mois. Nous sommes tout de même en mesure de planifier nos besoins pour toutes les années financières et d'établir les montants des émissions, sous forme d'obligations négociables et de bons du Trésor, selon les conditions du marché au même moment.

L'un des principaux points qui restent encore en doute est, comme toujours, le montant qui pourra être réuni à la suite de la campagne des obligations d'épargne du Canada. Les chiffres soumis au comité montrent que le gouvernement a adopté comme politique générale ces dernières années de moins se fier aux obligations d'épargne du Canada. Nous nous attendons de continuer dans cette voie au cours de cette année financière. Il n'en demeure pas moins que nous devons vendre un nombre important d'obligations de la nouvelle émission vu le nombre de rachats que nous avons connu au cours de l'année écoulée. Tout compte fait, nous ne nous attendons pas à ce que les ventes nettes d'obligations d'épargne du Canada au cours de l'année financière qui vient contribuent de façon importante à satisfaire aux besoins. Nous continuerons de nous fier surtout aux bons du Trésor et aux obligations négociables comme nous l'avons fait au cours du premier trimestre de l'année. Nous voulons cependant éviter de nous lancer dans une planification

[Text]

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, let me approach it this way then, through the minister. You have told us that you have slightly over \$60 million of available authority. What are your cash balances that could be run down over the next few months, assuming that for some reason this bill does not get passed by Parliament?

**Mr. Handfield-Jones:** The latest figure on our cash balances was as at June 18 and the amount was \$1.59 billion. That does include the counterparts as a result of Bank of Canada swaps, which we do not really count upon as useable funds. Assuming that we have no borrowing authority, that we would only raise money through net new Treasury bill issues to the extent of Canada Savings Bonds redemptions, which we can do with no borrowing authority, we would expect that we would be in an unacceptably low cash position by August.

**The Chairman:** I am sorry, Mr. Stevens. Mr. Wright.

**Mr. Wright:** Thank you, Mr. Chairman. I hope the minister will return soon because I know that many of my colleagues have a lot of questions. I have five pages of them here. I do not think we are going to get through today, or even close to the number of questions we have.

• 1220

**The Chairman:** Before we proceed on that, maybe I have misread the information. If all the information was supplied, there would seem to be quite a— I do not like to use the word “glut”, but there seems to be a tremendous amount of it. I thought by having the minister here not from 11.00 until 12.30, but by having him here for the full two hours, we might clear this bill out of committee. I understood there was an agreement to that effect. If I have misread it there is not much point in keeping the minister here that length of time if he has to come back again, but if we could clear it by one o'clock I am sure the minister would be prepared to stay. I was not party to that agreement so I am not certain if that is the arrangement that was made.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** There was no such agreement that I know of, Mr. Chairman.

**The Chairman:** If there is no such agreement we will adjourn at the usual time of 12.30.

**Mr. Crosbie (St. John's West):** I think that would be better.

**Mr. Wright:** Mr. Chairma, I am sure the minister would like to answer all questions that the members have.

As the billions of dollars now outstanding mature and there is a roll-over into higher debt cost, can the minister tell us if the debt servicing, which is approximately 22 per cent of every tax dollar, will increase or decrease over the next couple of years, and does he see a point at which the percentage of tax dollars allocated to debt service becomes alarming?

[Translation]

de la dette qui nous fasse fixer les montants que nous voulons réunir à chaque date libre.

**M. Stevens:** Monsieur le président, monsieur le ministre, permettez que j'aborde la question sous un autre angle. Vous avez dit qu'il vous restait un pouvoir d'emprunt d'un peu plus de 60 millions de dollars. Quels seraient les besoins en caisse qui pourraient survenir au cours des prochains mois si par hasard le présent projet de loi n'était pas adopté par le Parlement?

**M. Handfield-Jones:** Le chiffre le plus récent concernant notre solde en caisse remonte au 18 juin et il est de 1.59 milliards de dollars. Ce chiffre n'inclut évidemment pas la part qui revient à la Banque du Canada par suite de ses swaps. Il ne s'agit pas là de fonds utilisables. Si nous n'avons pas de nouveaux pouvoirs d'emprunt, si nous ne pouvons réunir des fonds que par de nouvelles émissions nettes de bons du Trésor compte tenu des rachats d'obligations d'épargne du Canada, nous pourrions procéder de cette façon sans demander des pouvoirs d'emprunt, nous pourrions voir notre solde en caisse à un niveau inacceptable.

**Le président:** Je regrette de devoir vous interrompre, monsieur Stevens. C'est à M. Wright.

**M. Wright:** Merci, monsieur le président. J'espère que le ministre sera de retour bientôt. Je sais que mes collègues ont beaucoup de question à lui poser. J'en ai cinq pages ici. Nous n'allons pas même venir prêt de les poser toutes aujourd'hui.

**Le président:** Mais auparavant, je voudrais faire une mise au point, je vous ai peut-être mal compris. J'avais pensé que nous n'étions pas loin du point de saturation, que nous devions avoir recueilli toutes les informations nécessaires et qu'il suffirait peut-être de demander au ministre de rester une demi-heure de plus pour adopter ce bill. Je croyais que nous nous étions plus ou moins mis d'accord. Si je me suis trompé, il est inutile de demander au ministre de rester plus longtemps si nous devons lui demander de revenir; par contre, si nous pouvions terminer d'ici 13 heures, le ministre accepterait sûrement de rester. Comme je n'étais pas là quand on s'est mis d'accord, je ne suis pas sûr de ce qu'il avait été convenu.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Que je sache, monsieur le président, on n'a jamais convenu de cela.

**Le président:** Eh bien dans ce cas, nous leverons la séance à 12 h 30, comme prévu.

**M. Crosbie (Saint-Jean-Ouest):** Cela vaudrait mieux.

**M. Wright:** Monsieur le président, je suis certain que le ministre tient à répondre à toutes les questions des députés.

A mesure que les milliards de dollars qui constituent la dette du gouvernement parviennent à échéance, ils passent à un échelon supérieur de financement; le ministre peut-il nous dire si le service de la dette, qui se situe à environ 22 p. 100 de chaque dollar fiscal, augmentera ou baissera d'ici deux ans et d'autre part, prévoit-il une cote d'alerte, un moment où le



[Texte]

**An hon. Member:** It is alarming now.

**Mr. MacEachen:** Mr. Chairman, the amount of the debt services in the future will depend upon the size of the deficit in those years, and it is not possible for me to project the size of the deficit in the future. I have it for 1980-81 as well as can be ascertained, but in future years I am not in a position to give the size of the deficit and, therefore, I cannot answer the question precisely.

**Mr. Wright:** Is it alarming at the present rate?

**Mr. MacEachen:** If you refer to the table you will notice that I guess you are asking me as a percentage of total outlays, and I would not describe it as alarming.

**Mr. Wright:** At what point would it become alarming?

**Mr. MacEachen:** I am prepared to tell you that I would be much more at ease with our fiscal situation if that percentage were less because that would free up funds for other important activities. From a very practical point of view, apart from using expressions of alarming, it seems to me that for prudent management, and also for the creation of some flexibility, it would be desirable not to increase, if at all possible, that percentage, and preferably to reduce it.

**Mr. Wright:** Mr. Chairman, Mr. Minister, approximately 25 per cent of government debt is in treasury bills and another 25 per cent in Canada Savings Bonds, which basically represents demand paper. Is this government not committed to a policy of high interest rates because of its heavy reliance on demand paper?

**Mr. MacEachen:** No, Mr. Chairman, there is no commitment at all.

**Mr. Wright:** Mr. Minister, the Governor of the Bank of Canada stated on May 29 in the other place at a meeting on national finance that the basic trend has been toward higher inflation over the last 20 years. He also said, and I am quoting:

There is little doubt that the key reason for this slide towards ever more inflation . . .

is due to the public policy by government and is due by a desire to achieve more output and employment in our economy. From this statement, it is not too difficult to conclude that the government's spending over, say, the last 12 years has actually helped to cause inflation, and since the Governor of the Bank of Canada is advising this government, and the government appears not to be taking the advice of the governor, would the minister tell us whose advice he is taking?

• 1225

**Mr. MacEachen:** First of all, Mr. Chairman, I think I would contest the interpretation of the honourable member on the evidence given by the governor of the bank. My interpretation of that evidence was that he was referring particularly to a period predating the acceleration of inflation in the mid nineteen seventies. That was my understanding of his comments.

[Traduction]

pourcentage des dollars fiscaux qui serviront à financer la dette deviendra vraiment grave?

**Une voix:** C'est déjà grave.

**M. MacEachen:** Monsieur le président, les sommes destinées au service de la dette dépendront de l'importance du déficit pour les années en cause et je ne suis pas en mesure de prévoir l'importance du déficit futur. J'ai des extrapolations pour 1980-1981, mais pour les années suivantes, je ne peux pas prévoir à combien s'élèvera le déficit et par conséquent je ne peux pas vous répondre avec précision.

**M. Wright:** Est-ce que c'est déjà grave actuellement?

**M. MacEachen:** Si vous consultez le tableau, vous constaterez . . . en fait, vous me demandez un pourcentage du total des déboursés et je ne considère pas que cela soit grave.

**M. Wright:** A partir de quel moment cela le deviendrait-il?

**M. MacEachen:** Je peux vous dire que je serai beaucoup plus satisfait de notre situation fiscale si ce pourcentage était plus faible car cela libérerait les fonds pour d'autres activités importantes. Du point de vue purement pratique, et sans parler de cote d'alerte, il serait souhaitable que ce pourcentage n'augmente pas du tout, et même qu'il diminue; ce serait conforme aux principes d'une saine gestion et permettrait de disposer d'une certaine marge.

**M. Wright:** Monsieur le président, monsieur le ministre, environ 25 p. 100 de la dette gouvernementale est constituée de bons du Trésor et 25 p. 100 d'obligations d'épargne du Canada, dans les cas, des bons à vue. Est-ce que ce gouvernement n'est pas obligé de suivre une politique de taux d'intérêt élevés à cause de la place importante occupée par les bons à vue dans le système?

**M. MacEachen:** Non, monsieur le président, il n'y a aucune obligation.

**M. Wright:** Monsieur le ministre, le gouverneur de la Banque du Canada a déclaré le 29 mai devant l'autre Chambre à l'occasion d'une réunion consacrée aux finances nationales que depuis vingt ans la tendance fondamentale était à l'inflation. Il a dit également, et je cite:

Il ne fait pas de doute que la principale raison de cette accélération sans cesse croissante de l'inflation . . .

est dû à la politique publique du gouvernement et à la volonté de favoriser la production et l'emploi dans notre économie. De cette déclaration, il n'est pas très difficile de conclure que les déboursés gouvernementaux des 12 dernières années, par exemple, ont en fait favorisé l'inflation et puisque le rôle du gouverneur de la Banque du Canada est de conseiller le gouvernement et que le gouvernement semble n'en tenir aucun compte, le ministre peut-il nous dire quels sont les avis qu'il suit?

**M. MacEachen:** Pour commencer, monsieur le président, je conteste l'interprétation qu'on vient de faire des propos du gouverneur de la Banque. J'avais compris, moi, qu'il faisait allusion à une période précise qui a précédé l'accélération de l'inflation vers le milieu des années soixante-dix. Voilà comment j'avais compris ses observations, et dans ce cas, il recon-

[Text]

Taking that as the case, I think he would also probably agree that in that period his reference applied as much to monetary policy as to fiscal policy.

**Mr. Wright:** Mr. Chairman, to the minister, in the Bank of Canada annual report the governor says that if there is not a curbing of public expenditures the capital flow to equipment and machinery sections will be affected. What programs do you propose so that industry will not be affected by the large borrowing requirements of this government?

**Mr. MacEachen:** I am sorry, I do not understand the question.

**Mr. Wright:** Perhaps I can state it again. In the annual report, he said that the amount of capital needed by industry could be affected by the demands the government will make on the money markets. Do you have any programs that will ensure that industry is not affected by the heavy demands of the government?

**Mr. MacEachen:** Yes, Mr. Chairman, I think it is clear that the main economic driving force in the economy at the present time is private investment intentions. I do not think the demands of the government have stood in the way of private investment's making their plans for expansion and new investment in the country.

**Mr. Wright:** Okay. Mr. Minister, will any portion of the borrowed funds be used for cost overruns of government projects now under way or just completed?

**Mr. MacEachen:** Mr. Chairman, I do not believe we have the ability to earmark particular dollars for particular purposes. We borrow to meet the over-all shortfall in revenues in relation to expenditures and at least my first impression is that there would be no way to pinpoint it and say, well, that amount of money is intended for that purpose.

**Mr. Wright:** Mr. Minister, will any amount of these funds be used by the government to help Petro-Can borrow, or buy corporations now domiciled in Canada? Is part of your borrowing requirements for that purpose?

**Mr. MacEachen:** I think I ought to say that there is nothing secret, nothing private, about the purposes for which these funds are being borrowed. We have the main estimates tabled in the House of Commons, which indicate the expenditures projected for each department of government and which together make up the total requirements, or the total spending. The estimates were tabled and we have there the purposes for which these funds, and tax revenues, these borrowed funds and tax revenues will be spent. You are asking me if any of these funds are intended to be used by Petro-Canada to acquire private corporations. There is no such policy, to my knowledge.

• 1230

**The Chairman:** This meeting stands adjourned until 3.30 this afternoon.

**Mr. Stevens:** On a point of order, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Yes, Mr. Stevens.

[Translation]

naîtrait probablement aussi que pendant la même période le raisonnement valait autant pour la politique monétaire que pour la politique fiscale.

**M. Wright:** Monsieur le président, monsieur le ministre, dans le rapport annuel de la Banque du Canada, le gouverneur déclare que, si les dépenses publiques ne sont pas contrôlées, le capital nécessaire aux industries d'équipement et d'équipement lourd en sera affecté. Avez-vous prévu des mesures pour éviter que les emprunts considérables de ce gouvernement ne portent atteinte à cette industrie?

**M. MacEachen:** Je suis désolé, je ne comprends pas votre question.

**M. Wright:** Dans ce cas, je vais la répéter. Dans son rapport annuel, il dit que le capital nécessaire à l'industrie pourrait être affecté par les ponctions effectuées par le gouvernement sur les marchés financiers. Avez-vous prévu de faire quelque chose pour empêcher que l'industrie ne soit affectée par les exigences très lourdes du gouvernement?

**M. MacEachen:** Oui, monsieur le président, il semble évident que, dans la situation économique actuelle, ce sont les investissements privés qui constituent le principal moteur économique. Je ne pense pas que les emprunts du gouvernement aient constitué un obstacle pour les plans d'expansion et les nouveaux investissements du secteur privé.

**M. Wright:** Bon. Monsieur le ministre, est-ce qu'une partie des fonds empruntés sera utilisée pour combler l'écart entre les coûts prévus des projets actuels du gouvernement et les coûts véritables?

**M. MacEachen:** Monsieur le président, je ne pense pas que nous puissions réserver certaines sommes à certaines fins. Nous empruntons pour combler la différence générale entre nos revenus et nos dépenses et, que je sache, il n'est pas possible de dire que telle somme est destinée à telle chose.

**M. Wright:** Monsieur le ministre, est-ce que le gouvernement a l'intention d'utiliser une partie de ces fonds pour aider Petro-Can à emprunter ou pour l'aider à racheter des sociétés actuellement domiciliées au Canada? Est-ce qu'une partie de vos emprunts sont destinés à ce secteur?

**M. MacEachen:** Il faut bien comprendre que les raisons pour lesquelles les fonds sont empruntés n'ont rien de secret, rien de privé. Le budget principal est déposé à la Chambre des communes et contient des prévisions pour les dépenses de chaque ministère du gouvernement; la somme de ces prévisions constitue le total des besoins, les dépenses totales. Le budget a été déposé et vous y trouverez la liste des entreprises auxquelles seront consacrés ces fonds empruntés de même que les revenus fiscaux. Vous me demandez, en fait, si certains de ces fonds sont destinés à Pétro-Canada, pour permettre à cette société de racheter des sociétés privées. Que je sache, ce n'est pas là notre politique.

**Le président:** La séance est levée jusqu'à 15 h 30.

**M. Stevens:** J'invoque le Règlement, monsieur le président.

**Le président:** Oui, monsieur Stevens.



## [Texte]

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, I take it the background information the minister gave the committee will be a schedule to these minutes.

**The Chairman:** Do you want to make a motion?

**Mr. Stevens:** Yes, I so move.

Motion agreed to.

## AFTERNOON SITTING

• 1538

**The Chairman:** Members of the committee, we are resuming consideration of Bill C-6, the Banks and Banking Law Revision Act, 1980. We had, I might announce, a steering committee meeting just prior to this meeting and we have suggested that tomorrow morning, Friday, at 9:30, we will deal with Bill C-30.

**Mr. Evans:** Mr. Chairman, I just checked the minister on that, and he would prefer to do it next Wednesday if he could, on C-30. And since Mr. Stevens has difficulty with Bill S-2 tomorrow morning, because of the information, perhaps we could do the Banks and Banking Law Revision bill tomorrow morning if we can get agreement for C-30 on Wednesday at 3:30 in the afternoon.

**The Chairman:** Let me give you what the steering committee was proposing and we can jump around later. What the steering committee was proposing was tomorrow morning at 9:30, Bill C-30; Wednesday afternoon at 3:30, Bill S-2; and Thursday between 9:30 and 12:30, the Banks and Banking Law Revision bill. Now I hear the minister is not available tomorrow morning and for several reasons it is not a good time to deal with Bill S-2. So can we then deal with the Banks and Banking Law Revision bill tomorrow morning at 9:30? We will deal with Bill C-30 on Wednesday afternoon, and Thursday at 9:30 we will start with S-2 and at 11:00 o'clock the Bank and Banking Law Revision bill.

**Mr. Lambert:** Subject to S-2 going right through, is it?

**The Chairman:** Subject to S-2 going right through.

**Mr. Lambert:** I mean the Banks and Banking Law Revision bill would be subject to S-2.

**The Chairman:** Yes, correct. Thank you.

You will have received the amendments or changes proposed by the Minister of Finance. I thought what we maybe should do is stand consideration of proposed Section 8, refer back to Clause 2, have a general discussion on the amendments proposed not only by the minister but I believe Mr. Lambert has a couple as well. We will just have a general discussion. We will start with the minister.

• 1540

**L'honorable Pierre Bussières (ministre d'État (Finances)):** Monsieur le président, j'aimerais d'abord m'excuser auprès de vous et des membres du comité pour ne pas vous avoir remis copie en français de la lettre qui accompagnait les amendements, la semaine dernière, le travail ayant été fait de façon assez expéditive, et voulant absolument que les membres du

## [Traduction]

**M. Stevens:** Monsieur le président, j'imagine que les informations qui nous ont été communiquées par écrit par le ministre seront annexées au compte rendu de la séance?

**Le président:** Vous proposez une motion?

**M. Stevens:** Oui.

La motion est adoptée.

## SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

**Le président:** Messieurs les membres du comité, nous reprenons l'étude du bill C-6, loi remaniant la loi sur les banques, 1980. Juste avant le début de cette séance, le comité directeur s'est réuni et a proposé d'étudier demain, vendredi, à 9 h 30, le bill C-30.

**M. Evans:** Monsieur le président, je viens de consulter le ministre à ce sujet et il préférerait que l'on étudie le bill C-30 mercredi prochain, si c'est possible. Puisque d'autre part M. Stevens souhaite que l'on étudie le bill S-2 à un autre moment que demain matin, nous pourrions peut-être consacrer la réunion de demain à l'étude de la loi remaniant la Loi sur les banques et reporter à 15 h 30 mercredi, l'étude du bill C-30.

**Le président:** Avant de faire des plans, permettez-moi de vous indiquer ce qu'a proposé le comité directeur: demain à 9 h 30, étude du bill C-30, mercredi à 15 h 30, examen du bill S-2 et jeudi, entre 9 h 30 et 12 h 30, étude de la loi remaniant la Loi sur les banques. J'apprends que le ministre n'est pas libre demain matin et que pour d'autres raisons il vaut mieux reporter l'étude du bill S-2. Nous pourrions peut-être consacrer la réunion de demain matin à l'étude du bill C-6 celle de mercredi après-midi au bill C-30, celle de jeudi à 9 h 30 au bill S-2 et celle de jeudi à 11 h 00 au bill C-6.

**M. Lambert:** A condition que l'adoption du bill S-2 ne pose pas de problème.

**Le président:** En effet.

**M. Lambert:** Je veux dire que nous étudierons le bill C-6 à condition d'en avoir fini avec le bill S-2.

**Le président:** c'est exact. Merci.

Vous avez certainement reçu les amendements proposés par le ministre d'État aux Finances. Je propose que nous réservions l'étude de l'article 8 du bill C-6, que nous revenions à l'article 2, et enfin que nous ayons une discussion générale sur tous les amendements proposés, et pas seulement sur ceux du ministre. Je crois que M. Lambert a en rédigé un ou deux. La discussion sera d'ordre général. Je donne maintenant la parole au ministre.

**Honourable Pierre Bussières (Secretary of State (Finance)):** Mr. Chairman, I would first like to apologize to you and to the members of the Committee for not having sent you a French copy of the letter which accompanied the amendments last week. The work was done quickly, as I wanted the members of the Committee to at least have the amendments in hand before

*[Text]*

comité reçoivent au moins les amendements afin d'avoir l'occasion de les examiner et de les étudier avant la réunion d'aujourd'hui, je n'ai pu attendre que la traduction française soit prête. J'ai maintenant cette lettre en français. Il me fait plaisir de vous la remettre.

J'aimerais vous rappeler brièvement la nature des amendements proposés. Tout d'abord, dans un premier temps il y a cet amendement qui prévoit que l'inspecteur des banques peut demander une enquête avant que des lettres patentes ne soient émises lorsqu'il le jugera opportun. Dans un deuxième temps, il y a un amendement qui vise à inclure dans la Loi sur les banques le droit d'un individu de payer d'avance un prêt à la consommation. On a exclu comme chacun a pu le noter les prêts sur hypothèque et les prêts qui sont supérieurs à un montant de, si ma mémoire est bonne, \$50,000. Un troisième amendement à l'article 174 découle de l'amendement précédent et prévoit une période de 6 mois afin de donner aux banques le temps d'informer leurs succursales et d'ajuster des formulaires nécessaires à la mise en place de l'amendement précédent. Un quatrième accorde une position prioritaire de créance aux cultivateurs et producteurs agricoles de façon générale et augmente le plafond de cette priorité. Et le cinquième amendement est un corollaire au paragraphe 6 de l'article 178. L'amendement à l'article 193, qui est le 6e, visera à empêcher une banque d'avoir une filiale de crédit-bail qui louerait un véhicule à moteur pouvant être immatriculé pour circuler sur une route, une grande route publique, et qui pèserait moins de 21 tonnes métriques. Je crois que cet amendement rencontre également une des préoccupations très répandue parmi les membres du comité. Le septième amendement vise à autoriser, à permettre au ministre d'établir des règlements qui interdiraient ou limiteraient les frais aux pénalités qui sont mentionnées à l'article 202, et qui prévoieraient les modes de calcul pour la diminution du coût d'emprunt et qui interdiraient l'utilisation d'autres méthodes que celles prévues au règlement.

Le paragraphe 8, les amendements aux articles 302, 305 et 306 vise à alléger les règles de définition de sociétés associées d'une banque étrangère. Cet amendement va assurer qu'une société canadienne ne devienne pas associée à une banque étrangère simplement parce qu'elle détient plus de 10 p. 100 des actions. La société canadienne deviendra associée uniquement parce qu'elle détiendra 25 p. 100 des actions. En fait, il s'agit d'un ajustement apporté aux dispositions du projet de loi, puisque les dispositions du projet de loi dépassaient l'intention des rédacteurs en ce qui touche les sociétés associées d'une banque étrangère.

• 1545

Enfin, le neuvième vise un amendement à l'article 303(6). C'est un corollaire de celui que je viens d'indiquer aux articles 302 et 303.

Le dixième point de la lettre que je vous faisais parvenir, monsieur le président, indiquait que j'avais demandé au ministre de la Justice de préparer certains amendements dans le contexte général de la divulgation de certaines informations. J'indiquais également que ces amendements respecteraient la

*[Translation]*

today's meeting. So, I was unable to wait for the French translation. However, I am pleased to say that I am able to circulate it now.

I would like, briefly, to explain the nature of the proposed amendments. First of all, there is an amendment providing for the possibility of a public enquiry at the discretion of the Inspector General of Banks in connection with the chartering of banks by letters patent. A second amendment establishes in the Bank Act the right of the individual to prepay a consumer loan. As everyone has undoubtedly noticed, mortgage loans and loans exceeding, if I am not mistaken, \$50,000, are excluded. A third amendment, to Clause 174 is consequential on the previous one and delays its effect for six months after the coming into force of this section to give the banks time to inform their branches and, if necessary, prepare new forms and advertising material. The fourth amendment extends a priority position to the claims of all growers and producers of products of agriculture and increases the dollar amount used in the formula to calculate maximum prior claim. The fifth amendment is a consequential amendment to sub-clause 178(7) and it arises out of the previous amendment. Next, the amendment to sub-Clause 193(1) prevents a bank from having a leasing subsidiary that leases any motor vehicle capable of being licensed for operation on a public highway and weighing less than 21 metric tons. I felt that this modification satisfies one of the very widespread concerns of the members of the Committee. A seventh amendment allows the Minister to make regulations prohibiting or limiting any charge or penalty referred to in Section 202, prescribing the method of calculating the amount of rebate of the cost of borrowing and prohibiting the use of any other method.

At point eight in the letter are listed amendments to Sections 302, 305 and 306 which loosen the regulations for defining corporations associated with a foreign bank. The changes will guarantee that a Canadian corporation not be associated to a foreign bank simply because it holds more than ten per cent of the shares. Thus, a higher limit of 25 per cent has been applied. This change is really an adjustment made to the Bill's provisions since the Department of Justice drafting experts did not intend the legislation to have the effect described above.

The ninth point in my letter explains an amendment to subclause 303(6). It is consequential to the amendments proposed to sections 302 and 303.

Finally, Mr. Chairman, the tenth point of my letter indicates that I have asked the Department of Justice to draft amendments increasing and improving the availability of certain financial information. I also indicated that these amendments would protect the privacy of client-bank affairs.



*[Texte]*

confidentialité des relations entre la banque et son client, quel qu'il soit.

Dès que la rédaction de ces amendements aura pris une forme définitive, je m'empresserai, monsieur le président, de vous les faire parvenir et de les communiquer aux membres du Comité.

Monsieur le président, très probablement que ces amendements sur la divulgation de l'information, pourraient être prêts demain.

**Le président:** Des questions?

**Mr. Lambert:** Yes, Mr. Chairman. To start with, regarding the amendments to proposed Section 178 where the minister has indicated the amendment of \$100 to \$400 times a certain index, I, along with my colleague, Mr. Hargrave, would like the minister to indicate what the rationale is for arriving at a figure that is close to \$100,000? Was it just as the result of opinions here in the committee as, should we say, a test? And I would ask an ancillary question, had any consideration been given to indexing that particular provision, because, may I say, we are here into a ten-year act?

**Mr. Hargrave:** It is indexed.

**Mr. Lambert:** Yes. Well, I am just wondering whether that particular index is sufficient to take into account the CPI. We know that in a period of nine years since 1971, the dollar has gone from a dollar to about forty-eight cents. If we are relying entirely upon a dollar figure, this can create grave distortions. But, if I can get the assurance from the minister or the Inspector General with regard to the two points that I have raised, we will see how we go.

**M. Bussièrès:** Monsieur le président, il faut d'abord noter que la formule proposée, d'une part, est un compromis entre un montant beaucoup plus élevé, qui aurait pu être demandé par certains groupes, et un montant qui est beaucoup plus réaliste et qui va permettre aux producteurs agricoles d'utiliser au maximum, sa possibilité d'emprunt, sans complètement enlever l'efficacité des dispositions de l'article 178 de la nouvelle loi sur les banques.

Deuxièmement, il faut noter que par cette formule, en utilisant l'indice moyen annuel des prix à la ferme, on a une indexation automatique, si on veut, du montant total et, exprimé en dollars, la formule donne approximativement le chiffre de \$100,000. Avec la formule qui permet l'indexation, nous croyons que c'est un montant qui est tout à fait acceptable et si ma mémoire est bonne, c'est le montant dont parlait, par exemple, la Fédération canadienne d'agriculture.

**M. Lambert:** Merci bien.

May I first of all tell the minister that in so far as the amendments, the redrafting that would apply to proposed section 12(1), dealing with the matter I raised about the discretion to call a public inquiry, I am satisfied, although I am clear yet as to where the Inspector General would have powers with regard to the rules, to making the rules with regard to a public inquiry. This is something which I think I provided for, to actually empower the making of the rules. Now if you can show me otherwise, fine, because the Inspector

*[Traduction]*

As soon as these amendments have been drafted in final form, Mr. Chairman, I will have them sent to the members of the Committee.

Mr. Chairman, these amendments on the availability of information will, in all likelihood, be ready tomorrow.

**The Chairman:** Any questions?

**M. Lambert:** Oui, monsieur le président. Pour commencer, en ce qui a trait aux amendements proposés à l'article 178 qui visent à porter de \$100 à \$400 la formule de calcul, mon collègue, M. Hargrave, et moi-même, aimerions que le ministre nous précise le raisonnement qu'on a suivi pour en arriver à cet indice proposé qui donne maintenant un chiffre d'environ \$100,000. L'avez-vous calculé en vous fondant sur les opinions exprimées par les membres du Comité? Vouliez-vous nous mettre à l'épreuve? Et, comme question supplémentaire, a-t-on envisagé une indexation quelconque, car cette disposition sera en vigueur pendant dix ans?

**M. Hargrave:** On prévoit une indexation.

**M. Lambert:** Oui. Je me demande simplement si cet indice tiendra compte de l'indice des prix à la consommation. Depuis 1971, la valeur du dollar est passée de 100 à 48¢. Donc, si les calculs se font à partir du dollar, ils ne vont pas refléter une valeur actuelle. Ainsi, je demande que le ministre, ou l'inspecteur général, éclaircisse les deux points que j'ai soulevés, et nous verrons après.

**Mr. Bussièrès:** Mr. Chairman, you should note on one hand that the formula which has been suggested is a kind of compromise between a much higher amount which could have been asked by certain groups and a more realistic amount which is going to allow the farmers to use up their borrowing capacity, without taking away the strength of the provisions of section 178 of the new Bank Act.

Secondly, you should note that, by using a yearly average index for prices at the farm gate, we achieve almost automatically the indexation of the total amount. This formula which is spelt out in dollars amounts to about \$100,000. In so far as this formula accounts for indexation, we believe that this amount is quite acceptable and if my memory serves me right, the Canadian Federation of Agriculture itself has agreed about it.

**Mr. Lambert:** Thank you.

Je voudrais dire au ministre que je suis tout à fait satisfait du remaniement des amendements proposés à l'article 12(1). Quant aux questions que j'ai posées au sujet des pouvoirs discrétionnaires du ministre, je ne suis pas encore certain que, même s'il peut demander une enquête publique, l'inspecteur général soit autorisé à en établir les règles. Mon amendement prévoit la possibilité d'établir ces règles. D'autre part, vous pouvez arguer que l'inspecteur général, en sa qualité de personne morale, ne peut qu'exercer les pouvoirs qui lui sont

[Text]

General, being a corporate creation, has only the powers given to him under the act. He is given a discretion to call a public inquiry, but he is not empowered to create the rules governing that inquiry. I think if you look at all other legislation there is: Who is going to hold a public inquiry, either conducted under the Inquiries Act or given powers to make the rules as to evidence and the calling of witnesses; all the rules, whether submissions to him shall be made in writing beforehand; he has the power to set dates and all of that. That is not included in this wording, if I may say so.

**Mr. W. A. Kennett (Inspector General of Banks):** Mr. Chairman, this drafting, needless to say, was on the advice of the Department of Justice. Our instruction then was to adhere exactly to the sense of your materials, and I believe they have done that. I think Mr. Clennett has dealt with the Department of Justice in drafting. I believe the answer is that my powers are covered and covered adequately in Part IX under Supervision. Mr. Clennett, perhaps you could add precision to that proposed section.

**Mr. Maurice Clennett (Director, Foreign Banks, Office of the Inspector General of Banks):** In discussing this with the Department of Justice, I was informed by their legal staff that the wording in this section, as amended, gives exactly the same powers as in the amendment which was proposed, and particularly I believe Mr. Lambert was referring to the recommendation which he had in his amendment to proposed Section 248.1 which said:

The Inspector shall be empowered to make or cause to be made the examinations and inquiries referred to in subsection 7(5).

**Mr. Lambert:** I knew we had made a provision for it. But you have not got that, have you?

• 1555

**Mr. Clennett:** Well, this is really the opinion of justice, that . . .

**Mr. Lambert:** It is not the first time justice has been wrong.

**Mr. Clennett:** Well . . .

**Mr. Kennett:** Their view seems to be that the power resides in the way that they have drafted this proposed section. There is, of course, the additional powers under Part IX, and that includes . . .

**Mr. Lambert:** Part IX?

**Mr. Kennett:** . . . proposed Section 246.(6):

The Inspector has all the powers conferred on a commissioner appointed under Part II of the *Inquiries Act* . . .

I think it does not rest on that. I think the justice position rests on the actual language of the amendment.

**Mr. Lambert:** Well, I must say that I am reserving my opinion on this. It is my view that I would rather be sure and therefore that is why we proposed the amendment or we put it into proposed Section 248.(1) in order to give the inspector general all of the necessary powers because, as I say, he is a creature of statute and, regardless of his own personal quali-

[Translation]

conférés par la loi. Il peut, s'il le juge souhaitable, demander la tenue d'une enquête publique, mais il n'est pas autorisé à en établir les règles. Si l'on fait une comparaison avec d'autres lois, on constate que celles-ci désignent la personne qui devra tenir une enquête publique, conformément à la Loi sur les enquêtes, ou qui sera autorisée à fixer les procédures de l'enquête: règles de la preuve, convocation des témoins, documents à fournir préalablement, dates des audiences, etc. Il n'y a rien de tout cela dans cet amendement.

**M. W. A. Kennett (inspecteur général des banques):** Monsieur le président, il va sans dire que c'est le ministère de la Justice qui s'est chargé de la rédaction de cet amendement. Nous avons demandé que l'essentiel de votre amendement soit respecté, et je crois que cela a été fait. M. Clennett s'est d'ailleurs mis en rapport avec le ministère de la Justice à ce sujet. Je crois que mes pouvoirs sont clairement définis à la partie IX de la loi, laquelle s'intitule «contrôle». M. Clennett a peut-être des précisions à vous donner.

**M. Maurice Clennett (directeur, Banques étrangères, Bureau de l'inspecteur général des banques):** Les spécialistes de l'élaboration des lois que j'ai rencontrés au ministère de la Justice m'ont dit que l'énoncé de cet article, tel qu'amendé, assurait exactement les mêmes pouvoirs que l'amendement en question. Si je ne me tromps pas, M. Lambert fait allusion à la recommandation que contient son amendement à l'article 248.1, et je cite:

L'inspecteur est habilité à faire ou faire faire les études et enquêtes mentionnées au paragraphe 7(5).

**M. Lambert:** Je sais que nous avons prévu une disposition à cet effet. Vous ne l'avez pas retenue, n'est-ce pas?

**M. Clennett:** C'est une décision du ministère de la Justice et . . .

**M. Lambert:** Ce n'est pas la première fois que le ministère de la Justice se trompe.

**M. Clennett:** Eh bien . . .

**M. Kennett:** Le ministère de la Justice semble d'avis que les pouvoirs en question sont définis par ce nouvel article, tel que remanié. La partie IX de la loi définit par ailleurs d'autres pouvoirs supplémentaires . . .

**M. Lambert:** La partie IX?

**M. Kennett:** . . . à l'article 246(6), qui stipule:

L'Inspecteur jouit des pouvoirs d'un commissaire nommé en vertu de la Partie II de la *Loi sur les enquêtes* . . .

Je pense que le ministère de la Justice est tenu de respecter les termes exacts de l'amendement.

**M. Lambert:** Permettez-moi d'émettre quelques réserves à ce sujet. Je préfère que les choses soient claires, et c'est la raison pour laquelle nous avons proposé un amendement à l'article 248(1) du bill. Notre amendement vise à octroyer à l'inspecteur général tous les pouvoirs nécessaires, car, indépendamment de ses qualités personnelles, il est avant tout une



*[Texte]*

ties, he cannot go beyond the powers that are given to him in the statute. I simply wanted to make sure that he had the powers. Now, I would suggest that perhaps you could make a re-examination of this. We are going to re-examine the matter and, if I am wrong, all right, fine, but I would rather be wrong on the side of excess here than fall short.

**Mr. Kennett:** Well, Mr. Chairman, this was raised because Mr. Lambert had in his definition, in his material, a specific reference and all I can do is relate to you the Department of Justice view. Now, perhaps the next step if you are not satisfied, sir, would be to call the draftsman before the committee. This is a matter that I cannot adjudicate or, indeed, cannot be responsible for.

**Mr. Lambert:** All right. Well, okay.

Now, may I continue. With regard to the amendments to proposed Section 193.(1) at page 208 dealing with auto leasing. In the language that is being used I would like to be very satisfied that the vehicle is of the weight that is therein described and that is not going to be licensed at a lesser weight. For instance, this 21 metric tonnes is roughly 46,000 pounds of gross vehicle weight; now if you have a vehicle of that weight you can have it licensed at, say, 35,000 pounds. You may have it licensed for that, but I think the argument that was being raised is wrong in light of the definition here, that the vehicle is capable of being licensed for 21 metric tonnes. In other words, its gross vehicle weight is 21 metric tonnes and is capable of being licensed at that weight and therefore the question that was raised, I think, has been covered by the language.

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, we understand that this weighting is placed on the vehicle by the manufacturer and that it is a well established and recognized system and the wording that we drafted for the regulation is something to the effect that for the purposes of these regulations "gross vehicle weight rating—" and those words are in quotes—means the value specified by the vehicle manufacturer as the loaded weight of a single vehicle. We understand that this is the procedure, established and recognized, and that that is what the FADA was referring to. That is what they wanted.

• 1600

**Mr. Lambert:** That vehicle would be one without any extras to pile on the extra weight taking it outside of the 46,000 pounds. We are taking it as a vehicle that is rated by the manufacturer at 46,000 pounds, 21 metric tons—and not what you could do, go to an ingenious garage that could readily add on another 500 pounds, or have some additional equipment put on it, on the front end of the vehicle for instance, such as an hydraulic attachment to operate a blade, in which case, then the vehicle would be over the 46,000 pounds. I would like to be satisfied that that is the intent, and that that is what this legislation means—legislation plus the regulation.

**Mr. Evans:** "Gross vehicle weight", that means that the total loaded vehicle cannot exceed that, period, no matter what you put on it.

*[Traduction]*

personne morale et ne peut outrepasser les pouvoirs qui lui sont conférés par la loi. Je voulais simplement m'assurer de l'existence de ces pouvoirs. Vous pourriez peut-être réexaminer cela. Nous le ferons de notre côté. S'il s'avère que j'ai tort, je serai prêt à m'incliner, mais je préfère avoir tort par excès plutôt que par manque de précaution.

**M. Kennett:** Monsieur le président, le problème a surgi du fait que l'amendement de M. Lambert comporte une référence précise. Tout ce que je peux faire, c'est vous mettre en rapport avec le ministère de la Justice. Si cela ne suffit pas, vous pouvez peut-être, monsieur, demander que le rédacteur soit convoqué devant le Comité. Je ne peux pas juger de cette question, car elle ne relève pas de ma compétence.

**M. Lambert:** D'accord. Merci.

J'aimerais continuer et passer aux amendements proposés à l'article 193(1), page 208, relatifs au crédit-bail automobile. Je voudrais être certain que le véhicule loué sera immatriculé en fonction de son poids réel, et non pas d'un poids inférieur. Le poids brut d'un véhicule de 21 tonnes métriques équivaut environ à 46,000 livres. Un véhicule peut très bien être immatriculé comme pesant 35,000 livres. À la lumière de la définition contenue dans cet amendement, l'argument invoqué n'est donc pas valable, puisqu'un véhicule peut être immatriculé jusqu'à concurrence d'un poids de 21 tonnes métriques. En d'autres termes, le poids brut maximum du véhicule est de 21 tonnes, il peut être immatriculé comme pesant ce poids, et cet amendement répond donc à ma question.

**M. Kennett:** Monsieur le président, il est connu que les fabricants indiquent toujours le poids des véhicules sur les véhicules eux-mêmes, et aux fins de cet amendement, nous avons établi que le poids brut du véhicule est celui qui est indiqué par le fabricant sur le véhicule lui-même. Nous croyons savoir que c'est là une procédure établie et c'est à cela que faisait allusion la Federal Automobile Dealers' Association. C'est ce qu'elle voulait.

**M. Lambert:** Cela signifie que ce véhicule ne pourra pas être doté d'un équipement qui porterait son poids brut total à plus de 46,000 livres. Nous parlons, bien sûr, d'un véhicule dont le poids stipulé par le fabricant est de 46,000 livres, soit 21 tonnes métriques, et non pas d'un véhicule équipé, par exemple, d'un chasse-neige auxiliaire par un garagiste ingénieux, auquel cas le poids brut du véhicule dépasserait 46,000 livres. Je voudrais être certain que c'est bien ce que signifie votre amendement.

**M. Evans:** L'expression «poids brut du véhicule» signifie que le poids total du véhicule chargé ne peut pas dépasser 21 tonnes métriques, quels que soient les dispositifs auxiliaires dont on pourrait l'équiper.

[Text]

**Mr. Lambert:** I am sorry, I think you have the wrong end of the stick, Mr. Evans, that a vehicle which exceeds 46,000 pounds GVW is not caught by the restrictions.

**Mr. Evans:** That is right.

**Mr. Lambert:** So, one could buy a 46,000-pound vehicle, one that is rated as such by the manufacturer, get a hydraulic hoist put on the front end as additional equipment, and then . . .

**Mr. Evans:** No, he could not. The vehicle would be—46,000 pounds.

**Mr. Lambert:** All right, the minister is the man who is going to answer that.

**M. Bussières:** Excusez-moi . . . quand on lit l'amendement, pour moi, «immatricul  » se r  f  re    «circulation sur les chemins publics», et cela ne concerne pas le poids. Comme l'a indiqu   l'inspecteur des banques, M. Kennett, c'est le poids du v  hicule au moment de l'achat. Et m  me si au moment de l'immatriculation, par exemple, on avait ajout   un certain   quipement qui augmenterait son poids tel qu'immatricul  , il pourrait quand m  me tomber sous les dispositions de la loi puisque le poids    l'achat   tait inf  rieur    21 tonnes m  triques.

**M. Lambert:** C'est cela que je veux.

**M. Bussières:** Est-ce que mon explication est coh  rente, monsieur Kennett?

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, the meaning of this—and, as I say, this was the recommendation of FADA—is that this whole question is settled in the factory by the producer of the truck. He determines what the gross vehicle weight is and nobody else determines it. He puts that on the vehicle. I suppose if you risk overloading that vehicle you probably lose your warranty and—short of rebuilding the vehicle. Anyway, the thing is determined at the factory by the specifications of the truck and the manufacturer.

**Mr. Lambert:** I say this because the type of vehicle we are looking at is one that is used by the City of Ottawa, for instance, a great deal to haul gravel and sand in summertime; in wintertime, you will see that they have had a hydraulic attachment put on the front in order to handle the blade for snow-clearing purposes. That is precisely what we would not want to have happen, so as to take that vehicle out of the restrictions . . .

**Mr. Evans:** Mr. Lambert, if I might, the fact is that the gross vehicle weight is set by the factory, and what it means is that the truck, plus its load, cannot exceed 46,000 pounds if it is on the highway, and if you go into a scale on the highway and you are more than 46,000 pounds, you are overloaded.

**Mr. Lambert:** No. The licence . . .

**Mr. Evans:** That is the gross vehicle weight.

**Mr. Lambert:** The licensing people do that.

**Mr. Evans:** If the truck is licensed on the basis of what the manufacturer says the vehicle is capable of handling, and it says 46,000 pounds, that is all it can be. If you put a hydraulic lift on the front, you have reduced the load-carrying capacity of the vehicle, because you have added to the vehicle weight.

**An hon. Member:** You can have a heavy driver.

[Translation]

**M. Lambert:** Excusez-moi, monsieur Evans, mais je crois que vous vous trompez. Un v  hicule dont le poids brut exc  de 46,000 livres n'est pas touch   par ces restrictions.

**M. Evans:** C'est exact.

**M. Lambert:** Il est donc possible d'acheter un v  hicule dont le poids sp  cifi   par le fabricant est de 46,000 livres et de l'  quiper    l'avant d'un treuil hydraulique . . .

**M. Evans:** Non, ce n'est pas possible. Le poids brut du v  hicule ne doit pas exc  der 46,000 livres.

**M. Lambert:** D'accord, mais je voudrais que le Ministre r  ponde    cette question.

**Mr. Bussières:** If we refer to the amendment, the word "licensed" means that the vehicle must be licensed for operation on a public highway. As Mr. Kennett has said, we are dealing with the gross vehicle weight at the time of the purchase. Even if some equipment are added to the licensed weight, this vehicle would still fall within the provisions of the act as long as the gross vehicle weight at the time of the purchase was below 21 metric tonnes.

**Mr. Lambert:** This is what I want.

**Mr. Bussières:** Do you think my explanation was clear enough, Mr. Kennett?

**M. Kennett:** Monsieur le pr  sident, conform  ment    la recommandation de la FADA, c'est le fabricant du camion qui doit inscrire le poids brut du v  hicule sur le v  hicule au moment de sa fabrication. Ce poids doit   tre mentionn   sur le v  hicule lui-m  me. Si vous le surchargez, vous risquez de perdre votre garantie;    moins de refaire votre camion . . . Quoi qu'il en soit, c'est    l'usine que le poids brut du v  hicule est sp  cifi   par le fabricant.

**M. Lambert:** Je pense en particulier aux v  hicules qu'utilise la ville d'Ottawa. En   t  , ils servent    transporter du gravier et du sable et, en hiver, ils sont   quip  s d'un chasse-neige    l'avant afin de d  blayer les rues. C'est pr  cis  ment ce que nous voudrions   viter, et il faudrait donc . . .

**M. Evans:** Le poids brut d'un v  hicule est sp  cifi   d  s sa sortie de l'usine. Cela veut dire que le poids du v  hicule augment   du poids de la charge ne peut pas exc  der 46,000 livres, lorsqu'il circule sur une route publique. Si au pesage, le poids total d  passe 46,000 livres, cela signifie que le v  hicule est surcharg  .

**M. Lambert:** Non. L'immatriculation . . .

**M. Evans:** Il s'agit du poids brut du v  hicule.

**M. Lambert:** Ce sont les responsables de l'immatriculation qui . . .

**M. Evans:** Si un v  hicule est immatricul   comme pesant 46,000 livres, ce poids ne peut pas   tre d  pass  . L'installation d'un treuil hydraulique    l'avant du v  hicule augmente le poids brut du v  hicule et, par cons  quent, diminue sa charge utile.

**Une voix:** Le chauffeur peut   tre particuli  rement corpulent.



[Texte]

**An hon. Member:** That is right.

**Mr. Lambert:** I have had my turn. Later I will speak about my amendments for the trust companies.

• 1604

**The Chairman:** Mr. Hargrave.

**Mr. Hargrave:** Thank you, Mr. Chairman. I want to make a very brief comment about really the only part of this that I have been keenly interested in from the beginning, and that is proposed Section 178, and I would like to say to you, Mr. Chairman, and the rest of the committee that I have been in touch with quite a considerable number of agriculture groups that are very interested in this and they are all very happy about the manner in which the definition situation is taken care of, and that in particular includes the livestock groups and it also includes the grains groups, and the grains groups were the people who sent about five or six telegrams to the committee which were passed around representing the feed grains, the oil seeds, the cattle feeders, and one other group, but they feel very good about the manner in which the definitions were handled, and I want to let the committee know that.

With respect to the matter of the upper limit, Mr. Minister, through you, Mr. Chairman, you indicated that that figure of \$400 multiplied by the indexing figure was used as a compromise.

I would like to suggest that there were three possible figures that got tossed around. One was no limit at all, and that was put forward very genuinely and sincerely by quite a number of agriculture groups. It was not a facetious suggestion. It was very serious. The next one was the figure \$250,000, and I am sure there are a good many people around this table who know how that originated, and that is all I will say about it. But it is a nice compromise, too. I will add that. And the one figure that was a nice round number, one that has been adopted, it would appear, is the \$100,000 arrived at by the indexing provision, and I am glad to see the indexing provision in there, but I must say I am curious as to the rationale behind arriving at that nice round number of \$100,000.

It would appear to me that you were influenced—and I am not really critical—by the Canadian Federation of Agriculture. They came up with that specific figure. I could suggest that in matters relating to livestock, they usually take their guidelines from the Canadian Cattlemen's Association. In this case they did not. I am too critical but I think it is worth noting. I think that I would like to know whether or not perhaps the reason was the feeling that the bankers may not lend money at all under the old Section 178 if the figure were something over \$100,000. Was that the real reason?

**Mr. Mackasey:** Mr. Chairman, I wonder if I may, before the minister answers, remind him that we were unanimous at this committee that \$100,000 be the figure. I think all parties agreed, including you, and I think that as much as anything else had an influence on the decision. We did not say here \$200,000 \$250,000 or \$225,000. We agreed that for the

[Traduction]

**Une voix:** C'est vrai.

**M. Lambert:** Mon temps est écoulé. J'aimerais revenir plus tard aux amendements relatifs aux sociétés de fiducie.

**Le président:** Monsieur Hargrave.

**M. Hargrave:** Merci, monsieur le président. J'aimerais aborder un article qui me tient à cœur depuis le début. Il s'agit de l'article 178. J'ai rencontré les représentants de différents groupes d'agriculteurs, en particulier des éleveurs et des céréaliers et ils ont manifesté un vif intérêt pour les nouvelles définitions que contient cet amendement. Ce sont justement les céréaliers qui ont envoyé cinq ou six télégrammes au comité au nom des producteurs de grains fourragers, des producteurs d'oléagineux, des éleveurs et d'un autre groupe. Ils sont tout à fait favorables aux nouvelles définitions de la loi, et je voulais que vous le sachiez.

En ce qui concerne l'imposition d'un plafond, monsieur le ministre, vous avez dit que la somme de \$400 multiplié par le taux d'indexation n'était qu'un compromis.

Trois propositions ont été envisagées. La première consistait à ne pas imposer de plafond et elle a été défendue avec beaucoup de conviction par plusieurs groupes d'agriculteurs. Elle n'a rien d'une plaisanterie et elle est, au contraire, très sérieuse. D'autres ont proposé le chiffre de \$250,000 et je suis certain que plusieurs d'entre vous savent de qui il s'agit. Je n'en dirai pas plus, sauf que c'est également un compromis possible. Le dernier chiffre lancé, celui de \$100,000, a finalement été adopté, en tenant compte de la clause d'indexation, ce dont je me félicite. J'aimerais néanmoins savoir comment on est arrivé à ce beau chiffre rond.

Sans vouloir vous critiquer, il me semble que vous avez été influencé par la Fédération canadienne de l'agriculture. C'est elle qui a proposé ce chiffre. En ce qui concerne le bétail, je sais que la Fédération s'en remet habituellement aux directives de l'Association des éleveurs canadiens. Cela n'a pas été le cas cette fois. Je n'ai rien à redire, mais cela vaut la peine d'être noté. Peut-être a-t-on craint que si ce plafond dépassait \$100,000, les banques pourraient refuser d'accorder des prêts, en vertu de l'ancien article 178. Pourriez-vous nous donner des explications?

**M. Mackasey:** Monsieur le président, avant que le ministre ne réponde, j'aimerais rappeler au député que nous avons approuvé le chiffre de \$100,000 à l'unanimité en comité. Tout le monde s'était mis d'accord, y compris vous-même, ce qui a certainement influencé la décision qui a été prise. Nous n'avons pas proposé \$200,000, \$225,000 ou \$250,000. Nous

[Text]

moment \$100,000 would be appropriate. Mr. Hargrave, I followed you on that.

**Mr. Hargrave:** Mr. Chairman, I quite agree that Mr. Mackasey's comments are quite in order, but I would like to comment on that last question, if I may too. What Mr. Mackasey said is good.

**M. Bussières:** Monsieur le président, je reconnais qu'il y avait plusieurs possibilités pour ce qui est de déterminer cet espèce de plafond ou de montant de limite supérieure établissant la garantie des produits agricoles à l'égard d'un prêt bancaire fait en vertu de l'article 178 du projet de loi que nous étudions.

Je pense, monsieur le président, que le député avait parfaitement raison en formulant le motif qu'il a avancé, à savoir que nous avons retenu le montant qui nous a paru le plus efficace en ce qui concerne le crédit que le producteur agricole peut obtenir des banques lorsqu'elles prêtent en vertu de cette disposition. Pour le formuler autrement, on a voulu enlever le moins de possibilités possibles aux banques de continuer à prêter en vertu de cette disposition étant donné l'espace qu'elles gardaient de pouvoir prendre une sécurité en vertu de cet article-là.

• 1610

Il y a eu plusieurs chiffres d'avancés, vous en avez noté quelques-uns, à partir d'aucune limite qui auraient . . . , et puis je pense que le député en conviendra, complètement annulé la possibilité pour une banque de faire un prêt en vertu de cet article du projet de loi, et elles auraient pu prêter mais en prenant l'autre formule pour garantir leurs prêts. Ce qui ne nous aurait probablement pas avancé. Il y a eu un autre montant de \$250,000; on a parlé de \$100,000. J'ai même vu certains documents où la Fédération canadienne d'agriculture parlait de \$50,000. Mais je pense que le montant de \$100,000 donne une certaine marge de manœuvre aux producteurs et aussi aux banques et comme tout compromis, eh bien, on peut parler un peu plus, on peut demander un peu moins, mais le chiffre paraît raisonnable, et le fait qu'il soit indexé est sûrement beaucoup plus satisfaisant que ce que l'on connaît actuellement de l'article 88, non seulement quant à ce chiffre ou montant de limite extrême, mais également quant aux produits, comme vous l'avez si bien souligné, quant aux produits qui sont couverts par la nouvelle section 178.

**Mr. Hargrave:** So the act is much improved.

Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Rae.

**Mr. Rae:** Mr. Chairman, first of all, I want to thank the minister for providing us with his amendments—or perhaps I should say his acceptance of some of our amendments.

**Mr. Peterson:** Do not be small, Bob.

**Mr. Rae:** I have no intention of being small; it would be out of character for me. I would like to indicate to the minister that, insofar as leasing is concerned, we are pleased that he has decided to disallow leasing in the vehicle industry. We are also happy that he decided to accept our proposal that the committee generally, I think, agreed on with respect to security for

[Translation]

nous sommes mis d'accord pour le moment sur \$100,000. Je voulais simplement vous le rappeler, monsieur Hargrave.

**M. Hargrave:** Monsieur le président, j'admets que les observations de M. Mackasey sont fondées, mais je voudrais que nous revenions sur ce dernier point. Ce qu'a dit M. Mackasey est tout   fait exact.

**Mr. Bussières:** Mr. Chairman, I appreciate that many possible figures were suggested for the upper limit or the ceiling on the security covering agricultural products in the case of a bank loan made pursuant to section 178 of the bill under consideration.

I think, Mr. Chairman, that his reasoning is perfectly founded. We have actually chosen the amount which is most likely to help farmers get loans from the banks under this section of the act. In other words, we wanted to take away as few as possible of the opportunities available to banks under that provision to continue with a degree of security.

Several figures were suggested; you have raised some of them. I think the member would agree that, had no limit been imposed, it would have been entirely impossible for a bank to make a loan under that section of the act. They would have been able to make loans, but would have had to use the other formula to guarantee them. We would have been no further ahead. Another maximum of 250,000 was suggested and then, the third option, \$100,000. The Canadian Federation of Agricultural even talked about making it \$50,000. But I feel \$100,000 gives a certain manoeuvrability to those producers and banks. Of course, like any compromise, you can talk a little higher, you can talk a little lower; however, the figure appear to be a reasonable one and the fact that it is indexed is certainly more satisfying than the one now in effect pursuant to section 88. It is more satisfactory not only because of the upper limit it imposes but also because, as you have pointed out, the new section 178 covers the products as well.

**M. Hargrave:** Ainsi, la loi est beaucoup améliorée.

Merci, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Rae.

**M. Rae:** D'abord, je veux remercier le ministre de nous avoir fourni ses amendements, ou, plutôt, d'avoir accepté certains des nôtres.

**M. Peterson:** Ne cherchez pas la petite bête, Bob.

**M. Rae:** Bien sûr que non; ce n'est pas dans mon caractère. Nous sommes contents, pour ce qui est du crédit-bail, que le ministre l'ait exclu de l'industrie automobile. Nous sommes également contents de voir qu'il a accepté notre proposition, endossée en général par les membres du comité, je crois, touchant la sécurité des éleveurs de bétail.   ce sujet, je crois



## [Texte]

cattlemen. If I might just add to that one discussion, I think the 100,000 figure was not a figure that was provided by the Canadian Federation of Agriculture; I think, in fact, it came up at this committee.

One of the other concerns, and it is a concern that we are going to have to address ourselves to in the Bankruptcy Act, is what is the relative priority between agricultural growers and other creditors in addition to the banks? I would have some concern about saying that the agricultural producer would have absolute priority in an unlimited way over all other creditors, including the banks. I think that is something that we would have to consider in light of all the other interests that are also at stake. But we are very satisfied with those two aspects of the minister's statement.

With respect to consumer protection, I still fail to see why our particular amendments could not be included in the proposed act rather than putting them in the amendments. But I am satisfied that it is the intention of the government to eliminate penalties for prepayment of consumer loans and other loans under \$50,000.

Naturally we would like the government to produce legislation respecting mortgage loans as well, because we feel that the question of penalties for prepayment is an important question there. But we are happy that they have moved as far as they have in consumer protection.

There are other areas where I think the minister should know we still have very real concerns, and I do not feel the government has met them. In the area of financial disclosure, while we do not have a detailed wording of the amendments, and I appreciate the problems, we do have a statement from the minister which is described as a response to some of Mr. Rae's amendments to Bill C-6, respecting financial disclosure. I note with concern, for example, that in paragraph 4 of that response, the government indicates they are not prepared to require the banks to publicize, or make public, their loans to foreign governments or to agencies of foreign governments.

• 1615

This is an area which greatly interests me, but at a time when, for example, the foreign assets of the Bank of Nova Scotia are almost half of their total assets and the Royal Bank's is about 35 per cent, at a time when the exposure of these banks in many foreign countries is very great indeed—I am sure we have all heard different stories, but I have it on good authority, for example, that one Canadian bank has exposed up to \$350 million in Iran.

I think as Canadians, the power of the Inspector General with respect to the foreign activities of our Canadian banks is limited. I think we have to have a greater amount of information. The British require it. Laws in Britain require their banks to publish this kind of information, and it seems to me it is essential that Canadians should know what amounts the Canadian banks are lending to foreign governments and to agencies of foreign governments.

## [Traduction]

savoir que le chiffre de \$100,000 n'a pas été proposé par la Fédération canadienne de l'agriculture mais par le Comité.

Toutefois, lors de l'étude de la Loi sur la faillite, il faudra étudier la question de la priorité accordée aux producteurs agricoles et celle accordée aux autres créanciers en plus des banques. Il me serait difficile d'accepter que le producteur reçoive une priorité absolue et illimitée sur les autres créanciers, y compris les banques. Il va falloir étudier la question à la lumière de tous les autres intérêts qui sont en jeu. Néanmoins, nous sommes satisfaits des deux points qui figurent dans la déclaration du ministre.

Quant à la protection des consommateurs, je n'arrive pas à comprendre pourquoi l'on n'a pas pu introduire nos amendements dans le projet de loi au lieu de les avoir mis parmi les autres amendements. Cependant, je suis content que le gouvernement entende supprimer les peines jadis imposées aux personnes payant d'avance un prêt à la consommation ou un autre prêt inférieur à \$50,000.

Au même titre, nous aimerions que les peines qui s'imposent aux prêts hypothécaires soient supprimées dans un projet de loi déposé par le gouvernement. Cependant, nous sommes contents qu'il soit allé si loin dans le domaine de la protection des consommateurs.

Il est important que le ministre soit au courant de nos préoccupations; à mon avis, le gouvernement n'y a pas encore donné satisfaction. Dans le domaine de la divulgation financière, même si nous n'avons pas le libellé des amendements en détail, et je comprends les difficultés, nous avons une déclaration du ministre qu'on peut considérer comme une réponse à certains des amendements proposés par M. Rae au Bill C-6, qui porte sur la divulgation financière. Ce qui m'inquiète, par exemple, c'est qu'au quatrième paragraphe de cette réponse, le gouvernement indique qu'il n'est pas disposé à exiger que les banques rendent publique la nature des prêts qu'elles consentent aux pays à des agents de ces pays étrangers.

C'est là un domaine qui m'intéresse beaucoup, mais alors que, par exemple, les actifs que possède la Banque de Nouvelle-Écosse dans les pays étrangers représentent presque la moitié de ses actifs totaux, alors que, pour la Banque Royale, cette proportion s'établit à 35 p. 100, alors que le rôle joué par ces banques dans un grand nombre de pays étrangers est très considérable... je suis sûr que nous avons tous entendu des versions différentes de la situation mais je sais, de bonne source, qu'une banque canadienne a prêté au-delà de 350 millions de dollars en Iran.

Comme bien des Canadiens, je crois que le pouvoir de l'inspecteur général est limité, en ce qui a trait aux activités de nos banques canadiennes dans les pays étrangers. À mon avis, nous devrions recevoir plus de renseignements. Les Britanniques les exigent. La loi britannique exige que les banques divulguent ce type de renseignements, et il me semble qu'il est essentiel que les Canadiens sachent quelles sommes les ban-

[Text]

Now, the argument that is made is that this would violate the principle that information should not be made available on the affairs of an individual client. Well, with a great deal of respect, I think there is a difference, I would suggest, between a loan negotiated between a bank and the Government of South Africa or an agency of the Government of South Africa, or the Government of Chile or an agency of the Government of Chile, and a loan negotiated between John Doe and the Bank of Nova Scotia. The implications are quite different. The public policy implications are different.

There is obviously always going to be a conflict between the notion of confidentiality and the necessity for public policy-makers and for Canadian citizens in general to know what the banks are doing overseas. I know it is the line the chartered banks have been putting forward, but I honestly refuse to see why we should accept it. If I could just finish making my remarks, Mr. Chairman, and then I will stop talking. Nature may prevent me from continuing.

Until I see all the amendments, I cannot comment definitively or in a final way on the financial disclosure aspect, but I must say I am unhappy with that particular decision on the part of the government to decide not to make that information required.

With respect to interest monitoring, I find it odd that 10 days ago the Minister of Finance would tell Mr. Stevens in the House of Commons that the Liberal government was going to be vigilant with respect to the monitoring of loan rates and rates charged to consumers and small businessmen. I think that is the actual word he used. He used the word "vigilant". Yet, when faced with a proposal to allow him to be vigilant in fact rather than in words, we have nothing from the government.

There are two things I would like to put to the minister. I have referred him to the credit card example; the way in which the rates all went up at the same time. I would refer him to two other things. First of all, the fact that consumer loans are now hovering around 16 per cent when the bank rate today went down another .04 per cent to 10.63 per cent. The second point is that when we reduce the reserve requirements, which is one of the things being done in this act, one would anticipate a general fall in interest rates policy by the bank. But how can we monitor that if there is no provision in the act whatsoever for any monitoring by the government of the rates charged by the chartered banks? I could understand the Liberals' saying, we do not want to roll them back; that would be too much interference with the affairs of these small institutions like our chartered banks. But I honestly for the life of me cannot understand why you are not prepared to say, at least, that you will monitor and that you will require from the banks statements of what their spread policy is and why it is that consumer rates are so high now; why it is that although the reserve requirements have come down, the consumer loan requirements have not come down. I am just astonished that

[Translation]

ques canadiennes prêtent à des gouvernements étrangers et à des agents de ces gouvernements.

Les banques soutiennent toujours qu'une telle divulgation porterait atteinte au principe voulant que les renseignements pertinents aux affaires personnelles d'un client ne devraient pas être connus. En toute déférence, je crois qu'il y a une différence entre un prêt négocié par une banque avec le gouvernement de l'Afrique du Sud, ou un agent de ce gouvernement, ou avec le gouvernement du Chili, ou un agent de ce gouvernement, et un prêt négocié entre Jean Dupont et la Banque de Nouvelle-Écosse. Les conséquences sont bien différentes, particulièrement dans le domaine de la politique publique.

Évidemment, il y aura toujours un conflit entre la notion de confidentialité, et la nécessité pour les décisionnaires et pour les citoyens canadiens de savoir que les banques font comme transactions à l'étranger. Je sais que c'est là la position adoptée par les banques à charte, mais en toute honnêteté, je ne vois pas pourquoi nous devrions l'accepter. Si vous me permettez de terminer mon exposé, monsieur le président, je cesserai ensuite de parler. La nature m'empêchera peut-être de poursuivre.

Je ne peux adopter une position définitive sur la divulgation financière avant d'avoir vu tous les amendements, mais j'avoue ne pas être heureux de la décision du gouvernement de ne pas exiger ces renseignements.

Quant à la surveillance des taux d'intérêt, je trouve curieux qu'il y a 10 jours, le ministre des Finances disait à M. Stevens à la Chambre des communes que le gouvernement libéral surveillerait avec vigilance les taux d'intérêt pour les prêts, de même que les taux imposés aux consommateurs et aux petites entreprises. Je crois que c'est là le mot exact qui a été utilisé. Il a utilisé le mot «vigilance». Pourtant, face à une proposition qui lui permettrait d'être vigilant, dans les faits plus que dans les paroles, nous n'obtenons rien du gouvernement.

Je voudrais faire deux observations au ministre. J'ai parlé de l'exemple des cartes de crédit, de la façon dont tous les taux d'intérêt ont augmenté simultanément. Je parlerai maintenant de deux autres choses. D'abord, du fait que le taux pour les prêts à la consommation fluctue maintenant autour de 6 p. 100, alors que le taux bancaire a connu aujourd'hui une autre diminution de .04 p. 100, pour atteindre 10.63 p. 100. Deuxièmement, du fait que lorsque nous réduisons les exigences de réserve, ce qui est l'un des effets de cette loi, on pourrait s'attendre à une diminution générale des taux d'intérêt dans les banques. Cependant, comment pouvons-nous nous assurer de cette diminution alors que la loi ne contient aucune disposition permettant au gouvernement de surveiller les taux d'intérêt imposés par les banques à charte? Je comprendrais que les Libéraux disent qu'ils ne veulent pas imposer une diminution des taux; cela constituerait une trop grande ingérence dans les affaires de ces petites institutions que sont nos banques à charte. Toutefois, je ne peux vraiment pas comprendre pourquoi vous n'êtes pas disposé à vous engager au moins à surveiller ces taux d'intérêt et à exiger des banques qu'elles divulguent leur politique des taux, qu'elles vous disent pour-



## [Texte]

the government has not seen the light on that one, particularly when we had indications from the minister in the House that day that he was determined to be vigilant in the face of a refusal by the banks or lack of action by the banks on their actual rates.

I have written the minister twice concerning employees' rights and our concerns about bank workers, and I have yet to hear from him any indication of whether he thinks it advisable or whether he has had any discussions with the Minister of Labour on the reports that have come from the Canada Labour Relations Board with respect to bank employees, and as well from the Advisory Committee on the Status of Women.

• 1620

I could quote the minister, chapter and verse from the reports of the Canadian Labour Relations Board, showing that the Canadian Imperial Bank of Commerce, for example, has been engaged, and these are the words of the Canada Labour Relations Board, not my own words:

... in a systematic attempt to prevent bank employees from exercising their rights under the Canada Labour Code.

I indicated to the Minister some time ago that our attitude to the Bank Act was naturally going to be affected. We are giving considerable security to the banks, giving them a licence to increase their assets. Why cannot the government take some action to see that the rights of employees and the security rights of employees are protected as well? I know Mr. Lambert says, "well you just want compulsory unionism". That is not the issue; the issue is: what is the government going to do when the largest federally chartered banks are engaged in the systematic disruption of employees' rights? Is there nothing the government is going to do? I find it a little odd.

Finally, Mr. Chairman, with respect to the letters patent question, I fail to see why we are so reluctant to allow the Inspector General to hold hearings, but in a sense leave it entirely in his hands. One does not know the number of banks. At one point the Inspector General anticipated a very small number both of foreign banks and of Canadian banks, being incorporated, and if that is the case, I do not see why there should not be a hearing as a matter of course. You have to go through a lengthy hearing process to get a liquor licence in Ontario. All sorts of notice requirements have to be satisfied, lengthy waiting periods and then a public hearing on a licence for a restaurant which has an annual revenue of \$100,000 or \$200,000; yet we are saying that we are going to allow people to incorporate chartered bank and we are not even going to hold any hearing. We are going to leave it entirely up to the Inspector General of Banks whether or not he thinks it is worth while to hold a hearing. The attitude of the government was best expressed by Mr. Evans when he said, "what do you mean; are you going to allow any crackpot to come along and require a hearing to be held?" Administrative law in Canada

## [Traduction]

quoi les taux consentis au consommateur sont si élevés maintenant, pourquoi ces taux demeurent-ils ainsi malgré l'abaissement des exigences de réserve. Je suis vraiment étonné que le gouvernement n'ait pas encore vu la lumière, particulièrement alors que l'autre jour, le ministre disait à la Chambre qu'il était déterminé à faire preuve de vigilance, face au refus des banques de diminuer leur taux d'intérêt.

A deux reprises, j'ai écrit au ministre à propos des droits des employés des banques, ce qui nous préoccupe; il ne m'a pas encore dit s'il croit opportun d'en discuter avec le ministre du Travail ou s'il a discuté avec ce ministre des rapports soumis par le Conseil canadien des relations de travail et par le Conseil consultatif de la situation de la femme.

Je n'improviserai pas, je vais vous citer les paroles mêmes utilisées dans ces documents qui affirment, par exemple, que la Banque Canadienne Impériale de Commerce:

... tente systématiquement d'empêcher les employés de la banque d'exercer les droits qui leur sont accordés en vertu du Code canadien du travail.

Il y a quelque temps, je disais au ministre que notre attitude face à la Loi sur les banques en serait naturellement modifiée. Nous accordons aux banques une sécurité considérable, nous leur donnons un permis pour accroître leur actif. Pourquoi le gouvernement ne peut-il pas prendre des mesures afin que les droits et la sécurité de ces employés soient protégés également? Je sais que M. Lambert dira, «Voyons, vous voulez tout simplement le syndicalisme obligatoire». Là n'est pas la question; la question est de savoir ce que fera le gouvernement fédéral, vu que les plus grandes banques à charte fédérale posent systématiquement des entraves aux droits des employés. N'y a-t-il rien que le gouvernement puisse faire? A mon avis, c'est un peu curieux.

En conclusion, monsieur le président, pour ce qui est des lettres patentes, je ne comprends pas pourquoi on hésite tant à accorder à l'Inspecteur général la permission de tenir des audiences; on préfère laisser cette question à son entière discrétion, d'une certaine façon. Personne ne connaît le nombre exact de banques. L'Inspecteur général a dit déjà qu'à son avis, un très petit nombre de nouvelles banques étrangères et canadiennes recevraient des lettres patentes et, si tel est le cas, je ne vois pas pourquoi on ne pourrait pas tenir automatiquement des audiences. En Ontario, il faut subir un long processus d'audiences pour obtenir un permis de vente d'alcool. Il faut présenter toutes sortes d'avis, il y a de longues périodes d'attente, puis il y a une audience publique sur l'émission d'un permis pour un restaurant pouvant avoir un revenu annuel de \$100,000 ou \$200,000; pourtant, nous permettons à des gens de fonder une banque, de demander des lettres patentes pour une banque à charte, tout cela sans tenir d'audience. Nous laisserions à l'Inspecteur général toute discrétion pour déterminer s'il y a lieu de tenir une audience. C'est M. Evans qui a le mieux exprimé l'attitude du gouvernement quand il a dit, «Que

[Text]

has moved a long way from the sort of bureaucratic attitude that everybody who has a complaint is a crackpot. We have set up ombudsman's offices right across the country. People have generally moved away from the stage of mentality that regards people who object as cranks. I think it would be far better if we removed the discretionary aspects and just said, have a hearing as a matter of course. We know there are not going to be that many hearings over the next 10 years. Perhaps at the most there would be 50. I do not see why this should not be a matter of course; why there would not be a licensing requirement and why there would not be public notice and so on as a matter of course rather than as a matter of discretion for the Inspector General.

• 1625

**The Chairman:** Mr. Rae, despite your cold you have gone on for 12 minutes. I think I will have to take that as a representation to the minister and go to the next questioner. Mr. Blenkarn.

**Mr. Blenkarn:** Mr. Minister, generally speaking, I am reasonably happy with some of the suggestions you have here, but I was concerned, with respect to your leasing amendments, that it dealt only with the restriction to the bank concerning motor vehicles and paid no attention to the representations and discussion in the committee with respect to other items, smaller items, of personal property. In the amendment I filed with you there was a suggestion of \$50,000 on that type of item. The reason for that was to make sure that we did not wind up further extending the lease-type financing of chattels, particularly chattels that are used by people as individuals. I am thinking of camping trailers, boats, and so on, where what we are really doing is extending the opportunity whereby people, as individuals, under the way the act is now written, can lease on a financial lease items that would not normally be subject to capital cost allowance. The banks would, therefore, be able to set up, because of the capital cost allowance advantages in leasing, a financing system for that type of consumer good. I was wondering why you had not contemplated those suggestions in your amendment?

**M. Bussières:** Monsieur le président, au sujet de toute cette question de la location, je pense qu'il faut faire un examen très très large des discussions qui ont entouré ce principe depuis quand même plusieurs années. L'aspect qui nous paraissait le plus fragile et le plus vulnérable était l'aspect de la location des véhicules automobiles eu égard à certains groupes qui sont dans le domaine de cette location.

D'autre part, il fallait regarder la pratique, la coutume et le type de location également qui se fait et l'intérêt de ces institutions financières vis-à-vis la location et le domaine qui les intéresse d'une part, et d'autre part, les avantages pour le consommateur de façon très générale, les hommes d'affaires, les entrepreneurs, plusieurs groupes vis-à-vis la possibilité d'obtenir du crédit-bail de la part des institutions bancaires. Alors, à l'examen de toute la situation, nous sommes arrivés à

[Translation]

voulez-vous dire; allez-vous permettre à n'importe quel cinglé de nous demander de tenir une audience?" Le droit administratif au Canada a évolué, et nous sommes bien loin de cette attitude bureaucratique voulant que toute personne faisant une plainte soit un cinglé. Des bureaux de défenseurs du citoyen ont été établis partout au pays. Il est passé le temps où les gens considéraient généralement que toute personne posant des objections était cinglée. A mon avis, il serait de loin préférable d'éliminer tout pouvoir discrétionnaire et d'exiger la tenue systématique d'une audience. Nous savons qu'il n'y aura pas un si grand nombre d'audiences au cours des dix prochaines années. Il y en aura peut-être 50, au plus. Je ne vois pas pourquoi cela ne devrait pas se faire automatiquement. Au lieu de laisser toute discrétion à l'Inspecteur général des banques, pourquoi le public ne serait-il pas automatiquement prévenu, et pourquoi n'y aurait-il aucune exigence avant l'émission de lettres patentes?

**Le président:** Votre rhume ne semble pas vous avoir empêché de parler pendant 12 minutes, monsieur Rae. Il faudra que cette question soit considérée comme une instance faite auprès du ministre pour nous permettre de passer au prochain orateur. Monsieur Blenkarn.

**M. Blenkarn:** Monsieur le ministre, je suis en général satisfait de certaines de vos propositions; toutefois, en ce qui concerne l'amendement portant sur le crédit-bail, je m'inquiète du fait qu'il est surtout concentré sur la restriction des opérations bancaires dans le domaine de l'industrie automobile. Les biens meubles, qui faisaient l'objet de discussions au sein du Comité, ne renaient pas en ligne de compte. Je vous avais remis un amendement en ce sens proposant une limite de \$50,000. Ainsi, le crédit-bail financier individuel des biens meubles ne serait pas permis. Je pense surtout au cas où, en vertu de la loi actuelle, les personnes peuvent louer des caravanes, des bateaux et d'autres biens meubles qui ne seraient pas sujet à la déduction pour amortissement des biens. Donc, les banques, grâce à ces avantages d'amortissement dans le domaine crédit-bail, pourraient établir un système pour financer ces biens de consommation. J'aimerais savoir pourquoi vous n'aviez pas envisagé ces propositions lors de la rédaction de votre amendement.

**Mr. Bussières:** Mr. Chairman, regarding the leasing question, I feel that the discussions on that principle which have taken place for many years now should be studied extremely carefully. In our minds, the most fragile and vulnerable aspect of the question was motor vehicle leasing, taking into account certain groups working in this area.

Also, practice, tradition and the type of location had to be taken into account, as well as the interest financial institutions take in leasing and the over-all advantages to the consumer, to businessmen, entrepreneurs, and other groups. We had to examine the possibility of their obtaining financial leasing from banking institutions. So, after consideration, we reached the conclusion that this specific question deserved particular attention. That is why we have restricted, through this amend-



## [Texte]

la conclusion que cet aspect méritait une attention particulière et c'est pourquoi nous avons restreint par cet amendement l'activité de possibilité de crédit-bail des banques dans ce secteur particulier.

**Mr. Blenkarn:** I appreciate that you have done it with respect to the automobile people because they certainly made representations. But I think it is imperative that you also go a step further and look at the potential of financial leasing as a huge extension of consumer credit in our society. Maybe that it was you want to do, but it strikes me as ridiculous that we should make it possible, with the leasing system further to extent consumer credit in a fashion that is not at the present time perhaps contemplated but certainly may well be contemplated by the leasing arms of the banks.

• 1630

**M. Bussièrès:** Monsieur le président, il me semble que le député a facilement tendance à faire des projections, de la futurologie. Je pense qu'on s'en aperçoit, si on fait un examen de la réalité telle qu'elle existe dans le domaine de la location, que ce soit de biens d'équipement ou encore de biens aux consommateurs, que la coutume ou la pratique existante n'a pas tendance à nous diriger vers la situation que décrit le député.

Je pense qu'un examen très réaliste de la situation nous amène à conclure que ce que le député entrevoit comme étant dangereux ne semble pas être une suite logique de la pratique existante, actuellement.

**Mr. Blenkarn:** In other words, the minister is prepared to allow bank leasing subsidiaries to lease stoves, refrigerators, washing machines, that type of consumer item, on a financial lease rather than lend money on a conditional sales contract as at present, and treat that type of financing as satisfactory, realizing of course that if you do it by lease you have in effect given the banks the opportunity to claim capital cost allowances on items on which they would not now be able to. The fact that they are not in it yet does not mean that they will not be in it tomorrow. We have seen the camel and we have seen the tent.

Surely the minister has to have some realization that business practices are going to change. The banks have now leasing subsidiaries. These leasing subsidiaries by this amendment have been cut out of the automobile business. Does the minister really believe that all of a sudden the leasing subsidiaries are going to close down and not start casting around for another method with which they can operate, getting into everything from the boat to the house trailer and you name it?

**M. Bussièrès:** Un commentaire très bref, monsieur le président.

J'ai l'impression que le député fait de la fantasmagorie et qu'il essaie de démontrer le système bancaire un peu comme s'il s'agissait de dessins d'ombres sur les murs. Le crédit-bail commercial est celui qui est visé par la Loi sur les banques et je crois que c'est un avantage dans notre système actuel.

**Mr. Blenkarn:** Mr. Minister, what you have done is had an act prepared that allowed financial leasing. Before this com-

## [Traduction]

ment, the financial leasing possibilities of banks in that particular sector.

**M. Blenkarn:** Je comprends que vous ayez pris des mesures dans le domaine de l'industrie automobile car leurs représentants ont fait des instances très explicites. Toutefois, il est d'une importance primordiale que vous alliez encore plus loin en vue d'envisager toute la question du crédit-bail éventuel dans le domaine du crédit à la consommation de notre société. Vous aviez peut-être l'intention de le faire. Toutefois, il me paraît ridicule de permettre, par le biais du système de financement par crédit-bail, que le crédit à la consommation soit encore accru. On n'a peut-être pas l'intention de la faire tout de suite, mais cela pourrait certainement se faire par la politique de crédit-bail des banques.

**Mr. Bussièrès:** Mr. Chairman, it appears to me that the member has a tendency to try to foretell the future. A study of the present situation in financial leasing, of either capital or consumer goods, will reveal that the situation described by the member does simply not exist in practice.

I think that a very realistic examination of the circumstances would lead us to the conclusion that the danger which the member sees as real does simply not follow logically upon the actual situation.

**M. Blenkarn:** En d'autres termes, le ministre est prêt à permettre aux filiales des opérations de crédit-bail, de financer les cuisinières, les réfrigérateurs, les machines à laver, et d'autres biens de consommation de ce genre, par crédit-bail au lieu de faire des prêts en vertu d'un contrat de vente conditionnelle, ce qui est prévu à l'heure actuelle. Il est prêt à accepter ce genre de financement en sachant que les banques pourraient désormais déduire ces articles pour amortissement. Le fait que leur champ d'activité ne s'étend pas encore à ces biens-meubles ne veut pas dire que la situation restera inchangée.

Le ministre doit certes savoir que les pratiques commerciales vont changer. Les banques ont maintenant des filiales qui s'occupent du financement par crédit-bail. En vertu de cet amendement, celles-ci seront exclues du secteur automobile. Le ministre croit-il vraiment que toutes ces filiales vont fermer boutique du jour au lendemain et qu'elles ne vont pas aller dénicher d'autres marchés éventuels, à partir des bateaux jusqu'aux caravanes et tout ce que vous voulez?

**Mr. Bussièrès:** Just one short comment, Mr. Chairman.

I get the feeling that the member is fantasizing and trying to portray banks as somewhat surreptitious in nature. Commercial leasing is provided for under the Bank Act and I feel it is an advantage to the present system.

**M. Blenkarn:** Monsieur le ministre, vous avez endossé un projet de loi qui permet le crédit-bail financier. Des conces-

[Text]

mittee came automobile dealers that pointed out to this committee that their business would be seriously harmed, but in the process we have also looked at the growth of banking, the growth of financing and the various possibilities that are now open with leasing available in the Bank Act. What I think we have is an obligation as members of Parliament to use our imagination to some extent, and I think you have too, to make sure that you do not all of a sudden, perhaps by not realizing what is happening, allow a new form of financing in terms of personal chattels that was not intended, contemplated or desirable.

**M. Buissières:** Monsieur le président, je suis d'accord pour dire qu'on doit utiliser son imagination mais celle-ci ne doit pas nous empêcher d'utiliser notre intelligence.

• 1635

**The Chairman:** Mr. Mackasey.

**Mr. Mackasey:** Mr Chairman, just several comments. One, I am rather surprised at Mr. Rae's bootlegging into this committee at this late stage. On industrial relations between management and labour, I am not immune to the problems of the worker in the banking community any more than I am to the problems of workers in the mining industry, or at the retail level, or any where else. It seems to me that there is legislation to deal with the whole question of unionization of bank employees, and it is not through the Bank Act that we should provide the remedy, if indeed there is a problem. It should be done through the Canada Labour Code. If that needs amendment, then certainly it can be done and has been done by the observations, persuasions, if you like, and decisions of the Canada Labour Relations Board. I can remember a time when it was impossible in this country for employees to be unionized simply by the Canada Labour Relations Board—the Canadian Labour Congress was a powerful voice in those days—stating categorically that employees could not be unionized unless they represented 51 per cent of all the employees across Canada. This is virtually impossible to do, and if I recall the Canada Labour Code, when I had something to do with it, was changed. The Canada Labour Relations Board made the decision at the request of the labour movement so in effect it could unionize on what we might call “fragmented bargaining units”—one branch, city, one province if you like.

**Mr. Rae:** Are you saying the CLC supported that decision?

**Mr. Mackasey:** I beg your pardon?

**Mr. Rae:** They did not support that decision.

**Mr. Mackasey:** Well, of course they supported it. I am as idealistic as you, Mr. Rae; I hope you do not think that you are the only one who cares for the labour movement.

**Mr. Rae:** No, I am not.

**Mr. Mackasey:** But I would hope that, just as you realize and I realize that the bank has warts, you appreciate that the Canadian Labour Congress is hardly without sin as well. If

[Translation]

sionnaires d'automobiles sont venus dire au comité qu'ils seraient gravement atteints par le «dessalement» de la loi dans ces domaines. Toutefois, nous avons étudié la croissance des opérations bancaires, du financement ainsi que les diverses possibilités qui se présentent dans le domaine du crédit-bail financier prévu par les banques. Comme députés, nous devons utiliser notre imagination dans une certaine mesure. Vous devriez le faire aussi afin de vous assurer que le financement des biens-meubles, qui n'était ni prévu, envisagé ou souhaité par la loi, ne se produise pas.

**Mr. Bussières:** Mr. Chairman, I agree that we must use our imagination, but this should not prevent us from using our intelligence.

**Le président:** Monsieur Mackasey.

**M. Mackasey:** Monsieur le président, j'aimerais faire plusieurs observations. D'abord, je suis plutôt étonné des idées colportées par M. Rae dans ce Comité, à cette date tardive. Pour la question des relations industrielles entre les gestionnaires et les travailleurs, je ne suis pas insensible aux problèmes des travailleurs dans le milieu bancaire, pas plus que dans le milieu de l'industrie minière, du commerce au détail, ou ailleurs. Il me semble qu'il y a déjà des lois portant sur la question de la syndicalisation des employés de banques et nous ne devrions pas tenter de régler ces problèmes dans le cadre de la Loi sur les banques. Nous devrions plutôt avoir recours au Code Canadien du travail. S'il faut modifier ce règlement, alors c'est certainement réalisable, puisqu'on l'a déjà fait à la suite des représentations et des pressions faites par le Conseil canadien des relations de travail. Je me rappelle d'une époque où le Congrès du travail du Canada était très influent, et où il était impossible aux employés de ce pays de se syndiquer, simplement parce que le Conseil canadien des relations de travail stipulait que les employés ne pouvaient se syndiquer à moins qu'ils ne représentent 51 p. 100 de tous les employés dans leur catégorie, dans l'ensemble du Canada. Cela est pratiquement impossible, et si je me rappelle bien, quand j'ai eu à travailler sur le Code du travail du Canada, il a été modifié. Le Conseil canadien des relations de travail avait décidé d'apporter des changements à la demande des syndicats, afin de permettre la syndicalisation de ce qu'on pourrait appeler les «unités de négociation fragmentées»... par succursales, par ville ou par province, si vous voulez.

**M. Rae:** Affirmez-vous que le CTC a appuyé cette décision?

**M. Mackasey:** Vous dites?

**M. Rae:** Ils n'ont pas appuyé cette décision.

**M. Mackasey:** Bien sûr que le CTC a appuyé cette décision. Je suis aussi idéaliste que vous, monsieur Rae; j'espère que vous ne croyez pas être le seul à vous préoccuper du sort des syndicats.

**M. Rae:** Non, je ne suis pas le seul.

**M. Mackasey:** Tout comme moi, vous savez que les banques ne sont pas des anges, mais j'espère que vous comprenez également que le Congrès du travail du Canada n'est pas sans



[Texte]

they could have shown a little more concern for the employees of the bank, they would not have made it so hard for the fledgling union in British Columbia to get started. The biggest enemy of that union, just in so far as people trying to organize in British Columbia is concerned, was the Canadian Labour Congress.

**An hon. Member:** Hear, hear!

**Mr. Mackasey:** I know the women out there who had the courage to set up their own union and go out to negotiate and finally obtain a certification for some of the branches in British Columbia are the first to tell you that they could have done a decent job if the Canadian Labour Congress had wanted to put its power and its finances behind them. Be that as it may, I am only saying that there is another forum for this kind of debate, and this is not the place for it. Having said that, Mr. Chairman . . .

**The Chairman:** Thank you for that statement.

**Mr. Mackasey:** I want to say to the minister and I am sure he is going to be as abrupt with me as he was with the previous member, that I am a little concerned about the inclusion in this amendment of the words "personal property." I am speaking now of the amendment dealing with leasing. In this amendment we reversed the general philosophy that seemed to be emerging around here, that as a general rule banks should remain outside of the leasing industry. In fact, it seems to me that bringing in the concept of weight, we are maintaining the philosophy that banks not get into leasing with the exception of a particular segment of our society: that is, a provision of banking facilities in the leasing of very heavy equipment. I think some of us mentioned projects such as the pipeline and development of the north, and these areas where the banks financial might and expertise would be of great use.

What we have done here, in effect, is reverse this and said—if you think I am wrong, Mr. Minister, tell me—that banks are not allowed into the field of indirect leasing, with the exception of a very tiny area and that is the automobile industry up to 46,000 pounds. Your argument to me was that it was done because of the persuasiveness of a sort of vested interest, that is the one to represent the automobile dealer, but suddenly you are putting the automobile leasing firms in a privileged position, since they are the only ones now that have a field exclusively to themselves, by virtue of your earlier amendment. I think that is the reversal of the philosophy that I thought was emerging.

Now, I do not know whether I missed meetings or whether I was not listening too carefully, but it seemed to me that the amendment that we were proposing in this committee, or that we were thinking about, Mr. Minister, would as a general rule have kept the banks out of the leasing industry, with the exception of heavy equipment defined as something over 46,000 pounds. You are looking rather critically at me. Maybe you can tell me where I went wrong.

[Traduction]

tache non plus. Si cet organisme avait su se préoccuper un peu plus du sort des employés de banques, il n'aurait pas tant nui à ce syndicat naissant qu'on voulait établir en Colombie-Britannique. Pour les gens qui ont essayé de se syndiquer en Colombie-Britannique, le plus grand ennemi de leur syndicat fut le Congrès du travail du Canada.

**Une voix:** C'est vrai!

**M. Mackasey:** Je sais que ces femmes là-bas, qui ont eu le courage de créer leur propre syndicat, de se lancer dans des négociations pour finalement obtenir leur accréditation pour certaines succursales de banques en Colombie-Britannique, ces femmes sont les premières à vous dire qu'elles auraient pu faire un meilleur travail si le Congrès du travail du Canada les avait appuyées par sa force et ses ressources financières. Quoi qu'il en soit, je crois qu'il y a d'autres endroits pour discuter des choses de cette nature, nous ne sommes pas ici à la bonne porte. Cela dit, monsieur le président . . .

**Le président:** Merci de l'avoir reconnu.

**M. Mackasey:** Je m'adresse maintenant au ministre, et je suis sur qu'il ne sera pas aussi raide avec moi qu'avec l'intervenant précédent; je veux lui faire part de ma préoccupation à propos de l'inclusion dans cet amendement des mots «biens meubles». Je parle ici de l'amendement portant sur le crédit-bail. Dans cet amendement, on modifie du tout au tout les principes généraux qui semblaient percer ici, voulant que de façon générale, les banques ne puissent pratiquer le crédit-bail. De fait, il me semble qu'en introduisant la notion de poids, nous maintenons le principe voulant que les banques ne pratiquent pas le crédit-bail, sauf pour certains domaines d'activités: c'est-à-dire que cette disposition permet aux banques de pratiquer le crédit-bail pour l'équipement lourd. Si je ne m'abuse, certains ont parlé de grands projets comme le pipeline, le développement du Nord, et ces autres domaines où la puissance financière et l'expérience des banques seraient très utiles.

En fait, par cet amendement, nous renversons la vapeur et nous disons . . . dites-moi si vous croyez que j'ai tort, monsieur le ministre . . . que les banques ne peuvent pratiquer le crédit-bail indirect dans ce champ d'activités qu'est la location automobile pour les véhicules dont le poids n'excède pas 46,000 livres. Vous m'avez dit que ce changement a été fait à la suite des représentations très persuasives des vendeurs d'automobiles, mais voilà que soudainement vous concédez une position privilégiée aux sociétés faisant le crédit-bail pour les automobiles, puisqu'elles sont les seules à pouvoir exploiter ce domaine, aux termes de votre amendement précédent. À mon avis, c'est là le contraire des principes que je croyais de plus en plus acceptés ici.

Je ne sais pas si j'ai manqué des réunions ou si je n'écoutais pas assez attentivement, mais il me semblait que l'amendement que nous propositions et que nous envisagions dans ce Comité voulait que de façon générale, les banques soient exclues de la pratique du crédit-bail, à l'exception des équipements lourds dont le poids excédait 46,000 livres. Vous me regardez d'un œil critique. Vous pouvez peut-être me dire où j'ai fait l'erreur.

[Text]

• 1640

**M. Bussières:** Monsieur le président, j'aimerais d'abord indiquer à M. Rae que je ne veux pas du tout profiter de la discussion sur la Loi sur les banques pour faire un procès des habitudes des relations de travail des banques à charte au Canada. Et je vous avoue que j'ai été un peu surpris au cours du débat en deuxième lecture que le député soulève la question, étant donné la rigueur intellectuelle dont il fait preuve d'habitude et de sa clairvoyance pour bien distinguer les questions et ne pas mélanger les choux et les carottes.

Je ne veux pas non plus profiter de cette occasion pour tordre le bras à un collègue ministre et lui demander d'intervenir dans un domaine qui relève de sa juridiction simplement à l'occasion d'un débat particulier sur la Loi sur les banques.

On a eu l'occasion, monsieur le président, de discuter assez longuement de toute cette question de la location. Et je suis un peu surpris, puisque le Comité a tenu quelques séances à huis clos et s'est penché sur cette question en particulier, que l'on semble reprendre la discussion à nouveau. Je croyais que la préoccupation fondamentale des députés, comme la préoccupation du gouvernement, était d'assurer que dans toute cette question on aurait la préoccupation de voir à ce qu'un certain groupe d'activités de financement de location, ou de location de façon directe, soit mis en dehors du secteur de crédit-bail par les banques. Et à partir du moment où l'amendement est présenté, que l'on arrêterait toutes les discussions, qu'elles soient philosophiques ou de principe, sur la question de location et que l'on se mettrait à l'étude du projet de loi rapidement et qu'on l'adopterait. Maintenant, si on veut recommencer toute la discussion, c'est une toute autre question, monsieur le président.

**Mr. Blenkarn:** Your impression is that we were only interested in the automobile dealers. Frankly, most of us have bought automobiles and some of us have felt ripped off by automobile dealers. I, for one, have no particular love for automobile dealers or automobile leasing companies, but I am concerned about the kind of financing that the banks are going into. And I am concerned, and I think a number of us are concerned, that they may well go into personal property matters that are of a smaller nature, and the concept of leasing was to enable the financing of major capital pieces of equipment, and not . . .

**The Chairman:** I am sorry, but I am afraid I have to interrupt you. I think Mr. Mackasey has been interrupted twice.

**Mr. Mackasey:** I think I made my point, Mr. Chairman. Frankly, I may be a little dense but it never occurred to me for a moment that the banks were interested in getting into refrigerators and televisions. Mr. Kennett said no, but there is nothing in this, Mr. Kennett, that does not prevent it if they have a change of heart in three years time. If you share my view, that this is not the field the banks want, then maybe you could assure me somehow, through regulations or whatever in this act, that this will be prevented, because it cannot depend on the goodwill of the bank.

[Translation]

**Mr. Bussières:** Mr. Chairman, I would first of all like to indicate to Mr. Rae that I do not want to take advantage of these meetings on the Bank Act to render judgment on the labour relations of chartered banks in Canada. I must admit that I was somewhat surprised at the member for having raised this question during second reading since he is usually of such an intellectual discipline that he is able to distinguish questions and does not mix apples and oranges.

Neither do I want to take advantage of the situation to twist the arm of a cabinet colleague in asking him to intervene in an area of his jurisdiction simply because the Bank Act is under consideration.

Mr. Chairman, we have discussed this financial leasing question at great length. I am somewhat surprised that we have brought the whole matter up once again as the committee has held several in camera meetings where it dealt with this specific question. I thought that the fundamental concern of the members, as well as of the government, was to guarantee that a certain group of financial leasing activities, or direct leasing, be excluded from leasing by banks. I was of the impression that once the amendment had been tabled, all the discussion on leasing, whether philosophical or theoretical, would cease and that we would debate the bill quickly and pass it. Now, if we want to start all over, that is another kettle of fish, Mr. Chairman.

**M. Blenkarn:** Vous avez l'impression que nous nous intéressons uniquement aux concessionnaires d'automobiles. Franchement, la plupart d'entre nous ont déjà acheté des voitures et certains se sont fait «voler» par des concessionnaires. Personnellement, je n'aime pas outre mesure ni ces derniers ni les compagnies de location; néanmoins, je m'intéresse au financement auquel se livreront les banques. Comme plusieurs d'entre nous, je m'inquiète du fait qu'elles étendront leurs activités aux biens meubles; à mon sens, le crédit-bail visait à permettre le financement de gros équipements et non pas . . .

**Le président:** Je suis désolé, mais je suis obligé d'intervenir. On a interrompu M. Mackasey deux fois déjà.

**M. Mackasey:** Je crois avoir souligné mon point, monsieur le président. Je suis peut-être moins vite qu'il le faut, mais il m'est jamais venu à l'idée de croire que les banques pouvaient s'intéresser aux réfrigérateurs et aux téléviseurs. M. Kennett répond que non; toutefois, monsieur Kennett, il n'y a rien ici qui les empêcherait de le faire dans trois ans si elles changent d'idée. Si vous êtes d'accord avec moi pour dire que ce secteur ne porte aucun intérêt pour les banques, vous pourriez peut-être me rassurer que, soit par les règlements, soit par d'autres dispositions de la loi, les banques seront empêchées de se livrer à leurs activités financières dans ce domaine. Nous ne pouvons nous fier à la bonne foi des banques.



*[Texte]*

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, may I just say a word. Just in case there is some misunderstanding deriving from the use of "personal" in the context of personal property, the term "personal" in the context of this kind of legislation has a general connotation. It does not mean refrigerators. It includes refrigerators but . . .

**Mr. Blenkarn:** I appreciate that it does not, Mr. Kennett, very much.

**Mr. Kennett:** . . . it is broader than that. How to be brief is a problem. Banks, as I understood it in talking to them, really were not much interested from the beginning in the leasing of individual automobiles to individual persons, because that kind of a leasing deal is a fairly high-cost deal relative to the expense of the vehicle, and consequently to be cut out of that was not a great loss for the banks I think. To be cut out of commercial vehicles and out of fleet leasing is a much greater loss. The notion that they would be into things like refrigerators and other consumer durables of that character—I think it is very improbable that they would get into that kind of business, once again, because of the cost of the leasing transaction in relation to that kind of a deal and because of the risk and the repair and maintenance problems. These commodities will get leased but they will get leased by operational lessors who will rent you the television set and maintain it and deliver it and pick it up if something is wrong. The banks are prohibited from any such activity as that, so I think it is really very, very improbable that . . .

• 1645

**Mr. Mackasey:** Perhaps to reassure me, what do you see them into then in so far as the word "personal property" is concerned?

**Mr. Kennett:** Personal property in the context of this law is anything from well digging material, to aircraft, to ship, to office equipment. I raise office equipment specifically because that is a problem in relation to Mr. Blenkarn's suggestion. Office equipment—an individual typewriter might be \$10,000 or \$5,000 or \$1,000, not that the bank would be leasing an individual typewriter, but there are certain leasing companies that are now subsidiaries of a foreign bank. I am thinking of one in particular that is big in the leasing of equipment to dentists, office equipment to various and sundry kinds of businesses. The \$50,000 limit might be very punitive in relation to that business which is really like commercial lending business. Thank you Mr. Chairman.

**The Chairman:** Thank you Mr. Kennett.

**Mr. Mackasey:** One last word on it then, Mr. Kennett. Really what you are saying is that the restriction on their activity is related to feasibility. do you think that is sufficient restriction?

**Mr. Kennett:** Well, Mr. Chairman, it is always hard to look ahead. I think in practice it is; I think it is an effective

*[Traduction]*

**M. Kennett:** Monsieur le président, permettez-moi d'ajouter un bref commentaire. Pour éclaircir tout malentendu découlant du terme «biens meubles», dans le contexte de ce projet de loi, il y a une définition générale. Il ne veut pas dire des réfrigérateurs. Bien sûr, ceux-ci sont compris dans cette définition, mais . . .

**M. Blenkarn:** Monsieur Kennett, je reconnais qu'il ne s'agit pas de réfrigérateurs.

**M. Kennett:** . . . mais elle est encore plus large. Il est difficile d'être bref. Si j'ai bien compris ce que l'on m'a dit à ce sujet, les banques n'ont jamais été vraiment très intéressée au crédit-bail pour les automobiles personnelles louées à des particuliers, parce que le coût même de ce type de transaction est assez élevé par rapport au coût du véhicule; conséquemment, les banques n'ont pas considéré leur exclusion de ce domaine, comme une grande perte, à mon avis. D'autre part, leur exclusion de la location par crédit-bail de véhicules commerciaux et de parcs de véhicules constitue pour les banques une perte beaucoup plus considérable. L'idée que ces institutions puissent se lancer dans le crédit-bail pour des biens durables comme les réfrigérateurs et d'autres produits de consommation de cette nature . . . je crois qu'il est très improbable qu'elles se lancent dans ce domaine, encore une fois parce que le coût de la transaction par rapport au coût de l'article est assez élevé, et aussi parce qu'elles risquent d'avoir des problèmes de réparation et d'entretien. Ces biens seront également disponibles en location, mais la transaction sera faite par des sociétés de location spécialisées qui vous loueront un téléviseur, qui en feront l'entretien, qui le porteront chez vous et qui viendront le chercher s'il ne fonctionne pas. Les banques sont exclues de telles activités et je crois donc qu'il est très improbable que . . .

**M. Mackasey:** Pour me rassurer peut-être, dites-moi, à votre avis, dans quels domaines les banques se lanceront-elles, quand on pense à l'expression «biens meubles».

**M. Kennett:** Dans le contexte de cette loi, l'expression «biens meubles» peut s'appliquer à n'importe quoi, qu'il s'agisse d'équipement pour creuser un puits, d'avions, de bateaux ou de matériel de bureau. Si je parle précisément de matériel de bureau, c'est que cela pose un problème dans le cadre de la proposition de M. Blenkarn. Le matériel de bureau . . . par exemple une machine à écrire, peut valoir \$10,000, \$5,000 ou \$1,000; je ne dis pas que les banques ne loueraient pas une seule machine à écrire, mais cela est fait par certaines sociétés de location qui sont des filiales de banques étrangères. Je pense à une société en particulier, qui fait beaucoup de location dans le domaine du matériel pour dentistes, du matériel de bureau, à divers types d'entreprises. Le plafond de \$50,000 pourrait être très nuisible à cette entreprise qui est en fait comparable à une société de prêt commercial. Merci, monsieur le président.

**Le président:** Merci, monsieur Kennett.

**M. Mackasey:** Un dernier mot à ce sujet, monsieur Kennett. Vous me dites donc que le facteur de rentabilité restreindrait l'activité des banques dans ce domaine. Croyez-vous que cela soit une raison suffisante?

**M. Kennett:** Monsieur le président, il est toujours difficile de prédire l'avenir. En pratique, je crois que cette raison

[Text]

limitation and, as I say, it really relates to the whole spirit of this thing and to the kinds of regulations that we are proposing and are tightening to make sure that they have no repair and maintenance facilities, no question of any of that. The deal is brought to the bank by the lessee; the lessee is not directed from the bank to a specific dealer—all of that kind of thing we have tried to prevent.

**Mr. Mackasey:** My last word, Mr. Chairman, is that I still think the definition of "personal property" is too broad and the only restriction is that of the profitability—nothing is as ingenious as people who want to make a profit. Hopefully our system is based on that principle but since we are recognizing in the automobile industry some restriction, I only come back and I leave it with you for the weekend to think about Mr. Minister that it might be advantageous, if you want to get this thing through in a hurry, to think, at least, through regulation about some restriction on the definition of personal property or a better, clearer more precise definition to keep the bank from the area that Mr. Kennett talked about.

**M. Bussières:** Monsieur le président, très brièvement. Le député nous donne la fin de semaine pour réfléchir; comme celle-ci sera longue, la réflexion sera sûrement profitable, même si elle est lente. Il y a quand même un aspect qu'il ne faut pas négliger; c'est qu'il est toujours possible de réglementer s'il survient un danger réel. Mais comme je l'ai indiqué, la pratique, la coutume et l'intérêt pour les banques ne se situent pas au niveau du genre de préoccupations comme celles qui ont été soulevées.

**Mr. Mackasey:** Mr. Minister, you are saying that it is always possible to bring in legislation if . . .

**Mr. Bussières:** Regulations.

**Mr. Mackasey:** . . . the reason that we have this sunset law, which is revised every ten years, is to anticipate problems. If you do it now while it is logical, it is hardly conceivable to you and me that in one year's time or three years' time we will see some abuse so we would go to Parliament for legislation. The protection or the means or the mechanism to reduce and minimize the abuse has got to be in the act or in the regulations.

**M. Bussières:** On peut établir une réglementation, monsieur le président, très rapidement.

**Mr. Mackasey:** I think we are all saying the same thing, I just want to see it.

**The Chairman:** I think he has been on his last words three or four times.

Mr. Stevens.

**Mr. Stevens:** Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, I think, as been indicated I suppose from all sides in this committee, the amendments that the minister brought in, in so far as they go, are substantially acceptable to the members of the committee, but I would like to deal with

[Translation]

devrait suffire; c'est là une restriction efficace et comme je le disais, cela est conforme à l'esprit de cette législation et des règlements que nous proposons et tentons de mettre en œuvre afin de nous assurer que ces institutions seront exclues de ce commerce, puisqu'elles n'ont aucun service de réparation et d'entretien. La transaction serait proposée à la banque par le locataire; la banque n'envoie pas le locataire à un concessionnaire précis . . . c'est tout cela que nous avons tenté d'éviter.

**M. Mackasey:** En guise de conclusion, monsieur le président, je crois toujours que l'expression, «biens meubles» est toujours trop vaste et que la seule restriction est le facteur de rentabilité . . . il n'y a rien de plus ingénieux qu'une personne qui veut réaliser un profit. Heureusement, tout notre système économique est fondé sur ce principe, mais puisque nous reconnaissons qu'il doit y avoir certaines restrictions dans le domaine de l'automobile, monsieur le ministre, je vous incite à réfléchir pendant la fin de semaine et à penser que, si vous voulez faire adopter ce projet de loi rapidement, il serait peut-être avantageux, ne serait-ce que par voie de règlement, d'imposer certaines restrictions à la définition de biens meubles qui serait également plus claire et plus précise, afin d'empêcher les banques de faire commerce dans ce domaine dont M. Kennett a parlé.

**Mr. Bussières:** Mr. Chairman, I will be brief. The member gives us the weekend to think about it. Since the weekend will be long, the exercise will certainly be profitable, even if it is slow. Nevertheless, there is still one aspect that must not be neglected; that is it is always possible to impose some regulation if there were ever to be some real danger. However, as I indicated, considering the practice and the interest of the banks, these institutions should not be interested.

**M. Mackasey:** Monsieur le ministre, vous me dites qu'il est toujours possible de présenter une nouvelle loi si . . .

**M. Bussières:** Modifier les règlements.

**M. Mackasey:** . . . la raison pour laquelle nous avons cette loi pourtant caducité qui doit être revue tous les 10 ans, c'est que nous voulons essayer d'anticiper les événements. Si vous le faites maintenant, en temps logique, il est à peine concevable, soit pour vous soit pour moi, que d'ici un an ou 3 ans il y aura de tels abus que nous devrons nous en reporter au Parlement pour une nouvelle loi. On doit trouver dans la loi ou dans les règlements la protection voulue, les moyens ou le mécanisme nécessaire pour diminuer et minimiser les abus.

**Mr. Bussières:** We can establish regulations very quickly, Mr. Chairman.

**M. Mackasey:** Je crois que nous disons tous la même chose, je veux tout simplement le voir par écrit.

**Le président:** Je crois que cela lui fait déjà 3 ou 4 conclusions.

Monsieur Stevens.

**M. Stevens:** Merci, monsieur le président.

Monsieur le président, comme tous les partis l'ont déjà indiqué au Comité, me semble-t-il, les amendements qui nous ont été présentés par le ministre, s'ils ne sont pas parfaits, abondent généralement dans le sens des membres du Comité,



## [Texte]

one or two or three omissions that do not seem to be forthcoming.

My first one would be the trust companies, concerns with respect to the 10 per cent mortgage level and the doing away with the need for banks to keep reserves on amounts that they take in of one-to-five year maturity. Mr. Chairman, I note that you have circulated a telegram that you received from Frank Drea, the Minister of Consumer and Commercial Relations in Queen's Park in which he, I would say in so far as a government-to-government communiqué is concerned, leaves very little doubt that they are very concerned in Ontario with the present provisions. He states:

It is my concern that the Bank Act, if it should proceed without these proposed amendments, . . .

He has already endorsed the trust companies, two suggested amendments . . .

. . . if it should proceed without these proposed amendments, might affect the stability of this market and could seriously affect the capability of the trust industry to effectively compete in that market.

Would urge that serious consideration be given by the committee to these proposed amendments.

Through you, Mr. Chairman, to the minister, has he given any additional thought to accommodating the trust companies and hopefully relieving their concern with respect to the provisions of the Bank Act? Frankly, it is just not good enough to be saying that there is a Bank Act to be passed now and a trust and loan act coming down the pipe later. That is totally missing the point. If you allow the banks to have a power or you give them the privilege of not having to maintain these reserves, that is where the damage, if it is to be done, is going to be done. It does not matter what you do in your loan and trust corporations act thereafter, you have perhaps tilted the competitive balance between the trust companies and the banks, so I was wondering if the minister could bring us up to date. Are you at least considering the trust companies, proposed amendments or have you closed your mind to it? Where do we stand?

**M. Bussières:** Monsieur le président, d'abord, je ne prévois pas du tout apporter d'autres amendements pour répondre aux préoccupations des sociétés de fiducie.

Deuxièmement, j'aimerais que le député nous prouve que ses appréhensions sont fondées de façon très claire, et non seulement sous forme d'une affirmation purement gratuite.

L'intention du gouvernement, qui est très claire, est d'apporter une législation qui va toucher les sociétés fiduciaires le plus tôt possible. Maintenant, le député sait très bien qu'on ne peut pas présenter toute la législation en même temps. Il y a quand même certaines étapes et d s que cette législation proposée, concernant les sociétés fiduciaires, sera prête, elle sera déposée à la Chambre des communes.

## [Traduction]

mais il y a une, deux ou trois choses qui ont été omises et dont j'aimerais parler.

Tout d'abord, les préoccupations des compagnies de fiducie concernant le niveau hypothécaire de 10 p. cent et ensuite la question des banques qui ne sont plus obligées de garder des réserves en contre-partie de montants qu'elles acceptent comme dépôts à terme pour des périodes allant de 1 à 5 ans. Monsieur le président, je vois que vous faites circuler un télégramme que vous avez reçu de Frank Drea, ministre responsable des relations commerciales et de la consommation à Queen's Park où il fait connaître, dans le langage le plus direct qu'on puisse trouver dans un communiqué qu'envoie un gouvernement à un autre, la très grande préoccupation de l'Ontario face aux dispositions actuelles. Il dit:

Adopter le projet de loi sur les banques sans donner suite à ces amendements proposés, . . .

Il a déjà fait connaître son accord pour les 2 amendements proposés par les compagnies de fiducie . . .

pourrait nuire à la stabilité de ce marché et   la position concurrentielle des compagnies de fiducie qui s'y trouvent.

Souhaitons ardemment que le Comité étudie sérieusement ces amendements proposés.

Monsieur le président, j'aimerais savoir si le ministre a pensé à certaines mesures additionnelles qui pourraient accommoder les compagnies fiduciaires tout en calmant leurs craintes concernant les dispositions de la loi sur les banques? Fanchement, il ne suffit pas de dire qu'il nous faut dès aujourd'hui adopter une loi sur les banques et qu'il y aura plus tard un autre projet de loi dont nous pourrions débattre sur les compagnies de fiducie et de prêts. On passe ainsi à côté de la question. Si vous donnez un certain pouvoir aux banques ou que vous leur accordez le privilège de ne pas avoir à maintenir ces réserves, voilà où le bât blessera, s'il doit blesser. Quoi que vous fassiez dans votre prochaine loi sur les compagnies de fiducie et de prêts par la suite, vous aurez déséquilibré la situation concurrentielle qui existe entre les compagnies de fiducie et les banques et je me demande donc si le ministre pourrait nous faire une mise à jour. Est-ce que, au moins, vous étudiez toujours les amendements proposés par les compagnies de fiducie ou vous êtes-vous fermé complètement l'esprit à ces questions? Où en sommes-nous?

**Mr. Bussières:** Mr. Chairman, first of all, I have not at all provided for any other amendments to meet the concerns of the trust companies.

Second, I would like the member to prove very clearly that his concerns are well founded instead of simply repeating the same words gratuitously.

The intention of the government, and it is very clear, is to bring in legislation concerning the trust companies as soon as possible. Now, the member very well knows that it is impossible to present all legislation simultaneously. There is an order to be followed, steps to be taken one after the other, and as soon as the proposed legislation concerning trust companies is ready, it will be tabled in the House of Commons.

## [Text]

Maintenant, ce n'est pas du tout notre intention d'apporter d'autres amendements, actuellement, en ce qui touche les dispositions actuelles qui préoccupent les sociétés de fiducie.

• 1655

**Mr. Stevens:** Is the minister through, Mr. Chairman?

**M. Bussièrès:** Oui.

**Le président:** Oui.

**Mr. Stevens:** Well, Mr. Chairman, surely all members would agree it is not for a member of this committee to prove something. These are not my comments, or gratuitous comments, as the minister has indicated. Trust company officials have appeared before us, they have written to us, both formally to the committee and to members individually, and we now have a telegram in from the minister of the Ontario Government who is responsible for the Ontario trust companies that are incorporated under his jurisdictions saying that he is concerned. And, Mr. Minister, I hope that is understood. It is not necessarily my concern. But I think to be a responsible government, to be a responsible committee, we have got to come up with some reasonable explanation why we are not going to accommodate the trust and loan companies in this respect or, secondly, try to accommodate them. And, as I said before, what you do or do not do in the trust and loan company legislation is absolutely a secondary thing. What we are talking about is giving to the banks a power or a privilege, if you like, that they do not now have, and I think rather than say the onus is on me to prove something, I would say, with all due respect, Mr. Minister, the onus is on you. Why, after decades, do you now feel that no reserves are needed as far as the banks are concerned on amounts of 365 days up to five years?

**M. Bussièrès:** Monsieur le président, j'ai toujours de la difficulté à suivre la dialectique tortueuse du député. Il a eu l'occasion, lorsqu'il a formé le gouvernement et qu'il a présenté ce projet de loi, avec ses collègues, de régler tous ces problèmes-là. En outre, le député, à l'époque, avait le don très facile de dire qu'il excellait à résoudre tous les problèmes lorsqu'il était dans l'Opposition et il a eu l'occasion de le faire lorsqu'il a fait partie du gouvernement. Mais il a dit, lui-même, en tant que membre du gouvernement, qu'il n'existait pas de problème et qu'il n'était pas nécessaire de changer la disposition touchant la possibilité pour les banques d'aller dans le domaine des prêts hypothécaires en dépassant un certain pourcentage qui était prévu.

Le problème qui touche les sociétés de fiducie en particulier en est un qui est beaucoup plus à court terme, il est relié à certaines conditions actuelles du marché, conditions, par exemple, qui touchent les taux d'intérêt et à court terme également cette mesure législative dont j'ai parlé tout à l'heure. Depuis que le projet de loi a été étudié, cette question a été soulevée à plusieurs reprises. Déjà, certaines recommandations avaient été faites et il y a eu certains accommodements. Dans la situation actuelle, nous croyons que les dispositions qui sont

## [Translation]

Now, we do not at all intend to bring in other amendments, at this point, in the matter of the present provisions which concern the trust companies.

**M. Stevens:** Le ministre en a-t-il fini, monsieur le président?

**Mr. Bussièrès:** Yes.

**The Chairman:** Yes.

**M. Stevens:** Monsieur le président, je suis sûr que tous les membres du Comité sont d'avis qu'il ne revient absolument pas à aucun d'entre nous de prouver quoi que ce soit. Ce ne sont pas mes propos ni des paroles gratuites contrairement à ce qu'a laissé entendre le ministre. Les représentants des compagnies de fiducie ont comparu, ils nous ont écrit, officiellement, au Comité et aux députés individuellement, et nous avons maintenant un télégramme du ministre du gouvernement de l'Ontario responsable des sociétés de fiducie de l'Ontario constituées en corporation dans sa juridiction et il nous fait connaître ses préoccupations. J'ose espérer, monsieur le ministre, que le message a été compris. Ce n'est pas nécessairement ma préoccupation personnelle. Mais si nous voulons d'un gouvernement responsable, d'un Comité responsable, nous devons, à défaut d'expliquer de façon raisonnable aux sociétés de fiducie et de prêts pourquoi nous n'allons pas les accommoder, essayer au moins de les accommoder. Comme je l'ai dit plus tôt, ce que vous ferez ou ne ferez pas par l'entremise d'une loi sur les sociétés de fiducie et de prêts, voilà qui est absolument secondaire. Ce dont il s'agit aujourd'hui, c'est d'un pouvoir ou d'un privilège que n'ont pas les banques maintenant, qu'on va leur accorder à l'heure actuelle et je crois qu'il n'est pas du tout de mon devoir de prouver quoi que ce soit, monsieur le ministre, car c'est plutôt à vous que cela revient. Pourquoi, après des décennies, croyez-vous aujourd'hui que les banques, n'ont plus besoin de prévoir de réserve pour ces montants qu'elles détiendront pour une période variant de 365 jours à 5 ans?

**Mr. Bussièrès:** Mr. Chairman, I always have trouble trying to follow this member's twisted dialectics. When his party formed a government and he presented this bill together with his colleagues, he had the opportunity then to solve all these problems. Besides, at that time, the member always found it easy to say that he excelled in solving all the problems when he was sitting in the Opposition and he also had the opportunity to do so when he was sitting as a member of the government. But then, sitting as a member of the government, he himself said that there were no problems and that it was therefore not necessary to change the provisions concerning the possibility banks could get into the mortgage loans area and go beyond a certain percentage which was provided for.

The problem affecting the trust companies in particular is much more of a short term problem as it depends on certain present conditions on the market which, for example, affect interest rates and, also in the short term, the legislative measures I mentioned before. Ever since this bill has been examined, that question has been raised, and often. Certain recommendations have already been made and there has been some accommodation. In the present situation, we believe that the provisions put forth will not do the damage feared by



[Texte]

prévues ne causeront pas les dommages que certains individus qui œuvrent dans le domaine des sociétés de fiducie entrevoient. Maintenant, je ne peux pas porter de jugement sur les représentations que fait un ministre d'un autre gouvernement. Cependant, je ne crois pas qu'une représentation, faite par un ministre d'un autre gouvernement, doive absolument apporter des modifications dans la responsabilité du gouvernement central dans son domaine de juridiction et, comme je l'ai indiqué, le précédent gouvernement, dont a fait partie le député en sa qualité de membre du Cabinet, avait pris sa responsabilité vis-à-vis ces dispositions. Nous prenons également les nôtres et je ne vois pas du tout où est la difficulté.

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, I do not want to delay the committee. I think we are all earnestly trying to get some version of this Bank Act passed, but I really take great exception to some of the comments raised by the minister. If he feels that because we, for a brief period of time, formed the government, that we brought in our version of what we thought was a suitable Bank Act, that everything suddenly gets frozen in stone, there is no purpose for this committee and we might as well all just pack up and go. And I really take exception to that. When we try to get to the heart of some of these problems I am talked down to as if I had no right even to raise the matter.

My point is this: What evidence can you give this committee that the dropping of the reserve with respect to one-to-five-year money, which is a complete innovation as far as our banking system is concerned, is going to be constructive for the banking community, for the financial community, and will result in advantage to the consumers of this country? The onus is on you, Mr. Minister, to come and defend what your bureaucrats have handed you and ask that you push through this committee. I think it is time that you started to give a few explanations.

**M. Bussièrès:** Je suis très surpris, monsieur le président, encore une fois d'entendre . . .

**Mr. Stevens:** But do not be.

**M. Bussièrès:** J'ai le droit d'être surpris, monsieur le président, quand on sait que depuis la parution du Livre blanc en 1976, des discussions ont entouré les divers projets de loi avant ce propre projet de loi que le député a participé à ces discussions, de voir que ce même député reprend les questions à zéro et soulève de nouveau des questions auxquelles il a eu, à plusieurs reprises, des réponses.

**Mr. Stevens:** It just is not true.

**Mr. Rae:** Mr. Chairman, could Mr. Stevens tell us what amendment he is referring to and who moved it?

**The Chairman:** There is no real amendment at this stage. The bill as it now reads is not in accordance with what trust companies want, and Mr. Stevens, I believe, is . . .

**Mr. Rae:** I am aware of that, Mr. Chairman. I am just asking. Is there an amendment that has been . . .

**The Chairman:** There is an amendment that is to be presented, but we are talking in a general way.

[Traduction]

certain people in the trust companies. Now, I cannot pass judgment on the representations made by the Minister of another government. However, I do not believe that a representation made by the minister of another government should necessarily mean that changes should be brought to the responsibility of the central government in its area of jurisdiction and, as I indicated, the preceding government, of which this honorable gentleman was a member of Cabinet, had taken its responsibilities in the matter of these provisions. We are also taking our responsibilities in this matter and I really do not see where the problem lies.

**M. Stevens:** Monsieur le président, je ne veux pas retarder les travaux du Comité. Je crois que nous essayons tous sincèrement d'adopter une loi sur les banques, mais je m'oppose vigoureusement à certains des commentaires du ministre. S'il croit, parce que nous avons été au pouvoir pendant un court moment, parce que nous avons présenté notre propre version de ce qui nous semblait être une bonne Loi sur les banques, qu'à cause de cela tout doit, dorénavant, être immuable, à quoi servent les travaux de notre Comité, pourquoi faisons-nous pas tout simplement nos valises et ne rentrons-nous pas chez nous? Je m'oppose catégoriquement à cela. Chaque fois que je m'attaque au cœur d'un problème, on me fait taire comme si je n'avais même pas le droit d'aborder la question.

Pensez-vous que la décision de supprimer les réserves obligatoires pour les dépôts à terme de 1 à 5 ans, ce qui est tout à fait nouveau dans le système bancaire canadien, soit vraiment dans l'intérêt des banques, des hommes d'affaires et en dernier lieu des consommateurs canadiens? C'est à vous monsieur le ministre qu'il incombe de défendre un projet de loi que les fonctionnaires de votre ministère vous ont exhorté à faire adopter par le comité. Il est temps que vous nous donniez quelques explications.

**Mr. Bussièrès:** I am very surprised, Mr. Chairman, to hear once more . . .

**M. Stevens:** Il n'y a pas de quoi.

**Mr. Bussièrès:** I have reason to be surprised, Mr. Chairman, that since the white book came out in 1976, many bills were discussed before this one. The member has taken part in these discussions and it is quite surprising that he himself is starting from the very beginning and keeps raising questions to which he has already been given answers.

**M. Stevens:** C'est absolument faux.

**M. Rae:** Monsieur le président, M. Stevens pourrait-il nous dire à quel amendement il fait allusion et qui a proposé cet amendement?

**Le président:** Il n'y a pas encore d'amendement, pour le moment. Le projet de loi ne répond pas aux vœux des sociétés de fiducie et je crois que M. Stevens . . .

**M. Rae:** Mais je sais cela, monsieur le président. J'aimerais simplement savoir s'il existe un amendement . . .

**Le président:** Il est question qu'un amendement soit proposé, mais il s'agit ici d'une discussion d'ordre général.

[Text]

**Mr. Rae:** That we do not have.

**The Chairman:** We do not have it. You may have one there.

I might say, at this interruption, that I still have three names: Monsieur Tessier, Mr. McRae, and then Mr. Lambert wants to introduce his amendments. And I propose to adjourn this meeting at 5.30 p.m.

**Mr. Mackasey:** Mr. Chairman, may I be on that list?

**The Chairman:** Yes. I would be happy to put your name down.

**Mr. Mackasey:** I just want to propose a further addition to proposed section 190(3).

**The Chairman:** Mr. Stevens, one more question.

**Mr. Stevens:** Thank you, Mr. Chairman. I believe we are meeting tomorrow morning, are we not, on this proposed Bank Act?

**The Chairman:** Yes, we are.

**Mr. Stevens:** I hope between now and tomorrow morning that the minister will perhaps have a word with his officials again and reconsider this position, which I regard as an almost inflexible position, with respect to the trust company request, and perhaps have something more encouraging to tell us tomorrow. The point is, in answer to Mr. Rae's point when he said, Where is the amendment? I am speaking about the lack of amendments as far as the government is concerned. Essentially, all the trust companies are asking is that a proposed section dealing with this reserve position be deleted. You are giving the banks something and I am asking for the rationale. Why do you wish to give the banks this concession of no reserves on one- to five- year types of deposit obligations, bearing in mind they have no reserves now on international activities? And I want to get into that a little later.

I want to explore with Mr. Kennett the implications of some of these loan activities that our banks are into with countries like Brazil and Turkey and some countries like that. But when we are looking at these amendments, surely an explanation is owed to the committee as to why you just say, do not question it; we recommend that the banks do not have to maintain in future and reserves against one- to five- year money, which, according to the trust companies, means a break for the banks of about three-eighths of one per cent, as far as the competitive market is concerned. And to me it is absolutely ludicrous for us to be saying that banks which take money for up to 364 days are going to have to carry on with a reserve requirement. If they sign it up for 365 days, they are okay, in spite of the fact that a day later it is 364-day money. I am looking for an explanation. And we have never had it, contrary to what the minister has said. This committee has never had an explanation for why the government feels this provision is needed; why this break, if you like, is needed for the banks.

**The Chairman:** Thank you.

Mr. Lambert will be tabling his amendments later, which will put this into context, and we can probably deal with it tomorrow morning after his amendments are tabled this afternoon.

[Translation]

**M. Rae:** Il n'y a donc pas d'amendement.

**Le président:** Pour le moment, nous n'en avons pas encore.

J'aimerais vous rappeler qu'il reste trois noms inscrits sur ma liste: M. Tessier, M. McRae et M. Lambert, qui voudrait présenter ses amendements. Je propose que nous levions la séance à 15 h 30.

**M. Mackasey:** Monsieur le président, pouvez-vous m'ajouter sur votre liste?

**Le président:** D'accord. Volontiers.

**M. Mackasey:** Je voudrais proposer que l'on ajoute quelque chose à l'article 190(3).

**Le président:** Monsieur Stevens, une dernière question.

**M. Stevens:** Merci, monsieur le président. Je crois que nous devons nous réunir demain matin au sujet de la nouvelle Loi sur les banques?

**Le président:** En effet.

**M. Stevens:** J'espère que le ministre aura le temps d'ici demain matin de se mettre en rapport avec ses collaborateurs et de réviser ses positions extrêmement rigides à l'égard de la demande des sociétés de fiducie. J'espère qu'il aura quelque chose de plus encourageant à nous dire demain. Pour en revenir à la question de M. Rae qui voulait savoir où se trouvait l'amendement dont je parle, c'est précisément le petit nombre d'amendements présentés par le gouvernement qui me préoccupe. Les sociétés de fiducie ne font que demander la suppression de la disposition relative aux obligations de réserve des banques. Comment justifiez-vous le privilège que vous voulez accorder aux banques? Pourquoi voulez-vous les dispenser de réserves obligatoires sur les dépôts à terme de 1 à 5 ans, sachant qu'elles n'ont pas non plus d'obligations de réserve pour ce qui est de leurs activités internationales? Je reviendrai d'ailleurs là-dessus plus tard.

J'aimerais aborder une autre question avec M. Kennett. De nombreuses banques canadiennes octroient des prêts à des pays comme le Brésil ou la Turquie. J'estime que les membres du comité méritent qu'on leur donne une explication au sujet de ces amendements. Pourquoi recommandez-vous que les banques soient dispensées de réserves sur des dépôts à terme de 1 à 5 ans sachant que cela leur donne un avantage de  $\frac{3}{8}$  p. 100 sur le marché de la concurrence, par rapport aux sociétés de fiducie? Il me semble absolument ridicule que les banques qui acceptent des dépôts pour une période inférieure à 365 jours soient obligées de se conformer à des exigences de réserve, alors qu'au bout du 365<sup>ème</sup> jour elles n'y sont plus tenues. Je voudrais avoir des explications. Contrairement à ce qu'a dit le ministre, on ne nous en a jamais données. Personne n'a jamais expliqué aux membres de ce Comité pourquoi le gouvernement estime que cette disposition qui avantage les banques est nécessaire.

**Le président:** Merci.

Les amendements que M. Lambert va déposer cet après-midi nous permettront de replacer cette question dans son contexte, et nous pourrions y revenir demain matin.



## [Texte]

Now, Mr. McRae.

**Mr. McRae:** Thank you, Mr. Chairman.

My comments will not be too long, but I am still concerned about the leasing problems. I think they have been dealt with by Mr. Mackasey and Mr. Blenkarn quite well. I feel the same way Mr. Blenkarn does, that I did not come here at the request of the automobile dealers and I do not have any special relationship. As a matter of fact, I have had very little pressure from them. I came here concerned about leasing simply because I feel in the last several years the banks have grown in power and stature and have basically taken over the operation. I think at this particular time the banking industry in this country is in very bad disregard by the public. There have been too many people in the last year, particularly last winter when interest rates were high, too many small businessmen, individuals, who were dealt with very badly by the banks. They were not given the kind of break good Canadian corporations should give people. I think there are all kinds of members around here who will agree with that. They have heard just too many horror stories in their own communities about companies which were put out of business or put in very difficult positions simply because the banks had an opportunity to put some pressure on when these people were in no position to do anything about it. Banks, first, have done a very large job of forcing people into using greater and greater amounts of credit. They have peddled credit cards; almost forced people into credit cards. The pressure some of the bank managers were under was tremendous. In every way I can see, the banks are attempting to enlarge their scope. Now, without any legislation in effect, they have moved into the leasing business. It is not one of those bills such that tomorrow they are going to set up a leasing company if we go along with it. They are already well into it, and it is very difficult to get them out, and I cannot see any real legal basis for it. I heard the whole story about how it came about, but I do not see any great reason for it.

One of the things mentioned many, many times here is that of course the nature of business changes, and leasing has become a far more important item today than it was 10 years ago. Let us take a situation where somebody builds 100 family units on some kind of rental basis. The banks say okay, we will take over the furnishing of these things; not one but we will take over leasing of 100 refrigerators and 100 freezers and the dining room and the living room and whatever else goes along. I do not see anything in this bill to stop this. I can see the banks all of a sudden in the furniture business in a very large way.

That was not allowed in the last 10 years. At least to my knowledge it was not allowed 10 years ago—not 10 years ago; 14 years ago, now, I guess it is, the last act went through; or 13. It seems to me we still have not solved this problem of preventing the banks from engaging in a totally new business, suggesting that the business of leasing may grow into all kinds of fields. I think there is a good possibility it will happen. Mr. Blenkarn and Mr. Mackasey both made that point: it could very well happen that this is the way things will go. People just will not own anything any more. They virtually do not own

## [Traduction]

Monsieur McRae, vous avez la parole.

**M. McRae:** Merci, monsieur le président.

J'essaierai d'être bref. La question du crédit-bail continue de me préoccuper. MM. Mackasey et Blenkarn en ont déjà parlé. Tout comme M. Blenkarn, je ne suis pas ici à la demande des concessionnaires automobiles et je n'ai rien à voir avec eux. En fait, ils n'ont pas du tout fait jouer leur influence. La question du crédit-bail me préoccupe dans la mesure où le pouvoir et l'influence des banques n'ont cessé d'augmenter au cours des dernières années. Elles ont pratiquement monopolisé le secteur du crédit-bail et je crois que le public considère actuellement les banques d'un très mauvais œil. Au cours de l'hiver dernier, alors que les taux d'intérêt culminaient, de nombreux petits entrepreneurs ont été maltraités par les banques. On leur a refusé des avantages que toute société canadienne qui se respecte devrait accorder à ses clients. Je suis certain que vous serez d'accord avec moi. Nous avons tous entendu des histoires sordides de faillites provoquées par la position de force des banques. Premièrement, elles ont forcé les gens à recouvrir de plus en plus au crédit. En permettant la multiplication des cartes de crédit, elles ont pratiquement forcé les gens à les utiliser. Certains directeurs de banques ont été soumis à des pressions incroyables. Il semble que les banques font ce qu'elles peuvent pour élargir leur horizon. Elles se sont donc implantées dans le secteur du crédit-bail, et rien ne les empêche d'étendre leurs activités. En tout cas, ce n'est pas un bill comme celui-ci qui pourra faire quoi que ce soit. Je ne comprends pas cette situation.

On nous répète souvent que les activités des entreprises évoluent et que le crédit-bail est beaucoup plus important aujourd'hui qu'il y a dix ans. Prenons le cas d'un promoteur qui décide de contracter un emprunt pour construire une centaine d'unités résidentielles. Les banques peuvent accorder ce prêt à condition d'assurer elles-mêmes le crédit-bail pour l'achat de 100 réfrigérateurs, de 100 congélateurs, du mobilier des salles à manger, des salles de séjour etc. Ce projet de loi ne peut rien faire pour les empêcher. J'imagine très bien les banques sur le marché de l'ameublement.

A ma connaissance, cela n'était pas possible il y a dix, treize ou quatorze ans, lors de la dernière révision de la Loi sur les banques. Nous ne disposons d'aucun moyen d'empêcher les banques de s'implanter dans un nouveau secteur par le biais du crédit-bail. C'est d'ailleurs ce qui se passera. MM. Blenkarn et Mackasey l'ont déjà dit: du train où vont les choses, cela est tout à fait probable. Les gens ne seront plus propriétaires de rien. Et ils ne possèdent déjà pas grand chose aujourd'hui avec toutes leurs cartes de crédit etc. Je ne suis pas sûr de vouloir que les banques acquièrent une telle puissance et deviennent

[Text]

anything any more now, with credit cards and everything. It is operating in that field. So I am not so sure that I want to see the banks grow that powerful and become owners of large amounts of furniture and large amounts of this, that and the other thing. That is what worried me. It seem to me that the principle, as I suggested earlier, that the banks should not be deliberately in the business of acquiring personal property of this kind. I can accept the idea that in terms of a default on a chattel mortgage, it is a different situation. But in this business the banks would go out and buy themselves 100 units of furniture. I could see it happening.

• 1710

The other point that I would like to make which is missing is that there are, in my community and I am sure in many other communities, certainly in northern Canada, all kinds of companies which are into leasing equipment; who own equipment for lease purposes such as large bulldozers, such as tree farmers—equipment which could very conceivably be beyond the value and the weight limits that we have here. I am not so sure that those businesses also are not going to be affected by this.

In other words I would like to sum up by saying, Mr. Chairman, that, like Mr. Mackasey and Mr. Blenkarn and I am sure all of us, I am concerned about how we prevent the banks from growing or moving into every kind of conceivable business. I think this leasing clause is the thing that opens the doors. I would conclude by saying that the banks have already taken advantage of the governments in the past to get into it without legislation; now they have the door open, as business changes I believe that they will move into some of these fields.

**M. Bussières:** Très brièvement monsieur le président, je r  t re que je ne partage pas les craintes du député. De plus j'aimerais rappeler que, déjà, les réglementations qui sont pertinentes à cette disposition du projet de loi, peuvent toujours être amend es, renforcées, peuvent rendre plus restrictives les activités. Et je crois que ceci est suffisant pour calmer nos appréhensions tout en permettant aux consommateurs, aux hommes d'affaires de pouvoir bénéficier du crédit-bail offert par les banques.

**Le président:** Monsieur Tessier.

**M. Tessier:** Monsieur le président, je pense que ça va exactement dans le même sens... Je suis évidemment très heureux des amendements qui sont proposés et en particulier pour le développement de la petite entreprise et de la future petite entreprise, tout particulièrement. J'aurais souhaité que les banques soient complètement exclues du crédit-bail. Vous nous dites être rassuré parce que les banques ne sont pas, ou vous pensez que les banques ne sont pas intéressées. Je soutiens personnellement avoir des doutes et des réserves très sérieuses à faire sur ce sujet. Mais si vous nous dites que la volonté gouvernementale, et si vous r affirmez cette volonté gouvernementale qui est d'empêcher les banques d'agir dans le domaine de la location et, que par voie de réglementation vous pouvez nous assurer que cette volonté qui semble quand même être la volonté de tous les membres autour de la table ici sera matérialiste, si par voie de réglementation, dis-je, vous nous

[Translation]

les propriétaires de toute sorte de choses, comme le mobilier. Cela m'inquiète beaucoup. J'estime que l'on ne devrait pas permettre aux banques d'acquérir des biens meubles. En cas de défaut de remboursement d'une hypothèque sur biens meubles, la situation est différente. Mais dans l'exemple que j'ai cité, les banques pourraient se porter acquéreurs de l'ameublement de 100 unités résidentielles. Cela est tout à fait possible.

D'autre part, il existe dans ma circonscription, et certainement dans d'autres circonscriptions du nord du Canada, des entreprises qui louent du matériel lourd, comme des bulldozers ou des d busqueuses, par exemple, dont le poids et la valeur dépassent largement les limites établies. Je crains que ces entreprises soient également lésées.

Autrement dit, comme MM. Mackasey et Blenkarn, je pense qu'il faut empêcher les banques de s'approprier tous les secteurs imaginables. Cette disposition relative au crédit-bail est une porte ouverte. En conclusion, je pense que les banques ont suffisamment été avantagées par les politiques gouvernementales. Je suis certain qu'elles profiteront de ces nouvelles portes ouvertes pour s'implanter dans de nouvelles sphères.

**Mr. Bussières:** I intend to be brief Mr. Chairman, and I repeat that I do not share the member's concerns. Moreover, I would like to remind him that the regulations related to that provision of the bill can always be amended in order to restrict the activities of the banks. This should be enough to allay our fears while allowing consumers as well as businessmen to benefit from the credit provided by the banks.

**The Chairman:** Mr. Tessier.

**Mr. Tessier:** Mr. Chairman, along the same line, I would like to say that I am quite satisfied with these amendments and in particular those dealing with the small enterprise. I would have preferred that banks be prevented from getting involved in leasing. You say or you think that banks are not interested in leasing. I personally have doubts and very serious reservations on this matter. But if you say that the government is willing to prevent the banks from getting too much involved in leasing by way of regulations, I think that most members around the table will be satisfied. As for myself, I will be quite happy.



[Texte]

assurez que les banques ne pourrions s'aventurer dans le domaine de la location, moi je m'en trouverai satisfait.

**M. Bussières:** Monsieur le président, je ne partage pas l'opinion du député à savoir que les banques devraient être totalement exclues du domaine du crédit-bail. J'ai déjà eu l'occasion d'indiquer que je voyais des avantages à ce que les banques soient dans ce domaine, et je pense que la forte majorité des députés, membres du comité, voient également des avantages à ce que les banques soient impliquées dans le crédit-bail. Ce qui est avantageux par exemple, c'est que l'homme d'affaire ou l'entrepreneur, dans n'importe lequel de nos comtés, puisse se servir de ce crédit-bail pour avoir une pièce de machinerie extrêmement importante et coûteuse qui lui permettra de mener ses opérations, sans avoir à immobiliser des montants d'argent trop importants.

Je pense qu'on pourrait trouver de nombreux exemples où on aurait des avantages à faciliter le crédit-bail. C'est ce domaine qui intéresse les banques à charte. Je pense que c'est permettre justement aux sociétés financières canadiennes que sont les banques à charte, non seulement d'entrer dans un nouveau domaine de financement, comme institutions financières, mais aussi d'offrir un nouveau service aux hommes d'affaire et aux entrepreneurs canadiens.

**M. Tessier:** Là où l'on n'est pas d'accord, monsieur le ministre, c'est sur le fait que je pense que l'entreprise privée de location pourrait s'en charger, à l'exclusion des banques.

Il nous apparaît que les banques peuvent agrandir là leur monopole. Mon idée, à ce sujet, c'est que s'il y a de la place pour créer de nouvelles entreprises, et nommez-m'en des entreprises de location, les banques devraient pouvoir agir pour ces entreprises-là mais ne devraient pas pouvoir s'y substituer.

C'est là notre opinion et c'est ce qui nous sépare. J'ose espérer que la volonté des membres du Comité pourra triompher. J'espère que ce ne sera pas, de part et d'autre, des divergences d'opinions, des doutes et des réserves non confirmés... Mon idée est très claire. Je voudrais que les banques, et ce serait mon souhait, soient complètement exclues du domaine de la location, laissant à l'entreprise privée le soin de se charger de la location.

**M. Bussières:** Monsieur le président, il faut faire échec justement à ce que le député appelle une situation possiblement monopolistique des banques. Le projet de loi, justement, en facilitant la venue d'autres banques dans tout le système bancaire canadien, ajoutera plus de compétitivité dans un secteur où, déjà on a de la concurrence.

Vous n'apprendrez sûrement rien au député en lui indiquant ou en lui rappelant la vitalité et la bonne santé du mouvement, par exemple, des caisses populaires qui sont justement un des éléments importants de la concurrence dans ce système financier. Donner aux banques à charte accès au domaine du crédit-bail contribuera à faire échec à certaines autres sociétés qui font du crédit-bail et qui sont bien souvent des filiales de sociétés étrangères.

**M. Tessier:** Merci, monsieur le président.

**The Chairman:** I have about eleven minutes left and I propose to give six of those to Mr. Lambert for his second

[Traduction]

**Mr. Bussières:** Mr. Chairman, I do not agree with the member and I think that banks should not totally be excluded from leasing. I have already indicated that there are many advantages in that and I am convinced that most members of this committee share my views on that. For example, one of the great advantages is that the businessman or the entrepreneur in any of our regions would be able to use this leasing possibility in order to get an extremely important and expensive piece of machinery which would allow him to operate without having to immobilize too great a sum of money.

I think we could find numerous examples where it would be advantageous if leasing were made easier. This is what the chartered banks are interested in. I believe we could thus allow our Canadian chartered banks, which are financial institutions, not only to enter a new field of financing but also to offer a new service to Canadian businessmen and entrepreneurs.

**Mr. Tessier:** Where we do not agree, Mr. Minister, is that I believe that the private leasing firms could well take care of that, excluding the banks.

We feel that with the present proposal the banks could strengthen their monopolistic positions. Personally, I think that if there is room for new businesses, and you can name leasing businesses, the banks should be able to help these businesses, but not replace them.

That is our opinion, and that is where we disagree. I dare hope that the will of the members of this committee can prevail. I hope we will not have, from one side or the other, any disagreements, doubts, and unconfirmed reservations... My opinion is very clear. I would want the banks to be completely excluded from the leasing business, with private enterprise taking care of that field of activity.

**Mr. Bussières:** Mr. Chairman, as the member has said precisely, we must keep away from a possible monopolistic position of the banks. Indeed, by permitting the establishment of other banks in the Canadian banking system, this bill will add to the competitive spirit in a domain where there is already some competition.

The member will not learn anything if you remind him of the vitality and the good health of the Caisses Populaires movement, which is precisely one of the important elements of competition in the financial system. In giving the chartered banks access to the leasing business, we will contribute in defeating certain other leasing firms which are often subsidiaries of foreign companies.

**Mr. Tessier:** Thank you, Mr. Chairman.

**Le président:** Il reste encore environ 11 minutes, et je propose d'en accorder six à M. Lambert, au deuxième tour, et

[Text]

round and five to Mr. Mackasey. I am quite prepared to stay until twenty five to give you five minutes. I mean, I know you are sick and all that jazz and you may not be here tomorrow.

**Mr. Rae:** I will wait.

**Mr. Lambert:** Mr. Chairman, the first item that I want to discuss is under proposed Section 176(2) of the bill at page 175. The banks at the last revision when mortgage on realty was a new field of investment granted to the banks, and I remember several of the banks were dragged kicking and screaming to acceptance of the particular provision, maintained arguments, looking back at the United States financial crisis in 1932, that the banks there had been so implicated in loans on real estate which they could not liquidate that they faced a liquidity problem when faced with a run on the banks. And all right, so it was decided, as a matter of government policy, and the committee bought it, generally. I know that I, for one, did too. The banks would be limited to 10 per cent of the aggregate at that time of the deposit liabilities of the bank, payable in Canadian funds. Well, that has gone along very well but at the time of the hearings, about 18 months ago, on the contents of the previous bill it appeared that the 10 per cent had not been reached by some of the banks and they were able to show that. However on the other hand, nothing was said about the transfer of mortgage obligations to financial subsidiaries. Some banks have transferred practically all of them. In fact I have heard, but I am not able to confirm, nor would I give the name, that one of our chartered banks has actually got between it and its subsidiaries 16 per cent of its Canadian deposit liabilities in mortgages as described under proposed subsection (2).

• 1720

Now, we know that it is traditional—as a matter of fact the trust companies in this country are directed to have 75 per cent of their investments in mortgages. They are feeling the squeeze from the banks and I am conscious of the exchange between the minister and my colleague, Mr. Stevens, but I want to tell the minister something he may not be aware of, that in the 18 months since we spoke to the trust companies—and it is not just, regardless of what the administrative view may be, merely a problem of high interest rates over a short period of time—there has arisen a crisis of confidence in the trust company industry. If the minister will deny that, then I will simply say that he has his head in the sand when it comes to that. Now, I hope that the trust companies are going to be able to weather the storm, and it is no one else, sir, aucune réponse. Nous allons reporter aux calendes grecques la présentation d'un projet de loi sur les compagnies de fiducie, parce que c'est un projet de loi qui affectera seulement les compagnies de fiducie organisées sous la charte fédérale. Mais les activités des banques affectent toutes les sociétés de fiducie, y inclus les deux plus grandes du pays qui sont des sociétés organisées sous la juridiction de la province de Québec. Alors, qu'est-ce qu'on propose pour alléger les problèmes des compagnies de fiducie? Des nouveaux pouvoirs? Justement, on entend dire dans les coulisses qu'on leur permettra d'entrer

[Translation]

cinq à M. Mackasey. Je suis bien prêt à rester jusqu'à 17 h 35, pour vous donner cinq minutes. Je sais que vous êtes malade, et tout et tout, et que vous ne serez peut-être pas ici demain.

**M. Rae:** J'attendrai.

**M. Lambert:** Monsieur le président, j'aimerais d'abord aborder l'article 176(2) du projet de loi, que l'on retrouve à la page 175. Lors de la dernière révision de la Loi sur les banques, alors que les hypothèques sur les biens immeubles étaient un nouveau domaine, l'investissement a été accordé aux banques et je me rappelle que plusieurs banques ont été littéralement forcées d'accepter cette disposition. Invoquant la situation prévalant aux États-Unis pendant la crise financière de 1932, les représentants de nos banques affirmaient que les banques américaines avaient été tellement embêtées par des prêts sur immeubles impossibles à liquider qu'elles avaient fait face à un véritable problème de liquidité quand tout le monde voulait avoir du comptant. Le gouvernement a alors pris cette décision, et dans l'ensemble, les membres du Comité l'ont acceptée. Pour ma part, je me rappelle l'avoir acceptée également. Les prêts hypothécaires consentis par une banque ne devraient pas être supérieurs à 10 p. 100 du total, à l'époque considérée, de son passif-dépôts payable en monnaie canadienne. Tout cela a très bien été, mais il y a environ 18 mois, lors des dernières audiences sur le contenu du projet de loi précédent, il est apparu que cette limite de 10 p. 100 n'avait pas été atteinte par certaines banques, ce qu'elles ont pu prouver. Toutefois, on n'a pas parlé du transfert des obligations hypothécaires vers des filiales financières de ces banques. Certaines banques ont transféré presque tous ces prêts hypothécaires. De fait, sans pouvoir le confirmer ni donner de nom, j'ai entendu dire que l'une de nos banques à charte, avec ses filiales, avait maintenant accordé des hypothèques équivalentes à 16 p. 100 de son passif-dépôts en monnaie canadienne, en vertu de l'alinéa (2).

Nous savons qu'il est habituel... De fait, 75 p. 100 des investissements des sociétés de fiducie au pays doivent être constitués de prêts hypothécaires. Ces sociétés sentent la pression exercée par les banques, et je tiens compte de la discussion ayant eu lieu entre le ministre et mon collègue, M. Stevens; toutefois, je voudrais dire au ministre quelque chose qu'il ne sait peut-être pas, c'est-à-dire que depuis les 18 mois écoulés après nos discussions avec les représentants des sociétés de fiducie... Peu importe ce qu'en pensent les administrateurs, il ne s'agit pas uniquement d'un problème de taux d'intérêt élevé pour une courte période de temps... Les sociétés de fiducie sont maintenant aux prises avec une crise de confiance. Si le ministre nie ces faits, j'en conclurai simplement qu'il joue à l'autruche. J'espère que les sociétés de fiducie parviendront à vaincre la tempête, et personne d'autre monsieur... there is no answer. We will delay until Kingdom come the introduction of a bill on trust companies because this will affect only the trust companies organized under federal charter. However, the activities of the banks affect all trust companies, including the two largest trusts in the country which are organized under Quebec law. So, what do we propose in order to ease the problems of the trust companies? New bank powers? Precisely, we have heard through the grapevine that they would be allowed to enter the financing of personal property. We have



## [Texte]

dans le domaine du financement des biens mobiliers. On vient d'entendre certains députés ici, et j'ai reçu de la correspondance de la part des compagnies de finance du pays qui contestent maintenant au sujet des activités des banques dans ce domaine. *Personal loan finance, personal loans*. Et vous allez résoudre les problèmes des compagnies de fiducie en leur permettant d'entrer là-dedans? Je n'ai aucune idée exacte quant au contenu de notre projet de loi. Mais le problème qui existe aujourd'hui est avec les banques et n'est pas avec les compagnies de fiducie. Et ce n'est pas la réponse que nous allons avoir avec des amendements à la Loi sur les sociétés de fiducie qui va alléger les problèmes. C'est que les banques d'aujourd'hui avec leur force, on le sent... Bon, alors... je vois bien, monsieur le président, que mon temps avance...

• 1725

**Le président:** Oui, oui. Il vous reste deux minutes.

**M. Lambert:** Bon, d'accord. Alors, je propose qu'on amende selon le texte que je vous présente l'article 176(2) à la page 175 en éliminant la ligne 33. And I will read it in English:

and substituting the following therefor: that are made by the bank and by any company engaged in mortgage lending in which the bank has any ownership interest on the security

And secondly,

at lines 44 to 48, to strike them out and substitute the following therefor: an amount equal to ten per cent at that time of the total domestic assets of the bank in Canada as shown in the compilation of Schedule Q of this act.

That is the amendment to start with.

Then I propose two options. The text here may show three, but one of them, unfortunately, I think, is too Draconian. But in any event, all we simply say, well, all right. Suppose a bank does go over the 10 per cent with its subsidiaries, and then it shall be apportioned to the bank and to the subsidiary according to the bank's ownership in the subsidiary because it does not necessarily have a majority ownership. There may be a 10 per cent interest.

I can see ways of dealing this around. And so therefore I also propose a new Clause 4, which you know will be tabled, and so therefore I also propose a new Subclause (4)

where a bank and any mortgage lending company in which the bank has a controlling interest shall not be allowed to increase the total principal amount outstanding of mortgage loans until the bank is in compliance with the limitations imposed by Subclause 2

which is the 10 per cent.

I have an option which I am putting forward for consideration and to grandfather that excess for two years. In other words, the bank would be given two years in which to liquidate its excess over the 10 per cent. Now, I am presenting those and therefore and also in accordance with what my colleague Mr.

## [Traduction]

just heard the comments of some members on this matter, and I have received letters from various finance companies in the country who now protest the activities of the banks in this field, personal loan finance, personal loans. And you think you will solve the problems of the trust companies by permitting the banks to enter this field? My mind is not clear on the contents of your bill. However, the problem we have today is with the banks, and not with the trust companies. Saying it will be possible to amend the Trust Companies Act will not ease the problem. These banks, with their strength, as we feel... Well, Mr. Chairman, I can see my time is going fast...

**The Chairman:** Yes, yes. You have two more minutes. Mr. Lambert.

**Mr. Lambert:** Okay. In conformity with the text I will present you, I propose that we amend section 176(2) on page 175 by striking out line 33 Et je vais lire en anglais:

en supprimant la ligne 35 et en la remplaçant par ce qui suit: avances accordées par elle et par toute société pratiquant le prêt hypothécaire, dans laquelle la banque a un intérêt quelconque, moyennant

Deuxièmement,

en éliminant les lignes 44 à 49, et en les remplaçant par ce qui suit: doit pas être supérieur à 10 p. 100 du total, à l'époque considérée, de l'actif canadien de la banque au Canada, tel que montré à l'Annexe Q de cette loi.

Voilà l'amendement de départ.

Puis, je propose deux options. Vous en verrez peut-être trois dans le texte, mais malheureusement, je crains bien que l'une d'entre elles soit trop radicale. Quoi qu'il en soit, tout ce que nous disons, c'est qu'en admettant qu'une banque excède ce 10 p. 100 en tenant compte des prêts consentis par ses filiales, alors les prêts hypothécaires devraient être répartis entre la banque et la filiale, selon la part de propriété de la banque dans cette filiale; en effet, la banque ne possède pas nécessairement la majorité des actions de cette société. Elle peut ne posséder que 10 p. 100 des actions.

Je vois qu'il y a des moyens de contourner cette disposition. C'est pourquoi je propose un nouveau paragraphe (4)

une banque ou toute société de prêts hypothécaires dans laquelle cette banque contrôle la majorité des actions, ne devrait pas être autorisée à accroître les sommes consenties sous forme de prêts hypothécaires jusqu'à ce que la banque respecte les limites imposées au paragraphe 2

c'est-à-dire 10 p. 100.

J'aimerais que nous pensions également à une de mes options qui permettrait de protéger les droits acquis pour deux ans. Autrement dit, la banque aurait deux ans pour liquider tout prêt excédant ce 10 p. 100. Je présente donc ces amendements, et conformément à ce que disait mon collègue M.

*[Text]*

Stevens had to say, I am proposing an amendment, and I have quite a bit to say about that if I had time.

**Le président:** Demain!

**M. Lambert:** Oui. Bon, d'accord. Écoutez, je présente mon amendement maintenant. À la page 229

Lines 11 to 17 shall be stricken out.

And that deals with the removal of the reserves on Canadian currency deposits which have an original term to maturity of one year or more. Frankly, there is far too much money going in at 366 days today, and may I suggest to you that using the subsidiaries to sell paper on the market with the guarantee of the parent bank, those securities become the equivalent of a deposit certificate and they are not subject to any currency, any reserves, and that gives the position of the banks just too much crunch. Thank you, Mr. Chairman.

**The Chairman:** Mr. Mackasey.

**Mr. Mackasey:** Mr. Chairman, I will be very brief and appreciate the chance. Earlier in discussing proposed amendments introduced by the minister to Subclause 193, following up on Mr. Kennett's remarks, I think it is obvious that if we read (c) of that subclause, and I will:

that, in conducting its activities that are financial leasing of personal property and any other prescribed activities related thereto,

We are accepting automatically the principle that the banks are in the leasing business. I will not argue that at the moment, Mr. Minister.

Then, I think in accepting some of the things said here, we are saying in effect that having said that, there are two areas in which the banks will not enter: one, indirectly into the whole area of leased property, real estate, if you like, and number two, in the rather limited area of automobiles under 21 metric tons. I am suggesting, Mr. Minister, that over the weekend you might want to consider the addition of another subsection, subsection (iii), which would follow the (i), (ii), as (iii) and which would limit again the definition of personal property, or not personal property, but the areas of the personal property that you cannot get into, Mr. Kennett. For instance:

• 1730

... does not enter into lease agreements with individuals in respect of personal property identified with

the household of the individual. That is a rather poor amendment, but I am just trying to get over the sense of what I am getting at.

As you mentioned, the normal, natural restrictions on the bank in getting into the leasing of televisions, refrigerators, whatever, is the fact that it is not profitable; well, that is not quite good enough for me. I would rather see another proposed subsection put in there that would provide that kind of limitation—I was hoping by the next session, or certainly the first session next weekend. If you could do that, I think it would go a long way toward perhaps modifying the position some of us

*[Translation]*

Stevens, je propose un autre amendement, au sujet duquel je pourrais parler longuement, si j'en ai le temps.

**The Chairman:** Tomorrow!

**Mr. Lambert:** Yes, okay. Listen, I will introduce my amendment now. On page 229,

Les lignes 11 à 18 devraient être retranchées.

Cet amendement porte sur l'élimination des réserves pour les dépôts en monnaie canadienne dont l'échéance initiale est d'au moins un an. Franchement, de nos jours il y a beaucoup trop de placements à 366 jours, et à mon avis, si les banques utilisent leurs filiales pour vendre des valeurs sur le marché en offrant la garantie de la banque-mère, ces dépôts deviennent l'équivalent d'un certificat de dépôt, et ils ne sont assujettis à aucune exigence relative aux réserves. Cela accorde beaucoup trop de pouvoir aux banques. Merci, monsieur le président.

**Le président:** Monsieur Mackasey.

**M. Mackasey:** Monsieur le président, je serai très bref et je suis heureux d'avoir l'occasion de prendre la parole. Nous discutons un peu plus tôt des amendements proposés par le ministre à l'article 193, et pour faire suite à ce que disait M. Kennett, à mon avis, il est évident que si nous lisons l'alinéa (c) de ce paragraphe, ce que je fais maintenant:

qui, dans la poursuite de ses activités de crédit-bail financier de biens-meubles et de toute autre activité s'y rapportant,

Nous acceptons automatiquement le principe que les banques font du crédit-bail. Je n'insiste pas là-dessus pour le moment, monsieur le ministre.

Si l'on accepte certaines choses dites ici, je crois que de fait, nous reconnaissons qu'il y a deux domaines dans lesquels les banques ne pourront s'immiscer: d'abord, indirectement dans le domaine des biens immeubles par voie de crédit-bail, si vous voulez, et deuxièmement, le domaine plutôt limité de la location en crédit-bail des véhicules automobiles pesant moins de 21 tonnes métriques. Monsieur le ministre, peut-être qu'au cours de la fin de semaine vous voudrez envisager l'addition d'un autre sous-alinéa qui suivrait les sous-alinéas (i) (ii) et qui limiterait la définition de biens meubles ou type de biens meubles en précisant ce à quoi les banques ne pourraient pas toucher, monsieur Kennett. Par exemple, on pourrait dire:

... n'accorde pas de crédit-bail à des particuliers pour les biens meubles faisant partie de la maisonnée de ce particulier.

C'est là un amendement bien mal rédigé, mais j'essaie simplement de vous faire comprendre ma pensée.

Comme vous le disiez, il y a des restrictions naturelles, et les banques ne seront pas intéressées à faire le crédit-bail d'appareils de télévision, de réfrigérateurs, etc., tout simplement parce que ce n'est pas rentable, toutefois, ces garanties ne sont pas suffisantes pour moi. Je préférerais qu'on ajoute un autre paragraphe qui établirait ce type de limitation... j'espérais qu'on pourrait le faire d'ici la prochaine réunion ou certainement lors de la première réunion de la semaine prochaine. Si



[Texte]

may have on the general concept of leasing. I can be persuaded by Mr. Kennett's description of the very complex, expensive equipment used in dental offices, but, Mr. Chairman, I think if we could get that third proposed subsection in there indicating further restrictions on personal property, that would satisfy possibly me and many others—presuming, of course, you reflect what we want. Is that possible, Mr. Chairman? Could I get some kind of commitment from the minister?

**The Chairman:** They are prepared to look at it, Mr. Mackasey.

**Mr. Mackasey:** Look at it, but does he accept what I am saying and is he prepared to bring back a proposed amendment? That is what I would like to know.

**Le président:** On verra.

**M. Mackasey:** On verra aussi, c'est ça.

**The Chairman:** Was there enough action for you, Mr. Rae, or do you want to go on for another two minutes?

**Mr. Rae:** I just want to make a point about the leasing. It seems to me that there is a difference, I think there has been all along, a difference of philosophy between the minister and, I think, most members of the committee with respect to leasing. If one went over the minutes, I think, Mr. Mackasey, you would see that the minister has consistently said that he is in favour, in principle, of bank subsidiaries being allowed to engage extensively in the leasing business. We have successfully moved the minister back to exclude one particular item, that is to say, motor vehicles. But Mr. Kennett raised the interesting question. He said, well, the problem is, you know, there is the dentist business and then there is office equipment, and so on, and this places the problems that we have with the dollar amount which has been suggested by Mr. Blenkarn.

I am not sure that there is a solution to this thing, because of the individual item—I think we say that they are either in or out, in terms of a particular sector. If you say they are out, why should they be allowed in for office equipment—there are lots of companies out there that would be prepared to rent office equipment—and yet exclude them from consumer durables? I do not see the logic in that. Why should they be out for some forms of dental equipment and in for—I do not see the logic. It seems to me that you either accept the notion, which I have real problems with—I must say, I agree with much of what Mr. Tessier said, that you accept the notion that the banks are going to get into the leasing business or that they should not be in it, because essentially it is a form of merchandising by another name. I think that is the problem that those of us who are on the committee who are concerned about leasing have, it is that in a sense it allows bank subsidiaries to get into the business of merchandising certain goods. That is the problem. It is too much like merchandising for my tastes and I think it is too much like merchandising for the tastes of many other people.

[Traduction]

vous pouviez le faire, à mon avis, cela permettrait peut-être de modifier la position de certain d'entre nous quant à la question du crédit-bail en général. Je peux être impressionné par la description qu'a faite M. Kennett du matériel très complexe et très coûteux des dentistes, mais monsieur le président, à mon avis, si nous pouvions obtenir ce troisième paragraphe comprenant d'autres restrictions quant à la nature des biens meubles admissibles, je serais peut-être satisfait, comme bien d'autres... en présumant évidemment que vous nous donniez ce que nous voulons. Est-ce possible, monsieur le président? Le ministre est-il disposé à s'y engager?

**Le président:** Il est disposé à étudier la question, monsieur Mackasey.

**M. Mackasey:** Il veut bien étudier la question, mais accepte-t-il mon idée et est-il disposé à nous proposer cet amendement? Voilà ce que je voudrais savoir.

**Le président:** On verra.

**M. Mackasey:** C'est ça, on verra bien.

**Le président:** En avez-vous assez entendu, monsieur Rae, ou désirez-vous poursuivre pour deux minutes?

**M. Rae:** Je voudrais faire une observation à propos du crédit-bail. Il me semble qu'il y a toujours eu une différence entre les principes adoptés par le ministre, et ceux partagés par la plupart des membres du comité, en ce qui a trait au crédit-bail. M. Mackasey, je pense que si on relisait le procès-verbal, on se rendrait compte que le ministre s'est toujours montré favorable, en principe, au fait que les filiales des banques puissent se lancer massivement dans le crédit-bail. Nous avons réussi à influencer le ministre pour qu'il exclue un domaine, celui des véhicules automobiles. Toutefois M. Kennett a soulevé une question intéressante. Il a dit qu'il fallait également tenir compte du matériel des dentistes, du matériel de bureau, et que la proposition de M. Blenkarn d'établir un plafond monétaire posait un problème.

Je ne suis pas certain qu'il y ait une solution à cette difficulté, à cause des articles visés. Jusqu'à maintenant, nous disons que les banques ont le droit ou n'ont pas le droit de toucher à tel ou tel secteur. Si nous établissons de telles restrictions, pourquoi pourraient-elles faire du crédit-bail pour le matériel de bureau? Il y a beaucoup d'autres sociétés qui voudraient faire la location du matériel de bureau. Pourquoi, de plus, exclure les banques du domaine des biens durables? Je ne comprends pas la logique de cette décision. Pourquoi devrait-on interdire aux banques d'accorder du crédit-bail pour le matériel de dentiste, je ne comprends pas le raisonnement. Il me semble qu'il faut ou bien accepter cette notion, qui me cause des ennuis. J'avoue que la plupart du temps, je suis d'accord avec M. Tessier, c'est-à-dire qu'il faut accepter l'idée que les banques se lanceront dans le domaine du crédit-bail, même si elles ne devraient pas s'y lancer, puisque essentiellement, il s'agit là d'une autre forme de mise en marché. Les membres du comité se préoccupant de la question du crédit-bail croient que, d'une façon, cette disposition permettra aux filiales des banques d'assurer la mise en marché de certains biens. A mon avis, cela ressemble trop à de la mise en marché, et je crois que bien des gens pensent comme moi.

[Text]

But I would like just to supplement Mr. Mackasey's request that the minister look at the possibilities of a further amendment and consider the possibility of either a dollar amount or some other way of limiting it, so that we limit the ability of the banks to get into what is essentially the merchandising of certain goods.

**The Chairman:** The meeting stands adjourned until tomorrow morning at 9.30 a.m.

[Translation]

Je désire réitérer la demande de M. Mackasey, que le ministre envisage de présenter un autre amendement afin d'imposer un plafond monétaire ou une autre forme de restriction; ainsi nous limiterions la capacité des banques de pratiquer ce qui est essentiellement une forme de mise en marché de certains biens.

**Le président:** La séance est levée jusqu'à demain matin, 09 h 30.



## APPENDIX "FNCE-2"

Background Information  
On An Act to Provide  
Supplementary Borrowing Authority  
For Fiscal Year 1980/81

1. Background Information on Borrowing Authority
2. Present Status of Borrowing Authority
3. Cash Requirements and Sources of Financing
4. Structure of Outstanding Debt
5. Debt Program—and Details on Recent Bond Issues
6. Treasury Bills
7. Canada Savings Bonds
8. Foreign Debt
9. Changes in Holdings of Government of Canada Debt
10. Gross and Net Public Debt—Historical Trends
11. Public Debt Charges

## BORROWING AUTHORITY

(a) *Background*

The Financial Administration Act stipulates that statutory borrowing authority must be obtained from Parliament in order for the government to increase its outstanding debt. Part IV, Section 36 of the Act requires that "no money shall be borrowed or security issued by or on behalf of Her Majesty without the authority of Parliament". This refers to "new" money only because under Section 38 of the Act there is a continuing authority to borrow funds to repay maturing debt.

Prior to December, 1975 new borrowing powers had been sought through a clause attached to supply bills brought before the House. About the beginning of each fiscal year, a borrowing authority clause added to a supply bill sought new authority for the Minister of Finance to raise new money by the issue of securities and, at the same time, provided for the cancellation of any unused borrowing powers obtained under previous Appropriation Acts. Additional borrowing authority was sought, if necessary, through other Appropriation Bills later in the year.

This practice was ruled out of order in December, 1975 when the government was attempting to obtain supplementary borrowing authority because it provided no opportunity for debate on the request. These clauses were never part of the estimates discussed in standing committees and the Supply Bills were usually passed without debate. The supplementary borrowing authority was sought at this time through a special bill.

## APPENDICE «FNCE-2»

Notes historiques  
relatives à une Loi prévoyant l'octroi  
d'un pouvoir d'emprunt supplémentaire  
au cours de l'exercice financier 1980/81

1. Notes historiques relatives au pouvoir d'emprunt
2. Situation actuelle du pouvoir d'emprunt
3. Besoins de trésorerie et sources de financement
4. Structure de la dette non échue
5. Programme de la dette—et détail des émissions récentes d'obligations
6. Bons du Trésor
7. Obligations d'épargne du Canada
8. Dette étrangère
9. Variations des portefeuilles de la dette du Gouvernement du Canada
10. Dette publique brute et nette—tendances chronologiques
11. Frais de la dette publique

## POUVOIR D'EMPRUNT

a) *Historique*

La Loi sur l'administration financière stipule que, pour accroître la dette en souffrance, le gouvernement doit demander au Parlement d'adopter une loi l'autorisant à contracter un emprunt. L'article 36 de la Partie IV de la Loi est libellé comme suit: «Aucune somme d'argent ne doit être empruntée ni aucun titre émis par Sa Majesté ou en son nom sans l'autorisation du Parlement.» Cet article porte sur les «nouveaux» emprunts uniquement, puisque l'article 38 de la même Loi prévoit l'autorisation permanente d'emprunter des fonds pour rembourser les dettes venues à échéance.

Avant décembre 1975, de nouveaux pouvoirs d'emprunter étaient demandés par l'entremise d'une clause accompagnant les lois des subsides présentées à la Chambre. Vers le début de chaque année financière, une clause d'autorisation d'emprunts incluse dans une loi des subsides demandait que le ministre des Finances se voit confier le pouvoir d'emprunter des fonds au moyen de l'émission de titres. En outre, cette clause prévoyait l'annulation de tout emprunt autorisé en vertu de lois antérieures portant affectation de crédits mais non contracté. Si le besoin s'en faisait sentir, d'autres lois portant affectation de crédit étaient présentées au cours de l'année pour obtenir l'autorisation d'emprunter.

Cette pratique a été abandonnée en décembre 1975 au moment où le gouvernement tentait d'obtenir l'autorisation de contracter des emprunts supplémentaires: on s'était rendu compte que les demandes ne pouvaient faire l'objet d'un débat. De telles clauses n'ont jamais été incluses dans les budgets des dépenses étudiés en comités permanents et les lois des subsides étaient habituellement adoptées sans débat. A cette époque, l'autorisation de contracter des emprunts supplémentaires était demandée par l'entremise de projets de lois spéciaux.

*(b) Recent Procedures for Obtaining New Borrowing Authority*

In March, 1976 and March, 1977, new borrowing authority was again sought through a clause in the supply bill but only on the understanding that there would be a day's debate on the supply bill in Parliament. This procedure followed a recommendation by the Standing Committee on Procedure and Organization and agreement between the House Leaders. No expiry date was put on the March, 1977 bill.

In December, 1977, supplementary borrowing powers were obtained by adding a clause to the Income Tax Bill to amend the Income Tax Act. This bill expired on December 31, 1978.

In March, 1978, supplementary authority was again obtained through a clause in the Supply Bill and an opportunity was provided to debate the request in the House. No expiry date was put on this bill.

In November, 1978, supplementary borrowing authority was obtained through a special bill. This bill expired on March 31, 1979.

In summary, for the fiscal years 1977/78 and 1978/79 borrowing authority amounting to \$28.0 billion was authorized by the following Acts.

	(\$ billions)
Appropriation Act, No. 2, March, 1977	7.0 (used fully)
Income Tax Amendment Act, December, 1977	9.0 (Expired)
Appropriation Act, No. 1, March, 1978	5.0 (\$2.9 billion left as at April 1, 1980)
Borrowing Authority Act, 1978/79	7.0 (Expired)
	28.0

In early 1979 new borrowing powers of \$10.0 billion for fiscal 1979/80 had originally been sought from Parliament through a clause in the Act to amend the statute law relating to income tax for fiscal 1979/80. However, this Act died on the order paper when Parliament was dissolved on March 26, 1979. The Borrowing Authority Act 1979/80, passed in November, 1979, provided new borrowing powers of \$7.0 billion for the balance of the 1979/80 fiscal year. The unused portion of this borrowing authority, which amounted to about \$2.4 billion was cancelled on March 31, 1980.

In November, 1979 the new government in power sought the lower amount of \$7.0 billion new borrowing authority as up to that time in 1979/80, new monies raised were charged to the unused borrowing authority carried forward from earlier years and which was not subject to automatic cancellation at the end of the fiscal year.

Clause (3) of the Borrowing Authority Act 1979/80 stipulated that the new borrowing authority came into force on November 1, 1979. The purpose of this provision was to ensure that the new authority would be in force on that date which was the effective date of the new Canada Savings Bonds campaign. Consequently, all net new borrowing through the

*b) Procédures récentes relatives à l'obtention d'un nouveau pouvoir d'emprunter*

Pendant les mois de mars 1976 et 1977, le pouvoir de contracter des emprunts supplémentaires a, de nouveau, été demandé par l'entremise d'une clause incluse dans une loi des subsides mais cette fois, un débat d'une journée était prévu en Chambre. Cette nouvelle pratique faisait suite à une recommandation du comité permanent de la procédure et de l'organisation et était conforme à une entente entre les leaders parlementaires. Le projet de loi déposé en mars 1977 n'était assorti d'aucune date d'échéance.

En novembre 1978, l'autorisation de contracter des emprunts supplémentaires a été obtenue par l'entremise d'un projet de loi spécial venant à échéance le 31 mars 1979.

En ce qui concerne les années financières 1977-1978 et 1978-1979, le pouvoir de contracter des emprunts supplémentaires s'élevant à \$28 milliards a été obtenu grâce à l'adoption des lois suivantes:

	(en milliards de \$)
Loi n° 2 de (mars) 1977 portant affectation de crédits	(aucun solde)
Loi de (décembre) 1977 modifiant la Loi de l'impôt sur le revenu	(échue)
Loi n° 1 de (mars) 1978 portant affectation de crédits	(solde de \$2.9 milliards au 1 <sup>er</sup> avril 1980)
Loi de 1978-79 sur le pouvoir d'emprunt	(échue)

Au début de 1979, l'autorisation de contracter de nouveaux emprunts s'élevant à \$10 milliards pour l'exercice 1979-1980 a d'abord été demandée au Parlement par l'addition d'une clause au projet de loi modifiant la Loi de l'impôt sur le revenu pour l'année financière 1979-1980. Cependant, ce projet de loi n'a pas franchi l'étape de l'inscription au Feuilleton puisque la Chambre a été dissoute le 26 mars 1979. La Loi de 1978-1979 sur le pouvoir d'emprunt adoptée en novembre 1979 autorisait l'emprunt de \$7 milliards supplémentaires pour le reste de l'exercice 1979-1980. Le solde non emprunté, soit quelque \$2.4 milliards, a été annulé le 31 mars 1980.

En novembre 1979, le nouveau gouvernement a demandé un nouveau pouvoir d'emprunter de \$7 milliards pour le reste de l'exercice 1979-1980; il désirait de plus que les nouveaux fonds levés soient imputés sur les soldes des autorisations d'emprunts des années précédentes non soumises à une annulation automatique à la fin de l'année financière.

La clause (3) de la Loi de 1978-1979 sur le pouvoir d'emprunt stipulait que l'autorisation de contracter de nouveaux emprunts entrerait en vigueur le 1<sup>er</sup> novembre 1979. Cette disposition avait pour objet d'assurer que la nouvelle autorisation serait en vigueur au moment du lancement de la campagne de vente des nouvelles obligations d'épargne du Canada.



issue of the new 1979/80 series of CSBs was charged to the new authority.

At the beginning of the 1979/80 fiscal year there was about \$3.8 billion of unused borrowing authority from prior years. The previous government was able to carry on to November, 1979 without new borrowing authority because the unused powers were boosted by paying down the major portion of the drawings on the standby credits and by net Canada Savings Bonds redemptions. At the end of October, 1979, there was \$2.9 billion of this borrowing authority remaining and it is this amount that the government has been using since April 1, 1980 of the current fiscal year.

Attached is a table setting out borrowing authority and net debt borrowed since 1970/71.

#### BORROWING AUTHORITY AND NET DEBT BORROWED

Actual	Authority Authorized by Parliament (\$ millions)	Net Debt Borrowed (\$ millions)
1970-71	3,000	2,702
1971-72	3,000	2,373
1972-73	3,000	1,780
1973-74	3,000	132
1974-75	5,500	3,915
1975-76 <sup>(1)</sup>	6,000	4,611
1976-77	6,000	4,822
1977-78-79 <sup>(2)</sup>	28,000	
1977-78		9,048
1978-79		15,024
1979-80 <sup>(3)</sup>	7,000	5,455

<sup>(1)</sup> Includes \$2 billion additional authority obtained by way of a special bill, the Supplementary Borrowing Authority Act, 1975.

<sup>(2)</sup> For the fiscal years 1977-78 and 1978-79, borrowing authority amounting to \$28.0 billion had been obtained. This amount was authorized by the following Acts:

	(\$ billions)
Appropriation Act No. 2, March, 1977	7.0
*Income Tax Amendment Act, December, 1977	9.0
Appropriation Act No. 1, March, 1978	5.0
**Borrowing Authority Act, 1978-79	7.0
	28.0
*Expired on December 31, 1978	
**Expired on March 31, 1979	

<sup>(3)</sup> \$3.8 borrowing authority carried forward from 1977-78-79.

#### PRESENT STATUS OF BORROWING AUTHORITY

So far this fiscal year the government has been charging new money raised through the issue of securities to unused authority obtained in prior years and carried forward. At the beginning of fiscal 1980/81 this unused authority amounted to \$2,876 million. The following table sets out the current status of this borrowing authority.

De cette façon, le montant net des nouveaux emprunts contractés par la vente des OEC, émission 1979-1980, serait imputé sur la nouvelle autorisation.

Au début de l'exercice 1979-1980, les soldes des autorisations des années précédentes s'élevaient à quelque \$3.8 milliard. Le gouvernement précédent pouvait s'acquitter de ses responsabilités jusqu'en novembre 1979 sans demander de nouvelles autorisations d'emprunts, étant donné que les pouvoirs d'emprunter dont il ne s'était pas prévalu étaient renforcés par le remboursement de la majeure partie des tirages sur les crédits en attente et par des rachats nets d'obligations d'épargne du Canada. A la fin d'octobre 1979, \$2.9 milliards pouvaient encore être empruntés en vertu de cette autorisation, marge dont le gouvernement en place se sert depuis le 1<sup>er</sup> avril 1980 de l'année financière en cours.

#### POUVOIR D'EMPRUNT ET DETTE NETTE DES EMPRUNTS

Réel	Pouvoir autorisé par le Parlement (\$ millions)	Dettes nettes des emprunts (\$ millions)
1970-71	3,000	2,702
1971-72	3,000	2,373
1972-73	3,000	1,780
1973-74	3,000	132
1974-75	5,500	3,915
1975-76 <sup>(1)</sup>	6,000	4,611
1976-77	6,000	4,822
1977-78-79 <sup>(2)</sup>	28,000	
1977-78		9,048
1978-79		15,024
1979-80 <sup>(3)</sup>	7,000	5,455

<sup>(1)</sup> Comprend le pouvoir supplémentaire de \$2 milliards obtenu par une loi spéciale (Loi de 1975 sur le pouvoir d'emprunt supplémentaire)

<sup>(2)</sup> Pour les années financières 1977-78 et 1978-79, le pouvoir d'emprunt s'élevant à \$28.0 milliards avait été obtenu, grâce à l'adoption des lois suivantes:

	(\$ milliards)
Loi n° 2 de (mars) 1977 portant affectation de crédits	7.0
*Loi de (décembre) 1977 modifiant la Loi de l'impôt sur le revenu	9.0
Loi n° 1 de (mars) 1979 portant affectation de crédits	5.0
**Loi de 1978-79 sur le pouvoir d'emprunt	7.0
	28.0
*Échue le 31 décembre 1978	
**Échue le 31 mars 1979	

<sup>(3)</sup> Le pouvoir d'emprunt de \$3.8 a été reporté de 1977-78-79.

#### SITUATION ACTUELLE DU POUVOIR D'EMPRUNT

Jusqu'ici au cours de la présente année financière, le gouvernement a imputé les nouvelles sommes d'argent mobilisées par l'émission de valeurs mobilières au pouvoir non utilisé, obtenu au cours des années antérieures et reporté. Au début de l'année financière 1980-81, ce pouvoir non utilisé s'élevait à \$2,876 millions. Le tableau qui suit expose la situation actuelle de ce pouvoir d'emprunt.

Use of Borrowing Authority  
April 1, 1980 to June 20, 1980

(\$ millions)

Treasury Bills	Marketable Bonds	CSBs	Standby Credits	B/A Used	B/A Out- standing
-------------------	---------------------	------	--------------------	-------------	-------------------------

As at April 1/80

2,876

Actual

April	420	(650)	(745)	357	(618)	3,494
May	1,225	1,100	(682)	(349)	1,294	2,200
June 1-20	625	2,075 <sup>(1)</sup>	(213)	(349)	2,138	62

<sup>(1)</sup>Includes the \$900 million bond issue sold on June 17, 1980 and dated July 1, 1980.

Utilisation du pouvoir d'emprunt  
Du 1<sup>er</sup> avril au 20 juin 1980

(\$ millions)

Bons du Trésor	Obligations négociables	Obligations d'épargne du Canada	Crédits renou- velables	P/E Utilisé	P/E Non utilisé
-------------------	----------------------------	---------------------------------------	-------------------------------	----------------	-----------------------

Au 1<sup>er</sup> avril 1980

2,876

Réelle

Avril	420	(650)	(745)	357	(618)	3,494
Mai	1,225	1,100	(682)	(349)	1,294	2,200
1-20 juin	625	2,075 <sup>(1)</sup>	(213)	(349)	2,138	62

<sup>(1)</sup>Comprend l'émission de \$900 millions vendues le 17 juin 1980 et datées du 1<sup>er</sup> juillet 1980.

As illustrated, at the present time there remains only \$62 million of unused borrowing authority. Since the calculation of borrowing authority is on a net basis, the redemption of marketable bonds or CSBs or the paying off of standby credits has the effect of increasing borrowing authority. Over the next few weeks CSB redemptions and the cancellation of \$40 million bonds held in the "Securities Held for the Retirement of Unmatured Debt", account will add small amounts to the borrowing authority. However, given the current situation, the government is almost at a standstill in implementing its regular debt program planned for 1980/81.

Comme il est illustré, à l'heure actuelle, il ne reste que \$62 millions de pouvoir d'emprunt non utilisé. Comme le calcul du pouvoir d'emprunt est effectué sur une base nette, le rachat des obligations négociables ou des Obligations d'épargne du Canada, ou le remboursement des crédits renouvelables a eu l'effet d'accroître le pouvoir d'emprunt. Au cours des prochaines semaines, les rachats d'Obligations d'épargne du Canada et l'annulation d'obligations de \$40 millions détenues au compte des «valeurs mobilières détenues pour le remboursement de la dette non échue» permettront d'ajouter des petites sommes d'emprunt. Toutefois, étant donné la situation actuelle, le gouvernement est presque au point mort en ce qui concerne la mise en œuvre de son programme régulier de la dette, prévu pour 1980/81.

### CASH REQUIREMENT AND SOURCES OF FINANCING

The following table sets out the cash requirements of the government and the sources of financing for the previous four fiscal years. In financing the cash requirement, the amount of cash raised through the issue of various types of securities in Canada varies from year to year and depends on prevailing economic and financial conditions. The actual debt programs for the past four fiscal years illustrate how the cash requirements have been met in the past and indicate how the cash requirements for fiscal 1980/81 may be met.

In the three fiscal years 1976/77 to 1978/79 foreign exchange transactions substantially reduced the cash requirements and the debt programs in those years resulted in considerable additions to the cash balances. In fiscal 1979/80 foreign exchange transactions had almost no impact on cash requirements and it was financed by a run-down in cash balances, which had been built up in the previous years and the \$7,943 million debt program. Also in 1979/80 a greater use was made of Treasury bills and marketable bonds than in 1978/79 as there were net redemptions of CSBs over the fiscal year.

### BESOINS DE TRÉSORERIE ET SOURCES DE FINANCEMENT

Le tableau qui suit expose les besoins du gouvernement en matière de trésorerie et les sources de financement des quatre années financières antérieures. En ce qui concerne le financement des besoins de trésorerie, le montant des sommes mobilisées par l'émission de divers types de valeurs mobilières au Canada varie d'année en année et dépend de la conjoncture économique et des conditions financières. Les programmes relatifs à la dette réelle pour les quatre dernières années financières illustrent la façon dont on a fait face aux besoins de trésorerie par le passé, ainsi que la façon dont on peut y satisfaire pour l'année financière 1980-81.

Au cours des trois années financières, soit de 1976-77 à 1978-79, les opérations de change ont réduit sensiblement les besoins de trésorerie, et les programmes relatifs à la dette au cours de ces années ont entraîné des additions considérables aux soldes de trésorerie. Au cours de l'année financière 1979-80, les opérations de change n'ont eu presque aucune incidence sur les besoins de trésorerie et celles-ci avaient été financées par une baisse des soldes de trésorerie, qui s'étaient accumulés au cours des années antérieures, ainsi que par le programme de la dette de \$7,943 millions. En 1979-80, on a également utilisé plus qu'en 1978-79 les bons du Trésor et les obligations négociables, étant donné qu'il y a eu des rachats nets d'Obligations d'épargne du Canada pendant l'année financière.



In fiscal 1980/81 we do not plan to make much use of cash balances to finance cash requirements. Consequently, we plan to raise nearly all the cash requirements in the capital markets. Since the government has for some time been playing down the role of Canada Savings Bonds we do not expect to raise much new money from this source. We have also been making more use of the Treasury bill market this year. Consequently, we expect that the proportion of the debt program met through the issue of Treasury bills will be larger than in the past two fiscal years and the proportion met through issue of marketable bonds will be closer to that in fiscal 1978/79.

Au cours de l'année financière 1980-81, nous ne projetons pas faire grande utilisation des soldes de liquidité pour financer les besoins de trésorerie. Conséquemment, nous comptons mobiliser presque tous les besoins de trésorerie sur les marchés financiers. Étant donné que le gouvernement accorde depuis quelque temps moins d'importance aux Obligations d'épargne du Canada, nous ne prévoyons pas mobiliser beaucoup de sommes d'argent frais à partir de cette source. Cette année, nous avons aussi utilisé davantage le marché des bons du Trésor. Nous prévoyons donc que la proportion du programme de la dette qui serait satisfaite par l'émission de bons de Trésor sera plus grande qu'au cours des deux années financières antérieures et que la proportion satisfaite par l'émission d'obligations négociables se rapprochera davantage de celle de l'année financière 1978-79.

#### CASH REQUIREMENT AND SOURCES OF FINANCING

	(\$ millions)							
	Fiscal 1976/77		Fiscal 1977/78		Fiscal 1978/79		Fiscal 1979/80	
<u>Cash Requirements</u>								
—Excluding Foreign Exchange Transactions	5,350		8,270		10,939		10,403	
—Foreign Exchange Transactions	(1,050)		(1,007)		(4,087)		221	
Total	4,300		7,263		6,852		10,629	
<u>Sources of Funds</u>								
		%		%		%		%
Treasury bills	1,760	36	3,040	37	2,240	26	2,795	35
Marketable bonds	2,290	48	3,443	42	5,302	60	6,403	81
CSBs	800	16	1,707	21	1,236	14	(1,225)	(16)
Total	4,850	100	8,190	100	8,778	100	7,943	100
Change in cash balances	550		927		1,926		-2,686	

#### BESOINS DE TRÉSORERIE ET SOURCES DE FINANCEMENT

	(\$ millions)							
	Exercice 1976/77		Exercice 1977/78		Exercice 1978-79		Exercice 1979-80	
<u>Besoins de trésorerie</u>								
—Compte non tenu des opérations de change	5,350		8,270		10,939		10,403	
—Opérations de change	(1,050)		(1,007)		(4,087)		221	
Total	4,300		7,263		6,852		10,629	
<u>Sources de fonds</u>		%		%		%		%
Bons du Trésor	1,760	36	3,040	37	2,240	26	2,795	35
Obligations négociables	2,290	48	3,443	42	5,302	60	6,403	81
OEC	800	16	1,707	21	1,236	14	(1,255)	(16)
Total	4,850	100	8,190	100	8,778	100	7,943	100
Variation de l'encaisse	550		927		1,926		-2,686	

#### STRUCTURE OF GOVERNMENT OF CANADA OUTSTANDING DEBT

The following table sets out the structure of the Government of Canada outstanding debt denominated in Canadian dollars as well as in foreign currencies. The percentages show the proportion of Treasury bills, marketable bonds and Canada Savings Bonds to total Canadian dollar debt as well as the proportion of Canadian dollar and foreign currency debt. As illustrated, the proportion of foreign currency debt up until

#### STRUCTURE DE LA DETTE NON ÉCHUE

Le tableau qui suit expose la structure de la dette du gouvernement du Canada, libellée en dollars canadiens ainsi qu'en monnaies étrangères. Les pourcentages montrent la proportion des bons du Trésor, des obligations négociables et des Obligations d'épargne du Canada par rapport à la dette totale en dollars canadiens, ainsi que la proportion en dollars canadiens et en monnaies étrangères. Comme il est illustré, la

March 31, 1978 was negligible. In 1979 the proportion of foreign currency peaked at around 11% of total debt but has subsequently declined to about 6%.

In respect of the Canadian dollar debt, the proportion of Treasury bills and marketable bonds outstanding has increased steadily since March 31, 1977 while the proportion of Canada Savings Bonds has decreased steadily. These developments reflect the success of the government's policy of reducing its dependence on Canada Savings Bonds as a source of new borrowed funds. Since early 1975 the government has been following a policy of reducing the proportion of CSBs in the debt structure and of encouraging an increase in the non-bank investing public's holdings of marketable Government of Canada debt. Since March 31, 1977 the proportion of CSBs to the total Canadian dollar debt has fallen from 39% to a current level of around 24%.

proportion de la dette en monnaies étrangères jusqu'au 31 mars 1978 était négligeable. En 1979, la proportion de la dette en monnaies étrangères s'est élevée à environ 11% de la dette totale mais, subséquemment, elle a diminué pour se situer à près de 6%.

En ce qui concerne la dette en dollars canadiens, la proportion des bons du Trésor et des obligations négociables en circulation s'est accrue régulièrement depuis le 31 mars 1977, tandis que la proportion des Obligations d'épargne du Canada a diminué de façon constante. Ces faits nouveaux traduisent la réussite de la politique du gouvernement visant à réduire la dépendance de celui-ci sur les obligations d'épargne du Canada en tant que source de nouveaux emprunts. Depuis le début de 1975, le gouvernement a adopté une politique visant à réduire la proportion des Obligations d'épargne du Canada dans la structure de la dette et à favoriser un accroissement des portefeuilles de la dette négociable du gouvernement du Canada dans les placements non bancaires du public. Depuis le 31 mars 1977, la proportion des Obligations d'épargne du Canada par rapport à la dette totale en dollars canadiens est passée de 39% au niveau actuel qui s'établit à environ 24%.

#### STRUCTURE OF GOVERNMENT OF CANADA OUTSTANDING DEBT

##### Government of Canada Debt Structure Including Foreign Currency Debt

Canadian Dollar Denominated Debt	(\$ millions)														
	March 31, 1977	%	%	March 31, 1978	%	%	March 31, 1979	%	%	March 31, 1980	%	%	June 18, %1980	%	%
Treasury bills	8,255	19		11,295	22		13,535	23		16,325	24		18,520	26	
Marketable bonds	17,693	42		21,787	43		27,081	45		33,710	49		35,160	50	
Canada Savings Bonds	16,433	39		18,036	35		19,443	32		18,187	27		16,574	24	
Total Canadian <sup>(1)</sup> Dollar Debt	42,381	100	99	51,118	100	98	60,059	100	89	68,222	100	94	70,254	100	94
Foreign Currency Debt															
U.S. Dollar	174			1,046			4,722			2,146			1,738		
Deutsche mark							935			916			979		
Japanese yen							554			477			519		
Swiss franc							1,027			965			1,047		
Total Foreign Currency Debt	174		1	1,046		2	7,238		11	4,504		6	4,283		6
Total Government Debt	42,555		100	52,164		100	67,287		100	72,727		100	74,537		100

<sup>(1)</sup> Converted at current rates of exchange



## STRUCTURE DE L'ENCOURS DE LA DETTE DU GOUVERNEMENT DU CANADA

Structure de la dette du gouvernement du Canada  
compte tenu de la dette en devises étrangères

Dette libellée en dollars canadiens	(\$ millions)														
	31 mars 1977	%	%	31 mars 1978	%	%	31 mars 1979	%	%	31 mars 1980	%	%	18 juin 1980	%	%
Bons du Trésor	8,255	19		11,295	22		13,535	23		16,325	24		18,520	26	
Obligations négociables	17,693	42		21,787	43		27,081	45		33,710	49		35,160	50	
Obligations d'épargne du Canada	16,433	39		18,036	35		19,443	32		18,187	27		16,574	24	
<hr/>															
Total de la dette en devises du pays	42,381	100	99	51,118	100	98	60,059	100	89	68,222	100	94	70,254	100	94
<hr/>															
Dettes en devises étrangères															
Dollars É.-U.	174			1,046			4,722			2,146			1,738		
Deutsche mark							935			916			979		
Yen japonais							554			477			519		
Francs suisses							1,027			965			1,047		
<hr/>															
Total de la dette en devises étrangères	174		1	1,046		2	7,238		11	4,504		6	4,283		6
Total de la dette du gouvernement	42,555		100	52,164		100	67,287		100	72,727		100	74,537		100

DEBT PROGRAM—FIRST QUARTER OF FISCAL  
YEAR

In the first quarter of fiscal 1980/81 it is estimated that \$2.2 billion new cash will have been raised. This compares with \$0.9 billion and \$1.6 billion in the April to June period of the previous two years. The amount shown here does not include the \$900 million issue dated July 1, 1980 and sold on June 17, 1980.

In the first quarter of this year net CSB redemptions were significantly higher than in the similar period of the previous two years. At the same time, new cash raised through the issue of Treasury bills was also much higher, offsetting to a large extent the loss of revenue through CSB redemptions. The issue of marketable bonds was also higher than in previous years.

## Net Change in Securities Outstanding by Government of Canada

(\$ millions)

	First Quarter Fiscal 1978/79	First Quarter Fiscal 1979/80	First Quarter Fiscal 1980/81*
Treasury bills	655	475	2,295
Marketable bonds	1,247	890	1,625
CSBs	(298)	(511)	(-1,676)
	1,604	854	2,244

\*Estimated

PROGRAMME DE LA DETTE—PREMIER  
TRIMESTRE DE L'ANNÉE FINANCIÈRE

On estime que, au cours du premier trimestre de l'année financière 1980/81, on aura obtenu \$2.2 milliards de nouveaux fonds; ce chiffre se compare à \$0.9 milliard et \$1.6 milliard dans la période d'avril à juin des deux années précédentes. Le montant figurant ici ne tient pas compte d'une émission de \$900 millions datée du 1<sup>er</sup> juillet 1980 et vendue le 17 juin 1980.

Au cours du premier trimestre de l'année, les rachats nets d'OEC ont été sensiblement plus élevés qu'au cours de la même période des deux années précédentes. En même temps, les nouveaux fonds obtenus grâce à l'émission de bons du Trésor ont également été supérieurs, ce qui a compensé dans une grande mesure la perte de recettes découlant des rachats d'OEC. Les fonds obtenus grâce à l'émission d'obligations négociables ont également été supérieurs à ceux des années antérieures.

## Variation nette des titres du gouvernement du Canada en circulation

(\$ millions)

	Premier trimestre 1978-79	Premier trimestre 1979-80	Premier trimestre 1980-81*
Bons du Trésor	655	475	2,295
Obligations négociables	1,247	890	1,625
OEC	(298)	(511)	(-1,676)
	1,604	854	2,244

\*Estimations

## RECENT NEW GOVERNMENT OF CANADA BOND ISSUES

(\$ millions)

## Details of Gross New Issues

Date	Gross New Issues	Amount Gross Retirements	New Net Issues	Final Maturity Date	Amount	Coupon Rate %	Issue Price %	Yield to final Maturity %
Dec. 15, 1979	1,500	225	1,275	Dec. 15, 1982 Dec. 15, 1984 Dec. 15, 1989 Dec. 15, 2002	275 350 125 750	11 3/4 11 1/2 11 1/4 11 1/4	99.00 99.00 98.75 98.50	12.16 11.77 11.46 11.44
Feb. 1, 1980	1,600	944	656	Dec. 15, 1982 Dec. 15, 1984 Dec. 15, 1989 Feb. 15, 2003	600 350 50 600	11 3/4 11 1/2 11 1/4 11 3/4	98.75 98.50 96.50 97.50	12.27 11.91 11.86 12.07
March 31, 1980	1,250		1,250	Mar. 15, 1983 Mar. 15, 1985* Mar. 15, 2000	150 850 250	13 3/4 13 3/4 13 3/4	99.50 100.00 95.25	13.96 13.75 13.86
Apr. 1, 1980		- 450						
Purchase Fund		- 200						
May 1, 1980	1,100		1,100	Mar. 15, 1983 May 1, 1985* May 1, 2001	150 500 450	13 3/4 13 13	100.00 99.50 99.00	13.75 13.14 13.14
June 1, 1980	1,650	475	1,175	Mar. 15, 1983 July 1, 1985 Dec. 15, 1989 Feb. 1, 2003	400 450 150 650	11 1/4 11 1/4 11 1/4 11 3/4	99.40 99.00 97.50 98.00	11.49 11.51 11.69 12.00
July 1, 1980	900		900	June 1, 1984 Oct. 1, 1989 Dec. 15, 2002	275 150 475	10 10 1/2 11 1/4	99.375 98.25 99.50	10.19 10.80 11.31

\*Exchangeable into bonds due in March and May, 1990.

## ÉMISSIONS RÉCENTES DE NOUVELLES OBLIGATIONS DU GOUVERNEMENT DU CANADA

(\$ millions)

## Détails des émissions brutes

Date	Émissions brutes	Montant Rem-bourse-ments bruts	Émissions nettes	Date d'échéance finale	Montant	Taux des coupons	Prix d'émission, en %	Taux de rendement à l'échéance
le 15 déc. 1979	1,500	225	1,275	le 15 déc. 1982 le 15 déc. 1984 le 15 déc. 1989 le 15 déc. 2002	275 350 125 750	11 3/4 11 1/2 11 1/4 11 1/4	99.00 99.00 98.75 98.50	12.16 11.77 11.46 11.44
le 1 fév. 1980	1,600	944	656	le 1 déc. 1982 le 1 déc. 1984 le 1 déc. 1989 le 1 fév. 2003	600 350 50 600	11 3/4 11 1/2 11 1/4 11 3/4	98.75 98.50 96.50 97.50	12.27 11.91 11.86 12.07
le 31 mars 1980	1,250		1,250	le 15 mars 1983 le 15 mars 1985* le 15 mars 2000	150 850 250	13 3/4 13 3/4 13 3/4	99.50 100.00 95.25	13.96 13.75 13.86
le 1 avril 1980		- 450						
Le fonds de rachat		- 200						
le 1 mai 1980	1,100		1,100	le 15 mars 1983 le 1 mai 1985* le 1 mai 2001	150 500 450	13 3/4 13 13	100.00 99.50 99.00	13.75 13.14 13.14
le 1 juin 1980	1,650	475	1,175	le 15 mars 1983 le 1 juillet 1985 le 15 déc. 1989 le 1 fév. 2003	400 450 150 650	11 1/4 11 1/4 11 1/4 11 3/4	99.40 99.00 97.50 98.00	11.49 11.51 11.69 12.00
le 1 juillet 1980	900		900	le 1 juin 1984 le 1 oct. 1989 le 15 déc. 2002	275 150 475	10 10 1/2 11 1/4	99.375 98.25 99.50	10.19 10.80 11.31

\*Échangeables contre des obligations échéant au mois de mars et de mai 1990.



## DETAILS OF TREASURY BILLS

FISCAL 1980/81

Auction Date	Maturing Bills					Net New Issues				Average Yield at Tender		
	3 mos.	6 mos.	1 Year	Total Maturing	Total Issued	3 mos.	6 mos.	1 Year	(Total)	3 mos.	6 mos.	1 Year
Apr. 4	625	165		790	860	30	40	—	70	15.95	16.42	
11	625	165		1,015	1,185	30	40	100	170	15.95	16.25	
18	635	170	225	805	875	30	40	—	70	15.71	15.38	15.82
25	635	170		805	915	30	80	—	110	15.42	14.49	
May 2	640	170		810	970	30	130	—	160	15.15	13.96	
9	645	170		1,040	1,475	30	130	275	435	13.92	12.20	
16	650	180	225	830	1,040	30	180	—	210	13.09	11.68	11.56
23	650	180		830	1,040	30	180	—	210	11.58	10.72	
30	650	175		825	1,035	30	180	—	210	11.58	10.87	
June 6	650	175	225	1,050	1,480	30	125	275	430	11.56	10.75	10.68
13	650	175		825	945	30	90	—	120	11.04	10.60	
20	650	175		825	900	30	45	—	75	10.42	10.11	
27	655	185		840	870	30	—	—	30			

## DÉTAIL DES BONS DU TRÉSOR

EXERCICE 1980/81

Date de l'adjudication	Bons venant à échéance				Nouvelles émissions nettes					Rendement moyen à l'adjudication		
	3 mois	6 mois	1 an	Total à échéance	Total émis	3 mois	6 mois	1 an	(Total)	3 mois	6 mois	1 an
Avril 4	625	165		790	860	30	40	—	70	15.95	16.42	
11	625	165		1,015	1,185	30	40	100	170	15.95	16.25	
18	635	170	225	805	875	30	40	—	70	15.71	15.38	15.82
25	635	170		805	915	30	80	—	110	15.42	14.49	
Mai 2	640	170		810	970	30	130	—	160	15.15	13.96	
9	645	170		1,040	1,475	30	130	275	435	13.92	12.20	
16	650	180	225	830	1,040	30	180	—	210	13.09	11.68	11.56
23	650	180		830	1,040	30	180	—	210	11.58	10.72	
30	650	175		825	1,035	30	180	—	210	11.58	10.87	
Juin 6	650	175	225	1,050	1,480	30	125	275	430	11.56	10.75	10.68
13	650	175		825	945	30	90	—	120	11.04	10.60	
20	650	175		825	900	30	45	—	75	10.42	10.11	
27	655	185		840	870	30	—	—	30			

CANADA SAVINGS BONDS OUTSTANDING BY SERIES  
AS AT MARCH 31, 1980

Series	Amount Outstanding (\$ millions)	Per Cent of Total Outstanding
1-24, Special Replacement & Centennial*	100.8	0.6
1967/68 (S-22)	64.0	0.3
1968/69 (S-23)	248.3	1.4
1970/71 (S-25)	703.5	3.9
1971/72 (S-26)	753.2	4.1
1972/73 (S-27)	594.9	3.3
1973/74 (S-28)	334.5	1.8
1974/75 (S-29)	2,816.6	15.5
1975/76 (S-30)	1,498.4	8.2
1976/77 (S-31)	757.5	4.2
1977/78 (S-32)	638.4	3.5
1978/79 (S-33)	4,926.8	27.1
1979/80 (S-34)	4,745.5	26.1
Total	18,182.3	100.0

ENCOURS D'OBLIGATIONS D'ÉPARGNE DU CANADA PAR SÉRIE  
AU 31 MARS 1980

Série	Montant non échu (\$ millions)	Pourcentage du total non échu
1-24, Spéciale de remplacement et du Centenaire*	100.8	0.6
1967/68 (S-22)	64.0	0.3
1968/69 (S-23)	248.3	1.4
1970/71 (S-25)	703.5	3.9
1971/72 (S-26)	753.2	4.1
1972/73 (S-27)	594.9	3.3
1973/74 (S-28)	334.5	1.8
1974/75 (S-29)	2,816.6	15.5
1975/76 (S-30)	1,498.4	8.2
1976/77 (S-31)	757.5	4.2
1977/78 (S-32)	638.4	3.5
1978/79 (S-33)	4,926.8	27.1
1979/80 (S-34)	4,745.5	26.1
Total	18,182.3	100.0

\*Matured issues still outstanding.

WEEKLY NET CANADA SAVINGS BOND REDEMPTIONS  
FOR FISCAL 1980/81 TO DATE

(\$ millions)		
Week Ending	Net Redemptions	Total Bonds Outstanding
		18,182.3 <sup>1</sup>
April 2	0.3	18,182.0
9	129.0	18,053.0
16	160.8	17,892.2
23	217.8	17,674.4
30	169.5	17,504.9
May 7	218.4	17,286.5
14	345.3	16,941.2
21	92.6	16,848.6
28	58.2	16,790.4
June 4	34.7	16,755.7
11	124.1	16,631.6
18	57.8	16,573.8

<sup>1</sup> Amount outstanding as at March 31, 1980.RACHATS NETS HEBDOMADAIRES D'OBLIGATIONS D'ÉPARGNE  
DU CANADA  
AU COURS DE L'EXERCICE 1980/81 À CETTE DATE

(\$ millions)		
Semaine terminée	Rachats nets	Total des obligations en circulation
		18,182.3 <sup>1</sup>
Avril 2	0.3	18,182.0
9	129.0	18,053.0
16	160.8	17,892.2
23	217.8	17,674.4
30	169.5	17,504.9
Mai 7	218.4	17,286.5
14	345.3	16,941.2
21	92.6	16,848.6
28	58.2	16,790.4
Jun 4	34.7	16,755.7
11	124.1	16,631.6
18	57.8	16,573.8

<sup>1</sup> Total en circulation au 31 mars 1980.

## FOREIGN BORROWINGS

The following table outlines the foreign loans undertaken since 1978. The Canadian dollar equivalent was determined at the time the securities were delivered. There are no drawings on the standby credits currently outstanding.

Delivery Date	Amount	Security Issues (\$ millions)		Maturity Date	Type
		Can. \$ Equivalent	Coupon		
Apr. 5/78	U.S. \$250	285	8.00%	Apr. 1/83	Public Issue
Apr. 5/78	U.S. \$250	285	8.20%	Oct. 1/85	Public Issue
Apr. 5/78	U.S. \$250	285	8 ¾%	Apr. 1/98	Public Issue
	U.S. \$750	855			
May 2/78	D.M. 400	218	5.00%	Apr. 30/82	Bank Loan
May 5/78	D.M. 200	109	5.00%	May 10/84	Private
May 9/78	D.M. 300	163	5.00%	May 10/84	Private
May 20/78	D.M. 600	313	4 ¾%	May 20/83	Public Issue
	D.M. 1,500 (U.S. \$706)	803			
Oct. 31/78	U.S. \$400	467	9.00%	Oct. 15/83	Public Issue
Oct. 31/78	U.S. \$350	408	9 ¼%	Oct. 15/98	Public Issue
	U.S. \$750	875			
Mar. 1-30/79	Yen 35 bil.	195	7.10%	Mar. 30/89	Bank Loan
Mar. 1-30/79	Yen 35 bil.	196	7.50%	Mar. 30/99	Bank Loan
Mar. 27/79	Yen 30 bil.	169	6.40%	Mar. 27/84	Public Issue
	Yen 100 bil. (U.S. \$484)	560			
Mar. 8/79	S.F. 700	493	2 ¾%	Mar. 8/82	Bank Loan
Mar. 14/79	S.F. 500	350	3.00%	Mar. 14/85	Private
Mar. 20/79	S.F. 300	208	3 ¾%	Mar. 20/89	Public Issue
	S.F. 1,500 (U.S. \$880)	1,051			
Total	U.S. \$3,570	4,144			



## EMPRUNTS À L'ÉTRANGER

Le tableau qui suit donne un aperçu des emprunts contractés à l'étranger depuis 1978. L'équivalence en devises canadiennes a été établie au moment de la livraison des titres. Il n'y a présentement aucun tirage en cours sur les lignes de crédit renouvelable.

Date livraison	Montant	Émissions de titres (\$ millions)		Date de l'échéance	Genre
		Équivalence en dollars canadiens	Coupon		
Avril 5/78	É.-U. \$250	285	8.00%	Avril 1/83	Émission publique
Avril 5/78	É.-U. \$250	285	8.20%	Oct. 1/85	Émission publique
Avril 5/78	É.-U. \$250	285	8 ¾%	Avril 1/98	Émission publique
	É.-U. \$750	855			
Mai 2/78	D.M. 400	218	5.00%	Avril 30/82	Prêt bancaire
Mai 5/78	D.M. 200	109	5.00%	Mai 10/84	Émission privée
Mai 9/78	D.M. 300	163	5.00%	Mai 10/84	Émission privée
Mai 20/78	D.M. 600	313	4 ¾%	Mai 20/83	Émission publique
	D.M. 1,500 (É.-U. \$706)	803			
Oct. 31/78	É.-U. \$400	467	9.00%	Oct. 15/83	Émission publique
Oct. 31/78	É.-U. \$350	408	9 ¼%	Oct. 15/98	Émission publique
	É.-U. \$750	875			
Mars 1-30/79	Yen 35 bil.	195	7.10%	Mars 30/89	Prêt bancaire
Mars 1-30/79	Yen 35 bil.	196	7.50%	Mars 30/99	Prêt bancaire
Mars 27/79	Yen 30 bil.	169	6.40%	Mars 27/84	Émission publique
	Yen 100 bil. (É.-U. \$484)	560			
Mars 8/79	F.S. 700	493	2 ¾%	Mars 8/82	Prêt bancaire
Mars 14/79	F.S. 500	350	3.00%	Mars 14/85	Émission privée
Mars 20/79	F.S. 300	208	3 ¾%	Mars 20/89	Émission publique
	F.S. 1,500 (É.-U. \$880)	1,051			
Total	É.-U. \$3,570	4,144			

### CHANGE IN HOLDINGS OF GOVERNMENT OF CANADA SECURITIES DENOMINATED IN CANADIAN DOLLARS

As illustrated in the table below, the importance of the chartered banks as a source of financing for the government has been decreasing. So far this year the banks, on balance, have been net sellers of about \$600 million of Government of Canada marketable securities. At the same time the general public have increased dramatically their holdings of these securities. In the first quarter of fiscal 1980/81 this sector has increased their holdings by \$4.8 billion.

	(\$ millions)				
	Fiscal 1976/77	Fiscal 1977/78	Fiscal 1978/79	Fiscal 1979/80	First Quarter Fiscal 1980/81*
Bank of Canada	789	2,558	1,867	1,791	-200
Gov't Accounts	121	230	3	-96	-120
Chartered Banks	648	980	275	-137	-600
General Public marketable	2,492	2,715	5,397	7,640	4,840
Sub-total	4,050	6,483	7,542	9,198	3,920
CSBs	800	1,707	1,236	-1,255	-1,676
Total	4,850	8,190	8,778	7,943	2,244

\*Estimated

### VARIATION DES PORTEFEUILLES DE LA DETTE DU GOUVERNEMENT DU CANADA

Comme l'indique le tableau ci-dessous, les banques à charte jouent un rôle moins important dans le financement du gouvernement. Jusqu'à maintenant cette année, l'ensemble des banques a effectué des ventes nettes d'environ \$600 millions de titres négociables du gouvernement du Canada. En même temps, le grand public a accru sensiblement son portefeuille de titres de ce genre. Au cours du premier trimestre de l'année financière 1980-81, le portefeuille de ce secteur a augmenté de \$4.8 milliards.

	(\$ millions)				
	1976-77	1977-78	1978-79	1979-80	Premier trimestre 1980-81*
Banque du Canada	789	2,558	1,867	1,791	-200
Comptes gouvernementaux	121	230	3	-96	-120
Banques à charte	648	980	275	-137	-600
Grand public négociables	2,492	2,715	5,397	7,640	4,840
Total partiel	4,050	6,483	7,542	9,198	3,920
OEC	800	1,707	1,236	-1,255	-1,676
Total	4,850	8,190	8,778	7,943	2,244

\*Estimation



GROSS AND NET PUBLIC DEBT  
HISTORICAL TRENDS

	Total Unmatured Debt	Total Other Liabilities	Gross Public Debt	Less: Net Recorded Assets (\$ Millions)	Net Public Debt	AS % of GNP <sup>(1)</sup>		
						Total Unmatured Debt	Gross Debt	Net Debt
1926-27	2,482	244	2,726	378	2,348	48.2	53.0	45.6
1931-32	2,579	248	2,827	451	2,376	55.0	60.2	50.6
1936-37	3,337	205	3,542	458	3,084	72.0	76.4	66.6
1941-42	5,866	741	6,607	2,562	4,045	70.8	79.8	48.8
1946-47	15,640	1,782	17,422	4,374	13,048	131.6	146.6	109.8
1951-52	13,949	3,023	16,972	5,787	11,185	64.5	78.4	51.7
1956-57	13,573	4,219	17,792	6,783	11,009	42.3	55.5	34.3
1961-62	16,883	5,217	22,100	8,873	13,227	42.6	55.7	33.4
1962-63	17,950	5,888	23,838	9,876	13,962	41.8	55.5	32.5
1963-64	18,740	6,675	25,415	10,245	15,170	40.8	55.3	33.0
1964-65	18,935	7,353	26,288	10,758	15,530	37.7	52.3	30.9
1965-66	18,966	7,879	26,845	11,519	15,326	34.3	48.5	27.7
1966-67	19,681	8,790	28,471	12,936	15,535	31.8	46.0	25.1
1967-68	20,284	10,241	30,525	14,301	16,224	30.5	46.0	24.4
1968-69	21,725	10,847	32,572	15,857	16,715	29.9	44.9	23.0
1969-70	22,184	11,507	33,691	17,469	16,222	27.8	42.2	20.3
1970-71	24,886	12,783	37,669	21,075	16,594	29.0	44.0	19.4
1971-72	27,259	13,838	41,097	22,940	18,157	28.9	43.5	19.2
1972-73	29,039	15,354	44,393	25,265	19,128	27.6	42.2	18.2
1973-74	29,171	17,908	47,079	26,546	20,533	23.6	38.1	16.6
1974-75	33,086	19,357	52,443	30,260	22,183	22.4	35.5	15.0
1975-76	37,697	21,935	59,632	32,121	27,511	22.8	36.1	16.6
1976-77	42,519	24,446	66,965	33,361	33,604	22.2	35.0	17.6
1977-78	51,567	28,807	80,374	36,670	43,704	24.6	38.4	20.9
1978-79	66,591	31,994	98,585	42,778	55,807	28.9	42.8	24.2
1979-80	72,046	34,875	106,921	39,664	67,257 <sup>(2)</sup>	27.7	41.0	25.8
1980-81	83,619	38,247	121,866	40,444	81,422 <sup>(2)</sup>	29.2	42.5	28.4

<sup>(1)</sup> Preceding calendar year GNP figures.<sup>(2)</sup> Based on April 21 forecast.

## PUBLIC DEBT CHARGES

	Total Charges in \$ Millions	Per Cent Growth	Per Cent of Total Outlays	Per Cent of GNP
1976-77	4,721	18.9	11.6	2.5
1977-78	5,550	17.6	12.4	2.7
1978-79	7,058	27.2	14.6	3.1
1979-80 <sup>(1)</sup>	8,540	21.0	16.1	3.3
1980-81 <sup>(2)</sup>	10,275	22.0	17.3	3.6

<sup>(1)</sup> Preliminary Outcome<sup>(2)</sup> Main Estimates. In the April 21 forecast, it was stated that "since the budget of December 11, 1979, increases in interest rates and the higher deficit now projected have resulted in an upward revision in public debt charges of the order of \$500 million". Subsequently, the rapid decline in interest rates suggests that the Main Estimates figure is not likely to be substantially exceeded.

Public Debt Charges are on a gross basis; interest received by the government is shown as a revenue. They include interest on unmatured debt, interest on superannuation accounts and other liabilities, discounts, premiums and commissions and other servicing costs.

DETTE PUBLIQUE BRUTE ET NETTE  
TENDANCES CHRONOLOGIQUES

	Total de la dette non échue	Total autre passif	Dettes publique brute	Moins: actif net déclaré (\$ Millions)	Dettes publique nette	En % du PNB <sup>(1)</sup>		
						Total de la dette non échue	Dettes brute	Dettes nette
1926-27	2,482	244	2,726	378	2,348	48.2	53.0	45.6
1931-32	2,579	248	2,827	451	2,376	55.0	60.2	50.6
1936-37	3,337	205	3,542	458	3,084	72.0	76.4	66.6
1941-42	5,866	741	6,607	2,562	4,045	70.8	79.8	48.8
1946-47	15,640	1,782	17,422	4,374	13,048	131.6	146.6	109.8
1951-52	13,949	3,023	16,972	5,787	11,185	64.5	78.4	51.7
1956-57	13,573	4,219	17,792	6,783	11,009	42.3	55.5	34.3
1961-62	16,883	5,217	22,100	8,873	13,227	42.6	55.7	33.4
1962-63	17,950	5,888	23,838	9,876	13,962	41.8	55.5	32.5
1963-64	18,740	6,675	25,415	10,245	15,170	40.8	55.3	33.0
1964-65	18,935	7,353	26,288	10,758	15,530	37.7	52.3	30.9
1965-66	18,966	7,879	26,845	11,519	15,326	34.3	48.5	27.7
1966-67	19,681	8,790	28,471	12,936	15,535	31.8	46.0	25.1
1967-68	20,284	10,241	30,525	14,301	16,224	30.5	46.0	24.4
1968-69	21,725	10,847	32,572	15,857	16,715	29.9	44.9	23.0
1969-70	22,184	11,507	33,691	17,469	16,222	27.8	42.2	20.3
1970-71	24,886	12,783	37,669	21,075	16,594	29.0	44.0	19.4
1971-72	27,259	13,838	41,097	22,940	18,157	28.9	43.5	19.2
1972-73	29,039	15,354	44,393	25,265	19,128	27.6	42.2	18.2
1973-74	29,171	17,908	47,079	26,546	20,533	23.6	38.1	16.6
1974-75	33,086	19,357	52,443	30,260	22,183	22.4	35.5	15.0
1975-76	37,697	21,935	59,632	32,121	27,511	22.8	36.1	16.6
1976-77	42,519	24,446	66,965	33,361	33,604	22.2	35.0	17.6
1977-78	51,567	28,807	80,374	36,670	43,704	24.6	38.4	20.9
1978-79	66,591	31,994	98,585	42,778	55,807	28.9	42.8	24.2
1979-80	72,046	34,875	106,921	39,664	67,257 <sup>(2)</sup>	27.7	41.0	25.8
1980-81	83,619	38,247	121,866	40,444	81,422 <sup>(2)</sup>	29.2	42.5	28.4

<sup>(1)</sup> PNB fondé sur les chiffres de l'année civile précédente.<sup>(2)</sup> Chiffre fondé sur les prévisions du 21 avril.

## FRAIS DE LA DETTE PUBLIQUE

	Total des frais en \$ millions	Croissance en pour- centage	Croissance des déboursés totaux	Pourcentage du PNB
1976-77	4,721	18.9	11.6	2.5
1977-78	5,550	17.6	12.4	2.7
1978-79	7,058	27.2	14.6	3.1
1979-80 <sup>(1)</sup>	8,540	21.0	16.1	3.3
1980-81 <sup>(2)</sup>	10,275	22.0	17.3	3.6

<sup>(1)</sup> Résultat préliminaire<sup>(2)</sup> Budget principal des dépenses. Dans les prévisions du 21 avril, on a affirmé que «depuis le budget du 11 décembre les hausses des taux d'intérêt et la progression du déficit actuellement projetées ont entraîné une révision à la hausse des frais de la dette publique de l'ordre de \$500 millions». Subséquentement, la baisse rapide des taux d'intérêt laisse entendre qu'il est peu probable que les chiffres du Budget principal des dépenses soient sensiblement dépassés.

Les frais de la dette publique sont établis sur une base brute; l'intérêt reçu par le gouvernement est affecté aux recettes. Il comprend l'intérêt sur la dette non échue, sur les comptes de retraite et d'autres engagements, les rabais, les primes et commissions et autres coûts de service.



## APPENDIX "FNCE-3"

Ontario Government  
Ministry of Consumer and Commercial  
Relations  
Toronto, Ontario

Bud Cullen, MP  
Chairman  
Commons Committee on Finance  
Trade and Economic Matters  
(Bank Act Study)  
Room 501  
House of Commons  
Ottawa, Ontario

In connection with your current deliberations on the Bank Act, I have been apprised of two amendments being proposed on behalf of the trust industry in Canada with respect to the 10 per cent mortgage limitation and reserve requirements on term deposits included in the bill.

Ontario incorporated trust companies, such as National Trust and Victoria and Grey Trust, have long been major and influential suppliers of residential mortgages in Ontario. The trust industry has overall been the source of a stable mortgage industry in the Provinces.

It is my concern that the Bank Act, if it should proceed without these proposed amendments, might affect the stability of this market and could seriously affect the capability of the trust industry to effectively compete in that market.

I would urge that serious consideration be given by the Committee to these proposed amendments.

## APPENDICE «FNCE-3»

Gouvernement de l'Ontario  
Ministère de la Consommation et des relations commerciales  
Toronto (Ontario)

Bud Cullen, député  
président  
Comité des finances, du commerce et  
des questions économiques (étude de la Loi  
sur les banques)—  
Porte 501,  
Chambre des communes  
Ottawa (Ontario)

En ce qui concerne vos actuelles délibérations portant sur la Loi sur les banques, on m'a informé de deux amendements proposés au nom des sociétés de fiducie au Canada concernant la limite d'hypothèque de 10 p. cent et la nécessité d'une réserve sur les dépôts à terme figurant au bill.

Les sociétés de fiducie de l'Ontario, comme le *National Trust* et la *Victoria and Grey Trust*, furent pendant longtemps des sociétés importantes et influentes en matière d'hypothèque pour les résidents de l'Ontario. Les sociétés de fiducie furent en général la source d'un marché hypothécaire stable dans la province.

Je m'inquiète du fait que si la Loi sur les banques, est adoptée sans ces amendements proposés, elle pourrait influencer sur la stabilité de ce marché et pourrait avoir des conséquences néfastes sur la capacité des sociétés de fiducie d'assurer une concurrence efficace sur ce marché.

Nous insistons pour que le Comité étudie sérieusement ces amendements proposés.



*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office,  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:  
Imprimerie du gouvernement canadien,  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

## WITNESSES—TÉMOINS

*At 9:30 o'clock a.m.*

*From the Department of Finance:*

Mr. R. A. Short, Director, Tax Policy and Legislation;

Mr. S. J. Handfield-Jones, Assistant Deputy Minister,  
Fiscal Policy and Economic Analysis Branch.

*At 3:30 o'clock p.m.*

Mr. W. A. Kennett, Inspector General of banks;

Mr. Maurice Clennett, Director (Foreign Banks), Office of  
the Inspector General of Banks.

*À 9 h 30*

*Du ministère des Finances:*

M. R. A. Short, directeur, Division de la législation sur la  
politique de l'impôt;

M. S. J. Handfield-Jones, sous-ministre adjoint, Direction  
de la politique fiscale et de l'analyse économique.

*À 15 h 30*

M. W. A. Kennett, inspecteur général des banques;

M. Maurice Clennett, directeur (Banques étrangères),  
Bureau de l'inspecteur général des banques.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 15

Friday, June 27, 1980

Chairman: Mr. Bud Cullen

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 15

Le vendredi 27 juin 1980

Président: M. Bud Cullen

*Minutes of Proceedings and Evidence  
of the Standing Committee on*

## Finance, Trade and Economic Affairs

*Procès-verbaux et témoignages  
du Comité permanent des*

## Finances, du Commerce et des questions économiques

RESPECTING:

Bill C-6, the Banks and Banking Law Revision  
Act, 1980

CONCERNANT:

Bill C-6, Loi de 1980 remaniant la législation  
bancaire

APPEARING:

The Honourable Pierre Bussières,  
Minister of State (Finance)

DEPOSITORY LIBRARY MATERIAL  
COMPARAÎT:

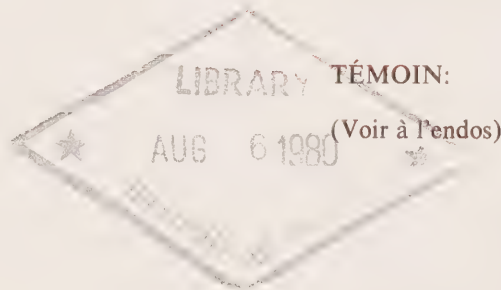
L'honorable Pierre Bussières,  
Ministre d'État (Finances)

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



First Session of the  
Thirty-second Parliament, 1980

Première session de la  
trente-deuxième législature, 1980

STANDING COMMITTEE ON FINANCE,  
TRADE AND ECONOMIC AFFAIRS

*Chairman:* Mr. Bud Cullen

*Vice-Chairman:* Mr. Jim Peterson

Messrs.

Blenkarn  
Campbell (Miss)  
(*South West Nova*)  
Dionne (*Chicoutimi*)  
Evans

Ferguson  
Fretz  
Garant  
Hargrave  
Lachance

COMITÉ PERMANENT DES FINANCES,  
DU COMMERCE ET DES QUESTIONS  
ÉCONOMIQUES

*Président:* M. Bud Cullen

*Vice-président:* M. Jim Peterson

Messieurs:

Lambert  
Mackasey  
McRae  
Rae  
Skelly

Stevens  
Tessier  
Thomson  
Wright—(20)

(Quorum 11)

*Le greffier du Comité*

Mary MacDougall

*Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Friday, June 27, 1980:

Mr. Lachance replaced Mr. Bloomfield;

Mr. Dionne (*Chicoutimi*) replaced Mr. Deniger.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le vendredi 27 juin 1980:

M. Lachance remplace M. Bloomfield;

M. Dionne (*Chicoutimi*) remplace M. Deniger.



## MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, JUNE 27, 1980  
(22)

[Text]

The Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs met at 9:50 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Cullen, presiding.

*Members of the Committee present:* Messrs. Cullen, Dionne (*Chicoutimi*), Evans, Ferguson, Fretz, Hargrave, Lachance, Lambert, Mackasey, Peterson, Rae, Skelly, Stevens, Tessier and Wright.

*Appearing:* The Honourable Pierre Bussières, Minister of State (Finance).

*Witness:* W. A. Kennett, Inspector General of Banks.

The Committee resumed consideration of Bill C-6, An Act to revise the Bank Act, to amend the Quebec Savings Bank Act and the Bank of Canada Act, to establish the Canadian Payments Association and to amend other Acts in consequence thereof.

The Committee resumed consideration of Section 2 of Clause 2.

The Minister, with the witness, answered questions.

On motion of Mr. Lambert, it was ordered,—That the table of Total Assets of Major Financial Institutions in Canada as at December 31, presented by the Inspector General of Banks, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "FNCE-4"*).

Questioning was resumed.

At 11:00 o'clock a.m., the Committee adjourned to 3:30 o'clock p.m., Wednesday, July 2, 1980.

## PROCÈS-VERBAL

LE VENDREDI 27 JUIN 1980  
(22)

[Traduction]

Le Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques se réunit aujourd'hui à 9 h 50, sous la présidence de M. Cullen (président).

*Membres du Comité présents:* MM. Cullen, Dionne (*Chicoutimi*), Evans, Ferguson, Fretz, Hargrave, Lachance, Lambert, Mackasey, Peterson, Rae, Skelly, Stevens, Tessier et Wright.

*Comparait:* L'honorable Pierre Bussières, ministre d'État (Finances).

*Témoin:* W. A. Kennett, inspecteur général des banques.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-6, Loi remaniant la Loi sur les banques, modifiant la Loi sur les banques d'épargne de Québec et la Loi sur la Banque du Canada, instituant l'Association canadienne des paiements et apportant à certaines autres lois des modifications corrélatives.

Le Comité reprend l'étude du paragraphe 2 de l'article 2.

Le ministre et le témoin répondent aux questions.

Sur la motion de M. Lambert, il est ordonné,—Que le tableau de l'ensemble de l'actif des principales institutions financières au Canada au 31 décembre, présenté par l'Inspecteur général des banques, soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice "FNCE-4"*).

L'interrogation se poursuit.

A 11 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mercredi 2 juillet 1980, à 15 h 30.

*Le greffier du Comité*

Mary MacDougall

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Friday, June 27, 1980

• 0949

[Text]

**The Chairman:** Members of the committee, we are still without a quorum. We had proposed to move into clause by clause but we will stay with proposed Section 2 under Clause 2 for general discussion until we have a quorum.

I guess Mr. Wilson is not here. He was next on the list.

We do have a quorum now.

**Mr. Stevens:** On a point of order, Mr. Chairman. What is this agreement that you talk about? I do not recall that coming up yesterday.

**The Chairman:** I am sorry. It was related to me that Mr. Lambert, Mr. Evans and Mr. Skelly, I believe, had a talk yesterday suggesting that we go into clause by clause; that we carry those where there is no controversy, stand those where there is a controversy to see where we are in the bill and what we could get passed. Then we could concentrate on the areas where there is division and carry the amendments that have been approved. For example, Mr. Lambert has an amendment proposed on Section 7, which I understand will be withdrawn with unanimous consent; we would move that amendment proposed at Section 12. I think that is the way it works.

**Mr. Stevens:** You are talking about some agreement that was reached after the meeting yesterday.

**The Chairman:** That is right.

**Mr. Stevens:** I think that should be on the record.

**The Chairman:** That is fine. I am quite prepared to say that. The information conveyed to me was that there had been a meeting and there had been this agreement, that, in the interests of seeing how much of this we can get established or carried now, we stand the controversial sections.

**Mr. Lambert:** It is at least an endeavour to make progress.

**The Chairman:** That is right.

**Mr. Skelly:** Mr. Chairman, I would point out that I am not aware of any agreement. I did in fact have a discussion yesterday, quite a brief discussion, and it ranged over a variety of topics. But I would point out that I pointed out to Mr. Evans that I had not completed reading the amendments because of other commitments, that unfortunately I was unable, because of other commitments, to be here yesterday, and I know of no agreement. I am in the process now of discussing those amendments with my colleague.

• 0950

**The Chairman:** We are on proposed Section 2, a general discussion. What I am suggesting is that we stand proposed Section 2 and move to proposed Section 3. On the last occasion it was stood because there was a possibility of consequential amendments coming around. We have since checked it out and found that if there is a main motion or an amendment made

## TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le vendredi 27 juin 1980

[Translation]

**Le président:** Messieurs les membres du comité, nous ne sommes pas encore assez nombreux pour passer à l'étude article par article, si bien que nous réserverons l'article 2 et poursuivrons notre discussion jusqu'à ce que nous ayons le quorum.

M. Wilson n'est pas ici et c'était son tour.

Je constate que nous avons le quorum maintenant.

**M. Stevens:** J'invoque le Règlement, monsieur le président. De quelle entente parliez-vous tout à l'heure? Rien de semblable n'a été soulevé à la réunion hier.

**Le président:** Excusez-moi. On m'a rapporté que M. Lambert, M. Evans et M. Skelly, si je ne m'abuse, avaient envisagé, hier, la possibilité que nous passions à l'étude article par article. Nous adopterions les articles qui ne sont pas contestés, nous réserverions ceux qui sont controversés pour que tout soit bien clair et que nous sachions ce que nous pouvons adopter. Ensuite, nous adopterons les amendements qui ont déjà été approuvés. Par exemple, M. Lambert a déposé un amendement à l'article 7 proposé, mais cet article sera supprimé, du consentement unanime. L'amendement de M. Lambert portera désormais sur l'article 12 proposé. Je pense que c'est ce qui a été convenu.

**M. Stevens:** Vous parlez donc d'une entente conclue après la réunion d'hier.

**Le président:** C'est cela.

**M. Stevens:** Les modalités de l'entente devraient donc être confinées au compte rendu.

**Le président:** C'est juste. On m'a rapporté qu'il y avait eu une réunion et que cette entente avait été conclue. Pour voir plus clair, on a proposé d'adopter les articles qui n'étaient pas contestés et de réserver les autres.

**M. Lambert:** Au moins, c'est un pas dans la bonne direction.

**Le président:** C'est juste.

**M. Skelly:** Monsieur le président, je tiens à signaler que je ne suis pas au courant de cette entente. Hier, effectivement, j'ai discuté brièvement avec mes collègues, mais nous avons abordé toute une gamme de sujets. Comme je l'ai déjà dit à M. Evans, je n'ai pas eu l'occasion de lire tous les amendements parce que j'avais d'autres engagements et, d'autre part, je n'ai pas pu assister à la réunion d'hier pour la même raison. Je ne sais pas de quelle entente vous parlez. Pour l'instant, les membres de notre parti étudient ces amendements.

**Le président:** Je mets en délibération l'article 2 proposé et je suggère de le réserver pour passer à l'article 3 proposé. La dernière fois, nous avons décidé de le réserver envisageant qu'il y aurait des amendements aux articles subséquents. En effet, il y aura un amendement qui exigera que cet article soit modifié, mais cela se fait automatiquement. Il n'est pas essen-



*[Texte]*

which results in consequential amendments those are done automatically in any event; so we do not have to stand the proposed sections that may lead to consequential amendments.

**Mr. Lambert:** Mr. Chairman, I just want to comment on the numbering of this bill. The whole of the proposed bank act is Clause 2. You have to move with your text. If you say "proposed Section 2.(3) on page 12" there will not be any problem.

**The Chairman:** Clause 2 is, in effect, the proposed bank act, and what we agreed on earlier is that we would consider Clause 2 on a section-by-section basis. What you are suggesting is that the purposes of identification we refer not only to the proposed section but also to the page numbers.

**Mr. Lambert:** That is right. Because members will get lost.

**The Chairman:** Okay.

**Mr. Skelly:** Mr. Chairman, while we are working along in this vein, in counting the days between now and July 11 there appear to be eight working days in which to consider this piece of legislation, and after examining the amendments some serious concerns still remain. I would point out that I see eight areas in which there was movement. I would like to know, just for my own edification, what happens if in fact we are not able to move this bill through Committee and through the House and through the Senate by July 11.

**The Chairman:** Somewhere along the line the government has to make a decision to come forward with an extension act to extend the present Bank Act for another term. Meanwhile, I see our responsibility, as a Committee charged with this responsibility to deal with it on a clause-by-clause or section-by-section basis, as being to move ahead, as we are required to do.

**Mr. Skelly:** I agree with that.

**The Chairman:** Somewhere along the line the government will have to take a decision that it is unrealistic to suppose that this bill is going to reach all of the clauses by the time set and it will have to bring forward an extension bill.

**Mr. Lambert:** On that, Mr. Skelly, just to understand what is involved in this committee, once you report it it must stand 48 hours. During that glorified waltz called the report stage there are formal debates and possible votes, and maybe amendments carried at the report stage. Once the report stage is carried, you cannot proceed immediately without unanimous consent until the next day; then having gone to the Senate, it must pass.

The government, if it comes to a decision on an extension bill, has to give 48-hours notice on the order paper unless there is unanimous consent. I certainly would never rely on anybody in this House giving unanimous consent, because it can be for the most capricious reason that it is withheld. Then you have to get an agreement that there will be no debate or very little said on the extension bill in order to get it through all stages in the House.

At the moment, I would say the government is perilously close to having a bank holiday on July 12.

*[Traduction]*

tiel que nous réservions tous les articles qui seraient éventuellement touchés.

**M. Lambert:** Monsieur le président, j'ai une remarque à faire au sujet de la numérotation de ce projet de loi. Le projet de loi sur les banques se résume en définitive à l'article 2. Il est donc important d'identifier les paragraphes et de préciser qu'il s'agit du paragraphe 3 de l'article 2 proposé, page 12. Cela éviterait beaucoup de malentendus.

**Le président:** Vous avez raison, le projet de loi sur les banques se résume à l'article 2 et nous avons convenu d'étudier l'article 2, paragraphe par paragraphe. Convenons donc pour plus de clarté d'identifier le numéro de la page où se trouve les articles proposés dont nous parlons.

**M. Lambert:** Vous avez raison. Cela évitera la confusion.

**Le président:** D'accord.

**M. Skelly:** Monsieur le président, d'ici le 11 juillet, il nous reste huit jours ouvrables pour étudier ce projet de loi. Une fois les amendements étudiés, il y aura encore des questions très importantes à régler. Nous avons progressé sur huit points. Qu'arrivera-t-il si effectivement nous n'avons pas le temps d'adopter ce bill ni en comité, ni à la Chambre, ni au Sénat, d'ici le 11 juillet.

**Le président:** Il faudra que le gouvernement décide de reconduire les dispositions de l'actuelle Loi sur les banques. Le gouvernement décrètera une nouvelle période d'application de la Loi actuelle. Dans l'intervalle, à titre de membres du comité responsable de l'étude article par article de ce bill, nous devons progresser comme on nous l'a demandé.

**M. Skelly:** Je vois.

**Le président:** Le gouvernement devra prendre une décision, car il serait illusoire de penser que ce bill sera adopté avant que les dispositions de la Loi actuelle deviennent caduques et il faudra qu'il présente un bill de prorogation.

**M. Lambert:** Monsieur le président, je récapitule les étapes. Une fois que le bill sera renvoyé à la Chambre des communes, il faudra qu'il s'écoule un délai de 48 heures. Pendant cet exercice de haute voltige qu'est l'étape du rapport, des débats officiels sont prévus et des mises aux voix, voire des amendements, sont possibles. Une fois l'étape du rapport franchi, on ne peut rien faire avant le jour suivant sans le consentement unanime. Ce n'est qu'après le passage au Sénat que le bill est adopté.

Le gouvernement, s'il décide de reconduire les dispositions de la Loi actuelle, doit, à 48 heures d'avis, inscrire son projet au feuillet à moins d'obtenir le consentement unanime. Inutile de compter sur la collaboration des députés de la Chambre pour le consentement unanime, car il y aura toujours des capricieux qui refuseront. Ensuite, il faut obtenir un accord pour qu'il n'y ait pas de débat sur le bill de prorogation afin qu'il soit adopté à la Chambre dans les plus brefs délais.

Cela me fait dire que le gouvernement risque fort de devoir décréter un congé bancaire le 12 juillet.

[Text]

• 0955

**Mr. Skelly:** We are not suggesting that just because we fail to get an extension bill through the House they would have to close the doors.

**Mr. Lambert:** Yes, they have to.

**An hon. Member:** That is the law.

**The Chairman:** Mr. Rae.

**Mr. Rae:** Mr. Chairman, you can rule me out of order here but yesterday I raised a number of points to which I noticed that the minister was noting down a response. Just so I understand why some of our amendments were rejected, apart from the minister saying that he philosophically disagrees with them, I wonder if he could tell us the nature of his concerns. I think we raised three or four major points where we differed, the question of the discretionary nature of the hearings to be held on the opening of new banks, the question of financial disclosure, why the particular amendment on foreign transactions to foreign governments and agencies of foreign governments was rejected.

**The Chairman:** A third point.

**Mr. Rae:** I have lost myself. There were other points that we raised.

**Mr. W. A. Kennett (Inspector General of Banks):** The monitoring question, Mr. Rae.

**Mr. Rae:** Yes. Thank you for reminding me, Mr. Kennett. The monitoring question.

Particularly in light of the understanding we have that the Small Loans Act is going to be repealed, which we are quite happy about, we are concerned that in the absence of that kind of legislation there should be some monitoring mechanism. Are there any views on those three points, Mr. Minister?

**L'honorable Pierre Bussières (ministre d'État (Finance)):** Monsieur le président, j'avais préparé quelques notes à mesure que M. Rae faisait son intervention hier. Au cours de la discussion qui s'est ensuivie, j'ai été entraîné par d'autres préoccupations et j'essaie d'ordonner les commentaires que j'avais préparés.

D'abord, je parlerai de l'amendement qui avait été proposé par M. Lambert et qui donne à l'inspecteur général des banques le pouvoir discrétionnaire de tenir des audiences publiques lorsque des objections majeures sont formulées, avant que des lettres patentes ne soient émises pour accorder le statut de banque à un groupe qui le demanderait. Il faut bien se rappeler que l'esprit général des nouvelles dispositions, qui permet d'agir par voie de lettres patentes plutôt que par voie d'un Bill de la Chambre des communes comme auparavant, et c'était la seule procédure, est d'accélérer le processus, pour un groupe financier qui le désirerait, permettant de devenir une banque au sens de la future Loi sur les banques.

Deuxièmement, il s'agit d'éviter que cette espèce de lourdeur que l'on avait connue dans le passé, et qui semblait décourager certains groupes, n'ait les mêmes effets. Nous avons allégé la

[Translation]

**M. Skelly:** Nous n'essayons pas de dire que, si on ne réussit pas à faire adopter par la Chambre un projet de loi de reconduction, les banques seraient obligées de fermer leurs portes.

**M. Lambert:** Si, elles y seraient obligées.

**Une voix:** La loi l'exige.

**Le président:** Monsieur Rae.

**M. Rae:** Monsieur le président, vous allez peut-être juger mon intervention irrecevable; hier j'ai soulevé quelques questions et j'ai remarqué que le ministre rédigeait en même temps une réponse. Je me demande donc si le ministre pourrait nous expliquer en quoi consiste ses préoccupations, pour que je comprenne pourquoi certains de nos amendements ont été rejetés, à part le fait que le ministre dit qu'il n'est pas d'accord avec leur principe. Je crois que nous avons soulevé trois ou quatre grands points de désaccord: la question de la nature discrétionnaire des audiences, qui seraient tenues en vue de l'ouverture de nouvelles banques, la question de divulgation financière; et la question du rejet de l'amendement sur les transactions à l'étranger avec les gouvernements étrangers et les agences des gouvernements étrangers.

**Le président:** Un troisième point.

**M. Rae:** Je suis mêlé. Nous avons soulevé d'autres points.

**M. W. A. Kennett (inspecteur général des banques):** La question de surveillance, monsieur Rae.

**M. Rae:** Oui. Je vous remercie de me l'avoir rappelé, monsieur Kennett. La question de surveillance.

Surtout étant donné le fait qu'on croit comprendre que la Loi sur les petits prêts va être révoquée, un fait que nous acceptons avec plaisir, nous craignons que, sans une loi de ce genre, un mécanisme de surveillance s'impose. Avez-vous quelque chose à dire sur ces trois points, monsieur le ministre?

**Hon. Pierre Bussières (Minister of State (Finance)):** Mr. Chairman, I prepared a few notes, yesterday as Mr. Rae was speaking. During the discussion that followed, I got involved with other concerns; I will now try to go over the comments I had prepared.

First, there is the amendment proposed by Mr. Lambert giving the Inspector General of Banks the discretionary power to hold public hearings in response to major objections, before letters patent are issued granting the group making the request bank status. We must keep in mind the fact that the general idea behind the new provision providing the opportunity to proceed by letters patent rather than by a House of Commons bill, which in the past was the only way of proceeding, was to speed up the process for a financial group wishing to become a bank under the terms of the future Bank Act.

Secondly, it was hoped that the type of unwieldiness which existed in the past and which seemed to discourage certain groups could be avoided. We have simplified the process



## [Texte]

procédure tout en conservant la possibilité de procéder par voie de projet de loi, mais il existera un procédé plus rapide, des lettres patentes qui sont émises après que l'inspecteur général des banques aura recommandé cela au ministre et que le ministre aura recommandé au gouverneur général en conseil d'émettre de telles lettres patentes.

Maintenant, le comité permanent du Sénat avait suggéré que l'on retienne une certaine forme «d'enquête publique». M. Lambert a proposé un amendement qui dit qu'après avoir examiné les objections qui pourraient être présentées, l'inspecteur général des banques aurait le pouvoir de décider de tenir des audiences publiques et de faire rapport au ministre.

• 1000

En conservant cette discrétion dans la décision de tenir ou non des audiences publiques, nous croyons qu'on évite les délais qu'on a connus, par exemple, en procédant par législation et les délais qu'on connaîtrait si, automatiquement, des audiences publiques étaient tenues puisque c'est une étape qui est presque toujours assez longue.

Maintenant, je m'inscris en faux avec l'interprétation qu'a pu tirer M. Rae, à savoir que n'importe qui, je ne me souviens pas de l'expression exacte, n'importe quel zigoto pourrait provoquer une enquête publique s'il est prévu que cela se tient automatiquement, ou encore que n'importe quel zigoto, je ne sais pas si c'est l'expression que vous avez utilisée ou que vous aviez en tête, pourrait amener des délais. Je crois que toute personne au Canada...

**The Chairman:** Crackpot.

**M. Bussièrès:** ... qui aurait des inquiétudes quant au bien-fondé d'accorder des lettres patentes à un groupe financier qui voudrait opérer suivant la Loi sur les banques, a droit d'être entendue, mais l'inspecteur général, en l'occurrence, avec l'amendement apporté par M. Lambert, l'inspecteur général aura à porter un jugement sur le sérieux de l'argument. C'est évident qu'il s'agit d'un jugement qui est posé par un homme. Maintenant, c'est un jugement qui est posé par un homme qui, de par ses responsabilités, connaît les milieux financiers et les institutions bancaires qui opèrent au Canada; deuxièmement, qui travaille avec un groupe qui a une expertise de ces milieux financiers, de ces institutions bancaires, qui a la possibilité de mettre à l'épreuve, dans un premier temps, les objections qui pourraient être fournies, et, après cette mise à l'épreuve ou ce premier examen, porter un jugement sur le bien-fondé ou non de tenir une telle enquête publique. Et nous croyons que c'est protéger suffisamment un droit à l'information, si on veut, ou encore un droit du public à faire des représentations, lorsqu'une demande afin d'opérer une banque sera faite en vertu de cette nouvelle loi que nous aurons, j'espère, le plus rapidement possible.

Le deuxième point: divulgation d'informations. Comme je l'avais indiqué dans le document que je remettais au président du Comité, le gouvernement veut absolument respecter la relation banque-client, soit le caractère privé des relations entre la banque et son client.

## [Traduction]

without eliminating the possibility of proceeding by bill; there will, however, be a quicker process, that of letters patent issued once the Inspector General of Banks has made a favourable recommendation to the minister and once the minister has recommended to the Governor General in Council the issuance of such letters patent.

The Senate standing committee had suggested that we retain some form of "public hearing". Mr. Lambert moved an amendment giving the Inspector General of Banks the power, once he has examined any objection presented, to decide to hold public hearings and to report to the minister.

We felt that by retaining this element of discretion in the holding of public hearings, it would be possible to avoid the delays experienced when proceeding by legislation as well as the delays which would be experienced if public hearings were automatically held, since the hearing stage is almost always a fairly lengthy one.

I beg to differ with Mr. Rae's interpretation according to which anyone, I do not remember his exact expression, any crackpot who could spark a public inquiry if it is provided for automatically, or that any crackpot, I am not sure if that is the expression you used or the expression you were thinking of, could cause delays. I think that anyone in Canada...

**Le président:** Zigoto.

**Mr. Bussièrès:** ... who is worried about the wisdom of granting letters patent to a financial group wishing to operate under the Bank Act has the right to be heard; should this occur, given Mr. Lambert's amendment, the Inspector General will have to make a judgment on the validity of the argument. Obviously, this is a question of human judgment. However, it is a decision made by a man who, through his responsibilities, knows the financial circles and banking institutions operating in Canada; secondly, he is working with a group with expertise in financial circles, in banking institutions, who can make a preliminary test of any objections presented and, once this test or first study is complete, judge the wisdom of holding a public hearing. And we feel that this is sufficient protection to the right to freedom of information, if you will, or the right of the people to make representations, when a request to operate a bank is made under this new act which, we hope, we will have as soon as possible.

The second question: disclosure of information. As I said in the document which I gave to the Chairman of the committee, the government wishes to respect completely the bank-customer relationship, the element of privacy existing in relationships between the bank and its customers.

## [Text]

Monsieur Rae, hier, vous avez fait une distinction entre la relation d'une banque et de Joe Blow et d'une banque et la République fédérale d'Allemagne ou l'Iran ou n'importe quel autre pays dans le monde. Il y a une différence quant au type d'individu, il n'y a pas de différence quant à la nature des relations. Il n'y a pas de lien automatique, ou encore, il n'y a pas, si on part de la logique de respecter ce lien entre la banque et son client ou la privauté de ce lien, et qu'on veut maintenir la logique jusqu'au bout, eh bien, ceci s'applique également pour les relations entre la banque et une corporation ou entre la banque et un pays. Et c'est en prolongeant cette logique que nous arrivons à rejeter cet amendement.

• 1005

Pour ce qui est de la question des taux d'intérêt, la position du gouvernement est bien connue. En fait, le gouvernement croit que le marché permet les ajustements que les conditions favorisent ou défavorisent et même, s'il n'y a pas de réactions automatiques entre, je ne sais pas moi, le taux préférentiel de la Banque du Canada et les taux payés aux déposants ou les taux chargés sur des prêts, il y a des ajustements normaux dans le marché, et c'est à ces ajustements libres du marché que le gouvernement croit encore.

Le député, monsieur le président, a relié cette question au fait qu'on retirerait la Loi sur les petits prêts. On se souvient bien qu'à l'époque où cette loi avait été adoptée par le Parlement, les conditions des marchés financiers n'étaient pas du tout ce qu'elles sont actuellement. Il serait très curieux, mais je n'ai malheureusement pas les chiffres exacts en tête, de comparer le nombre d'institutions prêteuses qui étaient soumises à la Loi sur les petits prêts, par exemple, dans les années 40, à ce qu'il est aujourd'hui. Je pense qu'il y a moins d'une vingtaine d'institutions prêteuses qui sont soumises à la Loi sur les petits prêts. Sauf, bien entendu, si on regarde l'obligation de se qualifier que doivent rencontrer les Caisses populaires et les Credit Unions à cause des conditions changeantes du marché. Mais en fin de compte si on examine traditionnellement les institutions auxquelles s'appliquait la Loi sur les petits prêts, le nombre de ces institutions a diminué considérablement, de telle sorte qu'il n'est pas nécessaire aujourd'hui d'avoir cette loi-là.

Il y a deux dispositions, cependant, qui pourraient être intéressantes: la première, c'est une des suggestions que le gouvernement a retenues des propositions de M. Rae et qui avaient été également supportées de façon vigoureuse par le ministre de la Consommation et des Corporations, c'est celle d'inscrire dans la Loi sur les banques le droit pour un individu de rembourser à l'avance un prêt aux consommateurs. Et je pense qu'inscrire ce droit dans la Loi sur les banques est un précédent heureux. Le député l'a souligné hier. Je crois qu'en inscrivant ce droit, le prolongeant par la réglementation qui suit l'article 202, sous-paragraphe 8, permet justement de couvrir certains angles qui avaient été ou qui étaient couverts par cette Loi sur les petits prêts.

Il y a une autre possibilité également que nous examinons dans la préparation du projet de loi pour rendre nulle la Loi sur les petits prêts. Et dès que le gouvernement aura pris une

## [Translation]

Mr. Rae, you made a distinction yesterday between a bank and Joe Blow and a bank and the Federal Republic of Germany, or Iran, or any other country. There is a difference in the type of client, but there is no difference in the type of relationship. There is no automatic link, at least if we work from the concept of respecting the link between bank and customer or the privacy of that link; if we want to carry this concept to its logical end, the same respect must be shown for relationships between a bank and a corporation or between a bank and a country. And it is by carrying this concept through to its logical end that we come to a rejection of the amendment.

As far as the interest rate issue is concerned, the government's position is well known. Actually, the government believes that the market will bear adjustments whether conditions are favourable or not, and even if there is no automatic reaction between, for instance, the Bank of Canada's prime rate and the rate paid to depositors or the rate charged on loans, there are normal adjustments in the marketplace, and these free market adjustments are what the government still believes in.

Mr. Chairman, the honourable member linked this question to the fact that we intend to repeal the Small Loans Act. We all remember that when this Act was passed in Parliament, financial market conditions were not at all what they are today. Unfortunately I do not have exact figures in mind, but it would be most interesting to compare the number of lending institutions covered by the Small Loans Act in the nineteen forties, for instance, to the number covered today. I think that there are now fewer than 20 lending institutions covered by the Small Loans Act. There are also, of course, the fact that caisses populaires and credit unions must qualify, given changing market conditions. But if we look at the institutions traditionally covered by the Small Loans Act, we will find that their number has shrunk considerably, to the extent that that Act is no longer necessary today.

There are, however, two provisions which might prove interesting: the first is a suggestion made by Mr. Rae and retained by the government which was also strongly supported by the Minister for Consumer and Corporate Affairs, according to which the Bank Act would include a provision allowing individuals to repay consumer loans in advance. I think that writing this right into the Bank Act would be a wise precedent. The member pointed it out yesterday. I think that by writing in this right, amongst the regulations following Clause 202, subclause 8, it will be possible to cover some angles previously covered by the Small Loans Act.

There is another possibility we are considering in drafting a bill to repeal the Small Loans Act. Once the government has made a decision in that regard, I will be pleased to discuss it



## [Texte]

décision à cet égard, il me fera plaisir d'en parler de façon beaucoup plus directe aux députés; mais ce serait une disposition qui aurait pour objet de conserver une partie de la protection que la Loi sur les petits prêts enlèverait aux consommateurs.

Je pense que le quatrième point, si j'ai bonne mémoire, c'était la question des relations de travail, ou les habitudes... Et j'ai déjà répondu... M. Kennett vous aviez un commentaire à ajouter...

**Mr. Kennett:** May I just add one word? In relation to the monitoring question, proposed Section 229 of the Bank Act gives the minister the power to get any information:

• 1010

In addition to the returns required by section 219 to 228, a bank shall furnish to the Minister such other information at such times and in such forms as the Minister may require.

So, there is no doubt that the law gives the minister the power to monitor and to receive information. The question is one of will or philosophy.

**Mr. Mackasey:** Any section that we information out of the newspapers.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Minister, for your response. As indicated...

**Mr. Stevens:** Mr. Chairman, are Mr. Rae and the minister through?

**The Chairman:** Yes, I thought we could go to proposed Section 3 now and carry that one.

**Mr. Stevens:** I do not have the electronic transcript, but you will recall yesterday evening, Mr. Chairman, I thought we adjourned on the basis that I had asked the minister to reconsider his rather inflexible position with regard to the trust companies. I was hoping that he would give us some indication as to just where the government may go on this. I spent yesterday evening reading the evidence that has come before this committee to date, Mr. Chairman, and I think we have, indeed, a very serious problem before us.

**The Chairman:** The point, Mr. Stevens, as I remember it, and I do not have the evidence in front of me either, that that was to be considered over the weekend by the minister and...

**Mr. Stevens:** No. The fact that we are having this early meeting this morning...

**The Chairman:** I have no objection if the minister has got a response.

**M. Bussièrès:** Monsieur le président, très brièvement, j'ai indiqué hier que depuis au-delà de trois semaines, nous avons étudié les problèmes qui ont été soulevés relativement à la loi sur les banques, aux témoignages qui ont été entendus par le Comité au début de ses travaux et également les témoignages qui ont été rendus devant le Comité permanent du Sénat. Le gouvernement a déposé les amendements à la suite de cette étude, mais il n'a pas jugé opportun d'apporter un amende-

## [Traduction]

much more directly with the members, but the goal of this provision would be to retain some of the protection which repealing the Small Loans Act would take away from the consumer.

If I remember correctly, the fourth question referred to labour relations, or customs... I have already answered... Mr. Kennett, you had something to add...

**M. Kennett:** Puis-je ajouter un mot? Pour ce qui est de la question de surveillance, l'article 229 proposé dans la Loi sur les banques donne au ministre le droit d'obtenir tout renseignement:

Outre les relevés requis par les articles 219 à 228, la banque doit fournir au Ministre tous autres renseignements, aux dates et en la forme que le ministre fixe.

Il n'y a donc aucun doute que le principe de la loi donne au ministre le droit de surveiller et de recevoir des renseignements à son gré.

**M. Mackasey:** Tout article... renseignements dans les journaux.

**Le président:** Monsieur le ministre, merci de votre réponse. Comme prévu...

**M. Stevens:** Monsieur le président, est-ce que M. Rae et le ministre ont terminé?

**Le président:** Oui. Je pensais qu'on pourrait maintenant passer à l'article 3 proposé et l'adopter.

**M. Stevens:** Je n'ai pas la transcription électronique, mais vous vous souviendrez, monsieur le président, que nous avons levé la séance hier soir compte tenu du fait que j'avais demandé au ministre de réexaminer sa position plutôt inflexible à l'égard des sociétés de fiducie. J'espérais qu'il nous donnerait une idée de l'orientation éventuelle du gouvernement à cet égard. Hier, j'ai passé la soirée à lire les témoignages entendus jusqu'à présent devant ce comité; monsieur le président, je crois que nous faisons face effectivement à un problème très grave.

**Le président:** Monsieur Stevens, si je me souviens bien, et je n'ai pas les témoignages devant moi non plus, cette question devait être réexaminée au cours de la fin de semaine par le ministre et...

**M. Stevens:** Non. Le fait que nous nous réunissons ce matin de bonne heure...

**Le président:** Je ne m'oppose pas si le ministre a une réponse.

**Mr. Bussièrès:** Mr. Chairman, very briefly, I stated yesterday that for over three weeks we have been studying problems arising from the Bank Act from evidence heard by the Committee early in its deliberation, and also from evidence heard by the Senate standing committee. Following this study the government tabled amendments, but it did not consider it wise to amend the present provision as a result of the representations made by trust companies.

[Text]

ment aux dispositions actuelles suite aux représentations qui ont été faites par les sociétés de fiducie.

Monsieur le président, afin de renseigner davantage les membres du Comité, je demanderais à M. Kennett de nous redonner un portrait de cette situation qui a déjà été discutée assez longuement, des dispositions de la loi sur les banques qui permettent à une filiale bancaire de faire des prêts hypothécaires de façon beaucoup plus large que par le passé.

**Le président:** Monsieur Kennett.

**M. Lambert:** En rappel au Règlement, monsieur le président. Dois-je comprendre que vous avez déjà décidé de rejeter les amendements que j'ai présentés hier pour étude?

**M. Bussièrès:** Oui, monsieur.

**M. Lambert:** Vous avez ça (sic). Même si vous savez que le témoignage et les preuves indiquent que les banques contreviennent déjà à la loi?

**M. Bussièrès:** Écoutez, monsieur le président, pour ce qui est de la question à savoir si les banques agissent dans l'illégalité, je pense qu'au Canada, lorsqu'une institution ou des individus agissent illégalement, des mesures peuvent être prises.

**M. Lambert:** Je n'ai pas dit illégalement, j'ai dit, monsieur le ministre, qu'elles contournent la loi en se servant de succursales, c'est-à-dire des compagnies affiliées, en ce qui concerne le transfert d'hypothèques, elles ont des sociétés de prêts hypothécaires qui agissent de leur part maintenant le 10 p. 100. C'est bien simple et vous savez que les preuves sont là. Maintenant, si on ne veut pas voir, si on veut être aveugles, eh bien, c'est la décision! Mais je vous le dis et je suis d'avis que l'esprit de la loi, en imposant une limite de 10 p. 100 aux banques, en ce qui concerne leurs prêts hypothécaires, leur permet de contourner la loi. Si vous voulez tolérer cela, très bien. Mais vous allez en entendre parler.

• 1015

**M. Bussièrès:** Monsieur le président, si vous le permettez, j'aimerais demander à M. Kennett de refaire un peu le portrait de la situation.

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, having in mind Mr. Stevens' questioning yesterday, what I tried to do last night was to prepare a little paper that rehearses a bit the history of this thing because it has a rather long history.

**Mr. Stevens:** We both did homework, then.

**Mr. Kennett:** Yes, that is right.

This committee certainly has not gone through this material, although the previous committee went through some of it fairly thoroughly; so I am going to begin with a little factual material, and some of that factual material we can table in this committee, if the committee is interested. We have, in fact, someone else—one of my colleagues—who was working last night separately and he has updated some of the material a little bit.

In the period 1967-77—and we have now got it to 1979—but in this ten-year period, 1967-77, trust and loan companies

[Translation]

Mr. Chairman, for the further information of the members of the committee, I will ask Mr. Kennett to give us another overview of this already much-discussed situation regarding provisions in the Bank Act allowing a subsidiary of a bank to make much more extensive mortgage loans than in the past.

**The Chairman:** Mr. Kennett.

**Mr. Lambert:** On a point of order, Mr. Chairman. Am I to understand that you have already decided to reject the amendments I introduced for consideration yesterday?

**Mr. Bussièrès:** Yes, sir.

**Mr. Lambert:** You have that (sic). Even if you realize that according to the evidence the banks are already in breach of the law?

**Mr. Bussièrès:** Mr. Chairman, as far as banks operating illegally is concerned, I think that when an institution or an individual acts illegally in Canada, action can be taken.

**Mr. Lambert:** I did not say illegally, Mr. Minister; I said that they were sidestepping the Act by using branches or affiliated companies for mortgage transfers; they own mortgage-lending companies who act on their behalf and who are now exceeding the 10 per cent limit. It is very simple and you know that the evidence exists. Now if you do not want to see it, if you prefer to close your eyes, well, that is up to you! But I am telling you this, and I firmly believe that the spirit of the Act, by imposing a 10 per cent limit on mortgage lending for banks is allowing them to sidestep the Act. If you want to tolerate that, fine. But you are going to hear about it.

**Mr. Bussièrès:** Mr. Chairman, if I may, I would like to ask Mr. Kennett to give us a new overview of the situation.

**M. Kennett:** Monsieur le président, tenant compte de la question qu'a posée M. Stevens hier, j'ai essayé hier soir de préparer un court document qui donne un peu l'historique de cette question, étant donné que cet historique est plutôt long.

**Mr. Stevens:** Donc, nous avons fait nos travaux personnels tous les deux.

**M. Kennett:** Oui, c'est vrai.

Il est certain que ce comité n'a pas étudié tous les documents, bien que le comité précédent en aie étudié certaines parties avec beaucoup de détails; je vais donc commencer avec quelques faits, et si les membres du comité le veulent, nous pouvons déposer ces faits au comité. En réalité, il y a quelqu'un d'autre, un de mes collègues, qui a travaillé hier soir de son côté, et qui a mis une partie du dossier un peu plus à jour.

Nous avons maintenant des données jusqu'en 1979, mais dans les 10 ans entre 1967 et 1977, les sociétés de fiducie et de



## [Texte]

grew at an average rate of about 16.4 per cent per annum. During the same period, the Canadian dollar assets of the chartered banks were at 15.1 per cent. You might also be interested in knowing that the local credit unions and caisses grew through that period at a rate of about 19.2 per cent per annum, considerably greater than either the banks or the trust companies. As a result, the chartered banks' portion of the Canadian market of deposit-accepting institutions declined from 69 per cent to 65 per cent.

According to the latest Bank of Canada figures, the total major assets of trust and mortgage loan companies grew by 19 per cent in the twelve months ending February 1980. During the same period the Canadian dollar major assets of the banks grew by 17 per cent.

In the years 1978-79, about 20 trust and loan companies were accepted by Canada Deposit Insurance Corporation for insurance. One new bank was issued a policy—the Continental Bank, a subsidiary of IAC.

As a result of the rapid rise in interest rates to record levels in the past year, many financial institutions whose assets and liabilities were not completely matched suffered profits decline. The less well-matched these assets and liabilities were, the more severe was the decline. Many trust and loan companies have suffered, as have banks, credit unions and caisses populaires. With the current decline in short-term interest rates, their position will gradually improve. There is, however, nothing in the secular trends to date to suggest that trust and loan companies are withering. As I demonstrated, the opposite has been true.

The government is aware that future growth of new housing is likely to be at a lower rate than we have become accustomed to in the post-1945 period. The Government, in its efforts to ensure a healthy competitive financial system, is preparing legislation that will broaden the powers of the trust companies and loan companies in the retail lending business and will make more readily available the use of the term "savings bank". The trust and loan companies have been diversifying their business and this will assist in that useful process. The trust and loan companies are keenly awaiting this new legislation.

The trust companies have asked for special protection in two areas. I would like first to deal with the proposal to limit the conventional mortgage lending of banks and their subsidiaries to 10 per cent of their Canadian dollar deposit liabilities and debentures.

In the 1967 revision, banks were permitted for the first time to enter the conventional mortgage market. Because of some uncertainty about the impact of bank entry on competing institutions, the entry was phased over five years and a limit of 10 per cent was imposed on mortgages written in the bank.

Banks were also permitted, in that decennial revision, to invest in companies where the bank ownership did not exceed 50 per cent and the equity investment did not exceed \$5 million. Some banks held such institutions that were active in

## [Traduction]

prêts ont eu une croissance annuelle moyenne d'environ 16.4 p. 100. Dans la même période, l'actif en dollars canadiens des banques à charte a augmenté de 15.1 p. 100. Vous aimeriez peut-être savoir également que les co-opératives de crédit, et les caisses populaires locales ont eu une croissance pendant cette période d'environ 19.2 p. 100 par an, beaucoup plus que les banques ou les sociétés de fiducie. Le résultat est que la part des banques à charte du marché canadien des institutions acceptant des dépôts a diminué de 69 p. 100 à 65 p. 100.

D'après les chiffres les plus récents de la Banque du Canada, la totalité des actifs importants des sociétés de fiducie et de prêts hypothécaires a augmenté de 19 p. 100 au cours des 12 mois se terminant en février 1980. Dans la même période, les actifs importants en dollars canadiens des banques a augmenté de 17 p. 100.

En 1978-1979, environ 20 sociétés de fiducie et de prêts ont reçu des assurances de la Société d'assurance-dépôts du Canada. Une banque nouvelle a reçu une police—la Banque continentale, une filiale de IAC.

Suite à l'augmentation rapide des taux d'intérêt jusqu'à des niveaux records au cours de la dernière année, beaucoup d'institutions financières dont les actifs et passifs n'étaient pas entièrement appariés ont vu diminuer leurs profits. Plus les actifs et passifs étaient dépariés, plus la diminution était sévère. Beaucoup de sociétés de fiducie et de prêts ont souffert, tout comme les banques, les coopératives de crédit et les caisses populaires. Étant donné la diminution actuelle des taux d'intérêt à court terme, leur position va s'améliorer graduellement. Toutefois, les tendances traditionnelles n'indiquent aucunement que les sociétés de fiducie et de prêts déperissent. Comme je viens de le démontrer, c'est bien le contraire.

Le gouvernement sait qu'à l'avenir le taux de croissance de la construction de nouveaux logements sera moins élevé que depuis 1945. Le gouvernement, en essayant de garantir un système financier concurrentiel sain, met sur pied des lois qui vont élargir les pouvoirs des sociétés de fiducie et de prêts dans le domaine des petits prêts et élargira l'application de l'appellation, «banques d'épargne». Les sociétés de fiducie et de prêts ont commencé à diversifier leurs opérations, et cela leur sera utile dans ce domaine. Les sociétés de fiducie et de prêts attendent la nouvelle loi avec impatience.

Les sociétés de fiducie ont demandé une protection spéciale dans deux domaines. Je voudrais d'abord parler de la proposition qui vise à limiter les prêts hypothécaires classiques des banques et de leurs filiales à 10 p. 100 de leur passif sous forme de dépôts et obligations en dollars canadiens.

Suite au remaniement de 1967, les banques ont pu, pour la première fois, se lancer sur le marché hypothécaire classique. Vu une certaine incertitude quant aux répercussions de l'entrée des banques sur les institutions concurrentes, cette entrée a été échelonnée sur 5 ans, et une limite de 10 p. 100 a été imposée pour les hypothèques signées auprès des banques.

A la suite de ce même remaniement décennal, les banques ont pu investir dans des sociétés du moment que la propriété de la banque ne dépassait pas 50 p. 100 et l'investissement en avoirs ne dépassait pas 5 millions de dollars. Certaines banques

## [Text]

the mortgage market and such institutions were not included under the ceiling. Both through the banks and such companies the chartered banks were able to make a major contribution to financing the building and improvement of Canada's housing stock.

HUDAC, as association representing Canadian builders of housing, continues to believe that banks have an important role to play in this area and in their recent appearance before the Senate committee, urged that no constraints whatsoever should be placed on the mortgage-lending activities of the banks. This, indeed, was the original proposal of the government as a result of the demonstrated continued competitive strength of the trust and loan companies.

Nonetheless, as a result of recommendations of the former committee, the proposals were altered to reimpose the 10 per cent limit but allow the banks to own mortgage subsidiaries incorporated under the federal Loan Companies Act which would be free of the 10 per cent limit. Such subsidiaries would compete on equal terms with other similarly incorporated institutions. That is the philosophy and the proposal of the previous committee. The government continues to be of the view that this is an adequate assurance of fair competition.

• 1020

The second area of concern to the trust companies relates to the proposal that banks should no longer be required to carry reserves against term deposits with a term to maturity greater than one year and unencashable in the first year. This was part of a proposal that would have made all transferable deposit-accepting institutions subject to monetary reserves—that from the white paper. It was believed because reserves were required in important part for monetary management reasons, reserves should be calculated on money-like instruments. Term deposits unencashable for 12 months were not regarded as being money-like. The extension of reserves to all members of the Canadian Payments Association seemed to be a matter of simple equity. However, faced with strong resistance from the near-banks and all the provinces, the government reversed its stand, agreeing that at least for as long as monetary policy could be adequately implemented without reserves from near-banks, it would not extend the reserve requirement beyond the chartered banks.

It also recognized that the current level of reserves required to be held by the chartered banks was higher than necessary for monetary purposes, and some reduction was proposed. Through 1979, chartered banks were required to hold more than \$4 billion of interest-free reserves at Bank of Canada, at an effective loss of several hundreds of millions of dollars of revenue. This is a burden not imposed on any other financial institution. It is intended that the elimination of reserves on term deposits unencashable in the first year will enhance modestly the competitive position of the banks vis-à-vis their competing institutions. It may also help lessen a disincentive to

## [Translation]

possédaient des institutions actives dans le marché hypothécaire, et ces institutions n'étaient pas sujettes au plafond de 10 p. 100. Par l'entremise des banques et des sociétés de ce genre, les banques à charte ont pu apporter une contribution importante au financement de la construction et l'amélioration des logements canadiens disponibles.

La ACHDU, en tant qu'association représentant les constructeurs canadiens de logements, croit encore que les banques ont un rôle important à jouer dans ce domaine; lorsqu'ils ont comparu récemment devant le comité du Sénat, ils se sont exprimés entièrement contre l'imposition de toute limite sur les activités des banques dans le domaine des prêts hypothécaires. C'était, effectivement, la proposition de départ du gouvernement qui découlait de la force concurrentielle continue manifestée par les sociétés de fiducie et de prêts.

Toutefois, suite aux recommandations de l'ancien comité, les propositions ont été modifiées pour réimposer la limite de 10 p. 100, tout en permettant aux banques d'être propriétaires de filiales hypothécaires constituées en sociétés en vertu de la loi fédérale sur les compagnies de prêts et qui n'auraient pas de limite de 10 p. 100 à respecter. Ces filiales feraient concurrence sur un pied d'égalité à pareilles autres institutions constituées en sociétés. C'est une proposition qui a été faite par les membres du comité précédent. Le gouvernement est d'avis que cela suffirait à maintenir la concurrence voulue.

Les sociétés de fiducie s'inquiètent qu'on envisage que les banques ne soient plus tenues de garder des réserves pour les dépôts à terme dont l'échéance dépasse une année et qu'on ne peut pas toucher pendant la première année. En effet, le Livre blanc propose que toutes les institutions qui reçoivent des dépôts soient tenues de garder des réserves monétaires. On estimait que les réserves sont exigées en grande partie pour des raisons de gestion monétaire et, par conséquent, les réserves devraient être maintenues pour des titres que l'on peut échanger contre de l'argent. Or les dépôts à terme que l'on ne peut pas toucher pendant les premiers douze mois ne seraient pas considérés comme des titres que l'on peut échanger contre de l'argent. Au nom de l'équité, les mêmes exigences pour le maintien des réserves devraient s'appliquer à tous les membres de l'Association canadienne de paiements. Néanmoins, les quasi-banques et toutes les provinces ayant protesté, le gouvernement est revenu là-dessus et a consenti à ne pas étendre les exigences de réserves aux institutions autres que les banques à charte, dans la mesure où les quasi-banques pouvaient appliquer une politique monétaire efficace sans réserves.

D'autre part, le Livre blanc, reconnaissant que les réserves exigées actuellement des banques à charte étaient plus élevées que nécessaire pour les fins de gestion monétaire, recommande qu'on les réduise. En 1979, les banques à charte devaient maintenir plus de 4 milliards de dollars de réserves franches d'intérêt à la Banque du Canada. Cela représente une perte de revenus de plusieurs centaines de millions de dollars. Aucune autre institution financière ne se voit imposer le même fardeau. Ainsi en supprimant l'exigence de réserves sur les dépôts à terme qu'on ne peut pas toucher pendant les premiers douze mois, les banques amélioreraient leur aptitude à concurrencer



## [Texte]

Canadians wishing to get into the retail banking business to come under the Bank Act rather than trust and loan legislation, and this is now the tendency. Furthermore, it will also encourage the banks better to match longer-term assets with similar liabilities.

For all these reasons, Mr. Chairman, my understanding is the government sees no need to change its proposals at this time.

**The Chairman:** Mr. Stevens, just before you go ahead, the minister has handed me a document headed up *Total Assets of Major Financial Institutions in Canada as at Dec. 31*. The committee might like to have that information. I suggest we have that tabled and circulated to the members.

**Mr. Stevens:** Yes.

**Mr. Rae:** Does that include foreign assets of . . .

**Mr. Kennett:** No, that is domestic assets.

**Mr. Rae:** Just domestic assets.

**Mr. Kennett:** Estimates to compare the growth in Canada of these institutions.

**Mr. Lambert:** We could circulate that, but surely it could be put on as an appendix to the *Proceedings* of the day.

**The Chairman:** Yes, I do not see anything wrong with that. We have enough copies so it can be circulated right now.

**Mr. Rae:** May I ask a question on that point, Mr. Kennett. Would you not agree that the growth in the foreign assets of the chartered banks contributes, or could contribute and in effect does contribute, to their increased leverage in Canada? Do you not think there is a slight artificiality in simply concentrating on the domestic side?

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, the answer largely is no. I do not consider it an artificiality. In relation to the rapidly growing foreign business of the banks, most of that business or a good chunk of that business is outside Canada. It represents liabilities raised outside Canada and loans made outside Canada. It is true that business and the extension of the banks throughout the world in some degree do strengthen their ability to compete for Canadian commercial business. If you are in the export business in Canada and Canadian banks can provide you with stronger services as a result of their international operations, that certainly does enhance their competitive position somewhat and helps them to get and to maintain that business. But I think in no other way that comes to mind, at least to me, is the removal from these comparative tables of the international business deceptive or diminishing of the role of the banks in Canada.

• 1025

**The Chairman:** Excuse me. Mr. Stevens had the floor. A point of order was raised by Mr. Rae.

**Mr. Lambert:** I have a point of order.

## [Traduction]

par rapport aux autres institutions financières. D'autre part, cela pourrait rendre le secteur bancaire plus attrayant et les financiers choisiraient plus volontiers d'être régis par la Loi sur les banques plutôt que par la Loi sur les prêts et les sociétés de fiducie. Pour l'instant, cette dernière loi est moins exigeante. De plus, cela encouragerait les banques à jumeler leur actif à long terme avec un passif du même type.

Monsieur le président, c'est comme cela que j'interprète le désir du gouvernement de maintenir ses propositions pour l'instant.

**Le président:** Monsieur Stevens, avant que vous ne poursuiviez, je vous signale que le ministre nous a fait parvenir un document intitulé *Actif des principales institutions financières canadiennes au 31 décembre*. Puisque ces renseignements intéresseront peut-être les membres du Comité, je propose de les déposer pour qu'ils soient distribués.

**M. Stevens:** Très bien.

**M. Rae:** Ce document contient-il une ventilation de l'actif étranger des . . .

**M. Kennett:** Non, il ne contient que l'actif canadien.

**M. Rae:** Bon.

**M. Kennett:** Il s'agit d'une estimation comparative de la croissance de ces institutions au Canada.

**M. Lambert:** On pourrait distribuer ce document, mais il serait utile de l'annexer au compte rendu de la séance d'aujourd'hui.

**Le président:** En effet. Je n'y vois pas d'inconvénient. Nous avons assez d'exemplaires pour vous le donner immédiatement.

**M. Rae:** Monsieur Kennett, je voudrais poser une question à ce propos. N'êtes-vous pas d'avis que la croissance de l'actif étranger des banques à charte contribue, ou pourrait contribuer, à la consolidation de leur position au Canada? Ne pensez-vous pas que de s'en tenir strictement à l'actif canadien fausse en quelque sorte le tableau?

**M. Kennett:** Monsieur le président, je ne pense pas. Je ne pense pas que cela fausse quoi que ce soit. La croissance rapide que connaissent actuellement les opérations étrangères de nos banques est attribuable, en grande partie, à l'intensification de leur activité à l'étranger. Le passif est étranger et les prêts sont consentis à l'étranger. Il est vrai que les opérations bancaires de nos banques à l'étranger et l'expansion qu'elles y ont prise contribuent jusqu'à un certain point à la consolidation de leur position concurrentielle dans le secteur bancaire commercial canadien. Un exportateur canadien qui peut compter sur les bons services du réseau international bancaire canadien contribue à consolider la position concurrentielle des banques canadiennes et à en augmenter la croissance. Pour ma part, je ne vois pas comment ce tableau comparatif, à l'exclusion des opérations internationales, donnerait un tableau faussé du rôle des banques au Canada.

**Le président:** Excusez-moi, mais M. Stevens avait la parole. M. Rae vient d'invoquer le Règlement.

**M. Lambert:** J'invoque aussi le Règlement.

[Text]

**The Chairman:** All right.

**Mr. Lambert:** I think Mr. Kennett, on reflection, might want to change some language in his statement. I find it rather difficult that the Inspector General of Banks and his staff should prepare a statement indicating that for those reasons, the government does not intend to change.

Sir, you are not the government. The only man who could make a statement of that nature is the minister. The only point is that, perhaps if it is a statement coming from Mr. Kennett in his position as Inspector General of Banks, then he says, "My office, or I, recommend to the government that it do not change its position." Otherwise, there is the impression that it is a game, which is an impression more and more held in government, by members of Parliament and those outside observing us closely: that it is not government that rules, but bureaucracy. I am giving him the opportunity to correct that.

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, I apologize if that is what I said. The statement was written very late at night, but I thought what I said on the record—that it was my understanding of the government's position—I guess the record will say what I said. However, that was not what I had hoped to say.

**The Chairman:** Well, I had not heard it, I must say, like Mr. Lambert. We have the record corrected, in any event.

**M. Bussières:** Monsieur le président, est-ce que vous me permettez très br vement—

**Mr. Mackasey:** I want to say a word, on a point of order. I think it is refreshing, Mr. Kennett's statement. I think it is reflecting the fact that we are getting down to business and we are long on formality. I think it is rather unfair to infer that Mr. Kennett has taken on the role of a minister. I think we are all adults; we all understand there has to be a close link between the Department of Finance, advisors and the ministers. If we are going to get a little tight over words, we are not going to get very far in this committee. I think we have to get rid of some of the protocol and get down to business.

**The Chairman:** The minister, then must get back to Mr. Stevens.

**M. Bussières:** Monsieur le président, j'ai eu l'occasion d'indiquer à plusieurs reprises les décisions du gouvernement là-dessus. Je pense qu'il ne faut pas faire preuve d'angélisme ou d'une naivet  trop grande. Il est bien évident que lorsque le gouvernement prend des décisions, il consulte les hauts fonctionnaires. J'ai indiqué la décision du gouvernement et j'ai demandé à l'inspecteur général des banques de nous donner un tableau qui résume la situation. C'est l'esprit qui nous animait, monsieur le président.

**The Chairman:** Mr. Stevens.

**Mr. Stevens:** Thank you, Mr. Chairman.

Perhaps, Mr. Chairman, in response to both the minister's statement and Mr. Kennett's statement, I could try to clarify what certainly is my concern over this issue that has been raised, in that here, we are dealing with a revision to the Bank Act that, hopefully, will make it an even better system as far

[Translation]

**Le président:** Très bien.

**M. Lambert:** Monsieur Kennett, en réfléchissant bien, décidera peut-être de modifier certains propos contenus dans sa déclaration. J'ai du mal à comprendre comment l'inspecteur général des banques et son personnel puissent déclarer par écrit que c'est pour ces raisons que le gouvernement n'a pas l'intention de modifier sa position.

Monsieur, je vous signale que vous n'êtes pas le gouvernement. C'est seulement le ministre qui pourrait faire une telle déclaration. D'autre part, si M. Kennett fait une déclaration à titre d'inspecteur général des banques, il doit dire: «mon bureau, ou moi-même, recommandons au gouvernement de ne pas modifier sa position.» à défaut de cela, on a la nette impression qu'il s'agit d'un jeu, impression qui est de plus en plus confirmée chez les membres du gouvernement et les députés de même que dans le grand public. En effet, on estime de plus en plus que ce n'est pas le gouvernement qui gouverne, mais la bureaucratie. R tractez-vous donc, monsieur Kennett.

**M. Kennett:** Monsieur le président, qu'on m'excuse si c'est cela que j'ai dit. Nous avons rédigé cette déclaration tard hier soir et je croyais avoir dit tout à l'heure que j'interprétais ainsi la décision du gouvernement, fort des faits que je venais d'énumérer. Le compte rendu témoignera de mes propos exacts. De toute façon, ce n'est pas ce que j'ai voulu dire.

**Le président:** Ce n'est pas ce que j'ai compris, mais de toute façon tout est rétabli.

**Mr. Bussière:** Mr. Chairman, do you allow me a brief comment . . .

**M. Mackasey:** J'invoque le Règlement. La remarque de M. Kennett est tout-à-fait opportune. Elle témoigne d'un progrès dans notre travail et elle indique que nous avons cessé de nous formaliser. Nous aurions mauvaise grâce de croire que M. Kennett s'arroge le rôle d'un ministre. Nous sommes tous des adultes et nous comprenons bien qu'il doit exister des rapports étroits entre le ministère des Finances, les conseillers du gouvernement et les ministres. Si nous nous attardons à des détails de forme, nous n'avancerons pas. Je pense qu'il faut laisser de côté le protocole et s'atteler à la tâche.

**Le président:** Monsieur le ministre, vous avez la parole avant M. Stevens.

**Mr. Bussières:** Mr. Chairman, I have had many opportunities to make government decisions on this well known. I do not think we should pretend to be naïve about it. It is clear that before making its decisions, the government consults with senior civil servants. I have indicated what was the government's decision and I have asked the Inspector General of Banks to prepare an outline of the situation. Mr. Chairman, it was prepared in that frame of mind.

**Le président:** Monsieur Stevens.

**M. Stevens:** Merci monsieur le président.

Monsieur le président, en réponse à la déclaration du ministre et à celle de M. Kennett, je voudrais préciser quelles sont mes préoccupations face à la question qui a été soulevée. En effet, nous étudions ici une révision de la loi sur les banques pour que, c'est à espérer, le système bancaire soit mieux



*[Texte]*

as the banking community is concerned, will make it more competitive. We are acknowledging—and certainly I am sympathetic to this view—that we should be giving a presence to the foreign banks under proper parameters as to where they are going to operate.

However, I find it rather alarming that in that process, Mr. Chairman, we are considering two provisions the trust companies are telling us may disrupt the equilibrium Mr. Kennett has told us has existed since 1967 between the trust companies and the banks. If anything, I think Mr. Kennett's statement is very supportive of the point I want to make.

Essentially, if you look at his figures dealing with percentages, he shows the trust industry has roughly held its own with the banks over the 1967 to present period. I think that is good. We are dealing with less than 1 per cent cumulative difference, as far as the growth of the assets of the trust companies and the banks, comparatively, are concerned. Now, of course, he did not mention that in dollar terms . . .

• 1030

**Mr. Evans:** . . . per year, for 10 years, 13 years.

**Mr. Stevens:** Less than 1 per cent.

**Mr. Evans:** Per year.

**Mr. Stevens:** That is right.

**Mr. Evans:** It is not cumulative.

**Mr. Stevens:** Well, if I could continue, Mr. Chairman, what Mr. Kennett did not mention though is that while the banks went up \$122 billion the trust companies went up \$28 billion. So percentages, as we all know, when you come from a small base, sound very much more meaningful than if you are coming from a bigger base.

Mr. Chairman, if I may, I would like to put something on the record because, really, we never had this testimony before, certainly since I have sat on this committee, such as we had from the trust officials, and I just want to remind members what we were told on May 27. The President of the Trust Companies Association and present Chief Executive Officer at the National Trust, Mr. Colhoun, at page 5:30 of our testimony said:

We believe two of its provisions,  
that is the Bank Act provisions

however, will have a serious impact upon our industry and, perhaps more importantly from the Committee's point of view, will in the longer run destroy the type of competition that Bill C-6 is attempting to achieve. It is to that that we want to direct our comments this morning.

Mr. Colhoun then went on to describe the two provisions that Mr. Kennett has referred to, the 10 per cent and the reserve provision. I draw your attention to the fact that on page 5:33 he said:

In conclusion, we are earnestly seeking your support to preserve the trust industry, one of the few wholly-owned Canadian industries left.

*[Traduction]*

adapté aux besoins des banquiers et pour le rendre plus concurrentiel. Nous reconnaissons, et je partage tout-à-fait l'avis de mes collègues là-dessus, qu'il nous faut accepter que les banques étrangères viennent s'installer au pays suivant des modalités qui seront fixées.

Quoiqu'il en soit, je m'inquiète que, ce faisant, nous envisagions deux dispositions qui, de l'avis des sociétés de fiducie, détruiraient l'équilibre qui est maintenu depuis 1967, comme nous l'a fait remarquer M. Kennett, entre les sociétés de fiducie et les banques. M. Kennett a eu des propos qui viennent appuyer ce que j'essaie de vous faire comprendre.

En effet, quand on considère les pourcentages que M. Kennett nous a donnés, on constate que les sociétés de fiducie s'en sont très bien tirées par rapport aux banques entre 1967 et maintenant. À la bonne heure. Entre les sociétés de fiducie et les banques, toute proportion gardée, il n'y a qu'une différence cumulative de moins d'un pour cent dans la croissance de l'actif. En valeur absolue, on ne dit pas ce que cela représente, mais enfin . . .

**M. Evans:** . . . mais c'est calculé annuellement, et ce depuis 13 ans.

**M. Stevens:** C'est moins d'un pour cent.

**M. Evans:** Par année.

**M. Stevens:** C'est juste.

**M. Evans:** Ce n'est donc pas cumulatif.

**M. Stevens:** De toute façon, M. Kennett n'a pas dit que l'actif des banques était passé à 122 milliards de dollars tandis que celui des sociétés de fiducie était passé à 38 milliards de dollars. Nous savons tous que les pourcentages calculés sur de petites valeurs absolues sont beaucoup plus significatifs que quand ils sont calculés sur de grosses valeurs absolues.

Monsieur le président, je voudrais rappeler le témoignage de certains représentants de sociétés de fiducie car, depuis que je siège au comité, je n'ai encore rien entendu de pareil. Je rappelle donc aux membres du comité ce qu'ils ont entendu le 27 mai dernier de la bouche du président de l'Association des compagnies de fiducie, qui est également président-directeur général du Trust National, et je cite les paroles de M. Colhoun que l'on peut trouver à la page 5:30 des procès-verbaux et témoignages du comité:

Toutefois, nous estimons que deux dispositions  
et il s'agit ici des dispositions de la Loi sur les banques

auront une incidence très sérieuse sur notre industrie et, ce qui est peut-être plus important encore du point du comité détruiront, à long terme le genre de concurrence que le Bill C-6 cherche à favoriser. C'est donc là-dessus que nous allons orienter nos remarques ce matin.

M. Colhoun a ensuite décrit les deux dispositions auxquelles M. Kennett vient de faire allusion, la limite de 10 p. 100 et le maintien des réserves. J'attire votre attention sur le fait qu'il dit ensuite, page 5:33:

En conclusion, nous tenons à vous dire que nous cherchons vraiment à obtenir votre appui pour préserver le secteur

## [Text]

So, Mr. Chairman, what I am saying is that in our eagerness to allow some foreign penetration to this market, and I do not think the majority in this committee are opposed to that, let us not inadvertently kill one of the few wholly-owned Canadian industries, namely the trust and loan industry. Following that Mr. Somerville, President and Chief Executive Officer of Victorian and Grey Trust Company, said:

It is a serious situation. We think the future of the trust is at stake, and we are here to make our position very clear.

Mr. Louis Archambault, President and Chief Executive Officer of Trust Général, said:

In the last 10 years the banks have taken over the business that has been done by the acceptance companies, and none of these companies is really viable today. We feel that if the banks get this edge over us, they will step into our market, and the survival of the trust industry will be at stake.

Mr. Martin, Executive Vice-President and General Manager of the Montreal Trust, stated:

I would just like to say it is curious that our banking friends generally quote similar mortgage rates. I noticed yesterday in the major trust companies a difference of approximately 1.75 per cent in the mortgage rates quoted. I think this is very healthy competition.

Then he goes on to say:

But to allow the banks to dominate the mortgage-lending and term-deposit business would force most smaller trust companies out of business. I do not think they could survive that type of competition in Canada.

Mr. Scholes, President and Chief Executive Officer of the Royal Trust—and I would emphasize that is the largest trust company in Canada—stated:

Mr. Chairman, may I just make a comment. I might say we agree totally with the presentation made in our concern over these two particular points in the Bank Act. While we are the largest company in the industry, if you took the seven largest trust companies and combined them, they would still be smaller than the fifth largest bank. If the thrust of the act is to increase competition, to maintain competition, we are concerned the ultimate effect of these two particular points will be the exact opposite. I do not think we are seeking favours or concessions but, rather, a continuance of the present competitive position between banks and the trust industry. I think the trust industry has been the main competition to the banks in these areas.

## [Translation]

des compagnies de fiducie, l'un des rares appartenant encore entièrement aux Canadiens.

Monsieur le président, dans notre hâte de laisser les institutions étrangères s'implanter sur le marché au Canada, ce à quoi la majorité des membres du comité ne s'oppose pas, gardons-nous bien de sacrifier un secteur appartenant entièrement aux Canadiens, à savoir celui de la fiducie et des sociétés de prêts. M. Somerville, président-directeur général de *Victorian and Grey Trust Company* a poursuivi:

La situation est grave. Nous croyons qu'il y va de l'avenir même du secteur de la fiducie. Nous voulons à cet égard faire connaître clairement notre position.

M. Louis Archambault, président-directeur général du Trust General a dit:

Pendant les 10 dernières années, les banques se sont appropriées une part croissante du secteur financier assumée par les sociétés de fiducie, ce qui fait qu'une bonne partie de ces dernières ne sont plus viables aujourd'hui. Nous pensons que, si l'on accorde aux banques des avantages supplémentaires, elles entreront sur notre propre marché y mettront en danger la survie même de notre secteur.

M. Martin, vice-président exécutif et directeur général du Trust de Montréal a dit:

Je voudrais simplement dire qu'il est curieux que nos amis du secteur bancaire offrent généralement les mêmes taux hypothécaires à leurs clients. Hier, j'ai constaté que les principales sociétés de fiducie offrent des taux avec une différence d'environ 1.75 p. 100, ce qui me paraît refléter une concurrence très certaine.

Il poursuit un peu plus loin:

Si l'on permet aux banques de dominer le secteur des prêts hypothécaires et des dépôts à terme, la plus petite société de fiducie feront inévitablement faillite. En effet, je ne pense pas qu'elles seront en mesure de survivre à ce genre de concurrence, dans le milieu canadien.

M. Scholes, président-directeur général du Trust Royal, qui est la plus grosse société de fiducie au Canada, a déclaré:

Puis-je faire un commentaire, monsieur le président. Je voudrais en effet dire que nous sommes tout à fait d'accord avec les déclarations qui viennent d'être faites au sujet de ces deux aspects particuliers de la Loi sur les banques. Si nous sommes la plus grande société de ce secteur, il ne reste pas moins que, si l'on combinait les actifs des 7 plus grandes sociétés de fiducie, on aurait une société qui serait quand même plus petite que la cinquième banque. Si l'objectif de la loi est d'augmenter le niveau de concurrence, il faut bien se rendre compte, comme nous l'avons dit, que la conséquence ultime de ces deux mesures particulières sera tout à fait contraire à ce que l'on veut. Nous ne demandons ni favours ni concessions, mais plutôt le maintien de la concurrence existant actuellement entre les banques et les compagnies de fiducie. Les compagnies de fiducie sont les principaux concurrents des banques dans ces secteurs.



## [Texte]

There we have five chief executive officers from five of the larger trust companies in this country, including the President of the Trust Companies Association itself, saying their industry is in peril. And I would really, once again, ask the minister to keep an open mind on this point, and let us put the onus the other way. I think the onus should be on the government to show us that, by making these two changes, in fact the trust industry is going to survive.

**The Chairman:** I have some names to move on to. Mr. Mackasey.

• 1035

**Mr. Mackasey:** Mr. Chairman, I will be brief because it is getting on to 11:00 a.m. I wonder first of all if we could have a copy of Mr. Kennett's statement that he just read, which is of interest to me, prior to it being printed so that I or others could have a look at it over the weekend. I do not think there is anything improper about asking the clerk to have a few of them reproduced.

I think it was succinctly put and it states the position of—I will not say the government because I would not want to infer Mr. Kennett is reflecting the government's view. I will put it this way: It does sum up the contrary argument that the trust companies are putting up and I would like to have a chance to review it over the weekend when I too want to review the same type of evidence that Mr. Stevens has brought forward.

I think, Mr. Chairman, on the positive note that we can get our proposed Bank Act through. I think the main differences that we have with the act, our main concerns, are becoming crystallized. We are focussing in on, I think, the real substance which is good and will determine I suppose whether there is compromise in this area or not.

The whole concept of the act, the philosophy behind the act, and we have to go back to the last review of the act in 1966, was that we felt rightly or wrongly that the banking system needed more competition. This was the philosophical basis for the leniency towards subsidiaries of foreign banks operating in this country. We decided, and I can recall the arguments as vividly as yesterday, that competition would control interest rates and all the rest of it. If that has not been the case you cannot blame the banks. The banks are going to work within the parameters of the act. I have no quarrel with the banks. If there has not been meaningful competition again that is because the government has been very slow in bringing forward the competition bill.

Again, at this hearing, and I have been away from it for some time, we are stressing the fundamental reasons for many of our changes—increased competition with all the benefits that flow from increased competition. Since we started down that course it seems to me that we have to go full speed ahead and make sure that that competition exists. It is not inconsistent to me, Mr. Minister and Mr. Kennett, to increase the scope of the banks, to retain the scope of the banks in this particular field even if it appears on the surface to be detrimental to the best interests of the trust companies provided—and here is where I have to be sure—that there is a case made

## [Traduction]

Les présidents-directeurs généraux des 5 principales sociétés de fiducie canadiennes, y compris le président de l'Association des compagnies de fiducie lui-même, nous ont dit que leur secteur était en péril. J'exhorte de nouveau le ministre à faire preuve de compréhension ici et à renverser la vapeur. Je pense qu'il devrait appartenir au gouvernement de démontrer que l'introduction de ces modifications permettra aux sociétés de fiducie de survivre.

**Le président:** J'ai encore quelques noms sur ma liste. Monsieur Mackasey.

**M. Mackasey:** Monsieur le président, je serai bref car il se fait tard. Pourrait-on obtenir des exemplaires de la déclaration que M. Kennett vient de lire pour que je puisse la consulter dès maintenant sans attendre l'impression du fascicule. J'aimerais pouvoir la consulter au cours du weekend. Je ne pense pas qu'il soit déplacé de demander au greffier d'en faire photocopier quelques exemplaires.

Je pense qu'il a bien résumé la situation et la position... Je ne dirai pas la position du gouvernement car je ne veux pas laisser croire que M. Kennett parle au nom du gouvernement. Il n'en demeure pas moins qu'il résume bien le contre-pied de l'argument présenté par les sociétés de fiducie et j'aimerais avoir l'occasion d'y réfléchir au cours du weekend au regard des opinions que M. Stevens vient de rappeler.

Monsieur le président, j'ai bon espoir que nous pourrions adopter ce projet de loi sur les banques. Je pense que les principales divergences qui ont surgi au sujet de la loi, nos principales préoccupations sont désormais cristallisées. Les éléments essentiels sont repérés, ce qui est fort encourageant car nous pourrions désormais déterminer s'il y a possibilité de compromis à leur sujet.

L'esprit de la loi, le principe fondamental de la loi est une intensification de la concurrence dans le système bancaire. Ce besoin avait déjà été identifié quand la loi a été révisée en 1966. C'est ainsi que l'on penchait alors vers un assouplissement des modalités imposées aux filiales des banques étrangères établies au Canada. Nous avons décidé à ce moment-là, et je me souviens très bien des arguments présentés, d'une concurrence plus forte qui permettrait d'endiguer les taux d'intérêt, etc. Si cela ne s'est pas révélé vrai, les banques ne sont pas à blâmer. Les banques respectent les dispositions de la loi. Je n'ai rien à leur reprocher. Si la concurrence ne s'est pas intensifiée, c'est parce que le gouvernement a tardé à présenter un projet de loi sur la concurrence.

Une fois de plus, cette fois-ci, je n'ai pas assisté à toutes les réunions, nous rappelons la raison essentielle qui sous-entend nos modifications, à savoir une intensification de la concurrence et tous les avantages qui s'ensuivront. Puisque nous avons déjà amorcé le mouvement, nous devons aller jusqu'au bout et veiller à ce qu'il y ait concurrence. Monsieur le ministre, M. Kennett, je ne vois rien de contradictoire dans un élargissement de la portée des banques, dans un maintien de la présence des banques dans ce secteur particulier même si, de prime abord, cela pourrait porter préjudice aux intérêts des sociétés de fiducie car, et ici je serai très prudent, on peut

## [Text]

that the trust companies need that form of competition since it is not coming from within that industry itself.

You can rationalize or make a case for further intrusion of the banks into this field if it can be demonstrated that the trust companies themselves have not provided the act of healthy competition that is needed in the mortgage field for instance. If they have, then I would be very reluctant to allow the banks in there even to the extent they are already because once again we are destroying an industry; an industry that has shown over the last decade that there is viable and healthy competition between trust companies. I cannot pretend to know what there has or has not been, but presuming there is then there is no reason for the banks to provide that type of competitive regulation.

If on the other hand, the trust companies have not provided that service and have not provided the service at a reasonable rate to the consumer, which is something we tend to forget about around here, then I have no hesitation in supporting anything the banks or the government may want to do to provide the competition that has been, unfortunately, absent if you like the whole field of the trust companies.

• 1040

I want to come to that conclusion, Mr. Kennett, over the weekend because I have not been able to reconcile the apparent concern for increased competition through this Bank Act, and at the same time, if the trust company fears are founded, to gradually eliminate a form of competition to the banks.

In other words, it is almost as if we are saying to the banks, You move in and you trust companies move out. And this is strengthened a little. I think Mr. Kennett may have said it earlier, or maybe the minister said it, or maybe it was something I read, that a trust company should not worry, in some future piece of legislation we are going to compensate this unexpected bank competition. Don't worry about it, fellows, we are going to provide you other fields. At whose expense in other fields? These are all things that perhaps we are a little late in asking, but that is because of elections and other reasons, but I do not think we can apologize for asking now.

The purpose of this legislation, and I have to come back to it, if it is to provide competition, fine. I am not too sure that you are providing healthy competition if you eliminate a field or make it impossible for the trust companies to continue in this field. I know that I am expressing my unease and my agony publicly, but I want to be convinced, in other words and as a conclusion on this point, Mr. Chairman, that before we take a very serious step that we are right.

I have to say on the side of the banks that their renewed activity in the mortgage field has been very popular with the consumer, and that is whom I am interested in anyway. The average individual has found it very convenient to go to the corner bank and obtain a mortgage. I have found from my investigations, or concerns of people of my constituency and other constituencies, that the banks have been very tolerant and reasonable with the surge in interest rates in dealing with

## [Translation]

prétendre que les sociétés de fiducie ont besoin de la concurrence des banques puisqu'entre elles, la concurrence n'est pas assez forte.

En effet, on peut justifier l'implantation des banques dans ce secteur si on peut prouver que les sociétés de fiducie elles-mêmes n'offrent pas la saine concurrence qui est nécessaire sur le marché des prêts hypothécaires par exemple. S'il est prouvé que les sociétés de fiducie offrent assez de concurrence, j'hésiterai à permettre aux banques de s'implanter dans ce secteur, voire maintenir la part qu'elles détiennent déjà, car, ce faisant, nous risquons d'annihiler toutes les sociétés de fiducie. Depuis dix ans, ce secteur s'est révélé viable et il y régnait une concurrence saine entre les sociétés de fiducie. Si c'est le cas, rien ne justifie que les banques se donnent la vocation de venir y introduire la concurrence.

D'autre part, il ne faut pas oublier que les sociétés de fiducie n'ont pas offert au consommateur des taux raisonnables. C'est pour cela que je n'hésite pas à appuyer les revendications des banques et la position du gouvernement, qui visent à introduire une concurrence qui, malheureusement, est absente de tout le secteur des sociétés de fiducie.

Je veux en arriver à cette conclusion, monsieur Kennett, pendant la fin de semaine car je ne peux voir le lien entre ce désir d'une concurrence accrue que faciliterait la loi sur les banques et, si la société de fiducie a raison, l'élimination progressive d'une forme de concurrence pour les banques.

Autrement dit, cela revient presque à dire aux banques d'entrer et aux sociétés de fiducie de sortir. Je crois que M. Kennett l'a peut-être dit plus tôt, à moins que ce ne soit le ministre ou encore que je l'ai lu quelque part, mais il semble que les sociétés de fiducie ne devraient pas s'inquiéter puisque nous devrions dans une autre loi contrebalancer cette concurrence inattendue des banques; ainsi nous allons leur trouver d'autres secteurs. Que nous prendrons à qui? Peut-être est-il un peu tard pour se poser ce genre de questions que les élections et d'autres circonstances nous ont fait négliger de poser, mais je ne vois pas pourquoi on ne les poserait pas maintenant.

L'objectif de cette loi, et je dois y revenir, est de ménager le climat concurrentiel. Je ne suis pas sûr que l'on puisse parler de concurrence saine si l'on retire un secteur d'activités aux sociétés de fiducie. Je sais que je fais ainsi état publiquement de ce qui me gêne, mais je voudrais bien être convaincu qu'avant d'avancer dans cette direction, monsieur le président, nous avons raison de le faire.

Maintenant, je veux dire que, pour les banques, les consommateurs sont très satisfaits qu'elles aient repris le secteur des hypothèques et c'est évidemment ce qui m'intéresse. Le citoyen moyen trouve très pratique de pouvoir contracter son hypothèque à la banque du coin. J'ai constaté en examinant la chose personnellement et en écoutant les gens de ma circonscription et d'autres circonscriptions que les banques se sont montrées très tolérantes et très raisonnables vis-à-vis de leurs clients à



[Texte]

their customers in this field, and probably because they deal with them in many fields. So at the same time I would not want to see any diminution of the banks in this field either.

On the other point, Mr. Minister, the proposed amendment I suggested yesterday in the field of leasing, as I must remind you again, it does not reflect my concern that the banks should not be in leasing at all. I think you can convey to whomever you have to convey your messages to, if anybody, that it represents on my part an abdication from a position. Facing the realities of life, what I am trying to do with my amendment in the field of leasing is to at least broaden the areas to which the banks should not have access because, again, I am concerned about the competition they bring to the traditional interests in this area, which are essentially small businessmen. I do hope that you have not as yet taken a fixed position on that amendment. Am I right or wrong in my suggestion?

**M. Bussières:** Vous m'avez demandé de prendre la fin de semaine pour réfléchir. Je vous avais souligné que la fin de semaine avait quatre jours, heureusement, et que cela me permettrait, étant donné que mes r flexions, d'habitude, sont lentes, peut-être d'arriver à un meilleur jugement.

**Mr. Mackasey:** I hope you have a very pleasant weekend, Mr. Minister, and that you are in the right mood, when you look at this as a very, at the best, healthy compromise which I think is in the best interests of all of us, including all the government, to give that amendment serious consideration. Thank you.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Mackasey. I have three more names on my list. Mr. Lachance.

**M. Lachance:** J'aimerais plutôt obtenir deux éclaircissements, monsieur le président. Cela ne sera pas très long. Cela fait suite à la déclaration de M. Kennett, en particulier, sur la question des réserves que les banques à charte doivent conserver auprès de la Banque du Canada.

Il a fait remarquer que, par l'élimination des dépôts à terme, la situation concurrentielle s'améliorerait sensiblement. Son expression était: «to improve moderately».

J'aimerais savoir ce qu'il entend par «moderately». Est-ce que ce sera une amélioration qui représentera un pourcentage suffisant pour permettre aux banques à charte d'éviter de revenir devant ce comité et de se plaindre du fait qu'elles sont désavantagées par cette situation par rapport aux autres institutions financières au point où leurs activités peuvent en souffrir? Cela, c'est ma première question.

• 1045

Voici ma deuxième question, toujours sous réserves. Vous avez signalé, monsieur Kennett, qu'originellement, dans le Livre blanc, il avait été question d'imposer à toutes les institutions financières, qu'elles soient bancaires ou quasi-bancaires, l'obligation de garder un pourcentage de leurs dépôts à la Banque du Canada et que cette suggestion avait été rejetée à la suite de représentations assez fortes de la part de ces institutions quasi-bancaires et des gouvernements provinciaux. J'aimerais savoir si ces représentations étaient surtout de

[Traduction]

propos des taux d'intérêt dans ce secteur, et c'est probablement parce qu'elles traitent avec eux dans de nombreux secteurs. Je ne voudrais donc pas non plus voir que les activités des banques diminuent dans ce domaine.

Quant à l'autre question, monsieur le ministre, quant à l'amendement proposé à propos du crédit-bail, je vous rappelle, comme je vous l'ai dit hier, que cela ne me satisfait pas puisque je voudrais que les banques soient totalement exclues de ce secteur. Vous pouvez donc indiquer à ceux à qui vous rapportez nos propos que c'est pour moi une abdication. Ce que j'essaie de faire avec cet amendement, c'est élargir au moins les secteurs inaccessibles aux banques car je m'inquiète de la concurrence qu'elles représenteraient pour les intérêts traditionnels dans ce domaine, à savoir les petites entreprises. J'espère que vous n'avez pas encore pris de décision finale au sujet de cet amendement. Me tromperais-je?

**Mr. Bussières:** You asked to think about it over the weekend. I told you that the weekend would be a four-day weekend and that it might help me to come to a better decision because I usually take time to think things over.

**M. Mackasey:** Je vous souhaite une très bonne fin de semaine, monsieur le ministre et j'espère que vous serez très bien disposé à l'endroit de ce compromis très sain qui,   mon avis, répond aux soucis de tous, même du gouvernement. Merci.

**Le président:** Merci, monsieur Mackasey. J'ai encore trois noms sur ma liste. Monsieur Lachance.

**Mr. Lachance:** I would rather ask for two points to be clarified Mr. Chairman. It will not take very long and it follows from Mr. Kennett's statement and the matter of the reserves that the chartered banks must have with the Bank of Canada.

He stated that by doing away with term deposits, competition would much improve. He said "to improve moderately".

What does he mean by "moderately". Will it be an improvement that would be enough to keep the chartered banks from coming back to committee complaining that they are at a disadvantage compared to other financial institutions and that their operations are thus hampered? This is my first question.

My second question is also on the matter of reserves. You said, Mr. Kennett, that in the White Paper, there was a suggestion of making it compulsory for all financial institutions, banks or near banks, to keep a percentage of the deposits with the Bank of Canada, but that that suggestion had been dismissed following some strong representations from these near-banks and from provincial governments. Were these representations of a very political nature or did they have any

*[Text]*

nature politique ou si elles avaient un fondement économique logique qui permettait de prendre une décision qui soit économique et non simplement politique.

**Mr. Kennett:** Mr. Chairman, we started with an original proposal that was in the white paper that you have just referred to. It was felt that the position of near banks in the payments system, in the system of checkable deposits, would be improved somewhat by bringing these institutions under the Canadian Payments Association. Indeed they have universally welcomed the proposal of the Canadian Payments Association and their opportunity to participate directly in the decision-making in that area. So, it was felt that they wanted it, they wanted it for good, strong, competitive reasons in terms of competition, in terms of balance of power, in terms of having a say in this growing important business.

Incidentally, I cannot repeat too many times that this is the business of banking, its checkable deposits. So something was being given and justifiably being given to these institutions. It was felt that in terms of once again trying to keep this equilibrium that Mr. Stevens is concerned about and we are all concerned about, the banks were already losing ground, although modestly, to these institutions, that the banking position would be assisted a little bit and they indeed would be able to match their assets and liabilities, be encouraged to match their assets and liabilities if this reserve, which is really difficult to justify, was eliminated.

The studies at the time—I am going back a few years now but the studies at the time seemed to suggest that the spread between the rates the trust companies were prepared to pay on fixed term deposits and the rates that banks were prepared to pay on cashable term deposits with a similar term was wider than could be explained solely by the cost to the bank of the reserve, so the implication was that by removing the reserve, if the bank paid that whole additional amount in increased interest on fixed term deposits, there would still be a margin, a small margin but there would still be some small margin in favour of the trust companies in competition. Now, why that is the case I am not sure. I suppose it is the case because trust companies tend to be a little bit leaner in this area. The fact is that the banks, with their tremendous branch networks, carry a hell of a lot of overhead and it is a very heavy cost to bear and consequently the banks normally have somewhat wider spreads in their operations than you will find in trust companies and that you have found traditionally in credit unions and caisses, although as the credit unions and the caisses become more and more like banks, that differential is rapidly diminishing, disappearing. Therefore we felt and we continue to feel, in my analysis of the situation, that in no sense will either of these changes eliminate or even significantly reduce the ability of trust companies to compete. In fact, an equilibrium will be maintained and it will be helped still further by the proposals that will be coming forward in future legislation that the minister has discussed. Right now the trust companies are broadening their sphere of operations but they have to broaden their sphere of operations through their basket clause and that is a limiting factor; it is limiting psychologically I think, and it

*[Translation]*

logical economic basis that made it an economic decision and not simply a political one?

**M. Kennett:** Monsieur le président, le Livre blanc contenait une première proposition dont vous venez de parler. On a estimé que la position des établissements quasi-bancaires touchant le système des paiements et le système des dépôts transférables par chèques serait quelque peu améliorée si ces établissements faisaient partie de l'Association canadienne des paiements. Or ceux-ci se sont tous déclarés favorables à la proposition et à l'occasion qui leur a été ainsi donnée de participer directement à l'élaboration des décisions dans ce domaine. On a donc estimé que, si ces établissements le souhaitaient, c'était pour de bonnes raisons de concurrence solide, d'équilibre des pouvoirs, de participation à la croissance de ce secteur important.

Je ne répéterai d'ailleurs jamais assez qu'il s'agit-là d'opérations bancaires, de comptes-chèques. On donnait donc à juste titre quelque chose à ces établissements. On a estimé que, pour essayer de maintenir cet équilibre dont parle souvent M. Stevens et qui nous tient beaucoup à cœur, les banques perdant un peu de terrain par rapport à ces établissements, il faudrait les aider un peu en les encourageant à équilibrer leur actif et leur passif par la suppression de cette réserve, qui était en fait assez difficile à justifier.

Je remonte là quelques années en arrière, mais les études avaient alors laissé entendre que l'écart entre les taux que paient les sociétés de fiducie sur des dépôts fixes à terme et les taux que paient les banques sur des dépôts encaissables à terme étaient plus grands que ne pouvait l'expliquer le coût de la réserve imposée aux banques, si bien que l'élimination de cette réserve et la majoration correspondante du taux d'intérêt payé par les banques sur les dépôts fixes à terme laissera toujours une marge concurrentielle aux sociétés de fiducie. Je ne sais pas exactement pourquoi. Je suppose que c'est parce que les sociétés de fiducie sont un peu plus frugales dans ce domaine. Il faut reconnaître que les banques qui ont d'énormes réseaux de filiales doivent supporter des frais généraux très importants si bien que leur activités sont souvent un peu plus coûteuses que celles des sociétés fiduciaires et des coopératives de crédit et caisses populaires même si, depuis que ces dernières se rapprochent de plus en plus du concept de banque, la différence disparaît rapidement. Nous avons donc estimé, et c'est toujours notre sentiment, que ces changements n'élimineraient pas, ni même ne réduiraient sensiblement la faculté concurrentielle des sociétés fiduciaires. En fait, cela permettra de maintenir un équilibre que nous entendons consolider dans les autres lois dont parlait le ministre. A l'heure actuelle, les sociétés fiduciaires élargissent leur secteur d'activités, mais elles ne peuvent le faire que dans le cadre de leur clause omnibus, ce qui les limite pas mal; c'est une limite psychologique et cela seulement parce que ce n'est qu'un petit pourcentage de leur actif qu'elles peuvent ainsi utiliser. Beaucoup de leurs activités nouvelles dans lesquelles elles réussissent très



*[Texte]*

is limiting because it is only a small percentage of their assets that they can use in this way. A lot of the things that they are getting into and competing successfully in now will be removed from the basket clause. They will be able to compete in a wider area.

• 1050

For example, Mr. Chairman, just looking at the trust and mortgage loan companies over the past year in the personal lending area, their business outstanding in personal lending has increased from \$651 million to \$1.45 billion. That is an enormous proportionate increase in relation to the increase in the banks in that area.

Mr. Sinclair Stevens' point is absolutely true that it also has to be remembered that it is from a much smaller base, but the fact is that these are new incursions into markets, new and successful incursions. Although the trust companies certainly are hurting now, and I do not mean to imply that they are not, in my view the secular information, the information over a longer period of time than just the immediate problem that has been caused by these soaring interest rates, demonstrates pretty clearly that the trust companies have competed and have competed very successfully.

On point two, the political representations of the trust companies initially were rather the same in relation to the reserve question as they are now. In fact I think they may have been a little bit different because you must remember that one would think that the principal business of trust companies was the fiduciary business, and the banks are prohibited from the fiduciary business so that the trust companies have no bank competition whatsoever in their principal business. They to some degree maintained that their principal business really was not a very profitable business so they needed some excess profit, if you like, from the intermediation business, the business in which they compete with the banks to cross-subsidize to some degree this very important but much less profitable fiduciary business which is their main business.

I think it is a good question if the fiduciary business is not paying its way, why it is not paying its way, but that is another whole area. There was a bit of that kind of argument, and for the rest it was just that "anything you do that might in any way adversely affect us will impair our ability to compete with the banks and that is indecent".

**The Chairman:** Mr. Evans.

**Mr. Evans:** Thank you, Mr. Chairman. I think we all understand the representations made by the trust companies, by the auto dealers and made by everyone. Clearly it is in their best self-interest to make representations as strongly as possible to maintain, where possible, any competitive advantage that they might have over other institutions that might provide a competitive thrust in their markets. That is understandable, but I do not think it is the job of this committee or of the government to try to satisfy the self-interest of everyone that comes before government and makes representations. Certainly we have to look at what is in the public interest, and the public has shown a strong desire in the past to have additional outlets for mortgage financing. We know what the situation

*[Traduction]*

bien seront sorties de cette clause omnibus. Cela leur permettra d'élargir leur concurrence.

Par exemple, monsieur le président, si l'on considère simplement les sociétés de fiducie et de prêts hypothécaires au cours de l'année passée et si l'on se limite aux prêts personnels, nos activités sont passées de 651 millions à 1.45 milliard de dollars. C'est une majoration énorme si on la compare à l'augmentation des activités des banques dans ce secteur.

M. Sinclair Stevens a tout à fait raison quand il dit qu'il faut également se rappeler que la base est beaucoup plus restreinte, mais il s'agit de nouvelles incursions dans le marché et de réussites. Même si les sociétés de fiducie ont actuellement des problèmes, et je ne voulais pas dire qu'elles n'en avaient pas, il semble qu'à plus long terme et en dépassant les problèmes immédiats qu'ont causés les taux d'intérêts très élevés, elles ont très bien supporté la concurrence.

Quant au deuxième point, aux instances politiques des sociétés fiduciaires, c'était dès le début à peu près la même chose qu'aujourd'hui. Il s'agissait de la réserve. Peut-être que cela fut quelque peu différent car vous vous rappellerez qu'on pensait que la principale activité des sociétés fiduciaires était justement la fiducie et que les banques n'y ont pas le droit, si bien que les sociétés fiduciaires ne peuvent craindre leur concurrence dans leur activité principale. Elle ont déclaré que ce n'était pas là toutefois une activité très profitable et qu'il leur fallait pouvoir développer des activités d'intermédiaire où elles seraient en concurrence avec les banques pour, dans une certaine mesure, contre-subventionner cette activité fiduciaire très importante, mais beaucoup moins profitable...

On peut évidemment se demander pourquoi l'activité fiduciaire n'est pas profitable, mais c'est là une tout autre question. On a évidemment avancé cet argument et, pour le reste, c'était «tout ce qui d'une façon ou d'une autre peut nous gêner nous empêchera de soutenir la concurrence des banques et c'est absolument anormal».

**Le président:** Monsieur Evans.

**M. Evans:** Merci, monsieur le président. Je crois que nous comprenons tous les interventions des sociétés fiduciaires, des concessionnaires automobiles et de tout le monde. Il y va évidemment de leur intérêt d'intervenir aussi vigoureusement que possible pour maintenir les avantages qu'ils peuvent avoir sur les autres établissements qui peuvent entrer en concurrence avec eux sur leur marché. C'est compréhensible, mais je ne pense pas que notre comité ni le gouvernement ne doivent essayer de satisfaire les intérêts de tous ceux qui viennent présenter des instances. Nous devons évidemment envisager l'intérêt public et le public a montré qu'il souhaitait ardemment d'autres méthodes de financement d'hypothèques. Nous connaissons la situation. Nous avons entendu les sociétés fidu-

## [Text]

has been. We have seen the trust companies; the information is there. Mr. Kennett has provided it to us. The trust companies have in fact grown faster than the banks in the last 10 years. The credit unions and the caisses populaires have grown faster than the banks or the trust companies in the last 10 years. Would you suggest that we should try to restrict credit unions and caisses populaires from going into mortgage markets to protect the trust companies, because that has been one of their large growth areas. I suggest that would not even be raised, and for very good reasons.

The trust companies are raising two issues, one of which has been in existence now for over 12 years: the 10 per cent restriction with the possibility of mortgage loan subsidiaries. That has been going on for 10 years and the trust companies have still grown faster than the banks, even though the banks have been able to compete in the mortgage market for the past 10 to 12 years now under that rule.

• 1055

There is no change in that rule, that is simply a continuation of the 1967 provision. The only change is the change in the reserve requirements and that is where the trust companies are saying, if you do not make the bank subsidiaries hold reserves against their deposit liabilities that we do not have to hold, we cannot compete. I suggest to you that that is a nonsensical argument. The fact of the matter is that there is a large number of mortgage lenders in the market now, it has been better for the public, the public has had a wider choice and wider opportunities to obtain mortgage financing—the home builders. I am sure that if you talk to individual consumers and ask them if they would like to see the banks restricted from any further mortgage lending, in fact, if we went to a 10-per cent rule as we are talking about here, the banks, many of them, would have to roll back their existing mortgage lending to be below 10 per cent. That would mean that not only would they not be able to make new mortgage loans to consumers, but they would have to deny renewal of mortgage loans to existing mortgage holders to get down below 10 per cent.

I suggest to you that the consumers of this country are going to be extremely upset—the other side of the public interest is going to be extremely upset—if we say, all of a sudden, well, you have no options, you have to go to either a trust company or a caisse populaire or a credit union to get your mortgages, the banks are no longer in that field for some period of time—whether it be a year, two years or three years—until they get down below 10 per cent again. I suggest to you that that is not in the public interest.

The public interest is served, I think, by continuing the policy we have had. It has been shown over the last 12 years that the trust companies can compete effectively, the banks can compete effectively, and the trust companies have not been driven out of business by this devil competition that is being

## [Translation]

ciaires; les renseignements, nous les avons. M. Kennett nous les a donnés. Les sociétés fiduciaires ont connu une croissance plus rapide que les banques depuis dix ans.

Les coopératives de crédit et les caisses populaires ont également connu une croissance plus rapide que les banques ou les sociétés fiduciaires ces dix dernières années. Jugez-vous que nous devrions essayer d'empêcher les coopératives de crédit et les caisses populaires de pénétrer le marché des hypothèques, pour protéger les sociétés fiduciaires, parce que ce fut un de leurs grands secteurs de croissance. On n'y pense même pas et c'est bien normal. Les sociétés fiduciaires soulèvent deux points que nous connaissons déjà depuis plus de 12 ans: la limite des 10 p. 100 avec la possibilité de filiales pour les prêts hypothécaires. Cela n'a pas empêché les sociétés fiduciaires de croître plus rapidement que les banques, même si les banques les concurrencent sur le marché hypothécaire.

Cela n'a pas changé, c'est simplement la continuation de la disposition de 1967. Le seul changement touche les conditions de réserves et c'est là que les sociétés fiduciaires disent que, si l'on n'oblige pas les filiales des banques à maintenir des réserves proportionnelles à leurs dépôts, elles ne pourront pas les concurrencer. Je trouve que cet argument ne tient absolument pas. La réalité est qu'il y a aujourd'hui sur le marché beaucoup de bailleurs de fonds hypothécaires et que cela sert beaucoup mieux le public, qui a davantage de choix quand il cherche à financer des hypothèques. Je suis convaincu que, si vous parlez aux particuliers, ils vous diront qu'ils ne seraient absolument pas favorables à l'idée de limiter les activités hypothécaires des banques et d'ailleurs, si nous adoptions la règle de 10 p. 100 dont nous parlons, beaucoup de ces banques devraient maintenant rompre de nombreux contrats hypothécaires pour satisfaire à cette règle. Non seulement ne pourraient-elles offrir d'autres prêts hypothécaires à leurs clients mais elles devraient également leur refuser le renouvellement de leurs hypothèques pour ne pas dépasser la limite de 10 p. 100.

Je prétends que les consommateurs canadiens seraient furieux si nous allions tout d'un coup leur dire qu'ils n'ont plus le choix, qu'ils doivent s'adresser soit à une société fiduciaire soit à une caisse populaire ou à une coopérative de crédit pour faire financer leurs hypothèques et que les banques ne pourront plus le faire pendant un certain temps, un, deux ou trois ans, enfin jusqu'à ce qu'elles reviennent en deça de la limite de 10 p. 100. Il est évident que cela ne va pas dans l'intérêt du public.

L'intérêt du public est mieux servi par la politique actuelle. Les douze dernières années nous ont montré que les sociétés fiduciaires peuvent être concurrentielles tout comme les banques et que ces dernières ne les ont pas menées à la faillite. Elles ont peut-être des difficultés actuellement, et je conviens



[Texte]

provided by the banks. They may be in trouble now, and I agree that they are and it is serious, but I would suggest to you that that is as a result of a matching problem that they have had as a result of the interest-rate situation we have just faced, the fact that they have mismatched and their profit picture is extremely bad. But that has nothing to do with competition from the banks, I suggest. It is an internal management problem and a problem brought about by the secular interest rate situation we have faced.

I do not think it is in the public interest to restrict mortgage lending in this country so that we can overcome secular, or management, problems in one particular portion of the mortgage lending industry. I think you have to remember that there are something like 7,500 bank branches out there and there are only around 700 to 800 trust company branches, and there are a lot of smaller communities in this country where there are no trust companies represented at all and the banks are the source of mortgage lending. I know other trust companies will tell you, we are the only ones that do lending in the remote areas. But that is one trust company, and there are plenty of bank branches in the smaller communities where this mortgage lending is either by a credit union or by a bank and that is the only source they have, other than private lenders. So I suggest to you that it is not in the interest of the public to put this kind of restriction forward.

**The Chairman:** Sorry, Mr. Fretz, I tried to reach you.

**Mr. Fretz:** Okay, thank you.

**The Chairman:** The meeting is adjourned.

[Traduction]

qu'elles sont sérieuses, mais je prétends que cela vient du problème qu'a provoqué la hausse des taux d'intérêt dernièrement. Ce qui a beaucoup diminué leurs bénéfices, mais cela n'a rien à voir avec la concurrence que leur livrent les banques. Il s'agit d'un problème de gestion interne provoqué par la situation des taux d'intérêt.

Je ne pense pas que l'intérêt public soit mieux servi si nous limitons le secteur des prêts hypothécaires au Canada pour régler les problèmes de gestion interne d'un élément de ce secteur. N'oubliez pas qu'il y a quelque 7,500 succursales bancaires alors qu'il n'y a que 700 à 800 succursales de sociétés fiduciaires et qu'il y a énormément de petits villages sans représentant de société fiduciaire du tout qui doivent demander aux banques de financer leurs hypothèques. Je sais que d'autres sociétés fiduciaires vous diront qu'elles sont les seules à effectuer des prêts dans les régions isolées, mais c'est une société fiduciaire parmi beaucoup d'autres et il y a dans des petits villages des tas de succursales bancaires qui peuvent offrir des prêts hypothécaires consentis par des coopératives de crédit ou par une banque et c'est tout ce qu'il y a à côté des bailleurs de fonds privés. Ce genre de restriction ne peut donc absolument pas servir l'intérêt public.

**Le président:** Je regrette, monsieur Fretz, j'ai tenté de vous rejoindre.

**M. Fretz:** C'est parfait, je vous remercie.

**Le président:** La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.





## APPENDIX "FNCE-4"

TOTAL ASSETS OF MAJOR FINANCIAL INSTITUTIONS IN CANADA  
AS AT DECEMBER 31

	1967		1979		Compounded Annual Rate of Change 1967-79
	\$	%	\$	%	
(millions of dollars and per cent)					
<u>Deposit-Taking Institutions</u>					
Chartered banks (Cdn. \$)	25,199	36.8	147,285	41.4	15.9
Trust and Mortgage Loan Companies	7,125	10.4	45,996	12.9	16.8
Local Credit Unions and Caisses Populaires	3,382	4.9	27,829E	7.8	19.2E
Quebec Savings Banks	506	0.7	1,678	0.5	10.5
Alberta Treasury Branches <sup>1</sup>	179	0.3	1,496	0.4	19.4
Province of Ontario Savings Offices <sup>1</sup>	92	0.1	406	0.1	13.2
Sub-Total	36,483	53.3	224,690	63.1	16.4
<u>Contractual Savings Institutions</u>					
Life Insurance Companies	13,121	19.2	44,359E	12.5	10.7
Trusted Pension Plans	8,068	11.8	39,849E	11.2	14.2E
Sub-Total	21,189	31.0	84,208E	23.7	12.1E
<u>Other Institutions</u>					
Sales Finance and Consumer Loan Companies	4,501	6.6	14,135	4.0	10.0
Property and Casualty Insurance Companies	2,315	3.4	10,385	2.9	13.4
Investment Dealers	751	1.1	6,476	1.8	19.7
Mutual Funds	2,229	3.3	4,011	1.1	5.0
Canadian Financial Institutions Affiliated with Foreign Banks	—	—	6,111	1.7	—
Federal Business Development Bank	349	0.5	1,924	0.5	15.3
Real Estate Investment Trusts	—	—	1,838	0.5	—
Finance Leasing Corporations	—	—	1,793	0.5	—
Closed-end Funds	571	0.8	558	0.2	-0.2
Sub-Total	10,716	15.7	47,229	13.2	13.1
TOTAL	68,388	100.0	356,127E	100.0	14.7E

E: Estimate

<sup>1</sup> Data reflect balances outstanding as at March 31 for the following year.SOURCE: *Bank of Canada Review*; Statistics Canada, *Financial Institutions*, Catalogue 61-006 Quarterly; CMHC *Canadian Housing Statistics*.

## APPENDICE «FNCE-4»

ENSEMBLE DE L'ACTIF DES PRINCIPALES INSTITUTIONS FINANCIÈRES AU CANADA  
AU 31 DÉCEMBRE

	1967		1979		Taux annuel composé de variation 1967-79
	\$	%	\$	%	
(En millions de dollars et en pourcentage)					
<u>Institutions de dépôts</u>					
Banques à charte (\$cdn)	25,199	36.8	147,285	41.4	15.9
Sociétés de fiducie ou de prêt hypothécaire	7,125	10.4	45,996	12.9	16.8
Caisses populaires et caisses d'épargne et de crédit locale	3,382	4.9	27,829E	7.8	19.2E
Banques d'épargne du Québec	506	0.7	1,678	0.5	10.5
Alberta Treasury Branches <sup>1</sup>	179	0.3	1,496	0.4	19.4
Province of Ontario Savings Office <sup>1</sup>	92	0.1	406	0.1	13.2
Total partiel	36,483	53.3	224,690	63.1	16.4
<u>Institutions d'épargne contractuelle</u>					
Compagnies d'assurance-vie	13,121	19.2	44,359E	12.5	10.7
Régimes de pension en fiducie	8,068	11.8	39,849E	11.2	14.2
Total partiel	21,189	31.0	84,208E	23.7	12.1
<u>Autres institutions</u>					
Sociétés de financement de ventes et prêts à la consommation	4,501	6.6	14,135	4.0	10.0
Compagnies d'assurance de biens et risques divers	2,315	3.4	10,385	2.9	13.4
Courtiers en valeurs mobilières	751	1.1	6,476	1.8	19.7
Fonds de placement	2,229	3.3	4,011	1.1	5.0
Institutions financières canadiennes affiliées à des banques étrangères	—	—	6,111	1.7	—
Banque fédérale de développement	349	0.5	1,924	0.5	15.3
Sociétés de fiducie de placements immobiliers	—	—	1,838	0.5	—
Sociétés de financement de crédit-bail	—	—	1,793	0.5	—
Sociétés de placements à capital fixe	571	0.8	558	0.2	-0.2
Total partiel	10,716	15.7	47,229	13.2	13.1
TOTAL	68,388	100.0	356,127E	100.0	14.7E

E: Estimation

<sup>1</sup> Les données reflètent l'encours des soldes au 31 mars pour la prochaine année.SOURCE: *Revue de la Banque du Canada*; Statistique Canada, Institutions financières, Catalogue 61-006 trimestriel; *Statistique du logement au Canada* de la SCHL.



















*If undelivered, return COVER ONLY to  
Canadian Government Printing Office  
Supply and Services Canada,  
45 Sacré-Coeur Boulevard,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à  
Imprimerie du gouvernement canadien  
Approvisionnement et Services Canada,  
45, boulevard Sacré-Coeur,  
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

---

WITNESS—TÉMOIN

Mr. W. A. Kennett, Inspector General of Banks.

M. W. A. Kennett, inspecteur général des banques.















**BINDING SECT.** SEP 20 1984



